

**Mythologie c'est á dire, Explication des fables
contenant les genealogies des dieux, les cerimonies
de leurs sacrifices, leurs gestes, adventures,
amours et presque tous les preceptes de la
philosophie ...**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

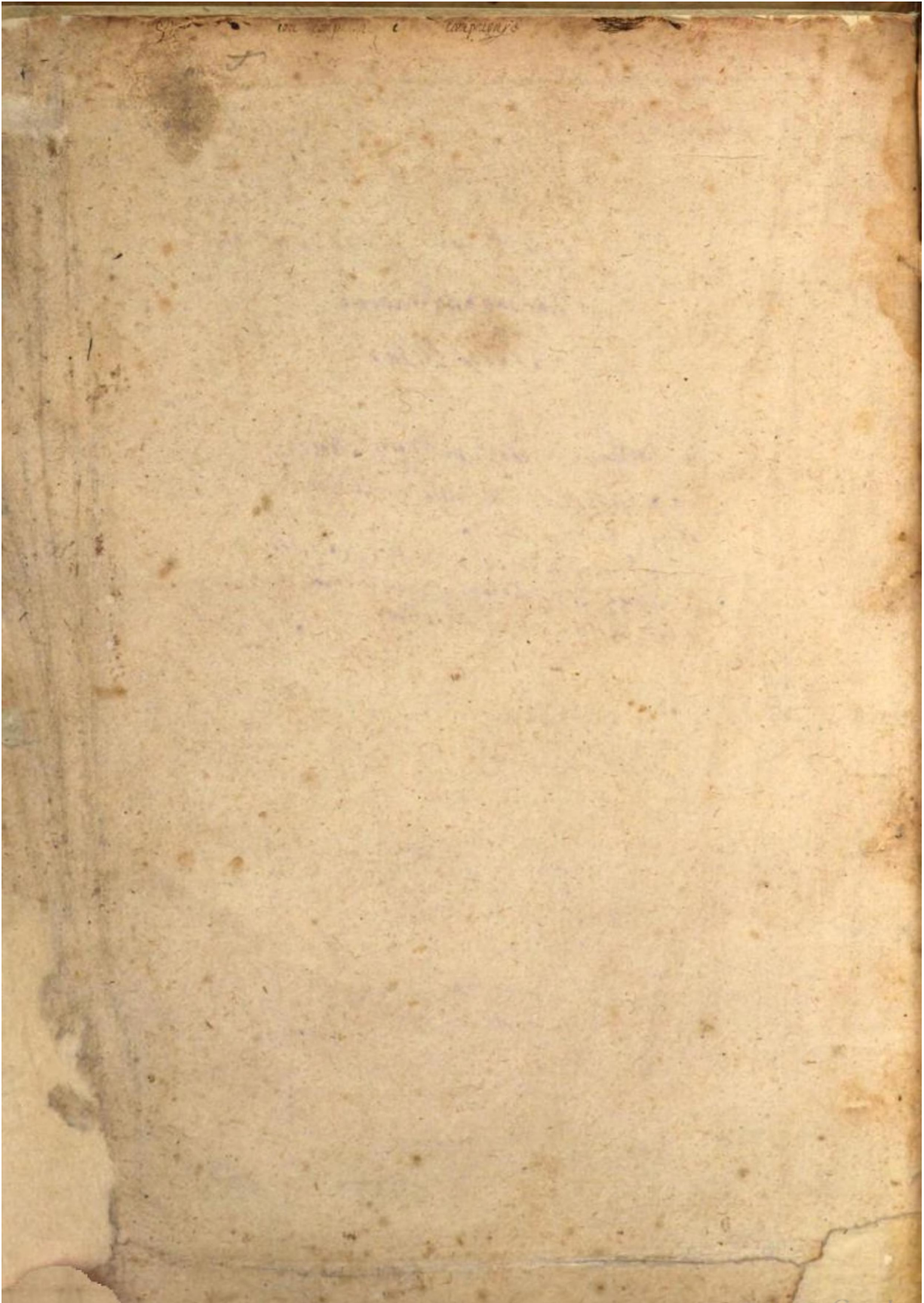
I BIBLIOTECA DE MITOLOGIA CLASICA "CAN TRAVE"
CUBELLES Sala . Armario , Estante Número

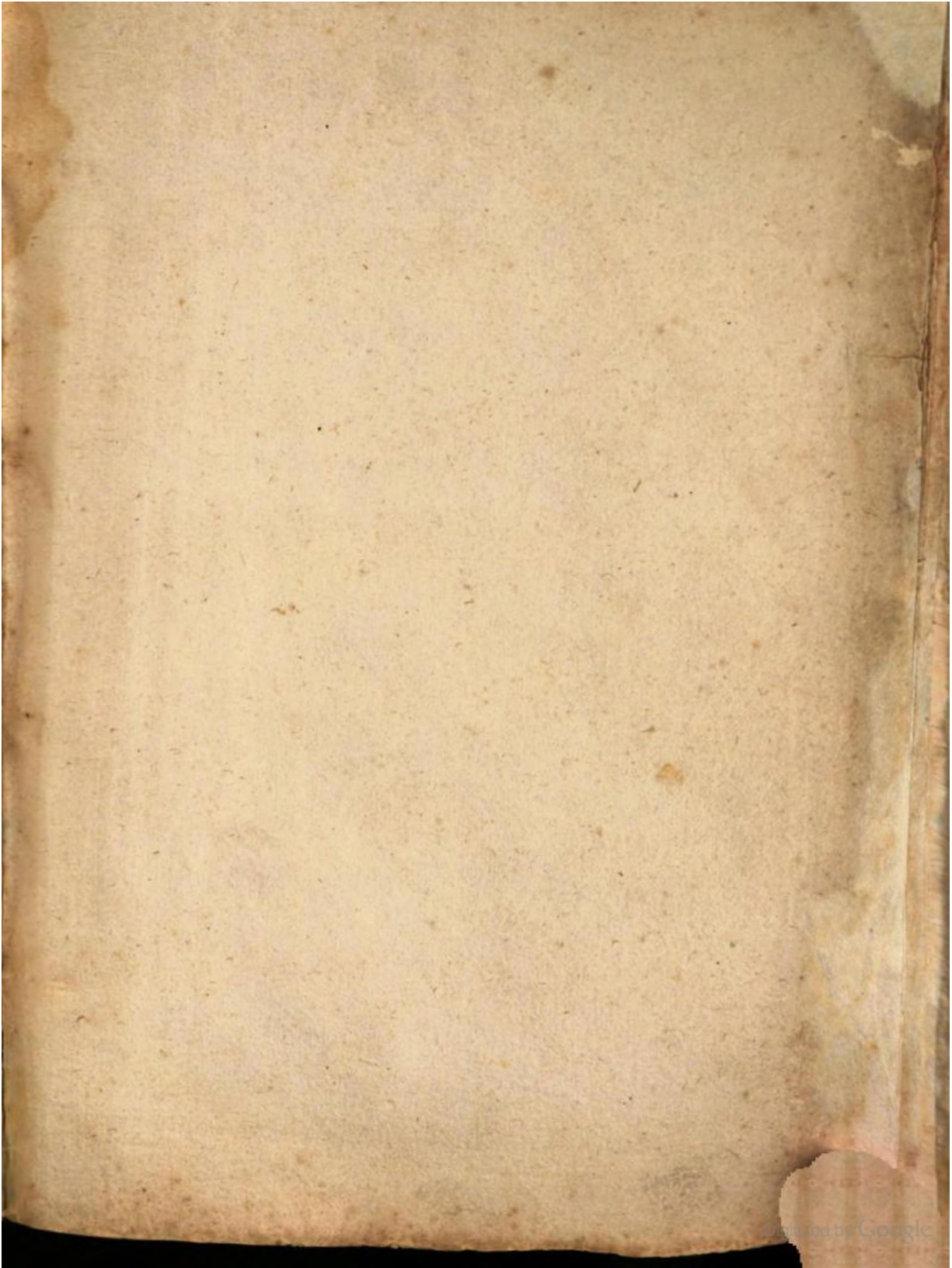
The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

Digitized by Google!

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

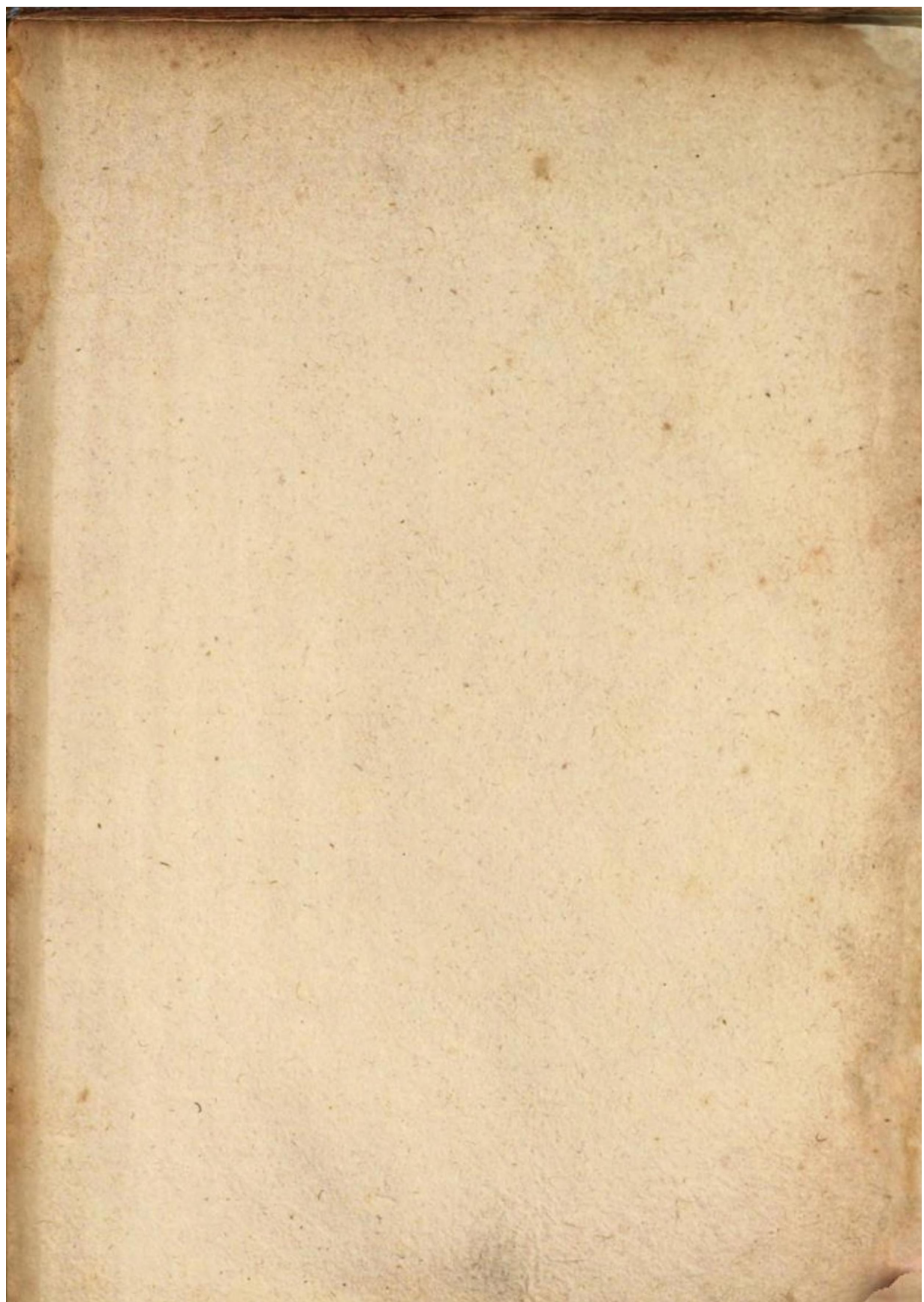
ff. i^Vi y/.f.i/i/ 1**TM** / tfjt 0,h,/é S . ' * fi''' *' ,k*u *****
•f4*r*r ff *' tft A s*





The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

I

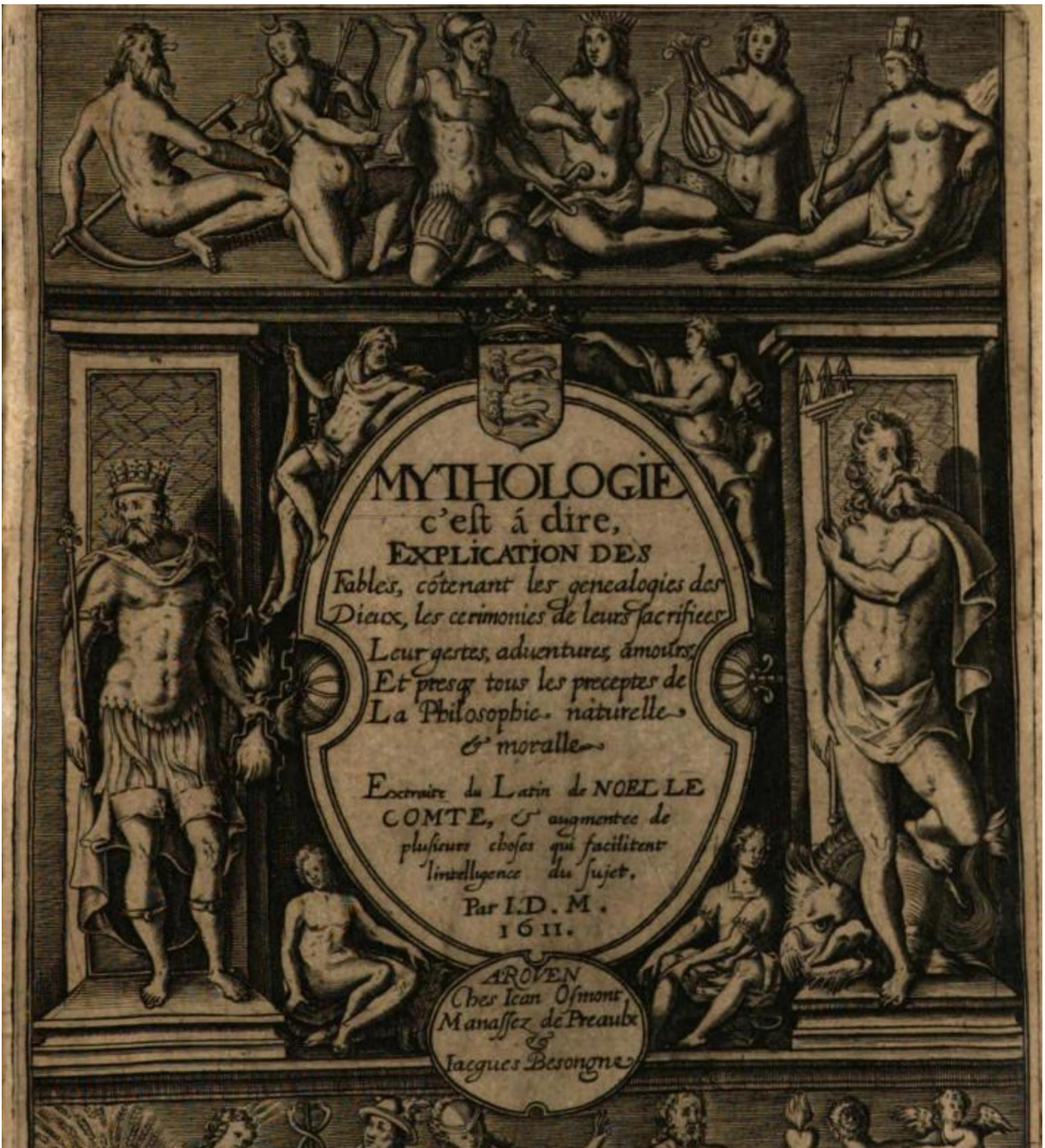


The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Â

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate





MYTHOLOGIE

c'est à dire,
EXPLICATION DES
Fables, cōtenant les genealogies des
Dieux, les ceremonies de leurs sacrifices
Leur gestes, adventures, amours,
Et presq tous les preceptes de
La Philosophie naturelle
& morale

Extrait du Latin de NOËL LE
COMTE, & augmentee de
plusieurs choses qui facilitent
l'intelligence du sujet.

Par I.D.M.
1611.

ARVEN
Chez Jean Osmon
Manassez de Preaub
&
Jaques Besongne



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

\

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

A TRES-HAVT ET TRES-P VISSANT HE *N 7tJ DE
%0VX30*N ? # / W CE DE C ON bË t P^IEMIEI^I VF^IIKCE DV S jîKG
& premier Tair de France, (jouutrneur (0 Lieutenant gêner A pour fa
Maiefié en fes pais de (juyenne* Onseignevr, LaPoëfieinuentricc des Fables
eft la plus ancienne feiensee qui (bit. Elle enfeigne par ics inuentionstout ce
qui fait pour l'acquiuiun de ■ la vertu, pour la reformation des moeurs
&:des affections humaines, lesentrcmeftant de gayes & plaifantesiolietez.
Pourceiadisles Poètes feuls emportoient le bruit d'eltre fages. On leur
donnoit les qualitez dclainrs PropheteSjd Interpretcs desmyfteresdiuins, de
Chantres facrez. Ils estoient admis es confeils des Grands i auoient crédit &:
autorité pîes des Princes,comme grands hommes d'Eftat.Ilseltoient refpcétez
non feulement pour leur fainteté de vic5 piobite , fagefle, accortife,& autres
vertus: mais aulii comme peilbnnages d'honneur & d'eftoffe , affe&ez pour
laplus part à quelque Dieu ou DcefTe, dcfqueJsil*
e/loienrparticulierementPreftres& Sacrificateurs. Et dautant qu'ils estoient
remarquez de fingulierc probité , les Grands leur donnoient principalement
leurs enfans pour les ioftruire',iugeans fort pertinemment que la Fableft
très propre pour l'inftitui ion de laleuneffc. Car tout ainfi que
l'eftomacdelgouilé, irrite & prouoque l'appétit par quelque viande commode
& duifible au gouft que plus il affecte : aufli la Fable 2 cette vertu &
propriété de tellement chatouiller l'oreille des enfans notamment > qu'elle
les aifriande a la perception des remon% a 2 3

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

A MONSEIGNEUR LE PRINCE, frances qu'on leur fait. Puis quand ils font enaage, & que les facilitez de leur ame font affermies & renforcées, elle engendre & nourrit en eux un appetit d'apprendre : aquoy d'eux mefmes & fans plus auoir beibin d'allechement s'acheminent. Mais comme nul ne peut estre bon Poète s'il n'est homme de bien : auflin faut-il pas mettre a prix les Poètes (eu'tment par l'elegance de leurs diction, ni par la mesure des syllabes & cadence de la rhythme: ouy principalement, par la perfection de cette manière de viure qu'ils ont les premiers recherché, laquelle nous appelions Sage (Te morale & civile. Comme de fait leur principal but estoit, De former les esprits des hommes en bonnes mœurs, & bien drecter la vie humaine : Car louans en leurs poèmes les personnages illustres, & de renom, ils exhibent a la vertu la louange qu'elle merite, & refuscillent a l'ame une Te pour l'induire a une louable & vertueuse façon de viure, & la rendre plus allègre & plus prompte a la vacation. Dès que cette Poésie vint en auant, les plus gens de bien l'accueillirent tres-volontiers, tout le monde l'approuua ; & les carmes des Poètes trotterent long temps par la bouche des hommes, on les chantoit es sacrifices des Dieux, es spectacles, festins & folennitez publiques, de forte qu'on ne faillit estatfinon de ce qui estoit écrit en accords & nombres poétiques. En fuite pour mieux allécher les affections des hommes, les Poètes s'adjoignirent la Musique, & melurent bien leurs vers, qu'ils les accommoderent a la voix, au luth, harpe, luthre, haut-bois, flageol, & autres instrumens, pour attirer leurs hommes encore rudes & fauues, a l'amour de vertu, a la cognoissance d'une diuinité : & les assembler en communauté de vie, au lieu qu'ils viuoient espars Se vagabons comme bêtes. Ainfi donc de ces principes decoulèrent ceux qui du commencement furent nommez Sages, puis d'un nom plus modeste & moins cruieux, Philosophes, c'est a dire amoureux de Sage (Te : lesquels pour rendre leur art & doctrine d'autant plus admirable, l'adornèrent de fictions, d'enigmes & fables non inutiles ne vaines (car esprits froids & austres n'ont iamais rien dset par vanité) qui le peuuent appropier a toutes les âges, professions & sciences auxquelles l'esprit de l'homme peut auir. Puis les proposerent a ceux qui de leur temps eurent autrement fait relus, voire reieté tous autres l'imples & nuds preceptes de bien diriger leurs actions. Mais d'autant que ceux qui les hient espailes & femees emmi les elerits des Poètes, & autres escrivains, ne

peuvent tous d'eux mesmes concevoir l'intention des anciens en la composition d'icelles, ioint que

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

A MONSEIGNEVR LE PRINCE. la plupart desmeilleurs Auteurs, voire Poëtes, se lissent en nostre? vulgaire : i'aypenfé faire choie agréable aux plus curieux des misteres de l'antiquité, qui n'ont cognoissance des langues, li ie leur communiquee Oeuvre d'autant plus recommandable en foy, qu'il ne se contente pas (, comme d'autres qui ont eicrit & mis en lumière leurs imaginations en mesme fuit) de nous donner vne simple & nue narration des anciennes inventions tabuleux: ains les exposeii doctement & avec tel artifice, qu'outre le plaisir qui nous chatouille & recueille l'ameen les Liant , il nous donne moyen d'en recueillir vn profit admirable : nous y faisant decouvrir presque tous les commencemens de la Philosophie naturelle & morale, avec les trois parties de la vie humaine. l'auoir la Contemplatiue , qui concerne la recherche de sagesse & de vérité , au premier, deuxième, huitième & neuvième liures, laquelle nous recueillons par la contemplation d'un seul Dieu que nous adorons & craignons Tout-bon & Tout-puissant seul, infini, que mesme les mieux auisez d'entre les payens, vaincus par raison ont elle contrains de confesser neustre qu'un, éternel, immortel, sans toutefois auoir certaine cognoissance de ce seul & vray Dieu qu'ils confessoient tantôt au milieu des épaisses tenebres de leur siecle juy assignans diuers noms félon la variété des accidens, des lieux, circonstances, & ceste chose qu'ils luy voyoient produire. Ainsi donc ces liures la exposent la nature d'un seul Dieu Créateur de toutes choses , & montrent que pas un des Dieux payens n'a esté éternel, fct pourtant toute cette hardelle de Dieux est sagement reduit au principe, auquel est deu tout honneur & gloire à iamais. La vie Actiue , qui travaille pour les commoditez de ce monde, est déclarée au quatrième, sixième & septième. Premièrement nostre Auteur recite ceux que les anciens ont commis sur la vie humaine, le Génie & la Fortune. Et comme ainsi soit qu'elle est alTaillie de tant d'incommoditez & : rrauerfés , qu'elle ne fê peut de tous poincts garantir de leurs affauts , il enseigne puis après de quel courage il se faut armer pour les iouir. En fin il adioute la gloire, la réputation & la félicité que les hommes illustres & gens d'honneur ont iustement acquise tant leur vie durant qu'après leur mort. Et comme esdits liures a proposé les honorables recompenses données à leur vertu : aussi denonc-il au troisième & à la fin du neuvième , les supplices que doiuent

attendre les maltraités ÔV gens de mauvaise vie , leur représentant les
enfers , les luges & vengeurs des iniquités commises. Ce qui a 3

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

A MONSEIGNEVR LE PRINCE. dépend de la troiefme
manière de viure le recueille par ci par la de chafque liure. nommément du
cinquiefme, auquel font fpccifiez les ieux& tournois efquels les anciens
exerçoient leur leunetiepourladrcfler à l'exemple des perfonnages
de valeur&de renom, & l'induire à plailamment, mais avec honneur, exercer
les forces corporelles. Ce labeur conuient à vofre aage , Monseigneur. Il
peut faciliter V. E. à la perception de plus folides feiences. Ielcpose donc
avec humilité comme moy mcfmeàvos pieds, efclarci félon que les Fables
peuvent poiter, d'exposition phy tique, morale, hiftorique. ï auorifez-le s'il
vous plaift, & l'autorifez de vofre très- auDulte nom. Dieu bénie de plus en
plus & face croift re toutes les venus qui dés à p relent reluilênt en vofre
kuneaage, Se vous rendent admirable a tous ceux qui ont l'honneur
d'approcher de vous. Ccft ce que de toute ion aife&ion vous fouhaitc avec
très- longue & tres-heureufe vie, Tres-uavt et tres-p vissant Prince, Vofre
très- humble & tresobeiflant feruitcur, A Paris le ly Nouembic 1 % L DB
MoNTLYARD*

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

sa A MONSIEVR, MONSIEVR LE BARON DE VIGNOLLES
LA HI RE, TRES-SAGE E TRES-VALEVRBVX S E I G M I Y R.

'QKSIEV i\, Comme i'attendois l'Ixur de vous bottuoir donner quelque
tefmoignage de ■ çjattudeypcur la bien -yetllance dont il y oui a pieu m
honorer déi ta première tournée qui m' apport a yojhe bettreufe
co^noifftnce', voici for tir en lumière U féconde édition de m*

7r1ytljologie, prenne du fauorable accueil que nos Françoti & les étrangers
amateurs de noftre langue ont fait à U première, puifque le défaut des
copies 4 femond le Libraire à U remettre fur la preffe mieux correclle ey
plus curieuf rment laboree. Lu demonflrathn que vous mauez.faifl et vndefir
de voir tout ce qui procederott de moy, m imite a permettre ici voflre très-
ilfufhre nom , efperant qu'ait prochaine tmprefion de noflre inuent aire
générai de l'hiftoire de France (ie du noftf9, parce que vous fçauez. qu'à
l'impul (ion de feu M onfieur de Serres par vue lettre qu'il m'eferiuit peu
deu.tnt fa mort, duquel la mémoire me fera toufiours très -Ixureufe, ey de
nos amis communs après fort deccx, tay continué ce qui reffoit imparfait
depuis le règne de Charles y II.) t'auray plus de lotfir 4y de moyen de vousy
bailler le rang que méritent vos feruices , non moindres à ceux de ce braue
duquel vous ejles iffu en droilie ligne légitime mafeuline tant celtré fous le
fur nom deL^i Hll^E, l'vn des principaux mfirmens de la rejlauration de
cette Monarchie fous ledit! Charles Vil. *AT exemple duquel vous amz.
finale mefme vojlre teune aage par tous les deuoirs d'vn tres-fidelle ey
trejfcruable vaffal afon Setgruur\notamment lors quant* vos enfant perdu/
vous perfales à jour d" vn courage incomparable à fort peu de perte des
•vôtres, ey grand tfchedes ennemis, toute l'armée de feu monfieur le Duc
de loyeufe en U bataille de C oui ras; affequi mérite à tous ceux qui
reuient.ent foins ey faufs de cet exploit, quelque honorable commandement
aux froupesj à plu/ forte rat fou à celui qui les mené <y ramené avec égale
fageffe if valeur. En fuite onfçait bien que vojlre furuenueà la Carnache
rettftarmna l'ardeur de plufeurs courages, que la breclx de feu monfieur le
Duc de Nemers auuit extrêmement rouent ti, ey confruafls la place en
l'obéi fj'ance du l{oy pour lors feulement de N*U4> re. En U bataille (t lury
vous meritafls d* auorr l'vn des principaux commandement* & fi
vousnautKeu vojlre part en tout ce qui s'eft fait de bon <y de beau durant
les troubles, ou quelque blefftre voflre, ou quelque important affaire

auferuice du î\oy vous en a dejlrocqué. Car ayant dés longue main reconnu
voftre bon fens ey vertu naturelle, fa "kl aiefté vous a voulu former aux
affaires, vous appellant à diueifts fotsenfes confetls, pour voir les
proportions <y délibérations qui s'y fer oient, puu qu'il vous iv^eoit

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

E P I S T R E. trtf - capable cteffcluer beaucoup de bonnes exécutions] lefquelles te fuit tefmoin auoir pajff fi auant, que de donner par la campagne mtfme a gens qut ne vous Virent oncquestfuit d'appeller vojtremm comme emportant avecfoy quelque terreur "Panique , quand il efi quejîtm de bailler cceur a ceux nui viennent aux prtfts fott pour efrouuer leurs forces en km, [oit four faire 3 tprumades (gr coups de poing , par cette acclamation a" accouragemtnt qui trot" te encore autour d'buy par les bouches de toutes qualité*.. Donne Vignolles, donne, laquelle on ouyt vfutper premièrement a noftre Tref-chre(lien rjr très- mmncible \oy^ H EH t\T H II. pour attoir vettd de quelle véhémence vous aile*, biufquement à la char" get ou foujlem* de pied ferme vngrand effort, ou défende* la picque en main vnefme barri" cade, ou monte* vtuelement a la brèche pour peu quelle f ut entafmee. ce que nous remarqua mesfignammentacellede Chartres t dont vous remportâmes comme d'ailleurs f orment de très - honorables marques de vofire valeur , que vous monflrt* autour cThuy , mats pleujlà Dieu que ce nefufl point avec autant de pretudice a vofire fattté comme de gloire' "Mats puifque ce n'efl pas ici mon deffetnde m'ejlendre envne narration de vos proue jfts en gros, lefquelles t'aime mieux accommoder en dejlatl chacune en fon endroit f don leurs f allons & rencontres en fon propre lien; te me cmtenteray dédire enfomme, que le } {oy pat le de vom comme de l'~vn de ceux qui l'aue* des mieux font; &• la France comme de l'vn de ceux au f quels elle a plus d" obligation, & a qut elle donnera toufiours lagloire de mériter l'honneur £ vn des principaux offices de cet Ejlat. Et moy comme membre d'iceluy , de front vous tefmoigner au fit que te ftgneray toufiours cest adueu pour vous en faire telle foy (y hommage que te puis à prefent; vous fupplie recevoir cet ef chant tllon duferuice que vous rendra v tuant c/ mourant, M O N S I E V R, Voftretref humble & trefobeilftm feruiteur, i. DE MONTI YAKD, Xta premier Lanuicr 1*04, MYTHO

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

MYTHOLOGIE, Cc'ft à dire, EXPLICATION DES FABLES.
PREMIER LIVRE. ^Argument ou fuiet de cet Qemre. G a a p i t r b
Premier. V a h d ieconfidere le profit qui rcuient de la coenoiflance . . des
anciennes Fables , ladis inierees par les Poces & Sagej f,j.rfMV emmy
leurs efcrits,ie le trouuch" grand , que ie ne fçache dif- p»mdt coursaflèz
capablepour le bien ik fuffifamment exprimer: ôc Pl»l°ff' m'eftonnefort que
perfonne d'encte les anciens Autheurs, n'a iufques à prefent entrepris d'en
expliquer les plus fignalees: attëdu que tous lesenfeignemens Ôc pteceptes
dePhilofopliie, eftoyent pour lors contenus fous fifousicelles, & que peu
deuant le temps d'Ariftote, de Platon & autres leurs
#»<»'/*'dei3nciers,\on n'enfeignoit pas la Philofophie ouuerteme«r,ains
en termes *MW"obfcurs fous certaines enuelopes ôc couuertes.Car les
Grecs ayans tranff»orté d'Egypte en leur pays vne occulte manière eje
pliilofopher,de peur que eurs my Itères, & autres chofes vénérables, ne
vintfent à la cognoiffance du vulgaire: d'autant que faute de les bien
entendre,ilfe deftracque aifement ôc rf^u *** volontiers de la Religion ôc
pieté.ilsfe prindtentauflia traiter la Philofo- 4-^'''^ phied'vne façon
embrouillée , ôc l'cmmantelcr de Fables. Puis la chofepar^ ^tHm fuccedion
de temps defcouuerte, ôc par ce moyen la droicte manière ôc me- mkm
thodede philofophermifeen lumiere,peu degenss'amuferent aux fabulofi-
fty*?*— tez:qui par manière de direeftoyent l'ancien manoir ôc domicile
delaPhilo- ^'''J* fophie,& fe firent accroire, tan toit que c'eftoit vne vaine
Théologie de fols: mtm cm^ tancoft des contes ôc refueries de vieilles ôc
feintes de néant , forgées en la (rendru. A.

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

* MYTHOLOGIE, boutiques des Poètes racineurs. Pour cette caufe les fains Se très- entiers DoaeursdelavrayeTheologie, & les Percs Orthodoxes crient tort &c ferme contre les abus de ceux qui du depuis par vne vaine fupei ft icion tranfporterent l'honneur ck feruice duvray Dieu , très- parfait , éternel ck viuant à iamais , aux chofes naturelles ck tiftions conuouuces pai les anciens. Or ie croy que cefeul point,fçauoireft,deu'auoH: cognu l'artifice des fables,afaic que peilbnne ne s'eft encrerais deles expofer:ou bien li quelqu'vn s'eft mis en ce deuoir, il en a feulement atteint la declaratiô qui touchoit leur extérieure ck plus grofliereefcorce : c'ell à dire vne (împle & commune explication. Mais il ne s'eft encores.à monaduis ,trouué perfonne qui ayt pallâblement defcouuert les plus creux ck cachez feciets des Fables : ne qui ayt retiré des iombres obfcuricez d'icelles , les enfeignemens de l'hilofophie , qui peuuenticmoniherlcsaaions ck forces de nuire , ou façonner les mœurs & bien dceUcr noftre vie , ou manifelter les erfecs & mouuemens des eftoilles, pourleurfaire voir la lumière au lieu des ténébreux cachots qui les tenoyent emprifonnez. le m'en eftonne d'autant plus que nous ne pouuons bien comonicnn- prendre le dire ny les fens des Pocte%ny des Philofophe%ny d'aucun bonaudMr\$im theur , li nous ne recherchons exactement l'intelligence defdites Fables. Veu leifabits qUc chacun n'a pas peu d'intieft au profit de cette cognoillance. Puis que ■y/J ca?4 ajn^ jc m'efuercueray fdon que Dieu par fa bonté m'en fera la grâce , que unirt au- ,cs ^millions des anciens,quant à ladite matiere,ou ce qui pour le moins n'eft tm bm paruenu iufques à nous,foic en bons termes 6V clairement expofé à ceux qui amhtnr. liront nos cfcrits:m'aH,eurâc que cettefaçon d'eferire leur apportera du plaifir & profit tinter : Carie vous prie ou eft l'homme fi fort mefpriant les fciences.qu'il ne délire de toute fon arîe&ion , fçauoir & cognoiftre les préceptes de fagellè, que les Philofophcs anciens ont empeftrez de diuerfes inuoiutions , de peur qu'ils nefuflent reuelez au commun peuple ? Cependant afin que perfonne ne s'attende d'ouyr chofe defagreable aux efcriuains , & iftnvtilcaux Lecteurs: nous n'alléguerons aucunes interprétations d'hommes transformez en arbres , ou en corps defpourueuz de fens & de raifon, hormis celles qui fe pourront coter avec édification ck profit : & n'aurons efgard à celles qu'aucuns ont fottement ck de mauuaife grâce imaginées. Auûi ne nous crauaillerons guère de mettre en auant des monftres ou prodiges,faics pour embellir

l'ingénieux ouvrage de nos auteurs nous exposera seulement les Fables qui
élèvent les hommes à la contemplation des choses célestes. (tes, qui
les dirigent à la vertu qui les délivrent des vices & qui
par ces & par leurs découvertes, qui découvrent les secrets de nature, qui
renseignent l'homme & guide aux sciences des choses nécessaires à la vie
humaine: qui nous font vivre en intégrité de mœurs & de pureté
de conscience, & nous servent beaucoup pour bien entendre tous les bons
Auteurs.

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

livre premier; / Du profit retenant de U cognoiffance des Fables.
Chapitre II. profit qu'on rçoic delà cogapifsance des Fables,cft certes tel,
vntilUque la langue la mieux pendue ne le peut afsez difertement expli-
tp** dtt^ W, jujC^sl .|ucr.ce que nean;moins redonne ne comprend afsez ,
fors celuy ^ ^ [Q^^Y-iM.e Nature mefrne a doue d'un gentil & galant efprit ,
& qui a W\ a ia m wf voigneuiement leu <k conli=ieic beaucoup défauts des
anciens- ,fcUiràfNous dcuôs faii e côme les Médecins, qui rr,e(me des
heibesoV belles venimeu- ««*•* fes iccueillent de bonnes ôc profitables
receptes , ôc mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en
chacune:&par le moyen des tempeumens qu'ils **iHn\$' y apportent,font
que ce qu'elles contiennent de malin Ôc dangereux deuientC propre Ôc
commode pour la lecouurancc ou cnueticndc latanté. Carrecercharw iufques
au plus creux le vray feus des Fables, nous y deuons defcouvrir ce qu'elles
enterrent de profitable à la vie humaine , & decettercccichc, &dcfcouucktc
nous en remporterons vn profic admirable , laifsans courir d'autre cofté ce
que nous verrons n'cflrc point de noftre gibier , & no nous appouer aucun
aduantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de cette fcicncc,il
appert (mgulieremnt de ce que le diuin Platon au z« liui c de fa
Republique-, veut ôc enioint expreisément que l'on commence la premieic
nourriture cS: inftitution des enfans par d'honneftes fables , choifies avec
iugement ôc ptudence, N*«s congédierons anft (dit- il) aux mères ôc
ttoum- C<*fiH h ces de conter 4 leurs nourrirons desfbles d'élue , ej"
flusjotgneujemtnt façonner leurs ef- f pritiJi'ec des tjbiilofi.ez* tpie leurs cor
pi avec les mdtns. Et de fait où cil celuy qui lei f^lis, ne Iç.uhe bien que les
anciens ont atiublé de contes fabuleux quafi tous les myllres de leurs
Dieux > Car voyans qu'ilsauoyent affaire à vne troupe de Truie «e femmes,
ôc à vne poputacogrofière Ôc idiote, qui n'auoyent aucune intelli *« ««
gence Je Dieu , ôc ne fai(oyentnon plus d'efat ny de-confeience de mener
J0"^^/ vne viefaindle ôc religicufe.quc de s'abandonner à pilleries.larcins &
toutes \ommti M fortes de plailirs dclordonnez & que d'ailleurs il cltoit
expédient de plantet u fimnp en leurs cœurs vne religion Ôc crainte des
Dieux , foy ôc loyauté, attrempant- ftmtà'vce ôc preud'homie.lc» plus fages
ôc mieux aduifczd'entt'cux, contronucrent é^nhî» non feulement des contes
fabuleux touchant leurs D/eux : mais aufsi mirent j?" enauant des idoles
menfongeres, des peintures ôc pourtraits approchans vt,tM. fort de

monftres. Ainfj donuerent-ilsà Iupiter les foudres, à Neptunle trident, à Cupidon les flèches,* Vulcain la torche, & à chacun des autres Dieux plufieurs outils Je frayeurs. Car comme ainll foie qu'il ne*faillc pas de trop grofles pièces de campagne pour forcer la natute humaine , comme celle qui porte quand ôc foy toutes les femenees de miferes 6V pauurcté : fi Dieu de- çrtut ftourne tant foir peu fes yeux de deduselle , de fon propre mouuement fans ttmo,.m4* autres engins de batterie, elle fe bouleuerfera foudain 3c donnera d'elle mef- gtdt u«* me du nez en terre. Deny s d'Haly carnage, au premier de fes Antiquitez.nous y JH*enfeigne Jjucl grand profit on fait en la levure des fables. le ne vou- t^,"^ diots pds (dit- il) que l'on m'tshmafi fi peti fpnnuel, d'ignorer qu'entre les Fables /,,y-^;,,, B ij

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

A jHTffflO-LOOl-Bi Gtecques il y en 4 qui font de grand profit aux hommes. Car les vues contiennent les ocum et àenafurefons des alegories : ies autres. importent vue confoUtion aux adutrftteK humaines : les autres chaffent (? Mêfeujftot denos coeurs les frayeurs & troubla â'eftrit quipourroyent furuenir , & rembarrent toutes cpintomdesLonnejles : les autres ont efié fotgces pour Wm£m que'qte autre (ommodité. Voyla pcurquoy nous auons trouué bon de diuilec les itsfdkii. tables en la manière qui s'enfuit. A Iç^auoir, que les vncs comprennent lcsfcrcs de nature: comme celles cy^y c Venus foie engeudiee de Vclcume de la mer, que l*hoëbusayt nais à mort les Cy dopes, & qu'iceu* ayeu* forgé les foudres à Jupiter. Les autres nous font voir l'œil l'inconltancc de nature, 6c nous in^ruileut aJa (upporter en gallans hommes:comme ce que l'on dit d' AOmsilU, pollon, qu'il garda les Omailcsd' Admet Roy de Theilalic. Les autres nous wu PrMt- efeartes lojag -de toutes (aies Oc vilaines opinions , de cruauté, de pofidie & V ' l*û F^a*^c4^cs^a,luc^cs:COfnmc CC'IC ^c Lycaon. Les autres (ont inuentees pour ^nifunt détourner les hommes de toutes occupations illicites & menantes : comme t—ttgr<f- le Cipplicc qu'Ixion & auttesde mcfmcc^orFe fourlirnt apx Enfers. Les auje U. uts nous exhortent à valeur : comme ce qu'on derit dr'Hercule. Le^autres TrU à' n0US ^ttCCt'l'e,lt ^\$ orclurc\$ d'auarice .• comme l'ineftanclublc fuif dcTanta* m ' le» Les autres font feintes pour auiler bc delecticr latcmciité.corr.me (a n.ifcre de Bellcrophon,& l'aueuglement de Mariie. Le» autres nous allèchent à vertu, pureté de mœurs, rondeur de confeience, foy, loyauté, leligion , équité"} comme cette merueiilcufe amœnite des champs Ely liens. Les autres en fin nous font au oit en horreur toutes mefebancetez & foi faits : comme ces rigoureux Trium-virs , quiuigentés Enfers lésâmes de tous les trefpatfez, les griefs courmens des criminels & de leurs complices. Quant à moy i'eftiroe que l'inuention des fables eft comme vn très- doux ailaifonnemenc delà vie humaine , & qu'elles ne foulagent de peu les afflictions qui nous furuiennenc en ce monde : & ctoy que tel fut le deilcin des Anciens en la composition d'icclles. Car elles nous fournirent auec vn fingulier plailic des enfergnemem letftbu, pour bien régler noftre vie, au (quels, n'eftoit le plaMîr des Fables,-noos tourut rti>y. ncrions bien toft le dos. Ceux qui n'efpluchrouo'de preziefens moral des "«"* Ht Fables, & qui s'attachans par manière de dire à la première eforce, ne

penfe[»p*'ft«ti ront paj ^uijj y ay t rjcn jc p|us faQ'm C2Ché |a defsous , ne
p Itmt ront Pas ^ y 2yl tlen dc P»us diuin cache la delsous , ne pourront en
reccsintaJèc uo'r cc^c vtilite. Car ceux cy fe feansaupres du feu , comme
font les enfans étunUn en hyuer,(erepaifsent de conte de vieilles, & de ic ne
fçay quelles Fables des crÇrt'itw Poètes, ne feïouciant au refte du principal
lens <3c plus poufitable doctrine f> r^«"- qu'il en faut extraire. De la
diuerfttê des FaUes. Chapitre III. n*il*Tdt\ lvSp^i'S,TT R f
r'l,l'cars^orres('c^a^^s"csvnesontc^tcnu^lîr norr* fMtl, â ~pf Jjt*nt°ft des
lieux où elles ont efte forrees ■• tantoft de leurs Au^ ^^tncurs,tantoftde la
nature du fuict qu'elles traiccenr. Au regard ^ - -uu jtjdu lieu, elles font dites
Cypriottes , Cilicienncs , Sy bar itiques; faitesen Cy pre.cn Cilice, en la ville
dj Sibaris, ou autres lieux. Et iaçoit C|tle

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

LIVRE PREMIER. 5 plufieurs en ayent esté inventeurs, toutes fois l'usage gagnée point, qu'elles font toutes nommées jefopiques, fans faire mention de leurs Auteurs, Fcftin. pource que Esope a esté le plus habile & plus ingénieux en matière de fables. Celles qu'on appelloit S> baricques, traitoient des bestes brutes, & Esope- ^/^«fo ques, des hommes. Celles des Sages se font feruies pour adoucir & appri* uer les courages des grands Se potentats de la terre, & pour ramener le commun peuple à une maniere de vivre plus humaine & plus courtoise, ont eu le titre de Politiques. D'autre part (comme nous l'appren i Aphthonius le Sophiste) les unes ont esté nommées raisonnables : les autres Morales ? les autres Méfiées. Les Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose estre faite par créatures humaines Se raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Méfiées, qui participent de ces deux especes, à faire des créatures raisonnables & des belles brutes- Entre les Fables Politiques il faut mettre les arguments & fables dont on fait les comédies & tragédies : d'autant que li par leur moyen les hommes ne quittent entièrement leur grossièreté & fauue façon de vivre, ils sont pour le moins induits à se déporter de tous vices & desordres & desbordemens, pour mener une vie mieux réglée. Tels auteurs de fables ont divers noms. Car les unes se jouent par personnages vestus de robes longues comme estoient les anciens Romains, les autres par gens de robes courtes, ou vestus de romaneaux, tels qu'estoient les habits des Grecs ** les autres par gens de boutiques, comme font boutiquiers facteurs de marchands, revendeurs & autres gens de basse qualité, félon les vestemens & conditions des personnes les quelles y sont introduites : les autres à plain pied, pource que les comédiens & joueurs ne portoient en celles-ci aucuns brodequins à usage ni d'homme ni de femme, comme les autres. Les autres sont nommées Artellawes, du lieu où* elles furent inventées» * faire d'Attelle ville de la terre de Labour en Italie, combien que neantmoins ce soit le simple nom des tragédies, Aristote en ses Rhétoriques a distingué les fables Lyriques d'avec les Esopiques. disant que les Lyriques traitoient des hommes? les Esopiques, des bestes. Ce qu'il a fait pource qu'on en a mêlé beaucoup d'autres très parmi celles d'Esopos. qui n'estoient point de son invention. Tant les Apologues, qui sont fictions d'Esopos: que les Fables, qui sont de fables & arguments des Poètes, sont contenus

fous le nom de Fables, côme les formes (out leurs genres.- Celles que nous
voulons expliquer, 6c les fictions des fages anciens, n'efcheent pas
Amplement en l'vnc des fufdites efpeces : ains font
entremenes prefque avec toutes celles- là ; 6c en font agencées aucunement
6c conftruites ; attendu qu'elles contiennent ou la génération des chofes
naturelles, ou qu'elles traitent de la nature des Dieux immortels , ou de la
force 6c effet des planettes, ou de la manière de bien façonner la vie des
hommes, de quels nous expoferons en bref la nature l'une après l'autre. A
iiij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

6 MYTHOLOGIE, De U différence des ^Apologies, f skies <f autres Jtfcms fabuleux. Chapitre III I. Aïs deuant qu'entrer en l'explication des Fables poétiques , ôc de celles que nous auons proietté d'cxpofer.il ellbou de mouuer la différence qui cft entre Ici dites efpeccs. Au n doneques entre les Fables il y en a que les Grecs nomment Apologues : & les auAfoltgMti ***** très font dites limplement Fables. Les Apologue* fc font ou des 2 gC^L telles feules,ou bienintroduifent les hommes demi au s avec cl!es,lcur charge aue;le" & fonction cft de feruir d'exemples es concions ôc harangues , comme tel* Mtoi moigne Arillotc en fes Rhétoriques < les Fablescomprcnent les argumeus Ce matières des tragédies ôc comédies, 6: en fommetout air de pocue qui le. fait par imitation , ôc les tut ions poétiques autli dc(quelles nous voulons traiter. Et comme les Apologues feruent 6s harangues d'exemples de ce qu'il faut faire «Se lailler.aufli les Fables leiouent éscichaftauts ou pour amender ou pour façonner Ôc polir les mœurs des hommes , ce qu'aum dcmoiifh ent , les forme des muêque qui font alignées à chafque forte de poèmes, comme au comique la Lidienne.au tragique la Doi ique, à la fatyre la faty rique. Toutes ces fortes ont eu de propres Se particulières dances , comme tcfmoi|>nc Plutarque au difeours qu'il a fait de la Mufique. Car quelques vns d'entre les anciens ont eftintè qu'on ne pouuoit rien faire de bien s'il ne venoit à la cadence de quelque air de mufique: & qu'vngentil concert dénombre , auuec vne harmonie Ôc bon accord de voix ÔV d'infrumeus dc mufique au fon «J. fquels on accommodai! tous les mouoemens ÔVgeltes tant dcTcfptitque du corps, auoient plus que toute autre chofe.pouuoir de bien complexionner les hommes. Mais pource que nous auons fommairement fait mention de . ai rs de pocfic,peut cil re ne me fçaura on pas mauuais gré G i'expofe en peu de paroles ce quim'enviêc en la memoire:ou parce que les Fables que nous traiterons, font entreme Aces avec eux, ou bien d'autant qu'elles n'en (ont pas fore eiloinecs.Orlafource ôc fontaine de tous airs cil ce qu*on appelle communément Poenac à caufe de fon élégance , car c'eft luy qui Fournit de fuiet ; u x autres fortes de poefic. Ils diffèrent entre eux quant au temp s , comme die Ariftoteen fon art poctique,pource que le Poète, ainû nommé par exccllence,comprend les chofes qui fe font padees en plufieurs anpcçs,au lieu que les autres poèmes acheuent leur befongne en vniour, ôc ne contiennent qu'vnc ad ion. Derechef tous ces Pactes

s'accordent en ce poinâ: que tous ont v n mcfme b !t,& ne vifent qu'à ce
deflein, d'amender les hommes, Yoyla poûrquoy Homère pour rendre fon
Vliflc bien aduifé ôc accompli en toutes perfections de vetftus,luy met en
auant les délices des Phxaques,les flatteries ôc en»eollemensdeCircé,luy
prop«fant d'autre codé les dangers des C y dopes, ôc les frayeurs des
raonftres marins deuorans fescompagnons quoy q i il luy face par vne
admirable prudence fiediuiin confeil furmonter tous ces affauts, Il reprefente
d'autrepart Agnrocmnon enucloppé de beaucoup «àe

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

LIVRE PREMIER. 7 difficultez Se trauerfes , il fufeite des querelles & diuifions entre les principiaux chefs & colonnels de l'armée Grecque dcuanc Troye , il introduit ladite armée prcfquedillipée par l'indignation Se cholere d'Apollon, il raconte que les Troyens Tentent quelquefois le recours diuin en leuts atf liics , & que les Dieux leur donnent vnc merueilleufe force & valeur, pour faire pa» roittre qu'Agameœnon fe porta durant ce liege valeureux Se confiant tout ce qui fe peut, comme ainli ioic que nonobftant tous tes encombrans cfquels il fe vit embarrallé , il vainquit Priam. Car ce luy fut beaucoup d'honneur d'encourir tant de ruzarès , & fupporter courageufement vnc mer de danger pour dcfcndre l'équité «Se ledroict d'hofpitalité que Paris aunit violé, non pas pour faire, acquest d'une certaine courtifane : veu que l'honneur Se gloire gitl en choies hautes Se mal ail ces , & que les cœurs lafches Se parefleux ne font rien de beau ni de bon. La tragédie fuit de bien près le poème , à caufe de la rareté des perfonnages qu'elle ioue , pource qu'elle ne reprefente rien qui ne foit royal ou héroïque. Pour celle caufè les tragédies n'ont point de prologue, comme les comédies , pource que petionne ne peut fçauoir les chofes particulières , s'il ne les apprend , n'ignorer les calamitez Se troubles publics. encorc qu'il le vouluft. Car quin'aouy difeourir des ruines &: déflations des royaumes, & des deftru&ions ekfaccagemens des villes, d'où naiffent Se fe font les tragedies?ou bien qui n'a de loin regardé la fun-.ee des villes Se places bruflees ? Ainli donc ces deux-poemes différent de l'excellent Poete, quant au temps, Se entre eux, quant à la dignité des redonnes. Il y a vnc autre cfpece d'Apologue , qui n'elt autre choie qu'un propos Si difeours fabuleux ou prouetbial.obfcure Se figure, que l'on appelle aufsi Enigme. Tel difcours contient vn fens brutal, pource qu'il ne fe fait que des belles feules, Se planres,& de là s'accommode par allégorie à l'inltitution , Se enfeignemenc des hommes comme raie pour les hommes, non pour les enfans: Se ne le propo(c pas feulemenc de donner du plailir , ains emporte quand «Se foy vnaduertitTemenc. Car il fe met en deuoir d'enfeigner Se d'exhorter tacitement. Le îimple Apologue donc,ni ces Fables d'où les Poètes tirent leurs argumens De font pas de celle dernière efpece.mais bien ce qui fera tiflu Se façonné des deux, contenant en foy vnc admonition , les Grecs lanommenc , *nosy qui vaut autant comme louange Se difeours laudatoirc. Voila donc quanta la différence des Fables. Des partit* des f'4 bits.

Chapitre V. ' E s Fables qn'on appelle Apologues ont deux principales parties, f l'explication de la chofe,& ce pourquoy elles fe font, caries dif- ^° „'***** cours fabuleux Se argumés des poèmes ont celle force inefficace, qu'ils contiennent ces parties en cux,lefquelles chacun peut aile- f «r.iej. ment de par foy tirer & extraite. Maisd'autât que les Apologues fout le plus fouucnt hmples>& que toutes Fables fe font pour induire Ici hûA iiij

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

* MYTHOLOGIE, mes a propité Se prudence-force a cité d'affligner à chacune Tes bernes. Qjjand ^ donc nous accommodons la première partie de noltre difeouts à former les mœjrs , l' Auant- fable précède , qui<lt comme vnc admonition précédant la Fable : & quand on a déduit la dernière partie a bien régir Se gouverner les Epym>(lic, mœurs, s'en(uit l'Adueniilement «Se moralité de la Fable. Les Fables qui manqueront de l'vne de ces deux parties , enclofc en elles , il les faudra mettre au premier rang. Celles qui defetiuent Amplement les généalogies des Dieux, op les nôme Poétiques , pource que les Poètes s'en font fort (eruis pour enrichir leurs poe(ies,& concernent ou la génération des démens, ou les feercts de nature, ou les effets Se mouucmens des planètes : car toutes celles-cy n'ont pas vnc narration (impie. Qnnd nous ramenons ces Fables a leur vraye interprétation, il luy faudroit donner vn nom propre: imiselle n'en a point encore, fi nous ne l'appelions Allégorie. Orclont prefque celles-cy feules qui font hlltgmt. tr0Uljer icl poèmes des anciens plaifans Se magnifiques,admirables, Se les ont par leurs beaux artifices enrichis : car fi l'on vient à fouftraire ces Fables aux eferits des Poètes , il ne leur réitéra quafi lien qui (bit digne d'admiracion, ne qui ayt grâce. ■ ■ 1 1 Des Aiubeim des FablesChapitre VI. iLvstËVRs des anciens onteferiedes Apologues Se Fables poetiques.-maispeu font paruenus iuiques à noftic temps. Efopc Samien a cfté tres-ingenieux ouurier en manières d'Apologues,* ,caufe duquel tous les Apologues, ont cité depuis i.ommez Efo» i piques. D'auantage Hefiodeeachanteen vers les fabuleufesnaiffancesdes Dieux. Eufebea laiflé par écrit que Porphyre a compile des limes, efquels il s'eft efforcé de ramener à la raitun Se ou mage de nature les faulics généalogies des Dieux. Zenon, Clcanthe, Chryfippe,comme dit Ciceron en les liurcs de la nature des Dieux, auoyent comprin> en leurs elerits le> expofitionsdes Fables anciennes , qui neantmoins nefont pas venus à nolt.econnoillance. Le mefmc ont fait Orphée, Mufae, Mercure, Line, trcs-ajjciens Poètes : Se Phurnut, Paix phate Stoique, Dorothée , Euante , He aelide de Ponte, Silène de Chio, Anticlides, Euarte, & plusieurs autres, dont ^«mémoires fe font quafi tous perdus quant Se les noms de leurs auteurs,def<jueti 9Mm ^u'^ca puifé fon fubiet des corps changez en diuecfes formes. Car fi tehefitt Mk*- crics contiennent tant de fixions, on peut bien penfer combien admirable

morfkoftt cftoit l'artifice des autres Fables. Voyla quant aux auteurs des
Fab'e«. i ') H'.dt. ■ 1 Des Dieux Je dîner fts nations. Chapitre VII. R.
d'autant que toute la religion Se théologie des anciens cftoit enuelopee de
Fables , Se qu'elles cmbraffent beaucoup de chofes qui ^cÔcernent les
natiuitez Se gell.es de ceux qu'ils tenoyét pour Dieux: il femble qu'il foit
neccflaire de montrer cōbien diuerfes ontefté les opinions des anciens
touchant leurs Dieux, deuant qu'entier en l'expositiondefdits Fables: Se
croy que cette peine apportera vn fingulier profit Se commraodité pour
l'cfclarciflemcnet de l'œuure entrepris. Voy ci doneques cōme il faut en dby
C(

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

LIVRE PREMIER. 9 premier lieu diuifier les Dieux. Entre les Dieux payens on apenfèque les vns p>,x<j,_ eltoyeut ccacttci, ayansen parcage le gouuernement du ciel. les autres ter- »;/,^*» telires , aufquels eltoit eleheu l'empire de la terre : les autres les eaux CtUpu. pour leur portion, ôc eftoyent nommez aquatiques , dcfquels les vns eu- 7,"»/Ir"rent la dominatiô ôc (eigneuric de la mer : les autres des e(tangs,roarc(ts ôc ri uieres fies autres des fontaines. Quant aux terrefti es, les vns furent commis ' fur les montagnes, les autres lur lo rorcits cV pallies:les autres fur les laboureurs, & pemoit-on qu'ils demeuraflent le plus fouucnt en la plaine ôc campagne- Entre les celestes , les vns coromandoyent fur toutes les af- °tF<[ft& faites de ce monde , les autres elkoicnt leurs confeillers ôc affiftans, les autres ^"p'^ prétidoient fur les faifons& certains quartiers du ciehlcs autres n'auoyct que cttltfti. les enfers pour leur domaine, & croyoit-on qu'ils ordônoient de la punition ôc (uppliquesdes meichâts Nul autre fors ceux cy ne pouuoit eftre Dieu. Car jaçoit que chafque nation aytereue qu'il y eut des Dieux , & qu'il ne fe foie trouué peuple fi barbare Se rudaut(pour lailîcr en arrièrre les opinions de ienc fçay qu'elles (ottes gents & de mauuais gouft , qui fe font ofez nômer Sages) qui ay t penlc que ce monde euit efté fortuitemet éclos, ou qu'il fut gouuerné fans quelque incroyable prouidcce,veue qu'il efl agencé d'un fi gentil ordre, ôc ramailé de chofes fi diuerfcs.neantmoins peu de gens ont ofé introduire autres Dieux que ceux qui eitoyent approuuez ôc receuz par les autres. Car comme C»#«ri ainfi foit que les l'ercs eufient leurs M âges, les Egyptiens leurs Prophètes, les tf',,4,x Ally riens leurs Chaldces, les Gaulois leurs Druides , ôc les autres nations des mj^jû?* Preltres portas autres noms, ont creu que le cômencemēt& l'origine prefque de toutes religios eftoit procedee des Egyptiens, ôc premieremēt tranfportee en Perle, puis après en Grèce, & finalement épandue par tout le monde. Tons ceux là s'abufent tout-tant qu'ils fontrcar dcuantqueles Fgyptiens fufsenr, les Hebi «eux les premiers de tout le monde receurent nô feulement la religiô: Errtkn mais aufsi le vray fennec de Dieu : Se ne furent pas inftruits en la vraye du *mUt par confeils d'hommes, mais bien parlecômmandementde Dieu. La Grèce enfuite côme; ç^nt a acquérir reputatiô au fait des armeswint à changer peu à peu ""-S'0"" les cérémonies du (émue disk), ôc fit vne fi grande lillc ôc lcgendede Dieux, encore qu'elle eult défiâ la vogue pour le regard des feiences , que depuis

elle tranfmit aux autres contrées vnepeuplade de deitez. Toutefois ptefque
 tous peuple* fetloict accordez en ce point, que côfiderâs,
 cesdiuinscorpseelefres que nous voyi)S,le Soleil, la Lune ôc eftoilles, ethe
 fans tin ôc fans celle agitez d'vn perpétuel mouuemêt,il les nômerent ôc
 creurent que pour telle viltcf^e fufsent Dieux- Platô en eft témoing en fon
 Craryle- Et ne c'eft trouuenatio, qui du cômencement ay t creu les Dieux efl
 re autre choie que les corps celestes. Il femble qn'Homere (oit de celle
 opinion, dilant que le Soleil oy t tout te voit tout,qualitez n'appartenants qu'à
 Dieu,c<3me dit Platô au î.liuredes (r.^ loix.Les Egyptiens ont efté auteurs
 decetteopimô, dequi les Grecs ont ap- frtmin ptisà battit des
 mouftiers,ôvdrelser des images pour le feruice de leursDieux. *»«Wj Ainfî
 l'afseure Hcfiode en fon Eutcrpe : que les Egyptiens firent les premiers (Jht
 Je 4tj^ é/ou^e D teuxy que les Grecs lrs *• prn tut À'enx , & quih jurent les
 promet isqut drejje) eut ^<tntt Àts jnteli>im.igfs & temples à leurs bitt<x. I
 Is ne tranfmirent pas feulcmct enGrece l'initie nt iô defdites chofes, mais
 auifî les nos mefmes de certains Dieux, côme témoigne ledit auteur au
 Lure ìli(-A\\e^\\xé:Vref que tous les nos des Dnux pajj'ertnt tl'kgyptecn
 Grce:ôcçca apres-.S/tfew que Us n\$m deKeptun,& des Dtojcwes, de Jm/îl,
 ient un

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

i« M Y T H O L O G I ' E , de ffèftbi de Themisydes
GracesyKeretdcs> & autres Dieux, demeurent toufiours en ce pays là. Ce ne
font pas la feulcmcc les Dieux que la fimplefle Egyptienne a adorez: mais
certains monftres mefmes & animaux , partie ennemis & nuiiibles aux
hommes, partie vtiles Se diuitibles, comme Chiens, Bœufs, Anguilles, félon
le tefmoignage d'Hérodote audit liure :< Us ont pensé qu'entre lespoiflons ,
celuy qui eji efcailleux fujl facré, ûr l'Anguille, ^rentre Us oyfeaux l'Oye
Htnnette autrement Crauant. liront aufiyn autre vyfeatif acte, qui fe
nommeVIyeents. Apres que peu à peu quittant lareligion ils fe furent laillez
emporter a la luperftiion(vicc approchant fort d'une religion eftcotte,
comme l'efpargne de l'auarice : car.commc dit S.Paul aux R.O-IZ. Q^je
voiltc obcyllance (oit félon raifon)à bon droit Anaxandride Rhodien Pôcte
Comique fe mocque és vers fuyuâs de la folie des Egyptiens*
lertefçamoisejbreSoldart Auetoy foui meftne eftetidart. • Cartes loix (T
façons de fure Marchent dvne pije contraire. lu fais du Bœuf vn Dieu des
cieux « ht te le facrifie aux Dieux. . *tu>ui^ o<< Tu fais aux Anguilles
offrande: Cem'ejl vne ex qui fe viande. l u n'ofes minier â<* Vorceau, Ce
m'efl le [dus friand morceau» Le Cbten comme yn Dieu tu aïlore :
Tslrnsfima pitance il deuorey Pour auoir eflé trop glouton , le le traite à
coups de bajlon. ^ Si ne faut-Il pas penfer que les Egyptiens fe foyent
contentez des Dieux fufdits : car ils ont mis au nombre de leurs Dieux
plufieurs îortes d'herbages* comme récite Iuuenal,brocardantlafupeiftition&
fimplicité d'Egypte: Qui nefçait quels démons l'Egyptien adott} Le Crscddil
mon ^reux pour (on Dieu il bonoro. Il n'oje violer ny mettre fous la dent yn
oignon ou pontau,o vtnei abltgent, Que de fi platfans vieux jon tatdm luy
produifd &c. NcantmoinsJcs Grecs n'ont pas auoué tels monftres fi abfurdes
& elt ranges pour Dieu* , mais bien d'autres , qui certes ne font pas paiftris
de meilleure tarinc.Hom.rc nous apprend au 3-de (on Iliade les Dieux que la
fupeiititicu(c vanité des Grecs apporta premièrement en G ce ce : -y^^i) kb
Inpiter ldeaty vnt^iout bonttout-put(fant^ Et toy facré ILvnbtsky Soleil
rtfplendttfant : Qui vois font, qui tout ois : l'ousFjuietts, toyTer/e, Et vous
vieux Joujlvrais, Qyt faites rude guerre Aux forfaits des ptebeurs.-" . Tiuux
d<i Or le nombre des Dieux aufquels la Grèce drefla depuis des cérémonies
, des 5*2 * autels & temples tres-furoptueux &c magnifiques,elt prcfque
infini. Les Pcr*'J'" fes.auffi bien que les anciens Grecs.tenoyent pour Dieux

ceux qui n'étoient pas nez d'hommes mortels. comme l'auteur Hérodoté en
fa Clio. Il en ténait à eux, que mont ans ait plus bût entfoH des
mtti4imstdsfdrifem \ lutter:

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

L'IVRE. PREMIER. h lupttr tout le circuit tlu ciel. Us f.tertfient au (si au Soleil, tkla Lune\ Hl.t Tore , nu T(u> à f t c .s h , es auxVentxcar t incitant coufiuinea obtenu qu'on ne facrifiqu'à ceux- cy (culs. Etnere tenans que l'ancienne Théologie , ils (c mocquoyent des nouueaux Dieux des Grecs : f< après que Xerxes fut pafle en Grèce avec ion armée, par lafolicationdes Mages ils Lxuflerent tous les Temples des Dieux de Grèce: eu tans qu'il ne falloic point enfermer en aucun liculanuicftc des Dieux , aufquelstont doit eſtre libre 6c ouuert, corne tefmoigncCiecron au z. des Loix. Car tes IV. les auoyent accouſturoé de gauler de ceux qui fai/oyent telles chofes, comme dir Hérodote en (à Clio : Lti Veyfesy félon ce que t'en ay cognu, out telle façon fût fat, e, qu'ils ne àrefſent aucunes images, ny moujiuis, n\$ auttles : oins mtaes TtSnt d'idCLujent di folie ceux qui le font. Seinblablement les Romains lurent long temps >**g** * fans auoir aucune image ou effigie de leurs Dieux : pour ce que le Roy Numa ^em'f,ut leur auoit appris que Dieu cſtoit vn Elprit pur , non- engendré, non expofé à *^Mma' la veuedes hommes , 6c qui ne fe pouuoic exprimer par aucune induſtrie humaine,tant hible fut-elle.C'elt ce que dit Démoli henc en (on plaidoyé contre Ariltogiton , Que le coeur des hommes impollu, fourny 6c pourcu de bonté, (aimeté.iuſlice.vergongne 6c obeillancce aux Loix, cil vn temple tresagreableà Dieu* Peut- edrcnç faudroit.il pas beaucoup meſprifer cette raifon,li tout le monde cſtoit bien fage,ou mcime ſeul coeur des plus fages cſtoit toufiours en temps 6c lieu addonne au ſeruice de oieu , 6c que parleurs penſers Se diſeours humains, ils ne ſe laiſſaſſent point defuqyer du droit chemin. Mais puis qu'il en va autrement , il a fallu drelſer des temples àc Eglifcs où l'on f'jſembloit pout aſſillerau ſeruicede Dieu, Se vacquer aux exercices de pieté. Certes le plus auguſte 6c faint temple qui foit au monde» c'eſt vn TM*?"m~ coeur garni de pietc^nnocence, iaintetc,douccur, iuſtice 6c autres vertus, au lieu de tableaux 6c tapilsecics de paru» e. Oc pour empeſcher qu'à la longue Se peu à peulaieligiondes Dieux nevinli à dcfailir.laqueliccftramc des villes, 6c l'af&curance de tout l'eſtat de la vie hurtraine<on baltit des temples,on elle, uades images, onordonna certains iours folendels& feſtes, oneſtablir des fçruices 6c cérémonies pobleque*- Voycy comme Hérodote en (a Melpomc- DU f* des nedefert les Dieux des Scythes : Ils n'appaiſſent feulement que ces Dieux, Veflefur tojn.puts après lupùr & la Terre, penfaus q"e la J erre fou femme de lupitenplus

jtpdlon^Vtnus la celeste, Hercule es Mars- Car la Scythes put tenu tous
 ceux- cypour Ditux. Audit liuce il adioust en fuite , que les peuples de
 Lybie adoroyent le Sgltil Vft rul ôc la Lune , 6c ne penfo) ent pas qu'outre
 ceux-là il y eust aucun autre Dieu. Dieu dti Mais les Iuifs, félon que rr.efmc
 l alaisc par efetit en les mémoires Corneille **/'• Tacircjiurc îr.nc
 reconnurent anciennement autre Dicu,qu'un efprit 6c vue diuinité : 6c
 tindrent pour gens profanes ceux qui representoyent les images des Dieux
 par matières mortelles en especes d'hommes, 6c que ce (butter a in Dieu
 cftoit éternel, immuable 6c non perilsable.Et pourtant n'eurent ny en leurs
 villesny en leurs temples aucunes images. Au reftc,Strabon au 7. liure de fa
 ceo^raphie eferic , que les Dieux de chafque nation eftoyent fi diuers 6c t de
 tant de fonts , qu'à peine y auoit- il ville qui n'eust prefque Ces Dieux 6c
 patrons,particuliers. Car cÇmc ain/i fut qu'entre les belles de la terre l
 Eu>ptc en ajor^prinçptlemét tfois,.C;Bœui~,ie Chien 6c le Çhat:entc les
 bikaux» rēfpreuier,&: ribis,cfcpc(;cde C> cogne noire. entre les poirsons,J!
 Ēfcaillecs:, 6c l'Oxyrinche, poifon particulier au Nil 6c à lamer Rouge ,
 ainfi nomme

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

n MYTHOLOGIE, pour auoir le bec ou auer fore poincur Audi
Ics Saïces (comme il dir) 55c Thebains adoroient fur cōus la Brebis: ceux
de Lacopolis, le Late, poi(ion du Nil: ceux de Lycopolis, le Loup. ceux de
Hermopolis, le Cynocéphale , qu'aucuns appellent Babion , espece de Singe
ou Margot, ayant la teste de Chien» & les membres d'hommes: les
Babyloniens demeurans iadis près du grand Caïe, la Balaine. les Thebains. l'
Aigle: ceux de Lcontopolis. le Lion: ceux de Mendeja Cheure Se le
liouc: ceux d'Athribis, la Souris & l'Araigne. Ce ne (croie jamais fait, qui
voudroit reciter toutes les opinions, ains plustost refueries. que chaque
peuple Se nation s'est forgé touchant Tes Dieux , qui ayant appris Se reçu
des Égyptiens la source Se commencement de religion, ou bien ne retenant
pas bien-Ton ancienne Théologie , vint puis après à hoher la telle en
derrière Tes maîtres, voue même Te laïb cheoir en déplus lourdes Se
grofL'iimhli ^ercs superftitions. Or doncques le» hommes ayans eu du
commencement tmprtmu cette telle quelle cognoiffance des Dieux, Se
voyans que le monde estoit goudt tout uerne par vue prouidencce, fans
toutesfois pouoir comprendre d'oïl elle pro"amr dit cc^°c : apperceuans
bien d'autie cofté que Icseftoilles faifoient beaucoup homm t Pour l'cftat &
conferuation des chofes de ce monde , Se que neantmoins tout fn. iM n n ne
fe palioit pas félon leur inicinct Se conduites, s'amufans trop a en recrchec
cogntt la eau c, fans la pouoir defeonurir peu à peu de religion ils
cheurent en fupetftitions , Se a^uint que ceux-ci introduirenc ceU Dieux,
ceux- la tels Se tels. Car l'ordinaire des hommes elt, que quand ils font fur
pris de trop grande crainte des Dieux, ils se laillent emporter a toutes chofes
humiles & deshonnctcs, croyans qu'on ne fçauroit commettre!! petite faute,
que les Dieux ne vangenc avec trefgraue courroux ôr griefs fuppliques. Cela
fit que les Grecs qui auoient tant hazardé les fupetftitiûs des Egyptiens, &
autres nations qui lesauoient puiffesdeux , cheurent depuis en beaucoup
plusgroffieres reurs. Car ils adorèrent en guifede Dieux , des paillards ,
des larrons Se vol"tf^iT" 'curs»^cs yurongnes, & merchans hommes, fans
comparaifon beaucoup plus Uttnie Je k'c\$ ^ vilains que les bettes brutes.
Parquoy quand ils ont voulu dilcourir (bsfqut de leurs Dieux, ils leur ont
impute des adultères > des larcins , des meurtres Se Ditu. parricides, des
combats Se batailles fanglantes avec vn naturel félon Se cruels exploits
propres Se dignes de volleurs Se gens de mefehantevie, comme chofes

conuenables à tels Dieux. Les Athéniens vn peu plus fages que les autres, cognoiffans bien la faulxé Se vilenie de tels Dieux , Se croyans qu'aucun Dieu ne pouuoit estre qui ne fuit éternel Se tout bon, pource qu'ils fçauoient bien qu'il y enauoit vn de fait , Tans pouuoir defcouvrir qui ne quel ileftoit, ou q'efmes ne l'ofans confefler de peur des autres Grecs , drefferent huil de vn autel en plaine place au Dieu incogneu. Depuis ils enueloppèrent Se obDif i»- fourchent de tant de fables Se contes cete fi énorme multitude de Dieux, çtgn* ds, çfiant nCrmjs à ç0Ut le monde de forger Se mettre en auant , tooehant leurs Dieux, tout ce qui leue vnoit en cerucle, que taçoit que plulieurs en ayent fait leur dcuoir, petfonne toutefois n'a peu iufqu'au iourd'huy dcfuloper de tant d'empeftres ces beaux Dieux , ains la plufpart demeure encores embai raflec, 5c peut estre que quelques vus d'entr'eux feront à iamais embrouiller de tant de difficultez. qu'on ne les en pourra Tuffifaramenc dcdbrouiller. Cat qui vouldroic entreprendre de ramener a bonne fin tout ce que les anciens ont c fait de leurs Dieux » autan: vaudroic qu'il encreprife de >ogle

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

LIVRE PREMIER, I, coiv.uirc à bon port & (ans aucune pcite tous les vai fléaux qui font voile en quelque pare que -ce foit. Telle opinion de cefle multitude de Pieux aduté y „ r;„« iulquesau temps de Pla*on*qui changea. quelque peu. l'ancienne Théologie r<(«^n» lies Grecs , croy aoc qu'il y aooit vn Dieu „ ce qu'i l gouuernoit continuelle- f*r ment le monde, & l'â parfois appelle JT Ame du monde parfois lo.Mondc rtiefmc.pai fois cette Un ce iofufc & iv.cikc en tous corps natui cl s, laquelle Pyth agoras auott deuant lof letircintcà vncVnité. Tous, les deux aooient bien £,t*rVy~ coromencé,s'iis collent plus loi g temps perfifté err celle opinion. Ga» ie laine t''^0i4'* volontiers palier les robes & foLii es des aunes qui (c diluicnt Sages. Les Komaïos puis api es ayaix.couquisia Grèce tranipotîâ ent en loutt pays la religion des Grecs? comme piilonnierc & cnch.iir.ee , obier uir.b dei;a aur.ua • «0 uanc pliilicurs ccreo^omcS'Âi ieiuiicc ces (ji c.s, c\ - s il k-Lii manquait quelque fat, du chofe pour l'occoropliiTerncwt delcui/upeiatit ion, iMc failbiencle plus fou- Gna, uent venir de la Tut cane : îufcql tant que le ipAcoftear déboutes l » ■ j ■ e i ft i lions, l £ s v s C u a >iStr nrmleulejr.eac ic ace: l'a ôc abolit cefte lieftrangemuiticudede Dicux.mais avili iro* en auant une vuve , t.iincc Se lalutaie Religion , enfetgnam à cous hidcnttê. voyc dt ui.ic ifaqueliènTi l'ir.conrt anc c & légèreté du monde, ni l'itnpu site l CSc taaetchancetcdes peuples, ni l'auaiice des picft\cs,ni les calomnies rksiicrtiquesnc poursonc iamais terrafler. Car îifa.ic de necefsité que la vérité fedefcouure par toute Ja terre-Voila en peu de paroles la Jiuiiion de i Dieux -Je Jiuepfdsnaiioar*o >■ > »i rtqi i») onu}io) tl 3«i[, un,: iQO* 9KtJfâirtmtm ù j a vn ùitu. C H A r I T l\ t VIII. .1' jT- l • i • ; -i:iq »bïïOfn>».*n«.» r./.' - • - • • Ombien que ce foie chofe pluftoft conuenable à la vraye i^Thcologie qu'à l explication des Fables, de s'enquérir s'il y a vn Dicu,ou s'il eu peut ellie pli lieurs:toute.fois j ouice que lexpohtion dcldites Fables n'eft pas du toutelloigued de laUico- logie, il fenible élire expédient de déclarer bicfuement en cet e .jiui t ce que les anciensSages ont die allez à propos touchant vn fcul Dieu. Ien'ay iaroais creu qu'on deuil appvoucr ce lire de Platon , Q^'il n'clloit iôtTjetr: pas loii^blc^aprcs aiuur delcouuertck tronué le Pcte de toute celle vniueilitc rt>> dt da monde, de le faire cognoiftic au peuple. Comme s'il y auoit aucune cogre illance plus vtilc,ains plus necelîaire a toutes perioni es , que de cognoUe Dieu autheur de tousbiens, ou s'il cftoit conuenable d'adoict

choie non cognuc. Si ce n'est que d'amour il \ ueilledire n'estie ià besoin
que le peuple Joie aucune affection ne reuerencca D^u, ainS qu'il aime &
honoie le ne py quoy, aulicu qu'il conuier. c aimer D^cu «ietout fon coeur &
puiHance. il y adonc pluieurs raifons qui nous montrent qu'il y avn leul Dieu
, non plu J^""^ Ceurs. Car s'il y en a pluieurs , foice elt que ce nombre de
Dieux vienne de Ditlt% l'imbccilite ek infuffilai. ee de chacun d'eux. S'ils
font imbéciles & infuffilins , comment le? peut- on appellcr Dienx? car par
ce moyen il faudra qu'ils s'buoîlicnr au plus puillant d'entre eux Se
viendrons vn iour à manquer ce Digitize

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

•!4 MYTHOLOGIE, Vfmlict défailir: ôc puis que l'vne ôc l'aucte condition eft mifcrable, comment peut de mure clleconuenit à la nature de Dieu ? Car nous voyon* que la prouidenec de na* 'tretih*' turc âl'cn>3toit de tous animaux elt telle, que tant plus ils font foibles ôc débits *ni- les. de de courte vie, tant plus grand nombre ils en engendrent & produifent. wuuêx. Q^e s'il y auoit fi grande quantité de Dieux que les anciens Paycns en a-* uoient, 3c qu'en lear compagnie y eutt diftin&ion de lexe erf malles ôc femelles, on cuit veu en peu de temps ils eullent manqué de magiftrats, d'empires ÔC d'oficiers, ôc s'ils n'eullent voulu viure en oyfiucté Ôc faineantife, nous au* lions des Dieux fauctiers, laboureurs ôc forgerons : ôc la multitude en feroic fi grande, que de noftre temps les hommes ne trouueroieot lieu de demeure. khfmiitv^ Mais d'autant que c'eft contre nature, qu'il y ait piuiieurs Dieux, ôc qu'il y (mn4n*it ait entre eux diltin&ion de maflesAc femelles, toute la terre cil donnée aux itrTu^7 ^onQmcs Pouc l'babiter. D'auantage s'il y a piuiieurs Dieux, il eft neceffaire HU*x clu foient ou égaux ou inégaux en puiflanec, comme dit Xenophane Cclophonien. S'il y en a d'inégaux, qu'ils aduifent comme il fc peut faire que les plus impuiflans foient Dieux. S'ils (ont touségaux, & quel'vn voulant, cmpefcheceluy qui ne veuk pas, il adniendra que la chofe ne pourra ni fc faire, ni Tenon faire ce qu'on ne peut entendre fans rilce. On ne verra donc que hainesSc querelles entre cesDieux, pource qu'ils en auront à chaque bout de champ des(uict*& eau Tes que i. i. mais i. c. leur manqueront, car le paieil ne portera iamais par rené Ion pareil, fi ce n'eft pat hazaid. Il faut donc de deux cKofet l'vue. ou que la foi cane leigne. iric mclme les Dieux, ou qu'ils loienC en perpétuelles noies 5c dillenti im, & M l'vn nil'autre ne peut en aucune fa^"»n«i ^ Ç°11 conuen, râ D'eu. Il n'y a donc qu'vn Dieu, éternel, tout puiflant, tout tx'tmitrt bon. trei hcuicux, defquelles rhofes nulle ne peut eltVe ioiue avec trouble de< pjfi»i delpric. Ainiidoucic- Dieux des anciens ne font pas Dieux, puis qu'ils lonc btmJmt, piuiieurs, puis que le ciel cil plein de contentions, puis qu'ils font beaucoup plus mifeiablés que les hommes mortels, puisque lesPoctesont dit, qu'ils dorment, qu'ils font bonne chete, qu'ils partent nuds ôc nuicts à boiic d'autant, ôc font merueiHcnfement efpoipçonnez^des cfguillons de Venus. Car qui ne fçatt que le dormir, le boire ôc le manger font lignes ôc tefmoignaecs de la débilité du corps. veu que ccftuy-là refait le corps pour reprendre Ion trauail

ordinaire, cV ceux ci (ont necertaircs pour la conleruation Je lafotee
Brâmrft naCutc^c- 'a v*nt qu'Alexandre le Grand rfpondit à fes flitcurs de
Cour, flntt <f k- quilequalirôient Dieu , qu'il enduroie piuiieurs chofes bien
contraires à la Uxtndrek nature diuine, veu qu'il fentoit en fa perfonne le
fomme &les chatouillemens fti fUttt- de la chair. Or li la nature de ces
Dieux di-ffaut,leur manquant la nourriture reaMM de ncce(ïaire,& s'ils font
prouoquez 8c fuiets à paillardife , comment peuuent ils efre non raortelsîou
comment peut leur race ne défaillir point, fi elle n'elt réparée ôc entretenue ï
Concluons donc que les Dieux des anciens ne font point Dieux, mais telles
fables contiennent en partie lesfecrets de nature, et* partie façonnent les
mœurs des hommes, ôcçn partie font fictions forgées a« ccruciu 4a
vulgairc,corame nous auon s dit»

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

LIVRE PREMIER. Commet* les Dieux anciens ont esté éternels.
Ch a' pitre IX. R afin d'efclarcirla vérité de ce que nous auons eferit iufqu'à
^V^j^^Sv^prefenc de la mortalité des Dieux des anciens , examinons ce
que tX&çiJU 'es Poètes ont chanté quant à Iupiter mefme, Prince, &
fouue\ûn feigneur de toute leur brigade , lequel ils ont tantoft qualifié Jïïjjj^
Pcre,tantoft Roy de tous les Dieux , comme Homère au premier, iimmur.
del'OdyiTce: Tuis leur refond des Dieux & de> hommes leVtre. tantoft
Eternel comme Virgile au 1 .de l'Acneide: / -••qui les chofes régis Des
hommes & des Dieux par puiffance éternelle, Et ta foudre ejlançant les
retttns en ai utile. Se Orphée en fes hy mnes: Iupiter rempli d' honneur, Iupiter
incorruptible, lequel aufli il fait autheur de toute choie, comme il apert en
ces vers. Tout ce qutapiise(lre,0 Rj>y feul fouuerain, Nous le recognoiijj'ons
façonné de ta main: La terre nojlre mere, (jr les monts qui les nues
Semblent auoifiner de leurs cimes cornues: Les rûiieresja mer, le grand
pourpra des deux, Et tout leur cmienu.— Neantmoins Virgile au 4.
desGeorg. eftime que ce ÎA Iupiter éternel Se créateur de tout l'vniuers fut
efleué en Dicie,moncagnede "ourritMre Candie, & nourri par les Abeilles:
Imum Def :bifjrons la nature <y les meurs nomp. treilles ihii udts départit
Iupiter mefme aux ^Abeilles, Tourfalaireid'auotr /mut des Corybans Le
tintamarre cj bruit, les airins tfclatans, Et fous l'autre Dif/m pris le Jouet de
paiftrt Iupiter lei{oy du ael,(j des Dieux le grand maiflre. Mais ceci
femblerapeut eftre pluseftrange, qu'on ne fçache pour certain ou ait esté
nourri ce braue Se noble Pere des Dieux. Car les Meffîniens fouftenoient
qu'il nafqnit & fut nourri chez eux , Se faifoient montre de fon berceau
ailleurs qu'il auoit eu pour nourrices Nede Ithome,& les Curetes»ou
Corybans pour gardes : comme dit Paufanias en l'Eftac de Melîne.
Callimache en Tes hymnes touche cefte contention Se débat fur la naiffance
de Iupiter: L'vn dit, O Iupiter, que fa natiuité Tmbris c\ monts d 'Ida, i 'en
trouue,aufii qui die Et niarnt tenue a fem c que tu es d'^Ar cuite Ltquel eft
ce des deux qui dit latérite* Qne li nous confiderons la variété de ces
nourrices , pourueu que l'aduis d'Accemciccin t:esfamcux,foit véritable,
qu'en fuccandcurlaie't on hume

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

If MYTHOLOGIE, auſſi leurs complexions & naturelle trouuera on pas que Iupiter a pluſtoſt eſté belle qu'homme, puis qu'il a fuccé le lait de cane d'animaux brutes: puis Vlutrfes qu'il a eu pour nourrices des bettes tres-cruelles ? puis qu'il a eſté elleué par nourriw des raoufehes à miel, par des C heures, par des Ourfes? Ouide au j.liure des 4a btfner. faites dit qu'une Cheure d'Olene l'allai&a. C'eſt pourquoy Arat en ſes Phenomene««pres les Poètes plus anciens que luy, rappelle Cheure de Iupiter. JLe meſme autfteurfait mention des Oui ſes que ce beau Dieu a teteſ: Les Ourfes ont monté Je Crète iuf qu'aux deux, * Tour auoir depof r le Or and maifre des Dieux Sous le bien flairant DtUe^aupres d'Ida^foi^neufes Faire à l'enfant fuccer leurs mammelles latileufesx Deux fats ftx mois, alors que par l'airin ruſé Des Corybans Ditlinsfut Saturne abusé. Le commun bruit fut que ce meſme Iupiter, qu'Hefiode en ſa généalogie des Dieux, nomme auſſi Pere des Dieux Ôc des hommes , mourut ôc fut enterré en Candie: mais Callimache en v ain le met en deuoir de réfuter ôc d'allbupir celle epinion. Les Crétins ont drcflejouuerain \oytta tombe: Tiiais ton Eflrc dium a la mort ne ſnecombe. Qies'il eſtoic fubiet à la neceſſité des deſtinees, comme teſmoigne iſchyle en Ion Promothee , difant qu'il ne peut maintenir l'on eſtat ſans ſ'alfuiettir à leur fatalité:comment le pouuoit on nommer Dieu , Pere & Roy des homlufiter mes & des Dieu x?Or oyons non feulement ce que les hommes ont dit delumorul & piter, mais auſſi en quelle réputation les Dieux meſmes l'ont tenu. Plaute ſafubu au proi0gUC 3C l'Amphitryon feint que Mercure l'appelle raoricl, fils de pere Uh%!" & rner^mortels: gnagt d\$ Celuy qui deuers vous mimoyt M trewr* Iupiter ^ts moins ne ſ'ef voye, Du mal, que l'vn de voHf>contraint Quand quelque afftttllion legent, Luy qut eſtjils de race humaine. Lt ne vous tflonnez ſ'il craint: Car te f :ay que te fuis afleint *Ace que loin te me retire D u mal \$ or v/Ve que ie tire « Dedans moy par ma mère unprenH. Et pourtant ſ'ilell né comme les autres hommes, ſ'il eſt mort, ſ'il a tiré ſon origine de gens mortels , comment a il peu élire éternel, ôc immortel ? veu qu'if faut par neceſſité que tout ce qui a commencement, prenne fin quelque iour. Mais par quel moyen eſt-ce que Iupiter a eſté dit éternel ? Pourceque (comme nous dirons quand nous entrerons au diſcours de ſa vie) ayant elle extrêmement conuoiteux d'honneur ôc de gloire , ôc ſ'eſtant eſtudié à ſc f.u're drcilèr des temples par tout , /enflé Ôc bouffi d'une infinité de braues victoires ôc conquêtes par luy

faites fur plusieurs nations eftrangeres, la commune créance Je ceux qui
admiroient les magiftrats ôc feigneurics, emporta qu'on le tieudroit pour
fouuerain Dieu. Voila pourquoy Iupiter fut depuis furnoruméjtajuolVForcc
des deftins,tantoit ProuiJencede Dieu : tantoft Dieu

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

LIVRE PREMIER: ti Bien mefme que d'autres ont appellé l'Ame du monde, tantoft Air «Se A. ther: lcfcpt lies c hofes attendu qu'elles font éternelles, aulli penferent-ils que lu* pker tu ft éternel; de mefme quand on prend Neptune pour cette force diurne efandue fur les eaux, on le nomme éternelle feu pour Vulcain,pour Ve- r.» tutti* nu;;cette nature affection Se de fir d'engendrer -, pour Cerc«vne abondance p*iki la de fertilité de fruits. Car il l'on veut prendre en cette manière les Dieux des anciens, ils feront éternels , félon l'aduis de ceux qui ont eftime que le mon- J^'^/*/ de Se fes elemens fust éternel :m3is fi nous ? fpluchons leur gencalogic,ilsont n,it)& m. tous efté mortels, Se entendrez d'hommes, comme nous verrons cy-apres. mtrtth. Or ça efté chofe bien abfurde,d'appeller de noms d'hommes les chofes eternelles,& voiler l'excellence Se fplendeur delà providence de Dieu fous telles enueloppes Se fictions humaines,ioint qu'il ne loill aucunement de fouiller les chofes admirables par cette voirie de nos profanes. Mais pource que les plus fages voyoict qu'on ne pouuoit intruire les efprits du commû peuple par rail'onsouuertes , ils Les amadouer cm c & attirèrent à eux pai la doi ceur de ces feintifes ; feule caufe qui depuis a fait donner lieu à tant de Fables. Dr s facrrfics des Dieux cekfits. Chapitre X. Fi H qu'il foitnotoirc qoeles rerrusde* elemeos Se c hofes naturelle;, & les forces des démons qui y habitoient, lefquels le commun de plus groiTier peuptaa tenus pour Dieux , ont efté par les fages qualifiees^ecds noms,ce ne fera pas-hors de propos fi ie difeour en peu de paroles des t-fpeces de lacirkes ordonnez à chafeun d'iceux ; comme ainlt loit que les anciens aient eftabli diuerfes fortes de feruices felô le naturel de cha-fque Dieu; dîner fes hoftics,diuerfe manière d'encens & parfums , diuers religieux , Se diuerfes façons de facrifier . Car on n'ofTroit pas à tous de la fatineroftie & faulpoudrce:on n'aU DUmfk lumoit pas des cierges à tous ; on ne facrifioit pas toujours fur des autels ",<uw'r«* * haut efleuez, ni toufiours en plein iour. En fomme felô* les dkiers vs Se cou- Jj" ft urnes des nati6s,felonladiuertitédestêps,& félonie naturel de ceux qu'on citm * adoroit pour Dieux, on leur faifoit auffi di jerfes oMations par tout:d'autanc que Tes vneseftoient propres cVconnnables aux Dieux celest es, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux:les vnés fe celebroident en particulier , les autres en public. Il conuient donc fçauoiren DiftimēÊm premier lieu,que la vertu& faculté des viâdes,& la bonne

difpofiiiô de l'air, dtti* Tm peut beaucoup non feulemct a l'endroit des
nnimaux ou plates, pour les ren- J"^^" forcer Se amender . mais à l'endroit a
ufii des Démons , dont les anciens ont efeript tout cet vniuers quenous
voiôs,efre rempli. Car ceux qui repairent es cauernesobfcures,font
beaucoup plus hsgards Se faunages,6V paiftris d'vne plus groflière
pafte,c<3me approchant plus près du corps, félon le tcfmoiguage de Pfcille
és liures qu'il a eferipts des Démons -, que ne font pas ceux «jui font logez
en lâ région du feu ou dî latr.ee qnife faic à caufe dclanaturt B

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

i« mythologie; & qualité de leur demeure, & des etTch des cftoilles. Car eft-ce chofe effrange que les affres ayent quelque cr edic Se puiflancefur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent fur les métaux, fur les plus dures pierres , Se fur les plantes ? Et qui ne fçait que l'on aarligné certains métaux au Soleil, d'autres à la Lune,d'autres à Mercure, d'autres à d'autres aftres , à caufe de certaines proprietez Se femblances,cc qui adttient auffi aux autres corps: Ils penfoiét donc que route l'eftfcace des {accifces, tout le moyen d'appaifer Se 1er m les Dieux ,conlift.»t en la cbgnotâance de la nature des Démons. C'eft pourquoy croians que les corps celestes fuflent ignées, duquel auis ont efté nonlculement Ànaxagoras Se Empedocle,mais audi plusieurs autres Philofophesiils adioignirent a leurs facrirlces des cierges, des images cV figures, 3c beaucoup d'autres chofes qui concernoict la veuë, Se leur di e lièrent des aurèh haut efleUcz, fur lefqueb ils allumoient des luminaires , Se pofoiient les offrandes tuées. Q"»id donc on facntioit aux Dieux denhaut,& fur tous à In; iter , en ctleuoit desautéls és lieux hauts, comme dit Melantheau liure des facririces : 7 on te montagne ejl appelle* montagne de Iupiter , pottree nue les anciens aiount île coujume de facrtfiera Dieu (s lieux MM s \attendn qu'il ejl tief-baut. Pour cette mctme raifon en Appolloine au i. liure du voiage de la toil'on d'or , par le commandement de l'oraclede Iupiter mefme.on luy fait vnholocautte fur la montagne. Herodore en fa Clioendit autant, comme nous auons veu cy deftus traitant des Dieux de diuerfes nations. Les Argenauchers au/Ti drefferâ vn autel à Apollô fur le riuage de la mer,<5<: n'y ayât illec aucune montagne,l'clje.iere;it haut, comme dit le mcfme Pocte. Tcfmoin en eft ce que obrern4- ^ Lsrïns DUt circleUt mot al(4rcydê aha aica , fignifiâns , haute aire. Outre titndts i ■- plus en batillant des temples Se mou fliers,la court urne eftoit non feulement tiem mfM de les eilcucr eu haut, Se les faire amples & fpacitux : mais au iTî les tourner iupimt/u ii bien qu'ils pcuUcnt receuoir le Soleil Icuantfi tort qu'il paroiflbit (corr w me dit Plutarqueenla vie de Nuroa PompileJ Se ne fuient empefehez d'aucune chofe, mais que l'accès en fuit libre de tous codez , & la veuë defeouuertede chafque endroit Ainfi |e tefmoigne Promachidas d Hcracle , Se Denys deThraceau liure des Dierefes : Les moufters des anciens aiment de confiante de rtceuotr tuantinent le Soleil leuant^cr [t rtmphr quand cr quand tic clair if à l'vuueiturc des portes & fenejlresjà où Us facnjkes fe fatj oient. Or ne me

faut- il pas lairter pafler que les anciens ont voulu que leurs façons de baflir s'accommodailent à la nature des Dieux, aufquels ilsdedioient. Car ils croioict cfu'il neconuenoitbaflir à Iupiter , Mars , 6c Hercule linon qu'à la mode Dorique ? à Hacchus , Appollon & Diane, à l'Ionique, à la Vierge Vefte^à la (lori uhiaque : neantmoms quelquefois ils fc feruent en vn mefme temple de toutes ces manières debaflir. Car au temple de Minerue d'Alee, duquel l'ouuragefut conduit par Scopas de Paros.il y auoit trois rangs de colonnes> dont le premier qui fe prefentoit à l'entrée, ertoit d'ouurage Dorique:le fecond,Corintbiaque:lçtroiriefme,présdumouftier, Ionique. Cela fefaifoic lorsque les temples eftoient confacrez à plu/leurs Dieux : ou bien ides Dieux qui auoient plusieurs & diuerfes facilitez, & concernoient les elerrics raafles Se femelles. Car après que les Eleens eurent baflit vn temple a Iupiter Olympien, à la Dorique oAparoiilbict en dehors des coïomnes avec des chapiteaux de racfmp cuurage , ilf lirent vn autre à lunon i ur nommée Tii

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

livre premier: »nilie,condMt-par l'architecte Oxyle en ouvrage
Dorique : entouré decofomnes de mefroe artifice : pour montr cr, comme ie
croy , la grande force de l'air ,& pour donner à conoiftre que lunon estoit
føeur de lu^iccr,c'elt a dire de t*air,qui n'eft pas beaucoup elloigné de la
nature du feu en la partie fuperieure. Oc lefdits temples estoiept tellement
tournez , qu'auffi toft que l'on tenoit à ouurir les fencitres, le Soleil leuant
donnoic dedans comme ci<riptide Pocte Pofidippeê L'on nantit au mat m fi
toflfait ouuerture Des temples de Vukam & Vlxxbus totifioiirs-fraù> Qne le
Sole A le u. vit leur efl.meoM fes rais. Ce n'eft donc pas fansraifon que
Virgile au 12. de l'Enéide introduit de* jents quifacrifioient, jiyaus
lesyeuxionmez. vers le Soleil ieuanL C'eftoic autfi la couftumede facrifiet
aux Dreux celestes dt bon matin au Et ieUmrà leuer du Soleil,commeàeux
des enfers, ôc pour les trespaflez,fur le vefpre: f*srifit*i comme dit
Cajlixene Rhodien en ce qu'il a efeript d'Alexandrie : Nous fatfons le fer
une des trtfpafiez enutron le Soleil couchant ; matsmui facrifions aux Dieux
celejles à Soled leuant. Efdits facrifice,les hofties,& les autels, 8c ceux
mcfmes qui faifoient le facrifice estoient enguirlandez,cômetefmoignent ces
yen de l'Oracle deDeipnes>allegoez par Deraoflheneen fon plaidoyc c6ue
Midas: Fils d'Erechibebabitans la ville à Vandimx 0 ut deuez, célébrer avec
deuotion, ht fuyuant vos Jlatuts folermiftrvosfeJieSy
ltvottëcmmAndeexp)ésqn'cntbouquuttaiisvoste(les% De famts & verdi
chappeaux,*? prefentans<wx Dteuäi ty«s ho fies ir dons, nef oyez, oublieux
Du bon père Liber \ams qu'en ebaseune rue Luy donner de ces fruits vn
chafetm sefuet tue, Ta'tfant fur fes autels d'vne offrande d'honneur
Tfromeriufqmsa#ctdvntfcuifModetve**L\ jt.îijackls! Kt pource que diuers
arbres ont eft e confacrez à diuers Dieux , voila pour- vhurfn quoy les
Preftres qui deuoient facrifier a diuers Dieux , s equipoient de di- fgjy
uerfes couronnes & guirlandes : à fçauoir es festes de Bacchus dites
Dionyfuques.demyri'hccommeditTimachidasenfonliuredcs Couronnes: & >
< » Jkiitophane en fa comédie tiltree^es Grenouilles: F ai faut fur ton chef
btanfler 73'-> . yitjtiffuetife commue'* > .ic >: :> « ,t»; -Ai îO
Demyrtlxsvody, connue l'ordonne Le ieveux père Liber.
MtiseVfestesdeCérésilsfe couronnoient de chefne.e* perpétuelle mémoire
du bien qu'ils auoient reçu de cette DceUe la : comme le toucha: Virgile au
premier liurt des Georppques: — — De fejer Us bltds mtms Ti.nl n

entreprenne auant que d'vnetreife fait*. Deverds tortts de cliefneencettit par
latejle, . l honneur de Ceréi.cn rufitquf façons Sans Art d ne gambade, & dit
dts chauffws. Digitize

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

\n HYTHO LO 01 ^ Usiaciîfices d'Hercules ils fe couronne kart
de peuplier: tefmoin ledit Vlr^ gile au huiétiefme dcl'Aencide: Viennent le
finit ctrttéJctamcxux Ae-peupher. En ceux u" Apollon ils portoient des
chappeaux de laurier, comme dit Appolloine au 2. liu. des Argenauchers:
llstntonrtnt leur chef de taras de rameaux t De laui ter s verdoians%dont ils
font des chappeaux. , \ \ ^ Andrartas Tenedien a laille par ercriptau voyage
de la Proponlide (ou mer de S. George) que les anciens fe feruoient de trois
façons de couronnes en leurs facrifices : les vns pofaient leurs guirlandes au
Commet de leurs telles: les autres les laiffoient deualer iufques fur les
templesjes autres les abbatoient iufques fur leur col. Maiscen'eftoitpas
feulement les Preltres ou les ficrifiansquifecouronnoient, ains aufîi les
vaifleaux dont ils fe feruoient, & les beftes qu'ils
vouloient orner, aufquelles on entortilloit des chappeaux de flû. Hs autour du
col , & leur dorroit-on les cornes, les enuelopans au Hi de bandes & rubans
des couleurs qui le plus plaifoient à chaque Dieu. a ce propos Ouide au
7. des Metamorph. die: Les beftes charuées les copiées atterrent % Que les
rubans au' ouï Us cornes ferrent» < i^ç leurs vaillèaux auilifi Ulenc
couronnez , Virgile le tefmoigne au j. de l'Enéide: Mon père jînchif \ lors
couronne vne grand' taffey Et l'empht de vpi pur, puant Acs Dieu s la grâce.
Btftti dt Auflinc prenoient-ils pas indifféremment toutes fortes de beftes
pour les ttiagt Mr imraoler, mais feulemet les meilleures & plus belles qu'ils
mettoient à quari* l* (Ti, i- r|cr en rc|eruc. Delà vint que quand on les trioit
du troupeau on les appellent & rf>tî. mais quand on les eximioit & prenoit
entre les ouailles , pour les marquer afin de les reconnoître, on les nommoit
Eximees. Car les anciens! partilloient les ouailles en trois t & en deftinoient
vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labour, & l'autre pour les
autels, comme l'enicigne Virgile au j. des Georg. Et anfti tojlfur eux ils
imprimèrent l a ligne Dont ils ont pris naiffance^ le mo/h, le figne: Trions à
part crttx- là qu'ils veulent ordonner four faire de la race» *u ceuxque
defhner Sainte offrande aux autel s. bu pout la terre fendre. Or ils
n'aportoient pas peu de diligêce au choix des victimes qu'ils dedioient aux
facrifices des Dieux, non feulement pour en auoir de belles par excellence,
mais aufîi qui fuflent d'un feul poil , reiettans du tout celles qui estoient
tachetées ou bigarrées : cV n'eftoit permis de prefenter à l'autel vne hoftie
Bafluimu mutilée, ni intereflée, ou manquant de quelque partie de fon corps.

Lucian Ui'poHr" Cn ^on ^a'°gue facrifices touche en peu de mots cette diligence des aniamtl. ci en s en t el cas : Ceux qui f *crifient couronnent leur Iwflte». & s 'enquiei et premièrement Muec beaucoup de fomg ty diligence fi elle ejl parf attende peur de rttñ offrir ou efgor^er qui I r°'r t,lHtHty& n'amener rien à l 'autel qui n 'y fait feant Hrcmuenable. Puis après ils ^/fI'ttT auo,cnt 0P»n»° que les habits des preftres purs & bien nets.nô fouillés d'au\4mit cunetache,y apportotent beaucoup ce que dçdqte Virg.au 12. de l'ifneidc: ■eu

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

LIVRE PREMIER, fuit le prefire facr'e en m pur veflement
apporte vers l'autel embrasé & fumant, Vn tendre marxafim d'une truie
velue, Jluécques vne oùaille encore non tonàue. Car ils tenoient
quelesbeftes accouftumees au fraunil, & celles dont auoit tiré quelque
proufit &: commodité, n'eltoient pas conuenables pour ies prefenter aux
Dieux. En outre , autres couleurs eltoient plus propres à d'autres Dieux. car
les habits noirs & enfumez eftoient approprie z aux Dieux Super/lù»
infernaux, & les pourprins aux celestes {comme dit Menandre au liu des my-
««M/irfteres) à d'autres les blancs,comme aux facrifices de Cérés.felon Oui
Je liu. »Mlondu xç. <les Metaraorpn. . Les Dames célébraient h fcttc
amtuerfaire 'Parus d'habits blancs, (wyuant leur ordinaire, Les prémices
ojfrans à la blonde Ceres% Des bou:quets esfics de leurs frtufts nouutletSi
Er.au 4. des Filles: Cet èsaynte le blanc \anxfe fies Cerealet, » Trenex. des
habits blancs : les robes fmeralc* tfmf point tcy d accez., ny ces couh nrs de
dnetU "> "p • • O m fer tient dolemnent pour conduire au cercueil .
Douant^ge il falloit à d'aucuns Dieux des hofities femettesraux antres, des
Mtdmf*n malles feulement: \ en tous facrifices fefairoit vne expiation ou
purgation, du hofiits. £ d'auenture ouelqu vn poilu & fouillé de quelque
meurtre ou autre crime Wloit que les religieux ou reiigicuio , qui auu»cnv ^
-7 ferez en leur charge, & qui deuoient faire le feruice, s'abftinllent pour le
moins lefpace de neuf iouis «5c neuf nuitts de tousades. Vénériens-, telmoin
cecy: J / leur ejl défendu défaire acle (f àmour^ lufqu'à tant attelles feient
hors du neufirf tic tottr. Pour cette caufe les Preftres de Cybele fe
couppoient le membre génital r^ttu^ avec vne certaine pierre (ou bien avec
vn tell de pot de terre) pour viure 9- H rlus chaftement; & à Athènes les vns
beuuoient de la ciguë j pour "froidir en eux l'ardeur Veneriem*. d'autre coft
é les femmes couchoict lur «««lias faits de feuilles d'abus cattus,pour
refréner leur concupilcence.C eft donc •uec raiton que Demotthene en
fonplaidoy c contre Timocrate , é crit cecy de ceux qui auoient la charge des
facrifices , (htantamoy te fûts de cet au*, «ueceluyqut entre» end de marnier
h chfes fetW* , cjr q»t don auoir la charge de ce lu, concerne le fermet des
Dieux, ne doit pas e Hrc feulement eba fie par e^ace 6~ "rm ies tours qui
font ordonne* : mais fe doit e ffe abflenu tout le temprde fa ne dé telles
Cales affeffiions. Il n'eftoit pas mcfme loifible de manier It-s facrez my
Itères Gcnt ftllHt fans auoir lauc fes mains.C'cft pourquoy Aenee tefufe de

les ^ch«r^c*- „gU re qu'il s'en prefentaft vne commodité bien plemede
Fictc:au a. del Aenei. ~*T*g de Virgile: v • ; Et toy,mon pere cher, te plaife
en ta main f»endi 9 • Les Dieux dk la 'patrii,& les loyaux faaezv - iu joi Car
d'yne ft tfand' guerrct& d'vn carnée />Jrt n \ ^^^^1 Digitized byi

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

Xm • - MYTHOLOGIE, Jf moy n%J*Httt tffu^ce fer oit
forfaiture If 5 rotfcW f/f main^araufint que </'w» flflfe N«f/^f " **f*u.-- >
Hc Homère au é.de l'Iliade? If n'oferois vetfer du vm à ltipitery Kt mes
vcenxUty tfr*r*f mes mimt nettoyer. Cm e» fuu etnpefcbè.de borne & de
IWtf&ti fo'lu rie tafitde.jau&9&-dc mavittcbarognt. s»xtt & Car tes anciens
auoienc opinion c,uala pd rgationrdu corps & celle de l'âme ;Wfrm«en-
nefullentqu'vtie-, ii bien que qui .:d*pccs vn meurtre commis on s'eûoit ce
fmr^nô toaéenvneciuierelesmain*ou le corps, on fust inconcinenc bien
purgé. dt crimt. poaf cctccCJUfc Anticlides die, qu anciennement ceux qui
auottnt inajfacré ou yn bommeyon quelque autre anmulje Lmoicut en eau
cour Mtc four je purger de leur delitl, Ec pourtant Heliodore enjoint de ne
facnienc à aucun Dieu de matin,que pr*; muerement on n'ait laué fes mains:
Que nul f actif ant .tu pete lupiter, On quelqn'autre fies Dieux^n'ofc leur
prefertter Du vin^quilnait premier *uec Je. LeU eau.pui e Ejf.tcè Je fes
mains Joigne ufement l'a* dure. Carpuifque Dieucfl: pur & du-toutexemptie
fouillure , ils ont creu qu'il n'estoit pas feant au minitre qui s'ar-rrochok de
fen autel, d'auoir les . , mainsou autre partie du r.orr* fouillée, te pourtantils
tenoinu que fi queiqd'vn venoit a faire facrifice fans fe purger premictement
, que Us Dieux nût dt n'wauçoient , ni ne regardoient fes prières.
Anilîn'apportoient-îlspas peu tlZx pl*r de diligence à trier le bais
conuenable & dui4ible à clufque efpece de fxcritUtpurifi- ficesicaront n'y
brufloit pas de toutes fortes indifféremment , mais
feulemerKdecetlesquiestoientfpeciriesés loix & ordonnances des facrifices.
Ainfi ne brulloit-on jadis és facrifices de Bacchus autre bois que le figuier
fec,ou de l'agnus caitus avec desfoeilles de vigne,ou du meurier, corom e
die Hegemonau 1. desGeorgiq. Es facrifices de Venus on bruiloit du My
cthe. Mais les Sicyoniens n'y faiïoient point de feu que de geneure,
adjoûtant des fueilles d'acanthé ou branche vrfine.fclon qu'eferit Paufanias
es Corinthia<jues.En.ceux de lupiceronfe fer uoit d'y eu le, en ceux de
Mars,de fraifnereii ceux de Hercule, de pcuplier,d'autant qu'Hercule
l'apporta premièrement de la contrée de Thefprotie en la Grèce: & que lors
qu'il facrifia à lupiter en l'Olympic, il brufla les cuilfes des vidimes avec du
bois de peuplier, item deheftre ÔC d'autres arbres à gland, & decormier.
CequeTimee Sicilien a eferit au i. liu. de fes hil\oi;cs,fuit foy de ce que
delfiis^/rs lapufe de Trtye ,U plus garnit part desLooon piment par naufrage

pré s de Otrets-Jes autres avec bran* coup de pcme fr d'encombrés ai
nutrtnt enfin avec détaxa Ucrts, trois ans après U famine & U pejele fatfi
jfant leur pays.pource quJiax profanant la t efi'ton auott contre droit! 6r rai\
on violé Calandre proplttejfe Troyetme , l'oracle leur respondit , qu*il -,
JeurféUoit VtfpAZt de mille ornées appaifer U Troyennte V allas ^enmy
ans tous les arts .< Troye deux de leurs puctllcs têtues ait fort : \efqueftetles
Troyem, leur renans au deu.mty empoignaient & eforfeotattfutt les
hufloiem au feu fait de bots flcriles & cbampeflres. Laquelle cérémonie
dura iufques au teps de U guerre Vhocwme.Car alors les Locrois ob^ t
'mdret exemption çy immunité de ce fucrifice^ou plujlojl mpieié. Or il
appert que les jmeiens estoicc fortcôfcientieux àchoifir lesbois
dcs'fauinces,cnce qu'auet X)gle

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

LIVRE PREMIER. '25 les Sac 1 1 C îns 6V autres qui auoient la charge 6V garde des reliques 6V ioyaux facrez,aucc îcs Augures, Prophètes cV Doâcuts;ils auoient d'autres minières qu'ifs ncmmoient Boiftiers, ou Bufchctiers ,qui n 'auoient outre choie en charge que de faire prouifion de bois légitimes, & les bien t\ gentiment agencer en bon orQre au feu. car il l'on n'obleruoit es facrifices tout ce qui 7 etl oh requis, il en arriuait de grandes calamitez & afflictions publiques, tefmoince que fiquelqu'vn estoit entré au temple de Iupiter Lycée , ou fectriement en la cour ,fans s'êfre ao preallable purifié fumfamment il ne faillok à mourir dedans l'an, félon ce qu'en eferit Hecgefandre,liu.i7.& Pausanias es Arcadiques.Pour cette caufe ledit Pausanias au premier des Ehaques eferit, . qu'au tcple de Iupiter Olympien ,où les magiftrats immoloient vn béliet noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prete ou Prophète, mais feulemēt le col au.Boiftier i félon la coutume. de .leurs unceftres , ils dōnerent charge audit Boiftier,dedi(tribuer pour certain prix d'argent ou aux villes publiquement , ou à chaque particulier , du bois pour l vfrage des facrifices,qui ûfestoient d'autre arbre quede peuplier blanc, & rit- on cet honneur audit arbre; poiuce-qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grèce de la Th*efprotide,pays d' Albanie , l'ayanmouné vers la riuiered' Acheron, duquel bois auflîlbrûla les cuires des hosties qu'*lacrifia.On<lifait qu'en Lydie,furnommée Perfique,il y auoit deux villes, Hypepe & Hierocelaree, qui chaceuneaiioit-vnbien-gridtemple'aucc des caues «5c autels, fur lesquels il y auoit de la cendre de tout-autre couleur ciue la commune. Le Prestre entré 4à dedans ;,fcprenoit a mettredu bois fur les autels, se couuroit la telle dVn turban , i.ouoquoit le furnom d'vn Dieuincognu:& après auoir recité o.ielques vers d'vn liure compofe en langue queles Grecs nentendoient en aucunefaçon, fiifanHîn à fon dire,vneflamme pureuenoit d'elle mefme àfortir de fou ; le bois,fans qu'on y mift aucun feu,chacun se tenant loing du bucher,comrae dit Theogene au liure de* Dieux , .& Pausanias aupremier des Eliaques-Tellè estoitla diligence qu'il falloitaapporter tant és purgatiôs, . qu'en toutes-fortes de facrifices. Dairantage les anciens ont eu en grande re-^«-^ uerence & refpect les temples <le leurs Dieux: car fi quelque criminel s'en- ti paries fnyoit vers l autel pourfaire ses deuotios, la religion ne permettent pas qu'on * l'en peuft arrachér,tefmoin Pausanias és Achaïques. Etpourrant après que T> x,mz les magiftrats d'Athènes eurent faid mourir

ceux qui s'estoient laueza au temple de \4inerueauec Cydon:& eux^ck tous
 leurs dcfcdans furent punis par ladite Mineruep Dur tel forfait, d'auoir
 violé la religion. Au cas pareil, . après queles Lacedemonics eurent outragé
 ceux quis'estoient humblement retirez dam le tiplede Neptun, leur* ville fut
 touxmantee 8c eflocheepai fi grands & reitereztrcblemensdc terre, qu'à
 peiney eufil-il maifonqui ne fe fenti ft du dommage. Ce ne feroit iamais fait
 quv-voudroit mentiôner les mi- Tamuu, feres cV pauuretez de ceux qui pour
 auoir négligé la religiô des ancics.quoy votiu, au qoefaulfe,fefohctfouuezen
 hafard de perdre la vie. Il y auoit aufii encertai- [t*ù*i*t nés villes des
 familles qui feules estoient vouées au feruice des Dieux, côrae j?"" les
 Pinariens à Herculcfelon qu'il fe void en Virgile au 8. de l'j£neid;Quât ° aux
 facrifices qui fefaifoient à Athènes en l'honneur deCercs, il n'y auoit que les
 Eumolpides qui les mir.iafsct,pource qu'Eumolpe fut le premier qui Ici
 £elebra,côrae tefmoigne Acefodore: Uw'vteqHC la narurels mariAS
 d'LhujhuC 4 citm Digitize

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

MYTHOLOGIE, {tn.»ntsr(.m Lénine) habite) ent le f*y*#ui*
Thaces qui avec Emolpe vindrent m jkémtn U^àem quonfaifoit a
Lrecbtbce. Mdis les aunes dienr, qulumolpt muent* Us facrijtces qui fe font
tons les ans en klctftne à Cens & Vroferpme. Neantmoins AndrUioûau z.
liuredes facrifices, die que cet Eumolpe nefuc pas inuenteue de ces
iactifices , mais bien vn autre Eumolpe , cinquiefme après le premier qui lie
la guerre a Erechthee. Voici ce qu'il en dh-.kumolpe entendra
Ceryx%duqucl n.ifquit Eumolpe^qui engendra ^inttpbewe^qut engendt a le
ïoete Ttlufee , qui «içfndr.t ÎLumolf>etqnt enfant lei cérémonies des f
acrifices, ejrfit Iny me/me office de TreFlre. H,Jlie,bli. Q^plus eft,
lacoutume eitoit de dorer les cornes des bettes blâches qu'on c/i« f*«i.
prefentoit à l'autel , comme appert en ces vers de Valere Flaque au i. des
fi***»"1" Ar^enauchers: torntt do- r i r 1 . J -£ Le père donner* f on col
corne dore, f our le brufler aufiw.pms l autel tntoure L 'on verra de
rroupp&tMX aufii blancs que la ue*e, Cmmnm Audi n'elloient-ils pas peu
ioigneux à efpier la contenance des hoftics après dtthofîtc, qU'on les auoit
conduites a l'autel, à fçauoir-mon fi elles fetenoient debout obÇttmt.
vo)oncajremcnc fâns rebeller, car li elles regimboient on les renuoyoic,
comme defagreables aux Dieux. C'eft pourquoy Virgile au a. des Gcorg. dit:
Et le bouc par U corne amené four bojhet ^Attend/ a qu'elle foit de f fus
l'autel rot lie. Ils (ondoient en outre la volonté drs victimes , aspergeans de
farine roftie cV faupeudree tant leurs couteaux que la peau d'icelles:& leur
fouloient palfer 'le couteau renuerfc depuis le front iufqu'à la queue deuan:
que les facrifier: xe que dénote Virgile au 1 1. de PAeneide, tAy-tm les yeux
tournex au Leuant ils cfp ardent -Des mams les f rouf h fale^ntm quant au
haut du front les bettes de couteaux, gr furies autels vent Les t.tffes ej
penchant. — Certes ils eftoientfi attentifs à robferoation de leurs ho (lies,
qu'il ne leur femblort pas fustire qu'elles fe tinflenc debout de leur bon gré,
fi elles ne fai(bient démon ftraii on de confentir aux facrifices. Car les
prefresauoient accoutumé de leur verfer de l'eau dedans l'oreille, pour voir
fi elles condefr.*»ro*r. cendroient à fe laifier facrifier. D'autre coftéchafques
facrifices auoiét certh»UtY4,e, raines eaux particulières qu'on penfoit leur
eltre plus propres Se duifibls. facrijHtt. caf é\$ facr jf[ces ^ nopees a
Athènes on ne fe feruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callirhoé. En
Delos l'eau du temple ne feruoit à autre vfage qu'aux immolations.

Mefmement l'eau de chaque rivière n'etoit pas convenable   tous sacrifices : car l'eau d'Alphée plaifoit   Jupiter Olympien, comme alleure Pausanias en l' tard'Arcadie, Mais ils tenoient que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiens, pres du temple d'Amphiaras Se d'Apollon n'étoit deuoit aucunement appliquer ny pour la purification » W » v » w \ . Les Offrancements, ny pour le lavement des mains n'étoient d'indulgence   la diligence des anciens pour bien se deuoient s'acquiescer de leurs dévotions & : feroient de vaines ceremonies. Quant   plus étoient les ordonnances des sacrifices portoient, que le nécessaire étoit de ce nom > ce je trouvois y feroit vérité. car comme écrit Porphyre au liure des sacrifices ces choses l es conf mment des anciens étoient, que quand ils avoient   sacrifier au Dieu xres-tien, ils offroient premièrement aux Démons des herbes., des rameaux ne t toient finis.

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

LIVRE PREMIER: if{ d'arbres Si des animaux avec des fleurs, ce qu'ils faisoient par trois fois, à fin que lefdits Démons emportaient à leur fouuerain Dieu lrs vœux & prières des hommes facrihans, & les tenoient pour ménagers du grand Dieu. Car ils leur rendoient grâces des biens-faits qu'ils auoient receuz de Dieu, Se leur fouhaittoient tout heur & félicité, les adorans comme feruiteurs Se miniûres de ce haut Se fouuerain Dieu. Cela faicl: , les Preftres venoient à faire leurs prieres, <Sc auançans quelques paroles verfoient du vin entre les cor- r, H vtrr* ncs des hosties, comme le montre Ouide au 7. des Metamorpho. ""^ "tg • QuAndlc TreHre conçoit de celuy qui s'Mejfe vtânt,. jûux fumFh temples les vecux, & que du y m tl verfe Tirnny le front cornu. Et Virgile au 4. de l' Aeneide dit que non feulement Us Prestre* , mais auflî ceux pour qui le feruice fe faisoit, auoient accoustume de vrler du vin entre les cornes: — Vnecoupeen fon pom* La belle Dtdon prend, & le y m en espAncbe Emmy le front cornu d'ynegenijje blmbe, E t an G . icy premièrement quatre bouutAUX pUu v4u potl non , U Tre ftrejfe, &d»vm leur rerfd Sur le milieu du front. — Puis après auoir entrelardé ie ne fçay quel- ttftrimt les prières, ik feroient de la farine d'orge fur le cuir de la vi&irae, après l'a- d'\$rit fmT uok pour cet effect par les mains du miniftre afpcrgee de peu d'eau comme ' (mr' d'une légère roufee. Les offrandes doneques ainfi arroufées, s'ert as quelque peu de temps tenues debout deuant l'autel , tandis que les Preftres Se Prefidens des facrifices faisoient les prieres, on apprestoit les couteaux pour les efgorger, ou les coignees pour les affommer, Se vne cruche pleine d'eau pour îaucr les mains des Miniftres. Et après quelques autres prières ils iettoient dans le feu allumé fur l'autel , le refte de la fufdite farine mellee avec du poil de l'hostie qu'ils luy arrachoient du front : Se cela s'appelloit, la première offrande. Ainfile lignifie Homère au \$. liure de l'Odillee; Il vient rerf r de feAU, cfemer U forme, Vrumt à'vnlong dtfcours Avec deuotemtne La dceffeVall.tsipMH luy yient ArrActi Dm poil deffut le from pour au feu îefpncher. Et au if. auffi de l'Odtifee. Il éntébt du poil fur le chef d'yne truye, Qu'il fitci brufler ah far. puis les hauts Dieux fuppl'tK De mefme Virgil. au 6. de l'Aeneide: Vutt Apres au mit An des cornes all'a prend/ e T>u poil qu'il Arrdckt pour és famf/sfcHX l*ts} And> t En offrande premitre.— ihuantage, lacoustume estoit que ceux pour qui les facrifices se faisoient, Ctrmom» cenoient delà main droite l'autel en priant.

Virgile au 4. de l'Aeneide touche J cette cérémonie: Us ton* Comme
tlpryoir Ainfⁱ 1" mcls. Et toft après ayans acheué certai p4nft ' •es prier es,
ils alferoient d'une coiguec la tefte des boftics , comme il appert,

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

ii MYTHOLOGIE, au j. de 1 O'iyLT. Xc preux
Keoptolemeenuahit la coignee, Qu'il [en e vitre fes m.tins dvne eftroife
poignée four Atterrer le boeuf à T autel confaoé^^ Et le faire en fatnfi voeu
hyufley au feu facrf. Denys Halycarnatfeen efeript que tes Romains
obferuoienttelle ceremonie en leurs facrifices , Se recueille fommairement
ce que nous auons die de l'vlage d'iceuxiau 7.liure de fes amiquktz-.Lx
pompc.gr magnrficence par.rcheuett les Confuls immoient an fit tojl les
lrcnfs9Ç[qu*nt à celui des Vreflins ou Wwifres ryio Aeuoit officier
Jaaremowciejloit toute telle que che*.noufXarfelaus les mains, &
nettoyons les offrandes avec de l'eau clatre , &'femjns fut hurs tefles des
fruteis de Cet és9 leurs pneres f.uresjtb font commandement aux officions
de les eftgtr.f.or s les vus d'entreux affenoient la y ici me encore debout far
le templefantcvntmaffkedesan/reSy comme elle voulait donner du net en t
erre Juyfo tintent lecouteau dans fogliffgtwi l'ifor* ebans , defyecans par
pièces , prenoient les preiwces de tous les mtejhns cjr dcsautrtè qu n fier s:
& les faupoudrans de far me d'orbe les apportaient dans des copbms on
pamen anxfacrtfians :.ççux-cy les pofans fur l'autel allumaient le ftu, &
prenant du vmle verfoient fttr Icfdiies ^mm«j.Outrelefeuneceflaire pour
confumer les offrandes, ils fe feruoient d'autres lurninaires és facrifices des
Dieux ceelles , pour monftrei & f«»irc entendre par iceox que les Dieux
efpandoient & faifoient paroiftre par tout Se en toutes chofes leur grande
force & vertu ; donnans auflî à cognoillre par lefdidls lurninaires quelle
eftoit la pureté de leurs Dieux, puis qu'il ji 'eftoit pas permis d'approcher de
leurs facrifices qu'a gés purs, & nets. j`pres doneques qu'ils auoient purgé,
faupoudré de là fufdite farine, 6V couppé par pièces leurs hofities , deuant
que mettre leurs quartiers fur les autels allumez, ils iettoient de l'encens
dans le feu, Se verfoient en l'honneur^ des Dieux du vin fur ledit encens
brulant: ce que touche Ouidc. au 1 3. des Metamorph. Vcrftns emmy le feu
de F encens, & du vin . Surl'encens,enfuiuauduferruicediun
lacou(lume,icttansdes bœufs dedans la fldmme i Les quartiers detyceez^que
brufans elle evfl .tmme. Celafait,choififfans les pieces;de la victime qu'ils
vouloient prefentecanx Dieux,ils gardoient les autrespour en banqueter és
fcftins.qui en telles vogues fe faifoient en l'honneur des Dieux : 6V les
pièces qu'on auoiuriees Se mifes à part pour les facrifices, afin que plus
aifement elles prinflent feu , on lesfaupoudroit de cetçefarine.Lafeu e liant

bien allumé , afin qu'il s'élève plus haut, ils versaient du vin défaits.
Quant aux sacrifices des Dieux qu'on pensait habiter en l'air, outre le feu ils
y ajoutaient des airs de musique, dans lesquels ils prenaient grand plaisir à telle
harmonie. Tels pensait-on élire tous ces Démon qui gouvernent toute cette
étendue qui est entre la terre Se l'eau , Se le plus haut lieu où les étoiles
sont placées : esprits du monde élémentaire, (ou selon les
Platoniciens) intelligences moyennes entre les Dieux & les hommes. Car
Hésiode a écrit qu'il y a environ trente mille Démon, habitants Se minières
de Jupiter, esprits toutes les actions Se composent des hommes, Se
parce qu'ils n'étaient pas opinions que rien ne demeure^ soit caché ny incognu à
Dieu. Voici comme il en parle: d by Google

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

livre premier: hpitcra ça bas troue mille Mmijlres, Qut
lescontportman c> JftfUs ejftntflres if fient des bsmams9& rapportent aux
Dieux Ce qui de bien ejr mslfe com.net fous les Cienx, 1/jucleppcK de
lau'.& fans ceffer leur are, S'en y ont v.igalondans tout du long de la terre.
Mais Iarablique,Trilmegil\c, Pfellec, & plufieurs des autres Sages n'ont pas
feulement faift eftat de trente mille Démons ; ains ont creu que tout l'air Ce
le ciel en fust rcmpliy:qui fepromenent errans emmy l'air de cofte «5c
d'autre, Se accourent aux parfums Se encenfemens des facrifices. Q^and
dôc on fai— foit quelque oblation à ces Démons ayricns,outré les cierges &
luminaires, les parfums & odeurs des beftes facrifieesi Us adiouftoient dis
chanfons, beaucoup de bonnes fentears,& de l'encens , comme offrande
agréable à la diuinité fur tous autres matériaux inanimez , àcaufe de la
fumec Se vapeut qu'il ietted'vne odeur trelüaue.Voilapourquoy
Medee,comme forcere Se enchantereilV, fort bien entendue es cérémonies
des chofes fainctes , facrvfiant aux vents,en Apolloine Rhodien , liu. 4. leur
prefente des facrifices d5 fouefue & bonne odeur, & d'aromates odorans: Ce
àitytlk efpandba dts drogues bien flairantes, Tour accotfer les vents (sT V
air ajftz put fontes, Qui des monts Us plus hauts font venir f on gibier Où
elle veut,vn ceiftadaintcbeureul ou fan- lier. Et en Homère au i.de l'iliadej'on
offre à Apollon des perfumigatidns poui i : recéder la peste qui rrauailloit le
camp des Grecs: Quelle expiât ion,quelle bofte tl demande, Si cljeures Jî
aigneaux,ou bien quelque aune opanat De bonne & fouefue- odeur,afin que
ce faifant? Cette grant pefltence il nous vienne appaifaiix. ,Ec parce que le
chant, l'harmonie Se les inftrumens de mufique Tonnent en l'air non fans vn
fingulter plailir , c'eft pourquoy l'on a creu que lefdits Démons prinffent
plaifir aux clunfons : pourtant dit Homère au Tmcfm* partage: \ , far Veans
& ebanfonsey gentille harmonie .', Joute l'armée Grecque à Vbcebus
pftlmodie Tons les tours pour le rendre <j fauorMe & doux, quoy prenant
plaifir il pofa fon cvut roux . Aux folennicez delà mere des Dieux , comme
en celles de quelques autres Tour^oy
Dieux,onrclcruoicau(îid'inlhumensdemufique.Oremt loyent-ilsl'vfage
tojufmdes inllrumens de mufique en telles vogues, pour deftoornier les
^ri>te?^*£J hommes de leurs particuliers affaires Se penfecs , Se les induire
à l honneur *2tm» k* &.reuerence qu'ils "deuoient aux Dieux, pour-autant
tjlle la mufiqtie porte (*trifUtt& „quand Se foy ie ne fc>y quoy de diuin

qu'elle engraue en nos entendemens. [•U*mn\ Quand ilsptenoient lupite*
pour ce fouucrain diuin entendement , on n'ap- anciama. pliquoit en Tes
facrifices que des luminaires • mais quand Us le prenoient pour la plus
haute partie de l'air , lors ils luy donrtoierit iuu(Ti le plaifir de 4a mufique,
comme és folennitez de quelques autres Dieux. La raifon eO, poutec
qu'eftantencoren maillot, les Curetés par certains facrifices fimu^

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

if "M YTHO L O G T Ë, loz , par le moyen de quelques cymbes es
cV autn , inlrumcs d'airain bruyat le fouttrahirent de lagloutonnie \ ' ci
lutédelc .1 pere Saturne , qui l'cuft deuoré comme ilauoitfaict Tes autres t.
fins.E anciens facrifices de hipicec ils chantoient des airs par ftrophes &
amiltrophes à l'imitation des mouuemens des citoilles,comme dit Ariftoxene
au i .liu.dcs trous des flutes,& Bitonauliu. qu'il aeferit à
Attalcdesinltrumensdc mufique.Car fautelansen tels facrifices ils
voltigeoient de place en autre: &: par la ftrophe, fignifioient l<- premier
mouuement de cet vniuers:par l'antiftrophe , & les t>ropres motions de
chafquc planete. Or les airs & chanfons vfitees aux (aciïfices n'eitoient
autre choie qu'une commémoration &' recognoiffance des biens que les
Dieux mefmes auoient de leur grâce Se bënëgnité eflargis aux hommes,
auec vue amplification & louange de la force cV puiHance,de la
débonnairete & libéralité defdits Dieux , & prières & letanics a ce qu'ils y
voulurent aflilter propices Se faûorables : comme dit Philochore au liu. des
facrifices: ce qu'auflî demonfrent les hymnes d'Orphée, Se le moyen de
compofet des % Ji v aines le veut ainfi, comme ce qui fuit au . liu.d
Apolloine; Autour des famts Autels on les \$yoit ballans Chanter vn pl.uj.tnt
air dt beaux Iopxans. Et enfemble auec eux It fils dQea»reyOrpber, Entame
vne chanfon doucement compofet Sur fa ltrt chartneufe.il touchait comme
enfntnt, yhcdbus defon carquois ierraffa le ferpent EïpoHuantable-bidcux
furk pierreux Varna (Je, Tout-nudiri ayant ericor quinte htfantint face,
S'efgayant à platjir en fort poil blmi-àori, Qui (je méfiante aucun neft tamais
coloré. Sainfi jfreher^ue ta grâce tyf. tueur d'.bàrmairt \A(itflt à ce comwy
qui tkiféCi < netteté. Toutdemefme Euandre en Virgile , à la venue d'Aenee
luy faift vn long dilcours du fujet qui l'auoit induit àfolennifer ces facrifices
: ioint que non feulement es facrifices > mais auflîTi es feftins Se toutes
folennitez les anciens nedeuifoient que des beau x-faijs Se proueUes de
leurs Dieux. Quant à leurs louanges & hymnes, ils les chantoient autour de
l'autel, tandis que les pièces & membres des hofties mifes fur l'autel fe
confumoient au feu: lefquelles eftans bruflees, 6V celles qu'ils auoient
referué pour le feftin , cuittes , ils en banquetoient. Le repas fini,& les
nappes leuees,deuant que fe retirer, rendans grâces aux Dieux pour leur
auoir faicl cet honneur de les receuoir et\ leur table,ils iettoient dans le feu
le dernier lopin des facrifices , a fçauoir les langues des beftes

facrifiees,arroufees d'vn peu de vin par defTus^omme tefmoigne Apolloine
au 1. liu. 9c Homère au 5. de l'Iliade. Cette cérémonie le faifoit par tout en
l'honneur de Mercure, à qui les langues estoient coafacrées : tefquelles
bruAees , chafeun après auoir rendu grâces aux Dieux s'tfm retournoit chez
foy en grand rcfiouy flanc e. Difcours maintenant des fa* calices des
Dieux marius.

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

LIVRE PREMIER. Des sacrifices des Dieux mmns, 0 Chapitre X
I. A r c 8 que les Démons prefidans fur la mer , eltoienepar la commune
opinion plusgrodiens, félon la nature & qualité du lieu: pour cette caufe on
leur prefentoit en oblacion des corps plus mallifs, bons & propres a manger,
3c plusfolides quen'eltoient ni les parfums.ni les encen(emens,ni les
chanfons. Car encore qu'és facriHces des Dieux celcftes on leur otfrift du
vin CSc les meilleures pièces des ho (lies : neanmoins puifqu'on les
brufloit au feu, il ne leur reuenoit autre chofe que la fonceur tk fumée des
animaux bruflez,ou l'odeur de IV ncens. Mais c'eltoic bien autre chofe des
sacrifices des Dieux marins. Car quand on orïroit vn Taureau à Neptun , lors
on recueillent fpn fang en destalles oubafli.is :6V n'aiïbmmoic- ou pas les
offrandes avec vnecoignee, aïns on leur couppoic la gorge avec des
coutteaux.Or les victimes qu'on prefentoit ou aux Dieux infernaux ou aux
tempeites , ou aux Dieux marins, eft oient de poil noir, comme il appert du
\$. del'Odilée : & quand on les faenhoit aux Dieux marins, c'elroir toujours
fur le bord de la mer; *A Hrptunfuide- tuer fur l'oudotant riuaje ll> tuetent
du taureaux tous nêin en leur pel.<;>r. Et quand Neptuneltoit troublé 2c
efmeu, pour l'accoifer on luiimmoloic vu l auteau: quand il cil<.;t calme &
bonallV,vn agneau, quelquefois vn Sanglier, lcfquels animaux demonflras la
nature de la mer en diuers temps, quelquefois on les el^nrgeoic tous
enfemble és sacrifices dudic Neptun, comme l'enleigne Homère en
ronzicfmedcrOdiïTce: il imm lc iliuot a Neptun Dieu de l'eau Vn Sanglier
ebaffe- lcc,vn *Açneaut yn Taureau. Les belles eftans efgorgees pour les
sacrifices des Dieux marins, en pronorw çint certaines prieres,ils iettoient en
la raer le fang qu'ils auoient recueilli en leurs b,iflius,ôï cette cérémonie
s'obferuoit pat ceux qui facrifioieot fur le «inageuruis li c'efloit en haute
raer , ils n'en recucilloient pas le fang en des tailcs:ains le lai libient couler
dans la mer mefme, fi lon que dit Apolloincau 4. liu. Apres donc qu'ils
auoient efgor^é Se deipccé lcfiiccs Licites» il en ie,ttoieut premièrement les
entrailles en l'eau avec prieres:puis y vetfoienc auf & du vin, comme le
tefmogne Virgile au y. de l' Aeueide: De fut Mes. à'olutier ton Au fon chef
il lace: Vuts debout fur la proue en m un prend vne tajfet Et dans
lesjlitsfalezitette les tntcfiïns, T verfant en apt es de purs liquides vins. Ce
qu'auflî raconte Valcre Flacque au 1 . du voyage de la toifon d'or. Quanc a
ce qu'Oui Je en l'onzicfme de (es Mc-tamorphofcs atcribue.au iïï l'odeur des

encenfemens aux Dieux marins , cela ne femblo pas eftre conuenable à leur
nacurerveu que , comme nous auonsdict , cette.'bcte djfacrifice qui monte
en haut, n'eil propre ce neduie qu'aux rwutfV'C es & deicez Je l'air, nô pas à

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

^ t MYTHOLOGIE; celles des eaux. Voicy ce qu'il en dit:
ÏjcnfUtt Verfant aux Dieux marins du vm,il les honore^ dent mjntt *^ ^'Vnt
f1w^e ^,0flte & & WCflH l(S adore, mhmtty « D'autre coité,au 4.liu.Aes
GeorgiquesdeVirgile,és facrifices que les Nymftnt frofret phes font à
l'Océan, elles verfent du vin fur le feu, non pas en la mer : ce qui a** Du™
ne fc fait pas contre l'ordonnance des chofes facrees, veu qu'elles eltoient
fous les eaux,encoreque He&orAufone Mathématicien Se
Philofophetreffnbtil, cuide que félon Paus des anciens Sages, cela
appartienne a l'art chimique. Et pour cette caufe telle cérémonie ne conuient
pas mal à l'Océan; parce que les anciens ont par l'Océan quelquefois
entendu le Peredetout î'Vniue,rs , Se quelquefois cette humeur & tout la
matière qui eft diuinemenc çfpanduc en tous corps naturels. Voici
le tefmoignage de Virgilei T*ren devin Ly dien m.tnte taffe remplie, Ojf
tons- le il' Océan. A l'heure elle fupplit Le grand pere Oce.m atiec les
Nymphes feeurs, Cent qui les bois ombreux, cent qui mamttermment feurs
Les fiâmes fou/ leur garde. Elle a la (laimieardante Trot <fois de pur
KeUaranoufee,*^ f aillante sAu haut du toici la flamme a trois fois ef
claire.. Or fe feruoient-ils du nombre ternaire aux facrifices , pource qu'il
'eft parfourqM«v faicl , non feulemment a caufe des dimenfions des corps,
comme dit Ariftot© •vftinfa- au premier liure du ciel : mais auffi pource
que Dieu eft modérateur de tout flrijScf/. ce, qui fe void Se ne fc peut voir :
ainfi que la triade ou nombre de trois vaut pair & impair , veu que tous
nombres font pair ou impair. Et comme Dieu c\\ le principe Se
commencement de tout ce qui fe faicl -, auffi le premier nombre ternaire de
tous les autres, accru de par foy-mcfme, fait vn triangle equilater, qui eft la
première figure de celles qui confient de plufieurs angles. Ot qu'ils
accommodalfent ledit nombre en leurs facnfice^Valere au i. Lu. des
Argonamiques le montre: v V et f oit des goubcltts trois fus remplis de vin,
Au Dieu modérateur du l{oyatime m.nm. Car Virgile dit que tout nombre
impair n'eft pas ngreable à Dieu , mais Mer* celui qui eft le premier des
nombres impairs , Se le commencement des corps folides conltans de
plufieurs quarrez.Es facrifices au/i des Dieux, de* iinieres Se du pais où
l'onprenoit terre, Se des Héros (car les anciens abordans nouuellementen
quelquacontree, auoient accoutumé de facrifier aux ' Dieux patrons 8c
conferuateurs du pais , deuant que forrir du nauire , afin qu'ils les receuflent

benignement en leur protection & c. fauvegarde) on offéroit cette même
cerémonie, versant du vin dans les rivières: comme nous l'apprend
Apollinaire au l. i. De vin pur rempli faisant un hanap d'Arfion, Leveit pour
présenter le fétide liquide: Tuit à la Terre } aux Dieux & patrons du pays
àux Heros, la bière y détient enuait, T. f. frit M. Meffe ses vœux &
foime ses prières, fOraeU ' Qu'il* fotent aux voyageurs bénis c? àebomues.
TJ!& Jtpm j conviens l'on tait le* Nymphes pour Déeses des eaux : an/fi
let?

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

LIVRE PREMIER.' 31 fallolt-it de plus gros Se maffifs (âcrifices : cV leur offroit-on de l'huile , du (im*4në9 miel, du laid, du melicrat ou vin miellé. Il eft temps de pafler aux orTnuides ifmk ,p*i des Dieux infernaux. . ,,,/, 55^? facrifices des Dieux infernaux. Chat. XII. E s facrifices qu'on faifoic aux Dieux des Enfers ^ nedifferoient pas feulemment quâc au temps, mais aulli quanc a la couleur des ho (lies & diuerlicé des cérémonies, car, comme nous auons die, tels facrihees ne fe faifoient que denuicl , comme diù. Virgile au 6. liu.de l'Eneide: , lor/ Sty^kn il dreffe dut eh nuitjux. Le me. me poete tefmoigne que les victimes qu'on orTroit aux Dieux in fer-Htfluêà uaux , eftoient noires, D"»K »*- . for U cktfle Stbyle tlltc fer* enduit fnndmx^ 7*Uoite notre brebis bruftont oux Dieux âe nuit. Et comme les hofities qu'on efgorgeoit aux Dieux d'enhaue, eftoient contraintes de tendre la gorge en haut :aufii celles qu'on prefent«it aux Dieux d'en-bas,tenoient la telle panchante en- bas, comme dit Clconau i. iiu, dos Argenauchers,&: Myrtlleau i.del'Eftat Lesbique : Les Prejlres foenfans dux Dieux mfern.t:i\ ont decou Humé decouper les tefles des ho Hies en terrc.cdr dinft fdertjknt-tls dux JouJlerrdtns-MdH quond ils immolent dux Dieux celefles, ils les cfeor^ent le col tourné contre- want. Ainû" donc en telles folennitez ils faifoient des folles étemelles ils les efgorgeoient, comme on void en Apolloine au j. liurc: Il crtnfeputs dpres vnefilfeenldpldme, Tour l'e^:et& tirent vn coutteou defogoin% Il en ccuppe lo gorge k vn tendre ognelet. , , , jp Demefme Ouideau y.defes Metamorphofes, parlant du factifice faiwl paç Medce pour raieunir Aefon pete de lafou: . D:uxfo;fes elle crcufey {j bien ouont en utte Ld teneiceit f.iit3dux Dieux elle efgorgettt Vnt noire toifonjes fojfes rempliront T>u fotig chdmî grumeleux à* cette»f}'rd>dt i/jOwl. Apres les auoir efgorgé en ladite fofle, ils verfoient du viu furie fangpro^ lionç-ins certaines priez fur lequel propos le mefmepoete dû: Vais elle y vient verfer vu double gobclety L'vn rempli de vmpurj'dufte de ttede lut. Il femble neantmoins que Lucian en fa Necyomace ait eftimé qu'on arrouffit feu'ement de fanglefdites fofles, fans l'y verfer tout entièrement. Quelouefois aulli on recueilloic le fang des vi&imes de tels facirices, cV ne le Uifwit-on pas toujours couler-deims lesfoirt«s,com[neau6.der/£neidcdo Virgile: Les autres oux gofîcs prefentent fuppoſces <v nip'.O ivl D:i coHtttdiix efir^eMfi les poMes oiguiſtci^ >vW juM^âl *»ù<\

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

3i MYTHOLOGIE, Zt en des tajfes tiède ils reçoient lefang. JL
vne tendre aignetre au noir entamé flanc ' De fon coutelas mefme Aené la
gorge coupe, iA la mere l'offrant de l'Eumemde troupe, " Et à leur grande
f txur : &i4Proferpmetd toy Vne vache bxJjaigne. Et quand on facrifioit à
Pluton Roy des enfers , lequel on prenoit pour l'Yfpit diuin cfandu fur
toute la mafle decet vniuers,penetrant toutes chofes en les gouuernant, ainfi
comme on a creu que l'Océan eflendoit fa vertu iufques au plus creux delà
mer -, fesfacrifices n'eftoientpas du tout différens de ceux des Dieux
celestes: & pourtant on y apportoit do. feu, auquel on faifoitbrufler
lesmeillenrs morceaux des bettes immolées : telmoin ce qui fuit
confequemment en ce mefme Pocte: — lAlorftl drejfe aul{*y V'm non re-
Le Styx autels d: nmcf, £r bulle aux ft.mmes rntes etmé* f*- £rs t.im t.iwx
immolez les entrailles m*(lwes% V^ n* ^fs 0lf"4m d'huile àfm de les
mieux embr.ifcr. BtQttbUn- Car ésfjcnficcs de Pluton, au lieu de vin on
vfoit d'huile. Au rcfcon facrîbtî&fi- doit des beftes blanches ôc
débonnaires auxDieuxbien-forfans; mais aux rtiimrrfe- mal- f ai fan s, a fin
qu'ils n'apportaflent nuilance , on penfoir que les noires âc tntntftert' pju\$
touches |cor cttoient plus duifihles obfemans toutesfois ce poinr, qu'on
offroit lesmafles,»ux martes, & les femellesanx femelles en oblation.
ftrnamx, Dauantnge le vin s'accorrmodoit prefque a tous les facrihees des
Dieux,fors qu'en cetrx de Cérés: car il n'y f.dloit point apporter de
vin,comme tefmotgne Plaute en l'Aululaire.Delà \int que les feftinsoù levin
manquoit, s 'appelaient Feftins de Cercs. Or les cérémonies coi.uenables à
chaque efpere de Démons , 6V les hofities qui leur eftoient particulièrement
dédiées, voire mefme tous les vs & couft urnes obferuees en telles offrandes
, n'eOoient pas feulement prefcriptesésloix 8c ordonnances de« facrifices:
mais auffi falloir que les anciens les obferuaflent de point en point, félon
que cet Oracle d'A^ pollon l'emoignoit bien precieofement: Efcouteton
deuotry toy quiconque as emè D 'acheuertDiru dcuantje terme de ta vie. Tu
dois fuie fumer fur les autels des Dienx Mainte dénote hoflicyou qui
régnent es deux, Ou qui tiennent de l'air cette ef}endnevamet On fa terre ,
ou te fond de la marine plaine f Ou le-gtuffrt infernal de ce \oy.iunt noir,
Ce baratbrede Styx.cet enfumé manoir. Sois moy donc ententtf: car ie
teveux upprndrt La manière & facmeomment tu t'y dots prendre. Ceux qui
régnent au ciel ,ont leur affaO ion ' J' Un vne triple pure <Sr bhntfo

ohiatitm, ■ 7riplel' aiment ceux'la'rruî dominant en tmvt;. Mais il faut qu'au
poil noir on l'immoie çj l'atterre» las Celefles aufii veulent auo 'tr autels * 4
t-ïA; 'i pied;ce«x J'cwbastit ks, aiment pas tels: i4ms \cuf d by GoogU

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

LJ'V RE PRE M I é R: Zimstetir faut prcfon^ervnefojje bien
g/attdex . . . , Tour dedans efyanber le fang de leur offrande» "Enterres en
âpres Joigneux,clhtf que lopvt, I es Kympbes ont à gré le mal, le laiÛ, U
vue. Quant À ces Dcitez. qui voltigent fins cejfe Tout .tut ouï de la terre, ils
ont grande heffe Quon Allume du feu fur km s autels facrcz, Q^f'on l»u fie
les corps noirs qui leur font confierez: Qu'on leur face fentir vne Jam fie
fumée Dont fou ttceffamment leur face pn fumet. Il leur faut outreplu*,des
fcenteurs,des gafleaux, De la firme d' or geyencenfemens yourte aux. Ceux
de qui le pouuoir fur l'Océan s'efleue, Veulent voir leurs autels érige*, fur
lagreut, Mats fouuten-toy. tetter dedans les flots file*. ' Les animaux entier s
, non point ef car télex.» Tuis aux celestiehdcs extrêmes parties Tu feras
vnfeffliriytfl.ms aufeu roflics. Cefaitydcuoteimnt pour ion dernier denotr,
T.tr prières leur los tu dois ramenteuotr. Or ce qui las occafionna de
facrifiairiaux Dieux infernaux , ce fut qu'on les croyoit efre auteurs de tous
les maux qui aduenoient aux hommes , comme le monftrc Sophocle en
l'Eledtre: tûale mort t'englotutffe cir luppe, , Que tamats d:, mal tu
nefebappe • Qui te bourrelle orerferuern Que iamatt Us Dieux des enfers- •
T\$.e te dtluo eut delà peint, Qtti maintenant ton ami geinei Ceux qui
eftoient fraifehement releucrde quelque maladie,auroient accouft umé de
leur faire vn facrifice , qui s'appelloir purification. Il n'y auoit que les
sacrifices des Eumenides, qui fuflenc particulièrement folemnifez par
certains Preftres nommez Hefychides , deuant lefquels sacrifices on otfoir
HefahUtt vn béliet au preux Hefyche , félon le tefmoignage de Polemon en
ce qu'il a <U* efeript à Eratofthene : Un efl pas loiftbleaux nobles d'afsitler
a tels sacrifices ; atns ^fl** feulement à la famille des Hefycktdes, laquelle
efl agréable aux Deefes feueres , & * (k cou Uuwe de prcfutr auf dits fan
tficts'.dcuant h/quels l'ordmaire efl d'immoler au préalable vn béliet facréau
preux Hefy:beyqu'ds qualifient de ce nom Imiorable pour leur porter bon-
beurja cbappelle duquel efl le* Cydonbors dcsneufpourtes. Ceux qui en teps
fombre& noir (c'eft à dire denuicl) facrifioient aux Dieux infernaux,
s'habilloient de noir,comme il appert par ces vers d'Apoïloine, au 3. do9
Argcpau chers: I Ile appelle fept fois Erimthvenerabfr, La nofiurne
BnmCyterrepM redoutable, Qr^i les vmbres des moi ts maintient ftts fon
pouuoir, Durant la f ombre nui fi cernée d'vn babit noir. Onleuroffroic vne
oiaille noire preigne,comme nous dirons en Ton lieu : Se le vin n'auoit

point d'usage en leurs sacrifices. Puis-je maintenant, aux Édifices des
morts» C

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

Mythologie; Des sacrifices pour les trépassés C « a p. x 1 1 1.
r^4 En'etoit pas seulement aux Dieux, qu'on tenoit pour gouverneurs
de l'état de ce monde, qu'on faisoit des sacrifices anciennement^ mais aussi
aux trépassés (comme s'ils eussent été Démon eux-mêmes) afin que on
faisoit des sacrifices, ou quand on croyoit qu'ils s'en allaient aux enfers, ou
quand par solennité annuelle, ou autres occasions, on les
"appelloit à racheter des enfers. Quand donc quelque parent du défunt ou
alic étoit décédé. la coutume des anciens étoit de se raser le poil, &
se faire un deuil en l'honneur du défunt; ainsi nous l'apprend Homère
au 4. de l'Odyssée: Il ne faut ja tancer d'une lourde main l'homme qui
pleure autrui quand la Vierge impieureuse a tranché le filet de [es
tours, *A butant au destin de fouailler le cours. Car peuples & cheufs, que
nous rejettent-ils à faire pour l'honneur des défunts, que raser sa barbe, ' Et
nous tondre le poil par mille desolations Tondre en pleurs çà remets
& fan* lottati< souffrir Tout de même Alceste Poète d'épigrammes: La Grèce
à maints souffrir de Vylade la perte d'un genre, & rasant son poil tuf qu'au cuir, le
regrette. Or ceux qui se coupoient ainsi les cheveux, avoient accoutumé de
les consacrer aux trépassés, comme chose appartenant à leurs funérailles, Se
les jeter dans leur tombeau avec larmes pour dernier présent, comme on
voit en l'Iphigénie d'Euripide: • ff* on me dresse ma sépulture % Avec un
noble monument, Et que ma sépulture se mette, & pleure largement.
Trois Car l'ordinaire des anciens étoit de pleurer les morts trois jours
devant qu'ils fussent enterrés * fç * TMTM * n comme témoigne Apollonius le i. des
Argonautiques: 2 Jf SË Ml notent a(?, fléai[ans tout leur deuil = D 'tr* ^*
a Mtc duetl ce V* 'dalloit avoir, fleurons tous les entiers au quatriefme
office Sefaiel avec honneur du funérail sacrifice. Tout le peuple s'y
trouve, ensemble & le Roy Lyc, pour mieux solenniser ce sacrifice public.
Là voit-on égorger mainte lameuse ou aille, Offrande
coutumière à chaque funéraille. L'obseques luy fut fait tel tour que fes
enfants, Votre les descendants qui y tendront après eux,

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

LIVRE PREMIER.' En pourront remarquer cr fc C3T la tombe, Si que fort nom iamats en oubîy ne fuccombt. s Quand il mouroit quelqu'un des plus apparecs Se des plas riches, on luy dreË foie vn beau & grand bûcher : & s'il estoit mort en guerre , on brulloic u Wnnt* quant Se quant en offrande quelques prifonniers, en l'honneur Se piopiciation du defunct : tant les tranfportoit l'inhumanité , comme déclare Virgile curvznziefme de l'Aeneide: Tar derrière les mains il auoitfaicl lier +4 certains priformiers,pour les [aertfier yAtix ombres du défunt l,ey offert a fa cendré Tar leglatue le fangfur les flammes effondre. Mais on ne iettoit pas feulement dans le feu des prifonniers , ains auflice CtrtmtnU qu'on auoit déplus cher Se précieux, mefmes des animaux qu'on aimoitle ridicult. plus,comme on void és funérailles de Patrocle au 1 3 . de l'Iliade d'Homère: Il tette puis- après quatre chenaux hautains sAu dedans du bûcher: Il y ttte de mefme De neuf chiens qu'il auott les deux que [lus il aime. * Il immcle en- après (dcïfourucu de raifon) Douze braucs i roytm fili de noble maifon. Tout de mefme Virgile au 10. Les quatre louuenceaux de Sulmon les enfans Et quart e autres encor que nourrijfoit Vfens, 11 prend toits vifs,à fin qu'en funerale offrande *Aux ombres de V allas il les offres rcff>andt Le fan» captif au feu du flamboyant bûcher. Cette offrande faite,on apportoit le corps au bucher,lequel y eftant pofé , le ' plus proche parent tournant la tefte en arriere , y mettoit le feu , Se tous les amis afiiftans au conuoy y icettoient leurs derniers prefens, ou odeurs Se fen- # teursjou viandes.ou quelques huiles Se matières gralTcs , à fin que le bûcher s'enflammaft plus aifement : puis-apres on recueilloit les cendres Se ce qui reftoit des os, Se les arroffoit-on de vin, à finquelefeiteindreavecvne bonne odeur , lefquels on ferroit dedans des vafes ou d'or, ou d'argent , ou«Tairin:tefmoin Virgile au 6. liure dcl'iËnciJc: & f muant la maviert Desptres dejlournans leurs facrs en arriere, Ont la torche foufmifcau coypi du treîpafsé'. Et brulé dans le feu force encens amtfié, Les mets les batvpt -tuée Ivitle verfée. Çhtandla cendre fut cheute, s la flamme cefsee', Ils huèrent de vin les re fies demeurez, Etlebratfier beuuaid.Ttits lests rcfferrfKr En vn baril a tari* enferme Chorynee. Etquandonfolennifoitleboutde l'an ou anniueraire, ils mettoient auffi leurs prefens& offrandes fur les autels dreflez pour cet effect , comme on ▼ oid au 5. liure dudit Pocte Ses compagnons au/si,felon qu'efl ktir puijf.p:cet '^Apportent leurs frefens avec ejiouyjfance, Ci

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

3« MYTHOLOGIE, Lt ch.ir^titles .iHtclsJmttiol't'i: des
boHueanx. C'estoit toutefois la coultume de- facrifier vne vache brehalgne
pour les ames d'estrepairez, comme dit Homère en l'onzième de l'Iliade: J'ay
par mainte prière interpellé les âmes Des difunfl s promettant bruler és
fatmles fiâmes Vne v/che brebaigne, & de pi cfetis border Le
bu:her,mcvoy.tnt en Ithaque aborder. Ūr puis-qu'ainfi et! qu'on recueillait les
os Se cendres des defun&s , le bûcher ellant btullé, ie ne puis bonnement
comprendre comment lefdites cendres pouuoient pluftoft élire du corps du
defunâ: que du bois qui Tauoic UmcUe it bcritéjfi Ton brulloit le dit corps
fit le bûcher. Ce qui me faic Ct croire qu'ils f, »re auoient quelques lâches
de pierre , efquelles on enfermoit les corps qu'on btmfltr Ut deuoic bruler:
joint principalement que Theophraste au liure du feu, dit que "/HFv tous les
corps qu'on enfermoit dedans la pierre ronde ou circulaire , fe
conuertilloient en cendres, veu qu'autrement ceux qu'on brule laissent
quelques reliques. Et derechef (dit- il) pourquoy ejl-cc que le corps brulé
au feu , l.ujfe a*s reliq'ics.nuts (4 pime circula/refont on fuel vn tas ,
confume tout entièrement , ey tourne en cendres tout ce qui ejl enferme
dedans- Que fi ceux qu'on br ufloit.eltoient dccodi z chez eux , Se n'auoient
aucuns prilbnniers pour les efgorger fur le bûcher, on brufloit avec eux ce
qu'ils auoient le plus aymé durant leur vie. C'c4t pourquoy Virgile feint
Didon emportant quant Si foy en fon bûcher entre autres chofes les
befongnes qu'^Enee luy auoic laiffées. Si on faifoit des obfeques pour ceux
qui estoient mores loing de leur maifon , on leur dreffoit des tombeaux au
lieu d'autels , Se leur prefentoit-on au pied defdi&s tombeaux du vin & le
fang des hoiries , & quelquefois du laid avec du fang, comme dit Lucian en
fa Necyomance,& en fon Charon,& appelloient leus f suncs j pour venir
boire le dit iangt comme au 3. de l'Aeneide: Dedans le voifm bots vers le
faux Simois . l'Andromtche fa if oit lors fon <nmiuerfiere9 Datant la y die
offrait fon offrande ordinaire *A la cendre d' Hector, ey fes mânes ombrtux
Hucboit fontombcauyajtedegazpn herbeux Elle auoit confacré.—r y frit 4r-
Les autels qu'on efleuoit en l'honneur des trefpalTez abfents, & les cercueils
krt [uh€- deuantqu'y pofer les corps estoient couuerts Se ionchez de Cyprés,
arbre k\$. funèbre , Se bandez débandes ou rubans noirs ou bleus : Se les
femmes ne fouloient pas affi (ter a ces obfeques finon que les cheveux
efpars. telles font les funérailles qui fe font en Virgile au 3. de l'Aeneide: —

-j€ Tolydere à l'heure "Kous celtbrons l'obfeque^ey de [fut le tombeau
^Amoncelons de terre vne cfleué monceau. De jamels autels dreftez efl fon
ombre honorée Cernez d'vn trifle ai 0 tir de couleur apurée, Jît de Cyprès
funèbre. En rond de toutes pars9 t Les Dames d'iliony font portons esj>ars
*4 leur mode leur crins. De ht fi tiède des butes TLfcumxns à pleuis bords ,
çjr dcsjaffes remplies

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

livre premier: I tj-r ' Df / tintl f tng nous offrons . L 'ame au tombe* h cachons. Et le dernier Adieu \ haut cri luy bûchons. Voila ce qu'on auoic accouftumé de faire pour les abfents ou morts en pays étrangers : toutes Iefquelleschofes Ce peuuent aifément recueillir des efer ipts pocriques.La couftume eftoit auflî de mettre du Cypres deuât la porte des maifôs où quelqu'un eftoit trefpaffé, de peur que quelqu'un y entrât au defpourueu/e polluaft : & cet arbre fut eftiroé funèbre, pource qu'eft.int vne fois couppé.il ne reiette plus.Quant aux cendres de ceux qu'on brufloit La ré'fc chez eux.on les enfeueliflbit,comrae tefmoigne Sophocle en fon Oedipe.Et quand on celebroit leur bout de l'an on leur immoloit des brebis noires,defquelles recueillans le fang en des baffins ou coupes,on le verfoit avec prières dedans des foOcsqu'on creufoit exprès : puis on appelloit lésâmes des defun&s pour le venir humer , comme le montre Euripide en ion Hecube: \eçoy ce propiciatoire Qui vient les morts acoifant. Vteny boy ce fang expiatoire Dont nous te fatfons prefeut: Sang d'vnt fille très-pudique, Fille fans tache &fans réplique^ . Demefme Homère au 5. dei'Odyflee: TAats te dcmeufyay là utfqu'à tant que ma mere Vint boire ce fang noir que t'offrots à fa bière. Ils ne verfoient pas en terre feulement du fang , mais auflî du vin,comme fc void au 23. del'IliaJe: Il efpanche du vm, & la terre en airoufe, Outré du dueilthuchant de fan°lot tante voix L'ame de Vatroclits pour la dernière fois. Us y adiouftoicc auflî du laid, comme on a veu cy defTus es obfeques de PoJydore. Virgile y accommode d'abondant des fleurs,au deTAeneide: Il mar choit au milieu cerné d'vne grand' preffe, •Auecques maint s millier s,du confetl au tombeau. "Deux vafes de vin pur,& deux de laifî nouveau, Et deux defangfacré offerts en terre tl verfe Selon la mode fainUe^ fouefuement diFperfe Des fleurs au tcmpourprin,çjr puis tient tes propos] Dieu tegard\Vere famHtDieu garJt encor les os En vain des flots f au u^O" des flammes cruelles: 0 vous les ames,di-ictc'~ ombres paternel/es! Qui.pKis eft,on iettoit auflî dans la forte du melicrat , de l'eau Se de la farine d'orge fur le vin Se fang, comme dit Homère en l'vnziefmedc l'OdyITee: *Aux vmbres le in s pref'ns emmy Y eau nous iet tons> Du vm miellé t de vm la liqueur pure C franche, Tuis de ieauyfemans de la far me blavcl*. L'on iettoic en outre beauconp d'autres denrées dedans la folfe : & ce qu'on penfoit relire aux morts,ou ce qui n'eftoit pas euanouy en laforie , les cérémonies des funérailles paracheuees, on le brufloit peu

après : cefmoing Luciau en Charon : E: eveufans v:iefojfe, 111 bruflent ces
magnifiques viandes^ virfeni C iij

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

.jfc MYTHOLOGIE, en Uditefiffv du vht & du melicrat. Pour
rjppcller les ames des dcfunvfts, ils montoient lur vn tertre haut-eileué, Se
delà les huchioient par trois cliuerfes fois tant qu'ils pouuoient. Que li les
ames qu'on inuitoit à telles folcnniter, ne fe prefentoient poinçonne
lesmettoit pas au nombre des trefpalfcz. Pour cette raifondic Virgileau i. de
l'Aencide. . Entre efyerance & peur ils fout en grande Jante S 'ils les doutent
f>cufer ejhc morts ou viuans, Ouf mffi h peine extrême & nulle maux eu
fans? : Et qne>quoy qu'on les huche^tls n entendent plus goutte] Voila
quant aux obfeques des morts. Difons maintenant des pargations." Des
furgations. C H a p. X I I II. T d'autant que toute la Thcologie des anciens
rendoit à ce but; d'amener les hommes à la vertu , probité Se crainte des
Dieux voila pourquoy ils ont enfeigné que les l'acrifices qui Ce feroiéc aux
Dieux immortels par gens fouillez Se poilus , ne leur feroient pas agréables:
Se les ordonnances qui concernaient la manière de bien ôVdeucm«nt
cclebrer les cliofcs faincles, corarnandoient de pofcr premièrement toute
iniquité Se toute cruauté : croyans que ceux qui fouillez de quelques
maléfices s'approchoient des autels , n'eftoient nullement exaucez, ains
pluftoft attiroient fur eux l'ire Se fureur des Dieux. Pour cette caufe on
piiriJioit non feulemēt les hommes, mais les animaux mefmes, & les
places, Se les vaiffraux, deuant que de les receuoir à l'autel. Or
wllesluftrationsou purifications ne fe faifoient pasd'vne fimple nuniere. car
deuant que de venir aux facrifices, on lauait lès offr âdes, de peur qu'elles
n'euiēnt aucune tache ou foiillure ; Se ceux qui vouloic'n
facriher, perfumoient legerement auec du fouphe les places Se les belles Se
vaiffes d'office. AinCi au 16. de l'Iliade d'Homère on purge avec
du fouphe le vaitfeau qui deuoit feruir pour le facritice: puis on fe laue
d'eau de iuicte courante: il tire cette taffe^ h fourbit foud. ti, rt Trtnuerement
de f jupbre, Cr puis vient à la courfe £>'vn rmfj'eau qui coulait Jtyiu
éternelle fonce, ' xAfm delà lauer: enfemùlc il arronfa. Ses mains de l'eau
coulante. t Au refte il y auoit aulli quelques vafes qui particulièrement
feruoient à cer^ tains Dieux , referuez pour leur vfage , tefmoin Homère au
liure fufdit parlant d Achile: * Entre tous les humains nul n'y heuttoit
dedans Lafumeufe liqueur des ronges vins or dans : Kul ne f icrtfiou à
quelqa'vn de la troupe% De tons les immortels en for de cette conppe, S
mon à Imiter pere dttgnrc humain. Googl

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

LIVRE PREMIER: 5, tes Romains y adiouftoient encore des oignons: des cheueax, & des petits poi lions nommez Sardelics, comme dit Plutarque en la vie de Numa. Les œufs aufliauoient lieu en ces purifications , dont ils vfoient avec du fouphee, comme en Ouide au i. de l'art d aimer. La bonne femme v terme à fin de nettoyer, Et le htl, cir le lieu jour le purifier: d'vne main tremblante elle apporte dû fouphe E/ des cenfs. — QuanJ quelqu'vn faifoit vn facrifice pour fe purger de quelque meurtre ou Turgauon autre mettait qu'il euft commis ilors les Prestres tuoient vn petit cochon , & fmr 'fm le pollué fe lauoit les mains au fang d'iceluy , lequel ils penfoient auoir la t#ww"i vertu & l'efficace de purifier les fouilleures des ames rpuis brufloict ledit cochon purgatif. De cette couftume fait mention Apolloine Rhodien au 4. liu. Elle pour expier cette mort tant cruelle, Jlmem vn marcafimprts de (fous la mammelle, Tdammelle qui delaicl bourf ouf fiée ^roudlott . Le col elle luy coupe, & au fang qui bouillon Elle latte fes mamf. Apres auoit purifié la place avec du fouphe allume, la couftume eftoit de EaupuriK ietter du fel dedans l'eau , & arrouer légèrement la place avec vne branche ou de laut ler ou dbliuier , ou autre arbre confacre au Dieu auquel on facrifio/r, trempée dans ladite eau: ce qui fe faifoit félon l'ordonnance des luftra-tions, com»e le donne à conoiftre Theocrite, au petit Hercule: Il fait premièrement lamaifon nettoyer i/(uec fouphe embrafé. puts après enuoyer, Comme o> dorme la loy, àu fel au fond de l'onde, Et avec vn rameau l* arrouer À la ronde. t>rnepenfoit-on pas que la purgation fust folenneliement faite filon n'auoit le vifage tourné vers l'Orient, comme l'alaille par eferit Gratin au Chiton: Il faut qu'en premier lieu tu face Tourné vers le Leuant ta facr. \ Et tenant en main vn rouf '.au, Tmverfes de ces ta (fes l'eau. Quant à ceux qu'on arrouoit de cette eau de purgation , il les en falloir afc perger par trois fois, comme dit Virgile au j« Uuxe del'itneide: Luy mefmep ir trots fois encerne depure eau Toute fa compagnie avecquts vn rameau J> 'oltum bien heureux, de légere rouf '.e VaFho Feavt doucement pour la rendre purgée. "Lors au fii qu'on faifoit la proceffion pour la benedi&tion& profperité des fruidhde la terre, on faifoit faire trois tours autour des bleds aux belle* qu'on vouloir facrifien comme il dit au j. des Gcorg. Qu'on prou mené trois fois l'hojlie confacrce Autour des bledi nouueanx. Sfdonc quelqu vn eftoit entré en lieu, où fust vn corps mort, ou

en quelque * autreplace pollue , on i'afpergeojt ainfi de cette eau. Et
pourtant IunoA C iiij ' >-v . . Digitizedb*

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

%* mythologie; après sa descente aux enfers, devant que remonter aux cieux, est en cette façon purgée par la main d'Iris, comme dit Ovide au 4. des Metamorph. Iris revient (C'enfer, ton te icycuse ey raye, ht comme de rentrer au ciel elle s'efgaye, Iris vient l'arroufer d'eau de pur» at ton, Luy lavant d'un rameau toute pollution. Mais c'estoit avec certaines prières qu'on aspergeoit de cette eau comme on voit en Ovide au 5. des fartes. 1 1 s'arrouf » le poil d'un laurier roufoyant De termes vfitiez à prier s'employant. Et au septiesme des Metamorphoses: Trois fois elle se tourne, & trois fois d'un rameau Elle arroufe son poil, le plongeant dedans l'eau, Et par trois fois se prend à hailler de la bouche. Outreplus il estoit necelTaire à tous ceux qui vouloient sacrifier, d'estre purgez, de se laver les mains devant qu'approcher de l'autel, veu que félon la coustume ils deuoient pour faire leurs prières empoigner les autels des Dieux: Se n'estoit loisible d'en approcher les mains non lavees, ou fouillées à quelque ordure. Voila pourquoy Homere dit en Homere au 6. de l'Iliade; il feroit mal feant, votre un honteux meffiafle, jQgjk* bratte cheualter, tout poilu, t'ont infesté Dufattgde l'ennemy, de fueur, de poulliere, Sans se laver les mains fist aux Dieux sa prière Car non seulement il n'estoit pas loisible aux poilus de s'approcher des autels, mais non pas mesme de prier les Dieux, qui tournoient toute leur ire & indignation alencontre de ceux qui prioient indignement. A ce propos Timarchide auliuredes Couronnes, dit qu'Artès fut frappé de foudre» pour avoir de ses mains impures touché l'autel de Jupiter. Sans se laver les mains il les osa porter, Sacrifiant, au fameux autel de Jupiter: Dont le Verre irrité, de fit foudre ejlancet Le tenassa. Celuy foit net en fit penfee, Erifon cœur, en ses mains, qui veut deuotement Faire bruftrMX Dieux vnfamUencenfement. Il y auoitencor vne autre différence en ces lustrations: c'est que ceux qui deuoient sacrifier *ux Dieux celestes, se lauoient tous entiers, s'il estoit possible: finon, pout le moins les mains: mais ceux qui vouloient offrir aux inferCorps non nau*> s'arroufoient seulement d'un peu d'eau à la légère: comme on a veu cy enf, ^tii delTus. Ceux auflî qui rencontroient en leur chemin un corps sans sepoltur» x mî rC ■ estoient Polluez • Pour le moins ils ne iettoient defTus quelque peu de | "<Zon- terre ou pouffi^* > comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Mellement la trmte terre ou nauire ayant un corps non ensepueili, estoit pollué: teimoine ce passage de Virgile au G. de l'Aeneide: * ' De ton ami le corps, tu rejle, *it encores Sans fej>ul turc

aucmtt\ [bêlas ' & ut i'igwci) Et de fa puantem fo'àilU toutes tes ruiufs. Q«e
C\ Von ne l'enterroir,on penfeit qu'il cauferoit quelque cabmité publi

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

LIVRE PREMIER. 4* que, finon qu'ileuft eftc en fon viuant vn mefchant, impie, 8c du tout ennemi des Dieux.car en ce cas ils cauoient quelque malencontre public és pays où ils eftoient inhumez , fiun que cela eut elle fait par le commandement de l'Oracle: comme Lyfimache Alexandrin a laifTépar efcritaut?.liure de l'Eftat de Thebes,touchant Oedipf.Oedipceflant mort .comme fes amisfe mettaient Diffitmlnx endeuottdeVtnftpuelirà'ihebs , lesThebomsàcoufedesmifertspaJfee^ pource qu'il mou eflè me f chant e^impk.looemptf cher ent. Mors l'emportons en vn endroit de B<*ocey ^Ot^;otnommé Cee> tls l'enterrèrent S» Trlats aduint que certaines calomttez affligèrent le pays: qui occofiomu les marions d'en imputer U caujs à ce quOedtpe efloit là cnfepuel:& pourtant tls commanderait à f es amis de l'emporter hors de leur tmttoire. Eux doutons de ce qu'ils en feraient^ à coufe de ce qui eflott adtienuy l'emportèrent en Eteone.où le voulons f rtrettemnt enterrerais l'inhumèrent de nuttl en vn lieu [ocré à Cerés, ne f cochons quel l teu ç'eflott.Mou U chofe venue en cognoiffancejes habitons d'Eteone enuoyerent vers l'Oracle pour fçauotr ce qu'ils ouoitnt à f aire: au f quels fut retyondn .qu'on ne remuofl point ceiuy qutfuppltott lo Deeffe Et pourtant il demeura là. Difons maintenant de certaines particulières cérémonies dont quelques nations fe feruoient au feruice de leurs Dieux. Des cérémonies particulières à aucunes nations au Jauice de quelques-vns de leurs Dieux. C H A *. X V. Vtr. e ce que nousauonsveu cy deflus , certaines nations auoient diuerfes cérémonies & façons de faire quand ils folen- & nifoient les feftes de quelques- vns de leurs Dieux , qui fembloientn'auoir rien de commun avec les autres diuinitez. Ce i,iVrtfutit ' qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes , qui ne & fçauoient ce que la raifon 8c religion requièrent : partie par la malice 8c rufe des Prestres,qui tafchoient de faire valoir leurs myfteres par lemoyen d'vne powr rtunir confufe variété de cérémonies : au lieu que s'ils entrent bié aduifé à leur fait, itl tdioiitn ils euilent aiféroent defcouuert que tout cela eftoit pluftoft vne vraye finge- fanflition. rie,que depenfer qu'il y euft quelque fain&eté. Celaaduient auiii en partie par la fraude & tromperie des Diables malicieux,qui comme princes des tenebres,tafchent touhous d'enuelopper les homes en fuperftition, 8c les retenir à iamais en leur feruice par vn lien de faulfe religion & idolâtrie , 8c ne donnoict pas feulement loifir à ces pauvres ames accablées de tant de

superftitions, de repredre haleine, pour confiderer à part foy tant de fi grads
abus, & cognoître en fin cōbien abfurde, combien vaine, combien
ridicule, cōbien fouillée & pollue de toutes fortes de mefehanoetez eftoit la
religion qu'ils tenoient. Or à fin que nous puiffions plus aifément defcouvrir
cōbien diuers cV diliget eftoit le feruice de tels Dieux, outre les obferuatiōs
& remarques £/7r«j« des Dieux, des faifons, des cftâdes & hofties, des
purifications, teples, ceremonies, & autres chofes que nous auons cy defTus
mentionnées: cecy nous y TMrttét pourra aider, qu'és facrifices
anniuersaires que ceux de Patres folcnoient à ftr»i<, à la mode du païs en
Vhonneur de Dian« furnômee Laphyre, la couftume eftoit Dmm

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

MYTHOLOGIE, de picquec en terre tout autour de l'Autel de ladite Deefle, en figure rond»; des perches de bois verddela hauteur de feize coudées , et au dedans d'icclJes, force bois bien fec & prez de l'autcl.Puis après ils boufehoient tout cela aucc de la bouc en guifc.d.'vn parc:quoy fait la pompe venoit au temple de Ja Dcetfe en grande magnificence & appareil honorable. En cette pompe vne pucelleplusmariab|c,lap|usbelle,plusfage& vertueufe qu'on peuft trouuer, faifoit l'office -, Se fuiuoit ladite pompe moijtielur vn chariot tiré par deux cerfs au lieudecheuaux. Le lendemain que la pompe cftoitarriuee au temple, on folennifoit la felteauec vne finguliere arieftion tant de tous les voihns que de chafque particulier y afliftât,qui tous en générai apportoyent vncincroyabJedeuotion:& iettoient dedans ce clos de l'autel plulieuts animaux tous en vie pour offrande,* lçauoir des marcalîins Se des faons,debiches.de cheureulx,dc loups Se ours:& quelquesfois desbeftes dc/âa gradesitem pluîeurs efpeces d'oiseaux , leurarrachans quelques plumes. Us y adiouftoienten outre des femenees prefquedetous arbres fruictiers : toutes lefqui lies chofes iettees dedans, ils mettoient le feu au bois fec. Que fi d'auenture quelqu'vne de ces beftes s'enfuyoit du clos , ceux qui eltoient autour couroyent incontinent pour la reprendre, & l'ayans attrapnee la reiectoyçnt dedans ledit clos al/umé.comme tefmoigne Porphyre au liure dés facrih*.es,& Paufanias enitltat d'Açhaïe. Qnantàces facrifices fecrets que les Arcadiens celebroyentcn l'honneur delà Déclic nômeeHera cniemildnritd* qviesvnsontcreucitrehlle de Neptun, combien qu« cenom là (oit quelle, quefois donné à lunon,cV àCercsaufli, l'on n'y efgorgeoit aucune ho/tie comme l'vfage l'auoit obtenu és iacrîfices des autres Dieux: maiscômcaïnfi fust qu'on orfrift à ladite Décile beaucoup Se debonnes Se graliès vi&îmes fclonquechafcunenauoitlemoycnjepremier membre qu'on en pouuoit emporter par cas d'aduenturejlle falloir relcuil'ordoinance,defcoupper: Se ce membre elt oit le premier de tous qu'on auoit de coultume d'offrir en facrifice à ladite Deefle,&: l'ayant brulé pour premices,lors oit venoit à prer>n?h*~ Tenter les autres offrandes. Es lacrifices d'Ilîs dite Tithoree en Bosoce que l« Phociensfolenmfoient tous les ans,hcouftume eftoit que les meilleures maifons facrifioyentà midy des bœufs ou des cerfs : Se ceux qui n'auoieoc pas tant de moyens,ofloyent dcsoyes,ou des Meleagrides,que nous appelions maintenant Poulies d'Inde : ou quelques autres oblations de

petit prix, «tendu que lescheures Se truyes,cômeanimaux impurs Si fales,
 n'efloyent en façon quelconque receus h tels Sacrifices. Or il leur eltoit
 cn/oïnt parles loix cermoniales,& par les ordûnâccs de la DeelTe,dc ietter
 dis vn bûcher drefle prés de quelque ferrailles hoïries qu'ils
 vouloycntorTrirJiecs de liens Je cordes de lin: toutes lefquelles chofes fc
 faifoient avec pompe magnifique , fonde haut-bois Se autres jnit rumens de
 mufique. fclon nu'Ai.fiL ; j-i • r__L:A,,:_-. Ay^IHL L\jv ...i
 iM/',«-»memT> et JrtAklainepu tqUons.d: cftoit ledit autel drejlc vers
 vue cauêrnc fur lequel on brufloit lefdia.es oflrandesjeur yej (anUc
 l'h^r^uJcT^aciir tu» m- fe:rpwPîWifl« les ans. &' en pu% c\; en particulier,
 commel'ef«K Jfcu&W». en J Eitat d Arcadie. Quelle efloit la diligence que
 ceux Digitized by VjOOS

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

livre premier: • H'Argos apportoyent es facrifices qu'ils folenniroycent cerraîns iourî d'efté en l'honneur de ladite Dec ne kir nommée chez eux Chthonienne , comme patronne & protectrice de leur pays : cette cérémonie le montre artea, que non feulement les Prefttes,defquels l'olhce eftoit annuel,conduifoient vne troupe de gens en pompe, 3c fuiuoient après les hommes , femmes 3c enfans,tous vertus de blanc , ayans la telle couronnée de chapeaux de hyacinthe : ôc fur la queue de ladite tcoupe marchoyent des vaches grades Se choifies, liées de fortes 3c dures cordes, avec lefquelles on les trainoit malgré qu'elles en eutient , iufques au temple. Eftonsla arriuees,la court urne eftoit d'en poufler par force vne dedans , & ceux quifetenoyent à ia porte, lavoyans encrée, y hchoient des pieux. On lai doit dans le temple quatre bonnes femmes avec des faulx en main, qui auoyent charge d aiTommer ladite vache : ôc falloir que l'vne d'encre dles , quand elle en trouueroit la comxnodité,couppart le col de cette offrande. Puis après ouurans la porteils y en pouffaient vne autre pour la tuer tout de mefme, ôc confequemment autant qu'on prefentoit de vaches à ces bonnes femmes autant elles en aifommoiet. Mais cette façon qu'on obferuoic en la ferte de Iupiter furnommé Polyee, donteferit Nicocrate Cyprien en l'Eltat de fon pays, 6c Paufaitias en l'Eftat {,£,^P," d'Attique ,n'eftoit que vraye lingerie. Car en tels factifices la couftume JJJJ " eftoit de mettre fur l'autel de ce Iupiter de l'orge méfié avec du bled, 3e n'y mer toit- on point de gardes: 3c comme le bœuf deftinc au facrihee s^approchof: Je l'autel, ôc leuât le nez feprenoit a manger cegraiu^vndes PreitreK empoignant vne coignee,l'eilançoit contreleboeuf, 3c s'enfuioit quand 3c xjuind.Ceux qui eftoient là autour, comme s'ils n'eufent pas veu celui qui auoit fait le coup, mettoient eniurticela coignee comme autrice du meurtre,laquelle eftoit condamnée à eftremife en pièces. Etpource qu'ils penfoient quelabellenepout viure longuement,par arrelt 3c commun confentement de tous elle eftoit immolée à ce Iupiter Polyee . Si ie voulois raconter toutes les cérémonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en dîners lieux 8c diuerfesfailbns pour le regard des facrifices, ceneferoitiamais fait, Scfau droit vn volume trop gros. Et pourtant nous toucherons fommairement les hymnes des anciens. Des hymnes des anciens. C H a p. XVI. i Sri pneres les anciens le icruoient en leurs loienntez , a autant . ^jû que c'eft chofe qui ne fait pas peu pour cognoiftre

ou la simplicité de ces pauvres abnfiez»ou le naturel des Dieux qu'ils
adoroient. Le for- V*T*f* mulairc dôc des hymnes estoit tel, que
ntemieremét ils chfitoict en facrifiat à" PTMH 1« louanges des
Dieux,lcursprouelles Se vaillaces,& les biens qu ilsauoiec faits aux
hômes,dc quelle affecliô Se volonté ils auoict fecouru Se garenti les ailles;
dequ:lle bénignité Se clémence ils foutaient fauoriferlcs hommes.

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

■g MYTHOLOGIE, Cet hymne que Callimache efcript en la louange d'Apollon, nous apprendra nifément la façon Se méthode defdits anciens hymnes, auquel premièrement il déchiffre les vertus & facultez dudit Dieu : Il n'y a point de Dieu de plus grande indu fine, "D'artifice plu* vtf, que le Dieu de Clone, lldtme lamufiqve, & u, pour portion. Le s ouurters des ch. m fi m en fa protection. Les Voetes font fiens, & tout ce qu'ils annoncent: Les oracles font f\ens, & tout ce qu'ils prononcent^ Et les Destins facrez d voiâ d'vn œil humain. Il porte le carquoit%& tient les traits en main. % ha but a le premier emptf :hé que la V arque Kous contraigne d'entrer en T infernale barque Si tofl qu'elle voudrait . Tar luy les médecins Entretiennent nos corps & vigoureux or f ami. Et peu après: Les hommes ont appris par fes arts très- habiles, Comme il faut comparer lesfondemens des villes. Il aime chafque viUe, il aime leurs manans. C'efluy qui le premier, n'ayant lors que quatre ans} TofaJes fondement d'Ortygte la belle. Puis il vient à compter comme à grands coups de traits il creua Python , ce dangereux ferpent, qui faifoit mourir mainte créature humaine, Se endommageoit extrêmement les terres & le beftail , & tout ce qui luy eftoit vous. Voïcy venir Vython, befle près de Cephife > Varfavaillantemaina coup de traittoccifei Tython qui lors efloit la terreur des humains: Dont le peuple fit ioye& de voix de mains. Car Orphée a gardé cet ordre en fes hymnes , que premièrement il raconte les vertus & hpuiflances des Dieux par laquelle ils peuuent bien faire aux hommes : puis après il les prie de fe montrer propices & fcuorables : ce que nous recueillons aifement de ce bref hymne qu'il a fait en l honneur de Latone: Sainilemire .tux Be(fons, Lttonne en ÎAcu voilée, De grand canr, graue, \otne, aimable fille a.Ccee, jOmi de lupin [ou ffrù mille travaux ai^uf, liUlle trauaux heureux pour enfanter yhcebtv, , • -.t • • Et tout d'vn me fine part, Diane Ortygicnnc. Qui premier veidVhœbus fut l'Iflc Deltenne. Exauce nous Deeffl, & fay que le dejltn Kous laiffe payement célébrer ce fe f?«. on'um La couftume eftoit qu'après tous les facrifices expédie on apprestoît vn fedef* ftin en l'honneur des Dieux aufquels onauoit facrine. Or celale iolenniloïc ftynapru ordinairement tous les ans en vniour auquel ceux qui auoient infitue tel* facrifices auoient efté deliurez de quelque afliftion ou calamité: ainfileteU ^ «oignent les vers de Virgile au 8. de l'itneide; Kg

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

LIVRE PREMIER: 47 1 a fuperfiition vame^drqvi nefxatt pomt
V antiquité des Dieux nous a pas eniomt Ces f acres fo!emelstcette
ordinaire offrande De mets, & cet autel de dette fi grande. Tdats it extrêmes
dangers>ho(le Troyen^fauutzl Ces facrifkes famffs font par m\$ts obferuez,
Et de ces honneurs deux. Ia mémoire éternelle Dévotement chafque an ce
tour fe renouvelle '. Peu après il introduit (es Preflres chantans à l'autel les
louanges Se protieP fes d'Hercule,diuifez par bandés, les plus aagees d'vn
codé , ôc les ieunes de l'autre : Ôc après telles louanges l'inuoquans à ce
qu'il leur aififte propice ôc débonnaire: Les Saliens Autour des autels
allume*. S ont pref :ns aux chanfons^ayans de brandies vertes De peuplier
ceint autour leurs tefles tout couvertes. Jcy de iouuenceaux le cbceur> ey là
des vieux Chantent le Us d'Hercule & fes fa ici s glorieux: Comme eftrems
de fes mains , le premier de fes atuuresl Les montres venimeux Jet gemelles
couleuvres De fa dure Marajlre tl eflouffa,petit. Comme vaillant depuis par
guerre il abbatit Les célèbres cite* de Troye & d'Oechalie» * -Cvmme mille
travaux par la talon fe envie Del'inque Ivnon tl fovffrtt valeureux Sous le
Rjty Eurythé. Tu affommAs^o preux , Lesbimcmbres Geans engendrez de
lanuëy fhole avecqves Hy!e\de ta main tnvaincé. Les montres tu oects Au
pays Creteen, Et le pmjfavt Lyon fous le roc Kemeen. L'eau des lacs
Sty'iens te craignit tremblottantès Tremblant le portier d'Orque en ftfoffe
fanglanfe Sur les os my -rongez couché te redouta» "Hul cjfroyant regard
point ne t'efj>ovvAntay félonies armes du pomg^mefme le grand Typhcee,
K.on du ferpent l'horreur dedans Lerne efloujffet T'affiitgeant ne priva Ae la
raifort tes fens% Tar le nombre fécond de fes chefs renatjfans.' O toy race
vrayment de luptter iffue, Honneur compris au rang des Dieux}ic tefalvê'
tAfsiJe nous propice, 6"* d'vn hevrevx pied rien jtuxficres prefider votiez à
l'honneur tien. Or quand ils conuoquoient ces Dieux, ils difoient que les
Oifeaux qui leur M*. eftoient dcdiez,pre(agilTbient par leur chant la venue
d'iceuxteomme Calli- 13. mâche en l'hymne d* Apollon, fai& chanter aux
Cygnes la vernie dodic Dieu, ôc introduit la mer & l'air fe calmer, Ôc tonte
trilielle Ce changer en lierTe •par la venue des Dieux. Et de fait,Thetis celle
de pleurer Achille quand elle ^perçoit venir le Dieu , ôc Niobc aulli la
multitude de fes enfans tuez par i

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

•4<j MYTHOLOGIE, Apollon & Diane: au contraire les fteriles & brehaignes deuient preignes Se fécondes,* les preignes engendrent des gémeaux , & toutes les belles faroufches ck cruelles , par la prefence de Dieu pofent entièrement leur cruauté. Voila pourquoy Lucrèce imitant le naturel & fuauitédes hymnes* faid que la terre par la venue de Venus iette & poufle hors force fleurs, 5c dit que la mer s'accoife, que tous les vents s'adoucihentJ& que toutes cho~ fcs s'efgayent merueilleufement: lu fais calmer les ventsytu fermes la nuè: Et la terre auffi- tofl qu'elle fent ta venue S'ef maille fous tes pieds Je mille belles fleur s,. Etfé dinerffie en cent & cent couleurs, Eic> e de t'acuetlhr: & la plaine azurée 7e dut de vn ail doucet 0 mèptétÂ rif L\vr fe voidaufst tofl de brouillas tfpnri% Et des ruts du Soleil nettement efclairé. Somme , tout le fujet des hymnes eftoit de faire que toutes chofes s'efgayaÉfent 5c fe miflent en bondeuoir à la venue des Dieux , de chanter aux autels leurs louanges & valeurs, ckramenteuoir les biens qu'ils auoient f. ids aux hommes:puis en finies prier de vouloir aiiïfter aux facrifics qu'on leurfaifoit , propices , débonnaires & fauorables. Or voila en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s 'enfuit maintenant des offrandes. Des offrandes. Chapitre XVI L êhoixd'of- Vssl n*efloient-ils pas peu foigneux à choifir les hotties pour les fridt, «o». facrifices de chafque Dieu , veu qu'ils en oft'ioict les vnes aux bons m & bii- CgS^Q Dieux,à fin qu'ils aidaflent: & les autres aux mauuais,à fin qu'ils ne cbtstmx **LR nuifiirent. Les noires eftoient appropriées aux mauuais -, lesblant ^.'C cncs au*Donsi les brehaignes aux fteriles, les preignes aux fertiles, les mafVimx, lesauxmafles, & les femelles aux femmes: ainu* facrifioit- on à la Terre vne Taure preigne : à Proferpine cV Cerés vne Truy e , non vn Porc : à Bacchus Ucr'tfk* non pas vne Cheure, mais bien vn Bouc. Dauantage on immoloit quelquesfer™ U* *°is desbeftes Pour q^W116 fymp^hie ou cortrfpondâce qu'elles pouuoieê Tr'ifapême, au°ir aucc ^ nat«rel de celuy a qui l'on facrifioit , comme le Cheual au So& ctrit,' lclil,àcaufedefavifteire,tcfmoingOuideau î.dcsFaftes: & à Bjç- ferfts par le Cheual appaife le Soleil ^Wl Qui de rats lumineux cerne f tn front vermeil. Il ne faut pas donner vne iotiie pefante « Jl vn Dieu cheminant d'vne courfe volante. Quant àCerés,onluy fouloit offrit les prémices des bleds nouucaux,commo tcfnoignececy prisd'vn Epigtamme Grec: yoycufainf/eCerésJe payfan Soficlee, Qui de fon petit clos h donne

vnt*erbet* Quelquefois ou luy profentoic en facrifice vne Truye,pource que
cet animal

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

1 l v r e premier: 4T é(l nuifibîe au labourage donc elle adonné
l'inuention aux hommes. Ainfi le monftre ledit Ouide: Ceris 4 pris engriV
offrande â'vnt Truye, Et par le fan* ficelle 4 le prix demandé De fon grain
que gloutonne elle auoit gourmande*, Si que fohgromfo'tiilleux aux terres
plus nennuyel Ainficreut-onque Baccusprift plaifirau fang du Bouci pource
que ledit animai eft dommageable aux vignes, defquellcsil fut premier
inuenteur. Virgile le nous apptend au z.des Georg. Sur les fierrez autels la vie
au Bouc on ofle, En Chômeur de Bacchus,pour cette feule faute. Mais a
Mars le furieux on facrifioit volontiets vn Taureau de mefmenatu- Il Mar^
rel : à Apollon auffi, quand par trop grande chaleur il engendroit vne pefte;
JpoUony a Neptun fremiffant, &c à Pluton implacable : pour cette raifon
die Virgile 7^?tun *! auô.liure: p Son difcours acheuéjur Us autels tres-
dignes Il immole deuot des offrandes diurnes *Aux mentes des Dieux; deux
Taureaux tfcauoir l'v% Tour toyybtl Apollon; l'autre pour toyyKeptun. iuis
au I{oy Stygien autels de nuifl il dreffe, Et des Taureaux roflis les tntejlins
engratffe : - D 'huile ^ Qr les iette après dans le feu tous entiers. Iupiter
eftant créateur de toutes chofes, il n'eftoit pas loifible de luy offrir ^ffatfffj!
le Taureau, ny quelque autre animal furieux:pource qu'il
faloicquegouuernant tout l'Vniuers il fust moins furieux ou faroufche que
tous autres, 3c qu'il fi (i eftat que toute fon habilité 6c excellence coniftoit
en confeH , humanité,prudence.Car l'humanité,liberalité 6c prudence aux
maniemens des affaires d'Eftat , font vertus dignes d'vn (ouuerain Seigneur,
que fi l'vne d'icelles luy manque, ie ne voy pas que ny la nobelle ou
ancienneté de maifon, ny beaucoup de rentes & reuenus , ny tous les autres
biehs qui font hors de l'efprit, puiffent feparer quelqu'vn d'auec le cômun
peuple:ii nous ne voulons dire que les arbres des champs qui ont beaucoup
de fumier autour do leur pied, font plus nobles que les autres, 6c non-pas
ceux qui rapportent du fruit plus exquis &: de meilleur goutt. On penfoic
donc que ce full vngrâd delid Si incongruité de facrifier vn Taureau à
Iupiter. Toutefois on luy offroit quelquefois vn Bœaf delabourage,commeen
Dodone, ainfi qu'il appert au plaidoyédc Demoflhene contre MiJias.
Homère au 7. de l'Iliade fait qu'on facrifie à Iupiter Se au Soleil vn Porc de
ce&, pource que cet animal n'eft pas reuefcheny faroufche: Qu'il preimevn
Vorc priu^ey l'aille prefenter Eu offrande au Soleil £? pere Iupiter* Et
Theocrite au petit Hercule; Il faut facrifier lupin vn "Pourceau Tour

hofltechoifi des meilleurs du troupeau. Lucianau Dialogue de Ganymede dit qu'on auott auflī accoutumé d'offrir le Bélier à Iupiter. Homère en vn autre paffage prefente au Soleil, à h Ter- Se*f;' te & à Iupiter des Aigneaux en offrande;

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

[8 " ' MYTHOLOGIE* apportez deux tendions^ noir tyne neçmey
l' our la'l erre C Soleii.pms de grâce benive Nous en prej 'enterons v« .ntrea
lupitey. Quelquefois auili l'on en faccifioit au pere Liber auec Apollon , & à
Cérés ^ /<n«w. cV ïonoii des Geniifes qui n'auoient point encore porté le
ioug ; comme die Virgile au 4. de l'Aneide: Des Ouailles d'élue offrent
felonleur rs^, jl Cérés donne- loix^k Liber dr Vborburt . 7H.f/.< fur tous .ï
lunotiyt qui touche lu charge Des liens contugaux ty du ftinB mariage.
H*/!iti H rne feroble qu'il ne faut pas. laitier pafler cecy , qu'es chofes qui
deuoient k*nt* eftre feures , (tables & de duree,ils fe feruoient d'hoflies
icunes & croiflan* viriittdi- tcs majs en celles dont ils n'eftoict guère bien
aueuicz, de celles qui tiroient fi\$Ut7.)afuc l'aaſcVoiU pourquoy dit Virgile
au ji. D'vneTruyefeéeyn Marconi portoir^ • ^ tiec vue D) ebis qui non tondu
è cjloUé 'fdDiaru, La Bifches'immoloic à Diane,felon le tcfmoignage
d'Ouide au i.des.Fartes: Luit s pour vue vierge we Btfcbetout bltncht On
ojjnt à Dfane-.or' de tel fujei franche. Sur fon jutelonfjte l.i me [me
obUtton 'Pour lny ftenfier d'humble deuaion. ^Fdunt. A Faune on donnoic la
Cheure, comme il dit au 1. liuredcfdich rafles: Immolant me Chem e à F
Aime c.tprtpede, encore que par fois on fift Ton feruice auec vn Agneau ou
Cheureau , comme dit Horace an. 1. liur. des Carmes, Ode 4. J / î on u toit
mefme or' à Fauve pioptce Es bots ombreux faire humble fuenfice, w Soit
qud demande me bi ebts, Sou que mieux il aime vn Chablis, ygtmt. Les
Romains feruoient leur Dieu Terme , de grains qu'ils icctoient dans lefeu ,
auec des rais de miel > du vin & vn Agneau : comme dit Ouide au 1. des.
Fartes: jfpres auoir trois fois iett'e dedans la flamme Des efpts nouuelctsja
fillette r enflamme De rats de truelle bots. D'autre tiennent du rm, Et le
verfent deuots dedans ce feu dtuhr. Le peuple u/sijle au- tour Ltmjftnt le
myflere: 9ms abreuent le Terme,* fin qu^'ilj "ou protyere, D'm „4«neau
frats tué. r xV Quant aux Nymphes, il ne leur falloir que des
douceurs.comme <lu laicl, 3c êjI\$J.™ du melicrat. cn tomme chafque Dieu
auoit fon particulier facrifice , comme nous traitterons en fon lieu quand
nous viendrons à les dei chiffrer l'vn après l'autre. Pour le regard des
facrifices, ils fe faifoient ou pour ceux qui eftoicc releuez de quelque
maladie,ou pour.ccux qui auoient commis quelque crime: 8c telles
vi&imescftoientappcllees Animales. Les autres s'orfroient pour auoir auis &
conl'eil en quelciuc affaire , & les appelloit-on ConfultaiQires ou

dçliberatiues : eftpeis les Arufpiccs efpioicnt attentiueroent !g (Ùuaioo \ >
o < toc

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

LIVRE PREMIER. y fituat.on du foye, des yemes & de chafque
filment; & fe|0,, ce 5,^ . ttou. ment .!! pred.fo.ent I, volonté des Dieu»: *
premier que de cher les entraxes on brufloit de l'encens , dont les Deuins
obf«,,o e,,t lel rnouuemens & aguaf ons/on bruit.petillement Srfumee.Et a
cela confrono.ent ce qu ils cono.llo.ent puis-après des vi Aimes , pour en
confirmer o^ .nual.der le .«gement de ce qu'elles pouuoient annoncer. Car b
s an c\Z f,cr.fio.ent leurs D.euxpourplufieurs caufes , tantoft pour les "i,,~
tantoft pour les requenr de quelque bienfait : tMtoâ poir appafferTeur e &
quelquefois auffi feulcmét pour leur faire honneur. Or il y Pauoit pZc "'s
façons de deu.ne.:Sur laco,,tc,l.uion des oifç, .a.onobferuoit leur Cce n. leur
gazou.l , leur chant , leur vol , s'.ls prévient leur brifee ou à dS l ?2tl gauche.
Il y en auo.t d'autres qu'ils diloient procéder dvnc infpirat on Zi Z'Z" * ne.d
autres qu. dependo.ent de I obferuation des foudres & tempeftes & d. l,
cono.fiance des efto.lles.comme dit Virgileau „del '*neide.P ' Vue tl»jMf
Trojen,des Dieux fume Truchement, Qui conois d' Apollon le fecret
moimemmt, S}ui J 'es ic.ins Trépieds, & les L suners de CUre, Qui les
\A\lres w tW dtsoyfejuxmmdKLtl, El du pennée uilé les préfets nul fan j.
Demefme Ouide au .. de TriJL Les veines des Bretis,ny l'efcht du tomm e
Troim/lù/umi mjlbem,njl,Oiftuu nui defferrè .^f t "sT'i' ijli/nrjltriiitfalf. Ne
m'ont pot.it informé de cet enfei'nemcnt. D'aua.,tage ils deuinoient en
regardant le feu.ou l'eau, on la terre," 4> y trouJ uans quelques marques,
quelques prodiges.quelques eftrangete*, queluïis monftres & chofe contre
nature.quelques fonge> ^refueries Bc aule Tm bUble,fig«(Us en tiroient
telle deuinarionquebonle "fcmWo t ,|ST „o,ent aulîi des Prophe.es qui
faifoient meftier l profefiion d l \Z < r t.ï .erté Amphjaras: & Ionhon
Gnofien a eferit en carmes vne grande ôûan. ti delcursoracles Se propneries.
Ceur qui venoient au templepour confû « de que que affaire, fepurifioient
tous premièrement, puis- Les off o "t des Behers & sWIoppans de leurs
peaux s'endormoient dedans at.enTns quelque ,lfion noaurne,dont Paufanias
fait memion és At.iques TxisZ lcau7- Icyref port/es qume b * Vient Ugenl
Italique; icy tonte la terre Oeriotnennenevcor és doutes prefevte^. L) qu.aut
le Vrefin.iyant [es prefens Apportez. Par Icfilence coy des omhres ef
pendues, Se pochant s'efl couche fur les peaux eftcnduh Des ocetfes Brebis,
& sefl p, ,, 4 filer Sous le forme fsycuxideujr/t luy voltiller D'vne eJir.tT7fe
f.tcoti matnt fjntofme si Attife, Dtunfes voix euter.d, turc les Dieux deuife.

Après tout cela ils euidoient qu'il falloic appaifer les Dieux par facrifiew , ou b^cn s enquérir de leur volonté. Or c'eit allez difeouru des cérémonies & crématons des facrifices & offrandes: paifons au refte. D \

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

MYTHOLOGIE, Quels ont été les Dieux, telles ont été les prières vœux qu'on leur a faits. , Chap. XVIII. 'jirûfictû» Et t e diucrfe tant exa&e obferuation & recherche des facrifices d W«r iwlîS 9ue nous aU°nS dçÇa iptC Cy dcll"S' selon qu'elle a est * en diucrfe\$ lofimpUs jfëgfSÉfe faisons établie par le commandement de l'Oracle , pouuoit peu iuivibltt citte induire les hommes à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces W**ce picux l^s'il eust quand & quand commandé aux facrifians , qu'en purifiant *.«Tu*rt.]es best çs qu'ils sacrifioient, ils repprgeaient auflî pluftoftles fouilleures & immundices de leurs âmes que de leurs corps? & s'il eust requis en eux vne intégrité d'esprit , vne loyauté ÔV attrempance , au lieu de cette netteté de jcorps qu'il leur commandoit fi foigneusement. Car ecluy qui leur auoit fi du Jigement montré toutes & chafeunes les cérémonies qu'il falloit obferuer és sacrifices de chafque Dieu, 8c les offrandes qu'il leur falloit pieferer; comment a- il peu fans encourir blafme d'oubliance ou d'auarice oublier ce qui estoit plus propre à Dieu , Cçauoir & d'aduertir les hommes , que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des (acrifians , & ne tient pas grand conte de ces prefens terrestres ? finon que peut estre ce foie le propre d'un eueurifleur & gourmand Demon, vouloir estre tant de fois parfume des odeurs des hosties & autres choses qu'on Jîrûfloit à chafque bout de champ fur les autels, fans confiderer. fi deidites offrandes estoient prefentees par de raefchans voleurs, ou pargens de bien-Q^e fi les prières des gens debienfont plus agréables à Dieu, comme de fait elles font ; & que les prefens ciu'on reçoit de fes amis font ceux qui plaifent le plus : ils n'ont pas reConule principal poinc"t Ôc plus nece(fairefa ççauoir qu'une intégrité de vie c-quité & iuftice, attrempance & modération , font les offrandes que Dieu recherche Se accepte par delTus toutes autres : & fi quelqu'un cuide qu'il ait aucun sacrifice plus agreable; c'est un propbane & mefehant homme, ou bien il est du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car si Dieuprenoît plus de plaifir aux prefens Se oblntions, qu'à vne fainteté & intégrité de vie, il feroit erand ami des riches; & les pauvres feroient odieux & à Dieu 6V aux hommes Mais pour- autant que nulle menfonge ne peut estre de lôgue durce. ni long temps creuë pour verité; comme l'on vint à adorer des hommes impurs, en euife de Dieux, fous des fictions & enueloppes des Fables ; force fut que par la permiffion de Dieu on mist en auier ce qu'il estoit le fondement Hc la bafedvnê

faulfe cV non receuable religion,à fin que puis après elle fift place à celle
Vrtjlw eft indubitablement véritable. Or comme il aduient ordinairement
qu'vne & Rtti" faute petite au commencement fetraue fur la fin bien
grande;cela fut eau f t'*** qu'encore que leurs Dieux fuirent bien fales &
deshonnefte,ils donnèrent jllffi& DUntmo'ns 'a cnargc & legouuernementde
leurs autels &Yacrifices à de cnétititfmi plus fales & infâmes Prestres, qui
fceuiTentpar grand artifice Se rufe decc- ' kiH»\$w. noir Jeshômes,& ne
Ulfalfent pafTer aucune efpece de crôperie poUr rete

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

ÊJTVRE PREMIER. Si ni r eh leur déooir ceux qu'ils auraient accablez Se enfeuelis de fupcrfl icionv. Car les ordonnances des anciens facrifices punilloienc rigoureusement ceux qui inttoduifoient d'autres Dieux,ounelesadoroient pas. Et pourtant ceux €|u'il ne pouuoient retenir en leur ordre religion par tromperies, dretfans par tout des^autcls Se temples comme bouttiques de banque, ils les efTraioient leur denonçaos la-vengeance de leurs Dieux, ou par loix établies par le» Prestres , ou les menaçans de leur faire courir lus par la populace. Par ce moyen il n'y auoit mefehanceté ne facrilege ne cruauté qui ne se trouuaft en ces autels Se temples des Dieu* , où ils efgorgeoient toutes fortes d'animaux nets de toute metchanceté , &-le fouilloient cruellement en leur fang. Cela eltoit palTable, s'ils n'eufient point ellendu leur barbarie fur les hommes. Expofons vne partie de ce qui dône à-conoiftrc la cruauté de ces Dieux, pour K*rh*rit rendre le faitt plus intelligible* Denys Halycarnadien a efeript au t. liure f'*fimt* qu'une fois furuint vne h geande peste en Pelafgie, Prouince de la Grèce, d"V>tux qu'en icelle prefque toutes fortes de bestes moururent par la cholere des ' Dieux:queles femmes ne faifoient que des enfans mutilez & manquans de quelque partie du corps, ou b ien elles auot toient : Se que cela auint , pource qu'en vne fteri!itc& mauuaife annee^ils firent vœu, pour cneftre dehurez, de confacreraux Dieux le meilleur de tout ce qui viendrait à naistre : mais leur vœu eftant exaucé ils manquèrent depromefle, Se retindrent le plus beau ôc le meilleur* Puis comme ils vindrent à s'enquérir du moyen par lequel ils poorroient estre deliurezdc fi grande calamité qui les arlligeoit de nouveau.l Oracle leur fit refponfe,i£»'.ry.^{TM5} obtenu ce qu'ils auoknt demandé , ils Traiiti\$ n'aimient pas doimi tout ce qu'ils .t notent promis }amstetenu le plus cxquis.Car les Telaf- Sat*» f*t-. yens en rnt mauuaife Cr jleitle arniee^yonerem Je facnficr à lupiter>à Apollon , & aux l"*nt l" Cibiress les décimes détour ce qui n.uflroit.Cc qu'aufii tefmoignc Eufebe au 4. de la fmjilwt préparation Euangelique. Or ledit Denys raconte puis- après comme cet pr*hji» Oracle demanda les décimes des hommes. Vncertam'ofmant qu'il fallait feanoir fou* offert Au Dieu s'il prtndroit en tiré quonluy p.tyafl les décimes îles bornes \ ih enuoyei et derechef dt r<l'i">n' yei s l'Oracle-, aufqueh il ref pondit q h ils le fiffent. Ledit hittorien recite aufli que la coudume estoit d'immoler vn homme à Saturne prefque le plus ancien de tous les Dieux :

On dit que les anciens foyers n'ont eu l'honneur de S. irunict U
 quelles ils n'ont pas fait de sacrifices comme on faisoit à l'usage de
 la divinité à la ville, & comme font pour le jour d'hui les Celtes & quelques
 autres nations Occidentales. Car comme dit Mutât que au liure de la fable
 des Canthariens de Crutill, leur usage de se propre mouvement
 sacrifioient des hommes à ce Dieu là : Se est-il, dit ceux qui n'avoient point
 d'enfans, en achetoient des pères pour les leur imposer. Loi romaine
 sur Samolus : Se les pères y affoient, lesquels ils fuient en
 larmes, souffrir Hém. ou regret, ils estoient déclarés infâmes, Se vivoient
 en deshonneur le reste de leur vie, & neantmoins ne laissoient pas de perdre
 leurs enfans : Se déliant l'image de Saturne on n'oyoit que phénix Se
 téniers, afin qu'on n'oyoit point le heullement des enfans qu'on
 elgorgeoit. Hercule partant par l'Italie, vint par le Krrint drelier un autel à
 Saturne, changea l'enormité de ces sacrifices en une cérémonie plus douce
 cérémonie, fit commander aux Italiens qu'au lieu d'hommes naturels, ils jettassent
 dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne semblaît vouloir du-
 tout abolir cette religion. On bien croyant que ce Dieu ne leur feroit pas si
 mauvais gré s'il adouciroit l'affaire sans la tollir entièrement. D ij

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

ji MYTHOLOGIE, r»yt%li*r. Il cil donc certain qu'on a jadis offert des hommes en oblation à Jupiter, ye.\i.& Apollon & Saturne. Et Diane qui empechoit le voyage des Grecs à Troye, 9' leur retranchant tous les venis, ÔV les rccenanten Aulide, que demandoit 'clleîAgamemnon fur- il pas contram,deuanc que pouuoirdemarer, luy facrifier la fille Iphigeme?ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire? Virgile au 1 .de l' Lucide couche cette piceufe hiltore: Kous enuoyonsfufpenstEurypile enquernr V Oracle d* yApollony<j deuots requetir. oidumt qu'il rapporta de Jouï f.t m ai f on fente Vn tel piteux refpons:Si tost qu'eujles atteinte Lâ terre tf Il ionisons cjlmjjiti Us yens (0 Grégeois) mutineztdu [an* les .tbbreutuns D\ne fille. S cachet aufii qu'il vous conmtme Retourner aux dtfpens d'vneame *4rgiuiermc. Et Lucrèce au i.liu.dicabondroit: La religion fattlfe a e(lé wuentrtce D 'vn mAffdcre mpiteux cr crue l mAléfice', De fouiller or dément de Diane l' au tel Du fangd' ïphigenie. — -- 9 Euripide a fait. vnebraue Tragédie de ladite ïphigenie facrihee en Aulide,' en laquelle il déclare toute la cruauté de ce facrifice. I outefois ie croy qu'il ne faut ici oublier a dire ce qu'il, content de cette Ïphigenie, pour exeufet l'inhumanité Ôc barbarie de leurs Dieux. Phanodeme hiltorien efetipe, que Diane ayant pitié & compaffion d'l phigeaiCjla changea en vne Ourle: mais Nicandre die que ce fut en vne Genitïc \ les autres en vne Bifche; les autres en vne vieille edentee. Parquoy n'ellanr pas conuc, elle s'enfuit en Scythie dans le temple de Diane;& la fe vengeanc cruellemenc de tous les Grecs, les fit palier par le mefme fupplice auquel elleauoit efté condamnée deuanc qu'elle s'eufuift. Hefiode au Hure qu'il a fai& des femmes illultres, dit qu'Iphigenienefuc ni mairacreeni cranfmueeen belle, mais que Diane la inlmani- transforma en Hecatée. En l'iflede Sardaigne,quin'eft pas fore loing des Coflni'ir* 'onncs ^Hercule, les bonnes gens qui" auoient atteint foixante A: dix ans, sldllgnt c^°^Cnt Par leurs enfans rians auommez avec des leuiers en l'honneur de Satnutn turne, puis précipitez d'vn lieu haut en-bas; d'où e(t venu le prouerbe du Uursftrti. RisSardonien,commeafcript l'hiltorien Timee enl'fcftatde Delos. Ce n'elloitpas feulemment aux Dieux qu'on facritioit des hommes, mais aux hommes mefmes, & aux vmbres-des morts. On lit qu'en la Tauride, duranc le règne de Thoas,la loy des facrifices eft oit telle,que tous ceux que la tempelte de la mer auoit là iettez,ou en fin tous ceux qui y abordoient, eftoient efporgez en offrande à

la Diane Taurique : ce quife voiden l'Iphigenie d'Euripide, lequel mefme dit
que cette religion eftoitfale & orde: N 'efeoutons icy la Deefj\ , Qutyi*
quelquvn vn Autre hlejje, Et le met À mort de fa mtMj Oh commet affe
Adultérin, Ou touche vmperfomie morte, "K* permet en aucune forte

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

LIVRE PREMIER. J? Çhf dhy vienne [acrifier. M.tis ou l.t von! ghrifkr ,-.bi ••,?•'•**.<•»'■»« • Qutnd vne cre.tr me humaine Vijuea fort autel ou .vntme. Neantmoins Hérodote dit en fa Meîpomene,que ce n'estoit pas à Diane, mais bien à Iphigenie fille d' Agamemnon, qu'on immoloit en la Taaride les • Grec s, qui par naufrage y prenoient terre,voire melme autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation- là. Outreplus les Scythes facrifioient auliides hommes à Mars,par cette ceremonie,comme ledit Hérodote tefmoigne: De tous Us ennemis qu'ils prennent en vtcy ris m chotfijfim de cent l'vntltfquels ils n efgorgent pas à la façon des bejles , mais bien autrement, car leur vtrfans du vin f.*r la teje , ils leur couppent la garoi^ recueillait lenrfangcn vn vaiffeam. Et puis-qu'ils auoient ^TMm," vne particulière deuotion à Mars , ils faifoient ce traicï en l'honneur de ^yî,"/^ Mars. Penfons-nous que Neptun ait cité plus courtois ou plus humain? Mun. Car comme Idomenee après la guerre de Troye s'en rctournoit chez foy, il luy fufeita vne fi forte tourmente,qu'il fut contraint promettre de faerifier 4 Neptun la première créature viuante qu'il rencontreroit fortant de fon ^Ti^tu»: vaifTeau. Aduint que fon propre fils fe prelentale premier à luy , lequel il fut contraint d'immoler. Item on offroit en Albanie (contrée près de la mec Cafpienne,qui eft entre les Cafpiens peuples de Scythe, & l'Hyrkanie , région d'Afie) vn homme à la Lune, qui estoit en ce pays la particulièrement *^t'-ilunt' adorée fur tous autres Dieux, car plufieurs efclaves par infp<ration diurne prononçoient des diuinations,& celuy qui eltoit le mieux inlpiré , les Prestresle prenoient,& lelailloient aller feul errant parla foreft, lié Se garrotté d'une chaîne facree, cV estoit magnifiquement traité vn an entier; puis après on l'amenoit avec les autres hoiries pour le faerifier à la DeelVe. Les Lacedemoniens mefmes,qui vouloientfurpaflerlc relte du monde en feuerite de vie 8c prudence , n'ont peu euiter cette fuperftition . Car , comme Paufanias efeript és Laconiques, ils facrifioient des hommes drftinez par fort^àlaDcelTe furnommec Orthicou Lydogclme, qu'on penfoit estre la flatuede Diane tranfportee de la Tauride par Orefte ik Iphigenie: Lycur- ^tD'unt. gue depuis ordonna qu'on n'y en immoleroit point qu'il n'eult quatorze ans paifez. Ceux-là mefmes luy faciifieient le fage Pherecyde , Se gardèrent la peau pour leurs Roy s, par le commandement de certain Oracle, comme dit Plutarque en la vie de Pclopide.il recite auffi que le Roy Agelilasdémarrant de la mefme cofte

qu'etoit anciennemet party le Roy Agamemnon du tops de l'aguerre de
Troye,& nauigeant contre mefmes ennemis vid vntiic't en dormant la
Deelfe Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le facrifice ôc oblation
de fa fille. Ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le ectur trop tendre ;au(i
fut-il contraint de rompre fou voyage nuant qu'auoir exécuté
fonenrreprinfccV en raoDortaoeu decloire.Cc feruicecc'mencaDar menr-
At4"f" très: arroufe fur qui le fort tomboit pour eftre facrifiez, on
commença à les fouetter, voire iufques au fang,nfin que par ce moyen elle
ne taillait pas d'eitre abbreuuee de fing En ces facrifices vne rellrgieufe
ofHcioit,laquelle tenoit vne petite Se légère llatue de h Dceire tandis qu'on
foucttoic les garçons. Mais fi ceux D iij

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

74 MYTHOLOGIE, qui auoyct charge de les fouctter,efmeuz de pitié à caufe dôia beaoté & bo* ne façon de ces iouuenceaux,y procedoyent trop lentemchc ou trop doucement,on difeit que ladite image deuenoit fi pefante, que la Religieufenc U pouuoit fuultenir. Les Achcesfacrifloient à ladite Dc-edc furnommec Triclanc,vne vierge & vit gars, comme dit Paufanias es Achaïques. Qu'eft-il H.^T"ri befoin ^c fJircmc,lti°» <*c l'l ceremoniedes Leucadiensills choifilïoyéc tous ft%i+4* les ans quelque criminel, qu'ils ofiroyeut en oblation aux Dieux pour depAhn. (tourner leur ire,& principalement celle d'Apollon: mais depuis ils changèrent de façon de taire, & le icttâs d'un lieu haut luy atrachoient beaucoup de pennaches & d'oifeaux.en la garde defqnels ils le lailfoyenr aller-, toutesfois à condition qu'il fut emporté puis après fain & fauf hors du pays. Plufieurs autres nations fouloy eut facrifïer des hommes à leurs Dieux :mais ie me contentersy dédire, queparmy tant de cruauté de ces Dieux , parmy vnc cérémonie tant impie, il n'y pouuoit auoir aucune religion. Car qu'elle inhumanité, qu'elle mekhnncté fçauroit-cn imaginer qui ne fefoit trou ueeés autels & facrifkcs de tels Dieux fi ords & infames-Orce n'a pas elté feulement alendroit de quelques particuliers qu'ils le font montrez fi cruels , mais aufli Îiar fois alendroit d'une armée tout-entière. Car lors que l3renne, chef & coonnel des Gaulois, fut li bien battu par les Grecs,aufquels il auoit donné bataille; il aduint que lanuift fuiuantc vne frayeur, qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui luy reltoit de f« s troupes,qu'elles fe chamaillèrent fi bien entre- elles, que tout fut entièrement defair. Ainfi donc puifque les anciens auoicut des Dieux autheurs de meurtres, aflalîins& de toutes fortes de cruautez,il ne faut pas trouucr eftrange s'ils leur faifoient des taux & prières quand ils vouloient exécuter quelquemeurre, quelque adultère & telles 7?,eHxn»n maudites cntrepiifcs. Ces Dieux la fi cruels , n'efloient pas moins entachez moin, d'auarice, le plus grand vice de tous , 6V pourtant on croyoit qu'on les pou« r>ielt uoit aifément induire par prefens à toute mefehanceté, & à pardonner aur <i>»*)*i"- hommes toutes les fautes qu'ils feroicut ou eullènt faites. Voila pourquoy Eutipide en !a Mcdee dit gentiment: On dit que lis pycfins flecbijftnt ' Lts ùuHXits qu'ils lem obeyffent. EtOuideau z. de l art d'aimer: On.ippuife par dons les bommes & les Dieux: Onferendp4> prefens lupiter gratteux. inifulti rfr Mais qu'ell- il befoin dt tant de propos? Lors que

Tupiter mefme fe dr libère J-?i:tr, & de tailler empoi ter 3c y 'lier par les
Grecs la ville de Troye , il ne fait pas tant f4 \$hutt>n. à 'that ni de la cruauté
3c infolence des vainqueurs,ni du bon droit &' preu-* c'hommie des
Troycns, que de la perte qu'il faifoit des facriHces qu'il recelait
ordinairement & de Priam & des autres feigneurs Bi peuplede Troye. Y oicy
comme il en difeourt en Homère au i. de l'Iliade; *ih Nulle ville qui f on fur
la tare b.tbir.tb!c> Ne m '4 um.tH ejit fi cbete £T delef/.tble: Nulle phée^nd
bourg f>tu L voûte des ciètx Où le Solal cfpand les beaux r.tts defes
yu<x% NttnaiMèt*tgre(>comMCjf.tifUTreyttintt .!.,•.» ^j. i v £/ / on peuple
£7 fw P^oj . / efcay tiu 'elle miymx TUİ.

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

tivuE premier: Qite iamais mon autel ntl fans ablation. Dont
tejuts parfumé d'humble deuotton: le n'y manque imais de gaftcaux^dc
foïtaffeï Vropres pour mériter des Souuerams la «race. *Car comment le
peut- il faire que ce Dieu là foie iufte & bon qui confefle & auouc vne ville
eltre pie Se deuotieufe, & permettre neantmoins qu'elle foie deftruite fans
rendre quelque honnefte raifon de fa refolution. Tout de mefme quad
Neptun fe délibère d'enleuer /Enee des mains d'Achille,il n'allègue JJJf*
aucune preud'homme dadit j£nee:mais craint feulement de manquer à l ad-
t^"u uenir de facrifices & offrandes, comme il eft dit au 7. de l'Iliade, line
faut donc pas s'esbahir ffbien fouuentona inuoque Iupiterpour aflî lier à
quelque paricide,veu qu'il eftoit Q auare,quepour quelques prefens
ilconnuoit l»tUetdà toutes mefehancetw. Et pourtant c'ert à tres-oon droit
que PluUcc au 1 1 . uaTttx"*z del'Odiffee l'appelle le plus cruel de tous les
Dieux: mmtm. lenefçdcbedMamDteuqutaitl'dtnetiilfuniaine , ■ I . jo- ' 'Plus
que toy Iupiter -.car de la race humaine T« n'.t s ntdlt pttiê\ nulle
compnn&ion , v"He te touche le coeur de fon dffitUion. -Pour cette
mefraecaufe Pallas l'appelle enrage êc nuuuaisau S.4e l'Iliade. Enrage &
TAonpere lupuerd'vne fureur defptte9 • , . i «mwmm,
Em'd*fïdan*ereuxiencontremoy'suru&> Et d'un courroux félon renuerfeles
dejfcins* Que pour met bien-vuetllans l'auots entre mes mains. Achille aulî
au dernier de l'Iliade monltre que. lupicer eft autheur de tous \m^(tUg
maux,& de toutes pauuretez: hc^ufdtri Les larmes m le dueil n'allèrent nos
trauaux. » & t»mtN/ ne peuuent ch.tfer le momdte de nos maux» r*ir*. Il ny
d nul profit en nos plaintes amer es : Les Dieux ont commandé aux
Marques filandieres Défiler tel défi tn-aux l>ommes malheureux^ Qu'tls
yefeuffent en peine & trauaux douloureux* Eux viuent f<tns fouci,& rien
n'ejl qui leur nutfc* Iupiter d deux muids de qui fes dons ilpuife. Ce font
deux «ronds tonneaux plant e* par le dcjlm Sur le fueil de fa porte à vne
telle fin, L'm efl remplis de biens ,V autre de maux eflranges, Celuy a qui
ce Dieu les donne par méfiantes, \4 tantojl du malheur \ tantojl a du bien.
Celuy qui de ce Dttu iamais ne reçoit rien S mon que des malheur s, en e de
place en place} Et la mauuaife faim par la terre le chafje. Jlluy comment f
ouvrir des torts iniurieux9 Et n'efi point Iwioré des hommes m des Dieux.
Par ces vers Homère ne tient pas Iupiter feulement pour autheur des maux,l
mais auflî pour vn inconfideré Se temeraire,qui diftribue fes biens à chafeun

non par confeil & raifon,mais félon que veut le hazard. Serablement Eu^
ripide en l 'Hecube le fait autheur des maux: - — — . — - " T"V • • • •
" ' "

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

-5£ MYTHOLOGIE, Jupiter, ne ma pas fer due JLtns m'a,
cbetiuc,retcnu'è Tour me traueifcr d'acci.Lns Tins ftfcebeux que les
procèdent. Mais Venus au i. delVenevle n'appelle pas feulement
Iupiterimpiteux,ains aulli tous les autres Dieux: — Kou le front , mu les
yeux De la belle tyartame à ton cœur odieux, Kon de Varrs encorl 'entre
prife blafmee. Triais des Dieux courroucer l'inclémence enflammée Saccade
ces thrtJors,ccs nchef]'es,ces biens, Et da haut Stc^e abb.ttlcs facrex murs
Troyens. Tirfiit & Le mefme Iupitet par les attraits de lunon fait rompre les
trefues que les tt rmfum Grecs Se Troyens auoient fait enfemWe , comme il
eftditau,!. de l'Iliade, éèmfmt commandant à Pallas de defeendre en l'armée
Troyenne , S: les induire à la rupture defdites trefues: Lepcre fomtcrain
accorde faregut 'fie: Si commande à Tallas,Va file, point riarrefler Va t 'en
tour de ce pas au camp des de hx pMts , -> % Et fai que les Troyens
enfraigrians, repentis, L'accord portant la nef ne, a // aillent l'exercite Dfi
Grégeois, effayms de les tourner en fuite, àlmtnr. Et combien que ce foit à
faire à vn efuenté & qui ne fent rien de bon, de dire menfonEe,neantmoms
Iupiter mefme n'a pas efté exempt de ce vice.tcfmoi* cequieñiau ix.
del'Iliadcoùle filsd'Hyrtaqueel'appellemenceur: Comment donc, Inpiter,es-
tnft irandmerttcr Q utl ne te faille croirchs-tufi grand nomeperi
Pareillemenccommeils croyoient qu'Apollon futaathenr de cruauté au (Ti
Ummi a_u fouuent efté inuoqué pour aOifter à quelque alfaOi^* a fouuent
donné efeorte aux hommes pour commettre quelque homicide : comme
tcfmoi" «neneces vers de Virgile au6.de t\£neide: Tbæbus qui a touftour< de
la Troyenne ville Tttoyé les trauaux,ar droit an corps et Achille Dirigé de
Tins <2r le trM & lesdngts. n»Inm Vd> Et au o.Mdiclfe droit m main ey le
trait q-<e te darde. Pour ce mefme fu , et Pallaseft inuoqueeen Homère au
6.de l'Iliade: Débonnaire V allas, permets-moy que îajjomme Et d'rn robuffle
trait ie terra ffe mon homme, tt t™. Mais Ja prière que Polynice fait és
phœniOes d'Euripide cft beaucoup plus cruelle,difanf, lunon, dorme moy
cefle grâce Que de ma dextre tt terraffe Won frère, en enfn l'enuoyant , 0
ronder vers Cer bere aboyanr. " Et fat que ma main altérée Defon fan', s'y
baignée? recrée. Et,qui pis cft > ayant conu la vilainic cV infolence de fa
requefte , encore n «

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

LIVRE PREMIER.' 57 efl-il point deftourné: t le cherche à tuer
mon plus proche, tout orme d'mfame reproche. On inucK]uoic au/H
quelques Dieux anciens pourefre compagnons de larrecinsjvollarics &
brigandages , Se penfoit-on qu'ils donnaient aide Se faueur en celles
encreprifes , comme auili eftoient-ils remplis de toute ordure Se vilainie.
C'eft pourquoy Horace en la îû.epiftredu t« liurcdcs epiftres vient à dire:
jipré s que, P e r e I A N E , il a dit hautement, Hautement, A p o l l o n, // dit
tout baffement, Les leur es remuant, de crainte qu'on ne l'oye: moy cette f.
tueur dorme, Laucmeyottro^e De celer mon péché, de mjle C ftmt
femblem% Te plaife d'vne nuittd'vne nue affubler Mes fraudes <jr forfaits.
— D'autres croyoient reccuoir afliftance Se confort es meurtres, aflaffins Se
adultères qu'il pretendoient commettre, ôc nefaifoient point de confeience
de les prier de leur donner main-forte : fe refouuenans que les plus gens de
bien Se plus innocens auoient fouuent eft é mal-traicez d'eux : tefmoin entre
autres le pauvre Hippoly te. Or pource que ce qui eft paruenue au comble de
jnefchancetén'eft pas'de durée, cette fentence du Cyclope, quiconuieles
^"J*" * hommes à faire bonne chtre & fe donner bon temps, 6c renuerfc
toute cette Som^T religion, eft beaucoup plustolérable que d'adorer telle
manière de Dieux: La terre me doit, vueille on non, fournir de paflure àfoif
m l>our mes ouailles que i'en°rc(ft Tton pour quelque diurne hauteffe. le ne
fats ojgrande ne vœux Fors qu'à moy feul, non point à ceux Qu'on tient pour
Dieux . cir i ma Tanct Démon déplus grande pmffance Qui f ut au celejle
pourprix. • Le lupin dcs°ens mieux apprit, K '(fi que défaire bonne chère
lour cîr nmUtfansfomo, fans affaire. Quant à ceux qui vtulent orner Les
hommes de Joix, <y borner La façon qu 'ils doiuent enfuiure, Qu 'ils f t
lamentent en leur viutt. le yeux poffeder quant moy Non ame loin de tout
efmoy. Or ceconfeil eft non d'vn homme, mais d'vn fils de Neptun Se petit
fils de Iupiter , lequel on peut aifément croire auoir fait estat de ce (cruice
des Dieux) comme de chofe de néant : mais d'autre cofte il ne fe peut faire
que ecluy viue plaifamment , Se n'ait aucune fafcherie, qui fe veautre
entièrement en fes plaifirs, fans fe foucier d'innocence, veu qu'elle feule eft
fuflif rite pour nous faire viure a noftre aife S< fins ennuy . Mais qu'eil- il
befoin do i

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

MYTHOLOGIE, plus long discours Ces Dieux là ont été si
cruels, qu'Homère dit que Jupiter avoit une fille nommée Jetté, c'est à Jetté
Lefion ou Outrage : quoy que le propre Dieu soit de bien faire. au 7. de
l'Iliade: jetté, fille à Jupiter par laquelle il (fiance) Rencontre les humains si on ire
(j'ai vengeance. •De ce que dessus il appert clairement, comme je croy, que
les vœux des hommes ont été tels que les sacrifices des Dieux,
& tels qu'ils étoient le naturel des Dieux desquels ils avoient appris la
manière de vivre, & où ils croyoient que tels Dieux fussent fouillez de toutes
fortes de méchancetés, & que nulle religion ne vaille qui soit parvenue au
comble de malice, ne peut être de longue durée. Voyez maintenant quels
ont été les Dieux. J'entre entre eux. CHAP. XIX, 'Morts
H&TISX L ne ^e ^aut Pas étonner ^ ^CS Dieux ont inhumains eni p«r-
S&Pl E% uers le genre humain » ne s'ils ont e^Pan, du Parmi les hommes
fût-ils da s'g£ Kw toutes fémences de difformité, cruauté, perfidie j'eu que
dès le DUux. Jusq' commencement même il y eut tant de noies &
querelles entre eux, que le ciel & la terre les feroient
comprendre. Que si S4tunt & c'est méchamment fait de pourfuiure par
armes celui de qui l'on a reçu l'IMP, ""r. quelque singulier plaisir: certes
Saturne a été un très-mauvais homme, fait à la guerre a ccluy Pat
le moYen duquel »l jouissoit de l'usage de cette vie. ta. F" Mais il ne le
pourfuiuit pas seulement, mais aussi l'ayant pris son coupable membre
viril, comme dit Ovide: Saturne, fils cruel, coupable (à son père) le
par lequel il vit la honte. Jupiter suivant l'exemple paternel, fit aussi la
guerre à Saturne son père, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se retira
chez le Roy Janus : & pource qu'il fut quelque temps caché chez luy, une
partie de l'Italie fut nommée Latium, qui signifie tenir ou être
caché : témoin Virgile au huitième de l'Enéide: Si at tinte le premier vint
du ciel floik, Qui l'effort ille Jupiter eût, extlé De son royal
hollé, cette «ent indocile Zéphir se es plus hauts monts, * la vie étude Rendit
appropriée, çy lotx luy ordonné » ht le nom de Latte à la terre donna, Tour
luy avoir son d'vrté retraite f ?* > f En son Lamentement ^O' cachée
demeure. S4t«m« refte, quelle a été l'inhumanité de Saturne qui devoit
Ces enfans ? peut-être & on excuse envers les autres celui qui a été si
horriblement cruel envers d'autres - les fiers ? Comment se peut-il faire que

le fiecle d'or, c'eft à crue de iuftice, d'humanité, depudicitc, & d'équité : ait
eilé fous le règne de ce Roy tant

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

LIVRE PREMIER. ' impie alendoit de Ton pere & enfans-Mais
lupiter ayant chafTé Ton père de i^Unim. fon royaumae.ne mit pas pourtant
fin à toutes (es querelles, & ne peut régner p*rtipaifiblement,veuqueles
Geans, comme pour venger le tort par luy faict a ltmnt<*fon
pere.confpirerent contre luy,& peu s'en falut qu'ils ne luy oftailent fa
Mtyf\$N Couronne. Et mefmcs ayant mis fin à fes guerres,*: réporté la
victoire con- c'Zur*tre eux,fi ne peut-il iouyr paifiblement de fon
royaumercar prefque tous les thndtt Dieux fe bandèrent contre luy , & Tes
plus proches le voulurent mettre en Gtjnt pnfon,comme fevoiden Homère
au r. de l'Iliade: utufiml Il me founient fort bien iauotr fouuent ouye Ditux '
Vanter qu'il ne retient f on honneur ey fa vie S mon par ton moyenjors que
Ke p t un tV allas t ft Iwion confptrotent de le icter en bas 'Pieds cîr poings
garrotte*.. — il » Vray ment voila vu braue règne, & digne iuftement que
Ton Roy foit qualifié heureux,auquel il n'a pour amis ne fa femme,ne fa
føeur,nefa fille,ne fon frère.Or ces Dieux n'ont pas feulemment eftc perpétuels
ennemis entre eux, ains *Ufm mefmes ont donné tant de puiffance Se
d'autorité aux hommes l'vn fur ^*M^HHh l'autre, que bien fouuent ils ont
efté ble(Tez par des hommes : comme lunon myïi'd'tf, par Hercule d'vn
comp de fleche,au 4. de l'Iliade: gtrnttir lunon mcfme patit quand d'vn trait
triple- pointe d'tfin b'.*[~ Le fils d'amphitryon l'eut rudement atteinte ■ ?Jr
d" Dedans le tettn droit. - — , u r m r 1 1 1 1 r»i MM bltfII blelTa
femblablement Pluton: fit par . —au fit V lut on Dieu noir Wmnék Qnif m
empire exerce en l'infernal manoir > ft Vitl'*Qr y rte fois efproutta l'arc çj
le trait rigide De cet homme- dieu fil s de lupin port Lors qu'au pays de Vyle
on le trouua couché î 'amitiés trefpaffex. d'extrême mal touché, lAlurs C fi
poffiible efi qu'vne Deitéfine) On en fi veu défailir fa nature diurne. Trtits il
monta f j< Lin pour auoir guéri fon De la flèche empenee,en la claire
m.nfon De ltipinyoù Pa'ond'vneaddieffe fç axante y Expert Chirnr?tenyfon
mal medicamente. Mars mefme,Dieu Jes genfd'armes , n'a peu euter les
armes des hommes, Vmfêe comme on void en Homère: l>i*wnà*. le preux
Diomedes n'eftanca pas en vam De fon bras eflendv fon dard b::nplus
qu'humain: xAins l'afferu fi bien quilfe fit ounerfnre. Ded vis le corps de ?
>lars au de (fous la ceinture Lj lime luy faufant. f allas le coup guida, Er le
trait du Fregeots diui/iement aiàa\ Lequel prenant le temps , ft dextrementy

ouure, Qu'après le coup porté fon dard il en recouure Tiiisfef tit ont oui ré t
de forge m cri hideux, •] omit vn meuglement effroyable c-r affreux.

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

*o MYTHOLOGIE, Vn bruit plus efcl.ttté que ne [notait dis mille
Bijhes j old.it s mont.tn k l'.t\].tut d'vne ville, lit f.<h. Ote & Ephialte le
firent puis après leur prifonnter. Diomedede aufl blefTa Ve%%& tu nus. Mais
que dirons-nous de leur Tout-bon Oc Tout-puiffant Iupiter.qui Vuntm-
felaifla prendre piifonnier , Se fi piteufement eftropier par Typhon en la
guerre des Geansî en laquelle roefmc tous les Dieux eurent telle
efpouuanGtjnl. te,qu à la feule veuc de ce Monftre ils ne celèrent de fuir tant
qu'ils eufent Vtnut gagnc* l'Egypte,pourfuyuis par luy iufques fur le bord
du Nil,où ils fe trans* bUffttfêr figurèrent tous en diuerfes formes, comme
nous dirons en fon lieu. Ce feroit Diomedt. chofe trop ennuyeufe de
raconter combien d'incommoditez les Dieux onc fouflert par le moyen des
hommes. le croy bien aifement que ces bonnes gens auoient affaire à de
bien lourds &c grolliers entendemens d'hommes, és efprits dcfquels ils
vouloyent engrauer la religion 6c crainte des Dieux: puil que les exemples
des gens de bien, ni les remonftrances ôc enfeignemensdes plus fages ne les
y pouuoient induire: mais les falloit amènera la crainte & feruice des Dieux
ou par l'autorité de ces débordez cV mefehans qu'ils admiroient , ou par
fictions de Fables cnuelopees d'vne infinité d'ob(curitez. Car les anciens
n'ont enfeigné toutes ces choies finon pour façonner les hommes à
preud'hommie , & defcouvrir ce qui eftoit caché en nature, comme nous le
ferons voir en fon lieu.

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

'ët MYTHOLOGIE, Ccft à dire, EXPLICATION DES FABLES.
T> EV XIE S M E LIVRE* D'vnfeulDieu principe créateur de toutes
choses, O v s avions cy-detfus expofé certains pointds concernans la
conoiffance de la nature des Dieux anciens, & defcouuert quelle arTe&ion
ils ont porté aux hommes, &' comment ils fo ont entretenus eux-mefmes:&
qu'en lomme nul d'entre-eux v. . -, l'a efté étemel , fmon qu'au prix que les
anciens fages lefecuoient de leurs noms au lieu des formes *f choses
naturelles. Il relie maintenant à montrer qu'il y a vn principe & auteur de
toutes choses , par lequel tout ce quieltaumondeaeltécicé& mis en lumière ,
puis-qu aucun de tous ces anciens n'a cité vtay Dieu , comme nous auons
did , & qu'il nt peut y auoir plufieurs Dieux enfemble. Ceque nous
expliquerons le plus brefuement que faire fe pourra, cac autrement cette
matière Se difpute pourroit remplir vn gros volume, qui voudroit recercher
tout cequiyell neceflaire.Or comme ainli fott qu'une multitude de plufieurs
choies qui font fousvne mefme forme, defcouure la folbleife & incapacité
de chacune en particulier, pource qu'elles ont befoin d'engendrer, & font
fubjettes à la mort : nous perdrons temps «Se peine à feiur cette fi grande
multitude d« Dieux,pource qu'ils nous manqueront vn iour,& nous faudra
touliours taire nouueaux vœux à ceux quifuruicndront.Mais qu'eit-
cequelerexefigni- Uf,x, h fie,finon qu'il luv fout prendre fin?car il eit
necelTaire que ce quiacommencemenr, trouue quelque iour fa fin, d'autant
que tout ce qui naift, conlte de *JJtlUt certains commencemens efquelsauec
le temps ilfe refout.Si tous les Dieux otUtmcom. font malles ou femelles ,
& propres à faire race , & toutefois ne produifent mtmtmt rien: vne
grande abfurdite s'enfuiura. car pour néant peut celuy qui n'exerce JjJJJ
iamais fon pouuoir.Et pourtant là où il y a fexe, là faut- il neccilairement en-
^ . c gendrer, & là mefme ne peut- y auoir nature d vn Dieu éternel. Force
eft ^ donc qu'il n'y ait qu'un feul Dieu, qui ne foit ny engendré, ny
n'engendre de foy aucun autre de diuetfcubftance à lafienne. Car lavraye&
fainre Théologie nous apprend que le Pere a engendré le Fils, mais de
mefme fnbftance <jue U Tienne , immortel comme luy, fans aucun
commencement ny principe

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

çi WYTHOLOGI E,\ de temps. Derechef puis-qu'il n'a point de commencement, Se eft d'une puiffance infinie, pour ce que la nuit (fane e Se vertu des corps Huis & de toutes chofes finies, eft au (Il finie a raik>n du corps: c'eft à bon droit que les anciens l'ont qualifié Tout-puiffant. & d'autant qu'on n'en a point veu d'autre deftnterJnt° y a" cu grand différend entre les Philofophes touchant la matière Jes corps dtuncUnt naturels , les vns n'establiirans à la génération qu'un leul principe de tout ce vhUtfohti qUj fecrouue enruturC': Se les autres, plusieurs : toutefois nul n'a cité fi deftnUrtto- pOUrueu de ft.ns (qUj ait introduit plufieurs Dieux auteurs Se ouuriacs de TMvn7tll cetvniuers. Car T^iales Milefi^nrnefme, l'un des fept Sages, cuidantque crtaitmrd* l'eau fu fl le commencement & la matière de toutes chofes , dit que CESfrtt m fmhmt. créa toutes chofes d'eau. Anaxagoras Clazomenien croyant que les corps ThtUsMt- naturels ayent pris leureftrede certains pointds cV menues parcelles lcmblablesenue-elles , arenféqu'il ne leur (eruift rien de s'allembler, fi l'OutmiU\9- urier neiuruenoit pour les agencer Se compoex : Se appelle cet ouutier, tneaien. JLfyrir f//«w, duquel voicy vn excellent vers: Vn Efyrit rfl auteur défont ce qui fe void. Tytl>.tt>9rju Pythagoras Samien ellablillant les nombres pour eommencemens de toute* S*mun. chofes, Se introduifant l'vnité 6c nombre binaire, ou de deux, à fçauoir la maEmptdoclt tiei e Se l'Ouurier, met en auant vn Dien, lequel il entend par İVmtc. fempeJffijm^i docle Agrigentin après les quatre elemens qu'il pofepour la matière de génération, les voyant d'eux-mefmes lafchts Se infûftifans, a penfé que l'amitié Socrâtt& donnait eftre Se forme à toutes chofes, Se que le difeord les deftitSocrate Se T'mch. Platon, après la matière Se idée, qu'ils prennent pour vn exemplaire de for.', moh c.;t- me, adiouftent Dieu pour auteur delà generarion. Zenon Cittien nepouuant rien, croirequela forme peu ft confiner nulle part fans la matière, adictquela feule matière & Dtettom fai& toutes chofes, pource qued'eux ilfoit la forme iJnâxm*- quandils lemettoientà labefongne. Anximandre , qui a opinion que le in. commencement de tout l'vniuers foie flnjint: Anaximene, / 'air. Heraclite; jtn*\'mt- /fy>w: Epicure, certains corps fotides, non-creez, eterneK, perceptibles d'en-* "'trjct'itt tendément, qu'il appelle Jfromes : Se Ariftote, la matière Se la forme, nedi-» j çicure fans r*En touchant l'Ouurier , fi cen'-eft qu'en palTant ils en touchent vn moc impititdt par manière d'acquit, n'ont pas creu qu'il y euft aucun Dieu:

oubien fefonc tvdtrmtr» fait acroire qu'il n'auoit point de foing des affaires de ce monde. Car corn-* Tbitofê-. i^ent fc peut-il faire que cequin'eft point s'approche de foy^meſme à ce? qui eſtyôV fans y eſtre appellé deperiônne'ou bien, ce qui n'a point de raiforr en foy4 ni de^ommencement deconoHfance, comment peut-il faire venir à foy vne chofe fi digne Se tant excellente , & luy commander qu'elle vienne?' Peut-on iamais faire vn pot d'argent , encore qu'on ait l'argent, fi l'ouurier n'y vient mettre la main pour luy donner fa forme & fa façon ? Certes I* forme ne viendra iamais de parfoy à l'argent , Se l'argent auffi ne fc mettra Î3mais à l'appeller, veu que l'vn ne parle, Se l'autre n'entend point. Or rierr ne fe peut faire qui ne le face par vnediutine prouidence. Voila pourquoy* ie trouue bien fots & dignes de rifee ceux qui attribuent tout à Fortune, Se epi ont eu opinion que ce monde ait eſtéfait Se compofépar certaine»

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

LIVRE second: ^ 'fanfreluchesou grains de pouffiere amaflez en vn tas , s'entrechocqoansa/iï- ^/,em,, duellement & s'encreheurtans d'vn foudain raouuement fortuit Se temerai- d'E?itwn. re.Tel fut l'auis d'Epicure Se de Democrite. Car bien qu'ils gazouillaient ie ne fçay quoy de Dieu>toutefois ils n'ont pas eſté mieux auifez que Dia*oras Mileſien,TheodoreCyrœnien, Se EumereTegeate.il appert dôc que rien ne ſe peut faire fans Dieu fou uerainouurier,ÔV que pluſieurs Dieux ne peuuent cſtre,raais vn feul, voire iceluy eternel,de qui la puifſance eſt infinie, Se qu'il eſt auteur Se créateur de toutes chofes, Se n'eſt ne ma/le ne femelle. Eſpluchons déformais ſi ceſt celuy que les anciens ont appellé Iupiter. , De Iupiter. '* Chap. I , R Tus recherchons maintenant que peut auoir eu de diuin ce Iupi- Cw(jl j, tcr,queles anciens ont qualifié Pere des hômes Se Roy des Dieux: &***»tUSe quVlleaeſté ſa race Se origine. Mais parce que pluſieurs ont '*<<l<i>; porté \c nom de Iupiter,voilà pourquoy les Auteurs ne ſ'accordet ^'ur• * pas bien du lieu de ſa naiſſance, alleguansdiuers endroits deſon éducation & Eourriturc,& racontanspluſieurs de ſes vaillances Se prouèils.Car ce Iupiter fils de Saturne, auquel on rapporte preſque tous les beaux-faits des autres de meſme nom , (uiuant leur dire naquit tantot en Candie , tantot à Thebes,tantot à Meſſine,tantot en Arcadie:ſi ne ſe peut-il faire que choies iſdiuerſes ſe puiffent accorder enfemble. Car encore qu'vne perſonne puiffe bien eſtre nourrie en diuers endroits , ſelon les euenemens eſquels nous ſommes ſubjets:ſi ne ſe peut-il faire qu'elle ſe ſoit en pluſieurs lieux. Oc Pauſanias en l'Eſtat de Meſſine teſmoigne que pluſieurs Se diuerſes nations iè font vantées d'auoir Iupiter pour leur bourgeois & citadin, comme né chez elles : Se dit que ce feroit choſe trop longue d'alléguer tous les peuples qui maintiennent Iupiter auoir eſté nourri chez eux. Mais comme ainſi ſoit qu'il n'a pas elle ſeulement de ce nom , anciennement auſſi tous les Roys crt oient nommez Iupiter.comme teſmoignent Iſſe Se Zcchez hiſtoriens Grecs.Pour Bltmfaïti cette cauſe on a creu que ce Iupiter premier du nom, ait fait beaucoup de hrmmet biens & de bons offices aux hommes, ſingulierement aux Athéniens. Car il ?** l*intr' perſuada les peuples encore ru chu es Se groſſiers, d'obéir aux loix qu'il leur ordonnoit: il leur eſtablit Se borna les mariages Se alliances : il apprit à ſeruir Se adorer les Dieux à ceux qui viuoient comme belles fauages : il leur fit entendre que tout cet vniuers eſtok conduit cV gouuerné par la prouidence diuine: Se

leur drelfa des autels, des Preftres Se des cérémonies. Iceluy eftant Arcadien
, Se de bas lieu , ceux qui en auoient receu du bien, cachans la bafle qualité
de fa maifon: a caufe de beaucoup de belles vertus & de perfections dont fon
efprit eftoit orné , firent croire qu 'il eftoit fils d'JEther&dulour. Iecroy qu'ils
vouloient entendre, de Vérité Se de Sagede. Comme donc tous les
Empereurs Romains ont efté nommez Cefars, en fa- ^ én("s ueur Se
fouuenance du premier Iule Ce far : aufi les anciens appelloient "T"^ 4ous
les Roys du nom de Iupiter, pour la bonne mémoire Si réputation de f'r'*

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

4 MYTHOLOGIE, ce Iupicer Arcadien. Or puifque les Poètes ont imputé à Iupiter troifiéme T^{urri}/- je cc nom t fils de Saturne , tous les geftes tant de cet Arcadien , que de tous ^W/- les autres de mefme nom, laiïans les autres, voyons qu'elle a eſte U naitſſance it impur. & nourriture. Pauſanias es Meſſeniques eſcrit qu'il y a vne fontaine ſur le fommet d'Ithome, dite Clepſydre, en laquelle les Nymphes Ithome ôc Nede nourrices de Iupiter le lauerent après que les Curetés l'eurent fouſtrait à Saturne de peur qu'il le deuoraſt : ôc que d'autant que les Medeniens ſ'attribuent la natiuité de Iupiter , la fontaine fut ainſi nommée , du larcin que les Curetés auoient fait (car Clepſydre vaut autant que larcin d'eau) ck l'ariuer ôc montagne eurent le nom deſdites nourrices, ôc pour confirmation ôc preuue de leur dire , ils ſolemniſoient vne feſte portant le nom d'Ithome , en l'honneur dudit Iupiter. Pauſanias auant eſcripte cy au palTage fuſdit traictant puis-après de l'Edat d'Arcadie, vict à dire, qu'en Arcadie la riuere qui paſſe par Gortyne, eſt nommée Lufie, pource qu'on tient que Iupiter fraiſchement né y fut laué. Ces lieux n'eltoient pas peu diſtans l'un de l'autre , veu que Meliſſe eſtoit vne bonne & riche ville en la Moree, bien loing de l'Arcadie , ayant à main droite vne autre bonne & belle ville , Patres , ôc deuant elle le deſtroit de Naupactos : mais l'Arcadie eſtoit prefque de l'autre côté de l'Iſſe proche de la mer. Puis après ledit Pauſanias en l'Elbe de Bœœce dit que c'ſtoit Iupiter fut enléué à Saturne en Bœœce, & qu'au deſſus de la ville de Cherone gttmifm il y a vne haute croupe de montagne nommée Petrarche, où l'on dit que Rhee l'^{Hii} Pre^{enta} Saturne vne pierre au lieu de Iupiter qu'il vouloit engloutir : leſttr <3UC^{eu} c^â c^{cz} l'ⁿ d' Arcadie, & de MelTine auſſi. Et n'eſt pas croyable que le fang de Iupiter frais-né ôc les autres excremens immûdes dont les enfans naiſſans ſont couuerts , ayent elle lauez en des fontaines tant eſloignees tant de l'autre: que ſ'il n'eſtoit point fouillé de toutes ces tmmundtees comfurUtuti- me les autres quand ils naiſſent , qu'eltoit il beſoyn de le huer meſme en la uſſite i* > riuere Lufie. Quelques vns penſent que Iupiter ſoit né à Thebes, de Bœœce — t Htr' ce , tefmoin ce qu'en dit Lycophron faiſant parler Caſſandre à Hector» luy 'énonçant ce qui luy deuoit aduenir. Trion frère } que plus que mot meſme, Plus que m.i propre vu i'aimey Tlonfrere, qut feul garantis "Et ta mat ſon & ton pays: En vain tu ne feras offrande % Alors qttà celti qui commande Sur les hauts thrones

d'Opbton Tu bailleras obi a t ton De mat'its taureaux île haute graijfc. Car tl
te donnera l'addrejfe 'Pour tjlrre par toyvifitê *Au lieu de fa natiuité, JilZn
Carl'hifloireditquela Grèce eftant affligée d'extrême famine & difettè do
d'Util 'r. v'ures > l'Oracle leur fit entendre que cette calamité ceferoit fi l'on
tranfportoit les os d'Hector gifans en vn lieu de Troye nommé Ophrin en
vne ville Grecque qui fut la patrie de Iupiter,^ qui n'auroit point efté à la
guerre Tfoienne.Etreccrchans cette ville,i!s ne tcouuerent que Thebes quife
fut exemptée

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

LIVRE SECOND. ^ exemptée de ce voyage & expédition de guerre. Ce lieu fut appelle* patrie de Iupiter, parce que ciuelquesvns croyent qu'il y foit né : tefmoin cet Epigramme qui flattant les 1 hebains dit que les Ifles fortunées font là, quoy que Thebes n'ait point eſté ifle: Les IJes des heureux font au pays où Fjxe Fut iadis de lupm Rj>y des Dteux delturee. Les autres ont fouſtenu que Iupiter naquit & fut nourri en Candie, comme tefmoigne Lucian es facrifices; Les Candtots nedifent pas feulement nue Iupiter fou né & enfepueſt chez eux mats aufit montrent fon ſepulchre. Virgile le confirme au 4. des Georgiques: comme vous verrez cy dellus au i.liu. ch. 9. On dit que T^mbAl comme l'on emportoit Iupiter en Candie pour l'y faire nourrir , le nombril dt luphtt luy chut dans l'ariuere de Triton, 8c quelelieuluy eſtâteonſacre fut appelle* t,mttn Ompba!ct8c\z campagne d'alentour, Omphalte, pource que les Grecs appellent c*n^t le nombril Omphalos. Appolloine Rhodien 'au i.liure des Argenauchers dit qu'il a demeuré en la grotte de Di&é montagne de Candie: Tandis que lupm fut au in.it! ht enſerré^ Dans Vautre Diféan il demeura ferré. Callimache l'appelle Ideen.cn l'hymne qu'il a fait en fon honneur, pour auoir eſté né Se nourri en Ide, comme nous auons veu cy-deſſus. Car Ide eſt aufſi vne montagne en Candie , comme dit Denys au liure de la ſituation du monde: Crête de Iupiter nourrice vénérable, Topnleue en beſſial & 'terre labourable: ^Auprès de qui paroi,! ide le mont ombreux Sombrcment embelli àê maint cheſne fuulkux* JEt Virgile au \. de l'Veſneide: l'au milieu de la mergijl VI fie Candienne, Dans laquelle paroifl la montagne Lice une , Qui donne à mflrc race cſſre or commencement. Ceux donc qui ont tenu que Iupiter fut de Crête, l'ont appelle Ideen à cauſe de ladite montagne; tefmoing ceci: l uf. iter I deen, &r /*< wtre en fon rang, \ Qui des Vhryges as pris fon origine ey Mais ceux qui le font Arcadien le nomment Olympien , pource que la montagne de Lycée a eſte dite Olympe , comme eſc l'ir Pauſanias en l'Eſtat d' Arcadie:& le fotnmet d'icelle , Sainte croupe , d'autant que félon la commune créance il y auoit eſténourry. Callimache donc voyant h grand différend fur la patrie de Iupiter, chante ainſi en ſes hymnes; Lequel ebant croît? nous, ou Iupiter Dtf/eet Ou celui djircadte, aufi etnent de Lycei V en doute en mon eîpruSpeu de vérité Se rremue en ce qu'on dit de f l rut mit é. Toutesfois ailleurs il ì -mblc confentir qu'il foit Arcadien. car il dit que Rhee j^j,,^ l'enfanta à Parrhalie ville d'Arcadie. Or doneques cettui-ci qu'on

a qualifié h*intd» Tere des hommes Se des Dieux , aufl to(t qu'il fut né,
Saturne s'efforça de le Î4i*m# f lire mourir inhumainement, pource que
l'Oracle luy auoit reuelé que fon ecntr*l*z £L le chufleroit de fon Royaume:
ou bien pource qu'il auoit fait tel accord f"r* E

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

6* MYTHOLOGIE, & pache àuec les Titans Tes frères , de mettre à mort tous les fils qui luy naiûroiennermaisramere Rhec, qu'ils ont aulliappcllee, Ops, comme quelques yps ont efetipt , le nourrit premièrement elle mefme quelques iours en car«p*ft 9. chette: puis voyant quelle ne le pouuoit long temps celeT, le bailla aux Co+*f.7. ty bans, qui le nommoient auflî Curetés, 6V Dactyles Ideens , pour remporter en Candie au defeeu de Saturne. Eux feignans de folennizer quelque feue. ôc facrifoe,faifans bruire des tambours,cymbales Vautres inftrumens d'aitain , empelcherent quon ne peuft oiiit l'enfant pleurer tandis qu'ils Pcmportoient. Et dic-on que Ops, poutec que Saturne vouloit faire mourir tous ies fils;4u lieu de Iupiter luy prefenta vne pierre enueloppee de linge,luy faifant accroire que lenfanc eltoitemmaillotté là-dedans .laquelle il engloutit quand Se quand.felon ce qu'eferit Paufanias en l'Eftat d' Arcadie.Or cela fut fait vn peu au detf us de la ville de Cherone , corne il dit en PElrat de Bctoce. Et tout ainli que les anciens font en grand différend touchant la patrie de Iunînfrfri piter ; auflî ne fonc-ils pas en moindre difpute pour les nourrices qu'il eut, feffavT clue Pour les lifiUX de *°n C(iucation- Car les v°s °nt voulu dire que les mou"p"fr* ches à miel Payent nourri , comme Virgile au 4. des Georgiques ; commo L 'm.i.th. f. nous auons veu cy dell'us. Et pour la recompense d'vn tel bien-faict ; Iupitec leur donna vne couleur d or, qui n'estoit auparauant que de fer. Et pourtant les Poctes leur donnent Tepithete de Blondes , & les nomment filles du ciel; parce que la plus douce partie de leur miel, découle du ciel. C'eit pourquoy Pline,au liure 1 1. chap. 1 1. appelle le miel, fueur du ciel ; faliue des eltoilles» & fucdePair. Et Coluraelle au liu.^chap.n. appelle les Auetes,filles du Soleil 3c nourrices de Iupiter. &c la pureté de ce petit beftion gagna tant, qu'en leur faueur toutes les Nymphes ordonnées fur les facrifices, furent appellees Melitfes , mot lignifiant Abeilles ; (car proprement les PreftrcflTes de Géré s efloient feules nommées Melitfes) pourcequ'vne des Nymphes nommée Melilfe, ayant par hazardtrouué dans les boisvn rayon de Miel , après en auoir goufté, comme raconte Mnafeas de Patare , le deilrempa avec de l'eau. Se en fit vne bôillbn qu'elle communiqua à fes compagnes , & voulut que de fon nom les petits animaux artisans de fi precieufe liqueur fulTent nommez Melitfes; 3c dès lors les domettiqua fie entretint avec beaucoup de curiofité; apprenant Pvfrage du miel aux hommes, qui viuans encore d'vne cruelle \$c\

abominable manière de viure, efloient fans cefTe aux armes pour
s'entremâîacrer, à fin de manger la chair de ceux qui demeuroient au
combat , pluitott que pour autre fujet qu'ils en euflènt. Arat és Phénomènes
dit qu'une cheure l'allaita: A I n p m . urne U cbeurey & luy ejl canfdertK
C.ir erif.it/t il retf.1 w.oumelle faciee. Cequ'auflï maintient Lucianés
facrifices. Icelle ayant eu é nourrie à Olene ville de Bœoccou après la de ft
ru cl ion dignes, ^gium fut baftie , fut furnommee Olcniennccomme dit
Arat,ôc Ouidcau î.des Fartes. Nous auo auflï fait mention cy detfus de Nede
6c Ithome nourrices de lupiter T'f* quelles fe fouuient Paufanias és
Meflèniaques. Apolloine Rhodien au i lin" *des Argenauchers nomme
Adraftee pour la nourrice: ' • Ce beau petit toyau te te viens afpn ter
g*\4jh\tflet dfftjiu udts À lupiter,

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

livre second: f 7 Lors qu'erfant ilojfoit f tus U grotte ideenne. Car outre les fufdites nourrices il eut auili Adraflee Se Ide filles de MeliiTe & fœurs des Curetes,qui le nourrirent^' LacUnce an liur. de la faufle religion efcript qu'il fut nourri de laiû de cheure par Amalthee Se Meliife filles de Melillè Roy de Candie. Apollodore Grammarien d'Athènes, au i. liu. de fa Bibliothèque dit bien qu'Adraltee Se Ide l'ont nourri , mais du laift d'Amalthee.Ciceronau a.deladeuination tefmoigne que l'idole Iupiter eltoic en toute clialreté feruie Se adorée en vn certain lieu, lequel avec Iunon feant au giron de Fortune prenoit fa rnammele. Paufanias en l'Eitat d'Arcadie die que les Arcadiens fouloyent nommer quelques Nymphes nourrices de Iupiter, Thifoé,Nedec\^ Hagno:la première defquelles donna nom à vne ville Mimilfur les confins des Parrhafiens:la féconde à vne riuie; de la troiefme a vne W* v™» fontaine fur le Lycée montagne d' Arcadiejaquelle receut auili vnbeau pre- dtl*^n.fent de Iupiter. Car quand la terre eitoit altérée par trop grande fècherefle, t£*tdt aptes auoir deuotement fait le feruice drain , Se les ho fties facrificies , le pre- ' ftre de Iupiter Lycéen fe tournant avec prières vers la fontaine , iettoit vne branche de chefine au fond de l'eau ; delà s'efleuoic vne broiiee femblableà vne nue , qui enuelopant le ciel Se aiTemblant en vn tas les nues , arroffoit furEfamment l'Arcadied'vne agréable Se fouefue pluye. Celuy qui a commenté ApolloineRhodi en, efcript qu'elles furent changées en Ourfes : mais il n'en dit point la raifon. ^Auprès du Cbo ronefe (d'il- il) dy a vne wotayic qui en [m propre nom s'appelle Ourfe,parce quondtt que les nourrices de Iupiter demeurons l) Jurent cerwerties en Ourfes. D'autres ont eu opinion qu'il ait efté nourri par des pigeonsSc vnaipledansvneerouedu mont Ida en Candie: dont les pigeons luy alloientpefcher Tambroue dans l'Océan ; Se l'aigle le nectar en yne certaine roche : Se le venoient abecher xoqr à tour. Or ces pigeons qui nourrirent Iupiter , eftoient pigeons ramiers , aufquels pour recompense de leur chatite,il leur octroya cette precogatiue de pouuoir prefenter les venues de Vhyucr de l 'cité. L'aigle, pour femblable reconoilTance , fut colloquee entre les eftoilles.Et tandis que ce Dieu fut en bas aage , il fut principalement affile des Curetes, par la diligence Se dextérité defquels il auoit efté garanti de lagloutonnie de Saturne, comme en elttefraoing Apolloiuc au z. liure, 5: Lucrèce au a.Les Curetés i.idts fous Ida mont Crétin Recelèrent le cri de Venfançon lupin, ^ Lors qut tourne-v

irons d'vne vtfie cottrantt Tout-alentour de luytde fa bouche cfcl.tt.tnte Us
dtjloumoyent le bruit ymfaif.wt rebondir tAtrin dt^fus airam,quon oyoït
retentir Enuiron ce t enfant :cjr fuiuoÿtnt la cadanct,*A pas bienmefurez, de
cette adee d.wce. In Comme on etl encore en doute & difpute du lieu.de ia
natiuité de Iupiter, Ôe qui furent fes nourriciers .cV ne fe trouucpas vn de
ceux qui ont rccerché lanaiifanceck nature des Dieux,qui enait rien efcript
de certain. Des qu'il T»teitrt& fullnéjcommenousauonsouy , (araere Opsle
mit entre les mains des Ca- ^arditntde reres pour le tranfporter en Crète , Se
le recommanda à Cr es pour lors Roy W»"» de mie, que nous appelions
auiouid'huy Candie.: Jcqucl le fit nourrir en \ Digitize

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

. éS MYTHOLOGIE, Gnofe ville royale, comme die Eufcbe.
Autres confèrent bien qu'il nafqpf en Candie. mais non pas qu'ettant né
ailleurs il aie cité là tranfporté. Les autres onteftimé qu'il foie né 6c nourri
en Arcadie-. les autres à Melline, les autres ai'. leurs. defquels qui voudroit
coter toutes les opinions, ce ne feroit iamais fait. En après ils dilent que
comme on ioiioit des cymbales, tambours Se autres inltrumens d'alrin
retentiflans, les mouches à miel auolent à ce tintamarre^ le nourrirent. Les
autres dilent que les Nymphes l'efleuerent; les autres, qu'il tetta vne
cheure; les autres, des ourfes. Voila en fomme ce qu'on Mtmt c("cript de
l'enfance de Iupiter. Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux, dit Ugâttrs, que
les Théologiens ont fait eftat de trois Iupiters, le premier Se fécond defquels
nafquit en Arcadie le premier ayant eu Aether pour pere le fécondée Ciel;
& le troiliefme, Candior, fut fils de Saturne. Puis après auoir affeuré^ue le
premier engendra Proferpine & Bacchus, il vient à dire que les
Diofcures (Ca(tor Se Pollux) nafquirent les premiers de Iupiter tref-ancien
Roy d'Athènes, Se de Proferpine. Ce qui me fait croire qu'il y ait eu quelque
autre Iupiter outre ces trois. Et ne fe faut esbahir fi l'on a mis en auant tant
de diuerfes naiffances Se nourritures de ce troiliefme Iupiter, puifque la
plus grand' part des Auteurs, & principalement des Poëtes, luy rapportent la
natiuité, éducation, & les autres de mefme nom, comme
nous auons délia didl. De façon que nous auffi, fuiuant les opinions des
Poëtes, luy concedant toute qui eft commun aux autres, pour fuiurons noftre
route "Jttydtte comme nous l'auons commencée. Or Iupiter eftant venu en
aage de cognoiffance, Se fa Cheure morte, il accommoda la peau
d'icelle à fa rondache, en perpétuelle fouuenance du bien qu'il en auoit
receu, Se pour auoir fuccé fon lait, mit ladite Cheure entre les (igné
celeftes, Se farondache fut appelée jle*is par les Grecs, du mot yfix
lignifiant Cheure; de laquelle jfegts Virgile fait mentiôn: — les lArcjidiens
croyent \Auoir vert Ittpiter comme eu m.nn il br.mflott Son jêgtâe noirci
'<, & U pluye jpp.tifoît. Trtrttdi Ec Iupiter mefme fut nommé ^<g«c/;c,c*eft
à dire, port'- Aecide. Ce Iupiter 'firui'iTtT cuc ^cux r*rects» outre ^cs ^"œurs
> Neptun & Platon, lefqueis aufli furent pat gnomh do\ Se tromperie
fouftraits à la cruelle auidité de Saturne. Car on dit que Tiï\$Sêmm. tan frere
aîné de Saturne, voulant regner, à la requête de Vcfte, Ops Se Cérés, ceda la
Couronne à fon frere. avec lequel il fit cette pache, qu'il n'efleueroit ne

lailTeroie viure aucun fil? ilïñi de luy . ains les feroit tous mourir,de peur
qu'il n'eust aucun fuccclfeur, à fin que pour le moins après la mort dudict
Saturne.la Couronne luy reuinlt,ou à fes hoirs. Pour cette caufe Saturne en
deuoroit autant qu'il en nailloit de luy, comme le donne à entendre
Lycophron, difant que la Royne Rhee fe voyant prefte de fon terme ,
defeendoie au Tartare pour y faire faire fes couches au defeeu de Saturne ;
Se n'ayant le cœur de voir fon mari dcuorant ainfi le fruit de fon ventre ;
fçachant d'autre coft é la teneur de la fufdicte conuention, au lieu de luy
prefenter le fils dont elle eftoit efcouchee,enuelopoic vn caillou dans vn
beau linge blanc , qu'elle luy apportoit; Se fans autrement s'en
enqucrir,Satarne le deuoroit promptement. Mais (dit-il) il n'enrailibit point
d'auantage pour engloutir par opinion fa propre lignce.Or qu'il y fuit obligé
pat fermentes vers de la Sibylle

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

LIVRE SECOND. £ en font foy,efqucís il eft die que les Titans auoient accouftume' de Te trouuer à bgefine de Rhee:& Saturne fie ce fermer pccmíer que régner paíûblement; Vm\$ Titan contraint fort fret pnifnc, Crone, (c'eit à dire Saturne) D'cng.tger par fermait foríl-fl.it & Couronne, jQwW ne luff ri oit ykfrt aucuns mafles natíjjans Engendre*. Je [es reins,àfi>i qu'en fes yuux ans Il ewpoigufl le fcef trc>.tpr(s que l'ange & Vaque %A 'uroitnt conduit Saturne en l'infernale barque, Qtf.tnJcíoTic t\hee rfcoucboitySaturne,cjr les Tirons, Tour deucrer f m part, luy tfloient a/siflans. DepuisjTkan apperceuant qu'on nourriilbit en cachette les enfans de Saturne contre le ferment qu'il auoit fair,& contre les conditions par lefquelles il auoit receu la Couronne, fe mutina avec Us Titans fes fils , lcfquels cmpo'i- SMMrM & gnans Saturne & Ops les mirent en clhoite prifon. Iupiter, ces nouuelles ST'T" ou ics leuant quelques regiraens d« Candíots & autres forufeits en fes quar- Us 'ilZ. tiers-là, fe mit en chemin à grandes iournees pour venir remettre en liberté fes pere&rmere , ÔVde premier abord chargeâtes Titans, les défit , & refta- Wfcw* blit (on Royaume, ainfi que dit Lactbance au liure de la faillie religion. Mais ïmrl»t},trt> deuant qu'il allait à la guerre , comme il facrifioit ck faifoit fes deuotions en & "Naxe,!' Aigle luy donna bon prefage delà vidoire qu'il dcuoic emporter :3c tM*^Mtm pourtant il voulut qu'à l'auenir il iuy fut facré ; c\ : eu tous les autres voyages de guerre qu'il entrepris,il eut toufwurs l'Aigle en fonenfeigne. Ledit tapi- •*fe<r/"*: ter eftant arriué enl'iflc inarime versjes Ctccopes.gens trompeurs Se pleins V%r*è de fallace.ou bien vers les Arimiens,lès prit à foulde pour le feruir a la curre qu'il entreprenoit pour le reitabliffement de fon pce e. Si prindrent Ion argent, & luy firent ferment -, puis retenans ladite paye fe raocquerent de luy Mans profeííionde tromper ainû tout le monde, Iupiter indigné de cette cerCoptr Croatie Se perfidiejes changea en Singes & Guenons,* nomma ces ifles Pi- m theeufes, comme dit Callimache éfifles. Mais après cette victoire , Saturne S'"&" recors de raduertííííement que l'Oracle luy auoit donné, qu'il fe gardait de C"tn"w' fon fils, & qu'il le chaileroit de fon Royaume ; fe print à fecrettement efPier Iupiter, cV luy tendre des embufehes : lefquelles defcouuertes par l'vn de fes amis,Iupiter reuint derechef,* remettant fes troupes aux champs , chalHi ionpere, & le garrotta d'vne corde de laine , puis le ietta dans le Tarrare comme dit Agathonyme en fa Perfide , brullant délia d'enuie de reñner à ce

inuit par l'heureux fuccez de fes affaires. Car dès qu'on eft efori? de cette s*
 fWufe conuoitife de ma,efte & de cômander , il n> a |ien aucun de nature rt-
 ^T ni u amitie,ni de bten-vueillance guipure plus retenir ies homes, &■
 fou|cni aif ement aux pieds toutes les choies lufdires. Iupiter donc tenir fon
 nere nri f "r i'^4fr' fonnier.on dit que la première chofe qu'il fir, ce fut de luy
 trencher le rJbre Mrilauec lamefme faulx qu'il l'auoit coupé au Ciel fon
 rerejaquellc fat dpuis ,ettee en l'ifle de Pheacc non loin de Corfou. De ce
 mc~ble vi, il ai.fi t .iU eu !C „ns ^r, cVdelefcumedelamer, nal quit Venus,
 côme dit la r-ble,laqueHepaflraenCypreenvncconquemarine Les aucies
 content qu'après que Iupiter eut challé Sntutne de f r.Royaume, Apollô cftén
 fa victoire eu carmes fur fa harpe,veihi d'vnc robe de pourpre: & couronné
 de Laurier ce qu il donna beaucoup de plailr à tous les Dieux aihs en ce fe
 Itin : & de là. E iij Digitize

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

7* MYTHOLOGIE, vindrent les airs qu'on chance en l'honneur d'une victoire gaignee. Cest ca que montre Tibulle au i.liurc des Elégies: y m ca cr gentil:}» enr.t robe pourpne, l JLt trejfe lolment ta perruque dmmey lAwfi que tu chantas lupin victorieux, iluvift Sétmmà ebaffa du rt«ne à fes oyeux. Saturne peu après s'enfuie de priion , & s'eitant retiré vers Ianus Roy d'Italie, Iupicer fe iailic delà Couronne ; ce que donne à entendre Virgile au S. de IVeneide; Sjturne le premier y tut du cteleflotllé, De l'effort de lupm s' enfuyant exilé Defon ï\oyaumeofiè. — rhgtrwi d>aotiflBat qUC iupicer auoit par le moyen de Verte obtenu le Royaume, il Sfywj ? ^onnaP°urrecomP^lcc,'vntc^icn-faidpermifEon dechoîfirce qu'eU Vtft. : le aimeroit le mieux , avec aireurance de l'impctrer. elle demanda premièrement d'efre toujours vierge; puif-apres les prémices de tout ce que les hommes olfiroient aux Dieux.On dit auffi que fous le règne de Saturne tout eftoitcanc paifible & hors de danger de trahifon, qu'il n'eftoit poffible de plus; & que de Ton temps fut l'aage doré au lieu que régnant Iupicer, toutes les incommoditez du monde ont<:ouru les hommes à force: car Deu.tnt que lupin fuflyon ri \mott point l'y f âge De rentier fer la terre au foc du Itbotnage. 1 1 riefertou quejlton de borne mitoyen "Kt de potage .uicunul'yn accordant moyen Von y mon en communia terre d'elle mefme Sans que nul Ven requiflprodntfoit ce qri 'on aime. Ccfl luy qui les ferpens afonrny de yetrin> Qui les Loups Jgarwy d'yn °ofier fi malin, Qui les fut rauijf.tns, +r qui les net en quèf.e. C'ejl luy qtu fut [buttent que la mer fe tempe fie. le croy que cela ne veut dire autre chofe , finon que les voleurs 6V mefehara •curent lors licece d'exercer & commetere beaucoup d'iniquitez, parce qu U s'eftoit ferui d'eux en l'vfurpation du Royaume de fon perc: veu que la licence des guerres nourrie ordinairement beaucoup de relies gens , tout ainfi que la paix les contraint de ployer lecol fous les loix. Car qu'eft-ce autre chofe du fiecl'd'or qu'vnecommune «Scgenerale liberté en vne ville ou eftatbien policé. lors que les belles fauages hantent cV vivent fans crainte avec les domefuques & priuees? comme les Licures avec les Chiens , les Agneaux avec les Loups, & autres femblables ? Car en temps de paix les gens de bien, par le moyen Se patronage des loix , vivent en afTeurance parmy lesafTiflins &: voleurs, h ce n'eft que les luges mefme par auarice deuiennent voleurs ou par lafehetc & conniuecefourfrent volontiers que les gens de bien foient outragez. Tibulle au i. liu.tefmoigne

que les anciens l'ont ainli entendu: Or e que nous .tuons pour fet«neur
lup/ter. L'on ne ce fie f H mains de meta tre enfreint ter, la mir nous elî
contraire, qu.tnd quand la terri p ,
*ÀMcbemmdeltn^tparrnilhaf.iYsnoH>ferrt. - " ' *r

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

• LIVRE SECOND. >* Et tout ainfi que Tupiter auoit par force 8c tyrannie vole* le Royaume de fon père ;au(ïï ne fe peut-il garantir de beaucoup d'ennemis : car il auoic montré Je moyen d'enuahir par violece les feigneuries d'autrui . Aegeon donc,fe fondant fur Ton exemple,fit complot avec les autres Geansdele débouter de fon thronc.Il auoit cent mains, cinquante telles, & furpaffbit en taille de corps tous les autres hommes de fou temps vomilTant feu de fa bouche x tefmoing Virgile au lo.liuRET tel que flou ^fegeon à cent bras & cm marns, u, , . Qui de gueules cinquante & poulmons tuJmiuams flamme ey feu yomijfoir, oppofant tant de lames Jlux foudres Je lupm,tant de bouchers infimes. Voila pourquoy ils content que lupiter l'enfonça fous le Mont-gibel -Tvncoup de foudre que toutesfois & quantes qu'il venoit à fe tourner fur Vautre cofté, ladite moutagne icthoit vne grande quantité de feu , comme ù ce remuement luy eufT feruy de foufflet pour l'allumer d'auantage. C'eit ce que dit Callimache au bain de Delos : jtinf qu'au Tdont-gibcl, qui de flamme aftdue Treluit, Quand Br taré fon çoflé las.remuê 0\, 41 . Vourfe coucher fur l*autre,tl fait tout treffadlir^ Ex dt ce choc le fat plus efpatS rej adln. Les fourneaux deVulcatn en prennent Vef pointant, JL tfremiffent tremblons: Iny tant plus fe tourne , *A tourner retourner fa befongnefonuent, Et de chaude fueurva fon front abreuu.mt. Combien que cela ne f<9 face que par le moyen des vents,defquelsla nature eftainfiueuuelee de Fables, comme nous verrons en fon lieu.. Quoy que foit, ledit Briaree auoic donné efeorte à lupiter à l'encontre de Pallas, lunon, Neptun , & les autres Dieux qui auoient conjuré contre fa domination tyrannique. Tcfmoingcn cft Homère au i. de l'Iliade: — lors que Kept un tT allas' .. Aj; 4 3fc %j m Et lunon complot totent ietter lupm em-bas Ai , v. Les pieds & pomgs liez., toy defeendjut en terre. Vu prompt ement venir fur T Olympe grand erre Bruree jiefeonjc Oc ont à cent mains, Le plus affreux qui fait entre tous les humains,, Qui rendit eflormez. de fi grande djircjfe Il Neptun guide-mer cjr chacune D eejj'e, Que lupm fam Crfauf de/lié demeura, q Et contre luy depuis aucun ne murmura. Pour cette caufe Hefiode en fa théogonie le met avec Cygés & Cotte entre les Archers de la garde de lupiter: Lev aillant Briaree, & Cotte avec Cygés,. m« Cardes de lupiter loyaux-^ font logés. » ledit lupiter ay^ix conquis beaucoup de Prouinces, & lubiuguc pluheur-s nations dcPOrient, fes forces c roi flans de iour a autre , comme eft l'ordinaire tandis que la proſperiré dure» Se que

Von fait bien fes affaires , il y eltablic •quelques Roys, c.eft ce que veut dite
I loracre en fes Hymnes. ligue des Geans coït' tre lupiter. y»ye\ lin. Jupiter
(tignt»r dt la plus gr.ind» pu. itt du monde. Digitize

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

7* MYTHOLOGIE, : o tw htknrs d'tkfkttmnts fènt en la f taueg.tr de iDn TAufes+Apollz/t tufiitts pt vtd eng.tr de, Qmtvuchent delxwchet,on nm ptnfent des doigts. 7M.«i du grand tnpuer deifctdtm ta us les Rj>ys. Delà partant plu* outre, luy venant toafiours nouveau renfort èVfraifches troupes , il le rendit J'cigneur delà plus grande partie du monde. Alors il commença à preferire certaines ordonnances Se conditions auxRoysqui commandoient fous fon autorité,tant pour tenir lents Royaumes en foy Se hommage de luy, que pour commander aulii& gouuerner leurs fu jets félon la teneur d'icelles. Et dit-on que ce fut luy le premier qui mit police entre les Candiots,& leur apprit d'efre équitables les vns enuers les autres , fans fe fuie aucune iniureny outrage: Se leur conferlla qu'ils fiflent iuger leurs dirferendç félon le droit 8c en pleine audience, Se par des iuges Se magiftrats non paffiônez. Puis âpre* faifanc vne reueuo par le pays il chaflia les voleurs, introduifant par towtiulHce >5c équité. Voila pourquoy l'on dit qu'il mit à mort les Ccans,defquels efteit chef Typhon, qui s'eftôient efleuez àl'encontre des Dicux.ou de iuitice,ch Pallenc ville de Macédoine : & en la plaine do Phlegreen la terre de Laboar en Italie, qu'on a depuis nommée de Cume, près de Puzzoli.En après il nuit entre les mains des plus gens de bien,la iufUce,les honneurs,magiltrats,chargespublicques Se autres eltats : Se pourtant ils en firent comme vu Dieu, le reconoillans pour Prince digne de comman-* der i iamais. Homère au i.de l'Iliade dit que les Grecs Tiennent de lupircr leurs loix c? leur police. CfafM Et au lieu que du temps de Saturne , deuant que iupiter fuft en vogue , les fonramoy hommes viuoyent de chair humaine,s'entremangean> l'vn l'antre , il leur âc-, tonfucriÀ fendit de ne plus manger de telle viande , & leur apprit à manger du gland. *fl«r* polir cette raifon le chefne luy fut côfacré,commeen ayant le premier montré l'vfage aux hommes. Après tant de conquêtes, il luy reftoit deux frères qui auoient efté faueez de la gloutonnie de Saturne , defquels fait, mention Homère au 15.de l'Iliade; Ko us f mimes ti ois que Fjxe à Saturne conceut, tt ce Tout a nous trots en héritage efcheut. Sïoni* tout am^ <lu auo'cnc par armes communes conquis le monde : aufii le fxnagt m- fnlut-il partager entre eux d'vn commun confentement. La mer efcheut à trtiei trtis Neptun,rempire des enfers à Pluton, Se le ciel à lupiter,côrne dit Homère: * rtra' Ce l'eut fut dm if î, chacun eut fon parure, Et fon honneur à part f £\$n l ordre de l'.ta^e. Tarfort me font efcheus

l'Océan & ses flots, Pluton l'Obscurité l'Enfer & le Chaos, Touteflre f
Empereur des idoles menues. Le large Ciel l'Aether, le vusde di s Kuês S
ont la part de lupin, mais encore pas m K 4 la Terre ou l'Olympe, ejr c V/?
m bien commun '. Et parce que ledit partage fut fait en crie, felon l'opinion
de qaclqnes vns , le lieu fut nommé C7rfra, d*vn mot Grec signiflant lotir,
ou ietter les lots. Voila les beaux contes que les Poètes ont fait touchant
Iupiter, lcfquels pour auoir la bonne grâce des grands, fc font licenticz 3
toutes fortes de menfonges«3c

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

LIVRE SECOND. 7, faufTetez.Or il ne Faut pas croire qu'ils ayent ainfi partagé le ciel , la mer Se les enfers tains eft plus croyable ce qu'en eicript Lactancc au liurcdc la t'.ui— fe religion. C'eft donc la vérité, qu'ils partagèrent leurs conquelles en telle forte que les prouinces Orientales efcheurent a Iupiter , les Occidentales à i»luton,& à Neptuntous les lieux maritimes & les illes. Et d'autant que la flage Orientale,-d'oû le Soleil feleuant vient efprendre (a lumière par tout le monde,eft plus haute, cV l'Occidentale plus baltes l'on dit que pluton obtint l'empire des enfers,* : Iupiter celui du ciel: lequel eltant extrêmement ambitieux, 8c defirant acquérir beaucoup de gloire Se de reputatiô entre les hôroes,il fe fit craindre Se honorer tout ce qui (è peut. Et pourtant Sophocle en ion Oedipe luy donne Pudeur ou Vergongne pour côpagnç en toutes chofes: Jupiter a pour jiffejfeur Et pourgatdc-tbrone Vudenr. Et pource qu'on ne peut bonnement porter aucune reuerence aux mefchansV non pas melme faire femblantde la leur porter ,cq la mefrae Tragédie il lujr donne aufli Equité pour a(Ii fiante: Tomucn nue l'ancienne Equité £,t place ait prés itipm plstitt Quant aux femmes de Iupiter , Apollodore Athénien au i . liure de fa Biblio- ftmnet <u theque eferit qu'il espoufa Métis fille de l'Océan, en premières Nopces ; Se l»2,tft*. qu'elle donna depuis à Saturne vn br nuage , par le moyen duquel il reuomit premièrement la pierre, puif-apres les enfans qu 'il auoit deuorez (ce qui toutefois auintdeuant que Saturne femilt à vouloir par embufeade furprendre IupiretjOU qu'il fut challe* defon Royaume) defquels Iupiter fe feruit depuis en laguerre qu'il fit a Saturne & aux litans.Eten la dixiefme année d'iclle, la Terre ayant prophetifé à Iupiter qu'il en remporteroit la victoire s'il deiuiroit ceux qui eftoient dans le Tartare,& s'il fe ioignoic avec eux, ils les mit en liberté tuancCampé leur garde, Se ainfi par leur aide Se fecours il demeura Tidtorieux. Cet autre conte qu'on fait n'eft pas moins ridicule Se monftreux que Iupiter ait englouti la femme Métis enceinte, comme eferit lau Diacre, iH^tr?ni a fin qu'aucun autre Dieu nenaquift d elle. De cette viande il deuint gros au dciuu*. lieu lie fa femme, Se par la teſte enfanta Pallas toute armée. Or veu que ce monſtre eft fi répugnant à la couſtume de nature , ic ne fçay comme du comTnencenfentonlcpeutſupporterdebonnearTcdtion, & comme on ne le defcria par tout le monde avec grande rifee «5: mocquerie:veu que les menteries & chofes feintes par dellus toute créance , font bien fouuent qu'on

ne croie pas celles qui font vrayes & probables. Il espouza nuif-après en fécondes nopces Themis. selon le dire d'aucuns, 6V vne troiefme qu'il prit en G iofe près la riuere de Therene. Il prie auflî à femme Iunon, qu'il garda toufiours, TriertjUSe ne la deuora pas comme la première. Les Prières font fes filles , tcfmoing /" /wf Orphée és Arecnauchers: <cr* "Ht lùjjons fais donneur les Vrms ijfues Du fmgcelefiitl Je lupin «ut Je nues. Cette feinte vient de ce que les Roys Se grands feign eu rs ont toufiours en leur Cour Se fuite vne grand' quantité de gens qui ne cefTent de demander quelque recompense. Or nous voyons ordinairement auenir que Pefprit d» l'homme, comme toutes autres chofes humaines , ne peut iamais confilter ta

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

74 MYTHOLOGIE, vn mefrrie eſtat, & s'il ne s'applique à quelque exercice 8c vacation honora[^] bête, il eſt fort enclin à tout vice. A ſ'y laiſſer aifcmeut glilier ; ce qui aduici. t rot fine aux plus habiles. Car toutainfi qu'une bonne tic gralle terre capable déporter toutes fortes de bons grain s, fi le laboureur luy cſpargne ou rcuſe fa peine a la bien guereter Se façonner de toutes ſes façons , tic ne luy donne de bonne femence, elle nourrit vne quantité dVſpines , de ronces , chardons» orties tic autres herbes de néant; tic ne peut quV lie ne produiſſe quelque choſe: Ainſi quand nous nous deſtournons du chemin de vertu, noſtre eſprit ſ'addonne à auſſi grands vices 3c meſchancetez» que les vertus dont il eſtoit capatJluhtrtt bleſontrecommandables. Voicy donc Iupiter, iouy liant de l'Empire preſS >» i« il finſieuri ne hit l'amour, ne de qui il ſ'abiiint, tefmoing Apolloine Rhodien au 4. des Jtmts. Argenauchers:. lupin cerebe touſtours par amoureuſe fl.tmm* S[^]aiïiomdre vne Deefſe, ou bien yne autre femme*. Il ne pardonna pas meſmeà ſa propre Sœur , à laquelle n'ofant ouuertemenc demander de coucher avec elle> il liſ transforma en coqu (car il ſembloit que nature le détournait de cette conuoitiſe illégitime) ôc print ſa volce vers Corinthe ſur vncoutau nommé Thronax, qui pour ce regard fut appelle U montagne au coqu. Il eſmeut, ſclon que porte la fable, vne grande tempeſte en l'air, avec vne extrême froidure ſur cette colline que Iunon auoit choiſie pour ſon repos. Adonc la voyant à Peſcart, & ſeparee de la compagnie des Dieux, ainſi tranſfiguré tout froidureux ſe vint poſer ſur les genoux de la Deefſe. Iunon meut de compaiſſion, voyant cet oileau , l'aiïle baiſſe ôc tranſ de gelée ſe rendre à elle, croyant que le froid l'eut accueilli receut ôc l'enueloppa de B» coq*, dans ſon voile. Le coqu refchaurTé près du feu qu'il cherchoit, reprit ſa pr[^]miere forme; &: la forçant (toutefois tous promeſſe de mariage) tira d'elle le coup qu'il deſiroit. Depuis. fut baſti vn temple ſur cette montagne , dédié à Iunon la mariee, comme quelques- vns dient. Les autres maintiennent qu'il ne conut point charnellement ſa Sœur , qu'il n'eut aupreallable promis à ſa roere de l'eſpouſer, ce qu'il n'auſſi depuis , tefmoine Pauſanias en l'hiltoire de Corinthe. Mais voyons ievnus prieſſes beaux &: glorieux trophées dont il: te vantefi ambitieuſe ſe ſe en Homère au 14. del. l'Iliade:. Iupiter qui U nue amjfl'e parmi l'aur Luy rcſt ondtt .toijî: Tu aurai temps d'aller • Ci-après oh tu veux; mais de u ont te te prie En Lt couche eſbatons noſtre immortelle viet Et nom tournons enſeiuûc à

l'amoureux platfn* . Kon, iamaic tic Deejj'c, ou d'autre le defr. N 'a Je telle
façon ma pomme percet D^vne douce poifcn alenutron verfet; 7\$y qicmd ie
mis won coeur & mon aff tel ion EnctileqmcmmccutTirttheclxiony Tiritbe
qutu [. rudenec e^al aux Dieux on prtft: Vy quand tahnay U fille au beau
talon, rfuterife,

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

LIVRE SECOND, 7/ Danae, qui fut tneteau valeureux Tcrfi>
Verfé qut de valeur a tous hommes pafii, 7ti quand te-prts la belle Europe
pour amante, Qui in engendra Tritnos, l'entier I{ hadamantlje:
"H'^lcmeneouSemetc, tVoft vtndtentleslhebatns, Hercule, &• mon Denysy
U ioye des Isumams. Ny quand i'aunay Cercst qui fa te fie couronne De
beaux dorex. cbeueux : ny quand t'aunay Latone. Mefme qu*nà te t'aunay,
te ne fus tant efpris Qu'ore qu'vn fi doux charme enchantemes efprits. Ce
beau Dieu derechef, voulanc coucher avec Lede fille du Roy Tyndare, fe Et
Cy*nt? transforma en Cygne , Se fe faifant donner la chaire par vn aigle ,
on die que couc eff ray é, comme il en fait ou femblanr, il fe vint ietter entre
les mains Je ladite Lede ,~à fin qu'elle le prilke en fa protection , Se que par
ce moyen il U deceut. De cet embrasement Lede pondit deux œufs, côme
ayant eu la compagnie d'vn oifeau; de l'vn defquels nafquirent deux pouiïins
, Pollux & Hélène; Se de l'autre deux autres, Caftor Se Cly temneftre : Se
pour mémoire Se remarque de ce beau fait , le Cygne fut colloqué entre les
eftoilles, qui le tournent vers la main droite de Cephee.Lucian au Dialogue
de Mercure Se duSoleil, tance à bon droit Iupitercommeauteur de
paillardifes Se adultères, au lieu quedeuantluy du temps de Saturne on
euimoic fort Ja tempe^•rance Se chalteté, comme le montre luuenal en la 6.
Satyre: le croy bien que tandis que Saturne a régné, La Chajleté ub.is
habucr a (Ligné, Lors au on fe contaitoit, four toute fa retraite, Sous vue
fratfche grotte ajteir vue chaumete, Vnfeu cr vufoier. — Car on void
ordinairement qu'vne lafehété de courage, Se vn desbordement voluptueux
fe fourrent parmy les richelTes & commoditez de cette vie. Ec poureât cet
ancien Orateur a fort bien dit, Les richejfes fvmùffpn pluslofl mature or fub
jet de mal que diluât faire. Sur ce propos vn Pocte Grec a comprins en peu
de mots pluiieurs adultères Se paillardilcs de noilre Iupiter; I upiter en
'taureau vhttfubomer Europe^ ht en Coqu limon, en Satyre Antiopi ; Vins en
Cygne Lcda,& pour jouyr encor De l'amour de Danaé, il je fit goutte d'or.
Voicy les enfans que Iupitev eut de pluiieurs que filles , que femmes. Il eut
f»z d'Europe (qui donnanom à la rroilëime partie du monde; Minos&
Rhada- Jj^vT* manthe ; de Callifto , Arcas ; de Niobé , Pelafge ; de
Lardame , Sarpedon Se ' ' Argusj d'Alcmene femme
d\\mphytrion,Hercule;de Taygece,Taygete, qui donna aufii fon nom à vne
montagne ; Se Saon , de qui Sauoue a pris l'on nom (combien que

quelques-vns le tiennent pour fils de Mctcure) d'Antiope, Amphion Se Zetc
; de Lede, Callor Se Hélène, Pollux Se Clytemnettre; de Danaé,Perfce; de
Iodame,Deucalion ; de Carme fille d'Eubule, Britomatte, de l'une des
Nymphes Sithinides,Mei;are; Je Protogenie, Aethlie pere d'Endymion,de
laquelle il eut auili Memphis, qui le premier s'habituait en Egypte, de cfpoufa
Libye, dz laquelle fut nômée la Libye prouince d'Afrique. Il en

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

acotichtmet de Thtlic. En Tj»« Tt*tK En 4'J*' T-n Cr-çnt. Kn
Sa<)r*i En Am\ hi w on. fnflnyt d'or. En feu. ^ -MYTHOLOGIE, porta auflî
£dfe en vne iile deferte vis à vis d'Epidaure ville de la Motee, laquelle eitoit
fille d'Afope | & pour cette raifon cette iOe là qui auparavant fe
nommoitOenope.fut depuis nppellec Aegtne,* hulytee DeTorrebie il eut
Arcelilas Se Carbic-, d'Oca^Colaxe; de Cyrno, Cyrne, lequel fat porttt fon
nom à vne iile qui auparavant fe nommoit Thciapne ; d'tleûre, Dardane
quis'enfuvantdefonpays, hattit la ville de Dardane près du dertroïc de
GallipoliA' appella toute cette coiwrec Dardanie. Il engendra aiWii de
Thalie les Paliques frères, laquelle fe voyant enceinte de Iupiter , craquant I
lacVnation de lunon fouluitadefe pouuoir cacher fous terre. M.ds comme
elle fut prefte d'efeoucher , ayant cité quelques mois mulcc , la terre vint a
sWirir,delaquelle fouirent deux garçons près de Catane en Sicile : & des
lors les habitans du pays fédèrent infiniment la place , comme etent
Heraclite Sicynnien au i.liure des pierres. De Garamantis il eut audi
H^rbas,. Philee 3c Pilumnc, qui le premier enleignale moyen de moudre le
bled ; 6c les Prières, 8c Titie,& Profetpine, & plnfteurs autres fils Se filles
engendrez de diuers adultères. Car quelle forme ou femblancey a-il que
Iupiccr n'ait emprunté pour jouir de fes amours ? qui estoit le mary ayant
belle remme, qoipebA fortit de fa maifonen feurtéi.combieivde femmes a-
ilconu par dql & tromperieîcombien en a- il forcé ? combien en a-il volé ,
raui Se emporte hors de leur païs>Ouideau 6.de fes Metamorphoses fait vne
Me de pluieurs formes que Iupiter emprunta pour fuborner pluïieurs que
femmes que filles:, La vierge JÊTÉM fm d'ouurap cxqitis Cl beau. De ^ tes f
on canevas limiter en Taureau,. Comme par luy ladts fut Europe abtffce: Et
f d'vn œil veillant la chofe efl autjeey On poin t oit bien m^cr le Taureau
quelle a fremtr. yourvifZrvray'iaureaUytanrau vif il eflfeniu. Oi diroit
proprement que la mer quelle a peinte Efl le cerps de h mer, non pas vne
ombre feinte. On y voyait tetter Europe vn ail piteux, Ht fon p \$s laifTer
pleur jmmertt re°reiteux; Ses compares bûcher à <lemt-voix,cjr craindre
Qjie l'onde (h flottant- fcs plantes vienne atteindra Elle prtnt outreplus ce
Dieu defjns-nommé^ Comme ils'efloit volt»e en ^it^le transformé.
Touranoira pl.tifir lafentille jifertf. Et quand Lerle d'tmottr dfoltate & /> 7f,
Elle le reprefrtte en habit & pour trait D'vn Cyonc chante-mort, & quand il
fit le traïr D 'embraie* en îftjn .Antiope la belle, Dont ileut deux beaux fis

covccus au ventre d'elle.. Qnt plus efoomme d prend d\Ampbitryon Thabit,,
Tour fuborncr Mcmene^ comme d f ? tr.mf wt En eau depluye d'or pour
auotr touyfjance V n coup de Damé, dont Vcrfee eutrrvQance. En apre*
comme en feu ce Hieufe d'feuifa lors qu tlaimott je^int,? atnfi l'abufa^

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

LIVRE SECOND, f7 lEnViffli derechef cemntedfetrumfiiure • -
_ «, ^ J r i if EnPjffrt. y ew tromper mnemofyne ; esr comme tl prend figure
D'm grand hideux Serpent pour ûeoldc .tuotr En Strçnt. S ouf mife .< fou
piafir^ Cy pour U de ce noir. Mais s'elt-il contenté d'auoir qu'entretenu que
desbauché vne infinité 3c femmes?n'a- il pas aimé & chéri Ganymede le
plus beau ieune garçon qui fuc defon temps? Voila quelle estoit la vie de ce
lupiter, fouillée de tant d'ordes Se detellables melchancetez: Se neautmoins
ces pauures gens n'ont point eu de honte de le qualifier Dieu, voire mefme
tout-bon, Se tout- puisant, comme dit Ciceron au i. de la nature des Dieux,
à: auplaidoyé qu'il fit pour famaifon: quoy qu'il ne meritaft rien moins. Il
eut auffi tant d'ambition, xJmbUin cju'on ne trouua Se ne trouuera-on
iamais homme viuant qui en puille auoir txttrme<t* d'auantage. Et pourtant
les vns par fon commandement, les autres pour fe faire aimer Se estre en fa
bonne grâce, luy drelfereut des temples Se des autels des Prestres Se
cérémonies particulières. Ce qu'il ne faut trouuer eftraivge, veu qu'au milieu
de tant de fauflès religions on efleua m cime à plufieurs Empereurs
Romains après leur mort des autels , leur ordonnant des Prcftres cV des
cérémonies publiques, iurans par leur nom, Se leur faifans beaucoup
d'autres honneurs qui n'appartenoient qu'à Dieu. Voicy vu brauc exemple
tfum»h dt de fon ambition en la mort d'Attefou Atysjpafre Phrygien,qui
gardant ion ĨHnmmft troupeauchanroitlesloiiangesdelaMeredes Dieux,
pour laquelle raifon *mi>*"»nd% on difoit qu'elle luy portoit vne finguliere
affection Se amitié; dequoy Iupi- /"'^wi ter bien marry Se jaloux, ne l'ofa
ncinrmoins faire mourir ouuertement pour la reuerenec qu'il portoit à cette
bonne Mère, mais il luy fufeita vn Sanglier qui le defehira Se mit en pièces.
Toutesfois Hermefianax efeript que ladite DeefTe rendit Atte fils de Calae"
Phrygien inhabile Se incapable de taire enfans ; & qu'eltant venu en aage il
monta en Lydie par quelles cérémonies il faloitferuir ladite Grand-mere: Se
pour cette caufe elle luy fit tant d'honneur, que Iupiter ne le pouuant
fouffrir, enuoya vn grand furieux Sanglier fur les bleds des Lydiens qui tua
cruellement Atte Se plufieurs de fa nation. Autres dient qu'elle changea Atte
en vn Pin; Se que pour cette eau- FqmkjZ fe cet arbre luy fut conûicré. Quel
ques-vns ont penfé que cette Dceife ne fut autre que la terre ; & pourtant ils
luy ont tillu vne robbe d'herbes Se rameaux d'arbres , Se luy en ont donné la
clef, parce quelle eft clofe enhy uer, Se s'ouuteau prin-teps-, Se pour ce

mefme fu jet luy facrifioit-on vne Truye preigne, comme r.nimal de bon rapport. Mais quoy î ce qu'efeript Laclnuce au liure de la faulfe religiô, nedcfcouure-il pas fumTammct l'ardeur de l'am~ binon de Iupiter? à fçauoir qu'il fetenoit le plus fouuent enaguet fur le mot sulndt lé Olympe, Se s'il defcounroitquelqu'vn ayant quelque belle inuention profi- dofufMion tableaux hômes,ilfaifoitenfbrtequeparprefensillaluy mettoit en mains, dtiufHtr. à fin qu'on creuft qu'il en fut l'inuenteur. Se pourtant on l'honora comme Dieu, ainfi que plufieurs antres inuenteurs des chofes vtils Se commodés pour l'vfage de cette vie. Or qu'il fe tint principalement en la montagne d'Olympe, Pindare le tefmoigne és Olympiques: 0 fk de Saturne & de f{_heet *A nui le mont Olympe jotee. On ne peut fçauoir combien d'années il a régné, d'autant que les ancienj

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

MYTHOLOGIE, maintienr.ct qu'il n'est point mort:mais qu'il foie
venu en aage,voire en vieilleife, on le recueille ailément cic ce qu'efcript
Lucian és facrifices,où deferilunt laformedeplulieurs Dieux, il dit que
lupiter auoit celadefingulier, d'estre barbu. Etquandilelloitaufconfeildes
Dieux, il dit qu'il portoit des . . cornes de Délir, Et de fait en Libye on
adoroit vn lupiter Ammon, qu'il* a/oTfjut appelaient deuin , fous la forme
d'vn Beher, comme l'enfcignc Pheite quia U forme elcrit de l'Ertat de
Macédoine: d'vnBtlitr. luftn Ammon comit^ dent» des Libyens» ifcoute. —
s* mrt & Toutefois il appert qu'il foit mort & enterré en Candie , par le
tefmoignagé ftttkhtt. fajfc luc jan; Les Csndwts ne nutntientent p.n
{culottent fj.ie l imiter foit ne &r enfepueliclx^eux, mats
Mtfiitnonjltentfonfepukbre. Epiphanie a eferit en fon Ancorar, que de fon
temps mefme on voyoit encore fur la montagne d'Iafe en Candie lefepulchre
de lupiter ce quauilli tefmoigne Callimache ai fes hymnés: Les Cretins ont
dit{Je\foniiier>itn f^oy^tu tombez. Mgpi ton ejîre dut m à L nmt
nefuccombe. Apres la mort de ce lupiter, tout le monde le tint en telle
reuerence Se réputation, que perfonne depuis luy neporta ce nom là;(î
quelques- vns en furent tiltcrz, ils onteftéenfeuelis Se offufqucz par la
mémoire des prouelfes Se beaux faits du premier lupiter , fans remporter
gloire ny louange aucune. Mais voicy dequoy ie m'esbahis fort,comment
c'est qu'a'ucuns dient que lupiter s'efuanoiiit de la veuc des hommes;' qu'il a
efté homme; puis- après le logent au ciel pour y régner éternellement, attédu
qu'ils ne dient point qu'il foit mort , ny emporté au ciel en chariot
quelconque , &: qu'il n'a rien eu de diuin en foy , comme il appert par vne
infinité d'abominations Se mefehecetiez par luy commifes , que nous auons
récitées. Or peu de temps après on commença de luy addrefser fes prières ,
6V l'inuiter à beaucoup de banquets • Sut fe failoient és facrifices,à fin qu'il
se foulait de l'odeur Se fumée desvianes qu'on y roftiiTbit. Qnpy donc? s'il
aduenoit que parmy vn nombre iiifioy de prières Se vœux , quelqu'un fur
exaucé ,& que l'heur luy en voulut, se failant acroirequecebien luy venoit de
par lupiter, il luy baftilfoit quand Se îttfUcr quand des temples Se autels* Se
luy donnoit vn furnom félon l'euenement ou Momf- le lieu auquel tel'e
chofe eltoit auenu. Les Elees adotoict vn lupiter Moufchardou Chaire-
moufchesjpource qu'Hercules faifant fes deuotions Se fatWW»n
"fi3115^""^* vne grande quâtité de moufches qui l'inquiétèrent fort, mais

incourt- en ^n Par l'aliñftance Se faneur paternelle de Iupiter , senuollèrent
delà P Aluu*t**f phée, comme dit Pausanias és premiers Eliaques.
Pareillement la Grèce eſejfi8t & (tant crauaillee d'une extrême iecheieſe, on
enuoyagens à Delphé pour s'enj/4?4Mfjfr tIUf'r(fclacaufe& remède de cette
pauurcté-, aukjuels fut reſpondu, que &jmĩfiM- touce Grèce dcuoit pacifier
Iupiter,& ſe feruir de l'interceſſion d' Aeaque. ctdiſcrt*- Or dit-on qu'ayant
ſacrifié avec beaucoup de deuotion à Iupiter Panellien, pmu*}d ou Tout-
grec (ainſi le nomma-il) Se luy ayant preſenté les v ceux de toute la Grèce
en gênerai, il obtint vne groſſe pluye, qui rafraiehit tout le pays. Mais
Imymlnk Wieft 'e mal-auiſé qui ne fçache bien qu'après vne longue
ſecheurſe la court <u pluye vient ordinairement, Se au contraire ; qu'eſtoit-
il beſoin d'immortu»*iJMr«. net de telles prières ce Jupiter quin oyoit
gouuerSi toutesfois que ceux<jûi

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

LIVRE SECOND. 75 s'aâ'drefloient a Tupiter pour le prier en leurs neceflitez, eftans efconduit* de leurs requeltes, luy euiTent ediné des temples & des autels , ie ne fçay fi tout le monde euft eftc fufhfant pour les contenir tous. Si ne faut-il pas compaffer la bonté de Dieu félon lesrequettes que nous auons obtenues : pojrce que Dieu elt generalmente pere de tous , il eftend fa prouidence fur toutes perfonnes félon fa bonté, ck n'eft pas plus enclin aux vns'quefburd aux autres, Se faut que nous fçachions, que li nous demandons à Dieu quelque chofe que nous ne puillîons obtenir, c-ela eft cote le falut de noitreame,ou contre la gloire de Dieu. car Dieu n'enuoye rien àperfonnequi luy foitnuiiîble •ne pr eiudiciâble. Or comme nous auons cômencé à dire,on donna beaucoup de iuvnoms à lupiter, ou félon l'accider qui efcheoit,ou félon les lieux, ou félon les perfonnes à qui il auoit fait grâce, lefquels noms e flans étrangers , ce feroitchofe plus fuperflue que neceiTaire de recercher ;joint que les Poètes accommodent aux Dieux tels - epithetes ôc fumoms que requiert le fujet qu'ils craittent. Voila la plus grand' part des contes que les ancics ont fait de lupiter,lefquels ils ont forgé (elon plusieurs Ce diueries occurrences,comme le cas y efcheoit. Mais les Egyptiens dient que Saturne frère puifnc d'Atlas TtÇwuhm «fpoufa fa fœur Rhee, de laquelle il eut lupiter lurnommc Olympien , 6V gtel** Lg?z que l'autre lupiter Roy de Candie, qui engendra dix fils nommez Cure- t** tes,& donna lenom defa femmelde à I i'ifle Ideenne, où il fut enterré, n'ac- duu'J" ••• t i • » i • i i ____ »■ i » t tout'mnt quitiamais tant de gloire & de réputation que ie Jcur,ains luy fuc beaucoup tufntr. inférieur en renom Se en valeur. Neantmoins les Candiots en ont efeript tout-autre chofe que les autres, Se publient que Saturne regnaen Sicile , Libye & Italie, Se qu'il alTeura fon tmpirevers l'Occident , où il battit force citadelles & places forces és frûcieres pour tenirfon pays en feureté. Les vns dient que lupiter eftant d'un naturel doux , paifible Se débonnaire , fon pere de fon bon gré & propre mouuement luy céda fa Couronne: les autres , qu'il futefleu Roy par fes fu jets qui haylibient Saturne, & qu'il le defpoiilla de fon Royaume par viue force. Et comme Saturne joint avec les Titans faifoic la guerre à fon fils lupiter, la victoire demeura audit lupiter ,qui par le moyen d'icelle fut maittre Se feigneur fouuerain de tout. Il voyagea donc par tout la monde,fuifant beaucoup de biens aux hommes;& ayant beaucoup de valeur 6c de belles troupes,il conquift aiféraent l'empire d'iceluy. 11 pm.ilfoic les

mefehans, 5c par bonnes loix contraignoit vn chafeun à viure en ges de bien; ce qui luy fit donner le nom Se tiltre de Dieu, &c fouuerain feigneur de l' Vniuers. Toutefois d'autres difent qu'il fut fernoïmné Olympieu, pource qu'il eut vn précepteur nommé Olympe. Car l'hiiloire dit, que Denis, apres auoir ^J^'i iT vaincu les Titans, Saturne 3e Rhee, pere cV merc de Iupiter, allant faire la ' ** , m* guerre en Aegypte , le fit Royxiu pays , mais qu'eitant encore bien icune, il luy donna Olympe pour mailtre Se gouuerneur, perfonnage bien entendu Se verfé en l'aftronomie , fige Se bien-aiué , qui l'inlhuilt , & fut fumommé Olympien. Voila ce qu'en apprennent ceux qui ont efeript l'hiiloire Aegyptienne. Refte maintenant à confiderer que c'eft que veulent dire ceux qui ont accommodé à Pouurage de nature tant de feintes fabulcufes, Se qui ont dict que Iupiter eftoit éternel. SEÊT" f
Premièrement Iupiter a eftéeftimé fils d'Aether & du Iour , cTantant jeuf"* qu'ayant appris aux hommes à menei vue vicplus humaine cV courtoife que lu j*

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

8£ MYTHOLOGIE, 'implut c%- de couflume, comme nous auons did, & leur ayant fait entendre que tout» imLpV chofes eaoient conduites & gouuerneesparlaprouidence de Dieu.oncreuc 9«ro»We« auUuoit le premier efclairci les ténèbres d'ignorance , & faitconoilhela («Mm»- aux Ilommes. Et de fait , celui qui ignore que toute la force de la vie 7ZthU humaine dépend de l'adminillration tk volonté de PEterneUôment ne l'ap1132* Pellerà-onhlsdelaNuia& d'Ignorance? Semblablement Iupit« deuxième de ce nom , à caufe de l'excellence Se galantife de Ion efpnc ,fut tiltre fils du Ciel.pource qu'il auoit aufli beaucoup fecouru le genre humain,par l'inuentiondeplufieurs belles chofes profitables & necelTairesà cette vie; ôc pour telle raifon les Latins le nommèrent Iupiter,d\ n mot fignifiant,Pere aidant ou fecourant, au lieu que les Grec* auoient mieux aimé Pappeller Zeusy nom démontrant qu'il eftoit autheur de vie. Letroilïefmedece nom fut fils de Saturne:& puisqu'on penfoit que Saturne ne fut autre chofe que le temps, comme nous dirons en fon Heu, l'on ne fçauroit bonnement expliquer comi*pU* efi ment Iupiter eft né du Temps^'il eft Dieu Si nous prenons Iupiter pour l'etcUmtttd* iement de l'air,peut ellrc n'y aura- il aucune abfurdité pour ceux qui ! çauent Uir' nue cette machine ronde & tout le contenu d'icelle fut vn iourbarti & créé de Dicu.Car les Poctes prennent foucut Iupiter pour l'air, comme Horace au i.des Odes: Sous vn froid Iupiter dehors Se tient le ch.tjfeur non recors De fort efpoufi bien aimée. Et ailleurs: Cet endroit cflttuenfi rt e Des nues qui f mt en Vdir9 Et dyvunnmiuis Iupiter. Et Theocrite en la 4. Eglogue: l upttcr pleut pur fois, & parfois eft fet cin. Euripide au Cy clope ne le prend pas feulement pour Pair,mais aulïi pour vn© certaine motion de Pair efmeu: le ne voy point nulle Apparence Que lupin dit plus dcpntffjncc, Ne quil f oit p!m cr.tnd Dieu que moj. Une m'en donne point d'tfmoy. ht que point le ne m'en efmoye, 7u iörrasicar qu.mdsl enuoye D'enktut de Te ju, font ceïocbcr le me viens à V ombre c.rcher. Et Arat és Phénomènes: Qu.wdferuttto?mier dord,le froid de Iupiter Luy eft plus d.wiei eux. — t Les Stoïques ont efté de mefmeauis, parce que cet air pénètre partout,* pour cette caufeà-on dit que Iupiter s^cfpandoit partout. Autres ont créa que Pair foit non pas Iupiter,mais bien Po.il de Iupiter,comme ce mot dTleimijl fiode patlant de Pair : l'oeil de Iupiter tout voytnt. Autres ont cuidé que lunon •i airi& r*. four de iupiter fuft pluftoft l'air , & Iupiter la région du feu : Pont

dite élire r.r lart> fa fcm̧ç ^ rcc c pair cfta,,t efchauffé par la force ignée de Jupiter , par f^T' Paide du Soleil beaucoup de chofes s engendrent. Ce qu'Homère exprime gentiment

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

LIVRE SECOND. gentiment au i4.de l'Iliade: lAinfi Au &fj
fatum il s'en Vmtembraffer. hfca if» p uta 1 Sont eux la Tetremere pr trf-
temps renonuel/e^ «Wl«HKH :i n / Elle produit mainte herbe, & mainte
fleur nouuHhf' La lote roufoyantcy & Safran iaun\$ffantt \ »* ». 'Et le bel
Hyacinthe en pourpre rvuçijj 'anéuir ■ > A. >ob . uii : Ufôni -J ! : Cette
florijj'antc herbe ejlottefpejfe~moIUy Là chacun feux couché mollement
sicntr*Mcolle • v < Envn beau lift fleurit qui haut les fouflleuou.i fi : , . Le
nuage doré deçà delà pleuuoit Mainte goutte luifanti & mollette rofee,
Dor.rla montagne efloit tout .tut our arroufee'. Et comment elt-ce que les
herbes àc animaux fe ponroyent engendrer fan, ehaleurrqui eft 1 architecte
de toutes chofes naturelles ? Auflî la terre ne fe vert point de verdure que
quand elle commence à s'efchaufTer , ven que le froid eft mutile à toutes
ocuuresde nature. Voila pourquoy Hippafe & Heraclite ont penfc que le feu
fuftauteur de toutes chofes. Ace proposonc les vers lutuans qui le irouuent
es hymnes d'Homère: To#f ce quiaprù eflre,o I^oy feulfouuerain, wummon
zum: a p ; WwUtKc^ioiffmsfactmntdetzmum: > JSSuhittsW! bncup X*
f«r« «^/r* £r /« mmn «r/ les Hues S anblent auotÇmer de lent s
ctmes,comues: Les rinierts,la mer Je grand pourris des deux. Et fut leur
contenu Il y en a auffi qui ont creu que Iupiter fu ft Partner , ou ciel , que
Lucrèce ap- Ufim fm pelle pere,au i.liu.fc la Terre^ere^autant que d'eux
naillent toutes cho- t^Umit iescommeilaefédid: Lafluye enftfe perd,aprcs
qu'^ether le père Va ver je dans le fein de noftre Terre- mère» Mais Virgile
pafTe bien plus outre,Pappellant non feulement pere , ains auffi tout
puirant,au i.des Georg.. L\4et»er t>wr-pui[i.tnt prre,en phtye copicufe \$
t&ff* dans lefemde [a femme toyeufe, Et félon qu*tl tfl grand pcfle mefitnt
[on corps. Honnit ce qu'elle engendte,& ce qu'elle met hors. Ciceron au 1.
liu. de la nature des Dieux fuiuant l'auis d'Euripide, dit qu'il faut appeller
l'itther fouucraîn Dieu: Vots-tn bien cet Aether d'Orne grande eflendue,
tAetbcr haut efléué par deff ns chafque nkè> El qui la terre encemt (Tvn
léger ytfement? C roy qutl eflfouueram en tout le firmament. Mais qu'elt-ce
que cet /Ether, finon toute cette région qu'Anaxagoras a Q»""tf creu eftre
ignee.ainfi nommé d'vn mot qui fignifie ardre? Les autres ont pen- V' fé que
l'eftoille & planète de Iupiter eftoit tref-bemg.ie&: débonnaire: Se pourtant
en firent-ils vn Dieu(d'autant que les anciens adoroyent les e*ltoil-
UfhtTtfr* les en guile de Dieux) voire le plus grand de tous à caufe de la

bénignité de ion naturel, attendu que tien ne conuienc mieux à la nature
diuine, qu'vue P Digittzed by

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

%i MYTHOLOGIE, bonté, Uberté Se d'bonne nature. telle est Pe
(loi lie de Jupiter. Ce qu'il prouvent assez ceux qui naissent quand il domine.
Les anciens ont cru qu'il voyoit Se oyoit tout, témoin Sophocle en
l'Antigone: Tour moy, te yeux qu'il tu le feroit, Inpmtà qui rien ne se
cache. Et Apollon au lieu des Argonautes: On ne peut décevoir Jupiter
par fraude, Ktprcaché de lui: car il est vu de Vénus dans nos cœurs, &
il n'y a rien que nous y portons de bon conseil de pervertir. ImfUerfrU
Il semble qu'Orphée en ses hymnes vueille dire que Jupiter & le Soleil ne
font rien de mal: Soit qu'il n'y ait rien qui soit rouillé. Mais ce céleste flambeau Igné en,
Pair coûtant. — Voici comme en parle Platon au dialogue nommé Phédrus;
C'est à dire: Jupiter au ciel roulant en un chariot tiré par quatre chevaux marche le premier
donnant ordre à tous pour aller à tout: Sttt fut -Après une armée de Dieux
cir Démon partie en deux Cantons: (y a-t-il toute force garde la machine
des Dieux. Et qui est ce grand Capitaine Jupiter, finon celui que nous
nommons Soleil? car il roule en un chariot merveilleusement vite, & quand il
se remue si contourné, il est suivi d'une armée d'étoiles, qu'on pensoit
être autant de Dieux, lesquelles sont distribuées en douze parties du
Zodiaque. Mais Veste, ou cette mère de terre, demeure immuable en la terre
des étoiles, c'est à dire, au milieu du monde. Et pourtant il appert que
Platon par Jupiter n'entend autre chose que le Soleil. A ce coulent un beau
vers d'un Poète Grec, disant: lupin, Vint on Jachus, & le Soleil, ne qu'un.
Tous les sages en leurs opinions l'ont allubié aux Parques: Mais Hérodote
en œuvres & iours, parlant de la tranquillité de la mer, pense que Jupiter soit
le destin même: Si Neptune ne se fâche à la faire abîmer, Ou lupin n'est joy des
Dieux le fait périr en mer. Car quelques-uns ont cru que Jupiter fut un
destin commandant aux vents & éléments. Homère au lieu de l'Odyssée tient
qu'il est le destin d'un chacun: Des chœurs le vouloir de leur chant ne
diffère de la voix de leurs d'anciens rentier gouvernement: C'est le grand
Jupiter Jequel d'unement Les mène, & au fait sur les hommes on l'ont
vu. \ n Qu'à mille muent tons un chaste d'eux s'adonne. T*ar lui vient
aux humains tout le bien qui y est. Ce fut pourquoy Euripide en ses plays
tient que la faiblesse humaine est pleine de vanité, puis-que toutes choses sont
attachées à dépendre d'une fatalité Se nécessaire inévitable, laquelle force
il qualifie du nom de Jupiter: lupin pourquoy ces chers hommes. Homme-

ion fages & preutthommes Car 4 toy nous fournies afl>cnist &f fr t4
volonté contres

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

LIVRE SECOND. 8/ \A [dire et que bon te fentble, y i\X Atu Le
es Troades: O l uprrty ne qui le pouunr yCefl conu de V humain f a noir, . ,
u nunk *»T Situ es forcé dénature, . Ou Je Tlmnutme créature ^ .
L'entendement. — C'efl donc à bon droit qu'Homexe au 5. de l'Iliade feint
que Marsfe fafche fort d'endurer la violence de Pallas., 5c l'appelle
pernicieufe, non feulemment pource que les lois ne font pas moins fafcheufes
aux garnemens ÔV enragez, que le mors en la bouche des chpuaux : mais
aufli pource que quelquefois la fagefle empefche ou retarde la force du
dellin. Et pourtant ce fage Poète introduit Iupiter non pas tançant Pallas
pour auoir blefle Venus & Mars fes enfansjtnais bien Mars , pource qu'il
faiioit trop de l'enragé : d'autant que la M4rtîtmr' fagefle refifte à la volupté
& fureur, & aux troubles de î'efprit prouenans V^iûpiL d'ne efmotion de
Pair & faculté des cftoilles: que s'il aduient quelque pWofl^, chofedemal,
c'eft par la fautes imprudence de ceux qui par la conduite des planètes font
guidez d'vne raifon vile & abieclx : comme il fe void en ;i 3L •>*> ; ii incx;
V L j : i b hffkfk^gtudattt (ivne farouche trongne*, / t ,. . j w\', à Luy
trawerfeyneœtlUde& les founusre fougue, vsoraï\> Cef}e(luy rtfpond- A)
de plus m 'importuner I)e tes plaintes,caufenr yartableen parler. le ne cejf r
etouir yne lourde tempefte Dl propos cumplaignam qui utefiomdentla tefle>
r a jup .f t jfo; 1 2'Si . \f. Tues te fins maudit qui fou entre, les Dieux, ! n , -
irJ 1 \$t:flz Le plus boy de ceux qui reprirent és ctenx . 'PourqnoyUon plaifir
c(l de courir à grand erre %4ux querelles,debats,auxmifes,a la guerre. Cette
i agi- testent de ta mere lumu, Dyvn efp rit indompté, ennemi (T mien. Toile
& talon ft à mort '.mais pour cutter noife% L Toi propos emmielle* confeil
ie Paccoife, j^rj v Je penfe quufment qu'elle l ya fufetté Cette ble(fure~ ci
que tu n'is euté, Tilttf d'autant que tu es iffu de nojlre race D*ejb e. bien t
ofl guérite te feray la grâce. Autres ont eftimeé que Iupiter fust le ciel,
comme Ciceronau 2. de la nature Ufnterjtli des Dieux, félon l'opinion des
anciens qui difoient, Iupiter tonnant % ouef- f**»'*1'''» clairant,c cÇi à dire
le ciel:lequel auffi ils ont nommé Olympe tout- puilàot, comme Virgile au 1
o. Tandts s^ouureVhoJlel du tout-puiffant Olympe. Autres ont euopinion
qu'il fut Pâme du monde , efpandue en tous les corps rMfûr*i*.
numainSjCommedit A rat au commencement de fes Agronomiques: toi du
m**» Commençons par lupm:<& tout+tantqt nous fonuncs Ne doublions

umats nous pensables hommes. Cat il efpand fa force en cbafques cat refont
s> Digitized by fl^H

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

\$4 MYTHOLOGIE» 11 dfitte du* confcils des villes & des bourgs» lleflend [on fournir fur U pLtme azurée, 11 tient dejjousf* mamU campant dfjtturee. Tout d fe dotpu à tous, & cbajcun en puifons ^Autant qu'il nous enfant tandis que nous viuons, Orphée en vn hymne en die autant, oie donne à entendre que tout cet Vniuer* fut créé & fegouuerne par Jupiter. Iupiter eji premier , il tji dentier hty me/me; l upuer tjl k chcfy milieu & fin extrême. lom efl dejjam fj nuin> d ejt le fondement "De cefle terre baffe, & du haut firmainenù Jupiter efi tout m.tfte,tl tfl toute femelle; Mais non fuiec à mm t, comme luy & comme elle. Uefitfpru en tous: c*efl die feu la yigueur Qui par tout F l'ni tiers efpanche fa chaleur. Car que peut cfre cet immortel mafleèV femelle, finon l'aroe do monde^ ayant en foy la vertu & moyen reproduiretoutceciCar Dieu pour tout n'a point de (exe , comme nous auons dit, veu qu'il eft plus parfait que tout fe-» xe: & ne prouient aucun cfprit d'eux,ni force de feu,qui foit Dieu: mais bien vn qui cil par deflus eux,& qui commande a tous. Paufanias en l'Eftat d'Arcadie eferit que Cecrops Roy d'Athènes , autli nommé Iupiter , fut le premier qui donna au Dieu Iupicer le tiltre de Souuerain, 6c fut d'auis qu'on ne luy offri fl en facrifce rien qui eull ame , mais feulement des gâteaux à la façon du pays: faifant eftat que la nature diuine chadoit toute cruauté loing de fes autels , laquelle n'a rien de li conuenable qu'une clémence & volonté encline à bien faire.C'eft pourquoy les anciens ont appelle Dieu, ou Iupiter, donneur de tous biens, «Se pere de tous-, pource qu'il faifoit beaucoup de biés aux bons & ramenoit en lin à vne meilleure vie les téméraires 6c mefehans, les affligeant de paureté, perte de biens, 6c d'autres calamitez de corps 6c d efprit. Si ainfi n'eftoit , comment leroitvray ce que dit Sophocle és Tr*chynes? Iupin efl le f tuner a'in V ère, *A qui tout le monde obtempère. Toutesfois quelques- vns ont eftimé que le planète de Iupiter donnait toute? ces vertus (defquelles nous auons dit qu'il elloitauteur) à ceux en la naiffance defquels il dominoit. Ncantmoins Hefiode en fa Théogonie neTappelle pas feulement Pere 'des hommes , mais aufli des Dieux, pource qu'exerçant Tadminilhacion & gouurrment de tout cet Vniuers , comme fa largetie 6c bénignité luy donna le nom de Pere; auüifafagelfe au maniment des affaires le fit qualifier Roy, comme tefmoigneht ces vers de Theognis: Le \oy des Dieux Je l^oy des ImnmtSylupiter, Hefcaurottvnchacun des humains contente): Qu.ind donc on confidere cette

bonté de Dieu au maniment des choses superieures. on l'appelle Jupiter
Olympien. - quand elle agit es elements, les anciens luy donnent diuers
noms quand elle est tendue par tout iufques sous la terre, on la nomme
Jupiter infernal, ou Stygien: duquel fait mention Virgile au 4. liure de V
Aeneide: w^{ti},*} m i; t«*\wfe\\;. I

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

LIVRE SECOND. %. ta fuzns ftmtvntnt eu rijomum de lu- m
L\yh lui coiMH&caç, t .iy nudmi a U ja% Et Homère au i. de l'iiiijc; 1 Ufka
hj[srau^/j fjtatt Troferpine, , . » , ; Les anciens ont fignîric cette triple
puiJance de Jupiter, dominant au ciel en mcr,& en tetre,quand ils luy ont
mis au front vn trouicfme œil,tel qu'on die auoir cite l'eHigie de bois à
laquelle Priam recourut après la prile de Troyecomme telmoignent Agaihac
chide en l'Elut d Alic, Se Paufanias en celuv de Cornuhe. ; f Voyons
maintenant que c'eftque les anciens ont cnuclone* fous ces fable, feintes &
controuuccs. Tous les anciens Philofophes ont cflémi-partis n . . . en deux
bandesjlcs vns eltimoient que ce monde fust éternelles autres main- li'Zt'
tchoient qu il auoic commencement : Se de cette cfchole font fortis d'e.vcd-
S* lcns Se rares c(pnts,horames diuins & diuiuemment enfeignez. Quant à
ceux *•■»»*. qui nient l'origine ^création du monde,ils ne reçoient point
Implication de cette Fable ; mais les autres réconcilient qu'elle enuelope
beaucoup de my Itères conceruans la création de tout cet Vniuers.Car
Saturne Pere de Iuruer,est fils du Ciel,lcquel Saturne acouppé les parties
génitales à fon pere Or Saturne est le temps (comme nous verrons en ion
lieu) qui n'est pas né fi- ***** non par la création Se naillance du Ciel,
comme dit Platon au Timee car de J* th-t!h" Uan5clu5,,c,Sicl
fust»IeTcniF*""^ojcpas.Ils diTentqu'ilcranchalemembre ""J* viril au Ciel
fon pere pource qu'il n'y a qu'vn Temps,* n>n pouuoit eogen- fffjT drer vn
autre femblable a Saturne.v eu qu ,l n'y a qu Vn monde^non pluficurs.' Ulù,
Lt ce que Titan ht cet accord avec Saturne, qu'il firroit mourir tous ces en-
Tkm**c fans, n'est autre chofe que ce qu'a enfeigné Empedocle Aeriecntin
que l'a Sa,urnt,;(mitiéfc difcordeHoieut les deux principaux commencement
de tout :ce qui cit en nature. Et perlonne n'ignore qu aulii toit que le ciel fut
créé de Dieu & tepareuauee les autres corps inférieurs , comme les fagesont
cltiméja noUe 6c l ammé nafquirent, ou on croyoit auoir eAé muflecs fous
cette matière confule Se fans forme. Puis après par luccéifion de temps , qui
n 'auoic point efte auparauant , Dieu créa les clemens ; cequ'ont voulu dire
ceux oui ont créa que Jupiter ou l'/Lther (ceit à dire toute cette région Se
efte.ulue qu Anaxagoras a penfé cfte ignée) fust né du Temps Se de Ors,
oudeli lerre;& quelunonfust l'air, Nt-ptun Se Glaucalclment de l'eau, &
Pluton ou CercsDicux terreu resja force de la terre. Car dire que Saturne l-s
ait engendrez, qu'est- ce autre choie linon que premièrement Dieu créa le

ciel, puis après que de là vint le temps, duquel naquirent les elemens , D,eu
creantce Toutder.enHefqnelsSaturneayantengloutis, il fut contrains de les
reuomirjqui démontre v,,e mutuelle génération * corruption félonies parties
des démens. La pierre qu'il rendit la première par ce vomiffement, fi- 3 m
gn, lie la na.iïance & la fin des corps compofez, que Saturne ne peut
dîgerer, Tst7m ^ eu que les elemens font éternels,* neic peuuent anéantir ni
Pir aucun r*w m par aucune violence,hnon quand il plaira à celui q,,i les «-
créez, de les détruire Tu p. ter »e fut pas detioté de Saturne, d'autant que
cette plage celefte r«î,, claire Se treluifante ne fent aucune violence de
temps,ni Iniore quelconque, r^Ly ce n elt point inb|ette à corruption. On dit
qu'il fut donné à Vefte pour le lioumr Se cleuer ;Parce que comme aiuii toit
que lu rerre engendre les ani

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

46 MYTHOLOGIE, mais «5r plante*, au fil se fait-il plus de
changement des éléments autour de la terre, qui est environnée de vapeurs,
d'écuelles Thaïes disoit que la région éthérée étoit nourrie. Et pour ce que
les disciples de Pythagoras peussent voir qu'à cause de là (telle se foudroya
de son mouvement elle rendit quelque harmonie, on dit que loup fut fauché
parmi une tintamarre de cymbales et de tambourins. Les mouffes à
miel le nourrissent, d'autant que les éléments, sans sexe du tout de mâle &
femelle, se rendent l'un à l'autre, qui nourrit lient (comme je viens maintenant de
dire) la région éthérée. et d'ailleurs pour laquelle on dit aussi que des
Nymphes le nourrissent. Quelques uns disent qu'une Chaire* Tallaich,
l'Utiimfin Pour ce que cet animal demande toujours à grimper, ce que
toutefois d'aulu diuins très rapportent à une explication plus basse se
humile. Car ils disent que maintenant Melisse se Amalthee filles du Roy
Melisse nourrirent Jupiter délaient de Crui/< loup. ure. quer>ource qu'UC
l'Abeille se nomme Méhff en Grec, cela donna lieu à l'Épique Fable que
les Abeilles vindrent trouver Jupiter en son maillot, & le nourrir
riferent» & qu'il tait une Cheure. Au contraire ceux qui ont eu opinion que
l'Uct*ion le monde ait été fortuitement créé par le choc & rencontre de deux
fçay quels & grains de poussière se fanfreluches qu'ils appellent
atomes : ils ont cru que tout du tout c'est à dire la région éthérée, se
tout cet Univers en fin, ait été enroulé. " P*5 •r*rtune > t*^c l0*1
l'opinion d'Epicure & de quelques autres, c'est à dire. ce font ceux-là qui
craignent, ils font va par l'effort, ah hax. tr <î l'famgtti^e> h t que le wânJe
n'a pu finir/jm le guide. L'avis de ce vilain infâme est si damnable, qu'il
renverse de fond en comble^1 et détruit tout droit divin & humain : se n'y
a rien qui soit moins digne non seulement d'un Philosophe, mais même d'un
homme. En après on conte que TourtiMoy Jupiter chassa Saturne de son
Royaume, se le mit en prison, pour ce que Saturne, n'aurait pu se débarrasser de
la nature de la fudite région, de qui la force est affaiblie par la
région éthérée. Jupiter lui coupa les genitoires, parce qu'après ce fait
monde il n'y en aura jamais d'autre, veu qu'il est composé d'une matière
l'effort. universelle. Vire-mais il semble que ce que nous savons
de l'antérieur, J'effort*^ contre^'c » * fçavoir que sous le règne de Saturne la
majesté des lois étoit établie & internement se religieusement honorée, «5» :
que chacun vivoit avec toute pureté, équité se innocence; se

queneantmoins il ait lui-mefme fi mefehamment Se &rt[f<◇n-
malheureufement violé les liens de nature par lefquels les hommes font
conioints enfemble en faifaot mourir fes enfans. Mais il faut fçauoir que les
hommes qui pour lors eftoient bons Se fimples , ne viuoient pas à l'exemple
de Saturne qui véritablement Se defaitfruftrafesenfans Se fon frère Tiran, de
fon Royaume, mais fc conduifoyent en toutes leurs actions félon le
formulaire des loix qu'il leur auoit eftablies. Car les Koys pour la plus part
ont elle de tout temps fi dangereux , que fi quelque'vn de leurs enfans , ou
frères, ou parens vient a cftre tant foit peu foupçonné , incontinent ils
mettent en arrière tous les liens de nature; .V n'y arien plus à craindre,ou
moins codant, que l'amitié des Roys Se des grands de ce monde : ioint
aullique leur couHume eft de punir rigoureufementenla perfonne d'autrui
les vices aufquels Vr'uhth. ils font les plus enclins Se addonnez eux mefmes,
Se ne peuuent aifément endurer aucun compagnon en leurs mefehancetez.
H cft oit donc plus aifé alors de retenir en leur deuoir ; Se par rigoureux
chaftimens deftourner des IrmtS'ttt <jr.ir.rt

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

L J V R E SECOND." 87 v . ces ces bonnes gens, (Impies encore
Se de naturel maniable ; fi que les hommes viuoient en ce temps- la en
paix, en feurté, en amitié & concorde les vns avec les autres : Se cette façon
de viure fut nommé A^tdork , auquel mef- J^tâori mement les plus
ennemies Se les plus fauuaiges beftes viuoient en vne in- fDU\$ 5Mmr~
croyable concorde Se vnion. Ce qui adomié occalion dédire qu'il y auoit " '
des riuieres de Lut , de miel & autres liqueurs douces Se olaifantes ; que les
daims feioiioient fans crainte avec les chiens, que les plus cruelles beftes
eftabloyent avec les domeftiques & priuees. ce qui ne lignifioit autre chofe
lin m que les gens de bien eltoient par la defenle Se patronage des loix
garentis de l'infolence V effort des voleurs Se meurtriers. Car comme les
hommes fous le règne de Iupiter vinrent à fe départir de cette ancienne
fimplicité, f^m Se que les vices Se crimes ne furent plus rccchez à caufe
de ceux qui luy auoient donné efcorte Se fecours pour débouter fon pere de
fon liège royal; toute cette rondeur Se intégrité dé vie feperuertic; les
voleurs eurent porto ouuerte pour commettre impunément toutes fortes de
brigandages , le chemin fut libre à toutes paillardies, les meurtriers eurent
toute licence; & dès lors les hommes fe dcfoiyans de leurs bonnes
coutumes Se ordonnances , fe desbaucherent pour fuyr vne vie du tout
desbordée , lafcie Se téméraire. Car puif- que Iupiter chafant fon pere de
fon throne,& le déboutant de fon Royaume auoit prefque commis \ n
parricide , voire mefme s'eftoit montré plus cruel que fon pere : de quelle
remontrance pouoit- il rembarer ceux qui diCâns la guerre avec lui
l'auoient fecourus de tous leurs moyens, voire de leur propre vie ? Et par
quelles paroles pouoit- il ramener à equire ceux qu'il auoit lui-mefme
incitez à toutes foites d'outrages Se d'infolence? Voila d'où cfl venu le conte
, que fous le règne de Iupiter on chassa toute la paicfle Se nonchalance des
anciens ; Se qu'on commença à fe ruer fur toutes efpeces d'oifeaux, de
beftes Se poidbns. Et faloit-il que les Poetes exaltaient par tant de louanges
Se haut-loiaflint C\ dignement ces belles befongnes î le Pi^{***} croi que le
plus fignalé & qu'il ait fait, ced d'auoir oltéaux hommes IV^{*} fage de
s'entremanger l'un l'autre: lequel leur ayant j appris à manger du gladi ur'
mérita iufteement qu'on luy confierait les arbres à gland: Se défait en la
montagne de Dodone , reueftuc d'une grande quantité de Chef nés , en la
Chaonie contrée d'Albanie. il y auoit vn notable Oracle du pere Chaonien

ou Dodoneen , que ceux auoient accoustume de viliter qui dehoient fçauoir
les chofes à venir, où l'on difoit que deux Colombes donnoient reſponſe; foit
que cela aint par vne illuſion &: abus des Diabſes ; foit que les Preſtres
fi(Ja fourbe. Or entre autres chofes que les anciens nous ont lai lié par leurs
memoires touchant Iupiter , nous auons ouy ce qui concerne les
commencemens Se force des chofes qui font en nature : qui prenant fon
origine de l'hiſtoire ſepeuent quand Se quand approprier à la Philoſophie.
Car ſi vous confierez exactement ce qui aefte dit de Iupiter, vous trouuez
que pref- Expofition que tous les principes de la Philoſophie naturelle y font
enuelopez. mvr*iti* ^ Examinons maintenant ce qui touche la moralité 5c
inſtitution de la vie 'J/-,//'^«« humaine. En Candie il auoit vne image fans
oreilles : la raifon ett , qu'il n'eſt j)^" j4 Sasfeant aux Rois d'ouïr toutes
manières de fottiles. D'autre coſté les Lace- ImpSm emojiens luy en
donnoient quatre , pour repreſenter la diligence tequife [*** *rtii~ E iiij

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

SS MYTHOLOGIE, Usy&jt aumaniment des affaires. Les
anciens luy ont aulïiapproprié l'Aigle, à caufe <jH*trc de la viuacité de fa
veue : delquels fens Se ententes les Princes pour la plus m.llt i. parc fc
fçauçnt foct i^iCll feruir, non pas pout bien gotiucrnér leur eftar , mais
l'***?*)* Pout a^olunc ^cur auarice , enta lier des threfors à la foule &
opprellion ejiLdũ de leurs fujets: auLfi leur donne- on à bons tiltres l'Aigle
, à caufe de fa rapacité , Se les louc-oo d'elUe clair- voyans , eu efgard^iux
elpions ,fang-fucs, Se ingénieux conleiliers qu'ils ont autour d'eux pour
inuenter tous les iours nouuellesdaces, nouveaux tributs, nouuelles
importions Se exactions fur Tour^Hoy leur peuple. Ce que Iupiter né fut
euleué pour euitér la gloutonnie Se cruauHortdtmiré, ré de Sacurne , que
veut- il dire linon que les richellcs ne trouuent aucun lieu f tr Smut- de
feurté, non pas-mcfme entre les plus proches & alliez? veu qu'elles font
ordinairement cfpices de tous cotiez; Se à peine void-on aucun deuenu riche
en peu-de temps quiloit quand Se quand homme de bien. Les Poètes ont
fufFxpofiïhn cite /Egeon failaut la guerre a lupicet,pour montrer que les
Roys font fubdtUhgne jCCS à élire trompez tant par leurs proches que par
les étrangers , lorsqu'ils n c4/j/. VOyCllc^ueilqUt,cj|.crancecjepouuoir
régner. Car là où il y a apparence de bkn faire fes arl aires, Se qu'on fe void
la force en main, là n'y- a-il ni foy, ni religion, ni crainte de Dieu qui les
contienne en leur deuoir: &ccux qui font les plus Jubiles en cela Se les
mieux entendus , tiennent moins de conte Uffturt de Dieu. Qnand ils
vouloyent dépeindre vn (âge Prince, ils luy ont donné 4* va bm pQur
coliiliiers Se atlclicurs Pudeur & Equité , d'autant que tout le monde
Vrince**" beaucoup d ellat d 'vn fage Prince Se homme de bien :& ne peut
porter aucun honneur ne reuerènee à vn tyran accompagné d'Outrage Se de
Crainte. QVànfi Toit, cela le confirme, que Iupiter elpoufa Métis, c'elt à dire
Ctnct^utn (Jonteii, parce que la prudence e!t vue vertu neelfaire pour la
conferuade KfUtr c*on ^CS Maires 'k* ^a maifon ; Se ladite Métis deuint
grolfe , d'autant que de «xçiftê. bon & meurconseil doit procéder ce qu'on a
à faire. Iupiter deuore cette femme grolle, & de cette belle viande fa telle
conçoit ; pourcequela raifon Se dilcours humain a fon principal fiege en la
telle. De cette raifon Se discours Pallas tout- armée vient à naillre, Se en
mefme temps il pleut de l'or en l'iile de Rhodes; pour donner à entendre
qu'il faut mafeher Se remafeher le conseil Se bon auides gens de bien , &

le ruminer en fon cœur , à fin que de là puilfe naillre fagell'cluyuie de bon-
heur Se félicité, auec vne feure 6c prompte defenfe de tout ce qui eft requis
, accompagnée de tranquillité , garantie par fageire és affaires de ce monde ;
de façon qu'on ne peut tromper ni Tramfor- (urprendre au dcfpourueu vn
homme lage Se bien-auifé. Ce que Iupiter mitions de Roy des Dieux Se des
hommes Ce transforma en or pour feduire Danaé fille /-piffre,<j>»«
ti'Acrife,& puis-après en tant d'autres formes brutes pour joiir de fes
artrP**> mours> que veut dire cela, linon que l'auarice& corruption eft
efchampee Se tellement desbordee que rien ne s'en peutgarâtir; Se qu'il n'y a
rien de fi feur qui ne foit alîégé par l erf ort des grands Si potentats de ce
monde î En après force eft queceluy qui va voir illégitimement les femmes
d'autruy,s'il craint quelque algarade ou efeorne, ou la vengeance de Dieu, ou
fon deshonneur ée infamie ; relie plulieurs affections beftiales. car tantoft
ildeuient craintif, tantoft furieux : delà procèdent toutes ces fidliûs des a
lulteres de Iupiter. Car pet fonne ne peut tenir vne dignité royale , Se quand
Se quand commettre chofes illégitimes:

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

LIVRE SECOND. %0 7HW s 'accordent enfemlle grnefc peu unit
yeoir 7W.f jifle & Autour en mefme fiege feotr. Les anciens ne font pasd'vn
moi me accord couchant le rauifTement de Gany- j^mffimts mede emporté
par l'Aigle vers Iupicer. Les Poètes content qu'vn Aigle fur- G*?.
ucnantl'enlcuaau ciel:mais quelques hiftoriens eferiuent que ce fut vnec6-
mtdi-rt>)cx pagnie de gendarmes ayans l'Aigle pour enfeigne. autres difent
qu'il fut em- 9' mené dans vn nauire ayant fur la proue vn Aigle peint, ce qui
donna lieu à la ctmlaéUk fufdite Fable : car il n'y a Fable qui n'ait eu fon
commencement de quelque à* l* ftbl* hittoire. Or iecroy qu'il appert affez
de ce que nous auons di (couru ci-deffus, que Iupiter a elle home mortel ,
mais que les Payens en ont fait vn Dieu, toutefois uns luy aiiigner aucun
certain orhee comme aux autres Dieux; tim le font trottant deçà delà,
beaucoup plus miferable que ne font ces Démons d'Empedocle qui ne fe
peuvent arrefter nulle paît: car Vair les iette en h mer profonde. Et la mer fi
ir la terre ronde, ht ry j roumenetit yagabonds, BrandilLtm à fauts & à
bonds. Tais l.i terre deuas la voyt Dm Soleil rifle les renujye. Luy ne les
pouuant endurer, L es tout billot, m parmy Cair. Car tantoft il eft au ciel,
tantolt en Pair : tantoft il eft air mefine , tantolt deftinjtantolt il eitfousles
eaux , tantolt fous la terre: tantolt il fe change en pluye, tantolt en diuerf es
fortes d'animaux. Peut-on voir de plus miferable condition que cette-
làîMaislaiflons Iupiter fe transformer & proumener à fonaife par tout le
monde, Se prenons Saturne. De Saturne. C II A P. II. L nXt pas fi aifé de
trouuer les parens de Saturne que ceux de fTmrrfiifc Iupiter,parcc que les
anciens autheurs n'en font pas bien d'.«c- dtSw.urne. cord. Toutefois nous
fuiurons en cepoinft la plus commune opinion de ceux qui les nomment.
Platon au Timee eferit qu'il fut fils de l'Océan Se deTethys : L.t Terre cr le
Ctel e >*>ntd, ertM l'Océan, &Tethy.<; & de ceux ci n.ifquirent thorcys,
Crone[ou Saturne) r\hce , c~ très: de Saturne & Fjtee tfsncnt Iupiter, limon,
ty tons les autres que nous f et irons auoir efléfreres. Aucuns mettent auffi
Dolunque entre lesenfans de Saturne. Mais Heflode en la naillance des
Dieux , après auoir didt que la Terre elt femme du Ciel: Elles chantent en wi
lafouutrine effence Des Dieux qut de U Tet re & du Cielmt naijf.tn:e\ peu
après conte Saturne au nombre de ceux qu'ils engendrèrent: ^iprés ceux ci
nafqmt Saturne le plus ternie. ■ Et Orphée en vn hymne de SaturneJ'appelle
En* c Alice de U Terre & (ht Ctel t '- ejloillesl

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

o MYTHOLOGIE, »;«fr fâ- Saturne donc est tantôt fils du Ciel, tantôt de l'Océan, tantôt de la Terre, n'est d'aucun - tantôt de Téthys (que les Latins nomment Salacia) Se de plusieurs autres i«r/w. qu'«jj n>tl± t>cf0in je nommerai. toutes lesquelles choses ii variables ne peuvent être en même temps vraies. Saturne venu en âge de discrétion. adieu ti par sa mère que le Ciel son père avoit iecté les Cyclopes liés oY garrottez dans le Tartare, en fut fort mal- content, Se à l'impugnation de sa mère qui sollicitoit sur tous autres les Titans pour faire la guerre à leur père, prenant une faulx en main, dressa embûches à son père le Ciel, se faillit de sa personne, comme dit Apollodore au premier livre, Si tira ses frères hors du Tartare, desquels il se crut depuis quand il s'empara de la Couronne & Royaume paternel. ce qui aint en la jz. année de son règne, comme dit Eusebe en la Théologie des Phéniciens. Saturne donc l'ayant pris, luy coupa les genitoires, & obtint aisé- . ment de ses frères qu'ayant chassé son père il luy succéderoit. Neantmoins ces vers de la Sibylle Erythrée montrent que ce ne fut pas le Ciel, mais, bien Saturne qui régna le premier de tous les hommes: Saturne le premier d'un roy. la dextre Héracles. n'est Jur les humains tint en sa main le Sceptre, ***fit U Ses frères furent outre les Cyclopes & Centimaïns, l'Océan, Coée, Crée, Hypermion, Iapet, Titan : ses frères, Rhea, Téthys, Themis, Phœbe, Mnémofyne,. Thie «5c Dione, comme dit Apollodore : auxquelles quelques uns adjoignent Cérés. Entre tous ceux- cy Tondit que Titan se l'apet régnèrent d'un commun consentement Se vni avec Saturne; tefmoing ces vers:. Titi Mil. iperi Saturne %âNt est. c K^ois sans guerre On les nommoit Bons fils du Ciel car de lui iene.. Z4coridit Puis- apris comme, un seul Royaume ne peut avoir trois Rois, sa mère Veste^. Saturne ses frères, Ops & Cérés, firent tant par prières envers ses frères aînés que Jove qu'ils le laisserent régner tout- seul-. toutefois à tel fin, qu'il n'eussent à lui succéder s'ils en avoit à l'advenir, & qu'il se contenteroit de régner-, à fin que la Couronne revînt après sa mort à ceux auxquels elle appartenoit par droit de succession. Alors Saturne espouza à Coée Ops-, &. aduerty qu'il auroit un fils qui succéderoit de son throne Royal, il print résolution de faire mourir tous les enfants. il os. Dont Ops ou Rhea malcontente, se retira en Candie, & là enfanta Jupiter Se Junon gémeaux, desquels elle monstra Junon à Saturne, & fit nourrir Jupiter par les Corymbiens, comme nous avons dit en l'Ulysse. Les autres disent que Saturne

mettoit, à mort ses fils félonie ferment qu'il auoit faict aux Titans ses frères ,
non pour aucun aui ouauertillement qu'on luy eust donne. Voila quelle fut
la cruauté des Oncles vers leurs Neveux, c'est l'inhumanité du Pere
vers ses Enfants, pour vn appétit Se furieuse enuie de régner .Il n'y eut
méchanceté, brigandage, parricide dût ces beaux Dieux ayent ci les mains
nettes-», pour ce qu'il y eust quelque profit. Les autres ont voulu
dire que les Titans ne mirent point en pièces les enfans de Saturne , ôc que
Saturne meisme les tua pas, mais qu'il en deura plusieurs. Comme
la montre Hésiode en la naissance des Dieux, parlant de Saturne: Car Ul nre
tadts & le. Ciel por? eflotilles^, Luy donnèrent .tuts que fon de ftn po> toity.
Qu'il luy naisse vn fils qui le garrotte. Quoy qu'il en soit bien ner
tynx. Levoit il fa garde. I X X

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

livre second; %fpLimfei'atfMS,& d'yne gueule hagarde Yrats-mz.
les engloutit. b de quel creue- cœur, (De quel regret fut lors l{lx e attente-en
feu cceurf Lucrèce die que pour cette mefme caufeon luy ofta lupiter, de
peur Que Saturne lefifpaffer dejfous fa dettt. tt caufiafi à fa mtre yn creue-
cœur Ardent*. Les Titans sapperceuans qu'on nourri doit fecrettement les
enfans de Satur- s^turm & ne contre l'accord ôe paches qu'ils auoienc faites
enfemble, fe i ai firent de Sa- faftmme turne& de Rhee,& les mirent en
prifon clofede bonnes murailles, & leur «"pr»f»«baillerent des cardes. Ce
que lupiter ayant fceen par les efpions, il fe mit aux Bi? champs avec force
troupes de CtwHotl qu'il auoir leuecs (comme nous auons di& en
lupiter)& vint charger les Titans, les battit Se deftît , delinra D*Bur*% fes
paren Se leur remit la Couconne fur la teſte. Saturne rellabli par lupiter
tnfkm en Ion Royaume oyant qu'il en debouteroit vn iour, feprinç^à
l'efprier& Juy faire la guerre à couuert : ce que voyant lupiter (comme il a
elle dk) il le atm? l jette dans le Tartare par leconicil dePrometuce , comme
dit Aichyle pou m ih^kt. Tragédie de Prometnee: C'tfl par mon confie il &
ma y oh: Que Saturne eji 01 es bourgeois Dm Tartare hideux de fumée, ■ u
> *Avec tous ceux défia menée. Puis- après
Satuineefchappédeprifon,paflTalamer,&' fe retira en Italie vers Sffj****n
lanuspour lors regoantjqui le teceutauec beaucoup de courtoifie : *5c corn-
îfjvj me dit Virgile au 8.liu.de Pj£neide,il apprit audit Roy 6e àfêsfujets
lama- ".;/"jç(nierede viure humainement, cV r'all'embla les hommes cfpars
és montagnes, \ux pour les faire viure en commun & ciuilitc. Il leur apprit
aulli à labourer la litm.^ terre.à planter , enter Se édifier les arbres, & toutes
autres chofes portans ftuict:& pour recompence de ce bien faict, Ianus luy
donna la moitié de fon Royaume;& voulut que la monnoye que par fon
inuenton il fit battre, portait d'vn coſté vnnauire,& fur le reuers vne telle à
deux viſages, pour montrer que le Royaume cſkoitgouuerné par le commun
confeilde tous deux. Ce qu'Ouide exprime au i.des Faſtes: Ceſtcey le pays
01* Saturne sl arreſa Decbaſſepar I ujm de fion > tgne celcfle. Le peuple y
fut longtemps Saturnien tilt, •£t le lieu, Latium,^<w> Vauotr retni, Duquel
les bons manans manquèrent leur memoye D'yne nef au reuets^our
teſmoigntt la toyc Slnils eurent arrivant leur bofle- Dieu c/** eux. Il fie en
iomme tant de biens aux Italiens , qu'en reconoitfance d'iccux ils l'adorèrent
avec fa femme comme Dieu. Et du temps de Trimcgifte, comme il diî.on

faiioit grand cas de trois fages petfonnnages, Coclus, Saturne & Mec cure:& pourtant Charondas difoit que Saturne eftoit autheur des loix qu'il auoit données aux Carthageois. Toute l'Italie admira fi fort cette prudence & fageiTe que Saturne ettant chez bnusleur apprit & confcilla, & à caufe de l'équité ôc iultice qu'il établit parmy eux , chalcun vefquitenn" grande paix, concordc S< araicic , que de là Ici l'octesont ptisfujetdc dire que (on Dig

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

91 MYTHOLOGIE, j'itpini temps fut vnaagedorc;5c que la mer
nefetempeftoit point , qu'il n'y auoit fom \$*s*r- point de guerre:ains qu'à
caufe du grand rapport ik fertilité de la terte , tout ■* eitoit commun. Ce que
dcfcript bien au longOuide au i.de fe\$ Metnmorph,. & Tibulle en cette
manière. Qu*o/t vmoit gentiment fous Saturneten longue erre Dcua.it qu'on
di f cornu tji les feillons dt la tt rre: Les Sapms ri auvent f>omt efprouué
ries Zi phyr, Lxpofans hnrftennud>les bourfoufflans)oufpirs9 Le naucher
vagabond ne f cauoit la prat tique Des pays inconnu il ri allô tt en trafique
Gagé pur l'efl ranger, loi s le bœuf trreiné Le coutrefnd-guci'et n'anoit
encor tr.i nêt Le cheual n'auoit point la bouche accoiylumee *A remâcher
Jon mors:nullc tnaïf m famée. il rieftott qncjlion dt borne mitoyen: . Les
glands portoyent le miel de leur propre moyen. Les bi ebts on euij veu leurs
mammelles eftcnJt e } \ejaillijans d- laic/,a qui /o youlott prendre. Tomt
d'armes, point d'armte, cir point encor de coups, Toint d'aile Matttaltpomt
encor de courroux, "Hul glatnc,*tul efo:,dout maint Immme an efgorge9 Du
cruel forgeron riauoit fenti la forge. Mais il leur fit fçauoir que cette fainte
& facree reuerence deuc aux loix & à la iuilice^ne doit pas tant ettre
contenue és liures Se efcrits,ou grauee en tableaux de cuiure , comme
imprimée es cœurs des hommes , & cftre receuc des villes pour Couftumier
irréfragable & inuiolable;tcttnoing Virgile au 7. de TAeneide: — Cîr /
cachez, que de (ré Sun le peuple Latm de Saturne engendré. Sans Itens or
fans lois ;,/ equitt é dt oit urtere, ht çouucrne Jes mxut s a iŷjan;e cy manière
De fon antique D>eu. r>:ffmtct defaiô,ce!uy qui règle feulement fa vie
félon l'ordonnance des loix craitr.t.ri'iih' gnantdeles enfraiudre de peur
d'encourir punition, & qui de Ion propre naïffdr&jen, turel & mouuement
ne fait pas ce qu'il eft tenudefaire,ne peut eft renomme cir t' non
debien-.d'autant queceluy qui ne commet aucune mekhancetéoudeliclde
peur d'efre chaflié,ne doit pas eftreappcllé homme de bien>mais feulement,
homme non-m uuais. Celuy feul a bons tiltres a la réputation d'homme de
bien,qui par la guide de nature s'achemine a chofes hautes, honorables,
honnèfles , iuftes & pies ; mais non par crainte de punition ; cettuy-la eft
homme rond & entier , équitable & craignant Dieu. De là eft venu ce que
les Poètes ontefeript que luftice s'enfuit de deilus la terre, & s'enuola au
ciel. Cette équité naturelle qui eftoit enracinée és cœurs des hommes,
comme l'on vint par fucceflion deremps à coucher par efcrt & faire vne

grand lifte de loix pour refréner la malice des hommes oui commençovent à le desborder, quitta bien la place qu'elle auoit eue eti leurs eleripts : mais celle qui eft comprife en tant & ii gros volumes des LegiiUs , n'a pas abandonné :>...i.4 ., .

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

LIVRE SECOND. la terre. Car tant plus les hommes estoient
simples, tant avoient ils Pame meilleure: depuis qu'étant de volumes de loix
furent composés & récusés villes, cette ancienne / implicite commença de
quitter peu à peu les citadins des villes, & se retira aux champs vers ceux qui
n'entendoient pas bien les testaments d'Afrique, qui fut fille d'Aureus Prince fi
juste que pour sa grande équité sa fille fut nommée la Justice : mais depuis
comme elle vit tant de vices gagner le monde, elle s'en vola au ciel, & fut
placée en cette partie du Zodiaque qu'on appelle le signe de Virgo.
Toutefois quelques-uns content que les loix ne font point testament d'Altre, mais
seulement ordonnances d'hommes enjoins! de puillances absolues à ceux
fut lesquels ils avoient commandement, fut- ce contre tout droit & raison;
Se certains arrêts propres Je particuliers à chaque ville, mis en avant pour
le bien de chaque communauté, & selon l'intérêt particulier qu'y avoient
ceux qui en estoient auteurs: & les couchèrent malicieusement en tels
termes qu'on les peut diuement enlever. Artree ayant jeté l'œil sur
les dites loix, n'osa point faire de testament ne pensant pas qu'elle en peut
faire aucun si ferme ne si bien cimenté qu'on ne luy peut donner
une accroche à cause de si grande quantité de loix répugnantes l'une à l'autre:
craignant au lieu qu'elle ne hit confuser en prose la succession qu'elle devoit
laisser à ses héritiers. Ces bonnes gens tant simples, tant innocents & ronds en
befongnefois étoient en toutes sortes de biens & commodités : vivans tant
à leur aise, tant heureux, tant riches, qu'à bon droit tous les Poètes ont leur
langue si foiblement chanté cet âge doré. Ils vivoient sans soing &
souci, sans travail. sans affliction aucune : la vigueur de leurs corps ne
s'arrêtoit point par vieillissement. Uiiind l'heure de la mort venoit, ils
rendoient Pame sans difficulté comme si un doux sommeil le seul
accueillait. - toutes lesquelles choses se trouvoient (comme on dit) du temps
de Saturne: testifiant Hérodote ses œuvres & jours. Du règne de Saturne on
y vivoit à son aise, Sans peine, fétus fouet, sans travail. ASÉM me fite
Heureux émissaire Dieu: & pour Vaa* e chenu L'homme n'en étoit } oint
plus courbé à venir. Tels étaient les pieds, telles les mains \ on faisoit bonne clameur
Et quant il approchoit vers le bord de sa bière, La Vierge le venoit embrasser
et en son cercueil, Cummes'il n'était cité qu'afin. i de fin. Et certes le
fage n'a point de plus grande consolation qu'en sa vieillesse, soit rayonné en
sa mort, sur qui plus allège son trépas, que de sçavoir en sa confiance qu'il

fi[^]tm *» ait vefeu en homme de bien,& n'ait en tout le cours de fa vie fait
tore ne dr(plaifir à perfonne ny de faict ni de volonté. Car c'eft vne panure
confolation que celle dont les fols de ce temps font eftat en leur vieiileficjfc
vantans d'eftrebiendifpeferà la mort,pource qu'il n'y a plaifir ne volupté dont
ils n 'ivent fait ellay ;ou parce qu'ils ont fort voyagé, ou d'autat que tous le>
hônœursôV dtgnkez de leurs pays leur ont palfépar les maius. J~a raifon eft,
que tant de belles qualitez ne font pas l'homme de bien , & ne luy rendent
point 1 cfprir plus fage ne plus heureux, ne mieux difpofé àfupporter
conftnmmenc les aduerfitez. Ceux qui ont ea tous leurs aifes en ce monde
fans tecercher ce qui fait pour le fclut de P*me,oui fe font doané du bon
temps » qui ont eu da Digitizod byCg

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

I 54 MYTHOLOGIE, grands honneurs ; ceux-là ont beaucoup de peine à mourir, & ne peuvent quitter ce monde qu'avec un extrême regret & des plaines & estans en cette agonie, ils se font merueilleusement couronner d'apprehension des fureurs & propices aux méchants après cette vie des enfers, & sont contrains d'encre ce conte avec eux-mêmes, & de faire une reue de la recherche de leur vie passée. S'ils n'y croient rien de bon ni félon Dieu, ils ne tombent pas en un foin doux, mais bien en de grandes perplexités. Ôc angoisses de conscience, comme dès lors commençant leur enfer. C'est à bon droit qu'Orphée fait feindre sur le char de Jupiter Économie, comme une bonne loi (félon que le mot le signifie) ou justice, comme auctrice de tout bien & félicité, ainsi que témoigne Démocrite au Plaidoyer d'Aristotele: J'ay vu au travers de ces voiles, ce qui est autour d'aujourd'hui que tous deux, l'un bon & l'autre droit jugement, ou l'un tout respecter Économie, amie d'équité, qui tient en son sein & protège chaque ville & protège: <je cette inexorable justice vénérable Justice, laquelle Orphée, de qui nous tenons nos saintes cérémonies, dit est consacré au service de Jupiter, espier toutes les actions des femmes. Hymé* D'autres ont écrit que Janus fit battre de la monnaie avec une tête à deux visages, parce qu'après qu'il eut régné Saturne chez les Grecs & les Romains. jusqu'à ce qu'il apprit la façon de vivre avec plus d'humanité de cœur & de bonté & tendu les hommes plus affables, qui auparavant étoient brutaux & sauvages, ou le tient pour un Dieu & auteur de deux manières de vie ; une vie présente que coûtent deux s'étoient pratiquées de son temps ; témoin Plutarque en son livre de la vie de Muma> D'autres aussi tiennent que Jupiter emprisonna Saturne, & Saturne ne survécut point Platon est de ce avis l'Euchyphron: L'homme <ment (dieu) quel est le meilleur & plus utile de tous les Dieux & néant moins il dit qu'il mit son père en prison, parce que sans droit & raison il eut des enfans: & que celui-ci eut chassé son père pour autre tel sujet. Mais Homère au 8. de l'Iliade, ne dit pas que Jupiter ait emprisonné seulement son père Saturne, mais aussi le père de nonce, & qu'il les précipita tous deux au Tartare: ie ne sçait point de la colère (lue ru viens concevoir d'une volonté fière* & de l'effroy de la cendre au profond de la mer, & au profond de la terre, où ils allument On ne voit le Soleil & les flambeaux, on Saturne Et le père est encloué à l'obscurité nocturne, & de chaleur,

non des vents eflermez.: Car -t infernal manoir les tient empr if ornier.
Neantmoins Lncian és Saturnales efcrk que Saturne nefut point emprffon^
né ni chafTéde fon Royaume par Iupicer, mais que volontairemenc & de fon
bon gré il luy quitta la Couronne, anec le manimenc de cout fon Eftat , ne
pounanc plus pour fon aage fupporcer cecte peine : ioinc que plufiturs
autret Roys 9t Princes en ont fait de mefme. Ce-pendant Saturne n'a pas
cité. ta trtnfinti P* emier de tous les hommes qui ayent re^ié,quoy que die
laSibylleiufolitei étU Si^fc veu que deuSt Saturne & Rhee Ophion & Lui y
nome tille de l'Océan auoict i yrtW. régné : lefqucU furent aulu" nommez
Ticans; auquel cemps on dit que Satura nefefairilfantdefdicsOphion &
Eurynoroe, que Rhee fit ieteer dans leTaruto ; eu* la domination &
feigocuric fut cou* Jçs< pieu^, iufqueg à c«

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

LIVRE second: 51 que Jupiter luy fit vn femblable trait. Quelques anciens luy attribuent Tin* i^mim aention de la faulx, parce que (comme il a esté dit) il introduire en Italie vne h Ufau faconde vie plus humaine que la première qu'ils menoyent, & leur apptit le moyen & façon de planter ^ fumer & raouironner. Autres ont dit que la mere ""r""* donna cette faulx jors qu'il prind les armes contre son père, pour deliurer ses frères - S4tu"" res de prison, Se que d'icelle il couppa le membre génital à son père le Ciel, laquelle depuis cheut en Sicile, comme dit Apollonius des Argonautiques: L'UL Ceraunierme effideU mer encheut Ou tomba cet re faulx yf don U fable feinte^ (Mymubes pardonne*, moy fi te J mis mdiscret\ Cj> c'est outre mon gré que te dis ce secret) De laquelle Saturne avec grand vitupère Tailla cruellement le membre de son père. Cette Isle à cause de ladite faulx qui cheut dedans, fut depuis nommée Phrygie, qui en Grec signifie vne faulx. Mais les autres veulent qu'elle ait eu ce nom de la Faule que Cercus eut de Vulcain, & la donna aux Titans, leur apprenant à fumer les bleds. Cependant Timee tref-ancien auteur grec qu'elle ait ainsi esté appelée à cause de cette faulx avec laquelle Jupiter tailla Saturne, que l'on dit auoir esté là cachée, au lieu que ladite Isle s'appelait auparavant Phrygie, du nom de la nourrice de Dacchus Se depuis, Coïque% du nom de la fille d'Afope. Les autres ont creu que la mere de Saturne ne luy donna pas cette faulx, mais que Telchin, l'un des h! s du Soleil ou de Minerne, l'apporta de Candie à Rhodes passant par Chypre, Où que là il mit en œuvre du fer ou du cuivre dont il forgea cette faulx à Saturne, comme efficij>t Strabon au 14 de sa Géographie. La plus véritable opinion est de ceux qui dient que cette Isle a esté dite Phrygie, parce que les flots de la mer battans continuellement avec grande impetuolité ladite Isle, ont si bien rongé & miné la terre, qu'ils ont creusé en façon d'une faulx. Saturne fut fort enclin à luxure & aïeuses vices - Smmkî* îiens-. c'est pourquoy l'on en fait ce conte, qu'aimant Phrygie fille de l'Océan, ****mx. comme il estoit en la jouissance de ses amours, Ops furieux. l'entreprit de furie y, Jt\l"t* faichmais de honte qu'il en eut il se transforma en cheval, à fin de cacher ses amours sous telle forme; ce que montre Virgile au j. des Georgiques: Tel Saturne léger se crinière espendok Sur fort col chevalinjurpris par la venue De t\beey^r & n-fnyam> Velui touche nue D'un clair hannifant tout retentir faisoit. On luy presentoit en sacrifice des créatures humaines; voire mesme quel- tnmmtM qaes- vns luy

facrifioyent de leurs propres enfans, comme tefmoigne Platon ftmm» en Minos. Cette cérémonie a duré en Italie iufqu'à tant qu'Hercule y pafla; ce qui fe faifoit à l'imitation dudit Saturne, à fin qu'il ne femblât qu'il eût été cruel, tafchant à faire mourir tous fes enfans. L'autel de Saturne auoit toufiours des cierges allumés, pour ce qu'il auoit été comme la lumière de la vie humaine, laquelle il auoit ramenée des ténèbres, de l'ignorance à la connoiffance des arts & fciences. Quand les Romains célébroyent les Saturnales en l'honneur de ce Dieu, les maîtres feroient (écoliers, en mémoire de cette ancienne liberté de tout le monde qu'il eût eue fous fon règne, lors que perfonne ne feroit à l'aui. Ceux qui veulent Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

91 MYTHOLOGIE, lièM que tes Latins *y ent nommé Saturne de ces deux mots, W*mrî, hé comd, bien font-ils ridicules- Car celuy que les Latins auront nommé comme Sa<>u(, ridkwk. d.annee\$ ^c-cft ce que fignifient les mots Latins) fera-ceceluy melme que les Grecs appelle -t Ktcwi, ou bien vn autre ? Cette etyrnologie elt de mauuaife once, oubienievoudroisqueces gentils interprètes de noms me cHrtcot, ptiif-que tri***, vient de c'ett a dire, faouler; s'ils cftiment qu'il faille inlacompositiondecenomadioufter fur la fin cette diclion faM , qui hgmfie afne Si t*O0 ne l'y adiou rte, il femblera que fon nom Latin foie plus ancien que le Grec, ce qui elt faux. Si I on l'y adioufte, il hgnihera que Saturne fe faoule d'aines. Se qu'y a- vide plus ridiculeque cette etyrnologie: Or après auoirfommairementexpofé les geltes de Saturne, voyons ce ijuc les anciens ont caché fous tels contes. E**tt\yn f .uelques vieux hilloriens ont eferit que Saturne régna en Egypte, 8c hi, Cr. oui eftooTe fa fœur Rhee , de laquelle il eut lopiter * limon , qui par leur * p/'^- valeur Se beaucoup de belles perdions qu'ils eurent , fe hrent feigneurs de TL*J\ tout le monde. Qn'ils eurent cinq enfans, Ohris, lus, Typhon, Apol on c* «,« tenus: Se mi'Oliris elt ce Denysou Bacchos dont les Grecs font tant d eltac Se lus Ccrés. Q^e Saturne foit né du Ciel Se de Rhee , qui eu la terre , ce a ne fanific autre choie, que ce que nous auons die cy-dclTas, à tcauoir que le tem^ac'lécreëauecta-iration Se mouucment du ciel & des eltoiles comme croyent ceux qui fçnuent que Dieu a balty Se fondé ce mode. Quelquesvns croyans que lanus fut le Soleil, Se Saturne le Temps, Se qu'ils remftfl par- enfemble d'vn commun accord Se confeil, luy ont donné vne clcr Se vne houffline ou gaule , comme à celuy qui auoit vne fouuerawe puiliance. Car ils penfoient qu'il eut la clef pource que de iour il en ouuroit le monde, & le? fermer fur lefoir. Les autres luy ont fart porter la clef, comme eltant arbitre de la guerre & delà paix, toutes lefquelles chofes il faut prendre pour pu** prudence. Pour cette raifon ils l'ont repreſenté en forme d vn vieil homme, s'''''''''' portant vne faulx, terte nue, avec vne robe defehiree, Se tendant vn Serpent, "M*" autour duquelertoyent deux garçons* deux filles, repreſentans Tes quatre elemens. En fa main gauche il tenoit vn Serpent qui fe mordoit la queue, d'autant que toutes ces chofes montrent le temps Se les changemens Se vicilfitudes des affaires de ce monde. Mais pourquoy couppa-il les genuoires à fon pere? Ciceron l'explique au i . de la nature des

Dieux. Car queques- vns * CW p*r des anciens penfans que Saturne fut l'ether, ou ciel, ont dit qu'il tailla son pe« "T r re, pource que Dieu a créé vn ether Se n'y en peut auoir d'autre : Se fi l'on le prend pour le Temps, tout reuiendra à vn. Il fit telle capitulation avec son 'uce'db frère Titan, qui ert le Soleil, qu'il occiroit tous ses fils. Et que veut dire - c la, finon que le Soleil a complotté avec le Temps^oe tout ce qui naistroit, »cc Ti.**. prendroit bien tort fin? commeainfi foit que le Soleil est auteur de la génération Se corruption des choses naturelles, dequelles aucune ne se fait qu'7aCl««n»\< «ec le temps Puis donc que toutes choses sont fu jettes à changement, &T<uom>(. Se que tout ce qui a commencement doit auoir fin quel que tour: pource que finem <U |es Choses composées se resoluent en fin en leurs commencemens,& le temps» s^mm, ^ rarchitecte du changement d'icelles,voilà pourquoi l'on dit que Saturne **T* deuorait ses enfans. Que Saturne ait vomi la pierre , & tout le reste qu'il auoit avalé,que veut dire cela (inô qu'au prix que quelques choses meurent cV1 prennent

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

iIVRE SECOND. ~ prennent fin,nature en renouelle d'autres, qui s'emparent de leur place": Car voici ce que die Sophocle en Ajax-, Tant pet: t le temps long & farts nombre, Que ce que I on fcaitjl ienombre Et ienuclope d obfcurt; Mats il fait venir en clarté Ce dequoy Von n.tuott que l'omhrel Or que Saturne foit le Temps , & rien autre , qui deftruie tout , Se produit tout,ce vers d'Orphée en l'hymne de Saturne le montre: Qjft produis toute cbéffyCr dejlrutf toutaufiu Et Efchyleés Eumenides: Le temps tout ù coup vieilli jj'ane V tent toutes chofes fleflrtjfavt . Et ne fe faut efbahir , puilque nous difons que Saturne foit le Temps,fi l'on en a fait vn Dieu > veu que Sophocle en l'Jble&re appelle ouucrtement le Temps, Dieu : LeTemps eft vn Dteu très- facile. Car puil que le Soleil tire tantoft vers le Septentrion, tantoft vers le Midi, Se rameine tantoft l'efte, tantoft Phyuier ; Se que félon les faifons tout ce qui s'engendre Se fur la terre Se dans la mer, tire de luy les commencemens Se caufes de fa naiffance;c'eit à bon droit qu'Orphée qualifie Saturne,Peredes hommes & des Dieux: S.tturneftorte-fetty Vere aux Dieux & aux hommes. Il femble queceux qui luy ont fait porter la faulx,n'ayent entendu autre chofe,(înon que Saturne fuit le Temps mefme, qui trenche tout , renuerie tour> terrante tout;ioint que les anciens la fontauiii porter au Temps: Le Temps par fa longueur cy pierre çj- fer ameute jl riew, ir trenche tout de ft fanlx inhumaine. Us content que la faulx, foit de Iupiter, foit de Cerc's fut cachée en Sicile, à - . . caufedefa fertilité & grand rapport de bled Se d'autres chofes necelfaires à w,,, h vie humaine.Car la Sicile eft l'Ifleprefquelaplus fertile de toutes, comme po«rW eferit Polybeau i. liure de fon hiitoire. Et le plus renommé d'entre les Poe- <achtf*n tes Grecs en parle ainfi: sitiit* Un ifl point de befoin luy déchirer Venrr aille tAu contre fend- gncretjtj fournir de fcmaille. Elle de fon bon gré & propre montraient. forte orge, porte bledto- mamt bots de forment Qui des fruits de Bacchus richement fefoifomtey Et d'vnepfttye à gré Iupiter l'affatfomte. Car beaucoup de gens penfent que le premier bled qu'on a cueilli aitefté trouué en Sicile : Si ce qui l'a fait ainfi croire , c'eft qu'en vne plaine dudit î<oyaume,nommee Leonce,croiifoit du bled fauuagcfans femer.On dit que r, nl;u Proferpine fut rauie près d'fcnna ville de Sicile.en certaine prairie où les vio- th^xê^ lettres Si plufieurs autres fleurs de bonne odeur venoient d'elles mefmcs,qui en tout temps y flairoient fi bon , qu'elles empefehoienc le nez des chiens chaifans de (entlr le gibbier. Cette prairie eft plaine ik \ nie au

milieu,^ - tout autour s'efleuent des e n, (taux platfàm; de façon qu'à bon
droit l'aupclle-on le nombril de Pille. Elle eiientrirOr.ee dcfonuines,r
jiireau^bois & verras, G

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

5S MYTHOLOGIE, où y a vn marefts & vne caucrne auprès
afTez grande, avec vn gouffre foufterrain, par où l'on dit que pafla le chariot
de Pluton emmenant Proferpine. immtM ^a's Pourcluy eft-ce que Iupiter
chalfa Saturne de fou Royaume ; pourcll/^"»- cluy l'enchaîna- il î
pourciuy l'enuoya-il au Tartare ? Parce que les corps théuni & d'en-haut Se
celestes, qui font par dessus les elemens Se corps fimples , fourtmfufonni
rurent de force & de vigueur aux corps inferieurs, qui font Tous eux, & fu jets
t*rfonfilt. ± changement, c(lans eux exempts de vieillefle, trauail Se
mutation, félon l'opinion des Peripateciciens. Ils ont donc appelé Tartare ce
lieu bas, fu jet à corruption Se perturbation. Voila comment Iupiter s'elt, &
fes frères aufîi, deliuré de la cruauté de Saturne: fes frères font les elemens ,
dcfquels encore que chaTque partie fe puiffle corrompre îfî ne peuuent- ils
périr tous en bloc. Satwmt Toutefois Lucian au dialogue de l'Aftrologie
eferit que la Fable difant que dîZ'ér**' ^aCurne ^ut ain<" garrott^ > vint ^e
ce que cette planete eft d'un mouuemenc flrnt. tar£^ & pesant : Se que
iamais Saturne ne fut lié , ni ietté au Tartare : qui a donné lieu à ladite
Fable, à caufe de beaucoup de tournoyemens Se varietez qui furuiennenc en
fon mouueraent. Et parce qu'on ne le peut voir qu'avec peine, celanc dire
qu'on l'auoit enfondré au Tartare fous terre, laquelle tardifueté, pefanteur Se
variété de mouuement, Virgile exprime en vn vers au premier des Georg.
Oufe faune la froide eftoille Je Satumtl L'Italie fut du nom de Saturne
nommée Saturnie, & creut-on qu'elle luy fut facree à caufe de beaucoup de
biens & bons offices qu'il auoit faits aux Italiens, comrae dit Denys
Halicarn. au i.liu. Et ne [ef]ut esbahir (dit-il) yî les ancimofit are* que cette
prouïnce fujl facree à Saturne \ yen qu'ils ont tenu ce Donon pour IJlrc
aitthtur aux hommes & pouruoyeur de tous biens, Je tout bon-heur &
profperite; f>it quil le f tille nommer Crone ou Tanps, commee (limcentles
Crece> ou Saturne, comme les tnam. Quelque nom qu'on luy (hmie, il
coprenJ cjr embrafl'e la nature Je tout cet Vnmers. V'mtrnii L'efchole de
Platon, prenant ce Cœlus pere de Saturne, pour l'un des Dieux, tLntT, t maîS
n°n P3S P0UI CC ^rand & liaut firmament qui contient toutes chofes , ni
pour cet Efprit ou Entendement diuin qui comprend les autres; appelle cet
Entendement tantolt Iupiter, tantoft Venus, tantôt Saturne : Se parce que
tous luy afîignent fa place principale au ciel, Se le font gouverner Se
conduire toutes chofes félon fa volonté pour cette caufe ont-ils dit que

Ccelus, ou la vertu Se énergie de cet Entendement prouenant du ciel, Se
 s'espanchanc en tous corps, engendra Saturne. Quand on entend cet Esprit
 gouuernant la région etheree, lors on l'appelle Iupiter : mais quand il defeci
 és corps d'embas pour les exciter Se préparer à la generation, lors on le
 nomme Venus. De là vient que Saturne se prend quelquefois pour cet
 Entendement celeste, qui donne loy généralement à toutes choses & par fa
 prouidece dispose de tout, & ordonne tant la vie que les changemens qui
 surviennent en icelle. Or voila comment on peut exposer par raisons
 naturelles les contes qu'on fait de Saturne. fondez.com nae ie croy, fur les
 gestes d'iceluy : lesquels contes les anciens ont ainli forgez tât pour donner
 carrière à leur esprit, que pour retenir les hommes en leur religion.
 Expliquons-les maintenant fclô Y Aftronomie. SEÏ!2 ' Ceux qui font
 profcllôn de dre Oer & rechercher les naciuitez des hom[^] ^rnî
[^]es'ctfcciucncqael'cft°iUe de Saturne eit feoide & r feiche.ci: par confcqucc •
 abondance en mclenchie , & tend les hommes fur qui elle domine en leur

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

LIVRE SECOND.' \$9

naïfrancejCnuieuXjTnalinSjfuperbes^ltierSjauarcs,^ tardifs à fe courroucer, mais nourrillans longtemps leur cholere-, & neantmoins font gens de bon confeil & d'efprit , hardis és dangers , & d'une meure Se rafiilie prudence: Qne toutefois cette malignité fe corrige & addoucift par la conion&ion , ou réception, ou oppofition de Iupiter,au troiefme ou fixiefme afpe&.Car tout ainli que Mars eftantés angles du ciel , en fa féconde maifon (comme on dit) ©u en la huic"tiefme,prefagit beaucoup dechofesà ceux qui nai lient fous luy: duquel toutefois Venus amoindrit Se tempère la malice,ou s'oppofant à luy, ou le conioignant avec luy, ou le receuant,efloignee de luy , ou de la fixiefme partie du cercle,ou de la troiefme-, & luy fait pofer prefque toute fa rage Se fureurrde mefmeen prend-il à Saturne par la venue de Iupiter. Voila pour- s4tMrnt quoy les Poètes ont feint que Iupiter auoit lié Se garrotté fon perc Saturne, pmrauoir qui eft fous le cerceau dudit i'aturnejS: qu'il auoit iettédans le Tartare , par- z*rrmi. ce qu'il luy rompt fes coups, & affbiblit fes forces. Qne fi l'opinion de ceux qui enfeignent que les aftres fignifient feulement aux hommes la volonté des Efprits celeftiels, Se qu'ils n'ont nulle puiflance ne moyen de nous efmouuoir,est vritable;pourquoy e(t-ce que les Sages ont dit"t que Venus callc & brife la malignité de Mars,& que Iupiter retarde, aUentit& rembarre celle ^,,tcJ'lé de Saturne? Quant à ce qu'ils ont di& que Saturne fe transforma en Chenal, tiondeSs-' animal fort paillard , & qui fe perd cV galte fouuent d'amour , iufques à en **** m deuenir enragé & furieux,c'eit d'autant que la force Se faculté de ladite pla- chtuatnete rend cachément les hommes enclins à l'amour, voire mefme engendre vn appétit furieux de Venus és corps furlcfquels il domine beaucoup. Ils maintiennent qu'il donna l'inuention de beaucoup de bonnes commoditez, parce que les melancholiques , & ceux fur la naiffance defquels Saturne commande Se feigneurie ; ont ordinairement l'entendement bon , Se la ceruelle bien faite, accompagnée de fageffe. Outre-plus comme ainfi foit qu'on ait approprie chafque métal à chafque planète , fclon qu'il y a plus de correfpondance de Pvn à l'autre, les Chemirtes bourreaux des métaux ont appliqué prefque toute cette Fable à leur art , fe vantans de vouloir enfuiure Gebre, Hermès Se Raymond Platoniciens. Car ils clifent que les anciens ont feint que Iupiter couppa les genitoires à Saturne avec vne faux trenchante, Si les ietta

dans la mer, de quels, m'efflez avec l'écume de la mer, Venus naquit, d'autant
que Saturne est un certain fel, père de Jupiter, c'est à dire du fel préparé,
qui se fait d'icelui préparé. Mais pour ce que Jupiter estant en un
vaisseau de verre, par la force du feu se refout en une treflée & tenue eau,
laquelle auflû Jupiter prit, y apportant avec foy ses forces viriles, couppant*
se repaissant le foudre qui est au dedans se caché dans le fel, qui recheent
au vaisseau préparé pour les recevoir: pour cette cause disent-ils que les
parties génitales furent coupées à Saturne; Se que le fel tombant en l'eau
comme dedans la mer, dudit fel se du foudre ferait Venus. Car ces
bouillonnemens de métaux tendent de forcer en leurs fourneaux tels se autres
moyens semblables, pour transformer les métaux en autres
espèces, espouventez de l'hideuse face de Panoté, ayons toujours se au
cœur se en la bouche cette gentille parole de Timocle: L'homme est la vie &
le feu* "g" ' Dm n'en a tant tant m tient rati» G')

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

Ttnigt dt %4tmrnt t\ fsfcf. MYTHOLOGIE, Non plus que </vn rrefpjfst l'ombre Qmbàrm les y ifs erre f ombre. Or les anciens peignoient Saturne en façon d'un vieil homme pafle Se deffaidt)courbéâtenanc d'vno main vne faux, Se vn Serpent fe mordant la queue: de l'autre il fourroit en fa bouche vn petit enfant , qu'il deuoroit. H auoit le cafqueen teſte , avec vn voile par-dclius : Se quatre fils auprès de luy , auxquels Iupitercouppoit les genitoires, Se lesicttoit en la mer, dont nailloit Venus. Ce qu'on le pourtrayoitainfi vieil Se caduc,c*eftoità caufede fatardité Se longueur, Se du peu de chaleur qu'ila:ilportoit vnefaulx, parce que c'eſt vne planète retrograde de:qui eſtoit auſſi montré par le Serpent. Il deuoroit ſes enfans , pource que peu de ceux qui nai lient ayant Saturne dominant ſur leur horoſcope, viuent. Iupiter luy trenche le membre viril , parce que ſe ioignant à luy il tempère Se amoindrit la malice d'iceluy; 5c le déboute de ſon thrône coy al , d'autant qu'il ſ'eſleue Se ſe hauſſe au cercle de Satura ne. Voila le pour trait & l'interprétation que quelques anciens en ont donné. Cela fu line pour le ſens naturel Se aſtronomique : il ne fera mauuais d'auifer maintenant ſ'il ſe peut accommoder à l'vfage de la vie humaine. Que Saturne ait chalſc ſon pere de ſon Royaume pour l'outrage qu'il morale de auoit fait à ſes frères, que lignifie cela, linon que Dieu venge en fin l'iniquité Ufubudt violence des hommes? veu que nul mefehant ne peut long temps eſtre heureux. Comme de fait autant en aint à Saturne à ſon tour,d'autant qu'vno iniquité ne ſe peut guérir par vne autre iniquité. Et pourtant ceux quife vengent des outrages qu'on leur peut auoir faits, doiuent premièrement auifer comment ils y peuuent procéder en gens de bien: 8c faut que nous facions eſtat de receuoir de nos enfans tout-tel traitement que nous aurons fait a nos parens:car chaſcunſc règle ordinairement félon les exemples qu'il void.Quo fi quelqu'un deuient fage après auoir elté chaſtié de ſes fautes , il trouue pac expérience qu'il n'y a nation bien policée qui ne reçoie les gens d'honneur Se de vertu,& que les gens de bien trouuent demeure cV retraite par tour, Se que ſ'il y a tant foit peu de bon-heur & de profperitc au mon Jc,'e fage en a fa part. Au demeurant on tient que Saturne eſt ce grand Nembroth fondateur de Baby lone Se entrepreneur de la tour de Babel, i \$ i.ans après le deluge,laquelle il n'acheua pas,aduenant la confulion des langues. Et parce qu'en la < 6. année de ſon œuure il diſparut tout à coup , le bruit courut qu'il auoit eſté tranſporté au ciel parmy les autres Dieux. C 'cil

alfez difeouru de Saturne : paltons à Cœclus pere d'iceluy. Tîxfojîi U9H
 iumme. De Cœlus, C II a p. III. Geneélogit de Calui. * r Sit o e l y s, que les
 autres nomment Ca7//u, les autres V>\mustd'\n mot \ Grec, qui fignifie le
 Ciel , eft eftimé fils d VEther & du Iour, comme tefmoigne Cicéron au 5. de
 la nature des Dieux, difant: Si ainfi eft , */ {.tut .tttfsifuire efi.it que les pere
 & mere ân Ciel> Etber <£r le lottr, ar fes frères fours [om Dieux, On die
 que V eft c fut fa femme , laquelle nous monftrerons en fon X

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

LIVRE SECOND. tcv Jieun'efre autre chofe que la Terre.
Nc autmoins Heûodtcfcrique laTerse a engendré le Ciel: lut Terre ft uths le
Valais port'-efioilfè, sA fin que fort pourpt hc de tous cojlez U voile*
Laquelle ayant efpoulc le Ciel, & eu fâ compagnie, luy procréa vne brigade
ew tnfénu d'enfans, aïçauoir Cote, Crie, Hiperion, laper, Thie, Rhee,
Themis, MnemofynerPhœbé, Tethy s, Saturne, Brontc».Sterope, Arge,
Cotte, Briarcc, Gyge, nommez par Hciiodeenfa Théogonie , & \ ar
Apollodore Athénien au i. lime Je fa Bibliothèque, comme lia eftédit ci-
dclfus. Puis- après ladite Terre par la copulation du Tartare enfanta Typhcee,
félon le dire dudit Hefiode. Saturne l'vn de fes plus ieunes fils le reuolcant
contre luy, print vne faulx d'acier, que fa mere luy bailla,& luy en couppa
les genitoires , s'estant l'ail î de fa perfonne, d'autant qu'il auoit emprifonné
fes frères les Titans. Du fang de ce membre trenché nafquirent Ale&o,
Tiiiphone Se Mcgere:toute- Trois Tufois d'autres les font filles des
genitoires de Saturne taillez par lupiter. La- fitomnia dance au liure de la
faulfe religion cfcrit^jueCœlus fut plus puidant en cre- J^JJJJ" dit ÔV
autorité que les autres hommes; Se parce qu'anciennemet on adoroit les
Roy s en gui fe de Dieux , de la vint qu'on adora Ceci us fous le nomd'/E-
Su\uitU ther: Se Saturne pour fe faire valoir Se magnifier la nobelle de fa
race (félon /"«*• ^ que ceu x qui iouillent de* plus grands eft ats Se
honneurs de ce monde , font Cttut: ordinairement accdpagnez d'vn extrême
de/îr Se volonté d'acquérir de la réputation qui rende
recommandableTillultre nom de leur famille) fe vanta d'efre fils du Ciel ,
liège de tous les Dieux, & de la Terre. Cependant Ci vous y prenez garde,
nature a fort librement donné pareille efpece de noblefl'e au Grenouilles,
aux Moufches , & plufieurs autres animaux, parce que de PEcher eu chaleur
des eftoilles,& de la terre, durant la pluye , beaucoup de telles engeances fe
font, comme difent ces vers: L'Etber tout puiffitnt père en pluye copieufit
Deficend JciLtns le fem de fit femme toyeufie, Et fitlon qiïtl eflçrand^xfle-
mejUnt fi m corps, Ketrst ce qu'elle engendre^ gr ce qu'elle met hors.
Voila les contes que les anciens ont fait touchant Cœlus, ou le Ciel. f Or
qu'il air eilé fils de PEther Se du Iour , il femble que cela ne lignifie
ExrftUtt autre chofe que l'ordre de nature en la difpofitiô des corps celest es.
Car ceux fhyiiyutd* qui font les plus purs font au delTus des autres , Se
fituez en la plus haute re- {ffij*lgion.Et pourtât, le Ciel eftant feparé d'auec

lcsdits corps quâd chacun d eux ' '* xecur fa place Se affiette, il fut dit qu'il
 estoit né d'Ether Se du Jour à caufe de la clairré des estoilles plus balles. Les
 aures difent qu'il elt né de la Terre, croyansque Dieu le créateur fit le
 monde d'une matière fans- forme. Neantmoins ledit Ciel elt vne partie de
 PEther, Se le Ciel fut appelé Fther, tefmoin ce vers de Pacuue allégué par
 Ciceron au i. de la nature des Di eux: Noui le nommons le Citljes Grecs
 Etber l'appelhit. Orphée au fñ en fes hymnes eftime que le ciel n'eft autre
 chofe que cet Ether qui confie Se brille de ces hauts feux celeltes: Céfhouf-
 cre.ttit, l.tplu* ftintle parcelle Le IVntuc)), c d'ijjence éternelle G iii
 Digitized by v^jjK^c

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

ioi M Y T H O ï Ô'G t É, 11 a eſté nommé Ciel , cTvmot G r ce
figni liant Creux. Mais ic n'ay encor trouuc pctlonne qui rende ration a!lc*
valable de ce qu'on die que Saturne fon fils luy trenclu le membre vit il. Car
celle que Ciceron allègue au 1. delà nature des Dieux eſt riJicule,difant:
("r/fc vieille ophiuirt a rempli toute UCrece,rue ie Ciel fui tj;licp.it' fTatume
fin flst & SMtmieg.u rottepar Inpncr f in fils. Telles £ tilts h pies atàthtf&t
vue ratfonn.tt ni elle non tinpei tmente.C ar th ttlt voulu que cette nature
<eleJ!ctb.V4t?> y ethn'ee,c\jl à dire ignée , qui ilefoy engendre tontes chef
es , rn.tnau.tfi de 'xettë partie élu corps qui a befom ele fit lomthre avec vne
autre pour faire race. Si cela e ft, il falloir déclarer pourquoy c'eſt
quel'Etheraeu quelquesfbrs cette partie là7 iSc fi l'on prend Saturne pour le
Temps , parce qu'il ſclaoule d'ans, félon l'etymologie Latine que quelques
vns luy donnent , veu qu'on die que le Temps engendre tout , cV deftruit
toutaulli : pourquoy ert-eeque lupitet fon fils Iccnaſtra? à fçauoir-mon fi le
Temps enaſtré n'engendrera plus rien? Ainſi donc on ne peut donrrer aucune
interprétation de tels my Itères qui foie fiifhPjMce &,reccuable,oubien
illafaut rapporter(comme ie difots tanto(t;à la création du mondejaquelle
interprétation a pris fon origine partie des hiXjt nnia ftoires, partie des nôs
que Nature a dônez à toutes choies cteécs.Coel.is dûc ÎmoV/1"" tailléirclon
mc3 auis,parce qu'il n'y a qu'vnether,& vnciel, Se nul temps Saturne ne -
permettra qu'il ſe puific faite vn autre ether , ni vn autre ciel, veu qu'il
confie d'vne matière vnioerfelle. Car puis qu'il nf aqu'vn monde, Se n'y en
peut auoirplufieurs, c'eſt à bon droidt qu'ils difent que le Ciel fuit chalhé par
fon fils, d'autant que lô Temps ne permettra iamais qu'il s'engendre cho-t
leſemblableàluy.lln'y adonc qu'vn Ciel,oc vn Temps, qui nait du mou*
uementd'iceluytcV tous deux font cha(trez,parcequ il n'y en peutauoir plu—
[fleurs. Delà elt puifée la doctrine des Perlpateticiens. Nous n'auons aucuns
mémoires qui nous apprennent rien touchant les faits Se geltes de C œlus ;
co qui me fait aifémept croire qu'à caufedefaſageffe «Se
preud'hommieonluy deferal'honneur de commander en fon pays. le n'en
trouue qu'vn feul article approuuc par le tefmoiguage de plufieurs Autheurs
, c'eſt qu'il eût mort en Oceanic ie croy que l'ifle de Candie fenommoit ainli
jadis) &: fut enterré en la ville d'Aulaiic, comme dit La&ance.le fçay bien
qu'il y en a qui prennent le Ciel pour l'amedu plus haut & eſtoillé ciel ,
qu'ils cuident eſtre tantoft Dieu,tantoft laſecondité& largetTedeDieu

mefme:& prenans Iupiter pour cette bien faifante volonté de Dieu, par laquelle il pourroit à toutes chofes», ils difoient qu'il auoit chaffé Saturne, c'eft à dire qu'il paruenit jufqu'à l'efprit de Dieu , puis après Saturne taille le Ciel , d'autant que l'entendement ne mefme obtient beaucoup de chofes de l'abondance & fécondité du bon Dieu : & les chofes qui procèdent de luy, ne font pas entières ne parfaites comme elles font en luy , mais Iupiter les lie & eftreint és plus eftroites bornes de nature, à caufe du vice de celui qui les reçoit. Quant à ce qui attouche aux «tireurs, c'eft prefque mefme chofe que ce qui a été dit de Saturne. Par Tons à luy Ofl Y..

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

LIVRE SECOND. io\$ De lunon. C H A P. I I I I. O vs auons cy-deiôs mis lunon entre les enfans de Satuinc. Cf*"l'p* . car oh r.ous fait acroire qu'il n'eue que deux filles , Glaucque & d* lmn*m' lunon. La capitulation de Saturne avec les Titans j:ortoir (corne nous auons dici) qu'il feroit mourir tous Tes hoirs malles quiluy naiftroient:maisil luy estoit permis de nourrir fes fil- -, . . , . les, comme lexenr.n capable de la Louronne.Or Iupiter &• lunon nez d vne iun,,w mefme ventreejes Corybants emportèrent cachément Iupiter en Candie: 8c lunon fot prefeur a Saturne cômee née toute feule -, ce qu'il creut aisément. Quataolieu de fa nairance^on n'en trouue rien de certain , les vns iadifans née çà.Ics autres là. Strabôn au 9.liure dit qu'ellenafquit à Argos, dont elle eft fouuentefois nommee Areiue. Homère eft decetauisau 4. de i l Inde & en pluCeurs autres paflfages^fquels il la qualifie de ce furnom. Toutefois Paufaniai en PEftat d'Achayccfcript quelle estoit de Samos, & que lesSamiens maintenoyct qu'elle estoit née chez eux près de la riuiera d'imbrafe fous vn agnus caft us. Si ne fc peut- il faire qu'elle loit née en tous les deux lieux. La plus cômune opinion tient qu'elle nafquit à Samos , à laquelle confentVirg.au i.de rEiieide,& Apollodoreau i.du voyage de la toilon d'or. Samos s'appelloit premièrement Metanthe & Anthemufc,ûV fut depuis nommée Parthenic,ou S(tn y. . "Virginale,d'autanr que lunon eftant fille fut là nourrie. Ses nourrices furent ^f"0***1" Eubœe, Porfymne & Acree filles de la riuiera d'Afterion,fclô le dire de Pau- ' fânias en l'Eftat de Corinthe.Nous lifons qu'Oies très- ancien Poete cōpofa certains airs en l'honneur de Iunon,efquels il difoit que les Heures rauoyent nourrie. Paufanias en l'Eftat d'Arcadieefcript que ce fut Temene. Ouideau a.defes Metamorph.dit que ce furent les filles 6V Nymphes de TOccan: "Métir ou r, fi quelque efmy le cœur vous ef poinçonne Tottrt outrage qu'on fait à vojlre murrijormcy Devofire^oulfie bhu cb.t(jc*.les fept Trions. Antres veulent que l'Océan & Tethys Payent nourrie: ai.ifi le tefinoigne elle, mefme en Homère au i4.de l'Iliade: Je m'en vay von- les fins di l.t nourrice Terre, l/Océan chenu qui dt f*s bras Venf me. Origine des Dieux y.& la mere Tetbjcs, Qui m'ont 71010) t chez tux dès mes ans plus petis. Tandis Jone que iunon fut fille elle demeura en Samos; ce qu'ils prontienr parles facrifices folenneh» qui fe faifoient là tons les ans en l'honneur d'ic< lie en façon d'une DeefTe fe mariant, comme eliript La&ance. Or voici comme l on conte qu'ertant

paruenne en aage variable elle deuint f< rrme de lupiter franili^ ton frère.
On dit qu'il deuint infiniment amoureux d'elle. & que la voyant vn rAl\on^t
ioor feule hors de la compagnie des autres Deefies , defirant sVfuanouyr &
îmfitr*cp.cherdefa prefence, il le transforma en Coqu , &s*enuola vers la
monta- mmtuxi» g^e de Tronax , qui depuis pour cet incident porta le nom
de Coquj Lune*i G iirj Digitized by

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

To4 MYTHOLOGIE, fut Itquelle itreon\$ eftott pour lors retirée en folitude,preuoyant vne grotte tempelle que Iupicer auoit fufeitee pour cet erTect. Ainfi tout tremblottant de froid fe vint tendre à elle, & fcpofa fut Tes genoux; duquel ayant pitié elle le mit fous Ion voile, ou (comme difent les autres) fous Ion cotillon. Lors eftant refehauffé il reprint fa premrerc forme,& joiit <ic ce que plus il defi*oit:mais craignant fa tnere,elle ne voulut condelcendre a Ton amour, que premièrement il ne luypronuit 6V iuraft de l'efpoufer , comme nous auon* amplement difeouru ci-dcflus.Et pourtant les Argiens,qui particulièrement affe&ez à cette DeefieJ'adoroyent plus religieufement que toute autre nation,eileuerent Ton effigie dedans Ton temple , fife fur vn throne avec le fee» ptre en main.fur le haut duquel eftoit vn Coqu , comme dit Dorothée au 2. liure de Tes Transformations. Luciart aux dialogues des trcfnafiez , eferit que iupiter fuiùit en cela la couftume des Perles 3e Affyriens, quiprenoyent à femmes mcfmes leurs plus proches parentes. Depuis elle fut comraife fur les mariages : Se quand onluy facrifioitdeuantles nopees, on iettoit derrière Enfantde |i;|utg le fid dcsoffYandes.EUe engendra Mars, Argé,Uithye>tV Hebé, félon le tefmoignagede Paufanias enl'Eftat de Corinthe.Et Lucian ésfufdits DiaPulcainco- dit que fans compagnie d'aucun mafle elle conceuten mefme infant ctu&tn- & enfanta Vulcain , comme nous dirons en fon lieu. On conte d'auantage ly Itères qu ils celebroyent entre eux avec beaucoup de cérémonies , comme dit Lyfimache Alexandrin, au 13. tiuredel'Eftatde Up'tctdt Thebes,ôV Paufanias en celui de Corinthe.On dit aufi que I mon ertant vu Ijpttr iour en mauuais mefnaffeavec iupiter , fe retira en l'IlTe de Neerepbnd , lacour r en- to r .r r l trtr tngr*- quelle ne pouuant par aucun moyen appaifer. ni r entrer en les bonnes grâces, cnutciH- il s'en alla trouuer Cytheron Roy des Plateens, le plus rufé cV le plus madré t*)n. qui fust de ce temps là. Par fon confeil Se auis iupiter fit vne image de bois, éprn habilla magnifiquement, & la mit fur vn chariot , F.ùfant courir le bruit Ttfmoigma- qu'il vouloir espoufer Platée fille d' Afope. Ce qu'entendant lunon, de ialouIttdtUU- fie qu'elle eut , s'en vint à ce chariot , Se defehirant avec colère les habilleraï* 1»- ments de cette idole, conut la fourbe, Se fe prenant à rire fitfonappointementauec Iupiter.C'eft ce que conte Dorothée au î.defes contes fabuleux. Les anciens l'appelloyent Prefidente des nopees Se mariages : tefmoing Virgile au 4.del'il:neide: Et fnr tons .1 Iwiotiyqiiiioi*>n

V. Uttltgt Des liens conitt^.tHX &r dttfjtnt mtn.igt. Et pour ce regard elle fut
fjmommee Nopciere,commî dit le meGne Pocte? L-tnopiicrc Innm, ar /.<
ferre première Font donner le fi gui.— Et Ouideenl'epiftte dcPhyllis: Et
lunon pr effilent fur les lifts mtpti.tfix, Htrcnltal- On dit que lunon allai&a
Hercule enfant,à fin qu'il obtint immortalité, PalU 3i & las le luy ayant pour
cet erîec"fc apporté. Item que iupiter approcha vn iouc montT ' p Hercule
enfant de la mammelle de lunon ainfi qu'elle dormoit, laquelle lereimatn.
poulTant à fon refueil,vne partie du laiifl qui cheut parmy le ciel > traça
cette li^aeou voye qu'on appelle Voyc /.</<7a;3c celle qui tomba fut la terre
, fi: de

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

LIVRE SECOND. y uenir les fleurs de Lis blanches, qui
aaparauant estoient enfranees. Cette voye (ou cercle) laiee commence de
parallèle du Pôle Artique, Se arrue ju parallèle du Pôle Antartique, qui font
les Pôles du monde : distinguée Se ornée de plusieurs estoilles grandes de
petites. Quant a la blancheur de ce cercle, les Astrologues Se Naturalistes
n'ont iamais bien déterminé d'où elle procède. Elle eut trois
places, entrecroisements, où elle estoit fort religieusement lervie, lesquelles elle dit
au 4. de l'Iliade d'Homere luy estre merueilleusement agréables: Vint trois
Villes à moy>Sp.mer%/4rgof & Myfwp, il j'ist toujours aimé d'umtir
foMucr.tme. Iunon estoit en grande deuotion adorée en plusieurs endroits,
mais principalement en Elide, comme dit Pausanias es Eliaques, où feize
dames ordonnées estoient novent desieux Se prit de cinq en cinq ans, qu'on
appelloit Iunonies, & di-mats. uilans les filles par bandes, félon leur aage,
leur proportion de laouffe de la cour. Les plus ieunes filles estoient en Jice
les premieres puis après celles qui auoyent vn peu plus d'aage; 3<: pour la
fin les plus aagees de toutes, lesquelles alloient au Temple de Iunon
Olympiques, mais on leur donnoit vne plus courte lice ou carrière qu'aux
hommes. Il y auoit à Lacedemone vn temple dédié à Iunon Hypercherienne,
baptisé par le commandement de l'Oracle lors que Uruier d'Eurotas se
desborda par le pays. Iunon estoit au Temple nommée Venu*, à laquelle les
Dames fouloyent faire des vœux pour le mariage de leurs filles, comme à
celle qui en auoit la charge Se commissoient. Elle estoit aussi adorée à
Croconne ville d'Italie de plaifante fiteation sous le nom de
Lacinie, comme témoignent Denys aulieu de la foliation du monde, disant
que sur le bord de la Tiuiere d'Aifarey auoit vn temple haut-croisé dédié à
Iunon. Les anciens la tenans pour Royne des Dieux, l'adoroyent avec vn
seceptre Se diadème. On dit qu'elle vouloit mal de mort à Hercule, parce qu'il
Suytoit * u estoit né d'Alcmene concubine de Iupiter, pour l'amour de laquelle
elle hayoit son frere, ne de fait toute la nation Thebaine. Se pour cette cause I
hercule la bleffa, félon le 1^e Hecateoignage d'Homere au 5. de l'Iliade: ^
Iunon m'ontre p. tit^uund d'vn triple point Le fils d'Amphitryon l'eut
rudement atteinte Dedans le temple droit. l'eantmoins après luy auoir fufcite
vne mer de difficulté, trauffer Se dans Vnrr4hh, gers, elle fut cause qu'il
obtint entre les hommes vne gloire immortelle. Et -• *»f.i, n'y
eut qu'afin perfonne à qui elle vouloit mal, qui n'ait acquis en ce monde vne

réputation admirable, & remporté loiiange infinie des tranaux Se .périls
cu'clie leur auoit propofezjeu que la gloire Se valeur ne confiée qu'en
cho(es hautes Se de confequence.Mais lefu/et delà haine qu'elle pottoit à
beaucoup de gens, procédait de ce qu'estant d'un courage aider 5c vertueux ,
elle ne pouuoit patiemment fourTrir qu'un autre eult part de ce que Jupiter
fon frère Se mary ne Jeuait légitimement qu'à elle feule Voila la caufe de fes
i.iloufies. Et de faict il n'y auoit aucune D:elfe à qui fon mary fift fourTrir
plus d'ennuy qj elle en enduroit,pnnr la grande quantité de concubines Se
cour- Jupiter ptus tifanes que fon lupiter aimoit & eitretenoit. Pour
cettecaufe Numa Roy f+iféh des Romains défendit par vne loy qu'aucune
concubine ou putain n 'entrait Urif «u temple de IunomXVW oonztwx
ouftttamm touche poun U tcmplt de iunon ; JS ut uni aNtrti

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

.•^ MYTHOLOGIE, tlelt touche quelle facrfir à lunonvtie
^gnette, aytnt fcs chcutux efpjrs & <oufe, Cette-ci, comme les autres Diëuv.
qui de crainte des Geans s'enfuyoient ea Agvpte,* prenoient l'vn vue forme,
l'autre vne autre,fe transfigura en Va,cne comme dit Ouivie au y, de Tes
Metamotphofes; La Nympe conte après que Typhon tcr.re-né •< T'"
<fi%*- Sumit des Dieux h troupe^in cou) > oux forcené y rtfuan des
lufques aux bords du Hd\fu'elle de peur ffmeu'ê T!"MX t En m.tmt corps
fuppofr [e d:f°uife & trjnfmttë* f «v*y l «/- p Im iter. de, Dnux le Or.tnd-
matltre tenu* Cèaai. \$(methxnmphoja in m mouton cornu: Que f.t toute
pvffnicc en Lyhte licnoree, bous jihrl équipée en rjôit adotec. Hue le Dieu
Dtltn .Apollon .tu-corps beau,. 1 mnbl.mt de peu) fe mnen (orme de
Cêtbeau. S>ue Bacchus il u tut Boua Mercure Cyllente J\ Ctwue emprunt j
le corps & . Llle chante outreplus d'vn mefme accord & fort i>r/e Venu*
femu'fafous l'habit d"yn Voiffoiyy JLt que lunon (e fit yne Vache wqgpffrj ht
/h tnt vejîitd vne Chatte l.t mine. iT.efut anciennement tenue pour Royne
des rrchefles : ce qu'auflî tienr OuidecnlEpiilredcParis ;en laquelle il
introduit les trois Déciles agitées d'vne ii ardête conuoitife d'emporter
lapome d'or>& chafcune en particulier d'eltre iugee la plus belle, que lunon
tafehoit a corrompre fon luge par promenés de Couronnes, de Sceptres,
Royaumes, & toutes autres grandeurs & r°m cichclVes. Minerueluy faifoir
fi grande fefte de vertu & de fageife , qu'il fut êh.d» Uiu. iong.lCmps en
doute laquelle il deuoit prepofer.Mais en fin Venus
l'engeollafLchatouilleufement, que plus luxurieux ou'equitable . il donna
fentence en faueur d'elle. Qiant aux facrifices qu'on fouloit oiFrir à lunon,
c'efroit communément vne déni lie ou Vache blanche; tefmoin Virgile
au4.de l'AaDeide. y ne coupe en f m poing Prend h belle Didôn, C If w" en
efpancht limtnt left ont corriH d'vnc Certifie hhnclx. f^ponr-
L'Oyefutconbcreeà lunon 3c auficuae Inache; parce que eet animal a c«t^
Tf^fir te propriété de prefenter fort ai "cment tout changement de
temps-,tant petit f'"'- ç ■ On dit que lupiter foufpendic vne fois cette
DeefTe emmi l'air, an l'inacht. meyen des pantoufles d'aimant, que Vulcain
Uiy ht pour le venger de l iniuroytnu,\,*f- qu'il auoitreceuc d'elle. 3c luy
attacha fous les pieds deux enclumes, luy garv,nd»t<n rottant les mains
d'vne chaire d'or. Ce que voyani les autres Dieux en furent MmT très- mal
contens,& ne la peurentneantmoinsdeflier; comme luy reuroch* Ijpiterau

15. deTlliadc: Nf te fouutent- tl plus du temps que tu pendoii J'.tw en r.m
attacher t £r qu'aux pieds tu aucis Deux enclumes de f r, ytn d de ch.mvs
doréeslet'enfermayles-tn uw. ejlreitrementfirreesy. S*ns que rien ; eut
dijfoudi e oit rompit ce lunl Us OUkxUdtfiMoy nt JKinotu Olympitity

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

: LIVRE SECOND. io&e re voir pai my l'air pet d.ic tn cette forte, Sans pouvoir dcjlier vne chante Jt'forte* Et lors fi lempoignou en fureur m des Dieux, Ira trié te le ruots hors la moif m tics deux. Tant qu'à terre il rotdott comme vite pirouette', Demi- tnott, eÇpaÇtucA'vnc fi langue trahie» CVft ce qu'a voulu dire cette chaîne d'or, en laquelle eitoier.t pendus tous les Dieux tafehans a chaiièr lupiter hors du ciel , lefquels toutefois fc ua«ailloyent pour néant; tefmoin Homère au 8. de ! 'Iliade: le vous concilie, ô Di;ux,vne chaîne d'or prend) c, D'ici pendant en to rc-, çy tous Ix bas dtfctndre Vour infemblt entj loyer vojlrè dinm pouttoirt Tafehans ma ïiajcfic de jonthrtne mouttotr. Tauures1. vous aux. btddb travailler vcfrepehtc le rends ay d*vn fouffier vne emreprtfe vaine. Tilais fi won plaifir cjl au ciel vous (Jlcucr? le l'execiitcray fvis entiemnegretter: Voire h tirer ay pat vne mcfme charge. Sans fcnc, avecqu:s voter la terre Gr la met large^ Xela fait pttts api is lattachcyay (Vvn bout L a ch. >ine au haut du ciel, ciT futyendray le tout *A celle- f i de faire à chafeun mieux panflre, Qhc ries Immes or Dunx te fuis fouuerain 'Mo'tjlre. En fin à la rcquefle , ou pluftoft importunité de tous les Dieux , notamment deNeptun, qui luy conteHlade demander P allas en mariage , iUemic famei re en liberté. Par telles ambages Se difeouts les Poctcs ont voulu déclarer l'ordre Se fuite des choies naturelles : & fous ces enueloppes Se couuertuiei Je Fables, ils ont mufse' tantolt lafeienec Se les préceptes des choies na•turellesjtantolt leurs forces Se principes, Si tantolt le moyen de b ion drelfec li vie h jmainejlefquelleschofesnepouuoientefre entendues que par les plus fig?s , on ceux a qui ils en donnoye ic l'intelligence. Q^ant à ce que lunon fut ainfi pendue en l'air, Se que les autres Dieux ne peurenc débouter lupiter de fonthrone, nous roonftrérons tantolt que fi'uitie cela. Les anciens adlgnerent àlunon quatorze Nymphes qui cftoient touliours preltres à fou feruice.cnmme dit Virgile au i del' Aeneide: Quatorze Kyinfhts t'ay d'vne taille accomplie. Mais fui toutes elle fefeiuoit fort d'Iris fa courtière ordinaire. LePaô ertoic yv*% W têtCté.ï cette DcelYc, d'autant que pour l'amour d'elle Mercure occit Argus, lomué depuis en cet oifeau , comme dit Théodore en fi Met3morphofe, lors 7,',,"f°"r" ■que parle commandement de lunon ilgardoit lo.C'elt pourquoy les anciens lTiàim.i. ont feint que fon carroll fut tiré par des Paons, comme le moult re Ouide au i. de fes Mcthamorph. linon df(J'n< fort char que les Vaons par le vuielt. • Trautrftnt

bi°orri7L > remonte an ciel liquide. Tour cette caufe entre antres thofes
mémorables qu'on voyoit en ce temple <lc lunon en laplainc d'Eubcce, 1
Empereur Adriany dédia vn Paon d'or enliclii de perles Ôe pierres
prccicufcs de grand/ valeur , aucc \ne Couronne

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

)0\$ mythologie; Summ» dur , 5f vn-Pallecot de pourdre, où estoient pourtraite? en broderie les nop• : inutp. ces d'Hercule Se de Hebé. On adonné plusieurs furnoms à ladite Deeire,ou félonies lieux efquels elle elt oit adorée ; ou de ceux qui luy auoyent dédié quelque temple; ou félon l'eut nement Se rencontre des chofes furuenans,oii autres tels fubjets.côme de fa charge Se deuoir tendant à prouuoir de marisles filles, & foulager les douleurs Se trechecs des femmes accouchans,elle fuc nommée Nopciete& Lucine-& Bellone(furnom auflî de Pallas Se d'Enyo) pour efre commife fur le fait des armes Se exploits guerriers: & des lieux efquels on l'inuoquoit principalement, Argiue Se Sarmienne. Et parce qu' Hercule luy auoit facrifievneCheure, elle fut qualifiée *fa*jbçt*£İm à dire, Mange-cheure ; à laquelle les Lacedemoniers fouloyent offrir vne Cheure fous tel furnom. En fomme chacun félon fon appétit fuiuant la deuotion qu'il auoit à fes Dieux, leur donnoit tel furnom que bon luy fembloit. MyÇithn ^ Voila ce que les anciens nous ont lailfé en leurs fables touchant Iunon.' ^LtUfM* E^pofons maintenant ce qu'ils ont compris fous icelles. Nous auons dit cidti»mn, dellusen Iupiter , difeouransde la génération des elemens, pourquoy elle fut fille de Saturne. On la prend communément pour l'élément de Pair. Auflî innonprlft fc vante- elle en Virgile au 4. de PAeneide, d'auoir moyen defmouuoir Se ?,tri'tit. dlenuoyer la pluye, Se la crclle, & fufeiter le tonnerre; TV Vn trage noircyj m eux te yerj cray, £t Ulf ttle A' en- haut y fejle- mejleray, hnf.iif.tyit que le cttl tVvn tfd.it ont tonnerre Trouble, (Lan Panne creux Pyn C7 P autre fef cm. La raifone(t,.que quand Iupiter s'ert efchauffé de l'amour de Tunon; Se qu'il l'embrafle, toutes fortes d'herbes & de fruits viennent à boutter. car Pair, s'iln'eft efmeu parla chaleur des corps celestes, ne peut rien engendrer^ comme le monftre Homereau 1 4. del'Iliadc: vdmft dit & fa femme il fen vint embrajfer. Sous eux la ierre-ynere yn Vrm- temps renouuelle^ Elle produit mainte Im be, & mamte fleur nouuelle. Et d'autant que Pair eft celui par le moyen duquel non feulement nous respirons, viuons Se voyons , mais auffi que cachément nous donne au fang vneforce naturelle, qui fait quenous appréhendons les dangers, ou bien nous nous y fourrons aucchardiciff & courage: voila pourquoy les anciens ont fcmi creu que Iunon euft puiffance Se commandement fur la Peur Se Hardielfe; p*Mr<?N*)> tefmoin Orphée es Argenauchers. fmmftjmr Lwl0n j f £/<|WC/,f ()y ti [(f4t ^mmt Je cotl tr HétrHitfft D^vn pantelant cff> oyy

(fvne tremblante peur. •p»Hr?«o7 On tient qu'elle nafquit 6V fut nourrie en Plflc de Samos , parce quel'air j tm & eft lain touteequi le peut. Elleeut les heures pour nourrices, d'autât qnelc9 ■»-"" elemens fe fuccedent f» bien P? n à l'autre, que fans cette Se à toutes heures ils Stmeu fe corrompent par parties, Se ferenouellent aufli. Q^eficclan'eiloit^clement de l'air periroit du tout , veo qu'il eft tant fu|Ct à changement. Elle eomnî fot auffi nourrie par TOcean & Tethy s, ou par les Biles de la riuicre d'AfteImwontjt f. jc\$ lymphes de l'Océan; pource que l'air fe fait principalcmct iu y*Uai*. de la plus fubtile partie des eaux :comme la terre , de leur plus gromere porWamrtt. «on. Elle engendra Vulcain,parce que l'air efchauffé procréé le fcupinfi que

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

LIVRE S ECON D. ^oj

rairfrpi«i&groffier»rcau:cequeLucreççexpiinicaa4.1iQ, ;. ht font I ■ ?>■(.
miiiiiu quai r c tUlefeu Ack /.<///, J)ytitj\ngendiehlMyef ^ que d'kcllc,-f
tint La terre ; 3" derechef cLtfque cbofc r et oui ne De terret l' humeur f
Pa/r, ^* le chaud qui Vcmournt, Elle eue au il î I k-bé & Mars , tant pourec
que la bonne température & difpolicion Je l'air eft caule de l'abondance oc,
grand rencion de toutes chofe\$, qu'auflî d'autant que l'air par vn mpouement
diuîn imprimées courages des Tomr<ju<y hommes les femences des guerres
& de difeorde. Ils l'ont auili tenue pour *ti* t,i Deeile deiroye & de
pubcué, parce quel'ak biendifpofc caufetout cela. De D,tIP>dt vicntcevers:
fS. , V un Bjcchus dôme itiyt, <jr tty uotmcMuimK é&êH,
Cequ'enpenfeZezesnemeplailtpas,difantqueMars &: llebé nafq.irent de
Iunon, d'autant queles Princes deiirans faire la guerre à leurs voilins ou
autres eftrangers, y font principalement induits par la lalubrité &c riche
rapport du pays qu'ils entreprennent de conquérir. On la nommoic
Nopciere» Prelidente &c Commife des nopees & mariages , pource que
labenignité de l'air ameine toutes chofes en lumière ; pour metrae raifon
lacreut-on nuffi eftre DeelTe des tichertes. Elle eft femme de Iupiter , parce
que la chaleur etheree agit fut Pair mcfme, & parce que la plus haute partie
de l'air approche le plus de la pureté celefte, comme die Ciceron au z. de la
nature des Dieux.Or Pair lelô la doctrine des Stoïques.interpofé entre la mer
&lc ciel, çXmU* «ft confacré à Iunon, fœur & femme de Iupiter;d'autant
qu'il n'y a rien défi i^utr. tnol que lui. Et pour cette mollclR* lors que les
Dieux fuyans en /Egypte de Tt»ry»y peur des Geans,ûdefguiferenten
diuerfes formcs.elleprint forme d'vne Va- rr4nvflrw'« che, cV fut trompée
par vn Coqu, oifeaumol & efféminé. Elle fut garrottée JJÎJJ^Z Î>ar Iupiter,
parce que l'ait inférieur cil par vne force naturelle conioint avec ^r vn coe
corps fuperieur , comme dit Platon au Timee. Les enclumes pendjns en <m.
l'air,font l'eau & la terre, qui femblent pendre en l'air, veu que l'air nage fur
T—r<i>»f eux tous. Et tous les Dieux enfemble ne fçauroyent deliurer cette
Iunon de JTM^* telles chaincs; d'autant que lapuillance de Dieu eft fi grande
, & vfe d'vn ar- m^ûttu tifce fi cfmerueillable pour conioindre ces corps
mondains , qu'il n'y a force ni humaine ni diuine qui en puille deftacher ou
dildfoudrc pas-vn , fors le Créateur melmc qui les a façonnez, C'eft
cclamefme que fignicccettechaine d'or, qui eft h force des corps etherez&:

celertiels diuinaent conjoints Se accoulez enfemWe.Hercule la blella,
parce, qu'ordinairement la fortune „ y n i l a • • TêUtqueif ie montre
ennemie mortelle de vertuaoint que lesaltres necomoignent que LUjjtppar
peu fouuent lVne 8c l'autre en la natitiité de quelqu'vn.Tant de Nymphes au
Xercult. feruice de Iunon, que fiçni fient-elles iûon tât de diuers
euensmen:» que nous voyons es ciungemens uV Pair? Le Paon luy eft
dédié, parce que s'eft vn ani- . mil fiçr,arabkieux & qui iuche haut , comme
d'vatemptamer.t »cré,bigar- tJrt je ré de plu fleurs couleurs, Se qui a vne
infinité dyeu.\;pourautant que ceux-là "KjmbetJ
fontfuperbes,arabitieux,altiers,afj>irans àhofes hautcs,qui la tienne* pour
Deefle eardienne des richeûes^ui font contrains d'employer & faire la cour
^4 a beaucoup de perlounes pour la garde & conlcruation de leurs moyens.
Si „/,„. n 'a- il pas tout le corps aiu fi bigarxé-, ains en a vne partie allez
laide,potrce qu'on ne void rien qui foie en tour & pat tout heureux, quine
foit traucr

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

|£ MYTHOLOGIE, fé de quelque aduerfité. Et ces diuerfitez de couleurs que fignifient-elles , frnon les perces de biens 8c commoditezjcs tvauerfes ck vicillîtudes des accidens,le*s embufehes des ennemis,la mort 8c les affligions des amis? toutes lefquelles chofes bourrellenc efrangeméc lame de ceux que les autres e(liment heureux. Paufanias en PELtat d'Attique efeript que cette Deefl'eauoit vu temple far te chemin allant dePhalerea à Athènes, qui n'eftoit ni fermé ni couettîce qui ne montré autre chofe finon que cette Deefle ne fe doit enfermer en aucun Heu puifqoe c'eft par fon moyen que nous refpirons & viuons, entant quelle reprefente l'air. Voila ce qui fe peut rapporter à la raifon naturelle touchant les contes que les anciens ont fait de lunon. Voyons ce que nous en pourrons accommoder a la moralité. coup de gens la vraye religion de Dieu,pourfuiure de faufes doctrines , 8c ait introdoit vne infinité de ie<5tes de faufes religions,fe deuoyans de noftre Sei gneur lefus Chrî(t,feul veritable,fils éternel de Dieu,& fa fouueraine fageff eHi ne pourra-elle iamais demouuoir de fa place l'homme de bien , ni terraGfer la vente en quelque temps que ce foit , laquelle perfiftera à iamais &" tiendra bon à l'fneontre de toutes aduerfitez fanseftre aucunement esbr^nlec Car celui véritablement homme de bien,ne fe laide emporter ni à l'auarice ni à l'ambition. Et pourtant vn chafeun le doit examiner foy mefme , s'il fe p.*ut à bons tiltres dire homme de bien,veu qu'elles font comme pierres de touche,efproùuans l'efprit 8c naturel de tous hommes. Atnfi doneques ni Iufiicer,le prenant en matière ciuile pour la loy ,ni la loy de lefus Chrilt, qui eft 'ame des villes 8c Eftats bien policez ; ni les MagilUats ou Gouverneurs , ni les Princes & fouuerains Seigneurs, s'ils font gens de bien , ne peuuentefre par prefens 8c corruptions de (tournez d'un droit 8c iufte iugemenr, veu que la loy ou les iuges peuuent bien abbatte & exterminer les corrupteurs 8c mefehans. lunon doneques par fes richettes , ne Mercure par fon beau- dire-, ne Venus par fes appafts & mignardifes, ni Mars par fes rodomontades 8c menaces ne peuuent précipiter Iupiter duciel en bas, ni mcfme toute l'armée des Dieux pour grolle qu'elle foit. paUk*t*t Les fouffleurs de Chemicfe font auffi efforcez d'approprier quelques chtmifin parties des Fables de lunon à leurs fourneaux & vailTeaux. Iunon(difent-ils) tâchant u eft ^jc (je Saturne ÔV d'Ops , feur 8c femme de Iupiter , née deuant Iupiter fjbndei*' tfsntmeçmeç0tttt^0yntfe5 Dieux, DeefTe des richelTes, coromife fur les

nopees &c entantemcsrlaquelle n'efr autre chofe que l'eau de M er cure,
qu'on appelle lunon. Elle cft fille de Saturne , pource qu'elle diftille &c
procède de luy &c de la terre. Cette terre donne les richeHes , ou bien l'or
chemique, pource que lunon &c lupiter, ou l'eau de Mercure &c le fel qui
demeure au tond du vaifleau de verre, &c en la lie,diftillent enfemble. Et
comme ainfi foit que l'eau de Mercure coule la première hors do vafe ,
lunon naift deuant lupiter. Elle prelî. le furies enfantement, pource que
quand elle coule , elle met en lumière le Soleil chemique, re qui la fait aufii
nommer Lucine, comme qui diroit Lumineufe. Elle a la charge des mariages ,
d'autant qu'elle moyenne la cenion&ion des humeuis lulphurees, à fçauoir
Venus & Mars : Ôc parce qu<

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

LIVRE SECOND; in deuant que distiller, elle est conioincte avec Jupiter, & tous deux engendrent le Soleil chimique, on l'a nommée femme de Jupiter. Elle est dite Roynedes Dieux, d'autant qu'elle gouverne, défie, conioint/epare & reprime les Métaux, qui sont nommez de diuers noms de Dieux. Or fust-ce pour le regard de lunon : disons de Hébé. De Hébé. C II A P. v. . • ' 'AcvEKEsao disons de lunon nous auons dit que Hébé (c'est Gtntatoi à dire Iouence) a eu la fille de lunon. Les vus ont creu quelupitdtHth*f ter ait esté Ton pere, comme Homère en rvnxiéfine de l'Odyssée; .Aptes Itty fajrprceur d'Hercule l'image feinte. «n*w lleflùrefftantpanny la troupefamte Des habtt ans du ctel, en fe(lmsyenesbas9 jlyfnt a [on cofte compagne en ses repas, L.t fille Je lapin, <j de limon houe De ticlxspatmsd'or, Hébé son espouse* Les autres luy donnent vne uatiuité plus fabuleuse 3e avec moins d'apparence; disons que vn iour Apollon conua lunon à vn festin qu'il faisoit en la mai- J^» "/i* son de Jupiter, & qu'entre autres mets on seruit de laitue fauuees, de- ' quelles ayant mangé, c4le dcuintoufli-toft enceinte, au lieu qu'auparauant elle estoit sterile, oï accoucha puis-aprés d'une fille nommée Hébé: laquelle estant tresbelle, &c Jupiter la trouuant agréable, il la commit fut la concubine, & la choisit pour le seruice decoupe, portant sur sa telle vn chapeau tieu de diuerses fleurs. Mais comme vn iour il banqueroit en Ethiopie avec les autres Dieux, elle luy portant son Nectar broncha par raefgarde si rudement que tombant, ses habits se renuerferent sur sa telle, &: montra à toute la compagnie ses parties honteuses : cause que cette charge luy fut ostée, & Ganymede le fils de Laomédon >y de Troye rais en sa place, que l'Aigle par le commandement de Jupiter emporta au ciel. Homère au 4. de l'Iliade tcfraigne «jue Hébé estoit l'Eschancienne de Jupiter. L.t yenerable Hébé gentiment leur feroit la> doux boire Keci.n ydom chafeun deux beuttoit, Vyn F autre s*inuitdntt & la dorée coupe TAoYchoit de main eu main par la dtmne troupe. lunon voyant Ganymede reccu en cet estat & charge, fut très- mal contente, felon que les Poètes l'introduisent toujours ennemie partielle des Troyens: ttunoin Virgile au 1. de l'Enéide. Et la race ommene, & l'honneur odieux fait .l Ganymedès le refuse boire aux Dieux. Ce qu'aussi confirme Cicéron au liu.de la nature des Dieux. Pausanias en l'kftat de Corinthe dit que les anciens l'ont quelquefois nomme Ganymede. car ils appelloient Hébé le plaisir ou

rdiouiflauce qu'on receuoit aux feftias. c'eft pourq[^]ioy Homère la fait lcruir
aux banquets. Le* Sicyoniens Dk

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

tu MYTHOLOGIE, & Phliuntins l'appelloyent Die:& en certains endroits elle auoit de beaux & fomptueux temples où elle estoit avec beaucoup de deuotiô adoree,comH^f/" me efeript Stcabon au B. liore. Les anciens ont lailfé pat leurs mémoires» H«r'i*/«r qu'Hercule ayant paracheuc tous les combits 3c furpaffé toutes les dirhcultkktié, tez 3c hasards que Iunon luy auoit propofez , eftant monté au ciel , Iupiter luy donna Hebé en mariage i 3c pourtant en ce petit quartier que les Athéniens nommoientL«A#» dmst il y auoit des autels en vn temphe commun dédiéz à Hercule & Hcbé,tefmoing Paufanias en l'Eilat d' Atcique. Apollodoreau a.liur.dit qu'elle eut d'Hercule fille 3c fils, Alcxiaré,&: Anicet. ,. . € Voila en peu de mots ce qui le trouue de Hobé: voyons en maintenant le f^ifutd» fens. Quant a moy te luis bien de 1 auisde Liceronau i.des diiputes Tufcul. It ' MttU difantr/f m croyp.nqtttles Dieux [trament phiftrin à l' jtm bwfie > m .04 Hefiar ,«/ Htbt. d'auon louuence pour tfchsnÇonne , or riadioujie pomt Je f 'oy SI Ûowere , qui dit que Us DiniK firent rouir fr enêueur Oanyméde à c.tnfede fa beauté pour verfer j boox à i«pN TmT ter'C*[or,t ffifai* d'HomereyMcommod.mr aux Ûteux les ebofes bnmxmés. Mais comfittitiu- ment dit-on que Hebé foit fille de Iunon ?parce que toutes fortes d'herbes 3c mn. arbres poulfent & croiflent par le moyen d'vne bonne &: heurcu e température d'air. Car comment peut-elle naiftre fans pere,& eitre fille de Iunon ? Il n'y a aucune température d'air, que la chaleur du ciel par fon mouuement ne la cau(e,veu que toute L'a&ion des corps d'embas prouient de l'agitation Se mouuement de ceux d'enhaut.Car comment eft- ce que Pair peut Faire pouffer 8c naiftre quelque chofe,s'iln'eft efchauffé du Soleil 3c de la région etheree-ioint que,felon la dodhined'vn des anciens Sages, Difcord 6V Amitié ne font pas feulement les principes 3c commencemens de la nainrâce& raorc des creatures,mais auffi conferuer en leur eftre les chofes créées, leur departiflans leurs forces par égales portions. Hebé eft di&e fœur de Mars,d'autant jf-*«r ' ^ue 1 ar,on^ance & 00,1 rapport de tous biens,& la fertilité des terres , procède du tempérament de l'air;d'où viennent aulli les guerres & la deftrudhorii defdits fruits delà terre. Dauantage vnbon 3c riche pays nourrit 3c entretient Mars & la guerre, aulieuqueperfonne femet en peine pour conqueftervn maigre 3c pauurepays. Une Iunon ait eflé engrofliepour auoir mangé des laiclues fautiages,que veut dire cela,finon que Hebé eft née de lav température de l'air -Iunon traittee 3c felloyee par

Apollon en la maifonde lupiter^'efch iutfaàcaufedela trop grande chaleur du
 Soleil &: du Ciel;& pour fe refraifehir elle mangea des laidlucs
 fauages,qui (ont froides ; 3c deuint enceinte. Qui ne void que tout cela ne
 fignifie finon là température Se Ovtff ni- bonne difpofition de
 l'airîlequeleftantchiud plus quederaifon , demande la ftti.nhtutt fraifcbetir ,&
 vne proportion 3c fymmetrie pour engendrer. De là prouient dtHtOi Hebé,
 qui prclîlefur la ieuneTe tant des plantes que des animaux. S'eftant
 noniTAntf* biffée choir en feruant à table, 3c ayant montré aux Dieux fes
 parties honvtrgongnt. leufe\$jiUpiter |Uy 0fta l'eftat qu'il luy auoit donné
 pour l'amour de fa beauté.que veut dire cela, (mon que quand les feuilles
 des arbres font cheutes, les plantes perdent leur ieuneiTe & honneur ?& fi
 l'on fait comparaifon de leur X>»»»* rtpn. première condition avec la
 dernière, elles font laides 3c de peu de grâce. En pmtGiny- mcfmc t, mps
 Gany mede eft fubrogéen laplace d'Hrbé difgtàriece, qui ne reprefente autre
 chofe que l'hyuer.ainfi nommé du Grec /7yr/w,rigni fiant pleuuoir: Se pour
 cette raifon Gany mede fat en fin conuerti au fignecP A quanti u*

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

irVRE SECOND trjs uVs ou verfe-eau. Voila c«que i'ay pcnfé
concerner les raifons naturelles. Quand aux moeurs, ie croy qu'il le faut ainfi
prendce, que la faueur & bon- Z*?1""*ne grâce des grands elt vnechofe la
plus inconJtante du monde, qui aujour- rf<""B#" d'huy trouuencbeau ce qui
demain leurdefplaift: & n'y achofe quf tant leur agréee qu'en peu de temps ils
n'en foy ent defgouftez. Cette légèreté fe trouue principalement és Grands
qui ont plus de moyens 6c de commoditez que le , ^ i elle du monde, mais
n'ont pas plus de ceruelleni de fagefle qu'vn d'entre le vJEpnà* commun
peuple. Car l'or & l'argent & toutes leurs commoditez ne les ren- twttdd»t
dent pas mieux auifez. Mais es maifons des Princes& grands terriens, la dif-
Grands ié folution & viedesbordee tant de ceux de dehors comme de leurs
domefti- ctmini9, ques, peut corrompre 3c peruertir raefme le plus retiré de
le mieux arfeûionné : d'autant que toute beauté fe doit comporter 6c
maintenir entiero en moeurs , en équité & innocence, fi telles vertus n'y font
qu'vn homme de bien en deftourne Tes yeux. C'eft alTez difeouru de Hebé:
prenons Vulcain. De Vulcain. C H AV. V K Vm r> n fans aucune compagnie
d'homme, afns feulement d'vnr boutfee de vent qui s'entonna dans fon
ventre, deuint grolfe , 6c tout en vn infât enfanta Vulcainjqui depuis feruit à
Iupiter de fage femme pour enfanter Minerue de fon cerueau ; toutefois
Varentidê Homère tient qu'il eut pour père Iupiter, & pour mere lunon.
rnk^ Caril ne peut eltre né fans que fa mere ait defiré la compagnie du
mafle comme nous le montrerons tantoft ; Se ne fe peut faire auili que
lunon l'ait fi ardemment en vain recherché. Mais oyons comme les lumens
qui conçoieunc rans mafle, le défirer neantmoins avec vn appétit ôc
arTeftion incroyable qui les tourne prefque en fureur: . — &ft tofl que gh
(font Ce feu dedans U fit/des mouclies defeend, Vlufiojlfur le Trmtemp^car
és osfe rallume *Au Vrmtemps la chaleur) elles ont de couftutne, Le front
ytrs les Zéphyr, és hauts monts fe planter^. H amer les airs légers, &
(meruetllc a conter) Sans maris par le vent fouuent de germe enflées.
Bondir par rocs, par monts, & par baffes y allées, Eft-ce en vain que lunon a
fi amoureuxment appetc îa compagnie du marte' o malheureufe lunon , qui
fi fort preflee des aiguillons d'amour , n'a feeu trounerni Dieu ni homme
pour contenter fon appétit charnel \ Aucuns efc/uentque Vulcain fut fils de
îopicer, 6c qu'eftant né difFormen'I leiettapar àeidain en Lemnei fie de
l'Archipelago, comme luy mefme tefmoigne en «omereau i. de l'Iliade,

parlant a fa mere lunon: Umefouutens fort Lu en, te roulant rtu.mger, Qjti te
fus vne fois de mourir en danger . - ;*nVswv.r% v \ i H

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

rI4 MYTHOLOGIE, +Alors que de fureur c3r cbolere dcfpitt, 7*f
empoignant pur le(>ted>dit Ctel me précipite, Pur le y mât de Vair te roué
tresbuebant Depuis l'>Aube du tour tufqu'au Soleil douchant: Suju' t la fin
te cheu/, d'vne p'it eu fe ejlerce, En Lemney me rtftant vn bien petit de
force. Wtt/îe*w Or que Vulcain hls de lupiter Se de lunon ait long temps
demeuré en Lern^ fui. oins, ne, Ciceronlemonftreau \$. de la nature des
Dieux: Uya euplufieurs Vulcains-. le premier fut fils du Ctel^de qui
Mmeruceut *Apcllon, que les anciens htjlortens difent auoir cflé producteur
& patron d* ^ttlxnes : le fécond tji!s du Nil y que les ^iegiptiens nomment
Opxs , & le tiennent pour leur gardien cr defenfeur: le troiefmcy fils de
lupiter troiefme du nom, & de Lunon, qui a tenu les forges de
Lemne:lcqua<riefme, fils de Nenaleyqm j pofJedé les tjles de Ixxojle de
Sicile , qu'on appelloit Iflts de Vulc.uu. Lucîan au Dialogue des facrifices,
raconte cette plaifante Se ridicule Fable , que Vulcain ait elle précipité du
ciel en bas: On dit qu'il deumt boiteux defacheute lors que lupiter le tetta
hors du ciel: & que fi les habitons de Lemne, nef.tifns que leur de noir, ne
Veuffnt re~ ceu (car on le port oit encore) nous ri aurions plus de Vulcain,
ainfi que la race d'He&or faillit en Aftyanax, quand Vlyfle le ietta iu haut
d'vne tour en bas à fin qu'il ne reftaft perfonne de tous ceux de la lignée de
Priam qui cheurent entre les mains des Grecs. Myrtille au liure del'Eltat
Lesbiqueefcriptque Lemne fut confacree à Vulcain, parce qu'en cette iile là
croift vne efpece de cerre, de qualité chaude que les Médecins appellent
Terre figillée , laquelle detrem* peeau de vin blanc, Se beuc, fait mourir
les vers:&eft bonne contre les ve- nins Se poifons, Se a plusieurs autres
facultez. Et de fait les anciens n'expliquoient par Fables feulement les
chofes concernais la Philofophie; ains aufi celles qui touchent la Médecine.
Mais Homère en l'hymne d'Apollon dit que ce ne fut pas lupiter , mais bien
lunon , qui culbuta Vulcain qu'il cheut en la mer , & que Theris , avec
(esrlles , notamment Eurynomé , le nourrir, non-pas les Lcmniens. Voici
comme il introduit lunon racôtaît tout le fait* Vulcam mon fils boit eu x}
qui de moi- tutf me eft né Vn tour te l'empoignay dvn cœur paffionné, Le
jettant au milieu de la plume marme. Il ebeut entre les Jnains de Tbctis
Kereyne, *** '■' tf? Laquelle avec fes fœurs l'a nourri dmement^ nowi'ctt *-
es autres ont dit qu'il auoit efté nourri par des linges èV Guenons. Et ne fe
ÀtFmUain. kut esbahir fi difeourans de lupiter nous luy auons donné fi peu

d'enfans,veu qu'outre les fus-nommez il eut vn certain Mercure, Se Venus,
Se quelques autres:parcequelaplnspartonteufipeude réputation, que leur
mémoire fut prefqueauflïtofl esteintequencee. Paufanias en'eftatd'Attiquedit,
que Vulcain le founenant fort bien de l'outrage quefamereluy auoit fai& , s
en voulant refleurir , luy fit prefent d'vne chaire d'or avec certaines chaînes
cachées qui ioiioient par reliaisons inuiiâbles, lefquels felafchans dès qu'elle y
fut aflîfe, elle y demeura prife Se enchainée : fans que pour aucunes prières
des Pieux il peut eftre induit à la tirer de là,iufques a tant que Bacchus,fon
plus confiant amy, l'ayant cny uré,le ramena au Ciel,d'où fa mère l'auoit
deboutté.là fe fit leur appointment.Cequel Platon touche au i. de fa
Republique: UJaut contraindre les Vo'ètes d: n'vfer de propos
abfurdesicomme de dire que lunon ait efié

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

tIVRE SECOND. 115 mchdhM psrfonfJsJ & Vulcdin précipité
pjrfmptre. U exerça pareillement vue féconde vengeance contrefamerc,,
quand il luy feicvne paire Je pantoufles d'aimanc>apres qu'il eue drcilé la
forge en Lemne avec fes perfonniers les Cyclopes. au moyen defquelles elle
demeura fufpenduc en Tait lans fe pouuoir bouger ne recevoir alliftanceny
de Dieuny de Deeire,aufquels tel foe- _ , dtacleneplailoit point, coutet*. is a
leur treshumble requete il la remit en uberté. Vulcain eut à femme
Aglayel'vne des Grâces , cumme dit Hace. Toutefois la plus commune
opinion tient qu'il cfpoula Venus de Lemne. & de fait Virgile l'appelle
femme de Vulcain, au 3. de Trucide quaud. elle va le Êcqucrir pour forger
des armes à Ion fils /£nee: T^Im s f.î mère Venui-^mn \t le cœur atremt
Dytfyonuc)itcmcnt vm>> jhx meruecs efi/ukë De LjHi cnte C7 du trouble
sfpre q/tt Je remué) V. rp .trier >t V uU.t'miO' fur facmcbed'or. Le fupjlitr
commence , &■ psrfes tlits tncor* V M ammt amour mf^ne tn J.t y oirrme.
Quand on faifoit quelque nopce>la coultume eftoit d'y porter des
torchesallumecs. Euripide és Troad.dit que c'eftoitl'orhce de Vulcain.
Vulcdui tu apporte tlts torchesQujndles am.cjsfont leurs. tfprocbef. . . ,:ib
On celcbroic aufïi en l honneur de Vulcain certaines jouïtes nommées Lam~
Kfit <Ut p.ttlopboresy c'eft à dire Porteflambeaux , defquelles Hérodote en
fon Vranic yfc",*""r» fait mention. Leur façon eu\oit,que les champions
tenoient en main vne tor- ttt"f,m'* 11 .1 r 1 ? r 1 j 1 . Uceuridi chc ardente
qu il faloit en courant porter lulques au bout de la cai nere; à ce- /.. v,, /,,, .
luy qui lailloit mourir la fienne, Une loifoitÂ'acheuer lacourle, ains iortoît
huàm. honni éc diffamé. Si quelqu'vn avec fon falot allumé l il oie vaincu a
la courfe par ecluy qui ie fuyuoit, félon l'ordônance du ieu le vaincu eftoit
contraint de liurer à l'autre fa torche allumee.ee que touche Lucrèce au l
.liure. t Et dor.nentyCn courcu) s , U Ltmf e Je U vu?,. Car fi vous y prenez
garde de prés,, la vie des hommes reflcmblo du- tout à ces jouftes-là. Or ce
toutnoy, faicaucc feurtjit dédié à Vulcain, d'autant que quelques vns croyent
qu'il futinuenteur du feu, A: des arts 6V fabriques qui fc forgent au moyen
du feu : tefmoin Zezez en la 335- hiftoiredcfa vo. Chilude.lequel tient qu'il
eftoic Egyptien, homme d'n grand «prit, & fort inntentif, contemporain
dcNoé,lequel Noé ct\ par les Grecs nomme Denys,. Ofiris, Hacchus;&
Ianuspar les Latins. N eantmoins és facii/ices de Promethec cV de Minerue ,
Telle gneralle.de toute l Attique, l'onportoit aulli-ie tels flambeaux,

d'autant que cettui-la délit ba le feu dans le ciel, avec les ; cts és officines 3c boutiques de Vulcain 5c Minerue:ôc cette- ciauoit inuente 3c mis eu vfage beaucoup de bônes arts,qui (ans lefeu feroient inutile*. Et combien qu'il y ait eu plulieurs Vulcains , comme nous auons dit au difeours tic fcipiter, imputans à l'vn cous les geftes des autres, nous nous arrêterons à la plus commune opinion qui ne fait guère mention quedu fîLdc luplter & de lunon. Car ie ne penfe pas qu'il importe beaucoup pour l'ceuure que nous autfs en main,fçauoir lî cettui-ci ou cettui-làde tel nom a f. k tel ou ttl ade: pourueu que ce foit Vulcain qui l'ait commis. Car nous ne fa ifons pas maincciaïüprofeiHû d'cfciirc vnedulloùe,ou chofes vctitablemôt 6c défait au%H ij

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

MYTHOLOGIE, nucs^ains tafchonsd^xpofers les fi&ions des Fables anciennes. Or Ton ne Inutmlon tict pas pour chofe bien alfeuree & hors de doute que Vulcainaitle premice ênfim trouuc le feu, puifque quelques- vns en attribuent l'inuentton à Promethee. Lucrèce au 5. hur. allègue vne plus vray- (emblable raifon de Pinuentiou du feu: & dit que la foudre chute fur quelque arbre ou édifice qu'elle embrafa, en donna l'fage aux hommes, qui depuis tranfporcé de prouince eu autre, s'efpancha par tout l' Vniuers. Cela peut eftre le fit ainù* croire , parce que le feu eftant par ce moyen diuulgué, Vulcain le premier inuenta les arts qui Ce font par le moyen du feu -, lequel donnant telle forme qu'il vouloit a des métaux très-durs , on penfa qu'il eut le commandement l'ur le feu, & qu'il fut Dieu du feu, lequel toutefois par fuccellîon de temps n'a cité tenu pour au* tre chofe que pour le feu mefme: tefmoin Orphée en fon hymne: Vulcam, braue%y aillant, flamme à iamajs vmantr, Bernant matefic tout en feu treluifante. Mais qu'elt-il befoin de long difeours? à fin que nous puiffions fçauoir l'intention des anciens , & qu'ils ont nommé vne mefme & feule maiefté diuine de diuers noms de Dieux , voicy certains excellens vers d'Orphée, efquels nouseft exprimeela qualité des principaux Dieux, approuuans neantmoins & confeiTans vne certaine vnitéeentelle diuinité représentée par plulicurs 6f diuers effets: Tfdturt ii i Mercure efl meffager des Dieux & truchement: minttiltu* Nymphes font les eaux, & Cerés le froment: dt iutrt VnJcam le feu; Keptun, qui les flots falezponfje, noms nt £fl U mer; "Mars à guerre* ty Venus h paix douce. •HtmÀ *~e lttt rf*0'*** 'w Cir les Dieux, Sol ^e f0*^ de* trmnis & f enfers fsucieux, Cefl Bacbus le cornu , qui de te fie taurme Sur les plus gais feflms to^eufement domine. Cettui-là nue Von nomme ^4pollon, bel ^4 r cher, 9hœbus, qui fcait au loingfes flefclm dtcoclxr, Deuin, Vropbete, ^fugnr, (jf C baffe mal- encore, Chaffe-fiebure, Sauueur, & grand Dieu tf Epidauret Cefl le Soleil: Tbemh eft celle qui youdroit Qu'on ne ji' à antruy que ce qui efl de dw 'rt. Et qt/oy que de plufieurs qualités on les nomme, ils ne font néant moms rien qtfyn feul Dieu en femme. De mefme aulî ce gentii Poete Menander dit fuyuant l'auis (TEpicharmeJ que les eftoilles 8c elemensont efté tenus pour Dieux: VEau, Terre & Soleil radieux, jl(lm, Vents% Lune& Feu font Dieux, Vn autre braue & mignard Poete Grec, Hermefianax , a gentiment exprimé le mefme. Ce>*s> Venus, *Amonr, Vlufm & Vroferpine, Les Tritons^ cir l'auteur

dtlatroutpe Kir me, Tctljys, Keptun,yiercur, îupm, lunon, VuLan, "Ne font
qu*yn Dieu avec Vbabus, Diane & Van. Comme donc Y ulcain eut inuenté
ces arts qui fc manient au feu, 3c qu'il

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

LIVRE SECOND. Il y eut ta réputation d'être le Dieu du feu, les anciens creurent qu'il tenoit fa ^•■*, <?«»r bouttigue és ouïes Se caueinesdu Mont-gibcl, cfquelles on void bouillon- r"l'»-^ ner 6c rejaillir vne grande quantité de feuj cfcque là il forgeoit la foudre a Iupiter Sclesarmares des Dieux, Se à leur requelle, de certains Héros. Quant à fon image, elle elloit a la rcircmblance d'un forgeron boireuz «Se dirTor me, tenant en main un gros marteau de fer.& les Dieux lecoftoyentqui le pouffent du ciel en terre- comme indigne de leur cōpagnie. mais luy chut en Lemne, fe met à forger les foudres. tellcméc qu'auprès de UtyePtoit touliom s peinte vne forge, Se vue Aigle attendant qu'il eut acbeuc que^pue foudre pour l'emporter à Iupiter. Pour cette rai fon Agathocle es Commentaires qu'il » uoit efeript de Part de forger de Vulcai:i, dit qu'il y auoit en Sicile deux ifles, l'une nommée Hicre, Ūc l'autre Strongyle, defquelles nuit & iour le feu fortoit: cependant au 7. liure de les hilloires il dit que l'une estoit à /Eole, l'autre a Vulcain. C'est ce qui ainduit Apolloine Khodien au 4 des Argenauers, où il parle des illes de Lipare Se Strongyle, à dire que les enclumes de Vulcain estoient là: puis aller derechef \Au hindou retentit de V ' uksm cbafque enclume Sous les conpi da m.v tea»xy es Ce au bouilloniumt fmne. Iuuenal en fa 15 Satyre le touche aufli; Et VuktmeiJuyanty altéré de Hectare ; Ses bras non enfumez en fi forge * Lipare* Or Lipare a eltépuilfantc, Se jadis eltendoit bien loing les bornes de fa fei- Dtfcription gneuric, apres qu'elle eut receu vue peuplade de Gnidiens: elle s'appelloit au- *' l'*fl* M parauant Mcligunis, Se pendit au temple d' Apollon en Delphe beaucoup de i'P4"î defpoi'ulles Se riche butin fait lur fes ennemis. Elle auoit vne terre alumineufe, & beaucoup de bains chauds auili bien que la Sicile, Se des feux fortans de terre. Entre elle Se la Sicile il y auok vne autre ifle , qu'on difoit clhe dedice à Vulcain, toute pierreuierdeferte Se pleine de feux, bile auoit trois gouffres, comme trois gueules de feu; du plus grand defquels on voyoit fortir de greffes malles de flamme embralee , mais depuis ils se font boucheez. Onaconu par l'obferuation Se recherche d'iceux , que les vents cauoient ce feu qui se voyoit là Se au Mont-gibcl. ht ne faut pas trouuer cela efrange, puifque les vents s'engendrent 8e fenourrii Tent , prenans leur et mrr.enct ment des vapeurs delà mer, comme de leur plus proche matière. On dit que le plus z,iàd gouffre contenoit en rond 6x { . pas: que fi le vent de Midi deuoit fouffler , il

s'elplandoit autour de l'ille vn brouillas fi grand ÔV li elpis qu'on ne pouuoic defcouurir la Sicile:mais li c'estoir la bifejj flamme fortât s efleuoit en haur, ôe bruyoit beaucoup plus fort ; <î le vent venoit d'Occident , il gardoit vne moyenne mefure. Les autres bouches estoient égales , mais ne iettoient pas fi grande quantité de vapeurs ; Se félon le bruit qu'elles fui: oient , Se le lieu d'où elles commençaient à fitfler, «S: au prix que les flammes Se nuées estoient ou grofles ou petites , on conoifl'oit trois iours deuant quel vent deuoit tirer. Et quand il ne faifoit pas bon démarer de Lipare , Vulcain (ou fe- Jj&î !J Ion les autres if oie) predifoit le vent qui fe deuoit leuer : Se n'en auenoit tt*,j que ce qu'il auoit dit. Voila pourquoy les anciens ont en leurs Fables eictit yMi^in{y t]ue Vulcain eiloic Dieu du feu, ci: /Loïc Dieu ou threlorier le Roy des upA, H iij •

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

u9 mythologie; Vovexti*. vents. Ce qui fe difoit par
emgmî,comme efcript Diocle en fon hiftoire
fabuleufe.Polîdoinetefmoigneauilliqu'ona quelquefois veu la mer s'eflejer
en- haut enuiron le folfticed'Etté entre Hiere Se Euonyme (qoi font de
celles qu'on nomme Mes d\ Eole a i poind du iour,& qu'elle demeura
quelque temps ainfibourfounlee,puisferacoifa:& que ceux qui penfoient
cottoyer ces Ifl es, la chaleur & puanteur les rechalfoit,& voyoient quantité
depoiÉfons mort: Que quelques iours après la mer parut tonte bourbeufe, Se
vomie dufcu,dela fumee& broiïee,qui putf-aprèss,anrembla,s'efpai(Tit Se
s'incorpora en façon djipeules de moulin; Quelques-vns ont voulu dire que
Vulcainafort bien entendu cette façon de deuiner qui fe fait par le feu, que
les Grecs nomment Pyromance , comme Neree futedimé inuenceurdel'Hy*
dromance, qui fe fait par l'eau Oncroyojt que Vulcain forgeaft en cefte Ifle
là les armes des Die jx, & les foudres de lopirer,comme il a efte didt: Tes
feruiteurseftoyent Bronte.Strope Se Pyracmon Cy dopes, comme
tefraoigne Virgile au S. de l'Éneide: Toute proche s' ejkue à cofié de Sicile,
Et auprès de Ltp.tr e ^Aeolienney vne iJJî Haute de roa fumtns. Les autres
^4. tt ne ans Mmezpar les fourneaux des Cyclopes geans Brttyent an d<
flous d'elle^ gemijj ans reformat Les grands coups qui fumis jur l'enclume
fe donnent t Et h paille du fer fijflc rejjautelant Hors des flancs ctuerneux,^
le feu pantelant Ssnilotte des canaux. La demeure ancienne De V
ulcanydont la tare on dit ^ulcameune. Du haut ciel defcendit toi le Dieu
flameux. Le fer rt m an ton au creux antre fumeux, Des Cyclopes noircis la
m trefcale tropey Brontey cr les membres nuds Vyrjcmom, cir Sterope»
hjsde encor ils auoieru entre les m.tinsy forgeurs, là holi en partie vn des
foudres vdngeurs. Que fottuent Iupiter du ciel en teri e icte: Vue partie
encor en rejloit imparfait te. De ce pairageil appert où c'elt que
Vulcaintenoit fa boutique, quels pery j . fonniers 3c leruiteurs ilauoit,&
quelle befongne ils forgeoient. Iule Pollux rit/m** auj.liure eferit
queVulcain forgea vn Chien dairin, beau tout ce qui fe Mil animi
pouuoit,cV que l'ayant animé.il en ht prefent a Iupitrr, quiledonna à Eurofir
fut- pe,elle à Pfocris, Procris a Ccphalc:defqnels la Fable cil expo! ce au 1.
chap. tém du cT.liu. Iupiter depuis le transforma en pierre. Quelques-vns
dient que les PUifmtt .Lions [yjy furent facrez , à caufe de la force du feu.
Outre-plus on conte de %'Trifiîh* Vulcain, qu'après qu'il eut forgé les armes

de Jupiter pour combacres les thons. Geans, il demanda Minerve à femme pour
recompense de sa diligence Se tray«y*\lt oail. Jupiter, qui luy auoit avec
serment accordé de demeurer à iamais vierge ferment or- ^ incorruptible , ne
voulant d'autre costé esfondre cettui-ci , parce qu'il Diatxdrf- ^ auoit iuré
par le marais Stygien, de luy donner tout ce qu'il demanderoit; i rjf lJ,i,
donna secrettement auis à Minerve de défendre fort Se ferme sa virginité,
£»4ir.tft f espondit à Vulcain qu'il accotdoit fademarrie. Puis-apres comme
Minerve

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

LIVRE second; u9 par aduf rtiliementde Iupiter,:autres dient de Neptun)refiftoit a l'amour Se y0,,xi;mrt paflion de Vulcain,ilefpancha durant la contre- lutte d'icelle fa femencege- t.cks & uitaletouc du loi.gdescuilles de ladite Dec iUt qu'elle eliuya d'vnflocquet de Line, & leicttaen terre^ oiinacquit Erifichthonjmot comprenant en foy* le r.om de contention Se déterre. Vulcain & Promcthee n'eurent qu'vnaucelpour eux-deux ? d'autant que quelques- vus ont creu que Promethce crouua le feu,& V ulcain les arcs qui fe font par le feu. L'ifle de Lemne lu y a eftédedice, parce que c'ert la quelefeo Se la façon de forger les armes fut premièrement inuentee. Et pource que Promcthee a elle beaucoup plus ancien que Vulcain,Sophocle l'appelle Titan porte- feu. HÔmcre en l'hymne de Vulcain tient que luy Se Pallas ir.uei.tcrentrartde forger; Douce Tûujc cbat.tons \ ulcain imgenicux, Qui f r toignatit tadts a "blmerue aux ftrsjeux, Jln\ humant* erifet«na tant d ûment ifs ouurages: Qut Ut s Ytuoyent encir comme hef.es fauuaages ta des fws cauerneu x f our le froid tuttar* En- a p r és c c m m e Iupiter fe deliberoit de faire beaucoup de maux aux hommes , à caufe du feu que Promcthee auoitdcfrcbé, il commanda à Vulcain de façonner Pandore après auoir fait plouuoii fur la ter renomme dit Hefiodeés œuures Se iournees.Nous parlerons plus amplement de Pandoie & Promcthee. Vulcain en L>» ±<K faueur de la foudre qu il auoit forgée à Iupiter , Se pour auoir fait des armu- ., res aux Dieux contre les Gcans , eut Venus à femme , laquelle n'aimant pas hip^rUIL beaucoup Ton mari à caule de fa laideur 6c defeûuofité de hanches, ce pendât aStatm <k qu'il eftoicàla forge er tentif àfabefcngne,prodiguoit cachément fonhonccur à Mars Dieu des guenes,& paillardoit aucc luy: Mars menoit quand Se Ftn*ï. foy \ n icune homme fon mignon , nommé Gallus,qu'il pofoit en fentinelle à Ja porte pour l'adueitir de ceux qui pafTeioyent , aucc charge exprefte d'efçier principalcmei t le Soleil , que Mars redoutoit plus que tous les autres Dieux, craignant qu'il ne fit entendre le fait à Vulcain, à caufe de l'cftruite amicic qu'ils fe pottov end \n l'autre. Mais auint que Mars s'amufant trop long temps à la befongne, Galltis s'endormit jfi que le Soleil furuei aie fans efuedefcouucrr,vid ce qui fc pafloit, & en donna auis à Vulcain. OrGallus fut (i bien chaftiéde Mars , qu'il fut transforme en vn oifeau demefmenom: Traniftr^ qui eft le Coq. Se pourtant il dénonce encore pour le iourd'huy la venue du m*"on<k Soleil au point du iour, la chantant fi hût qu'il peut, eômes'il vouloit admo- J*j** tn

nefter Mars de fe donner garde d'cflre derechef furprisauec fa Venus par la
venue du Soleil. Ain/i donc le Soleil ayant defcouuert leurs . ; meurs, &
aduerti Vulcain;cettui-ci fit vn filé de fer fi tenue Se délié, qu'on ne le
pouuoit voir Se le tendit tout autour du li&, auquel ils dormoient
ameureusement :puis les ayant ainfi tous nuds couuerts comme perdreaux
fous la tiralTe, les expofa en nfee à toute la cour celeite. Ce que touche
Ouideau i. liuie de l'art daAuur: la fable que P en conte efi hteti ajf ccnuë9
De"Marsfurfrisauecfaytuustoute-nuè9 _ • Lers que le For^eton en vn tenve
filé les eut à leurdefeeu par cautelle a filé. Ce qu'il deferit bien au long au i.
des Mccam.HomctP - H fait ce conte bien amplement au 8. de l'Odyf. • H
m;

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

. MYTHOLOGIE, De cet adultère naquit Hermione, DeelTe tutela'ire comme dit Plubrique Enfdnsit en la vie Pelopidas. Les enfans de Yulcain furent Ardale, qui baftit a TrocJPétm. 7 en c vne-fale ba'ie pour les Mufcs, Ôc fur inuenteur de la fiultc & flageolet: * Brochée, qui fe voyant mocqué de tout le monde à eau le de la laideur de fa bouche , fe letta dans le feu , aimant mieux mourir que de le voir toute fa vie expofé à la rifée d'un chafeun: Corynet, /Ethiops, qui fit porter fon nom aux Aethiopiens , au lieu qu'on les nommoit auparavant Aecheriens , comme dit Ariftotcau 4. liure des riuieres: Olene, du nom duquel fut nommée vneville de Bœoce: Albion, Moxgion, Egypte, dont l'Egypte a pris fon nom: Peripheme, Erichthon , ôc pluieurs autres qu'il eut de diuerfes Dceffes Ôc femmes avec lefquelles il coucha. txfifuion 1 Voila pour la plus part ce que les anciens ont conté de Vulcain. Cerptyfauidi chons maintenant ce qu'ils y ont enuelopé. Premièrement il ne peut eftre lifiliUdt Vulcain, qui, comme dit Platon au Cratyle, preiide fur la lumière, foit à * - • l'improuiftc né de lunon feule (ans opération de malle. Car outre ce que telle conception n'eitiamais auenuc aux femmes , qui lors que Venus les chatouille fçauent fort bien trouuer médecine propre à leur mal; fi Vulcain eft le feu mefme qui s'engendre de lunon , qui elt l'air , félon que les Philofophes nous enfeignent que telle eft la nature des elemes de fe procréer l'un l'autre: certes le feu ne peut rien engendrer de l'air que par le moyen de la chaleur ôc mouuement des corps celcftiels. Et lunon quand elle pourroit confifter feule, fans eftre efchauffée d'aucune force extérieure , ne fçauroit neantmoins ttmm U conceuoir de par- foy aucun Vulcain, ne Mars, ne Hebé, d'autant que la chafumt tnttn-jcur en ^ l'ouuriere, ôc tient place de malle en la génération des chofes natudrtUgtvt' rc|ics parc.uoy quandon le prend pour ce corps tref- pur 3c fublim, à fçauoic Vmkûn. le feu, qui eft le plus pur de tous les elemensjon dit que Vulcain s'engedre de Conmtnt ' lunon ôc de Iupiter , ou bien de l'ait efchauffé par le mouuement des corps & pour- celeftes. Son pere, ou (comme d'autres veulent) lunon, le ietta hors du ciel à iZ2uàB cao^e *c ^ ^eformité I d'autant que ce feu qui s'amalle és nues, ntendu qu'il 22 ' fefait de la plus lourde ôc groilicre matière , (i l'on en fait comparaifon avec celui qui elt plus haut , ficuc en la plus pure ôc haute région , elt groîfier , Ôc déforme , ôc par manière de dire ne mérite pas le nom de feu : 5c pourtant on le reriouue *ers les corps impurs (cflme occupât vne place dot il eft

inJigne) ce qui fe fait tâ par la force des corp⁹ d'enhaut que par la nature
mcfme de l'air fuperieur.il leruit à Iupiter de (âge femme pour enfâter
Mineruc: J'autant que tous arts s'exercent par le feu, fans Tvlage duquel
elles ne produiroient aucun effet. On le feint efre boiteux, pource que le
feu n'a point d'arrest, ains chancelle touliours de costé ou d'autre, ou bien,
d'autant que comme ceux qui font mal en iambes , ont befoin de quelque
bafton pour affeurer leur démarche, aulîi le feu appete touliours du bois ou
autre telle matière pour la ronfumer. Il cheut en Lemne , qui luy fut deiee,
auec ce coûtait fur lequel il fut précipité, à caufe de lachaleur ôc fterilité du
lieu, tel qu'il fcmble que le feu y ait palTé , tant hauï qu'il ne poufte aucune
plante. Car la trop excelîiue ctialeur d'vne plac«, brofle,& n'engendre rien.
D'atlleurs,cetteille luy peut auoir ehtë confacree , d'autant qu'elle eft fort
fubiette au.< tonnerres; \- le feu vient premièrement des nues & de la foudre,
comme nous l'auons ci- deifus appris de Lucrèce. Tethy s ôc les Nymphes
marines le re

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

Lî VRÎ S E C O N D. tit xueiUirent Se nourrissent , d'autant que toute la matière de ce feu se cuei*!e ^•/'«Wr/i de l'humeur Si Te prend en iceluy. Et comme ainfi foie que la terre est la me- »owr»j«,,# ie& nourrice de toutes richelTes, il forge vnefelle d'or , en laquelle par le l' 'moyen decertainsreiforts faits de son artifice, l'un se trouue enlacée. Que ^ "Vf>" démontre cela,finon que cette partie de l'air qui est plus proche de la terre w\$c JTJJrl/fr moins pure,n'est pas agitée par le mouvement des corps ctlestie!s,veu quel- dt fmm ■ le est enfermée entre des montagnes,ains cil par manière de dire collée Se at - fM f'rtf: tachée à la terre ? Car elle n'est pas aifcraentfubtiliee par la vertu des corps **m* d'en haut, mais conlîte comme •m les eaux des eitangs. Aglaic Se Venus furent les femmes , parce que toutes choses s'engendrent par ch leur Se humeur bien proportionnées enfemble. Car Aglaic n'est autre chose que cet- ^drf" teiolieté Se grand rendonqoi procède de la chaleur ; ce qu'auffi signifie le "'>'m" mot . Et parce que rien ne se peut produire en nature sans chaleur, voila pour- SymboU du quoy l'on allumoit des torches ésnopées, sur lesquelles preffoit Vulcain. Il twhttit falloit aussi que ceux qui couroient es festes des Flambeaux , quittaient la li- & ce fi leur torche s'esteignoit;d*autant que si la chaleur manque, toutes choses S£ïï Tes viennent à mourir 3c prendre fin. Et ce que le premier courant vaincu par celui qui le fuioit , estoit contraint de luy liuer sa torche allumée , cela fut pratiqué pour montrer que toutes choses s'entrefuient Se se succèdent l'une l'autre. Il ne faut trouver estrange, si cettui-ci fut adoré comme Dieu, puis-qu'on adoroit les elements Se efroilles en guise de Dieux , attendu qtfon pçfoit queluy,leSoleil,la Lune,l'ether.lesetoilles ovlefeunefullent au'vn, comme il a esté dit. Il forgeoit les armes des autres Dieux, parce que U cha- P«*r?««y leur est l'ouuriere détour ce qui se fait en nature : ioint qu'il n'y a rien qui cVj»VI par son excez face pluftoft mourir les animaux^ou qui par médiocrité les cõ fa""l" fêrue en leur estre , ou qui les guerrière plus aisement s'ils fetrouvent mal, que la vertu de la chaleur modérée: car h la chaleur naturelle n'est fufhTante pour faire la conco&ion en un corps,c'est alors qu'il faut perdre toute esperancedela vie & conseruation d'iceluy. A bon droit doneques a- il esté dit que Vulcain forgeoit Se fournissoit des armes aux Dieux qu5 J ils en auoyent "besoin pour leur defenfe& protection.il fabriquoitaussi les foudres de lapi- Qjef'rfi terre.que est un feu enuén-haut, lequel vient à fortir avec

violence dès qu'il 9''' «ft cflreint Se ferré par le froid qui l'environne. U a
 pour perfonniers & ma- drt' nœuures Bronte, Sterope Se Pyracmon ,
 defquels le premier félon la langue ' Grecque fignifie le tonnerre; le fécond,
 l'efclatr: le troiefme vn feu violent, car s'il n'y a vne grotte Se efpaiffe
 quantité de feu , il ne fe fait qn'efclair Se tonnerre,niais point de fondre.
 Cefeuf doneques impur comme eftnt encoc en fa matière, lupirer le pouffr
 en-bas aûec vn effort Se irnpetoolicénompareille , félon qu'ett la nature des
 foudres. Car fjiunnt mon auĩ% il ne faut pas penfer que la foudre foitny
 pierre,ny fer.ny quelqneautre corps folide» laquelle nous voyons tournoyer
 quelquefois tant & tant, avec li grande 9e admirable violence qu'il n'eft
 porfible de plus : mais bien fe fait- elle par la for- cetmtil ce 8c vertu dVn
 feugrofTier &materiel,defrompu Se efclatté par lefroidqni /.mrrmr,*. de
 tous codez le comprefse ScVay fait contrequarre, anecvnrude rhoc Ce drt Ul
 bruit violent, pou(Té en-bas! Minerue, qui eft la plus pure pmie de l'air,
 ^TMr'< /!u n'engendrant rien qui ait vie,ven qu'elle a obtenu de demeurer à i
 jmais vicr- b*Ûfiuà ge^epoufle Valcain amoureux d elle , lequel
 clpancheen terre fou fpcrmej Mintnt. i

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

Fublt fie Explication àkī*d*ltttt Utji • ItmthTmt lzi
MYTHOLOGIE, dont virent à naître vn monf. ce. Quel ptodige e(\-cc là,
bon Dieu? çauroie-^ on ouy r propos plus montlr eux ? Cette nature de la
région fuperieure Se celeite ne defeend pas ainfi pure iufques es corps
inférieurs ; mais cette c halcux qui aide à la génération elt impure, & pefle-
meflee avec vne matière groflierc: fie pourtant la temeuce de Vulcain
tombant en terre, engendre des animaux dediuerfes lottes 5 ce qui eft mon
tiré par la diuerle Se vaiiable forme d'Erichthon.car il faut par- tout
prédreVulcain pour \n feu trouble,efpaL Se mellic en fa matière , lequel eft
propre Se diuiiiblepour engendrer, il forma l'andore y don de tous les Dieux
, lelou la^gniHcation du nom , d'autant que cette chaleur nuance les
inuentions de Cerés,de Bacchus,de Pallas, & des autres r épatez Dieux- &
luy apprit tous les arts Se mortiers, parce que ceux qui ont vne force
ignce,le iang fubtil, Se le corps mince «Se délié , ont ordinairement de
l'elprit Se la ceruelle bien faite. H prit & enueloppa d\n filé Macs Dieu des-
guerres avec Venus , ôc lesexoota tous nuds en rifee aux autres Dieux ce
que tiu«>us voulons rapportera l'Art ronomie,ne lignifie autre choie, que
ceux qui nai lient fous laconion&ion de Mars Se de V enus, font
ordinairement paillards: mais li le So'eil s'approche d'eux , on defcouut ira
leurs paillardifes. Vi ila pourquoy le côte dit que le Soleil defcouurit
l'adultère de Venus. Mais Lucian dit que quelques-vns furent nommez fils
de Dieux, d'autant qu'ils eftoient nez fous des bons Se fauorables altres. Il
femble que Homère par telle Fable vucille exhorter les hommes à- équité,
innocence Se intégrité de vie,veu que les Dieux fçauent bien trouucr moyen
d'attraper Se «hallier les mefchis,quoy qu'ils foyent fors Se. puillans. Voici
ce qu'il en dir F uy tout 4iic ni.tun.nr.cn Vne v.wgercfle, Quoyqite
t^yihfue^tatant l.t plus /oopnpte vtjhfje^ iAmh futfwt l'uk.tM le plus tardif
do Dtcux, Mars le filas yijh pied Je ceux qui font és cieux.. L'mdujiru vaut
mieux que U plus v/«<? force Car qui ert l'homme mnuuais Se faifant
iniquité qui puille profperer long: temps: Il n'y a ni quantité d'or 6V d'argent
, ni nombred'amis Se de fuiuans. ni noblelle de race, ni grandeur mondains,
ni feeptre ni couronne, ni compagnie de genfdarmes , qui puille enlcuer de
la main Se vengeance de Dieu vn mefehont homme,ni empefeher qu'il
nereçoie quoy qu'il tarde le falairedes fes forfaits. Carc'ell vue chofe bien
certaine que l'on peut bien celer aux hommes vn meffiir, mais non à D»eu

qui profonde nos cœurs, & conoift noi plus secretes penfees, atft -ctions
volontez. Il n'y a que la bonne confeience, innocence «Se intégrité de vie,
qui necrai^ne point la vengeance ni de Dieu ni des hommes* Se qui foit par
-tout en repos Se à t on aife. Us feignent Dieu s'eltrcaddnnnéaux femmes,
Se quittant leferuicede Iupiter Se de Mars s'ëftre mis à faire l'amour
;voulant dire que les voluptueux 8e (ubjets à l'amour ne tiennent conte d
Ixinneurs, de moyens, ni de vertu, Se qu'à l'appétit de Venus ils quittent tous
les autres Dieux,cômi' Virgile feint au 3. de l'Aeneidé, que Vulcain à
lacequçltede Venus lailfecV enrremet toute la befongne qu'il auoit
commeceeponr depefeher les armes de fon fils Aenee.Ie fçay bien que ceux
qui font profitflflon de bourrelier les métaux par le feu , ont des opinions
qu'ils s'efforcent d'accommoder à leurs creufets Se vailfcaux. Car il ii et. gas
aovaOiC que les oicuii guilleut entre- eux changer de for

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

livre second; m trîé par aocan art,non fcalement pource que l'art inite,aide 5c eft chambrret e de natorejaquelle ne confondant.point les formes,aulli n'y a-il peint d'apparence que l'art le puille faire : mais aulli d'autant que pour parfaire & paiement accomplir la forme de chafque chofe^ nature a befoind'vne matière pure,& de commencemens purs,comme dit 1 heophralte: lefquels elle ne ie ., peut pas toufiours fournir comme elle voudroit bien. Car il ne faut pas feulement querhafques formes ay etw leurs commencemens propres 6c particu- rw, lier» pour leur génération 6c accompHircment, qui ne le peuuent accommoder a chofes fort diuerfes : mais il aeur en faut aul/i qui (oient purs , à fi.i que tout ce qu'elles formeront foitplus parfiit 6c accompli. Voila pourquoy autres font les commencemens du diamant, autres ceux de l'elmeraude, autres ceux de la cornaline; autres ceux de marbre : 6V entre les métaux autres (ont ceux du fer, autres ceux du cuiuf e 6c airin, autres ceux de l'or, autres ceux de l'argent. Et ne faut penfec que tous ceux-ci ayent raelmes principes, que s'il aduenoicque toutes chofes eu (lent mefmes commencemens , on pourroic par art tranfmuer en or aolTi bien les pierres , ou le bois , que les métaux. Il fautdoneques conclure que chafques chofes ont leurs particuliers principes, eV que l'art ne les peut confondre ni peile-mefleceufemble, ni les convertir en autre nature. Ils difentque ce que Vulcain pour fa deformité fut ietté hors du Ciel , n'eft autre choie que le (buphre ou vif-argent, qui ne reçoit rien en fuy qui ne foit de fa nature : ains ie fepare de tou» autres. Puis après, que Vulcainaima Minerue; parce qu'ils croyent que le (buphre& le fer aiment Peau de Minerue, qu'ils nomment Minerue: lefquels eltans enfembie, fe feparent en putréfaction , d'autant qu'ils font de diuerfes natures: Se que pour cette raifon on a didt que Minerue tuyoit Vulcain. Mais pour ne m'amufet a telles refucries,qui font le gouffre 6c contamination de beaucoup d'or Se d'argent , 6c le feront encor à l'aduenir à ceux qui I uent & fe trauaillent après , beaucoup de gens fe font efforcez d'approprier les Fables anciennes à leurs inuentions:or à fin qu'on fçache que ie croy l'art chimique «ftre plein de vanité , i'en ay autre-fois dict, mon aduis en vne epifti e Lan ie quefay eferite contre les enfumées tromperies des Alchymiltes: de laquelle je veux extraire 6c citer ici quelques vers touchant ce fu jet: Jlrtnu*rn homme de bien ne feut voir de bon a-;/, xAri ' trompeur J>lem de do!yque tu mets au cercueil Doucement ey fans bruit celuyquifol s'amufe tes fuit As jf>p*fls! qui

cnce, qui medufe 'Par tes enchantement & chirmes doucereux} Tenfes-tu
fumionter n.tttire par tts feux! Quelle ra°e eft ceci? de loin elle te quitte, Et
trowues que txpeme tfl à néant réduite. Le feu boit tes troua ttijt yent bnt
tes fueursi } ' ^&le*déemt tes yeux par fient & cent couleurs, [fc^îsn»")*" .
. Var maint trompeur obtefty par mainte faufje forme* Jtmft comme Vroté
quand il yeut fe tratiifoimc Or' en tau+or' en fe*%or> en hideux jerpent>
Cry en roche yai en 4)bre^r en brfteyor en yent. lu ftfs alambujuer ton bien
a la fournaife>

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

ti4 W'YTHO LO G I E, Que la fumée en Catr euapore à [on aife. Qu'engendrent ces fourruraHXİvne pejele, yn venht, Vn defir detejiabile, yne enragée faim iA ce paaure idiot, qui court à gueule het | *Après Cor & l'argent : vne rage enflambee, £ Vn trifte defplatfir, vn cmfant crtue-cœur Qui ronge ceux defquels elle a trompé Cardeuf, Vid- on iämais .tu: un pris de telle manie, Que l'ire yengerefje après ne le marne} • Dieu punit tel meifaulys leur témérité Les coutravit a la fin par grand mendicité Courir à l 'Ixifiel D leu . V « oeil plein de ebafte,* Vn fi ont de crafje hideux, y ne batbe efuaifiiz L eur affre le Ytfage;vn habit enfumé, De vapeurs de charbon fab mtnt parfumé. S' ' Is manquent au bifoïn,d'yne menteufe, fourbe Ils payent tefolus la trop cre Iule tourbe. , Vsj fanent le moyen de cornu rtir Net cmr, 7-f met tmorpfoftnt en lingots d'or fin pur. • Mats fi ces altérez tiennent en leur cordt île Quelque lyomme bien rente ,qutatt bonne efcarcel/e,La bonrfe trop pefantc,& croye de léger, lli ont Chutent ion de la bien alléger. Tûais il yen a quen fin leur foumatfe importune' Le contraindra courir vne mrfme for i une, Lefaifant efclotytiêr conti e yn Jemblable efeueil, S'il fe ptut à la longue efchapper du cercueil. le n'ay iamais creu que cette raifon alléguée par Suidas, & de laquelle fe fav \ nent ordinairement tels ouuriers , foit fuffifante pour bien eftançonner leur iiV.LsChvmte (dit-\\)efi la préparation de l'or & argent ;dont Dtoclettan recerchant vn tour les hur'eSyles brujli à caufedes troubles que les égyptiens luy auoient fufcitex^.Car il les fit ci uellement mourir, & ramaffant les hures que les anciens auoient efcripls de la Cïxmie de l'or '? argent filles ter ta danrle feu ; de peur que par leur moyen les ^Aegyj tiens ne Jemnfent fi riches qu'ds ofaffent plus à Vddmth fe fonjlram dt l'obei()ance des r\omamsy. & leur fane la^ucn f.Car tout ce que Suidas dit n'eft pas texte d'huangile:aufêufim* ^a't_on beaucoup de contes fabuleux de la figclFedes hgyptiens. Or il ne rukaim. ^aur Pas °«bHti à dire ce qu'on trouue par elcript , que Vulcain fut le premier Roy d'Egypte,<3<r premier inuenteur du feu:parceque la foudre eftant vn iour d'hyuer tombée fur vn arbre qu'elle embrafa, Vulcain s'approcha du feu,A' fe trouuant bien de cette chaleur, il y retta encore d'autre bris pouc entretenir le feu,& par ce moyen ayant defcouuert la nature du feu , il fit venir quelques nVns fujets, ÔV leur en apprit l'vfage 6c la propriété: Parlons dc-^ formais de Mars.

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

LIVRE SECOND; sij De Mars. C H A p. VI U £ O v s auons dit
ci-deflus que Mars aefté fils de iunon:& quelques ^5 \ vns ont eftimé qu'il
foie aaLfî ne fans pere , difans que Iunon toute ^Cçurdltt troublée de ce que
Iupiter, pour auoir feulement touché fa terte m!*L' conceut & enfanta
Minerue fans compagnie de femme, s'en alla «ts l'Océan, pour s'enquérir
comment elle pourroit aulft conecuoir fans homme. Or fe Tentant lafle &
barattée de la fatigue du chemin,elle fe repofa deuant la porte de l'hoftel de
Flora Deefle des fleurs «Se femme de Zéphyr: laquelle luy demanda pour
quel fu jet elle auoit entrepris ce voyage. Iunon l'ayant déclaré, Flora
repondit que fi elle n'en vouloit rien dire à Iupiter, elle-luy donneroit
raccomplirtement de fon fouhait. Là delTus Iunon luy iuta de le tenir fecrec.
Ainfi Flora l'auertit qu il y auoit és champs d'Olene vne Heur, qui la
feroit conceuoir dès qu'elle l'auroit feulement touchée, Iunon enfitl'eiîay,
conceut tk enfanta vn fils qu'elle nomma Mars, d'autant qu'il prefideroit à
l'aduenir fur fes mantes en guerre. Or cette conception eV nati- Mf***^ uité
elt du-toutabfurde & prodigieufe. mais on neneut pastou/îours ren- mtd*m"
contrer vne expolition légitime de chaïque partie des Fables,d autatque les
jrf ^J^, vnes y font adiouftées pour ornement , pour les embellir &■ enrichir
, les autres pour les rendre vrai-femblables: les autres contiennent vne vraye
narration de ce qui s'eft pafsé. Suy uons le tefmoignage d'I iefiode en fa
Theogonie,difant que Iupiter ayant en premières nopees espousc Métis,
puis-aprec Themis,& finalement Iunon, il eut de la dernière Mars 9c Hebé;
Celle nue Iupiter s*accouj la la tlemiere » far lien conmm*altfut Iunon
lanopeiere, Laquelle luy conceut ~M.tr s le preux yflccaté9 E/ Jtuant ces
deux- et, la louuencelle Hebéf %Aprèi qu'il eut cflemt fon amoureuse flaine
xAuec celle nui ejl des Dieux la l\oyne & Dame. La nourrice de Mars fut
Thcro,comme dit Paufanias és Laconiques Cettui- ^-f:>:. «ayant mis a mort
Halirroth fils de Neptun, qui vouloit forcer Alcippe fa */««H6 fille , plaïda
facaufe criminelle par-deuant douze Dieux à Athènes (duquel p^m_
meurtre Paufanias fait mention en Teftat d'Afrique) & par les voix &
furfragesdetous fut abfous de cette aceufation. La place oti il plaïda fut
nommée Areopage, mot composé de jîrh nom de Mars en Grec , & de ,
bourg oa place: comme qui diroic, Bourg ou place de Mars: Se pour cette
railon les caufes criminel les fe plaïdayent à Athènes par deuant d'uize iuges
nommez Areopagîres.Onne trouue point que ie fçache quMl ait jamais eu de

certaine êc légitime femme (quelques vns cuident qu'il en ait espoufé vne
nommée Kerie&neou Nerie) jaçoit qu'il ait eu plusieurs enfans de diuerfes
femmes, Jj^"1 avec lefquelles il auoit couché, car on dit qu'il eut j£»omat ,
Afcalaphe , Bifton, Thefpie, Ialmene, Pyle, Pharrhafa, Theree, Mole,
Parthaon, Theltie, fuanne>Zezie, Cupidon, Hypcric, Chalybs, qui donna
nom aux Chalybes; Diqitized b\ t

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

Chniit & \$bt*4UX àt Aiat. & pUnUi Qrtctdtnt. Brama JUJ.IIf ^
lit •rJinnirts de Hat. M y t w o l ô g i e; Ottrere,Bythis d'vne femmenommee
Sete,duquel la By thinic prit Ton nom: Tlcpolcmc d* A(tyoche;5c
Thtax,dont la Thrace eft noramee;Hartenopecée Mcnalippe ; Phlegic ,
Pangee , de Critobule : Strymon de Hélice; Tmolc de Thcogone , qui donna
nom à. vue montagne : Se vn autre nommé Theogon:
Oxyle,Etholc,Sithon,Euene»Smope,Calydon, Mermione, ÔV quelques ;
iutresi la uVfrobee.Il elboit porté fur vn chariot, Se pouc cocher auoit
Bclione,de laquelle fait mention Virgile: Que fait Bi liône a tant vn fouet
enfantante. . Les chenaux qui tiroient fon chariot, elloient Terreur &
Crainte. Or comme ilcftoit d'vn naturel farouiche Se hagar, audi nauoit-il
point d'arreit ni de certaine dcoaeure,ains trottant ça«& la comme furieux,
remplilloit tout dedueil Se depauuretc. Neantmoins il n'a Iceu tant raue que
defc happer la main de tout le monde, puifque Diomedc le bleila \ n iour,
comme i ici ii i Jomereau 5.deriliade,allegué cy-dellus bien au long en
Iupiter. Le Loup luy fut dédié à caufede fa rapacité Se lauungc naturel. Se
pourtant Vud;1c1'Jupclle Mania!, au ?.liure: Qutndie Loup Martial vole en
la bergerie , Yn tendron ^igneletja mviebee & crée Le cerebant ca cjr la.
Entre les oifeaux le Piovefdluy fut facré,qui pour cette raifoneft
auflîfucn.«i;r.r Martial; & entre les plantes le Chien-dcnr, d'autant qu'un
tient qu'il s'aime & croilt principalement eu lien où l'on aura relpandu du
far.g humaïu. En Thrace il ertoit rdigieusement^trui,tcfmoiugceversdc
Lycophron: Ne prenne en vain le nom au famU Dieu de Crejione. Car
Crelloneeft vne ville en Thrace, Se Mais e Hoir le patron des Thraciens?.
Voila pour quoy Homère au 6. de l'O J y liée dit qu'après que luy Se Venus,
furent efc happez du Blé de Vuleain,il le retira en i hrace, w\ elle eu Cypret
Efcbappcc. du filé qui d'vne attache ejlrcitt Les tenue enferre^çbafceun fan f
< tenante: i Mais en Ibrace^Venus en tyre defcendii Il a en plufieurs
furnoms félon les lieux efquels on luy battit des temples , or** félon les
occurrences, ou félon les nomsde ceux qui luy en dédiaient , ou félon la
deuotion que chafeun auoit-Cn luy. Heradide Pontique néanmoins* tient qu
il u eit antre chofe que la guerre melmedifant : Man nefl autre chef* que
ligue ire fiammé en Grec ^iûs^tTvnmot jign fiant imprécation & dommage.
Et Ofirphee en l'hymne de Mars le prend pour me fureur &• ra^e de guerre
erxvpreinteés courages des hommes. Mars B^oytout forcent rfut cruel te

tant ou Aie f Danslefang tfpa»cbc\<jui de rage pa tout! lesfarmy les corps
ocçiSyefpouuentable^bidcuxi Dieu de meurtre affamé j ûwu
Janoum^qucreleuXt Dteu prompt volant aux CMpsrfui d ijjac^ui de tadîe9,
JWr tafjoifurr de fang^cbargtyprejjc^chanuillè. Et defaid en l'ifled de Lemne
on luy facrifioit des créatures humaines : m ni s comme on vint àreconokUe
que c'éftoit accède grande cruauté, cette ce* remoniefutabolie;& tantoft on
ruy facrifia vn Frellangcau , tantoft vn "V e*t-> rat : toutefois les plu*
particulières ofcandes eJl oient. vaCheual % comme

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

LIVRE SECOND; luy refTemblant en fierté :le Loup en clair-voyance; le Chien en vigilance: Se leCoq, lePic-verd, & le Vauttour. le ne veux oublier a dire enret endroit, que les P otites tenans Mars pour le Dieu guerrier, luy ont donné pour J fa***1 compagnons la Crainte, la Cholere & le Cry , qui lefuyuentaffiduellement & luy leruentd'efcuyers.Car les Poctesont eupcrmiilion de forger en leurs cerueaux tout ce quebonleurafeublé touchât leurs Dieux. Et d'autant que cettui-cin'auoit point d'arbre qui luy fut particulièrement confacré ,onle coronnoit de Chien-dent,laquelle herbe on penfoit qu'il entretint la laiilanc prendre racine Se s'efpandre bien loing, faute d'efre rompue Se arrachée par la charrue, les laboureurs ayans à caufe des guerres abandonne le plat pays Se le labourage. Voyons maintenant ce qu'ilsont digne de mémoire, caché fous telles feintes. f Pourquoi le font-ils efre fils de Iunon? eft-ce que Junon foit Deeflè des richelles, defquelles procède enuie Se querelle, comme il a efte die ci- fhyfiqud* deflus, Se que pet fonnen'eft riche que l'enuie Se mal-vueillance ne luy fa- Mau. cent continuellement la guerre? Car qui ell-ce qui voudra dénoncer la guerre à vn pauvre homme ? Tout ceux qui prennent les armes , cherchent toufiours quelque faux prétexte pour pallier leur deiTeing; mais ils n'ont garde d en dire le vray fujet , à fin qu'on ne penfe point que pour peu de raifon ile cueillent embleroufefailir des feigne jries d'autrui. Car u l'on ne finfoic point de guerre que pour le droit Se l'équité, on fe rueroit feulement fur les mefehans, fans rien attenter fur4esbiens Se eftats. Mars fut nourry parmy des nations barbares fous la plage de Septentrion , lefquelles n 'ayans pas le fang t>ien digéré par la chaleur du Soleil , font ordinairement robuftes & de haute taille, mais de peu d'efprit Se de confeil. Thero fut fa nourrice , qui vaut autant à dire^comme fauuageté. D'auantage Mars eftaut vn tyran , comme fou- -ptwt^^ loit dire Timothee félon Plutarque, à bon droit l'a- on qualifié aflêgeur Se Mana t/iè tfeftudteur de villes ; au lieu que la Loy au contraire eft la Royne de toutes Vfbfii \illes, comme dit Pindare. Et Homère ne dit pas q ae luptter Roy Se Pere de D'"4 tout le monde ait donné aux Roys des engins & machines de batterie , ni de ^>trrtU' galères ou armées nauales pour conferuer & maintenir leurs Royaumes: mais tien les loix Se l'équité qui ont plus de puisfâce Se de valeur que route autre chofe. C'eft pourquoy Mars n'auoit aucun certain domicile ni demeure affeuree , lupiter commandant au ciel Se

fur les Dieux & fur les hommes. A ce propos Demofthene au plaidoy é
contre Ariftogicon dit que les loix, comme chofe tres-bonne 5c procedee
del'inuention des Dieux, gouuernent Se conduisent la vie des hommes, &:
quechafque Eftatfe règle Se conforme félon ce qu'elles ordonnent; par le
moyen defquelles les gens de bien corrigent volontairement &
deleur propre instinct ce qu'il y a de peruers de corrompu en nature; &
contraignent les mefehans Se desbauchez à fuyr malgré eux ce qui eft
mauuais Se inique. Voicy ce qu'il en didt ^Toute U ne Wtntjm (S»gneurs
Athéniens) quoyqu on demeure en nie «rar.de ou en une petite
vilkJkitnMim par nature & par loix. l'yn des deux à fçauoir natureyeft f ans-
ordre & fans regle^fc comforte félon le naturel de chafque particulier. TIlais
lei loix font chofe commune & r ordonnée mdifferement à toutes perfomes
pour fe coformer felo icelles. St donc l.t nature eft m.tuuatfe% hlle dorme
hien fouum de mauuais confetlr. & pouriit vous furprendrex. ordinatremex
telle tflaniertde çern en jet\é.7Ûaif les loix ne cerebept <isr nefro cum que
ce qut ejl tujlejianejk

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

r» MYTHOLOGIE, proufit able.tr quand elles l'ont houué , elles l'enjoignent généralement & également 5 t .utes perfonues de quelque eflat^qualtté e? condition qf ils joy entier cela s'appelle Loyju laquelle il faut que tout le monde fans exception obeyjfe pour beaucoup de ratfons ;maar >• frmctpalimmt parce que toute loyejl tnuenrion C bienfaiti des Dieux , l'ordonnance Jelon laquelle le* fages f r règlent & comportent correction & chafimmt de ceux qiu ou à leur ejettent ou par imf gaule ttansgrefjintyCy \a prefcriptionpropojce à tout yn hjtat,[Jon laquelle il faut que cbajcunenfaiticulier dmgefa vie fr fes aclwm. Mais d'autant que les anciens ont diuetfcmenc expolé leurs Fables ielon la vérité des eue nemrns, (i bien que les vnes concernoyent les chofes naturelles , les autres l'Aftronomie,Ws autres les m œurs, les autres toutes leldi ei es chofes en bloc J il Expfic*tii faut examiner que lignifie l'adultère de Mars avec Venus. QiTya-il en ced* 1 *dfl m°!1(lc de li contraire que tuer & procréer ,ba(tir Se deftruite.dretfer Se renMan'oMie. ucr,et- Cependant Mars qui raie tout ce que delûs, comme dit Homère,. Tklars meurtrier îles humains tqi deftruis champs & villes, » ~<T - J \ r ***** 'if-tn .n 'i.sffiv i * y. .iUB flÇ)nflT*f>Q 900 ju^Uu^b habite avec Venus , qui produit & met en lumière toutes fortes d'animaur Se de planees.Qiie nailtra-il de cette conjunction fi difeordante? certes rien, principalement n Vulcain furuient.Car il faut prendre Mars Se Venus pouc difcordôv amitié;& Vulcain, c'eft adiré la chaleur exceflue , cftourVe tous les deux,furmonte leurs principes, & les empelchede faire leurs fun&ions. Ils ont doneques mis en auant ces ridions fabulcufes,pouc faire entendre que les affaires de ce monde ont beloin d'vne fymmetrie Se proportion pouc l'entretenir & conferuer en leur eft-re.Nous auôs ci-deflus touché que quelques vns des anciens ont edimé le Soleil &luy n'eftre qu'vn ; Se les Aquitains de là les Pyrénées,} euples d'Efpagne, adoroyenc en toute humilité & religion l'idole de Mars ayant le chefeerné de rais comme le Soleil. Au flî femble- il que raifon Se nature requièrent que ces corps celeftiels qui caufent la chaleur aux chofes d'ici bas,foient plus différens en leurs noms qu'en leurseffets, Homère au ij.de l'Iliade pied (ce femble) Mars pour vne vertu igneev Ttvmrtpity S^effare comme Mars vaillant force igvee. * Mmtamoh Usontfaid acroireque liellone eftoit cocher dece Mars gafte- tout, d'au-^ tant que l'air peftilentiel ameine Se caufela mort. Quelques -vnsonteferipe J*""

'** qu'on auoic donne à Mars le tiltre Se qualitede Dieu guerrier, parce qu'il fut le premier qui trouua le moyen Se vfage de-s 'armer, de drefer vne armée , Se tout cequiteoit expédient pour la guerre, s'efuertuant d'exterminer les fff-^*' rnefchans 6V impies. Qtie Mars, le plus pui liant Se plus vifte Dieu de leur frtjfdê' lroPpe>ait pris au filé par la fubtilité de Vulcain Dieu boiteux Se le plu\$ M*ttf*r foible Se pefant de tous ;que veut dire cela, (înonqueles mefehans ne peuW*lcMm. urne tant faire ni par force ou valeur qu'ils a y en t , ni par légèreté Se viftelTe de leurs pieds,queNJ'euter l'ire & fureur de Dieu vangeur de toute iniquitcê Ce qu'au ffi donne à entendre Theognis: L'homme qui deuant Dieu cbemmtfans rtproc1xy. Quoy que d'vnptrd tardif de fipres il n'xpfnrocbt , , , - . ^v Du mefchanr la vifleffe^l l'attemt comme il faut. Comment iVorce que Dteu iamaisnt luy défaut. Etfautici ramenteuoir les vers d'Homère alléguez ci-deflus en Vulcain. O^ lailibns Macs pour preudre Neprun.De Keptu^ù

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

livre second: DcNcpttt». c h a p. v l l r. Ep t. 7 N fils de Saturne
ôc d'Ops , comme nous auons dii, V*rmH* courur'mefme fortune que
Iupiter,& peu s 'en f .lut qu'il nVf- Tist1***prouu.ift en fa perlonne
lacruautc de (on père. Car après que Khcc eue enfanté Neptun, elle le cacha
dans vne bergerie, parmi des Agneaux, ôc le bailla aux paltres pour le
nourrir, >\ fjùfant femblant d'eflre eleouchee d'un Poullain , le donna à Ton
mary pour le deuorer. Iface efeript queNeptun fut nourri par Arno,ainiî
nommée du Grec 4>«ô»,c'eU à dire nier,d'autant que comme Saturne
cerchoit Neptun, elle refpondit qu'elle ne Pa joit pas^S: le niardoii auifi vne
\ ille de Boeoce Fut ainiî appelee,qui auparanant i e nommoit
Sinûfe,comme die Thelee au j.liure de l'Eftat de Corir.ehcautreîseulent
qu'elle aie obtenu ce nom de latroupe d' A gne iu x par m v lefquels
Neptun Fut nourri. Au contraire les autres maintiennent que lunon l'efleua
ôc nourrit. Or après qu'il eut donné efeorte à Iupiter és guerres qu'il eut
après auoir chalié Saturne hors de Ton Koyaume, JottifTansentre-eux
l'empire de tout le monde, Neptun eut en partage la mer Se toutes les illes,
Iupitt r le ciel, ik Pluton les enFers, comme nous auons veu en Iupiter.il eut
à Femme Amphitrite , laquelle aimant efpcrducment,ôc ne Ttymni h
poiuant par aucun moyen induire a le conrr 'aimer,i! enuoya vn Dauphin,
m*v" f*r poud attirer à Ton amour, 6c luy perfuader dePeFponfer.Cequela
Dauphin ^f'9!** J ayant obtenu, a tin que la mémoire d vn (i grand bienfait
demeurait éternel- Dap^hin^ lcmei.t,lc figue du Dauphin fut finie entre les
eltoilles, comme dit Hygin es Fables des eltoilles, 6c alcdict Dauphin fa
place aflez près du Capricorne, félon ce que dit Arat és Aftronomiques. Les
autres Dauphins eurent auffi leur part de la récompense, car ils obtindrent la
vifteTe fur tous les autres poiflbnSjôV vn certain intincî qui tes incline à
aimer les hommes , comme Lim g-, nous verrons au chapitre d'Arion. Les
autres dient que Venilie Fut Femme de </, eptun.Lucian efeript és facrifices
que Neptun auoit le poil noir & les yeux bleus,oommedit Ciceronau î.de la
nature des Dieux: & les Poètes le dépeignent quelquefois nud auec vn
trident 6c vne conquereux qui Pintroduifent habilléjluy donnent vn
habillement de couleur perfe , comme dit Phurnuc. Paufanias en l'Eftat
d'Arcadie alaflé par eferit , que Neptun fut le premier e/cuyer Se autheur de
l'art de cheualerie;ce qui fe prouueaufTi par le tefmoignage de Pamphe très-
ancien Poète Grec. Il femble que Sophocle enfonl Oedipe vueille dire que

Neptunait le premier drefé les Chenaux à Athènes , la où depuis fut baftie
l'Académie. Mais Pexpofiteur d'Apolloinedit cjueSefonchofe Roy
d'Egypte,qui régna après Orus filsd'ins Se Olîris,que d'autres nomment
Seloft ris, monta le premier à cheual, Payant accouAuméà porter felle Se
mors, le mefme maintient auflî Dicearcheau i liuredel'hlltoire d'Egypte:ce
que-toutefois cpjelques-vns attribuent à Orus. Pour cette* caufe les Poètes
repreffentent Neptun porté fut vn chariot par-dellus la met; fofmoii g
Apolloine au ^liurc; • 1

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

~J MYTHOLOGIE, La bleue Jmhitritc parmi le flot falé , juë Lafcbera de Xcptun le chariot Ailé. Orphée en fes hymnes dit que ledit chariot eftoit tiré par quatre Cheuaurt Son carroff'e rouant, fait de bel artifice, jl quatre bons Bj>uf?ms,âeJ]'us la fupofcc ; De la plame marine. Les autres aiment mieux due que les Veaux marins Se les Balaines tirent fori chariot,non les Cheuaux, veu qu'on tient qu'il trouua 1 vfage 6V feruice du Cheual lors qu'il eut querelle avec Minerue en l'Aréopage pour l'impoftion du nom de la ville d'Athènes , auquel temps il Ht prêtent aux hommes d*vo Cheual, Se Minerue de l'oliuier, comme efcrit Plutarque en la vie de Thenùtcle. Pour cette caufe le Cheual luy eft particulièrement dédié , comme nous verrons tantoft; animal de Ton naturel allez farouche Se reuefc lie, trèspropre neantmoins pour les commodttez de l'homme ; fy mbolifant fort bien avec les humeurs des gens qui font d'vn courage haut, altier , Se idoine à manier les armes; lefquels les anciens auteurs C notamment Zezes en la y z. hirtoire de la 1. Chiliade) qualifient enfans de Neptun Se fes plus féaux amis, comme prompt à vanger leurs querelles , quoy que par fois aiTez inconfideM»n rément, ainli qu'il appert en l'hutoirc fuyuante.Thelee fils de Neptun efpouftiiff9- fa en fconconcics nopees Phèdre fille de Minos Roy de Candie, Se craignant feP]^ qu'Hippolyta fon fils du premier licr, qu'il auoit engendré de l'Amazone ctffusitn dt Hippolyte, ne mal-traittalt les enfans qui luy pourroyent nailre de ladite [tbt]Umt- Phèdre, Tenuoyavers Pitheefonayeul maternel Roy deTrœzene-, pour erJ.-. ftrenourry près de luy, Se qu'auenant fondecez il le lailfalt fuccefleur de fa couronne.Sur ces entrefaites auint à Thcfce de tuer vn lien proche parent nomme Pallas , Se fes enfans , parce qu'ils vouloyent fufeiter des troubles Se remuer l'eftat d'Athènes: Se pour fe purger , fit le voyage de Trœzene avec fanouuelle efpoufe. qui n'eut lîtoft cnuifagé l'Infant Hippolyte, qu'elle en fut outrée d'amour, le voyant ieune, beau , &: accompli de plusieurs perfections. Cette impatience d'amour luy fut fuggeree par l'inlligation particulière de Venus extrêmement indignée contre ie louunceau,pour raifon de fa clullcté-, joint qu'il s 'eftoit entièrement voué à Diane. Phèdre ainli coiffée d'amour s'en defcouurit à fa nourrice; qui précipitamment en portala parole à Hippolyte. Mai> abhorrant ce deteltable crime,ne voulut aucunement condefeendre a l'impudicité «Se appétit defordonné de fa marafre. bile voyant fesorfres,follicitations Se pourfuites

renuoyeesauloin,l'accufaenuersThefee de Pauoir requis & importunée de
fon des-honneur. A quoy adioustant foy trop légèrement, il chafla Se bannit
Hippolyte, avec imprécation aux Dieux de ne le laiirer longuement viure; &
à Nrptunfon père de le venger d'un fi perfide attentat. Ainlî Hippolyte monta
fur fon chariot pour fuir l'indignation de fon pere. Et comme il palfoit fur le
riuage de la mer , voicy s'efleuervn orage avec vnbruittres-elpouuentableà
guife d'un rude coup de tonner ie iettant vn merueilleux Se horrible efclat ,
accompagné d'une onde, qui ronflant Se bouillonnant d'une grolTeefcume
tout-autour , efchouâ en terre vn grand Se efpouuentable Taureau marin
rugiifant d'une façon montreufeA' vomilant parles nateaux & gueule l'eau
à grofles ondées. Les Cheuaux d'Hippbly te ipperceuans ce
moni\re,enreceorêc celle frayeur qut

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

LIVRE SECOND. Mi «îretfan; les oreilles Se ronflans étrangement ils prindrenc ta fuite à toute bride, Se courans à traucrs les rochers fans moyen deles retenir , renuerfent]echariot,l'aireulfe rompt, les roues s'eleartent ,& froillent contre les arbres Se roches, tout febrife& vole en pièces. Voila le panure Hippolyte porté par terre, encheueftré parmi les longues Se refnes des cheuaux fans (e pouuoir depeftrer. fi que chariot & cheuaux luy panTans & repailans fur le ventre tout Ton corps en fut froille Se mis en pièces. /Efculape depuis à la folicitacion de Diane le rellufcita : Se elle , à fin qu'il ne fut recognu , l'atfubla /^.j;,, d'vne nuce,le fit d'un aage plus vieil qu'il n'e{toit,luy changea (on nom, l'ap- f*i m^h- ' pellant Vicbie,comme deux fois né,ou deux fois homme; 6Y le défiâ. Aucuns luy dient qu'il fut tranilaté au ciel , en l'afre nommé Charton ou Cochej. En fuitte Phèdre fe repentant d'un fi malheureux trait fourbi par fa luxure Se perfidie , fe pendit & s'cftrangla , comme fouftiennent plusieurs Autheurs. Les autres veulent dire quelle ic pendit dès que l'Infant l'eut efeonduite, (? ff? lairant pour faouer fon honneur > un petit mot de lettre pendant à fes mains, dît[r contenant la fufdite calomnie. Neptun édifia les murailles deTroye.c'eft pourquoy Von dit qu'il fut fer- Tiff*» uiteur de Laomedon Koy de Troye , père de Priam. Lors que les Dieux li- b*n»*d» guezconfpirent de garrotter Iupiter , Tethis luy en donna auis : dont il les chaflin, relegant Apollon & Neptun pour leur fuppticeà feruirneuf ans le Roy Laomedon qui batiToit la ville de Troye. Laomedon fit autant d'honneur à Apollon qu'il s'en peut faire à un Dieu : mais pariurequ'il elle it , Se Prince de mauuaifefoy; après que ces pauvres Dieux defpoiïillez de leur diuinité,l'eurent longuement ferui,tant en la manufacture de maçonnerie,qu'à la garde de fon belail ; comme ils vindrent à demander le falaire pour lequel ils auoyent conuenue avec luy : il ne les efeonduífit pas feulement; ains les menaça , casauenant qu'ils infiftalfent à leur pourfuicte importune, de leur faite à tous deux couper les oreilles, & les enuoyer pieds 6V poings liez Se gar> rotez, en quelques ifles loingtaines,felon le récit d'Homère au n.de l'Iliade. Eux indrgnez extrêmement, le retirerent:puis Apolon par vengeance luy fufcita une griefue Se funeltre peflilence: Neptun enuoya un Phyfuere , hideux & horrible monstre marin qui vomiffant la mer, noya tout le pays. Les citadins ayant enuoyé vers l'Oracle pour s'enquérir du moyen de remédier à ce desbord, eurent auis, qu'il ne fe pouuoit euader , qu'en

abandonnant chacun une Pucelle pour être dévorée par le monstre. Ce
 qu'ils firent, la Héracléide***2. choisis par sort. Avant qu'à tour de rôle le
 sort tomba sur Hécube fille de Laomedon, qu'il aimait uniquement ; voire
 beaucoup plus qu'Éthée, Polydore qu'Astioche, & que Médaste, les autres
 filles, donc s'enfuirent plusieurs/mais d'autres incommoditez &
 dommages généraux & particuliers. Néanmoins **«M Hérodoté dit n'être
 pas vrai que Neptune & Apollon aient été ravisseurs jljKJ de
 Laomedon: mais que le conte est venu de ce que Laomedon employa pour
 l'entretien de la ville l'argent dédié aux sacrifices de
 Neptune & d'Apollon. Cependant Virgile dit que Neptune de ses
 propres mains bâtit Troye «qui n'est pas défendue par les murs
 Troyens comme l'on dit. Je Hepturius fut une flamme de l'air. Aussi
 les Poètes appellent l'écume de la mer la ville de Troye, Neptunienne. Pareille à 2 ! i

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

fjî MVTHOLOGIE,' ment Ôuide en Tepiftre de Paris die que les murs de 'froye furent édifiez af Con de la lyre d'Apollon: lu yen.u litanies murs^ibiomtez, Ses rempAïs (C cfperom Autour Ltffiomta:, fhje udis yffmm f m le [on defj lyre X)€ f4 di m tic m.ttn dttgi* toefnte conflrnhe. Knf**t Or combien qu'il fut marié à Amphitrite, fi eft-ce qu'il a en vne infinité Ol»iurm\$ d'enfans de plulieurs Nymphes & concubines. Car il a eu Phœnix de Lybie, 4êKtm- Béle d'Agénor, Calenede Caleno l'vne des filles de Danaus, Nauplie d'Amymone ; de Pitane , Euadne , & Aone , qui a donné nom à l'Aonie , payg môtueux en Bœoce;&: Pheace,dontla Pheacie prit fon nom, qui cil maintenant Corfou ; Phœnix , de qui la Phœnice fut nommée; Se Athon , duquel la montagne d' Athon porte encore le nom. Car plufieurs de Tes enfans donnèrent leur nom à beaucoup de places. Il eutaulli Dore, de qui font venus les Doriês,6Y Altephede Lais fille d'Ote:Anceed'Altipalee,& Periclimene &Ergine: Anthame d'Alcyone fille d*Atlas;Anthas,&Hyperet,qui battirent & nommèrent des villes en Trœzene: Bœote d'Arno; Hippothoc d'Alope fille de Certion; Afope de Ceclule;Orion de Brylle:les Tritons, Pvn gémeau avec Eurypyle,de Ccleno^'autred'Aphitrite; Cteate& Eurytede Molion; Mmyas de Chry fogone fille d' Aime ; Delphe de Melanthe; Minye de Callirhoc;Eryce de Venus;Ogyged'AliltreiTaphiede Hippothoc;deux Cygnes, l'vn de Cayce,l'autre de Scaraandrodice;Minyas de Tritogenie fille d'vfolc; Afpledén de la Nympe MideejParnafe de Cleodore;Eury py le & Eupheme de Mecionique,à laquelle il donna cette prerogatiue de cheminer fur la mer comme fur terre-ferme. Item Eupheme, qui fut fous-maillrc & gouuerneuc de la proue du vaifleau d* Argo au voyage de la toifon d'or : Amycis , Albion, Aello, Anthee, Amphiman, Aethufe, Aon , Alebie, Dercyle; Neleepere do Neftor, & Pelias oncle de Iafon, de Tyro fille de ialraonee le fuperbe, laquelle s'eftant amourachée de la riuiera d'Enipe en Thedalie , f.ii l'oît continuellement fa relidence autour d'elle. Or Neptun ayant vn iour pris fa feraMance , s'en vint alfeoir à fon emboucheure , enuironne d'vn gros flot bleu verdâTtre,dans lequel il enueloppala Nympe, luy efpanditvn profond fommeil,<5c accomplit Tarte amoureux : puisdit Homère en l'onzième de l'Odillee) la prenant par la main luy tint tel langage: Refioury toy femme de noftre amour. car deuant qu'il foit vn an tu en auras de fort beaux enfans ; les embrafTemens des Dieux immortels n'eftans iamais vains. Elleue les

doncques,& les nourri foigneusement. Au refte va t'en de ce pas en ta
maifon , Se retiens ta langue fans dire mon nom à perfonne. carie fuis
l'esbranle- terre Neptun. Puis il eut d'une autre, Altree, qui par mefgarde
coucha avec Alcippeiafœur,& le lendemain reconoi (Tant Vanneau qu'elle
luy auoit donné, de dueil qu'il en eut fe ietta dedàs la riuiera, qui fut pour ce
regard d: clc Aftrec. Item laïque de Caïque fils de Mercure Se d'Ocyrhoé,
comme efeript Léon deConftantinopleau pliure des riuieres : 6V Melane ,
de laquelle le Nil fut nommé Mêlas: A<fkorion,Borgion,Bronte,Bufiris,
Certion, Crocon, Crome,Chryfaor,Cenchree,CJiryfogenée,Chic, Dore,
Eupheme, Ircee, Lclex, - Lamie propheteffe Se Sibylle; Hallirhot, Leffrigon
, Megaree, Mcfape, BpiuaItc,Nyc^ee,Melron,Nauihoc,Othe , Occipite,
Polypheme , Pyrac

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

rt-VRE second. ,H mon, Phorgue, Pelafeue, Ouchelte, Pheax, Pegafe» Phoque, Pèrar; Sicule . Jican, Sterope, Tare, The!ee; Tarante, Hyref, tk vne infinité d'autres • car i*enayleuplusde.qu*ere>vwgts, qu'il nelt bcfoin Re nommer ici, comme eftant chofe plus ennayeufe que profitable. Lucian en fon Hermotime efeript que Neptun, Minerue, êc Vulcain ra- ch,ft gctent vn iourà qui feroic vn plus beau chef-d'œuvre ; .que Minerue bartit vne maiforvVulcain forgea vn homme, ôc Neptun lit vn Taurean -autres di- ,ro" Dirm*' fentvoCheualî ôc que pour cettcraironfesdelcendans ont creu qu'il auoit ZTrtu** ' U premier drelfé les Cheuaux. Nous auons vert d-deiTus comment il eut en partage le-Royaame Marin. Hérodote en fa Polymnicefcrit que les Theſſaliens difoyent ordinairement que Neptun auoit fait vn efgouft & foiré par où couloir le Penée riuier de Thetlalie, dite auioiwr d'huy Salampria ; & que ceux qui penſenc que Neptun eforànle 9c efloeh la terre , ont raifon de le croire. Hérodote eft de ceux qui tiennent que les eaux font caufe des tremWemens deterre^non-pas les vents enclos loàs terre, qui courans ça ôc là ne cherchent que paſTage pour s'enfuir, comme enſeigne Àriftote au 3. deſraccoces, & Lucrece au 6.Les vents font emporte* dans les trtux Je h terre, Caufe id < Oi4 T vn ï attire de près par herntades Ce ferre trembUmh D'vn choc réitéré-, puis de coups drus & forts d* ,cm" S^entrepouJ/èurfî bien, tjuclvn Pamrtmet botr. Lecbajje cercl* place, & d'yne force altiere Coutt deçà, conte deù,pour rompre fa barrière* Cette caufe de vents qui taj clxnt à faillir, Tdt/Prn tremblant effroy U terre trejjailltr. "Ce Dieu ci auoit deux charge, des nauigeans, & descheusus > comme I le- ***** d« «nere dit en Tes hymnes: : îty^wi. Les Dieux font *foſné double office, Neptun, , Ifcheuz avec honneur en partage commun, De drejfet Us Cheuaux prusfougteux,plus fduvageV, Etfauuerles va*ffeaux voguent Je naufrages: ' Orphée en dit autant en fes hymnes: & pour cette caufe il y auoit en Arcadie fur U riuier de Milaonte vn temple dédié à Neptun Ondoyant , ou Desbotde,-ainſî furnommé , d'autant que lors qu'lnache , Ôc ceux qui eſtoient arbitres avec luy eurent adjugé le pays à Iunon (comme nous dirons plus à plein en Inache) la mer fe desborda & noya la plus grande partie dudit pays : pu& après Neptun ayant à la prière de Iunon fait retirer la mer,les habitans battirent vn temple à Neptun Ondoyant for la place meſme par 011 l'eau s'efl oit efcoulee.felon le tefmoignagede Pauſanias és Corinthiaques.Peut eſtre que pour ce regard &

pour perpétuer la mémoire de ce fait , les Athéniens en dédièrent vn à
Neptun Iette-eau , comme il dit en l hiftoit e d' Attique , ôc aux Sadiques il
eferit que les Arcadiensauoient vn autre temple confacré au Cheualier
Neptun. Et les Poètes nous le donnent toujours pour vn grand
caualcadour,& fort amateur de cheuaux tant marins que terreftres,& le
plunient pour auoïrefté bon homme de chenal. & pour cette caufe luy
donnent fouoentle furnom de Cheualier : pource qu'elhnt venu en
altercation avec Àlincrue,qui d'eux deux donneroit Icnorrrà la ville
d'Athene^fU c&fcdrent l i»;

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

Mais mythologie; que ce fechoit celuy qui produiroic vne chose de plus grand usage pour l'usage de la vie humaine. Lors il frappa la terre de son Trident, dont faillit un Cheval nommé Scyphion. Mais Minerue fit naître un olivier sur le champ, & gagna sa cause au dire des Dieux arbitres de ce plaidoyer; & imposa son nom à Athènes, car Athénien en Grec veut dire Minerue. Ainsi doncques à Neptune on attribue Part d'avoir dompté les chevaux, & s'en servir : item l'usage du chariot, comme nous l'expliquerons tantost. Il a eu plusieurs autres surnoms selon diverses occurrences, Se fuyant la phantasie de chaque Poëte, Se de ceux qui luy auoient quelque particulière dévotion. Plutarque en la vie de Pompée fait mention de trois somptueux Se riches temples de Neptune recitant les saints lieux pillés par les corsaires & pirates: l'un en Isthme, l'autre en Tenar, Se l'autre en la Calabre: car elle luy estoit consacrée. Apollon dore au 3 .

Un nom*. certaines places furent lesquelles Neptune commandoit: Tel que fut son carosse en Isthme s'achemine quatre forts l'un des autres Keptun guide-marin Pour aller aux îles: ou qu'il y tent vntier Tenar, ou l'eau Lernee, ou l'Hy ont bien ain Ou que paria Calabre il tire y ne carriti e v Trejjant des Chenaux la fumante crue: Ou qu'il paise à traiter les rochers

*Aemomens Ou qu'il prenne sa part es bons Gerciens. Sacrifice La coutume estoit de luy sacrifier un Taureau noir, copine de l'oiseau H<*j 4***l'gami. mereauj. der Odysee: Qu'on immole à Keptun aux cheveux saurez. Des Taureaux au fort-imr sur ces autels saurez. Et Virgile au 4. liure; -"-deux Taureaux, l'un noir l'autre blanc Tour toy bel Apollon, Vautre pour toy Keptun. Cette incitation vint de l'ordonnance de l'Oracle. Car on dit qu'il avint un iour à Corfou, que durant les guerres des Perses estant demeure qu'il étoit de bœufs, un Taureau revenant de brouter, (e print à meugler par plusieurs fois vers la mer, Se se tint là tout le reste du iour; puis après le bouvier s'approchant de la mer, vit un nombre infiny de Thons; ce qu'il rapporta à ceux de Corfou. Ils se mirent donc en devoir d'en prendre; mais ce fut en vain. Et pourtant ayans demandé l'avis de l'Oracle, on leur respondit qu'il falloit offrir en sacrifice un Taureau à Neptune Ce qu'ayans fait, ils firent une tres-belle pesche de Thons. Un temps fut aussi qu'on luy sacrifioit des Thons. Marc Manilius au 2. liure de l'Astronomie que le signe des poissons est consacré à Neptune» racontant les lignes celestes appropriées à chaque Dieu; * folles à le Behér, & Venus le Taureau} Tb<*bus en garde

\prendl'yn çjr l'autre Gémeau-, La Lune, le CanctrJe lupin & Cybele .nLe
Lyonefiotllêfe tient en la tutele: La Ltire efl a Vulcairti& U Vierge à Cerés.
Le Scorpion guerrier du preux TtUrs fe tient pr/s> Lhanc du çhajfew la
croupe^ cbeualme i

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

livre second: Ht 'K.rgitf ws fon pouuotr: c'efi Vefla qui domine.
Bejjus le Bouc cornu: Le figne de lunon ^Aduerfatre à lupin a dé (joua fon guidon Le y ers eau or Keptun en la plaine liquidé B^econoifiles fotjjonseftredeffcus fagmdey Keptun droit toujours accompagné de- grand nombre & fuitte de Dieux c*llim«t marins & de Nymphes , defqaels Virgile en nomme quelques- vns: «/«Ttym». Vn ifquadron dmers de compagnu le fuit: les Bdlencs monfheux, la fuittt du yieU Glauque, Vlnò'è Valemon, les Tritons prompts de fhorque* Le régiment entier, grands, moyens & petit .
*4 r^Ade gauche -vient <y ñlelitc & 1 hetv, CymcfUcCySpjo, la yterge Vanopee> SuyunsquanA ey quand delh'alit eyflef et. Ouide efcritquece Dieu fe transforma en diuers corps pouriouyr de Tes amours: au 6. de Tes Metamorphofes en la defeription de l'ouurage d'A- StI *m9*fi. rachnér D 'auantage elle peint comme le Dieu Títptunc Enflamme d*yn chaud feu et amour qui t'importune San*ceffe,fans repos, d'vn changement noemeau Se rejoint veflrs la femblance ttvn Ve.tu 'Pour tPtAeole -venteux la file amfi fur prendre. fuis après comme il vint la forme humide prendre De ta rtuicre Empe, &• fi bien en v fer Qttil en peut atfément ranirtûr abufer ia femme légitime à ^Alous convint c, ta rendant aefes reins de deux tnfans enceintèl. If autre part en Mouton mué onl'apperçoit mA lors que BifalpH tl abuse & déçoit, Derechef ', en chenal, quand d'aimer tl procure Cetés treffant fon chef de blonde cheuelure. Elle adieu fie à fes traits comme ce mefme D ttm euefttt d'yn Chenal la forme en autre lien Tour iouyr de V amour de Gorgone Trieduft Qui peu de temps après par fon crime confufeT Jje Couleuures hideux fentit fon chef yoilé, Duqutl trencU n acquit ce beau Cbeual ailé. fuis comme tls'equitppa eTvnc forme Danphint four auotr Melantho tfync cautelle fine. Voila les principaux points quelec anciens nous ont laiflez en leurs memoiles touchant Neptun : voyons maintenant quel profit nous en pourrons fc'rerv j f Ciceron au premier Hure de la nature des Dieux,fuyuant l'auis de Chry- ^H""* ■ppe,dic que Neptun eft l'air quis'efpandfur lamer.neantmoinson ne nom- y*y*L. nioic pas feulement du nom de Neptun cet air la , mais- auflí l'élément mef- ^tt* " i*e de l'eau t 8c quelquefois cet elprit ôc entendement diuin efpanché fur U preferuam de corruptiô comice la nature & rualTe de l'eau; qui n'eftoit 1 ni) uiq

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

WYTHOLO'Glt,! ! aucrecbofeque l'amedirTufeé&elemens
comme elleeft é\$ animai!* & plantes. Car dés qu'elle fait (a retraite, foie
v;iejurmonie& proportion, ou bien vn nombre te mouuant foy-mefme , ou
vne eUeocediutine Se immortelle , il faut necelTairement que le corps
viene à fe corromprel. Et pourtant encore qu'il ne nous femble pas que les
elemens ayent vie, Ci eft-ce que par vne certaine vertu Se puillance diurne
qui les ptelerue de r uy ne, ils (ont âbien mixrionnez Se pelttis enfemble,
que par le moyen d'icelleus lotit entretenus fie conteniez en lcnrcitrc. Les
anciens ont nommé cette vratu diurne, au ciel Iupiter, en l'air Iunon, en l'eau
Neptun;& chafque partie d'iceox a eu quelque nom de Dieu. Que Neptun,ait
efté enleiîé fecrettement de la gloutonnie de Saturne, Se que c'elt que
Saturne, Se par quel moyen les elemens ont efte* fou (traits à la cruauté
dudit Saturne, ie cray que nous l'auons fufamment déclare en Iupiter «Se
Saturne-Mais pourquoy a-il efté nourri par ÀrnoîparrjTZi'if ce ^UC ccux
V0X f 8cnc racf apprennent aiTex par expérience qu'il ne ijrñ* p»*r (efaut
aucunement lier à la mer. Car du temps que la mémoire d'Arno nouf->
ttmrrict de rice de Neptun cftoit encore fraifche parmi les anciens ,on ne
voyoit point fi Ti'ftun. grand' quantité de vaifleaux faifans voile , voire par
manière de dire impor^ tunans la mer: Se comme dit Lucrèce au.&liuce; • x
<1 les flots tourbillonnons de Upldintfalet . . - r \ J Kefuifoyentefcboitër
encourt Us^bets , " ' &vnn<wfrti°ec[perAulcs dam-wort s nichas» Lors h
mer fio- flottant d'y ne urt V4g*bmdt "bV abandonnât hs nefcs a la mer et de
Tonde, Elle auo/t au/si toft acotjéfon cotttrtit>^>.^ \ -fc c><Uil wuut v\
Neptune ne pouuoit tantfnt-tl c.iltne c d& irtw^>. Vv'n Tirer augre des e aux
mile nef nauerfière ■ m + Tour tracer fur fon dos ynfvisle carrière, . Car que
peut-on dire de la mer avec plus de vérité» fin 6 qu'il n'y a point
cTarreil,point d'aléurance en elle? puifque pour peu de venc qui fcleue, il
furuient vnefigro^etourmentequ^lfemble-que.Us- Il< es courroucez veulerie
avec menaces fc bander contre le ciefc, Se
leirjnccoyable'bruieértfremiffemeuc fefait ouyr iufques aux montagnes-bien
lointaines. Qn fbrçifioit à dm bons tiltres vn Taureau noir à ce Dieu,d'aucant
que la mer imite la fureur Se ftetifiet de meuglement du Taureau. Sa femme
en me Amj hictice/qui neit autre choie 0*!% que l'eau: mefme, comme
tefmoigne Euripide au Cjrclopc: . »• fè'Imghi- Lncor que te ne yoye goutte,
' r>.. A. uiti lepaflecegaybrauement; Yoi .. »■ Et fur cette *Amphtrite ktitt

r La plante du pted feurement '. » • . ' X ■ Orphée és Argonauciques
rappelle,bleuc, verte, poifTormeufe Se immenlêV qutCbnteifecs c\t la mer,
non- pas qualrtez propres à aucune Dee lie. Elle dôo* ques n'eftant autre
chofe que l'eau , e(l dite femme de Neptun, qui eft (coma me nous dilions
Ategaete/lfefprit etpandu par-deiius cot*t btfOfpfl de la mer ce par manière
de duc Tarne à l'élément de l'eau. Car i'Amt hitntc en lé t^^fe^,. corps Se la
matière de toute l'humeur qui eft ouautour.de la terre, ou bien à»P**z enclos
dedans icelle. Ceux qei nous content que par l'enttejmtfe du Dau«* f rîfe
oiun A m r hittite confcntk a lamcuir de Nef tua , u eut v o ulu donner i ca~ '
lui "I

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

teWre autre ehofV, finon que le Dauphin furpauc tous atferts
poisons do marée en induûric Se conoillànce, Se en ville ne de corps j au
lieu que les ancras aniaiaax marins font hebetez Se prefque (lupides, qni
s'enfoncent plus auant en l'eau, pour élire d'vne qualité plus abondante en
humeur que le Soleil ne peut digérer : de façon qu'il y en a encre eux
<iôfquels on doute'ils méritent d'élire appellez animaux, l'eut efre
toutefois que tcil es perfo: mes pour l amour delquelles tout ceci fut feint ,
ont c;ic iu%ïi nommées, de manière qu'on le peut auffibien accommoder
aux choie» naturelles» Se morales. Mais pourquoy luy donne -t on- li
grande quantité d'ci.l ans oue légitimes qu'adultérins; Venus eft par les
Poctesappellée HMi*autc'e(i a dire, engendrée de la mer. Se les Pieux
marins icnc Cp afiours pai ;<cq* introduits autheursd'vne
trefplaotureufeligiiçe; pour autant que le fel par fa chaleur 1 Se acrimonie
mordicante proacqoe à luxure tellement qu'on nuance la portée des
chiennes en leur faifant manger des faieures. & les vaifleaux chargez de fel
font bien plus fubjets que les autres à engendrer des rats & fou:is; dans If.
quels les femelles s 'empreignent à force de lefchr le fel. Pour cette eau fe
les Egyptiens, gens fort religieux & d'vnc tres-feuere Se eftroite règle
s'abftenoyent entièrement de l'vfage du fel, comme par-trop excitatif de
volupté &, concupiscence. La forme que les Poètes donnent a Neptun»
qu*eft-cc autre chofe que la iiatureoa couleur de la mer? car qui ne fç^ que
la couleur bleu c ou perfecft celle de l'caa marine? Derechef Neptun
reprefenté nud ne fioni/ïe autre chofe que la nature des-eaux douces. Car les
eaux qui n'ont point dérouleur ou qualité apparente, font les plus (âmes.
Qijandau trident que Neptunporte en guife de feeptre -, il monftre fa triple
puiffance , c'ell à fçaaoir qu'il a moyen d'*imomioic, d'acoife^cV de
conferuet la met. Autres aiment mieux dire quecelaaefté feint, d'autant qu'il
commande fur les eaux douces, falees Se moyennes, telles que font celles
des lacs Se eftangs. On dit qu'il trouua le premier l'vfage du Cheual, Se l'art
de cheualerie , parce quvn ^faSl certain perfonnage, nomme Neptun,
Thelfalien de nation , en fut le premier riu auteur. Il y enatontesfois qui
reportent cette inuention à la nauigation, d'autant qu'il ferable que
lesnaucspar manierededire cheuauchènt fur le 4os de la mer. Il ell porté
fur la mer en vn chariot ; fuyui Se accompagné de Tritons Se monftres
marins jpource que durant la tourmente les ondes Se flots brutyans d'vne

efrange façon , heurtans Se chocquans le vailieau l em- ç4çHhle portent
conxrae s'il euoic monté fur des couesj Celafe pcoune par letefmoi-
contention gnage de Plutarque, qui en la vie de Thenriftode eferit que let:ôte
de la con* «/émoi* tention de Pallas Se de Neptun poux la nomination-. de
la ville d'Athènes, procède de ce que Neptun fit prefentd'vn Cheual Se
Minerue.de roHùier: & félon la valeur ÔV prcellence du prefent , le pays
fut adiugé ; d'autant que "tjfc b** {commun du) Je A/lourntr leurs citoyens
JewtepmiJre Hls yoysges fut êxr% <jics Jtcoufiitmcr à viart fans
ndutgetykfityt'tîs s'utfom.tffentù plant tt força arbres , tU firent courir
cebrutt touchant'* allas , qm débattant avec \> tunfm Lfder Jtcace <!> tutyt
i*Ve prefent ont vn ohuier aux lttgrei^mpertitiVitiim*» Si donc No* Jnun c
a cette contention donna vn Cheual,cV fi l'onné prend le Cheual pou# vn
nauire, comment e(l-cc qu'ils vouloyétit par tel conte defctourner leurs
bourgeois Se citadins de voyager fur mer? Neptun Se Apollon furent ferui*
s*cn7#fc ttks de Laomedon Roy de Troye,pacce qu'il employa à
fonpr<muV& pour L*m£*n\$

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

m* mythologie; faites les murailles de la ville, l'argent dédié pour les sacrifices de ces deux Dieux, lequel toutefois il ne rendit pas aux Religieux, comme il auoit promis. Mais les pauvres & misérables qu'il endura pour n'avoir tenu compte de Neptune, que dénotent-elles sinon qu'on ne peut négliger le service de Dieu y «/4m à ce que mal-encontre n'arrive puis après ? Ht cette fi grande quantité d'enfants qu'a ^Jdênê- Neptune, qu'est-ce autre chose que la fertilité de la mer ? Car si nature n'aun». " * fourny ces nations et caillolles qui nouent en la mer, d'un nombre infiny d'enfants, nous aurions bien-tost une mer garnie de poissons, veu qu'à peine les eaux en peuvent autant produire qu'on en deuore. Voilà pourquoi l'on nommoit tous les enfants de Neptune, cruels, çôme font ordinairement les gens d'eau, r vp. iù on Ex polo n s maintenant ce qui peut servir pour l'édification de la vie humaine, ""M/* . Et premièrement, comme ainfi foit que libéralité & largesse est la première, & comme la Royne de toutes vertus, & n'appartient à autre qu'à Dieu, ot> aux Roys, on iugera avec raison que le plus grand vice de tous est l'ingratitude & oubliance des bienfaits, qui ne peut échapper qu'en un courage fort i'rfif ^c^' *> car c'est ce que les anciens feignent que Neptune reconut le 7m7vn P^r que le dauphin luy auoit fait : & afin que la mémoire dudit bienfait Vrimt nue fut éternelle & les défendans In lient par ce moyen exhortez à s'effortuer à l'ingrati- bien faire, l'ou donna le nom de Dauphin à un certain nombre & rang d'edentilles en fuyeur d'iceluy. Ce que Laomedon fut châtié & encourut plusieurs afflictions «5c calamitez pour avoir méprisé les Dieux, c'est pour induire les hommes à piété & au service de Dieu ; d'autant que quiconque a un Dieu purement & < aintement, avec une vie religieuse, en rondeur & sancte intégrité de mœurs, & qui aura rendu à Dieu le devoir & l'honneur qui luy manf" ylt e^ enjoint pas les Sage*- , cettul-là seul aura paix éternellement enuer s Dieu, dtj «mmL kukcrabeaucoup d'incommodité, 6V en toutes aduerfitez se consolera facilement. l'innocence de son ame. Mais celui qui mettra en arrière Dieu auteur de tous bienfaits & perc de tous hommes, comment pourra-il estre homme de bien, iuste, & at trempé \ & s'il ne peut estre rien de tout cela, comment s'enrichira-il de choir en beaucoup d'encombrés ? Les anciens doncques par cette Fable de Laomedon nous exhortoyent à religion & reconnaissance des biens & plaisirs que nous aurons reçus : & nous mettoient devant les yeux l'inconscience de toi-même, puisque nous-mêmes

Dieux faifans mal leur deuoir enuers Iupiter, chairez du ciel furent cōtrains
par neceflité de fe mettre au fetj.to\, utee d'un homme. Thefee cft tr es-mal
auit é de délirer la mort à fon fils Hipi'Biffêty* polyte , faucemenfaceufé
par fa belle mere Phèdre de l'auoir priée d'amour : »<upïu cependant
Neptun exauce la prière de Thefee. Qu'elle mefehanceté eft-celàV T** bon
Dieu! accorder à les p lu* cher s amis ce qui leur doit à jamais eftre
dommageable cV ennuyeux l Car Neptun enuoye des Veaux marins contre
les Gheuaux d'Hippoly te, cheuauchant vers la mer, qui prenans la fuite le
defc Mirent en pièces. Auquel Ht ppoly te Diomedé dédia depuis vn-
trefplaifan* bofeageauee vn temple Se vne image faite à l'antique , 6c luy
facrtfia le premier de r»rts, comme dit Paufanhtseo l'Lllat de Corint he. A
Trcezene les filU -, (e couppoyent les cheveux deuant leurs nopces, «r les
luy voiioyent Les anciens doneques par ces difeoufs embrouillez nous ont
voulu exhorter d'e. ftre paries 6c ne nous point effarer fi quelquefois Dieu
fait la fourde oreille ^uandrujus Vinuoquons^i' autaiit quepius louucent je*
hommes ignorons de

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

livre second: fÉiindcnt ce qtnleur eft nuifible,& qui leur tournèrent a trefgraad dommage s'ils obtenoyent. Et pourtant vn ancien à fagement di&: Que nul homme vmant aux foub.tts ne s 'irrefle: Dormons aux Dieux loifir à'efplucher U reque/U Que nous leur prefentons:fi nous Muons iefoin De confeilou t?autstils auront bien le foui De nous fournir m temps ce ont nous ejl ytile. Or que tout cecy ait efté mis enauant a cette intention feulement, il appert <ic ce qu'ils font Neptun le plus mal-auifé Se plus cruel detout le monde. Car comment peut eltre homme Je bien celui qui iuge vne caufe dont il n'a conoi (Tance? ou qui a l'appétit de fes amis fait mourir ou condamne vn innocent homme de bien, chafte 6V temperé? comment ne fera-il pas mefehant & deteftable-? Ce ne fut donc pas vn Dieu fage que Neptun, non-pas mefmc bon neulte, s'il accorda vne fi defraifonnable Se inique requefte à fon fils Thefee , ce qu'il ne faut aucunement eftimer de Dieu, Puifque toutes ces fictions n'ont efté inuentees que pour feruir d'inltrudtion. Aucuns cuident que l'empire marin fut donne à Neptun , d'autant qu'il fut le premier qui fit "K*?*» voile, Se que Saturne le fit Admirai fur toute la met oui eftoit enfonobeif- •4èn"*liê. fance.ee qui donna heu à la fable. Mais c'ell atfez dilcours de Neptun : paf- S4tëTnt: jfons à Pluton. De Pluton. C H A P. 1 Xi ISrjj^©^ Lvton queles anciens ont qualifié Dieu des enfers , fut fils G*nt*lo& % R^cJv M ^aturne * à'Ops (comme nous auons did) Se fut à la guerre • vbn* ^rsg^Jpauéc Iupiter, Se après plufieurs victoires toutes choies leur JifiSsIfir fuccedans à gré, partagea avec ledit Iupiter Se Neptun l'cmpi lt&œ&+»9k re du monde vniuerfel , Se eut pour fa part Se portion les Hefpagnes & tout ce qui tend vers le Soleil couchant. Paufanias en l'cftatd'Attique efeript qu'il y auoit en ladite ville des Itatues de Pluton Se d' Amphiaras,oùl'on voyoit Pluton porté par la Paix fa nourrice. Il auoit pour enfeigne les clefs, ainfi que Iupiter portoit le fceptre,& Neptun le trident , comme dit Paufanias Se Orphée en l'hymne de Pluton: ?lutonstfui eu t.t main tiens les clefs àe la terre* Strabonau j.defa Géographie efeript que Pluton fut Dieu des richeifes , Se qu'il demeura en Hefpagne,vers les monts Pyrénées. On l'a tenu pour Dieu ô^estrefpalTez,6< a elté nommé Iupiter ou Dieu terreftre, auquel onfaifoit ûcrifices pour leurs ames,tefmoing Euripide és Phœmiles: Il faut que qui yit encore* r Le Dieu terrefire tl adorey ,; A ~,7 \ «Vfoft Et rendre le famt deuoir \ ,, , .. "•»4.Mu>a *Aux ombres du creux mamirl Et quand on luy

faifoit tels facrifices, on le nommoit Tebruns , d'où le mois de * feburier pr. it
fon nom, parce que les Romains folemniroyent fafcien et

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

H±t MYTHOLOC I'E* mois la. Loi anciens le reprefentoyent
porté fut vn chariot tiré [>ar des Che* eaux noirs » comme tefmoigne Ouide
au r. des Metamorphofes , lors qu'efpouucenté de l'horrible cry de
Typbœeenfoudré pat Iupiter fous le Montgibel en la défaite des Céans,
eftonné d'autre part devoir toute la Sicile erra 1er du bruitellrange que
menoit ce monftre de Géant, il prit refolution d'aller faire vne reueuc par ce
pays-là , pour voir & fondée d les fondemens de . l'illc cl* oy ent eilochez:
Ct m*lc rjtgtant le f^oy Ah Stygttnx numoir, , i / comunUt arttllr f »s
CheuAux à poil noir i « JI fon çhdv enfumé^ #*» cçrntne il *fl habile, SY»
y* les fondemens vifiter Je i Ktle. . 7**HrVm> On luy donna les clefs ,
d'autant que ceux qui font vne fois entrer en fon pe*fatbn. *a*s> n en f^utnt
p'us ^ tir;& le Narciffe, le CapHlus Venetis, l'Ache & 1er ntisâvlrt- Cypre2
dont on faifoit des chappéaux, & duquel les andens ionchoient leswfc...
cercueil* des trefpalfez deoant qu'y coucher les cadtuers, luy eftoyent
dédiez , comme le Nâf cille aux Parques. On dit que ce Dieu fut vne fois
malcontent de viure toujours veuf & fans enfans, veu qu'il cftoit Dieud'vnfi
puilfant empire, & nepouuoit tronoer femme qui le vouluft espoufer , qnoy
qu'il fut f^ere de Iupiter ^ âc le plus fiche detousles Dieux. Cariln'y auoit
aucune DeeïTe qui le voulut auoir pour roary à caufe de fa laideur de
couleur fnfumee, & dtl'ob&utkédèren Kvyaume. k«Uij(donc , cette opinion
<ou pluſteſt cetceſureurluy tourmentant Pcfprit,monta fur Ion chariot avec
CesVfjWfin* Cheuaux à poil noir , & arriua en Sicile. Là d'aventure fe
trouua Proferpine n*it . fiue de Cerés.qui avec d'autres filles cueilloir des
boucquets,cV l'ayant trouS***^ ueebien en fa fantafir,e,n deuim amoureux-,
auffi eſtoit- elle plus accomplie 3c - . en beauté de vifage,& en taille de
corps,qu 'aucune des autres. Il la raut doc, , & l'emporta dans fon chariot
vers la riuere de Cheœar, & de là l'emmena era fon Royaume qu'on
penfoiteſtre fous terre,teſmoin Pauſanias enl'Eſtat de : Corinthe.Claudian a
deſerit toutel'hiltoire en vne belle ocuure Poctique>& Ouide au r.des
Mesamorph.Plutô fut fort honoré àPyle,oùil auoit vn temple magnifique &
exquiscomme dit Scrabbn au 8.liu.Et près de Pyle y a vne inontagne
nommée Menſe,du nom d'vne concubine de Plu ton, que Proferpine
cautelentement tranſmua en vne herbe de iardin,qui retient encores
auionrd'rroy le nom de Menſe. Ledit Sttabon au 9. liu.eicript que fur le
riuage delariuieredeCoral,oùfeſoleijnifoit vne feſte nommée

Pambœoce(c'est 4 dirç,a Semblée générale de toute la Bceoce)on drelfa vn autel commun à Pluton ôc à Pallaspour certaine raifon myftique. On faifoit offrande de Tao* je4uxaPldron,luyuant le tefmoignoge d'Horace au î.liure des Carmes: Non tju.md tu te rtnrfois propice, ^Xmty tmpitueux VIMten. Offwtt tout les iomrs en don Trot) cens 1 .tut aux f «ur f.icnfice. Enfnie Strabon au 1 3. liusedit qu'au pays des Cyblriens près Hiert|»o!is en Ane y wtru'iiUu- auoit vn trou en la vallée d'vne petite montagne, qu'on appelloit là bouche de f» \$ffi(Mt. j^^eapabJe pour contenir vn homme;& estoit infiniment ereOx.mais d'vne efficace beaucoup plus admlrable.Car il moit à 1 oppollte vn repar quarré «cHuenant enuiren vn demi arpent, couutrt d'vn gtos-& cfpais, brouillas:

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

tTVRT SECOND.' rī* toutefois cet air né faisoit aucun dommage aux voisins. Que si quelque animal <entroit dedans, il mourroit quand- &- quand, & les Bocuts qu'on y menait, tomboyent foudainement roides morts. Les Latins ont nommé Pluton, Or qui donne les richesses que les Grecs nomment ploiros*, comme dit Lucien au d' nem ** Dialogue de Timon^l'laton en eclaircy de Cratylus. Toutefois ledit Lucien vbtUK au Dial. du deuil luy donne une autre ecy mologie, disant qu'il est ainsi nommé pour estre opulent en morts. On ditote que toutes les ames des tref partez defeendoyent chez luy, lesquelles ayant receus, il les attachoit avec chaînes qu'elles ne pouvoient euer, & les mettoit entre les mains des luges pour les iuger, Se donnoit à chascune son salaire félon son mérite ou de chahmenc •ouderecompense. Et ne fut permis qu'à fort peu de gens de retourner au monde, Se ce pour fujet de grande importance. Le pays de ce Dieu est arrosé de rivières troubles, bourbeux Se groupés, qui ont des noms étranges. Le Coccyus se coule avec un bruit effroyable, Phlegethon defeend d'un cours extrêmement rapide, vomit enfant des flammes de feu. Là même est le marais d'Acheruse plein d'une profonde Se puante bourbe. Que dirons nous de la fâche de l'esquif Se du Portonnier des ames, Se de sa parole non moins effroyable qu'un tonnerre? Cerbere à-trois-têtes par les hideux effroyables abois effraye de bien loing ceux qui gâchent: les Furies avec leurs cheueux treize de Vipères 3c Couleuvres font passer chaque pauvre ame qui y abordera la rigueur Se fureur des luges équitables Se droituriers les effroyables; de façon qu'il n'y a si faible ame ne de si bonne vie, qui doive comparoitre deuant eux, qu'une fois en sa vie. Mais nous remettons ce traité iusques au Hure fuynant. f Entrons maintenant à l'exposition de cette Fable. Pluton, soit qu'il re- r*. r • prentellement de la terre, soit qu'on le prenne pour Dieu des richesses, phifautdg cil toujours fils de Saturne. Car la première créature que Dieu a fait, c'est le *« WfcîÉ Ciel; duquel est né le Temps, auquel ce qui restoit du bâtiment a esté accompli. D'autre part si Pluton est Dieu des richesses. ie croy qu'il n'y a per- Vtmf M% Tonne qui ne sçache bien que les villes Se provinces par le moyen d'une Ion- y, y? u/m pue & heureuse paix se remplissent de biens & d'hommes: & partant c'est du tkktf> à bon-droit que la Paix est dite sa nourrice. D'ailleurs, ce qu'il a esté fils de /v. Saturne, Se frère de Iupiter & de Junon, que veut dire cela, sinon que le temps engendre 5c rapporte toutes sortes de commoditez, Se

que la bénignité du Ciel  e bone difpotion de l'air les auance Se ameine  
maturité? On dit que l'empire des enfers luy efc'ieut , pource qu'il régna (
comme nous auons dit) fur les nattons Occidentales & en Efpagne , fertile
Se riche prouince foifonnanc en toutes fortes de grains, outre les lieux dont
on tiroit les métaux , félon le tefmoignagedeStrjbonau \$.liu. Quant   ceux
qui ont pris Pluton poul'elementde la terre,ils n'ont pas feulement creu qu'il
fut Roy des rkheires,qui Et in mf* toutes fortent de terrej mais aufl  de tous
l-es trefpal ez ; d'autant que tout ce ?MJJ\'* qui a pris nai fiance fe refout en
fin  smefmes principes dpfquels il a tiré fon être: ce que Ciceron exprime
au a. Hure de la nature des Dieux t Tout l.tfer e  r future de h tare ejl
dcdtce 4H peu Dis , t^tte Us Grecs nomment Vint on , parce qn%

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

ï4ï mythologie; tout rttomme en terre,& tout Vient de te> re. Et d'autât que ce qui eft vne fors mortj fffXk ne reuit iamais en mefme qualité : c'eft pourquoy les anciens ont di& que iſcA.inj. piuconauoit les clefs, qui ferment fi bien les portes des enfers , que Pi Hue n'en eft libre à perfonne vcomme tcfmoigne Paufanias es Eliaqucs. Ilrauc Proferpine fille de Cerés, parce que(comme dit Ciceron au i. de la nature des Dieuxjc'eft celle que les Grecs nomment Verfcpbone , & veulent qu'elle foit la femence des grains: & feignent qu'eltant cachée , fa mere vint à la cercher,commedit Euiebeau i.liure de la préparation Euangelique. Ou^e Pluton foit la vertu & force delà terre,& par-fois latetreraefme^rphce le die en rhymnede Pluton: , Car tu [aïs foifoimtr tous les fruifts de la tort, Ainfidoncques la force de la terre attire a foy les racines des grains en-batc c'eft pourquoy l'on dit que Pluton rait fous terre Prolerpine, emmenée gkatmêt par qUacre Cheuaux, parce que les fruits delà terre font quatre mois à prentImm, jre raCine en bas. Claudian au i.liure du rauilfement de Prolerpine nomme lefdits Cheuaux: Orphné fougueux ronflant ,^4 etl ' on ieger C rifle Vlurque dyne fagtte enVarr yolant laptfic, "Kyilc le bt a ne, honneur du haras infernal, tt jLtflor fort Mit de Vluton le fignal. Or ce n'eft pas tout que de faire vnefi&ion;il la faut orner de fes circonftan-î ces.Ce fut donc,felon Paus d*Orphee,prés d Eleufeen lafeigneuricd" Athe^ Bes,que Pluton fe fourra fous terre,auec fa Ptoferpinev 0 Vlutonjvraus d'vne addrefle galande La fille de Ceicsjreffjnt yne guirlande De m. tint t belle fleur qu'elle cueillott au pré* Tu l'enleuas foudam en ton char diapii *A quatre Cheuaux non s> & V emportas fous Vantre Cecropm prés Eleufe^oU la porte efl qu'on entre *Au palais Stygten. — E*po/îriti» Neantmoinsil faut pluſtoft accommoder aux mœurs & à l'inſtruction <ff m\$*l€. noſtrevicee quenous lifons touchant les Dieux infernaux , que depenſei qu'ils Payent reallement& de faicc executé.Car combien de foucis, combien . de tourbillons d'ennuis & de fafcheries bourrellent les eſprits des riches) cas il eft neceſſaire que les hommes foyent premièrement furpris d'vnaneuglementd'eſprit, que de ſe mettre à amafTer force biens «pour leſquels il ſe faut longtems trauailler,pour iouyr fort peu, voire bien fbuent point du- tout, de ce qu'on aura acquis. Qne ſi quelqu'un veut en peu de temps deuenirriche,il faut qu'il conſiue & ferme les yeux à toute probité Se innocence , & qu'il velte toute impureté & cruauté dés-lors qu'il luy prend enuie de ſe voir auancé en grands biens Se richelles. C'eft ce

qui efl lignifié parles noms des Cheuaux du chariot de Pluton , puifque fans
mefeharreeté Se mauuaifes pratiques perfonnene peut en peu de temps
deuenir riche. Quelques- vns ont penfé que Pluton a eftéditRoy des morts ,
parce qu'il fut premier au-* theur d'enterrer Se célébrer les funérailles des
trefpaiTez , au lieu qu'aupara-* uam luy on mettoit en tecte les corps morts
fans aucune cérémonie ni hon

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

livre second: v47 n eur en la première place qui se presentoit, ou bien on les laifibit à l'abandon <ie& bestes. Voila quant à Pluton:il faut mettre Plute par les rang s. De Flûte. C H A P. X. Es anciens ont pensé que Pluton fut la force &: nature de la VitrmiM terre, combien que quelques-vns d'entre eux luy aient auflé Vlme' donné l'empire des richelîes-.mais il n'y a perionne qui ne fçache bien que la charge de les départirait esté vn commun consentement donnée à Plute , lequel Heliode en sa Théogonie dit eltrenédeCerés Se delailon. Ilfembleque Theocriteen sa 5. Eclogue vueille dire que Cerés deuint amoureuse de Iafion ainfi cômme il dorraoit, puis-qu'il le met au nombre de ceux qui dormans furent aimez des Déclics: le me voudrots bien voir ainfi qu'Endymton ^iffotnmé de femmeily<y comme l.ijôn. Ils dient que ce Dieu fut aueugle, & tel l'introduit Ariftophane en sa comadie, & que Iupiter l'aueugla par enuie;au lieu que lors qu'il auoit bonne veue ""iï'i il ne se communiquoit qu'aux gens de bien,*: beaucoup demefehans garne- & t>0HT* mens mouraient de faim, & d'indigence, comme il l'introduit parlant ainfi: ^""^ iupiter ma ainfi Accommodé d'nuie qu'il porte aux hommes. Car quand feflois teune garfont le menaçay de m'en aller aux tuflesjaees & modifies feulement. Tour cette caufed tnr fit aueugh^àfin nue te m peuffe plus dif :erner pas vn de ceux-là ; tant il efi tnuteux des %ens de bienAU le font auflî le plus timide de tous les Dieux, tefmoing Euripide ésPhœniciennes.Et pourtant à ceci se peut rapporter ce que bien gentiment dit le Poète: Si tu v is nuitamment^ rencontre vne perche. Tu pet/fe que ce soit l'ennemy qnt te cerebi. Si tu fen% craqueter feulement vn rofeau, Tu cuide .inoir d> fia le col fous le coutteatt. Celuy qui »\r que frtre^uec toute ajfeurancei Deu.vit mtfme m v oh U)il chant ejl rit il dance. Quelques- vns l'appellent le plus mefehant & pernicieux de tous les Dieux,' contre ^uiTimocreonThodien a compote vnair depociie conuiuale, qui commence: Tu ne <7i uohyjeeuele Plute, Tar qui le monde n'a que maux, T.n oirqnh m.tiiohs mfemaux: La doit eflre ton gtfky butte, ; N« fur terre te proumener, Ne de !f us te a flots de la mer. * fi A jn » m • • ? , Theocrite ne croit pas qu'il soit aueuglei&r Platon au premier Hure des loix «ferit que Plute non feulement n'est pas aueugle , mais auflî void tres-clair. Qiïelques-vns l'ont tenu pour Dieu, Se l'ont honore plus que pas vn autre, f omroc tcfmoigne Theognis;

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

, mythologie; Tlùteje plus gentil Je plus pldifant des Dieux Qui repaire jous terrien U met youéscicux, Qusy que h fut mcfcbatfffyfi tu me f*)*nfc%. On tue donnera l \ d'auui* h grâce acquife D^vn tres-homtne debten. Ce mefme Dieu que les vns ont cenu en réputation d'efre tres-pui fiant , les autres l'ont cftimé trcs-imbecille Se de peu Je force , pource qu'il ne pouuoit elleuer és honneurs les hommes delpourueus de vertu , ou les maintenir après les auoir efleuez.-parquoy ceci a elle gentiment di&: Friche fans vertu ne peut cjkuier l'homme, Nt U vertu ceiuy qurl'/ndigence «flamme. Car pour rendre l'homme heureux il faur necefTairement que toutes lés cfeux: s'accordent & fe rencontrent. U eut vue fille nommée Euribœe, de laquelle fait mention Apollodore au i.defa Bibliothèque. Mais bien fut fera celuy qui penfera que Pluteaiteftéou Dieu ou quelqueautre chote, d'autant que les anciens ont commis quelque Dieu particulier à chafque rnouuement d'elpric , à riu qu'on ne peniaft qu'il y euft chofe aucune qui fe gouuernaft que par la prouidence de Dieu. J Examinons maintenant que veut dire tout ceci. Pinte eft fils de Iafioti & de Cerés, d'autant que les biens viennent du reuenu des terre*, Se de la diligence des laboureurs. Or lalion eft dici; d'vnmot Grec ûgni fiant guérir ou' remédier, parce que Cerés guérir Se remédie à la pauureté des hommes. Que ^ fignifie ce meictunt Se impie traidt, que Iupiter ait creué les yeux à Plate, . fh^amtdt. Par €niUe qu'il portaft aux gens de bien? la bonté diuine peut-elle bien fau«u; Jbudt riferlesmefchans, & perfecuter les bons? Puifque Iupiter eft ladeftinee,& MMtj cette vertu de l'entendement diuin qui gouuerne les affaires de ce monde,. qui tranfportetantoft ça tantoit là les biens & commodités félon le fecrec inexplicable, plaifir 6V iugementde Dieu, aucuns onteftimé quec'eftoit te* meraircment fait de direque le Dieu des richeffes fuit aueugle. Mais c'effc pource qu'anciennement ceux-là feulement procedoient de grands biens³ qui fur paffoient le r eft e des hommes en efprit, en valeur , ou en quelque autre vertu-ce que les anciens obferuoient, félon lecefmoignage de Lucrèce au 6. liure: Le t/eftail c les champs fi Lien ils pértaageï cnt9 *. ty* fàm f4 valeur or cfy rit ils donnèrent *A cbnfcun^ *\$r fnmatit fa dune qualité. ¥ SI ne falloir-il pas donner des richelfcs aux hommes pourrecompenti de leur vertu, veuque la vertu eft d'elle- mefme delirable , Se que les gens de bien la doiuent feulement pour l'amour d'elle mefme fouhaiter. Cat celuy <iui embralfe la vertu pour en

avoir récompense, ou qui se détourne du bien & des vices craignant d'être
puni, celui-là n'est pas absolument homme de bien. C'est doncques à bon
droit que Jupiter a crevé les yeux à Pluton. Ils l'ont estimé très-
puissant & noble, parce que communément on met les richesses en même rang que la
vertu, encore que la vraie noblesse préfère la seule vertu: mais le vulgaire qui
ne fait que s'estimer de vertu, au lieu d'elle ne fait cas que des richesses & se
commodité de cette vie. Puis après le monde croit, & Pluton si
nonchalance des hommes interviennent, on fait des loix & on diffère[^]

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

Il TVRE SECOND. ^ ont mtribua les héritages , on les distingua par bornes ôc limites. Lc rs commencerent les rapines, lcs pilleries, larrecins, brigandages, & rautficmens des biens d'autrui. Comme donc les vns n'espargnoyent aucune peine pour acquérir des biens , ÔV n'apprehendoyent aucun danger qui les enpeuft deflourner, & neantmoins l'heur ne leur en voulant point ; & au contraire toutes chofes fuccedans à fouhait aux autres, ils appelleraient fortune, aueugle ; Sc k Dieu des richesses, aueugle. La Fable dit que Plute auoit très-bonne veue: mais que Iupiter portant enuie aux gens de bien , aufquels il ailloit feuleroent, le rendit aueugle: Se que- depuis force l'ty fut de s'accoiter indifféremment de toutes p*rlunnes. Car ce que le commun peuple void auenir fans en fçauoir la eau! e certaine, il ne luy elt pas auis que cela fe face par la providence de Dieu, ains l'impute à fortune. On fit depuis tant de cas de viedes richesses , ou d'autant qu'on commença à les acquérir non fans prudence Se industrie; ou d'autant qu'elles apportoyent beaucoup de commoditez aux hommes, que l'on tint Plute pour n'estre en rien inférieur aux autres Dieux. Pour le iourd'huy toute vertu, toute science & pieté elt contrainte de céder cV faire place à la rrec-venerable ma j eité des richesses: & celui qui peut donner quand il veut, elt plus honoré, combien que ce foit vn eftourdi, infenfé , larron , meurtrier tk voleur , que le plus sage , le " flus rond Se entier en befongne qui foit au monde, & qui ait fait à ceux de fa nation beaucoup de bons Se agréables offHces. K W

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

r4« MYTHOLOGIE* Cest à dire, EXPLICATION DES FABLES.
TROTSIESME LI V 7t E. De telles hmentions & difeours des anciens tou~
chant les enfers. Es perfonnages ont eflé tres-bien auifez Se gens de bien ,
quî les premiersont mis en auant o/tte opinion , quenoftreame ellmc
immorcelle, deiliee des liens de ce corps, feprefencoic deuant des luges
tres-rigoureux Se rébarbatifs ; 6c là félon fes mérites receuoie ou vne belle
Se honorable recompense , ou bien vn grief Se rude fupplice. Car s'ils
n'auoy eut aucune conoiflance de U vraye religion , ni de la vérité
Chreftienne ; toutefois cette raifon estoit basante pour fi bien dreffler &
inftruire les hommes à probité , qu'ils ferendiflent plultoft indignes du loyer
des gens debien , quede fuir les chaftimens deuz aux peruers.Iefus Chrifit a
depuis expofé plus clairement cette même vérité a tous ceux qui luy ont
voulu prefter l'oreille. Car y-a ilehofe qui puifle plus deftourner les
courage des hommes de toutes melchancetez,que s'ils fe font a croire que
lors il faudra qu'un chafeun rende conte de fa vie paffee,fans qu'il loife
mentir ne defguifer la matière: & que tous les forfait?, crimes Se mal-
verfations commises en fon viuant , feront expofees a la veue de tout le
monde, Se viendront en euidence comme taches ou bubes pourries dans le
corps î Où font Us loix ciuiles , où eft le droict coulturnier des villes, oùefl
laseuerité des Magiftrats quipuiffe tant opérer alendroit des efprits des
hommes? Car qui ne tient conte de telles chofes , peut en tapinois
commettre beaucoup de mefehancetez; d'autres fe foucienc fort peu des
tourmens,&: fi befoin elt , endurent volontiers la mort, mais quand ils
viennent à confiderer que lors mefme ils ne feront pas au bout de leurs
pauuretez Se miferes,on ne içaueroic imaginer combien cette apprehenfion
les tient en bride, tant par remors de confcience,que de crainte de damnation
éternelle. Or l'on n'eut pas beaucoup de peine à perfuader cecy aux gens de
bien,& retenus en leur deuoir:mais ces raifons n'estoyent pas aifez valables
pour le faire croire «u commun peuple, qui ne fclaiſſe mener oupoullier
quepar vne plus groſ;

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

tlVRE TROIS. ES ME. fore façon.11 fall ut donc feindre
beauconp de chofes cflYoy Mes „u, enf,,« , vo.re du tout eft rage, Se
hideuf.s » dire/ en iouenrer S à pl . fir.pour amener à l'amour de pieté les
plus grofliere, p«« F -!. • / nudWreur , fçachanc qu/prés fa mort ifiJB& ret'
£ n r:°UJrem""rmemrab0td0"Cntle"mesî <3ue Charon faleâ ftVcux K ""dfes
7" <>prefemoi.auecvne barbe eipaifle & touffue*™ bordex d efcарlatte*
cluffieux.pronmena* v,, biigaminauec v,, ma, Wn,i d
vnvoHenoir&enfuméiQoin'coft tremble de peur fe reprcfenta. l'hë gethon
roulant auecfes ondes de gros bou.llons de flmm^ N , f' F. . i d i "unions ac
nammes hi uynntcs 5 le ouucnantdet ocyte,grolie& trûte riuiera , dont le
fremiffement rël lemMo.t a lavo,, des ames plaintifuesîs'imagjan, |e
Cerbère à-rrois-tefle Tes luges r.gourcux des enfers, les Furies contraigne, ,,
chafam ra d tourmcn, de confeiler leurs délia,,» qui euftofé degayet dTcaur
& de guet à pcns entreprendre quelque mauoai, acre! llyauoit en outre
PeLu! nentable regard du Roy des enfer, : le bruit de chaîne, que
train^yendës n.eres,qu on do mo.t aux ««ronds jon emendoit de tous collez
les pleurs, comb.en qu aucuns fe mocquaflent de tout ceci , toutefois il ne fe
trouuoit perromKqu.ic voyant pre-rt de rendre lame .ne (e fendit fur.ri, de
crandcramte.&nefemirtcndeuoirdefe remémorer tout, favieP l/ee pou fe
nXrvT7<J^lpOUUOitàICO,nblIretOOS c« CarlameUlëû e panade Se
faufconduit que purent auoir ceux qui trefpalfent , c'eft l'innocence &
tefmoinageenleuramed auoir vefeu en gens de bien, c'eft lefeul moyen qm
fait que nous comparoifons par-deuant Cou, luges la tefte hauffee S: nou,
rend hardrs^ courageux à l'encontre de tou, danger,. D'autre colle ce, bonnes
gen, U nousexhortoyent à probité.noos propofans yne Int l« II A "" V'^" ^
Lit efeu l XZZÎTrT- Grfdonnln"s1f«g«'« «•« bien,q,,iconque auoit mené vne
Me fa.nâe& rebg.eufejcettuy-làeftoit conduit en la compagnie desbienlres-
belles & clartés v.fues fontaines , les prez fentans toufiours leur l'rintemps
eftoyent efmaillez & reuetusde diuerfes fleurs: li les Philofophe, renoyent
leurs confcils-là eftoient les théâtres des Poètes;!» fe faifoit le baM* Je
louolt détoure, fortes d'infrumens de Mufique ; U fe «lebroienr'de beau, *
bien habillez feftins ;en femme on yioW,it derouTl, S» qu oneuû
rceufouha.tter.fansfacherienechagrin aucuo.Ca, on y fenL " trop de chaleur
ne trop de fro,d;l air y eftoit rou/iours f,i,, Se bien tffP ?é « ks rars du Sole.l
ne Tefchauftovcntpoint defmfurement. Y-a-il oyFeau "df, imeux Se plus

melod.enfement chantans quine f. trouuaft li.pour, def« [T'1TU ""8" &
««monieux cxmcer,, ; y ,,(arbre odorifeSÆiJ ,f e" tOUt 'empS VCftu de
"«-Plates & tres-fuaue, fleurs? ,L<1 k a nn"S toutes,inimi»«.«"«shaines &
rancunes.tous larretôntelu fX ^""f, d»'»>* »omp«ieSaousPariu.emens &
fauf-etez, Foute cnu.e & mal-yuerllance, l-iyiuoit-,», ,,e ,ie tresbeureufe,
«xe'pre dé note fafchene.tiiquille 6V paifible.sâs cr.iwe ni de morr ni de
maladie-ainft ic cro) ovcent-.ls.Cette felkuén'eftoit propofeequ'l ceux qui
auolent vefeo.

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

I MYTHO L'OG î faintement & rrligieufeme nt;ou qui
auoientbien commis quelques perhes,' Pmg*Mt* miis légers, véniels 3c
guerillables, lefquels eftoyent purgez en vn cerriin Àtt ?Aytm. jjcu
nOHgacre cflongné de cettui-cy. Par ces raifons concernant les plaillrs, 3c
volupez descorsçcar leconrtun peuple ne les pouuoit point comprendre
toutes) & autres lemlables, les anciens ont tafché de mettre la populace en
train deluyureiufice 3c intégrité de vie, les induifans partie par eſperance
de voluptez 3c délices , partie par crainte 3c apprehenſion des fupplices
propofez. Mais d'autant que Plucon fut le premier qui forgea toutes ces
belles raifons , félon l'opinion d'Hecatee , ils creurent qu'il fut R oy des
enfers, & de tous les lieux iufdits; comme ils tindrent yEole pour Roy des
vents parce qu'il auoit le premier remarqué les changeraens d'icenx: ck
Endymion fut dit amy 3c mignon de la Lune, pour auoir le premier obferué
cV compris les cours, 3c changemens d'icelle. Et d'autant que nous auons
difeouru de Pluton , efpluchons déformais ce qu'il y auoit en fon Royaume
de fi erTroy ab\c : & premièrement difons d' Acheron. D' Acheron. C H A P.
I. \£ffi E diuin Platon eferit en fon Axioche (C\ toutefois il eft vray Se lc^
EaS gttimeauteur de ce Dialogue) que Ops ôc Apollon trouuerent .--
parmy les Hyperborees Septentrionaux quelques tableaux de cuyure qu'ils
emportèrent en Delos, efquels eſtoit efeript, que l'ame fi parce da corps,
abordoit en vn lieu fou (terrain inconu, ou eſtoit le palais & la cour de
Pluton, non moindre que celle de Iupiter. Car comme ainſi (bit que la terre
efl fi tu et au milieu du globe de l'Vniuers, Iupiter & (es enfans
gouuernentl'hemifphered'en-haut: Pluton fon frère cV fes uepueux , eduy
d'enbas. Mais douane qu'on arriualt au portail du palais de ladite cour, où
vne porte de fer garnie de gros barreaux ôc cloifonsdefer , arreſtoit les
palTans, on rencontroit premièrement Acheron, puis-après Cocyte, & autres
riuieres de! quelles nous traiterons en leur rang. Or cet Acheron, qui le
premier de tous receuoit les ames des crefpallTcz deualans aux enfers ; &
lequel il falloir paſſer, les vns le font fils de Cerés , les autres de la Terre ;
&* l'vn allègue vne raifon pour laquelle il fuc enuoyéaux enfers, l'autre vne
autre. Platon cfcrit au Phedon que l' Acheron eft vneriuere qui paſſe par le
marez d* Acherufe : *A Poppofitv Ae cette-ci (dit- il) efl*h ^Acberon^
fntjf<t*t fur (tauriH lieux Atftrrs9 Çr ft cachant ftu* terre mire
âmiUmâYtTciï 'Acbemfe , vk beaucvrtp A\mei êtes trefpAfJhcjbwiderit

.LéjcmwnuQt ctrtjm tcmjitrllènn*i>**r U wlonréiliumejes vnesph ! 4Uf r
es inouïs t t'unirent derechef e»9àutU4kx carfi-S'iktM. Les antres ne
penferît pat qu'il entre, mais bien qu'il forte du marez d'Acherufe ; entre
autres Strabort au 8. liure, ciiiant que l' Acheron ayant receu plufiors
riniercs entre dans le port de .Chjmer fort coy , & qu'il rend cevlertrok* là
fort 'doux , ■"qui Vfeft pis forteilongnéd Ephyrville desTnefprotiens : &
q»te? r'edtt Aenétoti 3c fe Daule fe votrt reridoe cians l'iAlpitet?
Quelq'*esJvhs difent bâte, ce hbnrfuy fut d'amant q-.' :l pal ; oit co/.uc les
ic.r^le* JeCet'ésiiHofetpine & Ma

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

LIVRE TROISIEME. f^ lbn, craieftc^entengrand honneur à Hypane ville de Triphylie Ftcferaia il faut qu'il y auoit deux riuieres en diuers lieux portans vn mefme nom. Il y auoit vn Acheron en Brutie. frontiere d'Italie, près de Pandofe, o, l Alexandre Roy des Moloffiens en Albanie, trompé par l'Oracle de Dodone fut toé, cornme dit Strabon au 6 .liu. luy ayant eûté commande d'euter Acheron & : Par, dofe; qu'il penfoit eûtreen Thefprotie côtreed'Albanie, qui pour lors eftoyent fort célèbres, y auoit auflî vn autre Acheron en Albanie venant du marez d'Acherufe, près de Pandofe, lequel accreu de beaucoup de riuier", T±t I? to*; n. y, cdans i Pa, r°ic au d^foic d'Amblace , didt maintenant Gofpbodel^rtajnh tit partie de la mer Adriatique vers l'Albanie Or parce marez d'Acherufe on diloit que l' Acheron couloit par delibz terre vers les Alaciandyns peuples d'Alie. comrae dit Apolloncliu. i. ?ms de là rebtoijfans yn petit en arriere, fers les Mariandyns dreftez. yoflre carrière. Efl là qu'on yoid la porte # le chemin frayfy, Var lequel on defeend tu Torture effrayé. là la terre jlchtruÇc efl en haut emmente, Et lefleuue Acheron <fyne onde bouillonnante Taffe tout à tr*ucrs, &- fout la terre ejlnt Son ondoyant desbord, d'vn creux antre for tant. Ce marez d'Acherufen'cfroit pas loin de la ville de Crchyre, tefmoin Pan ' famafen l'Ertat d'Arcadie. Strabon au, liu. dit qu'il eftoit près du cap de JSliene,* que fon eaneftoit propre pour guérit beaucoup de fortes de maladies. Comme ainii loit donc qu'il y euft deux marez de ce nom, l'vn au territoire Brurien. l'autre près de Pandofe au territoire Thefprotien, ou en Albame. près la ville d'Heraclee, non guère lcin de Sinope: les anciens ont efeript que l'Acheron riuicre infernale partoît près celui d'Albanie , croyans ouïl deualloit fous terre,* defeendoit iufques aux enfers, & faifoit là vn marea de grand' eftenduc. Auprès dudit marez d'Acherufe eftoit la defeente aux enfers, comme tefmoigne Aretade de Cnide, au a.liu. de l'Eftat de Macédoine cite par le trefdodrc Interprete d'Apolloine^c/w*/^»', appelle^ efl pris d'Heraclee, ejl de tous cofle* baute^emmente & panchanttfur la mer , & recaràe /'Ocodent yersja mer de Bithynie : & Veau qui chet dedans mené yn meruedleux 'bruit , Sur U •tmedicelleu'yades Vlancs, & enfaplatàaufa: & femble que là fou la dtfcente aux •w/m. Car on croy oit qui l y euft auprès de cette tiuiere vne cauerne qui menaft aux enfers, comme efcrit Apolloine au ijiu. des Argenauchers , fumant ranisdesfufnornmea. L'Acheron fortant decemarez entredans la mer qui

* IT ^euanc:,ccîuc, r« defgorgeant par des lieux fouflerrams , vient*
derechef a refortir par vne-cauerne ôc vallée comme s'il venoit des enfers
efqnels on croyoit qu'il entraît par vne longue ttaitte de cherain,comme dit
le melme Poète: Là lefleuve Acheron la diutrfe embouchure, Qui coulant
d'y» heu creux fe yttitfane ouuerturt 'Pour fe totndt eà la mer yers le Soleil
huant; Tuis fe yotd derechef y au monde releuant S es y allons ondoyé* qu
'd r amené en lumière. Celt pat là (ce dit- on) 3c par la mefme cauerne
qu'Hercule tira des enfers fc K 5

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

j r© M YTHOLT) G IT; Cerbere, felon ce qu'en cftit l'expolîteur de Nicandre: Acheron ep y ne rinmi d Ha aclee Je Vorue ,f>.tr oh Hercule euimatA le Chien de Vlmon, fr le court. m je nomin? lAxov/tt. Pauianias en i'eftat d'Attique ilccic que l'eau d'icelle eftoit fort mal-plaifante à boire (comme aulli celle du Cocyte) & qu'elle nourrilbic volontiers le Tterableoo Peuplier blanc, comme V Alphee nourrilfoic l'Oliuier fauage, 3c le Pau le Peuplier noir. Ainli donc Hercule venant par cette porte vers le Cerbère fe mit fur. la telle vue guirlande cordonneede Peuplier blanc, qui toutefois deuint toute noire par l'efpai lie fumée Si brouillas des enfers laquelle (félon le conte) enterrée près du Pau produiit le Peuplier noir. On dit que cet Acheron eut de Gorgy re vn fils nomme Alcalaphe, que d'autres difent qu'il eut d'Orphné Nymphé du lac d' Auerne, qui aceufa Proferpine d'auoir rompu le ieufne des enfers, comme dit Apollodore Gram'jfcU^n mair» enau i. liure. Et pourtant Afcalaphe, quoy que fon accusatiô* fust iufte, munitneré-parenuiefl; vengeance fut tranfmuéenCrapaut. llell nommé Achere-n de ç-wt* deux mots Grecs montrans qu'il coule en ondes ou eaux, à fçauoir dVmgoille ik de dudl, pource que^orameditllacejrt porte à grolTes ondes beaucoup de fâfchetij fie perplexitez aux parens des defun&s. Mais iefuiurois pluftolt Pau is de ceux qui tiennent qu'il a eu ce nom d'un certain Acheron qui a le premier régné en ce pays- là, comme eferit Andron Teienen fa.nauigatiou. Or de ce dilcours il appert que ceux qui defeendoient aux enfers abordoient *4d*i** premièrement à cet A cheron,&/aifoient là leur première paufe, «S: qu'il fut Hls de Ccres,ou plultoIlde laTerre. Il fut chalîc en enfer pour auoir baillé à mm. boite aux Titans lors qu'ils faifoient la guerre à Iupiter : il venoit du marez d' Acherufc par des lieux foulterrains , & par vne creufe vallée l'or toit derechef en lurniete, Se auoit vne eau de fort mauuais gouft. nxp-fiitn <> Voila les contes qu'on trouue touchant l' Acheron: recerchons maintejnotA< £a- „a ^ ^ _ucj prop0j telles inuentions font mi fes en auant. Pourquoy eft-ce citron. „, l . r. \ . , r n- • r v xju il reçoit le premier lésâmes des trwpallez \ pource que ceux qui (ont à lVuiicle de la mort, vn certain eudormillcmentarFoiolit H bien leur entendent*d : c< efyrit, qu'on ap perçoit ailément qu'ils ont délia la mort entre les dents:lorslaconfcience& mémoire des péchez & fautes commrfcs donne de i u Jes aflaut6 à l'efpi itlanguilfant. Voila le premier marez qu'il faut trauerCcl, car quand Pcfprit vient à fe reprefenter toute fa vie paflee, il n'elt

possible qu'il n'en soit extrêmement commun. Ledit Acheron est fils de Cerès
de la Terre, d'autant que ce qui plus nous anguille se trouble l'esprit, c'est
une ardente envie dont nous brûlons ou pour acquérir force biens, ou
pour les conserver. il donna à boire aux Titans rebelles contre Jupiter, parce
que beaucoup de mauvais penchants forment en nos âmes, lesquels lui l'esprit
entretient & nourrit, il défend des commandements de Dieu,
vient à la façon des belles brutes. Mais quand un homme
de bien, voire même un mauvais, a mis toute son espérance en la bonté de
Dieu après avoir fini sa vie paillée; alors cette trieste
amertume, qui s'appelle Acheron, fort d'une profonde vallée, à force d'avoir
du cœur, se vient en unie, pour s'en aller très-volontiers présenter
devant le jugement de Dieu irascible - miser à rordieux 3: souverain Juge. Sô eau est
dite de très-mauvais goût, parce que nous ne la voyons, si nous l'examinons
soigneusement, roule quand se font les amertumes. Sorcier, les
ajaciers n'ont voulu donner à entendre par :

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

EIVRE TROIS TES ME. tyi celles ridions des enfers. autre c hofc
finon qu'il nous falloir fi bien régler noAre vie, que la fouucance du temps
pâlie fondée fur innocence & intégrité « ious férue d'une grande conlolation
en la mort , & nous mené fans aucune crainte deuant le fiege des plus
feueres luges qui fe puiffent trouuer. Car fous telles Fables toutes les
penlees d'un homme mourant font exprimées. Parlons déformais de Styx. ,
De Styx. C M A p. I T. A féconde riuere qu'on rencontre defeendantaux
enfes , c'ert le Styx, à laquelle on donne diuers parens. Hefiode en fa
Théogonie dit qu'elle ert fille de l'Océan & de Tietys: . Styx fille des
grandi flots d'Océan qui reflue* & qui tient {es pains font de la youfle
bleue DU hminx eflodfé de marbre reueffus, Ht de chaque coflé de ftien
fouflenus Ofct Jto jioont TorgtK def. Hr argent , dont le fowmet & ftflr 1 Jour
yo/Jtner le ciel de pied ferme s'. weflt,
iWaniasen l'Eftat d'Arcadie dit que le pocce Linea et féde cet aus Lésais" tres la
font fille d'Acheron, les autres de la Terie. Apollodore Grammairien au
i. hure efeript que le Styx vient d'une roche es enfes. Les vns content que
la Jide riuere efpoufa un ceruin Pallas ; les autres un nomme Piras^ de qui
elle engendra l'Hydre. Elle eut (.félonie dite de quelques- vns) de fon pere
Acheron une fille nommée Viftoire, & autres. comme Force, Puitfânee, Ze-
**** Je, qui fecoururent Iupiter contre les Titans : cV en recompense
lurherluy donna cette prerogative cV dignité, que le grand & faint iuron des
Dieux 0 . conceut par Styx. Ce que tefmoigne Homère au j. dcr Odyflee: ;
Qtfe la Terre le fçachet & la plante azmee. Et du Styx m fermai } l'onde unt
reuoee, Que les Dieux fouuetams concourt fatnt entent l>*rf 4 vénérable
eau leur iuron cjr ferment. Apollome au z . liure introduit Iris iurant par l'eau
Stygienne: *A mfi dit; & par Peau Sty 'tente elle iure, Tres-redùtableaux
Dieux, de crainte de p*ri*yti&\cito . Les anciens pourtraioient fa fille
Vidoire en forme de femme fe tenant debout dvn pied fur une boule, mais
fans aifles^ cûmc prerte à choir , Oc le premier qui luy fit-des aifles fut
Iepere de Bupale A Arheiiisjd Vmcres Vent que ce fut le peintre Aglaophon
les autres un certain Caryfte de Pereame. LeX. fopphce de ceux qui fe
pariuoient par le Styx, estoit qu'ils s'abienoient cet- pJZ tain temps de la
table des Dieux, voire roefme dcleut compagnie, tefmoui Hc/iode en fa
Théogonie: La fupplte ordinaire axetu* là qui turt î>4r Lfante eau de

Styx Jt%fauffaire,d par ittri It m tient fou ferment ^ui que ce fou de ceux
éi'kf^n Itifo fyjfout leur rejtdptce en* 'Qjjmpe negeux, Vict 'tux K

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

fit MYTHOLOGIE,' Il est deux fois six mois en état misérable
Sans t. tflerl JImbro>fie ey Keclar à U table De U Houppe diurne, & muet
detienue, • Sansfonner mot, pefneux, eJl au Ut détenu: Vn fortune yeterneux
lu y feire U paupière. Tuis quand il a fouffert vn an cette mi f ère, Vnflus
rude combat, ynplusfafclnux ajjaut. Et plus dru coup fur coup réitéré,
l'affaut. 1 1 eJl neuf ans entiers banni de U prefnee Des y tuons a Limais,
eyria point de feance c on f cil fouueram; & tant que durer u Ce terme³ en
leurs banquets point dri afiiflertt. v Deux fois cmq ans paticz en failon-
eprtftne, (Tant d'homteurfont les Dieux à cette onde diurne Entremife en
ferment) [on for fait en oubli Expié de'uementyil fe yotd reflabli. Puis après
il déclare les cérémonies que les Dieux obfet noyent'en leurs lurons, & die
qu'Iris apporcoic aux dieux qui auoyent menti vn vaillcau plein d'eau de
Styx, par le commandement de Iupicer: Si fyn des Souuerams a menti par
fallacet Inpiter par- Iris fait yenir me tajfe De pur or pleine d'eau}quds
prennent en ferment \$ 'or 'grand' religion, qui coule doucement Dyvn rocher
haut monte, & dyne courfe lafcht Durant Mfctire nuit fous tme fe
deUfche^ Corne de l'Océan, ty du fatns flcuue part. Car Styx de l'Océan eJl
la dixiefme part. Les autres difent que cet honneur fut fait à Styx, d'autant
qu'elle defcouvrit la coniuration des Dieux faite contre Iupieer , quand ils
complotterent de le* lier fie garrotter , comme dit lface. Qnand à la htuation
de cette riuicre,il ne Vrt lraéf- s'en trouue rien de certain, Les vns tiennent
qu'elle estoit près du haute Luftonuuu. crin vers le lac Auerne au deftroit de
Baia : ce qui fe faifoit par la fraude Se tromperie des Prestres, lesquels pour
iouir des fruits qui croilloient en ce lieu- là tref-plaifant planté de toutes
fortes d'excellens arbres fruitiers, faifoient a croire qu'il elloit côfacré aux
Dieux infernaux, & que perfonne n'y deuoit entrer que premièrement il n'eu
ft pacifié les Mânes par vn facrifice folennel. Là mefme y auoit vne
fontaine fourniflant allez d'eau pour en faire vne riuere , qui couloic en la
mer, Se perfonne ne touchoit à ladite fontaine , croyans que félon le dire des
Prelhes ce fut l'eau de Styx. Mais Hérodote en fon Erato parlant de la ville
de Nonacre, rend tefmoignage touchant l'eau Stygienne: Les Arcadiens
maintiennent que Ve.m de Styx est en cette yille ù. Il y a de fan yne petite
tMê quiobet dans m vaiffeitH outbaftin , clos d'vnc haye : ty Non.tcre, oit
est ladite font au e,efl yneytllle d'^trcadie près la riuere de Thtnee. Pau fini
as eit l'Eftat d'Arcade eferit que cette eau tombe d'ne haute roche au deflus

de Nonacre dans vne grande pierre, & goutte à goutte, & que la riuiere de
Crathis prend là fource; dont l'eau eft nuifible Se pernicieufe à tous
animaux, c 'il: en boy ucm. Et ne leur eft feulement domm.igeible, ains
mefme Ton di

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

LIVRE TROÏSIESME. ïv \$ {oit qu'elle potiuoit dilïbudre toutes
foi tes de métaux , & n'y auoft vai fléau ni de crital,ni de verre,ni d'ouurage
de potterie,ni de corne,ni d'os, ni d'hyuoire,ni d'or,ni d'argent, ni defer, ni de
cuyure , nid'elec'tre, ni de quelque métal que ce (bit, qui pcoft refifter à la
force de cette eau. Platon au Phædon nous enleignent non feulement par
quel moyen le Styx couloit aux enfers, mais auili de qu'elle couleur il elloit :
La ejuatriefme tonée premièr ement en rnluu f>rj.<nt & ftroMcÏHy comme
ils difent; yejlde codeur tirant f w k pers : <r fe nomme Mite nuiere Styx; &
le marez que hdite nuiere fut y entrant Stygicn. Et d 'autant que le Styx
coule fous terre,& que Ton eau efl de tref-mauuais gou(t,celà fit penfee qu'il
dcfcendoitiufques aux enfers, & que ce fut vneriuiere infernale. 1.11e auoit
entre autres choies eltranges Se môftreufes,des poi fions li menus,qu il
fembloyent élire plutoft ombres de poilïons que poi(Tons mefmes, félonie
tefmoignage de Paufanias en Ces Phociques. Toutes les beftes qui
naiffibyenc li eftoyent noires; entre autres les Grenouilles dont Iuucnai fait
mention: Qyc eïes Mânes y a & des foujïerrams règne*, Vn Hoher tartarm,
C trohrajlres Riantes 1 .Au gouffre Styghn, C n'y a qu'vn batteau <2«i tant
ti'jjnes trauerf r a Panne bord de Veau. Car les Poètes faifans quelque
difeours fabuleux , n'oublent rien de tout ce qui accompagne ordinairement
la vérité , pour leur donner plus de luftre Se d'apparence. Or voila ce qui fe
trouue quant au Styx, Ticons-en maintenant leïcns. J N'agueres difeoorans
dePAcheron nous anons dit que l'Acheron eftoit Exf>of\$'nh cette ttiikelTe
& fafcherie qui s'engendre en Pefptit de Phomme tirant à la ^"Mtdm mort ,
procédant de laconuderation de fa vie raflée: mais le Styx eu la haine
&defplaifir qu'on adespediez & mal-verfations commifes, quand on eft
touché d'vne vifue repentance.Car quand nous venons à haïr nos fautes
paffées,& nous en defplairejc'eft alors que Pon dit que les ames partent
outre le Styx qui fourd de l'Acheron. Mais ceux qui fe font mis à parler de
la fourec de cette riuiera , attribuans à POccan toute la force des eaux , ont
creu que toutes les riuieresabordoientlà, & que de là procedoit la matière Se
fujec des fontaines & pluyes. D'autre parc ceux quionteuidé que les eaux
douces venoyent d'vn air entafl e és creux Se trous de la terre, qui fe
conumilïoit en eau,ont penfé que Styx fut fille de la Terre,comme toutes
autres tiuieres. Ec pourtant il n'y a point d'incôuenîent fi les amheurs des
Fables donnent pour diuerfes raifons plufieuts naiffances a vne mefme

chofe. Quant à ce que Styx eut cet honneur Se prerogattue que nous auonsouy, pour nuoir fecouru Iupiter à rencontre des Titans, ou bien pour luy auoir reuelé la confpiration des autres Dieux, les anciens n'ont voulu entendre autre chofe, (inon que toutes nations doyent entretenir en leur empire Se feigneurie leurs Princes, Se employer à cet effet tous leurs moyens Se fotees, principalement quand ils font gens debien: & que le deuoir des Princes eft do recognoiftre le feruice Se bon office que leur font ceux qui leur defcouurent les conjurations des traiittes Se mefehans faites contre leurs perfonnes Se Eftat: Se n'y a chofe plus fainte, ni plus propre Se duifible pour la conferuation des villes & communautéz. Or ceci fuflua touchant le Scyxjil faut confequerament dite quelque chofe du Cocyte.

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

MYTHOLOGIE," Du Cocyte. G h a p» I I L £ El on les Fables
anciennes H faloit que les amas denjnc"res trauer* falTent auffi le Cocyte,
de mm qu'arriuer aux enfers, Platon au , Phedon déclare où cette riuere
patle, ôc d'oïl elle prend fa lource: Cette uutoe ébordtnt là,fe renforcent forf
d'vne^elleeau^ C fi, fourr.tnt fous tore pjr, plufturs circnnuolntuns ey
tom7toycmesychemhted'yncottrso/pofé .1 celuydelyrtpble^ethon, & le vtent
rencontrer ah m.ircr.d'*Acberufe. Son etu-nefe méfie point .tutc
.lucunedutre : mets en toutnoyem je Ktte dans le Turtere à l'oppfûe de
Pyt/pblcgetbon. 1 1 fenmAiffwfwr- tnefeJan.lesVoëtes , Cocyte, Les anciens
content que la Nympe Menthe allez. fhofdtU belle fut fiUV de Cocyte,
laquelle Proferpine furprit vne fois couchée avec V^mphê piocon; Mais
ellediîîîmula Ion mal-talent iufquesà ce que. ledit Pluton fuc Afi-aht, aDfcnt
pais- après l'auoir bien rudemet tancee,elle la transforma en vne herTrtrrbl-
ke u°mmcc Menthe, qui retient encore ce-nom. Ce qu'ellant auenufur vne
(l*x*L mouiagne près de Pyle,ladite montagne fut auflî nommée Menthe,
hlle auoit aufThvnfrebaftafd, qui fçachant bien le fait, & y confentantou
de crainte ou de la reuerence qu'il por toit, a Pluton, /ut pareillement
conuetti en vne herbe champeftre Ôc fauage qui relèmble fort à là Menthe
en odeur cV f>çon. Homère en l'omtefme de l'Odydee dit que Cocyte A:
Pyriphlegethon entrent dans-ra^heron^iSc que Cocyte eft comme va
ruilTeau de.Styx: Cocyte i(J<midt S tjXi & Vynpblegetbon, , Jfgnuidtffent
les flots du fltuMtttjîchcron* Voila prefque tout ce qui fetrouuede Coc
yte:cerchons-en la vérité.' Btpption , ^ Cocyte en fon etymologie lignifie
plaintes ôc lamentations comme teC* moigne Platon- au 5. de fa
République; parce que la plu!- part de ceux qui • (ont près du dernier
fouffir Ce repentans des maux qu'ils peuenc auoir faits,
iettentdesfouffir<,des fauglots,des lamentations À" gcmilléroens » pour les
auoir commis contre la loy 4c Dieu , père ctcf- bening , de toutes créatures.
Les autres fouft4ennent qu'il a el>c ainfe» noromé,parce qu'ils fe plaignent,
Ôc* leur fafche fort de qoittece qo-iU aiment le mieux: les autres,
acaufedes pleurs & gemiflemens que-icttent les parens & amis des defuncts
, veulent que cette fiuiere ait ainli elté nommée, laquelle il faloit quetousles
mort» paiTalTent Etperfonnencpeut defeendte aux enfers que par lefdites
riuieres,ou(pour mieux dire) par ttlliserTroyaWespenfees ôc apprehenfions
que le* anciens ont reprefentees en leurs l abiés : nous enfeignans par telles

feintifes à viure en ce monde en telle forte que nous n'apprehendiâmes
point les tourmens des enfers lots qu'il le nous faudroit abandonner. 11 faut
maintenant déchiffrer le Naucher des enfers.

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

11 VR E troisieme: De Cktrort. Chat. III I. Va nt a Charon (Je qui le nom/ignific loye Se alleçrèfTe) fils Pir""< d'Erehe &c de la "Nuit, félon l'ouis dl îcfiode^ui en la Théo- cb*13nlogie maintient prefqueto'us les monftres d'erffer eftre nez de luy, il eftoit qualifié portomlier des ames ÔV Naucher des trois riuieres fuidrtes. 11 y auoit bien auffi Phlegethon, on Pytiplilegethon, duquel ienepenfe pas qu'il foitbefoin de traiter veu que ■c'elt vnmeſme conte que celui de Cocyte. Les anciens ont fmrnommé ledit Charon vieillard, de. le peintre Polygnote le pelgnoicen telle forme; fuii?JK .peut eftre ladefcription qui en eft faite au voyage de la toifou d'oc: Ce *i ifç/ê Vortornner trauerfedans fa barque Les ames des défunt i quel'mtpiteufe Torque JI feparé des corps. — ^Tirgile auflî au 6. Uu. défait Charon en façon d'un vieilraf d? Le *ardmi de ces eaux c*efl l'horrible Lharon^ D huleufe cra/J'c affreux, à qui pend au menton Vn poil chenu craljmXyba) bc [aie ejr rBujju'é: • La flamme borde autour fj chafieufe yrne. Il traîne m vin! haillon fur Vcfpaulé mué. 11 ne faifoit de remiflion à tous ceux qu'il paiToit plus à lVn qu'à l'autre, Se ine portoit point de refpe&niaux Roy s ni aux Princes plus qu'au moindre •du peuple, les voyant tous indifféremment nuds & defnuez de tous biens, domine tefmoignent ces vers: y Sous le fatx de la Mort également faccombe Celuy qui n'a moyen d?fc faire yne tombe t Que Vautre qui s'en dreffe y rie de grand renom. h us nejl enuers luy non plus qttjtgamemnon, Vyn °ncut Vautre grand V^oy. Il nejl non plus facile *A Thet fit fans y aleur, au' atf généreux Achille, J/> font nuds vagabonds /tu manoir mrvnaly Et félon qu'ils ont fait? ou de bien ou de nul% Ils font recompense* A'yn loyer méritoire, Ou dcpuhtnon) on d'éternelle gloire. ï-ucian au Dialogue du dueil tefmoigrrc que la couflume des anciens eftoit •d'enfermer vn obole (pièce d argent de fort peu de valeur) en la bouche de clulcun trefpajfanc, qu'ils appelloient le naulageou battelage de Clurdn: & cette pièce de monnoye s'appelloit Danace en Grec, comme cn(cigns CalJimacheen Hecale; Ce/l pourquoy Von n'enferme à ceux de cette y die Un bouche aucun denterjon que celle qui file Leur Àefl'm les connoye en Vobfcut e maifon j&e flufcj vn jpen d'encens at / :ra la r ai fors

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

154 MYTHOLOGIE ils pdjjent VMmon fans payer nulle dacet La bouche yuide, & nom que faire de D. truc r. Ariftophane es Grenouilles die que depuis on luy paya deux oboles*, Ce -vieillard nautomit C baron l e pafjera Peau d'jicheron Dedans fa barque Styguney Vour deux oboles four fa pene* Toutef» isil ne le contenta pas toufiours de fi petite paye, car quelquefois fe* Capitaines des Athéniens , pour n'efre rais en melme rang que les autres, hauflerent le falairc de Charon , & luy donnèrent iufqu'à trois oboles. Telle fut la folie ou rage de quelques- anciens, de penfer que les citadins des-enfers ru lient aulli addonnez a l'auarice. On dit que Charon en palla quelques- vns en vie: car on conte que Hercule, Vlyire, Orphee, ifnee , Thefee cV l'yrithé descendirent aux enfers: qui font coûtés feintes, comme nous le môtrerons en fon lieu. Il n'y auoit en tout le monde que ceux d'Hermion qui n'enfermaf(eut point d'argent en la bouche des morts, difans qu'ils n'auoyenc pas beaucoup de chemin à faire pour trauerfer aux enfers: combien qu'un ancien Poète Grec die, que de quelque endroit qu'on parte pour aller aux enfers , il y a autant de chemin d'vncolté que d'autre: Qui Ique part que tu meure, à Moroe, j jùben*y . l u viendras abot :ler à Peau Sty* ienet ht dépendras tout droit au tartaré manoir* "bleurs- tu loin du pays? il ne f Vw doit chaloir. . Car de quelque cofié que tu te tourne & vire-, Tu ttouuer as toufiours f our ta guide m Zéphyr e. . rr*oJkh* f Expofons maintenant que lîgnirîent ces contes fabuleux. Charon eft 6Ī5 itUF^bU d'Erebe & delà Nuit, qui palle les ames delà l'Acheron , leStyx , le Coccyto dàUiario*. phlegethon-parcequedecet efpricdes hommes confus 6c troublé , quiauparauant eftoit tout el perdu 6c enuelopé des ténèbres de fes péchez, 6c d'vneconfcience non examinée , naiflenc premièrement les efmot ions fufnommees quelefdites riuieres caufent : puis-aprés comme nous venons a nous releuer Ôt prendre courage fondez en innocence , ou en délibération de *. iure à l'auenir en intégrité 6c rondeur de confcience,touchez d'un vtay defplailir 6c vifue repentance de nos fautes paflees , qui engendre en nos eccurs^ vu regret d'auoir tant offenfc la majefté de Dieu par auarice, cruauté, Ot impiété: alors nous feutrons en efperance d'obtenir mifericorde enuers Dieu,, dont nous conceuons vnc ioye inénarrable qui nous emporte par delà ces riuieres troubles 6c bourbeufes-, & ladite toye s'appelle Qharoif. Elle nous fait firefeiuier fans aucune crainte deuant ces luges tant feueres 6c rebarbatifs:el— e nous coniole & fecourt en

nos plus-grands dangers! quelque part que nous allions elle nous ferc de
palleport 6c faufeonduit. Et pourtant (1 nous confiderons exactement le
tour,nousrrouuerons que les anciens onrcôpris fous les feintes de ces
riuteres infern..les toutes les perturbations d'cfprit qui affiegét l'homme fur
le dernier terme de fa vie.Car puifque Charon eft vieil, que reprefente-il
autre chofe qu'un bon auis Se droit côfeil,& la ioye qu'on en reçoit quand on
l'a conceu ? ou quelle ioye 6c confolation pourra a unir l'homme mourais ,
que celle qui procède d'une certitude d'innocence , ou.

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

d'esperance d'obtenir remission de tes péchez ? Quant à ce qui concerne les oboles & le falaite du Portonnier } ce font chofes ridicules , 6c inuentees félon les opinions des fimples femmelettes, & reccucs» des fages pour rendre la Pablèplus vrai-ft mbl iblo , ii iuifi efl que telles redieries ioyciu procedees d'eux. Difons maintenant !u Chien des enfers. ■ — — * — » ■ De Cerbère. Chat. V. Près qaelcs ames des trefpaJfer auoyenttreuerfé ce? riuie- Tjrtntù rcs,lors fe prefentoit vn hideux Se cfpouucntable Chien nom- Ltrber*. me Cerbère, gardien des enfers , couché dans vne cauerne douant le portail de Pluton, lequel faifoit mille carefles a tous ceux qui arriuoyent ; mais ne lailibk fortir perfonne , au contraire il ettonnoit par fes hoiribls &:e(clattansahboisceux qvi penfoient efchapcr. Hclî^de en fa Théogonie dit que ce Cerbère eltoit né de Typhon &. d'Lchidne.Qinl gardait les enfers, Virgile le dit au 6.Uure: Ces w.moirs Sty-icns, ces floyatons tftvime Ceibre UtYMa Chien par yn abboy qudtoime De fon triple °oJiti\g/ftnt (LJjtis le creux D'vne fofje oppofee, horriblemem affreux. On dit que la forme de fon corps reflcmbloit. fort à vn Chien , qui toutefois auoitenfatefte vne forrcilliere de Couleures au lieu de poil, comme die iiorace au 5 . des Odes: iA m i "s blmdiccs voire Va freux V vît ter de la cour-noirt Cey bne cède, encore que rempAm iAmtm fon chef cent furieux Serp/tns, ht que fi g mule .7 tri} le langue tel te Vne haleine & efcnmetnfette. il femble queTibulleau j. liure vue il le dire qu'au lieu de poil tout fon dos eftoiccouucrtdaSerpens, & qu'il auott le corps enlacé déchaînes de Couleures: N/ ce Chien dont le corps mainte Couleure enchaîne, *A trois lAn'ues^ trois chef i,aj*fi comme yne chaîne, Sophocle dit qu'il auoit trois telles: , Le Chien affreux de Vluton, f oit Ant trois teftes glouton. Ciceron en dit autant au 1. liu. des qoeftions Tufculanes.Neantfnoins HefTo^ 4c en fa Théogonie luy donne cinquante telles: Deiecbef elle enfante vu Chien cruel, hideux, 5 : Cerbère gardien des ombres deibas lieux, »»» llnid'yney4ixdcfer,d'y*ieyoixnomp.Qedlty' < WWHT>!)ijm *m ' 'ht de^rnqjnte chefs roù u fies à tncrneUty rpl- ."»••» m q "Tûmu f&sbome <&ycraongne,eftonmV^4cherm • ■.-}■. Lors qn*yne ame trautif c en U L Ai que * Chat en.

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

ij* mythologie; Iface pafle bien plus outre, car il luy attribue cent;
& le nomme Chien de* enferc, defcriuant a«nfi la diligence d'iccluy : C'tfl ù
quon dit que font les aines des défunts que h Chien de Tlnton g.trde, lerittl a
cent tefles. On dit an/si qud fait fort bon Accueil a toutes les ai/tes tjut an
tuent , h s reccuant au:c beaucoup de cartjjes : mais celles quife pewfoit
{.tutu r // Us repouffe an dedans : que fi qiuhrnc fe »>< t en ckuloir
d'efdupfn^Cunjrouifle ,tlV empoigne ^uand & quant t & la diuorc. Horace
fcmblablement au i. liurc des Carmes luy alEgue cent celtes: La be(lc a cent
rvjles aff) : uf ; BaijJ'e la oreilles pev.enfe. Voici comment Apolodore le
dépeint au t. liu. La dou^nfme icufle £r combat f ropofé J Hercule, fut d
arracher Cerbère des enfers. Il auoit fètbn le dire commu»,trots tejts de
Chttn,vncqueuè de Dragon, C furie dos plusieurs tefles de SerjetiS. Hefiode
eu fa Théogonie eferic auih qu'il carelToit Se faifoiebon vilageaux ames
qui; eotroyenc, Se engloucilioic celles qui penfoyencfortic:. I fn chien
Imrtble hideux garde la porte mire De ces Iteux enfumez, y d'vn art
deceptoire JLt dt queue .y d'oreille d jl.ttte ey fait accueil ^4ux am:s dont le
corps repof mt au cercueil. Si quel^uyne entref rend voir der echef l'aurore,,
Et quitter fon manoir, glouton, dit dame. "Neantmoms quelques vnsdes
anciens ont eitimé qu'il nry auoic aucuns en~ fers: Se Pajofanfa] es
Laconiques eferic que non feulement i\ n'y auoic pointr de Royaume
foufterrain où lésâmes arriualTenr après leurs decez: mais auflî que Cerbère
a efté vn horrible Serpent Se de grandeur delmeluree, qui fe tenoit en vue
cauerne près du cap de Tenar; que tous ceux qu'il mordoit , U force de fon
venin les tuoit incôiinent: Se pour cette caufe on l'appeUaChieti des enfers.
Homère a elle le premier qui l'a nommé Chien , comme die Paufanias,qui
toucefois ne conte rien toucharc fa forme, & ceux qui font venu* après luy
l'appellent Cerbère , & luy font porter tant de certes. Les autresfeignent qu
Hercule l\ mmena hors d'enfer, par cecce cauer ne qui eft près de Tenar; &
qu'inconcinenc qu'il eue ven la lumière, il le prie a vomir , duquel
^omiffemenr Se de Tefcurr e de fa bouche nafquic l'aconicou eue- loup,
com»;ee(rript Scrabon au 8. liure. Lucrèce philofophe Epicurien , voyant
que telles feintes deftournoyenc les hommes de volupeé , a non feulement
effacé la mémoire de Cerbère fuiuant l'auis des Lpicuriens,mais lufli de tout
ce qui menaç. it les mcfchâs de quelque fupplice és enfers :difant ainû au 5.
liurede? £on ccuure: J e Ceibere h trois chf<y/s l.t troupe Eumcntd'cT Le

T.t» t.trê motion , qui d'yne gorge borrhule Vomtt -boudions dtftujftfi' tien
que vamtt I . Qui ne contient en foy .tue nue yetité. l*ïéfi%wn D'autres fe
font efforcez de rendre ces contes croyables comme vrayes hi~ Ai/7»ri<fM
ftoires. Car Hs difent que Thefee Se Pitithe ayans rauï Hélène , qui par forO
âiCtrbtrt efcheut à Thefee , il fut contraint de iurer à Pirkhe de luy donner
efeorte p;>ur rauir quelque belle femme pour luy. Lors, aduertis que
Aidonec Roy r»y*\U 9 des Moloffiens en Albanie auoic vne tresbelle
fille,iU s'y acheminèrent pour *.d»7M».
l'tmblcr.OrPlutou,Aidonco,Aidés;& Orque n'eit qu'vn-.U fille fcjiôraoit

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

LIVRE TROISIÈME. 5\$ Profer^{ne}, & 4amere, Cérés: il auoit vn dangereux raaftin, nômé Cerbère. Ceux qui faifoient l'amour à Proserpine, il falloir qu'ils combattissent premierement le Cerbère: s'il vainquoit, il les déferoit en pièces. Theſſe Se rkl* theemreprinrent d'emmener Proserpine par trahison cV finelle. Aidonee entendit qu'ils estoient venus là pour faire l'amour à sa fille, ains pour l'enlever, les mit en prison, & -fie incontinent dénoter Pirithée à son Chien: Se donna la vie à Theſſe, vetifiant qu'il n'y estoit pas descendu volontairement; mais il le retint prisonnier, comme esclavaient Zéus & Plutarque en la vie de Theſſe. Puis-après les Poètes feignirent que Theſſe & Pirithée estoient descendus au* enfers, & qu'ils voulurent ravir Proserpine femme de Pluton: ce que dit Virg. au 6. liu. M ne w»c» prit pis bien, rcccu<mt trop atfe9 Hercule d*ns ce lac, cît Vu itht & Tbest, TiêTiobflant que tous trois ayent pris leur naissance Déi hauts Dieux c qu'ils foyent d'immortel ■ v. ulljncci Cttuy-U deſt mam de chawes enfes4 Le Vortter TtrHrm, & ■ tremblxnt le tir* Du tbrofne de 'Pluton. ey cenx-cyant bat dirent^ Que /.< Dame du Itfi emmentr entrept irenr. î-es autres racontent l'histoire de Cerbère diuerſement, & disent que Ge- HT^yû«n ryon auoit deux chiens de grande Se admirable corpulence, Cerbère ck Ore, i,l*d*fcommis a la garde de Tes bœufs; au rauillement deſquels par Hercule, Ore fut ""d Htri iué: Cerbere, felon l'acoustume, les fuiuit. Aduint depuis qu'un certain Mo- "nfrt.* lotſede Mycene conuoitenx de ce chien pour en tirer de la race, le demanda à Lur y ûhee, qui le luy refusa. Ce Moloire indigné se resolut de l'auoir par autre voye. puis que ses prières auoyent si peu de crédit, Et de fait il prattijua lei i>ouuiers, & fit tant par corruptions qu'ils enfermèrent & retindrent ce chien dans une fosse, près de Tenar és marches de Lacdemone. Cela fait > le Mycénien enuo va des chiennes de son pays pour estre couuertes de luy. Euryſthe voyant son chien esgaré, renuoya Hercule pour le recouurer: qui retournant fut ses brèles^rriué en la Moree otiy t nouvelles du lieu où Cerbère estoit détenu: Sc tant circuit le pays, qu'en fin il trouua la folie, en laquelle il descendit, Se l'en retira: Voilà donc le fondement de la descente d'Hercule aux enfers. f Ce (t ce que les Poetes nous ont conté de Cerbère: il en faire maintenant exprimer le sens. Pourquoi dit-on que cerbère ion hls de Typhon & p/jj/^M. 4'Echidne? Car si nous rapportons cette fi 61 ion aux forces de nature, Cerbère ne fera autre chose que la génération des choses naturelles. Car

comme ainfi foit que Typhon foit ardent,& l'Echidne vn animal
extrêmement froid, qoi eft la Vipère : du meflange de ces qualitez fe fait
vne génération de choies natures;de là vient que quand les ames
defcendent du ciel aux enfer?, c'eft à dire quand elles nai lient , Cerbère les
flatte &: carême, Se celles qui l'en veulent aller,c'eil à dire qui font prellées à
crefpairer , il leur fait peur 5c les eſtonne , pource que nature s'y oppoſe ,
6V ne void point de bon courage ledecezde perſonne. Ceux qui prennent
Cerbère pour la terre, fi font- ils neitmoins contrains de luy donner les
meſmes qualitez & forces. Il habitoit ^Wct-ils)en vneobſcure cauerne,
pource qu'il ne ſe conoiſſoit pas foy-rr.efzûtyfc à cjiufc des falles matières
dont toutes chofes ſ'engendrent. Les autres

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

mythologie; pensent que ce soit à cause des ténèbres. Se obscurité
des sépulchres : les ténèbres donnent des vipères au lieu de poil, parce que ce
animal le trouve ordinairement, les sépulchres. Mais en regard à la force de la
terre qui consume les corps ensevelis, & aux faïences qui peu vent beaucoup
ou pour ha (1er ou pour retarder la corruption, ils luy ont alligné le grand
rombier de testé. Car le nom même montre que Cerbère est le sépulchre, qui
dénoue la chair humaine enclose dedans : d'autant que Cerbère est tiré de
deux mots Grecs, kri* i é r boro, dont Pén lignifie chair ; rautre, dévorer. Voi)
: la ce qui concerne la force dénature. Hercule le triad enfer, d'autant que la
vertu en éternisant son nom a brisé les forces. Se du sépulchre & de la mort,
Se s'est garantie de l'injure. Se outrage que le temps luy eût peu apporter.
Quant à ceux qui ont rapporté ces mœurs à l'Institution de la vie
humaine, ils entendent par Cerbère l'avarice ou convoitise de biens, qui ne
procède que de mauvais penfers -, comme ainsi fuit qu'un homme de bien ne
deviend point riche tout à coup. Car le propre de l'avarice est d'amadouer. Se
faire fête aux richesses qui l'ont : mais quand il faut mettre la main à
la bourse pour subvenir mesmeaux necessitez-, l'on se chagrine, on
s'empite, on se tourmente, Se presque meurt-on de regret. Quelque
nécessité contraint l'avaricieux de le mettre en frais, il s'y gouverne
sans jugement ne détention, & route la vie/irûwi despoince qu'il fait ne luy
est point honorable. Voyl» pourquoi Cerbère .fuir*;* . ayant veu le iur se
prit à vivre. Il a une grande quantité de testés, ou parce que l'avarice est
la source Se commencement de plusieurs meschancetés Se maudits ades; ou
parce qu'elle poulie les homes en beaucoup de manières, veu ■ que les vn<>
font mis à mort par glaive, les autres par venin, les autres par autres diverses
manières de mort à cause de leurs biens. Et de là on ne voit point
d'avaricieux, que (es enfans Se la femme Se tous les pères Se alliez n'en
désirent la mort. Cerbère se tenoit en une caverne ou Wcure, d'autant que la
plus forte vice qui soit, c'est l'avarice; veu qu'elle ne fait faire bien à foy ni •
aux autres ; Se l'avaricieux ne se foucie point d'acquérir de la gloire ou
réputation ni pour foy ni pour ses hoirs, ains s'accoste Se s'accompagne
toujours des gens méchaniques Se de peu d'effet. Hercule, qui représente
la vertu Se grandeur de courage, a tiré Cerbère en lumière, Se s'en est
acquis une gloire à l'honneur immortel. Car qui voudroit dire que sans
moyens il luy fut aisé d'éterniser la mémoire de son nom ? Or les mieux

auifex doiuent faire eftat que les richelfes leur doiuent feruir de moyens & commoditez pour execu:er de belles entrepriles Se valeureux faicts.il eft temps d'entier en confide^ ration des Parques. Des ?.irj»estf

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

LIVRE TROISIÈME. Des Parques. C H A P. vi. >T d'autant que les choses fufdites ne fe pouuoient accomplir fans le commandement Se volonté des Parques, comme cuidoiën: les anciens -, l'ordre requiert que nous en difeouri >ns. 1 q ,9 . Les Parques elloient trois fœurs, de li bon accord , que l'on n'a 4/"/"/* ' i jamais ouy parler d'aucune diftention fu menue ; entre elles, comme entre les autres Dieux Se Deetfes, Hefiode en fa Théogonie die qu'elles eftoient filles de Iupiter & de Themis: Depuis il prit 1 btms,f]m les Heures enf.tnte, hunomie^ D/cf , Irène yndoyante; kilts f ont Mn.ij]er toute ebofe aux humains: Et les V arques, a qm lupucr mités 1114ms Le droit pierogatifyClotbe,^ltrope,iy Lachtfe, De donner aux mot ttls le bien <& lewef.ttfe. Clotho potte la quenouille; Lachefis en filant prefinit le terme delà vie humaine : Arropos trenche le filet , c'elt à dire met fin a la vie quand Ton terme cil ekheu. C'elt pourquoy les Poètes les appellent filandicres. Neantmoins au mefme liure il dit que les Parques Se les Morts (Ci l'on ne les aime mien x appeller Deftinccs) eftoient filles delà Nuici Se de PErebe, à caufede l'occulte Se caché ettedi des Dellinees. Epimenide poète Candict, les fait filles de Saturne Se d'Euonyme, fœurs de Venus & des Erynnès. Orphée eft de cec aduis en l'hymne des Parques , les appellant Parques fans fin. Les autres ont creu qu'elles fu fient filles de la Neceflité. Orphée eferit qu'elles logeoient en vue cauerne profonde , Se que de là elles fe tranfportoient vers les corps des hommes félon qu'il leur plaifoit. Autres ont oenfé qu'elles foient nces auec Pan Dieu des paftrès,de cette matière confule& fans forme que les anciens ont nommé Chaos; Se qu'elles fe retirèrent en ladite cauerne,d où elles s'en-voloient aiféménr quand l'enuie leur en prenoit. Elles portoient le tiltre l,ltreJfct^ Se qualité de Secrétaires des Dieux , Gardiennes de la Librairie des Cieux, des archiues Se pancartes de Iupiter; Se de preicrire aux hommes dès leur natiuité tout ce qui leur dcuoit auenir,tefmoin Momere au 7 . de l'Ody fiée: — puis il rapporter* Ce qui plaid an Veflm & les V arques feueres Lew ont {ile, fort.tns du rentre de leurs mères. Et pour cette caufe elles font nommées Parques, du mot partus , c'eft à dire naifTanceou enfantement, parce qu'elles a ffignent a chafqne créature humai nenaitfante fa deftinee bonne ou mauuaife : ou bien par antiphrase du mot jarco, lignifiant pardonner, pour eftre tant impiteufes qu'elles ne pardonnent àperfonne. Autres les font filles non de Neceflité, mais de la mer. -,Elchyle en fon Promethee , les appelle

Triformes. Les Sicyoniens les adoroient en grande deuotion comme
DeefiesA' prefque de mefme cérémonie que celles çua on appelloic
Eumenides , tcfmoin Paufanias en TEftat de Corinthc. ■ L

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

X6Z mytholgcïë; Les Parques auoienvdiuers noms , comme il die en l'Eftat d' Attique" Verijtf la celefte cftoit l'aifnee. Il eferic es Eliaques, que les Eleens auoient la ftatuc d vne femme ayant des dents & griffes plus hideufes qu'aucune beftetant cruelle fust elle: ôc que l'infcription qui y eftoit grauee la denotoit eftre l'vne des Parques, nommée Morte. Derechef es Achaïques il dit que Fortune eftoit la plus puisante de toutes les Parques fes Cœurs. Puis és Arcadiques, que Lucine Euline (comme qui diroit file-lin ou filandiere) eftoit l'vne des Parques, dicte Pepromene ; qui fut beaucoup plus ancienne que Saturne. De cet auis aeſte Licie Delien tref-ancien Poète, quiafaitdes hymnes tant fur les autres Dieux que fut Lucine. De ce que delfus il appert de qui les Parques font filles , combien elles font , quelle eft leur charge , Se comment . elles fe nôment. Defcouurons déformais ce que nous y trouuerôs enueloppé. dtUfiEiUn § Les anciens n'ayans encore conoiffance de lareligionChreſtienne,ont du Vur- penlc que tout ce qui nailloit, fulient animaux, ou plantes, ou baſtimens, o j villes, n'auoient pas feulement leur Génie particulier qui les gouuernoitperpetuellement:mais qu'ils eft oient auſſi fouſmis à la puillance des Parques ôc du Deſtin ; de façon que quand quelque choſe venoit à naître,elle deuoic mourir au bout de certain terme , félon l'ordre des Deſtinees , ou par glaïue, ou par feujoudefaſcherie Ôc ennuy,oupar quelque defaſt te Se conſtellationj ouenfomme par quelque autre eſpece de mort: qu'il n'y auoit moyen,induſtrie ni fageſſe humaine qui peuſt aucunement eſchaper cette neceſſité; ÔC que cette force ſ'eſtendoit généralement par tout. C'eſt cette force ôc contrainte qu'ils ont nommée Deſtin Ôc Parque, dont la neceſſité eſt ineuitable. Homère au 6. de l'Iliade l'cfpluche bien plus clairement , qui non feulement attribue beaucoup aux De ftinees , mais auſſi croid que chafeun auoit fa Parque particulicre,qui luy determinoit en fa natiuité ce qui luy deuoit auenir, lit Apolloine au i. liu. du voyage des Argenauchers: 11 a paracheué lé ceurſe de fa Varque% Qite nul Je femme ne\tant foit mſigne marque, "Hefnrmona tam.tiſfElle yollttgc autour Decbajjueboulcue)ttcbafqucfortycbaſque tour. . Trth tfwipi Hérodote en fa Clio dit que le Deſtin ne domine pas feulement fur les homftgnxjît^dr mes,mais auſſi fui les Dieux,difant que Dieu raefme ne le peut euircr.ee qui "« c^°" repreſente par la ftatue de Iupitcr Olympien, en fon temple à Megare, portant fur ſiteſte l'effigie des Parques ôc des Heures, comme à

elles fuient. Que représentent autre chose les trois Parques, que les trois
remps , le présent, le passé & l'avenir-Carcême il est écrit au liu. du
Monde, soit qu'Aristote en soit l'auteur, ou quelque autre : lly. t. trois V. arque;
d'ailleurs les trois temps de la vie "quelles l'une signifie les
choix, la fortune, la mort, la vieillesse, la jeunesse, la vieillesse. Car l'une
d'elles nommée ⁴tropos concerne les choses passées, d'autant que ce qui
est passé ne peut aucunement convertir ou rapporter. Vautre qui a force de
Passé, s'appelle Lachesis parce qu'elle mesure des choses naturelles et
fiabilité ou ferme. Mais Clotus parfait ce qu'il accomplit choses présentes, qui
font en fait. On dit que les Parques filoient en leur quenouille l'estaim
pour ceux qui naissent, qui contenaient toute l'issue de leur
vie d'autant que selon le premier tempérament d'air que les enfans qui
viennent à naître humeur, les Philosophes croient qu'il prennent «Se
puissent leurs mœurs, leur fortune & actions, & même

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

LIVRE TROISIÈME. \Ej leur force Se vigueur virale : Se appellent Destin ou Parque l'événement ou l'illuc de courtes l'efficiences choses. Qu'ainfi foie Juvenal le témoin en la 7. Satyre : 1 / mais or te beaucoup quelle effloie domine Sur ta natiuité^uand de voix infantint* Tu commence à y. t. gir^nori encor nettoyé » Du fang duquel t. t mere a ton corps ondoyé. Ottesiene voudrais pas nier que la force de Pair dont nous sommes prér" mièrement abbrueez en notre naissance, ne ferve beaucoup tant pour les forces du corps, pour le tempérament , l'heur Se prospérité qu'une certaine occulte vertu des étoiles imprime en nous qu'il faut pour nous orner de bonnes mœurs & complétions Se de valeur : mais ie ne croy pas que la force Se énergie des astres soit telle qu'elle nous puisse forcer contre notre vouloir, ou abbatre entièrement la puissance de la raison 6è du conseil: attendu que le corps se laisse conduire par la bride de l'esprit , non au contraire l'esprit par celle du corps. Je fçay bien que quelque chose de ce qui a été ci-dehors dit, aduient, Issajés l'appellent communément Destin, que les autres nomment Fortune , ne voyans pas que tout se gouerne pas en un ordre divinement établi, & que rien ne le fait par fortune méritement. ^ Nous effluchetons maintenant ce que les anciens ont caché sous telles ^P9/"»"» feintes, qui peut servir pour l'un l motion cV édification des mœurs. Quand m3t*lt' ils ont dit que les Parques estoient filles de Jupiter & de Themis , qui est la fice, ils ont voulu montrer que ce qui aduient à qui que ce soit , c'est à bon droit, suivant les mérites , Se félon qu'il se fera acquitté de son devoir est sa charge & vocation , Se ce parle conseil Se ordonnance du Souverain. Mais les moins-chir-voyans, Se qui n'entendoient rien en cet affaire, pensoient que les prosperitez Se aduierfitez l'ruinifient aux hommes non félon les mérites* d'un chacun, mais par quelque coup d'aventure : Se pourtant ils disoient que les i-arques estoient filles de cette première matière confuse, nommée Chaos. Ceux qui tenoient que les maux aduifient aux hommes par leur ignorance, disoient les Parques élire filles de la nuit. Et ceux qui avoient encor l'esprit plus grossier, ne pouvant s'imaginer que les affaires de ce monde se gouvernassent par la providence divine, ne pensoient pas que rien aduifit par le conseil & ordonnance de Dieu ^inss'arreltans seulement à la rigueur des furies/plices , sans considérer l'énormité de leurs péchés/ , d'autant que tous les enfans de la mer (comme il a été dit en Neptun) ont été cruels Se desbordés, ils se

firent à croire que les Parques estoient filles de la Mer. Outre plus Platô au 1^{er} dialogue de sa Republique appelle les Parques filles de Nece, parce qu'il est forcé que les raefchâsfouffrent les fupplkes que leurs iniquitez Se fourfair auront dellcruis: Se n'y a mefehant homme qui puiffe long temps efchapper la iufte vengeance de Dieu. On dit qu'elles demeuroiét ordinairement en vne grotte tenebreufe ; d'autant que les iugemensde Dieu fônt inconus aux hommes, Se que les premiers ne font pas fi tort chaftiez qu'ils ont commis le delict: mais quand le temps de la vengeance de Dieu est venu, il n'y a ni fo:t imprenable, ni armée de gens de pied , ou compagnies de geufd'armes qui puiffent ou deftourner ou retarder la punition des mefehans. Voila quant aux Parques, félon la fantafie defquelles on cuidoir que les ames deuaUifent aux enfers. Prenons maintenant les lugues des pauvres ames.

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

^4 mythologie; De Mmos. C H a p. V L A j s parce que les ignorans ne pouuoient bonnement comprendre, que Dieu penetratl iufques aux plus fecrecs cabinet» denoftrecœur, & qu'il conuft les plus cachez penlers de noftreame-, Si que par confequent il punie ou recompensa vn chacun félon les mérites: voila pourquoy l'on fut contraint de perfuader aux hommes par quelque plus groffier & fenfible moyen que telle i*«et & cftoit la vérité. Ils établirent donc és enfers des luges & des bourreaux des bourreaux amesaprcs [G[it decez,qui contraindroient vnchafeun de confelfcr fes fautes. ^ mC(char.cetez, à finque par la fentenec de ces rigoureux luges on receult recompense ou chaftiraent. Entre tels luges Minos Roy de Candie fils de Iupiter,tenoit le premier rât, duquel Horaerc eu TonzicOue de i'Ody lice foie mention: Là t'appercoy Minos dont Jucher eftpere, I cti.vit vu feepa c d'or, & d'une mine auficre Iljits iugCAttt les morts qui dem.utdotmt r.nfortp fr tous les habit uns de Vmferne ma if on T. vit afsts que debout cnun onnoient la f.tcc De ce iu*c , prions que iujlice il leur face. Ctnesloglt Ôf Minos fut hls d' Aftere Roy de Candie, mais on le feint eftre né de Iupî-* fUALints. ter Se d'Europe rauie, d'autant que les plus illuftres Roy s portoient anciennement le tiltre & nom de Iupiter. Apres la mort de fon pere , les Candiate fes fiijets le troublèrent en fon Eftat , Pempefchans de fucceder à la couronne. Et pour les appaifer,accort qu'il eftoit,les abbruade cette fuperftition, foy dilant eftre fils du grand Iupiter : & que par vn li^ne qui lui deuoit arriucr deuers la mer , il leur feroit fort bien apparoir qu'il luy auoit donné ce Royaume en partage.comme de fait il auoit voué à Neptun de luy facrifier ce qu'il luy viendrait de cecofté là. Sur ces entrefaites luy apparut vn beau Taureau blanc,qui s'acheminoit dudit lieu.au moyen dequoy le Royaume lujr fut remis paifible entre les mains. Toutefois il ne tint pas promette à Neptun. car au lieu de ce Taureau, il en immola vn autre, & retint le premier pour chef de fes trouppeaux, à fin d'en tirer race. Dont le Dieu indigné, troubla fa maifon des abominables adultères Si montres que Pallphaé la femme luy fufcita,comme nous dirons en fon lieu. Quant à ce qui concerne le Labyrinthe Si Dcdalc nous l'exposcrons cnThefec Si dédale. Les vns tiennent que Minos cOoit habitant de l'ifle de Candie, les autres qu'il efloit eftranger, . non- pas fils de Iupiter.Maisiccroy qu'il eft bienmil-aifédetrouuer la vérité de ce fait, tant à caufe des diuerfes opinions des auteurs ; qu'à caufe de la diftance du

temps. Ephoredit que Minos fut imitateur d'un certain Rhadamanthystref-
ancien, Si de grande réputation à cause de sa justice Si équité, Si que depuis
pour avoir soigneusement administré justice, il fut élu fils de Jupiter.
Homère au livre de l'Odyssée appelle Minos non pas fils de Jupiter, mais son
fils naturel Si disciple, qu'il dit avoir passé neuf ans en Crète:

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

El'VRE TR 0 1 SI ES ME. ierr Crète giji au milieu du grand Océan, jfU De trefplaifans afpefi &• de tons biens fertile, Veuplee infiniment .les flots de toutes pars Ennir orment f rsfsns, ey battent f r; rempart. Elle a de conte fait quatre ymgts & dtx yillesj Villes clofes àcmurs,& dépens tres-habilles, Qut de pluficHrs parler s n'en font qu'yn, sAcheensl Braues cr yrats Cretins,yadlans Cydoniens, Les Dores Martiaux, Veiafges,gent celefti : Nais fur toutes en yotd GnofJ'e ejleuerfa tejle, Ou neuf Ans a régné Mmos luge d'enfer, Nina mifut udis de lupin ejebolier. Jiratefois Eulebe & autres autheurs ne font peu différents quant au nombre des années que Minos a règne en Candie. Mi, «ub(come ils ditent) feferuic de Rhadamathe,qui certes eftoit hôme^e bic,mais peu verfé és affaires d'Eftar, auquel Minos bailla la garde des loix & de la iuft/ce en la ville,&: dehors auoic pour officier Talacs,fumommé d' Airain, pource qu'allant aux champs il por- • toit des tableaux d'aitain où cfto.enc grauecs les loix qu'il falloir obferuer. On dit que Minos eftendit fon domaine bien auant fur la mer , & qu'àcaufe delaraordd'Androgeefon fils, il fit la guerre aux Athéniens, & les rendit, Tes tributaires, comme Plutarque eferit en fa vie, & nous le déclarons en fon lieu. Minos eut trois fils, Androgee, Glauque, cV Deucalion;& deux filles, Phèdre, Ariadne. Zezes en la ip.hirtoire de la première chiliade dit que les filles de Cocale Roy de-Sicile, tuèrent traiftreufement Minos en la manière qui fuit: Comme il pourfuiuoit Dédale fuyant il arriua en Sicile, où Cocalc le receut avec bon accueil, & luy fit très-bonne chere: mais Tes filles /bas ombre de le bien traiter, le menèrent en vneeftuue tres-chaude , Se au partir de là, en vn lieu extrememēt froid; dont il mourut. Autres difent qu'elles à la follicitation de Dédale , luy ietterent du faille du logis ouantité d>r ti bouillante, dont il fut fi bien baignéqu'il en mourut. Il eut aulTi vn autre fils d'Acacalles, nomméOaxe, qui donna nom a vne ville de-Candie. Mais foie qu'il ait efté fils de lupiter Se d'Europe rauie , foit que pour fes vertus il aie mérité d'eftre dit fils de lupiter , on luy a donné la Licutenance & iudicature des enfers, comme dit Platon en Gorgias»: Conoiffant cela iay premier que yoiis ffi.tbhmesenfans pour luges,àfiauoir deux dy^fit , "Minos cir r\hadamantbe; <j yn de l'Europe ,*Acaque. Et pour n'alléguer ici tout ce qu'il en dit.iVn comprendra^ le feiis en peu de mots : Ceux-ci doncqms , quand Us trefpaffe* feront arruttt. , les Higeront dans le pi é au carrefour, nui je feiid en deux chemtm, i*ynt tirant

yirs Tenjr, f autre vers les iflès des bien-heureux. r\hadamantl>e iugera ceux d'^4fie , ^Aeaque ceux qui y tendront de l'Eurofe: la charge de Mutas fera de tuger les âijferettds qui f tir mendiant entre eux-dkux, &• de tenir la main à ce que bonne &• brefue tufi\$cefoit fatfte,& qrte defo finals les âmes f oient renuoyees en telle manière qu'il appai tient. C 'eft ce que I es anciens nous apprennent touchant Minos l'vndes lugés infernaux, qui concerne ce dont il elt icy quettion. J Orefit-il à noter que les Poètes & autres Efcruains d'Athènes recors do U rude guerre que Minos fita leur territoire, en vengeance de la trailhewfe fnott de fon rils Androgee, ont employé leur plume ai» refentiment deaarL iij

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

j&(MYTHOLOGIE mes de ce généreux Roy, Prince tres-bon,tres-fage, tres-equitaMe Turtoa» autres de fon temps: Se pour le baftoucr d'auantage l'ont mis en ieu fur leure efchaffFaux Se théâtres , ont rempli toutes leurs airemblees,publiques Se particulières des mocqueries Se diffamations d'icetuy. Et palans plus outre.ont fait fa femme putain , fes enfans baltards, famaifon fouillée d'adultères infâmes, fa lignée montltreufc. Et pour le refrain,luy relégué en l'autre monde au fiege pre(idial des enfers, çrpofé à vn perpétuel tabut des ames damnées qui rinueftiflent de tous coltez,criaillent autour de luy , bruyent Se tempeitent requerans iuftice.Celt donc choſe de dangereufeconfequence d'irriter ceur qui fçauent mettre la main à la plume, tels qu'eftoientles Athéniens , grands mai tires du bien-dire Se coucher par eferit. » ç h ap:*viii. Es anciens ont auflî mis Rhadamanthe entre les luges infer-3 naux, à caufede l'admirable prudence Se équité qutelloit en luy,& l'ont pareillement fait fils de Iupicer &e d'Europe. Oo dit qu'il eltoit le plus fobre, le plus modele be tempéré qui fut de fon terap .Thcognis admirant fa tempérance en parle en cette manière. Quand mtfmeiu [crois de plus grande attrempantc Que nef Ht \J>adamantb, & quëta coinotjfance Et fcauotr furpafajl Sifyplx+Aeolxn. Car les anciens leeiflatur des Candiots (comme il appert) ont efté gens dé bien tref-equitables Se droicturiers: entre lcfquels ceux-ci ont la réputation d'auoir tenu le premier rang. Rhadamanthe auoit la commtflion detecercher principalement les crimes que chafeunauoit commis durant fa vie, cefmoin Virgile au 6. liure. } \badamanthGnoJien grand luge felgneurk Ces B^oyaum'S trefditrs9& '« fr*>dcš chajlte, Les efeoute, & comramt conjtfjer les pêche* Qu'aucuns iefiottyffant en -vaut tentr cache*,. . Cotnms en fon y tuant, dont ittfqtfà l'heure tar de De la mort fur menant la repentance \$1 garde. Aaque Se cettui-ci fouloient tenir en main vne verge ou houïïne. Quand on plaidoit deuant eux , félon ce qu'eferit Platon en Goteias.Ciceron au 1. liure dt s queftions Tufculanes dit (comme auſſi Platon en T Apologie de Socrate) que ceux-ci nettoient pas fculs luges des enfers, mais qu'ils eurent encore Triptolemc pour compagnon. Voici ce qu'il en dit: Ce te fer* beaucoup plus /theur, queſiani efchapf^ des mains Je ceux qui yeulent aum la réputation de luges, t* Tiennes vers ceux qui font -véritablement lu^es, "blwos, Kkadamantlx, ^eaque, Tnpto-, fonts wque tMt'dJrefl'esAceuxqut ont ttftiement cr ioyaument vefeu. NcantmoinS Iface dit queRhadamâthe

s'enfuit de fon pays pour auoit tué fon frère:. Apres k^d'Aruthitr^^^k
Jc.CW*, d'AMtam'iu'tlaaostwitï m*r\$

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

Il t f c E TROTSTESME. . g f fafat: & f < r c t > * n t e n Q t c t l * y i l h à
Bœ, ce % e f p m f x j k m t n t. La vertu a cette V r ^ r h x f propriété, que les gens de
bien crouent pays par tout le monde, & n'y a lieu * honorable qui ne loit à
leur commandement. Et pourtant celuy qui penfe s ^ fermer en vn certain
lieu comme fon pays particulier : ou qui ne croid pas qu'il pui-ïie viure ail
leurs, qu'en fa patrie; cettui-la a bic faute de courage & de " ç oreil, veu qu'il
n'y a que les plates à quinature ait ailigné vn cert. in & propre pay S > à
fçauoir le lieu ou elle les a fichées. Parlons maintenant d'Aeaque.
D % Aeaquer Chat. IX ^ ! (E A ° - v E 1 V n des infemaux. fut le fils de Tupiter
& d'E- G t m * j \$ v v f g i n e h I l e d ' A f o p e , de laquelle fe voulant accointer , pource
à ^ m t. (J qu il craignoit les furueillâtes ialoufies de fa femme, qu'il fçaPVW
«oit efre toufiours en agiier pour efpier fes avions, il la trâfporta
en l' l {] e d c D t j o s p o u r e n i o u y l u s à f t) n a i r e) & l > n g r o h a A e a q u e . Ce que lunon
ny â t d c f c o u u e r c , e \ l c f u f e i t a par defpit vn forcent: qui enucnimalcs eaux de
l'illc en laquelle Aeaque venu en a a e e a u o i t e f t a b l i Ton règne, appellee du
nom de fa mere E g i n e . Ces eaux peftiferees engendrèrent vne /. r u n c t t e
contagion , que tous ceux qui en t n t e r e n t , finirent à 1 i o f t a n t m e f m e leurs
iours: de façon qu Aeaque demeura feul fans fub jets lequel eûanten
extrême perplexité pour voir fine il piceufement deferte * « W o l c e ^ e q u i c à
fon Pere de l'ofter hors de ce-monde ; ou bien luy repeupler Ion terro.r
denouuoaux cicadins. r u p i t e r e f m e u par l'ardeur de fa prierr trafforma en
hommes & femmes vne infinie quantité de formis qui fretilloient dans vn
grand -vieil chefne creux, ainfr que le raconte H e f i o d e en fa T l i e o c o n i e , &
O u i d e - a u 7 . < f c l a M e t a m o r p h . Ces gens furent nommez Myrmidons
parce que j u e ^ r / « f x e n G r e c f i g n i f i e v n e f o r m i s , & m y m A m v n e f o r m i l i e r e &
turent les premiers qui fabriquerent des vaifTeaux, au moyen defquels ils
defwuurent les contrées circonuoifines. Au refte Aeaque acquit tant
d'audtonté & de repuranon, que toute la Grèce extrêmement trauaillee d'vne
grande 6 V générale fecherette, enuoyant des députez à Delphes pour
apprendre le moyen d y remedier j Oracle leur refpondit qu'il falloir pacifier
lupiter ce qui (c pouuoit obtenir s'ils fe feruoient de l'interceffion d'Aeaque.
Leur 'requefte exaucee ils firent baftir vn temple a lupiter Panhellenien , c'efl
à dire commun à toute la Grece; ou bien, contruit n i * de f p e n s c o m m u n s de
toute la Grece. Il efpoufa deux femmes, defquelles il engendra trois fils
Phoque de Piammathe fille de Neree j T e l a m ô & Pelée de Endaïs fille de

Chfron Apres fa mort fon intégrité , & preud'hommie le fit conftituer 1 uge
des enfers avec les deux fufmemionnez. qui par enfemble font les procez
aux ames d'embas. Recerchons à cette heure que veulent dire ces Iuecs.
Apres que les Par- ?ÇÎf' qowont acheué de filet le dertin de quelqu'vn , &
que le iour de fa mort aP- £££ pioche, alors l efpnt de l'homme q.'ieft fur le
point detrefpaffer, comme ic inf^L*. Oilois n aguere, preuoy ant co qui en
doit efre, entre en conte avec foy- mefme, examine toute fa vie pafTee, Se
remet au deuant de fa ronfeience tous fes neux -pèche*. Cac comme ainfi
foit que félon lediredes Sages , noftre âme. L iij

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

,*s mythologie; . Ptnx par- obéit en partie *c fe lailTe dominer à
U raifon , & en partie fuit le comman[^] iiu it rV demenc cV feign, u.rie
d'icelle; cette partie qui ne fçait que c'eft que de raifon[^] m* hmmal çft
enc|inC à cnolere, l'autre partie le laine emporter à la conuoitife Se appetir.
Or ces premiers luges dilcernent ce qu'on peut auoir contre la loy corn» mis
par cholere, ou par le mblable paflion d'efprit , ou par conuoitife. Voioi puis-
aptes venir Minos, ou b raifon, qui examine derechef fi les premiers Iuges,
ont point oublie quelque article , ou s'il y a quelque point douteux Se
ambigu. Ainfi donc fi quelqu'un en tel examen trouue que par cholere, ou
par auarice, ou pour auoir fon appétit 6V affection defor donnée, ou par
ambition , iUit perpétré quelque notable crime coDtf ela faintereligion Se
feruice de Dieu , ou au pccidice de fa patrie , ou contre ceux auf quels il
auoit beaucoup d'obligation pour les biensfaits qu'il en auoit receus: cettui-
là eft neceffairement embrouillé de beaucoup de fafcheux penfers, qui
deuant que rendre l'ame le rroublent Se bourrellent plus qu'on ne fçauoit
imaginer* cV fe condamne défia lui-raefme comme digne d'endurer les plus
griefs tourmens d'enfer. Que fi fes péchez ne font pas des plus énormes ,
Pelpric s'attribue bien , pource qu'iU orfenfé la volonté de Dieu; toutefois
quand il vient à fe refouuenir de la clémence Se bonté diuine, incontinent il
entre en efpérance d'obtenir pardon. Mais celui qui trouue qu'en toute fa vie
il a eu la crainte, de Dieu deuant fcsyeux & qu'il a veu fcilicet 5c en
homme de bien* il fenc en fon coeur plus de ioye Se de confolation
qu'aucune langue tant diferte foit elle puifTe exprimer. Car qu'eft-ce que
l'homme peut auoir de plus agréable, de plus fouhaitable, ou de plus
honorable? quel plus braue parte" tur ■ & port ou fauf- conduit pour fe
prefenter deuant le tribunal de Dieu fouueraia vrày f*»f~
Iuge jqu'une confcience libre 6e vuide de tous forfaits i ou quelles richelTei,
aniuii dtt £jUejjc nobiefl*[^] quels honneurs Se grades fepeuent
parangôner avec l'heur ' félicité d'une arae qui ne fe fent point entachée
d'aucune foui Heure ni macule, ou qui mefmc elt apeurée d'auoir touliours
bien fait ? Ces fafcheries, di fplaiGrs & chagrins procedans d'une
confcience chargée de beaucoup de xnefchancetez , ce fout autant de
Tarrares, de Phlegthons, de Styges , d'A-cherons. Mais la ioye qu'on fenc
pour auoir la confcience nerte Se entière» «on cauterifec; ce font les champs
h ly liens, ce font les Ifles des bien- heureux, c'eft cette fou ueraine félicité

des âmes, que les fages du temps pallé propofoient aux gens de bien. Toutes ces choies prefagifleut ou la vengeance de Dieu auenir, ou la rémunération dont il recompensera les bien-viuans. C'est ce que les anciens ont imaginé touchant les enfers, pour tenir en bride & en ceruelle le peuple. Les griefs fopplices dont les mefehans Se reproauez fonce menacez en la lince Efcriture , ou la glorieufe recompense que les gens de bien attendent, ne font plus maintenant propofez par manière de fa M es , aing Tourquoy nQQS çom çe\oa ja vcrIt^ rnefme dechrez par la bouche de nostre Seigneur Ied'elfer'fat ^"S-Çhriit. tels qu'il n'y a furoXance d'homme qui les puilfe corapecemment enféuu it expliquer. Les anciens difent que les luges infernaux font enfans de luprter, Imfinr. d'autant que noltre ame, quia telle addrefTe Se faculté de iuger, e(t diuine, 5r procedee de l'ame du monde (félon l'opinion des anciens) comme vne por^»fw«r t'on Scelle, d'où eu*e c^ in'fuf* *n nos corps.. Mais qu eft-ce que cette ame firmit ex-dumonde, finon Dicutout-puif faut, quiafcrtndetout, gouucrnetout, depart fUcuv. g u\iûtiku£ tout ce qui vient à naiilrc \ QjiiBEsà ce qu'ils nous content

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

livre tkors iesmx: ts? qu'à la prière & rejette & chaque les forais furent converties en hommes, Thcagene expose au- j . liu. des mémoires qu'il a faits touchant TEÛat d'Egine, ce que les anciens ont voulu dire par cette Fable; sçavoir que Tiff e d'Inné estoit iadis fort mal peuplée , parce que les habitans estoient grandement endommagés par les cor laires & pluileurs defeentes 6c courtes que d'autres nations faisoient sur eux ,qui n'ayans pas moyen de refister se cachoit comme formis dans des cavernes.Or^Eaque leur apprit à faire des naoues 3c vaisseaux de guerre, Se les dreffa à manier lesarmes& exercer l'artmilitaire, par <c moyen estans aguerris , & commençans peu à peu à s'opposer aux efforts & violences des estrangers»ils fortirent de leurs tanières , 8c se mirent en veüe: voila pourquoy il fut dit que de formis ils estoient devenus hommes, félon que dit Zezes en la 12^e livre de la 7^e.chiliade. MaisStrabon au 8. livre dit que cette fable vint de ce que fouissant la terre comme formis pour avoir du labourage, ils se retiroient aux rochers, Se habitoient en desfoies 3c grottes, afin de ne faire point de frais à bâtir. Les autres disent que comme formis ils faisoient provision des fruits que la terre produisoit d'elle mesme, les faisoient en des cavernes pour leur viure , ne sachans que c'estoit de labourage, nidenavigation, ni de civilite; toutes l'quelles choses chaque leur apprit: ce qui donna lieu de dire que de formis ils auoyent esté convertis en créatures humaines. Les Grecs se firent de son intercession pour avoir de l'eau: d'autant que les prières des gens de bien, iustes & attrempez, peuvent obtenir de Dieu relasche & En des miseres ôc afflictions de chaque ville •communauté. Or nous auons souffert deuil des luges d'enfer; entrons •en dans le cours des Eumenides. Des Eumenides. . Chat. X, A i s d'autant que quelques-uns eussentpeu s'aboyer faisoient accroire de pouoir celer leurs forfaits comparoit dans deuant le (iege des luges fudits, veu que de beaucoup de péchez bien peu d'hommes seulement en font tesmoins -, Se quand bien il y enauroit plusieurs, ils ne meurent pas tous en un mesme tēps, attendu que les morts receuoient iugement 3c sentence deuant que ceux qui en lient peu tesmoigner contre- eux, furent décedez «Scdescendus aux enfers: force fut de persuader à la multitude des ignorans idiots (qui s'estoient desia imaginé en leur esprit ces luges là) qu'ils auoient des bourreaux 3c exécuteurs d'iceux toujours en leur audience, qui par estranges manières Se diuers supplices contraignoient les criminels de

confeiler ce qu'ils auoient iAz de mal ôc de vilain en toute leur vie. On mit
doc en auant celles que tan* toft on nomme Furies, tantoft Erynnnes, tantoft
Eumenides, qui mettoient cri exécution les commandemens de Iuniter
celefte 6c infernal pour chaftier les fcommes félon leurs mérites , Se qui
eltoient exécutrices 3c feruanres defdits loges pour examiner les delitfts
d'vnchafcun. Ou les nomma Furies à eau-1 feielarureur qui boar telle la
confcience des criminels: Erynnnes, du Grec

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

US M Y T H O L O G T % erwnytt^fignifiant s'indigner &
s'cfmouuoir bien-fort: quelquer-vn* les ont nommées Seueres , à caufe de
leur rigueur Se feuerité : Orcfte tes appelleEumenides (parce que fuiuant le
confetl de Pallas il s'achemina a Agros, 8c les appaifa) d'vnmotaufli Gfec ,
euméneia, fignifiantbien-vueillance & mansuétude ou benignité,au lieu
qu'au parauanc pour élire toufiours indignées Se en cholereortlesnommoit
Erynnec, comme dit Sophocle en Ton Oedipe.LyTartm dit copheon en
faCalïandre, Se /Efchyleés Eumenides les appellent filles delàF.tmtdiMs.
Nui^ Autres les difent filles de la Nuic* Se d'Acheron. Mais Orphée err
l'hymne des Eumenides, dit qu'elles ont efté filles de IMucon , autrement
Lupiter terreftre ou infernal, & de Proferpine. f.tlles de haut renom du granit
lupm terrejlrey Qui les a mira des morts gouutme fou* fu Jextre, Et qui pour
mre uuezlu fille de Cerés t Vroferpme lu chufie aux cJxueux bien pures;Sa
vite trtmpe Eumenide exaucez mu prier e± Tournons dyyn ail benm£ vers
moy vofre vi.ttrt. Hefiode en fa Théogonie les fait tilles de Saturne Se de la
Terre , difnt qtny quand Iupieer couppa lrs parties honteufes a fon pere ,
quelques gouttes de fâng chcuren.en-bas,qucla Terre recueillit
cheremene,cV s'enabruuatdonr quelques années après nafquirent les trois
Erynnes Se les Geans de haute? taille. Epirnenide Pocte Candiotles
maintient iflucs de Saturne , ÔV d'Euonyme,&: leur.donne pour feeurs,
Venus Se les Parques. Sophocle les appelle» Déciles filles de la Terre & des
Ténèbres. Hefiode en fon liuret des ceuurer & iournees , Sl dit qu'elles font
filles-de Noife , Se vengereffes des panurc-s,. fur lefquels parle
commandement de Pluton elles, ont l'œil j.& qu'cllesioq* 3Ées Te t . iour de
la Eune: Sur le cmquupne tour Us %umenidës,rjc* * Que Koife engendra
pour venger l l fallae Des panures menteurs yenco\$mnencnt leurs c*ur:>
le Virgile au i. des Georgiques:: Euy le cmqmeſme tour, A' autant que lè
frulhdè Orque nujrputMtl tour, lu rroupe Eumenide. Ceîaeft di» fuyuant
l'opinion d« Pythagoriens , enfeignans que ce nombre* es iours delà L une
eA vn jour de iufſicecV d'équité. Car l'équité ode ce qui etf de trop, &
fuppleece qui manque *. Se l'vn Se l'autre eft de U charge dur ltoge. On
peint les Eumenides avec vn très- horrible afpeâ , & encheuelees; au lieo-de
perruque, de Coulenures Se SerpenſtreTea en gtiife de tortiï <3c pallefil
lons, comme le montre Horace au z. liure des Carmes: Et le if et pens lauez
uux trejfts Des kumemdes vengereffes'lèluiftr encery vent prenant . Et

Catulle és Argenaucliers: Les fureurs puniffuns tPvne mamvemrereffe- .
Dey humains les forfait symù perlent vne treffe De Couleuuresau front. —
Et Tibulleau premier des Elégies: Jifipbone.trcffgrîtJout-uH-tomr defufaa

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

11V-RE TRGISIESME. t)l Vn .tttourferpentntyde CohI]euttres fe
l.ice JEngutfe de perruqnt:elle râtelle bruits ■ Les wefchans prennent junte
à Vcjfroy de ce bruit, tes anciens content que ces Deeîès tant feueres &
hagardes n'ont feeu eui«er l'effort d'amour: Se Menandre enfes hilloires
fabuleufesefcript que Ti- trAnfm*itn /- t_j • /A-ir~ mont*?»*, 'ijphone
deuintamoureux d vn beau leune garçon nommé Lythf ron,-Sc que ne
pouuant plus durer, elle luy l:t parler d'amour ; mais luy effrayé de ce tant
hideux vifage,neluy daigna pas Ceulemct faite relponfe:dôt elle indignée
arracha de fa tefte vne des Co uleuures qu'elle portoit , & la luy ietta à la
tefte, 6c ladicte Couleuure s'entourtilla fi (erré autour de Ion col, qu'elle
l'eftrangla.Or de pitié que les Dieux en eurentjla^nontaigne où cela auint fut
nommée Cytheron, qui auparauant s'appelloic Aftere. Sophocle en fou
Electre appelle Erynne piedd'airin: Erynne pted d'air m fe tient en arbitra
de. On peut recueillir du 19. de l'Iliade d'Homerequeles Poètes tenoient qoe
•ces furies volaflenc en l'air comme oifeaux,auec defTein & commiilion
d'aller punir & chaftier les mal-viuans: Jupiter & k "Pdrjtte, Erynne en Varr
"volante. tes Poètes ont di& qu'elles logeoient deuant leportail des enfers ,
dcfqael- SijïiLj le* Virgile fait mention au 6. liu. - - * ^An-deuant de
Ventrée & êsgoftos premier ; De l'Orquetont ejlablt leurs fieges
couflumiers. Le dued, & des fouis la troupe vengereffe, La les pajles
langueurs <y la trtjle vieille jfey Là demeure la peur^Cr à malbeureré La
fait» ef*nillomiantcf& l'or de paumeth. La mort \ letrauatljformes à voir
tembleu TuiStCoufin de la mortjc jommcil>C? nuiftbles Les faux plaifirs de
l'ame: c-T au fued oppof r9 La guerre porte-mort a fon fiege pojé-. Là font
les hei s ferrez des Eumenidesfrres. Toutefois au 1 i.liure il dit qu'elles
affilient deuantle throfne de iappîter,&: «fpient fa contenance Ci d'aenturc
il yeut enuoy et quelque afili&ion ou calamité aux hommes. Deux pejles d y
a^dtcîes Directeur mero ^Auecques la Megere mfrnaleyefi la Ntftf?, . D"
vn feul cr mefme part que f ombre elle a produit* Ex de tout- parai ronds de
Serpens anhehes, ft de pareils cerceaux dejjus le dos adecs: *Ju throfne or f
» lefuetl de lupin cruel Rjy Trejentes elles font, & atguifent l'effroy yAux
mal-heureux mortels. Orphée en l'hymne des Eumenides déclare quels
eftoient leurs noms , k le *«wi»i* lieu de leur demeure és enfers aucc leur
charge: . f?i*r^ Oyez* Dames d honneur ,bruyans,quc Von t eueré^

7ifiphone,Jleftonyzrtoy fatnte iilegere, K4flttrmi1b.tbtt.ms dejj'us yncrot
f'^****

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

17* MYTHOLOGIE, \At*fris des f acres flots de Styx lac
ténébreux: Qui or ompt entent yoUzl quand des mefchans la ligue En fes
damnez cmfeûs quelque trabifon bnrue. Et puis-après: Qui voytsxhafaiK
gent & chafqut créature' D'vu cctlpkm d%equtté,de ittjltce & droiture . Or
comme ainfi loic que les mefchans craignirent meruei'leufement la
vengeance des Eumenides, tout le monde les honoroit & rcfp< doit fort reli*
gieufement , voire de telle façon qu'à peine oibit-on les nommer :telmoing
Ile&reen l'Orefte d'Euripide: Itriofe nommer les Fureurs Qui luy donnent
tant defrayeur. Voila pourquoy Orefte racontant à Iphîgenie les calamitez
qu'il auoit fouf— fert pourauoir tué fa meie,quand il vient à parler des
Eumenides.il les nomme Deelles anonymes , c'eit à dire qui ne fe nomment
point, d'autant qu'à caufe de leur feuerité chafeun faifoic confcience&
fcrupule d'vfurperleuf Xp-mcê nom. Au demeurant on faifoic fi grande
confciccede les ofTenfer, que l'aueugleOedipe eftant conduit vers Athènes ,
6V entté dans le bois ou parc des tmtfli s. Erynnés ^ fans fçauoir à
quellediutnité il eftoit confacré , ne quelle eftoitla coulume de ce pays- là,
grand nombre de manans accoururent vers luy , s'efbahiifans comme il auoit
ofc entrer là dedans , veu qu'eux* mefmes pallia? par deuant ne Pol oient
regarderrtefmoxng Sophocle: Quelque bon- homme pajj'.tm\ Tiluis r,on
pasvn habit ont t fujl bien off fme nttret Dedans lafurjl facree De cette triple
fureur Que nous n'ofons fans horreur ^iuior feulement eu bouche: ' Tant
l'enfant que l'on y ccume . La pl. tutc t. tut feulement, Sftte qui fa (je
mefinentetity £ n deflournerj fa vt ne , ^■ifinxien'ejbrcappnccue. Et non
fans caufe cettes,veu qu'elles eftoient fi fi»fi heufes Se iropifcablés,qt>e* fi
quelqu'vn polluéou demeure,ou d'incefte.ou d'autre crime 6c impiété,
eutroit dans le monftier qu'Orefte leur auoit dédié à Ceryne ville d' Ac ha ic,
quand il n'eu ft faitît que le regarderfet)lement,incontineiît il perdoit le fens
& deuenoit enragé, continuellement tourmenté d'eftranges frayeurs, comme
dit Paufanias en l'Eftatd'Achaïe: Les anciens cutdoient qu'elles eftoient
venues d'hablllcmens noirs, qivils appelloient vel>emens des Erynnés. Elles
eftoienc fort religieufement adorées à Telphufe ville d'Arcadie, & leur
f.ùfbit- on offrande d'vne Brebis noire preigne, que les Carmiensen la
Moree ' brufloient toute entière; 6c te! s facrifices fi» faifotent coy ement 6c
en temps 'paifiblej& nul de noble lignée nepouuoit/ félon J'inftitution de tel
myrter© y afTiftcr.Les Prestres quorficioient,fenommoiem Mefycbides :

8c deuanc telle folennité ils facrinoient vn Béliier au Seigneur Taciturne >
qu'ils inuo^{uo}ieutpout leur porte: bon-heur j& auoit la chappellecn Cydon
hors ■ 'v

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

1 1 V "R E TROISIÈSME. des neuf portes. Efdits facrifices ils offroient du melicrat & des fruits emmiellez fie antres douceurs à ieun. Les Sicyoniens portoient des fleurs au lieu de couronnes; & telle cérémonie s obferuoitauffi és facrifices des Parques comme dit Menandre au z. liu. des my fteres , & Paufanias en l'Ellat de Co ' rinthe. Il y auoit bien à faire à les inuoyer,& falloir auoir vne grande quantité de forciers Si enchanteufes pour les faire venir (car on renfbt qu'elles fuflenc bien expertes en forcellerie) ce oui appert par ces vers d'Ornhee es ***** Argenaucners, ou Medee fait vn folennel facrifice pour la famé & conferuation de la fon s'efforce d'endormir le Dragon gardien de la toifon d'or par tnttHrif* charmes. Car tels facrifices n acceptaient pas toutes fortes de bois pour fa faire du feu,ains feulement le Cyprcz,PAulne,lc Geneure & la Bourgefpine ou Nerprun, del quels on faifoitvn bûcher deuant vne folle creufee à trois rangs: puis on verloit le fang des victimes propres à tels facrifices dedans ladite forte: quant aux corps, on les brufloit fur le bûcher , avec lefquels on mefloir beaucoup de drogues & herbes en prononçant quelques prières. La plus-part de toutes lefdites chofes eft comprife en ces vers: i'ef« orge trois cbijwns tons noirs en leur pelade, Et méfie de la pourpre, (jr du faffran fautive, (0« cartame autrement) y de l'herbe .tu f oulon. Lu chjlcnnntyoretnetc, ttem du pfillton. De tout cecy te fats vne farce qui entre, Méfiant /cm fang parmy> des petits chiens au vetttrK Je j>ofe puis-étpres le tout en vn vaifjeau, Et cnufam vnfofic iy ver fe autour de Veau, Tt itérai fie, vejluc en habit de tnfleffe Enf.nf.tnt retenir des airains dedefl,effc le réclame humblemint les Eumentdes feeurs^ Dont ic fens tont-fomltin les bénignes fauetm, Quila preffe fendans des ombres enfumées, apportent en leurs mains des torches allumées. Des flambeaux embrafe^ cruellement hideux, Cernées âtftrpens a guife de cheueux, S ur le dos, fur la ttjley & toute leur crwiere, Ttfiphone, Aleefou, rjr la d.nciïnegere. Ontenoitquelevinneleur eltt.it pas agreable en f«crifice, 8c pourtant Oedipe elbnt entré en leur bofeage , les habitans du lieu luy commandèrent d'apporter de l'eau d\ne fontaine coalante,puis- après courôner les bords 6c anfes de certains vai fléaux préparez pour cet effeet de laine d'vne Aqnette, comme dit Theocrite en fi Pharm.iceutrie. En fuite que fe tournant vers le Soleil letiant verfaft de l'oxicrat en offrande aux trefpairez , fit n'y applicaft point de vin pour-tout; mais que l'oblation farte il s'enclinaft & icftaft par

trois fois en terre à deux mains neuf branches d'Oliuier. Les Sicyoniens leur
sacrifioient des Brebis preignes, ôc arroüfoient leurs sacrifices d'oxy-
ft/ntfjfk «rat, 6c portoient des fVui s au lieu de chapeaux. Ceux qui leur
faifoient sacrifice estoient couronnez de guirlandes de Narcisse, qui leur
estoit sacré. ou dta" ^ "M* parce qu'il estoit volontiers près des
sepulchres, ou parce qu'elles estoient E*mt Deesses d'endormissement. Ôc de
crainte, ce qui convient avec le nom d«

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

v 174 mythologie; Narcilïe. Sophocle tefmoigne que cette plante avec le faflran estoit deflines» pour faire des guirlandes aux Eumenides: . "H.trctijt le btengrené Duquel on yoiri couronné lAuec Ah [.iffrijn en treJJ'cs, Le chef JéigrmdlS Deejfcs. i(»ptnH& PauGmiasenrhltatd'Arcadie eferit que Cerés a quelquefois efté nommer* Cerit ttïf- Erynne , d'autant que comme elle cherchoit fa fille l'rok rpiic rauie par Plufirmt^en cotl) Neptun deuenue amoureux d'elle, la voulut forcer : mais s'e liant trans* T~k^ . formée en lument, & paillant parmi les haras en vn lieu nommé Once, Neptun la reconoiirant fe transforma aulfi en Chenal , Se la couurit. Dont elle : c liant extrememet indignée, lefurrçô d'Erynne luy fut donnc'jd'vn mot Grec trynny:tn, qui en Arcadie lignifie enrager. Les Arcadiens auoient vne tlatuc d'Erynne portant en la main droite vne torche, Se en la gauche vn panier, pour reprefenter la peine qu'elle auoit pcile à chercher la fille nuit Se iour, rauie en cueillant des bouquets. Plutarque en vn Difcours quila fait de la tardifue vengeance de Dieu , dit qu'il n'y auoit qu'une Erynne nommée Adraltic)filledeIupiter& deNeceUité, vengereife des mefehancetez , qui empoignant toutes les ames courans Se tournoyans ça <Sc là , les trainoit au fnpplice, Se les plongeoir en éternelles , eftranges Se tics- profondes ténèbres. juyiholo- f Examinons maintenant que fignifie tout cecy. Il n'y a plus poignant aigudei Eté- guillon , ne qui ait plus de force pour contraindre les hommes à confelFer, • mttvdu. qUe |a COufcience,qui d'clie-mcfme Se faus tefmotn s'accule: fie partant c'efb vne très- diligente fie foigneufe feruante de Liges infernaux. Ces craintes • propofees és tables fe reprelennent fins-cefle deuant les yeux des melchans. Mtmmfi qm /comme die Ciceronen fon olaidoyé peur Rofcius Amcrinusjne penfez * tjiàcbaf-pas, comme voyez (ouucnt es lables,queceux qui ont cuinnui quelque critumrtf- me & impieté foient tourmentez -& gehennez par les torches ardentes des • (tutlbomr- furies: chafeun elt trouble Se ellonnc par la propre fraude , qui fouuent ruu' luy fait perdre l'elprit ; les mauuais penlers & fa propre confeience cauterifee luy font autant de bourreaux. Ce font les finies qui pourfuyuent continuellement les meferuns, qui iour Se nuit prennent vengeance des péchez qu'ils ont commis. Oreilc mcfme en la Tragédie f.iite par Euripide, confelle qucen'eft que fa propre conlcience Se le lentiment de fes merfaits qui l* t^urmentoic & bourielloir fi étrangement comme vrayes Furies. Car ces Furies qur font- elles autre choie que vengerelies des

mauvaises affections', eu plucolt la cause & le fujec^{ui} nous induit à mal-
faire ? car tous les forfaits dont nous sommes coupables se commettent ou
par envie, ou par lucre, ou par quelque espérance de profit. Et pourtant 7
fois en Grec signifie vengeance: Se peûnos meurtrier lequel crime se fait par
colere ou haine, Se Tiliphoen prend vengeance. Yiegere venge les péchez
faits par envie. car me^o.tli etn \ aur autât qu'envier ou porter envie. Al êsto
punit ceux qui fuyans les chatouillemens de la chair, pêchent par volupté,
car Alcêos signifie qui n'a ni L? *fuL cc, le "rePOS-On les aPpc'le fille de
la Nui&, a cause de l'iiTurisâce des hôgtcdtî Eu. rr'cs Pi ignorance des chr
fes auenir. Car quiceluy entre les vivans qui ne mmât, L.uyc élite
chofedeshonncile, s'il veut exactement considerer ce poincl>cl6

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

xivre troisieme: 79? Commettre pour vn plaifir de fore peu de
durée choies qui luy peuuent caufer va fuppliee éternel? ou qui ne fçait bien
que c'eft chofe mal-ieante à l'homme de te plonger comme vne belle au
bourbier de tant de fales &: ordes voluptez î Ces affections doneques
procèdent de ne fc conci ft rc pas foy- mefme, lefquelles ayans induit
l'homme à mal-faire, refprit s'en tourmente, & le re-^ fouuenir de tels délits
font autant de trefcrueîs 8c outrageux bourreaux. Les U*Jl&fii* autres ont
dit qu elles eftoient filles de Iupiter terreftre 8c de Proferp!n?; 8c (, 't(iu'tn
non fans caufe, car puifque Pluton prelîde fur les richciês, & Proferpineeft
^mmeri' la force des biens de la terre, comme nous dirons en fon lieu ; quels
Dieux {mZmnT mettent plutoft les hommes en furie que les richefles î ou
bien, d'oùeft-ce iné\$M que les Furies prendront plutoft leur origine que de
là: comme ainli foi t que toutes mefehancetez 5c toutes voluptez procèdent
de l'abondance de biens, comme d'une fontaine inefpuifable: lefquels
toutefois pofledez par vn homme de bien ck tempéré, ne le
peuucnt detracter de fon ordinaire 8c train accouftumé. Et pourtant il me
femble que Dieu tres-fage apreht les richeffes aux bons pour leur feruir
comme de palle-port Se de commodité pour acheuer le cours de cette vie en
les bic adminiftr â; ou bien aux mauuais pour les guider & côduire^iux
enfers, à fin d'y eftre à jamais gehennez. Il faut donc neceirairement que le
riche foit fort homme de bien 8c extrêmement aimé de Dieu; ou melchant à
toute relie, & hayde Dieu 8c des hommes; d'autant que quiconque eft
exceffiuement riche , ne peut élire moyennement ou bon ou mauuais. Au/ÎI/
îgnifient-elles nostroi smouuemens ôc affections principales: Tire, qui tend à
vengeance la conuoitife, aux richeifes; la concupifcence, aux voluptez &
plaifirs de la chair. Iecroy que c'eft aulîi ce qu'ont voulu dire ceux qui
efcriuent qu'elles nafquirent des parties honteufes de Saturne* &: de la
Terre. Car qu'ell-ce que Saturne , finon le temps î ou fes parties
vergozneufes, finon les vilainies qui fe commettent avec le temps ? la terre
efl puiffante en toute abondance de biens, de laquelle elles nailîent. Ce font
les follicitudes de l'cfprit qui procèdent de trop de moyes félon l'opportunité
du temps. Ceux qui les diloient filles de Saturne 8c d'Euonyme n'cfîoient
point de contraire auis. Ces railons 8c les autres ci-dellus alléguées
rcuienncccn vn mcfme point. car ceux qui pcfôict qu'elles fufset filles de
Saturne, de LNuir, de la Terre, des Ténèbres , n'eftoient différens que quant

au nom ; 8c quant au fcs,tous d'un nufmeaus.Qi'elques-vnsont creu qu'on les nômoit Erynnés, d'autant qu'elles exauçoient les imprecations Se mauJilfons,tirans cette ieguee.Lelurnom de Pied-d .iir.iin Vowqmy leur fut donné,d'3iitanr qu'estans feruantes des Dieux, 8t vengereiTes des ini- tel Er)nne* quitez des hommes,on les enuoyoit bien tard pour faire la punition des mef- ^jji chans. car Dieu nechaftie pas leurs forfaits sur le champ ni à la chaude, côme Z'llrJn& on dit; & bien fouuent plus la punition est tardifuc, plus elle est gricfue.El- ,f%h air] les ont au lH ellé dictes Acriuages,ou errantes en l'air.pource que quand Dieu auoit refolu de chaftier quelqu'un ou en public ou en particulier, elles s'acheminoient promptement à cette exécution. Toutefois ie croirois pluftot que et foit.dautant que quad la peste ou la famine crauaille les hommes, ou quand iU enclinent leurs affe&iôs à la guerre,celaprouient de l'air qui y est aucune

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

né mythologie; mec difposé pariavolôté Se permiffiôde Dieu. Car
ce s trois fléaux de fonite lbnc tellement ioints Se attachez enfemble, qu'ils
naitfent d'une mcfme venuee, & demefmespere Se mere: ce que Virgile
exprime fore bic au ix. livre: iAh thront fnr kfuedde l/tpm cruel l'oy
trefentes elles font^y agmfent PefFroy *Aux mAUxureux ir»rtels, qujtid de
ermite pefle, Oh de gtttrrt nnpiteufe, ou fjmme f muflé ', Flettix félon les
fo> f.uFfs des hmtutrts fufcite^j Vcterttel l'oy dis Dieux iftomtelesctte*..
jçji 'fonde On difoic qu'elles logeoient a l'entrée des enfers, d'iutant que
le sefpri des Urdami- hommes, urincipalement de ceux qui font fur le poind
de rendre l'ame, font en grand ioucy, & font griefuement tourmentez quand
ils viennent â te reprefeuter leurs fautes pallees- ce qu'ont auflî voulu dire
ceux qui eleriuenc qu'elles demeuroient dans vne grotte vers l'eau de Scy x
. Cette grotte que reprcfente- elle antre chofe qu'un tref- obfcur cabinet ou
arrière- chambre du cœur Se delà coufcience, où font cachées toutes ces
mauuaifes penlees Se folicitudes qui bourrelier les efprits? Nous auôs délia
ci- dertus montré que les anciens ont eu intention de nous apprendre que
toutes ckofes font en l'eurté à l'homme de bien, Se qu'il n'y a que l'intégrité
Se innocence qui pui lie entrèrent les hommes en vneftacrefolu Se tranquille
pour fouftenir lans crainte tout alfaut & changement de fortune. Oeil donc
arîez difeoura des Furies : pa lions au Tartare. Du Tartare. C H a p. XI.. Près
que les âmes des mefehans fouillées de pûfieurs enof 2 mes vices, onc eût
par tortures vV queftions examinées par le* luges, & qu'ils ont eu fumTante
preuue & conoiffance de leurs foifaits, pour auoir aux defpens Se dommage?
de beaucoup de l gens vefeu au milieu de toutes voluptez Se délice*, pour
auoir eûtétraiftres a leur patrie, pour auoir à force d'argent trompé beaucoup
de perfonnes, pour auoir par auarice abandonné ou leurs amis, ou les ges de
bien, ou leurs parens, ou leurs bienfaiteurs; pour auoir par corruptions Se
prefens négligé la religion & feruice de Dieu, on les met entre les mains
des Furies f>our les traîner au Tartare, lieu des tourmens, où l'on ne void
goutte, ÔV ne oilt d'en iimaisfortir. Tous afferment que ce Tartare eu vn lieu
bien antique^ Ariftophane Poète comique croid qu'il ait eûté de mefme aage
que la Nuiſt Se cette confufe matière du monde, difant en fa comédie tiùree
Les oy féaux: l ont efloit vn cb.tos%vn noir Enbe, & ntttcis Vn Ta) titre
prifontl /.< 7 erre tfto\$ c7)C9ve Cottfufe en cet ont t'yf.ms Ciel,f.im

,Jn\ f.ws ^4 me. Hfemblequ'HeHode en fa Théogonie croye que le Tartare
foit né de cette malle confufe qu'on ?ppelloit Chaos: Trauie*

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

LIVRE TR O I S I E S M E. 17^l Trttnhr entent nafqu^t le
Cbaosipttif-aprcs La terre aux-larges-fiancs,pour domicile exprès Dtif
ottuerains qui font fur F Olympe leur mfj . î> uts le Tartare obfc^u enfonc
fous la terre. H y auoitvne grande diftanec entre la terre cV le Tartare, &:
autant que la terre eft eflongnee du ciel,autant penfoit-on que le Tartare le
fuft de ta tecie,comme l'exprime ledit Pocte: Le Tartare rfl autant deffous
terre abyfime, Comme s'efpand en long la diftance C7 Vefpazt Du ciel h.
'ut efltuè m [qu'en la terre baj]e9 Car Con abat Au ciel y ne enclume de fer,
*A peine pourra elle en terre deu aller Dam le dix ie fine tour- fi de terre on
la icte Dam le Tartaie creux, d faudra quelle mette Jufiqu 'au dixtefme tour
deuant qu'y aborder. Des grpi barreaux de fer yietment font oit border,
Qjfyne nutfi à trots téMÊS encerne obfcure & [ombre, . Lieu propre à
contour de maint trefpajjê V ombre. Qoece Tartare foitvn lieu tref-obfc^u,
Homère le nous enfeigne au 8. de l'Iliade: On bien y te h perdray pour lè
précipiter lufque fous le plus creux de ce nianouuerriùle fhic l'on nomme
Tartare,ou eft le gouffre horrible9, JLt le profond Saratbre ayant portes de
fer: Lieu autant enfoncé fous teire c-T dans l'enfer, Comme fefpand en long
la diftance & VejpdCt Du ciel hauteUué iuf qu'en It terre bajje. Et que ce
lieu- ci, & l'Erebe & le Chaos foient l'endroit oùlesmefchasfont en
perpétuels tourmens , Tautheur du Dialogue nommé Axioche le déclarer
Ceux qui toute leur vie ri1 ont cefféde malretfer <£' commettre (les
mefebancetez., les Furus les trament ait Tartare, en Vtrebe ey au Chaos , où
eft la demeure des per tiers cjr rtprounexy O" les cruebes à eau des
Danaides qu'elles ne teuent iamats remplir, & la foif de Tantale qu il ne
peut eflancher. Platon au Phedon prenant le Tartare pour le lieu
mefmequ'HomereappelleBarathre,qu'ilcuidee(treprefqueau centre Se milieu
de la terre, d'où & où toutes les eaux coulent : vers la rin du Dialogue de la
Rhetorique l'appelle Prifon des mefehans: Ceux qu'on rrouuera auotr mtu~
Jlcmettt cjr finis crainte de Dieu yefiu,vont en vne prifon de punit 10 &
mfte fupplke, qu'on appelle Tartare. C 'eft là auffi qu'on tenoit les ames
enchaînées ; tefruom Aefchyleau Promethee: Car s'il nictifl enfondix
deffous tare ii enfer* t/iu Tartare fions fond, de cordes ejr de fers 1 1 m'tuft
cncbeueftrê d yvne li eure f vrme En ce nutnow fumeux qui les ames
enferme. f Voila ce qui fetrouue touchant le Tartare. Voyons maintenant ce
qu il Mythologie y a de caché là de (Tous. Quelques anciens ont creu que le

Tartare foyt vn lieu fous les deux ptoits du monde , comme difoit Cratés ,
tant à caufe de la rigueur du froid, qu'à caufeauûi de lalongueur des ténèbres
qui y font. Mais M

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

178 MYTHOLOGIE, ie croy qu'ils se font trompez ; d'autant que ceux qui habitent sous l'Equateur ou cercle equinoctial ont leurs nuits beaucoup plus espailles & tenebreuses que ceux qui sont près des puits. Car combien que ceux qui sont sous le puit Arctique ou Septentrional aient six mois continus de nuit, pendant que le Soleil palme les fagnes du Midi, depuis le commencement de la Liure ou l'alignement des solstices. Poins. toutefois n'est pas venu icci fi (ombre, que l'on n'y puisse lire: Se pourtant il n'y a pas beaucoup d'apparence d'appeler ce lieu Tartare à cause de son obscurité. l'en croirois plutôt Zetes, qui tient que le Tartare soit un embrasement souterrain, d'autant que s'engendrent là des vapeurs, d'où procèdent des clameurs Se bruits incertains, Se des tremblements, dont le nom de Tartare est venu; parce qu'il y a là beaucoup de troubles & perturbations, que les Grecs nomment 7. tr/c/rf. Toutesfois il ne faut pas penser que ce lieu-là ait été ainsi nommé pour être seul où telles choses aient. car il y en a d'autres de même. Tedy, qui selon leur diverse situation obtiennent divers noms, quand telle chose se +»tUT4tr en haut» e^ l'Ether; quand elle se fait sous terre, c'est le Tartare. Mais T^rc. 4 que dirons-nous que c'est que le Tartare, où les morts sont emmenés, Se d'où l'on ne revient jamais ? La terre même, sous laquelle les corps sont enfoués, qui tombent une fois en cette perpétuelle prison, n'en peuvent jamais relever, qu'au dernier jour. On dit qu'il y a des lacs audit lieu qui regorgent de gros bouillons de feu; d'autres aussi tout-glacés, dans lesquels les âmes des méchants sont les unes après les autres noyées par le Démon, comme dit Plutarque au lieu où il a écrit de la tardive vengeance de Dieu. Les lieux souterrains remplis de bouillonnements en feu à cause de beaucoup de vapeurs qui s'amassent sous terre, ont fait croire ce qu'il est. Telles choses donc furent inventées pour tenir le monde en crainte, Se détourner les hommes du mal: & fion l'eux ainfi creu, il y eut en toutes faisons peu de méchants, peu de meurtriers Se d'alfaiïins, peu de voleurs & brigands. Et pleust à Dieu qu'aujourd'hui ceux même qui se disent imitateurs de Iesus Christ adoubaient foy non aux fables, non aux vaines A friuoles inuencions & feintises des Poètes, mais bien à notre Seigneur Iesus Christ seul véritable, seul sage, seul auteur de tous biens. Si on l'eût ouï lors qu'il menace les méchants de supplices Se damnation éternelle, qui se parieroit? qui voleroit ? qui outrageroit son

frère Se prochain , ou vn homme de bien? qui le tromperoit ? qui feroit
l'homme fi fot , fi ignorant & detestable, qui ofast l'ansapprehension
quelconque iuger les différends d'autrui, s'il croyoit qu'il a vn iour à
rendre compte des iugemens Se sentences qu'il aura données? Et d'autant qu'on
n'ad jouste aucune créance ni aux paroles des anciens , ni à la doctrine
mefme de Iesus Christ, cela cil cause que tout est rempli de fraudes, de
trahisons, de querelles, de procez, de pariuremens. Et iquant aux iugemens,
l'autorité & crédit d'un riche homme y a plus de puissance que les loix
humaines ou diuines. Mais en fin les pervers périront misérablement. Voila
quant au Tartare: disons désormais des autres Minières d'enfer : Se
fin de la Nuit.

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

LIVRE TROISIÈME. . De U Nmiï. C H A P. X I L Es anciens n'ont pas défère peu d'honneur à la Nuid, lacro- ***Bm yanseftrelaplusanciennedetousles Dieux, qui auoic occupe dt U ^""s cous lieux deuant qu'aucun Dieu fust en eue,* cette matière fans-forme nommée Chaos. Toutefois quelques vns ont penfê qu'elle foit née de ladite matière,, comme Hdiode en fa 1 hcogonie: 'Puis après du Chaos 6r défit mafic bidettfe, Vtrebe fut créé, & la Kmtttenebreufe. Les Poètes qui ont creu qu'elle fut ncc du Chaos, l'ont appellee ancienne; n entendans pas qu'elle fut en aucun lieu deuant que le monde fut réduit en bon ordre. Ainfi l'appelle Arat és Aftronomiques. *A u tour de cet auttl l'antique Kuifi tournoyé Son chariot atUy&tàolentt\ lartnoyc Du ductl quelle conçoit de fafclxux cncowbrierS Hjje doiuent encourir les paum es nautomtiers, Leur en ayant donné de très- certains préfaces, Si, ; u fi ds feauotent en deuenir plus f*ge>. Cen'est donc pas fans rai fon qu'Orphée en fes hymnes l'appelle mère des Dieux,& des hommes, d'autant qu'on croyoit que toutes chofes fuOent nées c elle: Kous te chantons, o Kui(lt mère de chafeun homme Et de chafque muer tel .qu'au fit Cypris on nomme. Illealloit en chariot, félon la i fiction des Poètes, 8c deuant les roues d'ice- SmS* luy le seftoillesbrilloyent&luy feruoyent de guide. Elle eftoit veftuc de noir, 8c portoit vn voile noir fur fa telle: 8c fuyuant le dire d'Euripide en lupiter , les eftoillesne cheminoyent pas feulement deuant fon cliariot mais «u/filefuiuoient: • La Nuifi prend fon non- yejlemenr, Et monte en coche yiftement. Vn attour crtftéfion chef vode, Et fuyait ejl de mamtt eftode. L te , \, k 1 illeauoit deuxcheuauxàfoncarrofre;&Apolloinea03. liure defcn'uant la ▼enuc de la Nuid,dit qu'elle bride fes cheuaux: La Nui fi à fon carroffe a/telle fes c/waux. Cette façon d'aller par pays à la Nuid eft d'innention plus récente que le cemps auquel Homère a vefeo. car auparauantluy aucun Poète n'auoit did qu'elle fefift porter en chariot. Autres luy donnent des aifles, comme à Cupidon 8c a la Vidoire.-fuyuant laquelleopinion Virgile dit au S. liu. de l'Acneide: La "H mil chatt cfpanâantfes atjks enfumées SurT mihrt de la terre. — Autres auffi veulent qu'elle forte de l'Océan pooreneuiopper la terre de te-1 oebres, comme dit le Poète fufdit au i. de l' Acaeidc: M ij

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

Xbo MYTHOLOGIE, le ciel tourne tandis^ la Kuifl d'Océan . , +
Se leue enuelopant tl'yne ombre ymuerf elle ht le cttl e-r lu torche
totuTentour dïceUe. Neantmoins Euripide llnuoque non- pas comme
foitantde TOcean, mai* bien dcl'Erebe; Kuici deux & trois fois vtnerable9 *
' Qui donne repas agrtable l'homme de tr»tu.<il mattê, Vren y/en mus yorr
d^vnpas baf!c9 Et quitte fmfrTutl Ereùe. Orphée dit qu'elle «nuoyc la
lumière aux enfers, Se que derechef elle y retourne: Qui U clarté du tour
ci>afft dejfous la terre, luis- après derechef deffous l*e*feri*H>f*rrre.
Sacrifice» Qnand on luy facrilioit , U cou Hume e(î oit de liiy faire offrande
d\n Coq,' <tcU nmft. commc ennemi de nlence,felon le dire de Theagene au
i .liure des Dieux. On fait mention de plufieurs enfans de la Nuid. Entre
autres, Euripide die en l'Hercule furieux,que la Rageeftoit fa fille: Set
tnfdiu. yous -vietlLirds prenez courage Quand rouJ yoyez. cette H/ge, Fille
de l'obfcure Nuifi, Qut la clarté du iourfuii 1 Jefiode aufTi appelle Noife ou
Contention Se Enuie,filles de la Nuidt, difant en fon liure des Oeuures Se
Iournees: Ce fut li premier part de la H*ic7 tenebreufe. Puif-après en fa
Théogonie il efeript qu'elle eut plusieurs fils furuenus fan* compagnie de
malle: La Nutci fans recerclxr Pamirie d 'aucun mafle F\$ t le fafebeux
Defm, & la V arque fatale, Et les Soumet dmcrr,ey la pitcufeMorr, £ t le
Stmme pefant qui cbafqrrt corps eiidorr, Ciceron au 3 .liure de la nature des
Dieux «prés auoir nommé tous les fils de la Nuici,dit queleur pete fut Etebe
: Sictlaejl (dit-il) ilfautauf^iquclesp.rrcns du Ctelfoyent DteuxJ'iAtherJe
Iour>& leurs frères & faursyque ceux qui ont rtetrebé leur généalogie
nomment ^Amour, Dol> Cramte^ Labeur ; Enuie, Dejitrn^ I 'ieillcj)c>
NorttTetjeb> tstiïlifcre,Tl.untey Grâce, Fraude, Qpmiaflrett, les V arque,
les Hefpotdesjcs Songes: tous Icfqutls on dit eflrc enfans tfErebe & de la
Hnift. Mythti^it ^iais c'°k a^8e iifeouru de ce que l'on nous conte touchant
la Nuict. Les daUtmU. pertes ci-delîus mentionnées font (es filles,d'autant
que Pignorance Se malice des hommes, qniertla nui cl de l'entendement ,
elHamere 3c nourrice prefque de toutes les miferes 8c catamitez qui
affligent le genre humain , ait lien que l'équité, comme vn doux & gracieux
Aquilon, a moyen df les chaffer de la prefence des hommes. Car toutes
ceshofes accompagnent Tigno*f ance,veu que mefmé oc qui eft dénature,
fe peut aucunement Retarder pa\$ fageile, ou pour le moins , alléger ,
comme la vieilleTe , l'amour , le dellin U mort, Se autres chofes

semblables. Ils ont appelé la Nuit & l'ancien, parce que devant que le
Soleil & le Ciel fussent faits, il n'y avoit aucune lumière, laquelle ils ont
feint venir d'Erebe & des enfers, attendant qu'elle circulât

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

LIVRE TROISIÈME. Si toujours la terre, car quand le Soleil se cache de nous, se retire sous terre, il faut nécessairement que la terre nous face ombre, veu que la Nuit n'ait autre chose que l'ombre de la terre. Quelques-uns disent que la Nuit est fille de Cupidon & de Proserpine, Orphée es Argonautiques: Le gémeau Cyprien de race troyenne, qui fut de Proserpine, fut le père de la Nuit. On le nomme ainsi du nom de Vénus. Parce que le prélat, il fut appelé ainsi. Ce qui n'a pas été feint pour autre occasion, sinon pour dire que bien souvent on ne peut rendre raison du procédé de l'amour, ou bien parce qu'il en faut bien souvent cacher le sujet sous l'obscurité de la nuit. Elle cheminoit par pays en chariot, d'autant que si l'on prend peine à quelque chose, on ne la trouve pas longue ni fastidieuse. Elle est appelée mère de toutes choses, parce qu'elle est devant qu'il y ait aucune chose créée: Se est de la Nuit du mot Nuire, selon l'opinion de plusieurs, pour ce que le ferein de humidité de la nuit est mal-fain & dommageable aux hommes, comme on voit à ceux qui ont de la galle, de la fièvre, ou autre maladie, qui se encrent de nuit & iuruenant. Trairons maintenant de la Mort. De la Mort, CHAIXIII, '.,, !. La Mort estant le plus fort & le plus puissant archer qui fut aux enfers, emmenant toutes créatures humaines vers la rivière d'Achéron, on n'en a guère conte de Fables, sinon qu'elle estoit sœur du Sommeil, comme écrivit Homère au quatorzième de l'Iliade: Elle s'en vient muere le frère de la Mort. La Mort qui de nuit toutes choses endort, se que la Nuit (a mère l'avoit nourrie. C'est pourquoy Pausanias es Elia-Timée dit que les Eleens avoient en un temple l'image d'une femme, qui portoit des enfans alibis, à gauche en la main droite un blanc, & en la gauche un noir, qui se tembloit à un dormant; ayant tous deux les pieds tortus, desquels les inscriptions monstroient que l'un estoit le Sommeil, l'autre la Mort. La femme qui les nourrit estoit la Nuit. On faisoit quelquefois à la Mort un Coq, aussi bien qu'à Mars & à Esculape; d'autant que la nuit aye moit fort qu'on tue celui qui trouble son repos se silence. Les anciens feignent qu'elle avoit des ailes noires, comme dit Horace au 2. des Sermons; ' Comme quand le mort yole avec ses ailes nôtres. Item. La Mort y oltege autour avec ses ailes sombres. Ladite Mort a été donnée aux hommes par un singulier bienfait de Dieu pour remède & guerison de leurs misères se calamitez, se pour mettre fin à toutes leurs

douleurs & fafcheries; ce qu' Agathias exprime gentiment en vn ipigtamme
Grec: . ~jQ»c cratgne^ yous la mortju mere du rtfos, M iij

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

iSz MYTHOLOGIE Qtà *ntrh les IsntneurirfMt d< [/ctar^e le dos
Dit fMX ilcpAUHtetl' f Jlc -vient compjre\kt Vue fois feulen^it^ y vexai J-
onren.tijlrc ^iucnn des tytfajftKii*** fe* w-wx, les l.tn^uctiny T{fcbsr*cnt
coup [nr coup pjtr ditterfts douleurs, C meMéÊt o) Tyri^or'VAHtre^
cmunttn mejltnge Font ordinairement de corps en corps ef change* Elle
efteit tenue pour la plus dure, la plusimpiteufe & îjplds implacable <3e tous
les Dieux: & parce qu'il n'y auoit prière aucune qui la peut flechir,aulfi n
'obtint-elle point de facrihces.fors le Coq; ni de moulliers,ni de preftres,ni Je
fei uice* ou cérémonies. Orphée par le versfuiuant exprime la durté Se
courage inexorable: On ne peut t \lc0if vr p.tr ions nep.tr prières. Poar ce fu
jet, les Poctes rappellent, Somme ferré.Somme d'airain, pour re^ prefenter
la durté d'icelle. item, dure & longue Nuict. Elle estoic habillée d'vne robe
femee d'eltoilles de couleur noire. Les fages anciens l'ont loïiee tant &
plns,côme celle qui eft feul & leur port au haure de repos. Elle nous deliure
de beaucoup de maladies corporelles; elle nous deliurede la cruauté des
tyrans; elle nous efeale aux Princes; elle cil tref-agreable à tous gens de
bien,finonentantqueiesloixde nature y répugnent: & n'y a perfonne qui ne h
reçoïue gaiment, fors les mefehan s , qui durant leur vie deuinent délia Se
«pprehendeut d'endurer de plus griefs tourmes api es leur mort. Et la vie
nVlt autre chofe que l'vfage de la lumière que Dieu nous prefte : que s'il la
redemande , il n'en faut pas eftre plus mal-contens que Ci eftans allez voir
vn no11 re ami il nous commandoit le foie venu de nous retirer chez
nous;ou fi celuy qui nous a prefte quelque chofe la nous redem- doit. Et
pourtant Dieu ne pous fait point de tort quand il répète ce qui * lien. Et
d'autant que ie ne tronue point que les anciens enayent rien dit
myftiquement, <e fuis délibéré de lai lier palier le refte de ce que les fables
nous en content, & de traicler du Somme. Du Somme. Crig'ne i» i om me.
Chap. XIII. O v s aoons dit cy-deflus que le Somme eft né de l'Erebe cVde
la nuict.Entreautesfœurs qu'il eut.Orphee met la Mort. Et les Poètes
l'appellent frère germain de la Mort. Quelques anajf ciens lny détonent aulîi
pour fœurs les Efperrnnces. Virgile toutefois au < Ku. ne dit pas qu'il ait esté
enuoyc à Palinuce de l'Erebûou dés ehfers,mais bien du ciel. Qjumd le
Somn;c léger, des luiftntes rfeilles • CbJftnfJ'M > ténébreux f [carte de fes
aikt3 Fr les+mlrcs efpjrdytoik-dnh ver 5 toy b.tjf.tnt •'SmtitytV&hnutes—*
* ' 1 Tt Orphée en (on hymne l'appelle bien- heureux, d'vn ample 6V lnrge

vol, bénin, grand vaticinateur aux mottels. Car le repos (dit-il; du doux
Sommeil

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

LIVRE TROISIÈME. ⁱ³* s'acostant coïement aux amcs
humaines , luy cependant les arraisonne , leur refuseille l'entendement,.*:
descouure durant le dormir,les intentions & desseins des Dieux bien-
heureux: & sans mot dire aux esprits taciturnes,annonce les choses à venir à
ceux au moins qui fous la pitié des Dieux ont vn bon Génie pour guide. Les
Poètes luy attribuent do» ailes , d'autant qu'en peu de Smm temps il fait vne
course par tout le roonde,& vient sans bruit éV tous coy fai- élk fir les y eux
de ceux qui ne pensent point en luy, comme dit Tibulle au i . des Elégies: Le
Somme nient aptes équipe it ailes f ombres, Et les Songes nmtaux^qtu
d'vn pied si léger S'au-encent, qu'on rien voidtant seulement les ombres.
Viennent d'rn pas voilé ch.tfttc corps ombrager. Quant à ce qu'Homère au
commencement du a- liu. de l'Iliade dit que Jupiter enuoye le Somme
refueiller Agamemnon , pour faire prendre les armes à les gens, ie nelçay à
quels propos cela se dit, veu que la charge du^Sommeil est d'endormir plus
fort ceux qui font desiaappefantis de l'omme, plutost que de les esueiller ; Ci
ce n'est que par le Sommeil nous entendons les SongesJCe Somme fait des
playes.afin que cependant qu'Util present les hommes prennent en gré &
patience les prilbns,la feruitude , les liens , & toutes autres incômoditez,&
qu'ils mettent en oubli tous maux, chaitans tout chagrin , tout foin &
folie de leur esprit , selon ce que dit Oretteen tusipide: Doux Sommeil
^par quich ffqnenoi'je 1>.tr tout heurtuf untnt s*acoife9 Des ch.tgrms fouldas
repos', Que /// me -viens toi à propos ! S.tmt Oubliancede dejlrejfe,. Que
tu es acorte Deesse! Qm tu viens en temps opportun Qh.tr mer nostre emijy
importun1 Fcur cette canse les Sicyoniens auoientvn simulacre du Sommeil
furnommé 2^>w/tf/ry,endormant vn Lyon;comme voulant montrer qu'il a
moyen d'alVopir la plus cruelle fâcherie & ennuy qui soit au monde. Et les
Trazeniens auoient vn temple des Muses,edirré par Ardale fils de Vulcain ,
auec vn autel tout- auprès fort ancien,où l'on sacrifioit aux Muses Se
Sommeil par ensemblejcomme compatiflans fort bien entt'eux, d'autant que
le repos d'esprit ôc dormir est neceffaire aux gens de lettres. On
l'accompagnort aussi de Mercure, pour les raisons que nous déduirons en
sontraidé. Ce Somme ain'.i qifvn rigoureux peager, félon ce qu' Arifton
auoit coustume de dire, emporte la moitié de nostre vie: & pourtant à bon
droit Orphée le dit frère d'Oubli^ repos de toutes choses en l'hymne du
Somme: Sommeil î\oy des heureux, Sommeil î{oy de tout homme, Qui ne

crahii nullemet. : qn aucun foucy i'afjomme, Que le mignard repos
accompagne toujours, Qui des plus griefs ennuis îs feur çy famt recoin s:
Ojii conferues Vefprit defjous vtifaux vifege De U mort bhmjf ont , dont tu
portes l'image, \ M iiij

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

*S4 MYTHOLOGIE, C.n anec toy vafqmt & V Oubli & la
7rtttr> ihii dru fomme tterntl tentes cbofes endort, . Ouideauui en
l'onziefme de les Mecamorphofes , où Iunon defpefche : Tris vers luy,le
mec au nombre des Dieux pour les biens & plaiirs qu'ilfaicaur hommes: 0
doux plti f. m SommedyCïe plus agréable Qui [oit entre les Dtcux,paix des
écrits aimable, Qui cb.i(J'es tout chagrWyC qui regaillardis Les corps Us <h
trauail>qui les rends plus hardis, . . Vins frais pom rfe remettre au labeur
ordinaire, Vn peu auparauanc cette inuoeation d'Iris il deferipe d'vne
merueitteufe eledu Sommt. gance & douceur poétique la mail on du Somme
, donc ie ccoy que la traduction ne fera ennuyeufe: Très de la région &gent
Cvnrnerkrme On defcouure vwc grotte obj cure & ancienne Deffouf yne
montagne-.ence lieu f ombre çy creux ffi l engourdi dortoutr dit Somme
fonge-creuxy Dot touér oh le Soleil iamais nef .ut entrée N '.tu nutm nà
mtdifii mefmc a la y'efprec. "Huées & brouillas occupent ce f ttour Clair
comme on y oui vnptu diuant le fo'mel du um\ Jcy l'Oifcau yetllant
n'annonce point encore D'yngofter encrejlé le refued de Vjl urne, Vaboy des
chiens guettansytu loyc encor plus prompt9 Le fdence qiion oit là dedans n
interrompt, Wfcrc ni brebis les fentimetis refueille 7Jar beeler ou rugir de
celuy qui fommedle On noit point cracqntter des arbres les rameaux *Au
fouffle dts Zepbyrstpomt de babils nouveaux L? hommes f l qnerellans :
repos plein de filence Fait fous cet antre obfcure f m gifle & demenrance, •
Mats d'yn rocher pro fond de Lethé Vendtyfort, S' tf coulant d'n doux bruit
qui lrs humaws endort* jluparanant qu'entrer en cette grotte obfcure, Ou
voidcroijlre & fleurir maint Vauot chaffe cure* Semblablemevt
attfitplufeurs herbes y font, £>we fa Hutfi y a cueillant, & qm cette fârce
ont, Qu^eflavs par cette terre humide difperfecs. D'infinis hommes font les
tefles renuerfees . D 'vn fwmneil *ffopi. Tonte cette maïfon "Huile porte ne
cloft,non pour autre raifon, S mon pour emptfclxr que les yerroux
neflomtent Ceux qui lowg de fouets à reptfer saddoment, Et parce qti aucun
buts ne ferme ce manoir, Va famé aufti n'y fait de portier le d-uon; l peinent
au milieu de ce brouille dom une Se yoid h lie! royal baift-lméjattl
ttbebcjne.

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

LIVRE TROISIEME. i9x Z>Vi du net deltc4t;fon atfourtfes
ridcauXy Sont de mefme couleur qut celle des coi beaux: Sa couuerte,fes
drips, tonte fa garniture, tAmft comme l'bebemc, ejl de noire teinture. D.vh
ce li fi de parade il prend yu doux foulas Toutes les fois qu'il f rut que fes
membres f mt Us-* Tout autour de ce Dieu comparoiffent les Songes, Qui y
ont reprtf.ntans mamte forme & mcnf anges. En telle quantité qu'en la
maifo» des Liez On yoidd efpis tnfemùle & degratns affemble^ Tout autant
qu'es forejls il y a defucillages, Et de fablonsgifans fur les marins nuages.
"Peu après il luy donne mille enfans , c'elt à dire vne grande quantité ; mais
il Enfmm i» n'en nomme que trois des principaux, Morpheequi lignifie
forme ou figure; Somme. Icele ou Phobetor fimulachre.ou effigie
efpouuentabl: Phantale , imagination. Pris modérément eft la chofe la plus
agréable, la meilleure & plus profitable qui foit au monde: & pourtant à-
bon-droit Orphée l'appelle Roy des hommes & des Dieux. Homère au x. de
l'Iliade montre combien rniferable cil la condition de ceux qu'on penfe
communément eftre bien- heur eu x j qui ontlegouucrnement d'vn Eftac ,
introduifant tous les Dieux & tous les hommes dormans , excepté feulement
Iupiter. Ledit Pocte au 14. de l'I- Semmpre: liade dit que limon fit vniour de
belles 6V riches promefles au Somme, I ?&*m fin qu'il endormift Iupiter,
comme il auoit fait autrefois fur la montagne i^tf* Idée, au moyen de la
ceinture de Venus, que lunon auoit empruntée pour l'accabler defommeil, Se
faire qu'il fe reconciliait avec elle , Se n'aidaft plus aux Troyens: lequel luy
refpondit qu'il auoit autre- fois entrepris de le faire; mais que Iupiter de
cholere le ietta dans la mer: & que fi la Nuict domptrice des hommes Se des
Dieux ne Peuftfauué, à laquelle il eut recours, ileftoit perdu. Et pourtant il
luy dit en vn mot qu'il ne l'oferoit faire ; li grande e(t la (cliché des Roys&
fouuerains Seigneun, lefquels encore qu'on leur face autant d'honneur qu'à
des Dieux , ils font neantmoins les plus miferables de raie dm tout le
monde. Lucianau 2. liu. des vrayes hiftoires deferit affez elegam- S»»»"*
ment la ville du Somme, en laquelle on difoit que les Songes habitoient :
difant qu'elle eft fituee en vne belle plaine, autour de laquelle y a vne foreft
de hauts Se drus arbres, qui font pauots, & grandes mandragores , Se
plulieurs autres herbes dont le iuscaufe le fommeil, qui fleuriient par toute
cette •campagne. Il y a vne grande quantité de chauue-fouris voltigeans
autour défaits arbres, de chats- huans, hibous, Se autres oifeaux nocturnes;&

n'y hantent aucuns autres. Contre ladite ville pâte vne tref-douce & coye
riuierr» nommée Lethé. qu'autres appellent Nyctipore, dont le cours cil
paihble & doux-coulant corne huile. Elle vict de deux fontaines re jaillillans
en vn lieu x>bfcnr Se qui n'est conu à perfonne; dont l'une s'appelle
Pannychie, l'autre r>f*r par Neçret. Ladite ville a deux portes, P vne de
corne faite Se taillée d'v n mer- i« du S\$ nveilleux artifice, eu laquelle font
reprefentez comme en vn tableau de pour- g* l' ttaicruretoBS les vrais
fonges quiauiennent aux homes dormans, & qui font notables, dilucides, &
dénotent quelque cas figrwlé; l'autre cil d'yuoire trèsMâcs, en laqu elle font
au/Ëlesfonges: maisncn-pa*poumaits, ains kulcmcc

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

MYTHOLOGIE, grofToyez au crayon: fongcs di-ie incertains, douteux , confus 8c de nulle figniriance. Encette\illelàeft le temple delà Nuidt, tief-magnifique , où elle clt avec beaucoup de deuotion (craie. Il y a en outre les mouftieres de deux Dee(ics, Aoatc Alethie , Déception 6c Veité , efquels il y a des caues 3c lieux fecrets où n elt loilible à perlonnc d'entrer , & les Oracles s'y rendent. Qjnnt aux Songes qui en grande quantité habitent dedâs ladite.ville, ils ne Ce relicmbient point l'un l'autre.car les vns font greffes 6c menus, les autres onc les iambes tortes,l<s autresfont vouflc7,les autres femblables âdes môftres: les autres font de haute taille, & d'un bel air de vifage,vermeil «S: blond comme oi -.les autres ont un regard hideux &eftYoiable,& ont des ailes, & femble qu'ils menacent fans celle de quelquemal-encontre:les autres font habillez a la royale & fomptueufemenc. Si quelque homme vient à entrer en cette ville quand-& -quand les Songes domeltiques & priuez le viennent accueillir Se bien-veigner,& toujours quelques formes des fongesfufdits fereprel entes à luy,anuonçans tantoft bonne^tintoll mauuaife nouvelle-, qui quelquefois le trouuent véritables (mais peu fouuent; car la plus grand' part des habitans de cette ville là font menteurs & trompeurs) quelquefois dient d'un, & penfent d'autre: Mrthohgit ^ Voila quant au Somme: efpluchons-en maintenant les fictions. Il n'ofa dm iônuU. pas endormir lupitcr, d'autant queceluy quia la charge & adminift ration de toutes chofcs,ne doit point eftre par trop endocmy;ioint que la nature Jaune n'a que faire de Comm*il,pour recouurer pat Ion moyen fes forces ou prendre accroiffement , veu qu'ellene fourTre aucun trauail ni incommodité. Lèche (c'eil à dite Oubli ,eil fœur du Somme, d'autant que le Somme nous fait oublier toute affliction de aduerfité. Et pource qu'en un mefme temps il faifit beaucoup de fortes d'animaux, on le fait ttes-leger,foudain, ailé, 6c fils de la fWVvf» Noict. Car puilque l'humeur de la nuid augmente les vapeurs de l'enVomach SammâU roonrans aux plus hautes parttes,du corps, lefquelles puis-après fe refroiditfansacautede la froidure du ccrueau,defcendcnt en bas, Se par ce moyen eivgendrent le Sommeil, c'efl à- bon droit qu'il ell dit fils de la r.uiCt. C'eft pat luy principalement que toutes plantes oc animaux prennent leur croift , au— moins ceux a qui l'aage le permet.ee qui fe fait par le bénéfice de l'humeur do la nuich lors que la force de la chaleur du iour fe tapit cependant és corps, qu.wd la nui et luruienr. Ces vapeurs doneques engendrert plufieurs

fermes de Congés, Et Ion la variété des viandes , des régions, des Carions, des affaires qu'on a en laceruelle,& Celô que chafeun est temperé.toutes lesquelles choses il faut conliderer en expoCant les Congés. Car ils feiuent quelquefois de • guide & d'espions aux médecins pour decouvrir 9t cognoistre les maladies, veu qu'ils se diuerfifit nt félon les vapeurs: combien que les Congés represeivlent quelquefois les choses qu'on Couhaite, lesquelles la phantasie fournie. Car comme dit Artemidore au i . liu. des Songes, le Son°eest vn momment onHêficn de /W tout se f.tit en plnjit*rs fortes , dextottnt les ûnns oh les PUX atm . Pour cette mesme raifon les esperances Cont Ces Sœurs,parce que bien Couuct nous les fondons Cor choses bien douteufes,incertaines oV remplies de vanité: auflî a'euanuitTerit elles comme fonges. Quanta cette ville ci-deilus deferipte. a cauCe de l'abondance d'huroeuis dont les Congés naissent, ou lafituepres l"Q€**n, ieismoins ces vers:

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

LIVRE TROISIÈME. ftj Ils vont vers l'Océan & la roche
ieucade, i.e. les huis du Soleil, JLt cette nation qu'on Appelle peuplade Oh
bomgtois du SonnciL Onditqnelesfongesontdt,uxportes,& que les vrais
fortentparla porte de Dr»rf>»r. «orne; d'autant que comme le feu enferme
dans vne lanterne de corne, ou tndtsSend'autre matière déliée Se
tranfparente,enuoye hot s fa lumière, 8e cfcla;ieai-fément; auili le corps
humain eftant par tempérance ôc fobriec^ repurgé de toutes immundicesde
fales & otdes humeurs, Pâme void aisément à tuners luy la vérité, & reçoit
les vifions qui luy font diuinaerantenuoyees , lcfquels longes viennent de
Iupiter. Mais ù les corps font madifs Se replets , & farcis <Tvne grande
qualité de viandes.ou pleins de n auuaifes humeurs caufees d'vne
continuelle diflolution de bouche; alors leldits corps ne permettent pas •que
l'ameenclofe comme dans vne lanterne ayant les coftez d'yuoirc d'vne
niatietcgrôliere,puiire conoitre la vérité des fonges.Totitefois Dydime die
cjue la ptemiere pellicule des yeux a la forme de corne , Se lignifie les
vifions: Tyuoirc dénote les dents , qui mafehent les fongesfaux. car ce qu'on
void eft •bien plus véritable 6c plus certain que ce qu'on oit Se qui eft
rappotté par ■d'autre». Voila quant au Somme: relie a parler d'Hécate.
D'Hécate. C H A P. XV. E ne veudrois pas bonnement affeurer quels ont efté
ks pere çtntÂi0 ^ Se mère d'Hecatercar ceux qui ont eferit d*elle,les luy
donnent d'Hnate à leur pofte. Bacchilydedit qu'elle eft rillede la Nuit;
Mufee, incertain*. de Iupitet Se d'Alterie; Perecyde, d'Arilree fils de Pcon :
Orphée es Argonautiques cuide qu'elle toit nec du Tartaie , Se la deferit
allant avec les Eumenides a certains facriHccs. *A nec elles y vint Hécate
multiforme, Omcc de trois chefi toits de diuerfc forme, Fille du noir l art
are — Ledit Orphée en vn autre paflage la fait fille de Iupiter Se de
Cerc^Hefiode, de et tres-ancien Perles (qui fut fils de Ccce) Se d'Alterie. Ce
quaulli tcf■niofgne Ouideau -.Hure des Metamorph, y ers les anciens autels
d'Hécate Verfeyde Cachez: dans la fot (fi d vntontbrefiajfcbe bfotiyde
Titcdee s\n alloit .— Apollodorcau i. liarecroid qu'Hécate, Proferpine & la
Lune ne font quV«e: Se pour cette rat Ton Euripide l'appelle Lucifere ou
Porte-iour. Ou dit Stuillt qu'elle auoitvn regard terrible Se hideux , ik qu'elle
eltoit d'vne taille de <OTpsmerueilleufementgrande,voireiufquesàvn demi
ftade, qui (croient r« Toixantedeux pas& demi:& qu'elle auoit les pieds
recroquillez en façon de Serpent,scblable quât à Pair de vifage

auxGorgones. Au lieu de cheucux die auoit vne quâtité de Serpes,
Couleuures Se Vireces,les vnes tiefleees en fuç,6

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

ig\$ MYTHOLOGIE, de tortis, 6V nTrîans;îes autres
raccolloient:les autres s'efpandoient detiatlans iufques fui les
efpaules.Elleeftoit auflî nommée Brimo,d'un mot qui lignifie
frmiirement,ou Druit,parce que lors qu'Apollon la pour fumer pour la
forcer comme elle eftoit à la c halle , elle frémit & mena grand bruit contre
luy, ou plulloft contre Mercure>felon l'auis d'If ace. Qu'elle ait efté appeilce
lirimo,Apolloine le tefmoigneau j.liu.des Argonautiq. — fcs v ai j] eaux elle
embraifey Et des encen fanais mejkparmy U braife. En réclamant Bruno de
vouloir dille^er Ses plu% prejjans tr.tu.tHX> & fon terme abréger. On
latenoit pour Koyne des enfers, félon Le tefmoignage dudit Pocce au melme
liure. Elle umoque feptfois Brimo la venerablet La no f f urne Bnmo>
terrejlre redoutai/le, Qui h s ombra des morts maintient f tus fon pouttotr .
Elle auoit grand'quantite de Chiens à fa fuite, comme il appert de ce qui
&iit: ^Autour d1 elle on oyoit vn efclattanteffroy Derres Maftms bullans
d'cfponuable abboy. Autres efcriuent qu'elle fe montroit couronnée de
guirlandes de Chefne, comme Sophocle, qui dit aufitt qu'elle portoit autour
de fa telle de grand» Serpens: Qui fe t'unt és famts carrefour?.,. Tluflofl quês
villes ou es bourgs. Et qui fon chef couronne & trelfe D^vnegunltnde
qu'elle entrejfe De cUfne vtrà 6r à fon col 'Pendent maints Serpens pleins de
dot. Pour cette caufe Tibulle^parlant d\neforciere,au i.de (es Elegies,dit
qu'elle charma les Chiens d'Hecûte par l'expérience qu'elle auoit és
enchanteroés & art magiq'.ie,parce qu'elle auoit toujours des Chiens enragez
à fa fuite: Elle feule a le bruit de feauoir tous les charmes, Tous les arts dont
7>itdce a fait tant de vacarmes; On luy donne U los d'uuoir feule dotntê Les
htdhens affreux des NajlmstPHecatê. ptfatf' On Ta auffi qualifiée
Canicideou meurtrière de Chiens, & Cam-vore , c» ^*** mange- chiens ,
d'autant qu'on luy facrifioit des Chiens , comme dit Lycophron. Quelques-
vns ont cuide qu'on luy immolok des Chiens, parce que c'eft vn animal
fafcheux, qui enabboyant fait euanoiïir les phantoïmes «Se vivons
qu'Hécate enuoye. car quand on fait retentir en l'air quelques engins
d'airain,ou autre chofe qui face bruit,lefdits phâtol mes & vinons s'en
ortenfent fort : & partant ne pcuuet longuement fubfifter.Ses facrifices fe
faifoïenc és carrefours; Se pour ce Ai jet elle a eflé nommée Triuie, comme
qui diroic demeurât és car refours, ou lieux efquels trois chemins fe
rencontrent: la raiion eft que la Lune, Diane Se Hécate ne font qu'un.ou

félon les autres, Iunon, Diane & Proferpinc. Autres veulent qu'elle foie dite Triforme, parce qu'elle paxoift tantost cornue 6V pref que vuide, tantost mi-partie ou demi-pleine.

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

"LIVRE TROISIÈME. Tantôt toute pleine. Autres, pour ce que de trois testes qu'elle a la droite est de Cheval; la gauche, de Chien; 5: celle du milieu d'Homme; ou, selon d'autres, d'une lée ou truye famée. Autres, d'autant qu'elle fut exposée és carrefours, trouvée Se nourrie par des pasteurs. Autres, parce qu'elle a puis l'ance au ciel, en terre Se és enfers. Quelques-uns aussi disent qu'elle a été appelée Hécate (de qui signifie cent) parce que de chaque grain de bled elle en rapporte cent, c'est à dire grand nombre: autres, d'autant qu'il lui falloient cent offrandes pour l'appaiser: autres parce qu'elle faisoit errer les trefpas l'espace de cent ans devant qu'elle enfeuilis. Les Athéniens lui sacrifioient és carrefours tous les mois à la Lune nouvelle, Se en ce même temps ceux qui avoient des moyens, faisoient audit Heu un foupper, Se les plus pauvres accouroient la nuit, & devoient tout ce qui estoit sur table, puis on faisoit accroire que ç'avoit été Hécate: laquelle couit une fois par an d'Athènes à Delphes; (trophée en Ion Pluie: Hecdemus apprend s'il vaut mieux être riche que de mourir Je fais, car elle enjoint, non chiche, j'ai vu ceux qui ont moyen s'enrichir à leurs dépens. Un festin tous les mois, (je ne que les panures «ne» D'une gloutonne fais, (je gourmandise ouverte Le deuoient plus fol que l'on n'ait table couverte. Or à cause de tel repas on l'appelle loi de la table, Se chiche, d'autant qu'on croyoit que les ombres venoient de pourreaux, maules, menides, (menus hioillons qu'aucuns estiment être le Celerin) Se barbeaux: & estoit principalement adorée és carrefours, à cause que (selon l'opinion d'aucuns; Aeole Se Pherees ses pere & mere la mirent là à l'abandon, Se fut recueillie par des pasteurs & bouviers. On prétend qu'elle gardait le feu des maisons. Echyle; l'histoire d'Hécate gère de la [on veut- Héracles Des Idoles & Trinités le feu. ^* îtêsiode en sa Théogonie décrit les vertus, facultés Se offices qu'elle avoit, •AiaCi qu'il s'enfuit: Elle a de Jupiter sur toute autre Déesse Ce droit prérogatif, cet homme, cette adresse J'ai de commander sur terre & sur les flots [ai- •Et sur tout ce qui est} sous les cieux esioille.» ■Elle exauce nos vœux selon sa grande clémence, Elle donne les biens comme en ayant puissance. La terre par ses biens font fides, & tout ce qui en fait Vrenatit naissance à eux, & tient en main leur sort. Elle estoit sort ex- Utcatimê* Sert en force l'agriculture, & celles qui faisoient exercer l'arc de magie l'ituo- l'art, c'est-à-dire. quoient ordinairement avec la Lune. C'est pourquoi Medealorciere dit en Euripide, qu'elle l'honore par d'agréables autres

Dieux. Or onl'appellote fept fois:puis- après on luy'faifoic vn holocauste
auec certaines Se particulières ceremjnies,lefquell«s Apolloine exprime
quaſi toutes au } .des Argenau*» chers : <2» md la Huicl aura fait à dentif à
carrier», Souùittme toy cC aller tout feul à la riutere. tjlam là reueflu d'un
habit az.wè, Laue tety iufquà tant que tuf us (fit*?*

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

t9+ MYTHOLOGIE, Ce fait ^tt veuf :ra\$ fur h) me de Vondey 0 ,
t . Tour fane ton ojj'randcy vne joffe profonde; Dans laquelle tdeuotyVne
*A •nette offriras, jQwe dcjjus vn bufeber en cend> es rtduirasi ' l'uis
inuoque à ton aide Hécate Verfeide, L\ijf.tifint de douceurs, de tnel i aune
liquide '.. *Aprcs > ctire-toy d'autour de ce bufeber. "biais fi quelqu'un te
fuityqtu ton nom vienne bûcher* Qjie m le bruit des pied*, ni U voix ej
datante Des maflms abboyansjrop crédule te tente four voir dert tere toy:
car ton ferutee fait Toumerott à néant, fuis froufir3fans effet! . Ces
facrificesainfi folennifez, certaines vidons leurapparoifToient quand &
9rogn.rt- quand , qu'ils nommoient Hecatecs , Se fe conuertifloient en
plufieurs forfP*ntAU mes. On die quel'herbepar les Grecs appellee Moly
(qu'aucuns nenfent eftre la rue fauage) le laurier, l'herbe aux puces, le
nerprun,le faule.refcoille marine, & le ia?pe,rcfiltent aux abufemens &
preftiges des arts magiques,comme auflî font plufieurs autres efpeces de
plumes,aniraaux Se picrres,defquelsAlbert le Grand Se Orphée au liure des
pierres ont eferit , fans qu'il (bit bcTUîfan* f0in je les coter ici. Ceux qui
ont le plus honoré Hccate,ont elle ceux d';£S«nl« Sinc» 4 dc la
Bœoccjcoramc dit Paufanias en l'Eitat de Corinthe. Mais pour &n*mina
fcaupic le fuj et qui la fait qualifier, Deefle des enfers, il faut fçauoir que
von d' Ht- lupiter (comme dit la fable) ayant vne fois couché avec Iunon ,
elle conceut Se enfanta vne fille nommée Ange , qui fut donnée aux
Nymphes pour la nourrir & elleuer. Elle eftant venue en aage cacha la boitte
à l'onguent de fa roere donc elle fe fardoit quand elle fc vouloir parer, Se la
bailla à Europe fille de Phœnix. Ce que Iunon apperequant , ' Se l'en voulant
chaftier , Ange s'en-fuit chez vne femme frefehement efeouchée, Se de là fc
feurra dans vno compagnie de gens qui emportoient Se conduifoient vn
mortuaire •> ainfi lunon celfa de la pourluiure. lupiter fit commandement
aux Cabarnes de la puri!ier,qui l'emportans vers le marez d'Acherufe , firent
ce qui leur eftoit enioint:depuis elle fut tenue pour DcelTc des morts, Se
terreftre, qui pour cer fujet fut depuis dicte Hécate. Il s'en trouue toutefois
qui maintienne^ qu'elmoiogiti le nafquit de lupiter & de Cerés, laquelle e
fiant forte vigoureuſe Se degtaétiu*iu je taiUc> fut enuoyee chercher
Proferpine: Se depuis commife fur les Royaumes fouit errains. Se deflors
elle fut nommée Hecate,comme eftant bien loin de nous, du mot /*c/j,qui en
Grec fignifie loin.les autres difent que c'eſt patce qu'il fe faut eflongner

d'elle: les autres, d'autant qu'elle exerce cent charges és affaires de ce monde , Se deduifans ce nom de becaton , c'est à dire cent. Voila ce qui concerne la fable. %rythoU\$l« Quelques anciens auiehrs ont laifle par eferit qu'Hécate fut fille dePeriUFto»i** f& fort addonnee à la challe , mais toutefois cruelle Se inhumaine, qui no " ' uouuant atteindre le gibbier qu'elle couroit , de race dclafchoit fes flèches contre le premier home qu'elle rencontroit en fon chemin. C'est elle qui la première trouua la compofition des poifons, nomément l'Aconit ou Reagal, & outrant on la tint pour tref-redoutable Deefle des enfers. Elle faifoit eflydcforces Se vertus de chafque hexbe qu'elle trouuoit, en donnant à

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

LIVRE TROIS! CS ME. ,,,, manger à Tes ho fies. Premièrement elle fît mourir Ton pere par potfon.fc faille de fcsfeignearies; pais bafrit vncchappelleà Diane, à laquelle elle facrifioit les pallans: en fin mariée à /Eete eut de luy deux filles,<iirce & Medee; ôe vn fils A Egiale. Circe apprenant de fa mere la façon des charmes Se poifons, y adioufta auflî l'vlage de beaucoup d'autres herbes de Ton inucntion, defquelles elle faifoit expérience aux defpem delà viedepufieurs perlannes. Entre a Jtres elle empoifonna (à Pcxempletfè fa mere) Ton pere;5r priuc pofleffion de Ton Royaume: mais on dit que pour fa cruauté intolérable elle en fut debouttee, Se s'enfuit vers la mer Oceane en vne ifle deferte, ou bien (félon d'autres) en Italie vers vn promontoire qu'e lle nomma Cap de Circe. Medee auoit tout autre intention, car elle eftoit fort foigneufe de la vie Se fanté des étrangers , ayant appris Se de fa mere Se de fa fœur beaucoup de receptes; Se bien fouuent fon pere latançoit de ce qnepour eftre trop bonc Se trop facile elle feroitvniout courir grand' fortune à fon Eltat,veu qu'il luy faloit mourir , félon la prophétie de l'Oracle, lors qu'vn eftranget auroit pris la toifon d'or. Ses prières n'ayans point de vertu enoers elle .pour luy faire changer de façon de viure , «Eete fon pere entra en défiance Se foupçon d'elle, <5c la mit en prifon, dont elle efchappée s'enfuit dans le bois ou parc dédié au Soleil vers la mer , cependant voici arriuer les Argenaqchers allans au voyage de cette toifon d'or: aufquels elle conta tous les iufards qu'ils coururent, Si la cruauté de fon pere, Se comme il auoit de coufhime de faire rrai/rreufement mourir tous ceux qui logeoient là. Pais après à la requette defdits Argenauchers elle aida lafon à lurmonter tous ces rifques «S: dangers qu'elle preuoyoit , ayant tiré de luy ferment de la prendre pour fa loyale Se bien-aimée epoufe. Car les étrangers qui fe mettoient en dcuoir daller conquérir cette toifon , entroient en de grands Se efpouuentables périls : Se A Eete de fon code tafchortpar fa barbarie Se cruauté de faire qu'aucun forain n'entreprift ce voyage. Or qu'eft-eeque les anciens ont entendu partelles fables? Pourquoi S- MrtUlog* fent- ils qu'Hécate foit filledela Nuidrîpource qu'Mecatc cil l'ordre Se fot- tHIV**: ce du Jeftin diuinement enioint Se ailigné à chafeun : comme il appert des vers d'Heîode ci -dcfus alléguez, hllcett fille de Iupiter,ou de Perlés : mais d'aucant qu'il n'elt permis à homme mortel depouuoir conoître cet ordre, - roila pourquoi elle cft dite fille de la Nuict. Ceux qui ont creu lupirer elhe

le fouuerain gouuernneur de l'Vniuers, conoilfans que tout procedoit de luy, ont appellé cette force Se vertu qui découlant cache'met des aftres befongue à agir és corps inférieurs, Hécate fille de Iupiter cVd'Afterie. Mais ceux qui ont eferir que le Soleil void Se oit toutes choses, Se qu'il conduit tout l'Vniuers, ont pcfé qu'Hercule, c'est à dire la force Se vertu (u'dite, fut fille de Perfés. On fçait bien qu'elle a esté nommée Lucifere ou Porte- iour, parce qu'elle defeend du long de ces feux éternels *des aftres. Elle a aussi esté dite R^yne des enfers, d'autant que tous hommes obeïssent Se font jong à l'arbitraire des Destinees, c'est à dire à la volonté de iVieu. Et ces Chiens enragez qui l'accompagnent, que font-ils? autre chose que les calamitez Se miseres qui fans eefTepar le dellin affligent les hommes? fa forme aussi tant hideuse Se effroyable represente la grande quantité des maux esquels cette miserable vicefufjette. Elle peut en outre par le moyen de ses forcelleries, Se enchanteus

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

*■ w, M Y T I T O L O G I f c \ d c f t o a r n e r l e c o u r s d e s
eaux, tranfpdrter les bleds de lieu en autre, campagnec les montagnes &
montagner les campagnes, voice des- jucher les eftoilles du ciel; ce qu'on
difoit que les foccieres failloient; i'autant qu'il n'y a rien qui ne
s[^]rubjciciûeàlaneceillcédesdedins & volonté de Dieu. Ainfidonc quand les
anciens onc voulu faire entedre qu'il faloic que tous hommes mour u rtenc
vue fois, & que perfonne ne pouuoit fuyr la volonté des Dieux, ni
outrepaffec le iour nrefix, & que toutes commodités & incommoditez
ptocedoient de leur plattîr Se dilpolkions ; ils ont mis en auant tels contes
touchant la miffance & forme d'Hécate. Traitons déformais de Proferpine.
De Proferpine. Chaj». XVI. Gtntdcgf Y/^TÎv^é V t l cl_v e s-v n s
fouftiennent que Proferpine eft là mefd\$ Profit^ *wp\$%i/^)SM rne
qu'Hécate ; qu'ils ont auffi nommée Derc, comme dit ^vfc^//4?/
Timoithenc. Lesautres alleguans les pere& mere d'Hécate ^fé>^vr^Éip
difent que la merc de Proferpine fut Cerés: or fi elles ont di^k^^j^
uersparens, elles ne peuuentestre vne. Heliode elt de ceux qui tiennent
qu'elle (oit tille de Cerés, en fa Théogonie: Monté fie (fus le HB de Cens il
engendre Troferpme la belle ù fi-i dyauoir yn gendre. Ce gendre fut
Vluton, qui depuis la raut; Ttiail l uptn entre mams de Ceris la remit.
H*ultp4T Apollodore Athénien au 1. liu. dit que Proferpine fut fille de
lupiter & de> Ttttn. Styx. Strabon au y.liu. efcritque Valence, dite iadis
liijpomum ,ei\ vne ville de Sicile fituee en tres-beau pays , auquel y a de
tref- plaifantes prairies , Se que comme Proferpine y cueilloit des
boucqucîÉ Pluton la raut. Mais pource que Ciceron en la 7. Action contre
Vetrcs defehiffe élégamment toute cette hiftoire , & dépeint diferteraent
l'amœnité du lieu , Pallegueray ici ce qu'il en dit: Cefl vne yitille opinion,
Seigneurs luges , quon apprend dis trcs-Anciens efcnpts s mémoires des
Grecs, que toute l'ifle de Sicile eft confacree à Certs & Liber a. Les Mitres
notions le tiennent ainft , & les Steiliens en font fi affeurez, qud Jtmble que
cela [oit enraciné en leurs cœurs, yotre qu'ils tiennent <ette créance dès le
berceju . Car ils maintiennent quel tj dites Deeifes font nées en ces quartiers
là, es que rinuentim des grains en yitnt, ^? qtisLibeta qu'ils nomment aufit
"Proferpine, fut raute danslesbots d^Erme. d] \-.utant que ce heu- la cfl fitué
au beau milieu de Tifk , on le nomme le tiombi il de Sicile, Ht comme Cens
la voulut aller cereber , on tient qu'elle alluma fes toixhesaufeu qui fnt • du

Trloutgibth & que s'en tñclairant elle mefine, elle courut tout le monde. Or le bois dy Enne, ou r on dit que ce quête yitns de conter, rfl'auenu, (ft fitué en yn lieu haut efleué & montneuXy.iy.tnt aufaijle yne belle campagne de labourage, & foi ce eaux yines,& de tous cife^de fort belles & plaçantes auenu'è s. Tout autour tl y a du l /es & boccages en grand nombre, protlutfans de bellés & tohrs fleurs en quelque fifp*! de Vannée que ce feif.de façon que le heu mefme femble rendre tefmoitnage du rauifiemct de cette \nfante,dont nous auons *uy dircounr dés nofire enfance. Car là auprès y a vne cjuerue tirant yers V^qudm,mer~> ufdleufcmnt profonde , de laquelle on dit que le pet e Dis for toit eu V* tnjlant duec [on cbstriot,

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

1 1 V R E TROISIESME ryr Ébamt,&'que d'emblée rdutffant
encelteu mefme la fille , tl remporta quand &foi, & qu'A* fit tofl tlfefoundt
dans terre prés de Sarogoce , arque de la mtfmefonydifl yn lac en Vendrott
ottpour le tourttbuy les habit ans de Udtte ville célèbrent encore toits les ans
vue {efteauec vne mfnie multitude & dffemblee de gens. Toutefois
Paufanias en l'Eftat d'Attiquedit.quily auoit vne place vers la rioiere de
Cephife en Bœoce, que l'on nommoit Caprifiqueou figuier fauage,par
laquelle on croyoit que Elutonauec fa Proferpine rauie eftoic defeendo aux
enfers. En l'Eftat de Corinche il dit que vers la riuiere de Chemar il y auoit
vn parc fermé de muraillespar où Plucon auec fa proye eftoit arriué en fon
Royaume foufterrain. De là vint que tous les Siciliens fouftenans Proferpine
auoir efté rauie en Sicile,iuroientpar Proferpine,commepar vne deité qui
leur fuft familière Se domeaique.Neantmoins Orphée és Ai genauchers
lemble vouloir dire quo Pluton n'emmena pas Proferpine par- deflbus vne
cauerne , mais bien par deiïuslamer: Comme iddfsVluton d'y ne cdutelle
fine Sdniepcce,onck^rauttJa belle Vrofetpme,. \ . *jimfi qu'elle cueilloir des
wfantinsbomiuets: Et comme tl l'emporta p.trmy les drus bofquets; Comme
tl mit fes cheuaux tous mtrs en leur f*1*gtM,J* J fon dilé cari offe duec leur
dtteldge: Comme il luy fit tracer fur le dos de la mer, Vf Et fur les flots
faler. yn chemin tref-amer. Quelques vns eferipuent qu'eUefut enleuee
cueillant du NarcifTe,cV qu'elle l'aimoitfort deuant qu'eftre rauie. Etd'autant
qu'Ouideau j.defesMetaraorphofes fait vn gentil 6c Ample narré de cerapt,ie
l'ay bien voulu inférer icy pour foulager le lecteur de peine de le chercher
ailleurs: Non guère lotn d* Aetna vtlle grndnd* & dijfufe On defcouurt vn
bedu Uc qui fe nomme Vergufe, , • Dedans lequel on oit plufieurs Cygnes
chanter, Jl ut. vit ér voire plus qudu fleuue Cayftr. Vne efpdiffe forejl
etreutt & couronne < CeUc dejfufmmmf,ey Vbtrbe dutour fleuremtx Les
rdtne.iux verdoyons mis en belle rondeu^ Scrutin de couuerturc a eflendre
l'ardeur Du Soleil r.tdtcuXypdr plaifante froidure, La terr e alenuiron tfi
fjeme de verdure. Quiacc mefme lieu dtuerfesfleurs produit. Là verdoyé
toufours vn Vrmtemps tour nuit. En ce bots doux- flairant yqm t ou four s
renouuelle, S"* esb.xt oit vne fois Vroferpmela belle, Mignonne ore
cuetlldtit de fes doigts tant polts Des fleur s,or* du Narcr(fe,(3r ore du bUnc
Lis Et comme par grand fem qui tient de fon enfance, Grron,f :m ey paniers
emplir elle s yauauce De bouquets défît ant fes compagnes paffer De yiflt

dtligence,& de fleurs amaffer; Le i\oy d 'enfer U votd/dtme & rouit
enftmbfc r N

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

1*4 MYTHOLOGIE, Tant il ejê trtnf porte d^jimour qui cœurs
affanblc, La i/tcrge de et rdpt grandement s\ffidy, Et tendrement fd mere &
comp.igna où; t 'Ut Omi. Til ats IxUs \plusj o u tient en f 4 fort une .min e
•Pour luy donner fecoun elle .tppellotr fd nure9 liions cUepjmJj'oirJors de
fort rr Heine , De fort ftn giron chérèrent fouddvwment Boucquets,l>ctbes
O fican qu'elle .mon recueilliez, 1 Qui d'mfdntms regrets fuwtt d^elle
sccueillKS, 7 Mit elle efioit encor mnecente de ftni, Etftmple or fat s.
malice en fe> blonds- ternes mis. *Alors le I{yy Vlnton,qui d'amour tout
forcené, .Sauteenfun char, & met fes cbeaux en bdlerte, <£» leur rendant U
main & pour les ej chauffer, Branfle brides yfr-tmi de la couleur dufen . »f »
.Et par/ > n nom conu chafque Cheu.tl *tppelle lurteux,^ ronflant,^
fougueux,^ rebelle. Jltntfi doneques Vluton porte des cbeuduX feus, *
Vdffela chdudes c.iux desUcs Valident, Qui bouillonntient enfrUyO"
reffemblotcnt vngoufrt Ou l'eau vomijjdtnt fLtmme é Ufenteur defoulfrei
Tuts il vient d paffir les deux di fférents ports. En V entredeux defquels les
Baccbtades forts, guides Cor intbtem dMcimt farts origine, Firent édifier
ydleforu & énfigne. Finalement Proferpine obtint par les prières, pleurs Se
lamentations de Cer ©s, que les hulb<r.cns , les arrachemens des cheueux ,
& les coups de poings ou autres playes qu'on (e fail oit es funérailles des
pareiu & amis , feferoienc en Ton honneur,en forme de facrifices:cc
qu'exprime Euripide en Orcite: Les hulluneos & les pleurs, Lts coups de
poing & douleurs, Les M t dchemens de trefff Que l'infernale Dceffe V
oulnt qu'on luy didiajf, Lt qu 'on luy facnfiajl. Et parce qu'elle droit la
Koyne des Trefpaflez , Horace au 1. des Carmes dit qu'elle reç it tout le
monde, (ans refufer perlonne: «*« Ld moi t imfl: en vn tds,cjr fats efgard
ruyne hunes or vieilles gens,Çr nul de Vioferpme TsCefcbap-e l.t rt^uttr.
roytfjm. Or après le rapt de Proferpine par Pluton,comme fa mere Cerés
Ucerchoic 4^4^.14. par touc je mon(j€ nui<ffc & iour fans boire ni manger ,
elle logea Vn iour cries Hippothoon fils de Neptun <Sc d'Alope^ô* fut bien
receuc par Megmire (ou M etanire) fa femme,que d'autres difent auoir ellé
femme de Celée. Incontinent Meganireluy prefenulafetuiccte, bc du
vinjmais la Deelferefula d'en boire en foufpiranr,& die qu'il ne loy eftoiepas
loinUç de boire dj vin,fa fille allant en iî gtande angoifle : (k commanda
qu'on luy deitrepalt de ^ Teau auec de U farine , qu'elle beuc. Meganire
auoit vne bonne femme

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

LIVRE TROISIÈME. 19^e qui la feroic, nommée lambe, fille de Pan se d'Echo, qui voyant cette Deefi fi trille se falchee, se prie à luy faire des contes pour rire, y entremêle des gailleries en vers pour la refouir & se luy faire paier une partie de sa melancholie. pour cette cause cette manière de vers qui n'estoit point auparavant en usage, fut depuis appelée lambique. Ovide entre les adieux de j/ufwcr. Ceres conte qu'estant une bis surpris de fois elle alla heurter en une nu il cm f *•/* du fl\$ où deeneuroit une vieille, à laquelle demandant à boire, la bonne femme luy d' Mti*~ presentad'une boillie de froment avec de la farine quelle venoit defaire """"*1*" bouillir: 6c que comme elle beuvoit pour estancher (à fois, un ieune enfant jSL liUt qu'auoit cette vieille n'ayant eue fiance du pouvoir de la Deesse, se print à le mocquer d'elle, se l'appeller, gloutonne se gourmande. dequoy Ceres indignée luy ietta au visage le plus qui luy resta en la gondolle où elle beuvoit dont sa face demeura tachée de diverses marques; ses bras de vin devinrent civils». & tout son corps en femme fut converti en un Léopard, que les Latins appellent 5Vf//w, pource qu'il a le corps marqué comme de toiles. Or Ceres p.,. ayant par tout le monde cherché sa fille sans la pouvoir trouver en fin la Nym- f^Zro phe Arethuse luy fit entendre que Pluton l'auoit enlevée se emportée en en- Ctris & fer. Alors elle s'adressa à Jupiter, & se plaignit de la témérité de son frère, à Tl»»»*—laquelle Jupiter promit qu'il luy feroit recouvrer sa fille, pourveu qu'elle fut JjJ Pri* contente de la r'auoir à telle condition qu'elle n'eust goutté de chose aucune qui creust aux enfers. Mai* ne s'estant peu empêcher de manger trois, ou (selon d'autres) sept ou neuf grains d'une grenade, Acalaphe né aux enfers d' A- Mt14m cheron St de la Nympe Orphné, l'aceufageuse qu'elle ne peut emmener sa ^(\7aç. fille du tout libre : Ôc par vengeance Proserpine transforma ledit Acalaphe c*Upht en un Hibou. Neantmoins pour adoucir son ennui, Jupiter voulut que des "»*•"• douze mois de Tan FroCerpine en paist fix avec farsere, se fixa avec son mary. Ainsi le content tous ceux qui ont eue de la nature des Dieux anciens. Theogene se Apollodore Cyrenien escriuent que Jupiter pour appaiser Proserpine luy donna la Sicile. Et depuis le bruit fut que la ville de Saragoce, capitale de toute THe, feroit l'aduenir tres-riche se puisât. Car lors qu'ATchias & Mycelle allèrent au conseil vers l'Oracle pour sçavoir quelles places ils choisiroient pour bastir des villes ils eurent telle réponse; Vous qui dut*, des

gens que defirez. loger y Et des po(ffe/&ons pour les leur partager, Et qui -
vous enquerez.d* ^Apollon quelle traite li tous faut defigner pour y faite re
trait tt: Vous atttz à cboifir lequel vous aimez, muux, Des rtcbefjes auotr>ou
des falubrei lieux. La deflus Myfcelle aimant mieux choifir vn pays faih Se
en bel air , Archias, vn riche & fertile, cettui-ci baftk Saragoce ville
royaleen Sicile; Se l'autre Crotone,pays de plufieurs braues mailhes lutteurs.
On dit qu'après la mort JjSJîfl <f Hippodame femme de Piriie.Thefee^cV
luy côuindrent enfemble &com- ^ pl'itho promirent de n'efpoofer aucune
femme qui ne fut fille de Iupiter. Or Thefee aux mfin ayant rauï Hélène fille
de Iupiter Se de Lede, Pirithe le fomma de fa promef- P0*' fejfuyuant
laquelle neconoilâns pour lors autre fille de Iupiter plus belle ne »fr p,,/'rr
plus digne que l'Infante Pioferpine , ils firent complot de l'auoir par >'^/,v
quelque moyen que ce fuft. Si dépendirent aux enfers avec intention -piU^l.
N ij Digitized H

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

^<jt MYTHOLOGIE de l'erileuer. Mais Piriche fut de prime
abord englouti par Cerbère, Se Thefee arrefté prifonnier entre les mains de
Platon. Les autres difent que corrrme ils fe cuiderent à l'entrse des enfers
reposer fur vne roche , ils y demeurèrent fichez fans fe pouuoit bouger ,
iufqu'à ce qu'Hercule fallanc le mefme voyage pour emmener Cerbère,
deliura Thefee, comme n'ertant là venu que pour complaire Se faire
compagnie à fon ami: mais le pauure Pirithe demeura là pour les gages,
d'autant que de gayeté de cœur il s'eltoit halardé à cette cntieptile, ce que
touche Apolloine au premier liuredes Argonautiques: Thaï le fins célèbre
entre les Erechrides, Son les C.U4X du Tenar en lieux f ombres Immules
ificit de fort s liens çr chantes garrotté Tour awirfon Titube aux enfers
efeorté. chap r. Virg^e au f.liure introduit Charonfepleignant d'eux, comme
nous auons Sacrifitti ouv ci-dellus,à caufe de la frayeur qu'ils luy firent en
les palfant-Lacoultume dt Vrofr- çftoic j-0|fric cn factifice à Proferpine
tantoft des Chiens , tantoft des viôimes noires Se ftetils.c'eft pourquoy
Virgile dit: vne teune o'ûaillc .tu noir cnlamé flâne De fon couteUs mefme
*Aenc coupe h mere l'offrant de VEumcnide trouve lit à leur grande
fatWZ&t Vroferpitie, à toy y ne Vache brebaigne. De ce pacage on peut
recueillir qu'Hécate Se Proferpine eftoient derrxv d'autajit que leurs feruices
font différents , Se que le Pocte nommé Hécate fecur des liumcnides,&
Proferpine feparément; Se dit qu'on luy facrifie vne Vache brehaigne, Se à
Hécate vne Brebis. Pauiani.is en l'Ettat de Bœoceeſcrit que Proferpine encor
petite courant pour reprendre vn Oilonquiluy eftoit etc happé de la
main,entra dans vne grotte creufe,& que tirant fon OiCon de de li ons vne
pierre où il s 'eftoit fourre, il en fortit incontinent vne riciere, qui fut
nommée Hercynne. Les Phociens auoient vn mouftier dédié à Proferpine
ChaiTereife; les Arcadies vn autre fous le nom de Proferpine SauuerelTe, Se
les Phliens la fornomoient Prime- née. Car d'autant que les effets de cette
DceiTe eftoient diuers, les anciens ont anilī diuerfifié fes furnoms.Or
comme ils ont extrait ces refueries de la vérité des hiltiores, auîi y ont-Hs
adioufté beaucoup de chofes pour les embellir Si les redre vrai-femrhisihl
niables. Zezes en la 41. hiftoirede la 1. chiliade, dit que Thefee Se Pirithe
SET arriuereñ en la contrée des Moloffiens,où regnoit pour lors
Aidonee,lequel auoit vne femme qu'il nommok Cer es , Se vne fille
nommée Proferpine (car les Molofliens appelloient du nom de Proferpine

toutes les belles femmes) Aidonee auoit vn maftin ou dogue
merueilleufement jrrros, qu'il nommoit Tricrberere. Cesgalands vouïoyent
cauteJeufement enlcoer la fille du Roy* ce qu'estant defcouuert ils furent
mis en prifon. Se parce que Pirithe eftoit 1 auteur de la trahi» ou, il
l'abandonna à Tricerbere , qui le deuora: Thefee, pource qu'il n'y eftoit pas
venu volontairement, mais contraint par le compromis fait entrVux, fut
retenu en prifon, iufques à tant q »' Hercule cnuoyé JfnMofi* là par Eury
fthee pour emmener ce Tricerbere, le remit en liberté. dt i'rojtr- f Or voyons
maintenant à quelle intention ils ont fnrgées fables fufdites. fu*. Ctceconau
1. de la nature des Dieiw-, die que toute la force de la terre eft

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

LIVRE TROISIÈME. r?7 dedieeau pere Pluton,nommc Pluton & Dis(noms figninans autant que Riche) parce que tout vient de terre, & n tourne en reirc. Il r.>uit donc Proferpine,par lavjuelieils entendent la femence des biens de la terre, ôc feignent qn'eftanrcachee.famerela ccrche.Elleelt dicte fille de Ccrés , d'autant que les femences qu'on iccte en terre font prifes de la dernière moillon ou cueillette qu'on a fait. Mais pourquoy fut-elle rauie par Pluton en cueillant des fleursîou pourquoy en cueillant principalement du Narcille": d'autant que parles fleurs ils veulent faire fçauoir quelle elt la fertilité c\ - difpolition de l'air de Sicile , veu qu'elle porte des fleurs prefque tous les mois de l'année:: ainfi comme Atheneeau H.liu.efcript qu'en Lufitanie(partie de Portugal) on trouue des rofes ôc violettes plus de trois mois durant. Dauantage quand on couure la terre de fcmce,elle en tire fa nourriture comme feroit vne efponge,& durant l'hyuer elle s'enfle,pour puis-après ietter racines, car quand la iemence,qui à caufe du froid de l'hyuer s'eftoit tenue clofe & ferrée , vient à drelïer la teûe,& eft en Jre fes racines en vn lieu vn peu plus efchaurlé,ladicle femence trouuant de nourriture autant qu'il luy en faut , foifonne pour rendre forcegrain Pelté fuiuant. Voila comment Proferpine cueillant des fleurs eft emmenée cV détenue fous terre par Pluton. Mais quelles fleurs ? Princi- g? paiement du NarcilFe , qui fignifie vn endormiflement & parell'e. Car dès A'i' **jr~ que la femence commence à prédrenourriture , elle ne fort pas fi toft dehors, ains la retient en foy quelque temps comme endormie, iufques à ce que la faifon venue', elle, comme s'efueillanr,vient peu à peu à Ce montrer, & ietter Ton tige. C'eft en Sicile qu'elle fut rauie,d'autant que cette ifle fur toutes autres eft fort fertile en grains, ôc pour cette caufe eftoit anciennement appelée grenier de Rome. Arethufe (c'eft à dire la force & vertu de la femence, comme le nom le fignifie) la montre & enfeigne à Gérés fa mere , parce que quad il en eft temps ladite force & vertu qui eft en elle la poulie dehors, hlle fe tient fix mois chez fon mari fous terre , ôc fix mois en haut avec fa mere, tandis que le Soleil depuis les femailles eft aux lignes Méridionaux, iufques à ce que faifant meurir les froids de la terre il s'en retourne peu à peu vers les fignes Septentrionaux, car alors la femence n'eft plus fous terre iîx mois durant,maisbien és greniers es lieu* haut. Quelques- vns veulent que les Latins J'ayent nommée Proferpine, d'vn mot qui lignifie ramper, pource que la femence rampe par terre. Les autres difent

que c'est d'autant qu'elle est la Lune, quitantost tourne à main droite, tantost à gauche félon qu'elle croist on décroist. Elle est fille de Jupiter & de Cérés, c'est à dire de chaleur ôc de terre. Orphée toutefois en ses hymnes croit qu'elle n'est autre chose que la Lune l'appellant 7reluypmte, corintiê, aux hommes Jrfirsêlc, Leur présentant vn atr de rt/s'e ami Me: t^ourfoif orner leurs biens, qui montres ton fñint corps *Aux terres, & leur fats pouffer tous fruits dehors. Ceux donc qui ont creu la Lune, Hécate & Proserpine n'est re qu'une, ont <lit qu'elle passoit l'ix mois de l'an és enfers, parce qu'elle s'arreste tout autant de fois que de la terre. D'ailleurs les anciens Physiciens & Mythologues ont nommé du nom de Venus l'hémisphère supérieur que nous habitons, ôc du nom de Proserpine celui d'enbas. Voilà comment ils ont dicté en leurs N iij

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

198 MYTHOLOGIE, I ibles que Pluton auoic emporté fous terre Proferpine. Or lailibns Proferpine pour prendre la Lune. De U Lune. C h a p. XVII. GmnUpe '(rfâft ^ s divers patens qu'on donne à la Lune Se à Hécate môtent quelitULitnt. les estoient différentes, puifque les vns ont creuquela Luneeftoic filled'Hyperion, les autres d'un certain Pallas , entre lefquels elt Homère, qui en l'hymne de Mercure la qualifie Fille du Hjiy V allas difcretjagc, pmdcnr. Hefiode en fa Théogonie tient qu'elle elloit fille d'Hyperion & de Thie: Hyperion & 7 hit afjtmblcz. pjr amour Engendrèrent la Lune le Flambeau du iour% Et VxAube auxyeux-vermetU, qui ouur.mt la paupière Des hommes o~ des Dieux Jcur fait "voir la lumière. Les autres croyent bien qu'elle ait ctlé fille du Soleil, mais non-pas fœur,tefmoin Euripi Je, qui l'appelle Clair têt du cercle doré, fille Du Soled, qui fans cefje brille. 7 {omt, ha- Et d'autant qu'elle emprunte fa clairté du Soleil , qui porte îenomdePhœbiti,tht- t>us,ellc a aulli elle tiltree Phcebé>& faifoic-on cheminer en chariot, comme TV* Virgileauio. ihéumtêt o _ U Lut*. Vbabe battoit défia dans fon char noaina*t Le milieu de l'Olympe cnuoiré de nuage. Ellcnafquiten Delos, & pourtant fut appelée Delienne. & comme le Soleil auoit quatre Cheuaux,au(ïi la Lunt n'en auoit que deux, tefmoin M. Manile au 5. defon Agronomie: Le S0U1I à fou char quatre Chenaux attelle^ Mats la Lune de deux fc contente pour die. * Toutefois les aurrés dirent que fon chariot estoit tire par vn mul« : les autres par deux cheuaux de diuers poils, l'un blanc & l'autre noir, les autres par des Houuillons.Ouide dit au 1 . liu. du remède d'amour, que les cheuaux de la Luneeftoient blancs: La Lune marchera de cheuaux blancs pot tee Sfo fon coche félon fa coufume vfitee. Mais Homère eu I hymne delà Lune, ne dit pas feulemct qu'elle eu ft accouftuméde fe faire porter en chariot,ains aulli d'une douce élégance poétique qu'elle prenoit vne robe blanche, & la defpoiilloit quand elle vouloir, d'auta- 1 que félon la couleur de fes habits elle eft tautoft claire , tantoft brouillée & obfc ure: & dit que deuant que pofer fa robe elLe fe lauait dedans l'Océan: La Lwie deiecUffe fanant dedans l'eau De l' Océan fe veji d'n habit bfanc cjr beatt, 'Puis fes cheuaux attelle a fon char de patio r, y ifesjegcrs qn font d'y ne boute encoulure.

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

LIVRE TROISIÈME. 199 D'autres ont dit que la Lune est une femme de l'Air, duquel elle a eu une fille ayant nom Rofée, comme dit Alcraus; La rofée ruiffant de l'air de la Lune, Donne aux herbes et aux champs nourriture commune. D'autres ont estimé qu'un temps fut que la Lune n'étoit point encore connue, Or qu'on croyoit qu'elle fut plus jeune que le Soleil; joint que ces Arcadiens qui demeuroient près d'Apidan tiens de Thefalie, se vantoient de se tenir devant elle, comme témoigne Apollonius des Argonautes: On ne faisoit aucunement mention Des Danaïdes, ni à autre nation plus vieille d'ans que cette > Arcadement Manant près d'Apidan qui plus est ancienne Que la Lune, çy devant encore que le Croissant *An lambert étoilé fut oncq apparoissant; Ils étoient (ce dit-on) plusieurs ans fouet des campagnes, Se repaissant de gland au pied des montagnes. Théodore au 2. livre écrit que la Lune apparut un peu devant la guerre Caucaïque qu'Hercule fit aux Géons. Arifton de Chios Or Denys de Chalcis en disent autrement. Mais Ménéas dit que Profelenc fils d'Orchomene régna en Arcadie *JI* m qu'il maintient Duris de Samos au 4. livre de l'Etat de Macédoine, qui finissent par là dit qu'il nomma l'Arcadie de son nom, & la rivière d'Orchomene du nom de son père. Ledit ce qui a fait dire audit Ménéas que les Arcadiens font nez de lui. L'un avant la Lune, 6. V. que Profelene leur donna son nom, Or furent appeliez Profelènes comme qui diroit Apolloniens, -car les Grecs appellent la Lune Si/cor. D'auantage on dit qu'elle étoit connue, tel au lieu que les anciens pourtrayoient Bacchus. comme dit Orphée en son hymne: Lune, Deesse, royne de clair et de cornuë. Quid chemines de nuit cy cours parmi la nuit, Audit hymne il la qualifie mâle Or femelle félon qu'elle croît ou décroît. Elle croît cy décroissant elle est mâle & femelle. Les Poètes l'équipent de flèches, & l'appellent Cynthienne, d'une montagne en Delos très célèbre & fort haute, où l'on dit qu'Apollon Or Diane naquirent. Or Diane n'est autre chose que la Lune, comme nous le montrerons en son lieu. Voici comment Horace au 3. Livre des Carmes lui donne des flèches: Il te faut chanter sur ta lyre Les homeurs à l'étoile. c. dit s. • \$ Les daïdes de Diane hâtent Voleurs onmt les airs. Elle a eu la réputation de présider Se d'être commune sur la magie Or forcel-office à l'herie; & pour ce sujet on l'invoque avec Hécate en la Pharmacie de L'Hér. Theocrite: dont il appert qu'elles étoient diuerses, puis qu'on les nomme différemment. Les

anciens ont creu que par art magique on la pouuoit faire defcendre du ciel.
car ils penfoient que les forciers peuflent abolir la Lune Ôc le Soleil i &
iufques au temps de Démocrate on appelloit communément les eclipfes ou
défauts de la Lune ôc du Soleil, ^Abolitions, ce qu'on peut recueillir de ces
vers de Sofiphane; N iiii ** * Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

Ththféllenmes forcitru &■ M4gjcitnnts. ico MYTHOLOGIE,
llny.tfilléenTbcffjhe ilff^l m r^tt pjr charme .tbofic: 7>ij/j c'efi vn jUbtileux
pj) !o 9 S^u^elle pui\}e tomber de /W. Ce qu'aulh elt déclaré par ces vers de
Virgile en la S. Edogue-. La yen m.i*tciem tirent du ciel U Lune. Les
femmes de Thellalie auoient le bruic d'eitre bien verfees «S: expertes en
telscharmes;tefmoin Ariftophane es Nuées: Sit'stcbapte vne cnchjuterejje, y
ne l he jjjle chimère ffe9 Var yn Vn fii^uux déduit le [» etid> .ty h Ltoie de
nuit* Or les anciens ont eferit que cette opinion elt venue de ce qu'on
accommodoic certains miroirs ronds en telle forte, qu'ils reprefentoient la
Lune tout ainli que li on Peult arrachée du ciel. Et ce trai<ft fut de
l'inuention de Pythagoras, qu'en pleine Lune quelqu'vnefcrituitauec du fang
tout ce qu'il vouldroit en vn miroir, & que le lilant à vn autre il fe tint
derrière luy, montrant à la Lune ce qu'il auoit elerit: Se que puis-après ayant
les yeux attentifuemec fichez fur elle,il vint à lire tout ce qui elloit efeript au
miroir , tout ainfi que fi cela mefme eut efté eferit au corps de la Lune. le
croirois bien que l'artifice de Corneille Agrippa ait pris la force de ce traicr.
là , qui en faphilofophie occulte femble toucher le moyen défaire que ceux
qui font bien loin de nous puillent lire en la Lune ce que nous délirons qu'ils
fçachent. Ce qui fut fait du temps que le grand Roy François I. faifoit la
guerre à l'Empereur Charles V. pour la Duché de Milan. Car on dit que plus
d'vne fois ce qui c'eltoitpafé à Milan leiour , fut feeu à Paris la nuict
fuyuante. Ainli doncPwrfMoy qUes on tenoit que les femmes de Thellalie
eftoient bien entendues en miu'tmî'*** "Cre ^c ^*orcc^cr'e» pafce qu'elles
s'exerçoient en l'A Ihonomie: Se entre autrui U cres on &z qu'Aglaonice
fille du Roydes Thelfaliens eut vne parfaite conoiftrputMun fance de cette
fciéece-là: Se quâdlaLuneeftorprefte d'eclipfer ou défaillir, d\$fr*rcit~ elle fe
vâtoit de vouloir arracher la Lune du ciel. Mais pource qu'elle trôpoit le
monde, Dieu ne permettant pas qu'on face impunément aucune fraude, elle
deuint mal-heureule Se cheut en de grandes mi'eres Se pauuretez. de là vint
que quand quelqu'vn faifoit mal fes affaires on diloit qu'il riroit la Lune du
ciel. Le premier qui ofa faire entendre aux homme» les défauts do la Lune,
fut Anaxagoras, comme dit Diogenc Laccien en fa vie : Se enfeigna le
premier imnt comment foneclipie fe faifoit. quant à celle du Soleil, elle
elloit affez conuc, >*g><>>fr ^ perfonne ne s'en eftonnoit , (çachans bien
qu'elle auenoit quand le corps ftr AnéEcliffit i» U fti __, __ ^ perlonne ne s'en

estonnoit , (cachans bien qu'elle auenott quand le corps ijci jirtit de 'a Lune
»c mcc entre-deux: mais ils cuidoient que l'eclipse de Lune menaçait de
quelque grand mal- encontre auenir. Car les anciens ont touftours eu
opinion que ce dont ils ne conoilloient pas la caufe , anint d'uinement : &
les Philofophes n'enouffoient dilcourir. car on difoit qu'ils le faifoient pluftoft
*peur dénigrer leur religion, que pour efclairrir la vérité , comme dit
Plutarque en la vie de Nicias. Mais Anaxagoras mefpriant les menaces de
ces faufces religions, enfeigna le premier quela terre entremife entre les
deux plus excellens & plus remarquables planètes , fait vne ombre ainfi
qu'\nepyrranJe, dont le foubaiement eft en la plaine, Ci: 1er le dos de la
terre, Se le

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

LIVRE TROISIÈME 20! coupet ou faicte monte l\ haut qu'il
passe par delhjs la région de la Lune. Aucuns tiennent que Typhon,
Lindymion & Atlas ont les premiers observé le circuit & les ebangemens de
la Lune. Anaxagoras est de cet avis. Quand ces planètes sont opposées l'un à
l'autre, de façon que le centre de l'un s'oppose par droite ligne au centre de
l'autre, cV au centre de la terre: alors la Lune couverte d'ombre se cache
entièrement, & la clarté vient à défaillir tout à coup. Mais quand les centres
des deux planètes ne sont pas opposés, plus le centre d'icelle est éloigné de
droite ligne du centre de l'autre, moins elle s'obscurcit. Plutarque en la vie de
Paul Émile le nous apprend la crainte & l'étonnement qui faillait les anciens
quand telle éclipse de Lune advenoit : La Lune Trahit touléou plume & haute
d'obscurité, & la lumière défaillant, l'airain n'ayant plusieurs fois
été changé de couleur. Et comme les Romains {selon leur coutume}
rappellèrent à eux, à l'occasion, par le bruit tintant de l'airain
d'airain, tendant vers le ciel force feux, torches & autres luminaires, les
Macédoniens ne firent rien de semblable : mais toute l'armée fut fautive
crainte et d'effroiement. Et Nicias capitaine des Athéniens se voyant
involontairement par ses ennemis la Lune défaillant, fut surpris de telle frayeur, que
ne voulant rendre combat il se laissa tuer avec quarante mille des siens,
comme dit Plutarque au discours de la superstition Les anciens donc avoient
opinion voyant la Lune éclipsee, ou pâle, ou blanche de couleur, qu'elle eut
été enchantée, et pour détourner cet enchantement, que le bruit éclatant
de poêles, un charivari de vaiffeaux d'airain & force lumières levées en
haut, servoient à la Lune pour lui faire recouvrer sa lumière quand elle
venoit à défaillir. C'est pourquoi Ovide au 4. des Metamorphoses appelle
l'airain* secours de la Lune. quand on le fait retentir: Qu'indolamment on
fait l'airain sonner C'est à dire Tourne à l'éclipse à la Lune ordinaire. Les
autres faisoient de rendre à la Lune sa lumière par son de trompettes,
clairs & autres instruments de musique & selon qu'elle paroît claire
ou obscure ils en faisoient ou se contriffoient: ils li quelque nuée leur
venoit brouiller la vue, ils croyent que les ténèbres l'enveloppent
(selon que l'esprit de l'homme une fois étonné se laisse aisément emporter à
la superstition) & prenoient cela pour très-mauvais augure, pensant que ce
leur étoit un presage de beaucoup de malheurs, & figure que les Dieux
étoient indignés contre eux, & que leurs actions ne leur étoient point

agréables. Car les anciens avoient opinion que le tintement de l'airain
 leroit non seulement pour le défaut de la Lune, mais aussi pour ceux qui
 trespassoient, pour ce qu'il est si pur & clair qu'on ne le faudroit purifier d'
 auantage: & pour cette raison on s'en feroit quand il estoit que l'on de faire
 quelque expiation, rejeu ou réparation d'une faute passée. Nous
 apperceuons aisément qu'a- • près le Soleil la Lune a plus de puissance que
 les autres planètes, encore qu'elle soit plus petite de beaucoup, car la Lune (
 comme les Mathématiciens le prouvent n'est pas quasi plus grande que la
 moitié de la terre, au lieu que les autres étoiles qui paroissent sont plus
 grandes que toute la terre. Or sa forme ne se diuise fine pas seulement ou
 en croissant ou en décroissant, mais elle change de pays, car du
 Zodiaque décline tantôt vers le Septentrion & tantôt vers le Méridien: &
 par trois fois a quelque semblance du plus court jour & par trois fois
 du plus long. En somme beaucoup de choses proviennent à nous

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

M* MYTHOLOGIE, & découlent d'elle dont les animaux delà terre se nourri (fent, croissent, viennent en âge 3c maturité. Et pourtant les Chaldeens disoient ordinairement que la Lune gouvernoit la natiuité de ceux qui venoient au monde, veu que les doctes remarquent 5c espient ce qui est adjoinct cV accompagne U Lune. Mais pour sçauoir au vray le naturel de la Lune quant à ses qualitez & changemens, j'ay trouué bon d'inférer icy quelques vers d'un Poëte Grec qui les déchiffre clairement Se félon le cours ordinaire d'icelle: Tu peux en mon conseil voir, Si tu dévis) es de faunr Qutlle rjî la vraie conissance Que tu don a non Je Feffence De la Lune Elle fient Je fais Des plantes la yrtuteficU: On M fent fort humide najstre lufqtiA tant quelle Tienne à croître Elle est tout- femblable aux enfans ~ * Qj>? yont d'>i.i°e en âge croissants. Quand elle est au plem^elle tfl tu Je De moyenne chaleur, qui .tule Tort à l.t gêner tt ton Dt toute agreste nation. Lors on voit Ja y loueur paroître Et comme elle vient a Jecroître* Jti rês Jeux fois Jix tours Ses effet/s font Jft cafrx D 'yne partie, & se desche feu à pcu, tant que PjJge seche De la vieillcfj'c Lt fur prend Qui diffotme fr froide la rend Enuolof ce de nuage, El vient'à faillir de courage. < ./, ■■ » < ployant sous le défilai, E lie fait wug, & pnd f .< fin » fuis tout à rinjiantmesme^celle Qui n'floît plus, se renouvelle, Et parotfl à yvn rifage frais, Gaillard & vermeily dont les rais De tour à autre se remplirent. Ces clwfs amft s 'accompli {fent. % 1 out ce qu'on en dit de fur plus N'cfi digrit d'rire creu, non~plut Qu'm yam babd, vn conte ou fabk Qui ne dit rum de véritable. Or la Lune est fubiette a ces changemens félon qu'elle est fituee regardant le Soleil, car comme ainfi soit que tousiours la moitié de la Lune est éclaircie, il auient qu'en ses fonctions cette partie delà Lune qui est haute, cV que nous ne pouonsapperceutir, est çclaircie laquelle se leue quâ

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

LIVRE TROISIÈME. £0j toufiours fur la terre avec le Soleil. Mais en pleine-Lune il en va autrement, lors que feulement cette partie que nous voyôs elt claire & oppofee au Soleil, veu que quand elle elt montée au milieu du ciel, nous auôs minuict. Or cela auient ou plus ou moins félon que plus ou moins elle fe recule du Soleil. Mais puifque le corps de la Lune n'elt pas fait d'une groffette matière comme elt la terre, c'elt merueille comment Xenophane a peu dire que la xaufte Lune eftoit habitée, & qu'elle contenoit en fon enclos beaucoup de villes, n'eft-ce pas. Quant à moy i'eftime que ce qui luy a fait tenir ce propos, c'elt d'autant que tout ainfi qu'es villes bien peuplées il y a beaucoup de gens qui ont l'efprit fi frétilant, qu'ils ne demandent qu'à remuer ménage: de meisme en prend il a la philofophie. car il y en a qui pour montrer qu'ils n'ignorent rien, y introduifent des nouveaux monftres, pour dire qu'ils ont inuenté quelque chofe. Ainfi Nicetas de Saragocce, difant que le Ciel, le Soleil, la Lune, les rayons. Eftoilles, & en fomme tous les corps celeftiels, fe tiennent fermes fans fe mouvoir, & qu'il n'y a rien au monde qui branle ou qui ait mouvement que la terre, laquelle fe contournant autour de fon aillucil, il difoit que toutes les chofes auenoient qui auientroient fi le ciel fe mouuoit, la terre demeurant ferme & arreftee. On trône beaucoup de fables touchant la Lune, comme j qu'eue aimât Endymion en Latme montagne de Carie, & qu'elle coucha avec itUium. luy, corame le montre Catulle: Comme le doux jlmour expert en induftrie fit d'effendre la Lune en i a fine de Carte. Et Ouide en cette epiftre que Leander a eferit à Hero: La Lune me montrât fa face lummeufe * IL flant a mes ris [feins l'en fort officieufe. De * f]e (ditte alors leu. tant au cielles yeux) * A (?ijle >noy cV vn air j ropice £T gracieux: Vttelle toy fouuoir de cette cbi re rocl) et En laquelle tu jh vne amoureuse approche Vers ton Endymion, quand ton coeur en fut pris. Il ne veut que rudeffe iffie tes efprits. Virgile au 5 .liure des Georgiques dit, qu'eue deuint amoureuse de Pan transformé en Bélier: D'une blanche toifovifce conte Von prie) * At >iri tetrouuas-tu, ' une, tadis furprmf Tas T'a; i Dieu ^Arcadic* te bûchant l'j fores boit F.t ru m dvf iat ^nas fon amoin t/ft y, *otx. Rhian Candiotau 1 j.liu. d'Heracle dit que la Lune coucha avec Endymion és montagnes près de Trachynie, ville de Thelfalie» dite depuis Heraclee, du * jiom de Hercule. Et Nicandre en l'Eftat d'Aetolie eferit que ces montagnes Jà furent nommées Jfth -j, comme qui diroit, fans Lune, parce que durant

le temps que la Lune dormit avec Endymion , fa claitté ne leur apparut point. Paulanias és Eliaques dit qn'Endymion fie cinquante filles a la Lune : c\ cntreautreï mafles vu nommé Aetole , qui par mcfgardeayant tué (héron Hls deCleodore s'enfuit en Hyante, qui de fon nom Fut depuis .ippellec Aetolie. Les Egyptiens auoient de cou (tome de facrifier au Soleil, a la Lune ex à Bacchus des Ttuyes , tefmoin Hérodote en fon Luter^e: L<s t^yp tiens ooyent

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

MYTHOLOGIE, iiiiinc (oit p*s iioifibU d'ojj) tr aux autres Duux des Tmyes: mais ils en offrent mu S«letT9 a lé Lune, -S à Dioriye au mtfoie NMffifj a jCAuoir au pian de U Lune , cr les met t élis en pièces en Liiijtutcnt:arac[uc\ partage il cicript les diuerfes cérémonies qu'on obferuoit en lacrifiant lefditcs Tru ies. Les aucres nations n'offroient point de Tru ie qu'à Cerés feule;& parce que la Lune efl cornue. ils luy facririoient la Taureau, comme dit Laitance au luire de la faulle religion. Mvhiltgie f quant aux Fables qui concernent la Lune:il faut en peu de parodt Ui.un€. les expofer ce que les anciens ont entendu par elles. Us diient qu'elle fut fille d'Hyperion, d'autant queles corps d'en-haut cheminent au-dellus de nous d'un mouuemet continuel 6V trel-vilte. Voila letymologie du nom d'Hyperion, qui vaut autant à dire comme cheminant en haut. Les autres n'ont pas efgard à te lle ety roologie,mais penfent que c'eft d'autant qu'un nommé Hyperion fut le prerv.iei qui oblerua le cours & mouuement des aftres (lequel futaulii qualifié pere des e(loilles) & fur tous du Soleil 6V delaLune:co qu'Homerc femble vouloir fignifier au i.del'ûdytree par les vers fuiuans: lh fe [nt dirait ton* par leui s propres folies, T ir leur impieté ;car en leurs compagnies Ils mangèrent les bce tifs dufi's d'Hyperion, Qui lent êffd moyeu de yoir leur regtan. T9Urr*y Et d'autant que la Lune reçoit fa dairté du Soleil,el!e eft difte fille du Soleil: ^frfiJr d» ^ f^'ur auflî, parce qu'on tient qu'elle eft née d'Hyperion quand & quand le SvltH Soleiljou pource qu'elle cil née en mefme temps & d'un meime pere , à l ça— uoir de Dieu créateur de tout l'Vniuers:ou d'autât que le Soleil luy fait parc de fa lumière comme a fa fœur-.où* parce qu'ils ont fraremellement diuifé le* faifons entre eux,veu que la Lune commande fut la Nuict , 6V le Soleil fur le iour. Car le Soleil citant de foi- mefme clair &c luifant,la Lune n'a point de lumiere,qu 'autai.t qu'elle en reçoit du Soleil pour l'enuoyer puil-aprés çà-bas comme fai t vn miroir les formes qui luy font reprefentees. Elle va en chariot, à caufe de fa vifteffe que le commun peuple ne pouuoit autrement comprendre.Ce qu'elle s'habille de robes dediuerfes couleurs, cela fut inuentépour demontrer tant de changemens qui luy font fi ordinaires: & ce qu'elle fc baigne dans l'Océan , c'elt fuiuant l'opinion commune, d'autant que de toutes. parts c]le cft autant eflongnee de la terre que des eaux. Quant à ce qu'ils di' "'r'w/ 1 k"C llu VM temPs ^uc 9ue la Lunen'eftoit point,c'eft vue mocquerie , atten'nJiu 'r7dt U ^U lll "s n'd^egucnc niartifanni forgeron

qui l'ait forgée. Et pour exprimer Lunt. la nature de la Lune.ou pluſtoſt de beaucoup de perſonnes qui châget d'heure à autre , les anciens ont feint que la Lune pria vne fois ſa mère qu'elle luy voulu Il faire vne camifoleou chemiſe propre à ſon vfage;laquelle luy fitſeſponſe cela ne ſe pouuoir Lire,d'autant que tantoſt elle eſtoit pleine , tantoſt rccroquillee en cornes, tantoſt croiſlant,tantoſt decroiiTant:&: pourtant que ſa chemiſe ſe delchireroit quand elle viendroit à croiſtre,ôc tomber oit à-bas TêurciMy quand elle decroiftroit. En outre on l'a nommée Lucine , parce que la Lune à ttUtjinom- demi pleinejes humeurs croirtans, facilite l'enfantement des femmes, & fait muLuanc. venir leur enfant en lumière. Elle eut vne fille nommée Erſe, qu'elle conceut de Iuppiter;car les Grecs appellent ainſi la roſee, qui change félon que la Lune eſt forte ou foible. Elle eſt maſle& femelle , d'autant qu'elle fournit aux animaux d'humeur & de nourriture , ôc parce que de nuîct elle

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

LIVRE TROISIÈME, 108 fait office de mafle enuoyant une certaine chaleur qui fert de beaucoup pour faire pourrir en terre. Ôc germer les grains ôc autres biens propres à Pentretenement de cette vie. Pour cette raison les hommes luy faisoient habiller •en femmes, ôc les femmes en hommes. En après elle estoit équipée de fleches, ou à cause des rais qu'elle transmet ça bas pour corrompre les biens qui sont sous terre, ôc les faire germer, ou bien à cause des douleurs que les femmes endurent en gestation, veu qu'elles ne diffèrent en rien des douleurs que les grandes bêteuses apportent. C'est pourquoy les femmes en travail d'enfant l'invoquoient pour alléger leur mal, à fin que leurs enfans naissent avec moins de peine, la nommons Lucine : ôc eut plusieurs autres noms selon les diverses facultés ôc usages qu'elle avoit. Elle estoit bien servée en forcellerie parce que les planètes disposées en certain rang & ordre ont de merveilleuses forces & propriétés. Mais pour ce qu'elle mesme est aussi nommée Diane, nous en discuterons au chapitre suivant. De Diane. Ch. XVIII. Ombien que la Lune, Hécate ôc Diane ne soient qu'une, toutefois toutes les facultés & vertus qui sont entendues par tels titres, ne sont pas comprises en un seul nom encore qu'elles descendent d'une même source. Or qu'elle soit la même qu'Hécate, Callimache le montre en l'hymne de Diane, auquel il appelle Phœbé, d'où Varron chose certaine qu'Hécate estoit née. Diane fut fille de Latone 3e de Cécile l'un des Titans, témoin Nicandre, qui est Thériarque l'appelle Titanide. Les autres la font fille de Jupiter ôc de Latone, de GœtaUgh laquelle Cicéron au 3. de la nature des Dieux dit ce qui s'enfuit : il y a eu plusieurs dits Diam. fit Mn Dunes la première fut fille de Jupiter & de Proserpine que Pline dit aimer entendre l'ode Cuiusdon : la féconde celle mieux connue laquelle nous avons dit être fille de Jupiter jectée de l'Utérus ? fut fille de Jupiter par le Glancé\ c'est à dire Grecs l'appelle Phœbé L'après, d'un nom mesme de foripere. entre les fut due U fille de Jupiter \$. a tfe. l. tv. lus. m. t. ible; fr pW) f Mt tout ce qui concerne les autres est (par les Voies a (signé à cette- la. Ils la nomment Delienne, d'autant qu'elle naquit en Delos : & Orphée en ses hymnes, e la nôme pas fealemct fille de Jupiter, mais d'abondant terrestre, aussi bien ou Hécate. Virgile au 9. liv. nous apprend qu'elles deux ne sont qu'une : Sur la Lune hautaine au ciel les yeux il drej] Et la prie en ces mots : 0 toi bonne Déesse Gardienne des bords du Rhodan des hauts flambeaux, Vier* e Latente cime > aide nous en nos maux.

Et Ouideau if. de fes Metamorphofes: lleft aufsi certain que Lhane nocturne
peut roufioMi s attoir ync forme commune? Demain elle fera
plus*randeènfon croiffant, OubienamoindriraVelteradtcroidant. Cicéron
auffiau x. de la nature des Dieux tefmoigne quel* Lune Ôc Diane fmmfi
Digitized by (.oçjlk

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

jfc0£ MYTHOLOCTE Hpitfêu cftoient vne mefrne DecfTc. Elle nafquit deuant Apollon , toutefois cTvne fgmm ift mefmc ventree , Si l cr nie depuis de fage femme à fa mere enfantant Apollon. mott Homère en l'hymne d'Apollon nous apprend que celle Diane qui fut fille de Iupiter. & Latdne>fut la plus renommée de toutes les autres: L.ttone Dieu tegjrd.f uifque ft noble engeance, Diane cr jlpoltbn,ont pris de toy naijjancr, Vy/jc cb.tffe es fotcfls,V autre ejl grand tert un. Vvne efl Ortygttnne,& Vautre Delten.. , TdcUt pxr- Et Corneille Tacite au j..liur< nous apprend que les EphefiensTattribuoient Ud'vnt rt- j a iutjaic<i dc cctce paire ,jc Dieux. Voici par quelles raifons ils le prouuoient ^S ^>efitni fe rycfcttctnm ^es pïtmurit remontrons que Diane cr oilon n'iflatent pas éuframchi- nez en Dela&,çoniMC on croyoïr communément : Qu'ils .tuaient en leur pays la riutert de fn/uinÀ Ccnchrt, CT IcUc d'Ortyge, ou Latonepreftea enfanter, s\tpuyant contt e vn olmier , qui R^mt fur ept0!t e/:ore en tftre, ejloit efeouchée de ces Dieux-là : Que par Vattertiffement des Dieux \$Jmihi* cttt(f0,efl4"0,t(fleco>'ft:ne Qu'Apollon après auoir défait les Cyclopcs, fe fauua là fl mtfmc pour cmt:r Vire de luptter. Hérodote fuyuantl'auis des Egyptiens, ditque Tjotri. cette- ci & Apollon furent eijfans de Cer es ou Ifis,ÔV de Dionyfe, nourris Se éleuez par Latoue. Et félon cette opinion /Efchyle a depuis appelle Diana fille de Cerés,queles E gyptiens nommaient auüiil fis , telmoin Paufanias en l'ellat d'Arcadie. Autres la font fille de Cœe fils de Titan , Se de Phebc. Ot puiumfh Dune appréhendant les douleurs qu'elle auoit veu endurer à ia.mere lors virgmti qu'elle luy feruit de fage-femme, impetra de Iupiter fon pere de pouuoir tUt - à-iamais conferuer fa virginité,corarae le tcfraoigne Callimache enla. prière ***** qu'ellefaitàfonpere: drtltt par. S4Mt rien ciomie moy cett prerogattue, oii: oint- Que vierge indefloree à tout-iamau te v/«f, Elleobtint en outre le carquois ou troufle, Se foixante filles de POceant pout luy faire compagnie , & vint autres qui auoienc la charge de fes arcs, flèches, . Se botines ou brodequins, Se de panier Ces Chiens. Iupiter luy accorda tout cela à fa requette , Se la commit fur les chailes, chemins & n or ts, comme nous r«rifeigne Callimache:* l e mets la vénerie ormais entre tes mam, . Et veux que tu commande és ports cr es chemins. Pour cectecaule elle fut di&e Triuie. Et doutant quelle aimoit fort la chaile, «lie fut nommée diftyenne,de D/<r/W,qui fignifle vn filé ou panneau. Car Callimache au bain de Diane,

dit xjue le* Nymphes P appelle y en t ainfi, & Oui? 4caua.de fes
Methamorph. Ce temps pendant voici la Chafferefje faintt DiCîymte, du
trou; peau de ces pucelles ceinte, , Qui dedans le grand fais dt Trtenalc
vtnoit, Et félon fon matntien,tre*jure fe teno'tt auoir acrauant'e par les traits
de fa trouffe Ttlamt fanglier croche dent ey maitat befte roufft . . L'es Grecs
la nommèrent auflï techearre, c'est a dire aime-fteche}pour la mefrae laifon
,Sc ainfila qualifie Hefiode en fa Théogonie, fbtrbus nafquit apreï, & Diane
aime-fleche, !> plus exquis tkctwc dent Vawt joint ut pecbe.

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

LIVRE TROISIÈME. 1*7 1 atone les conceut thm amoureux
defir Esbatant chtK.îupm fon immortal plaifir . On conte qu'n iour eftant à
la chafl'e elle tua par mefgarde Cenchrie fils de h Nymphé Pk«ne;& comme
Pirene le pleuroit>ellcietta fi grande quantité f^ftdt de larmes quelle fut
conuertie en vne fontaine nommée defon nom. Voic4 la jTrJi xaifon pour
laquelle les anciens ont die que Diane eftoit commil e fur la ver.e- J^u^Bm
lie. Vne Nymphé Britomartis (ou Rritimartys) natifue de Carthie, en chai-
dtDUnt fantfetrooua prife en certains filez qui eftoient tendus; defquels ne
Ce furtaJuf. pouuant defpeftrer , oyant accourir contre elle vne belle lauoige
elle fit /»• vœu de bafir à Diane fiellepouuoit cfcInpper de là faine & faue
, vue chappelle: ceque depuis elle fit, & la dédia à Diane Di&ynneàcaufe
defdits filez. Les autres aiment mieux dire quec'ett parce qu'elle prenoit vu
fingulier plaifir àlachaile;& pour cette eau le fou image cil oit toujours
garnie «Tvn arc. Autres difent que Britomartis fille de Iupiter ôc de charmé
eltoit fort és bonnes grâces de Diane pource qu'elle aimoit la chafl'e : & que
comme elle fuyoit deuant Minos qui la couroit à force pour en iouyr a fon
plaifir elle feietta dans la mer en des filez qui eltoient là tendus pour
prendre des Îioiflonsilaquellefut par Diane mife au nombre des Dieux. Les
autres veuent dire que cette Britomartis inuenta la façon des filez , que les
Grecs appelât ûnçtyon,Ôc que pour cette caufe elle fut nommée Dictynne.
ce qui fait croire à quelques- vns que Dictynne Se Diane nefont qu'vne. Ec
dêfait les w£ginetes & Candiots l'adoroient fous le nom de Di&ynne Ôc
Alpheïe, corne dit Apollodore Cy renien au Hure des Dieux. Homère en
l'hymne de Vécus dit que Diane prenoit plaifir aux dances & aux inftrumens
de rnuſique: y enta ne peut iamafs efchauff nia poitrine Je la ebaſle Diane
en fa fiante diurne., Quoy quelle dit mdleappajl<,mtllc ieux, mille traits,
Mleaedmts mtgnards, mille ris,mille attraits, TAtlk amoureux difcours,rjr
mille *aillardifes> Mille benms pccuciU ymille douces fcmtifes* Diane
prend plaifir es flèches & cartjuotf, ' JI trautrfer ifvn trait la beſle faue e\
bois. 'Elle aune U mujùjue & leſchanſonsienttle*, Les dances & le bal, cy
des iujles les Milles. Triais elle aime fu> tout lombra'e des foreſts, JI tendre
desfltK>pannaux>baliens & rets. Ayant donc obtenu de Iupiter de demeurer
perpétuellement vierge , A eſtre commife fur les chemins & ports,elie fuyoit
U hantiiedes hommes, pour eſlongner de ſa perſonne les amorces &
chatouillemens de la chair, Se ne bouecou "«ère des U>is,ſe contentant de la

fuitte & compagnie de fes Nymphes damoifelles: pourtant fut elle nommée
Chaflerefle & gardienne des foxefts Se montagnes, Ainfi mefme la tiltre
Horace au j .liu.des Carmes: Des monts & bois gai de, Vkkffè Deeffe, •Ont
vus ttois fois appellce rfeoutant Vjmroiffeçc cri des j ucetlet quefreffe
Dufijncla char«e,a la moitié* oftoAt, Trois noms faut te portant*

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

MYTHOLOGIE^ Et Virgile en ronziefme: Cbnegrrded(s boist
rurge Latomerme. D'auantage elle eue la charge des efeouchées, à fin
qu'elle conuft quelle qu'an c c de maux elle auoic euitc en demandant de
garder touliours fa virginité*, comme on peut voir en ces vers de
Callimache: le n'entrer jy iamais dedans aucune ville> Sinon i oui afiifter
aux Dames de famille Si requife î enfuis au milan du tom ment De tr
enchantes douleur s de leur enfantement. Crremcnîe Somme, Diane eut
plufieurs charges & offices: car les filles d'Athènes quir de, fiauo venoenc a
s'ennuyer de demeurer Tî long temps vierges, pour euter le courmthtmitnntt
roux de ccttc Dcelfe, en la garde ÔY protection de laquelle elles auoieut
efté fjJJJ^ iufqu'alors, auuient de couftume porter en des paniers certaines
offrandes au ■ioyt'dtct temple de Diane, luy demandans pardon de ce
qu'elles changeoienc de dek monl*. feing? & nulle neportoittcls
paoiersquine fust en aage maria ble. Puif-ap ces Thucrht comme le vei
treJeur eiloit grofli de telle façon qu'elles ne fe pouuoicc plus »a fa p'ijt,
fcrul£ de leur ceinture ou demi ceint ordinaire, elles la pofoienc au temple
do nocturne. Diincçuinomnîe l^j;^OH(>c'efta diredeftache-ceinture. Ce
qui fut caufeque pour lignifier vne fille edre enceinte, on dtfoit qu'elle
auoic de Hache fa ceinture. Ces vers d'Apolloioeau i .luire en font foy: la
n'ay poutquvnc fets deftacbé ma ceinture, Lticiue inenituant toute autre
*eniture, cest à dire qu'elle n'auoic eu qu'un enfant. Agathias poete au/Tî
Grec noas> apprend cette couftume dededier les ceintures à Diane par les
filles enceinte«,ainfi qu'elles dedioient aufiî à Venus des chapeaux &
couronnes de. ôeurs,& à Pallas quelque t relie ou bracelet de cheueux:
Calhrboe à V allas donna fa cbeueleure. Des bouquets à Venus, Diane eut
fa ceinture Cat elle an oit n aguere acquis vn fer tuteur Gentil, braue,tottt tel
que deflrott fin cceury Qui dedans pat de mois par la fauettr diuine La fit
mere parotr de race maf câline, charfti e> Commeainfi foit donc qu'elle fift
office de fage-femme,les Grecs Innomme^ •fftttt.dt rent 11 y chic, & les
femmes Latines en leur gefine l'inuoquoient fous le nom Itiao*. de Iuno
Lucine ;ç'eft à fçauoir Iono du verbe luuo, fignifiant aider, parce qu'elle
aidoit cV foulagoit leurs douleur s ;& Lucine,venant de ,c'e il à dire
Inmicre, d'autant qu'elle mettoit en lumière 3c au monde tons ceux qui
naidbient. Et quand elle alloit a la chaff e,on dit qu'elle s'habilloit d'une robe
velue comme vne mante, de couleur de pourpre» garnie de boucles d'or, qn

elle trouivoit iufques au deffeus des iar rets: aucc le carquois bien équipé de flèches. Les anciens luy ont donné vn chariot d'or où elle fe faifok tirer par des Bifohe,tefmoin Callimache : Tes armtsfont d'or pur, dit ejl ton equhpagey. Domjtrice délit ye, &• ton riche attelage; Z> V tft ton detni-cent, & les mors,w lesframz» Dont les Bifcbes tirons ton coche tu refrains. îiie auoitaufli la charge & lefoia dclapefche t\ des pefcheurs , félon qu Apollonkbs

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

LIVRE TROISIÈME. 209 pollonidas nous l'apprend en cec
Epigramme fur le vœu de ce pefcheur Thetis: le te donne, Thetis panure
pefcheur ; Dic7yne, Vn anchois, vn barbeau prins en cette marine, Griller,
fur les char bons: te t'offre puis- après Vn plam pot efeumant tuf qu'aux
bords de y m frais, ^iucc du pam rojlt. J{ecoi donc fauorable Ce que ma
pauttretè te donner eft capable; Zt fay que déformais te putjfe en mon jilë
Trouuer grand' quantité de potfjon enfilé. Diane, tcfay bien que de toy ejl
cherté La fume ce qui tient de Part de ptfclxrif. Paufanias eferit que les
Eleensauoicnc vne image de Diane ailée, qui delà main droite cenoievn
Léopard, & de la gauche vn Lion. D'auancage Euripide l'appelle Lucifereou
Porte- iour, 6V tient qu'elle n'eft point différente de la Lune, comme nous
auons dit. C'eil pourquoy Callimache luy donne le pouuoir de faire
beaucoup de maux à qui il luy plaid : comme de faire mourir de claelee &
pcftilence le beftail de ceux contre lefquels elle s'indigne; de haur Se rouir
leurs bleds; occir leurs enfansjfaire auorter leurs femmes, & autres tels
effedts. Caria Lune peut tout ceci. Plutarqueen la vied'Àrat dit ^^J^ que
ceux de Pellene ville d'Achaïe auoient vne image de Diane d'vne mer- '
ueilleufe emcace; de laquelle on ne tenoit conte le relie du tempsjmais quand
le Predre la portoit dehors, elle ne regardoit perfonne; Se deftournoit fes
yeux pour ne voir aucun en face. Car Ton regard n'eftoit pas feulement
efpouventable Se dangereux aux hommes qu'il rendoit infeniez; mais aufli
faifoit c mourir les arbres ou choir les fruits par tout où elle pallbit. Et
Strabon au u.liure eferit qu'en Perfe il y auoitvn temple de Diane nommé
Caflabahs% où les religieufes marchotent fur les charbons rouges fans fe
bleiler les pieds. Hérodote en fa Melpomene dit que tous les Grecs qui par
naufrage arriuoient en laTaurideeftoient facrinezà la vierge Diane, ou (félonie
dire d'autres) eftoient précipitez d'un lieu fort haut en-bas. Autres difent que
la couftu- «^oi*: me eftoit de leur couper la telle, Se la pendre au
gibet:toutercis quelques- t>:& «ouvris maintiennent qu'on Penterroit.
Aucuns ont penfé que cette Diane Tau- k iique fut Iphigenie fille
d'Agamemnon, de laquelle oh fait le conte qui s'en- d,itm: fuit: On dit
qu'Alphee aimant Diane, fans la pouuoir induire à l'efpoufer ni par bonne
grâce ni par prières , la voulut forcer : mais elle s'enfuyant de déliant luy qui
la pourfuiuit iufques à Letrin , ville d'tlide, l'amufa tant que la nui <51 venue
elle feprint à danfèr Se iouer avec les Nymphes, Se fe barbouilla le vifage

tant d'elle que de ses compagnes avec de la bouc, fi bien qu'Alphee ne la
pouuant reconnoître s'en retourna avec fa courte honte. Alors les JLeitrins
firent bastir vn temple qu'ils dedierent à la Diane d'Alphee. On luy Sétvnttg
sacrifioit des bœufs : ÔV pourtant Plutarque en la vie de Luculle eferit qu'en
^^14,,e. par Tant l'Euphirates il rencontra les bœufs de la Diane de Perse qui
alloient paître par le pays sans qu'aucun les gardast, marquez d'une
lampe, marque de la Deesse. Neantmoins Horace dit qu'on luy offroit un
Verrat: Titne fott lepm pattehanr fur mon village, fm fu» lequel un verrat
stffo) cant o I

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

ut MYTHOLOGIE, D'une morfure oblique faire outrage, i oyeu
fanent cbafque m ft finffant , ftray le fang ver font. ST* * Les autres dient
qu'on luy P^fencoic les prémices Se le meilleur de tout lb Umli ?' reuenu
de Tannée. Aulfi quaudOeneeRoyd'/£tolie offrir les prémices aux autres
Dieux champelhes, ÔV mit Diane au rang des péchez oubliez, elle par
vengeance fufeita le SangHer de Caly don, grand a merueille, qui fit vn
degast général par roue le pays d'Oenee , félon qu'Ouide le deferit au 8. de
Tes Metamorphofes: Calydon à Tbcfé de prière fmblable, Humblement
demanda fa vertu fecoittrable, Combien qii elle cm en num le freux
Mclcager Fils du \\oy Oeneus qui la pouuoit venger Dm rauage mmmam cr
fmeur infenfee Du Sanglier venge- Ixmneur de Diane ofienfcz* Car on dit
qu Oeneus rtgn.mt en Caly don ^Ayant vnefots cm de fruit s ample rendon.
Offrit à cbafque Ūteu condignes facrifî:es: Ilprefentea Cens de fes grains les
prémices. Il refci ue à BjccIjus le rajîn automtier, *A it blonde V allas du
fruit deVoliuier. Il commence À ces trois autbeurs du labourage, Tuis tous
les autres Dieux guer donne : mais ,pen ftgi, Faifant en recompense
vnfacrtfke tel, l l oublie encenf rrde D une C autel. ^Certainement des
Dieux ileomient croire & dire Que bien fou uent ils font enflambez de grief
ue ire, Jift-tl vray[dit Dune en indignation) Ce traiFl ne paffera fans grand'
punition. S" il ne m' a point rendu l'honneur d'obeiffance, Vay bien de me
venger dOcnte la puiffatice. rtrt^lm. Onluy facrifloitaufli vne Bilche
blanche , qu'on penfoit luy eftre offrande 9.th*1> t. agreable,d'autant qu'elle
l'auoie fubftituee en la place d'Iphigenie , quand on la voulut immoler. Ce
qu'Ouide touche au premier des Falles: îadis pour vne /terge vnt Bifcbe tout
blanche On offrait à Diane; or" de tel juin franche Sur fon autel on fait la
mefmeoblation T our luy facr/fr d'humble dcuotian. Ceux de Plaree auoient
de couftume deuant que célébrer leurs rmpces,d'appaifer par facrifices
Diane Euclie,penfans,pource qu'elle eftoir vierge qu'eUe h iit les mariages.
Plutarque en fajrmenrion en la vie d'Ariftide. Le plus fuperbe Se
magnifique tcple qu'elle eufl cftoit celui d'Fphele, qui par l'efface de deux
cens vingt ans auoir t[é rres-richemenc bafty félon l'archi*C^ptit* recoure
de Cherfiphron, toute TAffie contribuant aux fraiz, H auoir de lorfg iuttmpii
4i j . pieds.: A: de large a. z a. & 117. colonnes drelfces par auran de Roy
sy *,^<4""n ^ vne admirable longueur Se beauté. Car elles anoient enuirrm

60. pierls de P"" long : defquelles y en auoic 36. grauees & elloffees d'vn
artifice incroyable

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

LIVRE T R O I S I E S M E. M] 9c Ci exquis qu'il ne fe pouuoit rien voir de plus fomptueux , avec des chapiteaux accommodez d'une incomprehenfible adrefle. Il y auoit des peintures excellentes & de tres-belles ftacucs , félon qu'il côuenoit à la magnificence dudit temple. Tout ce beau baftimct fut bru lié par vn maraut fcphehen nommé H croit race afin que par ce moyen il fit qu'on parlait eternellemct de luy, ne pouuant par valeur ni efprit acquérir aucune réputation. Or cela auint cnuiron le fixiefme iour de lum.iour de lanatiuité d'Alexandre le Grand, comme dit Plutarque en fawie. Mais afin que ce poltron ne joiilt de relperanca qu'il auoit par vne fi maudite rafchanccté concuc, les Ephefiens défendirent fur grottes peines & amendes , de nommer en façon quelconque ni en biennienmallenomd'Hcroftrate. Strabonau 14. Hure dit qu'après Tembrafement de ce beau & riche temple, les Ephefiens en battirent vn autre non moins magnifique , faifans racouler les premières colonnes, & contratgnans les l>amcs de donner leurs bagues , j oyaux & dorures , outre vne inf> nité debiens 6V richeires qu'ils mirent en commun, chafeun fe cottifant en particulier pour- fournir aux frais Se defpenfcs neceflaires à tel ouurage. Les t)'un9M' forcieres en leurs facrifices fouloient inuoquer Diane, comme tcfmoigne Horace au liu.des Epodes: rw. O [dit -elle) qui mēfies* Des ebofes que te fty fecrete: ^ V*Hi deux tef moins non tndtgncs de foy . 0 "Kuicl CJ Diane qui le coy . Silence y as regtj.f.tnt es myficres Que font en f teret le* forciercs. Elle eut plufieursfurnoms empruntez tant des lieux où elle eftoit feruie Se adorée, que de ceux qui luy battirent des temples r6c félon diuerfes rencontres qui fe prefentoient , chafque nation luy bailloit tel nom que bon luy fembloit. ~— ^ _ ^ Or ceci fuflra quant à Diane. Et pour en tirer le vray fens , itfautfça- MjtW^îe noir qu'elle eft dite fille de Iupiter & de Latone, & fœur d'Apollon, d'autant dt Dun': que Latone , laquelle Platon dit auoirettê ainfi nommée d\ n mot lignifiai. c douceur & clemence; peut auffi auoir tiré cenom d'un autre moc qui vaut autant à dire que fe mo fier ou tenir caché, parce qu'Apollon Se Dianc-fontncz des ténèbres, c'eft à dire d'une confufion Se meilange de chofes. Leur pere eft fupiter qui les atirez hors de cette matière , a fçauoir Dieu pere 8c gouuerneur de l'Vniuers, comme nous auons dit. Les autres rapportans ceci aux mœurs, ont pensé que Latone fut l'oubli des iniures Se Outrages receus. Les autres allèguent cette rai : on, que ceux qui tiennent de la Lune font

oublieux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide. Elle est toujours l'ierge ,
d'autant que l'a&e vénérien fait beaucoup de tort à telles gens, attendu que
leur nature s'entretient Se fe conferue fort bien par la chatte Se autres
exercices qui aident a la chaleur naturelle. Les autres la font fille de
Dionysse Se de Cérès, lesautres deCœe &de Phœbé,ayans neantmoins tous
efgard au naturel de la Lune,cV fçachans bien que Dionysse Se CœeTitâ
n'estoient autres que le Soleil^ que l'on appelle Cérès tâtoit la terre, tâcoit les
plusgrofliers corps, tel que le corps de la Lune paroitt . Et cômme ainfi foie q
la Lune luit aux defper.s de ûlumiere d'autrui, c'est à bo droit q Telle est dite
fille du SoleilSc d'une grotte O ij

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

m MYTHOLOGIE, matière. On luy a donné la garde des chemins
Se des montsgnes , parce que* dcnuie&elleefclaireaux voyageurs & chaliours:
& pour cette raifon elle eft aulli nommée Porce-iour. Elle ailitte aux femmes
en geline, d'autant que l'abondance d'humeurs aide Se auancel'enfantemér.
& plus elle eft forte.comme quand elle eft pleine, plus aifément les femmes
cl couchent. Les anciens luy font porter l'arc Se les flefehes, à caufe des
douleurs Se trauaux que les femmes lentent en leur enfantement , qui
comme flefehes acérées les percent iufques au cœur. Et d'autant que Ion
naturel eft d'humecter ou ramollir, Se que la peftilence ne s'engendre
pointfans abondance d'humeurs; c'eft pourquoy Callimache dit qu'elle caufe
la pefte. & le Pin luy eft dédié.parce que cet arbre eft du tempérament de la
Lune. Les anciens auffi s'ebahiffans de fa viftelfe , l'ont equippee d'ailes , Se
faitporter fur vn coche par des Bifches tout-blanches; d'autant que le blanc
eft fur toutes couleurs approprié a la Lune:& pourtant entre les métaux
l'argent luy eft dédié. Or taillons Diane pour palier aux champs Elyftens.
Des champs Elyftens. C H A P. X I X, ' A vt a nt que nous auons ci deuant
dîfcouru de tous les mdnftres au(quels on expofoit les ames des mefchàs
pour les bourrelier :il relie maintenant d'expofer en peu de paroles le falaire
de ceux quiauoient faintement Se religieufement vefeu. Car le moyen de
contenir les hommes en pieté,c'eftoit de leur faire entendre que Dieu n'eftoit
point parefleux de punir les pécher des hommes, ni mefconoillant enuers
ceux qui eulTent vefeu fans blalme Se reproche, employans leurs moyens
Se vie pour le feruice de leur pays , voire pour le bien de tous hommes en
général , puifque leslafches & mefehans ne receuoient pas mefme
recompense que les gens de bien après leur mort. Ainfi donc félon la qualité
des forfaits, les ames eftans fi bien chaftiez qu'elles eftoient fuffifamment
repurgees de toute fouillure Se pollution corporelle, lors on les renuoyoit
aux champs Elyfiens , pourueu que ce fuffent péchez qui fe pouffent en
quelque façon reparer. Voila pourquoy Virgile fuyuant l'opinioa des anciens
en traite au 6. liure de l'Aeneide comme s'enluit: Ttl.imt roH) met/t les
tfprirs exerce & font forets Les fuppliecs porter des vieux ftrfuts p-tfte*.*
Les rns pour s^efforet pendus au y eut s^tj pendent: De leurs crimes infef/s
les .mires nef s rendent, Dans le gouffre profond des flots ondeux
plongez, lit aux autres les leurs d.tns le feu font purgez» Il nous faut endurer
cà bas ebaseun fi ptmt; Tun nous fomwes delà dedans l'ouuerte f-lame Ely ft

enuoyfK- le nombre efl bien chettf De nous qnt habitons ce heu récréatif.
Mais deuant que patter outre , ce ne fera pas peine perdue de recerchet

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

LIVRE T R O I S I E S M E. *j où estoient fitaez ces champs Elyfiens, d'autant qu'il n'y a pas d'ippuence D''''rf* (*• qu'ils fuirent aux enfers, veu qu'on y côrinoit lésâmes qui auoictaccôpli cou- <JÎ?B • te la latisf&ion qu'on tequeioit d cl.es. Les vus donc penloiêt qu'ils fullent Etjfun*, au tour du globe de la Lune , où l'aie elt punies autres, au milieu des enfers; lesautresés Hc'pagnes 6c és 1 lies bien-heureufes:les autics, autres des colonnes d'Hercule, ou eft Tille de Gades qui auparauant s'appelloit Coti«ufe, aujourd'hny vulgairement d//j, en liipagne, 6c la riuiera de Betis , a prefent dite OujJiLjkebit. Là estoient les iiles fortunées , eu ces régions qui une la feigneurie 6c domination delà mer Libyque. Quant aux colonnes d'Hercu'e, l*vnc s'appelloit anciennement AlybrjCSc lautte, Abcnertoutes de fonte, dreieres par luy me'.me vers l'Occident, elquelles estoit eferit qu'il ne falloir pas palier outre;J'autant que derrière icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croyoit luy mefme, parce qu'il reltoit encore vne grande, voire infinie eilenduc de pays à defcouvrir fur la mer Oceane. Mais ceux qui en ces dernier* temps ont faitcevoja^e,ont bien pallé plus oui i o, \ defcouerc beaucoup de riches 6V fertiles pays > qui nefout pas demoindeeftenduc que toute l'Europe, »«ù le» hommes \uoient encore comme belles, ainlî que du temps d'Orphée. Toutefois aucuns cuident que les colonnes d'Hercule ne fu lient autre ohofe que deux montagnes;dont l'vne, Alybe , que les Grecs nôment ^^V,communément jiJ.rnm.i.tyio\ t haute,est en la Mauritanie, 6c fe prefentoit à main gauche és derniers confins de l'Europe à ceux qui reuenoient de l'Océan, à l'oppoite de l'autre nommée Calpe,(c montrant à main droite, fizeés extremittez Se dernières parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent Ocùel T*nf\ vulgairement Gilbratar. D'autres aulli difent que l'Abyle 6c Calpe n'estoient qu'vne feule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et f>arce qu'elles cftoient treshautes,il fembloit deloingàceux qui entroient en amer Mediterranee,quece fuflent deux colonnes. l^lutarque eferit queSertorius ayant pafé le deftroit de Gilbratar , tournant à main droite prit terre enlacoſte d'tfp3gnc, où il ne fit pas beaucoup de chemin fur ladi&e riuiera de Guadalquebir,pour palier en l'ille de Calis, où ladite riuiera le deferurge dans la mer Atlantique,- qu'il rencontra des gens qui reuenoient des illes fortunées. Ils luy contèrent que c'estoient deux petites illes leparres I vre de l'autre par lamer,& qu'il y fouftloit doucement de plailans \ ents de fouëfue

«T^* & gracieuse odeur > comme s'ils eulTent paflfé par vn pays plein de fleurs de bonnefendeur. Car les vems qui partent par vn pays où croitfent force Rôle, ViolettesjHyacinthesjLis^arcilTeSjMyrthes, Lauriers, Cypres, 6V autres femblable*, en retier.nent l'odeur ,& la tranfportent ailleurs. Dans les forefts defdites illes on oit vn plaifant murmure des fueilles qui fe remuent 6c grommellent gentiment.Qnant au folage,il y eft ii gras que non feulement il fe laboure, feme 6V plante aifémentjmais aufii produit de luy-mefme beaucoup de bonnes chofes fans cruure de main d'homme,dont beaucoup de gens peuuent viure à l'aife. car il porte fruit trois fois Tan. Là eft vn cōtinuel Printemps, 6c n'y court aucun vent que le Oeft , ou vent d'Occident : le pays eft efmaillé de toutes fortes de fleurs, & tapilTé de gracieufes plantes. Les vignes ptoduifent du fruit tous les mois. L'air y eft pur, net & bictemperé,peuiujet à changemens de temps, car premier que les vents de Nord ou la Trajnontaine, 6c autres fafcheux y puillcuc aborder, ils felarient 6c pofent leur O iij

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

»i4 MYTHOLOGIE, malice en chemin. Le\$ vents d'Occident
qniarriuent lufqueslà, leur fufcitenc quelquefois de douces pluyes. Car le
pays n'en a pas fouuent arTaire,veu que l'humeur & bonté de l'air e ft quafi
lu rhfante pour nourrir Se tous animaux Se toutes plantes. On y oit vn
merueilleux concert Se harmonie de toutes fortes d'oifeaux, voltigeans de
corte Se d'autre emmi les branches des atbres qui y croisent. Là s'entendent
deiolics & gaillardes chantons? 6e les filles avec les icunts hommes dancent
amoureuementau Ton desinltrumens de mufique , touchez Se pinfez par de
trcfbons voire parfaits maiftres, tels qu'ont elle Arion de Mcthymne,
Eunomede Locres, Stefichore d'Himere, Anacre on Teien. Les viures y font
de bonne nouiriture,bic fains Se n'ont aucun mauuaisgouft qui puifle porter
nuifance: la vieillelle n'affaifle point les perfonnes;on n'y fent point de
maladie, point de trouble d'efprit. L'auarice Se conuoicife d'or & d'argent ,
l'ambition Se pourchas d'honneurs n'y tourmentent point les efprits.chafcun
aime mieux viure en fon particulier, fe contentant de pouuoir fournir à Tes
neceflitez,que de s'aflub j ectir à aucune charge publique. Car ils font eftat
en ce pays là , que commander à beaucoup de gens, celt leur eftre lujct. Les
belles Se plaifantes prairies font clofes d'une gaye forell de toutes fortes
d'arbres frui&iers.Là fe font force galans fellins,& le bois leur donne de
l'ombre & de la fraifcheur.ceux qui (ont aliés à table, ont deflbuseux force
belles fleursrles hommes y font feruis par de belles filles;& réciproquement
les filles par deb.aux ieunes hommes , Se boient à la faute l'un de l'autre.
Somme on acreu que le repos Se tranquillité de ces ifles fust fi grand , Se
l'air fi bien attrempé , qu'il ne s'en peut trouuerni de plus agréable, ni de
mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien après leur mort ,
ni où l'on peut mieux fiter les champs Elyiees. Se pourtant ils dirent qu'il
y auoit là vn autre monde,vn autre Soleil que cettui-cy que nous voyons
eftre quelquefois fi fafcheux:vn autre ciel, vn autre air, 6V d'autres cftoilles,
comme dit Platon en fon Dialogue nomme Gorgias,& Virgile au
6.del'Aeneide: lis viennent aux baux lieux plMptmment d'redbles, Et jux
bois fort une^^ux -verdeurs délectables, Etfitges bien-heureux. Ici vn tir
plus plan D'une cUi té pourprée orne Jes champs le f > m3 Icy leur Soleil
propre & offres ils conoijj'ent. QuelquesvnsontcreuquelesThebainscufienten
leur pays toutes îes fuf-dites commoditez Se autant d'heuc que les anciens
en ont publié des champ* Elyiêns,trompez par cet epigramme contenant

ces vers: Les fflcs des heureux font Aendroit oh l^lxe Fut udts de lupin \oy
des Dieux delirtree. Car il n'y auoit point d'ifle là, comme nous auons dit ci-
defius. cornent donc efl- ce que les ifles bien heureufeseutlent peu eflre en
ce pays-là? Il vaut •donc mieux s'en rapporter à Homère, qui au 4. Hure de
l'Ody liée eferic , que lefdites ifles & champs Elyfiens efltoientliurez vers les
colonnes d'Hercule, en la prouincede Gades , habitée iadis parles
Phœniciens laquelle ils nommèrent Gadir, qui en langue Tyrienne fignifie
vne muraille ou bouleuart : on l'appelle maintenant Cadis en l'Andeloufie :
en laquelle enuiron rojo.anc deuant la venue de noflre Seigneur lefus-Chrift
arriua vn Capitaine Grec,

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

LIVRE TROIS! ES ME. X\5 nommé Mentés, en la compagnie duquel estoit le Poete pour lors die Melefigenés , c'est a dire né près de la riuicre de Mclés, parlant auprès de Smyrne, fils(dit-on) illégitime & d'une femme de mauuaie vie. & pource qu'il estoit aueugle, il fut nommé Homère. Voici donc comment il assigne les champs Ely Tiens en cet endroit là , trouuant cette ifle plai&ute & fertile touc ce qui fèpeut: V ers les fins de la terre & yers les champs d'tlyfe Ou le blond l{bad.tm.tntb a fa fe.mce rnifet Oh le y une efl aiféj'air bon & gracieux, 'Point de neice^de froid,ne (Cefgoufl pluueux; Triais y» plaifant mur mur du doux ftj fiant Zepbire Tout ce pays heureux dyvne tendre anre tnfpire> Quenuoye l'Océan les fforums .tu i /ter; Là les Dieux onmortcls te feront arriver* Voila pourquoy TibuHe d'une gentile douceur poctique au i. Uu. défait en peu de vers tous les plaifirs qu'on reçoit aux champs Elylicns: Vutfqujlmour a fur moy toute puif] once acquife, Venus m emmènera dedms les ebampt d'Elyfty Là les dancesje balja mufique, les chant s , Le «abouti des oyfeaux reforme emmi les champsVn air mélodieux d'une gorge awourcufc: Là crotnfans Ltbourer la ca/fe doucereufe, La terre-tour- autour flaire v» odeur rofin* Là la vigne produit cbafque mois fort ratfin. Là de teunes mignons mainte troupe folâtre* tAuec let folles mttu imgnar dément foltlrr. Là se trouue entre àeux Cupidanqun\sb.it *A leur entremêler tmelqm amoureux combat. Plufieurs auteursonteicrit que les Mes forrunees Se les champs d'Elyfe estoient en ce quartier qui est entre l'Angleterre Occidentale, & Thule(aujourd'huy Ifland, fujetau Roy d'Efcofle) vers le Leuant. Ôc dit-on qu'il y auoit iadis certains pefcheurs demeurans fur le riuage de la mer près de ladite rfle , qui elt oient exempts de toutes tailles,impofts, tribus & autres-charges, d'autant qu'ils palïoient & conduisoient aux champs El y liens les ames des crcfpafTez quis'aidreffbient à eux. Ces bonnes gens dormans chez eux entendement de nuit certaines voix qui les appelloieot ôc oyoient du bruit à leurs portes: fe leuans lors ils trouuoient des petits nauires,qui n'estoient pas à eux plains de paflans , dedans lefquels entrans ils arriuoient en moins de rien en ladite ilTe à force de rames, où* ils n'eulTent peu qu'à peine paruenir en une nuit entière dans leurs naTelles encore qu'ils eulient eu bon vent. Ils les palToient donc fans fçauoir qui ils conduisoient, ne voyans perfonne:bien entendoient-ils les voix de ceux qui les receuoient , qui les appelloient Pvne après l'autre par leurs noms, & familles, félon l'alliance qu'elles auoient

ensemble, Ôc félon la vacation qu'elles auoient exercé : aufquelles cellesci
respondoient femblablement. Puis-après s'en retoarnans en diligen-. ce chez
eux, ils trouuoient que leurs brigantins estoient bien allégés au prix que
quand ils trauerfoient lefdi&es ames. A ce conte on O iiij

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

i6 M YTHOLOGIE, adioufteencorecettui ci; que Iule Cefar, tres-heureux en plufieurs rencontres,arriua en ces ifles avec vne galioce en laquelle y auoit cenc foldats;& que voyanc la ûcuacion du pays,il la trouua fi belle & plaifante qu'il fe rcfol.it d'y faire fa demeure : mais les habitans de ladite ifle l'en chaflerent malgré lu v. vufante^ Lucian au l% |jurc fes lu lloir es véritables dit que les hommes qui habitent . la n'ont ni chair ni cs,ni rien qui refifte au toucher : mais feulement vne forf*riM- mc de corps, & quelques ames enuelopees d'un voile retienblant à un corps* qui fe meuuent entendent, parlent, & font toutes autres fundions que ceux qui font enuie,fans toutefois iamais enuieillir,gardans toufioursvn mefme aage.cV mefme vigueur: & tels que font lefdits hommes,tels aufli font tous les truiets qui y croisent , defquels ils vivent. Ceci ne femblera pas eft range à ceux qui penferont qu'on puilleadiouller foy a cequ'Arrian eferit en lana» uigacion de Libye de Hannon Capitaine des Carthaginois, qui parTa outre les coloranes d Hercule : laquelle nau ^ation fut tres-foigneufement deferite ôc pofee dans le temple de Saturne. Elle contenoit que Hannon eftoic arriuc en un grand golfe qu'on appelle Corne du Vefpre, félon que les truchemens luy rirent entendre:où il y auoit vne ifle fort lpacieufe,ayant un eftang refemblant à vne mer;& vne ifle en laquelle ceux qui entroient de iour ne voyoienc rien (înon un bois fort efpais;mais de nuict on y apperceuoit force feux allumez,on oyoit force finîtes & flageolets, ôc un grand bruit de cymbales, clairons & tambours, avec un cri elclattant qui erfrayoit les afftftans. Argument certain que là (comme chofe ordinaire en plufieurs lieux du Septentrion) fe faifoient artemblees & dances deforcieres avec les malins efprits,auerees depuis par le procez de plufieurs. Hannon donc eftonné de ce fpeclade quittant la place fe retira , & ceux quand & quand qui l'accompagnoient. Les autres prennent les Canaries pour les tfles bien heureufes. Or il ne faut pas Enfin ffc% croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns enfers, comme font Paufanias és Laftrquti. coniqUCSj Ciceron auplaidoyé pour Cluence, ôc luuenal , qui fuiuanc leur £. auis, dit, Que de mânes y ait (<? des foujlerrams \egnes, Vn K jucher Tartarm, çy des noiraftres Hjtmct, *Augoulfrç Styten^qu'il y ait yn batte au Qui tant d'ornes trouer fc à l'autre bord de l'eau Tûefmemem les enfans ne le peuuent pas croire* Et Lucrèce au 4. liure: Le Cerbère à trois chefs la troupe Eumenide3 Et le Toi tare affreux qui t? yne gorge Imride Vomit bouillons de

feujîeſt rien que Vanité Qui ne contient en foy aucune yertté. Nais pour ks
grands délits dont Ponte eſt entachée Elle craint parſupphce en eſire
recherchee. Elle aſpreſjende fort le rude choſhment De ſes meſchancettZy &
Vempotſonnement, Elle frémit de peur de tomber en abyſ ne Précipitée rm-
bas d'ync roche fublune, Elle ſe poſme ayant les chômes Jes bourreaux, Le
fouet Je nautonmerjes luges, les flambeaux. 4

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

LIVRE TROISIÈME. ^ Car combien que ce qu'ils en difent ne foit pas du tout félon la verité, /i eft-il bien neceffaire que les forfaits des mefchans foient punis en quelque façon: d'autant que filon ne propofe des chaitimensaux peruers, & deshonncltei recompensés aux bons, comment eft-ce que la iuflice aura lieu ? ou bien que trouuerons-nous en ce monde qui nous exhorte à fuiure la vertu de preud'hômie-ou quels falaires peut-on alléguer au peuple qui le puitfe plus commodément inciter à mener vne vie honnefte & louable, que ceux qui fe peuuent comprendre par les fens? Car Dieu tres-bon manqueroit de iullice (ce qui ne fe pourroit dire fans impieté; fi, puifque luy feul le peut faire, il ne puni (Toit les mefchans falairioit les bons pour leurs bien- faich.Or il n'y a point de plus expédient moyen , ni plus véritable , que de faire croire aux hommes •que les diables comme tref-cruels bourreaux tourmentent par façons e ft ranges les ames qu'ils polfedent.Ec fi ce qu'on dit touchant les peines Se fuppliques des mefchans és enfers.n'eft pas veritable.auflî ne l'eft pas ce qui concerne la bonne chere,les voluptez & délices des ames aux champs Ely Genicomme dit Theognis. Nw/ homme à qui U mort fon cours humain termine* Et qui vtent detuller chez Dis ou Vroferpiney * N y oit harpe ne lut, ne trompette fornier, "He h mt bots ne clairon qui luy putffe donner. Tant foit peu deplaiftr'la liqueur doueneufe De Bacbus ri'eftoutt fon amc douleur eufe. Mais d'autant que la mort eft vn certain terme de la vie dVn chafeun, qui luy «ft afligné félon les forces de fon tempérament , elle eft non feulement caufe cjue les gens de bien iouyffent de beaucoup de félicité après cette vie; mais «uflî qu'ils font deliurez d'vne infinité de maux & d'incommoditez efquelles la vie prefente eft fubjette, comme nous l'auons autrefois eferic en vers Créés de mefme fubftance: Tourquoy nous fafchons-nous contre la moitpermife Tarie -vouloir dtuin* de fa faux elle brife Toute ebofe odieufcelle feule corrompt Des tyrans Us prtfontstcr leurs chaînes defrompt. Elle faffubietttt toutes chofesy accorte. Si quelqu'un cher oPhu^ard deffous U patte forte Des Lyons rugiffans^ou la corne des Bœufs, 'Elle vient pmmpt entent fecounr tous les deux* Tar elle ceux qui font en danger de naufrage Hfibappent le go fier des balatnes: en cage Elle rend libertins les oi féaux prifoimiers. Enfrancbifc elle met les animaux plus fiers. +Aux Voetes ne nuit rheurc qui les enferre ^Au cercueil^ leurs corps fait feul cpuurirde tent* Le corps efl le vatffeau oî* Famé fait fon port: ^Auquel la mort tfl yit}& la

vie efl la mort. La mort efl vn feur banre, auquel ni vent n orage 7ii
tempefle du ciel, tourbillon ni nuage Kcfcattr oit faire pair \ni feulement
meuuoïn

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

A18 MYTHOLOGIE, E ïie e(ï ferme, & n\<rien qui la puiffe
efmouuoir 'Parmi Us feux du cul i flottiez fous j a guide. Til t intenat Or
f.vis fin relmt le freux Jikidt. JLlle aglortfcz les deux fis de lupht. Ceux qui
o»t vue fois accompli leur d.fii/t, Duu ne j ermet itmats qu'ils voyent la
lumière . -JD u Soleil pour reeboir de nouuelle manière En vnt mer de
maux'.pour efrtc buffetez De< fcurcs,di trauaux,de fouets, pauuretezQu ejî-
ce que perife,bumatustyofli e raifon commune,. Que la y te eft, Jirun v»
touèt de fort une* Vaidvur de quclqw jhure9ou bien le terme atteint jD'vh
I4N b'anchijant, t ff.tce le beau teinta La force, tu mtytnsja noblejj'eja
gloire, Efch.tppcnr .tu fit tofl des homtrus la mémoire». Et ne fe peut aucun
appelhr bien-heureux* Deuant quanoir acquis ie royaume des cieux.
f.xiràcti Entre autres plaiirsque I don le dire des anciens les gens de bien
receuoient du mmt\$ti es champs Eiy fces,c'ê<toit que mefme après leur
mort ils auoient les mefmes champs exercices éc vacationsqu'ili auoient
lemieuxaime durant leur vie. An. file EljÇhm. commao peuple efpetant
après Ton decezy faire bonne chere& palier fon temps en feft ins
fomptuenx^s'empefchoitde commettre beaucoup demefchanccttz.A ce
propos Homère enl'vnziefme de l'Odyll reprefente l'onvbre ou idole
d'Achille menaçant les beftes fauages de les tirer. Et Virgiledescript
amplement comme les Kabitans de ce beau Paradis s'nppliquoient aux
mefmes exercices qui plus leur auoient agréé durant leur vie.*A U loufie
ceux-ci (Ty exercer ne cefjtnt Leurs nombres deffus l'herbe, en jeux y ont
s^esbatans, Et fur le blond gr, on de r.iretneltittam. Ceux-là foulent d mf.vis
d"vn pied dru la yerdure» Et chantent des cb un forts. Ici mtfme en mtfure
Le Vreffrc Tbracten fait furlerjur les nerfs D'vn h>n* habit vrflujes ftpt
accords dmcrsy Etoire de [es doigts dyvne.acco> datif c totubey. De P archet
yuoir m or les mefmes il touche.. Et peu aptes: Leurs yuides chariots
admirent il JUife, Et leurs -armes au lomg, leurs lances font debout Eicbees
en la terre, or desliez. f-u tout Les cheuaux vont patrons par les plaines
fleuries. Car le me f me plaifir qu'ils prcnmt en leurs yies En leurs aimes y
cLtts9& le mefme feuci S^uits auoient de tenir leurs chenaux neti,*ufii' Les
fuit en leurs tombeaux Pour cette raifort les anciens defirans de trouuer
quelque fbueraine béatitude pour les Pht'ofophes qui auoient efté gens de
bien , n'en feeurent excogicer déplus grande que de leut aflîgnx le plaifis
de s'employer à la icceichc %

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

LIVRE TROISIÈME. Il y a une vérité; ce que Cicéron témoigne :
Les anciens Tiberiens montrent Je quelle j* \ de nature est les des
bien-beureux la y te que les fages mènent, kffatk dchurtz de tout foin Fin. &
foMCt, fans aueir bef m d'aucune parade, appan il ou pt otuflon pour leur
entreteneuent, ils ont penféqudsri'auroient autre chofe à faire que dtpaffer
leur temps à conftrr enfem* bleyapprendr%& rechercher les urnes de
nature. J Or iecroy qu'il eft ail é de defcourir ce que les anciens ont voulu
en- M lhilt) tendre par ces champs Elyfiens. Car quand nous auons
foigneufement exami- JgSSL nénoftreviepairee/mousauonsvefcu en fainteté
ôc pieté, nous Tentons fur Etftni. la fin de nos iours vn extrême
contentement ; comme au contraire nous nous Jcfplaifons nous rcfouuenans
de beaucoup de péchez ôc d'otfenfes que nous e pouuonsauoir commifes, ôc
palTons fans crainte les riuieres des enfers , Ôc tous ces autres mon (lres
hideux ôc efpouuentables : «Se ce contentement a tant de force ôc de
pouuoir pour achemint rier hommes à la veitu ôc pieté, qu'il n'y a langue fi
diferce qui le puiïe fufnTammct exprimer. Voila les bitns & les maux
queles anciens faifoient entendre aux hommes pour en participer és enfers
après leur trefpasrmais il nous faut apprendre de noftre Sauueur Iéfus-Chrift
cequenous en deuons fimplement Se abfolucment croire, à ■fçauoir qu'il y a
vn feu étemel deftiné pour les reprouuez ; ôc vne incompreiienfible félicité
perdurant à iarnais pour les eleuz. S'enfuit la riuierede Lethé. De U riuere
de Lethé. C H A p. XX, «E^9Ë ^ R 1 s at,°" diligemment fait la recherche ôc
accompli l'examen de Quatre n r^^uKnoftre vie, nous venons à oublier peu
à peu toutes chofes, nos fens titres de défailent , ôc n'auons plus aucune
mémoire du païTé. cela a donné Lti** : fu/etaux anciens de forger beaucoup
de contes touchant la riuere de Lethé. Mais recherchons premièrement
quelques poincls qui appartiennent à ce difcours; puit-apres expofons
l'opinion des anciens touchant ladite riuierere. Quatre riuieres ont porté ce
nom : la première en lonievers Magnésie près de la riuere de Mcandre ; la
féconde vers Gorryne ville de Candie ;ta truiiefme vers Tricque ville de
Thetfjlie , pays d'£i"culape ; ôc la quatriefme en Lybie. Or l'opinion de
Pythagoras ôc de quelques autres Philofophes touchant les araes, a~efté que
non feulement elles elloient immortelle.^ ains auflî éternelles deuant que de
defcendre es corps humains. Mais d'autant que les raifons qu'ils alleguoient
pour prouuer ôc maintenir leur dire, ne peuuent •pas eftre comprifes d'vn

chafeun, nous n->us contenterons de dire icy q j'eux, ôc lesPoctes
principalement, fe font imaginé tout ce qu'ils ont penfé pouuoir feruir pour
retenir ôc confirmer les hommes en cette crem. c , que Pâme efl immortelle,
à fin de les encourager par vne eſperance de meilleure vie auenir à porter
patiemment ôc prendre en gré les affli&ions de cette vie prefentc,& ne
s'enorgueillir trop pour la profperité, fçachans qu'il f.uidroit vn iour rendre
conte de nos actions; ôc pour induire aulTi ôc difpoter à viure en intégrité &
rondeur de confeience , puifque par ce moyen Dieu recomf

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

I jk» MYTHOLOGIE, penloic i'vn cref-glorieux loyer la vertu & pieté des gens de bien, lis feignirent donc qu'après la iouy il'ance de beaucoup de plailirs il y auoit vne rimera nommée Lcthé, c'ett à dire Oubli, aux enfer que li quelqu'vn en beuuoit de Peau , il venoit quand & quand à mettre en oubli toutes chofes palTecs. Car ils nepeurent trouner de meilleur expédient pour leur efclaircir ce doute, Pourquoi les ames ne fefouuenoient aucunement de tant de chofes admirables qu'elles auoient peu voir en tant de milliers d'années, veu qu'ils les tenoient pour eftte éternelles deuant qu'Vitre enuoyees lubicer es co^s. turipide qualifie cette riuere du nom de Deeile, 6V laf.»it femblable au Somme», comme noui auons cotté ci-dellus au dilcours du Somme, cha. 14. Vnfeul Acthalis fils de Mercure impetra de fon pere que vif tk mort il eut louuenance de tout ce qui fe palfoic. ck pourtant il eftoit tantoft parmi les vifs fl tantôt! parmi les morts fans auoir du tout perdu la fouuenance des chofes paffet-Sjtcimoin Apolloineau 1. liu. du voyage delà toilon d'or: Quand il vetnt {P^<4cberon% fon ([prit ondulé: Dans le fleurie d'Oubli n< flou encor noyé, Gar ils difent qu'il receut cette prerogatiue de Mercure fon peré, de p.iffer vne partie de ion teps en haut lut terre, & l'autre partie en bas es enfers. Les Pythagoriciens qui tenoient qu'au delfus des globes des qiratre elemes il y auoit hui ti cicux , parmi ltfquels les ames diuoutes ce feparecs des corps lufrlfamment purifiées; toumoient iufqu'a ce quelles eurent accompli leurs cours & cercles; * que puis après par le cōmandement de Dieu elle reuenoient habiter en des nouut aux- corps ou plus dignes, ou plus indignes fclô qu'elles s'estoient portées en leur première vie j difent que cettui-ci refufeita premièrement durant la guerre de Troye, & qu'il eitoit Enphorbe Troyen fils de Panthusj puis qu'il fut Pyrrhe de Candie, puis après Elee, ik en fin Pythago— tas.-ce qu'il exptimeen Oui Je au 1 ç.defes Metamorph.comraes Vn fuic: n/fiertei Vou l qui y oui efj'r.tyex. d yn p.tntelavt remott dt t'tfhtU. Qj(l youjgl.tce les fins de crainte de la mort; de Pythé* cr,,,,nc], ycus /Y;/y rryVohfcm tCylti faux foinlres>. &atat' ff dts n0tf,s ctntrautK. les figure s Zj ombres, Qui ne fbi.r que d'jcours remplis de y.tntttz. Que les Tc'etcs ont aux (impies *ehsco*7rezy. • ' 0 i le inonde f\ perd': Sv/r que le feu conf une . Les corps, on que le temps les pourri (je cr mhttmey . Nf Ci oye^, nullement qu'aprt s yofli e trefpas Vous pwfje bourrelier Aucun tourment la-bas». L '.tme ne peut mourir : ty quand f m premier l m £^e latffe yn corps neuf elle recherch

yifle. »/ffin de s'y loger. Il lefcay car Ptflois Enplmbe Pantoide, alors que combatois Sous les murs dyllion en l.t guerre ancienne Qu'^gamemnon mena contre latent Troyennt, C'eft pourquoy Platon au dialogue nommé Ménon, dît non feulement que les ames font immort .-lies, mais qu'après auair accompli certain efpace de ,, temps & quelques chirges qui leur auoienc efté eniointes , elles font derechef renuoyees pat Proferpineen d'autres corps. Ils tiennent (dit-il) que

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

LIVRE TROISIÈME. itI T me de Vbommeefl immortelle & qu'elle decede lors qu'on Appelle cela mourir: puis quelle renient derechef , & ne meurt unntis. & pourtant fiut- il y turt le plus famtement qum pourra. Car ceux que Vroferpine a ch.tflié de leur ancienne mtferejelle renuoye derechef leurs ames voir la lumière d'eu hjut en la neuf* fuie Mince , <<r de moment R^oys tut (f. mi en r foire, enpouuow , en authorttè cir fageffe : & font enfin receus au nombre des Dieux ou des Héros. Les Phyîciens penfenc que les deux tropicfves qui diuifent le Zodiaque, font deux portes par lefquelles les araes defeendenc du ciel en terre , 8c y remontent audî. Le Cancre e(t la porte des hommcs& le Capricorne, celle des Dieux ; pource que parla ils montent a leur immortalité. Pour cette caufe Pythagoras tient que l'Empire de Pluton commence au cercle la&ee, d'autant que les amestombans de là fe reculent des lieux hauts pour venir prendre place es corps. Tandis qu'elles font au ligne du Cancre , elles n'ont* pas encore quitté le haut: mais quand elles patTcut en celui du Lyon,c'crt lors qu'on commence à prendre vie , 5c qu'elles coulent és corps. Platon au \ Dialogue Phedon , dit que l'ame chancelant d'vne nouvelle yureiïe entre au corps, 6? que le breuage de la matière qui la circuit , efl vne rauine qui l'enzure.car toutainfi que l'oubli accompagne ryurelie;iuffi fait la matière cette caoine ou inondation. Ainfi donc Lethéeft vn oubli , d'autant que les ames prtltes à choir és corps, oublient leur origine diuine, leur fourec ck dignité. Et quand elles font deuallees és enfers, 6c ont longuement feiourné és ch5ps d'Elyfe, pour reuenir à la plus commune opinion, deuant qu'elles obtiennent pâlieport pour retourner au monde, elles boient l'eau de la riuere de Lethc, pour mettre en oubli toutes chofes pallees , comme dit Virgile au 6. liure, Les ames que tu rois voltigeons fur ces bords, kA qui les dejlms ont difl iriez, autres corps, V ont les flots cbafje-fomgs en Veau de Letbê boire, Et les oublis qntjongsiejfaccnr la mémoire. Or cette eau fe beuuoit pour deux raifons; tant à fin que les ames oubliaient, fïTfi'Jl** les délices dont elles auoient joiïy au fejour des champs Elyïiens, qu'aufi p^JSm pour mettre en oubly les fafcheries & chagrins qu'elles auoient durant leur vie au monde, que fila mémoire en eut encore duré, l'on n'eut trouuc perfonne qui eut voulu reuiure, ou qui ne fe fut tué foy-mefme à la première commodité. Mais on difoit que de ces ojpux conditions les Dieux en commandoient l'vne , cV nature empefche que l'autre ne s'exécute. Carde tous ceux qui font

trepaflcz , qui eft celuy qui voudroit, qtnnd melmes il pourroit reuenir en
ce monde plein d'ennuis &c miferes, r'entrer en tant de troubles Se
brouilleries d'cfprit , encourir derechef tant d 'incommoditez de ' cecorps
mortel rfinon qu'il foités enfers bourrellé de très griefs fuppiiec-s? * car tant
plus la vie de Phommeeft longue, tant plus dincommoditez elle fouffre.il
nevoid que morts d'enfans, d'amis, de parens & alliez; pertes de biens,refus
d'honneurSjinfamic^aladies^leireiies^iirenlonSjjoifcSjqereles , procez :
toutes lefquelles chofes croiflent an prix que nous viuons. Deux chofes
donc eftoient neceffaires ; l'une, que les ames fulfent purifiées
r>t>xct,»tenant que d'entrer és champs d'Elyfe; l'autre,qu'apres vn bien long
temps, ftt r*ttff*i« atans beu de l'eau Letheenne ciles milfent en oubli toute*
chofes pailees. ruàtm* C'ert pourquoy Virgile au liu. fufdit en difeourtainfi:
S*

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

Via MYTHOLOGIE, fuis musfommes delà dedans Vottuerte pl.
une * >. D'LljfferenuoyczyZr le nombre ejîchctif De nous qui habitons ce
heu récréatif: Tant qu'ayant le long temps parfait [on rond cspace^ Des nces
amafjez la tache immonde efface, Et laiffe net le f ats né. du ciel etleréy Et
du Jtmple an' le feu finement tfj>mé. Quand ds ont par mille ans roule la
cour fe ronde y iA grandi troupes pour boire en la Letheemve onde Dieu les
appelle tous> a fin de reuenir Les hautes voujles voir, perdants le fouuenir,
Et vouloir derechef es corps demeure elne. Car y comme ie difois naguère ,
qui euft eu le courage de retourner en cettevie pleine de miferes, s'il n'eult
premièrement perdu la fouuenance de celles qu'il y pouuoic auoir enduré ,
& ne fefut veu contraint d'obéir à la volonté d.s Dieux, & à laneceflTité? Il
n'y a condition d'homme Ci heureufe qui ne fente beaucoup plus
d'incômoditez que de bien en ce monde , jaçoit qu'Euripide és Supplians
infifte au contraire, toutefois par des raifons bien froides cV de peu de
valeur: car autrement (dit-il) petfonne ne voudroit contempler j^fi«*iion 1*
lumière du Soleil. Cette raifon me femble bien maigre,voire abfurde,d'auit
i'auit tant qu'il n'en prend pas des calamitez , fafcheries & incommoditez de
cette (&»TWft vie comme du froid & du chaud; dont la iulte proportion eft
neceflaire pour la conferuation des corps viuans. Car combien que les pertes
d'en fin s, ou d'amis, ou de biens , ou d'honneurs , & autres chofes
femblables nous troublent Tefprit; toutefois elles ne font pas fuffifantes
pour nous faire necelTairement mourir: finon qu'Euripide vueille dire que
ce ne font pas maux, ou que telles chofes arriuent peu fouuent. Car la plus
grand' part des hommes fouffrent plus d'aduerfitez en leur vie qu'ils ne font
deprofperitez : & n'eft pas vrai-femblable qu'aucunes ames euflent voulu r
'entrer en nouueamr corps pour courir femblable rifque,finon pleines &
cnyurees de Peau de LelfltH%il«v ^é. Telles chofes doneques ont efté
controuuees en partie pour faire à croi<j«j sncirns re au peuple quelesames
félon leurs mérites reuenoient prendre nouuelle is conut âi demeure és corps
\ & en partie pour déclarer quelle eft la condition de C\$4Md€i.t' 1 homme
mourant, à fin que par ce moycivoniut incité à viure plus faintement &
fclon Dieu , attendu que le fens & vigueur de l'efprit, après auoir
exactement efpluché fes a&ions ôc comportemens paffez , vient peu à peu à
sqa,!iqucr,& toute» les f un crions, du corps ceilent, 6V enfin Ton u efpalle.

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

1** MYTHOLOGIE, C cil à dire, EXPLICATION DES
FABLES. gjsATltlESME LIVRE. c. Vourquoy cefl que les anciens ont
pensé que Luc i ne afittajl aux femmes enfant ans. E pense
auoirésliuresprecedens montré qu'en partie les affections Se penfers qui fe
forment és cœurs des hommes mourans : en partie les forces Se proprietez
des elemens & des corps celeltiels qui fe tranfmettent d'enhaut és corps
inférieurs, ont elle par les anciens qualifiées de noms & tiltres divins, voire
mefme feruies & honorées enguifede Dieux & Décile»; . Mais d'autant que
le fil de noltre dtfcours nous a conduits iufqu'à ce poinct.de dire que toutes
chofes prennent fin, Se que derechef après quelque nombre d'années elles
reprennent vie, Se que félon la doctrine de Pythagoras.les mefmes ames
palent en d'intres corps que ceux qui leur ont pour h première fois ferui de
domicile(lefquelles chofes efioient premièrement fous la charge tk
commidion de Lucine) il efl bon d'efplucher déformais les railons qui ont
induit ces bonnes gens à croire que Lucine afliltaft aux femmes cflans en
Tltn/me)n trauail d'enfnt.Il nous faut en tout ce difcours pofer pour
fondement ce que dlt puffnt nous auons dit ci-deffus, que les Grecs (l'ayans
appris en l efcole des Egy- aç^ti. ptiens)tenoient pour Dieux le Soleil, la
Lune,& les autres eltoilles que nous voyons à Peril auoir force
cVpuilfancefur ladifpofition des faifons:& les paciftoient félon qu'ils
cuidoientestre expédient, pnrperfums , encens , chantons, Se odeurs des
belles qu'ils brufloient ou roftilïoient en leur honneur. Et)*»ol«gh Or
voyans que la Lune apportoit beaucoup de foulagement aux femmes cf-
dtUuïnt% couchans,les vns ont déduit le nom d'icelîe du mot de Lumiere;les
autres ont *** eu efgard à fes effets, parce qu'elle ne celfe de tourner &
circuir au-delîus de nous avec vn mouuement vifte à merueilles. Les Phy-
ficiens en ont donné d'autres raifons; Se les Agronomes , d'autres. Quant
aux Phyficiens , ils ont enfeigné quelaLuneprefî Joit aux enfantemens,
poureeque par fon aide le part fe facilite Se s*auance félon que l'humeur a
de force , veu que c'eft

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

114 MYTHOLOGIE, par le moyen d'icelle que l'enfant croist Se groflift dans la matrice: à quoy KttxnâtU faire le Solul & la Lune peuuent beaucoup. Cai iecroy que pour peu defçaL!""J*. uoir que l'on ait, on fçait bien que par le bénéfice de la Lune les humeurs d'ihl- croillent Se fc renforcent; la vertu de laquelle fe defcouure en plufieurs chomtun. Tes, mais principalement es huiftres& autres poisons à efcaille, lefquels félon le cours delà Lune,croitfcntoudécroient, comme faitaufilamocle dans les os. U y a d'auantage,c'cft que le terme d'enfanter venu, les membranes contiennent avec l'enfant dans la matrice vne quantité d'humeur refemblant à du mefeguejqui fait que le ventre s'enfle & s'efforce à vider cette humeur avec l'enfant. & puisquelà Lune eft le planète qui gouuerne les humeurs , on tient qu'elle y fait beaucoup : Se pourtant on a creu qu'elle 3Uoic la charge fc commillion de fecourir les femmes en leur gelîne. Quant à ceux qui ont eu opinion que toutes les chotes de ce monde dependoient de la puiffance des aftres , ils ont rapporté toutes les caufes fufdites à des çaifons ptifes de l'Alhologie. Car ceux qui ont eu la conoiffance des corps celestes,onc enfeigné qu'au leptiefme mois l'enfant ell parfait Se accompli , lequel mois eft dédié à la Lune ; Se pour ce regard elle prelîde à bon droit èi efeouche.■,,r - mens. Or voici comment cela fe fait. Le premier mois après la conception eft ftpùtfmt à Saturne, qui par fa froidure Se lecherelle fait que la lemece qui couloit comoi. <?*<■- medereau,s'efpaiffit,furfiedouprend arreft. Puis-apres le mois fuyuant compii,*' vicne lupiter qui par fa chaleur Se humeur la nourrit félon qu'elle a befoin ftmv.ure: dcûrcepourcrojjirc &s'eitendre ou cflaireir. car li la nature du premier trltmotcn. , ,r . • u r i • i » a • planète duroit long-temps , elle empelcheroit que les lineamens Se premiers traits ne fepeullent former. Au troiefme mois Mars en prend la charge, qui par fa chaleur naturelle dépêche les humeurs fuperflucs, cV efchauffe l'enfant , Se commence à luy donner mouuement Se. le faire bouger, car la faculté chaude Se feiche cil très-propre à cet crfer. Celuy qui puis-apres reçoit en fa garde ledit enfant,c'elt le Soleil , Prince Se gouuerneur de tous les autres Se de V Vniuers, qui luy donne beaucoup de vigueur , & n'apporte pas peu pour l'augmentation de fa vie. Venus luy fuccede, qui tempère la chaleur Se fecherefle de Mars Se du Soleil par fa force qui leur eft contraire , ÔC donne beaucoup plus d'accroillemt à l'enfant que les fufdits; Se lors il

commence à cftendre fes membres en forme couucnable à la créature humaine. Mercure confequemment prend cet arfaire en main, qui dclfechant tout ce qu'il y a de fuperflu, tempère auflî Se allaifonne les qualitez,&: diltingue plus à-plein toutes les parties du corps , Se luy donne vne forme mieux agencée, M is le feptielme mois eft dédié a la Lune, qui par fon humeur nourrit fi bien le friMt du ventre, qu'en ce terme là il eft parfait Se accompli , Se. capable de viure s'il vient dès lors à fortir de la matrice. Que s'il y a encore quâtité d'humeur, Se que la refpiration que l'enfant tire par le nombril de famere(de façon qu'il fe peut palier d'en prendre par la bouche d'icelle) n'eft encore atfcz fuhSlante Se forte,*nature,tres-bonne & tres-fage difpenfiere Se gouuernanr te de tels viures, prolonge l'enfantement iufqu'au ncufiefme mois: mais li l'humeur luy manque , & qu'il ne tire plus alTez d'air par lenombril , Se file ventre delamere eft maniable & mol comme eft ordinairement celuy de celles qui efcouchcur,a!ors l'enfant nailtau feptiefme mois , & peut viure. Et pourtant Toit que nous regardions aux forces Se propriétés des planètes» foie

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

LIVRE QVATRIESME. 12r foit que nous confierions les raifons naturelles , en toutes façons Phumeur delà Lune feruira beaucoup pour mettre au monde L'enfant formé au ventre de fa mère. Mais d'autant que nous auons expofc les caufes qui ont efmeu les anciens de donner à Lucine tant de vertu , & vne charge (i honorable , il eit temps d'entrer en larecherche de ce qu'ils nous en ont laillé dans leurs efcrits. De Luciw. C h A P. I. O v s auons défia dit ci-delîusau difcours de Diane , que Lu- Gnu*Upe cineeft fille de Iupiter & de Latone, & fœur d'Apollon. EtdtLmiiu, combien que de t.: cl Diane, Lucine, Hécate, la Lune,ne foienc qirvnefeule,diftinguecs feulement de noms & d'erfects j! endroit defquels elles exercent diucricmcm leurs forces-, fi et -ce que telles ou Deelfcs^u ficultcz, »noms, ont eu, félon le dire des anciens, diuers pères Se mères. Car comme la Lune et t fille d'Hyperion & deThie; Dune, de Iupiter ôY de LatonejHecate, ou de Iupiter ou d'Aiiftce, & delà Nuicr ou d' Aiteric: autii di -on que Lucine e il fille de Iupiter , comme l'on ▼oid en l'hymne de Callimache fait en l'honneur de Diane;*'! Iunon fut fa roe> re^ommeefent Paufanias enl'Lftat Attique; difant que félon l'opinion des L'ttudfp\$ €andiots,elle nafquit en Gnofe près la riuiera d'Amnife* Ceux qui l'ont dite tui£*n(9. fille êe Latone, efcriuent qu'elle nafquit en Ortygie, de qu'aufli tort qu'elle fut née , elle feruit de fage-femme à fa mere enfantant Apollon , comme il a cflé dit cy-defTus» Neantmoins Paufanias au 1 urc i us- allégué, dit que Lucine vint des Hyperborees, peuples Septentrionaux , en Delos , pour feruir de fage-femme à Latone en fa gefine. Elle a eu diuers noms, car Theocriteenla -itymdifo irange de Ptolomee l'appelle llithye,& la qualifie du tiltre de Lyjizfitit*c,e(k *tr*. à dire Deftache-ceinture.Cat lesanciés,princjpaleméc les Grecs,auoient accoutumé d'vfer du terme de Deitacher la ceinture, au lieu de dire, Coucher avec vn homme; ou, Auoir fa compagnie: parce que les femmes enceintes me pouuans plus porter leur première ceinture ou demr-ccint , la deftachoienr, tantàcaufede leur grolTeire, que pour l'empefchementderefpirerqu'vne» ceinture eftroite doruie aux femmes gcofTes- Parquoy femett3ns en la protection de Lucine , elles pofioient leur ceinture , comme nous l'apprenons da paifage de Theocriteci-dcflus allègue: Ses frtnebees [enfant U fille d*J(ntig<me> Irtuoqc Jvlemment Lucye Lyfi^one. Horace mefme en fes carmes feculiers die qu elle a eu plusieurs noms î V utile llttbyt jifce>& benigie d courjr . > Les incu) s cuf.ititaitetifja

rtem [eiturir: T5 T JgMri Soit que tt* Mines mieux que le non de Luc/ne,
Ou <ie GcmtMe mfaftigne. OfBte& Les anciens ont fait tant d'honneur a
Lucine, que non feulement ils ont cren |ju elle aJTiftoit aux femmes
efeouchans qui rvuK>quoicm>!& qp'cHe les fio^ '

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

itS MYTHOLOGIE, courcit: mais aufiï ils metioient fon image
deuant la porte Je leur maifon, comme en eltant la gardienne «Si portière , à
laquelle les cre.itures humaines eftoient tenuëi de leur commencement de
vie & natiuité. Et pour cette raifon Orphée en vn hymne qu'illuy a fait, la
nomme Vrotbytcc, comme qui dit oit Auant-portiere: Deeje à plufturs
noms très -vénérable <y fatnte, Vray recours cr fupport de cbafque femme
enceinte, m Quif iuljgesCjtimeM les trencbantes douleurs Des femmes
efcouckmsjeurs irauaux, leurs langueur i: Qui les filles contiens fous It
garde aff curée, 'Prompte À les fecounr , enten-moy, Vrotliyrce. Et peu
aptes il raoncre euidcmraent que Diane, llithye Se Pcothyreene font cnj'vne:
Dés que 1 1 femwfent queU terme la preffe De fou enfantement y fon cfpotr
elle addreffit En ta feule bonté, car tu freux appaifer Sagrttfuc pafitonitu
peux feule acoifer Les douleurs de fou part; de plujieurs noms t titrée,
lhtljye,Diane,&' g-ttte Vrothyvte. Les Parques luy donnèrent cette charge 8c
commiffion , d'aetant que tandie que fa mere la porta dans fon ventre , &
quand mcfme elle en efeoucha , elle ce fentit aucune douleur, tctmoiu
Callimache: à peine c flots- te née, X>«f te f fis aufn-tofl des V arque
defttnet Pour fecourir leur p.» t,fouhger leur vf <noy. Car quand ma mere
vint a efcott:ber de moy, Votre tant que te fns enckfe en f * matrice, Sft ne
fentit point qu\tuctt* mal te luy^ffe. Sans abartiftns tranad elle fie dchura,
Et fans peine,toyeufe, km monde me liura. Stcturon- L'ancienne coulume
cllok de guirlander Lucine de d'clam f qu'aucuns ap«««• pellent gingembre
de iardin) parce qu'on penfoit qu'il feruit beaucoup pour
ficiliterVenfantement. laquelle couftume nous recueillons entre autres i'vn
vu s d'fuphorion, difant: ^ Voki venir Latone enceinte de Ditlame, imàntf*-
Or cen'eftoic pas feulement au* créatures humaines que cotte
DeefTeafii•*T*bi* ftoir. , mais aux beftes & plantes aufli, d'autant qu'aux
vns & aux autres l'hupéHdt, meurrlela Lune eft commode,tant lors qu'elles
naiffent que lors qu'elles enfâtUm, genc,tent-c'eft pourquoy Virgile parlant
des omailles,dit que, L'aave propre a porter le* trauaux de Lucote, \ixle\àflt
acceuplag^tnant duifi femme, Commence après quatre ans.-* — Sonimagt.
L'image de Lucine étoit faite de forte qu'elle eftendoit vne main tuide, & de
l'autre portoic vn flambeau, car il fembloit qu'ainfi equippee die fut prefte à
receuoir l'enfant & le mettre en lumière, & vooult donner a entendre les

douleur* «pti'sWuiuènf. de l'inflammation dV tout le corps qui efténtellÊ
angoillc. Mai» it Kooue .que ce que dkTheoplirafte au ti- tiare des cauij^

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

LIVRE Q V A T R I E S M E. 217 îles plante s, conuient mieux à ceci, à fournir que les forces de nature se brulent; & confument fort les animaux tant humains & brutaux, qu'é* plantes qui sont fécondes & de bon rapport. Et pourtant à bon droit faisoit-on porter à Lucine une torche allumée. Car les mères & femmes qui eurent chaque espèce ne sont pas (infertiles) sont de plus longue durée. Il se trouua un hymne de Licius Delien, comme nous auons dit au chapitre des l'arques, auquel il l'appelle Euluy file- lin ou filandière, Se croy qu'elle (bit sœur du Dettin, /;,, , ch.É. comme dir Pairlani*sen KEfrat d'Arcatre. Les fclens Padoroient pour retî-VtftM gieusement, croyans que par son aide & secours ils auoient emporté la \i- m, r* f) » ctoie » e sur les Arcadiens leurs ennemis. Car comme les Eleens vindrent four- ttU' d' rager & taire le dégât sur les terres des Arca&ens rauageans toute la con- ^r svftptreepar courtes ordinaires, les Eleens fortirent en campagne pour les arre- lu. uer. Alors ^dic-rhiûojrc) une femme allaitant un petit enfant vint trouver les chefs Se capitaines des Eleens, disant qu'elle l'avoit enfantin les exhorta de le prendre avec eux pour compagnen de cette guerre; ^' qu'en long elle avoit eu une vidon qui l'aduertiroit de ce faire. Ainû donc Ici dits chefs Se capitaines adjoutans foy à cette femme, firent mettre cet enfant tout-nud à la tête de leur armée: Se comme ils vindrent à charger l'ennemi, cet enfant en la présence au vu de toute l'armée se tourna en serpent. Les Arcadiens effrayez, de ce prodige: prennent l'cfpouuente, & tournent le dos: cause que fuyans & mis d'eux mesmes en route ils furent défaits. Or en l'endroit par où ledit Serpent se fourra dans terre, où ils gagnèrent victoire, les Eleens firent bâtir un temple à cet enfant, qu'ils nommèrent, So/r^t. //; , ou Gardien & Sauueur de ville: Se là mesme ordonnèrent qu'on en solennifioit la feste en Thonneur de Lucine, croyans qu'elle avoit enfanté or apporté cet enfant. On choisit (Toit tous les ans une Religieuse pour faire les sacrifices de Lucine, mJ^*J d' à laquelle tout le monde avoit accez j mais personne n'approchoit de Sofipo- ^j- ^ lis, û non une ancienne Religieuse, laquelle il falloit estre habillée avec certaine cérémonie Se façon inaccoutumée. car elle s'approchoit de fait avec la tête Se visage voilé d'un tilin ou linge blanc. Celles qui demeuroient au temple de Lucine, tant filles que femmes, chantoient un hymne ou air de chanson en l'honneur de Sofipolis, Se faisoient des encensemens & parfumigations de toutes bonnes odeurs; mais le vin estoit entièrement

banni de tels sacrifices. Les Hermioniens, peuples de Grèce, l'adorent
aussi en grande dévotion, Se luy faisoient en toute humilité offrandes de
belles, odeurs Se toutes autres fortes de présents. Et n'estoit loisible à
personne de voir son effigie, sinon aux femmes qui faisoient son service;
témoin Pausanias en l'Estat de Corinthe. J Voila les plus fameux contes que
les anciens nous ont appris de Lucine, r. x. tofulon où l'on croit que tout est
adTez aisé à entendre, l'écrit c'est ce qu'on la fait fille de Jupiter Se de
l'un. Nous avons ici décrit l'exposé. que Lucine est la Lune, ôc /"/**". que
les humeurs se comportent félon le cours d icelle: Se puis que o la se fait par
le moyen de l'air, que nous avons montré s'appeler quelquesfois lunon,
quelquesfois Jupiter ; c'est à bon droit que Lucine, ou cette force 6V venu
qui par le moyen de l'air agit opère és corps inférieurs, est dire fille de
l'un. non. Elle est nommée Lune Se Lucine, pour ce qu'elle luit de nuit, ou
pour- ^#ljW0^/# ce quelle donne la lumière aux enfans, qui ne devant le
icpuefmc d%L»<in<. p i,

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

.lit MYTHOLOGIE, mais ne pettoient jotiyr du bénéfice de cette lumière ; ou pour ce qu'elle fart fortir eẽ ventre de chafque mere le fruit de fon ventre e liant à terme. Let Grecs Tappellct llithye, d'autaut qu'elle sflĩft* aux femmes en gelĩne. Quant aux autres tiltres qui luy font donnez» les Poètes les onc forgez par diuerĩe» rencontres , Se les iuy ont imposez félon que le cas y efcheoit. Il faut defor* mais traitter des Pénates. i ■ ■ ■ Des Pénates. C H A P. J ĩ, ofjUt& iJ^Sf ^ incontinent que les enfans eftoientnez.apfes que Lucine y auoĩc c*mm,{U*n M^êi). f*ic cc <P" f* Charge, les Dieux Pénates en prenoient la. P"M' prote&ion, fuyoant la creancedes anciens. Mais deuant aue pafler "- outre, il faut fçauoir quels ils eftoient, Se quelle eftoit leur funm'ĩ ^l0n' Quelques-vns donques ont eftimé les Pénates eftre ceux par le moyen ' de qui nous refpirons, conoi (Tons, \iuons, & voyons le Soleil ;c'e(t à fçauoir I upm, lunon, Minerue Se VcùV.laquelle ils mettent auflĩ du conte:cat ils ont dit que lupiter eftoit le milieu, lunon le plus bas, Minerue la plus haute partie de Pair, qui eft la force Se vertu diuine de l'intelligence; Se Vefte,la terre. Ils les ont qualifié 5c creu élire Dieux particuliers de chafques paĩs , Dieux familiers,prefidans fur les villes, oV gardiens ou tuteurs de chafque maifon prince, comme le montte Ciceron en fon Pĩaidoy é pour fa maifon: Et -vous qtũ fur l 9iit ànrri in*. met. redemandé & raftellf>ĩm fa demeure &yerraktc defaultls fattrefHHs te VlaidoyrJ evafes du pays C famdters%ifun éflei ctms & gardiens de cette r»/k c? république. Et Denis Halicatrtaffien an i . liure de fes antiquitez : Les R^ewaitts appellent n h Dieux Verute\$: & quckptes-VHj'fyahfljrato teur nom en Cnc tes nomment Ûteux du pays ; ks .iurressgenitayx; tes dunes , domejlques (ffamdiers ; /er tutres tnmnmf*rlezberrtjre<ilesàMtrt\$tfecieri. Mais poutquoy eitoient- ils Dieux du pays pluftoft qne cõmuns a chafque ville tk maifon? Pource qu'ils croyoient que non feulement chafque ville, mais auĩi chafque logis, voire mefme cha£que habitant, Se iufqn'auxjbertes Se plantes,eullent certains Dieux particuliers Se fpeciaux qui les prenoyent en leur defence Se faune-garde. Quant & EtymtUgu pEtymologie Se origine de leur nom, on la tire du mot ^p««/,qui fignifiẽ toutebroarfioii 6V viures neceffafres pour la nourriture de l'homme, ou de peniĩ* T^.c'efl à dire^ienauant en dedans} dont les Poètes le nomment aulli Peneitur facrl traies comme logez au dedans. Autres deduifent leur dénomination de mots fũ> fignifiens , nez

cnez nous. Somme les Pénates estoient Dieux familiers , auf-4mrt0F' quels
on oflfrort en factifice du vin & de l'encens, croyans quecefulTent ceux
ch*m lu "ez nom nalh*ons. Tootesfois les autres tenoient que les Pénates
estoit Tttuut. ApoIltn^NépUn , qnibaftitent tes murailles de îroye. Se
Veire, adorez pat les Samothraciens anec beaucoup de reuerence : defquels
Darda» tranfpotta les images en Phrygie , & ytnee en Italie après la
deitruition de fa ville ; félon que Virgile i exprime au a. liure de PAeneiJe,
ou* Heù.ùx a^paroiltant en vtâon à Aenee, les luy recommande comme il
s'enfuir. •*' ' Dioitized by CooqJ

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

LIVRE QV ATRIESXfL *iy — Troye f rs ioyaux fuit s "Et fis Dieux familiers rtcommAndt en tes mams. De tes dtfltns pren les pour comp4»nons fidèles^ \ » Et leur cerche foigneux des murttlles mumUtSy Qu'enfin tu fonder. ts, ayxnt lonç temps ent TarLtpl.tme onJoyJnt du iyoy.mmc d^nrê. Ce m&pm plus fteret de U matjon facree Les ftmts bjnde.iux, le feu d'etemelie AureeY Et U fntJJ'mte Vcjk tl emporte en f tsm dins, («" Si l'on con/iderc de près cemytrefcontroiiueraqueces Dieux Pénates £*pftnn> ne font autre chofe que les démens mefmes chez qui nous fommes nez. Car /rj^*1" ceux qui ont mis Apollon & Neptun entre les Pénates , n'ont- ils pas nommé de noms diuins les deux principes & conimencemens de toute génération, \ eu que toutes chofes naillcnc de l'humeur, comme eftant la matière; & delà chaleur, qui lère d'ouurier pour la mettre en befongne 8c luy donner forme? car és chofes de ce monde l'humeur tient place de femelle ; 6c la chaleur^ de mafle. A-bon droit leur donnent-ils Vcftc pour compngne, comme fondement pour efpaiiffir Se donner croiftance au corps qui s'engendre. Ceux ■qui font les elemens auteurs de la génération, & tiennent que les efprits ti*jent du ciel leur force Se vigueur,ont (ce femble)efté de mefme aduis, comme auffi ceux qui prennent pour Pénates lupiter, lunon, Minerue 5c VefteQuelques- vns ont repreftenté les Pénates en forme de deux ieunes garçons aflis , tenans de cofté ôc d'autre vne pelote ; lefquels n'ont pas cuidé au'ils fulTent autre chofe que la particulière fortune 6c auenement d'un chalcun, puifqu'ils natlloient chez nous. Ils les ont nommez grands Dieux, bons Se puillans ernyans qu'ils euflent toute puillance Se feigneurie fur la vie humaine. On penfoit quelesimacesdeces Dieux qui eftoient és maifons des Roy s ou Princes 6e Seigneurs des villes Se places, euflent la garde 6e conferuation généralement de tout ce qui eftoit de la ville : 6V que celles qui eftoient chez les particuliers, n'enflent foin que des maifons particulières: ioint qu'on croyoit que tout cet Vniuers fut conduit Se conferué par ie ne fçay qu'elle fuitte 6e ordonnance fatalcqu'onaaufli nommdGcnie: Se pourtant difeourons- en confequemment. Du Génie. C H a p. III. A v s a * i A s en PEftat d'Achaïe dit que le Génie eftoit fils £™ de lupiter 6c de la Terre. Il nafquit fans compagnie de femme, Ctd»Gtnit. de la femence que lupiter laifla choir vne fois en terre en dormant: 6c auoit bien forme humaine,mais de fexe ambigu, Se fut depuis nommé Agdifte. Car quand les anciens luy

facrifioienr, s«t /**cW/î: iU cfpandoient force fleurs par terre,6V luy
prefentoient du vin en des tases ce#. comme le déclare Horace au i.des
Epilt. P iij .

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

ijo MYTHOLOGIE, îh fe rendaient propice. La Ttrrt en luy
offrant vu Voie en ftenfir: Sy'u.wty offrant du laict. ct ofj) an s fleuri ej v/v,
(jcmcy a qui pJHHicni que tnfl t'a a^c / rcudfwf •» Offiea & Entre les arbres
le i'iane luy fur dédié. Les anctes croyoict que chafqne homtmfifikm. me
dés qu'il eltoit né auoic deux Démons : l'un bon , l'autre mauuais , qui le
prenoic en leur protection ÔC tutelle, Se les appelloient Génies, &
penloient qu'ils nalquilU-nt quand Se quand l'homme, l'aulanias eferit que
lors que 'TrUv rliM ccux jc Temcllc tuèrent l'un des compagnons d'.Vly de ,
il leur rut fait comL.[l'"/.t . mandement d< vouer tous les ans, tant que la
calamité afflieeroit leur pays , à c»mbjm& l e' pot ou amedu trelpallc l vne
des plus belles hlles qui le pourroient troumImm. tyCfe Or Euthymc , ceûiy
qui à la 75. Olympiade emporta le prix à l'efcrime a coups de poin, citant
arriué la , 3c ayant obtenu permilîon d'entrer dedans ,le temple, y vid vne
belle ieune Jille qui n'attendoit que l'heure qu'on la vint efgorger, de laquelle
il eut pitié, Se qui plus eft fut cl pris de Ion amour, a près auoir tiré d'elle
promefTe de l'efpoulerli par fa valeur elle eftoit deliuree Se Si pouuoit
efchapper le danger qui la menaçoit de lî près. Alors les armes au .poing il
s'en va combattre le Génie dudit compagnon d' Vly Ile qui luy appajut;
lequel finalement vaincu s'enfuit non feulemment hors de la ville de Temclle,
mais auffi de tout le pays, & finalement feietta dans la mer. On die qu'il
eltoit merucilleusement noir , au relte d'une forme tres-hideuie Si
efpouuenable; Se quand il paroilloit,il le couuroit d'une peau de loup. F.t
nlirhl 1 Le mot de Génie cil venu d'engendrer , ou d'autant qu'il elt engendré
dJotiûf °luan^^<: quand l'homme, ou d'autant qu'on penfoit que la charge
de ceux qui eitoient engendrez, luy fut diuinement baillée. On croy oit que
tels Démons tantoil confeillans tantoft deconfeillans gouuernalient
entieremec toute la vie de l'homme, Se titillent en leur puillance IV fprit Se
pla iir des pecfonnes:& qu'ils fc reprefentaient côme en vn miroir les
images Se f.-mblances de- choies qu'ils vouloient perfuader:efquelles
images Se Lcmblauccs l'ame venant à fe mirer,le reprelente des
chofcs,defquelles examinées avec taifoti l'efprit prend vne bonne refolution.
Mais ii quelqu'un mettante*! arrière Jaçaifou , fe lailic aller à l'appétit des
mauuaies apparitions Se vilions , force luy ell de choir en beaucoup
d'erreursjprincipalcméc fi telles vilions Se femblances viennent de la part
des mauuais efprit* .Parquoy plulieurs deuient voluptueux Se

desboidez, ou cruel^ou auaricieuxjrous lefquels vices on imCtnit de pute au Génie. Ainfi l'a creu Eucli Je de Socrate , Se Platon fait bien fouuenc SoctMttt. nrentiô du Démon, de Socrate,fon côfeiller.Or que le Génie ait eflé vn De« Brmuu. nior)jpiucarqUC |c tefmoîgne,difant en la vie de Brutus qu'il luy apparuç vne nui&: Comme il dtfcouroit à part foy de quelque affaire , il Iny fembla .iueirfentt entrer quelqiivn en fa cb.tmhrc.ainf donc ictt.mt la ycu'è vets U portet d appert oit vne bideufe, cjp situent. tûic eir innfreufe forme feprtftentant à luy fans Ane met. Brutus eut bien kconrage AeF-interrogucrQui cs-tu(Ait-il) «u des Dieux ou des hommes? & que viens-tu cereber icytsAquey ce phautofîne ref pondit connue en ? yomrntll.tut;Le fuis ton nurthnus G «m*, ë Brutus'.tu me verras à Vhltppes.Et ûien(dit Brutus fans s"e]lonner de rien)ie i*y verray. 0 . E(ce Démoli fut dtfparuy Brutus appella fes ftruiteursyqut rafjeureret <îe n'auon ttty t »lh4M>lt -ftHCunexoiX*n'vt'i dtft y**! Aucuns ont creu que l'onatiltrédu nô de Gé» Cmm. nie cette proportion^ 'elemens qui.conlec.ue les corps humains, voire .meTroe

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

LIVRE QJT ATRIESML 25 tout ce qui a vie. Les autres, cette force Se vertu des planètes qui cachement Vm*mi nous incite Se poulie à la generatiô.Car ce; Demons-là furent premièrement (ittmUt* nommez Gerules (comme quidiroit Porte-faix) puif-npres Génies. Au reft e ce n'eltoicnt pas feulement les créatures humaines qui auoient leurs Génies, mais auflî les plantes, baft imens Se places , comme on recueille de Virgileau 7. liure: Crdic/tvn rameau verd autour fon chef il p.'r, LerNymphbes inuoqnanty C A lieu le Giuie, ht^a Terre qui lient entre les plus grands Dieux L t premier rang : item les fie unes fumeux Encore* tnconu s. Mais d'autant que la proportion des elemens imprime en nous des merurs félon quelle e(t bonne (ce qu'au (ïï l'on penfe que face la rertu des eftoilles) ce que nous faifons contrains par quelque externe neccilké , Se non point volontairement,nous le faifons malgré le Génie: Se le trompons, on luy agréons Se fommes indulgens, lors- que nous fou (trayons à noltre volonté fes piaifirs, ou bien les luy accordons. Le front edoit entre autres parties du corps hu- Tourqucy main, dédié au Génie, parce que cetterpartie eft ordinairement la montre en l*f'f'fl laquelle on voiiûl nous faifons quelque chofe ou enuinous,ou volontaire- ^j'*** ment Se de bon gré: Se fi nous fommes ioyeux ou trilles. Des Lares. Chat. I I I I. Es Lares font d'autre race que les Pénates Se Génies, car on °»\$î" & dit que Mercure d'vn embrafiment Se a&e vénérien defrobé jfvJJĬ»4 Se pris par force eut deux gémeaux de Lare fille d' Almô: d'au- u Ur" tant que ladite Lare ayant décelé a Iunon les paillardifcs de Iupiter,il en entra en fi grade cholere qu'il luy couppa la langue, &iachafla aux enfers: Se comme parle commandement de Iupiter Mercure Py menoit il la força fur le chemin, dont nafquirent ces Démons qu'on appelle Lares. Nous apprenons cette hiltore d'Ouide au 1. liure des Faïtes: Iupuer fe cholere , C7 luy cvuppe la Une ne. ■ 'Puis fait venir à f ?y Mercure port"1- baron» ut: Sus (dit- il) quon Vemmene aux enfers virement, 'Pour auoir babillé trûp m diferet entent» Ce lieu conuient fort bien à ceux qui par flence Se fçAuent emptfcber de commettre mfolence Mlle fera bien Nymplx; ouyt mais an creux manoir. ■ • Or Mercure accomplit de Iupin le vouloir, les voicy pxruenus dedans vn verd bofea^e: Ou ce Dieu-« uide épris dyvne amour en fe rag r, . Luy voulut faire force: elle pour refuser S'effotce par difeours au contraire tnfiijler. Or tout ce qu'elle peut^c'eft dege^eiefperduét P iiij

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

«jp MYTHOLOGIE, I[^]efnfc^rf m u^efir:m.tis c'ejî peine perdue.
Car tUe deuien: gtêfc & Uti deux enfans Qui gardent les caifours, les
Jimx Lares bejfons, Qui d'vn œil chu - voyant yeiil ent J ur nos [.umlles,
Kos foyers ^nos lo*isr ms rues & nos villes, reflacm- cctte Lare.on
(felond'autres) Larondc , a efté par aucuns nommée Manie: fL*rti'&' à
laquelle enfemblauec les Lares on folennifoic certaines feues és
carreU»nf4cri- f^rurs, lesquelles pour ce regard s'appelloiem Compitales,&
ce par laiefpôficu. fe & auis de l'oracle: fie vn temps fut que les Romains
luy facirioienr des enfans pour le falut & conseruation de letfrs familles.
Car ils croyoient que 6 quelque famille estoic en danger de courre fortune,
Manie la defturnoit par le moyen de tel facrilice. Puis- après changeant de
faç/>n de faire au lieu d'enoffue& jlslny fitent offrande deteste d'aulx tk
pauot. Les anciens auoient opidniTtTTM on tluccs Démons eulicnt la
charge des carrefours, rues Si villes, comme il appert par
letefmoignagefufdit d'Ouide. Les Chiens leur estoient dediex chiem auui
bien qu'à Diane; parce qu'on croyoit qu'ils eurent vn foin commun
fourq»\$y cmre Clix fa familles: le foyer pareillement leur eltoitconfacré: 6V
penfoitd£*\ *** on çyzWs furent gardiens.Sc protecteurs des roaifons ne
plus ne moins que les Pénates: & de rait beaucoup de gens croy ent qu'il n'y
a point de différence des vns aux autres qu'es noms.fie pour cette raifon ils
aopelloient anciennement du nom de Lar,leur foier fie toute leur maifon Se
famille.On leur a auffi donné la protection des herttages,comme Tibulle au
i.de fes Elégies: Lares tadis tuteurs d'me tetrebteMrtche^ Nais qui n'e(i a
prefent quvn pauvre & maigre friche. Et d'autant qu'on cuidoit les Pénates
Se Lares n'eltre qu\`n,il faut faire estat que tout ce qui fedit des vns fe peut
aulli appliquer aux autres. C'cftok en outre la coustume d'offrir aux Lares du
vin fie odeur d'encens , Se de charger leurs autels de diuerfes guirlandes de
fleurs, quelquesfois on leur prefentoic aulii des rieurs non liées & les
pnmiecs des grains. Or encrons au dufconrs de P allas. De Fallu. C H A P. V.
Jjtâ& Pats anoir exposé les généalogies, charges, offices 5c autres defATO
criptiom concernans les Dieux qui reçoient en leur protection les enfans
nouuellementne* ; ce ne fera pas mal à propos fi nous traitions
conlequemment de ceux qui entreprenoient de les intruire es arts efquelles
ils voyoient qae leur Génie les inclinait le pins , fans nous amufer à
ienefçay quels Dieux & Deelfes fabuleux & ridicules que les vaines fuperft

irions des ancicMis ont à diuerfes faifons introduits, comme EJulie,
Potique, CubeouCumine (aufq«iels ils laifloient lachirge du manger, du
boioffict& re, des berceaux , couches & langes des enfans) fie autres Diejx
de mefemmifimm me authoritc. Ord'autant que PalUsauoit la réputation
d'elbecommife fur d* PalLu. la fageile , & la diilribuer félon fon plailir, fans
laquelle on ne peut rien faire

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

LIVRE A TRI ES ME. |fl qui vaille, tant clic dt necciTaiie eo toutes belles & bonnes avions eV entreptifes : & que d'autre part on latenoit pour capable Se propre I drefier les cfprics des ieunesgensjdifcours d'elle deuant tous autres. Paufanias és Artiques eferit quel* allas fut fille de Nept un, Se du marais de Triton eu AftVi- à» que, laquelle a vefeu Se fleuri du remps de Gygés. Hérodote en dit autant eu v*li4*' fa Mclpomene. Et ptpuuent leur dire de ce que les filles auoient necouftumé le iour de fa natiuité de célébrer entre-clles certains ieux pleins d'esbattement Se de récréation vers ledit marais , folennifans la natiuité de Minerue. car Minerue & Pallas n'eft qu'une. Neantmoins aucuns cfcriuenc qu'elle nafquit toute armée de la cerucle de Iupiter : Se le premier qui l'a ainfi efcrit, aefté Stefichore, qu'Apolloineafuiuy au+. Uuredu voyage de la toifond'or: ValUs fort. vit udts deU tefte & ceruel/e De [on f ère Iupin, p>tr m*mte dxnmfcHt Zj-unnHcuns nui fous du p.tys Lybien Fut chèrement bute Mil. te Tritonitu. Et Lucim ttefpiquant rnocqueur de la folie des hommes , és Dfalognes de# Dieux introduit Iupiter enfantant ,& Vulcain luy (eruanc de fage- femme, tenant à deux mains vne forte ôc bien trenchante coignée , avec laquelle il luy fend Se ouure la tefte qui luy feruoit comme d'oft. car dcz qu'il eut la te* fie fendue en deux, il dit qu'il en faillie vne fille toute armée: Se ne luy fallut ny Lucine , ny vne quantité de femmes pour luy faciliter fes couches, comme il en faut à celles qui font en trauail d'enfant , puifque Minerue nafquit fr.ns irtere. C'eft pourquoy ceux del'efchole de Pythagoras luy confacrèrent le nombre de fept. Il adioufte que cela auint parce que Iupiter voyant Iunon ctncttûm efre fterile, Se s'ennuy ant de ne pouaoir luy faire aucun enfant , fe donna vn dt xr coup de poing au cerueau, dont il deuint gros, 6e engendra Pallas. Homère M" W*toutefois ne la nomme pas Tritonide , ou Tritonicne , de Triton ; mais bien f"ti^9 Alalcomenienne, d'une ville de Bœoe Alalcome; d'autant qu'ils fc vantoy et qu'elle eftott née chez eux, comme dit Strabon au oJiu. qui puis après au 14, eferit que quâd Minerue nafquit de la tefte de Iupin, il plut de l'or à Rhodes. Ce qu'il faut entendre de la grande quantité de ftatucs qui fe font autrefois trouuees a Rhodes iufques au nombre de foixante treze mille , par le moyen defquelles & d'autres onurages, les Rhodiens acquirent de grandes richiefies & beaucoup de réputation; Minerue leur ayant appris cette manifa&ure pour luy auoir les premiers dreifé vn beau Se magnifique autel. Mais farce qu'au

premier sacrifice qu'ils présenterent à la Deesse, ils oublièrent «l'y appliquer du feu, sans lequel on ne peut dûment sacrifier; pour avoir commis cette lourde faute, elle même on rente de si grossière ignorance se retira par despit en la ville d'Athènes. à qui elle donna Ion nom, & fut
foi^neufcmentreiiereepar ce peuple galant Se de gentil esprit, fous le nom de V. tr- Tl'int** thenos yC^cft à dire Vierge, Se eut son temple au chasteau delà ville, avec vne statue de la main du tres- excellent imager Phidias, toute d'or & d'ivoire, de e;*P"T'J* la hauteur de trete neuf pieds \ l'escu de laquelle elloit ouuré d'un tres-ouuef ain artifice: A fcauoir sur le bord d'iceluy, qui se reiettoit en dehors, la bataille des Amazones contre les Athéniens; ÔV au champ se renforçant en de■*Uas y le combat des Geas ôc des Dieux. Au liege de ses pantouffles, la mes

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

2H MYTHOLOGIE, lcc des Centaures & des Lapithes.

Apollodore au i. Hure défit nibliotheque* Mintvtt die que Perlés , Allree & l'allas furent enfans de Crie & d'Eurybie : lequel «tTJrfor* toutc^ois ^ro^Ie dulingucr Minerue d'auoe Pallas au 3. Hure, difant:On tient \mAfM» cîIIC Miuerue nec fut nourrie chez Trit*n, lequel auok vne fille nommée Pallas: & comme toute* d*«ux faifoient profeûion des armes, elles eurent* querelle enfemblc,Mais comme Pallas cftoit fur lepoindc d'aliéner Minerue, Iupiter craignanr le coup, luy nm au deuant fon égide, ou rondache. Alors Pallai eitonueeietta la veuc fur cette égide, ÔV cependant Minerue la porta par terre, morte: donc Minerue fafchee, fit vne image à fa fcmblance, Se UutnUn ' arma ^c ^iic eS'^c cîul l'auoit efpouuentee. Cette image fat nommée PJ/.rdm P*IU dium.&c depuis emmenée à Troye, & religkufement gardée , comme nous di*m. verrons tantoft à fa defeription. Suyuant donc ectauis Paltas fut fille de Tri-» fa«c!JT^* ton,^: Minerue fa nouniilbniie. Les autres nous apprennent que Iupiter £5? après la guerre des Titans efleu par le confentement vniucrfel de toute la Cour cclelle, fie par l'auis de la Terre mere de toutes chofer.pour régir l'empire ccelelte,ef]>oufa en premières nopees la Deeue Mctis,la plus fage cV prudetc qui fut ni là- haut au ciel m ça- bas en la terre:laquelle eftât fur le poincl d'enfinrerMinecuc» Iupiter par l'aduertiliement du Ciel eftoillé , & delà Terte la preuient , 6c l'aroad jua de h belles parolles qu'elle fe laitfa dcuorer ainfi grolle qu'elle eftoit. Ce qu'il fit d'autant que les Deltinces portoienç que d'elle deuoient naitre deux créatures fages^ merueilles Minerue aux yeux azurez , d vne mefme force & prudence avec fon pere;& en fuite vn fils geos au lieu d elle, « uns aide d aucun enranta de la ceruelle la braue de pi dente Minerue près delà riuiera de Triton. Or il femble que ce foit vnemo-» querie, de la faire cantott fille de Iupiter, tantoft du laq ou marais,ou riuiera de Triton, tantoft de Cranc,commc Zezes f qui peut ettre par ce Crâne n entend auuechofe que le ccrueau de.Iupiter.) Mais cVft d'aotant qu'ilyaett Vlnfutirt plufieurs MineruesjqweCiceron nomme au -.liuredelanaturedes Dieux: la Mintrmu. première de cemmfut woed'^pollon'Ja fecondc^nct du Ni/^que les Zaïtes Egyptiens adorent ; b trectfsefme, fille de Itipita ; laqu.m *tt fmcjrfile aufii de Jupiter & de Corypbe fille dt l'Occan,q:u h *Arc.idiei)S nommait Conct dunt quelle fut muent rice des chariots à quatre roués, h cmqiiirf)ne,fillc d'vn VaILts, qui tua fon pereje roulant forcer , qui hn [mi porter dis .ides

.tux talons comme à Mercure. Quoy que foit , tout ce que les autres ont fait
est imputé à cette troilêfme qui fut fille de Jupiter. On dit que Minerue eut
une nourrice nommée Dédale , femme ingénieuse & adroite à toutes bones
œuvres, qui en sa jeunesse luy apprit tous les arts ingénus qu'un enfant de
bonne maison peut faire, comme dit Pofidoine au liu. des Dreux ôc
Héros. Cailimache en l'hymne des bains de Minerue tient non-seulement que
Pallas & Minerue n'est qu'une-Mais aussi que Jupiter trouve tout ce
qu'elle veut, & l'en autorise: , A ce consent Pallas & tout ce qu'elle accorde
S'accomplit quand quand sans refus ou difeorde, Car fus f es autres fœurs
Jupiter tant d'elle tient , Que tout ce qu'il postede attêment elle obtient.
Hémet en plusieurs passages conioint tous les deux noms ensemble sans*

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

LIVRE QVATRIESME. air anicunediftin&ion. Hérodote en fa Melpomene ayant qualifié Minerue fille M de Neptun ôc du marais de Triton, l'appelle pu if- après fille adoptifue de Iupiter;^: die ques^ftant vniour fafchee contre Ton pete elle fe donna à Iupiter, Ôc qu'ill'-adopta. C'est pourquoy Homère l'appelle glorieufe fille T»îtoniennede Iupiter. Mais niluy ni les autres Poètes ne luy donnent pasit-l tiltre pour elhe fille du marais de Triton i car cela feroittt op ridicule; mais bien ponece qu'elle fut nourrie par quelqu'vn portant ce nom; ou pour auoir dnt 7 " n t » I - j r < .. S huant. este née près de quelque nuierc de melme nom, attendu-qu'elle Kit premie.rement veuc vers le riuage de Iriton , où l'on ditquedemcurnient certaines -nations nommées Machlyes ôc Aules , les filles defqueli durant les feltes de Minerue feparecs par bandes ôc compagnies febattoient à coups de battons cvtmenin ôc de pierres. S'il auenoit que quelqu'vne d'entre elles mouruft de* coups dtftktM quelle pouuoit auoir reccus, on difoit qu'elle n'estoit pas pucel!e:mais celle l*f flt4t qui se môtroit la plus vereueufe & codante de toutes, 6V qui auoit receu plus MIH^int' de coups ôc plus dâgereux que les autres,on la promenoit tout autour du marais avec vne honorable compagnie de Grecs armez-, montée furvn chariot triomphant , fuyuie de toutes les compagnes , avec toute la ioye ôc allegresse qui le peut dire , iufqu'à ce qu'on l'eust rendue chez elle félon ce qu'efcrit Hctodote en fa Melpomene. Aucuns ont creu qu'elle fuit fille d'vn certain Itoine, (Se mile au nombre des Dieux pour auoir ette grande 6V valeureufe guerrière. Autres efcriuent qu'elle fut fiile de Pallas,commcilaestédit ôc qu'elle fut premièrement nommée Minerue, puif-apres Pallas, d'autant "J"" 'V*~ qu'elle couppa la telle a fon pere Pallas qui auoit des ailles, Ôc la vouloit na^L*^ •prendre à force pour luy tauk fa virginité : ôc que de fa peau elle en fit vne rondache, Ôc se planta fes aides aux talons. Et pour auoir fait fi bonne preu■uedefa valeur,confiance ôc chafeté,& d'abondant tué lodame qui l'en vou■loit empefcher,les Grecs en firent vne DeelTe. Les autres v eulent que le nom Vtnr^y de Pallas luy ait esté donné , d'autant qu'avec Iupin elle combatit les Geans, du fut & comme dit Callimache aux bains de Pallas. *M ValNi quand elle renient f's armes au f 01g t. uti/es •Des Ge.ois terve-ne^que de rudes atteintes lile porte ff.tr terre, & leur latffftgrondans D'n regard trauet st Li mort entre les dents. Enlaquelle bataille elle tua l'vn defdits Geans nommé Pallas, à coups de f etn,cm' traits. Les autres, parce qu

elle emporta a lupuet le ectur de Dionylepalpi- f^j^, ■tant encore, c'est à
dire tremblottant. Car les Tyrans dckhirerent en pièces Dionyfe fils de
lupiter ôc de Proferpine; ôc Minerue en recueillit le cœur, te leportaa lupiter.
Et d'autant qu'on4a fut cftrefortie tout -armée de la tefte de lupiter, au(îi luy
donne-oi) quand ôc quand vn chariot ôc des armes, comme iir Horace au i .
des Carmes, Ode 15. la fon armtt, fon ^Aegid: Vullas, Son char ,faraze
appareille aux combxs. Et Stefichorc en ces vers: le veux chanter Va! las qui
fc ait bienlamanieifie D^empo>ter par- a {faut voeflace; guerrière, *A
droite à manier la lanct & coutelas, Fdlc du grand lupin valeureufe és
cvmbas. m

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

13<5 MYTHOLOGIE, Callimachedit qu'elle auoit défiã vn chariot lors qu'elle combattit les GeJs, & des cheuaux enfanglantez Se tout fouillez du carnage qu'elle auoit fait. cas les anciens combattoyenc en chariots garnis de faux décollé Se d'autre. Comme donc elle reuenoit de cette guerre , elle bai fes chenaux, dedans l'Océan: Elle ofle à fes cheuaux leur harnais /Paban Trejj'uent, & lot laue es flots <le l'Océan. Les peintre> la peignoient ordinairement en forme d'une ieune Dame virile Ce rr'bu(le,armec d'une cuirace,l'efj>ee au costé , & l'armet en telle , orné de ty.r.bres Se pennaches. Elletenoit en la main droite vne iaeliue de bardes; Se en la gauche vne grand* targue de criflal, où estoit placquee la telle 6c Gorgone toute encheuelee monftrueusement decouleures: ve (lue au relie d'une cazaque fur les armes , brochée d'or fut vn changeant de pourpre Se de > blucelclle. Et auprès d'elle elloit vn oliuier verdoyant, au-dellus duquel Dtfcriflon voletoic vne petitte chouette. Le bouclier ou rondache qu'elle portoic, eltoit d'ti 4€ydt merueilleux, 3c fait d'un e Il range artifice: Virgileau S. liu. en deferit Ufabimchtr de çon^fc [on que les forgerons de Vulcain le forgeoyent: autre-part vne Aegide efpuouentable encor. Défaillies de Serpeni th f.olhffoyent en or, ^Armre de Pallas,lors que te f ms Veflvnrie, Et /les Serpens laffez , & la mefme Gorgomtc DeQ'us foneftotnacb, retournant de fes yeux ^Antc le col trenché im regard furieux . Car cette /Egide elloit fi effroyable, que quand Minerue venoit à labranfler feulement , elle faifoit prendre le fens Se le courage à fes ennemis; Se n'estoit permis à pas-vn de toas les autres Dieux de s'en preualoir. Ce rondache fut nommé Aegide , parce qu'ainfi s'appelloit le bouclier de Iupiter, qui estoit couuert d'une peau de Cheure , dite en Grec Ait. car depuis tous les rondaches des Dieux furent appellez Aegides : Se mefme Hefiode Se autres nomment celui d'Hercule, Aegide, en la defeription qu'il en fait. Aucuns efcriuent que Pallas fut inuentrice de la guerre; ce que Ciceron tefmoigne au y liu. de la nature des Dieux, & Virgile en l'onzième: 0 prcud'-aime Vall.is:vter^eTritô»krme, Et prefidente en guerre. Cette Deefle demeura toufiours vierge, aufii bien que Diane Se Velle , tontes lcſquelles Homère mentionne en l'hymne de Venus. Voicy comme il difeourt de l'office, virginité Se des inuentions de Minerue: Les jppfiftjes attraits Jes accueils de Cypne 7s('efcb aujferent iamais de V allas lapotflruie* Elle f ? tette aux coups,elle aime les combats, Les rencontres de guerreytllle prend

ses esbats **A courre Pennemy. Cefl elle ^première Qut pour le bien public
a donné ld manière De façonner les chars, & lei fatre rouler €ttr cerceaux
anondts à fin de mieux couler, Les garnir de ferrure, &• les gentes embatre.
J-Mc a mwfhê comment a Umaifon syesbatre M'mtrut toufnurs vnrgt. Sa
inutn~ lions.

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

LIVRE QJATRI ES ME 257 Zes filles ont moyennes ayant occupé tAlafoye^aULuneyOU bien au potn/I coupé. On dit que c'est elle qui a trouué l'induitrie de baftir & maçonner, tefmoin JLucian en ion Hermety tnt-.Caj la Fable dityquyvn tonr V allas , Keptun & Vulcam turent dtfpute à qui feroit le plus beau chef d'ceurt^ & que Keptun fit vtt Taureau , & TAmerue vne matfon.Lz quenouille Se meltier de filer ett aulli de fon inuention, comme dit Theocrite en la 3 5 JEclogue,&: Virgile au 7.1iure: Elle n 'auoit appris fts mams à marnier Le fuftau de Voilai Je plotonyle panier, "Elle a en-oultre trouué l'vlage des fluftes & la mufique ; debefongner à l'aiguille,tiltre la toile,les façons & ouurages de laine,les loix,& les trompetrs, Se pluheurs autres inuentions defquelles fait mention Ouide au p. des Mecam. & au 5. des Fafltcs,comrae s'enfuit: * > ^ Des files le dtuoir^efcV allas appaifa <D 'ofencer l eur quenouille ey yunler lturfuftey 1 ■ 5 j Vu Xien fur le rouet Ja lame amolhjfait, La tirer en longs traits de lent fufeaugltfj'ant. Elle leur montre au (si d'attacher à Vtnf tuph Leur toiley& duvouf ea* fepartrPtflamtfoHpki iiou-3î»î au^ i p £t d'rint adroite mam la trente parcourir} ** ; ' foi font entre l'efiaim la nauette courir. Toy qui fiais enlener d\n -vcflement Us taches^ Toy qui frais nettoyer les or des totfonstfçachis Sty tu ohsC adorer, nul ni feaffo* lier < ■ 2S<îf.xt< <til ^pomclimarbrtff*an%rrydeumentlt plier* " ->-45J<bv ûn\h.ji9li Et fuft- if ptm expert queue fut iamaksTyqoM, j Si V allas indignée a fes ttefj'ems réplique. Davantage ellea trouué le moyen d'cdtrîer l'Oliuier & d'en faire de Thuile, tmiïmtm au lieu qu'auparauant elle on lelailloit croître parmi les autres arbres fans en * {•Umùp -tenir conte, fit comme tefmoigne Hérodote en faTerpfychore^vn temps fut * ** (5fi •qu'on ne trouuoit point d'Oliuiers finon a Athènes. Et défait lors que l'O- * tacle d'Apollon Delphiquefk commandement à ceux d'Epidaurede JrefTet des ftatué's à Damie & Aux ilie, ils demandèrent s'il les falott ou de cuire ou ■de pierre. A quoy l'Oracle répondre,qu'ils les fifTent d'vn Oliuier domeftique. Us enuoyerent donc à Athènes .prier la feiguwie qu'elle leur permift ^ ^abatrevn OHuier;car ils les renoyentengrandereuereneé comme fierez à ^Aititrut:d< pour lors il ne s'en trouuoit point ailleurs. En recompense dequny les Epidaurtens s obligèrent d'ermoyer è Athènes toUsles ans dequoy faire dos (acrificesfoWnnels,poar le bois qu'ils auoient abatu. Mais pource y foi* que le froî& de l'OUoier,* fçauotr l'mrile,fert a

tous les arts Ôc meftkts qui ChmiU. 4bntaa mortde,on t penfé que
Mînétiie^es tuffîntténté. Gar certes a peine y -a- il art qnelcôriijw do
mefKer qoii» ferrie de Vhofto'peu ou prou; comme *u(iï fait-bn doTeu.
GVit cé quia faiô ètbireS fe^ns graWpartie des an-i «iens Jî/Efc hy le entre
autres, quePrometheeefût inoerteur de tous Kt arts qui font en pra&ique,
pour aooîr du ciel apporté au* hommes Pvfage
<iufcTJ,commenousl'cxpoferons jfluia plein ôV^lus commodément en fon
Heu , qaan^ncniftiondtolîsàtraTéltV c^uefes anciens notis ont appris de

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

2,3 MYTHOLOGÏ E, Promethee. Or pour reprendre nos brèves, on dit que Minerve fut si jalouse de sa virginité, que comme d'aventure elle se baignoit un jour Téthys dans la fontaine d'Hippocrène en la montagne d'Helicon, Téthys l'aperçut, et ce fut ce qu'elle prit en à-mauvaise part qu'elle lui fit perdre l'usage, failant ut. elle n'eut aucunement raisonnable qu'un homme mortel oût se vanter d'avoir vu Minerve nue, & le baignant. Toutefois Chariclo mercedut Téthys obtint d'elle-à force de prières, qu'au lieu des yeux corporels dont elle l'avoit privé, il lui pleut le récompenser d'une vue spirituelle, & lui donna le don de prophétie pour deviner les évènements à venir. Et pourtant c'est mal traité COIFFE, je ne sais pas, qui disent que Paris fit dépouiller les trois Déesses toutes nues pour juger de leur précellence en beauté. Toutefois Hygin au 7 f. chap. des fables nous donne un autre sujet de l'aveuglement de Téthys. On dit qu'icelui gardant le bœuf en la montagne de Cyllène, rencontra deux serpents qui frayoient, auxquels donnant un coup de houline, il fut fur le champ transformé en femme. En fuite il s'en alla au conseil à l'Oracle par l'avis duquel il retourna au même lieu, & les trouvant derechef accouplés, les refraça comme à la première fois, puis retourna en son premier état. Sur cet entrefaites luvint d'aventure vu effrayer entre Jupiter & Junon, le noir-mort qui plus recevoit de plaisir & de contentement, l'homme ou la femme, quand par amour il s'esbatent ensemble. Et fut ce contents prindrent Téthys pour arbitre, comme juge compétant pour avoir éclaircé l'un & l'autre sexe. Lui sentant en faveur de Junon (Je ne sais pas Junon indignée, l'aveugla. Mais Jupiter en récompense lui prolongea (à vie jusqu'à sept âges d'hommes, & lui octroya par même moyen l'oracle de prophétie par delà tous autres mortels. Ainsi vengea-elle fort bien l'outrage qu'Ajax fils d'Ulysse voulut faire à Cassandra fille de Priam qui fuyant la fureur des Grecs étoit retirée dans son temple: car ainsi qu'il s'en retournait en Grèce, après l'effrayer, ... y eut de Troye. il fut/pudroyé par la Déesse. Toutefois eu il est préféré de ce danger, s'il ne se fut prié à maugréer, disant qu'en dépit des Dieux il mourra. i. échapperait. Alors Neptune courroucé prit un quartier de certains rochers jusqu'on nommoit Gygaïs le lui lança dans la mer. à cause de quoi bien-tôt «près il fit naufrage & fut submergé. Semblablement Phalanx & Arachné & 6. furent par elle punis, comme nous verrons ailleurs. Au

refteauxx. cuns nous apprennent que peu s'en falut que Vulcain ne forçait
 Minerue lafeimtti quand elle \c vjm fupplier de luy forger des armes. Car en
 l'ablenc* de Vedâ^itLéin. #)US ji princ enuie à Vulcain d'auoir affaire à
 Minerue; 3c commeellcluy reûiloit , ne voulant pour tout auoir la
 compagnie d'aucun homme;on dit que Vulcain ne pouuant plus tenir ion eau
 luy e flan ça fon fperme tout du long descuit!es;qu'clle e l l ny .i avec vn
 floquet delaine , 8c le iettaen terre , donc Erliuho* uafquit Erichrhon,qui
 contient en fon. nom la lignification de contention & nidufptr- <je terre :
 lequel fut Jonné en garde aux, filles de Cecrops enfermé dans vn mt dt VtU-
 ç0g*f e|)(jont puis-après elles deuindrent infcnfecs,pour auoir contre U
 comCidtftiuli. mandement de Minerue ouuert le coffret y Se s'allèrent
 précipiter du faille 5. tk*f. u. d'vne haute tour ; ou bien (comme d'autres
 difent) furent tuées par vn Serpent enfermé avec Erichthon.Ot iene veux
 icy biffer palier les merueillcux r.'Tn U efTcûs que les anciens ont biffez par
 eicript touchant le Palladium dont 7>*iUdi*m. nousauons ci -de .lus raiâ
 mention. U faut l^aaoir que toutes les images

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

LIVRE QJT AT RI ES ME. itf qui n'cftoicnt pas faicte de main d'homme, & toutes celles qu'on tenoic auoit efté enuoyees du ciel (comme entre autre» et Palladium de Minerue tant renomméjeftoient qualifiées de ce nom là. On die que cette im3gc auoic trois coudées de haut, & tomba du ciel en Pefine ville de Phrygie , qni pour cette chute fut ainfi nommée d'un mot Grec lignifiant choir comme difeot Dion Se Diodore. Néanmoins d'autres -mit oires tefmoignenc que ce f.ic pour vn autre fu jec.à l'occafion du lamlfement de Ganymede,lors que beaucoup de gens furent tuez en la guerre quMie frère dudidt Ganymede fie a Tantalcqu'il aceufoit d auoir rauy Se enkué fon frère Ganymede. lan d'An«oche ne dit pas que ce Palladium foit chut du ciel ,-mais bien qu'un certain Philofophe& Mathématicien le fit & compafTa par un tres-heureux horof•cope , li bien que la ville qui le peuroit garder fans eftreoffcnfé, feroit imprenable, & qu'il en fit prefent au Troyens. Et d'autant que ce Philo- ^f,,;^, fophes'appelloic Afiè,cette partie du monde qui pour leiourd'huy retient p*nUd» encore ce nom , fut pour l amour deluy ainli nommée. Mais Apoltodore rnU*p»r. eferipeau j.liu. qu'alendcoit où lie bail it la ville d'ilion(ou Troye) fuiuant 4a pille d'un Bœuf moucheté de diuerfes couleurs , il fit prière aux Dieux Mmmtgm xju'il leur pleuft luy donner quelque figne du cieH Se qu'alors ce Palladium tomba,long de trois coudées, & fembloit clieminer de ray mefme, tenant en fa main droite vue lance ou iaueline ; & en la gauche vne qaenoiille Se un - fufeau Cet llecutpuis-aprésauisde l'Oracle, que la ville de Troye demeureroit faine 3c fanue candis que le Palladium y feroit conferué fans eftre outragé.Onadioulteàceconte, que les flèches d'Hercule retardoyent lapriffe Troyt'm. de Troye, Ici quelles il donna en mourant à Philocl:ee,tirant de luy promelTe Pren*lfilt éc ferment qu'il ne deeeleroie a pet fonne les reliques de fon corps gifatïc eh ^ la montagne d'Oete entre la Theflalie Se la Macédoine. Mais après que l'O- tr~ racle de Delphos eut faic entedre aux Grecs, qu'il n'y aaoi: pas moyen d'envporter Troye fans les fl<?che< d'Hercule,oufans les reliques de fon corps, on -s'addrelTaà-Pfiilo&etCjleqacl enqnis dela-fepnlture d'Hercule,dic qu'il n'en {çiuiot ric.Ptsis fe voyant forcé de la defcouvrir, à fin qu'il ne fauflalt fafov, il Ce ceut bierrjmais avec le pied montra le lieu où il gifoic. Or pour reuenir à la continence de Minerue,aucuns maintiennent qu'elle ne coucha pastoofiours toute feule: entre antres, Pauianias en l'Eftat d'Attique eferit que Hy- àfhmm

gie fut fille de Minerue Se d'/Cfculape : Se ce furnom d'Hygie (c'est à dire
 mndm tout i~anté)f<>tdonnéà Minerue.Les Athéniens auflī la
 furnommerent Laphrie & Mamerfcfpeut-estre d'autant qu'ils appellent
 Ltpfyirēi les dcfuoriilres & batin qu'ils font fur l'ennemy.) Item
 p»lete,de/>yr, c'efl: à dire vne.porte,parce ' que les aneics pofioit fon
 pourtrait fur les portes des villes, voire mefme des «naifons particulières,
 ain<i cōmeils mettoienteémy de Mars ts fatrxbourgs. Lycophron l'appelle
 Bndie 3c Aethye, parce qu'on cuidoit qu'elle tint en fa protection les
 laboureur s Se nauigeans. Elle a auflī eftēnommee de pinceurs autres noms
 prouenans dediuferseffecTs <5c dēsireux efquelselle ertoit -principalement
 ador-ee. Nous traitrerorrs ailleurs des feftes Lampadophci- r,,4f>»,*« «ces
 qu'on folennifok en- l'honneur de cette Deefle. Les facnfices ordi- fcSL
 naires d'icelle cftoient quelquefois d'vn Taureau Wanc , quelquefois
 hMitad'vne Genice indomtee : tetmoing Ouide au quatriefme des Metamor-
 m, 'phofes:. 4 ' ' '[l:19119Up9nfUtî9U Gif» Ml.']

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

Mo mythoilogie; fntle freux vamqueurfar trwmpbans offices h. ut
hrufler à trots Dieux trois dévots facnfices: Mercure eut l' autel di
oit^imerue port'-tfptc* Le ftmjhe^ l upm eut ctloy du milieu, jl V allas
laguerriere off> u vne Gentet, D'vn tendre /eau fur fateide iiUriurlefcruice*
*Au tour pnijutu lu pti fur fou autel ftçtë Vav luyfut vn Taureau dignement
amfacrè. Voila quant aux fables que noui trouuons couchant Minerue. •
Kelte maintenant à voir ce que les anciens nous ©ne voulu apprendre par
celle, ft inertes. Que veut dite queP.allas aie ellé fille de Nepcun 6c du
enaxais de Tricon , Gnon que la fagefle procède des troubles «Se de*
efmotions que lesfinrames cfprouent tous les tours rit Cur terre que fut
mcr?ou bien, qui e t celui qui ncfçache quenofre vie elt (ans celle
crauailee d'vne infinité de pauureccz,q ii ionc comme crmpeltes.de
Neptuccelt à dire de la mer? car qui necognout le naturel delà mcr.ie croy
qu'il ne l çait que c'eic que de mal. La fageiie donc s'acquiert par le moyen
de tant diimpoitunes percuibations& du boubier des ténèbres de
Tencendement 6c d'ignorance Le d'autant que la tagelie eft vne chofe diuine
3c vn fingulier don de Dieu, cVft à bon-droit que Minerue eft dicte i>ee
delatefte de Iupiter • veu que la celte elt le fiege de mémoire Se de
fage(ie,ou l'on void vn admirable Se incompr ehenfible artifice de Dieu
befongnanc par nature. Derechef elle fit hil e de I upicer,d'aucanc que les
Roys deuiennenc fages «5c bien- encendus par v n long. «M affiduel
exercice au maniement des affaires de leur dtac. Elle elt venue au monde
cout-armee , parce que l'cfprit du fage n'eft iamais defgarni de conseil ni de
patience pour furmonterlesinconueniens «Je hafars lutuenans. On l'a
nommée preneufe,ruitieafe 6c gasteufe de villes, pourautant que la fageliè
& le bon confeil fecc de beaucoup en guerre pour renuerfer les malins
complot s " ^es me û luns, veu que c'eft choie bien fafe heu i c au (âge
d'auoir des ennemis. Auflî Homère ne qualifie pas Aux ni Achille de ces
ciltres la , a cauGe de leur courage fier 6c boiirllant.ouy bien Vlytfe pour
l'amour de fafagelfe & bnnauis.Llle elt neefansmere, d'autant quec'eft chofe
rare que de voir vne femme fage.Icfçay bien que les Egyptiens ont dict
qu'elle voulut eftée "Vierge tout le temps de fa vie,parce qu'elle fut tres-
continence. Elle fut fort ingenieufe cV de bonefpnit, 6V inuenca beaucoup
d'arcs commodes à la vie huroaine:arfectionnee principalemenc a la
guerroyant beaucoup de v. leur & de courage. Elle fie auffi plufieurs acTes

mémorables : encre autres elle mic ir-'ulrmc- ^rnort cet cfTroyablemonltre
qu'on nommoit /Egide , que petfonnen'ofaic pntmif»* attaquer ne
combaccre. Il eltoit ne Je terre , 6V vomit doit de la bouche vne MMttm.
grande quantité de feu.il apparut premièrement enPhrygie, «5c la bru(la,«k
àcaufede ce elle fut long-temps nommée Phrygie labrnflée. De là H s'en vint
vers la montagne de Taure, & mit en cendres toutes les forefts depuis &
iniques aux Indes. Puis defcend.nt vers la mer en Phcenice, ilbrurtaies
fofelcs du Liban: en- après il paffacn Egypte & en Lybie ; .V finalement es
bords deCeraunie.&ayant misàfeutoutce pays là, ga lité «Se rauagétout, tué ou
chairé les habieans,on die que Pallas par fa prudence.addrefle 6c valeur, mit
à xnoh ce môftre, 6V appropria fa peau en force qu'elle luy fetuit d'un plaît
ton, partie

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

LIVRE Q.VATRÎESME. 24* partie pour parer quelque mauuais coup, partie auflî pour montrer laglorieufe deffaite qu'elle auoit obtenue : de Usuelle la Terre ,mere dudit monftre,indignee engendra les Geaos ennemis des Dieux, que h pi ter combatit ôc défit à l'aide de Pallas ôc Dionyle avec les autres Dieux. Callimache cit d'auis qu'elle ait efté nommée Tritonienne , du nombre ternaire, pource qu'elle Mintrlt9 nafquitletroiefmeiourdelaLune : ce qui fe prouue de ce que les AtheniensconCicrent ledit iour à Minerue. D'autres font d'vnaus bien contrai- ttmtnMt te au fien, difans que les peuples de Ponte appellent la telle Trtto, pource que la crâne fe partit en trois. Les autres veulent dire que la Lune fc nomme ainfi, d'autant qu'elle paroi. l ordinairement après le troiefme iour qu'elle eft renouuелlee. Il s'en trouue auflî qui tiennent qu'elle eft l'ame.douee de trois facultez,dedifcourir, délirer ôc fecholerer. Autres veulent quelle foi* l'air, qui fe change principalement ôc s'engendre en trois lai fous, au Prin-temps, en Efté cVen Hyuer:ioint qu'autres Fois l'an < It oit diuiféences trois Liions. Orphée eu fes hymnes dit qu'elle eft malle ôc femelle tout enfemble,d'autant M*trl" que ledeuoir du fage eft Je s'accommoder au temps, & prendre lesopportu- fajyu nitez quand elles le prefentent. Les anciens ont eu bonne grâce en ce qu'ils difent que lupite* a communiqué à Minerue feule toutes fes vertus ôc qualittzjparcc que Diane aime fur tous autres l'homme fage, ôc n'y a PagetTe aucune qui contrarie à Dieu. Pour cette caufe au fil fut elle adoptée de lupiter. Les igy pries maintiennent qu'elle fut fille de Iup<rer,&touiiours vierge,at- Vournuj tendu quel air eft de fauature incorruptible, Ôc tientleplushautlieu.ee qui ^àtfittfm donne occafion de dire qu'elle eft ilTuc delà tefte de lupin; ôc de l'appeller !mf,ttr' Tritonide, pource que tous les ans elle change de complexion trois fois, nu prin-temps, en eft é,en hyuer. Par cette guerre des Geans elle enfeigne que toute la force humaine qui s'e lieue contre Dieu , toute la témérité , tous les rf***^r| efforts & arrogance des hommes n'eft que vanité, veu qu'elle en terralTa ÔV ttl oc*n». fit mourir quelques- vus dVntre eux avec peu de peine. Mats d'autant que la fageffe doit fur toutes vertus accompagner vn bon ÔY valeureux capitaine, elle eft commife fur les armes, ôc luy donne-on vnronclache clair «Se treluifant,& tymbre de plufieurs Serpens. Mats quel eft le naturel des Serpens? c'eft de voir bien clair & pour cette rai Ion les Grecs nôment le Serpent ophtt. Car fi

vnColbnncl ou chef d'armée n'a delà vieil ace & diferetion pour pre-
7 {atmre dm uoir de loing les affaires, ne voiJ-on pas à chalque bout de
champ qu'on eft f»*pm dtfurprisouparembufcades,ou par rencontres, ou par
quelque autre vifue& ""*4 MaZ chaude charge de l'ennemi , dont on a fort a
faire d'en fortir avec honneur? tur ' C'eft cette braue gouuernante ôc bien-
airoee de Dieu , S a g k ss e , qui pour» UïiJ& remédie à tous ces
inconueniens tant en guerre qu'en paix; tant au milieu des armées, que
dedans les villes. Sonrondache dont elle cnuure fort j corps eft trefclair ôc
decryftal; parce que c'eft vn fort de bonne defeufe, vn feur rempar ou
efpron, & vne grande confolation à l'homme (âge en fon aduerficé, quand la
vérité de fon innocence ôc toutes les action; ôc comportemes font conus à
tout le monde. Le chac-huât luy eft dédié>parce que le fage ch*t-h***i void
par tour,& a les yeux ouuerts tont de nuicl que de iour, & difeerne mef- e>
«>»«j me les chofes où d'autres ne voyent goutte. pour ce mefme|et elle
aime le Dragon ou Serpent ; à raifon de la vigilance tant recommandée à
ceux qui ;,iilt,m: Vacquenca Pcftude ôc aux arts, mais elle, hait fort la
Corneille pour fonca' Q

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

Mi MYTHOLOGIE, quet. Elle porte vn cafque en telle, ôc vne
creftejpource qu'il iVest pas toufiours quelcion d'vfer de tocce Ôc
debrauade, mais faut fe montrer courtois, bening ôc attable en tout & pat
tout;*ertus toulioursbien feantes à vn homme d'honneur. Elle porta la lance
ou iaueline , ou autre arme pointue , pour reprefenter la pointe «Scfubtilité d
efpcic requile à vn* perfonne d'eftoftecar celui qui a naturellement l'elprit
groillier,à qui Dieu n'a point donné de iugeroent ni de dilcretion , dix
Mmcrués ne feront baftantes pour luy polir ou lubtihlet la ceruelle. Elle
auoic vn Coq fur Ton habillement de tefte, d'autant que cet animal aime à fe
battre, comme dit Paufanias és premières fclicques;mais pluftoft, comme
iccroy , pource qu'il conoift ôc prefagit les failo:i> à venir, & eft tres-
vigilant.Ellcafortaiméles Mules ôc atoulioursefté vicrgei parce que tous
plainrsdclmefurez font ennemis de Cage lie ôc principalement V cnus, qui
arFoiblit la mémoire , ôc débilité grandement la viuaciVUmm t^ £c l'efpric.
Perfonne n'elk Ci hardi que de s'attaquer à elle ou luy faire toZ*Sj*~ <îuaîi^
c^e Porte cn ^on plaftf^n ceitc efpouuentable tefte de Gorgone, tmxmtf-
treilee de Vipères & Coulcuures au lieu de cheueux. d'autant que
lésinerez>>>, chans redoutent infiniment l'homme fage 6c vigilant,
continent,*: qui pouruo:c «5c donne bon ordre à Tes affaires. Les Poctes luy
font cet honneur de dire qu'elle tient le premier rang après lupiter.c'cft
pourquoy Horace dit: Heamnoini de V allas le merue eft bien rr/, Qjteîle eji
première après lupiter hmnerttl. Car le fage eft accomparc à Dieu quant au
méfpris qu'il fait des chofes humaines ex pcrilfables, Ici quelles il lailfc de
bien ioing en arrière Se quant à la puifance qu'il a, accompagné d'vne
profperitéen t^us les affaires : ôc lafa-gelTe fe fait fi bien paroiftre ôc
reluire par tout , que cela fait dire que PaMas Tlrt(!a4 a*c muenc^ prefque
tous les arts;Elle trouua aufll l'Oliuier ôc l'vfage de l'huifmrqitoi le,parce
que les feiences & tous bons ouuriers &c artifans ont beloin d huile *»t>glé.
ôc de veiller, Elle aueugla Tirclias,d'autant qu'il l'auoit veuc toute- nu égarée
que celui qui aura vne fois goulé la douceur do fruict uj-uprouient de
fageilé, ou qui auraapperceulaclairté d'icelle , fermera volontiers les yeux
31 toute autre chofe. ou bien (félon l'auisd'auties) pource que quand nous
confideronsce qui elt de la diurne fapience , nous conoi lions que
nousfommesaueugles ôc ne fçauansrien du-tout. Mais h* puis-apres auec
l'aide de Dieu nous venons à l'examiner foigneufement , nous recouurons ta

que le corps auoit perdu, à fçuiuir les yeux de l'entendement ; ôc vne
marueilleufe promptitude 6c viuacité d'efprit, ôc predifons fagement les
choses à venir. Ceux qui difent que Pirisuid les trois Déciles toutes-nues
pour mieuiuger de leur beauté, Venus, lunon, & Palla\$, fe font amufez à
l'efcerce fans pénétrer plus auant parce que s'il en eust vne fois fenti la douceur
de la fage (Te diuine, Ôc l'eust tant foit peu plus diligemment profondée, il
eust foulé aux • pieds toutes voluptez corporelles, tous piaillies immundes ôc
deshônestes, eVr toute puiffance humaine. Car ne les conoiffant pas bien, il
iugea qu'elles e*» ii oient habillées, emporté plu II oit par prefens &
corruptions que par équité Mntntt de côfciéce. Elle prelude fur les portes des
villes ôc maifons particulieres, cōcnmmiffitr me dit /Efchy le és Eumenides
: d'autant que la fageTe gouuerne Ôc les villes Utprn. Se les maifons
particulieres attendu qu'il n'y a ville ni maifon qui puilTe lôg temps
demeurer debout, linon celle qui fe tend obeillante ôc lubiette aux

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

LIVRE QJT A T R I £ S M E. ^ loix de Minetue , c'est à dire, à
modeftie.contin cncc, attrempance : veu que le deuoir de Mars eft de veiller
Se faire fentinelle hors des villes en la campagne, Se les défendre des
allaucs Se furprifes de Pennemy.Car il faut eftre garni au dedans de bonnes
loix Se confcil pour prendre refolution d'un affaire, & au dehors d'indullrie
Se force pour mettre prompement Se à la chaude en exécution ce qui aura
efté refolu. Tandis donc que le Palladium fera conferuc dedans la ville (ans
y eftre violé,iamais l'ennemi ne s'en pourra failir ni par furprife ni par force.
Mais que penfezvous que ceci (îgniiic?y-a-il quelqu'un p m Jm Ci greffier
qui ne fçache bien qu'il n'y a ftatuc ni de pierre, ni de bois , ni de fi,i, p^'.
fonte qui foit proprement entendue par telles paroles? Faut- il penfer qu'il y
Udium. aie au ciel desfraueurs,fculpteurs & tailleurs d'images: & qu aulii
tort qu'ils en ont ou taillé, ou buriné.ou ietté en fonte quelqu'une, elle
s'enfuye de leur boutique pour fc venir rendre à nous? Quel monftre feroit
cela, bon Dieu! Il y a donc beaucoup de fagelle cachée fous cette Fable.
C'ert que toute ville & place qui mefprife la religion Se feruice de Dieu, qui
ne fe comporte facement en l'admtniiation de la police & autres affaires de
ville, en laquelle iufticen'eft point exercée, en laquelle non les gens de bien,
mais 1er riches Se fauorits commandent, ne peut longuement fubfifter. Mais
la où l'Eftat ell fagemec gouuerné,où persône n'outrage vn autre fans en
eftre chaftié^eft là que le Palladium eft iuuolablement contregardé, Se n'y a
puiffance humaine qui uni lie on qui délire ruyner telle ville. C'ert ce
qu'Efchyle femble vouloir dircés Percés.difant; Les irmii Dieux zarJcrit les
murailles Delà DceQ'e des Lm ailles. Que fi Paris n'eultoutngeufcmentraui
le bien d'autrui , ou file Roy Priam fon pere le luy euft faict rendre corne
trop iniquement acquis,& que fes defcendans en eu ffent fait de mefme,
l'Empire des Troyens feroit ei\corcfleurirant. On dit que ce Palladium
tomba du ciel, d'autant que lafagelfe eft vn don diuin, de laquelle le
commencement eft la crainte de Dieu;& toute la fagelle He Phomme tire
fon origine de Dieu. Elle eft neceffaîre à ceux qui labourent la terre, à ceux
qui nauigent fur l'eau , aux artifans Se manccuures, veu que tontes
chofesobeilfent àlafagelfc: cequeles fumoms de Minerue fignihent. Aucuns
aufli cuident que Minerue foit la force Se vertu du Soleil, qui vecfe
lafagelfe en Pefpricde l'homme , 5c difentque les ferpens Se coulcuures
qu'elle porte representent le cours fumeux qu'il fait au Zodiique : la clarté

Se lueur de fon rondache, la trefclaire Se treluifante dature du Soleil. Elle portoit fur l'estomach la tefte de Gorgone, d'autât que perfonne ne peut impunément ietter la pointe de fes yeux contre le Soleil, ou contre la fagelle, poars'opiniafter à l'encontre. Elle est née de latefede Iupiter, c'est à dire de la plus haute partie de l'air, qui est trefpure. S: Iupker luy a communiqué autant d'honneur Se depuiffance qu'il en a; d'autant qu'après Dieu le Soleil a plus de force furies chofes de ce monde qu'aucune autre créature : qui fait que les vnes meurent, les autres naiffent, & montre vnc perpétuelle viciffitude és affaires humaines. Oc c'est allez difeouru de Pallas prenons Promethee.

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

M4 MYTHOLOGIE, De Promet /av. Gtntjhgndt Pro mtthtt. C H
A P. VI. O v s ceux qui ont efcrit de Promethee luy donnent auflî la
réputation d'auoir mis en- auant beaucoup d'arts Ôc melUers. Il tut fils
d'iapetl'vn des Titans qui prindrent les armes contre lupicer. quant à fa mere
l'on en doure f -i t. car les vos dient que ce rut la Nymphé Af«e;les autres
Afope;les autres, Themis.Hcliodecn U iheogonie efcrit qu'il nafquit d'iapet
& de Clymene fille de l'Océan, ayant pour frères, Atlas, Menotte,
Epimethee peu cault & mal auifé;9c vne fœur Fphy re,auec plufieurs
autres,iufqu'au nôbrc de trente. Entre autres vne fœur Anchialc née deuant
la guerre des Gcans, laquelle donna ion Stiftmmt. noraàvnevilledeCilice. Il
efpoufa Alîe (félon Hérodote en faMelpomeSmmfm* ne) & Hefione
Axiorhee.defquelles Ifacc fait mention;^: eut vu fils Deuca^ lion,duquel
Apolloineau j.liu.rend ce tefmoignage; — — ce me f me V remet h*t fié et
lapetefit celuy qui receuoit ^ Ce los qu'en équité fon fécond A riauoit%
Deucalion,premier qtit baflu Vedifice ht .tut eh oit [on rend aux Dieux leur
facrifice; Qui reflaura U monde or peupla les çùe^9 Et les lieux qm
n'ejloient parauant habitez. Il eut en- outre vn ni nommé Lyque, &
Chimaree de Celeno fille d'Atlas-," aufquelson adioufte Horee, 3c vne fille
nommée Alcimene, HellendePyrtha, duquel les Grecs furent nommez
Hellènes. -Il eut encore d'vne autre Nymphé Thebé^laquelle fit porter fon
nom à la ville de Thcbes ; & fa fœur Hammtt itgiue, à celle d/Egine. On dit
que cVft loy qui le premier moula le genre formt^ par humain, ôc fut pere
ou pluftoft ouurier de tous hommes , 6c qu'il ddlrempa Tromtthet. de la
terre aueede l'eau dont il les forma, tefmoin Ouide au l. de fes
Metamorphofes: — f tir que tout f raifchemtnt La terr e mife à part d'auec le
firm.rmenf9 Hjtmfl l.i fperme encor dont elle ejloit extraite Du ciel fon
allié. Vuts le fis eflapete ?aifhri\fant de la terre a uec eh Peau, mouU y ne
effigie en corps laquelle il modtla Sur Ctma»e d< s Dieux qui d yn tbrone
fublime Vouurage de leurs mams tiennent en leur regrme. Et quand il vint à
former l'homme , il print vne portion de chafque élément, qu'il mefla parmi
fonouurage:& félon les temperamens &qualicez des Eleroens.dôna nô
feulemet au corps de la force,mais aofij les mouuemens de l'efprit Se fes
complétions. Erceux qui content le fai et encore plus fabuleufement, difer.t
qu'il équipales hommes de la crainte du Lieure, de larufe du Kcnard,de
l'ambition du Paon, delà cruauté des Tigres , de lacholeie ôc

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

LIVRE OJATRIESME; Mj grandeur de courago.des Lions. Ce qu'Horaceau i. des Carnaes touche comme s'enfuit: Vnt pdrclleVromttbte £>e chdfque ttm/n.tt-t emprunter., (' oui 'y. tint (comme on dit) ddtoufld .Au premier né [dit de poufiter> Et du fier lion U cholere Deddns nospoiti mes bout*. PsufaniasésRecerchesdelaPhocideefcrit qu'il y auoitvp torrent près de ^JJT*Panope, où l'on voyoit degrolTes pierres qu'on penfoic efre le relie de cet- ÎSÊJJ* te terre dellrempee dont Promethee auoit moulé le genre humain. Properce au j.liure le blafme de ce qu'ayant pris beaucoup de peine à bien façonne* le corps des créatures humaines, il n 'auoit tenu grand conte de l'efprit : au lieu qu'il deuoit employer toute Ton induftrie, diligée & gctillclfe à le dretfer de mœurs louables, & le bien complexionner. Or entre autres traits a vu ei'pric cauteleux, tel que celui de Promet hee, Heliodé dit qu'vn iour il facrifia deux Taureaux à lupiter, oV feparant leur chair d'aucc les os, rit vnpacquet detout*Ja chair qu'il enucloppa dans Pvn des deux cuirs , & les os en l'autre , malicieufement enduits de graille par le dellus : puis donna le choiſ a lupiter de prendre lequel il voudroit des deux Taureaux, lupiter couoilFant la fraude du compagnon, choifit tout-exprez les os , afin d'auoir luire fujet & oppor» tunité de le venger des hommes, & lespriuerde leur plus necellaire commodité. Ainlidoncques indigné de cette trouiFe qu'on luy auoit donnée, il ofta aux hommes l'vlage du feu ; mais Promethee par l'aide de Miner ue mon- Hffl d\$ ta aux Cieux, Se toucha le chariot du Soleil auecvne baguette, qu'il allu- 1>ron't,l:t* ma & remporta quand & quand en terre : comme dit Horace au k des Car- jjHjjJ L I.tj et ide plein d\iuddce Le feu .tu monde a à' enhaut apporté ?jr me m.dine fjlhce. Et n'eut fi tofl em-bus k feu porté De U luute demeure dflrrey Qu'y» nouuel oji de peures icy b.is* Et U mjineur firent entrée. Ld lojftt.de hdfd, tdrdejcpds Deld Dion dcudnt efloitiiee. lupiter ayant aduis du larcin de Promethee , pou r exécuter fa vengeance iutf les hommes , fit commandement à Vulcain, de faire de rerre delhempee, vne ftatuc de femme, la plus belle qu'il pourroic,& l'animer. Puis quand elle fut animée , commanda qu'vn chafeun des Dieux luy donnait ce qu'il ouroit de plus exquis; comme V enus la beauté, Paltas la fagelle, Mercure l'éloquence; T.tftm »pi èc les autres Dieux quelque don & grâce particulière. & pour ce regard elle fjim"i fut nommée Pandore, car "P-«f ,figni fie Tcnt ;& tkrm, don ou prefent. Or en ce temps là les hommes viuoient fans maladies, fans vieillie, fans peine eV fans fouci,

la terre leur produisant d'elle mcfme , (ans labourage ni maia • d'homme,
toutes chofesuecelfaires pour leur entretenement: & fe voyoient »fftfcf d*
onrore peu de femmes au monde , toutes ayant cfté noyées pat lt déluge vin-
-puvUrt. Q iij

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

a4S MYTHOLOGIE* uetfel. Iupiter donc en contrefchange 4u
sacrifice de Promethee, tobltrlt en U pcrfonne d'iceluy chafrier tout le genre
humain, auquel il auoit fnuduleufement donné Ivfage du feu; luy enuoy a
Pandort aucc vne boitte en main, dans laquelle eftoient enclofes toutes
(orccs Je maladies, pauuretez, Vieillcf— fe,6\ : généralement toutes
incômoditez 8c maux qui depuis ont tant pullulé par l' Vniuers. Mais
Promethee fin 8c rusé, ne failant pas beaucoup d'eltat de li beau prefent ,
elle alla s'addreller à Ton frère Epimethee, homme de peu de lens; qui par
curiolité trop impatiente de voir ce que contenoit cette boifte, ladefcouuiit ,
te tout à l'infant tous ces maux & drogues s'efpancherent parmi le monde,
ce qu'apperceuant Epimethee , tout ce qu'il peut faire, fut Je retenir
l'efperance, feule reftee au fond de la boitte, preste à pretvdre fa volée; mais
fermant vifte la boifte, il la retint & la garda avec ladite boille, pour le
repaiitred'icclledepouuoir quelque iour recouarer ce qui J^p luy eftoit
efchappé. Et pource que Promethee le doutant bien de l'enclauetltt ft>»i,oit
refuse le prefent de Iupiter;Sc d'abondant defrobé le feu du Ciel, pour le
communiquer au genre humain; Mercure par le commandement dudit Iupiter
, le faife au collet , & le mena fur la montagne de Caucafe en Scythie , 6c
dans l'une des cauernes d'icelle , le garrotta pieds 8c poings , & par le fau da
corps avec de fortes 8c dures chaines , à fin qu'on ne cuidalt qu'il end
impunément contre la volonté de Iupiter, entrepris 8c perpétré vn fi grand
larcin* Et pour lebourreleràiamais, Iupiter ordonna qu'une Aigle, fille de
Typhon éc d'Echidne, fegorgeroit éternellement de fon foye, qui luy
croiftoit au prix qu'elle eu de joccroit.Or eltoit-il fi bien lié a une
colonne,& fi eftroittement, qu'il ne fe pouoit aucunement remuer, 3c
autant que l'Aigle becqueta n luy deuoroit de fon foye durant le iour ■>
autant en renailloit la nuit et fuyante, a fin qu'il y eull moyen de le tenir
perpétuellement en cette langueur. C'est ce quedit Apolloneau i. liure, 8c H
efio de en fa Théogonie. Duris de Samos elerit que Promethee ne fut ainfi
garrotté ni tourmenté pour auoir j;r emporté le feu du ciel : mais bien pour auoir
effrontément aimé Pallas, laquellc il fçauoit auoir impetré de Iupiter une
perpétuelle virginité , ce qui se prouue dece que les habitans de la montagne
de Caucafe ne raifoient nuls »rtmeththt factihees à Iupiter ni à Pallas , comme
auteurs de ce fupplice : ôc adoroient itaU i en to ,tc reuerence Hercule qui
deKura ledit Promethee de cette prifon.Nilutin'Tétt candre en fesTheriaques

touche vne Fable aflez plaifante qui trottoit parla b r.iche des anciens; Q[^]e
les hommes ingrats du bien 3c plaifir que leur auoit fait Promethee ,
voulans gratifier Iupiter , luy décelèrent le larcin que Promethee luy auoit
fait : 8c pour recornpenfe de leur aceufation demandèrent à Iupiter vne
perpétuelle ieune'Te: laquelle il leur ottroya; mais elle ne leur feruit de rien.
Car l'ayant , chargée d'un Afne bafté pour s'en retourner, auint que l'Ame
fut fuepris de foif durant le chemin; Se pour s'abreuuer approcha d-'vne
fontaine : là fe trouua vn Serpent qui Tempefcha de boire. Ec combien qae
l'Afne le fupplia d 'auoir pitié de l'extrême foif qui le eu oit, fi n'en voulut
il rien faite que premièrement il ne compofaft avec luy. Ainfi 2>*oà vit*
donc l' Afne luy promit de luy donner tout ce qu'il auoit , plusloft que de
T"te Str~ mourir de foif. Pris au mot, le Serpent s'empare de la iconctte.
voilà d'où pM^tHi, vient q ae le Serpent quitte tous les ans fa vieille peau ,
& raieunit Et pouriu4ntw uni c'eft à boa droit que Promethee plaint en va
Epigrame Grec du PoeV

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

LIVRE Qjr ATRIESME. 147 «eûlun, que nonobstant la finguliere affection de laquelle il s'estoit employé pour rinuention des commoditez de la vie humaine, notamment eu feu& des aies qui se fabriquent au moyen d'iceluy : neantmoins celle esteie l'ingratitude des hommes , que n'ayant efgard à Tes mérites & bienfait*, ils le laifloient arTaiiTé d r.f fl 1 étions, fans interposet ni faueur ni crédit penr l'en retirer. Carficeux aufquelsilauoit fait tant de plaifirsn'cuiTer.telté tels qte nous les auons qualihez;pourquoy les appelleroic-il ingrats, Toutefois P-ufanias en l'Eilat de Coniuhe elcrit que le feu cl! v enu non de l'imitation de Promethee,maisbiend'vn certain Phoronee : & pour ce regard les Corinthiens auoient vn temple d'Apollon Lycien, où y auoitvne Itatuc de Pho- , ronee allumant du feu. Au relie comme les Petites ont eu de tout temps li- .^(""*# cence d'imaginer ôc deferire toutes conceptions, Mennadrc tref-clcgai.t frmm Pocte Grec dit que Promethee eft iuflement ainfi tourmenté, non pour élire autheur du feu, mais bien de la femme, qui eft vnmailanf comparaiTon plus grief, caufe de toutes les calaroitez qui fur tiennent au monde , Ôc ucl- dangereux animal aux hommes. Uauoit en l'Académie d Ai henes vn autel commun avecVulcain ôc I?allas,ôV vefquit long temps deu-nt Vulcain. fa ftatuc tenoic de la main droite vn fceptte.Paufanus en l'Lftat d' Attique die que non- feulement on luy fit vn Autel en l'Académie ;maisaulTi que les iouttes RQVBXtitt%Lami>4clvforts (c'est a dire Porte- flambeaux) commencèrent de C% j*!^ la,efquelles les champions couroient vers b ville portans leurs torches allumées ;oV tafehoient de tout leur pouuoir cler'cmporter leurs flambeaux allumez. Car celuy qui lailToix mourir le flen , quittoit la victoire • celuy qui Le fuiuoit ; ôc cettuy-ci pareillement à l'autre qui couroit après luy , ôc ainfi confequemment. Que fi perfonne ne poitoit (a torche allumée iufques au bout de la carrière, on poioit le prix au milieu, Gns l'adiuger à perfonne. Or ceci fe faifoie en l'honneur de Promethee d'autant- qu'on le tenoit pour ^Pu'**! inuenteur du feu, par le moy en duquel on l ient à bout de routes ehofes.Mais ./,u, il n'a pas feulement acquis la réputation d'auoir tiouué le feu & ce qui en defpend, ainsaufl la médecine, les millions & temperamens des bruuages ôc xeceptes, desquelles les predeceflcursn'auoient encore fceulaiufte dofe si qu'a peine Pinuention : les loix des diumations , & les interprétations des fonges. H a premier pratiqué les Augures (combien que d'autres attribuent à Caras Roy de Carie

l'inuention des prefages qu'on fondoit fur le val ou chant des volatiles) ôc oblcuié le vol des oii eaux fçauoir- mon s'ils ttndoientà droit on à gauche; quels oifeaux c'eil oient, portais heur ou mal-encontre,.& ce qu'ils lignifioient.il apprit à fes contemporains de viure en amitié , fans haine, fam querelle ou nuiiar.ee des vns aux autres. lu m » la manière de deuiner fur les entrailles de: beltes facrifices , leurs couleurs & Situations : quels facrificcschaTque Dieu en .particulier aimoit le plus, ôc par quelles cérémonies il les lu^i^loic offrir & immoler., lia auffi remarqué les efclair* ôc fignes du- Ciel : il^ijrouuil'vlage des métaux. Enfomme il fe vante en fattagedie cVLfchylc d'ellte feul autheur de tous les atts qui font maintenant, duxulguez en vfage pour la commodité dn genre humain. Or ayat.t Promethee accommodé les Jiommes d vn fi grand bien pour l'vfcge démette vie , il fut dc\$çnu au martyre fnfdit l'efpaxçdc trentre ans", au bout ckfcwels Mcrçu^e<aÛantt à. fçs cmballades, ordinaires , veine à p allée vît Q_L'i] .

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

tff 'MYTHOt 0 G I E, la montagne de Cancafe, Si s'arraifonnanc
auec le captif, luy nxfçauoir entre autres noauelles de la Cour celefte , que I
upitec s'eftoit depuis n'agueres cfperduement amouraché de la DectTe
Thetis fille de l'Océan; & flutl cerchofc quelque opportunité de s'accointer
d'elle* La-dellus Prômechee s'aduila d'vne prophcçie qu'il auoit autrefois
appris de la bouche mefme de Themii lors qu'elle tenoit l'oracle Delphique :
Q»e Tiretis engendreroic vn enfant beaucoup plus illuftre Si de plus grande
réputation & pñifance que fon pere. Mercure rebrouira chemin, pour en
donner aois à Iupiter. et qui le degoufta fort de cet amour , craignant que
ceiuy qui pourroit naiftre de leur afTemblaj»e ledcpollèdaft à l'aduenir de
Ion thronecelefte, comme luy mefme auoit ' rnc fon pere. Et pour
recompence d'un fi bon oHice fulcita Hercule allant -à la conquete de la
toifon d'or en Gokhos, lequel d'vncoop de flèche tua l'Ai•gle qui tenoit
Promethee en telle angoifte, cV le remit en liberté, ce qu'a tefTn— ifjn
"moigué Pherecyde au i o. liure des nopees de lunon , adiouftant qu'Hercule
remit tn Q récent du Soleil vn vafe dans lequel il fit le voyage fur la mer
Oceane , quand il allaen Ethiopie vers l'Occident pour enlener les pommes
d'or des Hefpeya rides.- de que Promethee deliuré luy enfeigna le chemin
qu'il falloir tenir 7.ch^7. poury triutr. Lucian en ces Dialogues attribue cette
prédiction à Promethee mefme,non à la Nympe Neriue,Thetis. J Voila les
Fables de Promethee: voyons qu'elles fignifient. Promethee, txttefuUn fel°n
quelques-vns, eft l'entendement qui preuoid les chofes long temps
de4*if4biti uant qu'elles aduiennent; comme Epimetheeelt la conoitfance
que nous acfm/éius, querons après qu'elles font auenues, de qui Pénitence
eft fille. Toutefois Orphée en l'hymne de Saturne, pefe que Promethee foit le
Temps, ou Saturne, l'appellant mari de Rhee. Car le Temps eft maiftreeV
inuenteur de tous arts,& généralement de toutes chofes-,ce que l'on attribue
à Promethee.On dit qu'il eft fils d'Iapet, qui n'eft autrechofe (félon l'auis de
Procle) que le fubit mouuement du ciel Si decet Vniuers: & eft ainli
nommé des Grecs,d» deux mots li^nifians mouuoir 8c voler. Promethee
donc naiftant d'Iapet 3c deThemiseit la bonne affe&ion 6i volonté en nos
courage qui par l'imprefllon des cieux s'engendre en nous : fa mère Themis
eft iuftice Si équité, d'où procèdent les bons auis Si confeils , Si la prudence
par laquelle on manie les affaires tant particulières que publiques , Si les
inventions des chofes neceflaires pour l'entretienement de cette vie. Car fi

Promethee n'est en nous cette raison que Dieu par sa grâce Sa bonté nous communique, & qui provient de justice Si d'équité, & même cette préférence par laquelle nous prévoyons les choses à venir, comment fera-il Promethee, ou fils de tels parens? Vn mien Les autres luy donnent Clymene pour mere, d'autant que l'équité conuie fût d'élire le meilleur de son genre, ou bien d'autant qu'elle se fait ouyr de tout le monde: Se vota, pour ce même sujet Pluton a elle nommé Clymen. Ceux qui le font fils d'autres meres, ne tendent qu'à ce même but. Que veut dire ce que Promethee ietta l'homme au moule, & qu'il luy départit une portion de la qualité de chaque animal, sinon que la prudence imprime beaucoup de changemens en nos esprits? Les autres s'accommodent ceci à l'histoire, disant que les plus sages d'entre les Grecs qui ont connu le monde n'ont pas été de toute éternité, firent entendre par cette Fable les commencemens de la vie humaine Car après que l'air, l'eau Si le feu furent séparés l'un d'auc l'autre, & qu'on

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

LIVRE Q.V A T R ĩ E S M F. 149 la terre boiïeufe Ôc tendre encore commença à s'affermir, ils tiennent qu'il s'engendra fur la fuperfice d'icelle ,ie ne fçay quelles membranes ou petites peaux ôc crouftes, lefquelles efchauffees deiourpar le Soleil, & nourries de l'humeur de la Lune , il en fortit vne formiliere de toutes fortes d'animaux, & le genre humain entre autres. Mais puis- après la terre efchauffee peu à peu par la chaleur du Soleil, celTa de plus engendrer ; Ôc lors les animaux commencèrent à multiplier par mutuelle compagnie Ôc accouplage de malle à femelle, chacun félon fonefpecc. En ce temps là le paume ôc (Impie monde ne fçauoit ni le moyen de labourer la terre, ni art ni meftier quelconque^ ne pcoit pas qu'on peu ft iamais eftre malade ni mourirjains tombans à terre rendoienc l'ame fans fçauoir ce qui leur eftoit auenu.ils viuoient au demeurant comme bettes, fe nourriflans des fruits que les arbres portaient, & des herbes ôc racines qu'ils cueillorenr , ôc tous nuds n'ayans l'induftrie de s'habiller, fe défendaient des belles fauuges ôc de leurs ennemis à coups de poing fans autres armes. Et comme ils n'auoient aucune conoiffance du temps auenir , auflī beaucoup d'entre eux mouroient de faim , l'hyuer venu,pour n auoir point fait de proui/ïon. Mais ils apprindret peu à peu en l'efchole d'expérience ôc de ncceflité à creufer des arbres ôc faire des fortes en terre qui leur feruoientde tafnieres Ôc retraite pour fegarentir del'iniurede l'air. ai >u* viuoient-ils fans fraude aucune, n'ayans encore l'vfage du feu : fans loix, fans Roys,exempts de larcins, de menrtres,de guerres. Puis à la longue dejenusvn peu plus f. ges par les incommoditez qu'ils fentoient de iour à autre (car rien n'aiguife plus l'efprit , que les dangers ôc difficultez efquelles onfetrouue) le bruit courut que Promethee, autrement Prudence, auoit trouuélefeu, ôc par fon moyen puis-apres tous les arts qui fe pratiquent pour le iourd'lury . car à peine y a-il art ou meftier qui fe puilīe pafler de feu. Or que Promethee air tiré les hommes des forefls ôV môtagne où ils eftoiēt efeartez pour les faire viure d'vne façon plus ciuile ôc courtoife;qu'il leur aie appris àbaftir des maifons, qu'il ait façonné leur parler,qu'il leur ait montré la feience des aftres, ôc qa'il ait trouuc la compontion des lettts, il s'en vance en Aefchy le: Ceux qui féiùmM rnoy n,iftjuirent ^Aiment des yeux cr point ne vtrcnr> Et des oredlesfms ouyr9 "Hy de leurs org.tnes ionytt i/j n^uoient d aucun art qme Vombre, Encore bien groffiere ey [ombre. Us ne fouuoient venir à bout De leurs deffetns,

&gaJloient tout'. Ils nMment Lt nuffotmene. Ils nettoient It ckdrpentrie.
lAifnfjifotcnt amftqneformis Es creux rie la tertre leurs vis; t» des
CÀuernes obfcurcies^ Ismuis du Soleil tfclaircks. Ils nefcduoimquxnd
aniutt "lAfiftïtdgldCud àelHyHer»

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

kt« MYTHOLOGIE, Du Vrin-temps jêurt la venue Leur tjoit
encor mconu'è. De ferrer nejl oient coufiumieri En e(ié les fruits és greniers.
Ils viuotent au tour U tournée S.ms aucune ettture defitnee, S 'ns intenter
chofe dt prixy , I ufqu'* tétnt que leur tufj'e apprit I l ii u a & coucher des
afires * Qui font vtils, qui font defiflres* le leur ay donné y très- humant,
Maint .u t façonné de nu mam; L\eslttses , C la Mufc-mtre Memoireja
meilleure ouunere Que les hommes puifjent auon' S'ils la feauent faire
valoir* le leur jy drejjé V accouplée, le leur ay montré fatxelagt , Des
mulets, iumenis & taureaux l Véi i . ■ /i f Tas^^neter, t ruiner fardeaux, En
chanctte, en àafi;& en famme Tour foulter de peine l'homme, Vayfaie
porter f elles & mors ^iux cheuaux courut ttx fors* l \cy mis en mer les nefes
roilces K4ucc leurs ailes entoilées. Et futfrt t. m d^ affiliions four fi belles
muent ion s\ r»l» ti lupftercholerc contre Promethee à caufe
derinuemiendufeu, ouderimiîmffit fcortune amour qu'^ faifoit a Minerue
vierge indefiorable,enuoyaaau monde ttujmdux. toutes fortes de maux Se
calamitez ; d'autant qu'il n'y a mal quineprouiçime d'vne vievoluptueufe
&desbordee, feruie de beaucoup d'arts Se. d'inuentions. Car lis arts
efpandus parmi le monde, il falut auoir des Rois 6V fouoerains
SeigHeurs.de là font venues les guerres,les brigandages Se volerics, tant de
fojicitudes qui troublent lecerueau,&: en femme vne infinité debefongnes
qui ne font que tourmenter & aftjger la vie de l'homme. Dauantage on dit
que Proraethee prefenta à Iupiter deux peaux de Bauf, Tvneplcine de chair,
l'autre d'os ; parce que les volupte2 & délices amènent les hommes à ce
poinc"r,qu'ils mettent enarrierc non feulement les loix & l'équité pour vne
bien petite commodité qu'ils en efperen^roais auflî quittent la reSuerir
beaucoup d'héritages, & entnffer des montjoies d'or & d'açgent, que e
rendre à Dieu l'hôneur Se l'obeifTance qui luy etldcuc? Cepourchastanc
•ffeclé caufe plufieurs herefies;& fi l'on oft e d'etre les homes l'auarice & eff
eticc de rkhelTes Se particulières comcylliez, toutes he: cfies deuie J; c t biS

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

LIVRE QV À T R I E S M E. ¹fi tofl à néant , Se toutes nations
n'auront qu'un Dieu, qu'une religion, qu'une même façon pour le servir,
qu'un pasteur, qu'un troupeau. Mais à cause des tromperies Se fallaces qui se
couvrent du manteau de religion , s'enfuient des guerres civiles , des
meurtres Se matfacs , des calamitez du ciel,^{6\} des follicitudesqui
perpétuellement affiegent refprit, Se dureront tandis que cette maudite
avarice fera enracinée és cœurs des hommes. On dit que l'Aigle ronge
continuellement le foye de Promethee, d'autant que l'esprit des plus sages est
toujours occupé à divers penfers. Et parce que nulle fraude ni larcin ne peut
long temps estre celé, & ne laifle guère son homme en repos; M[^]. c'est
pourquoy les Fables difent qu'après l'invention du feu Iupiterofta tout ^ J/
'^,' le repos Se tranquillité qu'il auoltauparavant concédé aux hommes. Le
foye deProm^{*}de Promethee croilfoit la nuit autant que l'Aigle en avoit
deuoré le iourj thtt&dt d'autant que nature en a ordonné l'un pour le repos
de l'homme, Se l'autre f^{*}ttt 9ltr~ Î»our le travail du corps Se exercice de
Pefprk. Il est garrotté contre une co- m^{*}nt' orane ou pilier, pource que l'ame,
fiège Se domicile de prudence, est attachée au corps, qui de foy-même est
par manière de dire de pierre , attendu qu'il n'a aucune conoiffance. Mais le
foye est le mouvement de laraifon; que quelques habiles hommes difent
estre le liège des penfers de l'entendement. Vulcain forma Pandore, d'autant
que la chaleur Se modération de l'air (qui D«7»idore. comme dit
Theophraste és causes des plantes , fait plus de besongne que tout le travail
& industrie des hommes en général) rendent l'année fertile & de
bonrapport. Airili tous les Dieux luy confèrent chacun son present , Se les
Heures Se jours , ou les elemens , luy donnèrent les vents , les pluies , Se la
chaleur qui nourrissent les femences. Mais que signifient ces Lampadophores
qu'on folemnifioit en l'honneur de Mmerue , Vulcain Se Promethee , ou les
coureurs couroient avec des torches allumées? Certes rien autre finon
fiJZm»^{*} que tout le cours de la vie presente est plein de fâcheries
& d'ennuis>leſquels ceſlans , il faut auſſi que le cours de la vie ceſſe, Se que
nous quitions à ceux qui nous ſuccedent,nos torches, querelles,procez,<3c
maladie, calamitez , & follicitudesd'esprit. Et pour faire court, les anciens
ont voulu donnér à conoître que cette vie est pleine de
troubles,querauaricereueſſe tout ce qu'il y a de bon,queles gens de bien ont
touſiours à côbatre une armée de difficulté, qu'on n'a en ce monde que

peine Se ennuy,& que tandis que nous y conuerfuns, nons ne dtuons eſperer
 d'y trouuer repos. Ces chofes Se autres fem- blinde blableſeſtoient
 comprifes fous la Fable de Promethee. Toutefois quelques Promttl}" vns ont
 accommodé ceci à rhiftoire-.iointqueCic.au 5 .li.des difputes Tufe. ^"fo!"! '
 dit que Promethee, Atî is, Cephee, Se quelques autres ont donné lieu à plu-
 * " ' ' lieurs Fables à caufe de ta conoiſſance des aſtres qu'ils ont eue.
 Onnc'cîroit f.tt (dit-il) q»*jttUs fouflicne le ctel,m que Vrometbeefoit
 attaché .tu C.iu:.tfc,nique Ctphee\ UHtcf4fcmweJon*en(lrei fj'f.tfUkfQie't
 eſſoille^fi (Vaffe&tî tjntls ont en 1 Lt rtccMx des thêfn diurnes neuf} f.tit
 errer (es* hâmm's pour Aecômâtær leurs noms à fies Ftblcs. Les autres
 l'approprient à vnfl âutff ê hiftoire. Car Hérodote au liure qu'il a fait des • *
 liens de Promethee,efcrlt que Promethee fin Roy de Scythie,quintpouu3t '
 fournir de viures fufnTans à fes fuiets , d'autant que la riuierede l'Aigle (it\
 AigU,rU eſtoit fon nom)eſtoit desbordee Se couroit tout le pays, les
 Scythiens mûri- """"^« nezle mirenc en prisô. MaisHercnle pafs5t par le
 païs,deftournala rinfere Se ^î'fjjj," id ht oui.-- J-jK; 1.i mer,la reueftât de 06
 les Se fortes leuee., d; fjoî qu'elle 'w *

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

ici MYTHOLOGIE, ne pouuoit plus fe Jciborder ni noyer le
pars.ee qui donna fu jet de dire qu'il auoit tue l'Aigle, Se deliuté Promethee.
Leshiliorieus d'Egypte, Polycharme en l'E Aat de Ly cie, Se Diodore
Sicilien, difent que le Nil, fleuve d'Egypte , rompit vne fou Tes chau lices
en la faifon que le Canicule fe leuc, au quel temps les Lté h es fouffient &
Font enfler le Nil , li bien que cette année là U s'efpandir par toute l'Egypte,
Se fur tout en ce quartier où regnoit Prome*iliee. Or le débordement fut A
grand que tout le monde y fut quaiï noyé, ce qui mit Promethee en tel
defefpoir , que peus'en falut qu'il ne fe tuait foymefme. D'autre codé ce
fkuue fut nommé Aigle , à caufe de fa virteïTe Se « z la violence de fon
cours qui gaftoit fort l'Egypte. Là det Tus furuint Hercule, qui fçachant le
remède qu'il y falloir donner , boufcha l'endroit par lequel il f-iifoit fa
fortic, & l'enferma dans fon canal. Et de là les Grecs pi unirent occasion
dédire qu'Hercule auoit tué l'Aigle qui rongeoit fans celle te foye de
Promethee renaiflant toufiours. Agretas au 15. liu. de l'histoire Scythique dit,
que pourcequelariuiere de l'Aigle mangeoit le meilleur Se le plus gras liays
qu'ult Promethee en la Scy t hic, cela a donné Heu à la Fable qui dit qu'
'Aigle fe pailloit du foye de Promethee: èY ce par le commandement de
luciter, (c'eft à dire de l'air) d'au t '.c que les pluyes continuelles croiïToient
fon impetuorué, Se le faifoient eft end reparla campagne. Mais Theophraste
en certains Mémoires eferit qu'on a donné à Promethee la réputation d'auoir
emporté le feu du ciel en terre. d'autant que ce fut luy qui le premier montra
aux hommes la ! ci en ce des chofes il «umes Se de la Philofophie, & leur fit
délirer les yeux en haut pour contempler ces beaux corps celestes Se étemels,
à quoy s'accorde ce qu'Efchyle en eferit, Se ce que dit Duris Samien, que
Promethee fut amoureux de Pallas. Palfons à Atlas. D'Atlxs. Chap. Vil,
OmtMUit Kf^fvili ^ v\$ auons dit cy-deirus qu'Atlas fut fils d'lapet Se de
CI/-. i'.itai. il^rH^ mené, ou d'Aile, ou d'Afope , ou de Lybie: Mais puifque
l'on fait mention de tant de mères, il efl aifé à recueillir qu'il y a eu plufieurs
Atlas , dont le premier fut Roy (ce dit-on) d'Italie ; le fecôd d'Arcadie; le
troiliefme, de Mauritaue, furnûmé le Tresgrand, Se frère de Promethee.
Neantmoins tout ce qu'ils ont fait de beau eft imputé à ce dernier qui par
fareputatiô a fuftoqué tous les autres, pour auoir le premier trouué
l'vfagedes vaifleaux Se de lanauigatiô obferué le cours du Soleil, de la Lune,
Se des eftoilles : inucté la Sphère 6V feience d'Ail rologie. au moyen de quoy

on le feint foullénir le ciel fur fes efpaules Se pour la singulière conoissâce
qu'il auoir des chofes celestes ÔV tetrestreson le fait au ili Mis de S»fmmt
l'Aether & de la terre. La fême d'Atlas fut Pleione fille de l'Ocea&
deTethys, & fiiUi. de laquelle il engendralles Pléiades, qui furent fepttn
nôbre, lefquelles avec leur mer e, Or ion ayant pourchadé l'efpacedc cinq
ans, pour auoir leur cōpagnie, elles fupplierét en fin les Dieux de les garatir
de la violēce d'Orion. A inf» jpoclupitet exauçant ieui prière les logea emtc
les eftoilles, corne plufieoj*

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

LIVRE QVATRIESME. If, autres, qui pour auoir aimé, ou bien
efté aimées , méritèrent la demeure du Ciel. Arac en fon ceure
Agronomique les nomme comme s'enfuit: elles font fept en nombret.
Combien que l'homme à l'ail que dtux fots trou n'en nombre, TltUdet.
TderopeiStlcyonf, Ctleno, the/ra, SteropetTay*etety Maieyqu engendré De
Vleione Sftlas; a tits de qui tefpaulé Soutient fans fe itjj'er (j Pvn &■ l'antré
pôle. Elles font en la telle du Taureau, dii poft es de tellefaçonn que deux
occupent les cornes,deux les nar*aux,deux les yeux, & kfepticfme ert pof e
au milieu du front. Virgile les appelle Aclancides au premier des
Georgiques , &r dit que le Soleil te leuanc avec le Scorpion elles fe vont
cacher dedans la mer,luy eftans oppofecs. Aucuns toutefois ont dit qu'Atlas
eut douze filles] or vn fils Hyas , lequel eftant decedé d'vnc picqueure de
Serpent , cinq d'entre -elles regrettèrent tant fa mort, qu'elles moururent en
fin de fafchcrie. Mais Iupiter ayant compaffion d'elles en fit les Hyades,
ainli nommées par lie- fy*àm\ fiodes VJyeolejCoroniSfCfete U belle, Eu
dore Qut de tortis. dore*, fa perrutme décore; ht U terne VheotHymphes de
grand tenons *4 qui l'Iomme a donné d H yadts le fur nom. Les autres les
nomment, Ambrou'e ou Coronis,Eudore,Dione,/Efile,Poiyxojles autres leur
en adjoulctnt trois , Phileto , Thyene , & Prodyte, difins qu'elles furent
nourrices de Bacchus,& nommées Dodonies de Dodone fils
«TEuropcDautresauflidifent qu'elles ne furent pas filles des fufnommez,
«nais bien d'Erechthee,ou de Cadme. Aucuns penfentque Calypfoaitaufli
«fté fille d'Atlas. Or o'eft-on pas moins incertain du nombre des Hyades: car
Thaïes Milefien a cuidé qu'il n'y en aie que deux, dot t Pvne s'appelle
Boréale ou Septentrionale, l'autre Aullraleou Méridionale. Euripide en la
tragédie de Phacthon en conte trois, Achée quatre,Pherecyde fix. Quelques
vns tiennent qu'elles furent dictes Hyades, pour auoir nourri
Bacchusfurnommé Hyés,tefmoin ce vers d'Euphorion: Fafibee centre Hyés
Dionyfe conm. Le? autres tirent leur non» d'vnrnot lignifiant pleunoir,
Sautant que leur leuee amené la pluy eau printemps. Car les fignes que les
mariniers recueillent du leucr des Hyades , font tres-certains , comme le
montre Euripide en ilonc: Lâ Vleide marche .tu mîlien •Autc Oriouf-orf-
eff>ieu9 7 irais rne Arouc caynere »A trauers le ciel conflunuere. Sur elles
au- bout app.uufl L'OurfeyO» le po\ doré paroifl. Et la Lune tt enhaut

rencontre Quand fa face pleine elle montre, ht cercle du mois mtparti. Les
Byades ont depat n

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

X54 mythologie; *4*x n.iucJjtrs vn treffeur tref igt jiutc Voimwt chafje ombrage, Qjfi tire après elle le tour, Snynant des eftotlUs le cour. Paufanias en l'Eflat d'Arcadic fait mention de Macre fille d'Atlaç,c]ui fat m*» rieceà Tegeate fils de Lycaon.Et Homère de Calypfo,au i. de l'Odyllée: La fille ci prend' ^tlasyqui^pilote nés- digne, Conoifl mgmlfm creux de la plaate marine, Setitm a la m.ufon.- — Or Atlas ayant cité aucrti par l'Oracle de Themis, le plus ancien de tons autres , de fedonner garde de l'vn des fils de Iupiter , ne \ouloit plus en aucune forte receuoir en lamaifon eftranger partant, quel qu'il fuir. Aduint en fuite que Perfee remportant le chef de Medufe qu'il luy auoit trenché , fit c(Ut de loger chez hty, comme eferit Ouide au ^.des Metamorphofes: y4t Ls fe refoument & à- part foy repaffe Le fort que luy prédit la Themis de Pamaffe: lAtlxs^vn tour viendra que ton *Arbre au fruit! <T or On te viendra voler: y quipiscjlenkor, CeJuy qui de ce vol parfera l'entreprife, lAttrjt de Iupiter fa peinture prife. M us il le rebroia rudrment, & le contraignit de fortir , ruminant toufiouri eu fan cœur cette predittion de Themis: — jidonc Versé luy dit: Tnifqve te n'ay chez, t'y de loger le crédit, 'Prend de moy le prefent que te te Unre & dorme, Lot s il luy dtfploya la ttfle de G ordonne, *A gauche fe tournant. Ce tant affreux reg.tr d fay que du t\ey oitl.ts la forme humaine part9 Etfe change en haut monv.toute fa chettelure in branches s'eflendant fe transforme en nature ■ X> e bofeages touffus :fa barbe fans arreft Ses cfp tulet, fes mains,en montagne deuierment. Tous fa os fe font pierre y & ft dut té retiennent. Ce qui de tout fon corps le chef auoit ejlt, Or' d\>n mont touche- nue tfl la f nblanttc. Somme de fa pct fotme accroijl chafque pat tie9 Et au prix quelle croijl, en mont ejl conuotif, Qiii le lambtrx du Ciel an vuetl des Dieux foaffienf, Bt illant de tant de feux efloille* quil contient. s • *mè?u *- Cp°<:te,dit icY qu'Atlas fut conuerti en montagne par Perfee pour lof «m&J auo*r re*usc de l'héberger en payant. Mais Hygin an 150. chap. raconte que d'Atlas. lunon ialoufe de voir Epaphe fils de Iupiter & d'Ion, monté a telle ptiiffancs & amhoritéqoede po(Tederen paix le royaume d'Egypte, fufeira tnalicieufement la guerre des Geans cotre les Dieux ponr chaffer Iupiter hors du ciel, Je y reftablir Saturne: Que de cette entreprife Atlas fut chef, comme le plus grand de tous, cV prefta fefpaule aux Titans pou; monter au faijt du ciel,

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

LIVRE QVÀTMESME. afj Poar cette caufe Jupiter ayant mis fin a cette guerre par la défaite de tous Tes «nnemis, condamna Alla* à feruir de là en auant d'estançon & de fouftenir lé ciel fur fes efpaules , de peur que la voufte ne fe dcmentift , ôc le tout s'auallaft enbas. Zeze sefcrit qu'Atlas fut vn excellent Mathématicien de Lybie, lequel eftant monté an haut d'une montagne pour plus a fon aife contempler le ciel & les aftres «tomba dans la mer qui battoit au pied; &c que pour cette raifon 5c la mer «Se la montagne portèrent depuis le non diceluy. Toutefois Polyde poète dithyrambique le dit auoir efté vn paître tranfmué par Perfee en rocher en luy prefentant la face de la Gorgone parce qu'il ne le ▼ouloit lai fier palte fon chemin que premièrement il ne fe declaraft , & par fon nom fe donnaft à conoître. Strabon au 17. liure fait mention de cette montagne, & dit qu'elle eft en Lydie hors des colonnes d'Hercule tirant à main gauche, qu'aucuns ont aulli appelle Diris. Les habitans de ce lieu-là ont elle nommez Atlantes , fans auoir aune nom particulier. Que cette montagne foit fort haute, Hérodote en fa Melpomene le tefmoigne: En cette mer J y ayne montagne due Atlas > (frotte y rende fie tous coflez. On dit quelle efiji haute que la yeiie de Vimmene peut atteindre influes à la cime -.car Âm les nues rte P abandonnent y fort endEft Jott en Hyuer. Les habit jns Au heu A Uni au elle ftt t de colonne ou pther mu Cteh & f* nomment du mefme nom que la montagne. C es peuples font tout au bout de la Lybie flc delà Mauritanie, qui difoient poiilles au Soleil, pouree que defes rais il brufloit ÔV eux Arleur pays. Paufanias au li en l'E- ^<"w"r ftatd'Attique efcrit que le mont d'Atlas auoit le bruir de toucher le Ciel /JJX' ' de fa croupe, tant il eft haut: & qu'à caufe de la quantité <5l hauteur des ' arbres qui y croiïtent Se des eaux qui en coulent, à peine y pouuoit-on monter. Virgile au quatriefme de i'iñude faic mention de la hauteur de cette montagne: tyre s Je l'extrême bord qui l'Oce.tn termine^ Jit y ers ou le Soleil /on chef au fornme encline, Du Etbiope noirs eft tout le de» nier /«», Oh !r fon dos fou lient le grand Atlas l'cfuai Cloué d* aftres ardms.- — Et en la defeription qu'il fait de ladite montagne, il luy attribue des qualités «l 'hommes partie félon la vérité, partie par fiction poétique: E froulant void le faiflé & les coftez d'Atlas fho le porter te ciel fur fon dos n'eft point Us: Atlas qui encemé de nues obfcurciest A f.tns etffe le chef but tu de yens & player. Il t ronflants le poil de fa barbe en froidt Dcf> l forma» s- fumaf zjr déglafons roidr. L t neoe

Luy couurant les efpaulçs Paffomme, Tuis l'eau lufqu'an menton cnfondrele bon-homme \ De cette môtagne-ci tout l'Océan qui eft ou dehorsou dedans les colonnes d'Hercule vers les dernières frontières de la Mauritanie , s'appelle Mer Attantique, ôc Mer rouge .tefmoin Hérodote en faClio : combien que Platon au Dialogue Critias die que la mer Atlantique ait eu fon nom d'Atlas fils deNeptun. Lesvnsdtfent que l'Océan fut fon beau-perc, les autres fon r)mtr<*ôt frère, d'autant que l'Océan s'appelle diuer fera ent & a pluûcucs noms felcn dt ro«*n. 9

The text on this page is estimated to be only 12.48% accurate

I i\$& MYTHOLOGIE, les diuers quartiers où il eft fitué. Car comme on l'appelle Atlantique en rHclpcric: aulñ vers le Septentrion oïl il e(t expofé à la Bile, on le nomme Mer gdee ou glacialcautres l'appellent mer morte, d'aurant que le Soleil ne icite que bien tard & bien froidement Tes rais lur cette mer-la: 2e vers le Soleil lcuant,c'cfl la Merfcocou de Leuât:cequi elt vers le MiJyjs'apjjelle Mec Ethiopiqiie , ou Mer rouge. Or d'autant que cette montage de la Mauritanie ^ nommée Atlas eft litres-haute, qu'on n'en peut voir le faille, & qu'il femble ^ que de l a croupe il donne lui qu'au Ciel , c'elt ce qui a donné lieu a la Fable • qui dit que cet Atlas Koy de Mauriranie, iouitienr le Ciel. Homère au i.ltu, de l'Ody liée l'appelle colon- ne ou pilier, & enfemble vne autre montagne qui n'elt pas f »rr loin des colonnes d'Hercule:. jtiis uiL ux f ' thttSyttMivoni ffffif tus VoHrfoujitnir \â ttrrc C Us eteux trtlmftns. Quelques- vns luy donnent encore vn autre frère , Hefper, qui donna nom & H ei perie^depuis di&e Italie; lequel eftant vn iour monte fur fa fraternelle montJf»ne pour contépler les allres , difparut,& ne fut plus veu:<Sc creut-on Ht f?tr fi t qu'il auoic elténué en cette iî brillâce eltoille nômedelon nô.qui le matin i' Alla marchant deuant le Soleil s'appelle Lucifer ou Porte- iour; & le oir chemitransformi nant derrière luy fe nommeen Grec Hrfptr> de des Latins Vtfper , c'ert à dire, •ntt fwflf edoille du vefprc Autres ont dit que Hefper fut fils d'Atlas, religieux, in (le, "tTt' courtois & enrichi de plusieurs autres belles qualitez, que les vents emportèrent tout à coup de delius le Commet de ladite mo.itagne;3c comme on ut le peuft ttouuer nulle part , le bruit courut qu'il au.>it efté conuerti en vne eitoilledemefmenomqneluy. Voila ce que les anciens auteurs nouttmc appris touchant Atlas, il faut expliquer ce qu'Us ont voulu dire. Erp*(îÛ9H î Q22§* au premier pointd , il ne fe peut aucunement faire qu'Allasse* 4,, Ft- ftienne le Ciel, comme l'enfeigne Arittoteau t. lin. du Ciel.Laraifon elt, que Hm&ffr Ci le Ciel a befoin d'eftançm & d'appuy , il faut que ce foit vn corps pefant. Or n'ell il pas tel corne il le montte par beaucoup de raifons* D'auamage At- \ las à la longjeploycroic fous le faix , d'autant que rien de ce qui fefaitauec * peine .^trauailn'elt de duree.Zezez en la i bti&M la ç.chiliade eferit qu'At- 1 S'TfT"> ^5 ^Syp"en» a v*"^cu longtemps douant cdity de Lybie , a eu le bruit de y H.r tmU m fowftonir le Ciel fur fes efpaules , parce que ce fut luy qui le premier en Egy.-" fmiàm pre s'appliqua à l'eltude des chofesceelles

Se agronomiques. Et ce que les r.gyptiens ont dit d'Hercule Egyptien y d'Atlas, les Grecs l'ont accommode au dernier Atlas fils à Hercule fils d'Alcmene, & en ont fait des contes à pblîr C-jfSis dtfent qu'Atlas donna le Ciel à Hercule pour le fou Itenir quelque peu -IcrempSidautant qu'Atlas luy apprit l'altrnnomie «Scie mouuement de?eltoil!e<.Ponrceme me fu jet les Pléiades cV HyaJes font di&es filles d'Atla«,parce on 'il les remarqua le premier, ÔVobferua quelle force elles ont. Pjnfms en l'F.fbt de Bœoce dit qu'il y auoit vn bourg près de Tcnagre nômé Polofc, o:U'on diloit qo'AtUs s 'e (toit arrêté, pour recercher foigneufement les choies fooft errâmes & celestes. Autres duent qu'Atlas a lepremier obferué le cours de la Lune*, ce que toutefois aucuns attribuent à vn autre jirc*fi-*t Arcas hU d\)(rchomene , de qui l'Arcadie a pris fou nom : & pour cette cauatuw. fc |c\$ Arcadiens fe ventoient d'eftie nez deuant la Lune, c'eit à dire (félon U ijuu. mun JU| ^ <} euanc qU'on CUi\ remarqué le couis dece planât: lequel d'autres

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

tiVRE OVATRIESME. 1<? «amttejment qu'Endymion a le
premier obferués les autres fouftiennent que c'est Typhon, entre lesquels est
le Philofophe Xenagoras. Il facedit ju'Atlas de Lybie a le premier recherché
les mouueraeus des aftres & ies changemens de la Lune , lequel Thaïes a
fuyui depuis. Les autres eftiment que les Fables ont dit qu'Atlas auoit les
pieds enterre, le sefpaulcs vers l'Orient & Occident & la telle vers le Midi,
comme dit Ariftoteau liure des caufes des mouuemens des animaux: pource
qu'elles donuoient à entendre que Te monde auoie befoin d'vn fiege ferme fir
afleuré pour se tourner tout autour d'iceluy : car le diamètre parte par ledit
iege , ÔV separee qui est au-delTus de Jous d'auec ce qui est au-delfous.
Atlas doncques a connoissance des choses celestes & fusterraines, félon
l'opinion de ceux qui ont appelle de for» uom Paifleul du monde: ce qtfauffi
le nom mefme lignifie, car ielon fon ety• Biologie il vaut autant que ne se
hufant point de fustener , à fçauoir le faix de la machine rode. Quelques-
uns ont opinion que les coïomnes d'Atlas foient Je pôle Septentrional àc
Méridional , d'autant qu'il ffrme que ces deux picots foulliennent le
monde. Aurefte, Ion tient que cet Atlas des anciens est proprement l'Enoch,
des luifs, fils de l'ared: lequel ayant raui aux cieus comme nous fçauons du
ç.de Genefe, les peuples fie nations de la terre qui fçauoient la connoiffance
qu'il auoit eue des choses celestes, qui prindrent fu jet de croire qu'il s'estoit
lai lié choir de deilus vnemontagi een la mer, fie n'efloit plus apparu. Les
Pléiades- & Hyades ont esté biles d'Atlas, parce que les estoilles mefmes
font nées après la naiffance du ciel ou de l'aïeul. Aucuns veulent dire
qu'elles furent ainû nommées des tiUcs d'Atlas. Ly bien très- habile
aftronome, qui pour laifler defoy vne perpétuelle mémoire à ceux qui
viendroient après luy , nomma les estoilles des noms de fes enfans;
ce que pluïeurs audies ont fait. Proclee en ces commentaires fur les Oeuvres
j>ui* i* i< & tournées d'Hefiode , dit que les ames de toutes les fpheres, Se
les forces diuines font celles qu'on appelle Pléiades, de façon que Celeno est
l'ame de f***»" la fphere de Saturne, Sterope de celle de Iupiter, Merope
de celle de Mars, Elcdre de celle du Soleil, Alcyon tde celle de Venus, Maie
de celle de Mercure, Taygete de celle de la Lune & de celles les vnes ôt eu
affaire ÔV tiré race de leurs planetes, Ics autres Dieux; ce qu'Ouide
noos apprend au 4 .li. des F aiL Lt\$~ Vlctade\$ viendront fuulager les efpaules
D '4tlas : «7m f mi fept en nonbr>mats les polet Nous en recclent vne. .tu

Ri d'cllcſjes fix Se font un te \e\$ Dieux tshat» tians leurs liilsi Car on dit
tju^lcyme & Ctler.o la belle Sefoufmit de Ncptsn a la fiante éternelle» Et
nue le grand lupm des enfans en*endrÀ De Maie iäygete & la brune
Elec/ra; Et dtSra opeïlals: Mo ope eut alliance *A S ifyphe mortel, & fwla
repen tance Et drfpbifir qu'elle a den \tuotr qu\n mortel Se cache, rranfifjant
tT vn regret numortef. On en fait beaucoup d'autres contes, qui n'appartient
point a cette ccuurr" prefeme,& ponrtant nous n'en dirons-auue choie pour
ceueheure,ÔV prendfOiisEndycûiou»

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

MYTHOLOGIE, D Endymion. C H A 1> VIII. Gtmûpt m.
Kdymion fut fils d'Ethlie ôc de Calice. Paufanias ès pre[^] i'Endpaii.
V[^]I[^]K mietes Eliaques eferit qu'il fat mignon de la Lune , ôc dit-on qu'il
eut d'elle cinquante enfans : toutefois aucuns ne luy don* nent que ttois fils,
l'eon, Epee, Etole, ôc vne fille Eurydice d'Afh rodie, ou de Chromie. ou
d'Hyperippe. Il eftencor vne autre fille, Pife, qui donna nom a la région de
Pife d'01ympe, iſcole aufii dônânom •à T.Ctolie , qui auparauant fe
nomrnoit Hyanthis, comme dit Demarate au u lin. des noms changez des
prouinces ôc places : combien que les autres le facent fils delà Mort, les
autres de Mars. D'autres luy donnent encore d'autres •fils, Pythir, ôc Elee
qu'il eut d'Eurycide, qui régna fur les Epeens. îefquels de fon nom il nôma
Eleens: Ôc difent qu'il fut petit fils de Iupicer, attedu qu . K thlie eilott fils
de Iupker ôc de Protogenie , lequel obtint de luy cette grâce ſpeciale, ôc
priuilege de pouuoir viure Ôc mouitr quand bon luy fembleroit, comme
têmoignent Heiïode, Acefilas, Pifandre, Pherecyde, de Nicandreau î.li are de
l'hiltoire d'Ecolic , ôc Theopompe ès Epopées. D'auantage on dit oue
Iupicer le receut au Ciel ;5c que comme il fe mit vne fois eu deuoir de
forcer Iunon, il le trompa luy cnprefentant l'idole ou fantofme feulement,
l'enuoya aux enfers. Aucuns difent qu'Endymion fut Roy d'Elire, ôc que
pour laiultice & équité qu'il exerçoit, il fut mis au nôbre & rang des Dieux>
& impetra de Iupiter de dormir éternellement. d'autres eſcriuent qu'il a e.tc
Lacedemonien. On dit qu'il fe retiroit ordinairement dans vne grotte à
Larme montagne de Carie, où efloit la ville d'Heraclee, comme eferit
Nicandre au z. lia. de l'Europe.- ôc que la Lune auoit accouſtumé devenir 5:
deualer en cette grotte, ôc coucher avec luy: ce qu Ouide touche comme en
parlant en l'epilcrede Leandre: Vuetlle toy fvuuarir de cette chere roche En
Ltquclk tu fis vne jmoreufe itppi och(y Ven ton Endywnn[^]udnd ton cœur
en fut pris* Il ne yeut que rudeſſe égtffê tes eſprts. Toutefois Ciceronau i.
liuredesdiſputes Tuſculanes dit que ce perpetuet dormeur d'Endymion tant
aimé de la Lune en Latme montagne de Carie récent feulement quelques
baifers d'elle, ôc qu'il ne fe reoeillaiamais , *?c dort encores: autant en dit
Lucianau Dialogue de Venus Ôc de la Lune. Theoct ite eftime Endymion
bienheureux de ce qu'il dort fans celle, ôc ne fent aucun mal ni faſcherie,
difant en fa \$.ecfogue: Venuit *r*ndvnent d[^]En.iymton le fomme, Q[^]vn
dormir continu lohg de ptnfers jfomme. C'eſt pourquoy les Poètes le

qualifient dormeur de Latma. Voila ce que Exfrithn -content les Fables
touchant Endymion. de u fébu 4 Voyons maintenant ce qui a meu les
anciens à nous faire de fi beaux con* é'Eniymï. ^ Premièrement il faut
fçaook que les anciens ont inuenté ôc forgé beau*

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

LIVRE QV ATRIESM E. 2T9 coup de ckofes pour recommander à-iamais la mémoire des perfonn.iges ijluftres , lefquelles habillées de veftemens fabuleux on a depuis accommodé au prou rte 8e inftruûion de la vie humaine. Ainfî toutce que les Pucés onc chanté couchant Endymion, ç'aefte pour le rendre recommandable à toute lapofterité. Mais ceux qui expofent ceci au plus près de l'hiitoire, difenc qu'il eut le bruit de s'eltre endormy en cette montagne, 8e d'eltre aime de la Lune, d'autant que le iour il dotmoit, 8e la nuiâ: à l'heure que tout gibiet fort de fongUte , tafnicre & forme , chaifbit à la claircé de la Lune , 8e ne fe montroic point de iour. Les autres difent qu'il s'appliqua le premier à la contemplation des corps celestes: & la Lune a donné in jet à cette Fable, à caufe de tant de changemens qu'elle a & en (a lumière 8e en fa forme, laquelle il eftoit fur tout curieux de conotftre : Se s'adonnant de nuit't à telles coufidelacions 8e eftudes , il ne repofoit point , mais dormoit le iour. Lucian en Ton Alt rologie tefmoigne qu'il donna le premier aux hommes la conoitfance de l'eftat 8c qualité de la Lune, corne auflî Phacchon defcouutit le cours du Soleil. Voila pourquoy il eut le bruit d'eltre es bônes grâces de laLune,tefmoin Pline auil. D'autres toutefois ont dit qu'Endymion eftoit vu parcifeux <Sc gros dormeur; 8e de là eft venu le prouetbe côtre ceux qui sôc ain(îlours,pefans 8e endormis, defquels on dit qu'ils dorment vn fommeil d'Endymion: 8c conuient à ccu x qui vont fi lafehement en befongne , qu'ils fcmbent dormir toufiours. Mais il ne faut pas trouuer eltrange s'ils ont appelle paie (Jeux 8c voluptueux Endymiou home bien entendu en l'adronoroie 8e tres-foigneux. a rechercher le cours des art res;veu qu'Enee mefme, que quelques vns loiiangent fi hautement , eft par Apollon tancé comme vn y urongne, glorieux 8c yanteur au 10. de l'Iliade: tAeru chef des Treyer,sytn*font ces vaillent tfrt*. Ces yaleureux exfloits que par belles v.tn;/fes Tu promettais parmi eant de freux cheualiers, i Vtrfant du bon Lacc.hu s les doux fraies .mttmers* le fçay bien qu'aucuns eitiment Endymion auoir edé vn berger, qui prenoit plaiiir Amener paiftrefo* brebis a la fraifeheur de la nu ici , au lieu que les autres paftres tenoient leur-s trouppeaux enfermez és eftables 8c bergeries: & parce que les fiens engrailbient à veud'ceil.ou fit vne Fable, que la Luno efprife de fo» amour falloir cette grâce & faneur au uouppeau U'Endymion, Les Eleens fe font vançea qu'il eft oit mort & enfcpncli eu leur pays, 8e luy* ont dr tiXc vn

beau 8e magnifique Cepulclne. Or tout Ceci ne nous apprend autre c ho fe
fmon que la diligenceeft requife & neceflaire en toutes chofes» veu que
Dieu aide volontiers à ceux qui ne font point lafehes ni parefleux en> leur
deuoir, 8e qui ont leur recours à luy, l'inuoqu3ns bomblemêt.car certc<»
Pieu n'aime ni ne fautiic les nonchalans. Mais i aillons Lr.dymion ,
dikeuWW4cla,FortUttC .^ft. t^ u rfotèsi^joiq »trpbi>pi i i.-f ' " ' Rr. .hp, '

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

MYTHOLOGIE, De U Fortune. € H A F. X I. l V x n t I U

Porwne nommée par les Grecs Ty/^quelès and cicns auoient ordinairement en La bouche plus qu'aucune au*» cre diuinité, croy as qu'elle tinrt en fa puillance sous les chan•emens de cette vie, qu'elle dillribualt à son appétit & volonté les moyens, les honneurs, & autres commoditez i nous n'en auos rie de certain ni d'approoué par le cefmoignage de beaucoup d'auteurs , finon qu'elle est la plus inconstante de tout le monde , Se qu'elle no W*nmê àt peut coniiiter long teps en vn lieu. Homère en vn hymne de Cerés dit qu'elCinmH. le estoit fille de l'Océan (Paufaniasés Meireniaques fuit cet auis) Se la conte parmi les autres filles de l'Océan qui recueillent des fleurs ttuec Proferpine ^uand elle fut rauic. voici la fubstance defdics vers d'Homère: Toutes de compagne en la plaine y élue, La blanche Lencippé, lanthe cheminé , Tbeno, Melobojis, Ocyrho* aux beaux yeux, Ulcfh e avec Tyché d vu regard gracieux, Certoient À qui plnfloft leurfem plus blanc quiuoire, Leur giron, leurs paniers* etvne mfantmt «foire, La i rentier e emplnirt de fleurs & de bouquets, four puis Us gutrlander entre jj'es es fioequrts. Orphée en Thymne qu'il a fait pour elle, l'appelle Engendt ee de fan*, & de force mut/table. Neantmoinsvn certain perfonnage a eferit qu'il n'y a point de plus ancîerî Poète qu'Homère qui ait fait mention de Fortune : 8e raefmes Hefiodes qui a eferirtoutes les généalogies &nai(Tances des Dieux.ne fe (ouuient aucunement d'elle. Car Fortune est vne diuinité récente, par manière d'édire, Se de l iuention d'Homère , que pluieurs auteurs venus après luy ont fort anoblie. Et pofé le cas qu'elle ait esté nommée deuant le temps d'Homère , fi n'a die eu aucun certain noms Se fi c'est Homère qui l'a le premier nommee, cerrcs elle n'elt entrée en crédit qu'après luy & du temps de ceux qui luy one £?4/;»^ fuccédé. On dit qe'elle boule-verfe les affaires de ce monde ce deflus delTouJ Fm»ne. ainfi ^\ lttypUift;qu'elle a puiffance fur tous hommes;qu'el!e verfe par terre quand bon luy lemble les villes, les Royaumes Se Ettats; qu'elle rompt les amitez: puts derechef les vient redrefler Se remettre en bon train, & lef fait refleurir a son appétit, les enrichit Se repeuple d'hommes en grand nombre. Et pourtant fi quelque prosperité auient , fi les affairesXe portent bien & a fouhait , fi l'on fait quelque bonne rencontre; Se au contraire , s'il futuient quelque trobble , quelque fâcherie , quelque affliction Se calamité, c'est Fortune qui fait tout , comme on peut Voir en ces vers qui font en Se^

necque en la tragédie d'Agamemnon: 0 Fortune tromperejje fsr mainte riche
premej^t

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

LIVRE QJV À T R I E S M E.' i6i Di t\oyaitmes & ke biens; Que
dejoyaument tu tiens Les dignité*, de ee mond\ \£l vue f9-flttante onde] 1
télés fandyn bautpancher] S uns onc leur crainte lafcheu Jamais le fceptre
ou couronne Certainreposnefe donne* (£/ nefepeutajfeurer De pouvoir m
tour durer. 7 ouf ours nouuelletempefle leur vient recboir fur la tejle:
iïufiours vn muuelaffaut Coup dtffuf coup les afjauK lamàts Us Syrtes
immondes Ne de forgèrent tant *T ondes Quand cnU Ly bique mer pn les
yoïd dru efeumer. Non^tamaislapUint Du prof md de fa marine . lAuprés du
climat relé, Ou le Souuier attelé fait faire la traite adee *A fa charrette
ejlotllee, Déplus tremper affeuré Dedans le flot azuré, Ne vomtt point tant i
efeurui Joutes les fois qu'elle efeume ifoimeedesfoufftrs Des bou-
bouillomans lepbyxÛ Ha que des r\oist importune. Tu boulc-verfet fortune*
, Les Ejiats rjr êfmntXt Et des grandi les qualité*'. Ils veulent qu'on les
redoutti , <£t f crai* nent qu'on les doute, La plus tranquille obfcurti- A3 '
<îO, s-,V « *• • hv.v! Ne les met point en fit) té» La nuit ils nont ni retraite
Ni d'jffex. ferme cachette: Le Somme chafft- fouet N'allège en rien leur
fouci. • i. • ' sb^ijl: ; En fomme ils l'ont fai&edarae Se nuiftce/Te de toutes
clofo* coaror^ tnripide et» l'Hercule: Da*y-*, lt*Pm-> <lu* u ftc* -j ~> "r '
/ i — S^ef ponde fur F humaine raccl f>uJi?eflc<mt*f'tbi4leK\M

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

,«# MYTHOLOGIE. Que fur l'Olympe nébuleux ; T ait Je
Démons vite Ufn\ ' i . Tuifqne la Fortune m fa pifle D^vn train fdfcheux &
bien diucrs Conduit faut ce rond vniuersf Tes autres luy ont donne tant de
force Se de puiffance qu'ils fe font fait acroice que la vie de l'homme n'eftoit
qu'un ioiact de Fortune, comme dit Pallasen vn Epigramme: L 'homme nefi
qu'un ob j e il f *r lequel la Fort un* S'esbat quand il luy p\ait>& d^yne
erreur commun* t, ». Le f dit vagabonda dinji qn entre deux taux, t Or' veflu
richement t or* ceuert de lambeaux » £ He iejeue & baijfe amfi comme
vne plot te, 4 Tantojî aux Cteux* tdntofl en Imfernaleçierte* , "Neantmoins
ledit Euripide deueni plus fage , ou bien întrodoifant vn perTonnage moins
infenfé en l'Elc Are, fait les Dieux auteurs &rgouuerneurs do fortune, &
elle chambrière d'iceux; Elefhe, les Dieux pdt rancune Yont causé ce
fafcheux cfimy; •.cua.vI *o . ; Crty le pun-apres loue moy Semant des
Dieux tjr de Fortune. -Taufanias en l'Eftat d'Achaye dit que Fortune eft l'une
Jes Pafques , furpaf*. fant fes autres fœurs en puiffance. Et pourtant Orphée
luy donne le maniement »?j adminilt ration de toute la vie humaine.La vie
des humains conjijle en toy qui peux V^îLi i Nous hauffer CT batjfer ainjî
comme tu veux. JJjS rno hene en dit autant : Fortune peut beaucoup, ains
plujlofl tout, au cours des df9t*- faireddecemonâe. Homece faifant mention
d'elle,ne luy attribue pas tant d'autorité Se de crédit que beaucoup d'autres
qui font venus après luy , encore qu'il eufi afligné certains offices a chafque
Dieu. Mais depuis luy , tout ce qui aduenoit fans qu'on en conuft le fui et,
on commença à l'imputer à loctune.& pourtant Plutarque au liure de la
Fortune des Romains, Jit qu'on luy donna plufieurs furnôs félon les
rencontres qui fe prefentoyent.Ot cela auint d'autant que beaucoup dehofes
furuient par nazaid , lefquelles approchent fort de fageife cV
preuoyance, comme die Athenee es carmes de lapiter: Fortune e(i beaucoup
dijfemblabk — ^ De f.t*effeymais elle fait Cbofes qui font de me fine effet!
' . EnceVvn (? Vautre ejl femblable. . * Theognris a creu que lupiterfufi
auteur de tous que biens que maux, & de richeife&de paureté, combien
qu'Orphée qualifie li honorablement la F Aucune, partant il iemble que
Theognis ne cognerifle point de Fortune , <k*y /anv. lupaer comme il veut
fait pancher la ha 'ancr; Or1 tl donne des btenstor' tl donne bidigence.
Parqaoy luucnal die fort bien que ç'aefte grand' folie aux hommes de met*

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

LIVRE QJTATRIESME. tre la Fortune parmi Se au rang des
Pieux. Car fi les affaires de ce monde fe gouueroient plus par fageiTc que
par vue temericé Se aueuglement d'efprir, les hommes perdroyent
incontinent la fouuenance de Fortune: 6c chafeun feroiteftat de la fortune
qu'il feferoit acquis :& ne nous- plaindrions point, tant de cette occulte Se
inconuc puiflancetdes eftoilles, ni de la clémence ÔV prouidence de Dieu,
ou des c-ufes cachées de namre,veu que celuy qui va inconfiderément 8c à
l'eftourdieenbefongne, fouttTeaufli beaucoup d'incoramodicez àcauTc-defon
afherie. Le premier qui fit l'image de Foi tune fut rmP** Bupale, ingénieux
Se excellent architecte Se imagerj a laquelle il faifoit por- tmmm* ter le ciel
lurfatefte, ocd'vnemainla corne d'Almathee. ladite image fe voyoit
àSmyrne.la plus antique de toutes autres, tefmoin Paufanias és
Meffeniaques. Archiloque en fit vne autre en forme d'vne* vieille, qui de la
main fWKÎ-i» droite tcnoitdu feu , Se de la gauche de l'eau, voulant montrer
que Fortune difpenfoit des biens & des maux à fonplaifir, Se quecettfe
mefme qui don- ^WaM*. noie la proſperité>enuoyoit auſli radaerfttétjuand
bon loy fembloit.Et commeaiali foir qu'ordinaifement il n'y a que les gens
demaouaifeviequi proſperenc en ce monde , & les gens de bien font affligez
de paureté, Fortune a «ûéappelleeauciigle,iiKonfidefee, inconſlante,
yuconghelTeclc cllancelhn- . te, comme nous voyons en ces vers d'Ouide:
tMVm. Fortune *tyoHct4nt fe dcfm.ncbe d'vne me %Ambi*u\cbjncell.tntei
& ne irouucf)<r tare Lu h quelconque ctrt.tm pour Affermir fon pied, Ne qui
pu 'f]e fcru<r cP.iJ)~euré mttrebepted. Talladasaulii en vn Epigramme Grec
la qualifie coWme s'enfuit: Fortune de r.nfon n*.< nulle conotffance, h lie
ne fat que c*tfl que de iujle ordonnancez±Aim trsitte Itflftmuun d^vn
h;rutmic pouuoir, Et feh'ffc emporter .1 fon bouillent vouloir. Lir bjtt le
i«em de hms ty Muxmefchjm *rree, Ttimtrdnt en ckif^ue enthdifif.ifor'ce
dêtegfee. Pourceregard le» Pojete* la dépeignent comme totirneboulant fans
ceiTefar Tvrtmt*[t4\ vne roue, de façon qu'elle n'arceſle guère en vnmeſrae
lieu , c#mme le mou- v»crw»*. tre Tibulle au i .liure des Elégies: —
Fortune .ttptid- lejtrfe uumtbaule & roué ,,,,- , , ^ . S tns cejp^fi.^s
*ncf,]urTe rond d'vne roue. Et (X.iJeu i. de Pont. la faitmAtuee- fur \me
boule: \$»r Tu te denier troi^hormtur de Uteumfje, 3«»/cs 5; tu t'.
<;comp.ignoi\$ d:F ajflet Dtkftt, < £hii t/ctit fur yne houle tnconjl.mte le
pied. Cequi a eſté. feint non reuienjent paicequelesbiertrdece monde font et-

• , trememen,! caducs Se pecifTafales ; mais d'autant que bien fouuent
onnefçait .. ^ » quel confeil prendre en vn afroire,veu que beaucoup de chof
es acmtent qu'osa n'âfçeu aucunement prenoir. Orne l'ont- ils pas feulement
faicle aueugl*», mais audî portée fur vn chnrîot.3* citée par ûes Cheuaux
aueugles* comme : du Ouideenl'epiflre à Liute-i •. •', Forint* a fon pljjir
difpcxj'cdes fiafoon - • ^îeewpextefanychonattx^j^\$etmsvu^trkri\\^ \

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

^4 MYTHOLOGIE," L es ieants la yieux : quelque fart qu'elle
f4j\ Elle biut de fureur : par tout elle trM^Jj't tandroyint ÏVmuers%ej fes
cbeujux ftnsyieux, Comme elle, y ont tirons fonebdr ytflorieux. Il n'y a Dieu
ni Deelfe qui oye tant d'iniures, de mefdifanees. de lamentations Se
complaintes des hommes quecette-ci, laquelle iepenfçauoirefté introduite
par eux pour leur feruir comme de bute où ils peuifer. t defgorgcr toutes
leurs maledi&ions 3c outrages, afin qu'ils n'euflent fujet de fe plaindre
malheureusement félon leur folie de Padminiftracion & proutdence de Dieu.
Ils l'ont appcllee aueugle , folle , téméraire , volage Se légère, roere des fols,
marafre des bons. On la remercie fort peu fouueut du bien qui furuiet ,
mai* «lleefl aflez blafmee, tancée Se iniurieepour les aduerfitez Se
afthûions qui :pourfuyuent le^^gmme. Ceux. qui ont vefeu depuis Homère
luy ont donné tant de réputation^ depui(Tance, que peu s'en falutmcme
qu'elle ne iettaft lupiter du ciel en-bas, & luy arraenast
fonfcceptredelamainauec l'adminiftracion Se gouuernement de T Vniuers ,
comme l'ont cuu les plus malauifez. Tntmhn ^ Qr p0Ur faire COurt , ie croy
que les anciens n'ont forgé le nom de ForLJmA* tone Pour aucrc mcction
(luc Poul' deftourner les complaints Se murmuref 7*(il3nde que les
hommes euient peu bien fouuenc vomir contre Dieu, Se lesadreltec f
iurnue. à vnnom de néant Se a vne diuinké qui iamais nefut. Car quand
quelque aduerlîténousauient, nous I çauons bien que c'eft par le confeil Se
volonté de Dieu , veu que tout vient de fa main. Que Ci tous les hommes
eftoient fages, il diroient auec ce Saint perfonnage. Si nom juons rectu les
biens dt U num du 5>/gieur, pûurqusy n'endurerons-nous Aufiiles muuxf
mais parce qu'il s'en troaue pea de tels. ils ont penfé qu'il valoit mieux
former fes complaints contre le nom de Fortune, que contre la prouidece
dcDieu mefme. puifqu'on ne peut qu'on ne fe contrifte des afflictions qui
furuient. De la vient que ceux à qui les affaires vont à fouhait, font
appelliez Fortunez , c'eft à dire heureux , comme «itoit furnommé ce
Timothee Capitaine Athénien , que les peintres pourtrayoient dormât, &
Fortune luy pouffoit les villes Se places dans fes filez en. guife de poisons.
Ceci peut fuffire quant à la Fortune , nous entrerons donc au traité
d'Apollon. D'Jpollo*. C H A P. X. Cmt ti#rie Vrtà* ^ 0 1 L 0 v> cowme
nous au0ns > ^^ de lupiter Se de LaSypS! ^^TO tone ; qui enceinte de la
femence de lupiter efeoucha de deux ge5^§gmeaux , Diane & Apollon ,

tcfmomg Hefiode en fa Thcogo[^] ^onie: Vhetbus nàfquit âpres c3r Dw«
tirne-fleche. Le plus exquis de ceux dont T ame point ne pechei Lttonc Us
corteeut tTyn jmoureux dffit Esbdtnt chez luphipm 4in*u) £uxpl.tif*%

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

LIVRE QV A T R I E S M E: ffj Aaflife vante-il en Ouideau i.dcs
xMetamorphofes, d'eftre fils Je Iupiter,*' ■ Seigneur de Delphes, de
Clare,Tenede Se Patate.Neantmoins Hérodote en fort Eaterpe ne dit pas
qu'Apollon Se Diarrefoicnt enfans de Iupiter, mais bien de Dionyfe Se
d'Ilis, & que Latone fut leur nourrice Se gardienne. Car Latone eftant l'vne
des huit Dieux d'Egypte, elle fauua Apollon que Cerés luy laiflachez elle,
l'ayant guaranty en l'ifle Plote , ou nageante , de la cruauté de Typhon qui
cerchoit les enfans d'Ofiris. Ceux qui les font enfans de La- luuhfo tone,
client qu'elle fetranfraua douze iours en loup, ÔV ainfi arriua a Delos,
natimiL où elle eut moyen d'accoucher. Et Homère en vn hymne dit qu'en
cette ifle il y auoitvne palme, contre laquelle Latone appuyée enfanta
Apollon: Se Ouideenl'epiftredeCydippe; • VaJmtre cet autel fait! de cornet
fois nombre^ Et V arbre ou h Deeffe enfanta fous fon ombre. Car Hérodote
en l'Euterpe dit qu'il y auoit en Vide nommée Plote beaucoup de palmes, Se
vn temple d'Apollon tres-foraptueux Se magnifique, Se des autels triples ,
Se force arbres tant fruitiers que fteriles. Plutarque en la vie de Pelopidas
eferit qu'Apollon nafquit en la ville de Tegyre , qu'il y a la deux fontaines,
dont l'vne s'appelle laPalme, l'autre l'Oliue, & vne Montagne nommée
Delos; ôV melme ce qu'on dit du Géant Titye Se du Serpent Vy thc> fe peut
rapporter à cette nai (Tance. Mais pour mieux efclaircir le faict, i'ay bien
voulu inférer icy les paroles de Plutarque: Vn peu au- Jetons Je ces murats y
a vn temple et ^Afollon furnommi TegyrienyoH ilfouloit auotr
anciennement yn Orac!° qui an tout J'huy ejî Jelatifé , ejr na tamais eu
longuement la vogue , mais feulement iufques au temps de la guerre Jes
McJots , en ayant pour J ors Echecrate lafurintendxnct.Et veulent aucuns
dire que c'eft le propre heu on Jtpollo nafquit ,pource qu'en appelle la
montagne prochame Delosrtupied Je laquelle fe terminent hs marais
Jufieuue Je Mel u Derrière le temple fourJent Jeux fontaines qui iettent Je
l'eau en grande quantité >bontte CT fraifebe à merueiltes , Jont l'vne sl
appelle encores autour J'imy la Valme & Poutre l'Oltut: c3r vent~on Jire que
ce ne fut pas entre. Jeux arbresjnm bien entre ces Jeux rniffeaux que la
Deeffe Latone accoucha, car mtfme h montagne Je Vtoun eftla auprès , Je
laquelle fort k fouJatnement le S mglier qui Vtffroy*%(jrfeinbUbltment ce
quel'ancontt du Serpent Vythou, & du Géant Titye , fi conformement à f routier
quec'(ft là proprement h beu Je la nailfotceJ' Apollon. Ciceron au 3. liure de

la nat. des Dieux dit qu'il y -pimÇtuyt a eu plusieurs Apollons : Se que le plus ancien de tous fut celui qui fut fils de ^ApUtmt. Vulcain, gardien & patron d'Athenes-.le 2.. fut fils de Coribanthé,né en Candie, & eut querelle avec Jupiter pour cette i(le-la:le troisièrefut fils de Jupiter ÔC de Latone, lequel on dit être venu de la plage Septentrionale des Hyperboreesa Delphes: le 4. naquit en Arcadie, Se les Arcadiens l'appellent Nomien, du mot nomos signifiant loy , pource qu'ils disent que ce fut lui qui leur donna les loix de bien vivre. Or combien qu'ils aient été plusieurs de ce nom, on passe les autres sous silence, Se tout ce qu'ils ont fait s'attribue à celui qui fut fils de Jupiter & de Latone.Cettui-ci donc eut plusieurs enfans de diverses femmes. Il engendra Hécate, d'Éthuse fille de Neptune; Se Enfant Lycore.de la NymphéCoryce;Delphé,deThye,ou (félon l'opiniôn d'aucuns) f^ftUtn de Meléne.fille de Céphée;Phylacide,Philandre&: Naxos d'Acachallis; Arifée, de la Nymphé Cyrene ; lame prophète, d'Eudamé , les disciples duquel s'appelloient Lucides, & prophétisoient à Pise és ieux Olyn^Hq^ies iettans

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

ia m y t h o l o g i e; au feu les peaux des belUs factiîées;cc que
les autres difent qu'ils faîfoict e?î les découpant, lî la taillade fc tir oie droit.
Il eut auflî Cheron deThero h 11c do Philas ; Coron, de Chry forte;
Eutnoque, de Cyrene; Milet d'Atrie fille Je Cleoche,ou d'Egee, qui donna
nom à la ville de Milet; Oaxe, & Arabe defquelsl'Oaxic & l'Arabie font
nômees;Garamas,irmenie Se Acrephe(duquel Acrephe ville de Bœoce porte
le nô) de Babylô.Il fut aulli fur le point dettrer vne fois quelque enfant de
CaltaKe , mais elle fut tranfmuee en vne fontaine. Plus il eut Zeuxippe,dela
Nymphé SyJlis;Umô>d>AAerie;Syre,deSy^ nope;Dryope,dc Die fille de
Lycaon ; Mopfe , de Manto ; Tenare prophète Se deuin, 8c Ifmen de Melie
fille de l'Océan; Orphée , Hy menée 6c Ialeme* St'.v',c *~ ■ de Calliope ;
Delphe d'Acacbjllis , qui donna nom à Delphes qu'on appelle bru dtto»- le
nombril de toute la terre. Car on dit qUfe Jupiter voulant trouuer le
nomuUimu beil ou le milieu de toute la terre , cnuoya deux Aigles égales en
viftçfCb , V vne vers le Leuanr,t'autte vers le Couchant; Se leur commanda
de prendre leur volée tout- droit Se vis- à vis d'où elles partoyent: &
qu'eftans en Mit arriuee^ à Delphes, pour en eternifer la mémoire on y
confacra vn aigle d'or. Item il eut Pbilaramon , de Chione. il aima au/B la
vierge Rhode, du nom de laquelle l'Ifle de Rhodes a elté nommee;&
engendra Mcgarce, de qui la ville de Megare porte le nô.Mais pour n'élire
trop lôg a nômet toutes les femea defquelles il a tire race, il fuflira de
feauoir que Line» Philtlthene, lame, La-, pithe,Anie, Argee,
Ilaire,Pfyche,Pnileraon,Pythaque,Garamanthe,AAoe» Branche, Nomie, Eu
ry nome, Dore,Laodoque,Polypete, & plusieurs autres furent enfans
d'Apollon, pour le moins on le luy fait acroire : Se Chfus qu'il eut d'
Anatheippe, qui nomma da foanom Plfle de Chio. Il aima fcmblablement la
Nymphé Boliqe , laquelle fuyant l'effort quai luy vouloic - faire , irQ ietta
de dans la plus prochaine mer, Se de pitié qu'il en eut la rendit immort telle
au-pres du cap Drepan.De Penée,fils de l'Océan Se deTethys,qui don9a nom
a la ripiere de Peoe en The liai ie , Se de Creufe , nafquirent Hypfeo Se
Stilbé , de laquelle Apollon eut Lapithe Se le Centaure. Lapkheefpoufà O r
/morne , de laquelle il eut Pherbas Se Péri plus , lesquels après la mort de
leur pere (u ccedas à faCouronne nômen-nt leurs fub jets Lapithes du nom
do leur perc.Or le plus habile & plus renômé de tous les enfans d'Apollon,
c'eft c*»ft<!* AefcuLpe, lequel Iupiter fit mourir d'vncoup de foudre,pource

que par Pare bé&\fft- de médecine, dont il auoit gran Je expérience , il
refufckoit les morts. ApoU T " 'un niil'^,ic de telie iniure, ne la poui»:nt
toutefois venger en la perfonnede Impiil** Inpiter.tonrna toute
facholereconire les Cyclopes qui anoient forge la foudre a Iupiter , «5c leur
en faifant po r ter la folle enchei e les fit mourir a coups de traits. Dequoy
Inciter mal-content le challa Se bannit du ciel, ce que nous apprend Orphée
és Argenauchers: De VbttK vwi tAtimct : Vbabm luy {g fermât: i ai 4.
Comme il voulut uJmuittrJjtnjitce . nn I)e lHpmclwkrêtf>0mvc tju'a çwfS
tletrMits Vtur auwt mjrteUêfur- PenclumeJe fourbe ■ XL?' f0tfMs
*Aefck\n\$t .< hou réduit ut foudre. Neantmoins quelques autres difent qu
Apollon œ fit pas la' pierre aux Cy* dopes pwii^ mort £Àççulape> raaii
bien pour ceU*.dePha«Qn, poor^

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

LIVRE QJATRIESMR ^7 ce qu'A* auoient femblablement forgé le foudre donc il mourut. Quoy que foit Apollon banny de la compagnie celefte , rodant par le monde fat afiubietti aux calaraitez humaines , tefmoing Lucianaux Dialogues des morts. Ce Dieu donc fe voyant réduit en telle extrémité que toutes chofes neceflaires pour rentretienement de cette vie luy manquoient, fut contraint de fe louer à Admet Roy de Theflalie pour mener aux paftris fes haras Se troupeaux. Les ■otres difent qu'il luy fut donné pour le feruir; & que pource qu'il garda fes brebis il fat nommé Nomien Se Agreeidaquel Pkdare parle es Py thiques: Apollon le flambeau du monde, Dont Vifcî.tir & la treffe blonde Hjfiouyt les meilleurs arnit, Qui toute fin eflude a mis %4 patjlre fes toifons lamées. On dit qu'Admet le prit en grande amitié après qu'il eut conu fon bon cV Mtrcurt fcrurablenaturel&induftrie, Se luy porta tres-bonneaffcérion. Les autres larron die difent qu'il gardoit les omailles , Se que Mercure le mefme iour qu'il fut né Jj les luy defroba fur le foir : cefmoin Homère en l'Hymne de Mercure: mmuZL Itîercurné lem.tr my furie midy fe prend iA fermer de la harpe, & le foir entreprend De rouir cauteleux d? Apollon les omailles, Tuis-apres comme il s'en pleignoit, tafehant de faire par menaces en forte cjue Mercure luy rendift fes beftes à corne qu'il luy auoit emblé, il luy déroba auflî fon carquois, ce qu'apperceuant Apollon , il ne feeut faire autre cho(e que s'en rire, comme dit Horace au 1. des Carmes: Comme Apollon feff rayoit par menace, ÏErfantJtpris les bœufs par lafallace. lu ne renaois, tin en te/ta qu'm ris Vef de fa trouffe que tu prit. Or combien que Pindare die qu'Apollon gardaft les brebis; Horace cV'aucres, les omailles; Callimach« toutefois en l'hymne du baing d'Apollon maintient qu'il gardoic les lumens, amoureux du iouuenceau Admet: Des le iour que Thatbus eut la charge entreprife Degarâet les lumens fur la riue d^Amphryfe, Nous luy auons domuj le nom de Komten. Dieu iadt*, mais pour lors fait! pafre terrien. Oefl pourquoy on le tint depuis pour Dieu des parties aûec Pales, cefmoin Virgile en la j. Eclogue: iT Talés eyVhtrbus Ont au fit triflement quitté les champs herbus, Ecau troifième des Georgiques: 'le veux chanter, Valês, ton los que tant on priff, Et ton nom exalter, 0 grand pafre d' jimphryfe. Le Loup luy eftoit enfacré, pource qu'eftant vri animal dommageable aux UufconZ troupeaux Se haras, il ne fit neantmoins aucun mal à ceux d'Appollon. [*eri à Mais i'oferois bien croire qu'on facrifioit cet

animal ennemy des beftes *^PeWo"i thampeftres au Dieu des troupeaux,
pour mefme fujet qu'on offroit la <Tniye à Cerés,& le Bouc à Bacchus. Les
autres erpy ce qu'il luy ait e (lé dediç

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

iet MYTHOLOGIE, à cause de sa rapacité, pour ce qu'il démontra la rapacité, de la chaleur, comme auili le Corbeau luy estoit o flert, pour ce qu'il prefagit la pluie & le beau temps, craillant quelquefois d'une voix claire, quelquefois enroiee félon que le temps change. D'autres auili difent que le Loup fut consacré à Apollon, qui est appelle la lumière & flambeau du monde, d'autant qu'il a l'util treflubtil & v' perfpicace. Au demeurant ce Dieu-ci n'a pas elle moins amoureux que mlt'ritr f°» perejraais peu heureux en ses amours, félon qu'il s'en plaiud à Mercure dtfon mi- és Dialogues de Lucian, & comme nous verrons en suite : ayans esté ses mignon Hja- gnes & celles dont il s'estoit énamouré, ou occis par luy imprudemment, (ini)>c ou conuertis en quelque uouuelle forme. Maisceluy qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune adolescent, fils d'Oebale, natif d'Araycles au territoire de Lacedemone, detres-noble maifon, beau par excellence, gentil, & honnefte, pour lesquelles qualitez il l'auoit pris en fmgulicre amitié, & prenoic pLaiiât à luy montrer tout plein d'honneftes & liberaux exercices, comme tirer de l'arc, fauter, courir, iettec la pierrejjoucr de la lyre & harpe quand il se trouuoit las & haraUédu trauail corporel. Or auoit Apollon vn notable compétiteur, Zephyre, qui s'estoit pareillement amouraché d'Hyacinthe, Mais l'amour n'eltoit pas réciproque; d'autant que Zephyre par son foufflec ne se doit de l'importuner, luy faire voler delà poudre au vifage, ternir ôc hafler son beau teint, abatre sa guirlande, emmefler ses pafTefilons, defraizee son goderen; fans reccuoir autre commodité de luy, (inon quelque frailche halene quand la chaleur le trauailloit outre mesure. Zephyre donc voyant que nonobftant les promeïes qu'il luy faifoit de le rendre Monarque de toutes les plus foucues Ôc délicates fleurs du Pcin- temps, il ne le pouoit induire à . son amour, se délibéra d'empefeher que son corriual ne iouilt longuement de ce que tant il aimoit. Et défailles efpiasi bien qu'il les defcouurit vnioic cême ils s'exerçoient eux- deux à ietter la pierre auprès d'Amycles. & pour accomplir son deflein, se tapit derrière vn tertre proche de la, d'où il def'jk**nt E01^6* vnegroftTeA: forte bouffée de vent fur la pierre d'Apollon, & la de* ftntntnt ftourna droit fut la tefte du louuenceau, dont il tomba roide mort fur la mbnÇtmtmit place, fans que luy furintendant de la me Jecine y peuft arriuer à temps pour it DiÇyu le fecourir. La terre de Hors en commémoration de fipiteux inconuenient, & kk ^U re8ret qu' Apollon en portoit, produiût du

fang elpanché delà playe , vne Efit. fleur de couleur de pourpre, qu'on appelle communément Vaciet ou Oignon fauuage j qui s'efpanoiit dès l'entrée du Prin-temps, ÔV a certaines veines obfcures qui former alfez paflablent ces deux lettres Grecques «», lefquelles iointes enfemble fent vne diction plaintifue, fignifiant ce que nous difons Uelus. comme defplorant encore le defastre du ieune mignon. Au de-; meurant les Poetes difent cette fleur auoir efté aulli produite du fang d'Aiax Talemonien qui fe tua deuantTroye. Hyacinthe depuis fa mort fut tenu en fort grand' reuerence ; Se les Amycleens chommerent certains iours de l'année en fon honneur , qui furent nommez la fefte des Hyacinthies , en laquelle fe faifoient facrifices folemnels à Apollon ôc Hyacinthe conjointement. Les Lacedemoniens auili (dit Athenée au quatriefme liure des Dipnofophiftes, chapitre 4.) celebrent trois iours durant les facrifices d Hyacinthe, efquels à caufe de l'ennuy que fa mort leur apporta, ilsnefe coutenoient point au fouppcr^.dc chap peaux de fleurs , & n'y feiuoknt aucun gain j

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

LIVRE QVÀTRÏESME. IS, feulement quelque detferc, Se viandes : fans chanter aucans hymnes, ni faire les cérémonies accouftumees és ancrs folennicez ; ains en def partoient myfoupez, cous mornes Se doleRS. Pour cette caufe Apollon craignant l'indi- , f . gnation des parens d'Hyacinthe, outre d'ailleurs de dueil s'enfuie de Sparte, & éi/S^M le recira à Troye par-deaers le Roy Laomedon , qui d'aueneure faifoit pour ffm p«r lors baltir les murailles de Troye: luy Se Neptun, aun"i necclfiteux fcenpa- VM ""/>»reille peine, fe louèrent à la tournée Se fc mirec aux gages de Laomedon pour rjtion f4"" gagner leur vie à faire de la brique, 6* autres œuures de maçonnerie. Toute- IJJJ^ 1* Fois ils nereceurent pas les gages que ce Phrygien leur auoit promis. Mais UfJiu il Ouide en l'epitre de Paris, dit que les murailles de Troye ne furçnt pas faites fm b*m* -de la main d'Apollon, ouy bien au fonde fa harpe , de laquelle ioiiant les pierres s'agençoient d'elles mefmes en leur place. Cependant ce ne fut pas ^dSû^ feulement aux murailles de Tioye qn'Apollon mania le marteao, latruelle ^mj\ Se le mortier, car il aida auflî à Alcatheà faire celles du labyrinthe, félon""", le tefmoignage de Paufanias es Attiques , fuy uant Pauis de tous ceux de Me- 0tmur« gare: où l'on faifoit felle d'vne pierre fur laquelle Apollon pofa fa harpe fr""^ j quand il fe mit en befongne : laquelle pierre Ci Ton venoit à la heurter d'vn P° caillou, fouloit rendre vn fon de harpe qui duroic quelque peu de temps. Quelques hiftoires difent qu'Apollon fut Roy des Arcadiens; Se qu'ils le challcrent pource qu'il les gourmandoic outre mefure : lequel au lieu qu'il auoir accouftumé de viureà la royale avec vne dignité fouueraine, voyant fon eftat autant abaifTé que s'il fut tombé du ciel en terre , fe retira en Thefur- Ctmt^"f9 qooy l'on a dit qn'il auoit gardé les troupeaux d'Admet autour d'Amphryfe: buhtt Se par ce nom de Palpeurs les Princes Se Seigneurs de ce bon temps ne fe de- tyMtiM daignoient point de s'accompatr aux pafres; d'autant que les anciens ne *" p«*!j" pourchafToient pas moins le oroufit Se fonlagement de leurs fubjets , que les partres de leurs ouailles, ou les percs de leurs enfin*. C'eft pourquoy Homère fuyaant cette bonne Se ancienne couftume appelle les Roys Se Princes des nations, Pafteurs des peuples. Puis donc que ce tiltre 3c qialité procedoit de l'imitation des pafres^eft ce qui a donné lieu à la Fable. Hérodote tn fon Eurerpe tefmoigne que Cous ceux que les Egyptiens ont receus poux Dieux, ont régné en Egypte ;& que le dernier d'iceux qui y

régnâ fut Ore /îlsd'Oîûis, que les Grecs ont appelle Apollon. Car
Ofirlselllemefme quo Bicchus, comme il aefté dit. Au refte Apollon gardant
les troupeaux d'Admet, Se s'ennuyant de ét voir oîfif, inuenta la harpe , que
les Grecs appellent Cithare, dont on recueille que la harpe Se la lyre font
infrumens diuers, puis qu'Apollon eft autheur de Pvn.cV Mercure de
l'autre, comme nous dirons en Mercure. Ondit auflî qu'il fut in uentenr de fa
mufique Se des prophetiea Se dinioemenijlny mefmes'en vante en Oaide du
r. des Mctamorphofes» parlant à Daphnf: s -Anomqr J.f . ' Ç\fi moy
KynTphe> c'tflmoyqm chme conoiffance : • t>é ce qui e^quifir, & qui mut
4 natjfanot: ' \ "Mvy rpifeis cvrrffpvrutrc cr ccnfimter les yen ri* f*r**tcert
mHdie k V infiniment hicrr, ' " wm

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

||9 MYTHOLOGIE, Liant orât C'cft ponrquoy l'on acreu que les Mufcs eftoient en fa protection 8c totef4r 4iA 1 U , de quelie ioulc reputoit chef Se pere. Il ayma pareillcmSt Cyparitfe ties-« beauieue garçon, fils de Telephe, natif de l'ifle de Cee; lequel ayane vn iour tué par uielgarde vn ccif piiuc qu tlaimoit extrêmement, en eut tant de regret qu'il deaint en chartre: li que hnalemcc il fut par la mifericorde d' Apollon tranfmué en cet arbre que de (on nom nous appelions Cyprez. Toute-* fais d'autres veulent dire que Cyparille fut mignon non d'Apollon, mais pluftoft de Syluain, Dieu montagnard Se foreftier. Oua voulu dire que Line ellok fils d'Amphiraar Bis de Neptun, Se d'Vranie; lequel furpaflant tous les hommes de Ton temps en l'art de mufique, tant do voix que d'intrumens, ofa bien le parangonner à Apollon, qui pour cette caufe le ht mourir : & déliant que facrificr aux Mufes on celebroit Tes obfeques Se funérailles. Il y a eu auili vn Line fils d'Apollon Se de Tcrpficore : ou bien félon l'auis. d'aucuns, de Mercure Se d'Vranie, qu'Hercule tua de fa harpe, duquel ont ellé difciples Thamyras, Orphée 5c Hercule, Il eftoit de Thebes , braue Pocte* & auoit t'ai ; vn liure de la création du monde , au commencement duquel il difoit que toutes choies auoyent efté créées toutes enfemble: il auoit auili efcrit du cours du Soleil Se de la Lune , Se de la génération des animaux. Dion, en fatroifiefme compofition dit qu'il y eue encore vn autre Line fils d'Apollon & delà Nymphe Pfammate , fille félon les vns, Se félon les autres niepcet ou petite fille de Crotope : elle eftant accouchée d'un fils près de la riuere de Nemee . qu'elle auoit fait en cachette Se à ladefrobee, lenomma Line, qui en vieillangage Argiue vaut autant à dire que baftatd. Toutefois d'autres diCent qu'elle craignant Apollon l'abandonna aux Chiens qui le mangèrent: les autres veulent dire que cela aint par la faute d'un pafre, a qui elle l'auoic donné pour le nourrir. Il y a eu encore vn autre Line , qui a le premier corn Fiofé en vers elegiaques des lamentations Se regrets, duquel a fait mention 'Biftorien Philarque. L'oliuier entre les arbres eftoit confacré à Apollon*». fiaï* 4- p0Ufce qu'il eftoit né auprès d'un oliuier Se d'une palme , félon l'opinion de fin». quelques- vns': mais ie croy que c'eft d'autant que telle plante aime fort le Soleil , Se ne vient point en lieux froids. TheocrUe tefruique en l'Hctcuis tpe-lion, qn'il luy ait efté facré, difant: Voliuier - ptYcloy/tnt au fatnt pafre d'jtmpln'yfe Eft confacré, lequel plus que tout autre il prtfc. Dtuttsanl. Et pource que la mufique eftoitne l'inuentiond'

Apollon, on tient que la Ci* fai**"" gale animal qui pour fapetkeire a la voix fort efclatante & aime chanter , luy* Ditmx. estoit dçdié,& lepotironnomraé/W/cK/.^comBrteleTapecon (ou Râpe- cor.) à Mercure, (quelques- vns tiennent que c'est celny qu'en Prononce Se Lan-* cuedoc on appelle Bogue, du Latin Boa) leBarbeauou Surmulet (aucuns rappellent M oi| 5c Perdrix de mer) a Hccate Se Diane: la Nadele ou Melettt à Venus: le Yeau marin à Bacchus : celuy que ceux de MarfeiHe appellent Pampale, d'un nom corrompu du Latin Tojnpilus> Se. les Poulpes àcoquilles,à Neptun. Les Athéniens le tenoyent pour leur patron Se defenfeur de la ville, &en faueur de luy prenoy çt peine d'entretenir vne belle gr âd'perruque,treffec avec des rubans d'or Se d'argent , qui fe venoyent rendre 6c recueillir à vne Cigale d'orfaiuerie , comme dit Lucian en Ton Cartaquon après Thucy' & l'expo lie cur d* Aiiift ophane. cou II urne inft it ucc aulii pour faire di-;

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

LIVRE QVATRIESM E. 171 fin&ion de ceux de franche tic libre condition, quieftoient avec ce naturels tic originaires du pays d'Attique, d'auec leselclaues tic efrangers: pource que les Cigales ne font point pafTageres , tic ne viennent iamais d ailleurs; ains naiflent, viuent & meurent en vnmeſme lieu. Ce Dieu-cifut en grand crédit tic réputation à caufe de l'art de prophetifer, pour lequel prefque toutes les nations du monde luy faifoient plus d'honneur qu'à aucun autre Dieu. Entre les plus célèbres lieux & oratoires où il donnoit reſponſe à ceux qui alloient à luy au confeil , fut celui de Delphes, qui eut long temps la vogue. Lucian au Dialogue de V Aſtrologie , dit qu'il y auoit à Delphes vne fille qui faifoit profeſſion de deuiner ineanmoins lous le tripied d'Apollon il y «uoit vn Dragon qu'on oyoit bruire. Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit appris de Pan la ſcience de deuiner, & entre autres Apollodoro m^e au premier liure. Apollon ayant Appris l'art de prophetifer de Tan fils de Iupiter & eue Nymphes luyntbre, s'en alla à Delphes lors que Themis dot mott les reſponſes. Mais comme le Serpent Tytlen le voulut emporter d'entrer dedans le ſacellier de l'Oracle , il le tua , car par ce moyen demeura maître dudit Oracle. Car, ſelon que nous ont appris quelques anciens auteurs, il y auoit vn tripied d'or avec vn dragon ou Serpent, en vn ſecret oratoire du temple d'Apollon Delphique, où peu de gens entroient , & de là ſe donnoient les reſponſes. pour cette caufe le tripied luy fut confacré. Plutarque en la vie de Selon dit que quelques peſcheurs de l'ifle de Coayansieté leur filé en mer, il ſe trouua là quelques paſſans Mileſiens qui achepterent la peſche tic trait du Ricanant qu'il fut tiré .mais quand on vint à le tirer, il ſe trouua vn tripied d'or maître attaché au file , lequel on dit qu'Helene en ſ'en retournant de Troye auoit ietté en cet endroit par le commandement d'un Oracle. Si y eut querelle pour le tripied premièrement entre les peſcheurs tic les «Étrangers de Milet à quil'auroit: mais puis-apres les villes meſmes eſpouſerent la querelle de leurs gens reſpectiuement , laquelle eut procédé iufqu'à guerre ouverte, n'eut eſté é qu'eſtans allez au confeil vers l'Oracle , la .Prophétiſe Pythie leur rendit vn meſme reſponſe à toutes les deux , Qu'élite! donnaient ce tripied au plus ſage qui ſe pourrait trouuer au monde . Ainſi fut premièrement enuoyé à Thaïes en la ville de Mile:, cedans volontairement ceux de Co à vn particulier ce pourquoy ils auoient guerre contre toute vne

communauté. Thalés déclara qu'il efflimoit Bias plus fage que luy, ôc luy fut enuoyé : cettuy-ci derechef le renuoya a vn autre comme plus fage que luy, & l'autre encore à vn autre; de forte qu'ayant ainfi tournoyé & pafféen tour par les mains des fept Sages de Grèce, il retourna en fin pour la féconde fois entre les mains de Thalez en la cité de Milct , qui fit refponce qu'il le faloit porter àThebes, &: le dédiier au temple d'Apollon furnommé Ifmcnien. Toutefois Theoplrifte eferit qu'il fut premièrement enuoyé eu la ville de Priene à Bias, puis à Thalez Milelien par la ceflion de Bias; & qu'estant ainfi pafle par les mains de tous , il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, tic que finalement il fut confacré au temple d'Apollon Delphique en la ville de Delphe. Voila comment l'eferit la plus-part des anciens autheurs. finon que les vns difent que c'eftoit vn vale que Bathydes (homme riche, mais fort mechanique, qui n'eiloit bon que pour luy , de qui, comme on die comrflunctnentj mangeoic foo bien dans vne poche) y coo«

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

17 1 MYTHOLOGIE, facra. Homère au 1 j .Uure de l'Iliade dit que le tripied estoit vn vafo ou d'ai«* u n ou d'or , fouftenu de crois pieds, & auoic des anfes ou oreilles par où l'on le prenoic ; defquels vases on le leroit es 1 acri hces : Se les vns Ce gar doyen c fans qu'on leur t;t feuiir le feu, Se s'appelloient tripieds oiferes ou depofez, faits lelon la forme ci-delTus deferiee : les autres qu'on mettoic fur le feu, Se defquels on le ter noie és la crez feruicess'appelloient tripieds à-feu. Aucuns difent que les ttipiedseftoyent tables au temple d'Apollon Delphique , fut lesquelles les IMiæbades prophetilTes fe couci.oyent Se rendoyent refponfe à ceux qui fe confeilloient à l'Oracle; lesquelles tables on nppelloit anffi Cortires, ainfi dictes du cuir ou peau de Python, dont le tripied Deîphiîue estoit couuert. Les autres ayment mieux dire que la Cortine fut vn vae à trois pieds , dedans lequel la prophetilTe Pria-bas fe ploigeoit quand elle vouloit propheetifier. Les autres encore difent que c'estoit Mie Telle à trois oied> , fui laquelle elle le feoit pour prononcer les arreûs del'Oracle.ce que* Callimache femble attester au baing de Diane, difant; I e n Atton ttor foui Je U felle j trou pied. D'autre aulli dient que c'estoit vn vaiilcau plein de poudres : Strabon appelle cette caue ou caverne profonde, domicile diuin. t>tl* Vt*. Av Ricard dcla ProphetilFe > c'estoit du commencement vne fillft fhtiffVy- de village , niaife , idiote , fans lettres ne feienec , fans conoiffance d'aucuns thiyn. affaires: afin que le Démon qui se feruoit de fon corps comme d'un organe Se inilrument , ne la trouualt préoccupée d'aucunes cogitations, 6V que les imaginations qui lu y feroient luggrees de dehors , fu lient par elle plus fortement appréhendées , eftant vuide de tous peu fers Se autres choies qui euſſent peu diuiner l'infinuation de l'Oracle. 11 falloit qu'elle fut vierge, Se que tandis qu'elle feroit en office elle s'abſtint de toute compagnie humaine, fans communiquer à perſonne finon 'aux Pieitres Se miniûres ordinaires. Mais depuis qu'Echecrates eut violé I vre de ces dcuotes , on commit à cette charge vne femme tirant défia fur Pargc : toutefois en habic de fille. Elles estoient deux, Se quelquesfbis trois, ferelaïans l'vte l'autre: à caufe du grand «bord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, Se. fouuent fans remporter refponſe. Car on obferuoit foigneufement la contenance des offi âdes qu'on vouloit immoler , Se fi elles ne Fremifloyent de tout le corps quand on les afpergeoit de vin Se d'autres efTufions accoutumées , la Pythie ne ſepreſentoit point au cauain,

cknemontoit point fur le trépied. Auint vne fois, «ju'on en vouloit pretfer
vne mal à propos.mais l'cfprit importuné fe fourra dans elle en fi grande
abondance, qu'outre ce qu'on n'en tira refponfe aucune,elle expira bien- toft
après. Or pour conecuoir Pefprit prophétie, elle fotrouflbit Se s'alleoit fur le
trépied cfleué dcfTus la bouche du puits, comme fur vne chaize percee;& le
Deroon luy entrok par fa nature, & delàs'efpanchoit par tout (on corps ,
Iuy*empliflant le cerueau de fureur deuirereffe. fi. que defcheuelee en
Bacchante, de comme hors du fens, efeumant par la bouche debagoloit
certaines paroles confufes que les minières alîiitans recueilloient du mieux
qu'ils pouuoient , puis les dieeroyent par ordre taucofl en Urbruf*-
vers,tantoft en oraifon foluc : Se ainfi (âtisfailoyent à ceux qui en bonne
demrt}i'd" notion attendoyent refponfe à leurs demandes. Mufee au j. liure
eferit que 1*- °* le Geneuxe » aibrco tenant, futdedic à Apollon, Se. le
Laurier aufl^d'autant

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

LIVRE Q.V ATRÎESML *» 17j que la Nymphè Daphné
qu'Apollon aima une, fut changée en Lauier comme elle s'en fuy oie
deuantluy, pource qu'elle aimoit mieux Leucippe, beau kune homme , fans
barbe, Se qui auoic beaucoup de valeur. On die que Leu- r4ut'W cippe à la
folicitation d'Apollon , qui luy enuyoic l'heur qu'il auoic d'estre pflS aime de
Daphné , s'habilla en fille , & fe trouoant en la compagnie des au- m..£*,j
très 611 es , elles l'inuiterent à fe baigner avec elles eu la îiuierc de Laden:
p«* f#i < ce qu'il refufa de faire „s'en exeufant le plus qu'il peutj mais en fin
elles l'en- fW * traînèrent cV le firent dépouillée , Se par ce moyen lrs
compagnes de Daphoédefcouurans qu'il s'estoit defguifé, le tirent mourir à
coups de traits Se de poignards. Or le Laurier n'estoit pas feulement dédié à
Apollon pour la transformation de Daphné fille de Ladon en Laurier ,
comme tf fmoigno Ouideau i. des Metamorphofes: mais auffi pource qu'il
conuient fort bien i l.i nature dudict Apollon, veu que cet arbre eft d'vne
complexion chaude, les futilles Se fruit duquel (echët & efchauffent forr,&
fur tout le fruit plus que les fueiïles. Pour cette raefme raifon l'efrigie de la
Lune tenoit en vne main *ne branche de Laurier , démontrant qu'elle
receuoit fa chaleur & lumière du Soleil* C'elt le feul atbre que la foudre ne
touche point : Se pourtant on le qualifie du nom dechaiTe-mal:ÔV ne craint
pas beaucoup la rigueur del'hyuer, aïns verdoyé toufioars , Se ne fc montre
iamais vieil, ion odeur eft pioprepour cuit - 1 la pcftilence, comme dit
Herodian-, Se fertmefmeauxdeuine mens, car on dit que les fueilles de
Laurier mifes fous le cheuet ou couflîn de ceux *qui dorment, leur font
longer des fonges donc Teffedc fe prouue véritable. On faifoic des
couronnes Se chapeaux de cet arbre que Ton pendoit és temples d'Apollon
, c\ les Poètes en eft oient couronnez* Et difoit-on qu'ils viuoienc dc-fucilies
de Laurier y d'autant que dénonçant quelque bon. prefage ou fuccez aux
perfonnes,ils en remportoieoc des prefens par leiquelv ils fournilyent à
lenrdifpenfe 5c autres chofes neceiraitcs à leur entretenement.Nicandre
Aecolien qai a fai& les Alexipharmques>& a eftcPrefro d'Apollon
Claricn, dit que le Lr.urier fut premièrement trouuc en. Theifalie auprès des
beaux Se plaifans verger sde Tempe. Les deuinemens d'Apollon lfmênien
nefe faifoient pas parr:efp6fesou auis, mais pat les animaux qu'on
brulloitJesPreftresdeuiuoyentce-quidcuoitauenit. Dauantage les Mages Se
Scythes deuinoient par le Tamarin , cV par pl videurs autres tiges «fc

verges de pettts.arbrirTeaux, laquelle façon de deuiner Dion au i.liure delà
j.com* poution dit quelesMedes prat^fquoyen^commeles iamides
deuinoyent par les peauxdes beffles facrifVesyfi eiles focooppoiom
bicnjiaçoit qu'autrement lacouftume fuffi de deuiner par gaignons (oiTelets
qu'on trouu eau bout Ju manche d^rneefclanche de mouton , defquels on
iouc en lieu dedez.) Le fur-, nom de-Myriceen qoe les Lesbiens dônerenr à
Apollô.nousfair croire qu'on deuinoit aufTî en l ille de Lesbosauecdu bots
de Tamarin,, prenajns hmyyic* ■ pour le Tamarin. Dauantage Atcheealaifsi
par e ::it en Thaï oit* qu'il * fait d" Archcnn.it is \ de la guerre Brythreenne,
qu'Apollon apparue vne >ois à Archage chef «fc cplonnef de l'armée,
portant vne branche de Tamarin, Se. pour cel fdjet on eftima quecett©
plante fufft »gr«?bk;i. Apollon. Qi^i plutv eft , on tient que le Tamarin eft
vne plante bien ancienne, de Laquelle le?. Egyptiens fe guirlandoyent
durant la felte de- lupit et , aihii qw/<auotfc «ficrit: JfeltcjoJouc en va
ccxtaia liuce. qu'il auoic faift da.la fiuufamft. Nitaata*

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

i74 .1 M'Y T H O L O G I E, Ofénit& cn fes Tbetiaques le touche autiî. On dit qoe Demociite n'a a oh pas feule* u',*°* ment l'intelligence des augures ordinaires v mais auflî qu'il fouloic nommer '•" * r'i'c(< certains ovk i\ p .r icui no y , dclqueU u ci -ne il »it 1: faogt'vn parmi l'au^ . .-^«m rte , il en naifloît vne couleuure, & que fi quelqu'un en roangeoit, il pouuoic atkuii. entendre le iargon decous les oy teaux. Auiii du-on qu'on veid vn iour quelques couleuures lefchans les oreilles de Melatnpe , àc que depuis il entendit reque vouloyent aire Les oy teaux par leur gazoutl. On nous conte auflî ui'ApollidinedeTyancenCappadocc qu'il conoiiloit fort bien les conceptions des oy teaux &qu'a les ouyr caqueter ilentendoie incontinct ce qu'ils Vouloyent lignifier : que met me voyant vu iour des Moineaux s'elgayans , il dicenpieleicede beaucoup de gens, qu'ils failoyent entendre aux autres leurs compagnons , qu'vn Afne tombant auoit creué vn fac plein de mil , Ôc qu'il y auok dequoy le biengorger. Ce que ceux-ci trouuans ell range, quelques-vns d'entt'eux coururent voir s'ileïtoic vray, & trouuerent qu'Apotloine auoic bien deamé. Les Romains firent tant d'eftac de cette manière de deuiner , que la rapportans aux Hures des Sibylles , & aux entrailles par lesquelles les Tofcans deuinoient , àc aux augures & figures du Ciel , ils aboliThtjùmn rent toutes autres deuinaifons. Oc les anciens en pratiquoy ent beaucoup de minier* iât jjaCt fes-fortes. car ou le vol des oy féaux , ou l'obier nation des danfes , ou les î"0t'tt'7e ^g*1**8» d^0!11^5 Carasfot inuenreur, ou l'afpedt & regard des oy féaux , ou Jim™*)"* entrailles des be (les fac ri fiées, ou les lignes du Ciel, ou les prodiges, ou fl* t?m les monttres,ou les refponfcs v auis des Dieux,ou les fonges,ou les a(ires,ou f**»)/"* Peau, ou le feu, ou les morts cn fomme,ou autres façons de deuiner qu'il n'e ft befoin d'alleguec icy , preditoyencequi.deuoitauenir félon que U fantafie de ceux qui enfaifoyenc pcofeifion* le leur fuggeroit. Orphée es Argonauttquet en deferit vne partie: Quant XV tort des deumSy Pay fait apprenti jfa^e De beaucoup de fecrets j our f vauoir le prefage Dis kefls^desoyfe.tnX yCJ comme tl fa^ttrouuer q t Leiuittfiwsafi\$*pouurlbugureapproovter. Ce que l'effra humam tneufit de maùtt fonge \ *V Nous montre fonwtedltnt de vray ou Je menfonge, . Connue dtfloudre on peut les proàiges monflrcux, Qmt ftjïque prefagù h cours des feux afreux, Virgile auifi en la j. Eclogue en nomme quelques vnet: an . . ; OW dufang T)vyentdcS Dieux faim Tratebement, Qjti cotoois

d'Apollon le fecret mounementy Qui fes dtuins tripieds <gr les butins de t
lare, Qia Its ajlres cr chant des oyfeaux nous déclare, *• ' Et du pemtaie ailé
les prefages mal f uns. , ZJehàt& .Cen'euVdoncpasUnscalcqueles deuinS
Se predifeun des chofes aueniç tr**di de- fiHKcfàtt" d'Ap©lidn,vea que
Tettof pere de Calcbas , eut le bruit <Te=» Sw. ' " ftrefils d'Apollon &
d'Aglaie : 3c Mopfe auflieut U réputation d'efre 61s <V Apollon Se de
Mantho,& ledit Calchas fe voyant vaincu par, Mopfe en iVicc de deuiner,
mourut de regret. Car on dit que l'Oracle luy auoit donné auis qu'il
moarroitquond il auroic trouuc va plus expert & pl js habile deuin que luy :
cV commeapxes ladeftcuttioii deTtoye il s'en alluU a Lci^hon

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

LIVRE QJ A T R I E S*M E. 17; (Ville J'fonic où il y auoit.vn notable Oracle d'Apollon),auee Amphiloche, (ou félon d'autre* Antiloche) Perolype, Leonie, autres Capitaines,il rencontra ledit Mopfe. Ces deux- ci entrans en difeours touchant vn figuier fau» uage,fçauroir-mon combien il auoit de figues, Calchas coufus & muet, M 01 fe i c pomlic , dix mille, vne raine, 6V vne rigue d'abondant. Et pour en voir la preuue, les figues furent cor. tees, ce trouua-on que le nombre prédit y eftoir. Puis derechef, Calchas interrogé à propos d'une Truye preigne qui palToit, combien et le auoit de cochons dans le ventre, & quand elle deuoit cochonner, cV de quel poiliisferoyencrilnefeut que relpondre : mais Mopfe die qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix il n'y en auoit qu \ n maile,qu'elle coenonneroit le lendemain fut les 8.heures;que le nulle l croit tout noir, & que trois des femelles feroyent trauerfees d'une. ligue blanche. fur les espaules; deux des autres auroyens le groin blanc iulques. aux yeux \$ & les autres les cui lies de derrieredu codé gauche blanches depuis les ergots iufques au genouls. Ce qui ayant efté vérifié le lendemain, Calchas mourut d'ennuy culchu fafcherie. Cependant il ne faut point faire de Hat de ces deumemeus, non mneidcreplus que de chofe de néant & pleine de vanité , & de tromperie ; fur tout de ceux qui fe font par phylionoft»ie, oflelèts > cercles , terre , crible , feu, baffm,eau , main, fromage, & rappel des morts. Neantmoins les Oracks n'ont pas Uni c de prédire & d'exprimer quelquefois la vérité , comme ne pouuans pas teufiours tromper les hommes : côme aufli les Sibylles ont elle trouuees véritables en beaucoup de chofes : & mefme Apollon a fort bien annoncé la : mort de noftrc Seigneur Iefus Chtiit,& la Sibylle plufieurspoinc'ts.f oncer-nans fa venue, natiuité & miracles qu'il deuoit faire deuant la mort- & [al lion. Voici ce qu'en dit Apollon: Sa chair eftttt mortelle, (fAa vertu diurne. . TA us d fut brtfonner par enute mainte Des lûtes Cbaldeens* en croîs pendu , v Et par leurs gens armez a dure mort vont* : ■ El la Sibylle parlant de fes miracles: -, n, — les corps mot tsreuturont9 . \, »s «*^»Vr Les boueux esbanebez A*m pas droit marcheront. \ Les fomds ertitnèront dan;: ceux tjtn riauoient rvfa*s\ Dtoyux emeUppezfvB4*euglémtage± < i4,. ; . «».'j-nc«no:ij Il verront le S oit tildes m/un J«au potier** .oir . siuoo p, >\ De propos hm forme* U langue b'atttal.air. - * ? * Or ihi'y auoit que deux DreuxYeulementaufqueUonallokau confeil^Iupi-iter & A jwllonj& Apollon

receuoit premièrement les refponfes delupiter, pais er»faifokpart à ceux qui
les demandeyent ; cprabien.que Diodor* S'id-e lien d!c qu Apollonapprie
de-fa raetelamanjeie 4\$.4wnuçi,, & l'art de<raedecine. car-celivy
cftieï*s&^prieni*app/elku^4w^ «çf<ucqueles- . Grecs nomment
A^poUottiohTC^ufl lus ou jCe«s,.febn l'opinion deque*;ques- v ns-, trouua
beaucoup de recepee* comdnodes a la fancé de l'homme, &c la plus grande
partie de la médecine ein^itvque* Au demeurait les Giecs ont t fuinommé
Apollon A meefeee, puceequ-'au lieu q*f Nepwn r ftoit.pt wmc.- J^"*
lememndoté a Delphes v & Apollon cala Calante „iK ch^gercrud^cOacr
yMeWy ^ ;xefpe4iaement. LBJtX^gncluy h.mmli &di^d)^tan^qu>Ucuine&
^tc^^igê^nu

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

i7« "MYTHOLOGIE, le temps tara mort, 6c chante comme de ioye quand il le font approcher^ comme s'il apperceuoit le comble de félicité qu'on trouue en la mort,«vi pour le moins la quantité des miseres de calamitez dont il s'exempte quittant avec ioyc cecte vie: 6c penfoic-on qu'ils receuflem d'Apollon ceste co* TipltDtl- noiffance. Cest ce que Ciceron nous apprend en la i. dilpute Tufculane» rifu. Quant aux temples d' Apollon, le plus riche 3c magnifique qu'il eue ciloic celay de Delphes; Se défait Crœfus tant renommé pour fon extrême richeHe» luy fit vncrois pcefent de mille briques d'or , pour en faire vn autel d'or ma£ fifa Apollon. Plufieurs autres auflî que Roys qu'Empereurs luy firent de belles & riches donations de tableaux, tapiiTeries 6V autres chofes exquises. TfX-y Apollon auoitauili la réputation de bien defeochet vne flèche & en ferir ce itjmmilimrt qu'il vouloir: d'auoir le don «Se feience de guerifon, de conoilire les herbes Se atSfdiii ^eur v^g®>comine fl s'en vante au i. des Metamorphofes. (,prcF,, Au relie Callimachefuyuant l'opinion des anciens feint que la chauflurt fr»dtc*1- de ce Dieu Se prefque tout fon équipage eftoit d'or: Se qu'il cftoit tou/iours ieune fans iamais décliner d'aage, ny ierter aucun poil de barbe, non pas rnef•lùelepoil qu'on appelle folet: Ce qu'a Vbabus n'efi qu'or, fa robe, fon -tarife i%Hi deffous le menton décent tment Agrafe; Sa lyre, fon archet, fes cordes, fon carquois, Ses tratts dont il abat m/tint monjlre ét champs & b»h. Ses foul/ers font d'or fin. car Vbabus en doruri Ift riche extrêmement, or rmflt en fa pawre, ■ U tfl fort & fMff*Nt:tefmoi»g en fou Vythm: Toujours beau, t ou fours ieune,çs tamais fon menti* "Ne bourgonne de poil tant que mefme vne femme, il brille â\n cf Jair qui tout le monde evfl.rmmt. iJpiliin Homère en l'hymne d'Apollon die qu'il fut furnommé Pythien pour auoît faurquy tué à coups de traits le Géant Typhon , qui puis-apres corrompu cV putréfié CET* Par ^a chaleur du Soleil luy rit donner ce lurnom. carie mot de Pythien vient de pytl ejlhαι, figni fiant pourrir. Les anciens nous contée que ce Typhon nafquit Je la terre par vn coup de poing que lunon luy bailla, comme nous verrons ailleurs plus à plein : neantmoins autres difent que ce fut le Serpent Python,non-pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué près du rleuue de Cephi^ fe, qui coule au piçd de la montagne de Parnafe, comme dit Denys îu liure * ' de la fituation du monde. Ouide au î. des Metam.efcrit qu'on ordona certains Jeux ;«/7i-*eux & esbattemens nommez Pythiciensen l'honneur d'Apollon , non^ourm ^

tn ce que ce Typhon fe fuit ainll pourry , mais bien a caufe de la mort
dePyl'hontttut thon. Ces ieux ou iouftes Ce faifoyent fur le printemps par
tous les habitans es. Toutes les i (les aulfi fituees autour celle de Delos ,
ordonnèrent tels ieux pour l'amour delafofdite victoire d'Apollon. Toutefois
Pautanias és Cormrntaques eferit que Diomcdc au retour de Tioye, deliure
de la tempelre qui faillit à perdre tous les Grecs reuenans du fiege Se
deftru&i on de ladite ville .confiera dans Trœzencvn temple à Apollon
furnommé Bouttefcu , 6c intitua les ieux Py thiens en fon honneur. En tels
ieux ta couftUme eftoit dés longue main, de chanter en l'honneur d'Apollon
le plus beau cV le plus gentil hymne d« cous ceux qu'un ptefentoie: puis-
Apres on

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

LIVRE OV AT R I E S MK 177 Vint à tes chanter fur la harpe Se
aucres ind rumens de muiûque-, avec prix d'argent proposé à tous les
vainqueurs : mais Tannée que les Arophiclionr, furent luges 5c prefidenrs
efdits ieuX , ils en retrencherent le ieu des flutes Se hautsbois, parce qu'il y
apportoyent ie ne fçay quoy de rrial-plaifanrcV, trille , attendu que les
élégies Se lamentations funèbres e Soient propres Se conuenables à tels in ft
rumens : Se abolirent le prix qui le bailloit en argent, le çonuertifTans en
couronnes Se guirlandes, quant aux iouftes Se exercices decesfpeâacles^lsy
eftoyent tous tels qu/és Olympiques, excepté que les chariots à quatre
Cheuaux n'y eftoient pas receus. Puis-après on y adioufta la courfe a cheua!
, Se en armes, & peu après les chariots à deux Cheuaux : âc diuerfesfois Se
faifons on en introduire d'ancres tirez par deux Pou'.lains non dreltez, 'Se
roefmepar vn feul.Ouideau i.liure des Maamor^h. fait mention: de quelques
exercicee vfitexenteJle* A>Jei>iiHewL- • , . ?f0u; v j f -, t v Quiconque en
ces ieuX là tf jJ,<- fit mtritoir% . - - « Hutte lei jeunes *e»s emportait U vif
foire , F.uf.utt a coups ile pomgyk U courfe, & na/ft
J)efjuty»cbMtot:il.iuoupoMrcecy, >>l;J<0 h u\ .. , Vnbe.tucb.tppe.tu de
cbefnc au verdvy mt fucilLtgey . ., Le Laurier ntftoit p.ts encore* en vpige;
lltftÉHftfMii 1 . 1 car "hicfm\4jollonpYcfent fa tefte couronnait De trefjcs
de rameaux qu 'aux arbres on f renoiti Car dellors mefrae que Thefee reuint
de Candie ayant itulituc ces ieurâY: Delos,on fouloit couronner de Palme
les vainqueurs. Mais depuis on changea par plusieurs fois leurs chapeaux
Se guirlandes ; toutefois on retint vne partie de cette ancienne mode, Se
tous le» vainqueurs, quelque part qu'ilftuient.porroyentenmain vne branche
de Palme ; teimoui i a j !. m ias en l'Eftat d'Accadie. Lechapeau de Laurier
eftoit la particulière couronne des iouftes de Delphes, tant pource qu'il eft
touliours ver J,qu'aulli d'autant que l'arbre eft dédié à Apollon. Mais nous
traitterons deces jeux ailleurs plus aulong. Quelques-vns ont voulu dire
qu'ils ne furent pas ordonnez pour l'amour du Serpent qu'Apollon fit mourir
; mais bien à caufe d'un habitant de Pytho, (car
lesanciensappelloiencainuTliêde Delphes) qu'Apollon tua à * coup* de
flèches , qui pourrit & fecha audit lieu. Et pour lors on nomrooie ainli ce qui
le corrompoit Se. venoic à néant , comme dit Paufanias eu l'Eftac des
Phociês.Or en mémoire de la défaire de Python, & pour vne perpétuelle
refouuenance de ce bénéfice tant lignai é, outre la folcntté des ieuX

fufdits, on ■ luy inftitua particulièrement à Delphes vuteple^vn autel Se des
factifices avec vn Oracle, auquel on accouroic de tous les endroits de la
terre, partie par de-» uotion, partie pour auoir le plaifir de la feſte Se des
esbatremens qui s y eclebroyent tous les cinq ans : partie au£H pour
feconfeiller Se refoudre fur les affaires dot l'on e il o it en doute. Ain/î elroic
ce lieu-là frquenté plus que nul su: rc. enrichi Se orné d'infinis vceux^ôw
offrandes de très-grande valeur. Mais ▼ nimpicdeuftable Se mefehant
Phorbasauec les complices de Pblcgyens». cens Infulaires que Neptû pour
leurs impietez abyfma depuis en la mer jtous . larrons» voleurs Se
bandoliersss'atcaquansace Dieufe mitent à gardée l'a J uenue feule du cofte
de la terre pour aller 4- Delphes : & contraignant les* païTans de faLe i
coups de poing avec luy , alla. que (diLu-ii) ib iaileag:

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

178 MYTHOLOGIE, d'autant mieux exercitei a combatreés ieux Pythiqjes fous ce prétexte de? Riouuok Us VAS , rançonnait les autres, Se mallnccoit a plus part , dont il pendoit les telles à vn vieil chefné , foute, lequel ilfraHoN la renJcnce ordinaire. Tant que finalement Apollon , pour deliaf er le p«ys de telle vermine , & rendre le partage libre aux offrandes qu'on luy voudroic aPpoi ter, qui de ôg tempscefroyeStàfon grand intereft & dommage; le rrefenta à cet inhumain en forme d'un teune Champion , duquel Photbas h eut telmarché qu'il s'ertoit promis \ car il y demeura mort pout les gages. Ephorea efent, qu'Apollon venant au monde apptiuoifa les hommes qui viuoyent comme bert es l fauuæes, & ne mangeoy enrque des fruits champeftres : & que cela fut fait premièrement a Delphes ; puis-apres s'en allant en la ville de Panope.il mit à Lrtcetantcriiel^violenttyranTithye;& qu'il ouyt dire à des gens de Parnafequ'il y auoit encore vnautreryran qui nefairoit pas moins d'outraees aux hommes , nommé Python , & fur nommé Dragon r, lequel il fat suffi mourir à coups de traits. Et d'autant que comme il le combattoit, ceux qui rc•jjardoyent ce lpeôacle, fe prindtent I crier, Ô f»*ft, c'ell à dire, Enuoy e,ou Tire Apollon ; voila d'où vint la couftumequ entons figures d allegreile &c <!e refiouy (Tance pour quelque victoire on s'eferioit toujours,!. Pm :co«ce que nous nions en OuiJeu i.de l'art d'aimer; Chantez lo V.t.m, U V* m datx fisii. UtiensenmcsjHezlc'ibbierqHecercbois. de U les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'Apollon , s appellent Pxans. Et faut fçauoir qu'il y en auoit de deux fortes , defquels on fe feruoie mmtfintt aafji à ia KOefte. Les vnst- (loyent dédiez à Mars deuant que d'y aller, les au+ très à Apollon âpre* Ja vlftoire obtenuë.Qnand doneques l'on eut commencé à chanter des Pxans en faueur d'Apollon, on commença auffi à l'appeller levé t comme on appelloit Bacchus Eucie) lequel nom vient de deux mots Grecs , dont l'un lignifie panfer ou guérir j l'autre vaut autant qu'enuoyer ou tirer: pource que levais du Soleil enuoyez ça-bas avec vne chaleur modérée conferuentlavie humaine en foneftre: mais aulTi font-ils nuifibles cV dangereux eftans defmefurez & leur chaleur trop véhémence. Or Homère au premier del'Iliade nous apprend que les airs & chauffons faites en l honneur d'Apollon s'appelloyent Pxans: Tj r V tans (? ebarfons çnttile harmonie Toute Va\ mec Grecepe i Vhoehus pfJmoefte Toits les tours pur le irnhe &f*«orMc & doux; jlquoyweium fUifir il fofefon courroux. Auffi quelques- vns tirent l'origine du nom de V*m , d vn mot figmfartt

appaier, pource qu'on chantoit ces airs pour faire par leurs prières çefler ou la famine ou la peltence, ou pour deftourner quelque mal & calamité qui lestalonna. Et pour ce regard Ariftophane en fonPlute appelle Aefculape, yv^»,duCrec(>i«e^pource qu'il adoudflblt&faifoitcefler lesmaladies.On chantoit les louanges & pronertes de ce Dieu pour Pappaifer , d autant qu'on penfott qu'il y print plaifir; ioint auffi que (commel'on dit) il auoit le premier chanté fur Ta harpe, habillé magnifiquement c* bien gentiment frifé les louanges de Iupiter vainqueur après qu'il eut chalTé Saturncton pere hors iafon Royaume, coromedit'Tibulleau x.Uu. des Elégies:

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

LIVRE QjrATRIES ME. gj Vitn-CJnet & gentil iprentdrobt
pttrWMt j *j Et trtffe ioltment td perruque diurne, . f: que tu cbdntjs lupm
vif/ortcux, Quand Sjturne si cbdjjd du à fes dytuX. Il e fl oie plus religicu
(cment qu'ailleurs ferui en la môtagne de Soradle^qu'oo appelle aujourd'huy
montagne de Sainie Sylueftre en la Tofcane, les Préfères duquel marchaient
pieds nuds fur delà b rai le tout allumée pour contrefaire les faines, fans le
bleller; mais cela fe faifoie par le moyen de quelques antidotes & recepees
dont ils fe frottoient les pieds : ce qui tenoit le j euple en grande admiration
& luperllition: Virgile letefmoigne eu l'oniitfme uc l'Acneide: tmptfi^, 0
f«uuer*m du Dieux, A± oU«n gardien . . . * f "P""{ Dnfjmt mont de
SordHe,dqus d'humble m.ùnti\$tlr ' "Hous femmes Jes pranitrs qui drefj on s
nos demttudes, . ^4 qui tant de hauts Vms mus bruftons en offrandes^ . .<-
Et far deuotmt les flammes trauerfam, 7£ous foulons à pieds nuds les
br.tfiers roupijf tnt ^Éfauw^V? dvnfaint zelee // ton htmdtdt jerutee. Il.cftoic
neammeins adoré en plulleurs autres places, car rToineroau i.dePlliade fait
mention de Guy fe , TeneJe,'& Cylle.villes qui l'auoroient eut<*a-' te
deuotion. Et comme il a efté die de lupiecr, & d'autres Dieux,il obtint àir~
uers furnoms , félon les lieux qui luy portoyent plus d'afle&ion , c*
auoient' plus de créance en luy; ou félon diuers inctdens,ou félon les noms
de ceux qjii kiy auoieot bafti quelque temple Se fondé quelque ft ruice*
Ainfi fut- il furnommé Daulphinois, ou Uelphinien , pource qu'en forme de
Daulphifl il * parut vn ionr en mer i des mariniers de Gwofe, & leur
commanda de luy dre ilcr vn autel lui Jagreue, comme nous voyons- en
Homère eu l'hymne» d'Apollon: iiuppar/tsvnefoisen forme de ;").<///,
Chemmam fur les flots .tKwex. citut . . b VuitiAxxvn fdutm\{Unc.ty dedans
leur nef votlee. Mais Heliodore dit qu'il eut cefuf rrompout auoir a coup de
flec hes affommé) la grand Serpent nommé Daulphin,qm forçoit Latone:
voicy fes vers: Ou quand j coupi de traits il «b.rt & tt i'y.tjio • ii i Cet
Iximhle Serpent fur k pierreux Varna fle. J i >' < / , o ! ! . Les-a m tes
veulent parce qu'en fotme de Daolphin il guida la nef des fufdir* mariniers
iufqaes-au golfe de Cri fle en la Phocide: les autres, d'autant qu'il entra dans
ee nature en forme de Daulphin i Ôc* vint par met iufques audict endroit :
puis fe iewa au beu quidepuis for nommé Delphes. Mais pour laif— fec ces
opinions fi diuerfes & furnomi fabuleux ;tronteikons nousxie fçauoic que
ceux qui loy auoyent quelque particulière debotion , le furnommoyene des

noms des temples cV lieu* famts dédier en fon honneur, & de plulieuru
autres rencontres félon quelecas y efcheoir.Or comme nous anons défia die,
CowpUxîtn cebeau Dieu aefté'd'vnecomplexion tauraraoureuſe; que pour
iotryr de wùtnufê fes amours il s'ett fouucw transforméen diberfes figures;
en Lyon , en Cerf, d'^iion, •nEfperuier, en Vautour, en
Paftre.Outddauô.desMetam.parlantd'ou^ jUnge teprefeau enla
toile^d^achné, en couç quelques- vues : S iiij

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

MYTHOLOGIE, 'Qture ce que JeJJui elle fat tffjrtifre . In [a
toile ^Apollon quAnA il ejlott champe/lre; VuisAprts comme tl prit par vn
cuit tiens tour L.t forme Aucune fou â vu CAm*(ïier Vauuhyx oiucmtefois
au fit (t vn grand Lyon fa*UA*e* 2VJ Aisplui fou uent eflcor il'vn ?Ajlre le
vifage* Sous lequel il jouit, £ Amour tout égaré, De lu beauté dlfsé fille de
MaCAré. tlytù Il ayma auflî Cly cie l'vne des Nymphes de l'Océan? mais il
l'abandonna âpre* qu'elle eut décelé à Orchan les amours de fa fille Oc
d'Apollon, elle fe voyant *oarmz délai (Tee, en eut tant de regret, que
s'abftenant de boire 8c demanger,& tenant fans celTc les yeux fîchez (ne le
Soleil (c'eft à dire Apollon)elle fut en fin parlamifericorde des Dieux muee
en cette belle fleur que nous appelions Tourne-fol, laquelle fe refouuenant
encore de la finguliere amour qu'elle porta iadis a Apollon, courue meimes à
prefent fa fleur droit contre le Soleil» Quanta Leucothoc fille d'Occham
Roy de Babylone, ponr cueillir les prémices de fa virginité il fe transfigura
en la forme d'Eurynome mère de l in— fance; 8c comme ayant quelque
chofe à dire en fecret à fa fille,con*àanda que toutes les Damoifelles Se
fuyantes qui l'accompagnoient , eufient à fe retirer à-parc hors de la
chambre. Lorsta voyant elleulee , il fe fie conoifre à elle, 8c tant l'amadoua
qu'elle confentit à fes amours. Le père aduertî de cette rufe par Cly cie
ialoule , félon qu'il eftoit d'vn naturel cruel, enterra fa fille toute vifâe.
Apollon extrêmement marri de fa mort , ne la pouuant toutefois réfufciter ,
la transforma en vne verge d'encens, c'efl pourquoy l'encens tLtwtiUi luy ett
auflîconfacré. AJi mitons aux amours de ce Dieu , celle de CaiTanmn vtrgt
dre fille de Priam. Apollon après auoir longuement recherché cette princelfe
cljffJndre 'a Pr*me" ^eur de fes ans<» Pour f°n excellente beauté, entretenu
toufiours *imtt de belles paroles 8c gracieufes promettes pleines de bonne
efperance ; elle d'*4pp*IR. luy promet en fin de fe foufmettre âfbuplaiftr ,
s'il luy vouloit donner le don d; Prophétie. Ce qu'il luy concéda très-
volontiers» mais elle, ayant obtenu fondent, femocqua de luy, le dédaignant
plus que jamais, l'arquoy meu d'indignation , il ne reuoqua pas le don qu'il
luy auoit octroyé avec ferment qu'il ne pouuoit rétracter : ainspar
dcfplad|Oulta ce malheur à la fufdite prerogatiue.qu'encores que ces
pceditions deurient fortic vn erfect" ineuitable, & qu'elle preuiltles chofes
long- temps deuantleur eueoeraentt perfonne toutefois ne luy adioufteroit
foy. M que nonobitant qu'elle enft donné certain auis aux Troyens des

malheurs qu'ils encourtoient par la reception d' Hélène \$ voire mefroie
depuis en la consultation qu'ils firent pour introduire, ou notable Cheval de
bois, dans lequel c (lovent enclos les Capitaines Grecs, qui s'emparèrent de
la ville: néant nu >ins elle ne peut dire creue. non- plus que quand
depuis.elle prédit à Agamemnon ce que Clytemne tire 8c son adultère
machinoient contre luy. D'auantage ilairoa , voire dépucela la Sybille de
Cumae:& pour recompense la gratifia de ce don:de pouuoir viure autant d
années qu'elle pourroit en sa main contenir de grains de fable. Et pourtant
elle 8c Nestor font mis au rang de ceux qui ont le plus Ion i*r»5rc, gneurent
vefen. Quant aux fa ci ifices qu'on luy oitroit communément lin*V^«.'!5.
mer eau 4, de l'Iliade nous apprend qu'on luy > prefereMfoit quelquefois des

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

LIVRE QVÀTRinSME:; i|| Aigri eau xi Empoigne moy ton arc,
'& de gentille adreffe Couche ton trait dejus, faifant y au & promefft A
Vbcebtts Lycien , V ha bus te braue archer, Que s'il guide le dard que tu
yeux defcoclxr, 1 u luy con faneras de ton parc les prémices, Des Agneaux
tendrelets en dtuins facrijices. fc Virgile au \$. de l'Aeneide dit qu'on luy
fouloit facrifier vn Taureau: 1 Son di fours acheué, fnr les autels tres-dtignes
Il prefente, deuotydes offrandes diurnes •Aux mérites des Dieux-Jeux
Taureauxfcauoiriyn Tour toy bel Apollon, & l'autre pour Keptun. .
Paufanias en PEltat de Bœoce die que les Thebains auoyent acîouftumé dé
luy offrir vn Taureau , mais que depuis il fut changé en bœuf dompté , pour
tel accident: c'eft que ceux qu'vniouron enuoya pour prendre le Taureau du
facrifice, tardèrent trop à l'amener, de cependant le temps auquel il lo falloir
facrifierapprochoit : caufe qu'on decoupla vn bœuf d'vne charrette qui
palfoit, lequel fut efgorgé au lieu du Taureau: & depuis cette couftume
demeura. Euarthe en fes contes fabuleux dit que l'Efperuier cftoit confa»
cré A. Apollon. de là vient ce vers d'Homère: ■ V Efperuier, d* Apollon ejl le
prompt mejjager. Voila prefque tous les contes que les anciens nous ont
laifféz touchant Apollon: 5 Efpluchons les maintenant. Nous auons fouuent
diclqueles anciens Myth\$hpà ont donné les noms de diuers Dieux aux
forces \$c vertus de nature ou des fyfo** «ftres, ou me fine auxa&ions par
lesquelles Dieu befongne es affaires de ce At*li*mÀ monde. Qnjeft-ce donc
qu'ils entent 3y ent par cet Apollon tant renommé en leurs Fables? Ciceron
nous l'apprend au 3. de la nature des Dieux: difant que les Grecs appelloient
le Soleil Apollon, & la Lune Diane. Et Platon au Craty le, senquerant de
Pimportance du nom d'Apollon, qui s'eftend aux quatre facultez d'iceluy , à
b mufique , aux deuinemenc, à la médecine, 8c adrefte à tirer de Parc; dit
qu'Apollon eft ainfi nommé tantoft pource qu'il n'y en a pas plulieurs,
tantoft d\ n mot qui lignifie foudre 8c deflier , tantolt d'vn autre qui vaut
autant qu'enuoyer ou élaner , tantoft de la pureté & fimplicité des chofes :
toutes lefqu elles qualitez ne conuiennent qu'au Sol -m'I, & a nul autre.
Et defai& qu'eft-ce qui Hefcouure plus la vérité que *ff*tiié le Soleil, Se qui
chafle plus que luy toutes les ténèbres «Scobfcuritez de Pef- Soltit* prit de
l'homme? bu qui férue d'auantageaux receptes de médecine ? car les herbes
qui croitfent à l'abry. font beaucoup plus duiübles que celles qui vietient à
l'ombre, ou qui font nourries en lieux eueux 8c humides. C'eft luy

quittent l'auteur de la génération & corruption des choses de ce monde. 11
est donc de bien loin les rais en terre sans Ce l'alier ne diminuer la force \$
eV pour cette raison les poètes Grecs l'appellent Hecateros, c'est à dire
opérant de loin; 74rA; Af, *acaafedela plendeur de la clarté; Delien, pour ce
qu'il / , v ; manifeste les choses cachées.: 3c pour tels autres effets il a
obtenu plusieurs ■ v 1 noms 4 qui ne peuvent convenir à personne qu'au
Soleil UsùM < Teïl toy 'qui cil cause Je l'apciueucc ôt delà guerison, pour ce
que L v.c Arcon/eruatioa

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

•a* mythologie; de tous les animaux confifte en vne iufte
fymmetrie Se proportion de cfta-. leur. Il eft finie au beau milieu des autres
planètes , comme leur feigneur Se princee,defquels les Pythagoriciens ont creu
que les mouuemens rendoyent vn concert Se harmonie merueilleufement
douce & agreable.c'eft ce qui l'a fait croire autheur delà mufique. On luy a
attribué l'inuencion de la harpe, dû commencement garnie de fept cordes
feulement, comme dit Virgile au 6» Le VreJire 1 kracten fait parler fur Us
nerfy D'vn loitf ktbït vefiujes fept jecoyJsJtuers. lequel nombre de cordes
conuenoit au nombre des planètes ; veu que les inil rumens de mufique qui
ont plus de fept cordes, font plus recens, que les Xàfontdi temps
aufquelsontveicuPythagorasou Orphée. On le dit fils de Iupiter Se
Uu&*n°~i- ^C ^3tone' ^ cn Delos, d'autant qu'après cette confuse matière
du monu'tid \4- dff> comme on l'appelle, de laquelle ils croy oient toutes-
ohofes auoir eilé pliiM. créées, laquelle les Grecs ont appellee Ie/t>;o.u
(d'où eft extrait le nom deLatone) mots fignifiens cachette & ignorance ; la
première créature de Pieu fouuerain créateur, fut la lumière. Car- Dieu tout-
puissant créa dès la commencement ces deux grands luminaires ,1c Soleil Se
la Lune, Ivn poui Î^refiderfur leiour, Se l'autre fur la auift. Apollon & Diane
font nez en Deos , mot qui vaut autant que rnanirefte & apparoiſſant ;
pourcaqu'auſli-toil queja lumière fut, on commença à voir clairement Se
conokre PelUt d«j monde,au lieu qu'auparauant tout eſtoit caché &
enucloppé d'vne coûfuſc& 4tâorme matière. Ceux qui les ont eſtimezeſtre
fils de Dionyſe, ont créa qu^ Apollon n'eſtoit autre choſe que la foi ce & les
actions du Soleil, de qui • U Lune eft fille , puifqu'elle reçoit du Soleil fon
pe/e toute la vertu 8c Jumièrre qu'elle a. Par meſme taifon que la chaleur
moyenne eft duiſtibleà tousanimaux, Aefculape tant expert en médecine eft
eſtimé fils- d'Apollon. Quelvtfulmd qoes-vnsdifentqueles ieux Apollinaires
furent eſtablis Se pratiquez en ruſnnm l'honneur d'ApolloH pour le rendre
plus bening Se clément & faire celfer la ifiblu. pe(Ve : Si pource qu'il a
deux facultez, d'endommager Se deſtrnir par trop grande chaleur , Se par
lmdifpoſition & mauuaife habitude de Pair, pour appaifer tels elfe cl s on
chantoit Paran es hymnes &airsqu'oluy iaifoit. Mais aux imprécations ils
l'appelloy«nt Ieïe , a eau le de ladre 11 ic qu'il auoit à bien tirer de Parc, non
pour l'expérience qu'il auoit de guérir les maladies , félon *érf,nàtU Popinio
de<]uelques-vns. Iupiter -choieré a vu coup de foudre fit mourir cet rnurt

d'M- Aesculape fils d'Apollon ; pource que la benignité Se bonne habitude
 du Soleil ("itru^lur, re Se prou ficabl« aux animaux jau contraire si l'ait est par
 trop ' & exceffivement eschauffé, la peste s'engendre, Se toute cette
 démenche du Soleil se tourne en maladies: Se pourtant la peste est plus
 forte Se plus aspre es faibons médiocres que durant les grandes chaleurs ou
 extrêmes froidures. Ce qu'il ne faut trouuer e irrare, puis qu'il en prend de
 mefme au» corps mal-habitez. car ce qui fert aux fains , nuit bien fouuent
 aux malades , ou par défaut de chaleur qui ne petit fuflifamment- cuire la
 viande dan* i'estomach , ou pource qu'il importe beaucoup où se diuertit
 la faculté natu(UmfiiêU re^c ^ le cours des l'umeurs. Car il se fait
 quelquefois-, aistfi qu'es corps huftjhitn-.t. mains. rancontre de quelques
 estoilles en cet vniuers , quicaufe vneindifpofition d'air, de laquelle
 s'engendre la peste, qui vient tantost de trop étan4c abondance, unuft
 uc uop grand défaut d'humeur, & est necellairc*

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

LIVRE QjrATRIESME. i«J ment fuyuie de cherté de viures & de famine, veu que tout ce qui eft ça bas eft tegi & gouuerné parles corps qui font en haut; qui ncantmoins n'agiffent point que par lapermUliô Se. volôté deDicufouuerain 3c cout-puilTant. On dit qu'Apollon fe voulant relfentir de la mort de fon fils Aefculape, fit X>w/îj*»/» mourir les Cyclopes feruiteurs de Iupiter & forgeurs de fa foudre: qui ne fi- k gjg** gnifie autre chofe fino que par le bénéfice du Soleil cette rage de vapeurs qui " d ' a joyent excite la pelle , c elt euanouye. Car il elt bien certain que de ces va- |w CycUftt peurs mal diCpofees les maladies s'engendrent & la fanté eft renuerfee ; Se des vapeurs fefait la foudre de Iupiter, veu qu'elles en font les ouuriers. Car comme ainfi foit qu'Aefculape tres-habile médecin eft fils d'Apollon, Se qu'il fignifie la proportion de Pair bien difpofé , la chaleur exceflîrue deftruit cette bonneproportion & habitude, & confume les vapeurs fans qu'elles ayent moyen d'arrefter nulle part. Etpource que peut eftre auint autrefois quelque chofe de femblable, comme ce que Ton conte dePhacton, c'eftee qui abonnie lieu à la fable difant qu'Apollon a tué les Cyclopes pour auoir forgé la foudre dont fon fils jŕfculapeauoitefté frappé. Ainli donequesont 6.cb«p.i* ils cuidé qu'il defeendit du ciel en ce temps- là , pource que l'on fentoit la nature du Soleil plus bénigne, & par manière de dire plus humaine que de coultume. Ce qu'eftaut auenu, les hommes couurent que le Soleil eftoic le gouuerneur de toutes chofes : parquoy puifque fa tiédeur eft poufitable aux animaux on penfe qu'il ait gardé les troupeaux, & haras du Roy Admet, Se n'a pas ciré mis au dernier rang des Dieux champeŕtrCs. Quelques- vns ont voulu dire qu'Apollon auoit aime Phorbis /Hyacinthe H-d/*"»*' èV Admet, comme dir PlutarqueenlaviedeNuma, pource que Dieu aime "'JJ^Jl les fages , comme l'on die que Pindare, Archiloche , Hefiode & autres furent MJJf^wj aymez& chéris des Dieux. Le Laurier luy a elt é dédié, tant à caufe de la un. chaleur qu'il a de nature , le bois duquel frotté l'un contre l'autre prend aifément feu ; qu'à caufe des deuinemens : pource qu'on tient que fes fueilles mifes fous le coaflîn des dormans leur font fonger chofes véritables. D'auantage ceux fur quila nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous fommes nous tenons les vns plus les autres moins du naturel de quelque planète) ils ont , comme on dit , bon nez , Se preuoyent de loing beaucoup de chofes plus aifément que d'autres : c'eft pourquoy l'on a attribué à Apollon les

deuinemens Se feiences de Prophetifer. Les Gryphons Se Corbeaux luy ont
aufi eſté dédiéz pour ſemblable conoiſſance qu'ils ont de prefager l'auenir.
Ainſi que les anciens le pourtrayoient, ſon image portent de la main Son
U*ⁱ*2 droite les Graces, mais de la gauche des fleſches 5c vn arc pour
ce que les bies, plaifirs Se commoditez qu'il fait aux hommes ſont bien en plus
grand nombre que les incommoditez qu'on en reçoit. Ils le peignoient
toujours ieune, Sautant que ces corps éternels qui ſont là-haut ne ſont
point de vieilleſſe, Se pour ce que la force du Soleil eſt toujours de meſme
eſtat, encore qu'elle n'apparoiffe pas à tous lieux, à cauſe de l'obliquité du
Zodiaque. On luy faiſoit porter de long cheveux, pour démonſtrer la force
de ſes raiſons; Se Horace l'appelle non- tondu, en ce vers: l'euus fille
c'eft à dire D'Anne voſtre D'ceſſe:

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

i*4 MYTHOLOGIE.; Zffoïion île qui U trejfe ni duc croift J.ws
cejfe* Et vn autre Pocte: le cl. vue yn Dieu V*étatvngr4»J Dieu ttc
Cynthie^ j £tmielybtdu à iwr, qui ft trejfe replu: plufieurs nœuds
ldcez.yJHm- tondufionrrijfdn.fi D'yn fouet JIudieux fonjotl tf or
blondiffdnt^ Trtmtel Outre-plus rEfperuier luy eftoit confacré a caufe de /à
rapacité ; Se la fleu* de i J*- d'Hyacinthe, pour le fu j et que nous auons
raconté ci-detfus.Anciennement; utuxdes les ieunes hommes nourrilibienten
l'honneur d'Apollon leur cheuelure iufitmut gtnt qUes à ce qu'ils fuirent
entrez eh l'aage de puberté: auquel .temps ils la cou€\$nfure\â p0jent ^ ja
dedioient 6V pofioient au temple d' Apollon jç'eft à fçauoir dès que Cidtflli't.
leurs leures Se iouescommençoient a pouifer le premier poil fol. Plutarque 3
en la vie de Thefee nous apprend cette antiquité > adiouftant qu'ilsfe
tranfportoientà Delphes pour offrir à ce Pieu les prémices de leur perruque:
aînfi que les tilles dedioient à Diane leurs ceintures Se demi ceints, quand
elles commençoient à femir les aiguillons de la chair * Se s'ennuy oient
d'efre vierges. Toutefois Lui ian dit que les Syriens auoient accoutumé
défaire fes images barbues , ai» Heu que les autres nations le formoyent
ieune Se fanss barbe. Mais cela faifoient-ils d'autant que les AlTyriens
eitimoient cette aage-la bien imparfaite, n'e fiant pas encore paruenucià tel
poin& qu'elle peuiY . e lire garnie de beaucoup d'expérience pour côfronter
le pall}f avec Tauenir. AtU mm ^t ccux (lu* ^rfent qu'eftant encor bien
ieune il tua Python a coups de traits, dtV/thon que veulent-ils figniher linon
la nature du Soleil Se du monde fraifehemenc tirAplii. né? Car le Soleil
eftanteree, Se après luy toutes lesautres ciloilles.il cōmença par fa chaleur
àtireràfoy les vapeurs delà terre, qui eftoient en grande quantité \ auquel
temps telle qu'eft la nature des en fan s, l a terre pleine d'humeurs couuerte
de beaucoup de nuages engendrez d'icelle , Se nouuellement extraite &
feparee d'auec les autres elemens , tout eftoit plein de pourriture, qui vient
d'abonJance d'humeurs , ou pour le moins ne fe peutfmo fans humeur. Et
lors le Soleil battant continuellement cette nouvelle terre par fes rais ,
frappant cette pourriture comme à coups de traits, la fecha peu s peu, & en
Ht vne faine demeure Se marchepied de tous animaux. Et ne penfe point
que les anciens forgeans telles Fables ay ent eu autre intention ou fujet i
finon qu'adoranstantoft les propriétés & vertus des elemens, tantofl les
eftoilles en guife de Dieux, ils ont voulu par tels contes exalter la puiifance

de leurs Dieux. Car les Fables qui font faites touchant les Dieux des ,
Paycns, concernent la confédération des chofes naturelles ou agronomiques:
Se celles qui font faites touchant les hommes , fe ruent pour d relire la vie
humaine , Se l'amender de mieux en mieux.. Mais il eft temps de quitter
Apollpn, Se de prendre Acfculape,

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

LIVRE aVÀTRIE\$ME: ztf ▼"V* À f~ i & Aefculape* C H A P.
XI. V k l qv i s-v m s penfent qu'Aefculape ait efté fils d'Apol- Genêt U^o
Ion & de la Nymphé Coronis, comme tcfraoigne Homère en ^f^z Ton
hymne: f*i le chante w médecin Aefculape, iaJis Né du Dieu Cymhien &
Diue Coronis Fille au Hjoy Vhle^yssyOH font les champs Je Dote, Ou l'eau
doux grommellent du fit une Jémyne flote,
EtPaufaniasenrEftatdeCorinthedit que Phlcgyas père de Coronis entrant au
Peloponnefe (maintenant la Moree) emmena aucc luy fa fille enceinte de-
par Apollon, ce que toutefois il n'auoit encore apperceu. Elle venant à
efcoucher fut les marches d'Epidaure, abandonna fon hls en vne montagt
qui pour cet accident fut nommée Titthias : combien que les autres dicnt que
oelaauint fur les terres de Telpufe en Arcadie. Là dit-on qu'une cheure allaita
cet enfant, fuyuie d'un chien qui quittoit fon troupeau pour la garder. Le
paftre voyant qu'il luy manquoit vne cheure ôc fon chien , fe mit en querte
par tout le pafeage, Ôc trouua finalement l'enfant, la cheure ôc le chien. Mais
ayant vcu fortir du feu de la tefte de cet enfant, croyant qu'il y auoit en luy
quelque diuinité, il en fit courir le bruit par tout le pays. On dit que celui
qui recueillit Aefculape eftoit fils baftard d' Arcas, & fe nommoit Auto*
laus. Puis- après eftant en aage il eut la reputatiô de pouuoir guérir toutes
les maladies dont les hommes feroient affligez. Aucuns difent que Coronis
enceinte coucha avec un ieune homme nommé Ifchys fils d'Elate: dequoy
Diane indignée la tua, ne poutaant endurer le deshonneur fait à fon frère. Et
côtne on lamettoit fur le bûcher pour la brufler félon la couftume, Mercure
vint tirer l'enfant du ventre de la défunte, ou bien Apollon mefme félon le
tefmoignage d'Ouide au 2. des Metamorphofes adiouftant qu'il fut nourri Ôc
«fleué par les mains du Centaure Chiron. duquel il apprit la médecine; T ha
Lus ne [eut foujfrir que fous mefme bûcher X)n v/d & mert çr fils en cendte
tresbueber. C<o- il vint arracher l'enfant de la matrice Tour leftuiuer du feu ,
ejr en garde tutrice Le porta dans la grotte à Clûron double corps. Les autres
dient qu'il ne nafquit pas de la Nymphé Coronis , mais bien d'un W*»'/*"
<ruf de Corneille: pour ce que le nom de Coronis , fignifie Pvn ôc l'autre , à
"fiï4"" içauoir vne Nympheainfi nommée, Ôc vne Corneille, comme dit
Lucian au dialogue du faux Prophète, qui conte ainfi toot le faidr. Ou dit
quvn des an- «L». " ciens Religieux enferma un bien petit Serpent dedans
un oeuf de Corneille vuïdé, ôc que l'ayant bien bouché avec de la cireil

l'enueloppa de boue 6c le cacha en vn certain lieu : puis-après il dreïTa vn
autel , Ôc arfembla le peuple, luy faifant entendre qu'il luy fexoit voir vn
Dieu. Apres qu'il euf harangué raflemblee.il inuoqua Apollon ôc
Acfculape,vfant.de certains, propos qu'on n encendoic pas, à ce qu'ils fuient
propices ôc fauorables à U ville. Çela fait or

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

%%t MYTHOLOGIE, i petit lerpenteau tout irais ekios, raut
toute l'aultance en grande admiration. Quelques iours après il fit voir en un
lieu obscur un Serpent de grandeur d'homme, se remuant par
artifice, afleurant qu'il estoit ainsi creu, & que c'estoit le Dieu Esculape fils
d'Apollon. Depuis on eut que les Sec? . périssirent en sa protection, ainsi
qu'on les dedoit à Jupiter furnommé Trophonius, Se à Hercynne compagne
de Proserpine, Se portoit en sa main un ballon entortillé
d'un Serpent, comme l'aescrit Dercyie: & Guide au if. des Trinités- Metam. dit
qu'Esculape se transfigura un iour en Serpent. Car comme la pestifère
affligoit une fois cruellement la ville de Rome, si que tout le peuple Se
d'Alcibiade- expérience de leurs médecins ne pouoit apporter aucun
soulagement à leur souffrance: mal: adonc ils deffranchirent une Ambassa Je vers
Apollon à Delphes pour demander son avis Se confril: lequel leur fit response
qu'ils n'auoient qu'à s'adresser à son fils; Se ainsi les renuoya à Esculape.
Alors le Sénat Romain fit ▼ ne fécunde desfranche en Epidaure; oiles
Ambassadeurs arriuez exposerent au conseil de la ville le fu jet de leur
légation, supplians vouloir faire cette faneur Se conuoier aux Romains de
leur donner Esculape pour auoir. guerison de la maladie qui les tour
mentoic si indignement., que leurs bourgeois Se citadins mour oient à gros
tas sans secours ne soulagement quelconque: adioutans pour plus vrai- (
embellissement les inciter à condescendre à leur requeste, la response qu'ils
auoient eue de l'Oracle. La chose mise en délibération ks voix Se opinions
furent fort diuerses, les uns accordans cette courte iiii' chat it é; les autres
la relu'ans, remonstroient qu'ils en pouruoient peut- estre auoir affaire pour
telle necessité, Se ne le pouruoient recouurer allez à temps. En fin l'affaire
fut si longuement Se si douteusement éuuiée Put' à l'aise pour Pa'ans
r'en conclure. La nuit fuyante Esculapin apparut au chef
de l'Ambassade Romain, tenant de la main gauche /*/ idi'u un bal ton
enlacé d'un Serpent, Se de la droite agencant sa barbe. Si, luy fice fmftrfimi.
promettre de quitter son temple d'Epidaure de se transformer en Serpent, Se s'en
aller avec eux à Rome. Et de fait si tost que les Ambassadeurs esueillirent
furent: mis en prières Se oraison pour l'auoir de luy s'il desiroit qu'on luy
dresse fust la quelque autel au nom de la République des Romains, ou s'il
auroit patience iufqu'à tant qu'il fut arriue à Rome: voicy qu'ils apperçoient
dedans ledit temple un grand Serpent fiffant si est rangement que tout le

temple en fntefloché Se croula depuis les fondemens iulques an faifte, fi
 que fon autel Se fon image Se toutes les reliques du temple en furent
 esbranlees. Il . auoit en outre les yeux fi reſpléndiîans de feu que les
 Romains en furent grandement effrayez. Mais le Prefre reconoiîant cette
 transfiguration îe> «fleurâ qu'ils auroient bonne Se fauorableiffircde leurs
 fouhais , fie les ex— ?«; hortant d'adorer ce Dieu deuoterpent,ils s'en
 mirent en deuoir : le quel pour .«tu tifrJfcrt^é^qu'il exauçoitleor prière,
 frifoit bran fier la creſte cp'il auoit fdr la ceit e; ex' Te prit derechef à fifner
 comme au parauan t. Puis deuant que fortuit du temple il fe tourna de colté
 & d'autre comme difanr adieu a fes autels fie mef mes a tout le bail: i ment.
 Delà il pafla à trauers la ville an veu Se fceji •des habttans-, leſquels
 l'ateompagnans il fe traîna tant qu'il arriuau part où ♦eftok le na\>ire des R
 o mains oedahs le quel llVntra volontairement: leſqucU -*y ani ce qu'il s-
 deiic oient , firent voile ficjcprindrentleut route, tant cju'ar-

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

LIVRE QVATRIESM E. il?

irfUansiRortieparlcTybre.favcnucooyCjilfutreceaen cout honneur 6c
rcuerence pat le Sénat 6c tout le peuple accompagné des Dames 6c Vert a le
v avec plufieurs facrifices 6c encenfemens , ay ans pour cet erteer drefré
plufieurs autels fur la greue: durant lefquels comme il contepledecofte" 6ç
d'au- ' trelafituationdupays, ilapperceut vne belle iile fur IcTybre, dedans
laquelle (montrant qu'il vouloit choifir ce lieu pour fa demeure) il quitta fa
forme de Serpent, & reprit la fiemme diaine. Ainfi par la venue de ce Dieu
ceffalapefteàRome.Paulaniasen l'Ertatdes MeflTeniens donne encore vne
au- tre naiffance d'Aefculape,difant qu'il fut fils d'Arfinoé fille de
Leucippe,n6pas de Coronis , félon l'opinion d'aucuns : 3c neantmoins é\$
Corinchiaques £M[<*1*i il maintient qu'il nafquit en Epidaure , 6c que
toutes les cérémonies du 1er- f uice qu'on luy faifoitvindrentd'Epidaure.
Apolloneau 4. liure tefmoigne qu'il nafquit à Lacérée fur le riuage du
fleuve d'Amyne, en tels vers; , indigné de fon fils dont près Je Lacera Vers
*Amyne fut tadis Cor mis deliuree, itify.h Paulaniasen l'Eltatd'Arcadieefcrit ,
comme auffi quelques autres qu'il eut j r u vne nourrice nommeeTrigon ; &
fut efleué par les mains de Chiron,qui fut Jllry & -depuis fon piecepteur ,
comme nous auons veu ci-deflus en Ouide. La&an- fajhaii p«i ce au liure
de la faulfe teligiô dit qu'il fut nourry de laid de chienne, & donne à Chiron,
duquel il apprit l'art de médecine. 11 fut premièrement nommé .Apie;ôY
Lycophron faifant mention de luy en parle ain/i: Ils chanteront le fils d'jpie
v Qui guérit toute maladie, 3 Vat I ra dolhute [{courant , Et homme & bejie
paflnant. , . } Zezezenla 10. Chiliadeefcrie qu'il ne -fut pas feulement
infruit par Chiron , mais aulii qu'elUns premièrement nommé Apie a caufe
de fa facilité 6c de bonnairété(car le mot de Eptos , d'où vient Apie , figuifie
débonnaire) ou bienpource qu'il adoucilToit par medicamens les maladies
des petfonnes, d'autant qu'il guérit Afcle R>oy d'Epidaure, il fut nommé
^tfclepur; les deux nomsiointsenfemble; & les Latins changeais peu de
lettres l'appellerenc ^efculape. Les autres aiment mieux dire que cenefut pas
Afcle \$ mais bien Aune Roy de Daunie qu'il guérit du mal des yeux : 6c
maintipnnenf qu'il fut ainfi nommé a caufe de (on fçauoir Ôc expérience ,
pource qu'il ne laiifoic pas mourir les hommes, Se tirent fon nom du mot
fcclHjihai, qui figuifie mou* rir, mais y adîouftant vn a qui emporte
priuation.il /ignifie le contraire; d'autant que (comme îe viens de dire) il ne

lailToit pas confuni er ou languir les perfonnes en leurs douleurs 3c
maladies. Neantmoins d'autres donnent l in- tmm**i uention de la médecine
à tels que bon leur femble. Ouide l'attribue à Apol- * <« Ion : Pindare a
Chiron fon r récepteur •. Aefchy le à Proraethee ; Homère au *S 4-de rOdy
llee,femble faire Paron authenr d'icelle; Ceîny au 'i a donne aux T. tons
origine, Et le plus entendu quifhten medeçme. Il eut vne fœur nommée
Ewope. Cicfcron au 5. de la nature des Dieux dit qu'il y a eu plufieurs
Aefcolapes : Le premier des Ut fculapts { dit-il) fiufilsd'.A- Vjfâl
t°lb»>1*desMcaJ>"*djlet,^ & futkpamer qui

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

A% MYTHOLOGIE,' yfi de b^ture 3* bandage es pl.iyes:le fécond fils de "Mercure dcuxiefme de ce nom; *» dit rp'ânùttrui de la foudre , & fut entaré à Cynofures : le ttotjiefme , fis d'Arfppt & tV^Arf net •><[** tsnt ét trouvé le moyen de purger le ventre , cjr ^arracher Us èentsi qusa fvnfepulchre & bofcage à luy dedté en Arcaàiepres du fleuede Lufe. Paufaniaj en lEftat fi' Arcadie eferic que ce bofeage ou parc eftoit de cous coftez endos de montagnes, Se n'eftoit permis à perfonne ni de mourir ni de naiftre dedans ce çlos,non plus qu'en l'ifle de Delos.Or tant Aefculape que fapofterité mirent en vfage fort peu dereceptes demedecinej foie que le bon régime Se fobrietédecetemps-lànecauloitquepeude maladies ■> fbit que la médecine fuit encore en fa première nailFance. Car iufques à la guerre de Troye le* medecins n'auoient guère d'expérience en leur art,puifque les fils d'Aefculape ne reprennent point cette femme qui en la bleflure d'Eury pile luy donnoit de U farine Se da fromage broiiillé enfemble, 8c du vin Pramnién à boire, comme dit Platon au 3. Dialogue de fa Republique ,veu que toutes ces drogues ne font qu'enflammer la playe, Se ne peuuent aucunement apraifer la douleur. On dit qu'Herodiquemaiftre lecteur fe voyant fort maladifVaccommoda à vne certaine maniefc de viure, Se s'appliquant des medicamens trouua le premier certaines receptes de médecine, par le moyen defquelles il fe maintint long temps Se luy de d'autres. Toutefois la couftume emporta, peut- eftre pour quelque chofe pratiquee qui !uy fucceda heurenfemenf, que les plus experts medecins,comme fut Hippocrate,furenr appelez AefZi.i.cfr.l. culapiens. Onditauffiqu'Hippolicedefchirépar fes cheuaux (comme il a cfté dit ci-deffus y fut remis en vie par Aefculape. Ainfi le tefmoigne-il luy mefme en Ouideau 1;. des Metamorphofes , confolanc la Nymphé Egerio femme du Roy Numa: Ores te ne ferois Je vie io'utjfanty ft ne contempler ois le Ciel reflplendiffant, K'euft efté qW Aefculape expert en medecin* Trie rendit libéral la vie par racine \ f.t par ce) tant fecons d'herbe & médicament, En dépit de Vint on courroucé grandement. r**L <îuc ▼°7ant lupiter,marri quepar l'inuention de cet art on peuft reftituet en viequelqu'vnjialoux auflî qu'autre que luy euft telle pui(Tance,il le mit en pièces cPvn coup de fbudre,comme entreprenant fur fon pouuoir Se authori-^ ié,ainfi que Penfeigne Virgile au fepciefme liucedéPAeneide: Apres que far le dolde la marafle ferme fut occis Hippolyte, ty quil eut endure \ r, . Tttr chenaux

effrayez, en pièces def ;hirt ^iux defpens de fon fan* les peines de fonperey
Le bruit tfl qu'il reutnt à voir cette lumière "Et les aflres du C tel yr émis en
noflre ieur far tut Vtomens, y par le grand amour De Diane vert luy. Lors le
tent-puiffant Maiflrt Dépit qu'aucun mortel retournaft en fon eflre Sortant
des flots Sty*ieux,du foudre quyd lança A* profond des enfers deredxf
enfoncé. Le Vhtbe nè trwucur de mtd(cmeitll\ - r

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

LIVRE QV À T R I E S M E } **o Quipouuoit aux buin.nn s
donner vie immortelle. Qiielques-vns difenc que cette Fable d'Aefculape
difant qu'il faifoît reuiure les morts, e il venue de ce qu'il guérit tout- a- ùi et
plufieurs perfonnes , de U vie defquels on defefperoit , les remettant en
faute à force de medicamens. caufe que PI uton fe vint plaindre à Iupiter de
ce qu'Aefculape luy oïtoit fes pratiques , defertoit Ton empire : Se fit tant
qu'à (a requefte Iupiter les foudroya, cequiauint vn peu deuantla guerre de
Troye, Apollon marri de la mort de fon Aïs (comme nous auons veu au
chap. précédent) en ver fa force hrmes > qui furent conuerties en ambre,
tcfmoia Apolloiac au *\\+ liure du voyage des Ârgenauchers: les Celtes ont
conté Qu 'on void tourner au fond de l.t fit me liquide 7 ouï les pkurs
fanglottez, dont Vhcebtts Latowdt ^juijjelant de fes yeux fon nfage ondoya
Vour itmort de fon fils nue lupin foudroy.t. En fin à fa requefte il fut
tranflaté au ciel , donc Apollon en fit vn art renom- Ttrmtà* mé Ophieus ou
Serpentaire. Epionefut fa femme, Bi Machaon fon fils, très- fiuà'Mfc habile
médecin félonie temps auquel il viuoit, qui fit le voyagedeTroyeà la eml*Fi
fuite de l'armée Grecque : duquel Homère fait mention au 4. de l'iliade,
Agarnemnon pariant à fon héraut: l'althybcmmon héraut } va t Yw de bande
en b.tnde^ Et ca che Machaon d\\xperi<nce grandi: Machaon né tadts £ vn
médecin fameux. „,4ef :ulape, entend* é de la race des Dieux- . Podalire
aulTi fut fils d'Aefculape & d'Epione, 3c frère tic Machaon'commet dit
Paufanias és Mclfemaques:& és premiers Eliaques il luy baille plufieurs
fille.* , entreautres lafo & Hygice. Orphoe en vn hymne d'Aefculape die
qu'Hygiec fut fa femme,non fa fille,difant: Brauejils w jêpttfm^vn bel air de
vtfagey Enemy des langtium qui tfvn fa;ut ajjanblagt Tes Hygice ad.omt. -
— Les Epidaui iens folennifoient en l'honneur d' Aefculapĩ<les ieux de-
cinq en cinq ans au bois fufdicV, neuf iours après les Ifthmiens, toutefois
deuant le: • Megaricens , au commencement du prin temps. Lucian en fon
Iupiter tragique ht qu'il porroitvne longue barbe : & Paufanias en 1 Eltat de
Corinthe,q»c les Phliaiîensauoientvne ftatucd'/fcfcuUpefans brvrbe. Ledit
Lucian enfon Icaromenippe eferit quele plus célèbre temple qu'il euft eftoità
Pergame,comme celtiy d'Apollon à Delphes. Strabô au S. liureefcrit qu'il
auoir vn magnifique temple à Tetrapolis , ville habitée d'Ioniens & Cariens.
Ce temple eftoitoufiours plein de malades ÔV détenus de toutes fortes de
langueurs, & les parois couuertes de tableaux peints , efquels on efciiuoit

les noms & les maladies de ceux qui pensoient auoir recenguerison de ce
Dieu» comme-on n'avoit au lieu de Co,& à Trique. Car cette fotte manie-
re de gens faisoit croire que si quelque'un guerissoit d'une maladie ayant
j'ay, "!"* d'aventure invoqué le nom d'Asclepias, cela fuit advenu par le
moyen du- f(Uup. dit Asclepias : & pour recompense il luy appendoient
des tableaux es murailles de ses temples, & accompli estoient des vœux qu'ils
luy avoient voué, * • T

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

2;o MYTHOLOGIE, comme pour loyer & falaire des biens Se grâces qu'ils auoyent dûinement Sâtrlfu» receus. Les Cyreïens luy fouloient facrificr vne C.heure : ou pource qu'vnc * Cheure l'auoit nourry , ou pource que cet animal femble élire contraire à la fanté, attendu qu'il eft toujours malade de Heure. Toutefois Socrateau Phedon de Platon dit qu'il doit vn Coq au médecin Aefculape , puifqu'on luy faifoit offrande d'un Coq. Car nu (h le Coq luy fut dédié a eau le de fa vigil lance. Il eut plulieurs furnoms félon les lieux où l'on luy auoit dédié des tem« ries, ou pour quelque autre fujet : & Ciceron audeimcfme liure des loir •je met au rang de ceux qui pour les biens qu'ils ont faits aux hommes furent déifiez , comme auifi Hercule, Liber , Pollux , Caftor , Quirin & autres. *fyfJ>5f«\$i« ^ Voyla doncles contes des anciens quant à Aefculape: tirons-en le Cens. Wiitffu II fuc fils d'Apollon Se de Coronis. La ration i ou qui fut cette Coronis fille d'^ief-dcPhlegyas: Car Phlegyas eft la chaleur du Soleil , comme le mot femble le montrer, car Pbitgem lignine brufler. Sa fille eft dicte Coronis, c'eft à fçauoir Je tempérament de l'air, &cette vertu de l'air moyennement humecte,qui reçoit vne falubre imprelïô du Soleil. Car fi la chaleur du Soleil ne purifie Pair, Se ne le réd plus délié, Se Ci cette chaleur ne lailTe en l'air quelque force d'hurler, il n'y peut auoir rien de fai.i. Puis- donc que lafanté procède de chaleur Se d'humeur bien tempérez enferable, elle eft à bon droit nommée Coronis , comme nom tiré du vrrt>e Grec Ktr.vmyf}.u; Paufanias en l'Ellat d'Achaye «lit qu'e Afculape n'eft autre chofe que l'air. Hygice eft fa fille , qui ne fignifie autre chofe que bonne fanté. Caria bonne difpofition de l'air n'eft pas feulemēt vcileôV faine aux perfonnes, mais aulfi aux beftes 5c plantes. Ce rc'ell donc pas fans eau fe que les anciens ont feint qu'Apollon foit père d'Aefculape, Se qu' Aefculape fournit aux efprits & corps des hommes vne talubre vertu du Soleil, t'eft à «lire qu'il eft l'ouurier de fanté , pource que la chaleur du Soleil domine fur tous les elemens. C'eft donc par la mefme force <du Soleil que l'air Ce meut & s'engendre perpétuellement : & pourtant Aefculape eft fils d'Apollon. Et d'autant que cela ne fe peut faire fans quelque million de l'air , c'eft pourquoy Coronis eft famere. De l'air ainfi tempère s'engendre <a fanté: parquoy elle eft dite fille d'Aefculape ; Se luy ouurier de fanté eV inuenteur de médecine. Outre la fufdite il eut aulfi plufieurs autres filles; lafo entre autres, pource que les hommes reçoïucnc vne infinité de commoditez du

tempérament de Pair; cette-ci notamment, qu'il est beaucoup plus aisé
de panser Se de guérir les maladies. Car la force vient de taftkti, qui
signifie panser 3c guérir. Or le Soleil communique aux hommes toutes ces
commodités Se cette faiblesse par le moyen des jours Se retours qu'il fait
tous les ans, Se par les faiblesses qu'il nous diversifie tantôt de froid, tantôt
de chaud. C'est pourquoy il y avoit à Titane, ville des Sicyoniens, une image
Hérone à Aesculape fils d'Apollon, qu'ils appelloient Signe de santé. Le
Serpent fut consacré à Aesculape \ Se le baston qu'il portoit à la main
en estoit entortillé de Mtd* " t*e<*eas : aC3U, se clle *ccur 3U* par l'aide Se
secours des Médecins guerissent ivpêm! ^es maladies qui les oppriment,
semeblent comme se raviver Se despoillier leur vieille peau ainsi que font les
serpens. pource aussi que le Soleil de qui il est engendré, comme s'il vouloir
passer à vieillir, commence au signe du Bélier à reprendre ses forces,
jusques à ce qu'il soit parvenu au Cancer ou

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

LIVRE QJATRIESME. 25)1 Efcreuice \ & beaucoup de fortes d'herbes, plantes & animaux se renforcent quand & luy . Il y a d'avantage , c'est que la force ôc vigueur des yeux qu'a le Serpent, convient fort bien au Soleil: d'autant que le mot de oJ ix;, qui signifie ce que nous appelions tantost Serpent, tantost Dragon, vient d'un mot Grec qui signifie voir & regarder. Car le Soleil auquel il a esté dédié, voidtour, éc iette Ces yeux, c'est à dire Testais par tout le monde. C'est au/H ce qui a r ur^-y fait en partie que le Corbeau luy ait cîte confacre , ôc en partie , pource que U nrêtm cet oyleau feruoit anciennement aux deuins ôc augures, car Aesculape n'en- * u tendoit pas tantfeulcmct lamedecine, mais auflî les deuineracs ôc prédictions JS/** qui font comme vne dépendance de la médecine ; pource qu'il faut qu'un bon N" médecin preuoye èV predife aux malades non feulement leur estat prefent, mais auflî ce qui s'est pafTé en eux, & qui leur doit auenir félon leurs complexions. Ce qui n'acquiert pas peu de créance au médecin, ôc luy fert de beaucoup pour la cure qu'il a à faire , comme dit Hippocrate. Pour mefme fujee luyx>nc-ilsaffignélcCoq, àcaufedc fa vigilance, ou pluftoft diligence à penfer lés malades. Sa contenance estoit de potter un ballon entortillé de Serpens, d'autant que la raedecinefert comme d'estançnn ôc d'appuy à la vie de l'homme quand elle vient à s 'a ft ai lier , ôc que le Serpent s'applique à beaucoup de receptes. Voila ce que nous apprenons des anciens touchant Aesculape, qu'il faut rapporter en partie aux choses naturelles, en partie à l'hiftoire. Car toutes les feintifes qu'ils ont introduit touchant leurs Dieux» ont eu quelque peu de vérité , ôc d hiftoire pour fondement de leurs contes». Or nous contentans de ce que deifus traitons de fon mai (Ire Chiron. De Chiron^ C.HAP, XII. H ir.ok précepteur d'Aesculape, d'Hercule, Iafon, Caftor Gtniêltgu ôc Pollux , d'Achille ôc autres Pnoces, félonie dire d-.* diuers Ucklxtn. auteurs , aeu diuers pères ôc mères. Ouïde au 6. des Metaraorphofcs, le fait Mis de Saturne félon qu'il estoit jf ourttait erv h toile d'Arachné: : S*t&it»*lkp\$mrùt4tt en fort iwrrfgfl, & cenwey • - , -r- tb it Apolloneau 1. liuredes Argenauchers luy donne Philyre- pour mère. Cat on di« queSacurne eut affaire en Piûe de Piîilyre avec vne Nymphé fille de l'Océan ».nommee Philyre , lequel craignant que-Rhee fa femme furuenanc ne le furprift en cet adultère, se tranfmuaen forme de cheaal:& de ce concubmajçenafiquît Vfiftfant,monftreuxnommcCUiron , qui depuis le nombiil en haut auok

forme -l'homme ; ÔV de U en bas de chcuaj, tcfmoin ledit Aquitaine,
parlant des Argenovchexs: . Enfin fin^htnS'its fipts de U pleine liquide, , , •
1 . : - Utyjermmentprertirt terre en /tyfe Vhilyuky j ,

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

ici MYTHOLOGIE, fdv le f des Curer s ftus Vide cjuernenfe, £mbi.t[']d Vbdyré ttyne fl.mrn:t tmourcufe. Tdois il ne put fofr.iudc à ft femme coum tr, i£ui vint jecrettemcnt ceSMn.ms defconurir^ ' Sa is leur donner laijir A\tckuer leur c.nnoe. Lors fe voyons furprts , / vw verfefj crinière Surf on col cbeu.din, & fut toutrttctntr D\n cl.m l)4muj]ematt: Poutre d'rrt rtpevtir Vergogneux rou*tjf.tnt colore [on wpige, Qui luyfut renoncer l'tfle cr le ptyfee. Elle fut ft retraite es Vel ffees cout.tux Verttment ombragez, de cbrfnes z? foute. tnx. Icy n.tfqnit Cbn ou d'vn p.n t .* double fonney En boni fmllib'.e .tux Di:u\; en b.ts^cbcuM d'fotme. yoyrXr\$9. La Nymphé de defplaifir & regrec partie d'auoir fait vn fils de fi efirangefitbjp.ii. gure , partie Je fe voir par l'indignation de Rhee contrainte d abandonner fa patrie pour viure en vu perpétuel Ôc ennuyeux exil , requit aux Dieux de la vouloir muer en forme autre qu'humaine. Ainii fut clic transformée en vn arbre que nous appelions Tilleul. Toutefois Suidas a opinion que Chiron ôc les autres Centaures foient enfatis d'ixion. On dit qu'il efpoufa Chariclo fille d'Apollon, ou de l'Océan, ou de Perfes, félon l'auis de quelques- vns, laquelle comme les Argenauchers abordoient au riuage où fe tenoit Chiron, print entre fes bras le petit Achille qui leur auoir efté donné pour le nourrir Cfc elleuer , «Se courue au porc pour le faire voir à fon père Pelec qui ejtoij^de 2Z*tl*tfli U troupe. Staphyle au liure qu'il a faic de la ThetaHe, die que Chiron. fut vn £'**??.n'-. perfonnage fore adonné ôc bien entendu en TAftrologie, ôc degranJe lagefle, qui voulant faire acquérir beaucoup derepucacion à Pelée, fie venir à foy la fille d'A&or Myrmidon, ôc luy fit encendre qu'il falloic faire courir le l>ruiccjue Pelée fils d'Aeaquc & de la Nymphé Days, frère de Telamon ôc de Phoque , deuoie par la per million de Iupiter efpoufer Theus : & que les Dieux fe trouueroient aux rtopees avec vne grolTepluye ôc cempefte. Ce qu'ayant ainii accordé , il efpia le temps ôc iour auquel couroit vn irent impétueux , accompagné de grofle pluy e, ôc fit efpoufer Philomele a Pelee.dés lors le bruit courut quePelee auoit efpouféThetisTontefois d'antres difent que Pelée abfoui Ôc purgé de meurtre de fon frère Phoque qu'il auoit tué par hazard, en ieteanc prêtre^ efpoufa Antigone fille <TAc"tor, non-pas Chetls. D'autres encore difent qu'il efpoufa en premières nopees Antigone; ôc cette-ci morte, Thetis. Puis-après Chiron eftanr venu en aage,(e retira ésfolitudes des bois ôc montagnes, notamment du 'mont Pelion , 5e s'adonna à la

recherche des herbes, «5e de leur* verrat j Ôc pratiqua le premier leurs
facultez. & poorce ouït y proufita toiirqu^lfen acquit -beaucoup de gloire ,
ioinc auflî qde par fingulifre perfection . d\ -ne main fort le^ gère il penfoit
les vlceres,ilfut nommé Chiron, du mot ^Cbhr -i-tjui figrofie la main. Car
c'eft bien Pvne des plus grandes graceY dont puilTe eflre doué le
Chirargien,d'auotr la main légère pour manier doucement vne
playe.Chironentla Nymphé Chariclo vne fille nommée Orvrhoé , ainl» dicte
pour ce qu'elle nafquic fur le riuagddWh fleuve rapide , tefraoin puide
au>deuxief

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

LIVRE QYATRIESML j 93 Biedes Metamorphofes. Le CntâHtt
Chu on auoit lors y w fille Laquelle Cborklo, iadis Kymphegentdle^
Enfanta fur le bord d?vn fleuve de renot»> Et pource luy donna d'Ocyrhoéle
nom, \ en eut encore vnc autre de fa femme Philyre nommée Endeis; ôc vn
fils, Charicle, delà Nympe Pifidice. D'auantageon luy donne cette
louange» d'auoir le premier rangé les mortels à iuflice, ôc montré la forme
des iugemens ôc du Serment ; les facrifices ôc folcnnitez des feltes.eu
fomme , tout l'ordre ôc façon de faire du ciel, c'eft à dire de la religion Ce
feruice dunn. On dit que dés qu'il eut encommencé à hanter les bois, Diane
luy apprit l'aie de vénerie: ôc qu'outre la conoiflance qu'il eut des chofes
celéftes, il fçauoit fort bien ioier de la harpe, iufques à guérir par ce moyen
quelques maladies, comme difent Staphyle en rhiêtoireTheffalique, ôc
Boèce en fa muiêque. Hercule (ce dit-on) apprit de luy r Ait rologie, comme
nous dirons ailleurs. Et comme quelque temps après Hercule tirant
payslogeioic chez luy , il vint Ll -jxh.tj à manier les fleches d'iceluy frottées
dufang & venin de l'Hydre de Lerne, de! quelles il en lai lia choir par
mefgarde vne fur l'vn de fes pieds, qui luy eaufa vne douleur infnppor table
: toutesfoisn'en pouuart mourir , pource qu'il efloit né dVn père immortel, il
fe prit à requérir les Dieux de luy faire cette grâce de pouuoir finir fa vie.
Ce qu'ayât par famifericordede Iupiter obtenu, il fut mis au nôbre des
e(toilles,fuyuanc Hygin au liure des eltoilles.Or fa fit-* le Ocy rhoé luy
auoit auparauant prédit cet inconuenient, comme on void en Ouideau 1. des
Metamorph.deuant qu'elle fut transformée eu iument: Et toy^mon père
cho\ a qui la. dejlme X *s de limite .tu: un la tue terminée, Voudr.ts pouuoir
mourir lors que ton corps atteint • lu fenthos d?yndard au fartg de t'Hydrt
teint. "biefmes les Dieux rendront ta tiatffance immortelle,'. Et p.tfitblc &
fubiette a layie mortelle, Chiron fut donc conuerti en Tvn des douze fignes
du Zodiaque ~ qm retient c%tfltfiencore pour le iourd'huy le nom de cette
fleche;& le forme-on de forte qu'il ÇJ J * * I fembie vouloir montrer la
flèche tirée de fa playe. Or pource qu'il auoit ctl é S,"*mi trefpie ôc fidèle
feruiteur des Dieux , on dit qu'on loy hc vn autel deuanc fes yeox après qu'il
fut colloque entre le»eftoilles » pour tefmoigner à jamais û ieligio de pieté.
Mnefagoras dir qu'il ne fnt pas bleiê,mais que s'ennuyât de viure trop
longuement, il demanda aux Dieux de pouuoir mourir. Toutefois Achee &
Erafrate maintiennent que Chiron ne mourut pas de cette playe,. mais qu'il

fe guérie y appliquant d' vne herbe dont il auoit elle l'inuenteur,. qui fe
 nommoit pour cette raifon Centaurée , autrement Rheupontique 5 d&
 Uquelle fait mention Virgile au 4. des Georgty s-\ i9lfor>r 1 ----<#•
 lelby mdefi Attiqu Cf ' 'uq «î idoiqcv titn Et l'herbe fort fin tant qt fon nomme
 Rjicufmtique** »• Et Lucrèce au t. lia* — — la fortune J[b?upotitiqu • • ?
 Oui fyneorde faneur la bouche pomd & pique» «•>«->•' ■inclr-: .Car elle eli
 amere, ôc de force odeur,& la prépaiez plus (impie medtcûi* T iij

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

a94 * MYTHOLOGIE, des anciens estoient racines Se feuilles d'herbes, par laquelle ils guer&j foient beaucoup de maladies: ccfmoin ce partage d' Homère: — tly ttte yntfwterucme La broyant en je s m.tms. Myihltftt f Cest ce que nous auons appris des anciens touchant Chiron. Or est-il p i fa»* dt.fiU de Saturne Se de Philyre,pource que comme ainli foit qu'on le tient pour chtrjn. inuenteur de la médecine & chirurgie, cette cosioi (lance elt née du temps Se de l'expérience. Car nous fçauôs que Satun.e nY(t autre chose que le temps: >cV Philyre fe peut extraire de deux mots Grecs, dont l'vn, a fçauok Vhili t (î.gnifie amie;Vautre,a fçauoir/wr*, (ignirie expérience, ainfi donc la mère de -Tinuenton de chirurgie est dicte Philyre, ou pluftoft Phileire. Car (i du mot i\cpeir.tt vous oitzla première lettre, Se que des deux (impies vous en faciez vu compose, vous aurez le nom de Phileire. Car la médecine empirique a elle deuant la théorique. Ocyrhoé fut fa fille , pource que cet art fait neceffairement voye aux humeurs corrompues , lesquelles tant plus aisément Se plus virement elles s'efcoulent , tant plus foudainement la playe elt guer i i fable, c'est ce que lignifie le mot d'Ocyrhoé, a fçauoir qui s'efcoule viltement Se promptement. tt de faid, pour faire court , le principal point de la médecine confilte à bien euacuer les mauuaifes humeurs : pour à quoy parue nir il faut premièrement auifer que par bon régime Se vie bien réglée noftre corps (bit vuide de telles humeurs, lequel plus il en fera net Se purgé, plus aifément coulerons nous le cours de -cette vie: puis- après (île corps elt mal habitué, il faut faire en forte que les mauuaifes humeurs puifTent ironuer paf%Mftcm!S fagepour selcouler. Chiron fut partie homme, partie cheual; pource qu'il d* dt*x enleigna le premier Tvfrage de monter à cheual , inftruifant fes caluacadours ctoro»** Cn 'a cono"ance ^cs Amples, pource auflî qu'il estendoit l'vfagede fa feience Si chirurgie non feulement fur les hommes , mais auiii fur les animaux, Se Tourruoy principalement fur les belt es cheualines. On dit que fes pere & more estoiet [ttpirttu immortels, d'autant que cette conoiltance est comme infinie, que l'esprit de efloient m- phomme n'a peu encore rendre parfaite ni accomplie. Et après auoir vefeu ptruh. DeaûcoUp de centaines d'années, il obtint de Iupiter de pouuoir vn iour mourir;pource que bien fouuent toutes les feiences Se conoiltances que l'homme peut auoir en ce monde fe changent par fuccclTion de temps: lesquelles eftans paruenues à leur perfection , entant que l'esprit en est capable, viennent y, puis-

après à décroire Se s'aballardir comme toutes autres choses. Il fut fait fait
pUd cué entre les étoiles , d'autant que les anciens foui oient dresser des
autels à •mttUt ceux qui auoient employé leur vie Se moyens pour
l'avancement , conféra•jl«tUi. tion & ajc ju publici lesquelles ils plaçoiet
après leur mort entre les Dieux, ou pour le moins entre les étoiles : Se
vouloient faire croire que cela n'amoindri Hoir en rien la religion, Se
derogeoit point à l'honneur Se service de leurs Dieux ; pour inciter les autres
hommes à fuire l'exemple de ces Héros, Se s'adonner à probité, puisque
Dieu vient en fin foulager les afflictions d'un homme de bien Se entier de
conscience. Se luy donne en recompense vne incûparable perpétuelle gloire
Se félicité. Aucuns neantmoins ont eitimé que Chiron auoit adiouté aux
inventions de son pere la chirurgie, & conoi (Tance de certaines racines Se
(Impies , & beaucoup de potions Se bruages;& tant auac, a la «icdcanç, qu'il
fut reputé en estre le prince, l'inucteur V I

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

LIVRE QJV ATR1ESML i9s le E)ieu. Voila quant à
Chiron: difcours de Venus mère de toutes choses. De Venus., C
hap. XI IL E t t e Venus , que les hommes se fuels appellent ordinairement
Gentry, Deededeledice Sideplaisirs, mignardises ,gentilles , élégance de
^Pym» génération , apparant tout le monde , accouplant les créatures
celestes, terrestres, aquatiques: Dame tresbelle, agracieuse, puis l'ante à
meruei NksiPrincerTe foisonnant en amour, cjtii par vu &' voluptueux germe
afiemble tes deux sexes Se continue leur esptce iufques à la conuommation
des lieds: Roine derefwiiiiTances &• parte-temps ; maistrefle gracieuse,
mifericordieuse, de doux accez Se de facile abord, qui fembre remplit Se
comble de ses plantureuses beneficences les créatures mortelles; à laquelle
on donne plusieurs autres qualitez Se tiUrestendâs à déclarer l'art echô
maternelle qui l'induit à la propagation des natures mortelles ; e\\ , félon les
contes des anciens, fans mère, née des genitoires du Ciel que Saturne lu y
couppa Se iett» dans la mer ; Se de l'écume qui de ce ieux s'engendra au
delfus de l'eau. Or à fin qu'il ne semblaft que les hommes fullent
vilainement enragez d'amour, & s'y laiffaflent emporter «omme bestes
cheualines , ils l'ont accompagnée de» fon fils Cupidon , Sz les ont adorez
en guise de Dieux , dilans qu'ils auoient puissance de donner toutes les
commoditez cōcernans les plaisirs de la chair. Cas fi l'on ofte d'entre les
personnes les noms de Venus Se de Cupidon : ou bien fi Ton croit qu'ils
foient non Dieux , mais bien desirs Se appétits de nature, comme ils font de
faict ; qu'est-ce qu'il reuera, que feulement vn ti ef- vilain Se tres-fale nom
d'appétit charnel Si d'impudicité desbordée? Ainfi donc l'imposition de ces
noms, qu'on a tenus pour Dieux, afak que la conuommation de l'homme avec la
femme, cV l'acconplage de 9 animaux en leur especen'cft point trouué défi
mauuais gouft ne fideshonorable. Et tout CommenciU ainfi que tel a fke est
neceffaire prefque à toutes fortes de creatures pour con- O "*"tinuer leur
nature: auffi fon vfage trop fréquent 6V fans mesure les amené à «""^""^X
beaucoup de choses illégitimes arôiblifant le corps Se l'esprit. Or à fin que
y^-^ les crimes nVs paillards & desbordez semblaft moins illicite , ils ont
donné à Venus Se à Cupidon des chatiots, des triomphes , des armées-, des
enfeignes. Mais puis-qu'on ne peut par aucun nom faire trouuer honorable ce
qui de foimefme ne l'est pas, lahTans ces vilains la croupir en leur orure Se
furieux appétit comme porcs t\ bestes à bast, rous viendrons à recherche

que les anciens nous en apprennent en leurs contes fabuleux. Elle est donc
née de l'écume de la mer, Se du fang du Ciel pour cette cause les marins
Se nauigeans l'invoquoient sous le nom de Marine. Se disait Mu fa: e en
foi Lcandre dit que Venus engendrée de la fémence de la mer A Commande
sur la flots & k\$uMam tU^Htmane^ . Et fut toute douleur qui revint à elle
impart une. J>u re/lepea-apres que Venus fut née, . foi tant hors de l'eau
marine elle Te i m

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

|»| M Y T H OLOCIE, prit à^fluy et à deux mains l'eau de fou
vifage Se de fes cheueux. C'efl pour* quoy la perle de tous les peintres qui
iamaisayent elle, Apellés, ht cet excellent tableau de Venus ilfant de la mer,
qu'on croyoit élire par manière de dire ouurage eclerte: de laquelle
Antipacer de Sidon a exprimé en Grec TaHairable beauté Se grâce par vn
fcpigrame de mcfme fubftance: Voicy cette Venus, quinqueres extraite
Des onAts Ae Keptun , intimement f.ou> trotte .Du pmceau Appelles,
prefjurc Ac fes crins, Saperruqueefpur4nt,l'efcumeG' flotsmar.ns. ri . Lors V
allas ej luno. Trayons plus anec elle Tojtr le prix Ae beauté ni propos ni
querelle. Alexandre le Grand luy fit faire ce tableau , Se pour l'inciter à
mieux trauailler, il luy en fit prendre le pourtrait fur vne tienne garce belle
en toute perfection. Puis s'apperceuant que le Peintre après l'auoir bien
côteroplte toute nue, en elloit deuenu amoureux, luy en fit prefent. On la
peint ordinaire» mentaueevn teint,& cheueux challaii:?. aulli les
Poccesauoient qu'ils font plus bejux Se pltw agréables que les blonds, pour
cette raifon ils l'appellent jt'nft doit quelquefois Chaltaignere. On dit qu'elle
fut conceuc dans vne conque ou 5»!»?»" ^acre ^c Perlcs> en laquelle auffi
elle nauigea eu Cypre. Se pourtant Venus tnrm Parlan* en Papinic d'une
belle femme; dit qu'elle eftoit digne d'efre fa fœur, aertrSfaf- Se denaniget
en vne mefme coquille ou efcaille. Homère en vn hymne de />>-■ .- .i.n
Venus dit (.mêles Heures la prindtent en leur charge pour la nourrir après
f*itn*jf>- qUC 2.epbyre Peut emportée en Cypre par deilus la mer: - ' le
chante fur mon l ut Lt belle Cytheree, Qui fe cerne le chef A'vnc trefft
Aoree; tta *À qutltfte Ae Cypre, (oï* A'vn soly Zephïr* lAuec l'efeume
molle , vn gracieux foufpir L'ennol.t fur lesjlots Ae la pleine apurer ,) RjvA
l' honneur qu'elle Aott a fa D.ane honorée. Les Heures humblement la
vtnArem reccuw, ~ ^ccueALr,bKn-veigter,&fci*nle*rAcu9ir Lu reuefttr A*
habits Ae Amme nature, Cvuurans Aeguimplts </V leur blonâe cheuelure,
îlne Hit pas qu'elle pafla en Cypre dedans vne coquille, ains que Zepnyre l'y
portaauecPefcumedelamer. Cette ifles'appelloit premièrement Sphecie,du
nom des Spheciens qui y habitoient. Puis-apres elle fut nommée Cerade,
parce que les habitansdudit lieu auoyent de groHes tumeurs a la telle
refcmblans a des cornes : car Céras fignifie vne corne, Se Cerafià , cornu.
Elle fut aulli furnômee Mecarie, c'elt a dire heureufe>à caufe de fa fertilité.
Mais depuis que Venus y futarriuee: elle fut dite Cypre;& elle, Cyprienne,

ou Cyprine, de mots lignifiants que c'est elle qui donne la grâce de porter au ventre. Les autres maintiennent que Cypre a été le pays & naissance de Venus, laquelle en témoignage de son ancienne lubricité, Se pour luy donner couverture, étant Dame du pays, ordonna qu'impunément Se fans crainte les femmes se peussent abandonner à qui bon leur sembleroit. Et de là vint la coutume que les filles Cythiennes, notamment celles de Paphos, avant que prendre mary, venoient à certains iours sur le bord Se haire de la mer, pour x

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

LIVRÉ CIVÀTRIESME: 297 Te prefenter au premier des étrangers qui pour Ton argêt en voudroit iouyr» Je par cette manière de gaingreriroient la fomrae pour payer leur douaire, & iâtîsfaire à la Deerte Venus par les prémices de leur pudicité.puis mariées viuoient en femmes de bien avec leurs maris. Ils Iny confacrèrent vne efpece «de conque qu'ils appelloicnt langue, 3c les conques de Pille de Cythere(du nom de laquelle Venus eft di&e Cy theree) pource que cette là prouoque les aiguillons de la chair , Se celles-ci feruent pour rembelliflement des cabinets Se ioliuetez de* Dames. Ciceton dit qu'il y a eu plufieurs Venus , filles th.f, diU de diuers parens. La première de ce nom fut fille du Ciel «5c du Iour, Se eut vn tuuure iu temple en Elide. La féconde ptocree de Tefcume marine , de laquelle 5c de Din*Mercuré naquit Cupidon deuxiefmedecenom. Latroiefme,fillede Iupi- SS*^ ter Se de Dione , qui espoufa Vulcain : Se le fils qui naquit de Mars & d'elle, fc nomme Antheros. La quatriefme engendrée de Sy rus & de Syria, autrement nommée Aftarte, espoufa le bel Adonis. Paufanias es Boeotiquesen fuit aufii mention de trois, dont Harmonie fit faire les ftatue's du bois des natures de Cadme fon mary;Sc les dédiant leur donna i chafeune fon propre no. A la première, Vranie ou Celefte , à caufe de fon chafte Ôc pudique amour, abhoirant toute compagnie charnelle. L'autre, Pandeme, ou vulgaire Se cômunequitendàTaccomplissement des ceuures de la chair. La troiefme, Apoftraphie,coTnme diuertiliant le genre humain de Torde Se vilaine conçupifeence, 5c des effeds d'icelle contre les loix de nature.Mais Platon au Banquet dit qu'il y a deux Venus Se deux Cupidons. car Venus n'eft point fans Cupidon. Se puis-qu'il y a deux Venus , s'enfuit par neceflité qu'il y ait aufli deux Cupidons. L'vne(dit-il) eft plus ancienne, Se fans mere, fille du Ciel,' laquelle auLfî nous appelions Ccelest e; pure Se nette , n'ayant autre (oing , ne cherchant rien quelconque qu'vne fplendeur reluifante en la diuinité , ou par vne tres-feruente amour qu'elle produit Se engendre en nous, elle tafche continuellement d'atrtirer nos ames , & les vnir à l'eflence de Dieu , comme celle qui en eft la propre marque Se image. L'autre eft plus ieune, fille de Iupiter Se de DionejSc fenôme Populaire,charnelle,voluptueufe, couftumierement retirée és grottes,barricaues,cavernes Se autres lieux efeartez ÔVobfcurs,fçachanta(fez que fes actions ôc cōportemens ont befoin de

couuert. Aufli Paufanias és Arcadiques faic mention d'une Venus furnomraee
 McLtiu, noire; pource que tels maintenemens requièrent pluſtoſt la nuit que
 le iour. Toutefois Orphée en ſes hymnes appelle aufli cette Celeſte*, fille de
 la mer. Les vns dient qu'elle eſt nommée en Grec Aphrodite, c'eſt à dire
 Eſcumiere, Se *Apbro*enietd\i mot 4»/jrt);, eſcume: les autres, du mois
 d'Auril, pource qu'elle naquit en ce mois, comme il ſemble qu'Horace le
 tefmoigne au 4. des Carmes: Métis toutefois aſt* que tu ſois faite Certaine 4
 quelle gtyefefle; . mukée il te [dut à ſiiptrç.. rm ' * 4 Ore tu Ai les ides à
 fifim^ A' ' < »>oo Iour mipdrtént le mots Je U Cyprine^ Engeance de Ponde
 marine. ytw EUemontaux cieux par l'aide Se miniſteredes Heures, tre-
 richerrent ha- peurfUYUu bhlct'jii que toute la cour celeſte la bien- venant
 Se luy baifam les mains la tnm*ri*p jr

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

ij̃t MYTHOXOGIE,' trooua fi belle, fi cointe , iol̃e Se gente , que
chafcun comioita fon amour âc defiradel'auoir à femme. Comme donc
Theocrice es Syracufes dit qu'clU eftoit fille de Dione,en ces vers:
Véronique tadis, Cyprtne Dionee, Eut de toy cet honneur, que quoy quelle
fut net D^bomme & Je femme hunuins & f ttbjets à la mort. Elle ne fenttrott
de la f arque l'effort: fuffi Virgile au premier de Titneide la die fille de
Iupitex 5 - — Le pere des humains Et des Dieux luy /et tant vn foufr̃s de
VtfageDont tout il rafferene & k ciel <3r l'orage, Vient donner à fa fille vn
gracieux baifer; Tuu par ces doux propos fe prit à l'appâter: Cbafft arriere de
toy toute peur, Cytbtree, déc^ . Mais Epimenidc Candioc die que Venus fut
fille de Saturne Se d'Euonjgne; Saturne prit à femme Enottyme gentille,'
DeJ quels nafquit Venus, qutgatment efpay pille Sur fon col tout autouyfes
cheutux au poiltfvr. Toutefois la plus commune opinion fuft qu'elle eftoit
née de la mer Se de l'efcume, Se fut efleuee par les Nymphes , puis fe retira
premièrement en lamontagne de Cythere, Se delàenCypre; Se que fous Ces
pieds naiflbient des fleurs , dont elle fut nommée Cy-theree, comme
Hefrode en difeourt amplement en fâ Théogonie. Qnant à la première Venus
fiHe du Ciel 6V du Iourtes anciens en font fort peude mentionrmais leurs
eferits font aflez farcis Se entrelardex desaf̃tes Se galantifes de la dernière, a
laquelleils ont indifféremment attribué tout ce qui pourroit efre commun
aux autres. Et pource qu'elle auoit le bruit d'efre née de la mer , Horaceia
met au rang det eftoill es ou Dieux fauorablesaux mariniers] *Amfi la
Detfjepuif jante De Cypre,ahtji d'Hélène les germains y 'J/î ••'! '(
doublement luifante, Le pere encor qui des netits tient les framy 2?yn cours
profpere te gouverne, •Ayant enfmejbors lapygtjnisLes autres rems en leur
taverne. EHeauoit Bacchuspour foncouftilllerouefcuyer. Car Venus
(ditLucian) eft bien plus flaifante quand elle fe trouue accompagnée du bon
Bacchus ; Se plus doux aflez le meflange & tempérament qui iprouient de
l'vn Se de l'autre: que s'ils fe viennent à feparer , ils fe rcfiouyuent, eftans à
part beaucoup moins. Elle pratiqua la première (comrae-nous auons dit)
l'art de puterie: pourtant fut-elle tenue pour Deefle des amans. On la met
aufli entre les Dieux commis & prefidensfus les nopees, tefmoin Paufanias
es Mefleniaques; Se Plutarque és problèmes , difaut que les Dieux nopeiers
efrOient Iupiter le grand, Iunon la grande, Venus, Snadcle, Se Diane. Et
pource qu'elle nafquit en riant , comme dit Hefiode, elle eut le bruit d'efre

amie de toute* ioye Se rifee, chofes conuenables 6c ptopee àiaie l'amour,
fuiuantce qu]e*^

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

LIVRE <iV ÀTR I B S.M.E: àsjt dit Horace en ces vers; Soit que
Je ta douce arriuft Nous a/iifler mieux il Magret Etyctne du m gracieux, .
^Autour de qui le tcu voleté, Etiegay Cuptdons^orrejle. C'edpoorquoy
lesPoctesla qualifient bien fbueent du nom de Philonide,' c'eft a dire Aime-
ris,comme ne demandant qu'à rire Se s 'efgayer. Et comme ainfi foit que
chafque Dieu eut fa charge & run&ion particulière, lupin la tance à bon
droit lors qu'elle fut bleflee par Diomede(comme le deferit Homère au f.
del'Iliade, Se nous le verrons ailleurs) d'auoir osé entreprendre fur la charge
de Mars, Se l'exhorte a fe mefler feulement des mariages: - r i upm -voyant
Venus:Venus nu fille atmee, Ce neflà toy (dit-U)de conduire me armer.
Entrer tn m combat n'ejl pas de ton meflier> Mais bien, faire Vamourjes
filles marier: laijfe iouer des mains a Mars & à Trhncrttij Et les mignards
amours a toy feule referue. Pource donc que tel eftoit l'exercice &:
occupation de Venus ^ on luy fait Dmi ctl.% porter vn baoldrier , ou demi-
ceint tout rempli de fuauité , de propos gracieux, debien-vueillance,
demignardife, deperfuafion, de petites fraudes amoureufesjtiiru de toutes
contrarierez répugnantes , propres à rallumer vn amour qui s'amortiroit,
ainfiqu'auec vnfufil Se efmorche, d'amoureux attraits, & courroux-, de
bénins accueils, Se refus,dedouxfouffres, Se de défiâmes, de
reconciliations, Se defpits, d'amiabes ottrois,& rigoureufes ref-' pontes
;d'efperance,& defefpoir. de ris,& pleurs;de ioye,& triftelTe: Se autres
femblables renouvellemensd'efguillons Se efpronades qui refueillenc les
endormis, Se font plus aller qu'on ne veut. Homère le deferit ainû au
quatorzième de l'Iliade: Elle fe drflia [on brodé demi-ce'mt, Ticqué, fait à P
aiguille, en mille fort es peintl Là font tous les appafts,là font les
mtgnardifes^ La tout les traits,attratts, là toutes les feint tfest Là fe trouue la
grâce cr lu douce amitié, L'appétit di fe teindre à fon autre moitié: Là T
amoureux babil qui déçoit les courages, Qui defto be lecaeur^ mefme des
plus fagesi Outre ces ioliesqualitez elle eftoit fi courtoife& fi friuolement
gracieufe, Sermt*: u'elle ne fe faifoit que rire des faux fermens que les
amoureux fai&ient par Ç**J m ■•. on nom,corarae dit Tibulle au i.des
Elégies: 'ImT»* Ke crain point de i\$trer:les fermens Je Cyprine t',nt: Se
perdent emmt Tarr çj lapl.wie manne. Hérodote en fa Melpomcne dit que
certains peuples nommez EnaHcs cV Androgynes fe fouloient vanter qu'ils
auoient appris de Venus a deuiner » avec des gaules de faules. Les anciens

la font marcher par pays portée fur vu -charlotii çhariottiré par des Cygnes,
tefmoinOuide aa iO. des Metamorphofcs: • ftn*:\

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

îeï mythologie; Venus n'ejloit encor dans le Cypre anime. Sur fon carrojj 'e aile par Us Cygnes tnee. Beau 15 .il luy donne vn autre carroife tiré par des Pigeon* Et tout À trauers tair fon char ville- courant tAttelle de coulombs yV amené au bord Laurent. ramitié que Venus porte aux Pigeons,procede du bon office que luy fit vnë fors la Nymphe Per iltere dont la Fable fe conte ainfi: L'Amour eftant avec fa mere en vn heu de plaifir , couuert & tapi(Té de toutes fortes de fleurs , geaqu,lama(rcro,t autant ou plus de ces fleurs qu'elle : Venus au contraire que non. Ainfi chafeun fe mit en deuoir de butiner,* qui plus. l'Amour par la promptitude de les ailes voletant de fleur en fleur , eftoit preft d emporter la -u.u^lc vauger, transforma cette Nymphe enOifeau de Ton 0tim & "om-}outef^sSj3PP>>^»tfonchariotefretiré par des Moineaux, oiM^imax lc.aux ton P«Uards. Les autres eftiment que les Moineaux luy ayent efte depourqu.y diez,pourcequeles Grecs les nomment Jfcwiî/, & le membre viril a efté km 4 quelquefois en Grec appelle de ce nom-là .félonie dire de Pherecyde. Elle» » portoit vn chapeau de rofes que nous appelions de Prouins , lefquelles on dit auoir pnns cette couleur du fang de Venus.Neantmoins Ouide à la fin du i.o.des Metam. dit que cette fleur receut telle couleur du fang d'Adonis tué par vn Sanglier. On luy faifoit auffiporter des flèches , comme nous voyons «û la Medeed Euripide; * Ke yuille oncques> Cyprine9, De ta trouffe fuccrate Emmiellée ci* attraits Tirer l'yn de tes traits^ Ni tt yn dard acéré De ton carquois doré Entamer ma poitrine. lolian Aegyptien en rend mefme tefmoïgnage,difantt F enus a bien appris a porter vne trouffe, Et des arcs Cjr des traits dont pas yn ne nbrouffe, Scelle veut d* auenrure à fon iou* amener En amant, quelle f zaït drott au azur affener. Virgile au li 1 de l'Aeneide conte comme elle apparut à Aenee defguifée en rorme de chaireretreauec le carquois pendant fur l'efpaulc, les cheueux «iparpillcz, trouuee îufquaux genoux , & la poitrine ouuerte. Or comme il yauoitplufieursVenus, auffi leur feroicefe faifoit pardiuerfes cérémonies «ç lacrifices.Car il n'eftoit pas loihble d'offrir du vin és facrifices decelle qui » appelloit Celefte , comme tefmoigne Polemon au liure qu'il a eferir à Timee: Les yCtheniaisfoigneuxd'obferuer telles cbofesiJibgm& religieux en matière de ILl c T V w **m'fm A'frr'jices Kepbaltens a Mnemofyne, aux Mufcsya l'aurore , an 4w.fM.11. ïoieri,* U Lune, aux îiymphes,Cr aVenus lacelefie. Côtien que l'oracle Pythiea depuis

commandement, ainsi qu'il a été dit ailleurs, de présenter aux Nephites du miel & du vin. Tels sacrifices ils appelaient Nephites, à cause*

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

livre qvâtriesme: 7<*i la fobriété qui s'y obferuoit , pource qu'on n'y beuuoit point de vin ,qui efl: le fondement de toute intempérance. Le bois auflî qu'on brufloit és facrifices des Dieux, qui n'efloit point de figuier, ny de vigne,ni de#ieurier, s'appeiloit Nephalien. Il femble que Lucian en Ces Dialogues de bourdeau faco pareillement trois Venus, dont il nomme l'vne Celefte, l'autre Populaire, qu'il appelle auffi Publiques ; & la troiliefme , Des iardins : & dit qu'on faenfioit à la Publique vne Cheure blanche, Aux autres deux vneGenitîe.Toutefois les autres ont voulu dire que la Genifle appanenoit àMinerue, comme luy cftant dediee, Ainfi que l'Agneau à lunô, l'Oye à Ifis, le Pigeon à Venus, telmom Apollodore au liure des Dieux. Mais Strabon au 9. Lia. dit que les Tores efloient auffi quelquefois admis és facrifices de Venus , pource qu'elle prenoit plaifir à la mort de telle offrande, à caufe de lamort de fon Adonis, qu'vn Porc fanglier tua : neantmoins quelquefois on ne luy offroit* que du laiû, du miel & du vin. Qu'autre fust le feruice de Venus la Populaire , cV autre celuy de la Celefte, Paufanias le tefmoigne en l'Eftat d' Attique, difant auflî que Thefee ordonna le premier les cérémonies de fon feruice , Se de celuy de Suadele, aux Athéniens. Ciceronau 1. delanat.des Dieux dit que le» Latins l'ont appelee Venus, pource qu'elle vient à toutes créatures. Sophocle eu ces deux vers exprime qu'elle eitoit fa puiflance: Cyprme efl extrêmement forte, ; r f.î ; i .1 (.Wap Car toujours v/ flott e elle emporte, , C'eft pourquoy Leonidas dit qu'elle s'arme en vain pour faire la guerre aux Jiommes , veu qu'elle vainquit Mars Dieu des guerres, mefmement touto OUC; ~. _ Ces armes font à "Mars : Cyprine à quel deffem Couures- tu pour néant ta poitrine y ton je m D'vnfi pcfahf fardeau? tu vainquis fans armure ■ TAars armé, fi Junc luy de diurne nature J Weufl pouutir feilitr tes appafh,timnortely : r . T'armes- tu point en vam contre vn homme nmtefi: :• • wi jii q Saforcea elle (î grande, qu'il n'y a eu prcfque pas-vn Dieu qui ne fe foit Ttrc'i% foufmis à fes loix & commandemens. elle auoic puiflance & feigneurie au Fm?* ,f ciel, en la terre , en la mer, & fur tous les elemens , & pourtant Euripide efcrit qu'elle pioduit 6c engendre toutes chofes , qo'elle commande far tout,? -6.»H ** qu'elle clt coqrtoife &c gracieufe a ceux qui s'humilient deuattceÛe,& qu\?l* le fçait.bien humilier les hautains, qui Vefleuentcontrdkmijoft*:?^ -V hjU" ^ %A çeux qui luy cèdent^ Cyprme * ! Se montre courtotfe & bemne: Jutais fellptrouu* quel/pue altier, . . • t.: ,oni

!r ^eër.'j'i xusid ..«i.»H»k> H. tut .t l.i m.tm9jorjrtifiik9X9fer^vs: £*>.!
î\il">i: 1 IfoqQtfl mon nul oh •ik.Vi»»'^^ St*it-thiommenteUerefk'\$Uti\<:
<r.vS\ ah^t . \ wtù *■ Venus * trouver* leciel drilk \>'■ s. .> c^'!*^
Hjdantp*rlevttididttt*kt*\> v ' '. - ■ u. » uiïïsl -:o ihfoUm ^Jmm^!l y uts de
t.i renient dtualtr ' «jp*.I : - . flTff! An*UN » Dedans lesfiwtÊtkis marée,
:ïfi\$3rb ifA'Ml tfe filil- vmwV» «h D >//< ioatechofe efl ertée; ;ii V> jrtlr -
r.. ;i:>.. r;'-m?îls "'Kv pkfattqu'^Amourelivainqutkr: ULOOS al lue
u»/k' : " "

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

pî mythologie; f àt fes attraits de nofire ccctir: 'Jillt guide fes traits, (j mcfmt • llle le^onnc, elle le f me: C'efi d'elle que nousnetnons Vejlr par lequel nous y m ons . Tout cette caufe Homère en l'hymne de Venus dit qu'elle régit & manii comme il luy plailt toutes fortes debefres de l'air, & delà terres do la mer ĩ7>lufc,di moy Us f ai fīs de U comte Cyj rine, Qunadis efebauffa de fort feu lapoitrme Des habit ans du cul; qui, forte, furmonu Toute l 'humaine race, & qui mefme dont a les oyfeaux btgatrez. & toute créature Qyi cerebe êsjlots f ilez ou fur terre paflme. Theocrite dit qu'elle eft plus forte & plus vaillante que IupiterY ; Vaincu des tr.ù tspomttide Cyp rme, qui mef ne fait ployer fous fes loix Iupiter Dieu fupreme. Somme ils luy ont tant déferé d'honneur 6c de pouuoir , qu'ils ont voulu d*£ ie qu'elle auoit créé le monde ; tk que l'ayant créé , elle l'entretenoit & con* fecuoitenfoneftre: 6c n ont pas pensé qu'il ait elle bafli ne composé far.f. qu'elle y mift la main-, tefmoin ce qu'en dit Orphée: Tç/tt fubffle par tey;par ta feule puiffance Tour et rend Vntuers demeure en fon effence. • launoisVétrquesfoitfu)Hg\ktâncctnmanJement9^ Tout corps fe fait & forme à ton ftul maniemnt* Ou qui refidt és cieux, ou qui la terre habite, Ou qui nageant s\sbat és flots de V^Amphitrite. Mtnd'A- Les poctes nous content que Venus aima eſperduēment Adonis, hls du Roj* • ' Cinyras , 6c de Myrrhe fille dudit R.oy , lequel , comme dit Virgile en l'tcloguetiltree G,*///", fut berger. Mais Mars ialoux de cet amour , luy fit apparoir vn grand Sanglier : & comme fes Chiens le fnyuoient , il l'enferra de ion efpieu; lequel ayant arraché de fon corps, il s'en vint attaquer le pâuuro Adonis defar me, 6c de fa dent le tua. Et r ource qu'il eftoit beau ieune homr*yt\ Om- me & adroit, elle prenoit tout fon plaifir en luy *. ÔV pourtant elle regretta fa 4ttMt.& mort plus qu'on ne feauoit imaginer, comme dit Theocrite en l!Bpitaphe & eydif- 4'Adonis.tootefois elle n'en tira point de race. Si fit bien d'Ane hife , avec leftmtm. s . qUCi ayant cÔoché,elle engendri y£nee,quiapres la peife de Tcoye obtint des JJJ Grecs (félon le dite de quelques- vns)d'eitre remis en liberté, Se d'emportée m 'iluaini de tous fes moyens ce qu'il pourroic.iiiilî prenant fon pere,fa femme,fon fils*. éoFtmu. les Dieux Pénates, il monta fur la montagne d'Athe,& y battit vne ville^uft P'mk£Af defonnomUappella Aeneade. Les autres difent qu* Aenee eftant prifonnier ■» avec Andromache femme d'He&or , fut donné en butin à Neoptoleme fils liH1" , d'Achille , &

emmené en Thèflalie, pays d'Achéïde tant fameux adulte!⁴ re
^«ferit ci-dessus qu'elle fit avec Mars, elle eut Harmonie félon le
témoignage d'Hésiode en (a Théogonie : laquelle toutefois d'autres pen-
sent être 4^e Mnémosyne fille de Jupiter & d'Éleétre. Mercure au lieu
quelquefois l'amour: mais attendu ses dignes grâces & hautes qualités, sa
beauté & jeunesse; il y opéra **** fort malheureusement le moins con-
trairement. Car ils ne rent de leur coar

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

LIVRE Q[^]V A T R I E S M E. }o§ eubinage vne créature
quinefutbonemetni Dieu ni homme, hôte ni fenv me, & neantmoins tous
les deux enfembie. au refte raaufadc , difgraciee Se defplaifante a l'vn Se à
l'autre fexe : qui des noms de fes deux parens iointeu vn fut appelé
Hermaphrodite, comme le nom mefme le montre. car les Grecs appellent
Mercure Hermès, Se Venus UpUodtte. Ainfi l'eafeigne Ouide mefraeraent
au 4. des Metam. y n icune tuf. oit nafquit de Venus & Mowe, fhfit autres
Ideans d'ynt foigntufe cur Les Haiades iadts nourrirent chèrement. Telle
eflott fa façon qu'en fon Corps clairement On pointait remarquer H**més çj
^Aphrodite, Sujet qui luy donna le nom d'Hermaphrodite. De Butes, ou
(félon l'auis d'autres) de Neptun, elle eut Eryce , que Hercule eltourfa en
luttant avec luy. On dit auflî qu'elle eut vne fille Meligunis. Item qu'elle ay
ma Dionyfe, Se que durant le voyage qu'il fit es Indes, elle entretint Adonis,
que puif-apres à fon retour de cette guerre elle s'achemina au deuant de luy
pour le bien- venir, portant vne couronne fur fa tefte , qu'elle pofa fur celle
de Bacchus; toutefois ne le voulut future , pource qu'elle auoit défi pris
parti Se eftoit enceinte, puis s'achemina vers Lampfac , en intention d'y
faire fes couches. Mais Iunon pleine de ialou fie fous ombre de la vifiter
comme bonne amie, fit tant que d'une main charmée elle luy mania le
ventre, Se luy fit enfanter vn enfant difforme, qui fur tout eftoit équipé
d'une defmeſuree partie génitale pendante, Se fut depuis nommé Priape,
comme dit Pofidoine au liure des Héros Se Démons. Aucuns dient que
Suade (dite "H*tmhi des Grecs Vtthh^c'eb a dire Perſuaſion) fut auſſi fille
de Venus ; pource que le /<k*W"c<* bien parler eft vne chofedes mieux
feantes Se plus requiſes à faire l'amour. Vu*Ft Pour cette caufeon logeoit
laſtatue de Venus auprès de celle de Mercure Dieu d'éloquence Se faconde.
On la peignoit auſſi pour l'une des compagnes de V enus, entre les Grâces ,
d'autant que le beau difcours eft l'un des principjux attraits d'amour .C'elt
pourquoy peuc-eſtre les plus anciens ont dit que Amour eftoit fils de
Mercure ; & que Phurnut appelle Pitho Se Mercure» diuinicez de meſme
autel Se tenans vn meſſae hege. Hefiode en fa Théogonie dit que Mats &
Venus couchez enfembie engendrèrent Crainte Se Pallear: Lors que "Mars
tint Venus entre ſes Iras cflrainte9 Jille conceut de luy la Valkttr & la
Crainte. ÈUe eut aulli de Neptun vne fille nommée Rhode. felon le dire
d'Herophik,"1 laquelle toutefois Epimerride dit auoireſté fille de l'Océan.

On dit en ouure qu'elle eut Election Se cinq autres fils du Soleil. Et combien qu'elle fuit mariée avec Vulcain, fi eft-cc qu'on ne trouue point qu'elle en ait eu aucun enfant , veu quelle a le bruit d'en auoit conceu fi grand nombre de tant d'adulteres Se paillardifes exercées tant avec des Dieux qu'auedes homme*?. Aufsi ne l'eljpoufa-elle que par manière d'acquit, ne rit iamais bon mefiage avec luy. D'autre part elle auoit fi libéralement profitué fon corps , que malaifement euft-elle trouué parti ailleurs. Au refte elle a obtenu plufieurs furnomsou des lieux & places où elle eftoit adorée, ou de ceux qui luy auoient dédié quelque balîment,oa félon quelque rencontre furueuuc. Ainfi

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

5©4 mythologie; fut elle dite Saïaminyenne, Acidalienne ,
Paphienne, Italienne , Cythereè; Ericyne, Gnr dieune, Oylienienne,
Olympienne , Efpionne , Pontique; Se tjltree de plufieurs autres noms que
ie croy cftrechofe fuperflië de reciter. Il y auoit beaucoup de places
efquelles elle eltoit bien religieusement honorée Se feruie, defquelles Ouide
cotte vne partie au lo.des Meumorphofes; De P ynujue beauté de ce tenue
homme efprifey le bord Cytherten \mmah elle me for tfe. ti lle ne yoid
Vaphos que d^vn ail aepdatgneux, Elle quitte Cntdes en
poijj'onsfoifonneux. Elle Utjfe *A mat bus, qui richement abonde En
métaux de grand prix,defqueli elle effecmdel Et Virgile au 10. iAmxthus
efl à tnoy^Vapl^os haut eflucc, Leslogt» idaheuSiC? leUcuCytbcree. JjJJP
Et pource que nous auons dit ci-delHis que Venus auoit fait Se créé coûtes
chofes, cen'eft pas demerueille fi pour exprimer fa puilbnce Canache
Sicyouien la fit d'yuoiere & d'or, en forte que for fa telle elle portoit le ciel,
d'vne main du pauot, Se de l'autre vne grenade. On Pemgioit auffi toute nue.
dans vn beau chariot attellé de deux Cygnes Se autant de Colombes
couronnée de mynhe, ayant vu flambeau ardent entre les deux mammelles :
en l* main droicc le globe du monde; en la gauche troispommes d'or. A fes
efpaules les trois Grâces nues auflî , s'entretenans par les mains en rond,
auec des pommes és mains,& les vilages retournent tout au rebours l'vne de
l'autre.Es laccifices de cette Deelle la couftume eltoit de luy confacrer les
cuilfes de toutes les offrandes , excepté des Porcs: Se les Sicyoniens
brufloient les autres pièces auec du bois de geneure : mais quand on rottilloit
les cuiifes , on rengtduc» brufloit quand-& -quand de l'acanthé ou branche-
vrfine. Cette Dee(re,non dt rtnut plus gUC ics autres Dieux n 'eltoit pas
contente qu'on mift en nonchaloir fes contr* tes ç3Ctiffics. & je faje comme
les Dames de Lemne eurent intermis pour quellemnoi. qu« années les
iaennees de Venus , elles attirèrent fur elles ion ire Se la fuytyr^li.i. reur, Se
les en feeut fort bien punir. Car elle les rendit fi punaifes , que leurs tksf.j.
maris les dédaignèrent tellement qu'ils n'en vouloient pour tout approcher.
Or auoyent-ils en mefme temps guerre contre ceux de Thetace , d'où ils
emmenoyent fouuent des femmes prifonnieres , qu'ils aimoyent mieux que
les leurs propres.ee qu'elles ne pouuans voir de bon ail, firent complot
d'cfgorger tous leurs maris en vne nuicr. Et non feulemēt l'exécutèrent ,
ains auflî firent auec eux mourir leurs prifonnieres. Puis-apres craignans

que leurs enfans venus en aage ne voulurent venger l'outrage fait à leurs pères, elles les massacrèrent sans tous faire en épargner pas- un. Cela se fit par l'indignation de Venus, qui se feroit fort bien de l'indignité ou mépris qu'on fait de sa majesté, Se ne souffre pas aisément qu'on néglige son service: comme elle même se vante en l'Hippolyte Couronné d'Euripide; que toutes créatures contenues dedans l'enclos des Cieux, qui nagent dedans les eaux de la mer, qui marchent Se rampent sur la terre en forme qui ont moyen de contempler la lumière du Soleil; si elles luy portent l'honneur Se reuerence qui luy est due, elle les recompense de gloire, d'honneur & de beaux estats. mais qu'elle- sçait fort bien rabatre l'orgueil des plus fiers, dequels elle aura receu quelque ^ outrage

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

LIVRE QV A T R I E S M t. :«j ontrage foie défait, foit de penfec. Car(dit-elle) c'est choie ordinaire «3t commune aux Dieux, de prendre vn fingulier plaifir aux hommes qui par humble feruice s'allu jecceilTenc à leurs majeftez.On die qu'eu ât vue fois en- luy mnt crée en contention & querelle avec lunon & Pallas touchant la beauté , elles s'en rapportèrent a ce que Paris fils de Priam eniugcioit : mais cette - c y fuborna le iuge , promettant de luy faire auoir la plus belle femme du monde Je, H ^lenejfi que par fon iugement 8c fentence elle emporta le prix ; mais ce iugement corrompu & frauduleux coufta depuis bien cher aux Troyens & à tout leur Eftat : pource que tous actes iniques font fols & mal-auiſez ; mais • fur-tout ceux qui fe font par le moyende Venus, cômme dit Euripide ésTroades:ioinc"t qu'elle n'eſt pas feulement dite Aphrodite d'Aphrosy c'eſt. à dire jutr ttf\ efcumejmais auſſi dy^4pbrofirjey folie & trouble d'eſprit. & cette etymologie meUgit redargue de grande folie ceux qui font tant d'eſtat d'un plaifir de fi peu de du- ^yp***? ree. Car fi nous deuonſe uiter tous ces mouuemens d'eſprit qui nous indui- ***** fenc à commettre quelque adtedeshonneſte & de mauuais exemple; encor plus exactement deuons nous reſiſter aux chatouillemens de Venus» & nous abſtenir de toute impudicité 3»: actes laſeifs. Car rien ne peut aduenir à l'homme de plus fale, de plus vilain, ni de plus calaroiteux. Et qui eſt celui qui puiſſe avec vérité ſ'attribuer le nom d'homme, le laiſſant à la façon des bettes brutes tranſportet à ſes concupiſcences desbordees & appétits charnels? Certes de toutes les voluptez que l'homme recherche, il n'y en a point de *f&' plus deteſtable ni de plus dangereuſe que la paillardife 6c \ binr venetien, qui conſirme les moyenSjnuità la mera oire^rfoibiitlaveuë, refroidit-cc débilité i'eUomach; veu que la femence génitale emporte avec elle cette force ôc vertu par laquelle la viande ſe cuit en Peſtomach: dont aduient que beaucoup de : chofes ſuperflucs y demeurent encloſes, qui ne ſe peuuent furhfamment euacuer, 9c beaucoup de mauuaifcs humeurs ſ'engendrent par tout le corpsi Voicy donc de Hraue9 préceptes, & maximes de médecine, qu'il faut touſc ^c^>\n iours auoir en bouche pour conferuer la fanté, que Manger ſans ſe faoultr: cmt N'e s t r e f>*mr parejjeux- à* trauxtlçy exercice : Conſerver ſa ſtrunici gemtah, font trois chofes ſaines ſur toutes autres. Et pour tant vn Poccc Grec a raifondedire que Le y'aiy les basnsyVenus , r«mpcm le corps mortel, . Ef le four habit xnt.tr 9p tcjt du bas.héjriel. :

• 1- Que fi cet appétit ce chatouille tic démange trop j il y a bon remède à
 ceîa 8ë bien aîfé a pratiquer, à fçauoir y.ntttfabrtma.t. c'est de là .qwe -
 dépend cette; parole, Satis Ccrez.> & Bjccusy Venus estfroide. Le fécond
 des préceptes fufiiis, a 'y fert pas de peu, qu'Oui Je deferit ainli au liu.du
 remède d'Amour: Ch[^]ffeVuftueté[^]d'[^]Amùur le trait fêimu . . 'JiÇ aura de f*
 agiter ne foieen viruu . .<.;. - . . ^lotarqueefcrit que la. Rue : y eli très-
 bonne, pour estre de nature Se qualité; feche, prouenant de la fèree de (a-
 chaleur, car •lleallcmble 3c fert comme dm. picfure à la femence génitale:
 cV pourtant Ouidc en i. aile ainii: Tu peux avec prcnjit te fe/mr de la t\ué, i i
 tyiparftnchind&ftcpmtcfcUircttUyeui*- 1 :>.(lv9f . Jleftbonaufiîde manger
 des Lai ctues pour accoifer cette ardeur de Variöfc f ouxee qu'elles
 rafcaichillent.C'est ce cp«4cs Poctr ont voulq dotinctàen

The text on this page is estimated to be only 14.13% accurate

MYTHOLOGIE, tendre, difans que Venus coucha Ton Adonis
more parmy les Laictues. On -oit auflî que l'Origan, d'autant qu'il ell froid,
fait palier telle enuie:& pourtant on le femoit par les chemins durant lafelte
des loix qu'on folennifoit en U'honneur de Cet es, durant lefquels facnHces
il falloit que les Preftres orH•Mtruûl- dans, & ceux auflî qui s'y
tcanlporcoyentfu lient chartes, llyauoicen ouUuxtftit tre quelques lieux
propres à ces ceceptes, comme le fleuve de Silemne près dt Stimnt ^e
Patare, félon que le recite Paufaniasés Achai'ques; qui auoit cette
prodîfieîem' Pr*ecç^^e faire oublier & aux hommes 8c aux femmes leurs
anciennes amours rf]fr " s'ils s'y bajnoycc: & Sappho en Ouidc dit qu'en
Leucadie près de Nicopo- lis il y auoit vn lieu haut , d'où* fe iettans e;i la
mer, ils mettoient tout leur * amour en oubly fans fe faire autre mal: t
DeHcMtonfurpra ctyne fl.onnte ainouteufc ■ De Tynh.tycbuHiianem d.tns
cette plunt ancien fe Se tette a corps perdu y çjr vtent f*m fe bleffer
*Ccb«uill\$ n cbaffe-étmotttr de pieds & mains prtjjer, iXiifii tofttn euft vea
le feu de Cytberee Eflandre a» corps hugié cette .trdettr altérée • ! ; Dont
iLtlort brujlttt: étnfi Demalton Fut \$aye*x allégé de la fldmme d'4ilin.
Telle efl la qnaUté de l'eau Leitcadienne, j^//r fi cet iértbfffH de Cyprne
tegebeime De fes fenx conjlnnucrsytnte fur ce rocher f 9; Et dm haut en
U mer ne crainte défricher. JLe premier qui fe précipita de cette roche fut
Phocas, comme dit Plutarque «u traite des femmes illultres. Sappho mefme
, la plus excellente femme en lapocfiequiamaisaitelc , Damedocle, belle,
de gentille humeur 8c de complexion tres-amoureuse , énamourée d'un beau
ieune mignon. Le bien nomme Phaon,s'en outra de telle forte que vaincue
d'impatience,elle Ht volontairement le faut Leucadien. Quant à moy ie tien
que c'eft le dernier refuededont il faille vfer, & ne confeille à perfonne
d'ellayer s'il fe pourra ictcer d vn^ihaut précipice à la mercy des ondes
marines : combien que Cicexon face mention de cette roche au 4.des
difputes Tufculanes , comme celle TUnmie- Jour pluh'eurs ont fait le faut.
Or entre les plantes & arbres la Rofe 8c le é'utiÀ rt- Myrthe eftoyent dédiéz
à Venusàcaufedeleurliuété 8c gentillefle fingui■ffe i.wi*. car la Rofe entre
les fleurs , & le Myrthe entre les arbres emporte U prix de beauté. Virgile le
tefmogne en la 7 . Eclogue: 1 j . . . • Bacbus dyme la fêtent, Hercule le
peupler \ Lu Cypni/ielc MjummJi Vbcebus le Laurier. Aufîi les Poètes
appellent le Myrthe, feiour des ames amoureufes après leur mort. Et

Virgileau 6. feint vne foreil.de Myrches aux enfers , en laquelle crtent
vagabondes les ames de ceux qui durant leur vie ont cité d'amour eu fê
•humeur. La plaineen laquelle elt cette foreft s'appelle les champs de dueil.
Aucuns toucesfois veulent dire que le Myrthe foie facré à Venus pource
qu'elle s'en vint gentiment enguirlandée de cec arbre fe prefenter au
iugemenc que Pâris deuoie donner couchant la precellence en beauré des
crois ^i)«e^îes,floncelle remporta la victoire. Pour tant lunon cV Pallas,
detertcrenC •4oofipHfs depuis cet ai bre là. Aucuns en daiiu-m cette railcn ,
pource qu'ij

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

LITRE QJT ATRIESME. ?o; croift volontiers far le riuage de la mer, d'où Venus nafquit. Les autresi d'autant qu'il eft propre à beaucoup de maladies de femmes tk my itères vénériens. Cependant il rf cftoic pas dedic à elle feule, car Bacchus s'cnaccomraodoit auiii, félon le tefmoignage d'Axiftophanc és G t cnoiillej : . l.tchco Iaccbegentd, Vien donc ont f/.tr cette pran ity Vers ceux qm de u co*fr.urte> Obftruent fumanetu le ftt! ; kf Et de ton cJjefU bdle très fle D\n yerdclupciu de Myrtbe entrtffe. (peut eftretJ'an* tant quel» pance Se la dance font fort citroittement alliées, ht de fait Bacchus Se Venus fuiuant le dire d'aucuns, engendrèrent les trois Grâces , lefquelles, félon Us autres , eftoient confacrees à Venus , pourec qu'elle ne faic rien fans leur feeu. Car lors qu'elle deuoit receuoir de la main de Paris la pôme de victoire , elle fit venir a clic Hymenee , Cupidon , les Amours, & les Grâces, commedic Paufanias. La pomme auTi fymbolc d'amour.eft dedice à Li-j'chx? Venus àcaufe que par le moyc d'icelleplufieurs parties d'amourettes fe font L*.j.<h,. \C dreflees autrefois , comme entre Hippomene &c Âealantc. Pareillement, la Myrrhe pour le fuiet que nous dirons ailleurs» ^ Voila les principaux contes que nous auons des anciens quant à Venus/* Et pour en tirer la fubftance , il faut fçauoir que Venus n'ell autre chofe que Mythoi^U cet occulte appetk 3c enuie d'engendrer, dont nature a garni tous.animauxr fhh***** que Lucrèce au 4. liu. exprime comme s'enfuit: i tnH,mlAinfidonc cettuy-L) oui dei trait s de Cyprnt finement jccrez. fient fer ir fit poitrme; Soit que [on *ArcJ>erot les y terne deficocher D\ne douillette main; foit que pour accrocher Qu Iqu 'yn dedans fes rets elle nu fine élance D\n rude & putffimt bras quelqu amoureuse lance; . Du heu qu'il eft M te»/:, c'eft là me fine quil tend, Defireux de fe iomdre à celle qu'd prétend. Or nous en auons vne bonne preuue en ce que la tiédeur prmtennicre de l'a.r> difpofe 9c refueille toutes chofes pour engendrer leurs icmblables.ioint que» ledit Poccc appelle l'aure 5c fourfler du Zephyre, meiTager ou auant-coureurde Venus. Ondit qu'elle eft née de Pefcume marine, pource que lafc-^, . mence génitale des animaux n'eft autre chofe que l'efeume du fang tjuì fur- ytmittfl nage 3c bouillonne par- dellus. Et d'autant que la fauraure ou liqueur falee*>" dtVefnapporte pas peu d'aide à la génération , provoquant à luxure par fa chaleur tum*bU* Se acrimonie mordicante (tefmoin la quantité de rats 3c fouris 3c autre ver-mtr' mine qui s'engendrent es batteaux qui voiturent ordinairement du fiel j

dans lesquels les femelles s'engroissent même sans condition de mâle, à force de lécher le fel) on lui fait croire qu'elle est procréée de la mer, qui consiste presque toute de sel, hormis de quelque portion d'eau douce qui y est entremêlée pour le rendre à tenir liquide. L'éducation de Venus par les Nymphes dénote la séparation des eaux d'avec la terre en la création du monde, non pas que par la providence divine la mer se séparât de la terre, car c'est ce qu'on ne peut concevoir, mais pour la commodité des animaux qui ne peuvent y y, 1

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

^ MYTHOLOGIE, xhitt dans Veau, laquelle terre eft pat endroits arroufee de belles fontaines Se minières d'eaux iouces.pour le mefmeettet .car la terre feroit de tous poinûs inutile Tans eau, Ladance dit qu'elle a efté nommée Deelle d'amours, parce que c'a etfci «ne Courtilane qui la première fît eftat & profeilîon de tenir, •bordeaû ouuertâtousaUans& venans. Or chafque efpece délire de fe ioin» dre à Ion femblable, comme Chiens avec Chiennes , Cheuaux avec lumens, Lions avec Lionnes, & nevoid-on point en nature qu'aucune forme dillemblable s'accouple enfemble. Cela fe fait par l'inftind de nature, qui a empreint en toutes fortes d'animaux certaines femblances & formes abhorrans celles quileur font différentes & dillerablables , afin de s'abftenir d'vne coniondion vaine, inutile & qui ne peut tiin engendrer qui puifle continuer fav. fon efpece. Car tout ainfi qu'un arbre ne fe plaift pas qu'on luy ante vn t7"£ greffe par trop diflemblable; mlii les femelles ne prennent pas plaide d'habtrtL m tf. fer avec des malles fort différents de leur d pece. Et combien que les V ipe?e««pr.- tcç frayent volontiers avec les Anguilles, & quelesLhienneslclailienrpar jMfimrii. foi\$ couorir pat des Loups , ou les Louues par des Chiens,pourcc qu'ayans le .corps fait quafi d'vne mefme façon &: taille,ils eflancent vne pareille lemen» ce, chofe qui fert beaucoup à la génération : Ci toutefois les oifeaux s'appalioyent avec les Anguilles, ou autres animaux fort djifemblables, ils ne fçauToyent rien engendrer. Ainli donc la génération fe doit & fe fait ordinairement entre animaux femblables & de mefme elpece, ou pour le moins peu différents. Il n'y a donc animal qui n'ait quelques efprits &c aiguillons pour l'induire à l'amour , & la temperie ou difpoficion bien proportionnée de l'air leur fert comme de maquerele à faire leur deuoir & charge : les autres plus prompts Se plus ingénieux : & pourtant il adulent quelquefois qu'un malle aime vne femelle,ou vne femelle vn malle,fans s'eftre iamais entre- veus. Les autres enfeignent que Nature, treille mere de telles chofes.accorde & vnic enfcmble les affections & temperamens qui ont quelque correfpondance 3c fy mpathie, & qu'elle fait fortir de tous les endroits du corps certains rais occultes & inconus; que toutefois les autres aiment mieux dire procéder des yeux, ôcferirle courage de l'autre;& que celui qui en eft atteint & féru , fe tournant vers l'endroit d'où luy vient le coup , y deuinant Se comme prefeutant quelque volupté, 3c defirant de fe ioindre à fon femblable, fe laille gliffer ôc couler à cet appetit:c*eft ce qu'on

appelle Amour, & d'un nom propre Vt1 fciJ Cupidon. Il aduient neantraoins
quelquefois que lefdits rais ne procédât que ctà/tA-
dePvndesdeux, nepouuansparuenir iufques au but pour quelque dillem»»•-'
blance qui fe trouue entr eux d'eux, & fentent bien qu'ils ne font aucune
impreflion fur l'autre; aulTi ne font-ils pas fi bandez ou preignans, & ne
durent <W,/i cueres, & lafehent incontinent leur prife. Car nature ne permet
pas qu'on Li. Applique long temps pour néant à quelque befoigne. Venus
donc eft ce plailir & volupté que l'affeûié des créatures preuoid qu'elle
receura fe conioitmant avec fon femblable. C'eft pourquoy elle a eu le bruit
^réputation d'efre fi bonne ouuriere & Deeire d'Amours, & pour cet effett
on déduit ce sien nom Cythtt*, du verbe Grec Kfafi pource qu'elle fait
enfanter ôc con~ ceuoir. Les autres appellent Venus ce mouuement d
arTe&ions, que nature mefme caufe par le moyen de l'air bien tempéré.
Nous auons dcfa dit pour cjuelfujet on la fait née de i efeume de la mer. à
fçauoir pource que lafemer^

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

L T V R E C L V A T K I E S M E. • jo? cegenitale reforme de la plus pure pirtie du fang,dequoy nous auonspreuue tn ce que l'vlage trop fréquent de Venus n'elt pas moins noifible à l'efto- K^f9""** mach, à la mémoire, ÔY à la veuc que la fedtion des veines. Les autres ont rftffijjr *' voulu direqu'elleeftoit Hlle de Iupiter cV de Dione* d'autant que l'appetic m». Se conuoicife d'engendrer fe conçoit de chaleur , & de cette matière qui eft inférieure, car toute la matière corruptible des elemens fe peut appeller Dione. Ceux qui la font HUE du Ciel Se du lour, s'accordent avec les Théologiens Chreftiens. car après que Dieu tout-puiflant eut créé le ciel, le iour " Se les eftoilles, il imprima en toutes créatures vn amour Se inclination à engendrer. C 'eft ponrquoy ayant créé les animaux Se la verdure, parlant à toa-tes fes créatures , il vfe de ces mots , Crotffe*. y tmtUffltx. , Pour cette mefme raifon eut-elle la charge Se co m million des nopees. Elle eft dite Aime-ris, JW"*,**> ou pouuce que l'Amour fe fait par ioye Si lieffe, ou pourec que les animaux ' font principalemct en leur force lors qu'ils font propres à faire race,ce qui le fait par vnc conuenable fy mmetrie Se proportion d'elcmens.pour cette caufç on la dit aulfi femme de Vulcain : qui l'ayant furprife en adultère avec Mars, l'enrcta toute noc Se l'expofa en rifee aux autres Dieux, & nelatm p^scom- UmBdJt me la loy le permet aux hommes : ou poutee qu'il n'eftoic poffible de mettre sdd*> à mortvn Dieu, ou pource qu'il eftimaluy e lire mal- feant de commettre vn a&e fi cruel , indigne d'un homme de bien , beaucoup plus d'un Dieu : >ou-Ftmmt ">)* lantaufii faire entendre que c'eft vue folie Se téméraire opinion de penfer ^Ûu" fa que la lafcifuete* d'une femme impudique puilfe apporter quelque deshon- ulnnt rtneur ou fouiller la bône réputation d'un hôncftehôte,li ce n'eft que le mai i puuon volontairement & feiemment conniue aux ordures 6V vilennies de fafemme. d'vnh«m§ Car perfonne ne doit légitimement porter léchait iment des fautes d'auttuy. dhnaieur» Les Lacedemoniens auoient donc brauement fait d'ordonner que fi quelque adultère fe lai (Toit furprendrefur le faic*r,le bourreau luy tirailloit publiquement au marché le membre honteux, puis eftoitpout certain temps banny de leur Seigneurie Se iurifdiction.ee qui fe faifoit fans que les maris des femmes paillardes en receulfent aucun blafmeou def-honneur.Er pourtant ce face Stilpon, quand Metroclephilofophedelafecte Cynique, le penfa honnir, luy reprochant qu'il auoit vne fille impudique, le rembarra fort

à propos luy faifant telle demande ; Eft- ce ma faute, ou celle de ma fille?
C'eft (refpondit Metrocle) la faute de ta filte, mais c'eft vn mal- heur pour
toy. Comment cela? dit Stilpon. les péchez ne font-cepas fautes? Voire. Et
les fautes de ceux qui ont failli, ne font-ce pas fouruoyemens ? Il eft vray.
Et lesfouruoyemens de ceux qui fe font fouruoyez , ne font-ce pas leurs
mal- heurs ou mefaduventures î Par ces parole* ce fage perfonnage luy
voulut apprendre ^r^^ qu'il ne faut point blafmer perfonne pour les crimes
d'autrui. Au refte Ve- uiie[nr9 nus fut ble[Tee par Diomede, pource que
ceux fur la nariuicé defquelsVe- dtrmw. nus domine, font beaux de
vifage.rîers decourage,mais d'vne paftemol!affe, fene font pas fort propres à
porter les armes. Et pourtât Taris eftant ne f jus la domination diccJlc, voicy
ce que luy dit Hélène en fon epiftre, che& Ouide:
luMsfjne/metKferoismMetlîis, -»« >& fSe» roy font > proutjfes nom fin
eifles: ' 0^ .fâisbhrtv»id-mf4rtxforcr& ttsyuaï" 1 "" V 8j

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

,ia MYTHOLOGIE, Qu'Autre mtjlitr que guerre teftÀmknx.
Tlt*ifu:euéeJ}tACo->ten.tfKe telle * tAbien Jimerrfu'à bat. ttlcmof telle.
Or Imlft donc aux zens cbeuAleureux l e fAicl tle TiUrs pAr trop
Atuntureus: }Lt toy VÂrtt9 ftett eVAniou* Ia bAnnure. C.t) pour certain
btenr'en fie JU m.m;tti. Lmfje.) Hetlor Usâmes C àcbAis\ T\et'un four toy
JcDAtns les csb.tti} yltsyfer<AS p.tr tA douce requfle ijvf p.tr legitue oh
,irmcs tu conqufle. fjt &*. lupiter aulfi difoit que les charges Ht offices des
atitres Dieux n'estoient pas ■ftlx p>tf- conuenables à cette DeelVe, comme
ainfi Toit que chafcun d'entr'eux eult fa fmetturi- co<nmiflîon Si office
particulier , pource qu 'il n'y a putfiance fi grande qui imèt * r<- j-oit j.^jç
mcfme a(fcZ foKC % & qUl n\i,t beloin de l'aide Si fecours de quelqu'vn.
C'estoit bien atfez pour rembarrier & humilier l'arrogance 6c terne*ritédes
hommes,veuqueles Dieux mefmesne pouuoientpas toutes chofes, ^ins ne fe
pouuoient pafler les vn* des autres. Ceux qui dilent qu'elle dom^oittoutet
fortes d'aniraauc, que lupiterTnefme fe foufmettoit à l'Amour, que Venus
auoit créé le monde , & le conferuoit en Ton elhe , & que toutes chofes
dependoient de fa prouidence , il femble qu'ils ont voulu exprimer la Hùf
ntde, bonté 6Y amour incroyable de Dieu enuers les hommes. D'auantage
les an mnmaux ciens nou\$ CContent que Venus fe rit 6V fc mocque des per
iuremés des amans? d'autant que ceux qui par quelque notable efmotion
d'efprit fe laiffent emporter a l'amour, ne font pas en leur bon fens , ains
courent où les bouillons deleur ameles tranfportent. Car celuy qui tout rau
& bruflant d'amour vient à fa re des fetmens , ne dirfere en rien d'auec celuy
qui infenfé iureroic de vouloir al 'adnenir inferfer auec la raifon mefme.
d'autant que tous ces deux-ci ne fe laiffent pas conduire à la raifon, mais
bien aux folles paflîms de leur ame. D'autre coite le chariot de Venus eltoit
tiré par des Cygnes,pource que ceux qui font ncts,propres, coints Si
mi(tes,font plus gentiment l'anour,& font auflî plus volontiers aimez. car le
Cygne eft quafi le plus blanc, le plus net & propre oifeaa qui foit point. Les
autres toutesfois font tirer foncarrollea deux fortes d'oifeaux qui font
merueilleufement chauds & fuillarcU, Pigeons A Moineaux. Or comme
ainfi foit qu'il y ait trois Venus, es Amours aulîi Si les Cupidons leurs enfans
font de diuerfes qualitez. Cette Venus furnommee Vranieou Celefte ,
fignifie vn amour pur ôi loyal , elloii^né de toute conuoitife charnelle, tel
que nous le deuons a Dieu , à la pa~ttie, aux gensdebieu Si vertueux , à nos

bien-faï&eurs , Si généralement à noftre prochain, & cet amour n'eftant entaché d'aucune foiillure corporelle,fe peut appeller celefte, pur Si diuin. Venus la Populaire eft celle qui fait que les animaux fe conſignent & accouplent félon que nature le leur permet pour continuer leur race. Mais celle qui eft dicte Apoftrophie.ou deſtournereire , a eu ce furnom pource que voyant les barbares commettre beaucoup d'énormes pollutions & vilainies par conion&ions abominables, elle leur ordonna certaines loisc pour refréner & tenir de court leurs conuoitifes deſhonneſtes Se les deſtouer de leurs paillatdifes inceſtueufes , com» f.ratu le chariot de ExpiicAti nder trvi Pc tms.

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

LIVRE QJT ATRIESME. mêle nom èTjipoflrdphieXt montre, qui tient d'^Apoflérphein, fignifianj détourner. Et pource que cette Venus Celestene peut procéder que d' vne affection bien fobre & tempérée, c'est; \ bon droit que les anciens oblerucient de n'apporter point de vin en fcs facirices, qui caufe toutes fortes de refueiies , difiblutions, intempérances. Cette Venus qu'on nomme Populaire, nerefufeni le vin nide boire d'autant, commeeftant Deefl e du commun peuple, & des efmeutes turbulentes de la commune. Et d'autant que cette- dite Venus s'engendre de la temperie de l'air, & induic toutes créatures à procréer, les an- j/^S* ciens l'ont appelée Créatrice de tout le monde : laquelle ett principalement cette bénignité Se douceur de l'air que l'on fent au printemps, que Virgile exprirae en cette forte au î. des Georgiq. tûbmt à jfuxfueillages des bois le gracieux printemps 9 , Le printemps aux forefls tfl grondement y file: . Les tenis au printemps enjlint leur fem fertile» . fh<i requicit là femenec au germe génital". Lors toyetifementglifjc angn on coniugal VAir pere tout- putjf ont par vne heure fe phiye', Et grand dam vn grand corps tmflr va donnant vie. jl tout attire àe fruit s. Lors les bais égayez PKe forment fous le chant des ôtfcatx bigarrez.' Le beflxtl amoureux certains ioursrtitue L'alléchante douceur des pla Jii s de Cytbere. La fit ne ejl ûtgtfiaet& leurfem vont les champsSons les tiedes foufpirs des Zepbyres lajchans. Vne humeur tendre en tous abonde , ey f rais- efclofe L'herbe aux muuuux Soleils f utre commettre s^ofèj '. Par ces vers Virgile deferit les raifons naturelles qui font qu'en ce temps- là toutes créatures font plus enclines à l'amour & à Venus qu'en aucune autre fàifonicequ'auffi Lucrèce dépeint gentiment, quand il vient àcomber furie difeoursde Venus, montrant que c'est celle qui incite tous les animaux conferuer leur efpece, & leur engendre va appétit naturel de faite choie fcrabLble à eux: Cejl toy qui fais du Ciel les feux ejloilleye, luhrt^.. Et qui peux acoifer la mer pnte-nautre. Cejl toy qui fais germer les f allons porte- blés fonrgrener en efpis: c'efl par toy qu'afletnblés: i Tous genres a animaux tt vn lien amiable o S ngneux de leur efpece engendrent leur femblable* . t ar toy tout corps vutant cohtempledh Soleil ■ ..v< '• V ^ . Vut-Av^Cl Les rayon* lumineux or viftgc vermeil, tr»v Dame, le vent teftht^ aufli te fuit la nn'c-y Et la ttrre aufr t»f: qu'elfe fent ta venue \$\\f maille f uis tes pieds de mille L lies fleur % Et fe dtuerffi: niant & cent c oule-*ht Etere de

t'accueilleit : ey laplaaie azuru. Jxdâide iMVtiidoipcTte% m4giiidijjfM% , y
»]

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

t'dmtur tr *OTt |t{ MYTHOLOGIE, L'air fe ftid **ftt tojî de
brouillés efpuré Jit du celejêfeu nettement efcl.tiré. Car dis que le
Vrmtemps vn nouuel air tnfpire⁹ Et iottureU vigueur du génital Zeplryre;
On oit premier cment les mignards Oifelets far le vusde del 'dir en leurs
chants nouuelett Degotfer ta venue, & fentir,Cytheree, fer ut de ta vertu,
leur peur nu altérée. Les F ères puis- après brojfont enrmi les champ⁹ .Et
trauerfent les eaux Je ur pajlure ctrdy.ms. jiwfl fus tes appajls,fous ta douce
conduite Tout animal y mont plein d? amour à ta fntt Von v\$td s'acheminer,
& la part ou tu veux Qu'il chemine après toy,tu Vemmeri amoureux. 3«lais
Euripide graue-doux Pocte montre bien plus clairement que tontes chofes
s'engendrent par vnefymmetrie Se iufte proportion d'elemens, Se que cette
force qui procède du mouuement des corps celestes (appelions U ou celefte
ou naturelle) qui fait que les elemens font ramenez, ou pluftoft les rameue
àcettecommiffion Se meflange, n'eft autre chofe que Venus en va mot:
laquelle il introduit parlant ainfi d'elle mefme: Tu ncfiaurois pas faire
entendre, 7Zi bien fuffif imment comprendre^ Combien Venus peut afoir
Sur les mortels de ptuoir. Elle fournit de nourriture \A toute humaine
créature, Hiais pour t"en mieux ajfeurer "Que par yn jimple parler;
Efpluchons fa grand* énergie* La terre appete de la pluye Quand [on folage
altéré Efl d'humeur tout efpuré* Déferont par trop deffecheeê Se fentir par
eau rtfratfchee. L'air mefme caligineux Tlein d'ombrages nu b deux Tar
deffut la terre defchargt Tout r amour de Venus fa charge* Mais quand cette
qualité , De chaud & d'humidité • Efl tresbien proportionnée, Lors toute
chofe nous efl née Qui fer t à nojlre aliment Et qui fait chafque animant
Deffous Vair non feulement muflre^ Triais verdoyer, fleurir & creflre. Ceux
qui prennent Adonis pour le Soleil , ont raifon de dire que Venus a*:

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

LIVRE Q.VATRIESMI: >,3 ma Adonis; pourcc que fans la force du Soleil, Venus n'est rien. On dit qu'en hyuer il meurt, d'autant qu'en telle faison l'engeance des herbes &c de plusieurs autres choses cefle. Car quand le Soleil vient a efmoouler & allentir fet rais, il a moins de force : & le froid est fort contraire à toutes actions de nature. Or quand il fut mort , pourquoy le pofa-elle parmi les lai&ues î c'est k caufe du froid de l'hy uer. En ce temps mefme fe faioit la fefte d'Adonis , & dit-on que durant ladite felle la riuere nommée Adonis defeondant de la Llbtr* lUi montagne du Liban, auoit de couftome d'estre fanglante. Les Grâces estoient wmw». filles de Venus la Celeste, à caufe de la libéralité dût on doit vfer enuers tous les gens de bien. L'une des trois luy tourne le dos, & les autres deux la regardent en face ; d'autant que c'est le deuoir d'un homme libéral Se magnanime d'imiter les bonnes terres , rendans à meilleure mefure qu'elles n'ont reccu. Ces trois fœurs là fe tiennent l'une l'autre par la main, & font vierges, Se toufiours rient.-pource qu'il faut estre liberal fans en efperer recorapenfe; veu que c'est pluftoft le faiâ des marcluns , de faire plaifir fous efperance de prouffit; iointaufli que le bien-fait procédant d'une bonne &c franche volonté, fans aucune contrainte , ou fans fe faire par trop chapperonner , emporte beaucoup plus d'obligation & de reconoiffance. Les Fables difentauffi que PoU7^ Pâtis la iugea plus belle que Pallas Ôc Iunon, pource que plus de gens s'ad- Tàitprodonnent aux voluptez charnelles , qu'à bien façonner leur efprit -, aux vices, pf* Vtm» qu'aux vertus -, à vilainie Se dilîblution , qu'à gloire & honnefteté. Car plu- JA| fieurs perfonnes pour iouyr d'un plaifir bien fale Se de peu de durée, ont mis f" l" -* en arriere leur honneur, leur reputation; perdu le moyen Ôc commodité d'exploiter de bons affaires , &c fait de grands frais Se defpens pour allouuir leurs appétits i qui finalement deuenus les plus miferables homes du monde, pour aaoir trop obey à leurs charnel , (ont tombez en de grands malheurs &c pauuretez. Or voila ce que les anciens nous ont appris touchant la qualité, force Se puiffance de Venus, Ôc les contes qu'ils pnt fait: que fi quelque cho* Ce y manque, le difeours fuyuant de fon fils Cupidon le fupplera. De Cupidon. C H A P. X I I I I. N doute fort de quels parens eftné ce Cupidon, pource que les vns G j u 'difent qu'il n'y a qa'un Cupidon, les autres maintiennent qu'ils ^" \$ 1 ^ font plusieurs. Platon au Banquet introduit Phèdre, endifeourant d»uu* J*. ainfi: Vo/i a defia fiuuentefots conu par expérience que Cupidon ejî vngralid

Dieu, & admirable tant aux Dieux qu'aux hommes. Tant es autres choses
que principalement en ce qui concerne son origine, car c'est une remarque
fort honorable d'être mis et placé au rang des plus anciens Dieux. Or les
parens de Cupidon ne se trouvent point, or n'y a ni homme ni particulier ni
Dieu qui les nomme. Il semble qu'Hésiode en sa Théogonie veuille dire que
l'Amour ou Cupidon soit issu de cette antique matière informe, lourde,
obscur, pesante. Se immobile, qu'on a nommée Chaos: Le Chaos
débrouilla la Terre aux larges reins. Elle fut faite pour servir aux grands
Dieux pourvus d'ins.

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

!< MYTHOLOGIE, Btmarchtpied fjt fans fur V Olympe leur erre.
tuts le T art are obfcure enfondré fous la terre: Et le plus beau qui fut dans
le pourpris des cieux* %Amour chjtffe fouet des hommes (j des Dieux \ Sut
dompte le vouloir, & qui dans leur penfee TrUtjlrt fêles mis que Paine a
pourpenfee. Car iLdit que Cupidon nafquit incontinent après ta terre, 5c
'qu'il fut tiré Je la fufdue matière .Mais Ariftophaneés Oïfcauxdit que la Nuit
pondit vn S. rt? v Zc?hytc>/°* Cupidon, qui mcaé patmile Chaos fiZ cita
toute l'engence des Dieux. u Tout (Jlott vn Chaos, vn voir Erebe%&
Kmclly Vn l'art 4re profond. la terre ejlott encore Confafé en cet amas, fans
Ciel, f.ms Mr, fans Jftnc> Qttand lafcmbre^ailenuif/^tuftin larg-eflclndn
D'Erebeit vn oeuf de Zéphyr e pondu, QyicouHt'produificet jtreberde
Cythere, ^ ""-"M fur les flancs, qui d'amour l'ame altère. Orphée auffi nous
conte ie ne fçay quoy de femblable touchant fa natiuité: <Ulant qu'il elt ne
deuant toutes autres créatures: ^ le chante vn premier né, grand, de double
nature^ Chut de V air, né d'n oeuf, tout fier de la parure, Defes ailes d'or
fade qui naiffance ont pris Us iuan.tns delà terre,&dn vouflé pourpris. Kuttii
Néanmoins ledit Platon qui n'agueres a dit qu'on ne trouue point les parent •
de ce Cupido, vient puif-apres audit patTage à coter vne Fable de fa naiffance:
itC»Vio. Lebru, tfft(difi\ les Dieux folermiftnsvn tour lafcfle de h runuté de
Venus, Çt ^rentatableauxcuux, &ji\ent fibonnechere, qf, eVore, Dteudeconfed &
d'Aondance, ayant vn peu trop beu-de Kefiar, s'vtyura; & trouuant Vente,
Deeffe de panure fL dedans Te utrds, iàe luptterj^ofj^bqnelle depuis enfanta
Cup, don, qui fut donne à l'ennsp ^{TMJ}*(<ruir9& faire ci *MU *r*w;. Tneocrit
en Hyïas dit bien qu'il eftoit né de parens Dieux , mais il n afleure point
quels ils font tant Ton origine 5c extraction cft mal- aifée à içauoir: De qui
que fou des Dieux qu *Mr»ur ait fon effare,
C*»e(lpaspourroHjfeulsqu'dareceunj, Pj4uce. Quelques- vns difent Amour
erfre fris de Saturne; cefmoin Orphée: %A, f""4r & l" yem f** jfi* & Satur
ne. Mais Sappho lc fait fils du Ciel & de la Terre; Simonide , de Mars t\ de
V*S nusjAcufilas^delaNuia&del'Air; Alcee , ded.fcord oV de ZeFhyrc;&
quelques-vns des plus anciens, de Mercure. Cependant ledit Orphée en vn
autre hymne dit que tous les Amours, dont il en fait vn grand uombre , font
lu us de Venus; ° Nous chantons la granit race extraite Je Cy>rhK> La
grand' fourçe royale, & fontaine dtumt. De qui font defcendus les immortels

jtmottrs, - p Q?\$ les flancs empenne* rodent ry mots & tours. Faufanias es
premières Eliiques dit que Venus foitant de la mer > fur receuo

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

livre quatriesme; ftf 6c accueillie fat Cupidon , 6c couronnée par
S jade ou Perfuafion : pais er> l'Etat de Bceoce, que Ton croyoit
communément Cupidon estre le plus ieune de tous les Dieux, & fils de
Venus. Ciceronau \$. îiure de la nature des Dieux, nomme plusieurs
Cupidons iflus de diuerfes races. Le premier de ce Pl*(i<irt nomeitoitfilsde
Mercure & de Diane; le deuxiefme, de Mercure 6e de Ve- c*V***î nus; le
troiefme, nommé Anteros, fils de Mars Se de Venus troiefme de ce
nom.Or combien qu'ils ayent efté plusieurs, 6c de diuerfes familles,toutefc i»
prefque tout ce qui a efté dit del'amour , fe rapporte à vn feul fils de Venusj
duquel ertat accouchee,Iupiter la tança,iugeant à laphy fionomie de l'enfant»
quebien-toft il fufeitetoit de grands troubles entre les hommes , cV qu'il
valoir mieux ne le laifler point viure,que permettre qu'il perdilt le genre
nurnain.Venus craignant les menaces de Iupiter,l'emporta cacher dans les
bois,' où nourry parmi les feres,il huma quand & le laid leur aigreur , &
retint le& humeurs àk qualités dont elles fonteompofees. Aufli toit qu'il peut
maniée l'arc, luy-mefme s'en façonna vn de Frefne , Se des flèches de Cy
prez ; Se s'exerça premièrement contre les bettes fauues. puis de cette chaire
agrefte , fe tranfporta és villes; & ne ceffa dés- lors de tirer droit au ca-ur
des perfonnes. & finalement changea fon carquois de bois en vn autre d'or,
fous lequel il affuicttit tout l'Vniuers.L'imager Arcefilas eut bonne grâce
quand il cizela en Jmé ^ marbre vne Courtifane , autour de laquelle fe
ioiioient les Cupidons , les y*nlv vns defquels la forçoient de boire dans
vne corne, les autres luy chauffibient *»€cfu' fes patins: les autres
l'attachoientauec vne corde contre vn rocher, voulant par telle image
montrer la pluralité des Cupidons. Orphée en fes hymnes déclare quelles
forces Se facultez il auoit , Se quelle habitude on luy attribuoit: le chdnte
vngranJ,w Ç.tmU^plaifantx aimable Amour y Arcber,aile\putjfa/it en
flamet, & J\m coter JnfinimtfouJamiJouble-»équi,folafhref Tarmiles
Souueratns &r les hommes folajlre, Qui tient les clefs Je tout S ni du
ctcletkré, Soit Je la terre bajfe^u du régie vitre; Tfiefme Je tous les vents
que Cerés la blctiert Entretien pour ouurir la matrice ft uittiere De la
terreyu Je ceux qui bour-foujient la mer. Ou ceux qui leurs foufpirs
Jcfgorgent en enfer. Les anciens peignoient les Cupidons auec des ailes ;
teintes d'azur , pourpte • Se iaune doré, Se a quelques- vns d'or tout pur: vn
arc Se des traits , le corps gras 6c poupelé, le ung chaud, Se la couleur viue

: comme Zeuxis le peignit à Athènes d'une merveilleuse beauté , couronné
de chapeaux de rôles : de même peignoient-ils la Victoire: Se le premier
qui la fit ailée fut Aglaophon Thafien. Aussi comme son image fut un jour
frappée de foudre qui lui catTa les ailes, Pompée prit cela pour bon augure ,
presumant qu'elle ne pourroit plus s'envoler de chez eux i & fut cet accident
il composa ces deux vers en Grec: 1 {ome , Kjrine Ju monJeyare que la V ici
ont "H* a plus J" ailes jamais ne périra ta gloire. Puis-après d'autres lui
firent porter une fleur d'une main , & de l'autre tni

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

il* mythologie; Paulphln , comme H appert par cet Epigramme de Palladas, po'çte Grec: *Amonr efl nud^pourtant rit-il & efl cour rots; Cai il ne s arme plu- de flèches ni carqmts Tour enflammer les caurs. c*ejl à bon droit qu'il porte La fleur & le Dauphm. il montre en cette forte Que d'vne mam il tient la terre en fou pouuonr, Que de l'autre il foufma lameràfonvouloir. 9aeuUtiïi Onlay deferoit tant de crédit Se depuiflance, qae ce qui eftoit laid Se difÇHttidon. forme,illefaifoittroauer beau Se honnefte;& eitimoient qu'il euft pouuoir d'hebeter Se eftourdir tous les fens des amants. 11 eut meimement vn iour tant de hardielfe que d'entreprendre de piller les armes Se enfeignesde tous les Dieux, félon que Philippe pocte Grec l'exprime gentiment en vnEpigramme: Jadis les Cupidons prmdient par efealade L'bojlel des Tout-puiffans><5' par grand* alr.tradt S 'armèrent riclxment du butin glorieux Que pillons leur manoir ils firent chez, les Dieux^ Ttbaebus perd fort carquois tfon or c\lup'm Ça foudre . Dont il touchoit maint corps le reduifant en poudre. Hercule fa maffue\ & etvn femblAle trait Keptunfa fourcheplxre^ty Mars fon halecretx Diane fon flambeau treluif ont; £7 "Mercure - Grand meffager des Dieux, f m ailée chauffure. Et fort Thyrfé Bacchus. Or ne f tut s'eftormer Si les hommes fotbkts fe laiffent affener *Aux flèches des Amours jpuifque les Dieux fuprtmù Les ont accommode*, de leurs armures mêmes. Puis donc que la puilHmce de Cupidon efloit fi grande, a bon droit Pappelfa Platon le plus heureux de tous les Dieux, qui lny font aflu jettis. Quant à moy (dit-il) ie tien qu'encore que tous les Dieux [oient bten-heureuxjieantmoins Cuptdon{s'il oflloifibledele dire fans encourir blafme ni reprchenjion) efl plus heureux que tous tant qtids font, le plus beau & le meilleur qui f oit pmut mr\ux. 1 1 fait deux C upidons, Se nomme Tvn Celefteiî'autre.Vulgaire. Mais outre les fufdites marques Se enfeignes on luy en a bien adiou fié d'autres :Se ne l'ont pas fait feulement aueugle, mais luy ont auflî baillé pour compagnons, Yurefle, Douleurs , Inimitv^égnât tiés, Contentions, Se plufieurs femblables pertes, fafcheufes-i raconter , Se decooidon. beaucoup plus à les efprouuer. Marulle les a gentiment Se d\ne clegaucQr poétique deferitesen vn Epigramme Latin par Dialogue: qui efl cet en f ont f à Venus. Cette t renfle four quel fu\et tfl-elle amfl pleine} c'efl pource Que s'il efl peu prudent, fes coups font affeurex.y JEt ne dej coche en vain fur ceux qu'il a mirez . fourquoyva tyil tout nudld efl tout flmple, ir

Couurt four fe montrer à plein , hait cil qui fe couure. Dyouù vient qu'il efl
enfantée efl qu'il fait tflre tels Les vieillards prefls (t aller es infernaux
boflels+ Qui luy gémit les flancs £ ailes* fefl inconflancù

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

LIVRE QV A T R I E S M g Jî? * Toityquoy tf a-Cil nul front} il
feme mal vuetllance. Qui fuy ci eue les yeux7 w desborde platftr, JD'w»
viwf cettemaigreurUe fouci,le defiry La douleur fait yetller. Qui e(l- ce qui
ebemmt D eu ont ce Dieu auengle?tureffty Libulmt* Sommeil^ Oiflueté.
Qui font fes Cofttlliers? Guerr>9Hain\ Opiobr',EflrtfJe futuans a militer si
Qui l'a datgm loger parmi les Dieux fuprimes? •Ceux qui U faute ont j 'ait \
ce font les hommes mêmes, La caufet tls ont pensé que la coulpe &forfaifi
S croit beaucoup plus doux quanti yn Dieu Vauroit fuel. Or d'autant qu'il n'y
a rien qui galle tant la famé des hommes,qui plus affoibUtte leurs corps ; ne
qui plus peruertifle les bonnes mœurs Se complexions d'iceux, que les
délices; les anciens ont dit qu'il naiflbit d'excez à boire Se manger. Audi
Pallas dit fort bien qu'il n'y a chofe tant répugnante à la nature de Dieu que
de ne tenir aucun régime en fonviure, & mener vne vie diil'oluc s'occupant
fans cefle à farcir Se noyer fon ventre : d'autant que telle intempérance
conduit les hommes à toutes vilainies & desbordemens. ioiuc que
l'humanité & courcoifie, la iuftice,temperance , & toutes autres vertus /ont
compagnes Se fuyuantes de frugalité, non de gourmandife ne d'yurelfe. Et
pour dire en vn mot , tant de marques Se d'enfeignes , tant de puiïances,
tant de butins Se defpouilles,tant de cruels côpagnons; ce difforme
aueuglement, cette aage incapable de prudence confeil,ont efté par les
Poè'tes attribuez à Cupidon, pour exprimer la rage de la diflolution des
hommes ; de façon qu'il femble n'y auoir en nature chofe qui plus meflee à
vn hôtefte homme, bien né & bien nourri: efqnelles chofes neantmoins
beaucoup de gens s'esbaudiiTent tellement qu'ils n'en peuuent parler qu'avec
vn extrême plaifir & contentement. Cettui-ci donequesmis en auant pour
deftourner les • hommes de toute vilainie Se infolence,fut par le commun
peuple adoré comme Dieu, neconoilTantpas que Dieu feul eftauteur
degratuité,beneficence,liberalité,temperâce, probice 3c' humanité: & que ce
Dieuvulgaire,Cupidon, n'a pour compagnons que guerres, noifes,
contentions, fraudes, outrages,pertes d'honneur,ruy ne de réputation, Se de
biens. Et pourtant vn PoctO Grec a eu raifon de defehiffrer comme il
s'enfuit: Qui dit qtt Amour fou Dieukar les amures diurnes Ne font utm.li s
maintes: He tient -il pas en mam ynglaiue bien point» De cruelle yertut f>e
combien d'affafims ou i! fe baigne & fvHille Emport-tl la defpo'uille? Cest
pourquoy ApolloineRhodien a pensé que Cupidon fut la fource & Fjfe#'

fontaine de tous maux ; d'autant que la lascivité fait mépriser la justice , Se
c'est là dépendent toutes iniquitez & outrages: Cupidon est un
flambeau qui les aines brouille; Il n'engendre qu'effritement & envie de
querelle. Carqu'y a-il aujourd'hui qu'on n'obtienne par paillardise, par
maquerelle*

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

5 if MYTHOLOGIE, Ses èV garçons de louage? Il y a beaucoup de villes, beaucoup de prôniuctsT eaucoup de royaumes ruyncz par le moyen de ce Dieu des etwager & forfenez. Car combien de villes ont pris les armes pour l'amour de quelques femmes rauies :- combien de femmes ont liuré Se trahi leur patsie & païens entre les mains de leurs ennemis pour femblable fureur ? combien de maris ont attenté la mort de leurs femmes, & combien de femmes celle de leurs maris à caufe de ce beau Dieu ?combien de mères ont efgorgé leurs enfans: eu fomme il n'y a mefehanceté , impieté, facrilege, dénoyaute, ni crime tant énorme foie- il, que Cupidon n'en foit auteur. Et pourtant quiconque Ce meflera de loiianger l'Amour , ne mérite pas le nomdefage: &rceluyquife laiiread'ujettir à luy, & ployé le col fous fon ioug, eft le plus miferable homme qui viue: ioint que bien fouuent il donne tel confeil à fes fuiuans que cette bonne DameMedee le prend pour elle il'encontre de fes parens , de fà patrie^ de Ion propre honneur, lors qu'appréhendât les hazards que fonbiea aimé lafon encouroit, ces propos luy efchappent de la bouche: Queftra-ce de moyfila V arque en mat Je Luy fait pafferJe bail Je Pende Stygicufe? Cefl fait ;n'en parlons plus, adieu fidelité *Ad*etl tonte ver^ogne,adteu puJicte. Car défait Cupidon donne fujet d'vne infinité de malheurs & difeord entrft gens maladuifez,foit en particuliei,foit en gênerai, comme le montre Sophocle en Ton Antigone*. lAmsur qui fais cruelle guerre *Ahx mieux rentes qui f oient en terre f vr les yeuxfuccrins, : Jit f w les Jeux bout tons pourprms Des ieunes filles amoureu fes, ; Qui marchent fur les e.<ux ondeufts'^ Qui daignes me f me s héberger Clxz vn bien malotru berger* Il n'y a J' immortelle ejfence Ni Je corruptible femence Qui futffe eut ter ton .trJeur: TAâs qui te tient, tombe en fureur] lu rends mtufies par outrages "hlefm les plus famts po fomui*e\$il u troubles par inimitié ' ' Ceux qui font toints par amitié, Tu fentes entre les plus proches. HameSiquerelles & reproches, lûmaU Toutefois il vaut mieux auouër la verite,que ce n'est pas Cupidon qui faitlè \rnam tu ma] ^ majs pluft0fl; l'occafion que les mefehans & gens de mauuaife vie pren-* m'hTImm n^c ^ B,«l-^r*)qui de leur propre naturel font enclins à tout vice.Cax Dieu famfUtr^ tres-bon n'a pour néant imprimé aux hommes aucune afTe&ion de courage, 4« 'à lent ains les leur a données pour les appliquer ou aux vertus, ou à chofes neceflai» tiAtnrtdt- tçs pour leur

conferuation & entretenement. Et pourtant, comme dit fort frica Virgile,
toutes les fois qu'aucun outrepaiTe mefurje és mouuemens à*

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

livre ovatiwesme; f\$ Ton courage, & leur obéit par trop , il fe fait Cupidon a foy-mefme. veu que l'appétit 6c volonté defordonnee, & l'inconfideree conuoitife d'un chafeun, luy fect d'n Cupidon, félon que nous lifons au 9. de l'Æneide, Nifeparlanc àEuryale: xA. fcauoirfi les Dieux dardent en nos efpiits Cette ardeur, furyaleyout fi la force grande De ce dejir ardent qut dans nos coeurs commande^ Ejl Dteu faite à ebaseunt— On eftime que l'œil foit le principal fiege d'amour, pource que par luy com-OtU fat mepar vne fenestrel'efprit conçoit les images Ôc femblances, & les enuoye au dedans,defquellesetant féru, il vient à eftre amoureux & conuoiteuxdc ce qu'il a veu. Ce que Mufee nous enfeigne bien clairement: Si tojl quel* beauté d'une femme on regarde^ D'un clem d'oeil amoureux y ne forme elle darde Qui plus yijle qu'yn trait vient ajfener le coeur* Duquel elle fe rend en peu d'heure vainqueur» Vœdenefllechtmm'i& de cette picquure SegltQ'e en la poitrine vne telle Lie (fur e Dont l'on fe void atteint , y oh e fi bien donté, > : Qu'on en perd quand & quand toute fa liberté Or voila les contes fabuleux que nous trouuons femez es eferits des anciens jfh\M% touchant Cupidoniil eit temps devoir cequ'ils peuuent contenir de ferieux. f/j)jÇ^« Quant à ce qu'ils l'ont tenu pour le plus ancien de tous les Dieux , il femble & m*r41* qu'ils ayent voulu donner a entendre ce qu'Empedocle enfeignoit : à fcauoir dt Cm** que Pamitié & haine ont feparé Se defioint les chofes qui auparauât eftoient confufes entre elles , veu que fans ces deux-là elles ne Icauroyét d'elles raefmes rien engendrer. AutJi falut-il faire naiftre à cet Amour , que les Grecs nomment Eros > vn frère qui fut appellé Untem, Contr amour; pour luy feruirde compagnie, d'autant qu'il s'ennuyoit Se languifloit tout feul, de ne proufitoit point. Ce qu'apperceuant Venus , s'en alla au confeil à la Deeffe Themis,qui luy fit refponce qu'il auoit befoin d'un Anteros,pour luy correpondre à ce qu'ils peuvent s'entrefecourir l'un l'autre. Ainfi Venus engendra de Mars cet Anteros , qui ne fut pas pluftoft en lumière , que Cupidon commençai croiftre, dilater & eftendre fes aifles & pennage. Etmefme tandis qu'Anteros eftoit prefent & avec luy,il paroiftbit beaucoup plus beau & plus grand; là où tout le contraire aJuenoit en fon abfence. Et combien que Thaïes mette l'eau pour le commencement de toutes chofes , qui certes eftbien vne matière très-propre & conuenable pour la génération; toute^ fois elle n'engendre rien finalement, fans cet ouurier ((oit que nous l'appellions

amitié, ou mafle, ou faifant deuoir demafle, ou chaleur) c'eità fçauoir cette force diuine qui donne naiflance à toutes créatures. Et ne faut penler que l'opinion de ceux qui croient toutes choies compofees fe refoudre en eau Se terre, foit vraye. car il ne fe peut faire qu'il n'y ait que ces deux démens, ou que tout foit fait & compofédecés deux là, du tout inutiles *'ils ne font aidez d'un principe plus diuin. Les anciens doneques ont eftimé qu'Amour n'eftoitatre (comme ie viens de dire) quece qu'Empciocledi&'0à fçauoir vne vertu diuine, par laquelle chofes femblables s'Otjnduites ^

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

DES MYTHOLOGIE, deïrer de s'accoupler Se venir conjointement : ou pour mieux dire, un entendement diuin qui imprime en la nature mefrae telle affection & appétit. tât d\$ ç>cft pourquoy les vns donnent pludeurs païens à Cupidon : les autres penUgit dt cm- ^an\$ cîu ^°*c aPParu incontinent après la création du monde, difent qu'il eft fCdt. né de cette matière informe, ou Chaos. Les autres le font fils de Venus» pource que Venus n'est autre chofe que ce defir Se enuie que toutes créatures ont de procréer leur femblable, laquelle procède d'une fymmetrie ôc iuConf<U& (te proportion de corps, ÔV temperie de l'air. Car quant à ce beau conte que ^jandan- nous en aUons ouy de Pore Se de Penie,& de tant d'autres parens qu'on luy créeP4if< jonne ^ combien qu'on le puiffe accommoder à ce que nous venons de dire, toutefois il femble qu'il concerne pluftoft les mœurs , ioint que l'auarice ne procède pas plus des riches excefTiues quand elles font pofledees par va mal aduiié Se qui s'enyure de l'abondance de Ces biens; qu'elle fait d'indigence & pauvreté. Ils l'ont équipé d'ailes aux flancs, pour montrer Tinconltance des hommes à l'élection des chofes de ce monde : mais pluftoft eft-il ailé, pource que labonté diuine eft tres-prompte & foigneufe de l'adminiftration Se gouvernement des chofes naturelles. Qie i\ l'on en veut transférer la caufe aux affections des efprits, & aux appétits qui bien fouuent emportent les hommes, nous trouuerons qu'ils n'ont eu aucune raifon de luy donner des ailes, ni de le faire ft volage, veu que ce gentil poete Grec Eubule luy attribue vnemerueilleufe conftance: ' k>>. v i »XV^ Qjf* * preinitr f><*r pctntmt îAho* aff : Oupét ot4ur.i«c tit fctêiùturt Son bur'aty pmcesu \$u chjtbon fCJtt gTAUCr 4M pourtr.âic Qjfvne drondelle f>.i(f**ere, 1 1 cjiott des mœurs t'nortnt D1 v» Dieu non léger, .uns pefunty Et qui mA*t\$emttit rebro/ijje Dv cœur enuoté de fu trouffe. Comment donc fnoh-i! oife.iu} Ce font avus d'vnfol cet ucitu, lùdore Pelnfien dit qu'il eft garni d'aile?, pource qu'après auoir pris Ton pîaiër de quelque chofe, il la quitte le plus fouuent, Se s'cnuole ailleurs. Il eft armé d'arc Se de flèches, a caufe des tour mens que les fols endurent en leur efprit. Et Xenophon dit que les Amours font appellez Archiers, parce que le* belles perfonnes Mettent de bien loing. Seruius auili fur Virgile rend la raifon de fes flèches, qu'il dit reprefenter les pointures du repentir Se de la douleur qui toufiours fuyuent l'amour. Mats cet equippagefait pluftoft pour reprefenter l'incroyable viftefle & promptitude de l'efprit de Dieu, qui

s'efface - pendant Se pénètre furtivement par tout. Outreplus il est aveugle,
félon aucuns h[^] à cause des vilainies & débaucheries que les hommes oubliant
leur dignité commettent Mais c[^]a tend plutôt à montrer
combien font incompréhensibles par lui les conseils de Dieu, pour lesquels
comprendre les hommes font aveugles Se enfanse comme ainsi faire qu'il n'y
a esprit d'homme si vif qui les puisse comprendre.; Que si l'on veut rapporter
cet avantage aux connoissances des hommes[^]

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

LIVRE Q.VATRI ES ME. ftx nommes , n*eft- ce pas à bons tiltces qu'on le dépeint tel'ou comment eft-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant ecluy négligeant tout confeil, raifon, Se fa réputation mefme, s'accompagne de celuy quieft autheur de toutes iniquité* Se vilainiesî ou derechef ne dira-on pas ceiuy qui détaillant le feruice de Dieu, Se mettant en arrière les loix de nature fe bille follement emporter à des fales Se desbordez plaifirs , eftre fol , aueugle Se enfant i Il eftoit femblablement nud,pour exprimer combien grande eft la honte &ordure des dilfolus Se paillardes. Ce que toutefois rapporté à chofes ptusfaintes, démontre la grande libéralité Se largetfo du fouuerain Dieu.potirce que l'cfprk de Dieu, pouruoid aux affaires de ce monde fans fard Se fans tromper ie,& fans efpcrec en receuoir aucun proufic.Puis donc qu'ils penfoient que Cupidon fuit diuinement tranfmis es cœurs des hommes , c'elt à bon droit qu'ils l'ont qualifie le meilleur > le plus beau& le plus ancien de tous les Dieux; teu que la bénignité de Dieu demeure éternellement* Se s'eft manifestee aux hommes dès lacréation du môde.c'eft pourquoy,ils difent qu'il eftoit brouillé Se cōfus parmi le Chaos: & lefeparansd'aueclesconuoitifesdes hommes, tls l'ont appelé Cupidon ce'.elte. Mais celuy qui fe loge en la partie de noftre efprit defpourueuc de raifon, pourquoy ne lenommara-on pas pluftoft fureur Se rage que Dieu? Car mefme Phocylide nie qu'il foit Dieu,dilant: CupiJountfl point Dieu, msts ynepj/stou Qhi CATife à fous Ijaw.ar.s tè a-grand* afjliflion,. Difons maintenant des Grâces. Des Grâces. C H A P. XV. E v x qui ont eferit des Grâces que les Grecs nomment f*vn- Ctnûlo^U tes% leur donnent tels parens que bon leur lemble.Hefio Je en fa da Granê Théogonie die qu'elles font filles de lupiter Se de la belle &U*rs Nymphé Eurynome fille de l'Océan. Orphée en vn hymne 1 qu'il a chanté en leur louange au lieu d'Eurynome met Ennemie pour leur mere. Ces deux-ci les nomment Thalie, Euphrofyne, Agla je. Les autres les font filles de lupiter Se d'Autonoé, Se les nomment Panehee, Euphrofyne, jCgiale. Antimache très-ancien pocte dit qu'elles font neesdu. Soleil Se d\<fglé. Aucuns n'en font que denx,Clyte Se Phaëne;ou (felô d'autre) Auxo Se Hegemone. Quelques-vns leur adioingnent ao/iî Suadele ou Perfuafion. Toutefois la plus commune opinion en tient trois, comme le icfmoigne Meleager en ces vers: Troit Grâces tly i rois Heures, deucès vierges. Auflî les Poètes les accompagnent volontiers les vnes des aatres, comme tait Horace au 4«des

Carmes: La Or ace nue en rondofr mette? le bal lomte avecques Ici
Hymfbes Mies, Efanecques fis fours i/imeftès. ' On dit que la plus Jeune
Agla il fut f?mmc de Velcâîr. Neantrnoins prefX I

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

ni MYTHOLOGIE, que tous auteurs les font fuivantes & comme Dames d'honneur de Vends, & font fort en dispute couchât leurs habits, car les uns ont voulu dire quelles imsgtiet estoient toutes nues, les autres les maintiennent vestues. Anciennement les Oï.ua. «geauteurs, peintres & poëtes les ourageoient habillées, comme on a trouvé I leurs images & portraits faits par Pythagoras de Paros, Bupalus & Apollon: • & Socrate fils de Sophronique les mit aussi vestues à l'entrée du chasteau - d'Athenes. Horace met en témoignage qu'elles estoient vestues, puisqu'il finit : « l'ouverture de leur ceinture qu'elles ne porteraient pas s'elles estoient nues: Le châtiment leur en estoit, VT les Grecs (s'entend) l'ont enuoyé aux Nymphes [saintes. « Comme ainsi ibid donc qu'elles furent jadis couvertes v'habilement, pour ce que c'estoit chose laide à voir qu'une femme toute nue, ou pour ce qu'on avoit peur qu'elles eussent froid en hyuer, elles tombèrent depuis par fortune (Tien de temps en main de gens, qui comme voleurs les dépouillèrent, - dont elles furent contraintes de s'enrayer du monde, témoin le Poëte disant: La Fortune, d'un côté qui n'a point de fin Les Grecs cy Coûté font fort les du monde. Eteocle Roy des Orchomeniens fit le premier bâtir un temple aux Grâces. & de fait les anciens écrivent qu'elles s'alloient bien (souvent baignée en ce pays-là dans la fontaine Acidale, comme dit Strabon au 7. liure. iW ihoU it î l ^cs Grâces filles de Jupiter & d'Eurynome ne signifient autre chose que fécondité *a fertilité des terres & abondance de grains. Car le mot Enry signifie l'abondance, & le mot Eury, de quels deux mots tft fait le nom d'Eurynome: & cette Eury, riche (Ve & foison de biens ne vient que par le bénéfice de la paix, ce qu'au lieu signifie le nom d'Eunomie leur autre mere. Car lors que les loix & l'équité régissent, & que la violence, brigandages & pilleries cessent: on voit les terres riantes maisons s'égayer, les temples des Dieux immortels s'effleurir, & toutes Créatures reprennent leur en-bon-point. Toutefois ce bien-fait ne procède pas seulement d'Eurynome, ou d'Eunomie, ou d'Autoc, qui signifie prudence; mais aussi de Jupiter. car pour faire que l'armée foisonne en bien & foie de bon rapport faut que la bonté de Dieu y entretienne, & que l'air soit bien tempéré. C'est ce qu'ont voulu dire ceux qui les font filles du Soleil & d'Aigle, ne croyant pas que rien peut naître sans la bonté diurne & chaleur du soleil. Car certes le Soleil est gouverneur de tous les éléments » & félon qu'il élanche les rais de

fonvifage» les terres portent peu ou prou , & toutes autres créatures font ou gayes ou rrites. Elles font trois faurs iointes en emble , d'auranc que l'on reçoit triple proufit de l'agriculture , à fçauoic du labourage des arbres, & du beftail:&: pourtant c'eft a bons t'ilrres que les Grâces font ainfi qualifiées. Car Thalie vienr du root tJullem , qui lignifie pur* luler & bourgeonner, & dénote cette gentilleiTe.faifon en laquelle les arbres tiennent a pouller ÔV ietter leur bourgeons. Aglayefignihefpkndeur,& Euphrofyne la ioye qui refiotiit l'homme quand il void les biens de la terre profperer. Cette Aglaïe fut femme de Vulcain, à caufe de la fplendeur & beauté qui fe void en tous les arts, donc l'inaction eft attribuée à Vulcain.Les autres au lieu d' Aglaïe mettent Paftt hee encre les Grâces. ce qui fe rapporte à la ioye êc gUîif quefe douuclebeilail courant deçà delàenuni les clumps:& tient

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

LIVRE QJATRIESM E. 5^ l'Etymologie de ce nom (qui autremet
fignic toute dmjncjiitdcuxmots qui valent autât que courir par tottt. On les
qualifie Déciles des biensfaits,d'autant que fans le rapport &' fertilité des
terres perfonne ne peut efre riche, ni libéral donneur. Deux d'entre elles
nous regardent , & l'autre nous tourne K*»f«»^' ledos: pourcî que la
libéralité de la moilion 6c de la terre eft merueilleufe- l^o^>r* ment grande,
qui pour pente quantité de femence rend de fi grands tas 6c ,, ttltfd '
monceaux (te grains, fi labenignité du ciel le permet, ainli. Si ce nelt qu'ils
fnnJti. ayent aulfi voulu donner a enccJre qu'il n'y afaueurni prosperité en
ce monde tant grande foit elle qui n'ait touliours quelque arriere-main , 5c
ne foie accompagnée de quelque amertume 5c deraueur. Et ne puis
approuver l'opinion de ceux qui diient que ces deux- la nous regardent pour
nous auertir que pour yn plailic ou bienfait receu il en faut rendre deux. Car
les gens do bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moyen, & fans
nombre*, nuis les mefehans non feulemment n'en rendent point , ains au
contraire pour recompense des j-lailirs qu'on leur aura laits, n'en rendent
qu'outrages 8cdefplailirs. Et la plus grand' part ne voulans point reconoiftre
l'obligation qu'ils ont à quelqu'un ou pour auoir receu de luy quelque
plaifir,ou pour en* auoirelic bien fetuis , penfenebieu en efre quictes s'ils
leur cerchem quelque inepte «5c riJiculquerele. D 'autiecofté celoy qui fait
pl.rhr pour le re-reu -ir au double, n'eft abfolument homme de bien , mais
marchant ck traffi. |ueur debiensfaits. Ellesfont vierges, pourec que le gain
qu'on fait des H*if<mit chofes fuldites eft tres-honnefte;& ne puis
neauttroii.s accorder qu'elles lt*r w>£î fo:ent toute-nues, pource qu'on en
void peu, fors Dieu tfCs,-bon& fouue-""* rain perc de toutes créatures »
qui donne fans eferance d'eo recevoir autant ou plûs:& ceste munificece 6c
libéralité louable eu Dieu, eft folie en l'hôme fi elle n'eft coniointeauec
prudence. Au relie on n'a pas feulemment nommés les trois fudites du nom de
Grâces : mais auffi tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agréable, a eft é
qualifié de ce nom: 5c (uiuant cela Muf&'e dit que» Hero auoit en fa
perfonne non pas trois, mais cent Grâces,, c'eft à dise va* grand nombre] .
Les .metens fêêfbmmt nont WMi en iif.nniïie Des Grâces <]ne f rets faurs:
c*> HeroJ.t énuilH Vtrfes mi*turtls .ittrdjts & cotfagt Juent D^vnfeul n<
(iefesytxenftmmit plus décent» Quellea donc efté l'intention des anciens en
l'inuention dores Grâces ? drex- Dtlflm horter les hommes a viure en paix

&c concorde , 6V ftiure la vertu , d'autanH" •noim que d'elles avec l'aide
 &c afliftarwce de Dieu , qui eft toufiours propice 6c fa- ' il in:T ' uorable
 aux gens de bien, les hommes reçoieunc toures commoditez & tranquillité.
 5c par ce moyen ils les kicicoyent aulî à s'appliquer à l'agriculture, ties-
 honnelte & tres-vtile eaercice.Mais depuis quêtant d'outrages d'hrmmes
 mal-viuans, 5c l'auasice quiauoit lailli lecetor des hommes, eurent ren->
 uerfé toutes bonnestnftitutions^peruerti l'équité tk caifon, troublé tout l'eftat
 du monde, 5c profané le labourage, les Poctes dirent qu'elles aïoyenrquitté
 le mon Je,& quelques- vus les appliquons a leurs affaires particulières i les
 mirentà nud , les firent voir toute-nues, les outragèrent de beaucoup
 d'indignitez , ôc controuuerent plufieurs chofes ridicules-d'clles , qu'il n au:
 • micuxleur biilcr. expliquer & dire quelque chofe des Meures. X ij

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

MYTHOLOGIE, Des Heures. C H A V. X V I* L n'y a point, on pour le-moinspea de doute des psrens Se nomt des Heures : car prefque tous consentent quelles font nées de lupiter Se de Themis , encre autres Hefiode en fa 'l heogonie, difanc que lupùer l'efpoufa en fécondes nopces;& les nomme Eunomie, Dicé, Irène, rvnanimcobteruance des bonnes loix , la iuflice & paix-, qui conduifent tous les ouurages des hommes à vue deuc maturité, chafeun en ftifon opportune. Orphée adioufte qu'elles nafquirent en printemps, & les •ppellcflotillantes , aymans la prairie, pure-nettes, riolle- piollees de toutes couleurs d'odeur trefouefue parmi les herbes en fleur; Heures toujours verdoyantes , de gay Se ioyeux vifagej veftues de furcots degouttans la rofee des rieurs dclc&ables; Compagnies des folaltreries de Proferpine, toutes les fois que les Parqncs Se les Grâces la ramènent ici haut en lumière. Paufanias en l'Elkat de Bceoce, leur donne des noms du tout diuers aux fufdits, Se en nomme Tvne Coy ^l'autre Thalhtc, quant à la troiefieme il ne la nomme point» Carpbs figrrifie fruit;! bAltw, pulluler Se bourgeonner: & pour ce regard Arac FfirïVW les appelle £/>/c.«^m, ou fruitières. Leur charge eftoic de garder les portes £f. du Ciel,commeilippercau i. des Faïtes d'Ouide: lézarde l'huts du Cul avec les douces Heures. Theocrite dit qu'elles ont les pieds mois, Se lont les plus pefantes6V tardifues de tous les Dieux , & apportent toujours aux homes quelque chofe de nouveau. Homère au j .de l'Iliade ne dit pas feulement qu'elles gardent les portes du Ciel, mais auflï qu'elles robfcurciflent de nuages, & ramènent le beau temps quand il leur plaift-.mefme les Poètes appellent leCiel ou l'air.ouuerc, quand il eft clair Se ierein-, Se clos ou fermé, quand il cft couuert de nuées on brouillas: Lors les portes du CieWonurirent cC elles mefma, Que des Heures »jr dotent les majeflez fuprêmes. le Cielefi eu leur charge, <jr ï Olympe negeux\ Elles fereitient Vatr, ey le font nuùtleux. Auflï font-elles dites Heures du mot horévem, lignifiant garder, car on leur donne la réputation de garder le Ciel > Se d'eftre fauorables Se propices a ceux qui font ftudieux Se diligens. m, t , . Elles font filles de lupiter & de Themis, d'autant que puifque les Grâces émUmth r°lic cette îoye 8c reftouy fiance ou on reçoit de la fertilité des terres, les Hrures font le frui& melme d'icelles,que les Poètes conioignent quai! toufiours avec Venus, mais iamais n'abandonner les Grâces, elles font dôc de mefme race que les Graces,N eu queThernis leur merc eft l'equite^ât

nowos lignifie loy,d'oïi vient le nom d Eunomie; Dicé lignifie Iuftice; Se
Irené, Paix.lefquelles trois , à fçauoir les Loix , Iuftice Se Paix , conferuent
Se maintiennent le labourage: au lieu que les guerres, outrages Se querelles
gaftent Se ruynent. C'eft donc Pobferuation des ordonnances diuines ôc
des loix

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

LIVRE QJT A TRI ES ME/ ljj cruiñes qui les engendrent, d'autant
que comme ainfi étoit que Themis étoit ce*»' te équité que nature m'offre a
imprimée ésefprits des hemm/s, te comment cernent duquel les loix ont pris
leur origine étoit diuin. puis-apres Iupiter j'ére des Heures tempère l'air, c'est à
dire que la bénignité de Dieu conduit Se gouverne les gens de bien: car
l'abondance de bien*. Étoit volontiers accn/ripa^gnée de probité leomrae au
contraire!* cherté & famrne étoit foyuie de beaucoup de méchanceté & mal-
heureux a#es: Se n'y a presque miroir cui nous puisse mieux représenter ou
la malice ou la bonté des hommes, ou l'ire de Dieu envers nous, que les
viciititudes des faifons. C'est ce que les anciens* ont voulu signifier disant
que les Heures étoient commises à la garde des portes du Ciel, qui félon
leur bon plaisir en abroiiilloient le Ciel de nuages, ou le faisoient clair de
journée, & gouvernaient toutes les faifons de l'année, enç forameils ne
vouloient dire autre chose, sinon que les astellions ne nous j. pourfutoient
qu'à cause de nos péchez. Or ie croy que ceci peut 'fii ! i ; e pour entendre
quelle étoit la qualité des Heures, & quelles accompagnoient ordinairement
les Grâces, & pourquoi c'est qu'elles étoient suivantes de Venus ; item que
par icelles ils exhortoient les hommes à la vertu, • à la crainte &
fcrucide de Dieu, leur propofant abondance & foison de toutes
choses nécessaires pour leur entretien, laquelle il ne faut espérer que de
iâ. libérale gra

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

MYTHOLOGIE Cestàdire, EXPLICATION DES FABLES. C 1 N
£ VI. ES M E LIVRE. Vourqttoy cejlqueles ieux publics Olympes ft) autres
ioufles] jejes esbatemens publics furent injlituez^ Etrouueqoe c/a ehtë
fortWenrfaicl aux ancien? , royans la vîe de l'homme allaillied'vne infinité
de mi fer es & pauuretez , Se Sjgç fans ceire tourmentée de toutes fortes
d'incommoditez*: d'ac^OÎ EN^J uoir 'nucnt^ beaucoup de geruilleires pour
refuciller les effr**TM^ prits languifTaiis Se affecte* d'ennuy, Se leur donner
quelque récréation d'esbat ai* milieu de leurs peines Se trauaux , Se par
mefme moyen exercer les forces de leurs corps, ôc les encourager auffi à la
pieté & feruice diuin. Telle a e!lé l'intention de ceux qui lespremiers ont mis
en auant les comédies, tragédies Se .plufieurs autres fpectacles Se ieux tant
d'exercice que de prix , a l'çauoir de corriger 5c reformer les mœurs de
Tcfprit , Se attirer les hommes à tels exercices pour bander Si roidir les
nerfs & mufdes , 8e mefme renforcer toutes les parties de leurs corps avec
plaifir Se reflouiffance fclennelle. Car ainfi faifans il auenoit que le peuple
alfemblé pour en auoir laveuë Se plaifir , s'en retournoit bien édifié, y ayant
trouué non feulement dequoy efgayer fonefpnt, mais iuffi fujet de proufiter
en l'inftru&ion d'honnefteté Se bonnes mœurs. Or telles folennitez fe
prattiquoient pour recréer l*efprit, Se principalement en furent plufieurs
tnuentees concernâtes le feruice Se honneur des Dieux, pour de plus en plus
duire les hommes aux* chofes diuins , Se les accoutumer aux exercices
corporels pour recueillir nouudles forces. Ils^alfembloit doneques vne
infinie multitude de toutes qualitez depçrfonnes de tous les quartiers de la
Grèce pour aflifler à tels ieux , les vns pour y faire preuue de leurs forces ,
adrelTe Se râleur avec eſperance d'en remporter la victoire Se le prix; les
autres pour eſtre feulement fpedateurs. Etapresquelafelteeftoit païfee &
lésion (tes acheuees,ilsauifoientcVprenoyentconfeildecequîe(loit pour le
bien 5c proufit des villes , Se pour le fajuc Se honneur de coûté la Grèce. Et
d'autant que leQits exercices concernoyent la religion des Dieux anciens, ie
penſe

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

trt LIVRE CINQ^VIESME. }iT faire cWe non inutile ny
defagreable , /ii'expliquepourquoij , ou 8c quand ils furent eftablis , 8c par
quelle manière ils le prattiquoyent. Il y en au ait doncques quatre principaux
8c plus célèbres , les ©lympiens^y thiens,Nt~ meens, I fthmiens, defquels
nous traiterons l'vn après l'autre : cV première^ aient des Olympiens. Des
ieux, tournois eu iousles Olympiques. C H a p. I. Es ieux Olympiens ,
efquelsauecplaifif on exerçoit les forces -pum; corporelles 8c excitoit-on les
personnes à la religion ôc culte W**t/ des Dieux immortels attendu que
TiiTucfe terminait aucc vn facrificefolenncl en l'honneur «Ticeux &
particulièrement d> A- 0i>9ii: pollon) furent , comme Ion dit,
premièrement inuentez par cinq frères nommez Dactyles Ideens. Car le
bruit eft que ce* cinq frères vindrent d'Ida montagne de. Candieen Elidc»
oùl'aifnédic Hercule propofa à fes frères vn ieu de cour fe par manière
d'esbatement. les mms des autres quatre eftoy eut,
Peonee,ldas,lafe,Epimede:cV couronna le vainqueur d\ne guirlande de
branches 8c fueillages d'oiiuier ; lequel aibre Hercule le grand auoit le
premier tranfporu* du territoire desHypexborees en Elidc ou depuis il c: eut
fi plantureufcrr.ent, que ceux qui fe vonloyent xepofer,' ferifoyent liCi ère
de fes fucilles tout fraifehement chutes de l'arbre. Ainlî donc le premier
auteur des ieux Olympiques fut Hercule ldcn. 8c pource qu'ils auoyent
efté cinq frcre?,depuis ontrouua bon de les célébrer de cinq en cinq
c>>>gr«rans{ou pour le moins,comme tiennnent plufieurs,au cinquanticfme
mois) & ç/'wd'y prattiquer cinq diuerfes fortes d'exercices, qui furent, la
courfe, la Jutte, ^MJ> le celte, !edifque,cV 1| faur,qui s'exhiboyentdans
vnelilîe dofede barrières» qu'il ne loifoit aux fpectateurs de franchir. Deux
deces ieux dépendaient des iambesjlacourfe, & le faut;deux antres
dest>ras,le difquey& le celte: la lutte eftoit méfiée, où Ton s'«iiiloit & des
iambes. & des bras. Et ne furent pasinlrituez tout a coup. Car ces cinq
côbats (queles Ctecs appellent itni.ithlon les httins Qjtirtquemum ; 8c nous
l'appellerons Cinquerce, pource qu'il "comprend les cinq exercices) ne fe
trcuui rent complets en vne mcime Olympiade, en la 18. la lutte fur ou
introduite, ou du moins remtfefus: en la 25.lt celte: en la zy.
lacourfedescheuaux parfaits, 8c ainfi confequemment comme nous verrons.
Oj il y a différence entre le PentatMe ou Cinquerce, le Pan* crace, Se le
Période. Le Cinquerce eft ecluy qui entroit en IVfpreue des cinq fortes de

combars,encore qu'il ne demeurast vainqueur en tous, Scs'appelle Cinq
.':cium.Le Pancrace emporte la vifloirede tous;& îe vainqueur ti\ dit
Pancraciafte. Ce mot de Pancrace eft composé dep.tn 3c tritêt, c'eft à cire,
de toutes les forces dn corps qu'on y employoit. En cette eferime à. outrance
c'eftoit à qui pis feroit. tellement que les coups m de poing, ni de coude, ni
de pieds n'estoienc point efpargnez. on mordoit , en efgwtignoit , cordoic les
doigts ou autre partie qu'on pcuuoit , on pochoit les /eux.àïun
ennemj.ftmuic.1/on pratriquipit toutes voyes pour en auoir le X iiij À

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

0*X ,xt MYTHOLOGIE, dellus. Le Période fignifie le tour & circuit que queîqu'vn falloir ès combats des quatre alTcmblees générale* Se folennelles de ia Grèce, Olympienne, Pythienne, Nemeenne,lfthmienne.<5: ctloy qui obeenoie le prix de tous les combats pratiquez cfdits quatre diuers ieux publics , fe nomme PeriogrWbttdique. Quant aux cinq exercices, nous expoferons en peu de paroles comme dti .r.-j ilsjj-rBanioyenc.Lacacikrc de lacouifen estoit du commencement que d'yn tx.reuti. (^2^i auquel on donne communément fit cens pieds. puis en la ^Olympiau.ittr^i. ^ die fuc doublée ; 5e diâc-Duubs. Et comme le ftade varia.ânlli rirh courfe à plufieurs fois.car,dj commencemet elle ne fe Fatfott qu'à pied, Se à corps deliure: puis y eut courfe armée 6:àcheual,lefquciîes n-^us remarquerons en UU::r. leurs années félon quelles vindrënt en vfage. La lutte fefaifoit-à corps nud, cV oinc"t d'huile, pour auoir les prifes plus mal-aifees; puis faulpoudré par dellus de pouliierc fort délice à fin d'en boire lafueur. Et les lutteurs ainfi préparez venoyent à s'entre'. aiûr le mieux qu'ils pouuoient aux bras Se par le fau d j corps, elâyâs par inHnis tours de dextérité & de farce,de croccjs de iambe, trappes, clinquets éc autres rufes, feintes , aguets 5c tromperies , de s'entreietterpar terre fur les reins, car tomber furie ventre (ce qu'on appelle donner bedaine) n'estoit pour rien conte. Deuant qu'entrer àl'efpreuie ils fefaifoyenecel changer 6c frotter les nerfs , les mufcles «5c les iointures, pour les auoir plus foupplës Oc deliurcs. La manière de combattre au cette It îfr 'Lt pl°s dangereuie Se mortelle de toutes, fe faifoit ancienneméc avec les poings ping\ armées de courfoyes de cnù de bœuf entortillées tout autour d'iceux , en façon d'n gantelet ou manople, aveclefquels il fegourmoyenc de toute leut pailancc, indu itric, dextérité 6c conUance. Les Grammairiens prennent communément ces manopoles , gantelets ou moufles lignifiez par le Cefte> • pour certaines longues courroy es de eufr , au bout defquelles fulîent attachées Se coufues des plombées, dont le coup deuoit élire fufhfant pouraffommerfon homme s'il portoit fur la tefte. Mais nous auons de treflumfans •utheurs, Homère au zj. de l'Iliade, Apolloine au 1/ des Argonautiques, Theocriteau ij. Idylle intitule les Dioicures;lefquelsefcruansleduel qui iè fit à coups de poings entre Pollux 8c Amyc Roy des Bebryciens, nous apprennent que c'clloyent des courroyes de cuir de bœuf crod fort deli'eché Se dur, dcfcuelles tels eferimeurs fe

faifoient enueller les poings Se attacher autour des mains. Plutarque
auffi fur la fin de les Politiques tefmoigne qu'on auoit accoutumé de girnit
les mains de ceux qui es liflès ou Von combattit pour l'honneur efcrimoy ent
à coups de poings.de certaines courroyes en forme d'une moufle ronde,
afin que le combat ne fe terminai en quelque animolité cruelle & enuénimée,
les coups defquels on s'entrechamailloic le Mefme. eitans plus gracieux &
fans danger ne douleur trop grande. Le Difque e(t vit mot Grec, que nous
retiendrons à l'imitation des Latins, pour n'en auoir de propre ni allez
lignifiant, car ce n'e(t ni le palet ou plateau , ni la plaque on femblables:
ains comme nous l'enfeignent les Interprètes d'Homère, Le Diptyl vite pierre
préfente que iettent ceux qui fe ventent s'exercer. pour renforcer les brats.
tellement que l'ancien exercice du Difque n'e(t autre chose que ce que nous
appelions Ietter la pierre. De cet exercice en dépendent vn autre
aucunement diuers, encore que bien fouuent on les confonde l'un pour
l'autre ; 6V s'appelloit SiUti différents e(t ce e(t que le Difque e(toit de pierre:
& Le Sole, de

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

li.vre c;in avi es;m e: s\$ fer ; quelques-fois: de bronze, différents
auflî en forme Ce façon, car comme dient les mesmes Interprètes: Le
ZXtfque est large , plat , & yn peu plus creux tptle S sic, nui e) rond &
fpberyue, mal-aimé à tentry puteequ* bten fêUutnt a cause Je [4 matière &
figure dgUjfott delà main, ioint que la difficulté s'augmentoît fort de ce
quelles failloit lancer ellant debout vn pied en l'air far vue petite haufle de
terre faite en Cone,figurereirembtant à vne pomme de pin ou toupie
renwerfee. Au cinquiesme combat confinant en diuers exercices à fauter, ne
fe ' prefente aucune difficulté. Qu'ils se réitéraient tous les cinq ans, 5c que
le vainqueur y f u ft guirlarn dé de branchages d'Oliuier , Ariltophane nous
L'enfeigne en son Plute: Iupittr 4 fou f(M de biens 9 Dequoy ie te domteray
prenne. Car s U estit riche en moyens^ 1 'eudrttl-il bien quand on se trtm\$
Es ititx Olympks vite fois En cinq ans, oh toute la Grece ^{sembleenfes
hranes tournois ta fleur de fa yerte te un' ffe9 faire prononcer à cri haut Les
yimquturs en duel ou lutte far la bouche & yotx et yn héraut} Sf ceux tjui le
prix de la butte J{emporicnty four dtgne loyer 9 t Excemer autour /fit y taire
Ifyntgmrlant tTOlutiert Xe méritent' ils pas fahirt Defeyoir le chef entre ffè
D'vwr couronne d'or ma fout, S'il ne se [eut oit opprefô D'yne indigence twp
ehttifite? Quelques- vns ont voulu dire que Iupiter après anoir eembatu &
défait les Titans,establit ces ieux*- cy, & qu'Apollon y gagna Mercure à la
course;Mars Vainquit à l'efcrime des coups de poing -, 6V prouent leur
dire par les airs Se chants Pythiques qu'on entendoit au son des flûtes ôt
hautbois à l'honneur des Cinquercions vainqueurs dançans.lesquelles
chanfons furent confacrce9 3 Apollon Pythique, comme dit Paufanias és
premières Elfâques. Or ces iouffes n'ont pas toujours esté célébrées
d'vnemefme façon ; aïnsont en diuers temps changé deceremonies. car outre
les hommes on y reeçut auflî depuis des iouuenceaux , des poulains , des
filles & femmes mefraes , Ôc diuerles fortes de chariots & d'ittellage. puis
on y choifit des luges pour chafique efpece de combat , avec charge &
autorité de donner le prix aux vainqueurs félon qu'ils iugeoyent chafeun
d'eux ànoir le mieux faicV Étf fuite on y receut des coureurs à pied armez
de routes pièces; iugeans que cet exercice n'estoit pas inutile pour la guerre.
Demarat Hereen en emporta le premier prix.flc les airs qu'on chantoit en
leur louange montrent affez qu'ilsoutoyenttout armez. D'autres ont voulu

dire que les cinq frères fufeits ayenc jehafeun inuente fonicaï & que pose
auoir efte cinq , ils furent nommes

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

6 mythologie; D'aAyles , autant que nous auons de doigts en la main, car DiFlyla fignffie 4oi»t. Ces exercices commencoyenc après le 15. iour de la Lune , par vn facrince folennel, de duroyent cinq ioucs , deuant Ici quels ceux qui deuoient tenir le champ , b'eicr çoy enc vn mois entier. Us fe faifoient en Elide près de la ville d'Olympie, ficuee entre les montagnes d'Ofla & d'Oly mpe,où estoit vn parc ou bofquet facié à Iupiter. la place s'appelloit Alté , iouxte la ville dePife,vers l'ariuer d'Alphee,commeletemoigne Virgile au j.des Geor- . giques. Et outre la couronne triomphale qu'on portoit aux vainqueurs sur le chef, ils auoient l'honneur des premières feances es assembles & solennitez publiques:receuoient beaucoup de riches presents de leur ville, & estoient à l'auenir défrayez aux despens du public , comme l'enfeigne Xenophaue Lmtrmt Colophonien en vn Epigramme Grec. Il seferit qu'Hercule fils d'Alcmetu»- ne> non pas cet autre Dactyle Ideen, elablit les lieux Olympiques en l non-. tkmn & neur de Iupiter. ce que Pindaresembleattester es Olympiques en l'air qu'il tommtnci- chanta pour la victoire de Theron Agrigentin. Car on dit qu'Hercule ayant ZZ'oïm dcaic Ausias Roy d,Elide » clu'on di",it fils du Soleil 9 ^1pHiboé»pflr< sien: * lé tout fou domaine & territoire, pour luy auoir refusé le payement ôc faire promis quand il cura le sien de ses ellablUts, intitua enfaueur de Iupiter Olympien vn ieu qu'il nomma dudit nom. Hercule l'ayant fondé, se prefetitulur les rangs pour ouurer le pas, prouoquant à la lutte sie prestant le collet à tous ceux qui voudroient entrer en lile pour esprouuer leurs forces contre luy. Et cômepersonne n'ofait se presenter Iupiter emprunta la forme oV vn lutteur, & luttait contre luy .en fin le duel ayant long temps balacé, cômeltans tous deux de forces efgals ; Iupiter se fit conoitre. ainsi creut-on que ce combat luy fust agréable. Toutefois ienevoy point comment cela pouoit estre ; car les Grecs ne commencèrent à conter par Olympiades que long temps après Hercule. Strabonau &. liure seferit que lefdits ieux curent leur commencement après la destruction de Troye. & prouuefondire de ce que Homère n'en fait aucune mention, & ne parle que de certains tournois qui se faisoient es obseques & funérailles des plus apparens. En quoy il sYnule, Ôc est contredit parPlutarque en la 5. questiondu deuaiefmeliure des Syropoflaques. Aucuns tiennent qu'on les celebrait précifémentau dernier mois del'année, depuis l'onzième de la Lune iufques au (eziefme. Les

vainqueurs efloyent à haute voix nommez parvn héraut au rapport des luges
deputez;£? ce en la plus notable a(Tcmblee de toute la Grec e,auec vn
extrême applaudi!fement& démon 11 ration d'allegrelle de leurs
corabourgeois,parens ôc amis. C£7v*in Pu's couronnecz du chappeaa de
triomphe. La première ôc plus ancienne yïumt* couronne donnée aux
vainqueurs fut vn cl appeau d'Oliuier;mais elles furent depuis à plu/ieurs
faifons diuerfifieer. cat en fuite on en donna de Chiendent» de Saulx, de
Laurier, de Myrtht; de Chefne,de Palme, d'Ache, comme PluPnwMlht t-rq
je en fait mention en la vie de Catcn d' V tique. Car Faonius eftant fait
BM*bu itt /F. J i le, exhiba certains ieux fur vn théâtre d'vne (implicite
naïfue;& ne promue»* jw. pofa pas des couronnes d'or aux champions, mais
feulement d'O 'iuier comme on faifoit és Olympiques, ôc fut neantr.io.ins
mieux receu du peuple que fon compagnon en mefrae office-qui en
prefentoit de magnifiques Se pom— peux fur vn autre théâtre. Hérodote en
Ton Vianie dit que Xerxés Roy de> Perfe entra v»e fois en Grèce auec vne
armée de plus de deux millions d'hû-*

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

LIVRE CINQUIÈME. 331 mes, comme on célébroit les jeux Olympiens; , Se qu'ayant demandé* à quelques Arcadiens quel prix on donnoit aux vainqueurs, ils répondirent qu'on les couronnoit d'Olivier, & ne remporcoient autre chose que l'honneur & réputation d'avoir vaincu. dont il demeura fort étonné. Lors Tigranès fils d'Artaban ne se peut tenir, comme craintif se peu vaillant gendarme de s'effrayer: Un Muxrdome, m'importe nous *s-t* timentz. i ot* Un homme t'enamhoient pas plutôt Un lias, nuis feulement pour Unloirtî Ce n'étoit pas toutefois de chaque espèce «TOlivier indifféremment qu'on teiïbit lesdits chapeaux être festons; mais feulement d'un Olivier qu'on appelloit Callistephanes, c'est à dire belle-couronne Se auoient les feuilles d'autre sorte que les Oliviers communs. Il avoit les branches panchantes comme le Myrte, propres à faire des guirlandes. Herculan prit quelques branches A les transporter (comme nous auons dit) en Elide où les setbacemens se pratiquoyent j donc les violoneux estoient couronnés. Mais quelqu'un en cueilloit pour l'appliquer à autre usage, il étoit feulement puni. Aureste je me fais accroire que ce ne fera pas chose defagréable fi c'est icy (bimmairement & en bref, selon que la nature de la chose le peut porter, plusieurs & différentes manières de ceux Se combats qui en divers temps furent admis parmi les ordinaires Olympiques, félon que nous les auons peu apprendre des anciens auteurs: remarquans au préalable que de telles folcmnitez les Olympiades prindrent leur dénomination, par lesquelles le* Grecs comptèrent de la en-auant leurs années. Ainfi doncques en la première Olympiade, qui tombe enuiron l'an du y?t tlr»monde* 5 400. & 780. devant l'aduenement de notre Sauueur; Mars fut proclamé vainqueur à l'escrime des coups de poing, Se Apollon à la course, fit-urmt d'Ion l'aîné de ceux qu'on appelle Dieux auoir esté premiers inventeurs de ces «s**! exercices, Se qu'ils tindrent eux-mêmes les rangs, pour à leur exemple y attirer les hommes, és cinq sortes de jeux ci-dessus spécifiez. Toutefois d'autres veulent dire que les Eleens n'auoyent du commencement qu'une façon de jeu public, à faire la course. Le premier entre les hommes qui emporta le prix de la course es combats Olympiens, fut un nommé Chorèbe natif d'Élide, laquelle iouste dura assez long temps. Acrachion Phigalien eut le prix de lalécô Je Se tierce. En la quatrième, Polycrace Mérienien, personnage au demeurant assez notable Se apparent, n'acquies pas peu de réputation en cet ébatement par la victoire

qu'il en remporta. En la 6. Olympiade le prix en fut donné i Oebote natif de Dy me. Puis après comme ceux de Pife eurent grandement irrité les citadins d'Elide , pource que par ialoufie ils vouloyent s'apw proprier l'authoricé d'exhiber les ieux Olympiques, Se leur eurent drefsé vne dangereufe embuface, les Eleens allèrent au fecours vers Phidon Roy d'argosennmidetoutlerefte dela Grèce: Se par fon efeorte célébrèrent lefdits ieux en la 8. Olympiade: en laquelle Agamede Tanagreenfut déclaré vainqueur en la 9 jXenophon DefTenien. La pratique de cet elbat dura comme elle auoit esté eftablie iufques à la 14. Olympiade , en laquelle on allongea la carrière ou ftade de moicié: &enicelleme frae Hypeuede Pife obtint Ja couronne . puis en laïc. Acanthe Lacedemonien. En fuite en la dixhuiUefme l'exercice de la lutte Se les autres iouftes Se effcim: quafiment aboies, furent xeftituees.&r en ladite année Lamoï de gagna le où* du Cin quefc

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

j**i* MYTHOLOGIE, cé, Eurvhat Lacedemonlen delaiutte,
Demarat Hereen de laeoarfe. Enîa 15. en Laquelle Icar H y perefien gagna
la carrière, le ieudu Celle fut introduit: Je le premier qu'on y proclama
vainqueur, fut Onomatte de Smyrne; éc en la fniuanee Damon de Cor tnthe
emporta leftade. Mais en la 1 ç . on infitua la courfe en chariots atteliez de
chenaux àpleinaage , & Pagondas T ru-bain citant entré en lice obtint la
victoire fur cous les autres. Dés lors lec femmes meîm-.s le méfieront de
telle courfe. Cynifque fille du Roy Àrchi* dame fut la première de ce fexe
qui gagna le prix du chariot à quatre cheuauxenladixneufiefme;^' les autres
Dames de Macédoine aiguillonnées de cet exemple feprindrent à nourrir des
cheuaux pour tels efbatemetw, qu'ils auoyentauec quelque-licence fpeciale
concedée à certaines P. mes , commencez dés la 1 6. Olympiade, païauant
laon-.l le il rt'eltoit aucunement permis auxfemmes de s y trouuer ,
defguifée*nlatotKtment, aîns tres-e*preir<fcoient défendu , fur peine d'eltre
précipitées du haut des rochers de la montagne de Typee , voire li mefmc
durons les iours interdits elles palioienc luriaierc i'Àlphee. Et de fai&
Callipateras , que d'autres nomment Pheresice, après la mort do fon mari
s'ecjuippa de tous points en champion, & s'alla ranger pa/rai les autres
enOlympie; la où Pifulore ayant obtenu la victoire, comme elle eut franchi
les barrières du parquet où s'alTembloient les athlètes Se combatans , elle
fur par loup çon defpoiillee> Se delcouue.ee eiUeiemme. toutefois la
reuerence qu'on port oit à ton père , fes frères , 3c fou fils, tous,
Olyrapioniquesjc'elt adiré qui iadis auoyent gagne le pris des icux -
Olympiens , l'empekha de courre la fortune impofee par la lojr. Moixsette.
Danie donna fu jet de- faire vne ordonnance de combatreà Paduenir a corps
nud. Et pourec que l'exercice de voltiger Se faillir légèrement à chenal feUé
, fans aucun avantage ni efriers , eftabli en la neufiefme Oly.mpUdt « e&oit
pour lorsabaftardi , ,l fut reftauré en la 17. en laquelle Lygdamis de
^aragoce vainquit au Pancrace 'ieu me Ile du celle cV de l'a lutte ici les
oombaiansfsfahJoient , comme nous auons dit ,de tout ce qu'ils ponuotenr,
auec telle viol éce que par- foi? la mort s'enfuiuoit. .fclian au 9. liu.de la
diuerfe hifteurer parle dVn Champion de Crotone, lequel ayant vaincu és
ieux folennels de l'Olympe , commerlalloit detsers les luges recevoir la
cooronne , tomba roide more à leurs pic ds, des coup* qu'il auoit receus au
duel. E& Paufaniasés Laconiques feloulenc d'tn Ginquercion nommé

j'Enet, qu'il rendit l'ame au fil-toit qu'il eût reçu le chapeau de victoire par la main de l'adversaire. En la même année Cratichlos vainquit le volage, Chionis Lacedémonien à la course, qu'il avait défilé emportée en la 19. Fui la le cheval folâtre, c'est à dire qui courait seul à l'école sans être attaché, fut introduit. Puis après en la 34/ ceux de Pise affiliés de l'atours voisins qu'il convoquèrent de tous costez, furent laconchiés le déteor Roy-Pontaleus chifflèrent les Ereus, » 5r tindrent les jeux Olympiques ; après Veste défilé plé plus-eux-que rek's pour lesdits jeux entre quelques autres peuples Grecs. ee qui aint cinq ans « après que Myron Roy des Sicyoniens eut emporté la victoire- en un chariot attelé de quatre chevaux. E« la \$7. les Eleens, n'ayant eudm exemple de Panathénicité qui les induit à ce faire ; air » de leur seule fantaisie eurent des iet> Jiss garçons aux exercices de -Ucourse cV « de l'aloète < 3t leur propofetent de *ix : ealaculift Potyirfc^tle^ course; fie i^oftheri*

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

livre cinqviesme: y» Lacedemonien \ delà lutce. puis en la \$8. ils furent admis au Cinquerce. Se ne deuoient e ftre ces garçons aagez plus de 16 .a 17 .ans. car à 18. ils estoient placez au rang des hommes. Ec de fadit Hyllus Rhodien eutrant au 18. an de Ton oage pour lutter avec les enfans , fut repoussé par les Eleens. neantmoins ainfi ieune qu'il estoit, combatit les hommes Se les vainquit. Mais cette coutume fut par fucceffion de temps fi bien abolie qu'on n'y en receut plus aucun: finon qu'en la 41. en laquelle Phileras Sybaritain fut proclamé vainqueur, & en la fuiuante George Eleen, qui auoit défié trois fois emporté le prix és ieux Olympiques; ils furent admis à i'eferime aux poings. Conféquemment en la 48. il y eut prix entre les ioueurs d'infrumens , comme de flufte , hautbois, lyre, viole, cithre, harpe, Se autres. Et en la cinquantième par le commun Mhutum confentement de quelques villes de la Grèce on eſtablit des luges pour appointer les differens qui pouuoient furuenir entre les champiôs Olympiens. HtlUnoti Cette charge fut par tort donnée à deux de la ville meſme d'Elyde, qui furent tM" nommées Hellanodices , c'eſt à dire luges des Grecs, au lieu qu' auparauant il n'y auoit que les Lacedemoniens feulement ou les Athéniens qui fiflent eſtat d'y preluder. Ces Hellanodices estoient tenus après leur ele&ion de faire continuellement refidence dix mois durant en vn lieu deſtitué en l'Elide, h^rits Se pour ce lu jet nommée Hellanodicee, auquel Ils Nomophylaces ou garde* HtlLn*li± loix des ieux Olympiques les inſtruiſoient de tout ce qui pouuoit concerner leur charge, Se comme ils s'y deuoient comporter. Car c'eſtoit à eux d'auiſer Se donner ordre que leſdits fpe&acles fuſſent tenuement Se avec équité repreſentez: que les prix fuſſent adiugez à ceux qui les auroient par valeur, adreſſe Se moyens légitimes gaignez; l'impoſer amendes, Se ce pour diuerſes occaſions. Comme pour auoir fans fuſſet légitime fait défaut és combats, s'ils y auoient eſlé enroolez. Ou pour n'eſtre comparus au iour prefix ; ou pour quelque laſcheté de courage à ceux qui d'apprehenſiôn de leurs aduerſaires Ce deſroboyent en tapinois la veille des iourtes. Ou pour auoir excédé les ſtatuts & conditions des ieux. Ou pour auoir vfé de quelques charmes Se for* tiles. ce que pratiqua vn Epheſien contre vn Mileſien le quel ne peut oncques dire vaincu par le Mileſien, pource qu'il auoit auprès du talon certains charaderes , iuſques à ce qu'ils furent decouuerts Se oltez. Ou pour s'eſtre cōporté trop felonement Se avec

fupercherie. côme fit l'athlète Theagenés tant renommé quenous mettrons tantoft en conte. Ou pour auoir corrompu par argent ou autre moyen fes contre jouftans pour eux lailier vaincre. Or ce nombre de deux Hellanodices délégué dura long temps. La première ordonnance qu'ils firent, fut que les ieunes gars qui voudroient courre vno carriere^ommcçafTent leurs ieux deuât le Soleil leué,& acheuaflent deuant midy. Car à midy les Cinquercions entroyent en lice, & toutes les plus gtoffes Â:plus pénibles iourtes, Ce faifoient a telle heure. En la quatriefme Olympiade après cette-là auint vne chofe bien notable. Arrachion , qui auoit d:fiâ deux autres fois obtenu la victoire , fit encore en cette-ci fi grande preuue de fa vertu, qu'il prefta le collet Se tint tefté à tous les autres joufteurs , & les vainquit tous ; fi bien que n'en reftant plus qu'un pour debatre le prix avec luy, il vint donner la gambete à Arrachion, 6V l'empoigna quand- Se- quand au col à deux mains : mais Arrachion prefque efranglé & preft de rendre lame, luy ayant à belles dents happé Se rompu vn artoil du pied , fon aduec

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

feï MYTHOLOGIE, fe partie en featit Ci grande douleur qu'il felailTa choir euanooy 'jfi que les Eleens adiugerent par la voix d'un herauc la courône d'Oliuiet audit Arrac! io:i nonoftanc qu'il fut mort. En la cinquantehuitiefme Diognetas de Crotone emporta le prix, & en la fuiuame les champions commencèrent à faire dretfer leurs ftatues.& les dédier aux Dieux ;comme Praxidamas Aeginete, qui en la 5 9-gaigna au celte, Se Oponce Rhexibien qui en la 6 1 . vainquit aa Vancrace.Mais en la 6 y .en laquelle Deraarat Hereen vainquit, on commença à receuoir au lladc la courfe des gens armez, au grand contentement <fc toute rallemblee, pource qu'on trouuoit que cet exercice eftoit tres-bon Se propre pour la guerre:& la couftume elloit de courre en foule chargez de grollesrondachespefanres.Enla6tf.ledit Demarat futauili vainqueur: & en ladite 66. les Eleens Se Grecs orterent aux coureurs leurs bortes & boucliers^ Cleofthene Epidamnien emporta le prix de la courfe a cheual, lequel fit grauer à fa ftatue non feulement fon nom,m ais auffi celui de fes cheuaux: Se fut le premier entreles vainqueurs à cheual qui fc fit drefler vne ftatuë. Puis après Theopompe fils de Demarat eut le prix de la courfe, Se depuis luy fon fils portant mefme nom vainquit au Cinquerce , Lycin Hereen à la courfe des garçons , Se Epicrade Mantineen à coups de poing. En la fuyuante Olympiade Theagene Thafien eut la victoire 3u Pancrace, Se en obtint depuis trois autres es ieux Pythiques en l'efcrime du cefte; & neuf aux F!^ir«M- Ncraecns > & en l'iithme dix tant à coups de poing qu'au Pancrace. Puis eu ukU. *a 7 o. les carroces ÔV chariots branflans eurent lieu parmi tels fpe&acles. Et de regret Se deiplaihr,que de rage il perdit le fens;& quittât les tournois s'en retourna à A fty palee,où il fit beaucoup d'aftes téméraires Se pleins de violence. Finalement entré dans vne efchole, il empoigna à pleins bras vn pilier qui fouftenoit le baftiment , lequel fecouant il rompit par le milieu , fit creuerdeuousletoi&iufquesàfoixanteieunes enfans; Se trouua neantmoins moyend'efchjpper.Puiscommelalufticelecerchoitpour le faire mourir, Se les citadins le pour fuiuoient à coups de pierres , il s'enfuk en la chappelle de Mmerue, cV s'enferma dedans vn fepulchre (aucunsdent dans vn coffre) tenant à belles mains la tombe ou couuercle d'iceluy fi fermement qu'on ne luy put jamais faire quitter la prife , combien que plufieurs s'y emnlovaflent tous enfemble.Mais ce qui eft le plus e(trange,cVit qu'ayans fouy la terre

tout autour, on ne le trouua ne vif ne raort. Et pourtant ils enuoyerent des
r*»ti* dep?iî,i DeJ,Ph«: annuels l'Oracle donna telle responce ;^^irr^
HeDiJUe. res c'Pclt0™*e ^Jtyp^teft. Et d'autant que défia beaucoup de
fraudes , malveriations 8c cruautéz t'estoient fourrées parmi ces ieux
publics , il fut ordonné que tous les Champions Se leurs parens, frères,
maiihes d'efchole, teroient ferment folennel a fiez couftumier entre les
anciens , fur les tefticules dvn Sanglier taillé, qu'ils n'y commettaient
aucune tricherie nibarat pour empecher que les combats Olympiques fuissent
deuement Se par moyens légitimes exhibez : Se falloitaufli qu'ils
iuraissent d'auoir auparauanc employé dixmois à l'apprenti des exercices
quis y prattiquoyent. car nous auons ci-de(Tus remarqué. Les iu^es au
réciproque uoieru de n'e

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

LIVRE C I N (V V I E S M E. Jf; ftre corrompus d'aucuns prefens , Se que iamais ils ne declarcroient pourquoy ils eullct pluftoft adiugé la victoire à ecttuy-ci qu'à cettuy-là.Ce ferment fe preftoit deuant la ftatue de Iupker tenant vne foudre en chafque main pour intimider les pariures. En la 7 z. Tilicratede Crotone eut le prix de la Courfe ; après luy, Gelon ; puis Euthy me natif de Locres en Italie qu on croyoit eftre hls delariuieredeCecine. lequel en la fuyuante fut blefle à l'efcrîme aux poings, outre les loix des facrez combats, Se vaincu par Theagene Thafien, qui nereceut pasneantmoinsla couronne d'Oliuier, pource qu'on iugea qu'il auoit par fraude circonuenu fa partie aduerfe : ains fut par fentence des luges condamné a douze cens efeus d'amende applicables moitié enuers Iupiter , moitié enuers Euthy me pour réparation de la fupercherie dont il auoit vsé en fon endroit. Ladite Olympiade eft alfez mémorable par la perte que firent les Perfes défaits fous la conduite de Mardoin. Mais parce qu'il auenoitaucune fois que tel qui par valeur ou dextérité ne pouuoit gagner le prix, l'obtenoit corrompant les luges à force de prefens: <j {,mbr* par commun confentement & arreft gênerai de toute la Grèce furent efta- d'tiJ^t fclis neuf iuges Hellanodices , qui auroient le foing Se charge de tout ce qui mgmm\$à concernoit les ieux Olympiens, fçauior eft que trois auroient efgard fur les courfes des chariots Se cheuaux en badine; trois fur le Cinquerce , qui comErenoit les cinq premières efpreuues fufdites , Se trois fur les autres comats. Enlafuiuante Theagene payales fix cens efeus à Iupiter, efquels ils auoit elle raulcté: mais faifant refus d'en compter autant à fon antagonifte,il ne fut pas receu à lefcrime du Celte, qui fust caufe que cette fois Se l'autre Forct auflî la victoire fut aflîgnée à Euthyme. Theagene Se Euthyme tiennent rang P4*4^' * entre les plus illuftres Se plus vigoureux Athlètes qui iamais ayent eft é , def ^^hs' quels Paufanias és Eliaques nous apprend beaucoup de faicls merueilleux. uéhkml Mais premièrement d'n P o l y d a m'as fils de Nicias de Scotufe en Poltda^ TheTalie, grand de corps plus qu'aucun autre lien temporein, de Force , cou- *Ki* rage & dextérité nompareille; qualitez rares és grandes tailles. Eltant encore en fort bas-aage, emulateur du grand Hercule , il affaillit en pourpoint vu grand Lyon dans le mot Olympe qui defoloit tout le pays,eV le tua. Vne autre fois il empoigna l'vn des plus fiers Taureaux de toute la contrée, par le train de derriere;fans que iamais cet animal s'en peufl. depeftre que premièrement à force vie

regimber Se contrelutter il ne fefuft entre les mains d'iceluy defchaulTé de ces deux fabots , par lefquels il le tenoit. D'une feule main il arreftoit tout court vn chariot attelle de bos & puiias cheuaux, fans qu'ils peulTent auancer ny reculer, quoy qu'iceux tiralfent de tout leur effort , Se que le charrier les touchait viuement. Darius fils d' Artaxerzes ayant ouy raconter ces efranges merueilles, le fit venir en fa cour pour en auoir du pallfetemps. oùarriuc il luy mit en tefte trois des plus fores archers de fa gardé choilís entre plufieurs millions d'hommes jlefqueU d'un feul coup de poing à chafeun il mit à mort. Neantmoins fa trop prefomptueufe confidence luy couftala vie. Car comme il banquetoit vne fois avec quelques liens amis dans vnegrotte à la fraifcheur;auint qu'vnc partie s'esboula ; Ci qu'eux abandonnèrent de bonne heure la table encore bien garnie, voyans que le refle menaçait ruyne:luy s'opiniafta de contrequarrer la chute Se fouftenir à force de bras le plancher d'enhaut; qui s'erïoudrât tout à coup i'estoufta fous

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

& mythologie; ' S»? |cfaix.MiLo>j de Ctotoue n'a point trouué de
finerueux* robuste que trpaulcs vn Taureau de deux ans , Se le porter en
contint iufques au bout do L " iC y.'11*!?! ni rcPrendre halene;puis
l'aiTommer d'vn coup de poing ; Se qui plus eft le manger tout feul en la
mefme Journée. Il tenoit en fa main fermée vne aorange on grenade que
perfonne ne lui pouuoit arracher, îcZTaIT^ nVl ^"^^"cofiôpift aucunement:
Il môtôit à pie 7s loimsdeflus vnDifqueoiDdk d'huile pour le rendre plus gli
(Tant, & encore que d autres prenans leur courfe le vinrent de roideur
choquer , fi ne Ter» pouuoient-ils defïucher ne dimouuoir. Il fe ceignoit le
front avec vn nerf oa corde allez greffe, comme d' vn bandeau : puis
retenant fon haleine Se ferrant les leures de toute fa force, s'en Hoir
tellement les veines-fc nerfsdelatelte. qu Uromroitled.anerfou corde en deux
pièces. Hpofoitlecouldedefon o^Hr 'fr CO,ft" ' ? ali0n^oiC le rCllc eftend™
la »«" *oite , de £ ?a^L,!luU Mf°U,uC C> & (Crr°iC,CS ««"^^g" »)vn contre
l'autre, ans que le plus vaillant homme lui peuft delïoindre le doigt
auriculaire d'avec Vautres. Mai fafi fu tn^in i que du deirufnomm(; Cac le
ttonuani vn iour dans les bois efearté de compagnie, il apperceut vn arbre
commence à rendre, qu'il entreprit fe confiant ontremefure en (es nerfs Se
e«. a force de fes bras, d'efclater en pièces. EtdefaiûlW défia entr'ou^ uert
quand l arbre luyefchappant des mains vint à fe reclorre Se luy enrar ger les
bras if, bien qu'il ne s'en put aider ni défendre des loups aufquels il
'«"^^Pfftwc&deproye. Ilauoitenfon viuant obtenu douze couronfien l a
furpalft en addrelFe Se dextérité , Se en nombre de victoires, car on fait
eltat que les couronnes qu'il remporta de cofté Se d'autre montent à 1400 II
efto.t beau par excellence, de belle taille, non grofliere.braue coureur &
tros-agile • accompagné de tel effort Se vigueur de membres, qu'en
II.-.însr«ou»»n« vnefoisde Pefchole il chargea fur fes efpaules vne Itatue de
bronze moyennement grande & l'emporta iufqu'à fon loeis. *ur quoy le
peuple fe mutinant comme contre vn facrileçe , l\ndes prircipauxcitadms le
garantit de courir fortune, Se la luy fit remporter à l'heure melrne Se
remeter e au lieu dont il suoit enleuee. On le met au ran2 des I iftta.jts eft e
dre^ee vne (latuc de bronz e après fa mort, comme vn fien enuieux mal-
vuCI iaB£ (aft f batrc à coups d.cftriuiers cHe tQmba & , eile fut
condamnée d^efre lettee en la mer . Là defTus vne grande 11 erilicé
fui«le^efarninoaccueilleillkleterritoiredesTlufiens. qui posent .no r le fi*** f

2tllTrT\r^\ CVî? T,'" neantmuins telcsTalaJj^C »««« relaicharent, Us y
defpècherft vne autre anWade. & remportèrent lov acrifìcat comme â yn
D.eu fous b dP en-auant maladies. a* vVi" . . . ' _j*.' v . «1 * Lvigikized t>y
v I

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

LIVRE CINQV IESME" Éaladîes. Eythymi luy retrenchâ beaucoup de la gloire à laquelle il eust peu paruenir , comme nous auons ouy ci-deflus. Cestuy-ci très- valeureux ^SSBlj Champion fit vn exploit entre autres de grand cccor & entreprife à telle oc» cation. Vlyire durant ses aventures fut pouffé par fortune de mer à Temefle ville d'Italie , où IVn de ses compagnons ayant pris d'abordée une ieune fille : à force s les habitans l'aflommerent à coups de pierres- , & huilèrent son cadaver à l'abandon. Vlyire démarra {ans luy rendre autre tleuoir. Auint que l'esprit d'iceluy vagabond Se cherchant vengeance du corps auquel il auoit iadis habité » & pour lors gifoit sans sepulture jfic beaucoup de maux & d'outrages en la province: iu(ques à faire mourir & se ruer à chaque bout de champ sur ceux qu'il trouuoit escartez. En fui les Temefliens enuoyans à l'Oracle Delphique» eurent commandement par la Propheteflc, de sacrer a la mémoire du défunt Héros un parc ou bolquer, luy dédier un temple; ck pour seruire luy abandonner tous les ans la plus belle fille vierge qui fut en leur terroir. Ainli l'esprit s'acoifa, sans plus les molester. Cette diabolique offrande se pratiqua pluieurs années , iufques à ce qu'Euthyme arriué d'aue. tne en ces quartiers- la comme on venoit de liurer la fille, trouua moyen de s'enfermer dans le temple avec elle pour voir ce my ftere , tant pour M pitié qu'il en eut, que pour auoir tiré promesse qu'elle l'espouleroit s'il la garanti/Toit du prêtent danger. Ce qu'il fit. car attendant de pied coy cet esprit, la nuit venue il combatif tant & fi longuement que vaincu il s'efuanouit. le fubmergea en la mer, & depuis ri'apparut plus. Parce moyen il contracta mariage avec la fille. Adioultons Giavove Caryftien fils de Demyle employé clmt^ dès ses ieunes ans à son grand regret (comme se Tentant capable de plus ho- Cm jfim^» norable vacation) au labourage, où son père l'ayant un iour apperceu comme a coups de poing, faute de maillet, il racouftroit une charrue, le mena aux jeux Olympiques pour y combattre au Celte. Mais n'estant pas encore bien duit à parer les orbes coups de cette escrime, tout chargé de playes de ses adueifaires, ainfi qu'il commençoit à faire mauuaife mine, à cause des goor—mandes & autres horions qu'il auoit fourtiert,* & sembloit estre mal disposé pour receuoir le dernier qu'il auoit à combattre: son pere craignant qu'il ne failli de courage ÔV fuccombaft, s'efcria : Et où est cette main de la charrue que tu fçais, ô mon fils? Ce qu'ayant ouy Glauque reprint les esprits , chargea fi radement qu'il

obtint entièrement la victoire. En la foixantedixseptième Olympiade
fut faite une ordonnance, qu'après avoir solennellement sacrifié aux Dieux,
les Cinquercions entroient premièrement en lice, puis les coureurs à
pied^ finalement ceux à cheval : au lieu qu'auparavant tous iustoient en un
même jour. En cette Olympiade Callias Athénien eut le prix du Pancrace.
Les éphémères à outrance furent préférentiellement aux rangs sur le loir, n'y pouvant
plus tôt avoir place-, d'autant que le jour se peupla à voir la course des
chevaux & le Cinquercion» En la foixante & dixième on fit sortir de la
lice Pherias Egine pour être encore trop jeune, & ne sembloit être
aucunement égal à son âge et faire pour lutter avec lui : ce néanmoins y
étant reçu en la fin de l'année il vainquit à la lutte tous ses compagnons : & en
cette même Olympiade on ajouta un dixième luge. En la quatorzième
après la fuite tous chariots en furent bannis. En la quatorzième
Oebotas. Cyténien emporta le prix de la carrière, & Phi

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

jl! MYTHOLOGIE, les Elea de la lutte des iouuenceaux. En U
quatrevingtsiTeufiefme* Hetlant-2 que le tais eut U vi&orre à coups de
poing entre les garçôs , & entre les hommes fon pere Alcenet; Se en la
fuiuante Ion fils en obtint la couronne , en laquelle Taurofthened'Eginef ut
vaincu a la lutte par Chemon; mais en celle d'après il porta parterre tous
ceux qui ioufterent contre luy. Puis derechef en la quatrevingstrezrefme les
chariots à deux cheuaux de ptem aage y furent admis , en laquelle Euagoxas
Eleen fut le raailtre; Se eo la troifielme d'arres Eupoleme Eleen. En la
quatrevingtsdixhuidiefme Eupole Theflalien, >n de ceux qui s'eftoient
assemblez pour eferimer à coups de poing, ayant corrompupar argent
Phormion H alycarnaflien ,Prytams Cyzicenien, Se Argetor Arcadien, qui en
la précédente Olympiade auoit gagné le prix au fufdit exercice , & luy &
ceux qui prirent argent de luy furent condamnez à .l'amende, pour auoir les
premiers pollué les ieux par telle corruption. Les tfeeni doneques leur firent
payer. En la quatrevingtsdixneufiefme Port combatif en chuiots atteliez de
Poulains, où Sybarides Lacedemonien-obtint h couronne, Se Sotale
Candiot vainquit à la longue coarfe. Et pourtant en la fuiuante en laquelle il
fut aulli decUtc vainqueur , comme il eut receu argent de ceux d'bphefe
pour fe laiifer proclamer Ephefien, ceux de Candie le bannirent* perpétuité
de leurs terres ôc feigneuries. U eftoit merueilleufement fort & robu (le , Se
non moins que Leontifique de Mefline en Sicile, ou Solirate de Sycion
furnommez ^crocherfites , pource qu'ils empoignoient les mains de leurs
parties aduerfes, Se les eltreignoient fi fort qu'ils ne lafehoient point la prife
que premièrement leur ayans rompu les doigts, la douleur qu'ils eu fentoient
ne les conuajgnift de fe confefler vaincus. En xnefme temps les Eleens
furent diuifez en douze tribus ; Se chafque tribu fournit d'vn Eoquetteurou
luge ésieux Olympics: Se lafuyuante Olympiade DamonThurieneut la
victoire au Pancrace; puifapres Pyrthe commis efdits ieux emporta le prix
de la courfe à Cheual ^ Se Troile en chariot attelle de Cheuaux, Se de
Poullaiis auflî. Delà en auantles Eleens firent vne \oj défendant à tous Us
Commilfaires des ieux de n'entrer dans la lice à Cheual. Ledit
DaraonThurien emporta derechef 4e prix de la carrière. Toutefois* aucuns
difent que la huitiefrae, trentiefme ÔV cent quatriefme Olympiade ft
patferent (ans rien faire, Se furent intermifes à caufe des diirenfiôs qui
eftoicc entre ceux d'Elide Se de Pife. Mais en la centcinquiefme Prore

Cyrenien eut la victoire à la courfe. Or les Eleens ayans eltc detfaits par les Arcadiens, Se perdu vne partie de leur territoire, de douze lignées qu'ils auoient. c'cornez de quatre foufmis à leurs ennemis, ils furent réduits en huit tributs , Se ^ihtmtnt reftreignirent par mefme moyen leurs luges à pareil nombre. Et en lacent"iftyi huictiefrae en laquelle Poly de Cyrenien fut proclamé vainqueur à la cour- • j àsmat*. (e f ils reuindrent à leux ancien nombre de dix luges, Se toufiours depuis y perûfterent. Puis quatre autres Olympiades après Callippe Athénien fie tant, qu'à force d'argent il fe fit aflîgnet la couronne du Cinquerce , corrompant les compagnons qui volontairement felaificrent vaincre ; dont luy Se ceux qui luy auoient confenti furent mis à l'amende , que les Eleens cnuoye- . -<• rent demandet à Athene par Hy péris , mandans aux Athéniens qu'en cas de % refus, en vertu des facrees ordonnances des tournois,ils les banni lloient à jamais de leurs ieux. Mais les Athéniens renuoyerêt requérir les Eleens de lenj »

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

tIVRE C IN (XV TE S ME. #y fouloir remettre ladite amende: ce que ne pounans obtenir, ils refoluren* 4e nela payer que premièrement l'orade Delphique ne leur eust fai& fçanoir qu'il ne leur donneroit point de refponfe ml qu'à ce qu'ils eulTent ccn-^ tenté les Eleens. En la 111. Idée Cyrenien fut couloncé d'Oliuier pour auoir gagné tous fes compagnons a la courfe. ^ enlafuiuantftLadasi&gien,laqueU leeft alTczjnemof able par cette efrangadeffaite des Gaulois par les Grecs/» horrible que d'une trempuiflante armée il n'euefchappa vn feul pour porte» nouvellesaux autres: Car Brenne ayant fufcité les Gaulois pour aller faire la guerre en Grèce, leuaiufqu'à cent cinquante mille hemraes de pied; * plus de foixante raille Chcuaux, qui tous furent entièrement défait*. Apres que y les chariots atteliez de Poullines, 5c le Poullain « voltiger furent receit par- <b* d, r*~ mi les fufdits esbatemens, Beliftiche natifue.de la coite de Macedoineemporta la vi&oire defdits chariots; en la 112. Tlepoleme Lycien a voltiger.- "mftdt ClitomacheThebainenla 140. eut le prix du Pancrace, lequel aux ieux Ithmiens l'auoit défiâ gagné au Cete Ôc à la lutte aullî, outre trois, victoires qu'il auoit obtenu és eferimes Pythiques.En la 144-les garçons furent admis au Pancrace, auquel Phacdime Pollen natif de laTroadefut vainqueurmais les Eleens fupprimerent bien toftcet exercice, pource que leur nation ne: l'emportait point. En la 160. Diodore Sicyonien fut déclaré vainqueur àU courlc, Se la quatorziefme après, Elee; après luy, Aryftomene Rhodienj&r confequemraent. Protoplune Magnefien: puis en la 175.Straton d'Alexandre vainquica la lutte ôc au Pancrace en vnme fine icur. En la 192. Polyclor, fils de Damonique Elcen, 6V.Sofanderfii<> de SofandcrSmyrneenfç prefente-rent en lice pour lutter; mais Damonique dcffiant de toute fon affection que fon fils obtint la victoire, bai la quelque argent à-Sofander à fit*» qu'il fêlai (Tait porter par terre: fi que les pères de l'vu ôc de l'autre furent, condamnez à l'amende pour auoir contreuenue aux ordonnances. L'efcrimeur SeraDîon fut auflî mis a l'amende en la 201.olympiade,condamné pouc fa couardife Ja veille des ieux.-Olympiques, pource que craignant 6c appréhendant l'efTort de Ces parties aduerfes il fe retira, ce qu'on dit n'e ttre iamais. auenu l autre Athlète qu'a luy. En la 228. Xenodame Anticyrien eut la couronne deTefcrimei Se en la fuiuante Artcmidore Tralian. En la 233> Apolloine eicrimieur d'alex 5dri« qui Ce deuoit trouuer pour faire à coups de p or:?, fut coudnmné à l'amie pour

auoir fait défaut; Se ne luy feruit de rien d'aile^ guer que le vent contraire
l'auoit ariette aux inVs Cyclades , puis que ceux qui auoient légitimement
donné leurs noms Ce deuoient trouuer au-iour aifigné. Ainfidoncques les
luges donnèrent la victoire à Heraclide fans auoict éombatu: donc Apolloine
mal contenc , ainfi comme l'autre receuoit uViâ la 1 couronne,fe ietta fur
luy , & le purluiuit iufques au fitge des Prelïdens des ieox,
laquelle.boutteeon rage luy coufta bien cher. Lahuiâiefmeapros Didas cV
Garapammon efcimeurs à coups de poing,furent mis à .'..menue, pa r- • ce
que Did«s parmonopoleauoitrecoujuquelque argent de fon compaignon, pour
febilTer vaincre, tous deux cftoient.de! a ligne* d'Arfiaocld' Egypte. Et.
cnla z; 5. en laquelle Mnefibule obtint Ifrprixde la coutle , on -allongea de
moitié la carrière avec les boucliers au poing, où MnefibuieElea^oauojt
i-.d.i vaincu les autres coureurs. Voila comment ces esbatemens
Olympique^ fiiicsx a pluJicurs fou diuerfifiez ôc changèrent de facotis.de>
faire ; comqj£

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

M<5 .MYTHOLOGIE, c'est l'otdinsrire du trie & trac des affaires de ce monde, qm nepenuent long temps durer en vn raefme estat. Quoy que foie , on p,eut de ce que deflus apprendre les exercices Se esbats qu'on y pratiquoit , en quelles faifons ils turent tons etab lis ôireccus, quelle eitoitla chirge des luges qui y prefî-» doivent, &leprixqu'ondonnoitàeuxquiauoientle mieux faiét. C'est ce qui fetrouue quant aux Cpeftacles & ioultcs Olympiques: voyons que c'est des Pytbiques. ■ ■ 1 " 1 f Des t eux Pythiens, C H A P. I îi nfKtfi* TJP^ffV^% îenxPythiens furent intituez long temps deuant les Ifthmiens,' dtshmx co itetbli après les Olympics , fe faifoient en l'honneur d'Apollon, Tjftkitm. g~\$£ ayans pris leur commencement dès lors qu'il eut à coups de traits ailomraé Python, infigne voleur à Delphes, qui pourrit là fans fepulture. toutesfois d'autres difent que ce fut vn Serpent, comme nous auons veu ci iM.c. ii. délias. Les autres difent qu'ils furent mis en pratique, pource qu'Apollon ayant appris l'art de deuincr de Pan , qui poliça les villes d' Arcadie de bonnes Se honneftes loix , s 'en vint au Heu dédié aux prophéties où Themis predifoit les chofes à venir , Se dounoic refponfeà ceux qui alloient là au confeil , Se que mettant à mort Python pour lors prefident au trépied prophétique, il le flKfit de fa place. Or quand ces ieux commencèrent, le plus ancien esbatement Se ioufte fut de chanter en faueur d'Apollon des airs Se hymnes à la flu fte,har pe, Se cithre,lefquels on faifoit châter par les îotieurs Mxtnutt d'infrumens. Ces ioultcs/chingerenr par plufieurs fois de' façon Se ce4ai<ux remontes: Se premièrement on y intitua le Pancrace ou Cinqaerce , Se ditTyihqyt. on qQ>n la première Pythiade en laquelle les Dieux Se Héros ioufterent, fgtifie Ca^or emporta le prix de la carrière, Pollux à coups de poing , Calais à la mtitt courfe legcre,Zetés tout armé, Pelée au difque, Telamonà la lutte, Hercuitux t>j- le au Pancracqtous lefquels furent guirlandeés de chapeaux de Laurier lors tbitm. qu'Apollon eflablit tels fpe&acles. Les autres veulent dire qu'ils furet nommez Pythiens du lieu où ils fe celebroyent dict Pytho : ou bien dumot/>yIkftfl.u, c'est à dire interroger Se demander. La Py thiade en laquelle Achmeas Parapotamien vainquit tous fes compagnons à coups de poing,fut la première en laquelle les hommes ioufterent, félon Paufanias. Puis après en la fuitianre les Amphictyons prefidens efditsieux, ainfi nommez d'Amphi&yon fils de Deucalton , Se ou bien (félon le dire de

quelques vns) d'Amphi&yon fils de Helenus, qui fut auteur de cette
assemblée, ce qui eut en la^e Olympiade , châtièrent tous les meneurs
Se joueurs d'instruments, pour ce qu'ils chantoient ne fçay quels airs ÔV
chanfonnistes Se mal-plaisants à oïr, 5c qui n'estoient point
de bon presage. car les élégies, c'est à dire vers pitoyables Se accords dolens,
le estoient plus coustumiers qu'aucune manière de réjouissance telle qu'on
la requeroit es jeux qu'on foleroit. Puis eut se contenta de recevoir pour le
prix 6V enseigne de victoire une couronne ou guirlande , au lieu
qu'auparavant le prix se payoit en argent. On y adi

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

LIVRE C I N Q V I E S M E. foustu auflilaconrfe desecheaux , & le premier qui l'emporta Tut Clifthend Roy de Sicyone : & tous les exercices qui se prattiquoient és Olympique^ furent admis en ceux-ci , avec vne ordonnance portant que les gars feuls feroient leurs iouftes tant à la longue qu'à la double course dès le matin.car on> cpmbatoit auffi en chariot és jeux d'Olympe. En la 8. Pythiade les ioiïeuMe violes y furent admis, en laquelle AgelausTegeatefut couronné.En la48.cn commença de courir en chariot à deux cheuaux,enlaquelle Execeftiade Phocien eut la victoire. En la cinquiefme d'après on les attella de quatre Poullains, & Orphondas Thebain vainquit tous ses compagnons. Puis après en la) foixantiefme l'efcrime à outrance fut receuc entre les garçons, & leur fuc auflî permis de courre à deux Poullains tout-neufs 8c non dreflez , plus tard que ne firent les Eleens ;adonc Laidas de Thebes fut déclaré vainqueur : ôc> quelque temps après on commença auffi à courre avec vn Poullain tout feul, où Lycormas Larifleen eut la couronne de Laurier: & la feptiefme Pythiade d'après, les chariots à deux Poullains furent receus, en laquelle Ptolcmee Macédonien emporta le prix. En tous ces esbatemens on donnoit au vain- Couronné queur vne guirlande de Laurier , qui estoit particulière aufdits jeux ^ pource dot Utm qu'on croyoit qu'elle fust plus agréable à Apollon, à caufe du conte que l'on Tt%hw*i fait de la fille de Ladon qu'Apollon aima tant , 8c fut tranfmuee en cet arbre. Toutefois d'autres veulent dire que les jeux Pythiques furent ordônez long temps deuant qu'Apollon fiftl'/mour à la belle Daphné-, 8c deuant qu'on fçeust que c'estoit que de Laurier , on faisoit les chappeaux-de vi ftoirc ou d*: Palme, ou d'arbres a gland,tesmoin Ouide au l. des Metamorph. Il ordonna des teux de célèbre exercice S.to cz en f m honneur avec prix de mdice, , Les nommant Vytbtas de ce serpent tnftcl Q^ttl auoit vaillamment a coups de traits défait?. . jQutconque en ces teux-lade la yertc ieunefje Un h lice emportoit or l'honneur & i'adreffe *A l'efcrime> 4 la cour faon cbxriot poudreux, De cheffe onpt\$rlant)oit fin chef vulorieux Tar dmers entrelas de verdoyant feuillage, . Le Laurier n'efloit pas encore en yfitge; Tilefme Apollon prtfont fa tefte couromtoh De treffes de rameaux qn'és arbres on prenait. Car du commencement des jeux Py chiens on ne fçauoit encore que c'eston? • que de Laurier : & depuis qu'on Peut trouué , il donna fu jet à la fable fuf dite de Daphné, 8c le trouua-on fi beau qu'on en couronna ceux qui auoient le mieux faict. Or ce partage

d'Oùde nous apprend que ni les Amphitryons,TM! le fils
deDeucalionn'inuenterentpasles ieux Pythiens , mais bien Apollon de ioye
qu'it eut de la victoire par luy obtenue contre Python : 8c que leurs
exercices efloict prefque de mefme ceux des Olympiques. Les autres difent
que ni la Palm.c,ni le Chefne-, ni le Laurier n'estoient pas le prix 8c
payement des vainqueurs*, ains qu'on leur faifoit prefent de quelques
pommes confacrees à ce Dieu, Mais la caunîcft pource que ces esoatemes,
& le prix qu'on y propofoir, «Scies faifons cfquelles on les exhiboit,
changèrent foauent. far du commencement on ne tes ceiebtait que de neuf
en neuf ans, puis

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

fii MYTHOLOGIE, imles ternît a cinq tnt, ^ource^u'on dit <ju
autant de Nymphes de Painafc vindtent offrir les prefens à Apollon après
qu'il eut alformmc cette hideufe bette de Phiton. Il elUentpsâe dire quelque
chofe de ceux qu'on folemniCoitaubois de Nemee. -Des ieux Nemcens.
InJHtatUn C H A P. 1 1% E s ieux de Nemee fe celebroident dans vne foreft
ainfi n6me*V lile entre Phlius Se Cleone villes d'Achaye, en 1 hôucur
d'Arch-more, autrement Ophelte, fils de Lycurge, pourec qu'il fut en ladite
foreft mordu par vn ferpent, dont il mourut. Aucuns content ainfi le faift.
QujÛedippe ayant par mefgardeerpoufé Ta raere vefue de Laius Roy de
Thebes , il eut d'elle deux fils, Eteoclê Se Polynicejefquels le pere,
defpouillé volontairement de faroyauté , infallacn Xon royaume à telle
côdition, qu'ils regneroient l'vn après l'autre chacun Ton année. Mais
Eccocle, auquel côme à l'atfné, Polynice auoit cédé] la couronne pour la
première année , -faifant refus de biffer ioiir fon frère de Ton droitjce puifné
fe retira deuers Adrafte Roy d'Acgos, qui luy donna fa fille Argie en
sriariage, 6c leuant le plus de forces qu'il put, fit la guerre aux Thebains
auec fon autre grande Tydce. L'ilfue de cettewarrie fut telle , que les deux
frères /ebatt ms en eitocade, s'entretuerent cous deux, & mefme leurs corps
eftans |<ofez fur vn bâcher pour eftre félon l'ancienne couftume réduits en
cendre, la flamme femipartic en deux, comme tefmoignant que la haine
irréconciliable d'entreces deux frères viuans ne pouuoit finir mefme par leur
deecz. Oc «ntre les troupes enuoyees par Adrafte au fecours de Polynice, il
y eut fept Capicaines , lelquels atrieuz en Lemnos de Thracc , faifis de
grand' foif ten<ontrèrent Hipfipyle femme Lemnienne, qui portoit Ophelte
fils de Lycurge (miniftreoV preftre de Iupiter) & d'Eutydice, laquelle prians
de leur vouloir enfeigner de l'eau à boire comme fçachant le pays, elle pour
s'acheminer plus à deliure craignant toutefois de coucher l'enfant à terre, à
caufe de l'oratie qui auoit exprefTement défendu de ce faire premier qu'il
fçeut cheminet -, le mit au et ud fur vne grotte plante d'Ache près vne
fontaine où repairok vn Serpent , qui s'entottillant autour du col diceluy
leftoulfa cependant qu'elle s'elloitauancee pour leur puifer de l'eau. Ces
Capicaines venus à fi piteux fpectacle , tuèrent le Serpent : & pour confoler
le> pere ordonnèrent qu'on feroit tous les trois ans vn ieu funèbre en
l'honneur de fon fils. Auquel du commencement les genfdarmes feuls , ou
fils de genfr*v'i K. 4. farmCi tenaient le champ : mai s en fuite chacun y fut

reçu. Theagène en l'histoire d'Égée dit que cette femme s'enfuit de Lemnos en Némée, pour ce que les femmes Lemniennes avoient résolu de faire mourir tous leurs maris. Mais ; car ce pour une jalouse, d'autant qu'à l'infatigation de Vénus courroucée contre elles, ils s'étoient accointés d'autres femmes. Et de fait les égorgerent tous, hormis Hippolyte qui tua son père Thoas, l'enfermant dans un tombeau. Ce qui étant découvert, après le départ des Argonautes qui fut ç*§

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

LIVRE CINQ^{VI}ESME. Ç^J entrefaites croient abordez en l'ifle, elles le ietterent dans la mer ainfi enclos qu'il eſtoit , & la condannèrent à mourir. Hipſipyle oyant cette fentes ce donnée contre elle, s'enfuit j & prife en chemin par des corfaires fat vendue à Lycurge. Comme doncques Eurydice, femme de Lycurge voulut fai* re mourir Hipſipyle pour lapertede(bn^{entant},el!éfe cacha en vn lieu à Tci[^] carr;& les deux fHs, Thoas 6c Euncee laccrchanss'addreûeret au deuin Amphiaraiis qui la leur décela ainfi par leur moyen 6V aflüilance des Capitaines iufdiçs elle eut fa grâce. Or y auoit- il en ces côbats meſmes eſbatemes qu'éf autres : mais les vainqueurs eſtoient couronnez d'Ache,heibe funèbre. ÔY ce ^JtU M f»our perpétuer la mémoire d'Archemore. Les autres veulent dire qu'Hercu- h/kmcAi[^]. eiplHtuacesieux-cipourauoir en tel endroi&tué le Lyon de Nemea qui defoloit tout le pays. Aucuns maintiennent que ce fut à caufe d'Ophelte,qui par fa propre mort prefagit l'ifTuequ'auroient les Lacedemoniens faifans la guerre aux Thebains. Autres eſcriuent que ce fut pour l'amour non de cet Ophelte, mais d'un autre de meſme nom, fils d'Euphecas& de Creuſo, qui futpicqué* par un Serpent tandis que fa nourri (Te alloit montrer de l'eau à ces Capitaines qu'il en auoient requis. Lesieux Nemeens furent donc inſtituez pour la conſolatiô de Lycurge[^]Eurydice & d,HLp(ipyle:c\ les luges y prefidans eſl oient veſtus d'habillemens dedueil.Car Ophelte fut depuis nommé Archemore, pourec que dès fa natiuité Amphiaraiis luy auoit prédit fa mort, car arebê ſignifie commencement; & «ww, mort, comme celui qui des le commencement de ſon eſtre deuoit prendre fin. Ancieunemct Us vainqueurs y croient couronnez d'Oliuier: mais depuis cette grande deffaite que les Medes rîrent,on cômença de les guirlander d' Ache, herbe de Jueil,eu Thon* neuedes morts en cette bataille. Or depuis cetec iiiiſtitutionil ne fut loifible de porter chapeaux ne guirlandes d' Ache en aucun ſeliin ne ſolennit é, comme non conuenable aux ioyeufetez & récréations, ains pluſtoſt au dueil 3c trideite. Ces combats furent appelez Nemeens, d'unmot lignifiant paifire, , pource que les omailles confacrees à lunon Argiue pailloicc en ladite foi eO. Les autres dientqu.'il y auoit vers Argosvne contrée dicte Nemea, où !esomailles de Iupiter & delà Lune part uroient. Aucuns veulent que ce ſoit à: eau Ce des filles de Danaé , entre leſquelles ce territoire-là fut également ; .. :tagé. Car ceux qui prefidoienten cesieuxeſtoient d'Argos , de

Corinthe & de Cleone. Lucian au Dialogue des exercices fait mention des prix qu'on propofoit en chafque ieu qui fe faifoient en tels tournois Les Olympiques (dit-il) on donnoit aux vainqueurs un chapeau d'Oliuier ; es Iuhmiens, de Pin ; és Nemeens , d'Ache ; 5c es Pythiens on donnoit des pourceaux confacrés à Apollon. Quant à l'Ache >çe n'est pas fans fubjet qu'on l'eflimoit : diuifible Se conuenable à telles iou (les, pource qu'aucuns fe font fait à croire qu'elle naquit du fang de l'enfant tué par le Serpent. ce qui contrarie au. d'icelle ceux lefquels efcriuent l'enfant auoit eûe par Hipfipylefus vue plante d'Ache. car fuyant cette opinion Y Ache cûoit d'être Se née & conüe. Aucuns dient que les ieu de Nemee furent établis en mémoire & fouuerainement d'Achémor ; mais que depuis Hercule les - rédigea en meilleure forme après l'adrefte de Lyon Nemcen, Se les confia à Jupiter, ordonnant qu'on les folenniferoit tous les trois ans. au douzième iour du mois que les ^ÇdjImUçps appeilloient hmc mn » & les Athéniens Edidi omtosy qui coricf- » 1 m 3T

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

-54} • MYTHOLOGIE, pondanoftremoîsd'AouiY;pource qu'en ce mois Thefee tuoit heureufe^ ment corabatu & défailles Amazones. & dés loisony confitua des lugés Candiots. PalTons maintenant aux Ifthmiens, fnlUniién c<. km* tphmicnt. Des ieux Tjibmiens. C H A p. I 1 1 1. » Es ieuxs'eihiboient enl'Ifthmeou deftroîtde Corinthe, qui JÇf fepare la Morce de la terre ferme de Grèce. Plutarque eu la vie de Thefee efet ic qu'il - inffitua ces combats,* celle fin que côm« ^ les Grecs celcbroient la folennitc des Olympiens en Thonneut de'Iupitei par l'ordonnance d'Hercule, ilsccelebraflent auiiñ les Ifthmienspar fon iullitution en l'honneur de Neptun.Car ceux qu'on folennifoitau mefmedclloir, fefaifoientlanui<5t, & auoient pluftoft apparence ou forme de facrifice & my ftece , que de ieux de feffe publique : leiquels Sifyphe fils d'Éole eftablit ayant reconnu lecadauer de Melicerte fon parent;<5c fit cet honneur-là au filsd'Athamas. Toutefois aucuns veulent dire que ces ieux Ifthmiques furent inuentez en l'honneur & mémoire de Scyro, notable voleur «Se bandoulier, qui foifant fa retraite en des rochers & baricaues près de M- gare,exerçoit toutes fortes decruautez cnuersles pafs&s:& que Thefee les commanda en expiation de fa mort, parce qu'il eftoit fon coufin,fils de Caneth &c de Henioche hlle de Pythee fon grand pere maternel. Les autres «ferment que ce fut à caufe deSinnis Proculte fils de Neptun occis par Thefee: les autres en allèguent diuerfes raifons; confentans toutefois qu'ils font de l'inuention de Thefee,lequel ordonna notâment aux Corinthiens de donner à ceux qui viendroient d'Athènes pour voir Pesbatement des ieux, au plus honorable endroit du parc cVpourpris où fe faifoit la feffe,autant de plice que pourroit couvrir la voile du nauire fur lequel ils feroient venus. Ils furent nommez l fthmiques de ce deftroit de la Moree nommé Ifthme, à Pemboucheure duquel on les folennifoit tous les cinq ans près du temple de Neptun.Neantmoins le Pocte Archias dit qu'ils fe faifoient non en l'honneur de Neptun,mais feulement de Paleraon,autrement dict Melicerte: La Grèce .1 quAtre ieux , tous q*.itre<ertf.icezt Deux aux I>utix immortels,tteux aux humétns [étcrtK\ Jupiter, ^ftollon;TVlehcerty Archemore. Efdits esbats le chef des vainqueurs \$n décore Définie Vonunes, d\Ach&> & de vtrd 0 limer, 1 En Ia/Ïis le trejfant peur les faU trier. Le prix des Itthmiens eftoit ordinairement vn chapean de branchage dePîri gentiment cordonne. Et combien qu'en tous les futdits exercices on donnaft aux vainqueurs des guirlandes faites

des fufdites ramees; toutefois la couftume eftoit par tout de leur bailler en main vn rameau de Palme en s'en retournant, comme dit Paufanias en l'Eftat d'Arcadie* On y faifoit tant d'honneur fymboUd* aux vainqueurs, & leurs combourgeois les accueilloient avec tant de ioye cV vitfwrc. de rcii0Uy (fance ^ j!s içs cnleuoient & les porcoient à force de bras PefpaVAm

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

LIVRE CINQUIÈME. ffQ et de plusieurs lieues sans qu'ils touchassent en terre: & ne entroient pas dans leur ville par les portes ordinaires comme les autres, ains on leur faisoit un pont à la hâte par lequel ils entroient en grande pompe & magnificence par dessus les murailles: & leurs noms estoient au despendu du commun engravés en la place publique en des colonnes. Or Theeus arriua à Delos fut le premier Prêtre qui fit tels jeux de prix, y proposant une branche de palme pour le vain- "*Mr !Phz <joueur, comme dit Plutarque. Les autres maintiennent que tels jeux ne furent mais pas institués pour le fujet susdit, mais bien pour l'amour du corps de Melicerte, & content ainsi toute Phistoire. Learche & Melicerte furent fils d'Ino & d'Athamas: & Acharnas forcé vint tua Learche que sa mère jecta dans une chaudière d'eau bouillante, «Scelle t'en ch^C, «fut transportée de son esprit craignant la furie d'Athamas & enfuyant par la montagne de Gerane qui estoit en la contrée des Megariens, se précipita finalement d'une roche nommée Moluris en la mer avec Melicerte. Ino fut faite l'une des Nymphes Néréides, dite Leucothea; & Melicerte fut transformé en un Dieu nommé Palémon. Depuis les Néréides apparurent dans le pays de Sicyon Roy de Corinthe, qui vit le cadavre de Melicerte porté par un Dauphin; & lui firent commandement de faire célébrer les jeux Isthmiques en l'honneur dudit Melicerte. Les autres disent que le corps de Melicerte emporté en l'Illyrie demeura sans sépulture: Se que pour cette cause la peste s'engendra au pays, pour laquelle faire cesser demandant l'avis de l'Oracle, ils eurent réponse qu'il n'y avoit point d'autre remède à leur mal, que de faire les funérailles de Melicerte, & d'instituer en son honneur un tournoi & une fête funèbre. Ce que les Corinthiens ayant pratiqué quelque temps, puis discontinu, la peste les faisoit de nouveau: auxquels l'Oracle répondit pour la seconde fois, qu'il falloit continuer à perpétuité l'honneur qu'ils avoient commencé de faire à Héros Melicerte, & y proposer pour prix du jeu une herbe funèbre. Puis après fut ordonné qu'on guirlanderait de Pin les vainqueurs, à cause de l'affinité qu'il a avec la mer. Ainsi donc le corps de Melicerte fut pris & enterré à Schœnunte par Amphimachus Donacien Corinthien. Cependant Mufée en un livre qu'il a fait de ces jeux, dit qu'on devoit célébrer deux sortes de jeux en ce lieu, l'un en l'honneur de Neptune, l'autre de Melicerte. Les Grecs avoient encore d'autres manières de jeux & spectacles, comme les

Hydrophores à Athènes: Ôc d'autres nations propofoient d'autres prix ,
comme les Sicyoniens es ieux Pythiques, . donnoient aux vainqueurs des
phioles d'argent : à Pellene ville d'Achaïe le i prix de la felte Theoxene(en
laquelle on faifoit vn gênerai facrifice à tous les Dieux)ou Mercuriale, félon
d'autres, eftoit vn habillement. A jégine le prix des Pocces qui auoient
charfté de plus beaux airs en faueur de Dionyfe, eftoic vne aumaille:& cette
folennité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'eftoient pas
fort illuftres,&- que les auteurs en font peu de mentionne croy que vous
auez dequoy vous contenter de ce que deflus, 6c viendrons à pourluiure le
refte qui fert à noftre oruure entreprife.

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

MYTHOLOGIE, Gtnimltgït dt MtriuDe Mercure C H A P. V. Es i
odi en fa Théogonie eferit que Mercure, ambafladenT ordinaire de la cour
celefte, héraut, huifflîcr, & meflagCr des Dieux, le plus vigilant & maniant
plus d'affaires qu'aucun de leur troupe , attendu que la quantité de négoces
qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loilir de repofer feulement la nuit;
eftoit fils de Iupiter 6c de la Nymphé Maia fille d'Atlas. Autle en dient
Orphée & Homère es hymnes qu'ils ont chanté en Ton honneur, defquels
Virgile empruntant ce qui fait pour montrer l'extraction de Mer» cure , tient
qu'il nafquit en la montagne de Cyllene ea Arcadie: Vojirt fève ejl hiercur
put U blanche 3JU& oi* froid mont Je Cyllene emenJrè Jtfcharge*, Mais
Paufaniasés Boutiques le fait eftre né à Tanagres en U montagne «îc
Coryce;& és Arcadique>, eferit que les Nymphes reieantes en ladite
montagne le portèrent lauer en vn lieu nommé Ticrene lez Phcnee , qui vaut
autant à dire comme trois fontaines ;lefquelles de fai& y cftoient,& pour
cet-te caufe on les tenoit en grand honneur & refpect comme facrees a
Mercure. Didyme tefmoigne qu'il fuc nourri eu lamôtagne de Cyllene. ce fut
(dit-on) à l'ombre d\ ne grande pourec laine que les Grecs appellent
^Afuhéclmé, qui . pour et luy fut confacrec. Paufanias és Arcadiques dit que
félon le bruit ancien qui couroit en Arcadies Mercure fut eleué près de b
riuieré d'Alpheo en la ville d'Acaccfe, ainfi nommée d'Acacc fils de Lycaon.
Les autres veulent dire que lunon allaïtta Mercure , & le nourrit quelque
efpace de temps par mefgarde, ne fçachant point qu'il fuit fils d'vne
concubine : & qu'vne fois entre autres le lai et de lunon luy tombant de la
bouche traça au ciel cette voy e & ligne blanche qu'on appelle voy e laictee,
que les Grecs nomment GaUxu, dtGJj, c'elt à dire lai et. Les autres
neantmoins veulent dire qu'elle fe foit imprimée au ciel lors qu'Hercule
tettoitLunon:d autres dient qu'il en auoit pris fi gloutement que force luy fut
de le regorger, comme nous dirons t». ;.ch.i. en Hercule. Aucunsaiment
mieux croire qo'Ops allaïttanc fon fils en ar* roufa ce caillou qu'elle
prefenta à Saturne , comme le donne à entendre M. àin'mui Manilius;& que
s'efpanchant parmi le ciel il marqua la fufdite voye. Au refta ' il y a eu
plufieurs Mercures, comme dit Ciceron au j. liuredela nature des Dieux. Le
premier de ce nom eut le Ciel pour père, Se le iour pour mère ; la nature
duquel fut vilainement efmuc après qu'il eut vne fois cnuifagé Proferpine. le
II. fut fils de Valens & de Phoronis, lequel elt.aufli fous terre nommé

Trophonie. le III, fils de Iupiter tiers du nom, & de Maia, qui de> Pénélope engendra. Pan. le II II. fils du Nil, que les Egyptiens font grande confection de nommer, le V. que les Phenates adorent, qui mit à mort Argus» Se pour ce fut Roy d'Egypte, donna loix aux Egyptiens , & leur enseigna les lettres. Et combien qu'ils ayent esté plusieurs de mesme nom tout ce qui s'en trouue neantmoins eil attribué au III. fils de Iupiter & de Maia. Ainfi rang

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

LIVRE C IN <XV I E S M E. éplucher particulièrement ce qui feroit propre Se fpecial à chascun d'eux,' ni quelles ont esté leurs inuentions, ou les lieux esquels ils ont receu leur nourriture, pource qu'à cause de l'antiquité Ton n'en fçauroit venir à bout, nous fuiurons en cettui-ci le train que nous auons faict. és precedens. Lucian Larôntà au Dialogue d'Apollon Se de Vulcainefcrit que ce fut vn notable larron : Ci Mtrcmrt qu'estantencoresauventredefamereilfembloit défia méditer les moyens de defrober. Et de faict il ne fut pas fi toft mis en lumière , qu'il fe montra plus ancien qulapet , en fraudes Se rufes. tellement qu'il defniaifoit Se affiooitles plus fins. Car dès lors il defroba le Tridét de Neptun, Se tira fubtilement à Mars l'efpee de fon fourreau. Le mefme premier iour de fa natiuité il defroba les aumailles du Roy Admet qu'Apollon gardoit: Se corne il le cuida intimider de paroles, & l'aflener d'une flèche , il luy prit fon arc Se fon carquois, ainfi que nous auons appris ci-deiTus des tefmoignaees d'Homère Se d'Horace.Ce larcin ne fut apperceu de perfonne que d'un (eul pafte nommé Batte: mais à fin qu'il n'en dilt mot, il luy donna vne Vache du troupeau. J^u .10. puis voulant fonder s'il luy feroit loyal , il s'efcarta quelque peu , changea de forme & d'habits ; Se le reuenant trouuer , promit de luy en donner deux s'il luy vouloit deceler où pafloit le troupeau, Ôc qui i'auoit emmené. Ce que le pafte ayant fai&,il conut fon incôftance Si perfidie. Se pour punitiô le tranfibrna en vne pierre de touche, corne Oui. au z.des Mctam. le nous eufeigne, Cependant, Apollon, qu'amoureux ru cflots. Et les douces ebonfons de ta flujle efeutois^ On dit qu'en mefme temps tes Vaches syef carièrement* Et iufques aux paflis de Vyle s'en allèrent* TAais bien les difcouurit Mercure touttfois^ Qui les mené cacher Joud.nn dedans les bois* De ce fubtil larcin homme n'eujl cono/JJ'ance9 Jiorfmis vn bon viiillardayant pris faaiatffancé En ces mefmes quartiers, qui par les villageois Ejloif nommé Battus ybomme manant h bots* Qutlors allait gardant les fortes ombr âge» fes, . Et les haras patffans és plaines herbageufts Du Hyy Helet riche en befia 'd abondant. Lors Mercure s'en vint ce bon-homme abordant} Et dôme qit a quelquynfoniatçinil rapporte* Sileprtn dfarlamaindifantençcttefprtet tHti.1 Quiconque fin<*ami\ftdtfcoHurir tu peux *Ah:ku homme cer chant en ce quartier f rs bceufs^ Dyvn propos refolu donne luy affeurance rt> QuttMncltsasveuKl&tonfidelfilence .4 . le vetut fteitmpenfer d'vnt ouatlle en

pàr don ■•. -3 cl iu l < r Vottriujltpayevnnt <& mérite gùerdow* .:r .
cil^ti^littjcj? Tren donc'quà cette V aclye [& luy en donnaym):< Vautre tout
isbaxdi.l r »c relie fWtum* :-" ç^oiosin*:: T\coi! de luy la Vuchti & luy dit
faujfemenf,] : .06. . Ta» t'en peux bien, l'ami retourner f miment* • kbit I '0*

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

54* MYTHOLOGIE, (Le vilain ce difant vne pierre luy montre)
< iluflofl plufhl: fer 4 far elle rcuelé l'ſn larrectn commis, que par moy
décelé. Cette promeffeoyant, d*vneftutte fembUnce Le fils fie lupiter
déguife fonabfetic: 'Puis il reurent tout-court, MttS Je forme change*, De
façon & tt habits ty de yosx ejhangé: > Si luy dit: Mon an\$st,fcais-tu point la
contrée O)* de mes Bœufs patffjns la troupe ejl efgaretï Si tu vie domfauis
de ce larcin récent, D'vne Vache tir d'n Bœuf te te feray prefent. Là dejfusle
vieillard qui luy promet fdence, St toft quil Oit parler de double
récompense: Les voilà (luydt-il) broytam deffus ces monti, • (Comme ils
alhient de fait! pafluraps vaga bondi } Ce propos frauduleux induit
"Mercure à m c; 7à' accujes-tu à moy^traiftrci (luy vint-d dire\ lu m'aceufes
k moy! Lors Vire l'enflamma^ Lt et dejhyal paftre en pierre transforma,
VêurVauoir indique, qu'Indice l'on appelle Encores autour dhuy, pour cet
acle tnjidelle. Les autres difenc qu'il luy oft a feulement la parole,le rendant
muet:& qu'c(tant allé vers l'Oracle à .Delphes , s'enquérir s'il y auoic moyen
qu'il peuft cftre remis en fon premier citât , ÔV quelle retraite il deuoit
chercher ; il eue refponſe qu'il fe deuoit premièrement informer du mal, puis-
après du bien: qu'il fe retirait de la plage marine , Se s'allafit tenir bien auant
en terre ferme; que dés le matin renonçant à toute fraude cV iniquité, il
adora (l deuotemenc "Htr un larnaje^du Dieu prefidanc fur l'Oracle : qu'au-
demeurant chafeun auoic Diemdn toujours vne fin Se i Hué" correſpondante
à fes actions. Or depuis ce vol , les Yéjlru» anciens l'adorèrent comme Dieu
des paftres & bergers , croyaos qu'il auoic pu ilTance de garder, bénir, faire
croiltrc& multiplier les troupeaux. D'auantage il delroba le Trident de
Ncptun : puis entra dans la forge de V ulcain, Se en fa prefence luy prit fes
tenailles. Item, dés qu'il fut né,il lutta auec Cupidon>& d'vn coup de
gambette le porta par terre. Et comme tous les fpectateurs luy faifoient
careiTc pour fa victoire , Venus auſli luy voulut donner vn baiſer : mais ce
fut à fes deſpens . car elle y perdit fon demi- ceint qu'il luy deſtachajans
qu'elle s'en apperceuſt. Etlupiterqui fe gaboit de Venus deniaifee, donna luy
raefmefujetd»rereal'efrerobleecariïluy defrobaforv feeptre; 6V euſt auſſi
volôtiers emporté fafoudre,s'il n'euſt craint de fe brufler. Vn autre fois il
defroba vn tres-bon Cheual, Se rendît au lieu d'iceluy vn Afne mangé de la
galléjengeoiât fi bien ceux aufquels appartenoit le Cheual,. qu'ils ne s en
apperceurt point. Derechef il f ſuit vne très- belle ferrie qu'vi* certain

homme auoit espoufies :& au lieu d'elle rendit à l'efpoux vne vieille
édentee, morueufe , ropieufe , Se qui retfembloit pûftoft vn mafuue qu'une
perfonne. S'il vouloit faire quehquetroc d'habits, ou d'autre choie il en
failbic tout de raefme.car aucuns eferiaent qu'il trooua le premier l'art de
iouec des traits depafTe-palTe Se des gobelets. Somme, il eitoit il grand
maillre eu

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

LIVRE C I N C I V I E S M E: Htttête de larcins , que par le
tefmoignage mefme de fa propre mere(dit Lo-j cian) il ne fe pouuoit tenir
de nuict és Cieux, ains defeendoit iufques aux enfers pour y trouuer à
defrober.Zezes en la 101. hiftoire de la
8.Chiliade,efcritqu'AutolyqueperedeLacrte, ayeol d'Vlyrle, eftanr prefque le
plu» pauvre Se le plus neceffiteux de fon temps, apprit de Mercure l'art dt
defrober: & par ce moyen deoint extrêmement riche. Or ayant Mercure
acquis ^titt lm~ la réputation d'efre le plusiubtl Se le plus ingénieux larron
du monde, les vtm, Anciens l'adorèrent comme Dieu des larrons;tefraoin
Homère en fon hymne: Cet Inrmenr tefn\$nt les vtuns a tdm.<isy Que le
prince aux Urrorn tu ferdS déformais* it parce qu'il eftoit fi fubtil cVafleuré
en ce meftier,ils auoient opinion qu'il ^ les garantiroit des autres larrons,
partant ils pofaient fon image au deuant des KJJJ^ huis eY portes de leurs
maifons. On le pourtrait avec des ailes en la teft e Se Mercure. aux talons,
au cofté vn coutelas courbe en façon de faucille, Se deuant luyvn Coq
planté fur fes argots: ieune & très- beau, fans aucun fard ne parure;avec vn
air de vifage gai , Se des yeux bien efmerillionnez.Et comme ainfi foit qu'il
stith^tt fut particulièrement commis fur les troupeauxpaiflansau-longdu
chemia droffets. de Lechee à Corinthe on luy fit vne ftatue de bronze,feant
avec vn Bélier debout. Il eut en ou:re plu (leurs autres charges Se ofhces ,
félon le tefmoignage de Lucian au Dialogue de Maie & de Mercure, car il
auoit la charge de balayer le refeftoir des Dieux, de dreller Se régler leur
Cour, de iour il portoit de cofté Se d'autre les commandemens de lupiter; ne
ceflant d'aller 6c venir : & deuârque Ganymedefutenleué au Ciel,ilferuoitde
Maiftred hc-J delà lupiter. il côduifoit aux enfers les ames des trefpaflez,&
ne croyoiet pas qu'aucun homme peuft aller de vie à crefpas,fi Mercure ne
luy venoit pat le commandement de lupiter délier fon ame diuinement
attachée au corps mortel: (Pareille charge auoit Iris a l'endroit des femmes
fous la domination de lunon, comme nous l'expoferons en fon lieu.) C'eft
pourquo? Homère an Ij ^i^.jO^ dernier lidre de l'Odifle,dit que les amans de
Pénélope ne peurent moutir que premièrement Mercure n'cult faiâ faillir leurs
ames hors de leurs corps. C'eftoit auffi fon office d'introduire en nouveaux
corps les ames qui auoient accompli leur terme es champs Elyfiens, Se beu
de l'eau d'Oubli. Il falloit qu'il ailiftaft tantoft aux exercices delà lutte, tantoft
aux harangues qu'on f.iifoit publiquement.de façon qu'il n'auoit non plus de

repos qu'une pauvre ame damnée. Outre-plus il avoit la charge des
ambasades qu'on enuoyoit en temps de guerre pour demander la paix ;& ce
d'autant qu'on le tenoit avoit l'importance des alliances & trefues qu'on fait
entre deux parties, fuiuant cette opinion Ouide au 5. des Fautes l'appelle
arbitre Se moyeuneut de pait & de guerre. Anflidifoit-on qu'attachant une
chaîne d'or aux oreilles des hommes , il les menoicou bonluy fembloit. Et
parce qu'il estoit toujours jMtnfo£ enuoye, tantoft au Ciel, tantoft en terre,
tantoft és enfers; les Egyptiens gtdt Merauoient une fiene image ayant le
vifage en partie noir .en partie clair Se do- «»r*. té. Quel que part qu'il
allaft, comme grand ambalTadeur Se porte parole de Iupiter, il portoit en
main le Caducée (ou baguette blanche (entortillé de <ieox Serpens , mafle
& femelle , s'enuelopans l'un Vautre Se >'entr'accolans d'un bon *: mutuel
accord; la queue defquels venoic fc rendre à la poigneej

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

0 MYTHOLOGIE, du* A Caducée, frimbole de concorde. Virgile au ^delV Eneïde touche y9* yartie des charges & offices qui luy estoient commis: Luy s'apprend foudt Jf.obw 4 h yêix du Tere fouuerdin. , Et tout prem:nement dus pteds s 'dttche ifncles Ses tdlonnierts </V, qui le portent des ddes ht h.tut d^vn cours eg.W du vol des vents difpos± Ore par fus lé terrey ore pdr fus les flots ymfl*. fuis fd vierge fdtfit. Luy pdr elle rappelle Les efrtts p.tllifdns hors de FOryue, & p*r elle <. Les pouff'. du trifle creux des manoirs Tdrt.trc^: Lesfommes donne (j ojle, & rend les yeux ferrez* Tdr le bandeau mortel : les vents pdr elle chajfe, Et k trautrs Pefpais des gros nuages paffe. àftnure E'autre part-il fut premier autheur de vendre par poids êc raefures îet denv D.îu des rees qu'on débite en détail , & de tout ce quldcpend du fa i et de marchandifo ndrebinif. p0UC y pratiquer du gaing: & meiloit gentiment & fans confeience le bien d'autruy parmi le n'en. Aufft les gens de trafic le prindrent pour leur patron» Wmtvr Cûramc noU3 dicons tantoft . Dauantage il fut inuenteur de la lyre, de laquctmUiyr. ^ raefme U fit prefent a Apollon, après auoic faict appointment cnfemble pour le larcin qu'il auoit commis. Et pour cette caufe fut elle nommée L>>r,aa lieu de Lyre, sr.ot lignifiant rançon- comme qui ditoit rançon payée pour le fachapt. Et croy volontiers que le mot de Lut prene de là fon ctymologie. car en plufieurs autres extrats de la langue Grecque l'y fe change en h > comme l'inlt ru ment que nous appelions communément Cifre, lemble estre la. •Cithare des Grecs. Et fuiuant cette ety mologie il vaudroit mieux l'efcrire Se prononcer Cithte. Mais ce font difputesencores itrefolucs parmi les Auteurs. Ox l'inuention delà Lyrefe fit en cette manière, c'elt qu'ayant (comr meeferident Homère en l'hymne de Mercure, & Luqian au dialogue d'A^ poltou èV de Vulcain (rroué vne tortue morte fur u greue du Nil, il la vui-r da toute avec vn ferrement, perça par endroits la coquille, colla c*u cuir alenr tour,luy appropria deux cornes feruan^ de branche?» & les accoupla enfem^ ble , accommoda iecheunlc: fUicx de beis, & vn fonds avec fa taUe : & finir Jement la monta de neuf chordes (félon le nôbie des Mufes) filée* de boyaux de brebis, puis commença de les talter avec le peigne , ou archet, & en tira fon plaifant aux oreilles, auquel en chantant il accordoic de la voix. Les interprètes de Pindare dient que. Mercur e mon ta la lyre de fept chordes , ea commémoration des fept Atlantides,dontfamere Maie estoit l'vnc. Les au-r très dien* qu'il compofa

du premier cflây vn instrument à quatre cordes, fui lequeiiletemJit vn ni-
 de lin, les cordes n'estans er.corc cnvfage: duquel il recompema Apollon au
 lieu du larcnvqu'il luy auoijt fait , & cett ni- ci luy i l prefent du Caducée.
 Apollon y adioufta trois autres cordes» l'accommodant à autât de
 chalaieau&qj) auoit la flûte de l'an, Et parce que cela fut fait en vne
 montagne près celle de Cyll :nc, elle fut nommée Mydvrté ; d'autant *)uc
 les Grecs appellent le lut Ck4yf-i queles Latin* nommer* Xejudâ, e'està
 «lire tortue. Apollon ayant cece de Mercure Je lut, luy donna cette verrat
 jewleflus nommée, ayant telle vertu que mise entre toutes perfonnes queiel^

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

LIVRE CINQUIESME ^ lins, elle les pouuoic aisément appointer
6c faire amis. Et de fait Mercure en v^{mik} voulant faire preuee , la ietta
entre deux Serpens qui s'entrebatoient opinia- c^{**w}. ftrcmnt,lefc]uels tout
a coup deuindret amis, fi que ladite baguette de Mercure fut depuis ornée de
deux Serpens entortillez tout-autour, 6c la porta toujours depuis pour
marque & lymbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des
trois tons de Mufique , aigu , graue j & moyen : qu'il ebferua le premier le
cours des aftres , & rédigea Tannée 6c les iours à cet* Uin ordre qui n'eft
oient point auparauar.t limitez. Item qu'il fut auteur de Vastrologie 6c
pkiofophie : qu'il apprit aux Prestres de Thebes la religion, 6c feruice des
Dieux,lefquels ont edé grands zélateurs de leur religion, félon les
tefmoignages deStrabon au iy.liuredefa Geografie,& de M.Maniliusau i .
liute de fon Aftronomie , qui par vne quantité de vers veut montrer qu'il
eufeignaaux Egyptiens tout le fondement de leur religion avec les
cérémonies qu'il failloit obferuer au feruice diuin , 6c les comes des chofes
naturelles. C'eft peut-estre pourquoy le quatriefme iour de la Lune fut dédié
à Mercure, comme le premier 6c le feptiefme à Apollon 6c le huitiefme à
Thefee. Et croy que pour mefme raifon Mnafas met Mercure au nombre da
ces vénérables & facrez Dieux des Samothraciens d'autant qu'il eft bien
requis & expédient aux mariniers d'auoir la cognoiffance des aftres 6c
chofes celefte L'enarraceur d'Apolloineefcrit quelefdits Samothraciens
fouloient folennifer ie ne fçay qu'elle fefte , 6c que ceux qui eftoient de
cette confrairie fe fauaient au milieu des plus fortes tourmentes de la
mer.On dit qu'Vly ^e fut l'vn des confraires, nuis qu'il fe ceignit d'une bande
ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoient vn de pourpre autour
de leur ventre. Or ils faifoient leurs rayfteres &: cérémonies à Cabire, 6c
auoient certains Dieux qu'il ne leur loifoit nommer, comme Axiaërus;
Axiocerfa, 8c Axiocerus. Axiocrus ert oit Cerés; Axiocerfa,Proferpine ;
Axiocerus , Pluton: aufquels on en adiouftoit vn quatriefme, Cafmilus;
c'estoit Mercure. Outre le feruice des Dieu x qu'il dreifa parmi les
Egyptiens, Horace luy donne le los d'aioir appris aux hommes à mener vne
vie plus courtoife 6c plus humaine qu'ils ne fouloient au i . Hure des
Carmes: O petit fis d* .Atlas y facond Mercure > Qui des premiers la
fauuage nature Scetts j'.tr td yoix,f.ige, & par le doux *té De ta mufique
appriuoifer. Les anciens croyoient qu'il prefidaft avec Hercule fur l'exercice

de la lutte: Mercure pouice qu'estant doué de grande sagesse, on tenoit que c'estoit vne qualité frtpdtnt qui ne feruoit pas de peu pour tel etfeût ; d'autant que la prudence doit touf- f'r u lutte iours estre coniointe avec la force du corps. Et parce que ladite vertu est fort î l" requise pour l'explication des fonges, on les luy confacra. 6c ceux qui faibient profelfion de les expliquer , iauoquoient son adlftance 6c faueur. aufti Sommeil luy donnoit-on ordinairement le Sommeil pour compagnon , tant pour Tau- tomp^tun torité quauoit ce Dieu de refueiller & endormir les humains par la vertu de *** Meta* son Caducée , comme bon luy sembloit ; que pource qu'il prefide aux arts & re [t ***r* feiences. dont auoit iadis esté pratiquée la cérémonie de bruiler les langues ll'^m/ des victimes en sacrifice à Mercure, 6c luy repandre vn peu de vin que Ton dtât^ à yetfoit à la fin du fouper pour dernier trait, pour autant que Ton prefume tf*»»»^

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

\ Jt MYTfiOLOGIE, Mercureestre la parole,dont l'instrument est
lalangue,qui se taift par îafiur* nenu'c du Sommeil. Homère en l'hymne de
Mercure nous apprend qu'il ne* fit oit pas seulement commis sur les longes;
mais au iii que les portes des logis fi la nuit & mesme estoient en la
protection. Il cauteleux y oient & le larron des Eccufs> Sans la *mde
duquel font les foudres numens^ De qui la majesté vénérable ptefide Sur les
buts des maifms & fut la nuit humide. /L'fchyle en sa tragédie des Perles le
nombre entre les Dieux se refaites x5ç linuoqueavec le i<oy des onfers:
Vous fâmes démons qui vostre errg Faites ici basytoy lerrt> Toy 7Mercure,w
le K.*y not* De cet infernal manon\ . , : V e/KK. remettre cette .:me
Enlumtere,quise pafme. TMT!*o @n l'*ppelloit Dieu à trois teites , a cause de
sa triple puissance. car il avoit - oouvoir en mer, en terre & au ciel qui luy
fut donné pour l'amour des trois facultez qui estoient en luy , naturelle ,
morale , raisonnable.ou bien pour ce qu'ayant couché avec Hécate (félon le
dire de quelques- uns) il en engendra trois filles. Philochore ecrivit que les
Athéniens fouloient folenniser au j.iour de la Lune en Novembre ne relie à
l'honneur de Mercure le terreilre;fc que la coupe fust urne estoit de faire bouillir
dans un pot de toutes sortes de (semences& grains mêlez ensemble: toutefois
il ne loisoit pas a peine Tonne d'en goûter.Tous ceux qui avoient esté delivrez
de danger mortel, luy faisoient iacri fice comme à leur libérateur, ainli
qu'enfeigne Pausanias es Attiques. U tua par le commandement de Jupiter
Argus garde d'Ion muee en genette,déc li>. U.i* J'hioloire est amplement
defectif ailleurs. Au reste entre autres enfans qu'il engendra, il eut Pan
félon le dire de quelques uns,de Dryops;félon les autres, de Pénélope. les
autres ne nomment point sa mere.il eut Eryx d'Aglaure fille de
Cecrops:leufis de Daïre Nymphes de l'Océan: Buncd'Alcidame:Pharis de
Philodame fille de DanausCaïque d'Ocyrhoé,qui se précipita dans la
riviere de Zaure,éV donna nom à Caïqueritiere de Myfie:Polybe de
Rhinophole:Myrtil de Cleobule fille d'ifole:Euandred'une Nymphes fille de
Ladon : Norace d'Erythrée fille de Geryon : Cydon d'Acacallis : Prylis de la
Nymphes I{TeïLycaon,Cupidon,Eudore,Dolope,les Lares, Auctolie ,
Etythe,Echion,iéthalis. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diverses
femmes, desquels le nombre est si grand que Ce feroit chose superflue &
en V Bur nuyeu^c de ^es rechercher tous.Quant aux sacrifices qu'on luy
faisoit, c'estoit 4% ' communément d'un Veau, félon le témoignage d'Ovide

au 4. des Metamor. Antigoneenvn Epigramme Grec atteste qu'on luy
faisoit au fli offrande de-. Languit lùSt & de miel, comme aimant les
douceurs. D'ailleurs Calistrate cV Home» f,ur>t»ey re dient qu'on auoit
accoustumé de luy presenter les langues des bestes fagnturt* criiêes. Or
c'estoit le dernier a&e & blindes facri fiées, quand ils venoient à ietter les
langues dans le feu laquelle ceustume vint de ceux de Megars Car
Direchidasen l'histoire des Megariens efeript qu'Alcathous fils de Pelops .
5]enfuit de Megare pour allée faire sa demeure ailleurs après auoir tud
Chtyfip-

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

LIVRE CINaVIESM F, jii Chryfippi Se qu'ayant rencontré vn
Lyon quigaftoit tout le pays Se fsifoil d e grands dommages autour de
Megare , pour lequel mettre à mort le Rcy de Megare auoit mis en
campagne quantité d'hommes , il le tua, & luy coupant la langue , la mit
dans vne poche avec laquelle il s'en retourna a Mr gare. Puis-après comme
ceux qui auoient elle enuoyez à la chalîe du Lyca cil ans de retour
fevantoient de Tauoir fait mourir , luy apportant fa poche, les conuainquit
de menfonge. Et pourtant le Roy faifant pour : & ion de grâces vu facrificc
folennelaux Dieux, la dernière pièce qu'il fit bruiîer fur l autel fut la langue
de la belle facrinee : Si depuis les defeendans gardèrent ladite couftume,.
qui mefme s'efpandic ailleurs. Toutefois les autres aiment t mieux dire que
la langue fut dediee à Mercure , & qu'il la luy falloît conclacrer, pource
qu'elle le doit foufmettre & ailuiettir a la raifbn & prudence. Il fut qualifié
de plusieurs furnomsauflî bien que les autres Dieux; comme de Caduceateur
ou AmbaiTadcur, MeiTagerdes Dieux, Guide, Propjlce, pource qu'on
tenoitfon image deuantla porte des maifons, Cyllenien,& de pluîeurs autres
tiltres qui lont pluftoft ennuyeux à lire que profitables, . pour efre tous
noms étrangers. Et pource qu'il efloit commi> lui la marclundife Se trafîic,
ayant le premier montre le moyen & rfage d'achepter Se de
vendre/comroeainli foit que les marchands font bons coulrumiers de vendre
bien fouuen: beaucoup de chofes Se denrées à faux poids & mefure , Se
avec dol, il fut auflî qualifié du iurnom de Dolie, comme qui diroit plein
de'dol. € Voila les contes qui fe trouoent de Mercure: voyons ce qu'ils
cor.tien- MythoUnent de véritable. Mercure a cfté vnperfonnage de grand
efprit & bien aui- g"dtMtrfé, comme recite Lachnccauiurede la faulTc
religion: dilant que Mercure tuit' Trifmegifte n'en nôme que trois
qr.iauoictdela fagelfeen toute pctfeclio, Ccelus , Saturne, Se Mercure. Ce fut
luy quidefaict fut inuenteur des lettres , & de pluîeurs autres chofes fort
propres Se duifibles à la vie humaine : c'eft pourqnoy il fut tenu pour fils de
I upiter cV de Maie , c'cll à dire de be— Dignité celefte. Car tout aintî que
la condition de la nature humaine e il d'auoir touliours faute & difette de
quelque choie ;aulît clt-cele propre delà diurne d'auoir toutes fortes de bien
à foiionei abondance. c'cll choie humaine d'efre toujours affligé
d'incommoditez ; c'elt chofe diuine de fubuenir •ux'aftugez : c'cll chofe
humaine de (Ait toufiours à Dieu quelque d^i ian-^ de Se fupplificationsjc'cll

choie diuine de donner & vfer de largeflé cV de grâ— cieufeté. enfomme
 c'ell à faire aux homes de receuoir,cV à Dieu défaire dit bien aux humains.
 CVft ce qui a fait croire que pûfieurs d'entre les mortels j;/i(f,r)». eftoienr
 fils de Iupiter,6Y qui a donné fu jet de les tenir pour hommes diuins,
 fiur,o«W;. de les placer parmi les D.eux immortels, & leurbnftir & dédier
 des temples, autels, cérémonies & preftres particuliers pour faire leurs
 feruirs. Quant à moyi'ay bien «pridon que les anciens nous voulans
 exhorte à l'eltude de (fàpieoce, ont forgé en leurs cerueaux les contes
 fufdits touchant Mercute. TcMrnny car voulons monftrer combien grande
 eftok la force d'éloquence cV du bien- Mnu-. t dire, ils ont dit que Mercure
 eil oit mefiager & porte-parole des pieux & ffj£ d« hommes. Et de faict
 c'ell par le difeours qu'on exprime la volonté des fcUnhi -
 Rew,&lefensdesloixdiuines-,& l'intention de nos bonnes conceptions CV
 ^[rttHdti. £i^s, qui nepeuucut procéder d'autre .que de Dieu. Voila pourquoy

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

jTj MYTHOLOGIE, ' T-on faitoic courir le bruic qu'il trainoic les hommes où il vouloit , les lttacunc pat l'oreille à vne chaîne d'oc. On luy a donné la reputacion deftre] le * Dieu des larrons ,impoſteurs, Se de coſtes fraudes; fyndic Se patron de* muchins, banquiers, trarriqueurs, courretiers-,non feulement pource que lî l'eloquce & beau-parlec clt conioince avec vp mauuais Se malicieux elprit, il peut faire beaucoup de maux aux autres hommes : mais aulî d'autant que ceux fut la nailfance dcfquels la planète de Mercure feigneurie, font volontiers enclins au larcin ce à toutes fortes de mies Se cauccles.Car comme ainfi foit que cette planète foie lèche Se chaude,clle rend les hommes finets, rufez & eloquens,aulli tiefprompts à vfer d aftuce Se de fraude;ioinct qu'elle feule a prcfque autant de varieiei de raouuemens de defours que toutes les autres iointesenfemble. Car tantolî elle s'aoance, tantolt elle recule J tantolt elle ett haute, t*;uo:t balfe;;anto:fc elle eft treshattce,tantolt il fcrable qu'elle se bouge. El pour dénoter cette grande diuerlîcé do changeraens , on ne luy a pas feulement donné vn mouucment circulaire comme aux autres, ains a-i'on cite contraire de luy en donnée vn de figure ouale pour mieux remarquer ce quiapparoitroic. Or doncqties pour expliquer la viftelTe de cette eiloille, ou la promptitude des e! pries fur lefquels elle domine, les anciens luy ont fai& porter vne chaulFnte garnie d'ailes , qui avec les vents l'emportent d'un cours extrêmement fubic Se ville la où il elt enuoyé. toutes lefquelleschofcsuc conuienaent pas moins à vn orateur Se lage homme, qu'à 'ladite planète, car il ett bien requis quel'ambalFadeur ait Telprit prompt Se fdbtil pourauoir touliours dejoy payer contant , Se ne fe laide point furprendreandefpourueufaucede pjuoic repartir & refpondrelut le champ, & qu'il ait aulî U langue bien pendue pour brauement exprimer & en bons termes ce qu'il veut dire. Cette planète s'accommode au naturel des autres aufquelles elle adhère; pource que la prudence ne change point de condition, quelque ptoſperité ou aduerllcc qui luy auienne, ains demeure toujours fer» ^Umtrt* me fans fclailHcresbranler en aucune façon. On dit qu'il tua Argus, qui oud' 4rr. lt tre-la volonté de lupiter gardoic lo transformée en Vache par Iunonr f*rMtr- pource que cette vertu celeite &laraifon qui cft en nous, qu'on a penſéefre cm*. Mercure appaife Se acoife tous les troubles & mouuemens qui fourdenc de cetee partie Je noſtre ame qui eil encline à la cholere, Se ramené au giron de iar ilontous

lespenfers denoltre efprit qui ne font pas bien réglez. Lors que cette partie
celle Se s'endort , on la peut appeller Argus ; car ar*os (îgni-tie tardif,
oefant Se parelieux: mais quand elle fe refueille, elle a cent yeux comme
Argus;d 'autant queli nous courons après les bouillons Se la fureur de
cholere, & li nous nous lailibns ttanfporcer à fon appétit, nous cômettorre
•beaucoup de chofes entre les loix Se diuines Se humaines. Mercure donc,
ou bien la raifon de noftre ame vient à retrencher cette mauuaife partie-la.
Et pource que d'un efprtt cauteleux Se rufé , comme d'une fontaine qui
iamais •ne tu k , procède & découle ordinairement vn beau- parler qui ne
manque 7w m point de difcours , on a creu que Mercure fuit Dieu
d'éloquence. On luy a jutreurc donné puiirance fur les tempeftes delà mer ;
d'autant que tout ainfi qu'où tflammu crovoit que les Dieux marins
pouuoientacoifer la mer efmeuc, Se la calmer; futUmtr. aufiila force de
bien-dire a de couftume de faire céder les difeordes Se dif— 1 d) funs des
villes les plus turbulentes Se, fedicicufcs. c'elt ce qui a lai cl con~

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

LIVRE CINQVIESME, jsS facrer i Mercure les langues, comme celui qui entre les Dieux auoic le pre-^{mi}er trouué les ornemens & l'artifice de bien dire. Caronluy donne le Jos d'auoir este inuenteur des lettres» d'auoir oaoñtre aux hommes le cours de* aftres, Se de leur auoir donné des loix, félon lesquelles conformans leur viei\ ils pouuoient viure avec plus de courtoisie & de grace que de coustume. Il nomma les choses des noms qu'elles retiennent encore à present, & innent les instruments de musique, & tout ce qui concerne la doctrine & l'érudition humaine, ce qu'Orphée au liure des pierreries donne à entendre, lequel voulant exhorter les hommes à l'estude, les renuoye à la cauerne de Mercure pleine de toutes sortes de biens & de commoditez, où il dit y en auoir de si grands monceaux qu'on en pouoit pecher à pleines mains en telle abondance qu'on vouloit pour euer toutes incommoditez. AuTi n'y a-il que la sapience seule qui donne sur les affaires de ce monde, qui ne craint & n'apprehende ni les changemens de l'air ni les menaces de Fortune. Et pour-^{ce} que ce qu'on tenoit qu'il fust mellager des Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour cette faculté de bien- dire & de discourir en bons termes, ou pour la faculté que tout homme peut témoigner & faire entendre la volonté des Dieux: mais aussi pour cette vertu diuine, qui est d'en- haut empreinte es cœurs des hommes, & qui agence merveilleusement bien les choses humaines en leur ordre, & les y conferue. Et croyans que ce fut d'elle que procédaient les songes qu'on dit se représenter les esprits des hommes, cela leur a fait dire que Mercure preffoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoient à considérer les choses & vicissitudes de ce qui vit & meurt, & que cela ne faisoit pas sans l'expression de la volonté des Dieux, ils appelloient Mercure cette volonté & la vertu diuine qui fait naître & viue les choses, & leur fait auoir fin & mort quand il luy plaist. de façon que quelquefois la raison de nostre ame, quelquefois la raison & la sagesse diuine de laquelle nostre ame est procédée, s'appelle Mercure. Or telles propriétés luy ont esté attribuées, pour ce que ce fut le premier qui reconut que le monde auoit esté par la toute puissance de Dieu créé, & que cette admirable composition de l'vniuers ne se pouoit gouverner que par la providence de Dieu: & auTi qu'il preferoit aux hommes l'usage & la manière de servir & adorer les Dieux, & conut que sans leur volonté & bon plaisir rien ne pouoit ni naître ni mourir doncques d'autant qu'il auoit

donné aux hommes la conoillance de l'estat di-f uin,'& les auoit informez de la volonté des Dieux, on luy donna le tiltre do meflagerdes Dieux. Et parce qu'il auoit enfeigné que toute chofe naiifanté Se mourante auoit fon origine d'enhaut,il eut le bruit d'auoir deuifé Se com4 muniqué avec lupin Se Pluton,cV expol é aux hommes le fecret des loix.c'eft Îtourquoy ils eftimerent qu'il fust guide des aines des trefpaifezjconduifanrç esvnes aux enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouucauj| corps. Or c'eft allez difeouru de Mercure: s'enfuit le traicVi de Pan. Z li

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

M Y T H ô L O G I E, De Pan. 1 , C H A P. V I. . , K j f c = ^ = ^ ^ > f
Nncft pas bien afleuré delà eenealoeie de Pan. car il a prefctu* de Pan in-
Yts^Va^fe autant de parens comme dauteuis qurront mention de luy. ctrmr.t.
âfStvB^ Homère en fes hymnes dit qu'il fut hls de Mercure Ce de la
V^V^SX^ Nymph Dryops; & l'appelle cornu, cheure-pied, aime-
chanJwSh^K^W ion. Mais Duris dç Samos en vn liure qu'iU fait
d'Agatocle, dic qu'il nafquit de la femence de tous les courtifeurs & ribaux
de Pénélope. Se Currr ifr pour ce fut nommé Pan, c'ell à dire Tout. Le pocte
Epimenideefcrit que Pari ribi-idfi- Se Arcas gémeaux nafqnirent de Iupiter
Se de Callisto. Ariltippe maintient g«tyM pr«- que ce fut de Iupiter 8; de la
Nymph Oeneïi. Les autres veulent dire qu'il pttntntcê* fut fils de Pénélope
& d'Vly (le: le pocte Archee dit du Ciel cV de la Terre. \1 </- Aucuns le font
fils de Iup ter Se de Hybris. c'cft à dued'Outrage. infolence, 'hnlallli-
desbauche, pollution , Se touteautre fupercherie Se mauuaifebefongne. Le
wfntcor. pocte Pronapis tient qu'il nafquit de Demogorgon avec les trois
Parques, rinai. d'y» Hérodote en fon Euterpe veut que Mercure Se Pénélope
ayent elté fes perc mm i.4ti»t merc> £c ccux jont mcfme opinion dient que
Mercure furprit vn •jW* innJ iour Pénélope gardant les troupeaux de fon
pere Icare fur la montagne de comwn/if - Tayget , & s'en amoura. de
laquelle voyant qu'il n'en pôuuoit ioiir par auteur po«r tre moyen , il fe
transforma en vn très- beau Bouc, qu'elle trouua tant à fon fjUUrd <m gr^
quefoit par amourettes, foit par fraude elle en conceut Pan; qui participa je
ja f ,rme fous laquelle Mercure conut à plulieurs fois Pénélope; façonné
cô.ne vneperfonne de la ceinture à-mont, portant fur latefte vnecouron... ne
de Pin, avec vne Face rouge cramoifie renfrongnee&defpite, des cornes au
P_* front donnans iufques au ciel, de longs cheueux , vne barbe efpaille Se
touffue oui luy battoit iufqu'au dellous de la poitrine. Il perçoit en la main
droite vne nufte à fept tuyaux qu'il alloit entonnantsen la gauche, vn bafton
recourbé, quelquefois vne faulx: les efpaules affublées de peaux de
Panthères Se de faons de Bifche. Les parties d'embas eftoient femblables à
celles d'vne cheurej'-uires Se iâbes velues Se herilTees d'vn poil rude, avec
vne lôgue queue pour Pefmoufchet emmi les bois , des ticques Se frelons :
fes pieds de corne, fourchez 8e fendus entre-deux. Mats nonobftant telle
image, peinte ou tailJer, Hérodote en l'Euterpe dit que les anciens n'auoient
pas cette créance, que Pan euft telle forme ou polture, ains le tenoient

femblable aux autres JDieux. Paufanias és Arcadiques eferit que les Nymphes le prindrent en leur charge quand il fut né, Se le nourrirent; notamment la Nymphé Sinoé. Et de fki it e liant venu en aage de diferetion il ne bougeoit d'auec elles , comme dit 14 Jinere en fon hymne: S.tHtcî.tm t'y h.tuts movts jnec l.t trouf>f>t*.iyt Des Nymphes V.m cornu JtffcNS Vomhrc i'cfe.tye. Ft mcfme Platon en certains vers dit que les Nymphes prenans vn fingplfcf pUlir à l'ouïr louer du flageolet , s'allembloient autour de luy , Se dancoient fûlalUeracnt 1 1 fbuoir les Hydriades ou Nymphes aquatiques ;Sc les Ha

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

LIVRE CINQVIESME. raadriades, Nymphes forefticres. Les
anciens l'ont auffinôraé Chef on Capitaine des Nymphes,* la
pourfuitedefquelles il estoitinceflammct.lafcif & lubrique outre mefurej fi
qu'elles ne fçauoient où fe fauuer des aguets d'icciuy iufques a ce que
finalement elles le furpritent vn iour qu'il dormoit , luy fierent les mains
derrière le dos,luy couperait la barbe auec des petits cizeaux> & luy firent
mille autres algarades Se infolences. Quant à fes charges, offices &
commuons, il a le ciltred'AmbaiTadeur des Dieu.c , auffi bien que fon pere,
laiurifdiction fur les bois , landes, partis, prairies montaignes &
rochers;enfemble fur tous autres endroits où le beftail peut trouuer à
viure.Les paftres Se paf tourelles l'inuoquoient particulièrement comme leur
conferuateur,garde de leurs priuileges, hbertez Se franchifes:& n'estoient
ingrats de luy ptefenter en offrande de belles prémices de leurs fruits Se du
creu de leur beftail , attendu qu'ils eltimoient tous les haras & troupeaux
errans és lieux fufdit^eftrc en fa garde Se protection. C'eft pourquoy Virgile
au i.des > Georgiques l'appelle gardien des brebis,& prefident des paltres: ht
toy> dcs tyoHppejMXg.tyJeyay.mt pour woy la'jfet Ta nut.ile foi ejl vies
bois de Lycet; . Tanjxmrtcur l eçe ,m,q*oy que U f ?uci tien . # Soit ton
Mcnale f :ult tcy proptee vie». . Aufli prenoit-ilvn hngulier
plaifir,commetetefmoigne Orpheeen l'hymne ■• de Pan,a voir paifire le
beftail, & folafterauec les bergers parmy lefquelsil s'efb-toit à iouer du
flageolet , que par fa douceur & mélodie dor.noit appétit n.efmes auxbrebis
Se cheoresdegouftees, tellementqueleurs tettes'eraplitlbientdelaidtauprix
qu'il entonnoit fon flageolet douane; ainfi que pour cet efTeél l'inuoque le
paftrc d'ibyque poetc Grec O Van famel gardien des troupees ctmuftes,
approche du flageol tes leures doucelettes, . Et forme platf.nnmentyà fin
que ces troupeaux etournans chez. Clymen empbjnt force féaux v De laifi
ch. nui bomllomutnty or ie te promets fairt ■ jMourir fur ton .tut cl, four
offrande o> àn:a it e , De cbeures vn mari>dor.t le fang efpancbé .
Defongojicr velu ne fera ejlancljf... Les veneurs aulli le reconoiflent pour
leur grand patron, que s^ils faifolent* bien leurs befongnes à la chaffe , ils
luy en rendoient grâces eftans de retour, tenans en foy & hommage de luy
tout ce qu'ils auoient prins Mais s'ils reuenoient à mains vuides ô? peine
perdue, auec vne façon dedaigneufe ils iettoienr contre fon effigie des
fquilles ou oignons marins ;fclon que nous le recueillons de Theocrit en

l'Idylle Thaly fie: Van,fitu fais cela^des iemts gars latrouppt De la chaffe
venant ne te battra la croupe, Les espaules ou flans> les ames (j yoignons,
Comme font coujlumms de fait e a coups d* oignons les en fans jfrcaJics,
quand ils vttmtent decourre9 Jjt que peu degibter dans leurs totlts fe fourre.
Guide auflî en Tepiftre de Phedra fait les Pans (car les Poetes tiennent qu'ils
font plufieurs) Se les Satyres prefidens avec Diane fur la vencrioc Z iij

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

J55 MYTHOLOCI gj Q^tuinf te foit It Djme utile fecourMe £f
aux l /«* <rWs efcarts des huiliers f.tuorable: Oucks baultesforejls te
donnent maint gibtery Qut fi yientient lim er en tes lacq<< rifo:wter> ^/l
vjit'.udent t tuf ours !esg> .m Ai Dieux des camf>a*ntsl , Les Satyres
camuse Us Vans dts montag es . ' > » Et les Sangliers crochus tombent wj>
/; en maint lien • t - Rudement a fftnt z du fer de ton rff teu . oOr n'a-il
pasfeulemeiu pu liJé fur lâchage, mais a efté auffi fort adJonnéà Ai vénerie
felôteftnoignagedeTheocritauThyrfis. Les Arcadiens l'ont ^ilus
deuotemer.t reeierc qu'aucune autre nation. Auffi fe vantoient-ils de l
a&mtkf*~ uojr nourrij far la montagne de Menale. Q"jnt à Tes amours il
aima premietutueâx- cementtrois Nymphes,Echo,Syrinx, Pitys;maisil y
rencontra fort mal. cat «Echo aimoit le beau Narciire: toutefois aucuns dient
qu'il en eut vue fille, lynXjlaqucUc donnaà Medee les receptes Se
medicamens pour attirer lafon lia. r. ch. cn fQn amour. Drruis il aimait la
Nymphé Syrinx , qui fut transformée en rolS' feau de marais , félon la
metamorphofe qu'Ouide en fait au premier liure. SlrynxM- Cette Naiade.ou
Nymphé des eaeu d'Arcadie, belle & agréable , mais non mit do moins
chatte Se pudique, euoit fort aimée des Syluains , Styres & autres VM,mutt
j)jCttX foreftiers Se charopeftres.aofquelselle prenoit plaifir à donner
quel<aro/*4». gajl|ardc trou (3e Se calladc.Elle hantoic Diane, & fe
conformoit à (a manière Jeviuertant pour laconferuation de fa virginité, que
pour le fingulicc pUilîr qo'elle prenoit à la charTe: voire mefme auoit la
façon & le maintien ici qu'on l'cult peu prendre pour Diane mefme,n'cuft
efté que fon arc eiroic de corne, & celui de Diane d'or pur. Or Pan la
rencontrant vniour comme elle reuenoit de la montagne de
Lycee,raccofta,arraifonna,la pria d'amour, aucc promeire de l'cfpoufer
après le coup. Elle qui auoit faictvœu de virginité,^ fon falut à la liftelTe de
fes pieds , craignant que Pan fi ft effort à fa pudicicc.miis route efmeu'c
qu'elle eftoit trouua fa fuite arreftée par U rencontre de la f iuicre de Ladon.
Ce que voyant , elle fe mit en prières, requérant fes fa-uis Se compagnes de
la vouloir ttanfmuer en quelque forme .«ft range pour eui ter la folence de
Pan qui la talonnoit de bien prés.; fi bien «juefa prière exaucée, '!P.f*
qntffjifott cft.tr d'en ioYrir prés des e.iuxt Embraf;* au lieu dit corfis
quantité de rofc.tux. hllc ptni oife encor Ju vent de fon haleine In f pue fes
roftaux>loi sdcl.t canne pleine Du fou f fie de L Nymphé ifsit m ftt it fon 7

'rifle (j- dolent. L ut meu de fi douce ebanfarn J) .formais (ce dit-il) jucc
lachalemic le cbanteray\imour que te potées m'umit. Etdeilorsil fe prie à
façonner la flufte/iant plufieurs chalemeaux çnfemble^ €e les ioignant avec
de la cire, laquelle inuention fut nommée du nom de la Nymphé Syrinx.
Aucuns dient qu'il inuenta la flulte & fes accords és montagnes de Nomie
prés la ville de Lycofure , où il y auoit viie rue dicte Mol~. , itn jv ei & vo
temple dédié à Pan Nomien. qui ne fignifie autre chofe que pafre nu. »u
berger. Qnant à Pitys, elle fc prodigua bien allez volontairement à iuy:

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

LIVRE C I N <XV I E S XI E. îtais il auoic vn puilTant corriual ,
Boree ; qui de ialoufie la précipita du haut d'un rocher, & rouant en l'air fut
par la mifericorde des Dieux conuertie en Fin, arbre aimant les montagnes ,
où Pan la va cherchant encor pour leïourd'huy.pour laquelle occafion il en
porte ordinairement vne belle guirlande; ' & voulut que ceft arbrcluy fuft
particulièrement dédié. La Luneendeuint L*Uhtii+ vne fois
amoureafejcomme il s 'cil oit defguifé en Béliet blanc , duquel elle "e»'r«*/i
trooua la toifon tans agréable qu'elle ne dédaigna point.de s'en acofter. ainli
'-^^ lerefmoigne Virgileau j.des Georgiques* Y ns autre fois il défia
Cupidonà • la luttejrnais noyant point acquis de réputation à cet exercice,
vaincu par fo« 1 au\ierfairc,il aima mieux fuiure l'enfeigne de Venus, &
dellors fil l'amour à* 1 Syrinx.AuflTi dit-on que Cerés ayant ouy les
auentures de fa fille Proferpi-* nej/e cacha dans vne grotte en
Arcadie.habillee eu dueil, & fuyant la lumière^ que les fruits delà terre
periflbient généralement , & la peltilence tuoit toutes créatures cependant
que toute la Cour celeite cluoic en qneftepouc 1 trouuer cette Dcelle,cV la
pacifier. Alors Pan la dcfcouurit vers fctaïe , cV la décela à Iupiter;-jui iuy
enuoya les Parques pour acoifer les troubles de fon png«4lÉr cfj rit.On
faitd'aillcurspluûeurs contes des proue^es cVvaillâcesde Pan;oo- iffctfa.
tamment des effrois & terreurs qu'il auoic Je couftume lufeiter és armées &
autres alTemblees publiques, côme lors que Bi eue alla faire la guerre eu
Gre- ■ ce, Pan foraa parmi l'armée Gauloife vne iu*A range frayeur cV
cfpouuente, qu'ils le mirent en telle route à la première charge, que la
défaite totale en ! fut bien aifee. Il fecourut auflî les Athéniens envnc guerre
nauale, Se défit Tttrt»ii-^ les Medes leurs ennemis.tels defarrois eftoient
impuiez à Pan, & les appel- i-v. •<,.!*/. loit-on Terreurs Paniques. Mais le
plus mémorable defes offices eft cehiy ^«"r«r» qu'il fit â toute la brigaJe
celellielle , lors que- Typhon fit u belles haffres à iï fJtr*. tous les Dieux,
^us par le confeil de Pan ils s'enfuirent en Egypte defguifez tx %u
eudiueifes formes d'animaux, entre lefquels luy tranfmuc en Bouc,ayant fort
bien fait fon deuoir en cette bataille Gig.mtinc, fut pour recompeneeu d'un
tant fignaté feruice tranûatcau ciel,. Se placé en ce figue heureux
afeendanrdes perfonnrs, que l'on appelle Capricorne^ tient rât entre les
Dieux de la féconde table. Lt d'autant qu'il hantoit fort les lieux maritimes,
les pefcheurs& gens de marine l'adoroient auflî comme leur fouuerain

patrer*.: cp-Adfiè- 1 principalemei t es promontoires Se caps de mer. On
luy prefentoit enorîran- mimdnm * dé du laide Se du miel en des pots «S:
vafes de bcrgers.ee qui fe voidés Vcya- 4* ?**t gers deThcoctic: le luy 7
mr.ty h tuf} f ors : h m tL hiel bouïlhnrtt-it^ Et bmcl h? tQ3tfo1?tlefsp!u;;s
Je mid r.iyomiaut. Pafquoy le facrifije Je ceux qui luy immoloyot de?
taureaux nettoient r*as peremptoirevniJeceux auffi qe.i luy prefeuioient du
laiftou du vin en des * v.-iilîeaux d'oi;Se veu que les vafes de ce métal
appartenoient aux Dieux celeltes.non- pas aux terrdtrcs,nU ceux quiaooient
foindes paires & chofes rufliques.c'eit ceque veut dire A^olloiie
Smyroecol'introduifant auctcL langage-" . le fuis yn Dieu, an ch.tmpstkf
uts vw Dieu ruflique; .: iourcjHoy wt yafx.- v*-1** ti. ce yin l rul/aut } Ij
j,ov>{juaym'i>if>e'4'VaMi CCiH*(jfSV.tjrts Tot 't . f *V Sixt[tr:iiiiil+<>i +
*uiCAHXqMiyMiMtJ*Uz<>f Z un

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

l&o MYTHOLOGIE,; tdr ht tente i TduteH Ceffez tel fiocrijke:
C.*r il ne me pUifi joint m ne me rtnti propice. le fut* Dieu mont
jgn4rd,feref! termes **neéux Tût yeftent Je leur pc.iu-t te ne boy mu en
ydifjedux Faut de terre, & n'*y point de breuuége où te touche^ Qu'vne
douce boiffon qui me pUfl à U bouche. •ptÂfTini An tefte Von tient que P
an aie cite tres-braue Capitaine; Se que Bacchtrc ptmer. marchant à la
conque tic des In Jcs Se antres prouinc:* qu'il auoit delîgnees, donna l'vne
des principales charges en ion arm?e à Pan, Se aux Satyres, comme à l'vn
de ceux aufquels il auoit le plus de creâce tant nour la conduite d'i«eelle,que
pour Paillette de Ton camp. Lafelte qu'on folemfoic en l'honneur d'iceluy ,
s'appelloit fefte des Lupercales , que nous deferirons amplen;n(au dixiefme
chapitre du prêtent liure: hfyAoU- < Nous auons ci-dell'us expofé les fables
anciennes concernans la perfongu de Pm. ne dç pan:rccerchons maintenant
que c'eft qu'il ont entenJu par telle deité. Lucian au conleil des Dieux dit
que B îcchus demi homme affublé d'vne mitre, & prefque toujours yure,
efrerniné, mollalTe, Tentant fort fon enfant, 8c qui depuis le matin
iufquesau leuer des eftoilles puoit le vin, auoit introduit cette troupe de
Dieux difformes Se fauuages,Pan, Silène 6e les Satyres, hommes ruftiques,
«5c gardeurs de Cheures, addonnez aux dances; Se que les formes de leurs
corps elloient il laides qu'ils en cftoient beaux. Quant à fora nom, qui
proprement lignifie 7W,les vns veulent qui foitainfi nommé pource que tous
ceux qui failoient l'amour à Pénélope luy ayans palTé fur le ventre elle
Pengendra : mais Homère en fon hymne dit que c'eit d'autant qu'il donna du
plailir à tous les Dieux ioiïant en leur prefence delà harpe ou du lut
incontinent qu'il fut né. Orphée meilleur Théologien que les autres parce
nom de Pan entend la nature vniuerlcille, de qui les Elemeus Se le Ciel font
membres: Virtuofité 'Pjn ce Diett qtti contient tout le monde, Le Cuiléjbré,
U Hier, <5r U terre féconde, Et cet éternel ftu qui font membres de V.m.
(;/5i)je D'autres allegorifans ici dellusle prennent pour le Soleil gonuerneoT
Se fjveie*. modérateur de tout l' Vniuers, «5c veulent que pour ce fuïet il fut
nommé Vin c'eil à direTout. D'aqtre part ils ont dit quePan ettoit fils de
Mercure pource que Mercure eftant cette vertu Se volonté diuine qui
ameine les chofes au poind de leur naiiTance , «Se Pan , les corps naturels
Se fimples , ils font tous conduits «Se gnuuernez par cette volonté diuine.
Se d'autant qu'ils qualifiaient quelquefois cette force «5c vertu du nom de

Iupiter , ils ont feint que Mercure fuit fils de lupicer. Or pan n'est autre chose que la nature même procédant à la procréation de l'esprit de Dieu. Néanmoins il femblerait que Platon au Cratylle le vueille prendre Pan pour le dieu procédant de Mercure, ou bien des pensées de raisonnement de Platon. Et d'autant que Pan en la plus inutile partie de son corps étoit de belle taille «5c ressemblant à un homme, & par en-bas difforme de laideur. Il veut inférer de là que l'immortalité «5c vérité loit des Dieux; la fausseté «Se mentir, en la plus grande partie des hommes. Quant à ce qu'ils dient qu'il naquit de l'embranchement de »!tête. tous les amans de Pénélope , cela est du tout contre nature ; pour ce que Je

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

LIVRE CINQVIESME. 1 vaiffeau de la femme qui reçoit la femence génitale, se referme quand se quijnd, de façon qu'il ne s'ouure plus ni pour en recevoir ni pour en mettre hors d'autre âpre* qu'il en a reçu de quelqu'un, iufqu'à ce que l'enfant foie formé & accompli. Audi ne peut aucun animal s'engendrer de diuers mafle*. Mais d'autant que Pan contient tous les corps de nature, comme le mot le (lignifie, on dit qu'il naquit de tous ces gens-là, chafeun y ayant befongné. Ceux qui le font fili de Mercure, dient que dès qu'il fut né; Mercure l'envelopa dans une peau de Lieure, & l'emporta au Ciel, ainfi le veut Homère en fes hymnes. Cela ne fignifie autre chofe finon que dès que la nature des chofes de ce monde fut créée, elle commença à fe dilater se efpandre par tout l'Vniuers d'un moudement prompt & fubit. D'auantage ils dient que les 0 »w Nymphes le nourrirent se eleuerent, fuyans l'opinion de Thalés de Milet c«w». & autres croyans non feulement que l'eau se l'humeur ait efté la matière de laquelle le monde a efté créé se composé comme ce Police qui appelle l'Océan père, se Tethys mere de l' Vniuers mais auifi qu'elle conferue se nourrit toutes créatures: se ledit Pan ayant puis-apres compris se embrassé toutes chofes, a efté diGt chef se prince des Nymphes. Mais examinons maintenant la forme 5c taille de fon corps, 6c pourquoy c'eft qu'on l'a imaginé tel. dtl'im^ La partie qu'il a de forme humaine depuis la ceinture en-haut, denote le ciel, P<*. & (arat fon parme fme moyen qui gouuerne tout cet Vniuers. La couronne jj^rjjf. de pin fen Ion montagnard se fauage. car il erre ordinairement parmi les cmÊnmk^ profondes forefts, rochers, baricaues montagnes se autres lieux iblitaires; pour fignifier que ce Toutou monde expiimé parle nom de Pan, a efté créé leul, & qu'il n'y en a qu'un. Sa face rouge-cramoifie reprefente la régiô ethe- s4f4f9; ree qui ell dénature de feu. mais ce quelle eft ainfi renfrongnée se despité tenant delà cheure, montre les foudains changemens de l'air, ainfi que cet animal eft des plus inquiètes & terapeftatifs. Ses cornes font la Lune, en la- jM cvunij quelle se racueillent se alTemblent toutes les influences des corps celestes, pour puis-apres les efpandre 6c tranfmettre ça-bas aux elemens se corps copofez d'iceux. Ses cheucux se barbe font les rais se la lumière du Soleil qui s(tcUi du ciel s'efpandent par tout le monde. Les fept chalemeaux iointsenfemble utmx& à guife de tuyaux d'orgues, montrent les fept Planètes se leurs fpheres: en- lnrbt. femble l'harmonie des fept tons qui partent de leurs

cours 8b tournoyemens, SajLtJlù comme dit Ciceron au Songe de Scipion.
Le foufler dont il les eutonnejC'eft i'cfprit de vie qui eft en ces Aftres,oc la
variété des vents qui tracaflTent emihâ l'air, engendrer par la chaleur du
Soleil. Ce bafton courbe fignifie l'année ^"H?9» fe reuoluant foy-mefme: ou
bien la puiffance de nature en toutes chofes, at- °*f**t*a tendu qu'il luy fert
de fceptre. Ceux oui Pequippent d'une faux, entendent l'indu ftrie dénature
à retrencher les chofes iuperflues. ce qui eft neceffaire pour engendrer &
conferuer toutes créatures en leureftre. comme de fai& il femble qu'Orphée
entre autres louanges qu'il luy donne, le vueille faire aatheur de génération
Se de corruption: Tn pince p.tr t* prudence Tout ce qui 4 prts Tuijptuce. I.«
peaux tachetées & mouchetées dont il s'affuble repréfont (felorâ
icxpôation du grammairien Probus fur les Georgiques de Virgile) le ciel
bvQ

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

f »• MYTHOLOGIE, parferaé d'estoilles; ou bien, félon d'autres, la figure de la teste* qui produit tant de fortes d'animaux & plantes dont elleelt diuerferaens cfmallee;& la merueilleute vatiete des i iuietes cV montagnes, & tant de mers qui l'enmronnent ;8c en d'autres lieux eft fterile,feche,deferte.lefquelles chofcf ît. fsrms la bigarrent comme de plufieuts mouchetures. Et de fai& fes parties infeugm. rieur,, de Pan ainfi velues que nous auons diû, ne veulent dite ! autre chofe SvpUdsi* J[ue lJcll,antltc des forefts » atbrcs, herbes & plantes dont la terre eft reue<*me. ftae.Ses pieds de corne en façon de cheure tefnaoignent félon aucuns les fouda,^smouuemensfoufterrains^&felona'auttes>l3foliditcdeUterre,c\ les chan8em.ens de î< fc fonc W Ce qu'ils font fourchez * fendus, ' mon5rc l égalité de la terre ,qui par- fois ^eQueue en motagnes, par-fois s'a, baille en vallons 3c fondrières. Autres eftiment que par Pan les auc iens aient • ; voulu déclarer le naturel du Soleil ,.aiam des pieds de cheure en terre , & des iZZs- "rn5sa"ci&na"\$ wtyftn Cicl;.ainfi que la vertu du Soleil a fes pieds ou M » \onHemenc cn terre > & îechef au ciek Q^ant à ceux oui donnent à Pan les tiltres & qualité? de prelidpnt des montagnes , fur intendant des heux propres i la nourriture du beftail, de Dieu des chafleurscv des pa"î l lcPrcnnent Pour auV-c- que pour le Soleil me fme , lequel , félon qu il eft difpofé, apporte aux créatures beaucoup ou de proufic ou de dommage , & donne abondance ou difette de pafure fourrage. Et pourtant VrarfH» Homère en fes Hymaes l'introduit ioiiant du flageolet au milieu d'une plaifamé & belle prairie efmaillé de mille ioliei& foucTues fleurs. Il luttu va m - tourauec Cupidon, .V fut vaincu: d'autant que félon Paus de certains Philosophes, amour & noifeont-esté lespremiers pihcipe^ Jes chofes naturelles. Car lamour excitela matière génitale, &c l'agence en toutes formes de cenerattonsj'aquelle venant.côme à lutter avecfon ouurier qui la façonne, e(t y^y £3rIUI * rurmontee.OuKePlus Panaima Echo:c'eft parce «qu'il cui. jSSZ do,cc V ^ch? vne 9»Wf>ni« des cicux qui fe fifl au moien de leurs mourtefc. *f mens- Et à l imitation des fept planètes les inftrumens de Mufique à fepe chordes Furent premièrement inuenrez, Ce fut doneques Panqui le premier • entre les hommes, ou les Dieux plulloft, fjçonna la flufte à fept ciulemeaux. proprement & gentiment agencez enfemblc. c'eft pourquoi Vircilcenla a. Écloguedit: ° %.4/iectjKrs Je h tire. — ^ C«C" c mCfmî " ^m1 ,csrandenS ^^"«^q^^naitfaidramouràla V»

^eSy"nV,ar1,CnC^OUUanC f3UUCr de.lui,futconnertieenrocomme le
vent vint à donne* légèrement contre les rofeaux qui estoient dans l'eau, il
en oint quelques-uns qui perçoient * creux rendoient un doux son & quelque
harmonie. Par les cueillant * force de les inspuer, peu à peu & avec le
temps trouva moyen d'en faire un « flûte ; lefqueU chalumeaux nez eu
UnuieredeLadon, cette Syrinx ouFlûte, qui refornoir, fut dicte fille de
Ladon quineftoitnenautreque'vnchalumeau^ Car Syrière en Grec/ig.Mise eu
uneflûte, ou le chant de. la flûte. Lucrece en p. Imre. tefmoigne que le»
xoteaux demençz par le vent commencèrent à flûter,&«ue J« puis les
paître* | ^s^îdefiçobferuansle fo»! qu'ils rendoient, ttiun«entlinuement^ .

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

LIVRE CINQUIESME. g| «l'en façonner vne flut c. Le fouffle des re féaux qui fe fait! au Zéphyre Lors que doux-grommelans leurs tuyaux il infpirci *d premier enfei'né l' artifice nouveau Defringoter vu air au [on Au chalemeau, Et m.-» mer vn chant plein de douce complainte Tel que la flutle rend d'une accordante atteinte Lot s que le doigt la touche en accord fredonnons jùpajltf foreflterst ou les pafres donnons Can icre à leur efprit pleins de loutre à Van te » Font paifre leurs troupeaux en vne plaine yertc. î^naiant fai<5t cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des chofes profitables & plaifantes à la vie humaine, Il fut auffi amoureux delà Lune, pource que parle bénéfice des aftres, Se EtitH principalement de la Lune, la matière de toutes chofes naturelles prend for- L*tu*' « me, & fe difpofe à engendrer. Cette matière eltant appelée Pan , Se contenant en foy la mer, à bon droit les Pefcheurs le prindrent pour leur Dieu Se patron , comme Homère le monftreen fon hymne , auquel il raconte plusieurs proprieté de Pan , & les puitfances Se facultez qu'on a de court jmo d'attribuer aux elemens : côme auffi les anciens n'ont eu autre but que de cacher fous les fictions de leurs fables , tous les confcils & defleings dénature, xapportans celles des Dieux aux chofes naturellesj3c celles des hommes,aux moeurs. Or pallons aux Satyres. Des Satyres. C h a p. V I K En'ay point encore rencontré d'ancien auteur di-ne de créance? qui ait expofé qu'elle eft l'origine Se race des Satyres -, ay de Gmeàlopi quels parens ils font engedrez; ny où & quand ils ont coramen-j"J s*/r'* cé d'eltre jnv pourquoy l'antiquité les a tenus pour Dieux. 6c ,n'trtM^ confeire librement que ie n'en puis moy-mefme trouuer la eaufe. Toutesfois ie ne lairray d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre, line nous faut pas arrefter à l'opinio de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne, veu qu'ils ne font fondez fur aucune certaine raifon. Plin au feptiefme Li-ure,chnpitre fecôd de fon hiftoire naturelle dit qu'en la régiô de Cartadules, qui eft es montagnes des Indes Orientales,fub jette au leuant a*quinoctial,on trouue des Satyres (animal ayant face d'hôte,fort léger Se vifte du pied) lefquels marchent quelquefois à quatre pieds, quelquefois courec à deux côme ieroit vn homme. Ils font fi foudains qu'à peine les peut- on prendre , s'ils ne font vieux ou malades. Paufanias és Attiques dit qu'Eupheme partant de Carie pour prendre la route d'Efpagne, fut par fortune de mer poulfé iufque9 aux extremité de la mer Oceane,où il trouua plusieurs ides

defertes:& que contraint par la tourmenteil entra dans l'une d'icelles,
nommée Satyrde,«Sc îencontra vne forte de manans fauuages, d'un
farouche Se horrible regard^ WcpoiUoux , ayans des queues entre les telles
peu moindres que celiez des

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

3^ MYTHOLOGIE, \$4çrtt Uieuaux. Des qu'ils apperceurent venir ces étrangers , ils coururent droit animtux aux nauires , Se lans mot dire fe ruans fur les femmes qui estoient és vaifH'i'ft féaux , leur firent beaucoup de violence.fi qu'a peine les peuvent-ils chaflec à grands coups d'efcorgees & battons. Alors les mariniers craignans plus, grand outrage , leur abandonnèrent vne étrangère, qu'ils auoient en leur compagniefur laquelle fedesbordans avec beaucoup de l'afciueté & pétulance, ils fe montrèrent fort infolens, cV delcKargerent leur luxurefur tous les creux de fa perfonne.On difoit les Satyres eftre compagnons de Bacchus, auflî bien que les Pans Se Silènes ; Se le Pocte Nilus les qualifie aimans mefdifance & opprobre. Or ils ont elié nommez Satyres [félon aucuns) du moc Gtec f.tt'ri, fignifiant les aiguillons Se chatouillement; de Venus. Audi ont-ils. la réputation d'eftre extrêmement enclins*- paillardife. delà eft né le prouerbe, Tl/o paillard qnyn S.tryrt. Quand ils donnoient fur l'aage, on lesappelloit Silènes, félonie dire de Paufauias és Aitiques. Mais renarrateur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les anciens les ont appellez Silènes , du mot Gtccfillatmin t fignifiant meldire. Neantmoins d'autres cutdoient que ce fulfent Démons ou diables, qu'ils ont adoré comme Dieux. La Mit s dit .couftumeeftoit de leur offrir les prémices des pommes Se rai(in«. comme tef•Sdtjrts, rnoigne Leonidas. Pomponius, Mêla eferit qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Mauritanie il y auoit des ifies, efquelles de nui cl on voyoit la clairté Se lumiere,où Ton oyoit aulli des bruits de cymbales, flustes, fifres &tambours9 Se cependât on n'y voyoit perfonnedeiour: efquelles oncroyoit que les Satyres habitaTent. En la nauigation de Hannon Capitaine des Carthaginiens» qu'il fit par delà les colonnes d'Herculéen Lybic , de laquelle eftant de tour à Carthageil pofa l'hifloire au temple de Saturne, Arrian tefmoignequ'entre autres chofes eftranges ce qui s'enfuit y estoit eferit : lu/an a ce que mus arriuafmes en yn grand golfe , nue nos truchnmans nous dirent eflre nommé Corne duVefpre: ot* il y auoit y ne autre ijk, en laquelle entrez nous ne y oyons rien du long du tour fton quyne forejl , mats de nuit! parotjjoient plujiturs feux allumez. , (j oyons rnt yoix de flustes & fifres , & vn incroyable bruit de cymbales (Jf tambours ; dont neuf tufms grand1 peur. Ces monftres eftans quelquefois apparus aux hommes , les plus greffiers Se timides, fans confiderer qu'vnemefme nature ne peut cftre maligne 8c diuine tout eufemble, prindrent pour Dieu tout ce

qui leur apparailloit d'admirable ou effroyable. Et pour ce que les Satyres
auoient le bruit d'habiter es forests & montagnes, ils les mirent au rang des
Dieux, afin qu'ils ne fissent aucune nuifance ou dommage aux haras &
troupeaux- qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin, Philippe Archiduc
d'Autriche mena quand se luy deux Satyres en vie à Gènes l'an 1548.¹ en
l'age d'un jeune garçon-, l'autre en l'age viril. dont il appert que la race n'est
encore éteinte[^] X)ifons conséquemment quelque chose des Silènes».

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

LIVRE CINQUIESME 1 Des Silènes. C H A P. VIII. L faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silènes (comme aussi Nicandre en ses Theriaques Pattefte) puisque Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus nuancez en aage d'entre les Satyres, s'appelloient Silènes, mais on fait principalement mention de Pvn d'iceux plus ancien que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils ; sinon qu'il naquit à Malee ville de la feigneurie des Lacedemoniens. selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyfe ville d'Inde. italien 3113 .liu. de la diuerse histoire le fait fils d'une Nymphé inférieure de condition quant aux Dieux : mais par-dessus aussi celle des mortels, car l'amour même. D'ailleurs on dit Silène avoir esté pere nourricier de Bacchus. ainsi le cefinoigne Orphée en l'hymne de Silène. Lucian au conseil des Dieux eferit que c'estoit un vieillard de petite stature , gras Se ventru au nourricier possible, chauue, avec des longues oreilles droites & fort pointues, debout^ tremblant de ses membres, se soutenant sur un baston , le plus fouuent monté sur un A : ne , courbé contre-bas , velu d'une longue houpelande jaune à usage de femme. Au demeurant Pvn des meilleurs maîtres de camp Se Capitaines de Bacchus, car auquel il auoit le plus de fiance pour aïeoir son oït, car bien ordonner ses gens en bataille. Virgile en fa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque toujours yvre, Se le deschiffte comme s'enfuie: Et "Mnasyr Cbromis termes garçons au fond De [a grotte ont trouu'i Silerie titya profond Sommeil enfeveli, ayant enfles cir plenes De l'iacbe d'hier y comme ronfleurs t les venes Son verd ebaudeau de fleurs au loing de luy ? iftnt Abh.ttn de fa teflc> & f m hanap pesant Pendu en T anse vfec. — Il estoit toujours accompagné de Satyres , tefmoing Guide au 1. liu. de l'art d'aimer, où il dit que le bon-homme enyuré estant cheut de dessus son Afnc, les Satyres le releuerent Se luy aidèrent à remonter. Luy même au 4. des 'Metamorphoses} dit que luy & les Satyres estoient ordinairement à la fuite de Bacchus: *A td fuite tu as tes Vrefleffes BACcb.tr te f9 Qui font à ton diuin ACrifl:e vacantes; Tu es accompagné de> Satyres cornus. Et du vieillard ^rifon enyuré sdenns, Qui ne se peut tenir f wfon jifnc qua p*mc\ Qiie son corps cbancellant yn b.tflon ne fofsticmië. *On dit que Midas trompa vn iourcebon vieillard Silène ayant versé du vin dans une fontaine, pource qu'il aimoit fort le vin, Se ainsi le prit d'aguet, * comme eferit

Paufanias en l'hilloired' Attique; Se Ouidc en fait mention eu
'onziefmc des Mettmorphofré; 01 mi.

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

MYTHOLOGIE, Bdcchns alors auoit des S.ttyrs U cohorte, ^ ^
Les Bdcdbdntes duftiqMt luyf.ùfoient efeorte. Silène efWit sbfent. cay les
fhry'ieus mdti.ms L\tuoient fut chancelant cbdi«e de y m C d\tns,
Enckciicftré de fleurs, <& m.tnte belle trèfle^ Et mené y ers leur i^oji
MtJdS a grande peffe. Miias fçachant qu'ilappattenoità Bacchus , comme
eftant fon père nourliiier, luy fit fort bon & honorable accueille
traitcantrefpsce de dix iours; puis le rendit à Bacchus;qui pour
contt'efchange de courtoifie luy donna option de demander ce qu'il detiroit
de luy , auec promeiTe de l'impetrer-lequel Ll t. thé. à l'infant fit cette mal-
auifée requefte que nous traiterôs en fon lieu.yf.lian *h au lieu fus-allegué,
dit que Silène & Midas eurent vne fort eftroite accointance enfemble, & que
Silène luy communiqua tout-plein de chofes excellentes ôc rares; comme,
Q2e l'Europe, l'Aiio,c\ l'Aphrique n'eftoient qu'ifles entourées de tous
collez de la mer Oceanc , ôc qu'au-delà de ce elobe-ci, y auoit vne terre
ferme de grandeur defmefurce , voire comme infinie; peuplée d'animaux
diuers & grands à merueilles, & d'hommes de plus grande taille deux fois
que lanofre commune, excedans au double le cours de> noftreaage: Qj^ils
auoient entre autres deux villes de grandeur eftrange, n'ayans r ien de
femblable entr'clles.Les habitans de rvne, nommée lujé be, oa . Débonnaire,
eftoient d'vne humeur douce ôc benigne,gens de paix,rithes au poflible,pui
flans en biens que la terre leur produifoit fans labourage, fan* femence;
exempts de maladie , de ioyeufe vie v obfernateurs de droiture ôc iuft ice;
ennemis de noifesk' querelles; lî que les Dieux mcfmes ne dedaignoient
point de conuerfer parmi eux. Les citadins de l'autre , appelée iïls* cbtuie,
ce II à dire Guerrière, eftoient belliqueux de faicè , toufiours le
harnoisendofsépour faire quelque nouuelle conquête fur les voifms ;
rarement atteints de maladie , dont ils meurent peu fouuent : ains
ordinairement à la guerre , aflbmmez à coup de pierres ou de
leuiers:abondans en or & argenrjdont ils font moins-d'eftime que nous du
fer. & plufieurs autres poin&s Sillent» qU'içlian recite , lefquels font plus
fabuleux que véritables. Paufanias dit *°Titlu que les Hébreux ôc ceux de
Pergame auoient des Sepulchres deSilenes-.dont on côclud qu'ils eftoient
mortels. Mais Strabon au i o .liure eferit que les Satyres, Si'enes, Bacches
ôc Tityres eftoient Démons, feruiteurs Ôc miniftres des autres Dieux.
Aucuns dient que Bacchus laifla en Italie les Silènes accablez de

vielle l'antenne alla guerre contre ceux de Tarfe: ôc leur donna charge d'y planter des vignes , à fin que l'Italie fust fertile en vin. Et pourtant leurs defeendans firent des statues tk images de Silènes portans du vin dans Df/r«nt# des outres, pour eternifer la mémoire de! dits Silènes. Or en la première ba. grands hurlemens d'une impetuosité merueilleuse les allèrent viuement inueftir Se choc-* quer, ceintes. ôc retrouvées avec des longues couleures effroyables, en decouvrans le fer caché au bout de leurs iauelots barbez d'hierre & feuilles* ges de vigne. Tellement que les Indiens ôc leurs Elephans peffle-meffle tout*} ciercut tout foudaiuec dos, ôc fans garder ordre quelconque, se mirent à v*u

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

livre cinqviesme: \$6i deroutte tant que les iambes les peurent
porter: mais finalement ils furent tous pris & emmenez captifs en triomphe.
Etd\iutant que cet Afne auoit eflé comme le premier auteur Se caufe de
cette defroutte , ioint qu'il auoic auflí fai& vn femblable office à Iupiter en
la guerre des Geans , il tut par le bénéfice de Iupiter Se de Bacchus, rengé
au nombre des e(loillescelestes,du- •4fnt <leS*quel fait mention Aratau
liure des signes des eaux Se des vents , enfeignant au il y a vne petite nuee
près du figue du Cancre, (îfe entre Tes efpauls,inuefticd'efloillesdecofté Se
d'autre,nommecs Afnes(l'vn defquels eft celui de Silène; Se que pour cette
caufe on l'appelle a bons tiltres Crèche. Quand lonques cette nuee paroi ft
pure Se claire, c'est figne de beau- temps, ce ju'aulfi dit Theophraste au hure
des signes du beau temps auenir. Voicy ce îu'endit A rat Poete Grec:
J{enurque puis U Crèche: on y voidyne nu'é9 Vas le Septentrion de petite
e\hnduêy Oh le Cdre trelnnt. d'elle non efeti tex. Toume-boulait deux feux
4MB tenves cLtrtezl Leurs corps ne font p.is tomts, 4im feulement Ptfpace
JD 'yne .tune les difiomt (j diflinnie leur pl.tcc, Vyn tend dater s Xordcef},^
l'.tunc vcrsf^iuton^ Ceux des corps efluillcz ont le t titre d'^lfnon. Et h
Crèche au milieu Tv» w l'.tutrefepare, Qui des yeux des hum uns chftptfoit
& s'eguri Xfujnd le Ciel s 'cf :Lircit .dors que le Soled "Hous nd ityn f ond
fercin &• vijge vermeil. TA r/k Jitojl que lupin nébuleux nous mcn.iCt
D'dbreuutr d^e.tunos champs^ ils coniii'nent leurf.tcc> viuo ffi.tns leurs
corp^ 's dyvn bstfer commun De deux d/jferensfeux ue fembknt ejlre qn'yn.
3"and doneques cette nuee, que Theophraste appelle la Crèche de PAfneV
s'éuanouit, comme il aduient, quand l'humeur s'epellir S^s'amaTe, veu
qu'elleeft tenve Se débile , il femble que ces deux efloilles s'approchent
l'vne de J'autre,& cela prefagit la tempe(te à venir.Or il femble qu'elles
s'afTemblent en vn, d'autant que le corps diaphane Se tranfparent des
vapeurs défia presque conuerties en eau,defrompt les rais des yeux & les
empefche de pouuoic au vray difeerner leur diftance. Voilace queles anciens
nous enfeignent de Silène Se de fon Afne. MytheU£\$ f Ils le font
compagnon de B.icchus , Se le dépeignent en forme dVnbon- dt Siltnt3
homme, ventru Se chancellant enyurongne , pource que le vin 5c
l'yurongnerie rend les hommes gras Se ventrus, appefantit la teſte , Se les
fait chan> celler, voire les fait vieillir plurtoft. Qnelques-vns ont voulu dire
que Silène a eftévnbon vieillard & perenoirriiïcr de Bacchus, (fautant que

le vin, de plusieurs fucilles caufe Se augmente d'autant plus les fufdites
incommoditez. C'eft pourquoy l'on die qu'il eftoit monté fur vn Afne, pource
que ceux qui boient plus que de raifon, font ordinairement pefans, tardifs
Se hoiries de neant, tnuiles aux affaires, gens de courtememoire, fubiets a
oubliâco reprefentee par l' Afne, le plus lourd, hebeté Se ignaue animal qui
(oît. car toutes manieres. de voluptez de fordonnees apportent peu de proufit à
la vie IV * < K * « " L ' - . V. Diqitized bvl

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

*él MYTHOLOGIE, humaine -, veu qu'elles ne rendent pas
feulement l'esprit, mais aussi le corps inhabile à toutes bonnes choses, si Ton
s'amuse à le mieux traiter que nature ne requiert. & pour en représenter
perpétuellement la mémoire fleurant les yeux des hommes, Se les exhorter à
s'en détourner, les anciens ont dit que l'on Afin auoit esté rois au rang des
estouilles. Ceci peut fuir quant à Silène; voyons les Faunes. Des Faunes. C
u A P. IX. Es anciens ont aussi tenu les Faunes pour Biaux des païsans. quant
X leur qualité ou forme, ils ne nous en apprennent rien, finon que Fât-f l ne
fut fils de Pic Roy des Latins, qui regnoit en Italie lors qu'Ort*n. 7. th. phée
intitua ces sacrifices du pere Liber, lesquels il fut puis-apres déchiré *4i &
mis en pièces, comme nous verrons ailleurs. Virgile témoigne au 7. l. u^
"de P; Énéide que Faune fut fils de Pic: De F.wnc pere estoit Vercus, & cttui-
mtfnt Son pere te disoit, SMumejoy supwnc De cette yjcc .tuteur. Or
Faune Roy des Latins estoit aumefme tps que Pandion regnoit à Athènes. Il
apprit aux Italiens à craindre les Dieux immortels, comme dit
Lactance au liure delà fau (Te religion, & deuant luy ils n'en auoient ou
point ou bien peu de foy. On dit que ce Faune pere des Satyres tk Faunes,
eut vne sœur nommée Fauna (toutefois quelques-uns dient qu'elle fut
femme de Faune, ainsi nommée du verbe />«« ,signi fiant fauorifer, d'autant
qu'elle fauorise l'usage & auancement de tous animaux) déifiée par les
Romains^ de laquelle les Dames de Rome celebrent la feste & folennir a
couuer durant la nuit: & les hommes en estoient tellement forclos, qu'ils
n'eulfer, seulement osé ietter la v eu c fur son moult is fans commettre
crime ce leze maiefté. Macrobe au 1. liu. des Saturnales, cha. 12. nous en
apprend la raison, disant que Fauna fut en son vivant fice & pudique,
qu'elle fetint toujours endormie en sa chambre accompagnée de plusieurs
Dames d'honneur; Sc jamais n'enuifagea homme vivant, outre son mari.
Varron estime que Coit celle raefme que les Romains adoroient sous les
noms de Tel Jus & de Terre ¥4»ndprar Ils Pappelloient aussi Fmhj, mot
extrait du verbe Latin/m, c'est à dire paren /«mm* 1er. pour ce que les enfans
ne commencent point à ietter aucune voix, qu'ils dtFâunt. n ayant atteint la
terre. Outre-plus on la nommoit Bonne Deefle, comme fournissant toutes
choses nécessaires pour la vie & commodité de l'homme Aucuns tiennent
qu'elle ait autant de crédit Sc de puissance que lunon: Sc que pour cette
cause on luy mettoit en main vn sceptre Royal. On la prenaussi pour

Proserpine; & luy faisoit-on offrande d'une Truie , parce que cet animal fait grand degât aux bleds, qui font de l'instruction de Cérès. Les Bécotiens l'appelloient Semclé, ôc fille de Faune, disant qu'elle se fia à la volonté desborde de Ton pere amoureux d'elle : tellement que combien qu'il la frappast J'ai, c'est pourquoy de n'yui.e, & uschaft de la faire noircir pour plus facilement

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

LIVRE C I N Q J I E S M E." 5^ Sentenious, fi ne peut-il amener
fon mauuais defTein en perfection. L'on croid neantmoins que Ton pere fe
transforma en Serpent , & habita aue: elle. Ceux qui font de cette opinion
prouuent leur créance de ce qu'il ne loifoic tenir du myttheen Ton temple, &
qn'au-defliis. de in .telle l'on entortilloic vnep devigne,par le moyen de
laquelle Ton pere s'efforça delà fu borner, que Von n 'apport oit point de vin
au temple d'icelle- en .on nom , ains le vaii feau dans lequel on aUoit offert
du tin , s'appelloit vailfeau a. miel ; <3c le vin, , miel: Se qu'on y voyoit des
Serpens qui ne faifoient ni n a noient aucune peurj , Quel goes-vns la
prennent encor pour Medee ; d'autantqu'en fon temple fe trouuoient toutes
fortes d'herbes,defc]ucelles fes religieux Se minières faifoientordinairement
des médecines: Se qu'il n'estoit permis à aucun homme . d'y entrer,à caufe
de l'indignité qu'elle receut par" l'ingratitude de fon mary lafon.Faune eut
vn fils diftSterculie, ainfi nommé d'un mot Latin lignifiant &r"s*"
fumer,pource qu'il trouua le premier la manière de fumer les terres: Se pour
SSP?* telbien-faict les hommes de fon pays en firent vn Dieu. Il
fcmbleneantmoïnsquelesPoctes(toutefoisien'en veux pas iuger) ayenc pris
les Faune» pour quelque efbece de belles : attendu qu\ui Je au z. des Fades
les appelle Cornipedes,aumbien queles Cheuaux,ôt cornus comme d'autres
animaux. On les guirlandoit de chapeaux de Pin , croyans que cet arbre
leur fuç . agrcable,corame tefmoigne Ouide en Tepiilre d'Ûeuone: Et le
Dieu Faune auec fon front cornu, t jD'v» Vin point u le cbefctrnt\tottt nu
Ttlepourfutmit fur la plus haute crouph : Du mont Ida. — Aucuns
eftiraoient que çefufTent Démons effroyans ceux qu'ils
rencoa*troiept,comme il dit en l'Epi (Ire de Phedra: Parfois te y.ry, te y uns
compte les tleidis Que Bacchus fût ra^e r, ou qui fous Us humides .
Ombrages Ichcs efci.it tent kurs t.nnhtftrs Par mamte proumenad^ cr mille
<<r mille tours. . ' Ou comme celles- la que les Demideeffes Dryades
ésforejls^qui de chefneufes trejfts ; Encermnt leurs torttsjes Faunes
encorne^ Oit de leur grand'} /ujjancc en efprtt eJlonntK.
AinGdoncques,queces Faunes ayent efté beftes,ou démoliffes gens de vil-
kMjflif lages Si des champs les ont adoré eu guife de Dieux , comme le
tefmoigne J^l**** Virgile au î.des Georgiques.On leur offrait en facrifice
yne Chcure , fcloa chfytSntl letefmoignage d'Ouideau fufdit palTage du 2.
des Fautes: •Après auoir dormi eT yne Cbenre l'offrande %A Faune

corneptedyvne petite bande . De permîmes fmons viennent depluftturs part
Participer deuots à ce banquet ef chars. Quant aux nations Grecques,eHf s
n'ont point ou peu connu les Faunes , & Us anciens aotheurs Grecs n'en font
aucune mention: pour ce que Faune a régné Fourni <*> comme nous auons
dicl,ei. Italie, à: n'a prcGque elle ce.! ebré que par les ha- 'snmtn ' iiens.Et
d'aut.int ou'11 leur uv>n.;u »j!u/jeurs ordonnances, concernaus la reli-
Grlt^v £ion& feiuiice des Dieu*, & qu'il inuenu beaucoup de co^nmmoditez ,
pour

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

j7e MYTHOLOCI le labourage, les bonnes gens le mirent entre leurs Dieux. Mais pareequ'on ne pouvoit imprimer es coeurs des plus rudauts & groifiers la crainte & reuettence deus aux Dieux, fmon qu'en leur forgeant quelques nouuelles, efranges, voire espouuentables figures; c'est pourquoy Ton les equippe de cornes entefte, & de pieds decorne, & de cette terreur-ou frayeur non guere differente de celle que Pan auoit accoustume de fufciter: comme defaict les anciens ont forge vne infinite d'inuentions, afin que ceux lesquels par raifons ils ne pouuoient induire au fer uice des Dieux, y furent en fin rengez par ces efranges & effroyables faces. Et pource que nous n'auons autre choie a dire touchant les Faunes, nous paierons a Syluain. De Syluain. C H A P. X. Gt n**l<gât di J i ■ ■ . in iiii fruit. ' A race & extraction de ce Syluain Dieu champeftre neft pas moins obfcure que celle des fufdits: aufli ne fait-on ni quels ont efté fes parens, ni en quel lieu il nafquit. Toutefois aucuns sJ^* cuident qu'il fut fils de Faune; d'autres de Saturne, engendre de ^^ luy quand il fe retira en Italie. Vne chofe eft bien certaine, que Syluain fut Dieu des forefts, des partirs, & bornes des terres, ainfi qu'en elt tefmoign Horace en la 2. Ode du liure des Epodes: Do'ity'o Vri. ifey humble t l te re conter; fct Et. toy Sylu. tm, âcs borna l. t dcf'inf. Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme doué des fufdites qualitez: mais les Grecs ne l'ont aucunement conu, hormis les Pelafgiens qui s'abituèrent anciennement en Italie. felon le tefmoignage de Virgile au i. liure: - — Ldgnt TeUfgienne Qui premtac tadt l. t terre Ljt tenue D'ancien nom haütajacra cette forefty Et vu 10m folcnnely 4 infique le huit cfl, *A Syluain Dteu des champs cy du bejlat ebampe^rri On luy offroit auffidu laid, comme Tenfeigne Horace au 2. liure des Epiftres: La Terrtyluy offrant vn porc enf tatficey Et du laid a Syf*ain, ils fe rendaient propice. M"****' On dit que Syluain fût fort amoureux d'un ieune garçon nommé Cyparifte, c'^'rif r» c c^ * ^rc Cyprez: lequel eftant par Apollon tranfmue en vn arbre de meflyt^li 'urt menom, il portatou (iours du Cypre renfamain. c, eftce que touche Virgile é. th*f. 10. au i. des Georgiques: Vitnpêrunt vn Cyprès tendre encoryo Syluaht. Qu'il ait elle de complexion fort amoureuse, nous le verrons tantoft. ^ Voila ce qu'il me (bui enta uoir apris des anciens touchant Syluain, lef» quels l'ont introduit & rais en auant aufli bien que les fufdits de mefme tAyih tUgt eftorTe, pour faire entendre aux hommes qu'il n'y a lieu ni place aucune qui

<uy/>«i». fepuitfe cacher de laprefencede Dieu; qu'on ne fçauroir rien faire
foit aux champs foitésbois, que quelque Dicunelevoye : & que les haras ou
tiou

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

LIVRE CINQVIESME. gyj peaux,ni les arbres,niles biens Je la terre ne pouuoient croi Are ni fe coferuer fans la bonté d'iceluy. Toutefois quelques-vns ont pris Syluain pour-la plus groiïiece matière des e'emens compolez , Se l'ont réputé Di«u des champs* des bois, &: des pailres, d'autant que de là dépend tout le falut ôV conféraation des animaux & plantes. Les autres ont entedu par Syluain la vie des hommes» donnant matière & fuj et à beaucoup de calamité z & erreurs. Et pourtant Palladas faifant vne gentille allulïon à ce propos , dit que ceux qui font addonnez à Tymongnetie Se faineantife,enuns de Syluain, ne font iamais rieht, qui vaille: Ore que Syluain a Acux fils Je Vin & iemme, Lis Mttfes il mcfprife,& pLv n\tnne .tue un homme. Or il m'a femblé bon d'adioulter ici ce que nous en apprennent quelques au- -pM . theurs Latins traittans de l'antiquité Romaine , pour le profit que ie trouue & SylnHn, qu'on en peut recueillir.Feneltelle au liure qu'il afaitr du facerdoce ou pre~ mtfmilkAj ftrife des Romaim,nous montre que Pan, furnomme Lycée, Faune Se Syluain n'ont efté qu'une mefme diuinité , voire la plus antique que les Romains ayent eu en leur religion:lcurs preftres Se ceux de leur confrairie sjappelloientLupetques,quinon fedlemct faifoient leur feruice, mais ailutoicnc auffi Se prefidoient aux feftes Lupercales qu'on celcbroit en leur honneur.* Ces folennitez là furent inllituees & mifesen vfage par le Roy Euander,qur TtPttd,t fugitif d'Arcadiefc retira es quartiers où depuisKome fut ballie. Les Lu- L*ttnaî'h perqucs,c\ : pafhes , defquels il eftoit particulièrement Dieu , efloient tousnuds quand ils folennifoient tels myfteresôt facritices ,3c ccignoient feule-\" ment autour de leurs reins des peaux de Cheures,portans en main des courroyesouccnglesdecur ,aucc lefquelles courans Se mafquez ils frappoient tous ceux qu'ils renconttoientrles femmes y couroient volontairement, cui— dans que cela leur fer uirt pour faciliter leur accouchement , ou pour les faire conceuoir.On allègue diuc r fes raifbns de telle nudité : Ôc ne fçait-on «Veftoit que ce Dieu qu'on reprefente ordinairement tout nud,eft â par ce raoy e plus agile Se mieux difpoie à coutr,deficall auffi d'auoir des miniftres nudsr ou bien que les Arcadiens,peuples-plu« anciens de tous ceux qui ont habité en Grce.vfanenr de telle ceremonieen mémoire de ce qu'auparauant ils vi-fnoient comme bettes errans emmi les fotefts Se montagnes, le retirans en Jet • malotrues loges & cabanes ; fans lobe , fans

arts , fans ciuiliténi courte: île» quelconqueOn dkauffi,que Sy luain vid vn
 iour Icle femme d Hercule , Se . conuoita fort la beauté. Car Hercule
 fe.pourmenc*ied'aventure par Jes boisf cherchant la fraifebeur^uee fa
 biet>aimee:£Vce vieux Dieu monté pouc fors- w/^"rt fur vne haute
 rochedefcouuritcettefemra^belletoutce Quifeueut> Il fe ff'^** -'.«'- j \ r • %
 t ' ii • -i - * att amour i mit donquesa elpierre de loing quel chemin ils
 tireroient uSc comme la nuicl j, Sflmàn* furuint,ils entrèrent en vne
 grotcequ'ils irouuerent propre pour y attendre le leuer du Soleil. Cependant
 cette femme voulant «poier > s'affubla comme
 elleauoitaccouftumédelaapeauiu Lyon de fon mary, Se pritaufli fa maffucen
 main. Ainfiefquippce lefommela furprit. Or ebaseund eux auoic <onliée ^
 part , pource que le. lendemain ils dcuoient faire vn facrificeau père Liber,
 dorant laquelle folennité il fefalloit abftenir delà beCongne de Ve~»
 nus.Syluain arriuant là,fretilloit délia d'aife pefant faire quelque beau
 coupV de bonne rencontre s'embatit tout- droift au lift d iolc , Se
 taftonnant

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

171 MYTHOLOGIE, cic la main, comme on fait de nuit , vint à la couler par deflus cette rude coactture de Lyon. Penfant donques que cefust là le lect d'Hercule ^ls'en alla tout doucement trouuer l'autre couche, laquelle Tentant plus molle Ôc douillette ôc plus propre aux délices de icune fle, ayant défié tout bellement tiré la couueite, ainli qu'il couloit la main tout le long du corps d'Hercule , n'ayant encore prefque lenti Ton gros ôc rude poil, Hercule fere fueilla; qui l'empoignant par la main , refiança comme vne cheneuote hors de l'ancre. à ce bruie ia ieune femme fe leuant alluma de la lumière , au moyen de laquelle Syluain reconnu fut mocqué Ôc honni , ôc gifant par terre à demi rompu ôc brifé ne fe <p rfr pouuant qu'à peine traîner , s'alla cacher dans le bois. Cette efcorne luy fit fi f (*tM?ii grand dueil &. dt-fyie, qu'ayant en abomination les habits qui l'auoient fi vid* \$yi»din lainement deceu. il fe délibéra dellors de les interdire 5c bannit entièrement ftctUbrth dcfes facrifices. Les autres en attribuent la caufe à Romule, pourcequ'un far ftrftn- . célébrant ladite foleniaté, & s'exerçant à la lutte en plein midy, on luy vint rapporter que quelques voleurs pallans emmenoient un beau butin, après lefquels il courut airfinud qu'il eft oit, cV les furprenant leur oftant les aumailles Se autres belles qu'ils touchoient deuant eux. 0"?lques vns veulent dire que le beftail c ftoic bien, ou pour le moins commis en fa garde. Et en mémoire d'un acte fi valeureux ou'il auoit exploité tout nud, on ordonna que ceux quicelebroient telle felle (eroient à l'auenir nuds. Les ieunes gentilshommes qui aiïiftoient ès Lupercales, auoient accoustumé de s'enfanganter le vifage, & d'autres accouroient vers eux avec des floquets de laine trempée en du lai cl pour leur etfuyer le fang. ce qu'ils faifoient en mémoire de ce que Romulus Se Remus ayans tué leur grand -oncle Amulius, qui mefehamment ôc raalheureufement auoit non feulement defpoiillé fon frère ainé Nuraitor de fon royaume d'Albanie, mais auflî faid mourir fa race mafeuline pour luy tollir entièrement la fucceffion de la couronne, ayans le vifage fouillé de {ang, l'efpee nue au poing, & leurs habits trouvez, prindrent leur courfe depuis Àlbe iufqu'au figuier Ruminai, ainfi dit, pour ce que les paftrès ferranJ enellé leurs brebis fous fon ombre , elles ruminoient ce qu'elles auoient broutté. fous lefquels on dit aulTi que Romulus ôc Remus testèrent vne louue. Quant au nom des Lupercus ôc Lupercales , on n'en eft pas bien d'accord non-plus. Car les vus dient qu'il vient de ce que par l'inuocation de fon nom les Loups

n'approchent point des eftables ôc bergeries. Les autres appellent le
 templeoùcc Dieu eft adoré, Lupercaljdifans qu'il fut ainfi nommé a caufe de
 la Louue qu'on trouua en cet endroit allaitant Romulus 67 Remus. D'autres
 auflj tirent ce nom de Lycée montagne d'Arcadie , potirce que Pan, que les
 Romains (comme dit Pomponius Letus) appellent lunus* Se croient que
 luy ôc Faune ne font qu'un,eftoit plus qu'ailleurs feruy ôc adoSâcrifUti r^
 cc'*S*eafernent en ce lieu-là. Il y a de l'apparence en la première etymolo-^
 àti Dimx gici d'autant que ce que les Grecs appellent Lycost\t% Latins le
 nomment <h4mp- pufic'cft à dire. Loup. Outre les Cheures qu'on facrifioit à
 ces Dieux,on leur Q** : orTroitaudi vn Chien/pource ou 'il eft naturellement
 ennemy des Loups. Ot après la defeription des Dieux lufdits gardiens des
 champs» montagnes ôc fotefts,nouspail'eronssaux Nymphes».

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

LIVRE CINQ IESME 373 Des Oreades. C H A p. XL E s
Nymphes Oreades, ou montagnardes, ainfi nommées pour- Ortgn in ce
qu'elles estoient nées aux montagnes, ou pource qu'elles ne
bougeoient des montagnes, du Grec orosy signifiant montagne; naquirent,
félon Strabon au io. livre, de Hecateec V de la fille de Phoronee. Mais Homère
au 6. de l'Illiade, lts fait filles de Iupiter, Se les appelle Oreftiades, où
Andromache parlant à Hector du fieg & fac de Thebes par Achille, dit
qu'il fit dielfet vn tombeau à fon feu perc; ^tuteur duquodles Nymphes
Oreftiades T) errons plaifir fous les y.rtes fueillades Ont faiB ormeaux en
grand nombre planter* \ Le/quelles font files fie Iupiter. ' Strabon au liure
(ufdit en fait cinq, lefquelles toutefois Virgile au t. de seide dit estre en
grand nombre, & compagnes de Diane: Telle qu'au boni d'Eurote> ou fur
Cynthelenmt ■ Conduit le bal Dianey auprès laquelle en rond TAdle
Oreades fœurs fe muent en cadence. mille e ft nombre 6ny pour vninfiny.
c'eft à dire plufieurs. Mnafeas de Patare cfcit qu'elles fu-» rent les premières
qui diuertirent les hommes de s'entremanger l'un l'autre, veu qu'habitans és
montagnes elles ne vivoient que de chaftaignes & glands: ÔY nommément
vne d'entre elles nommée Melifle, qui trouuant en la Moree des croufteaux
de goffres dè cire pleines de miel, en fit manger aux autres Nymphes fes
compagnes: lefquelles le trouuans fort plaifant & agréable à la bouche, en
furent extrêmement aifés; Se pour ce fu jet les Grecs appelèrent depuis les
abeilles Melilles, de»/e/;, c'elt à dire miel. On auoit opinion 0^tft Jeï que
ces Nymphes prefidaient fur les montagnes, & qu'elles euflent foin des
Onada. arbres, & quelques-fois des belles fauues Se autre gibier qu'elles
pourfuiuoient avec Diane. Sc n'auoient aucun foucy des animaux dome
(tiques ny des pafres. Or les anciens estoient religieux, qu'ils croyoient
n'estre aucun lieu ny public ny particulier que quelque fpeciale diuinité n'y
prefidaft, & que: chafque eleme*t, les herbes, racines, arbres, & les fruits
des arbres Se de la terre auoient leurs Dieux particuliers. C'est pourquoy ils
nommèrent Oreades ou Oreftiades les Nymphes qui prefidoient fur toutes les
montagnes enge- ^^^ r»eral: celles qui estoient commifes fur les bois &
forefts, Dryades: Scelles fhg/f 5 qui auoient la garde de chafque arbre,
Hamadryades. Quand aux Dryade?, c estoict Nymphes qu'il Toient 8c
defailloient quand- & -quand les chefnes ielon le tefmoignage de
Callimache en l'hymne de Delosî Lors qo'vn air pluuieux fur les Clxfnes

ondoyé, Les Dryades en ont au cœur extrême toyé. Tddts on les voidpafmer
d'ançoiffenx-defylaiifr Quand les fuedks tombons le froid Us vtent fa: fin
On nefçait comment elles fe nommoient , finon qne Paufanias en ncmxnf
Aa iij

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

104 MYTHOLOGIE, 1 TUT i ^ vnc Tithorce , vu autre Erato, Se encore vne autre Phigalfe. Neantmotoff JZméto Claodian es louanges de Stilicon en nomme fept. Charon de LampfacalaifDrj*Ui& fépareferit qu'un manant nommé Rhoecus, Gnidien, vid vne fois en Nine hUmadry* prouince d'Alfyrc vnfort beau chefne panchant fur fa ruine, lequel ayant d»'«¹. bien comparé tout autour, il fit en forte qu'il luy fauua la vie pour quelque temps. Alors luy apparut vne Nymphé , de laquelle ladeftineede vie & de - mort eftoit contenue audit Chefne , qui l'ayantTeraercié du bien qu'elle auoit receu de luy, defiranc auffi le recompenfer de fa charité, luy permit de demander tout ce qu'il deliroit d'elle, pouce qu'elle cfloit deltinee à viure datant que cet arbre la. Le galand luy requit la faueur & courtoise d'une nuict. ce qu'elle luy accorda, proraettant de luy enuoyer vne abeille pour l'a Juertir du temps Se lieu. Apolloine aufE au i.liure du voyage de la toifon d'or , dit que le pere de Parebius voulant abatre vn fort beau chefne, vi i vne Nymphé qui le fupplia bien humblement deluy vouloir pardonner, attendu que le téps Se terme de fa vie e doit borné par l'aage dudit chefne. de laquelle requefte le vilain ne tenant conte, certedfuinemaieftcleansenclofe en prit vengeance Etvimltglt tant fur luy que fur fesenfans. Elles font nômees Dryades, du mot Grec Drysy it'i^H* * ^re ^kefnc » Pourcc <1ue ^eur v'c accompagnoit celle des Chefnes, »4dy* dtt c, 3mmedit Mneîl mâche : 5c Hamadryades, d'autant qu'elles font nées avec eux, dc/M»w, c'eft à dire aueo, ou enfemble: ou bien, parce que leur vie fe terminoit avec celle defdics Chefnes. Charon de Lampfac eferit que Arcas Mis de lupicer Se de Callito, ou d' Apollon, felon les autres, chairant vn iour dans les bois, rencontra vne Nymphé Hamadryade , qui luy fit entendre qu'elle eftoit en danger de mourir, poarce que le Chefne avec lequel elle auoit prms naillance. edoit preft d'efre emporté par la violence de la riuere fur laquelle il elloit, le fuppliant de toute fon arTe&ion de le vouloir faouer: Se qu'i fa requelle il de (tourna la riuere ailleurs, Se rempara le Chefne tout au-tour k force de terre; U de (Tus la Nymphé en recompense d'un fi grand bien- fait eut fa compagnie, ÔVconceut de luy Elate Se Aphidas. Que cela foit vray ou faux ; qui le voudroit alTeurec pour certain ? car fi c'eft vanité Se menfonge, comme ie le croy quand a moy , ce n'elt que la fuper ftition des anciens qui l'a fait mettre en auant, lefquels ont inuenté tout ce qui leur a eft é poffible pour induire les hommes à la crainte de leurs Dieux, euleignans qu'il n'y

auoit chose aucune en nature sur laquelle quelque Dieu ne prefidaft. Que si
ceux qui ont imprimé cette créance és coeurs des hommes, l'ont tenue pour
véritable, on pourroit bien disputer avec beaucoup de raisons contre leur
opinion, Si c'estoient point plutôt des Démons ou Génies qui leur
apparoissent. Mais parce que telles que (lions ne font pas du sujet de notre
œuvre, nous nous en déportons pour le présent, pour traiter des Nymphes en
général.

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

LIVRE CINQVIESME. Des Nymphes. CHAP. XII. O
vsauons cy-deflus a;pris que félon la doctrine des Plato- GémajA niens, les
Démons font vnemoyennedifpofitio entre les Dieux tOmi Ce les hommes :
mais il faut entendre qu'il y a encore vn autre ^ fubalterne moyen entre ces
deux dernières créatures , qui font 0 les Nymphes, filles, félon le dire des
anciens, de l'Océan & de Thetys. ainuTattcfte Orphée en l'hymne des
Nymphes. Virgile au 5. liu. les appelle mères des riuieres. Orphée en
l'hymne fui dit ne les qualifie pas fim- Wtf/Mi plemét du nom commun de
Nymphes, ainr, Filles Hamadryades. c'elt pource 7*Jmf,tl"t qa elles font
diltinctes en planeurs claUçs & rangs. car les vnes (ont ecleites, ° les autres
terrestres ; les vr.es prefident fur les riuieres, les autres fur la mer , les autres
fur les eftangs Se marais. Cette diuifion a efté fai&e par Mneiîma■cUe
Phafelke , Se Homère en l'hymne de Venus fait mention «Tvne par. ie Je
leurs ordres: S V y a quelque Nymphé ou Je celles qut gardent > Lutajltsf
néfliers > ou bien qui fe mi<n.trdent En ce csuflau fteré, ou quinquagint es
eaux, . Ou qui cueillent des fleurs és verdures des jre.tux. 'Quelques-vns ont
eu opinion que les Nymphes terrestres ontnourry Cer^s Se Bjcchus. Quant
aux celertes, on croyoit que ce fuflent les ames des fpheres , nommées auîiî
Mufes , Se les forces ôe vertus qui de là paruïenirent iuf- liywfhâ ques à
nous. Entre les terrcflres , les vues eft oient commifes fur les forefts,
ttrrefiitt. comme les Dryôdes;les autres fur les montagnes, comme les
Oreades^utrement Oreftiades;les autres fur chaque arbre fpecialement,
côme les Haraa> dryades ; les autres fur les pafturnage-s , vergers Se
jardinages , comme les N pces:car w.r/oi fignifie* vergée Se pafturnage.
Celles qui prelidoient fur les iuiieres, s'appelloient Naïades («Se donnoient
la déclaration des Oracles que Themis proferoit au Parnalle , tant
embrouillez Se ambiguï, qu'autrement • on ne les pouuoit entendre) pource
que les riuieres coulent touliours : car 7i : fi unifie coulcr.Item les Nymphes
des eltangs fenommoient Limnkdes dshn-.'/é y c'eft à dire eftang. &c celles-
qui Jominoient fur les fontaines , on croyoit qu'elles fe tin tient cachets dans
les eaux , Se pour ce regard ont c fte nommées Ephydryades : aufquelles
auoient accoutumé de facnner ceux qui foui flans en terre trouuoient
quelque fontaine ou vifuc fource d'eau, croyant que ce fuit par le bénéfice
defdi&es Nymphes. Les autrts ertoient marines, Se fenommoient Nereïdes,
on Nereïnes. Or que certains lieux fuirent fanctifiez àpfufieurt diuinitez, Se

pourquoy cela fe faifoit,Dei)ys de HalycarnalTelen^igne au i. liure , difant :
Les mou agms<r pufquts font confierez à Van , les punies & lieux de
verdure aux Kyinf. Les , & les ifks aux Dieux matins optant aux autres
lieux , chafque Dteu en.tfa p4>tftl*v qu'ils font contten.tblesàfa mature,.
Paufanias fait mention d'une Nymphé qu'il nomme Lilee nl?
JedeCephife;&d,vne autre, Nomie,naifuc d'Arcadie.&dit que les N/m^Aa
iiij'

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

j7* MYTHOLOGIE, phesr.e font pas bonnement immortelles , uy exemptes du trespas; bien v{uent -elles vn nombre innombrable d'années, félon l'auis des anciens Poctef. Plutarqueen lacelfnion des oracles, fait les Démons & Nymphes fubjecs à Mge du trespas. defquelles Hérodote limite la vie à celle de dix Phœnix; de ceux-cy Hjëfku, à neuf Corbeaux; -lu Corbeau, a trois Cerfs; du Cerf,i quatre Corneillesjde la Corneille, a neuf Uoromes. Ce qui reuiendroit -, à prendre feulement Paage de l'homme à foirante ans, à ci q cens qu .tre vingts trois miile deux cens. Mais Plutatque prend ce mot d'Hérodote gencà , poor vne année, non pour l'aage que Phorarae vit communément : Se fait reuenir cette femme à neuf mille fept cens vingr ans, que dure la vie des Nymphes, Or elles n'infpiroient pas moins les Poctes que faifoient les autres Dieux, c'eft pourquoy Paufanias eferit es Mefleniaques, que quelques- vns diuinement infpirez par les Nymphes auoient predid les ruines Se dellruâions de certaines villes: ioint qu'on croyoit qu'elles fuifent auïï inuentrices des deuinemens. Theodnw'm- Cl*ce ^s v°yjoers nous 3ppfe, ÎCl que ceux qui leur facririoient, leur offeoient •fa», du laid (k de l 'huile: jtgX Nyn>hcs i'offritay de laitl vne pane? ta (Je. le leur en donner ay vne .t itre d'huile graffe. On leur facrifioit aufïi vne cheure , comme il tefmoigne en ladifte Eclogue: Cro:l me Le donna n'azueres immolant *Aux Nymphes en offrande vns Cheure hélant. Et parce qu'elles prenoicnij phi(îr à cueillir des fleurs , defquelles le miel Ce fait, quelques-vns ont prins occafion de penfer qu'il leur falluft auflî prefenter du miel: fuiuant l'auis dcſquels Virgile les introduit recucillans des fleurs: Les Nymphes vont portans a plans pampers des Uf Tour fen faire prefent% la blancx Nais Te cueille de fa m un vûletes p.dliflantes, OEr ti fies de pauot de fommetl fopi'fante^. Les autres aiment mieux dire que c'elt pourauoir monſtré à Ariftee, nourry (ce dit-on) de leur main, la façon de faire le miel Se Phuile. On leur offroit auïï du vin, comme dit Eufebe. fuiuant vn Oracle d'Apollon. Voila quant aux Fables des Nymphes. Mytbtk-J Or ils les font filles de l'Océan Se mères des riuieres, entendans par elles ydttt la vertu de l'humeur accompagnant la terre Se les plantes, Se la nature de Kjmihtî. pcaw fat dc beaucoup pour la procréation des animaux, plantes Se fruits, leſquelles avec Cerés Se Bacchus engendrent toutes chofes. Il les faut prendre pour ladite vertu d'humeur, non pas que toute la matière des eaux foit propre Se commode ou pour engendrer, ou pour nourrir les

creatures:mais vne partie d'icellese confume en ce qui prend nailfance,
l'autre tourne en la nourriture de ce qui eft procréé , comme l'on void és
œufs ; Pautre partie s'en va en excrément , par Popifice de nature. Les
anciens ont doneques appellé Nymphes les forces 5c facultez defquelles
confifte la génération de tout ce qui eft es eaux ; lefquelles eftans encores
en la nature vniuerfelle des Hjistnd* eaux , ils les ont di& filles de POcean,
pource qu'elles tiroientdelà leur Imimm, première nailfance. Et parce que
defdictes facultez procéda tout ce qui depuis vint à s'efpandte en riuieres
coulantes , elles font qualifiées mères des

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

LIVRE C I N a V I E S M E: %<f7 iriâières , Se généralement de toute génération. C'est pourquoy les Poëtes les appellent fruitières , porte-fleurs, nourrices de Bacchus. voire de toutes personnes Se animaux, Déeses des pasteurs, & des prez, 5: présidentes des haras Se troupeaux. Que la force de l'humeur des Nymphes foie telle, il apperc par la nature de cette herbe que Dioscoride appelle Nymphée (communément Nénuphar) comme qui diroit aquatique, pour ce qu'elle a une forte Peau. On a dit qu'elles habitoient sous terre , d'autant que l'on tient la source des eaux douces venir de tous terre en lieux cauerneux , Se se fait de l'air mué en eau, ainsi qu'elles croissent par les vapeurs de la mer converties en pluies. Et d'autant que les fœdes & les vertus propres à engendrer se font en lieux humides, ôc se partagent par les fleuves, (lacs, fontaines, ruisseaux, & montagnes, voilà pourquoy il ont establi les Nymphes pour présider sur tous Se chacun lieux fœdes. Et comme ainsi soit que les estoilles mêmes, selon l'opinion de quelques-uns, se nourrissent d'humeur, ils ont aussi logé les Nymphes avec les (planètes) lesquelles , exceptées quelques-unes , ils n'ont pas esté curieux de nommer par noms particuliers. La plus-part des Poètes les tiennent estre mortelles, ce qu'il ne faut pas rapporter à quelque séparation de corps Se d'ame: Diuinité nuis bien à ce que toute l'humidité Se liqueur dont elles consistent , se doit *sortir* Uii. en la finale conflagration du siècle, exterminer par l'ardeur du feu qui consumera Vniuers. Quand à la nature des Nymphes, les sacrifices qu'elles leur offrent montrent assez quelle elle est. car tout ainsi qu'elles sacrifices des Dieux célestes ils se faisoient de feu , de luminaires Se plusieurs autres choses appartenans à la veue: Se qu'en ceux des Démonstrations aériens ils appliquoient des airs de musique, Se des odeurs qui par leur douce mélodie ôv fœd parfums pouvoient acoiser Pair: au (si) és mystères Se solennitez des Dieux terrestres Se marins, ou de ceux qui généralement présidoient sur les eaux, ils leur présentoient choses concernans le goût, Se qui sont solides. d'autant que telles deitez denotoient une grossière matière, comme nous auons dit. En somme, de telle nature Se qualité qu'estoient les Dieux; tels estoient les lieux, les sacrifices Se cérémonies qu'on leur dedoit, à fin qu'on les peust mieux connoître. Or il est temps de quitter les Nymphes, & entamer les discours de Bacchus. d by Goo

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

17% MYTHOLOGIE, Bâchas. Chap. XII, G#»r4^«« fftr^Jê»^^
Es Poètes anciens ont diuersauistouchant les par ens de Bacie B.i.i.W.
^VjJ^^^v, chus, autrement Dionys, cu Denys. Aucuns le font fils de Iupiter
8c de U Nymphé Argé raietn Lycte \ille de .Candie, & tranfportee en la
montagne d'Argille. Orphée en l'hymne de Cacchus dit qu'il fut fils de
Semelé, & qu'il nafquit fur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le
fait fils de Inpiter 8c de ladite Semelé, ilh^T & laFPeilû Entreilé d'hie. Or
Semelé fut mortelle, & fille de Cadme fremSnii red'turopaque Iupiter
transforme en Taureau rait. Les Poètes cotent que Umtimti Iupiter épris de
l'incroyable beauté de Scmelé, lembraira vne fois à plaifir, & : dt B-ttehuf.
l'cogrolTa.dequoy Iunon indignée, & voyât que tous l-as iout6 le nombre
des concubines de lupin croillbit, defcédit du ciel enueloppee d'vnenuc, ^'
fous l'habit & forme d 'vne vieille nommée Beroé iadis nourrice de Semelé ,
à qui de prime abord elle tint plufieurs propos d'amonr, fit tant qu'elle tira
frauduleuie. nte de l'Infante la confeflion que plus elle defiroit; cuf à la vérité
lupr. ter i'auoit conuc 8c cueilly la première fleur de fa virginité. Mais pour
lors elle diffimula fi bien ce mal-talent, que pourfuiu ât fon difcours, elle d'vn
feint iouffpir commença luy fouhaiter tant d'heur & contentemct, cV luy
perfuada friie en forte que Iupiter luy iuraft par le marais Stygien , de luy
donner tel prefent qu'elle demanderoit. & luy- fit entendre que ce feroit
chofo merueilHjfitlii*' leufement glorieufe & belle à voir fi Iupiter la
venoittrouuer reluifanten fa non . : U- grande & diuine roajefté, en mefme
eftat de qualité qu'il fouloit faire fa femme Iunon. quec'efturtle vray
raoyed'efteindre beaucoup de mauuais bruitf que le peuple feroit
diuerfement de fon faiâ; & qu'alors elle pourroit avec vérité le vanter d'auoir
couché avec luy. Ainfi doneques à lapremiereentreveuc Semelé tira de
Iupiter le (ermet fufdit, & promeffe de luy ottroyer tout ce qu'elle re querr
oit : fans toutefois fpecifier la faueur qu'.eile-defiroit ; 8c le fupplia vouloir
defeendre vers elle en telle gloire & c fplendeur qu'il fc pre» fentoit à Iunon.
Mais elle ne sauifapas de demander la vertu Je fou (tenir la violence de fa
foudre qui marchoit quand & luy. ccque, eftant mortelle, elle n^edoit capable
de fupporter, Iupiter oyant cette requelle, euf bierwoulu l'interrompre & luy
clorre la bouche , à fin de neftre aftenint félon fon fery*yt-s U ment de
l'ottroyer: mais il ne peut allez a temps. U ne pouuoit d'autre cofté ftrmtni dti
reuoquer fa promeffe ratifiée par le iuron ordinaire des Dieux nullement re*

jpfcNffihk uocable. Et pourtant à la premiereapprochedu Dieu , qui
toutefois s'estoic 3.c/Mf . x. arm<: jc |a plus f0ible foudre qu'il euft, l'Infante
fut fuffoquee , 8c la maifon confumee& réduite en cendres. Ouide au
ciuquiefme de les Mctaraorphofcs, l'exprime ainfi que s'enfuit: S.1 demande
ellefjit fans nommer le prcfint ■ Que plut elle defire aimr dt fan amant. w
Et luy dit : litpuer plein de mif(riC9rde7 *bk (£ te V yn t* TXUttfté
nfaçazdcl

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

LIVRE CINc^VIESME* 37j> 7> Choifi, refyond lupin, ce que
veut ton defir: le ne mdnqueray point a faire ton pldifir. Et pour mieux
ejldbltr ce que ie certifie Vdr cet accord promis, ie te le teflifk „ Et ùtre par
le Styx fdint fleuve de bdi lieux', 3, C'efl le fdcré ferment plut redouté des
Dieux, Elle s'efiouyffant de telle of/etjfdnce Que luy rendfon ^4my,fans
auotr conoiffance a Du mal qui la tallomt, ofant trop requérir, Vfe de tels
propos ia-ia prefle a périr: „ Embraffe^moy lupin, d'yne maie fié telle „
Comme tu fais lunmCesbatant duec elle. Quand Pdmoureux îupm cette yoix
entendit, Luy bâillonner, dolent, la bouche tl prétendit. Triais i.t le ycnt
auoit emporté la pdrole. Il en utte ynfouipir & trifle fe de foie, Cdr Stmelé
ne peut s'exeufer du foubdif; H y Ittpm reuoquer le ferment qutl a fait.'
%Ainfi morne il reprend y ers le ciel fa yoleet Crcuy de nuage, y mejldnt
deguilee Et ifefclatrs yn amas, de tonnerres grondin}} A* Aquilons orageux
& de foudres ardans. Il tafche toutefois , & t. un qu'il peut s\jforet "Pour
épargner sl amie «rafoibltrft force, Et nefe y eut armer de ces feux
inhumains % Dtfquels il terrdffd Typbcee centmains, Cdr cette rude foudre
d trop de violencei y ne dutre foudre y d de moindre yebemencè Que le brds
des Cyclops arme de moins d'effort. Qui n'd tant de rude [je & ne brufie fi
fort. Les trdits qtftl prend en main font par la troupe fainte •Appelle*, trdits
féconds, de plus légère atteinte. Or vint- il aborder PsAgenor en Thofieh
Tàdis Semelé ri 'ayant qu'ynfimple corps mortel, He foufitnfi cette ardeur.fi
que U pduure Dame Tdr ce don coniugal s'encendra dans la famé. TAdis t
enfant tmparfdiB de fon y entre drrdchc^ fut (fi croire tl le faut à U cuiffe
attaché J>e fon pertucheudM le temps de fd naiffavee, %A donc fd tante
Jno dés fa première enftnc* à* tirant chez foy le nourrit Cdchément : tut» le
fit dlldiîcr tref-qne foigneufement Vdr les douilletes num des Hymphet
Hyfèidesî Vdbruudns de leur Uitl en leurs grottes humides. t>*antres
allèguent vne raifon d'aflez mauuais gouft l difans que Semelé fut confumee
par le feu du ciel, & foudroyée par t'indtgnatiotrde Iupife voyant reçois
dcuircr pat le mirais Scygien; comme Ci fa parole n'euflj

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

<86 MYTHOLOGIE, eſt croyable. Les autres dient qu'e
ce fut d'autant qu'elle nia d'auoir eu> affaire avec Iupiter i dont il fut fi
coléré qu'il la confuma de foudre. De cet auiseſt Euripide és Bacches. Les
autres maintiennent que Semelé engendra, de Iupin le pere Liber , mais que
Cadme pere d'icelle , pour punition de ſa paillardife , l'enferma avec ſon fils
tout fraiſchemert né , dans toc huche , & l abandonna aux flots des ondes
matines ; qui les iettetentés confins des Oreates en la feigneurie de
Lacedemone: 6c que les habitans, la hoche ouuerte, StmtlUtt- trouuerent
Semelé morte , qu'ils enterrèrent honorablement, Se firenc ta Um U nourrir
l'enfant, depuis les Oreates furent nommez Er^furs , du mot £> .//.t
fitntTéutao guifiantles flots & agicatiôs delà mer, commedit Nicandreau i.
des larguer* tnfdnt. Qn pçjgnoit Semelé avec grands cheucux 6V plus longs
que ne les eut aucuEnVhymnt ne des autres Déciles. D'autre part Orphée
en vn hymne de Bacchus, le fait licw.jf. fiU de Iupiter Se deProferpine,
bailleurs il l'appelle fils d'Ifis Egyptienne» & nourrilRm des Nymphes. On
Ta appelle Deux-fois-né, & Bimere, non qu'il aie eu deux mres; mais pource
que quand ſa mere Semelé fut arſe, Iupiter le fauuadu feu, 6c ſefaifant faire
vne incifion à lacuilſe, l'enfeima dedàs>. & luy feruaut de mere le porta
iuſques ace quM eut accompli le terme auquel les femmes enfantent ,
comme nous auons veu cy-delfus. Orphée en l'hymne de Sabaze, dit
que Sabaze conceut Bacchus à lacuiftedelupin: neâcmoins les autres uient
que Sabaze fut fils de Bacchus : les autres le prennent pour Bacchus
meſme, ies autres pour vn autre Demou. Voicy comme e%. parle Orphée: 1
Fils de \ i :< i m , eſcoutt% o bon fere Saba^l. Dieu pltw de nu^c/lê , cm i e
U cmfft r.tz.e De Iupin qui confis Bacbtu lefremijf*nty. •À fin qu.tucc ie
temps ſon ééta JCComplijJ]pit^ Il je mit en de non de de f cendre du pôle
Tour venirs'efgjyer és ombrages de Tmole. Bacchm Or il fut nommé
Dionyfc , pource que naiſſant avec des cornes il pîcquaît wZiDiL cu^e^e
Iupiter, comme dit Steſimbrote : mais Ariftodeme ſouſtient que cer>mt t>-
fut d'autant que Iupiccrenuoya delà pluye, quand il naquit NônusésDiony
flaques veut dire que ce nom luy fut donné, parce que Iupiter fut boiteux
tandis qu'il le porta coufu à ſa cuiſiercar la première partie de ce mot
emporte le nom de Iupiter, Se ceux deSaragoce en Sicile appelloient vn
boiteux» >{>/<îj, adiouſtant que Iupin luy-meſme l'attacha à ſacuifſe. L'auis
de Meleager e(t que Bacchus ne fut point coufu à la cui (Té de Iupin , mais

que les Nymphes pitoyables voyans sa mere réduite en cendre, fauuerent
Penfant, le~ lauerent en vne fontaine d'eau vifue, & le nourrirent chèrement:
6c que pour cette caufe il les prit en amitié ; fi bien qu'il prenoit grand plaifir
à conuerfer avec elles : & fi quelque'un eult entrepris de le feparer de leur
compagnie il luy eult fait fentir la rigueur du feu duquel il auoit esté fauvé.
Démarche au 6. liure des Dionyfiques dit que les Heures l'efleuerent, & luy
pofexent fur la tefte vne belle guirlande d'hierre. Pourtant on luy peint
ordinairement avec tel efquipage. Mais Euripide poete mignard dit és
Bacches c^b* Jupiter le coufit luy-mefme à fa cuifte; luy le fauueft de la
foudre

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

LIVRE CINQ, VIESME: j» Tontri fa cuijje le cou f Mit Luy ira de
tels propos y font; . Vien-çamtgum* Dithyrambe, entr \ *fom"* Dedans ce
mien mafculm y entre. 1 * 9 Il nous apprend aufli que Seraelé fut foudroy
ée vers la riuere d'Acheloisi ""J^"" & que Dirces, l'vne des Nymphes de
ladite riuere, rcccuc le petit enfant en p4r guife de fage-femme deuaut qu'il
fust inféré à la cuille de Iupiter. Lucian és Dialogues des Djeuxefcrit que
dés que Bacchus fut ne, Mercure par le côroandement de Iupiter le prit en fa
charge, & l'emporta a Ny fe ville d'Arabie proche de l'Egypte, pour le faire
nourrir par les Nymphes. Mais Orphée "HounUtt yeutenfes hymnes
qu'ilaiteftcnourri en Egypte. Les autres dient que les «** Hy ades filles
d'Atlas furent nourrices de Bacchus, tefmoin Apollodore Cyj^ jçenienau
z.'iure des Dieux, &• Ouideau 5. des Fades: Lu bouche du Itureau de feft
aftres flamboyé, Que le naucher Grégeois ^pource que l'air ondoyé in pluye
À leur lato , Hyades a nommé, Filles du preux Jtlas. Les v»s ont eflanê Que
Bacbus fut nourri fous leur garde tutrkft Par elles recueilli/orront de la
tn.ttrice. Paufaniascs Achaïquedit que ceux de Patres fevantoiStdWir efieué
flacchus en vne ville nommée Mefatis, & qu'il faillit deftre pris en vne
embufcade que les Pans luy auoient drefTee. Les autres dient qu'il fut nourri
en Naxe. Car les Thraciens ont habité Naxe plus de deux cens anstpuis-apres
Caliens chafTez de Lamie par la peftrelences'y tranfnortèrentî le Capitaine 8c
chefdefquels nommé Naxiefils de Polemô, appella cette ifle-là defon nom. Il
régna en Naxe , & après luy fon fils Leucippe , puis fon petit fils Smarde:
durant le règne duquel Thefee emmena de Candie Ariadne, laquelleil fut en
fonge confeillé de laifler à Dionyfe, comme ainfi foit que les Naxiens
fouftiennent que Bacchus ait ellé nourry & efleué chez eux ;& pour ce
regard Cydtffinn quelques- vus ont nommé leur ifle Dionyji.is. Car'apres
que lupin eut coufu 7' l'enfant à fa cui (Te, quand le terme de fon
enfantement fut proche, on dit qu'il «'en defehargea en Naxe, 6V le donna
aux Nymphes Philie, Coronis & Clyde, pour l eileuer. Mais Antipaterde
Sidon l'appelle Thebainauilli bien que Hercule: Tous Aeux Thebains, tous
deux Guerriers pleins de vailimce\ Tous deux ayons tué de lupiH'leur
naiffancei Vvn brauc Ayant en mai» le thyrfes glorieux, Vautre de fa maffuc
atterre fes haineux. Cet auis eft conhrmé de ce que l'enfant toft après fa
nai(Tance, fut îaué par Tes nourrices en la fontaine de Ciflufe, comme dit
Plntarque en Lyfandre. Ludan au confeil des Dieux dit que Bacchus fut

Thebain, «5c fa mereSyrophoe- , \ %\ nicienne. Or tant de diuerfitè de lieux de fa natiuité 8c de nourrices qu'on luy donne, vient de coque plufieurs ont porte le nom de BiccIvjs , defquels >pimrttMr} *oicy ce que dit Ciceron au Hure de la nature des Dieux : Nom a nom plu- Bécchmifiturs Dionyfe s : le premier de ce nom cflfils dt Iupiter & de Troferpme : le fécond du Ni!, une Pon dit auotr tué Nift : le triiefemt , de Caprte , qu'il dient auoir eflé Koy d*Àfie j î-w 1 ">/»: xt lof 'ejhs jlba^ees (c'eft à dire Taciturnes) lequ.ttrit[mede lupit ? # dé

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

li M Y T H O L O G I E, U Lmt^en l'imnrur duquel je font
lesfertes C ftlermite*. OrgùjHts'de chiquiefnte^Je Nift & eiel hsoxe^ -ne
l'on d. t .mon- eflably Us I rietertdes (c'elt à dire Triennales , pource qu'elles
fe lulennifoient de trois en trois ans.) Néanmoins les Pc ctes ne font prefque
point de métion de tous ceux- cy; ains en eftouffent la mémoire fous le nom
de celuy qui fut fils de lupin Se deSeraelé. D'autres dîent que DioMictU ny
^e incontinent après fa natiuité fut par le mandement de lupicet emporté
tUurrittdt pai%Iercureenl'Eubareà Macris fille d'Aiiftec; qui à fonarriuee
luy trotta Bjechm jes leures demie)» Se print U charge de le nourrir. lunon
paffionnee de ialouchaffee far çK Çc\on facouftume, ayant dtfcouuert que
Macris nourntfbit ce fils de concubine , bannit Ôc chaifa ladite Nymphé de
tout le territoire d'Eubœe, a fin qu'un fils de putain ne fut elleuc dans vne
ifle facree à fa maieftéj laquelle fe retira en la contrée des Pheagues, Se le
nourrie en vne grotte a deux huis, comme dit Apolloine au ^l uir c du
voyage de la toilon d'or. Orphée en l'hymne de Hyppa dit qu'elle fut
nourrice de Bacchusneantmoini en celuy des Ny mphes il les nome
generalemct nourrices de Diony fe. De mefme en dit Homère en l'hymne
qu'il a chanté en l'honneur d'iccluy. Oui Je au 3. des Metam. dit que
premièrement fa tante Ino le nourrit ; puis le donna en nourrice aux
Nymphes, car elle vagabôde fous l'indignation ôc fureur de lunon, le nourrit
en vne cauetne, le contour de laquelle eftappellé Je Jardin de Bacchus.
Oppian en fes.Cynegetiques eferit qu'Ino , Autonoé ôc Ag iué furent
nourrices de Bacchus. D'auantage les Poctes racontent que ces Nymphes
aufque)les Mercure porta Dionyjfe pour l'etleuftr en la ville 0% Nyfe, furent
par luy-melme en rcompeiife de la nourriture qu'il auoit re?*;f-ri:ts ceu d
elles, ôc de la peine qu'elles aaoient ptifeenfbn intititution, tranfmuees de
Rjcchm en eftoilles, ôc uômees Hyades, non du mot Grec qui fignifie
pleuuoir ; mais mmttttn <jc Bac cji us me fine, qu'on furnommoic auflî
Hycs^ D'autre- part Orphée en l'hymne de Mifé dit que Bacchus auoit les
deux natures de malle & femelle. Rechuté . Alhxicus és images des Dieux,
le dépeint en face féminine, l'eilomac h deft» Étmwtmr couuert, des cornes
en te rte couronné de far mens de vigne, ôc monté for va ftj. Ti vrc ; ayant
auprès de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Lyon, vn Pour*: twlwugt.
ceau» que l'on void tourner (ce ferable) autour d'un cep de vigne bien
gai* ny de tailîns, à l'ombte duquel Bacchus faict cette cheuauchee; vn

grand hanap en la main gauche, où il espreint vne groiTe grappe qu'il tient en la droite. ^•;"-t-:f Mais Oui Je au 4 des Metamor.foultient qu'il eltoit toufiours ieunc: •bw & U es toufiours gmon cir de lie ami é brillante Soleil iTr/9 Dm ctel tufaues en ù.ts. q»vn. Les vns ont eestimé qu'il euft de la barbe» pource que les anciens eftolent curieux de neurcu oejongues barbes, les autres, qu'il n'en euft point, démet»tant toufiours en aage puéril, les autres ont voulu exprimer fon naturel » on f>luÛoJt les complexions de ceux quis'addônent au vin. comme ainfi fait que e vin aliène Us cerueaux de leur eft re ordinaire^ cd les vns gaillards & ioy eux5 tant en paroles qu'en avions: & leur fait commettre des follastreries cshontees Ôc fans vergougne, qu!elUcsfobres ils n'oferoient ne faire ne dire : les vtniitio. autres > querelleur Se pleins de courroax furieux : d'autres auflî , eofepueli*. S*_ d'un profond dormir,commefic'estoitvn corps motc.ïfaac dit que Diony f\$ ■ "u" fat ieupe ôc vieil tout enfemblc.near. moins pomee qu'il n'ciloit aucunement

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

LIVRE C I N Q[^] V I E S M K jS> barbu , Euripide es Bacche*
l'appelle Tbclymorpbe (c'est a dire ayant vn air de vifage féminin , vne
forme féminine) lafcif, fouillant la couche des mariées, Se donant fafcherie
aux femmes. Il dit auflî que quand lupicer l'emportaaux deux , deuant que
Tauoir placque à la cuifle , lunon le voulut icter hors de la cour celeite. Or
après qu'il euft eſté quelque temps nourry par les mains des Nymphes
fuſdites , il exploita de chofes merueilleufes par le moyen des Bacches ou
Bacchantes fes religieufes & miniftrefies, ainſi nommées à caufe des
infolences ôc desbordemens qui ſe commettoient éſfeſtes & folennitez ft^{TMt}
Bâl de ce Dieu. On les appelle aulî Menjdes, d'un mot lignifiant rager. Quel
que- chut, Umn fouTfyum , d'un autre qui ſignifie ſacriher, «.V par fois,
eſtretranſporcé d'un iuſttmm ne pétulance ôc impetuoîté d'eſprit en guiſe de
furieux ; ou bien de Tljy*> & n9m[^]. Dame qu'aucuns dient auoir la
première inſtitué la ſelte ôc folennité de Bacchus. Quelquefois Clodons ôc
TiUmjtlloms , comme qui diroit furieufes ôc belliqueufes -, parce que
fortans ainſi hors des gonds elles contrefailoieoe Dionyſe. Quelquefois
BjfaruJes, ôcVotnutdcs , noms de meſme eſtofre ôc importance que les
precedens.C'eſtoient femmes dédiées au ſerurce de ce Dieu , en la célébrité
duquel elles vfoientde pluſieurs impudiques voire exécrables cérémonies :
ôc tant par le vin qu'elles prenoient outre meſure,que par autres voyes
extraordinaires, entroiea; eu ſifuricufe aliénation d'eſprit, qu'elles
deuenoient enragées , 6V en tel eſtat couroient les champs , -grimpoient les
montagnes, ſe rouloient du haut en-bas, affublées de p?aux de Renards ,
Tigrft, Onces, Léopards, Loups-ceruiers,3c femblables; s'appliquoient de
petites cornes ſur la telle avec des guirlandes de pambre, d'hierre, & de
figuier; en mémoire des Nymphes Staphylé muee en vigne, Sycé en figuier ,
Ôc le iouuenceau Kifle en hierre : ôc pour cette occaſion en bardoient leurs
iauelots,comme nous verrons tantoft, 6c au lieu de ceintures 8c rubans ſe
ceignoient Ôc trefloient les cheveux de ſerpens ôc couleuures. Elles
faifoient leur demeure ordinaire es montagnes, ôc en amenoient à belles
mains avec elles des Lions, Tigres,Ours, \ autres telles beſtes furieufes &
fauuagines-, puis les deuoroient toutes crues. Et quand la foi ſe les
accueillott, frap pans la terre ou rochers avec leurs iauelines, en faifoient
rejaillir des fontaines ôc ruiffeaux de vin,de laLV, de miel, & autres liqueurs
fembljbles. Ce qu'Euripide tefmoigne qu'elles faifoient auſſi toutes lés fois

que Bacchus en fon enfance auoitenuie de tetter. Bacchus aufsiluymefme
 exploitoit telles Ôc mefmes ceuresou prodiges, entre lefquels on '*Plo,irl
 conte qu citant encore enfant, vne fois il couppa la gorge a vne Brebis , la-
 chw &fes quel le ayant efpanchc tout fon fang, il mit en quartiers, & les
 feparal'vn d'à- Bscdwis, uec l'autre:puis tout à coup ils vindrec à fe
 ralfemblem ôc reioindre derechefj cV quand ôc quand la Brebis commença
 de brouter. En fuite au- prix qu'il jmmîmii crut en aage,il appliqua fon efpiit
 à plufieurs belles ôc profitables inuentions itBétchm au genre humain. Ce
 fut luy qui le premier apprit aux Egyptiens à labourer birn-f*i-^
 laterre,leurdonal'vfage ÔV façon de la charrue,le moyen de femer les
 grains, rinduftriedeplanter,anter Ôc cultiuer les arbres tant fruitiers
 qu'autres; — 1 édifier la vigne ôc l'appuyer d'efchallas;faucher les
 prez,vendanger Ôç faire le vin. Mais lunon qui par tous moyens
 pourchaftoit fa ru ine, à: non moins que celle d'Hercule.enuieufe de fa
 profperité ôc delareputatiô diuiije qu'au raoven de fi nobles inuentions il
 acquérait de iour àauuc,l'afligead'n*

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

"v gt* MYTHOLOGIE, efrange maladie de tage.de façô qu'il fut long temps vagabond & tracaflànt* gâc thM cfgarg de lens & de pais. Et qui plus eft,vn iout entre autres, haraiTé du chemin qu'il auoit fait , comme il le mit à l'ombre d\n arbre en eferance d'y prendre vn peu de repos, le trauerfa malicieufement d\ne nouuell^algarade, ôc luy fufeita vne Amphilbene (vipère à deux telles, comme dit Nicandre en Tes Theriaques) qui le mordit à la iambe. mais s'efoeillant il l'a tua d'vh ; arment que de bon- heur il trouualà tout à poinct. car, félon l'auis d'aucuns, cet animal ne fe peut tuer par autre choie que par du bois de vigne. Comme doneques il rodoit TVniuers , trefpafl'anc l'Egypte & la Syrie, Protee Roy d'Egypte le teceut le premier A logea chez foy,puis s'en alla à Cybelle ville de Phrygie, là où Khca le purifia ôc fan&ifia ; Ôc l'accommodant d'vne robe longue, luy apprit les cérémonies delà Deefle Cybele. De là paffanc paclaThraceil paruintaux Indes, cVpar tout enrichifibit les humains des r*ntt*nct donsôc grâces lkigulieres de fon bel efprit.Adôc Lycurge fils de Dryas,Roy dtBacchui des Edoniens en Thrace , habitans lelongdelariuieredeStrymon , luy die fur Ljriux- iniures & l'outragea, des mains duquel Dionyfe efchappéle fie inferfer : tel— \$*' le mène que comme il cuidoit tailler fa vigne , il fe trencha luy-mefme les cuiiles. Finalement- après s'efre tronqué les extreraitez du corps, ilreuinc àfoy. Et d autant que la famine & tterilité trauailloit miferablement les 11doniens , par l'auis de l'Oracle ils l'emprifonnerent ;puisau-boutde quelques temps Bacchus finit fa vengeance fur luy ,le faifant deuorer à cet tain haras de belles chenal incs en furie, comme eferit Apollodore au ;.liure. Homère au 6. de l'Iliade efeript que Lycurge pour auoir concerté avec les celestes Dieux, Se outragé les nourrices & miniitrffes de Bacchus, les pourxuiuant à trauers la montagne de N.yfe;& battant à grands coups d'aiguillons dontonpicque les bœufs (dequoy Bacchus mefmeefpeuré s'alla cacher dans la mer : futaeuglé par lupicer , lequel n'efloit pas moins ialouxde fes fâcrifices qu'aucun autre à qui ils touchaient, «5c puni(Toit rigoureufemenc ceux qui blafmoient le féru ice cV religion d'keluy. Voicy ce que dit Diomedé en Homère touchant le fuppllice de Lycurge , au pour-patler qu'il eut a|aec Glauque, prefts à fe battre en eftocade: le me garder oy bien d* encourir le danger ,, De ce fils de Dryas, Lycurtey trop léger .A quereler les Dieux, qui four vengeance en prendre ,, Firent [bu ame en bref chez ji cher on defeendre. Il a A tint me

fots que Lycutge aurftty „ Ces femmes en fureur fur le mont ie Nyfa, » » Q?
* font fyjk* famti de Bacchus en fesfejief^ „ Se trejfans des tortis de
pampres fur leurs tefies, , , Orfemifi>il dfres, ey leur fit tant de maux, 9t
Quittes laifferent choir les rruerends ioyaux> if& ietterent en-bas U
couronne [ter et 5 , Dont le pere Liber gayement fe recrée, , 9} C.u ce cruel
meurtrier à grands cou pi les picqutit9l D 'vn aiguillon à boeufity puit-apres
s'en mocquokl '» Bacchus remply d'effroy fe fauua de yifltfje* pinceur. v;t y
ers la mer a Tbetts U Deeje>

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

LIVRE CINQVIESME: jfj St 'Qui h récent chez foy tout
tremblotant rie fétu* 9, De cheoir entre les mains Je ce félon gripeur, „ Des
lors les Dieux votons d'une monstre Ureufe^ Vom fit mirent Lycurge avec
haine ermkuÇe. „ Tant que luptter mefme en luy cr tuait le s jeux , , Vvfjge
luy têlltt du Flambeau radieux. , , Et non content punit fm meffait
exécrable^ >» lu f qu'au dernier foufyir ttvncflat mtferablil f Or Lycurge cil
oie Roy de Thrice>comme il apper t en Horace au i .liure de^ • Carmes: De
rechatiter il m'efl permis „ <Au nombre des ejlotlles mit \ „ L'honneur de
ton eipoufe heureè^ „ Et le toifl du- tout rumt De Teithee, & du Jhrace-né
«? „ LycurfC la fin molheuree. • , ' Car on die que Bacchus, côme le touche
Horace en ce patfage , après la mot* de fa femme Ariadne , mit la couronne
qu'elle fouloic porter, au nombre des eftoilles; en perpétuelle fouuenance d
icelle, comme nous dirons cy-def- " fous. Or la vérité eft , comme le
tefmoigne Plutarque au irai clé de la le&ure des Poètes, cV en celuy delà
vertu morale, que Lycurge voyant les Thracej /iens fu jets, extrêmement
addonnez au vin , fit arracher toutes les vignes do fon Royaume. De là les
Poètes ont pris fujet dédire qu'il auoit efté grand perfecuteur & mortel
ennemy de Bacchus , iufques à chalfer fes nourrices qui s'eftoient cachées à
Nyfe, & donner telle efpouente à Bacchus mefme» qu'il le côtraignit de
palfcr lamer, & fe retirer à Naxe. Qu, e luy-mefme voulant mettre le premier
la main à l'extirpation des vignes , fe coup pales deux iambes par vengeance
de Bacchus. Pareillemet Penthee fils d'Echion & d' A- fS/t gaué fille de
Cadme Roy de Thebes , fe mit en deuoir d'exterminer les my- th<t%/terreux
fecrets & facrifices des Orgies. Se Bacchanales, a caufedesenermes
pollutions & de(bordemens exécrables qui s'y commettoient fous ombre de
deuotion. Mais pource que c'eft chofe haxardeufe aux Princes &c Roy s
d'abolir en vn infiant vne Jilfolution enuieillie, & vne intempérance receuc
cV pratiquée de longue main , veu que nature ne peut gayement lourîrir
aucun > changement qui furuient tout- à coup -, 6V qu'il faut peu à peu &
par fucce/îion de temps defraciner les mauuaifes eau ft urnes: Après que
Penthes eut interpoſé fon autorité pour empefeher la réception de li
fuperftitieux my itères ; fai cl defenſe aux Thebains de n'y adhérer en
manière quelconque ; fai/î le Dieu mefme, fans reſpct. des miracles- qu'il
luy \ i ! faire en faprefence, Se qu'on luy rappor toit d'heure à autre de toutes
parts t nonobftant la grâce qu'il auoic départie à la viHe de Thebes , ayant

édifié vn très- beau & fertile vignoble au quartier d'alentour ; outre plusieurs autres biensfaicts qui luy auoit élargis comme à sa patrie; laquelle voyant G opinia- 1 ille de refiacaire,il prit resolutionde luy faire fentr quelque erre cl 6V preue de sa diuine puifance, que Penttiedifoit n e' Ire que foute,impofure 5c piper ie, tedant à fin de delbauc her les femmes de bien fous ombre de religiôv ꝑc defaie, Dionyfeluy ode premièrement le feus, & dcfgurfc fuy ptrfuado

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

^ mythologie; de vestir vn habit de Bacchante: puis s'efcarte
quelque peu, Se renient toti? coûte pout le faire montée fut vn haut Pin en la
montagne de Cythete(mon-, cagne funeste au fang de Cadme. car A&eony
fut auflí defmembré par la meute de fes chiens)duquel il pourroit aifément
descouurir les secrets muteres de Bacchus,efquels il ml loifoit aux hommes
d'afiliter. 6c pour luy faciliter la montée, ptend luy-mefme la plus haute
branche à belles mains, 6c d'vne force plus qu'humaine la ployé tout
doucelement en terre,fur laquelle il le pose à cheuauchon ; puis la lai fle
remonter peu à peu en fa première place. In fuite il tranfpotte dépareille
forcenetiefa mère Agaué, fes tantes, & généralement toutes les autres de la
confrairie : lefquelles alliees d'entendement,^ toft qu'elles l'eurent
descouuert,fe firent accoite que c'estoit vn Lion : (Ouideau\$.des
Metamorphoses dit vn Sanglier) 6c fur cette créance coururent arracher des
branches aux arbres prochains,* : le vindrent charger lifurieusement, que
l'ayans au- préalable fai& cheoir à terre, elles l'aflommerent a grands coups
de perches, 6c le defehirerent en pièces. Sa mère mefme luy mettant
le pied fur la gorge, luy trencha latefte avec le fer de fon iauelet ; (5c la porta à
Cadme pour montre Se gage de fon vaillant & magnanime courage , fe
vantant d'elhe l'vne des plus fauorites de Diane, & femondant fes fuiuantes
de luy aider à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme. qui non
transporté derage reconut incontinent le chef de fon petit fils Penthee ,
fur lequel après auoir icte grand nombre de regrets 6c lamentations ,
Bacchus mua l'entendement d'Agaué 6c des autres Bacchantes , 6c la remit
en fon bon sens,defolee,tranfie,efpleuee reconciliant le qui-pr» quo. fi que
reuenus toutes à elles , s'enaUerent de douleur 6c defplaifir volontairement
en exil de costé 6c d'autre. Car me 6c fa femme Harmonie eu%Tb.f.c~.t4
rcnc l'adventure que nous dirons en leur lieu. Quelques- vns dient que les
Bacchantes furent par Bacchus trâsformees en Léopards, & Penthee
en Taureau:lefquelles le defehirerent à belles ongles 6c griffes. Pausanias es
Corinthiaques eferit, que Penthee parmy tout-plein d'infolences & outrages
qu'il .s ingera de faire à Bacchus,s'en alla espier dans le mont de Cythere, les
femmes qui celebroident fes facrifices: & là monte fur vn arbre remarqua par
le menu chafeune chose qui s'y failoit. Mais elles l'ayans
descouuert,& del niché delà,le defmembrerent tout vif. Puis après les
Corinthiens furent admoieflez par l'Oracle de chercher l'arbre , 6c le reuerer

auili religieusement Îue Bacchus mefme. Et pourtant ils en firent deux images du pere Liber, qui urentpolees au marche de Corinthe, toutes dorées , horfmis la face qui <ftcût cramoilie. l'yne fut nommée Lyfienne , l'autre Bacchee. peu de tempe après on luy ficha (tir vn temple an mefme endroit avec telles enfeignes 6c marques. Aucuns veulent dire que les Bacchantes furent par Bacchus transformées en Léopards, 6c Penthee en Taureau, qui le defehirerent à belles ongles 6c griffes. Euripide neantrooins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent tranfrauees en Léopards ; mais bien les filles de Cadme 6c fa-urs deSemelé ImrlttT)*' nourrices de Bacchus, lefquelles defpecerent ainfi le roiferable Penthee. Tîdtmonit" Mconw au^* quelle pièce chafeune en emporta. Semblablement les JâZmS, ^emmC8 det Lacedcmoniens furent vne fois efprifes de pareille rage (les Udi- Poètes l'appellent ceflre ou tahon Bacchique) & celles de Scio tout do mufth^i. onefme, & de la Bœoce, qui deuin drent in fenfees» comme fi elles cullent tft i

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

LIVRE CINQ^{VI}ESME. :}h7 fiUîes de quelque diuine fureur. Et comme ordinairement en vne ville il y a beaucoup de ialoufie, de partialitez, d'enuie cV demefpris entre les citadins, dtBaece. trois Dames de Thebes , fœurs , Leucippe , Ariftippe , Alcithe , marries 6c defplaifantes de l'honneur diuin qu'on faifoit à Bacchus, & du facrifice quel- tui* les luy vouloient offrir avec beaucoup de deuotion , non feulemēt n'y vou- ^^Jfl lurent pas aflifter , mais auiii defdaignerent fort cette confrairie, 6c pour la ' crainte 6c l eueréce qu'elles portoient a leutsjnarisjne-voulurent point rager à l'honneur de ce Dieu : ains durant la folennité s'occupèrent L'vneàfiler, , l autre à tiftre, l'autre à deuider>difans que-c'eîloit ctimederepHter Bacchus pour Dieu. Dont il s'icrita de telle forte, que les bonnes Dames ententkies à leurs ourages de fil & de laine, ne fe douèrent garde qu'elles ouyrent l vn efrange bruit de tambours, de cors 6c clairons & autres in llrumensd'arin chez elles, fans toutefois-en voir aucun : 6c par mefme moyen virent leur • toile, quenouilles 6c fufeaux entortiliez de rameaux d'hierre& de pampre: leur fil muéenfarment,& leur eftain en bourjô. Mais comme toutes ces merueillesne lesinduifoientàfaire hommage à ce Dieu, vne rage les faifit hors de Cythere mefme, non moins afpre & focieufequē fi c'euft ertc en la montagne propre. Car les autres Minyades defmembrerent pièce à pièce l'ei.fant de Leucippe tout tendrelet encore , le prenant pour vn Cheureul ou faon doBtfche. & air.ii defpecé l'emportoient quand la mcre& lestantes penfans courir à la recoufle, & venger ce forfait deteftable, furent conuerties en oifeaux, la première en Corneille,la féconde en Chauue-fouris,la rroifiefmctn Trv.fmueQ Chouette. Cicron au i.liuredesloixattefte Diagondas dcThcbes auoirefté tn oif*-/-^ perfecuté de tout es fortes de. pauuretez 5c miferes , pour auoir par vne loy 5",r Dl4^ perpétuelle &irreuocable aboli tous ces facrifices nocturnes, à caufe des vi- - -'lainies 3c di/Tolutions monftrueufes qu'on y exerçoitavec licence. Cet en-- 2 uoy de rage ettoit aifez ordinaire à Bacchus à l'encontre de ceux defquelsil fe vouloir venger. Paufaniasnous apprend que Corefe preftre de Bacchus amoureux de la pucelle Callirhoé , s'efforça par tous moyens de gagner fa bonne grace.mais plus il s'enflammoit de fon amour, plus au rebours s'aigtif- f*r ^^rff fo.*t la haine cY dcfdain que la Damoi Telle auoit pour ce in ; et conceu contre { iHy. De forte que ne pouuant ni par prières ,4ii par prefens , ni par offres ou • promeires la faire condefceodre à fon vouloir,tl

en firent des plaintes à l'image de * Bacchus , qui prenant en main la cause de
 son mini (Ire , tout incontinent les 1 Calydoniens commencèrent à devenir
 infensibles , comme si c'en il eût été d'une * ■ yureite : 6c fourvoyez de leur
 entendement venoient là-dessus rendre lame* 1 La commune députa gens
 pour aller au remède vers l'Oracle de Dodone, duquel nous diseurrons en
 son lieu, .où Tes Colombes, ChefnestSc *'W.caz\$3| Fouteaux donnoient les
 réponses. Là leur fut déclaré que ce malprovenoit <le l'indignation de
 Bacchus, pour» le raefpris fait à son sacrifice»! leur Corefe par Callirhoé :
 3c qu'ils n'avoient cru> autre moyen d'en estre garantis, que faisoient par Corefe
 sacrifier à Bacchus,! adieu Callirhoé, ou quelque autre qui voudroit fubir
 la place d'icelle. Mais n'ayant trouvé ni amy ni parce ' aucun qui se
 presentast à la mort pour l'en delivrer , elle fut menée à l'autel 1 pour estre
 immolée en guise de vi<frime pour4efalut dupais. Alors Corefe^ . «joiuait
 lâchage de ce sacrifice, cédant à l'amour plus qu'à l'indignation' 4r
 vengeance., se tualny-jnçfmeau lieu d'elle, mon lûant aiTèz d'auoû aujlw »

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

38S MYTHOLOGIE, loyauraentalréé qu'aucun autre dont nous ayons conoiflance. Callirhoéle voyant ainfi mort a Ton occafion , changea de vouloir ; Se meuc decompaffion, avec vn remords deconfeience de les rigueurs paflees , s'occit depuis de fa propre main , iouxte la fontaine du port près de Caly don, qui pool cet incident porta le nom de la fille , Callirhoé. D auantage Plutarque en Tes paî«r 0"- jaildes, art. 1 9. nous apprend deux hiftoires de raefme eftorTe.l'vtte de Cyanippe Syracu(ain,lequeiracrifitantàtou3 les autres Dienxfors qu'à-Bacchus, ce Dieu par defpit l'enyura fi bien qu'il depucella fa fille mefme Dyane, laquelle l'immola depuis de fa propre main ; le à l'infant fe facrifia elle mefme sur^rnn. defTus le corps d'iceluy. L'autre eft dvn Aronce, lequel ayant toujours de» tefté le vin,eY finalement par l'indignation de Bacchus s'eitant enyuré, viola fa fille Medulline \ qui pour fe venger de l'inceite , ttouua moyen de le t'enyurer derechef, Se le facrifuainfi enfepueli de vin. En fomme les Poètes nous rluuient Bacchus pour auoir efté detres-dangereufe offenfe , Si le plus vindicatif de tous autres, rendant fes vengeancees redoutables, les authonfant de quelque cftrange miracle. S'eftant vn iour embarqué pour pafTer en Naxe, hlTm^Z auint quefes matelots le voulurent tranfporter ailleurs. Mais incontinent nûu. leurs rames & auirons commencèrent à s'entortiller & couunr d'hierre rampant tout autour;* leur gaUote , quoy qu'ils gafehartent de toute leur force Si puirtance, ne fe pouuoit bouger du lieu auquel il la fit arrefter.Homere en vn hymne de Bacchus raconte qu'vne autre fois il fe proumenoit fur la greue, en forme d'vn beau ieune adolefcenc fort bien en conche, vertu d'vn riche habillement de pourpre, & qui montrait à fon entregent , maintien Se contenance, d'efre ilîu de grand lieu. Sur ces entrefaites, vne troupe . 1 de Tyrrheniens, aujourd'huy Tofcans,infignes courfaires fur la met Meim Tyr. diterranee,eftansallexencourspourfaireraftedulongdesi<les Se codes de rhm<*j. V Archipel, l'ayans defcouuert, fe perfuaderent de prime afpeft qu'il eftoïc fils de quelque Roy, efgaré de fa fuitte. Se fur cette créance, fe faifirent de fa pet fonne , le chargèrent en leur vaiireau , en intention (difoient-ils) de luy faire courtoifie,& le remettre en lieu de fauueté la part où il fe voudroit retirer : mais en eftec*, de le gehennec pour luy faire confeOer fa qualité , le defifalifer , 6c en fuite tirer de luy quelque grofle rançon. Et defaicl: , fe mirent en deuoir de le garrotter & mettre à la chaine.

mais les liens qu'ils appofoient à fes mains Se à fes pieds, cheoient
volontairement cV deux mefmes en-bas, &: luy ne s'en faifoit que rire.Ce
qu'apperceuant le Patron, homme de meilleur naturel & plus retenu, iugea
quand- & -quand qu'il auoir ie ne fçay quoy de plus augu (le qu'une Ample
créature humaine : Se remontraàfes compagnons la faute qu'ils faifoient,
difant qu'au lieu d'unhomme qu'ils penfoient tenir prifonnier , ils auoient
pris ou Iupiter, ou Apollon,ou Neptun,ou quelque autre Dieu defguiié: Se
que leur nauire neftoitpas capable de le contenir. Mais le Capitaine le
rabrouant avec gtoflès paroles, luy commanda de dretfer iuilemenr la voile
avec tout l'equippage du vai^eau : Se qu'il cheuiroit bien de fon prifonnier.
Mais comme ils eftoient prefts de defmarer,acariaftres eVobftinez en leur
mauuaise volonté, voicy couler parmi la barque une fontaine de vin flairant
doux Se foücf, fourdant de la carène : & du haut de l'antenne vjnt à
s'efpandre de tous cofte une belle grand' vigne garnie de force grappes de
raifms. PareUfc«en\$

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

LIVRE CINaVIESMH; '38p le mas sVnueloppa de branchanges & fueillcs d'hierrefoerdoyant, aucc quantité de fleurs, produifant vn fruiâ agréable. Tous les canes iufques aux cheuilles des rames fe couronnèrent de chappeaux U bouquets. Ce qui donna grand effroy non feulemēt au Patron , mais aufiiau Capitaine, & a tous Tes compagnons, lefquels folliciterent fort ledit Patron nomme Mededés, de regagner terre. Mais le voila Gouda in transfiguré en vn grand Lion rugi (Tant au bout du vaifleau d'une façon-efpouventable. ÔV au milieu Bacchusfit naifire vn Ours à la hure herUT'ee. Puis comme toute cette troupe eftoit efpèrducTefprit attentifs bandé fur le Pilote, le Dieu fe roanc deflus , faifit le Capitaine au collet, ce que voyans les autres, fe ietterent à corps perdu dans la mer pour euicer vue mort plus cuielle : en laquelle ils furent tous tranfmuezen Dauphins; horGnis le Patron auquel il fit gracey le retint & lefitfon Mitt ên roaiftre. Or ce ne fur pas pour vne feule fois qu'il fit ce t rai et de faire naiftre Dâufhint^ tout en vn moment des ramees de vigne,d'hierre,& autres plantes a luy consacrées, fur le nauire auquel il s'estoit embarqué, pour tefmoignage de fa puifTance diuine. car autant en fit-il comme il eftoit encor en faut, lors queles Nymphes l'emportoienten Eubcce. Pareillement les Grecs alîans au voyage s de Troye,pattis du port d'Aulide, furent ou par erreur ou par tourmente cm-' portez vers la code de Myfie,où regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Et comme ils voulurent descendre dans le pays, les habitans asemblez en armes Ce prefenterent à eux, & les r épousèrent moule rudement, Il qu'il y eut grande tuerie de part cV d'autre. Toutcsfcis en fin la flotte Grecque gaigna le port , ât lors recommença la charge de plus fort. Le Roy Telephe y furuinc luy-mefme accompagné d'un sien feere, lequel après plufieuts beaux- faits d'armes, fut tué par Ajax. Le Roy voulant venger la mort de (on frère, principalement fur quelqu'un des chefs de l'ennemy, fe print à pourfuiure Vly fit Ôc luy fit tourner le dos. Mais d'autant qu' Agamemnon auoic deuant que démarer , appaifé Bacchus par vn riche ÔV folenncl facrifice ; comme Telephe couroit après Vly fHs , preft de l'enfermer defon efpieu , ce bon pere Liber fie foudain naiftre vn fep de vigne deuant les pieds duditTelephe,qui le fit choir, liftant chut, Achille luy donna vn grand coup de hache d'armes enlacuifle gauche, dont il ne peut iamais guérir que par la main d'Achille roefme, cora - ^ • ^ me nous dirons en fon lieu. AufJife transforma- il plufieurs autres fois outre celle en laquelle il fut pris

defguifé en iouuenceau. car Ouide au 6. des Metamorphofes., dit qu'il fe
 transforma en raifin lors qu'il faifoic l'amour à Eri[^].gonne/elon le contenu
 de la toille d' Arachne: . Et 4^e H père Liber Ufiture elle donne
 D'unruijmfuppoiê pour MÛirttfrigome, m, Qiwnd il marchoit par pays, il
 eftoit monté fur'un chariot tiré par <îes Lynx, ch#Ut é> félonie tefmoignage
 d'Ouide au 4^e des Metamorphofes. Et au j. il dit qu'il «««tf-y*
 au«itcouftumiert ment autour de luy des Lynx,Tigres,& Panthères. En tel
 Bétthm'. équipage ledepeint-il quai.d il transfo ma les mariniers de
 laTofcane en Dauphins. Outre ces hideux & epouuétables animaux qu'il
 auoit à fa trouife, il s'afiubloit aufi d'une peau de Leopnrd,pour fe rendre
 d'autartfnus ef»"royable:quelquefois de cerf,laquelle s'appelloit Nebride.
 Virgile au 6.liuro •dit que fon char eitoftattellé des Tigres, & que pour bride
 ou refneil fe ferloit de pampre & farnet de vigne. D'ailleurs Ouide au
 j.liure de l'art d^aiag Jjb ii l

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

J9o mythologie; dépeint Ton chariot coaoert & barde de taifinsj
Se fes Tigres hatnachez d'or." Et tuy portoit ordinairement, En main
leThyrfe au lieu de feeptre. c'eftoit vneiaueline gentiment bardée de
fueillages de vigne, & quelquefois d'hierStitomfâ- re. Pour compagnons &
fuppoftilauoitene fçay quels Démons cruels Se gn»nt& inhumains qu'on
nommoit Cobales, Satyres, Silènes, Tityres, Cabires,CoHt*?1' rybantes,
Pans, ^£zipans, Bacchantes, Se toutes celles quenousauonscy-deffus
nommées, en lomme tous autres bons compagnons Se enfans fans foucy :
toujours fuyuis de ieux de fia II es , hauts-bois , faqueboutes , nazards ,
correts à bouquin, flageolets, chalemeaux, mnfettes, doucines Se autres
inilrumens à vent, avec toutes fortes de fonnailleries, campanes , cymbales ,
dondaines, cris Se acclamations de ioye, battement de pieds cV
demains,extafes, euanoiituremens,rauindr»fnens d'efprit,-enchufiafmes.Gens
occupez feulement à rire, chanter, danferiballer^arabaderjvireucufter, boire
d'autant, faire l'amour,nommer,folafter, nbler.ro Jer,baue le paué, aller en
garroiiage.& finalement tout ce qu'il peut defpendre des ieux , elbatemens,
Se bonnes chères tant de iour que de nuicl, à la ville Se au x champs, en
apert Se en tapinois. Car telles chofes appartiennent proprement à Bacchus,
v ray père noumflier de Venus, de la volupté & des Grâces. Tout cela p
articulât il e Sttabon au icu •pUrtiet.l liure. Quand à ceux qui luy
facrifioient, ils portoient des rameaux de fapin» Uyfâctut. arbre deftiné pour
luy faire des chapeaux & guk'andes : item d'hierre^'if, de pin, de chefne;
arbres facrez à Bacchus. Ils fe crefloient aulfi defueillage* demyrthe, de
rofes , Se de laurier encore, comme ayansconu par expeiience que toutes
telles chofes eftoient falutaires contre l'acrimonie Se iubtilité des vins
fumeux, fes Religieufes auflifefceignoient des fueillages défaits arbres. Il
aimait en outre à porter vn chapeaude Narciië, pour i'ymbolifer a la
pefanteurdel'efpritdesyurongnes. Mais entre autres arbres & plantes, il
àftedionnoit particulièrement ces trois, Ij vigne, l'hierre,le figuier,a caufe
des deux Nymphes Se de^KWfe quecy dcuantnous auos dit auoir cité me7.4
Vit& tamorP^°^ce\$ en i°cux. Entre les oifeaux ta Pie luy eft dediee, a caufe
du cafcfirtiin ^ babil de la plufpartdes yurongnes:& entre les reptiles le
Serpent, à àedit\à caufe de la viuacité de fa veuc.mais en ttfens il faut
prendre Bacchus pour le jifcchiu. Soleil : Se quand par luy nous entendons
l'autheut du plant delà vigne, cet animal luy eft oonfacr é à caufe de fa fr igi

dit é: pour montrer que la chaleur du vin a besoin d'être adoucie de
quelque tempérament rafraîchissant. Au jourd'hui demeurant quelques faiseurs
nous apprennent qu'il régna à Nysse le fils de Jupiter d'Arabie l'heureux, le
quel enseigna à ses sujets toutes les excellentes inventions qu'il
avoit faites, avec la façon de manger du miel: outre lesquelles il leur apprit
aussi les sacrées cérémonies du service des Dieux. Et comme son intention
est d'obliger toutes les nations du monde par les meilleurs offices
qu'il pourroit départir au bien public; il prit résolution de voyager et de voir le
monde pour faire part aux humains des belles sciences que par pratique il
avoit acquises. Son fils Mercure Trismegiste alla avec lui, pour gouverner son
état, le conseil d'icelui: fit Hercule son Lieutenant général en Egypte
durant son absence, auquel il subjoignit Prométhée. En fuite laissant Bufiris
gouverneur de Phénice, son antécédent Libyen leu une armée de gens Scythiens,
et vint au pays & des femmes, avec laquelle il passa jusque aux Indes. Son
fils Minos fut parvenu d'Afrique. Plus tard furent vués les Indiens qui le
nazardien

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

LIVRE CINQ-VIES ME. 5<ï '6c toutes les autres nations Orientales , il lit dreflfer deux piliers fur le nuage de la mer Oceane és montagnes d'Indic emprés la riuere du Gange,comme (i l'on n'euf fçu parter plus outre du cofté del'Oriët, ainfi que le grand Hercule en planta deux'deuers l'Occident. Deny s au luire delà htuation du monde fjit mention des colonnesôV conquêtes de Bacchus. Ilauoit entre Tes compagnons vn nommé Lufus , qui donna nom à la Lufitanie partie de Portugal. Au partir des Indes il paîa en lberie,la reduilit eu Ton obe i (lance, & y continua Pan Ton Lieutenant gênerai, rjui de fon nom la nomma Panie, ci depuis fut appellee Hifpanie. nous la nommons Hefpagne. D'autre-parties anciens nous apprennent auîi que Sollace riuicrc d'Arménie entrant dedans l'eftang^Araxe, futappellee Tigre, a caufe du Tigre fur lequel Dionyfeeftoit monté quandperl ecuté de furie par Iunon il la traue rfa tracalfant par* my le monde pour trouuer quelque remede& allégement à la paffion. Car Iupiter à fa requête luy enuoya vnTigre au lieu de bac pour palier ladite riuere. en mémoire dequoy il luy donna le nom de Tigre. Ce que toutefois d'autres dient auoir eft.c fait par Mede fils de luy & d'Alphefibéa. Seiourn âc is Indes , dont il ne reuinr que trois ans api és fon par ti ment , il y lu (ht vne ville qu'il nomma Nyfe,trel- puisante & tref-riche fur la riuere d'Inde. puis ayant pacifié tout Te ftat Indien, ilpalfa en rifle de Die , autrement dicte Si-xJ+ùfa cite la mineur, Se Diony (las, à caufe du bon vin qui y croift : la où il ef poufa tfFo,,tr^ Ariadne fille du Roy Minos>& luy fit prefent d vne tres-precieufe couronne d'or Se de pierreries,ouurage de VulcaiqJaquelle depuis fa mort fut transférée au ciel , & miieu nombre des iîgnss ccleilf s,» brillant de hu ici cftoilles, d'^ué''' dont trois font entre autres meruetlleufemét luifantes. Outreplus on dit q Vil ^..v, eut la compagnie de Proferpine,& dormit avec elle l'efpace de trois ans: puis f Sommeil refueillé fe prit àdanfer avec les Nymphes,comme tefmoigne Orphée en .trun»jl fon hymne. Il l appelle auffi Thcfmophore ou legillateurjpar ce que retour- - * nantdu voyage des Indes, il defcouutit la deiloyauté de Tes domeftiques Se gouuernturs , aufquels il auoit commis le régime de fon Empire: 6V par bonnes loix Se conflit utions reprima Tinfolence des mefehans , qui fans crainte depumtion s'cfloient litentiez à toutes foïtesdemal-verfations Scdefbordemens^l chafla fies ennemis, & refittblittout fon eltat en meilleur train. Ce- s*cckiS f tendant en la ligue 67 guerre desTitanscontre les Dieux

il ne peut échapper eut inhumanité, car e liant pris d'eux , iU le déchirèrent
en pièces, en firent /,, j-f^; bouillir vne partie dans vn chauderon,&
embrocheicte refte pour le rouir. Minerue y accourut, mais fi tard qu'elle
n'en peut fauuer que le corur, lequel touttreblottant encore elle emporta à
Iupiter qui fur le champ foudroya > les Titans , recueillit les membres de fon
cher fils y^Se les mit entre les mains i i d'Apollon, quilesallaenfepuelic au
mont do ParnafTe. Mais les Corybantes, autrement appelle» Curetés Se
Cabyres,eu auoient fouffrait lememb- bre génital qu'ils portèrent dans vn
panier cnlaTofcane>eù ils s'habituèrent,métoutentier fit encore beaucoup de
biens au public , notamment par l in- r'^n mi» ument de la vigne donc il
parfema l'Vniuc r<;. Euripide és Bacches tient <jue/a plus belle Ae la plus
vtile inuention qui foie au monde , c'eft le ua; Eb iiij

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

ifPi M Y T H O L O G I F, difant que Bacchus a trouué le moyen de faire oublier j l'home tons Tes maux partez; de le faire dormir,de le foulager Se reconforter en fes afflictions. Ain» li donc Diony fe ayant inucté le vin, apprit anflS aux anciens à porter des chaewjftmi peaux d'Hierre autour de leurs teft es , d'autant que cette plante par fa froitmiint en- deur modère Se rechaffe les vapeurs acres Se chaudes du vin. Or auoient-iîs eon éuitur accouftumé d'auoir en leurs feftins vn verre ou hanap qu'ils faifoient trotter d \>»y pr*i- fe ma-n en majn apr^s ja nappC 0(tçCt en l'honneur de Bacchus Donne- joye, fSSmSt <lu ^s appelloient Bon Démon; Se le vin qu'ils buuoient ainfi en deuifant, fe nviont. nommoitle vin du Bon Démon, pource que c'eftoitderinuentiondu Bon Denys , ou bien d'autant que le vin pris auec raifon Se mefure , eft vn bon Se f Jutait bruuage ; comme il eft au contraire nuifible à ceux qui ne l'ont pas accouftumé, & qui en prennent plus que leur capacité n'en peut porter. HyWetsmw. gin au î.liure conte qu'Icar fils d'Oebale& pere d'Erigone, ayant teceu en f Ut fa d'i- don de Bacchus vn oudre de vin, pour en communiquer l'vfageaux hommes, c4r,d'Eri- s»cn aija ^s marcneS d'Athènes, & fit boire de fon vin aux paftre dupayj, *Mtra Cîu ^ trouua f°rt altérez à caufe de la chaleur du Soleiljlefquels prenans goufl: à ce nouveau bruuage, en firent largelTe à leur ventre, qui premièrement les endormit d'vn tref-profond fomme , puis les contraignit de vomir, là deiîus fejfcifans a croire qu'il les euf empoifonnez, ils le tuèrent Se ietterent dedâs viïpuits.Or Icar auoit vne petite Chienne qu'il appelloit Mera,laquelle s'en retournant vers Erigone , emnongna fa robe à belle dents , Se fit tant quelle • la mena iufques au puits dans lequel gifoit le cadaucr de fon feu pere: ddt elle -eut tant de dueil & de regret , qu'après auotr prononcé toutes les maledidfcions qu'elle peut à l'encontre de ces meurtriers.clle s'alla pendre ÔV efràngler. Cette pauvre Mera mourut auflî de fafcherie conceuc de la mort de fon mai ft re Se de fa fille, puis fut par la mifericorde de Iupiter tranfportee an Ciel , Se muée, au figne de la Canicule, Icar en celuy de Bootés,Erigone en ce -iTgne du Zodiaque que nous appel! ôs Vierge. Lucian au dialogue de Iunon Se de Iupiter le conte autrement, il dit doneques que ces hommes mal-auifez firent mour<rIcar,pource qu'ay âc appris de B.icchus la façon d'édifier la vigne & de faire le vin , ils fe fîrct a croire qu'il les auoit empoifonnez en buuant. Auflîdés que les Indiens eurent goufté du vin , on dit qu'ils deuindret

enragez. (peut-estre en prindrct-ils iufques à s'enyurer,& ayans vn vin de Lyon, qu'on appelle, on creut qu'ils estoient enragez.) Et Plutarque en ce dialogue où il difpure fçauroir-mon fi le feu eft plus profitable que l'eau, dit que la vigne fut premièrement portée des Indes en Grèce : toutefois Paufânias eferit en l'Eftat de Bœoce, qu'elle creut premièrement à Thebes, & de là fut tranfportees es Indes. Or il ne faut pas trouuer effrange s'ils tuer et Icar pour l'amour du vin , veu que fi l'on en prend outre mefure il n'apporte pas peu de dommage aux hommes , Se leur fait dire tout voire plus qu'ils ne fçaient , lefquels eff ans tnyurez ne font pas fort différens de ceux qui ont perdu lefprit. car quand le vin foufmet fous fa puiffance Se feigneurie les facu!tez delkme &: de l'entendement, on vient à gazouiller beaucoup de chofes qu'où fe pafletoit bien de dire. Mais parce que les effets du vin font affez eueus à tout le monde, il n'eft befoin d'inférer icy beaucoup de difcours qui fe trouuent en diuers auteurs qui en ont fait mention, de peur de nous trop eſjater de noſtre train. Paufanias es Laconiques die que le premiee raifû%

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

Ê LIVRE CINQVIESME; 9 j} ineur qu on vid iamais fut trouué en vnc montagne au deflus de Migonie, lequel lieu fe nommoit Lary fe; où l'on folennifoit quelques feftes en l'honneur de Bacchus fur le commencement du printemps. Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Afne que les habitans de Nauplie ville d' Argo firent cizeler on de en pierre, pour leur auoir montré qu'il eftoit bon de tailler la vigne; qu'à tailler U Bacchus qui ne fit que leur en donner le plant.car Ci l'on n'euft trouué moyen vi&™ ér" «le la tailler, Se luy bailler toutes fes autres façons,en peu de temps toute cet- ^oytnl'v* te belle inuention fust reuenuc à néant, ou pour le moins n'euft de rien ferui. afnt\ Cet Afne doneques venant à brouttercV ronger le farmét des vignes de Nanlie, fie conoift re par expérience aux manans du lieu qu'il eftoit nceiTaire de es tailler, pource que cette plante eft la plus humide qui foit point , 6V iette plus de bois fuperflu qu'aucune autre. D'auantage Bacchus apprit aux hommes de fon temps le commerce Se traffic , félon le tefmoignage de Denys en la fituation du monde; Jifant que la nauigation 8c conoiffance des a (lres vient premièrement de Phocnice & de la plage voifine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent les premiers^ui chargèrent fur mer de la marchandife pour aller tranScqueréfpais eft rangers. Et combien qae nous ayons dit cy de {fus qu'il fut toujours ieune Se fans barbe , neautmoins ceux d'Elide croy oient qu'il euft quelquepeu de barbe; tefmoin Paufanias ésEliaques:lequel on pourcray oit aulTiauec des cornes ; Ôc à fon imitation les Mimallones foulotent attacher des cornes à leurs telles, durant les feftes de Bacchus. Ec ne luy faifoient pas feulement porter des cornes, mais auffi vne telle de Taureau félon le tefmoignage d'Iface. Euripide tefmoigne auûi qu'on le tenoit Tefte di pour le Dieu des deuinemens. Ceux qui luy vouloient facrifier , portoient Tnute** des guirlandes d'Hierre, pource que, félon l'auis de quelques vns, fiacchus à eftant né fut caché dedans vn arbre d'Hierre, peut eftre de peur qu'il ne tom- B*J™Ĭ)1 baft entre les mains de lunon qui luy vouloitmaldemort. Les autres dient ^"uey que c'eftoit pource que l'Hierre porte vn fruit approchât du raifin ou d'au- dediti ' tant qu'il eft toujours verd ôc ne vieillit point, ainfi qu'on pourtrayoit ce Dieu toujours ieune. ou parce que cet arbre appliqué fur la tefte, eftant de fa nature 8c qualité froid,rembarre Se reboufche les fumées du vin, &rapefche de s'enyurer. Les autres dient que l'Hierre fut dédié à Dionyfe, d'autant S*J« trébucha fi

rudement qu'il en mourut furie champ. Bacchus qui auoitpi *n Hugulier
plaifir à ce fpectacle, le trasformâ en cet arbre, qui retint le nom de BilTe.
Les autres veulent dire que cela fe faifoit à l imitation de Bacchus, parce
qu'en fon enfance il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. D'auantage
les chapeaux mefmes dont les facrifians fe guirlandoient le chef s
'appelaient Bttches, félon le tefmoignage de Nicandre au liure des
langues,ea ce vers: De B.icchts fleuri ff.ms th cotovtmoiem leur tefe. Et
Denys en fa Cofmogrnphie dit qae les ordonnances des facrifices portoient
que ceux qui voudroient facrifiec à Bacchus , fe guitlaudaliéut **Hierre: £
lies vent rugijftnt, & fuiu.vuVordonn.tnce^ thâcune .tutmr fon chef vne
courtnue unce , •y

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

f?4 MYTHOLOGIE, Trejfans à phfiatrs pif s des r. me aux
gentiment . efiici H au bon Denys confacrè fantemeni, Et vont lie nuiff,
Lu! Uns efyr.c votx c(p:rdur9 Si tint leur. clameur mefme ejî du Ciel
entendue. Les Caraarites, nation voiiîne des Indes , pource qu'ils
auoientauee bea;>^ coup de courtoifie receu Se logé Oacchus a fon retour
du voyage des Indes, l'adoroient en toute reuerence,&portoiét autour de U
uis poitrines des ceintures & peau de faons de belles rouilles, comme ledit
Denys le tefmoigne: Ttymfbu parce que les Nymphes di&es Lenes qui
vindtentaloudancr avec Bacchus J.vtitr. cftoient ainfi equippees. Or ces
Lencs eftoient celles qu'on eftimoit preiider fur les prellbirs. Et d'autant que
les faciifices de Bacchus ne fe faifoient point fans dancetâbon efeient » on
le nomma Dtmon Enorcl. es ,c'eft à. dire Dieu des dances-.item Vhgalee ,
pource qu'il eftoit principalement adoré en .Arcadle. Se Tlauflere, parce
qu'il falloir auoir des torches Se luminaiies en célébrant fa fefte Se
folennité.Mais fur tous autres ceux d'Andros , PvHe de* ifles Cyclades en l'
Af chipel>en ont fait leur Patron^reconoiifans tenir de luy vntref-bon Se
ttef-fertil vignoble. Se auoient en leur i (le (felôletefmotgnage de Pline li. a.
ch. 6.)vnefontaine,de laquelle Peau nefailloitpointau5.iouc de Ianuier
d'auoir gouft.de vin. Paufanias aulli es Eliaques nous veut faire croire que
de deux en deux ans fourdoit du tcle de Dacchus eu la mefme ifle durant
les facrifices d'iceluy^n ruifTcau de vin. Horace au a .liure de fes Epi(1res
dit qu'il fut mis au nombre des. autres Dieuxàcaufe des biens qu'il auoit faits
au public , Se en considération de fa valeur & hauts faits d'armes, desnoifes
Se querelles qu'il auoit accordées Se pacifiées, des villes par luy baftics, Se
des loix qu'il y auoit eftablies: t\om:d^Bacchele père, &-lcsfils
d^ceufeemeaux, Hjceus yjprés ano/r acheuc maints faits beaux. Dans les
temples des D/cnx, tandis nue dans ces terres . Les hommes ils hant oient,
appatf mnt afkres guerres* , Diflrbuotent Us champs, & des villes
[ondoient. ZÈtcihttrt* Nous auens défiâ dict quelefetuicede ce Dieu fefairoit
par des femmes,qu2 ifkfitHfttdt mefmes lefuiurent en la guerre des Indes :
Se lesappelloit-on Bacches,^ *i*cchHi. caufe du btuitôV tintamarre qu'elles
menoient comme enragées. C3r elles» couroient nuitamment avec des
torches & flambeaux allumez , Se portans les.cheueux efparpillez crioient
en courant , Eu-hœ , mots dont vfoient ceux> qui vouloiét fouhaiter heur Se
profperité à quelqu'vn. Depuis ces deux mots» furent ioînts Se aîemblez

envn, Se commença- on de l'appeller Euchœc* Bacchejpuis après Euhyie,
e'est à^lire Bon-fils ; pource que quand les Geans tacchiu firent la guerre à
Iupiter, Bacchus fe transformant en Lyon , en defchirale SmS Premiefvn de
leur troupe, Iupiterluy fceutfi.bon gré de cet office filial, que furiuy'mr dés
lors il commença de le qualifier fon Bon-fils, mais en la guerre desTi—
Btn-filt. tans il ne fut pas fi heureux., comme nous auons appris. Au refte
Lucian sferic en fes Dialogues- que Dionyfe, qu'il nomme aufli
Ofitis,mouruten ETmUmrîû 2)Tl<î» & ^cs Bybliens peuples du pais
l'enfepuelirentenlenr territoire; Se - Smhttt. intituerent vn dueil anniueraire
Ce des fainc^es cérémonies d'vne fclennùé*~ ~ qu'on celebrait tous les ans
en fon honneur. Nous auons aufli défià di& que 4uj Se Hercule estoient
compatriotes, Se portaient prefquemefmcs arme5.

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

LIVRE CINQUIÈME: w tt que Sidonius-Antipater confirme, faifanc vne gentille ccufrence de leurs fcenitures: Tous doux fdr deux piliers ont limité leur route. Tous deux armez. Je mefme ontfaifi mainte de front t. Tous deux y-epus de [t. tu; l'yn de cerf ; de lion Vautre, tons deux vexez par Vneàe lumn. Tous Jeux fuiriez, du feu leur tju.tlttè mortelle Cnt-merité changer en effenec immortelle. Ce vaillant Dieu eftoit par beaucoup de facrifices adoré en plufieurs endroit* Vh*nUli*i differens de noms 6c de cérémonies. Les premiers qui intituerent les feftes P*,mtrt &folehnitez de liacchus, furent les Pherniciens. Orphée les tranfporta depuis JJSJS* ' à Thebes aux delpensde fa vie. car durant scelles il fut malfacré parles cita- lts d*B*tdines. Les Athéniens chommoient le iour auquel ils receurent de Pehafe thtu. d'tleutherepar l'ordonnance de l'Oracle Delphien , le commandement de Ttf "t*&: fonder vnferuice-dium à Bacchus,& l'appelloientfelte des Ofcbophores: oAlà 2?™*" couftume eftoit que les ieunes gens portans en main du pampre & des i,s ofthorameaux de vigne, couroient par familles & lignées depuis le temple de fhnu. Dionyfe , iufques à la chapelle de Miner ue furnoramee Scirrhas , prononçai certaines prières. Les plus figنالocs feftes de ce Dieu s'appelloient Kacchanales, Libérales, Dionyfiennes ou Orgies: lefquelles encore que l'en taethanëconfonde ordinairement, eftoient neantmoins toutes différentes en ceremo- lltt nies 6c -folennitez. Les Bacchanales furent anciennement en grand vogue 6c deuotion enuers les Payens, à Rome notamment ; célébrées par facrihees 6c J deuinaitles avec vnefuperftition de certains occultes vfages 6c cérémonies» dont les myfteres ne furent pout le commencement enleignez qu'à peu de gens 3c n eftoit qu'une confrairie de femmes en vn oratoire fecret , fans que aucun homme y full admis. Perfonne n'eftoit receu en cette confrairie qui ne fu II initié Se profez en ces facrez myfteres. tellement qu'à l'entrée l on auoit accoufeumé de faire crier tout haut: Loinlom ttcty tons ceux nui f m profanes. Lesprofelfesne s'atfembloient que trois iours en toute Tannée, lefquelso» afligneau îS.Feburier; Se ce de plein iour. 6c les miniftrefles de cette profeilion eftoient femmes mariées, créées chacuneàfon tour. Mais comme vne intitutton ne demeure çuere longuement en fon entier, vne certaine Capouane nommée Paculle Minie, y citant paruenué à fon rang,peruertit Se • gafta tout. Car elle y introduire la première de tout es, des hommes , deux de fes enfant, Miniusft

HerenniusCirciniens : & les autres confrères induites à fon exemple en voulurent faire de mefme. tellement que l'une y donna accez à fon pere , l'autre à fon mary ; quia fes frères , qui à Ces parens , qui à Ces amis Se voillns. (1 qu'en peu de temps tels myfteres furent indifféremment communiquez aux deux fexes ; Se au lieu qu'on les celcbrçit de iour , elle les ternit à lanuid,& pour les trois iours de l'année, en ordonna cinq tous les mois, fi qu'en peu de remps le nombre des confrères fut extrêmement grand; d'autant plus allez à allécher à telle confrairie,qn\iuc ans appafts 6c amorces de voluptez delicieufes devins & de viandes n'y elloient point efpargneesjau moyen defquelles ils vindrent à fe dclbcftdec en telles dilfolutions , que l'ytrongneric & lanuift leur peruettiflaus l'entendement , ils commencèrent

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

9< MYTHOLOGIE, à l e pefle-me rler hommes Se feromes;ôc en fuite banni .T: ms d'eux tonte hoate Se vergongne , les auancez en aage palTerent iniques aux accouple mens mafeulins de ieunes gens, voire félon que le plaide charnel de cous ces confrères enclinoit à quelque particulière efpece de lubricité, pratiquoienC Coures manières de mefehancetez Se paillardifes , qu'ils exerçoienr indifféremment enuers femmes , filles , garçons. D auantage ils y faifoient des monopoles, fubornoient de faux tefmoins Se dépolirions, des lignatutes contrefaites & iugemens fallîtiez : machinoienc force ernpoifonnemens Se alfatlîns qui puis après fe perpetroient. Toutes lefquelies choies s'executoientque derufe& cautelle, que de violence cV force ouuerte «laquelle ils celoient par leurs hullemens ce tintamarres de cymbales & tambours, lefquelsempefchoienc qu'on peult ouir les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui demandaient fecours pendant qu'on les ou fotçoit ou ma il acre ir. En fin cete de te (table ck diabolique ailemblee fut anéantie à Rome par la diligence des Confuls Sp. Poltbumius Albinus & Cn. Martius Philippus, Tan 5 67.de la fondation delaville;Sc mefme par tonte l'Italie, où en fut faite vnetref-cfttoiteperquoifition, Se plu heurs mi'.is. s de pc: fonr.es exécutez à more pour les excecrables abus & fotfaits qui s'y commettoienr. Les Jjtthalu. Libérales fe celebrioienc tous les ans le 17. de Mars, où les ieunes gens de 16. a : ? . ans fonloient la; ; 1er leur prétexte, 6V prendre la tegue, qui eltoit la robe virile , autrement appelee libre. &j'ayans receuc de la main du Prêteur en plein auditoire, avec leur furoom, elt oient à Taduenir capables d'efre enroolez és ltgiôs , de paruenir aux charges Se dignitez de la République. Les Orgies { ainlî nômees peut - ei t r e du mot ot gc , lignifiant ire,qui bien fouueue rend le-, colères corne furieux Se infeniez,tels qu'edoient ou contrefaifoient d'eltre tous ces gens- la ce pédant qu'ils les oelebr oient, & ce de trois en trois ans , dont ils furent au lit nommez Trieteriques ou Triennaux, toutefois aucuns les fou (tiennent ainfi appelez en contemplation du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois ans) fe faifoient en hy uer , félon le tefmoignage d'Ooide au premier des Fades : & au fixiefme des Mecamorp hofes il deferit les facrifices qu on luy ofiroir,leur faifon, lesinftrumens &T habit des Bacches,en la perfonne de Progné fe préparant à vanger l'iniurç fo- tr y», faictc à la fcœur: <^> ç^i 20. j,s, Je retour efloit des nois ans V internat SgifonfouUit célébrer le

Sacre Tritunal Dm Du 14 pcric-r.vjin. lesfttnmes Thraxiemel JEjloknt
Aenmci vac quant a ces loix anciennes. JDet cymbales, clairons cors qu'on
y fonuoit. Le haut mont Bjiodopi tout-autour refowifit. Tin cette tmfme
nuili la l\ome fan /crue Dèfon palats royal s après efire autrui ' '■ T>H
myftérès diutns dont slf tllotr y fer Tour le tour de Bacchus Aenment
folenmfer. Grogne s'equippe donc des armes fut taies, tEtguirlandantfon
chef & fes treffes royals \$>e rameaux em pampre*, au cofié gauche apport
a &Jeij*h'd!cd'ynCer[J&dclatnawbr*t:}krit

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

LIVRE CINQVIESME *Ej f *g Vn i.tuelot léger*
i[urVefy4uleV4ppuye9 " 1 h . * 1 , (; / . i "ic zi p t)on Vire qui U manie. On croyoit que lefdites Bacches garnies de telles armes courans de cofté &c d'autre avec grand bruit, les cheueu* efpars, predifoient leschofes à venir.' Les Acharnaniens après auoir (comme dit l'expolîteur d'Ariftophane) inuenté lepreffbir pour efpurer le vin de la vendange, folennifoient la feſte des Epi- t^Unetl lûtes , en temps de vendanges, avec quelques ieux & chanſons publiques : ga- «geans en foulant les raiins a qui pluſtoſt tireroit le plus de vin ; ôc les fou- fi'lvu lant ils chantoient les louanges de Bacchus, le prjoient de vouloir bénir leur 2f*/^4".' vendange, & d'en faire couler force vin doux.fi cette feſte ſe faifoit aux châps ils l'appelloient ſimplement la feſte de Dionyſe. Laſolennité des Lentes Ce ſcifoit auſſi a Athènes au printemps, lors qu'ils oſtoient ie vin de deſſus ſa lie, ô\ r que les forains leur alloient payer le tribut'où l'on voyoit ordinairement de braues beueurs , qui chantoient des airs en l'honneur de Bacchus <Jonne-ioy e, tels que ſont ces vers d'Euripide; // 4 planté ce gentil Ifotf, Oubli de due il ey de tnfleije* S^ n ofle du y in U biffe - ~ Les plarfirs de Venus ſontfroït Et ne refle .< la y te btfnutute Chêſe qui plaint lui ameute. Il y auoit encore vue autre feſte a Athènes înfîtâeeenrhonneur de Bacchus ThMiqwil qu'ils appel'oient la McVhallique, en laquelle ils chantoient comme il auoit f rPts ldl,t deliuré les Athéniens d'une griefue maladie, «Se comme il auoit fait beaucoup J^jj^' de biens au public. Car on dit que comme Pegafe emportoit <ffleuthere vil- 5 le de la Bœoce les images de Dionyſe à Athènes, les Athéniens n'en tindrenc conte, & ne le receurent point avec aucune ſolennité; dont il fut ſi mal-content, qu'il frappâtes parties honteufes des citadins de certaine maladie qui les affligea fort. Et comme ils eurent enuoyé vers l'Oracle enquérir le moyen de ſe garentir de ce mal , ils eurent reſponſe qu'ils ne fulſent pas tombez en tel inconuenient s'ils eulient accueilly ce Dieu avec pompe cVreuerence, & qu'il n'y auoit point (ſ autre remède, ce qu'ils firent , reparans la faute par eux commife. Et depuis ils portèrent touſiours en cette feſte là des membres virils faits de bois attachez à deſthyrfes, qui eſtoient (comme nous auons dit) iauelines ornées de fueillages de vigne & d'Hierre : & ne les pottoient pas ſeulement en public, mais auſſi chacun en particulier en auoit chez foy , Se les gardoient comme m reliques. Telle feſte fut nommée Phallique, de Tb4lltft ſignifiant membre

viril. Les autres pensent que le Thalle a été dédié à Bacchus , pource
qu'on le croyoit être auteur de génération. Outre-plus les Athéniens
celebroient en son honneur la feste des Canéphores, comme qui
diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commencent
d'entrer en l'âge de puberté, portoient des paniers d'or fin, pleins des
premices de toutes sortes de fruits. Toutefois d'autres veulent dire que
les Canéphores ne furent pas établies en l'honneur de Bacchus , mais bien de
Diane, disant que durant cette solennité les filles de maison noble
consacroient à Diane des paniers pleins des plus beaux ouvrages qu'elles
savoient faire à l'aiguille : & que ce faisoient elles* donnoient à entendre
qu'elles

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

19* mythologie; s'ennuyoient d'estre filcng temps puceiles , & requeroïent (Tertre abfoultês du voeu qu'elles auoient faict, Se remifes en pleine liberté de fe marier, comme dit Dorothée de Sidon. Cette folennité fe celebroit fut la fin du moi* d A m il . Ce pendant on fait ment iô d'un tableau d'Athenion peintre de Maronee (aujourd huy Maragno en Thrace ; auquel il reprefentoit les femmes d'Athènes portant fur leurs telles tels paniers au temple de Cerés, fuiuant lequel on pourroit coniechircr querelle feſte fe célébrait auſil fous le nom de olpêturU Cerés. Item ils obferuoient vne autre feſte de Bacchus dicte ^Apat n,ic ou Tr ôoMftfatri. pereife, de laquelle ChariclesenfaCheinedit le commencement Se fujetaſC- noir eſté tel.Cômegurrre fut efmeuc entre les Athéniens Se Bœociens, Xanthe Bccocien lie appeller en duel Timctthe Colonnell des Athéniens, auquel tué Melanthe Meltenien fucceda, lequel eſtoite(tranger,iifu de Periclymene* Bis de NelecComme donc les deux Chefs fufdics fe batoient cap à cap, voicy venit.par derrière Timœthe vn certain homme affublê d'une peau de C heure noire , difant qu'il luy faifqic tort de fe battre aucc (on compaignon. Se* comme il fe voulut retourner pour Lo-voir en face, fon aduerſe partie Xanthe luy palTa fon efpee à trauers le corps Se le tua. Et d'autant qu'on tient pour tout aiſeuré que c'eſtoit Bacchus qui leur cſt oie apparu fous tel equippage, les Athéniens firent chommer quelques ioitſ au mois d'Octobte,lefquels ils confacrerenta Dionyſe pourſe le rendre prop|ce c\ fauorable. Cesiours-là s'appelloient feſte ^paturte, d'un mot lignifiant Tromper ou deceuoir. donc la première- fetie fenommoit Dorpie, du mot Grec dot pou ou dorpos , c'eſt à dire • foupper ou banquet . parce que tous. ceux d'une meſme lignée Se tribu s'affembloient fur leſoir en vn lieu,& banquetoient enfcmble.la ſeconde,t/f>.*r<< rl'jjis , d'autant qu'en ce iour-làſe faifoient les ſacrifices ; auquel iU immoloient auſſi à lupiter Turnommé pour ce regard Tribule,cY à Pal las le mo: étnankjrin lignine ſacrifier, Se tirer à mont, parce que ceux qui faifoient l office tournoient contre-mont la gorge des belles qu'ils immoloient. La troii leſme.C0W/<,de koros, garçon,auquel iour les ieunesgars & fijles ſe faifoict enrooller pour eſtre receus Se enregiftrez en leur tribu, ou Ugnee.On adioutejli ^c encore la 4. qu'on nommoit Epibde. D'auantage ils celebroident la feſte d" iAmbn-tt^tmbjroſie en Ianuier mois ſacré à Bacchus, lequel mois ils nomoient auHi lei*t t:t »n, pour ce qu'en cette faifon-là ils auoict accouſteroéde voiturer

leurs vins à la ville, c\ : le nômerent ainfi, d'autant que Dionyfe efloit cômîs
 fur les preffojts, & pou: ce lu jet il fut aulî furnommé Lenaren. Et quand ils
 relioienc leurs ponfons Se vailTeaux de vendanges , ils faifoient la feſte des
 Tirages , 01) jS^Jm*" couſ ^cs amis ſ a^ ei31bloient enfemble , & en
 l'honneur de Bacchus buuoient f wfmt. doutant. Les Romains en faifoient de
 meſme, Se appelloient telles feſtes , r» « malesjou feſtes d'hyuer , de
 Bacchus qu'ils nomoient auîî B rrrnm . finalement liſtolityou ils
 chômoient la felle ^tfcohc , qui ſe faifoit en cette manière, félon le récit de *
 Zezés en Tes . Commentaires fur Heſiode. Ils met totem a terre au mtUeude
 UpUç§ fijtrv. Meins omts & rernplu Je vent ; puis d'un pitdf tutoient deffuj
 tenant Vautre en iarr9 Cr faifoient vu tour fur ledit eudtt. mais pouucqu
 déficit elttffant , ils apprefloient à rire à i'a/sijjance cbeans en terre, ce qu'di
 faifoient en l'bmunr dt Bacchu*. car ils apptlUient ces oudres eu peaux de C
 heure, eu de Bouc, jffcoûs, (d'où la feſte prit le nom d' Affolie) animaux qui
 brouttans U vigne luy font beaucoup de domage. Toutefois les aufxej nous
 ac prene ut que telles neaux cftoient -oïdinciremcnt pleines de viu*

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

LIVRE CINQVIESME.' fif comme Menandre entre autres au lieu
des my fteres; 8c le plus habile de toui les auoit pour loyer de fon adrette-
Les Latins obferuoient auflî fort religieufement cette feſte,cuidans que
l'vfage Se obferuation d'icelle apportait beaucoup de proufit aux vignes.
Virgile au i.des Georgiques, en deferit ainſi les cérémonies , après auoir
difeoura du dommage que les Cheure* font aux vignes: Et n'ont accouflumé
tant nuifibles luy eſht Les froids ttvn chenu glas durement congeiez9 Et
refit chaud donnant furies rochers orujkz% Que nuit de ces troupeaux la
dent enuemmee, Et fur le cep mordu la bleffure imprimée; "Hon pour autre
rai fon que pour s'effre faoult • De fon bourgeon pampre neſt à Bacche
immolé Sur les autels le Benc,nipour le peuple eſbatre Ore les anciens teux
n'entrent fur le théâtre. Et ne l'ont pour loyer les en fans de Theſé Autour
des carrefours &• des bourgs propoſé, Ki n'ont dans les prez mois ioyeux
entre les taffeî Sauté pour le plaifir par deffus les peaux graffes, TAtfmeles
villageois d'^ufone,fangtwc D"llion, s' es bat an s ttvnrts defmefurè, louent
vn chant ruffic, & d'efeorces cr tuf et s Tort ans hiàeuf ment des mafques
defguifees, y ont par vn vers gaillard tt Bacche, te bûchant} Et molles à vn
pin desfaintes Rattachant. D^on vient que le Vignoble en abondance large
Floriffant vigoureux, tout de rarfin fe charge . Les vaux & bots profonds
foifomttnt, & tout //> j Ou Vhonneur de fa teſſie a contourné ce Dieu.
Doncqtſnous chanterons à Bacche fa louange S. f internent par vn vers au
pays non eſtrange. "Hou* offrirons encor deuant fa maieſté Des plats & des
gaſleaux ', isr debout arrejlê . 4 mené far U corne attendra, f ointe hofiie, Le
bouc près de V autel, ty grafft au feu roſiie En fera lafrejfure en broches de
coudrier. Or il y auoit certains prix propofez à ceux qui fauteroient le plus
gentiment Se de meilleure grâce fur ces oudres : puis-apresils portoient
autour des vignes la ftatuc de Bacchus , prononçans ie ne fçay quels carmes
fairs de mauuaife grâce comme eu façon d'yurongûes , que chaſque nation
chantoitert fon propre lang3ge.ee qu'on penſoit feruir beaucoup pour auoir
bonne vinee.' Les confrères de telle fe (le feſaifoient des înaſqueid eſeorces
d°arbres, Se fà barbouilloient quelquefois le viſage de lie de vin pour
n'eftrereconus,pouf-» ce que durant telles buuettes, dances Se momraeries
ils defgorgeoient beaucoup de choſeî fottes, ridicules, deshonneſtes ,
vilaines Se pleines d'ordure,' Ou'ils enflent eu honte de proférer à face

decouverte. puis ayans fait la procession autour des vignes, retournoient à
l'image de Bacchus d'où ils estoient

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

^oo MYTHOLOGIE, partis > ôc luy: 'prefentoient leurs offrandes en des efcucillos plâtres 6 u bafïï nsj Ce les bruftoient. En fuite ils pendoient à des hauts arbres quelque s images* ou de terre, ou de bois, facrees à Bacchus , & faites à fa femblance,lefquelles ils appelloient Couchettes , parce qu'elles auoient la bouche fort petite j les pendoient, dy-ie , à fin qu'elles peullent defcouurir de loin, croyans qu'elles eufTent la garde des vignes. Cela faic~t ils s'alloient traitter & feftoycr enfemble i puis chacun s'en retournoit en fa chafcuniere. toutes ces cérémonies B\$ucfacrU font prefque contenues és carmes fufdits. La bette qu'on efgorgcoit ordres i £.**« nairement és facrifices de Bacchus eftoit vn Bouc: neantmoins Hérodote SSKl enfon Euterpe eferit que tous /ft Egyptiens foulount en rne folermtté qu'ils ap» pelletait Dorfit tfgorger chacun m Tore en II: omit tu de Baccl. us dtuatit la poi te de leurs 0pjsfo»syputs le fjtfoietit emporttrparle porchtr qui Vouât apporte:&qH ds ctlcbioiêt vne autre fejle en Chonneur de Bacchus ^fans tuer aucun Torctohja uans prefque les wtfmes ce-, remotes que faif oient les Grecs.: niais au lien des fihallts fufdits, ils muentent autre chofe, àftauoir des images de la hauteur d' vne couche , que lis femmes fot toient Autour des champs , ayons vn membre vntl branjlant ,p< fque aufst grand que tout le rejle du ■ corps . cjT au dtuant marchoit vn menejlner, ptm les jtn.ir.es fuyuoier.t chantons les louanges de Dionyfe, Or on voyoitajutnir de grands miracles & chofes prodigieuTes ésfacrincesde ces Dieux, qui fuperftitieufement retenoient les hommes en ceruelle, & les induifoient à les auoir en crainte & rcucrei.ee. Paufanias és Achaïquesdit que l'image du Père Liber (qui en partageant le butin de Troyeefchux à Euripide) qu'on tenoit enfermée dans vn coffre, faifoit inferfer ceux qui la voyoienr. Et ce quife faifoit en Elide n'eftoit pas de peu J"*4^r* d'eftime.C eftoit que trois Preftres pofioict vniour de fefte de Bacchus trois "JxVr"* bouteilles vuidesdans fori temple en prefence des citadins & eftrangers qui friu defiroient en cftre tefmoins oculaires, puis-après ou eux ou d'autres qui vouloient,ferrooient les portes* & racfme les feelloient de leurs féaux : 5c le l'endemain venans reconoiftre leurs cachets , les portes ouuertes on trou'.\uo'c ^es bouteilles pleines de t r es-excellent vin. Mais ils pouuoient aufliaifément tramer cette fourbe que les Preft res de Be!,defquels Daniel defcouurie l'impofture. On dit que Staphyle fut fils de Bacchus, les arrière petites filles duquelcurent beaucoup de grâces & dons de nature, car après

qu'Apollon eut embrasé & conu R hio fille dudit Staphyle , 6c que cela fut
venu à la conoissance, voyant qu'elle estoit enceinte, il l'enferma dans vn
cortin, & la jecta dans la mer . ledit coffre fut par les ondes ietté en
Eubœe, d'où la fille Jeliuree • efeoucha dans vne grotte , & enfanta vn hls,
qui pour l'art de dion Ôc fancherie m5m 4a e^cauo*t endoré rut nômè
Anie, damcrt W vtrilteiTe. Apollon emmena la mère en Delos: & Anie
deuenu enaage d'hôte eut delà Nymphes Doryppe, trois filles, Sperroo,
Oem>, Elaïs, auxquelles Apollon donna cette faueur ôV prerogative que
toutes fois 3c quantes qu'elles foudroyeront d'auoir oudugrain, oudu vin,
ou de l'huile, elles en receueroient, félon que la lignification de leurs nos
comprend lesdices j.especes. Bacchus eut encores deux autres fils, Hymentaxtôc
Thione; & tut d'Ariddne Ceranaue, Taurepali?, Euanthe, Lathramys,
Thoas, Oenopion: & d'Alextrhte, Carmon, qui fut à la chaîne tué par vn
Sanglier: de Chironophylc, Phlias, qui fit le voyage avec les autres
Argonautes: de Phryco, Narcar, qui le premier establi Se dref-#4f
faucis. diuina ^. sacibus jeu ^i^^jerodotc en fon Euterpe escriç «ju'Apcl

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

LIVRE CINQ.VIÈSME: ^0r qu'Apotlonfic Diane nafquirent d'Iiîsfç d'O firis , que nous auons dictn'efte autre que Bacchus. lia eu plulieurs furnoms aufiïbien que les autres Seifurnfo Dieux : car il a efté nommé He<&rçf (de btJera, Hierre) parles Acharnaniens, pource que l'Hierreauoic premièrement efté trouué chez eux: Chanta, pource qu'il hantoit auec les Mufes , S.iUHtnr^ pour auoir deliuréles Athéniens «5c autres nations de quelques maladies qui les afligeoient : & eut plusieurs autres noms defquels la cognoiïTance cil de peu do prouht. Ses plus communs furnoms font JDionyfc , que quelques vns outre les etymologies cy delTus al •léguées, dient venir de Dia, l'vnedes ifles Cyclades , autrement di&eNaxe, qui luy fut côfacree après qu'il eut efpoufé Ariadne:& de la ville de Nyfe en laquelle il régna. Les autres aimêt mieux dire que ce nom foit venu de ce qu'il efueille l'efprit. prenâs la première partie de ce vocable pour l'efprit ou ame, Se tirans le refte du mot Grec Nyffo , qui fignifie picquer ou poindre. Il fut nommé BjccW , d'vn mot figni fiant y urongner, tenir contenance Se Faire les a «fees d'vn y urongne,comme courir follement, barre, frapper, rôpre, brifer, tempefter,& faire en fomme le furieux Se renragc:Bwwif,à caufe du bruitcV tumulte que font les y uronpies : Vue Lthertim Ly* c,rource que quand on s'clb dônéde Ton vin à trauerslesioues, onn'aloucidc nen,&cft-on Libre de tout penfer; pource anffi qu'il rfeilouit l'homme: Ltn*t% a caufe des preïToirs : Njfte, pource qu'il feruoit d'aiguillon à faire tempefter& rager les homes: Die .y* thyrambe^outee qu'il fortit de deux huis,ou(felô l'auis des autres) parce qu'il fut nourri dedans vne cauerne ayant deux i (Tues-: Bimtrty d'autant que fa mere Semclé le porta dans fon ventre, puis lupin le coufant contre fa cuille le porta iufqu'à tant qu'il euft paracheué fon terme pour venir au monde. Ce qui Pc"r?,y donna lu | et aux anciens de conter cette belle Fable qu'il ait efté coufu a la ^^,c^« cuilTede Iupicer, c'eft pource qu'il fut nourry dans vne grotte de la monta- f/,M/ é. gne de Neros, près de Nyfe, iadis bonne Se fleuriflante ville d'indie, laquelle ueinjfi le raôtagneeftoit côfacree à Iupiter.peut eftre auflî que ladite grotte fe nô - «wjM '* moit de quelque nom en langage de ce païs-là qui ligniiïoitlacuiffe./fw/gewr, cmStM pource qu'il nafquit après que fa mere fut bruflee:£^mf,de Baflara ville en InJie, en laquelle il eftoit tref-religieufement adoré-, ou bien a caufe que les Bacchesou Religieufes de BalTare portoienten faifant fon feruice vne

longue robe qu'ils nommoient BaiTaride •. Br//>r, du cap de Brife en Lefbos
 où l'on l'adoroit ;ou dumot Bm/i lignifiant le marc de vendangejoude
 hrtmémt, c'est à dire frémir Se bruire : lAccke, de lacbein, c'est a dire crier
 Se remporter: E/f/w, pource qu'il eft bien louuent aueheur de fureur & de
 guerres, car és hymnes Se peans qu'ils chantoient pour encourager les
 hommes a prendre les armes , il fe feruoient de cette diction lUIe/t :l
 byonse , de fa mere Semelé, qui fut auffi dicte Tyone : Hyffelié , pource
 qu'il les faifoit huiler Se braire durant la nuit : Eucbie, pource qu'il verfe
 abondamment ou dans les lufiap s és feftins, ou bien és prefToirs en
 vendanges. Voila les principales chofes cm* " ies anciens nous ont laifTé
 quant à Bacchus. f Or comme ainfi foit qu'il ah eft é Thebain Se allié de
 Penthee Acleon, Myhi^t Se Learche, hommes de trefmalheureufe
 fortune,commedit Lucianau Con- hi^'-bw. feildes Dieux; il appert qu'il a
 efté homme mortel, Se fujet aux afflictions Se miferes communes aux
 humains : combien que Plutarque en la- vie Pdooidas, die q ie luy Se
 H:rcu.le par mérite de leur valeur pofeitiit Ce

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

4-i MYTHOLOGIE,' ce quM y aûoit en eux de fujet a paffiou : If /ui/Jf (dit-il) phifiemt Autres mU% s 4tù[c reportent À cetA^pourceque mus ne tenons p as tn nojirepAys qtt Apollon jott du ujh» are de ceux qui p.iftrsnftnMtatioit .tytnt efté fan f d'hommes mortels^Dteux ww»w/W*,ctfmc font Hercule &Bjcchitsiqm p*r l'excellece de leur vtrtu dejpoutllcrent cenu^y Auoit Je mortel de p.tfsibk en eux : a ins le croyons e(lre de ceux tjrtt éternellement ont efté fins Jii filt dt cnus f ltre nv d° aemeie,p< Simili, -mêlé vient dēfēieïn ta mêle , mots fignifiens branflet ou démener les membres; ou parce que la vigne a plus que tout autre aibre ou plâte les membres, c'eft: à dire les branches molles, tendres ôc ailées à Cftre démenées au gré du vent: -ou d'autant que la vigne par le moyen du vin ftechit& gouerne les membres • dcshommesjAulli portoît ii le Thyrfepour dénoter que les perfonnes yures ombefoiri deqtielqneappûy"& fouftenement pour guider leurs pas. On le "faifoit aulîi fils de lupin, pour autant que nature a engendré au vin vue certaine qualité chaude, Se qu'il ne peut croître fmotven lieux expefez au Soleil, ou pour le moins moyennement chauds. Il nafquit (dient-ils des centres de Semeli bru liée, patee que la nature des cendres contient ie né fçay quelle chaleur enfermée en foy , Se quelque choie de gras qui eft fort bon • ^PiurpHty °ux vignes. Les autres ont dit que Baccous eftoit fils de lupicer Se de Profcr4» Vrtftr- pine, d'autant qu'ils tenoient que la terre fut leprincipe & matière dont la fine. vigne auolt-esté créée,ainfi que toutes autres choies; Se la chaleur , l'ouuriec • qui leur dônaft forme. On dit qu'il fut coufuàlacuiliede lupin, poureeque la vigne aime fort la chaleur , ôe ne peut viure ni porter fruici fans elle : aulli Sj»jf* htfo- beaucoup devtgnes meurent durant les gelées. Mais Diodoreau î.liurede "Ulundt ^cs ^nti5lues traite'Wftociquementcepoinec, & dit que Bacthus arriuane B^Lbuî*' des parties Occidentales és Indes avec vnegrofle armée , fans ttouuer beauU cmiffte coup de relîltance, an moyen que les humains eftoient efpars çà Se la par pe* l-'ii,u tits hameaux , Se qu'il n'y auoit point encore de grolles villes qui le peu lient - aculer: les chaleurs excēfliues Se non accoutumées à fes foldatsengendrerce • vnçeranâèpefte enfon armée, qui loy cohuma partie de fes gens. Alors cômç (âge ôl bien auiféCapitaine,tl les retira de la pleine és montagnes, ou re- fraifchis'de vents-gracieux & frais, avec vne commodité de bonnes ôc belles •eaux quirriallttToientde plufieursources,ils furent garantis de cette contagion.

EtnommadunomdeCuifTe, cet endroit de montagne où il mit à fauueté fes troupes, ce qui donna fujet aux Grecs de dire qu'il auoit eſté nourtv -".i ry dedans* la cuiife de lu pi ter. Les Nymphes le nourrirent & efleuerent, fnr^uf . d'autant que la Vigne eltla plus liumide plante qui foit point: ôc fi elle cil 1***71 m?ycnnementarroa^ce d'eau, s'en porte beaucoup mieux 6c croift pluſaiféfh. * ment. D'ailleurs, le vin abefoin<deplufieurs parts d'eau pour le dompter, ôc hnifonfd'r corriger fes impetueufesfumees<ll fut emporté en Egypte, à caufede-lachaiiftxeam- leur du païi Ôc fertilité de la région, telle que la vigne la requiert. Cemefrue îir^t^ Die*» fait les' vns de . ceux qui font profeflion de boire avec largelfe, hardis ^**twf4- & courageux, les autres babillards 6V caofeurs, les autres craintifs ôc couards 4niw. commeferumes, félon ladiuerfitédes côplexiôs;c'elt. pourquoy l'on croyoic qu'il fut maile ôc femelle, ils dient qu'il auoit ordinairement les Muſes en fa ^compagnie, parce qoe la chaleur du viarefeuille l'efpric, rend les hommes

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

LIVRE CINOVIESME. 4=5

dirirtsScvaillans.OnlepoutttayoitnudeVtoufiopm^^^
flcIelesfectets,.lèloitaccompagnéde«taimO^ duleux, nommez
Cobales.emrelcfquels Açtat, Oft > due V.n pur.teno le . premier rang;Pource
que beaucoup de chofes fument ordmaireimnt I y urefPe & le boirf if
fn.efMé.fç.Boit eft babil, temerUc, defpence fupe.flue , impudence,
inimitiez, cVpluf.enrsauttejincomoaodUezaue^ct. brun, que
Lancien.orrtrappellêmauuah.Demon^ «and' part de. hormnes.ont
attibuéleutsarioes aux Dieux mefme. , comme ^rchvleeftantyutefit
ioiieràniccffiutlepeifotinaged vn homme enymi;^, ,,,,,,,, ce que toutesfois
d'autres impurentàipicbatme : auffi ceux qui effoient u.^fi, bien à l'amour,
introduifoient Venus commettant toufiours quelque ad» - AW-, rapportent
àMata U cruautéies guerres : & les fils «ni chatoient lent .pete hors de leurs
Royaumes , les fcWle^de leur Couronnefefondoient fut l'exempleJe lupitet
&ie preoo.ent a gâtant, luy quien.uoitfaitdemefme.Or.ayans efg,rd au
naturel & complex.on de. yurongnes, ils difoient queles lynx.lesTygtes.les
Léopards Se Panthe.es le fuiuoieU tiroiêt mefme fon chatioticat le vin
imptime a ceux qui le boinet outrageûfement , la cruelle qualité defqites
bédé. , & les tend fur.eux.On le feignmt habillé de peaux de Cerfs , &
deCbeurea , defqueb animaux I vu, Ggnifie l-effeminee nature des
yutongnesj & l'autre eft fo.t jg"»** - ' bfe aux vignes. C'ett aum poutquoy les
femmes fa.foient ordma. cernent , fon fetu.ee, d'autant quelanatute
de^yutoDgne^ efl plus femWable a celle tgTM* des femmes que des
hommes. Elles V^f^^^^Û^^ iaelines entortillées de fueillaees daigne &
d'H.ctte., don hfog ^ mefmes des chapeaux , auffi bien que d'If , de Sap», ,
*. de CBeEà, pet fi que tels arbres ow ! quelque fympathie & conuenance
auecla v g ne, A : ne ut font pas ennemis. Cmant à ce qu'il botna fes
auent.res & xoyage deuers e Leuant par deux colonnes.il y a apparence de
vente en cela; mais rlfe peut u ouili entendre du chemin qu'onafaiû faire à la
? ' nafquiten Egypte,& fut depuUttanfpotteées.quart.ersd Or.ct lectoy que .
chacun peut aifément comprendre le fujet qui le fit tunsforme^en Lion. , Ss
polrquoy fut-il defmembté pat les .Titans, & eftant enfeuelirefufci- «,,£,,... «
touTentil. Cela ne lignifie autte'chofeque le plant.cat despromns & « - .££ ,
meanxde vigne qu'on aura.taillez , on en peut peuplet vne grande amw de
vignoble* fous tels enuelopemens il» ontaul^ioulu.p.teruppoct que Je.

lafoeurs & vigneron, qui font comme enfan.s de UieweAtoelgf ■ Rhea,
ont airemblé* confondu pefle,mefle les fraP pes .de raslfir» dont e ft , T ""r
r f I , " COr- çn luy ilînv)'elpacedetroisansaueci'roHrpiiic,u<u""vi y- , - ,
gne. nouuellement plantée. tenant qu'elles "PW^^jJf^T cet efpace de temps,
elles f« tepofe.it chez ProXeipioe, c'en a M&m terre , prenans bonne &
ferme «acine , pour pu.f.ap.es .«te. luy faifoic porter vne teOe de
Tauteau.voite 1% VWW™ ' d ^eSe « nui ; parce que te vin nuit i ceux qui
en prennent outt e ra.fon , * Mené Tm,jiu \ .quelquefoiuollement deleu.
feo.,»^.. «eiTemblent Ç>»ft»M^>ft" ~ ?orDucS& fiirieufes , qu'a des
creatutef feî2«: " f °UI" ^ t, - —

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

. 4©4 MYTHOLOGIE, montra le premier le moyen d'accoupler les Bœufs à la ébattue, ou (fuyuane Bécthm Pauls de ceux qui le p renne* t pour le Soleil) pource que couc aiml que la prinfr" f°"r ^ cipale force duTaureau confilte en Tes cornes;auffi leSoleil faic fentir fa vertu par les rais qu'il eflance ça bas. Les anciens le fouloient adorer avec force ballets,dances & chantons, pour reprefencer la façon de faire des yurongnes,qui vont toufiouts chancellans Se donnans de la telle Se de cout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prefts de choir à chafque pas. Les autres ont penfé que Dacchus ne fut autre que le Soleil mefme ,ainfi que Cet es & la Lune no /ont qu'vn. Virgile eft de cet auisau i.des Georgiques: V 9 tu qutsUni Pmmer's fvneclurté nunflrejje, Lumières , Çdmtianent fl.imh»y4tites lu>fezt Qui l'un tombant du CieléMgdlop cşudutjez» B tcche, & aime Ceris Et Orphée en fes hymnesî . // ymt premier au nmde% &fut Jtft Dionyfe t Ttrcc qu.tu Ctel rodxntfw flambe* h \$l*ttift Ttur eu lus efçU'trer,—~ tMais cet autre carme du didl Pocte le montre plus clairement: Le Soleil rjdienx furmmime Duttyfc. Ec Eumolpe es carmes Bacchiques: Dionyfe brtllant Psmry les feux tflrtxî . Et de fair,il por toit ce ft c peau mouchetée, dic>e Nebride.à caufe de ladiuerfite des cftoilles. Oeftoit donc pour imiter le mouuement du Soleil qu'ils ■ dançoient fi afTe&ionnément en célébrant la folennité des facrifices de Bacchu s , donnans à entendre que fans cefle il attiroit en haut des vapeurs de la terre» qui puif-aprés renuoyez r.à-bas parlapluie, nourri lient toutes fortes de plantes Si d animaux . Pour cette mefme raifon ils portoient avec fi grâd pompe lePhalle de Dionyfe durant fa felte; comme le recognoiranspere de Th' m d generac^on* H nafquir félon leur dire de Iupiter Se de Semelé bruflee , parce J* gtuaU- 4U il tenoient que les eftoilles rodent ignées, 6V que Dieu les euil créées d'vfft. ne nature de feu. Les autres le font fils dé Proferpine , parce qu'vne partie du temps il femble eftte caché fous terre, puis en refot tir pour nous venir ef• clarer. Quand aux autres chofes qu'ils ont attribuées a B.-.cchus , c'eft parco que le Soleil félon qu'il s'approche Se recullc de nous, eft tantoft chaud,tantoft froid , tantoft tempéré ; veu que par fon moyen toutes chofes s'engendre *4Û- drent. Après qu'on l'eut enterré il reflufeitatout entier : c'eil a caufe des fidt Ç* u- change mens Se vieilli tudes que nous voyons tous les ans en fa chaleur, car il a fmntffitu. par- rois fort peu de vigueur, rfûis petit a petit fe renforce iufqu'à ce qu'il aie entièrement r'accueilly toutes fes forces.

%/uUitt Neantmoins les Egyptiens nous ont biffé par leurs Mémoires chofes bien Bfyiitni contraires à ce que les Grecs ont efeript touchant Baccluis. Car ilsdictent que ***ch*nt Bacchus (qu'ils ont au/H nommé Offris , Soleil , Phœbus , Apollon, PluïMtue. lon ^ ^pii ^ Anubis , d'autres infinis tiltres Se qualitez , contenans fous cette efforce les plus grands fecrets Se my fteres dénature ; fut nourri à Nyfe ville d'Arabie l'heureufe, lequel citant fils de Iupiter, obtint le nom de DionyJe, compofé de Dios , os oblique de Ze«5 figntâant Iupiter, Se delà fufdiâ*e .-ville de N y le, en laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & enfeigna aux habitas Julien le moyen de la cultiucr, 6c d "en tirer du vin your leur yfage.Ils adieu-»

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

LIVRE CIK-aVIESME: 40] (lent," qu'Ofirb > qui régna en Egypte après Vulcain , ayant mis bon ordre ea fon Royaume, prit resolution de voir le monde, 6c d'employer Tes moyens, voire fa vie pour le bien de tous hommes non feulemēt viuans pour lors, mais suffi de leur pofterité : 6c leur montrer comment il falloir labourer la terre >femer le froment, l'orge, Vautres grains ; 6c cultiuer lavigue;cuidant que peut eſtre par ce moyen ils fe deporteroientde cette barbare tk in* ciuile façon de viure qu'ils auoient iufqu'alor s fuiue , Bc que ceux qu'ils auroit ramenez àvne vie plus humaine Se cooitifo , l'honoreroient cōme leur Dieu. Ces confiderations luy firent auancec fon delleirr, luoant lequel il difpofa de tout l'Eltat d'Egypte, lai (Tant fa femme Ifis Régente du Royaume, & luy donna Mercure Trifmectite, c'eſt à dire,- Trois-fois grand , pour Confeiller d'Eftac,^ Ht Hercule fon Lieutenant gênerai en tout le pais, qui ^ pour fa valeur cV force corporelle auoitacqui» beaucoup de reputationoc luy eſtoit parent & allié. Il donna le gouuernement de Phcenice à Bufiris , d'^£-« thiopie 6c de Lybie à Antee. Il emmena force troupes quand 6c luy , 6c vn iien frère que les Grecs nommoient Apollon , inuenteur del'Oliuier , comme luy anoit eité de l'Hicre, lefquelles plantes les Grecs leur confacreremv Ofiris auoit deux fils, Auubis & Macedon, qui firent le voyageauec luy, leſquels pour m ſcrer & faire conoiſtre leur valeurcV magnanimité, tymbroient • leurs armes d'enfeignes &: marques d'animaux courageux 6c hardis» Mace- *~ donen fes armes portoit le deuant d'vnloup^fic Anubisvn bonnet fai et de meſme forme. Pan le fuiuit auſſi, de qui les Grecs faifoient beaucoup d'eſtat; : 6c Triptoleme, 6c Maron, Capitaines 6c compagnons de Bacchus en fes entrepriſes, auec commiſſion de luy , d'apprendre aux hommes -chez leſqueU i<s paſſeioient ,-le labourage derchamps , & le plant de la vigne. Ainfidonc- fam t& •cjues OCnk fe mettant en chemin fit vœu de ne faire point ſes cheueux qu'il ne fuſt de retour en fon païs,&de là vint depuis la cou ſtumeaux voyageurs,de f'''//^^,. nourrir leur poil iufqu'à tant qu'ils fuſſent de retour chez eux. Ils dient auſſi (ltnt% qu'eſtantarriuéen l'Arabie.les Satyres ioignirent ſes troupes, & force chantres 3c muſiciens hommes cY femmes , entre leſquelles y auoit neufrucelles, qui chantoient excellemment bien, que les Grecs appellerent Mures. Au reſte Ofiris print premièrement la route d'Ethiopie, puis paſſant par l'Arabie vint es Indes , & courut tout le pais tant qu'il trouua de terre-ferme,. » où ilbaſtitpluſieurs

viles; entre autres Nyfe, ck y planta l'Hierrepour tefmoignage de fa
pérégrination, faifant drefter des colonnes ,pour montrer que c'eltoit la le
bout & terme de fon voyage. Apres il vint en la Morce, en Europe, &
Thrace où il tua Lycurge quls'oppofoit à fes deiTeins. Les vin- '\A<]û*y>
dictes de Bacchus exercées à rencontre de tant de perfonnes, tendent à nous
i,ndtni faire conoître que l'irréligion & mefpris de la diuinité, eft le plus enor-
j)'^"M/ me 6c plus deteftable forfait de tous autres qui puiffent tomber en
l'efprit • r del'homme; & lequel a toujours accoutumé d'eftre le plus
aigrement vangé, Quant à la fable difant que Bacchus outragé par Lycurje
s'enfuit vers la mer, on eftime que cela fignifie ratfaifonnement 6c mc-flange
du vir. qui défia fe pratiquoit dès long temps : d'autant que (dit Athenee) le
vir trempé d'eau marine deuiant plus doux. Apres la defaite de Lycurge;
Bacchus fit fondre fon fils Macedon Roy de cette région qui depuis fut ditte
Macédoine. Il biffa auffi Triptoleme en la contrée d'Athènes, pour apprendre
aux manans do* .Ce iij,

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

I '40* MYTHOLOGIE fais àUbonr la terre Se édifier la
vigne.En fin pourtant deviens qu'il faW ipit aux hommes on prit auis dè luy
en faire digne reconoiflance» Se pourtant on le mit au rang des Dieux
immortels. Les Egiptiens fe mocquent des Grecs, difans que Bacchus
nafquità Thebes , de Iupitec & de Semelé: ce qu'ils dient auolrefte créa,
parce qu'Orphée venu en Egypte ayant appris; leurs mifteres, Se eftât Won
amy des Cadmeens, defquels il auoit receu beaucoup d'honneur , pour
gratifier 5c complaire aux Thebains , controuua ces contes la touchant la
natiuité de Bacchus Se la populace , partie par ignorance, partie aufii bien
aifede voir qu'un de leurs bourgeois fuit déifié, creut aifement& embrafla
volôtiers ce que chantoit Orphée de la naiffance d'iceluy, ic donnacerte
créance aux autres nations circonuoifinesyqui comme de main fm*t ii U en
main la Cernèrent par tour le monde. On dit que le Cu) et de ce beau conte
fêhtkmfi ^ .f àfant yXe Dacckus narqUit des cendres de fa mere Semelé Se
de la cuifle iï'hL** I«ritGr"vi,H d'un cnfinc <lue Semelé fie en cachette Se
.à la defrobee, ' m qu'on difoit eftre fils de Iupiter. Or voyant qu'il eftoit
beau.& de bon entendement, Orphée qui fçauait tous le* rayûeres defquels
les Egiptiens /eruoient Ofiris.inffitua entre les Grecs les raefmes
cérémonies Se laçons •défaire qu'il auoit appris 6c veu orattiquer en Egypte.
Se delà les MythoJogesouefcriuains de Fables, Se les Poètes depuis
prindrent fujet& argument d'en faire de beaux côtes, Se imprimèrent es et,
rueaux des hommes vne opinion touchant fa diuioité qu'on ne leur peut faire
defmordre. D'autrej»art on dit que Diony fe n'inuent3 pas feulement le vin,
mais aufli la bière ou ceruoife.laquelle ilapprit à faire aux natiôs habitons un
pais impropreàportâahui icc viglie. Ce fut le premier entre lesRois Se
fouecrains Seigneurs qui voulut 'trionphé!» ^iltc cr»omPnc **cs Peuples
pat luy fubiuguez : Se parce qu'il porta vnc mitre fur fa telle, les autres Rois
priodrent la coulturne de porter le diadème à fon -imitation Se exemple. Or
d'autant qu'ilauoit elle trois ans en voyage,en foubiiriJili "«nance de ce
terme là, les Bœociens.Thracesoï autres nations Grecques éMt Ztj- Juy
infittner tt la fufditc fefte Triennale.Toutefois quelques^gyptiens nous
fùtnito*. qui lai ffé parefecit des dilcours bien différens de ce que delius
quant à la tKhbéé' njiuite^ie BacchusXlarilsdieur qu'Aramon Roy d'une
partie de Lybie.qui ***KhHt woiitfyo9(èU hlle du Ciel Se fxx-ur de Saturne
, nommée Rhee, comme il vifitoit le païs , rencontra vers les monts

Cerauniens vne tres-belle fille nommée Amalthee, laquelle induisant à luy
complaître en amour, il en eut *n fils, lequel estant beau Se puis Tant fut
appelé Dionysus, & fit Amalthee Reine d'un petit pays près de là. dont la
situation citant en forme d'une corne de Bœuf, on le nomma la corne des
Heperides: Se à cause de là fertilité du pays, peuplé de grande quantité
d'arbres fruitiers Si domestiques, on l'appela Corne d'Almathee. Au reste
Ammon craignant la jalousie de Rhea sa femme, fit emporter l'enfant en une
ville nommée Nyse bien loin du lieu où il avoit fait le coup, qui estoit en
une île sur la rivière de Tricon, en une fontaine où il y avoit un puits
qu'on appelloit les portes de Nyse. Le pays estoit fort
peuplé, il y avoit de belles prairies, & arrosé de plusieurs gentilles fontaines
Si claires & fleuves qui d'un doux murmure se faisoient entendre
tout le voisinage. On y trouvoit de toutes sortes d'arbres fruitiers : la vigne
venait naturellement, qui produisoit d'excellent vin sans qu'on le viant y
ajouter rien ; les arbres les plus doux, les plus gracieux, les plus salutaires du

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

LIVRE C I N Q V I E S M E monde cPpargcoient &
refraîfchifloient cette contrecjcaofc que les habitans eftoientdetreflongue
vie: les entrées & i il ues conueities& ombragées de deux rangs de hauts
arbres dru plantez, avec des vallées afTez profondes & • ball es, de façon
que le Soleil ne les efchaurToit point trop : de toutes paits on ^ rencontroit
de belles fontaines d'eaux douces, ombragées darbres toufiours ■verdoyans
& de fouefue odeur : grande quantité de fleurs qui perfumoién*
lelieud'tnairiuave : toutes- fortes- doifeauxy chantoient leur>ian>agc % fo »
▼oltigeans de branche en branche faéfoienrvu gaaoilhs. plaifahué
merueilleê* , : y* enfommeilnVaplaifirau monde-qa'on'puiîc fou haïtter
pour auoir en vn lieu de demeure vne parfaire &
a(xomphe^olapté,goine(etrouuaUeac^ quartier là. Ammon y arrioant donna
(comme l'on ditjfonfils à Nyfel'vnedrs filles d'Ariltjee, poiu le-nourrir, &luy
donna pour gouuerneux ledit f Ariftare, homme fage&bien einndinn toutes
fortes de iciences;& pont gouuernantr, l*allas,afin de preuoir Ce euitecles
embofehes dtiâbettomet*, laquelle Pallas ayant efté peu au parauanr
apperceucielong delariuiere de Triton, futdiûeTiitonienne. Or depuis que
Rheaeotapperceu qaélagloi- • re & 'renômee de Dionyfe fonbeau fils
s'efpandok par tout le monde, die enr tra en mauuaiV mefnage avec Ammon
f 0*1 mar y, otifit tout c& qu'elle peut pour empoigner Dionyfe. ce que
nepouuûntexecuter. eile quitta Aramon* . £ fe retira chez fes frères les
Titans, refoluc de demeurer avec fonfiere Sar turne:auquel elle pci fuada de
faire la guerre àr Ammonjce qu'il fit. Ammoà fevryanten neceOtté de Aiures
c* autres chofes neceflaires pour fubuenir aux frais de la guerre,fut
contraint de s'enfuir en Candie,où.il efpoofa la fille de l'vn des
Curtesregnans pour lors^qui fenoraraoic:Crece,de laquelle il fit porter
lenom à t'itlé qui auparauant s'dppeiloit.ldce , aujourd'huyCandie*' Saturne
s'eitantfaifi des places 3c de reliatd' Ammon , commença à rudoyer • par
trop fes fujets, fi bien qu'il fut incontinent mal-voulu d'cux:& peu de temps
après ayant battu aux champs fe prit à marcher cõtre Nyfe& Dionyfe,
accompagne d'vne bonne èV grotte armée. Dionyfe ayant auis de la fuite
gu,,t, éc fon pere Ammon, & de la guerre que les Titans fe preparoiénx de
luy fai-» de Utthn* xejeuanôbredcfolda'tsi Nyfe,fc entre autres deux cens
bons garçons forts éc robdfes,&: qui luy portoient fi bonne affection qu'il
s'aftturoit fort d'en tma^ tirer de bons feruices. Il leua aufli des troupes en

Lyble,& quelques compas gnies & enfeignes d'Amazones ; qui
s'enroollèrent d'autant plus volontiers « qu'elles entendoient d'avoir pour
compagne de cette guerre Pallai grande^ braue guerrière. Ainfi doncques
Dionys fut chef des hommes , & VJ?allas des femmes. Quand ce vint à la
charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre , Saturne fut blc(Té,-eV
Dionys re emporta la victoire , quint fut tous au-tres en cette iournee là ,
preuve de sa valeur. Les Titans mis en route se fauuerent es places d'
Ammon , lesquels- assiégeaus il contraignirent rendre à sa roerci,& leur
donna le choix ou- de porter ks armes pooiluy,ou de se retirer: : lesquels se
rangèrent tous à son partys & l'honorèrent cômme va Diftu salutaire.On dit
qu'en cette guerre contre Saturne il avoit avec luy les Silènes, iifus de la plus
illustre famille des Nyfes,iointque le premier Roy des Nyfes'appelloit Silène.
En ce voyage il défit beaucoup de ennemis, & peupla d'habitans les pais qui
estoyent deserts» Saturne oyint.que Dionys le venoit assiéger, & biufla la ville,
& emmenant quand & foy Rhea sa fœur 6c quelques Ce iij

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

4oS MYTHOLOGIE, Utmrna liens amis fortit à la faucui de la nu
ici. Mats il y auoit tant de cor ps-de garde frifomiUr pofez fut toutes Us
auenucs, qu'il ne peut efchapper fans eftre pris, Se mené d»B4tfh\$ét.
pir<jeuant Dionyfe, non feulement ne receuc aucun outrage , mais aufllle
pria de vouloir al'anenir.àcaufe de leur alliance, & de l'honneur Se
obeillance qu'il dcfiroit luy porter comme à fon beau- frère , viure en paix
Se amitié auecluy, promettant de luy faire toute fa vie office de bon frère 6V
meilleur TU i*t tx- amy . Mais comme les Titans voulurent fecretcemenr
reprcdre les armes conurmim^ tre lav (i\\ts défit en bataille, 5c les fit
tousiufqu 'au dernier palier au fil do îw*4''' ^eQ>ec' C'eft ce 9UC 'M
hiftoiriens d'Egypte racontent de Bacchus. 4utrtrt ii~ Qu^'ques-vnsontdic
aufsi qu'il eltoic fils de lupin Se tfe Cerés,& que les ntrsmk Terrigcnes le
defmembrement Se firent cuire:mais que Cercs r 'alliant fes u*:hi*t membres
il refufeita tout ieune. Ce que certes ne tend a autre but que pour :t exprimer
le lahourage de la vigne Sç façon du vin.car ils dient que cela denofur U^i-
f- **'a croi liane* & nourriture que les grains & fruiâs tirent de la terre Se
4e mtmhrmt la pluye,ilgnifiez par Cerés Se lupin, Se que les raifins
coupez Se defmêbréz diB4cchtit. de leurs ceps, eftans pteflurez rendëc le
vin qui y elloit cotenu. Eftre defchif é par lesTerrigeneSjC'eft à dire
engendrez de la tcrre.n'cft autre chofe qu'efire trafplanté par les laboureurs,
veu que Ccréscft la terre, qui fait en fa faifon reuerdir & reuiure le bots de
la vignr,qui fembloit eftre mort Se fec. lis le firent cnire,p ou rce que
beaucoup de nations font cuire & bouillir leur vin à fin qu'il foie de
meilleure garde, comme tefmoigne Diodore Sicilien au j . ! i ure de fon
hiftoire. Les autres efcriuent qu'il naTquit par deux fois , penfans c|ue
deuanc le déluge vniuerfel cette plante fust en vfage , mais que par le deluge
de Deucalion elle fcmbla eftre efteindre Se morte,qui puis-aptcs vint à
feuai(lre& bourgeonner. Les autres, qu'il y a eu trois Dionyfes endiuets
temps, aufqueds ils attribuée à chacun voe légende de me cueilles Se
prouefTes. Les autre, veulent qu'il ny en aie eu qu'vn qui fie tout \
quitrouualafaçori <le la vigne, Se du vin, & le figuier aufsi; lequel eltoit
barbu, 8e Indien de na— lioo;& le fécondais de lupin «Se de Proferpine ou
Cerés,qui le premier accoupla les Boeufs à la charrue , au lieu qu'au
parauant ils labouroiene la terre A force de mains; & que pour cette railon
fes ftatucs auoienr des cornes a l'imitation des charrues. Pour la fia nous

inférerons icy ce qu'Homère en fes .•hymnes chante de ceete natiuité: 0
irtnJ Dieu qui pbottâi ht v/ç ne • U u cet (uj "< r, Vvndtt quetmujfquu
flçêtreUyenteufe, ~t'vnti fnrt Drac.vioit, ty Vtutte Ksxien, XuwtènÂ\$rtuf*tt
ÇmU fiente <Alphe*uJ ~Mtts aux qui tefmt prendre .« Thcben* tmff*nct\ . ,
Tllenttnt twpNiionmcent'.ijuoyrjHt ftit ton rfjer.ee Vient du ftMuerdm J*y
des b«mfnes ty- du Dieux; . , i '■> QniccLm '.: luron & m.imt .tt(ticenuienx
,nti J> 7:'ll . > • • • . J.tport JeSmtlê, non [uns btbeur pénible , - Te cjcIm fur
liment deKyfeinjccefiéble J- .« plus r .'/' ..•>■< hdUters qut fnjjent d.u» le
hcn% Lan de 7>bctnice> ty ptts du rmtçe HiUtt . 'Voila doneques quand à
Diony fc.-palfons à Cere*.' _ ,it , -j -j

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

L I V K E € I N Q V I E S M C iij Chip. X1II.I. E s i n d e en fa
Théogonie dit que Cerès fut fille de Saturne GtnHUg* 6c d'Ops, cVfœurde
Pluton, deïupitercV delunon. Cette dtCtrit, Deetfe e fiant belle en perfectio,
Iupitcr, qui ne fe peut ramais abfteur d'aucune paillardife ni incelte, en
deuint amoureux, 6c de faict coucha avec elle,& l'engtoflit de Proferpine,
félon <*****ût le tefmoignage du Pocte fufdit: JjJjÇj , Jii ontê diffus le lui
de Cerés il engendre TMm f^ friftrpitie la belle à fin d'auoir yn gendre* Ce
gendre fut Vlutm^ qui depuis la y. mit; TAaU lupin entre mains de Cerés la
remit. ÏVautre cofté Neptun l't n de Tes frères en voulut auotr arifli fa part,
Se s'enamoura ainfi qu'elle alloit rodant à la quefte de fa fille Proferpine
enleuee pac Pluton. fila fuiuit daguet. Mais s'en eftantappercenc elle fc
transforma en Iumenr,&femità paiitreparniy celles du haras d'Oncius.Le
Dieu fevoyanc frultré de fon attente, fe mua réciproquement en Eftalon; 6c
fous cette femblance faillit de force fa fœur Cerés: 6c en nafquitvne fille
nommée Hera, dont la religion Grec aue ne per mettoit'de reueler le nom
aux profanes, toutefois quelques- vns lous cette appellation comprenoient
6c lamere 6c la fille. Elle eut auflî d'vne mefme portée vn CheualCdient
aucuns) qui fut nommé Arion. Or elle eut tant de dueil d'auoir engendré cet
animal ,& en feeut fi mandais gré à fon Cheuancheur, que partie décolère ,
partie de hem- Colère s'habilla de noir fit fuyant la lumière 6c compagnie
des Dieux s'alla mulfer dans vne cauerne fort obfcure. Puis-après comme
tous les fruits de la tr '* terre vindrent à fegalter & corrompre, 6V la
pefteàdeferter le pa is & faire • mourir hommes 6c befte? , perfonne de tous
les Dieux ne fçachant le lieu de la retraite de Cerés , Pan eftant à la chaire
en Arcadie l'apperceut , 6c le fit fçauoir a Iupiter.qui luy enuoyales Parques
pour la côfoler & prier de vouloir acoifer fon ite.ee qu'elle fit. Les autres
dient qu'elle ne fe retira pas pont cette occafion,mais bien après qu'elle eut
anis de Tinconuenient aduena à faillie Proferpine. Or ne fe contenta- elle
pasdefouffrirapudicité pol- enhîmluee par deux de fes frères , miis comme
font femmes de tel meftier , pour- pw*<j>«dr iuiuanc fon train
encommencé, 6c fçachant que(comme Pon dit)changement -de viande
engendre appetit,elle fit l'amour à Iafion fils de lupin & d'Electre, tefmoin
Homère au ç.del'Odyifée : mais le pauvre ieune homme n'eut pas beaucoup
de ioye de fes amours, car iupiter ialouxdevoir qu'il euft vn fils)our riuai
.5c qui pefchift en mefme plat que luy, ne le peut fourTrir,& d'imyatiencie le

frappa de fa foudre qui le reduifit en cendres. Cerés enceinte de ce Iafion
enfanta Plute, que les anciens (comme il a efté di& en fon chapitre)
feignoient mal-a-propos eftre aueugle, veu que cette imperfection confient
plultoſt à Pauureté qu'à vn Dieu de richeifesid'a-Jtant que les plus fa*-
ttrtltri^m & les plus fçauaqs hommes dumonde^ils font pauvres, font
neantraoins p^,,.

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

.^,o M YTHOIO GIE, reputes fots, raalauifez, fans confeil, fans iugement, fans prudence, fans entendement : mais ceux qui ont beaucoup de moyens, félon l'opinion des hommes ne manquent point des qualitez qu'on peut requérir en vn bonnet homme. & tous les propos d'un homme ayant la bourfe bien fexre.e,font eftimez fortir d'une bouche de ree. Les autres nt dient pas que lafion fut fils de iupicer ôc d- Ele&re , mais biçn de Minos ôc de l'hronie, lequel Ialion Cerés rencontrant endorray dans vn préyrefueilla (1 bien qu'il luy, remplit le ventre de ce qu'elle deficoii de luy, ôc engendra Plure. Gérés habita qoelque. temps à Corcyre, ainfi dicte de Corcyre fille d'Afope qui y fut enfepuelie, comme eferit Apollonide en la nauigation d'Europe; laquelle ifle s'appelloit aupnrauht Drepan , àcaafedela faux de Saturne qui cheut dedans , (elonle tefmoignage d'Apoiloine au 4. des. Argenauchirs. Les autres veulent i!i*e que cette iile fut nommée Drepan,non pas à eau! e de la faux de Saturue,mais . bien d'une autre qu'elle pria à Yulcain de luy forger pour apprendre aux I i, tans à moilfonner, ou bien pour en trauailler elle mel'me. Cette ifle fe nomme auourd huy-Corfou. Or .Drepan elioit vne ville en Sicile présdela montagne d'Eryce: cV toute la Sicile eftoic confacree à Cerés , comme meiae lerefrnoigne Ciceron en la iîxiefme A&ion contre Verrés : Ccji-vne ywlle t fanon frouenut des Mictens cfertrts zyn^nwtrts des Grecs y<pi€ Vijle de Siçilccfl faute fntlifice* Cetcs es Uher.1. Pour cette caufe diçnt-ils que la riUc fut par Plutôt) rauie en Sicile, & emmenée aux enfers, comme ilaefté die tn fon lieu» d'où elle ne peut élire rachetée, pojrrce qu'elle auok mangé quelque* grains de grenade. Les Eleuftens celebroid en l'honneur de Cerés la feite des. 1 hcf* fTlornore\$ » Suc Triptoleme institua le premiers recompense du bien qu'il t9' auoicreceu d'elle luy apprenant à femer les grains Se fruits. Car on dit que Cerés rodant'patmy le monde pour trouuer f» fil te, arriuaen la ville d'Eleufe y^. ôc s adrefTa chez !e Prince de la ville nommé Eleu(ius,la femme duquel,! I) o»o!*r4 'mi. nc> comme dit La<5tance,eftoit accouchée du petit Triptoleme : ôc cornTAcuttvfg. me on luy cherchoit vne nourrice pour le nourrir, Cerés (eprefenta pour cè mm» fur faire , qnf nourrilfant de lai&dium fon nourrifTon durant leiour le cachoit nuitamment fous le feu au defeeu de toâs domeftiques\ te pere voyant que fon filsprofitoit à veuc d'œil.cV fingulierement denuier\cV qu'il c4loitbiennourry, voulut voir conament ccU (efaifoic.ee qu'ayant defeouuert, Ôc conu qu'il yauoit

deladiuinicé, il enfuttlremem rauy qu'il le voalutefcrier: mais Cerés ne
voulant eſtre reconuc . fit mourir EteufiJsflux le champ, ôc donna à
Triptoleme vn chariot attelé de Dragons , afin Vu allant par païs il apprit à
tout le monde à femer les grains Ôc fruits de la terre. Les autres content que
Ceics nourrit quelque temps Celée Roy d'Eleufis, comme foi. fils, & que le
voulant immortalifer, elle le couvrit ordinairement (ous le feu. Mais après
qu'elle l'eut ainſi fait longtemps>quelq>vn la decouvrit: caufe qu'elle fe
dedſtade ſon entrepriſe&ne ſe foucia plus de l'immortalifer, ains luy apprit
ſeulement à labourer la terre Ôc ſemeir le bled. Les autres ont dit que Celée
eſtoit pere de Triptoleme, ôc que Cerés leur apprit à tous deux ce que
delTus. Les autres maintiennent que Triptoleme eſtoit fils de l'Occan ôc delà
Terre; toutefois Orphée veut qu'il ſoit fils de Pyſaulés, Se die qu'il auoit vn
frère nommé Eubule. Les autres dient que Triptoleme «uſeigna à Eumcle,
le moyende ſemencier les grains, ôc qu'il en emporta l'vfa^jfc^

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

- LIVRE CINQUIÈME; où l'on voit le commencement de la Colonie de Patres en Achaïe, qui depuis s'est étendue par les autres quartiers & régions du monde. Il lui apprit aussi la façon de fonder & bâtir des villes. Quelques-uns adjoignent à ce conte, qu'Antheus fils d'Eumèle entreprit d'attacher les Dragons ailes de Triptolème à son chariot; mais ils l'en détachèrent si bien qu'il en mourut. Or pour revenir à la fable des Thesmophores, W'da il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, Se les Athéniens recevoient en cette confrérie les bonnes Dames qui avoient fait vœu de perpétuelle & inviolable pudicité, lesquelles portoient des guirlandes faites d'Agnus castus. Cette fête folennifioit tous les ans par les vierges de quelque âge qu'elles étoient, menant une vie honnête Se sans reproche: lesquelles en tel jour portoient sur leur tête certains Irares contenant les mythes secrets de ce saint sacrifice. Du commencement les Eleusiens sans autres folennifioient tels sacrifices, mais Eumolpe fils de Triptolème & d'Xéopocrate introduisit à Athènes; ou bien félon Taus de quelques autres, Eumolpe. après lui, comme il a été dit au chapitre dui. liure. Les Prestres omciens en cette folennité s'appelloient Eumolpides, * cause du fondateur de ce mythe. Toutefois Hérodote en son Euterpe ne dit pas que les Thesmophores aient pris leur source de Triptolème, ni d'aucun autre Grec: mais * que les filles de Danaus en apportèrent d'Egypte en Grèce les cérémonies. Se viages, Se les apprirent aux femmes de leur pays. A ces sacrifices dévots on ne portoit point en Sicile de chapeaux de fleurs, ni en toutes les autres folennités. car ils furent défendus, parce que la fille Proserpine fut enlevée en cueillant des fleurs: mais ils faisoient des guirlandes se tortillant de Myrte, d'Jasmin, de Nard, d'Agnus castus, & de Safran. Et parce que Cérès allant à la recherche de sa fille avoit parcouru tout le monde, Se allumant la torche au Mont Gibel en Sicile pour cheminer nuit & jour, les hommes & femmes Siciliennes suivant cet exemple avoient nuitamment courans, bruyans. portant des flambeaux en leurs mains, & appelant à haute voix Proserpine. Ayant doncques reçu fort bon accueil de Metanire Se d'Hippocrate, nu thoon fils de Neptune Se d'Alope, on dit qu'elle apprit à Triptolème à semer [dans les bleds, lequel les vns disent avoir été des d'Eleusiens], les autres de Cécrops, les «titres de l'Océan, les autres de Dyfjules. Quelques-uns disent que Cérès apprit cette science à Triptolème Se à ses frères, pour ce qu'ils lui donnèrent le premier avis du ravissement de sa fille.

Or Metanire ayant loge" ptfésenfarnaifon.femitendeuoirdel'adorer Se luy faire facrifice: mais elle iUoir vn fils nommé Abas, qui mal- content de ce que fa mere la logeoft 5c Juy fatToft rant d'honneur , commença à Ce mocquer de fon facrifice ,% mefrne luy efchappa de dire quelque ebofe mal à propos, voire paroles iniurieufes contre cette DeefTe: Icfquelles ne pouuant ouïr fans vengeance , afnfi c finie elle tenoit en mab vne rafle pleine de certaine mixtion faite d'eau Se de farine d'orge qu'elle eftoit prerte d'aualler pour efranhher fa foif, elle la ietta centre ce garçon, par laquelle il rut foudainement transformé en Le7arde; & le fon qui fe trouua en ce bruuage s'efpandant en diuers endroits fle ion corps, loy imprima ces taches que nous voyom encor tuiourd'huy en tels animaux. Oaideau j.des Metamorphofe;,de'ciluant lesauentures de Cerés cerchant fa fille Proferplne, diuerfifi? aucunement le cours de cet•|« hiltaira hbuleufe ,ncantmolni U transformation cil femblable. il dtc

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

4vt MYTHOLOGIE, «lotie que la bonne Dame Ldjfe de chemmert Idfotfluyfdifdnt feint, S dus pouuotr defcourtr Aucune au Je ftMdinèl Elle dppercott enfmyn pduure <Jr petit toit Couuert dtchdume Auquel vne y teille hdbitèai 'Elle heurte a U porte, fjr U yieille d'ddrejfe Trompte luy vitttt cuurn. elle stif U De* je Lsty aemdndnt de le*: m qui À*yn hbre cDtur Efle éftWU fd part d'yne orgeufe liqueur Qu'elle venott dt frire. A*ftf\ tendit Utdffe Encore* en fd fauche* vng.itcon plein tTaudCd t Impudent , deudut elle AÛrt feprefentd^ Ergloute Pdppeller s'en tmKqUdnt dttentd, il °ffenfe Cerès qutrfduott que partie De fd tdffe dUdllet'.&deudnt que p. n 'tic Fuji toute fon huurebors Vencemt de (es derttt . Elle tette Augdt çon ce qui reflou deddttts. Sd f tee en fut tdchee, ty celui oui n'dguieres xAuott des brxs, n'd plut que des cuiffes trdmiercsL^ Vne queue f t iomt a fes membres chdnfce,\$. En courte tdille & corpseoutisfoti ubretez, . *A fin que rdcourcis d eujlpeu de puiffdnt D^endonmuger du^unt9U luy fdire nuifdnce.vtom mr Le\$ Latins appellent ce petit animal Stejlu , à caofe des taches ■?< marquée* utntiomdt qu'il a fur le corps faites en façon d'eftoilles. Au refte Cerés a montré auîf c^9n hommes de fon temps a accoupler les Bœufs fousleioug,& à labourer la tertre, comme tefmoigne Orphée en l'hymne de Cetcs:. Ce ris d ld prenuert enf \mm Vdconpldoe . Des Bœufs À U cbdrrue, (j couper le foltge j xAu çcutrefend-guerettdont à elle tenus Les hommes fent long-temps en vie foi*flenut* Quldeenditxie mefmeauliurefudtit. On efcrtt aufiR qu* logeant vne foit*. chez vn honnefte homme nommé Phy tal, pour payemér de fon efeot elle luy ». donna du plant de figuier, luy montrant le moyen de l'édifier. Paufanias lt e tefmoigne, & l'epitaphe qui fut graué fur la tombe du dit Phjtah Cy repofent la os dj bonhomme Thytdle% (Qii psur duoir logé de f .tueur boffitdlc Cet es chez. foy% reccut pour mérité lsytrt LepldMt d^-vn drbre fdtttt qu'on dppello figuter* T^xTon n'attribuepas feulement à Cerés l'inuention des figues & desMcc.v mais auflî de tous grains Se légumes, excepté des febues. car elle recompenfoit tous ceux qui luy faifoient cette amitié& courtoifie de la loger quâd elle lodoitcerchantfa fille,de l'inuention de quelque fruit nouveau. Aui'JI ne fe~ contenta-elle pas de donner aux humains la feience de planter les arbres /emer les gr ains, qui ne leur eu f: pas de beaucoup ferui, s'ils n'euflet quandcV c^uâd feeu le moyen de les

couper , de les battre ÔV fepater d'avec leur baie ou ^ailiejde
Jçsmovidre,paiftnr, & d'en faire du pain. Callimache cnl hymne d* .

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

livre cinq^{vi}esme: ^1 Cerés dit qu'après aavoir montré comme il falloir fcier les bleds, les ageancec en jaelles Se gerbes; elle lear apprit à fouler le grain à force de Bœufs» comme encoresaufourd'huy plufieurs nations gardent cette façon, au lieu que nous nous feruons du fléau. Il adiouile qu'elle leur apprit auilî à moudre le grain : combien que d'autres dient que l'vlage des moulins vint d'un village nommé Alefe fitué près de la montagne de Taygete , au refibrt de Lacedemone: ÔV que Milec fils de Lel-x fut le premier inuenteur des moulins. Les premiers bleds furent femez & creurent du long de la riuere de Ce phife, qui estoit beaucoup plus forte Se rapide en la terre d'Eleufe qu'ailleurs, en un chantier de terre qu'on appelloit Rare, félon le dire de Paufanias en l'eltac d'Attique; Se là mefme on monltrott vne place où l'on difoit que Proferpine auoit esté enleuee : où les Dames d'Eleufe auoient fait la premicrealêmblee en l'honneur de Cerés, près d'une roche di&e Agelafte, fur laquelle s'affic Cerés ayant ouy l'accident de fa fille Proferpine. Le 5. des Metamorphofes d'Ouide deferit fi élégamment les auentures de Cerés, qu'il n'est befoin d'en alléguer icy le tefmoignage d'aucun autre Pocte. Er parce que cet ceuvre se trouue en nostre langue tant en proie qu'en rythme, on en peut emprunter ce lâethuè qui fert pour ce partage. Or quelques -vns luy donnent pour compagnon és Cimp-*gn«it inuentions fufdides fon frère Omis Se fa femme l'fis (que d'autres difenta- d, Ctr^z noir esté fa fa-ur)c'est à fçauoir Dacchus. car on dit qui se font promenez par tout le monde avec grolTe armée Se grande quantité de ioiieurs d'inll rumens, enfeignans aux hommes a labourer la terre Se femer le bled. Cet Ofiris , fécond /ils de Cam, premier Roy d'Egypte, que Moyfeauio. de Genefe appelle Mefrain 'comme aucuns fouftiennent) trouua en Afrique l'vfage de lemer Se cueillir le froment ; puis s'en vint en Egypte , o A il inuenta la charrue, Se tout ce qui appartient au labourage. De là se print à voyager par toutes contrées, montrant aux rudes gens, qui pour lors ne viuoienc que de glands Se autres fruitages, tout ce qui estoit de fon inuention. fi qu'en recompense de tel bénéfice, ils le laifferent aifémenc régner fur eux, Se par ce moyen se rendit feigneur & monarque presque de tout le monde, exceptez ceux qui estoient fous l'Empire des Babylonien. Ainfi doneques l'inuention de lemer les ble Js, les fcier, anter arbres 6V planter vignes, luy est principalement attribué. Et là où le terroier n'en estoit capable, il enseigna la façon d'un bruuage dorgcquedunom de fa

faur Cerés il nomma Ceruoife. Depuis à • la requefte des peuples d'Italie il defeonfit les Geans nommez Titans. qui ty• rannifoient au pais. Si tntdés4ors le Royaume de Tofcane, Se régna furies ""Italiens Pefpace de dix ans , refidaut pour la plus-part à Viterbe , diclc pouc lors VttuUmA. De là pafla en Grèce, c'eft à fçauoir au Peloponefe(maintenac laMoree)& régna \$ 5. ans en la ville d'Argos. Et finalement s'en rerourna en Egypte,où fon frère Typhon,en qui la malice de Cam eftoit refiufcitec,rocciten rrahifon, &: ledefpeçaen 1 y. pièces, defquelles il en enuoya vne a chacun de fesallbciez. Après fa mort les Egyptiens l'adorèrent fous le nom de Serapis : les Grecs,de Hacchus& autres fpecifiîz en fon lieu : les Latins , du Pere Liber. Les autres dient que le froment croilfoir de luy mefme en Sicile;rnais pource que persône ne prenoit la peine de le cueiliir,pour n'en fçauoir pas l'vfage,il recheoit en terre. dequoy Cecrops Roy d'Athènes ay âté mis par quelquVn, il l'enuoya cueillir , Se fe le rît apporter. Triptoleme fut

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

4^ MYTHOLOGIE, ' }ç premier qui !e ferra , laboura la terre , & fenia ters Patres U rreue , & fe? Ion le dire des antres, en la terre d'Eleufe ; & l'ayant depuis moUfonné , il eucraït des mémoires & commentaires du labour des terres qui \iudrent és mains de tout le monde, ce qui donna fujet dedirequeTriptolemeauotf couru tout l'rVniuers enfeignant aux hommes le moyen de cultiuer la terre& Ternet le bled. Ceux de Gnofe en Candie auoicc difpiue^uec ceux d'Aihen«)?our Tinuention des grains, fouftenans qu'ils l^uoient.euc les ptemiers , co> d™""i"ni me <*e ^ai<^ *es Can.diqts auoïc les premiers inuenté tout-plein de belles choàiat. Tes, comme de dreïïervne armée en bataille, de faire de longues nauïres, Se dcfebatredeloin à coups de traits, & les tons ÔV.accords demufique qu'ili remarquèrent oyansbatre le fer & l'airinaux Dactyles ldarens. Ilsauoient auïïi inuenté l'vfage de l'efcriture, & trâfporterent en Italie les lettres venans de leur inuention : ce que toutefois beaucoup de gens n'omit creu qu'aucc peine &,bien enuis, pource que plufieurs s'attribuent ordinairement l'inuention d'vne mefme chofe , comme nous auons dic"t cy-deflus du feu , dont les vns alîignent l inuention à Dacchus , les autres à Promethee, les autres à Vulcain,les autres à la foudre, les autres à vn certain Pyra^e fils de Cilix, qui le tira premièrement <Tvn. caillou. Or que Cerés & Bacchus ayent tou\$ deux couru le monde ayans vne mefmc intentionnés façr ifi.ces que les Elcu*» finiens faifoient communs à Pvn 8c à l'autreenfont foy, Quanti Cerés, elle n'anoit pas feulemeñt des temples ôc chappelles, mais au iïi des bois & parcs qui luy eftoient dédiéz. Et pourtant les anciens ont dit qu'Erifichthon Thefalien fut puni per Cerés d'vne perpétuelle faim & enuie de manger fans fe pouuoir faouler niraiïafie^côbien queiour& nuiôilnefiftau;re chofeejue mafcher,pour anoïrmis en coupevn bois taillis à ellcconfacré. Ilauoic vue fille nomée Mefste.grande magicienne & forcierre, laquelle il vendoit& reïiendoc fouuent transformée tantoft en vne befte,tantoft en vn autre ; voire mefme en plufieurs autres femblances inanimees.puis s'enfuyoit de chez fon nuiftreou polfeliVur après que fon pere auoit receu l'argent, & reprenoit fit première figure; puis derechef ertoic par fon pere reuenduïi à d'autres par diuerfes fois, au moyen dcfquelles transfigurations elle lubuenoit du mieux StafàM 9u c^e pouuoiti la faim & gloutonnie de fon pere. On fajfoit auffi quelques Ûbfifiu lacrifices particuliers à cette Deelfe, à la quelle après les moïfions faiâes ils 'dtÇtrêi.' prefentoient les prémices

de leurs grains félon que l'année rapportoit. cette feste s'appelle Hoit7/).f/>/?e.
& ceux qui croient parens &c alliez banquettoient ensembje , tefmoin
Theocriteés Céréales. Les laboureurs aufTi folennifoient vne feste nommée
l'jmbj)nÀe. c'estoient { félon que le mot le montre) certaines procédions
qu'ils faisoient autour des champs pour la prosperité des biens de la terre ,
croyans que par ce moyen les terres raflent bien facrifiées, & que cette
deuotion les rendoit plus fertUs. En telle fert c chafque pere «le famille
choifilfoit vne hofte pour Cerés, a laquelle il mettoit autour du col vn
chapeau fait de tortis de Chefne , cV luviaifoit faire trois tours autour;
des bleds, accompagnée de tous ceux de fa maifon guirlandez comme
elle, qui dan fans Se fautans chaotoient les louanges de Cerés , & la prioient
de leur donner en mollfon force jauelles*& gerbes biengrenées. Cela fe
faifoit au commencement du Prip-temps. Après telles procédions on luy
offroit du vin miellé & dulaict : car le vin ne fe pouoit feyl 6c fimple rp j li

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

livre cinqviesme: qaeraux facrifices de Cerés. Virgile au i.de*
Gcorgiquesnoas apprend quiiii toutes les cérémonies de cette feite:
t/fjfemlee à voix /* ;>*we Jgreffe bande Humble a don Cerés, Cr luy mefk
en offrande Des rais de miel dtffous de laiU & de dons v/w, Lt la féconde
hoflie en/on honneur dium ** \Autour des fruits nouueaux tuf au* a trois
fois tournoyé. Que toute la brigade .î crîs toycux enuoye, \Et Ceres dans les
toit! s huche parfes clamefas'. • Et deuant ne foufmette aucun les effics
meurs %Aux dents du faucillon, que d'vne treffefvtt D'vn verd tortts de
Chef ne, encerné far la teJU *Au nom de la Deeff'e en rujlujues façons Sans
ai t il me gambade & die àcschanfons. "Les Arcadiens adoroicut Cerés fous
le nom deHera, & ne luy facrifioient pas-à la façon des autres
quiefgorgoient les bettes du fucrifce: mais tel me. bre qu'vn chacun
pouuoit empoigner , il le couppoit & TorTroît à ta Dec de. Ciceronau refte
en la 7. Action contre Verres , parlant de Cerés Se de Proferpine , dit que les
hommes apprinrent d'elles à viur* cruilement , qu'elles • leur donnèrent les
viures neceùaires pour les fufanter, qu'elles lesinftruilîrent es loi* Se
bonnes mœurs, -Se leur apprirent à efre courtois & humains. Ouide au 5.
des Metamorph. dit auflî que Cerés donna la première les loi v, par
lefqueiles on pofa toute labarbarie & inhumanité qui auoit régné iufqn'alors.
Lucrèce au(fiau6.liuteefcrit que les comracncemens des grains 6c deloix
vindrent des Athéniens furent diftribuez par tout le monde. Et de fai& le
nom de Thefmophores montre que Cerés polfça les villes de Joix Se
ordonnances. Le mot vaut autant comme la felte Légifère ou Donne-
ftmgalhi ioix. Car après Pinuction des grains , les hommes de cç temps-là ,
qui au^- »w<griggj parauant n'auoient eu que faire de loix pour borner leurs
terres , Se ne mangeoient que du gland pour la plus commune viande, Se
auoient tous leurs Siens en commun, voulurét auoir chacun fa portion à
part, Se prièrent Cerés de leur preferire quelques ordonnances , fuiuant
lefquelles chacun eufte fon héritage & feeufte ce qui luy appartiendroît. Ainfi
doneques elle leur en donna vn formulaire réduit en trois tiltres, Des fins ou
bornes des terres, Des 'tejla^ mens, Des achats. Voicy comme en parle
Ouide au partage fufdk: Cerés 4 la première avec le foc ouuert 'Les feillons
de la terre, cr Va de grains couuert, ht repeu les humains de douce
nourriture, Cerés a la première muenté la droit ut e, Les lotx & le s cdiïls :
& ce nue nous allons, En hommage tenir d'elle vous ^allouons, LesPoctes

dlenc qu'elle faifoit tirer fon chariot par deux Serpens, Se quelle charUt &
4e donna a Triptoleme, afin de fe mettre aux champs , Se apprendre pat-
tout a'^s,tle mondei'vlage des bleds, comme il dit au mefmc liure: La Dcejfe
des bled< fes deux Serpens arrange # f fon char, <& par mors a U raifon les
range. '. Us ywt d'vn cours ailé parmy l\ur g <\r. kns^

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

gi* MYTHOLOGIE, Et viennent (s quartiers d'Atbems en bref
tcmpf. Là fonfidel fruant Trptoleme elle tncharge I) e pnn.ii e fon carojf r,
& luy dorme la charge • D'aller femant les grains tait és cbamps labonreK»
• Q*'éstm9iisendrfrt-&f)i:kcden:oHrex.. Animamx Or Tr iptolcme voyant
vn iouc vne truye dans vn bled qui fouillant y faifoic flttSTi ^u dommage »
fie accroire qu'il feroit chofe agréable à Cerés s'il luy faCuil. crifioivec
animal tant nuiuble à Tes inuentions : u bien qu'il l'amena à l'autel ue cette
Deefle, & luy femant du blei fur la tefte , afin qu'on conuft le d cl ici qu'elle
auoit commis > l'immola à Cerés , comme die Ouide au i.liuie des. Fartes: g
Cerés 4 fris en gré l'offrande dyvne truye, Et fur le fong d'iclle a le prix
demandé De fon g ra'm que gloutonne elle auoit gourmandé; Si nue fon
groin fouille ux aux'uerets plus netmitye. On luy orfroic aulfi vn béliet fous
le nom de Verte , en vn tcple qu'elle auoit auprès de la citadelled' Athènes.
Eupoliseneft tcfmoinen ces vers: • il me faut à U -ville aller, %A fin d'n
Bther eftalhr S ur V autel di Cerés U Verre. Les iardiniers principalement
luy facrifioient fousteltitrele tf.d'Auril,* rut dauoir de bonne heure des
nouueautez en leur iardin. On luy prefentoit det chapeaux d'cfpics de bled
qu'on pendoit aux portes de fon temple, c-oramo. entreaucres le montre
Tibulle: ... Vueillt, blonde Cerés, ce ebapean Xeïf in prendre, ' Qu'aux
portes de ton temple humblement ie riens pendrt. ' r. Le pauot luy eltoit au
IH agréable , à caufe de la quantité des grains qu'il rapporte , ou . feton 1
nuis de quelques autres) pour ce qu'il croilt volôtiers pariny les bleds, Se
aime leur fojage : Dercy le dit que c'eftoit d'autant qu'elle ne pouuoit
dormir,pout le dueil qu'elle auoit de fa fille, fie que pour auoir quel* que
repos elle fe feruit du pauot , que quelques-vns approprient a Lucine. Q^and
à Ces fur nom s, il n'e ja befoinde nous y arrefter. car les Poètes les luy
accommodent félonies occurrences, cV lefujet.qu'ilstraittct. Les Grecs l'ont
nommée Dcù d'autant qu'elle a efté diftribuee par tout le monde, vctt que
Cerés n'eft autre chofe que le bled mefme tefmoin ce vers: Lis Xympbes
font les eaux > Cnés> bled] Vulca'm^feu. ~ Et d'vn mot compofé Dém:tér>
dont la dernière partie lignifie mere, comme e fiant la mere nourricière de
tout l 'vniuers. Ciceron toutefois au i .de la nature des Dieux,dic que Cerés
eft la terre, ainfi que Iupiter eft l'air , ôc Neptun l'air qui s'efpand fur les
eaux , & approuue l'etymologie que Platon ca donne, la tirant de deux mots
(îgnifûns terre-mere. Voila ce que les anciens nous ont appris quant a Cerés

Deeire des bleds. myAthpi « Examinons déformais ce qu'ils ont cache fous
telles ridions. Les bifto-i -îÇp.**; riens d'Egypte ont eferit , qu'ifis ou
Cerc'sreooqua les hommes defontepa de cette maudite couftume qu'ils
auoient de s'entre -manger, leur enfeignanc le moyen de femer du bled & de
l'orge, cV faire du pain,lefquels grains croiG» foient en Egypte parroy les
autres herbes, dont l'ignorance de ce (iecle-Ia, nefyeW

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

rL ï V K E C I N Q V I E S M E. 41? iefçauoît encore t\fage.

Ayans doneques embralié de toute I-car affection cecte brauc inuention , ils dcfiltercnt de manger la chair humaine : ÔV pourtant és feftes de Cerés ils portoient des vafes pleins de froment & d'horge. Elle leur prelcruuit auflî des loix pour les empefeher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illegitime. c'eit pourquoy elle fut furnômee Donneloix, parce qu'auparauant ils n'en auoient point ouï parler. Ofiris 6V I fis fflbpofcre. it certains prix & récompenses à ceux qui pourroient excogiter quelque chofe feruant à la vie humaine. Ainfi fut inuenté (comme on die) au pais de Thebes le moyen de fondre l'airin, l'or, le fer, tx forger des armes pour tuer les belles fauages, & fendre la terre à la charrue. Ils croyoient que Cerés fut fille de Saturne Oc d Ops, Saturne n'eftât autre chofe que le temps, & cuidoit que Cerés fuit la vertu de toutes les deftinees , laquelle pour ce* regard ils ont feint eftre fille des fufdits parens. Car cette force ôc vigueur qui eft és chofes naturelles, abefoin detemps èV de lieu. Les autres qui ont [Ti> Cerés pour les bleds, ont eftimé qu'elle fust fille de Saturne eV d'Ops , poureeque les femences des autres herbes n'ont pis tant de befoin de croupir tout le long de l'hyuer poûr fe fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les feme en faifon, elles ne biffent pas derapporret alTcz de fruit. • & puifque Proferpine, c'eft à dire la racine des arbres (ainfi dicte d'un root Latin fignifiint ramper) eft fille de Ceîés; à bons tiltres cV in Ile raifon eft elle dicte fille de Iupiter , c'eft à dire de la bénignité de l'air, & de la feraenec, dcfquelles chofes fi l'une ou l'autre manque, pour néant attend- on que la terre rende fon fruit avec vberté. Ceux qui feignent que Cerés engendra de ^[^r^ Neptun un Cheual, ou cette-Hera qu'il n'eftoit loifible de nommer , ils ont tn^rttt eftimé que la fertilité des eaux Se de ce meflange qui fe fait d'elles avec la ^u?.;. «terre, fust fi grande, qu'il en naiïoit mefmes des monftres, à caufe de l'abondance fupetflue de la matit jou bien qu'il fust tres-mal-aiſé de nommer toutes chofes de noms propres, à caufe de la diuerfité des créatures. On dit que To*rq*oyr elle fe tint quelque temps cachée en vnecauerne, ayant cuauis duraille- & fifi»"t ment de fa fille par Pluton, Se que Pan l'indiqua à Iupiter ; parce que Uff-'vT^Vj* menceietteen terre demeure cachée quelques-iours, durant lefquels elle ^mn^ pourrit ôc prend racines deuât que de poindre Se fortir: pois-après Pan, c'eft Dimx* à dire la nature raerme, la fait voir à Iupin, c'eft à dire l'air; d'autant que la nature & la chaleur contraignent les herbes

& femences de venir en lumière. Soit donc que nous prenions Cerés potrr la terre,dequi Proferpineou la moi (Ton foit fille; ou que Cerés foit lafemence mefme, de qui la racine foit fille, eUea lupiter pour pere:aulî peut-on entendre cecy en toutes les deux façons, veu que tout rcuient à vn. Aucuns toutesfois prennent le rauifTement pour vne grande cherré de vibres qui auint en ce temps là en Sicile, pource que parla corruption & inclémence JeKait les femences fe corrompirent de telle façon que prenne tous les grains furent perdus. On luy donne le bruit » .. «îs s'eflre farcit traîner fur vn chariot tiré par des Dragons ou Serrent, à eau- J7/M fede l'obliquité dj ZoJiique. car quand le Soleil vient à pafierfd'osluy, Ugt%érd\$ non fenlement il refueilleles femences croupiflans enterre; rniisau'fli lésa- /onamrç. meine à maturité. Cerés fit l'amour à lafion fils de lopin &'id>flc&re,auec lequel elle^'efbiudit en vn guccetj'jyât ttonué endormi. Qu'eft-ce à dire tout cela? C'eftqaepuiiqjelupitcc eitlacluiear de i'air,où l'air roefme; Se LieD4

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

i 4i« mythologie; fre, diligence (car les Grecs appellent auTi le Soleil Elefi«r, pource qu'à fort leuer il fait forcir du lift les hommes pour aller à leur bctongueyil appert que laiton fils d'eux deux n'elt autre choie que la chaleur de l'esté : duquel Ceré9 fut amoureuse , 6c le furpric en vn guerec plu (toit qu'ailleurs , parce que la terre a befoin pour mieux capporcer,de se repofer du moins de crois ans l'vn; après lequel repos, fi elle eu encre mains d'un bon ôc dili^ct laboureur,elle k renforce & difpofe àredre avec gfâdvfurela (emence qu'on luy aura comnjîfe. Les autres difeoc qu'elle aima le fils de Mind\$, ; • 1 tonnage ues- iufte, Se de Phronie,c*eu à dire prudence;d'autant qtieres vertus entretiennent les paifans en repos & à leur aife,attendu que de lairtticc & ' !.; paix des villes touces chofes reçoiucc vn gcâdauancage Ôc fplcdeur.Ils engéirent doneques V*wtq*y ious deux PUice Dieu des riche li es pource q«e la bénignité du ciel Ôc la dill"fl*cUctrit S^cc b^mes font quç la terre produit fes fruits avec grade vbeitércôbien que quelques- vns veulent dire que cePlutefuc elUmé Dieu des nchelTcs, Çun. pource qu'il fut le premier qui en fie grand amas.au lieu qu'anparauanc perfonne ne cenoic conte d'eu am aller. LaSicilcfuc deJieeà Cetés , d'autant que cette îfe là eu fort ferrile en froment. On du quYlic courut tout le monde, pource qu'à caufe de l'obliquité du Zodiaque l'eUé ;e rencontre en di«iecfes fa ifons félon que les lieux font ch ci terrent fitutz : ôc les TKù'm le bleds ne peuuent meurir qu'en elle. Ellecathoic Tripcolme (auquel elleenteJucdtion feigna à labourer larrerre ôc femer le bled) durant la nui et lou* le tcu,ou il fis Umê^JrM nourr*^0«t merueilleufement bien, mais qu'eit celaautre chofe que 1 cftat J^^^^ desfemences tandis qu'elles font cachées és entrailles de la terre r Car cptaml Cnit. les nuits viennent as allonger après l'£quinocce% à tçiuoir au côtnencement de l'hyueç,le froid qui commence àgourmander La chaleur, le contraint peu à peu de se cacher fous terre, de là vient que les racines des fruits y trouuenc l'aliment ôc nourriture qui leur eu uecell aire, de laquelle la terre eu pleineà caufe deS',pluyes de l'Automne. Et pourtant s'tlauient que le froid ne fort Î>as trop doux durant l'hyuer, auquel les racines croulent ôc se fortifient fous a terre, il faut efperer de-faire l'esté fuiuantvne bonne ôc riche cueillette ;G ce n*e il que par la per million de Dieu quelque cempefte ou iniure de l'air la diuertilîe pour reprimer l'orgueil Ôc infolence des mefehans, le ; lus fouuent infupportabk quand ils voyent apparence de bonne année. Ainn dôcques les

anciens ont gentiment rencontré quand ils ont feint que Cerés cherchât sa fille auoit allumé sa torche au feu du Montgibel, pource que tandis que la chaleur est enclouée sous terre, ce pendant que le froid occupe l'air, les bancs-parties des fruits se nourrissent: Or quand la chaleur vient à regagner le dessus, la chaleur se retire d'en bas, alors leur dessous, c'est à dire leurs superieures parties recueillent la nourriture qui leur est nécessaire pour les amener à maturité. Ils ordonnèrent plusieurs sacrifices à Cerés, soit que c'eût été une femme nommée, inventrice des bleds, soit qu'ils l'aient prise pour la terre même, puis qu'appellans non seulement les étoiles, mais aussi les éléments ou parties d'éléments par divers noms des Dieux, ils les adoroient Mythologiquement comme Dieux, leur indiquans des monts, des autels, des lieux. des offrandes, des cérémonies particulières. Quant à ce qu'ils ont dit de la fille d'Érechthon, quelques-uns l'interprètent en sorte qu'Érechthon fut un malin homme qui mangea tout son bien Or gourmanda tout ce qu'il avoit vaillant : puis

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

livre cinqviesme: 575 après fe voyant réduit à l'extrémité Se indigence de toutts comracditez , il profitua (a propre fille, qui tantost receuoit vne befte à corne , tantost vne belle à laine, ou quelque autre denrée pour palier amoureusement la nnier. avec quelque bon compagnon , & fubuenoic par ce moyen à laneceffite de Ton père. Mais ie ne voy point qu'il y ait d'apparence en cette explication, ni digne l u et de Pallegueric V croy qu'il y a là dcffous quelque plus illustre my ftere caché , ioinc que par la vengeance de Cerés il receut la punition que unis auons cy-delTus déclarée, pour auoir mefprié ce qui luy eltoit fanctific. Il faut donc croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable que tout homme qui aura rais ànonchaloir la religion Se feruicede Dieu , ne faudra jamais d'en estre puni ou en fes biens, ou en fa perfonne, ou en fa fa^rnille. D'auantage on peut recueillir de cette fiction, qu'il faut necerïairement qu'un maUauiférombepar fa foute en beaucoup d'incommoditez Se de crimes ; puis qu'Etifichthon après auoir goormandé Se yurongné toute fa cheuance, e(l réduit à tel poir.ee que de fu (Vanter la vie en fouillant la pudicité de (a fille, Se Perpolant au premier qui moyennant quelque léger falaire ■ en voudroit iouir. Et pourtant il est expédient à un homme de bien d'auoir U crainte de Dieu, de feften comporter en fes affaires, Se de gentiment mefnager les moyens que Dieulrty adonné pour ne les despe;-dre que bien i propos, c'elr ce qu*cnfeignoit la Fable d'Erifichthon.~ Mars quant aux contes qu'on a faiâ de Cerés , ils ne concenoient autre chose que le moyen du labourage, des femailles, de montrer comme le bled croit & vient à maturité^ aurt quel din Se diligence il le faut cueillir, puis qu'il est fiduifible à la. vit- humaine, ^affile donc quant à Cetés : s'enfuit à traiter de Priape* De Priape, . C H a p. XV.' E s anciens auteurs ne s'accordent pas bien touchant la genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu des iardins. Les «*« W# vnsefcricuict qu'il fut fils de Dienyfe & d'une Nymphé Naïa- d9»tu, fe de, ou félon les autres, de Chrône. Ils dient qu'il nafquit à Lampfac, ville de Phrygie lamineur , Se baftit là auprès d'une ville qn'it nomma de ton nom. Apolloint eferit que Venus ayant par plusieurs fois eueia cōpagnie 4 Adonis, engendra Priape , cependant que Bacchus estoit es Inicsauquel elles estoit auparauant abandonnée: & que fçachant fon retour elle l alla bien- venir enguirlandée d'vnchappeau <lerofes rouges nouuellement engendrées du

lang de fon Adonis tué par vn Sanglierj & le luy pofa fur la telle : maisnele
vouht pas fuiurc, retenue de quelque vergongne, d'autant qn clleauoic
efpoul é Vukain; Se fe retira à Lampfac, refuluc d'attendre là terme Je fon
enfantement. Lors Ianon ialoufeà l'accouflumee, lavilita tousombiede la
fecourrr, Se d'vne main charmée loy mania le ven^«twr , q-jiluy fit enfanter
vn enfant' difforme , garrry entre a titres laideurs dvn men bre defmefui
errent lonr,&' le nomma Priape. Ce que Venus -ffcrccuans, r,c looulut pas
icccuois ^caufe de l'outrageufe grandeur de fa Dd i i

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

41o mythologie; partie génitale ; ains le lai Ha en ladite ville de Lampfac en la Moree. Ce boîi compagnon venu en aage , commença à hantec les Dames de Lampfac qui le trouuoient fort agréable, ôc le receuoient volontiers : mais par atrelt du confeil de la ville il fut banny. Les anoiens dient que la Nymphe Lotis fuyant f^ {j*T~ la conuoitife de Priape fut transformée en vn Alilier. Eufebe au lieu de la pc* ri4- fau(fercijgjon jiti qUe priape entra quelquefois en contention avec vn de fcs Afnes qui trauerferent Bacchus 5c fon bagage au delà d'une tiuierre qu'il rencontra faifant le voyage des Indes, à qui d'eux deux feroit mieux fourny de membre (or l'on fit tant d'estat du feruice que ces Afnes aaoient faict à Bacchus qu'ils furent mis au rang des eiloilles, & l'un des deux eut cette prerogative de pouoir parler) mais l' Afne fe voyant vaincu , en eut tant de dueil qu'il se rua fur son vainqueur, & le tua. Depuis on prit coultume de facrifier vn Afne à Priape, comme animal qui luy auoit este funefle & trop enuieux. MfStit Quideau i. liure des Faictes eferit, que durant la folennite delà mere des l'f>rtg>. £)ie QXj QU CQUS les jyyetiX s'edoient artemblez , Priape après auoir fait tresbonne chère voulut attenter contre la pudicité de Verte. Car tandis que les autres Dieux s'amusoient à palier le temps, Verte s'eltoit endormie fur l'herbe .molle a cru. mais comme il estoit pxeft. de venir aux prises, cet Afne importun que Silène montoit ordinairement , l'efueilla de peur que Priape la forçait. Adoncla Deelte le repoulfa de clamaing ainli qu'il estoit prest de l'afcher fa luxure, Se appresta fort à rire à toute la Cour celeste. Ainli fut rompu . fondefoini & deflorla coultume de pratiquer adely facrifier vn Afne. Les anciens hi llorens d'Egypte efciuent que les Titans furprenans Ofiris le mirent à mort,*?*: que chacun en emporta cachement fa pièce fans en perdre aucune, excepté fa vergongne, dont perfonne ne se voulut chargerons la icteit £*'r & fit commandement qu'on eust à l'adorer comme Dieu. Ainfi doucques fut il • non feulement deifié, mais au l' Ti tenn pour gardien des iardins , des vignes Sz de tous les fruits de la terre, & vengeur des forciers. Quelques -vns ont efririt que Priape fut natif de Lampfac , lequel estant bien garny d'instrumenc, 8c la pièce toujours braquée pour en tirer vn bon comp, les Dames de la ville le prindrent en amitié : qui fut cause que les autres bons compagnons ialoux de la faueur qu'il auoit enuers elles, neceflerent îOf^u'a ce qu'ils l'eurent fait charter de l'irte. Les femmes en furent très-marries, Se en demandèrent vengeance aux Dieux r/i que peu de temps après

les habitans de la ville furent affligés de certaine maladie en leur nature; pour à quoy pourvoir, ils allèrent au conseil de l'Oracle de Dodone s'enquérir quel remède ils y pourroient appliquer-. lequel leur donna avis que leur mal ne celferoit point que premièrement ils n'eussent révoqué Priape en son pays. & qu'ayans fait, ils luy dédièrent des mon (tours & sacrifices, commandans qu'on eust à le reconnoître pour Dieu des jardins : Se peussent son image es jardins & vergers pour servir d'exemple aux oiseaux Seigneurs. MyihêUyt f Voila ce que les anciens en ont écrit. Or il est dict fils de Dionysus & <\$ Prwft. d'une Nymphé Naïade, pource qu'on le prend pour la semence des choses naturelles. Car Dionysus est le Soleil, ou la chaleur-, 5c la Nymphé Naïade,

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

LIVRE cinqviesmf; 4h teprefentereaou ou humeur, defquels toutes créatures tirent leur femence. Les autres le font fils de Cl. irr.e, qui fignifia nege; pource que la femence prefquede toutes chofes eft blanche, 6V reiTembleau laic"t ou à la nege. Ceux qui ont creu qu'il fi't fils d'Adonis ÔY deVèrus, en reuiennêt là, & ne font différents cu'és nesne. Les iuues ent voulu qu'il foit né de Bacchus Si de Venus, pource que le vin à caufe de fa chaleur engendre vn appétit charnel : Se I*ont appelé Dieu de Lampfac, à caufe des bons vins qui y croiïtent. Son image tenoit delà main gauche vn membre viril, & de la droite vne fau>; d'autar. c Vn^t. que tout ce qui naît au monde ett circumfcript Se borné de certains limites, aufquels quand on eft anué, la vie fe termine &c prend fin. Quelques* *fJ ont cflimé que Priape ne fuft autre que Pan : mais l'etymologie mefme du nom montre que Priape eft la femence. Ceque Venus le laiffa à Lampfac à caufe de fa laideur, ne fignifia Vautrechofe, fincn qu'il y a beaucoup déchoies ei>. n3t; ire qui font bien necelfaires, lefquelles neantmoins elle a voulu élire cachées pour leur laideur, comme font les parties par lefquelles nature defcharge les excren.es des animaux tant raifonnables qu'irraifonnables, qu'elle acouuert és vns de poil, & placée en la plus cachée partie du corps, & autres d'une queue, és autres les a à bien nulles qu'elles ne paroïïtent qu'à peine, comme és poif!ons; és autres ne paroïïtent aucunement, comme en ceux qui font couuert* d'efcailles. Car attendu que teîs membres font laids à voir, Se que nature les a exi reik'mci. t recelez, & qye les offices Se fundlions font fales; fi font- ils neceffaires, cV ne s'en peut- on palfer. C'eft doncques à bon droit qu'on feint ce Priape déforme & vilain, pource que cette aaionde Venus eft faîte Se deshonorée, Se perfonnen'en feroit fi iand fi nature ne l'auoit accompagnée de ie ne fçay quel plaifir aueugle. Voyons maintenant comignon Adonis. Dohi s pere de Priape fut fils de Thias Se de Myrrhe Jaquel- Gtm4M^ le efpèrduement amoureuse de fon per e, couchant avec luy par la tromperie de fa nourrice, engendra cet Adonis. Mais comme elle cōtimioic de l'aller crouer de nuid, fans qu'il defeou- urift que ce fuft fa propre fille, enuie luy prit de voir en face .celle avec qui il prenoit fi doux plaifir. Si fie allumer vn flâbeau, ôV ayant apperceu la fraude de fa fille, & Pincefte qu'elle auoir cōmis, il en eut telle compun&ion, honte Se creuecœur, que tranfporté de grande cholere, il faut aux armes, & tirât fon efpce, courut aprw. mais elle (e mit en fuite & fe faua en Jacôtree des Sabeens. puis s

'ennuyant de viure ainfi exilée, pria les Dieux de la vouloir tranfmuer en quelque autre forme qui ne fust ni morte ni vifue. Uttmm\ Sa prière exaoceeeelle fut càuercie en vn arbrede mefme nô* quelle , encores PN« *! auîôurd'huy fi vioement touché d'un repetir de-fa faute, qu'il en pleure conti- Al>"hAi nuellemc*t,6Ydir1*Ile vne humeur qui fe glace en gomme, Je (enême Myrrhe. Ouide défait bien au long cette Mctamorchofe-uio. lin. toutefois il diffère Dd iij.

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

gii MYTHOLOGIE, d'auec Lycophron en ce qu'il ne dit pas qa"
Adonis foitaédeTHias ,mais bieade Cinyras Roy de Chipre.Qnand foncerme
fut efcheu, l'arbre auquel famerc auoic elle changée , fe creuaTa-, &
l'enfant vint au monde, que les Naiades recueillirent, & l'efleuerent tant
qu'il fust défia grandeletj'oignans ordinairement de cette liqueur qu'elles
voyoient verfer à fa mere. laquelle Deux Ait- fut depuis dediee a Venus. Or
il y a eu deux Adonis : l'vn né en la ville de n*. Byble , l'autre en Chypre ;
toutefois les geftes des deux ne font attribuées qu'ace Chypriot. Apres donc
la metamorphofe de Myrrhe en vn arbre de ion nom , & qu'elle eut enfanté ,
l'enfant fut trouué fi parfait&eraent beau, que dès lors Venus fut.efprife de
fon amoar : & quand il fut deuenu grand, elle luy donna auis qu'il euftà fe
garder des bettes (auuages & cruelles ; car il lafuiuoit touûours à la charte,
& elle continuoità le prier qu'il fe deftracqualt des feres armées ou des
griffes , ou des cornes , ou des dents : tefmoi» Ouide au liure fufdit: .Auto
fon Admit y fon ceeur, fon dmourcux, T.tr forcjls,p.trmvit.tgnc & rocher
buiJJennetiX Elle cou) t , elle brojfe dydnt fd robe ceinte lufques fur Us
genoux comme Dune f tinte. / Elle meite fet Chiens & las bdjle dux dbots,
jtM milieu de l.i plane ou des ombrjgeux bot* Tonrf Htu.tnt Cerf t Ddims &
Lierres au pied */2c{ Tsldis U dent Çr l'effort des Sdnglitr elle eutte. Bile
tuitt les Ours drmtz d'ongles puijdn, ^Et stfcdrttdu tidc de tous Loups
rduiffdn. - Elle ut cccrlx point ces Lions tdnt timides Du cdrn.ige
f.toulezifdiilès troupe.tux timides% Elle dufii te donnait bon dutriffement^
5; cela t'eafl ferai de quelque enft tgnement, Dclesfuyr, jidon t'y/sut de ce
Ungdge: ^Adonis mon mtgnon, fou d'yn viril courdgt Contre ces dnimdux
fugitifs co'itdrs. C.tr centre ces vdilLms, tlyd trop (T bdf trs. Venus après
luy auoir fait tel d'ifcours remonta en fon carrofle,& prit la ron^. te des
deux. Mais le Mignon qui penfoit bien auoir le cœur adis en meilleur lieu
qu'elle,fe prit incontinent à pourfuiure vn Sanglier,qu'il trouua plus
ruM*rx\$A- & lutteur qu il n'auoit prefume. car auecfes dents il le tua, fans
que Venus, étais. qui n'ertoit^encore fi loing qu'elle n'en ouift bien le
bruit.peuft allez à temps defeendre à" fon fecours. Tout ce qu'elle peut faire
en mémoire de luy, fut de r'afsembler fon fang, l'infpirer de trelToucfe
odeur, & le changer en Roſe de meſme couleur, qui auparauant n'eſtoit que
blanche. Theocrite en l'epitzphe d'Adonis dit qu'il mourut d'vnebleſTute
enlacuifTe: Le bel Adon lie (fi enfd cuiffe ne^pie Cit és monts defehiré

ttvncdent yuoirine. \ comrftton Sappho en ces vers eferic que Venus pofa
fon Adonis mort parroy desLaf** Je rt'n-M &ucs. On dit aufii que Venus fit
pache avec Proferpinc, qu'Adonis demeure Pr#- reroit fix mois avec elle
aux enfers, à telle condition toutefois qu'elle ne P'f çpuçherolt point avec
luy , ni ne l'embwfteroit : Se que les autres fix mois»

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

LIVRE CINQUIESME. m Wilefafaçauoir Venus, le reprendroit. D'autres difent qu'Adonis ne fut pas Ci Taillant que d'attaquer le Sanglier , mais que le Sanglier fe rua le premier fuc luy, éV quec'eftoitvr.emereede Mars. Mars aymoît Venus, tk Venus<commenous auonsdi&en Ton difcours) auoit poitpofe* tout autre amour à celuy de Ton Adonis. H fe fit donc acroire qu'il poux tait fcul poiTeder tout le cœur & l'amitié de Venus, s'il faifoit mourir Ton mignon. Sur ces entrefaites il luy fnfcita ce Sanglier. & comme Venus le hait oit pour l'aller lecourir, f lie s'elcorcha le pied cotre vnxofier,qui fut caufequa la Rofe qui p. c;i oit que blanche deuintaufli pourptinc & rouge. Les Athenics folennifoier.t vne fedeen H?f*roup l'honneur d'Adonis, qu'ils apptlloict la feffe d'Admis, en laquelle ils luy of- j"^^ froient de toutes û»rtes de fruits qoe l'Autcmr.e porte :Sc femoier.t du bled p^j-Jt. & de l'oige-en des iardins & vetgers près leurs faux- bourgs , ombragez de 4orutt grande quantité d'arbres fruit tiers, A les appcJloient les iardins d'Adonis. Ceux au(Li d'Alexandiiecelebroiet avec grand' deuetiô la frite d'Adonis, & portoient fou iraageavec be. ucoup de magnificence. Audi faifoient ceux de Die en Macédoine , où I iercule partant vn iour & voyant vne bonne troupe de gens foriir de la chappelle,il y voulut auïïi entrer : mais ayant demandera l'un des afliûans, à quel Dieu eftoit dédit e cette chappelle, il luy re(pondit à Adonis. Ce qu'entendant il feprinfc à dire, Il n'y a là point de religion. Lucian en la Der (le Syrienne nous apprend comme les A ifyriens celebroident la folernité d'Adonis : Ils tn.utitieunent(dit-i) quidams fut blefjé par le Sanglier en leur pays : & en mémoire de lo douleur qui! enduret fe frappent à grands coups Hcpomg tous l: s *4»s, & l uiltnt > es font fefli ce tour là i Auquel ils mènent gr.tm) dut il en toute l.t Contrée: ejr après nu fis fefont bien battus , & lamentez , H euietement ils font facrtficek tAAonts , célébrons fonbout dcl'an, comme ejlant treFJrafjé : purs- opes le lendemain ils difent qtil tft ytuant , C Venuoyenrau Ciel. Le plus magnifique temple qu'eu ft Adonis eftoit celuy de Chypre (où il auoit vn tref-precieux carquant au collier) qui porta depuis le nom d'Eriphyle , pourec qu'elle Payant receu de Polynice fils d'Oedipe Roy de Thebe*, trahit fon mary Amphiaraus qui s'eftoit deftracqué de peur d'eftie côtraint d'aller au voyage de Troye,fçachant bien qu'il y mourroit. Amphiaraus indigné de la perfidie de fa femme , commanda à fon fils Alcmeon , qu'à la première nouuelle qu'il auroit de fa morr, ■ il eu ft à tuer fa mère, ce qu'il accomplit

pour vanger le decezdefon pere.It y auoit auffi vr.e tiuiete nommée Adonis,
qui pafloit par le Liban, montagne de Syrie, Se difoit-on qu'il eftoit fanglant
lors qu'on faifoit la felte d'AdoSiis. Voila les contes des anciens touchant ce
mignon. f Ils ont feint que famere fouhiita d'eftre tranfmuecen arbre a
caufede M)'1'*^" la honte de remors qu'elle auoit de fon incefte, ck que pour
cette caule- die *^*n"u deliroit d'euter la compagnie des humain*. cela
touche la conuoitife & appétit defbordé de beaucoup de femmes.-car
nousauons délia di cl: ailleurs que les Fables des hommes concernent la
reformation de« mœurs, oV celles des Dieux, fecapportent aux caufesiSc
raifons naturelles. Or ce conte nous apprend quel remors fehtent en leur
confeience les mal-viuam, cV comme-lc refouuenir de leur mauuaife vie
palTee les bourrcle en leur ame : Se que bien fouuent les hommes ne
fçauent que c'elt qu'ils demandent à Dieu , veu que quand leur prière e(t
exaucée ils concilient alors , mais trop tard , qu'ils ont iouhaicé
chofcabfurde, ou dtthonneilc 3 oudaninable,ou inique 6V mefDd iiij

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

4i4 MYTHOLOGIE, chante,dsuant l'ottroy de laquelle ils
s'eftimoient miferables 6c maudits. Ce qu'on dit que Venus & Ptolerpine
partagèrent enfemble l'annee, en forte que l'une ioüeroit d'Adonis fix mois,
Se l'autre pareillement les autres fix: quelques-uns l'exposeut prenans
Adonis pour le bled femé qui est une partie de l'année caché sous terre, &
l'autre partie Venus le tient, c'est à dire la ternpeie de Tair iufqu'à ce qu'on
le moissonne. Toutefois Orphée en l'hymne d'Adonis tient qu'Adonis est le
Soleil mefme, difant qu'il donne nourriture à tout ce qui est au monde, Se
fait germer & produire toutes plantes, 3c le qualifie de tels titres:
Multiforme au iséy qui dormes nourriture à l'homme & y femelit, à
chaque créature: Qui tout plant fait germer; qui refit vers ton flamme. Puis
derechef nous viens effcouter déplus beau. Et faut entendre que ceux qui ont
pris Adonis pour le Soleil, Feignent qu'il fut atteint Se defrhiré par un
Sanglier, animal dangereux, couuert d'un poil rude Se picquât. pource que
le froid de l'hiver est rude & fait défaillir la force du Soleil: chose
du tout contraire à Venus, qui tandis que l'air est bien tempéré, se maintient
gaye Se fraiche. Quand doneques le Soleil se _ -,,, tient es fix lignes
meridionales. cheminant par le Zodiaque, & que les iours de l'hi font courts
Se les nuits longues, c'est alors qu'Adonis fait ses fix mois aux deux
enfens: mais quand les autres lignes septentrionales nous ramènent les longs
aut< deux- jours (adonc il va trouver Venus, qui reud aux terres toute leur
beauté Se /"?*• bonne grace. C'est pourquoy Orphée dit qu'il est tantost au
Ciel, tantost aux enfers: Qui y as tantost cet chant des lieux has Vobf: urté,
Tuts r*enfiarmes les deux denouvelle clarté. Voila comment les l'octet ont
enveloppé sous telles feintives presquetoû* les secrets de nature. Or entrons
en la confideration du Soleil. Du Soleil. » cChap. xvn. Gtiu*U\$U JVV^Vf
Et t e excellente Se incomparable créature que Dieu noüi S"Uil' iffiffëi
donnée pour estre autrice de génération 6V presque de tous ^ biens, est
embrouillée de tant de Fables, qu'à peine s'en peut elle dcfuelopper
cômme d'une espire nuee qui obfcurcit fa clarté. La plus grand' part des
anciens a creu qu'il eust esté engendré-, toutefois ils ne fçaient bonnement
de qui. fient-ce que perfonne ne peut naître de diuers parens, ni de mefmes
parens en diuers temps & lieux. Hefiode en sa Théogonie dit qu'Hyperion fut
perdu Soleil, & Thia fa mere, mereauffi de la Lune 6V de l'Aurore: Hyperion
un y Thie tremble* par amour l'infendrerent la Lune & le flambeau du iour 9

JL^{tV}ube aux yeux yermeils, rjui ouuraut la paupière Djs hommes cy des
Dieux leur [au y ohr la lumière*

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

LIVRE C^fN^cV^yi^rS^Mt^f i^tf Maïs Homère en l'hymne du Soleil dit qu'Huryphac^lle , fecut Se femme de Hyperion , fut mere du Soleil Se des fufnomm^ces : Hyperion fi^t fils du Ciel Se de la Terre, ou(felon d'autres) de Titan : toutefois il ne voulut e^ftr^c de la ligue des Titans coniu^rez contre lupin : ains plu^toft fuiⁱtlepartide lupin, qui depuis la luc.ulle «S: victoire gaignee luy fie prêtent «"vu beau chariot, d'vne couronne , & de plu^fieurs autres remarques Se indices de fa valeur Se du bon (eruice qu'il en auoit receu. Er pource que le Soleil eltoit petit- fils de Titan, les Poctes bien fouuenc l'appellent Titan du nom de (on ay eul : comme pour exemple: ^Aufit to^fl que Titan demain r allumer* Sa torche, & defes rats le monde efclairera, dit Virgile au 4. de l'£- vl-flotn neide. Ciceron au j. de la nature des Dieux , dit qu'il y a eu plu^fieurs Soleils; SoltU^ Se pourtant il ne faut pas trouuer e^ftrange fi l'on e^ft en différent touchant les parens du Soleil, car tout ce qui appartient à plu^fieurs Ce rapporte à vn feul: lepremier^ât Ciceron)r/e cenomfut fils de Iupiter,ty petit- fis delM:le wrfHy perun fUill .de Cubain fils du Nil, nue Us Egyptiens difent auon b.t\li U ville d H cl '10polts. (c'e^ft à dire Ville du Soleil, car les Grecs appellent le Soleil Jiclios:) le 1 11 i.futceluy que du temps des îleros Matho enfant* d Rhodes \ayeul de lalyfe,deC mir cjr de LmdrJe y. qui X Ctlchos engendra Aète «SrOrce.Et d'autant qu'on croyoic que leSoleil fust Dieu,& que par fa clarté il illuminait tout Pvniuers, & iecta^ft Ces y eux par tout generalemenrjes Poctes l'ont appelle Torche , Lampe Se Flambeau du monde, Se l'ont qualifié de plu^fieurs autres tiltres tendons à . me^fme fin. En fommejes anciens ont e^ftimé qu'après Dieu créateur de toutes chofesje Soleil fust autheur Se modérateur.voire pere de tout ce qui fient à naître : ioirit que félon leur créance il contenoit en foy luy tout feul toutes les vertus 6Vpuillances de tous ceux qu'ils tenoient pour Dieux , affignans: plu^fieurs Se diuers noms aux erTe&s qu'ils luy voy oient produire, comme i\ appert en des carmes Grecs de Sappho, defquels voicy lefens: O clairMaebits gouucrneur dtsefloilles, Qui dans ton char trelu if mt mut rappelles De r Orient l.t lumière du iour, Et puis vas faire ton feiour Durant la nuiU dedans la mer I ère! O de neuf f xurs modérateur & pere, Prompt fermteur du Grand-Maijlre des Dieux* Honneur perle des hauts lieux! O faint flambeau luminaire du monde, Nul à lancer des traits ne te féconde, Nulnefcauroit la douceur imiter De ton air quand ta veux chanter1 Tu as le los de Lien fcauo

'n predne *hr 11 '• ^ Ce que les feux efllellx. veulent dire. Tu reueflis de
verdeur les forés. Tu peins d: fleurs & champs & pris. Cest toy qui fats que
to:tt oifeau st fraye Se\uMid lefouffler d'vni aurt douce & **ye

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

^ - mythologie; fait rtttr&r loUte plante en fon tempi, > Venant} attiédir h pr atteints. Venus fe mturt9sAd»ntt i'elamfort Si ton ir.'tjier leur femme r'autgore Sans toymêunotr ne fe peut Aucun Duu; Car tu le\$ tiens clos en vn lieu* tt de fai&jles anciens ont elté b fimples ou pluftoA fi aueuglez, que Je rendre aux créature* aux fimulachtes des clexpeosj voire aux vertus ÔV ptoprietcz d'iceux l'honneur qui n'appartient qu'àvn feul vray ,(aincx & incorrop^ tiMe Dieu.Cequiei'eftimefepouuoirdeftouurir par la lecture de ces liures mythologiques, St par cette techerchedel inuentiondes Fables & des ineptes refuexies des anciens. Et o"autant que l'on m'a referué iufqu'à preft 4ft (es «pofer plus clairement fie plus amplement qu'aucun n'ait encore fai&: iUy dequoy.rendre grâces ànotre Seigneur, de ce que par fa fauour ^bénéfice il m'ottfoye de. defcouurir les fottes ambages des Payensnecontenans xienou peu qui tienne de la vraye Rtligion, mais leulement des fixions pour • expofrr ce qui côçerne la Philofôpbje.Selon lefdites rel uerits atti ibuans vne finguliere diuinité au Soleil, ils ont dit qu'il voy oit, qu'il oy oir, qu'il conoiffoit toutes chofesjuiuant ce que dit £fcbyleen fon Proracihcc: - i ^uiuiyte du S tir il le cercle tout voyait \ Quelques- vns l'ont «-(limé eftre l'image de Dieu au monde ,tantfourée que toutes les autres ciloillespuifentdeluy comme dVne fontaiue toute leur clarté, fir.qti'ils Pont teconupour autheur de toute beneficence enuers tontes les créatures, qoi font fous le Ciel jqu'aufli d'autant que par fon cours il gouuernc le codujt aue* iuftice ôc bon régime la route des corps celles qui le fuiuent corne fol Jais leur Capitaine. \\\ le font cheminer pat l' Vnioers fur TotiactPf magnifiquement riche & exquis, forgé par l'excellence de. Vulth*y«t i» -taio ayant l'ajifctt), les limons » & le bandage d'or fin Se maflif, les raids d'arSéitit. gent ; le* colliers 6c hàrnois des cheuaux enrichis de Chryfolites oV autres y»yt\ Oui- j,icrres precieufes,qui par le battement du Soleil btilloienc d'vne iscompreitmê in fenf,kle laCl,r. Qnatre Cheuaux blancs letiroient nommez Pyroïs, Eoc, Aethon, Se Phlegon. Et parce qu'à fon leuer il nous ramené le iour ils Pont appelle Threfon>r de la lumière, foBtaine cV porte- clef de la vie humaine, Conrot fait Procule Grée. Exauce moy lit an flambeau du monde, Qui vas guidant péti la macbûie ronde, De tes Cbeuaax Pembouchure & lesfntw For fez d'orfw defqUi h tu ki refairs: Grand tbt efertr qui la chi té rametne, Et porte- clef de ctte yk humaine. Et Horace en fon Carme feculicr : Jlbne S:til qui y as d'vn char luifant le iour

Defcouur.mt à nés yeux yjachanj 4 fon tour. It quand il veut cîorre le
iourTils feignent qu'il s'en V3 plonger fon chariot «iedans la mer, comme
Virgile au j.des Georgiques: Là le Stleil doré pat fes rats efclairans Des
ombres la pâleur ne recule onx

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

" LIVRE CIN[^]IESMF; " 517 WtqùdnddithdHt
duCieilllbdftedtdir'tm} ' , J[^]/f /«r ck chahs y ni quand ah rogc flot Del'
Océan il temt fon roulant dur tôt. Aufii difent- ils que ramenât le iour,fes
Chenaux fe lèsent de dedans le gouffre de la mer, Se qu'ils fouftlent le iour
par les narines : comme die Virgile au douziefme de l'Eneide: Le tour
fuiudnt 4 peine durit fur les hauts monts Leuéfts rdpf elfars, qu'tjfdns des
flots profonds Les c heu aux in Soleil d'vne courfe premiere De rufe.tux
releueK. refoufjl oient h lumière. Les autres feignent que dorant la nuict il
patte la mer dans vn vai (Teau. Le* autres difent queVulcain forgea au
Soleil vn lict de fin or fi creux & profond, que la nui& venant il fecouche
dedans tout de fon long ; 6V qu'artiuant a la mer Oceane, bien las du
chemin qu'il a fait tout le long du iour, il trauerfe en dormant iufques vers
l'Orient. Là fon chariot l'attend, fut lequel il monte des qu'il eft efueille, &
prend la route du ciel, ce qu'il fait tous les iours. D autres veulent que quand
il atriue en Orient , les Heures luy tiennent fon coche preft , 5c fes chenaux
harnachez , & dés que l'Aube apparoit , elles côraencét à lesattelei'.Homere
au 4.del'Ody (Tec ne fait mccion que de deux eheuaux du Soleil qui portée
le lour 5c l' Aube,à fçauoir Lampe & Phacthoti . Mais d autres en
adiouftent encore deux , Erythrare 6c Acteon. Or comme ainfi foit que le
Soleil fait part de fa lumière à la Lune 5c aux autres eftoilles, c'elt à bon
droit qu'ils l'ont nomme feigneur 5c gouuerneur des eftoilles : 5c mefmevne
bonne partie d'entr'-eirx l'ont eftimé d'ellence diuine, pource qu'ils ont
reconu qu'il feruoit de beaucoup pour la generatiô de toutes créatures. C'elt
pourqooy les peuples de Lybie voyans à l'oeil les grands biens Se
comraoditez que les hommes rcçoiucc du Soleil 5c de la Lune, ne tenoient r
— ^ guère de conte des autres Dieux, &:adoroient fpecialement le Soleil 5c
la Lu- /ia[^]JT" ne, comme dit Hérodote en fa Mebomene. D'auantage ils
content que le So» Soltil, leil auoitdes troupeaux particuliers de bédés à
corne 5c àlaine,que les Heures 5c Nymphes nommées pat Homère au 11.de
l'Odyflee, luy gardoient* Trinac*e, aujourd'huy Sicile: Tu -viendras put f-
Après en Trmaee ifle herbue[^] O t* repaift du SoheU m. unie troupe ce
rne% t TA Aime bljutcbetoifon:fept troupeaux drgrands boeufs T foulent
ihetbe dux piedt; & fept troupeaux lamcux* . Chacun en a cinquante[^] ey ne
font pointHkrdCt, :»r rih vrj * ' : a » . ! t/fu/sinefentent-ilsdu
dcjhvUdifcrdce, Z'rJi Deux Kymphcs au beau teint £Ar dent en ces btrbis

Ces bdraJ immortels d'dumadles & brebtt, ' . 9hdètu[e cr Lampe te à qui le
clnf rayomt. ' QueHexre entendra du fils d^Hyperiw n. Et fur la fin du i.liu.
de l'Oydiifée, il eferit qv il Vly (Te ietté par la tempefte en lacofte de
Sicile, auint que ceux de fa compagnie eurent faim, 5c ne trouuans
promptement autre viande, s'enhardirent d'efgorger quelques bœufs de
ces'troupeaux ce pendant qu'il dormoit. Ce que le Soleil (autrement
Apollon) ayant entendu de fa fille Larapetie, il s'en alla plaindre à Iupiter,

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

MYTHOLOGIE, qui délirant de complaire à la requeste de son fils, fit mourir tous les compagnons d'Ulysse à coup de foudre. Hérodote en fait Caliope écrivit qu'en Apollonie, région du golfe de la mer Ionique, il y avoit des ovailles confectées au Soleil, qui de jour païssoient le long d'une rivièrte. qui descendant de Lacmon, montagne d'Apollonie passoit par le haut que l'on appelloit anciennement Oricus, & Ulysse jectoit dans la mer. Ceux qui entre les habitants du lieu estoient gens d'apparence & de moyens, les recueilloient chez eux de nuit par espace d'un an chacun à l'on tour. Il y avoit aussi de grandes troupeaux de bœufs païssoient sur les montagnes Pieriennes, communs à tous les Dieux engendrés, desquels Homère en l'hymne de Mercure fait mention • • « Ulysse - — Ulysse d'Idan Mercure revient des monts de Vièrcombragez de verdure. » : Ulysse font les bœufs communs des grands Dieux estimer. Bœufs qui ne font unuts de vertébrés et Accusés Enfant d'Ulysse » On luy fait accroire qu'il eut plusieurs enfans de diverses femmes & Nymphes. Car de Clymene, il engendra Phacchos ; de Nere, Lampetie, Phacchos de Calypso, Augias de Tegea, Circe, Alcione, le teigneux ou Ichneus* Mais Humele Poète Historien dit qu'Alcione eut deux enfans : les jumeaux du Soleil & d'Antiope. On dit aussi qu'un jour il le mit à courir après Anaxibie Nymphé, la voulant forcer, laquelle se fauva en la chasserelle de Diane fumommée la Droite, livrée en une montagne dicte Sommer, où elle disparut. Depuis on dit que le Soleil se leva de là, & pour cette raison la montagne se nomme Orient. Phacchos eut plusieurs fils du Soleil dont d'Ocyrhoé, lequel fut «tenant sa mere en adultère, ta tué; dont il fut si cruellement tourmenté par les Furies, qu'il se précipita dedans l'Ardurerivière de Colchos, qui depuis fut nommé Phacchos. Il eut encore vu autre fils, Mafole, du nom duquel s'appelloit anciennement une rivière en Ethiopie au païs des Ichthyophages (ainli nommez pource que le poisson est leur principale nourriture) que depuis on appella Inde. Quelques-uns disent que le Soleil embrassa par amour deux fois Venus en l'île de Rhodes, où qu'elle luy fit une fille, nommée Xhodie, qui fit porter son nom à ladite île. Cette île estoit jadis habitée par les Telchins, fils de Thalatie, lesquels avec Caphire fille de l'Océan, nourrirent Neptune, après que Rhea luy eut envoyé l'enfant. Ils furent gens d'esprit, inventerent beaucoup de belles choses pour la commodité » . la vie humaine-, & furent les premiers qui taillèrent & moulèrent les images des Dieux. même on a vu quelques antiques

pièces qui s'appellent Telchinies. On dit aussi qu'ils estoient forciers
& enchanteurs, faïans pleuvoir, grefler & neiger quand ils vouloient, & se
transformoient en celle figure qu'il leur plaifoit. Les autres disent que
Rhode fut fille du Soleil & Amphitrite; les autres, de Neptune &
d'Amphitrite; les autres de Neptune & de Venus; les autres, de l'Océan & de
Venus, Or quand le Soleil s'accoupla avec Venus, il pleut de l'or, & une grande
quantité de roses fleurirent. Ce Hyménos Grec signifie une Rose; & ladite
île fut depuis nommée Trinolie, pour ce que trois fils du Soleil & de Rhode
, Linde, Cariope & l'Aléon, y battirent trois villes qu'ils nommèrent chacun de
son nom. Voicy eue ores d'autres en — . fils du Soleil; Epaphe, fondateur
de la ville de Memphis; Macaree, Tenage, . Tiope, Ocbime ?
Phaëton le jeune, Aa; -, Cc; ., i, .c. un autre Phaëton, fils

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

LIVRE C I N Q V T E S M E: 41* de luy cV deProte fille de Neleej/Eglé, Hemithee,Dioxippe, Dîrcc;Milet. (|uibafitit& nomma la ville de Miflec en Ionie) qu'il engendra de Dcionc-, Ici Heures, Angeroine, Sterope,Egiale,& plufieurs autres. Quant aux mères de quelques-vns des lufnômez, i! y a de la diuerfité és eferits des ancies;mais ce feroit fortir hors de propos d'en vouloir d» terminer quelque chofe de ccr • tain. Or tout ainfi qu'on facrifioit vnegeniifeà la Lune pour leur côfembUn- Btflnfa ce de cornes, onimmoloit aullî des cheuaux au Sol< il, à caufe de la viftefle de crus** cet animal,correfpondante à la prompte Se agile courte du Soleil au ciel. Se W^s d'autant quela lumière eft blanche, ils eliloient de pelage blanc,comme aufit fon chariot eftoit attelé de cheua.ix de mcfme poil. Ouide és Fartes, où il nomme le Soleil du nom d'Hyper ion(ainfi que fait Homère au 1. de l'Ody flee dicquMn'eft pas feant d'offrir enlacrirîcc vne befte tardive Se pefante à vn Dieudivifte&: léger qu'eft le Soleil. Mais Homereau 19.de l'Iliade tefraoi»ne qu'on immoloit pareillement vn Sanglier à lupin Se au Soleil: — — queT.i!tbybes'en yorfe "hVafflttfler *u milieu de l'armée Oregeoife Vn S-dtigltter Pottr offrir xu Grand mdtflrc des Dieux, Et du Soleil hrtil.mt Ayn efcUir radieux. paillardant; depuis n'a celfé d'annoncer par fon chant matinal la prochaine venue du Soleil.Et d'autant que l'ardeur du Soleil bazane Se noircit les perfonnes,la couleur noire luy eft dediee. pour ce le Corbeau qui eft excellemment noir fut tous autres ©ifeaux, luy eft confacré. f Exposons maintenant ces Fables plus particulièrement. Le Soleil eft efiti- MytUlap* ene fils de Thre , d'autant quetoutes fortes de biens procèdent de la nature " — -a diuine. car Thi* fignifie diuine. Hyperion eft fon pere,pource que la diurne prouidences'efpand par-dcflus tous les corps celestes. Puis donc que Hyperisn fignifie paifant ou cheminant par dellus, Se quec'eft l'vndes epithetesdu Soleil, c'elt à bon droit qu'on tient le Soleil élire fon fils ; foit que par I JHyperion nous entendions la diuine prouidence; foit que nous le prenions pour ces corps celestes qui font en perpétuel mouuement. Les autres coniiJerans la nature du Soleil, luy ont donné Euryphaclfe pour mere, pource <\\i'euryf fignifie large, Se f Àw.fplen Jeur ou clarté, Se que le Soleil eft le plus grand, le plus ample Se plus clair-luifant de toutes lesaftres. Il fuiuit le parti de lupiter en la guerre des Titans : Se pourtant il y gagna vne couronne , vn chariot. Se autres honorables marques de fa valeur

: pource que les gens de bien & d'honneur, qui ont l'esprit bon Se la ceruelle bien faite, fauorifent pluſtoſt la vérité Se iuſtice, que de s'addonner à acquérir force biens par mefehantes pratiques , par fraudes ou cruaurez. Car ceux fur lanatiuité deſquels le Soleil domine , font ordinairement fage Se aimans équité , Se reçoient de luy des biens Se hôneurs a futhfance. Car comme on attribue l'argent» la Lune, le fer à Mars, le plomb à Saturne. l'ambre à Iupiter (/i cen'eſt qu'on vueille prendre le mot d'elef/ro» pour vn métal d'or , ayant la cinquiefme partie d'argent) l'eſtain à Mercure, l'airain à Venus; auſſi donne-on Por . «O Soleil. Ainſi donc que perſonne ne peut longuement faire la guerre à l'ci

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

4,0 mythologie; nuité fans en reeeôôir punition: an flî ne void- on point qn\m homme de b:«» foie long temps miferable. Ils feignent qu'il marche en co«he,pource qu'il, nepouuoientaifément comprendre les chofes eflongnees de leur fens , que par chofes fenfibles. Cest pourquoy les anciens ont tant difputé des roouueînens des cieux. car les vns aillienoient à chafque globe celelte fa propre ame, par le moyen de laquelle il nt Ton tour: les autres eltimeient qu'une feule ame peuft fuftûe pour tous:les autres endonnoient vne à chafque eftoille. Derechef les vns difoient que le ciel fe contournoic fans celle autour de la terre : les autres maintenoient que le Ciel ne bougeoir point, & que la terw tournoir en rond. Mais que fignihe les noms des cheuaux du Soleil,ftnon que le feu ou la lumiercî Car Tji c/i,fignic enflammé; ^r/^ardentjiiwy *s,rc£■ilenflHfniTi TNntk. bru fiant; bdion procedee de l'auis de ceux qui tienneoc «ue les eftoillejioi«ntignees; £#i«»,vaut autant qnematineux,q»i font toutes qualité/ conuenables au Soleil. Et pource qu'il femble que le Soleil couchant le iette dedans la mer, Si que fe lcoant il forte d\ n gouffre; ils ont feint qu'il p.ifloit la mer, couché dans vn lidtfot-gédelamajnde Vulcain;& que quant il venoit à ferefueiUetefantarriué au riuage de l'Orient, les Heures minilhes & comme defpenfiers des faifons,luy tenoient fon caxolleprefc pour monter defTus. D'autant aufli que le Soleil toit de pies l'Aube du iour , ils ont diù que les mefmes Cheuaux qui poitoient le Soleil, portoient eutli l' Aube. Ils ont qualifié le Soleil du nom de Seigneur des elloii les ôVde la lumière, ôc Threforier delà vus humaine, pource que les autres eitoilles f»uifent de luy leu»cbitté, ik félon qu'il s'approche ou recule, tous animaux font peu ou prou vigoureux. Luy mr fme cft elliraé autheur des maladies & de la fauté de toutes créatures; & de l'abondance des fruits & dutaj port de la terre, & modérateur îles faifons,voire mefme Dieu,àcaufe JSnc infinité de biens-faits que les hommes ieçoient de luy. Voila pourqnoy les anciens luy ont donné l'un des premiers rangs entre les Dieux , eu eigard aux gtands 6c admirables effects qu'il produit ;conlidcrcauflî que fon mouucraent eft perpétuel & d'une eflkare incroyable. Qnjnt aux enfans qu'on luy attribue, ce ne font autre chofe que les forces & vertus des rais qu'il t fiance fur trscorps naturels,commel iil guifi« acionde leur* noms le mrrreicar V*fyh*e figi ifie luifant à ica^Vb-te/onj:, Ardente: Luftfrft*,RefplendiùW.e.;YjgM;Re(| lendiifant ou brillant; llt»Htlx.ttDemi- dceife & prefquediunc. les

HeJt.uIestÇant les facultez du Soleil, tous les aut r?s tilires qu'on luy donne
expriment queU qu'vne de les proprietcz. Or. il f«uc maintenant dire vn raot
de Talés. C H A P. X V I I I. /1 I A i l « a eu h réputation d'cfrela PeefTe des
paître*, âc ê» faid les Hottes la coninigm nt fouutt i aucc Apollon ; comme
S^r^^ifl Virgile enUj.fcuognc: '^j* Ont Aufi rnf.:mcvf qu.ttc la iljjmj i lu
lui.

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

LIVRE CINOVIESMEJ . Jfj tx au troifiofme des Georgiques: • Je
veux chanter Talés, ton nom que tant on prife\ Et ton los exalter,
ograndpafre d'Ampbryfe. Les Poètes Grecs n'ont point connu cette bonne
Dame • pour le moins n'en font-ils point de mention que i'aye encore veuë.
Quelques Latins difent qu'elle fut ainfi nommée de palea, c'eft a dire paille.
Et de faicl on celcbroit certaine feffe en Ton honneur nommée Valdu, c'ell à
dire felte de Palés,particuliere aux bergers,qui arrangeoient des tas de paille
en vn lieuplain & vni, puis y raettoient le feu , & fautoient par-deflus
l'vnaptes l'autre : comme le tefmoigne Ouide au quatriefme des Faites: Sur
ries tas arrange* de paille pétillante, Tajfed'vnfaut leget fui la flamme
brillante. Cette fcftefefaifoitemmy les champs le i.de May ,iour de ta
fondation de Rome par Romulus. Quelques- vns tiltrent cette Pales du nom
de Grandincre, & de Vefte. D'AriJlcc. C H A P. XIX. N dit qu'Arirtee fut fils
d'Apollon ôc de Cyrene,tcfraoinVirg*leau4.liure des Georgiques: ^d"^ Mere
Cyrene, mere, habitant de [es flots Le moite fond, pomquoy (fi ta parole eft
vraye, Qu'Apollon 'Ibymbreen à propre pere i'aye) Tourquoy m\is- tu
produit du noble fan* des Dieux, four efln en cette forte aux dcfltns odieux?
Apolloine au i.liure des Argcnauchers raconte comment Apollon deuinc
amoureux de Cyrene, lors qu'elle gardoit fes brebis le long delariuierede P-
cnee, & la rauiliant l'emmena en Lybie: Es pafits verdoyans tout du Ion* de
l'arène Dufl euue de V enc menait udtS Cyrene Ses laincttfes toifons, de fa
virginité Voulant garder la fleur en tonte intégrité, Et fans aaoir f met d"
Amour en [on courage*, l'uytit Je neeud J 'Hymen pan on de mariage. Mais
Vbxbus la rattit, Vhœbus pmffant Detnon^ Et remportant bien km fur les
confins dyHemon% Des nymphes au milieu île Lybie la pofe Qui patjfoietit
leurs troupeaux fur le mont de Myrtofex Or autant qudlemet fon amant à
mépris, ^Autant eft Apollon de fon braifier éprtr. Si conceut elle en fin de V
herbus Ariftee, Que l'on filtre des noms de Homie y d* Agrée. Mais Ciceron
en la fixiefme Action contre Verrés , dit qu'Ariftee fut Bis du pere Liber:
Anflee, qui (félon l'ams des Grecs, fils de Liber, fut inttenutiv

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

3gj MYTHOLOGIE,' de T hmh) tflùt chez t*x tutc fnt pere Ltbr
Qm\âcrt tn v* mfm'e imtle .Theagenè' au li arc des Dieux efetit qo'Ariftee
fut fils du Roy Cyme & delà Nymphè Theramcne qui donna nom à l'vne des
ides de l'Archipel ; 6c fut première* ment nommé Battus à caufe de
l'empeichement qu'il auoit à la langue. L'ex» pofueut de Theocritedit que les
Nymphes uoutrirent Ariftee, 6c luy apprirent à faire l'huile Se le miehc'cft
pourquoy il a eu le bruit d'en t ft re inuenteur,felonletemoignage de
lullinau i).liuredelonhi(toirc. Pmdare és Pythiques c' eut que Cy rené auoit
accniftumé d'aller à la châtie avec Apollô, 5c qu'elle garda fort lôg teps fa
virginité': mais ayâc vne fois lutté corps a corps avecvn Lion, Apollon en
deuint amoureux-, de l'emportant en Lybie l'engrolTa, dont nafquit
Ariltee.Pherocyde dit qu'Apollô luy <ionna le choix du lieu où elle aimoit
mieux qu'il l'emportait, Se qu'elle choifit la Lybie, en vne ville qui depuis
de Cm non fut nommée Cyrene. Agretas maintient qu'elle fut transportée en
Candie, au î.Uure de l'hiſtoire ly bique. Elleauoic vne fœur d.cct Larifle , du
nom de laquelle fur nommée vne ville de Theilalie. Les autres veulent dire
qu'EurypHe offrit de donner fon Royaume en re* compenſe à celui qui
feroit monta ce Lion qui gaſtoit tout fon p3y s . ce que Cyrene ayant
entrepris,elle obtint par ce moyen la couronne. Outre Arillee elle eut vn
autre fils d'Apollon, dict Authuque : aufquels les autres adJiriflw" *ou^cnt
Eutoque, Nomie 6c Agrée. Or il y a eu plulicurs Au il ces : le premier de ce
nom fut fils de Cary fte; le II. de Chexon -, le III. du Ciel 6c delà Terre; le I
III. (qui c& celui que nous tenons en main)d'Apoli6:lequel ayant vue fois
inuoqué les E telles en l'i lie de Cee, pour refraifehir le pays, à caufe que
l'ardeur du Soleil 6c de la Canicule faifoit mourk de perte vne infinité de
perfônnes, ils commencèrent incontinent à ioufTler , & depuis il fut appellé
Iupiter Arillee, 6c Apollo Agrée & Nomie, Dieu des parties &
payfans:lefquels fur noms font neantmoins auſſi donnez à fon pere Apollon.
Les autres « le font fils de Bacchus-. toutefois aucuns fou (tiennent qu'il ne
fut pas fon filsa mais bien fon pere nourri/lier. Autonoéfut fa femme, qui fut
autTi femme oe Cadme , de laquelle iTeut Acteon. On dit que cet Arittce fils
d'Apollon, mourut en la boutique d'vn foulon, 6c que depuis il apparut en
chemin à vn homme allant à Crotone. Paufanias es Arcadiques eferit qu'il
fut receu au nombre des Dieux pour auoir inuenté& mis en vfage beaucoup
de chofes bien duifjslesà la vie humaine. Car (comme nous auous foueot

di&)c'eftoit l'ordinaire des bonnes gens du temps patfd d'honorer comme Dieux les gens de bien & fnges , defquels ils forgeoient puis-après tels contes que bon leur fembloit. Suiuant cela on luy attribue l'inuention du benjoin &c du miel. Le benjoin (dit Diphile) eft vne racine de bonne odeur qui croift en Lybie, ayant la vertu de propager &: de purger. La meilleure eft celle de Cyrene, 6c fefert-on de fon fuc, dcfatigecV de faracine. D'auantage les vns difent que ce fut Promethee. les autres Ariftce qui immola le premier vn Taureau aux Dieux, au lieu qu'au parauant on ne leur offroit que des herbages & des fleurs, avec p(rfiimigattbns de precieufes fentenrs qu'on leur brnfloir» comme eferit AuJrotation au liure des facrifices. Il habita depuis en Sardaigne c\c. Sicile, où après auoir montré au peuple tout plein de chofes commodés, il reuint en Thrace Se y apprit 'es Oigies ou cérémonies fecrettes de Bac chus,. Mais s'y eftant énamouré d'Eurydice femme d'Orphée , comme elle s'enfuyoic

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

LTVRE CINQJIESME. 4;; s'enAiyoit deuant luy,vn ferpent la piqua,donc elle mourut. par defpic dequoy les Nymphes cuerenc toutes les moufches à miel d'iceluy. fct depuis ayant par l'auis de l'oracle de Protee,facrifié quatre Taureaux 6c autant de Genices à lame d'Eurydice pour l'appatfer, il en fortit vn grand eliàirad'abei! ! es, qui luy reftaurerent les ruches. J Or les vnsle font fils d'Apollon, les autres de Bacchus, & de laNym- JÇrt&tfc* phe Cyrene , parce qu'Arifteeaesté tenu par les anciens pour leconfeil & prudence des hommes,qui eft la meilleure-partie que l'homme puilfe auoir. c'elt ce que le nom lignifie. Et comme le Soleil ex tenue & defleene les humeurs des corps humains-, auflî la force de lame douce de raifon emporte le dcilus &c demeure maiftrefle. voila comment le Soleil eft pere d'Ariltee. En après Apollon deuint amoureux de Cyrene fur le riuage de la riuere de Pence, ou nlultol: de Cyrene Hlle de ladite riuere, Se l'engrofTa , d'autant que cettcfbrce fufdite eftant raréfiée engendra Ariftee : qui depuis inuenra l'huile, c'eft à dire la diligence & vigilance neceflaireés affaires humaines; ôc l'vfage du miel, c'eft à dire le moyen de viure plus humainement & avec plus de ciuilité de cour toi; :e qu'auparauant, lors que les hommes di. perlez qui ça qui là v iuoient comme belles farouches fans hantife ne fréquentation , lesquels il raîTèmbla comme en vn corps , & leur apprit à nourrir & garder les troupeaux des belles domeftiques, defquellôs ils ne fçaaioient encor tirer aucune commodité. D'autre- part ie ne fuis pas ignorant que quelques- vns ont voulu accommoder tout ce difeours à l'hiftoire, difans qu'Apollon engendra Ariftee lors qu'il raut Cyrene très- belle fille, & latranfportaenLybie: & que cette 6&ion vint de la tranfmigration des Thertaliei :s, qui trouuans l'afliet ce & l'air du pais beau,plaifant ck fain, refolurent de s'habituer au lieu où depuis Cyrene fut bail ie. Mais il n'y a rien de fmgulier en cette huroire,ne qui la puifTe tant recommander que d'en pouuoir eternifer la mémoire. Or par la Fable d'Ariftee les anciens nous exhortoient à eftre Pages & bien-aduifez attendu quepour dire vn mot, la feule prudence fait que nos affaires fe portent bien, &c nous donne moyen de plus facilement & plus doucement palier celle vie: au contraire l'imprudence efttoufiours accompagnée de plufieurs dommages, incommodité/. 6V fafcheries. Parlons maintenant deTellus. LeTelluSyDetffe & génie de Ullerre. Chapitre XX. l'^^L eft malaifé de deuiner les parens de cette créature , que ta vns CmwV pvx? difent eftre née de Difcorde,les

autres de Demogorgon-, non fon- f * u b^Jdez toutefois d'aucun
tesmoignage d'auteur ancien que i'aye kjiveu. Hefiode en fa Théogonie dit
qu'elle nafquic incontinent -epresle Chaos; cependant il ne luy afigne au:
uns certain s parens: TAufes qui dedurfe* yofre diurne effence Ducelefle
manoir, dites moy U ndtffatKe Q*i première eut fan tflre. *A 'près ce gros
.imaj Confus d" obfmritéyCe lourd tir pefdnttttt 6* ■

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

434 MYTHOLOGIE, & je ton nomme Chaos en métier e
difforme De corps entremeflt^la Terre prit Ja forme., La terre aux larges
flancs afitje enferme puâ, Vourfermr aux grands Dieux d'ajfeuré
marclsepieJ. Pareillement Guide au premier liurc de fes Mecamorphofes:
Or qui que foit des Dieux qui fi bien les parties Agença du Chaos Jes ayant
ajforties En mtmbres diuifez\ à la tore il donna Sa forme en pt tuner lieu,
voire & la façonna Comme v ne grande bouletafin qu'en Ja Jeance Elleeufl
de toutes parts me égale dtfiance. Les vhs ont cuidé qu'elle ait elle temme
de Titanjles autres, du Ciel , cora^ me Homère en l'hymne delà Terre , qui
l'appelle mefmement Mcte des Dieux: Bien te foit à iamais mer e des
Dieux to Terre, ^/fyant pour ton mary le Celefle parterre. Toutestois
Hérodote en la Mclpomene die que les Scythes ne tenoient conte d'autres
Dieux que de Vefte principalement , puis-apies de Iupiter 3c deTellus «qu'ils
eftimoient clrc (à femme. MaisHcfiodene l'appelle pas femme.ains mere du
Ciel: La 7 erre fit tadis le Valats port* ejloitê, .Afin que fonpouiprix de tous
cofttz. la voile. Or comme ainli foit que tous les corps naturels , & tous les
elcmens font mutuellement engendrez l'un de l'autre, & que la Terre eft
lefiegeprefque de tous,à bon- droit l'appellent ils mere des Dieux & des
hommes , comme fait Orphée en fes hymnes, & Apollolneau 3. liuredes
Argenauchers. chyleés Perfes tefmoigne que Tellus eftoicettimee entre les
Dieux cette» {1res & des bas lieux. Vous funrs Démons qui voflrc erre
Faites icy bas, toy Terre, Toy Tila cure, Gr le R^oy noir De cet trferral
manoir, Venex. rt mettre cette orne En lumière , qui Je paf me. Euripide en
fon Eledhe la qualifie du tiltre de Roine. Elle a eu plufieursatftres noms,
félon le tefmoignage d'Efchyle au Promethee, qui l'appelle au/IÎ fatidique
ou deuinerelfe. Ec Paufanias ésPhociques dit que Tellus tint 8c preftda la
première en l'Oracle de Delphes,& qu'elle prit Daphné pour fa l
eîgiculejpuiifapres* quitta la place & en fit prètent a Themis,
quiconfequemmentenlaillàpofreilèur Apollon. & pour ce fuiet on l'appelloit
Grande Dccfie , comme il dit luy mefme en l'Eftat d'Attique. On dit qu'elle
eut va Mon- fi(Sj nomme Dio(phe,qui dédaignant les femmes, & fuyant leur
compagnie» ^rmemf efchaufte fj bien vue pierre, qu'elle deuint enceinte, tk
au bout du terme otD.cph.rc. d,»13're 'UY hc vn hls nomme Diophore;
lequel ayant atteint l aage d homme, défia Mercure & l'appellaau combat :
mais il y fut tue, & par le conseil des Dieux tranfmué en vne montagne de

mefme nom que luy. Euripide és Bacchesdit qu'elle s'appelle audî Cerésj Ôc
que, foit qu'on la nomme Celés, foie L

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

LIVRE C. I N (XV I E S M E. m) qu'on iuy
donnel'nom de Terre, elle est Deesse. Horace au 3. de l'Iliade telr ^ntmmK
«oigne que les anciens luy facrifioient vne Agnette noire; fktnti U
^Apporte*, deux éi°nééMxJ*4i°nééu foit bUuc, r+4gntttc. Ttrre.
"HoirtypoHY éppétfir d'y ne eblation net te L4 Terre & le SoletL lit
Horace, qu'on luy offroit auE vn Porc: — ils se rendraient propice Lé Terre
en luy ojfréot vu "Porc en féctjice. . Ils la peignoient avec quantité de
tetinsj pour lignifier que la Terrenourrij: toutes fortes d'animaux -, ôc
l'inuoquoient ordinairement és contra&s d'amitié. Chacun doneques peut
aifément voir que c'est que 11 Terre , félon les fictions des anciens. Mais qui
voudra prendre garde aux effects que le Soleil Îtroduk ordinairement en elle
, Ôc qu'elle est par le moyen de la chaleur qu'il uy diftribue , préparée ôc
rendue capable d'engendrer (ainfi que fait la femme jointe avec fon mary)
ôc qu'elle reçoit en îoy vne force ôc qualité cornpofée& comme ramadée de
tous les elmens , qui luy fert comme de femence pour concevoir *, cettuy
U cognoiftra aifément pourquoy c'est qu'ils l'ont feinte estre femme du
Soleil oujiu Ciel. Cela fulfite quant a la Terre. De Feronie. Chapi t.r s XXI.
JE n'ay encore trouué aucun auteur qui m'ait appris quels ont esté Çtmfkf
Jes parens de cette Deesse, ni le lieu de lanatiuité, ny ceux qui la peu-
SiedtFt' ^^uentauoir nourrie, c'est toutefois chose bien certaine qu'elle a esté
comraife fur les bois ôc vergers, comme le tefmoigne Virgile au 7. liuredc
c9i" He' l'i£neide, en ce vers. Et Ter orne éimént hénérés verdi Lcfcjges: Ôc
généralement fur tous fruits des Arbres. Elle est ainfi nommée du mot Fero%
qui fignifie porter : finon qu'on aime mieux dire qu'on luy ait voulu faire
porter le nom de la viHe de Feronie, fituee au pied de la montagne de
Soradte (aujourd'huy le mont S. Syluestre , qui est des monts Hirpins , en
Italie au fommet de laquelle y auoit vn temple où les habitans du lieu
l'adoroient avec grande deuotion : ôc au delfous de ladite montagne, vn petit
bois ou parc à cJle conlacré, qui fut vnefois fortuitemment brulé : mais
comme les manans voulurent tranfporter ailleurs fon image ôc idole, on dit
que tout à coup il renerdit. il femble que Virgile ait efgardà ce miracle
efcriuant le vers fufdit. A ce miracle on enadiouftevn autre de
mefmeeftofTe, que ceux qui estoient infpirez Ôc remplis del'esprit de cette
Deesse, marchaient nuds pieds Ôc fans se blefler fur des charbons ardents
Ôc fur vn tas de cendres chaudes pleines de jm^pUTt brader: ôc pour voir

ce fpe&acle vne grande quantité de gens s'aftèmbloient *«ufiû tous les ans.
Quint à moy i'ay opinion que par cette Feronie ils n'entendoict aotrechofe
qu'vne vertu diuine,qui s'el'pandant fur les arbres les conferue ôc (dit «outre
, pat laquelle ils verdillent & bourgeonnent , fleurillcnt ôc Ee z

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

r,6 MYTHOLOGIE, LIV. V. amènent leurs fruits à maturité. Car les anciens cognoiffans bien que rien ne pouvoit iufilter fans laprouidence iune, n'ayans toutefois la cognoiffance de l'Efprit de Dieu, adorèrent pour Dieux les facultez que Dieu en la création du monde auoit infpirees és corps naturels. Il estoit alors bien aife' de tromper la (implicite & ignorance de ces bonnes gens la : & pourtant les malins Eſprits pratiquèrent vne infinité de fourbes, de fraudes & déceptions pour les affubler de lottes & ridicules fupcrftitions : ioint que l'ignorance Se l'imprudence font ordinairement accompagnées de beaucoup de raifons & d'erreurs.

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

457 MYTHOLOGIE. Cest a dire, EXPLICATION DES
FABLES. * : . S I X I E S M E LIVRE. Nous devons prendre patience y &
murmurer point contre Dieu, Ji nous luy demandons quelque chose qu'il
nejjous .vuetlle accorder* O mme ainfi foie que la vie humaine est de tous
coftez auailie & trauerfeed'vne infinité de difficultez , & qu'elle ne se peut
exempter de beaucoup de miseres -t ç'a esté fort bien auifé aux anciens
d'attirer les hommes à prudence & tranquillité d'esprit par douces &
gracieuses paroles, Ôc qui par l'eftrangeté des choses qu'ils leur
representoient, peussent ravir leurs cœurs Ôc les cflouer plus haut. Car
comment est-ce qu'un homme se pourroit persuader , que ce qu'il demande à
Dieu , voire d'une bien ardente affection , cil bien fouvent chose de néant ,
voire mesme dommageable , s'il n'auoit premièrement cognoissance que
beaucoup d'autres deuant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs prières des
choses qui puis après ont grandement affligé tant eux que leurs plus, chers
amis? Et pour exemple f que pensons nous que deuint Thefée après qu'il eut
reconnu l'innocence de Ton fils que Neptunà requeste fit cruellement
defehirer en pièces ? Pareillement quel courroux, tant énorme foit-il, eust peu
dauantage nuire à cette pauvre Semelé , que fit la trop grande falcité de
Iupiter , quand à sa requeste tant humble il la vint croquer armé de
tellemasiefté qu'il auoit coultu me de s'aller esbaudir avec sa lunon
immortelle , portant sa foudre quand & foy ? Et derechef quelle violence
des mal vueillans ôc plus mesfehans enuieux de Phacchon l'eust peu dauant
âge offi enfer que fit l'indulgence de Ton pere, exauçant avec trop de facilité
la prière de son fils î Q^je files -Dieux n'eurent point esté bien fouvent si
faciles à accorder aux hommes leurs demandes , beaucoup de bonnes gens
eufTent eschappé plusieurs calamitez , hazards , dangers, aflailins. Oc
doneques afin que nous apprenions à nous armer de patience lors que nous
jiejouuonsimpetrer de Dieu quelque chose , les anciens ont en leurs
cerExemple de trop grande f* ciliti. Cbtp.S. ib. 9.I.7. Chap. prt mitr du
present £• ure.

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

4;8 MYTHOLOGIE, ueaux forgé beaucoup d'inuentions ; & afin que le iirnple peuple les trouualldp bon gouft 'Se les prinft en bonne parc,ilsles onc erueloppees de Fables. Car quand nous demandons quelque cliofe, il ne nous faut pas quand & quand encrer en defefpoir , comme onc faicl cane de malauifez , quife voyans deboucez 8c forclos de leurs requeftes, fe fonce pris adiré qu'il n'y auoic poinc de Dieu, ou qu'il ne cenoic conce des affaires de ce monde ; ou que couc eftoic foufmis à vne fuice 8c crainee de deftins donc il cil impoffible de fe defeftre, voulans capciuer 8c alTuiettir les chofes diuines à leur ignorance , non pas l'imbécillité de leur efpric à la nature diurne. Afin donc que nous nous comportons raodeitemenc fi quelquefois nos prières s'en vont en fumée, & que nous prenions en bonne parc ce que Dieu détermine en Ton confeil, ils onc feinc ce que nous entendrons au chap. fuiuant de l'hachon,& pluſieuts aucres conces femblables , que les plus ignorans & greffiers penienc élire conces de vieilles , & chofes ridicules y mais fi vous confiderez foigneufement la qualicé 8c nature de couces les Fables,vous defeouurirez aiiemenc qu'elles onc efté inuecees pour reformer les mœurs 8c amender la vie des hommes. Or encrons en la confideracion du difcours dePhact lion, fuiuant ce que les anciens nous en ont lai lie dans leurs eferits. De Thai'tljon. Chapitre 1. Genetlo- İTT^v'i H a e t h o n fut fils du Soleil &c de la Nympe Clymene : legiedt ^YPf^l quel ne voulant en rien céder à Epaphefils de lupin, Se fe vantant l'hunhon. <İKw^ît vn iour d'eftre fils du Soleil, Epaphe fils d'Io , luy reprocha qu'il #I*\A/JM'cnglorifioit àfauîcs enſeignes.ainfile tefmoigne Ouideau i.des Metamorphofes: En fin on commença dés lors à reput er Et croire Epaphe fils du grand Dieu lupiter\ Les villes meſmement luy [ont cet honneur ample, Que p4r mm cl commun les ioindre en me/me temple. tAlors avecques luy Vhaetbon contention, Et éf aage & Je valeur en rien ne luy cedit* Tbaetljon auoit pris de Vhabmgenuure, Or il autnt yn iour qu 'Epaplx d auenture L'oit it d'vnfier propos fts honneurs proférer, Ofant hten [on lignage an fi en accomparer. Epjpln longuement cet outrée n'endure, Jiins repartant f md.tm } 0 folle créature, lu crois ta mere en tout,or es tant abusé Quedet'enorgueillir d'vn perefuppoiél Ltovjfi i Lors Tbaethon pic que vient i rougir de honte, Et d'vn teint vergongneux fa colère \$1 fur monte, S'en allant auertirfamert Clymené J{ at "v - v-; « Des breçarâs (tEpaphm qui fj fi mal mtni.

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

LIVRE S I X I E S M E. Oert ce qu'efcrie auſſi Zezès en la i j 7.
hiftoire de la 4. Chiliade. Mais Paul'ajî. » s en l'eſtat d'Àttique fouſtient que
Phacchon naquit de l'Aurore & de 4afemencedeCephale.ce qu'auſſi
teſmoigne Heïnodecn ſa Théogonie. Oc laPable dit que Pnachthon ne
pouanc ſupporter les reproches d'Eaphe, alla faire ſes plaintes à ſa mere
Clymene, s'excufant de ce que nonobſtant qu'il euſt leccrura/îſenſi bon lieu
qu'il n'eufſt pas accourt unie de ſelailler brauer, néant moins il eſtoit parti
d'auec luy ians palier plus outre , imputant cette faute à ieneſçay quelle
vergongne qui l'auoit comme tranſporté hors deſoy-meſme: ckla ſupplia
très- humblement de le vouloir aflèurer li ce <Ju'on difoit de ſa naiſſance n
'eſtoit point impoſture ôc choſe feinte > ayant iſtédél ſon berceau nourri Ôc
abreuué de cette opinion qu'il eſtoit engendré du Soleil. Là dellus ſa mece
luy iure par ſon ferment (à ſçauoir Confâlù par le nom roefme du Soleil
eſpauanc ſes rais par tout le monde) qu'il mnmà> eſtoit vray ôc légitime
fils du Soleil vGrnt meſme de cette exécration, fjjjjjj Que ſi elle di foi t
autre choſe que la vérité , elle defiroit .de iamaisne voir ^"l ' la clarté
d'iceluy. Et pour l'en mieux acertener, l'exhorta de l'aller trouuer, fiUimu ôc
ſçauoir s'il luy feroit cet honneur de l'auoûer. Phacchon fur ceſte aſièu-
dtfou. t ance s'achemine vers le Palais du Soleil aux Cieux ; Palais
richement diapré, VaLùt d* rcluiſanc d'or ôc d'azur de tous codez , garni de
toutes fortes de perles ôc SolùL pierreries cfclattans d'vne lueur
inſupportable à l'ail humain. Il eſtoit coowert d'yuoire , & le portail
.d'argent, faict d'vn ouurage incomparable. Vlcaïn y auoit graué tout le
circuit de la grand' mec, en laquelle onvoyoit aouer ôc ſlebaudir toutes les
diuinitez marines j Triton auec ſa trompe, Prothee ſe deſguifant en telle
forme qu'il luy plaift j jſga?on a cent bras luttant auec lesbalaines; Doris
auec les filles Nymphes marines , dont les vnes paſſibient leur temps à
fendre l'eau de leurs bras douilllets , ôc ſ'efgayer au milieu des ondes: les
autres eſtoient montées fur vn rocher, * où elles cfpuoient leurs cheueux
auec les mains , & les fechoient au Soleil;les autres cheuauchotent des
poitſbns. D'autre codé tout le rond de la terre y eſtoit ſi naïfvement pourrait
, qu'on y voyoit hommes , villes ,
riBieres,foreſts,befſtes,Nymphcsboſcageres& montagnardes, & lieux
charaſtères,ainſi qu'en vn beau païſage. Mais fur toutes autres ccuures
diurnes, paroillbit le Ciel orné d'vne infinité de beaux luminaires Ôc

flambeaux, enfrM brillans d'une fi vive splendeur, que Phacthon arriué
 demeura fi surpris ^ vhar. qu'il commença d'entrer en quelque défiance de
 son origine , veu que ses ,ho" ^ert yeux n'estoient fuflifans pour foutenir
 cette diuine clarté. 11 void de loing 0 Phœbus veftu d: pourpre, afTis.en
 grande Ôc vénérable maiefté fur vn thtoineluillant Ôc cloiié de pierreries;
 ayant pour Allèifeur à droit &c à gauche, l'An, les Mois, les I ours les
 Heures; les faifons de l'année r le Printemps portant fur fa tefte vn verd
 chapeau de fleurs ; l'Efté enuironnant son chef d'une cor onne d'cfpics de
 bled; l'Automne montrant fes membres barbouillez de Uv ^dange qu'il
 venoit de fouler -, l'Hyuer tremblottant de froid, garni d'un gros u rude poil
 blanc heriflonné. Au .nilieu d'eux estoit le Soleil, A)ui dès qu'il eut
 apperceu Phacthon n'ofant approcher plus près,luy demanda la eau i e de fa
 venue ; auquel il fie vne très humble requête, Qu ^e s'il estoit S* rty»ê ^aiii/i
 qu'il le peuftàbons tiltresappellec Pere, il luy pleuftluy donner ccr%dih
 iclçaoigpage par lccjuel il peut infailliblement cognoiftre qu'il Ee 4

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

440 MYTHOLOGIE, fuit ton fils , afin que ce scrupule ne le détint! plus à l'avenir. Là de! Fus le Soleil, pour luy donner libre accez , fe defpouillant d'une bonne partie des rais qui l'environnoient ordinairement, le ht approcher de luy , & l'embraflant luy en donna telle affeurance qu'il vouloit j l'acettenaut qu'il estoit fans doute Ton vray fils. 8c pour plus grande confirmation, luy iura par le Styx (ferment ordinaire des Dieux) de luy donner tout ce qu'il luy dc. manderait. Phacthon bien fier de cette offre le supplia de luy permettre confident ^c pouvoir seulement un iour manier les cheuaux ôc son coche avec l'ade>7wr- miniftration de la lumière. Phœbus oyant cette demande , extrêmement f.ttfuntUs marri en son cœur du ferment qu'il auoit faict: , & ne pouuoit retra&er, jorc-ilm- yjnt à luy remoncrev le grand hazard qu'il y auoit en cette entreprife fur"v partant fes forces , entreprife que les Dieux melmes n'estoient pas fufifans d'exécuter \ tant s'en falloir que luy , mortel 6c ieune , en peult cheuir à son honneur:ioint que luy mefme se trouuoit bien embefongne à tenir le droit chemin, 8c empefeher fes Cheuaux de fouruoy er, à caule du danger extremequ'il y auoit de prendre vneroute pour l'autre, 8c que deux voyes IVnc estoit fi haute , que quand il venoit en montant à mont à contempler en bas la mer & la terre sous luy , il se trouuoit tout fait de frayeur : l'autre estoit plus ballè,mais non moins dangereusejti que quand il venoit à defeendre , lafueur Tethys auoit grand' peur qu'il ne fclailût , faute de bonne guide , précipiter au milieu de la mer. Après il luy remontre le continuel mouucment& reuolution du Ciel , tirant après foy fi grande quantité d'estoilles -, la peine 8c difficulté qu'il y auoit detrauerfer les douze lignes du> Zodiaque; la haute & facheute charge que c'estoit d'entreprendre la conduite de Cheuaux fi rebours, que les tiens, vomilTans flamme 8c feu par la bouche & nareaux. Sommeil employa verd 8c tec pour le deftoutner de ce defieing tant par auertitfemens que par prieres,mais plus il tafchoit à l'en deterrer, plus il luy accroillbic cette téméraire enuie. les paroles, fesconseils, fes remontrances , fes prières estoient autant d'allumettes pour attifer da*4ord<t. uantageccfcuquibruiloit detia dedans son ame. En fin voyant qu'il negaich.iritot du g,ÎOic cien,illuy octroyé fa demande, 8c le mené voir son chariot. Cecharioc auoit l'aillièul,les limons 8c les roies d'or fin , 8c les raids d'argent , enrichi de pierreries de grand prix. Les Heures vindrent à son commandement atteller les Cheuaux à ce chariot dès que le

iour commençade paroistre. Phœbus voyant fon fils preft à monter , luy
donne auis du moyen qu'il deuoit tenir en la conduite de les Cheuaux ,
lefquels auoient plus befoin de mors & de frain que d'esperon onde fouët j
n'estans d'eux-mefmes que trop prompts, puis luy adrefte le chemin qu'il
deuoit exactement fuiure,fans monter trop haut} d'autant que ce faifant il
enflammeroit lesCieux ; ni defeendre trop bas, pource qu'il embraferoit la
terre.reftoit donc à fuiUre la voye du milieu pour r.xrmpU la plus
feure.Maïs le ieune homme bouillant 8c téméraire ne tint pas beaufat ut
cou_ jc conte dç ccc aujs D'aucre codé ces Cheuaux coenoillans bien que mi
itt ce n clcolc Pas la main accouttumeé qui les guidoit , n eurent pas n toit
comitmm mencé de fendre l'air , que fentans cette main fi légère , ils fe
mettent au linnt-.ct. grand galop, ôc n'obeillans ni à bride ni à guide, hifient
leur route ordinalThdftb™ tc> àc s'en vont à l'abandon on leur courage
ardent les tranfportoit. Voil a J h,ttl':3t » «rv..— v ».....^w.vw.«. • v..tfcni.
nottienouueauChartier bien en peine, car il ne cognoift plus ne voye ne

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

LIVRE SIXIESME. 441 rentier. il a beau rendre la main à Tes Cheuaux j il a beau leur tenir la bride courte Se fer rec; il s ne cognoillènt point la main, il void les plus froids lignes celestes s'eichaufer à Ton approche, voire s'embrafer. Il regarde cède grande tdenduc de Ciel qu'il laifle derrière luy -, fçaic auflî qu'il luy en refte beaucoup dauantage pour paracheuer facourfe. Une fçait s'il doit tenir les brides lafehes, & n'a la force battante de les retenir, le pis eft qu'il ignore les noms des Cheuaux. Il void tant de (Ignés au Ciel , tant d'animaux au Zodiaque, dont la plus grand' part eft monftrueufe. entreautres il rencontre le Scorpion contournant fa queue & fes bras en arc ; & de Ion corps faifant deux lignes qui fembloient menacer Pliae'thon: fî qu'il en prend telle cfpuuente qu'il laide choir les refnes de fes mains. Q^iand les galands fe voyent la U Cul tft bride aualee, ils prennent le frain à belles dents, vont & viennent où bon leur m f*rti* femble fans cmpefchement, hors de l'ornière accouftumee, roulans leur cha-confum* riot tantoft en haut , tantoftenbas. de façon qu'en peu de temps la plus ^sr'at' grand' partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la dernière à s'en fentir. L* Terrtle halle boit toute fon humeur, l'herbe fefene, les fueilles le hauiflent les bleds font confumez, les villes réduites en cendres , les foreil s ôc montagnes de jurées les eaux tarillènt , les Nymphes fe defolent pour la perte de leurs bofeages, riuieres &c fontaines. Alors les Mores furent libien el chauffez en leur fang, que depuis ils ont toulioursefté noirs. La Mer fecha entièrement, L*Mtr' fors quelques trous cauerneux qui retindrent vu peu d'eau, où les poillbns fe fauuerent non fans peine. Neptun s'efforça plufieurs fois de leuer le nez hors de l'eau, mais l'ardeur infupportable qu'il fentit , luy fit faire la cane. Bref Lttnfm. toute la terre fe creuafle Se s'entr'ouure , Se par fes fentes la flamme pene- ^TTrirr* trant iufqu'aux enfers , donne l'efpouuenteà Pluton Se a fa Proferpine. La ^ ;Mp;-lfr> Terre fe voyant en fî piteux eftat, fait fa plainte a Iupiter, le fuppliant que fî pour quelque mettait elle eftoit digne de il eftrange punition, il luy plcuft la confumer tout- à-coup fans la det enir plus longuement en cette langueur . & pour l'induire plus aifement à pitié , luy monftrefa bouche tant hallee delà vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus deilèrrer; fes cheueux tous roftis Se enfumez» fes yeux grillez Se le vifage tout mafchnré. Elle luy remonftrele deuoir qu'elle auoit fait de rapporter fon fruit, de l'herbe pour la nourriture du beilail, du bled pour les hommes, s'expofant en toutes faifons à l'eau , au froid de

autres iniures de l'air : Se de produire de l'encens pour en faire parfums de bonne odeur aux Dieux fouuerains. Apres telles Se autres remontrances, Iupiter efmeu de ce defordre qu'il voyoit au Ciel, en la terre 5c en la mer, voulut ramafler quelques nues pour les faire fondre en bas afin d'efteindre le feu; mais il trouua que la flamme les auoit défiâ toutes deuorees. U eut LtftH "f* donc recours aux tonnerres & à la foudre , qu'il eilança fi rudement , que le JfV Chartier, le chariot, Se tout l'attelage fut diflipé en pièces, & par ce moyen Chauur, le feu ceûa. Phaeton ainfi foudroyé fut long temps tourbillonnant en l'air, & enfin précipité vers les monts Pyrénées , où l'Eridan prend fafource. on l'appelle auiourd'huy le Pau. Les Nymphes prindrent fon corps, Se le mirent en vn fepulcre taillé de pierre, fur lequel elles firent grauer cet Epitaphe; De Vb.it ton voici U fepulture, Qut bitn qu'il foit moit p.ir trijê MitntuiC En conduit font le bc.tm Jw pataud.

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

44i MYTHOLOGIE, Tour fort haut coeur a renom éternel. Zrgtrtt Phœbus eue tanc de regrec à la mort de Ton fils , qu'il fut vn iour entier fans yf*. vouloir départir au monde fa lumière accouft umee. Sa mere d'autre part defl'hltho». chirantfcshabillemensfemken chemin toute efploree pour recouurer au moins les os de fon fils, qu'elle trouua finalement enfeuelis en terre eftrangere. Les Heliades , fccursdudedefunft, pleuransleur frère iour & nuit, fans admettre aucune confolation, 6c couchées fur fa tombe fans en vouloir départir, furent en fin tranfmuees en Peupliers: & leurs larmes en ambre- iaunea fuiuant le tefmoignage d'Ouide au 2. des Metamorphofes: iSCT Dés lors iufauàprefent de ces arbrtftaux file Ju Stmrn Mainte larme lutfante, & eu gemme tlijitle, Dont l'ambre eji façonné d'yfagenompareil Lors qu'il efl endurci des rayons du Soleil, Que les eaux d'Ertdan reçoient & transportent * hn Italie^ afin que les Dames le portent. DeCrcrn Cycne Roy de Gennes, parent de Phacthonà caufe de famere(autre\$ difent, dt fils) en porta tel dueil, qu'il quitta fon Royaume pour pleurer le defaftre de (on parent 6c ami, tant qu'il hic auflî luy-mefme transformé en vn oifeau de melme nom (Cygne communément) lequel de crainte qu'ilade feiur dere1 chief pareille ardeur, fe tient dedans l'élément contraire au feu , & hante les riuieres & païs marefeageux. D'autre codé Phœbus fut tant indigne de l'outrage qu'il auoit receu en laperfonnade fon fils, qu'il fe délibéra de ne plus indigna- communiqUCr fa clarté à perfonne , quittant la charge & de Cheuau&de foïlam, chariot à qui voudroii 6c pourroit s'en acquitter -, iufqu'à tant que tous les fourU Dieux s'allèmblerent pour le venir fupplier de ne vouloir prier l'Vniuers w.ri.it Je la lumière dont il ne fe pouuoit palier. Jupiter mefme s'exeuant du Jonfiu. njeux qU*il peut, le pria depofer fa colère, 8c retourner à fa charge ordinaire; dont il ne voulut rien faire, iufqu'à ce qu'avec les prières il cuit entremcllc des menaces. Alors il reprint (es Cheuau , & les harnacha , defehargeant fur eux vne partie de fa colère ',6c leur reprochant la mort de fon fils» paracheua(dit Lucrèce au 5 .liurc) fa carrière emommocee. Au refte ArtemidoreEphelien dit qt'-e les Celtes (c'eftoient anciennement ceux qui font .entre la Garonne 6c la Seine) tenoientpour certain que l'ambre ne vint pas «les larmes des Heliades , mais bien de celles d' Appolon , lors que fafché de U mort de fon fils iEfculapes il fe retira en la plage Septentrionale, versles Hy perborees eftant fort indigné contre lupin fon pere. D'autres veulent di~ itu.+ch. rc que cela

auint lors qu'il fut charte du Ciel a caufe delà mort des Cyoiopes,&
concrainst de fe mettre en feruitu de. Quelques- vns croyent quePhachthon fut
ainû* nommé depuis cet embraferaent , 6c qu'aupaxauant il s'appeLloii
Eridan,duqtiel la riutere fufdite porta le nom. f Voila les contes que les
anciens nous «m lailfez en leurs mémoires >fyrfca/t- -quant à Phachthon.-
Phachthon eft dietfils du Soleil 6c de Clymene, dautanc \$-t dt qu'il eltcet te
ardeur & inflammatiô qui prduiét du Sokjl.carle verbe HacViwuon. ^doquel
ileftextrak/jgnirieardie. Cl>roenc<eft fa mere, c'eft à dire Veau» car ce mot
vient de Klyo lignifiant ondoy er. Or Anaxagoras& Heraclite ont cftimé que
les eltoillcs foient ignées y éc nourries des vapeurs que le Soleil par la force
de fes raisattuc de la terr*. & ^uand ces vapeurs vtijtûiicut à

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

LIVRE SIXIESME. s'enflammer , alors la chaleur est v^hémente, ce qu'on e^sprouue en e^sté. Car quand les tapeurs delà terre s'e^sp ai Allient, & le Soleil les e^schaufte (ce qui auient principalement quand le temps se prépare à la pluye) alors on sent vne grande chaleur e^sc presque intolérable. Voila comment c'est que Phac^hon est fils du Soleil e^sc de Cly mené , c'est à dire l'ardeur des vapeurs que le Soleil e^slleue en haut. Les autres le font fils de Cephale & d'Aurore , parce que Cephale, qui lignifie le Chef ou t^ete (duquel l'Aurore fut fort amou- Ctfksb ieufe)feprcd pour le Soleil me^sme, Chef e^sc Prince de tous les a^stres.car l ar- * deur que nous sentons,vient de la force du Soleil au moyen de son cours.On e-Auravtdit qu'il impetra de gouverner vn iour le chariot de son pere, pource que celle ardeur s'e^sspand par l'Vniuers, & bien fouuent touche de sa chaleur beaucoup de provinces 11 viuement qu'elle y gaste Ôc hait tout. Car i'estime quant à moy que cette Fable nous represente vne extrême fecherelic, ou bié vne chaleur extraordinaire e^sc exce^ssive qui auient en quelque année pour CdHfede la conjunction de quelques planctes, le Soleil se trouuant sur la fin de ci}- tltl tr Septembre eu la dernière partie du ligne de la Balance. c'est pourquoy les exccft"" anciens feignent que Phac^hon deuant qu'arriuer au Scorpion , le sentit surpris de grand frayeur , qui luy fie choir de ses mains les reines deses Chcuaux.Il s'e^sfgara principalement en cette partie du Zodiaque qui est la dernière de la Balance vers le Scorpion;ce chemin s'appelle Voy e bt ullee , Ôc contient dix degrez de co^sté e^sc d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut arriue en tel endroit , & que neantmoins la chaleur ne ceilà point pour la briefueté des iours, on crut que le chariot du Soleil auoit quitté sa route or- Lfitiit dinaire,& de là print-on fuie de la Fable fudite. Elle ne nous designe donc- V» u /"*ques autre choie qu'une exe^slliue fecherelle prouene de l'a^slemb^lage e^sc " conionclion de quelques estoilles errantes. Il cheut vers l'ieuuc du Pau, parce qu'après telle fecherelle fut ordinairement vne rauine Ôc lauafle d'eaux,ou quelque pestilence,ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Tefmoin en est cette chaleur defmefuree& fechrelTè inouye,quil'an 1141. faili t la France Ja Grèce e^sc l'Italie, après laquelle en l'an fuiuant furuinc vne il grande & horrible perte, que de dix mille hommes à peine s'en fauva- il vn. Il en est quelquefois auenu de me^sme en Egypte & en Afie après vne fecherelle extraordinaire, & rauilantes inondations & desbordemens d'eaux. Car durant l'empire de Tibère Cefar douze villes

furent en vne nuit englouties par tremblement de terre. Et Anaximandre par l'obferuation des cftoilles predict aux Lacedemoniens non feulement la defeute de quelques therapeutes, mais aulli de vents foufterrains qui fecoucroient efrangement la terre. Iupiter foudroya Phacthon , ôc le précipita dans le Pau , anciennement nommé Eridan, pource qu'au leuerd'Orion &del'Eridan (lignes celeft es) on void ordinairement choir de grands ragas d'eaux. Or fut- il atterré d'un coup de foudre, félon cette fiction , d'autant que les vapeurs de la terre attirées par la chaleur en la plus haute partie de l'air , rangées à l'cfroit par le froid qui les enuiegme (car cette partie de l'air que les rais du Soleil n'efehaurient point par leur reueiberation , eft la plus froide) engendrèrent durant cette fecherefle ôc firent efclatter des tonnerres, des efclairs, ôc des foudres, iufqu'à ce que finalement cette chaleur fut diUipee. Pour cette raifon dilent- ils que lupin le ietta de fon chariot en bas, tient cornmunemeu

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

444 MYTHOLOGIE, ôc reftaurace qui perifloitpar tel
embrasement. car lupin fignifie quelquefois la chaleur, qui eft la vie de tout
ce qui peut viure; quelquefois l'element du feu beuflant, quelquefois l'air,
quelquefois l'efprit diuin : & après cefte eft range inflammation 6c chaleur
l'air venant à fe rafraifehir, recréa quand & quand & regaillardit toutes
chofes ayans ame & fentiment. Aucuns veulent dire que cette Fable eft illuc
de ce que Phacchon fut le tfmiont premier qui s'occupa à la contemplation
du cours & des eftes du Soleil, 6c touchant que mourant premier que d'en
auoir acquis vne parfaite cognoiffance , le attftbU. j,iujt couruc qu'il auoit
efté frappé de foudre: tefmoin en eft Lucian en fon ^Sensmo- aftrologie ,
Les autres eftiment que les anciens ont voulu par cefte fiction donner à
entendre qu'il ne falloir pas mettre és mains des ieunes gens ou de ceux qui
n'ont aucune expérience, le maniement des chofes d'importance,
nilegouuernement d'un Eftat fouuerain : veu qu'il n'appartient à perfonne de
commander ou feigneurier autrui, s'il ne precelle les autres en lagefle 6c
confeil. Car ceux qui ont commis à des perfonnes ieunes (k d'ans ck d'auis,
le régime de quelque Eftat ou Republique, ont avec le temps reconnu qu'ils
auoient faicc vne lourde faute au grand hazard d'eux-mefmes , de leurs
raifort dt Eftats, officiers, ou commis, & fuiets. On adioufte, que les fecurs
de Phacwn hôft tnon Porccrent tant ^e ^ue^ ^c 'a molc ^e ^eur ^ccrc »
clu€Par 1* mifericorde du itun des Dieux elles furent transformées en
peupliers. Cela ne lignifie autre chofe & piuc linon que de l'humeur de la
terre & de la chaleur du Soleil nailfent plu/leurs thon. fortes d'arbres &
plantes : toutefois quand la chaleur vient à furmonter la. faculté de la
matière, elle n'eft plus autrice de génération , ouy bien de corruption. Mais
le fuc qui découle le dernier ou des corps des animaux, ou des arbres Se
plantes, à eau fe delà force expultrice qui lerait fortir hors, eft plus groffier.
c'eft pourquoy ils difent que l'ambre iaune fe fit des premières larT^tra-
mes de ces peupliers tout fraifechement formez. D'autres aiment mieux acvm
hijio commodere ceci à Phiftoire. car H n'y a Fable qui n'ait pour fondement
quelwiqu, que partie de vérité. Zezès en fa 117. hiftoireefcrit que Phae'thon
fut fils d'un certain Roy , qui fe promenant en chariot , & conduisant luy-
melmefes Cheuaux du long du Pau , cheut dedans la riuiera, & fenoya. fes
laurseurent fi grand regret , qu'elles deuindrent toutes ftupides. 6c
pourtant le bruit courut qu'elles auoient elle changées en arbres. Auffi

Plutarque en la vie de Pyrrhie, dit que Phacchon fut après le déluge le premier Roy des Theprotiens & Molofliens. Les autres fustienent que le fuyet de cette Fable vient de ce que quelque grande comète de la nature du Soleil, fe ci i 11 o — luant en quelques contrées,)* produifit vne chaleur infupportable. Car la nature de la comète eft telle (foit que ce foit vne vapeur amandee autour des eftoilles, ou que de foy -meſme eftant bien longue elle vienne à brufler & ardre peu à peu; foit qu'elle s'engendre de quelque autre caufe) qu'il s'en enſuie vne feche refle & halle exceſſive, avec < l'effete d'eaux ; d'autant que les vapeurs de l'air ſont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à fondre en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu rabaitre l'orgueil de quelques- uns, qui pleins de preſomption ſe font accroire monts & merveilles, ne penſent pas que rien leur ſoit impoſſible, & à caufe de leur grande ôc qualité, ou de la nobleté de leur ſang, cuident tout fumer, laquelle arrogance perd beaucoup de perſonnes, ou pour le moins les fait honnir & vergo

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

LIVRE SIXIESME. gner en beaucoup de bonnes compagnies. Voila ce qu'il cft befoin de ftre couchant i'hacchon: s'enfuie l'Aurore ou Aube du iour. ni l'hume. Chapitre II. JEsiod e en fa Théogonie déclare que l'Aurore eft fille d'Hy- Cm«'»bperion & de thie, fie fecur du Soleil de de la Lune , comme nous fj\ 'auons cotte au commencemet du 17.chap.du liure précédent, Les "4,4r0r*" _JJautres la font fille de Titan & de la Terre. Les anciens l'appellent Auant courriere Se Chambrière du Soleil (comme Lucifer eft Aoant- courrier de l'Aurore)annonçant aux hommes la prochaine arriuee du Soleil. Homère en l'hymne de Venus dit qu'elle a des doigts rofins,à caufe de fa couleur vermeille, ou rougeafre, Se qu'elle fe fait porter aflife en vn fiege d'or. Car les Poètes feignent qu'elle chemine par païs en vn carrofle tiré par quatre Cheuaux de poil bay-rouge,tefmoing Virgile au 6. de l'jtneidc: En cet entre- deuis auott l'Aube dorée Tar fes quatre Cbeuaux au teint rojin tirée la couru le mi ciel par [on etbei é cours. Toutefois ailleurs il ne luy donne que deux Cheuaux,& de couleur de Rofe rouge. Mais Theocrite ne luy assigne pas des Cheuaux rofins , ou rouges, tins blancs,en fon poëme nommé Hylas: Quant F Aube a blancs Chenaux reua chez Iupitr. Lycophron neantmoins en Alexandre dit que le Pegafefouloit porter l'Aurore: • L'Aurore efloit Jeîâmentce Sur le mont de Tbigerfortee Tar le vol ailé du Clxual î>tgjJeiébando>mant au val De CerneyTitbon en fa couche fermant encor l'oeil (j la bouche. Homère en l'hymne de Mercure dit qu'elle feleueèV fort de l'Océan , auflî kien que le Soleil & les autres eftoilles , & que de là elle remonte en haut pour efandre la clarté par l' V niuers,apres auoir parte la nuict dedans les flqtyfc de la mer Oceane: Des flvts de l'Océan t Aurore mat ineufe Henaanx hommes du iour la clarté lummtufe. Paufanias és Laconiques eferit quel' Aurore efprife de l'amour de Cephale, beau ieunehomme, l'emporta quand Se elle. Cephale eftoit fils d'Eon , Se fTZ^ auoit espoufé Procris fille d'Erechthee (ou félon d'autres de Hyphile) Roy ^ d'Athènes, belle en toute perfection. Aurore ayant vn iour contemplé la pta/r. béante, la bonne grâce Se gentille façon dudid Cephale, en deuint fort amoureuse-, mais voyant que par paroles ny promettes ellenepouuoit faire condcfcaidiccc ieune homme à fon delir , elle l'enleua de force. Toutefois ne

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

A+6 MYTHOLOGIE, pouuant mefme par ce moyen csbranler fa confiance , elle lereuoya vers fa femme, le menaçant qu'un iour viendrait qu'il deireroit n'auoir iamais veu Procris. ce qui luy donna, comme on die , maitel en teſte , fe perſuadant que fa bien aimée prodiguant, en fon abſencela pudicité , luy auroit ioiiedYn trait de faux compaignon. fi bien qu'il fe déguia, & s'en alla trouuer fa femme en forme d'un bon. homme d'affaires, pour cfprouuer fa chaſtetcjuy fit de belles & riches promefſes^ufquelles elle refiſta conſtamment dès le premier aiTauc;mais comme elle commençoit en fin à felaitfer emporter à la valeur de ſes preſens , Cephale reprit fa première forme , & luy reprocha fort aigrement ſa defloyauté. Ce que Procris ne pouuant nier confuſe de honte & vergogne, quitta la maifon de ſon mary, où ſe retira dans les bois. Mais comme il regrettoit infiniment ſon abſence, elle le vint trouuer ; & ſe reconcir lians enfemble, luy fit preſent d'un beau & bon chien comme L elape , 6c d'un dard , leſquels Diane luy auoit donnez par grande excellence. Or en ce temps là Themis auoit eſléchallee de ſon oracle de Thebes par les Thebains, parce qu'elle embrouilloit li fort les reſponces qu'elle leur donnoit, qu'ils ne les pouuoient comprendre. Et pour ſe vanger de cette iniure, elle Henard leur fuſeita vne mauuaifebeſteen façon de Renard grand à merueilles. qui fie fnfâû par un mcrueillcuxiauage au pais , par la mort de grand quantité de laboureurs» Themii & pCrjr tous ^ tropeaux des enamps , Les ieunes hommes du païs s'ailèmhint '* lièrent pour prendre ce Renard; mais il n'y auoit ni hallicr, ni rets, ni toiles, ny panneaux qu'il ne franchift : cV quelques chiens qu'on halaſt après, il ne faiioit que ſe ioïier deuant eux, tant il eltoit viſte. Cephale laſcha ſon Lelape, mais comme il eſtoit preſt 4e ioindrle Renard , tous deux furent conuertis en pierre. Il redoit encore a Cephale ſon dard, avec lequel il alloit à la challp dès le poinû du iour, alleuré de n'en tirer un feul coup en vain. Puis quand il ſp trouuoit haraffé , après auoir abbatu mainte beſte fauve , il s alloit repoſer à l'ombre de quelque belle vallée, en laquelle il ſeprenoit à inuoer l'Aty re, pour venir de (on douxfouffle donner rafraichiement, chantant, ceit^ chanſon: 0 btlle Aura plaçante &• agréable, Viens dans mon fem%y me fois fecourabl! Vien tout ai» fi comme tu fus jouuent. Tour rafraifebir m* chaleur de ton yenti Vjtn tout atnft nue tu as de coujûme , D e mm t ragatl adoucir Pâma tumtl Vien fd mon coeur, vien m* ioye cir / tulas, . Seule allégeant mes membres qui

font la; ! Tu fan nue i'ay auxforefts mon eftude, ^Atmant t ombrage & lieux
de felitudt; "Et four garder ma ioye d'empirer, Tu viens/ m moy dmegment
re[b irjer. Qjuelque lourdaut; cV rnal-auilé oyant d'aventure Cephale
nommer plu** Heurs fois le nom d'Aure en fa_chanfon, fefit accroire qu'il
appelloit quelque belle Nymphé qu'il aimaf.; & deboucestourdi (comme on
dit)s*en alla invprimer cette ialoufe créance en la ccruelle de Procris. A
cette première nouu clic la jMuure Dame le lai lia cheo.r t ont de ion long,
éuanouye : puis icpr c.i

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

LIVRE S I X I E S M E . w cane les efprits vint à déplorer fon malheur, ne peuuant (comme difentles femmes atteintes de mclme maladie) endurer qu'une autre vinft manger fon •ueinertoutesfois elle diflimula pour l'heure font maltalent, ne le voulant de léger faire accroire que fon Cephalecuft le cœur de préférer l'amour d'une concubine au lien. Elle en voulut donc eftre tefmoing oculaire, filefuiuit le lendemain comme il partit pour aller à fon exercice ordinaire ; lequel fini, fuiuant facouftumeil s'alla refraifehir à l'ombre , chantant lachanfonfufdite. & elle remplie de défiance (félon qu'Amour eft chofe pleine de foupçon) s'eftoit cachée derrière vn buillbn dans la foreft où il chatfoit: ôc comme elle ouït proférer ce nom d'Aura , croyant délia pour certain que faribaudeuftarriuer, hauliàla telle pour mieux delcouvrir lefaï&. Cephale oyant les fueilles ôc branches craqueter , fe perfuada que ce fust quelque befte fauve,ou autre qui fust à l'ombre du buinonjli que lançant fon dard iltranfpercalecorpsdefa chère femme: qui fefentant blcireeictta vncry Tn . humain, auquel Cephale accourant, reconnut que c'eftoit la Procris , qui fZmH pour fon dernier A dieu luy fit cette requette: ment le te fupplitCepbale,par les Dttux fm Ctl'ant infernaux nue ceux qui font aux Cieux L^t Et pour l'accord Je fermeté loyale *Mr* Qui nous liatt approche cornu* die; Et par l'honneur de ma fidélité, Si aucun bient'ay vers toy mérité; Et par F amour qui toufiours me demeure. Qui ne meurt point pnon quaufii te meure2. Ce nom <? Aura par toy tant appelle, Hors de mon UU foit mis fr reculé. A cette prière tant amoureuse Cephale plus mort que vif conut bien qu'elle s'eftoit trompée à l'equiuoque : mais comme il tafehoit à luy faire entendre la vérité du faï&,& luy teïmoigner fon innocence, elle rendit lame entre Ces bras;aucunement toutesfois confolee quand elle feeut la loyauté que fon bien-aimé luy auoit touiours gardée. Hygin recite cette hiftoire fabuleufe au 189.chap.6c Ouide auy.des Metamorph.toutesfoisvn peu diuerfement. Aurore airoaauîiOrion, & le raut, félon le due d'Homère au 5. de l'Odyffee. Mais nous en traînerons amplement en fon lieu. Elle enleua pareillement Tithon fierc de Laomedon, & le prenant pour fon mary, l'erapoitaà Dclos; & quand elle fe leue , le laide dormir tout fon faoul avec fon fils Memnon, Lm 8 (ff comme feignent les Poètes. Virgile au 4. de l'Eneide: if. De nouvelle clarté l'Aube première net, Laiffant de f m Tttlñn la couche fafrance, là la terre é par doit. Elle l'aima fi affectionnément, que quand il deuint vieil , à force d'herbes &

de drogues elle le fitraieunir. Elleconceut d'Aftrec les vents ôc les efoilles,
lilonle tefmoignage d'Apollodoreau t, liu. de fa Bibliothèque, ôc d'Heûode
en faThegonie: L'Aube engendra les vents coniointe avec Ajlree* l'Atgefit
Occidentale iengeié Botee*

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

^4S MYTHOLOGIE, Le Zéphyr, Kottts. — Mytholo- t Or ils la font fille d'Hyperion ôc de Thia, dautant que par la bonté de £" de Dieu le Soleil el pand ôc distribue fa lumière par le monde, car quelle commot^imrtrt, auons nous qui ne vienne d'enhaut ? Les vns l'appellent fille de Titan ôc de la Terre} les autres la nomment mellagere ou auanc-courriere de Titan, ôc dient qu'elle fe leue de dedans la mer Oceane: pource qu'il femble à ceux qui nauigent} qu'elle forte de dedans l'eau , ôc à ceux qui font en la campagne, de Ions terre, Ôc de la clarté du Soleil au deuant duquel elle marche. Car La veuc de l'homme peut bien dilcerner la diftance des lieux félon qu'elle fe peut cftendre au loin -, mais elle s'abufe auflîà caufede fon imbecilité Ôc de cette malle d'air interpofé entre elle ôc les corps qui (ont eflongnez d'elle, ôc pourtant h* nous voulons mefurer quelque chofe efloignee de nous, il huit que nous nous feruions des inftrumens de l'optique ôc perfpe&ine , ou autre chofe qui foulage ôc reltreigne noftre veuc. La nature doneques de l'aie trouble, ôc des vapeurs, qui continuellement s'efleuent en haut , fait que la. lumière du Soleil lemble cftre blancheà fon leuer eftant encore tenve ôc déliée, 5c celle de l'Aube, rofine ôc rougeafre. Voila pourquoy les Poctes l'equippent d'une couleur de Rofe, de doigts rofins, d'une chaire d'or,& de Cheuaux bay- rouges, tels queleSoleilenaaufti , Ôc à caufe dclaviftefle de fon mouuement, ils la font marcher en carroilè. Les autres difent qu'elle auoit des Cheuaux blancs, n'ayans pas efgard aux vapeurs montansen haut, mais à la nature Ôc qualité de la clarté. Parlons maintenant de fon fils Memnon. De lilemnon. Chapitre III. E m n o t* fut fils de l'Aurore , Se de Titlion , l'un des Satrapesd'Âlfyrie , qui lors auoit le plus grand crédit ôc autorité à la Air»»*». îfj^C^l^ Cour de Theutame Roy d'Alie. Ôc eut lcdi& Memnon vn frère nommé Emathion(comme dit Apollodore au troificmeliure,6c Hefiodeen fa Théogonie) cou s deux Rois d'.j&th>ope. DenysenfaCofmo— graphie dit qu'il nafquit à Thebes.& Strabon au quinzicmeliure nomme fa mereCiffia. Mais les ./Ethiopiens (ce dit Diodore Sicilien au x. liuredefa Bibliothèque) habitansen Egypte le maintiennent y auoir efténé , montrans vn fien fort antique chafteau , qui porte encore fon nom. Paufanias ésPhocaïques raconte qu'il fut Roy d'Ethiopie, ôc qu'il en partit pour ftftHrf aller au fecours des Troyens contre les Grecs. Car Priam Roy de Phrygie (e mhfmjâ voyant fondre fur les bras vneligrolïe puillâce conduite par Agamemnon,

fmiii. demanda secours au Roy Theutame, duquel il tenoit sa Couronne en foy ôc hommage-, qui luy enuoya dix mille éthiopiens, avec autant de Suliens -, fie deux cens chariots armez en guerre ; le tout sous la conduite du prince Memnon, étant alors en fleur d'âge ôc vaillant de faire tout ce qui se peut. Mais il partit plutôt de sa ville de Perfe. car devant la guerre de Troye Memnon avoit conquis toute cette contrée de pays qui est entre. deux

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

LIVRE S I X I E S M E. 449 deux iufques à la riuere de Choafpe en Medie. ioiuc qu'il auoit fai <Jt baftir à Suies vn fuperbe & magnifique palais portant Ton nom , fur vn lieu hauc xeleué, qui dura iufqu'a la monarchie des Perfes. D'ailleurs , Strabon au 16. liu. efcrit qu'en la ville d'Abyde près Ptolemaïs en Egypte eftoit le palais royal de Memnon,bafti tout de pierre de taille, avecvn Labyrinthe demefme ouurage , qu'on appelloit le Labyrinthe de Memnon. Il fit afonarriuee Et far f* tout plein de beaux exploits d'armes en faueur des Troyens: iufques à ce que mou. finalement les Theflàliens luy drellerent vne erobufche, lefurprindrent & tuèrent. Qujntus Calaber poète Grec efcrit que Memnon ayant mis a more Erenthe & Pheron, deux braues & vaillans ieunes Seigneurs , qui fuiuoient pour leur plaifir la cornette de Neftor , Antiloque fils de Neftor Te mit en deuoir de les vanger ; mais luy mefme y demeura pour les gages, dont le panure pere outré de douleur , ainil vieil & décrépité qu'il eftoit , s'adrellà Memnon pour le combatre. lequel ayant compailion Se refpect à fonaage,ne le voulut point ofténfer;ains luy dit doucement qu'il Ce retirait, car ne luy feroit point d'honneur de le combatre. Adonc Neftor eut recours à Achille,qui aimoit vniquement Antiloque defunâ , lequel fe bâtit longuement avec Memnon, fi quel'illuc en fut long temps douteufe.Mais enfin après plufieurs confultations des Dieux interuenus là deûbs , Achille luy tira de toute fa force vn grand coup d'eftoc, qui le perça d'outre en outre. Et dit que là où il fut bielle l'ourdit vne fontaine , de laquelle on voyoit couler du fang tous les T ans au mefme iour qu'il fut tué: ainfi le tefmoignent ces vers de Q^Calaber : Qnt ftngum v* bdigruat U j» onnice ajfotftict, tAlors que de Ttlemon s'aitrijic lu tm nee En Ltqtttilc tl tnjuvut. — La belle Aurore fa mere toute trifte Se defeonfortee delà mort de fon fils, ftr\$R«'<le reueftit à l'infant de grottes nues noires comme pour en porterie dueihpro- i/iMrore n. j • 11 ii> 1 i ' . • r »v fur U more tenant de iamais ne vouloir plus rendre de iour aux humains : lulqu a ce que de Aiem. Iupiter,partiepar douces mignarderies & confobtions,partie par menaces »on. oc criemens, la ht retourner à fon accouftumé deuoir, non toutefois deuant qu'impetrer de Iupiter, que quand on viendrait à lu u lier le corps de Memnon (lelou la couftume des anciens) il fut conuerti en oifeau. Le poète Simonide efcrit qu'il fut enfepueli près de Palthe.ville de Syrie, vers la riuere de Bade.lofephe au 2. liure de la guerre Iudaïque , ch. 9. dit que fon

sepulchre estoit près d'un ruisseau qu'il nomme Bedee , paissant iuxta
Ptolemaïs ville de Galilee.Strabon au 13. liu. veut dire qu'il ait esté enterré
au dessus de l'embouchure d'Efape. & pour ce fust le plus proche bourg de (a
tombe fut nommé le Bourg de Memnon. Les autres font d'autre avis, disant
qu'il fut enterré à Troye.non emporté en son pays. D'autres encor soustiennent
qu'il ne fut neques à Troye , & qu'il deceda en l'Ethiopie , après y auoir
reuiué cinq ans ces hommes. Et pour ce (dit Philostate en la vie
d'Appolloine Tyaneen) que les éthiopiens font de treslongue vie par delus
tous autres mortels , ils pleurent & lamentent Memnon , comme s'il estoit
mort en adolescence,& font toutes les mesmes querimonies dont l'on
feroit verser l'eau de quelcun qui feroit auant le temps délogé de ce
monde. Pausanias en Laconiques dit que le cimetiere de Memnon tout de
cuivre , alumelle ôc gardes , avec son espiou, dont le bas & la pointe estoit
aussy d'airain , fut ap

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

croupes; itians eux 4co MYTHOLOGIE, pendu à Nicodemie (les
Turs l'appellent aujourdhuy Nichor) dedans le temple d'Efculape. Guide
au ij. des Metaraorph. defcriuant les regrets de l'Aurore fur le trefpas de Ton
fais, dit que du boucher de Memnon nalquirenc plusieurs oifeaux, comme
l'on void en la îequefte qu'elle fait a Iupiter: jlmfi du corps ardent la cendres
de fut fecbts Voletent emint l'air comme noires flammedxSy Et volons font
vngros qui en vn s'entretient, fnt prend forme de teftc, & la couleur retient
De ce brouillas fumeux ,U feu leur donne vies, Et leur légèreté les a d'ailes
fournies. OiftMtx Ces oifeaux turent nommez Oiieaux de Memnon; 8c de
ce mefme boucher frÎL**" Cn f°r"rcnt placeurs autres oifeaux qui fe
fepaieicten l'air en deuxi Memnon puis apces s'ellre bien entre- batus,
cheureiu dans le feu , fefacril mefmes pour les obieques de Memnon.
Theocrite en l'Epitaphe de Bion dit que Memnon melme fut tranfmué en
oifeau,& vola tout autour du bûcher, éc le fanctifia. Pline au 1 6. du. du 10.
liu. dit que ces oifeaux prennent tous les ans leur volée de l'jtthiopie vers les
ruines de Troy e, où ils le combatenc cruellement fur la fepulture de
Memnon. Et Cremutius tefmoigne (ce dit-il là mefme) qu'ils viennent de
cinq en cinq ans à ce combat fans faillir, autour du palais d'iceluy Memnon
en Aethiopie, oit il regnoit do temps de la guerre de Troye. Paufanias en la
defeription de la Phocide , maintient auñi que ces oiieaux Memnoniens , à
ce que dient les habitans de l'Hellefponte, ne faillent tous les ans de s'en
voler à certains iours vers fonfepulclueoù s'il y a quelques herbes creucs qui
loient demeurées vn peu courtes, ils lefemondent & lardent à- tout leur bec ,
& les arrouffent aoc leurs ailes baignées en l'eau de la riuiera d'Afope.
Lucian au faux amy efeript que la ftaMbaittdt tue de Memnon qu'on auoit
dreflee à Thebes en Egypte au temple de SeraLpatMc de pis^aif0ic vn
notable miracle; c'eft que quand le Soleil leuant venoit à batre Memnon.
^yu\$ ^ €|je rencj0it d't\\e mefme vn Ion tort plaifant à ouïr : & fur le (bir on
l'oyoïtiettet vn bruit plaintif, comme s'efiouillant à la venue de fa mère, &
s'attriftant à fondefpart. Voicy comme Suidas en difeourt : Cette ftatue efi
tournée vers les rayons du Soleil, n'ayant encor vn fenlpotlde barbe.,
Crfaitie de pierre fort noiredes deux pieds font faits a l'imitation delà
befongne de Dédale j Cr Us mains drejjees & appuyées fur vnfiège. Elle tfl
faifte de telle façon qu'elle femble fe vouloir kuer: les yeux <j les organes
qui jeruent à la voix ,font rtttne de vouloir parler. Le refit dm temps on dit

qu'on n'y voidrien tf efratgt s mats quand le SJeil leuant donne defftu , ony yoid ebof r meruedlenfe. car aufitjoji que fes rats luy baient dans la bouche , elle fe fntnd k parler ; fa yeux paroiffent gai*, y rtans comme feraient ceux d'vn lyommequi riroitéM Soleil i cr femble qu'elle vueille faire la reuerence au Soleil comme Us ferutteurs honmftef Cr bien appris foM à leurs maiftret. 0*\ dit mefmerr.ent que cette fstatue de pierie noirelouloit feruir d'oracle 8c donner auis à ceux qui alloienca elleati conleil. Et Straboii au 17. liureelcrit qu'il fut vne fois à Thebes en Egypte,oii il vid deux fort grandes & maïïïues fstat ues de pierre l'vne près de l'autre : que le haut de l'vne eftoit délia tombe par tremblement déterre, &c co « qui eltoit encore debout furfabafe, ietta vn cri enuiron vne heure, non fort grand,mais neantmoinsil fut ouï d'vn bon nombre de gens qui (etrouu«xent là prefens ; tant elle eltoit artificiellement entaillée fuc fabafe* Lt û

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

LIVRE SIXIES ME. 4r* tous confiderezcequepeutla science,
oul'cxpeiienccqueles prestresThe- F.fluJa bains auoient en matière
d'Aftronomie ôc de Pnilofophic,vous ne le uouuexcz pas incroyable. Car ils
n'employ oient pas leur cemps parmi des marau- j^^,,. des de putains ou
puans yurongues i ainseequi leur reftoit de loiiir après l'exécution de leur
charge, ils le palPoient en très- honneites elludes,comme en la
contemplation des ctiofes ou naturelles ou diuines.Zezés en la 64. luit.
dela6.Chiliadedit que les Egyptiens appelloient Memnon Cippc, Ôc qu'il y
auoit vne colonne de pierre rouge tachetee qui rendoit vn fou gaillard ôc
plaiianc de iour, s'efiouillant de voir fa mère; ôc lugubre ou dolent de nuicr,
fe deulant de Ton defparc. Paufanias es Attiques allèure auoir veu à Thebes
en Egypte vne Colouè d'une ftatue que la plus part difoient eftre de
Memnon Eleen, lequel autrefois eitoit venu d'Aechiopieen Egypte, 3c en
cette contrée quis'eftendiufqu'à Sufes.Les Thebains ne le nommoient pas
Memnon,ains Phamonophes, qui fut (à ce qu'ils difoient) l'un de leurs
citoyens. Aucuns difoient en outre que cette ftatue cftoit du R.oy Sefoftris.
laquelle Cambyfes tronçonna. Et de faict , encore pour le iour d'huy^ dit
Paufanias) tout le haut d'i celle, depuis la telte iufques au fau du corps, elt
arraché.Quoy que foit elle eft allilc,& tous les iours enuiron le leuer du
Soleil, rend certain retentillcment, prefque femblable à celui d'une corde
qui fe vient à rompre en une harpe ou viole. Voila les contes que ie trouue
de Memnon. f Ils difent que Memnon fut fils de Ti t non Ôc de l'Aurore,
dautant qu'il xegna en la plage Orientale, ôc mefrae les Latins appellent
quelquefois l'Orient du nom d'Aurore,comme Virgile auS.liure: Marc
Antoine de là fier du butin barbéxty Et qui d' armes J on camp diuerfement
empare. Des peuple i de l'Aurore & du bord rougi ffant Vainqueur Jtramt
l'Egyptey& du Soleil naiffajft Les forces après foy. — ÔCC. Ce qui le dit,
dautant que furie leuer du Soleil , lors que l'Aube du iour Mjftbdf
commence à poindre, il feleueleplus fouuent vue douce ôc agréable aurore:
ÇJjjL^ ôc femble que le mot d'Aurore neugnifie autre choie que Petite aurore.
Ouant à ce qu'ils recitent qu'il alla au fecours de Priam à Troye , qu'il y ait
ellé tué ôc honorablement enfepueli , tout cela n'eft pas ell oigné de la
vérité. Mais que de fon bûcher fcfoient leuezdesoifeaux, ôc
goeiamereaitimpetréde Jupiter qu'il fut immortalisé, qu'eft cela autre
chofequ'une ratteriedes Poetes?car pour gagnerla bonne grâce des Rois,ils

chant oient en leurs vers qu'ils acquerroient vne gloire immortelle , qu'ils
eterniferoient leur mémoire, que toutes les nations du monde prelcheroient à
jamais leurs diuines louanges, & alfaifonnoient leur dire de beaucoup
d'orneraens fabuleux , Ôc d'un parler emmiellé, ainfi qu'on tempère les plus
fafcheufes receptes avec quelques drogues plus aifees à prendre, de peur
qu'une limple ôc nue flatterie jace fi mal au cœur à leurs auditeurs. Ce qui
côcernc (a ftatue faifant miracle, montre quelle a efté la galantife ôc
habileté des anciens artifans, qui ont non feulement drelfé des coloifcs ôc
images d'une grandeur incroyable Se d'excellent artifice, 5c des
colonnes d'un poids adroirable, d'une taille & graueure incomparable, mais
aullilesont tranfportees en pais bien lointains. ils ont efté fi adroits à joindre
des pierres enfemble que mefme ceux qui les regardoient Ff z

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

4ji MYTHOLOGIE, bien attentivement , ne pouuoient
appercevoir les iointures , tefmoing cette braue pyramide qui d'Egypte fut
emmenée à Rome, le ne voy rien au refte en Memnon qui concerne les
mœurs Se reformation de la vie humaine. car ce n'eft qu'une explication
prefque toute hiftorique. Et pourtant pallons à Tithon. De Tithon. Chapitre
III I. Centre ² I t h o n, que l'Aurore aima tant à caufe de fa belle taille &
bonde Tithon. ^J ne f^{on} fut hls de Laomedon, & frere de
Priam; toutefois dedi¹ 7 uer^{cs} mères. car la mere de Priam fut
Leucippe; mais celle de Tithon fut Strymon, ou Rhœo (félon d'autres)
fille de Scamander. On dit que l'Aurore amoureuse de Tithon. renleua aux
cieux, & les Parques obtindrent fon immortalité: mais l'Aurore s'eftant
oubliée de demander par mefme moyen qu'il ne vieillift iamais, il deuint fi
vieil. que pour le faire dormir il le falloir bercer Se emmailloter comme un
enfant. Mais en fin elle le convertit en Cigale, qui poftans leur vieille
peau ne meurent point , ains raieuniffent. Ce qui luy auint à caufe du deuil
& fâcherie qu'il endura pour la mort de fon hls Memnon. car en ayant eu
aui, il fecoua Se eftendit les bras, comme s'il eult voulu prendre fa volée
pour l'aller voir , Se lors les ailes luy vindrent. ee qualieure Horace au i. liure
des Carmes, dilant que celui qui fembloit auoir acquis immortalité, * qui les
ailes ettoient venues, eftoit trefpart. Les autres difent neantmoins qu'il pria
l'Aurore fa femme de pouoit pofer cette immortalité, ne pouuant plus à
caufe de fa vieillesce prendre gouftaux ioyes de ce monde, ce que n'eftant
poffible de luy accorder , elle le tranfmua en une Cigale. On dit que Tithon
battit la ville de Suze près de Choasperiuiere de Perfe, qui fut iadis
trefpuiffante & riche ville, & le liège de l'empire des Perfes. Or combien
que Tithon fut gifant en un berceau » caufe de fon extrême vieillesce, Virgile
toutefois dit en quelques endroits de fes œuvres que L'Aurore fe tenant elle
Litte U couchée > l. t. > r fitm tk Tithon. — Ses enfans Tithon eut de l'Aurore
deux fils, Memnon Se Emathion, du nom duquel fut / • • nommée une
belle & bonne région de l'Europe, qui depuis fut diuée Macédoine (aucuns
difent auili qu'elle engendra les vents d'Aftree Titan) Je une fille Iodame.
Voila prefque tout ce qu'on en trouue. Mythol- f Ceux qui fe mettent en
devoir d'accommoder cecy à quelque vérité gie hiftoire-, dient que
Tithon époufa une femme vers l'Orient , de laquelle gg* ayant eu les enfans
lus nommez jl paruint à telle vieillesce, qu'il le falloir dorci > ° kuerfc traiter

tout ainfi qu'un enfant. C'est ce qui fit dire que l'Aurore l'auoit aimé & pris
pour son mary à cause de la temperie des lieux Orientaux, & par où il
vêlait si long-temps qu'il sembloit que jamais il ne deust mourir. Ce fut
qu'ils disent qu'il fut métamorphosé en Cygne, que signifie-il autre chose qu'
la vieillesse. le babil des vieilles gens, qui font pour
la pluspart impotents, facheux, aïnâs a.

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

LIVRE SIXIESME. 45; fe glorifier Se louer le temps
pa(I?,mefprifans le prefenr,tél qu'Homère dei eric Ton Neftor ? Or laillant
pauer quelque fotee allégorie qu'aucuns fenc là deliis,ie croy que les
anciens ont forgé cette Fable pour nous exhortera porter patiemment les
viciffitudes du trié & trac des aliaires de ce monde, qui font toutes bornées
par la mort , par laquelle Dieu a ordonné à tous hommes de palier. Car
combien que l'Aurore eult imperré des Dieux que Tithon vefquift
éternellement , li eft-cequeluy mefme les fupplia bienhumblement qu'il luy
fuft permis de mettre fin a fa vie,croyant luy estre plus expédient de quitter
vnefois ce monde, que d'élire continuellement aïïâilli de tant defafcherias:
dedifficultez de nature.Prenôs maintenant Païphaé. De iaftphaé. Chapitri V.
A s l p h a l' fut fille du Soleil de de Perfeïs (tefmoing Ciceron C«mV au
j.liu. de la nature des Dieux) & femme de Minos, duquel elle Ç** engendra
la belle AriadnequeThefec partant de Candie emmena J^ \iâ% qwbdc foy
, & l'ayant depuis abandonnée en Tille de Naxe (qu'on appelle auflî Sicile
lamineur) Bac chus l'efpoufa. On die que Venus, après que le Soleil eut
décelé Ton adultère avecMars, fe rendit ennemie mortelle de toute la race
du Soleil: Ôc pourtant Ariadne, qui en estoitilluc, trouua queThefee luy fit
vn trai& d'homme très- ingrat ôc mal-courtois: Ve\ & fa merePafiphaé
s'amouracha defefperémentd'un grand Taureau ; li bien f'^7^ que par l'aide
de Dédale elle s'abandonna à luy,& deleuraccoupla^e nafquit le Minotaure,
my- homme Ôc my -taureau , comme on voidenOuide, és»reproches d"
Ariadne à Thefee: Ta maffuï, l'bef Kdegros nœuds bien garnie K'euft point
de l'homme boeuf terminée la vie. Apres que ce monstrefutné, on fit par
Tinvention de Dédale vn labyrinthe avec tant de tours die defours,
tantdevireuouftes, tant de chemins entrecoupez, quequandonpenfoiten auoir
trouué l'utue , Ton fe trouuoitembarafTé en d'autres nouvelles entrées &
beaucoup plus difficiles que la première. Ce monstre fut rois là dedans.
Toutefois Dédale inuenteur de ces l "ni laces , les defcouurit à Ariadne ,
pour fatisfaire a l'amour qu'elle portoit à Thefee, à celle fin d'en pouoir
retirer fon bien-aimé enclos dedans ce labyrinthe avec d'autres que les
Athéniens estoient tenus d'enuoyer pour tribut ' '*' à Minosi'efpace de neuf
ans durans, pour estre deuorez par le Minotaure; ou bien finir leur vie dans
cettegeole fans iamais en pouoir fortir , en expiation de la mort du Prince
Androgee, Virgile au 6. de TAeneide déclare cette hiftoireaflez ouuertement

en ces vers: Lu le cruel amour du Taureaujà fous m if* Tafiphe à fes ardeurs
par v» dol recelé. La race double forme & le genre me(lé9 feint le
Mmotaaur\memoireefpouuerUalle &yn (aie accouplement & flame
de/efable» — - — r rf 3

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

454 MYTHOLOGIE, Là cîtty grsnd labeur de l'aueuglé feiour, Indepetrble erreur Mais Ded.il, que l'stmour Violent de lu t\oine à compafsion ployé, Les ru/es or dtjlours de Umaifondepjoye, C mln<j.ua pur vnfil l' dueitgtement des p<u. Lesenfansde Paliphac furent AndrogeetSc Ariadne ; quelques- vns adlouftent Phedra. Aucuns dient que quand Minos faiioit la guerre aux Atheniens,elle eue fecrettement affaire avec vn des Capitaines de Mine s, nomme Taure,dont elle eut vn fils,tiltre du nom mefme de fon père. & pource qu'eftant fils de Taure,il iembloic neantmoms appartenir à Minos , ayant beaucoup de traits de vifage femblables aux propres enfans du Roy Minos, il Fut nommé Minotaure.Les autres dient que ce Taure eltoit vn très- cruel Capitainede Minos alencontre des Athéniens qu'on enuoyoitlà pour tribut & fatifsa&ion de la mort d'Androgee fils de Minos & de Pafiphae-,les Athéniens & Megariens le firent mourir par enuie, pource qi>*il gaignoit a la lutte tous* ceux qui s'affFrontoientà luy. Minos pour vengeance tuaNifeRoy des Megariens, ck râla leur ville; fubiugua les Athéniens après leur auoir faid force guerre, & les contraignit dcluyenuoyer en Candie, dont il eltoit Roy , fept ieunes hommes neut ans durans, & autant de filles pour les faire deuorer au Minotaure. Les autres veulent dire que Pafiphaé accoucha d'vn mefme parc de deux gémeau x;a fçauoir d'Androgee fils de Minos, & de Taure fils de Taure, mais pource qu'on ne fçauoic pas qu'elle euft eu la compagnie de ce pn fils ne Capitaine , l'vn des deux porta les noms des deux pères. Ce n'eft pas feulef *TM' mentehofe fabuleufe, matsauiii du tout répugnante à la vérité , dautanc dcZx'oe- que ^cva'^cau de la femme qui reçoit la femence , après l'auoir auidement us. imbue ôc ferrée , vient à fe clorre , & ne s'ouure plus iufqu'à ce qu'il aie amené l'enfant à fa natiuité. On allègue vnecaulerabuleufe de l'adultère de Pafiphaé, qu'il ne faut pas trouuer efrange,veu que elle auoit bien eu le couCjuftdts rage de s'accoupler avec vn bœuf, Car Minos eftant preft defortir pour aller amours dt à la guerre,pria Iupiter fon pere(autres difent Neptunfon oncle)qu'il peuft T,i[ipM. rccouurer quelque oblation digne d'vn fi méritoire facrifice. alors il luy fit apparoir vn Taureau merueilleufement beau ; mais Minos au lieu de l'immoler, le fit chef de fes troupeaux , ôc en facrifiavn autre. Et pourtant il tpperceut bien depuis que Iupiter indigné de cette fraude auoic coiffé fa fem» me de l'amour de ce Taureau. Les autres maintiennent que comme les

Candiotsempefeboient Minos de fuccederàla couronne de fon pere,il leur fit entendre que les Dieux immortels luy donnoient le Royaume : que s'ils ne le voulorent croire , les Dieux le confirmeroient par miracle ou augure. Là deilusilfitàpart foy vœu à Neptun de luy offrir en facrifice ce qui fe pre, fenteroit à luy le premier. Tout incontinent apparat vn Taureau d'excellente beauté , qu'il donna a fes bouuiers pour l'emmener aux troupeaux , ôc en offrit vn autre. Dont Neptun mal-contenc,rendic la femme de Minos efperdûment amoureuse duJic Taureau. Plutarque en la vied'Agis& deCleomene , eferit qu'à Thalame iadis ville du relî'ort de MefTine en Sicile , f auoic vn riche & magnifique temple ôc Oracle dePaftphaé , où l'on la tenoit pour i'vne dds Nymphes Aclantides,ndn pour fille du Soleil, mars bien de Iupiter, ain(i dittode mots lignifiants que Ion Oiacleciloitouueità tout le monde,

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

LIVRE S I X I E S M E. *feft a dire que chacun y auoit libre
accez & encreée. f Zezès en la 1 9. hift. de la 1. Chiliade , rapporte cette
Fable à l'hiftoire, Mylin'oefcnuant que l'Augure enuoyé par Neptun à
Mmos, fut le Capitaine Taure, &ie,»!l<ri~ lequel arriuant en Candie avec
vne belle armée de mer , pour le fecours de Minos contre Tes fubiets
rcuoltez, les Candiots l'apperceuans, fans attendre la charge, déclarèrent ôc
faluerent Minos leur Roy, lequel auparauant ils n auoient voulu
reconnoître. Pafiphaé femme de Minos ayant trouué ce Taure Vvyt\U bien
a fa fantalic , l'aima, ôc par l'extremite de Dédale coucha avec luy dans 3.
vne maifonnette de bois appartenant à quelque particulier ; dont naquit "rr
vn fils qui porta le nom de l'adultère ôc du légitime mari de Paliphaé. Mais
ie eroiy que cette Fable euuolpe quelque plus haut & plus
vttlefenstauranc que les anciens ne couchoient pas en leurs eferits les
Fables pour en faire feulement vne narration hiftorique; mais
principalement pour clplucher les Chofes naturelles ôc reformer les mœurs
des hommes, comme nous auons Atythotédit pluieurs fois. Que lignifie
donc Pafiphaé fille du Soleil ôc Perfeïs , linon l" iu Lam des hommes, qui
a plus vfage de raifon ôc de confeil, lors que le corps, par la vertu du Soleil
digérant fort bien la matière du corps tiraient plus pur? ' 4 Et qu'est ce que
Perfeïs , linon la matière humide de laquelle le corps s'engendre ? Cette ame
eftant femme de Minos , tres-iufte cV très- homme de bien. li elle s'adonne à
voluptez illégitimes, on dit qu'elle fe deftourne de fon légitime mary, ôc s'en
court embratler vn adultère , Taureau tresfelon. Car dès que Tel prit quittant
la raifon condefeend à la colere, ou bien aux conuoitifes charnelles, il quitte
quand ôc quand fon luftre ôc fa beauté, & reçoit la forme d'un Taureau ,
c'est à dire relièmbles aux beftes. Et pourtant fi quelqu'un peu» e que cette
Fabulofité foie pleine d'ordure & de falote , ôc tient Pafiphaé pour vne
vilaine & maudite femme, d'auoir appeté/î defordonnees ôc illégitimes
amours* comment ne croira- il que ce luy foitchofe très-
deshonnelle de felaiirer tranfporterfoy-raefrae à paillardife, à colete, ou autres
vilains troubles d'efprit indignes de tout honnête homme? Il eft bien requis
de concéder aux corps les plaides que nature requiert neceuairement. car ce
n'est pas fans caufe que Dieu a donné a l'homme de la colere ôc de l'appétit
de volupté: mais il n'en faut prendre qu'autant que Iupiter ou Neptun en
permettent (ce qui eft fignifié par le fuit dit Taureau) à f^auoir pour regaillardir

Ôc refaire les forces du corps, & pour engendrer lignée légitime. Nous en
auons vne grande preuue en ce que la colère pour l'exécution
^esanaïiesdecenionde, ou la volupté pour faire de la race , ou les autres
efmotions d'esprit font expediences au corps, pourueu quel on n'en prenne
qu'avec modération ôc iuste mesure : autrement elles font très- dangereuses.
Etdel'usage illicite de tels plaisirs ôc efmotions, faut que nécessairement
prouiennent plusieurs monstres, non-pas seulement s n M inot aure : lequell
es choses les hommes enuoloppent ôc embrouillent tellement, que
quiconque seforiruoie vne fois du chemin d'équité , & vient a mettre les
loix à 'aon- chaloir, à peine le peut-on puts-apres retenir qu'il ne commette
toutes fortes de mefehancetez: comme ainfi foit qti'vne
longueaccoustumance fetourneen habitude Ôc naturel. Auflî cette circuition
inexplicable, tant de«ours& destoursdefquelsonne se pouuoit despestter en ce
Labyrinthe, lie vouloieun fanifier autre chose Gnon que ecluy qui fie feroit
vne fois ?f 4

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

416 MYTHOLOGIE, addonne à chofes illégitimes Se defreglees, ne s'en pourroit puis- upres quV ucc beaucoup de dimculté dcfueloper deuant le dernier iour de :a vie , (mon que Dédale cres- ingénieux oourier Se conseiller, c'est à dire Dieu, y befongne. Voila quant à l'al iphaé. voyons déformais Circe. De Circe* Chapitre VI. G<n*ahtU WiSMM1 r c e l ^on ce V^"1 H efiodé en fa Théogonie , fui fille du ° V S&5S3>So^cil & de PcJft" nuc Je l'Océan,& Eete Roy de Colchos,leur ^t^*«^fils. Toutefois Homereau 10. de l'Odytfee appelle famere Perfc, non- pas Perfeïs. Les autres ont creu qu'elle fut fille de Hecate, les autres d'Eete , non- pas fœur. Orphée és Argonautiques dit qu'elle nalquic deHyperion Se d'Afterope, Se qu'cllefut belle tout ce qui te peut , ayant vn vil âge radieux Se plein de raaiefté , avec lequel elle feprefenca aux Argonautes , les rauillant en admiration pour les grâces Se perfections qu'ils voyoient reluire en elle. MaisDcnysde Miletai. des Argonautiques dit qu'elle fut hille de Hecaté Se d'Eete, Se que Perfee & Eete furent fils du Soleil. Eete fut Roy de Colchos & de la Meotide, aujourd'huy Carpaluc; Perfee, de la Tauride, où il espoufa vne fille du pars nommée Hécate. Aucuns difent que Perfee eut d'vne Nymphe du pais , vne fille qui fut nommée Hecate, rillc vertueufe, aimant fort la chalTe, qui la première trouua Se pratiqua les heibes Se racines mortelles , & fut fort experte à faire & compofer des poiù>ns& medicamens dont elle faifoit l'ellây au defpcns defes houes Se domc(tiques;tcIllement qu'elle rît mefme mourir fon propre pere parpoifon. Onditquecefut ellequi la première remarqua la force & qualité de l'Atouii, qu'on appelle Reagal, & que parmy les herbes venimeutes elle trouua la Ven.aine. L;rant bannie Se chaflée elle fe retira en la Colchide , ou Ton dit CSrttfm qu'elle espoufa Ion oncle Eete , Se que d'eux deux nafquirent Circe Se Me* *? dec. MaisCirceellantvenueenaace. futplushabile en matière de forcelleitriti,pt>i nés que la propre mere : car outre ce qu'elleauoit appns de lamere,elleraifms w loit tous les iours quelque nouuelle expérience. Dionyfiodore dit qu'ayant ihurmts. jclîa fa l'aage elle espoufa le Roy de Sarmatie (aujourd'huy occupée par les Polonois, Mofcouites Se Tartares) que peu de temps après elle empoilonna, & obtint toute feule le Royaume, traittantauec tant de cruauté lesfubiets» qu'cllefut chance, Se contrainte avec peu de femmes de le retirer en Italie, ^ s'habitua fur vn promontoire *qui de fon nom fut appelle Cap de Circe. to ry*»- HCl°dtan

au t. liur. de fon hiftoire vniuer Telle eferit que Circe fut par le nvU rr- soleil
fon peve tranfportee en Italie dans vncarrolie, & qu'elle s'arrestapres me tn
do la Tofcane en vne ifle quide fon nom fut dicte l'I lie de Circe : Apolloine
|mVt. Rhodie fiefte decetauis au j. liur. des Argonautiques. Les autres difent
qu'il y a .ieux Circes, Se rapportent à l'une tout ce que les deux ont perpétré.
Circe ùit difte Eee, de Pille Eee près de la riuere de Phafus en la Colchide,
laquelle vile les autres difent auoir efté en lamcr de Sicile. Apolloine
Rhodicnan[^]. kur. des Argonautiques dit que ladite ille estoit en Italie en la
Tofcaue, où les

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

LIVRE S I X I E S M E. 4J7 Argonautes arriuezapperceurent
Circe cfpurant& fechantfescheueux au Chamkri§ Soleil. l'aufaniasés
premières Eliaqocs dit qu'elle auoit quatre chambrières, rt>dt Ctr defquelles
elle Ce feruoit à faire Tes poifons, & à cueillir fes herbes, & fleurs. Mais
Ouide au 14. de Tes Metamorph. oferit que les Néréides Vautre» Nymphes
faifoient cet office: Tout a l'entour les Ktreïdes font, Kympfos aufst, qui
l'offte ne font De démefler de leurs doigts jU ou lame, Mats de cueillir
maintes fleurs en la plaint; fuis en paniers mettent £ ordre les fleurs, (
Herbes auflt de diuerfes couleurs, Que forment elles fçauent élire. Circe qui
a de ff us elle l'empire, Diligemment s'enquiert de tout leur fail l, Et fçatt ou
tend de chafqtte herbe l'eclairc; Quelle force a lafueillcou l'herbe iomtt *4ux
autres fleur s,ou d' /celles deftoindre. fuis elle fait l'effay de la valeur, Les
efpr minant chacune en [a vigueur. Elle employ oit en Tes foi celle; les de la
chair d'un petit oifeau qu'on appelle Dro£"" communément
Lauandiere(pource qu'elle tient compagnie aux lauandieres ^f fur les
riuages des eaux, en quelques endroits on l'appelle Hochequeue) & ^,y/t.
principalement csbruuages amoureux qu'elle compofoit: laquelle fut fille
deSuadelle, Déclit de perfuafion , Se voulant par drogues attirer Iupiter à
Ton amour,fut par Iunon transformée en cet oifeau di& des Latins
Motacilla, ôc des Grecs lynx. Or par le moyen des herbes qu'elle cueilloit,
elle transforment les hommes en telles efpeces de belles qui luy plaifoit.
Virgile en pail& airui au 7 .liu.de l' /Enéide: Delà les fier s lions les liens
rtfufans Ou oit fur la rituel tarde en c on roux rugi (fans, Les Sangliers
porte- feie,(f les Ours es eflables Forcener, <j les Loups huiler
ifpouuentables Que de jîgtne humaine auoit par les vertus Des herbes la
Deejfc inhumaine veftus En la f mblance & peau des animaux Sauuages.
Ouide au liure fus- allégué defcritles drogues qu'elle faifoit prendre à ceux
qu'elle vouloir tranfmucr en telles formes, de Porcs,Ours , Lions ôc autres
bedes eftranges: Eu mus monflrant vn gracieux vifjge, Incontinent elle
aprefle vn b> nuage D'orge roftt avec du vin miellé, Du miel anft parmi du
latU caillé, l tus ces liquiturs de ius elle dejhempe, Tour deceuoit cil qui fa
langue y trempe. Et aptes qu'elle auoit faiû: manger de fes gafteaux , &
boire de fon vin mi- C^JJ* Aionné,elle venoitauecvnchouffine toucher leur
cheueux, & prononçant certaines paroles magiques > les traafmuoit quand
ôc quand en belles. C'est mi^tt, R s

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

4;8 MYTHOLOGIE, ainfi qu'Homère au 10. de l'Odyssée, & Ovide au 14. des Metamorph. dépeignent Vly Ile errant fur la mer, après la destruction de Troye, defcouvrant de loin vue fumée, par laquelle il iugea que le pais estoit habité; Se pour defcouvrir par quelles gens, auoit enuoyé quelques fiens compagnons commandez par Euryloche, lesquels furent accueillis par la Nymphé, Se festoyez à la mode accoustumée. Ci bien qu'ils furent tous muez en porcs, excepté leur conducteur, qui n'en voulut point tafter; ains s'enfuit fans en donner auis à son Capitaine Vly fle. lequel accourût à la chaude au secours de Ctésandre, rencontra Mercure déguisé en forme d'un iouvenement, qui luy donna la contrepoison, Se l'enfeigna comme il pourroit se garantir des enchantemens, Se recouurer les hommes. Elle déploya bien tous Ces efforts contre luy : mais comme elle voulut luy faire boire son breuvage, Se le toucher de sa verge enchantée, il mit l'espee au poing Se luy refusa s'aidant aufluy de la racine de Moly Cette ruse - Mercure luy auoit donnée pour antidote, que l'on dit estre fort bonne ne de Mo- 1, . ' l i r i e f y e f l d e f - contre les enchantemens, comme plusieurs autres plantes, pierr enec Se anicrite ptreux. Puis ayant contracté amitié ensemble, elle reftablit ces Porcs en leur Tlinea* première forme humaine, Se conuerfant avec Vlyfle, eut de luy Aigrie & La4 feu.* tin* ^on ^e cefmoignage d 'Hefiode en fa Théogonie. Elle en eut aufluy Tele**' "r<* çon, Aufon (du nom duquel l'Italie fut iadis dicté Aulonie: toutefois d'autres dient que Atifon fut fils d'Vlylle Se de Calypso) Se Calyphon. Mais sic'est chose ridicule de dire qu'en vu an qu'ils furent ensemble elle ait eu trois fils d'Vlylle, comme dit Zézésen la 16. hift. delà 5. Chiliade \ combien plusest ce choseefloignée de la vérité qu'elle en ait engendré cinq, iinon qu'elle les ait eu tous d'une ventrée? On dit dauantage que Marfe qui donna nom aux Marfes (peuples anciens d'Italie, qui de leur faliueguetifient la morsure des Serpens) & vu autre nommé Romain, furent fils de Circe. Strabon au 9. liu. dit que le lepulchre de Circe se voyoit en l'une des deux illes de Pharmacuse, qui ne font pas fort loin de Salamis, au iourd'hty Ce/m /, i fle de la mer d'Eubac, qu'on appelle à presnt Golfo M K (g>opvrno. Voila sommairement ce qui peut (office touchant Circe. Mubito- f Circe fut fille du Soleil Se de Perfeis fille de l'Océan, ou bien d'Hyperion gefhrf- & d'Afterope, pource que toutes choses nait Vent de l'humeur Se delà chaleur du Soleil. Car Circe crt dicté d'un mot lignifiant méfier, d'autant qu'il faut nécessairement qu'en la

génération les elemens s'entremeliënt ; ce qui ne se peut faire que par le mouvement du Soleil. Car Perfeis, ou Perfé, est Phumewr de l'Océan, qui tient place ou de matière ou de femelle: le Soleil est routtrier. ou le malle, autheordclafotmeenla génération des choses naturelles. Et pourtant c'est à bons titres que cette generation se mélange qui (était en la procréation des corps naturels, est appelée Circe fille du Soleil se ch.mW.e- d'une fille de l'Océan. Elle avoit quatre chambrières qui lui cueilloient Ces ru de OrherkCs pour la composition de ses charmes se enchantemens. ee font les quactqHf t. tre elemens, qui nous fournissent tant qu'en eux est, la nature de tous les refont de mouvemens. Elle a eue le bruc d'estre immortelle, parce que les elemens ne finissent de se corrompre se engendrer mutuellement. se de se transformer StAû* ^* hommes en tels animaux que "bon lui sembloic ; pour ce que de la corru— Pt, on ^ une chose n en vient jamais une de sa même forme, ains se diversifie. Mww. On dit qu'elle faisoit la demeure de la multitude d'JEcc, à cause des maladies se yolk

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

LIVRE SI XI ES M E. 4/9 plaintives des animaux , quivnans à défailir peu à peu l entent beaucoup d'ennuis de chagrins.car*,*, vaut autant comme /m, fa, voix plaintive. Et Combien qu'elle tut profeflion de transformer tous les hommes ; fi ne le peut elle faire en la perfonne d'Vlyflè-, parce qu'il cftoit garni du don des Dieux immortels, l'empcfclians de cette paffion. Car comment eft-ce que lame eftant diuine de immortelle par la grâce de Dieu, fepourroit corrompre ou par la force du Soleil , ou par aucune autre violence de nature? ou comment eft-ce qu'estant munie de l'alliftance diuine on la pourroit conuertir en r«°*< befte? Les compagnes de l'ame font bien (mettes à telle paffion, c'eft à fça- """"""V uoir les elemens,qui font annexez Se conioints à l'ame immortelle habitant JâjTrifcJT au corps \ mais l'ame, nullement, attendu qu'elle eft créée de Dieu d'une nature diuine. Ils ont donc à mon auis voulu enieigner que l'ame eft immortelle, combien que le corps foit fubiet à beaucoup de maladies, & Hnalemenc à corruption. Et comme ainà foit que Circe fignifie la million ou mellange, ~ , ,, comme il a eltediCt , qui le tait es choies naturelles au moyen dumouue- pm Cmt\ ment du Soleil -, ce n'eft pas fans caufe qu'on dit qu'elle a produit tant deffets par la vertu de fes forcelleries -, comme de faire defeendre la Lune du ciel, d'arrefter Le cours des riuieres , tranfporter les bleds Se arbi es de lieu en autre , & autres chofes que les Poètes mentionnent en leurs eferipts. Car quand il s'elleue beaucoup de vapeurs , qui eft-ce qui ne void bien que parfois la Lune fe cache fans apparoitre , que les fontaines tarillènt à faute de pluye, Se que par confequent les ruiffleaux qui en decouloient arreftent leurs cours? il auient mefme quelquefois que par trop de halle de défaut d'humeur il necroift point de bled là où l'on fouloit en voir de très- beaux-, ôV au contraire les lieux qui n'auoient pas accouftumé d'en porter , ayans l'eau à gré, produifent à grande abondance.Cela n'auient que par une viciflitude de nature , prouenant d'une commiftion de mellange d'elemens , félon que cela fe fait plus ou moins. Or voila les raifons naturelles que les anciens félon mon auis & iugement enueloppoient fous cette Fable de Circe ; lefquelles toutefois quelques-vns tafehent d'approprier à l'art chymique fouftenans qu'en cette fiction ils n'ont point eu d'efgard ni à la recherche de nature , ni à l'inftitution des mœurs. Mais il faut croire que les anciens ont elle fi très- M) ,t,e&. ingénieux à controuuer des Fables dont les Poètes ont rempli de orné leurs gtwmukt

poesies, qu'ils n'ont seulement pour la plus part compris en icelles les choses
qui font de la contemplation de nature ; mais aussi donné de très bons
enseignemens pour la vie humaine. Plusieurs causes les ont induits à telles
feintises. premièrement pource qu'ils comprenoient beaucoup de doctrine en
peu de mots; en après d'autant qu'elles estoient utiles Se propres pour
exerciter la mémoire à cause de l'artificielle fuite de leur histoire ;
tiercement , pource que la lecture en estoit plaisante par laquelle qu'elles
donnoient de leur gentille de admirable invention. Il y a davantage , c'est
qu'il (embloit que ces fictions odieuses à l'humaine nature, voire même à la
divine, entant qu'elles en contenoient quelque chose, de manifester &
d'écouurer leurs secrets indifféremment à toutes personnes; de qu'il valoit
mieux pour les faire valoir, les affubler de telles fictions qui leur (serviroient
d'étentes de paillots pour les tenir à l'ombre. Car tout ainsi que le vin mis en
mauvais vaisseaux. se fuit de se corrompt , de ne peut estre troué
d'onguent;

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

Afo MYTHOLOGIE, auflî les points de la doctrine diuine ou philofophique communiquez au commun peuple, te corrompent, eftans maniez par les plus grofliets &c ignorans. D'autre part, la cognoiffance de choies hautes & de grande importance demeurant tapie & cachée avec beaucoup d'artifice ions deselcorces fabuleufes, fe conierue mieux en fon entier, & la poftérité la reçoit deuant qu'elle ait ienti aucune altération. Ainfi gardans exactement cette méthode, l'on comprenoît plus aîtement ce qu'on auoit enieigné touchant la Philofophie: aulli gaignoit-on ce poinci, que beaucoup d'efprits elt oient alléchez par telle variété de contes, comme l'eftomach s'affriandea l'vfagedeplufieurs délicats mets. Or fus donc efpluchons en peu de paroles ce qui peut feruir en cette Fable pour la reformation de nos moeurs. Circe elt dicte fille du Soleil Se de Perfeüs Mlle de l'Océan, daucant que la volupté charnelle s'engendre és animaux, d'humeur Se de chaleur. Cette volupté nous chatouillant & induifant à prendre nos esbats Se plaifirs, selle vient à nous feigneur 1er, imprime en noseprits Se affections les vices des beftes, Se s'accorde & confptrauec l'aipec^ des eftoilles, defquelles les vues nous poullent à paillardifè, gourroandife & y urongnerie, les autres nous font tresbucher à colete, & cruautez toutes lottes de mefehancetez. Et pourtant ii cnieloVn fait iougà telle* conuokifes, on dit que Circe par Tes charmes & lorcelleries l'a transformé en quelque el; pece de beite puifqu'elle peut bien dénicher les eftoiHes du CieH damant que ce n'eft pas (ans l'erTect des aflres, quenous enclinonsà telle & telle vilainie, à laquelle nous nous laillbns aîiement glifler, fi Dieu par fa bontés mifericorde ne nous tend la main pour nous empefeher de choir, c'eft ce qu'il faut entendre par le preftnt & ftuteur que Mercure tità Vly Ile, comme Virgile le lignifie au 7. liure de l'Aeneide en ces vers: Le s bons Ttoyens, de peur tjutlnrdjKS ces fiUÊÎÛ 'Ncfujjent tr.v;s formez en ces menfirueux corps, Kt ne yinfjent furgirÀ ces oerrwit> bvtds, Croffes U urs miles rend de vents Ixureux Ne j tune, lit kur owo .mt U voye À Ij faire opponut.e, Les pn illtux J.ibUr,< leur fait entre rttuer. Aum doaCçMts lel on la nature des crimes efquels vn chacun eftoit le plus en» clin, Circe le conucrcillbit en diuerfes fortes de belles brutes, car les voluptueux Se lafeifs deuenoient Porcs; les colères, Ours ou Lions; les larrons Se rauilleurs, Loups; Se ainfi des autres. Et ce qu'Homère eferit d'Vlyiê, defcouure allez que ces Fables eltoient forgée? pour tel fuiet. Car

pourquoy elt-cequ'ille metle parmi les délices des Pheaques,
habitansdel'ifledeeorfou, gens addonnez a leur ventre Se oiliueté? Pourquoy
dit- il que la plus grand' part des compagnons d'Vlyfië ayans goufte des
excellens fruits qui croilToienten la contrée des Lotophages (aujourd'huy
Chelbiens , peuples d'Afrique) mirent en oubly leur patrie, & netindrent
plus de conte d'y retourner; Parce que beaucoup de gens, quand ils ont
toutes chofes à fournir, 6c moyen de viure à leur aife au milieu de tous
plaifirs 8c délices, ont ordinairement en leur cœur (fi la bouche a quelque
honte de la prononcer) «efte impie parole du Cyclope d'Euripide: le nef
icrrfie à perfonnt •Aucune brebis, & ne doimt

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

LIVRE S I X I E S M E. 4th m • * >ûjffande, encens, pet fums ne
y ceux fêrt qu'il moy feul {non point k ceux Que l'on adore) & à mon rentre,
2) ejuon le plut putffant qui entre - la Dedans le celefle pour f-rt s. Le lupm
des gens bien appris, Tfeft que Je fjrre bonne chère lour <ST nm fi, fans
foin, fans affaire, Quant kceux qui veulent orner Les hommes de loix, &
borner La façon qu'ils doiuent enfuiure, Qn'tls f » lamentent en leur viurc. '
• -1 x le yeux poffeder quant a moy Trîon awe loin de tout efmoÿ. Les
nacres s'abit icnnent allez de telles voluptezr 8e n'y prennent pas plus de
plat/îr qu'il faut : mais à la première adueriite* qui leur furuient , vous les
voyez quand Se quand faillir de cœur,& fe monftrent (i tafehes qu'ils ne
fçauenc j lus s !s lont encores en vie. Et pourtant (î quelques vns des
compagnons d' V ly Ile fe font faueez de telles voluptez » ils font pèris Se
morts par d'autres eftranges hazards: les vns deuorez par le Cyclope.les
autres engloutis par les Leftrygons, peuples delà Campagne d'Italie qui ne
uiuoienc que de chair humaine: les autres, par cet horrible monftre
deScylle,duquel nous traiterons en fon ordre. Les autres ayanstoufiours, la
tefte baille, comba- i»V8 c tu les délices Se dangers les plus eminens,fe font
neantmoins par auarice l8, enueloppez de beaucoup de dirhcultez, ayans,
comme Vlyfl'e dormoit, debouche cette peau dans laquelle Eole auoit
enfermé les vents. Les autres eftoient prefts de fe perdre pluftoft par leur
ambition que par auarice ou aucune autre chofe des fufnommees, fi Vlyife
par fa prudence Se bonauisne leur eult bouché les oreilles alencontre du
chant des Serenes. Mais Vlyllè fe monftra touliours inuincible en toutes ces
rencontres , difhcultez ôc délices, 3c fit vne (inguliere preuue de fon
admirable confiance de valeur. Toutefois il ne les furjnonta pas fans l'aide
Se confeil diuin; dautant que foit en proſperité, foit en aduerſité, nousauons
befoin dufecoursde Dieu, comme ainſiſoit qu'il n'y aſagelîe humaine qui
foie fu m' fan te pour la bien fouit enir. Circen'euft lacompagniede perſonne
que d'VlylVe, pource que ceux qui demeurent eſperdus prenans l
efpouente en quelque bon affaire, &perdans le droit vfage de raifon Se de
fagefle, font gens deneant Se de nul v face: au lieu qu'Vlyllè homme de bon
entendement, ayant la ceruellebieu Faic"te, ne bouge d'avec elle. En fomme,
par cette Fable les anciens ont voulu intention donner a entendre que
l'homme fage qUoy qu'il luy aduienne, ou de bien ou ti" ***** de mal ,
fedit gouuerner avec raifon Se attrempance, feroidir Se fermer "'Jff' contre

tous atouts; au lieu que le refte du monde fe taille emporter aux ondes
ainûqu'une légère nacelle, quelque part que l'inconftance des vents la
vucilleietter. Aulli les compagnons d'Vly (Te furent tranfmuez en belles;
mais il perfifta inuincible au moyen de fa fagefle , don véritablement de
Dieu, le croy donequepar Vlyflc ils entendent cette partie de noftre ame qui
c(t capable de raifon: paiCircc , lanatute: pat les compagnons d'V

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

A6t MYTHOLOGIE, lylTe, lesfacultezdel'ame complottans Se monopolans avec les affe&ionsdu corps, Se qui ne fe rangent point à la raifon. Cette nature doneques efl vn appétit Se conuoitife de chofes illégitimes, car la droite loy eftlemorsôc arreft de l'efprit depraué,& telles facultez font les beftes efquelles ils furent transformez: mais la Raifon qui nous fait approcher de la nature diuine,perfifte inuincible alencontre des allecheraens de telles conuoitifes. Or ileft. temps d'entrer au difcours d'une auflî bonne pièce, Medee. De Uedte. Chapitre VII. Cntttlogie ^\}^ E d e e fut fille d'^Eete Roy de Colchos, & dldyie, félon le tef»L moignage d'Hefiode en fa Théogonie. Aloce Se >Ëcte furent fil» I l du Soleil Se d'Antiope : l'un defquels (fçauoir eft ytete) ne fe y^l^j* contentant pas du domaine que fon pere luy auoit taillé, s'en alla à Colchos, laiffant à Corinthe fon Royaume hereditaire , Bune fils de Mercure pour Regent ou Viceroy. Eftant à Cy te, ville de la Colchide, il époufa ldyie fille de l'Océan, de laquelle il eut fille & fils, Medee Se Abfyrte. Toutefois les autres, croient Abfyrte auoir efté l'aîné, Se qu'/Eete l'eut d'Afterodieneeen la montagne de Caucafe, fille de l'Océan Se de Tethy. Ceux de Colchos qualifièrent du furnom de Phacthon ledit Abfyrte, à caufede fa, beauté. car le Soleil donna l' Arcadie a Aloce, & Corinthe à iEete. itete donc mit entre les mains de Bune la ville Se le pais, à la charge Se condition de le» garder fidèlement pour fes hoirs s'il en procreoit quelques vns;puis fe retira àColchos,où il régna. Il auoit deux fœurs, Pafiphac Se Circe-, Se (comme veulent quelques vns) Calypfo. Ainfi donc Medee fut petite fille du Soleil & de l'Océan, fille d'VEete Se d'ldyie,& fœur d'Abfyrte.qu'autres nomment Egialee. Audi fe vante- elle en Euripide d'auoirleSolcil pourayeul. Euphorion& AndronTeien ont eferit qu'elle eftoit fille d'Hécate: mais Heraclide dePontecn Ane la tait fille de Ncere l'une des Nymphes Néréides. Les autres luy donnent Euiylytcpour mere. D'aunes auflî luy adiouttent encore vnefœur,Angitic,qui apprit aux Marfes les remèdes contre les poifons.Ouidc en l'epiftred'Helencfoultient qu'elle fut fille d'ipfee, Se qu'elle eut vnd fœur nommée Chalciope. Apolloineau ; .liute de la toifon d'or^ppelle Me-» de du nom d' jfcete,ou pource qu'elle fe feruoit de l'art de Circe,ou pluftoft pource qu'elle falloir crier à beaucoup deges *,*,c'eft. àdireta/>.*,voixplain«» tiue & dolentcicomme de fait,elle fit beaucoup de maux à plufieurs perfonMtfcl*tn. nés. Car on dit qu'a)ant pris lafon en

amitié, elle trahit son père, son Royaume et sa patrie. Et lors que
l'enfant par le commandement de Pelias son oncle vint à l'oy de Thellulie,
qui ne demandoit qu'à le perdre, ayant apprehension de se voir galantise
Seigneur, se fut embarqué avec une bonne troupe de braves feigneurs Grecs,
pour aller en Colchos chercher la toison d'or, Médée craignant la grandeur des
hasards qu'elle lui voyoit encourir, afin qu'il n'y succombât, tira de lui
promesse avec ferment qu'il l'épouserait: puis fit tant par ses arts magiques,
que l'enfant surmonça sans peine toute la violence des dangers qui

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

LIVRE SI XI ES ME. hiy étoient appreftez, ôc remporta en fçureté fa toifon conquife. Aucuns dient qu'iſte pcr de Medee fut tref-mal content de la victoire de lafon, ôc pourtant il fe refolut de faire brufler de nuic* le vailTèau de lafon, qui portoit le nom d'Argo, ôc de faire mourir tous les Argenauchers (ainſi s'appelloient ceux qui faifoient le voyage avec lafon, comme qui diroit, Nauchers d'Arg6) Medee ayant defcouuert ce confeil, ſ'en albdenuidt trouuer ces Seigneurs, ôc leur fit entendre le deflein de fon pere. elle voulant courir meſme rortune, ſ'embarqua avec eux , qui faiſans voile pallèrent outre. Les autres veulent dire qu'Eete après la conquête de ladite toifon, invita tous les Argonautes en vn magnifique feſtiu, toutesſois en intention de les faire tous ailàflîner comme ils banqueteroient. Alors Medee, partie ayant horreur de telle cruauté, partie auûl à caufe de L'affection ôc amitié qu'elle portoit à lafon, luy fit fçauoir la mauuaife volonté du Roy. Les autres cſcriuent qu'elle les alla accueillir pour leur promettre de leur faire conquérir cette riche toifon. Denis Mileuen eſcrit qu'elle la leur apporta en leur galère j & que pour euter la vengeance de fon pere, elle ſ'enfuit avec les Argonautes. Ancimache auû. liure du voyage delatoifon d'or , dit que lafon alla ſecretement avec m Medee au parc de Mars pour happer cette toifon : & que comme fon frere Abfyrte la fuiuoit, elle le rua fur luy, ôc le mit en pièces, eſcartant les membres l'un de l'autre , ôc les fema fur les chemins qui ça qui là, afin que (i d'aventure fon pere la fuiuoit, il ſ'embefongnaſt à ramatrer les os eſpars cependant qu'elle tireroit païs. Cela fut fait vers les illes qui furent nommées Abfyrtides en la mer Adriatique. Les autres dient qu'elle auoit emmené fon frere- vmat îſpandoit \ par le païs, ou (ſelon d'autres) en la mer. Denis Mileſien eſcrit cju'>Cete luy rocfmepourfuiuir les Argenauchers, & que les Héros defeendans fur le riuage combattirent à coups de traits. Et comme ceux de la compagnie d'yEete ſe battoient à cheual, Iphis enfant de Stenel, frere d'Euryſthee, fut entre autres tué: enfin ceux de Colchos mis en route, Abfyrte fut pris ôc emmené dans le vailſeau, duquel ils eſcartellèrent le corps, ôc en ietterent les picces. Les autres maintiennent que Medee le fit eſtrangler dedans lamaifon meſme de fon pere , pour luy tailler de la befongne cependant qu'elle ſe faueroit j combien qu'elle ne le craignift guère, fçachant bien qu'il eſtoit tardir ôc peſant à caufe de ſa vieillcllè. Or pour venir particulièrement à Medee, il faut entendre qu'elle faifoit de

merueilleufesbefongnes, ayant appris d'Hécate tout ce qui fe reut fçauoir en mariage, Ôc toutes les receptes qui J^{TM'} font en terre ôc enmerleruans tantés fecret s de médecine, qu'en l'art magique. On la vante d'auoir la première trouuél'vfaged'vne fleur qui diuerfement appliquée, blanchifloic les cheucux noirs , ôc noircillôit les blancs. Dauantage elle inuenta l'expérience d'un bain chaud de grande efficace quanta la vertu de médecine; parle moyen duquel elle guerilîbit diuerfes maladies. Quant à fes medicamens, elle les faifoit en cachette , ialoufe que les médecins de fon temps ne peulfent defcouvrirle fecret de fa pratique. Entic antres elle fçauoit préparer vnc certaine deco&iou , de laquelle Medtt

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

.4*4 MYTHOLOGIE, le ceux qui vfoientjCn peu de iours
eteoient rendus plus fains, plus frais 6c di i poli s qu'auparavantjde manière
qu'à les voir Ci gais & agiles , on les euft cftimez i aieunis. Ec pource que
pluueurs pour lors encore rudes & grofiïers voy oient qu'en Tes préparations
elle fe feruoit de bois, de feu , de pots, de chaudieres,de cuues,& autres
vten(îlles,ils fefirent accroire qu'elle Ht bouillir & cuire les hommes pour
les raieunir.Q^ant à la magie,on ne doute poinc qu'elle n'en ait fçeu ce qui
s'en peut fçauoir. Ainfidit-on qu'elle faifoic remonter à mont les
riuieres,deicendie les eftoilles du Ciel, ceilèr le cours du Soleil & de la
Lune,& quelques autres effets eftranges qu'Apolloine recite: mais OuiJe
au7.des Metamorphofes en fait vue bien grande lifte, defqueli elle mefme fe
vance: Var vousto Dieux* <fr par vojlre fecours Quand il m'a pieu tay
rerom né le cours Des ./.<:< courant; par paroles put (jantes l'ay ai rtjlé dt
mer les eaux fuyahtes', En la mtr Cuye (j en ft Unie efiant le tends ef mené
agrandi vagues flotant. Quand il me plaifl te cbafje a* Ciel les nues, Quand
il me plaijl elle* font revenues. in ce ie puis ma pu i fiance vanter, D' abatte
vents, ?s défaire venter. Je fay creuer Strpensquandie les charme> Fendre
ief.ty pierres viues par charme. . I'.n racfx aufsi par mes drogues & ^Arbres
puifj'.ttisy enfaifant qu'autre pan *A mon vouloir ils portent leur racine. Et
qui plus eftant peut ma médecine Que de leur lieu faire les bois mouuoir.
f>ar moy crouler montagnts on peut voir. , le puis aufit faire bruire la terre,
*Ame< [or tir de leurs tombeaux fr and' erre: ht en f on char fjtuet du tour
pollir. le fan anfsi la Lunt défaillir, Sans que vatffe.mx d'anain quand ils
rejonntnt t<Ainfî qu'on dit jetnpej cbtment y donnent -O (mifjam Dieux !
vous maue^ fait Jouuent ^ L'ablation s'éuanouyr au vint. Combien de fois
les flammes appreflees Df < forts Taureaux m'autz vous hebetteiy } \endu<
leurs cols rebelles cjr pur fans l'our labour ras* foc rbet(fansf +Aux corps
irmtKtJe Serpent geni titre, L'vn contre l'autre auez meuguet rtdtrrty ht le
gardeurfort & rude ennemi, ^4 mênfoubatt vous auez. endormi. Lequel
deccu par mon art & aâteffe, » La toifon d'or aMtx. tranfmifé en Gftflf.

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

LIVRE S I X I E S M E. . 4<?f Et de faift, félon le tefraoignage des anciens, l'art magique eft de telle effict- *fi*s de ©e,qu'on en peut tranfplanter les forefts, Ôc les bleds, Ôc faire refufeiter les rhorts,mugir les pierres, & raieunir les vieilles gens, ce qu'Ouide au l 4. liure parlant de Circe déclare comme s'enfuît: Lors à ce cri & commotion Hors de leur lie*>par admiration Sautent forejls, & de fong mainte goutte Sur f herbe yerte horriblement dégoutte. De cet effroy la terre ejjgemijfutt, Chafque arbre aujii en dénient palliffant: Les Chiens on oittvoire les pierres dm es, letter abotsy rnngtjftmens^nurmurts. Terre s'efmeut, & vient .< rectnorr Vluficms Serpensfort horribles à wr,' Et parmi T air on oit roler des ornes. Ces gens ont peur de ces monfbrcs infâmes, <?t. Pareillement en l'Epiftre d'Hypfipyle,parlant de Medee: Elit veut dénoyer la route coujlumiere De là Lune, <& voiler du Soleil la lumière Teneur.int [es Chenaux: elle ttrrefle le cours Des eaux diuertiffont les fleunes à cent tours. Elle fat tre (faillir la bots de riue en nue. Elle meut les rochers & les cailloux autue. Qwmt à l'onguent qu'elle compofoit pour raieunir les cotps,il deferitau y . Kurdes Metamorph. les drogues qui y entroient outre vne infinité d'herbes itM'***qu'elle cueilloit,&: faifoit bouillir dans vn pot,y adiouftant des graines, des fleurs, des pierreries tant Orientales qu'Occidentales ; de la rofee \ la chair d'vn Hibou , les entrailles d'vnLoup-garou, la peau d'vn ferpent Lybique, le Cœur d'vn Cerf, latefte d'vne Corneille , ôc plufieurs autres mixtions, Inec lefqnelleselle raieunitle corps d'Efon percdela fon. Par la vertu de cet onguent elle faifoit reuerdir les branches feches, comme celle d'vn Oliuier fec ôc mort , qui frotté de cet onguent reuerdit quand- & - quand, 6c Air le champ porta des Oliues. Mefme fi l'efcume feulement en tomboit fur mre , elle eftoit incontinent renouvellee , ôc produifoit toutes fortes de fleui ç.Or après quelleeut quitté la maifon de fon pere ôc fa patrie pour fuiure Ult>n,ih arriuerent enl'ifle de Lemne,aujourd huy Staliraene,ou elle denint incontinent taloufe des Dames Lemniennes? ôc pour les punir efpandit le ne fçay quel que drogue par le païs,qui les rendit toutes punaifes,& depuis aint qu'en ceitain iourde l'année, leur fils ôc maris les trouuoient fi puantes qu'ils n'en v oui oient approcher. Toutefois les autres dient que ce fut «ruure de Venus,pource qu'elle trouuoit qu'elles ne luy rendoient pas l'hon- |J[4j traor qu'elle meritoit, ains faifotent trop peu d'éftime d'elle. En fin comme ' ces bonnes Dames virent que leurs maris les

auoient en defdaing pour cette •pflnaKie, elles les tuèrent tous en trahifon :
puis quand les Argonautes vinrent furgir en leur ifle , s'abandonnèrent
volontairement à eux ; & ceux qu'elles enfantèrent, s'en allèrent depuis à
Laceu/nnnc trouuer leurs pères, cft^ns reccu s, ils machinèrent contre la
liberté des Lacedemorriens, firtpGg

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

4<5* MYTHOLOGIE, prehendàz furent faits ptifonniers. mais à l'arriuce de leurs TncrCs Us en fortirent, & veflus d'habits de femmes efquiuerent le danger de mort. Quant aux cruautez de Medec , le premier indice qu'elle en donna , fut lors qu'elle defpeça fon frère, comme il a efté di& , duquel les vns dient qu'elle ietta les membres dans la mer, les autres, qu'elle les dilîpa par le pais, afin que tandis que fon bon- homme de père i'amuferoit à les recueillir, elle fe peuft ietteràfauueté. vEcte doneques ayantiamalfè lesos de fon fils Abfyrte , enuoyaà Colchos gens pour la pourfuiure: mais eux ayans outrepalféle Pau, ôc les golfes des Syrtes & les Serenes , arriuerent en l'ifle de Corfou vers le Medcttf. foy Alcinoiis, la femme duquel, Arête* , fit efpoufer Medeeà lafon , ôc luy ftufttfsr donna <jollze filles de chambre, leurs pour fuiuans ayans défià cefli de courir apres, dont les vns s estoient habitez en Albanie vers les montagnes de Ceraune, les autres en Sclauonie, les autres csifles Abfyrptides. D'aqcre-part Timonax au î.liur. del'Eftac de Sicile eferit qu'ifete donna volontairement fa fille Medee en mariage à lafon, lequel eut fa compagnie en Colchos. ôc pourtant en Ponte on montroit des iardins en cette region-là qu'on appelloit les iardins de lafon, où la nef d' Ai go fit fa première delcente, & y auoit des exercices à ietter la pierre ôc la baire. Ôc n elmement le licl de Medee, dam lequel lafon coucha avecellele iour de Tes efpoufailles. Mais Timeeau 2. liure de l'hiſtoire d'Italie dit que lafon efpoû fa Medee en l'i lie de Corfou, & que la couſtume dura iufques au temps auquel il viuoit , de faire tous les ans vn fa'jlMchk*- crifice en lachappelle d'Apollon quieûoit là , en laquelle Medee fit fa preſtit far miere offrande après fes nopees , ay ant là meſme fait baſtir deux autels pour Mttbt, monument & tcfmoignage à la poſterité de leur mariage, l'vn de ces autels tef2°jh*~ s'apPc^oit l'Autel des Nymphes; l'autre, des Néréides, lachappellen'etloit ijputfûl- Pas loing de la mer, ôc près de la ville. Puis-apres les Argonautes ayans nauîUs. gé outre les Syrthes , les Serenes charmées par la douceur & mélodie de la lyre d'Orphée-, Ôc les efcueils de Scylle ôc Charybdis , les Cyanees ôc les rochers errans, arriuerent finalement en Sicile , pour lors dicte Trinacre , ot) - estoient les Baufs du Soleil : puis ûnglans laillcient derriere eux les ifles de Trincttê» Candie , Ôc d'Eugie (alors EGINE) Ôc la Locride, & prindrent terre à Iolcos, fi'igde en Thelfalie. Or dit- on que Pelias oncle de lafon fous vn faux auis qu'il eue ■^f"l" que tous les

Argonautes estoient périss par naufrage , print occasion de faire f'ir Pet«
mourir tous ceux qui pouvoient prétendre quelque droit au Royaume de
cncitdt Theïïalic. Ôc contraignit itfon pere de lafon de boire du sang de
Taureau (ce Jafontfout qui fut fait en facifiant) Ôc coupa la gorge à fon
frère Promache encore *n_f4Nx jeune enfant. Sa mere Arophinome s'enfuit
dans la maison du Roy , auquel après auoit dit pouilles, à cause de si grande
perfidie Se cruauté , ôc qu'il aueroit que Dieu vengeroit sur
luy bien ricourement ce sang innocemment espandu , elle se transféra
courageusement le corps d'une espee , ôc mourut ainsi. lafon arriué de nuit
en destroit de Thelïalie, presd'Iolcos, où toutefois on ne le pouoit
descouvrir de là \ il le, ayant eu avis de tout ce qui s'estoit passé par
mêlages ôc espions , implora le secours des plus honnêtes hommes de la
ville, ôc des Argonautes , pour venger l'énormité à ce fait. La chose mise en
délibération, comme les uns opinoient qu'il se falloir prom— p cernent Grifir
de la ville» les autres, qu'il falloit prendre de chaque maison va Jiorame de
bien pour esorte, & qu'il ne convenoit point entreprendre cette

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

LIVRE S I X I E S M E. 4^eT guerre lourdement ni en cachette, mats à viue force, cV montrer là cequ'on auoit dans le cceur,pource qu'on ne voyoit point d'apparence que cinquante trois Héros ou enuiron , peuflent emporter vne grande Ôc peuplée ville; voicy fe prefenter Medee, promettant d'en auoir raifon fans bruit & par le wfloWt moyen de Tes drogues ôc artifices. Que fait- elle i Vneiauge ôc femblance de fr^ettnft, Diane , ôc luy farcit le ventre déroutés les fortes de drogues ôc receptes *^«*»« qu'elle auoit: & s'oignant en fuite par trois fois les cheueuxjes fait bianchir. elle fe fait auffi rider le vifage & tout le corps , ajînque tout le monde l* print pour vne vieille edentee. Puis- après prenant cette Deeilèbien difpoi'ee pour tenir le peuple en fuperftition , elle, comme infpiree ôc remplie de l'efprit de ladiidedeeire,fe iettedés le poind du iour dans la ville, exhortant le peuple qui de toutes parts accouroit a ce nouveau fpedtacle, qu'il euft a receuoir dignement & avec reuerencela Deeirequi venoit des Hyperborecs «n faneur du Roy ôc delà ville. Comme tout le peuple eftoit en deuoir de -l'adorer ôc luy faire facrifices, elle avec fa Deetle s'en va au palais du Roy. ôc d'autant que Pelias ôc fes filles croy oient véritablement receuoir quelque bonne encontre à la venue de Diane, ôc qu'elle fuft voirement acriuee , d'autant qu'on auoit veu Diane portée par fes Dragons en l'air , courir vne bonne partie du monde , comme chofes femblables auiennent par prodiges -, elle fut accueillie ertout honneur & reuerence. En après Medee leur vient à diTe,quela Deeileluy auoit enioint de defpoiiller le Roy defon vieil aage, ôc le raieunir, ôc qu'elleauoit charge de leur faire beaucoup d'autres biens concîrnans la félicité ôc pieté de leurpere. Pelias trouuant ce propos de Medeinaccouftumé & durement eft range , luy adioufta foy neantmoins , ôc commanda qu'on fili tout ce qu'elle diroit. Or délirant accomplir fondeileing, «lie fe fit apprêter de l'eau nette parl'vnedcs filles de Pelias. Al ais fe retirant en vne chambre, fous ombre de fe vouloir lauer tout le corps deuanc <\at venir à fon opération , elle accommoda toutes fes drogues;& les difpofa par ordre, puis contrefit quelques images en telle façon qu'il fembloit de Faict que Diane volant emmi l'air , portée par fes Dragons , arriuaft des Hyperborecs pour prendre logis chez le RoyPelias.fi que tout le peuple aljîftant creut tout ce qu'elle difoit. Cette inuention futpailant la capacité de l'efprit humain,le Roy y eut telle créance, qu'il fit detechef cômancement à fes filles dexecotor elles- mefmes tout ce qu'elle

defireroir.n'cftant pasbienreant à vn Roy de receuoir vn don-diuinpar mains
feruiles. La nuict donques .comme Pelia⁵.dormoit,Medçefait entendre àces
filles qu'il falloir bouillir le Btfur tmk -corps de Pelias en vne chaudière, ce
que les filles trouuans de mauuais goufti & ***ml .elle en fit en leur
prefence l'eilay fur vn vieux Belier,pour faire preuue de fon ^ Mt' -dire , qui
fut coupe en quartiers , ôc cuit avec certaines herbes ; puis tout•foudain
reuint en vie conuerti en vn ieune & tendre Aigneau bêlant Ôc fauxtelbnt de
ioye. Cette expérience veuc les filles ne doutent plus de la vérité du fai& ;
ôc deuenus fourdes aux prières Ôc fupPLICATIONS de leur pere , fans ■auoir
compaffion defon vieil aage,le mettent en quartiers. Akedis feule fuc.
eoeempee de cette horrible mefehanceté. Quand Medee le vid ainfi gifant et
Vtluu ■w-arielc , elle leur dit qu'il ne le falloir pas cuire que premièrement
elle n'eutt b—jM accompli quelque feruiceà laLune,& commandai ce< filles
de monter fur le wu" "J" ttoi& du lo^is avec des torches allumées ,
cependant qu'elle feroit fes prières

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

46« MYTHOLOGIE, à la Lune en langue CokliiqueOr ces torches allumées estoient le signal auquel les Argonautes <leuoient estre auertis que tout auoit bien iuccédé. Les He; os donc s'atfèurans que le Roy estoit mort , accourent à grand' haste en la ville , Se l'espée au poing entrans dedans renuerfent les gardes du Roy qui leur voulurent faire telle. Les filles de Pelias , délia defeeudues |>our faire bouillir leur pere,apperceuans la fourbe, mais ne se pouuans vanger, ni garder la maison royale , défièrent pleine de gens d'armes , la leur fie grâce, disant qu'il les fçauoit bien elle innocentes de la mort de leur père, qu'elles auoient occis luy penfans bien faire. Il remit à Acaste fils de Pelias la couronne Se Royaume de son père. Se maria les Infantes à de grands feigneurs. Andremon espouza Amphinome, Admet Roy de Theilalie print Alceste; Euadne fut mariée au Roy de Carie, ou félon d'autres, des Phociens, Cela fait typhon s'en alla en l'Uthme , Se dedia l'Argo à Neptune. puis Cteon Roy de Corinthe le prenant en amitié, il eut tant de crédit & d'autorité en l'Etat de Corinthe, que quelques-uns disoient qu'Hercule assemble les Argonautes pour chers. contracter alliance Se faire entre eux ligue offensive Se defensiue contre ceux qui d'adventure voudroient faire guerre ou autrement outrager quelqu'un de leur compagnie. L'alliance faicte & establie par ferment solennel, ils auerent qu'en tout euenement cette plaine du territoire des Eleens vers la riuiere d'Alpheus, estoit commode pour faire montre de leurs troupes , Se la contactèrent à Jupiter Olympien; en laquelle fut fait le premier tournoy Se autres exercices corporels, tant à pied qu'à cheual, auquel s'assemblerent plusieurs d'entre eux une infinité de gentils- hommes. D'autres aussi disent que Medee m'ra d'Alpheus auant se semblant d'estre en mauuais ménage avec typhon , de ce qu'il ne tenoit conte d'elle , se retira vers les filles de Pelias , avec dessein d'espier sous main la commodité de vanger la mort des parens & allies de typhon, Se luy ouurer le chemin pour paruenir à la Couronne. Les autres , que le pere ne consentit pas aux tromperies de Medee , mais que ses filles le luy persuaderent; & les nomment Afteroee , Autonoe , Alceste. D'autres veulent dire que cela vint de leur propre mouuement Se défist qu'elles souffrirent que leur pere chargé d'ans, debile Se caduc, retournait en ieunesse par le moyen de ses medicaments , afin qu'il peust puis-apres régner longuement, Se renuerfer tous les complots qu'on voudroit attenter contre la

maïeste; que Medee pour authoriier son dire, en (ît l'efpreuve survn béliet
efgorgé. que les filles de Pelias deceues vilainement par. telle fourbe ,
découpèrent en pièces leur pauvre pere,& permirent qu'on le iettaît dans vne
chaudière pleine d'eau bouillante: Se qu'après qu'il eut long temps bouilli ,
ce miserable corps fut tellement dit1bult,& réduit à néant par la violence des
drogues, qu'elles n'en firent referoir aucune pièce pour l'enfevelir. Peu de
temps après l'afon demeurant a Corinthe espoufa Glauque fille du Roy
Creon(cTautres la nomment Creûse) mettant en oubli tous les bons of. fies
qu'il auoit receus de Medee : qui enragée d'un félon despit pour se voir ainfi
l'afement trahie ÔV abandonnée,di(7imula son mal talent, Se fous
prétexte de vouloir faire des presens à la nouvelle mariée , luy enuoya vne
couronne.qu'elle n'eut pas plutost aflise sur son chef,que le feu s'y mit,& la
brûla miserablement avec son pere, l'afon Se tout le palais. Cela fait,
Medee fie

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

LIVRE SIX TES M 4^ mourir par glaiuc les enfans qu'elle auoic eus de luy, Mormore(on le nomme auflī Merinne Ôc Mermyre)& Pherete. Aufquelson adioufte Mede,Polyxene;& vne fille, Eriope. Aucuns client qu*vne Lionne defehira Mermyre comme il estoit à la chaflē. D'autres auflī.qu'eUe n'eust de lafon que Mcdee & Eriope. Les autres eferiuent que Medee enuoya à la nouuelle cfpoufe vn voile ou robe de toile très-fine , maisempoisonnee -, & qu'auflī toit qu'elle l'eut vejtuc.elle fut toute esprise de feu , pour lequel esteindre elle se ietta dans vnē fontaine, qui fut depuis à caufē d'elle nommée Glauca. Les autres, que Medee enuoya par les mains de ses petits enfans aux filles de Creon vn petit eferin ou coffret remply de feu artificiel tres-violent , ôc que dès qu'elles l'eurent ouuert , il en fortit vne fi grande quantité de flamme, que le palais & tous ceux qui s'y trouuerent en furent embraiez. Les autres maintiennent que ce n'estoit pas vn coffret, mais bien vne robe ou manteau avec vne couronne d'or ointe deNaphthe ; Ôc qu'auflī toit qu'elles eurent fenty le feu,elles s'embraferent Se firt ardre tout le voifinage.car ce qui est frotté de Naphthe , s'il void ou le Soleil ou le feu , il s'enflamme quand ôc quand, & brufletout ce qu'il rencontre,fans qu'on y puisse donner remède. Medee ayant esté l'inuentrice de cette drogue,c'est à bon droit qu'on appelle feu de "Medee ce breuuage , qui dès qu'on l'a beu espend par tout lecorps vne fi grande ardeur qu'on nela peut en façon quelconque adoucir, on l'appelle aumhtiiled Medee. Car Medee n'estoit pas feulelement ouuriered'engraiircc ou d'oindre les befongnes,mais auflī d'enfermer és bruuages vneoculte vertu de feu. On appelle auflī ce bruuage E/>/Hwof , c'est à dire lournal , pource que les herbes propres pour le compofcr,fetrouuent feulement près de Tanai's riuiera deScythie, paroiliētle matin ; à midy font crues; Se lefoir, fenent. Quelques-vns appellent cette herbe Iris (glaieul ou flambe) ôc la drogue les vns l'appellent Vkmcum\es autres, NjpbîheAes autres dient qu'on l'appelle auffi Ephémère , pource que ceux qui ont beu de ce bruuage ne peuvent viure plus d'un iour. Mais félon l'auis de Diphile Siphnien, on a trouué l'»** par expérience que c'estoit un aflēz bon remède contre ledit bruuage , de JJJJJ* boire du lai&de VacKtoiï auroient trempé des feuilles de chefnē , ou les dtātSti. branches de Polygouon (autrement Genouillee) ou fa racine decoupee bouillie avec du laift, ou lefuc de pommes de Coings détrempez , ou de Myrthes refreignans , ou des tendons ou vailles de Vigne dont elle

s'agrafe & felieà ce qu'elle trouue près d'dlejou des branches de Ronce, ou des feuilles de ferpoulet oude Pouliot cuites au jus des intestins de Ferule, ou de mouelle de Ferule, ou de noix de Sardaigne , ou d'Origan , autrement mariolainc fauage. On a esprouvé que les choses fufdites bues feroient contre cet huile ou feu de Medee, fait de Naphthe. Ce Naphthe (dit Plutarque Dt^ui en la vie d'Alexandre le Grand) est vne matière qui ressemble proprement au d»*i*çhbitume; mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flaro- '**»c></« me, par la feule lueur qui sort du feu il s'enflamme li abondamment , & "'F9' enflamme au li l'air qui est entre deux, laquelle nature les habitans du pais voulans faire voir ôc coenoistre à Alexandre. arrouferent de gouttes de cet te liqueur la rue par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la rue approchèrent des flambeaux à ces gouttes de Naphthe, dont ibauoient affermé les deux costez delà rue , qui s'allumèrent fubiGg 3

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

470 MYTHOLOGIE, tement, de façon que le feu eut en moins de rien gagné depuis vn bout de la rue iul qu'a l'an tre. Sa propriété fut aulfi efprouuee en la perfonne d'un ieune page nommé Eftieune. à la fufeitation d'un Athénien, Athenophane, qui ieruoit le Roy au bain de luy frotter, oindre, Se nettoyer le corps quand il s'estuuoit, & de luy dîner par mefme moyen quelque loyeux entretien Se nonnette pafletemps. Cet Athénien auilant vn iour dedans l'efluence ce page auprès d'Alexandre, chetif à merueilles Se laid de vifage, mais chantant tore phufamment, dit au Roy, Vous plaid- il, Sire que nous elprouuions l'a vercu decette matière de Naphthe fur Ellienne? Le page s'offrit volontiers à en foufliir lapreuue en fon corps. mais ainfi comme on l'en froc toit, au toucher feulement il ietta incontinent vue l grande flamme, Se fut tout tacs du page en vn moment el "pris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extrême peine & perplexité, Se n'eust eſté que de bonne auenture il fe trouua dedans l'eſtoute plufieurs ays en leurs mains des vaillèaux pleins d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu lecourir le page à temps que le feu ne l'eust bradé & fuffoqué deuant, encore eurent -ils beaucoup d'affaire à l'eſteindre, & en demeura le page fut malade. Ce n'eſt donc pas fans apparence que quelques uns, voulans que la Fable de Medee ait eſté choſe veritable, dient que ladroque dont elle r'rotta la couronne Se voile qu'elle enuoya à la fille de Creon, fuſt cette liqueur de Naphthe, pource que ni la couronne ni le voile nepouoient icter le feu d'eux melmes, Se ne s'y eſtoit pas le feu allumé non plu* de foy meſme. mais y eſtant l'aptitude de s'enflammer appolee par ce frottement de Naphthe, l'attrait delà flamme en fut fi prompt de Ci (oudain qu'on ne s'en apperceut point à l'œil, car les rayons Se fluet ions qui fortent du feu venans de loing, jettent aux autres corps la lumière & la chaleur feulement: mais à ceux qui ont «n eux vne ficcité venteuſe, ou vne humeur grafle Se gluante s'vnillans enfemble, Se ne cerchans de leur nature qu'à s'allumer & faire Stunt dt ^cu » ^s a^tercent facilement Se enflamment la matière qu'ils y trouuent preT^jphihe. patce. Cette liqueur fe trouue en grande abondance au fais de Babylone, en la prouince d'Elcbatane, où eſt la fourcedu Naphthe iettant H gros bouillons de feu qu'elle en fait comme vn lac. De s'enquérir icy d'où oc comment il s'engendre, c'eſt vne autre queſtion. l'ay feulement voulu faire cette digrefEnCtnt dt ^on 4U* nc m a point ſemble hors de propos pour fauuer de peine ceux de MtcUt U- noſtre nation, dcſirans ſçauoir la qualité, vertu Se

propriété decette merueild*\f*r leufe drogue. Or pour reprendre nos
brifees , quelques- vns ont laiflé par efiti Corin. ciit que les Corinthiens
lapidèrent Moi more & Phcretc enfans de Mcdee, flftor. pour auoirecte les
porteurs de fi beaux prefensi Se l'aufantas en l'hiftoirede Corinthe dit qu'on
voyoit leur fepulchre en vn lieu nomme Odeon. Les autres fouftiennent
qu'ils reuindrent fains Se fauues rctrouuer leui mere, mais tmm qu'en defpit
& haine de Iafon qui s'eftoit remarie à Glauque, Mcdee les cfailfa' ^c
raomir- D'autres nouschantent vne leçon bien contraire, ditans o^ie
latnfvudt -.Ton eut à Corinthe fais ÔV fille de MedecThctfale Se Alcimenc;
Se plufieurs j*P>n & années apre« vn autre fils , Tifandre : que depuis
prenant en anitii Glauque dtMtitt. fille de Creon, voyant que la beauté de
Mcdee commençoit à fe pailêr,il fuc jgjjj contraint la.perfuader de vouloir
prendre en patience s'il cfpoufoit cette In* nngtéee ^anu ♦ parce que ce
faifant il alliait fes etifans avec la mai ion royale : Que fm-ufon. Mcdee n'y
voulant condeCcendrç,il luy commanda de fc tctiieylaquclk deI

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

LIVRE S I X I E S M E. mandad'vn iour pour trouver bagage & fait e (a retraite , & qu'entrant de au\Ct en la maifon du Roy, elle y mit le feu, & brufla tout. Les autres dienc que par fes enfans elle enuoya Ton prefçnt, par le moyen duquel cette ieune Princefle fut arfe , n'ayant Meiee moyen de fe venger en la perfonne de lafon, & qu'elle coupa la gor^e aux enfans illus. d'eux deux , neluy pouuant pis faire: quoy faiâ elle k'enruit deCorirxhe en pleine nui& , & s'en alla à Thebes trouver Hercule caution des promeiTesque lafonluy auoit taictes. Theilalejl'vn des fils de Medee,efchappant des mains fanglantes de la mere, fut nourri à Corinthe,puis le retirai lolcos pais de lafon;d'oiiayant obtenu, la couronne, nomma de Ion nom fes fubiets, Theilaliens. Les autres eicriuent qu'après la mort de Bune,Cotinthe fils de Marathon lucceda a la Couronne, lequel decedé , les Corinthiens firent venir Medee d'Iolcos pour rer gner fur eux. Elle quitta la Couronne à lafon, & eue deluy quelques enfans, qu'elle cacboit dans le temple Je limon, efperant les rendre immortels. Ce que lafon ayant appris ,. l'abandonnant s'en retourna à lolcos : puis-après elle aulTî mettant le royaume de. Corinthe entre les mains de- Sifyphe , fe nappel'tt mit en voyage pour fuiure lafon. Quelques- vus aifeurent (entre autres p>urreApollodore au I. liu.) que Medee ayant confumé par feu le palais de Creon Co' receut en don du Soleil vn carroflè ciré par des Dragons ailezà crauers l'air ^L^u (ce qu'elle fit pluftoft au moyen de fes charmes §c forcslleries) &c s'en alla à </,.. jf Athènes , où elle espoufa i£gee fils du Roy Pandion , défia plein d'aage ; du- Thefet, quelelleeut neantmoins vn fils- qui nommé Mede. pout lequel inftaller au ÛM 7royaume, elle pratiqua fous main la mort deThefeefils-aifné d'ytgee. Mais fon delfeing de(oouuert,force luy fuc-de chercher fauueté en fa fuite ; & fe rer tira en Arieprouinced'Alîe, où" Mede fut depuis couronné Roy. Et dautanp qu'il fe comporta fagement erv fon eftat royal , Gesfubiets voulurent eftre nommez Me Jiensi &Te pais, Medie. En fin elle trouua moyen de fe reconcilier avec lafon: puis s'en retournèrent à Colchos,oîi elle fit mourir Perfe fon encle,& reftablit Acete fon pere en fon royaume qu'il auoir perdu par la tra.hifon tk lafehété dofesplusproches.Nousnepouuonsfçauoïroîi ni par quel moyen, elle eft-morte. toutefois Ibyque &Symonide eleriuent qu'après fon trcl pas an iuant es champs Ely fecs elle espoufa Hercule. Q^nt à la Colchide, elle eft maintenant diuifée en !a Zorzanie 6c Mengrelie , régions contigULCs à

Trebi[^]onde , pleines de bois & de montagnes , habitées de gens brutaux & gFofiers, qui portent de grandes couronnes comme les moines, & ne viennent que de panics, raifonnables en tout le relie de leur vie: hprfois qu'ils font Chicftiens de religion Grecque, abruuez parmi de pluſieurs opinions erronées. Ils font proches voifins de Cappadoce. J Or voyons que fignifie tout ceci. Medee eft dite fille d'Aeete fiU du So- M.M. lèil , 9c d'Idyie fille de VOcean ; d'autant que Medee , félon la fignification du nom, eft le confeil. Car comme ainſi l'oie que le Soleil eft guide de l'Eſté & de l'Hyver, il faut ſagement & par bon confeil donner ordre à ce qui eft neceſſaire tant pour la nourriture que pour l'entretienement du corps. Cette conſideration de pourvoyance concernant vn chafeun en ion particulier, fait qu'il y a eft mere de Medee. car /[^] fignifie Cognoifſance, d'autant que la cognoifſance eft mere de confeil laſon (qui peut ſignifier ou Médecin ou Ms, d'icelle, le tire d'icelle duraot /[^]/w/[^]c'eft a dite medicamént ou penſer) emme Me:

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

4-.. MYTHOLOGIE, de qtiand- Se ioy. Qieft- de à dire cela?
c'eft que celui qui defire penfer Se meJicamenterfonelprit ou a ne. Se luy
appliquer quelque fil u taire médecine, qui eltfagellè, pour deuenir homme
de bien, de bon entendement , Se doué de prudcnce,ne efoibt tenir conté de
tout le refte,tant précieux foie il. Car qui ne mettra en arriere l'appétit Se
deiâr des voluptez , duquel il elt né; qui ne mettra en pièces cette desbordec
concupitcencce, iamais il ne fera rien rç*iWf qui vaille, iamais il n'acqaerra
honneur ni réputation quelconque. C'eft bïff*' pourquoy l'on dit que Medee
mit en pièces fon frère Se Tes enfans , Se aban^Ttdti donna lon Fais Pour
^uu,relafon. Ainii doneques l'homme vraiment fage frtret &■ domine
aiiement fur les aftres qui ont quelque pouuoir fur les conuoicifes de
tnfmide la chair, & modeieles atfewtionsinduilans l'homme à quelque
aûedeshonMedtt. ncft c. Et pourtant Medee (ou con(eil) a eu le bruit
d'arracher du Ciel la Lune Se leseftoilles,d'arrefter les riuieres des cupiditez,
& faire plufieurs autres chofeslefquellesfembloientbien efranges au
commun peuple , qui certes ne furent iamais réellement faic"tes,comme dit
Ouidc: K'ddieufltK point defoy jux itts herbeux br*yt^.t Et l'empefté venin
des lumens n'ejfiyex* QujnJ d'vn 4moureux feu leurs poitrine* font 4rfes.
Ki les Serpens Medois p.tr les chxnfons dt s Morjet Ne font 4Cteu4ntex.yny
le coûts des ruiffeaux Deuers [4 f ourec 4 mont ne ramené fes e.mx. Et
quoy qit4uec 4111ns CÎT cymÛ4les on l hnJ)et Ltm.tts de fes cheuoux lâ
Lune on ne détucle. Quelques- vns au flî prennent Medee pour l'air Se
induftrie, fœur de Crrce,' c'elt à dire nature: pource que l'art , entant qu'elle
peut , imite la nature -, Se plus elle en approche, plus elle eft louable. Le
Soleil eft pere de l'vne Se de l'autre ^ dautant que fans l'aide diuine, qui eft
la vertu de lame diuinemenc empreinte en nous , on ne peut rien faire de
bon. car il n'y a rien de bon ny és chofes fufdites , ni en nous mefmes , que
nous le debuions auoier Se tenir en hommage de la liberalité&
magnificence de Dieu. Elle mefme alluma des incroyables ardeurs d'enuie
és courages de fes mal vcillans , & leur caula Sainte & d'extrêmes
tourmens. Auflî n'y a il point de plus faintte , de plus aireuree,ni homufit de
plus honorable vengeance pour vn homme fage & bien auifé , que de
vemgtanct. fe monftrcr en coutcs fes a&ions iufte, prudent , tempéré.
Qujfi quelqu'vn fêlai lie enueloper ôz enréter és filez Se gluaux des plailîrs
defraifonnables de la chair , ou d'auarice , ou de cruauté ; faut-il douter que

le confeil Se bon auis ne monte en coche Se ne s'enfuye grand' erre aucc fes
Dragons ailez? Car Medee citant petite-fille du Soleil , nous apprend que la
prudence eft empreinte en nous lelon la temperie de l'air, & la qualité des
rayons d'iceluy : veu que le tempérament du corps, qui croift quelquefois
par l'impreflion de l'*jir , quelquefois par la nourriture Se inftruction ,
quelquefois par les viandes , quelquefois par la nature Se habitude de la
région en laquelle nous habitons, a beaucoup de vertu Se d'efficace pour
nous rendre capables 8c Mythol'i. dotiez de prudence. Les anciens ont forgé
telles inuentions , lcsaccompigumoruU. gnans de tant Se de fi admirables
geftes Se prodiges; Se controuué les choies que nous auons ouïes de Médce,
pour nous exhorter a nous armer d'vno bonnette modération d'efprit , Se
fuiure vne louable manière de vi

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

LIVRE SIXTES ME. 4?* are. Lestutret ont cltimé que Medee ait cft<i vnr femme Tnefc hante, luxurieuse 6c defbordec, qui pour vn amour defeif cre dont elle ai m oit Iafon, 6c .pour allbuuirla gloutonnie de les conçu uiicnces , ait trahi pere, mère» Royaume, pat rie, pour fuiure auifi vn homme étranger, incognu, trompeur, imposteur, ôc le plus ingrar du monde. Diphile en certains vers Grecs die qu'elle fut dicie Medce, dautant que par tous moyens elle eflàya d'acqtierir l'amitié de* Iafon, ôc fe faire aimer à luy, employant toutes fortes deforcelleries ôc charmes pour venir au dellus de fon dellèin. On dit que par le moyen de fes herbes drogues, & feu elle fit raieunir quelques vieilles gens , pource que par les artifices elle at tiroir à foy le cœur ôc l'amour mefmedes plus vieiix & les fit deuenir auffi imprudens & irapudens quebeaucoup de ieunes hommes. Elle s'abandonna (dit la fable)à toutes manières de cruauté & de lafcieté; qui puif après la plongèrent en vn abyfme de difhcultez ôc miferes, fe rendant odieuse à tout le monde : parce que nul mal- viuant ne peut long temps durer en profperite; veu que la félicité qui fe peut trouuerés affaires de ce monde,cit ccuure de la vertu feule*, au lieu que les meffaits ôc crimes des mefehans ont toufiours pour leur illuc ôc dellert , vne repentance, mille pauuretez ôc aûliûions. car rous les mefehans , entant qu'ils font tels font raiferables.C'est pourquoy Medee tombant en fin en dcfefpoir difeourt ainii à part foy des énormes mefehan cetez qu'elle auoit commises, Ôc des dangers qui s'en enfuiuoient: comme on void au Seneque tragique: Ir.iy-temalà propos Bjntofrbafis Cr Cokbosf Ou le règne de mon pere, Et le lieu, où Je mon frère tfgorgé par mon coujleau Les os gtfent fans tombeau* En quel pais m'eniray-ief Quelle mer nauigeray ■ te* Las! m'en tr.<y- te or endroit Vers le Vontujue de/broir, Ou l'ay par grand -vitupère Suiui ce triftre adultère, D'vn trop amoureux deffem, Tar le Bo fybore Tbracm? Iray-ie voir de Tbeffale Les beaux iardms, ou la [aie Du Bjryt d'hlcbosf des lieux Dont iri'outtreys, odieux! Les /entiers avec grand' ioyef le me fi nis boufche la wye. Car (comme nous auons défià dit) il est bien raalaifé qu'vn mefchant homme foie long temps à fon aife. Mais foie que nous prenions Medee pour le confeil & prudence, ou pour vne trefmauuaise ôc mal-faisante femme , les anciens par cette Fable auoient intention de nous drefTer ôc conduire à probité 6V intégrité de mœurs. Oi après qu'elle fut de retour en (on pais , ôc

qu'elle Jfjf* eut rccouré le Royaume que fon pere auoit perdu , fes fubiets
l'adorèrent OTtt'

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

474 MYTHOLOGIE, d'honneurs diuim , 8c luy dreiTerent vn feruice auquel félon l'infatuation il n'eitoit pas permis aux hommes d'affilier, fumant ce qu'en a eferit Staphyle, à caufe des indignitez 8c outrages que lafon luy auoit faits ; non pas mefme d'entrer aucunement en fon temple. Difons confequemment de lai on. De lafon. Chapitre VIII. |L me femble , deuant que commencer le récit des geftes de laforr, eft re necellàirc de reprendre vn peu de loin la fource de fa race & ;origine, 8c raconter les caufes qui l'efmeurent d'entreprendre ce ^voyage tant renommé vers des nations étrangères & bien éloignées de fon pais, accompagne des plus braues dk. notables feigneur s de toute la Grèce; auquel il fouffint & deuora mille & mille dangers qui feulement à les ouïr reciter font fumians pour faire héritier les cheucux en tefté. Car excepté Hercule, dompteur indefatigable des monftres du monde; 8c Thefee , qui à l'imitation dudit Hercule mit à mort vne bonne quantité de handouliers, voleurs &c malfaifans, 8c les contraignit de iurer-mofmes les fupplices ik tourmens qu'ils faifoient endurer à leurs hoftes, 8c palians: 8c Viyres, qui encourut au(Ii vne infinité de rifques 8c hazards, eiquels il perdit vne bonne partie de fes compagnons: à peine en uouuera on vn autre qui fe foin monltré fi courageux toutes les fois, qu'il a efte befoin de faire Kj:t <L preuue de fa valeur. Or le fait ell tel: Salmonee eut de fa femme Alcidice vne •(£ fille nommée Tyrrho, nourrie par Crethee frère de Salmonee; Salmonee fut fils d'Acole, non de celui qui fut Roy des vents-, mais bien d'un Aeole, Roy xl'Elide, 8c ne fe contentant pas de fa Royale maietic , p refuma tant que de.OrgHol <U vouloir obtenir entre fes fuiets le tjltrede Dieu. Si fit conitruire vn pone Stlmonee. d'aiiin haut elleué , de façon qu'il couuroit le dellus d vne partie de la ville; fur lequel il faifoit rouler impetueufementXon coche, contre faifant le bruic lm.% th. du tonnerre : Se tenoit en fa main vn flambeau allumé, s'illclançoit contre %.adjfuj. qUftlqU'vn,ileftoit mis à mort par gens apofte*. Iupiter irrité de li grand orgueil , d'un coup de foudre l'enfondra dans les enfers. Neptun embralfant vne fois Tyrrho fille de ce fuperbe Roy, l'engroflk de deux enfans , Pelia; 8c Nelee, que la marathe de leur met eexpofa& mic à l'aventure dans vne vacherie, où ils furent nourris par quelques paitres. Eftans venus en aage, ils reconnurent leur mere, 8c tuèrent cette maraiUe comme elle penfoit gagner le temple de limon. Puis après Nelee ayant querelle avec Pelias fe-retiraà

Meflîne, & battit en ce territoire la ville de ?\ le. car il y auoit trois villes de
mefme nom en la Moree; l'une fur la riuere d'Alphec; l'autre, dk\ e Triphy
llique, fur la rima e i' Amathois- : latroificme , fur le Cory phafe.mais
Pelias - marié en Theilalie avec Auaxtbie fille de Dias,ou(félonies autres)
avec Philomac hç tille d'Ampliion, engendra
Acafle,Pelopic,Hippothoé,Pifidiee &c Alcefte. Crethee frère de Salmonee
fils d'yole-, après auoir bafti loi co*, eut de l'a niepee Tyrrho, -l.lon,
Amythaou,& Pherete. Apres ledecez de^Ctethee, . Pelias régna, à lolcos. Qr
auoit il eu auis oar, l'Oracle ; qu'il mou rr oit déjà r

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

Livre sixième. 4^{^^} main d'un homme iiTu dufang d'Eole. Encre ceux qui pour lors envoient de cete race là, viuoit vn nommé Dolomede , tils d'Elon Qc de Poly mede fillo d'Autolique. Ercchthee, Acharnas, Salmonee & Ctethee,elloient rilsd'vcole-, ifolc, félon le commun bruit, de Iupicer. -Ai nu" doncques Pelias pour ne laiilèr viuanc aucun de la race d'Eolc, fe deftic des enfans de Crethee,& voulue auflî dès le berceau faire mourir Dolomede.Maisfespars 6c alliez fça- . r r chans la volonté de Pelias, prindrent l'enfant, & à la faueur de la nuit l'em - ** portèrent enfermé dans vn cercueil couuert de dneil en guife d'un mortuai- inteuuik re, &leconduifan*àla grotte de Chiron , le luy donnèrent pour le nourrir. fyBéi* Dolomedc venu en aagededifcretion,& ayant appris en l'ecole de CKiron la médecine & chirurgie, fut nommé Iafon,qui vaut autant à dire que gue riiant ou médecin. Iaion doncques fortant de ladite efcole fe prit à labourer la terre du long d'Anaure riuere de Thcifalie. Pelias eut alors vn fécond C**f* aduis de l'Oracle, Qujl eult à fe donner garde de celui qu'il verroit auoir vn pied defehaux. En mefme temps Pelias célébrant la fefte «Se folennité de Neptun,inuitatousfespars 6c amis pour honorer de leur preference fesfactifices. Iafon,inuitéounon, s'y trouua*, 6c arriué fur le bord de la riuere d'Anaure, rencontra la Deelfe lunon defguifée en vieille qui feignoit d'efre en peine de palier outre: dont il eut pitié; & la chargeant fur fes efpaules fonda légué & la porta iufqu'à l'autre bord. Mais au palier l'un de fes fouliers demeura dans vn borbier, ainfi pied nud s'achemina vers la ville. Pelias luy £>»*i*voyant vn pied defehaux, luy demanda: Que ferois-tu à l'homme portant PMti"* t* telle enfeigne, Ci l'on t'auoit aduertî deuoir mourir par fa main? Iafon infpiré '0jf'f,'£ de lunon luy respondit: le l'enuoyerois à la conquête de la toifon d'or. Cet- chjpfite toifon eftoit la peau d'or d'un fielier qui auoit porté Phi ixé en laCulchi- «on», de, laquelle (comme on dit) il auoit dédié a Iupicer Phyxien, c'eft à dire fa uorifiantfa fuite: 6c l'auoit pendue à un arbre dans le parc de Mars à Colchos. Les vnsdient qu'elle eftoit blanche j les autres de couleur pourprine, comme Simonide. Hygin chap. iSS. raconte qu'autrefois vne ieune fille nommée Thcophane, eltant pour fon excellente beauté requife en mariage d'une infinité de feigneurs, Neptunendeuint amoureux auïï bien que les autres: 6c poureniouymieuxàfonaifèlatranfportaenl'ifle deCromiufe» là où fes pourfuiuans la fuiurent avec vne barque qu'ils recouurerent promptement.

Mais pour les en frustrer. Neptun la transforma en vne brebis, foymefme en béliet, & les habitans du lieu en ouailles, que les P roques de la damoifelle fe prindrent à efgorger 6c en faire bonne chère, iufqu'à ce que le Dieu mefme l'eust tous muez en Loups. Et luy en la femblance qu'il auoit empruntée, eut cependant ôc à loifir affaire à fa Brebis, dont nafquit puis après ce tant fameux 6c renommé Mouton à la toifon d'onceluy mefme qui depuis fut placé là haut au ciel le premier ligne du Zodiaque , auquel le Soleil eftant paruenue, l'année fe renouuelle de tous poincls. Denys de Mitylene dit que c'eftoit vn homme, pédagogue de Phrixus, nommé Stries , c'eft à dire Belier, que les Colchiens auoient pris, & ttoient prifonnier bien étroitement; furnommé d'Or, à caufe de l'excellence de fon fçauoir, & l'intégrité de fes confeils. Vn Dragon ou Serpent de la grandeur d'un nauire à cinquante rames ardoit cette toison, 6c ne s'endormoit iamais. Pelias donc fuiuant larefponfedelafoi luy fit commandement de luy aller quérir cete peau.

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

4jé MYTHOLOGIE, A-lonc Iafon s'embarque en vn nauire
confittuit pat le confeil & ordonnance de Pal las, ayant vn mas babillard pris
au parc des Cheines de Iupiter à Dodone ville de Chaonie prouince
d'Albanie, où ettoit le temple Se Oracle de Iupiter Dodonico, la où deux
Colombes donnoient refponfe à ceux qui*Il oient au confeil. les autres dient
que les Chefnes mefmes du parc partaient CUnh< de Se donnoient refponfe.
on faitaufli mention de l'aiiin de Dodone, eu cloDod*nt. che, qui nuidt Se
iour tintoit touliours d'elle meime , tournée en prouerbe contre ceux qui
babillent & caufent plus que de raifon. Ce vailleau ainfi fabriqué, Iafon
defmara accompagné de ^9. (ou 55. félon d'autres)braues& généreux
Héros par luy choins entre plufieurs, Se s'achemina en Colchos. Damagete a
laiffl'é en (es Mémoires, que Pelias commanda à Argus conducteur Se
maillie ouurier du vaifleau (qui de fon nom fut nommé Arg6)de clouer les
aix avec des doux foibles ; toutefois n'en^fit rien. C'eft le premier nauire {
ce dit-on) qui iamais fut fait en long, & qui premier feruit à faire yyt\lUt.
voyage lointain : toutefois d'autres dient que Danaus Roy d'Argos enauoit s
cbé.17. défiá fait vnfemblable, lors que fon frère y£gypte le pourfuiuoit:
levailléau fut aufi nommé Danaïs. DiodoreSicilienau 4. liure de fon hidoire
dit que Iafon n'eut aucune commiffion ni charge de faire ce voyage ; mais
que meud*vn deitr de gloire Se de réputation f à T'exempte des Héros, qui
par leur valeur & haut* tjii s auoient acquis beaucoup d'honneur, demanda
volontaireTfnmt dts ment à Pelias qu'il luy peimit de faire le voyage de
Colchos. ce qu'il iuy ^trge**>- octrôyauet volontiers , pource que n'ayant
point d'hoirs procrééz defon <htn. corps, il n'aimoit aucunement la race de
(on frère. Or voici les compagnons de Iafon , qui de toute l'élite Se Heur de
la Grèce s'embarquèrent avec luy. U trente liis uc 1 upiter Se d' Alcmené.au
quoi comme plus aagé Se déplus grande expeiience, Iafon par le
confentemenc de les compagnons défera l'honneur dechef Se conducteur
del'entreprifejmaisil ne le voulut accepter, ains le luy remit à qui l'affaire
touchoit de plus près qu'a nul autre. Orphée Thracten BU <£Oeagve \ de la
nimphe Calliope, le plus excellent poète Se mufiden de fon temps. CdfiwSc
lollux enfans aulii de Iupiter Se deLeda. Tetee er 7tL*o>> d'Aeaque. C abêti
Se Zethé enfans du vent Boreas & de lanimphe Orit hy e;qui auoier.t des
ailes empourprées & les cheueux a zurez. .Ajk) icn de PelinefilsdePyreme&
deComete. VolyplnmtfAs d'Elate Se d'Hippeé,deLarilleenThetlalie. Ijbicle

filz de Phylaque V de Periclymené, oncle de lafon. ^Aih ttet filz de Pheiee, du mont Cnalcedonien, celui à qui Apollon feruit iadis depu ftre. Enryte Se Kmc bion enfans de Metcuse Se d'Antreate, de la ville , i'Alope. ^4tt)x>Uiki (ils du mefme Dieu 6V d'Eupolcmie, de Gyrton en Theflàlie: qui le premier s'auifa que les Centaures ne pouuoient efre bleilèz de ferremens, ains feulement de troncs d'arbres. Orne filz d'Elate Magnefien -, qui fut autiefoi s femme: mais Neptun l'ayant depucellée la tranfmua en garçon» avec celle prerogatiue de ne pouuoir nullement efre endommagé de blefcures on aucune part de fon corps Mopfc filz d'Ampyque Se de Chloris, Theffalien: qu'Apollon gratifiadu dori de prophétie. Emytismas Se Ewyrion» enfans d'Ire Se de Demonalfa Jbcfee filz d'£gee Se d'jtthra d'Athènes. Pirithrfls d'Ixion Theflalien. Menece filz d'Actor. Oilee filz de Leodaque Se d'Agriano«né, Eubcren. Clytie Se en fan s d'Eury te Se d'Antiopé, Rois d'Oechalic. de le uels Hercule tua le pere>& prccipkt de colère le plus icune du haut d'Y

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

LIVRESIXIESME. 4rr ne tour en bas. B*tes fils de Teleon ôc de Zeuxippe. Vbdire fils d'Alcon. T/^yj fls de Phoibas & d'Hyroané Bœocien, & Pilace de la nef d'Argo. ^irgvt hls de Pol) bc & d*Argia,architecïe d'icelle. Vklûft fils du bon pere Liber Se d'Ariadné. fty/** fils de Thiodamas & deUNympheMenodice, Occhalien, ieubc enfant & mignon d'Hercule, duquel nous parlerons tantpft. Ktvpb*) fils de Neptun & d'Arayraone, Argiue. ldwn* fils d'Apollon & de la nymphe Cyrene, Ceftuy-ci fort pratiq en l'en de deuiner par le vol defrtn féaux, preuid bien qu'il finiroit fes iours en ce voyage -, mais il ne voulut neanemoint manquer à fi louable de(J'ein,oii il fut rois à mort par vn Sanglier. LyucteSc UL% MelTeniens, enfans d'Apharee ôc d'Arène , donc l'aifné eft loué d'auoir eu Ci bonne veuë que de voir cent trente mille pas loin, le apperceuoir la Lune au mefroepoind qu'elle defailloic &reoailîbit ; au lieu qu'à peine la peuton defcouurir auant le troihfroe iour. Imciynunc fils de Nilee Se de Cillons. *4mf>hfJ*me ôc Ctphee enfans d'Eleë & de Cleobule, Areadiens. wÉifteifl de Lycurge, Tegeate (autres le dient fils de Neptun, Se Roy de Saroos.) fils du Soleil Ôc de Naupidame. Eitpheme fils de Neptun & d'Europe, Tenarien. fi vifte Se léger du pied qu'il palîbit vne carrière fur les eaux fans enfoncer dedans ni fc mouiller. E rgm, fils auffi de Neptun & Seigneur d'Orchomene, occis par Hercule pour auoir voulu exiger tribut fur la ville de Thebes en Bœoce. Wek^er fils d'Oeneë 8c d'Altheë , Roy de Calydoine. £*rymedon fils deBacchus Se d'Ariadne, dePhliunte. VélemoirtefiU de Lerne, Cal\ donien. lAdorhls d'Hypafe, Peloponefien , qui depuis accompagna Hercule contre les Amazones , y fut blefle ôc mourut en chemin au retour. Ul\$a fils d'Iphicle, Argien. M/Ufiere fils Je Pean. Et Mâjît fils de Pelias ôc d'AnaxabieRoy de Theflalie. Aucuns enroolent les fuians au lieu d'autres fufnommez: Amphion excellent muficien Se ioiieur d'infrumens,fils de Iupiter Se d'Antiope Ar^eej Afterie; A6torionj Aglaiïs; Amphifteque ; Autolyquef BianteiCalaiïsi Canthefils d'Abas; Coron-, DeileonjDeucalion;Echion;Eribore tresliabile médecin. Iphis.Ipuiidamas, Laocoon, Lcodoque, Ncftor. Odee, Oenide, Phlogie, Tenaree, Talaiïs ôc Tydee. Quelques vns auflî mettent en cette noble troupe le prophète Amphiaras fils d'Oilee. Or lafon vint premièrement furgir en l'ifle de Leronos, où la Roy ne Hipfipyle le reçeut non feulement chez elle,mais en fon lift auflîjdont elle demeura enceinte de deux fils depuis nommez Eunee

Se Deiphile. Ils trouuerent l'ille toute vuide oùc defnuée d'hommes, parce que leurs femmes (pour le fuyet que nous auons recité au \$. chapitre du 5. liure) les auoient tous rois à mort , exceptée Hipfipyle qui auoit fauue son pere. Puis alla mouiller l'ancre en vne ille de la Propontide dont estoit Seigneur Cyzique, qui les ayans receus fort courtoisement fut par mefconnoissance occis par Hercule. Consequemment il aborda vers les Maries, de là à Chio, puis en la coste d'Efpagne, oùc en fuite au port d'Amyc Roy des Bebryciens, que Pollux adonna à l'esperime des rois \U coups de poing. En faueur de quoy son voysin Lyque, qui receuoit ordinairement vne infinité d'infolences & d'outrages de luy, dédia aux Argonautes vne chapelle avec vn autel, pour l'auoir deliuré d'un si pernicieux ennemi. Apres il l'ingla vers les Syrthes de Lybie, & y baftit vn temple qui fut depuis consacré à Hercule , après que les Argonautes eurent là ioué certains ieux & combats esquels Hercule fut déclaré vainqueur. Et

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

47\$ MYTHOLOGIE, voyans qu'ils ne pouuoient palier outre à cause du péril de ces golfes de* Syrthes, ils portèrent l'espace de douze iours leur galère à force de bras par les deferts de Lybie iufqu'à ce qu'ils retrouvassent la mer ils l'arriuerent dedans. Toutefois les autres dient que ce fut à leur retour, lors que remontans contre-mont le Danube ils vindrent iufqu'à son emboucheure, vers les montagnes de Croacie terre des Ducs d'Auftriche, où ils chargèrent leur nauire fur leurs espauls iufqu'à la mer Adriatique. Ainfi donc rencontrans Eurypyle fils de Neptun, il leur donna en figne d'hospitalité ce qu'il peult pour lors trouuer, à fçauoir vne motte de terre, qu'Eupheme fils auffi de Neptun & de Mecion receut. puis comme leur vaillèau alloit flottant à cause des vagues vers Thera l'une des iiles Cyclades en l'Archipel, cette motte de terre s'elua toute; furquoy Medee fe prit à pronostiquer beaucoup de chofes à venir. Singlans outre ils vindrent trouuer le prophète Phinée (les uns le qualifient Roy de Thrace, les autres de Paphlagonie, les autres d'Arcadie) qui par la malicieufe acculation & calomnie d'Idée fa deuxiesme femme auoit creué les yeux à fes enfans du premier lier, pour lequel crime par luy commis les Dieux l'auoient auffi priué de l'vfage de veüe & fi (euerement puni que toutes les fois qu'il pensoit prendre fa réfection, les Harpies luy ^, ., venoient fouiller, empunaiser & enleuer fa viande. Maia nonobstant qu'il Hérès fust aueugle, fi auoit 41 eu vne reuelation, que les milliers de malheurs le Usureur termineroient lors que les fils de Boree le viendroient trouuer. En fin deliure dtt. roy par ce moyen, il fit entendre aux Argonautes le moyen, la route & les difm. y. cb. ^ cuitez je leur nauigation. Que premièrement ils auoient à palier les écueils Cyanees, qu'aucuns ont nommez Symplegades ou rochers s'entrejoints, d'où Vortoxille de gros bouillons de feu, desquels il falloir prouer le danger en mettant dehors vn Pigeon. De là qu'il falloir s'écarter bien loin de la tethys nie proche du Bosphore Thracien; d'autant que les Thraciens qui habitoient Salmyde de Troie de Pont, exerçoient de grandes cruautés à l'encontre des paflans. Puis patir en l'ille de Thyne-, delà vers Us -Ma» tiandins & le marais d'Acheruse, côtoyans les montagnes de Paphlagonie. Il les aduertit d'outrepasser la ville des Enetes, le cap de Carambis, les riuieres de Halys, & d'Iris (aujourd'hui Erz), de Thymus, le territoire de Deas, la Cappadoce les Chalybes peuples de Paphlagonie, les Tibarins ^ les Moquines : l'ifle d'Arête & le lac de Stymphe,

les Maerons, Philyres, Bechires, Saphircs, Byferes, & l'ateliere de Phalis
traversant le pays qu'on appelloit pays de Circé, & fourrant des montagnes
d'Arménie, riviére abondante en poissons. En après il leur apprit qu'ils
devoient passer par cette ville delà Colchide pays de Médie, le fort formant et
côtes forces d'herbes & simples, devant qu'arriver à la toison d'or. Toutes
lesquelles places il faisoit nécessairement passer à ceux qui d'Iolcos
venaient naviger en Colchos. puis Quelque temps après Hercule
rencontra les enfans dudit Phinée, & apprit d'eux la vérité du
fait. comme ils n'avoient été si indignement traités. Se voyant châtiés
finon par la mal-veillance de leur belle-mer. Si leur tua Hercule, de lui remit
les enfans en liberté. On dit que Glauque Dieu marin accompagna jusqu'au
cenaux deux jours durant, lequel présenta à Hercule les peines & travaux.
C'Umm l'ui convenoit souffrir en ce monde; au bout desquels malgré
le vilain envie de tous (es. haineux, il étoit finalement déifié, autant en p
c

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

tlVRE SIXIESftlE. *fl9 rite- il aux Dlofcures, Caftor,& Polluxi
ôc exhorwiçs Arggnautetâceque dès qu'ils auroient pris terre, ils rendirent
grâces aux Dieux, leur ottrans d# tref- humbles ôc deuots lacrifices, pour
auoir parleur bien- vueillance clchappé beaucoup de rifques , & dç grands
périls. Or les furnommez Seigneurs ayans mouillé l'anchre en Thrace, au
lieu où regnoic by zante (de qui la ville de by zance, aujourd'huy
Conftantinople,portoit le nom)drelîans vn aucel, accomplirent les facrifkes
qui leur eftoient enioints. puis linglans outre le canal de Conftiant inople Ôc
le defhoit de Gallipoli, airiuerent en la Phrygie.il faut ici noter que
Laomedon Roy deTroyeauoit vue fille Hefione qu'il cherilibit fur toutes les
autres, laquelle pour les caufes déduites ailleurs il auoit efté par le
commandement de l'Oracle contraint d'abandonner Hu.txha. à la merci d'v
ne bal ai ne, que les Grecs nomment Ctiti, n'attendant que lave- t&ti». nue
dlcelle pour eftre cruellement deuoret. Hercule furuenant auoit tuéla
balaine, ôc tendu la fille à fon père, qui moyennant ce bon & charitable of-
^Htrf^t fice luy auoit promis trente cheuaux feez que lupiter luy auoit
donnez (aucuns adioullem la fille mefmc) Hercule le remercia pour l'heure,
ôc luy die qu'il les prendroit au retour. Les Argenauchers doneques paflâns
par là depefeherent deux Ambaffadeursà Laomedon, Iphicle, ôc Telamon ,
pouc demander le falaire par luy promis, mais violant tout droi& diuin ôc
humain, il les mit en prifon , ôc dreflâ vne dangereufe embufeade aux
Argonautes. A ce faire tous Tes enfans le confeillerent , ôc mirent eux-
meftresla main à la befongne, excepté Priam , fouftenant qu'il ne falloit
denier iuflice à perfonne tant eflranger fust-il. Mais comme il vidque fes
remonstrances n'auoient point de lieu, il trouua moyen d'apporter deux
efpees aux prifonniers, leur difant que c'elloient les clefs avec lefquelles ils
dcuoient ouurir les prifons. Ils n'y firent faute, car tuans leurs gardes, ils Ce
fauuerent , ôc reuindrent trouuer leurs compagnons. Ce qu'entendans , veu
le mefehant ôc defloyal traift que le Roy leur auoit fait, & fa mauuaife
confeience, ils vindrent aux mains, ôc ioiians des coufleurs Hercule tua
Laomedon, prit fa vilie,chaflia rudement les autheursd'vn Ci pernicieux
confeil , ôc donna le Royaume à Priam pour l'amour de fa iuflice ôc
intégrité : Telamon qui le premier auoit efealé la muraille, eut Hefionepour
femme. QiJelques vns fondent l'origine de cette Fable*fur tel fuiet,difans
que Cet5(autrement Cetus) fut vn Roy puiflant en domaine terreflre Ôc

maritime, qui par le moyen de ses forces fefit redouter à ses voifins. Or cûant Vne fois furuenuc entre luy & les Troyens quelque contention, la querelle s'efehauffa tellement que force fut de prendre les armes. Cetus entrant fur les terres des Troyens leur gafla vn païs fpacieux d'estangs Ôc marefeages qu'ils auoient , aboutiflant à la mer. Et d'autant qu'ils auoient cflé comme furpris deuant que pouuoir mettre aux champs forces bâfrantes pour s'oppoferà la violence de leurs ennemis , ils furent contraints de le requérir de paix, qui fut en fin conclue, à condition de payer à Cetus vn certain tribut annuel, félon qu'il auoit forcé plulieurs autres peuples d'entrer en telle capitulation avec luy, moyennant certaine quantité ou de Chcuaux, ou de vaifféaux, ou dépucelles, ainfique bon luy fembloit, comme eflant encore l'or ôc l'argent ou point ou peu en vfage. Ainfile terme de l'impoli efcheu, luy incline bien accompagné allou exiger fes truages, faccage&ntles païs.

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

tfo MYTHOLOGIE, & contre» qu'il trouuoit rebelles. En fin les peuples ne poûuant longuement fuporter ce rigoureux feruage, commencèrent à fetoucr leioug. les Troyens furent des premiers de la partie. Ce que Ce tus ayant entendu , arma derechef, 8c fingla contre eux: mais il les trouua en meilleure def en fe qu'à l'autre fois. Car Laomedon Roy île Troye ayant imploré l'aide d'Hercule, l'a u oi c amené avec vue paillante Hotte au (écours de U ville, là que l e x atleur des tributs irraifonnables, qui n 'auoit encor appris le terme d'elrre Vaincu, fut fi rudement chargé 3c combat tu, que luy mort fur la place, le refte defonarmetfut eut ieie ment defaiâ: & diflftpé. Ot peut efttè qu'entre autres Damoifdles que ce tyran exigeait de Laomedon, fa fille Hencmrte edi.it compnfe;«fc que recourant à Hercule il luy fit promette de la lurf donner en matiagt auèc quantité de Cheuaux,en récompense des bons offices qu 'il tfperoit veceuoir de luy :mais que pour auoir cité trop vilaihemènt ingrat, s'en TLifvit f jôit l'illuë que nous auons ouye^Or dés que lés Argônautes abordèrent en dHtrcu'.e Myl*e»Heîf*"e <lu* *uoit u>mpu fa gafcbe,fortit hors dunauire pour en aller tailler vue autre eu la plus prochaine torett,ou les compagnons paffâm outre rm< u le latliocot. Les vus dient qu'il les quitta volontairement pour aller à U * l,u". qUeftede fon mignon H y las qui s'eit oit noyé en lut puifantde l'eau douce. «Air. ^ Les autres, què les Argonautes eft oient bien aifes d'eitrè de i chargez de luy» pource qu'il n'entendôit rien à ramer , cV tftcTgrioiert qu'il rte tompit toutes leurs rames, & auirons,en lieu principalement où ils n'en r cui'.Lvu recouiirer. Les autres veulent due que ce fut à eau ! e de la voracité de fon grand cor p s craignans qu'H ne deuorast en peu de temps toutes leurs prouons JSfc les ^rfarnaft.WU bien pnurce qnV. elloit li pelant que de quetenre coW quMs'iC fift, peu s'en falloir qu'il ne reouerfast le nauire. Les antres cfcriuerrt quece fut pàrcnuie, de peur que par la gloire èV mérite de fa valeur il n'obfcure ; (V, U vertu de les autres compagnons. Or lafon ayant furmonté toutes les difficulté?, fufdites , an in a finalement enScytbie, pour lors peuplade d'Egyptiens, vers jfete Roydè Colchos, otl les fils dè Phri*e luy firent fort bon accueil, & s'enallaueceu* bai fer les mains du Roy. Les vus dient qu'jftetc luy fit au cornmencernent fort bonne chère, & luy moult ra vu vifage trefgracieux: mais comme il vint a luy demander au nom de l'élus la tir ion d'or qu'il maint enoit Kit appartenir, or hry auoir etVé par firaude fouftraite; iŕete luy

refporrdrt de colère, qu'alors il o&royeroit (a demande quand il auroit .x*itt
combat a, dompté 8c atterléan toug res Taureaux eripedes,ou pieds- dairin,
jT<T/< vorar""^lns^^l>Pâr'îlD0"c^ie & narines, & femé avec vrretharrue' de
di*1^ " mautles dtrrts dn Serpent que Cadme auoit autrefois mis a mort : &
qui plus eft , occis ItS hommes ai me?, qui fur le champ n ai lt r oient
defdittes dents amollies 9c corrompues en terre, defqueHes il auoit eu vue
partie. Mais Vfedee, qU'vtteeniôuTeufe flamme aooit défiâ furpris, voyant
la cruelle offre ^proposition de fon père fete, ferefolut defecourir en fi
grande neceffité ion ami, detrtt elle encourir bidifgrace de foii pere, s'il luy
vouloir pvnmett re de iVfpoufer. L accord faiCt entre- eux, ttle l'oignit d*vn
preferuat if plein d'enchantement, par lequel il fe pouuoit garantir du feu des
Taureaux^ à force de charmes endormit le Dragon gardien d'i celle
toifon.donnantauis à lafon qu'H regardait bien de labourer avec ces
Taureaux contre S: au delfous du veut, de peur qu'il ne cbafTaft les flammes
fur luy, 6c qu'il ne iccorja

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

LIVRE S rX TES ME, 4rL recommençai par ion rayon ou
tcillonau bout mclme qu'il l'acheoeroir, comme fonce les laboureurs: ains
qu'il leuast fa charrue, & retournait commencer ayant tonTroursle venta dos.
Car quelques- vns dient qu'^tece fut bien li malicieux que d'accoupler lu y -
mclme les Taureaux, & les toucha le premier, puis les defcoupla
commandant à lafon d'en faire autant. Ce qu'il exécuta (ans crainte ny
appréhension aucune , 8c en fuite fema les dents du ferpent fufdir,defqueiles
à l'heurejneime nafquirent des gens armez, en lieu de tuyaux & d'efpics,tous
preftsà charger en gros lafon feul à foullennir cet effort. Mais comme ils
commençoient à dreiler leurs iauelines 6c picques contre luy , par
l'infpiration deMinerueil iettavne pierre au milieu d'eux, dont furuint cette
diuifion que nous defci irons ailleurs. Cela faict , Medee tiu.ixk; craignant
que fon premier charme ne fuit trop foible contre la grande vio- 9Jr lence du
Dragon , le renforça fecret cernent , fie compofa à lafon vne fouppe
xnedicamentee d'herbes & drogues endormi liantes, quTelle accompagna de
paroles charmées 6c par plusieurs fois répétées, fi que le Dragon l'ayant
engloutie rut foudain allbupi de fommed. Ainfi lafon eut loisir de prendre à
Ton aile la toifon d'or , pour laquelle conquérir il auoit couru fi grande
rifque. Talfondw Qnelques-vns efcriuent que Medee appoxtheadle-melmecctte
toifonàron tonqmfe ami,lequel ayant fa defpouilletant deilree defmara
denuict avec fes compa- Jonglions, de Colchos, félon le conleil que Venus
luy en donna : laquelle (cachant que le R.oy &ctc(c ddiberoit de faire
metuelefeu au vai fléau d'Argô, kiy infpirafecrettement vne emrie d'entrer à
fa femme Eurylyte, cependant que les Argonautes gaigneroient le haut.
Qriand à la coutte qu'ils tindrent à leur retour, onrefcritdiuerferacnc.
Hérodote djtqu'iUfuiurent le mcfme chemin qu'ils auoient faict en allant j
Hecatarè Mireûen,qui de la riuere de Phaiisen laCoichide ils entrèrent en la
mer Oceane;Jelà furie Nil, puis en la mer Tofcane, par laquelle ils
retournèrent en leur pais. Avtemi Jore Ephefien dit qu'ils mentent, pource
que le Phaiis n'entre pas en la mer Oceane. foutefois Timagete (comme l'on
dit) aeferit au U liure des Ports 6c hautes de mer, que le Danube defeend
des montaignes qu'on appelle Celtiques , ou Hyperborees, ou
RiphxescnScythie , Se qu'il feietteen la mer Celtique. L'eau de cet te riuere
fe fourche en deux : la moitié defeend en la mer Eux i ne, l'autre partie entre
en la mer Celtique, les Argonautes s'embar quans à fon emboucheure

vindrent par eau lufquesen la Tofcane. Scimne de Delos a
efcticquecoulansle long de la riuere deTanaïsenScythie , ils entrèrent en.
vae large mer,*: de làen la mer de Tofcane. Mais taillons toutes ces
controaerfes du retour de ces Seigneur^ qui femblenc pleines de refucrie, 6c
eferites par gens mal-verfez en la marine , 6c fuiuons la plus commune 6c
plus vtay- fcrabable opinion : Qnayans accompli ce qu'ils auoient en charge
à Colchos, ils s-'embarquerent premièrement fur le Danube , & de là
nauigerent en la mer Adriatique vers la Sclauonie, ou AWyrte fut ainli mis
en pic. jfg9Ham ces.luniter indigné d'un û malheureux a6tfc,ebuoyfrdes
vents detourmente ru >.!«<»•« aux Argonautes pour les faire noyer: mais, l
unon fauorifônt leur retour, leur ^ enuoya des vents gracieux 6c propices
qui les pou lièrent en la mer deSardaigne. Il ne faut fur ce propos oublier à
dire VqueU tourmente les menaçant -vn iour de naufrage % Orphée fe voua
aux Dieux de Sarrothrace , pour le ûlat 6c fauucié de toute la compaenie.
Et comme vile -fe racoifoit , deux " - - * P Hh

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

4Sx MYTHOLOGIE, cttoilles leur apparurent fur les teftes des Diofcures, Caftor & Pollux, datte ils demeurèrent fort eltonnezj& creurenc pour certain que c'eftoit vnearre & afleurance qu'ils cftoict en la fauuegatde &c prote&ion des Dieux, depuis lacouftumeeut lieu , que tous ceux qui fetrouuoienten danger en hyuerr faifoient vn vœu aux Dieux de Samothrace. Eu fuite ayansoutrepaliè les Serenes, ils abordèrent fains & fauuesen l'ifle deCorfou. où peu s'en faut que les Colchiens qui les pourfuiuoient , ne les attrapaient^ Et pourtant ils turent contrains de le retirer vers Alcinous Roy del'ille. Comme les Colchiens requeroient Alcinous qu'il luy pleuft leur liurer Medee pour la remmener à ion perc f on leur refpondit qu'on la leur remettroit voircment encre mains li elle eftoit trouuee viergejen ce cas,qu'il n'y auoit raifon ni apparence de la retenir: mais que li elle eftoit défia femme de iafon , il eftoit permis à vne femme defuiurefonmary.ainfi lamelmenuici leurs nopees fuient faites. Et pourtant les Colchiens craignans de s'en retourner vers Aete fans auoir accompli leur charge, délibérèrent de s'habituier on Sclauonie. Mais les Argonautes defancrans de là , ayans perdu Mopfe oc Caste, ne fçachans bonnement quel chemin prendre, Triton fils de Neptun leur donna moyen defefauuer; fi que defeen dans leur nauire au lac de Triton ', ils paflèrent en Candie, où Talus leur empefehant le pacage, fut mis à mort par les-charmes & forcelleries de Medee. pois ils vindrent en Àegine (aujourd'huy Eugie)de là en Theiîâlic leur pais. Cette nauigation fut faite (ce dit-on) en deux mois. Or les Colchiens s'appelloienc auffi Laziens ôc eftoient venus d'Egypte s'habituier là près des Abafges ou Maflâgetes ; & les appelloic-on tantôt! Colchiens tantoft Scythes, tant oit Afians,tantoft Leucoly riens , c eft à dire Syriens blancs : 3c demeurèrent près de P halls en Afie.lly a vne autre Scythieen Europe, près le marais Meotide (nomme communément par les Itajtutrtrù-

\\tnsNurdell.tTdU41ôcl\ltirBi4ftC91ëc&arpMlucyôc lariuiere deTanais.entre les vo^tdt Pcuplcs<lecctcé Scy thie quelques- vnscontent les Alans , où eft l'entrée de bCo/JW- »Hyrkanie & de l* prouince des Cafpiens.On allègue encor vne autre raifo» de. qui rît enuoyer Iafon à la conquetede cette riche toifon. Car on dieque quand Iafon fut forti de la grotte deChiron , & recognu par fon perc 3c autres parens , on luy fît vn reftin folemnel , au partir duquel il s'en alla tout efmeu 3c .plein de menaces trouuer le Roy Pelias pour luy redemander le Royaume de les anceftres : Pelias luy promit

de luy rendre , s'il vouloir premièrement faire le voyage de la Colchide , & rappeler trois fois l'ame de Phrixéainli qu'il estoit requis. Urai fon estoit , que quelques visions nocturnes le tourmentoient misérablement à l'occasion de ce Phrixé. car il tu y va* (disoit il) tu fais cela pour l'amour de moy,& que tu m'apportes la toison d'or, ie qui fus délia fur le bord de ma folle, temectray ma Couronne fur la T*rtin:à cesté , qui es encore ieune & vaillant. Parquoy l'on acceptant ces conditions. (l'on entreprit le voyage)Voilà sommairement ce que les anciens nous apprennent touchant l'afon. Quant à ses parents , tous les auteurs conviennent unanimement que Aefon fu* Ion pere: mais ils varient fort quant à sa mère. Phécyde dit que ce fut Alcimede fille de Phylaque. Iserodote écrit qu'il fut fils de Polyphème fille d'Autolyque* L'aïeul d'Andron est que son père fut Théognète fille de Laodique. Stobée donne Eteoclymeos Dcmetrius Sceplius, Kiuo: les autres, Polydore. Apollonius & quelques autres

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

LIVRE S I X I E S M E. 4Sj, Poètes ont defcrit les difficultez, hazards , & geftes des Argonautes durant exquife toifon: Se prend pour tefraoings de fesproteftations les Héros comFagnons du voyage , comme fçachans fort bien que fans fon aide iamais il ne eull obtenue, ni accouplé les Taureaux igniuoroes, ny lerac les dents du. Dragon gardien d'icelle. Virgile aufli.touche ceiai& enpeu de vers au.* , des <>.eorgiques: Le feu par les nareaux Us Taureaux vomi (fans • N'y ont fendu les champs pour ejlre là femees Les dents du cruel Hydre* àrJes troupe •s armées K'y ontfaifi herijjer fur le dos des rayons y ne efpfije moi (fon de dards cf mon ions. - Apres quepar le confeil ôe opération de Medee Iafon eut accompli tout ce qui Juy auoit cfté enioint.il s'en retournaavec fa toifon d'or.emmenant avec foy fa bien aimée; laquelle après l'allallin commis es perfonnes des parens de Iafon t employa toute fon induftrie & toutes fes fraudes à lafollicitation d'iceluy pour en auoir vengeance: Se perfuada aux fiUes de Pelias(comme nous auonsdiûau chap. précédent) d'efgorger leur perefe lamentant en vain,, avec promette de le leur rendre frais Ôc ieune comme elle auoit fai& l'Aigneau. Aucuns mefrae dient que comme Iafoa teudoit délia fur l'aage , elle le fit bouillir, ôe reprendre fa première ieunelfe. tefmoins en font Phcre- -Atfon & cyde, lepocteSimonide, Se Lycophron. Autant 4t> ûz elle à Aefon perede Honr*Iafon, comraeefcm Ouide.au 7. des Metamorphofes à la requette dudit '^^efar Iafon qui llauoit fupplic* d'abréger pluftoft-fa- vie pour prolonger celle de ion pere.cequ'elU luy promet de faire, fans rien toutefois diminuer de lafienqeÂjnfidoncques ayant appresté fes bouillons Se oignemens, elle prend. ya. tourteau, fît vient ouurir du vieil ^Aefon l* gorge, Qui le vieil fan* abondamment defgorge;.Tuts le ^ofier ouuett elle a remph De cet onguent en charmes accompli; Lequel après qu'*Aefon eut voulu boire, Smpod chenu receut la couleur noire } Son pape terne de fon tuf âge part, ' . . , Maigre il n'efl plus ne ride, quelque part . La v tue chair aux mtmbm Je renforce, Dont tout allaigre il prend vigueur & force, - Et tsbaln n'auoir que quarante ans, • M9M <BL f c . +A la vigueur de l homme fort duifans, * D'efprit il change il change de cour agi, Latffant le cours de caduc & vieil âge» UadiouAepuis • après que Bacbus voyant ce miracle tant fignalé , vint prier Ti *'« lledce de vouloir auffi raieunir les Nymphes qui l auoientnourri.ee qu'elle ^{TM''TM}its fit, comme aulli le tefmoigne

jtfchyleés nourrices de Bacchus. Iafon eut ^'-neiiJleAtalaute, mariée a Milanion; item deux fils, Apis Se Euncccc , Se, ~ 11k >

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

>\$4 MYTHOLOGIE, rhmfim d'Hyplipylcfilte de Thoas Roy de Lcmne, Philomele ôc Thoas. On dit que fmim les Argonautes ayans veu vn oiſeau à Colchos qui n'eſtoit point cognu eu °™ Grèce, l'emportèrent en leur pais , & le nommèrent Pharfan , de la nuire Munit Pfaafts ouïi auoic elle pris.Staphyleaefcrit que finalement lafon mourut pac Uf* la fufeitacion de Meice. car clleluy confeilla vn iour des'aller repoler tous lapouppedu nauired'Argo, qu'elle feauoit bien fedeuoir enbner dilloudro & defpecer.cequi auint comme ileſtoitendormy, dont il fut ailommé. Les autres dienc auec plus d'apparence que Medee deſpiteufement indignée de l'ingratiude de lafon , qui a Ton grand prciudice s'cltoit amouraché de Glauque^ ou Creufe filledu Roy Creon) elle fous ombre d'amitié voulut honorer cette nouuelleefpouſe de quelque prefent, cV luy enuoyavnc couronne {aucuns eſcriuent vn voile ou robbe de toile très-fine)frotteeneanwnoins de drogue qui fentant le feu meſme d'allez loingle conceuoit aifément & s'emflammoit.fi que Glauque nel'eufſt li toſt accommodée fur ſa perſonne , que Déifié, non feulement elle , mais auſſi Creon , lafon 5c tous ceux qui ſe troucrenc autour d'elle furent entièrement auec le palais ars & confwne^commenous auons appris au chap. précédent. lafon à caufe de ſa valeur meritaentre les anciens qu'on luy dreuaſt des temples en pluſieurs endroits : mais fur tout on l'adoroit auec beaucoup de deuotion en la ville d'Abdera en Thrace, ouParmenion luy fit faire vn riche & magnifique temple de pierres de taille. MytMo- Voila les proiiefles Se vaillances de lafon , dont prefque tous les Poe tes jſ d> u- anciens enrichiiTent leurs eſcrits.II ne faut pas douter que pour le temps auquel cette nauigation fut entrepriſe, elle ne meritaſt beaucoup de louange, pour le peu d'expérience qu'on auoit encore fur mer,combien qu'elle ait elté fort briefue i mais certes elle n'a mille comparaifon auec celles qui ont eſté faites en ces derniers temps par pluſieurs nattons és terres nouuellement deſcouuertes. Hercule ne paruint pas iufques au bout de ce voyage, pource qu'il s'amufa à chercher ſon petit Hylas qu'il auoit enuoyé quérir de l'eau douce. Mais ſes compagnons , comme il auient a ceux qui ne tiennent conte <les gens de bien & de valeur , deſpourueus de force Se de vertu furent contrains d'implorer l'aide d'vne femme, pour pouuoir iouir de leur deileing, d'enleuer la toifon d'or. Les Argonautes font appellez Minyens par les Poètes, à caufe de Minyas fils de Mars , ou d'Alee , félon les autres. Mais Minye eſtoit vne

ville de Theflalie(ou de Magnefie , comme veulent d'autres)& les habitans
eftoient appellez Minyens. &c parce que la pins grand' part des Seigneurs
qui accompagnèrent lafon, eftoient Thetaliens, Se partis de Minye,
Uconmo "M furent d'un nom général appellez Minyens. Au refte aucuns
ont opinion iuà tal- que les aûes de lafon durant ce voyage de Colchos, ne
foient autre chofe ch^nie. qUc les changemens 5c tranfmuation s des corps
qui fe font par le moyen de la chemie ; 6c cette toifon d'or conquife
finalement après vne infinité de trauerfes , la pierre qu'on appelle
Philofophale , qui fe fait en fin après auoir tranfmué la nature 8c qualité de
plufieurs corps. Les autres eftiment que ce qu'on dit lafon auoir trauerfé la
mer de Pont avec fes compagnons pour
pan^hta ColcMdcie mrt Tenantatieefoy Medee fille du Roy Aiete; ne foie
pas>dSA^ëti<Jttément , c'eft à dire'f^r fic'Hoh : ainS fonflferment que cette
ftoUq«u t^fon e>rt*ftbit vliure de ^arcWrwn où dépend de mouton ,
contenant uifinior. lafcieflcepar laquelle on peu^farre' l'or au moyen de la
cherrie : Se cjoe

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

LIVRE S I X I E S M E. 48f f ou r l'excellence du fec r et, ce li
ure fut nomme' TeJ/on </Vr.Suidas eft de cette opinion. Voire, maisc'eft
vnachofe bien fade 6c ridicule, de penfer que iamais on aie trouué des
Taureaux ou Bœufs qui peuflent fourrier des flammes «le feu par les
nareauxj& que de d^ntsfemeesejivngueret franchement taboulé, peu lient
naiftrenon feulement des hommes, mais audi des hommes armez de toutes
pièces : on que iamais fokné vn mouton , qui au lieu d'vne toifonportaft
del'or.Celuy qui le croirait ficrucmenr,feroit malauifé. Exf°f,>;<m noms Or
il nous faut icy repeter ce que nous auons diû. ailleurs plus d'vne fois, Que
les fages anciens prifans la philofophie tout ce qui Ce peur, partie afin &
mères que le peuple groffier 6c ignorant , qui la pourrait pluftoft tourner en
moc- d* ufo». querie, quelafauouer ou comprendre , n'en fust participant ;
partie au fli pour faire que prenant gouft aux préceptes defapience, l'on
s'abruuaft avec quelque admiration des fecrets qu'ils contenoient : ont
affuble lesmyfterw de nature ou de feience d'vne infinité de Fabulofitez,afin
qu'on s'appliquait plus foigneufement à recercher le fens compris en icelies
; ne plus ne moins que les Egyptiens ont enfeigné la doûrine & cognoiflâct
deschofes faintes,par lettres 6c figures hieroglyphiquesXax l'ordinaire des
hommes eft demeiprifer de faire etUt corne de neant,des plus excellentes
choies du monde,quâd elles leutfemblent bien faciles; & de louer
magnifiquement «Se auoir en admiration ce qui ne le peut acquérir qu'avec
beaucoup de peine, de trauail Se de fueor. Celur qui s'empefcie de tomber
en ce vice avec le commun peuple , n'eir pas homme de peu de iugemenc.
Or doneques lafon •ft viicfc tils d'Efon 6c d'Alciroede, ou (félon les autres
; de Polymede, onde Kliio; 8c nourri par les mains de Chiron., le plus iufte
de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de médecine, tous les noms de
ces mères en-.portene ta lignification de Confeil. j&foni(Tu de la race de
Ncptun, qu'estee autre choie que la prudence qu'on acquiert par le
maniement de beaucoup d'affaires & de difficultez, qui aiguifent l'efprit de
l'homme, & feroent à la prudence comme de matière pour l'alimenter &
entretenu ? car d'eilesfc de confeil procéda l'vfage de prudence. Il apprit
deChiron la médecine, qui luy fit porter le nom de lafon.car Ufis lignine
médecine ouguerifon.Et néant moine Ft jfrfo qui a iamais ouy dire que lai
on ait ordonné aucune médecine à quelque ma- mcfmt. lade? car il ne fut
iamais médecin ni chirurgien pratiquant, aullîne faut-il pas penfer qu'vn û

uite personnage que Chiron , ait plutost appris à l'enfant à penser le corps que
l'ame, comme il est requis à un homme de bien. Que s'il luy a montré comme
il faut traîner & penser l'ame, l'esprit , ie vous prie qu'est ce qui convient
mieux à un homme de bien que la prudence ? L'estime quanta moy que l'enfant
apprit en l'école de Chiron quel antidote & remède de il faut prendre
pour se préserver des voluptez impures & des honneurs ? appris . par quelle
modération d'esprit il faut éviter la colère; par quel art on doit JJJJt
se débarrasser l'avarice , combattre les concupiscences de la chair , & de braver
l'ambition de son courage , attendu que c'est le plus vilain défaut du
monde, & le plus criminel vice de tous autres. l'enfant garni de ces
enseignemens Experte*. tut la réputation d'avoir formé avec l'aide des
Dieux , ou pour le moins à l'homme par leçon! eii de leurs feruteurs &
ministres des monstres dangereusement "r" ivnm e/pouventables & d'avoir
arrivé à Colchos , doré des Taureaux vomissans ; ^"r le feu, & reuefches est
rangé. ce qui ne nous représente autre chose qu'un Hh ;

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

AM MYTHOLOGIE, neopiniaftreté d'cfprit Se colère. Car celui qui n'est guidé par raifonific confiance de courage , c'est tnefuenté , c'est vn efceruelé-,ou bien au lieu de confiance il fuit l'opiniaftreté tic vaine arrogance. Ailuiettir les affections de l'efprità laraifon Se médecine de lame , qu'est-ce autre choie linon vaincre Se loubfrnettreau ioug ces Taureaux defgorgeans flammes ?iues de feu , Se repouller la fureur de ces hommes armez naillans des dents iemees de ce Serpent tihidcux>oubien,aiïbupir par l'aide & confeil de Medee cet horrible Se fpacieux Serpenc , qu'est-ceautre chofequepar vn fage confeil Se auis de l'entendement brider 6c gourmer bien eftroitement l'cnuie qui bouillonne en nos cœurs ? Car Medee venant du mot GtccmcJos , lignifie Confeil. Pat fon moyen lafon remporta en fon païs la toilon d'or, .3c lacôfacra aux dieux ou bien (félon l'auis de quelques- vns) laptefenia à Pelus:d*autant que fut toutes chofes il faut fuir l'auarice 6c embrallèr iuftice. Mais plus foigneufeMoraîté ment taut-il craindre 6c honorer Dieu,& auoir fon ferûtceen recommandadt u fable tio. c'est le vray principe de toutes vertus & delà v raye felicité.Secondemenc il faut reuerer 'tic respectr les Rois tic princes des nations, qui n'ont pas fans la volonté de Dieu puilance fur le refte des hommes. Enfomraeles anciens n'ont point tant célébré la naaigation de lai on, que les vns rapportent a l'hiftoire,les autres a l'art chemique, pour autre fuïet , finon pour faire entendre que la vie humaineeft de toutes parts alfaillie d'vne infinité dedirricultez tic roiferesiôc qu'il eit bien requis tic neceiraire a vn homme de bien d'appliquée à fon ame la médecine de confeil, afin qu'il puillè courageufement s'oppofec à toutes viciiCtudes Se inconoeniens de ce monde. Se a tous autres troubles jtutrtf>- qui viennent brouiller fon eftat. le n'ignore pas toutesfois que d'autres ont ittdeCm- eltimetes Argonautes auoir fait cette nauigation pour conquérir la toilon nefrifede j.Q^ ou pluft0ft pOUr piijer i'0pU|cnce des Scythes, car l'enuie fuit toufiours « "er-tf'- les ncheilès „ainh qae l'ombre le corps : Se prefque toutes les guerres fo font pour le butin, fous vmbre de vanger quelque iniure ieccuc;iornt qu'au* près de la montagne de Caucafe couloient quelques torrens qui portoient de l'or (comme le bruit cftoit) que les Scythes fouloient recueillit avec des aix percées, ou clayes, & peaux de brebis, tefmoiug Strabonau î. liure. Ceux qui de TheValie vouloient nauiger cfdits lieux ,auoient a paflèr vne infinité d'efcuiUjdegouffies,^ d'autres trauaux piei que incroyables, comme

n'ayans encore que bien peu d'expérience iur mer. voila pourquoy ils ont feint Se controuué tant de contes remplis de frayeur & d'citroy. Plutarque en la vie de Thefee raporte la conquelte de cette toifon au traffic qui par la nauigation des Argenauciers fut rendu libre. Car il fut iadis défendu par toute la Grèce en gênerai Se les mers adjacentes, à toutes perfonnes de quelque condition & qualité qu'ils fussent de nauiguer en vaillèau portant plus de cinq perfonnes > excepté feulement lafon, à qui la nef d'Argo auoit esté décernée, avec commission Bon d'aller décollé & d'autre pourfuiure & exterminer les Corfaires qui infestoient la marine. Et par cette reueuc & r.ettoyement fut reftabli le commerce (comme depuis fit Pompée de fon temps) dont prouiennent plus de richesses Se commoditez que ne fçauroient valoir toutes les toifons d'or de Colchos. Mais c'est allez d'effour de lafon: parlons à Phrix.

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

LIVRE SIXIESME. 487 De Vbrix & de Hcll Chapitre IX. Phrix.
pourquoy, Nephelée, il offpoufa Ino, de laquelle il eut Cleai che, autrement
Learche, A: Palemon, depuis appelé Melicerte. Ino de uinc efpertu- roye\U
mène amoureuse de Ton beau-Hls Phrix: à laquelle ne voulant
complaire, el- * c } dH 8 le commença de le haïr autant qu'elle l'auoit aimé
^teloo qu'ordinairement la haine des belles- mères est occelue. Pindare en
Tes hymnes appelle Ino Trouble Demotiquej Pherecyde, Themisto
Sophocle, Nephelée; Hippias, Gorgopire. mofitum Or voiez le trait qu'Ino fit à
Phrix 8c à Hellé. Elle commanda Tes fermiers ctti de frir tous les grains
tant de bleds que de légumes qu'il falloir mettre en, b<Ue'n" TU terre, afin
qu'ils ne peussent gfrmer; puis-apres corrompit par prefensles» prestres
d'Apollon Pythien, les propriétés & de uins, ann qu'ils iurent en*, tendre au
Roy Athamas, que vous remédier à la famine, attendu que les bleds, ne
venoient point, il estoit nocelue de facrifier aux Dieux l'un des enfans de
Isephelée. Acharnas ces trilles nouvelles ouy es, croyant que ce fuit un faire
le. faut, destina Ton fils Phrix, & l'equippades coiffures, bandeaux, rubans
Se autres ornemens accousturaez aux victimes, pour estre mis sur l'autel en
sacrifice. Mais Nephelée fut iu qui en l'cuafcs deux enfans Phrix & Hellé,
& leur donna une brebis ou mouton d'or dtyit Mercure luy auoit
fait & ptefenc,. qui les emporta à trauers L'air. A Joint qu'estans arriuez à ce
bras de mer qui est entre le cap de Sigée en Phrygie la mineur, & le
Cherronef. Hellé se laiflânt choir en la prochaine mer, qui depuis cette
cheute fut appelée Hellef pont, au iourd'huy Bras S. George, ou deftroit de
Gallipoli. On Cappella suffi Mer Aihaman^ide. tefraoing ifichyleés
Perfesjôc Ouide c'nrepi*» • i re de Leandre: Orit M rots i\A: hanuaide mer,
Etfes grands flots bouillonnant efeumer, 1 * Tant qu'il n'y a nuUe nef qui
foit feure TAefme en f on port en tourmente fi dure*. JE troy qu'alors telle
est ou cett e mer Quind on la vint du tte wt cf Hcll nommer» Los.'cette
colle ejl bien offez honnie Députe quelle eut cette fille engloutie. Ce bras de
mer me fou moins rigoureux! On fçMt afl}* fon crkne mal- Ixurtux. 1
CertedlbrixHS te pot te grand enuie, Qui trauffera ce maudit bras en vie Smt
va mouton au lainage à oi r, Ou de fa feeur fut le corps deuoré. IJuixc ayant
perdu fa f.jcui Hellé, UfTç à U longueur du chemin & du Hh 4

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

48g MYTHOLOGIE, trauail , le repofa au cap de Brixabe: où les habitans du lieu, gens barbare*, l'ayans ven,accoarurent avec armes pour luy faire vn mauuais parti. Mais le Mouton s'enclinant & vfant de voix humaine le refucilla ; parquoy fc fauuant il vint en Colchos (Hellé fut depuis pcfchee, & enterrée fur le bord de Mouton la mer,ce dit Hérodote en fa Poly ranie)& immola ce Mouton à lupiter furtorkum- nommé Phyxien,c'eft à dire fauorifant fa fuite : Se pofa la peau furvn yeufe U àit*fi-aap^ede Mars j laquelle on dit auoir depuis efté baillée en garde à vn SerJL v' pent. Les autres dient que Phrix logea vn iour chez Dipfaque fils de PhyllisriuieredeBithynie, Se d'vne Nymphé du pais i Se que U il offrit en facrificefon Mouton à lupiter tiltré Laphyftien , à caufe d'vne colline ainû nommée où il y auoit vn temple. Depuis la couftume demeura que tous les ans quelqu'vn de la pofterité de Phrix facrifioit audit Iupiter,tefmoingSuiVrmmt & das au 1. liure del'Ettat deTheffalie. ^etereceut amiablement Phrix , Se t>>.m> £ quelques années après luy donna en mariage ;a fille Chalciope fœur de Mer**i dee (que Pherecyde au 6. liu.efcrit auoir elle proprement dicleEuenie, Se furnorameeClulciope,& Ophiufe)& en eut quatre fils, qu'Acufilaiis nomme ArçuSjPhrontis, Melane, Cytillon-, Epimenideenadiouûevn cinquième,Pesbon. D'autres luy donnent encore vniixième, Cytorc, du nom duquel fut nommeela montagne de Cy tore en Galatie. auquel on adioufteauffi Telamon & Augias. Les autres dient qu'il n'e jt que Argus, M elias , Catis, Uwrfttr- Sorus,Phrontis, 8c Hellé.D'autresaufli maintiennent que fa femme s'appelftmtUtde iQjc lopholfe, non pas Chalciope. Quelque temps après Athamaspar la voïnnoncon \ont£ <je iunon deuint enraoé, pour auoir nourri Bacchus que Mercure auoic trlttifmt /il i b 5 j » • rr i des concm- pottechez luy parle commandement de lupiter : pource aulii quelno tanbimsdt cède Bac chus s'efforçoit par tous moyens de luy acquérir vne diurne repuiupitttr& tation entre les hommes ; ôc lunonluy vouloir mal de mort pour le fuier ^r"*l' que nous auons déclaré en fon lieu. Ainfî donqnes Athamas agité de furie voyant fa femme Inon accompagnée de fes deux enfans, fe perfuada que c'eftoit la Lionne avec fes Lionceaux qu'il auoit n'aguères veus. fi fe prend à courir après pour les mettre à mort} Se comme le deferit Ouide au 4. de fes Metamorp. arrachant fon fils Learche d'entre les mamelles de (a mere, le froilâ contre vn pilier, &le tua. Ino toute effarouchée fe ietta dedans la mer

avec son autre enfant Melicerte. Mais Venus voyant cette pitoyable
défolation s'en alla trouver son oncle Neptune, le priant de vouloir recevoir
sa nièce Inon avec son fils entre les dieux marins: Cette -y ujo.i p.ii Venus
prononcée Fut à ces y ceux par Neptune exaucée, Cd> à Inon C *
"bidlicertd Ce qu'ils attendent de mortel il off. <y Et leur donnant autorité
nouvelle. Change leur nom, leur face renouvelle* La mère fut dite
Leucothea, Dieu Polydème nommé le fils il d, jthamat Cette Fable se
raconte diversément: mais nous remettons le reste au chap.d'iehjfidc non Se
de Polydème. Tant y a qu'Achilles à l'occasion de ces meurtres tua Polydème &
delà Boëce, & s'enfuyant alla au conseil de l'Oracle, qui lui donna avis de
s'habituer là où les bêtes sauvages le recevoient

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

LIVRE SIXIESMEr «fe en leur banquet. Auintpeu après qu'il
rencontra vne trence de Loups en Athamanie, prouincce de Theflalie,
oudcSclauonie,felon l'auisde quelquesvns, lefquels dcuoroient quelques
brebis , cV s'enfuirent des qu'ils l'euienc apperleu, abandonnant leur proye à
demi-mangee. Sifcresolut Athamas fuiuant la refponfe de l'Oracle , de faire
là fa demeure i où il espoufaen Tnîftfm troilîefmes nopees Themifto fille
d'Hyfpee, de laquelle il eut Leucon, Eiy- [«»">• thras, Schxon Se Tithon;
ou.felon l'opinion des autres,Pxus.Toutefois Denis en Tes Argenauchers les
nomme Schenee, Erythie, Leucon, Se Tithoree. **' Les autres dilent que
Phrix ne fut point amené à l'autel pour estre facrifié; Dhim mais qu'estant
enuoyé pour choifir vne belle Brebis pour offrande, vn Moutonpar la
permiffion de lupin fe prit à parler , Se luy defcouurit tous les ch-""i
mauuais deilcins Se complots de fa marafre. Se pourtant il prit avec luy fatt
fœur, âcs'alTeans tous deux fur le dos du Mouton, fuiuant le confeil qu'il &
p, leur donna, s'enfuirent hors de leur pais; Se félon le commandement
defap». mere, facrifia ledit mouton prclariuicredePhafis. Les autres
efcriuent que le Mouton fe prit à parler lors qu'Hellé* fe laiflà choir , Se luy
dit qu'il ne craignift point, l'allèurant qu'il le porteroit en Colchos. Les
autres, que Nephelé estoit vne Deeflc, qui fe voyant mefprifee par Athamas
à l'appetic d'une femme, s'enuolaaux cieux, Se faifant fa plainte à Iupiter,il
enuoya vne malédiction lur le domaine d'Achamas. qui fut caufe de faire
forger les contes quenons auons ouïs des complots d'Inon. Au refte quand
Phrix Se Hellé fe retirèrent en Colchos, il ne faut pas penfer qu'ils y furent
portez à trauers l'air; mais qu'allans à beau'pied iufques en la ville d'Abutich
en Afie, ils s'embarquèrent, Se Hellécheut danslamer ainfi comme ils
lapafbienc; mais Phrixeparacheuant fon voyage, arriué à Colchos offrit fon
Mouton à Iupiter Phyxien, les autres difent à Mars, les autres à Mercure: où
s'estarît habité il nomma le pais de fon nom, Se fut depuis appelé Phrygie.
Les autres encore, qu'il pendit la peau à vne branche de Chefne dans le parc
de lu- Cmmk piter, Sz que Mercnre laconuertit depuis en or. Combien que
M. Manilius rnor P41" au 4. des Allronomiques vueilledire qu'elleestoit
défia d'or quand le Mouton trauerfa la mer pour fauuer Phrix en la
Colchide. Finalement auint que de'^pi*' Nephelé eut moyen de fe venger
d'Athamas, & l'ayant en fa puillâncelc fit U f«r traîner à l'autel de Iupiter
pour là estre efgorgé en offrande, Se faire reparation par lcrTufion de fon

propre fang, del'air à flin par luy commis, mais Hercule furuenant le deliura.
C'est ce qui a donné fuict à Sophocle de faire fa " tragédie d'Athamas. au
refte pour etemifer la mémoire d'un tant signalé office, Nephelée obtint de
Iupiter à force de prières, que le figne du Bélier feroit placé entre les
eftoilles. ce qui fut fait. Les autres ont eu opinion que ce Bélier ou Mouton
ne fut autre chose qu'un navire ayant un Mouton peint en la prouë, dedans
lequel Phrixus et Hellé traverferent la mer. mais
comme l'enfant regardoit dedans la proue en l'eau, elle cheut dedans, et se
noya. Les autres dient que ce Bélier estoit le nom du nourri/lier
ou gouverneur de Phrixus, qui decouvrant la confpiration d'Ino, luy
donna avis de se fauver-, que fuivant ce confeil il se retira à Colchos : Se de
là print-on fuict de dire qu'un Bélier ou Mouton l'auoit emporté. C'est ce
qu'en eferic Denis és Argonautiques; adioutant qu'il fit auffi sa retraite en
Colchos avec Phrixus, où ils furent tresbieu venus. Mais par fuffeffion de
temps ; Eete

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

4^o MYTHOLOGIE, s'estant imprimé vnc crainte qu'il ne le
voulust à la longue depofTeder de fortRoyaume 5^e s'en inueftir luy-mefme,
fuiuant l'auis qu'il auoit eu de fe donner garde d'un eltranger de la race des
Solides, fie mourir Phrixé. Ses enfans feieteerent dans vne barque pour
palier deuers leur ayeul Athamas -, mais ils firent naufrage en chemin. Et là
delius Iafon les ayant rencontrez en Pille de Die, ne fçachans plus à quel
fainct fe vouer, les receuc en Ton vailleau,& les ramena fains & fauuesà
leurmere Chalciopé. qui pour recompense de cette gratuité, moyennafi bien
pour lafonenuersiafœur Medée, que par l'aide & fecoursd'icelle il vint a
bout de Ton entreprife. Quant à Hellé, on dit qu'étant morte de maladie en
ce voyage, elle fut iettée dedans la mer, félon la couftume des mariniers &
nauigeans qui n'ont moyen d'enterrer leurs morts. J Tous ces contes ici font
pleins de vray-femblance , horfmis la manière >fW>ofe- Je la fuite de ces
ieunes Princes, car cela ne peut cltre qu'un Mouton eust fm de vnc Pcau ^
or» ne (lu peult voler emrai Pair. Mais parce que La couftume pimxt^r des
anciens estoit de marquer non feulement leurs monnoyes de quelques UtlU.
animaux domeltiques \ ainsaufli de les imprimer prefqu'en toutes autres
choses, & d'appellerlachoiedu nom de l'animal qu'elle portoit ou cizelé,
ougraué, ou pourtraiti i'oferois bien croire que Phrixé & Hellé
s'embarquèrent en quelque galère qui s'appelloit Béliet ou Mouton, pour en
auoir vn peint &c doré ou en la proue ou en la pouppeluiuant mefme ce que
quel» ques-vns en cfciiuent, & que l'Infante le trouuant mal, comme non
accoutumée aux vapeurs marines, appuyée fur foncofté ou autrement ,
tomba dans la mer. Ceux qui reduifent ces contes en hiftoire, la deferiuent
comme s'enfuir. Athamas fut Pvn des principaux chefs de l'armée Grecque
alliegeant Troye, il auoit emmené quand & foy ce qu'il auoit de plus
précieux, commettant la charge de toute fa maifon à vn prudent perlbnnage
Se sien fidèle feruiteur nommé Ktms, nom Grec lignifiant Béliet ou
Mouton. Or il auinc que le Roy Athamas conceut vn iour *ne pernicieufe
inimitié contre fon fisPhrixé(peut clhe pour le faux fuiet que nous auons
ouy ci dellus)dc laquelle il fedefcouuiit à Béliet , refolu de luy faite perdre
la vie. Béliet après, auoir par plui'ieurs honorables remonfrances tafché de
diiluer Athamaf. de cette inhumaine entreprife, luy mettant en auant
l'innocence Se bonté de fonfils, l'amour réciproque que doit le pere à, fon
enfant , l'énorme inconuenient Se blafræ qu'il eucourroit, Pincuitable

vengeance de telle irapieté-, fans toutefois le pouoir aucunement
demouoir de son mefehanc 4e i Tein: preuoyant Pexttème dommage qui s'en
eafuiuroit, & le perpétuel, regret & remors qui bourrelleroit son ame, ii par
faute d'aduwer tilfement le: ieune Prince souffroit fi cruelle mort par les
mains de celui qui deuoit due le fouflien & garant de fa vie ; fe délibéra
nonobftant le deuoir qui Publieoit au pere, donner auis à Plp fant de ce
mortel complot. Et parce que le feioure en la cour^l'Athamas n'eut pas
efté feur pour luy-il donna û bon oc-> dre qu'en peu de iours il/ut équipé
d'vne bonne nef laquelle il fréta 6c garnit de toutes munitions neceflaires,c\:
de grandes richesses, Se s'embarquèrent , emmenant avec foy la mère de
Pélos, nommée £«c'est à dire Au 4 Spre, Sa feur Hellé VDulutçftrc delà
parr^e. £ûx c soulier bagage, Se cjar

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

LIVRE SIXIES ME. ... ger fes plus jPrecienfes bagues ôc ioyaux. Laprincefle Aurore aooit fait! buriner vne efiigte d or reprefentant fa femblance au naturel , laquelle Phrixe. pour monftrer le rang qu'il tenoit entre les illuftres* riches perfonnaces' pofaà la pouppedu nauire. Phtixe Te reputoit de tous points heureux d'auo.refchappél indignation de fon pere.filamort delà fceurneluy euf tapPieftfnouueaufuiet de douleur : laquelle ne pouuant endurer la ratmuede a mer, tomba en griefue maladie, dont elle mourut en peu de iours. Sa douleur fut augmentée de ce qu'en pleine mer il fe voyoit contraint d'abandonner le : corps delà defunrte Infante en proye aux poiifons ôc raonftres marins, (ans luy pouuoir donner fepulture digne de la finguliere amitié qu'ils seltoient de tout temps entreportez. De tel inconuenient cette mer fut ditte Hellelpont, commenus auons ditei-deirus. Phrixe a'ucc le refte defa Hotte pourfuiuant fa route cVaventure, anchra finalement & defeenditen I naronifledu Royaume de Cotchos , où le Roy ^etelcreceut avec toute courtoi<ie& magnificence : puis ayant fait furafante preuue de la valeur ôc vertus de Phtixe, luy donna l'Infante fa fille en mariage, à laquelle il fit preîent de la naifue ftatuc de la princelle Aurore.non de la coifon de fon prét endu Mouton. Voila comment on aflèure la vérité de cette hiftoire Les autres cferiiient que Triton Roy des Scythes , gendre d'^ete, cftoit à ^olchos quand Phrixe fut pris avec fon précepteur ou gouuerneur: que ce ieunc Prince fut donné à Aete qui le voulut auoir , & le fit nourrir comme lien, puis le lailla héritier de fon Royaume; mais qu'il facrifia aux Dieux fon précepteur, Béliér: & l'ayant fait efeorcher félon la couftume du païs il cloua la peau en vn temple. Ce Béliér fut furnommé d'Or, parce qu'il faut Ttad* raireeltatquele confeil des fagefeft au flī précieux voire plus que l'or. Les **" autres veulent dire que le Roy ^ete fit dorer cette peau , & luy donna des f gardes, ayant eu auis de l'Oracle, qu'il periroit lorsqu'vn eftranger l'auroit 1 «nleuee. c'eftoit à dire quand fagelle ôc confeil luy manqueroient Et pour- " tant eu efgard à la rudeliè ôc inhumanité des gardes il fut dit qu Vn Draeon ou Serpent touliours veillant, des Bœufs ou Taureaux faroufehes ôc lifflans du feu par les nareaux ôc par la bouche, ôc des hommes nez de terre tout- armez auoient en garde cette toifon d'or. Et damant qu'on auoit fait venir ces gardes de la Tauride prouince de Sarmatie habitée auioird'huy parles Polonois, Mofcouites ôc Tartarcs i on dit que Medee partit de nuit à por- id tes

fermans, ôc heurtant à la porte du temple appella les gardes en leur lan-
flv ' cage: lefquels la recognoiflans pour fille du Roy , ouurkent pf
omptement la porte. Là deiïuslcs Argenauchersferuans l'efpee au poing fur
ces barbares, en tuèrent vne partie, chafierent le refte ôc enleuerent la
toifon,ou peau. Onadioufte,qu'iĕetejnettant auxhamps leplus d'hommes
qu'il peut pour lors, attaqua l'efcarmouche contre les Argenauchers eftans
encore à l'ange: en laquelle plufieursd'entre-eux furent blefso^ ôc Iphite tué;
de l'autre part le Roy blefsc. Mais comme les Argenauchers virent que leurs
ennemis croiAoient toufiours , fi qu'il n'y auoit moyen de fouftenir fi grand
nombre de gens armez, ilsleuerent Panchre ôc defroarèrent. Aucuns
touterois fouftienent que les Colchiens furent mis en route par la valeur
des Argenauchers,apres auoir perdu beaucoup de leurs gens.Or i'eftime
quepar Exfofulon cette Fable ils ont voulu apprendre comment il faut
fupporter les vieillip»^*/*. pofirquoy îtrnoTn~ met d'Or.

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

49x MYTHOLOGIE, tudes des affaires de ce monde: veu qae
cela feoc fa femme, ne pouuoir fagernenc endurer les mutations que nous
voy ons ordinairement aduenir, o u s attrifter par trop Se faillir de cœur en
aduerûté, & s'enorgueillir outre mefure pour quelque prosperité. Car en
quelque danger Se hazard que nous nous trouuions, quelque bon Se heureux
fuccez qui nous faoorife , la prudence nous doit feruir de rondachejcommc
ainli foie que les mal - au 1 1 ez font le plus fouuent accablez par la
furuenue de quelque foudain Se non preueu changement. D'aucre parc
Lucian au Dialogue de l'Aftrologie, eferit que Pbrixo prenoit fort grand
plaifir à l'estude d'Aftonomie -, Se que cela donna lu sec aux au t hem s de
Fables de dire qu'un Bélier l'auoit porté au Ciel. Mais quant à moy i'estime
que cela ne lignifie autre chofe fmon que celui qui fe fçaie bien 6c
fagement feruir des chofes prefentes , approche fort de la nature di uine: &
que celui qui en abufe par imprudence, par mauuais gouuernement» Se par
orgueil, fe précipite aifément d'un haut Se fublim-grade de dignité: comme
il en prit a Hellé. Car U n'y aeftat , conditionne qualité d'homme, tant ferme
& ltable foit -elle, qui.s'il plaill ainli à Dieu, ne vienne en moins * de rien a
feruuet fer ; dont on fetrouue puis après autant eftonné que fi l'on elloit
cheut des nues-, Se qu'ainfi foit , la lignification des noms le montre» car
l'Atbanus lignifie nom admirable, veu que tjbmn.û fth/ti, vaut autant
qu'admirer, d'où vient le nom J'^étbjnuts 9 en adioutant la première fyllabe,
4, qui luy donne vne lignification du tout contraire: Se Ne/Mr lignifie nuee.
Or fi nous nenouseftonnons point pour tant Scd diuers accidens que nous
effayons continuellement, ains efleuons nos yeux plus haut au Ciel,nous
viendrons aifément à mettre a non chaloir les affaires de ce monde. C'est ce
que dit Horace efcriuant a Numice: De choijt que ce fott merteille point m
prendre, Bfi It f ru(pomfi qui pem, Humtcejjeweux nous rendre. Et de fait,
que il -ce qu'on peut auoir en admiration, veu que toute la vie de l'homme
ne celle de flotter de codé Se d'autre, ne plus ne moins qu'un nauire au
milieu de la haute mer agité de tous les vents Se emporté de région en aune?
car qui voudra faire eftat des moyens & de l'amitié des homme?, des
Royaumes Se principautez, Se delà faueur des grands, il trouuera que tout
cela luy dureratant qu'il aura vent en poupe , Se que l'heur luy duira. Or
que cette prosperité foie vne inclination de l'homme à un heureux citât , foic
qu'on la vueille appeller confeil de Dieu, ou autrement , fi elle accueille

l'homme (âge, il s'en aide avec vne décente modération cl'esprit, à
l'exemple de Ph.ixe, qui le tnuuant à Colchos, en vn cilat plus tranquille &
plusaffecté, promeu en dignité Roy aie , s'y comporta fort modérément ,
aptes auoir efcluppé les machinations & mat veillances de fa belle mere.Or
il iasts maintenant dire quelque chofe du vaiileau d'Argo.

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

LIVRE SI XI ES ME. 45, Cra» itri X. E galion <lans lequel les Seigneurs fufnommez nauigerent à la Jconquefte du mouton d'or, fut baAi par Argus (qu'Apolloine jRhodien au 1. de Cet Argonautes fait auoir eſté fils d'Areltor, ainli que le gardien d'Io mis a mort par Mercure) tk du nom del'ArchitecWut nommé Argb. Toutefois Diodore au 4. Itufe, veut quecefoità caufe de fa grande légèreté, qui le rendoit le plus aifé & maniable vailcau de tons ceux qui iaroais montèrent fur mer. car drgos entre autres chofes fignifie léger, viſte & foudain. Ciceronen la i. Tufculaneen tire l'etymologie de ce cjue les Grecs eſtoient appellez Argiues,lors qu'ils s'embarquèrent dclfus. Pelias auoit commandé audit Argus de ioindre légèrement les aix , & clouer de petits doux, afin que plus aifément ilfepeuft difflindre Se faire périr toutela troupe. Mais il ht tout le rebours : auſſi voulut-il eſtre compagnon du Toyage pout le radoubier au befoin. tk pourtant il eut le bruit d 'auoir eſté conftruit parledellèin tk inftruûion de Pallas. Il fut faiû en vne ville diſante d'Iolchos en Theſſalie de vingt ftades, qui pour ce regard fut di&e Pa- St«Ueſl U gafa, ou Pegafa, du mot fœgnyjlai , e'eft à dire ioindre , aſſembler tk lier l'vn ""f'*** avec l'autre, tefraoinStrabon au?, liu. tk OuideenlVpiûredeParis/ippelle lafon, Pagafien: 1 ſfon Vdgtſien enleu* bien Me Jet: Ld Tlxjftle fourjdnt n'en fut point degtjlee, Tdr U Colchique mam. — Leœasdecenauire fut fait d'vn Chefne coupé dans le p3rc de Tupiter de Dodone, que Pallas elle- meſme marqua. Ly cophron appelle ce mas , Vie hh dtÛ™ '* hldlrde, pour les raifons ci-deſſus alléguées, tk Valere Hacque , Vdtjfeau fjtictique ou denin^ au i. liu. des Argonaut. Cette galère auoit trente rames de chaſquecoſté. Theocrite en fon Hylas l'appelle triacontAXygos , c'eſt à dire, ayant trente bancs ou fieges pour alîèoir ceux qui rament. Quelques- vns di- Ct>mmmfent qu'elle fut faicle à Pelion ville de Theſſalie,de belle grandeur,bien equi- J""J* pee tk garnie de tout ce qui luy faifoit befoin ; au lieu qu'auparauant les ^on™'**' Grecs ne nauieeoient qu'en de petites feaphes & barqueroles, qu'ils faifoient de troncs d'arbres creuſez; aucuns , d'efeorces d'iceux bien couſues; les autres, de cuir Se peaux de belles accommodées félon leurs moyens; raefmes de ioncs tk cannes,qui leur feruoient , bien que foibles aux vents , tk tendres à fo vague. Ils auoient tiré la forme tk l'vfage de ces petits vaifleaux , des Syriens, Egyptiens, ou Africains. Car aucuns drent qu'Atlas inuenta les nauires, tk commença l'art

denauiger. En fuite, lesCopeens,habitans de Bceoce près dufleuue tk lac de
Celphife, apportèrent l'viage des rames Se auirons. Dédale inuenta le mas &
les antennes ; fon fils Icare , les voiles, les Ty riens formèrent les ancrs,
qu'Eupalame fit à deux dents. Anacharfis fubtilifa les harpons^ Pericle les
crocs, mains tk agrafFespourgramponner vn nauire au combat. Les
Platcenscompaueieat les premiers la iufte largeur des vaifleaux.

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

«94 MYTHOLOGIE, Ty piment l'honneur d'auoir premier donné règles pour le gouuernement des nauires. Minos, d'auoir drelfé le premier, armée fur mer. Apre*s l'inuention des voiles, jtolcenfeignala pratique d'icellcs. a cette occafion fut-il eftime Dieu des vents. Enfin ils adioufterent tant d'inuentions les vnes fut les autres, qu'ils rendirent la nauigation accomplie de tous poincts, & s'abandonnèrent peu à peu à l'incertain de la grand' Mer, pour cognoître leurs viciûrs, & trafiquer commodément aueceux. Si quecroiflans leur courage & fubtilitez avec legain qui procédoit de ce commerce, ils façonnèrent des nauires propres aux vents & aux rames , en calme & tempefte , en petite & haute mer, a tout vfage, en forame. Damaihe Eri&een fut. premier inuenteur des galleres à deux par banc. Aminode Corinthien de celles a trois, I« Carthageois de celles à quatre. Nufichton de Salamine y*en mit cinq. Xenagoras de Syracufp,fix. autres difent que ce fut Bofphore charpentier renommé de fon temps entre les Chalcedoniens. Depuis MnefigecUon en mit iufques à dix. Iafon curieux d'apprendre en la confédération des chofes étranges, drefla le premier (difent- ils) & fit equipper vn bon nauire propre à faire voyage lointain garni de trente rames , comme nous auons did. Le bruit courant de ce nouveau baftimem, beaucoup de Seigneurs des pais circonuoiifins voulurent auoir leur part de cetteljfi noble cntiepiinfe. Iafon en choifit les plus fignalez, iufques au nombre de cinquante quatre, luy compris. Les vns difent que Iç vaiUcau.fut nommé Argù , du nom du conducteur de l'cruure. les autres, du^not Gicc argos, c e.ft à dire vifte& léger, pource qu'il fuc trouué de bonne voile. Ot après qu'Argo eut ramené ces Héros enfauueté chez eux, Iafon la dédia à Pallas.cV parce qu'elle auoit fi heureufement porté-, tant deuaillans & notables peiffonnages , dont quelques- vns eftoient mefmement, ou bien ont elté depuis Dieux, elle fut placée entre les eftoilles,en - telle affiette que la pouppefeleue deuant que la prou,côme le déclare Aiat. l'ers la queue au grand Cbitn la nef dt ^Argo Je rôtie; Sa pouppe toutefois fe leue auantla proiie, Hon comme ceux qui vaut ftinglans en bout me,; Ou les nauJws on y cul à qui mieux mieux ramer: *A ms regarde le Cul luy tournant le derrière. Comme des matelols\ a. troupe marinière Tourne defes vjiffejuxd'vn diligent effort Le bec deturs Kcpitm pour mouiller l'anebre au j\ < v. Quittant le dos vm de la plaine liquide: *AinJife towne aufit cette >Argo Iafonide, Depuis la proue au mas confufe

d" obfcurté Et du /nos /t la poupée ejlotllant en clarté. D.'autant que-ce nauie auoit eftebafti parle confeil de Pallas , les -ancien» \»*y ont pris fuiet de dire qu'ilauoii cfté mis au nombre des oftoilles-, parce que> comme ainfi foit que Djeu ne lailTe point de bien -fait fans rémunération,: ceçte recomenfe ejl laplus eggteable à Dieu , laquelle procède de fapience* & confeil. Celle qui (t fait fan*le.confèfl de Pallas,,éc comme par quelque inftinc't& conduite dénature, <Sc n'cjfc pasà blafmer : mais ce qu'on entreprend de faire aucc raifon.eft beaucoup plus agréable à Dieu , &«-pJus loua**>le. Ayans donc intçmiou d'exhortci lcsliorajnesâXc. rendre prompts cV t

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

LIVRE SIXIESME. 49J Volontaires à rccognoiftre par
beneficence les plaifirs «5c feruices receus;ils ©nt'dit que la libéralité &
largeflè eftoic chofe diuine Ôc fort approchant de k nature des Dieux
immortels: ioinc que pour exemple dclldites vertus, ubtr^iti beaucoup
d'animaux , voire d'autres chofes defpourueucs de fentimenc,
reemmiauoient eftépofees au rang des eftoilles, poorauoir fait quelque bon
feruice ^p-"1" aux Dieux, defquels elles auoient cet honneur que
d'approcher de bien près: 4Heiau* comme entre autres la Cheure d'Olene ,
de laquelle nous traiterons confeDe U Cheure eclefté. Chafitr i XI. O i ci
vnbon tefmoignage de ce que ie vien dédire, en ce qu'ils ont eftoillé
cetteCheure pour le bienfait que lupiter en auoit ref^fceu,veu qu'elle l'auoit
nourri de fon laid: ôc lupiter mefmepour royexU J^ien eternifer la mémoire
fouloit porter fa peau, dont il faifoit tant 1 xh •* lque ç mee Aix, c'eft à dire,
Cheure; qui eftant accouchée de deux gémeaux, les mic * en nourrice pour
allaitter lupiter. ôc pource qu'elle auoit nom Cheure, fes enfans furent
appelliez Cheureaux.Or dautant qu'ils auoient quitte la mammelledel'eur
mère pour la laitier tetter à lupin ,ils eurent auuï place encre Jes aftres, ôc f«
tiennent à la main droitedu Charrier, ou Picque-bœuf.Aracs les appelle
Eftoilles du Chartier, au leuer defquels auient le plus fouuenc quelque
tempefte. Ceux de Phlius du reflbrt d'Argos , adoroient avec beaucoup
d'honneur ce figne celefte, ôc aboient dreflè fon image en plein marché
prefque toute dorée; tefmoin Paufanias en l'Eftat de Corinthe. ce qu'ils
faifoient pourvue opinion qu'ils auoient que lafaifon de cette Cheure faifoit
beaucoup de dommage aux vignes; ôc pour l'auoir propice ôc fauorable ils
luy ordonnèrent vn feruice diuin. Cela auient le Soleil eftant au figne du
Lion, car en telle faifon les vignes font en grand' peine, faute d'eau c; ce qui
fe fait plus ou moins félon les lieux où elles font utuees.Nous auons ci-
deffus expofelc fuiet qui fit donner place entre les eftoilles à cetteCheure;
c'eft à fçauoir que lupiter ne voulut point eftre trouué ingrat ni oublieux des
bienfaits qu'il auoit receus,mefmcs à l'endroit d'vne Cheure.On l'appelle
Cheure d'Olene, à caule d'vne ville d'Achaïe,où lupiter la tetta,à laquelle,
Olenc fils de lupiter ôc d'Anaxithee fit depuis porter fon nom. Mais il appert
que ce n'ait pas eftc'vne Cheure, ains vne femme, de ce qu'Amalthee fut
femme de Ny rtee fils de Nejuun éc de Cclene filled'Atlas , de laquelle il eut
deux filles, Anciope & Nyttimene, defquellcs la dernière efpiife d'vn

ffjttjbm fale ôc vilain amour de fon pere , coucha avec luy par l'aide ôc
entremise de »»• mu-y «nourrice, ce que le pere ayant defcouuert, la voulut
tuer; mais par la mi- J?""*/""1*fcricordedePallas elle fut conuertie en
Chcucfche. Plufieurs autres animaux, voire (corne i'ay défiã dit; chofes
inanimées ont efté receus au nombre

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

45É MYTHOLOGIE, ;J.t.cJ>.s. des fignesceleftes;comme le Dauphin,pour auoir perfuadé Amphitrited'efli 8.C13. pojfgj Mepcun: ou bien pour auoir fâuuc Avion de Methymne: le Scorpion M&yc& qui piqua.le pied d'Orion , dont il mourut : le Taureau qui fie à Iupiter va &U».6." feruice tant signalé que de luy porter Europe à trauers la mer iufques en (ki\ . Candie: l'Aine 6c la Crèche de Silène: lalyre d'Orphee;& autres qu'on pourl/.7.C.14. ra remarquer en la lecture de ces difeours. De l'Oracle de Dodone. Chapitre XII. -*"^5?0 racle de Dodoie a eu plus de vogue que tous autres comKmc eltimé le plus infallible ôc véritable, tant à caufe de l'afitluen\ .f\ce & grandnombredegensqui de tous coftexy abordoient;que •^pour la quantité de gland qu'on y cueilloit , dont le monde ft nourriifoit pourlors,tefmoin Virgileau i.des Georgiques: QumJ l* boit{]e or legUnà aux ftrefls deftdUit, ht UoJtne k y me auxhumams rtfuftk. »Ude Swab^m au 7.liure de fa Géographie dit que l'Oracle de- Dodone fut drefle j>»dont p3* 1e3 felafgeSypeuples d'Achgue vers les confins de Macédoine. ôc de fait, ftrmù'm- Homère au 16.de l'iliadeaopellelupiter. de Dodone,Pelafgiqtïe. Plutarque f.nué. enla.viede Pyrtheefcrie que Deucalion 3c Pyriha après le déluge xindtent à-l'Ocaclc de Dodone, qui eftoic en Albanie , en la prouincedesThefprotiens \$ù . Moluffiens. Il y auoir là vue grande & plantuseufe foreft , remplie de force Chefnes & Foutaux qui rapportoient grand" quantité de gland ôc defaine. pourtant les Poètes prennent quelquefois le nom de Dodone pour vne grande abondance de tel fruit. Dodone fut ainli nommée du nom d'v ne Nymphé de l'Océan, ou. bien (félon Hecatee) de Dodone fille de Iupiter bmenïon d'Europe. On dit que Pelafge fut le premier qui apprit aux habitans de -èt VtLf^ cc pajs ya démanger du gland , Ôc que le meilleur fruit de tous les arbres à gland, c'eft le faine, au lieu qu'auparauant ils ne mangeoient que des herbes & racines, qui bien fouuent les faifoient mourir. Il trouua la manière de faire de petites Irises ôc cabanes pourfc mettre à l'effor delà pluye , ôc fe garantir des autres iniures de l'air, Si des changemens des faïfons,& de faire des fayea ou becquetons de peaux.de Porc pour s'affubler le corps comme les bonnes gensd'Eubore ôc de laPhocide on cm porté quelque temps, félon le t el moig-iage d'André Teien en fa nauigation.Et pource qu'en là foreft de Dodone ily auort grand nombre de Chefnes- & Foutaux, Lucian és j^f, * Amours prend fuiet de dire que cols arbres rendoient les O racles. Quant

aux Sainf»Mt> Oracles des anciens, ils oAoient ordinairement fort
 ambigus <S; douteux, rtrtntr Ut pouuoic -on bonnement entendre'
 qo'apre*la thofe adoènue de J>if-* /slirriu" ^ce* combiertqtt'lophon
 Gitoïien, homme #vn vif & prompt efprhV pour uon, l comprendre l au i s
 d« Oracles, ai: nus en vers héroïques Grecs vne-bonno l >anie de ces
 anciens Oracle*, s'etfmrçant d'appreuit eaux hommes le moyen de les
 entendre auement. Homère au 14. de l'OdvlJèe tefmci^ne que les Chefnes
 de Dodone donnoïenc les O t a c i s • - > 1

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

LIVRE SIXIÈME 497 On dit qu'il s'en alla peu - après en Dodo ne foura Motr Je lupin l'dit qu'en Oxfney donne. Pausanias en l'Eitac d'Achaïe dit que les Acarnans, Étoliques, Épirotes ou Albanois, & autres nations voisines avoient un Oracle fort renommé, au quel deux Colombes rendoient les réponses de Delius un Chefne. A cet Impmfa Oracle venoient beaucoup de légations & ambassadees de diverses nations donna de la cerce, arligees ou de quelque maladie, ou de fereire Se fterilité, ou t~d'»* de famine, ou de quelque autre calamité publique, afin d'avoir avis de ce qu'ils devoient faire pour y remédier; lesquelles oyent la voix de ces Pigeons. Or les réponses s'y donnoient diversément félon les faïsons. c*r du commencement les Chefnes portaient: puis-après deux femmes prestes de profession commencèrent à les donner, desquelles l'une s'appelloit Perifoté, l'autre Triron. & pource que Vertotere en Grec signifie Colomb ou Pigeon, on prit de là fuïet de dire que deux Colombes rendoient réponse à ceux qui alloient au conseil. Les autres ont opinion que deux Pigeons y Hufadi portaient de faïd, ce qui peut bien estre avenu, d'autant que le Prince des Satans ténèbres estoit en crédit, & les Démons avoient la vogue en ce temps là, auquel les Diaboles Se malins esprits faisoient par l'permission de Dieu tel autres choses beaucoup plus estranges pour abrutir de plus en plus l'esprit des hommes, leur faire pancher le nez en terre comme porcs en l'auge, (Scies empêcher d'elever les yeux en haut pour contempler les choses diurnes. Car la plus grande part des hommes se laissent aisément enlancer à une faulx & superstitieuse religion, quand ils voyent & oyent parler des images & oi fœux, prédire par augures les choses à venir, & deviner par des animaux beaucoup d'accidens, cheminer pieds nus sur du brader & charbons ardens, & autres tels miracles iuppofez pour en abuser les plus idiots d'entre le peuple. Et pourtant nous avons d'autant plus de fuïet de rendre grâces à nostre Dieu, de ce que par la venue de son fils unique nostre Seigneur Iesus Christ, toute cette brigade d'Oracles trompeurs a esté renuëe, Se l'Heretique tous ces malins esprits avec leurs temples tellement destruits, que despièces d'Heretique n'en reste. Les autels sont par terre, leurs bois sont couppez & leurs livres contenant l'usage de leurs services & cérémonies, brûlez, le choix de leurs victimes & offrandes mis à néant; leurs Prestres Se maquereaux de telles déceptions déchaflez.

Et n'y a prefque homme viuant qui par la grâce de Dieu ne puiiê cognoiftre
6e difcerner quelle eft la vraye & légitime manière de le bien Se deuement
feruir, G ce n'eft quelqu'un qui fous ombre de quelque faulle Se defguifée
religion, vueille viure en toute licence 6V impunité de mefehancetez. Car s'il
n'eft oie queftion entre les hommes que c'eftablir en la Chreftienté le
feruicede ■DieUjSc non pluftoft des commoditez particulières, des pendons
6c reuenus qu'on ne veut defmordre en aucune façon , tout le différend fe
pourroie vider en trois ioars-, 6c nous verrions en bref recueillis tous en vn
troupeau fous la houlette d'un feul Pafteur : Se n'aurions point (ce qui eft
ridicule 6c déplorable) tant de troubles, tant de mafTaces, tant
de guerrespom le; religions. Car le vray feruice de Dieu conûfte en oraifon,
piété, iuftice Se intégrité , & ne le faut point adèoir en nombre de gens
armez de pied en (Cap, ni en quantité de Chenaux d'ordonnance, ni en
Regimens d'infanterie, li

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

.0g MYTHOLOGIE, „i en multitude de pièces debaterie. Auffi
celuy qui est le plus puissant et iuerre, n'est pas volontiers le plus religieux-
ni le plus homme jdebit » : mais bien celui qui peut rendre meilleure 3c pl
us probable raison de son dessein. Car qui est celui qui pense pouvoir au
milieu de tant d'especes nues tk cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle
estant diuine, ne peut estre aucunement forcée que par dissimulation &
hypocrisie n'y a pièce de campagne de plus «and effect, ni plus prestante
pour ranger l'esprit, que la raison à laquelle se voyant vaincu, il se soumet
volontiers, ou pour le moins demeure si honteux, qu'il ne peut (mon avec
rougeur & vergogne regarder en face sa vainquerelle. Mais ce fuit
requiert un autre discours. Prenons doncques à Niobé. Origine de Dithyris.
Chapitre XIII. „l o b e', que les vns disent auoir esté fille de Tantale Se
d'Euryanthe-, les autres, de Pelops, ou (félon d'autres) de Taygete l'un©
*Mes Pléiades ; fut mere de plusieurs enfans : laquelle se glorifiant
^J^H0""*^1"18 lanc po«r ia quantité d'iceux, que roefme pour/*
beauté, fustantoutrecu de l'equede se parangonner avec les Dieux
immortels. voire se proposer a eux. Car voici comme elle braue & se vanta
6. de* Metamorphoses d'Ovide, se conseillant les Thebains de vacquer aux
sacrifices de Latone & de ses enfans: Quelle rage vous tient- quelle folie
honteuse, De proposer des Dieux de puissance dmeuse *A ceux qui y ont
joy. ztpourquoy est honoré De Latone le nom, d'encens adoré Thutoji que
moy de qui le los on ne reuerse Ki d'encens m d'autel l'ay Tantale pour pere,
Qui seul eut cet honneur de pouvoir banqueter *A la table des Dieux, ie me
puis bien vanter Que ma mere estoit si aettr des jilles filant ides, jilix est mon
ayeul, qui des nues Intmtes Et du Ciel estoillé tmt fut son dos l'aïeul. l'ay
lupin d'autre- part pour mon deuxiesme ayeul. le me y ont e outre- plus de /'
'auoir pour beau pere. Toute la terre s'gent de Troye m'obtempere. Le palais
de Cadmus fait iouir ms mm ponon; Tûnefpoux avec moy régit a son
youloir Thebes putifante y die çj les bourgeois d'iceUe^ Quelque part que
ie mets de mon ce il la pruneili> ie ne voy que rcheffe & threfors de valeur.
Et ce qui doit encor donner quelque couleur »A ce que te pretens\ t'ay de
la gentilleffet De Ufrance e? beauté pris pour me Deesse»

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

LIVRE SIXIESME. 49? Vdy fept fhles, fept fils vi'turettx & membru*^t Qgi tne feront btentofl dagtn&t* & tles bras, ^Awjcz. nuinterunt fi i<ty tu fit matière De me dre(fer, en pied^O" de quelle m. m me V*ia m'oicz prefew la fille de Cceus Ltone & fes enfans ttrop fimpUmentJeceus^Scc. Toutefois Apollodoce Athénien au i. liure de fa Bibliothèque cferic que m*tU & ■ Niobé fut tille de Phoronee Roy delaMoree, & de Laodice. Les vus diient a*fvu. qu'elle epoufa Zethefls de Iupiter & d'Antiope, fi ère d' Amphion -, les aunes Alalcomene de Bœoejles autres Amphion de Thebes. Peut eftre qti'il y aeu deux Niobes: mais onne parle que de la fille de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion , les Autheurs n'en font pas bieu d'accord. Hérodote dit qu'elle n'eue que deux fils & trois filles. Apollodoreed de mefme aus. Homère au dernier de l'Iliade luy donne l'ix tils & fix filles. Hefiode, dix malles ôc autant de filles. Les au très, fepe fils ôc fcp t filles qui eft la plus commune opinion. Oi - elle ne fut pas feulement fi orgueilleufe à cauCe de Ton élégante ôc belle lignée, que d'entrer en contensauec Latone, à qui feroit la plus heureufe : mais auffi luy dit tant de pouilles ôc d'iniures, qu'après Tes plaintes faites à fes enfans Apollon ôc Diane , ils defeendirent - tous deux à Thebe, & quand- ôc- quand Apollon luy tua fix fils à coups. de Tur^fér traits, & Diane fix filles, tous ieunes encore, comme le conte PJutarque au jtfoiion liure de La fuperftition. Les filles furent tuées en la maifon du père; & les fils & D'an*^ comme ils efloient à la chaflè en la montagne de Cy theron. Ifmen impatient di la grand' douleur qu'il lentoit du coupeceu, fe icтта dans vnexiuiere diûe Pied Je Cadme , qui depuis porta le nom d'ifmen en Bccocepresde Thebes. Ouide au liure fus- allégué dit qu'Apollon luy tua tous fes enfans s'efbatans en vne belle plaine hors la ville, les vns à manier leurs cheuaux, les autres a la lutte : ôc qu'Amphion auerti de leur mort fepafla fon efpee à trauers le cor ps. Les nom de leurs fils eftoient Sipyle, Agenor, Phedime, Ifmen, •Eupnyte, Tantale, Damafichthon: leurs filles, Neere, Cleodoxe, Altyoche, Phacte, Pelogie, Egyge, CJiloris: félon Zezesen la 141. hiftoire delà 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupny te nomme Minyte, & les filles comme s'erv. fuiti Ethofite, ou There, Cleodoxe, Aftyoche, Phthie, Pelopic, Aftycratee, Ogygie. Ouide change aucunement l'ordre ôc noms des malles, & les nomme - ainfi, Ifraon, Sjpylc, Phedime, Tantale, Alphenor , Damalici» hon, Ilionee. Paufinias

no fame vn Argus fils de Niobé , en l'Ellat de Corinthe j les autres mettent
Amphion entre fes fils -, ôc entre fes filles , Amycle ; les autres
Genua, qu'on estime neait moins auoir cste fille d'Axiouthce femme
de Promethee , qui fonda vne ville sur le riuage de la mer Ligustique (qu'on
appelle juiourd'huy Rhientje Ceeoa) ôc l'appella de son nom, Océ*. *; nous
l'appelions Cenns. Les autres diem que cette ville ayant esté presqae
tout ruinée, elle iereftaura-Iface eferit quet Homoloïs ôc Pelafge furent
enfans de Niobé , Ôc . donne à Pelafge Iupiter pour pere, Apollodore dit que
ce fut la première -femme qui coucha avec Iupitfr , de qui elle engendra
Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps di&e Melibœa , laquelle on
dit estre feule -*ofteede toutes ses ferurs avec Amycle? ôc entre les malles,
Amphion, pourç qu'ils se ietwencageûoiudçua M Latone, laûapplians bien
hum

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

500 MYTHOLOGIE, blement les vouloir prendre à merci ,
cefmoin Paufanias en l'Eftat d'Attlqnc.Or Niohé ayant en vn iourfaic perce
de tant d'enfans (celle eft l'inconit jr.ce des affaires de ce mon Je) ne tue pas
mieux auit'cc au milieu de Tes afflictions qu'elle auoicesté lors que couciuy
venoic à fouhaic. En fin n'etlant battante pour fupporcèr cane d'ennuy , elle
fut par la mifericorde des Dieux muecen vue froide Se immobile ftatue de
marbre, comme le déclare amplemencOuide au ô.liure des Mecamorph.On
die que Niobé voyanc la more de fes enfansfe recira à Sipyle ville de
Phrygie , domaine de Tancale , lieude fanaillànce, ou elle fuc ainfi
metamorphofee, en ieccanc quelques larmes. C'eft pourquoy Paufanias die
que fa ftatue eftoit vne roche haute Se poincue en Sipy le , qui comme
taillée félon l'opcique Se perfpcttiue , n'auoir aucune forme de femme , ni
ne fembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de près : mais quand on en
eftoit loing , on euft proprement dit que c'eftoit vne femme lamentant Se
pleurant. Ouide dit qu'après qu'elle fut conuertie en pierre.vn grand vent
l'emporca en Sipy le,où elle lemble larmoyer à ceux qui la regardenc. Ec en
l'epiftre d'Aconce il dit qu'elle eftoit à Sipyle montagne de Mygdonic: Et U
fnperU mere i bon droit tmfimet.t Que l'on votJ à preftmen
TûygdontfyItHrtt. il femble que Sophocle en fon Antigone vueille dire
qu'elle ne fut pas tout à coup conuertie en pierre,mais peu à peu,felon la
requefte qu'elle en fit aux Dieux. Le mefme Poète en fon Electre die qu'elle
pleure en vn fepulcrede pierre, comme ainfi foit que fon corps ait efté
tranfmué en pierre. Voilace qu'on dit de Niobé fille de Tantale. Niobé fut
fille de Phoronee prince de la Moree, Se de la Nymphé Telodice, ou
Laodice, Se fecur d'Apis: le quel tyrannifantfes fubietsfut tué parTelxion.
toute fois les autres dilent qu'ellenefuc fœur,mais bien mère d'Apis Roy des
Aigiens& Sicyoniens, qui cédant fon royaume à fon frère iEgialee s'en alla
en Egy pce , où il espoufa I lis , Se là établit fon royaume. Ec parce qu'il
auoic faict beaucoup de biens jicig à fes fubiects, 6c inuencé plufieurs
chofes veils Se commodés pour la vie tdorifar de i'homme , les Egypteiens
luy firenc beaucoup d'honneur après la more, Se Us l'adorèrent fous le
nom de Serapis en forme d'un Bœuf viuanc , parce que cec ptitm. animal eft
prefque le plus duifible à l'homme encre cous aucres. Paufanias en l'eftac
d'Arcadie efcricquecen'eftpasentouces failons, mais feule ment en Efté qu'on
void larmoyer cette ftatue de Niobé. Pareille mutation fouffrit i?f!litU'

vne vieillesse Par'ccourfou^ & despit de Venus. Car on die que comme Venus é' "
' estoit en colère contre les Dieux , pource qu'ils auoient enduré que
Volcain l'eust couverte d'un filé avec Mars , Se que pour ce fuit elle s 'estoit
allé de honte cacher és bois de Caucafé, tous les Dieux la chercherent long
temps ; mais pour néant, iufqu'à ce qu'une vieille decela le lieu où Venus
femuffoit , fur laquelle dechargeant sa colère , elle la transformea en rocher.
On die davantage que quand Apollon Se Diane eurent fait mourir les
enfants de Niobé Jupiter les convertit tous en pierres pour neuf iours, Se
qu'au dixiemeil leur rendit leur premiere forme, sans vie toutefois, Se
permit qu'on les enterrait. Mrtlnio. f Voila les contes fabuleux, que nous
chantent les anciens touchant tkwmtU. Niobé. Voyons maintenant ce qu'ils
ont voulu dire. Tout ainfi que par les

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

LIVRE SI XI ES' ME. joi exemples fufdits ils nous ex hort oient à vne prompte Se gay e recognotfance «les plaifirs Se feruices receus , nous montrans libéraux enuers nos bienfaiteurs i comme ainfi foit qu'ils ont donné place entre les eftoilles a vn Nature, à vne C heure , cVàplufieurs autres animaux, voire chofes infenfibles, qu'ils ont ou eftoillees , ou deifiees:auffi par cet exemple ils nous induifent à vler des biens Se profperitez que Dieu nous enuoye, d'un courage rallis,fans nous enorgueillir en façon aucune, ni faire aucun a&e de témérité. Niobé lut fille de Tantale 6V d'EuryaDatfe : Tantale reprefente l'auarice, Euryanalie l'opulence de biens, de ces deux chofes s'engendre l'orgueil Se fierté des hommes,qui ont ordinairement pour compagnes Se fuiuantes,vn mefpris du nom de Dieu, vndefdaing de fon prochain, Se vne oubliance des bienfaits receus ou de Dieu oudes hommes. Ainfi doneques cette Niobé, prenons la ou pour orgueil , ou pour témérité , void autour de fa table fi grand nombre vTenfans, qu'elle en deuint extrêmement aitiere &fuperbe. Car elle void d'un cofté beaucoup de biens Se de richeftes , l'honneur qu'on leur fait plus qu'a Dieu mefme, lanobleffe de fes predeceffeurs,& l'ancienneté de fa maifon : d'autre part elle fe void appuyée dequantité d'amis & d'alliez , de boîv nombre de valTaux,de grande multitude de peuple qui fe leue au deuant d'elle pour lay venir bai fer les mains ouluy faire la reuerence quand elle chemine: Se pourtant il luy eft bien aois qu'eîle a furmonté l'enuie des hommes, Se qu'il n'y en a point au monde de plus digne ni de mieux rentee quel le, Se que Dieu mefme ne la deuanee point ni en heur ni en puifance. Q^iand quelque famille ou ville en vient là, Se que fon orgueil Se fierté paruient lofques a tel pointé, fçachez que fa ruine eft proche , comme nous l'enfeigne addm» cette Fable. Mais quand quelqu'un eft tant outreuidé que cela , dés que fnewrDieu lny vient mettre la main fur le collet, il n'y a w'enfans, n'alliez, ni no- Çtund: bielle qui le puille garantir de la vengeance diufne. La raifon eft , qu'il n'y a r*j"e t0~ point de fi granderaueur , de fi grandes, richefles , ni de fi grande dignité , que I>ieu par l'e/fec^ de fa vertn ne puifTe d'un feul clein d'ccil en fon ire porter par terre. Et des que les moyens viennent à manquer, Se (comme on dit) la chance tourner, les alliez montrent le dos, les amis abandonnent -, iln'ya plus de (eruireurs, plusde vailàux , plusde fuiuans, plus de bonnetades , plus «le reuereHces, plus de baife- mains, celui qui à la fovtie de fa main fe voyoic accompagné comme

d'une armée de gens, se trouvaient*ulé-, personne ne fait plus semblant de le
valuer: la noblesse, tant ancienne soit elle, put, s'il n'y a ■rnoycaw Or
doneques pour humilier l'orgueil des hommes, corriger le mépris qu'il
font d'autrui, Se déprimer leur témérité Se vaine jactance, les anciens ont
introduit Niobé se vantant de beaucoup de belles prerogatives, tant
enorgueillie en sa prosperite d'oser s'attacher aux Dieux,& les defdaigner,
Ci fut elle nonobstant en moins de rien déboutée de toute sa félicité. Tant de
calamitez tout à coup survenant l'étonnerent si fort qu'elle ne peut ietter ni
larmes, ni lamentations, ni voix aucune, comme Cicéron en fa-
it. Tullien donne témoignage, disant: On [tient que Niobé ait été é muet
en fin, d'autant que (ce croy te) durant son 'duc il étoit demeura tout muet
sans mot dire. Que s'elle n'eût point été si téméraire en son esprit, s'elle ne
se fût point montrée si hautaine lors que le vent de prosperité luy donnoit à
dos, tant. ^'afTli étions &: de calamitez ne l'eussent point tant traversée: ou
pour le li i U.C.

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

Soi MYTHOLOGIE, moins après fi notable perte elle fe fust
recogneue , confeftant qu'elle n'auoit pas enfanté des plantes touliours
verdoyantes, ains qui pouuoient flestrir Se t'ener quand il plairoit à Dieu :
Ôc s'eile le fust rangée au bon plaiûr de Dieu, elle n'eust point esté conuertie
en ftatue. Car l'homme fage ait touiours eu bouche cette sentence dorée
d'un Poete Grec: Huile feltcttéjns Dieu* nef ibct a l'Iwnme. Expofrion
Aucuns veulent accommoder ce fait à l'histoire,*!' difent qu'il aint quel!>"■
quefoisvne grande peftilence en Phrygie > par laquelle tous les enfans de
Niobc moururent en vn iour. Et comme ainfi fait que les principaux
auteurs de ladite maladie, outre la caufe efficiente , font le Soleil & la
Lune, comme s'engendrant de chaleur Se d'abondance de vapeurs, les
Fables ont di& qu'Apollon Se Diane les auoient aflbmmez
à coupsdefleches.Lapauuremerereftant toute eftourdieau milieu de
figriefues aducrfitez,voire paioilântauoir perdu tout fentiment ; les ouuriets
de Tables dirent qu'elle» auoit esté transformée en ftatue de pierre. On dit
que Iupiter les conuertit en pierres, pource que durant ce fléau de Dieu les
hommes font ordinairement inhumains Se depouillez de charité , de crainte
qu'ils ont d'enefre auffi frappez,& n'y a ne parenté,n'alliance,n'amitié tant
eftroite qui les in»luifc a compaffion.Mais la peftilence cellant au dixième
iour,lors on vacqua à leur fepulture.S'enfuiuent quelques autres exemples de
mefme efpece. Le ~tbMnyris. Chapitre XIII I. 'Inttjlrts T^y^ H a m y r i s ,
ou Thamyras, fut fils de Philammon (qui fut fil* ^d'Apollon &
delaNymphChioiTe)&de la Nymph Arlle , ou ^pluiloft Agriope , félon les
autres,natif de Thrace, Se Agriope de J^jjJjParnaire-.laquelle enceinte s'en
alla à Odry feuille de Thrace pour lors fameufe Se riche , pource que
Philammon faifoit refus de l'efpoufer. Thamyrisdoncques eftant enaage fut
d'vue fort belle & agréable taille , Se Sefrara d'vnefprit accompli en toutes
grâces Se perfections. Entre autres tiennes ture* "J vfirtus°n dit que les
carmes qu'il faifoit eftoient fi bien fonnans , Se contentoient fi gentiment
l'oreille, qu'il fembloit que les Mufes mefmes les euilène compofez. les airs
qu'il chantoit eftoient mignards au poEble, fa mélodie non moins délectable
qu'il eftoit gracieux & beau. Plutarque au liurede la Mufique die qu'il
eicriuit laguerre des Titans contre les Dieux, d'un ornement de langage fi
bien agence, d'un di l cours li net, fi poli, fi plein de douceur Se d'attrai&s,
queiamais on ne vid de plus gentille ni de plus belle poche. Mais d'autant

que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le relie du monde, font le plus souvent accompagnés d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voire de témérité. Se mépris de ceux qui font quelque chose en même profession : ThavQttttt'tlde myris ofa bien dédaigner les Muses mêmes qui luy auoient conféré quel — A^cuk 4ueh°fc ^c P^us excellent qu'à ses compagnons, leur cracher poilles, Mnftt. " 5^1" défiera chanter; au lieu qu'il Ury eust esté plus feant de leur rendre grâces des bien-faits qu'il auoit reçus d'elles. Ainli doncques après ce

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

LIVRE SIXIEME. yěj icii, comme il estoit en Melles, Ôc
que d'Oechalie, il alloic à Dore, il rencontra les Mules en Ton chemin;
avec lesquelles il fie celle composition, Qui a'invainquoit, elles
s'abandonneroienc toutes à luy, pour en iouir a son vlain, s'il
perdoit, il ferendoit à leur discrétion. Si fut vaincu Tharoyis, ôc fur le champ
mesme perdit la veue, avec un oubli général de tout ce qu'il faisoit en
musique, comme le témoignt Homère au l. de l'Iliade. Au parti! de là ayant
de l'espérance de faire harpe dans la première riviere qu'il rencontra, elle fut four
cet effet nommée Bulyre, de deux mots Grecs, dont l'un signifie ier, et
autre harpe, de là est venu le proverbe contre ceux qui font quelque
chose outre leur propre nature, Ibamyru estoit. Toutefois Pausanias
Alcibiades dit que cela luy avint par maladie, comme il en prit à Homère
& à quelques autres, non pour aucun mépris des Dieux, ains par accident
naturel. Il y a plus d'apparence à ce que dit Prodicus Phocien, qui a écrit
des vers pour la Minyade (Minyaeft une ville de Thessalie, de laquelle les
Argonautes, qui firent avec la fin le voyage de la toison d'or, sont appeliez
Minyens) que Thamyris souffrit un cruel supplice aux enfers pour son ai
rogance & témérité, veu que le cours de cette vie, est trop bref pour la
punition d'un grand criminel Zeuxippe qui fait profession de drapner les inepties
d'autrui, en fait 108. vers. de la 7. Chiliade, dit que Thamyris estoit très- habile
ôc fameux poëte, qui écrivit la création du monde en cinq mille vers; mais
estant superbe & hautain, ôc se feroit perdu, les anciens ont pris fuie de
dire qu'il avoit défié les Muses, qu'il estoit devenu aveugle, que les grâces
divines qu'il avoit tant à composer de beaux vers qu'à chanter
exceller, luy avoienc esté ostées. Qui ne voit bien que cette
explication de Fable est merveilleusement froide ôc de peu de goût? car les
anciens n'ont pas introduit leurs Fables pour en faire des contes
de vieilles: mais bien (comme ils disoient) afin qu'ils craignent
Ôc révèrent les Dieux ils détournent les hommes d'une vaine
gloire & arrogance; l'exemple de ceux qui ayanstels avoient esté tuteurs /
.». rigoureusement châtiez de leur témérité, pour les inciter à la
reconnaissance des plaies ou fautes qu'on leur fait, ôc leur
apprendre à ne se point trop aller chercher advenir;
n'enorgueillir outre mesure, prospérez de ce monde. l'un ôc l'autre
desquels vices ôc extrémités est déplaisant à Dieu, Ôc indigne d'un homme

faifant profoffiû do fagefle. Voila, ce me femWe, les caufes qui ont efmeu les anciens à la compofition de leurs Fables, pl us honnci t es Ôc vray-
femblables que celles deZezes , combien qu'il les cftaye de quelque
apparence d'hiftoirc. Oriene mettrois pas en ieu les ridicules explication»
des Fables qu'il allègue quelquefois, fçachant bien que c'eft le faidt de
l'homme de faillir par fois , errec ôc fe tromper ,.s'il ne fe montrait luy
mefme plu* asrogant Se importun que Thamyris, ôc pour dire en vn mot,
s'il nepourluiuoitàçor&àcrimefmeslesplus légères fautes d'autruy. Gar nul
homme de bien ne doibt en efcriuant detraâer aucunement de l'honneur ôc
dignité des autres, ains diriger touffes eferits à ce but, qu'ils purent feruir
pouurl'vtiMté ôc inftru&ion du fiecle prefenc Ôc à venir. Mais ceux cjui
couchent pat cfcritdesmefdifances,desniaifecies & fomet ces , des matières
fales Ôc deshonneftes , dojuenc çftre jtftimez tels que font leurs efcrics, par
lelquels on peut aifément defcouvrir. quelle eft leur humeur ôc façon de
viure. PoutfuU «pnsaox autres. Ii 4

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

jo4 MYTHOLOGIE, Dt Marfyas. Chapitre XV. A r s y a s auflî
ioueur d'infrumens , natif de Celene ville de •JurT'J* rlwiMj Phrygie, fut
pour femblable témérité cS: pétulance très rigt. uieuWj^lllcmc'ltchalli^lll"lil
t:isd l ,yaÇnis>clui le premier entre tous autrès accommoda les loix ,
melurcs ôc accords de Mufique aui louange:» des Dieux que les Grecs
chantoient en leurs feftes folennelles. Ce Marfyas auoit grande accointance
aucc Cybele: mais après auoir beaucoup voyagé il vint à Nyfe trouuer
Bacchus , qui pour lors regnoic en ces quar. tiers:tà ou rencontrant Apollon,
qui estoit en honneur ôc crédit pour beauimeté couP ^c ^c^cs inuentions , ft
notamment de la harpe ôc manière de la touMrfrf. cher, il le défia ayant au
prcallabletrouué le fifre que Mincruc auoit ietté, lequel ayant recueilli s'y
exerça fongneufement pourinuenter toufiours quelques plus doux ôc
mélodieux accords. efquels ayant beaucoop profite-, il ula témérairement
ptouoquer Apollon à venir à l'efpreuue de leurs muûques. Leur compofition
fut telle -, Que le vaincu deraeureroit à la diferetion du varinqucur. G'elt
pourquoy l'on obferua depuis cette couftume^ue les lacrifices de la Grand
mere Cybele, furent toujours accompagnez de ioueurs de fifre & haut- bois.
En ce concert après qu'Apollon auoit ioué des in ft rumens, il fc prenoit
auffi a chanter de la vofx: mais Marfyas ne f ç auoit que les infruraens ,
auflî fut il vaincu ôc puni de fa témérité. Ceux qui ont voulu expliquer plus
amplement le fai& , dient qu'ils éleurent des luges de Nyfe lorsqu'ils
entrèrent en contention. Et du Commencement Marfyas enfla le flageollet fi
meloditufement qu'il remplit llbit d'admiration toute l'aflîltance; voire
penfoit-on défia qu'il emportait fon compagnon. Et comme chafeun voulut
donner prene aux luges de ce qu'il fçauoit faire ; Apollon derechef
accommoda fa voix au fon de l'inflvument. ainfi fut-il déclaré vainqueur.
TUââtyi L'autre remontroit aux luges , Que fans raifon la victoire estoit
affiignee à tmrtjt- fon aduerfairejd autant qu'il falloir fane comparaifon de
l'art, non delà voix, tfSÎÎ * laquelle il faut rapporter le ieu des infrumens -,
ôc quec'efloit chofe iniufte de mettre en icu de conférer deux chofes auec
vne feule. Apollon répliqua , qu'il n'obtenoit rien<que de raifon ; d'autant
que Marfyas enflant le flageollet, "auoit fait cequiestoit enluy. qu'il falloir
donc* imposer cette loy à l'vn ôc l'autre, que cous deux, ou pas vn , ne feruult
de la bouche : aûis que par les doigts feulement chacun montrait fon
expérience à qui mieux pinferoit la harpe. Ce combat fut raid près de

Celenc ville de Phrygie » depuis dicta Apamee, vers vnlac qui produit de
 fort bons chalemeaux pour en faire de flu(tes,comme dit Strabon au i i.liure.
 Les autres nous content que le premier fifre façonné par Mineruefut d'un os
 de cerf, dont elle iouaen vn banquet des Dieux. Mais comme lunon ôc
 Venus femocquoient d'elle de Ctt» là- ce qu'ayant, les yeux gris à guife d'un
 chat , elle enfloit par mefme moyen «W£c8- içsioucs, Se fe çoncraifoit
 toute ; elle s'en alla vers vne fontaine . ôVr fe ttnance ' 1 C , fin cjitfe
 tftjtteibtéits ne voulut <ijçrer.dre i iiiier des fiujlti }<cmmt injlrutncnt
 dimM*iM:-fe^rjteï & m*

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

LIVRE S I X I E S M E. joj mira dans l'eau, pour voirli la grimace qu'il luy conuenoit faire enioïanc estoit fi difforme qu'elles la crioïenc. ce qu'ayanc crouué véritable, elle Je despit iecca Tes rluttes, difant, Amertde mey yotts qui me peruertiJfeK mon ge fie or contenance-, 5c maudic auec exécution celuy qui les releuetoit pour s'enferuir, luy fouhaitant de mourir cruellement. Le loi t tomba fur Marfy as, qu'aucuns font Hlsd'Oe3gre, palteur, ck l'vn des Satyres , lequel en Ht (i bien fon f>rorîc, qu'il s'y rendit le plus habile maïstre de tous, mefme depuis il inuenta a mulique Dorique, & la flulte à deux tuyaux , ainfi qu'Araphion inuenta la Lydienne, félon le tefmoignage de Plutarque au liure de la Mulique. Or M*rfym Marfyas vaincu par Apollon, fut par luy attaché à vn Pin, puis efeorché tout tMMKv, vif, comme tefmoignent Nicandre, & Ouide au 6. des< Mecamorph.l'intro- & rf.orduifant au milieu de les tourmens tenir tels propos à Apollon: *■ 0 Dient pourquoy m'arraches- ttê ntâ petit? Helas!fi toy enflé le cbalemeosty le m'en repens s telle n'efl mon ojf'ence Tour mériter fi cruelle V engeance. En cette metamorphofe de Marfyas il dit que c'estoit vn Satyre fort fçauant au ieu du flageolet, auquel il ofa prouoquer Apollon, tant H fut arrogant ôc téméraire & que les autres Satyres , Faunes , Nymphes 3c autres Dieux champeftresi les bergers 8c paftres pleurèrent tant fa mort , qu'à force des larmes qu'ils ietterent,la terre deuint humide , & beut premièrement cette humeur, puis il en fortit fi grande quantité d'eau, qu'elle fut furafante pour en faire vne riuiera, qui fut nommée Marfyas. Les autres difent que le fufdic conte fut fait vers la riuiera de Midas, qui dés lors changea de nom, & fut dicte Marfyas: 8c que du fang qu'il efpancha en terre lors qu'Apollon l'ef- JtyniM*. corchoit, les Satyres nafquirent. Toutefois Apollon fe repentit de s'eftre " tant laifle tranfporter a fa colere, & fut fi defplaifant de cette cruauté, qu'il en rompit les cordes de fa harpe. Puis l'appendant auec fes Mufles 8c hauts bois dans lagrotte de Bacchus, il s'en allaauec Cybele qu'il aimoit, iufques aux Hyperborees. Les Mufes ayans trouué la harpe fufdicte, la racommoderent, y adioufterent la moyenne, Line le lichanon, Orphée l'hypate,Thamyris laparhypate. De la peau de Marfyas on en fit vn oudre qui fut pendu à Celene, comme dit Hérodote en Polymnie, où il appelle Marfyas Silène, 8c donne à entendre que le faic"t fufdit auint vers la riuiera de Méandre prenant fa foutee à Celene. a quoy confent auïïi Philippe poète Grec en ces

vers: Tu ment où t 7r1orfyasy te f «font ditfi.tgeol Inuenteur. cor iadts il fut
r. mi par dol *A iilinerue; autrement, liyagms ton efclandre "bCeufy dolent
, regretté fur les eaux de M tanche. . Çarcertes ce que dit vn iour l'Oracle eft
très- véritable: S muant les actes qu'où y tut faire On doibt attend) e fon
falairt. Apollon porta touliours depuis vne dent delai'ct à tous ceux
quifaifoient meftierdeiouer du fifre, iufqu'à cequeSacade l'eut appaifé,ayant
le premier de tous autres chanté à Delphes vn ai r en faneur d'Apollon Py
thien. f le croy qu'il n'y a ecluy qui ne voye bien quelle a efté l'intention des
an

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

Scyé MYTHOLOGIE, Mythob- cians en l'inuention de cette Fable , d'autant que nous auons défia dict que y* morale., beaucoup de Fables ont cfté controuuees pour réprimer la témérité des orgueilleux & arrogans, qui feruentaili pour la confolation de ceux qui Ce lentent accablez du faix d'affli&ions & calamitez. Car comme Dieu chaftie les téméraires , auflî donne-il fecours aux gens de bien qui font détenus en aduerfité.ce qu'auffi les anciensnous donnent à entendre par leurs conres fabuleux.Car Cretheis fille d'Hippoly te,femme d'Acafte Roy de Theflàlie,fils dePeliasoncledelafon.efprifede l'amour de Pelée, fans toutefois le pouuoir perfuader de coucher avec elle , l'accula enuers Acafte d'auoir voulu faire effort à fachafteté. Ce qu' Acafte croyant eJlre véritable, U leprint avec Tffltgf luy fous ombre de le mener à lâchage, Ôc le conduifant fur la montagne dç xtertdtk- Pelion,lelaillâliéôVgarrotéàb merci desbeftes fauuaes , fans aucunes ai Hti iAa*- mcs p0Ur fc défendre de leur violence , comme eferit Diognote en l'Eftat de Sroyrne. Mais Iupiter ayant pitié de Ton innocence, luy enuoyal'efpeede Vulcainpar les mains de Mercure (ou de Chion) au moyen de laquelle il fe r , f remit en liberté: puis retournant à la maifon accompagné de peu degens, moi! & tua Acafte & fa femme, & obtint leur Couronne.Horaceau j.liuredesCardt flfm- mes appelle cette Cretheis Hîppolytedu nom defon pere, 6c lafurnomme m. Magnefienne, de MagnefeprouinccdeMacedoineannexee à la Theililie: i/ conte comment d'Hippoly te De Tilagntfe fuyant l'amour Peleevideprefque réduite Sj vie aji T art are feiour. Comme doneques cen'eft pasbien fai& à vn homme fage des'efleuer contre la volonté de Dicupour quelque félicité ou opulence temporelle : aufi? siefaut il pas céder à la violence des tempeftes d'aduerfité ; ainsconuient eu l'vne & l'autre faifon faire preuue d'vn cfprit raffi» & modéré. D'ixion. C El À V I T.R E XVI. Js^^Aj s Ixion fils-, félon Hygin, de Lconte; félon Euripide, de Phlegias; \ jj^wi Htfelon y&fchyle , d'antion j félon Pherecyde , d'y&ton 6c de Pifioner ^félonies vns, deMars &d«Pifidice ; & félon les autres , delupi— ut beaucoup plus mefehant que les fufnommez. H ef poufa Die fille d'Eionee , ou Deionee , promettant défaire beaucoup de biens à fon beaupere. car en ce temps là les nouveaux mariez fouloient faire des prefens aux pères de leufs cfpoufces , comme il appert en ce paiTage d'Home— xe. Il donne en premier lieu deux fois cinquante ai4nuiUes: Puis promet mille chefs de c veu, t s & a ou ailles. Deionee donc

demandant à son gendre l'exécution des promesses- qu'il en eût tiré pour lui
l'aillant fait cela, & l'en loi ici tant avec allez d'infatigable l'effort le pria de
venir banqueter chez lui/ous pour le plaisir de Je t'ai ôté magnifié ~

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

LIVRE SI XIESME. J07 quem«nt,& de s'acquitter de Ton deuoi r, conte il !mt de bouche que l'eau i té de la chofe le contraignait à ce faire. Mais il lu creufer vue profonde folle, comme vn fourneau à brique, à l'entrée du lieu où le l cil in fe deuoit taire, & le remplit de charbons ardans , qu'il couurit par defus d'un fort léger plancher; fi que le pauvre homme treibuchamiferablement U deilbus. L'enormité du crimefut fi defplaifanteaux hommes & aux Dieux , que defployans leur vengeancefor luy, il deuint enragé, & fut long temps vagabond par le pays, fans pouuoir trouuer aucun qui le vouluft retirer , ni Dieu ni homme qui l'abfoluft Se purifiait de ce forfait ; d'autant qu'il auoit efté le premier Ci hardi que démettre la main fur fon allié. Finalement Iupiter ayant pitié de fon infortune, le purgea,pource qu'il auoit grande repentance de fon crime: 6e qui plus elt.le receut au Ciel, luy fit fort bon traitement, Se le pourueut d'un eftat de Confeiller Se Secrétaire d'Eftac, avec tant d'honneur que de le faire boire Se manger à fa table. Or fut-il en recompense du bien & de ta ta ueur que Iupiter luy auoit departie,iî prefomptueux que de s'attaquer à Iunon, lacoortifer, Se luy tenir propos d'amour , voire iufquesà la folliciter de fe vouloir prodiguer à luy, tout eny uré qu'il eftoit de Nectar & d'Ambrofie. Ce qu'elle ayant fait entendre à Iupiter,à peine en voulut -il rien croire, craignant que ce ne fuit calomnie, fort bien informé d'ailleurs de la haine qu'elle portoit à* ceux qu'il auoit engendrez d'autres que d'elle, Se fe remémorant comme il en auoit pris a Belierophon Se a Hippoly tejains voulut en eftre luy -mefme telmoin oculaire. H amoncela doneques vne nuee en vn Ftyt\h corps, Se en forma vn phantofme a la femblance de Iunon ; Se le mit en la 8-c/; ^ lchambre où Ixion feiouroit retirer. Le compagnon cuidant que cette image ^^J fuit Iunon mefme, accomplit fon defordonné deiir,& engendra les Centau- ^ res, qui pour cette caufe furent nommez Nubigenes. Dequoy ne fe pouuanc taire, ains fe glorifiant en toute compagnie d'auoir cognu charnellement la Dame du Ciel Se Roine des Dieux , il en caufa tant que fon babil le fit tout vif précipiter du Ciel aux enfers,Iupiter ne lepouuant faire mourir,non plus que tous autres qui auroient mangé de l'Ambrofie. Là fut- il pieds Se mains garroté fur vne roue de fer , autour de laquelle fe couleuroient grand' quantité de Serpens, & eftoit là fans ceflè bouleuerfé d'un perpétuel tournoyement de ladite roue',fans iamais pouuoir prendre repos, ce que déclare . Virgile au troiefme liure des Georgiques:

Les Furies craindra fàime mal -beureuft, ^ Et du Cocyte noir la riut
rigoureuse, Et les tort m Serpens d'ixton tourmenté. Et fa cruelle roui'. — Et
Ouide au 4. des Metamorphofes: Sur vne roueefl fendu lxiony Qui toujours
tourne en grand' lAffltflim. Puis Tibulle au premier liure: Là et lxion on
void fur la roue agiter Le corps} nui fur Iunon of.t bu» .tt tenter. Ileft
encorelà criant aux hommes , qu'à fon exemple ils apprennent à ne rendre
mal pour bien,ains la pareille à ceux qui leur auront fait plaifir. Strabon au
^.liu.efcrit que Phlegias ne fut pas père; mais frère d'lxion,dc qui Pi

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

JOS MYTHOLOGIE, rithe>Chiron & autres furent fils. Mytholo-
Ç Voila fommairement ce qu'on eferit d'Ixion: voyons maintenant compt
dixio. me on peut expliquer ceci. Zezes en la 173. hift. de la 7. Chiliade
drappe outrageufement Pindare & le philofophe Palephate , comme s'ils luy
auoient volé fes meubles, ou pillé les temples des Dieux. Pindare, pour
auoir voulu diiequ'Ixion ayant contenté Ton appétit avec cette Nuce
fuppofee par Iupiter, il en eut vn fils fans l'aide des Grâces nommé
Hyperphiale , qui Vvyt^U faillit les lumens de Magnelie en la montagne
dePelion, desquelles nafquit Aà. des yne efpCCC reirembtant partie aux
mères, partie au pere. Et Palephate, pour fi""T/"p! auoir eferit que les
Centaures furent appellez fils d'Ixion: dautant quecom+4àk me certains
Taureaux fauages entrans en Thellalie rauageoient tous les verni de bleds,
les ieunesgensdu païsmontansà Cheual donnèrent iachalle aufdits ceàtfljm-
xaureaux, les chargeans à grands coups d'aiguillons. Or les bonnes gens du
plat-païslesvoyansdeloin , fe firent acroire que par la fupericure partie de
leurs corps ils eïtoient hommes ; ôc par le bas , cheuaux , pource qu'ils
n'auoient point encore veu perfonne à cheual : Ôc dautant qu'ils les auoient
vus picquans ces Taureaux, ils lesappellerent Centaures,& Hippocentaures,
non compofé de trois-, de/>>//>/w, c'eft à dire cheual-, i^entron, aiguillon}
ôc tjuros, Taureau. Si ne voy-iepas que cela foit tant efloigné de l'antique
firnpleflè & crédulité des bonnes gens du temps patte. Mais voyons
combien abfurde elt l'expolition qu'il allègue. Car il dit que cette Nuee
eitoitvrteefclauie nommée Aura en la maifon de Pharaon , qu'Ixion picqua,
& d'elle nafquit la race des Centaures, ainfi nommez de centron, c'eft a dire,
aiguillon , ôc XAmA. Premièrement quiaiamaisouy parler de ce mot de
Vie* méti en chofes veneriennes>fi ce n'eft entre bouffons & plaifanteurs ?
D'autre collé il nous paye en monnoye de fort bas alloy , en ce que quand
ilefl: queftiondes Fables Grecques, il s'efforce de les faire trouuer bonnes &
les prouuer par exemples pris tantoft des Egyptiens, tantoft des Chaldeens:
attendu que ces peuples eltoient auflî diffrens en humeurs & cérémoniesau
feruicediuin , & en langage, qu'en façons d'habits ôc diftancede païs. Qoe
s'il y auoic chez Pharaon vne efclauie dicte Aura, il falloir de deux choies
l'vne; ou montrer que cette Fable euft efté forgée en Egy pte , ou prou• uer
que Auiafufl venue en Theflalie. autrement mieux luy valoit fe taire de.
chofe qu'il ne fçauoit pas. D'I xion tk de Die nafqui^Pirithé, qui pour

l'alliance qu'il preneur avec les Centaures espoufant Hippodame, ou
Deidame, les pria de ses nopees. mais ayant offert sacrifices a tous les
Dieux, il mit Mars au rang des pechez oubliez: ôc pourtant attira sur foy l'ire
ôc fureur d'iceluy. De là vint que par le courroux dudit Mars, avec ce qu'ils
auoient d'ailleurs la teste chauffee de vin, ils furent induits à faire par
l'acieté beaucoup d'outrages aux femmes des Lapithes ; d'où fourdit cette
notable guerre & defaite. Quant à ce qu'Ixion ioia d'un tref- mefehant ôc
abominable tout à fou beupere , cela est dit fuiuant Thistoire; duquel se
repentant puis après Im. après il comba en furie. Et parce que c'estoit le
premier meurtre commis entre allies en ces quartiers là, perionne
ne vouloit auoir nifantifor* amitié, si qu'il fut contraint de s'enfuir <le
son pais , se retirant chez quelque Roy (car en ce temps là tous les Roys,
à cause de la fraiche memoire de Iupiter, portaient le nom de Iupier) il
Juy fit l'eluee reception

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

E LIVRE SIXIESME. Sc9 purifia, luy donna abfolution, ôc le tic fon Conseiller ôc Secrétaire. En cela ie fuis d'accord avec Zez es, pource qu'il y a apparence de vérité, Ixion eftant luàii&k là dedans tint enfecret quelques propos d'amour à la femme de ce Roy, dont ■**.*■ elle malcontente, fans toutefois le luy faire paroi(lre, en donna auis à fon mari, lequel ne croyant de léger fa femme, voulut luy-mefme en voir l'expérience. Si fit habiller de l'eftat ôc ornement Royal de la Royne vnc femme de peu d'efforfe, nommée Nephelée, c'eft à dire Nuce, enjoignant à la Roine de mander à Ixion qu'il la vint trouuer de nuiâ en certain lieu à telle heure qu'elle luy a/ïgneroit, où elle ne feroit faute de fe trouuer. Luy doneques félon le mot du guet, penfant bien trouuer la febue au gafteau, cuidant embrasser la Royne, n'eut affaire qu'avec vneefclaue, de laquelle nafquit Imbre Enfant qui le premier fut dit Centaure. On dit aufli que d'ixion & de cette Nuce d'l xl0n nafquirent Odites, Ornée, Phlegree, Phole ôc Riphee, qui donna nom aux * 7^utm montagnes des Riphees en Scythie vers le Septentrion. Depuis on appella Centaures non feulemment ceux qui illirent d'ixion, mais auili pluhcurs autres habitans en ThefTalie en la montagne de Pelion, pource qu'en façon de Taureaux ils alloient la tefte baillée charger leurs ennemis, & eftoient par K^ift^it manière de dire furieux en fait de guerre. Ils furent (ce dit-on) les premiers Unomn*. qui trouuerent moyen d'airuiettir&dretTer le Cheual à l'vfage de l'homme, "9nd" de le manier, ôc fe battre à Cheual, ay ans défiâ les fraims ôc mors de bride, ' * les felles Se tout l'equippage Se harnois duifible à vn Cheual, efté inuentez ar les Lapithes, fuiuant le tefmoignage de Virgile au \$.des Georgiques. Voiapourquoy la Fable dit qu'Ixion eut abfolution de Iupiter, fut receu au Ciel, qu'il afliesgealapidité de Iunon, Se pour cet attentat fut chatfé du Ciel Se enfondré aux enfers. Car fon impudente témérité le fit châtier delà cauftdef* cour, Se perdre fon eftat de Confciller ôc Secrétaire, dont il deuint le plus w*«t & miferable homme du monde, géhenne toutefois d'vne perpctuccllgloie & ambition. Et dautant qu'elle engendre infailliblement enuie, il fut dit qu'il auoiteflé précipité aux enfers, garrotté parmi des Serpens, à vne roue tournant fans celle comme vne aile de moulin. Cette narration ne ennuient pas mal aux cnuieux ôc ambitieux, comme tefmoigne ce graue autheur Plutar- Hy:1,ol°que en la vied Agis Se de Cleomenes: Cenejtpas mal a propos ni jansraijonque* quelques vus évident que la Fable

(t lxion conuieme aux ambitieux , à fçauoir qu'il aie embraffi vue Nuée au
heu de lunonyey que les Centaures eu foient iffits^ Car ceux qui fout
Attraits & dlchcz de ghtr'e comme dtvne image de venu, ne font tomate
rien de beau ni de bon, ams commettent beaucoup de eboj res indignes (f
illégitimes , tranfjortcz. de dtueijes Agitation* d'efyrity& complaifatis aux
conmitifes & affeUions de leurs courages. Car ceux qui en guife de vertu
veulent tirer de la gloire de toutes chofes, ou qui au lieu de la vraye fageflè
enfuiuent vnefautTe & imaginaire -, force leureft de faire beaucoup d'aûes
deshonneftes. 6V pourtant ils engendrent en leurs conceptions des monftres
femblablesau Centaure de la Nuee. Et pource ouercftredceux qui par
mauuaiſes menées Ôc pratiques paruiennent au luprême degré de gloire ôe
d'honneur, n'eft iaraais de durée-, voilapourquoy lxion fut débouté du Ciel,
démis de fon eftat , & plongé aux enfers, gehennéd'vn fupplice éternel , à
fçauoir du fouuenir de fes mal-verfarions. Au reſtei'etlime aufli queles
Poètes ont gentiment pourk profit ôc inſtitutiondela vie humaine impofé à
lxion. vn fupplice plus rigoureux qu'aux -A

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

JI0 MYTHOLOGIE, autres malfaiseurs tourmentez des fuppliques d'enfer, félon que plus il auoit receu de bien & de grâce de Dieu: pource qu'il a esté très-bien die, que plus on quitte à quelqu'un, plus il a d'obligation. C'est en Comme, que cette Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des bien-faits receus: ôc ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubli, mais que pour le bien mefroe on rendle mal. de laquelle meichanceté Dieu ne faut iamais à prendre vengeance. C'est toutefois le plus ordinaire vice qui règne entre les hommes, Ôc quepluieurs Princes ont aux despens de leur Estat & vies fouuentefois expérimenté \ aflaillis ôc guerroyez par ceux que par leur munificence Ôc libéralité ils auoient chéri fur tous autres, comblez de biens & d'honneurs, & promeus aux plus nobles, voire fouueraines charges ôc eltacs. De Sifyphe. Chapitre XVII. fSentétotit N ne fçait bonnement de qui fut fils Sifyphe: toutefois on estim* dtSfiplex Jf^yKqu'ilfoitiirud'iÊole, parce qu'Homère, Horace&Ouide l'apinctruin*. Jfcç^ï'pellent ^lide, non pour auoir esté fils d'Veole, mais feulement 4^3^^extrait de (à race, ioinc qu'il estoit frère de Salmonee le (uperbe, qui pour régner feul print resolution de faire mourir ledit Sifyphe. Mais cettuy-ci s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle manière il pourroit contrequarrer ce defiein, &luy faire à luy-mefme perdre la vie-, eut responce que s'il pouuoit auoir des enfans de fa niepceTyrrho, eux le vengeroient des torts à luy faits par fon frère. Suiuant cet auis il la viola. Toutefois elle auertie de ce que deiTus,fit mourir les gêmeaux que d'une portée elle enfanta de for» oncle Sifyphe,toft après leur natiuité. Ouide au \ .des Fautes _ . h <Ht qu'il espoufa Merope l'une des Pléiades filles d'Atlascoraroenousi'auons lli.iïks. porté ailleurs: de laquelle il eut Glauque.autrement dit Taraxippe, qui fut >enrifthmedeûnembiépar fes lumens, ôc Creon depuis Roy deCorindre, de qui lafon espoufa la fille en fécondes nopees, comme il a esté dit enMedee& en lafon. Ileutaufside quelques autres femmes, Thecfandre, Ornytion,Alme,Metabe,flofme,Porphyrion, &plu(ieurs autres : 6V régna en Bphyte,qui depuis fut appeléeCoiinthe. ainii le tefmoignc Homère au 6. do. , l'Iliade: j JEphyreeJi près </' oérçot en btflle cheudiint £ . fêifornutityou Sjfipb' prtux & fdge dimin*. sOnlepiiiiue pour le plus hn de plus subtil homme de fon temps ; ioint qnll rembarra fort bien l'aftuce Se

trompé l'Autolyque, le plus habile larron • qui peut trouver pour lors,
faisant métier Ôc coutume de deçuoit les hommes non seulement
pariurons ôc fer mens , mais au (Fi par prestiges Ôc enchanemens; de forte
qu'il leur faisoit voir de vaine chose pour autre. Céc il aint vu
qu'Autolyque ayant flambé les troupeaux Àt Sifyphe , qui
^Ux Joaxeg « vit à Codnthe, il lodaaii^ voulut en J;e d'autres »

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

LtVRE SIXIESME. ;u mais il ne fçeut. car Sifyphe auoit imprime
fous la foie du pied de chafque belle vn cuirlic contenant les lettres de Ton
nom. Ce qu'Autolyque apperceuanc^contraâa amitié' avec Sifyphe , Se luy
donna en mariage fa fille An ci dce,defquelsnafquit vne fille de mefrae
nom, que Lacrte peie d'Vlyflè espoufa depuis. Or la Fable dit que Iupiter
enlcuavne fois Aegine fille de la riuiera Aiope, Se l'emporta en vn lieu
nommé fhlius pour en ioiik à fou ai- . le. Se comme Afope la cherchoit,
Sifyphc non feulement la luy décela, mais. ,7.C/,4^J aufli luy donna auis
que Iupiter auoit habité avec elle. Afope pour fçauoir la %.b». vérité du
fait,accourut vers clle.ee que Iupiter ayant deicouuert, la tranfmuaen vne iile
demefmenom,& impofa pour fupplice à Sifyphc, de porter ou rouler
incelâmmement vne lourde & pefante pierre iufquea au haut d'vne montagne
aux enfers,laquelle eftant au faifte , roule quand Se quand d'elle Supplia
roefmeiufques au pied de ladite montagne, fans qu'il la puilè aucunement
& si fi pi* retenir, par ce moyen il a toufiours delà befongne taillée, comme
dit Paufa- f'!?'?*** nias en l'Eftat de Corinthe, Se Homère le defçrit
élégamment en l'onzieime ** ^' del'Odyree: La Sifyphe te ris en douleur
inhumaine, Vne pierre À deux mains portant engrojf r halame. Car de pieds
<f de poings ils 'dp >puy oit \croulani , Et mont oit furie mont, vn gros
rocher roulant. Tilats comme il eftimoit lepofer fur la cime: La uèfanteur du
faix le verfoit en abyfme lufques 4M pied du mont \bouleuerj ont en bas
Bien auant en campagne. (S quoy qu'il fut bien las. Il falott néant moins
qu'il redoubla fa peine, Le remontant en liam du profond de la plaine.
Combien quedefucur tout f on corps illauaft, Et qu'y ne ch. iule humeur fes
membres abreuuaf, ÊtOuklc au 4. des Metamorph, deferiuanc les tourmens
de plusieurs aux enfers: Et Sifypfm pour f ss crimes infaitp De/fus vn mont
porte le pefantfdix Imeffamment d'vne fort groffe pierre, Ldfatt rouler,<&
toujours la Vd querre. Sifyphe mourut Se fut enterré en l'ifthme vers
Corinthe > félon letefmolgnage de Paufanias en l'Eftat de Corinthe. Les
autres difent que comme Sifyphe couroit hoftilcraent la prouince d'Athènes
, & la rauageoit y faifanc beaucoup de brigandages , Thefee le combatit, Se
le tua. en quoy il femble qu'on vueillediftinguer entre Sifyphe ilTu de la
race d'ifole, Se ecluy qui fut Roy de Corinthe. Quoy que foit,ceuxquien
efcriuent s'accordent, difans que c'eft l'^Eolide qui fut és enfers puni du
fupplice fufdit.Toutefois aucuns ^wfw allèguent autres Se plus probables

raifons de la punition de Sifyphe. Les vns raifons j, difent que par l'arrest
des Dieux ce fuppliee luy fut afligné , pource que- f* punitif ftant leur
Secrétaire, il deceloit leurs fecrcts. Les autres difent qu'il auoit accouftamé
de tourmenter par vne infinité d'extorſions ceux qui fous ombre de bonne
foy logeoient chez luy, & autres qui tomboient entre fes mains: Se que pour
cet te caufe il fut à bon droit aux enfers condamne à tel fuppli

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

.MYTHOLOGIE, «ce Les autres maintiennent que ce fut pour auoir deiloyaument trompé les Démons foufterrains, difans qu'après fa mort il defeendit aux enfers , &fic là bas vn tour de fon meftier à Pluton. Car comme il eftoit en l'article de la mort, il commanda à fa femme de ietter fon corps emmi la place fans fepulture. ce qu'elle ayant fait, il demanda permiffion à Pluton d'aller chaftier fa femme qui tenoit fi peu de conte de luy promettant de retourner en bref, maisluy ettant la requefte accordée fous cette condition , comme il eut derechef goufté l'air de ce monde, il ne voulut plus retourner en l'autre: iufqu'à tant que Mercure l'empoignant au collet ty ramena , mettant en exécution ledit arreft des Dieux donné contre luy. Ainfi le recite Demetrie fut les Olympies dePindare. D'autres encore veulent que fe foit pour auoir pris à force fa niepee Tyrrho. Mytholn- 5 Voila prefque tout ce que les anciens ont eferit touchant Sifyphe. Or ^it mira'e. nous auons défià ci deflusexpofé, que rien n'approche plus de la nature diuine^quelabenericence, libéralité, bénignité -, & que rien ne luy eft tant contrahe que la cruauté, ingratitude & auarice: veu que Dieu qui aime les gens de bien au moyen de leur largellè , ne peut faire grâces aux cruels &c " auares. Or comme ainfi foit que Dieu void debon oeil les libéraux, combien penfons nous qu'il haillè ceux qui font outrage mefme à ceux qui leur ont fait plaide ou feruice? Car Sifyphe ayant eu cet honneur qued'auoir vn eftac de Secrétaire au confeil des Dieux,puis qu'il faullà le ferment qu'il leur auoic iuré, c'eft à bon droit qu'il foufTre tant de tourmens aux enfers. Que s'il a vfc de cruauté à l'endroit de fes hoftes, c'eft iuftement qu'il efpreuueenfa perfonne lesfuppliecs que mérite la cruauté: parce que Dieuvengcen fin toute efpecede mefehanceté. Si d'autre part il a prononcé quelque blafpheroe contre l'honneur des Dieux, s'il adiuulgué leurs fecrets, & dérogé à leur feruice, on ne penfe pas qu'il endure chofe que la grauité de fon mefFaiddt ne mérite fort bien. Ainfi doneques pour deftourner les hommes d'auarice& de cruauté, les exhorter à libéralité, humanité, & recognoiffance des bienfaits receusv & lefeschaurYcr au feruice des Dieux , à garder foy 6c loyauté aux M agi ft rat s & aux Roy s qui nous ont fait de l'honneur, les anciens ont controuué cette Fable. Toutefois Lucrèce au j. liur. dit qu'elle conuienc bien à ceux quiauec beaucoup de brigues Scd'vne grande ardeur de couragepourchaitent enuers le peuple des grades & honneurs qu'ils ne peuuent jamais obtenir, ou pour en eftretrouuez indignes

Se incapables, ou pourc* qu'il y a quelque malencontre en eux qui les en recule: ik que fe penex beauf.xj>lic4tto coup pour choſe de néant, qu'ils ne peuuent attraper, c'eſt proprement por' dt l'if çerau^M^e d'une montagne une pierre qui d'elle meſme vient auſſi toſt à *}r V rouler en bas en la campagne. Or ils ont eſté fi grands maîtres en matière de Fables, qu'ils n'ont pas voulu ne comprendre en i ce! les qu'une ſeule choſe; mais lesont accommodées à pluſieurs ſens, afin qu'on en peuſt tirer d'autant intention plus de profit. Ils reuoquoient donc par cette Fable les hommes d'ambition, *'m?&t' •*P'us<^anS^retl^5cfto'c<]u' f°it au monde: car il n'eſt paſqueſtion de s'aller 'àtttttfl- ^"dre cjuand'on ſe void débouté de ſon pourchas , encoreqn'on ſoit peut fa eſtreplus habile homme que ceux qui l'emportent :ainsfairecftat que le peuple bien fouuent mal auie, ou les I u^es inconfiderez font beaucoup de choies tort mal à propos j comme ainſi loir qu'il y a par tout grand nombre de

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

LIVRE S I X I E S M E. ;ij gens peu fages.mais fi ecluy à qui l'on fait refus de la demande, fêlent coupable de quelque crime; , alors il doit entrer en conte avec foy- mefme, examiner toute fa vie patree,& corriger les défauts qu'il y trouueralans fe flatter ; le difpofer à faintetc 3c rondeur de confcience , 3c fe rendre digne de commander aux autres : ioint que iamais vn cftat ou gouuernement ne fe porte bien, ni n'eft de longue durée où les mefehans commandent aux bons, les fols aux fages > les ignorans aux gens de! prit & quifçauent manier les affaires d'eftat. Derechef, d'autres prennent cette pierre de Sifyphe pour l'e- umret ftude& application des hommes^ coutau ou montagne, pour le cours vni- fSetiim uerfel de cette vie: le fommet où Sifyphe Uetafchoit de monter fa pierre, pour ^J^" le but auquel Tefprit vife, a fçauroir fon repos 3c tranquillité: les enfers, pour les hommes j Sifyphe , pour l'ame. Car puifque l'ame , félon la doctrine des philofophes de la fêde Pythagoras , eft diuinement infufe 3c tranfmifeés corps humains, elle ayant c(i c fanTtc participante des fecrets diuins , femec en tous les deuoirs à elle poffibles de paruenir à vne félicité 3c repos de vie, que les vns eftablissent à entaïter force biens 3c commoditez , les autres à poilèder des beaux eftats 3c de grandes dignitez, les autres à acquérir vne glorieufe réputation en faid d'armes, les autres en la coenoiflance des arts Se fcience, les autres en la beauté 3c belle taille de corps, les autres en la fanté, ou nobleire de race, ou femblables chofes: lefquels ayans acquis ce qu'ils ont tant defiré, s'enfondrent derechef en vne autre fouhait; & celui qui auparauant trauailloit pour amafler des moyens, eft tantoft en peine pour acquérir des honneurs 3c grades, tantoft pour recouurer fa fanté; & par ce moyen reche: toufiours en quelque nouuelle perturbation, & ne peut iamais atteindre le but d'une parfaite tranquillité. Ainû doneques ce n'eft pas ineptement qu'on adift que Sifyphe plongé aux enfers par lupin jrouloit pour néant 3c fans internimon vne pierre iufques au fommet d'une montagne , puifque quand il penfoit eftre paruenu au faifte , trouuoit toufiours nouuelle befongne fa pierre recheant derechef au pied de la montagne. Qnclques-vns ac- ^Syti, Oi commodans ceci à l'hiftoire, dient que Sifyphe fut feerctaire de Teucer frère gieufitri d'Aiax , 3c qu'il auoit ferit la guerre de Troye deuant Homère , qui de fes ?»•«. ceuures prit 3c pefchafon fuiet mais que pour auoir defcouuert aux Troyens quelque fecret d'importance, il fut tres-rigoureufement chaftié. De Tanuk. Chapitre XVII T. À REULEMENT

Tantale Roy de Phrygie , qu'on dit estre en perpétuel tourment aux enfers,
tantost appréhendant la cheute d'un rocher qu'il void panchant sur
sa teste, tantost (l'effrayé de malice de faim & de soif) fut un homme
detestable & vilain ingrat & méchant. Eufébe & Alcibiade de la
préparation Evangelique le fait Geitelo\$ fils de Jupiter & de la Nymphé
Ploute, que Jan Diacre & Didyre nomment Pluto. Zéus en la 10. hift. de la
Chiliade, reconnoit bien Pluto pour son frere, que son pere fut I
mole Roy de Lydie. Luciana & Dialo

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

j,4 MYTHOLOGIE, gudes Dip fades (ferpens venimeux qui font raouric de foif ceux qu'ils mordent) dit qu'il fut fils d'jfcihon. On dit qu'il traitta vne fois les Dieux en fa înhntmA maifon) & que leur ayantappreftévnbrauefomptueuxfeftin, illeurfcrucic , ^ entre autres mets fou fils Pelops en quartiers que bouilli* que roftisrcomme luycom~ • r i > n-r * r j . „uf<. ne leur pouuant montrer de plus iumlanc tolmoignage de reuerence oc d'hofpitalité, ne leur donner de plus exquife viande que ion propre fils qu'il Tthfs aimoit vniquement. Ce que les Dieux cognoiflans fe gardèrent bien d'en r'mmi nunger,horlmis Cerés , qui comme tranfportee horsdeloy-mefmepourle ^ÂHu ^uci^ qu'elle auoit du rauillément de fa fille, en mangea par inaduertance vne tjaoirt. efpaule.raais les autres Dieux ayans pitié de cet enfant, le ieteerent dans vne chaudière, & le fai fans cuire ck refondre, ler 'animèrent. Mais d'autant qu'il Vayt\tn luy manquoit vne efpaule, que Cerés auoit iziOt palier par fou ventre, lupiTthpt |Cr lUy en fit vne d'iuoire , laquelle après la mort dudit Pelops fit beaucoup Dur.7.c >. ^e figncs ^ mjracles,& guent plulieurs maladies,felonle dire de Pline au xS. liu.cha. \$.&c lesPelopides fes defeendans prindrent pour leurs armoiries vne efpaule d'y uoirc.Et parce que Tantale auoit contaminé le feftin des Dieux, y (eruant de la viande humaine , & violé le droidfc d'hofpitalité par le meurtre de fon fils,le mettant à mort malicieufement (difent quelques- vns)pout faire ellây de leur diuinité,il fut banni aux enfers, & condamné à efre toufiours bourrellé d'vn appétit de manger 6c boire , voyant deuant foy de bonr*"1*^ nés & exquises viandes fans auoir moyen d'en tafter , pour l'empefchetUbîtdê mentqueles Furies luy en donnent , comme die Virgile au 6. de l'ifneiT-muic. de: Sons les hauts lifts dr effet, m banquet génial Lwfem les chahs d'ort& en exce^royal S'offrent Appareille*, les mets deuant fa face. Des F m tes auprès laplu* grande fe place, Et les tables des mains empefebe de toucher. Et fe leuer Jur pieds pour l'approche empefeher, Et hauffant vn flambeau de bouche horrible crie. Homère en l'onzième de l'Ody fTee,ne dit pas que les Furies donnent aucuns frayeur à Tantale aux enfers -, ains qu'il eft trauaillédvnc perpétuelle foif, plongé dans l'eau iufqu'au menton:mais quand il cuide fe bailler pour boire, elle s'enfuit de luy; de mcême font plufieurs fruits , dcfcucls il vou droit bien haperquelqu'vn: Là Tantale te vit en angoijfeufe peine, Quijepafmoit de foif au milieu de la plaine D'vn ejlang t'abremavt tufquesfouj le menton, Sam

qu'il eufl d'en^ouftei feulement l'abandon. Car tout autant de fou d'y ne
b»uJ)e altérée Qu'ilpenje. humer de l'eau joudam l'humeur vitrée ; , { Luy
retourne le dos fui s reuient derechef Et le trompant encor fuit de deuant fon
Jxf. La void-tldefesyieux vne quantité d'arbres C baige* <t excellent fruit
>grtnadesyjjigues,caprest 'i}ommesipoiYei)cittons,auranfesi& le fruit l -ni
** brej àmt trou nt deNimrnepioduit. * îji v

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

LIVRE S I X I E S M E. ps Tout cela luy fait feste, & dès que le bon- homme Tenfe eflendre la main four cueillir quelque pomme, Il void tout au fi tojl et beau fruit s'e;lcuert Ouvn Zéphyr outrageux vient au ciel enleuer. SemblablemerK Ouide au 4. des Mctamor. défaillant les tourmens de pluïeurs damnez auxenfers: Et Tantaluaefl vn petit plus lomg Fort tourment c par vn extr eme fomg \ m Tour eftayidxrfa foifen L font Aine, Quipliu s'approclxyefl plus de luy lointaine, Vre% de fa biuche vn pommier rare CT c/xr S'enfuit de luy s'il veut au fuit toucher. Les vns dient que lupicer l'accable d'vne montagne nommée Sipyle , qui luy ^ arfailléledos. Les aucres veulent dite qu'il eft pendu en l'air avec vne roche mtsumpanchance fur fon chef, qui toutesfois & quantes qu'il tafche à boire , luy chant U «lonne vn grand coup fur la telle. Se que tel fok fonluppliceés enfers, Cice- f»Mlietb ron Penfeigne en fa 4. Tufculane , dilant : Dehquette mifete,* JçAUoir d'ennuy & TMXdt' faf chérie, approche celui qui craint quelque mal qui le talonne de pi es , <y fous cette apprehenfion demeure tout ef perdu ty comme mort. Les Voïtes voulons dénoter la fo> ce d'vntei mal y dtfcnt que Tant aie aux enfers a vne pierre emmente fur lu te (le , pour punition de fei mcjjaits de impuiffance de J on courage , & defa jiere & orgueil leufepAi oie. Euripide en fon Orcfte dit que Tantale ne peut fubfifter en aucun lieu , de crainte qu'il a de ladite pierre; & qu'il &ourire cette peme pour l'amour de fon immodérée pétulance de langue & babil effréné ; pource qu'ayant cet honneur de raanger.morcel qu'il el\oit,à la table des Dieux, Scpcfcher en mefmeplar, il auoit babillé trop indiferetement .Ouide aufli tefmoigne que ce rigourcu x Supplice luy fut impofé pour fa mauuaüe ,& dangereufe langue , pour auoif .deceléles fecrets des Dieux aux hommes: Tantale dans les eaux cherche à boire de l'eau, Et pourfuit de U main quelque pomme fuyarde* .C'ejl ce qui luy eau fa fa langue labillarde. Les autres dient que ce fut pour auoir indiqué à Afope fa fille j&gine que lupiter auoit rauie , toutefois on en dit autant de Sifyphe. Mais Cornélius Gallus tref- excellent poète montre en quelques gentils vers-Grecs que Tantale fut charte aux enfers pour auoir efté trop babillard , donnant trop de licence à fa langue desbordee, laquelle l'homme fage doit contenir comme en certains barreaux ôc treillis ; d'autant que fi elle vient à manifefter ce qu'il faut taire & tenir en/ilence , elle caufe aux babillards beaucoup de miferçs .à l'auenir: Cet heureux commenfal qui iadis s'abreuuoit Du KeFtar doucereux qu'à la

table il beuuott Du Grand maifre des Dieux, fon famélique ventre H.tuy de
maie foifd'vn eflangdans le centre Deftre d'affouuir du boire des humains:
Ttlais toufioms l'eau fuyant le Laiffe à v unies mains, y uide boucljetau
mtlieude marais engrand" trance. Bondit /* eau, & afpren Us fecrets de
ftlence, * Kk 1

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

jt6 M YTHOLO G I E, Ce(l aiufi qu'on punit le dtftoits effréné
De ctuy qui n'a bien f t langue refréné* Quelques vns: entre autres Zezcs
Se Didyme; après Pindare, auxOlympies, cuidentque Tantale mérita
cefupplice pour auoir, eftant admis à la table des Dieux,defrobé du Nc&ar
«5c de l Ambrofie,pour en donner à Tes compagnons mortels, aufquels il
n'eftoit loilîblcd'en manger. D'autres encor comme l'vn des interprètes de
Pindare,difent que ce fut pour auoir defrobé, ou lait le defrober vn chien
qu'on luy auoit donné en garde , lequel eftoit commis a la garde du temple
de Iupitereu candie: & que quand Iupiterl'cnuoya quérir par Mercure, il luy
dit qu'il ne l'auoit pas. D'autres ne difent pas qu'il foi t plongé aux enfers,
mais bien au beau milieu du Pau, où il trempe iufqu'au menton. Au
demeurant on trouue qu'il a eu deux fils Se vne fille; mais de quelles
femmesfon ne fçait bonnement. Niobc fe vante d'eftre fille de l'vne des
Pléiades ; Taygete lelon quelques- vns : les autres difent qu'il efpoufa
Anthemoife fille de Lyque. Ç Or ce que les vns font Tantale fils deIupiter &
dePlote, ou Plute,les autres d'itthon , les autres d'Imole , ce n'eft pas, comme
veulent dire quelques- vns,qu'il y ait eu plufieurs Tan taie s. cela vient de ce
que chafeun interprète cette Fable félon fa fantafie,toutesfois tendanstous
àmeffmefin Se intention. Car pourquoyeft il fils de Iupiter? Pource qu'on
eflime que Tantaleaiteu beaucoup de cognoiffance des chofes diuines Se
naturelles , laquelle n'eft pas donnée à tout le monde , mais feulement à
ceux defquels les ames(lelon la doctrine des Pythagoriens)font
principalement extraites delà fphere de Iupiter pour les tranfmètre es corps
des hommes,ou qui auroient Iupiter pour feigneur de leur horofcope ou
attendant de leur natiuité: lequel par fa force & vertu les fournit 8e de
richeillès , «Se defagellè. Mais comme ainfi foit que félon la créance
d'Anaxagoras Se d'Empedocle,la plus haute repion de l'air foit ignec, ce
n'eft pas mal à propos que Tantale eft eftimé fils Zxfnfuhn d'/Ethon, c'ell à
dire de l'air ardent Se ignée. On dit qu'il traita vn iourles irJdS DiC"X Cn la
mai^on»& R"1 leur ^eruit lon fils l'elops pour le manger.de qui mm Us ^cr"
deuora vne efpaule. Q>ie lignifie celahnon les trauerfes & aftli&ions Ditu\ t
que les gens de bien & fages ont à fouftenir tandis qu'ils vacquent aux
cho<]H*fcni- fefantescV diuines ? car pourfuiure Dieu il faut abandonner
fesenfans Se ce qu'on a de plus cher & précieux. Car la félicité de ce monde
encline pluftoft ducoftédés mefehans que des bons, ôe celuy que l'on

voidembaraffé de diuerfes aducifcez , il faut faire eftat que Dieu l'a pris en
grâce , s'il les endure pollédant fon ame en patience; ou pour le moins l'y
receura bien toft. d'autant que nar telles incommoditez il exerce la confiance
Se magnanimité des gens de bien. Or cettuy-cy eftant fort riche,fut (i
ententif a la cognoiffance des chofes diuines, que tout foing de les moyens
mis en arriere, il mcfprifa toutes les voluptcz Se plaiiirs charnels.c'eft
pourquoy quelquestottjm. v"s difent qu'ayant toutes chofes en abondance
«Scfouhait , 6e qu'ellanc brofi' & plongé au milieu d'vneaffluence de tous
biens, il voyoitau dellusdefatefte ?icfJ.ir vn rocher qui l'empefchoit
d'eniouir. Il fit manger Se boire à fesamis êc ĩĳCT c[]mPaKno"s I* viande
Se bruuage des Dieux , ĩ'Ambrofie Se le Ncftar, luy :n x jj'autinc qu'il
communica aux hommes la feience celefte qu'il auoit acqui*:«. le.car il n'y
a viide ni bruujgî plus doucereux ni plus exquis que lacognoif

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

LIVRÉ S I X I E S M E. II? fance de Dieu.QVestoit-ce donc que
cette pierre ou roche penchant fur fa DtUpL tefte?le trauail&
reituJcafiïduellc qu'on employé pour obtenir telle feien- r'9w,/ ce.laquelle
nous rcuocquant des appétits & concupifcences de cette chair, roilte' les fols
l'appellent l'vne des Furies qui l'empefchoit d'auoir iouilTance de l'eau dans
laquelle il trempoit iufqu'au menton , & de manger de fi beaux fruits qu'il
voyoit autour de luy.car au moyen de Vcs grandes richelîcs , rien neluy
manquoitde ce qui concerne lésioyeseV plaihrsdece monde: mais à caufe de
l'occupation de fonefprit il n'en iouiflbit pas. Toutefois les autres enfeignent
que cette Fable tend à deftourner les aaaricieux de leur auarice,difans qu'on
appelle les riches gens fils de Iupiter, à caufe de leurs moyens; 8c qu'ils font
condamnez à perpétuelle foif, d'autant que quelque abondance qu'ils
ayent.iamais ils ne font faouls-, iointqutr plus on en a,plus on en defireauoir.
C'euV pourquoy Horace parlant au premier liuie de fes Sermons,d'vn
certain auaricieux,dit: — T. m à que là fotfbvnl. Tdfcbe de pendre ntvtt» te
fit une efkhècuk De fes lenre< fuyard. <jnr rh-tm dbuu ' Lecôhteefi féifi
foi* tyfoMnnomfmffift. J m Mais il fcmble que Ciceron au pall âge ius-
allégué' vueille dire que cette Fableenfeigne aux hommes à vuider
leursefpirts de toute crainte & fouci ftinolercc de femblablcauis eft
Lucrèce.difaht: D^ifotfmidtteetiV^reCejké T4nt.tU.tcr.nnte, J
Q^i'hrèndféfopN^Hfapf^eBeHpm. 7 >K 1:0 * »VT> *** H° Méh pluftoft
les Bmmjinspaf v.iinepj/sion S*etf*eloppènt Tefinrh >de frayent inutile
Vmfaâhlr quel defîn UVai^He à cb,<u>i ffo. Et de fait* l'homme fage ne
doit ettre faiii d'autre crainte que d'ofFenfer la bonté de Dieu qu'il faut/
ptûttoft feruir Dieu par reueTence & bienTOcillahce, le rtfccJgndllfant
pére^S: autheurdetous biens,que'lé craindre comme horrible & rigbiireûx.
Les aotrés font d'auis que cétte Fable nous admoneftea'donner mors cV -
'go'ftrmètÇànofôëlnldrieute & importohéJangue;er* (félon 'les atfrW)
d*aaofr>en akommktibh'toùte roèVchancettcVcrua»ié»^c<kiirriè Wrift fefi
<T«fu> t b '©tf* af u* D iett venge^feattermeric' le^métlart* h
dtttromme*iOw«b tfre'auitl vheîh'ftriittlôn' pb'ur'teii m*gifftàYs^Gon<elli 1
leriide\$1>rirrccs , atifquels ils lalfleht comme en dtipoît icurs lltlats c\r
Couronnes , pour receiioir d'eux vnfideléconfeileh leurs affaires légarder
fainternent en leur cœur fans le diuulguer. Les autres croient que cette
Fabulofité donne à entendre , qu'il nêhrtnt point defeoiratif aux profanes Se

mocqueurs de Dicules secrets âmes mystères de la religion , pour ne fermer les
 perles devant les porceaux : d'autant qu'alen'dtôt de telles gerisil en prend
 comme des viandes , qui nourrirent le Vins fêlon la force & vigueur de leur
 ■ estomach à famé , tuent les autres , ou leur font' rengager lent maladie.
 *Cac /elonqu'un chacun est homme de bien , ainsi prerd il en borinèpart
 bcom .^not Hance des mystères facrez. Partons maintenant i(<t\t+t.

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

,1\$ MYTHOLOGIE, De Titye. Chapitre XI X. 1W/ 7^^"^^ I t y e
aufii pour f* mcfchanceté & téméraire conuoicife n'en* A7""?'- T^ÎS^dure
pas peu de mal aux entcrs.il fut fils de Iupicer& delaNymJ<44l2^pheLlare
fille d'Orchomene, tetmoins Apolloine au i.liure, Se ^^Q2SApollodore au i.
Hure de fa Bibliotheque;laquelle Iupiterayanc engroilee,craignant
l'indignation ôc ialoufie de Iunon, cacha dans tes entrailles de la terre
iufqu'à ce que fon terme fuft expiré \ au bout duquel elle enfanta vn hls
d'vne metueilicule grandeur , au trauail duquel fa mere eftanc morte.U
Terrele nourrit j ôc pour cette caufe il fut furnotnmé Terre- né, ôc Nourrillbn
de la Terre. Il fut iî outrecuidé, li téméraire & fi lafeif, qu'al'inftigation
toutefois de Iunon,qui ne taichoic qu'à luy faire defplaifir, pourco qu'il
eftoic né d'vne de fes concubines , il voulut forcer Latone. Ôc pourtant
Apollon Se Diane l'aifommerent à grands coups de traits, félon le dire
d'Apolloine Rhodien.Mais l'auis d'Euphorion eft,que Titye voulut faire cet
outrage a Ciane , non pas à Latone. Et Paufanis és Laconiques eferk qu'en
vu certain temple lesimages d'Apollon ôc de Diane furent
pofees,lefquelstous deux enfemble defeochoient leurs riefches fur Titye.
Cela fut fakl vers Panopee lez Lcbadie ville de Bozoce , où ledit Paufanias
dit que Titye fut enfcpoeli auprès d'vn torrent, le fepulchre duquel contenoit
enuiron le tiers d'vnftade, qui pourroit reuenir i quarante vn pieds & quatre
poulces. et» quoy il y a plus d'apparence qu'en ce que poétiquement dient
Homère, Virgile , Ouide Se Tibulle , que fon corps couuroit quatre arpens
Se demi de terre. Apres qu'Apollon ôc Diane l'euienc ainfi mal- mené , il fut
enfondré fous les enfers , tk li bien garrotté tout de fon long , qu'il ne fe peut
aucunement bouger. Il a deux Vaultours(ouScrpens félon
Hyginjquiledefchirenc continuellement, &: fe gorgent fans celle de fon
foyerenaiiTant toufiours avec la Lune,afin qu'il y ait éternellement dequoy
le bourrelier & que le fuiet «Secondement de la punition à laquelle il eft
condamné à perpétuité , ne défaille jamais : comme l'enfeigne Homère en
l'vnziefme de l'Odyflee. Toutefois Virgile. iu 6. deLCneide ne luy donne
qu'vn Vaultour feul , au lieu qu'Homère luy en met vn de chaque cofté,de(
criuant en beaux termes cette Table: le tefmoignage duquel futfira , n'eftant
au refte différent deceluy d'Homère: l ityecn ce lieu twfitiC Mifst voir on
poiwoiry . .,:»< îrlloh i. Que U Terre nourri mere commune tuoit. •
QuAtrearftm (jàcwy[on coffscoudté s'Jlonge9 ..ntào'td^**' ht ftnfoye

immortel (? fes entrailles ronge » ; w Fécondes .luj'i-'j l'iicc
vn(jir.oftl'auhour P'wbecrocbeiCfsenpMfli&crMlfMtfciour En fin et eux
tftoifuf^ptfJUK twtù tlejon foyc 1 ottfiours to*fioursn.iiff*nt aucun rrfos
n'ourle. Voici vne femblable approbation d'Ouideau y. des Metamorph.

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

LIVRE S I X I £ S M E. 519 LU T\$tyNj~ge.inr difmrfrnré Tétr v»
I \iultour a le cœur dcfcbirr, X>«/ f tns ci [fer à f v: co> ps fat; la ? Htrrt , L
o. fi aufi grand tjuc neuf toym.tux de ffhf. liWktfii> Cest ce que les anciens
efcriuent deTitye: tirons-en la verke\ J Scraban au y. liu.faïc de cette Fable
vi>e hiftoire , difant que lors qu'A- AfyaUUr>ollon,felon le bruit commun,
defcendit du ciel en terre, & qu'il appnuoifa gptofari-ies hommes qui ne
mangeoient auparavant que du fruit d'arbres (auuage, Titye Roy de
Panopetres-cruel^efloit vu oj.it lageux tyran & ttes-mefchan< prince,
qu'Apollon combaut éc tuaà coups de traits, comme depuis il occic Python.
Et afin que tels garnemensfulléni à fon exemple retenus en cervelle , on fit
courir le bruit que Titye eltoic es enfers horriblement géhenne
dufupplicy-deirus fpccifié. Lucrèce au \$. liu. rapporte cette Table aux
Mou!t' appétit s Se conçu pifeences de la chair cV follicitudes de Ici pi 1 r ,
di fane qu'on enleigne beaucoup dehofes touchant les enfers qui ne
peuenc cftré -, Se .que Titye, quand bien il auroit eu le foye auflîgros que
toute la terre,n'euft iceu endurer vue telle douleur perpétuelle: mais que les
anciens ont voulu i>ar tels contes dénoter les chagrins & foudis
defquelsilfaut retirer bien loing. Qnr>y que foit Lucrèce , comme
Philofophe de la fec~te Epicurienne, ne veut point qu'on s'embrouille la
ceruelle d'aucun penfer ni fouci. Les tâ-U* autres dient qu'on a cftimé Titye
cftré d'vne taille fi dchnefuree , d'autant kf*&m que les anciens ont voulu
donner à cognoiftre, qu'il n'y a fi grande puiffance * Tlt}t'
queiaforcedeiuiticenefcache bien c Initier , voire terraHèr , fitelsmeTchans
Se deteftables monihes d'hommes font quelque chofemal-à- propos &
contre raifon. Car il n'y a fi bon nombre de gens- d'armes , nigardesfi
Toigneufes, ni gamifonfibien eltablie, ni complot, s'il n'y a de l'equé , que
Dieu ne purllè fort aifémenc déprimer & terra lier par les plus foibles
hommes du monde. Les autres dient que les Vaultours de Titye repreleutent
le c,, y^. refouuenir des mefehancetez qu'onacommifes, qui bourrellent fans
celle **rs, l'ame des pécheur s, Se les mafinent miferablement : ioint que
toute mefchanceté prefagit par manière de dire la vengeance de Dieu Se la
punition qui s'en doit enfuiure , laquelle talonne de près Se fuit à la trace les
meffaits. Ainfi «bneques pour exhorter les hommes à équité , Se les
efloigner de tous impies &c cruels ades , afin que perfonne ne prefumaft
d'eftré mefehant à l'endroit ou des Dieux ou des hommes fans crainte de

punition , ils ont controuvé ce que delius. Mais il faut faire eltat que les plus excellentes Fables font celles qu'on peut déduire en plusieurs voyes tendans à#iefme but, à f^auoir de corriger les mœurs Se complexions, Se qui n'ont pas vneCeule iWw^9/fl. (impie explication. Or ie trouue que cette cy ne contient pas feulement ge'fhyfivne doctrine propre pour la reformation d'icelles , mais aufli nous defcouure quelque feience concernant l'obferuation des chofes naturelles. Nous pou- JJJJJl uons doneques dire que Titye eft le tuyau de bled, car les Grecs l'appellent 4* " aufli tityros. mais vne lettre en eftant oit ee, l'on a penfëquece fuit le nom d'vnhonune , faute d'entendre la lignification du mot. Ce Titye fut fils d'Elare fille d'Orchornene Se de Iupiter. Comment cela î Orchrune eft #me rhiere de Theflalie , de laquelle la Nymphé Elare eft fille , c'eft à dire ^iyimjeut la&ec cjuí eft encloré és femences : parce .que le tuyau des bledj Kk 4

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

52* MYTHOLOGIE, ne pourroit naître fans les Nymphes des rivières , c'est à dire fans l'humeur, qui est le commencement de génération en toutes choses. Que Jupiter soit l'air, nous l'avons dit & allez de fois. Jupiter engrossa cette Nymphé, d'autant qu'à certaines faïsons les femences conçoient de l'air vue température & humeur ayant force d'engendrer , qui les incite à poufler & fortir hors de terre. Ce qui le void à l'œil en certaines femences, qui ne peuvent garder leur bënëgnité que iufques à cet tain temps le quel expiré, il faut qu'elles se montrent en veutj autrement l'humeur génitale qui conferue les femences, tourne peu à peu à néant comme vapeur de fumée , iufqu'à ce que ces femences mortes pourriflent toutàfaïcl ; veu qu'en tel temps la femence est preigne, & conçoit de Jupiter, & se cache dans la terre, de peur qu'un on, c'est à dire l'iniure de l'air ne la traite trop rudement, car le vieil grain , à cause des iniures de l'air , n'est pas fort propre pour femer. Puis-apres on void fottit déterre non pas la femence qui est délia pourrie &c morte dedans la terre; mais bien le tuyau, qui est Titye. la terre le nourrit: Se pourtant il est appelle Terre-né, & Nourri de la terre. Il s'efleue contre le ciel , comme prest à faire outrage à Latone: Apollon & Diane fureient , qui de leurs fleche* le renuerfent & portent pat terre. c'est à dire que quand le tuyau est parvenu à fa iuste grandeur , le Soleil & la Lune le meurili"ent & le rendent prest à y mettre la faucille. Car la Lune toute feule ne le fçauroit amener à maturité, pource qu'il luy faut de la chaleur : aulli le Soleil tout- feul ne feroit battant de ce faire, d'autant que la chaleur toute feule le huiroit, fi le tempérament de l'humeur ne s'uenoit. C'est pourquoy l'on dit que le foye de Titye ainfi fioiflc est rongé par des vaultours , parce que l'efcorce extérieure du bled, c'est à dire le fon, n'est pas propre à faire du pain , mais tout ce qui est dedans y fert. Or il couute non pas quatre arpents &c demy , mais plusieurs milliers d'arpens de terre qui sont tous couverts de grains. Ainfi doneques cette Fable contient toutes les façons de femer , de moissonner & de faire le pain; puis que par ce moyen le foye de Titye est immortel & toujours renailfant. ce qui dénote la diligence que les laboureurs employent tous les ans à l'en* droit de la terre. il est temps de difcourir des Titans. Des Titans. Chapitre XX. JE s Titans qui firent la guerre à Jupiter, & furent à grands coup J - Jft le f°U(*tc Ptc«pitez aux enfers , n'acquirent du Ciel & de la Terre}#ye . Ils leuerent les armes contre luy , parce que devant Saturne, -jg Ophion & Eutynome fille de l'Océan (qui

furent appeliez Titans) auoienteoramandemet & feigneurie fur les
Ditux. Mais Saturne ayant cornbatu Ôc defaidOphion, & Rhee vaincu
Eurynome, il les débouta de leur diPdchtfù- gnité, & s'en inueftit. Touttfois
les autres dient que Titan eftoit frère aîné SmuL ^C S. aturn^ l> *
q»e, comme aîné, l'empire luy appartenoit par droit defuctrUtri- ccflion :
neantmoins à la requette de Vefte leur mere, d'Ops Se Cerés leurs uns. faurs
, Saturne obiint la domination du Ciel , à laquelle les Titans mefmes

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

rrr. LIVRE SIXIEME. y2I fournirent: mais à celle condition qu'il ferait mourir tousles fils qui naistrent de Ion eftoc, afin qu'après, la mort de Saturne la Couronne rcuint aux hoirs des Titans. Or Iupicer ayant eue contre les articles de la capitulation eûeü cachement, fcseftant faiM^ Royaume paternel. Titan* Ces enfans prindrent les armes, ôc luy dénoncèrent la guerre, comme régnant contre la compofition réciproquement faite entre leurs pères. Mais Iupiter auerti par Themis de s'affubler & couvrir de la peau de la clieure Amalthce, dautant qu'elle leur donnerait l'cfpouente, défit les Titans en bataille, en laquelle il acquit beaucoup de réputation. Il faut noter que deuant qu'en, treprendee cette guerre par Iupiter, il s'obligea les autres Dieux par ferment fait fur l'Autel, qu'en luy donnant efeorte ils luy garderaient foy ôc Joyauté. ôc pourtant cet Autel fut depuis placé parmi les drailles, comme Um*kd dit l'Interprète d'Arat fuiuant l'auis d'Ératofthene, difant: Lr.ttoQhne J,t qui rTMut ■ç et .Autel tfteltry me/me fur lequel les Dtettx firent leur premw ferment, lus que htfta '^u''' commença de nureber contre les Tùms, forgé [>jrles Cy dopes. Entre autres Titans il Trh, i y auoit Proracthcc, Cric, Pallas, Any t, Ageo» Centmain, autrement dt& Briaree, Ôc Gyges, qui toutesfois, félon le tefmoignage d'Ion en fes Dithy- r/*rambes, ne fit point la guerre à Iupiter, ains fut par Thetis appelle hors de Uu''' la mer, ôc commis pour Archer de la garde du corps de Iupiter. aufli dit- on qu'il eiloit fils de la Mer &c de la Terre, tes autres cftiment qu'il ait efté l'un des Geans, non des Titans; Se que du commencement il fut bien de la conjuration ôc ligue des Geans, mais que depuis il s'enfuit d'Eubcee en Phrygie, où il mourut en fin. Eumele ancien poète Grec auoit eferit cette guenedes Titans contre les Dieux en beaux vers héroïques. Le bruit efc qu'ils furent les premiers aufquels Cerés apprit à feiee les bleds, tefmoin Apolloine au 4, Ammm* liure. Or du fang fortides bletlèurcs qu'ils receurent en cette bataille, i/Ec J7*****)* grand' quantité de viperes.de ferpens,araignes ôc autres animaux venimeux, fHS j" lclon le tefmoignage de Nicandre en fes Theriaques. Apres leur défaite, on fit des ieux Olympiques en l'honneur de Iupiter, pour etemifer la mémoire -de fa victoire, qui furent intituez par Hercule Ideen: efquels entreautres Apollon gagna Mercure à la courfe,& Mars vainquit à l'efcrime des coups de poing: ôc depuis la couftume demeura de chanter des airs de poclie au fou des inftrumens de mufiqueen l'honneur des

Cinquercions (qui auoient emporté le prix des iouftes) tandis qu'ils dançoient; dautant que telle efpece de vers elloient facrez a Apollon , qui auoit obtenu la première victoire és ieux Olympiques. Voila ce que nous auions à dire pour le prefent touchant les Titans: il en faut tirer quelque profit. î Les Egyptiens ont eferit en lears hiftoires que les Titans fils do Ciel itykl» «ftoient quarante cinq de conte fait, qu'il auoit eus de plusieurs femmes, 9* hifltr^ notamment de Titee, dixfept. Et combien que chacun euft Ton nom parti- <7"f" cul ier, fi furent- ils tous en gênerai nommez par leur mere Titans, laquelle ayant efté femme fage, vctueufe& liberale, obtint par fes bienfaits tel honneur qu'on le rendoit aux Dieux, Ôc fut après fa mort dicte Terre. Elle auoic infant planeurs filles, defquellesl'aifneefut'«liûeRhee&: Royne. Cette- ci nourrit Ôc efleua fes frères, defquels elle en ef pouGi l'vn, Hy perion, & de ce ma- JJîjjj, ria^e itfirenc deux enfans, fils ôc fille, le fils poor fabeauté fut nommé Soleil; ia tiie, Lune. Les autres frères de Rhee craignans de n'auoir plus de part ni

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

fil MYTHOLOGIE, portion au royaume, font vnedamnablie ligue
enfemble, confplrans d'est langler Hyperion, Se noyer dans
rEridanOePaujfon Soleil encore petit enfant. 'Sjyciftr Ce qu'ayans exécuté
de fait, Lune , de dueil qu'elle en eut , fe précipita de Umrton- Aeiûs le
toi& d'une maifon. La mere extrêmement affligée d'une fibatbaie dts,&u
£ruauté, fut en fonge par fon fils auertie de ne pleurer la mort de fesenfans,
feretfh*- ^»ailMnc qUC \e temps viendroit en bref auquel les Dieux
vengeroient tres* ' rigoureuxferaent l'inhumanité des Titans, Se que fefdits
enfans auoient efté par leur diuine clémence Se mifericorde conuertis en
corps immortels.fi que Convertis le fils fut fait ce grand Flambeau qui nous
el claire de iour ; & la fille cette ixémx belle lampe dominant fur U nuid.
Paulanias en l'Eftat deCorinthe, dit que Lwntnji- yjcan fat Djen expert en
l'aftronomie, Se que pour cette raffonil fut dit fret *i ' M ^U Soleil , parce
qu'il auoit efté fort diligent obi e mat eu r des fat Ions de l'année & détoures
autres opportunité/. Car il fut le premier qui parte ritapouf- cours annuel du
Soleil cognut quelles plantes & le met: ces il falloir ou plan t^Hoy ft dit ter
ou femerencliafque faifon , afin que le Soleil peuft accroiftre Se mcuiir fart
d* ^urs fruj^\$ £t pource qu'il départit tregracieufement aux hommes ia
feience qu'il auoit avec beaucoup de trauail & d'expérience acquife, onluy
donna le bruit, .& à fesenfans aulîi, d auoir vouluenualiir le Ciel, Se
débouter lupiterde Cbnthrofne, pour s'enfaifir,& en inueftir fesenfans. Alors
lupin s'arma de fa foudre, & les afibmma. Mais qu'est- ce que ctte foudre
fiff^Tg non vufeu très- ardent enuoyé par la bonté de Dieu, on bien vn
defirde ia \$"/ ' ' feience des chofes celestes, comme ainfi foit que la bonté
diuine rait à foy ceux qui fontêmbrazez d'un-zele & amour de cognoiftre
les myfteresàiuins? Car ce n'est pas fans l'aide de Dieu, ni fans la force des
aftres , que nous fommes efprisou que nous paruenons à la feience de fi
haute matière. Et ceux qui s'efleuent à cet eftude ont le fang efchauffé d'une
force ignée, félon qu'aucuns tiennent queles Mufe&fonties ames des fpheres
celestes, luiuanc le dire de Virgile au 1. des Georgiquesr Cbcx. elles anant
à-mcy,les ^Aontda feeurs, Dont me plaifent fur tout Us plaifantei douceurs,
Et dont f entant mon coeur art e nu ttvtu amour forte, Les miflcrts faon., f
ocré Vrtfire, te porte, file recotueni fur tous itvn accueil gracieux, 7Ue
montrent le chemin les aftres des cieux. Mais ceux qui ont le fang de qualité
plus froide, font plus enclins aux voletptez qu'à aucune feience: ce que peu

après il montre, diant: filais fi vn fan*, qui froid la poitrine megete,
liiemptfcbtd approcfjer cessecrerts que recelé De nature le feim feuls me
plaifent les dhtmps% i Et les fleuues herbeux U dos tus -vaux léchons*
Cette chaleur de fang, 3c tempérament de tout le corps, nous fert comme
d'vn aiguillon pour nous employer à ce ou nous enc linons le pl us. que li
nous entreprenons quelque choefà l'encontre, c^eft en vain ; ou pour le
moins nous n'en viendrons iamais à bout qu avec beaucoup de peine. Les
autres ontereu que Titan foit Saturne, ou le temps. Car comme ainli foi t que
toutes chofes uni lient par le moyen du temps, comme fi elles deuoten t elt
re plus -Que mortelles ; fi çlt-cequejKuàpcuvaiucucs^oriacluleur du ciel,
elles

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

LIVRE SIX I ES ME. ,Ils viennent à défaillir, & cèdent à ces diuins éternels corps, au (quels il ferabloie qu'elles se voulaient opposer, ou les égarer. Ainli doncques les choses de ce monde meurent touchées de la foudre, parce que comme la chaleur cause la generation, aussi fait-elle la corruption. Parquoy les anciens ont voulu par moyen de cette Fable signifier les choses humaines qui naissent en chaque saison, ôc d'autant que le temps se fraie, comme leur frère, cède aux corps célestes : lesquelles « ^M* par la vicissitude de la chaleur tendent vers leur fin, les autres à leur naissance, car quand au moyen de leur vieillesse & décadence elles ont finalement exhalé leur feu contre les autres éléments de lesquels elles sont composées, elles viennent à se dissoudre & défaillir. Les uns doncques ont nommé ces choses humaines du nom de Titans; & les vertus diuines, du nom de Jupiter, Hercule, & d'autres diuers noms de Dieux. Et d'autant que le temps est issu du ciel, & du cours annuel du Soleil, Ôc que toutes choses qui se peuvent engendrer, se font en luy, & naissent par luy pour cette cause ont-ils dit que Tiens ^ les Titans estoient aux enfers, & les ont qualifiés du titre de Pères des hommes ôc des Dieux, comme fait Homère en l'Hymne d'Apollon: mts&dt Exaucez: ma prière^ Ciel aîné de la Terre, V . . Vitmx. Et y a ouï lit mi bourgeois de l'infernal parterre, Du palais Stygien é% plus enfoncé lieux, De qui sont tous issus les Immes & les Dieux, Pareillement Orphée en l'hymne des Titans les. appelle la source ôc fontaine Et <U tout de tous animaux, quelque part qu'ils soient: mmmx. 0 Titans, de la Terre & du Ciel noble engeance Terresdenosayeuux qui roflredemeurant Fanes ieux la terre au tartare manoir, Source de commencement de ce qui peut mouvoir, Ses ailes emmi l'air, ou qui la terre habite, Ou qui y a pendant l'eau sous les flots d'atmosphère. D'auantage quelques uns ont estimé que Titan soit le Soleil, ôc que la Terre soit sa femme: d'autant que de ces deux corps toutes choses naissent à veue *** »o*. d'œil. Les autres veulent dire que les anciens ont voulu par cette Fable donner à connoître les mutations des éléments j ôc ont appelé Titans ces éléments qui contiennent en eux quelque chose de terrestre ôc grossier, qui par la vertu des corps supérieurs sont continuellement chauffés çà bas. Car le Soleil par sa force ne celle d'attirer à soi des vapeurs, lesquelles étant montées, sont par la vertu des corps célestes dissipées en des éléments toujours renouées en bas: & ce combat ou choc des uns aux autres dure à perpétuité jusques à la

diffipation de tout l'Univers. C'est ainsi que quelques uns ont expliqué cette Fable des Titans, or cette exposition concerne les choses naturelles. Que personne n'ait impunément de témérité ou d'autre voye de mal-versation en la religion divine, nous l'avons ailleurs déclaré : & pourtant il n'est à besoin de rechercher ici une explication éthique ou morale. Nous entrerons donc au discours des Géans.

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

jM MYTHOLOGIE, Des G corn. Chapitri XXL • N die que les Geans nafquirent avec le* Erynnés Je ta Terre Se ;du fang du Ciel lors que Saturne trencha d'aguet avec vne faulx [les parties génitales defonpere.ainfi le tefmoignc Hefiode en fa, Théogonie. Orphée cft de mefme airis:fi eft bien Acufilas,felon l'atteftation de l'interprète d'Apollolne. Les autres ctfont-qu'îig ne nafquirent p*spar letrioyen de Saturne mais feulement de Ta* Terre: qu'Ops ou la Terre les engendra indignée de la mort Se défaite des Titans» qu'ils furent procréés pour fe venger des Dieux. Entre les principaux eftoient Ote& Ephialte,fils de Neprun, lequel prit vniout à force I plume dee femme d'Aloccl'vn des Geans, de laquelle il tira deux enfat;s (Ote 5c Ephialte, qu'Aloce nourrit comme fiens ; c roi flans tous les mois dé neuf doigts. & comme leurs autres compagnons s'equippoient pour faire la guerre aux Dieux, Aloce cane de vieilleilë n'y pouuant affûter, les enuoya tous deux à cette noble guerre, où ils moururent. Voici comme Homère en diicourt enroiraiefmederiliader Jtfttt ce l.i ie vis la femme et *Alot\t lp'.nmedeyqut fit vne belle lignée Jf' Nept un, deux enfanSyOtuSyEphiaUis. Quand ils vmdrent au monde ils eftoient fbrT petit* Tiiuts la Terre voulut par matemeftteurt Les tfltuer tous deux. Ils eftoient de parure Les plus beaux qu'on peut voiren~ctttt région, Tt de l'air dt vijft roahrienr Or ion. Tons deux n'auoient entôr furpafslneuf arttrretT, Que leur corps s'rferrdorr îufnnrs à rtttiffcudees imàrritrei&deloKgù neuf aulnes mmiir. Tflau ttvnotgurH félon tm ■leur jmr <h?r>ptci>'y Contrôles Sounenttns de menace tlvferett' &e leur faireh guerre. Etyour ce fait fofitlnl ' Le rmmrd'Ofle corme fier t'Ofympe ntgrux Ftfttr Bois, &fur luy h Velte ombrageux Depmszhefneïydti'fam à faire eflablerie, Cieidans-gaener les deux eft/faut ^de'fbrtti Deftripio Ces Geantri'eftûiemr pa? feulement d*vrreuiiHëJ oMpîteufement grande , /î d*iGtMs. roiw(t°s^nenieaxo^j*à fbrce d'armer par eux imicritcs ils terranoïenc toweeuxqui lèsartaquoïem': mais auhiemaufli vn regard affreux , portoient de grands cheueux heri(T«, vnebarbetoufuë' 6^ longue -, Se anoiene les pieds abouti (Tans depuis les cui (Tes en forme de ferpens. Us mangeoïenc les hommes, 6Y faïfoient auorter les femmes gtoliës.defquelles ils deuoroient lesenfans comme marcaffins : Se fe mefloient indifféremment avec leur» mères,, filles, futurs , malles Se belles brutes. Sorrirac il n y auoit mefehance

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

LIVRE S I X I E S M E. nf te qu'ils ne commiflent;impies 3c
grands mocqueurs de Dieu & de toute religion. Ils onc autrefois demeuré en
la plaine de i'hlegre vers Pal 1 eue en Macédoine, ou Thrace, félon les
autres. ce comme ainii l'oit qu'ils fu lient d'vne corpulence outrageusement
haute, àc forts à l'equipollent,ils iettoient entre autres infolences des
cailloux 3c troncs d'arbres embrazez contre le ciel, félon le cefmoignage d'il
ace, difant: Là terre mM-con: ente de ce quon-oueit fdtiè aux Titans,
engendré les Geans 4 Vblegre le* VoUene\ ayans des pieds en façon de
ferpens* cheutlrts -j- b. n'y us tflrangement , qui efiancerent antre le ciel des
pierres or des clxfnes ardens; les principaux dejquels efiitent Vorphyrtion &
jllcyome. Quant à ceux qui eftoient ailbeiez en cette guerre, ilsciloient
plufieurs, letquels montansfur de très- hautes montagnes iettoient de gros
quartiers de pierres contre les Dieux, defquels ceux qui tomboienten la mer
, feformoient en ides ; 3c ceux qui cheoient fur la terre, fedreiibienc en
montagnes, (elon le dire de Duris Samien. Or il couroit vn bruit entre les
Dieux , qu'on ne pouuoit fai- itr <fc. re mourir pas vn desGeans, s'ils ne
prenoient quelqu'un d'entre les mortels fi>n> pour compagnon de cette
guerre, au moyen dequoy Iupiter par le conieil de Minerue s'alibcia Hercule,
qui fit la première charge , 3c tua de Ai main Al- Dtfacle* cyonee. Mais
parce qu'il refufeitoit toujours, voire avec plus de force, Minerue venant
fondre 1 ur luy, le ietta hors du globe de la Lune : ainfi mourut il. Iupiter
puif-apres 3c Hercule ioints enicmble tuèrent en Tenarie Porphyrtion
quiforçoit Iunon. Apollon creua l'œil gauche à Ephialte, ôc Hercule le droit.
Celafaicr, Hercule porta par terre & tua Euryte, luy lançant vn iauelot faict
d'un gros cronc de chefiie. Hécate défit Cly ti« , Minerue Encelade 3c
Pallante: puis chargeant Alcyonee vers l'Ut lime de Corinthe, le ren. dit
mort. Polybote fe fauua de la meile , 6c s'enfuit tout à trauers la mer en
l'ille de Coos; mais Neptunle pourfuiuant, empoigna à belles mains, la
moitié de Pille, c< la luy renuerfa fur le dos, n'ayant point d'efpieu ni de
trait en main: laquelle recheant en bas fit vn autre ille nommée Nifyre ,
comme <jui diroit Ilîeteen l'Archipel. Mercure alfomma Hippolyte, Diane
Graton, Mars Minas, les Parques Agrie 3c Thoon. Les autres furent
foudroyez par Iupiter: quelques- vnsenterrez fous le Montgibel, comme
Encelade,cc fous iesilles de Mycon 3c de Lipari : quelques-vns engloutis
aux enfers, où ils portent la peine deuc à leurs forfaits. Paufanias en

l'histoire d'Arcadie eferic qu'il y auoit vue vallée dicte Bathos , où l'on difoit que les Geans auoient combatules Dieux, en laquelle vallée on fouloit folennifer vnefe(te&: facrirîce avec force efclairs, tonnerres 3c tempeftes, à l'imitation de cette bataille. On dit auſſi que les Silènes s'y trouuerent au fecours de Iupiter, 3c que Juf, itdt i' Afne de Silène toutetfrayé de voir tant de grolles malfes de chair , fe prit a Sêkm braire fort efpouuentablement. Les Geans fe firent acroire que quelque ter- P^V" xible 3c dangereux monſtre eſtoit là venu pour les deffaire 3c engloutir: fi ^ tm^ prindrent l'efpouuente& fe mirent en fuite: 8c pour vn mérite tant ſignalé, Us. ce bel Afne fut mis entre les eſtoilles. Au reſte quelques- vns ont dit que les Geans naquirent à telle condition, que tandis qu'ils demeureroient au lieu DrfKtut où ils eſtoient nez, iamais ils ne mourroient : 8c que pour cette caufe par le dtf G*uni' confeil de Minerue on les tira hors du lieu de leur natiuité, que les vns difent eſtre les ifles Pythecufcs, vis à vis des coſtes du royaume de Naplesjes autres en diuerslieux. QMant au champ de bataille où les Geans furent deſfaits, les .

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

\$16 MYTHOLOGIE, Viutrts vns Ion tiennent que ce fut à Phlegrebourgde Thracc: les autres veulent opimom c ce foç en ia vilce de Phlegre en Tbeflalie , a caufe de la férocité des haËLr'deti- fcitans Heu, & du peu de conte qu'ils tenoient des Dieu* : & qu'ils ay en* u* Là e i . t e 1 1 c z , à caufe des cauernes de foudre dégorgans du feu , où l'on a autrefois trouué l'os de la iambe d'un homme de telle grandeur, que quand il eult eſté chargé far vne charrette , trente paires de bœufs at l'eullènt qu'à peine peu traîner. Les autres eſcriuent que chaflez par Herculehors de Phlegre ville dite Solfataria en la terre de Labour en Italie,ils s'enfoncèrent fous terres que leur fang empunaitit la fontaine deLucque: que cette contrée fut nommée Phlegre, de pblox, c'eſt à dire flamme , parce qu'elle abonde en feu & veines d'eaux chaudes,&: que tout le trait de Baja & de Cuma poulie des eaux fulphurees& tenansde la nature du feu-, & qu'elles font chaudes, d'autant qu'ils eſtuurent eſdites eaux le feu que la foudre auoit engendré en jXtmxftt' leurs playes,veu que félon la nature de la foudre elles ientent le fourYre. Ào girifj tu demeurant on dit que de prime aſpeſt l'audace & témérité des Geans donna Mdfu p^r x^cſle eſpouuenteaux Dieux, que dès que Typhon (autrement Typhce) fe Ufmrut- prcfentaj ils s'enfuirent tous en Egypte , Se laſlez de la fatigue du chemin, 5mw %y' n'avans eſprance ^c pouuoirplus loinfuyr l'effort & violence d'i ceux, ils fodeſguifetent tous en diuerſes figures d'animauxjcomme léchante Ouide au Vvyt\c% 5. des Metamorphofes. Et parce qu'ils fe metamorphoCètent en pluûeurs dtjfm,li.i. formes de beſtts,les Egyptiens prindrent fuiet d'adorer tant d'eſpeces d'ani■M» maux comme ils ont tait. Or Virgile met au nombre des fufdits Geans, Cceo& lapet, Horace, Mimas & Rhcrque. Ils auoienten outre en leur compagnie, Afie.Cinne.Besbi^Almops.Echio^elor, Athos, Céladon, Damafor, 7>m<Unce Pallenc,& pluûeurs autres. On dit que le confeil de Pailasferuit beaucoup dr valeur pout la défaite des Geans :li fit bien la valeur d'Hercule, & de Pan , qui Ion ^ùnntnt nant d'une grande conque de mer durant la charge, leur donna l'eſpouente: viçl'nt anffi de Bacchus, lequel y fit fort bien ion deuoir. Ainſi doneques par le fur renne- moyen de ces Dieux ils furent défaits & enfondres aux enfers. Et comme x>y. aànCi foit que le ſupplce talonne ordinairement de pies toute iniuſtice, tonte iniquité & meſchant acte, c'eſt contre la témérité & nurice des Geans & d'autres tels garnemens qu'Euripide prononce-ces.vers en fon Hélène ,

lesquels vn chacun doit auoir non feulement en la bouche , mais auffi ks
cmplaindre & engrauer foigneufement en/en efprit: Dieu luit U foret & -
violence^ JLt veut jeu nwno>ldle t ffuteo Qtie l'jnpoffide eu équité Ce qu'à
cbjeun il 4 quitté: "Ho» point en tnittre ou r pine^ Jim point en pratique
tnjligue» * Q* * Je déporte dt.rautr Le bien d'autruy peur fjjotuiir Son
effrénée conuoitife. Csr du cul U yoye c> Lmtife Tt de U terre trefclemeru
Il donne   tom tommunaneni \ l.<t mus poMuom afufjfaicc,

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

LIVRE SI XI ES ME. Si7 ■Sms hmtftice^ansgreuaace, a a>
fio'Mnewf v.-Tl f. >7 «<v , ,jj Sauf faire au votfin dejratfon^ } \empltr Je
biens nojire mat f on. Voila les contes que les anciens nous font couchant
les Geans : il faut voir fl nous y pourrons defcouvrir quelque feccr. f; Les
Geans nafquirent de la Terre Se du Ciel, Se prefqued'vn parricide>
Mythah& de la cruauté que Saturne exerça à l'endroit de Ton père; parce
qu'on g"6< void gueres fortir chofe qui vaille d'vn adultère 8c conionc
ion illégitime: & ceux qui font d'vnegroilè matière, ne font pas volontiers ni
tempérez, (" , }r*" [ni amis d'équité. & pourtant les plus groffiers corps font
communément mtntbont* enclins à lalciueté, Se gardent long temps leur
colère : ne cèdent pas aifément à laraifon/ont moins capables de comprendre
les feiences , & fe laiCfent le plus fouuenc emporter à leurs
plaifics, voloniez Se paillons. Toutefois les autres les font ûls de Neptun Se
d'Ipbimedee, d'autant que tous les QHthfon* cruels} inhumains Se gens
defang, font appelez fils de Neptun. la raifon eft Utilidi qu'eftans compofez
de fi grand' quantité d'humeurs que le Soleil ne les peut 2^5Pr""* digerer, ils
ne lçauent que c'eft que de bonnes mœurs, ni de gracieufeté, ni de
courtoifie, ni d'humanité, oc les rayons du Soleil feruent de beaucoup , non
feulement pouc la nourriture des corps, mais auffi pour donner tempérament
Se modération aux efprits des hommes. Mais qu'eft -ce qu'Iphimedee, finon
vue opiniaftre& pertinace conuoitife empraince en l'âme, qui ne veat céder
J£j£'M" ni à confeil ni a raifon? car les plus robuft es corps Se mufculeux ,
ont bien fouuenc peu de confeil Se de prudence. Telles gens donques,
comme malauifez, cruels, temeraires, qui ne faifoient point eftat qu'il y eu II
chofe aucune honnefte queeequi leur eftoit agréable, oferent bien
entreprendre de chalfer mefme Iupiter hors de fon thron Royal
celcfte. Qiant à moy ie fuis bien de l'avis de Macrobeau î.liu. des
Saturales, cha. 1 o. que cela ne lignifie autre chofe qu'une manière de gens
imprudens, qui fe laiffent feigneurier par leurs appétits, concupifcences Se
pâmons, contempteurs des Dieux , împies, nians toute diuinité, renuerfans
entant qu'en eux e(t la religion ennemie de tout acCte téméraire &
dammable. Car fans la religion Se crainte de Dieu l'on ne peut rien faire de
iufte, ni de pie, ni de faint. Mais d'autant, com me ieviettf dédire, que la
punition fuit ordinairement Se de près fon meffaic, traînant quand Se foy vn
monde de miferes -, & que Dieu venge feueresment les tranfgre liions Se

crimes des malfaiteurs j ce n'elt pas lans caufe qu'Hercule & P allas Se les
autres Dieux les citrillerent fibicn,& les chalfccent aux enfers où ils font
perpétuellement gehenuez de diuers Se efranges fuppllices,veu que
perfonne ne peut longuement exercer les melchancetez fans en receuoir
digne falairc. D'autrepart, ce qu'on dit qu'ils auoientles
T'iri,ftripiedsrecroquillez Se finiflans en figure de ferpens, montre qu'ils
n'eurent ia- fmî*t des mais rien de bon en lame, Se que tout le cours de leur
vie ne s'eft occupé qu'à G**** 9*« chofcsobliques^orfionnaires Se pleines
d'iniquité.' Mais il ne fera pas im-fer"Pent' pertinent d'adioufter ici vne
confédération que les Phyficiens font fur cette matière. Ils difent donc, que
les Geans font les efprits enclos dans la terre, Conjîder*. lefquelsne
trouuans pallàge libre, (eiettent hors par force, avec la rupture Se fraction
quelquefois de très- hautes montagnes, defquclles ils élan- CU'J^[cent les
efclats Se quartiers Ci haut, qu'ils femblenc vouloir guerroyer les

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

ï 51g MYTHOLOGIE, cieux, dont toute la terre alenuiron en eft
eftrangement eflochee. Dauantac, outre les fufdites opinions touchant
l'origine des Geans , iene veux oulicr ce qu'en dit Iofepheés antiquitez
ludaiques, fouftenant qu'ils furent engendrez par la copulation des Démons
auec certaines femmes : mais fçachons en peu de mots, que les Démons ne
peuuent rcalement ôc de fait s'accoupler auec les femmes,ni leur fufeiter
lignée: dautant qu'il n'y eut oneques homme engendré fans femence
humaine,referué le fils de Dieu. Bien peuuent les diables par la permillion
de Dieu transformez en formes d'hommes ou de femme exercer les ceuures
de nature, ôc auoir affaire auec les hommes & femmes pour les allécher à
luxure, tromper Ôc deceuoir: mais ils n'ont pinc de femence ni ne peuuent
engendrerfear il n'y a point de diuifion de fexe entre- eux; de forte qu'ils ne
peuuent eltre diuifez en hommes ou femmes. v*4 m De Typhon oh Typbœe.
Chapitre X XI ï. A ï s parce qu'en traittantdes Geans nous auons touché
quelque ' chofe de Typhon, & qu'il eft plus mentionnées eferits desanciens,
comme le plus fameux de tous fes compagnons; ayant auffi vne natiuité
fpeciale Ôc particulière : il m'a femblé bon de mettre à part ce qu'ils nous en
ont appris. Homère en l'hymne d' Apollon eferit que lunon malcontente de
ce que Iupiter auoit fans fon aide ne comH*àmi pagnie enfanté Minerue de
fon cerueau, pria le Ciel ôc la Terre, Ôc tous fes -de lyfhon Dieux tant du
ciel que d'enfer, qu'elle peuftauffi fans compagnie d'homme moj tutu-
jcuenjr cnccjnte . & qUC 1^ derths clic frappa la Terre de fa main , Ôc
s'empreignit des plus fortes vapeurs procédantes d'icelle, dont quelque
temps après nafquit Typhon qu'elle donna à vne Dragonne pour le
nourrir,laquelle Apollon tua depuis à caufe du rauage ôc destruction qu'elle
faifoit tant d'hommes que de beftail. Hefiode en la Théogonie le fait fils de
la Terre & du Tartarc, failant vne ample description de ce gentil perfonnage
-, comme s'enfuit: Tiiâis après que lupin delà voufle ethnee
ÈutcbjfsélesTirwistntfr dernière vmt&é ' ?ai?uctal & VI x>ai» up L.t Terre
fit Typhon etbatam par pLuJir ^i'l lAuec TErehe noir f m amoureux defir.
Typhon aum ét mains yne tftrange habitude D'exécuter tout auure aux pieds
la fnomptitudèQu'on peut imaginer: cent teyles fur le corptQl oun ^ ,jow. o?
i*«>d an Cent ùoucfxs de dragons qui dégorgeaient dehors Cent langues,
&- chacune en trots pointes fourche* Dont fon huhuft face'
e^oiefat^Ujietjetle\\ Deux cens yeux ejr aille* vn hrafier allume ■

y\$mtffoiem obfcurci* tf un fomcil enfumé. *up i l-/i i£yjcm;iici^tÀJ:
f3dcl*HJ.L<1Mi;i)»ù)c:> . & ->1 ;it.

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

LIVRE SIXIES ME. Si9 Idnt de flammes ejioient d'en fortir coufttimicres. Ce n'ejloit rien que feu.que brandons attifez. Dechajque boucSx tjfotent des propos artifez D'vn dtuers fon fatfant vn bruit efpounentabU. Vax fouit cfclatoitvn tomem effroyable, Defaçonqu'ilfembloit qu'il y ouluji foudroyer LVniutfSiQ-les Dieux fouuerains guerroyer. Parfois ilentonnoit y ne btdeufe beuglée; Parfois il rugtffoit ouurant vnegueulee Semblable k vn Lion de feu fout ondoyant: Et par fois il bulloit comme vn chien aboyant, Si que latent autour Ja croupe des montagnes, Le riuage des eaux,la plaine des campagnes lufques auxfondemens treffatilloient de frayeur L {lâchées du cri: mais ce rude abaytur, Ce foudre cbaffe- Dieux & toute cette engeance Se fuft à la fn veu tant de force & puijfance, £>u'tls cuffentderraffc les habit ans des deux» Les manans de la terre <y des fouflerrains lieux; K'eitjj efté que tupin de fon throne celefie Nepouuant fupporter cette troupe funejle, *Armc d'efclairs tonnans & de foudres diuersy Les yint précipiter au profond des enfers, Qiant à fa nourricure,elle eft fort incertaine & pleine de content ion. les vns TtourrUnailèurent qu'il fut nourri en Lydie -, entre autres l'hiftorien Artemon : les auties,en Phrygievles autres,en Cilice en la cauerne qu'on nommoit de Ty- £ d" forf phon. Or il droit d'vne tailleprodigioferaent grande : car la plus haute p/^f" montagne ne luy venoit queiufques aux cuifTes:la tefte donnoit aux eftoïu "*" les-.d'vne main il touchoit l'Orientée l'autre l'Occident. Il auoit fur fefepaules cent teftes de dragons ; les cuiffes & iambes comme fes compagnons recroquillecs en ferpens. Tout fon corps eftoit couuert de plumes: fes cheueux non peienez,vne grotte barbe & touffue.les yeux pleins de feu,vomif- /Mf>;fft. fant de gros touillons de flammes pat la bouche Se nareaux. Comme les pnpmnier Dieux s'enfuyaient de deuant luy,lupiterlepourfuiuant iufques à la montagne de Caucafe en Syrie, l'alfena d'vn coup de foudre: mais il print lupiter, Jjj^ le fi t fon prifonnier, ôc d'vn cimeterre qu'il luy ofta,luy coupa les nerfs des COu%ar mains 5c despteds, puis le chargeant fur fes efpaulcs l'emportoit en Cilice, Meuau. comme Mercure le luy defrobantje reftablit en fa première forme. Alors lupiter reprenant fes forces lepourfuiuit derechef, & l'atteignit vers la montagne d'Rrmus , ainfi nommée à caufe de la quantité de fang que les Grecs appellent/;.*^, regorgeant de la playe qu'il receut. Finalement comme il fe vouloit fauuer en Sicile, lupiter luy verfafurledosleMontgibel , félon les

tes témoignages d'Euphorion, de Pindare > & d'Ovide au ç. des Métamorph. o4
de fcrivant l'énorme grandeur de Typhon, il dit que la Sicile est tant bornée de
trois chefs ou promontoires, elle repose toute entièrement sur son corps,
ayant le cap de Pelore regardant l'Italie sur sa main droite, le Pachyn sur la
gauche, le Lylibæ sur les cuisses, & le Montgibel sur la tête: M

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

no MYTHOLOGIE, Sicile qui s'eflenden domaine lointain, Et
fo.uicedejj"us ce grand corps Gigantin, Et comprefse Typhon englouti fou*
fa maffe\ Typhon voulant, hardi, donner aux Dieux la cliaJJ'e. It ùjj'otce
fotient c-T tafche à fe leuer, ~*--%ufr Tilais le Velore il fent ja main droite
agrauer, Et le cap de Vachyn tient fa gaucx en defleije', Celny Je lyhbéfa
deux cutjfes opPrejfe, Sti iambes <j /es pieds: & jon chef repos n'a, Chargé
du Montgibel,(JueTon nommait ^etnd, Sous lequel renuersé,defoufouf(le
leable Il pouffe, c-T vomit feu de ja bouclte exécration» Bnn jouuetit il
voudroit vu peu fefoulager Eu reebaffant la terre ,& les villes ranger Qhi luy
foulent le corps, cr des hautes montantes L'mjHppor table faix applantr en
campagnes* S'il branfle tant fait peu la terre incontinent Croule, fi faille
l{oy du fumeux baflment. Typ])9n Les autres dient que la foudre de Iupiter
ne le tua pas, mais bien les flèches ferrent fe- d'Apollo.Strabon és.5.11.13.^
i6.liur.efcritqueTypho*eftortvnierpent, Un 4- non pas vn homme, qui frappé
de la foudre, cherchant où fe cacher à fauueté, om,• fendu la terre en
long,dont iburdit la riuere d'Oronte vers Apamie en Antioche près de
Seleucie, Se fe fourra dedans. Les autres veulent dire que Typhon bterte par
Iupiter s'enfuit en Syrie , &delààPelufe (qu'on dit efre aujourd'huiy
Damiata oiTTenefle) frontière d'Egypte, 6c qu'il fe cacha dans le lac de
Serbene,qui depuis la Syrie vient aboutir vers ladite ville. Hérodote 7/1 des
eft Je cet auis. Et Apolloine die qu'au pied de la montagne deCaucafeil y
JrjmàU- auouvne place qu'on appelloit Placede Typhon, oùl'on difoit
queTychtrs' phonauoit receu le coup parla main de Iupiter en l'ille de Nyfc
vers le fuÊditlacdeSerbone: & que fe Tentant bielle il le prit à tendre les
mains vers Jupiter; mais en vain, car redoublant fon coup il l'aliéna par la
tefte \ & que pour lorsqu'il efcriuoit il fe tapilîbit encore dans les eaux de ce
lac. Or on dit qu'en la mefme place,du fang de Typhô bielle, nafquit le
Dragon qui depuis fut commis à lagardede la toifon d'or à Colchos. Il fut
auîlpeiedela origine Gorgone,de l'Hydre, Dragon des Hefperides, Ceibere,
Sphieux,Scy lie, Chid" r<Pts mere , 3c de toutes autres chofes monftrueules
& nuifibles. Acuiila* eltime ■vtAimeu- toutes fortes de ferpens 8c vipères
pullulèrent du fang de Typhon. Mais Apolloine de Rhodes, au liure qu'il a
faitft de l'édification d'Alexandrie , die liu.y.th. que ce fut du fang de
Medufe , comme nous dironsen fonlieu. Zenodoto ii- nous donne vne Fable
bien diuerfc des précédentes , touchant l'origine des ferpens. Car il dit qu'au

territoire d'Athènes il y auoit vn homme nomroi Phalaux, ayant vne fœur dicte Arachné. Phalanx venu en aage apprit de Pallas à manier les armes, & fa fœur Arachné a t iftre , coudre 3c faire toutes auMetamor- très bcfongues dependans de l'aiguille. Mais il auint quel'vn 3c l'autre 1*011ÈjÇ* blierent tant que d'exercer luxure enfemble : laquelle vilaiiùela Deeflc ne &tA- Pouuanc fupporter, les mua tous deux en ferpens. Arachné enceinte de fon r«y. frère eut commandement dePallas d'enfanter. ce qu'elle fit aux defp ens de la

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

LIVRE SI XI ES ME. y5i viccar fes enfans la rongèrent : ce qu'autfi firent les autres de mefme efpece. voila quelle fut l'origine des ferpens. Mais pour reuenir à Python, Pheiecyde efcrit que la môtagne de Caucai'e embrafee par la foudre clieute fur Python, il s'enfuit aux ides de Pythecu(e, où quelques-vnsdifent qu'il fut enfepueli. Pindare 6c Homère, lel'on le tefmoignage d'iface es commentaires fur Lycophron, ont opinioji que fon tombeau foit en Cilice>les autres en Phxygie, les autres en Dœoce. f Quelques -vnseftiment que Typhon ait efté Roy d'Egypte, homme in-Typhon humain & cruel tyran, qui par fa cruauté ruina prefque toute l'Egypte: ainfi l?y< **£ nommé, par la tranfpofition de deux lettres, pour refembler le naturel de Python très- hideux 6c tres-efpouuentableicrpent; 6c parce qu'il degaftoit le pais comme pourroit faire vn tref- dangereux dragon. Oiiris, félon Hérodote en fon Euterpe , le tua. Les autres cuident que Typhon ait elle vn grand 8c L'l>tfoht horrible Dragon : 6c d'autant que cet animal eftant de ceux qu'on appelle £\$-, SMO/« Amphibies , c'eft à dire viuans 6c fur terre 6c dans l'eau , on feint que tantoft il fe cache dans les eaux , tantoft fous terre, ce Dragon fut ainfi nommé, fhontm pou ce que par la violence de fon venin il brufloit tout. Et d'autant que la Ofm't [on force de l'air le chafToit par tout , 6c ne pouuoit trouuer lieu allez tempéré fr™ pour y faire retraite , le bruit courut que craignant Iupiter il s'enfuK en SjJJJ* Egypte, où ne pouuant endurer le halle de l'air , ilfeietadansvn lac , 6c fe qmtitnay noya. On dit quelunon frappant delà main la terre, l'et igendra;d'autant que j*(ten la force du tempérament de l'air eft par- fois fi grande qu'il fort de terre des JTO*^ plantes 6c animaux d'vneeftrange grandeur & forme. Les autres rapportent zj^jk* toute cette Fable aux chofes naturellesJointqueStrabonau j .liu.elcrit que U!t l0 ^ . toute cette eftendue de pais qui eft depuis Cuma iufques en Sicile, le Mont- leur gibel , les iUes de Lipari, le terroir de Puzzoli, de Naples, de Baya, & les iûes Pithecufcs.ont des cauerneffTrofondes 6c qui par fous terre reuiennent ^J^. en vne, 6c s'eftendent mefmes iufques en Grèce, abondantes en foulfre. Et t>on>f>hYpourtant en certaines faifons que les vents foufterrains fourlloient , fou- fana fur uentefois ces quartiers la eftoient eflochez par tremblcmens de terre , dont T^Uon. forteient des flammes de feu, des eaux bouillantes, des exhalai fons de feu, 6c des cendres chaudes avec du briliér que les vents chafloient bien loing. ce <jui donna fubiet aux anciens de dire

que ce serpent ou tyran d'Egypte gifoit ions tels lieux, condamné d'y demeurer en perpetuellle prifon : 6c que toutefois & quantes qu'il branfloir ,ouferemuoit, il voroilfoit du feu & eflochoit la terre. Les autres ont creu que Typhon fust la force des vents non pas foufterrains, mais foufflans haut en l'air, qui touchoient comme avec les mains la plage Oientale, & Occidentale,& de leurs telles atteignoient iufques aux deux, car les vents s'efpandent au long 6c au large. On luy a donné il grand nombre de teftes, parce que chaque vent a fa propriété & force particuliere. Son corps eftoit couuerti de plumes, à caufe de leur viftelte. Il auoit autour de fescuilles & iambes force toris de vipères 6c ferpens , d'autant qu'il y a des vents fort nuifibles 6c malfais.-Sesyeux estoient tout enflammés de la bouche defgorgoit du feu , à caufe de la matière des vents , qui le fait de vapeurs feches & chaudes. Il s'enfuit fui la montagne de Caucafe, j>arce que les vents régnoient foit furies montagnes*. Les autres accourent, «lent ceci à la première création du monde, dians que cette fi grande force Li i

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

5ji MYTHOLOGIE, de vents Se enflammationnaquit de l'Erebe ou du Chaos , que iupicer déprima puis- après, veu que Iupiter n'est autre chose qu'une eucrafie , c'est à dire temperie de l'air qui corrige cette violence. Se d'autant qu'à cause des lieux cauerneux du pais , il y a quantité de vents fouiterrains Ôc de feux enclos là delTous.cela fit dire depuis que Iupitec l'auoit frappé de foudre en Sicile. Les autres prennent Typhon pour une qualité d'air pestilential iadis mal- disposé pour sa trop grande chaleur: comme ainsi soit que la trop excessiue chaleur de l'air fait beaucoup de nuifance aux corps humains , Se les rend plus vains,plus lâches Se débiles à l'un porter les autres changemens des saisons. Puis - après comme le Soleil vint à le retirer par le Zodiaque, la chair en celte, & s'engendrèrent force pluies Se tonnerres, attendu qu'à cause de la chaleur les eaux ne pouuoient amasser. & voila comment iupicer à coups de foudre chaste premièrement Typhon en Egypte , Se es régions Jethu chaudes vers le Midi, puis l'enfonda sous le Mont tibilis . Quelques- uns ont Myth(U cl^m^ Typhon ait esté un homme courageux & hardi,remuant Se vaillant; >wi reux,qui faisant leuee de bon nombre de garnemens, de bannis, d'ennemis Se autres malfaiteurs, se mit en deuoir de châtier Iupiter de son royaume pour s'en emparer, & à cause des forces & de la valeur aussi qu'il auoit,on l'équipa d'un li grand corps. Se pource qu'à sa persécution plusieurs prirent son parti contre Iupiter, il eut le bruit de vomir du feu par la bouche, Se d'auoir coupné les nerfs à Iupiter. Mercure les luy defroba, Se les rendit à iupicer, pource que par le beau- dire de Iupiter ceux qui s'estoient reuoltez contre luy, perdirent les armes ,& retournèrent à leur deuoir. D'autres aussi par cette fagtt 'mJrtU. ^e veulent detourner les courages humains de l'ambition , lesquels desirans faire entendre que c'est le plus grand vice qui puillè choir en l'ame humaine, Ambition l'ont appelée fille de l'Erebe ou Tartare , disans qu'elle iettoit par la bouche feu & flamme.Elle prit les armes contre Iupiter , d'autant que là où la fureur ' ' d'ambition s'enracine,on met en arrière toute religion, toute humanité,toute iustice. Se par tant de telles dont elle est monstre,ils dénotent une infinité d'arTectations, folicitades, ennuis, chagrins, Se moyens illégitimes qu'elle forme pour se faire des pollutions Se feigneuries" d'autrui. Iupiter destruisit en fin où extermina ce Typhon ou cette ambition, parce que combien que la conuoitise refille pour quelque temps à la raison , toutefois elle demeure

finalement vaincue Se terra liée. Se redonne n'eft fage s'il ne fc range Se
 obéit à la raifon , encore que la conuoitife le leçon c & l'eibranfle quelque
 peu. Mais quittons Typhon pour entrer au difcours de Paris. De Paris.
 Chapitre XXII I. J?xi^5\ n c^ Pas ^"ans raifon tri mal -à- propos,ains pour
 montrer la legeV^fjuH Ti ctc^ ^es hommes, que les anciens nous ont laillc"
 en leurs Memoi* ^i3I5^ esce clu ^sonc eferit de Paris fils de Priam Se
 deHeccbe;à fça^ZLr* uoir qu'il fut luge delà contention qui furuint entre
 Iunon, Pallas Se Venus touchant labauté. Or pour i éprendre lefaiCt vn
 peuplus

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

LIVRE SI XI ES ME. 5;. haut, ils difent qtre Hecubeenteinte
longea vnenuict qu'elfe auoit enfanté So*\$\$ vne torche allumée qui
cnrlamiuoic toucç l'Aiie. laquelle propolanc l'on ' 77 ■■'*■* fongeaux
Deuins^ls luy prognostiquerenc, Qie le hls qu'elle.aupitau.yentre,cauferoitla
rumedefa patrie. U^and Jonc l'cifant fuc né.le Roy Priam ' donna a Archelas
pour l'expoler emmi les bois à la merci des belles fau- rude v*. uages.oii
rencontré par vneOurfe, elle rallaittâl'espace decinqiouis. Mais T:lmles
autres eferioent que la Roine Hecube le fit fous main nourrir par les pafres
de Priam au mont Ida, D'autres aulïi , qu'Arcbelas le noui rit comme; fien.
Voire- mais qui pourroit euter ce que Dieu a vne fois rcfolu ik deter-s .
miné en fonpriué confcirîCarThycfte fils de Pelopi,cV petit fils de Tantale,
auoit pareillement fai& expofer aux belles le fils inceftueux qu'il auoit eu
dePelopeïefafille, d'autant qu'il auoit eu auis de l'Oracle , qu'il feroit vu iour
caufe de beaucoup de maux, mais nonobftant vn pafre le trouuanc em mi
les bois, le fit nourrir par vne C heure , &c pour ce fuiet il fut nommé
ytgifthe i qui depuis occit Atreefon oncle fils au/fi de Pelops , & Roy de
Mycene,& fon fils Agamemnon duquel il entretenoit la femme.Thyefte par
corruption couchant avec Acrope femme d'Atree fon frère, en eut deux hls,
7,,; tm pour lequel forfaid Atree la bannit de fon royaume: puis le rappella ,
& fit nhidAhabiller les deux enfansd'iceluy,en guife
devenaifon,lefquelsilluy fit à fon naît. defecu manger, de laquelle
inhumanité le Soleil eut tant d'horreur, qu'il rétrograda s'en retournant vers
fon Aurore. ylgifthe venu en aage en prit vengeance non feulement fur
Atree,mais auffi fut fon filsAgamemnon reuenue de la guerre de Troye. car
durant l'abfence d'Agamemnon , /Egifthe auoit non <Â*fffib§ feulement
entretenu Clyteranefte femme d'iceluy j mais auflï s'eftoit fous aMt(r<*<
main emparé de fes royaumes de Mycene & d'Argos. &c comme Clytemne-
Pjr™"f> flre faifoit vn feftin au Roy Agamemnon fon mari, ^lgifthe fous
ombre d'àrnitic,& parle confentement deClytemnefte, le tua au milieu du
repas. les autres dilent que ce fut fur leriuedelamer, fe promenant avec
luy. Puis après Orefte fils d'Agamemnon 5c deClytemnefte tua fa propre
mere avec Cfyumf Ion rumen. Semblablemenc, pour retenir à mon
conte.Troyene fut pas fau- (iteocf 'lt uec pour auoir Paris eftéchalï Se
abandonné aux beftes farouches : »iSa- j£,r{*"}e turne ne peuft euter la
violence de Iupitcr, combien que l'Oracle les en eut fimmf. auertis , puis que

la prouince diuine l'auoit ainli déterminé. Ce Paris venu fim. en aage
d'adolefcence deuint extrêmement beau, robuſte & adroit» fi qu'une
Nymphé de cette contree-là nommée Oenone s'énamoura de luy , & en eut
#TM«r deux enfans. Sur ces entrefaites il fit preuue de fon courage & valeur.,
vn f iour que certains bandouliers& voleurs fefaiilrent des haras cV
troupeaux * l^TU du Roy Priam, 6V comme ils les cou choient deuant eux
, Paris auertidu nttlm_ vol r'allia ce qu'il peut de paſtres, pourfuiuit les
brigands, les mit à mort, oc recouura le butin. Pourtant fut- il nommé
Alexandre , qui vaut autant à dire que Chafs'hommes, félon le tefmoignage
que luy meſſage en donne enſon «ſifſtre à Hélène. le rieſtoii quvn enfunt lors
quccF entre les m. tira V'étrrjcbay nos troupp< amx des brigtns
mlmmatnSy Et pour auoi,- oſé fi h*t*t f.uf? entreprendre, le fut qtuhfié du f
trnom d ^Alexandre. Or s'ilcroilibit en toutes les perfections qui peuuent
dépendre du corps: Li 3

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

En MYTHOLOGIE, auJfifaifoit-il és excellences & grâces de l'esprit: tellement qu'il acquit auflî la réputation d'homme équitable «Se droit uncr. comme de fait les pallres luy rapportoient ordinairement tous les différends qui furuenoient entre eux, cN: l'en confituoient iuge & arbitre, lequelsilappointoit avec beaucoup de iustice & d'équité. Là deflus auint que les nopees de Pelée Se de Thetis fe célébrèrent , efquelles toute lacourseleftefutinuïtee, horfmis Difcorde que perfonne n'y conuia. Elle doneques mal- contente de ce mefpris,iecta par le trou d'une porte de la laie où le feftin fe faifoit,une tres-belte &c très- excellente pomme d'or , ayant cette infeription, La plus BblTommtc'e le la prenne. Mercure la recueillit, &c leut le dicton. Alors plufieurs difarde. d'entre les Deefes la voulurent approprier: mais en fin elles cédèrent toutes à ces trois, Iunon,Pallas, Venus, lefquelles, chacune la briguant, entrèrent en grande noife &c contefte fur la precellence de leurs beautez. Iupiter donques ordonna qu'elles s'en rapport croient au iugement de Paris. Quelque temps après Hector fit publier à Troye diuerfes fortes de tournois, combats ôc ieux de prix en une place diâe Rome. Adoncle berger qui auoit nourri Paris,luy ht entendre qu'il n'eftoit pas Ton fils comme il luy auoit fai& acroireiufques alors,ains du Roy Priam&de la Roine Hecube,& luy perfuadade s'aller fans fe Faire cognoître, efprouuer à ces combats avec les autres Princes. Que s'il auenoit qu'à raifon de fa vile qualité de berger on luy voulust faire quelque fupercherie, ils exhiberoient les lances, drapeaux &c autres marques avec lelquelles il auoit eftcexposé, pour l'enuir de recognoiffance. Il crut cet auis,& s'eftant là tranfporté,s'attaqua au Prince Hector Ton frère ainé,à la lutte, & le porta brauement par terre. Hector tout honteux & outré de colère qu'une telle efeorne &c brauade luy eust esté faite c par un païfan, fut fur le poin&deluy planter fon efpee dans le ventre. Mais les lufdites beatilles reprefentees , Paris fut reconnu , careifé &c receu au rang des enfans de Priam.Strabon au i j . liure dit que Paris iugea ces Deefes fur la montagne d'Antandre près d'Alexandrie -, combien qu'Ouide die que cela fut fait fur le mont Ida.Ces trois Deefes le pratiquèrent chafeune particulièrement, luy faifansde belles promeuves. Iunonluy promet l'Empire d'Afie& d'Europe: Pallas,de le rendre le plus fage &c vertueux de toute la Grèce , mais Venus le chatouilla mieux que les autres, luy faifant promeiTe de luy bailler la plus belle femme de tout le monde, s'il vouloit donner fentence à fonauantage: comme il en

difeourt luy mefme en l'epiftre fufdi&e. Tant de fouets ardens de vaincre les
agitent, Que pat maint riche don elles me foltttent *A leur dormet ma voix.
La femme a lu p.- ter Des couronnes me rient G" f cep très frefenter. Tr i au
f a fille me fdit de vertu fj grand ftfle, Que douteux ie nefçay fur lequel te
marre/U, La me! me epiftre contient pluhcurs autres difeours fur ce propos,
que l'on peut voir , pour eftre les epiftres d'Ouide traduites en rythme
Françoife. Euripide adioufte és Troades , que Pallas outre la promclfe de
fagefle 3c vertu, luy promet aufiï la conquete de la Grèce. Or en ce temps-
là Hélène auoit la *t*ntl rePucation d'eftre la plus belle femme de toute la
Grece/urpalfant toutes les 4H<i<nt. autres en richelTcs ôc noblefle de race.
Car elleeftoic fille de Tyndaie Roy

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

i LIVRE SIXIESME. r,s d-Oebalie, Se de Lede: toutefois d'autres la font fille de Jupiter, lors que detguiféenCygneil engrollit Lede, dont ellecouceut deux œufs, del'vn desquels nafquit Caitor À: Hélène -, de l'autre, Pollux Se Clytemnelhe.lcsau- roytrU très difent que de l'vn des deux œuf> illirent Caitor Se Pollux jde l'autre, Hc- ath.cn \$. lene Se Clytemneltrc.les autres,que Pollux Se Hélène il Tirent d'vn œufimais que Caitor Se Clytemneltre furent enfans de Tyndare. D'autres encores ont opiniô qu'Helcne ne fut pas fille de Lede,mais bien de Nemefis: que Lede fut y . feulement fa nourrice gouuernante \ Se Jupiter , fon pere.Ceux qui penfent 1 9. j,u.d» qu'elle foit née de la trâsfiguratiô de Jupiter en Cygne difent que pour eter- 9.t>». jiiifer la mémoire de ce beau faïft , le Teigne mérita de trouver place entre les ertoilles. Ainfi doneques la beauté d'Helene attiroit à foy l'amour de tous les Princes de Grèce, comme de faïct ils s'allèmblerent tous vu iour en la cour du Roy Tyndare pour la demander en mariage , Se voir qui l'emporteroit; nonobllant qu'elle eult au-parauant eftérauie parThefee quiluy fit vn enfant (duquel elle accoucha dans A rgos, où elle fat bail ir vn temple à Lucine) puis rendue à fes frères quil'allèrent redemander, toutefois les vns maintiennent qu'elle fut rendue vierge, les autres qu'elle en eut deux filles , Hermon i e Se Iphigeoie , Se autres que nous nommerons tantoft. Et parce qu'ou p reuoy oit bien que celui qui l'efpouCcroit , ne feroit que fe charger d'enuie Se de querelles; tous ceux cjfciluy faifoient l'amour , efpeianschalcun en fon ' articulier de la pouuoir obtenir , firent ferment d'obieruer Se d'entretenir aloy queTyndare auoit faide, Quls employeroient toutes leurs forces &c moyens pour la défendre enuers Se contre tous ceux qui la voudroient jorTenferen fon honneur, ou la raurir à fon légitime mari. Çc fut auprès d'vn Serment Jieu nommé Platenet , vers la chappelle de Miner ue , que Tyndare fit af- d" c!)*»-*fembler tous ces braues Princes feruiteurs de fa fille , lefquels iurerent l,cr' fl™" fur lestefticules d'vnCheual taillé, de prendre Helens en leur protection, & la garantir del'effort deceuxqui voudroient troubler ou violer les nop- [tùmtm U ces de celui à qui elle feroit légitimement efcheuç en mariage. Apres ce **f*m ferment , Tyndare fit enterrer le Cheual en la mefroe place. Car la couftume des anciens eftoit de iurer fur les genitotres des hofties quand ils contractent alliance avec quelqu'vn. C'eft pourquoy quand Hercule fit alliance avecles enfans de Nelee fils deNeptun, & luy Se eux iurerent

mutuellement sur les testicules d'un porc sacrifié. Cela ne se faisoit pas en
tous les jours, comme dit Demosthène
en son plaidoyer contre Aristocrate, vu que c'estoit un grand Seigneur
ferment, mais seulement à certains iours. D'ailleurs les champions des
jeux Olympiques auoient aussi cette cérémonie, de s'obstiner par ferment
faict en termes exprès sur les genitoires d'un porc taillé, deuant qu'entrer en
lice, Qu'ils ne commettoient aucune fraude, ni barat ni tricherie. Lesquels
porcs, le ferment faict, estoient de nul usage, car la religion defendoit de
manger les offrandes sur lesquelles on auoit iuré. Et de fait Homère
atteste qu'un porc decouppé en pieces sur le- l'ur. jk quel
Agamemnon iura de n'auoir point touché à Hippodame fille de Drifès, si ce n'est
qu'Agamemnon auoit tolteé à Achille. fut par Talthebe iettée en la mer, félon la
coustume de cette cérémonie des anciens sacrifices. Plutarque en ses vies
de Ciceron & de Publicola dit que les Ligueurs de Rome en
firent bien autrement : c'est qu'ils efgorgerent un homme, sur lequel tous les
liLl 4

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

fif MYTHOLOGIE, gucz s'obligeans par vn grand 6c horrible ferment , burent fon fang aux grâces l'vn de l'autre, 6c mangèrent fes tripes & freilure. iffchyle eiciit qu'eu matière de ligues 6c coniurations, la coultume tous les liguez ik vnis ensemble estoit de goulter du fang de la belle facrifice pour cette fin , iurans par les noms de Mars, Bellone 6c Frayeur. Ils auoient encore vne autre coustume en tels affaires , de tenir à belles mains vne barre de fer chaude , & de priée les Dieux que leur iuron tint 6c duraft iufqu'à ce que cette barre nageaft fur l'eau, ce qu'ayansditt , ils laiettoient en l'eau. Car ils auoyent opinion que ceux qui iuroient en bonne confcience & fanshypocrisie, pouuoient mefme tenir en leurs mains du fer rouge 6c ardent fans februiler, & marcher furie feu fans fe blefler. De ce dilcours on peut recueillir qu'en matière d'alliances Se de ligues , la façon 6c cérémonie des fermens estoit diuerfe. Mais reprenons nos brifees. Auint puis-après que Paris fut enuoyé en rwrci ambaflade avec vingt galères pour redemander la tante Hefione fille de Laodtfl'us** medon Roy de Troye, que Hercule auoit a la prinfe delà ville tué, & dontha. de u- n(i i'i,,fante à Telamon Roy de Salamis. Menelas pour lors Roy de Lacedemone luy fit très bon accueil , qui fur tous les autres Princes de Grèce auoic ivgratitu- eu cette faueur d'efpoufer la belle Hélène. Mais voyant qu'il s'en falloitrede & ftr- tourner fans rien faire, mettant en oubli la bonne réception & l'honorable fidie de traitement que Menelas luy auoit faict , il luy*desbaucha Hélène 6c l'eraT4rH' mena avec grand' quantité d'or & d'argent , 6c les meilleurs & plus beaux meublesjbagucs & ioyaux qu'elle euft (combien qu'il euft au-paraoant promis la foy à Pegafe , autrement dite Oenone) cependant que Menelas estoic allé en Candie pour quelque affaire qui luy importoit. Toutesfois Hérodote en fa Clio dit que Paris ne fut pas enuoyé en qualité d'ambalfadeur pour redemander Hchone; mais qu'inuité par l'exemple de ceux qui l'auoientdeuancceufemblables traits, parce que les Egyptiens auoient impunément enleué Ion aux Grecs, les Grecs Europe aux Egyptiens , Se les Argenauchers Medce à ceux de Colchos ; lefquelles ils ne rendirent pas à ceux qui les allèrent redemander: il entreprit de gayeté de cœur ce voy3ge pour emmener & rauirHelene.ee qu'il fit en rabfence(dit-il)de Menelas, 6c que bruflant d'amour qu'il portoit à Hélène, il print Lacedemone de force,& emmena Hélène, quelque defenfe qu'elle feeuft faire , enleuant quand 8c quand tous les threfors royaux : 6c que pourtant

Menelas ne fit difficulté de la reprendre. Au demeurant voici comme Ouide
deferit les exemples qui peurent aiguillonner Paris à faire de mefmes: Les
llnaciens prindrent à peu de peines Tour lArutilon Oritlyye d \Atbenes: Et
toutefois leur terre c? région Nf Jouffrtt tiul d'aucune It^ion. Bienfait Lifon
prendre en fa nef Medce, Qnoy qu'elle fujl foi°ncufement gardée: Et
néanmoins puis qu'il s'en amour m. m La ebofe ainſifansgueredemoura. Et
mefmemtnt tonr.iuiffeur Tl 'fee,]{ truijHfii Vb:dra pour cfJ>onftc: Ttlims
poMt.w: point nefe mutina,

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

LIVRE SIX IES ME. J37 Ki les Crétins contre *4tbenes metu.
Ainfibien fouuent l'impunité des fautes commifes fçrt d'exemple Se
d'aiguillon pour en faire d'autres. Neantmoins Diognes en l'hiltoire de
Smyrne dit que Paris ne fut ni Ambairadeur, ni induit par les fufdits
exemples; mais bien par l'auis de Venus, fuiuanc le detfèin de laquelle
Harmonidas; ou (félon Andretas) Pherecle luy Ht lagalioctedans laquelle il
ht le voyage: Se que dès qu'il eut ietté la v eue lur Hélène, il en deuint
efperdument amoureux: & laraut (dient aucuns) lors qu'lno lacihoit avec
les religieules de Bacchus furie riuage de la mer: où le peuple anec grande
affluence auoit accoutumé de conuolerj.fi qu'il luy fut ailé d'enleuer Hélène,
& quand Si quand les plus exquis & précieux meubles quifullènt au palais
de Menclas. Or retournant à Troye avec elle Se les biens qu'il auoit pillez à
Sparte , il fut furpris d'vne tourmente en l'Archipel, qui le ietta malgré luy
en la cofte d'Egypte, où il fut contraint d'aller donner fonds en l'vne des
bouches du Nil dite depuis Canopique , de Canope pilote de Menelas , qui
retournant de Troye après le fac de la ville avec l on Hélène, vintfurgircn ce
lieu-là , où Catiopes'endormant furie fable fut mordu par vn decesferpens
qu'on appelle Hémorroïdes, Se en mourut. Hélène marrie de la mort de lo*r
pilote, accourut, & de colère écraza de fes pieds l'efchine de ce ferpent , Se
luy en fit fortir les cartilages 6e les nerfs qui font la ligature du dos. 6c
depuis les ferpens ont toujours glilfé à dos rompu. Là melme Hercule auoit
vn temple ainfi priuilegié , que fi quelque efclaue le pouuoit gagner , & fe
deuouoit à ce Dieu receuant lés facrees marques, il n'estoit loifible à
perfonne mettre la main fur luy. Leseclaues que Patis emmenoit ayans ouy
le vent de cette franchife, gagnèrent ce temple à garant, 8c le chargèrent
entiers les Prestres du temple 6c le Gouverneur de la ville nommé Thonis ,
de crahifon ce perfidie enuers Menelas leur feigneur , comme après auoir
receu de luy toutes les amitez 5c courtoilies qui fe peuuent, il luy auroit
raui Ca femme 6c faccagé tous fes threfors. Thonis fit foudainement ce
rapport à Prothce, qui pour lorsregnoit enEgypte. Le Roy commanda qu'il
fuft: p^*^ amené par deuant luy lié Se garroté pour l'ouyr en fes defenfes.
Ainli Thonis fmmm d* retint les vaillèaux, & mena Paris avec Hélène & les
efclauesaccufateurs à Triim. Prothee feant à Memphis (aujourd'huy le grand
Caire) Se comme il l'eut «nquisde fa qualité, 6e du fuiet defon voyage avec
celte flotte; Paris luy -déclara franchement Se le nom de fa patrie & celui

de ses parens. Mais interrogé sur le fait d'Helene, il se print à tergiverser. fi que les esclaves renforcèrent leur première accusation, Se le rechargèrent de nouveau par les particularitez de tout ce qu'il auoit commis en ce voyage. Là dessus Protheus faisant conscience de faire mourir vn pallant que les vents auroient ietté en ses limites, après vne grieve réprimande le renuoya bien avec sa fuite sans luy faire aucun desplaisir en sa personne ; mais retint la femme de Menelas avec tous ses meubles, bagues & joyaux iusqu'à ce que son mary vint repeter tout : commandant à Paris de sa compagnie de vider hors des terres de pais de son obéissance dedans trois iours. D'autres dient que Paris deslochant de là se fauva en Phrye sans que rien luy fust osté. Les autres, qu'il d'abord regagna son pays , ne remportant qu'une image d'Hélène. Les autres qu'il se fit s'en retourner avec sa nouvelle femme droit en sa patrie , Se que les Troyens c^{est} à dire.

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

5,g MYTHOLOGIE, ne voulurent pas feulement ouïe les Amballadeurs que les Grecs leur depefcherent pour redemander Hélène avec fes ioyaux Se beatilles. Au refte quelques vns veulent dire que Paris ne coucha qu'une fois avec elle fur le territoire d'Athenes:toutesfoisileneutque là qu'ailleurs (ce dit-on)Buniche,Corythe,Agan Se Idée. Les autres efcriuent qu'ayant pris terre en Tille de Cxane(Tvne des Sporades autour de Candic)qui depuis fut nommée Hélène, il en tira vn coup, mais par force, d'autanc qu'elle fc repentoic deua d'auoir quitté fon mary.cV parce qu'elle n'y condelcendoit point volontairement, elle ietta quelques larmes qui engendrèrent vne herbe di&edefon titrbtm- nom j jf/fW/<,WjComroUnément Emit ctmfatu: de laquelle Ci les femmes boidifuLt, uent avec du vin, on dit qu'elle leur excite vn appétit Se enuie du mafle, Se J H tient.' les tient en bonne Se gaye humeur, fuiuant ce qu'en eferir Alexandre CorMythoU- neilleen l'hiftoire de Phrygie.On luy donne aufô outre les fufdits enfans, fit phrf- Nicoftrate, Ephiola Se Menelas , Se Megapenthe. Mais d'autant que l'iliuc 5"f d'une melchante 6c vicieufe vie n'eft que bien peu fouuent heureute, on dit jmt* qu'Hclene après le decez de Menelas fut en fin par fes enfans Nicoftrate ôc rtsttHttt- Megapenthe c ha Ace de la maifon,& qu'elle fe retira à Rhodes chez facou' Ta' fine Poly^o femmede Tlepoleroe Roy de trois villes , en ladite iile , qui ru. Mort or-mourut en la guerre de Troye par les mains de Sarpedon fils de Iupiter.Mais diiurt & pource queTlepolenraeftoitroortal'occafion de TaduUered'Helene , PoAgntde iyxofemme aUiere 2c vindicatiue , deu'rant auoir raifon de la mort de fon fttmtdif- jnai.y ^ cnuova fes femmes & filles de chambre Se autres fuiuamesdelguifees *f en Furies , qui l'empoignans ainfi qu'elle eftok au baing , la pendirent Se eftranglerent à vn arbre, tefmoing Paufanias en l'Eftat Laconique. Pareillement d'Alexandre rellèmbant a plufieurs ieunes hommes qui le défont au croifre, ne fut depuis qu'un lafche Se couard, voire tref- dommageable citoyen à la patrie, comme le monftre fort bien Homère au 5. del'Tliade : Si comme les deuins l'auoient piedi& à fa mere , il fufeita les armes de toute la •Grèce contre foy Se le royaume de fon père , auparauant le plus ancien Se le plus florillànt de toute l'Alie,lequel par fa luxure Se impudicitéilfit dethuire rez pieds rez terre. Durant ladite guerre il entreprit defe batreenduel avec Menelas i Se comme il efloit preft de tomber entre les mains de fon- eartnu* ah nemi, Venus Le

vint enleuer du milieu du combat. En fin fes frères Heâo* Se fteonn </«
Xrojlé défia morts, comme Achille s'acheminoit fous la parole de Priam, au
Tm*. temple d'Apollon Thy mbree, fous ombre de traiter avec luy du
mariage de fa fille Poly xene qu'il auoit veuc fur la muraille , Parisen ayant
aduis , princ To'.vxtnt fon carquois , Se s'alla tapir derrière l'image
d'Apollon: file tua d'une flèche. fjirifit* En fujlc ja pCife de Troye Polyxene
eftant paruenue viue en la puilTance des hrt\$jt- ennemis, l'ombre d'Achille
apparut enibnge à quelques feigneurs de l'armée (hîlie. Grecque ,
demandant que Polyxene, fous prétexte de laquelle espoufet il auoit
eflratflreusement tué, luy fust donnée en facrifice expiatoire de {à mort.
Pyrre fils d'Achille voulut estre exécuteur de cette cruauté, la prenant
doneques il l'emmena furie tombeau de Ton père, où il l'efgorgea. Depuis il
tua auflî Paris (autres difent que ce fut Philo&ete fe bâtant avec luy cap à
cap) Se fon Hélène espoufa Deiphobe. Los autres difent qu'il s'e^rt^ft oit
retiré en l'iilededeLemne , d'où l'on le tira pour luy faire perdre la vie* Tmk.
toutes lefquelles pauuretcz Se nilercs Horace au 1 .ii.dcs Canne s j cl :noi g
: e

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

I LIVRE S I X I E S M E, m îay auoii efté prediacs par Nerce.
Voilà l'cfaidde Paris, partie véritable partie fabuleux. f Cette fable reprefente
proprement la génération des chofes naturelles. MythoU car que peuuent
lignifier les nopces de Pelée & de Thetis , linon que tous gi/fon.' corps
naturels s'engendrent du mellange de la terre Se de l'eau avec l'aide de la
chaleur : Car le mot depe/«,en Grec lignifie bourbe ou limon -, Ôc l'btfff
l'eau, comme nous dirons tantoft. Tous les dieux fefont trouuez à la mixtion
de ces deux là, comrae a quelques nopces-, d'autant que la feule matière n'eft
partante, uTouurier n'y met la main. Car foie qu'il faille inférer des ames
mortelles és corps des beftes brutes ; ou des immortelles és corps des
hommes , veu qu'elles commandent ôc feigneurient au fli en quelque façon
les corps des beftes , ileft expédient de les extraire de quelque plus noble
lieu que ne font les elemens. Or foit que l'ame humaine foit extraire de l'air
ou du feu elementaire, on des corps celestes, ou de toutes lefdites chofes; foit
qu'elle foit vne harmonie Ôc confonance prouenant d'une égalité de
temperamens, ou quelque chofe de plus noble que tout cela^ls ont didfc que
c'eftoient les Dieux qui tous enfemble la concedoient aux corps , & que de
chafque vertu celefte elle en empruntoit quelque particulière faculté. Voila
comment tous les dieux s'afflembent aux nopces de Pelée Ôc de Thetis. De
tous les Dieux il n'y a que Difcorde qui fait défaut ; parce que les chofes de
ce monde rçfe peuuent conferuer en leur eftre que par amitié : ôc plus les
temperamens s'accordent enfemble , plus au (Il ont elles de vigueur Ôc de
force. Mais quand Difcorde, Ôc vne inégalité de forces naturelles furuiend,
alors on ne void point de bon mefnaee: non feulemment le tempérament fe
{>erd, raais aufli toute la compofition le difflbult. car tout ainfi que l'amitié
efl: e commencement de génération -, aufli Difcorde ôc noife font le
principe de corruption. le ne voy pas autre chofe en cette Fable qui puiffe
concerner nature, lereite donc fe rat) portera aux mœurs. Les villes,
royaumes 6c autres Eftatsfont fubietsà melmes inconueniens que chafque
corps en fon particulier: car il n'y a rien qui le perde Ci tort que Difcorde.
Or entre ces trois Deeifes, Iunon, Pallas Ôc Venus. Difcorde entreuient
prefque toujours, parce que c'eft vne chofe de très mauuaife digeftion , de
voir és villes ôc Eftats (comme il aduient le plus fouuent) des ignorans, gens
fans expérience ôc fageffe , commander a de mieux entendus ôc plus
aduifez qu'eux j des pauvres aux riches (entre lefquels il y a vne Difcorde &

antipathie naturelle) des hommes desbordez & de maumife vie aux gens debien,raflîs &attrempez.Car de trouuer quelqu'un qui foit tout enfemble fage , modéré, riche c'est l'une des plus mal-aiées rencontres qu'on puifle faire, que s'il s'en trouuoit beaucoup de tels , perfonne ne refuleroit d'estre commandé d'eux. neUne. Au refte que ce qu'on dit de la fentence de Paris ne foit pas vray , ains chofe controuue,mefmcmenc cette femmelette en Ouide le tefmoigne: le ne fçjtirotf penfer que U diurne efjence sAu leur beauté foujmife mu firt de rj fentence. Afin doneques d'enflammer ceux qui feroient eileuez en qualité de dominer Vhu*> fur lesauties, àfe munir des vertus vrayement dignes d'un Prince , les antiens inuenterent cette Fable , par laquelle ils ont voulu donner à entendre, ^j. Qiie celuy qui doit auoir quelque commandement fur aucrui,doit estre

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

540 MYTHOLOGIF, continent, fage, bien conditionné, heureux en fes entreprifes: comme ainfi (oit que Paris mettant en arriere Se la fagefle Se les richellès pour prefter l'oreille à lafcuicté, fut caufe de la perte Se deftruûion du royaume de fon perc Se de fa patrie, qui ne fe pouuoit conferuer que par l'aide de ces deux Deeffes. Car Sautant que chacun a quelque eftiideck inclination, à laquelle fon humeur le pUttft plus qu'à toutes autres, quelques-vns appellent du nom de Paris cette concupifcence charnelle. Onluy donne la commiffion deiuger de la beauté de ces trois DcclTes , qui toutes trois fembloient eftre bien dignes d'emporter la pomme d'or: Se pour obtenir la victoire , Iunon luy promettoit des royaumes, Palâs delalagelfe, Venus vnetrefbelle femme. Mai* quieft celuy qui au lieu de grandeur Se puifance, d'honneurs, dignitez ck eftats vueillechoilir vne vilaine putain? ou bien quieft l'homme fi mol & fi lafche qu'au lieu de fageile, le plus diuin Se plus excellent bien quipuifle auenirà la nature humaine (il ait le courage fi ce n'eft quelque lafche vilain) d'accepter & fe tenir à vue orde cupidité ? quefi quel qu'un eft tel, n'eft ce pas vn tref-mauuais Se tref- dangereux citadin? quel droit d'hoi\italité n'entreprend-il de violer? Il n'y a certes celuy d'entre nous oui de fon iugeraenc ne blafme celuy Je Paris. Se d'autre part à peine y a- il celuy qui n'imite vn fi j ohroniugcmenr. Quand les anciens nous ont propofe cette vilainie de Paris, ils nous ont voulu contraindre à condamner noftre folie, car Venus, que Paris a tant prifee, n'eft autre chofe que folie, comme mefme fon nom Grec, ^Aibwhite, le fignifie, félon le tefmoignage qu'en donne Euripide ésTroades, deduifant auflil lenom d'icelle ^^^/>/>rc/y«f, lignifiant folie Se trouble d'cfprit. Et defaict nature a fort fagement auilé de n'ordonner qu'une bienpetiter cfpace de temps pour l'employer aux plaifirs charnels car fi elle en auoit concédé dauantage, nous verrions que les hommes y feroient fans comparaifon plus afpres, voire plus furieux que les beftes mefmes. Voila Paris depefchér s'enfuit à clone ce liure par la table d'Atfteon. D'Mhon. Chapitre XXIIII. J^PC t s o n auflj ne fe trou un pas bien pour auoir ofé regarder D iaJne toute nue: tant les anciens ont curieux d'apprendre aux hommes quel honneur & reuerenceil falloit porter aux Dieux immortels. Il fut fils d'Ariuee Se d'Autonoe fille de Cadme. Il aimoit naturellement l'exercice de la chaîie , comme ayant efté nourri en Pefcholcdc Chiron; Se fur la chaleur du iour s'alloit volontiers repofer à l'ombre fur vnetoche près

de Megare fur le chemin de Platée ; que pour ce foiec onappelloit la Rioche
d'Acleon. Auint vn iour qu'il s'opiniafra après vn Ceif qui s'enalloit de
forionge deuant fes chiens, Se là deflus demeuré en défaut, cuidant le
redreller avec le limier,il s'embatit d'aenture dedans vn gros hafierau lieu le
plus defuoyé de toute laforeft, là où Diane febaignoit avec fes Nymphes Se
fuiuantes,en vne belle claire Se fraifche fontaine fourdanc au creux d'un
rocher, au val de Gargaphe,pour ferefiailchirlelonfacouftu

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

nre LIVRE S I X I E S M E, 541 me après le crauail de la challè.
Or la vid-il & regarda toute nue qu'elle estoit. Dont cette vierge non
feulement honteufe, mais auflî indignée d'auoieftédefcouuerte nue par vn
homme mortel, puifa de l'eau dont elle arroufa le vifage d' A&eon avec tel
propos de maledi&ion: Soit déformais pâtoy propos tenu Que de Digne as
veu le corps tout nu. Que ton profit fjeesie fuis contente '»••..

D'orefnàuanttfti t. un. us tu t'en yjnte. Deflors fa cette commença à charger
de longues cornes branchucs , & tout foncorpsà fe former & s'estendre en
cerf , excepté la rail en qui luy demeu- m»y» ra, fans toutefois la pouuoir
exprimer de paroles. Ainfi transformé & deuenu peureux, félon la qualité de
cet animal , il print la fuite; bien eftonné d^jrfn pouuoir courre fi
légèrement. Là de tfu s Tes chiens le defcouurent, & tant J»<nt~ le
coururent, qu'en fin l'attaigans en la vallée de la montagne de Cytheron, ils
l'abbatirent. 6c combien qu'il s'efforçât de leur faire entendre qu'ils
s'attachoient à leur maiftre , qui les auoit tant aimez & chéris» toutefois il ne
peut iamais proférer aucune voix humaine, mefme fes compagnons ôc pic-
queurs ignorans fa defeonuenue , haloient & encourageoient les chiens
contre luy, regrettans fort qu'il perdit ce plaifirde laprifedu Cerf putatif,
mais luy-melme cuit bien déliré d'en eftre abfent. Qiant aux noms de la
meutte des chiens qui defehirerent A&eon , ils ne fignifient autre chofe que
la couleur de leur pojl, ou leur fagacité naturelle , ou quelque aut t e qualité
propre aux chiens: comme nieldmpe, c'est à dire ayant les pieds noirs ;
Icfnobate, fuiuant à la tracer V/anpbge, mange tout; Dorcee, qui a bonne
veuc;Or/hafe, montagnard, ou errant par les montagnes; Hcbropiyon , qui
tue les faons^ LeUps, tempefte-, Tlxron, fier-, Vterelast ailé ou vifte;
queftant; Hy/er, foreftier ou chien de bois; N*pé , aboyeur ou queftant és
hafiers; T cernent s, chien de berger; Hdrpye, rauillant j L.ui » , rellembant
à vn faon ; Drotnas, coureur; CM4cbet fremiilant; StiBé, peinte ou
bigarrée*, Tiens, fauage-, jllet, robuste, Lencon, blanc \ Asboley enfumé-, î
.ton. beuglant; *^*//*, tempeftatif; T/w, léger ou ville; Cyprien, libidineux ou
pù\ [ztd', Lycifnue, louuet; Hdrp4, t*u\ fiant :7> Jfiétrs, noir: Ljcbne, pelu :
Labros, rapide : *Agriodey propre à courir aux champs: Hylu&or , aboyeur:
6c plufieurs autres qu'il nourrifloit que quelques- vns Pmmm nomment
iufques au nombre de cinquante. Paufanias en l'htftoire Boeocienne dit que
Diane fit enrager les chiens d'A&eon, qui puif après le mefeognoifiâns le

tuèrent. Les autres difent que Diane afiubla le corps d'Acleon d'une peau de Cerf, afin que fes chiens, par elle incitez à ce faire, le defehiraffent de peur qu'il ne poufaft Semele. Steiichore Himereen eft de cet avis. Acufiasdit que ce fut pour l'avoir forcée. Les autres difent qu'Acleon ne fut flé ni tranfmué ni couvert de peau de Cerf: que Diane donna cette imagination à Ces chiens, de le prendre pour une belle fauve, ôc qu'alors ils le coururent en guise d'un Cerf. Au refte il femble qu'il y ait eue autre Acleon fils de Melite, defehiré par les Bacches celebrans les Orgies, fefte Se folennité de Bacchus: duquel Acleon, l'enarrateur d'Apolloine fait un tel difcours, Les Corinthiens firent beaucoup d'honneur à Melite, pour les avoir delivrez de Phidoro Roy d'Argos qui les menaçoit de ruine totale. Or aint un jour que les Bacchiades fuyans de furie chez luy, emmenèrent fon fils Acleon, quel

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

J41 MYTHOLOGIE, cuerefiftance que peuvent faire fes parens. Et quand ce vint le temps de b célébration des icux llthmiens , Mclille empoignant les cornes de l autel prononça beaucoup d'exécutions alencontre des Corinthiens en cas qu'ils ne vengeaient la mort de fon fils, ce qu'ayant did , il fe précipita du haut d'un rocher en bas. Adoucies Corinthiens craignans de lailler la mort d'Acteon fans vengeance, partie pour les bien-faits receus de fon pere en fon vivant, partie auffi par le commandement de l'Oracle, challei ont les Bacchiades hors de leur rellbrt. En mefme temps l'un d'entre eux nommé Cherfocrate édifia Corfou. chaflant les Colchiens qui habitoient la, où toutes les autres Bacchiades fe retirèrent Plutarque autrefois des narrations fabuleufes le fait bien fils de Melille Corinthien, mais non mis en pièces par les Bacchantes, ains qu'estant ieune garçon & beau tout ce qui fe peut , il fut délire de plusieurs & entre autres d'Archias de la race des Herachdes , tenant pour lors le premier rang en fa cité, tant en biens, qu'en autorité & crédit, qui fe voyant n'en pouvoir avoir de gré à gtp, prit refolution de le raurir. & de faiA femitendevoir de ce faire. Aquoy le pere affilié de fes parens & amis, fe pxfenta pour le fecourir. & fut en ce contrafte defmembré & mis en pièces. Quant au pere du premier Adeon, Ariftee, on dit qu'il receut tant d'ennuy de la mort de fon .fils, qu'estant indigné contre la Bœoe, voire contre toute la Grèce, il en foi tit, & fe retira en Sar daigne. Mais pourquoy eft ce que les anciens ont tranfmis à leur pofterité chofes tant admirables & dignes d'une .mémoire éternelle* , C Pour dire ce qu'il m'en femble, ie croy crue prenans leur fondement lut **/ * quelque hiftoire, ils font defeendus à un enfeigneraent propre pour l'inftitution des mœurs. Car quel inconuenient y a- il de croire que le Soleil entré au ChT Ūcne du Lion, où la Lune eftant en fa force , les chiens d'Acteon foient deuet lav" mas enragez, principalement durant les iours Caniculiers ? D'autre part, feu^nt quand Us chiens font enragez, quel moyen, quelle raifon, quelle cognoiffance d'«...r dtf-. celcs peuvent empêcher de s'attacher mefmes à leur matrice Aucuns cftimei. t <h, riltur que par la rage des chiens d'Atfeon, * par colere de Diane Deeflè dciachal Te il faille entendre qu' AOeon eftant venu en aage, confiderant les dangers qu'il y auoit à la chatte, où le peu de profit qu'il y faifoit, s'en retira bien, mais perdit pas pourtant l'affection qu'il portoit a fes chiens, lefquels continuans* nourrir fans qu'ils luy rapportaient aucun profit , il y mangea

presque tout son vaillant-, 3e que c'est ainsi que les chiens le
deussent. Mais je ne trouve pas beaucoup de goût en cette explication. car
en ce discours l'intention des anciens n'a point été d'accourager leur
postérité à la chute, ni de les en détourner aussi: mais de corriger par
quelque bon amendement les mœurs des hommes moins renfermées. Us les
ont donc voulu exhorter selon leur doctrine, à bien faire aux gens de
bien, & les détourner de faire plaisir ou s'employer pour des ingrats
& ne reconnaître les biens qu'on leur fait, ce qu'aussi Théocrite semble
vouloir donner à entendre par ce vers: Hymne des chiens j'en nu'it te
détournent: - Plaisir h Et de fait le mieux employé plaisir de tous est celui -
qu'on exerce à l'encontre d'un homme de bien, ôc qui le fait
reconnaître mais le bienfait à un mauvais - , mais homme & ingrat, est tel
qui employé jeu que les chiens A de mal conseilée f pour ne se
voir. courtiu Mktndifclapaceille, cet cher*

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

LIVRE S I X I E S M E. ;4J bien foioient fuiet denoife& de querelle mal fondée , alencontredeccux qui leur ont fai& ou plaifir ou fcoice,& fout mined'cftrefort en colexe^afin que par ce moyen ils femblent eftre quittes de ce qu'on a faici pour eux; voire s'ils ne venoient à blafmer de maléfice ceux aufquels ils ont de l'obligation. Afin doncquesdenous rendre plus prudens & mieuxauifez àchoifirtes perfonnes a qui nous voulons faire du bien ou du feruice, afin que nous n'acheptions point a nos despens des efions de noftre honneur, de nos moyens, de noftre vie , ôc des ingrat s de nos feruices , les anciens nous ont bien voulu enfeigner le moyen de faire plaifirjd'autant que faire bien à vn honnefte homme , c'ell par manière de dire le receuoir : ôc c'eft vne partie ôc efpece de iuflice , comme le montrent ceux qui ont traité des offices &dcuoirs que nous deuons les vns aux autres. D'auantage cette Table nous aduertityde n'e- Curiofiti ftre point trop curieux de nous méfier des affaires qui ne nous touchent en ^^"S,*rien: d'autant que ç'aefchéhofedangereufe à beaucoup de gens, d'auoir feeu fal^'" le fecret d'autrui , ou d'auoir rois le nez aux affaires fecrettes des Princes , ôc des grands , ou mefmement des Dieux ; lefquels s'ils ont tant foit peu de foupçon ou défiance que quelqu'vnait defcouuert leurs royfteres ôc feercts, ont bien moyen de le deftruire. En fomme , les anciens ont laine' à leurs fuccedeurs des Fables que beaucoup de gens malauifez pour ne les fçauoir bien fauouer,appellent contes des vieilles; pour nous retirer par icelles de cerneité>cruauté,arrogance,paillardife,& autres mauuaifes actions : ôc nous exhorter à humanité, prudencejbeneficence, intégrité, tempérance; ôc généralement pour renfermer de mieux en mieux la vie humaine.

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

J44 MYTHOLOGIE, Cest à dire, EXPLICATION DES FABLES.
SEPTIEME LIVRE. Les hommes illustres ont avec bons fruits, fût grand? utilité du public acquis de U gloire & réputation. Erte s'il n'y a point de plus fainte loy, ni de plus belle ordonnance, que celle qui falaria dignement les vertus des braves hommes, & punit les delinquans. car c'est une chose équitable, que non seulement les hommes soient empêchez de mal faire, mais aussi incitez à fuir la vertu, & s'appliquer à de valeureux actes; afin qu'ils ne partent cette vie en oisiveté & nonchalance. C'est cette seule considération par laquelle Hercule & les autres Preux tant renommés furent induits à courageusement entreprendre beaucoup de travaux. de hazards & de braves exploits, de façon qu'ils n'ont rien trouvé ne si horrible, ne si malaisé, que par travail & patience ils n'ayent surmonté. C'est ce qu'ils ont dépensé le monde de tant de voleurs, qu'ils sont descendus aux enfers, qu'ils ont combattu & dompté d'horribles monstres, qu'ils ont rembarqué voire éteint la cruauté de plusieurs tyrans, qu'ils ont récompensés & salués de leur vertu, or le plus excellent loyer qu'ait la vertu, c'est la gloire, qui a de merveilleux aiguillons pour acourager les affections des hommes à de belles & valeureuses entreprises; & leur faire trouver légères, vaines & faciles les plus fastidieuses, raboteuses & difficiles choses du monde. Aussi mille villes, ni nation, ni Empire ne pourroit être fleuri si long temps, si ce n'est contentoit seulement de chastier les malfaiteurs, sans avoir aucun égard au mérite des gens de bien, joint que cette ville seule peut être heureuse, qui fait déférer aux bons & gens d'honneur ses dignités & charges de magistrature. Celle qui le fera bien faire, fera d'autant plus noble & fleurissante, qu'elle fera soigneuse de s'en bien & de crainte acquitter. Nous avons vu une fois une preuve de ce que je viens de dire en l'Empire Romain > qui souvent fois a été commis à la (conservation de gens de bien, quoy qu'ils fussent rangés. Les Athéniens aussi ont bien souvent donné la souveraineté de leur République

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

LIVRE SEPTIESME. ftj Republique à des Forains, eu efgard à leur valeur Se prcud'hommie. Au contraire, la ville qui n'ouure les portes Se ne tend les bras que feulement à ceux qui font nez Se nourris chez elle } qoi les ferme pour tout-iamais a la vertu Se vaillance des étrangers, qui fans faire eftat de la preud'hommie des perfonnes, mefmeraenc en ne fes citadins , appelle aux otiiees Se eftats publics bons & mauuais indifféremment : qui propofe bien des punitions peur les et lires, mais point de falaire pour la vertu-, ouquimefmefe penfeeitre bien acquiteede fon deuoir, eftabliilant quelques légères peines aux mefehans: comment ne la qualifiera- on laie Lie, nonchalante & libidineufe ? comment cil ce que quand de folles voire mauuaifes perfonnes manieront fon Eftat, elle ne tournera en tref- inique tyrannie î comment ne fera elle oublieufe, voire ingrate des biens , plaifirs Se feruices qu'on luy aura faits ? comment s'empefehera- elle de vieillir ôc croupir au milieu d'un bourdeau î Car l'efprit de l'homme ne peut eftre oïff ni inutile. s'il ne s'applique à d'honneftes exercices , il faut necedàirement qu'il s'addonne à toutes l'aies Se indignes occupations. & fi l'on ferme la porte aux vertus, on l'ouurepar confequent aux vices Se mefehancetez , puifqu'ainfi eft qu'il faut neceirai rement s'exercer à quelque chofe. De Hercule. Chapitre I. J , E n'eft que la gloire, Se amour de vertu qui a tant ennobli Hercule ce grand dompteur de monftres Se deftru&eur de brigands,vo^leurs , Se autres hommes malfailans. en quoy il a tant acquis de réputation & de loiiangeenuers toutesles nations du monde,que i amais aucun aage ne pourra, finon par la démolition de cet Vuiuers, eilacer la mémoire de Ion nom : en l'honneur duquel on a dreiré 5c bnfti plulieurs Temples, fondé des Seruices,des Autels, des Cérémonies, 8c Preftfifes.ee que ni la Nobleire de fa race,ni la feule force de fon corps,ni le plus opulent Empire du monde prennent vn nombre certain, pour vn incertain. Se pour vne qu'on luy coupoit , fept renaifToient , finon qu'avec vn feu l'on luy vint quand-6c- quand brufler le demeurant du tige qui luy reftoit^au col. Ce que Hercule cognoifiànt employa leverd&lefecpour ladeffaire. Onaflèuret* qtielefiel Se venin de ce Serpent aquatique eftoit tref violent. 8téc faidt peu s'en falut que Chiron ne mouruft d'une flèche d'Hercule teinte & trempeeau fangdecettebefte,quiluycheut fur le pied, & luy fit tant de mal, que combien qu'il fust immortel, toutesfoisil fouhaitta de mourir. quelc^ucsvns en dient autant du Centaure Polenor , • qui bleift d'une femblable flèche, r-eyeu

impatient de douleur, courut lauer faplaye dans vneriuere defeendant de
J***" ^ la montagne deLapithe en Arcadielaquellebleflureempoifonna
fibê'n cet- * >4* te eau qu'elle en fut long tempsapres empunaifie. Cette
Hydre estoit befte malfaifante cV peflifereaux nommes, elle faifoit vn
gênerai degaft és lieux où elle fc ruoit , Se endommageoit cruellement Se
les terres Se le bcft.nl . On dit qu'Hercule fe feruit de l'aide d'iolas fon
nepueu fils d'Iphicle , qui Mm

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

546 MYTHOLOGIE, le mcnalà eh charrete, où y auoit vn geos Cancre venu au fecours de l'Hydre[^]. qu'Hercule foula aux pieds. Auprès dudit lieu cltoit vne forcetoù l'on auoit mis le feu , de laquelle lolas apporta quelques tifons allumez à fon oncle, avec lefquds au prix qu'il abatoit quelqu'vnc des telles de ce Serpent, il y appliquoit le reu pour eftancher le fang , de peur qu'il n'en fourdifit quelque nouuelle. Mais quelques vns ne content pas ce labeur entre les douze d'Hercule , commandez par Euryfchee, parce qu'en ceci lolas Fauoic fecondc. Or puifque nous fommes fur le difeouts de l'Hydre , ie croy que perfonne ne me fçaurama uaisgréhie raconte ici le dire de ceux qui veulent accommoder l'origine de cette Fable à la vérité d'une hiftoire. Us difent donc que Sthenel, fils de Perlée fondateur de Mycene, & d'Andromède, regnanc .tpres le decez de fon pere , & délirant agrandir fon domaine , fe refolut de s'ailuiettir le Roy Lerne Ion pioche voiiin (iadis prefque chafqu* contrée auoit fon Roy particuliei) Lerne d'autre patc, quoy que plus foible , libre de conditionne pouuant endurer feruicide , fe mit fur la defenfue. tellement que leurs pais en furent roiferablement endommagez. Or auoit le Roy Lerne fur les frontières de fon Royaume vne place forte tant d'affiette que de main d'homme & de munitions , défendue par vne bonne cV forte garnifon entretenue pour la garde & leureté du lieu, nommé Hydre. Aduinc qu'Euryfthee aiFedionné au parti de Sthencijenuoy a Hercule avec vne puiffante armée pour affieger ôc prendre ce chafteau d'Hydere , que les affiegez ne défendirent pas moins viuement qu'ils elloient allaillis , faifans plueurs ôc diuerfes preuues de leur vaillance, ne thans aucunes flèches à coup perdu, par lefquelles plufieurs des aflaillans perdoient la vie: ôc fe feruans au refte de toutes les inuentions ôc vfages qu'en telle neccflité l'aflailli peut enuoyer pour prefent de mort a celui qui l'enuahit. & li toit qu'aucun des leurs eftoit en combatant ou bielle ou mis a mort v foudain deux pour vn fe prefentoient en defenfe. Parce moyen ils fouftindrent le fiege iufqu'à ce que Lerne eut moyen de leur venir au fecours: toutefois à fon grand defauantage ôc totale dcftu&ion. car après plufieurs rudes, ôc neantrauins douteufe* escarmouches, fe voyant renforcé de la venue d'un notable ôc puiffant feigneur nommé Carcin (qui fignifie Cancre) il hazarda vne bataille, en laquelle il fut tuc, fon armée défaire, fon fort pris, brulé ôc razé par Hercule aflifté de plufieurs ftens parens & amis-, entre autres d'Iolas, fon nepueu

filz d'Iphicle. Voila ledifcours de l'Hydre , que les anciens ont depuis embrouillé de '« Ubeur Pleurs contes fabuleux. Tiercement , il y auoit vne Rilche ayant les pieds bblfchl d'airin & la ramure d'oc, vers Oenone facree à Diane \ qu'homme viuant ne *» j>icd pouuqit prendre à la courfe,& faifoit faretraitte en la montagne de Marnait; «*•"•"»« li fut fait commandement à Hercule de l'amener à Myccne. Or ne la voulant ni tuer ni blefler comme fan&ifiee qu'elle eftoit à Diane,il fut vn an entier à la pourfuiure à la cour fe , tant que lailee ôc hors d'halene elle s'enfuie en la montagne d'Artcmife tn Arcadie. ôc comme elle eftoiïprefte de fe ietter dans la riuere de Ladon, il la print , la chargea fur fes efpaules,& l'emporta à Mycene. Aa demeurant Euryfthce fut tant eftonné de la valeur d'tiercule,qu'il fit faire vn vaillèau de cuiure , dans lequel il fe cechoit quand il le fentoit approcher, ôc ne voulut plus lairter entrer dedans la, ville., ains luy fie pofer a la porte tous les monftres qu'il apport oit , ôc par ton héraut Copiée

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

L I V U E > S E P T I E S M E. J47 3uy fie tous fescommandemens tant effroyables. Aucuns difent qu'Hercule dédia depuis cetee Bifche à Diane. Quatriefmement , comme félon le com- 4-Ubv«rt •mandement qu'il en auoic, il roarchoit pour défaire lcSanglier d'Erimanthe tt'J-t"ii>er montagne d'Arcadie, Phole l'vn des Centaures, fils d'ixion & dcNueclere-Jx?1^**" ceut en fa mai : on , luy fit très. bonne chère , & luy perça vne pièce de cr esbon \in pour l'honneur , reuerenoe Se amitié qu'il luy por toit , felouque Dionyfeyluy auoit commandé. Les autres Centaures fentans l'odeur de ce Ccnt.tuns bon vin, fe fourrèrent brufquement Se à l'ettourJtc chez Pholeen intention de luy enleuer ion vin. Les vns de ces Ceutaures eftoient armez de gran is arbres de pins qu'ils auoient arrachez avec leurs racines : les autresportoient Àe gros rochers, Les autres des torches allumées, les autres de grandes coîlmees. Sivindrent aux mains. Nueemere de Phole accourut aufecoursde on fils,ck verfant vne grande quantité d'eau rendit le chemin gli liant. Hercule au (2 io liant des mains en tuagrandnombre, Se mit le refte en fuite. Les plus appareus Se principaux chefsqui moururent en cette charge JcsCtnxaures,huent

DAipon,Thetee,HippotiQn,Melanchet,Orie,l'fQple,Daphnis, «Amphion , Argio &Phrixe.tous lefquels Phole fit enterrer parce qu'ils luy eftoient alliez. & luy-mefme comme il voulut arracher la fieche du corps 4c l'vn d'iceux,fe bleiTa d'auenture de la pointe, dont il ne peuft iamats guérir, .ains mourut. Hercule l'enfep.uelit. honorablement en vne montagne que de Ton nom it appella Pholoé. Ence temps-la toute laPhocide eftoit mifecable#nent affligée par vn monftrc de Sanglier né en la montagne d'Erimanthe,qui parla vengeance de Diane faifoitvn pitoyable degaft en Arcadie.ii futfaict commandement à Hercule de l'aller aflaillir. Ainli doneques la delTaite des Centaures expédiée, il palTa outre, Se le rencontrant aptes longue pourfuite rnvvn hallier bien las de courre à trauers la nege, qui pour lors eftoit forx haute, il l'empoigna, le.garrotta tout vif, Se l'emporta à Euryfthee. Cin- < Ubeur, ,cjuiefroement AugiasHoy d'Elide auoit vne grande vacherie de trois mille t*fék Rimailles, pleine de fients. Euryfthee commanda à Her cule de l'aller curer en iA*î&' va iour.eftant là arriué, Augias par marché faict luy deuoit donner la dixiefjnc partie de toutes fes.beftes à corne , moyennant qu'entre deux foleilsil peut curer Ton eftable , ne pouuant croite que cela luy fut poffible. Ce qu'ayant faict, plus d'indu 11 rie que de force, attirant au

trauers vn canal de 4a riuere d'Alphee Augias fit refus de luy donner Ton
falaire. fr le tua à coups de fleche, & donna sa couronne & fucccEona son
fils Phylee, pource qu'il auoit blasme l'iniure faicte par son pere à Hercules
Se neantmoins craignant la furie d'iceluy, s'estoit retiré en l'isle de Dulichie. (au
iourd'hui Val du compere) Augias auoit la reputation d'estre fils du Soleil
, toutefois d'autres le faisoient fils de Neptune, d'autres de Phorbas & d'Hirminie,
d'autres de Nyctee. d'autres d'Epeche. Se disoit-on que de ses
yeux il bientoit des rais semblables à ceux du Soleil. Neantmoins aucuns
maintiennent qu'Herxule après auoir accompli tous ses labours, vint faire la
guerre à Augias, non pas si tost après le refus de sa detention de son loyer.
Augias tua son Elide pillée, Hercules iustitia les jeux Olympiques dédiés à
Jupiter aux despens de son butin qu'il auoit fait : lesquels se faisoient tous les
cinq ans, Se luy riefesoient les champs prouoquant tous ceux qui
voudroient faire valoir de leur valeur & adreiller contre luy. Mais Euryfthee
ne voulut pas conter ce laMm a

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

MS -MYTHOLOGIE, beur entre les douze qu'il luy deuoit , parce qu'il auoit faict aûe de merceiMfhmàÈbk Sixièmement , illuy fut commmandé d'aller tuer vne certaine race nxfiuux a'oifeaux qui daedoient leurs pennes de loing à guic de iauelots , 6c hanu!!y* coient lc iac de St> mPDale 80 Arca<iic où lunon auoU eft<i nourrie>& y auoil T-ye^ic vn temple de Diane fort célèbre, ces oiCèaux viuoient de chair humaine , fi 6 ch. ét a gros que par où ils vouloient ils obfcurciilbienrla clarté du Soleil. On les lm- appelloit Stymphalides,non pas toutesfois(diient aucuns)du lac ou riuiera ou maretse de Stymphale i mais d'un preux nommé Stymphale, les filles duquel & de Ta femme furent nommées Sty tnpthalides. Hercule les tua, pource qu'elles ne le voulurent pas loger comme ellesauoient faiû les Motions. Les autres fouttiennent que c'estoient voirement 01 féaux, Se qu'il ne les tua pas: mais qu'ayant feulement chargé de les ciuiler du païs,Minerueluy donna desclochettes,cy mbales, Se autres infrumcs d'aiiin pour faire efdater & retentir.fi qu'elles prirent telle espouuente de ce chanuari,qu'elles abandonnèrent l' Arcadre, Se se retirèrent en lifle d'Aretie.c'est ce qu'en difenc Pifandre de Camire,Seleuqueenfesme flanges,& Charonde Lampfaq. Apolloineau î.li.des Argenauchersdit qu'on les appelloit aulfi Ploides,cV que dès qu'Hercule se print à remuer ses cymbales , monté sur le haut d'un rocher, elles prindrent la fuite avec grand bruit Se tintamarre. On dit que Vulcan auoit forgé ces cymbales qui leur firent tant de frayeur , lesquelles Pallas presta à Hercule l'allant trouuer.II y a eu de faiû és deferts d'Arabie des oieaux nommez Stymphalides non plus bénins aux hommes que des Lions ou Léopards, car ils auoient le bec h fort que quand ils en venoient heurter quelques vus couverts roefmement de harnois ou de fer ou de cuire , ils y faisoient aifement ouuerture. Mais depuis pour se garantir de leur violence, on trouua vne eforce d'arbre de laquelle on fecouuroit comme d'un plaitron le corps. Se quand ils leur verioient faire la guerre, & les picquer de leur m bcc,le fichant en cette eforce,elle obciïroit bien , mais se refermant quand Se quand ils demeuroient pris comme au glu ou autre matière bien forte, félon le tefmoignage de Paulanias és Arcadiques. Ils resembloient fort aux Cigognes noit es dites Ibis d'Egypte,oifeaux mangeans les fcrpens,roais d'un bec plus droic>, beaucoup plus fort, & plus gros do corps. En Arabie on les appelloit suffi Stymphalides, femblables peut-estre i ceux qui s'enuolent vn tour en

Arcadie, aufquels Hercule donna la chaUe. TimagÉtas a lai fié par eferit , que
 ces Stymphalides qu'Herculechallà auoient des ailles , becs Se crirVes de
 fer: pourtant il les qualifie quelquefois SiJer»pteres , ayans ailles de fer,
 quelquefois Skieur ycl* <, ayans grirTes-de fer , quelquefois Çidtr mythes 9
 • ayans bec de fer. Ce font (félon l'opinion de quelques- vns)les Harpies
 meff.f.,be:trlt mes.Septiefmement, après la challè des
 Stymphalides«kenfuiuit la charge de 7* *rtaM prendre Se d'amener ce
 Taureau que Nepturt pour Te venges des Candiots leur auoit (ufeité , Se
 couroit l'illede Candie, rauageant Se gaftant tout le païs. Car beaucoup
 d'animaux d'eftronge grandeur Se férocité furent par l'ire Se vengeance des
 Dieux enuoyez en Grèce a diutrs temps , comme les lions de Parnallè«Sr de
 Nemec , lesîangliers de Caly4on d'Btimanthe , Ôc de Crommyon. On dit
 que Miiios: commandant far toute la met qui eft de la Grèce , ne fit point
 daùantagc d^rtonneur à Nèptun qu'aux autres Dieux, (i que Neptun indigné
 affligea Ton pais de ce Taureau fouftlanc pat

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

L I V R E S E P T I E S M E. f 4, lès nareaux des flammes do feu. D'autres dilent , que Minos voua vn icut à Neptun de luy lacrificer ce qui fe pre.'enterdit le premier à luy, comme nous l'auons deicrlt en Mthos;& que ce Taureau fé prefcmauc il le trouua li beau du'il le garda pour chef de fon troupeau, & luy en offrit vn autre, dequooy Neptun mal- concenc luy enuoya la r3ge afin qu'il ruinaft coûte la campagne. Les autres difenc que par la fraude de Minos ce Tauteau fut tranfpoué en l'Attique, qui fôula aux pieds pluùeurs Athéniens, au prix qu'il les rencontroic: Se entre autres Androgee fils de Minos : le quel penfant qu'on eut! traiccreufement hiù. mourir fou fils , drefla vne armée , A: s'en alla faire la guerre aux Athéniens. Tant y a qu'Hercule prit ce Taureau, Se l'emmena à Euryfthee.mais d'autant qu'il eftoit faindl Se confacré, Hercule le laitla depuis aller, le quel fourragea Se fit grand degaft autour de Marathon (aujourdthuf Marafon) quelque temps après Thelée lé combatit,print en vie,& facrifiaa Diane de Marathon.

)Plutarque dit, à Apolton Delphinien: Apollodore a opinion que ce foit le Taureau fur lequel Europe trauerfa la mer epand Iupiter delguifé en Taureau l'enleua. Hui&iefmement,Diomedé Roy 8 Uimr, de Thrace,fils de Mars Se de Cyrene,auoit quatre très- fiers,tresfougueux,& ^T'^ tref-cruels cheuaux,Podargc,Lampon, Xanthé,Dine, vomilànsdu feu par la bouche Se nareaux,efquels il nourrifloit de chair humaine à Ty ride, & leur faifoit deuorer beaucoup de pauures palîàns. Euryfthee luy fit commandement de les luy amener, fuiuant lequel il s'y acheminai Se premièrement fe faiiit du Tyran.lequel il fit réciproquement manger a fes Cheuaux. fecondero'entdes Cheuaux, qu'aucuns dient qu'il tua;autres qu'il les mena vers Euryfthee} lefquels ayant enuoyez herberen la montagne d'Olympr, les belles fiuages deuorerenc. le ne veux oublier à dire, qu'eftant venu vers Epidaure en vne colline il empoigna d'vne main vn oliuier planté fur le chemin, auquel il fit faire le tour fans l'arracher,6Y luy fit prendre telle forme que les paflans cognoiifoient bien qu'il auoit edé tourneront ils demeuroient roerueillcu/"ément eftonnez. cela fit- il près du temple de Diane qu'on nommoitCory- 9 labeur, priée. Neufiefmement Euryfthee luy enchargea de luy apporter p2r quelque JrB4M* manière que ce fuir le Baudrier d'Hippolytne roine des Amazones , qu'il /^^,PP9i auoit ouy dire ettie eres-beau, Se le vouloit donner à fa fille Admet c : toute- u. fois d'autres dient qu'il n'eftoit pasà Hippolythe: mais bien à Diilyce. Ibyqne veut qu'il fuft à la

fille de Briaree. Il pa(Ta doneques avec vne galiote en Sc/thie vers les
 Amazones ; Se trouuant en fon Chemin en Bebryce(depuis
 dfdtfcBichynie,maintenant Natolio)Mygdon Se Amyc
 freresjevoulansempesch de pafler outre j il les tua, Se pilla toute la Bebry
 cc,Iaquelle il donna à Lyquefils de Deiphile qu'il auoit mené quand- & luy ,
 lequel pour l'amour *A'*y»*t d'Hercule l'appella Heraclee. Quand il fut
 arriué à Themys feire, les Amazo- dtlMi"" nses se mirent en armes pour le
 combattre, Se le vindrent charger.Cellequi fit la première charge
 fuc'Procelle,c'efl à dire Tempelte, ainfi nommée pour fon impetuoh*cé&
 vîflc(Tè:ta féconde Philippis,puis Prdxhoc, Eribœe, Celcno, Eurybite Se
 Phœbo compagnes de Diane, lefquelles toutes occifés , il prie
 Deianire,A(terie, Murpe,TecmeiTèoe Alcippe prifonnières. Melanippequi
 auoit acquis la réputation de très- vaillante , perdit lors la dignité qu'elle '
 V^^!' auoit de commandée aux autres. Ayant Hercule défiait les plus braucs
 d'en.: t J7 ttt les Amazones, Se mis en route les autres , il extermina ent
 ierement et ;te Ç. Mm

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

3 5r MYTHOLOGIE, nation, puis donna Hippolyte à Thefee Ton
compagnon de ce voyage. En foras recour vers Euryfthee il rencontra
Hefione fille de Laomedon Roy de Troye, qu'il auoit esté contraint par l'ire
ôc punition de Neptun, fuiuant l'oracle d'Uifitmin, d'abandonner à la merci
d'un Phryetere ou Baleine qu'il luy auoit fufcU d'lmrte. tce# laquelle il
deliura de cette angoillè, ôc la rendit à Ton pere, à la charge l'«r ? ch ^U
àwox&\$\9WL fa peine les cheuaux feez que Iupiter auoit donnez à c' Tros
en recompence de fon Ganymede qu'il luy auoit rauidefguifé eu aigle, mais
quand ce vint au faict ôc au prendre, ii n'en voulut rien faire. Ce qui irrita
tant Hercule, que quelque temps après il furprit Troye, fe vengea fort bien de
la tromperie que Laomedon luy auoit fai&e, le tua, donna Helione à Telamon
fon coadiuteur en beaucoup de bons atfaires, qui estoit le premier monté fur
la muraille, ôc permit à ladite Hefione de rachepter celui qu'elle voudroit
des prifonniers. fuiuant lequel o&roy elle rachepta fon frère Podarcis, qui
fut depuis nommé Priam, comme qui diroit Rançonné. Theocrite faifanc
mention de l'amitié qu'Hercule portoit à Telamon, dit qu'ils estoient
enfemble à pot Ôc à feu. Au relie après qu'il eut defaict les Amazones, il
vinc TmoU & abor&jcr cricz Xmole Ôc Tclegon fils de Protee, qui faifoient
meftier Se pro7W^on fefflon de lutter avec tous les paflans, &: de faire
mourir tous ceux qui Ce laiffoient vaincre par eux. fi voulurent lutter avec
luy, mais leur iournee n'y Sdrftiin monta gueres. car il les eftouffa comme
de petits poulets. Cela faict il mit à mort à coups de flèches Sarpedon,
homme outrageux ôc plus qu'inhumain. Apres cette victoire il s'en retourna
trouuer fon bon maiftre Euryfthee, luy lo. Lbeur, portant le Baudrier qu'il
defiroit auoir. Dixiefmement, Euryfthee luy enioiUsbaufs gnitdeluy amener
les Bœufs à poil rouge de Geryon Roy d'Efpagne, quidedt Gtryon. uoroient
les pallans. Il fe mit doneques en chemin pour s'en acquitter. On
dit que Geryon fils de Chrysaor ôc de Callirhoc auoit trois corps, vn chien à
deux teftes en Erythe ifle de la mer Gaditane: qu'on appelle auiourd'huy
ifle de Calis: vn dragon à fept teftes engendré de Typhon Ôc d'Echidne,
quigardoient fcs Bœufs: pour diligent ôc foigneux exécuter de fescruautea
il auoit Eurytion. Hercule arriué là combatit ôc tua Geryon, fon chien
Orthre, fon dragon & miniftre Eurytion: emmena les bœufs de Pille de
Caliz vert Tartafle, c'est auiourd'huy Tarife, ôc pour lors très- célèbre ville
dTfpagne. Mais comme il les faifoit toucher, voicy Ligys frère d'Alebion (de

qui la LiUgU mi. gurie prit fon nom , prouince aujourd'huy nommée
 Riuiere de Gennes)luy voulut empefeher de paifer^ mais il le renuerfa mort
 par terre. D'autre- part le Géant Alcyoneele vint attaquer vetsl'Ithme de
 Corinthe cependant qu'il touchoit fes bœufs j& iettafur fa compagnie
 vnetrefgroflc pierre qu'il • auoit pefchee dans la mer Rouge, par la cheute
 de laquelle il alîbmma vingtquatre hommes, après ce beau coup il en voulut
 aflèner Hercule, mais il la Techalta fort aifément avec fa manu e ; combien
 que douze charrettes ne l'eullènt fecu porter, tant elle eftoit grollè & pefante
 : puis tua fon aggieffeur. ladite pierre demeura en l'iithmediï fe eclebroient
 lesieux Ithmicns. rwts Ce fut en ces quartiers là qu'il dreffa deux colombes
 comme pour bornes do w ^cs traunux » defquelles il nomma l'vne Calpe ,
 l'autre Abyla , ôc les mit es ntt u 19. confins de Libye ôc d'Europe.
 Toutefois les auteursne s'accordent guère ih.iu }.U. bien du lieu où elles
 furent poGees.car Diccarche, Eratofthene, Polybe,d\$ la plus grand'part des
 auteurs Grecs les placent Vers le deftroit d'Euripe. Les

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

LIVRE SEPTIES ME. tri Efp3gnol\$& Aphricainslespofent en l'iîie dcCaliz. Dcnysau îiu. de Ta fi- Vrétiqm tuatioB du monde eft de cet auis. C'ettoit chofeque les anciens Capitaines dtsani,,n% prattiquoient , de laillèr quelque monument mémorial de leur voyage fui , les frontières des lieux cfquels ils abordoient aucc armée ou terreltie ou naualefans palier plus outre. Ainli Bacchus éieua deux grandes colomnes vers l'Orient : Alexandre paruenue iufques au bout des Indes , y planta des Autels pour bornes de fon voyage des hides , fur lefquels il fit faire vn honorable feruice aux Dieux, félon le tefmoignagede Srrabonau 3. liu. Oi corn* me Hercule emmenoit fes Bœufs d'El pagne en Lybie, Dercyle& Alebion Dcrtylt fils de Neptun efmorfés delà beauté d'iceux , les luy emblèrent, «Se les tou- & Mecherent en laTofcane.auint qu'un Taureau s'enfuit de la troupe, &• palfa en f*£jf~ Sicile, pour cette caufe dit-on que l'Italie porta depuis tel nom. car en ce ' ' temps-la les Tofcans appeiloient vn taureau lulos. Hercule fe tranfporta donc en Sicile , 011 arriué les Nymphes du païs luy apprefterent vn bain vers la mer. On auoit fait prefent dudit Taureau à Eryx fils de Butes Roy de Sicile , Se de Venus(ou pluftoft de Lycatc belle courtifane , que par fa beauté Ton iurnommoit Venus) lequel il ne luy voulut rendreàfarequefte. Srvindrent aux mains : Hercule luy defehargea vn fi grand coup de exfte qu'il en Qd'-mtMi mourut. Toutefois d'autres difent qu'il ne le tua pas d'un exfte mais que fur cette contention ils fe dem'erent à la lutte l'un l'autre , Se que l'un engagea pim. fes bœufs,l autre fon royaume pour le vainqueur. Eryx mort, Hercule laillà ch*fJm s. îe païs entre les mains des habicans , iufques à ce que quelqu'un de fa lignée u*tint demander fa fucceffion. Dorie Lacedemonien y vint plufieurs années ^* après, Se y baftit Heraclee,queles Cartageoïstenanspour fufpe&e; comme trop puiffante , raferent de fond en comble. U chargea pareillement quelques troupes de Siciliens* qui s'eftoient mifes aux champs pour luy voler fes bœufs: lesdcffir, Se en tua grand nombre , entre lefquels eftoient les' principaux chefs, Leocafpis, Pediacrat, Buphonas, Gaugatas, Cygare, Çri* ridas. Cela fai& , il pafla la mer d'Ionie , Se emmena fes bœufs à Euryfthce, lefquels il facrifia à Iunon. On dit que Geryon pour lors Roy d'Efpagne auoit trois fils , braues Se bien entendus en faiCk de guerre , qui pour la protection Se defenfe du royaume de leur perefe comportoientauec vn louable confeil Se admirable concorde. Hercule leur voulant faire la guerre leua des Camûut pour les recompeni

receu , leur fit beaucoup debiens , d'honneurs Se priuileges -, nettoya leur
pais prefque detoutela vermine Se belles facoufehes qui y eltpient en grande
quantité,fi qu'à peine y lailTa il aucune femence ni de ferpens, ni deloupsî ni
d'Ours , ni d'autres femblables animaux. On conte qu'Hercule après uSotâl -
auoir emmené fes bœufs a Taiife , rendit au Soleil le pot qu'il luy auoit don-
& roccun népourtrauerferlamer. Car on dit que comme îlalloità
l'entreprifedeces bœufs,les rais du Soleil l'efchanfFerent vn iour outre fon
gré: de façon que de ^ «olere il banda fon arc contre le Solerl mefme > fi
qu'admirant fon courage Se magnanimité : il luy fit prefent d'un pot d*or,
dedans lequel il fe mit à l'ombre pour palfer la mer Oceane iufques en
Efpagne. C eft ce qu'en dit Pheityde au 3. liure de fes hiftoircs : & que
comme U nauigeoit fur l'OMm 4

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

5St MYTHOLOGIE, ceandans ce pot , l'Océan voulant faire preuue delà confiance & valeur d'Hercule, luy fufeita vne merueilleufe tourmente , au moyen de laquelle fon pot flottoit avec beaucoup de danger. Alors Hercule plein de colère ôc de menaces banda fon arc contre l'Océan , ce qu'appréhendant , il fit ceflêr latempefte, ôc calma la mer. Theolyteaux. liuie des Heures eferit qu'4 HJBin nauigea dedans vne chaudière. Or puifque nous fommesfurledilcoursde lu G*- (3cryon (il ne fera pas mauuais deteciter cette hiftoire félon que les Efpa*3*ni' gno^s ^ «content , lefquels rapportent tout cecy non à Hercule fils d'Alcmene, mais a Hercule Egyptien fils d'Ofiris, comme nous entendrons. Dea-f' bos, que les anciens Espagnols appelloient communément Géra, puis Gerfa, item Gcrfon,&: finalement Gery on (lequel nom en langue Chaldaïquefignifioit Eftranger rrcar Tatal , fils de laphet & petit- fils de Noé , s'eftant tranfporté ôc habitué en cettocoliêU, y introduit ce langage) après la mort do Bet Roy d'Iberie,vint d'Afrique, ôc s'emparadudit royaume d'iberie, 1793. offrit & ans deuant la venue de noftre Seigneur Icfus Chrift. OfirisRoy d'Egypto Dio»yft ayanc eu aujs de la tyrannie qu'il y excrçoit,fe mit aux champs avec vne forte *Jvh & puillante armée pour la deliurance del'Iberie (c'eft celuy mcfmequeles Grecs ôc Latins ont nommé Diony fe , que les Poètes confondent avec Bacchusfilsdelupiter Ôc de Scmelé) en laquelle cllant entré il combattit Geryon en la plaine de Tart allé, qu'on nomme maintenant Tarife, & le défît. laquelle bataille les anciens ont chante auoir cité donnée entre les Dieux ôc jttâUë Geans, parce qu'ils receuoienç cet Ofiris comme vn Dieu à caufe de fes hauts 4ts Gidni faicls d'armes ôc prouelîes qu'il auoit exécutées non feulement en Egypte, **nry?jL maisauflien Iberie, Italie, Grèce, Thrace,és Indes Orientales ôc plucieurs " autres endroits du monde, car il eftoit d'un naturel qui ne pouuoit fourfrix régner vn ty ran. Et les Gery ons d'autre collé edoient d'une famille de Geans. Olîris ayant défait ôc tué Gery on, laiflà le Royaume d'iberie aux trois Geryonsdi<5b Lorvinies, c'cll à dire Capitaines Ôc gouverneurs en chef, fils da , fufdit Geryon,i 7 5 8. ans deuant la venue de nofheSauueur. lefquels mettans ftr^on*' cnoi,Mi vne fi grand bien-faitl, fe liguèrent avec Typhon frère d'Ofiris ôc fretc Ty- plufieurs autres tyrans pour faire mourir Olîris; & de faift Typhon le tua fhon. traiftreufement comme il s'en retournoit en Egypte, ôc le mit en plufieurs qua; tier»;, defquels il en enuoya vn à chacun de fes complices. Oron Lybicn fils

d'Oliris (que les uns en ce temps - là appelloient Apollon, les autres Mars)
demeurant pour lors en Scythie province d'Afie de U la mer de Latana,
nourri liant en son ame un desir de venger la mort de son pere, ayant acquis
un age competant, leua une puillante armée, et passa en Egypte. C'est cet Orontes
que les anciens ont nommé Hercule Egyptien et Lybion, et Hercule le
grand, pour faire distinction entre luy et les autres de ce nom. Arrivé en
Egypte il tua de sa propre main son oncle Typhon ; puis marcha en Iberie
contre les Geryons et aborda dans les Baléares, y laissa pour
gouverneur un de ses capitaines nommé Balee, qui dès lors les appella
Palcarcs, aujourd'hui Mailrmitt lorsque et Minorque. Partant outre il vint
en l'isle de Caliz, où il planta deux énormes fort grandes pierres pour
témoignage de ses exploits. Puis continuant la mer, Hercule drici]adeux
très-haute^ colonnes sur le bord de la mer plus proche d'Afrique où il y a une
ville nommée Gibraltar, vis à vis de la ville de Septe en Afrique» distante
seulement de trois lieues d'Afrique, qui est la largeur de la mer entre>

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

I LIVRE SEPTIÈME. 5^ les deux pointes d'Efpagne Ce d'Afrique. Ce deftroit s'appelle Deftroit d'Hercule ou de Gibraltar. Au refte Oron die Hercule eftant en Tille de C*liz, où il y auoit vne ville de mefme nom, aHn d'efpargner la vie d'une infinité d'hommes qui l'eu lient peu prendic en vne bataille geneiale, appella les Geryonsau combat feu! a (cul: & les tua l'un après l'autre ay ans régné 40. ans. Cela t'ai _t , il établit fon fils Hifpale Roy d'iberie , & pailà en Italie, où il fit vne grand' quantité de beaux exploits, & y laiflapourgouuerneur Atlas Italien, l'un de l'es capitaines ôc compagnons, & frcred'Hefper, du nom duquel l'Italie fuc nommée Hefperie. puis retourna en Efpagne, où après auoir fondé & bafti plufieurs villes, comme Lybia is monts Pyienees, dicte depuis lu 'ta Lybica, aujourd'huy Linca: Aufa, aujourd'huy Vicdofona: Turiaîô, a prefent Tarraçonne, & quelques autres, il mourut «Se fut enfeveli à Caliz. A Hifpale fucceda Hifpan fon fils , à eau! e duquel l'Iberie quitta fon ancien nom, ôc fut appellee Ht(j/jnut que nous nommons Efpagne. Voila quant à Geryon. retournons aux labeurs d'Hercule. Onzièfment , Iunon ef pou- ix. Ubtur, fant Iupiter, luy donna en douaire quantité de pommiers quiporcoient des le, fommtt pommes d'or, qu'un très vigilant Dragon gardoii chez les Nymphes Hef- ^/■w'. perides. Elles eftoient filles d'Hefper frère d'Atlas , & fe nommoient , Eglé, ^; Arethufe, Hefpertulejou (comme d'autres veulent) /fcglé, Erethufe, Vefte, Ery thie. Le Dragon gardien de ces pommes d'or eftoit né de Typhon ôc d'Echidne. ilauoit cent telles, ôc plufieurs fortes de voix. Ce fut l'onzième commandement qu'il eut d'Euryfthee, de luy apporter lefdites pommes d'or. Or ne fç auoit- il où les prendre. En cette perplexité, il s'adrellâ à des Nymphes qui fe tenoient en vne cauerne près du Pau. Elles luy firent fçauoir qu'il en falloir auoir l'auis de Neree , l'un des Dieux marins. Neree le renuoye à Promethee. lequel l'inftuifit de ce qu'il auoit à faire, ôc du moyen de tuer le Dragon, tle Ht doneques mourir-, ôc cueillit les pommes d'or, lefquelles il royale apporta a Euryfthee. Les autres difent que Promethee luy confeilla d'y en- 7 cl, dt" «oyer Atlas en la place, & qui fouftint le Ciel cependant qu'il iroit & vien- ^/ml droit , Les autres veulent dire qu'il ne prit pas la charge d'Atlas pour l'enuoyer à ces pommes, mais feulement de pitié qu'il eut de voir ce pauvre home porter fi long temps vn fi pefant fardeau , afin qu'il eut moyen de fe rcoer quelque peu. Mais durant ce voyage combien d'à Haut s (upport a- il?côbien de fois fe iallut il

batre? Auprès d'Echedor, riuere de Macédoine pafiane pi es de
Theli*alonique, Cygne hlsde Mars le-defia à cheual. mais Hercule lors
monte lur vn cheual nommé Arion, que Neptun transformé en eftalon auoit
engendré d'Erynne, le tua. Mars fon pere fut tant indigné de cette mor^que
pour s'en venger il eftoit preft de fe batre avec Hercule; maisdeuant qu'ils
vinilcm àioiicrdscouftcaux, Iupiter d'vnefcclat'de foudre les fepara, 9c les
fit.tetirer. Apfes>ccla Hercule le fêtât de Neree, 6c combien qu'il
fedefguifaft en beaucoup de formes,' fi le contraignit- ilde luy dire où
eftoient ces pommiers ôc iardmsdcs Hefperides. Puis comme il pafloit
desmonrs Pyrencens en l'Efcclauonie, & de là en Lybie, Voie! fe prefenter
Anteefils delà Terre, Roy d'Afrique, homme d'vne prodigieufe taille, c'eft à
fçauoirde foixantc& quatre coudées de haut, cruel ôc inhumain enuers tous
les eftrangers tiranr chemin, lefquels campé qu'il s'eftoit en vn des
carrefours de Lybie, au milieu des deterts & fablons, où plufieurs grands
chemins fe vendent

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

m 1 MYTHOLOGIE, fourcher, il contraignoit de lutter avec luy; & matiez de peine, me faisoit fatigue, aisément les couvrit, ayant délibéré baptemiser de leurs telles un temple à Neptune fon pere, comme en Grèce Cycnus fils de Mars. Ce compagnon vint affronter Hercule; qui par trois fois le porta par terre comme mort. mais j'entends il estoit de telle vertu, que toutes les fois qu'il touchoit de son corps la Terre & de sa mere naturelle, il se relevoit beaucoup plus frais, plus fort. Se robuste qu'auparavant. Ce qu'Hercule apercevant, à la vertu duquel jamais rien ne fut impossible, il l'empoigna par le haut du corps, & l'élevant en l'air haut de terre, le tint long temps que l'halene luy dura, jusqu'à ce qu'en fin le fessant Explicatif de toute sa puillances les bras, il luy fit rendre lame. Quant à moy j'estime que cela ne signifie autre chose qu'une maxime de médecine, Qu'il faut éviter les contraires, comme il semble- que le nom d'Antee le signifie, toutesfois il se peut aussi rapporter à beaucoup d'actions Se jugemens politiques, Se au profit de la vie humaine en général. Car attendu que Hercule est le Soleil, la terre froide de foy regaillardit Se refait par sa fraîcheur que la trop excessive chaleur avoit haï. parce moyen autant de fois qu'Antee la touche, autant de fois il sent accroître & renouveler les forces qui luy remettent l'ame dans le ventre comme à demi détreinte enuolée. Ainii faisons nous qu'il faut appliquer aux chaudes maladies des médicaments rafraîchissans, non toutefois violens, de peur que par leur antipathie ils n'engendrent quelque apostème. Pareillement en matières civiles on voit que les extrêmes rigueurs ne font point profitables. Cela se vérifie en ce qu'atteignant seulement la terre il reuenoit à foy, combien que l'ardeur du Soleil l'eust presque consumé. car la force de nature veut estre foulée & secourue par les contraires, mais non pas allouée par une trop lourde malle de choses répugnantes. Or comme il auient ordinairement qu'après quelque long & pénible exploit, lors que nous faisons estat de jouir de quelque contentement, nous mignarder en repos Se plailir, Se nous gogayer avec bon temps, comme n'ayons plus aucuns ennemis à combattre.; voici tout à coup arriuer du côté que bien fouvent nous craignons le moins, quelque nouvel allaut pour nous apprendre que trop d'aide & de délices nous font beaucoup plus nuisibles que le continuel exercice des peines & miseres de ce monde. Hercule fatigué non seulement de la longueur du chemin, & de sa faiblesse d'iceluy; mais aussi des combats Se

trauerfes que tant de prodigieux brigands luy auoient liuret-, voire luant
encore fang Se eau pour lafraifche TjV*" derlaite de cette pefte , ce
loupgarou Se bourreau infâme d'Antee : cuidane Jtifuts. jolljr qUC\qUC
rCpOS p0UC reprendre haleine Se recréer les forces naturelles;.fevoid en
vninfant inuelli Se agafsé par vn bataillon & formiliere de Pygmees arriere
parens du defuncl , qui pullulansdes fabions de Lybie le viennent entourer
aipfi qu'il comroençoit i s'endormir, délibérez incor.fiderement de venger la.
querelle de l'autre. Mais tant Ven faut. qu'Hercule refueillec defuifaut
s'effroye de leurs efforts ; qu'au contraire il empoigne toute cette marmaille,
Se les enuelope dans fa peau de Lion pour les emporMufrit tr tef à Eury
fthec. En fuite, pafsé de Ly bie en Egy pte il rencontra Bufiris Hls de fin
train Neptun,.cV de LyiiianalTeau Lybie, Roy d'Egy pte, homme rî cruel 6c
barbais** re qu'il immoloità Neptunfon père; ou(félon d'autres) à lu pi ter ,
tous h las cftrangeES qu'il pouuoit empoigner. La. vertu d'Hercule ne peut
laitier im

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

LIVRE SEP TIESME. ffj punie cet te horrible inhumanité. car
de feoaurant l'embuscade qu'il luy auoit dressée tout de même qu'aux autres
pauvres, il se faisoit de Buliris, d'Amphidarnas fils, Ôc
de Chalcis prestre omciant fur le maudit autel de Bufuis, où ils fouloient
efgorger leurs hostes, lesquels y furent semblablement par la main mesme
d'Hercule sacrifiés. Et comme il alloit à Thebes, passant par les montagnes
de Lybie, il fit mourir de son arc beaucoup de cruelles belles en ces deserts
là. Puis traufferant l'Arabie, il trouua en son chemin Emathion fils
de Tithon, homme dangereux, exerçant toutes sortes d'indignités & de
barbaries à l'endroit des passans, les volant ôc tuant, lequel il fit aulli mourir.
De là partant aux montagnes de Caucaze, & iurques aux Hyperborees, il occit
de ses flèches l'Aigle fille pareillement de Typhon ôc d'Echidne, qui rom-
pant de force le feu de Promethee, & remit le pauvre patient en liberté,
rompant de force les liens d'Oliuier qui le tenoient garroté contre le Caucaze.
Après luttant avec Achelois à Calydon ville d'Etolie, qui s'estoit transformé
en Taureau, voyant qu'il luy rompit une corne: pour la rançon de laquelle il
donna à Hercule la corne d'Amalthee fille de Harmodie, pleine de toutes
sortes de fruits qu'il dedia à Jupiter. Or étant en ce pays il demanda à
Oenee Roy d'Etolie, sa fille Polydore, le Deianire en mariage, laquelle estoit
promise à Achelois comme nous dirons bientôt: mais par accord fait
entre eux, le vainqueur l'emporta. Comme doncques son beau-pere Oenee
se fetoit, il tua d'un coup de poin le fils du rommelier d'iceluy, fils
d'Architeles, parce qu'en donnant à laver il versa de l'eau par mesgarde
l'eau qui auoit servi à laver les pieds, mais pour ce meurtre il s'absenta avec sa
Deianire hors des terres d'Oenee. Item il prit les enfans de Semnon (femme
qui se mesloit de dire la bonne fortune) Polydore ôc Melampus. Achemon, deux
mauvais garçons, qui qualifioient leurs affaires, voleries, brigandages &
desbauches, du nom de Recompense de leur valeur. Et quand les deux
raeres les voyant peruerger en leurs iniquités ôc de raues, les
tançoit, disant; Vous n'avez pas encore tombé, entre les mains du
JW<A<m/>yfe, c'est à dire, qui aies seules noires; ils s'en rioient. Hercule
donc passant un iour par leur pays, ils le trouuerent appuyé sur un arbre
contre lequel il auoit appuyé ses armes; & luy voulurent dérober quelques
hardes qu'il portoit dans une mallette: mais Hercule en oyant le
bruit, s'esueillant, ôc les empoignant tous deux les attachant l'un à l'autre par les

pieds, & les ietta fur fes efpaules comme vne beface , de façon que l'un auoit le nez tourné deors fes parties, hon teufes de deuant, Ôc l'autre vers celles du derrière. Or n'auoit-il point de haut de chaudes pour lors : tellement que quand ils vindrent à voir fa vergongne & lefdites parties ombragées de iene fçay quoy fort noir, efpais ôc nouilu/e refouuenans des menaces que leur mere leur auoit quelquefois faites, ils feprindrent à rire de 11 grande atfe&ion , qu'Hercule en voulut fçauoir le fujet. lequel ayant appris, luy quide fon naturel eftoit fort facecieux, les laiflà tous deux aller fans leur faire autre mal. Item il tua Scaurepres la *<*m ■*> riuiered'Eiimathe, qui faifoit beaucoup de maux aux paflàns. Plus il affomraa de fa malle Cacus à trois teftes, fils de Vulcain, dégorgeant feu & fu - cmm *p> meepar la bouche & narines, & habitoic couftumierement en la monta- frmme, gne d'Aueiuin. l'une des fept collines de Rome, où par fes larcins ôc pilleries ordûiaires, il endommageoit extrêmement fes voilins. Il ofamefme s ad

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

f56 MYTHOLOGIE, drellerà Hercule: & denuitt emmena vue partie de fon troupeau qu'il auoïc laifsé aux champs pour manger de L'herbe à larraifcheur de la Lune. & de peur qu'on ne peult deicouurir leur trace, les tira par la queue iul qi.es en fa tafnicre. Hercule feleuant aupoinâ duïour, vint conter, felon la court ume, fon troupeau: & voyant qu'il en manquoic vne partie, s'en alla droit a la cauerne de Cacus pour en fçauoir des nouuellcs.mais n'apperceuant point de vertiges qui le peu lient faire foupçonner le larcin auoir efte commis pat 1 u y, il commença à toucher le rerte deuant foy , bien en peine des autres. Oc auiut qu'ayant outrepalfé ladite grotte, les au mailles enfermées dedans , oa regrettans la compagnie des auties , ou bien les ayans fenti palTer, feprindrent a mugler par ce moyé Hercule defcouurit le larcin, & s'en alla heurter à la porte de la cauerne; laquelle Cacus ne voulant ouurir,ains fe tenant fut fadcicn(iue,empefchant l'entrée tant qu'il pouuoit,Hercule enfonça laporte, Ôc l'allomma. L'on tient que ce Cacus eltoit vn mauuais homme , grand larron de beital, qui met toit à feu éc à fang fes voilins pour fe faire pollèffeur de leur bien} & que pour cette caufe les Arcadiens l'appelloient Cacus, du mot Grec K.//^<, c'elt a dire mauuais, à caufe des maux ck outrages qu'il XMitrmk faifoit à fes voiiins.Item il mit à mort Lacin rauageant les frontières d'Italie, 4MK ou ji commettoit de grands brigandages, & baftit la- mefme vn temple qu'il dediaàlunon Lacinienne. Item il pilla l'ifle de Co,& fit mourir le Roy Eurypyle avec toute la maifon, parce qu'ils exerçoient beaucoup de meurtres & voleriesenuers tous lespallàns; (k prit fa fille Cakiope, de laquelle il eut jfdâm vn fils nommé Thellàle, qui donna nom à la Thelfalie. Toutefois d'autres rjt tit. dient qu'il nepilla pas cette i lie pour ce fuïet là, mais feulement pouriourir wr '^/Li deCalciope qu'il auoit prife en amitié. Item il défit PyrechmeRoy d'Eudr'tfor^/o bœe,pource qu'à tort ôc fans caufe ilruinoit par guerre la Brroce. Item il ' u*e i. occit Albion Se Borgion, deux grands Geans,fils de Neptun,qui le vindrent attaquer ainlî qu'il tiroit chemin vers le Rhofne pour aller trouuer Atlas: te tant fe battirent enemble que les Hefchcs luy manquèrent; fi qu'il fe trouu* en danger de perdre la vie. mais en tel accellôireil inuoqua fon pere lupiter: qui fit pleuvoir vnegrolle nuee de cailloux fur ces Geans, fous laquelle il demeurèrent enfeuelis. Depuis on appella cet endroit là,le champ de Pierre auïourd'huy c'eft vn eltang qu'on appelle l'Eftangde Marfeillette, entre fr^nde- Narboijrie & Carcallônne.

En fuite il depeftra le pais, de Cygne , vers la rfuierc de Penec, parce qu'il auoit fait mourir beaucoup de gens fous ombre delesfarre venir à quelques ioux de prix. Item il rompit la telle à Termece, donc vint le prouerbe du mal Termerien : pource que ce Termere auoit accoutumé de faire ainfi mourir ceux qu'il rencontroic , en choquant de fa teStjns pc rte contre laleur. Item il vuida le monde d'une race de Geans que lunon •* x auoit nourris pour le trauerfer & luy faire la guerre ; au bien (comme die Timarchide) qui estoient nez-dafang du Lion de N'emce. Polygnote en l'hiftoire de Cyzique eferit que c'elcoient des voleurs. Item il combatit ÔC j\$cy>wt tua. Alcyonee, duquel nous auons touché ci delTus; ce que toutefois U ne muamon. ne premièrement le Géant neluy euf rompu par grand outrage cV vieupere douze charrette» de bagage; & d'un ie&de roche tué vingt & quatre hommes Se quelques^umailles. Sf comme il voolut derechef ciâncer cette soche contre Hercule, il la rechaifa fans peine avec fa malfuc, dclaquelle

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

LIVRE SEPTIESME. 557 ilaffbmmaf on homme. Cette roche demeura en l'ifthme deCorinthc. ôc difentThcfee enl'Eftat deCorinthe , & Théodore en la guerre des Geans, que cinquante paires de bœufs ne l'eufiènt iccu qu'a peine traîner. Aureftc après auoir pacifié tout l'Ertat d'E (pagne , emmenant les aumailles de Gejyon,il palFa par la Gaule Celtique(c'elt le caur de toute la France, ôc prend Hne*!een depuis la riuere de Scalde qui borne l'Allemagne ôc la Gaule Belgique , iuf- F runitques à la Garonne,& eft aulTi nommée Lyounoife)où il défit grand' quantité de mauuais garnimens,de voleurs, larrons ôc autres mal- failans, lignifiez par les noms de montres 6c diuerfes fortes de belles fauages , où tous les iours feieteoit parmi fes troupes grâd nombre degenfd*3rmes.& eftant en ce païs d'Aulfois en la Duché de Bourgongne il fonda (k baftit la ville d'Alexie , non gueresloing deLangres, iadis grande ôc puiflante ville, ôc capitale de touc ce païs U -, 'mais pour le iourd'huy réduite en forme de village , ne rétenant quafi rien de cette ancienne fplendeur, que l'ombre de fon nom, Alizé. Puis après tirant en Italie, rendit les Alpes libres & deliures d'un grand nombre debandouliers ôc brigands qui aflaflinoienc ôc voloient lespafTans. Delà trauertant la Lombardie, le Milanois, Ôc laTofcane, il vint au port d'Hercule , ainfi nommé pour lors -, puis coulant du long du Tibre , aborda U ou depuis Rome fut baftie, cVentradans vne petite ville nommée VaUttum , enclofe depuis dans le circuit de Rome,oiiPotice ôc Pinare, principaux bourgeois de la ville , le logèrent chez eux , aufquels il prédit qu'il auiendroit que cette ville là feroic vn iour puidante en biens ôc en profperité. Il leur montra auflî par quel moyen il vouloir eftre ferui & adoré. Et de faict incontinent après la mort de Cacus,Euander Roy des Latins lit drelFer vn grand autel pour Hercule au lieu mefme où eft maintenant Rome. Il ordonna donc- facrifias ques que fon facrificefefift à matines ôc vefpres.Orle facrificedu matin ac- ^Htcompli,reftoit encore celui du foir,auquelPoticefetrrouade bonne heure, <uit' mais Pinare n'y vint qu'au milieu du feruice,les freliures eftans défia mangées. Parquoy Hercule mal- content de cette tardiueté, ordonna que la famille des Pinares feruiroit à table cependant que celle des Potices banquetteroit. En après entrant en la campagne de Cumes , qu'on appelloit la plaine de Phlagre,a caufe du feu qui iadis y reiallillbit hors de terre, tl rencontra les fufdits Gcanslefquels ayans auis de fa venue s'eftoient aflemblez en gros, fi les combatit , voire bâtit fi

bien qu'avec l'aide des Dieux la victoire luy de- L'm.s.cb. meura , après en
 avoir alibmmé grand nombre , comme nous avons dû ail- *«• leurs.
 D'avance on dit qu'Hercule arrivé vers Rhege en la Locride se fendant
 haraflé de la fatigue du chemin, voulut reposer un peu, où que les cigales se
 fauterelles luy vindrent faire la guerre, à tant il requit à Jupiter que toute
 cette vermine d'animaux se pût évanouir. fi que depuis on n'en a point vu
 en tout ce pays là. Item il tua Euryte & Ctearecnfans de Neptun & de
 Molione-, puis- après il érigea des autels à douze Dieux, Jupiter, Ne-
 z*rytt & ptun, Junon, Pallas, Mercure, Apollon, aux Grâces,
 Bacchus, Diane, Alpheé, c'est-à-dire Saturne & Rhea. Les autres eurent
 néanmoins qu'Hercule ne fit point la guerre aux Géants, finon quand ils
 s'effleurèrent en armes contre Jupiter. Ho^ race est de cet avis au i. des
 Carmes: N / les Lépithes inhumains "Ht trop troublé de voir Hyltr,

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

;j8 MYTHOLOGIE, K'encor les te>re nez. germains Dompte*
par U main Hercutee, Dont le péril fit tout trembler De S Afin ne le palais
clair. Apres cette victoire obtenue par Hercule furlesGeaos, il dédia -fa
maflèa Mercure furnoromé Poly gie (les autres difent, après auoir accompli
cous Tes labours Se deuoirs) à Trcezene , laquelle estoit (ce dit-on) d'Olruier
cueilli vers l'estang de Saron, & reuer dit, bourgeonna, Se print û bien
racine qu'elle deuint vn grand Se haut arbre, ce que peut estre nous ne
trouuerons du tout estrange, li nous confiderons ce que Virgile dit au 1. des
Georgiques, que les Dliuiers mefme fecs & morts se reprennent 6c reuiuent;
Si me/mes (qui plus efl) JiQltukr y ne branche Tar le bout tnctfie, en v»
tronc fec on anclx, \acptes elleyprenJ, C vit. On dit que deuant que
defeendre aux enfers il s'en alla vers la montagne d'Oete és frontières de
Thellàlie,& qu'il beut de l'eau d'une fontaine qui par fa violence luy fit
oublier tous i es maux parlez : & pour ce (uiet il la nommt 4i./atf>r, fontaine
de Lethé, c'est dire oubli, c'est ce qu'eferit Demor>hat en l'hiftoite u Cerbère
£t0\ie. Tout ceci fit Hercule deuant fa defeente aux enfers. Or fembloic fa s
m~ il que la terre ne fust ballante pour exercer la vertu d'Hercule : li luy fit
Euryfthee commandement de se transporter iufquesaux manoirs infernaux,
Se luy araenrrcemonftrueuxfpouuentable chien. Cerbère, Ilauoic (dit-on)
cinquante telles de chien, Ici elle, & la queue de Dragon. Ainfi donequef
après auoir prefenté vn folennel facrihee aux Dieux, il se fourra dans va
antre fous le cap de Tenar és marches de Lacedemone , par lequel il vint
aborder à la riuere d'Acheron : laquelle palée, puis toutes les autres eaux
foufterraines, il rencontra Thefeeallis fur vn rocher, & Piiiithe. mais parce
que cettuy- ci y estoit venu de gay efé de cœur, il le lai lia la,deliurant
Tnefee Voyt^àu. qui n'y estoit defeenduque par obligation de promelie. Lors
il tua Mener. e ^S2à\ ^c Ceuthonyme bouuier des enfers , pource que
comme il fust pre# *ltUd'f- d'empoigner Ccrbere,il se vint oppofer à luy.
mais Hercule le faiillant par mmm* le fauducorps, l'estraignit fi rudement
qu'il luy froilla tous les os. Ceibere enfers par estoit fur le fueil de la porte
des enfer s,qui dès qu'il eut defcouuert Hercule, Hercule. g3gna lc palais du
Roy infernal, où le pourfuiuant, il le prit,armé feulement deieTfas ^c ^ Peau
^c ^on ^ ^'vnc cuicace,ou plafron, combien qu'il n'y eust aucun rflomme.
remède à la morfure d'iccluy , attendu que la foudaine violence de fon venin
penetroit en moins de rien iufques à la moelle des os. On dit qu'Hercule de

kendant aux enfers trouua fur le bord del'Acheron vn peuplier blanc, ou
tremble, duquel il le Ht vnc.guirlande, comme le teGnoigne
Olympkmiqneau liure des plantes , cV que le dehors de chafque fueine
deuinx noir à caufe de la fumçe des enfers, depuis on eftiraa cet arbre facréà
Hercule, Se ceux qui luy facrifioieut,portoient des chapeaux dudit arbre, Se
mefmeés ieux de prix on donnoit aux vainqueurs vne couronne treflee de
rameaux de tremble, en tefmoignagecV mémoire des labeurs Se combats
qu'Hercule auoit accomplis. Et d'autant qu'il feioprna en celte enteeprife
plus qu' il n'auoit promis, Lyque Seigneur Thebain n'efperant pas que
iarnais il en peuft rcuenir fain Si (auue, print occaion de s'emparer de la
Couronne,

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

LIVRE SEPTIESME. 5S9 délibéré «l'exterminer toute la race Se alliance des Heraclides. Et de fait auoit défiâ mairacxé le Roy Creon, eftant fur lepoma de faire le mel me d'Amphitryon ôc de Megareauc les enfans : quand de bonne fortune Hercule arriua de fon voyage, & par la mort de Lyque garantit tous les fiens du trefoas qui leur eftoit prefent. Il emmena doncqus Cerbère à EurylWiee, pallant par Trcezcne ville de la Moree; Euphorion & Hérodote dient qu'il Ietrainapar Heraclee, que les habitans appelaient Acherufe: Se que dès qu'ilapperceutleieur,ilfe printà vomir, duquel vomillément nafquit le Reagal, petice racine d'herbe refcmlant au chien dent,d'vngouft fort amer, T>efcripù quirelerrelabouche,poinA: picque le cœur,retrencherhalene après auoir dttJd refroidi le poulmon, remplit le ventre de vents , caufe autour des tempes vn nie °» battement continuel, Se rend les perfonnes mienfees Se ftupides , feton ce ^4&*L qu'en eferit Apollodore Cyrenien.Theophraste au deuxiefme liure des plantes die que cette racine fut nommée Aconit, parce qu'elle fut premièrement trouuee parmi des queux ou pierres.à aiguifer , que les Grecs nomment 4^0*.ti, lefquelles les vns dient croiftre à Heraclee, les autres à Tanagre, les autres à Hermione. Les Grecs l'appellent auffi VtrJJuncfxs Se TUsosionos, dautant qu'il fait mourir les Léopards Se fouris. Aucuns efcriuent qu'auflî toft qu'Hercule eut emmené ce chien à Eury fthee , il luy commanda de le remener aux enfers. Dauantageil tua Calais & Zethes allez enfans delà Bife en l'ijle de Tenus contigue à celle de Delos-, puis fit dreflerdeux colonnes fur leurs tombeaux: vengeant en leurs perfonnes l'outrage qui principalement à leur fufeitation luy fut fan lors que les Argenauchers le quittèrent en My(îe, defeendu pour aller à laquelle de fon Hy las. Vne fois il palâ fans danger à trauers la Zone torride, Se par delà les fablons ardens de Lybie. Vne autre fois il fit naufrage en la mer Lybique, Se perdit fon nauire: mais ne tailla neantraoins d'outrepafler ces périlleux golfes des Syrtes à beau pied. 11 princ ôc pilla Pyle ville en la Moree, 8c fit palier au fil de l'efpee le Roy Nelee Se tous ceux de fa mai fon horfmis Nettor. eVpar mefme défaite bleifa d'un traict à trois pointes lunon venue au fecours de Nelee. Finalement cette Deeflc capitale Se coniuree ennemie d'Hercule, qui par tous moyens Se fans intermiilîon tafehoit de le perdre, irritée d'ailleurs , tant de l'affront qu'elle auoit receudeluy Se de la mort de Ly que, que de plufieurs autres fuiets-, luy fukitapar l'entremife d'Iris

l'vnedes Furies Dédies de rage & forcenerie, encheuelee d'vne infinité de
couleuures Se serpenteaux, qui luy faififlânt l'estomach & le cerueau, le
tranfpoi ta tellement hors de foy, qu'au lieu de trouuer quelque repos chez
luy, après auoir circui prefque tout le rond de la terre, & mis tres-
heureufement à fin toutes les plus fortes Se hazardeufes auentures
qu'Eurylthee luy auoit eniointes i il troubla tellement l'estat de fa mai fon,
qu'en cette aliénation defpritol tua de fes propres mains fa femme Megare Se
les enfans qu'il auoit eus d'elle ; fans efpargner roelme ceux de fon
fccrelphicie, auquel Creon auoit audi baillé fa puilnee en mariage. Reuenue
qu'il fut en fon bon fens , eut tant d'horreur de fon forfait , qu'il estoit preft
Se refolu de se défaire foy-mefme, ainfi que Thefee atriua, lequel fit tant pat
fes belles Se graues remonftances, qu'il l'en deftourna; Se pour luy faire
oublier cet ennuy, l'emmena en fon pays; laillant à fon pere putatif
Amphitryon la charge d'inhumér les defunés.

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

560 MYTHOLOGIE, Voici les principaux chefs- d'œuvres
d'Hercule compris en peu de ver\$ quoy que l'ordre foie aucunement changé:
Le premier des tr anaux endurez triomphé Du Lion Cleo/ié: le fécond
efloujja Le monflre Lerneenpar U flamme & P efpee. Sa troiefte vert» a
la fierté frappée Du S M^her d'Erimanthe & l'at/e qui fuiuit, Du Cerf aux
pieds d'air in les cornes d or rouit. Us Oifraux de Stymf>hale aufattl
cinquiefnte il ebaffe. Jl dtfcemt du Baudrier P^Lnaxone de 1 hiace iAu
ftxirfme tuujil. En FEftable et *Aug & Le [ptiefme sl employé. sAu
buiïlttfme logé Ljl fl loi d'auoirfaici du fer Taureau U prife. jiu neufvme
combat la victoire tft compnfe Des chenaux cornafiersdul{oy Thteïten* In
Oeryon oects lecbamp iberien Luy ordonne la palme & louange dixitfme.
Des Hrf pendes [ce un pour le triomphe onxi<fmt Suit les (rut fis emporte*;
& le Idbtur dornicr Fut quand il entra ira le Chien triple gofier. Mais outre
les douze fufdits commandez par Euryfthee, onadioufteletroiziefme: Le
tretTciefme efl t ejfay de fes forces charnelles, D'tffltmer d'vse nuiflt demi
cent de puctlles. Au demeurant les voleurs & autres hommes mal- faifans ,
les belles plus cruelles du monde» les plus hideux & efpouventables
menthes qui fepeuffent trouuer, n'ont pas feulemment fenti combien pefoit
fonbras: mais aufli ytLtpif defeendant aux enfers il rencontra Alceftis,
femme ia dis d'Admet Roy de »»ru,rr- Thellàlie, laquelle il refufeita ,
donnant l'efpouuent e à la Mort qui la detefnfik** noit,& la rendit a fon
mary,pour lequel dcliurer elle s'eftoit volontairement <>>L ex|,OI5càla mort .
Toutesfois on tient que cette fable eft procedee comme s'enfuit : Apres que
Pelias eult eſté tué par fes propres filles, Acaſte fon fils Se yoye^ in. feul
héritier le mit endeuoir de venger fur fes items la mort en laquelle elles
é.thaf7. auoient inhumainement fouillé leurs mains ; mais s'eftans fauuees,
il neles peuft attciudre.En fin ayant auis qu'Alceſtis s'eftoit retirée à Pheies
en Theffalie par deuers le Roy Admet fon nepueu, il s'y achemina ,
requérant que fa futur criminelle luy fuit mife entre mains pour en faire
iuſtice exemplaire. Admet en fit refus,tant pour la côfanguinité,que pour ne
luy fembler raifonnable de liurer vne PrincelTè retirée chez luy a refuge Se
fauueté. Acaſte indigné de ce refus, en conceut telle haine contre Admet ,
que fans reſpeâ de parenté il prit reſolution de le guerroyer, ôc pour ce faire
alTembla vne puiffânre armee,avec laquelle il vint pour aſſiéger Admet
dedans Pheres : lequel fortant en campagne , leur rencontre fut rude &

fanglante, au defauantage toutefois des aliâillis. Admet defireux de
reuanche cuidant furprendre ton ennemi las & haralléde laiournee
précédente , luy ipprelta vne camifade pour le reueiller le lendemain à la
Diane, mais il fut (i rudement receu pour la féconde fois, qu'après vne
grande tuerie départ & d'autre , Admet fût pris, ôc

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

LIVRE SEPTIESME. 5^e pris, Se fon armée de faite. Lors Acalte le faifant ferrer en eftroiteprifon , k menaça du mort s'il neluy mettoit Alceliiscnfapuiflancej laquelle aduercit du piteux eftat ôc traitement de fon bon parent & preferuateur de favie, reduiâ pour l'amour d'elle és mains de fon plus inexorable Ôc mortel ennemi*, pouHeed'vne magnanimité non commune aufexe féminin , s'alla de fon bongré rendreà celuyqui la pourfuiuoit. Par cecte volontaire dedition Acalte modéra fa colère, puis donna congé a fon parent. Dés lors le bruit courut qu'Alceftis eltoit librement morte pour fauuer Admet, lequel nourri niant en fon ame vn delir de vengeance, tk recherchant tous moyens pour recourre Alceftis prifonniere : aduint qu'Hercule pailant par Theïâlie fut honorablement receu 5c traité par Admet. Cette amitié fut de telle erhcace «nuers Hercule, bien informé de tout le faic) , qu« ioignant fes forces avec celles qui rcftoient à Admet , il alla combatte Acafte. Lequel ne poouant fouftenir le choc de celuy fous qui toute hautellè mondaine s'abaillbit , ôc qui ne pouuoiteftre vaincu, Fut entièrement déconfit. Alceftis recouuieeSc JMpk rendue a Admet. Voila ce qui donna fuiet dédire, qu'Hercule auoitdeliuré "QTrurt~ Alceftisdes enfers. Quant aux femmes d'Hercule, on en conte plulieurs. La *^H#rpremière fut Megare hlle de Creon Roy de Thebes , de laquelle il eut hui& Mrkfewcnfans, qu'il fie eftant infenfé mourir par glaïue, félon l'opinion d'aucuns-, par ">« d'Htrfeu,felon le dire des autres. Aucuns maintiennent qu'Eurifthee les fit mettre tuU Mt~ à mort : car Amphitryon demeuroit à Thebes auprès de la porte d'Electre, **rf* où Hercule demeura depuis; & là me! me lesThebains fouloient folemnifer fes obfeques ôc funérailles avec des ieux funèbres , félon ce qu'efent Chrylippcenl'hiitoire de Thebes : lefquels duroient toute la nuict , & ne celfoient point que le Soleil ne fuft leué. Lyfimache dit que quelques holies qu'ils auoient chez eux, les tuèrent en trahifon. Les autres allèurent que l.yque Roy de Thebes les occit, celuy qui voulut auoir Megare , duquel nous Stt »*■ auons touché ci- deffis. Socratea opinion qu'ils furent tuez par la fraude lans' defloyauté d'Augee.Il n'y apas moins de contention quant à leur nombre Se noms. Denys au i.li.des cercles, n'en nomme que deux, Deicoon ôc Therimache: Batte au 2. de fon hiftoire Attique,en nomme fept, Polydore, Patrocle, Meciftophon,Acinet,Toxoclyte,Menebronte,6i: Cherfibe: Euripide trois, Ariftodeme.Therimache, Deicoon: Pherecydeau l. liurccinq, Antimache

Clymene, Glam, Therimache, Creontias: Ôc dit qu'eu l'an t horsdefens il les ietta dans vn feu./Enee d'Argos en conte quatre, Therimache, Creontiades, Deicon& Deion. Hérodote dit qu'Hercule fut deux fois infenfé, ôc qu'il les tua lors qu'on les appelloit encore Alcides , non Heraclides. car nous auons défiâ di(k qu'on nommoit Hercule Alcide du nom de fon ayeul Alcee; & que l'icnom d'Hercule luy fut donné après qu'il eut a l'inftigation de Iunon accompli beaucoup de combats ôc d'autres prouefies. On dit auifi qu'il efpoufa Augé. que fon pere Aleeeauoit enfermé avec fon fils Telephe engendré d'Hercule. dans vn coft Ve, & ietté en lamer, & : parla mifericorde de Pallas , fauuee *i* ftt furgir où le Caique, riuiera de My fie, fe defeharge en la mer; où Teuthras Roy de Myfiela recueil lit. Mais quelque temps après Hercule la céda à s<3 fils -Hylle On dit auffi qu'il depucella Philoné fille d'un feigneur d'Arcadie nom- VliUné. mé Alcidemont lequel dés qu'elle eut enfanté. la fit lier cV garroter, & abandonner avec fon hls aux beftes fauuaes en la prochaine montagne d'OftraNn

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

5Cn MYTHOLOGIE, cin : Se que lors Hercule partant d'aenture par ce pais là , ouy t la voix rTvif enfant contrefaifant la pie, pour lequel voit il fe delturna de Ion chernin,& mit en liberté la mere ci l'enfant, qu'il nomma itchmagoras-, ôc laprochainefontaine, CilTe,? en perpétuelle fouuenance de la mere ôc enfant deliurez par luy, parce que les Grecs appelloient vne pie,Ki/p.Il baftit la ville de Tyrinthc. Il Ht vn grand folié d'environ cinquante ftades , par dedans lequel il rît coulerlatiuiered'Olbe, en Arcadie, qu'en quelques endroits du dudit pais on appelloit Af oan,fans qu'elle endommageait plus aucunes terres voilines, Se laieleua de chau liées de trente pieds de haut. En fuite il s'amouradk chad'Omphale fille du Roy de Lydie , laquelle luy fit beaucoup de riches prefens pour auoir tué vn monftrueux Serpent qui faifoit mourir grandnombre de perfonnes vers la riuiera deSagac:cx" tant l'aima que pour luy complaire en toutes façons luy faifant l'amour.il trocqua ion carquois , fa malle, ôc fa peau de Lion qui luy feruoic de cuirace,contre le panier,la quenouille,fufeaux, Se autres ioy aux & beatilles de femme. Voila donequesceiadisinuincible champion faifant pour l'amour d*vne putain beaucoup de chofes indignes de fa qualité. Celuy qui par manière de dire ployoit fous le faix d'une infinité de triumphes qu'il auoit obtenus fur Bufyris en Egypte , fur Antace très- vaillant lutteur enla Mauritanie, fur Geryon en Efpagne, fur Diomedé en Thrace , & tant d'autres ci-delfus fpecifiez : qui auok défait les Lions, eftouffé les Serpens mefme encore en maillot ; qui cap à cap auoit valeureufement côbatu & enleué de ce monde tant debandouliers, brigands, meurtriers, & autres mal-faifans : celui qui n'auoit aucunement appréhendé le» ténèbres des enfers, ni toutes les telles de l'Hydre , nrlepreliant Se mortel venin de Cerbère : celui qu'aucun hazard, tant fust il enorme,n'auoit iamai» tant foit peu efmeuue voila maintenant après auoir quitté fa peau de Lion à fa mailhetlé, befongnant à l'aiguille ou filant aflis au milieu d'un tas de filles de chambre d'Omphale, habillé luy mefme en femme, comme il luy efr«> proche dans Ouide en l'epiftre de Deianire: tAlciderias- tu point , ri as- tu point de yerpmgne9 Vainqueur de mil tr au aux, à fi lafd* befongne tAflutett ir ta main* on te void manier Laquenouille ejrfufeaujeplotonje panier» Ton doigt tire vngios fil, & faut que tufarface, %4 ta Dame le potdi égal à fa filace. » hé combien defnjeauxtquen jil.mt tu t or dot s, *As- tu mal dmt c*jse de tei robuftes doigts! Tut'esfouuent tctté(dit- on)engrand deflreffe,

Oyant branflr le fouet \aux pieds dé ta maillitj*^t Qgand elle te
menacete {j>eMrétmartmteux, Tremblotant au regard d*fe»9tl dtppteux. ; .3-
tjk :t ,»'.\r • Toufesfois on ne ledeprim : t> t tant qu'encore n'ait- il faiû vn
coup étS valeur dorant fes amours, car. it défit en tzueue les Çercopes
Epoeiens 9 que Contraignoient les paflansà trauailler en kurs vignes
comme eiclaoes fans . falaire. Les autres content ainû le lu-iet pour lequel
Hercule le rendit fei ui— leur d'Omphale : ilsdifens qu'Euryte Roy
d'Oechalie citant allé trou uec Hercule gouc reccuoii de luy Alçcftis oui.
aupUcefufçitce» ilueküialuc

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

LIVR-E SEPTIESME. «recevoir ni loer,ains le challa tout
inferné qu'il estoit hors de la ville de Tyrinthe. là dessus Hercule fut affligé
d'une grolle maladie , de laquelle délitant guérir il s'en alla au conseil de
l'Oracle , qui luy respondit , qu'alors feroic- il delivré de son mal, s'il s'alloic
vendre à quelq'un auquel il tic feruicel'cspace décrois ans, Se donnait le
loyer de son feruicea Eut y ce. Suiuanc cec ausil se vendit à Omphale
Roi de Ly dicc'ett pourquoy l'on die qu'il luy fut feruiceur: & qu'après
auoir, accompli son terme de feruice , il s'en alla faire la guerre à Troye. Les
autres dient que par le commandement de Iupiter Mercure le vendit en
feruice de ladite Omphale. pour auoir tué Iphite fils du Roy Euryste:& que
cela fit croire Se dire qu'il leust feruie, ayant la charge de ses paniers à
fil, laine Se foye, de ses quenouilles & fuseaux. C'est cette Omphale à
laquelle les Lydiens firent une grande vergongne (car ils en auoient
vilainement abusé) Se pour s'en venger elle les traitta fort tyranniquement,
Se fit venir assembler les Dames Lydiennes avec leurs filles au Doux-coing
(ainfin on m'oit-on un lieu plaissant où se commettoient toutes forces de
desbordemens & pollutions) où elle les enferma, exposés à qui en vou droit
abuser à sa fantaisie, leur faisant puis- après palier ses valets mêmes sur le
ventre avec toutes les indignitez du monde. Il eut aussi Deianire (qu'il
obtint ayant à la lutte porté par terre Achetis) fille d'Oene Roy d'Eolie. Et
comme il voulut palier la riuere d'Eue en Etolie , qui par les neiges
fondues Se pluyes continuelles entait fort cecuc, Se légué facheux , ayant
avec soy Deianire pour le fuir que nous auons touché cy-dessus le Centaure
Nellé, qui , depuis la derfaite des Centaures par les Lapithes , se retira sur le
bord de ladite riuere, où il feroit
par l'enrouppement de sa queue de bœuf enrouppé, se presenta volontairement pour
porter Deianire au delà de l'eau. sur laquelle offre Hercule luy commettant sa
femme, traversa la riuere le premier , Se fonda légué sans danger. Mais
Nelle estant encore sur le bord de l'eau voulut forcer Deianire. adonc
Hercule se retournant au contraire d'icelle , tira "K" centre le Centaure une
flèche envenimée du fiel de l'Hydre , Se le rendit loide mort sur la place.
Toutefois auant que rendre l'ame il eut loisir, pour Ce venger de
son adversaire, «le baigner une chemise dedans son sang, qui auoit délia attiré
la malignité du venin, & la ferrer ainsi faigneuse en un petit elertn dont il fit
present à Deianire, la suppliant de vouloir en faueur & fouenance de son

amitié la garder chèrement , Se s'en feruir à la première commodité:
«l'autant'qu'elle contenoit vne certaine Se infaillible vertu contre l'amour,
queſſi fon mary venoit vne fois à la veſtir , il n'y auoit point de plus preſent
remède pour le diuertir d'aller voir les Dames, cV faire que iamais il
n'aimeroit autre qu'elle. Deianire croyant cette impoſture , ferra la chemiſe
pour l'employer en temps & lieu. Et depuis la riuere d'Euene fut nommée
Centaure, à cauſe delà mort de Nellè. En fuite Hercule alla faire Ja guerre à
Euryteaoy d'Oecfaalie, qui luy auoit autrefois promis faillie lo)e, & depuis
loU. refuſee: conquist toot le païs, châtia le Roy qui s'enfuit en Eubarei
enleualâ : bien aimée puis dreſſa vn autel vers le cap de C en are pour
rendre grâces à lupi cet de la victoire qu'il auoit obtenue, cela fait : enuoy a
Ly cas précepteur ■ de for\ſils pour annoncer à fa femme qu'il reuenek
victorieux ■ & triomphât la. troutier. £Lle< qui auoit la puce à l'oreille,
&, foupçannoit fort les amours ^i'Iolc x\ u? faiÛLvn ptekiicjU* bonne* Éoy
,dc la cb rmiie de Nelle, pout luy fc*"Nn x

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

so4 MYTHOLOGIE, uir comme d'un antidote contre les flammes
amoureuses de cette concubine, priant ion cher roary de laveftirpour l'amour
d'elle. Mais il ne l'eust il coltmifcvne fois qu'il facrifioit fut le mont Octa ,
qu'il fefentit accueilli d'une efrange Se corrofiue demangeaifon,d*vne
ardeur bruflante, fon corps couuert de pullules Se aropouilles:& ladite
chemife s'agglutina lifort courre Ion cuir, que la penfanc arracher il fe
defehiroit la peau Se la chair quand Se quand iufques aux os, comme
tefmogneOuideaup.des Metaou - • Et t. vi'. tjloit eu fes membres jkbeet
Qu'elle n auoit moyen d'ejlre arrachée. Et plus bas: Le feu .o-J.tr.! qut ce nul
luy fait! ore, * . • tort y ittement fes entrailles Jeuore, Et au tourment qui
i*ffli&e dinfifort, 9 Hoire futur Je tout le corps luy fort. Ses neifs
bruftcufont bruit par telle fiante Quigrttfuement fes nui lies enflttme. En
telle pallion il empoigna de rage & cholere Lychas, & le rouant deux ou
trois fois autour de fa telte comme pour tirer d'une fonde , le ietta dedans
vue ri uiere paumant auprès des Thermopy les, montagne de Grèce de fort
longue eftendue , que les Géographes modernes nomment fi diuerfement
qu'il vaut mieux luy laillèr fon vieil nom. Ouide dit qu'il le ietta en l'air
d'une incroyable violence, En le lançant en la mer Eubo'tque, , "h lui roi
fanent que tt vit engin bdl'tque. lyêiu Qie toutesfois deuantque choir en la
mer il fut conuerti en vn rocher de Xrl>I«f mclrnçnom ayant forme
humaine.Quant à luy, le feu du facrifice eftant defjorcelm - 'a allumé par
l'hiloclete, auquel il donna fon arc Se fa troulle , fatale pour maint. faite
derechef la guerre aux Troyens,ne pouuant plus endurer tant de tourmenSjil
fe ietta dedans iceluy, & mourut ainfi miferablerocnt. Apollodore dit que
Pasan mit le feu au bûcher d'Hercule, & que pourtant il luy légua Tranfla -
fes flèches Se carquois, mais la plus commune opinion ell que Philoûete en
demeura héritier , Se qu'il enleuelit Hercule du long delà riuiera de Dy ras a
Hercule. pa(fant àThrachyne en Theflalie. Mais ce feu feruità Hercule pour
feulement confumer ce qu'il auoit de mortel Se corruptible. car laillint
dedans les fiâmes fon corps caduc Se perilfable, il fut par lupin l euctu
d'une immortalité triomphante Se glorieufe, Se enleué aux cieux avec vne
maiefté Se reuerence diuine,au grand contentement de toute la cour
celefte,fors que de luMortde- non, qui toutesfois n'ofacontrerooller la
volonté delupiter. D'autre cofté fejferet dt Deianire Içac liant ce qui cil oit
au en uj an s attendre autre illuc s'alla pendre Deianhe. & ellrangler.les

autres difent qu'elle fe tua de la nulle d'Hercule, lai liant vne fille
Macaire, qu'elle auoit eue de luy. Il lailla plulieu s autres enfans. Car cec A
fer, qui donna nom à l'Afrique, fut fils d'Hercule, item Acele, du nom
duquel fut tiltree vne ville de Lycie, fut au/fi fils d'Hercule Se de Malis fille
de chambre d'Omphale. item Bentes, duquel la ville de Hentclium, depuis
dite Kruuduiûm, aujourd'huy Brindes, prit fon nom. Item il eut d'Iole
Lamie Se Camir. item Ly de, qui bailla fon nom à la Lydie auparauant dicte
Mzonie» Item félon quelques vns il engendra d'Qmprulc, Lame : de Melite
fille

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

LIVRE SEPTIES ME. <<rr d'jEgxe, H y lie. Laquelle M dite donna nom à ladicte ifle & à ia capitale ville d'icelle.c eûaujourd'huy Malte.it cm Scy thés, qui donna nom à laScythie, qu'il eut d'une femme demi vipere.item Hyle de Deianire.icem Sarde, duquel la Sardjigne a eu fon nom, qui s'appelloit auparavant u hnuie. icem Olynthe, qui édifia vne ville de mefmenomen Thrace : & plulieurs autres qu'il feroic trop ennuyeux de rechercher. car il raut en Ton temps vne infinité de femmes «Se filles pour en tirer iacc;commeentie autres Artydame, après auoir occis fon pere Ormen , de laquelle il engendra neuf enfans: Aftyochie, de laquelle il eut Tlepoleme : Pyrene , dont les monts Pyrénées ont efté nommez , où elle fut aulî enfepuelie. Voila quant à fes femmes & enfans. Hérodote en fonEuterpedit qu'Hercule, Dionyfe & Pan ont efté les derniers mis & recognus entre les douze Dieux de la Grèce. Les autres eftimenc qu'il ait efté l'un des Dactyles Idares , fils félon les vns de Iupiter premier Je r<,rt~ ce nom , âc félon les autres , du troiûefme. C'eft parce qu'il y a eu plulieurs fcw. 9. I Hercules, tefmoing Ciceron au j.de la nature des Dieux, difant: loutesfott te TM*t 7* voudiois bien fçauotr lequel c'eft qu'il faut fur tous autres feruir.Ol adorer, car ceux q'ti font profefiton de recerdxr les plus fecrettes & cachées efentures , nous en nomment plulieurs de mefme nom. Le premier tref ancien , & fils du plut ancien Iupiter: car nous trouvons es tferfts des Grecs , que plulieurs ont porté le nom de Iupiter. De ce Iupiter cy fut fils Hercule , celui qui eut querelle avec jtpollon touchant le trtpted de Delphes : Le dcuxiejme fut fils du Ndj Egyptien de nation, qui muent a (dit • »n) les lettres Vbry'ienncs : Le troijiefmefut des habit ans du mont ldet duquel ihfolenmfent les funérailles : Le quatriefnefut fils de Iupiter tt gifler ie fœur de Latone , que les Tyriens honorent avec beaucoup de denotion , de qui l'on dit que Carthagefut fille : Lt cmquiefme Indien , qu'on appelle Bel . Le fixiefme efl cettuy ci fils Jt ^Alcmene, que Iupiter en*eadra\ouy mats Iupiter lll.de ce nom. Et combien qu'il y ait plulieurs Hercules , fi eft-ce que toutes les actions «5c proucliès des autres font aiTignees à ce dernier-ci. Ce fut luy qui querella Apollon lors qu'il s'en alla à Delphes pour auoir abfolution du meurtre par loy commis en la perfonne d'Iphite : Xenoclee qui pour lors prefidoit lur l'Oracle, ne luy voulut point donner de refponfe,pource qu'il ettoit pollué dudit homicide. Alors Hercule emporta le tripiedhors du temple d'Apollon : lequel le luy venant redemander , ils fe

virent prefts de fe bien battre, n'eust eſté que Lacone & Diane appaiferent l'ire d'Apollon,^ M inertie celle -d'Hercule , comme eferit Pauſanias és Phociques. Il y en a qui content iufqties à trente Hercules. Or après qu'il fut placé au rang des Dieux, lunon fit Ton appoitement avec luy , & luy donna la fille Hebé en mariage. On dit tmm qu'Hercule trouua l'vfagedes bains chauds, defquels il fe feruoitfort quand il fe fentoit harairé du chemin, ôc que Vulcain luy en apprit la façon. On dit *" ' au ffi que ce fut le premier qui montra aux hommes à baſtir des villes , & les peupler, «Se qu'il leur inſtitua des ieux & exercices corporels , ioint qu'il «eſtoit le plus robuſte homme qui fuſt au monde. Au reſte on le qualifie pour yoraihi. auoir eſté le plus grand bauffreur qui rutiamais. Et qu'ainſi foit , pallant vn iour par la Dryopie, prouince d'Albanie , lors qu'il ſe retira de la cour d'Oenee après auoir d'un coup de poing tué le foramellier d'iceluy , fon fils Hylle ſ'efgara de luy pour aller chercher à manger, fie comme Lycas fon précepteur Jecerchoit , il rencontra vn certain nommé Thiodaroas qui labouroit aux «champs avec vne paire de bœufs , auquel il demanda a manger, ce que refuNn 3

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

<*6 MYTHOLOGIE, faut le laboureur , il defcouplal'vn defes
bœufs,luy couppa la gorge , îerîe cuire, tk tranlî de faim qu'il eltoit le
mangea tout entier en vn iour fans exccz. car il en auoit délia autant faict a
Lici Je. Les a jeres dient qu'il (àcrifia ce bœuf aux Dieux, & qu'il en rie vn
bon repas. Callimache en l'hymne de Diane die que combien qu'il fou déifie
, ce neantmoins il n'a rienpofé de for» ventrc,ains l'a touc auliï gros {Se
grand que quand il deuora le becur de Thiodamas qu'il prie a la charue.
Epicharme en Uuliris deferic fa glouton nie comme s'enfuie : On dit a*
Hercule ejjidnr en Trypbilte proutnee d'tlidê, entra en comeſte avec
Leprtefls Je Tyrgee , à qui mangerait le flus : <f que chacun fit habiller yn
bœuf pour ft tramer ; m jti Ltpreene fut pat maint habile a depefclxr matière
que fou en r tuai. Vuw quand ils furent bien f Wt, taiaux l'vn de l'autre ils
vtnJrent aux maint : toute; a: s Lèpre* ne fut ft vaillant a louer des couteaux
comme des dents .car il je laijsa tuer. Or pour reuenir àThiodamas i ayant
faict perce de fon bœuf , degueulé concre Hercule, route lespouilles 6c
maudillons defquels il fepeutauner , la couſtumeſo praeciqua depuis en
Lydie de prendre vn bœuf à la charrue pour le ſacrifier à Hercule But hœne
fur vn autel , qui fuc en concemplacion de ce faici furnommé BauKjgon,
c'elt à dire, le ioug de Baruf,aucc pluſieurs exécrales imprécations. Puis-
après Thiodamas entra ne en la ville, fie muciner les Dryopiens, qui
prindrent les armes contre fon mangeboeuf , ôe le mirent en tel
accefloireque force luy fuc d'armer meſme ſa femme Deianire, laquelle fut
neanemais bleifée en vne mamelle. Toutefois après pluſieurs coups ruez de
parc Se d'autre il les défit, cua Thiodamas, 6c emmena fon fils Hylas
efclau. Et a caufe des brigandages que ce peuple là commeecoit , il les
cranſporta tous en la ville de Thracin en Theilalie, & en la moncagne d'Oeea
proche de celles de la Phocide. Il princ depuis cepecit Hylas en telle amitié
qu'il n'y» petfonnequi n'en aie allez ouï parler. Il le mena avec luy au
voyage de CoU chos,mais ayanc d'auencure rompu ſa rame,mic pied à eerre
pour aller couppervn autre éſforefts de Myſie. Ec parce qu'il faiſoic vne
extrême chaleur, enuoya fon mignon Ma riuierc d'Afcagnepour luy apporeer
de l'eau douce avec vne cruche. Au in t que la turc ic & leuee de la riuere
citant li haute, qu'il n'en pouuoicpuifercouc debout, il fecouchafur le ventre
j & comme» il penla ramener ſa cruche pleine d'eau,elle luy'efchappade la
main: laquelle reprenant foudain il ne put hbien fairequela pefanteur du

vailîcau ne luy fia faire vn foubre- faut dans l'eau , où il fenoya. Surquoy les Poètes prindrent iuiet de dire que les Nymphes auoient rauï Hylas. Hercule voyant qu'il ne reuenoit point, en eut tâ de dueil y que quittant les Argenauchers il courut toute la Myfie pour enoiir nouuelles. Ce nonobftant Ephoreau y. liurc eferic qu'il demeura de fon bon gré en Lydie pour l'amour d'Omphale. Pareillemenc Denysde Mitylene dit qu'il ne fit point le voyage fufdit , ôc n'aida aucunement lafon en ce qui fie paifa entre luy & Medee. Hérodote aufï ne mec point Hercule encre ces preux qui firenc le voyage de la Colchide. Heâodeés nopees de Ceyx fonftienc qu'Hercule fortit pour aller que— ti* 7. rir de l'eati en la Magncfie en des foncaines qui furent nommées Aphctes» chdp.s. parce qu'on le laiflala. Nous auonsauchap. de lafon cotte quelques autres raifons fur ce propos, que nous nous déportons de reprendre icy pour eut cet redite. Anticydeau z. liuredel'hittoire de Dclos, eferic qu'Hercule perdit fon mignon Hylas qu'il auoit en do y é à l'eau, & nercuint plus a luy. Or il ne

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

L IVRE SEPT I£SrME> fit? fe faut pts eſtonner ſi Hercule fit vn ſi mauuais trait àThtodamas , comme amli foie qu'il en ait bien faid d'autres aueenon moindre iniuſtice: comme d'auoir ruiné coûte rQechalie.pour.luy auoir refusé lolo: s'eſtre ferui d'Hylas comme d'vnbardacie: s'elhe fouuent abandonné au vin iufqu'a leçnyurcr vilainement, comme luy reproche Damagete en ces vers; Ce braue conquérant qut Je douze nt ion es Obtint nuits l'Ionneur; qui par tant JegU'tns fit retentir fon nom tmmi cet Vmuers> Ckminejjoul Je vintciuncelant Je trauers, Et ne fçatt le moyen d'ajjeuierfon allure, V atneu Ju Joux bouillon Je Baccbus chajfe- curt. Q,unt à fes furnoms.on les luy a donnez ainſi qu'aux autres Dieux,felon di-Sur*°*' uerics rencontres Se erTects. comme entre autres fe trouuanc vn iour en b trcM Phrigie oi\ les moufeherons Se autre fcmblable vermine luy faifoit dure guerre, il les fit à farequeſte euanoviir. pour cet effedt fut- il furnommé Coneſien, parce que les Grecs appellent vnmoufcheronKc«c^j. Item ^Akxtcaque, c'eſt à dire chajfe-mal: CVr4/w>w,dautant qu'il pourfuiuit les P^rques^& autres femblahies que chacun luy a donnez à fadeuotion. On dit les anciens ne feruoient pas Hercule comme Dieu, mais folemnifoient fes obfeques pomme d'vn Héros. Ce quePheſte arriuéen Sicyonie apperceuane , marri -gu'on ne luy faifoit autant d'honneur que fa valeur & vertu meritoic , il ordonna qu'on roltit fur fon Autel les quartiers d'vnaigneau immole ; qu'on mangeait vue partie de la chair d'iceux , comme on faifoit des autres offrandes, ôc qu'on prefentaſt l'autre partie à Hercule comme en célébrant fes funérailles. Et de faiâ l'hoſtie d'vn agneau luy conuenoit fort bien , puis qu'il iuioic la réputation d'eſt ranger les io.ups des bergeries & eſtables, comme le *cefmoigne Antipateren ces vers: •
Tiïtrcuieefl et vne humeur qui Je peu J r contente. Il aime fort le la cl, (y ſi Ion luy prefente D'vn Joux miel la liqueur vc!efl tvn Je fes plaifirs. Mais on ne paifl ainſi d'Hercule les Jefirs . Car tl veut et vu mouton ou et Vri 4 gneuu l'offrande: Vnfacrificegras^carnajiiier il demande. lAuſtt cliaſſe- il les lous fOuy da,mass quel danger, Qu'vn trQHppeau /oit mangé. du loup ou Ju bergeri Or par l'ordonnance de fes facrifices il eÛoit défendu aux femmes de ne iurec j>ar Hercule,ni d'entrer en fon temple, ni i'affifter à feſdi&s facrifices. la raïTon el>, que comme il eramenoit les aumailles de Geryon , partant par l'Italie ileutfoif, Se demanda de l'eau a vne femme, qui luy fitieſponſe qu'elle ne luy erupquuoic bailler, parce que c'eſtoit b feſte

des femmes, Se qu'il n'estoit loisible aux hommes de tafter de ce qu'elles
auoient appresté. c'estoit vne cexemonie qui s'obferuoit en Italie. Et en
offrant leurs facrifices ils auoient tiu.uch. *coustumé de chanter les
louanges des Dieux, avec ce qu'ils auoient inuenté itf. jmur l'vcilité de la vie
humaine , & leurs prouaires Se hauts faites : comme ^pour exemple eil ce
que nous auons allégué de Virgile en expliquant l'vfage .des anciens hymnes
Mai* ce que Corneille Tacite efeript au n. liu. chap. 4. j>ouxra
femWet.cilraDge,difajit, Cependant Çotapejs (Roy de Parthe)f^/* tnU Nn 4

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

ff MYTHOLOGIE, montait de Sambul inmqoit le nom des
Dtetix du pais , où ils ont vne particulière deuotion à ^Hercule, qui a certain
temps prefix apparoiſſenjonge a ſes Vreflres, & lesaduertit de tenir près dtt
temple des cheuaux enbarnachc*. four aller à la ch.tffe. Dé s qu'on* chargé
ces cheuaux de carquois bien garnis de flèches , ils [e prennent à courre par
les bots , puis reuiennent la nmfl pref que outre* , rapportons leurs trou ffes
toutes yuides. Lors derechef ce Dieu leur apparoiſt en ytfion de muet , &
leur enfetgne quels bots ils ont couru , dans Ufqnels ils trouuent force bejles
, ça & la gif ans abatues. Les hiftoriens d'Egypte elcriuent que Line fat
précepteur d'Hercule l'Egyptien , celui qui le premier inuenta les meſures &
accords de mulique,& qui fut bien entendu en l'art poétique, entre autres
difciples il en a eu trois fort habiles , OTphee, Thamy ris, Hercule. Hercule
auoit l'entendement vn peugroflier& peiant/i qu'il le falloit quelquefois e
fueiller à coups de verges pour luy faire apprendre ſa leçon. Mais comme
Line le cuidaſeſlèrvniour (ainſi que nous auons dic)illuy defehargea vn fi
rude coup de ſa harpe qu'il l'alïbmma. Puiſeſtant venuenaage, douéd'vne
merueilleuſe force de corps, il ſepourmena fore parmi le monde, Se drellà
vue colonne en Lybie. On adiouſte auſſi qu'il fit avec lts Dieux la guerre
aux Geans. Mais ie ne trouue pas que cela puillè conuenir à Hercule
d'Egypte.Car les Geans naquirent deuant le temps de la guerre de Troy ej
voire meſme, comme difent les Grecs, avec la première génération humaine
, laquelle eſpace de temps contient quelques milliers d'années. Et cette
maſle Se peau léonine conuient fort bien à cet antique Hercule, d'aut3ntque
de ſon temps on n'auoit encore point l'vfagedesarmes de fer , Se ne le
battoient que d'armes de bois , ſe couurans le corps de peaux de belles pour
fauuer les coups. Voila prefque tout ce que les anciens nous ont appris
touchant Herculej lesquelles chofeſeſtans communes Se en la bouche d'vn
chafeun , ie les ay ſeulement voulu rafraifehir en peu de paroles , ſans
employer beaucoup de diſcours ou tefmoignages ſupeiflus pour confirmer
ce qui eſt aifez cognu. Quanta ſon capital ennemy Euryſthee, après la mort
d'Hercule,craignant que la poſterité ne ſe liguait contre luy,& ſe fouuenant
des outrages qu'il luy auoit faic~t,il recercha tous ceux de ſa ract qu'on
appelloit neraclides: leſquels ſe fauuerent à Athènes , où il les enuoya
redemander par Ambaliadeurs depeſehez pour cette fin : leur dénonçant
meſme la guerre en cas de refus, lolas qui eſtoit delâ mort, oyantaux enfers

^y nefidamnable requête que faisoit Euryfthee, demanda permission à Pluton de reuiure Se retourner au monde pour venger les neracles des parens Se alliez. ee qu'obtenant, il tua Euryfthee, puis mourut derechef, jtytafo- ^
Employons maintenant quelque peu de temps à confiderer ce qu'ils
ixfoiution ont vou'u ^rc- Les Grecs appellent Hercule Héraclès, que
nous pouuons exdtsnomi pofer, Glorieux par la haine de Iunon. Il fut fils de
Iupiter & d'Alcmene, Se tHtrtHlt. ne lignifie autre chose qu'un bonté,
grandeur de courage, & excellence de forces tant spirituelles que corporelles
chassant hors de l'esprit toutes fortes de vices en gênerai. Cela se prouue par
l'interprétation de ses noms. Il fut premièrement nommé Alcidès, parce
qu'il lignifie force: Se fils d'Alcmene, non composé à l'c'e Se de Trienas
lignifiant aussi valeur ou vaillance. Ainsi doncques Hercule (ou grandeur de
courage) fils de vaillance, Se de Iupiter, "C'est à dire delà diuine bonté, s'est
acquis un renom & gloire immortelle entre les viuans. Ce qu'ayant fait à
l'initiation Se pouillit de Iunon, à bon

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

LIVRE SEPTIESME. 569 droift a-il obtenu vn nom procédé de Iunon ôc de gloire , a fçauoir HcsmcUs, autrement Hercule, car Ho r, c'eft Iunon*, & cleot, gloire. Les autres en l'explication de ce nom ne font point mention de Iunon, difans qu'Hercule rcpreſentoit à tous hommes la gloire, comme le tefmoigne cet Oracle: Hercule, tu viuras </* vn loi incorruptible sAumdicu des humams aucc gloire indicible. Et cet autre: ^Apollon d'Héraclès le beau fument te dôme: Cartaglohe À taman en ÏVniueri refonne. Les autres tirent Ton nom du mot Streté, c'eft à dire, vertu, n'eftant Hercule autre choſe que valeur, magnanimité , prudence, & la raifon qui eſt en liou^s aucc confiance: & parce que telles qualitez n'cfcheentà perſonne fans la bonté diuine, & bonne aff ection de courage, c'ell pourquoy l'on dit Hercule eſtre fils de Iupiter, ôc d'Alcmene, ou confiance, car toute probité a beioin de s'armer de patience és aduerſitez & pour vaincre Ces appétits ôc conooitifes de la chair, & de la bonté de Dieu , qui luy férue de guide ôc de conduite, confidere que nulle puifſance humaine rt'eft de foy fumfamment puiffante. Qtjant à ce qu'on nous conte de la natiuité d'Hercule & d'Eury flhce, i'ay opinion que cela concerne la force & propriété des aſtres. c'eftqu'Eury fthee naquit fous la conion&ion de quelques planètes heureux & fauorables, cVen quelque endroit de meſme qualité , qui luy prognoſtiquoient Ctufià quelque empire & feigneurie: mais qu'a la naiſſance d'Hercule il ſe fit quel- mndt f* que aiiemblage ôc alliance de planètes qui luy promettoient bien beaucoup de proûelies ôc gelles glorieux; mais, par l'en treuenue de quelque autre ligne celeſte, pleins de trauaux 6c dangers. Et comme ainſi foit que cette vertu des aſtres agit cachément en nous, & nous abreue félon la force ôc nature du premier air que nous humons en nai liant, la Fable? pris fuiet de dire, que Iupiter iura que celui des deux qui naiſtroit le premier , commanderoit à l'autre: ôc que Iunon retardant le terme d'Hercule iufques au dixiefme mois, ſie qu'il fut contraint de rendre obeifſance au premier né, & luy fut couſiourt ennemie. Car ſiquelqu'un vient à naiſtre fous quelque heureux horofeope ou aſcendant de natiuité, il hume cet air ainſi diſpoſé ; ôc s'abreuant de la qualité d'iceluy, ſe rend enclin aux choſes où la vertu de tels aſtres le poulie, qucli telle force & conion&ion d'cſtoilles eſt maligne, il y a moyen de l'amender par quelque modération d'appointement. Hercule fut inſtruit par la main de Chiron demi-homme Ôc demi- beſte- d'autant qu'il eſt expédient qu'un Prince fçache ôc

cognoit la valeur ôc les faifons ôc des loix ôc des armes. Les autres interprètent ainfi ce que Iupiter defguifé en la forme d'Amphitryon engendra Hercule , Que l'homme eft comme l'instrument; mais la vertu diuine & faculté des corps celestes , comme les ouuriers pour mouler la génération des preux ôc illuftres perfonnages. Car ni Hercule ni autre quelconque ne peut acquérir delà réputation fans l'aide de Iupiter. dautant que toute puiffance ôc hauteffe vient que de Dieu feul. Et dautant que c'eft peu de cas du bien que nous font nos peres ôc mères, en comparaifon des biens faits que nous receuons de la fonueraine bonté de Dieu : voila pourquoy Hercule a pluftoft le bruit d'eftre fils de Iupiter que d'Amphitryon, quel fait retentit les anciennes hiftoires notamment les Poches , de fes

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

7e MYTHOLOGIE, vaillances Se prouèues, que celle-ci
accommodent à des narrations fat^u ukufes, mais enueloppées
d'allegories (comme nous verron^{en} bref) Se cel les-là à^hofes vraies »^{3c}
non feintes. Car ce fut de fai^{&vn} très- excellent Se tres valeureux chef
de guerre, lequel ayant mis aux champs vne groflê armée de bons
combatans, Ce print à circuir prefque tout le rond de la terte, pour abolir les
tyrannies, 6c deliurer le panure peuple des oppreffions Se violences des plus
forts: Réduire par mefme moyen les peuples brutaux à plus douce Se ciuile
façon de viure, les poliçant à cette fin de bonnes loix Se ordonnances qu'il
eftablillbit partout où il pailbit, y laifant des lieutenans & gouuerneurs pour
contenir fes furets en paix, concorde, amitié & humanité. Ce qui donna
occafion aux Poètes de le reindre exterminateur des monftres nuifibles ôc
dommageables. Au refte le premier des hazards efquels nercule[»] fut expofé,
fut de deux Serpens, comme il eftoit encore au berceau. Et qu'entendrons
nous par ces Serions? l'émulation Se glorieul'e ialoufie de la vertu d'autrui
-, d'autant que toute vertu eft aucunement froide fi elle ne Ce mire à
l'imitation Se patron de celle de quelque autre. C'eft doneques bien rencontré
à Hercule, de commencer par des Setpens j parce qu'eftant encore enfant il
fentoit défi des aiguillons qui l'efpoinçonnoient non feulemēt à atteindre
la gloire & .valeur des Preux & Héros qui l'auoient deuancé , mais auflī à la
furpaller. d'autant que le commencement de vertu Se de vraye noblefse fe
ëcicouurees tendres années des enfans, quand ony apperçoit vn ardent dciir
& émulation de fuiure la trace de leurs valeureux deuanciets, Et quand cette
Trmûr bonne volonté s'eft empreinte au cœur d'une ieune perfonne , le
premier msnflrei ^Qnftfg qU'il trouue en telle, cV qu-'iiiuy faut combattre, c-
'e(U'orgue'u, c'eft wUnntt ^a coleee &> felonnie, c'eft l'arrogance Se fureur
de courage qu'il faut acoiferi bkn Se font representees par le Lion de
Nemeë, qui fe paift Se nourrit en la forêt de l'ignorance de noftre
entenderaent, & fait vn degaft gênerai de fi peu qu'il y peut auoir de bon. Si
n'eft ce pas tout: car après auoir abatu ce monlhe, c'eft à dire, appaifé les
Cufdits troubles i'efprit , il ne faut pas faire eft at de •viure toute noftre vie
en repos Se tranquillité[^] parce que beaucoup de volu-pteux nous guettent Se
nous viennent faire la guerre. C'eft pourquoy après .qu'Hercule eut
alTommé ce Lion, on luy prefenta les filles de Thefpie , lefi.rfofmon quelles
il dépucela toutes en vne nuiC.~t. Et que penfons- nous que ce foit des 4cs

tyran Minyes, de Lyque, des Centaures, du Sanglier d'Erimanthe, & des Chevaux ^{^ m ^ ?}™ de Diomedee qui dénotaient les païens ; finon la. cruauté Se tous autres illejjmtêll** Çi^imes troubles de prit .qu'il dompta ? Qu^est-ce que TheIecrou Promenée, ou plusieurs autres par luy deliurez des maux & afflictions qui les preffoient, finon que c'est chose bien- feante à vn homme d'honneur de bien- faire & exercer libéralité à l'endroit de tous ceux qui font iniustement opprimez ? Car nous auons deux parties de ioflice*, l'une, de ne faire tort a pet tonne; l'autre, de ne souffrir qu'aucun offense autrui ,fi nous en auons le moy en, & de foulager les affligez iniustement. Mais parce qu'en tous affaires la tempérance est très- nece (lai rç, d'autant que d'un forfait s'en enfuiuent plusieurs autres s'eut recenans ensemble comme roâUes ou chaînons, on dit qu'Hercule tua tout en vn mefme temps ce Serpent aquatique. La chafle de la Biche ayant rameute d'or & pieds d'Vriulinj.fi chaudement pouriuiue per Hercule, Se mis à.rncrcenla montagne de iftlc&ale* neftautfc chose, félon ilia

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

LIVRE SEP TI ES ME. 5?l Corprctation d'Heraclite, que la
coiardife ôc légèreté defignees par le naturel de cet animalj l'auarice par
l'or, ôc la luxure par l'airin attribué à Venus dont ce métal porte le nom.-
Lefquels vices Hercule, qui eft la vertu, s'efforce d'exterminer de la vie
humaine, comme vrayes peftes tic corruptcellet d'icelle. Auflî pofa-ildeux
eolomnes en Efpagne au bout del'ifledeCaliz, fource qu'il n'y a lieu ni
endroit où la vertu ne puiiè pénétrer, veu qu'cli paruient iufques aux plus
lointaines nations du monde habitable. Cestuy ci mefme ayant fubi tant de
dangers, deuoré tant de trauerfes, detrapé 1* Vniuers de tant de voleurs ôc
brigands, misa mort tant d'hideufes beftes, repurgé le monde de tant
d'horribles monftres, efpris de l'amour d'Omphale vienc à s'abandonner à
beaucoup d'a&es fales Ôc vilains ôc indignes de lés premie- ri^lm* tes
actions. Pourquoi eft- ce que les anciens ont inféré ceci en leurs memo-
rtiuf** tes? ou pourquoi l'ont ils tranfmisà leur pofterité? C'eft pour nous
faire en- t'homme tendre que l'homme fagedoit eftre vigilant, auoir
touîours (comme on dit) vn œil aux champs Ôc l'autre a la ville : dautant
que fi l'œil le deftourne tant (oîz peu delà vertu, Ôc qu'il vueille conuiuer,
fon appétit ôc volonté l'emporte comme vn ragas d'eaux aux concupifcences
de la chair ôc plaifirs defordonnez efquels il fe perd volontairement. Luy-
mcfme tomba pour l'amour des femmes en vne griefue maladie; dautant
quelcs voluptez le terminent par douleur, mifere & repentir trop tardif. Pour
fes rares ôc fingulieres vertus il fut premièrement ferui & reueré comme
Héros , pois comme Dieu après fa mort: dautant que toute vertu attire à foy
l'enuie des mal-veillans. car ceux qui voy ent bié qu'il n'eft pas en leur
fuffifance de pouuoir atteindre à la vertu des gens d'honneur ôc de mérite,
penfent faire beaucoup pour eux, (i pour le moins, ne pouuâs pis faire, ils
l'obi curci flènt par leur faufle langue, ôc quand l'autheur de telle vertu vient
à défailli r, aullî l'enuie qu'on luy port oie cède entre les hommes, ôc la
gloire des gens de bic reluit & fe manifefte plus apparemment. Puis dôc que
l'appétit ôc defir des chofes p lai fan te s, mais i il e— Êitimes, ou bié
l'enuie des mal-veillans eft battante pour auiler ôc obfcure : valeur &
proiieirc dauitruy, à boas tiltresdit Euripide en fon Andromache; K' appelle
point heureux vn homme, Vétjutdnt que le dernier fomme V terme pour
luy -voiler fes yeux , Et que tufçache Je s bas lieux %Auec attels fucce\ (X
manières Il peuft trduerfer les riuietes. Au refte aucuns veulent accommoder

les exploits d'Hercule à l'histoire, ***** comme entre autres chofes ce qu'on dit d'Augias:à fçauoir qu'il auoit grand' jjjjj quantité de belles à corne, qui luy rendoient tant de fient que la plus grand' Yndimm part des terres de fon domaine en eftoient couuertes , ôc empefehoit qu'on ne les peuft ni labourer ni femer. Car quelques vns efcriuent qu'il pouuoit eftabler dedans fa vacherie iufques a trois mille aumailles , ôc que cette eftable n'auoit iamais cité curée. Hercule doneques moyennant quelque falaire dont ils tumberenc d'accord , deftournalariuiere d'Alphee par ce pais là, qui emporta tout ce fient à vall'eau, puis- après ces terres, auparauant inutiles ôc oifeufes, venansà potter de bon grain, on luy donna le bruit d'auoir curé les eftables d'Augias. lequel neantmoins luyrefufa fon falaire pro

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

571 MYTHOLOGIE, mis, parce qu'il trouuoic qu'il n'auoic pas eu beaucoup de peine à cette befongne. car beaucoup de malauifez ôc gens de mauuaife grâce mefurent les labeurs des perfonnes félon les forces de leurs corps, non pas de l'elprit. Sem Vt Gayo. blablement appellent-ils Gerion à trois corps, parce qu'ils estoient trois fieres viuans en telle amitié ôc concorde qu'il n'estoit poffible de plus, fi qu'il fembloit que ce ne fust qu'une ame habitant en trois corps, ou bien (félon l'auis de quelques autres) pource qu'il regnoit fur trois ifles adiacentes à l'Efpagne, à çauoir Ebufe, Maiorque & Minorque. Et d'autant qu'il estoit Roy puillant & fur terre ôc fur mer, cela fit dire qu'il auoit vn Chien à deux D jinte. teftes. Quant a Anteo de Lybie, pourautant qu'il çauoit bien le seftr de fon pays, il ne l'y peult vaincre: mais l'ayant par fubtils moyens ôc ftratagemes attiré hors de fon fumier, comme on dit, il le défit aifément. D'autre Vt Hy part aucuns eftiment aufTi que cette Hydre nedefigne autre chofe qu'une dre. quantité de frères viuans en vnion Ôc concorde mutuelle, defquels quand il en auoit exterminé vn, il trouuoit qu'il auoit affaire à plusieurs autres qui fe bandoient contre luy, ôc luy donnoient fort à faire, s'entre- fecourans 5c Dts p»w- fe refraichirans l'un l'autre. Pour le regard des pommes des Hefperides, ôc nus des du labeur d'Atlas Roy de Mauritanie, le trouuant vn iour en grande perplexité" pour quelque affaire auquel il ne pouoit trouuer d'expédient pour **■ s'en defpeftrer: Hercule par la dextérité fagelfedefon cerceau luy enouurit le moyen dont s'estant fort bien trouuc, il luy fit prefent de trois brebis; lequel prefent estoit félon la portée du temps, aflèz honorable. Mais parce que le mot Grec tnélon (dont les Latins oju extrait le leur nulum) lignifie tant vne brebis qu'une pomme, la Fable prit fuiet de dire qu'Hercule auoit emporté les pommes d'or gardées par vn Dragon très- vigilant au iardin des Hefperides, tué par luy, qui estoient (dient Plin & Solin) vn foufpirail ou bras de mer, encernant d'un cours finueux en façon de Serpent, le iardin des filles d'Hesper frère d'Atlas, où ils difent qu'on ne remarquoit rien de tout ce qu'on dit de ce bois portant de l'or, linon vn oliuier fauage. Quelques- vus efcriuent que les Nymphes donnèrent les fufdites pommes à Hercule, après qu'il eut occis Dragon, qui estoit le nom d'un paître, mauuais homme Ôc faifant de grands outrages à beaucoup de gens. Ses brebis s'appelloient brebis d'or, pource qu'elles estoient roullées comme de l'or. Mars pourquoy le blafme- on après auoir

gagné tant de victoires, encouru tant de dangers, ôc par terre ôc par mer,
deuoré tant de trauaux, défait tant de voleurs, tant de rnal-faifans, tant
d'outrageux hoftes, d'auoir fi deshonneftement ferui à ta Roine de Lydie?
dautant qu'il eft bien plus a craindre que nous ne nouslaifiions emporter à
nos plaifirs defordonnez , qu'aux peines Ôc difficulté* qui nous furuiennent:
ôc que c'eft chofe plus honorable dofe vaincre foy-mefme, gouuerner les
impetuofitez de nos courages, que de conquérir tout l'V— niuers. Et ne
peut-on aufii qualifier aucun abfoluëroent homme de bien , s'il ne palfe les
iours de fon cftre iufques à fa dernière heure avec vne accomplie innocence
Se intégrité de vie. \AutrtYq- Les autres croyent qu'Hercule ne foit autre
chofe que le Soleil, que pour thalogn l'amour des douze images du
Zodiaque, Pondit auoir accompli douze latbhHt- beurs: 5cprouuent leur dire
parce que Geryon fils de Callirhoé ôc de Chryfaor ou de Pcgafe, eft
l'hyueimefme. Le Soleil chatte les bœufs d'iceluy des

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

LIVRE SEPfiES. ME. j7). plas efloignees parties de l'Océan es terres habitées; parce que ÎCî ronnon eç, efckirs& foudres s'engendrent dWexhaiatfon d'humeur, provenant fur tout de l'Océan. Car le nom de Gcryoatft extrait du mot Giec garyem fignihant frémir & tremblotter, qui eft le propre de l'hyuer. Et daucant que le Soleil fe rapprochant de nous par le Zodiaque fait renaître & reuerdir comme en puberté exprimée par le mot Hebé , ce que l'hyuer fembloit auoir cftouffe, c'eit pourquoy Tondit que Iunonc'cftà dire le tempérament de l'air, luy donna fa fille Hebc en mariage. Les autres eftiraent que par la Fable de Geryon ayant plulieurs cuillès, pluieurs mains & yeux , qui ne fe conduifoient que par vn mefrae auis & confeil,on vueille entendre, la concorde des habitans d'une ville, qui eft par manière de dire imprenable, tandis que tout le monde y eft bien vni ôc aiîocic en chofesiufes & légitime. En fomme,faisons eftat que ce qui a efté dit d'Hercule ne tend pas feulemēt à lanaturedu Soleil, maisauflialmftitution de la vie humaine, autrement pour néant ramenteuroit-on les louanges d'iceluy, veu que les monftres qu'il alebruic d'auoir abatus, ne peuuent auoir efté tels qu'on les deferit: & quand bien ils auroient efté tels, û ne nous nuïroient-ils de rien fuiuant ce que dit Lucrèce au y. liu. qui comme Epicurienne veut iaraais que l'homme erabarafle fon. cerueau d'aucune apprehenfion: .Qwf / mal nous faon or cettégueule aboyante Du Lion Kemeen, & du Vorc tt Ertmanthe La danger euf \ dent? le Taureau Creteen Dequoy nous nuirait- il? le mon/Ire Lernten Regorgeant vnvenin par maint repli diffame, ^2t\ a*vt.u • Et le triple pouuoir de Geryon triforme? <) *tir> 30 oiiaèi 9ofii< il " Et dequoy les Chenaux du r\§y des Thracient, cb»A»«feirr) » • \t 'k"> Qui pajfent carnaffiers es parcs E /(Ioniens, Et fur le mont d'Ifmar, qu'on void du feu reluire Sentis lancent par le ne*. , dequoy pourraient- ils nuire* Et ces oifeaux âtf quels on cramt le pied fourchu En S tymphale, dtquoy par leur effort crochu St auroient ils dommager? Et cette horrible gueule Du Serpent au grand corps, qui de fon chefdeguenle Des r 4is plains de frayeur, & garde le verger Des Hefferides fecurs, fans iamâts héberger Cljgc. le Somme fesyeux , ferrant d'une accolade i ». - J. omo» î^tîge aux pommes d'or? & de quelle algarade Kou* pourrait c[] rayer maint golfe, maint rocher . *mpi&o*Y Çrandant en l'Océan, près def quels approcher r ..? -j < » v< *' 7 : . On ne vçid d 'entre nous vn feul, & de leur r*gt Le Barbare ejiomé cramt d'y faire naufrage?

>4|tf r:» 4W)& « ffl&M>'i Que fil on veut diligemment confiderer ce que nous auons difeouru iufqu'à pvefent d'Iercule, on trouuera que tout ce qu'on en dit concerne les mœurs Se reformation de la vie humaine , & fe peut commodément approprier à l& nature du Soleil. Mais il eft temps de païTer-
outre.

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

S74 MYTHOLOGIE, donna f»n nom» D'*Achcloiis. 1 °*
Chapitre II. jtchtimt H IIL ° v s ^Ut R<>y d'Etolie , & fe noya dans la
riuiera de ^W»§«Thoas, qui fourdant de la montagne de Pinde en Theiâlîe,
oc rat£%FÀ^fant la feparation de l'£tolied'auec rAoarnicpaiTe par la
Perdue^pK^fcbie, & fe defgoreepar deux rameaux dans-le golfe de Maliac :
Se depuis cet accident quitta fon vieil nom , pour porter celuy de fon panure
Roy miferablementnoyéautrefpasd'icelle. Plucarque auliurc des riuieres le
tefnaoigne aiolî, fie le fait tils del'-Ocean êc de la Nympe Nais: Alcee, de
l'Oceaaou Tethys, & de la Terre: Hocatae , du Soleil ôc de la Terre. Cec
Achelous demanda vn iour en mariage Deianire fille d'Oenee Roy d'Et olie,
laquelle luy fut accordée. Mais Hercule partant par le pais ,la demanda
pareillement, Ôc luy fut auffi promife. Il tut donc queftion de fe battre à
qui l'aurait. Achelous voyant qu'Hercule eftort plus-fort queluy4 fe
transforma premièrement en Serpent moucheté detaches,puis apt es en
Taureau: & derechefen forme d'homme ayant Iztefted'vn bœuf: mais comme
il venoitla tefte baiflee contre Hercule pour le ferir de fes cornes, il
l'empoigna par la droite à deux mains, & la luy rompit, fi que la douleur
qu'il fencott lecon9ypK Un. traignit défaire ioug,& d'entrer en compofition
pour larachepter; laquelle A.chdf. i. il retira moyennant celle d'Amalihee
fille d'Harmon/uiuant ce qu'efetit Al* fi" s ' cime en l'hiftoire de Sicile, ce
qu'Ouide touche en l'epidre de DeianUe: ^Achelois eut t Un if
yneinmepletarerfe Sa corne en fûeces mife, dam fon tau bourbtnfe S'en alla
replanter fon clxf eflropii. O"" Amalthee fut nourrice de Iupiter.
GarMeltifeRo) de Candie eut deux fil*hT^-fci Amalthee &: Melillè ,
lefquèles «ourdrent Iupiter de laidi de cheure, Yr'l'rt- & ^e m'c^- *-cs autres
dient que c'eftoit Vnechturc ainil nommée, & qtre las tilles de
Meliilcs'appelloient Arrrahhee'êc'Ilde, aufquiles fa mere Rl.ee le donna
pour le nourrir en cachette. Ht quand il fut en aage,il logea cette cheure
entre les elloilles, ôc donna l'vne des cornes dlcelle a fes nourrices pour
digne récompense de leurs, peines, 4'eniichiîTant de. cette faculté , que
quiconque la poilèderoit , obtiendrait furie champ tout ce qu'il viendrait à
fouhaitter, fuit à boire , fuit à manger. Pherecyde eferit que ce n'eftort pas
vne cheure, mais bien la fille d'Harmon Roy dTtolie dicte Amalthee . qui
auoit vne corne non de cheure, ains de taureau, doiice de telle vertu &
propriété. Or il ne fe faut pas e(tonnecr»ii Achelous voulant combatte

Hercule fe transforma en taureau, puif que quand il demanda- Deianire if fe
defguifa en plùfieursfopm'es, ieion ceTjûeSophotle bit es Trathyness à
fçauorrprcMuent miecemeiu: en forme rie taureau ; ieccMidement ferpent
marquette; tiermuomp*- cément d'homme eqcîppéd'vne tefte *boouihe, de
la touffue barbe duquel, rdgtetéux ^ des longs" floes de poil y
eftaas>oulojeiudegras four] on s d'eau vïuepoL*"//*"* table 6c claire
comme celle d'vne belle fontaine. Car c'eft l'ordinaire des ToMti. vPoctes,
de faiwies riuieres fcmbables à des taureaux , parce <iue dcualUas

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

LIVRE SEPTIESME. ,7, avec impetuoüé elles ront vn bruit
reflembant au meuglement de» taureaux-, ou parce qu'elles fillonnent la
terre comme font les bœufs 67 taureaux de clurruci ou bien à caufe de leurs
tournoyemens & retours à guife de cornes; ou parce qu'on oit ordinairement
les aumailles meugler autour des riuieres où" font les meilleurs & plus gras
pafturages. On donne auflî le nom de Dragons aux riuieres, pourraifon de
leur longue eftenduc tortillant de cotte & d'autrej tout ainfi que font les
ferpens qui fe traînent a fleur de terre. Au demeurant Sappho a elcrit
qu'Achelousa le premier meilcTeau avec le vin. c'eft pourquoy Virgile au i
.des Georgjques en parle ainfi: fi tronnez far v\$ loix Les ratfiu wtjlagvtz.
au brtuuag sAcbtlots-. Auflî les anciens appelaient toutes fortes d'eaux
propres à meflerauecle vin : dunora d'Acheloüis : comme entre autres le
poete Achee introduit les Satyres fe plaignans que parmi leur vin on leur
mefloit de l'eau qu'ils appellent Acheloüs. * rr • f Voilaquantala Fable
d'Achclous. Onlefaitfilsdel'OceanoudeThe- Mythol* tys, ou du Soleil Se
delaTerrej dautant que toutes les riuieres naiilènt deki"^mer & des fontaines
& lieux foufterrains cauerneux. On ne dit point quel- f,*e** les femmes il
a-eu; toutefois Pany afis a laine par eferit que Callirhoc, Cafta*lie, ôc les
Serenes furent fes filles , qui a l'inftigation de Iunon oferent pro- Snmur
uoer les Mufes à chantet : lefquelles vaincues, les Mufes leur arrache- ?
l»m«^ rent les plumes de leur ailes, ôc s'en firent des chapeaux , tefmoin
Paufanias en l'Ëftat de Bœoce. Il eut auffi vne autre fille , Dirce , qui fut
rauee en fontaine , dans laquelle Euripide és Bacches dit que Bacchus
futlauédés qu'il fut né. Comme ainfi foit donc que les elemens ont entre-
eux vne mutuelle viciflitude de changement , & que les rais du Soleil
attirent des vapeurs de l'Océan ôc du deflus de la terre , il s'en engendre des
neiges , des grenes,& des pluyes qui font enfler & croiftre les riuieres. celt
pourqaoy 1 on le fait fils de l'Océan. La Terre eft famere, ou parce qu'elle le
dillbult ea eau, comme eftant fon plus proche eleroentjou parce que les
riuieres naiUcnt de 1 air enclos en icelle Terre, quand elle fe change en eau.
Ephoreau liure des poids d'Ane eferit que le Dieu des Oracles enioignoit
prefqu'en tous les auis qu'il donnoit, qu'on facrifiaft à Achelous. poucette
caufe plufieurs ont eftimé que l'Oracle n'entendit pas vne riuiere paflant par
l'Arcanie, mais la vertu & force en gênerai des eaux, comme défait ils
appelloienc aafli du nom d'Achelous, l'eau qu'on eraployoit es fermens ôc

facrifices, fumant le telmoignage dudit Ephore. Car l'eau de cette riuere d'Acheloiis estoit tresbonne a boire cVtreflaine, qui paflant par l'Acarnanie se iette dans la mer vers les ifles Echinades, félon le dire d'Hérodote en son Euterpe. Nous auons j*htWm expose pourquoy c'est qu'on dit qu'il se transfigura en taureau. Il se trans- four(l)'9 rormaauifi en ferpem ou dragon , pource que les riuieres courent à val d'un l'r«"f«cours finueux, ôc parce que quand les pluies cominncelles ne le forst point ^Dr4enfler, il est fort doux ôc coyj alors on luy donne vne forme humaine, avec ^ vne telle de taureau à cause du bruit qu'il mené sur ses vagues. Hercule, comme dit Strabon au 10. liu. allié du Roy Oenee, fedeleuanc à bien faire augente humain, fit pluGeurs aqueduûs du long de cette riuere. delaquelle par conduits il tua force ruiûeaux pour, abreueeie pais. ciicomjoûin , & rechauffa

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

57* MYTHOLOGIE, le corps de ladite riuiere de bonnes Se forces turcies 6Y leuees pour l'cmrefcher de fe plus desborder & faire aux terres le degaft qu'elle auoic accourt umé. Voila pourquoy l'ayant par ce moyen atfbtblieen la diuifant en plufieuts canaux, il roc dit qu'il auoic rompu vne corne de taureau à Acheloiis, Se que pour la r'auoir il en donna vne autre pleine d'abondance de cous biens*, parce que fans douce le pats foifonnoic beaucoup plus en rapport de grains qu'au parauanc. Mais cette riuiere venanc à tarir peu à peu , donna futee à la Fabic fufdice, qui n'eft feince qu'en l'honneur d'Hercule; Ienevoy pas qu'outre l'hiftoire elle contienne autre choie, linon que par prudence cV adrelleon rend veile & commode ce quieftoit le plus noinble , comme nous voyons en cet exemple, donnant celmoignage de la prudence d'Hercrrle, lequel eft fuftûroment expofé. Il faut conlequemmcnc traiter du Sanglier de Calydon. pu Sanglier de C.tlydon. Chapitre Ili. A i s dau tant qu'à peiney a il aucun dw anciens Poces quîn'ait ♦aie mention du Sanglier deCalydon , voyons brieffuement ce qu'ils en dient. Oence Roy d'Ecolie, Se par confequenc feigneur deCalydon ville dudic Royaume, Prince aflez deuoe defon naturel, auoic accoutumé d'offrir tous les ans a chacun des Dieux lts prémices tant de fes fruics que de fon beftail domeftique , à caufê de la fertilités bon rapporc de fes cerres. Auint vne fois((i ce fuc par chichecé ou mefpris on ne fçaic) qu'il frauda Diane de fes prémices ordinaires, Se facrifiant aux autres rengtanct Dieux il la mic au rang des péchez oubliez, fuc par mefgarde Se inaduercanf ce> °u que pour l'auoir autrefois înuoquee à fon befoin, elle n'euft tenu conjurotnc: tedelefecourir,commeefcritHomereau9. de lUiadc. Si fut Diane lant indignée de cette ou braode ou mefpris, qu'elle fufeica vn Sanglier d'une prodigieufe grandeur Se fiercé,qui repairoicen la moncagned'Oeca, & l'enuoya degafter le païs aucorur de Calydon, fuiuanc ce qu'en dit Ooide au 8. des Mecamorphofes: ciuh: Culydon g lht-éJe prière femblHbt* Humblement Àemttndafd vertu fraya. ibtey C •mbien tjueSeeuft en main le freux Meltaçer Ftii du t\cy Orne us qui lu pmuoit venger Du rouage inhumain & fureur infettjee Du San^lnrimige-bomieur de Diane offenfee. Car m dit ^u'Oeneus t tenant en Culydcn *Ayaut vxfott eu de fruits amfli remion, Offrit u ebéflyut Dieu ctmtdtgnes /.tenfices. U frefente à Cerês de fis grains les fremicts: Il referue à Bacchus le raifm autennier, *A U

hltnde Villas du fruit de Minier. Il commmceltes>irotS4Hthetii \$ dtttabm .• v
-,

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

LIVRE SEPTIESME. r7 'Puis tous les autres Dieux
gtierdorme-.mais^peufagey l'ai font en recompense vn facrijice tel Il oublie
encenfer de Diane l'autel. Certainement des Dieux il t on ment croire & dire
Que bien fouuent ils font enflambez. deçrtefue ire. Ht- il vr.iy?(dit Diane en
indignation) Ce trait ne p a/fera fans granit punition. S" ilnt m' a point rendu
l'honneur d'obéi (fanée, V ay bien de me venger d Oenee la put /fonce. Ce
Sanglier ne vomiiioic que feu , herirtbnné d'vne rode fey e feblant pluftolt
vne foreft de dards. Dés qu'il fe prenoit à rugir, on le voyoit tout blan- ?
tiond» chir d*efcume,fon cri ferabloit vn efclat de tonnerre.fon haleneeftoit
(i violente & infecte, que d'icelle il hauillbit les bleds , feuilles & fruits, de
fes defenfes outrageufement dangereufes il rauageoit lous les grains ; fi que
pour cette année là l'on n'eut que faire d'apprefter ni granges, ni greniers , ni
celliers.il defracinoit les oliuiers,arrachoit les figuiers,& ne pardonnoit a
aucun arbre fruittier. En fuite fe ruant fur le beftail , en defehiroit tout autant
qu'il en pouuoit rencontrer. Le peuple mefme fut contraint d'abandonner le
platpaïs & les champs pour s'enfermer en la ville. Or entre autres dommages
qu'il faifoit en cette prouince, il hachoit deftrenchoit vne belle vigne
d'Oenée, qu'Ancace fils de Neptun ôc d'Afty palae luy auoit avec beaucoup
de fatigue plantée : pour laquelle édifier Oenee mefme auoit beaucoup
trauailé, comme eferit Homère au i. de l'Iliade , en ayant appris l'inuention
de Bacchus.Car ce Dieu logeant vne fois chez le Roy Oenee s'en amoura de
fa femme Althee: dequoy le mari s'estant apperceu , pour luy donner loifir
de iouïr de fes amours , s'en alla aux champs : fi que Bacchus l'engrofla de
Deianire depuis femme d'Hercule. ôc pour la courtoifie qu'il en auoit
receuc, luy donna du plant de vigne , avec le moyen de la cultiuer. ôc dés
lors le vin fut en Grec appellé acnos. Au demeurant cet Ancae fut vn
homme extrêmement rude, auftere ôc rebaibatif enuers fes feruiteurs tandis
qu'il plantoit cette nouodle vigne,les faifant trauailler iour ÔcnuiCt.
tellement qu'vniour l'vnd'iceux s'auança de luy prédire, qu'il n'auoit que
faire de fe fatiguer de la forte, aoïïi bien ne goufteroit-il iamais du fruit
qu'elle rapporteroit . Mais quand elle eut commencé de porter, & qu'Ane
aee,vandanges faites.fe vid preft d'en boire du vin, il fe print à baffouër fon
valet, & voulut qu'il allaft luy mefme tirer du vin & luy en verfaft pour en
boire en fa prefence,& le conuaincre de menfonge. Et comme il fut preft de
porter le hanap à la bouche, il luy reprocha que fa parole fe trouuok faulTe

Ôc raenfongere. l'autre répliqua fur le «champ: Entre le verre & U chjlure
Des lettres rient mainte auenturi. Sur ces entrefaites,comme Ancaee tenoit
le verre pour boire,vorci qu'on luy \int annoncer en grand' hafte qu'il y auoit
dedans fa vigne vn grand cfpouucmable Sanglier qui y faifoit vn
merueilleux rauage. Lors Ancare quittant le hanap empoigna vne coignee ,
& l'alla charger , où* il fut blefle" (les autres dient tué.Paufaniasés
Arcadiques eferit quenon feulement Ancre ioignit le ^Sanglier: mais auffi
quefecourant Mlcager fils d'Oenee, ce Sanglier le tua.) Oo

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

f 78 MYTHOLOGIE, chtfti» l>uif- après toute la fleur
dclanobleflc d'Etolie s'atlèmbra pour en faire vne S*n\$ii€T. chaire royale
fous la conduite de Meleager. Si le vindrent trouuer , lafon, Thefee &
Pirithé,Lynceé,Ildas,Cxnee, Eupalamon, Leucippe, Acafte, Ara«
pycide>OEelideI TelamontPhylee>EurytionLelex>Echion,HylaTelHippare
y Pelagon,Ne(tor,Panopaeé, Pollux & Caftor, Iole, Pelée, Prothoè,Comete,
Hippothoc,Dryas,Phonix,Pheretias, Lac r ce, ôc autres fuiuis de valets , de
limiers & de veneurs avec les meutes de chiens courans le vaultrei. «fleuries
d'attache , pour non feulement courre la belle dans les forts & en la !
■■■;■(- h furtaye, & leftriquer à la plaine i ains au iE l'aborder encore aux
aboies. Mais Keft dt et entre tous ces ieuncl Seigneurs paroi il bit la belle
Atalante fille de Se lia née Roy d'Arcadie, vertueufe Princesse, qui ne
s'amufoic point à faire l'amour ni à manier on viwter les ventres entiez des
Dames : ains pal loi t Ton temps à la challê. au (fi eut elle cet hôneur que
d'auoir la première aliéné cette mauuaife & formidable belle par l 'au 1 cille.
donc le prince Meleager,auquel vne amoureuse flame auoit délia attisé le
cœur , receut tel contentement , qu'il fentit cette tendre chaleur redoubler (es
aiguillons. Iafon l'atteignit au li, niais Diane déferra fon efpieu , li que le
coup fut inutile. Eupalamon Se Pelagon moururent acrauantez des defenfes
du Sanglier, qui quand & quand empoigna Hippocoon par le iarret , & le
défit. Mefme Neitor n'eust depuis taiû tant de beaux exploits en la guerre de
Troye.fi fichant fa pique en terre il ne fe fuit d'un habile faut ellancé fur un
arbre. H defehira toutes les cuiflès d'Ory thias. Ancre ialoux de la playe
qu'Atalante auoit fait a cet animal, fe ietta au milieu brauant de voix èc
décontenance , iufques à vanter que combien qu'il fuit en la tutele &
proceûtâ de Diane, t o u testois il f eroit par oillre qu'un coup dardé d'un
bras viril auoit plus de force que defeocké d'un bras féminin. Mais comme il
luy penfa defeharger un coup de hache , le Sanglier l'empoigna par le ventre,
luy epancha les entrailles. Iafon luy eflança derccUcr un dard , mais il
porta fur un chien. Finalement Meleager l'atteihëoAJk ^niC d V" iae^ot
^roic à ^ €^cu» entre ^c c^l & l'cfpauie, & l'abatic, puis luy İZkrêi couPPa k
nurc ^oni U fa prefent à fa Maiftrefle , des amours de laquelle il iurdimde
'oulc depuis , & l'efpoufa. Or la grandeur de ce Sanglier paroift en ce que
Ctf.tr. Pau lani as es Arcadiques dit qu'il y auoit és iardins d'Auguite Cefar à
Rome dans le temple du père Liber , vne des defenfes de cet animai , longue

de demie aulne, que l'on reltreint à trois pieds equipollans dix huit poulces.
ainû cette defenie auroit euvn pied de demi faîant neuf poulces. choie
neantmoins incroyable pour vn Sanglier naturel: linon qu'elle fust (comme
il y a apparence) plus artificielle que naturelle. Nous auons à ce propos veu ci
de flbs , plusieurs frères cftranges auoiefté par vengeance diuine fufcitées
pour la punition des mal-viuans , en diuerfes faifons -, comme les Sangliers
d'Eiimanthé oc de Crommyon , & le Taureau de Neptun contre les
Caodiots: pourcc que Minos feigneur de toute la plage maritime de la Grèce,
n'a-! uoit pas rendu plus d'honneur à Neptun qu'à l'vu des autres Dieux. î
Les Poètes ont mis en auant tels contesi pour apprendre que iamais or\ g-
<u ne lai lie en arrière le feruice diuin qu'on ne s'en trouue mal : & que
tontes ad oeriitez , foit ftwilité des champs, foit mortalité de beftail , foit
deltruftion par bettes fauages, n'auient que par le confei Se prouidence de
Dieu pour cl laitier laperucUnq des hommes: quoy que les eau les en fuient
quelquefois

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

LIVRE SEPTIESME. \$79 freachees , qu'elles femblent dépendre plus d'vninftinû de nature, ou de quelque conjunction d'eftoilles, ou du dtuers mouuemenc du Soleil , que de la volonté & ordonnance de Dieu. Si faut-il faire ellatque rien nefe pallè, qui ne foit déterminé au conte.l de Dieu. De là vient que par fois ce dont les attres nous menacent,par la ^>onté de Dieu tourne en fumée : Se d'autre codé cequenousn'auionsne preueu ne prefenti , vient tout à coup comme^ne tempefte fendra fur noftre dos.quoy que (pit,Cçachons que tour le fait iuftement , avec bon examen, félon l'arrett Se ordonnance de Dieu. -Et pour faire court , ils n'ont voulu donner à entendre autre chofe par ces feintes , linon que par nos péchez nous attirons fur nous beaucoup d'afni&ions, Se qu'il faut efre«elateurs de la religion de Dieu, que iamais perfonne ne mettra à* nonchaloir, qu'il n'en foit griefucment chaftic. Parlons des Centaures. Des Cntnjurts. # Chapitre III i. IfêrZ^Û^- s Centaures, engendrez d'Ixion Se d'vne nuee(à fçauoir de celle rqrçé ^Ij^j^juqu'il embrafià vnefois en guifedelunon) eftoientanimaux mon-defl») i»*. Véreux de double forme,humaine & cheualine,nourris en leurieu- *-f«p. t>~ • Vv. ilic aage par les Nymphes en la montagne de Pelion ; lefqnelles l6' puif-apres s'accouplans avec des iumens engendrèrent lesilippocentaures. Mais leur forme & leur natiuité font également fabuleufes. Lesvnsdifent qu'Ixioneut vn fils nommé Chiron , duquel iflirent les Centaures. Les autres content que Saturne cognut Philyre Nympe Se fille de l'Océan/ lorsqu'il auoit encore commandement fur l«s Titans , & que furprispac Rhee , il fe transforma en cheual , honteux de fe voir defcouuert par la furuenue de fa femme: Se Philyre conceuant engendra depuis vn certain animal ayant la partie fuperieure «le fon corps en forme d'homme; Se l'inférieure, de cheual, quifutnommétipocentaure, leplusiufte& plus fage de toute fa race.il fut précepteur de lafon,d'Achille,d'Hercule,de Caftor Se Pollux , Se yoytx Su. de plufieurs autres Princes. Voila comment Chiron & les autres Centaures t.chaf.%. ont eu deux formesjl'vne cheualine, de par leur père-, l'autre humaine, de par fl fàffnrt leur mere. Les vns ont eftime que tout le bas de leur corps iulquesaucol^*""^ auoit forme de cheual, Se que depuis leur ventre cheualin au lieu decol ils fe rran/idrellbient en forme humaine \ (i que tout le délais eftoit d'homme: & ceux Mondé qui de loing les regardoient en face, les prenoient pour hommes à cheual. cl"rQ" Les autres ont voulu dire qu'ils n'auoient que les pieds de derrière de cheual, 25

ce que ceux de deuant estoient humains , leur feruans de bras. Mais Lu-
ctmprise creceau ç . iure foul\ient avec raifon qu'ils-ne peuuent auoir eu ni
cettecy ch.it ni cette forme là ; non feulement pource que deux forces li-
diuerfes ne peu- c*>iron> nent estre vnies enferoble , attendu que l'une
commence entrer en vigueur -4 cfe* quand l'autre vieillift defia Se
s'arfoiblit. mais auffi d'autant qu'il faut par neceffité que toutes créatures
fe forment de certaine* icmences, & qu'en tout " ■ vue certaine nature
exccie : comme ainli foit que deux formes différences Se égales en force ne
peuuent croucr^n vn incline corps. Voici Oo i »

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

jgo MYTHOLOGIE, donc la vérité du faic"t, fur laquelle eft fondée cette prodigieufe Fable: fi pouf le moins nous voulons croire ce que nous en apprend Palephate. TrÀfti Ixion régnañt en Thellàlie, aduint vnefois qu'un troupeau de beftes à hijiorique corne, paillant au mont Pelion fut tellement ci pris Je furie 6c de rage, que des Cm- COurans ça 6c là, félon que la violence de leur ardeur les pouHbit, par leur raturmu. uagC ^ impetuofité ils deferterent les forefts 6c les montagnes. Depuis pourfuiuant le cours de leurs ferocitez encommencees, ils le iecterent en campagne, fe ruant fur les lieux domeftiques 6c cultivez, tellement qu'ils firent un général degaft fur le labourage; 6c peu d'arbres 6c de fruits refterent fauues de leur violence. Parquoy Ixion fit publier un ban, Que fi Atteints fe preftnt oient fi preux <(? yailltñs qued'efer anenturer leurs perfonnes pour combattre ce cruel irouppe. tu, & l'amener captif t ou le défaire, il les recompenseroit fi royalement qu'ils auroient Jujtt Je contentement. Alors fe prefenterent aucuns Iouenceaux natifs d'une contrée montueufe, 6c d'un village en Thellàlie nommé en langue du Tr. et païs Kcphelé (qui vaut en la noftre autant comme Nuee) gens fauages du temps là tout & fans arreft, outrageux à l'endroit de tout le monde, braues au demeurant hom- ranc ^ valcurcux: Iceux auoient défié les premiers trouués le moyen d'apHolm en- priuoifer, dompter 6c picquer les chevaux, & fe battre à cheual; entre lefcore tvft- quels un nommé Pelethroine auoit inuenté la façon 6c l'vfage des harnois, gtdtfe mors, efperons, par lefquels les chevaux ou trop pefans ou trop viftes font fmrt por- ou atrc(\cz ou poulléz. Ainfi donc les nouvelles du cri royal entendues, ces mLmu oouueaux efcuers exploitèrent tant qu'ils paruindrent es lieux où ces fa-ufitnt rieux Taureaux eiloient. Et lors commencèrent dextrement à les pourfuiure fexhnrnt \$c châtier d&uaiu eux: puis fe ruant au dedans du troupeau qui ça quilà, les de eh*, naurent en maints endroits. Les Taureaux (outre leur commune rage 8c furie) enrlambez de plus véhémence fureur qu'au parauant, se mirent lur la dereniue, 6c irrités des orbes coups que ces nouueaux cheuauchers defchargeoient fur eux, recoururent aux armes dont nature les a equippez, aiVaillans leurs pourfuiuant à coups de cornes: play e dangereufe. Les Iouenceaux preuoyans l'inuafion des Taureaux, feurent agilement euter leurs coups, & par la viftéfle de leurs chevaux, par la fuite, contour 6c maniement d'iceux, efchapperent le dangereux heurt de leurs cornes. Puis

voyans les Taureaux for cenez , à caufe de la maflue pefanteur de leurs corps, faire ferme quelquefois^ Te tenir cois 6c arrêtiez, pour reprendre haleine, les chargeans en queuc,ils les peignirent 6c frappèrent, voire fi dru 6c fouuent, qu'en fin ils les occirent. Voila comme parce îeul exploit ces belliqueux adolefcens,frapi&fonde pans en poignant ces Taureaux , furent nommez Centaures, du mot Grec ■StÉj*1 *enf*°><[ui vauç autant que poindre ou picquer, 6c de 7 autos, c'eft à dire TauCtmauru. rcau-coramc quidiroit Picquetaureaux, ou Picquebceufs. Or après ce notable feruice fai& par les Centaures au bien public de leur patrie , Ixion, pour l'accompliliement de fa promette, feur fit beaucoup de gratuitez , 6c leur eflargit de grands biens 6c richeiTès , avec abondance fi royale que chafeun j/fiV/îor-^CU3C fereputapour heureux & bien fatisfait. Mais comme les richeffes gueiique commifes en ingrate & indigne main, font fouuent caufe d'infolence, ces depaHmre galands deuenus plus fiers que de couftume, s'efleuerent contre leur bienmrrmm, faj^çur 6c perpétrèrent maints outrages contre fa raaiefté, iufques à eu faire coullume. Alors Ixion faifoit fon feiour royal en Yne fiene villo

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

LIVRE SEPTIESME. 58i nommée Larîfle , en laquelle y auoit vnc illustre & ancienne famille nommée des Lapithes , pour estre extraies de Lapiche fils d'Apollon & dela Nymphé Stilbé: lesquels eurent vnegroflè Ôc longue querelle avec lesCen- riiAfu taures. Car comme Pirithe vint a espoufer Deidame (autres la nomment f*m>Uena. Hippodarae) fille de Byfte, parce qu'elle estoit parente des Centaures , auflil oltles voulut-il inuiter à fes nopces.Et quand les vapeurs du vin leur eurent efchauffé la ceruelle , ils commencèrent premièrement à taftonner effronté- n§M.u ment l'espoufee Ôc les autres femmes des Lapithes: Ôc finalement se mirent fntmfen dcuoir de les forcer. Les Lapithes ne pouuans endurer telle infolence , les tmdit chargèrent en la cour mefme de Pirithe, & en tuèrent plufieurs, Pirithe fe- c"'''''''' condé principalement par fon fidèle ôc indifflubleamiThefee i comme il appert au pauois d'Henode: Là prefente onvoyoit la brigade Lapitbe Valeureufe aux combat s ^autour des rots Whitbe% Drya4j Exade Hoplé^op/e^balery Cent, VrolocheyAmpicydé, <jr l\Aegidt Tint* Scmblabli aux immortchydvne maicflé braue. Eux £ vn port tout royal & contenance graue Èranfloient y» tfJucM d'or% encu tracez, d'argent. D' autre cofté venott la Kubtgenegem.ôcc. î"*^^^ gtndttt dt reainh allumée dura long temps entr'eux , les Centaures faifans maintes -^«jni. courtes fur la plaine d'embas , où ayans faiâ leur rafle , ils se retiroient en la «mi U montagne dans leur fort, nommé Nephelé. En fin la victoire demeura du co- ***** fté des Lapithes,qui tant pourfuiurent leurs ennemis,qu'ils les châtrèrent de Otimon* leur contrée-, lesquels se fauuerent en la ville Ôc montagne de Pholoé en Arcadie, que d'autres nomment Pholon, félon Pline au 4. liurechap. 6. Strabon au 9. liure dit que les Centaures vaincus furent contraints d'aller cer- 5'TM^?' cher nouucle demeure, ôc qu'arriuez en la prouince de Perrhebie, en Theffalie,ils donnèrent la chatte aux habitans, ôc s'y accommodèrent. Et pource que les Centaures fuy ans ne montroiët que le derrière de leuts cheunux,mais les cèdes des Cheuaucheurs paroiflbient deloing haut eileuees pardeflus Jcurs montures ; les bonnes gens de la contrée , qui n'auoient iamais encore "Pourquoi •veus d'hommes à cheual , se firent a croire que les Centaures estoient luC,nanimaux mi-hommes Se mi chenaux : & le bruit courut depuis és lieux ^j, circonuoifins , qu'ils estoient engendrez d'une Nuce , pource que les ma- mr^owjians du plat pais difoient ordinairement entre eux par forme de corn- maux 2 plainte : Les

Centaures tint de Ktpbelé dcfcdntntey durent fur noua , ncusfont dedoubl'f'~ grands maux. Q,ielques- vns des Centaures ont palic par les mains d Her- dt ^ £ ciile , parce que c'elloit vne manière de gensoutrageux , inhumains Ôc malfaifans à tous étrangers. Et ceux qui furent blefiez des flèches d'iceluy Centaur* trempées aufang de l'Hydre , allèrent lauer leurs playes en la riuiered'Ani- ***** £tefoardant és montagnes deTheflalie-, dont ils empunaifirent toute l'eau: Htrc*i*' de façon qu'elle en retint fort long temps vne puante odeur, ôc lespoiifons u'y nafquirent depuis, ne valurent rienà manger. Mais Antimache en la Oo 3

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

58i MYTHOLOGIE, bat aille des Centaures, dit qu'eux chaUce de Thelialie par Hercule fe retirerent.é»iiles des Setencs,où elmorfez par leurs ddicieufes & mignardes chanfons,ils fe peidiicc touseux-mefmes:& après que les Centaures qui moururent des play es fuldites,furent enfeuelis près de Calydon* en vne colline qui pour cet criect rut nommée TaphoUe,de^/ > / ^ i,c'elt à dire,fepulcre & fepultaie , vne tiof- puante odeur, & ienefçay quelle Taie humeur refemblanc à du iang pourri # corrompu,s'efpandoit iufqu'au pied de la montagne,felon le tefmoignage de Strabon aup.liu. Voici lesnoms des plus signalez Centaures qui fe trouèrent en cette mellee: Abaî, Arie, Aphidas, Altyle, Amyc, Antimache, Aphee, Amydas, Asbole, Abrye, Ardie, Brome, Bianor, Brete, Brauenor,Ccnce,Chiron, Cyllare, Crone, Criton, Crâne, Di&yys, Danis, Dryale,Dorpe,Doiyle, Demoleon, Elops, Erigippe, Euryte, Eurynom,Eumache,Enoption,Giyuee,Griphe«,Herlin>Hippafc,Hylas>Helin, Harpage, Harroandion,lmbree,lphino'c,Latree, Lycet,Lyque, Lycida^Lycochthon, Monyche, Mimas , Mermere, Medon, Menelee, Notre , Nedon , Ny&on, OditCjOceljOrnee, Phole, Perimedes, Pifenor, Picagme, Phlcgree, Petiee, Pyret,Praxion, Pxantor, Rhœque, Ripheth, Riphec,\$*lante,Stipale,Thaumas,Therec,Thoïne,Theleboas,Thero&on, Theramon,Thurie.Or fi laformc des Centaures eftant double ne peut pour tout exifter en nature, quia induit les anciens à nous faire des contes fi fabuleux ? Car il ne nous faut pas eftre ii faciles ou volages de croire que iamais animaux û difformes ayent cfté engendrez , non plus que beaucoup d'autres de! quels nous difeourrons ailleurs, d'autant qu'il eft à prefumer,que Nature mere tref-curieufe delà conferuation de fon engeance, nous en euit continué la race, Se refetué pour le moins quelques-vns iufqucsà nosiours. D'autre part il n'y a nulle conformité en la nature du cheual avec celle de l'homme , & moins de femblance ou de conuenance en la viande de l'vn & de l'autre pour la nourriture & conferuation de leurs corps. Encore plus difficile eft que la pafuture commune au cheuatjpuiilë palier & defeendre en l'eitomach de l'homme, ni que le cheual puille tirer aliment de toutes les viandes que l'homme faicdeualler eu Ton ventre.Sçachons donc l'intention des anciens. Mythol»- f le croy que les actes des Centaures montrent allez ce que les anciens onc jb dtt voulu enfeigner par tels contes. Car quelle humanité, quelle iuftice,quelle itnuttrts. tcmperace,quelle pieté pouuoit

refidei en vne fi prodigieulë forme de corps? Ou bien,celuy qui a en la perfonne la moitié d'une belle allez farouche & lafcie de foy \ comment fe peut- il faire que par fes mauuais comportements il ne chee en beaucoup de dimcultez& miferes,& ne foit contraint par Ton orde & fale vie quitter fon pais & fes moyens pour cercher demeure ailleurs? Mais pource que la vertu fe prelente d'elle mefme à toutes fortes de perfonnes, & qu'il n'y a forme fi laide qui ne puilië quelquefois troouer logis 'chez elle: voila pourquoy Chiron, perfonnage plein d'équité & de droiture fut logé entre les eftoilles. Or la partie fuperieure des Centaures , qui depuis la ceinture en haut eft d'homme, dénote la partie rationnelle & intellect iue i eli dente au cetueau:celle d'embas où la Icn ualité domine,eft defignee parla forme cheualine, le cheual cirant le plus lubrique animal de tous autres: lequel appetit eft logé ésreius , luntbes , & autres parties balles. Ec f ourec que telle paflion hebece fort l'entendemeqc , & lettualleà'igiioraa

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

LIVRE SEPTIESME. 58, *e, le Pfalmifteen plufieurs partages compare cette manière de gens aux beitescheualines , par lefquelles e;t lignihc l'appetitfenfuel 6c la vie brutale. Ainti doneques par les choies fufdites au difeours des Centautes,les anciens ont voulu apprendre qu'il ne fe falloir outre meiore abandonnei :.au vin , ni complaire à fes concupifcences , ni Faire effort ou violence aux biens d'autruyiains qu'il conuenoit vfer de tempérance, modellie& iulticeen toutes /es actions. Qu/au contraire telle elunt l'ilUc des mal-viii3ns,d« le voir en fin contraints d'abandonner leur patrie, moyens, héritages, femmes, enfans, Se toutes leurs familles, & bannis avec mille incommoditez chercher demeure ailleurs. Au refte foit qu'on prenne les Centaures pour fiction poétique, fur laquelle on peut imaginer beaucoup de belles Se doctes allégories -y foie qu'où ies approprie a difeours hiftorique: encore que nature par fon droit cours Se •règle ne produite point de li prodigieux animaux,- ineptes a faire race Se continuer leur cfpece; fi ne lailiènt- ils pas que de pouuoir élire toutefois au rang des mon (très. Car Pline au 7. liu. ch. j. atcefteauoir veu vn Hippocentaure cmbaufméen du miel, apporté d'Egypte fous l'empire de ClaudiusCefar. Se fait mention d'un autre né en Theilalie, mais decedé le mefmeiour. D'auantage Plutarque au Banquet des fept Sages raconte qu'on apporta à Periander yne certaine créature qu'une lument auoit enfanté, ayant tout le haut iufques au col Se aux mains de forme humaine,le lurplus femblable à vn poulain,brayant neantmoinsainlî que font les enfans nouueau-nez. Thaïes appelle par Periander pour auoir la veue de ce monftre,luy dit entre autres propos: le te confeiHeque tu n'employés pins de p4firesd garder les iuntens; ou bien que tu les fturnijfes de femmes. Partons maintenant au Roy Cycneraué en oifeau de meCnienom. De Cygne. Chapitre V. S*AS*ÇlSr V a s t à Cygne les anciens auteurs en efcriuent diueifcmenr, * fi^jriy)* faifans fils de diucis païens , Se mué en oifeau de mefmenora tJË^gfafË "luc Pour ^uerfes raifons. Car ce Cygne qu'Hercule tua , Se r<ye\ 5t<^u>S^clui depuis fut transformé en oifeau, futiilsde Mars & de Cleo- tkfliu 4>uline , comme dit Pofidoine au liure des Dieux Se des> Héros. Hercule Toc- ' v»v*f» -cic, dautant qu'il faifoic mourir tous les étrangers arriuans en Thertalie, J^T^ ^yant faicl vœudebaftiràfonperevn temple de telles d'hommes par luy >mii à mort. 1 1 y eut aulî vn autre Cygne fils d'Apollon qu'Achille tua deuant Troye,duquel Iface eferic ce qui

s'enfuit : Achille eflant 4M fuge de Troye \hm Cy- • £»t& Tenajili putatif de
Cygne^nuts Jcf.nct tt^pollon. Il le tua pource qu'eltanc .venua Cecpurs des
Troyensil auoit boufché le delhoit de la mer Troyenne .auec de longues
galères « qui empeféhoienc le partage aux Grecs , Se ne leur perçnettoient
de prendre terre. Plufieurs le pluuiant fils de Ncptun. Neanc.anoins Silène
en fes hiltiores fabulcufes die queles compagnons de Diomede .furent
transfigurez en tels oifeaux, ainfi que les feeurs de Meleager
enoivrêaufl[.Meleagddes qu'on appelle Poulies d'Inde. Voici comme le raid
parti. J}iomedes fils de Tydçe ScdcDeiphiie cftant au iêge de Troye,
faferoOo 4

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

584 MYTHOLOGIE, me Egiaïe par vengeance des playes que Mats & Venns auoient receus de la main d iceluy deuant ladite ville deuint efperdnement,voire furieufement ytngtjn- amourcufe de Comète fils deSthenel , ou bien (félon les autres) deCyllaet et bar,ou Cylleber.ii que Diomedé citant de retour chez foy , après la prife 5c M*rt & ^fac je Troye, trouua fa femme fi bien coiffée de l'amour de ce ieune homme, ymM *que mefme peu s'en fallut qu'elle ne luy fift perdre la vie.s'eftant à peine fauTilmt. vé v«" l'autel de Iunon Argiue. Luy voyant que tout baftoit mal pour fa pei lbne,n'ayant plus d'efperance de pouuoir viure en feurté auprès d'elle, fe retira par deuers lesDauniens peuples de l'Àpouille en Italie, où* pour lors regnoit Daone. Auint en mefme temps que Daune fut alTiegé par quelques fiens ennemis , lequel ayant nouuelles de la valeur de Diomedé & de fon arriuee en Italie, cnuoya au deuant de luy , le prier de le fecourir en telle neceffité , auec promeffe de luy donner vne partie d e fa prouince pour s'y habiter enrecompensedubien, plaifir tk feruice qu'il luy feroit. A ces conditions il fecourut les Dauniens , Se leur fit fi bon deuoir qu'ils furent deliurez du fieg,& leurs ennemis défaits, puis il baftit vne ville en la contrée que Daune luy donna, qu'il nomma Argy rippe , où il eftablit fa cour, c'eft aujourd'huy Renevent, comté fort riche du Royaume de Naples.Car Daune délirant luy faire paroiftre qu'il vouloitestre recors du bon office qu'il enauoit receu, luy ht option de choilir lequel il aimeroit mieux , ou tout le butin des ennemis, ou tout leur territoire qu'il auoit conquis. Diomedé ne voulut choiYîr ne l'vn ne l'autre; & Daune voulant par quelque digne prefent recognoiftre fes bienfaits & offices , en fit iuge Althene frère baftard de Diomedé. Mais Althene aimoit Euipe fille de Daune, & tafehoit par tous moyens de gratiTmiBti'fad Daune. fi qu'il luy adiugea le païs conquis, & tout le butin à Diomedé. mh terri- qui fut fi mal- content de cette fentence, qu'il requit les Dieux , que toute tvrtde la femence qu'on ietteroit fur terre tournait à néant, & ne rendift aucun Lt'oril™* fr1"^^ ce n'eftoit quelqu'vn de fes gens ou citadins quilafemalfent.Saprieit Dkr re exaucée, & la terre ne rapporta plus de frui&s.s'elle en poullbit quelttude. que peu,par la malignité de l'air ils cheoient en- bas, ou nepouuoient meurt ne venir à perfection. Le beftail mouroit emmi les champsjles preignes auorcoient. Daunebien eftonné de tel efclandre , enuoyaaau confeil vers l'Oracle pour feauoir le fubiet de fi grande indignation des Dieux alencontre defey &defes

fubiets, de quelle offense il auoit commise contre leurs maiestez pour estre si
griefuement affligé tant en son particulier, que généralement en tout son
royaume. L'Oracle ht responce que telle calamité procedoit partie de
l'imprécation de Diomedes, partie de l'ire des Dieux -, & principalement
de Venus, qui auoit mesme fustigé Althea contre son frère par l'amour
d'Euippe. Daune pour l'heure distimula son mal- talent, & remit l'exécution
de son deffaire a temps plus opportun. quelques iours après il dreſsa vne
embaſcade à Diomedes, & le surprénant le mit a mort comme mal-
voulé & : enlojmt nCm* ^CS ^icux- ^cs Grecs compagnons de Diomedes qui
l'auoient fuiui en Italie, voyans la mort si ignominieuse & pitoyable de leur
Capitaine, se prièrent à le pleurer amèrement, & en porter vn merueilleux
deuil. comme ils en faisoient leurs plaintes & doléances avec cris &
lamentations, furent par la raſſeticorde & compaſſion des Dieux muez en oi-
ſeaux etiards, qui de luy furent appelez Diomedes, oiseaux priuez, 5c
be>

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

LIVRE SEPTIES ME. ;8f nins enaers les gens de bien, refuyans de tout leur ponuoir les mefchans 6c forfaitteurs, fi qu'il femble qu'ils rctiennenc encore ie ne fçay quoy de l'humanité, cela fut fai& enl'ifle de Diomedes vis à vis du mont S. Ange. Les au- Et f' tresdient qu'ils furent conuertis non pas en Cygnes, mais bien en oifeaux f4£"c" reiremblans fort aux Cygnes, qui habitèrent depuis en ladite ille fans en departir, & ne s'en eft point veu ailleurs. On dit qu'ils aooient des dents, les " yeux eftincellans comme feu, 6c le pennage blanc. Les autres efcriuent qu'ils furent transformez en Hérons, & qu'on en voyoit iadis de priez qui venoient en la ville de Diomedes, baftie par Diomedes, &c nommée de ion nom en l'Apouille. Qjiant à la prouince de Daune, elle eftoit en l'Apouille, 6c fut depuis didte lapygie, d'Iapix fils de Dédale; puis après Salacie, finalement Calabre 6c Apouille, du nom d'Argyrippe baftie par Diomedes, qui fuc depuis nommée Apulltt. Au demeurant après la mort de Diomedes, toutes les ftatues qu'il s'eftoit fait drecer en plusieurs endroits de fon territoire, de très belles pierres qu'il auoit bien pris la peine de charger en fes vailèaux après la deftruction de Troye, furent avec grand vitupère abbatues 6c iettees dans la mer, comme difent Timee Sicilien en l'hiftoire de fon pais, 6c Alcime; lefquels eicriuent auffi que Diomedes ayant larondache d'or de Glauque (fils S'mpUffe d'Hippolochs 6c petit fils de Bellerophon, venu au fecours des Troyens, <itGU— homme au demeurant fi foc qu'il croqua fes armes d'or fin avec celles de cuire de Diomedes. d'où vient que pour dénoter vne grande inégalité en matière d'efchange, on dit en façon de proverbe, Troc de Glauque 6c de Diomedes) tua le Serpent de Colchos qui auoit deftruit 3c rauagé la Pfuencie : 6c que dès qu'il fuc arriue en Italie, bien fiecd'vnfi braue exploit, pour lequel on faifoit beaucoup d'etlirae de fa valeur, il fe fit efleuer force ftatues en diuers lieux pour en immortalifer la merooirei lefquelles il fie tailler des plu* belles pierres qu'il peuft hoifir en la ruine de Troye: & furent toutes avec fon corps trainees en la mer par le commandement de Daune. Paufanias en DiomttJx l'eftat d'Attique dit que Cygne eftoit Roy des Ligvires habitans de là le Pau, fore bon muhcien, lequel eftanc mort fut par Apollon conuertie en oifeau de m U mer. mefme nom que le sien. Ouide au a. des Metamorphoses, dit que pour la bonne amitié qu'il auoit porté à Phacchon comme Ion parent du côté maternel, il porta tant de dueil de fa mort 6c de la transformation de fes fœurs en peupliers, que par fes pleurs &

gemiilèmens il attendrit fi fort le cœur des Dieux , que de pitié qu'ils en eurent ils le tranfmucrent en Cygne, 6c que fe fouuenanc du feu qui confuma Phacchon , il ne fe voulue iamais fier tra»'-f°*~ en l'air, ains choifit fon contraire élément , à fçauoir l'eau pour y faire fa demeure. Ec dautant que Cygne auoie en fon viuane fore aimé la mufique, oncreuc qu'après fa more il auoie efté confacré a Apollon Dieu des muficiens. Lucian au Dialogue du Cygne dit que les Cygnes eftoient aflefleurs d'Apollon, Se que ceux qui fçauoient la mufique eftoient fes mignons , lesquels après leur mort il tranfmuoit en oifeaux de ce nom. f Voila les contes que les anciens nous font quant aux Cygnes, que fi Myih»l»* nous les efpluchons exa&emenc, nous trouuerons qu'ils nous auertilTenc en S" mor4^ partie qu'il n'y a aucune vilainie, aucune arrogance, que Dieu ne fçache fore bien venger 6c punir: & qu'en partie ils tendent à la louange des gens d'honneur. Car puilque Diomedé s'eftoit pris aux Dieux mefmes , 6c les auoie

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

5S6 MYTHOLOCIÇ, bleiTez, il luy estoit impossible de fuir leur iuste ire Se vengeance, dautant -qu'il s'estoit tellement enorgueilli durant sa prosperité, qu'au milieu d'icelle il ne fçeut mesme espargner les Dieux , lesquels il luy eust esté plus feant de reuerer, craindre Se remercier comme auteurs de toute la félicité humaine. Ses compagnons furent changer en oiseaux, dautant que toute aduersité ôc malencontre fournie d'ailes à ceux qui auparavant -estoient amis pour s'enfuir dès qu'elle arriue. Il deuiendrent semblables à des Cygnes^ ou furent mesme muez en Cygne, defgouans des paroles ôc cris lugubres & pitoyables; dautant qu'il n'y a point de feureté , ni de fageire , ni de pieté à pleurer les calamitez des mefehans , qui par le conseil & prouidence de Dieu souffrent telles pauuretez pour auoir esté outrageux non seulement à leurs prochains, mais à Dieu mesme. Car ceux-là deuiennent semblables aux bestes brutes, lesquels ne peuuent pour le moins en partie modérer & retenir les mouuemens impétueux de leurs courages , ôc ne se disposent point à prendre en gré comme venant de la main de Dieu , ce qui vne fois conclu & aricstéen conseil ne se peut aucunement reuoker. Voila le vray fuet de la conuerlîon des compagnons de Diomedee en oiseaux de tel nom. Les autres dient que ce Cygne occis par Achille fut transformé en oiseau de son nom, non défait (car iamais ne fut que les hommes ayent esté metamorphosés ni en plantes , ni en oiseaux , ni en poiss'ons , ni en roltention cners) mais que les Poètes feignoient telles transfigurations pour la conforter & attacher les parcs & amis des defunûs. car ç'a bien esté l'un des principaux ^"/jv/fu- -faits de tant de Fables qu'ils ont forgées , à fçauoir pour flatter , Ce faisan à morphose. .croire que tout leur estoit permis, pourueu que par leurs bourdes cV cassades ils pétillent auoir l'ocille & bonne grâce des Princes de leurs temps. C'est ainî qu'on a fouuent fourré parmi les Dieux des hommes après leur mort, oufquels on a dressé des temples, des autels, assigné des prestres pour orheier deuant eux, ordonné des cérémonies & seruices particuliers pour les adorer, plusieurs autres quittans leur forme humaine le font loger en diuers corps de beste par la douceur & suauité du discours poétique, avecvn merueilleux TmptUc plaisir ôc contentement des lecteurs. Car la gente poësie a cela de propre, que mk u mttjî- les cliofes qu'on trouueroit ridicules, vaines menfonges ôc de mauuais gouft, estans récitées d'un libre ôc plein discours qu'on appelle profcelles les rend non seulement probables & approchons de

vérité-, mais auffi les empraûit tellement aux efprits des hommes avec vn
extrême plailu Se délectation admirable des auditeur?, qu'à peine les en
peut- on effacer. C'eft à caille de la nature desvcrsconfiltansennacfures,& de
la variété des chofes, qu'A ait permis aux Poètes d'inférer en leurs eicrits:,
au lieu que les autres manières d'efcriic ont accouftumé de continuer d'vn
droit fil ôc fuite leur dif9 cours entamé, deuant que d'y emmefler quelque
conte cft ranger oo nuîfé .d'ailleurs, car comme ainiî (oie qu'il elt
quelquefois loifible aux Poètes par digreflion d'entrer en la defeript ion
déchoies de peu de valeur, à peine le permet-on aux autres Elcrkrains, finon
pour caufe d'importance, Se quand \ tgjfa * l'affaire le requiert ainfi par
neceffité. Qjunt à ce qu'ils difent que «Cygne mo^hft -^°y ^eces Gaulois
habitant iadis<lelà le Pau en la Ligu rie , qu'on appelle JtCyçnc. aujourd'huy
Riuire de Gennas,fut par Apollon mué en tel oifeau,!es P.oï: tes •ont voulu
faire entend te, qu'il =cft malfeaiu au* J'iinccs & prjccxnineus fu r -le

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

LIVRE SEPTIES ME. ,3? refte du peuple, d'ignorer les arts qu'on appelle libéraux* d'autant qu'ils embellissent l'esprit de royales vertus, & le façonnent à bien & utilement gouverner leur Etat présent, & prévoir l'avenir les choses à venir, & se comporter modestement tant en prospérité qu'en adversité. C'est à mon avis par la manie que l'on doit commencer à dresser leur esprit mais non de celle que font beaucoup de criards & biberons à gorge déployée. d'autant qu'elle a cette vertu que premièrement elle compose & agence l'esprit & les mœurs & d'autre part peu de gens ou dressés -y puis le prépare & habilité à faire & accomplir toutes bonnes & honnêtes disciplines. Les autres disent que les Poètes Vont pour captiver la bien-vieillesse des parents & allier vivans du Roy Cygne, l'ont loué pour l'art de musique qu'il avoit fort bien su ; disant qu'il avoit en sa vie été tant agréable aux Dieux , qu'après sa mort ils l'avoient voulu faire renaître changé en un très-belle homme , dédié à Apollon , & qui reçoit la mort même en chantant, parce qu'il savoit bien que Dieu l'aime & le veut faire paier en une meilleure vie. Car comme il étoit fait que la mort est commune à toute créature ayant ame, & qu'elle n'a point d'égard, ni aux races, ni aux alliances, ni aux moyens , ni aux honneurs des personnes, il n'est que quelque un par la force de louange & de vertu surpasse par la perpétuité de son nom le but ou borne que nature a communément établi à tous hommes^ il n'y a rien des affaires de ce monde qu'il faille grandement souhaiter , que cette seule gloire qu'on s'acquiert par une bonté de mœurs» saine & utile de vie, foy, piété, intégrité, innocence, libéralité. Cela se fait aussi par une belle connaissance des sciences & arts libéraux , & cet honneur se confère longuement des cœurs de la postérité. Car puisque nous ne pouvons vivre sans nous occuper pour le moins à quelque exercice , quelle plus honnête vacation peut-on adresser aux beaux esprits, que d'employer quelques heures du jour à la considération & connaissance des choses Se du temps passé, & des réflexions par lesquelles beaucoup de faineants ont perdu tant leurs personnes que leur Etat, ou par quelles vertus ils l'ont fait prospérer & conférer : Mais voici la plus honnête étude, la plus utile, & qu'il faut préférer à toutes occupations ; Se façonner saine - même en toute honnêteté & modeste, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie. Voilà quant à Cygne: s'enfuient les Harpies. Des Harpies. Chapitre VI. ides, furent filles de fœurs d'Iris, tefmoin filles de Neptune & de Junon. -*^a Terre:

Sofibe eferit qu'Erafie fic[^]arpye furent filles de Phinee Roy
d'Arcadie(d'autres difent de ihracei d'autres, de Natolie & Paphlagouie)
lelquels eftoient trois, Iris, Aello, Ocypete. Les vns fubrogent Ceixno au
lieu d'Iris. Alius Se Hygin les nommeut , Alope , Acheloé , Ocypode.
Sceiichorey adioutte Thyelie: Afclepiade, Ocythoé, Ocypode. Homère 0

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

j38 MYTHOLOGIE, en nomme î'vne Podarge, ôc dit que le Zephyre engendra d'elle les cheuau* d'Achille, Balie & Xanthe. Elles habitoient en Thrace, ôc auoient des oreilles d'Ours, des corps de Vautours , le vikge de pucelles , des ailles aux collez, des bras Ôc pieds d'hommes, garnis de monftrueufes griffes , des ventres grands à mer ueilles, ôc infatiables. Voici comme Virgile les dépeint au 5. de f^lneide: Vn numflre plus horrible & plus fier que ces fent, Ni plus mef chante peïle & trt des grands Dieux Ne seft point efteuee hors des flots Stygieux. De Vierges ces otjeaux retiennes la Jtmblance, Infatiables ont [aie Crgloutte la ponce, in griffes recourbée ty l'y ne <S l'autre main, Et les faces toujours palli /Jantes de faim. Apres il les deferit fe ruans d'vne volée impetueufe fur les viandes qu'on ieruoit fur cable. Les Poètes les qualifient du nom de chiens de lupiter, Ôc démons rauiflans , fufeitez pour le piteux fupplce de Phinee. Ce Phinee habitoit en la Natolie auprès de la riuere de Saimidelle de Thrace , ôc eftoit fils d'Agenor Roy de Phœnice ôc de Cafliope, ou(felon d'autres) d'Agencoc & de Phœnice; Se félon Apollodore , de Neptun. cependant la plus commune opinion eft qu'il fut Roy de Paphlagonie. On dit que le choix luy fuc donné, ou de viure fort longuement aueugle, ou de mourir au bout d'un certain temps; ôc que (muant Ton opinion le Soleil luy creua les yeux, ôc qu'il vefquit depuis le temps d'Agenor iufqu'au voyage des Argcnauchers. Les autres dient qu'il efpoufa Cleopatre (les autres la nomment Sthenobœe-, les autres Harpalyce , fœur de Calais ôc Zetes diûs Boreades pour eftre Bis de Boree qui ell lèvent d'Aquilon) fille de Boree ôc d'Orirhye; de laquelle il eut deux fils, Crambis ôc Ory the;(ou comme d'autres veulent dire) Parthene ôc Crambis. aucuns adiouftent vn troiefrae , Heme:autres les nomment Thyre ôc Maryandin. Puis après répudiant fa première femme il efpoufa Idee-fille de Dardan Roy de Scythie: qui luy ioiïant d'un traic"l demauuaife marafre , aceufa les enfans de fon mari de l'auoir voulu forcer en fa pudi ci té: lequel la croyant trop de léger ,leur fit faire leur procez ôc condamnera mort. D'autres dient qu'il leur fitereuer les yeux,& lesxhaua,& que lupiter fut tant indigné de cette inhumanité, qu'il luy fie auffi perdre la veuc, le puniffant en outre d'une perpétuelle faim. car encore qu'on luy habillait a manger, & qu'on luy feruit de bonnes viandes , toutefois il n'en pouuoit t aller, dautant que lupiter luy enuoyoit fes chiens les Harpys, lefquelles quand il vouloit prendre fa

refe&ion,fcvenoie»tfoudain ruer fur fa viande, par fois la luy rauiflâns
d'emblée-, par fois luy enrefetuans vnebien petite portion, mais tellement
empunaifie par leur attouchemtt, qu'il eftoit impoflible d'en aoalkr,ni
fouffrir la puanteur. Finalement les Argenauchers palTans par ces quartiers
là,rencontrerent ces deux pauvres bannis, qui leur expofans le fuict de
kurmifere, ôc d'autre part l'alliance qu'ils auoient aveclesBoreadescomme
ayant leur pere autrefois epoufé vne fecur d'iccux nommée comme nous
tuons dit Cleopatie,furent rois en liberté, Phinee tué avec grand nôbre de
fes gens.Quetques-vnsecriuent qu'Hercule fit cet exploit. Les autres, que
Neptun ayant horreur de la cruauté par luy «ommife és perfbnnesule ces
ieja

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

LIVRE SEPTIES. ME. 5S9 nés enfans, Se compalliōn de leur i
nnocnc e,l u y creua pareillement les yeux, ^lutrt Aculîlas d'Argos dit que
Phinee estoit" Prophète, & que pour auoir décelé les fecrets des Dieux aux
hommes, il fut condamné par Iupiter à ce fupplice, ntrifUT avec vne
perpétuelle raim. Mais que les Argenaucners venans Iurgtr en vn ,uret jt
fiort de Bithynicoù il fe rencontra, receurent beaucoup de courtoiiē de
Thmu. uy , Se leur apprit le chemin qu'ils deuoient tenir pour defeendee
enColchos, qu'en recompense de ce bien-fait Se gracieufeté , félon quepar
fon ait prophétie il auoit dés longtemps preueu deuoir élire par leur
aîliflance dcîiurēde cecceailliction,dela cruelle pourfuite des Harpyes:ils
choifirent Se députèrent les fils ailez de Boree armez d'arcs 6e de flèches
pour charter ces oileaux inhumains hors delà table de Phinee. qui leur ayant
expofé Ion infortune, Se rencontre qu'il leur eiloit proche allié(comme nous
auons ouï) eux efmeus de pitié l'accompagnèrent avec promeiïe de le
fecourir detouc leur pouuoir.L'heure du repas venue, Se Phinee s'eftant mis
à table avec les Harpjatautres, à peine auoit-on couuert , que voici les
Harpyes venir félon leur mfm. couftume enuahir les viandes, infect ans au
reite tout le lieu d'une puanteur infupportable. Adonc les Boreades prindrent
leur vol , Se fendans l'air à tire d'aile, les contraignirent de quitter le païs,&
les pourfuiuirent iufquesaux ifles qu'on nommoit Plotes , Nauigables ou
nageantes , qui depuis furent dictes Strophades, du mot (Iropbé, retour ;
pource qu'après auoir tiré d'elles afleurance de iamais ne moleiter Phinee,ils
retournèrent vers la troupe des Argonautes, toutes lefquelles choies
Appolloine au z. liu.de leur voyage explique bien au long. Apres que les
Boreades eurent ainfi donné la charte aux Harpyes, ils débitèrent de leur
pourfuite t'appeliez par Iris, au commandement de Iupiter. Au refté
quelques- vus dient que telle eltoit la condition defdicts Boreades,que s'ils
n'atteignoient les Harpyes, il falloir qu'ils mouruffent:& que pour obuierà
cet inconuenient ils les tuèrent, l'une defquellesblelée, s'enuola en la
Morec, puis cheut dans le fleuve du Tigre , qui fut pour ce fuiet nommé
Harpys comme eferit Apollodore au i.liur.Panyafis ne dit pas que les
Boreades les châtièrent à coups d'efpee -, mais bien qu'ils les mirent à mort
à force de flèches deuant qu'on les r'appellalt. Or qu'on les nommait chiens
de Iupiter.ee partage d'Appolloine au z.liure le montre: // ne vous eft permis
,0 tnfans de Boree, Les chiens àugrjnà lupin cbtffer 4 coups et efrec.

Quelques-uns disent que ces oiseaux guerroyez par Calais & Zethes furent.
rtyt\k depuis chaflez hors de l'Arcadie par Hercule comme ils rauageoient la
ville 6'L*f>eHr. de Stymphe près de la rivière d'Erafin : & qu'ils se
cachèrent sous une caverne en Candie, d'où jamais ils ne sortirent
depuis. Voilà ce que les Anciens nous ont appris touchant les Harpies. %
Elles sont ainsi nommées du mot bjrptxo, qui signifie ravier & emporter
Mjittmh de force, d'autant qu'elles emportoient tout quand-elles: si elles
laissent quelque chose de resté, elles le foient d'un excrément
faisant puant que personne ne pouvoit endurer cette infection. Or comme les
Anciens ont dénoté la nature des rivières, des fontaines & autres eaux par
les noms des Nymphes & autres Nymphe, la plus haute région de l'air par
Jupiter & Junon, & la terre par Veste. aussi par les Harpies ils ont entendu la
force & qualité des vents : enfeignant sous telles feintises de Fables les
préceptes de

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

ffo MYTHOLOGIE, la Philofophie naturelle & des mœurs ,
meflans le profit avec le plaifir. La natiuité mefmes des Harpyes montre
alTez qu'elles ne font autre chofe que les forces des vents, car ceux qui ont
eftimé qu'elles fullent lilles de Thaumaf & d'Electre, qu'eft-ce qu'ils en ont
voulu dire , (mon qu'elles reprefentoient cette admirable nature des vents
que le Soleil par Tes rais attire delà plus fubtile & plus pure eau qui fumage
au dellus de la pleine mer? La pieueeften ce qu'ils ont appelle Iris, (œtir
des vents , laquelle apparoités Îduyes & nuées arrangées en certain ordre,
& ne fe peut faire fans pluyes, 5c ors que les vents régner, ou bien ont
précédé. AufTi les Poètes la qualifient mellagere 3c porte- parole de Iunon,
entendans par Iunon, l'air & difpofition du temps, au deuant duquel marche
Iris , quin'eft autre chofe que l'arc en ciel, prefagiffant quenous aurons en
bref del'eau. Dauantage leurs noms lignifient l'impetuofité, on viftefle, ou
afpect des vents. car Ocyme vaut autant comme, qui vole d'un cours fubit;
A'illo^ tempefte-, Crlcno, obfcuredé de nuées que les vents pourmenent ça & c
là. Leur forme aufli le donnoit à entendre, lesquelles on depeignoit ayans des
ailles & vifages de femmes, à caufe de leur double légèreté 3c viftefle fi
grande que mefme les Boreades aiflez ne lepeurent qu'à peine accomplir.
Ceux qui prennent Iris pour la coiffe me Harpye, en reuiennent là: car il n'y
a rien en cela qui foit efloigné de la qualité des vents. Qu'eft ce donc en
fomme qu'ils nous ont voulu apprendre? que les vents s'engendrent comme
nous venons de dire, de la plus fubtile & plus pure partie qui fe trouue au
deffus des eaux : ou bien de cette eau qui fe mefle avec le dellus de la terre,
qui s'extenuant en vapeurs monte en haut cfeuee par la force du Soleil :
lesquelles vapeurs s'efpaiffulent puis-apres en pluyes, ou fe forment en
menus & déliés corps de vents. Au refte cette Fable MotaU. contient
quelquedocline pour l'instruction de la vie ciuile. car elle nous apprend
que l'auarice Se rapacité fut femée au milieu du genre humain par l'arrest Se
.confeil des Dieux, pour leur feruir comme d'un trefgrief fuppliee Q?ndant à
fin de les tenir en ceruelle. Et pourquoy fut Phinée aueuglé ? parce qu'il ne
conlidoit pas que la condition de la vie humaine eft enclofée en de ues-
etroittes barrières & limites, & qu'elle fe doit contenter de peu. c'eft
pourquoy cette faim continuelle le trauailloit fans celle : Se ne pouoit taïrer
des viandes qu'on luy feruoit, d'autant que cette auuidité Se conuoitife . d'en
auoir qui luy minoit le cerueau , ne luy permettoit pas de fe bien faire à Juy-

mefme des biens qu'il polleçoit; ains n'auoit autre penfement qu'à s'en»
ftchîr de plus en plus. C'eft ce que vouloient dire leurs corps de Vautours,
leurs mains crochues, leurs vifages paflés & bleffés de maie faim, & le refte
de leur forme corporelle, qui de point en point déchiffre l'affection & le
naturel de l'auaricieux. Quelques-uns ont voulu -par les Harpyes entendre le
naturel des larcins, lesquelles on a qualifiées vierges, d'autant que comme les
vierges ne produifent point-, aufli les biens acquis par rapine & volerie font
feciles & tournent bien toft à néant: pour ce regard les a-on appelé affar-
inées, gioutes, ailées & nées. Les Heſperides.

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

LIVRE SEPTIESME. Des liefteriJes. Chapitre VII. s Hefperides furent filles d'Hefper frère d'Atlas, lesquelles tou- à* jtefois Eubule faic filles d'Atlas , non d'Hefper \$ Charrecrate , de ** iPhorcjue& deCeto. Elles fenommoient j&glé,Arethufe,Hefper- ^ 'thufejôc auoient des iardins& vergers auprès deLixevilledela Mauritanie, où l'Empereur Claude Cefar enuoya vne peuplade de Romains pour y habiter, fituee es frontières d'Ethiopie vers l'Occident, pais hauï du Soleil, couuert de fable , ôc fort dangereux à caufe d'vne grand' quantité de ferpens qu'il produit, Se n'eft pas fort efloigné de Meroé , ifle fur le Nil, ni delà mer rouge. Là y auoit vn Dragon qui gardoit leurs pommes d'or, env pefchant qu'on n'y touchait: vne certaine Religieufe des Hefperides auoit charge de le penfer & traiter, comme il appert de ce partage de Virgile au 4. liure: Très de l'extrême bord qui F Océan termine, Et y ers où le Soleil fon clxf au fomme encline. Des tAcihopes noirs c(l tout le dernier lieu, Oû de fon dus fou fient le grand Mas l'eJSieti Cloué (T aflres ardens. Dedans cette contrée V nef âge prejlre(fe vn iour me fut montrée Du fang 7)>idf}yl\$en,g.irdc du faim yerger Des lie(J>ertdes fœurstqui baillait a manger sAu non -dormant Dragon, ç-r les brandies f ocrées * Dedans l'arbre gardon. — Atlas enferma ce iardin d'vne muraille tout- autour, parce que Themisluy Foy*\l* auoit prédit que l'vn des enfans de Iupiter y viendroit vn iour , & luy ra- 7««k*«4uiroit fes pommes d'or. Agretas en l'hiftoire deLybie dit que ces pommes d'or eftoient de brebis qu'on appelloit Les dorées, pource qu'elles eftoient rourtes, comme nous en auons bien amplement difeouru au chapitre d'Hercule. Et parce que le berger qui les gardoit, edoit homme inhumain &rudaut , cela fit dire qu'vn Dragon les gardoit. Mais Pherecy de au 10. liure racomptant les nopees de lunô, dit qu'il y auoit vne terre près de la mer Oceane en la plage Occidentale, quiportoitdes pommes rourtes comme de l'or. Ce dragon eftoit fils de Typhon Se d'Echidne,& fenommoit Ladon, fuiuant le tefmoignage d'Apolloine au 4. liure qui l'appelle Terre né , Se dit que les Hefperides mcfmes prenoient bien la peine de le panfer. Panfanas auffi dit que ce dragon eftoit ne de la cerre, non-pas de Typhon Se d'Echidne: Se di(oit- on qu'il auoit cent teftes , Se chafeune fa propre Se différente voix. Q^and î leicule y fut enuoycparEuryfth.ee, il demeura long-temps en fufpends Se perplexité, ne (çachant où les aller chercher ,Se s'addreiTa aux Nymphes de Iupiter Se deThemis repaireaus en vne grotte

vers le Pau, pour s'enquérir d'elles où il pourroit recouurer ces pommes
d'or.elles le renuoyerent à 51> i ee , cOme vous auez veu plus à plein ci
dellus. Toutcsfois il ne les eut pas

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

§Cj1 MYTHOLOGIE, toutes. Car Atalante, de laquelle nous traiterons au chapitre fuiuant, en eut trois, par le moyen desquelles elle fut vaincue à la cour fe par Hippomene, à qui Venus les auoit baillées. Mythoh- f C'est ce que les Anciens nous content touchant les Hefperides -, efplugU hifiori- chons vn peu leur incention. Or pour exprimer l'hiftoire de ce faict, voici ce qui en eft. Hefper Se Atlas furent deux frères fort renommez ôc fameux en leur temps, lefquels (commela principale cheuance des anciens cōfiftoit au beftail) auoient des troupeaux de brebis belles en perfection, roufles ôc de couleur d'or, desquelles il eftoient extrêmement ialoux ôc çurieux. Hefper Htftxridet *uolx- vnc n^e nommée Hefperide, qu'il donna en mariage à Ton frère Atlas, rlütt f*r de laquelle il engendra fept filles nommées Atlantidesdepar leur pere, ôc bufiris. Hefperides de par leur mere. Butins Roy d'Egypte ayant ouï par le récit de plusieurs haut-louer la beauté & gentillefle de ces filles, defpefchavne troupe de voleurs Se corfaires pour les raurir &: les luy amener, lors qu'Hercule combatit Antare. Et de faict le trouuans vn iour comme elles s'efgayoient en vn iardin, ils les enleuerent, & les chargèrent en leurs vailfeaux; puis firent voile. Mais Hercule en ayant eu auis, les pouri uiuit tant que les rencontrant en fin comme ils difnoient fur le riuage de la raer, il les tua tous» & rendit les filles à leur pere. en recompense duquel bien-faict Atlas iuy donna quelques ou ailles, luy fit plufieurs autres prefens, & luy enfeigna l'Aftrologie, & lacognoiflance delaSpherei laquelle tranfportant en Grece, ^ u la communiquant à plufieurs, le bruit courut qu'il auoit francarché Atlas, •y.ch.du 4. fouftenant, pour le loulager, le Ciel fur fes efpaules. Ainû donc les Hefperi4>». des font filles ou d'Hefper ou d'Atlas, félon la diuerfité d'opinions, lefque\les ne font autre chofe que les eftoilles; & leur pere eft le Ciel ou le vefpre, qui eft comme frère du Ciel. On dit qu'elles auoient des îa*rdins vers l'Occident, plantez de pommiers produifans des pommes d'or, parce que la nature des eftoilles eft de reluire comme or, & paroiftre en forme ronde: & n'ont accouftumé de fcleuer que deuers la plage Occidentale, dautant que le Soleil fe couch.mt, les eftoilles fe montrent, ayant efté le long du iour cachées à caufe Qmfgm- ^'vne r^us brillante clarté, a fçauoir du Soleil, qui offufque la leur. Mais fie u Dm- qu'est- ce que ce Dragon qui gardoic ces pommes Ôc circuifloit le iardin? on gon^r- eftime qu'il reprefente le Zodiaque, qui eft vn oblique cerueau en la sphere

fondes contenant les douze signes célestes, ainsi nommé du mot Grec Zoon, c'est à dire jowmm animal, à cause des signes qu'il contient, lesquels on représente pour la plus part en figure d'animaux comme le belier, Taureau, Cancre, Lion, Scorpion &c autres. Quelques-vns disent que les pommes des Hesperides estoient brebis qu'elles nourrirent vers l'Occident en une île enclose d'une rivière courante avec autant de détours &c finissez qu'un serpent peut avoir de replis, 'A: parce qu'elle n'estoit pas guéable pour entrer dedans l'île, cela se dire qu'un Dragon tortueux avoit la garde de ces pommes. Ceux qui font de ceci aui, disent qu'Hercule espia la commodité de se jeter dedans en une faille que l'eau estoit basse & presque tarie par sécheresse, d'où il emmena ces brebis en Grèce. Et pour le regard de ceux qui tiennent aux Hesperides "ne font autre chose qu'estoilles, ils veulent dire qu'il transporta en Grèce la connaissance de l'astronomie, qui leur estoit encore inconnue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur avarice corrompt

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

LIVRE SEPTIESME. 575 pefche d'auoir aucun repos en leur efprit,& ne peuuent trouuer lieu de feu- Mymolo. reté, refemblenc à ce Dragon veillant nui& Se iour àlagardede cespom- i,tm>T*lt> mes d'or. Et pourtant c'eft à bon-droit que les fages ont di& les richellès feruir aux hommes comme d'une pierre de touche.à laquelle s'efprouue leur efprit,defquelles les gens de bien Se prudents s'aident comme de moyens Se commoditez pour fubuenir aux neceffitez de leurs affaires , lemployans à lions vfages tant pour eux, que pour leurs amis Se patrie: mais elles feruenc comme de fuppliee aux mefehans Se malauifez,leur accroillans de iour à autre cette infatiable cupidité dont ils bruflent d'en auoir à quelque prix que ce (bit. Au lli eft- ce principalement par le moyen des richeHes qu'on cognoit combien chacun eft homme de bien Se aimé de Dieu. Or acquittons nous de noftrepromeife d'Atalante. D'étalante. Chapitre VIII.)T a l a n t e fut fille de Schœnee,ou Cenee,Roy de l'ifle de Scyre Ct»t*hgU l(ou,felon d'autres,d'Arcadie)l'vne des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en trouuons de mémorable, c'eft qu'en force de corps Se u' 'vifteffe de pieds elle furpafloit non feulement les femmes , mais aufli tous les hommes qui iouffoient avec eHe. Sa beauté de vifage , fa taille décente , fon port Se maintien royal ne cedoient en rien à l'égalité de fa courfe: Si qu'on neuf} feeu dtj cerner t 'honneur d'elle, D'auoir les pieds foudains^u ttefle belle: ce dit Ouide au 10. des Metamorph. Mais elle portoit quand Se foy vue dure ôc fafcheufe deftinee en matière de mariage.Car l'Oracle d'Apollon luy auoit leuelé ce qui s'enfuit: — o pucelle étalante, Bien que tu fois en grâces excellente, D'auoir eftieux tu n'as point de befoin. De mariage abandonne le [oing. Et toutefois ftion ta deftinee Tu ne le peux ,car tu feras donnée *A vn mari, & par fort inhumain y tue perdras ce que tu as d'humain. Eftonnee de cet Oracle elle fe> refolut de n'efpoufer iaraais perfonne que fous vue condition, Se pafibit fon temps à lachafle, gardant conftamment, fa virginité^e confiant donc à la vitelTe de fes pieds elle propofoit cette condition ceux qui la recherchoient en mariage: Vous quicerchtz de m'auoirj'çachez tour Que ie ne yeux qu'aucun f tit mon efJ>ous, S1 tl no des pieds fur moy llnnem & gloire*, JE t à courir le prix de la viftoire. Vêtu qui m' aimez pour tout (fonce auoir,

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

J94 MYTHOLOGIE, Condition De lien courir faites vostre deuoir. frofofce i(ie,er att ia fÂMm heure ufe fJTffïJTtf m'espoufer, & ma couebe amoureuse. foitrfm. Ceux qui feront à la courfe tardifs, Mans, Oflej era leur nom d'entre les y ifs. Qijoy que cette loy fuit extrêmement cruelle, neantrnoins tant pouuoit fon excellente beauté.qu'il fe prefenta grand nombre de feruiteurs que l'Amour pouloit à entrer en lice avec elle , lefquels tousauecla victoire perdirent aulïila vic.Car elle defirant viure perpétuellement vierge, & nefaisant pas estat qu'homme viuant lapeuft vaincre à la courfe, contraignoit tous ceux qui luy faifoient l'amour de courre fans armes, & elle les fuiuoitauec vn efpieu, duquel les aconfuiuant elle les enfonçoit. Or aptes qu'elle en eust mis à mort plulieurs efmorcez d'efperance del'espoufer,Hippomene fils de Macaree(ou Megaree) &c de Merope, petit- fils de Neptun (autres difent de Mars) abhorra du commencement cette condition tant tigoureuse & inhumaine,difant à - part foy: Vour y ne femme en mariage prendre, Tant de danger contuent il entreprendre? Maisfitoft qu'iïeut contemplé cette admirable beauté qui effaçoit toutes les autres, il changea de propos , & en fut tellement épris qu'il vint à dire tout haut: Pardonnez, moy^yeus que,et erreur furprtt, l'ay à grand tort accuféK. & repris. le nation pas encore conoiffance Du haut loyer de telle tout (fonce Que vous cherchez.. — Ainfi tenté , combien qu'il eust en prefence veu tresbucher morts tous ceux qui s'estoient hazardez-,fi voulut- if nonobftant entrer en lice: Tourqtioy (dit - il) n'auray te pas l'esbat Du JjYt Ixureuxdece prefent combat? Dieu tout puiffant fauortfe & anime Touftours le cœur hardi & magnanime. Cedifoit-iUpart foy : puis cette amoureuse flame luy efchauffant de plus en plus la poitrine, il s'adrefla à Atalante fiere de tant de bxaues champions qu'elle auoic abatus,& luy tint tel langage: Dtquoy te fert d" emporter la yiRoire Sur fotblesgens, dont petite efi taglohe? Mrefse toy en ce combat à moy. Si tay par fort U ytcleire fur toy, Duetl tu n'auraSfpar vu t el perf mnage D'ejlre yameue^ayant fecumon lignage. Puis luy fit le difeours de fa noble eenealogie 5c de fa valeur \ au recît duquel elle demeura fufpenfe& douteufefielleaimoit mieux qu'il fust vaincu que vainqueur d'elle, tant elle le trouuoit beau & agréable. Et defplorant fa triste defeonuenue , comme l'estimant ià preft à recevoir la mort parcelle que) plus il aimoit,& moins n'estoit aimé réciproquement , elTayant de le diueme de fon entreprii'e,elle luy tint tels pcosos:

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

LIVRE SEPTIESME. S9S vAbftntt toy , mon bofle gracieux, M*\n<mt Sans requérir mon hf? pernicieux. ^fr'ff * Mon mariage efl cmtl & tnique% j.7!°Hr Et plein de Jang. amie vierge pttat jue, ^,;/J, Cruelle moins, & qui/a^e fera, l e voudra bien, & mieux t'efjiouftrd. Ule plaine le hazard où il le piecipitoit de gayetc de cccunellû ietee mille i egiets& fouspirs, voyant que félon la loy propofee ôc acceptée de paît ôc d'autre elle n'auoit moyen deluy faire plaiiir eftant vaincu. Elleluy confeliè ingenuement , que ii l a deftinee ne luy defendoit de fe ioindre par mariage à aucun , il eftoit feul qu'elle voudroit choiîr pour fon mieux aimé. Mais ne io pouuant détourner de Ion deifeing, ils fe préparèrent tous deux à la courfe. Là deilus Hippomeneauant que commencée l'aruuie inuoqua deuoteraent Venus. Difant dinfi. le fuppli Cytlxree Qu'à mafaueur elle fort tn(J>iree, Que pour ce feu dont mon cceur ejl épris. Elle me mette entre feifauorts. Venus ne fit la fourdeoieille à cette tant deuote prière : ains alla prompte- -pommfJ ment cueillir trois pommes d'or au iardin des He(perides(toutefois d'autres d,,r Luidifent en Damas, en vn arbre portant fueilles& fruit d'or) & fanseftre ap- Un à Ma* perceuc de perfonne, fors que d'Hippomene, les luy bailla , avec l'v fage oc t"TM"* moyen par lequel il pourroit obtenir la victoire fur Atalante. Hippoiuei.e fo f';'4' e" Tentant fort de fon bafton , comme on dit, entra eu lice , fe confiant plus en fes pommes qu'en fes pieds. Du commencement tous deux coururent fi légèrement (aiguillonnez par le fon des trompetes, ÔV^particulieremut Hippomene par les encouragemens des fpe&ateurs) que leur victoire fut quelque temps en balance. Mais la carrière eftant fort longue, l'halene commença à luy faillir comme il en eftoit encore bien loing. Voyant donc qu'il eftoit prclt d'eftre atteint & enferré de l'efpieud'Atalante,il eut recours a fes pom- Tarle jnes , lefquelles il iettal'vne après l'autre en diuers endroits. La viciée les 1 *J JJ t d'fm •trouuafi belles, qu'il luy pritenuiedelesamafl'er, & comme elle s'amuloit à uemeurt admirer leur excellence, ioint qu'elle edoit plus chargée qu'auparauant , elle vainqueur demeura lî loing derriere,que Ion Mippomenc eut moyen d'atteindre le premieraubut. Ayant par ce moyen obtenu cette fi notable victoire , il fut ^^f* neantmoins tant ingrat enuers Venus d'vn fi grand bienfait receu d'elle, qu'il Maki* jieluy en daigna rendre aucune a&ion de grâces, ni luy faire aucun facrifce. g^i'fl «<lont elle fut fi indignée , que pour le punir elle l'embrafa d'vne iidesbordee ctMfi**m ^conuoitife, que

fans refpeft aucun de diuinité il s'oublia tant que d'habiter avecfa bien aimée dedans le temple de Cybele (les autres difent de .Mars) laquelle indignité Cybele ne pouuant fupporter , les transi 01 ma tous <deux,l\nen lion, l'autre en lionne, & les condamna à tirer perpétuellement /on chariot. D'autres fouftiennent qu'Hippomene & Atalante frappez tous; . jtlcux d'une -mutuelle playe amoureuse, ayans vn iour trouué moyen dedeHiifer enfemble , prindrent conclufion d'aller courre quelque bette lauuager auquel exercice tous deux eftoient fott bien duits ôc addonnez. AJuinc ..qu'eftajuje chaû^ur amoureux en l'cfpeircur d'une foreftfort orobrageuy Pp z

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

596 MYTHOLOGIE, fe, plus attentif 3c defireux
dela iouïliancedcfa Dame, qee de la rencontre de* quelque belle fauage,
fe prit à folliciter Ion Atalante pat amoureufes perfuafions: lefquelles luy
reiiflirentû bien, que condefcendant à la volonté, ils entrèrent en vne
profonde cauerne où gifoient vn lion & vne lionne, par lcfquels ils furent
engloutis & deuorez, comme ils fe preparoient à la cueillette dofruiû que
plus ils delîroient. Les parents de l'vnûc de l'autre enuiez de l'abfence de
leurs enfans, apres longue quelle & recherche, s'erabactirent en fin dans cette
fanglante grotte de laquelle voyans fortir le lion Ôc fSuf. 3 de Ja lionne, ils
fe perfuaderent que leurs enfans auoient efté tranfmuez en tels ctmjme
animaux (& retournez en leur ville firent courir ce bruit. Ce nondbftanc U"
quelques- vns tiennent que cette Atalante eft celle mefrae
qu'efpoufa Meleager fils d'Oenee Roy de Calydon après la chafle 3c prife du
Sanglier de Calydoncy-dellus deferite, delaquelle on dit, qu'elle prenoic
vniingolier plaint à la vcnerie; & qu'une fois comme elle s'y exerçoit, la foif
la furpnt auprès de Stethee, temple d'Efculape; où elle frappa de fa iaueline
vne roche, dont faillit vne fontaine d'eau tref- claire ôc fraîche à mcruelles
: Se qu'elle la première aliéna le fufdit Sanglier, que Meleager abatit; &
pour remarque de fon exploit luy fit prefent de la hure de labefte. Mais
ceux de Ta compagnie, notamment Plexippe & Toxee frères d'Althee mere
de Meleager furent liialoux de ce que par vne femme ils auoient perdu
l'honneur de cette victoire, qu'ils luy voulurent ofter de force ladite hure.
Surquoy Meleager fut enuoyé tranfporté de la pallion qui le dominoit, les tua
tous Jeu x, puis efpoufa fon Atalante, de laquelle il engendra vn fils
Pathenopec. Althee ayant nouuelles de la mort de fes frères, conceut tant de
haine à l'encontre de fon fils Meleager, que de defpit & poftpofant l'amour
charitable de mere à celle TiÇm fo- de fœur, elleietta dedans le feu le tifon
contenant la deftineed'iceluy. Car uldtMt- au(Ti toit qu'il fut né, les trois
Parques apparurent à Althee affifes près d'un WW* fcu, tenans vn tifon à la
main, par lequel elles affignoient à fon enfant telle Se l\ longue vie comme
ledit tison demeureroit en eftre. ce qu'entendu de la mere, elle le
rîeelreindre & foigneufement garder iufqu'alors que par vengeance elle le
côfuma. Le tifon eût brulé, Meleager mourut aufli d'un feu continuel qui
luy confuma les entrailles. Apres fa mort, félon l'auis de ceux cy, Atalante
efpoufa Hippomene aux conditions fufdites. Car ille trouue beaucoup de

feigneurs anciens qui ont propofé leurs filles pour gage de la vertu de ceux qui ou en champ de bataille, ou en tournois , ou en autres ieuz auroient le delfus. Ainll fit Antee Roy de Lybie, de fa fille Alceis; Danaus, de fes fil l es Pi fan dre de Camire, de fes fœursjOenomas Roy d'Elide Se de Pife, de fa fille Hippodame. Myth»lo- ç Mais à quelle intention eft- ce que les Poctes ont tant célébré cède fagtmoraU. étalante? C'eft pour montrer qu'Atalante n'eft autre chofe que la vola* pté , & queceluyeft bien fol qui larecherche au grand péril de fa vie ; ioinc qu'elle eft ordinairementaccompagnéedemaladies, de vergongne, de perte de biens, voire fouuent de la vie. Celuy donc qui pourchafle cette volupté avec tant de hazards , fans refpect aucun ni de Dieu ni des faintes loix ; commenc pourra-il retenir la forme humaine de fon efprit, qu'il ne foit tranfmué en vne tres-cruelle befte ? Afin donc que nous apprenions a honorer la religion diurne, & refpecter les lieux dédiés pour (on ieruice , les anciens ont mis en

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

LIVRE SEPT.IE'SME. S97 •tjatit tels contes^ar lefquoëls H\$'ne
nôûs ont titn tranfmis'quïiie foie trc\$: ▼tile& profitable pôur hnnfcution
fol* vie humaine, fi nous voulons foigneufement examiner l'intention de
leurs eferits. au lieu que la plus parc deseferirs modernes que beaucoup
d*ignorant\$"& maladroits mettent en lumiere/ont remplis de difeo^ts la(cifs,
(ales & vilains, dignes de gens nourris au milieu dVn bordeao, & hâle^rît
cju'fijbuléf tfeurauarice de flatter Jes Grands de ce ffbndé, iW'ft fout 1er
^et\$ leut levure on puiifetiier quelque domine tendant afin d'amenderla vie
& mœurs des diiTolusni que les gens de bien Ôc de bonne vie y foyent
édifier. Ainiî donc cette Fable nous apprend particulièrement, que iamais le
feruice de Dieu négligé ne demeure impuni , lequel venge ieuerement
l'impiété ôc mefpris de Von nom : & que l'ingratitude des biens diuinement
receus eft fi deteltable deuant l.\ maiclté, que tort ou tard otfeft chaftié félon
fes démérites. Quant âeeque nous auons appris de ce tifon fatal de Meleager
, il faut fçauoir qu'il reprelente les exécutions & maudiilbns que fa mere
Althee defgorgea contre Juy, parlefquels elleluy fouhaitala mort. Car
Homère tefmoigne qu'elle priaPluton&Proferpine de le faire mourir,
quelques- vns mcfme tiennent que pour ce faire elle fe feruit d'art magique.
Ao refte il faut noter que d'autres font cette Atalante fille de lafon ,
qn'Hippomeneefpoufa , autrement dict Melanyon,mot compofé de deux
Grecs, dont le premier, tmlon, fignifie vne pomme, & l'autre ^ryd, parfaire
ik accomplir,dautant qu'il accomplit le fufdit combat: ou bien fuiuant ceux
qui l'efcriuent Melanyon, de me kit* & smoni, defquels le dHrnier vaut
autaiit'quéietter 8e enùoyer , parce qu'il ieftales fufdites pommes pour
retarder la courfe d'Atalante. Lesautres eltiment que cette dernière qu'ils
dient auoir eue fort lubrique Se difloluc, & demeuré en la montagne de
Menale en Arcadie , foit différente d'auec rautre,fi!le de Schœnee. Or f»
celle qui fe propofa pour epoufe de celuy qui lavaincroic àlacourfe, cV
celle qui eut ladefpouille du Sanglier , ne font qu'vnemefme, il faut
conclurre que Schœnee RoydeScyre, & Schœnee Rôy a" Arcadie rie
fcmt'auflî qu'vn.Si elles font deux <liuérfes , ilfautaufE Croire que ces deux
Schœnees font diuers. Chafcun en iugera félon qu'il verra le meilleur. Qmuy
que foit, les Poctes la font fille de Schœnee , Se rappellent auffi Schœneïs,
nom tiré de celuy de fon pere. Prenons maintenant Thefee. >îsnl DeJbrfee
— Chapitre IX. ^n^T1 f e s ■ * fut fils de Neptun , ôc J'^thre. toutefois

Plutarque i(- c,nul*. 'J^|^:riuant fa vie die qu'Egée fut fon perç , que de par
luy il eftait j»« Je i ht, ^defdfcrjdu en droite ligne du grand ErechtheeRoy
dyAthenes, & Jdes premiers habitans qui tindrent le païs d'Attique , qu'on
appella depuis Antochthones,qui vaut autant à dire comme originaire* &
nez de la terre mēfmeipourçe qu'il n'eftoit poinç de mémoire
quMIs.fuu&trçcnu^ J'ail/eurspodrsliabluerlà : Se ducoftédefaroêreeflôit
illu'deP'elops * de Pp ?

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

5<;S MYTHOLOGIE, fon temps le plus puiflant Roy de toute la Moree, fur tout en grand' quantité de fils & tilles , qu'il donnoit en mariage aux plus grands leigneurs do païs,& femoit Tes Hls par les villes franches, t remuant moyen de leur en faire auoir le gouuernement. Pithee pete d'/£chre mere deTKcfee en fut l'vn, lequel eut la réputation du plus (çauant Se plus fage homme de Ton temps.Oc Egec Roy d'Athènes délirant foauoir comme il pourroit auoir des enfans,s 'en alla en la ville de Delphes à l'Oracle d'Apollon , où la Rcligjeufe du temple luy défendit poux refponfe, Je ne toucher .point ni ne cognoiftre femme qu'il ne fuit de retour a Athènes, Et parce que les termes de la prophétie eltoient fort obfcurs { félon que les Oracles de ces malins Efptits du temps pâlie, deAmis par la venue de notre Seigneur IesvsChri s T,cltoient ordinairement ambigus Se a deux ententes, a «on recour il pafla par Trœzene que Pithee auoit iondce,pour les luy communiquer.Lcs paroles de cette prophétie ettoient telles: Hown.c en tjuieJlU vertu acemphe^ Le pied fortuit hors âu bouc ne dcfltt, . . t t J^ue tn nt ht* de raturé ^Athènes. Bnftignes Ce qu'entendunt Pithee,luy periuada, ou bien par quelque rufe l'athna, Je ■Lifpms i Xotit qu'il le fit coucher avec fa fille j£thre.Egee donc après auoir en fa coraf*rE*tt Çafim'cicono' rt*anc tluc c'eft oit la fille de Pithee qui auoit couché avec l oy, «S: four ml- le doutant qu'elle ettoit enceinte de fa femence , luy lai lia vue cl pce & des noifirt U fouliers,lefquels il cacha fous vne grotte pierrt, qui eltoit creufe tout autant fbqui iuftelement qu'il failoit pour contenir ce qu'il y mettoit : & luy enchargea lu!™ ^ue ^t***at*€ntwrcelle faifoit *n fils ♦ quand il fêroit paruenue iufqu'tn aage J'ho mmë a lie 7 puilTant pour remuer cette pierre » Se prendre ce qu'il auroit laine defTous, elle le luy enuoyaft avec telles enfeignes, fans que nul autre en euft la conoiiñance.Cela faid il s'en alla. Aethre quelques mois après le delibCaU fils*tloi d" Iots fut aPPcllcî Thefee, du mot tâlxtuu , c'eft à dire, 7 mettre ou pofer, à caufe de ces enfeignes de recoBoillànoe qu'Egée auoit pofees fous la p ierre. Cependant Pithee faifoit courir le bruit qu'il eftoit fils de Neptun , pourautant que les Trcezeniensauoient ce Dieu en grande reuel en ce , l'a do tan s comme patron 8c protecteur de leur ville, -& luy faifans offrandes de leurs premiers fruicts. Si fut Thefee tenu en telle réputation , iuf<Jù*a cé qu'arriué aux premiers ans de (a ieuneflè,& qu'il montra avec la force èt corps auoir vne grandeur de courage ioindte à vne prudence naturelle , 3c k vn fens radis, fa

mere le mena au lieu où cil ou lagrollè pierre creufe: Se luy déclarant au
vray le faTS de fa naiiñance, 8c par qui il auoit efréengendré,luy fit prendre
les enfeignes de reconoifTance que fon perey auoit cachées, ôc tant encore
fee Noyant fruoumnè •-, r''' ""'."^tM" ^tT>v, — «y poctex , courut contre
vo hom4frcrtr«£e. me qu il .^perce^t tenant éh^malri,vhecoigijee , Se là luy
attacha pour tuer •cette belle ,, cufdaut que ce fût éjsfzltit vn Lion en vie au
lieu que les autres enfans de 't rœzene faifis de frayeur s'en cltoient fuy s.
Dès et temps là la gloire des faicSs renommez d'Hercule Yùy enflamma
Tecrettement le cœur, de itàniété qu'il ne faifoit conte oué cle tùy , 8c
efeoutoit très- affc(tueofement Ctut cjûulloierit redtant1 quel âiommc
c'eJloit.mermcmeut ceux oui l'a

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

livre septiesme: ;99. uoient vea. qui auoient esté prefens quand ilauoit didr ou faitl aucune chofe digne de mémoire. Lanuict il ne fongeoit que desgeftes d'iceluy & leioui la ialoufiele poignoit du defir d'en faire quelquefois autant , auec ce qu'ils cftoient proches parents , comme enfans de deux coufinesgermaines. car ^Ethreestoit fille de Pithee, Se Alcmene mere d'Hercule fille deLyfidice fœur germaine de Pithee, tous deux enfans de Pelops & d'Hippodame. Ainfi Vartmmt dnneques îl partit de chez Ton ay cul maternel Pithee , auec defleing d'imi- de rheft* ter la ver eu vaillance de fon parent Hercule. Et cqmbien que le chemin pour aller par terre dcTrcczene à Athènes fuft fort dangereux a raifon des* f, rk brigands & voleurs <|ue ce ficela- là produifoit, en force de bras , légèreté de ^Hmu't. pieds, & puiflance vniuerfelle de toute leur perfonne , furpailàns dw beaucoup l'ordinaire desautres: tant y a que ni ayeul ni mere ne le peurent induire de fairece chemin par mer. durant lequel il nettoya le mondede beaucoup demefebans bandouliers & ribleurs , qui vilainement & arrogamment outrageoient les hommes ; & leur fit iufte meot fentir les mefmes peines qu'iniufte ment ils impofoient aux- autres. Le premier qu'il défit fut vn brigand nommé Periphethe, dedans le territoire delà ville d'Epidaure. Ce vo- Ttemn leur portoit ordinairement vne mallucde cu&ure; & à cettECAufeonlefur- ^oUttrdtnommoit C wim ri, c'efb à dire, porte ma 'le. Si mie lcpremier la main fur luy ^ pour le garder de paflervmais'i hefee le combattir, & fittoajdont il fut fiaife, -p/J^, que comme fon parenuportoit la defpouille du Lion tefmoignant la grandeur de la beftepar luy becife jauffi voulut il toufiours porter cette maire pour mémorial de la notable victoire qu'il auoit obtenue pour Ton premier chef- d'ecourc. Panant plus outre dedans le defttoit delà N4oree, il mit à mort JITo[Poly.pemon, au 1 1 cment didt Sinnis, furnommé Vityocamptés, c'eft a dire, plef- ^ fW©n, 4» L leur de pins; pource qu'il abairtoit a grand' force des pins iufqaà terre , auf- trtnam quels il attachoit les paflins iambe deçà iambe delà , puis couppant ce qui les arfeftoit jlaillbit remonter de force les branches en leur place ordinaire, & parce moyen les faifoit d'vne cruelle Se inhumaine façon efcarter en pieces. Apres il défit la LeeCrommyenne , autrement didVc Phee , c'eft à dire, Bure, beftefaifant beaucoup. de mal autour dc-Strommyon au païs d'A t tique (on attribue auffi cette défaite à Hercule: finon que nous voulions croire ^mytàm, je qu'Hercule défit le Porc, ôc The ficela Lee.) Toutefois les autres

ont eferit que cette Pheeeftoit vnebrigande meurtrière, & abandonnée de fôn corps, cafrontfant ceux qui pallient auprès de Crommyon où elle repairoit j 3c qu'elle fut furnommee Lee, pour les meturs deshonneftes & famefehame vie: pour laquelle finalement elle fut occifeparThefee. Item il défit Sciron à f^,- . l'entrée du territoire de Megare,non loing d'Athenes,pource qu'il deftrouf- r,,, foit les paîlâns.ou bien, aitw que d'autres difent , pource que par vneoutra£3ufe mauuaiftié,& vn plaiûr defordonné, il tendoit fes pieds à ceux qui paffoieitipar, là le long Je la marine, fie leur commandoit de^s luy lauer : puis quand ils fe-cuidoien r bai lier pour ce faire,il les pouffait à coups de pied, tant quelles faifoit d'vnlieu très nauttresbucheteniamer. Thefeeieiettaiuy- r.Ccràonratfniedu h -ut enbasdes rochers. Il tua anfl en la viHe d'EleufineCercyon Arcudim. j\rcadien,qui contraignoit tous les paflans de s'efprouuer contre luy à la lot- rJ'Da' te, & les tîlourtnit pour la plus part. Puis tirant vn peu plus outre, défit en ^{TM'}J^m IavjIlc diHermiope Damafte, autrement dict Prxrvjrfs, demeurant en vn fi, PP 4 m.u Lee Crom

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

*c c j^TfTHOUOGJÇ.j t lieu de la prouiiiice d'Attique,nommé
Çory dal, tref cruel bourreau des paflures étrangers pallans.En fuite
poutfuiuanc Ton chemin, arriua vers la riuiera.de Cephjfe , là où quelques-
vns de la maifem des Phytalides luy allèrent par honneur au deiiant , Se à fa
requede le purifièrent félon les cérémonies ac coudumees en ce temps - la.
puis ay ans faid aux Dieu x vn (âcrifice de propitiation , lefeltoyerent en
leurmaifon. fie fut le premier bon recueil qu'il jtrimtd* trouua en tout fon
chemin. Finalement il arriua à Athènes, où il trouuaï'E-, rixftti dat troublé de
feditons, partialités» diuiûons}. Se particulièrement la maiaùhki. |'on
d'ifgce en mauuais termes auffi, à caufe que Medee , bannie de la ville de
Corinthe, s'edoit retirée à Athènes , Se fe jenott avec /Egee , auquel elle
tuoit promis de luy faire auoir des enfans par la vertu de quelques breuuages
Se medecines.mais ayant fertile vent de la venue de Thelce , premier quele
bon- homme /Ecce, ia vieil Soupçonneux, & le demain de toutes choies,
feeuft qui il"cfloit,elleiuy pcifuadade l empoifonner en vn banquet que l'on
Stfcfant lUy feroit comme à vn cdranger partant. Thelce ne faillit pas d'aller
ace feognoijht ftjnïfatw çouttsfois fe defcouuoir foy- mefme,ains voulant
donner à Agée fu- . 'Ti/ii* ni *ec ^ moyen de le recognoidre, quand on vint
à feruir la viande fur table, il h'r Iflol" defgaina fon efpee,comme s'il en euit
voulu trencher,& la luy moatra./Egee épprtju. tout foudainlareconut , Se
quand Se quand reouerfa-la coupe où edoit le poifon qu'on auoit appréde
pour luy bailler.Puis par plulicurs inierrogatoireslc reconut Se l'auoua en
publique allemblee pour ion fils héritier Se fucce il cm au royaume. Ce que
voyant Pallas fils légitime de Pandion,qui para* uant auoit toujours efperé
de recouurer le royaume d'Athènes à tout le dc'dlvA moms aPrEs ^ mDrt
d'Aegee,qui n'eltoit que fils adoptif.de Pandion, 8c n'eLu dtUut doit point
du fang royal des Erechthidesj il s'efleua avec fes enfans en ai mes, mt The-
Se fe diuifans en deux troupes; les vns vindrent ouuertement avec leur
pere ' droit à la ville:les autres fe mirent en embufches au bourg de Garget,
entnf[Yu!' tc,u'0,u-c'cs alfaillir par deux codez. Thefee auerti de leur
defièing par vn tHtrcmU ntraut de leur parti mefme nommé Leos,alla
foudainement charger ceux qui Tttrafolit edoient en emoufche, Se les mit
tous au fil de Ici pce. Ceux de la troupe de véws*- Pallasfc desbanderent
d'ouie, Se s'encartèrent qui ça qui là. Cqlafaid, l i ,eHnnit- fCCqaj nc
vouloit demeurer oifif, Se par mefme moyen defiroit gratifier au VQ»Mrt-

pe^plc> s'en alla combattre le Taureau de Marathon, lequel faisoit beaucoup
viUtru't* de maux aux habitans de la contrée deTetrapolis: Je l'ayant pris
vif, le pallà flou ut* à trauersla ville, afin qu'il fud veude tous les habitans :
puis le lacritia a éoHtendnt Pout la troiucime rois le tribut que luy payoient
ceux a Athènes p< quatre îcc qui s'enfuit. Androgee fils aîné de Minos fut
occis en trahifon dedans le vilUi. o«- païs de l'Attique par quelques
Athéniens Se Megariens, ialoux qu'il auoic Tjlmhe' en>Por^lcprix
delaluttepar-delTuseux; à raifondequoy Minos pourfui7ruoriL uant 'a
vengeance de cette mort,fit guerre guerroyable aux Atheniens.anec vn tiu &
général degad du païs. Mais outre celaladerilité , la famine, lapédilence Se
Mar* plufieurs autres maux les accueillirent, iufques à voir tarir leurs
riuieres. En *!- . fuite il rafa de fonds en coblclavillede Meeare,& mit a
mort le Roy Nvfus. dm Min»- quelapropre bile Scyllarramporcee
damour,lwy raut Se liura encre les u+ , ... n w ; 1 5 . Car elle oda à fou pere
le c h c ual fatal de couleur de pourpre > dosa c

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

LIVRE S E P T I E S M E. • toi iépcinînic fa vie. Mais les Dieux enayans pi tic y le tranfmoerent en Efperti ici -, fa ii lie (que Minos pour la mefehanceté par elle commife ne voulut oneques voir)en Allouette.C'eft pourquoy l'Elperuier encore pour le iourd'huy fait guerre morcelle a l'Allouette. Les Athéniens affligez comme deflus recoururent à l'Oracle d'Apollon-, lequel leur refpondit qu'ils appaifaflênt Minos; ôc quand ils feroient reconciliez auccluy, que l'ire des Dieux celTeroit aulli encontre eux, ôc leurs aftli&ions prendroient Hn.Sienuoyerent incontinent deuersluy, Se le requirent de paix: laquelle il leur o&roya , fous condition, quel'efpace de neuf ans durans ils feroient tenus d'enuoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, fept ieunes garçons de bonne maifon,& autant de ieunes garces pucelles. Iufques ici le conte cft véritable: mais ce qui fuit femble élire fabuleux, à fçauoir que quand ces panures prifonniers eftoientarriuez en Candie, on les faifoit deuorer par le Minotaure dedans le Labyrinthe ; ou bien que l'on les enfermoit «ledaris ce Labyrinthe, Se qu'ils y alloient errans çà 6c là fans pouuoir trouuer illhc pour en fortir, iufques à ce qu'ils y mouroient de maie fairoj & edoit ce Minotaure(ainfi l'a dit Euripide:) Vmorps mfit,yum&iiflie /tjdntfigmrt> • 3<>:»w»»qi nca^ci ir.~. » DeTéurtduwnt* humaine future. Car ceux de Candie ont de tout temps conftamment afleuré que ce Laby- ubyri*. nmhe edoit vue geôle, en laquelle il n'y auoit autre mal, finon que ceux qui tht dis y eftoient enfermez n'en pouuoient fortir : que Minos en mémoire de Ion -^«"««r îils Androgee auoit inftitué des feftes Se ieux de prix, là où il donnoit à ceux qui y emportoient la vitioire, ces ieunes enfans Athéniens, lefqutls cepen- L#r. dant eftoient foigneufement gardez dedans la geôle du Labyrinthe: Se que aux premiers ieux l'un des Capitaines du Roy nommé Taure , qui auoit le plus de crédit autour de fon maiftre, gaigna le prix. Cettuy Taure fut hom rac rebours Se mal gracieux de nature, qui traita fort durement Se fuperbement ces enfans d'Athènes, lefquels mis entre les mains des vainqueurs, vieillirent en Candie , gaignans leur vie à feruir pauurement. Ainil donc la troiefme année du tribut efcheuc , comme on vint à contraindre les pères qui auoient des enfans non mariez, de les bailler pour les mettre à l'auentu - Mwrvmrt rc du fort, les bourgeois d'Athènes commencèrent à murmurer contre /£ -des Mitgec,alleguans pour leurs griefs , queluy qui auoit eflé caufe de tout le mal, nient conefloit feul exempt de la

peine , & que pour faire tomber le Royaume és m mains d'vniiienbaftard il ne fe foucioit point qu'ils fuflfent eux priuez 8c de-Ç'/f,<r Ait nez de leurs naturels Se légitimes enfans. Ces iuftes doléances des pères à Ttur yrm qui l'on oftoit les enfans,percerent le cœur à Thefee,qui s'offrit volontaire- quels *fment à y eftre enuoyé avec eux fur qui le fort cherroit.Toutefois Hellanique TJftr aeferit que ce n'eft oient pas ceux de la ville qui tiroient au fort les enfans V"J" que l'on deuoit enuoyer pour le tribut: maisque Minos y venoit luy-mcf- d-l'lUren me,& les choUllToità fonplaifir ; Se que lors il choifit Thefee le premier, Candie. fous les conditions accordées entre eux, c'eft à fçauoir que les Athéniens fourniroient de vaifleaux, Se que les enfans s'embarqueroient avec luy fans porter aucun ballon de guerre: mais qu'après la mort du Minotaure,le tribut ce lia. Or parce que les pères n'auoient aucune efpérance de iamais reuoir leurs enfans,les Athéniens fouloient enuoyer vn nauire pour conduire leurs

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

(ci è MYTHOLOGIE, Efferant enfans avec vne voile noire en
fignifiance de dueil & perte toute notoire? vifhrî'mx " ^oucc^°s P0U1
l'efperance que Thefee donnoit à Ton pere, fe faifant fort Ôc dtMino-
pt°mcctant hardiment qu'il viendroic audelius du Minotaure; Aegee donna
tdurc. au pilote du nauire vne voile blanche, luy ordonnant qu'à fon retour il
tendilt la voile blanche, G fon fils eftoic efchappé: finon, qu'il mift la noire ,
pouc luy montrer do tout loin fon malheur. Simonide eferit que cette voile
nedoit pas blanche, roaisrouge, teinteefcarlatte, par laquelle il tefmoigneroic
A^iMt^i*. de loin qu'il auroitefpanche le fang du Minotaure. Arriué en
Candie il tua rt oeàs ce Minotaure avec le moyen que luy donna
Ariadne, hlle de Minos ôc de Paf+rThtftt fiphaé, laquelle s'eftant
amourachée de luy, tant poux la hardieflê qu'il eue d^i'rt dne 311
recouutcmnt delabague que nous dirons tantoft , que pour la grandeur ' de
fon courage, ieunofle, beauté & noblêfe de race; s'offrit de luy donner
aJiiftance en cet affaire s'il luy vouloit promettre del'efpoufer. Ce qu'ayant
obtenu, elle luy donna vn peloton de fil , à l'aide duquel elle luy enfeignat ^
comme il pourroit facilement illir des tours ôc defours de l'embrouillé
LaJ^JJ*" byrinthe, attachant lafilTelle à l'entrée d'iceluy. Ce Labyrinthe
futfaitpar rir.tbc " Dédale à l'imitation de celui qui eftoit en Egypte en la
ville des Crocodiles. HerodoteenfonEuterpedefcritainûla magnificence de
ce baftiment : Si Ion confidereles beaux murs çy baflimens des Grecs , on
en trouuera la brfongne beaucoup moindre tant on peine qu'en dt[f>ence,
que celle de ce Labyrinthe. lefçay bien que le temple dtiplxfe çy celui Je
Samos font excellensey magnifiques tout ce qui fe peut ; ey leurs pi*
xamt des plus fupetbes qu'on nef çaurott ne dire ne croire , chacune
dtfquellts fe pourroit bien parongonner avec plufieurs édifices Grecs. Mats
ce Labyrinthe furpafft me/me en ex* cellrncc d'autre cet pnamuks. Car il y a
douze grands corps d'hojltl voufltz , qui ont leurs portes yisà vis Us vues
des autres. Six regardent le Septentrion , ey fix le Midy: ey font tais
compris dans l'enceinte d'vne mefme muraille. Il y a double hguj <y deux
•efltges: l'ynfous terre, & l'aune à rai*, de chauffée , chacun dej quels efi
dtutfe en troii mille c iriq cens pièces aux apartemens de chambres, J ailes ,
garderobes , galeries ty cabinets. Qnant aux logis- de deflbus terre , il
tefmoigne que les Gouverneuis d'Egypte ne permirent à leur compagnie
deles vinter , parce que là eftoient lesiepututes tant des Rois qui auoient

faiebaftir cette geôle, comme des facrez -fain&s Crocodiles. De ceux de dcllus il attelle les auoir veuz , Ce , qu'ils excédent de beaucoup tous les ouuragesiaits de mains d'homme. Car lesijfuts par les. chambres, ey tant de r'-ent remens ty retours p.tr le if alla de coflè (f à' outil, me mettoient (dit - il) enyne meruedleufe admiration. Des corps d'hoflel, oHpaffedans la f ailes', des folles,. dedans les chambres) des chambres!, aux garderobes ty cabv.etr, • de li end 'autres fallesiantich*mbresey gaUeries* De toutes lej quelles pièces leplanclnr au fli bien comme les paras cfl de pierre de taille, ouuree par ci parla défigures à Jemt boffe. Chacun de ces monohs ou corps. d'hoflel, a outreplus [a portique, à rentrée, foujlemc de belles groffes coLomnesJ'vne pierre blanche, fort proprement* fj k l'encongnure en fe termine le Labyrinthe, efl annexée vue ftiratmdt de quarante pas enquarré, taillées igranTMf'f des figures d'awuuu:c, à laquelle l'on y a par de (fou s - terre* A donc Thefee ayant oc unSm\ cl Minotaure s'en retourna dont il efitoit parti , emmenant quand ôc ttbêmi. luy cousles autre* icunesenfans d'Athènes, cV Ariadno. Pherecyde adioufte qu'il briGa & gafta les quille* ôc carènes do tous les vauTeaux de Candie, . afin que l'on Jie Ire peu Œ foudaioemeot. ^pow&iure. Qgelqaes-vns difenc 7_ue le Capitaine Taure fut par Thefee occis fur le porc mcline en combv

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

LIVRE SEPTIESME. 6o, tant, comme ils estoient tous prests à faire voile. Mais il y a beaucoup plus d'apparence en ce qu'a eferit Philochore que le Roy Minos ayant fait ouvrir lesieus, ainfi qu'ordinairement il auoit accoutumé tous les ans , en l'honneur Se mémoire de Ton fils , chacun commença à porter enuie à ce Capitaine, pource qu'on s'attendoit bien qu'il en emporteroit encore le Cémftie prix, comme il auoit fait és années précédentes: avecque son autorité il rendoit mal- voulu , à cause qu'il estoit homme superbe ; Se fi le soupçon - eo*^h noie -on d'entretenir la Reine Pafiphaé (comme de fait on dit que Minos r-tf*ry» faisant la guerre aux Athéniens, elle eut vn fils dudit Taure, qui fut nommé Tmm% dunomduperc: mais d'autant qu'on le croyoit estre fils de Minos, on luy fit porter les noms de Minos Se de Taure, joints enfemble, & fut dit Minotaure: qui pour l'extrême fureur dont il traitoit ces ieunes Athéniens, eut le bruit de les deuorer.) Parquoy quand Thefee vint à demander de le battre avec luy, Minos le luy o&roya facilement. Et citant la court urne en Candi» que les Dames se trouuoient aux esbatemens publics , & affiſtoient à voir lesieus, l'Infante Ariadne trouuant à ceux-là, y fut esprise de l'amour de Thefee, le voyant si beau Se si adroit à la lutte, qu'il surmonta tous ceux qui se presenterent pour lutter. Le Roy mesme Minos fut Hioyeux de ce qu'il auoit oit é l'honneur au Capitaine Taure, qu'il le renuoya franc & quitte en son pays, en luy rendant aussi les autres prisonniers Athéniens , Se remet tant t,pour l'amour de luy, à la ville d'Athènes, ce tribut qu'elle luy deuoit {uyer.Clideme conte ceci d'vne autre Se toute différente forte, recherchant le commencement de plus haut. Car il dit qu'il y auoit lors vn* ordonnance générale par toute la Grèce, quidefendoit à toute manière de cens de faire voile en vaifseau où il y eut plus de cinq personnes,excepté à l'ion feul, Capitaine de la grande nef d'Arg6, avec comme sion de courir la mer pour aller Se châtier tous les courfaies & larrons efumeans la mer; Se que Dédale s'en edant fuy de Candie à Athènes dedans vn petit bateau, pour les aller v'uurt Ces que nous dirons en son discours , Minos contre les derrenies publiques, fut l* le voulut pourfuiure avec vne flotte de plusieurs vaillèaux à rames ; mais MmotmSu'il fut ietté par la tourmente en l'occe de Sicile, où il deceda. Depuis son J^J^r ls Deucalion griefuement courroucé contre les Athéniens , les enuoya çndit. fomerdeluy rendre Dardale; autrement, qu'il feroit mourir les enfans qui auoient eût baillez en otage à Minos son pere.

dequoy Thefee s'exeufta , du faut qu'il ne pouuoit abandonner Dxdale,
attendu qu'il luy tenoit de fi près, comme d'edre fon coufin germain, pource
qu'il eltoit fils de Merope fille d'Erecht liée. Mais cependant il fit
fecrettement faire plufieurs vai fléaux, partie dedans l'A t tique mefme, au
bourg deThymetade,arriere des grands chemins palfans; partie auflî en la
ville de Trœzene par l'entreprife de fon ayeut Pithee, afin que fon dellèin
enfuit plus couuert. Puis quand tout fon equippagefult preft, il monta fur
mer, premier que les Candiots en fuirent aucunement auertis. de forte que
quand ils le defcouvrirent de loin, ils cuiderenc que ce fn lient vaillèaux
d'amis. Au moyen dequoy Thefee defeendit en terre uns aucune reliftance,
Se fe faifit du port: puis ayant Dxdale Se les bannis de Candie pour guides,
entra iufques dedans la ville mefme de Gnole, où il défit en bataille
Deucalion, deuant les portes du Labyrinthe, avec toutes fes gardes &
latellites:ôV parce moyen fallut que fa fecur Ariadne prilte les affaires

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

604 MYTHOLOGIE, du Royaume en main. Thefee fît
appointeraient avec elle, Se retira les ieunes ci : tans d'Athènes détenus en
oftage,remettam en bonne pai x, amitié & concorde les Athéniens avec les
Candiots : lefquels promirent ôc iurerent que jtrludnt jamais ils ne leur
recommenceroient la guerre, L'hiftoire adioufte qu'après ia ûerfaite du
Mînotaute, Thefee prenant avec foy Ariadne autrice de Ton fa""hrfJt à ^Ut
& ^C ^ deliurance, arriua en l'iile de Naxe (autrement nommée Dia, Ôc
Lf^Lnct auparauantStrongylcitem Dionyfia, à caufe de l'abondance des
vignes qui <U Luth*, y (ont)là où Bacchus lauertit en fonee qu'il euft à la
luy quit ter : & que craignant la m aie fte diurne de Bacchus, il et pi a
l'heure qu'il la vid détenue d'vn profond fommeilten laquelle il fit
fecrettement voile, ôc partit de ladite ille. Bacchus l'cfpoufa depuis (les
autres duent que ce fut Oenar preftrede Bacchus) Ôc
cngendrad'elleThoas,OenopioniStaphyle, Euanthes , Latramis, &Tauiopolis.
Les autres dilent qu'elle fe pendit de regret fc voyant abandonnée pat
Thefee: & tiennent qu'il la lai fia pource qu'il en aimoit vne autre: ÇMtt^jmt
C*r il timoit **tfele Nymphes gentille, -wu mmi Ljquille e[Uit Je
lUnopttjille. f*UU Les autres efcricient qu'elle eut deux enfans de Thefee
,Oenopion ôc Sta^ wL^TM" Pny^c- D'*»*r «• Le content encore d'vne façon
toute diuerfe,diians queThemmt iny- iee fut ietté pai vne tourmente en l'ifle
de Chypre,ayant quand ôc luy Ariadne po»#r ne enceinte, ôc ûirauaillee de
l'agitation de la mer, que! le n'en pouuoit plus: shut trf tencement qu'il fU|
contraint de ta mettre à terre, Ôc que depuis il rentra dans tm'du"" ^on
nau*rc Pour ^ co^et «"«tendre contre la tempefte : mais qu'il fut dere* lyf
chef ietté loin de la coite en pleine mer parla violence des vents. Les
Dav*y*\U mes du pais recueillirent humainement Ariadne: Se parce qu'elle
fedefeoncJup. dt fortuit extrêmement de fe voir abandonnée» elles
contrefirent des lettres au **^T*V nom deTliefee pour la confoler. Ôc
quand elle fut prefteà fe ddiurer de (on ' entant, elles firent tout deuoir de la
fecourir: maie elle mourut en trauail fans iamais pouuoir enfanter, ôc fut
honorablement inhumée par les Dames S<r*i<ê ^ Chypre. Thefee y
retourna quelque temps après fort defplaifant de cette ^rhttl*' morl: 'a'^a
l,ar^ent a ccux ^u P415 Poor W ra*rc dlfe tous 'es 405 vn ^er" foui U u>ce«
Quelques Naxiensont anciennement raconté qu'il y aeu deux Mi nos mort
iA~ Ôc deux Ariadnes; dont i'vne fut mariée a Bacchus en l'ifle de Naxe,

delàtmm» quelle rafquit Staphyle : l'autre plus ieune fut rauie. Ôc enleuee par Thelee, qui puis après l'abandonna, Ôc elle se retira en Tille de Naxe avec sa nourrice nommée Corcyne, où elle mourut. D'auantage Theepompe à eferir, que Minos ayant reçu Thefee ôc les autres ieunes en fan s Athéniens > deuint de prime arriuee amoureux de Pœribce fille du Géant Eurymedoe: ôc que comme Thefee fegauuoit de sa lubricité, alléguant que luy fils de Neptun, (erott indigne d'un tel pere. s'il enduroit aucun outrage est refait à la pu dt ci té d'icelle: Minos de colère luy dit plusieurs pouilles & ioiures: & entre autres Kproches, qu'il n'estoit point fils de Neptun, flf que s'il «rooit ietté dans la "PrtuMt mcr vne bague qu'il tenoit, il ne la luy fçauroit recouurer. Ce quedifant il U iptThtftt ietta au fond de l'eau, ôc Thefee s'eltant foudain élancé après, fut recueilli fm; extrait par vne troupe de Dauphins, qui le conduirent aux Néréides, par le mouen ±K'il 14' desquelles il recouura cet anneau: putsforttt rapportant fie la bague ôc vne Gouxonnecqu'Amplutriic luy bailla : ôc pour perpétuelle fouenance de ce

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

LIVRE SEPTIESME. 605 feist ; Neptun logea cette couronne entre les estoilles. Oc Thefee partant de l'isle de Candie vint defeendre en celle de Delos, oïl il facrifia au temple d'Apollon, puis dançaauec fes compagnons vne dance que les Deliensont long temps depuis pratquee , l'appellans La grue , en laquelle y auoit pluHeurs tours Se retours, a l'imitation des tournoy emens Se vive- voltes du Labyrinthe. Il la dança autour de l'autel qu'on appelloit Ceraton, c'efl à dire fait de cornes, pour autant qu'il estoit compolc de cornes feulement, toutes du codé gauche, (i bien entrelallées cnfemble, fans autre liaifon, qu'elles fai- impmdffoientvn autel: puis il fit quelques ieux de prix, efquels fut premièrement ttéÊMn donnée la branche de palme au vainqueur pour loyer de fa victoire. Mais ^ilfcît quand ils approchèrent de la code d'Attique, ils furent tant efpris de ioye jH luy «Se fon pilote, qu'ils oublièrent démettre auvent la voile blanche, par ityAe laquelle ils deuoient donner lignai de leur falut à Aegee, lequel voyant de loin la voile noire, Se n'esperant plus de reuoir iamais Ion rils, en eut li grand, regret, qu'il fe précipita du haut en bas d'vn rocher , Se fe tua. l'eu de temps après la mort de fon pere il entreprit vne chofe grande à merueilles: c'eft qu'il artembla en vne cite, Se reduilit en vn corps de ville les habitans de toute la Xr.iut enprouince d'Attique, lefquels auparauant eltoient efpars en plufieurs bourgs, tref "/* * 6c par conséquent tnal-aifez a aliëmbler quand il estoit queltion de quelque affaire d'Eltac. Il trouua les pauurcsgens Se les perfonnes priuez bien prefts d'obtempérer à fa femonce; mais les riches Se ceux qui auoient autorité en chafqueoourg, non: toutefois il les gagna auili , leur promettant que ce ferait vne chofe publique, non fuietteàlapuiffance d'vn Prince fouuerain, ains plullolt vn gounernement populaire, auquel il fe retiendrait la fuperintandance de la guerre, Se la garde des loix feulement. Ainli les vns s'y rengerent de leur bon gré , les autres qui n'en auoient point d'enuie , neantmoins aimèrent mieux y confentir que d'attendre qu'ils y fu lient contrains par force, car fa puiffance, hardieïïe Se autorité estoit défiã grande.Si fit adonc démolir tous les Palais à tenir faiuftice,& toutes les fales a conuoquer le Confeiljofta tous luges & Officiers, baftic vn Palais commun, Se vne Sale pour tenir le Confeil, puisinfittua la fefte folemnelle Se générale Se le facrihee commun à tous ceux de l'Attique, qui fut nommée Vanatbenjee; Se vn autre /"/&«•»'•» particulier pour les étrangers, diù. liletcecie. Cela fait il quitta

fon autorité j^***" Royale, comme il auoit promis , Se fe mit a ordonner
l'Eftat Se police de la rZfe'J** chofe publique, commençant au feruice des
Dieux, car il enuoy a en premier Gaut*cr~ lieu vers l'Oracle d'Apollon a
Delphes pour fçauoir des auentures de cette nmm* nouuelle ville, donc luy
fut rapportée celle rcfponfe: d\j?hen*t Fils tjÊlf/m <T de la fille dxrc nâûtm
De Vitheus, le haut tonnante mon Pere fofmlaire. En vo(lre ville amis la
defttnee D'autres plufieurs, (? leur fin terminée. Et quand à toy ne va tan
coeur vaillant De trop d'ennuy à p enfer trauaillant: Car comme vn cuir
enflé, toujours trot Flottant fur mer & point ne périras. On tcouuepar
efcritquela Sibylle depuis prononça de fa bouche vn tout
femblableoraclepour la ville d'Athènes:

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

to6 MYTHOLOGIE, Le cuir enfla flotu bien fur U mert 7>l.ni tl
ne peur au decLvts dlryfmc. Et pour peupler fa ville , il otinc mefmes
droi&s ôc mefmes priuile:;es «le bourgeois à ceux, qui s'y voudraient venir
habiter, qu'aux natuiels citoyens, diftingua les edats, diuifala Noble il èd'auec
les laboureurs 6c d'auec les artifans & gens de meftier, leur donna la charge
des choies appartenantes iULm™ *uiaie & de la feligion ôc du lervice des
Dieux; dcpouuoire dreé leus aux orHnoy de ces publics, d'interpréter les loix,
d'enfeigner les chofes fain&es ôc lacrees, iheft*. fit forger de la monnoye
marquée de la figure d'un bœuf , en mémoire du Taureau de Marathon, ou
du Capitaine de Minos-, ou pour inciter fes citoyens à s'adonner au
labourage. Somme, ce gouuernement populaire inftitué par Thefee à
Athènes, y dura iufqu'à ce que Piffilhate opprimant la liberté de la chofe
publique, fe lit par fon beau dire donner le tiltre de Roy . Il inyy Agt fticua
les ieux lfthmiques, comme nous auons dit en fon lieu, Qiant au voya>/rr'ju" ^
Se ^c en met roa Jour» ies auteurs le content fort diuerfement. Les vns ior. •
difent qu'il y alla auec Hercule contre les Amazones; & que pour honorer fa
vertu Hercule luy .donna Antiope Roy ne des Amazones. les autres
fouftiennent qu'il y fit un voyage à part après celui d'Hercule, ôc qu'il y
print cette Amazone prifonniere. Les autres cfcricuent qu'il l'emmena par
tromperie Ôc par furprife \ pource que les Amazones aimans naturellement
les hommes né s'enfuirent point quand elles le virent aborder en leur pais,
ains luy enuoyerent des prefens ôc qu'il conuia celle qui les luy apporta,
d'entre en fon nauire: mais que fi toft qu'elle y fut entrée, il fit mettre la
voile au vent, Centre de ôc ainfi l'emmena. Qnoy que Coût il cit bien certain
que les Amazones entre Thefet codent vne fois auec vne puillante armée
dedans la Grèce, ôc ayans uafilébra» ureiet A- de mcr qUi s'appelle
BofporeCimmerien , fe vindient camper dedans l'env ceinte de la ville
melme, en un lieu qui pour cette caufe fut nomme Amazonion. Thefee
d'autre codé leua autant de troupes qu'il peut , tant de la ville* que des lieux
circonuofins , ÔV leur donna la bataille , en laquelle dès la première
rencontre les Athéniens furent, viuement repouffez: mais en fin ils ^
xembarrèrent leur pointe droite iufques dedans leur camp, en tuèrent grand
rhejel'u' nombre, Ôc mirent
leredeen route. Les autres diient que cette guerre aya. t grimi & duré quatre mois
fut terminée par appointement fait entr'eux, par le moyen TAuies.

d'Hippolyte (que les autres nomment Antiope) qu'il avoit épousée,
toutefois aucuns disent qu'elle fut tuée combattant du côté de Thèbes, par un
aucun nommé Molpadie. Les sépultures des Amazones qu'on voyoit jadis
autour d'Athènes, font foy de cette fiége & bataille. D'autres écrivent que elles
entreprendrent cette guerre pour venger le tort qu'il fait ou à leur Reine
Antiope, en la répudiant pour épouser Phèdre fille de Minos. Mais la vérité
est qu'après la mort d'Antiope il épousa l'hédie ayant de sa femme d'Antiope un
fils nommé Hippolyte, que Pindare appelle Demophon. On trouve plusieurs
contes touchant les mariages de Thèbes, donc les commencemens n'ont point
été déshonorés, ni les filles heureuses. Il y a Anaxo Trœzenienne qui après
avoir tué Sinis & Cercyon a épousé leurs filles. Elle épousa au (Il
Péribolus d'Aïax, puis Phèbe & Iopée fille d'Iphicle. Elle abandonna
la femme • au moins on l'en blâme) Aïadine pour l'amour d'Égée fille de
Pausanias. Il y a Antiope, puis vint à elle épouser Polydore, craignant que son
fils «ip.

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

rtt it LIVRE S E P T I E S M E, 6o7 polyte negourmandaft
lesenfans qu'il pourroit auoit d'elle, on dit qu'il l'enuoya à fon ay^{ul} PitheeXe
qu'il filfc, afin qu'il fust nourri près de luy, cV qu'il le fist îucceflèur de fon
Royaume. Puis ayant occis Pallas ôc Tes enfans, pource qu'ils vouloient
remuer mefnage & troubler TE fbt, il s'en alla à Trazene pour s'en purger: où
Phèdre vid premièrement Hippolyte^{6V} dès cette première veuc s'estant
amourachée de luy, s'enfuiurent les piteufes auentures d'Hyppolite, que
nous auons amplement deferites ailleurs. Finalement ilra- z;» .t.c/> .t uit
Hélène à Aphidne place d'Attique, que Caftor ôc Pollux reuenus de la
pourfuite de Thefee & recoul Tedelcurfa:ur, raferent, comme dit Strabon au
«j. liure. Cerauilement par luy fait en l'aage de cinquante ans, remplit de
M"J!!r guerre toute la prouince d'Attique, & fut eu fin caufe qu'il luy
conuint a- 7 bandonner fon paysj ôc au bout de cela le fit mourir, comme
nous dirons tan- . toft. Il fut au demeurant fi valeureux & magnanime, que
beaucoup de preux Brtfti ôc vaillans perfonnages l'eurent pour coadiuteur en
plufieurs beaux ôc «"tf** grandsexploits d'armes. il fe trouua en l'aflemblee
du Sanglier de Calydon: il aida au Roy Adrafte à recouurer les corps de
ceux qui estoient morts en la T bataille deuant Thebes: il fut au voyage de
la Colchide avec Iafon: il fe trouua à la bataille des Lapithes contre les
Centaures aux nopees de Pirithe. Et d'autant que cette paire d'amis eft
nombree entre ceux qui ont iuré ôc entretenu vne amitié inuiolable entr'eux,
il faut fçauoir par quel moyen ils s'allièrent enfemble d'une fi eftroite
amitié. La renommée de la vaillance de s»lttit Thefee estoit fort efpandue par
toute la Grèce, lors que Pirithe la voulant
tamnucognoiftre par experience, alla xprez courir festerres, & emmena
quelques boeufs qui estoient à luy, au territoire de Marathon. Thefee en
ayant auis, TJ^h, l alla foudain en armes à la recoullc. Pirithe en eftant auerti
ne s'enfuit point, ra[^] ains retourna tout court au deuant de luy: ôc
incontinent qu'ils s'entre- vi rent, ils furent tous esbahis de la beauté ôc
hardieilè l'un de l'autre, tellement qu'ils n'eurent point enuie de combatte:
ains Pirithe tendant le premier la main à Thefee, luy dit, qu'il le faisoit luy-
mefme luge du dommage qu'il pouuoit auoir reccu de cette Tienne courfe, &
que volontiers il en payeroit l'amende telle qu'il luy plairoit taxer. Thefee
adonc luy quitta non feulement tout ce dédommagement, mais d'auantage le
conuia à vouloir estre fon amy ôc fon frère d'armes. Ainli iurerent-ils fur le

champ amitié fraternelle. Depuis laquelle iuree entr'eux , Pirithé espoufa
Deidame, ôc ehuoya prier Thefée de venir à fes nopces, vifiter fon pays &
faire bonne chère avec Us Lapithes: là où les Centaures cnyurcz firent
les infolences ôc receurent cfo4P-4-& le châtiment, que nous auons ci
deflus déclaré. Quant au rauiflement d'He- " rt" lene, voici comme la plus
grand' part des auteurs le content. Thefée ôc Pirithé s'en allèrent enfemble
à Lacedemone, où ils rauirent Hélène fortie de j^m/^oe encore, ainfi comme
elle dançoit au temple de Diane , ôc s'enfuirent à nuntfHctout. Et comme ils
furent hors de la Moree» ils accordèrent entr'eux de tirer l'un au fort à qui
des deux elle demeureroit, à la charge que celui auquel elle efcherroit,
l'auroit pour fa femme \ mais qu'il feroit auffi tenu d'aider à l'un compa-
gnon à en recouurer vne autre. Le fort ladonna à Thefée qui l'emporta en la
ville d'Aphidne pour ce qu'elle n'etoit pas encore mariée > ôc y faifant
venir fa mere vEthre pour la gouverner, les bailla en garde à un sien amy
nommé Aphidne juy recommandant de la garder il ibigneulment Se.

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

r,08 MYTHOLOGIE, fecretteraentqaeperfonne n'en fceuft rien. D'autres adiouftent qu'Helene recouuree par les freres d'entre les mains de Thefee, comme elle fe retiroit à Lace Jemone, accoucha dans Argos, enceinte de la femence de Thefee, ou el le fit baftir vn magnifique temple a Lucine: combien qu'Ouide en l'Epinre d'Helene à Paris, die que Thelee ne luyofta point fa virginité, comme il ap. pert en ces vers: S t. tu on- -mon fi d'autant qu'vn HeroS de la YdCt De Kcptun prit vn iour de me rauir l'audace, 11 penfe qu'on me puijfe enleuer pur deuxfetst . Certes de cemrffait coulpabie te ferott, S'thn'auoit en&eolee, ou bien par fine amorce ^Attrapé mon amour. mats puis qu'tl m'eut de force. Il ne t ira de mty final qu'vn non -"vouloir. Si ne peu fi il brauer qu'il ait eu ce pouuêir, Qu'il ait eu ce crédit , et obtenir ioutijance, 9 or fon rapt, du doux fruit qu'il omit eſperance, l'en remns n'ayant eu que la peur & lefmoy. Cet outrageux m a quelque batfer de moy. Ouytmats Ltifers rouis mattgré moy par contrainte* Il ne m'a iamats veudefon amour efpramtt, Et ne fe peut vanter qu'il ait onc obtenu*. four fafiame ajj ouun; aucuns fait s de Venus. Ce que dellus a prou d'apparence de vérité: mais ce qui fuit de leor defcerf JFtMù tcaux enfers pour enleuer Proferpine, eft tres-fabuleux. On dit donc que & 7>,r; diciuiuant leur compromis ayansouy tant de récit de l'excellente beauté de aux en-Proferpine, ils prindrent refolution de defeendre aux enfers , où eftans arriuez, bien las delà longueur du chemin qu'ils auoient fait, ils fe repoferenc fur vne roche, à laquelle ils demeurèrent tellement fichez que iamais ils n'en feetirent partir, iufqu*à tant qu'Hercule y abordant pour emmener Cerbère, deliura Thefee. Mais la vérité du fait e(t qu'ils s'en allèrent enfemble pour rauir la fille d' jtdonee Roy des Moloffiens, lequel fe furnommoit Plutonjfa femroe, Cerés; fa fille, Profèrpinej & vn tref dangereux chien qu'il nourriffoir, Cerbère (félon que cette prouincefaifant partie de l'Empire , auiourd'huy Albanie, produiioit iadis de merueilleufemenr gros chiens qu'ils appelaient MololFes, du nom des habitans mefroes, que nous nommons cora-munément maftins, Se dogues , d'vnmot Anglois) contre lequel il faifoie combatre ceux qui venoient demander fa fille en mariage, promcttant la donner à celuy qui demeuretoit vainqueur. Mais citant lors auerti que Pirithe eftoit venu-non pour requérir fa hlleen mariage, ains pour la rauir , il le fie incontinent defairo par fon chien: comme chef de l'entreprise; Se ferrer Thefee eneftroite prifon, comme ayant feulement accompagné fon amy , où

il demeura iufqu'à tant qu'y fdonee feftoyant vn iour Hercule comme il
paCfoit par fon pays, illuy fit le difeours comme Thefee & Pirithceu Voient
venus pour luy rauir d'emblée fa fille, & comme eftans defcouuerts ils en
aT'^iu uo**n^c *^ punis. Hercule fut bien defplaiëmt d'entendre que Pvn
eftoic de{l t^/'/?* fnor'»&! Vautre en danger de mourir, lequel il pria Aedonee
de vouloir lafdtiiuuit. cner pou» l'amour de luy uce qu'il luy oÂroy a.
Durant la prifon Je Thefee? furuinc

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

LIVRE SEPTIESME. 6*c? furuint la guerre des Tyndarides, Caftor ôc Pollux enfans de Tyn. Hare, lesquels vindrent a main armée contre la ville d'Athènes redemandans leur fœur par Thesfee: aulquels les Athéniens firent refponce qu'ils ne fçauoient où* elle auoit efté laiffée. Adonc fe mirent les frères à faire la guêre à efciens, & rauager tout le pais, excepté l'Académie, lieu plaifant ôc couuert j^t>ù^r d'un trais ombrage, disant de là ville d'environ mille pas, renommé j:our la M*f«* aaciuité de Platon, où depuis il tint fon efchole tant célébrée entre les an- Ç?rfr ciens auteurs. On dit qu'ils efpargnerent cette place pour l'amour d'un 2^e nommé Academe, qui leur defcouurit que leur frere estoit receleé en la ville d'Aphidnes. Mais ceux qui le mènent que les Grecs par leur vanité se prefomption ont toujours obfcurci les antiquitez Hebraïques, voire de toutes autres nations pour r?les attribuer, pcouent que l'Académie fut ainfi nommée du nom de Cadme Phoenicien (la Phoenice est voiffine de la ludce) qui de l'on temps inflaura en Grèce l'estude des lettres ôc feiences libérales. Quand les Tyndarides eurent leur fœur, ils la ramenèrent à Lacedemone, & prindrent • l'heure prifonniere, laquelle fut depuis emmenée à Troye lors que Paris rauit Hélène, félon le tefmoignage d'Homère en ces vers. • Acthrd U fil U 4 Vitbt le vieux* Et Cl/mené avec elle aux uedux yettx* Cette Cly mené estoit damoiffelle d'Helene, participant à fes confeils (là- (i TroH^t gère se entremetteuse de ses larcins amoureux. Thefee deliuré de sa captiuité. " cttoarna à Achenes, où il trouua l'Eftat bien brouillé par les menées & pratiques d'un Menesthee, fils & Pelce, qui fut fils d'Ornée, qui fut fi U d'Rrci-hthee en son viuant feigneur de ce pais-là. Ce Menesthee, defcendu du v y ôc légitime fang royal, auoit en l'abfence de Thefee flatté si bien le peuple, ôc par belles ôc attrayantes paroles gagné la bonne grâce de la commune; que par mesme artifice il irrita contre Thefee les principaux de la ville, qui ià de longue msin s'ennuyoient de luy. Il leur auoit mis en auant qu'il auoit oïlé à chascun d'eux leurs roy au tez ôc feigneuries, & les auoit ainfi renfermez dedans la clofture d'une ville, afin de les pouoir mieux atterrir ôc affliettir de tout poinct à sa volonté. Quant au menu populaire, il l'auoit aulli mutiné, en luy donnant a entendre, que ce n'est où oit qu'abus & fonge, de la liberté qu'on leur auoit promise: mais au contraire qu'ils auoient reaïcement & de faict esté priuez de leurs propres maisons, de leurs temples & lieux de

leurs n alliances , afin qu'au lieu de plusieurs bons Se naturels feieneurs
qu'ils fouloient auoir auparauant,ilj f u lien t contraints de feruir à vn leul
maître & feigneur eftranger. Raifon afTez furafante pour ef mouuoir vn
peuple de fon naturel aflez enclin à fedition , tellement qu'arriué a Athènes,
ôc voulant commander Ôc ordonner comme il auoit accouftumé,il fe trouua
tant embrouillé de diuifions ôc partialitez ciuiles , à caufe que ceux qui
le haitoient dès long temps, auoient adionté à leur haine ancienne le
mepris de ne le ci aindre plus; Se le commun populaire eftoit deuenu fi
corrompu, quelàoiHl foloit auparauant faire,fans mot dire ne répliquer au
contraire,tout ce qui luy eftoit commandé , alors il vouloit eftre obeï &
flatté. Si cuida Thefee au commencement vfer de force: mais il fut contraint
par les brigues 9c menées de fes aduerfaires, de s'en déporter: & à la fin
n'efperant plus que fes affaires /cportaUc ntiamaï comme U
defiioit,il enaoyalcciettement fes enfans

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

4tp MYTHOLOGIE, l'ille d'Eubœe a Ephenor fils de Chalcode :
Se luy après auoir fai& plufcurj Centrè- imprécations Se malédiction
contre les Athéniens dedans le bourg de 55 h GarScc» monta fur mer, s'en
alla en l'ille de Scyre , où il auoit des heri~ 7ft rt Zer À taêcs » & v penfoit
auoir aufli des amis. Lycomedes estoit pour lors Roy de Scjt«. !*■ il auquel
Thefee demanda Tes terres, comme ayant intention de s'y habiter :
combien que les autres difent qu'il luy demandoit aide contre les Athéniens.
Lycomedes , fut ou pource qu'il redoutoit la renommée d'un grand
personnage.ou pource qu'il vouloit gratiner à Menestes, le mena fut des
hauts rochers , feignant que c'estoit pour luy montrer de la Tes terres: mais
quand il y fut, il le précipita du haut en bas, & le rôt ainu"
roaiheureuse Tite ment mourir. Les autres difent qu'il tomba de luy- me!
me par cascade, mntdut- enfCproumenant vn iour après foupper, ainfi
qu'il auoit accoustumé. D'autres encore foutiennent que Lycomedes le fit
traîtreusement ail affiner par Us habitans de l'ille , qui neantmoins luy
auoient fait tres- bonne réception. Alors Menestes demeura paible Roy
d'Athènes , Se les enfans de Thefee, comme personnes priées, Iuurent
Ephenor en la guerre de Troye: mais après la mort de Menestes, qui
mourut en ce voyage, ils retournèrent à Athènes, Se recouurerent le
Royaume. Depuis la mort de Thece les Athéniens eurent plusieurs
occasions de le reuerer comme demi-Dieu. car en la bataille de Marathon
plufieurs penferent auoir veu son image en armes, combattant contre les
barbares: Se depuis les guerres Mediques , il seurent Theft» auertilement
par la Religieuse pythie de retirer les os de Thefee, & les mettre en lieu
honorable pour les garder religieusement. Mais As n'en curent iamais auoir
nouuelles iufqu'à ce que Cimon ayant pris l'ille de Scyros, le fouenant de
cette ancienne prophétie , se mit en deuoir de s'informer de la sepulture de
Thefee: mais les Scyriens ou par malice ou par ignorance ne luy
voulurent enseigner. en fin comme il la cherchoit, il apperçut de bon heur vn
Osdit Aigle qui frappoit du bec Se gratoit des griffes en vn endroit vn peu
releué. fi MrtSLfr. vint incontinent en pensant de faire fouiller en ce lieu où
l'on trouua la ment r«- sepulture d'un grand corps , avec la pointe d'une
lance qui estoit d'airain , Se contre^, vue espee de mcfme. lesquelles choses
furent toutes portées à Athènes par Lesarmts Cimon fut la galère
capitaineile , que les Athéniens receurent à grand" citnTie- *ovc » avec

procédions Se facufices magnifiques inftituez en fon honneur ros<floia* au huitiefme iour de chaïque mois: mais le plus grand Se le plus folennel fur dur m. eftabli au S. d'Octobre , parce qu'en tel iour il retourna de Candie avec les autres ieunes enfans d'Athènes. Voila les principaux Se plus mémorables cnc^concernans les proiiliès & aftions de The. ee, plus véritables que faé>nfiu<L bul*ux. Or il fut dicî fils de Neptun, d'autant que les anciens appelloient fils TiffiuM. de Neptun les preux Se vaillans perfonnages , qui fembloient auoir en leur valeur Se vertu quelque choie plus qu'humaine, & ceux aufii auxquels leurs entreprifes fur mer auoient heureufement luccédé , comme ainli fut qu'ils n'eurent aucun Dieu ne plus prompt ne plus félon auquel ils peuffent rapporter les exploits de tels peilonnages. La renommée de fes vaillances a cité haut- louée par plufieurs aut heurs , d'autant que fe façonnant à l'imitation d'Hercule t il a fait beaucoup de preuues Se tefmoignages de fa vertu effaçant la mémoire de tant de cruels & barbares tyrans, Se mettant à mort tant de voleurs Se autres tels oui faifans. Car il ne fe peut faire les

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

LIVRE SEPTIESME. 6n beaux Se généreux fai&s avec vertu
foienc defraudez des iu(tes louanges Se tilcres honorables qu'ils méritent de
trouuer és labours de ceux qui fonc > profeilion d'eferire: par lefquels
ilsaiguifent infiniment les cœurs ailisen bonlieuà fuiure ôc imiter la vertu
des hommes illuftres. Qneii l'on taift Se fupprimelesgeftesdeceux qui
toujours bien-fatfans en de bons affaires ont acquis delà réputation; il faut
qu'au lieu delà vertu , la pareflè, la faiiieantife,lacoùardife& poltronie
eftablUic là /on règne. Mais pourquoy l cil- ce qu'on nous chante tant la
forme de ce Labyrinthe, tant de tout s tic defours defquels il eftoit compofé
fans qu'on senpeuA depeûrer? ôc pourquoy uous bat-on les oreilles de tant
de difcours touchant le Minotaure? Les anciens ont-ils point voulu
empraindreés cœurs de leur pofterité quelque terreur qui les cifiayaft , veu
qu'ils n'ont rien eferit dont on ne puillè tirer quelque profit pour
l'amendement dps mœurs & inilitution de la vie humaine? 5 Par ce
Labyrinthe ils n'ont entendu autre chofe, finon que la vie de E.*f>fiù<m
l'homme eft pleine de perplexité, ôc empeftree d'une infinité de bourtafques,
*«*r l'une defquelles en engendre Ôc traîne quant & foy toufiours d'autres
plus r,n**' griefues ôc fafcheufes,dont perfonnene ie peut defuelopper
qu'avec une linguliere prudence Ôc grandeur de courage. Or cela ne touche
pas feulement ceux qui mènent une vie priuee: mais fur tout les magiftrats,
l'auarice Ôc ambition des hommes •> toutes lefquelles chofes font
embrouillées de terribles tempeftes defprit. Q^je files gens de bien cV
prudens manioientles affaires âvn Eftat plutôft qu'un tas d'ambitieux
bruflans d'auacice ôc farcis de toutes fortes de vices , la plusgtand' part des
troubles qui a/Uigent la vie humaine cefferoient : dautant qtiïln'y a rien tant
à craindre , ne h difficile , ne û* laborieux que par vertu l'on nepuillTe
furmonter.C'eit pourquoy les anciens auteurs font tant de contes de Thefee.
Car il ne fe peut defpeltre du Labyrinthe fans l'art de Dédale, c'eft à dire
fans quelque diuinité Se excellence d'efprit. Mais dautant qu'il elt plus
malaiié de combatte les voluptez que les dimcultez Ôc œuures de prix-, ôc
que plufieurs après auoir dompté , voire defait grand nombre de monftres
hideux, «Se dcuoré* quantité degrands dangers, le font lailfez tellement
enlacer aux plaillis de leur chair, qu'ils le font veus preftsd'y laifferlavie -,
pour cette caufe difent ils que Thefee rait plu- jffHt(ut îneurs femmes , pour
l'amour defquelles il a beaucoup fourfert ôc enduré de luxw griefs

mauxjcomme ainfi foit qu'à peine fe peut- il fauux de la violence des
frères d'Helene, ôc que les Centaures faillit eut à l'accabler, & que
de l'enfer il n'en peut fortir que par l'aflicte d'Heicule. Car
avec vne fermeiê de nerfs ôc force incomparable de corps on void
ordinairement conioint vn appétit débordé Ôc inclination à Venus , qui a
befoing J'cltre bridée par tempérance ck modération d'esprit. Toutefois
quelques vns tafcheut de vérifier cet te d'cente aux enfers
parJedi(çouxquousenauons jyàcy-deflus. AintT ta' relent Zezes
enl'hiftoire s i. de la z. chiL ôc Plutarqueenlaviede Tnefee. Pau(àrias en
l'hi(lpire d'Attique , dit que ces 4euxici p'allèrent pas chez jêdono Roy^ des.
Tbefproticns ôc Moloflicns^ par dol ou fraude , poilt luy enleuer latil'.e:
mais que Pirithe extrêmement ' tfireux I&Vauqij pour femme : y. alla en
arme» avec/Th«fée,o|) perdant j>lûs grand' pajic de fon armée il fut tué juy
xnefme en combatânt, . . .1 . . Jet

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

(Su MYTHOLOGIE, & Thefee menépriionnierà Cithyre. C'est l'illuc que reçoivent presque tous tels à Ctcs lalcifs Se défendez. Or pallons à Térée. De Tert. Chapitre X. F.xtmpit yy^ E r e e Hls de Mars & d'une Nymphé du lac ou étang de Biftori où '-L ^i^e" Thrace, Roy de Thrace Se de la Phrocidé, fut auflitref-griépmeiê' l^jK^ucmcnc chaflié pour s'être trop immodérément lailTë tranlpor*.i.te con- ee^j^âîter 3 les plaifii s voluptueux, comme ayant été contraint non feutrtUs ,,- le mence s'enfuir de Ton Royaume, mais auffide quitter fa figure humaine & yfâf PourvcftircclJcc,,vnoi^cau- H auoit époufé Progné fille de Pandion Roy ***** d'Athènes, & de Zeuxippe. Car après la fondation d'Athènes, le premier qui y régna fut A&ee, auquel fuccedaÇecrops, qui époufa la fille d'A&ee, & eue d'elle Herfe, Pandrofe, Se Aglaure filles, 05c vn fils Eillichthon, qui mourut deuant fon pere: après lequel regna Cranaus, puis Ercchthee, piiis Pandion (on fils. Or le bruit courut longtemps entre les Phociens, félon le tefmoi* gnage de Paufanias en l'hiftoire de Phocidé, que Philoméle avec fa lœur Progné, voire Térée mefme Se fon petit lty auoient été muez en oifeaux. Voici comme l'on conte cette Metamorphofe. Progné ayant demeuré cinq ans avec le Roy Térée, vn iour entre autt es luy fie entendit e qu'elle denroit extrêmement voir fa fœur, & pourtant le fupplia très- humblement de deui choies l'une; ou permettre qu'elle fift vn voyage à Athènes; ou que luy mefme allât viliter le Roy Pandion fon pere, & fift tant enuers luy, qu'il lailaift venir en Thrace fe recréer avec elle pour quelque temps. Térée luy fitrefponce, qu'il aimoit mieux l'aller quérir pour la feftoyer plus à fon aife. Et de raict commanda qu'on nappreftât des nauires Se toutes autres choies neceflaires pour le voyage, ôc peudeiours après fit voile vers Athènes. Puis comme il eltoit fur fon partement, pria Pandion fon beau-pere, de permettre à fa fille Philoméle de s'embarquer avec luy, Se venir viliter fa fœur Progné. Ce qu'il obtint à peu de prières de Pandion, qui penfoit auoir pour gendre Vn homme de bien 8e continent, auquel il peult aieqrément commettre la fille. Mais à peine auoit- il enuifagé" l'Infante, qu'il s'eh eftoit amouxaché: c^ dés lors auoit proietté de L y faire- vn trait duquel perfonne nefedoutoit. ^ Toutefois il fe retint iufqu'à ce qu'il fut arriué à Daulis, ville fituee vers la montagne de Pamaue: où la prenant parla main, l'emmena à l'efcart (aucuns ,,- dient dans defeftables fur laquelle, quelque refiftance que fift la ieune Princeffe à cet outrageux Ôc violent beaU

frère, il exeqir>parforcefârhcfcchance & damnable délibération. Pulsia tt^ant
éfpietifttS , &;s'axracîabt les cheueux, de peur qu'elle ne décelait à (Kénrnia
autre vn fl vftain , fi proditoire & mauidrafté,luy couppa là langue. 6e
retournant ver*s fa femme, luy fit à croire que Philomele eftoh rrfôte'en
chetrtirl-, vfyiritfàiï iupporter l'air de la marine.Ce qu'elle crut aifémènt,
confidéré lé dueît Ūmu\è qoïùn raenoic» C epèndant il l'auoit
Iatiree,'phfo^hicW dans 'vn bois én'Ujgardc de/é' i ce commis , aueC
défeWfcex'p[èiSeTiit^cfeé delà fiè*/^* 1*0*** en s

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

LIVRE SEPTIESME. **j chîppcr,nî d'etf parler aucunement. où elle fut vn an, durant lequel elle trouua moyen derecouurer de la gale ou caneuas, 8c fur iccluy ouura^{ea} en foye rouge 8c blanche l'iniure que Teree luy auoit faite (autres difent qu'elle l'efcriuit de Ton fang) 8c pria par lignes vne bonne femme de porter cette pièce à la Koine fa fœur. Progné ces nouuelles ouyes diffiroula pour l'heure Grand» Ion maltalent , &en remit la vengeance iufquesaujour des Orgies , hbcTM"u' triennale de Bacchus,que les Dames de Thracc folennifoient de nuiû , avec q}"9gnt grand bruit de flutes , haut-bois 8c inftrumens d'airin qu'elles faifoient re- four vmtentir. Parmi ce tintamarre Progné fortit defon Palais royal, fuiuide dequangrrtlmur* tité de Dames tant de fa cour que d'autres a/liftans à ce facrifice folennel, ar- fi"*1 *f* mees félon la court urne des Bacchantes, de iauelines entortillées de fueillages ? " de vigne 8c de lierre , dont elles portoient auflî des chapeaux fur leur telle. Avec cet equippage elle s'en alla dans le bois où fa fœur edoit détenue prifonniciere, ôc contrefaifant la furieufe , à la mode des Bacchantes, enfonça la porte de la prifon , donna vne femblable iaueline à fa fœur , luy couurit le vifage de pampre & d'hierre, ôc l'emmena quand 8c foy habillée en Bacchan- ThUomtU te. Quand elles furent à la cour, & qu'elles eurent repris leurs ornemens rtt,rtt<k ordinaires , s'entr'embraffâns d'affection tendre , elles ietterent vn ruilêau 'r^'"* de pleurs,de regrets Se de lamentations: mais comme l'vne ne pouuoit exprimer fon mal que par figes, l'autre comme forcenée & ne respirant autre chofe que menaces 3c vengeance,luy tint tels propos: Une faut pas vfer icy de larmes Tour fevanger^{mats} à 'horribles alarmes, Deglaiue (ffer: & ftpeux imenter Chef » qui fer puijfe encor furmonter. Toute vangeance,o Sceuryen tmy s'imprime, Et prcjle fûts d'executtr tout crime t Ou de brufler tout ce p. tl.usroy.il, Et mettre .tu feu l' muent eur dtjloyal, xAyunt ofê contre toytant me/prendre: Ou bien en main le fer ey glattte prendre, Tour rudement la langue luytrancljert Ou pour les yeux félons luy arracher, Ou luy rajer ce y il membre impudique Qui t'a forcé, ma Soeur vierge pudique: Ou mille coups de mon glaiue trenebant Seront iffue à fon efprit mefihant. Cefl chofe grandl du mal que te preparti Tdatf quel il ejl encore fuis ignare. Comme Progné tenoit ce difeours , voici venir fon pouppelet 8c fils vnique Itys, quid'vne infantine & riante façon luy tendoit les deux bras, defiranc avec vnegentille contenance 8c plaifans petits propos feietter à fon col, 8c ^mcwr

labaifer 8c rebaifer. Mais elle qui auoit défia conceu quelque énorme cru-
fu^Ufflaute contre ce ioli petitenfant, ne tint conte de toutes fescarefles
filiales: fofttfar toutesfoiê quelque compun&ion maternelle la
combatoitencore lorsque deftournantfaveuc de deflus fon fils, elle les ietta
fur fa dolente Sœur , 8c jjJJ^fE coiiUderant l'outrage à elle faift par celui
qui deuoit eſtre le premier defen- çam%

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

6i4 MYTHOLOGIE, peur de fa chafeté;& que d'autre colle elle n'auoit plus de moyen de pronotv cer ce cane amiable mot de Saurt qu'elle fouloit ouir de fa mieux-aimée : ces hys tui conliJecaciôsfeminines la rauireut de tout poincten ragedefefperee.Si princ farf» m- Progné ion enfant, & de furie l'emporta en vn recoing, a l'efcart , où elle luy r* p3lla cruellement vneefpes à trauers le ventre: puis Philomeleacheuantluy couppa la gorge, & le mit en pièces qu'elles firent partie bouillir , partie roSernîde-ftjr. Oreftoit la couftume du pais qu'en tel iour la Roinebanquetoit avec le n&tfin Roy çta[à feul.Elle luy feruit donc les membres djfguifcz de ton fiU,duquel tH *' trouuaut la chair délicate, il en mangea de bon appétit , 6c le repaillant défi piteufe viande , commanda qu'on luy fift venir Ion fils kys , auquel Progné refpondit qu'il auoit là ce qu'il demandoit.Puis regardant de tous codez, ôc Dont iin- ne le voyant point , il commanda derechef qu'on le luy amenait. AdoncPhifmutm lom€|e jflie toutc defcheuclce duliouelleeftoit cachée, 6c luy iettaà la J*"" telclateftedefon itys encore toute faieneufe , avec les extremittez de fes fhtftt. membres. Coque voyant Teree , il le leua de taole , 6c mitlaraainalelpee pour vanger la mort de fon fils : mais comme il couroit après Progné par la* volonté des Dieux fut tranfmuee en Arondelle,afin qu'elle le peuft plus légèrement fauuer; Teree la pourfuiuant, en Huppe i qui pour n'auoir l'aile lilegerc,ne la peuft atteindrePhiloraele en Roflignol,Uys en Phaifan.Tout ceci, dit Strabon au pliure, auint près de Daulis petite ville en Thrace. Virgile en l'Eclogue de Silène explique briuefement cette Fable: — ou comme il raconta Le transformé Teré, & quels mets apprêta, Quels prefens Vbilomelt^ty de quelle yolee, Elle prit aux deferts fa fuite dejolee. Depuis les Poètes dirent qu'Acdon,ou Philomele,ou le Roflignol,c'efta dire Philomele transformée, hantoit es bois, où par continuelles lamentations Se chants plaintifs elle déplore l'outrage que Teree luy rît, qu'elle ne pouuoic exprimer lorsqu'elle eftoit defpourueue de langue. Toutesfois les autres Mdm cor,tent ceci d'/Edun femme du Roy Zethe frère d'Amphion,laquelle ayanc muet en de nui& par mefgarde tué fon fils Ityle,penfant que ce fut Aman, ou Amand, chardon- fils d'Amphion(car elle portoit enuie à la femme d'Amphion, parce qu'elle tKrtt- auoit lix fils)comme elle reconut fon erreur , fouhaita de mourir;raais par la mifericorde des Dieux elle fut transformée en Chardonneret, qui defgutfant fa voix en mille & mille fredons diucrifiez,

pleure & legrettefon ltyl. Progné n'a depuis cefle de loger és maifons, où par fon chant trelluaue, mais plein de regrets & plaintifs, elle regrette fon fils Itys. Quant à Teree.ilpourfuit encore à prefent de contrefaire la parole qu'il prononçoit en demandant fon fils qu'il ne voyoit point,difant p,'u pou, c'clt à dire,où oùîcomm* s'il v o uvloit encore dire,Où eft mon fils Itys* Mythoh- ^ Ce fout les contes que les anciens nous ont faicts de Teree, de fa femē«- partie mc > ^c la belle (ctur ôc de fon fils ; qui ne peuuent aucunement eftre veritahifloriquit , ^les.ains comme pluficurs autres ont efté controuuez pour l'vtilité corn muraie. ne de toutes perlonnes. Car laloy de nature nepermec pas , ocleipritda l'homme n'adioufte point de foy à ceux qui difenr qu'aucun aie efté tout à coup tranfmué en forme fi diuerfe de la tienne, Que Teree ait tagné en Th race èi és ruarebesde Daulis au deilus de Cba:ronee:qu'il ait efpouté Pxp^né nlle

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

LIVRE SEPTIESME. CiS dePandion ôc deZeuxippe ; qu'il en ait eu vn fils nommé Itys. qu'il aie pris a force Philomcle, cela n'eife point du tout erioigné de verité: ni que Progné ôc fafcrrur pour anouuir leur vengeance ayent occis ôc fait manger à fou pere .cet enfant ; car qu'y a il en cela qui ne puiile eftre auenu -, Mais qu'ils ayenc efté tous quatre changez. eu oifeoux ,.ce font bayes, ioint que le fepulchre de Tcree fut drelle auprès d'vn rocher qu'on appelloit La roche de Merge, comjnedic Paufamascn Mii-ftoired'Attique. Et parce que ces deux femmes après £uoir commis ce meurtre > fe fauuerent à grand' haftedans Athènes : voila pourquoy les Poètes feignirent que de ducil ôc regret de ce qu'elles auoient ■ commis & enduré, elles furent metamorphofees. en oifeaux. D'auantage, Hufpt*. pou i ce qu'ils n'auoient point auparauant. cet incident apperceu de Huppe à r^fkW i)aulis, ils s'imaginèrent que Tereeauoit efté transfiguré en cet oileau : Ôc ce avec quelque ratfon. Car il n'y a rien de plus fale qu'une Huppe qui ne s'aime -à rien tant qu'à fouiller dedans quelque puante & or de fiente. En outre ar-mee d'vn loog bec ôc pointu comme d'vnglaiue , elle tyrannife les petits oiielets; ôc a vne crefte ploy ablc, laquelle quand elle drefle ôc eftend du long de fa telte, elle refemble vn diadème. L'une des femmes fut (difent-ils) muee en Arondelle , l'autre en Roiîignol ; dautant que ces deux oifeaux chantent d'vn air piteux 6T lamentable. Car la force des Ions eft telle, que mel me ceux chant à* qui ne réfèrent aucune voix , nous efmeuent neantmoins tantoft à C{^"fj l'joye ôc lieife, tantoft à pitié ôc triftefle. pource qu'eftanc lame des hommes, jgjL^ félon la dodrine des Pythagortens, compofee de nombres, elleapperçoit htmtjm^ aifémenc le ion d'une harmonie , Ôc eft en moins de rien par les voix ôc fons d»Um. qui mefme ne fignifient rien, mais emportent quand & eux quelque manière de nombtes , agacée par ces deux mouuemens ôc pallions de ioy e ôc triftefle. Cette manière de nombres fert auflî de beaucoup en l'art ôc faculté de bien .dire ; dautant que non feulement par le difeours , mais auflî par le fon de la foret frvoix les efprits autrement lourds ôc pefans font aiguillonnez , & ceux qui vtrtudtt font trop bouillans ôc trop volages, font refrénez «N. tenus comme en arreclt.. j\infî dit-on qu'anciennement les .Poètes par vn air harmonieux de vers qu'ils .chantoient, enflammoient les courages des foldatsau combat. Mais quant à ce qui concerne les mœurs, les Anciens ont voulu par cette Fable enfeigner Mythou* -cequei'ay quelquefois di&, qu'un

homme de bien & de feus raflis doit plus g" moral». .craindre les
chatouillemens des plaifirs charnels , que les menaces de fes en.jiemis :
attendu qu'il n'y a ville tant neuriHante, ni Royaume li puiflant ,ni Eftelsjt
.couion&ion de nature ou d'amitié fi grande, ne fi eftroite,ni fi forte
garnifon, k**n. .ni fi bonne barricade que la volupté ôc intempérance ne
puifle faufler , voire -enfonce: comme ainfi foit quclalafciueté ôc les
plaifirs de la chair font ordinairement fuiuis ôc accompagnez de meurtres ,
calamitez , banniflemens, •pauureté, ôc perte de biens ôc coramoditez delà
vie prefente. Voila quant à ^Terce^slenfuit Medufc. <J4

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

6i6 MYTHOLOGIE, Le Meduse. Chapitre XI. E d v s t au cas
pareil attira fur foy l'ire & fureur des Dieux par fa Jelbordee conuoitife &
trop excefcue incontinence, telle que de fournir la compagnie de Neptun
dans le temple mefme de Minerue. Plufieurs femmes ont porté ce nom : car
l'une des filles de Pnaru, ou vn autre de Sthenel & de Nicippe furent ainli
nommées: mais cet.te tant fameufe eferics des Poètes , comme dit
Paufanias en l'hiftoire de Corinthe, fut fille de Phorbe, qu'on appelle auflî
Phorcis ou Phorque : qui fut fa mere l'on ne içait: bien dit-on que ce fut vne
Balaine. ou autre monftré marin que les Grecs nomment Khos. Toutefois
aucuns maintiennent que ce n'eftoit pas vne befte marine , ains la femme de
Phorcys , qui s'appelloit Ceto, ou Cetho. Meduse eftoit très- belle femme; ôc
entre autres grâces erabellit l'ân l'efce, auoit le poil blond comme de l'or.
Minerue fut ti indignée de voir ton temple pollué, & fa marte tant
criminellement offenfée, que pour ne tailler vn li grand forfait impuni, elle
conuertit premièrement lescheSn cht- ucux Me<*u,c (Par l* beauté
defquels elle auoit tant agréé à Neptun) en ferpens , puis luy donna cette
vertu pour la rendre odieufe & abominable à mur^m tout le monde , que
tous ceux qui l'enuifageroient, feroient transformez en ferfnu. picrres. Par ce
moyen comme elle tranfmuaft plufieurs perfonnes en rochers, 6c fift
beaucoup de maux , fpécialement aux habitans près du marais de Triton-,
les Dieux par leur mifeiicorde fufciterent Perfee fils de lupin & 8e Da^!î»rU
na" ? OUV 'occirc' 011 pluftoft comme dient quelques- vns , Poly defte Roy
de ûflru&ion * ^e de Seriphe, l'une des Cyclades (qui auoit nourri & efleué
Perfee iufques ii Mt- en aage d'homme , auquel temps fon courage ck
hardieffe commença de luy ntux ttdnette cure fai&d'vn fin diamant courbé
en façon d'une faux, diû Hsrpe; le cabalec hifloin. de Pluton, & le grand
mirolier de Minerue qui luy feruoit de rondache, luy couppa la tefte tout d'un
coup, & l'emporta à Polyde&c. Qu'on obftant ne cefta point de le
trauerfer Sc mefdire de luy: ce qu'en pouuoit foufTrir Perfee, il le conuertit
après beaucoup de patience en pierre , luy présentant le y^Sn.
chef de Meduse, duquel Polydefte ne fçauoit pas la vertu. Depuis il en fie
l.cUi6. prefent à Pallas, qui le portatoufiours placqué à
fa rondache. Dionyfio cledic que Perfee deliura Andromède garrotée contre
vn rocher, 6c expofée à la merci d'un Phyfet ère, transfigurant ce monftré en
rocher, par l'exhibition de ladite telte. Mais liaac allègue vn autre fujet de

l'aventure de Module. TantHre'de Meduse eftant la plus belle femme qui fe trouuaft de fon temps , elle fe M*d»ft. gl°r,fioit principalement du beau teint de facheueleure,voire mefme fe vantoit fièrement de ne rien céder à Pallas , iufques à ofer la défier en beauté. La Declîè indignée de cette trop arrogante; & fiere impudence , pour première punition de fon mefehief luy dungea fes beaux cheueux , defquels

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

LIVRE SEPTIESME. <1,7 elle brauoit fi fort, en vilains & hideux
fct pens : puis après defturna fi bien les hommes de l'œillader, que s'il
aducnoic à quelqu'v» delà regarder en face, ildeuenoic empierré. Mais
comme grand nombre de perfonnes encouroienc cec efrange changement;
lJallas ayant pitié de l'afflidcion des hommes luy enuoya Perfee, 8e luy
monftra cette Gorgone en peinture à Samos. Or il faut noter que Perfee par
la faucui diuinc député pour la mettre à mort: parce qu'elle petrifioit
beaucoup de perfonnes , s'en alla deuant toute ryt\b ccuure trouuer
Pephredon, Enyon Se Dinon qu'on appelloit Phorcydes, fil- ckup.fui*. les
de Piiorcys, Se fœurs des Gorgones: Elles n'auoient qu'un œil commun à
toutesj fi que quand l'une s'en vouloit feruir , elle l'empruntoit de celle qui
l'auoit, & le fichoit en fa tefte -, puis quand elle en auoit faict , le preftoit à
celle qui en pouuoit auoir à faire. Ainli s'en feruoient-ellcs tour à tour. Elles
n'auoient aulli qu'une dent commune , de laquelle elles faifoient de mefme.
Perfee donc les lurprenantfefait de cet œil Se de cette dent vnique dont
toutes feferuoient réciproquement : Se ne les leur rendit point, que
premièrement elles ne l'eullent conduit vers les Nymphes qu'il cherchoit.
Lors equippe comme deilusil futàtrauers l'air tranfporté à Tartelle ville
d'Effagne, où habitoient les Gorgones, ayans les teftes treflee de ferpens
efcail:ux,de grandes vilaines dents comme les deffenfes des plus grands
Sangliers, des mains de fonte, des griffes acérées Se crochues , Se des ailes
pour voler. Il les trouuade bonne fortune endormies elles Se leurs ferpens.
Si coupa la tefte de Medufe: la regardant à trauers le miroir fufdit , la tefte
tournée en arrière, Se Pallas luy guidant la main. Au bruit de cette exécution
fes autres fœurs , Schenon Se Euryale, efueillees , bien dolentes d'un fi
piteux fpe&acle, Se hurlans fe prindrent a iettervn efrange fifflément par la
multitude des ferpens qu'elles auoientau lieu de trelles «Se tortis: au
fondesquels Pallas inuenta l'vfng Se laloy desflufes qu'on appelloit
anciennement à plufieurs teftes. Ce braue coup faidfc , Perfee empocha
cette tefte-, Se la iettant fur fon dos, la porta à Pallas. Du fang qui découla
du col de Medufe, faillirent tout foudain Chryfaor (que les autres difent
eftre fils de Ne- chenaux ptuncV de Medufe) Se lecheualailé Pegafe,&
toutes les gouttes de fang &l*fl<s quiendiftillerentlclong des chemins en
ces deferts de l'Afrique engendrèrentune infinité de toutes fortes de ferpens
Se belles venimeufes, lelou et '['"Jg «qu'en eferit Apolloine Rhodien

aubastiment d'Alexandre. Mais Zenodote Meduse. Théophile au i. liure de
ses histoires dit qu'il y avoit un frère & une sœur, en l'Attique, Phalanx Se
Arachné; Pallas apprit à Phalanx à manier les armes; à Arachné, à tisser
à broder aux ouvrages de l'aiguille. Ces deux-ci s'oubliaient
tant que découper ensemble, Se faire la broderie de Venus: de quoy
la Deesse fut tant offensée, qu'elle les convertit en serpents : toutefois Aculeus
dit que leur origine vint du sang de Typhon. Pallas fêta depuis ce chef de
Meduse en son pavillon, Se le porta toujours quand elle marchoit à
la guerre. Quelque belliqueux exploit, fuyant ce qu'en disoit Persee au 4.
des Metamorphoses d'Ovide, à la fin. Mme***. Voilà les contes
fabuleux que les anciens nous apprennent quant à Meduse, laquelle estant
seule mortelle entre les Gorgones, fut occise. Or voyons Mythologie à quoy tend
telle fiction. Pausanias en l'Etat de Corinthe accomode l'histoire de
Meduse à l'histoire, disant qu'elle fut fille de Phorbe, Se qu'après le Cyprien.

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

<Sig MYTHOLOGIE, decez de Ton pere, elle fut infatigable Royne des peuples habitans vers le manoir de Triton en Afrique : & qu'elle fouloit aller à lachasse & à la guerre avec Tes freres : Mais l'enfer la rencontrant un jour, frappa d'une bonne ai mee de gens d'élite qu'il amenoit de la Moree, la surprit de nuit, la chargea, dont les troupes se la tua. Mais comme le jour venu il l'eut cognue, il fut si fort ravi de la beauté de cette Royne, que pour en faire montre à tout le monde, il luy coupa la tete, & l'emporta en Grèce, ceux qui la voyoient, en demeuroient fiers, qu'on les eut proprement jugés transformez en rochers. D'autres toutefois dient qu'on trouue en Afrique des belles d'une admirable se prodigieuse gloire : Se des hommes faulx liages se cruels parmi elles: que Meduse en estoit l'une, laquelle s'estant écartée de ses compagnes, se courant le pais bien loin, arriva vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommages aux habitans du lieu, jusques à ce que Persee par l'aide de Minerve l'eut occise, d'autant que les gens de ce pais là estoient iacrez fit ta la protection de Minerve, née & nourrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas si grand myllere en tout ceci, qu'il me semble d'estre transmis à la posterité, s'il n'enfermoit quelque sens plus remarquable & plus utile. Je Utréh. f Qui pouvons nous doncques decouvrir Comme ainsi soit que Meduse eut la réputation d'estre la plus belle femme de Ton temps, qui nous empêche de dire que par elle les anciens ont entendu la volupté & desir des hommes vénériens? Car leur force est telle qu'ils nous font mettre en oubli le Jaiide * force de Dieu, la pitié, l'humanité, tout orifice, devoir se profit pour les .M*à»[*- alluoir, G nous nous laissons aller à leurs appétits. Puis donc que ce bilan les hommes deviennent inutiles à toutes autres choses, <est à bon sens très qu'on dit qu'elle les transformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Meduse, à l'orgueil, arrogance se témérité. Parquoy nous en -vverito. pOUUons tirer double sens : c'est que par son incontinence elle pollua le temple de Minerve : Se par sa fierté elle bien cont citer avec celle Décile touchant la beauté de ses cheveux. Car ceux qui se taillent emporter à orgueil se petulance, ne portent aucun respect ni aux hommes ni aux Dieux: ils deviennent inutiles non seulement pour autrui, mais aussi pour eux memes. tels font les effets que produisent l'arrogance & les voluptez desordonnées. Ainsi doncques nous sommes avertis par cette Fable à fuir l'incontinence, puis qu'elle est mal-

voulue des Dieuxj Se meĩTeante, voire de dangereux rapport aux hommes :
Se auflĩ à ne nous enorgueillir plus que de iaifon, d'autant que Dieu eĩl
vengeur de toute témérité : afin que tous biens qoe - ^ . nous auons nous les
tenions en Foy & hommage de Dieu fcul -, auquel gift la plénitude 8c
largeffe de tous biens. Car fi quelqu'vn ayant reccu de la main de Dieu
beaucoup de grâces Se de biens, en deuient fier \$c glorieux , & Le met en
mefpris, il luy oftera tout ce qu'il luy auoit donné, Se le comblera d'autant
de maux Se dedifgrace,commeĩl'auoit-enrichi de biens Se de grâces.
Ainfien print-ilà Medufe.caraulieu qu'elle attiroit à elle les yeux de tout le
monde par la beauté de fon teint, par la décence de fa taille, Se pat fit belle
cheuelute, ou plultoftpour mieux dire, par fa priftine félicité : depuis que fa
perruque fut conuertieen trèfles fetpeiuines, perfonne ne la voulut 'ItùZn-
Pl"s enuifager. La raifôn^eft, <ju«-taqdis gue laurxjfperitéaousjid,^ que +e-
*')^asAc cc «onide<nfcOQftçc-ifpib d'vnç douç« ,&^taciçul> *u*c, -nous

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

LIVRE SEPTIESN1E. #19* fommes coftoyez d'une grande brigade d'amis Se dalliez: Maisfi Dieu vient " à changer le cours de noitre bon-heur, Se que le vent gire de poupe en proue, la chance n'a pas fi toft tourné, que tous ces beaux amis,ce\$ tant officieux donneurs de bon-iour, & prefenteursdeferuices Se d'amitié en paroles, nous tournent le dos,s'cnuolent d'une aile légère: Se la pluf- part de ceu* de l'amitié defquels nous faisons le plus d'eflat , s'ils pallent deuantnous, tournent la telle d'un autre cofté.Le croy donc que pour rembarre ces vices, les anciens ont mis en auant cette fable de Medufe: non pas pour lesraifons ci deflus alléguées. Quand à ce qu'ils dient que Minerue diuertit les hommes du regard d'icelle, cela concerne la volupté-, ven que rien ne nous peut tant deftourner d'elle que lesfupplices Se douleurs qui en prouiennent : ce nonobftant les hommes de leur propre nature font fi inconliderez , que quelque mal -heur qu'ils preuoyent, pourueu qu'il (bit emmiellé de quelque plaifir, ila courent à bride abatue. Et pourtant l'aflftance de cette fage Pallas a efté neceffaire, depefehant Perlée fils de Iupiter pour aualler la telle à Medufe: c'eftàdire pour perdre Se dellruire cette effrénée volupté. Car fi nous ne iommes bien fournis d'enfeignemens diuins ,& que Dieu ne nous aflifte,à Quef? ^peinepouuons nous- par aucun moyen nous garantir des allechemens volu-fi* U chef ptoeux. On dit que Pallas attacha cette telle à fa rondache (autres dient à de M'dupg ion plan\ron)c'eft pour montrer combien de frayeur la fagefle Se bonne con- J^J duite doit a bon droit apporter aux ennemis , Se pour faire paroiftre que la force de fageffe eft fi grande , qu'elle abreue les hommes d'une fi plaiiante fuauité d'elprit, qu'elle les efmoutfe par manière de dire,& reboufche à l'endroit de ces iouets de fortune que nous appelions communément Biens , qui ne font que pierres Se bois, fi l'on les veut parangonner avec l'excellence Se diuinité de la fagefle. car l'un des finguliers effets de fagefle , eft qu'elle nous fait cognoiltre que c'eft une grande folie à nous, de penfer trouuer aucune •fTeurance ou fermeté en choies fi gluantes Se légères. Difons maintenant des Gorgones en général. Des Oergtnts, Chapitre XII. O m b l e n que toutes les Gorgones foient filles de mefmes pere Gtntêlogn \Se mère que Medufe : à fcauoir de Phorcys Se de Ceto; toutefois dtt GoW. Î^g3tjv^elles font diftinguees en deux rangs ouclaliès. Les vnes parce mt^iuietg qu'elles nafquirent chenues furent nommées Ordres , mot Grec, „,deMx qui vaut autant à dire comme

vieilles. Hefiodeen fa Théogonie en nomme bandes. deux, Pephredon Se Enyon; auxquelles on adiotnt communément Dinnn. Elles nafquirent en vn lieu oùiamais le Soleil ni la Lune ne penetroit, Se fai- f foient leur demeure enScythie, n'ayansqu'vncril Se vne dent communs à ? c/.(INISJ toutes, dont elles fe feruoient tour à tour fortans du logis: Se de retour, les enfermoient en. vn certain vailîeau. Aufli dit- on qu'elles voyoient fort clair li ors de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent Lamies, femmes lorcières, ou pluftoft phantofmesde Dcmns Se malins efprits.

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

610 MYTHOLOGIE, qui empruntans la forme & feroblanc de belles femmes, deuoroient les enfans. les attrapans par doux attrait & blandiiremens. Philostrate en la vie d'Apolloinedit que quelques-vns les appellent Larues, Lemures, & Empufes, efprits allans principalement denuit, comme Loups-garous, Luitons & femblables. Toutefois Duris au 1. liure de l'Eftat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, très-belle femme, laquelle Iupiter ayant amoureusement embrallée, Iunon luy fit mourir tout ce qui nafquit d'elle: dont elle ijtmitcttt' conceut tant de fafcherie & regret, qu'elle deuint non feulement laide Se difcubmt dt forme: mais auflî que de rage ôc d'importance pour la perte de les enfans, & lufiur. d'enuie mortelle fur celles qui en auoicut, elle deuoroit ceux qu'elle pouuoic wttelit' attrap Crau berceau. Elle fut appellée Lamie, à caufe de la grandeur de fon m? p.ir/'>- g°û«r- Neantmoins Paufanias és Phociques eferit que Lamie fut fille de Neno», ptun, & que ce fut la première femme qui prophétilla, dictée par les Africains Sibyllie. Au demeurant Apollodore Athénien au 2. liu. ne les nomme pas de roefme que les autres, ains Pemphradon, Eithon, Dinon. Melantheau traité des myfteres leuradiouftelarnon, fuiuant >fchyle & Hefiode. Or Perfce ayant intention de décoller Medufe, leur olta cet œil Se cette dent communs entr'elles, & les garda iufqu'à ce qu'elles luy eullent enfeigné où eftoient les Nymphes portans des chauliïres ailées. Lest trois fœurs de ces Grâces s'appelloient Gorgones. c'est à dire hideufes & terribles à voir; ayans leurs telles entreil'ées de couleures & ferpens efcailleux, les dents auflî longues que les derFenfes du plus grand fanglier qu'on peult trouuer: des mains defonre, & des ailes d'or fur le dos. Celles-ci demeuroient és derniers confins de l'Elpaigne vers la plage occidentale, non loin des Hefperides, félon le tel moignage d'Hefiode, nous apprenant que des trois fœurs, Medufe feule eftoit mortelle: ^pres il entendra celles qui font leur erre Es plm lointains quartiers de la d(rniere terre Du bord de l'Océan fous le climat nutteux 'Près des filles d'tiefjieti Medufe d'un piteux D f iHremtfc à morr, Stbenon ey Euryale. Medufe entre ces trots toute feule deuale jtu nwiûir Sfygion: les autres deux n'ont peur Des aboi) de la morty ru du fecler dompteur De chacun animal, auflî fuie "Medufe De l'amour de Nfptun aux ptrs-chtueux abufe. Quelques-vns dient qu'elles habitoient en des ifles de la mer jfcthiopique qu'on appelloit Dorcades: d'autres les ont auflî nommées Gorgades; difans nepùdt que les Gorgones prindrent leur

nom delà. Zezes en la 11. hiftoire de Ia-y. '<*V» Chiliade, aïligne à faufles
enfeignes l'œil des Grades aux Gorgones, car il ne fe peut faire que
Perfee ait pris cet œil aux Gorgones, & qu'il Tait gardé iufqu'à ce qu'on luy
euft enfeigné les Gorgones. Menander au liure des Myfteres dit que
quelques-vns nomment aufi Scylle entre les Gorgones. Nymphodore au t
.liure de fes hiftoires, & Theopompe au 1 - .remarquent, ancurr. auoir
dit que les Gorgones n'auoient pas les cheueux liez de ferpens efcailleux;
mais qu'elles auoient des t eft es mefmes de ferpens efcailleux, des dents
femblables aux defienfes des fan g liées; chacune .va œil , des mains de fer ,
&

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

LIVRE SEPTIESME, ff2f des aHes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoient deux vîperes entortillées eniembles. Elles transformoient aulli tous ceux qu'elles cnurfageoient. Et après que Perlée eut décollé Meduse, elles prindrent leur volée contré luy comme pour l'engloutir, mais parce qu'elles ne le (çurent 'voir en face à caufe de l'habillement de telle de Platon, dontiletoit couuert, elles se retirèrent fans l'endommager. Voila ce qu'il me louaient au'oirleu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a bille par eferit en vn traité qu'il a faift c»rew ■ des lumens, que les Nomades appelloient en Lybievn certain animal , Gor-énimdm gone, reliêmb blanc fort à des brebis fauuaes : toutefois d'autres dient qu'il ^te**» eltoit femblable au veau marin. L'halenedc celte besteeftoit fi violente & mmtu* pestifere, qu'elle faifoit mourir tous les animaux qu'elle rencontroit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front iufques fur les yeux , ôc quand elle venoit à la redreireren croulant fa teste pelante pour regarder quelqu'un, elletuoit ceux furlefquels fa veue s'estendort. Les autres efcriuent que cela ne procedoit pas de leffea ôc violence de fon halene; mais bien de certains rayons empoifonnez qui naturellement partoient de fes yeux. Atheneeau j.liuretefmoigne que quelques troupes deC. Marius faifant la guerre pour les Romains contre le Roy lugurtha , voyans cet animal , penferent quecefuft vne brebis fauuage, ôc coururent après; mais foudainils tombèrent morts, dautant que cette beste craignant le bruit de ceux qui la poorluiuoient, herifla ôc croula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux: finalement certain nombre de cheuaux Nomades l'efpians de loin , la tuèrent à coup de flèches ôc de dards, ôc en apportèrent la peau à Marius, que toute l'armée vid à fon aile; tellement qu'on la peut tefmoigner depuis estre telle qu'ilaesté diteideifus. Au refte, foient ces Gorgones ou femmes ou monstres hideux, les Poètes les ont depuis placées parmi les autres terreurs infernales feruans à la vengeance ôc punition des mal- faiseurs : auffi bien que les plus cruels animaux qu'on ait peu imaginer , quelque part qu'ils fufient, félon ce tefmoignage de Virgile: Dedans les Porta ont les Cernâmes & Scylles, Engeance double forme, .tfsts leurs domtctilles, Et Er tare fon corp* de ctm bras redoublant \ •L e monfle Lemem f m fi fier horriùlanry Lé Chttnere s' armant de dettorantes flammes, LaGor'onide bande, & les oifeaux mi-femme^ Et l'effroyable firme horrible de trou corps. Se c. f Aucuns ont opinion que ces Grâces

chenues filles de Phorcy s'Ôc de Ce- Mphol<" to, (oit femme, foie monftr
marin, ne font autre chofe que la cognoi (Tance *M mrat** ôc fagefle qu'on
acquiert par expérience. Elles n'auoient qu'un œil commun, duquel elles fie
feruoient au fortir du logis; d'autant que la prudence n'eft pas tant neceffaire
au/icaufiers, cV qui (comme on dit) gardent les cendres de leurs
foyers, q'ta ceux'qui employent ôc confacrent leurs moyens CV vies pour le
bien public. Les autres difent qu'en ceci eft taxée la curiofité lie beaucoup
de perfonnes ejai ne vbyent goutte és affaires de leur meftrage, tV ont
nearitmoins les yeux fort efueillez cV fubtils pour defcouvrir celles
<¶autri)}. C'eft doneques a bon droit qu'on dit ces Graees eftre nées
chenues *fc dem<mftresi^rfhV,^iieparer entieux'non iamais efcâircis de
laifoût

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

«zI MYTHOLOGIE, ni du Soleil ni de la Lune: parce qu'en
matières claires Ôc faciles^ n'est point befoind'vneexquise prudence. De
cette prudence, ou de ces Gués, les Gorgones font fœurs, que les vus
cuident cftre les plaiurs voluptueux vies autres les rifques de la vie
humaine, de tous lesquels perfoone ne le peut bonnement fauver fans le
confeil des Graes. Car laraifon Ôc la conuoitife naïfline d'vnemefme
fource, voire d'vnemefme courage. Auflidit-ou que Perfee ne la peut défaire
fans l'aide de Pallas, l'oeil des Graes, le cafque de Pluton, ôc le coutelas de
Mercure, & qu'il en efchappa fain ôc iauf -, d'autant qu'en matières ardues
& de conséquence, il faut premièrement apporter vne fageffe ôc diferetion,
vne clair-voyance ôc fubtilité, voire mefme aftuce d'entendement, lans
lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille: ôc Vtjfm à ceci les tichelies
apportent quelque commodité. Qujct ce donc que les 4eia*àet anciens
vouloient dire par tels contes, pour colliger fommairement ce *!ui ni
difeors? C'est que la vie humaine eft aillaillie, voire deceue par beaucoup
de VrftFMe. voluptez, qui nous emportent à noftre propre ruine ôc
deiolation; fi nous ne prenons garde qu'il ne nous faut pas comme gens
ftupides billet fiefchir à leurs allechemens. Et parce que d'autre colté
beaucoup de dangers nous enuironnent & mu cft nient, il faut auifer que n'y
fuccorabions, ams 2ue les vainquions courageufement -, en toutes
lesquelles chofes il nous faut iruir de noftre prudence ôc bon auis, avec
l'inuocation du nom ôc aide de Dieu, qu'il n'a pas accoutumé de refufer a
quiconque l'en requiert avec firicenté. Cefailans nous efebapperons fains &
faufs de tous périls quelques grands qu'ils fuient; & les pernicieufes
voluptez nenous faborneront point. Celuy qui le fera, fera vn autre Perfee,
fils de Iupiter, c'est à dire amy plaifant Se agreable à Dieu. Quelques-vns
dient qu'il y auoir iadis es frondeG«rgmtt ces de Lybie vers le Couchant,
beaucoup de femmes belhqueufes, mais prinfe mtt ci paiement la race des
Gorgones, auxquelles Perfee fit la guerre, qui gar dans iiWff]Mia leux
virginité eft oient tenues de porter les armes vn certain temps, lequel fcmL*
accompli elles fe pouoient mettre a faire race, leurs maris Leur obeilloient»
Defmtti gardoient la matlon Ôc faifoient le mefnage. Elles habitoient
anciennement p-n- Ver- vers le marais de Triton en la plage occidentale du
long de la mer <fthiopi~ /'«• que^ Perfee fils putatif de Iupiter les défit
lorsque Medufe leur commanExterm 1 ' ^ <^ePu's Hercule en fit faillir la

racequand il planta l'vne de fes colomnteipar nes en Lybie. Quant au marais de Ti i ton, l'on tient que par trembleœcns de UtrcuU. terre Ôc rauage de la mer il a efté engoufré , comme plufieurs autre ides, marais & eftangs en diuers lieux. D'ailleurs,! face s'efforce d'accommoder cette fable aux chofes naturelles, & dit que les Gorgones font filles delà raer.ainG dictes a caufe du bruit ôc frem internent que font les eaux. Per fee, c'eft à dire le Soleil fils de Iupiter les vient pat le confeil de. Miner ue t routier comme miniftre Ôc feruiteur de l'entendement diuin '.attendu que toutes actions de nature fe font félon la fageiïediuiœ , non en vain ni inutilement. A caufe de la vifteffe defon mou ue ment on dit qu'il au oit les (oui ici s ailcz des N\ mpluis; & pource que fa force pénètre par tout, il receut vnglaiu*de Mercure:mais dautant qu'il amenuife oc lubtilie tellement les vapeurs qu'il attire a foj ,que perfonne r.c lèvent diurner j J'u-il/m dit qu'il eut l'habillement de tefte de P l ut on. Ain ft doneques il oeck M edufe , qui feule entre fes fœurs tfftoit mortelle, narce qu'il aune leulement J a plus fubtiic & lui nageante

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

LIVRE SEPTIESME. ftj eau idela mer,le« autres eaux fer'afleans
ôc demeurans coyés. Ceux que MeduJe enuifageoic estoient auffi toft
empierrez \ dautant que la fageflê de Dieu est admirable: & si quelqu'un
pouuoit a son aise contempler la force, les actions ôc la vertu du Soleil , il
demeureroit tout estonné de voir chose si esmerueillable. On peut donc
fuiuant ce que nous auons diseouru , transférer toute cette Fable a
l'institution delà vie humaine. Or il est temps de traiter des Serenes. De
Serenes. Chapitre XIII. V^VJE s Serenes auflî, monstres pernicious aux
hommes'1* cause de la ^Ife^jyuauité Ôc douce resonance de leurs
chaufons tant vocales qu'in^^^f^trumentales, amadoient si bien les
nauchers Ôc palTans en leurs f^ -y^ .i. quartiers qu'elles les enfeuellerent en
vn profond fommeil puis les voyans al'opis, les tuoient 6c abyfmoient
dedans la mer. Elles choilloient entre tous airs ceux qui le mieux plaifoit
aux passans , & les accommodoient selon qu'elles pouuoient iuger qu'ils
furent plaisans & conuenables a l'humeur ôc qualité de ceux qui faisoient
voile en leur code. Elles furent filles selon la fiction des anciens , de la
ruiere d'Achelois (qui fait fe- Origan paracion de l'ietolie d'auec
l'Acarnanie, & passe par Nicopolis, que Carfar fl'inr'* Auguste après la
défaite de Marc- Antoine , fonda pour mémorial de sa victoire, au Tila
tiltra-il de ce nom lignifiant Ville de victoire; & de Terphichore. Nicander au
5. liu. de Ces transformations, dit que Melpomene fut mère des Seienes: les
autres disent Sterope: les autres Caliope. Ouide auj. des Metamorphoses dit
qu'elles estoient en la compagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleua, &
que l'ayans perdue elles se mirent en deuoir de la chercher par toute la terre
vmuerse : mais n'en pouuant auoir nouvelles , afin que la mer peust auflî
rendre témoignage de leur diligence ôc bonne volonté, elles supplient les
Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grand' mer. Leur
prière fut exaucée , ôc leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouuans non
plus en mer qu'en terre , d'impatience de douleur & facherie lebas de leur
corps fut mue en forme d'oifeaux : Toutefois afin que leur belle gente voix
ne peidist l'efficace déchanter, elles retindrent leur face & parole humaine.
Elles estoient trois, qui a la sollicitation de lunon oferent bien vn iour
prouoquer les Muses Ôc gager à qui chanteroit le s*rtnt» mieux : lesquelles
vaincues furent plumées par les Muses , qui leur arrache- vment leurs
ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles p oferent sur leurs testes

&ft»enfigne de victoire. Ce fut en Candie près de la ville nommée pour ce
fuiet ^f^fre, ç'est à dire Sans ailes ^comme Tefcrit Crobyle au i. liur.

Pourcette ' M**'0% caufe on donna depuis le bruit aux Mufes d'auoir des
ailes à la tefte, horfmis vne qui eftoit leur mère. Elles demeuroienc auprès
du cap de Pclore en Sicile, où (félonie dire d'autres) ésifles dites des
Serenes, qui fontés dernières marches d'Italie, fuiuant l'auis de Strabon au i .
lin. difant u,ue les ifles des Serenes eftoient pieireufes ôc defertes, pics de
l'ifle de Captes. On die

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

*14 MYTHOLOGIE, qu'elles auoient le haut du corps en façon de Biles , & le lus aboutiissant en queue d'oifeaux (autres difenc, de poiillons) Et pourtant Oui Je au 3. liu. de l'art d aimer les appelle mon lues quid'vne voix clair fonname arreftoienc les nauires. Elles chantoient d'vnevoix Ci melodieufement amoureuse^ pinT {oms its foientlî mignardement leurs inftrumens de mulique, qu'elles endormoienc Strtnts. les pallâns,les noy oient endormis, cV noyez les deuoroïenc. Voici leurs r.ums, Aglaope, Pifinoé,Thelxiope: félon Cherile;Thelxiope, Molpe, Aglanphone: & félon Clearche en fes Amours, Leucofe, Lige> Parthenope. Strabon TUcn au 1. liur. de fa Géographie dit que cette fameufe ville de Naples fut radis nommtsy tilcree du nom de Parthenope à caufe de cette Serene ainfi nommée qui mou^""^rutencefte code là. Puis Phalaris Roy de Sicile laredifia deitruite pour la plufpar t par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis,c*eft à dire Neuf ville ou Ville neutue, aujourd'huy Naples. Toutefois Diodore Sicilien & Oppianont opinion qu'Hercule l'ait fondée & qualifiée de ce nom. Strabon aulfi au 6. liu. eferit que Pille de Leucofe obtint ce nom de cette autre Serene qui en cet endroit là fe précipita dans la mer, & y mourut. L'vne fouloit chanter (ce dit on) de la voix, l'autre de la flufte & flageol , la dernière, de la harpe & du luth , afin que toutes perfonnes de quelque humeur qu'elles fuirent; trouuatlent en elles dequoy contenter leurs pallions; comme il appert en ces vers: l'om ce que peut chanter le clairon, la trompette, Et le cor enrou é, des chalemeaux le ton, Et laflttjlcàctnt trou/, &la douce ^i'eden, . r' La harpe y lyre ou liai}, & l'air piteux que Ut te L'ofeau ([Ht chante ■ mort* du celefle flambeau Fuyant mur le ffu,fe tient autour de l'eau, zgtts i» 11 faut bien aue la douceur de leurs chanfons fuft raerucilleufement gracieu•fctfN du ÇCf puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine , & faiioientci* Svruus. fortCqUCS'oublianseux-mefmesilsfelailfoicnr manifefteroent piper ôe feduire. C'eft pourquoy quand les Argenauchers paflèrent par cette coftela, ayansAncare pour pilote, Orphée dit en la description de leur voyage qu'il recourut à fon luth; Se que par fon chant il contrequarra Se reboufcha celujr des Sercnesi û* que chantant les batailles des Dieux, fes compagnons ne pe»»» went ouir l'air desSerenes. Voici commeil en parle: Là des filles fe votdla trouue chantereffe, «Q* 1 d'un air doucereux, d'y ne y ois clwinertjfe Engeollem ceux qui vont à rames fetllonnant V n chemm fur le dos de

Keptun Uùdlonnant. là \a ce chant anoit efmeu de fon tfmorce Les prmx
*4rçenau dxrs, rjr nul u'auoh la foret De voguer au de (fus des e<ninullez.
appas Des Serenes: dfia leur eflorent cljeus à bas • Les rames de la main, &
leur nef arrêtée Drpfhtt ii fenfoit voir en ce lieu fa courfe limuee. " T'i r*r
^ui\$ **c vovans «kcheucs de leur intention Se deflein, perdans toute
efperat»^ cc deuenucs muettes, de dépic elles ietrerent leurs inftrumens de
œuâmamû. que en la mer, félonie tefmoignage dufufdit Eocxe: • Comme

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

LIVRE SEPTIESME Bij Comme il pinfost fon luth[^]deffus vn haut rocher »1 Cette trouve ccjj'a de pûi jes aUtcher Var leur chant plein d'attraits[^] dvnc main dépîte letta harpes <*r lutin ét flots de l'Amphitrite. Toutes lesquelles chofes Apollonius difeourtau 4. des Argenauchers, difant qu'Orphée commençant à chanter,furpaflàparl*harmoniedefon luth, k mignardile & delicateOe du chant des Serenes: inertie au beau regard de loing cm defcouutrte Dt verdure,de fleurs & d'arbriffeaux couuerte. Cefloù le domtcil des trais Serenes Jaeitrs Etjdtes */* Mhelots; de/quelles les douceurs Ont fort endommagé ceux qui fur leurs riuages> Trop crédules naucherstom tetté leurs cordages, chelots les conceuty & en fut décoré T.ir l'y ne des neufs feeurs due Terpficlmé. -. Elles cbjntêient alors la belle Vroferpine Fille à Cerés la blonde, & de V lut on rapine. La mou té de leur tout efloit corps vhginal, L'autre moitié flnoit en volage animal, Et toujours aux aguets de de (fus vue roche Efjiioicntfi quelqu'un leur venoit faire approche, par elles maint homme a perdu le platfir Oereuotr fonpaïslSi cuida bien f ai fi/ L es preux Argenauchers cette engeoUeufe trouppe, Degoifant vn doux air; & ta tournoient la fouppt Vers le bord enfablé.mais Orphé Thracien, Orphé d'Oe.fgrefils,ftge mujicien, Vint les chordes pinfer de fon luth Biflonique, Deftournant leur eftrit par fa douce réplique De leur chant enchanté: fi que l'air de fon luth 2>lus que l'en force U des Serenes valut. Elles edoient fi rufees que de chanter ce qui le plus chatouillait les oreilles n»fedts des efeoutans: comme pour exemple , pour atrapper les ambitieux ôc con- Sorem uoiteux de gloire, elles lolioient leur valeur & hauts fai&s d'armes : pouv?0"™ amadouer les voluptueux Ôc paillards , elles difoient quelque chanfon d'à- J,7^ mourjà fe fouuenoient fort bien de tout ce qui s'eftoit parte. Ainfi tafche- funs. rené- elles a efmorcer Vlylie,luy tenans tel propos en l'onziefrne de l'Odyfsee d'Homère: V ien- ça,vien grand honneur de la Gregtoife trouppe, yiyffegenereuXyVuetlles ki la pouppe Z>e ta nef pour ouïr noflrt voyc approcher. Cardepaffer 1 ornaïs il nauaint à noclxr Sonempoiffé vaiffeau[^]qn'tlria 'u premier ouïe De nosfredms mielleux la douce mélodie. Vuts ttyeuxi& ayant de mus beaucoup appris* llioaparacheuerfon voyage entrepris. Kottsfcamw ce quafaill lagent Argiuiermy Rr

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

626 MYTHOLOGIE, Et le fort impétueux de U viRe lliemie,
Sous le yUfir dimn nous festons grâce mux Dieux Ce qui Jefatcl&ditjoM U
route des deux. Etdautant que beaucoup de perfonnesarriuees la,&engeolees
par re gentil aitoricedeleur mulîque,ne lepouuoient retirer, ains raouroient
fansiepculture en desiilcs inhabitées-, couuertes 6c blanchies d'os de
trefpallczeipars çà 6c la : il falloir auoir beaucoup de prudence 6c combattre
vn grand convoi, ^ bat contre foy mefme pour clchapper de ces dangers.
Voila pourquoy CirftudtHc* ce fille du Soleil apprint à Vly rte le moyen de
s'en défaire: & luiuant Ion auis d-riyjfa Vly lié boucha les oreilles de Tes
compagnons 6c matelots avec de lacire; contre u, pUjs cftant prcft Je
coftoyer leur ilk , il le fit attacher contre le mas defon w nw^e avec de
bonnes 6c fortes cordes par le fau du corps , avec defenfes de n«. le deflier,
encore qu'il le commandait expreirémenc , de peur que ladouceur de leur
voix ne le charmaft tellement qu'enuie luy prift de fairefejour parmi ces
Nymphes.Car toute leur cofte eltoit blanche d'os- de panures gens decédez
fans trouuer per forme qui leur donnait fcpuUure.ce que telmoigne Virgile
au 5. Hure: — & iddxnsles efeueils Des Serenes enirott autrefois périlleux,
Et couuerts d'os de maints qui bluncbij) oient la cofte. Autrefois
perilleux,dit-il. car Vly rte ayant enciîé les oreilles de Ces compagnons^
sellant fai& eftroittement lier au mas de Ton vailTeau, preuint Je* 3-r«n."
fallaces des Serenes ; lefquelles de dueil & regret de fe voir ainii brauecs fe
umititn précipitèrent en la mer,& ne furent
iamaisplusouys.Orfoitcelaaducnuoiî tfcutUs. par partjficcd'Otphee, ou par
celuy d* Vly lie, on dit qu'elles furent conuerties en rochers 6c efeueils ,
félon le tefmoignage d'Orphée au voyage de la coifon d*or:& d'Homère au
iz.derOdirtee. tifeoun f Voila ce que les anciens content quant aux Serenes.
Quelques- vns eftidtsStre- ment que ce foient contes entièrement fabuleux
& ridicules, Ôc quinepuifneft& fent aucunement eflre en nature , n'eftant
portable (dient-ils) queiamaisfe autres f0jeiu troiiuez animaux compofez
de deux formes fi diuerfes , quel'vne fuft Sêâ d'llomme oufemme,
&l'auttedepoirton, veuque nil'vnni l'autre ne peut viureen l'eau 6c fur terre.
Mais oyons premièrement l'autorité de l'autheuc Defcri- du Hure de la
nature des chofes: les Serenes (dit-il)font animaux moitireres, f hV» des qui
depuis laterte iufquesau nombril ont forme de femme de fort grande Sererus
tadj|c ^ y'n vifagC hideux , de longs cheueux 6c cralleux. Elles fe montrent

avec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras. Car elles les allaitent de leurs mammelles qu'elles ont fort greffes en la poitrine. Quand les mariniers les voyent, ils en ont grand' peur, & leur iettent vne bouteille vuide, de laquelle elles se ioient cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leurs corps reliemble à vne aigle, & ont de très saux pieds fort propres pour écchirer. Au reste au bout de leurs corps elles ont des queues des poirtonseccailleufesqui leur feruent de nageoires. Elles ont aussi une fçay quelle douce refonance en leur voix, de laquelle les pallans alléchez cfc attraits s'endorment, & se endormis font par leurs griffes mis en pièces. Mais quelques vns bien auifez & ioians au plus fin s'estoupent bien fort les oreilles, & partent ainfi en fauueté, de peur que le pernicieux chant des Serenes ne les endorSrrtnnt diffformes

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

LIVRE SEPTIESME. 617 ipe. < Ces bestes se tiennent en des
profonds gouffres, en des ifles, Ôc quelques Ibis nouent parmi les flots des
eaux. Quant à ce qui a esté dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir
veule tetmoignent. Toutefois l'idore eferit que les Serenes n'estoient pas
véritablement belles, mais bien de belles courtitanes, qui i e logeans fur le
bord de la mer attiroient à elles les palfans par la strems douce mélodie de
leurs chanfoos, &c les ayans vne ibis attrapez, les rcte- 'fM*u noient Ci
long temps qu'en fin ils comboient en grande neceflité de toutes vm u leurs
commoditez. Voila pourquoy l'on difoit que tous ceux qui appro- er' choient
de leur coite faifoient naufrage : car on les a nommées Serenes du
Etymoloroot Giec Setr^c'eW à dire cliaine. d'autant qu'elles enchainoient en
leur folle g,ede leur amour ceux qui s'amusoient à elles. Dorion au liure des
.poillbns en dit nom. tout demeune. Ncantmoins les Philofophes «5c
quelques vns entre les ex pofiteurs des chofes faincles, font d'un autre auis,
fouftenans que c'estoient voirement monftres-marins. Il y a auflî vne efpece
de ferpeus en Arabie nom- Sertnet roez Serenes, plus vides à lacourfe qu'un
chcual: dcqels mefmes les vns feront en ayans aifles peuuent voler, Leur
venin eft de telle eificace pour roal-faire, Arabie. que ceux qui mordent
fentent pluftoft la mort que le mal. D'autres fuffi difent qu'il y
auoit des oifeaux en Indie nommez Serenes, qui par la fuauité de leur
harmonie arreftoient les palîans, les endormoient, puis les deuoroient.
Mais parce qu'en ce tetmoignage il y a quelques points qui tiennent de
l'ancienne vanité & raenfonge, nous auons, outre ce que les anciens
naturalises ont eferit touchant les raonftres, l'approbation de nos modernes,
ôc de plufieurs qui en ont veu ôc de vifs ôc de morts. On a veu quelquefois
en Zélande Senta un moultre marin ayant vifage de fille, Ôc le bas du corps
de poiflon, delax'ff'''» grolleur d'une brebis : qui paroiffoit allez fouuent le
temps eftant beau ôc " * lerein ôc la mer calme, &ç durant la terapefte fe
cachoit en des gourfres vix le riuage, ou bien entre des efeueils. Quelques
vus tetmoignent en auoir auflî veu en Ucofte de Saxe, qu'ils appellent en
leur langue Mwnuttl, c'est à dire Fier. Saffiles marines. Philippe Archiduc d'
Autriche porta quand ôc luy à Gennes l'an 1548. une Serene morte pour en
fane montre: & deux Satyres en vie. Un tnaage d'un ieune garçon, l'autre en
aage viril. En la nauigation d'un certain de Hambourg, raite l'an i,j 49. de
Portugal vers le midi aux terres neuues, A Ctnmt on lit qu'il fetrouue des poi

lions ayans forme approchant del'humaiue, ÔC Satyres & chai" îue fexe ,
 avec vne longue queue couuette d'cfcailles de poilTons , 6c ««M «» 4e
 courtes cuifles qui s'auacent auprès de leur queue. De noftre temps aufô
 l'on a veu en l'iflo de Merfebicfituee vers le Leuant, visa vis d'Arabie la noi-
 vùjfo,» je, de la religion de Mahomet, fuiettau Roy de Portugal, deux
 animaux de mariVydt cetteiormelà, dont vn orfeure enuoya les pourtraits en
 Portugal. Mais c'^Pl^ ceux qui en ont veu ne dilent root de ce chant que les
 Pob'tes célèbrent fi hautement : Gnon que quelques vns pris au filé au^c
 d'autres polirons iet- de forme toient vne voix dolente Ôc lamentable,
 comme procédant de plufieurs per- humain/. Tonnes malades d'vne mefme
 maladie -, ôc que le lendemain au matin on les jtrouua morts fur le riuage
 fec.ee que quelques Allemans maintiennent auoic \cuf,'oa!'. Qrunt au fexe
 mafle , -il s'en cft pris entre autresenlacoſte de Homntt .Nord-vegue, ayant
 face d'homme, maisiuftiquc5^iàuuage, la teftexafe & marins. . douce.à
 manier , &c vn froc iemblable à ceux que les moines portent. Au
 .^Çudeb/asilauoit deux longues nageoires , vue derçhafquecoſté. Le bas Rt
 1

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

E 6:S MYTHOLOGIE, fe Hnitôit en vne large queue: le milieu de fou corps estoit gros Se large en forme d'une cafaque de gendarme. Ceux qui le veïent le nommèrent lur le ycw à champ Moine matin. Il rut ietté abord par vne longue Se grolle tourmente, EUfoch. 6t pris pies delà ville d'Elepoch. On a veuen la coftedeCaliz en Efpagn© vnmonltre marin ayant le corps tout comme vn homme. Il feiettoit de £»Hj|4- nuift furlesnauires,&enfonçoitlapartoùil s'agraftoit:que(î l'onlay donnoit loilir,il noyoit tout le vaiireau. L'an 1531. fut pris en Pologne vn monEnVoh- ftre marin en habit d'Euefque mitré, & enuoyé au Roy de Pologne : auquel g»*. il failloit par lignes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la mer; ôc Word * y ayanc ra'c^ reconduire,ils'elanchafoudain dedans. En Norduegue s'estauffi veu vn poiiron armé d'efcailles,ayant face humaine:lequel fe pourmena long temps du long du riuage.puis fe voyant defcouuert par vne infinie multitujiSç.tUtt. dedegensquiaccouroieiuà ce fpecTacle, ilfe reietta incontinent dedans la mer. En la ville de Spalare en Elclauonieon a veu vn homme marin faillit en terre pour raurir vne femme qui d'auenture fe pourmenoit furlagreue: mais comme il vid qu'elle gaignoit au pied.il s'en retourna plonger en la mer. Les Rochelois allans aux Moluques ont pris depuis quelques années vn homme marin qu'un nombre infini de perlonnes ont veu, ayant les mains di« llinguees en doigts comme nous auons, garnies de dures Si fortes ongles, 6c différentes en ce qu'à la plus prochaine iointuie des ongles luy fortoient a chafque doigt par le dedans delà main defortes& pui Hantes grirFcs,defquelles il s'agrafTa à leur vailîeau fans le vouloir defmordre qu'il ne fe fentirt bleffé au front d'un coup de hallebarde, il s'en eft pris ailleurs de mefme forme, mais plus petite. l'ay veu vne main de chalcun de ces deux derniers , qui fentoient fort la fauuagine. Et dautant que les anciens n'ont pas eu li certaine ne liexprefliècognoilance de telles créatures que l'aage l'a depuis defeouuerte à leurs fuccelleurs , Se que la plus part des auteurs des Fables , n'en ont parlé que par ouïr dire : voila d'oii vient que leurs eferits font entrelardez de contes plus fabuleux que véritables. Archippe au 5.H. des poiflonsdic Suitt de U qu'il y a quelques deftroits en la mer enclos entre des hautes montagnes conslrnti' îre le(cjucilles les flots Se ondesvenansà choquer rendent vn fon accompagner- gné d'une fi plaifanteharmonie,quepluîeurs mariniers épris d'enuie decothiffit. gnoiftrelacaufedecette douce refonnance s'en approchoient pour

voir: mais la véhémence Se impetuolité des vagues les enueloppoient
incontinent, Se les engloutillbient. De là est venue (dit- il) cette fable des
Serenes. Mais îecroy volontiers que les Poètes ont eu quelque conlideration
plus jtnU particulière en racontant telles fab!es,cûmeen toutes les autres ils
ne fe font dHoract arreftez à l'efeorce ni au fens extérieur d'icelles. Horace
au z.defes Sermons, to»cfc4nr dit que les Serenes n'estoient ni rochers, ni
putains, ni oifeaux dlndie: mais nés. kien parelle Se nonchalance, le plus
vilain vice qui foit entre tous autres. On ne fera de toy nul conte, 3 m 1 fer
Me , Laftarejfe il tefant^Screm dommageable, Efforcer de fuir.-" MythU-
Qjiant à moy i'ay bien opinion que léchant des Serenes , voire les Serenef
VÎS» melraes ne font autre chofe que les voluptez Se leurs
chatouillemes;lefquclitff^ty îes °n dit cftie filles de l'vne des Mufes Se
delariuiere Achelois,ayans vn tauéafju rcau de père, fort enclin aux plaifirs
voluptueux; & la Mufe est cette efmorfe

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

LIVRE S E P T I E S ME. <?29 Se atraporrequinously conuie, Ec finalement elles nous pou lient à nostre tuine, dautanc qu'elles nai tient de cet te partie de l'amequieft defpourueuc deraiibn. Elles eltoient moitié fiiles, moitié belles pour exprimer le naturel des hommes : dautant que celuy qui n'obéit niàraifon , niàconseil, mats bien à fes concupi licences , eft femblable à vn monstre , eftant partie homme partie belle. Car comme aiiiiiu.it que les Éacultez de. nostre ame toi en c partie capables , partie incapables de rai ion , comment Te pourroie- il faire que nous n'euHions chafenu des Setcr.es enclofes Se cachées dedans nous- mefnies ; Se celuy qui n'a rien de bon qu'une forme de corps commune à tous autres j& nefçait quec'est que derailbnraius fêlai (Te emporter deçà delà aux impetuoïtez de l'on courage, a l'appétit de fes pallions dérégées, de fes conuoiti fes & lubricitez: comment le peut-il faire qu'il n'ait dedans fbn ventre uneSerene,ou pluftoft vn eft range & trefdangereux monstre ? Et pource que tous hommes fe Lu lient chatcun en fon particulier tranfporlerailémeot à quelque afteâion,cV que tous ne font pas agitez des aiguillons de Venus,ni d'auarice , ni d'ambition : elles fe vantoient de fçauoir par cœur Se comme fur le doigt tout ce qui le p a lloit au monde, Se amadoùoienc 3-.. xn chafeun par genti I les chantons propres Se accommodées à l'humeur d'un mmt & uue qu'une vertu qui le perluade tacitement I elprK?car^r/r.O/nr lignine per- ^ /fJ\$fiader ; m»s c'est l'entendement ; Aglaope vaut autant à dire comme ayanr rtnu. k regard doux Se amiable; Thelxiope ott celle <ful d'un feul clein dœilrefiouie. Car thtlgtin hgnifie délecter, «pfVest le regard. En forrrme Thelxiope amadoiie l'esprit , Aglaophone a la voix plaifante Se agréable , Ligeel a claire Se nette, Leucoûe a le teint blanc, Parthenope a un air de Vtffge' de fille : tous lefquels noms fepeuent accommoder ou bien aux impetuotîtez de l'esprit , ou bien a des lafcieuses putains. Si donc nous voulons euit beaucoup de calamitez Se raifctes^il faut qu'a l'exemple d'Vlytlè nous eftouppions nos oreilles pour eftrefourds aux voluptez illegitimez, Se aux fales Se deshonneftes allée hemens de la vie humaine , Se que nous obeiffionsaux enfeignemens d'Orphée, de d'autres fages per-fomiages , fans pcefter l'oeilie à perfonne autre. Si neantmoins quelqu'un drellè les oreilles pour ouïr les chaulons de Serenes , Se veut conduire les avions de fa vie à fa faut alîc, fi fa l l c- il qu'il s'attache à la raifon ainti qu VlytVc ic fi c lier contre le mas de fa Ealere : veu que dès qu'aucun£*eit

vnfois embabouiné de ces Serenes , il a efoind'vnetînguliere Se
prefquediuneptudertce pour s'en pouuoir retirer à Ton honneur. Il eft
doneques bien requis qu'un Orphée ou autre prud^hent & bien affectionné
per tonnage furmonte par trellages Se fidèles confiais les voix des Serenes,
Il nous n'aimons mieux par les amadouemensde trefpernicieu fes voluptez
croupir en toutes fôfftes--deMverg©ngnes &mife- JÊHtnt res.>Les autres
ont opinion que les Serenes repfefontetit les paroles des flat- Ration tcurs ,
qui eft la plus douce Se neantmoins la plus maudite pefte qui afflige dttScre.
les Princes Se les grands de ce monde , Se ceux qui ont fe cœur bouffi d'am-
r*j,pro. bition. Ce font elles qui ailbpilTent les /'rinces d'un trts-profond
fommeili {TT,#r dautant que comme s'ils e^oiejnt-endoTmis, la plus gfahef
part d'entre eux Jj^fa ^eut d^cesner vn bonjutti d'auee vn flatteur t ck parce -
que le babil d'un CrW». Rt ,

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

<j5o MYTHOLOGIE, adulateur chatouille Se contente plus l'oreille des grands que les bons Se figes difeours d'vnami , ils acceptent volontiers ce qui leur plail le plus. Au contraire les flatteurs conoiiâns l'humeur du Prince , le peinent à taire pcouifton de propos qui luy foient agréables: Se s'il oyt volontiers difeourir de fa valeur s'il aime amalièr des biens, s'il eft d'vne complexion amoureuse, en fomme de quelque humeur qu'il foit, ils y accommodent leur langue vénale, loians leurs deportemens tout ce qui fe peut. Ce difeours eftant agréable à qui luy prefte l'oreille, fait qu'on dit les Sereneseftre filles de l'vne des Mufes. Mais quoy que foit , elles ruinoient en fin leurs auditeurs. La raifon eft, que là ou l'adulation a lieu.il Faut dite,Fi d'amitié,fi de fincerité, fi deiuftice: car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plultolt que nous meiraes ceux qui de leur caquet nous chatouillent les oreilles : ilelt bien force que nous conuiions & Facions la fourde oreille à ce qui concerne lefalut Se félicité tant de nous que des noftres, * que nous deuenions laïcités Se negligenseunos affaires. Voila la principale caufe qui Fait que l'on void tant de ehangemensen beaucoup d'eltats , Se qu'vn feigneur bien fouuent ne dure gueres en vne région : au lieu qu'il n'y a rien de li Ferme ne fiftable qu'vn Royaume ou cllat gouuerné jpar vn fage Prince. Car celuy qui n'aura point par violence ni outrage offenfé Dieu ni les hommes \ comment fera- il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à deftruke met mes vn mefehant Prince ? ou bien comment fe peut-il Faire qu'on ne tienne pour homme de bien , prudent Se fage le Prince qui fçaura Fort bien chadèr Se bannir de fa court toute cette troupe de rlateurs.peftetrop commune en la fuite des grands ? Or c'cfl aflez difeouru des Serenes: palions à Orphée. D'Orne. Chapitre XIII I. R p h e e, félon l'opinion d'Afclepiade de Myrleeen Bithynie,fut fils d'Apollon ôV de Calliope l'vne desMufes. Et combien qu'on allègue diuers auis touchant fa parenté , toutefois Virgile eft de m cime Opinion en l'Eclogue de Pollion: Bietiquefémereàïirnjon 4 l'être mdtnt, Calfaye 4.QKphte9& pollen 4 Line. Menàcchmedit bien qu'il Fut fils d'Apollon , toutefois il ne fait nulle tnett^ tion de fa mere.Mais Apolloineau î.liur e<ies Argenauchersle fait fils d'Oeagre Se de Calliope; Ūrmu4fartmerwfmrt9*f.it:r>c0,pbeet .ojquL *tt Qui Ocjert i.ultf près d»nfmi dtVy^flqt j "9tt ^ rniniao ; ^ >. : .i'.l Cîkiopt wgemkà j V> l>.tt.im v»i nuu Enfon bel couiu^al d'yn dmttrtHX dtdttti. -: 3 j*> ?bns • r* .: ?i la - * * Les iritrts veulent dire qu'il Fut fils d'peagre Se 6e

Polymnie, les autres de Menippe, le 5e au-dessus de Tharoyris. Il eut deux frères,
Ilione et Hymenare. On lui donna la réputation d'avoir été accompli en
l'art de la magie, &

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

LIVRE SEPTIESME. é3i parfait loueur de luchj Se autres
inftrumens à corde , que-les rioieres arre- ïaptrfi Soient leurs cours pour
l'ouïr chanter,les oifeaux y conuolaïenr , les bettes *'w,f» mefmes les plus
farouches y accouroientilesforefts.les rochers.les venu,en ""f* (bmme
toutes créatures mefmes inanimées cY infenfibles haftojent le pas pour
auoir part de ce plakk.Ce qu'Horace exprime en ces vers au i.liure des
Çarmes: Soit du verdudiconfur fermes omùreufes, SoujurVinde^oujur Hirnt
aux croupes fioidureufes* D'où fans ordie ont Juiui Ovphe aux voix
nombreufei Degré les fort fis cr hois verds: Orfhi tardant Ucoms des naines
fondâmes Tar le natar.el art>& les vifies halenes Des *ents,ftifant bondir les
grands oreille*, chefnes %Au plaifant accord de /es nefes. Voici ce qu'en dit
Apolloine au î.liure: Oh dit qu'à fes accordsxlouccment mefureZ Les durs
rochers eJUient en l'oyant attirez, % Les eaux tardoïem leurs oours, (s des
foute.tùx la race Qui maintenant vetdit dans les confins de Tbrace^ Les
fuiuit pas à pas .quand dtf cendre il voulut Du mont "Pierien au ftñjer defon
luth. Ouideau i c. des Metamorphofcs dit qu'Orphée fe vid vne fois fur la
croupe d'vne montagne tapiflee dWne plaifante verdure , mais au relie
n'ayant ni arbre ni ombrage quelconque: fi le mit à iolier de fa lyre , au
chant de laquelle incontinent y creurent chefnes, peupliers,foufte«mx,
coudriersjfraifnesjtils, aulnes,pins,(apins,planes,alifiers, erables,fanles,
bruyère, hiexre, Tnyrthes,
ormes,vigne,figuiers,pawniers>pommiersapoiriersi nnyeis, lauriers,
cyprez;" en fomme toutes autres efpeces d'arbres. Or combien qu'il y ait eu
plufieurs Orphees, toutefois tout ce qu'ils ont fai# s'attribue a cet ancien
Orphée fils d'Oeagre , qui futdu-tetnps d'Hercule , cent ans deuant la guerre
de Troye.Ce fut le premier entreles Grecs qui efcruït de l'Allrologic, félon
le tefmoignage de Lucian au dialogue de l'Aftrologie, difant : Les Greçs
n'ont tien ^/JW appris en *Ajkologenseni dis ^éthiopiens, m des Aegyptiens:
mou Orphée fils de Oeagre & premier tle CaJltope la leur aile premier de
tous enjei*nee : non toutefois appertement : mais fore embrouillée Se
couuerte d'énigmes Se obfcuritez , pour la rendre moins £^r°bvulgaire,,ôc
par confequent plus admirable. Il introduit auïï le premier en f^Grw. Grèce
les cérémonies Se my tteres de Bacchus, Se intitua le premier les feftes Jk
folermitiez qu'on appelloit Orphiques, Se fe celebroidm en vne montagne de
Thebes en Bccoce , où le pere Liber nafquic , durant lefquelles il fut depui*

de fehiréⁿ pièces par les Mxnades. H inuenta plufieur bcbofes dui- Stt-
nuteH; fibres à la vie humaine Se politique , comme dit Paufanias en PEdat
de tlons% Bœoce Car lUkmiM le premier ouuerture aux myfter,es Se
fecretsdes Dieux, te de la Théologie vniuet (elle : il txouua la manière
de[^]purger Se expier les -fnefchaiis ac'tes qu'on pouuoit auoir commis: il
enfeigna par quelles ceremoJiks \$c feruiçes il faloit appaifer les courages
des Dieux courroucez , éV fut jmiheu* 4* bcau<Kmp.dc rennes xecp tes,
ccurimeil tefoaiguedeluy mefme \$tJau: -JP voyage 4es Argènauxhcrs. Il
compofa beaucoup ie bons tcaittez , la ht*. .Rr 4

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

6; i MYTHOLOGIE, pence delà plu* part dcfquels n'eft pas petite i
comme de U mutuelle génération < Je's elcmens. de la fotce d'amour és
choies na:urelles, de la bataille dey Geanscontre lupiter , du rauirement 6c
dueil de Proferpine , des ausntures de Cerés , des trauaux d'Hercule, des
cérémonies 6c façons de faire des Idées 6c Corybantes preftres de Cybele-,
des pierreries , des occultes refponfes des oracles , des facrifices de Venus
6z de Minerue, dudueil des Egyptiens pour l'amour d'Ofiris , & de leurs
purifications, des prophéties , de l'obferuation des diuinemens par le vol
desoifeaux, de l'alituation des veines, de l'interprétation des fonges , 6c des
figes 6c prodiges , de la manière de les purifier , du, roouement 6c cours
des eltoilles, de la purification des enfers, de la manière d'appaifer le
courroux des Dieux : déroutes lefquelles matières il tefmoigne au
commencement de Tes Argonautiques auoir eferit. Il a efté homme de
linguliere fagelle. auditeur de Line^^elon que cefieclele pouuoit porter, bien
entendu és chofes diuins , comme on peut recueillir de fi peu qui rclte de
les œuures. Aucuns eftiment qu'Orphée & Amphion ayent efté des Ma^es
d'Egypte. Plutarque au banquet des fept Sages dit qu'il s'abftinc toute (a vie
de manger chair , enquoy l'enluiuait depuis Pythagore. Ce que touche aufsi
Platon au 6. des loix , où il appelle la vie Orphique , de ceux ' qui fe
contentoient des végétaux, s'abftenans de toutes choies qui auoient vie. Or
ayant par le moyen de les chants gagné l'amour d'Eurydice, 6c icelle
efpoufee, Arillare Roy d'Arcadie, premier inuenteur de l'vfage des abeilles
Se du miel , en deuint amoureux : & comme il couroit après le long d'une
prairie pour l'empoigner & luy faire violence, elle fe mit en fuite, Ce
r'encontra d'auenture vn ferpent caché parmi l'herbe, qui la mordit au talon,
èjliShn <*onc C^e mourut- *-cs Nymphes pour vanger cette violence
d'Ariftare de étfhmhu ftrufirent toutes fes abeilles. Et pourtant il s'en alla
implorer l'aide de Cyre* four'u ne fa mere de par Apollon , laquelle le mena
vers l'oracle de Prothee , qui mort . fçachant lefuiet de Ion mal-
heur, luy commanda d'appaifer Eurydice par dFmrjfm- facrificcs Ce que luy faifant
par vne offrande de quatre taureaux 6c d'autanc degenices , il fortit des ces
animaux vne grand* quantité d'abeilles : par ce Htco»- moyen il reftaura fes
ruches. Qiant à Orphée, prenant fon luth il defeendit ■ W1 aux enfers, ou
après auoir chanté vne piteufe 6c lamentable chanfon T, il fie Dtfcente
pleurer de pitié les ames des trefpa(Tei: puis ayant fléchi Pluton 6c

Proferpiiorfhite ne feueres rois des morts, il obtint par la douce harmonie de
fa mufique non *** tn' feulement de retourner au monde après auoir veu fon
Eury dice,mais aufii de L recoZ 'a ramener quand 6c luy : toutefois à telle
condition qu'il ne l'enuifageroit manctdt point 6c ne regarderoit derrière foy
qu'il ne fust remonté fur terre, comme ftfmtm. dient Virgile au 4. des
Georgiques , 6c Ouideau 10. des Metamorph. Mais comme il eltoit preft de
fortir des enfers, vaincu d'une impatience amourcufe,il ne fe peut empefeher
de fe retourner pour voir s'elle le fuiuoit: — jdonc l.tnul heureufe Derechef
i0mhecnl.4v.tHce ombrer>fey Et luy tendant k+deux bras bien fruucnt
Orplne t lie ne [roui fU n que l'ombre c-r le vent. IfJuri On Jic qu'eîtanr
delcendu aux enfers il fe prit a chanter les louanges de tons îr*-';!o»- les
Dieux, horGnis de Bacchus, qu'il oublia par mefgarde: dont ma! content il
mit fes Bacchantes en furie, après qu'il fut^emonté, lekjuelles là àtiîhày

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

LIVRE SEPTIESME. rerent en pièces vers la riuere <i'Hel>re(aujourdtiuy Marife) enThrace, 8c RecnciBi ieccerent les membres emmi les champs pour feruir de pafure aux chiens; t-*1'? mais les Mules les recueillirent , 6c les enleuelkent en vn lieu de Macédoine Alul'" nommé Die, pourautant qu'il auoic fait merueilles en chantant fur tous autres les louanges d'Apollon. Les autres efcriuent quelupiter le foudroya en Thrace,comme le tefmoigne cetepitaphe de Leonidas: Icigfent les os du Throcien Orphée, Que Iupiter occit d' ime flèche enflammée. Paufanias dit que les roilignols qui fe trouuoient autour de fon fepulcre; chantoient beaucoup plus doucement 6c de meilleure grâce que tous autres. Sa telle iettée avec Ton luth dedans l'Hebre fut par la violence de la riuere emportée en Lesbos,& làenfeueli: falyre fut placée entre les aftres , & embellie de neuf belles Se claires eftoilles, dont chafqueMufe bailla la lienne, pour auoir hautement chanté leurs louanges: les autres veulent dire qu'après le decez d'Eurydice il mefpriſa les amours détoures autres femmes , 6c refolu de viure veuf n'en voulut iamais efpoufer aucune, ains deſtorna plu- I,r<^0r" fleurs de s'allier avec elles , leur remontrant que c'eſtoit vn grand mal que la j* r^e'" femme, fuit elle bonne oumauuaife. Comme donc beaucoup de perſonnes deſdaignoient défiſa tant les femmes qu'ils reſuſoient de ſe marier , elles prindrenc occaſion de contrefaire les ſacrifices de Bacchus,& aſſemblees en troupe, dé s qu'elles eurent deſcouuert Orphée, qui venoit chantant, l'vne ſeprinc a crier-, y «ici ceſoy qui 4 fi bien dp pris De nous bUfmer (\$" nous mettre à meſſris. à la ſuſeitation de laquelle toutes d'vn commun courage ſe ruèrent furieu- D""r/ fement fur luy,& le deſpecerent en quartiers, comme tefmoigne ApollodoTMfTMQ* reCyrenienauliuredes Dieux. Les autres allèguent vnfale& laid fuiet de fa ^,ttt rnort,qu'Ouidetoucheau 10. des Metamorphofes. On dit qu'il indu if oit les habitons de Thrace S'accoupler À la tendre (3r nufeulineract. Paufanias en l'hiftoire Bo'ctique dit que les femmes des Thraciensſe mutinèrent pource que par la ſuauité de ſa muſique il entraenoit beaucoup d'hommes après luy , 6c que comme elles eurent vn iour entre autres pris de leur vin en afTez bonne quantité, elles le mirent furieufement à moi t. Mais Apollodoreés Philadelphes eferic que Venus 8c Proſcrpinequerelansenſcmbleàquiiouïroit d'Adonis , Iupiter commit Calliope pour vuides leur différent laquelle ayant adiugé Adonis commun à toutes deux, Se que chafcune l'auroit à ſon tour

par femestre: Venus malcontente de n'auoir eu iugement entier à faveur,
fustales femmes à l'encontre d'Orphée fils de Calliope. Les autres dient
que Venus rendit toutes les femmes de Thrace si furieusement amoureuses
d'Orphée, qu'elles se ruèrent toutes sur luy ; & comme elles contestoient
qui l'auroit, chascune en emporta son lohin. Agatharchide de Chio au
vingtdeuxiesme liure de l'histoire ^'Asie, dit qu'Orphée après la mort
d'Eurydice s'en alla en la Thracie vers cet ancien oracle «TAorrhe,
qui faisoit reuenir les âmes des trespassés, nefant la trouuer Eurydice: mais
quand il se vid deceu de son intention il se tua pour mefme. D'autres ont
opinion qu'il fut frappé de foudre pour auoir diuulgué à gens pro

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

6*4 MYTHOLOGIE, fânes & ignorans, les secrets ôc myfteres des Dieux. Il lai (Ta vn fils nommé Methon, qui habita en Thrace, ôc y fonda vne ville à laquelle il donna fon nom. Les autres maintiennent que voyant fa femme morte il s'ennuya d* plus viure, & s'aurifia tant qu'il mourut de dueil. Ceux qui difent que les femmes de Thrace l'efcartellerent, adioutent que la fontaine d'Helicon, la Htûcan quelle ceux de Die appelloient Baphy re, fe cacha dès lors en tei re, afin qu'eJ+bhôm u \c nefournift en fuite d'eau pour purifier des femmes fouillées ôc pollues du phu f ftngd'Orphee. Apollodoreau i. liure dit, qu'il fut enterré en la montagne de Piere en Thrace. Les Mufes menèrent grand dueil de fa mort, mats fur toutçi •Calliope, comme dit Antipater en ces vers: Tu ne cbaxmeras plus par ta dôme harmonie Les chefneiMirodxrs', plus ne verrds futuie 1 a lyre doux fonnant des animaux y tuatti, Tu ne dompter* plus les neges ni les yens, Ni la grtfle ou frimas, ni la mer bourfoufflet Efcumxnt a huilions, car tu es mort Orphée, ■ ' Et dejj fus ton cercueil ont y erfe les noëttf Saur Vnrutffeau, y ne mer, ynabyfme de pleurs. Et ftnguherement CaHiope ta mère. Tdats pourquoy pleurons nous nos enfans^fi le pere Des mânes tre(jia(fe^ ejl tellement peruers Que les en fins des Dieux nef cbapptnt lesenfèrs? Voila ce que les anciens content touchant Qrph.ee. Efpluchons maintenant le motif de celte fi&ion. jUythoU- .f Orphée eft di& fils d'Apollon ôc de Calliope, ou de Polymnie, pourco igie hiflori- qu'il a eûé fort habile en l'art de bien dire, ôc principalement en poclie : ôc iVoraU, *°US nomines<kD'cn ôc d'honneur eftoient anciennement appellez enfani des Dieux, dautant qu'ils cuidoiient, que lésâmes des hommes illuftresfuffent dequelqu'vne des fphxres, fmguliereraent du Soleil , deuallees en leurs corps. Cettui- ci ayant affaire à vne manière de gens encore groflièrs & rudtuts, viuans fans^ucune ciuilié, fans loix ni police, & errans comme beftet emmi les champs fans fe fçauoir dreflèr aucun logis pour fe mettre au coauert des iniures de l'air, gagna tant par fon bien- duc Ôc par la douceur de fes difcours, qu'il leur fit diiure vne manière de viure plus courtoife Se plus humaine, les alTèmbant en cotps de villes, leur apprenant à baftir des logis & villes, leur enfeignant à fe ranger & obéir aux loix publiques , & garder les ordonnances des mariages. C'eftoit là l'occupation Ôc charge des ançiçng poètes comme le tefmoigne Horace en l'art poétique: Du meurtre & cruel ymre a toits Jtueuie La 'entfauuage Orpbè faintl truebemanJes Die**,

Line bour ce en dit auoir des lien furieux Et des tigreireûduU nature priitee.
Tout demefme^Ampktm^parquifut elcues La nmraiÛe Tbetikme; m dit par
le fon doux Def m'Jutb mélodie auoir meu iei cailloux, Et conduits à fourré
par f.idcnce elo^utnct» €ct(e-QjAcjl'eiadi}lif.iplmcet »

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

LIVRE SEPTIEME, *Je D'aux le priué d'écarter le public, Du profane le fignifie; défendre l'impudic Et v-tguc accouplement} l'irons aux nuru prtfuirt, BAjln vtiles, & loix de {fui itfcorcc cfcrtre. Il s'eft le premier ferui du luth à fept chordes, à ration des fept planètes, les allongeant, bandant, lafchant & grofliifiant chacune félon leur iufte proportion. C'eftoient à vray dire de fages Ôc honneftes perfonnages que les Poë-umm&t ta de ce temps là, au prix de la plus grand' part de ceux de noftre (iècle, qui des snctit nefaifoient pas eftat que l'artifice de la poeùe contiltaft en chofes friuoles ni Poe ut' en l'obferuation feulement delà mefure& quantité des fyllabes : & nedefgorgeoient point indifféremment tout ce qui leur venoit en bouche , flat tans les Princes «Se grands terriens,pour en attraper quelque prefent & bienfait : ains tels eftoient leurs carmes qu'on les tenoit pour de treifaincces loix-, Se bien fouuent les tilles ayans quelque différent enfemble , s'en font rapportées àlapocfie de quelque Poète, comme d'un très -grauede tres-entier iuge. Ilauoit vne telle faconde, & la langue fi bien pendue, qu'il redreilôic les efprits des hommes abbatus & comme efperdus,ou par quelque prefent e calamité cheus en defefpoir, & les ramenoic en leur premier cftat accoifanc les troubles de leurs entendemens. Qjiiien peut faire autant, doit eftre eftimé plus habile homme que les autres: non pas celui qui ne vit & n'eft bon que pour foy,& qui n'a loin ne fouci que de s'accommoder & preualoir des biens qu'il aura amaffez ou trouuez tout acquis : fe rendant du tout inutile à autrui, comme s'il n'auoit iamais elle né. Luy donques ayant appaifé les enfers, c'eft à fçauoir les troubles de l'efprit, eifaya de ramener Eurydice au monde; qui félon que le nom le montre, n'eft autre chofe que la iuftece ôc l'équité. Elle redeualla aux enfers par la trop impatiente amour d'O rphée: parce qu'il n'eft pas befoind'eftre pat trop conuoiteux de iuftece , veu que les perturbations de l'efprit s'accoifent par la raifon: & fi quelqu'un fe monftre crop lafche en ceft art aire, ou mefme trop cupide , il eft re poulie comme par extrême violence, & rechet en fon premier train. Il eft donc bien requis à l'homme fage de veiller toufiours, & d'auoir l'ail allerte, & ne céder outre raclure, non pas mefmes aux honneftes cupiditez qui embrouillent l'efprit de beaucoup deerands troubles. Si néant moins quelqu'un cède aux appétits «Se conuoitiles, il luy aduiendrapuif-après ou de choir en des tref-fafcheufes afliftions,ou de mourir miferablernent. Ainfi donques les Anciens ont eferit les chofes fufdites.

touchant Orphée, pour nous apprendre à bien allai fonner les affections de
nostre ame , Se qu'il ne nous faut rien fouhaitter avec trop véhémence ardeur
de courage. Cependant les autres expofent cette Fable d'Euridice en forte
qu'il» difent qu'elle eft l'amenai iee & conjointe à Orphée, c'eft à dire au
corps, de laquelle deuint amoureux Ariftxe, pat lequel il faut entendre le
fouuerain bien. Elle s'enfuit deluy à trauers les herbes 3c fleurs, & morfc
d'vn ferpent caché parmi ces voluptez, meurt & defcend aux enfers, d'où
elle eft reuoqueeau fon du luth, toutefois à tel fi, 3c fous telle capitulation,
que le corps la peut aifement perdre, s'il n'obéit à la raifon & à la loy. Voila
quant à Orphée, s'enfuiuent les Mufes.

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

MYTHOLOGIE, Di 7>1*fes. Chapitre XV. \$8^Es Mufes, que
prcfquetous Autheurs,notammentlesPoctes, ia^ uoquentau commencement
de leurs eicrics , comme leurs Prenantes de aucrtices de PocYiei nafquirent
du Ciel quand Se Satur'ne, fuiuanc l'opinion de Mulaee, Se de pluueurs
autres Anciens» Mais les plus recens les difenc filles de lupicer & de
Mnemofyne, c'eft a dire» Mémoire, félon le tefmoignage d'Orpheel
l'hymne des Mules, de deHefiode en la Théogonie , qui les tait amies des
fefttns Se folennitez publiques; parce qu'elles y prefidoient, comme nous du
uns tan toit. Ciceronau Hure de la Nature des Dieux , était que de i upiter 1
1. de ce nom iilirent quatre Mufcs, Thelxiope, Mnemc, Aæde, Melete: de
lupicer 1 1 1. Se de Mnemofyne, neuf, item de luy &c d'Antiope,les Pieries,
en pareil nombre que les premières : Se iaçoit qu'il y en ait crois rangs Se
volées, fi font- elles toutes limdt réputées filles de 1 upiter & de
Mnemofyne. Ellés nafquirent en la monta* itr.r ,, j "• gne de Piere: furent
nourries par Eupheme, c'eft à dire, Bon renom : Se defance. puis tindient
leur liège en Helicon montagne de B<coce près de la Phocide» iimmm
Qiint au nombre de lc"r compagnie, il elt fort in ef< lu. Varro, félon Je
refce. moignage de S. Auguft in , le plus do&c Se plus curieux de cette
matière qui Leur nom fuit entre les Romains , n'en fait que trois. Car il dit
qu'vne certaine ville (on preiume que ce fut Sicyon) commanda vne fois de
mouler trois images Trokfe- des Mules, a trois biaux ouuricrs , pourfaire
prefentau temple d'Apollon, :Jajiy*rrro. des trois qui le trou uei oient les plus
belles. Auint que tous trois y travaillèrent h dextrement , que toutes leurs
neuf pièces fe treuuerent parfaites en beauté, & plurent également aux
Seigneurs delà ville; qui les achetèrent tontes. Se les dédièrent au temple
d'Apollon. Ainli doneques (dic-il) Jupiter n'engendra pas neuf Mutes; ains
trois Imagers en firent chacun trois. Or cette ville-là n'en commanda pas
trois precifément, pour les auoirveûsen longe, ni pour cil re apparues à
quelqu'vn d'eux en pareil nombre: mais parce qu'il eftoitafé de iuger que
tout fon, foit vocal, foit in(humental,eft naturellement triforroee: car il fe fait
ou de voix, comme de ceux qui chantent de la voix feule fans tnft rumens :
ou par le fou file , comme de ceux qui tonnent ou de la trompette, ou des
cornets, oudnchalemeau, ou d'autres tclsinftrumens de bouche: ou par le
pouls , comme de ceux qui touchent le tambour» ou pinfentles inftrumens à
doigts. Paufanias enl'eftat de Bœoce, dit que twifiani *es^es ^u Géant Aloce

firent les premiers sacrifices à trois Muses en la - du nombre
m^ontagned. *Helicon, & nommèrent Melete, Mneme, Aede. Les vns n'en
quatern* - tiennent que deux, les autres quatre , a cause de l'excellence de ce
nombre, u , fehn que les Pythagoriens auoient en fi grande reuerence; qu'ils
iuroiernt par luy, ki Vyt)*' corame pat quelque diuinité. Aucuns en nomment
cinq: d'autres septmom*^or bre qui n'est pas de peu d'eflicace , félon que
nou* enfeignent les Au t heurs: mais cela requiert vn autre uaiclé. Puis
après Pierre Macédonien en ail anc À Thefpie , ville de Boroce , proche
d'Helicon , ordonna le seruice des neuf

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

LIVRE SEPTIES ME. 6,7 Mufes, fous les mefmes noms qu'elles ont retenus iufqu'à prefent, lefquels nous ex po ferons eu bref. Cho(comme fes Sœurs) fille de Iupitcr & de Mnemofyne, prend l'etymo- 3t«*» logiedefonnom, deK/r«, Se ne lignifie autre chofe que Gloire Se Renommee; laquelle il ne doit cercher ailleurs, ni efpérer d'autre que de Dieu feul, qui par la mémoire Se contemplation nous acquiert bonne réputation de ce que nous faifons de bien Se beau, dont la fouuenance dure a iamais. Aucuns cltiment que ce nom luy foit donné, parce que les gens de lettre, après longs exercices &trauau, T'emportent beaucoup d'honneur Se de gloire, que par leurs eferits ils communiquent à ceux qu'ils entreprennent de louer. AulU fut-elle inuentrice de l'hiftoire.Elle fut mere de lalame & d'Hyroenxe, homme de fort Se condition bien contraire. Q»»elques-vns r'apportent cette lignée à la cognoiffance de l'hiftoire : pource que lalame fut aùthcur des chants plaintifs, nourriirant fes penfées de pleurs & d'hullemens. Hymenare inuenta les chants nuptiaux quifechantoientàgorge defployée és nopees, desquelles on l'appelle Prefidenr, avec Iunon la Nopciere. Et ne fe trouuoit qu'es feftins gais Se ioyeux, efquelon l'inuoquoit à pleine voix : Par ces deux fils de Clio, les anciens n'ont entendu autre chofe, finon que ceux qui délirent acquérir de la gloire Se de l'honneur , fe trouuent tantoft en aduerfité, embralléz de maintes afflictions qui les contraignent de ietter des foufpirs & voix dolentes femblables à celle de lalame : tantoft en profpérité, lors que le cours des affaires de ce monde leur rit à fouhait , qui les fait chanter de ioye quelque gaillarde chanfon avec Hymenare. Aucuns luy donnent vn troiefme rils, Orphée: mais plus communément à Calliope. EuJerpc fignifie plaifir Se délectation. Elle aime fort les fluftes S: autres tels Enterp^ inftrumens, fur lefquels elle prefide. Aufli dit- on qu'elle en fut inuentrice; inuention petite Se rare du commencement, mais par fuccelfion de temps fi bien acruc, qu'à peine y a- il coinau monde, où l'on ne chante quelque chanfon fur la flufte. Pour cette caufe on l'appelle Flufteufe. Les Interprètes d'Appolloine difent qu'elle inuenta les feiences: autres efcriuent qu'elle prit iingulier plaifir à la Dialectique. Fulgencedit qu'Euterpe eft ainfi nommée, f>o ui ce que le premier point, eft d'acquérir de la feience, de l'honneur Se de la gloire: le fécond, de prendre plaifir à ce qu'on a acquis. Ainfi donc elle ne demonftré autre chofe , que la ioye cV contentement que nous receuons à •bon droit,

après beaucoup de travaux Se de temps employé aux Muses -, Se à l'acquisition des sciences. TW/eDeestedes banquets, dit Plutarque en son banquet , fait l'homme raisonnable et sociable, lequel autrement eust été inhumain Se bestial. Auf- III> Ci vient- elle de Thaliazein , c'est à dire s'assembler pour se réjouir ensemble, toutesfois avec modestie. Varro conseille de banqueter principalement avec des Musiciens , gens de lettres , & de plaisante compagnie-, & ne point excéder le nombre des Muses & des Grâces , qui font neuf Se trois. Et de fait nous voyons qu'entre nous plusieurs font scrupule d'admettre un treizième à table, comme nombre de mauvais augure : encore que le fût communément allégué, fût ridicule. Aucuns la déduisent de Tta/r/.r, c'est à dire germe, d'auues de TJw/to»,x'cft à dire verdir Se fleurir; laquelle fauonifant fut

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

6\$ MYTHOLOGIE, tout aux Poètes, qui aiment volontiers à charter tout chagrin , comme poison de la vie humaine, par vn très-excellent contrepoifon,(bon vin) ne laine point flestrir ne fener leur renommée: ains fait verdir & durer a iamais la réputation qu'ils auront vne fois acquife, tantpour eux, que pour ceux qu'ils célèbrent en leurs efcrits. Lesvns luy donnent l'inuention de la Comédie; les autres de la Géométrie : d'auoir auflī monftté l'Agriculture, & le moyen d'édifier les arbres & autres plantes. A/e/pow- Melpomeve vient du verbe Melpēflhdi, c'est à dire chanter par mesure ôc mené IV. lodie, ou de mtlospotew, faire concert ouaccox tel que le requiert vne bonne harmonie. Or tout animal viuant preste volontiers l'oreille à la Mulique. Sxrabon eferit que les Elephans aiment fort ouyr chanter ôc fonner le tambour. Plut arque au Banquet recite plusieurs bettes qui prennent grand platfīr aux chanfons & inltrumens de Mulique. Que les Daulfins l'aiment, Arion Jk Pindareenfont fulnfans tefmoins. à plus forte raifon l'homme, quelque groflīer ôc hagard qu'il foit. Elleeftoitcommifc fur les Tragédies. Quelques Grecs luy attribuent l'inuention de la Rhétorique. Toutes ces diuerfitez d'opinions ne dénotent autre chofe que l'homme éloquent Se diferc , qui par beaucoup de veilles ôc trauaux , s'est acquis l'art ôc faculté de bien dire. TerfJUho- Jerpfcibore defeend de ces mots, Térpcmcłārous , c'est à dire délecter les cornrff. pagnies. audifon plailir cil de dancer aux ailēmbles. & pour ce regard oa l'appelle Meneftrierc ou danceufe, parce que les dances c\ balets font de Ton inuention. Que les anciens ay ent fait beaucoup d'eftat des dances , il appert de ce qu'à peine faifoient-ils aucun facrificc ou folennité publique, que le bal ne s'y celcbrast auflī. D'autres la nomment ainfi , pource qu'elle relīoūc fes auditeurs ôc fuiuarrs , à eau fie des biens que leur Içauoir leur acquieit. Outre Rhefe, duquel nous parlerons tantolt ,elle fut mere des Serenes,comme nous l'auons deduct en fon lieu. Ces Mufes ioyeufes montrent qu'il ne fe peut faire que l'homme ayant employé la meilleure partie de ion aage à la fuite de Calliope ôc d' V rame, n'eu reçoīue finalement vn fingulier plailir & contentement. mrtto vi. Erdto vient d'£>ot, c'est à dire Amour , pource qu'elle chante les amours, notamment és nopees ôc balets. fuiuant quoy l'on dit que Thamyas fut fon fils, qui le premier chanta du versamoureux. ou bien, parce que les gens de fçauoir font aimez & chérés. On la tire aulTi du mot Ereflbjt, c'est à dire interroger: dautant que

le propre des estudiantseft d'interroger ôc derefpondre, pertinens moyens de profiter. TeWmùt Volymmec vaut autant comme excellente
cnAcmoire,tieceiTaire à ceux aui l £ veulent fe confacrer aux Mufes: foit qu'ils l'ayent de nature,ou par l'artifice de ceux qui en monftrent l'vfàgc, ou par continuel exercice. Mais on la nomme aulli Tolylyymtrie* a caufe de la multiplicité des hymnes & airs de mufique. pour ceregard les Interprètes des Argouautiques l'eftablillent fur le luth ÔjZ harpej Hcnode fur la Géométrie. .D'autres luy donnent l'inuention des lectres de l'Alphabet, cV delà Grammaire, ôc des geftes des-Comeditns. Pl»tarqueluy alligne l'hiftoire , quiefl comme la mémoire de plusieurs choÇe% rr*ùt ^on ^ pr*n>ier nom d'icelle. rill. Viémit vanuaunc comme C elefte , Ô: s [a Jd jiuk* Ua ■ contemplation d&s

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

r LIVRE SEPTIESME. *} chofes celestes , fcience autant difficile que noble. C'est pourquoy Platon en fon Epinome confeille à ceux qui délirent entendre l'Altronoroie , qu'ils y vacquent des leur enfance. Cenomeft extrait de Onr.mos, c'est à dire Ciel: dautant que cette Mufcéleue les efpritsdoſes& amoureux d'elle, iutques au Ciel, ou bien, comme dit Fulgence, pource que la gloire ôc fageflè attire les courages à La confideration des chofes celestes.Quelques-vns la deduifent "W**à'Ourjw, que les Latius nomment Cœlws, pere de Saturne; auquel Saturne ^P-*couppa depuis les genitoires. Au relie cette contemplation celeste , qu'on appelle Aftrologie ou Vranie, nous apprend que le deuoix d'un bon Ôc galant efprit,est de choilîrauec meure & prudente diferetion les chofes vtils ôc perraanames, ôc laitier en arriere les caduques. Ctttiye vient de Kaléops* c'est à dire belle ou bonne voix, ôc ne lignifie a«- c*Ukp tre choie que la douceur du chant ôc bon accord requis à chanter, bile c 11 de Ixplus grand mérite que fes Sœurs. Cas elle apprend aux Poctes , non à chanter des amours friuoles, ni d'imbuer les affections des ieunes gens de vain babil ôc de complétions amoureufes (tels Poètes veut Platon qu'on châtie hors des villes, c'est à dire de la compagnie de laicunelle, ôc des ignorans, trop enclins aux perturbations d'efprit , Ôc qui ne peuuent comprendre le fens allégorie des Poctes) mais bien à chanter les hymnes & cantiques éLuins, les louanges & beaux faits des Héros ôc perfonnages de mérite ôc de renom. On la fait mere d'Orphée , i caufe de la grauité de fes eferiti , par laquelle il fut infpiré particulièrement fur tous autres Poctes: ainſi que Mu-*tt*f Ixc par Vranie, Homère par Clio>Pindare par Polyhymnie, Sappho parEra- T<*" con, Thamyra par Melpomene, Hefiode parTerpfichore, Virgile par Tha- ^^ lie, Ouidepar Euterpe. Ainſi les neuf plus excellens Poètes ont eftérauis& Muſti. infpirez par les neuf Mufes , qui representent les neuf fons celestes , & ne font qu'un concent ou accord, ôc leur ont fourni dequoy chanter tant en carmes comme fur le luth Ôc autres inftrumens. Somme, Fulgence nous apprend que toute cette Fable des Mufes ne lignifie autre choie , linon que le premier point est d'estre defireux de doctrine: le deuxième, prendre plaifir à ce qu'on defire: le troiliefme, trauailler à bonefeient à ce où l'on prend plaifir: le quatriefme,a confuiurece à quoy l'on trauaille:le cinquiefme,s'imprimerenla mémoire ce qu'on aura acquis: le fixiefme, inuenter du lien choſe femblable à ce qu'on tient en mémoire: le

septième, iuger de ce qu'on aura inventé: le huitième, choisir ce dont on aura jugé: le neuvième, bien exprimer où dire ce qu'on aura choisi. La plus commune opinion se tient à ce nombre de Muses. c'est aussi ce que veulent dire les Poètes, quand ils chantent que Jupiter coucha neuf nuits avec Mnemosyne. Elles ont obtenu plusieurs surnoms, lesquels il est besoin de connaître pour l'intelligence de beaucoup de passages poétiques. Du nom de ce Père Macédonien, dont les Macédoniens donnèrent le nom à Sémone la montagne de Pierre, elles sont appelées Vierges. si ce n'est que Pierre produit M^{us} d'origine de Macédoine, auparavant dite Emathie, pays où domicile des Muses-, -^{us} ainsi nommé d'un boschage dit Pieris: ou bien, de la montagne de Pierre mes- t, me, ficue par les vns en Thrace, où hantoit Ophée: par les autres en Macédoine, comme par les Grecs Interprètes d'Hésiode: par d'autres encore en Thessalie, où l'on dit aussi qu'elles sont nées. Elles peuvent avoir en ou

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

64o MYTHOLO GIF, tre rceue ce nom des filles de Pièce
Macédonien, riche homme, Se d'Anippej lequel eut neuf filles, qui défièrent
vn iour les vrayes Mufes à chanter : mais vaincues, furent muées en Pics: &
depuis les Mufes voulurent par braurie porter le
nom del'/o/Wrî. Semblablement les filles d'Acheloisoferent vne fois attaquer
les Mufes: lefquelles auflifuccombans, furent chaftiees de leur techap. x de
mérité, comme nous auons did ailleurs. Mais Ariftocle au ? . liu. des
Chœurs « fart. ou Allèmbles de dances, dit que ce Piere auoit neuf filles ,
qu'il nomma du nom des Mufesj defquelles nafquirent ceux que les Grecs
ont nommé Fih des NufiSy ou Wufem*.. On fait auffi mention d'un Piere ,
fort ancien Poète, qui chanta les louanges des Mufes d'un air fi gentil, qu'il
meritoit quede fon nom elles fulfent tiltrees Vierides. Et d'autant que leur
flege Se demeurance ordinaire eftoie en Helicon, montagne non beaucoup
cfloignée de celle du ParnaUefquelles ne cèdent rien l'une à l'autre ni en
hauteur ni en circuit ou eftenduc de païs, Se ont chacune vne haute croupe
Se roche pointucj Htticoni- elles font furnommées Hehcmtdes, Se par vne
figure qu'on appelle en Rhetorique Epenthefe, Heltcontatks. Ptolemee en fa
Mutique déduit ce nom d'un inftrument dict Helicon, qui lors auoit neuf
cordes. Aucuns difent qu'Helicon eft vne riuere, qui coule fous terre enuiron
foixante Se dix itades : autrement appelée Baphyras, Se s'engoulfre d'un
cours fous terrain, parce que les femmes Thraciennes qui defehirerent en
pièces Orphée , fe voulans baigner en icelle, furent englouties par le courant
de l'eau. Quelquefois elles/e tranfportoient au Parnalièà caule du voifinage
Se plaifance du lieu, donc Tjrnafi- elles portent le furnom de Vurnafiides. fi
ce n'eft de Parn3lle fils de la Nymphé Cleodore Se de Neptun ou Cleopompe.
Dauantage, Aon fils de Nepton, çac la faction Se reuolte de fes fubiets ,
charte" de l'Apouille , fe retira en Bceoce, & régna fur les habitans des
montagnes, Se de fon nom appelle cette ptouin^>nidet. ce Aonie: de là font
elles auffi dites ^Amides. Item Cyth.trtnts , & Cytb*Titfa> 4 Cyth.t- ou
Cytb.nudesy de Cythacron montagne de Bceoce (d'autres d.fcnt
del'Atcic?""<cri" que) où l'on celebroit les Orgies de Bacchus : auffi bien
que les autres dedieesaux Mufes. Aucuns dilent qu'en cette montagne y
auoit vn antre des c»r/cida. Nymphes de Cy tharron, où iadis elles ont
prophetilé. Item Coryctde\$TÀ\j ct>u6- tau, ou pluftoil antie de Coryce au
Parnaliè près de Delphes. Quelques- vn» rhc jfSs- les font filles de Memnon

Se de Thefpie , dont elles font diûes 1beff\$éd<s\ & ^•7- les Thefpiens
 ceiebroient certains ieux Se feftes en l'honneur des Mufes qu'ils appelloient
 efquels on propofoic des prix aux plus bvaues ioiieui s d'inftumens. Elles
 prennent auffi ce nom de la lufdite ville de ThefTe^afidej. pie en Bceoce,
 voifine de l'Hclicon, Item Tendes, à caufe du Pegafe , chenal *■ ailé de
 Bellerophog, qui heurtant du pied contre vne roche , fit four dve vne belle
 fontaine fur l'Hclicon, facree aux Mufes, dont les eaux rendoient vne
 certaine douce voix, félon le dire des Grecs:auffi quelques- vns les
 qualifient Eaux Babillardes. La fontaine fut nommée Htp»crene(comme
 qui diroit fontaine du Cheual, que les Latins i mi tan s les Grecs appellent
 Fontaine Caballine) autrement ^« (nippe: d'où l'on les furnom me
 pareillement *Agtmip-> \Ag*n>pp- pidci: fi l'on n'aime mieux extraire ce
 nom d'Aganippe fille ou Nymplie d< Termefie , riuere coftoyant l'Helicon.
 Item elles portent le tiltrc ttlhfèt Vifdu. destôte etUt/sitdesïà'UiiTc riuere
 d'Atti que, félon Paufanias enl'Eftat de l'Ai >o. tique: ou fuvuant les autres,
 de la ville d'ilille. Item on les nomme JLiùetbrt

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

LIVRE S E P T I E S M E. 64x des , delà fontaine
LibecHrefan&iîee aux Mules , en cette Prouince de iMthriThellalie qu'on
appelle Magnelie. làcm V imfletdts 9 o\xV m^Uts % de la mon- ."• . ta^ne
dePimpleenThrace : ou de la fontaine Pimplore affile au pied de j^*ml
ladite montagne. Item CjflMidcs , de la fontaine deCaftaie , au pied du
vimèUts. Pamalîc, confacriceaux Mule-, -, ainlî nommée delà Nympe
Caftahe , la- i*~ quelle fuyant de deuant Apollon qui l'aimoic , Se en
vouloic ioiir, futeonueitie en vne fontaine de fon nom. Item fthictn«fynida ,
de leur roere Mnemo- j/rtfmoy7. fyne. Item /'.to/o, d'une fontaine de
Macédoine, eau trcf-fubtile. hem mdti.i 4. Lsgjesk caufe de leur chant clair ;
ou pour quelque efpece d'air de Mulique PowAi. qui léchante a pleine voix ,
que les Grecs appellent Ltgie. Item Olympiades 1 à l'imitation d'Homere. qui
fouuent les qualie habitantes és maifons del'O- u u^rtt' Iympe, c'eft adiré
du ciel. Item *Aïd4lidedt'vn rils de Vulcain^Vrdale, ou Ar- phwm^g cale,
l'uiuant Plu-tarqueau Banquet, item Tû<fontdes^ de laProuince de Maro-
dt>.\ ? . nie. L'etymologiedunomdeMufe, eftfort diuerfe. Platon au
Cratyleveut -^rdalides. qu'il vienne deroé/M^c'eft à dire s'enquérir. Les vns
difent que c'eft vu mot l8^/xom-, abrégé de Melu[e> tiré de wf/« ,douceur de
chant: ou de melt oûfjy quin'eftque ^iA9. miel. Les autres veulent dire qu'on
les appelle M ufes au heu de Homccoufcs, Etymh c'eft à dire eftans iointes
& vnics enfembîe: d'autant que toutes les feiences <^ oiue entre elles
quelque reifemblance , & font alliées l'une à l'autre comme ""V* par
quelque accouple & lien de confanguinité. Et defaicï onlespourtraic ' en
forte, que s'entietenans par la main elles mènent vn bal. Les autres tirent
^furtt leur nom Je Mycin, c'eft à dire inftruire de bonne Se honnelte feience.
Au re- frrfidmtet lleOrphec cm les hymnes nous apprend qu'on les eftimoic
preluder fur les /">* ***** iaints banquets qui fe faifoient és facrifices de
purification , fur les folemni- f01*TM""*. tez,& généralement fur toute ioye
Se licite publique. H les fait auffi inuen- ' trices de la poclie & delamufique,
ôc gouuernantes detoute lafageiredes hommes. Toutefois Plutarqueautraitté
delà Mulique fuiuantl'auis d'He- D'mmm» racly de, ne donne pas aux Mules
telle iuention , ains à plulieurs perfonnes: ***** comme à Amphion fils
de Iupiter d'Antiope , la première inuention du luth ou harpe, ôc de la
poclieauîîi qui fechante fur ledit inftrumentaent , comme ^J" l'ayant appris de
fon pere.En après il dit que Line Eubœen fut le premier qui compofa des

vers Elegiaques , c'est à dire piteux Si lamentables : Se Anthos d'Anthedon
 ville de Booe, fut premier auteur des Hymnes: Philammon de Delphes ht
 les premiers Cantiques de la natiuité d'Apollon , de Dianete de
 Latone: Demetrius Byfantin au plieur de son Poème, n'attribue pas l
 'invention des choses fufdites ni aux Mufes ni aux fils des Mufes, mais a
 Apollon mefme : difant qu'il crouua & la flûte , ôc la harpe, Se les inftr
 umens à ► cif chordes. Et preuue fon dire. parce que durant les facrifices Se
 folennitez. d'A'pollon on chantoit des Hymnes au flageol: lequel on
 voyoit iadis vne idole à jff Delos tenant vn arc en la main droite, & les
 Grâces en la gauche : Se dees Jffl Grâces l'une mettoit en la bouche
 d'Apollon vne flûte , l'autre luy tendoic \tf yn lut h , Se l'autre vne viole.
 Toutefois Callimacheen vn Epigramme eferic M que les Mufes
 n'inuenterent pas feulement l'art poétique, mais auili toutes ii fortes de
 feiences Se difciplines, comme nous verrons, félon qu'elles font af. It fiances
 à chacune d'icelles. Ces Deeltès nous donnent vne finifuiere confolation
 en nos affligions, & nous feruent d'efmorlc Se d'appaft pour nous in* : ' > i'
 ^duire à ceuurs honorables, nous deftournans des voluptez defordonnees
 ÔC i

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

rMi MYTHOLOGIE, ofctdts de coûte dilfolution& impudicicé ,
comme dit Theocrite en fonCyclope,' Mttf!t- quenofre Ronfard a ainli ex
primé en fonClyclopc amoureux: Contre le nul d'Amour qui tous les ntdux
excède L' Artifice n intient e vn plus prefent remède, Soit piliuleon
bruuAge, empLtflres eu liqueurs, Que U feience apprmje À l'ej choie des
Saur. Leur charge eftoic d'enilammer par vers Ôc chanfonsles courages
desgenfdarmesallansà la guerre, deconlolerlesgens de bien en leurs
aduerfitez, de magnifier la valeur,les beaux ôc cheualeureux a&es des gens
d'honneur,afm qu'à leur imitation les autres fuflène aiguillonnez à fuiure le
chemin de vertu. Tels ettoient les airs ôc chaulons qu'anciennement on
chantoit és feftins, comme on void en Plutarque au traitté delà mulîque.
Homère mefmea cftimé que ce fuit chofe bien feante d'aiguifer les courages
des hommes valeureux par graues & honneltes chaulons , afin que leur
reduifant plufieurs fois en mémoire les beaux exploits des illuftres
perfonnages , ils fuifenc mieux appareillez ôc plus courageux à charger
l'ennemi. Car l'intention des anciens Poètes , qui faifoient quand ôc quand
profeffton de mufique vocale & inftrumentale, eftoit non feulement
d'infruire l'efprit, maisautfi façonner avec douceur les mœurs des
perfonnes. Et les Grecs apprenoient à leurs enfans dès leur première
ieuneliè l'art poétique , non pas toutefois vnepoclic nue ôc defpouillee
entièrement de tout plaiir , mais chatte ôc honnefte. Ainli doneques les
Poètes enfeignans la mufique , les tons Ôc accords des iaftumens ,
reformaient par mefme moyen les complexions des Dferirf iennes gens. Et
de faid Homère appelle les Chantres Corre&eurs des ** mœurs,efcriuant au
troilîefme de l'Odyflee, que le Roy Agameronon laifla c«nxp»f ^
ciytemnefte fa femme vn Chantre félon l'auis ôc çonfeil duquel elle fe
conduiroit:qui luy faifant vn ordinaire difeours des vertueufes Dames ,
lesquelles en l'abfence de leurs maris auoient mené vne honnefte «Se
chaftevie, luy engraua en lame vn délie & enuie d'honneur, de gloire ôc de
probité: puis conuerlant avec elle en toute modellie, l'eûoignade toutes
mauuaiſes penſees, ôc confirma l'efprit d'icelle en fi bon propos, qu'iſſgy fte
ne iouy t poinc clunfms d'elle qu'il n'eufi premièrement fait mourir ce
Chantre. Quant aux chanfons mnaenne- qUC jcs Anciens chantoient és
banquets: elles eftoient ou philofophiques on létaux *ftromjcll,cs: comme
eft le chant de Silène en la 6. Eclogue de Virgile , Ôc frfms. celui d'iope au

banquet de Didon, au 4. de l'Énéide: ou bien on y chantoit* les proïelles des
hommes illustres, pour empraïndreen lame de la pofterité des aiguillons
d'une femblable vertu : comme ce que tefmoigne Homeie au S. del'Odiilée: '
Or étpui que du corps le y m & la xi. truie Lurent ch.tjié la f.tnnjA mufe
leur commAnde D'entonner les hauts fuiſſs des hommes rai cm eux.
Semblablement lots que les hérauts depefehez par Agamemnon vers Achille
, arriuerent à fa tente , ils le trouueient chantant les vaillances des preux:
comme l'on void au 9. de l'Iliade. C'eftoient autant d'illumcttes embrafans
les cœurs des ieur.es hommes bien nez , Ôc les efpoïnçonnansà vn délit d'eu
faire autant a l'auenir , quand ils entendoient és feftins ôc publiques
allembleesvvoire en beuuanc dautanr, magnifier par fi braues Chantres , les
vertus

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

LIVRE SEPTIESME. «?4, & hauts fai&s de ceux qui d'un braue courage auoient bac t u l'ennem^ou qui fouftenans la iufte querelle de leur patrie estoient mores en galans hommes. Qicquesfois ils chantoient des airs concernans la merueilleufe création du monde, & ccfmoignans l'infinie fagetlè 80 puillànce del'espritde DieuCouueram Créateur j comme ceque chante Orphée aui. liure des Argenauchers: Or il chant oit comment fous y ne me/me forme Le Ciel, la Terre or Me r d'yp meflange diff orme* Qu'un Chaos nefufott qu'un corps pi(le- mejlé; Et comme fut i.iiis leur débat demeflé: Comme les feux aflrex. eurent leur domicile •Au pourpru cjicullé: comme ejl le cours Jubile Du grand t lambeau du monde de la Lune aujs* Selon qu'on y oui fon clxf ou rond ou r'acourci. Et comme il ejlendit en hauteur les montagnes, Et comme les rut (féaux à trauers les campagnes> •Auec les Nymphes mztpprecipitent leur cours. Et comme fuient faits les ferpensàcent tours> Les poiffonj de la meryles btfies de la terre, Les 01 féaux empenntz nui font au ciel leur erre. Et comment Opbiomauec Eurynomé Fille de l'Océan^ iadts ejlott nommé tout pmjfant t\oy du Cielfaifant deffous fa craint Trembler tout Wniumi & comme par contrainte »/f Saturne il céda maugré luy cet honneur, Eurynoma J\l)eyde Souueram Seigneur: Tuts culbute*, du Ciel, d'y m) pitcafc traite Es flots de l'Océan cJmcherent leur retraite* En Comme telle eltoit la modeftiedes anciens Muficiens, que meCme ceux qui CaiCoicut l'amour à Pénélope , n'oCoient rien chanter de Cale ni de lafeif; quoy que ce fuflènt ieunes Ceigneurs autrement allez defbordez , voire fore enclins à toute dillblution: ains chantoient la peine & difficultez que poucroient auoir les Grecs affiegeans Troye , à regagner leur pais. Ainli doneques les Mufes auoient la réputation de preliderfur telles chanCons, Cur tels chantres 6c Poètes, de!" îuelles Apollon estoit le chef 8c conducteur. Les Anciens en faiCoient tant d'eftime , 8c leur deferoient tant de douceur 8c de bénignité, qu'ils ne penCoient point auoir aucune recepte plus prellànte a l'encontre detousallcchemens & mignardiCes de voluptez, comme dit Theociitecs Pafires: fl. Le printemps n'efl fi. doux aux auetes HybUe, lsli lefommtt des fleurs comme des Sauris VunplMi L'air aimable me plaiflxar fi leur ad beaiëEmufjge qutlnuynt<U Circéle yenin "hle le peut meaufer. LesMufesont vnemerueilleuCe efficace, veu que par la Cuauitédeleurdifcours, & l'admirable variété des matières 8c

fiction qu'elles rencontrent, elles font croire beaucoup de fautes comme
choies véritables : & n'y a SC z

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

1 ...4 MYTHOLOGIE, choie de î petite valeur , que l'artifice d'un habile Poete ne puisse merueilleusement tollir 5e enrichir: ioinc qu'elles œefmes en la Théogonie d'Heliodore se qualifient comme s'enfuit: Kous faisons s'il nous plaist le faux acroire en gmf Du vray>fwt4 no(he bouche aujii le vray degwje. Mmit On dit qu'un iour les Muses falchees de ce que Venus les auoit chatouillé occtipAT je fcs ajgUitlons ordinaires,firent mourir Ton mignon Adonis, cependant que ^M»fti''' 9uc^4ll,vnes de leur troupe furent esprises dej'amour de certains hommes; non du comme Calliopede Oeagreiquiluy engendra Orphée Se CymothomTerpfitont conù-chore de Stry mon,duquel elle eut Rhele Roy de Thrace, qui vint au fecours neina. des Troyens avec quantité de cheuaux blancs : mais par la trahison de Dolon espion Troyenil fut décelé à Diomedes Se Vlyse qui ce iour là batroient l'ehade , & par eux tué dès la première nuidfc deuant que les cheuaux eu lient peu boire de l'eau de la riuere de Xanthe , parce qu'estant arriué trop tard, les portes de la ville fermées , il fut contraint de se loger la haye Dr/W de a pombre de ses tentes. Car il auoit eu auis de l'Oracle , que Ci luy & ses cheebnuux uaux DCUOO>ent du Xanthe, &gouffoient des pasturages de Troye, la ville itjfa. feroit imprenable.Eux doneques ayans occis ce Roy, emmenèrent quand & quand ses cheuaux , desquels dependoit la destinee de Troye» Pareillement Clio eut Line de Magnés : quelques autres aussi rirent de leur race. Mais Î>our reuenir à leur vengeance, elles se prindrent à chanter vne chançon fur a louange delà vénerie, qui fut si mélodieusement fredonnée , qu'Adonis de son propre naturel nehalenat autre choie qu'un infatigable plaisir qu'il Mxrscw- Pr«n°it à la charte, s'amufant a les esjouer, qu'en fin Mars corruel de imdiA* ialoux d'Adonis prenant occasion de luy mal-faire, se transforma en Sandon eau- glier,& l'abbatit: où (comme d'autres veulent dire) fustitavn Sanglier confedefa tre Ce mignon, qui le mordit Se defchiraialors la Pafle fleur rouée nacquit du mort. r \> h % • «ij > ■ • i t * iang d Adonis:car auparauant il n y en auoit que de blanche : & comme Venus accouroit à son secours , les cheueux nuds 9c esparpillez , elle se picqua d'une espine, le sang de laquelle engendra les Rôles rouges , qui parauant J>jp.i6. auoient esté blanches. Cependant aucuns maintiennent que les Muses ont tousiours esté vierges Se très-chastes, comme tesmoigne Platon en un Epigramme qu'allègue Diogene Lacrtien: Fillestbo?;\$rez. moy(cedit Cyprine aux Muses) ^Autrement \mon

jt don t armer ay contre vota: Fay ta menace a Triais (font- elles)tu t'abujes:
Ce volage mignon ne peut voler à mua. '■' l T Ueet Et Lucian au 5. Dialogue
des Dieux Celestes.les appelle Tnuulnerables,com"jS! ^ n'*rwftmih feacl kf
tche pi les flèche* de Cupidon. Qujnt auxpla%l ■ ccs 'cur ont c^ confacrees,
Se dont elles out ehtë furnommees, nous les auons cidelfiis fpecifiees -,
comme Helicon qui leur fut dédié par Oteofc
EphialteGeansjParnaire,Cytharron,Piere, Pirnple, Lebethre, lieux consacrez
par les Thraces , qui iadis estoient fort amoureux de la Mufique, & forent
les premiers inuenteurs de l'harmonie poétique , comme Ephore,
Ocphee,Thamyris,Mufjre,& Eumolpe;quipour fon excellence à bien chanter
fut ainfi nommé. Les Cygnes font aulîi nommez oifeaux des Mufes à caufe
<ds leur chant. Qnant aux guirlandes e*o chapeaux qu'elles portoient , onk
mort.

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

LIVRE SEPTIESME. 64S les f:\ifoic de diuerfcs fleurs & fueillages 4 principalement de palmiers riolcptolez de plumes de toutes couleurs, par tois de lauric:par-foisau(lî de rôles, qu'elles agençoient gentiment fur leurs telles, f Voila tout ce que le trouue digne d'élire expliqué quant aux Mufes. Mythk Autefte aucuns Le s font Biles de Mnemofyne& de Iupiter^les autres d'An- :<;f *■ tiopie Ôc de Iupite* -, lesautcesdeMemnon & deThelpie : dautanc que les A/""* Mates font la (cîcj:cc , & la bonne affection emprainceen l'ame de ceux qui en four profeflion , ôeve s'efcoale pointen nous que par vnegiacediune. comme ainli foie que tout bien nous cil donné d'enhaut, defeendan t du P cre des lumières: laquelle toutefois le conferue ôc s'augmente par le moyen d'v~ 9e bonne mémoire exercée avec peine ôc diligence: pourtant on les appelle filles de Iupin & de Mnemofy ne, c'est à dire de mémoire. D'aucrepart Aatiopceft o.ctcttauoi^ou pluftoft a-mutation , quand» quelqo'vns*empeiche de toute la puilJance d'efre furmonté par vn autre en habilité A e> ceïlence de muîque. Quant à Merauon, ce c'est autre cbofequela mémoire: ni Thefpie, autre choie que la feiencede deuenir,ou la cognoilance des choies diurnes; ce plus ouuertement declairent les noms des Mufes que Jes filles d'Aloé'e adorèrent, à fçauoir Meletecxercitation , Mnemememoire , Aa-de chant. Ceux qui difent les Mufes efre filles du Ciel, ôc plasanciennes que Iupiter, en reuienneot là mefmes , (înon qu'ils prennent Iupiter non fabuleuleraent, mais liiltonquement. Ils difent qu'Eupheme fut leur nourrice, dauiant quela bonne renoramee(ce que figuiftelenomd'Eupherae) ôc la gloire ôc louange & l'honneur nourrirent les arts ôc difeiphnes : Si n'y a-aiguillon pJus-poignant que la gloire pour induire les hommes à honorables cnttciifcs. Ceux qui n'ont reconu que trois M u&s, ont peafé qu'elles fuiTent les art s par M*ftn lefquels on vient à la cognoiflance d© fageHe. Neantmoins la plus commune JJJj *■ opinion a elle, que les M ufes fulîent lésâmes desSprucrcsî c'est à fçauoir Vra- J^" nie celle du ciel eftoilé , Ôc de celle Sphacre qui s'appelle fixe 6V non-mouuante ou non- errante: Polynie,celle deSaturne; Terpiïchote, celle de Iupin; Clio,celle de Mars;Melpomene,celle du SoleilJErato, celle de VcrusEuteipe,celle,de Mercure; Thalie, celle de la Lune: lefquellcs félon que plus elles fe reculent du milieu du monde , rendent diuers Ions. Car comme les vnes Spharres font plus lentes Ôc tardifues , les autres plus foudaines , les autres tiennent

le milieu entre ces deux mouuemens : auffi dit- on que telle eft la différence des fons ôc accords; tellement que de ce vifte ôc réglé mouuement descicux, & de leur battement ou choc entrecoupé fe fait vne diuerfe & merueilleufe harmonie , félon la doctrine des Pythagoriens. Auffi donc les buis & Mufes furnommées font autant d'accords de Spharres dont l'ensemble redonne la neufiesme, Calliope, comme qui diroit , bon accord. Et parce qu'elles font proches du premier corps mobile , auprès duquel les Philofophes tiennent qu'est le thronede Dieu, on dit qu'elles balent autour del'autel de Iupiter, fuiuant ce que dit Hefiode: Elles baient auprès <f vne claire fontaine en l'Autel àe Iupiter de yertu mi-hautaine Jb'vnptedmol & léger. Et comme les affections des Mufes font diuerfes, auffi font differens les plaifirs & les inclinations des hommes, lefquelles félon l'auis des Pythagoriens Ss \$

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

646 MYTHOLOGIE, Tonnait descendent defdites Sphères. Car ceux qui font defcendusdela Sptarre de itt sph*. ja i_unCj comroe plus luiets au naturel deThalie, prennent plaiiir à la pet urf»r'u\$ lf> ^ancc & lafcieté comique. Ceux qui font prouenus de celle de Saturne ou ft&iont de Fol y mnic,eû\ ans d'vn tempérament I ce Se froid,fe fouuiennent fort bien à'.ihwm- des chofes paiVees. Car les elprits Se le naturel des corps s'accordent ordinairement avec la qualité des planètes. C'eft pourquoy les vns prennent Ffftéfi in plailir à ceci, les autres à cela. Qiu ne à l'ai peU des planètes, pour exemple, fi VLmttde Mercure eft en fort Se bonafpett , il donne à ceux quinaï lient fous fa domiMtriMrt. nation vne élégance de difeours Se grâce de bien- dire , de la feience , & de l'efprit pour comprendre les artsrprincipalement Mat hematiques.Luy raefmecomoint avec lupiter , fait les Théologiens Se Phtlofophes. Luy mefmer ioint avec vn heureux afpe& de Mars, fait des Médecins experts Se heureux en leurs cures: mais s'il eft en mauuais alpeCt,il les fai& mal- habiles ou malheureux. Il raitaulli naiftre des larrons. Ce qui aduient principalement quand on dit que le Soleil le brufle. Avec Venus il engendre des Poètes Se muliciens. Avec la Lune , des fins Se madrez marchands Se habiles gens au trairic. Avec Saturne il donne le fçauior 6c l'expeiience des prophéties. Ec eft non- feulement muable félon le naturel defdits planètes j mais auffi augmente leurs forces. Car tant plus puillant elt l'alped duquel H les regarde; tant plus a il d'heur pour acroiftre leurs forces-.ioint que par la malignité otr beneheence de cettuy-cy les facultez des autres planètes ou croiflent ou décroiliént. Or voici des vers qui expriment la vertu de chacun defdits planètes, Se la diuerftté de leurs inclinations. En mémoire Clion lesfditls pdfJeK riment. "i rifle •vntr.t'tque fon entonne iilelpomene. IhMe Aime commue yn amoureux parler. Les flagtoh d'vn doux vent Eut er pe f dit enfler. Les cœurs meut, ronge \dCroifl de [on luth Terpficbtrt. Eruto port' -archet pieds vers, & face encore BranÇe duecques mtfure\ty dufuediet fçdUdttt Vd TbmttÊM vers Cdlltope engrdudnt* Du ciel fonde It cours cr les feux Vrdnit. louteclxfcdgeflt {jde mdin Vtlymme F.tconde pdrle or montre. En ces mtifts efrdjs L'effmt ^Apolline les meut de toutes pd>s Vdr f.t fdinfie vertu.Vhcebus tenant fd pldct D'elles du beau milieu toutes chofes emhrdjfe. Or les Anciens ne leur ont pas feulement attribué la faculté de l'harmonie Je) nautique; mais aulfi l'addrellè de façonner Se drefler les

mœurs, cV de modérer les courages à l'encontre de toutes perturbations immodérées. Car celui qui aime la Musique Se la Pousse, ne se laisse pas volontiers addonner aux platâs charnels ni à l'inhumanité : veut que tous vices accompagnent l'oisiveté Se ignorance, non- pas l'étude des sciences. De là vient que Pythagoras a tenu la Musique pour une science diurne, comme dit Strabon au 10. livre de sa Géographie. Les Anciens doncques croyans que toutes les choses de ce monde fussent aucunement gouvernées & régies par l'entendement divin & par les corps célestes : ont enseigné que toute l'excellence de chaque

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

LIVRE SEPTIESME. *47 science estoit par les rais du Soleil
transmise ça bas , & par les autres planètes au/fin desployceaux créatures
humaines: comme de raid sans l'aide divine la force de l'homme est bien
faible ôc débile pour faire quelque chose de bon. ôc pourtant les
Poëtes innovent ordinairement les Muses pour leur infliger en leurs
entreprises. Ceux qu'on a qualifiés du nom de fils de Muses, ont eu l'esprit si
bon & si bien fourni de sciences; & la cervelle si bien faite, qu'ils
semblerent être divinement enuoyés du ciel parmi les hommes, comme on en
fait qu'aucun appétit vénérien ou dilliblu ne peut autrement faire les corps
célestes. Discourons désormais de Dédale, De Dédalus. Chapitre XVI. Et d'abord
ce, que son nom même montre avoir été homme fort intelligent - Tarent J* génieux
ôc l'esprit uel, n'a pas été embrouillé de tant de fictions fausses. J>e4*k. bûleules,
qu'à peine s'en peut-il départir, sinon afin qu'il servît d'exemple aux
hommes pour bien ôc sageement vivre. Zéuxippe en la 1^o. histoire. de la première
chiliade dit qu'il fut fils d'Eupalamos d'Euphème, Scévol Alcippe: Mais
Phérécyde le fait fils d'Erechthe Athénien , ôc d'Iphinoé. Il étoit du sang
royal, de la famille de ceux qu'on appelloit Métionides. Pausanias en
l'histoire de Béotie écrit qu'il fut fils de Palamos. Les autres disent que
c'étoit un frère d'Athènes , fils d'un nommé Mitio. C'étoit le plus
industriel homme de son temps, inventeur de beaucoup de choses
comme de la coignée, du niveau ou plomb de charpentier, de la te-
«*»*. rière, du glu & ciment , & de la façon des voiles ôc des antennes des
navires. de là vint la fable des ailes de Dédale que nous exposerons ci-après
. Or ne fut-il pas moins renommé envers toutes les nations du monde, pour
l'excellence de son art, que pour ses autres cures & divers inconvénients. Il
s'enfuit d'Atènes - Autmur>es pour avoir par envie été d'une maison en bas
Attalos Acalé, fils de Calisto Perdice : les autres disent Télès son apprenti.
Car ayant fait ce beau chef d'œuvre il s'enfuit à quelle loi il étoit
subiection. Craignant donc d'encourir le supplice porté par l'ordonnance, il
s'enfuit vers Minos Roy de Candie, où l'un de ses disciples. En Candie Athénien,
le fuire. Pausanias écrit Atènes dit que celui pour l'amour duquel il
s'enfuit du pays se nommoit Calé. Ce Calé étant son apprenti inventa la roue
aux portiers , Ôc le tour avec les p* instruments nécessaires à la science, à
l'imitation d'une mâchoire de serpent , qui avoit rongé une petite pierre :
dont Dédale trop envidieux , craignant que la gentillesse de l'esprit de ce

ieune garçon n'offulquaft fa renommée , le tua malheureufement. Car c'eft
l'oi dinaire desbraues efprits, <to ne pouuoir fouffrir ni voir de bon œil
aucun qui les furpailc , non^pas! cnefme qui (es égale/* attend u qu'ils
veulent toufioursempotter le deltus de tous autres. Il apprit de Miner
uc4'archite^uic ôc tout ce qui en dépend, avec ta maçonnerie &
charpenteric; au moyen de laquelle , arriué qu'il fut en Candie, la venue fut
revr< Mes agréable au Roy & a fes filles àcaufr des belles befongnes qu'il
falfoit ££££ jiç fq mains, U cUcilà vu Labyrinthe à l*imi catiri de celui
d'Ègypte,fmoant le 7.£/,4« SC 4

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

<54S MYTHOLOGIE, poutrait qu'il en apporta, mais plus petit. Puis- aptes deuenue familier avec la Roine Pafiphaéjtachant qu'elle ettoit cfperdument amoureuse d'un Taureau, ou côme les autres dient plus vray le semblablement, du Capitaine Taure (or il faut noter que Venus en dépit du Soleil qui décela son adultère avec Mars, faisoit du pis qu'elle pouuoit à tous ceux qui luy appaitenoient : 6c Palîphaé ettoit tille du Soleil) Dardale rit un mcrueilleux artifice une vache de bois (d'autre seferiuent avec plus d'apparence une maiionnecte de bois) Dedi'.c dans laquelle Pafiphaé s'enfermant avec son mieux-aimé, iouit de ses frifituus amours. Ce quelant depuis defcouuert, il fut avec son fils Icare confiné en Céndie. dedans le Labyrinthe mesme en prison perpétuelle pour y finir ses iours. Mais ayant trouué moyen d'en eschapper (comme il ettoit fort ingénieux) il se iauuadans Inyque ville de Sicile vers le Roy Cocale, ayant en chemin perdu son fils Icare, qui pour estre encore délicat & tendre, effraye de l'horrible cur de la marce furibonde, se lai lia choir dedans, où il mourut. Et comme Minos le pourfuiuoit avec y ne galiotte il vint premièrement furgir en cette colle de Sicile où depuis il fonda la ville qu'il nomma Minoc : puis arriué en la cour de Cocale, où il fut très- honorablement receu, le iuy pla de luy liurer Dardale entre ses mains. Ce que réfutant Cocale, qui faisoit estat dépêcher grandement contre le droict des gens, s'il abandonnoit à son ennemy, celui qui s'estoit reciré en sa cour comme en un asyle 6c haure de feureté ioint qu'il le cognoit soit homme de feruice : la guerre se déclara entre les Siciliens & Candiots. Tandis que Dédale feiourna en Sicile, les Siciliens le tindrent en telle leputation, que par toute l'ilic, voire par toute l'Italie, la célébrité de son nom trotoit par la bouche d'un chacun. Or comme il ettoit en prison, voyant tout moyen luy estre osté de se i auer & par terre ôc par mer, il le lefolut de iayer de sa fuite à trauers l'air. Feignant donc vouloir faire quelque chose de bien ioliqui pourroit appaifer la colère de Minos, il demanda des plumes & de la cire, ce que luy estant donné, il fit des aides ôc pour luy & pour son fils afin de s'en voler hors de la prison de Minoç, qui pour lors ettoit grand feigneur & sur terre Oc sur la mer. Et comme il accommodoit ces ailes à leurs collez, il auertit expressément son fils qu'il ne montait point trop haut de peur qu'approchant trop du Soleil, son ardeur ne luy tilt fondre (es ailes i qu'il nedeualast auflit trop bas, de peur qu'elles ne rendirent ses ailes trop

moitiés : mais qu'il prit fa route par la moyenne région de l'aif, Se le
fuiit en volant. Neantmoins Icare, i de mmit la facondes ieunes
gens,pcnfant que cela n'importait pas beaucoup, mettanc tement. en arrière
les paternelles , profitables tte falubres remontrances qui luy aiioient efté
taircs i fepiatia cane avec fes ailes qu'il entreprit démonterai! plus haut de
l'air :,oitr j es «les fondues pat la chaleur du Soleil , il cheut en la mei ,que
dopai, fut appcllce tuer d'Icare: Dédale vola iuÉqu'en Sardaigne, 8c vmmts
d^ià a Cumes.où ^aait.Vr^ample-àApollmi 11 efpout'a vne fille de Gbrtin f
'n';7 «"Candie^eJaqudtoil^cStrillis fie Jdjpccttee&xfcvne autre femme de
Can«e,laux; ùc d vne;dclajiieoommeeN«KraxrvI'Cate: Au demeurant , les
anciens auoient accoutumé deuan: que Dédale fuit en \ojue , de mouler &
fondre leurs Itatues 6c images .faaas mains.fans piedt,& fans yeux, n'ayans
encore i'tn du (trie de leur contrefaire toute*, les parues durcorpi , comme
fie IX-iale, qui le premier les ceùdic accitrapliesiderUos' koe* membres. Ez

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

LIVRE SEPTIESME. pourtant on luy donna !a repucatiord'auoir élabburé des images qui cheniinoient, pour ce qu'elles auoienc des pieds. Ce fade premier qui leur cizela des yeux, des mains , des cuillès <Sc des pieds-, au lieu que les plus anciennes auoienc les yeux clos, les mains pendantes & comme attachées aux coftcz. Les autres dient que les Rhodiens firent les premiers de telles ftatucs équipéees de toutes leurs pièces. Si n'y auoit- il point éhcbre de perfe&ion en l'art Dedile,fuftà cailier^faft àgrauèr.Càr Paufahiis en l'hiftôire dé Côrinthe die que la befongne de Dédale estoit grofliéré, 6c né cohtenebit point la veuc'.coutesfois elle auoit quand & foy ié ne fcay quel air dluin. Éiître les plus rares œuures qu'il aie faites on faicl mention d'vne chaire de li&iéré fe ployant & fermant, qui fut dedieeen lachappellie de Mincrue furnorhmee l'olias à Athènes: les autres dient, en la citadelle d'Athènes. îlscclebroient vne felte qu'ils appelloienc Dedalee, laquelle on dit anoir efté commandée pôiir tel luet. Iunoneftant vn iour en mauuais mefnage avec lupiter, fc renia en Eubece: Ôc lupiter ne l'ayant fçu par aucune maniéré appàifer , s'en alla t remuer Citha?ron Roy des Platarens, homme de grande aftuce & de bon confeil: lequel donna cet auis à lupiter, de faire vne image de bois, la veïllr richement 6c la promener faifint courii le bruit qu'il s'en alîôit épouiet V btace 611e d" Alôpé. Ce que limon apperceaant , mette! dè lâloune , acçoui u incontinent, &: le ruant fur cette image luy defehira de coléré fon habillement, lors cognoiflant la fourbe Se qu'elle aucrit efté plaifamment deceué", fit fon appoint cm eut avec lupiter. En mémoire de ce facecieux t rai Je , les Pjatxens celebrôient de fept en fept ans v ne reft c Se fofennité qu'ils appelaient te lie tic Dédale-, & mettoient vne ftatuc Je buis, dicte Dédale (or tout es les images deboiss'appelloient anciennement Dédales) fur vn chariot, laquelle avec grand' pompe ôc roanificence on conduit wi t en la chappelle de limon, tefmoin Philarcheau i?.liure defes hiftoirés. Toutefois il n'estoic pas loilibledela faire de toutes fortes de bois indifféremment: ainsprocedoientà l'elccclion du bois en la manière qui s'enfuit. Il y auoit vue fullaye de Cliefnesenla Baoceprés de l'Alalcomene, la plus vieille Se plus grande qui fut en tout le pais; ceux de Platsee entroient dedans, & femoient deçà delà des lopins de chair bouillie, là deilùs entre autres oifeaux qui les venoient atlàillir, les corbeaux leur donnoient beaucoup de peine, lesquels ils tafehoient de toute leur puiflance àcha(Ter Ôc les empefeher de manger

cède viande. Quant aux autres volatiles, ils espioient celui qui empoigneroit quel que pièce de ce bouilli, & sur quel arbre il se percherait. c'étoit celui qu'ils abbatoient, & en faisoient l'image,* laquelle ils adressoient leurs prières & dévotions. car il n'étoit pas permis de faire les Dédales d'autre arbre que de celui qui eut été par ce moyen remarqué. On dit que Dédale découvrit par un ruseux artifice une grotte près de Selinus, d'où sortoit une furtive vapeur, & pénétrante à flairer qu'elle trempoit les corps humains d'une fumée telle qu'auparavant les malades en recevoient aisément guérison. Au reste plusieurs excellents ouvrages d'images & statues sortirent de la boutique de Dédale : entre lesquels ne furent pas des moindres Onatas & Egeus fils de Micon, Ageladas d'Argos, Damophon de Sicione, Arcefilaüs de Ghio, Leocharis de Sidon, Alcmeries de Cyprè», &c. autres. } : si nous venons sur ce propos, je croy que ce ne sera pas inutile

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

«jo MYTHOLOGIE perflue ni déplaçante de faire vne lifte de ces excellens ouuriers ', qui ont prelque en mefme temps excellé tant en peinture, taille, fonce, que fculpture ou graueure; & cotter les principaux chefs de leurs «uures . notamment en la peinture, laquelle eft pas fort efloignée des difciplines qu'on appelle libérales Car qui voudroit feparer la peinture nourrice de toutes bonnes «fciencces, & finge (par manière de dire) de nature, d'auec lefdites difciplines veu que ç eft elle qui comme vne hiftoire muette imite beaucoup plus exa! élément les geftes, les proportions, les formes & couleurs du corps. que la langue ne peut exprimer, Se les met és mains de la pofterité. Cit m tant fa" rallier à la Grèce mere nourricière de toutes bonnes fciencces , contrefaifant les plantes & animaux, a fi bien iadis acconfuiui les ceuurs de nature lora que les grands de ce monde l'ont accompagné de leur faueur, qu'il a mefme oie entrer au pair auec nature, exprimant d'un admirable artifice & i.,. duftrie tout ce qu'il y a de fingulier en toutes les «mures de nature. Ce que cognoiffans fort bie.> les Grecs, auoient vne loüable & honnefte couftume de d'efleuer leurs ieunes gentils hommes. pour leur premier apprenti. i. à bien tuer les traits d'un corps : laquelle fcience ils "Zai. gnoient en leurs tendres efpris auec les arts liberaux. entièrement inco/nue voire prohibee aux feruiteurs Se efclaves. Et de fait il s'en eft trouué de fZ' fai sen lart de peinture, que leur befogne exprimoit non leulement les traits du corps, les figures, & couleurs: mais auifi les Phyfionomies y pouuoient decouurer combien telles perfonnes pourtraies , noient vefeu ou pouuoient vure. Apellés entre autres eut ce don & grâce. Et ce ou plus eftoit admirable, on pouuoit remarquer en fa peinturée affe à mouuemens de efprit de ceux qu'il auoit pourtraies. Suiuant ce que Huet en dit le viens de dire Auoi certes fi la peinture ou fculpture ne confent auec la phyfionomie, .l n'en faut faire beaucoup d'eftime. zi pour Tant on emp « principalement toute fon induftrie a bien contrefaire la tefte p.,i, » b Ten re prefenter les extremités des membres. Car cft alors qu'on Tit la «V reül on des pourtraies & figures, fi fup y peut apperceuoir que leur phX >om, e s accorde auec ce qu'ils ont exploité en leu vie : autrement lies firat' la. fleraux ouuriers pour la garde de leurs boutiques. Voici donc les ,om de quelques excellens ouuriers auec la lifte des' plus mémorable o «ces de leur ouurage que les anciens ont remarquées P

Agacrice difcipline de Phidias fiavné Alinfrutà Itone, Se vn lunir.rJ. bronze
près de Corone en Bu.0cc. '* vn IuP'''

^^"d'Argos fit vn Iupiter Empereur i Mei Tmei & vn Hercule fan. barbeaux
Achxens ; le territoire de uels n'eû maintenant ou Wluïï qu aucuns eftiment
estre celui qu'on appelle i prefent Si 2 Crf Item vn Iupiter ayant face d'un
ieune garçon /de bronze • pu« quatre c^ h^^^^tù'^^^^'»"°» P^ee fut

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

LIVRE SEPTIESME. 6St •"optes du théâtre de la ville. Et celle d'Hecaté à Athènes ayant trois corps ioints enfemble. Item l'Idole d'jffculape, à Mantina en Arcadie : & les labours d'Hercule en Bœoe, en forcée de cololiès de marbre. S Alciftere, femme (car il s'cill auflitrouué d'habiles femmes en cet art)peignit vn braue fauteur. Pareillement Ariftarete fille 6c efcholiere de Nearché ht vn bel iffculape: 6c Lala de Cyzique toujours vierge, fut tres-ingenieufe pourtraire au pinceau les femmes, dont elle en peignit grand nombre, 6c elle mefme à trauers vn mirolier. Alcmen difciple de Phidias tailla à Thebes vn Hercule 6c vne Minerue de marbre en forme de col o fie. Amphion de Gnofefils d'Aceftor fit aux Cyreniens vn Batte afiis fur vn chariot, ayant pour charrier fa mère Cyrene, & la Nymphé Lybie qui mettoit vne couronne fur la telle de Batte. Anaxagoras d*>fgine fit en la ville d'Olympe vne image de Iupiter , 6c vn Hercule de bronze combatant le Lion de Nemare, 6c l'cftout Tant entre fes bras. Andrope excellent peintre entre autres ouurages fit vne Danaé que les vents emportoient à trauers la mer, laquelle les pirates comme tout cftonnez admiroient. Puis il peignit vn merueilleux Hercule aflis fur vn buche en la montaigne d'Oete, lequel laifiant dedans le feu tout ce qu'il auoit d'humain, paroiffoit treauec grand* ioyere ceu par la cour celefte au ciel. Item vn Sciilis de Sycione braue nageur , mefme entre deux eaux, qui à nage alla couper les anchres de la Hotte de Xerxes Roy de Perfe, quand il vint faire la guerre aux Grecs. L'Empereur Néron fit depuis tranfporter à Rome cec image. Anterme, Micade 3c Malas firent enfemblément vne Diane de pierre à ceux de Lafos en Candie, 6c vne autre à ceux de Chio, qui félon l'optique monroit vn air de vifage feuer & courroucé à ceux qui entroient en ion temple; mais quand on en fortoit elle paroiffoit appaifée 6c bénigne. Ils firent auflit d'autres pièces de marbre blanc. Antiphane d'Argos moula Caftor 6c Pollux à Delphos. Il foudit auflit vn cheual de bronze, & vne Lucine aflifant à vne femme en trauail d'enfant. Antiphile ne fut pas des moindres peintres, lequel fit beaucoup de belles oeuvres: mais entre autres vn enfant courbé foufflant vn feu, lequel feu s'aU lumant vn peu à ce fouffle, la maifon fembloit en eftre aucunement efclairée denui&. Il peignit auflit vn beau Satyre couuert d'vne peau de Panthère. Apellés de Co ne céda à perfonne en habilité 6c excellence de peinture, peignit vne tref-belle Venus fortant des vagues de la mer: le vifage 6c poitrine de laquelle il

tira fur celui d'une fiennne amie, Phryne, femme belle en toute perfection, fi
que durant les festes de Neptune & de Ceres on l'auoit offerte pour Venus.
Elle prenoit ses cheveux à deux mains, de les espuroit sur le bord de la mer,
avec tel artifice que c'estoit chose merueilleusement belle à voir. Il fit aussi
une excellente Diane: & en Ephese il peignit un Alexandre tenant en main
la foudre de Jupiter, & triomphant: Se auprès de luy, la Guerre ayant les
mains liées sur les dos. Item Castor & Pollux, & la Victoire. Il peignit aussi
Clytemnestre à cheval s'en allant à la guerre, auquel un garçon tendoit fou

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

6(X MYTHOLOGIE, habillement de tefte. Item vn héros tout nud d'un excellent ouragea caûfe des parties de fon corps merueilleufement bien tirées-, & vn cheual de guerre-, Se Archelaus avec fa femme & fa fille. Mais la plus belle pièce qu'il fis oneques, ce fut Antieone encuiracé cheminant à cheual : Se parce qu'il n'auoit qu'un ail, Appellez fut le ptemier qui trouua moyen de faire cacher à la peinture ce qui roanquoit à natute.carjl ne fit voir que celle moitié de fon vil3ge, queltoit entière, ombrageant fibien l'autre partie que fon imperfection ne parroilbit point, il peignit aufli ce que le pinceau ne peut bonnement exprimer, les foudres Se tonnerres. Il auoit encommencé à ceux deCo vne autre belle Venus,mais la mort en fut enuieufe,û que la Marque by tranchant le filet de fa vie , il ne la peut paracheuer. Il mit en lumière quelques volumes conienans la doctrine de l'art de peinture. Alexandre le Grand fie tant d'eftat de fon excellence, qu'il ne voulut élire pour trait d'autre main que de celle d'Apellez. Apollodoie Athénien, qui fut en vogue en la 515. Olympiade, bon peintre, peignit avec vne admirable induftiic vu Ajax foudroyé par Iupiter : duquel on lailloittant d'eftime en cetemps-U, que iamais on n'auoit veu rien de n beau. U fit aufli v n excellent tableau d'un prefte adorant. Atce.laus peignit Leofthene capitaine Athénien , qui défit les Macédoniens en deux batailles en Baroce, & aux Thermopyles, & fes en fan s auffi: tableau d'cfraerueillable Si rate beauté. Ardiccs natif de Corintheaacquis cet honneur eu l'art de pourtraiture, d'auoir efté le premier avec Telephanes de Sycione,qui ait exercé cette k ience: lefquels ne tiroient en leurs pourtiais que les traits & lignes des figuies» fans y appliquer aucune couleur : ains au lieu des couleurs lemoient des lignes au dedans; de là vint que les vus difoient l'inuention de pouitraire Se peindre eftreCorinthienne, les autres Sicyonicne. Mais parce que ces ouuriers n'imitoient guère bien la natute, comme encore grofliers en leurarr, forceleur eftoit d'eferireen leurs tableaux les noms de ceux qu'ils vouloicj t pourtraire. Car qui ne fçait bien qu'il n'y a chose qui contreface plus proprement lanaturî que les couleurs, fielle6 font feamment couiointes avec les lineamens tirez au vif ? car il faut quel'un Se l'autre t'accordent gentiment cnfemble pour bien reprefenter vne effigie : que fi l'un des deux manque, l'artifan pert fa peine. Er pourtant il faut que les imagers & ftatuairei qui ne fçauent linon imiter en marbre ou métaux les traits feulement , con retient qu'ils manquent au principal de leur feience.

Q^{ue} les peintres doncques auoucent qu'ils ont beaucoup d'obligation à Periphante Corinthien» qui fut le premier iuventeur des couleurs; les vns neantmoins attribuent l'inuention des lineamens à I^{ulius} Egyptien , les autres à Ckanthes Corinthien, Aidale fit deux belles pièces, deux Vnlcains, l'un à Delphés, l'autre au temple de Minerue Polias, de bronze, de fon temps il fe trouua grand' quantité d'habiles peintres Se de braues (tatuaires Se fondeurs de métaux en figures d'hommes & de bettes. Et combien que les images fondues , moulées Se taillées foient de plus longue durée que les peintes au pinceau, qui ne refirent fi bien aux iniures du temps, Se qu'elles pu i lient obtenir vne mefme analogie de membres que la peinture: toutefois elles n'ont pas les couleurs,

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

LIVRE SEPTIESME. ¹⁵⁵ qui est le principal ornement dénature, ôc l'indice par lequel on remarque les mœurs, humeurs Ôc naturel des personnes pourtraies. ce nonobstant il s'est crouué des artisans qui en peignant, fondant & cizelant ont montré l'habilité ôc adresse de leur esprit. Car Argee ayant fondu un Jupiter de bronze, tailla aussi puis après un bel Apollon de bois: comme Attale Athénien ayant fait en l'île de Naxe un Hercule de pierre, tailla depuis un Apollon Lycien en bois. Ariftides Thebain fut si excellent peintre qu'il ne donnoit pas seulement les vives couleurs à ses portraits : mais fut- aussi le premier qui imita les mouvements de l'esprit. Il peignit la bataille d'Alexandre le Grand contre les Perses: œuvre mémorable & de merveilleuse beauté. Il peignit aussi le père Liber avec son Ariadne, lequel tableau fut vendu six mille sesterces. On y voyoit au vif représentée une femme étrangement esperdue" Ôc troublée en son esprit; & un petit enfant qui à la prière d'une ville le trainoit de pieds Se de mains pour gagner la marmelle de sa mère qui se mouroit du coup qu'elle le avoit reçu, & paroïssoit être extrêmement angoissée pour l'amour de son enfant. Il peignit d'abondant un chariot à quatre roues ôc quatre chevaux, & des châtreaux avec leur gibier, Ôc un vieillard avec un luth en main, qui monroit à un enfant, & sembloit s'affliger de la groïesse & pesanteur de l'esprit d'icelui; & un raalade, dont l'on faisoit beaucoup d'estime. Ariftocles de Cydon fils ôc disciple de Cleotas, fit un tres-beau Ganymedes de bronze aux Eleens, qu'un aigle emportoit à Jupiter : ôc un Hercule combatant l'Amazone pour gagner son baudrier. Ariftolaus fils de Paufias fit de beaux tableaux de Pericles, Epaminondas, Medee, Venus, du peuple Athénien ôc de Thebes. Ariftomedon fit plusieurs statues de bronze à Delphes ; entre autres une excellente Latone portant son petit Phœbus, & menant par la main sa petite Diane. Ariftomedon fit aussi un Jupiter de bronze aux Eleens tenant d'une main un oiseau, & de l'autre la foudre, avec un crupreau de diverses fleurs sur sa talle. Aussi son disciple Ageladas Sicyonien fit aussi aux Eleens un Jupiter de bronze enroulé de fleurs, Ôc tenant en sa main droite la foudre comme tout prest à l'envoyer. Il fit aussi un Pan luttant avec Cupidon. Alcédjodore ne fit (que nous sçachions) qu'une pièce digne de remarque. Il a sçavoir un tableau des douze grands Dieux. Athenion de Maronee (aujourd'hui Marogna, en Thrace) braut peintre, disciple de Glaucon Corinthien, peignit aux Athéniens les femmes folles ans la feste des

Paniers: c'est à dire portans sur leurs têtes des paniers pleins de
diverses fleurs au temple de Ceres. Il fit aussi un Achille habillé en femme
& surpris par Vlyssès. - item un excellent tableau d'un escuyer d'escuierie avec
un cheval. 13^e Athenodore Lacédémonien fit à Delphes Apollon & Jupiter
de marbre. Bathycles Magnésien bon statuaire fit aux Lacédémoniens une
chaire pour le Temple d'Apollon d'Amphicle en la province de Lacédémone,
& un Minotaure de bronze, que Thésée trainoit en vie lié & garrotté. Cette

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

<SH MYTHOLOGIE, chaire auoit par deuant deux Grâces, & par derrière deux Heures qui la fouftenoient: à main droite des Tritons, à gauche Typhon & l'Hydre, Iupiter emportoit Taygete, & Neptun Alcyone. On y voyoit auflî le combat d'Hercule avec Cygno, & la bataille des Centaures Se Lapithes donnée en la maison du Géant Phole; & l'exploit de Persee à l'encolure de Meduse, & le duel d'Hercule avec le Géant Thule, & de Tyndare avec Euryte: l'arruillèment des filles de Leucippe: Mercure portoit au ciel le l'enfant Liber nouvellement né: Pelée donnoit Ion fils Achille à Chiron pour le nourrir & endoctriner. Aurore ravifloit le beau Cephalus: Achille se batoit avec Memnon: Hercule coupoit le col à Diomedes, & entraînoit l'Hydre & le chien de Pluton: touchoit les bœufs de Geryon: fur le bord d'en haut il tuoit les enfans d'Auror; effrangloit le Lion, puis se battoit avec le Centaure Oree, luttoit avec Acheytli». Iouis: & mettoit à mort Nèfle vers la rivière d'Eune en l'Étolie. On y voyoit iltdku, les nopees d'Harmonie, avec les préfens des Dieux. Mercure conduisoit les trois Deesses au iugement de Paris: l'un regardoit Io muee en vache: Minerve s'enfuyoit de deuant Vulcain qui la vouloit violer: Bellerophon affommoit ce monstre de Lycie: Calais & Zethé chassoient les Harpyes de Phinée, & Pitheüs: Toient Hélène: Apollon & Diane (accusent) Titus à coups de flèches: Admet atteloit à son charrolfe un Sanglier* & un Lion. Il y auoit encore plusieurs autres spectacles outre l'image de Diane furnommée Leucoplyne. Boëthe Carthaginois fit aux Eleens un beau petit enfant tout nud doré, affis aux pieds d'une Venus de marbre faite par Cleon de Sicione. Car il y auoit plusieurs ourriers qui ont esté louez pour une même pièce de valeur: comme Timothée qui fit à Trézène le fige d'ifculape: Théopompe d'Égine, qui fit un Taureau de bronze à Delphes: Théocles Lacédémonien, qui tailla les cinq Hespérides aux Liées: Polyclès qui fit un Hermaphrodite de bronze: Nicodème Mésarien, qui fonda aux Eleens une Minerve aimée de son habillement de telle & de son air: Je: Mendius Péconien, qui fit aux Eleens une Victoire de bronze montée sur une boule. Hermion de Tia-zène, qui tailla aux Samiens un Apollon Pythien. Hippiatode, qui fit en la ville d'Aliphere en Arcadie une Minerve de bronze, belle & grande à merveilles: Ipnicles, qui fit une Lyonne sans langue à cause d'Ariftogiton impudent orateur d'Athènes, que les Athéniens appelloient Chien, pour sa médisance & mordacité accoutumée: Leocharis

, pour auoir fait vn lupiter Polyee en la citadelle d'Athènes:
Callond'y Egin pour auoir fait aux Eleens vn tres-bel enfant Mamertin de
bronze (les Mamertins font aujourd'huy ceux de Medlne en Sicile) & vne
Minerue de bois en la citadelle de Trœzene: C al v p lion de Samos, à caufe
delà Difcorde de bronze au temple de la Diane d'Ephefe: Eleutherê à caufe
de fou Bacchus de marbre blanc au temple du pere Liber près le théâtre
d'Athènes: Euchir Athénien , à caufe de fon Mercure de marbre qu'H fit à
Phenee en Arcadie : Endare difciple de Dard aie pour fa Minerue de marbre
affile en la citadelle d'Athènes: Dorycide Lacedemonien difciple de
Dipœne. pour la Themis de marbre qu'il fit aux El cens: Xpeepour vne Venus
de bois au temple d'Apollon Lycien: Endie pour vne Minerue d'Alee faite
d'vuoire. Bryaxis a elle loiié pour auoir faix vn Apollon de bronze & vne lu
non.

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

LIVRE SEPTIESME. 6SS aux Pheneates, Se les effigies d'Efculape & d'Hygie fa fille aux Athéniens, en vue ch appelle de Iupiter furnommé le Poudreux , laquelle n'auoit point de couuerture. % Bularche quiauoic lavogueenla 16. Olympiade, peignit d'un raerueilleux artifice la bataille des Magneûens d'Ionie: dont le tableau fut tant peife qu'il fut payé à fou pelant d'or. Buchiee difciple de Myron fondit un enfant fouftlant un feu , Se les Argenauchers,6c l'Aigle emportant Ganymede rauit par le commandement de Iupiter.Elle eftoit fi gentiment contrefaite, qu'elle ne bleHbit point de Tes griffes.Puis il fit un Apollon eftoffé d'un diadème. Calamis fit d'excellentes befongnes aux Eleens-, des enfans de bronze,tendans les mains: & une image de Victoire fans ailes aux Athéniens: un jffculape fans barbe aux Corinthiens d'or & d'y uoire,qui de la main droite tenoit une pomme de pin,& de la gauche un fceptre. Il fit en outre une Ly onne de Bronze à caufe de l'inconuenient de Piliftrate à Athènes, & l'image d'Am mon à Thebes:un Mercure de bronze à ceux deTanagreen Bœoe,portant un mouron fur l'efpaule: Se un Apollon Chafclmal aux Athéniens, 6c l'idole d'une Venus de bronze. Callimache fit une lanterne de fonte qui ardoit un an entier, fans que toutefois l'huyle s'y conformma(r,laquelle il pofa à Athènes au chafteau de Minerue. Il fut le premier qui perça les pierres. Il fit aufli aux Plat.vens une Iunon fiancée. CaliphonSamien peignit au temple de la Diane d'Ephefe la bataille des Troyens vers les vaiffeaux des Grecs: & principalement une Difcorde avec un vifage hideux. Canache Sicyonien fit un Apollon Philefien, c'eftàdire, amiable, Se une biche merueilleufement belle. Item aux Milcliens un Apollon gémeau, Se auxThebains un autre Apollon furnommé l'fmenien à caufe d'un coutau près deThebes:& une Venus d'or & d'yuoireaux Corinthiens: toutefois fa befongne eftoit rude Se grolliere,& ne tiroit pas bien au vif. Cephifodorequi fleuiit en la 90. Olympiade, fit aux Athéniens une Paix de fonte,quiportoitunPluteenfonfein,6c un autel de Iupiter, Se une Minerue fur le port d'Athènes. Cephifodore Se Xenophon firent aux Arcadiens une effigie de Diane Sauuerelle.de pierre Pentelique. Chalcofthene Athénien a eu aufli la réputation d'un excellent ouurier, combien qu'il ne trauaillaft qu'en ouurages de terre; & à caufe de la quantité d'Images 6c ftatucs de terre qu'il vendoit en une place d'Athènes , elle fut nommée Place au potier. Charés Lyndien fit leColofledu Soleil furie port

de Rhodes, de merueilleuse grandeur fur tous autres qui furent oneques-,
ayant foixante coudées de haut, qui font quatre vingts dix pieds de Roy : ou
un rang de neuf vingts mille efes de coust, & fait en douze ans de la vente
de l'Attirail Se equippage de Demetrius, après qu'il eut leué le fiege, Se par
son excellence merit* d'estre nombré entre les sept merueilles du monde, Se
tenir le troisieme Chiron fit deux belles pièces à Delphes. Merue Se Diane
de marbre.

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

656 MYTHOLOGIE, ChirifopheCandiot fie aux Tegeatcs vnc image d'Apollon de marbre blanc doté. Chryfippe d'Heliopolis en Cilice, & Zenon fils de Mnafeas, furent les plus habiles peintres de leur temps pour peindre coures forces d'animaux: L'vn defquels fit vn Hercule eftranglant le Lion de NemxeA'autre peignit au pinceau le fanglier deCalydon-, & la pauvre Hefione expolceà la merci d'vne Balaene, bien defolee, <x les oifeaux Stymphalides. Cimon de Cleone, qui auoit accouftumé de peindre fur de l'efcorce,futle premier qui diltribua tort bien les membres, Se exprima les veines du corps, Se les replis és habillemtns, Se les rides. CleonSicyonien fit laftatu'c d'vn ieune garçon nommé Dinoloche, qui auoit vaincu tous les ieunesgensés iou(les& tournois Olympiques, laquelle pièce fut crouuee très excellente. Critiasfitvn Epie harmedebr onze ,s'exerçant àlacourfe enarr.es; auure très belle. Cteficlesfit auflï vneftatuc de mai bre blanc d'vne femme.fi parfaitement belle Se fi bien elabouree àSamos,queClifophedeSelymbre,villedelaPropontide, qu'on appelle aujourd'huy Canal de Court antinople, fut defefperément efpiis de l'amour d'iclle-, fi que ne pouuant pour fa froidure Se dureté habiter aucc elle, en vint iufques à telle conuoitifeque deluy mettre au deuanr vne pièce de chair, Se luy defeharger fa luxure , fuiuant ce qu'en eferic Adarc de Mitylene au liure des ftatuaire. H y a eu auîG des Cyclopes qui n'ont pas efté mauuais ftatuaire:veu qu'on aveu de leurs ourages, à fçauoir des Lions de marbre affis au defilis de Importe de My cene, & la telle de Medufe de marbre auprès de lar iuiere de Cephi fe. Dxdaie pareillement a laifsé beaucoup de belles ccuures, entre autres la chaire dont nous auons parlé ci defius: & vn Hercule aux Thebains en Bceoce: à ceux de Lcbade vn IupiterTrophonien (ainfi dit à caufe de la grotte de Trophon, ou" il icndoit les oracles en Bœoce) Se vn autre en Candie : vnc Minerue de bois aux Gnofiens: Briomartis très- belle Nymphé de Candie, a ceux d'Olus en ladite iûe: v ne Venus de bois aux Dcliens: vne image d'Hercule tout nud au#Corinthiens, aflèz groflierc, mais fentant toutefois (comme on dit) ie ne fçay quoy de diuin : vne lunon de bois aux Samiens : or le bois dont l'on faifoit anciennement les images des Dieux , n'eftoic prefque que bois de cedre,aliu"er,cheffe, cyprez, hebene. D.rdale Sicy onien, de qui fut fils Se difciple Patroclés, ceura vn trophée auxElcens drefsé en la ville d'Alte en la Moree, qu'ils auoient gagné par U deffaite des Lacedaemoniens en

bataille. Dameasde Tiœzene fit vne Diane, vn Neptun Se vn Lyfander à
Delphe& •Damophon Mcllénien fit d'excellens ouurages de marbre
Pentelique, comme vne Lucine portant vn flambeau, Se l'image d'Aefculape
Se d'Hygie aux AcKxensrvn Mercure Se vne Venus de bois aux
Arcadiensrmais les pieds 4k Venus, Se la bouche , Se les mains estoient de
pierre : Se vne Cerés portant en la main droite vne torche allumée, Se delà
gauche tendoit vn petit coffret àHera (ou lunon.) Herafouftenoit ce coffret
Se vn fceptrefur&s genou x; cou tes lei quelles choies ert oient faites
d'vnepiewe en Acacefe ville «ifArcadie.

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

LIVRE SEP TI ES ME. 657 i'Àrcaiic. Il fie auflī la mere des Dieux de marbre blanc, & vn I api ter Olympien d'y uoire: vne Diane Laphrie aux MeiTèniens, avec vne Foicune de marbre. Demetrius fie vne Minerue de bronze , au bouclier de laquelle y auoic des ferpens formez de telle façon , que quand on venoit à les heurcer , ils rendoient vn Ion femblable à vne viole. Dinomenés fie vne Io , Se vne Calisto fille de Lycaon Roy d'Arcadie , de bronze en la citadelle d'Athènes. Denys d'Argos excellent ftatuaire en l'Elide fit vn Orphée, & le pere Liber, 5c plufieurs des labeurs d'Hercule, & vn braue chenail avec fon efcuyer. Dipœne & Sciliis Candiot difciples de Dxdale, firent en bois vne belle effigie de Minerue en la ville de Cleone , Se Caftor & Pollux en Argos avec leurs cheuaux, le tout cfEbene. Ils ont edé les premiers qui entre les Sicyoniens ont taillé en marbre: Se comme ils eurent vue fois commencé à cizeler certaines pierres de marbre en figures de Dieux, fans les paracheuer, la cherté Se famine faille la prouinct de Sicyone : lors ils furent rappelés par l'auis de l'oracle & acheuerent les images d'Apollon, de Diane, d'Hercule, de Minerue , Se de Ianus. Auparauant eux perfonne n'auoit encore acquis beaucoup de réputation à tailler en marbre. Dy lie 3c Amyclée firent auflī d'vn commun ouurage les images de Iupicer 6c d'égine de bronze à Delphes. Echion ce braue peintre, qui fleurifloient la 107. Olympiade, fit d'vn merveilleux artifice vn très- riche tableau du pere Liber, Se delà tragédie Se corner die, Se d'vne vieille qui mai choit deuant Semiramis de chambrière deuenue Royne , colorant le vifage de cette nouuelle efpoulee d'vne honnefte vergoogne. Eleuthere fie à Achenes l'enSgie de Bacchus d'or Se d'yuoire. Emile d'Egine tailla les Heures aux Elecns, aflīles en fieges > aux pieds defquelles giloient des paniers pleins de toutes fortes de fleurs Se de fruits. Endxe difciple de Dfdale fit vne Minerue en fon feant, de marbre blanc. Endie fit aux Arcadiens vne Minerue d'y uoire, furnommée Alcc; tres- belle pièce. Ebulide moula à Athènes en la place aux Potiers vn Apollon de terre. Eu main natif d'Athènes fut le premier de tous fes deuanciers, qui s'efforça d'exprimer les figures par couleurs. Mais comme toutes inuentions fur leurs premiers comencemens font toufiours groïïeres Se malpolies, il fut fort aifcà les fucceders. delc fur pafler. Il fit vn tableau de Diane nouuellement née feruant defage-femme à fa mere pour enfanter Apollon , Se icelles acjnant avec Apollon à coups de flèches ce vilain ferpent de

Python. Luc lide de mefme païs fit vne Cerés , vne Venus, vn Bacchus, Se
vne Lucane de pierre Penteliqueaux Achxens;& vniupiterailis,aux
Aeginetes. Euphranor peintre d'ifthmos nafquit alors que la peinture auoit
défia acquis beaucoup de perfection , voire eftoit montée au plus haut
degré. Cç qu'on trouue de luy de fingulier , c'eft qu'il fit les douze grands
Dieux , Se Thefcequi paroi (roitauofr concédé aux Athéniens la pteiens
autant depuiC* /an ce en ladminiflration del'Eftat comme il en auoft.Ce
tableau reprefemxoi c au/i le fteours que les Athéniens auoionc donné aux
Laced.r moniens à ^ Tt

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

MYTHOLOGIE, Mantinée ville d'Arcadie, où Gryllus capitaine Athénien fils de Xenophon fit ruer de belles d'armes en une bataille à cheval: Ôc du côté des Thebins le montoit ce tant vaillant Se braue Epaminondas(à la vie Se mort duquel naquit «Se mourut tout l'heur de Thebes sa patrie) faisant tout ce que peut faire un généreux & sage chef d'armée. Car on y voyoit ôc hommes ôc chevaux se nieller l'un parmi l'autre. H Ht auU un autre tableau à Ephèse , où l'on voyoit Vlylle contrefaire l'enfermé pour s'exempter du voyage de Troie (comme nous dirons en Ton lieu) accouplant un bœuf «Se un cheval ensemble ; Se fera Antiochus. Il ht en outre un Paris que l'on voyoit en la même pièce donner iugerment entre les Dieux , amoureux d'Hélène, Se qu'il avoit occis Achille. il peignit d'avantage la bonne Fortune, tenant d'une main un vaisseau à boire, Oie de l'autre des paquets Se des espices: une Latone naguères née: Se une autre qui portoit Apollon «Se Diane a (fis sur l'un de ses bras. Il fit aussi une image de Vertu , Se une forme de colombe , «Se une certaine femme officiant à son sacrifice. Euthycrate fils de Lyfippe fit à Delphes un Hercule, & un Alexandre de Macédoine châtiant, de bronze. Gitiade de Lacédémone fit certains trépieds à Diane , & une Minerve à ses citadins, en bronze, Se plusieurs des labeurs d'Hercule, Se Cacus Se Pollux, Se Vulcain déliant les liens de sa mère Junon enchaînée par Jupiter: de une Amphitrite avec Neptune , la plus belle pièce de toutes celles qu'il aie faites. Hermon tailla en bois aux Trœziens les effigies de Cacus ôc Pollux, avec les membres élégamment bien tirez. Hermogène Cythérien fit un Apollon Clarien de bronze, & une Venus à Corinthe, item un Neptune de bronze avec un Dauphin , versant de l'eau par des Tous les pieds. Hygieon Athénien, ou de Crotone félon Adarce au lieu. des Statuaires, fut le premier qui en peignant distingua le mâle d'avec la femelle, au lieu qu'auparavant luy on faisoit des portraits de la mauvaise grâce qu'on ne pouvoit discerner l'homme d'avec la femme, «5c n'avoient aucune élégance ni de bouche ni des membres. Hypatodore fit aux Arcadiens une Minerve de marbre digne d'estre veue tant pour sa grandeur que pour (on opinion. Irène femme, fille du peintre Cratin, fit un riche tableau d'une ieune fille à Eleusis, ôc la belle Calypso à Cirant sur l'âge > & Théodore grand joueur de palet - palet en son temps. Lapharis natif de Phlius fit un Hercule aux Sicyoniens , un Apollon aux Achariens, un Hercule de bois aux Corinthiens au temple dudit Hercule. .r,

Learche deKhegedifciple de Dipœnc & Sciilis , ou (félon d'autres) de
Dxdale.fit vne image de bois de Iupiter à Lacedxraoue, fort artiftement
elaboureo. Leocharés fit vne Euridicc & vne Olympias d'or ôc d'yuoire, Se
vn ApoW Ion furnomrné du pais. Lcochaiis peintre non mefprifablfl
peignit- vh beau Iupiter poféfous la .aernierc galerie du Pir*c,pou
#AtheHes>attioei.d'huy pommé Portolionc. Locre de Pajos moula, v^b tws-
excellente Mineiueà Athènes , & De>

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

LIVRE SEPTIESME. 6j9 moſthene banni pour la
deuxicme fois en la Calahrcfic mourant d'vnbreuuage empoifouné :
Pindareaulii pour auoir en les carmes loué les Athéniens. Lycie fils de
Myron peignit en la ville d'Alte en Ely de les Troy eus prefts à fc bat tie
auec les G cece, Agamemnon auec Paris, /Enee auec Diomede, Dci phobe
aaçcAjax fils deTeiamon. Lyfoji peignit en ladite ville vne multitude de
peuple en tourbes dans vu tableftui'œuure cftimeepar manière de due,
diurne. LypfippeElecn lit vn Cupidon de fonte aux Thefpiens, &l'chSgiede
Fvrrhe. LyfippeSicyonien fit pluſieurs pièces fort exquifes, iufquesau
nombre de foixaiue 6i dix ; mais entre autres les Mines aux Athéniens :
vnlupiter de bronze au temple de Venus , vn Hercule aux Corinthiens t Se
vnlupiter à ceux d'Argus; ouurages dignes de grande louange ; Se vne ftatue
de bronze de Socrate à Athènes, qui par attelé du confeil fut poſee en la plus
célèbre place delà ville, après que les Athéniens ferepentans de l'inique
fentence donnée contre luy ,, eurent tau i mourir ſes parties aduetſes.
Alexandre le Grand luy fit cet honneur de ne vouloir ethe ietté en fonte par
autre que par luy. 'Lyfitrate auſſi natif de Sicyon frere de Lyiippe fufdit ne
doit ellre mis en oubli: pource qu'il fut le premier de tout le monde qui
contrefit de plaſtre les figures des hommes: laquelle muent ion a beaucoup
lerui pour toutes fortes de fontes, Se a rendu l'art des fondeurs beaucoup
plus ailé. ; Me Jon Laced.emonien fit vne Minerue de matbre armée de fa
roniacbe, iaueline,& habillement de telle. Menocharcs diſciple de Pau fus
peignit jfcfculape, & fa fille Hygie, «Se la belle Nymphé /Eglé , Pan , «Se
cet Ocne qu'on dit eſtre aux enfers touliours .filant vne chorde qu'vnafneluy
ronge fans celle au prix qu'il file. Menodore ſtatuaire fit vn beau Cupidon
aux Thefpiens , Se la belle Caliûo poſee au chafteau d'Athènes. Mkon
peintre Athénien fit vn magnifique tableau de la bataille des Lapithes «Se
Centaures poſé dans le temple de Theſee à Athènes , «Se de ceux qui firent
le voyage de la Colchide , dédié au temple de Caſtor. Il en fit vn autre
excellent de l'armée Athénienne ſous la conduite de Theſee corobant les
Amazones, «Se des Grecs rafans la ville de Troye,& des
Roisaflemblezacaufft du meſehaoe acte qu'Ajax fit a Caifandre fille de
Priam, la violant au temple de Minerue, «Se de la tfoupe des Dames
prifonnieres, «Se de CatTandre, «Se de ceux qui combatent les Perles à
Marathon. On remarquoit à l'air des deux armées vne pareille allegreiTe à fe

batre: puis on voyoit les Percs effeurz fuir Se fe fourrer témérairement
dans vn marais. On y voyoit audila fiote dePhanice, cV la défaite des
barbares par Us Grecs. Se Thefee defmarant,& Minerue Se Hercule. My ron
d'Athènes fit en la citadelle vn petit enfant de bronze, «Se l'exploit
«tePerfecalenconue de Medufe, Se vne très- attifte effigie du pere Liber en
Helicon, tout de Ton long, <Se vn Erechthee à Athènes. Il fit aulli vn
Orphée <lei>oisa jEgine, Se vn Cupidon de marbre, qui d'un cpftc fembloit
estre vn Hercule de bronze, faift d'un très ingénieux aitifice. Item vn braue
ietjpurdepicrres pour s'excicer , aulli de bronze. Et ne faut trouuer cftun

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

«60 MYTHOLOGIE, ge qu'un mefme artifanait exercé les grâces de Ton efprit en diuerfes matières. Car il y a eu plufieurs anciens très-habiles tant en la peinture qu'en la fculpture Fonce ôc taille : ioirrtque tous ces arts découlent d'une mefme fource , ôc ne tendent qu'à vn mefme but. Il fit aux jéginetes vne vache de fonte. qui fut trouuee excellente fur toutes autres pièces de fon ouurage, Ôc les ftatues d'Arcelâus ôc de Lychas : & d'Anftae fils du pere Liber, & vn Iupicer empei eur, œuvre très exquife, & vn trelbel Apollon de bronze. Mule fit aux Eleens vn Iupiter de bronze, dedic ôc donné au temple de Iupiter Populaire, par les Corinthiens. Mys excellent graueur, Ôc très- habile tailleur en bois , graua fur le bouclier de Minerue la bataille des Lapithes Se Centaures : Phidias auoit faidk cette Minerue de bronze. Naucydenatif d'Argos fitle fimulacred'Hebc au temple de Iunonen la prouince de Mycene, & vne Hécate de bronze à fes citadins. Nicagorenatiue de Sicyone bonne graueufefit aux Corinthiens vn Hercule transformé en ferpent , qui d'Epidaure fut charroyé à Corinthe avec vn grand attelage de harnois ôc cheuaux à caufe de fa grolle pefanteur. Nicerat fondit vn Aefculape avec fa fille Hygie. Nicearche peintre notable fit plufieurs excellentes pièces, entre lefquelles la principale fut Pan luttant avec Cupidon, qui iembloient dire égaux en forces : ck vn Cupidon avec Venus encre les Grâces : Item vn Hercule iû pefneux qu'il montrait vn air ayant honte de fon infamie. Nicas Athénien fils de Nicomede, viuancen la m. Olympiade, trouua moyen de fi bien contrefaire en couleurs le clair , l'obfcure ôc luifanc , que fes pourtraits ne ferobloient pas eftre peints , mais conflit er d'eux mefmes, tant il les repreftoit au vif. On fait mention d'un Bacchus qu'il fit avec vn admirable artifice: ôc d'une Io , d'une Andromède, Ôc d'une Calypfo: pièces dignes d'ltre veufs. Il peignit à Athènes les enfers félon la description d'Homere: tableau que tous les fpeetaccurs admiroient: puis il exprima au pinceau la beauté d'Hiacynche, & la ferocité du taureau de Marathon. Au refte iamais ne fe trouua peintre plus habile à pourtraire les animaux, principalement les chiens. Nicodeme fit aux Eleens vn Hercule en aage d'un ieune garçon : ouurage excellemment beau. Nicomache fils d'Atiftodeme fit auflî de tres-belles befongnes , entre lefquelles on loue fort celles- ci, la Mère des Dieux feant en vn thrône avec vne vénérable maiefté, autour de laquelle on voyoit germer & fleurir vne merueille de fleurs 6c de fruits. Plufieurs d'entre les Dieux fe tenoient près

d'elle pour recevoir ôc exécuter ses commandemens. Plus vne Proserpine
raui par Pluton , qui paroist bit entré sous terre : Scyllé mon lièvre marin:
Apollon ôc Diane, & Rhea file sur le dos d'un lion. Olympiothène tailla
trois Mules en Helicon, ainsi que Cephifodote. ^Omphalion peintre ,
disciple de Nicias fils de Nicomède , fit un braue >Esculape aux Méliens,
ôc un Triton voguant en mer sur le dos d'un Dauphin: Podalire, ôc
Machaon médecins, Ôc Hygie fille d'Esculape très belle, œ i m re
incomparable, montrant un air de visage riant Ôc gaillard. Ouiras d'Acgine
fils de Micon tailla une image de Jupiter en Elide , ôc un

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

LIVRE SEP TI ES ME. <5<ir Hercule, que les Theiiem dédièrent. Il n'a cédé à aucuns de tous ceux qui font fortisde l'apprentiilège de Dardale. Il fit auflī vn Mercure portant vn mouton fous fcs ailes, ayant la tefte couuerte d'vne falade, ôc le corps d'vne cappe. Cettui- ci ayant faidr aux Phigaliens vne Cérés, en eut ce qu'il demanda, c'eft à fçauoir dix grands talens, valansfix cens efcus piec e> qui reuicn nent aux mille. Il a vefcu en melmc temps que Hegias Ôc Ageladés excellais ftûtuaire. . Pamphile Macédonien maiftre d'Apellés & de Melanthe , grand arithmétiqueien Ôc geometrien , qui nioit qu'on peuft artiftement manier l'art de peinture ôc de fculpture, ou autres femblables fans les mathématiques; fit la Vi&oire des Athéniens à Phlius ; ôc tira merueilleufement bien au pinceau Vlyfle. Panxne frère de Phidias peignit fort naïfvement la bataille des Athéniens donnée à Marathon contre les Perfes , ouurage fuffifant pour l'annoblir quand bien il n'en euft iamais faict d'autre. Cette peinture auoit tant de grâce àc de perfection , qu'on euft dict que ce n'eftoient pas figures peintes , mais bien des hommes en vie qui combattoient , ioint qu'on y pouuoit difcerner les combatans de part Ôc d'autre. Il peignit auflī le temple d'Apollon à DelEhes fans en rien prendre : & pour cette caufe les Amphidtionsluy firent eaucoup d'honneur 8c de prerogatiues: oxdonnans par arreft qu'en quelque part qu'il feiournast és terres de leur rc(Tbrt, il fust nourri & défrayé aux defpens du public. Il fut le premier qui fit ouurii la bouche de montrer les dents aux pourtraits , 6c donna à ceux qu'il tiroit vn air devifage çracieux Se amiable , au lieu que ceux qui l'auoient deuancé faifoient des vidages à gros traits ôc mal-plaifans à voir. Parrhabe fils d'Euenor, natif d'Ephefe, fut le premier qui obferua les proportions és figures, donna grâce aux cheueux, 6c embellit le vifage de ; r. u t s déliez ôc pluselegans qu'on n'en auoit encore veus. car le principal poiitÉt de la peinture , 6c fculpture , 6c autres arts femblables , c'eft d'obferuer les xnefures& proportions , non pas feulement pour les rendre de meilleure grâce 6c d'vn air de vifage gracieux 6c plaifant à voir: mais au (H dautant qu'il cil requis d'imiter nature U exactement que rien n'y manque fi faire fe peut, laquelle a de couft urne de garder vne certaine rr.efure ôc analogie demembres en tous animaux bien compofez. A bons tiltres doneques Pamphile difoit la Géométrie ôc Arithmétique eftre feiences nécessaires 3ux peintres ôc fculpteurs \ ôc tels autres artifans ; dautant que toute proportion fe confidere premièrement és nombres, puif-

après és autres quantitez. Ce qui fc prouue,parcequefi quelqu'un me sure la
tefte depuis les cheueux iufqu'au rnement,ou bien vn doigt,ou vne main,ou
vn pied,il pourra trouueraiieront la grandeur & quantité de tout le corps,6V
de chafque membre. Entre autres belles ceuures qu'il fit on loue fort fon
Meleager , ôc fon Hercule ôc Perfee équippe de la falade de Pluton , & des
talonnières de Mercure : plus deux pourtraits de gens d'armes avec
leur harnois ; dont l'un courant a la guette fembloit fuyr, l'autre defia las, les
armes mifes bas, eftoit à la groffe halaine. Il fie deux autres excellens
tableaux, l'un defquels contenoit Achille, Agamemnon & Ulyfles
merueilleufement bien peints, l'autre, Castor & Pollux ôc Itée. Il peignit aufli
au temple de Minerue dans la fortereffe d'Âthene, la bataille

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

66i MYTHOLOGIE, des Centaures qu'il faifoic merueilleusement beau voir -, puis il concendie avec Zeuxis à qui emporteroit l'honneur des deux en leur art. Zeuxis apporta vn tableau de raifins li naïfuerent contrefaits que les oifeaux en furent trompez defeendans pour les becquer: Se Parrhase en prenta vn autre auquel y auoit vn rideau peint de tel artifice que Zeuxis tout glorieux d'auoir trompé les oifeaux , après auoic long temps contemplé cttee peinture, se tournant vers Parrhase luy dit qu'il tirait ce rideau Vil vouloit qu'on vat fabefongne. filuy quitta Zeuxis la victoire , confeilant qu'il auoit bien deceu les oifeaux; mais que iuy mefrae auoit elté furprins par Parrhase. Item il peignit vne nourrice de Candie avec vn petit enfant entre fes mains: & le pere Liber alfittc delà Vertu se tenant debout deuant luy:& vn préfixe avec vn ieune garçon tenant vn encensoir Se vne couronne. Pasitelles potier de terre combien qu'il fuit bon mailtre en la peinture, fculpturc, 6e graueure, appelloit néant moins l'art de poterie de terre, leur mere. Pautias excellent peintre , natif de Sicyone, entre autres belles pièces fit vn Cupidon parfaitement beau qui quittant fon arc & fes flèches tenoit vn luth à Argos;& Glycere tref- belle fille trel Tant des chapeaux de fleurs : de V Yureflè beuuant en vne phiole de verre. Phidias braue itatuaire n'a pas cfté moins habile à fondre qu'à tailler <Sr grauer, combien qu'il ait eité premièrement peintre. On fait mention de pluieurs ouurages qu'il a richement eltor Tez : Se entre autres la Grand mere des Dieux à Athenes, & vne Venus de marbre blanc. Item vn Apollon de bronze en la citadelle avec vne Minerue au fli de bronze. Il en fie vne autre d'y uoie à Athènes, ayant 26. coudées de haut, au bouclier de laquelle il graua la bataille des Amazones, & celle des Geans:& de flbus fes patins , le combat des Lapithes Se des Centaures. Item vne autre Minerue furnommée de Lemnos, excellemment belle, & vne Nemeïs de dix coudées de haut en la ville de Rhanne en Attique , tenant en main vne branche de pommier se repliant vn bien peu, où il elcriuir, Atorâcrttt de Vm os l'afattle. Car Phidias aima tant Ce lien dilciple que de luy faire porter le nom d'une belle ceuvre. Plus vn ligne de Victoire , tenant delà main gauche vn freine , Se de la droite vne phiole. à laquelle pièce il mit fon nom, & fut posée en la citadelle d'Athènes. Plus vne Leda de bronze , Se vne autre Minerue de bois, dont le bout des mains & des pieds estoit de pierre de la carrière Pentclique à Plat are: fit vne> Venus d'or Se d'yuoie, qui d'un pied fouloit

vne tortue. Plus aux Eleene vne Minerue d'or & d'yuoire, fur la lalade de laquelle eltoit aflîs vn coq: item vneautreàceux de Pallene. Plusvn Iupiter Olympien, tout d'or Se d'yuoire, tenant le quatriefme rang entre les fept merueilles du moudede décrit avec le fuperbe temple des Elcens, par Paufaniasés Eliaques. Item vne Araazone de bronze aux Ephetsens dédié à Diane , & deux Mincrués. Plus vn Mercure de marbre à ceux de Plathee. Philefe Eretrien fie aux Elecns vne pair e de vaches de bronze excellemment élaborées. Philoxene Eretrien peignit la bataille d'Alexandre avec Daire; & vne Lafciuie , avec laquelle trois Silènes faifoient bonne chere Se fegogay oient à platfir. i ; PUIasfit vn Apollon à Athènes, & vn Iupiter Confcii 1er , pofé au Confeii

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

LIVRE SEPTIESME. H\$ -des cinq cens. Polyclet ftatuaire
d'Argos exerça pareillement (on efprit en diuerfes matières. Les principales
pièces qu'il aie faites , fonc vn valeureux icune homme brutlanc vnepicque :
desenfans ioiians aux dcz : vne très b.'He Venus aux Lac-edemoniens : vne
Iunon d'or & d'yuoire icant en vn tuiône auccvnc couronne fur fa cette,
dedice au temple d'iclle au territoiie de Mycenc:i laquelle affiftoient les
Grâces Se les Heures. Elle tenoie d'une main vne oran,gc,& de l'autre vn
Sceptre, fur lequel cftoit aflis vncoucu. Plusilcizela vn Iupiter de marbre
blanc à ceux d'Argos: Se vne ftatue de bronze de Ton frère. Se J 'autel
d'Hécate. Sine faut- il pas oublier à dire qu'on ne mouloitnine tailloit point
en or ou argent ou yuoire linon les grands Dieux : quand aux Plébéiens Se
communs qu'on appelle Dieux de la féconde Table , on les f#libit de
quelque matière que ce tuft. Les grands Dieux qu'ils appelloient
an,ciennement,e(toient,Iupiter,Neptun Mars, Mercure, Vulcain, Apollon:
Iunon, Vefte,Cerés, Venus, Diane, Minerue. Images des autres fe faifoient
de -bois ou de terre.Polyclet fit vn Apoll©n,vne Diane Se vne Latone de
maibre ^>,lauc fur la cime de la montagne d'Orthies; vne image du pere
Liber chaulfé de brodequins, tenant de la main gauche vn thy rfe, & de la
droite vne talle, Se fur fon thyrfeftoit aflife vne Aigle.Maislaplus riche
pièce qu'il ait.faute, c'eft celle qu'on appelloit le petit Roy de l'art , qui eftoit
comme la Joy Se ordonnance que les autres artifans doiuent obferuer en
toutes fortes de .pourtraits Se figures. Il fit auffi deux autres images de
bronze en petit volume, mais excellemment belles, ayant l'habit Se façon de
filles, qui portaient .fur leurs telles douaniers pleins de (leurs fan# ifiees à la
façon des fille» d'A-thenes.on les appelloit Porte panieis. f*H*M"1*'
Polygnot Thauen.fils de Mycon peignit à Delphes vn Neftor couuert d'un
bonnet Se tenant vne iaeltne. Il peignit auflî merueilleufement bien la
guerre de Troye, Se Charon charge* d'aage, Se ceux qu'il trauerfoit les eaux
infernales en fa barque enfumée : Epec abatant à fleur de terre vn pan de la .
muraille de Troye pour.pafler le grand cheual de bois;& Neoptoleme
efgorgeant quelque nombre de citadins de Troye pour fatifsa&ion delà mort
4e ' Ton pere Achille. Plus vn Cerbère , œuvre horrible à voir: Se Ocne avec
foji afne luy rongeanf fache. Cet Ocne fut vn homme de néant , empefté
d'une femme prodigue , qui luy gourmandoic tout ce qu'il pouuoit avec
beaucoup de peine & de fueur acquerir.Plus les prouefTes de Caftor Se

Pol_lux, en leur-temple d'Athènes :-Diomedé portant les
flèches de Philoctète ; Vly Iphée élevant le Palladium ; Oreste facinant les
satellites d'Égée ; en la citadelle d'Athènes: Alcibiade avec ses enseignes
Se montra de sa victoire à cheval près de Nemée : Vly Iphée ayant occis
ces mignons qui faisoient l'amour à la femme. Quelques uns dient que
cettuy-ci, non Panamé, fut le premier qui apprit aux images Se
pourtraire d'ouvrir la bouche Se montrer Ses dents, Se qui diversifia les
changemens du visage : par laquelle invention l'art de peinture fut beaucoup
enrichie. Cependant quelques autres font iennen t que iufqu'au temps de
Polygnot, Zeuxis Se Timas, on n'auoit en. ore trouué que quatre couleurs.
Praxias Athénien disciple de Calamis Agrigentin fit a Delphes -les telles
vifages de Diane, de Latone, d'Apollon, des Mufes, du dieu Liber, des Tit 4

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

664 MYTHOLOGIE, Thyades, da Soleil couchant : après la mort duquel Androthene Athénien dilciple d'Eucame,ac'hcu le refte. & Phryne,belle courtifane, que Praxiteles aima tant,ayantle choix de prendre ou cette ftatue, ou celle du Satyre en la rue des Trépieds , prit cette-U Se la donna à ceux de Theſpe en Bœoe. Et combien que pluieurs artifans fe (oient exercitez à peindre , fondre, 6c tailler (cane y a que tous n'ont pas excellé en tous lefdits arts, mais en quclqu'vn feulement. Car Phidias fut plus expert à fondre cV tailler les Images des Dieux que celles des hommes, Nicias l exprimer les chiens, Praxiteles les cheuaux. Praxiteles cognu de cous les braues artifans de fon temps, Se par fes ccuures à ceux qui l'ont furuefeu, fit le rauillément de Proferpine & vne Yureflè defonte jViie Ceies & Proferpine faifans leur entrée en la ville d'Athènes: item vn Satyre duquel il fevantoit fort en la rue qu'on appelloit des Trepieds,au temple du pere Liber, de marbre blanc -, avec vn Cupidon audit lieu non moins admirable. Plus Harmode & Ariftogiton tuans le tyran Pififtrat: plus les douze Dieux : plus Suadele'cV Latone avec fes enfans à la porte qu'on appelloit des Nymphesrvne Diane,vn Apollon Se vnNepun: plus vne autre Latone à Argos: vnrème homme bandant fon arc contre vnelezardeà Athènes: Ceres Se fa fille, Se Iacche marchant deuant avecvn flambeau : vne Venus de maibre blanc avec vn air de vifage riant, comme ditLucian és Amours, qu'vnnommé Macar de la ville de Perinthe (iadis capitale villed de Thrace, aujourd'huy Heraclu) trouua fi parfaitement belle que le vilain s'abandonna tant que d'exercer avec elle vn aſte desbordément lafeif: ce qu'on dit auoir eſté faift en la ville de Samos: où Ad.re My tilenaeen au liur. des ftatuaireſeneferit autant de Clyfophede Selymbre.Cette Venus fut dedieeà Cnideen Carie , qu'aucuns appellent aujourd'huy Ctbo Crie ; autres Chio. Plus il fit aux manans de l'ille d'Anticyre vne Diane tenant en main vn flambeau avec vne troullè luy pendant des eſpaules ; 6c vn chien aulli de fonte à fon coſté gauche. Il fit encore la ftatue de Phryne d'or fur vne colonne de pierre Pentelique : plus aux Eleens vn Mercure portant Bacchus petit enfant : aufquels il fondit auſſi avec Cleon Sicyonien vne Venus de bronze, ceuure belle en toute perfection. Ce Cleon auoit eſté difciple d'Antiphane apprenti de Periclec,& Periclet apprenti de Polyclet d'Arcos. Plus il fit à Athènes l'effigie de Diane furnommee de Brauron, 6c celle delà DeelTe Confédéré; & Iunon de Mantinee feant en vn thrône,aſſi(tee de Hebé

6c de Minerue. Plus à Platarevne Iunon tirant fur l'aagei& Rheeprefentant à Saturne vn caillou enuelopé de bandelettes au lieu de fon enfant : Se là mefrae vne Iunon de pierre Pentelique. Plus aux Thefpiens vne tres-belle Venus tirée au vif fur la courtifane Phryne, dorée* Se vne autre Phryne de marbre. Plui aux Athéniens vne Bellone, Triptoleme, & la bonne Fortune, & vn Cupidon de marbre tiré fur Glycerium autre tres-belle courtifane , non moins que Phryne, Thaïs. Leontion. Hippé. cv* autres de mefmeeftoffe. On dit que Praxiteles fit prêtent de ce Cupidon à ladite Glycerium, & qu'elle le redonna aux Thefpiens. ProtogencCaunien très- fameux peintrefîr plufieurs excellens tableaux: mais il fouloic donner le premier rang à «-ebLMii.lalyfe (que l'on dit auoir fondé vne ville de mefroc nom eu V. lie dî Rluxic) auquel il employafepc

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

LIVRE SEPTIESME. ans à Rhode, fans toutefois l'acheuer : en fécond rang il mettoic fon thien, auquel il trauaiila long temps pour bien exprimer l'd'cume qui luyfortoic de la bouchejll peignit Marfyas vaincu puis cfcurehé par Apollon, Se mitamort de regret: & Niobé regardant fes enfaus mourir; au vifagede laquelle oniugeoit bien qu'elle estoit deuenue comme ftupide. On Ht tant d'estime de Protogene, que Demetrius ayant beau moyen de prendre Rhode du costé qu'cftoitJce lalyfe , y mettant le feu ; neantmoins il aima mieux espargner cette ville-là, quegalter par feu vnii précieux taWeau. Il peignit en outre vn beau Satyre s'appuyant contre vne colonne au.ee vne caille affise fur la colonne qui sembloit proprement cftrecnvie: plusParale, Hemionis.Cydippe, Tlepoleme, Antigone, lamere d'Ariftote, ik leslegiflateurs d'Athènes. Il fit aulii quelques ourages de fonte. Pythagorasde Paros peignit les grâces avec des vifages mignonement beaux, en la ville de Pergame; pièce tref- ex qui (e. Pythagorasde Rhegefut le premier qui exprima fui les ourages de fonte Jes veines, nerfs, cheueux Se plusieurs autres choies; Se rendit la befongne beaucoup plus artificielle qu'elle n'estoit auparauant. Il fit entre autres chofcs plusieurs effigies des vainqueurs és iourtes cV tournois généraux de Grèce. Il auoit appris chez Glearche Rhegien, apprenti d'Eucher Corinthien , qui fut apptenti de Syadre 8c de Charte Lacedemoniens. Py chodoreThebain fit vne Iunon de bronze à Coronne ville delà Moree, portant d'vne main lesSercncs. Rhccque Se Théodore Samiens furent les premiers inuenteurs de la poterie de terre à Samos. Cettuy-làfit quelques images au temple de la Diane d'Ephefc; Se vne femme fort brune que les Ephefiens appelloient la Nuidt. Scopas de Paros fondit de bronze en Elide vne Venus furnommee Populaire, montée fur vn bouc, & plusieurs autres pièces en diuers lieux j mais fur tout eu Ionie & Carie. Il fit à Athènes l'Amour, Cupidon, l'Apetit. A Corinthe Hercule 8c Hécate de matbre. Plus vne Venus de marbre, qui denuitt sembloit lire pour le plai/ir qu'on prend és befongnes de nuict 3c larcins nocturnes amoureux, plus vnPhacthon, Se V cite aliile avec deux filles dethambre: & Thetis avec Achille fon fils & les Nymphes montées fur des Tritons, Dauphins & Phorque. Il fit a ceux deCnide Bacchus Se x\linerue:aux Arcadiens /Efculape fans barbe, Se fa fille Hygie de marbre Pentelique : Se aux Platxens vne Minerue de marbre. Simon peintre d'£gine fit aux Elecns vn cheual avec fon picqueur, & les labeurs d'Hercule. Socrate

filz de Sophronique tailla en marbre au portail de la citadelle d'Athènes, les
Grâces & Mercure. Il peignit aussi Hygie fille d'Esculape, & Alceste:
Panacée, la fontaine, & un pareille vilain tordant du genévrier qu'un âne lui
rongeoit, estoient de sa peinture. • • • ' 2 Strongylionne s'entendoit guérir à
tailler en pierre les corps humains: Mais des bœufs & chevaux, il en estoit
bon raaisonneur. Il ne fit qu'une Diane Saunereuse aux Athéniens, qui estoit
patiblement belle. Taurisque peintre non ignorant, outre plusieurs autres
braves tableaux peignit un bon ieteur de pierre, représentant avec toute
perfection les mu

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

666 MYTHOLOGIE, r*yt\ti». fclesdu dos,& la force de Ton bras
, Se fes neifs,&: en fomme vne concenans.ihé i8. fC d'homme bandé de tout
Ton corps pour ictter fa pierre bien haut & loing: plus
Panifque,Clyteranedre>& Polynicefils d'Oedipe Roy deThebes
redemandant Ton Royaume : Se Capanee gentilhomme d'Argos, tué d'un
îetl de pierre comme il pofoit l'efchelle pour efcheller la ville de Thebes.
Teclare Se Angelion m ai lires de C ail on , Se difciples de Scillis & de
Dipœne,firent vne excellente ehSgie de marbre au temple d'Apollon à
Delos. Telctas Se Arifton rurent enlemblcroent en EUde vncololle de
Lupicer de bronze de i8.pieds de long: pièce eftimee tref- exquife.
Theofcome citadin d'Athènes fit à l'aide de Phidias vn lupicer, fur la telle
duquel les Heures Se les Parques fe feoienc;la bouche d'iccluy edoit d'oroSc
d'yuoire:le rede,depladre Se de terre. Théodore Samien fur excellent mairre
en fon art. H trouua le premier, moyen de fondre le fer Se d'en faite des
images/toutefois il n'eut guère d'enuieuxàcaufe delà difficulté qu'on
trouuoic en la fonte de ce métal, que fes furuians ne peurent
commodément ietter en fonte des ftatucs. paxtant il faut bien dire qu'il auoit
quelque fecret pour purifier le fer. Theopompe d'Aegine fit à ceux de
Çorfou vn excellent Taureau de bronze. Theocofme fit au temple du parc
deïupiter Olympien à Megare,vnedatue de lupiter d'or Se d'y uoire , ayant
fur la telle les efhgies des Parques Se des Heures, lignifiant, félon
l'expoftion d'Aefchyle, que lupicer meime ell l uict à la nccellité Se aux
dedinees, qui font à cette caufe au dellus de luy, .comme pour luy
commander. Thrafyraede de Paros fils d'Arignot fit vn très- riche Aefculape
d'or S: d'y uoire leaut Se tenant vne baguette pour s'appuyer en vne main,&
de l'autre ferroit la telle d'un ferpent,auecn chien couché à fes pieds.
Thylaie Se Oreche Se leurs enfans firent aux Eleens cette datue de Iupi>>
ter, qui fut depuis tranfportee en Oly mpie. Tuy mile fit à A c henes-cn la
rue des Trepieds,vn Dieu d'Amour de marbre blanc aflidant au pere Liber,
& vn ieune Satyre luy vcrûnt à boire. Tirage ne te peignit en la citadelle
d'Athènes, Muface, qui fembloie voler par la grâce Se puuilege de. la Bile:
& vn lutteur , Se vn garçon portant des cruches à eau. >. Timauthe peignit
Iphigeiue debout fur l'autel preftèà eftre efgorgee, 9c beaucoup de
personnes bien dolentes autour d'elle: mais onvoyoitlon oncta^Mcncas plus
aïlligé qu'aucun aut.re.Et commecebraue ouurier vid que Ton pinceau

ne pouvoit à Tèz viement exprimer le regret Se de plaifir qu'en suoit fou
pere Agamemnon j po#rce qu'il auoit defia employé toute fon inxiudrie en
l'oncle d'icelle, il bçucha le vifage du pere avec vn pan de Ton manteau. IL
peignit aulii Polypheme avec des Satyres en vn petit tableau, ^:
le iugement des armes d'Achille entre Vly des & Ajax : en laquelle peinture
.il eut la réputation d'aiioir vaincu- Parrhabe Samien. Plus le Cyclape
dormant. iSc pour exprimer fa grandeur delme futee , les Satyres mefuroient
la longueur de fon poulce avec vne gaule. Timoclès & Ticurcjididas
Atu etuens jîrent aux Hcaies vn A Tculape de gnarbre, fans barbe, ^^Xnse i

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

L I V R E f S E P T ! ÈS-fa E. 6(>7 Timonache Cyfantin excellent peintre outre fon Arion partant la mer fur le dos d'un Daulphin en ioùant de fa viole , fit vn Ajax , vne Medeé , vn Orcleôc Iphigenieen laTautide,qui le tenant debout prefte d'e(he (àcrifíee lur l'autel avec vn air de vifage dolent ôc vergongneux, accommodoic fa robe autour d'ellepour cheoir honneilemsnt fan* rien defcouutir. Il fi: aulli • vue Gorgone, en laquelle il raonilra bien ce cpj 'il l^uoit faire. Plus les A the*niens afli\$, & d'autres qui les haranguoient. Tifagoras compagnon de Théodore Saraïen, lit à Delphes vn Hercule de fonte lacmentanc l'Hydre, & plulieursaotresbefongnes de fer tres-loiiables, combien que ce fuit chofe bien mal-aífee. Plus à Pexgame vue hure de fanglier, ôc vne de lion, toutes deux de fonte. Xenocrite & Eubie Thcbains firent vn Hercule de pierre tfalbafre , en Bococe. Xenophile fit vn jffculape à Argos d'albafre, auquel Straton adioufta la Bonne Santc:plus vn Neptun à ceux d'Anticyre, en telle forme que tenant vue main fur lacuifleil montoit d'vn pied fur vn Daulphin -, de l'autre main il p9Jt.9itltttide*£. 'naitmii . j ■ <nti«fc*MoHt! Xenophon d'Athènes fit l'image de Fortune portant le Dieu Plute , laquelle pièce biffant par fa mort imparfaite, Calliomache citadin de Theccs, luy fit les mains ôc la bouche, & quelques autres parties. Xeuxis d'Eraclee fort renommé peintre ,deuint fi riche par le moyen de Ton arc , qu'il ofa bien allant anxieux & tournois Olympiques porter vn manteau avec fon nom en broderie d'or. L'vne des plus belles pièces qu'il aie fait, c'eft le tableau de Pénélope, pourtraite iî naïfement qu'outre Ion incomparable beauté elle repreffentoit vn amour de continence & de chafteté, avec toutes les façons & geftes qu'on peut defirer en vne tres-honnefte Dame. Il peignit auffi Marfyas lié à vn arbre. Pins vn tableau de raifins avec vn garçon qui les portoit, fi bien tirez que les oifeaux defeendoient pour les becquer ; ce qu'ayant apperçeu il fe mit avec pareille naïfueté en colère* contre fon ouurage, difant, l'ay mieux peint les raifins que le garçon: car fi i'euf donné à cettuy- ci toutes les perfections , les oifeaux en enllent eu peur. Il fit aux Agrigentins vn Hercule eftouffant à deux mains au berceau des ferpens prefenced'Amphytrion & d'Alcmene en laquelle peinture* on vpyoic fespere & mere eftre aucunement eiionnez. Plus vh Iupiteriis en v n tbroine avec vne vénérable maíefté en l'affiftance des autres Dieux. Plus vn'Helene qu'il tira fur cinq des plus belles filles de Crotone, prenant de chacune ce qu'il trouuoit de fingulier. Plus Atalante, ôc

Pan Dieu des pastres, que depuis il donna a Archelaus. Car après qu'il eut acquis beaucoup de biens» croyant qu'on ne peut payer fabeîongne ce qu'elle valoir, il aima mieux> la donner. Il joignit à Athènes au 'temple de Venus vn Cupidon beau en toute perfection, avec vn chapeau de rofes fur la t elt e, ôc vn urefbeau Centaure, il y a eu aulli plufieurs autres peintres & imagers ,Jefquels qui voudroit tousrecercher & leurs ouurages» en pourroit faire vn gros volume: mais il fufht d'auoir remarqué les plus nobles. Or pour reprendre noftre Dxdale, ileut vn fils nommé lapyx duquel Uapvgie portaie nom, depuis dicte Crète , à prefent Candie. Vne ville, de Ly cie fut aulli nommée Didale, pource que Dxdale fut enfepueli. Mais c'eft allez difeouru de Da-dale ôc de

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

646 MYTHOLOGIE, telsirti&DS: efpluckons les cornes fabuleux qui font femer parmi les historiques. Mytholo- JQoeDjedale aie este tref- ingénieux art i fan; qu'il aie faiû mourir Ton fi« dt d*- «epueu Accale, ou Acale, ou Teies, ou Cale inuenteur de la Icie: que pour ce <Lt'.t hijh. (~ujcc j[fe fQit misen fuite, Se Ct fuit retiré en Candie, où il s'accointa de Mir ?Hf nos Se de Paljphséi loue cela peur eitre véritable. Pareillement que Paiîphaé f»ar l'aide deDardaleaiceuta compagnie do Capitaine Taure , cela tient de 'hiltiore: Sc d'autant qu'il auoit esté non feulement complice, maisauflî coadiuteur de ce forfait, il fut eraptilonné avec fon fils Icare: puis rompans les priions, ils reco jurèrent de petits elquifs , dans lefquels fai fans voile 3c voguansà toute puiflance ils fe faouerenc aued quelques autres qui haiffoienc fore la trop ieure domination de Mincis , Datdble Te fauua en Sic il e : mais Icaie ayane vn mauuais pilote efchoua contre vn efeueil , Se périt par naufrage. Or l'on die que Dardale fie des ailes pour luy & pour fon fils*, parce que fe voyant pourfuy ui par la flotte de Minos , il inuenta le moyen de faire des voiles, & ayant vent en poupe deuança ladite flotte de Minos qui n'ailoic qu'à force de rames, comme eferie Paufanias en l*hi(torrede Bceocc. D'auantage quelques- vus dient que Paiîphaé eue la réputation d'eitre deuenuc amour eu le d\ n Taureau, pource qu'ayant ouy difeourirà Dardai e du Taureau placé entre les eltoilles , & de toute lafeience agronomique , elle fut tfpnée d'vne Singulière amour d'enauior cognoilàncc, comme dit Lucian au Dialogue de l'Allrologie. Voila quant à l'hiltiore concernant le fait de Dardale. Coniiderons maintenant ce qui concerne les mœurs. Le fondement de tous maux 6V de côtes pauuretez , c'est l'iniuftice. Car Dxdale pourauoir par enuieietté du haue d'vne maifon,ou d'vne t our,comme dient aucuns, fon apprenti Cale ; ou Bis defafœur) fetrouuapuif- après en extrême peine , efpronuane en fa perfonne qu'il n'y a point d'aiTeurance pour les délinquant, roefme en l'amitié d'rn Roy. Car qui elU 'homme tant accompli en toutes grâces & pet ferions d'efpric qu'il ne foie du eoue miferable s'il les conioint avec mefehanceté & vilainie î Ainfî doneques Dédale conceuant de hauts deiTeins,& recerebant l'amitié & faueur des graods,ex périment a luy-mefme ce qu'il eafchoic de perfuader à fon Hls: à fçauoir qu'il vaut mieux fe tenir en médiocrité; comme ai ni i foit que plus grandes font les dignité/ Se grtdes des per tonnes, ou les mefehancecez qu'ils commettent plasgrandez, suffi font les calamitez qui

les acconluient. Cela Rie eau le qu'accommodant les ailes aux flancs d'l
care pour voler iufqu'en Sicile, il l aduet t i t qu'il falloir toujours iuiure le
chemin du milieu, Se ne monter point trop haue a caufede la trop grande
ardeur du Soleil •> ni n'approcher txop près de la mer, de peur que Tes ailes
ne s'appefanciuent crop àcaufe des vapeurs de l'eau, ou s'endyciflènr \ erop
par le froid. Voici donc l'aduercillèmenc <ju*iL luv en donne en Guide au i .
liu. de l'arc d'aimer: le mncUray dînant ; de me fume met s peine: \ W o*
'luferjs en Jeurthn ayant pour capitnme* 'Vt' ; C m tir.ctn un, prenons
yoifù/fr ieSolnl* Lient nefourrj fonffrir fotifrom vtmeit.,-- i Si not flancs
empenne* J'y ne tente tfepkiffi Vumter.t tfejar ùfim de Xn>mn lafmfaé* i)

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

LIVRE SEPTIESME. 6G9 Les rapetars de U mer chargeront de moiteur Tes diles: f w moy donc y ne moyenne haut eur. Vr end garde aux vents aufit* ty on ïanre t'appelle, Dreffe par là, mon jUs,le chemin de ton 41 le. Lefquels enfeignemens fi quelqu'vn les confidere exactement , certes, il trouuera qu'ils concernent fore peu la nauigation i mais fort l'inftitution de la vie humaine : d'autant que l'inconuenient & malheur de ceux qui font fort à leur aife&ont tout à fouhait,eft beaucoup plus grief que de ceux qui ont toute leur vie ou pour le moins long temps cité malheureux en ce monde. Or les Po'ctes n'ont pas allégué ces contes pour autre fuiet, finon pour montrer que nul ne trouue de certaine ailèurance en l'excellence des richeffes ôc coramoditez de cette vie : ôc quec'eft vne très- bonne chofe que la medidcrité,laquelle n 'eft point enuiee de beaucoup de gens, 6\ : neantmoins ne tombe point en tel meipris que ceux qui font d'abiecte ôc vile'condition. Au refte Lucian en l'Aftrologie fouftient que ceci taxe l'ardeur ôc ignorance de la ieunelïe, qui en tel aage ne recherche pas ce qui eft propre 6V conuenable-.ains monte enefprit iuiquesauxcieux tout d'vne volée,fe defuoyant du droit chemin, âfçauoir de l'art & iugemenf, puis vient a choir tout à coup en la mer , c'eft à dire en vn abyfrae de chofes illicites ôc melièantes. Mais il eft temps de prendre Pelops. DeVelops. Chapitre XVII. E l o p s, celuy duquel Ceres mangea vne efpaule, fut fils de Tan- Gwm/^V taie &deTaygete fille d'Atlas, félon le telmoignage d'Euripide bT^i»en fon Orette,parlant de Tantale: De Iny najqtut Velops, *Atret. Les autres le difent natif de Lydie* ôc d'autres, de Paphlagonie. De quelque rore^ païs qu'il ait efté, voici fa legande,felon que les anciens la content. Oenomas /'«r.6. Roy d'Elide<Sc dePife,ayanteuauis de l'oracle qu'il mourroit par les mains de Ton gendre > fit tout ce qu'il peuft pour empefeher qu'aucun n'efpoufât vne très- belle vnique fille qu'il auoit,& feule héritière de fa Couronne. Elle fenommoit Hippodame. Et combien que plufieurs Princes defiraflent d'auoir cet honneur d'entrer en telle alliance, toutefois il ne la voulut accorder à pei Tonne. Et pour deftourner de cet amour les feruiteurs recerchans fa fille, il leur propofavntournoy à courfe de chariot (or auoit- il quatre très- Jimuri villes cheuaux de la race de ceux qui font engendrez par l'halene du vent, *H'pf«attcllez de front en vn chariot le plus léger ôc maniable qu'il eftoit polîible) <L"" dont les conditions eftoient telles : Que quiconque le pourroit vaincre au- r urn roit fa fille en mariage , ôc l'ifthme ou deftrok de

terre auquel est faite Co- crueTS? rinthe: où le vaincu mourroit de mort. Le
premier des feruteurs d'Hippoda- feteondime qui entra en lice, fut
Marmax, aux dépens de sa vie: près du tombeau du- ,ionsquel Oenomas
égorgea. Où fit ensevelir deux belles. Où bonnes iumens du défunt ,
nommées I'arthenie où Euriphe , où donna le nom de Parthenieà

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

670 MYTHOLOGIE, la ciuieie qui coule auprès. En fuice fe prefenterent les founommez: qui tous vaincus moururent par la main d'Ocnomas: Alcathe, Euryale, Eurymâche , Crotale, Acrias , Porthaou , Capet, Lycurge, Chalcodon, Lalîe, Tricolon , Ariftomache, Prias, Crone, yfole>^fle dernier, Erythre: lesquels Oenoroas Ht enterrer bien Amplement tic allez près l'un de l'autre. Mais Pelops leur Ht à tous en commun édifier un honorable monument, tant pour eternifer La mémoire des defun&s , que pour honorer tic complaire à Hippodame: tic tandisc^u'il régna, fit dire pour leurrâmes chaque bouc de l'an un feruice, leur facnfiant ait .là qu'à Demidieux. Toutefois d'autres dient qu'Oenomas meime aimoit li parfaitement fa fille, qu'il ne voulut iamais la perdre de veuc: que pour cette caufe il feignit d'auoir eu cet auertiffement de l'Oracle. Iceluy toutes 6c quantes fois qu'il propofoit ce tournoy à quelque amoureux d'Hippodame, faifoit ^n folennel facrifice à Iupiter Martial. Myrtille fils de Mercure tic de Cleobule (autres dient de Phacthufe-, autres de Manto) cfcuyer d'Oenomas, eftoit du nombre de ces amans. Il en eut doneques (on paire-temps après la- mort de treze autres qu'Epimenide nomme ain&Mermne, Hippoltrate, /Colorée , Pn as , A carnan, Hippomedon, Alcathe, Chalcon, Laie, Scopelc, Lycurge, Acrocorne, Crocale,Eury mâche, Euryale: -d'autres fouftrayent quelques-vns des founommez, tic leur Suppléent Aeole tic Tricorom Ceux- ci ne furent pas feuls: car on leur adioufte pour compagnons en mclme auenture, un autie Ariftomâche, Hippothc, Euryloche, Automedon; Pelagunte, Cyrianonte,Opunce-, du cranc defquels Oenomas auoit fait vœu de bafir vue chappelleà Mars. Cranon fut auffi tué en ces tournois: en l'honneur duquel lesTheflaliens appelèrent de fonnomla ville qui premièrement fe nommoit Ephyre, Tt' ^tt»r iï"*na^erncnc prefenta Pelops, grand ami de Neptun, qui pour ce tournoy dit"! " 4 W au°ic prefent d'vu chariot attelé de cheuaux ailez tic feez, par le tu*,. moyen defquels il obtint cette belle Princcllè. Dès qu'Htppodame l'eut enuifage, elle le troui atant à fon gré , fibeau & de 11 bonne grâce , qu'elle fut elprile de l'amour d'iceluy : tic traittacachémentauec Myrtille qui auoit la charge du chariot du Roy Oenomas (aucuns efcriuent que Pelops lu v mclme le corrompre par argent) à ce qu'il laiitTaft emporter la victoire à Pelops; fans toutcfûisentendre que cela fe fit par la mort du Roy fon perercomme il aduint. Ainti Myrtille ne mit point de clauettes aux moyeux des roues du

chariot, G que dès le commencement de la course les roues se déboîtant, le
cWipt fut renversé par terre, tic Oenomas non seulement vaincu^mais
accablé sous le faix. Les autres disent qu'Oenomas fut vaincu par Pelops,
d'autant que Myrtille au lieu des clauettes de fer en mit de cire.
Or il permettoit aux champions d'avoir leur maille avec eux en leur
chariot (tic le commencement de la carrière eQuoit depuis la rivière de Clade
jusqu'à l'isthme deCorinthe) lesquels il faisoit à toute bride tiré par les c
heux aux, Pégasus & Harpin (Pausanias es premières Eliaques en met quatre)
avec une* lance en main, de laquelle les affrontant il les lardoit à travers
le corps. Ainfi doncques Oenomas mourant requiert à Pelops de venger sa
mort par celle de son Fils, auquel il donna plusieurs malédictions qui ne
tardèrent guères à s'accomplir. Car comme Pelops et son menestral fa
maille, auinc qu'elle l'ait Tdific Tur le chemin: & pour luy ^ra^fic; il se
voulut de

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

LIVRE SEPTIES ME. 67» ftrscquer luy-mefme quelque peu pour aller au plus proche lieu quérir de l'eau rraifche. Myrtille empoignant cette occafion aux cheueux} fe mit en deuoir durant l'abfence de Pelops de forcer Hippodame. Dequoy Pelops auerty par elle à Ton retour, faifit l'Efcuyer,& le précipita dans la mer du haut du cap de Gerxfte. Quelques- vns tiennent que Pelops après auoir occis Myrtilleluy baftit vnechappelle vuide, Se y facriria, pour appaifer Ton indignation, Se expier le meurtre par luy commis en fa perfonne : le (urnommanc Taraxippe, comme qui diroit effroy decheuaux : à caufe que par ion artifice ceux d'Oenomas auoient efte efpouuantez Se mis en defordre. Quelques égyptiens afferment que Pelops receuc ie ne fçay quel charme d'Amphionle Thebain , qu'il enterra en cet endroit qu'on nommoit Taraxippe-, dont les cheuaux d'Oenomas receurent l'efpouuante, Se tous les autres qui y coururent depuis. Aucuns réfèrent cet etfroy à Alcathe fils de Porthaon, qui pourchailant le mariage d'Hippodame , fut là mis à mort par Oenomas, Se erafepuely fur la place : tellement que pour n'auoir peu obtenir fon délie en ce Cirque , il fe rendit par defpit vnefprit ennuieux Se molelte à tous ceux qui y couroient. Cependant ! lire au la. Hure de l'hittoire Attique dit que Myrtille fut tref- valeureux perfonnage, qui fe battit avec Pelops, dautant qu'il luy refuloit l'accompliflement de la promellè qu'il luy auoit iuree, de le faire coucher la première nui& avec Hippodame : toutefois il fut tue en ce dueil.Xantheen l'histoire Lydienne, & Hérodote au traité qu'il a faic> de Perlée Se d'Andromède, (lefquels nomment les cheuaux d'Oenomas, Paille, ArpinOcyon, Aorat) dient que comme Myrtille redemandoit allez importuneraient à Pelops le loyer qu'il luy auoit promis par Ici ment , il le ietta du tillac dans la mer. Paufanias en l'Ettat d'Arcadie en dit autant. Son corps fut par les vagues de la mer iette vers Phenee en Arcadie , où il fut recueilli parles citadins, & enfepueli honorablement, avec vn feruice annuel qui luy fut fondé. L'endroit delà mer oùilcheut fut à caufe de luy nommé Mer de Myrthe, faifant partie de l'Archipel :. combien quc-Duris Samien fouftienne qu'il eut ce nom d'vneieune fille dicte Myrto qui fe noya là mefmes. Pline au 4. liu. chap. 11. dit que ce nom luy fut donné d'vne petite iile nommé Myrte,qui eft près de Carille ville d'Eubœe,que l'on void de Gérait e tirant en Macédoine. Apres la mort de Myrtille on dit que Vulcain donna abfoiuuonà Pelops, & le purifia: puis approchant delà mer il prit

faiiine de Pifc palais Royal d'Oenomas , Se. de tome la pi oumee nommée
Apie Pelafi ficnnç,laquellédefonnom ilappetlaPeloponnefe,c'estadireillede
Pelopsî prefent laMoree.Nousauons difeouru au chap.de Tantale comme il
auoit elle par fon pere mis en quartiers, bouilli, rofti , Se prefenté aux Dieux
en ferti:i : puis recuit Se lefufcité par lupiterauec vne eipaule d'yuoire au lieu
dçxçlle queÇerci luy auoit mangée: aptes cela on dit qae Neptunie prit en
aroit, ic.Ce que d'autres rapportent à l'hiltoire,difans cela ligniher que
Pelops dcu.'mt qu'etre paruenue à l'accompli licmeot de (a chaleur naturelle ,
Se d'auoir bien cuit ou euacué fes humeurs fupciflucs fut fort valétudinaire :
mais qu'ayant atteint l'aage de puberté , il ait le biuitd'cllreamé de Neptun.
duquel on diioit les belliqueux Se vtiillans pçrfonnages élire hls. Ce qui ne
manque pas.de railon naturelle , \ eu qu Aiiftote elerit, en l Ihiftoire Jes
animaux , que beaucoup; cie ,p« lionnes ont elle fort maladifs , iufqu'en leur

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

67i MYTHOLOGIE, puberté, qui puif-aprcf vcnans à exercer les befongnes de Venus , fe porteTtmmti dt xcnt bcn:& au contraire Pelops eutplufieurs enfans, Comme Cleon, Letree, Tiloft. jWcathcLyfidice.PlifthenejThiefteiles autres luy donnent pour fils Pithee, fJi" *** Chry fippe, Dias, Hippalcroe: mais on n'en nomme point les mères. Plus vn 'MU' certain Argace , non pas celuy qu'Hercule ayant faiû brufler amena la coofijmeà lapolteritéde btufler les corps morts. ItemCorinthe , qui donna Ton nom a la ville dcCorinthe,auparauantappelleeEphyre. Il fut enfeueli à L etrin ville d'Elide, où il ne fut pas moins reueré entre les Héros , que Iupiter entre les Dieux. Au demeurant comme la guerre de Troyetiroit en longueur , les deuins fuiuant l'auis de l'Oracle annoncèrent aux Grecs , que la ville ne feprendroit point iufqu'à tant que Neoptoleme fils d'Achille , l'os * Vt de Pelops & l'arc d'Hercule que Philo&ete auoit , fuirent apportez en leur camp, parquoy ils les firent venir. Mais comme après le fac de Troye l'on remportoit a Pife cet os, qui tftoit de l'vne des efpaules d'iceluy, il fe perdit par naufrage avec lenauire en la cofte d'Eubœe près l'iûe de Ncgrcponr. Long temps après vn certain pefcheur Ery thrien nommé Damarmene,ayant ietté l'es filets en la mer, pefchacet os: 8c s'eftonnant de la grandeur 8c groffeur d'iceluy, l'enfabla fur leriuage pendant qu'il feroit le voyage de Delphev pour s'enquérir de l'Oracle de qui il eftoit, 8c à quoy il pourroic feruir. Sur ces entrefaites arriuerent les députez des Eleens demandans au Dieu quelque remède contre la pefte qui lesafHigeoit extrêmement. Ainlî par vnmeſme moyen la Pytie donna refponſeà tous les deux : Aux Eleens, qu'ils recourallent l'os de Pelops: à Damarmenede leur deliurer ce qu'il auoit crou* ué. Cela fait les Eleens recompenserent Damarmcne, & entre autres biensfaits firent 8c luy & fa porter i té gardiens de cette relique -, laquelle pour auoir long temps demeuré enfepuelic au fonds de la mer , eftoit fort intérêtſee. Voila les plus mémorables chofes qui fe trouuent de Pelops. M.i'oolo- f Mais a quel propos font les Poètes tels contes touchant Pelops & Hi r> irtltif ytW& JVà ne ^oot Pa\$ ^l,rt eflongnez de Phiftoire? D'autant que le vie harrtainen'eit autre chofeqo'vn combat reflemblant a ce touinoy : veu que nous auonsinceflamment des dangers 8c voluptez a corobatre, aufquelle» fi nous nous laiflbnsterralVer , nous meſmes nouscaufons noſtre propre ruine : irais (i nous en venons a bout, l'on nous cftimera preux & con(tans,cV fetonsen tout le cours de noſtre vie

accompagnez de vaillance & magnanimité comme d'une Herpode macM&inc
que l'accourt umance se tourne comme en nature. Or quel esprit & naturel des
hommes soit fort enclin aux ptaifirs de la chair, les noms des c heu au x
fufdits le montre : car iUtpm signifie rauvffanti Ocy» & VfiHe, villes 8c
lcgersi^/fVr^qui ne se void point. Voulans donques donner a entendre que la
vie de l'homme est pleine de contention, p l c i ne de miseres, pleine de
hazards, ils ont toujours s accompagné de voluptez de périls v comme de
faidk il n'y en a point qui ne soit cabmteufe. Et prrar nous en eflongner, 6c
nous rendre gens de bien entant qu'en eux eûoh , Us nous ont taict voir
quels fopplices doiuent attendre ceux qui se laiiîent vaincre à leurs plaiûrs
del ordonnez. Voila le fujet pour lequel ils ont mis en auant & «célébré tels
coiues. t^am à l'iniure que Ion père Tantale lui v fit de le mettre en pièces,
âc le feruir ueuant les Dieux pour le manger; puisqu'il fut r'animé jll&c vne
cfpauûc d'yuone au i:«udc celle que Gérés auoit au allée joa

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

LIVRE SEPTTBSWE: é7< lté ; on veut dire que Dieu venge 6c
recampenfe d'une fingaliere libéralité l'iniute faiûea l'innocent, comme par
vne bénédiction de biens, <f honneurs, Se de puillànce. Car l'yuoirt
représente les riclieiles-, éc L'efpaule , la force & pui (fonce. C'eft pourqqoy
Homère voulant prifer la valeur de quelque chofe, la dit ettre d'yuoire ou
d'or. Qie Pelops aie efté naerueilltufement riche, cet ancien prouetbele
tefmoigue^ri ule m ât Vêlons. Ce que l'on viarpe communément pour
lignifier vne grande aftluence de richciles. D'auantage H appert qu'il ail efté
de grand renom 6c de notable qualité & puidànce, pac laconqueite qu'il Ht
du Peloponnefé, où il trouua force mines d'oc qui l'ensichiieut. A tant
bifferons nous Pelops pour prendre Perfee. De Vêrfet, Chapitri XVI IL
£&fiC r i s e Roy d'Argos, pere de Danaé & ayeul de Perfee fut pour
Cent*!>»" tjyvn ieniblable (uiet occalionné de ne donner en mariage fa nlleà-
S'e* ^perfonne. Car il auoit euauis de l'Oracle qu'il mourroit de la^"* main
d'un sien petit fils qui naiftroit de fa 611e Danaé. Danaé fut mere de Perfee,
fille d'Acxife Roy d'Atgos , ôc d'fcuridice fille d'Eu rotee, ou de
l~accdemon fondateur de Lacedemone, fils de Sonelé, lequel on dit auoic
du tenaps de Moyfe. Apres la naifTance de Danaé > Acrife s'alla enquérir de
l'Oracle s'il auroit point de fils , lequel !uy fit tefponfe qu'il n'auroit
voirement aucun malle -, mais qu'il luy naiftroit vn petit fils de par fa fille
qui le mettroi: à mort, comme efcrit Pherecides au i. 5c il. liuresde
feshiftaires. Ces nouuelleî ouyeseftant de retour cher foy ,il fit faire vn
cabinet decuiurc au devons de fa falefotfs terre, comme dit Sophocle en fon
Antigone , où' il enferma fa fille Danaé avec fâ nourrice , Se leur donna des
gardes pour etnpefcher qu'elle ne deuinfte enceinte d'aucun, fuiuant qu'en
elerit Paufanias en i'hift oirededeCorinthe, & Horace au 5. des Carmes: Là tour
a .ntujes fortes portes, Etl'dfrrt gtttdMd)iem yàIKdtn" otnitit contât ks
ckéleunftrtts Dnwhkem aff*tfam\$? bentnet mum fufjif animent z. D.vi.ié
chfe ejhttttemeni: Si de f* fille referr et *Acrife timidigarJeur K'cujl lupin
çjr UCythfftt Tdemz Ĩ rirtjpmrce que feur EtaMuett le clKimnJtvoit i
J^ttand en «r le Dieu fe murok. , ^, L V paffe entré lesjatellttes, yt.l.r
v.tleiwxlHvi tréveff.mé, :<5iD ô>i nv ni ,3 >, Mus ffkiffétm ytt les flammes
vifles 1 ■' ■ Vv w

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

674 MYTHOLOGIE, Oc quoy que l'Infante fut très- eft roicement enfermée foie en vn cabinet foullerrain, <oit en vne tout foite, comme veulent dire les autres, treilliUèe à l'entour de gros barreaux de fer j tant y a que Iupiter , long temps auparavant fciu de l'amour de cette belle Princeilè, la voyant ainfi enfermée, comme le recellement d'une excellente beauté , ne fait que plus fort aiguillonner ceux qui en font amoureux: plus fort embrasé que iamais, ne voyant autre moyen de paruenir à ion attente; fe conuettit en pluye, ou goutte d'or, & fegliilant par entre les tuiles , s'efcoula iufqu'au giron de Danaé : laquelle prenant cette goutte d'or, la mit en fon feing. Lors Iupiter reprenant la forroe, executa le poinft auquel principalement tous amoureux alpirent. Quelques-vns dient qu'Acrife dcfcouurit bien lagrolTeliè de fa fille , mais qu'il eut patience qu'elle fut efeouchée : les autres maintiennent qu'elle Ce deliura Ce Jupiter cachément, Se que l'enfant auoic défià trois ans accomplis deuant qu'Acrife HtLi n Cn eust rien apperceut qu'alors il amena fa Bile à l'autel de Iupiter furnommé ' ^ n U j ~ Hercien, c'elt à dire, Repoufaut, di& autrement Pénétrai j où l'interroeeanc conftrud- dcqu'elle auoit conceut enrant, elle relpondit de Iupiter. ce quenevoutettrdt lant croire, il fit premièrement mourir la nourrice, puis enferma Danaé avec fon fils dans vn coffre de bois , bien clos Se fermé de toutes parts , Se fumlU. ics jecta dedans la mer à la merci des ondes. Cecoffie fut par les vagues poufjiuntu- féen l'ifle de Seriphe , l'une des Cyclades , où regnoit Polyde&e fils d'Anrtdt ^ drothe ôi de Perilthenés quifuthls de Damaftor , qui fut fils de Nauplie, qui fut fils de Neptun. Alors deb3n heur Di £ y s frère du Roy s'eibatoit à pefcher , qui fit avec fon filé venir a foy ce coffre. Danaé le pria de le vouloir ouurir. Ce qu'ayant faift > & appris quels ils estoient , il les emmena au logis Se les traitta chez foy avec tonte courtoilie. comme liens parens Se alliez, ain(î que dit Strabon au i o. liure. Sur ces entrefaites Polyde&e bpullanc de l'amour de Danaé , la follicita plufieurs fois de luy complaire enfespaflbns, fans qu'elle y voulut aucunement condefcendre. Et voyant que pouc en ioiir ii luy faloit procéder de force, ce que toutefois il ne pourroic feurement à caufe de Petfee qui défià estoit grandelet. pour l'efloigner d'avec fa mere, feignit de vouloir apprêter quelques rares prefens pour donner à Hippodame fille d'OEnomas, qu'il pourchalloit en mariage. Et pour cet erTeit de pefcha Perfee vers les Gorgones pout luy apporter la tefte de Medufe afin de la

présenter à sa maîtresse, qui (diloic-il) défiroit de l'avoir, espérant que son habileté ne le faueroit jamais de la violence des Gorgones, Se que par conséquent il auroit bon marché de la mere. Mais il en aint autrement. Car Persee surprenant d'abord les sœurs de Meduse, leur ofta l'œil & la dent commune entr'elles, Se ne les leur rendit que premièrement elles ne l'eussent mené aux Nymphes, par les mains desquelles il reçut le harnois ÔV: l'équipage que nous auons deferit en Meduse; au moyen duquel elle fut occise, sa teste enfermée dans une poche Se portée à Polyde&e. Ce qu'a vainc exécuté, Steino Se Euryale faisoient de Meduse pourfaisans l'allain jusqu'à un coiffeur nommé Argie, Se espérans l'attrapper, jettèrent un grand Se horrible mugissement d'allégresse, dont la ville & place y baignée fut depuis appelée Mycère, du verbe Grec *mu* : qui signifie mugir à la façon des bœufs. Au demeurant quelque diligence qu'Acille peut apporter, Geste lui fut-il possible d'éviter la nécessité de sa destinée, ny la réponse de l'oracle, I

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

LIVRE SEPTI ESME. 67S car api es que Pcr fee eue emporté la telle de Medufe VSeriphe , Polydetle ialoux Se enuieux de l'honneur qu'il auoic acquis en cet exploit , continua, de luy porter raauuaifealfcciori. ce que ne pouuant.fourfiir Pciliee, en !uy teprefentant la telle de Medufe il le transformai tous les fiens en pierre. Les autres content que Pet fee arriuantà Scriphe rencontraï raeieDanac & Diclyss'cnfuy ant igaranddans vn temple, pour euter l'cifort de Polydec-te,lcquel auoic in.uité fes amis & parens, ayant intention d'clpoufer Danaé. mais à lafuruenuc de foi (ce, il rut au milieu dufcllin peu. lié avec toute fa compagnie: & Perfee laiflânt Divlyspour régner en ladicte i il e , le retira dans Argos accompagné d'v ne bonne troupe de Cy dopes, de Danaé, & d'Andromede,laquelle il auoit deliuree de l'efcueil où les Néréides l'auoîenc garrotee & mile à l'abandon d'vnebalainc, dautant que fa mere Calïiope femme de CephceRoy d'Ethiopie s'elloit vantée d'auoir vne fille furpaf- roye^H». fan t les Néréides en beauté. Les autres dient que Caflîopc fe vantoit elle mefme d'élire plus belle que les Néréides t voire que lunon. Ainfi doneques Perfec par la montre de la telle fufdicte cV par fa valeur remit en liberté Andromède , laquelle le fuiuit depuis. Mais Pcrfce arriuant à Argos ne trouua pas Acrife fon ayeul , dautant que craignant la vengeance de Perfee il s'elloit retiré a Lariilê. Si lai lia Danaé à Argps chez fa mere Eurydice, Se fuiuy des Cy dopes ik d'Andromède tira droit à Lariilê, où il recogneue Acrife, oc le perfuada de retourner avec luy à Argos. Mais deuant que partir il publia des icux & iourtes en ladite ville, où Perfec fut l'vn des champions. Or lecinquerce n'estoit pas encore en vfage, ainschafque exercice fe prt ■■ xaifoit l'vn après l'autre. Petfce preiunt vn difque , leiettapour montrer rtluptâ* ce qu'il en fçauoit faire, qui du bond alièna Acrife fur le pied , lequel mort * L>trr de ce coup là, Perfee &c les citadins de Laiilê firent honorablement enfe luan Jm iielir deuant les portes de la ville. Toutefois Paufanias enl'hiftoire de Co- "ntîHer" linthe ne dit pas que ce fut du bond , mais bien du iecle mefme qu'Acrife fuc bleflé vers la nuicre de Pence -, & que Perfee eiloit ii fier de l'inuention qu'il auoic faicle du fufdit exercice » qu'il en brauoit deuant toute l'aderoblee. D'autres veulent dire que Teutamys Roy des Lariifcens celebroiden l'honneur de fon dcfuncl pere cinq con. bats de icux funèbres ainfi qucPerfcy arriua: qui iettanc la barre bleffa par mefgarde fon ayeul à la iambe,dont il ne tarda gueres à raourir.Thefee en l'hiftoire de

Corinthe tefmoigne que Perfee f fiant de retour à Argos , & croyant que ce patricide luy tournai! à grand deshonneur, pria fon oncle Prcetc delc laillèr régner ailleurs, ce qu'ayant obtenu il fonda &. baftit vne ville qu'il nomma Mycenc pour y auoir trouué en creufant les fondemens vne garde d'efpee que les manans du lieu appelaient flî/iW. d'autres veulent dire que ce nom vint d'un petiron qui creuc là tout àcoup, que les Grecs nomment les autres dient d'une fille d'Ina» che Roy d'Argos nommée Mycene. Oc Perfeeayant efpoufé Andromède en eut un fils nommé Perfee, lequel il laiflà chez fon ayeul, pource qu'il n'auoic point d'enfant malle. Il en eut aufii vne fille , Erythre , qui donna nom à la mer Eiythrare , que nous nommons mer rouge: & engendra ladite fille deuant que fonder l&ville de Tarte en Çiice j laquelle lautefois quelquesvns veulent dire auoir eilé ballie par Sardanape. Il eut derechef vne autre fille, Gorgophonc, comme dit Paufanias en l'Eilat de Corinthe j qui la

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

b76 MYTHOLOGIE, première entre les femmes connue aux
fécondes nopees , épousant Oebal après le décès de Périer fils d'Aéolus: au
lieu que l'ancienne coutume des femmes étoit de vivre en veuve après la
mort de leurs premiers maris. On dit même de lui qu'Alcée, Electryon
& Sthenel furent fils de Périsse & d'Andromède, Témistoclès. selon le témoignage
d'Hérodote, qui leur adjoint encore Mestor. On lui donne aussi pour fils un
nommé Erythre, qui régna en cette plage maritime qui depuis a porté son
nom , où il fut aussi enlevé, suivant le témoignage d'Arrien au lieu des
gestes d'Alexandre. On l'appelle abusivement mer rouge, croyant que la
rougeur de l'eau l'ait fait nommer , parce que le mot Ερυθρ., Erythre
en Grec vaut autant à dire comme Rouge. Quant à la guerre qu'il fit aux
Gorgones, elle eut amplement de succès. Cela fait il marcha contre
les Mauritains: & combattit les Aethiopiens , là où il épousa son Andromède.
Puis retournant en Grèce il refit du Royaume d'Argos par la défaite de
Proète son oncle, & défendit (que la fable dit avoir été par la montre ille
la têtard Meduse transformé en rocher) Roy de l'île de Seriphe, de laquelle il
auoit reçu plusieurs outrages. En- après il fonda en Helicon une école
pour l'exercice des lettres -, & pour ce furent les Poètes & Mathématiciens
ont tant magnifié la mémoire & excellence de sa célébrité , qu'ils l'ont logé
parmi les étoiles. En fin il fut enlevé sur le grand chemin allant de
Mycenae à Argos, à main gauche, avec l'honneur accoutumé d'être fait aux
Héros. Voilà ce qui se trouve de Périsse outre ce que nous en avons dit des
Gorgones & en Meduse. Affoût Ceux qui veulent rédiger ces contes en
histoire , disent que Phorcys Roy de Cyrene, fit en son vivant faire
une statue d'or à Mimerque les Cyreniens nomment Gorgone , ainsi que les
Candiots appellent Drane Dityne & les Lacédémoniens, / j: f. Mais devant
que pouvoir consacrer ladite image au temple de Pallas il mourut, laissant
trois filles héritières de son Etat , desquelles Un.-j.ch. nous avons traité ci-
dessus. Ces Péloponnés ayants fait vœu de chasteté prin. & h. rent résolution
de palier leur vie en pudique & virginale continence d'où* firent entre
elles la succession paternelle & con(Htant en trois îles lit uees entre les
colonnes d'Hercule, & fut chascune appennagée d'une tour sa part &
portion héréditaire. Or en partageant les meubles, elles en firent de ne
avoir point la statue de Minerue Gorgone, & ne la dédièrent à la Dédale, ainsi que
chascune la posséderoit à son tour, & par certaine mesure de temps la

retiendroiten fa puilfance, 8c garderoic foigneusement comme threfor de grand prix. Alors eltoit en cette contrée vn notable feigneur,perfonnage de grande preud'homme,honnefteté, fàgellè 9c accompli de toutes autres vertus, lequel auoit efte familier ôc féal ami du Roy lJhorcys : pour cette caufe ces trois Princes ne fe condutfoient en leurs affaires que par Paus cVconfeil decefage férigneur, qui leur eftoit comme vn oeil ou miroir par lequel elles guidoient entièrement le train de leur Eltat. Sur ces entrefaites Perfee , que Polydece auoit frauduleufement détraqué de fàcour , vmtancherés ifles fufdirei , où premièrement par plufieursentreueus 8c parlemens il ellàya de pratiquer ces Princesses , pour amiablement obtenir d'elles cette effigie toutefois pour néant 8t fans e'rTeA. Caulè qu'il y procéda par autre voye. Et cognoiffant. que éé rage ConferHer d*Eltat noifoit fort l ion deflein , il fit fàine -de fa ferfonne , 8c le retint prifoinier. , au- defeeo des

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

L I V R E S E P T I È S M E <?77 Princeuesjlequelles
cftonneesde la longue abfence de leur conduften^cntrerent en foupçon Se
defiance l'une de l'autre , s'entr'aceufans de retenir leur œil(ainfile
nommoient elles par honneur) c'eft à dire leur condu&eur, au preiudice du
Royaume, Se contre leur conuention. Comme chacune fc fut à bon efeient
exeufee, Se fuflifamment purgée de ceblafme, Perfee furoint,qui les
trouuant fort efplcurecs Se dolentes delaptfrite qu'elles penfoient auoir faicie
, leur fit entendre que leur Oeil eftoit entre fes mains , Se n'eftoit pas
déliéré de le remettre en libertc,que premièrement elles neluy donnaflent
aui de la Gorgone , afin que fuiuant la charge qu'il en auoit , il s'en peut
emparer\adiouftant à telles Se autres paroles des rudes menaces de mort en
cas de refus. Medufe peu effrayée de telles & tant importunes menaces , ne
voulut oneques defcouvrir le lieu de la ftatue d'or; defaçon que Perfee pour
Intimider (es fœursja tuajles autres efpouuantees de cefpe&acle luy
liurerent Se mirent entre mains ce précieux ioyau.Qwy fai&,il leur rendit
leurOeil,& les biffa iouiflans en paix de leur Eftat. Perfee ayant en fa
puairance cette riche Gorgone, labrifra en plufieurspiecesi & pofa le chef
d'icel le en fa nef, que pour cefuiet il nomma Gorgone. En fon retour il vint
d'auei iture furgir à Seriphe, ville capitale d'une ifle portant mefme nom , de
laquelle il Pomma les habitans deluy fournir certaine quantité d'or, comme
il auoit fait à plufieurs autres places , lefquelles au refus de ce faire il auoit
faccagees,& fai& pader les citadins au fil de fon efpee.Les
Seriphienfeftonnez de ce trnage Se nouvelle impofition, s'afTemblèrent en
armes afin de luy rehltter:mah mal informez des forces qu'il menoit quand
Se foy, après s'eftre quelques iours tends fur ladefenfrue, n'ayans,comme
furpris au depourucu, moyen de la faire longue, abandonnèrent la ville, fi
que Perfee fe iettant dedans netrouuaperfonnefur qui defeharger fa colère,
fors les pierres des bafte nens. caufe que depuis , plus par ia&ance que par
autre fuiet , il tira ce incident en confequence , alendroit des autres habitans
des places fur lefquelles il vouloit feigneurier, les auertiffant qu'ils
auifaflent à leurs affaires, de peur qui ne leur aduint comme aux Seriphien
, lefquels en leur exhibant le chef de Gorgone il auoit muez en pierres : Se
que ce mal leur eftoit auenu pour leur rébellion. Voila fur quoy l'on tient que
les anciens ont affis le fondement delà Fable fufdite des eftranges effedls du
chef de Medufe. ^ CequeDanaé fut enclofe comme nousauonsouy , & que

lupin mué ^ ' «n or l'ait eugrofiie, ne fignifie autre chofe finon que par prefens
Se large Tè^" tfcl on vient a bout de toutes chofes , Se que rie» ne le peut
garantir d'auarice; ' Ce que demonftré Paulus Silentiarius en vn Epigramme
Grec , difant que Iupicer conuerti en goutte d'or trancha le noeud de la non-
atteinte virginité de Danaé, s'elcoulant dedans la chambre ou cabinet d'icelle
fait d'airain duit au marteau. le tiens (ce dit-il) que cette Fable fignifie que
l'or dompte tout, pénètre iufquesés plus creux cachots foufterrains , desbrife
les plus forts liens, defrompt les correaux , barres & ferrures des portes les
mieux ferrées; fléchie Se ployé les plus hautains fourcils. C'eft luy qui
gaigna le courage de Danaé; tout amant qui tient l'or au poing n'a que faire
de facrifier à Venus. Car depuis que la valeur de l'or eft venue en la
cognoiffance des hommes, j'en cuit tant faid d'estime qu'ils luy ont afluietti
toutes les loix d'honneur 5

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

Ci\$ MYTHOLOGIE, LIV. SEPT, netteté , tous Droits d'humanité , voire mefmc bien- louucnt la (ainte religion de Dieu , com.ne de taict il Te trouue plus de pecfonnes qui plus ado-* ient,recerchent, aiment, Se reuerent leur 01 Se argent, que le vray Dieu combien que de bouche Se en apparence ils veulent paroiltre fort religieux : & principalement és bonnes oc grandes villes, où plus al'prement règne l'auarice, l'ambition 3c toute licence desbordee. Q^unc à ce qu'elle fut expofee ^tBtgorie dansvne huche a la merci de la mei , il n'y a point d'inconuenient qu'il ne fut-pt- puilècêtre vray.Q^ie Perfee ait fait ce que nou» en a non s déclaré ci delTus, ^* cela elt fabuleux, Oc m le faut entendre lelon la lettre, car Perfeeell la raifon Se prudence de noltream:oi Meduleeit.uu ou vne putain,ou cette naturelle concupiicnce Se volupté, qui citant la ration aux créatures humaines, les transforme comme en bettes defraifonnables, (ce qui s'entend par cete transmutation en pierres) les lenJant inutiles à toutes bonnes ceuures. Perlée vient à la lacmenter, 5C donne la telte d'icelle a Pallas , qui la fiche en Ton pauois. Cclane lignifie autre chofe ûnon que la fagelfeà pareille force que la volupté ; qu'il n'y a pas moins de plailr és chofes louables Se honneites qu es actes charnels Se vénériens, mais nous nousferuons de la raifon , qui comme vne macqueiclle nousameineà cette cognoillance:& pourtant Perlée ayant abatu le chef de cette Medufe,la porte à Pallas, félon que nous 1 auons amplement ex pote au chap.de Mcdufe.il ht de la fafcherie à Pol y date; dautant que la raifon ne s'ellcue pas feulement alencontre des voluppez, mais aulli donne main forte aux antres entant qu'elle en a de moyen. Car celuy n'eit pas feulement homme de bien Se iulte qui ne faift point d'iniquité: mais aulfi celuy qui félon fa puillanceerapefche que les autres ne commet* tent aucun acte inique. Le conte di& que par l'aide des Dieux il clchappa la violence des Gorgonnes, cVtuaMedule , qu'il n'eftoit loilibleà perfonne d'enuilager feulement : d'autant que fans l'aide de Dieu toute la fagellè humaine elt trop débile , fans lequel nous ne pouuons bonnement euites les arooifcs des voluptez.car c'elt vn don de Dieu qu'eftre homme de bien. Les autiesont dit qu'il faut prendre hiftoriquement ce que Periee hlsde Jupiter mit a mort cette Gorgone , puis s'en vola aux cieux : comme ainfi foit qu'il tua le tyran de Candie, ou (lelon les autres) d'Arcadie,ou d'Athènes, pouc lequel chef- d'œuure il fut exalté iufques aux cieux : ou bien (ce qui conuientmieuxà la raifon) delà grand' ioye&

contentement qu'il receuoic voyant que l'iliuc de fesa&ions Se pioùelies
respondoit à fesfouhairs. Les autres entendent par ceci l'immortalité de
l'ame , qui par vn raouement continuel fait la génération (Se corruption ;
mais vainquant neantmoins les chofes inférieures, fe defpoftrant de cette
malle tei relire s'en vole finalement au ciel. Et n'est loifible à perfonne
d'auoir long temps la veue fichée fur les voluptez : parce que fi quclqu'un
s'amufe trop à les confiderer , il ne leur eli pas malaifé de le garrotter Se
mener captif. Ce nonobftant Charésde Mitylenc au t. liure de ton hiftoire dit
que ce ne fut pas Iupiter , mais bien Perce* oncle de Danaé qui la força; dont
nafquit Perfee : 6e que puis- après elle trespoufa Pilumne Roy de
l'Apoiiiille. auquel engendra Daune: mais pource qu'il eclaneconuient pas à
notre propos, nous nous en déportons.

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

MYTHOLOGIE, Cest a dire, EXPLICATION DES FABLES.
HVITJESME LIVRE. Comme ht multitude des Dieux des anciens fe peut Çagement rapporter à t?i fcul Dieu, E r t e s nos anceftres, qui ont les premiers introduit entre les hommes la religion & la crainte des Dieux , ont efté doiiez d'une admirable voire prefque diuine fagellè : non feulemēt pour ce que nulle cité , nulle compagnie ou afTemblee -d'hommes , nul mefnage ne peut longuement confifter lans religion; mais au (fi d'autant que par telle fi diuerfe variété de fables ils ont montré qu'il n'y a coing ni place aucune au monde , où la maieflé diuine ne foit prefente. Car encores qu'ils n'ayent participé à la pureté de la religion Chrétienne , d'autant que cette grande & incomparable lumière de vérité, l e s v s Chr i s t, n'a uoit encore cfpandu par l'Vniuers les préceptes de la vraye religion: fi eft-ce que de toutes leurs pui (lances , & tant qu'ils ont peu étendre les forces & adretlè de leur entendement , ilss'cffQrçoient de montrer que perfonne ne peut cachément entreprendre aucun acte , foitdeshonnefte, foie honorable^ que Dieu ne vienne quand Se quand à le defcourir. Aufli prouuoient ils que les Dieux auoient foingdes affaires de ce monde, veu qu'ils leur auoient eftabli & ordonné des ceremonies,des feruices, des prières, & vne manière de les feruir &r adorer chacun en particulier, ou pour appaifer leur ire, ou pour obtenir quelque demande d'eux. Car l'inuention die ceux qui controuucient tant de fables , eftoit de faire cognoiftre que Dieu void Se oit toutes chofes : lesquels l'cflimeauoit elle beaucoup plus fagesquePythagoras , ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a depuis nommez Philofophes. Éc combien que cçtte religion payenrue fut bien crtoignee de perfection , de nefutfufhTante pour bien. înitte ire les hommes. en la cognoiîàncô de Dieu , toutefois il ne leur faut pas tourner cela en bla(me,dautant que rien ne peut naiftre par iaite âc accompli de tous pom&s. Ainû donc ques pour donner ^entendre qu'aaVv 4 Di-iinité gtntraitmtm 4M'.» e dtt atttitns.

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

63© MYTHOLOGIE, iun :ndroit , aucune place du monde ni pciuee ni publique ne penteflire vuidedelapietencede Dieu, afin qu'aucun mefchant ne pcnfallfe pouuoir cachet Je ! u y ,ils ont introduit des Dieux pour les nauigeans,pour les laboureurs, pour les gens de guerre, pour les paftres, pour les challeurs; en Comme pour toutes vacations & qualitez de perfonnes : pource quelecommun peuple ne pouuoit comprendre comment il fe peut faire que n'eftant qu'un feul Dieuilpeuft voiren vumefme temps et qui fe fait par tout le monde, Ot ouïr les propos qui fe tiennent entre vne fi grande, voire prefque infinie multitude de gens qui font en cet Vniuers. Car la populace mefure ordinairement la nature diuine félon la capacité de fon entendement : & reiette Se tient pour faux ce quiluy femblepar trop admirable, combien qu'il ne foie point indigne de la nature diuine -, pource que reilèmbant à vn eftomac'i deluoyé , il ne peut recepuoir ni digérer de plus folides ni plus robuftes viandes, le croy que c'eft ce quia faid introduire aux anciens vne iï grande pluralité de Dieux,voulans enfeigner que Dieu eft par tout, Se que tout fe pâlie Ditufur fuiuant fou bon plailir Se prouidence. Et parce que fes effects font diuers, nommé dt- aulfi luy ont- ils donné diuers noms. Car ils ont appelle Iupiter pere des ptrfimm l)lcUx , cette veitu diuine qui conduit Se gouuerncle ciel Se toutes lespar^tnJ" c'es ^uPer'eures ^u monde : cette puillànce qui agit iufques fous terre , ils rfiçir. Vont nommée l'luton, Se frère de Iupiter. Et d'autant que cet eſprit diuin lutter, s'eſpand aulli fui les eaux, qu'ils ont tresbien cognun'eftre defpourueucsde fa prouidence,ils l'ont appellé Neptun,frere femblablement de Iupiter:ainfi "* qu'ils ont nommé lunonlœur de Iupiter,cette force diuine qui ſepourmene T^eftun. emmi l'air ôc le diſpoſe félon fa volonté. En fo m me ils ont eſtimé que toutes i»nj». les facilitez eſpanducs pat cbafque élément tiroient leur fourceſc dependoient de plus haut qu'elles; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'une fontaine, ôV les ont eſparſes en pluſieurs ruillèaux , expliquans la nature de chacune d'icelles. En forome , fi nous voulons diligemment examiner le fai&, nous trouuerons que prefque tous les Dieux payens font ou frères de . Iupiter , ou fils, ou petits fils, ou conjoinſ par quelque alliance. Decedifcours il appert que les anciens n'ont voulu enſeigner autre choſe , finon qu'il n'y a qu'un Dieu, un feul Se fouuerain gouuerneur de tout l'Vniuers , la puiffance duquel s'eſpand par tout -, qui feul void tout , oit tout, régit tout. Or entrons maintenant en la conſideratiou

de ce que nous auons délibéré de traitter:& premièrement de l'Océan. De
l'Océan. Chapitre I. <HtmMoyt Î5rf^î2 O c E A ^,que les Anciens ont
qualifié Pere des riuieres, détoure? ce ro<t*n ^jCj^chofe ayant vie , *S: des
Dieux mefmes , ett appelé Fils du Cie\ 5c Î^Wr; nJ^*>VC Vefgt,que
quelques- vns nomment Terre: tefmoing en eft Hcfrf^^vijfiode en
faTheogonie,nommant ainfi les fils de la Terre: hé terre en premier heu jù le
Ciel ptrr'-tfttle, •/Sjî/J que Jon pourvus Je t\$Hf cofic^ U tmlê

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

LIVRE HVITIESME. 6Si Tour ftruir £ habitacle aux y watt
iamatt. Elle engendro les monts pour eflre le palan Des Nymphes agréable
habitons és montagnes. Elle m>fme forma les falees campagnes, Leurs
rochers efcimeux, leurs bomfoufflans efprt't, Sans et aucun mafte auoir
l'orne oh poulinons éprit. Mais pour créer les eaux de l'Océan immenfe,
jlucc celle du Ciel elle vntt fon ejfence. Homère au 14. de l'Iliade tefmoigne
que Iunon fut nourrie chez eux: le m'en yay voir les fais de nu nourrice
Terre9 Et l'Océan chenu qui de [es bras l'enferré, Origine des Dieux, & la
mere Tethys, Qui m'ont nourri chez eux dés mes ans plus petits. Les Poètes
anciens ont cuidé que les Dicux,voire tout ce qui eft en ce monde, ayent pris
leur efre de cet Océan: dautant que toutes créatures deuant que de naître
ou mourir,ont faute d'humeur,fans laquelle rien ne peut auoir génération ni
fentir corruption, fuiuant l'auis deThalés. Orphée cft de mefme opinion en
fes hymnes: ïinuognc l'Océan, le pere incorruptible, Qui t oufiours eft'} de
qui la brigade infaillible * Des habitons du Ciel: & de ceux que Vluton Veut
faire trouerfer en fon palau, glouton, *A pris fon origine: & qui, fans qu'il
l'inonde Enueloppe les fins de l'habitable monde. Ce(l de luy que prouient
cette quantité £ eoux Qui bout en cbafque mer, & qui coule en ruijfeoux.
D'auantage ils luy attribuent vne teftede taureau, cV fuiuant ce Euripide en
fon Orefte l'appelle tefte de Taureau, itfchiledit qu'il fut fort bon ami de
Promethee. Qm^iu aux femmes qu'ils luy donnent, elles font trois, Tethys,
^mr/^» / Parthenope, & Pampholyge. De cette dernière il eut Afie& Lybie;
de Par- tnjamde thenope, Europe, & Thrace, du nom defquelles certaines
régions furent depuis appellecs. Il eut auffi les filles defquelles s'enfuiuent
les noms, Philyre, Callirhoé, Perfeïs, Xanthe,
DairejEphyrejLucippejMelobofiSjIlanthe, Electre,
Phæno,Tyche,Ocyrhoé,Eurynome,v£thre,Pleione, Climene, I)ori% Tricon.
Et pour n'efre trop ennuyeux aies nommer toures, Hefiode en fa Théogonie
dit qu'il eut trois mille filles avec Tethys, efparfesà & là parl'Vniuers,&:
cseauxtjnt dcsriuieres qu'eftangs & marais: & les appelle Engeance des
Dieux, non pas qu'elles foient proprement engendrées d'eux, mais pource
que l'Océan & les riuieres qui naiflènt de luy, ont vn cours perpétuel Se
courant toufiours à val: pourmefme regard auffi le Soleil & la Lune & les
Aftres toufiourscourans font parles Anciens nommez Dieu, deduifans le mot
Thebs, c'eft à dire, Dieu, du verbe T/;reiw,figni fiant Courir. Il ne faut donc

pas eſti mer que les riuieres ſoient qualifiées de ce nom de Race diuine ,
pour auoir en elles quelque diuinité plus ſpeciale queles autres parties du
monde: car nous voyons a l'œil le cours & mouuement prefque de tous les
corps naturels, principalement des eaux; & entre icelles, celui des riuieres.
Et combien que quelques- vus des Anciens ayent reuoqué en doute ſi les
cieux Ce

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

68i MYTHOLOGIE, mouuoient , fouflenant que non les cicux , mais bien la terre fe mouuoir, tefmoins Ptoleraa-e, 8c Ariftote au troiuefme liuredu Ciel : on fçait bien queperfonnen aeu fuiet de douter i\ les riuieres 8c cette malîe vniuerl'elle d'eaux fe peut mouuoir. Car le mouuemcnc de l'Océan u'clt pas moins perçut & petuel que celui des riuieres-, comme ainî (oit qu'il a Ton flux & fonuflux; Umtr ce qu'aucuns eftiment fe faire félon le cours de la Lune, de façon que quand la Lune monte de l'Océan iufqu'à tant qu'elle a mue au milieu du Ciel , les -eaux delaraerfluent, 8c refluent quand elle dcfend.Orce mouuejiient n'eft pas touûoutségal: car la mec reflue plus abondamment en pleine Lune, au lieu qu'en fon renouvel on ne fent comme point fon mouucmcnt; 8c quand iecieleftferein, il accroilt. Aceciferuent aullî les couionctions & opfoûtions des autres planettes, lefquelles félon lesfaifons de l'année fe font ou Î>lus ou moins: car enuiron le tropique de l'cfté elles s'approchent & recuent plus i 8c -iufques à l aquinocce, moins : puis derechef ce mouuemenc vient à croiftre, iufques au tropique de l'hyucr; & de là iufqu'à l'arquinocce du p lin - temps , décroilt. Cela croix auili par la force des lignes el quels la Lune fe trouue quand elle change: car H elle le rencontre en quelque figne paillible &befoin,lesmouuemensfontde mefmc: comme aum fielle eft en quelqu'un qui foit plus rigoureux 8c reuefche, les mouuemens font de fem'blable qualité. D'auantagclaforçedespluyes 8c l'impetuofité des vents les augmentent.TantdccaulesijdirTerent.es qu'on allccue du mouvement des t «,^«^r-. j ^ux de l'Océan, font que les plus habiles & experts'm.tfiniers.n'eo peuuent fcSî'Vtrî^ rendteaucune certaine raifon. Or l'Océan eft toute cette malle vnûeifelle <Teaux , qui de tous codez circuit la terre : car de quelque par t du monde xjuon approche, la mer fpacieufe feprefente, laquelle du cofté d'Orient on appelle mer de Leuant, ou Indiquej deuers l'Occident Atlantique,làoù elle fepa*e l'Elpagne <Sc la Mauritanie: vers le Septentrion , 8c vers la région qui luy eft oppofee, mer PontiquecV glacée, 8c racrrougeou jtchiopique.Plufieurs ont entrepris de palier en batteaux iufques au plus efloignéjbord de ,<itn4 u^t "l'Océan, où ils ont employé beaucoup de iours; mais leurs prouions 8c ne^J?,#m**£"m cclîitez leur ont pluftoû manqué que l'eftendue des eaux ni la campagne nap uigeable, comme tefmoignent Sttabon 8c Rliian en la uauigation du Capitaine HannonCarthagtnien. Mytfoic- § Voyons maintenant à quoy tendent telles fictions. Ils font l'Océan fik fhfi- «lu Ciel

8: de la Terre, pource que fuiuant le dire d'Ariftophane es Oifeaux» <put
to- Amour eltant.le premier idu 8c crei de cette matiere informe qu'on
appelle Chaos, apres qu'il eut mefle tout cet amas vniuerfel, le Ciel, la Mer,
UTerre, toute ia race des Dieux tira de luy fanailance. Ainfi doneques
l'Océan «afquit apes le Ciel. Car quanJ le fouueraiu Créateur en baftilTant
ce monde vuiuerfel eut prononcé cet te parole, Ulmtertfct* dès l'heure
mefme les inft rumens de la lumière , \ Içauoir des corps du Ciel 8c des
Eftoilleu nafquirenç : & pourtant le ciel fut créé le premier; en. fuite Pieu
fepar a la nature vniuerfelle des eaux d'arjec les eaux qui font fur le Ciel , 8c
leur commanda de fe retirer d'aieç la terre, \$c faire quartier à part. Par ce
moyen. Amour quieft.labpn te dtujne, îtoej^ tQO^ws.choies Jes vnes avec
les autres, 8c les ÇKciça pour èi)geii^errvQUa^nvrie,i\l'.Ûceanjîafquit du
CitïJk .de fcXcric, lunonfjtt nourrie '[dit la. table j.iouuie l'Occan, farce que
fcn*

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

LIVRE HVITIESME. 6S< fl fubtiliant fe refoult en l'air qui luy eft voifin ; Se l'air s'efpeflit Tant defcend fur l'Océan Ton nourricier, fe tranfmuant en eau, félon que les élemens s'entr'engendrent l'un l'autre. Orphée & tous les Théologiens des Paytrrs enfeignenc que l'Océan donna commencement Se eftre aux Dieux Se à toutes chofes qui font en ce monde : d'autant que félon l'opinion de Thaïes, Tout rien ne fe crée ni ne fe putréfie qu'il n'ait de l'humeur ; 3c toutes les qualités foH des elcmens, qu'ils ont tiltrees des noms de Dieux , font engendrées d'hu- *"[^]vTM" meur. Q[^]int à ce que les Anciens attribuent a l'Océan vne telle de Taureau, It[^]t [^]c'eft à caulè[^]e la violence des vents qui l'efleuent Se l'agitent par leur bour- t*utu», h foufflante haleine: ou bien d'autant qu'il eflancevn fremiement femblable l*fm**m au mugiflément des Taureaux: ou bien pource qu'il feruë contre les riuages en guife d'un Taureau furieux , félon ce qu'on défait auûi les riuieres. Ce qu'ils dient qu'il fut li bon amy de Promet hee, c'eft pource que ceux qui ont vn voyagea faire fur raer, ont befoin d'eftre munis de finguliere fageiTe Se expérience, non feulement pour paruenir où ils prétendent par la guide des Aftres; mais principalement auflî pour remarquer & fuir les efcueils , à pretfjpier les orages Se tempeftes & les lignes des vents; en fomme pour euitier tout ce qui peut mettre en danger les nauigeans: toutes lefquelles chofes combien qu'elles foient vtils fur la mer Méditerranée , toutefois il femble qu'elles ne foient pas fi neceffaires. Thetys fut fa femme, de laquelle nous deuilerons tantost. Il eut fi grande quantité d'enfans, pource que des vapeurs que le Soleil par fa chaleur attire en haut, s'engendrent les eaux des riuieres, & les fontaines, félon l'opinion de quelques anciens: car iacoit qu'Ariftote ait voulu que les fontaines prouiennent de l'air és lieux cauerneux Se foufterrai ris tranfmué en eau: toutefois fi la fecherelfe de l'air dure long temps fans pleuuoir; nous voyons par expérience que les riuieres Se fontaines tari lient ou s'abaillènt fi fort que leur courfe eft bien petite. C'eft doneques ainfi que les riuieres Se fontaines fe font; finon toutes, pour le moins la plus grand' par- h c tie, comme il appoit. Entre les enfans de l'Océan on conte Tyché, c'eft à dire, Fortune; pource qu'il faut que les naucheis Se tous ceux qui fe commettent à la mercy des vents, courent beaucoup de rifques. En fomme , par cet Océan fabuleux ils ont voulu donner à cognoiftre la génération des chofes naturelles, Se qu'il eft bien requis à ceux qui veulent nauiger d'eftre prudens

Se bien aduifez. S'enfuit Tethys. DeTbctys CfThetit. Chapitre II. S^T^T E t
h y s, femme de l'Océan, fut au/iï fille de la Terre Se du Ciel, GntaUç* \
fumant la Théogonie d'Hefiode: * TnJyu H ' >^sJt**\^ ' iltengcnàrd àn Ciel
UpUme Ocetnine, Crie & Hyper tont CT U belle Tethys, lapaey l'herbe,
trtffatt <f or fes tortii. Et ^ 7^ Ils l'appellent mere des Deeflès, Se l'Océan
leur pere. MaisThetisfuiuant ,;<

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

674 MYTHOLOGIE, cet orthographe, fut fille de Chicon, félon Epicharmeés nopees d'Hebé. Toutefois Homère en l'hymne d'Apollon la fait fille de Nerce. ce qu'auffi tcfmoigne Anaxandride Rhodien, & Eutipide en fon Iphigenie. Cette-ci MxriuÀ fut femme de Pelée, & eut la réputation d'entre la plus belle remme du monde de, des nopees de laquelle Apollodoreefcrit en cette manière: On dit qu'il n'y eut que Jupiter & Keptunqtti difjutertnt à qui l'estouferoit: nuis lhetts r.t voulut pdf * toucher .tua que luptter, pource que lunon iduou nourrt: dequoy luptter indigne U dorn* par delpit tu mariage à va mortel. Les autres dient que lupiter, Apollon & Neptun fivent l'amour à Thetis; & que lupiter fut tout preft del'efpoufer: Pro Voyt\tn methee, ou bien (comme d'autres veulent dire) Themis luy fit auffi bien Vromabtt qu'aux autres liens coniuuals, perdre le gouft de cet amour, pource qu'elle «dtj}»s,U. ^euoit engendrer vn fils plusbraue& plus généreux que le peie. Or Thetis A'c }'6' mariée le voir contrainte d'elpouler vn homme, eftant en qualité de Deel7è marine, fe transformoit en diueiies figures, comme fouloit faire Prothee, tantoft en feu, tantoft en aibre, en rocher, en oifeau, en lyon, en tygre: fi ne peut-elle tant faire ni par l'ardeur de les flammes, ni par la rigueur de fes griffes ou dents, que Pelée fe déportait: deraimer,& qu'il ne l'efpoufaft. I face dit que Pelée par le confeilde Chiron embrafià Thetis ainfi comme elle s'estoit transfigurée en vne Seiche après plufieurs autres formes. Pitharnet au L liure de l'hiltoire d'Egine elcut que Thetis n'efpouia pas contre fon cœur Pelée, tk qu'elle ne le mua Jamais en aucune figure-, ains fe donna volontairement à luy en mariage. Leurs nopees furent célébrées en la montagne de Pelion, où toute la Cour celefte affilia, horsmis Difcorde; qui fe voyant mife en arrière leur ioûavn tour de fon roeftier, c'est qu'elle ietta au milieu de l'allèmblee vne pomme d'or, avec telle infcription, C est povr la i> l v s belle, commenous auons dit ailleurs. Chacun des Dieux fie fon present à Thetis: Plutonluy donna vne belle efmcraude; Neptun, deux bons cheuaux feez, Xanthe& Ballie (defqueiselle accommoda depuis fon fils Achille; engendrez de Zephyreenvne iument appelée Harpie bazanee, des quatre pieds, comme elle palfoit en vne prairie le long des riuages de l'Océan) Yulcain, vn couteau \ & les autres confequemment: car les anciens n'alloient point en nopees fans porter chacun fon present. Elle eut plufieurs enfansauec Pelée,- lefquels ellecachoit de nui&fouslefcu pour leur repitger

ce qu'ils auoient de mortel de la part du pere, & confemer pure 5c nette leur immortalité feparee de fes excremens & ordures; ainfi que par les coupelles onafine l'or ck l'argent. Mais eux ne pouuans refiiter à la rigueur du feu, s'y con fumèrent; tellement qu'elle en auoit exterminé défia demi' douzaine lors qu'elle engendra Achille, lequel elle oignoit d'ambrofie, durant le tour, 3c la nuicr lecachoit femblablement fous le feu : ce qu'elle continua quelque temps iufques à ce que Pelée l'apperceut, deqiiioy mal contente fe juxytmt- retira en la compagnie des Néréides. Alors Achille fe ne m m oie Pyrofe, C ThctU commeclu* ^ro»c fuauédufeu, & fut mis entre les mains de Chiron pource qu'il auoit vne troxutr U léurebruflec; deduilant Ton nom du Gsec Cbttlot , qui fignifie léure, félonie «MfeJA tefraoignage d'Agameftoreol'b.ymne qu'il fie fur les nopees de Pelée cV de fêitnji u. xKetts. Ntantmoins d'autres maintiennent que Thetis n auoit pas accoutumé de cacher &s enfans dcilùs le feu , ains qu'elle les iettoit dans vne

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

LIVRE HVITIESME. « ftr. chaudière d'eau bouillante pour
efproiiuers Il seftorent mortcls. Voila quant E*f*u u à Thetis tille de Neree.
Thetis femme de l'Océan, Se fœur de Titan engendra
Tl"tu Ephyrequ'Epimethee ef poufa, Se Pleione femme d'Atlas, de laquelle
Ouide au;, lime des Fades rend ce tefmoignage: Oceanef poufa Tethys la
Titanidt, Qui bat tout IVniuers dtfon onde liquidé De leur flame amour eufe
y ne fille naquit Diile Vletoné qu'Atlas pour femme .icqmt, Et conioint amc
elle engendra les "Pléiades. L'on fait mention de plulieurs autres filles de
l'Océan Se de Tethyt : a fçauoir Acafte, Admete, Allé, qui donna nom à
l'Alie Cl) mené, Idyie, Ephyre, Eudore, Eurynome » Ianire, Lyriope,
Melobofis , Métis, Plexame , Prymno, Rhodie, Thee, Thoë, Tyche, Xanthe,
Zeuxd, Clytie, la mignonne d'Apollon. Cette-ci meuë de ialoufie ayant
décelé à Orchame Roy de Babylone, l'amoureux larcin qu'Apollon auoit tiré
de fa fille Leucothoé , fut par luy abandonnée: dont elle conceut tant de
melancholie que s'abftenant de boire Se de manger, Se fichant toufiours les
yeux furie Soleil (c'eft a dire Apollon) quelque part qu'il tournai , elle fut par
la mifericorde des Dieux mueeen ^Uom. cet ce herbe que nous appelions
Tourne fol. ^ Or nommons la où Thetis, ou Tethys, l'vne Se l'autre a efté
Deelfe marine: Se par Tethys il faut entendre l'amas des eaux qui fe font
retirées en vn lieu à part pour engendrer , Se par Thetis , l'élément de l'eau ,
comme il appert en l'Eclogue de Virgile dide Pollion: De l'antique malice
encore referont Quelques traces pourtant qui retenter feront De navires
Jbetts, qui emmurer les villes, Qui fillonner le dos des campagnes fertiles,
Tlietis, c'efta dire la mer. Car fi l'Océan ne fignifioît toute ta malTe des eaux
en gênerai , Se Tethys la matière qui fe ioint Se vrfit par l'opération de
Iupiter le grand Dieu formateur de tout avec Pelée, c'eftà dire le limon, pour
engénirer , ce ieioit chofe ridicule que la mer eultaufi vne femme. Cette
matière doneques de laquelle toutes créatures font engendrées , cftant
affemblecs eu vn, aefte qualifiée meredes Dieux Se des animaux. Quant aux
jr?*?!** nopees de Pelée, Staphyleauliure de la Theflalieefcrit, que Chiron
fort en- j}^,^ tendu en l'aftronomie voulut rendre Pelée illuftré. pour ce faire
il ef piala faifon en laquelle il deuoit pleuuoir à bon efeient, Se fit cependant
courir le bruit qu'au eclap million de iupiter il deuoit ef poufer Thetis , Se
que les Dieux aflifteroient à leurs nopees accompagner de grandes pluyes
Se d'un froid bien afpre. Cette faifon arriuee, Pelée ef poufa Philomele fille

d'Actor Roy des Myrmidons. Les autres par tels contes taxent la fureur des
debordez 3c voluptueux qui pourchassent tous moyens pour engendrer les
femmes, Se ne craignent point les fallaces Se tromperies d'icelles, veu que
laissant en arrière le soin de leur honneur, de leurs moyens, de leur propre
vie, ils n'ont autre souci que d'assouvir les concupiscences de leur chair. Mais
pource qu'il y a peu de commerce entre le mortel Se l'immortel, leurs
noeuds ne (ont point de longue durée, ni la vie au fait de ceux qui ne recherchent
que le contentement de leurs voluptez comme leur folle cain bien. Cela
suffit quant

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

6S6 MYTHOLOGIE, à Thetis. difons confequentment de Triton.
Dt Tri/m. Chapitre III. Gtm*logit HÇrTà^^ S autncuTSMCf°nt Pas^bien
d'accotd touchant lagenealogie de d*Trif» riton. Hefiode le fait fils de
Neptun & d'Amphitrice, roais AceimmMne' S |5Nrt ^fander efcric
qu'Eurypile &. Triton furent fils de Neptun & de t^^iiCclino, & que Sterope
fille du Soleil fut mariée a Eury pile , auquel elle engendsa Lcucon &
Leucippe. Numenie au liure de la pcfcherie dit qu'il nafquit de l'Océan & de
Tethys. Lycophron le tient pour fils de Nerce. comme il appert és vers où il
dit que Medee donna vn hanap à Triton pour auoir conduit en feurté les
Àrgenauchers lors qu'ils cheurent en fes dangereux efeueils des Syrtes.
Ouideau i. des Metamorph. le fait trompeta de l'Océan & de Neptun,
deferiuant pat mefme enoy en la forme de fa trompeté: Il appelle Triton nui
de naifue pourp>ff Emmi les eaux nageant Jes efpauUs empourpre: (l t ja
conque bruant luy commande mfyirer% Sous le ban de laquelle \$1 face
retirer, En donnant le figналtla conrfe mpetueufe Des eaux en leur canal. S a
trompe tortuenfe Il prend en bas *flroitte, en haut s'efLagilfant,. Et du milieu
des fioti s'en va l'air empliront J>'vn ton dont retentit la plage Orient aie t Et
s' étendant fera la plage Occidentale. La partie 1 un cri eut e de ton corps
iufqu'au nombril auoit figure d'homme; Se le bas fini liant en queue de
Dauphin: plus il auoit les deux pieds de deuant, de chenal , & vne grand'
double queue en forme de C roi font \ félon le uf~ rooignage d'Âpolloine au
quattiefme liure des Argenauchersj Le dejfus de [on corps, fa teflejs
épaules. Ses cojle*. resembloient aux habit ans des pôles. 7*1 au itvn
monflre marin par le bas luy pendoit Vne nueueàfourcbintJaquelU fe
fendoit EuJetix comme fer oie nt les cornes de la Lunr, St; ailerons pierju
ans diuif osent de Keptunt Les flots en deux coftez.. Voici comme V irgile
au 1 o. de l'Enéide deferit la forme dudit Tritortc Le grand Triton le porte, tt
vne connue creufe Les petfes mers ejf~roye; il montrt tuf nu aux fiancs%
Comme il nage velus [es membres rejemblani A vn homme, Cle ventre
aboutit en bal ai ne: Sous le fauagefein bruit l'efçjtmeufe plaine.
Neaotmoms Ouide en l'epidre de Dido le qualifie comme ayant accouftume
•j'eftre porte tjt vn chariot attelle de cheuaux bleus:

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

livre hvitiesme. *s7 tn lents cherront tantvflj'ondt fe calmer w,
Irmnfes bleu* chenaux en mer preumenera. On dit qu'il auoic les efpaules
de couleur de pourpre , comme nous auons veu cy-dellus au paflàge allégué
du î.liu.des Metamorph.d'Ouide.Paufanias en l'hiftoire d'Arcadie die qu'on
l'a quelquefois oui ietter vne voix humaine, 3c qu'iltefpiroita trauersde
grandes coquilles troiiees. On dit aullî qu'il s'en vint avec fa conque à la
guerre des Dieux contre lesGeans, laquelle ayant enflée , & d'icelleefclatté
vn Ton non accouftumé, eux croyans que ce fut quelque énorme ôc
efpouuentable befte qu'on euft fufeitee contre eux, prindrent l'efpouuante ,
& fe mirent en fuite , Se par ce moyen les Dieux n'eurent pas beaucoup de
peine à les de flairer. Ledit Paufaniasen l'hiftoire d'Achaïe fait mention de
Tritie fille de Triton , laquelle eft an t vierge fut religieuse de Minerue :
mais depuis Mars luy fit vn enfant nommé Melanip- Dmm pe. Luy meimecs
Bœotiques tefmoigne que Triton auoit acouflumé de fe "/"fe"* ruer
impetueufement fur tout le bellail qu'on menoic paifire vers la mer près de
Tanagre riche ville de la Bœoce, lequel aufliailloic les efquifs & Tritonu
barquerolles : & quepour le pacifier les citadins luy apprefterent vnour vn
vais plein de vin fur le bord de la mer , duquel Tentant l'odeur il vint à
bordât auallale vin , puis s'endormit fus vn tertre , d'où s'eftant lai Ho
cheoir, vnTanagrien accourut deuant qu'il peut regagner l'eau, & d'vne
cognée luy couppa la tefte : toutefois d'autres maintiennent que ce fut
Bacchus qui le tua. Pline au liure p. chap. 5. parlant des Tritons , ditqu'vne
Amballade enuoyee pour cet effett par l'Empereur Tibère à Lisbonne en
Portugal, luy rapporta qu'on auoic veù & ouy vn Triton envne cauerne
fonnant de fa conque. P. Gkal. és additions fur /Elian dit ce qui s'enfuit:
Lors que i'eflois en Grece,en la prouince d »Albaniet les femmes & filles
auoyent accoujiumt de yentr tous les tours à vne fontaine et eau y tue près
du bord de la mer où les habitons banuyent fort , pour y pu if er de l'eau :
vnTrtton les yoyant fecachoit au image de lamer% puts tout bellement s'
approchoit de terre , & s'estonçant tout à coup hors de l'eau en rauiffoit
r>ned entre elUs & la violoit. En fm il fut pris avec des lacs courons or
emprtfonnê y où il mourut de regret , cîr de faim ne l'ayons peu induire à
manger. Cepouuoit lîm.j.cK bien élire quelqu'vn de ces monftres marins
defquels nous auons difeouru (. au cliap. dos Serenes. Ceux qui ont voulu
exprimer plus diligemment la figure des Tritons , ont dit que les Tritons

auoient la cheueluie rellèmbtant a de l'afche fauuage,& le relie du corps
couuert de petites efcailles, aulfi dures qu'vne lime: les ouyes vn peu plus
baffes que les oreilles;les nareaux comme vn homme , mais la bouche vn
peu plus fendue : des dents Semblables à celles des Pantheres:les yeux pers
-, les mains , ongles & doigts femblables à la coquille des efcailles: les
nageoires fous le ventre & fous l'estomach, comme on les void aux
Dauphins. Neptun, ou la mer, font auflî nommez Tri- Htrcul* ton ; mefme
Licophon appelle Chien de Triton la Balaine au ventre delà- «roi* i»urs
quelle Hercule fut trois iours: lequel Hercule il nomme aulfi Lion , di- *n
vg"m f»,t: H Le Litn de trois nuit s. glouton , ' ! Qtfaulla le Chien de
Triton. Car Hercule ayant entrepris de mettre en liberté Hc donne
abandonnée à la ractey d'vne Balaine avec vn accouftrement royal%
moyennant les promettes

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

6SS MYTHOLOGIE, que Laomecton Roy de Troye Se pere de la fille luy auoic faites ; efléua vnr chaufTec (autres client vue muraille) de laquelle il le remparaauec Tes armes ordinaires: & comme la Balaine s'approchoit la gueule bee pour engloutir Helïone, Hercule fe ietta dedans la gueule , où ayant feiourné trois iours, après auoir defehiré Se mis en pièces ce monltre, il faillit dehors la tefte toute pelec, félon ce qu'en eferit Andretas de Tenede. Le NU d'Egypte a pareillement cfté nommé Triton, pource qu'il parut vne fois vn Triton mort: lequel combien que les anciens le tin tint en qualité de Dieu, ne peut toutefois euitier la violence de la mort, non plus que les fils des autres qu'on te~noit pour Dieux. Ladite tiuicre a trois rois changé de nom. car premièrement elle fut nommée Océan, puis Egypte; «Se finalement Nil. Il y a eu au refte vne riuierée en Afrique uommeo Triton , fortant du marais Tritonide du nom de laquelle Pallas fut furnommée Tritonide & Tritonienne; pource que ce fut le premier endroit où elle parut. Plus, quelque ville delà Bœoe, ThètiTalie, & Libie ont aufli porté le uom de Triton. Mais th* h- \$ En fomme on eltimoit anciennement que les Tritons fulTent Dieux litdk-fri' appareillez au fecours Se protection des nauigeans , afin qu'on ne pçnfall ion. point qu'il y eull aucun lieu ni aucun forfait qui fe peuft foaft raire de la veue ou preter. ee de Dieu. Quant à fabiformite, ou double nature^ d'homme & depoiilbn, Thurnutla rapporte aux deux facultez de l'eau marine \ l'vne douce, propre & duiible pour l'vfage & maintenant des végétaux & aniroaux: l'autre falce, nuil»ble & permcieule, qui feroit mourir les animaux de la terre ôc de l'aira & les végétaux auilî, comme leur eftant du tout contraire. Quant a ce qu'ils dient que TrUon fut fils de Neptun 6c d'Amptmtite, ou de NeptuncV dc Celano, ouo^r Ocean & de Thetis, ou de Nerec; ie cru que cela ne lignifie autre ebofe qu'un roonûre marin, comme amfi fort que la mer eft l'élément le plus fertile à procréer plulieus efpeces de roonftres. Et d'autant que le commun & groiîier peuple admire fort aidaiant les choies qui lu\ font inccgr.ucs: voila } ourquoy il cuide ce quinepajoift que peu l ou uent, eftre quelque choie de diuin, ou pour le moins qui n'aduienne fans quelque diuin ôc remarquable fuiat. Ce qu'estant ainû il ne fut pas mal aifé 4e faire accroire aux hommes de ce temps là que les Tritons fulTent créatures diuines. voie Dieux ; ayans les marinier» en leur protection Se fauegarde. à laquelle créance ils citoient quelquefois induits par la grandeur des danAmfiftn- gers qui fe preientoient.

(car les efpiits de ceux qui tout eſtonnez decraingmdr«& lC£ dapptclienlion du péril, ſ'abreuuent aifément de ſuperſtition. Or C*nliiuoT *ftanlau<i,uà quelque'vn autre, vne grande multitude de perſonnes inuoUtUtrif quans le nom des Tritons, de ſe fauuer du danger qui les auoit menacez -, ils eurent depuis la réputation d'exaucer les prières de ceux qui les ſupplioient d'e;h<pron.pt> à ies U'counr. le ne \ eux oublier à dire, que les Romains mirent fur le temple de Saturne vrtTriton cfvne extrême grandeur, qui Ton* Doit defa trompe tou-tSjsies fais qtttle vent ſe leuoit , & cechoit fa queue dedans terre. Quelques vns ont opinion que cela demonſtroit les prouelics & vaillances des hommes illuitres auoir eſte cnuelopee* fous hlcnce iufques au temps deSaturne : mais que depuis l'empired'iceluy elles ont eifcé célébrée* par UtielvU.e voix de.- rjtfWk>graphes. On peut aalîi dire que cela Ci;,i.»iiou «;uc la» raye religion a clic c-acbee deuant ta vernie de noltre Seigneur

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

LIVRE HVITIESME. 689 gneurlefusChrilt; mais que depuis fon Incarnation la vraye, fain£te& falutaire loy feroit parla prédication des faines Apoftrés prefcheea tous ceux qui croiraient au Chrilt fils vnique de Dieu. Car autrement c'eufc cité chofê ridiculcà ces fages anciens,d 'auoir des Dieux à queue. Partons à Inon Se Paix mon. D'inon, C T4t*nun,Mitrcmem TAEktrte. Chapitre III l. Paix mon Ton fils prefidaf-Gtnt*logit : nombrez entreles Dieux <ti"°» & larmonie, celle de qui les f*1* —*Se eut pour feurs Semelé, Agaué , & Autonoé femme d'Ariftae , félon Hefiode. Inon puis-apres fut mariée à Acharnas Roy de Thebes,laquelle(commenous auons dicx ailleurs; /V^L hailToit à mort,commemalarre,les enfans de Nephelé,& auoit faicx acroire l£*9^ au Roy Athamas par la bouche des harufpices (qui par l'infpection des entrailles & frelières des belles facrificées faifoient profeffion de deuiner les chofes à venir)lefquelles elleauoit corrompu pour ce faire, qu'il deunit immoler aux Dieux tous les anfenlafafon deslemailles l'vn des eufans qu'il auoit eus de fon premier lift avec Nephelé , afin de remédier à la (rcrilité de l'année. Quelque temps après, voici que Inon,qui vouloir mal demoïc aux Thebains, pource que Bacchus & Hercule , enfans concubinaires, eftoient nez à Thebes, & qu'Inontenoit la mainaux honneurs diuins qu'on donnoit à Bacchus , fit inferfer Athamas : lequel ainfi tranfporté de furie fit mourir fon fils Learche qu'il auoit eu entre autres d'Inon:laquelle voyant ce piteux fpe&acle , empoignafon autrefils Palxmon & craignant la hueur du Roy s'alla précipiter avec fon dit fils de la pointe d'vn rocher dans la mer. Quelques vns dient que Inon fit au fli perdre le fens à Inon> pource que fes filles auoient-engendic Se nourri Dionyfe. Mais Nymphodore de SaragolTè au liur. de la nauigation d'Afie,efcrit que ce ne fut pas Athamas.mais bien Inon enragée qui mix à mort fes enfans, Learche Se Palxmon , Se que nuif-après impatienté de douleur Se defefperee elle s'eflança dans la mer afin d'y eftte eftoarfee. D'autrepart Dorionau liuredes poiTbns dit qu'Athamastranfperça d'vne flèche le corps de Learche , & qu'Inon efgorgea Mclicrte , lacj<icl!e depuis fenoya.Ouideau4.des Metam.dit qu'Athamas arracha Learche d'entre les bras d'inon, & quenonobftantqueceioli petit enfant tendiit les bras à fon pere, comme par vn^ carelTe infantine fe voulant ietter à fon col, la rageluy commanda tant qu'il !e rua en l'air ainfi qu'on fait vne fonde, ôe le froilâ contre vn pilier qui luy fendic latefteen

deux. Adonc Inon prie /a courte contre Melicerte pour le fauuer, inuoquant
Bacchus a fon aide: - — m.us Itmon S e prit) Je fouf 'ire en fe moc quint <f
Inon, ' ^fjffeffe appelle fort ton Btielm {ce dit- elle) Xx

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

Temtrfiti ttvne marafhre. jimmk du Dauphin ordinaire entiers t homme. Ce,o MYTHOLOGIE, Qui fut fi tendrement nourri de t.t mamelle. Lesauuesdientqu'lnon fefauuade deuant la furie d'Athamas avec lonhl? Melicrte , après auoir ietté dedans vne chaudière d'eau bouillante Learch* qu'Acharnas auoic tué. Mais Polyzele en l'hiftoirc de Rhodes eferit qu'Athamastic porter la folle enchère aux enfansd'lnon , pource qu'il defcouuil qu'elle ayant fait frire les femences par fes fermiers , il auoit par la fraude & impofture d'icelle Inon fait mourir innocemment les enfans de fon premier lîd ilîus de Nephelê-, Se que les Orchomeniens n'etëoienc trauaillez de fatirine,fmon par le moyen de cette mauuaife femme Inon.Elle s'enfuit doneques en la montagne de Geran entre Megare & Corinthe, 6c montée fur la roche de Moluvis le ietta dans la mer , comme dit Paufanias és Attiques , luiuanc la plus commune opinion.Ce qu'aufli tefmoigne Ouide, au 4. des Metaraorphofes: V ne roche en ces lieux efl en mer eminente, Dont le deffous creusé par l'onde flo flotante Tient À couuert des eaux qu'aura l'air eldncê. Le deffus efl affr eux \<ST d'vo front auancé t\egjrde bien au loing la platne d'*Ampbitritc. Inongaigm ce rocb{U fureur qui l'dgite Luy donnant cette foret) & fe defroebe en- bas *Avec fon cher enfant fans crainte de trefra*. Vn Dauphin furuint.qui porta leurs corps au nuage de Schenunce , où An*phimaque& Donacire les recueillirent & emportèrent a Sifyphe Roy de Corinthe leur oncle paternel, & depuis y furent déifiez -, elle fous le nom de Leucothee^'efta dire Blanche Deefle>y>deMclicerce. Alors les Néréides faifoient le bal en cet endroit là, & apperceuan*cet efclandre, dirent qu'elles danfoient en l'honneur de Melicerte pour gratifier Sifyphe fils d'yole. Sifyphe en l'honneur de fonnepueu infituaes jeux Ifthmiens. Mais quant au corps d lnon, les Megariens dient que la mer le pou fla fur leur havre. Se que Clefon & Tauropolis filles de Clefon le recueillirent , &c l'enterrèrent. Les Latins l'ont appellee Matute , pource qu'elle fe leue matin , comme die Cice.ésTufc.queftions.Et Lucrèce au 5. liu. tefmoigne qu'elle porte l'Aurore a trauers les régions de l'air, & donne ouuerture au iour: donc l'on recueille qu'elle n'eft autre que l'Aube du iour mefme Elle fut qualifiée du nom de Leucothee en vne bourgade près de la ville de CoroneenlaMoree , & deslors deifiee,felon Paufanias és Mefleniaques. On luy a attribué beaucoup de pouuoirenla garantie & dcliurance desnauigeans , & pour acoifei la mer. Ainiî nous l'apprend

Orphée en fes hymnes: La 0e de Cadnms t'inuoqnetLcuccrbce> Deeffe k
grand pouuohr, Deeffe redoutée* Qui iadts allaita le bien treffe Denys.
Sainte Dame enten woytqut fous ton foing régis Du bouillonnant Neptun les
values efcumetifesi Et qui fends volontiers fes ondes Jinuenfes: Qui tiens
pour les naueberstonfecows appreflc. C'eJI par toy que les nefes ttvn cours
non~arrt(lé9 Vn propice Zéphyr les pouffant par derrière.

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

LIVRE HVITIESME, 6\$^x Sillonnent fur la mer y ne vifle
carrière. Or Venusayeule d'inon , à force de pu'eces impetra de Neptun
qu'Inon & Meicerte fulfent faicls Dieux marins, félon le
tefmoignaged'Ouide au liure fus alleguéjadiouftanc que Neptun mefme⁴eur
donna ces ne .t»s nouveaux: Tria* Venus pitoyant la cruelle for tune tion
digne de fa niepce,afon oncle Neptune D'vn vif âge utignard vint aiufi
fupplnr: 0 pttijfance des ejHX> qui foui toyfats plier Tûmes c/jofts en
mertcoimne du Souutram Vert Des hommes & des Dieux tout le ctel
obtempère*, Aïe que ie quiers rjl grand [-nuis yueille auoir pitié Desmiens
Uf quels tu vois par fiere inimitié TrecipitCK en mer: met s les avec la race
De tes Dieux fur Itf quels t'ay acquis quelque grave, SiTexauç* Keptun, à
tous les deux oftant Ce qui mortel ejlott, cr leur chef y eut fiant De grane
mattjtt & de gloire nounelle. Leur fait changer de nom, leur face renouuelU.
Du nom de Leucothee il qualifie hiorr, Meicerte fon fils, de ciel de
VaUmon. Paufanias és Attiques eferic que Meicerte citant cheu deia roche
de M0U1ris , fut recueilli par vn Dauphin , & pofé en l'ifthme de Corinthe ,
où d'vn nouveau nom il hic appellé Palarmon-, Se qu'entre autres honneurs
ladite roche luy fuconfacree, & les iouftes & tournois Hthmicns intituez
pour l'amour de luy par Sifyphe régnant pouHors a Corinthe , oncle de
Meicerte, fils du frère d'ioeluy. Efquels icux les vainqueurs furent
premièrement couronnés de chapeaux defueillages de pin,puif- après
d'acne^eche. Mufaceau iuirequ'ila eferic desieux Ifthrnien«:,dic qu'on y
farfoit deux fortes de tournois pT<vn,en l'honneur deNeptutij l'autre de
Meicerte. 11 fcmbble qu'Apolloineau\$. Hure des Argenauchers foitde cet
auis , qu'on les celebraft auib pour l'amour de Neptun, difant : Te l que fur
fon carroffe en l'iflhme s'achemine *A quatre forts roufitns Keptun guide
marine V 6-.tr ^ fit floraux ieux.—.- Depuis ce temps-la Pai-asmon fut
rangé parmi les Dieux matins, comme tcfnaoigne Orphée en fes hymnes:
1)aUmonJaUaiclè iT y ne mefme mammelle Sfue le gaillard
Bacclwsjmnlement ie t'appeSt 'l y citadin de Trier, cr qui calmes fes (lots,
View propice afitfUr à tes f acres deuots; ^ Sors dts creuec engnufrtz.i<&1
d" vn hening vif âge S où pat rou tant de ceuxy qui de [fus le foulage
Jnuoqtnt tonfainfrumn,qne dts pieux nochers •Qui craignent en cwgitM
l'orage & les rochers» Tugarantis toufiours de froidure engelet 'fn " '> 'J'■ 1

1 : • ": ' . . Lts nonnes voguans fur la plaine faite. j JTm te fais des humains
feui patron & Sauueur, Xx i J

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

MYTHOLOGIE, Des v. t. g. n. e. s. a. c. o. t. f. a. n. t. V. e. f. c. t. t. m. e. i. i. f. e. r. i. g. u. e. u. r. ^
rau a » x Semblable m. c. o. c. Euripide en f. o. n. l. p. h. i. g. e. n. i. e. a. p. p. e. l. l. e. P. a. U. m. o. n. g. a. r. n. i. e. *
& fauueur des nauires: 5c Lucian Pocre d'Epigrarnmes nous apprend que
ceux qui marin t. r. r. * i. t. e. r. * . l. * r. r. ? - . le lauuoient de la tourmente ,
orroient quelque vau aux Dieux marins, pour actions de grâce comme fait
cettuy-ci. +A. InonJûtiicertejL Glauque & à Hereet * \ A » * V f jinx Dieux de
Samotlnacey À lupin de nuret, le tLuc die. jaune des bouillons orageux t 'H'
ayant qu'offrir ie f > w j] e , o j j r c c c > miens cbeutux. Cettuy-ci n'auoit que faire
de chariots pour le faire porter : car il Gjauoit trop bien noierjcomme il
appert en Ouide cnl'e ^ i t h c de Leandr eknuant À Hcro: bien fendre les cjux
& e T v n t a d f t f f e t x p e r t e , l'acquerray plus d'i w m e u r que n'afattt 7 * U l i c e r t e \ A
\\ ilus qne celui qui l'herbe admirable nun ° t 4 > : y n a . t \ \ l L r p a i m i les
grands Dieuxjuy faicf DKiije rangea. r'. y ^ . ' f Les Latins l'ont nommé
Portun,& pouruait. auçc vne clef eijJU; main droite , pour montrer que
preident fur les ports & taures il Içs defendoit de l'incurfion des ennemis: &
les ieux & tournois qu'où celebroteu Ion honneur, font appelez leux
Portunaux. La couftume estoit de luy facriher vn enfant ; & elloit plus qu'en
aucun lieu rcueré en l'iile de Tencde près de Troye. Au relie ce Dieu des
mariniers & nauigeans fut enfeveli en l'Ilhme, où depuis fut drelice la lice
pour les ieux lllhmiens. Voilace que les anciens nous apprennent d'inonoc
Mcliccrte -, dont il nous taut extraire la vérité. Qi'luonait esté ûile de Cadme
& d'Harmonie, cela ne répugne point à l'hiftoire, ni que Ion enfant ait etté
par le pere At hamas froifle contre vne Pierre, m qu'elle Le ioitaufli
précipitée en la mer avec fon autre fils: Mais que tous deux ayent eilé raJ&s
Dieux, ccUn'a rien de commun avec la vérité. F p f i t i o n f Q n j : f t - c e d o n c
qu'ils ont voulu enseigner par telle ticiion? Nous auons de u fable ditt
ailleurs que l'ambition de quelques anciens Princes fut Ci outrageufe fufte.
nue de dreller des Autels , e f l a b l i r des l'ielhcs Se Religieux , c \ * f o n d e r des
feruicesà quelques vns de leurs aocestres : ouquoy que foit , de leur race.
AinfiSifypheconuertit en l'honneur de Melicertefonnepueu, les tournois de
l'ilhmequine fefaifoient que pour l'honneur particulier de Neptun: cV
pourtant le bruit courut que Neptun leur auoit raid part de fon empire
marinj& dès lors ils furent en crédit des Dieux marins. Les Romains auffi
voulans imiter la fuperftion des Grecs indûm ent des ieux funèbres pour
honorer la mémoire de quelques- vns de leurs princçs ^ u'ils ont

femblablement placez au rang des Dieux. Car tout ainsi que Çauarice, le plus puant vice qui, * a/f ^' le^urage de la plus grande des Pfinces. de noftre temps : auant l'ambition aPit aueuglé l'esprie Je ceux d'Octens. l'eucrothee, que les Latins appellent Matute. est l'aube du iour: Palamon. ou Portun, la violence du tourment: car le Grec vaut autant que foucr, effrouoir, agiter: de là est extrait le nom de Palarnaoa. il est fils de. Matute ou. de l'Aurore, parce que les vents commencent ordinairement à souffler vers le point du iour. Et d'autant qu'alors ils donnent vers la mer, on dit qu'il y a plus d'apparence, pour ce que l'A a roi c'est une bien chose

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

L I«V & E > H V I T ; I E S M E. 69) taine mciïapevetles vcnrs &
ccrrpcUes, auflibien que du beau temps. Ouïes a tenus pour Dieux de?
nauigeaus, parce que les vents ah vérité commandent fur ceux qui voguent
eti nier: que s'ils font bénins 6V fauorables, les nauires pourfuiuent heure
ufe nient leur route. C'eft pourquoy Virgile dit au 1, des Georgiques: --non n
u Les noclxts'tyenttrtftir lebordeltî.tincr ^Accomplirent leurs ver** <mt yï/f
ae Vinopfe n^jm/mi^ 'WIMMk GUuquet& VJjemon fils <f Leucotlx.
Ainfidoncques les bonnes gens ont voulu donnera cognoître par cette fa-
intention ble, que ceux qui voyagent fur la mer, fe commettent à la
diferetion & lege- «««««w reté des vents: & pourtant s'il leur artieue quelque
rnalencontre.ils n'ont au- cow' cun fuiet de fe plaindre de la clémence ou
debonnairété de Dieu , mais feu- T ' , j * et ist r«jlementde leur imprudence
& temerftéryeuqu'eftans en lieu leur, ils fe vont bu. de gay été de cœur
fourrer en tels hazards. "Cette fable eft propre auffi pour acoifer les troubles
des efprits , Si pour exorter les grands a beneficence Se liberal:té,puif-que
Inon tant affligée par Iunon pour auoir librement eleue le pere Liber , apuif-
apres acquis tant de félicité. CarconbMtant que les gens de bien foient
quelquefois affligez pour attfcir bien- faïtt , & qu'ils endurent des
calamitezdomeftiques-, toutefois il n'y a homme craignant Dieu cjui puille
longuement eftre malheureux : car y a-ilfigrandeafli&ion , (i eftrange
malheur , que la mi(éricorde cV bonté de Dieu ne puillè conuertir en plus
parfaire félicité î Voila donc' l'intention des anciens , de nous apprenedrà
mettre noilre fiance en la grâce de Dieu , comme aîntrfoit qu'il n'abandonne
iatnais'lés iuftes : & que fa clémence & grautté eft (î grande qu'elle
furpafiemefme l'efperance des hommes à fecourir ceux qui fouffrent
iniuftement.Difcours maintenant de Glaucue. i L. De 01.: rte. Chapitre
V. L'a***q_v e/^uî d'homme mortel deuintaufli t)iea marin,* eflé cxnftdtU
déifié par vn ' moyen <5c. fuiet non moins abfurde que les autres. dtifcMien
Strabon au 9. liuredit qu'il fut filsd'vn certain Anthedon Bœo- bGi*ncien:
cependant Theophraste au j. liu. deccuxqui vivent en ter- J''f>'*<v tc feche ,
le fait fils de Polybe fils de Mercure & d'Enbœe : ôç Promathidas s*j«u«.
d'Heracleele tient pour fils de Phorbe& dePanopse , & natif d' Anthedon
u^,. belle & bonne ville en Boroce.Virgile confent à cet auisquantà famere,
au palïage fus allégué. Les autres dient ^uefonpe'res'appellôitNopee>&
TheJit Methymnxcn l'introduit parlant ainfi de foymefroe; Tt es des flot s

efeumeux efl la yiUe jtntbedw, Vis à yts de l'I.ubcec & du bord Eflripee.'
Cefl lj que te fuis ué. mon pere tjloit.tiopee. Eaamhepocie héroïque dit
qu'il'Tttfc fils de Ne^ptun & Je Narde. 'Onluy donne la
repurationd'aiioircftéa^vhécomplexiôn fort àmoureufe: car il rallie vne fois
Ariadne à Diel'vnVâfcs iflés Cyclades' en l'Archipel : c*e <^u« Xx \$

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

*.c*4 MYTHOLOGIE, Bacchus ayanc defcouuert , il le garrot* de liens de pampre : mais depuis* i ; lailTa aller. H enleua aulli vne autre fois Sy me, fille d'Uleme & de Doris,& la wanfportaen Afie: puis aima Hydne fille de Scylle natif de Sicyonecres- excellent nageur.Les autres dirent que c'eftoit vn pefcheur d' Aut hedon.Ouide eft de cet auis au 13. des Metamorph. où il l'introduit amadouant ainâ Hydne, laquelle ayant veu fa forme, demeura tout-eftonnee, ne fçachantu* elle le deuoit prendre pour vn monftre ou pour vn Dieu marin: — Vierge te te promets Que m ne fit» point monftre, & ne le fus iamaifi *Ams Dieu régnañt en mer, (y Je telle putjance Qu'à Vrotbé te ne dois aucune obeijfance. , , - , V Ad mon me/mernent (3? i rit on renommez, N e font point chez, Neptun plus grands que moy nomme*: le fus pourtant iadts né Je nature humaine* Qui prenots mes esbas fur t azurée plaine, Et m'exerçoss à tendre ou rets ou hameçons four d'vn trompeur apafñ decemotr les potjfans. Or' le rouf \$ ju prñmt, ey afits fur w» tertre Les refaire, ou lacer, me venom entremettre» Quelques-vns dient qu'il battit la nef d'Argo,& qu'il en fut gouerneoc lors que lafon combat it les Tofcans,6c fcul efchappa (ans eftre b le lié, ai 11 li le ce/ moignePoffis au j.liure derAmazonide. Les autres efcriuent qu'il demeoroit en Delos , qu'avec les Dédies Néréides il prophetifoit en l'oracle , 3c qu'Apollon mefmes apprit deluy la feieoce dedeuiner ; c'eft le dire deNicanderau i. des Georgiques. Qu^ant a fa diuinité , voici comme il l'acquie. Ayant vn iour pris vne grande quantité de poi (Ions qu'il portoit à la ville^ auint que la charge luy pefa tant fur le dos que pour fe foulager il b mit bas fur vne courte de ie ne fçay quelles berbes incognues , lefquelles ils n'eureñc fi toft touchées qu'ils commencèrent à grouiller , puis en ayant mangé fe prindrent a nager tout ainfi que s'ils eu lient elle dans les ondes. Glauque nien cftonnéde celpeclacle voulut aulli gouter de cette herbe tant admirable, laquelle dès qu'il eut mis en fa bouche , il fentit fon corps tremoffer & aspirer à vne diurne nature , en laquelle transformé il fe plongea quand & quand en la mer comme auoient faiû fes poinbns,oà les Dieux marins le receurent en leur compagnie. Mais O ni de dit que celaauint comme il s'aroufoit à conter les poi (Ton s qu'il auoit pefchés,en vn pré fitué iouxtelebord de la mer; Je que les poilTonsayans feulement touche ladite herbe fans en goufter , s'er*fuirent foudaln replonger en la mer: Vemray donc le premier dedans ce ioliprf Secljer mon-lin mouillerait

ayant rem ontre Vntlafon ie pofay ma brigade captiue »A fin de la conter,
celle (put peu craint tue Dans w.t filets ouuerts s'tftou venu setter, Et celle
qui eft trop a edule tafter Mes hameçons croc fws. Ceci femble we fable,
Tilats qkuy* défont fer ois ie vn conte rentable, ie n'eus pas mes potffons
deffus l'herbe bouttez,

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

LIVRE HVITiESME, jfy< Qm ie les 'vis {rouiller (? mouuoir les co/ltz, KouMisfur terre .uni. qu'ils fjtfoient chexHepttfnt, ... ■• t\ ' Et comme ïddmnots cette tiliAVfe fottune, l'onl.t.it en voirhfuittrc {ioustl v/irm/ineport. Se fourrent dxns U nm.quutjtns leur muijlre éu bord. Ce que Glaque ayanc defcouuert , mit aulli de cette heibeenfabouchef doncs'cntuic l'ilîuecy deilûs ueience. Ce non-obltant les autres maintiennent que lors de in guerre dfl lalun enlaTofcaneil fut par l'arrelt de Iupitec noyé en pleine met: Se raict Dieu maiin,n'apparuc qu'à lafon.Les autres veulent dite qu'vn iouc il couroit vn heure furla montagne d'Orieen ^ttolie, laquelle eft tref haute, Se quel'ayant pris il le porta vers vne fontaine, en laquelle il brouta d'vne certaine herbe qui le refit fi bien quefur le champ il fut délâfê du trauail qu'il auoit louftcnu toute la iournee, Se remis enpleine vie. Glaque en ayant au £Ii t allé deuint Dieu marin. Les autres dient quo s'ennuyant de viurc il le précipita dans la mer. On dit qu'il eftoit truchemant Se prophète de Neree -, ainfile tefmoigne Euripide en fon,Orefte, Se Apolloineau i. tiare. D'autre part Strabon au 9. liure dit qu'il fut tranfmué non pas en Dieu marin , mais bien en balaine. Au demeurant encore qu'il ait eub compagnie de plufieurs femmes, comme d'Atiadne, d'Eutope fille de Àliree,de HydnefiHedeScylle, dcSymehlledeCeme : line fait on point de mention qu'il ait engendré aucuns enfans. Mais Cleaiche Solien au ? . liure des Vies, raconte fable du tout différente de la fufdite , laquelle Ifacece- jimoftf* cite pareillement. Il dit donc que Glaque fut fils de Pafiphaé, Lequel cou- bltdt tant après vne fouris fe laillà choir dans vn tonneau plein de miel , où il cl- f»Viefut eitourfé. Etrommefon pece Minos lecerchoitfansenpouuoirouir nouuelles : on luy donna auis que l'homme quiluy pourroit dite à qui rellèmblok lebceuf.à trois couleurs de Minos quipailloit crami les champs, luy indiquerait fon fils Se Le reltitutroit en vit. Polyidcluy dit qu'il refembloit au fruit queporte l'églantier. Là dellus Minos le fit prendre, Se luy commanda de luy enieigner ou eftoit fon fils : lequel par le moyen de foc art de deuixier luy dit qu'il eftoit mort dedans vn -tonneau de miel. Glaque doneques ayanc ©ftétrouué tout-mort , fut enfermé dans vne chambre auec Polyide afin qu'il le refufeitaft : lequel apperceuant de for tune vn ferpent qui s'approchoit du'ttefpailè, Se voulant irriter ledit animal afin que par quelque îienne picqueure il le fift mourir -, auint le contraire. Car il tuad'auenturc le ferpent. Puis après en vint vn autre apportant ie ne

fcay quelle herbe à fon compagnon more , laquelle luy ayant mife en la bouche il reuint en vie. Polyide fuiuant cet exemple applicqua de cette herbe fur le corps del'Iofanc defunct};& par ce moyen le refufcita.En fuite Minos contraignit Polyde d'apprendre,* fon fils Glauque l'afeience de dcuiner.deuant que luy donnée congé de s'en retournera Argos fa patrie. Quelques- vns nous content que ce jeune prince Glauque beut.vniour du miel outiementCure,dont luy furuint tel iLoublement , & nexceflue abondance d'humeur cholérique qu'il en perdit l'efprit Se deuint infenfé. Le Roy Minos extrêmement affligé de l'ia«conuenient de fon fils, euaye tous moyens do luy taire recouurer fa fanté, ailer blanc pour cet effect les plus fameux Médecins Se Chirurgiens de Jbn temps : cote lcfquelsatriua çu (acour'vu médecin tort expérimente Xx 4

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

MYTHOLOGIE, nommé Polyide, lequel le présentant au feruice de farnaicfté, promet faire Ci bon Jeuoir enuers le malade , qu'il le i endroit en peu de ioursfain Se fauf de louinhnnicé. Ce qu'il lie par l opération^ moyen d'une certaine herbe dont il auoit cognoillance. Depuis le bruit courut que Tintant estoit mort par le bruuage du miel, 6c rappelle en vie parla cure faite en laperionnepac le Médecin Polyide. Au relie quelques-vns attribuent ce faict à yffculape. Il y a eu vn autre Glauque fils de Si i y phe, lequel auoit vn haras de iumens qu'il nourri (l'oit de chair humaine, & les empefchoit d'auoir l'eltalon, afin qu'elles fullent plus viftes. Venus en fut tant indignée, que les efchaufant d'une rage amoureuse elles fe ruèrent furieufement fur leur maiftre mefme, & le mirent en pieces: ce que Virgile atteste aufli au 3. des Georgiques: — vw at nanti manie Venus me/me engendra quand celles de Votnie Les membres de OLtucus defhirncnt aux dents. Cela aduinc près de Potnie ville delà Bœoçe vers la fontaine de Dirce, comme dix Sttubon au p.liure, & Paulaniasaux premières Eliaquesdit quecefut durant les ieux funèbres qu'Acafte fils de Pelie Roy de ThelHilie auoit intituez en l'honneur de fon pere. Au refte on dit que le Génie de Glauque enuoyuit vnc fougue Se terreur aux cheuaux qui palloiem par là où Glauque auoit eltc mis en pièces par fes iumens; Se que pour ce fuiet il fut furnommé Tavaxippe. Toutefois les autres attribuent cela à Alcathous fils de Part haon Roy d'yftolie , qui fut l'un de ceux qui entrèrent en lice contre Hippodame, occis par Oenomaus : lequel enterré au mefme endroit , faifoit beaucoup y°ye\ de fafcherie aux gens decheual qui partaient par là. Il y en a eu pluficuts auchaf 17 tres ^c mclmc, lora>comme^cn^s d'Hippoloche, fort foc Se mal habile hom\ u*r j. me, duquel nous auons traite ailleurs: vn autre natif de Chio, qui le premier c)u.\. trouua la ferrumination , foudure & liaifon du fer , fuiuant Hefiodeen fa Clio. Vn autre natif de hlledeCaryfte , qui deux fois emporta le prix és tournois Pythiens, huict foisés Neraeens Se lfthmiens, fils de Demyé leilli <ie Glauque Dieu marin. A/vt/w/»- q Or cherchons la vérité de ceci. Glauque a cité très- excellent nageur, git de melmement entre deux eaux. Vniour entre autres il fe iettadanslaraerà» GUuquiu. veuf jcs cjtajins d'Anthedon , Se noiafi longtemps entre deux eaux que Tay ans perdu de veuc il vint furgir en vn lieu bien loing du port dont il estoit parti , après qu'il eut la feiouené quelque temps , il reuint vn certain iour abordera nageau havre d'Anthedon en prefencede beaucoup

dépens , aufquels il fit acroire qu'il auoit iniques alors feiourné dellbus l'eau. Ce miracle eftoit renforcé de ce qu'en hyuer lors que fes compagnons ne prenoient rien à la pefche , il recouuroità fes citadins tous les poi lions qu'ils luydemandoienc,defquels il auoit de longue main faitt bonne prouifion, lesreferuanr envndeftroit de mer, duquel il les tiroit quand bon luy fembloit. En fin vn monftre marin l'ayant englouti, l'on fit courir le bruit qu'il eftoit deuentf Dieu marin par le moyen d'vne herbe qu'il auoit mangée. Les autres ont diCt que Glauque s'ennuyant deviurefenoyaluy mefme : les autres, queç'auoic cité pour l'amour de Palarmon -, lequel eftant difparu, deuoré peut-efre par quelque poi lion marin , on le fit accroire que les Dieux de mer l'auoient faic participant de leur diuinité. Mais qu'eft-ce que cette fable contient de fin*

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

LIVRE HVITIESME. c9y gulier pour estre tant exaltée par ces fages anciens poètes? ou bien que hic tout ceci pour l'institution de la vie humaine? Ils ont voulu dire qu'il n'y a. condition aucune d'homme cane abjecte ou contemptible que Dieu nepuiffe quand il luy plaist eleuer ôc rendre illustre , fi principalement elle est accompagnée d'innocence Ôc intégrité dévie. En ce qu'ils le feignent auoir eu le don de prophétie, ils vouloient montrer qu'un bon pilote ÔV qui fait profession de nauiger , doit de loing preuoir les orages ôc tempestes deuant qu'elles le surprennent.il est temps de traiter de Neree ôc des Néréides. i De Keret & des Kereides. Chapitre VI. E r i e fut fils del'Ocean cV deTethys , Cuiuant letefmoignage Lturie d'Hefiodecn faTheogonie,quile qualifiecomme s'enfuit: neaUgf*. titrée non menteur \de bouclje prophétique Tredifant l'auenirjejils le plus antique Que M blui'Tethys ait iamais engendré, l'Océan chenu: aufit l'a on tiré D e ce nom de Vieillard, pour ejlre véritable, Duux^racieux^courtotSyde honte vénérable; Et quij 'cachant le droit, en aucune fat/on île met point en oubli ce que veut la ruifon. Pareillement Orphée és Argenauchers l'appelle très- ancien: ftuuoque en premier lieu le bon vieillard Keree, Va (font en nombre tt ans toute race engendrée. Virgile au 4.des Georgiques le qualifie de mefme nom. Toutefois Apollodore au i. liu.de fa Bibliothèque le fait fils del'Ocean ôc de laTerre,auec Phorque,Thaumas,Eurybie,Ceco.Il a doneques eu la réputation d'estre prophète ôc vericable en fes difcours,corame de faidk il predife fort bien à Paris les aduerfitez Ôc miferes qui aduiendroient aux Troyens , félon qu'Horace le touche au i.liure des Carmes: Quand par la flots le pariure pajleur Sur les nefes <f Ide Hélène fort boftejfe .duecques luy emmenoit rauiffeur, Des vents Keree arrefta la vifteflit Tar le frاتم coy et vn calme non-platftnt, Tour dt l lion dire en prophetifant Le fort piteux :Tu va* à la mai/on Celle menant fous vn mauuats prefage. Que viendra Grèce autc vn grand feadron Redemander, fe liguant d'un courage. Tour renuerf r le mariage tien. Et de Triam le t\oyaume ancien. Apolloine au 4-liu. dit qu'il fe tenoit communément en l'Archipel : Ôc Or- £°y*S phec en vn hymne eferit qu'il prefidoit en la mer , où il fouloic demeurer, ^£ m

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

é93 MYTHOLOGIE, iHrrcuUt s'efbat jnt à iancer avec les ieunes filles, & qu'il estoit le commencement Se u 5ir i la fiu»des eaux: en t omme voici comme il déchiffre coûtes fes qualitez: a» il ht d _ . - . r ' Loti **x f «ail /; < foudcmrm de l'Occmi KfTf , pomfMj Mar qué df vn gentil cœur û\ cinquante puceUess ^"r* l ' enc 14b le demmtdétnç4M dm milieu d'elles', Toy qui bernes Heptuntdes esmx le fmdatcurm Toy que tout dninuw reconnoifl pmr uutheur. Euripide en Ton Iphigenie l'appelle nourriçon des ondes, pere de Thecis 6c des<inquante Néréides , lefquelles il engendra de fa femme & fœur Doris fille auliï de l'Ocean:elles auoient, félon le dire des Poctes,vne perruque «flp* •dc,& fuiuanc cet auis Horace au 3. des Carmes dit ainii: "Ho tu nom cbdntdnt tour a tiur Le Dieu Neptun ty U verte crinière Des Nymphes dmnutrm fefow. <ktf.ir. Us eftimoient aulli que les Halcyones,(oifeaux defqucls nous traiteronsen Atfrtfmt bref) leur fuflent fort agréables , tel moin Tkeocriteés Thalefcsj les appellant: Difedux tes mieux dimex. desperfes Kereïdet. Orphée en vn hymne des Néréides dit qu'elles patient leur temps en la mer à dancier,folaftrer,& voltiger ça & U comme poiiiïbns bien gais autour du chariot de Triton. Homère au 6. de l'Jliade nomme vne bonne partie de ces Néréides: mais Hcfiodeen fa Théogonie, beaucoup plus, a fçauoir : Proto, £ucrace,Sao,Àmhitrite,Eudore,Thetis>Galene,Glauce9CymothoclSpio> Thalie,Melite,Eulunene,Agau,Pafithce, Etato, Eunice,Doto, Pherufe, T>ynamene,Nefa:e,Aftxe,Protomedce> Doris, Panope, Galathee, Hippothoc,Hipponoc,Cymodoce,CymatolegetCymo,Eione,Halymede)Glauc o-> rK>me,l)omopoTie^LiagorevEuagore,Laomeaee,Pol^nome>Autonoc,Ly(îa ru(re,Euaxne,Pfaimthç,Menippe,Nefo,Eupompe#Themifto, Pronoë, Nemerthe. Apollodore Athénien au i.liure adioufte celles -ci outre les lu i nom mees^GlaucothoCjNaiiGchoCjHalieyPionevPleraure^alypfo^rantOjNeof»i »tmw- meri<rDeianiretPolynoc4Melie,Dione,lfare,Dero, Eumolpe, loue , Ceto, iLnct de Liranorec,Ligee. Elles estoient toutes belles en perfection, ôc de fait Caflïo pe femme de Cephee BLoy d'Ethiopie, fc vantant defurpaifer en beauté toutes les femmes de fontemps,ofa bien raefme fe préférer aux Néréides. Qiojr faifant elle attira fur foy leur indignation. Ces Nymphes donc irritées dé l'arrogance de cette femme, & ne pouuans fupoorter G

grande témérité, fu fh citèrent vne prodigieuse balaine , qui fit vn eitiange
degast en tout le pais: ÀalCr' Pu's aPfes Ca/fiope eut commandement de
l'oracle d'exposer 6c lietconthmèï «« vn rocher fa fille v nique
Andromede.pour estre deuoree par ladite balai u*.&U
ne.maisPerfee,parfavertuladeliura, ^parlemente d'iceluy Andromède y Jmpn
fuc logée entre leseftoilles(cequi fert d'exemple pour apprendre à n'estre f'»
jamais fi outrecuidé ne 11 temeraice) où elle fourEre encore vne partie de
ta j>union,commetefmoigne Arar. Cette Cdjimpi roulant, & pleureufe
"i*£enix fd fillexiKor du -on quêtent bnteufe &n U l**jft d* QtclÀ'y*
dtjdétnfeu twtoii.

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

LIVRE ttVITIESME. 6<>*> C.o JefcenJunt en b.ts on U voit!
quelquefois Les pieds encontre mont J a teflerenuerfee* oitnft té cbaftié U
brigade offenfse Des Néréides fceursypout auoir entrepris Sur leur digne
beauté je preualoir du prix. Voila ce qui fc crouue de Neree & des Néréides
: voyons maintenant quel en eft le Cens. J Neree fut fils de l'OceaH &: de
Tethy s, qui certes n'est autre chofe que Mythti*le confeil & expérience à
bien gouverner les vailfeaux cingbns en mer, veu git <U 2\cque cette
expérience procède de l'Océan Se de fes ondes. Il engendra beau- " coup de
filles,qui font les inuentions Se changement de confeil appar tenans à la
nauigation. Ils ont qualifié cette expérience du nom du Vieillard Nerc, à
caufe de l'ancienneté de la nauigation: Se luy ont attribué le don de
prophétie, d'autant que l'expérience qu'on acquiert en chafque feience fait
qu'on deuine & preuoit de loin beaucoup de chofes a venir. Et ne faut pas
eft i mer qu'aucun (oit expert en la nauigation , s'il ne fçait preuoir de loin
comme d'une très- haute guérite les changemens des vents & les finies de
tempeftes. Les Anciens ont feint que ce Dieu fe tranfmuoit en diuerles
formes pour efchapper à Hercule pource que le deuoir du fage eft de
s'accommoder a tous changemens & diuerfitez, Se aux rencontres des
affaires qui fe présentent. Ils ont donc voulu montrer que perfonne ne doit
cuidier que la clémence des Dieux immortels luy manque, ains que nul ne
périt linon par fa propre folie fe fourrant és plus orageufes tempeftes de la
mer, fans auoir efgard: Aux drrefts Jvffdm Peretà ce que prefagijfent Les
Lunes tous les mois^ni quels Jîgncs agtjffent Tour accoifer les vents. — En
fomme c'eft autant que s'ils nous chantoient encore à prefent cette leçon:
Comporte toy fagement au maniement de tes affaires; & quand par
imprudence ou témérité tu te feras précipité en quelque danger , n'en impute
-^mf point la faute à Dieu, veu qu'il ailiftc fort benignement à tout homme
fage pr;n, f0Mr Se diligent. Toutefois les autres appellent l'eau marine
Neree, comme Oui- ttaumaride en l'Epiftre de Deianire: \egardeiVniuers
ttvne main vengerefft Mis en paix quelque part queNeree l'entprejjlu Voila
quant à Neree: s'enfuit Phorcys. De Tlwcsys. Chapitre VII Ho r c y s, que
les Latins nomment auffi Phorcus, fut pareille- v*ytyy ment
filsdeNeptunoudelaterre, tefraoin Hefiode en fa Théo- dtjfm tiim. gonie, &
nafquit avec Thaumas, Ceto , Se Eurybie , qu'il die auoir vn cœur de
diamant. Toutefois Varron dit que Phorcys fut J " '7' ils de îa Nymphe

Thofee & de Neptun, lequel outre les fufdites filles, à fçaavoir les Phorcydes
Se Gorgones, en eut vne autre nommée Thoofe, qui de

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

700 MYTHOLOGIE, la compagnie îc Neptun engendra le Cydope Polypheme, duquel Homère au a . 1 1 » i c Je l*Q ly liée parle ainlî: 2lluH iOftWt qui but IVmuers de fon ov.de Tour l'^Amour du Cyclope ejl en cbolere & pende Qua) Voly^bctne on ait l'ail creué qui fe du *Auon fur le> Cyclops plia de force & crédit Q.HMicttn autre qui fait en lem troupe.lbj)fel La [Me de Vborcys qui les values comf-ofe Et calme les f*u(j>irs du bourfouffii forttn, ladts-en tf coucha cbtz guide- mer Neptun. jju 7 11 engendra auffi le ferpent qui gardoit les pommes d'or des Hefperides , lech tp. 7.ii- Ion le die e d'Hefioder dtjtu. Finalement Thorcy s par amour s'esbatant sAuec Ceto luy fit cet énorme ferpent Es fins de IVmuers.qu'tfe cachant fous terre L'.irhredespotmnesaor fous fa tutelle enferre. Ileut en outre vne tille. Scy lle,de laquelle nous dilcourrons tant oft. Voila ce quife trouuequantàPhorcyf.*-r-,jr't',3:>i ~v'v* °M*tl»[o- J H fut fils de la Mer ou de Neptun, & Dieu marin : 8c quelques- vns\e gîtde prennent pour le moouement circulaire des eaux, qui prend fon commencevharcyt. mcm ^e l'Océan , & de l'humeur de la terre. Ceto fut fa femme, c'est à rfire, ce: te exhalai Ion qui s'ellcue par la chaleur Se rayons du Soleil : laquelle humeur exténuée durant la grande chaleur de Pefté detaietferpent. car cette exhalai fon du Soleil attirée par fon ardeur, elt comme tremoinTance & oblique. Les autres aiment mieux raporter ce conte à l'hiitoire , difansquePhorcys régna és iiles de Sardaigne& deCorfou , lequel défait par Atlas en vne bataille fur mer , fenoyaencettedefirotre, Se nelefceut-oniamaispefcherni crouoer. Parquoy le bruit courut qu'il aooit efté receu au nombre.des Dieux marins. Quant au furplus qu'on dit de luy , c'est pour donner couleur au de* meurant,\ le rendre vray femblable.Difons dcProtce. De Vrotee. C h A p i t R i V I î 1. Gmtakgit \$iiifcr^^ 1 c ! vn aucre Dieu marin,Protee,fils de Neptun & de laNynv* évitée. CW^Z^phe Phœnique, félon re qu'en eferit Zezes en la ^.hiftoïie de fa gyùt&y i. Chiliade, lequel refidoit en i'ifle de Pharos vers Alexandrie, Se Jv^efpoufaTorone partant d'Egyptepour aller à Phlegre près Patène en Macédoine. De cette Torone il eut Tmyle & Telegon, delquels Euripide fait mention en fon Hélène. Ces màuuais garçons venus en aage faifoient cruellement mourir les eftrangers pafTans: l'infolence defquels Ptotee ne 'pouuam fuporter obtint de fon peteNcpton de retourner en Egyptt : co m h mu' cll!c^cPrunW accordant, fit vne cauerne fous la mer par ouuerture de termina, te %**rs Palene,

parhqt^le it le conduiît iufques en EgypteV MiVProtee •b*i \. «y aux
entendu qu'Hercule aaoic eccis Tmyle & Telcgonà caufe des cruau

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

LIVRE H VITI ES W E. f6f tez qu'ils commettoient cnucrs les
paoTOs,nWiM pbrot marri, pomrt que c'eftoient demauuaisgarnemens ; m
n'en 6m aife , poorceque c'eftoient les enfans, félon qu'en efcrit Theoporope
au S. liwe de l'hiftoire Grecque. Xanthippe efcric en l'hiftoire de Lydie
qu'aucuns croyoient queProteefw fils dcl'Occan&deTethys. Euripide die
qu'U eipouùPfamat ne, delaquelleil eut fille Se hls,Theonoc 6c
Theolymen<plus trois autresnlies, Cabere.Rhe- Sn< tie,
&Idothee,laquellelorsqueMcncUseftoiten douce & crainte de fon f**'retour
au pais , détenu en Egypte plus longuement qu'il n'eu lredefiré , luy
confeillade fe veftirde fraifehes peaux de Veaux marins avec Tes
compagnons, & que defguifez en tels animaux ils fecouclunfent parmi eux
<3c fiffentfernblant de dormir lorsque lut lemidi Protee fe retirant à l'abri
auoic accouftumé de s'endormir au milieu de fe Veaux: de commeil feroi:
endormi qu'ilsle faiullent, ôc retintîent à toute force, qu'ov qu'il fe
transformait en diueres figures, iufqu 'à tant qu'il fut reuenu à fa première
forme:* qu'alors comme grand Prophète de Neptun , il leur prediroit leur
aumenture. Car on dit que tantolt il Ce deguifoit en befte,tantoft en
arbre,tanto(c en rochers, tantoft en oifeau , tantoft en ferpent de autres
cfpeces , pour plusaiféroent deceuoir ceux qui s'adreflbiem à hjy ^efirenx
defçauoir leschofes à venir, mais pour en auoirraifon, il le falloir furpretidre
, 6c le garrot ter pieds 6c mains; lors il reprenoit fa forme naturelle , &
annonçoit le futur à ceux qui l en requéraient, ainfi l'enfeigne Homère au +
del'Ôdyflee, expliquant le conclildldothee:dont voici la teneur: Les defours
de ce Dieu rempli d 'anftfa jineffe, •Afin que ien'y fott mal- auififurpru.
wf.W1 Car ce fertrt à l'homme yn detjem* entreprit Follement de cuider
obtenir la viflotre Sm- les Dieux encerne*. d'rne éternelle ghire. ', - WJ^alay
Ola d\$clfte me tat4\puft UKymplk refond: letedt vray, mm l>ojk*cela me
fememt ! " Mon e(jence diurne Mors que fa carrière sAmi couru des deux la
lampe iournaltere, C e vint Dieu fe retire au riuap marin, S»* Taure du
ZephyrtayaMttckfeytri* >{ai.ci D'v* noirbroUillx voilé, luy horsjes deux
paupières Il ferme fout le/omme en descreufes tafnkres. les Veaux marins
Jam pieds hors dé U mer iffans V tennent d'vn doux fommeil leur
chefa/fopiffans, tuteur de luy fouffanyde+nareanx l'eau marine,
Utem*tr*yparmiipumt4'^*mt argentiné- - *M*0 ;> sîurl^io»
^tefoitlesaurachappar/hraym. ^:9aa °rfouuient»y^Hiê^trouJerescompapit^';

Garrm par de (fus tous (te frit & de courte. Oy donc tartciuteleux de ce Dieu
rempli <t*we. Il nombre en premier l nu tou> fes mirtm troupeaux,
"i*w&p&' - ' ' & Us compte par ctxft, s'il trotte tout fis}' taux,
tif9tPt<<t<rrcp4rw,)corn>nef.vtcnUpl.tinï ' :J«TO

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

7jox MYTHOLO G \Z* Vn berger au milieu de fm beftes à raine.
^■lujsi tojl quepdorm vous l'aurez, apperceu, Ki rf aillez, îour.t^cux le
prenne ifondeçen, Le hansfort & ferme auto dures chaîna, v»b o fj le tenons
ferré >quoy que et emprifes voûtes Il s'efforce à tous coups efcabpper de
vos mains. Ilfe tranf mer a tluiant vos yeux humains '. sr : 'il ytâ « i En
dîners corps^tontofl en f er petit tdont Lt queue Balayera la terre, t? tontoft
en eau bleue Et untojl vous i orrez, comme feu croquet ter, Mais tenez.let&
plus fort tafchtzJt l'orrefler^c. Orphée l'appelle principe de toutes chofes , &
le plus ancien de tous les Dieux, & die qu'il tient les clefs de la mer, &
prefide fur toutes chofes cowme eftanr le commencement delà nature
vniuerfelle, ainlî qu'il appert en cet hymne. JerecUme Violé, de l a plaine
marine £)ui goMuerne les J(fi, autour de l'origine De ce Tout quifcait bien
transformer le fujet it-jt: JEt mature («crée en maint c ***** projet:
Venetable.idifcret, plein de fagejfeaaextre, Qui fçjtt tout ce qui ejl,qut fut or
qui doit ejlre. cWïof èt Les Anciens le deferiuent porté furvn chariot tiré par
des Veaux marins, Vromat- lefquels Virgile au 4. des Georgiques appelle
Cheuaux à deux pieds: jûu Corpathien golfe habioe, qui porté \ Sur le dos
des potfons, or dans vn char monté Var Chenaux double pieds conduits à
trauers Ponde, m&4 V a mtfw.tr. 1 1 azur de la grand mer profonde. . . > n
Les Latins l'ont appelle Verturaue,d'vnmot Hgni fiant tourner & changer,* r
e ' caufe de tant de diuerfes tormesefquelles U fe changeoit à ion
plaiûr.coucefois d'autres dient qu'il fut ainfi nommé pour auoir deftourné le
lac de Curce dedans le T>bte. On dit qu'il aima Itamone Deelledes iardins :
Se pour cet erVe& il fe transfigura vn iour en vieil homme, ôc entra dans les
iardins d'icelle, luy confeillant par plufieurs raifpns de fe ioindre à luy par
mariage. Mais voyant que par ce moyen il ue faillit pas bien les. bcionj» nés
, il oila le malque de vieil lard, Se prit forme d'vn ieune hommejors laNy
mphe admirant la beauté d'iceluy, ne fît pas beaucoup de reitiliceà l'errbrt
qu'il luy voulut faire.Picq Roy des Latins fut au liï amoureux de P om o ne ,
dont lu km me Ci rcé ialouie le tranfmuaen vn oifeau qui, de fou nom tut dit
Pic-verd , foiauanc la Metamorphofe d'Ouide au 14. liute. Voila ceque les
Anciens nous apprennent de P rot ce ou Vert umne:efpluçlu>ns maintenant
leur intention. « ils font Prot ee filsde Neptune de l'Océan, & le prennent
pour cette vertu de l'air que fuiuant l'auisdesStoïqueson appelle lupiter , &
qui pallè ihà.t. & pénètre par tout, comme il appert' au difccwirsde

lupiter.caf lefUutpro<i>jp.i. chaînait fe fait d'eau fubtiUe
^çfo,u^c^en«iceiuuy .Q^e Pi o toc loir la nature de l'air par le tempérament
duque^çirje*.jcx^uf Ç£ j>;uiJèQj^&.d'où toutes xxeaturcs , tant [lantes
qu'animaux^u^e^c.r^B^aîcetnent dcAcM.tftie, ■marin;.

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

LIVRE HVITIBSME. 703 il femV.c qu'Homère le demonftreau 4. de l'Odyièe, difant: Il prend en premier lieu la forme & le regdrtl \tib : Jj'vo lyoncbucelu,putf et vn fier léopard ^ Tuù d' vn grand porct & puis et vn ferpent trdtne- queue 9 d'vn ai Li e bidncl^puts et vue cm* Uouk bleue, Vuis brille comme feu. — Car felouque l'air eft efchaurTc ou difpofé , d'vne mefme manière s'engetr- Tnt* drcnr ou arbres ou animaux, ou bien ladite matière fe conuertit en elemens. premier ce que les anciens onc entendu par tant & ûdiucrs changemens de formes, frîiï«* veu que Protee ne lignifie autre chofe que premier exiftanc.car toute matière exilée en l'entendement premier qu'auoir forme , 8c ne demande que d'efre mifeenbefongne &receuoir quelque forme par l'opération de nature. C'eft pourquoy Proteealebruitdcfe muer entant défigures, car de penfer qu'aucun homme fe foie iamais peu transfigurer en tant de façons , ce feroit à faire à vn niais ou idiot. Néant moins il femble que Lucian au Dialogue du Nauiere, tienne que Protee ait eftévn homme fort bien entendu en la marine, difant : Il ejloit ttnt admirait enfonart , comme d/foient ceux qui ont n.tm*c ahcc lny,Cjunt exercitéf*4r ntet\qu'il fembltit meftntment furmonter Vrotee. Diodore Sicilien au 1. liuie réfère toutes ces tranfmutions de Protee à la court urne que les anciens Rois d'Egypte auoient de s'orner le chef , pour vne décoration âc plus grande roaiefté , par manière d'vne deuie , de certains gueulards de Lyons>Pantheres, Tigres, Ours, Taureaux ou Dragons-, quelquefois d'arbres , avec vue caliblc de feu pleine de parfums odorans. Ce qui les-amenoit à plus dereuerence 8c refpe& , voire à vnefuperllition 8c elpece d'iiolatiieeuers leurs fujets. C'eft ce qui donna matière de dire que Protee Roy d'vEgypte, régnant du temps de la guerre de Troye , fe transformoit en toutes les eipeces qu'il portoit lur fa tefte. On le qualifie du nom de gardien & pafte des Veaux marins, pource qu'il regnoit fur quelques codes de la merrioint que les anciens appelloient leurs Rois 8c Princes , pafteurs des inflr». peuples. Car le Prince ne doit pas cftre moins curieux du falut quedel'vti- R*TM*»)* lité de fes fuiets : & celuy qui n'a foin que de tondre ouefgorger fon trou- fv*nea*m peau , ne mérite pas le nom de pafteur , mais bien de loup 8c brigand. Car les richelles des fuiets font comme oftages, qui de crainte de les perdre retien, rient les citadins en leur deuoir & lubie&ien. En fomme larichelfe des fubietsetl la richelfe de leur Prince. Et toute villeen laquelle les biens font li mal partis qu'il n'y en a que

bien peu qui les polfedent , eft dautant plus expofee à la violence de fes ennemis j pource qu'outre l'enuie & les haines int eft i 11 es, il y a beaucoup de différence à combat re pour autruy, Se prendre les armes pour la defenfe de fon bien: comme ainfi foit qu'un chacun fe montre tres-ardent defenfeur de fes commoditez particulieres j mais pour autruy Pon chemine allez lafeheroent en befongne : 8c perfonnen'eftrme que fa patrie foie là ont il ne poflède non plus de biens que les eftrangers. D'autre part il eft appelle pafte des Veaux marins , dautant que fes fubtets eftoient voisins de la mer & bons nageurs. Au refte Lucian au Dialogue de la dance cuide mm que Protee ait efté quelque comédien & ioueur de farces , qui feeuft fi bien (omtdtt*. jouer tous perfonnages quefe déguifant en toutes façons il contrefift tout ce qu'il vouloit j de foi te que pat lavifteliè 8c agilité de les mouuemens,

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

. 7oi MYTHOLOGIE, ; ilimitoit l'humeur Se couleur de l'eau Se la fubtilité des flammes , Sels b*rt j fierté du lion,& l'ire du léopard, Se le doux liriler des ai bres: en fotnme couc ' 4' ce que bon luy fembloic. Toutefbis Procce n'a pas eu roue I cul la réputation de le déguifer ainfi toutes figures, mais au fli Neree,Thetis,& Mettre fille d'Erifi&hon ThelTalien, laquelle après que fou pere eut mangé tout Ton vaiU ■» lant par la famine qui par punition diuine luy rongeoit iiK cilâmmen t les inteftint , fe tramformott en quelque belle ou autres corps que fondit pere vouloir, lequel lavendoit pour iubuenir a fa faim: puis vendre fe defroboit d'entre les mains de l'achepteur, Se s'en retournoit a fon pere pour elb e reuendue a vn autre. Pareillement Peticlymen fils de Neree Se de l'^lymele,^ frère de Neftoi obtint de Neptun cette grâce , defepouuoir transfigurer <ptriCu en tel corps que il vouur oit. Mais comme Hercule aftiegeoit la ville dePyle, mem tt\$ i il le tua transformé en mouche que Pallas luy vint moisit i er . Ce qu'Heûode f*rH*r- déclare en tels vers; Tormtdt fer TvklymentHËfie i aëtt Keptnne mu*fih< Guide mer fit ctdono,beitrenfefortmei De ce miter toajionrs pur cbtnrtmevs nonne aux jiufa Tnit on par fon ttne parmi les otfeitnx U fe forme ea ai fêta, & par- fon en abeille, Qnel^nefou en fonny {cas digne de mertwHe) Il picnd v« antre- fou l'habit i fn jroidferpenty tt fecoulrnrineasnf i comme vn dragon rompant. Mentit antreifamenrt leftuielles te ne nombre Tiiats h commencement de fon mortel encombre \ Qni luy ferma les yeux à' m éternel tre(j>af% Vtnt de l'dnertti fanent & confil oie V allas. Empuleauli (que l'on dit auoir efté de ces loups garous 9c efp outrât) tau t nocturnes, n'ayant qu'un picd)eur cette vertu de (e transformer a fonplaiftr; de laquelle AriAophaneés Grenouilles, Se Epicharmesés NopcesdeHebé, dient qu'elle (è derguifoit ainii que bon luy fembloit ; en bœuf, en mule, en chien,en plante, en vipere,en piarc,cn moufche,en tresbelle femme: en fotnme en toutes telles figures qoi luy venoient à gré. jtnnttt Les autres, entre lefquels eft Antigone Cary ftien es Dictions , dient que cpmnn^ Proteefut vn homme tref- fage, qui eleriuit beaucoup de traittez de la phiiW;«. 1°|0Pn'Mes plantes, des pierres, de la nature des belres.de la mutuelle mutation des elemen*,& comme toutes crearures tirent d'eux leur commence* meiujdqoeljcroillafis deoiennt ouaibres, ou hetbes, ou animaux. Voila pourquoy Protee eut le bruit de fe tranfmuer entant d'efpeces. Il eut auffi n réputation de prophète 6c deuin,

parce qu'il preitdoit beaucoup de choies par lob le ruât ton des eftoilles, Se
iongoeexperlence des affaires de ce monde. Les autres croyent que Protee
par art magique fetransfiguroit és- formes fui dites. Les autres , que ccitoit
vn homme ayant la langue fi bien pendue qu'il pouuoic par fon beau- dire
encliner les hommes quelque part qn'il vouloir Se que pour cette raifon le
broit courut deluy rel que nous auonsooy. Quanta moy ie croy que Protee
fut m homme fage (fiamfi eft qu'il en ait ettede ce nom) employant les dons
Se grâces dfelonefpriptpour entretenir les hommes eaarokié y paix Se
concorde, appointer lei differens Se quereL les qui

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

trVRE HVITIES-ME -r les qui pouuoient furuenir entre eux ,
accoifer les troubles de leurs efptics, façonner leurs mœurs & leur
apprendre à s'accommoder difer ctément à tous euenemens humains : ou
bien que pour le moins les anciens nous ont voulu pfWrtp, lai (Ter en la
perfonned'iceluy vn exemplaire du comportement de l'homme trônât fage.
Car qui ne fciit bien qu'il n'y achofinecellàirc foit pour l'admini- thomm
ftrationciuille,foit pour l'ordinaire Fréquentation des hommes, que de pou-
fu&" uoir accommoder ion efprit fcaux rencontres des temps & faifons , cV
aux humeurs Se complexions des perfonnes auquelles on a atfaireî l faut
donc que le fage, pour ce que tous ne fuiuent pas vne mefme vacation, ni ne
prennent plailir a mefme exercice , s'ingereen l'amitié des perfonnes par
diuers déguifemens,& fe férue de diuers moyens au maniemnt des affaires
d'eftat, dautant que de pluiieurs euenemens les vns requièrent que le iuge y
apporte de la clémence, tes autres de la feuerité. Voila comme il faut
entendre que Protee feconuertit par fois en feu , par-fois en eau ; tantoft: en
arbre fruitier, & tantoft en cruelle belle, à caufe des falaires & fuppliques de
la iuflice. Toutefois cette fable ne concerne pas feulemēt lesamitié
&gouuernemens ciuils ; mais beaucoup plus le deportement gênerai de la
vie humaine, dautant qu'il n'eft pas toujours queftion de n'auoir autre foin
que de fe bien gorger , ni ne faut auflî touiours mener vne vie également
auiere : ains difcerner les faifons propres à l'une & a l'autre façon de viure,
comme ainfi foie que chofe violente ôc forcée n'eft iamais durable, l'cftime
donc qu'ils n'onc voulu dire par telles fabulofitez autre chofe que ce qui
meſme aeſtcdiJt par l'Oracle, /[^]/mrr[^]: attendu que le falut ôc durée de toutes
chofes conſiſte en médiocrité & modération. Qnjint aux contes que l'on fait
de Pericly men, il faut fçauoir qu'ils taxent le goutte infat iable del'auarice
de ceux qui iouiſſans chez eux de toutes les coramoditez ôc riche fles quiſe
peuvent defirer, non contens toutefois, courent à gueule bec après celles
d'autrui , ôc n'elpargnent fraude ni fauflete pour les enu ahir.

DeCdJlor&TMx. Chapitre IX ^{^^^}yjj[^] s anciens mariniers prenoient pour
bon augure ſi ces deux dit- GinrJogt [^]I#[^]JjyezleurapparoiToient iointes
cnfemble. Mais pour difeourirde c[^]J[°]r ?t Vcuron&[^]ne» Iupiter aimant Lede
fille de Theftie Ôc femme de [^]yL[^]ZZs[^]ï&Py ndare Roy de Laconie,fe
transforma en Cygne priué, ôc ſe prit à chanter deuant elleſi doucement &
auec telle mélodie qu'elle le prit,le mania «5c chérit extrêmement à caufe de

la fuauité de fon chant : mais plus rîn qu'elle il méfia fa femence avec
lafienne, dont elle ponutvnceuf duquel nafquirent Caftor , Pollux Ôc
Hélène. Toutefois les autres dient que le Cygne batu de l'aigle s'enuoia vers
Lede comme au fecours , & qu'après l'aiioir dec eue fous telle forme ,
Iupiter le tranfporta au ciel parmi les autres «ftoilles. Les autres.qu'elle
engendra deux œufs , de l'vn defquels nafquirent Caftor^ Pollux : de l'autre,
Hélène Ôc Clytemneftre : quelques- vns leur adioucitiit encore vne autre
fœur , Timandre. D'autres aufli veulent dire

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

7c6 MYTHOLOGIE, qu'elle n'eut qu'un œuf, duquel iflirenc Pollux «Se Hélène, foudroyant quo Caltoï 3c ClicmnlUe turent enfa:isdeTyndare : ceux-cy doncques iuvantec deenier auisont elté reputez mortels, comme engendrez d'un homme mortel} & ceux la immortels, comme conceuz d'un Dieu immortel. Neantmoins on les nomme tous Tyndarides, 3c die- on qu'ils furent conceuz auprès de la montagne de Tayget és marches de Laccdarmonc, luiuant ce qu'en dit Homère en un Hymne: S tu Nympe, entonn* trny ItsgtmMX TynJrtdes Que l'actuel lupi» fm les fljmmes duides tut idâu à LcJ.t fm le haut i*ygct% S' existant dure elle en amoureux protêt. Ceux ci nez à l'ephne, ville 6c île du retTort de Ljcedzmonefcombien qu« les Lacedxmoniens 3c Meflèniens eurent vne grande querelle pour la natiuitédes Diofcures, c'eltà dire de Caftor 3c Pollux, les muoquansor les vus 3c les autres,non feulement comme leurs citadins,rnaissaul" patrons 3c protecteurs de leur pairie) furent par Mercure emportez à Pellene pour eitrelà nourris. Puis après lors que l'alun fut prelt de faire le voyage de la Colchide à la toilon d'or, 3c que la fleur de lanobletlc Grecque le vint trouuer pour r.xflmu iuy faire compaenie ces deux- ci furent audi du nombre. 3c firent en c© dtt Diof. 7 i r & . i • i • i _i _i voyage beaucoup d'exploits valeureux 3c mémorables: entre autres, arnuez en la coite Je ûithvnic ils rencontrèrent Amyc Roy du paï^fils de Neptun, qui ayant prouoqué tous les Argenauchers, fut par Pollux combatu 3c tué. Cet Amyc auoit accoutumé d'aflàjllir ainfi tous les païfâns étrangers, 6c les défier, les contraignant de fane à coups depoinauec luy:& lors melmes'approchant de la nef d'Argotleur fit tel défi: lfcoMtcK,KKoeritce qu'il voui faut entendit, Lt nuts ne fut permu fes cot dsçes dépendu, Tour fingler en qurtant m Btbyce le korà •Après 4norr mouillé fntCWI Jur nojlre port, Stnsfatre Jefes matm jwc les mienne* preuur. C'Mifij}}*. enti e vous que !q ne preux qui s 'efyreuwt ht s'en nenne ejertmer. te le veux terrier T-luflofl À coups tie po 'tn qttt Je le menacer* Theocritedit que Pollux defeendit pour aller à l'eau, 3c qu'il trouua Amyc auprès d'une fontaine, lequel le contraignit de combatre à coups de poin auecluy. Qim y que foit tous contentent que Pollux occit Amycauec quanHtUntre- tité d'autres liithyniens, qui pour lors fenommoient Bebryciens i 6c leur eommrtt cmrts purjcjfrt- Prou'ncc>Bebrycie. Puis au retour de leur voyage, ("cachons que Thefecauoic ttu enleuc leur foer Helcne> firent la guerre aux Athéniens

pour larecouurance d'icelle: 3c pour ce faire alfiegerent & prindrent la
villed'Aphidne,oûThefee l'auoit taillée, auecife;hre fa merepourla g
>uuerne:ce fait ils pardon* nerent à tout le peuple Aihenien,horlmis à
ladite /£thre qu'ils emmenèrent f>rifonniere. Et en confiJeraion d'vne Ci
notable clémence 3c courtoifie» es Athéniens qualifièrent depuis leurs Roy
s & bien faiseurs du nom do tuxmf- ^iofcures Ayant rccouré leur fœur, ils
s'amourachèrent en la mefme ville mrtrjnff- des filles de Leucippe pc
d'Aiiinoc, Phrcbé & Elayre; commet t ans és perftnrt. Tonnes dauuuy ce
qu'ils auoyem blafmé en Thcicc. Elayre eft par aucuns

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

LIVRE HVIT1ESMÏ. 707 jiomnce Talayrei par d'aucres , Naïre ,
ôc pat d'autres encore,llaire.Pollux i*un de Phcebe Mnefibe, que d'aunes
appellent Mnefinoc, d'autres Alinee: Ca- fMtu ftor eut del'agtre fœur,
Anogon,ou, félon les autres , An axis, ou Aulothe. £Hes estoient fiancées a
Lyncee Ôc Idas fils d'Apharee , lefquels pour vange r vne iniure tant infâme
faillie à leurs ruai il l'elles , attaquèrent anr.es au poui les Diol cures
rauillèurs , & le battirent a bon efeient au pied de la montagne de Tayget:où
finalement Lyncee tua Caftonpuif après Lyncee bielle d'vne colomnede
pierre par Pollux , mourut ;de laquelle victoire Pollux dreîâ va trophée.
Pollux feveit bien près d'edre occis par lidasmais Iupiter foudroya cet tu y
cy pour fauuer fem fils. Les autres dient que Pollux y fuc aufli tué ; & que
s'eftans tous deux cachez dans vn chefn creux & ventru, Lyncee ayant la
meilleure veue qu'homme qui fuit au monde,les de! cornu ir, comme le
tefmignent ces vers Je Stalinquia ilclnt l'niitoned de Cypre en carmes
Grèce - - - dujii tojî que Lyncé 2Untr fur le couppau du mont de Tsy^ete
D'yne courfe yoLge^Cquefesyeux il ittte Hour defcouurir ** laingce rfue
l'ijle enctrnoit De Velops TMidlule>éltrs il reconnut Ses thuxgjdjml
tnuffex. dedans It creux tT w cJxfnfy Tollux y util mu lut t eut, & Ctflor qui
U rtfne Des Jjcujux indotnpt^ytrtf -habile ejcuyert. Leurs freins <&.mors on
end comme il faut mjpier, JÛrnefefaut efconnerû les enfant d'Apharee ont
efté G vaillans, ne fi Lyncee a eula veue fi pénétrante pour defcouurirlôloing
, veu que par la Nymph -Gorgoplioneilselloient irtusde Perfeequitua
Medufe: deTquels voici Ut généalogie. De deux frères, Hyacinthe &
Cynortés ;. le dernier eut vn fils nommé Perier;qui de Gorgophone fille de
Perfee engendra Leucippe,lcar,cV Apharec: de Leucippe ôc Philodice fille
d'inache nafquirent Phœbé ôc liai- • je: d'Icar ôc Peribœe Nymph Naïade
UEcent cinq fils, ôc Pénélope depuis •femme d'Vlytfè: d'Apharee ôc de la
Nymph Arène fille d'Oecale (les autres l'appellent Ame Ôc fille d'jfitolc)
Lyncee ôc Idas: par ce moyen ils font tous extraies d'vneroefme fouche.
Neantmoins Didyme eferit queLyncee ne defcouuritfinonCaûorfeul: mais
Pindareen la 10. des Nemees raconte que Cartpr s'eftant vn iour mis a
deftober lesaumailles d'idas , Lyacee Coa Ca(i*r l frerel'apperceut
dedeiTuslemont deTayget, tantloingportoitlapointede ron' faveup: dontayaut
auertifon frère Idas, tous. deux s'en allèrent chargera .grands .coups
de4auelinesCaftor,c\ l'occirent. Mais Pollux furuenant,quoy que trop tard ,

les aflatllit courageusement : ôc* eux faifant rempart du tombeau de leur pere , en arrachèrent vne colonne qu'ilsxuerent contre Rollux, fans toutefois l'offenfer: ce qui l'anima tellement que d'un coup dedardil - tranfperça d'outre en outre Lyncee, & le porta roide mort par terre. Là deflus Iupiter afliftant fes enfans eflauça les foudres , accabla Idas & le reiaidt en cendres avec le corps de fon frère, Pollux fe voyant clTeulé , & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que foy- mefme , requu Iupiter Jeluy laifler goufter la mort au/Ii bien qu'à fon frère, s'il n'iaïoit mieux le luy rendie viuant. Iupiter ne pouuant ou ne voulant violer les

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

708 MYTHOLOGIE, loix de 11 fatale dcftinee, le mic au choix, ou de rouir au ciel à ne immortalité perpétuelle avec Minerue ôc Mars-, ou de communiquer la Henné à fou frère, viuans Ôc mourans alternatiueraent l'un après l'autre. Il accepta ce dernier parti. Ai nli rut Caftor remis en demi vie, Ôc Pollux alTuietti à demi mort, iouiuan de l'une ôc l'autre condition chacun à Ton tour là haut au ciel en l'Olympe, ôc icy bas en la terre aux enfers. Ces Diofcures eurent pour efcuyers deux vaillans perfonnages, Rhecas ôc Amphiftrate: l'un dei quels fut chef de cette peuplade de Phthie ville deTheiTalie qui s'alla habituer en Inmr.ùons l'Achaïe : l'autre, de ces Laconiensqui occupèrent Heniochie. Au demeudetDkf- tant on dit que ces Diofcures trouuerent les premiers la façon de l'arc , Ôc c*tcs. dreirerent les chiens à la chafle , ôc l'efcrime du exile. Or après que Lyncee q,mujm eut occis Caitor, Pollux inftituavne forte dedanfe qu'on appel loic le bal de ujk Caitor , en l'honneur du defunct ; où les ieunes hommes danfoient cous arvtyt^u i . mcz Toutefois les autres dient que les Diofcures muent erent tous deux en^'dM f* femble cette danfe api es la défaite des Geans Se que P allas ordonna quele bal fc ferait en armes, laquelle ordonnance les Lacedxmoniens obferuerenc depuis danfans en armes au fon du fifre quand ils alloient a la guerre, néantmoins les autres veulent dire cette inuention vint des Curetés ; ôc fouftiennent que les Candiots inuenterent non feulement la danfe de Caftor , mais au/Ii celle de Pyrrhique,laquelle quelques- vns attribuent à vn citadin nomme Pyrrhique : les autres à Pyrrhe fils d'Achille, laquelle il dania tout armé aptes auoir défait Telephe Ôc Eurypile pere ôc fils. Les autres , qu'Achille danfa le premier ce bal Pyrrhique autour du bûcher de Patrocle quand il fie bruller (on corps félon l'ancienne coullume. Au relte Caitor & Pollux pour leurs beaux faits d'armes ont efté mis au rang des Dieux , ainli que plusieurs autres preux Se vaillans perfonnages,non moins mortels que le refte du monFtrtude de. Leur fouueraineté ôc puiffance diuine putatiue s'eftend fur la mer,&r font f'Z" reputez Dieux des nauchers ôc de tous ceux quivoyagent furmer, lefquels pour lefuiet fuiuantlesinuquoient anciennement. Lors que les Argenauchers defmarerent du cap de Sigree, vnegroflè tourmente les accueillit : ce que voyant Orphée il fe mit en deuotion ôc fit certains vœoz pour leur fauueté: adonc apparurent deux flammes de feu fur les teftes de Caftor ôc de Pollux;& des lors la tour mente s'acoifa ôc les vents poferent leur malignité,

cela fut caufe qu'on eftima que ces deux ieunes feigneurs auoient en eux
quelque chofe de diuin. Etauoit-on tant de créance er\ eux que de croire
qu'ils fauuafîent les nauigeans en quelques dangers qu'ils fctrouuafîent,
comme il appert en Theoctite au poeme des Diofcures, adiouftant que c'eft
figne de beau téps ôc de tranquillité quand la Crèche paroift entre les Afnes;
V eus /jÉÎOc toutefois du milieu du naufrage Les vtiffiux ^itez. du
bomllormeux Wrfge, Et tire*, les tunchers des .thon de h mort. •Adonc les
tourbillons & les fouflihrs du Kort xAcotfent leurs comroux fjt l'hideufe
menace De Keptun bom jonfjlé cmr'efcbétnçe fjce En vn (hux dir
betungj'oraee difl/arotft, D'un front ferem & l'vne & l'autre Ourfepdroifl.
'Fuis entre Us jifnms me Crèche onrcmjrfjticy m

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

LIVRE KVITIESME. fâf Dénottant bon voyage à la fînglante
barque. Qnand ces deux feux apparoi lient enlcmble, les mariniers en tirent
bon pre- Gmt*ux foge : mais s'il ne s'en montre qu'vn , fi y a du hafard pour
eux & pour leur t>*r9'Jf*ni voyagejcV plus encore lî cette mauuoife Ôc
dangereufe pefte qu'ils appellent "'[^. Hélène challè par fon auenement
lefdites deux flammes : combien qu'Euri- fa™*" pide en fon
Oredequ'Helene eft auflî bien que fes frères falutaires & fauocableaux
mariniers: * Reine que par bouillante ire Tut' es efforci de deflruhe En mit
ont THenelans, La voila fauuee ikfm *Au plus haut Je t /tirée plage. EHe
n'a point fenti ia rage De ion bras félon inhumamy Elle nefl morte par ta
main, iay fouftrak fa bien-lnmreufe orne Deffom ton outrageufe lame, La
retirant par la faneur De lupin fon pere & Sonneur. Et-nefaut penfer quelle
gonfle {Vurfque cil qui règne en la y on fie Des ciettx entre les Souverains
L'a engendrée de j ts reins) iamait la rigueur Vlutionieme. Viue donc
toufio*rstgrfe tienne stupres de fes deux frères cher** Et f mue de mort les
nanebers. Horace au premier liure des Carmes appelle ces deux
feux,eftoille,ou flambeau: le dtray mefme Alcide% & les Gémeaux Ja race
De Lede,anx chenaux Y yn^' antre an poings T outrepaffe Dont aux pafles
nauchers n'afatfl fi tefl fafact Luire le flambeau radieux, Que des moites
rochers coule tonde agiteet Que le -vent tombe coy,fuit la nue efcarttt% Et
i'ab.iiffè h flot de la mer irritée. « Tf / eft le bon plaifir des Dieux. On
fâorifioit à ces beaux Dieux des aigneaux blancs.comme à Dieux propi- itmi
ces & fauorables , ainfi qu'il appert en l'hymne d'Homère, oïlil deferit la
paiflancedes Diofcures: Chanter. furvoflre lut, tdujes Heliconides,
EntomtKmoygayment ces frères Jyndarides Que la belle Lede conceutaJe
lupker, Tollnx le preux, CaHor qui f cent fi bien demtet Les plw fougueux
chenaux: cette y aillante coupft) Se soignant a lupin et y ne amour eufe
acouplt Lede engendra iadu posa fauuer les nauchers, Yy j

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

7io MYTHOLOGIE, Et Us ncf< S tfchouê'r tnconrt Us rochers, Quand des bouillons on deux l'bymrnâlt temptjle kiuitufttent JremttyV mendce leur teste. Moue fur le fiUoc Us ndttebers redoutdns, Inuoqumt de lupin ces deux fils efcôktdns* Et des agneaux nrgtns dont tls les pdcijient9 Tâj offrande dénote en leur nom fdcrifient. Ceux de Cephalene.ifle de la mer Ionique les reueroient fur tous autres} & les nommoient grands Dieux par les noms defquels les hommes iuroienc en leur pais, & en quelques autres, comme ailleurs il n'eftoit permis qu'aux femmes. Au demeurant on dit qu'Hercule ayant remis fus les Dieux Olyrapiques,Pollux emporta le prix du exile, Se Caftor à la courfe & à l'efcrime des coups de poin: car encore qu'ils fu lient tous deux illus d'vn melme parc & d'vnc melme couuee , toutefois leurs inclinations furent diuetfes, félon ce qu'en dit Horace au 1. des Sermons: Le cheualter Cdjlor des cheudux duoit fom> Et le né du mefme cenffdtfoit a coups de poin. Jlutant d'affei lions ily a que de tejtes. Paufanias és Laconiques eferit que le fepulchrede Caftor piceufement occis avec Pollux par les enfans d'Apharee,e(toit en vn lieu de La c on le nommé Scias : neantmoins ils ne furent pas relatez entre les Dieux que quarante ans après leur trefpas. Voila donc les contes que les anciens font de ces deux freres>defquels tafehons à tirer le vray fens. ^ Caftor, Pollux 6c Hélène furent tous trois couuez & efclos d'vn mefme œuf,duquel Iupiter eftoit le pere.Bon Dieu'.quel monftrc eft-ce làîCertes à peine peut- il eftre vray qu'ils foient nez tous d'vn mefme part , d'autant que nature ne permet que peu fouuent aux mères d'enfanter plus d'enfans d'vne ventrée qu'elles n'ont de mammelles: que Ci cela auient , les derniers venus ne viuent pas longuement. C'cft doneques chofe ridicule de dire qu'vne femme ait pond vn œuf , & quêtant d'enfans foyent efclos d'vnt œuf,& nez d'vne mefme portée, & qu'ils.ayent tous vcfcu.Or quelques- vns dientque cette fiction procéda dece que Leda enceinte auoit le ventre rond en forme ouale, ou bien (comme d'autres aiment mieux dire) pource que ces deux enfans nafquirent enfemble enueloppez d'vne mefme pellicule reffemblant à lacreufe d'vn œuf. Ils dient que Iupiter transformé en cygne coucha avec elle , parce que tous les Roy s portoient anciennement le nom de Iupiter : ôc d'autant que quelque petit Roy ou Prince fe ioua avec elle» non fur vn lift de parade ou Royal , mais bien fur le bord de la riuiera d'Eu— rotas és marches de Laceda*mone, comme font les Cygnes en lieux humides 6c

marefeageux: cela fit croire que Iupiter mué en Cygne l'auoit cognuc 8c
embrallée. Apres les couches d'icelle fes enfans furent de Pephne portez à
Pellenepour estre lanourris;dautant que comme adultérins ib furent
tranfportez ailleurs , pour estre efleuez, Qiant à ce qu'on raconte de leurs
vaillances 3c proùeflès, cela n'est pas hors d'apparence , finon qu'ldas fut
frappé de foudre: toutefois Zezes en la 4S.hiftoie de la î chiliade dit que
cela tienc auffi del'hiftoire, veuquelenom de Cerauneadonnéfuict à cette
fable , lequel vint au fecours de Pollux , dautant que les Grecs appellent la
foudre Ce

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

LIVRE HVITIESME. 7ix 74i*mi. AurefteonditqueLynceeauoîtla
veuc tres-fubtile, 6V qu'il voyoïc mcfme ce qui cftoit fous terre, parce qu'il
trouua le premier les inecaux d'or, d'argent Se de fer. Ec dautant que quand
il emportoit les mecaux qu'il auoic extraies des mines, illaillbit vne lanterne
allumée fous terre; on ci eut qu'il Prtv\$ap vo/oit raefmeraent ce qu'elle
cacloït dedans (es entrailles. D'autre coiré parce quelepere de ces deux
frères eltoit homme bien verfé en l'astrologie, l*""^ •il r • • * ttu r r i i ii iii-°
lt vtrjptUluyrut bien aile de perluader au limple peuple en célébrant
lcsobleqncs {*ci\$4» delesenfans , qu'ils auoient elle tranlpottezauxcicux ,
& placez entreles vmeà eftoilicK Les autres cuident que cela l'oït aucun par
la débonnaire Se cour- Lynttt. toile humeur de l> j-llux,que les Grecs
appellent VolyJtuccsyCommc qui diroic Btiucoup-doux , à caufe de la
douceur Se humanité de Ton efprit, Se de la clémence par laquelle il
fcrenJoit aimable à toutes perfonnes. Les flammes fufdites brillans autour
de leurs celles au voyage delà toifond'or, firent croire aux ignorans que
Caltor& l'ollux ravis aux cieux les faifoient apparoiſtreaux voyageans fur
mer pour leur dénoncer bon heur & fauueté. Or il faux noter qu'on apperçoit
quelquesfois es armes deux bluettes ou flammes de feu au- dellus des
picques ou lances, ou des tentes-, & quelquefois es nauï- hom & res autour
des antennes , ou fur le feſte du mas , ou bien auprès de la hune: Se m-
"" quand les mariniers voyent ceſigne, ils ont tref- bonne
efperauccd'auoir la^n^o"r mer calme 5c tranquille ôc de îeudiràbon port.
Mais s'il ne leur apparoiſt mfrf> qat l'vne de ces deux flammes, ils cuident
que c'eſt feulement Caſtor le mortel ; ce qui leur caufe vne extrême
apprehenſion de danger : il toutes deux ſe montrent , elles fout I al ut aires
Se de bon prefage. lilatroiliefmefuruient, a fçauoir la flamme d'Helene,&
qu'elle reſchailè les autres deux, ils font eſtac de mourir , ou pour le moins
de faire naufrage. Ce font ces deux feux que les mariniers appellent
auïourd'huy communément S. Nicolas Se S. Herroe. de fçauoir que c'eſt , ou
comment il apparoiſſent , les auteurs en ont touſiours eſté fort en doute 6c
controuerſe. Ceux de noſtie temps qui ont beaucoup voyagé fur mer , ôc qui
font profellion de les inuoquex l'vn après l'autre, croient que telles flammes
font ces Saints, aux noms defquels elles ſ'efuanoaiflènt. Les anciens qui ont
plus fubtilement recherché ce faict, Xenophane entre autres , ont clamé qu'à
caufe de la crainte qui eſtonne Se F-ſtr'f'f«ffraye les efprits des hommes ,

certaines viûons Se fantofmes fe prefentenc fà^"à leurs yeux (comme
Congés Se refueries de vieilles gens) qu'ils fe forgent en "j^y^. leurs
phantafies. Car quel mconuenient y a- il de dire, que quand l'elprit ett to[mt,
^ atteint d'une frayeur extraordinaire , le fensjcjpartrouble extrêmement
f*if-«prti aufJi, & fe faictacroire de voirie ne fçay quels monftres Se
prodiges? Se de >lcro,t /ai ci le iêns doublé eft volontiers accompagné
d'horribles Se eftranges vifions. Quant à moy ie croi que ce n'elt rien de tout
cela : mais bien quelques utnm. vapeurs qui de l'air fecongregent en fubtiles
& tenues flammèches , qui de leur propre mouuement montent au dellus des
mas Se antennes : comme ain/i foie que parfois l'on enaveuz autant comme
il y auoit de vaiilèaux, non -pas feulement deux: car lice n'estoient que des
apparitions que les perturbations du cerueau fournirent; il s enfuiuroit par
neceflité > que non feulement les vns de ces feux paxoûlroient moindres,
les autres plus grands : les vns-en vecroient plus, les autres moins: mais au
(li félon que les corps feroicc àxfyoUf.^, Se félonies humeurs qui leur
domineroient , les vus verroicntdes YX 4

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

7t: MYTHOLOGIE, feux ariens; les autres des hommes armez & combatans jûes outres des beftes hideufes Se d'eltranges formes: pource que quand nos corps (ont malades &c en mauuaife habitude, telles virions fe prelentent fouuent à nous en dor-ipptri- mant, voire quelquefois en veillant. Q^and doneques ces feux apparroit Tent thndes gCmeaux 9 iit ligmrienc que la matière qui s'eftoit congregee pour caufer la r'uM-' tourmente fur mer , elt prefque confumee : quand il n'y en a qu'un , qu'elle C n'eft pas encore congregee. quand il y en a plufieurs, qu'il refte grande quantité de cette matière. SU'air elt efpais Sc plein de vapeurs , à eau le de l'abondance de la matière ramaflee, Hélène furoient Se dilîpe les autres deux feux; Gfmc«K.» laquelle ne s'elleue point que d'une grande quantité de vapeurs. Caftor Se JW Pollux ont ^réputation d'auoir efté colloquez au rang des Dieux, a caufedes e biens qu'ils auoient faits aux hommes, ayans mis à mort Se repéré le monde de plufieurs gamemens & gens de mauuaife vie, Se vfans de linguliere clémence enuers les peuples qu'ils fabiuguoient. Mais comment elt- ce que les anciens ont voulu par cette fable corriger les mœurs & complexions des hommes? Ils ont enfeigné que la benefaence & libéralité exercée enuers toutes perfonnes, & principalement la concorde, eft fort agréable à Dieu: Se c'eft aufdites vertus qu'ils nous exhortent par cette fable. Paflbns déformais à i£ole. Chapitre X. Gtnt Alo- Ç&%V}??^ ° L E empereur des vents, on ploftoit threforier, comme quelg/« tAtt- fe^P^ques vns les qualifient , fut fils d'Hippotas , ainfi que l'enfeigne *^%AA^Ouide en l'epiftre de Lcander: Çé^^^W *App*tfe toy>pren pitié de vu peine, Et doucement uioHtrt ton haleine. idmfi te foit l'titjf<HMle toit I{oy Doux & bentn^que tu feras à moy. Apolloine aufi au 4. des Argenauchers l'appelle fils d'Hippotas. Eut hydeme Athénien au liur. des Saulmures eferit que Menecle fille de Hylle de Lipare fut mered'i£ole: mais Eudoxe Cnidien au x. liur. du circuit de la terre, dit que la mere d'y£ole fut Ligy e fille d' Actor de Cary (le. Et combien qu'il y en ait eu plufieurs autres de mefme nom, toutefois tout ce qu'on peut dire d'eux fe rapporte a celui qui fut fils d'Hippotas. Quelques-vns l'eltiment fils de Iupiter. Il demouroit en l'une de ces fept illes qu'on appelloit ides d'i£ole , laquelle fe nommoit Strongyle , entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces illes elloient lujettes à >£ole. Celle de Strongyle s'appelloit ainli pource qu'elle eftoit en forme ronde. Car Strongle en Grec lignine rondrauiourd'hoy l'on la nomme Stromboli. On

l'appelleaulli Lipare la graflè , &Thetmillèà caufedu feu qui y reiallit,&
Euonymelagauche,parceque palfant de Lipare enSicileonladecouure à main
gauche. Et pource que les manans d'icelle cognoiflbient à la fumée trois
iouis auparauant les vents qui deuoient régner , cela fit dire qu'Aeole
feigneur de cette ille la eſtoit Roy des vents , 5c

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

LIVRE HVITIES ME. que l'ouaroir Se forge de Vulcain ettoiten
cepaïs U. Callias au lo.liu.efoit à Agathocles, raconte qu'tly auott U vue
Lutte croupe de mentagne} anec deux trous regorgeons du feu, dej quels
ïynouok f 7 c . pieds decircutt, dont tffoit vw grande lumiere>de façon que
la clarté s'en efladoit bien l oing : ey dice goufre fort ottnt par véhémence
du ftu de gros quartiers de pierre embrafez > & quand V me oui tenon
trauatller afa forge, on y entendait yn fi grand tint amarre que le bruit s'en e
fraudait tufques à plus de ^oo.flades. Us quartiers de pierre allume*, que le
fut tetioit dehors , efloeeut de couleur oh rouge ou yn p^d* y toilette à caufe
du Feu , fi brtilans qu'on ne les pouuoit von plus regarder tjls eeubrafeK,
fait 11. s, que le Soleil : & de nui fi on yoyott fort d clair tout cequifefatfoh
quanta labefongne deVulcain : mats de tour on defcomroit en ladtte croupe
d'où Jortott cette flamme , yn brouillas comme yue noire nuée , fe poj 'ont
fur cette place la. Pytheas au hure du circuit de la terre die quelesanciens
auoient de couftume de pofer a l'entrée, des pièces de fer hors d'œuute, auec
le falaire qu'il falloir au pour en forger vneefpee, ou vue coignee, ou quelque
autre chofe que ce fuit en la nommant *, puis reuenans le lendemain ils
trouuoient leur befongne faite. Les autres dient qu'Aeole régna à Rhege en
Italie. Homère au 10. de l'Odyflee l'appelle modérateur 6c threforier des
vents, commis à telle charge par le fouuerain Iupiter pour les efmouuoir 6c
acoifer comme bon luy femble. £: Virgile au 1. de l'Aeneide deferk toute la
puillance d'Aeole comme s'enfuit: Là les vents tempejleux, les orages
grondons, Sous fonpmffant empire enferme au dedans D'vu antre cauerneux
contient le I{oy Aee\ey Les bride de liens (ST Jvne eftroittegtole. Eux
fremtffans aul our de leur clofture, font Dé piteux efclater d'un grand bruit
tout le mont. Dam y ne honte tour Aeole gfitt fe tourne-, Tenant lefceptre en
main, flot e leurs ccurs <jr tourne ■ Comme tl veut leur courroux, car fans
les réprimer. Ils pourroient rauiffans & ciel & terre & mer *Auec eux
emporte* entraîner par le vuide. Mais redoutant ceci, pour les tenir en bride,
Le Vere tout piaf] 'ont les emprtfonne, preux '*fliù t . . v) Des abyfmes non
<, amoncelant fur eux ' ' La charge des hauts monts, & leur donnant yn
prince Qui par certame loy gouuernant leur prouince, Commandé Jceuf le
frein par- fou leur allonger, Et par fats fous le mors eftroittement ranger. Car
deuant qu'Aeole eut commandement fur les vents, on dit qu'ils febattijreut
pluueurs fois les vns contre les autres, & ruinèrent beaucoup de bonnes

viUes 6c prouinces: comme quand leurs continuelles 6c impetueufes courfes ils defelumbrent la Sicile d'auec l'Italie, 6c comme ainfi foit que iadis n'y <uft point de mer Méditerranée , la violence d'une tempefte s'efleuant & re- Mtr Me. guant une bonne efpace de temps fur la mer Oceane, tendit la terre , d'où dittrranu l'eau entrant par la montagne de Ca*pe-és- confins de l'Efpagne fit cette mer "o»**1TM Méditerranée pource que le pais eût bas, feparà l'Afrique d'auec l'Europe, rompit 6c brifales montagnes qui çnrermoient la terre 6c par fon impetuoû

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

714 MYTHOLOGIE, té ondoya tout ce pays U plus affaire que le
refte és enuïrons vers l'Occident près des colonnes d'Hercule; & les
montagnes qui la estoient deuïnE»f4»i drentifles. Q^ù oferoient nier cela
tout à plat a caule de l'antiquité. Cet iAtti*. Aeole Hippotade eut fix fils Se
fix filles, entre lesquels on nomme Magnes, jfcthlie, locafte, Canagre,
Perier, Ame, Pher.Ee: Se ne me fouuient point en auoir leu d'autres-, mais
quant aux enfans des autres Aeoles en fait mention de Macatee, Athamas,
Sifyphe, Mifene, Iphicle, Salmonéc, Cephale, Critce, rmts Alcione, Canace. Au
refte les Poëtes ont appelle les vents Thraciens, pource fîmtjitty qu'ils
eftimoient qu'ils vinllènt de cette contrée là: Se Dionyfophaneau 'rhrjciens
°Pm*on Su ^ ? c vne cauernc en Thrace d'où les vents Tortillent Se s'ef
panchailènt parle monde: Se meimes ilscuidoient que leur domicile fuie en
Thrace: & fuiuant cet auis Homère au 1 4. de l'Iliade dit que; De 1 brjce
tjfuent fouffims U Bine (? U Zepkyrc. Et Horace au 4. liure des Carmes: Or
U mer dtucemem Jlattam Vont les toiles les vous de Ihrée
2>oujfitnttconf,t°;i0tn du Printemps. Quelqu'vns veulent dire que les iils
d'vEole font prefques toutes égales , k ont de circuit
plusdecenteinquanteftades, disantes autant delaSicile. On dit qu'elles
auoient des fources de feu Se des trous Se fentes foufterraines qui
paruenoient iufques là, Se furent déferres quelque efpace de temps, iufques
à ce que Libare fils d'Aufon ayant queielleauec les frères arriua li,auec
quantité de vaifleaux Se de foldaqs Italiens , Se s'habituua en l'vne de ces
ifles quedefonnomilappellaLipare.ifoleefpoufafa filleCyane, Se fit de tous
coftez venir gens pour peupler fon iile. dont auint que non feulement
LipaJ^v^tUf maisau^l toutes les autres furent habitées. On adioufte qu'Aole
fut immfktà ttc^t>enin Ôc courtois enuers les étrangers Se palans, exerçant
iufteceà Ces vniiom- fubiets;& bon guerrier: au demeurant Prince de bon
entendement Se qui nctiH Con - n'ignoroit rien de ce qui concerne la fageflè
humaine : comme de fait il fut ^wt. premier inuenteur en ce pays là 4es
voiles pour l'vfage des mariniers. Quelques-vns luy donnent pour fils,
Xuthe, Androclc, Pheremon, locafte, Agatliyrne, Aftyochc.& d'autant qu'il
auoit bonne cognoiffance des vents , Se predifoit oïdinairement ceux qui
deuoient fouiller, cela luy fit donner le til<rc de Threforier des vents,
comme nous auons dit. Mythclt- f Or confïerons le fuïet qui a induit les
anciens à faire ces contes. Iface pt 'iAc- nous apprend qu'yole fut homme

fort bien verfé en l'Aftronomie, Se qu'il *• s'exerça principalleroent en cette
feience qui concerne la nature Se qualité menaçoit uoiteliredifpolê Mebeau
t^mps -qu'il promettoit,à quel iour& à quelle heure du iour: Se combien
dureroit lèvent fi tel ou teifeleuoit} ou bien quel ventdcuoic cir« au leuer de
la Canicule, ou autre figne celeftejoume fraeés iours
CHtiques, cinquaiefme5, foptiefmes, & autres femblables, les comptans limms.
-dcpuis Je iour auquel tel ou tel *et>t. auoit commencé à tirer. Voila
pourquoy l'wîluy^r^Uiqu^li^ Je;^oy}d<;>¥.f uts«ejnprifontiant ccu>; que
bon Juy icmbloit, 4î donnai congé à on» «qu'il vouloit laitier foufilet.
Sxraboa

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

LIVRE H V I T I E S M E, 715 au i. Iurcefcric qu'/Eole fut die Roy des vents, pource que par le flux Se reflux des eaux, luy qui habitoit en lieux raboteux Se de difficile accez, prediloit aux mariniers les figs. es delà tourmente qui deuoit auenir, Se des vents qui fe leueroient long temps deuant qu'on en vit i'iliuc : ce qu'auenant ainli qu'il auoit prédit, le commun peuple luy donna la réputation de contenir les vents fous fa pui (lance Se leigneurie, & les lafeher a Ton plailir. Car il fembloit que ce fuit choie admirable Se prefque diuine, de pouuoir prédire les changemens des faifons long temps deuant qu'ils auinfent. Toutefois Thaïes Milefien monstre bien que cela fe pouuoit faire, quand il prédit la fertilité de l'année fuiuante, Se la grande quantité d'oliues qu'on recueilliroit, comme dit Diogene Laercien en la vie d'iceluy. Certes la vertu de fa- Férié i» gelTe eft grande, voire prefque diuine, non feulement pour prédire les chofes fa'ff* à venir, mais aufi pour faire Se exploiter ce qu'on n'eu il iamais penfé que l'efprit de l'homme peut accomplir. Mais comme ainli foit qu'il y ait fort peu d'hommes fages, & que plufieurs neantmoins veulent eftre tenus en telle réputation, bien qu'ils les imitent fort mal, voire mcfme iniurient Se blafphement les plus fages qu'eux : voila pourquoy les malauifez eftiment qu'Empedocleaie a faux tiltres eferit certains vers, & ne les peuuent ouïr fans m ce, efquels il attribue vne diuine puillance à fageffe que de pouuoir accoifer la fureur des vents qui de leur fouffle balaient la terre, & par leur efprits deftruifent le labourage: puis derechef s'il luy plaïd les pou liera hors de leurs grottes Se tafnieres, pour humer Se boire les eaux immodérément ondoyans fur la ce: re, ou bien l'abbreuuer s'elle eft trop hauie & altérée, voire d'arrefter tout court les riuieres si reuoquer les ames des enfers. Mais cette narration eft d'un autre fujet. Les autres qui recherchent les forces occultes des chofes naturelles, dient que l'un quelqu'un fait un oudre de la peau d'un Daulohin, Se le tient par deuers foy; il pourra moyennant certaines cérémonies faire fourrier tel vent qu'il voudra, fans qu'aucun autre s'entremette parmi: dont a procédé la fiction d'Homère touchant les vents donnez par Aioie à Vly iTe. Quand à ce qui touche les mœurs, /Eole repreſente un homme- JEoU fume fage, raffiné Se discret, qui commande à la cholere Se autres pallions félon l'opportunité des faifons Se des affaires qui fe repréſentent, attendu que c'eſt chofetrefvtil de ſimuler par fois, & parfois de flimuler fon courage, c'eſt ce que les anciens (félon l'avis de quelques- uns) ont entendu par ces termes débrider

Se lafeher les vents aut gré d'Aeole. Or cette variété l'a fait ireprofinommer Aeole. Pour certain nature S fagement Se avec profit concédé à t*bu à l'homme toutes fortes d'afTe&ionsj veu que la cholere luy fert pour corriger ^JJ^Jj^ Tes mœurs, pourueu qu'elle ne s'efehauffe pas outre mefure: que fi nous n'en allions point du tout , nous endurerions quelquefois allez volontairement toute iniquité, Se ne ferions (i foigneuxde nousfauuerde dommage. Mais fur toutes chofes la médiocrité eft profitable, faut qu'vn chacun apprenne à vfer de modération; autrement, la cholere fera la plus dangereufepaf(ion de toutes, Se fe convertira finalement en fureur. Il laut donc qu'Acole, ou la raifon , commande fur telles affections Se mouuemens de courages, car quiconque ne fçaura tenir en fubie&ion fa cholere, force luy fera de s'alîuiettir a elle non fans vn trop tardif repentir. Dauantage les anciens ont feint telles chofes pour monftrcr auili que rien nauient fans la prorte.~

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

7i5 MYTHOLOGIE, uidecede Dieu, puisque les vents, les plus légers Ôc inconstantes créatures qui l'oient point, ont aussi leur gouverneur. Les autres veulent dire que par cette fiction ils ont voulu inciter les mariniers à s'adonner à la connoissance de la nature & de la qualité des vents & des tempêtes, afin de les remarquer, prédire & entendre, deuant qu'ils en fussent surpris, par les lignes qui ordinairement les précèdent Ôc préfaillent, comme font ceux qui ont remarqué Arat & Theophraste traitans des lignes des eaux & des vents. Deuons maintenant de la Bife. >! '«!• mtv Cl De U* Bn&^iM Bcret. Chapitre XI. Hapio- y^^vf ^S auteurs des fables ne nous apprennent point de que Heracleus fut par le fils de Boree, ne qui furent ses parens, sinon que quelques-uns le disent le fils d'Aftree. Us dient qu'Etecherus Roy d'Athènes auoit une très-belle fille nommée Orithye, laquelle Boree ayant une fois apperceu cueillant des fleurs auprès de la fontaine de Cephise, il fut espris de son amour, & du commencement fit de douces prières & blandissemens pour en iouir: mais voyant que plus il la supplioit, plus l'Infante le dedaignoit, il se délibéra de l'aider de force: & de fait l'enleva, & l'emporta en Thiboe: & pour cette cause les Poches l'appellent Thracien, & dient qu'il auoit là son domicile. Les autres maintiennent qu'il la tua auprès d'Ili rie riuere célèbre en l'Attique, comme elle s'elatoit avec d'autres damoiselles. C'est l'avis de Paufanias en l'Estat d'Attique, & de Denys en la situation du monde. Le poëte Simonide appelle cette riuere, non pas I-Istus, mais Brulfe: & dit qu'il l'emporta en Thrace sur la roche qu'on appelloit de Sarpédon. Pres de la montagne d'Ilus: & Callimache au bain de Delos dit que Boree demouroit on vœgrotte en ladite montagne. Pareillement Apollonius le Syrien dit qu'Orithye fut enlevée du long de la riuere de l'Attique lors que Boree s'amouracha d'elle, & Ôc l'emporta sur la roche de Sarpédon. Guide au 6. des Metamorphoses, dit qu'Orithye fut transportée en Ciconie province de Thrace, & que là furent célébrées les noces de Boree & d'Orithye, de laquelle il eut deux Gémeaux: Boreas & Zephirus. Boreas n'eut à trier les vents. Zephirus fut le vent du sud. Vikt-ttt CffflWrr-, ' Où femme elle Aeuim en Tjirdn tnglact\ Et mert JegerMétx àii qtilfm embrassât. On ne fait (de l'Occident) & des deux bords nommez Calais & Zethes, n'avaient point de riuere, tant y a de riuieres. Les Grecs neurent quand Je quand le poil u Ôc les bœufs: ôi pot* cewcaufeili 'font ommrouneraent appelez,

Eirtan* fjppttit ailez de8©ree<e*>de la Lile.pois eftans venus en aage,
ilsfe mirent en la comvbintt 4M pagnte désfcutre* Princes avec laf on pour
le voyage de la toHbn d'or : auquel 7.i/M.c.6. voyage le tloy Phineeteur
ayant fait bonne ôc courtoife reception,ils le de livrèrent des Harpves^uiluy
faifoient mortelle guerre, ôc luy empunailîfi*i*û t & viande: & les
ayanspour funiies iufques aux tfies Ploies > Iris leur

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

LIVRE HVITIESME. 7,7 commanda de par Iunon qu'ils fe deportaflem de periecuter plus outte les chiens de Iupiter. Ainfi doneques ils s'en retournèrent; & depuis lefdices ifles furent nommées Strophades, comme nous auons dit plus amplement au cha. des Harpies. Puis après quand ce vint à partager lesprefens que Iaionauoit donne à ceux qui l'auoient accompagné, Hercule les tua tous deux à coups de flèche, pource qu'ils s'oppoferent à ce que la nef d'Argo ne rebrouflàft pour reprendre Hercule qui cftoitdefcendu pour aller en quelte de Ton mignon Hylas, lequel en allant quérir de l'eau douce auoitellé rauiparles Nymphes. Car Telamon s'en vouloit prendre à Tiphys pilote du vaitfeau; mais Calais ôc Zethés legarentirent. Semus dit qu'il les occit par enuie pource qu'ils l'auoient gaigné a la courfe: Nicander de Colophon, pai ce que comme Hercule s'en reuenoit, Boree luy fufeita vne eftrange ôc dangereufe tourmente en l'iAe de Co, il vengea cette iniure fur les enfans dudit Boree. Apres leur more ils furent tranfmuez en ces vents qui précèdent le leuer de la Canicule enuiron de huit* iours: ôc pour ce fuiet (ont appellez Prodrômes par Jes Grecs. c'eft à dire, Auantcoureurs. Boree eut aufli d'Ory thie vne fille difte Cleopatre, qui depuis efpoufa Phinee, duquel nous venons de parler, & luy engendra Crambe, Orythe & Harme: les autres dient Thyre & Maryandin, & l'appellent non Cleopatre, mais Arplice. Hérodote en fa Polymnie eferic que l'Oracle enioignit aux Athéniens, lors que Xerxe, Roy de Perfe pafibic en Grèce avec cette tant admirable armée nauale pour mettre la Grèce tout en feu Se fang, d'implorer lefecours de leur gendre Boreei lequel a leur requefte heurta de telle impetuofité la flotte de Perfe qu'il noya grand quantité" de leurs vaitreaux, & affoiblit grandement la force de leurs ennemis. Au * efte Callimache en l'hymne fufdit maintient que Boree eut de fa bien-aimée Ory thie trois filles, Vpis, Loxo ôc Hecaerge, deuant que d'engendrer aucuns mafles. Quelques- vns veulent dire qu'il eut outre Caleis & Zethes vne fille nommée Chione. c'eft à dire Neige. Cleanthe eferit que Boree rauitaufli Cloris fille d'Art^ure, Ôc qu'il l'emporta fur la montagne de Niphate, Ôc que la croupe fur laquelle il lapofa fut depuis appelée Li<2 de Boree, deuant qu'on la nommait Caucaule. De cette Chlorisileutvne fille Hyrpace. Toutefois les autres dient que Chloris cft celle mefme que les Latins nomment FlêrA, Deefle des fleurs, laquelle mariée non à Boree, mais à Zephyre, obtint de fon mari d'auoir puiffance Ôc feigneurie fur toutes les

fleurs. Voila ce que les anciens nous content de Boree. f Hefagoras en l'histoire de Megare eferit que Boree rauilTcur d'Orithie MytUlestoit vn ieune homme auffi nommé, fils deStrymon,lequel l'ayant demandé g* en mariage à fespereus, 6c ne l'ayant peu obtenir, fe refoult del'enleuer,&: V * B# l'ayant rauielatransporta en Thrace : combien que d'autres foustiennent n,m que ce ne fut pas Boree, mais bien vne troupe de ieunes hommes de Thrace qui firent ce rapt en faueur de Boree, comme Ouide l'enfeigne en l'epistole de Paris à son Hélène: LesThraces pour Boree rment Ilrtehtide: Sa guerre fut pourtant U mtrcbt BifoniJe. Les autres veulent dire qu'Orithie cheut du haut d'une roche en la mer , Ôc que pource qu'on ne la peut trouuer,on fit courir le bruit que Boree s'en estoit amouraché ôc l'auoit emportée en Thrace. Qiantà ce qu'on dit des

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

-18 MYTHOLOGIE, Harpyes chaflees de la table de Phinee , quelques vns tiennent qu'il auofc deux filles, Harpy e & Erafie, lefquelles par leur fale & desbordee vie luy faifoient vne extrême defpenfe, Ôc leruinoient en frais. Les enfans de Boreeles De Scyllc. Chatitre XI U • ^;Cylli & Charybdismontresconierez contre les mariniers & Jjjf fort à craindre aux voyageans fur mer, furent (comme l'on dit) QMS^iadisfemmes.Scyllefut fille de Phorcys & d'Hécate , fuiuant U rfcfeH^dire d'Acufilaus: Homère dit que Crataris fut fa mere., qui- toutefois félon l'auis d'Apolloineau 4. liure, n'eft autre qu'Hécate roefme. Cariclidclafait fille de Phorbas Se d'Hécate-, Stefichore, de Lamie.Timfceaou liure de fes hiftoires maintient qu'elle fut fille non de Phorcys, »ais de Typhon. D'autres cfcriuent queScylle fut fille de Nife Roy de Megare,laquelle amourachée de Minos ennemy de fon perc, afin de s'obliger ton mieux ai*, mépar quelque fuict ..cqupa cacbçment les cheueux pourprins de fonpere contenant touteladcitinee de fon Royaume , voire de fa perlonne meirne, ne pouuant mourir tandis que fes<heueux demcuiffoient çn itu*cmier,felon que l'oracle luy auoitpredif, puis enfitprefent à Minos, efperant parc» moyen l'attiier à fon amour, luyliurant & ionperc& fa ville de Ni&e. Car après que les Megariens corrompus à force d'argent par les Aihenians, fe furent ioints autc eux pour faixe mourir Andcogee fils de Minos , braue lutteur, Minos leur fitla guerre, dorant laquelle cette Scy lie devint amoureuse de luy,& luy liura par lafufditcdefloyauté ôc fon père & fa patrie, Toutefois Paufanias en l'hiftoire Attique,& Strabonau 8. liure drent que les Athéniens defeeudirent vne fois en armes fur les frontières du Roy Nife, Se luy prindrent d'arriuce quelques pl aces, r enfoncèrent Nifeen la ville deNifse, Se Tafliegerent ; & qu'alors fa fille' Scy lie le liura entre les mains des Atheiwy^niensapies luy auoircouppç fescheucux fataux., Mais Minotau lieu de luy tjirtdtn. fçauidoigré defa trahifon, la précipita -dedans la mer , abhorrant fa pexfrdc fîgtcnirf- ti _ r . r. _ DntxSyliti. Phorcys, l'autre de Nife: & que, cette dernière pourluiuie par Innp t. quel elle auoit coupé les cheueux» fut transformée en cocheuis, Se Nife en faulcon ,oifeaux ennemis entre eux ?. çomme tciïpoigne Virgile au -i. de* Ceorgiques: ", . n 3'. r.; ; ; u- t-vitoq r

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

LIVRE HVITIESMF, ^ 7t9 Ht pour fon crmpwrprêScylle porte la pemei . y ar où prompte fuyant le courroux pat et nel^ ' A * *' 1 y * J y £//e k* jalonnant l'air ctvn tennage ifnel\ VotQt Htfe fondai» qui a? vne fif fiante atle V oile ennemi cruel par les vents après elfe: Par •ÛHife volant parles vents la powfuit, L'att (tvn pemage tfnel fillomunt elle fut. * 3 n ' Pau faniasés Corinthiaques die que Scyllc fille de Nifè,&- qui le traitit,HOfut ni changée en oifeau, ni en monllre marin, ni femme de Minos, comme il luy auoic promis: ains que par le commandement de Minos mefme elle fuc ieccee dans la mer, & les vagues la démenèrent tant qu'en fin elle fut portée iufques en la Moree en vn endroit quifnt nomméCap de Scylle,oU. fon corps demeura fi long temps fans fepoltare , que les oilciux marins le deuorèrent. Zenodoteau \$. liure de Ces abrégez, dit que Scy lie fut pendue en la proue de h galiote de Minos , Ôc ainfi trainee par la mer iufqu'à ce qu'elle euft rendu l'ame. Quant à Scille fille de Phorcys, on dit qu'elle fut de crelbelle taille, Ôc Neptun coucha avec elle: cequ'Amphitrite femme de Neptun ayant def- c^j"nti* couuert,empoifonna la fontaine où Scy lie anoit accoutumé de s'aller bai- ^^n. gner,dont deuenue fuiieufe elle fe précipita dedans la jner, Ôc fut ainfi con- ruepar uertie en raonfre marin. Les autres content que Scylle eut affaire avec -*wpfomGlaucque,dequoy Circeialoufe Se mal -contente, laquelle l'aimoit , empoi- "*" fonua la fontaine oùScy Hcs'alloit ordinairement lauer: & que par ce moyen elle fut depuis le haut de la tefte iufques au nombril transformée en diuerfes figures.Scylle donc eftonnee de fa difformité,fe précipita en la mer:dc la vint la fable, comme dit ZenodoreCyrenien. Voici comme l face deferit la forme deScylle;ayant fix telles, de chenille,de chien,delion,de Gorgone,de baleine î & de femme. Les autres dient qu'elle auoit vn air de vifage de tresbelle femme iufques aux yeux ; mais que le deflus eftoit très- laid, comme ab ou ci flanc en fix telles de chiens: le relie de fon corps en forme de ferpens. Himcreau n.del'Ody liée dit qu'elle auoit fix telles & douze pieds-, &c que chai que celte auoit trois rangs de dents: En ce Ji fit oit gotjfrenx fon fiegge cjr domicile Semblable a chiens hullans tient l'aboyante Scylle, C'efi vne maie pefte & monjlre dangereux. Tint ne la feauoir voir, fufl- ce des Bien heureux, Qu il ri en fint t j peur cyti»e d 'horreur il ne tremble. aille a deux fin fix ptedi\elle conioint enfemble Six col < à longs tuy aux, 3* fix tefles fur eux, lefles d'ffrange mine CfT vif âges hideux. V n triple rangde dent*

fe\ bouches gabionm, X.t Jt engloutir qt'ltji'vnfans ceffe tilt efptonmf. Virgi
le au < .de l'yEncide deferit autrement la forme d'icdle: Triais dans profonds
euhot s vne fojftrenclot i^rauifjantc^yUehorsfesfiteulesiirantt, Ht contre Its
roebet s Us vatije tux attirante, y ai haut t Ile reffemble en foi me vn corps
AaWWffifc** $1,5 < a \cdot 1^{\wedge}$. Et uifejnes au nnubul vne vierge au beaajem.
Mu<

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

7io MYTHOLOGIE, Tar bm tût d te cor fi d* vne baïaint entrme,
' Et au y entre Je loups elle attache difforme Des queues de Ûdufbms.— On
die dauantage qu'elle auoit des yeux flamboyans , & des cols fi longs qu'elle
pouuoit attirer à elle les vaillèaux mefme bien efloignez d'elle : auiu cous
ceux qui en approchoient.faifoient naufrage; & les chiens qu'elle auoic
autour Je les parties honteufes deuoroient les personnes, félon le cefmoig
nage de Virgile au Silène: jî qvey réciter*} te on la Sylle de Ktfe. Ou bien
celle qu'or bruit des monfires aboyons Ceinte en l'etne efeumufe, csgêuffres
ondoyons, Fiere auoit touimente lesnamfs Dulychtermes, Et, lai! fait
defehirer amx t\oges «mules chiennes Les timides n**i.bersi chaeybdk
Charybdis fut aulli vnegloute Se tauiuante femme , laquelle ayanc defrobé
femme a i le» culc v]uel ques bettes à cornes lois qu'il couchoic les au
mailles de Gerffon' lion, fut foudroyée par Iupiter,& t runsfot mec en vn go
u rire marin, (on l'appelle auiourd'huy Oalofaro,) ficué en vn deilroic de la
code de Sicile, à l'oppofitedeScylle, de cref- dangereux accez, s'eûançant
d'vn abyfme creux en l'air, & deuorant tout ce qu'il rencontre, puis à
certaines faifons lt defgorgeant. Toutefois les autres fouftiennent que
Hercule l'occit,& que Iupicer la transforma comme de/Tus» Iface fuiuant
l'auis de M nalias de Patres eferic qu'Hercule la tua pour le fufdit larcin;
mais que puis après Ton perePhorcysla fit bouillir dans vne chaudière, puis
larefufeica. Voila en fomme ce que les anciens efcriuent de ces deux
dangereux efeueils en la colle Je Sicile. Voici comme Homère les dtfcibiffre
au ix. del'OdyOec: L'vn de ces deux efcnetlsd' yne efeumeufe rage l fiance
tuf qu'aux cteux fes boitillons, vn nuage "Hoirafire l'tmhorme, cr tomate
n'ejlfereon, Kt quand l'ejlié permet de recueillir le grain, Ki lors que la
vendange &• liqueur an etitounc Du pereBromien en la faifon d' ^4 u tonne.
Que fi quelque iiauclox à cent fteds, à cent main-, Vouloit pafjer de(f*t,fes
efforts feroicm vains. Etnpeuplusbasildefcritainû^uçîqeîçueihj -.,<.. \u>-
V. Tu verrat l'autre efcuetl plus affmpe\ V lyjfe. Ili ne font fi lointains que
d'vn trait tu ncfuijfe Tarer de l'vn à l'autre: tly a vn figuier simple que tu
verras enfuetlles verdoyer, Sous l'ombrage duquel la diurne Cbatybde hume
r eau de la mer, & d'vne fae/ce -.ui.U Trou fou le iour^maU, & uns feu la
meihorsl Carde bien d" a'pprxJjer, quand ell' hume, à fes bords. Virgile au 3.
del'jfineidela depeind comme s'enfuit La Scylltemte rage Le cofié droit

ofiege, & au gofusr gouffreux Cbaiybde tient legauxbe, ej- dons l'abjfme
creux P'f»

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

LIVRE HVITIESME fii De f on gouffre trots fois englout iffant
dénote Les va[les flots brtfe k>& tour a tour encore Es airs les lance t (j bat
les ajhes de [on flot. Puis fuit la defciïption de Scylle cy-deliüs alléguée.
Scrabon au i. liu. eftime (6c femble qu'Homercaït efté de cet auis) qu'il fe
face en la mer de Sicile vu grand flux 6c reflux autour deccsefcucils : 6c
damant que les va- Suietdet gues y mènent vn bruit effroyable à caufe des
concautez des rochers , cela cl»mt<^a donné fuiet aux anciens de dire que
Scylle auoit autour de Tes flancs 6c ci- JTM nés des chiens qui la
deuoroient. Voici comme Ifacedefcrit cela: Scyllccflyn * ' promontoire
auprès de l^lxge en Sicile , minent en la mer , au defjous duquel y a
plufteurs &gros roclxrs creufex.& cauerneux^f quels fe retirent les monflres
marins. Les vaiffeaux qmeJJjouent contre ces rochers font bris & pertffnt
és taux deCharybdts : puttees monflres dénotent les ferf ormes. Or
Charybdts & Scylle font proches l'va de l'autre; Charybdis eflpres de
Mefimey Scylle pies de \hege. On dit qu'elles furent iadis fem- f9 n* àmes:
dautant que ces efeueils eltoient de telle forme , qu'à les voir de loing
JJJJ** ils auoient forme de femmes : car (comme l'optique nous apprend)
félon £3"? que ceux qui regardent font ou près ou loing , 6c félon que la
chofe qu'on Jnmme contemple eft placée , beaucoup de chofes représentent
vne forme ou de plante, ou d'animal, ou d'autre créature. Q/ainli foit
l'enarrateur d'Apoll»ineRhodienIenous enfeigne , comme auih Agatharchide
le refmoigne au 7. de l'hiftoire de l'Europe : Siylleefl vn promontoire s'
auanc ont en la mer ayant forme (j face de femme. *Au deffous il y a
plufteurs &gros rochers creux par dedans & cauerneux , ou fe logent les
befhs mat mes. Tous les yaiffeaux dont que s que les v.tgntso» la tourmente
lette dedans Carybdts,periJJent là (g- font engloutis par ce gouffre: mats
ceux qui longuement combat ua & dément z par les ondes deCharybdts
viennent à heurter centre les rudes (? cactxz. rochers de Scylle ; fe brtfent
<? cajfent en pièces: en fuite ces monflres marins de plnftettrs effetes
fartent deïembncade , CT deuout les hommes. Quelques vnsexpofans ceci
plus foigneufement , enfeignent que le bras de mer qui eft entre l'Italie 6c la
Sicile a ftpt ftades (87 j . pieds) de large -, 6c que des trois promontoires
deSicile, Lilybxé, Pachin& Pelore, le dernier regarde vers l'Italie, au deflbus
duquel on dit qu'eftoit ce gouffre de Charybdis-, vis à-vis d'iceluy eftoit
Scylle en Italie au deflbus d'un autre promontoire s'auançant en la mer de

cette code la, representant la femblance 6c forme d'une femme. Les Poètes
 dient que Scylle auoit des chiens àfescoftez Ôc eines qui deuoroient les
 paflans» dautant que ces monftres fortansd'un lieu bas, à fcauoir de la
 concauité des rochers où* ils estoient muflèz , 6c s'eflançans en haut,
 fembloient iffir comme hors de la poi&rine de Scylle. C'est doneques
 l'efcueil,& la profondeur des eaux, &: la forme d'iceluy qui a donné fuit à
 cette fable. Quand Hercule vint à pafler par là , oïl il perdit vue partie des
 bettes à corne qu'il menoit , le bruit courut qu'il auoit tué Chary bdis,pource
 qu'à forced'engins il applanir ce mauuais paflage, 6c le rendit
 nauigeableà l'auenir ; de façon qu'il nelaiflà à la pofterité aucune apparence ni
 remarque ni de Scylleni de Charybdis. Quant à la dénomination des mots, on
 tire celuy de Scylle du Cxccfylân , c'est à dire de fpouiller 6c voler : ou de
 fcyUein, vexer : item de fiylax, petit chien: celuy de Chary bdis ,
 dccbtstyein, baillerj^ rff/^/c/^,engloutir. j Quanta moyi'eftime que cette
 fable contient la nature des vertus 6c Zz

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

7i% M YT HOLOGIÉ, Mytholo- des vices: pource que comme ainlifoit que le marinier ayant d'vncofté ScyU S," ***** le,& de l'autre Charybde, nauige encre deux grands dangers-, 6c que celui %S%ch* c^cnaPPc ^ain • ^ 4ui n'eùhouc non plus à l'vn qu'à l'autre de cet r>bdiu " deux efcucils: que veut dire cela (mon ce que dit Ariftote és Ethiques , que la vertu elt le milieu des deux extremicez, defquelles il faut euitier l'vne de l'autre. Or afin de nous faire fuir les extrêmes vices, les anciens leur ont donné des formes partie de femmes, 6c belles, pour nous attirer à elles ; partie d'efpouuantables monftres: propofaiisâ ceux qui en approchoient, lescalamitez qu'ils encouroientauee la perte de leurs vies 6c biens accompagnant ces rochers 6c gouffres , de chiens 6c autres monftres dcuorans ceux quis'jr arreftoient. Car qu'est- ce autre chofe de la vie humaine qu'une aflidue navigation au milieu de toutes fortes d'aftli&ions 6c plailirs illégitimes? or celui feul qui aura vefeu en fainteté Se pitié , fe detournant des vices quelque part qu'ils foient, pourra paruenir en fa patrie , qui eft la retraite & allcmblee des ames bien- heureules après l'iflue de cette vie , fur lefquelles Dieu prefide. Maisdautant qu'il n'y a celui qui ne puille aiféroent tomber en faute, s'il auient à quelqu'un d'approcher de tels efcueils, il faut que dérouté (a puiffance il talche à s'en efearter: car il n'y a homme viuant que nature mefme n'incite quelquefois a volupté , ne qui ne fentepar fois les aiguillons de lâchait. C'estpourquoy le plus fage de tous les Poètes, Homère, introduit fon Vlyffe n'eichappant de là qu'avec beaucoup d'ahan & de peine après la perte de plufieurs de fes compagnons : parce que peu de perfonnes Ce comportent vaillamment fetrouuans en danger ; encore moins y en a il qui foient fages , depuis qu'ils fe font une fois cap tuez fous les voluptez de leur fy^' chair , defquelles à peine fe peuuent Hs affranchir. On dit que Circe trans^jnînmet ^or013 Scy lie en ce monftre , laquelle eftoit très- belle femme : dautantque „pre tous ceux qui fe détournent de la raifon , 6c de la droite matière de viure, fe deiraifillent de l'efpric humain pour reuelcir celui des bettes brutes. Car n'auons nous pas di<ft que Cir.ce eft vn chatouillement de nature qui nous aiguillonne 6c induit à fuiure les appétits & volonte de notre chair? Or doneques (pour faire court) les anciens voulans montrer que la vie humaine eft remplie de difficulté 6c périls, & femblable à celui qui nauige entre deux dangereux rochers ou gouffres , laquelle eftant mal gouvernee 6c avec peu de fageflè, les hommes alléchez

par leurs voluptez cherront en trèsgrandes miferes. Voila ce qu'ils ont conté de Scy lie 6c Chary bdis qu'ils onc reueftu de plaifans contes fabuleux , afin que ceux qui autrement n'auoienc pas beaucoup de i oing de leur falut , fulîent pour le moins par la fuauicé de telles feintes attraits à efeouter le vray moyen de bien 6c honneftement viure. Les autres tirent de cette fabulofité vne inftucl ion pour les exceflîfs dcfpenliers,dautant que fans y penfer ils demeurent en arrêt âges, defquels ils nefepeuuent libérer non plusque du golfe de Scy lie : & finalement viennent à perdre èn vn moment toute leur cheuance. P allons à Orion. en mon, marin

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

LIVRE H V I T I J E S M E. D' Orion. Chapitrb XIII. £ t Orion que les fables dîent auorr efté mis entre les eltoilLer, Grntdligit k fut fils d'Hy rie allez pauure homme, fils de Neptun & d'Akyone tOrkn, ;r'. l'vnc des tilles d'Aclas ; lequel Hyriee le tenoic à Tanagre ville de >Q5*^~ s Bœoce , hébergeant volontiers les pafians. Or auint qu'vn iour I u p in, Neptun & Mercure titans pais allèrent prendre fon logis, aufquels il Ét la meilleure réception & chère qu'il peult,& leur facrifia vn bœuf vniqtie qu'il auoit.Eux admirans fa pieté, & delirans recompenser fagracieufe bénignité,luy donnèrent le choix de demander ce qu'il voudroit , avec alternance de l'obtenir. Il leur refpondit , qu'il ne deiroit rien tant que d'auoirvn fils (car il eftoic dcfpourueu de lignée) quetoutefois il ne fe vouloit point marier , pource qu'il auoit promis avec fermenta fa feue femme de viuce en ▼iduité (combien quequelques vns efcriuenc qu'il euût: vne femme nommée Colonie, à laquelle mefme la peau dont nous allons faire mentionfut donnée en garde.) Les Dieux les hottes exauçans fon fouhait prindrent la peau» du bœuf qu'il leur auoit habillé , dans laquelle ils efpancherent leur fpermej puis l'enueloperent bien chaudement , ôc la luy mirent entre mains avec rUifmm commandement de l'enfouir fous terre, 8c neladeiueloperdedix mois. Le gmtr*terme expiré nafquit vn fils nommé Vrion , parce que les Dieux auoient "<>»• comme vriné dans ladite peau : mais dautant que le nom n'euft pasefté fort honnefte : fa première lettre fut changée en O , ôc fut dift Orion. Car on ne dit pas , comme quelques vns enfeignent , qu'il foit ne de l'wine, «sais bien du fperme des tiois fufnommez. Et parce qu'on tient qu'il nafquic de la femenec de trois Dieux , Lycophron l'appelleTripere. Néant moins on tient que les Bœociens.rappelloieut Candaondeuant que luy bailler le nom d'Orion. ifaceaulicu de Mercure met Apollon pour fon troiefieme ptre. Dorionauliure des poillons veut qu'Orion ait efté fils de Neptun ôc de Brylle fille de Minos. Hefiode eft de mefme auis. Pherecyde le fait fils de Neptun d'Euryale. Zezes, de Hyriee ôc de Brylle fille de Minos. L'enarrateur de Nicandernommele pere d'Orion , Oriee. On dit qu'il impetra de Ton pere Neptun de pouuoir cheminer aufli bien fur les eaux comme fur la terre.Toutefois les autres dient qu'il fut de fi grande taille que tout au plus creux de la mer iln'alloit queiufques aux efpauls : fuiuant cette opinion. Virgile au îc.liure en parle ainfi: ^4nf t^v. m dqit Orten les grands finis de

Tierce . >• * • XbenrinMtaptedfendy&UfUmeazjfft. ,v>.u.. J)es efaules
fwpéffè. 1 Neantmoins il y a plus d'apparence d'extraire fon nom de Owj,
mot Grec fignifiant montagne, ou le gibier habite notamment. Et defaift
quand il fut- J^-1** venu en aage il s'adonna forx àlacbafle, «Se fut grand
veneur , comme le tef. joigne la quantité des chien» qu'il nourrnToit. Depuis
il s'enallaenl'iflede SéUfè jChio vets O£nouiop,oîl eftant ^ voulut forcer fa
femme j£ropc ;x* o^'Oev^i - - - Zz i

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

7M MYTHOLOGIE, notion voulant venger, empoigna Orion, & luy creuales yeux, puis lechait de (on pais Ôc feignent ie. de la il fe recira en l'nle de Lemnc, ou Volcain luy Ht bon accueil; Ôc ayant pitié de fon affliction luy donna l'vn de fes feruiteurs, Cedalion, pour luy feruir de guide (les autres adiouftent qu'il luy donna aulfi vn cheual.) Apres il s'en alla vers l'Orient trouuer le Soleil, qui luy rendit la veuc qu'il auoit perdue. D'autres content qu'Orion fut fils de Cenopion de Sicile, & qu'ayant violé fa fœur Candiope, fonpereluy creuales yeux. Puis allant en confeil à l'oracle il eut auis que ri" crauerfant la mer il s'en alloit en l'Orient, Ôc qu'il dreflât toujours les concautez de fes yeux vers le Soleil, il recouurerait la veuc. Ce que tafehant à faire, il ouït du bruit fur le chemin, & rit taut qu'il vint iufques vers les Cyclopes, l'vn defquels il chargea fur fes efpaules, qui le guida par deuers le Soleil, lequel luy reftitua la veuc*. En- après il prit les armes contre Oenopion j mais fes fubiets ayant auis de la defeente d'Orion, le cachèrent fous terre. Orion voyant qu'il n'auoit moyen de le trouuer, s'en alla en Candie, où il s'adonna à la challè. Or ce ne fut pas feulement enuers Aerope qu'il fut tant outrageux, veu qu'il pourfuiuit aufli l'efpace de cinq ans les Pléiades filles d'Atlas ck de Pleione Nymphes de l'Océan, avec leur mere: ôc leur cuît en fin faiâ de la vergongne j fipar la mifericorde de Iupiter, duquel elles inuoquerent l'aide, elles n'eullent eue placées entre les eltoilles. On dit aulfi que chaflant vn iour avec Diane, il la voulut violer, & que par le commandement d'icelle il fut mis a mort par vn feorpion qu'elle luy fufeita de la terre, qui le picquant au talon le fit mourir. C'est ce qu'en dit Euphorion. Mais Horace au 3. Hure des Carmes eicrit que Diane raelme le tua d'un coup de flèche pour auoit voulu faire effort à fa pudicité: Et Orion douué far la rouieur Je la vierge fagette, Tour auoir fol contre l'honneur bormtfe De Diane attenté. Er>on *imi Les autres content qu'Orion en fon ieune aage fut très- beau garçon, cV que 'Dunr' Diane l'aima fort, délibérée auffi de l'efpoufer: ôc mefme l'Aurore le trouoafi Et <U beau qu'elle le rauit & l'emporta en Delos. Apollon de ce malcontent, après tAttnu. auoir plufieurs fois tancé fa fœur, mais en vain, trouua vne aflèz belle commodité de faire mourir Orion. Car dès qu'il l'apperceut de loin leuer la telle hors de la mer, il fit incontinent gageure avec la fœur qu'elle ne fçauroit férir ce blanc qu'il luy montrait. Mais l'Aurore voulant faire preoue de fon Impn- adreire à bien tirer, ficha fa flèche dedans le front d'Orion. Elle

ayant deftSpl couueitlave»tédo obtint de lupiter qu'en fafaueur
illecolloquaft timoré. ent,rc lcs eftoilles. Corinne de Delos , qui dit qu'Orion
nafquit a Tanagre, &c qu'il repurgea beaucoup de places ôc endroits des
animaux venimeux qui MJhUU. les moleftoient , eferit , qu'il mourut
pource qu'étant à la c halle avec Latone& Diane, il fe vantoit qu'il n'y auoit
befte tant fauage & habile fuit S»«*r»-ellequoifepeultempescher qu'il ne
latuaft. Ces Décries indignées de telle g*nct. brauade fufeiterent vn
feorpion qui le fit mourir , ôc fe tint caché fous vne roche iufques à ce
qu'Orion paflàt par là. Caria couftume decesanirnaux eft de fe mutTec fous
des pierres ôc rochers fuiuant ce que dit Sophocle ét ••• Piifomiieis:
.îd^ùnia . . .

The text on this page is estimated to be only 13.59% accurate

LIVRE HVITIÉSME. 7n Lefcorpionfe tient mkfsé fout çbjfqite l'ime. Et desqu'Otion approcha le fted dèUdi te roche , le fcorpion lepicqat, doue il mourut. Mais Je,' ni-, Diane ayant pitié du pJuureOlion, le ht metirc auec le fcorpion au nombre des eftoilles. Les au très dienc que la Terre ne poouanc pas endurer fou infoie n ce procréa ce fcorpion. Autres veulenc di«» reque Diane le tua parce qu'il l'auoic inuiteeeà-ioûer auec luy au palet, l es au n es,parce qu\ voulue forcef Opis l'vnedes damôifelles qui auoient fuiiti Diane depuis la proumee des Hyperbotees.Au fefte ce ne fur pas feule- r.tdtp* ment d'Or ion que l'arrogance fut grande : car fa femme Side fut auffl tant /"«»»)*• inolente que de s'ofer attaquer à lunon , Se contelter auec elle touchant la beauté! 5c pourtant elle la précipita aux enfers. Nicandieen fes Theriaques efcit que Diane fufeita ledit fcorpion alencontre d'Orion , pourcequela voulant prendre a force il mit melmefes mains pollues fur le voile qu'elle portoit. Et pour en et ernifer la memoire,le fcorpion fut mis au rang des feu t cclelts. Paufanias és Barotiques eferit qu'Otion ne fut pas colloqué parmi les eftoilles , ains que c'eft enofe feinte de controuueeen faueurde quelqu'vn, Se que fon fepulcre fe voyoit à Tanagreoùrepofoit fon corps. Voila ce que les anciens nous content touchant la" fable d'Orion , d'où il faut ex traire leur intention. 5 Or ion foc fils de Neptun , deïupîter&' <f Apollon, né delcurfemence MythoU. enc lofe-en vne peau de btruf. Qtrel monftreet-ce là , bon Dfeu quelqn'vn fth!*' peut ileftrefils deplufieurs pères ? celapeut bien eftre vray en la génération 1,ita"0' des clcmensjveu que toutes- chofes font faites & compofees des elemenswLa r""K peau de bœuf en laquelle ils enfermèrent leurfemence lignifie la mer, tant spfrrnt à caufe de fon fremiiTemencque de fon impetuofifé quandtes vents y domi- d" DitMX nent. & dautantplus manifettement eft elle la femence de tous leselemens enclosen i * la ptuH de eue manifettement ôc à veuc.d'œil on void l'eau par la chaleur du Soleil banfaue (ourTvir mutation. La force doneques d'Apollon, e'cftà dire du Soleil, attire fgùfk les vapeurs de l'eau, & les fubtiliant non fans quelque efprit qui les accompagne, les efleue en l'air. Or nous auons montré que lupitereft l'air, fle Neptun cet ci pii: cl pars un les eaux & vertu viurfiamte. Ai mi doneques quand ces trois Dieux viennent à contoindre leurs forces-& faculté? -, il l'engendre Eftcft de vne matière de vents, de p l uy es, de tonnerres qu'on a iatft s nômmé Orion. Ec *r*y,/»r«fcautanc que la-plus déliée 5c fubtile partfede l'eau eflrcel le qui

fumage , on "JTMe ' dit cfuX)ri©n imrpetra de fon père de poirroir
 cheminer fur les eaux. Quand cette nwtiereexccnaeef/espanche emmi l'air
 c'est Orion qui vient en Chio, nom tiré du Grec chéemfigrAhzm verfer ou
 erpancher. Mais Voulant vioffer J»*»gif Aerope-, on luyereueles yeuxôc
 leiette«onTiorsd%paisrpoufceqo'ufaut'WCT,,<fo~ r.eceilàirement que lefdtt
 es vapeurs partent parmi l'air 5c montent au plus 27 Je" haut , Se cette
 matière diffufepar ce lieu là fent que la première vertu du feu s'arVoibl it
 aucunement. Cartoutes chofes qui fe merruent d'un mouucment non naturel,
 ont beaucoup dt force fur lecorrmieTicementjmais bien peu fur fca fin \
 parce qu'elle vient à défaillir peu à peu dicrremm. Orion fe retirant chez
 Vulcain y eft le bien venu , Se conduit vers le Soleil recouure la veu'c, puû
 l'en retourne à Chio. Cela ne fignifie autre chofe , que la circulaire &
 mutuelle génération* & corruption des elemens. On dit que Diane le tua
 parJDTM" siVn coup de flèche pour l'aaoir osé toucher: daonmt que quand
 les vapeurs ,it. 7-M

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

7iG . MYTHOLOGIE, fonce montées au plus haut de l'air. de façon qu'elles nous femblent atteindra ' la Lune on le Soleil, la venu de la Lune les allembles en vn cas , puis les conuertit en pluy es ou ventsjainii les defect elle pat Tes flèches ou ray ons, & le» renuoye en bas : & la Foret de la Lune fert comme de leuain à paiurir telle matière. En après, QVOrion occis fut cranfrauc en ligne celeste -, pource qu'au leuet d'Orion il pieut , il vente 6c tonne ordinairement. Et parce que ce ligne elt formé de telle ûçon qu'ayant l'efpee au poing il marche contre le Taureau, & pourluit les Pléiades fes voilinesi on du que les ayans rencontré il s'en amouracha, ôc les couiut long temps, lel quelles Pléiades font dites du Greof /r/à/ifiñihanc l'année, & par leur leuee prefagi lient le commencement de l'allé & del'hyuer. Or daucanc que le ligne du Scorpion eft a l'oppofito deceluy d'Orion , il femble qu'il fuye toulioursde deuant luy. c'eft le fuiec / • f*r im qui a t ai et dire qu'vn Scorpion l'auoic occis par la picqueurc. Voila en peu Scorpion. de paroles ce qui concerne l'expositioa naturelle de cer ce fable. Au refte les anciens diians qu'Oricm endura beaucoup de maux par fa paillardife , ont voulu enfeigner que tout acte deshonnefte Ôc illégitime trame quand ôc foy MyxkoU- beaucoup decalamitez. Les aucres veulent dire que cecce table tend à monlitmonU. trer que toute arrogance eft odieufe& dcdfagreableà Dieu, comme amli foie que s'il y a quelque chofe de bon en nous , nous ledeuons tenir en foy fie hommage de Dieu feul,& luy en rendre gloire ôc louange.Car prion picqué fiar le Scorpion luiuanc le commandement des Dieux, mourut, parce qu'en eur prefenceil fe vantoit n'yauoir gibier ni belle tant Hère &cruellefu& elle,qui fe peut fauuer de luy.Difcourons maintenant d'Acion. Chapitre XLIII. Gtntdhye Jâfc^^O n n'eft pas bien alTcurc de quel lignage fut Arion natif de \f#hurZnc ^i^T :Jyn,mnc enl'ifledeLcibos. ieccoy que fes parens furent d'aiTcz met ru™. ^balfe qualicc, veu .juc ie ne fçay quel hazard , ôc l'adreflè de bien w% ,^ouer de la harpe l'onc rendu illultre. Toucefois les vns le font fils de NeptunÔc delà Nymphè Oenae : les autres d'Autoloé, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Peiiander régnaît à Corinthe. Hérodote dit en fa Clio qu'il foiuit long temps la cour du Roy Perrianderîpuis cnuie le prit de palfec en Italie, ôc en Sicile, la où ayant gaigné vnegrotTefomme d'argent par l'excellence de fon art , il voulut retourner à Coi inthe. Or citant à Ottrante il ne fe voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux d« Corinthe. il fit donc marché avec eux tant pour fa

perfonne que pour fes bardes. Mais comme il fut bienauant en mer, fçachant qu'4s complot oient de le faire mourir afin de fe faille ôc partager encre eux fon argent , il les fupplia luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funèbre comme Font les cygnes approchans de leur mort , Ôc verfa fon argent deuant eux* pour voir li par ce moyen il pourroit appaifer leur mauuais coulage. Dcquoy non concens ils luy proposèrent de deux chofes l'vne , ou de (e tuer foymefme , afin d'eltre enfeveli quand ils autoient piis tcicc , ou bien de fe p r e

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

LIVRE HVITIESME. 717 apitet promptement dedans la mer. Luy voyanc que le cantique qu'il chantoit pour la proffericé de leur voyage 8c de leur carraque ne les pourroic induire à mifericorde, fe iecta dans la mer avec Ton équipage. la delîus ces mariniers pourfuiuant leur routte artiuèrent à Coricthe. Maisilnefutpasiitofte en l'eau qu'il trouuavne flotte de Dauphins luy prefentans l«ur fennec ; & entre autres l'vn d'icceux luy tendit le dos afin qu'a1 montait delîus lequel le porta iufques au cap de Torturés marches de Lacedxmone :& le rendit là fain Se faufj excepté que pour la viftelfe dont Ton voiturier auoit fendu les -eaux i il fe fentoic fort las & haralle : & tandis qu'il fut en chemin il ne cellà de reCoiïir fan efeorte au chant de fa harpe, payant en telle monnoy e la courtoilie qu'il en receuoit. Plutarqac recite cette hiftoire au banquet des fepe Sages, & Ouideau a. des Fades comme s'enfuie. Quelle mn ,fjucl pats ^quelle cofle ou prouime X)*Ariſn n'a le los entonne! par l.t pince J)e fa harpe tout court il arrejloit les eauxy } t bien-fouuent le loup pour fumant les agneaux S'efl planté pour ouïrft voix doux-refonante: Bien fouuent les agneaux d'vne crainte bellante Deuant le loup fuyam ont affermi le pied: Et bien fument les chiens, & heures vifles- pied Lon a veu fe former de (fous vn meſme ombrage: Et le lion to'uer avec le cerfvolage\ La corneille iaſarde, (3- l'oifea» de V allai, Vefyreuiet ej* pigeon folaftrer fans debas. Braue *Arion,on dit que fouuent la Cynthie Wa pas moins admiré ta douce mélodie , Qu'aile admire ef coûtant les fraternels accords. Le nom ^Arionm retentiffoit es bords De la cofle & des bourgs de lagent Sicilide, Et ft harpe ef datait en la plaine sAufonidt, Quand pour s'en retourner furvn nauire il part Tmant ce qu'il auoit acqueflé parfon art. Peut eflreque des y cm s tu redouiois CbalaJne, JE/ l'orage pondant ymallxurtux. mais laplaine Mieux t'eufl valu choifir m* ce. vaiffeatt poltron. Car leglatue en la main deuant luy le patron Se pre fente afiiflé de fa brigade armée Complice du forfait. Luy d'vne ame pafmte* Et pantbois leur. ref pend. Las1 s* il mefaut.yiourir, Que fur ma harpe au moins ie pus (fe parcourir t v. Vnt f*k chanfon.ee qu'ils fonffrept à l'heure, Elfe mocquent gauffeurs de fa longue demeure. , ,£ws il cerne fonclxf d'vne trèfle e? thappea» .(irw a^* poui roit Ijonorer* sApollefon crin beau, , > :>n; , M vefi fur le loifir que ce deïty luy donne, Jfn.paletocpourptin, & de fes deigés fredonne ;4*r fa- lyre vn bel airJtmbUhlt à cet axtord **rw w. s Zz 4

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

7zS MYTHOLOGIE, flebilt degoiÿ f <r Voifeau ch. vtre mort
Quint il j efent ou lire d'me dure figettc. - »u ' *A uec cet équipée en la mer
ilfe iette, Et du plongeon qu'il fait s'eflançant à l' entiers, L'onde ej carte
bien loin le nature Lleu-pers. M lors on du (que 'f* vn ne le crotra peut
efle) Qu'vn Dittphm, recourbant le dosjt rtntj ouf mettre Sous le faix. th'y
fied,foncba*t paycleport, ? Et calme de la mer les vagues tuf ques au port .
Arion doneques ayant gaignéTarnar deuant que (es mariniers y atriuaiTenr,
s'en alla à Corimhe, habillé ceromedeii'us;ouil conta roue le faicCr. au Roy
Peiander.ee que ne voulant croire de leger,il rie retirer Avion, oc cependant
donna ordre que les mariniers ne peu lient efchapcr dés qu'ils a ui oient
mouillé l'anchreMefquelsaboidezil ht venir par deucis famaicté,ôc leur
demanda nouuelle d'Ar ion. Us luy respondirent qu'il le portoit fort bien,
qu'il estoit en Italie, & rauoientlanTéfain & (aur a Octraute, où il faifoit
bonne chère. Al'infant mcfme il ht venir Arion en tel cquippagcqu'ils'estoità
leur infiance & contrainte cflancé dans la mer. lors ruieut ils bien peneax &
confus , ne pouuans nier lefaict: 6c pourtant turent tout exécutez a mort &
crucifiez fur lagreue melme où le Dauphin dclchatgca Arion. Hyginau 194.
ch. adioufte que de laroideur dont le Dauphin vogueoit , il s'tfchoua quand
Ôc Arion en terre. Mais pour exticme irye qu'il fentoit defe voir en faueté,
il oublia de repoullèr en la mer fa monture, quinepouuant regagner l'eau
mourut fur le riuage, Periander luy fit depuis faire vne fort honorable
sepulture au mcfme endroit , en contemplation de cette affection charitable
qu'il exerça enuers ce Chantre & Mulicien.oV pour en eternifer la mémoire,
les Dieux le placèrent entre les eiñoilles. les autres veulent dire que ce fut
pour auoir remis Amphicrite en bon mefnage avec Nept un. Mais Hermippe
veut que c'ait efté pour auoir en faueur d Apollon ferui de guide aux
Candiots iufques à Delphes. Or il faut croire qu'A rion fut le premier
homme de fon tempsa iouer de la harpe, ex braue poète, ayant elcrit des
Cantiques iufques au nombre de deux mille vers, voire 6 excellent en
fonart,qu'il n'a cédé à perfonne, non- pas mcfme à Philoxene Cytherien tant
renommé en cette feience. Au rdte Luciancs Dialogues des Dieux marins dit
qu'il gagna cest argent a Corme he, & que cela luy aduint comme il
s'enrctoumoitàCorinthe. Voila ce que le* anciens efctiuent touchant Arion,
queperfonne ne doute estre fabuleux. Car quant à ce que les anciens difent
des Dauphins, qu'ils ayenc faunes quelques pet formes , ie croy que ce font

refueries , \cj qu'ils nom point changé de naturel depuis ce temps là, & toutefois on ne vérifie point qu'aucun ait iafquts à prefent efté fauvé par leur moyen : fi eft-ce que ie nombre de ceux qui font périr en la mer eft prefque infini. Il y a doneques apparence de dire qu'ayant efté contraint de fe précipiter en la mer , H nagea quelque temps fouflé en partie par fes habits, puis qu'il rencontra quelques mai iniers deTarnarqni le montèrent en leur galiote, laquelle auoit dératé «Se d'autre des Dauphins peints en la proue, (& peut - élire que le vairteau te m >romoit Dauphin) & le portèrent iulques à Txnar. c'eft ce qu'en eferit Amimertidct au 1. li. des

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

LIVRE H V I T I Ê S M E. 71? hiftoires. Cependant Pline difcourant delà nature des Dauphins nous apprend vne hiftoire qu'il foient auoirdtoCTOi: four véritable, difant que du temps de l'Empereur Augufte vn Dauphin qui eftoit entré en la mer morte de Puzzoli, près de Baja au Royaume de Naples, fut amoureux d'un jeune garçon d'un pauvre homme, qui allant à l'école de Baja a Puzzoli auoit accoutumé tous les iours fur le midi, réclamer ce Dauphin, l'appellant 5«w#w, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain ik de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit Stman, quelque part que le Dauphin fust, il voloit vers cet enfant, Ôc ayant prins quelque chose quel'enfant luy donnoit, il prefentoit ledos afin que l'enfant montait défais: Se de peut de le bleiler, retiroit les pointes de les ailes, & les rengainoit j& ainti pottoit tous les iours cec enfant a Tel choie, le venoit requerre pour le rendre a Baja doi\ il eftoit. Si cela peut elhe vray, chacun a fon libéral arbitre pour en iuger. quoy que foit nous ne voyoni point què chose fernblable (comme il aeltedit) foit auene depuis plulieurs centaines d'an* nées en ça. Lucian en vn Dialogue de Neptun avec les Dauphins s'esbat fort plaifamment en cette matière, difant que les Dauphins icciennent en* cor cette atfe&ion au feruice des hommes, en mémoire de ce que d'homme ils furent iadis par Bacchus faits poiffons. Plutarcheau traicté, Quels animaux participent plus de iaifon, les terrestres, ou les aquatiques, & Pline au 8. liu. chap. 9. difcourent amplement de cette grande amitié & bien-teillance que parvn instinct naturel les Dauphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois fait tenir aux anciens le Dauphin pour fain& de sacré, s'abstenans du tout ôc de le prendre & c de le manger, à caufe de cete priuee accointance cV familiarité qu'ils le difoient auoir avec l'homme; telle que plufieurs fe lifent auoit esté par eux fauuez, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requérir sepulture. Ainfi firent au cadauer d'Heïode roairacrc dans le temple de Neptun en Nemee, à celui de Melicerte gue Sifyphetroua en rifthme. Ainfi fauuerent- ils vne fille Lesbienne avec (on amoureux cheuts en mer: Phalante Lacedemonien qui auoit fait naufrage au golfe de Critice; Telemache fils d'Vly lie eftant encore ieune garçon, qui rolafrant fur vne chauffée tomba dans la mer: caufe que le père porta depuis pour armoiries vn Dauphin dedans fon efeu, en fon efpee Se en fon cachec, fuiuant oe qu'en dit le poete Steilchore. 5 Orpourelplucher le dire des anciens, ils ont voulu

donner à entendre par cette fable que Dieu est vengeur de toutes
mefehancetez : comme ainfi Joit que les animaux ne fmesdcfpourueus de
raifon & de parde aceufent bien fouuent par la permiffion diuine les forfaits
des mefehans, 6V fecourent les innocens; tk que tout plaifir & bon office
fait en la perfonne d'un homme de bien, est tres-agreable à Dieu. Cela funSfe
pour Arion: panons à Amphion. rt u 'Mil ê

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

7}d MYTHOLOGIE, Chapitre XV. nf)\l phios n'a pas etfi fort renommé pour auoir eſté feulejmeni braue ioiieur d'inſtrumens & bon muficien: mais aulipour l'inconftance de fes auentures Se mitcrs. On die que luy & Ton (frère Zete furent tls de Iupiter Se d'Antiope. Elle auoit epou Ly que Roy de Thebes en Egypte,qu'on dit auoir eu cent portes publiques; &c neantmoins Epope Roy de Sicyone (aucuns le nomment Epapbe) coucha par fraude vue fois avec elle. Ce qu'eſtant venu en la cognoilTancc du Roy Lyque.il la rpudia Se epoufa en fécondes nopcesDirce.Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctce Roy delà Beocc (fils de Nep tun Se de Celacne fille d'Atlas) répudiée par fon mai y, entra chez elle defguifen Satyre,& l'engroflit. Dirce la voyant enceinte fc fit accroire que Lyque l'entretenoit encore feercttement: & fur cefoupon la fit emprifonner. Mais comme fon terme d'enfanter approchoit, avec l'aide de Iupiter elle efchappa de prifon,6j: s'enfuit en la montagne de Cy theran : la où fennanties tranchées ordinairesaux femmes en tel eſtat , elle accoucha en vn quarrefour de deux enfans gmeaux, leſquels furent nourris par des paſtres, Se en nommèrent Ysn Zthu*, du mot 2ff<fo» c'eſté dire chercher ; d'autant que la mere cherchant place propre pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer fut : le chemin; qui fit auli donner à l'autre le nom d'jtmflnm, comme qui dit oit, Ne du long du chemin. Les autres le content autrement, difans que Ny&ee voyant fa fille enceinte luy fit de f rudes menaces qu'elle appréhendant fefauua en Sicyone vers Epope, chez lequel deliuree defdits gmeaux elle les fit nourrir par vn bouuier en la montagne de Cy theron. NysXtc marri que fa fille luy fuſt efchapee,comme il fe preparoit pour en auoir forai (ou, mourut après enauoir fort recommandé la vengeance à fon frero Lyque, lequel (e mettant aux champs avec vne bonne troupe de gens -d'armes, furprit la ville de Sicyone, tua Epope , remmena Antiope prifonniere; Se la donna en garde à fa femme»Dirce. Quoy que foie , tous s'accordent en ce poin&, que les Gémeaux venus en aage,auertis par leur pere nourricier de leur qualité, Se des indignitez faites a leur mere , alTemblerent les plus d'hommes champelhes Se autres amis qu'ils peurent , empoignrent d'emblée leur oncle Lyque , Se fa femme Dirce , laquelle ils attachèrent à la queue d'un taureau furieux , qu'ils allèrent touchans parles plus rudes &c a:pies eucUoitsdupays,ainii la firent ils mourir : & peut eſtre n'cuilent -Hs pas

moins cruellement traité leur oncle, mais Mercure leur vint faire
commandement de le lai (Fer régner, fuiuant le tefmoienage de Nicocrate en
l'biûoiredeCypre: Quelques vns déguifansen menlongeccquia apparence àê
vérité, dient que Bacchus ayant pitié Se compaffion des tourxnens qu'en d u
toit Dirce ainfi trainee, la conuertit en vne fontainede mefme nom. Il eft
bien certain qu'aupresde Thebes y auoit vne fontaine nommée Dirce.
Du^elnom(^auffifouu*nttiU«ieparlçsP.Di;t.csJii ville de Thebes. ApoU

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

LIVRE H V I T I E S M E. 7)» loine au i . liure dit qu'Antiope
mcre d'Amphion fut fille d'Afope. Diophane au i. liurcde l'hiltoire
Pontiquccfcrit que ces gémeaux furent filsdeTheoboon, non pas de Iupiter:
ce qu'auilli teimoigne Zezes en la if. hiftoire de la première Chiliade.
Epimenide de Corfou die que Amphion apprit de Mercure a iouer du luth éc
autres inftrumcns ; & qu'il y profita tant que les beftes & pierres ne l
uiuoienc pas moins la douceur de Ton chant qu'elles faifoient Orphée
filsdeCalliope. Antimenideau i. liure de fes hi(toires,& Pherecyde au i o.
clcriuent que les Mufes luy firent prefent du luth dont il ioiioit aveccantde
perfection. Diofcoride de Sicyone dit qu'Apollon le luy donna: d'autres
dient Mercure. Or Amphion acquit fi grande réputation en l'arc de Mulique,
poureequ'à caufe de l'alliance qu'il auoit avec Tantale, comrneayant clpoulé
Niobé fille d'iceluy, les Lydiens luy apprirent leurs accords ck mélodie; puis
iladiouftaau luth trois cordes, qui n'en auoit encore que quatre comme dit
Ariftocle au i. liure delà Mulique. Strabon au 9. lin. dit que Zete &
Amphion deuant que la ville de Thebes en Bctoce fust baftie, demeuroient
en vn petit hameau du reflort des Thefpiens nommé Etrélis. mais pource
qu'ils craignoient dereceuoir quelque (upercherie ôc outrage des Phlegyens,
peuples deTheflàlie, leurs ennemis, ilsfe prindrent à clorre Thebes de
murailles, & la fortifier de bonnes tours,pour le garantie des courfes de
leurs ennemis. car ils n'ouoient le tenir en lieu qui ne fut clos de murailles
ôc de tours , comme le tcfmoigne Homère en l'onziéfmo de J'OdyiTee-,
*Apies elle te vis cette belle ^intiope, Qui fe vante d auotr, fille quelle efi d"
*Afope, Rjeceu Je lupittr vn doux embr a fj fanent , Et d'amir engendi édvn
me/me enfantement 7.et tu cjt *Amphionqui Tlxbs à fept portes Garnirent
les premiers Je murs & de tours fortes, îv> voulons habiter vne ville fans
tours, Quoy qu'ils jceuffent de Mars la rufe rjr les dtfiottrs. Et comme
ilseltoient embefongnezà fi belle entreprife , la fable dit que quand
Amphion fe promenoit a ioiïer de fon luth, l'harmonie en
eftoitfiefmerueillable qu'elle touchoitaufli les pierres , ôc lesfaifoic d'elles
mefmes fauccr & proprement agencer en leur placc;& qu'ainfi cette
muraille fut faite au fon du luth d'Amphion. Cest ce que dit Horace en Ton
art poétique: Tout de mefme ^4mj h oi^qmpar fa diligence B.iflir les murs
de Tljeb^on dit par le fon doux De fon luth mélodie auoir meu les cailloux,
Et conduit à fon gré par fa douce éloquence» Lefuietdecectc l able procède

de ce que deux frères requis de jouer des instruments estoient contents de ce faire au gré de ceux qui les en requeroient, à condition qu'ils leur aïeroient à la construction des murs de leur ville. Ainil le désir d'ouïr leur douce ôc fuaue mélodie faisoit que beaucoup de gens mettoient la main à l'édifice. Donc auint qu'avec quelque apparence de roi (on onadiâ que par le bénéfice de leur lyre, les murs de Thebes furent baptis en grande magnificence. Cette ville auoit sept portes nommées Elcaris, Procti>, Ncitis, Cienxe, Hypûfte, Ogygie , Horoolois: ôc

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

7-z MYTHOLOGIE, fut di&eThebes du nom de fon fondateur, ou pluftoit de la Nymphé Thebe fille de Pf omethee, leur alliée, fuitsant le dire de Paufanias és Bœotiques. Or la ville Je Thebes aptes plufieurs défaites & bz ..ilie-. perdues fat en fin rafée rez pied rez terre par Alexandre le grand, lors que les Tbtbains luy firent à leur ttefgrand dommage la guerre ainfi qu'il faifoit les préparatifs pour guerroyerlesPerfes. Et d'autant que cette ville là baftieaufon duluthnefe pouuoit auflî ruiner qu'au fon de quelque inftrumenc, on fit venir vn certain lfmenias loueur de fifre qui ioiïoit de piteufes chanfons tandis qu'on la demoliilbit: toutefois ledit Alexandre, par le commandement duquel elle auoit eftérafée, la fit lebaftir en faueur d'vn braue lutteur qu'il auoit par trois fois couronne vainqueur à cette iourte là. Pour retourner à Amphion, l'on dit que ce fut luy le premier de tout le mon Je qui dédia vn autel a Mercure en recompense du lut qu'il luy auoit donné. Mais parce qu'il n'eft pas moins dirheile à l'homme de fe porter modeftement en fa profperité qu'impatiemment en fon aduerlité, Amphion deuint li lier Se fi prefomptueux de la perfection qu'il auoit acquife en fon art , qu'il ofa bien s'attaquer à L atone Se à Tes en fan s» & leur cracher pouilles Se injures, diiant que cette Dec/Te n'auoit riende plus excellent queles hommes; & que fi cesenfans vouloienc entrer en conférence avec luy à qui chanterait Le mieux tant de la voix que desiulturnens,o»les trouueroit bien groiliei Se ignorans au prix de luy qui en fçauoit beaucoup plus qu'Apollon. Là defliis Latone Se fes enfans irritez tuèrent à coups de flèches toute fa lignée, & enuoyerent v ne peftilerrce chez luy, par laquelle mourut toute fa famille, fitluy fe tranipercale corps d'vneefpee: ou bien (comme cfcriuent quelques vns) voulant en vengeance de ce faccager le temple d'Apollon , fut aofli par luy mis à mort : Se pour raifon de cela priué encore és enfers après fon trefpas dcdelaveuc Si de fa lyre, ne plus ne moins que Thamy ris. Quand à Zetc, il auintque fa mère propre luy tua vn petit garçon qu'il auoit, dont il receuttant d'ennuy qu'il en mourut de regret. f Amphion a efté nommé fils de Iupiter fu ruant ce que nous anons di&t ailleurs, que les plus bi aues hommes en leur profefiôn eftoient qualifiez dece tiltrela. Paufanias au z. des Eliaques recite qu'vn ytyptien luy dit vn iour qu'Amphion Se Orphée eftoient magiciens, Se auoient eu la réputation l'vn de traîner les beft es Se arbres, l'autre les pierres & rochers où bon lettr fembloir, vfans de quelques pacoles Se

chanrons. Mais ie croy que le vray motif de ceci prouient de ce que pat fijn
bien dire Si pour auoir eu la langue bien pendue" il appriuoifa les hommes
de ion temps encores groflîers 8c iauuages, viuansà l'efcart, Se les
perfuadades'auemplet en corps de villes, de viureauecciuilité Se courtoifie,
Se pour leur feureté clorre lents villes de murailles. Maisceûuy mefmequi
les auoit induits à mener vne vie plus gracieufe Se plus humaine qu'ils
n'auoienc accoutumé, voyant que tout luy venoit à fouhair, deuinc fi gbriera
Se infoltnt qu'il commença à -rnefprifer les Dieux de fon temps: & pourtant
il mourut par iufte vengeance : Or difons dcsHalcyons.

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

LIVRE H VITIESME. 7Jr , ■ , ■ " 1 I ' | ■ ! . . , , Les hlAcyons.
Chapitrs XVI. 'Alcyon fut fille de Canobe & de M*ole, ou d'yole, comme
Genraltgii yditLucian au dialogue de Halcyon, fuiuantle tefmoignage d'A-
dtHuUyon, ■îlexandte Myndien; & femme de Ceyx Roy deThrachynie,
qui/""""^ ^, fe voyant elleué en dignité, poiflânt en richefles , & d'vne belle
C^*" taille de corps, deuinttant outrecuidé qu'il ofa bien s'égalier aux dieux
immortels, s'appellant Iupiter; ôc fa femme, Iunon. Or d'autant qu'vn fien
frère auoitnouuellementefté mué en efperuier, enuie luy prit de s'aller
confeiller à l'Oracle d'Apollon j duquel voyage fa femme le diuertit le plus
qu'elle peuft. En fin ayant promis d'efre de retour dans deux mois au plus,
elle y condefeendit. Mais Iupiternepouuant fupporter l'énorme
outrecuidance de Cey x, luy fufcita vne fi furieufe tourmente allant à
Delphes , que luy & tous ceux de f3 compagnie périrent par naufrage.
Cependant Halcyon faifoit inceiramment vœux , prières & facrifices aux
Dieux pour l'heureux voyage ôc profpere retour du Roy fon mari. Et voyant
le terme des deux mois expiré, fe tranfportoit tous les iours fur la gréue pour
voir s'elle pourroit defcouvrir la venue d'iceluy. Adonc Iunon meuc de
compaffion, luy enuoyade nui& vnevifionfouslafemblancedeCeyx,quiluy
reprefenta toute fa defeonuenue. Elle y adiouftant foy,s'en courut à fon
refueil vers vne haute roche auancee fur la mer, 3c là faifant fes doléances
ôc complaints,apperçeut de loin vn corps flottant fur l'eau, que les ondes
poulibient droit au riuage. Neantmoinselle n'eut pas la patience de le
reconoiftre de plus près-, ains s'cflançaau deuant les bras eftendus pour
l'embrafler. Mais les Dieux induits à commifération ne permirent pas qu'elle
cheut dans la mer : car ainfi iufpenduc qu'elle cftoit en l'air toute pleine de
vie,la tranfmuerent en vn oifeau de fon nom: ôc fon mari pareillement qu'ils
r'animetenc aux baifers de fa TrXfmue* femmeiluy en
ma(le,elleenfemelle,generalcment appelez Halcyons,& par- »» oift*u
ticulieremet le mafleCeryle-, la femelle,Damar. Lucifer 6c Thetis
defployerent principalement leur miiericorde en cette metamorphofe.
Cesoifeatix (die Pline au io. liurecha.* >.) (ont vn peu plus gros qu'vn
moineau, dé plumage prefque tout azuré , horfmis quelques plumes
incarnates ôc blanches entremeflees par endroits; le col long ôc greffe: fi
charitables au relie, que quand la vieillellè furcharge ôc appeiantit le mafle,
le rendant inutile au travail, la femelle en prend le foin,le fouftient ôc

l'alimente, le porte fur fon dos ça A U, ôc luy afiifte iufqu'à la mort. Or Halcyon muee en cet oifeau, fe print incontinent à pondre: ôc parce que fes œufs alloient fans cette flottans fat l'eau à caufe de la tourmente, luyt en ayant compaflion luy octroya l'efpace de i.i. à ij. iours au milieu d'hyuer, appelez Halcyoniens, à çauoir DtfcrifùS fept deuant la Brume, ôc autant apres (c'eft IcSoIfice d'hyuer, le plus court d'tl Hal' iour de l'an, enuiron l'onzième de Décembre] durant lefqueU elle pourroit ^ont' pondre, couuer ôc efclorre-, en laquelle faUbn encore qu'il deuft naturellement faire vn rude & dangereux temps fur la mer; neantmoins elle* fe rend

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

7M MYTHOLOGIE, toute bonace en faueur des Halcy ons
defcendus iadis de la race d'yole Rot des vents; on les nomme
communément Martinets pefcheurs, mais peut eftreabuliûement. Ils font
leurs nids avec vne du tout admirable induit rie, Leur 'm- durant lessept
premiers iours dudit Solîtime, 8c ponnent les autres fcpt d'ajuflrit ad-
nreslefquels nids font façonnez en forme d'vne petite nallè à pefcher ou
pimirabit. }otte vn pCU Cminente, l'entrée fort eftroite, & le bafti tient fur
des efcaill• les de ces poiilbns qu'on appelle Aiguilles de mer, Si n'y lai lient
d'ouuertare finon autant qu'il leur en faut pour entrer dedans, l'lut arque, qui
en a veu Se manié plufteurs en fon temps, penfe que ce foie des areftes de
quelque poiffon, qu'ils conioignent Se lient enfemble , les entrelaiVans les
vnes de long, les autres de trauers, y adiouftans des courbes, & des arrondi
(Terriens : tellement qu'en En ils en forment vn vailleau rond preft à voguer;
puis quand îli ont paracheué de le conftrnre, ils le portent au battement du
flot marin, là où la mer le battant tout doucement , leur enfeigne à radoub
cequin'eft pas bien lie, & à mieux fortifier aux endroits où ils voyent que
leur ftructure l ' ledefment & fclafche pour les coups Se heurt emens delà
mer : Se au contraire, ce qui elt bien ioint, le battement de la mer le vous
eflireint & ferre de forte qu'il ne fe peut ni rompre ni di(Toudte,ou
endommager à coups de } ierte ni de fer, Ci ce n'eft à toute peine. Eh cela
voyons nous vn Singulier priuilege que Dieu a donné à ces oifeaux, voulant
que toute la mer l oie arreftee, affermie & applanie, fans vagues, {ans vents
& fans pluye , cependant que l'Halcyonfait fes petits: Se par Ton priuilege
nous auons fept iours Se fepe puits, au coeur de l'hyuer, elquels nous
pointons nauiger fans péril. Au demeurant on dit que les mafles lont fi
paillards qu'encore qu'ils foient vieux par delà Cepouuoir plus remuer,
toutefois ils meurent appariez avec leurs lemffHes.Si ne faut -il oublier ce
qu'en dit Hegefander en les commentaires; que les Halcy ons furent filles du
Géant Halcy onee , lesquelles après la more de leur peie fe précipitèrent en
la mer , cV furent par Amphitrite transformées en oyieaun de leur nom.
Voici les paroles : UgtMt lUkyowe eut y»w
^ZA^VbtUme^jùithe^iahom^jtlc^^Vahne, D,i»>o, *A 'fierté: lef quelles
tpres le Jctiz -de leur pere monterait fur lebuut C , e f» omontoire de 'V
Jlene , & s'rfijncerent en U mer. TIUts Ampbnriteks trjnfmujejt oifctux,^
<lu nom du pere les nomm.t lljkyons, mot cornpofé de /u/i.c'eft à dire la

mer; & de ^ve/w%enfanter. Mytholo- f Voila touchant les Halcyons. Q^ant à ce qu'on raconte de ces oifeaux gicdcstia- la, il le faut entendre comme de la nature d'iceux qui concerne leur covftu9"* mo: pour le regard des iours Halcyoniens, il ne s'en faut pas beaucoup eftoaner, pource que. durant les Solftices on ne void gueres auenir de-changeroens de temps. Car quand toutes chofes font venues à leur perfection Se comble» elles commencent à perdre de leur vigueur, Se ont quelque temps de repos? ce que nous yoyoos auenir ésflèches Se pierres eflancees en l'air, lors qu'el Mtruit. les viennent à prendre le commencement d'un autre mouueroent pour rechoir. C'eft donques pour humilier l'arrogance des orgueilleux qu'on dit qoo • Ceyx tomba en Cipiteux eflat^ie fepouuant comporter modeftement en fa» profperité. Car Dicubjenfouuentarenuerfcles hommes du plus haut grade de leur félicité à oaufede Leur orgueil Se fierté ..efleuanr les humbles Se débonnaires par deûrittous. autres. ,Aiiiû\donquçs les anciens ont controuué ÇCtU XabU pour ne nous enorgueill : r p oint ni de > commodité* b vie pxe*.

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

LIVRE HVITIESME. 7Jf fente,nidenofre noble(Tc,ni de noltre force ou puiflance, ni de noftre beauté ou autres grâces que Dieu nous aura données, \ eu que ce ne font que qualitez, lesquelles Dieu nous prefte pour vn temps -, & pour nous faire entendre qu'il n'y a fi ferme nefi grande félicité que Dieu ne puiflè quand il luy plaira tournebouler en vn cïein d'ail. Difcours cy après d'Afope. Chapitre XVII. fleuve d'Afope, de qui Iupiter transfiguré en feu rait la fille.fut Gem^e |fils de l'Océan Se de Tethy s, félon Acuilas : Apollodore Athe- <t**fyt. j[^]nienau 3. de la Bibliothèque le fait fils de Neptun 6V de Pero:Nillrfj [^]i[^]canor de Samos au 1. liure des riuieres, de Iupiter Se de Cly mené: Sefoftcncau 9. liure de l'histoire d'Efpagne, d'Himere & de Cleodice : Pausanias en l'Eftat de Corinthe, de Neptun Se deCeglufe: Phanodeme en l'Ella t d' Attique, de Salamis Se d'un certain Panopee. La plus grand parc des aut heurs dient qu'il fut Thebain, Se espoufa Merope fille de Ladon riuere d'Arcadie, de laquelle il engendra Pelagus & Ifmen, & une vingtaine de Ailes: entre lesquelles font Thepie, Peroe, Thebe, qui donna nom à la ville de Thebes. Combe furnommée Chalets , la première inuentrice des armes de cuiureen une ville d'Eubœe qui pour l'amour d'elle fut appelée Chalcis. ItemSalamis, Platare, Harpinne , Corcyre, jégine,lesquelles ont donné nom à autant d'ifles:lfræne, Antiope, Aeroc,Cleope,Nemee,laquet Ic Iupiter ayanc pris en amitié, il luy promit de luy donner tout ce qu'elle demanderoit: lors elle luy requit le don de perpétuelle virginité. Item Tanagre,Sinope,desnoms desquelles 4 ou de leurs enfans ont esté nommées plusieurs places Ôc villes. Car d'autant que Neptun tranfporta la Nymphe Corcyreeu Pifile de Scherie.elle quitta (on ancien nom Se fut dite Corcyre, ni s Phacacie,à caufede Pharax qui nafquit la. on l'appelle aujourd'huy Corbu. QjiantàSinopelonendoute fort; toutefois plusieurs affeurent qu'Apollon la rait, fie l'emporta au Royaume de Pont , duquel elle engendra Syrus» qui donna nom à la Syrie : mais Denys en la fituation du monde die que Iupiter l'enleua. Neantmoins les autres maintiennent que Sinope fut l'une des Amazones; & les uns la font fille de Mars Se de Parnafle, les autres royr[^]R». de Mars Si d'égine. Afope eut aufli une fille nommée ,/Egine que Iupiter «.«**«i7. luy rait: Se comme le pere cftoit en extrême peine pour l'amour de fa fille, voici venir Sifyphe qui fit telle pacheavec luy, qu'en luy enfeignant où elle eftoit,illuy donnerait un ruifléau d'eau courante en PActocorinthe, qui eft une haute montagne au

pied de laquelle ell la ville de Corinthe. Là dellbs il la luy décela, voie
mefmeluy fit entendre comme iöopiter Pautoic violée. , , Voila lefuiet delà
punition Se tourment queSifyphe endure aux enfers, fe- j,^^ Ion le dire
d'aucuns. C al li mâche die que comme Afope couroit après lu- iupiter,& pi
ter pour le furprendre fur le faict, il fut par luy frappé de foudre , & fa fil- p
fiffo le tranfmueeeenvneillede mefinenom qu'elle. Pofi lippe au liure des
Dieux t™)j*m* Ôc des Héros dit que Thefpie fut aulli fille d'Alope,à
laquelle Apollon accor- tn J i

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

7i6. MYTHOLOGIE da ces trois poincts , qu'elle norameroit de Ton nom vue ville en la Bsoce « vers la montagne d'Helicon, que Vierge elle fer oit placée au ciel parmi les eiloillc?, & qu'elle auroit ledonde prophétie. Or Afope a efté vne xiuere delà Baoce partant par Thebes, Placée & Tanagre , ayant fa fourceenvn lieu dit Arethyuce. Apollodore au 3. liure dit qu' Afope palloit par la ville de Thrachine qu'on appelloit iadis Scolejmais que depuis que la foudre y cheut, il replie les premières erres & feutra en Ion ancien canal, & que long temps depuis on vid flotter fur (on eau des charbons. Tonte cette eftenduc de pais qui eft autour de Thebes auprès de la montagne de Cytheron , s'appelloit Alopie du nom de cette riuere. Paufanias eferit en l'Eftat de Corinthe, qu' Afope auoit fa fource és marches des Phliaciens , Se de là patToit à trauers les terres des Sicyoniens, puis le icthoit dedans la mer auprès de Corinthe: maispource qu'il y a eu plufieurs riuieres ainfi nommées, cela efteuale qu'on Crue cet Afope en diueries prouinces* 6c qu'on luy donne diuerfes fources. Cependant les anciens d'vnetiuierc ont fait vn homme, luy attiibuans les actions fufdires. Quelques vos croyent qu'il ait efte voirement homme, & que comme il piochoit ou autrement fouilloit en terre il trouua vnefource d'eau , qui fut la première origine de cette riuere nommée Afope comme luy. Mythol*. 4 Or ils dient qu'il fut fils de lupin, ou deNeptun, ou de l'Océan, daaged'uii- tant qUe les riuieres fe font de l'air (qui eft lupiter) muceneau,commedit *f* Ariftote es Météores : ou bien pource que la mer eft l e commencement & origine de toutes les riuieres. Il a plufieurs filles , qui i ont ou ruilîeaux > ou autres proprieté d'eaux nommées de diuers noms. Quant au conte qui le faitauoir efté foudroyé par lupiter après luy auoirenleué fa fille; c'eft que telle faifonauint vne fois que le hafle & chaleur de l'air fit en partie dellècher l'eau de cette riuere, laquelle ainfi appetiflee fe conuertir en vapeurs, qui poucfuiuoient lupiter, c'eft à dire montoient en l'air : en fomme la chaleur continuant de plusen plus, peu s'en fallut qu'il ne tarift entièrement: voila ce qui fit dire que la foudie l auoit frappe. Et de fait il auint vne fois vneexceiliue fecherelle autour de Thebes & en l'ifle d'VEgine. U faut mi»-: tenant traitter de Deucalion.. De ùtucalion. Chapitre XVII I. JTiénjH» n>y a CCW 9U» »V* cognoiifance du déluge qui a vne fois noyé S^l^Cf t0Ul lC mon<lecn gnei*1 y excepté Noé cV (à famille , félon que fe&î Moyfe feruitcur de Dieu le deferit fuiuant la pure vérité au hure

ICw'^Jc Genefe: mais Satan a toufioursctéfi cauteleux , qu'il n'a laiifè aux payens qu'une ombre, encore. fort confuse, de ce qui est oie contenu en la faine et enture. Et ceux qui en ont eferit de leur temps , n'en fçauroient que ce qu'ils pouuoient auoir appris de ceux qui auoient fréquenté les égyptiens» quelque*uns dequeli pour la conuerfation qu'ils auoient eue avec entaus d'il: ael, (cauoient bien ce qu'en estoit: mais enle communiquant ou

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

LIVRE HVITIESME. 7i7 quant ou à leur poftctùé,ou aux nations cfrangeres,notamment aux Grecs, qui curieux de leur aucienne Théologie, fetranlportoient eu leurs el choies, ils l'ont fi efrangemen.cdeguilee, pour raccommoder a leurs fupetltitions 3c ijuilcs traditiues,qu'à lire ce qu'ils cfcriuent principalement de ce déluge, on n'y remarque que bien peu de ce qu'il nous faut tenir pour doftiine indubitable. Oi pource que uoflrc dclleing eft de faire vue générale explication desfables anciennes,nous expoferonspar mefme moyen ce que les ancien? ont enict'M.c du déluge qu'ils dient eftre auenu fous Dcucalion , au- D*&g» quel ilsattnbuent la réparation du genre humain, tout ainli qu'ils font Pro- /"0M'D«*methee pere de Deucalion , créateur du premier homme du monde. Voici <*Uon' Jonc ce qu'ils nous en apprennent. Deucalion fut fils de Promethee : quant à la mere , Hecodote dit que ce fut Clymene ; Hefiode la nomme Pandore. Les autres le font (ils de Minos & de Pafiphaéi les autres d'Afteriefc deCrete:cai voici les fils de Minos:Caftree,Deucalion,Glauque,Androgee:les tilles, Hecale,Xenodice,Ariadne,Phcdre:mais'eft pource qu'il y a eu plufieurs Deucalions , comme il appert par le tefmoignage des anciens : l'vn fut fils de Promethee & de Clymene , l'autre de Minos & de Pafiphaé , félon Pherecyde \ l'autre , de Abas & d'Afopie, comme dit Atiftippe au premier Hure de l'hiftoireArcadique -, l'autre de Haliphron& de la Nympe lophollè, duquel Mdlanique fait mention i l'autre, d'Afterie & de Crète fille d'Halymon , laquelle donna nom à l'ifle de Crète, aujourd'huy Candie , fuiuant le tefmoignage d'Apollodore de Cy2ique ; & l'autre , fils de Promethee & de Pandore, auquel ou rapporte toutes les actions des autres. Cet% uy -ci deuieuroit à Cy due ville de Locride.lelon l'auis de Strabon au 9. liure, où il y auoit vne belle plaine.tresfertile,fuiuant le dire d'Apollonius au troiuefme litue.euuiroonnee de hautes montagnes, de plaifantes prairies, & arroufec de claires fontaines & ruiflèaux : la dit-il que Promethee engendra Deucalion. Toutefois Lucian au Dialogue de la Deeile Syrienne die que Deucalion elloit Scythe de nation, fous lequel auint le déluge. D'autre part Pauftanias és Attiques dit qu'il y auoit à Athènes vn temple fort ancien, que Deucalion auoit bafli , & que ledit Deucalion demeuroit à Athènes: que mefme fon fcpulchre eftoit là auprès de ce temple. On tient pour certain qu'il a régné en Theualie; 6V mefmes Hérodote en faClio le qualifie du tilcredeRoy. Il efpoufa fa coufine germaine Pyrrha, fille d'Epimethee fon

oncle-, & du nom d'icelle la Thellalie fut premièrement nommée Pyrrhee.
Safemm D'elle il engendra Hellen, du nom duquel la Grèce fut diüe
Hellenie: plus Prorogenie, Amphictyon, & Melantho, qu'aucuns appellent
Melanthie, laquelle eut de Neptun vn fils nommé Delphe, qui donna nom à
l'ifle de Delphes, tefmoin Euphorion. Plus il eut l hOMOO (les autres en
font vne fille I Ix moue) qui donna fon nom à la prouince d'Hormone, dide
depuis Theflalie. AndroTeicn die que du temps de Deucalion il y auoit vne
grande quantité de mefehans, le monde eftant défiä fort peuplé, fans auoir
que bien peu id'induftrie de le procurer ce qui leur eftoit neceflaire pour leur
viure. Or la couftume des hommes eft, que quand ils ont de la peine à
viure au milieu d'une infinie multitude de perfonnes, la difficulté des viures
les rend plus frauduleux & mefehans. Car la faim ne fefoucie ni de Dieu ni
de religion» j)i de loi*, ni de prince. cV pourtant toutes mefehancetez
régneront durant Aaa

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

MYTHOLOGIE, vne famine. De U procède l'ice de Dieu & la rigueur des guerres, comme fa-' rent celles qui par l'ordonnance de Iupiter du temps d'Oedipe Roy de Thebes, 3c de Priam Roy de Troye, embtaferenc prelque tout l'Vniuers. Pour cette caufe Iupiter fui cita d'énormes pcelcilences pour exterminer les plus pernicieufes nations: voila pourquoy l'on die que les Furies font à codé de Iupiter quand il fc fieden (on throfne , pour exécuter les commandemens d'iceluy alencuntre des peruers. Car les villes lont de mefme complexioa que les corps des hommes, c'elt que quand elles font remplies de mauuaifes perfonnes, comme de mauuaie* humeurs, Dieu leur cnuoye quelque calamité publique pour les repurger : comrae amii luit qu'il n'y a rien en ce monde qui puillè longuement peilirter après élire monté iufquesau plus haut degré, 6c que plus l'iniquité des mekhans multiplie, plus la vengeance de Dieu les talonnedepres. Orque lamultitudedes peruers fuit grande en ce temps U , Ouide le déclare au i. des Metamorpholes , parlant de Lycaon mué en loup, 5c de fa maifon: Or fut vnfeul logts pour ce coup defertê Logunon dgne d'ejhe swfi tout j (tuli ratttét Car de quelque cojië que i'efiende U terre , Erynriey y s femtnt h*tm>difcordt,guerrt. Vous âtrez. par ferment qu'ils fe font entrants four tout crime exercer. S u* donc qu'ils f oient punis En j muant leurs meffuits. — Smlautc Tel Fut l'arrest de Iupiter prononcé en plein confeil de cous les Dieux. Mais fajtmmt Deucalion feul entre tous hommes fut trouué iufte, pie& digne d'efehapper £JJJ* la rigueur du déluge , qui auoit le premier bafiti des4emples pour le feruice des Dieux, 6c fondé des villes pour la retraite des créatures humaines , entre lefquelles il régna aulfi le premier , félon le tefmoignage d'Apolloine au \$. liure. Ainli doucques Deucalion(remarqué pour le plus entier, le plus fainâ & le plus craignant Dieu avec fa femme Pyrrhe qui fust en tout lerefte du monde)fclon la loiiange que luy donne Ouide, le qualifiant, 'Meillcur^ptis tu fie & faint qu'aucune arm v tuant e> Et Vyrht plus des Dieux , que toute autre ftruame:) s'enferma (fuiuant le confeil que Ion peie Promethee luy auoit donné) dedans vn efquif (quelques vnsdifent vne arche , les nauires n'ettans encore en vfage)faifant prouilion des viures necelTaires pour luy Se pour fa femme: & pat le moyen de cette arche (qu' Andro Teien appelle larnax) ils fe fauueuc fur la montagne de ParnalFcen la Phocide qui au parauant fe nomraoit LarFabuUufe nalfe , du nom del'efquif fufdic. Or après que la terre

eut été par l'espace Mⁿy/4«-de plusieurs jours couverte des eaux du déluge, pour éprouver si elles comptaient point à s'abaisser. Plutarque au lieu. c. ie l'industrie des animaux ff/fjT/r* dit que Deucalion mit hors une colombe qu'il avoit, laquelle ne trouvant aucune place pour se reposer, le revint trouver : ce qu'ils firent plusieurs fois, mais jusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il cognut qu'elle avoit trouvé lieu /<*</r<prf-pour s'aller, q-ue la terre commençait à se sécher en quelque parc, ôc qu'elle étoit fort loin: Scilicet pourtant ayant découvert la terre il y conduisit sa femme, & prenant terre avec sa femme ils se transportèrent vers l'oracle de Themis», qui pour lors prophétisoit les choses à venir. Il s'enquit d'elle

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

LIVRE HVITTESME. 7;? çaf quel moyen il pourroit, fi la volonté des Dieux le permettoit, reparer le genre huraatn.ee que quelques vns dienc élire auenu près de la riuere de Çephife qui de la Bœocephallc és marches d'Athènes ; la Prophetelfc leur refpondit , que fe voilans leurs telles ils iettaient derrière eux les os de leur grand- mere. Apres auoir bien examiné cette refponfe , qui partie leur fembloit bien difficile, couc eftant couuertde bourbe; partie aulli pleine d'impiété,s'il leur falloit aller chercher 5c déterrer les os de leur mere, ne fçachans oïl ils pouuoient repofer : en hn Deucalion s'auifa que la terie t ftoit la mere & nourrice commune de tout le monde , &que les pierres fe pouuoientà bons tiltres nommer os d'icelle a caufe de leur dureté. Voici comme Ouuc 4efcric Deucalion &c Pyrrhe inuoequans l'Oracle de Themis: Si les Dieux f orner ams en aucune manio c S'amolijfent le coeur à force de prière; Et s'tls ptuutnt ftedjir leur courroux: Di HiemU, Le moyen par lequel reflaurex. <i remit Les dommages ferons de l'vne & l'autre efjiece, E t regarde enjpitiéytres-douce Vtopheteffe* Ce panure Eflat noyé. Elle tfcouta leurs vœux, Et leur donna tel fort: fartez (t ici tous deux Hors mon temple, & voilez vos cbtfi & cheueleures, jOefcetgnez vos habits, <? lafclxz vos ceintures, Puis de voflrt grandmere oui*, iettions les os, S uns plus vous informer yderr me vojlrre dos. Ce propos les eJlonne,& les conduits leur bouclie De la parole humaine: Or Tyrre ouurant la bouche r'efnfte d'obéir a ce commandement , Et demande pardon en crainte <jr tremblement. Car détenant les «s & Itiiettant arrière, EÙe craint offener les ombres de fa mere. Mais Deucalion mieux auife interpréta l'oracle comme s'enfuie; — cette grand mere efl fans doute la terre, Etfesos pretendusjes cailloux qu'tlle.etfme Dedans foneorpsventru.ee font {croy- te) les os Que nous deuons ieuer derrière noflre dos, La grand mere efl la terre; & fins doute lesn Que la DeeJJ'e dityfont les cailloux enclos Dedans fon ventre creux, <i croy qu'elle requière Que par fus noflre dos nous les iettions arrière. AinG doecques ils fe prindrent à ietter dcs.pierres,qui jpofans leur dureté naturelle Ce transformèrent enjiornmes d'vn 8c d'autre fexejceft a fçauoir celles que Deucalion ietta,en manes;celles de Pyrrhe en femmes. Voilala fabuleufereftauration du genre humain après le déluge, félon que lesPayens l'ont cognuc. Au demeurant Arrian au i.liu. de l'hiiloite de Bithy nie dit que Deucalion fe fauua durant le delugeen vne haute tour qui eftoit à Argos: Se 4)ue leseaux eftans abailfees il dreua vn

autel à Iupicer Sauueur en vn heu t\ù fut depuis nommé Nemeeàcaufe du
pailurage & du bellail qui pailfoic là en grande quantité. Q^ant aux eaux du
déluge , il y auoit vne ouuetAaa a

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

74r. MYTHOLOGIE, turc déterre large feulement d'vnpied Se demi .auprès du temple de Iupîter Olympien en la balle ville d'Athcnes,par lequel ils fefaifoient acroire qu'elles s'eftoient efcoulecs. Se de faiû ils auoient acoufturoé d'y ietter tous les ansvngafteau fai<2 de farine de froment paierie auec du miel. Thrafybule en fon hîftoire dit que Deucalion après le déluge recueillit ceux qui fe peure.it fauuer , & auec eux s'alla habiter à Dodone, qu'il nomma ainfi du nom d'une Nymphé de l'Océan. D'autrecofté Paufanias és Attiques eferic que Megarfilsdelupiter& de l'une des Nymphes Sithonides, fefauuafut b cime de la montagne de Geran,qui ne portoit pas encore ce nom. car après queMegarfut monte fur cette montagne, ilvidvolerau-deiTusdeluy vne troupe de grues que les Grecs appellent grrMës ; Se pourrette raifon il voulut que la montagne en portaft le nom. Voila ceque les anciens efcriuent de Deucalion , He la cognoilfance qu'ils ont eue du déluge Ce du reftablillement de la race humaine.Or voyons à quwy tendent ces fictions. l'iropetuolitc des eaux , efquelles périrent tous les mefehans de ce liẽcle là. car le commencement de fagellè c'eft la crainte du Seigneur, ainfi doneques Deucalion fu: fils de fagefle. Et dautantque Dieu ne permet pas quelcsgens de bien fe noyent , encore qu'il les laillè quelque fois flotter au milieu de beaucoup d'adueilitez : c'eft pourquoy Deucalion Se Pyrrhe fe fauuerenc du déluge enfermez en vne arche. Mais pource que les hommes qui nafquirent après ce degaft vniuerfel , eftoient groiliers,& ignorans de l'honneur Se feiuiçe qu'il taloit rendre à Dieu; on diCt que Deucalion Se Pyrrhe pat la fufdite manière transformèrent les pierres , & en firent des créatures humaines. Cette fable doneques tend a exhorter les hommes à probité Se au feruicede Dieu, laquelle prenant fon origine de la vérité de l'Efcriturefainte, a cfté h* piteufement fallifïee(comme vn chacun peut ioger)par les payens ignorans la vérité, que d'auoir attribué à Deucalion vn gênerai déluge que nous fçauons n'efre adueni qu'une feule fois , fous le Patriarche N oc. Bien y a il eu d'autres inondations d'eaux , mais particulières feulement à quelques prouinces; comme celle du Nil en >gypte,fous Promethee Se Hercule, qui lel'on le tefmoignage de Diodoreau i.liu. dura par vn mois. Se eft communément appellee Tecond deluge.Le troifiet me en Achaïe, Se au territoire d'Attique,continué par deux mois,fous Ogyges Athénien, doquel fait mention ledicl: Diodore au 6. Le quatriefme (comme dit Ariftote au

premier des Météores) dura tout vnhyuer fous Deucalion en Theflilie.
Lecinquiefme.le Pharonien, fous Protce en iſ[^]pte, vers les bouches du Nil
en la mer, enuiion le temps de la guerre de Troye. S'enfuit le difeours d'Ion
ou Ifis.

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

LIVRE H V I T I E S M E. 741 D'ien ou Ijis. Chapitre XIX. "v O w, qui parla ialoufic de Iunon fut tratifmuce en vache blanche, Gtnestyie ; 4 tut fille d'Argus 6c d'ifmene fille d'Afope , félon Cecrops. mais ^•»?kî félon Acelidore , de Neptun 6c de HaJlirhoii : coucefois Acufilas S^J^l'cftime fille de Pyrenc, &: religieuse de Iunon: mais la plus commune opinion la tient pour tille d'Inache, lelon le cefmoignage d'Ouideau 1. des Metamorphofes , dilcouranc des riuieres qui vindrenc confoler Inache «près la transfiguration de fa tille. jQwf ntufféddM [* grotte enfle a fes ctux le yentre fvrct de pleurer & dtçtmirjttldi' - "Penfditt Miotr perdu U fille fin foui. yui ^ioni-qu'il ne fçatt pas i'eUe efi encor en Wr> ùb Sngtb • O u hien fi chek V lut on oitrofos là ruuie, : : 7Û *is celle U tm\$l cherche, ey «rtlfct tmfff^Mt»^ i v s. ' ab<narj!»b xut >iio ■ , il croid qu'elle nejl plui, & craint fort le tre(j>*s. t Ceux qui dient Ion auoir eité religieuse de Iunon , efcriuent qu'elle la cor>uerriten vache ayant delco nu eu que Iupiter auoit habité avec elle, combien qu'il fouftintauec ferment le contraire. Andretas Tenedien en lanaugation de la Pro6omide, qu'orr appelle Canal de Conftantinople , main-. Ionfrmm tient qu'lon ne fut iamais appelée à la charge de preft il fe pour le feruice ""P"*de Iunon, qu aucontrairecen eltoit qu vnecourtilane qui par charmes s etCorçoit de rendre Iupicer amoureux de fa peifonne: & pour ce faire , le feruoit de l'aide d'Iynx fille d'Echo (ou pluftoft de Suadele) & de Pan. dequoy Iunon ayant auis, tranfmua cette lynx en oifeau demefrae nom qu'elle, que Von dit feruiraux forcelleries 6c enchantements : 6c poiKceiju'il remue 6c koche toujours la queue, on l'appelle communément Hochequeue , 6c l anandiere, parce qu'il tient ordinairement compagnie à telle manière de feraaaes. C'eft vn petit oifeau, ayant le plumage de couleur, le col long pour la grofleur defon corps-, il tire la langue allez fouuent, & retourne à tous propos ou le col ou le corps. Les forcicres l'attachent à vne rouë de cire , puis avec quelques paroles 6c conjurations le rotiflent Se bruilent lur les charbons, quelques- vnes n'en prennent que les parties de dedans. Voila ce qu'ea die Andretas. On dit que Venus donna vn de fes oifeaux à lafon lors qu'il fit le voyage de la Colchide. afin d'attirer Medeea fon amitié. Ainli donc Iupiter enforcélé par l'artifice d'Iynx, s'enueloppad'vnenuée, & vint embrafler Ion. Mais Iunon qui auoit toujours la pulce à l'oreille, Se l'oeil à l'iirte, s'^pperceuant que cette nuee auoit obfcurect la clarté du ioardeuant que l'heure de la nuict fuit venue (ceque Iupiter auoit faift pour n'efre

decouuert) ietta les yeux incontinent par tout le ciel, & n'y voyant point fou
Iupiter, Le prit à due, BriaiiJ ; 3... , f Catufi ient fuit grandement dbufc^' : r
:on olw K^Mtonmibur^ Aaa 5 Diar L^it

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

74t MYTHOLOGI E, lupin io'iettvn trât ifdcbjfte efj>oufee.
Muten Se fur ce martel defcndit promptemenc en terre. Iupicer Tentant fa venue, gtruit. transfigura Ion en genice blanche, penfan t par ce moy en oit er tour foupçon à la lemme, laquelle dillimulant pour lois Ion mal- talent, le pria de luy taire vn prefent de cette vache , qu'elle trouuoic excellemment belle. Luy ne voulant d'vn codé abandonner Ces amours ,\k de l'autre, honteux de refufec rtonmei à lunon vn prefent de h petite valeur , & craignant que le refus ne fift deflunoti. couurir larufe, la luy donnai non toutefois de bon cœur. lunon ayant cette vache en fa pollèflion , la donna en garde à Argus fils d'Arcftor (d'autres Et />4rf/.« dient d'Adoi)qui l'emmena en la montagne de Mycxne , & l'attacha con* Aryit. trevnohuier , afin qu'elle ne s'égarait plus loin que fa longe. Cet Argus auoit cent yeux à la telle , lelquelsnedormoient iamais tous enfemble,ains vne partie veilloit cependant que les autres repofaient.Ouide dit que deux feulement fommeilloient tandis que tous les autres efptoiert foigneufement cette vache tout le long du iour : la nuid venue, il l'enfermoit en te& avecle iougaucol. Or après qu'elle eut longuement elle prifonniere d'Argus, Iupiter eut pitié de les auentures & de luy voir fi miferablement brouter l'herbe, pallure indigne de fa qualité , Si fit venir à foy Mercure , &Iup commanda qu'il emmenait ion & laremitt en liberté, à quelque prix que ce fuit , voire aux deipens de la vie d'Aigus. Mercure defeendu en terre prit la forme d'vn berger , & s'en vint trouuer Argus avec vne Hutte, de laquelle il fe prit à iouer doucement deuant luy pour l'endormir , fous la fuauité de Ion harmonie.Il allbpit bien vne partie de fes y eux,mais l'autre partie faifoit bon tm.foh, guet: Se là delfus s'enquit de Mercure quiauait ellé le premier inuenteur de *fmU lafluttc:qui pour le contenter , entamale difcours de la Nymphesyrinx mue* en roleaux , defquels Pan fon amoureux façonna la flufte. ck comme il pourfuiuoit le fil de cette transfiguration , ilapperceut que tous lesyeux d'Argus eftoient alfopis, & pour renforcer leur fommeil , les toucha de fa r « r vergecharmee:puis le mit en deuoir d'emmener fa vache. Mais vn ieunegarMtrtlrt *on raa'auî^nomrn^ Hierax,refueilia Argus. Mercure n'y pouuant plus procéder à l emblée , aflbrama d'vne pierre Argus (Ouide dit qu'il luy coupa la telle pendant qu'il dormoit) & transforma Hierax en oifeau demefmenom que luy,lequel nous appelions Sacre.lanon en grande cholere pour cette iniureacllcraitedcfcenditàgrand'hafte, & premièrement mua Argus

en va paon, garni d'autant d'yeux en son plumage qu'Argus en avoit à la
telle; 3c quand 6c quand enuoyaquantiterde tahonsàcctte vache, qui la
perfecuterent de telle façon qu'elle en devint toute fuiieue;ce que touche
Virgile au «.desGeorgiques: ldtiu pour ex mer r horreur de son cor» rous;
De ce Monfbe s'aida par >/; martel iaIoux lunm^ayant bïdffe vue cruelle ht
fie. q<ô uns'?. , . . . •. y •flft ; Contre lo fang d'inache avec haute funtflti: tlii
; ; / ii^%{H* Ai^donCcluesceuegcnicfu»culeefchappant à Mercure
feietrapremierit»}*," remcent dedans la roer,qui de son nom fut appelée mer
d'ionie, faifant partie de la mer Méditerranée au-delfus del'erabouchcure de
la mer Adriatique entre laSicile de la Candie, qu'elle trauerfa à nage (
toutefois Theopompedic que cette meene portepas le nomd'Io j mais bien
d'ionius Sclauou : AichidflL i e,!>t\ \

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

LIVRE HVITIESME. 74} dtme dit qu'elle fat ainft di&e de l'inconuenient d'vnc troupe d'Ioniens, peu pies d'Adèle mineur qui périrent U par naufrage) Puif après trauerfanc laSclauonie, elle pallà la montagne d'Hxme, & le canal deConilantinople, qui de Ton nom fut nommé Bol pore, comme qui diroic Paflàge du bœuf (ou delà vache, car le rootfignifiel'vn & l'autre lexe) Puis pallànt en Scythic elle trauerfa plufieurs mers en Europe cV A/ie,tant qu'elle paruiuc finalement en ./Egypte, comme dit Ouideau i.des Metamorph. Or quand elle-fuc Jurleborddu Nil, elle fefeutit fort harallce Se pleine d'apprehëfion d'outrefiallèr encore ce grand fleuue > Ci que s'agenouillant fur le riuage, & hauflànc e col & les yeux en- haut avec vn meuglement piteux, elle faiïbit contenance de fupplier Iupiter de mettre fin à fes ennuis. C'elt pourquoy jffchyle ea ion Promethee introduit Ion le defefperant a part foy , cognoiflant les étranges aucutuics & fafcheux traux qu'il luy conuenoit fourftir, félon que Prometee4es luy auoit prophetifez: Quel profit ay-ieen cette viei 1.1 ut s que ne me prend- il cmt te Tluftofl me perdre (j abyfmert Du haut d'vn* roche en la mer Tour mettre fin à mes miferesf Mieux vaut goufler les eaux 4m ères D'oicheron quauotr en tr anaux l oia les iturs martyres nouveaux. Iupiter meu decompallion s'en alla trouuer Iunon , &l embrallànt d'vne araoureufecareUè , la priadepofer l'ire qu'elle auoit couceuç contre cette pauvre malheureufe: Latffe td peur {dit- il}ie te promets Que cette ci ne te fer 4 t.tm.tts Souffrir douleur ty.pour preuue certaine l'enfuy ferment par l'onde Stygieme. Si fit tant qu'il appaifa lacholere de Iunon , puis reftablit Ion en fa première imnflaforme, dont elle lut pour le commencement li fort eftonnee , qu'elle n'ofoit ouurir la bouebe pour parler, de peur qu'au lieu de voix & parole humaine il TM >um^m luy fottift encore quelque meuglement comme n'agueres. jffchyle en la fufdite Tragédie dit que Iupiter amadouant cette genice, & luy pallànt la main tout lelong du dos,elle reprit fa première figure humaine. Apollodore au liu. des Dieux eferit que cela auint auprès de la ville d'Iope , qui fut ainfi nommée pource qu'lon par l'aide diuine auoit vaincu Argus, & eftoit la deuenue femme comme iadis. Apollodore dit qu'lon ayant vers le Nil recourréfon ancienne forme accoucha d'vn fils qu'elle auoit eu délimiter A& fut nommé Epaphe,qui depuis eut querelle avecPhachon > comme nous laiions de k nie ailleurs. Iunon prit cet enfant ,6V le donna aux Curetés pour le ca- Vmat* cher: Jecjuoy Iupiter leur feeut fi mauuais gré, qu'il les fit mourir,

cependant qu'Ion .fit le voyage de Syrie cherchant ion fils , lequel ayant
trouuéelle retourna er\ Egypte. Strabon auio.liure eferit qu'il y auoit
cnEubœefur le riuage de l'Archipel vne grotte qu'on. appelle lafale du bœuf,
où l'on difoit qu'Ion auoit enfanté Epaphe. jDepuis fes couches elle efpoufa
./Dfiiis , & les égyptiens la colloquerent parmi leurs Dieux , en faucuc Aaa

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

744 MYTHOLOGIE, J des bienfaits qu'ils auoient eue d'elle comme nous expoſerons tantost; l'adorans ſous le nom d'ilis (les autres dienc que ce ne fut qu'après ſa mort) avec créance qu'elle preſidoit luy les cempesſtes Sc voyages de la mer. Ilsluy dretterenc des seruices & religieux que de (on nom ils appelloient Ifiaquej. Suidas eſent, que lupicer raut lias d'entre les mains d'Argus, & que craignant d'eſtre furpris par l'unotyl la cranſmuatantost en genice blanc he, cancoſt noire, cancott violette, Se qu'allant ça Se là tracallant avec elle, il vint en itgypte. Voila les contes que les anciens Font couchant Ion fille d'inache. Ç Hérodote en ſa Clio dit que quelques Phœniciens enleuerenc cette Ion, & l'emmenèrent en / Égypte: Ephore l'a ainſi eſcrit, Se les Phœniciens le tenoient iadis pour choie véritable. Mais les Perles chantent bien vne autre noce , Se maintiennent qu'Ion ayant eſté violée en la ville d'Argos par le pacron d'une galère de Phœnice, comme elle le ſentit enceinte : craignant ſes parens fuiuit volontairement ces Phœniciens en Égypte. Mais de dire que transformée en genice elle ait iamais craucré la mer , c'eſt du le du- tout fauſſé: & la fource de cecce fable eſt venue de ce qu'elle ſ'eſtoit embarquée en vnecarraquequiporcoic pour eueigne la partie antérieure d'une vache peinte en la proucdans laquelle ayant pallé cette mer qui ſepare l'Aſie d'avec l'Europe, ſur le bord de laquelle eſt baſtie la ville de Conſtantinople , ce canal fut nommé Boſphore, parce que ce bœuf ou vache (c'eſt à dire ce vaiſſeau ainſi nommé) auoit pallé par là. Les autres veulenc dire que ce partage fut nommé Boſpore, pourceque le Roy d'Egypte enuoya vn bœuf à Inachea Heu de ſa fille Ion : lequel eſtant mort ils le porterent en montre en Grèce où ceſt animal n'eſtoit encore cognu, félon Icdire de Sohphaneen ſon Meleager. Et d'autant qu'à ceux qui le voyoient de loin il ſembloit nager ſur l'eau, combien qu'il fut ſur vn plancher , ce deſtroir fut nommé Boſpore , parce ſon tſoif. qu'ils cuidoient que ce bœuf eut cheminé par dellùs. Quant à l'effigie d'Iſis, on la faiſoit cornue , chaultee de fouliers faiſts de feuilles de palme , d'autant que la Lune eſt cauſe de la fertilité des palmiers. Les genices luy eſtoient conſacrees , félon le teſmoignage d'Hérodote en ſon Euterpe. Quand à ſon fils Epaphe, on tient qu'ayant acquis le Royaume & couronne d'Egypte, il fonda Se baſtie la ville de Memphis (c'eſt le grand Caire) Se commanda que l'on eut à adorer ſa mère deſſus ſous le nom d'ilis, voila pour l'explication hiſtorique. Pour le regard de laphyſique,

il faut fçauoir qu'ô appelle Ion tâtoft laLune,tancoftlacerre.Carondic Ion auoir efté fille d'Argus &dMfmene,ou deNeptun,ou delariuiered'Iriache,ou bien en fomme de Peau, prenant Ion pour le folage de la terre. Car quand on regarde la terre à l'oppolice de la mer, il femble qu'elle forte de dedans la mer. Iupiter la vient embraiTèr enueloppé d'vne nuee , c'eft à dire, la chaleur de l'air qui continuellement efleue des vapeurs de la terre. En- après l'ôrçfutconuertietn vache , animal defîreux du bien de la terre , Se qui n'efpârgne point fa peiné pour larendre fertile Se de bon rapport, félon qu'en beaucoup de païs on ne laboure qu'à bœufs Se vâW ches/qui eft le plus vtile labourage. Puis quand Iunon s'approche^'eft à dire, vnedouce,& tempérée chaleur de l*3ir , alors Iupin luy donne ceftevacha, Comme ainfiToit que la terre né puilTe pdtter (bnfruiel G elle etlpar-trop efchaurfee d'vne concinuelle Chaloir, ri? trop refroidie d'im froid alliduel. Iunon la donne en gatdi £ Argus' garni de cent yeux -, dsâtarit que le ciel qui

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

LIVRE HVITIESME. % 74f eceluic de plufieurs eftoilles comme d'yeux, regarde toullours la terre, 3c par Ton cours changeant perpétuellement les faifons, leur fect de beaucoup pour les rendre fru&ucufes. De ceseltoilles, ou de ces yeux, vne partie dort cependant que l'autre veille; poureeque nous voyons le Soleil efclairer toufiours la moitié du ciel, tandis que l'autre moitié durant la nuict fait montre de feseftoilles : 3c celles qui font obfcurcies par la clarté du Soleil, oh dit qu'elles dorment. Mais pourquoy elt-ce que Iupiter commande de tuer Argus pluftoft que deluy laillèr dauantage gourraander Ion ï pource que la railon fert de beaucoup aux laboureurs, qui doiuent apprendre à traiter hu- . mainement les animaux qui leur font les plus neceflaires pour leur vocation. Cette genice fut parla mort d'Argus mife en liberté, 3c courut quafi tout le monde, voire trauerfa prefque toutes les mers; dautant que la prudence 8c indaftriedes laboureurs femble furpaflèr mefmc la bonté de l'air, 3c la malice de fortune: comme ainli foit que la terre fe puilfe merueilleufemenc amender par l'induftrie des laboureurs. Cette façon de labourage s'efandant parmy tout le monde, vint aulli en Egypte. Et pource que ce païs à par la fertilité 3c bonté du terroir defcouure fort la force dénature, 3c la vertu qu'elle a pour rendre les terres fertiles : voila pourquoy c'eft que l'on dit cettegeniceauoirrecouré là mefme fa première forme. Ifis qui eftoit la iftftftmft plus belle femme de fon temps, fetrouuant en yEgypte (par quel moyen, <f on ne fçait bonnement) Apis Roy d'yŷgypte l'cfpoufa, laquelle quelques vns dient que Mercure (ayant occis Argus tref-fage, clair voyant 3c plain d'ans, Roy d'Argos , pour s'emparer de fon Royaume, luy qui eftoit chalTe" Se batiny de la Grèce, n'ayant toutesfois peu faire bien fes affaires à Argos) accompagna iufques là. Elle ayant appris aux égyptiens le moyen de labourer la terre 3c plufieurs autres chofes fort dutilibles à la vie humaine, fut reueree comme Deelfe avec des feruices diuins fondez en fon honneur. Or pour dire ce qui m'en femble, i'eltime qu'il vaut mieux accommoder tout ce conte au cours de la Lune. Ils dient qu'Ion fut tille J'inachc ou de Neptun,d'au- Tonr^uty tant que la Lune par fa clarté nocturne humecte peu à peu 3c quafi fans reHtr"?m » . • ■ l l J» l» ir r- Us Aty qu on s en apperçoie. Iupiter enuelopc d vneuee l engrofia, luiuant ce çtltnt. que l upiter lignine quelquefois le Soleil.car és confondions de ces deux planettes il s'engendre ordinairement des nuées ou brouillas. Confequemment à caufe

de la lueur de l'unon, Ion se transforme en genice, pource que la Lune se montre ordinairement cornue au troisieme iour pour le moins après sa conjonction, representant les cornes d'une vache. Car (si elle se deluoe des nuées devant son quatrieme iour, & ne se fait voir d'un air pur 3e ferein. c'est signe que presque tout le reste du mois sera pluvieux. Quand elle sort en veue après son renouvellement, & qu'elle se despetree des nuées, l'unon la reçoit, 6e la donne en garde à Argus-, d'autant que elle est plus basse que toutes les autres estoilles qui la regardent au dessous d'elle, c'est (pourquoy elle paroist à nos yeux d'une plus brillante forme que les autres qui neantmoins sont presque toutes plus grandes qu'elle. Argus par le commandement de Jupiter est mis à mort, & la vache en liberté, parce que le Soleil illuminant par sa clarté le corps de la Lune de son feu- même allez ténébreux, & luy donnant force 3e vigueur, elle surpasse les forces & l'emporte de tout les autres clioilles, 5e plus opcie par ses effets "alendroid des corps hu

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

746 MYTHOLOGIE, mains, efquels elle exerce plus d'action, quand elle eft vn peu renforcee.qœ tout le relie des feux celestes. Cette lo court prefque tout le monde & fo trouue tantoft en Scythie,region ûtuee vers leSeptenirion,tantoft en Egypte vers le Midi: dautant que la Lune qui eft fort vifte Se. d'vn cours raerueilleufement foudain, tirant avec foy toutes les mers,& conduilant leur flux & reflux, elle décline tantoft vers le Septentrion, tantoft vers le Midi. Les égyptiens l'ont faite Dce lie , voire cornue , après qu'elle eut recouiué Ul première forme: c'eft à dire qu'iceux ayans les premiers de tout le monde eûûé les yeux aux cieux-, Se remarqué le Soleil , la Lune Se les Eftoillesfe mouuoir d'vn perpétuel mouuement , cV proiker infiniment aux chofes humaines, à caufe de leur continuel mouuement ils les ont appellez Dieux , Se ont fur tous autres adoré & fer ui comme Dieu le Soleil & la Lune , félon le tefmoignaged'Eufebeau z.liu. de la préparation Euangelique, Se Platon en Mythtlo fonCiatyle. Les autres accommodent cette fable à la vie humaine, pourex3>*n*r^le. primer les humeurs Se compLexions des hommes, Se dicntque Jupiter foir Les ames des hommes peu fages Se auifez, lefquelles fe conioignans avec Ion fous la faueur d'vne nuee, cV tranfmifes du ciel eu ces corps là pleins de tenebies& d'ignorance, fe transforment en beftes, Se nefc foucient point de contempler la diuinité de Dieu, ni l'immortalité de laquelle il a gratifié leurs ames. Ainfi transformées on les donne à lunon -, parce que l'auarice Se le comble de toutes voluptez <5e dillolutions faifiTent le coeur des jeunes gens, en plus grande quantité que ne font les y eux d'Argus. Et quand l'aage leur a quelque peu roeuri l'elprit , Iupiter enuoye Mercure pour occire Argus: d'autant que laraifon gourme & refrène finalement leurs appétits defreglez, Se lors ils perdent le gouft de leurs anciennes dillolutions Se débordemens. Puis après lunon enuoye les tahons,qui font les aiguillons Se remors de confcience,auec vn trifte refouuenir des chofes payées, des maluerfations commifes, Se du temps mal & trop folafirement«roployé. L'cil celle qui nousfait fent-ir que nous eftions bien efgarez du chemin ceLefte , Se lourdement abufezj& que deuenans plus fages Se mieux auifez nous reprenons formes d'hommes, & fommes faits Dieux immortels par fainteté & inHocence de vie, exerçans iuftice Se humanité cnuers nos prochains. Or cela fufiift: quant à Ion ou Ifis: s'enfuit Yelle. Chapitre XX. eft pas Ifis feulement, mais auiffi Vefte , que les anciens ont e pou r laxerre9bquelle ils

ont creu auoir elle' fille de Sac urne J^SjSj^ de Rtae avec lunon Se Cerjes
fes fœurs aifnees. Calques vni (entreautres Pofidoine ésliures qu'il auoic
efeck des héros & Ft- démons) enfeignent qu'il y a eu deux Veftes \ l'vne,
mer« de Saturne qu'tU F* ont aufE appeilee PaJc'jl'autre.fille dudit
Saturncqui a eu la repumion d'à* noir toofioursefté vierge. Mais pource
qu'ils rapportent le tout à vne feule, Xàns mettre aucune diftinc>iiwi entre
leurs noms, expoCons btefoement 1

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

LIVRE HVITIESME. 747 qu'ils en ont écrit. Veste félon leur créance estoit la gardienne de chtfque maifon en particulier, ck luy offroient les prémices de toutes chofes, l'citiroans au/Ti preluder fur les feftins,efquels le premier vin verfé luy estoit con kcré.comme il appert en l'hymne de Veste par Homère. Car Veste fille de Fc{l,*r« Saturne ayant la première trouué la façon de baftir des roaifons , chafqo4*MMw. mefnager <3c pere de famille la peignoit dedans la fienn* , afin qu'elle la prift en ta protection avec toute fa famille,fuiuanc le tefmoignage de Polîdoine: & pour cette caufe les poètes appellent quelquefois la maifon ôc famille du nom Veste,commefait Euripide en fa Medee: Sur toute antre Hécate t'honore, *ifin qu'elle tn'atde,cy l'adore. Car de ma Veste elle je tient *du dedans m* l'entretient. Qgant à la dédicace des prémices qu'on luy faifoit és facrifices , Ariftocrite VomW au x.liurenousen apprend le fuiet,difant : .Après que les Taons furent déboute* k'premise leur empire & dépouillez de leur couronne, lupin s'en eftant emparé , dima le clmx a , Vejle de demander & prendre ce qu'il luy platrott. Suiuant cette offre elle requit en {nemier lieu de demeurer perpétuellement vtetge \ en après , que les hommes luy prefentaient Us prémices de leurs oblattons & fderifices. Et depuis la couftume fut és jeruices que les prémices de tentes chofes facrtfices fe prefentoiciu premièrement a Veste. Son image estoit d'une femme aflile à laquelle on pofoit une couronne fur la tefte, ayant autour d'elle plusieurs especes de plantes & d'animaux qui luy faisoient careffe. Or comme ainlifoit qu'il y eust deux Vestes, que les Poètes Qt«B*t confondent fouuent l'une pour l'autre, il faut noter que par la plus ancien- f9ntl" ne qui fut raere de Saturne, ils entendent la terre, laquelle ils qualifient auQî y** du tiltre de Mère des Dieux : mais par la plus ieune , qu'ils appellent Vierge perpétuelle, ils dénotent le feu de l'air, lequel eftant pur & éternel, c'est à b:ms tiltres qu'ils l'appellent Veste éternelle, comme fait Horace au liure des Carmes. Homère auflî en fes hymnes dit qu'elle se tient és hautes maifonsdes Dieux,& que fonfiegéest perpétuel: 3c Orphee.qu'elle demeure au milieu du feu en la région artheree. Pareillement Ouidc au 6. des Fautes enseigne que par le nom de Veste il ne faut entendre autre chose qu'une flamme viue, leprouant de ce que l'on ne void point nailtre aucun corps de la flamme. Q^e cette Deeùefust le feu , 3c qu'elle ait esté dès le commencement de la ville de Rome fort deuotement reuerée, cela le vérifie des ordonnances quiconcemoient la perpétuelle

virginité des Vestales , religieuses de Veste. Le commencement des cérémonies observées au service de Veste, vint d'être par la retraite qu'il fit en Italie, portant avec foy les Pénates & Dieux familiers, & le saint feu de Veste. Quand il eut fondé la jeune ville de Lavinium, il y fit bâtir un temple duquel il fit la dédicace à Veste: & puis après son fils Ascanius ayant bâti Alba la longue, y édifia un autre temple - fruit de pie à Veste fut une montagne de ladite ville, où il y avoit un bosquet dedans lequel Mars habita depuis avec Ilia mere de Romule : cettuy-ci durant son Cmmmm règne continua ces cérémonies tant de votes, & ordonna foixante pontifes, & pour officier devant cette Déesse, lesquels il choisit d'entre les plus approuvés de chaque tribu & quartier, vertueux & nobles avec défense de n'y en admettre point de paucres ni défectueux en aucune partie du corps:

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

74S MYTHOLOGIE, en chafque quartier il y auoit vne Vefte commune pour couc le quartier. Le tvoy NumaPompilius accomplie les Cérémonies du feruice de Vefte,infrituces par Ces deuanciers, ôc luy 6c vn temple gênerai en forme ronde entre le Capitole ôc le Palais, dedans lequel on gardoic du feu fans le laitier eftainComUtiofu dre, contacté à la Deellè. La garde de ce feu fut par luy commile à des Mlles, rtqmftt j ju norn de leur Decûe furent nommées Vcftales : lesquelles pourefte JiuUj receucs en cette religion là ne deuoient auoir moins de la ans, ni plus de dix. Item, il falloit qu'elles eu lien t perc Ôc mere encore viuans : Quelles ne fuffent ni bègues, m lourdes, ni entachée d'aucune autre tare: Que ni leur père ni leur raere n'cullènt point efté de condition feruile , ni employez à iorUHTih.tr- dides atfai tes: Que leurs parenseuflènt domicile en Italie. Celle qui y auoit vnefoeur, ne pouuoit eftrecontiaintcà ce vau. Ces Religieufes auoiemla charge du feu de Vefte: que fi par leur négligence il venoit à s'efteindre, le TMmùn grand Pontife les faifoit relire de verges. Elles gardoient leur virginité fort irs m •> exactement iulques à l'aage de trente ans : ôc les dix premières années elles *iutu apprenaient \ les autres dix , feruoient; les dix dernières enfeignoient : au bout du terme il leur eftoit permis de fe marier. S'il leur auenoit de profiter aucunement leui honneur durant leur vécu , elles en eftoient quittes pour auoir du fouet: mais li quelquevne commettoit incelte, on lagarrotoit dedans vne bière, & lapoitoitonàtraucrs laplace publique iufqu'à la porte qu'où appelloit du coutauv où eftoit la folle des V cil al es impudiques, en laquelle y auoit vne petite cauerne faufterraine , où l'on defeendoit parvn trou avec vne elliche, là ciloit vn lid dre lie , ôc vne lanterne allumée, du pain, du lai et 3c de l'huile pour manger fi elle vouloir. On la poloit la, après l'auoir «kiliee, ayant la telte attablée d'vn voile: puis le Pontife avec Tes religieux, quelques balles ôc fecrettes paroles prononcées; tournoient le dos; ôc quand ôc quand on la deualloit en cette Caucrne^puis après onremplilTbic de terre la folle iufques au couuercle de la bière: air.fi mouroit elle avec beaucoup de tourment. Cette tournée là eftoit chommee avec dueil par truie la ville & filence gênerai. Or cfploxhous plus particulièrement ce que les anciens ont entendu par Vefte. JKpfohi ^ Plutarque tel moigneuidentement qu'elle n'eft autre chofe que ta terre l'tdcre- rnel me, difant que les tables des anciens eftoient rondes à l'alimilitudede la p ' terre: lefquelles nous i-oumitiam des viures, comme fait

la terre, on les appella Veftes. Mais ie croy que Platon le déclare encore plus
ouuertement au Timoré, faifant tons les Dieux ^a fçauoir les elemens ôc les
forces des cieux fe mouuoir, ôc la terre confiftam feule immobile au milieu
d'iceux : voici ce qu'il en dit: CegrjntiC.iptfaine I upu et fmmnumtfm
cbsriot ailé parmi le ciel , marche le premier (hftofantey Joignant
tomeschojes. .Après luy fuit r>ne armée âe Dieux tsr éU~ momAflntmee en
douze bandts. il nya que l'efleqni garde la mai fin des Dieux. Car r*fh?>nr
puifque lupitet eft le fouuerain Dieu les autres Dieux ôc darmons ce font les
bttree- elemens, les planètes ôc corps celcft es, qui font tous compris au
dedans des douze parties du Zodiaque. Et parce que le premier corps mobile
tire quand Ôc foy tous les autres, voila pourquoy l'on dirque les Dieux Ôc
Armons fuiuent fon chariot ailé , qui tant vne armée non petite. Mais entre
tous ceux qu'on eftime Dieux, il n'y a que Vefte qui ne bougedela
roaifon:c'e(r la term. Car la t eue e liant icuie en ne tous les corps taturels
immobile, haut elle

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

LIVRE HVÎTIESME. 74f' uee au beau milieu de l'vniuers, 6c comme pendue en l'air, fe tient coye fan* grouiller, <k ne panche point plus d'vncofté que d'autre. Et pourtant Ouide au 6. des Fades die que Ld terre /ms dppuy reffembldut vue plotte Demeure Jouf pendue en tdir fans quelle fiате, Quoy que le f dix en foit djex. lourd & ptfnt. Sd volubilité fouftient contrepefant Cette ntdebine ronde cette grtnde houle K'dpomtd'dngle ou recoin qm [es p. m tes foule. Car pource qu'elfe eiUutantelloignce du ciel d'vn cofte que d'autre, on dit qu'elle eft fife en l'air Se fouftenuc fans aucun appuy nieftançon. Es facrifi- Fncmi ces on luy brufloit de l'encens 6c des fenteur s comme au démon commis fur la plus haute partie du feu. Mais d'autant qu'ils prenoient la plus ancienne brJfi^n Veite pour la terre , on luy prefentoit des fleurs , comme à celle qui les pro- thommt duit; 6c de la farine, comme nous voyons en Virgile au ;.del'ifneide: Difunt ceci y ld cendre & les feux qu'elle enclôt *A(fopts il refueillet& Ignore demt Le Lar Vcrg.tmien, gt de Vefle chenuе Lesfecretsplus fdtrtK defdrine menue •Aux offrdndes fio eet &• d'rn encenfotr plein. Plotin 6c plufieurs autres veulent que Verte foit l'ame de la terre, qu'ils ont Ftfi*p,*r autiï quelquefois nommée Cérés. La plus ancienne des deux eft eftimee mere e^ dcU de Saturne, c'clt à dire du temps; pource que deuant que le temps fustereé, *rm la terre fe tenoit enuelopee de cette confufe mafle du monde , la plus ieune eft fille d'iceluy; pource qu'après le ciel 6c le temps le grand Ourier créa les corps des elemens. Et d'autant que la terre eft le fondement prefque de tous les corps naturels, c'eft à bons tiltres que les anciens l'ont qualifiée mère des Dieux, comme dit Strabon au io.liure. Ilftenoient qu'elle prefidoît furies banquets, & luy offroient les prémices de toutes leurs oblations; par- "Prmim ce que fans les bien-faits & faueurdelaterre,& fans la chaleur du ciel il ne t9»*!"? peut rien naître de tout ce qui eft requis pour noftre nourriture: & puis que JE"* ainli eft qu'elle produit eequieftoit propre 6c duifible pour les facrifices , ils croy oient qu'elle euft iufte raifon cV fuiet de prendre pour elle tous les prémices d'iceux. Cela fuffife pour l'explication de Verte , 6c de l'honneur 6c feruice que les anciens luy ont rendu, comme ainfi foit qu'ils nommallent de noms diuins tous les elemens 6c leurs vertus 6c facultez, ayans bonne creance qu'il n'y a rien qui puiffe fubfifter fans diuinité, ni fe cacher de la prefence de Dieu. S'enfuit a traiter d'Iris. D'Iris. Chapitre XXL PR 1 s fut fille de Thaumás d'Hele^re,* fœur des

Harpies , félon G^{it} j^{^t}letefmoicnage d'Hefiodeen fa Théogonie. La qualité d'icelle a'/w. fc^{^e}ftoit d'cîtrefuiuante& porte-parole de Iunon: pour ce regard ^ales poètes la tiltrentdu nom de Ménagère, & la font perpétuel

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

7J° MYTHOLOGIE, tentent affilier au throne de fa Dame fans
l'abandonner laconement. noiipai mel me quand le fommeil luy aggraue les
y eux : aim difent que pour prendre vn peu de repos elle appuyé fculement
fa tefte contre le qnarre de Ton ihronei&nefedefceindni defchtuflè iamais.
afin d'efre toujours prompte* chsry. appareillée d exécuter fes
commandement Ainfi le tefmoiene CallirLche au bain de De os. En femme
telle eftoit la charge d'Iris a l'endroit de lunon que celle de Mercure
alendroit de Iupin,d'appeller & chall'er tous ceuïcu â pUfoit à lunon, 6c
porter faparoleou elle luy commandoit : commepour exemple quand au 4.
hure des Ar^enauchers d'Apollonius Rhodien ellel'cniLoyeversThetis: Vien
ma mignonne Iris, & fi iamais fidell* Tu as mes mandement A' y ne viteffe
tfnelle *Au monde exécuté, fi iamais mon de fit. Soigneufement parfaire il
te vint à plaifir; Y a- t'en trouuer Vxtis: ài luy que te luy mande Que foi tant
de fes flot s en terre elle défende. fonm ? U3nd W VonzicCmc dcs
Mecamorphofes, elle l'enuoy e vers U Dieu*» e Irismejfagert De mes defirs
diligente & legerey V a au palais du Sommeil prompt ement> Et de par
moyfay Uty commandement Hue fans tarder y fous la forme & image Du
F^oy Ceyx treftaffê pafnaufage% Vers H. dey on il mette vnfongeljors Qui
face au vray que repofant f on corps. Son efoux mort à elle je prefente. 6c
c. Sin™ l! Cl -ar8e ^ U Chimbre '« "à de fa Dame & maifett-ie, telmom
Tfaeocrne en la louange de Ptolemee: Ml oi'iuntfts nwm fmgmnt cr femem
bmnt, ^lifm&iMimifjinleliOs'jdJcme. J-n Tomme lunon feferuoic d'Iris plus
quede toute* les autres DeeflW & -S/ T'r"l CIm P'u"»PP[«h»ft de fa
perfon,,e:,eo que rnefineOut Hg* desMetamorph. feinc qu'Iris l'arrouïe &
afpergelCmoux L Itmon reuint if enfer toute kytufe & ^aye £ t comme de
rentrer au ciel elle s'efgaye, * hn -vient l'arroufer et eau de purgat ion, Luy
lauant <T vn rameau toute pollution Les larmes qui des yeux ruijfeJoient
des Deeffgs, Et r honneur qu'il port oit au Dieu des blondes trefes,
^pollojout qu'lru ajon. commandement 1 El Homère au 8. de l'Iliade? / ris
*** *fa £ w meffagere tl entkye.

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

LIVRE HVIT1ESME. 7^{ft} Dauamage les anciens ont creu que nulle ame de femme ne se pouuoit diffoudre d'aucc fon corps, finon que par bénéfice d'Iris 6c commandement de Iunon elle fust deliuree de ces facheux liens 6c ennuieux à celles qui fouhaicoienc partir de ce monde; ainil comme ils croioienc que Mercure par le commandement de Iupin vint dédier 6c mettre en liberté les ames des hommes détenues comme prifonnieres en leurs corps. Et pourtant Virgile au 4. de l'itneide introduit fort bien félon les inftitutions de l'ancienne Théologie, non pas Mercure, mais bien Iris rappelant lame de Didon hors iie Ion corps, 6c ce non par le c[©]m mandement de Iupiccr, mais de Iunon : hrts donc promptement ttvne aile enfafronêt t'oufoyome trdtrunt contre les lui j ans rais Du Soleil oppofé mille temts bigarrez. Tar la voujle celefle en bas prend fa volée, Et fon vol fur fon chef arrejle deualei: Var le commandement) {dit- elle) de Iunon, l'emporte confacré ce chenal 4 T lut on, Et des nœuds de ce corps te rends ton orne franche. Car ils la feignent auoir des ailes auflî bien que Mercure, pour exprimer fa viftelle. Quelques vns auflî la figurent avec vne tefte de bœuf humant 6V aualant les riuieres. Voila les principaux points que ie me fouuiensauoir appris des anciens touchant la fable d'Iris. Or maintenant voyons que ce diicours defguifé nous peut apprendre de fingulier. ^ Ils en feignent qu'Iris fut fille de Thaumas cV d'Helarctre-, dautant que MjthobThaumas eft nls de la mer; 6c Hclar&re, du ciel ou du Soleil.Ce mot là figni- g* fit*. fie ferenité de l'air 6c beau temps, car Héltos en Grec c'eft le Soleil i atQtrios vaut autant que clair & ferein. Ainfi doneques Iris eft fille & procède de l'eau ueauft ôc du beau temps. Or c'eft fagement dit aux anciens qu'iris (oit affile fous le d*c*li*. throfne de Iunon, dautant qu'elle s'engendreen la plus balle partie de l'air, c'eft à dire au deflbus des nuées: car la caufe de cette Iris, qui n'eft autre chofe que l'Arc en ciel, ce font les rais du Soleil eflancez contre vne nuee creuCe, qui rechaliant leur pointe les refléchit 6c renuoye encontre le foleil raefme. On tient que les nuées font cet arc en ciel , pource que d'une part elles font fi enflées, de l'autre fi grottes & efpaillies, que le foleil ne peut palier à trauers; & de l'autre encore fi foibles qu'elles ne le peuuent arrefter. Cette inégalité, parmi laquelle s'entremefle l'ombre Se la clarté, exprime cette variété admirable qu'on appelle fille de Thaumas, c'eft à dire d'admiration (c'eft que le mot de l haumas lignifie) car tout ce que nous voyons , c'eft par lignes ou droites ou

recourbées, qui quelquefois se rompent & rePLOYent, comme difenc les Optiques; lelquelles lignes n'ayans point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit 6c penfee seulement. Nousiettons nostre veuc droit en l'air, &c voyons ce qui y est (s'il ne se presente point d'empesement) à trauers quelques perles en pierres claires, ou bien en trauers vne corne transparente (pourcuque la matière à trauers laquelle nous regardons soit bien déliée) ou autres choses semblables. Nous voyons que les rames ou gaches se recouibent en l'eau pource que l'eau est vn corps & matière espaillee. Les *>9»f¥*y anciens font Iris melfagete de lunon, ÔV fceurdes Harpies, ou vents, comme ^j^J^ nous auons dit: pource que l'arc celeste patoiflanc nous roonftre desfiges

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

7S> MYTHOLOGIE, certains Se indubitables ou de veut s Ôc pluyes, ou de beau temps. Et pourtant Virgile au i. des Gorgiques conte les lignes d'Iris entre les lignes de pluye; Valetias 1 iaccusau i. des Argenauchers dit que l'Arc en ciel cil ligne de beau temps, à feauoir quand le Soleil feleueauec vn vifage clair & lerein, Ôc que les nuces gagnent la cime des montagnes. Car comme ie viens de dite il fe fait d'eau ou d'humeur, Se d'un air elpais, fut lequel quand le Soleil vient a ;i c eeue. variété decouleurs: & de cet air la première partie fituee vis à vis du Soleil, paroift rougeastre quand les rais du Soleil la touchent; l'autre partie se montre noirâtre, pource que le Soleil ne peut aisément pénétrer iufques * cet air obscur Se groffier: d'autre côté on y void vne verdeur plus obscure & sombre que la couleur rouge à cause du mélange qui s'y fait de peu de lumière avec vne groffière & lourde malle de ténèbres. Uniques vas diient que l'arc en ciel se fait de nuictées nues par la clarté de la Lune: mais cela ne peut auenir, que peu Couuent -, pource que la pleine Lune n'est pas de longue durée si que la lumière est beaucoup plus foible que celle du Soleil. Au relie les Sages ne s'accordent pas bien quant à la cause & l'origine d'Iris. Aristote accommode tout ce qui se peut dire & observer touchant de la nature de cet Air, à l'optique, Se tient que ce n'est rien de fait que cet Immortel Arc, Se que ces couleurs qu'on y remarque à l'œil ne peuvent confliter nulle manière Ce Parc: ne s'entre-décourant de l'Arc en ciel fouillent qu'il se fait réellement Se de fait, Se qu'il n'apparoit pas seulement lors que quelque nuée s'oppose contre le Soleil. Car quand le Soleil donne sur les nuées, l'Arc paroist bruslé - par cause de ce mélange: mais ce qui est directement opposé à la lumière d'icelui. devient rougeâtre; ce qui est au dessous, se montre blancâtre -, Se c'est la clarté du Soleil, dit-il. Or ce n'est d'Iris seulement à l'usage. que la plupart des anciens font en dispute, mais aussi de la veue, à feauoir comment elle se fait, Se des lignes qui concernent la veue: car les uns tiennent qu'elle se fait par les formes que les yeux envoient; les autres par celles qu'ils reçoivent; aucuns disent par les vnes & les autres. D'ailleurs les uns veulent que ce soit par la lueur qu'ils reçoivent; les autres par celle qu'ils dardent. Heliodore de Larisse (l'un de ce nombre, se fermant, ainsi en les Optiques: nous enflamme quelques formes aux choses que nous regardons, Une forme même des yeux le montre, comme amontrant qu'elle n'est pas creuse, ni faut pour recevoir

quelque chose, ainsi qu'il en prend des au; tes jent imens>ams Circulaire (& ronde. Orque ce que nous en voyons. L'ins de nos yeux, soit la lumière, Us (plutôt de ceux qui bien filent en nous le témoignent > & ce aussi que quelques uns rient clair de nuit, n'ayons besoin d'aucune lumière extérieure> comme les animaux aussi qui vont à nuit cirent à brouter & fassent tel et si soit Tibère Empereur de Rome. vu demeurant les yeux de quelques animaux éclatent et brillent de nuit comme feu. D'ailleurs les autres disent que la vue se fait par une pyramide ou cône, dont la pointe est en l'œil, de la base en l'objet que l'on regarde, selon&iusd'Eudide en la 1. hypothèse des choses optiques. Or cône est une pyramide ronde & pointue par le haut. D'autre part, la vue ferait mine d'aller,!! quoique le corps solide se vient jeter entre deux*, ou si elle ne peut parvenir jusques à l'objet mise au devant d'elle; comme il aient des profondeurs des ténèbres obscures, desquelles on ne peut voir le fond : ou bien ■ comme l'on voit des choses viles et rapides, là où les rayons de la vue ne peuvent moins de se joindre si quelque un tourne en rond d'un long Ce foudain

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

LIVRE H V I T T E S M E- 755 dain mouuement, il lent des elt
ourdi llcmens & tourbillons de telle , procédons d'vne exceflue ôc tr op
fafcheufe agitation du cerueau, & les rayons de la veuc font aullî
merueilleusement agitez , ne pouuaus perûiler fermes , ni demeurer en ai
rcH. Outreplus , la veuc ou bien les raiz ellancez par les yeux, s'ils tombent
en vn corps tranfparent, ou tel qu'on puilîe aucunement voir à trauers , qui
foit toutefois airez efpaiz , quand ils ne peuuent paruenir tous entiers
iufques au bout, ni pénétrer entièrement iufques à b enofe que nous voulons
voir. ils le defrompent ôc replient, ne pouuans voir la fuperfice qui leur cil
oppofee fans refradion. de là vient que les images Ôc figures redondent ôc fe
representent à noftre veuc , comme nous voyons es miroirs, où bien és eaux
qui ont entre- deux vne fuperfice obfcure. Et de fa ici la force des chofes que
nous voyons eft quelquefois il grande, qu'elles fitmbtent donner couleur ôc
à la lumière ôc à la veuc, & deroropent ôc réfléchirent les raiz de la veuc.
Car comme dit Heliodorej fi le Soleil ou /emont 9u toucha* ef claire a
trouer s quelque uueerougejious voyons que tout fe montre roufty àfçauotr
la terre , la mer , & enfomme tout ce qu'il illumine de fa clarté, jlmfi voyons
mus qu'il en prend à noftre veue. car telle qu'eft la couleur de la clnfe
diaphane ou tranfpat*n/et telleefi la cfxfemefme quenous voyons àtrauers
tceJJe. Autlî de telle couleur que fera le miroir par leqael nous regarderons,
de telle couleur fe montreront toutes les chofes que nous y verrons. C'eft ce
qui fait croireà quelques-vns que l'Arc en ciel a véritablement & de fai& les
couleurs telles que noftre veuc les delcouur«, & non- pas qu'elles
appareillent telles par raifon optime, ou par couleurs telles feulement en
apparence, procédantes d'vnmellange de corps plus ou moins clair ôc
obfcure, tel que femble auoir efté l'auis d'Aiiûote és liures des Météores. Au
refte quand l'on voiddeux ou plulieurs Arcs au ciel, c'eft vn figneinfallible
d'abondance d'eauxrc'cft pourquoy Arat es ftgnes des eaux & des vents met
cettuy ey, Ou quand Iris encehu le ciel de deux counoyes. Gar s'ille fait
quelque petite rencontre ou alfemlee d'air humide & de vapeurs, on ne
voidqu'vn Arc: mais quand la matière despluyes fe prépare & s'amoncelle
en grande quantité, après le premier Arc formé nous en voyons vn autre qui
fe tient autouc du premier, <3c enceint le ciel d'vn pareil circuit. Quanta la
charge qu'ils attribuent à Iris de deliurer de leurs langueurs les R*P>>di
femmes eftaus à l'articlede la mort , ôc ce par le commandement de Iunon;

^""^ ie croy que cela ne lignifie autre chofe linon ce que les Phyficiens
enfei- J j^"" gnenc , que les faifons pluuiueufes ôc trop humides nuifent fort
aux femmes, comme auflî celles qui font outre melure feches ,
endommagent la fanté des hommes qui tirent fur l'aage. Car comme ainfi
foit que toute la vie des animaux en gênerai confifte en vne fymmetrie ôc
iufte proportion d'elemens & qualitezou temperamens jles faifons froides &
beaucoup humides ottenfent ceux qui ne (ont pas encores paruenus à la
médiocrité de leur chaleur naturelle, ôc ceux auflî aufcjuels elle commence
à faillir, ne pouuans pour la malice du temps ôc indifpolition de leur
tempérament , cuire fum> famment ni euacuer leurs humeurs fuperflues*
Ainfi faignent ils que Mercure non par le commandement de Iunon , mais
bien de Iupiter, c'eft à dire d'une excelliement grande chaleur
,accompagnoit ôc conduifoit aux enfers lesâmes des trefpailèz. Encore ne
faut il oublier a remarquer cette leur Bbb

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

MYTHOLOGIE, Somme de la mythologie, Les âmes des créatures humaines ne fortoient de leur prison corporelle, n'en estoient affranchies, que par le commandement des nuchlnt Dieux, & qu'elles n'auoient point de libéral arbitre pour en delloger à leur Udtftart appétit. Cela nous apprend que puifque nousfommes l'héritage du Seiditdmts. gneur,& créez à Ton image & ferabUnce,nez par fon commandement & diuine volonté pour le feruir & honorer, pour iouir de fa libéralité, pour cognoiftre fon elTence & nature diuinei pour orner 6c embellir rVniuers, pour taire bonnes œuures, 8c acquérir par pieté Se crainte de Dieu avec fa grâce 3c mifericorde le Royaume des deux i il nenouseft aucunement permis de nous défaire nous mefmes (chofe trop defplaifante à Dieu)ains attendre iufques à ce que de nous il face fa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil Tes héritages & terres galter les arbres 5c bleds qu'il auroit pris peine ôc plattîr d'édifier? ou bien qui ne feroit mal content, fi elles fe depitans contre leur feigneur,& s'ennuyans de leur fertilité ne vouloient plus rien rapporter, ou fe deffluifoient elles mefmes? quielceluy qui -, s'il en auoit le moyen, ne les chaftieroit rigoureufemenc? Il faut donc que les âmes des perfonnes demeurent en leurs corps efquels Dieu les a logées, tant & li longuement qu'il lu jr plaira les y retenir Ôc arrefter;<5c n'en doiuent point partir qu'avec fa permiffion & commandement. À tant Huera le difcours d'Iris pour commencer celui d'Alphee. Chapitre XXII. GtntMou* £S^t^O v s ne fçauons bonnement quelaefte ni de quels parens eft né >cn cet Alphee, quelesvns difent auoieité homme, les autres riuieire ayant fa fource vers Afee bourg d'Arcadie: finon que quelques-vns le font fils deThermodon tk d'une Nymphé Amymone; les autres de Perthenie: les autres veulent dire qu'il fut efeuier du Roy Pelops, les autres d'un braue capitaine qui fit bonne preuue de fa valeur en la ioumeedesThermopyles, 6c fe montra le plus vaillant après Leonidas lequel y mourut, comme l'efcrit Hérodote au 7. liure.Qnoy quefoit prefque tous di(ent qu'après fon decez il fut mué en riuieire de mefme nom que le fien.Les autres nous content qu'Ai p lice fut un Veneur, qui s'amouracha vrt iour de la Nymphé Arethufe fille de Neree 6c de la Nymphé Doris, compagne de Diane, ainfi comme elle estoit à lachallé. Si la demanda en mariage* mais elle n'en voulant ouïr aucunement parler, il la raut & la craufporta en Ortygie, ille del'Archipelago, par des canaux

foufterrains auprès deSaragoflè en Sicile , làou elle fut transformée en vne
fontaine de mefme nom qu'elle, après auoirfupplié Diane de luy faire
làgrace defepouuoira quelque prix que ce fuit exempter de tel mariage ,
félon que le tefmoigne Guide au 5. desMetamorpk au difeours que fait
Areiiiufc à Cerés tracailànc pat mi le monde pour trouuerfa fille Proferpine*
..... jnarrrtufito • ^ Sentant aujltjmmacrtnsf§*hd*mt . • ■ ;v««:- ..tiôï I

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

LIVRE HVITIES ME. 75* Lafj'e te fus de courfesi lointaine,
Dont te criay pour mon Aemier recours; Dianejxlas'c'efl fait! fans ton
fecours: ie te fupplieaide à t4 lêujhltere, w/f qui tadis p.er grâce
coufiumtcre Ton *Arc eba fleur à porter tu donnais^ Tes traits aufis enclos
en ton carquois. Et plus bas: A donc me vint de la peur que itu Urs> Vne
fueur froide par tout le corps. • Bref plus Joldam que ie ne le déclare le fus
muee en eau coulante (sr clatre\ Dont Alp\xM qui cegnut clairement Le
corps mue qu'il atmoit dxrtmeitt* En délai fj ant fa pourtrahure humaine, Se
mue en eau qui ejl defon domaine* Et par amour qui dés l'Ixure lepoingt,
Son eau tomfiours avec la mienne il loint.

Alphee bien affligé de voir famaître flé par la mifericorde de Diane conuect ic
en fontaine, d'extremeregret qu'il en eut, bruilant neantmoins d'amour, fit
femblablement prière aux D»eux , à ce qu'il peuft par quelque moyen euicer
tel ennui Ôc fafcherie. Ôc pourtant il fut auflî mué en riuere de mcfme nom
que le uen?lequel mcfme pour telle conuerfion ne laiflà pas d'aimer fou
Arethufe, veu que (comme l'on dit) s'efcoulant par deflbus la mer il vint
iufques à Saragolfe , là où fortant de fous terre il mefle fon eau parmi celle
de la fontaine d'Arechufe. Les autres difent qu'Alphee aima Diane, cV qu'il
courut après elle iufques en Ortygie : là où ceuant de la pourfuiure , l'on
battit vu temple en l'honneur de Diane au furnom d'Alpbee, pour perpétuel
mémorial du danger qu'elle auoit efchappé. D'autres veulent dire qu'Alphee
e doit extrait de la race du Soleil, qui prenant querelle avec fon frère
Cercaphe à qui feroit le plus vertueux, le tua: ôc comme les paftrés luy
en faifoient reproches, il en conceut tant de dueil que par defefpoir il fe
précipita dedans la riuere de Nyfîrae, qui depuis pour tel inconuenient porta
le nom d'Alphec. c'elt ce qu'en difent Agathocles de Millet au i.liure des
riuieres, & Agathon de Samos. Toutefois d'autres font d'auis qu'Alphee
ait toufiours cite riuere, iamais homme. & Strabon au ^.liu. fouftient par vn
long difcours contre le philofophe Timee, & contre Pindare, qu'il ne fe peut
faire nullement que l'eau delà riuere d'Alphee courant pat quelques
gouffres Ôc ouuertes foufterraines fans Ce meuer, vienne puif-apres à fe
conioindre avec celle à* Arethufe, pource (dic-il) qu'on le void à veuc d'oeil
s'emboucher Ôc defgorger dedans la mer, ôc n'a rien du long de fon canal
qui l'engloutiffe. Or cela pourroit fe crablerefrange, ur Oracle d'Apollon que
nous alléguerons tanXoft ne le confitmoit, & li l'on ne voyoit que d'autres

gtollès riuieres en font de mefme. car on die que iadis le Nil accoutumé de
fe iettei en vn marais, Xedefuelopêntde là comme s'il fortoit de teiie.ferme ,
trauerfa la balte ..dldiiopejS'en vint en /Egypte, & fedefgorgea eu cette mer
qui eft vers l'ille jdc Phaios. ainû l'a raconté Nicanpi de Samos au premier
Hure des riuieEbb i

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

MYTHOLOGIE, îes; & ceux qui de Syene(ville frontière d'Éthiopie & d'Égypte, fiveaflèz pies du Nil au delliis d'Alexandrie) pallerenc en l'ille de Meroé qui est fur le Nil. Dauancage lefleuuede lordain en Iudeeest accoustume d'entrer au lac de Tyberiadé, «Se fe despecrant de la , crauerfe vn autre estang qu'on appelle Mer morte; d'où fe defuelopant derechef fe verfe finalement en vn marais où il le perd & s'euanoiiit. Lariuiere de Pyrrae pallant par laCataonie (Strabon l'appelle Cappadoce)a fes fources au milieu de la campagne.or il y a vne folle assez large, par laquelle cette eau s'efcoule fort lentement claire Se nette, Se chemine fous terre alfez loinr puis derechef vient à fe montrer en veuc, Se paire par la montagne de Taure,(i) profonde Se estroite,qu'un chien la peut franchir d'un faut : delà elle entraine quand Se foy tant de bourbe que l'Oracle en prononça vn iour ce qui s'enfuit: Tyrame quelque tour Je fon argentine Vrolongtrdles flots tuf qu'en l'tjk Cyprine. La riuiered'Oronte venant de Mefopotamie fe cache incontinent fous terre, puis derechef en fort auprès d'Apamee,& delà s'en va defgorger en la mer de Seleucie , félon le tefmoignage de Chryfippe au 1. liure de l'Eftat de Scythie.L'on dit qu'en la prouince d'ionie l'on voyoit iadis les fources d'uneriuierereayant cela de commun avec celle d'Alphee, que trauerfantla mer elle venoit a reiaillir auprès de Brachide au port qu'on appelloit Panorme , comme dit Timaget au i.liu.dcs ports & havres.La riuier de Mêlas allez grollè, & feule entre toutes les riuieresde laGrece marchande désfource , receuant comme le Nil accroillément durant le folfticed esté , nevaqueres loin qu'elle ne fe perde quafi toute dedans des lacs fousterrains, puis emmefle ce qui luv refted'eau avec celle de Cephise , comme dit Plutarqueen la\ie de Sy lia. Or puis qu'on fait mention de tant de variété au cours des riuieres, faut il trouuerefranges'il en prend de mefmeà celle d'Alphee, veu queplufieurs auteurs l'allcurent î Voici la fource Se le cours que les anciens nous apprennent de cette riuier.Il auoit fa fource auprès de Phylax place és marches de Lacedxmone,envn lieu qu'on appelloit Symbole, qui fepare le terroir des Tegeates d'avec celui des Lacedarmoniens. Or fenomraoit il Symbole comme qui diroit rapport , confluence ou tencontrejpource que les riuieresde Ladon venans du territoire de Clitor ; celle d'Erimanthe cheanc de la montagne d'Erimanthe; celle d'Helillbn partant parles terres Se ville de Megalopolis qu'on appelle communément LmAtri) celle deBrentheate

arroufant la fufdite prouince , celle de Phage trauerfant la prouince de Melxne; Se Céladon, toutes riuieres d'Arcadie, fe rencontroient en cet endroit là , & fe icettoient toutes dedans Alphee. Au refte l'on atoufiours eftime qu'Alphee eufte quelque naturel particulier en fon cours, s'engouffrant tantoft fous terre, tantoft renaillant de quelques cauernes foufterraines, & fa montrantenveuc. ee qu'il ftufoit à plufieurs-fois iufquesà ce qu'il fevinc peflemefler avec l'eau d'Arethufe. C'elt ce qui a donné lieu à la fable difanc qu'Alphee mcfme mué en riuiere ne pouuoit oublier l'amour que luy viuant auoit porté à fon Arethufe. car comme l'on dit , dès qu'il eftoit forti de Phyx Se du Symbole, il s'alloit cacher dedans le terroir des Tegeates; puis s'auallant dedans Afxe entroit au canal d'Eurous , Se cheminoientlou* deux par vn mcfme conduit l'efpace de vingt ftades : puis par quelque

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

LIVRE fivitieswe; 7f7 creualle s'enfandroient fous terre, d'où Eu
rotas retournoi t en lumière es marches de Lacedjrmonei tk Alphee en celles
de Megalopolis. De là crâner fant Je territoire dePife Ht
lavillcd'0lympie,fedefgorgeoicau haured'Elide au deflusdeCyllene, &:
encroiten ia mer Adiïatique.auec telle impetuolité que la mer
mefmenepouuoit retarder la violence de fa courte ; ains fefaifanc voye à
trauers ce golfe,ramenoit Ton eau retenant Ton îom, & fe venoic montrer en
l ille d'Ortygedeuant Saregoce , & le métier auec ia fontaine d'Arethufe
comme efent Nicanor au \$. liure des riuieres.D'auantaçe on die qu'Arethufe
cheminoit d'vn cours tel que patlar.t fous les eaux falees de la mer elle n'en
rapportoit aucune faulmure. Virgile en l'Eclogue dic"ce G.tll/v, couchant
cette nature d'Arethufe, dit: tAinfefon onde amere k la tienne méfier Dons
ne puiffequand tu -viendras couler Sous les flots SiCdnots. Nous auons vn
exemple femblable plus près que les fufdits au fleuve du R hoirie qui paiTe
tout à trauers le lac de Geneue tk de Lr.uzanne fans que leurseaux
s'entremcllent aucunement ; puis forçant de là tr.e vers l'Occident , &
audeifous de Lyon reçoit la riuieredeSaone où elle perd fon nom: puis fe
tournant vers le Midi rencontre l'lfere& la Dordogne: en fin fedefcor^ed'vne
bouche auprès de S. Gilles , & de deux vn peu plus loin dedans la mer de
Marfeille. Or pour reuenirà noftre Alphee , l'on dit que fon eau cltoit fort
propre pour la nourriture des Oliuiers. ce qui n'elt pas incroya- *Al? ble,
d'autant que cnafque riuiere a volontiers quelque propriété particulière pour
produire, tk nourrir telle ou telle efpece d'herbes, d'animaux ou d'arbres.
Laiilant donc à part la variété des poisons qu'elles portent , & les elt rangers
oifeaux qui hantent autour d'elles^ie diray que la propre tk particulière
plante d'Alphee c'eft r0liuier,ainu" que l'on dit le tremble auoir efté
particulier à la riuiere d'Acheron. pareillemct Afopenourrilfoic en la Bœoce
des ioncs de merueilleufe grandeur : le Marandreproduifoit de fort be!le«;
bruyres pour faire des verges à nettoyer les habits: & le peuplier s'aime fore
autour du Pau. Au demeuranc on faifoic tant d'eftac de l'eau d'Alphee qu'on
s'en feruoités facrihcesjcuidans que Iupiter l'aimait fur toutes autres riuieres.
Car les Harufpices qui par l'infpeûion des entrailles des belles immolées
deuinoient les choies à venir , ayans accoutumé de porter tous les ans au 9.
kxur de Febu*i«tdela cendre du Prytanee^ lieu très digne en la citadelle
d'A>chenes oùlonprocedoit criminellement a lencontre des glatues Se autres

choses inanimées, desquelles fut enlevée la mort de quelqu'un où Ion
nourri. Tunc aussi aux dépens du public ceux qui avaient fait & quelque
signalé service à la République) à l'autel de Jupiter Olympien , & de paître
cette cendre avec de l'eau d'Alphée, & Pélion fut ledit autel du depuis la
loi. Se coutume des sacrifices ne permit d'introduire aucune autre eau pour
tel usage fors celle d'Alphée, témoin Porphyre au l. liure des sacrifices.
Suivant cet ordonnance on fut long temps qu'on n'enduisoit point le dessus
des autels sinon de cette matière. D'autre part ils avaient bonne raison
d'introduire l'eau d'Alphée à ce saint usage, puis qu'ils croyaient qu'elle
eut une certaine & spéciale propriété de purifier. &: pour cet effet il fut
nommé Alphée, du mot «Alphos» signifiant cache ou macule , pour ce que
ceux qui avaient Bbb 5

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

75S MYTHOLOGIE,' de la galle ou gratelle ou autre femblable vice, comme feu volage, feguerifl oient en fefrottans ôc baignans en (on eau , comme tetmoignc Strabon au 8. liure, au parauanc on l'appelloit «4rt*n; comme qui duoit Porc'aatcl. Quelques-vns ont adore cette riuere en guise d'un Dieu, luy drellant vne statue Se autel commun avec Diane, comme ils firent aulli aux riuieres d'Achelous & de Cephise. Puif-apres Arethuse rut aulli reuersee comme DeeïFc, te(moin Nicanorde Samos au y, liu. des riuieres. ôc les /Egiens , peuples d'Achaïe, auoient accoustumé de prendre des gâteaux de dessus l'autel de Salut, ôc les ietteren la mer, difans qu'ils les enuoyoient à Arethuse à Saragoce, comme dit Mêlant he au liure des Sacrifices. Ah! holo. 5 Voila les principaux points que les anciens nous ont laïté en leurs efcrits couchant la riuere d'Alphee. Or nous auons délia déclaré ailleurs que fous telles enuelopes ôc feintifes fabuleuses ils ont voulu cacher les secrets de nature, ôc que par ces difcours delguiez ils expliquaient la nature des païoles & les facultez des elemens, voire de toutes autres choses créées, lesquelles n'estoient entendues linon par ceux auxquels ils communiquoient leurs mysteres. Dauantage afin que le peuple se disposast à se représenter tousiours deuant les yeux les choses saintes Ôc diuines jili faisoient à croire à leurs gens que les montagnes, les riuieres, les fontaines , les mers estoient les vus de grands Dieux , les autres auoient en eux quelque diuinité occulte qui pouoit estre tefmoin de leurs actions. Et d'autant qu'il faut faire estac que non seulement la netteté de l'ame, mais aussi celle du corps impollueft agreable à Dieu-, voila pourquoy ils ordonnèrent que Tonne feruic point és (aenhees d'autre eau que de celle d'Alphee qui auoit quelque particulière vertu purgatiue, estimans que Jupiter l'airooit plus qu'aucune autre , parce qu'elle fourni iroit aux hommes d'une eau si propre à tels vfages. Les autres ont voulu par cette Fable expliquer la force diuine de nos efcrits, & la nature de la vertu -, d'autant que comme la matière ne demande que d'auoir forme Ôc d'estre mise en œuvre , n'estant faite à autre fin , estant de foy- mesme inutile & oisive. aulTi nollreame délire la vertu comme fa forme. C'est pourquoy les anciens feignoient qu'Alphee courut après Arethuse, comme ainfi soit qu'W/>/wi (comme i'ay délia di<2) flgnifie macule & autre telle tare j& drttk vaut autant à dire que vertu. Partons à Inache. D'irucbe. Chapitre XXii. Gmrd'ogjt 1?N A c H E fut fils <*"Eury<fcm« & de la Nympe Doricle ,

toute< çiais d'autres nomment la mere Iphinoé ; ..N: Ion pei c Oenee :
fui^uant cet auisHeiode l'appelle Oeneide, c'eft à due fils d'Oenec. -
^w^AL'oridit qu'ilaefte le premier Roy d'Argos, ée prit à femme Anttopei au
bien, félon les autres, Colaxerde laquelle il eut Phoronee, cV vne fille
Mycalé, qui depuis espoufa Areltor, tefmoin Paufaniasen l'Eftat
deCorinthe. Ileut encor vne autre fille Pliilodiccqui de Leucipperengendra
Phœbé ôc llaire , filles, félon le due de Ti mage cJ^auant âge il eft allez*
notoire

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

LIVRE HVITIESME. 759 qu'lo mucc premièrement en vache, puil-aprcs faite DeeïTe fpus le nom d'Ifis, cil oie hlllo dudicl inache : car on dit que luy régnañt à Argos , cflargit ie conduit & canal delà riuieie que pour lors on appelloit Amphiloche , laquelle furuenant quelque groile pluy e, fedesbordoit ordinairement ôc s'efpanchoit emmi les champs, trop eliroitement enfermée en fa turcie & leuee: caule que bien fouuent elle emmenoit quand & foy beaucoup d'édifices, voire les bleds des Àrgiens. mais depuis qu'elle eut moyen deseitendrcplus au large,ayaut (comme l'on dit)fcs couldeesfranches,eile ne leur porca plus aucun dommage , & fut nommée Inache pour l'amour de leur Prince «5c /èigneur qui leur auoit fai& tant de bien: lequel la confacraà Iunon, fuiuanc le tefrooignage de Paufanias. Car il n'y a point d'apparence de dire qu'lo fuit pluftoft hlle d'vne riuieie que d'vn homme ainli nommé. Safourccvenoic de la montagne d'Artemife en Arcadie , d'vne fontaine qu'on appelloic Lyrce: de celle nature qu'il n'abondoit gueres en eau , mais les pluy es le faifoient aifément enfler de telle façon qu'il inondoit la meilleure partie de toute la prouince d'Argos; combien qu'en efté il fechaft prefque tout à faicr. Or voici le fuiet pour lequel on dit qu'il eiloitfi fterile en eau. Vn iour Ne- tndche ptun \$ Iunon entrèrent en queñion pour le domaine de feigneuric d'Argos: ^0Mr?"«r Iunon maintenoit que la dédicace luy en auoit efté faite ; d'autre cofté Ne fTMf ptun alleguoit poui Tes raifons que c'eftoit luy qui furnilioit les eaux qui abruuoient le pais , & reudoient gras ce fertile ; & que pourtant il en eftoic à bons tildes feigneur. En fin ils conuindrent d'arbicres , tic s'en rapportèrent à ce qu'en iugeioier.t Inache, l'horonei, Cephife & Afterion. Apres qu'ils eurent longuement balance1 les railons des deux parties, en fin ils donnèrent fentence en faueur de Iunon. Neptun en fut fi mal content qu'il cils toute l'eau à fes quatre riuieresqui l'auoient fentencité : 6c pourtant fans le secours des pluyes, en eltc principalement, elles eftoient en danger de perdre leur eau, leur nom Se réputation. Dautre part afin que l'on viit par expérience lequel des deux, de luy ou «le Iunon auoit plus de moyen d'endommager le pais, Neptun delgorgea fi grande quantité d'eaux quand il vid cette prouince adiugee à Iunon, qu'il fit noyer la plus grande partie d'icclLe. Toutefois Iunon l'importuna tant à force de prières , qu'à la fin il en retira l'eau: & la mefme par où l'eau s'efcoula, ceux d'Argos battirent aux defpens du public vn magnifique temple à Neptun furuoromé Ondoyant ou

Defbordé, avec vue belle iroagede marbre » ayant ledit temple vingthuict colonnes, dont les chapitiaux estoient l'un d'ouvrage Dorique ; l'autre d'ouvrage Corinthiaque. Hecate a laissé par écrit qu'Inache estoit une rivière partant par le pays des Amphilochiens, issue d'Argos, différente d'avec Inache qui passe par Argos. Or elle fut nommée Amphiloche du nom d'Amphiloche Roy d'Argos : & dit on qu'elle fourdoit de Lac h me , où tirant vers le midi entroit dedans Argos ; au lieu que celle d'Aeas qui avoit au lieu fa source y Lachme, defeendoit vers l'occident , & le defgorgioit en la mer Adriatique, le fçay bien que quelques uns appellent la ville d'Argos du nom d'Amphiloche, pour le fuyet que ie vay dire : Apres la féconde guerre contre les Thebains sous la charge & conduite d'Alcméon , Diomedes le pria de le secourir de ses troupes, avec l'aide duquel il conquist aisément l'Aetolie & l'Arcadie. Ainsin furent ces entrefaites qu'Agamemnon appella Diomedes 4

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

76o WYTHOLO G I E, de puut aller i U guerre de Troy e,deuanc la fondation d'Argos: ôc Alcmon demeura en l'Arcanie , où il baftit ladite ville , que du nom de Ton frère il appella Amphiloche , lui' la tefte duquel cheut vn quartier de pierre comme ileftoit vu collé de la ville follicitant labcfongnej dont il mourut quatre ioursapres. I nache (accéda audit Alcmon ; & pource que la ville n'eftoit pas encore fort peuplée,il n'acquit pas beaucoup de réputation, dautant que onaitnoit mieux demeurer aux champs que de s'enfermer entre des murailles. Mais fon ûls Phoronee s'employa fort à enrichir ôc peupler fa ville, contraignant ceux qui eftoient elpars qui ça qui là en fon territoire , déranger en corps de ville, ôc viure lousmefmes loix ôc police : puis il baftit une autre ville,qui de fon nom il nomma iJ horonique. Or la ville de Amphiloche eltant en peu de temps remplie de multitude de citadins, ôc prenant le train d'une ville tres-riche «Se très- fleurillante à l'auenir , il luy rit changer de nom, ôc du nom d'unfien petit fils né de fa fille, la nomma Argos. Car Inache décédé peu auparauant fut eufeveli du long de cette riuere qui depuis porta fon nom,s'eltant fait&dreller vn magnifique tombeau fous les eaux d'icelle.Etne (c faut esbahir tî les riuieres ont fouuent changé de nom ôc de route , veu que leur eau mefraes'eft quelquefois fi bien tarie qu'il n'y reftoit que bien peu d'apparence de riuere. Lucian tefmoigne au Dialogue de Charon , que de fon temps on ne voyoit plus à Argos aucun monument ni veftige de la riuere d'Inache:c'eft ainfi que les temps ôc faifons changent. Voila quant à cette hiftoire partie veritable,partie fabuleufe. Mythoh.] Q^ant à moy ie ne puis deuiner que c'eft que les anciens ont voulu dire par icelle , finon que leur intention ait efté d'exprimer la qualité naturelle des riuieres & de l'ait. Car que veut dire la querelle de iunonauecNeptun pour ce pais là , finon que les eaux Ôc l'air d'une contrée la peuuent tant amender ôc rendre fertile qu'il eft raalaifé de iuger lequel des deux elemens y confère le plus ? La refolution dece différend Ve remet à quatre riuieres: pource qu'il n'eft pas aifé à perfonne d'en pouoir iuger qu'aux riuieres melmes , qui içaueni qu'elle eft la bonté de leurs eaux:c'eft à dire aux efprits qui ont cognoiffance des choies naturelles. Mais comme il en prend ordinairement és chofes de ce monde, lefquelles on eftime bonnes ; cette mefme chofe, à fçauoir l'eau , qui a de couftume de porter amendement ôc fertilité aux terres, fi elle les abruue hors de faifon , ou bien outre mefure , elle les gafte Ôc ruine. Voila

pourquoy l'on dit que Neptun indigné noyace pais là, puis-apresoftaprefque toute l'eau de ces riuieres: car l'vfage des eaux eft tel alendroitdes riuieres, que celuy du vin & des autres viandes aux hommes. Car comme ainiï foit que le vin eft profitable à ceux qui le boient avec mefure ôc raifon \ auffi ne fçauroic on croire le dommage ôc détriment qu'apporte vneexceflüe prifed'iceluy , qui noye Ôc eitouffe les parties intérieures du corps , Ôc tonifie ou efteint la force naturelle. Et pourtant tout ainlî que les riuieres abruuans le pais, & fe meflans avec la terre la fontfoifonner en toutes efpeces de femences fi la chaleur furoient après modérée, comme du Tiieophrafteau 3. liure desplanres : aufli ceux qui fenoyent lafreiûre d'une plusgrande quantité de vin que leur chaleur naturelle n'en puifle cuire oudlge.cr, feaufent vne infinité de maladies ôc regrets. Mats le plus difficile point* de cette queftiou , c'eft de fçaouir file bon ait ôc falubrerappor

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

LIVRE II VITIESME. y et te plus de profi: aux concrees, qu'une
abondance de bonnes eaux: c'est pourquoy ces iuges furent quelque peu
derempsen fufpens. l'estime toutefois que d'autant que l'usage de l'air est si
perpétuel, si profitable, si nécessaire que sans luy nous ne pouvons vivre tant
foie peu, ça est fort bien aisé aux anciens de dire que l'un (laquelle nous
avons* enseigné plusieurs fois n'estre autre chose que l'air) fut préférée à
Neptun en l'adiudication de la province d'Argos. Et de fait les terres
peuvent bien palier de l'inondation ou arroufement des rivières, Ôc se
contenter de la pluie ôc rosée céleste pour rendre à leurs maîtres avec valeur
la fertilité qu'ils leur auront commise: mais si l'air n'est bon ôc sain, il n'y a
place, ne ville, ne religion qu'on puisse habiter, ni que ceux qui auront la
ceruelle bien faite vueillent choisir pour leur retraite. Cela se vérifie en ceux
qui demeurent en paluds, de terres proches d'icelles, dont les habitants ou
voilins ne peuvent long temps garder leur santé, encore que les habitants en tels
endroits ils se portent le mieux du monde, Se soient d'un très bon
tempérament de nature, veu que l'ordinaire des animaux nourris en tels
lieux est d'estre sujets à beaucoup de maladies. Je croy que pour cette cause
l'un eut beaucoup de peine d'importuner Neptun qu'il recitât ses eaux
après avoir inondé le terroir d'Argos, car après tels ragas Ôc laualles d'eaux
qui emportent ordinairement la raie des terres, le pays ne recouvre pas si
tôt son embonpoint, principalement quand plusieurs rivières se débordent
en une même contrée. Mais pour ce que les hommes ne sont que bien peu
capables de juger des choses divines, ce n'est pas pour une seule fois que
leur arrogance a été punie quand ils se sont voulu méfier trop avant des
affaires des Dieux, auxquels il convient obéir seulement, non pas espier
leurs actions ni prononcer sentence entre eux. Voilà pourquoy les anciens
feignent que Neptun fit tarir les rivières qui l'avaient condamné. Ainsi Paris
juge téméraire fut cause de la destruction de sa patrie & du Royaume
de son père. Ainsi Midas perdit ses oreilles: ainsi plusieurs autres furent pour
roye. Ua leur témérité les uns transformez en montagnes, les autres en
rivières, les 9. d'autres en bestes, rochers, arbres ôc diverses
formes. Quant aux autres points adjoutez pour embellir & orner le conte,
on ne les peut tous accommoder à raisons naturelles ou philosophiques,
d'autant que l'on a de coutume de controuver quelque entremets pour
donner couleur & rendre vray semblable son désein. car comme le

laboureur ne peut fi bien faire que fa terre ne rapporte quelque mauuaife
herbe parmi le bon grain : auflï tout cequife trouueésplus belles Se plus
excellentes fictions anciennes ne fe peut tout approprier à l'vcilité de la vie
humaine: ains faut faire eftat qu'vne partie y ell inleree pour donner du
plaifir , l'autre pour colorer d'apparence le difcours. Si quelqu'un en peut
tirer plus de fruid, ôc y trouuer quelques meilleures explications,il ne doit
eftre chiche de les communiquer à la pofterité. car nous iommes tous nez
pour nous entr'aider les vns les autres , fuiuant le commandement que nous
auons de Dieu , de faire profiter le talent que fa diuine clémence nous a
commis. C'eft doneques aflez difeouru d'Inache: paftbns à la belle Europe.

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

y6i MYTHOLOGIE, D'Ewepe. Chapitre XXIII. GentaUgu
^Ç^^V k ope fut fille d'Agcnor Roy de Phœnice , cV de la Nymphé
<tEnrope. 2^l2i5g ^sj Mclie, ayant pour freres Cadme, Thafe, Cihx, duquel
la Cilice îr lwS^VPrint le nom; Se Phœnix qui donna le liena la Phœnice:
Electre *tŁj^U*Sc Taygete pour faurs. On die qu'Europe fut fi belle & d'vne
taille tant agréable qu'elle furpallbit aifément toutes les femmes de fon
Sênrdmf- tctIJpS . iupicer amouraché d'elle le transforma en vn taureau
blanc & beau tophe/" Par excellence, Se defeendit fur le riuage de la mer,
où il fçauoit qu'Europe avecfes compagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle
s'esbahiliant de la beauté de cet animal qui montroit auoir iene fçay quoy
déplus lingulierque les autres de fon efpece, quitta fa compagnie pour le
voir de près -, puis le trouuant fort gracieux Se priuc , fe print a le manier
6Y luy paflér mignardement la main tout du long du dos j Se finalement elle
monta defiusnepenfant que fe ioiier comme elle euft peu faire fur vn cheual.
Ce taureau voyant fur fon dos la charge qu'il defiroie, s'en va le petit pas
gagner le bord del'eao, où* pour mieux aileurer fa proye il raoiïilloit le
pied,puib leretiioit ; 6V peu ĩ peu s'y fourra li auant qu'illuy fit perdre
terre, de forte que n'ayant l'infante moyen de fe ietter à
bas, allèzempelcheede tenir fa monture par les cornes cependant qu'il
trauerfoit la mer a nage, il l'emporta en Candie, là où reprenant fa forme
ordinaire il fe fit cognoître, & ioiūt de fes amours: Se pour etemilei la
mémoire d'vna&e tant lignai é, logea le taureau parmi les autres eltoilles.
Agenor cesnouuelles ouyes receut vn extrême defplaifir, Se fit toutes les
diligences à luy pollibles pour la faire ce'rchr fans que jamais il en peuft
auoir nouuelles : puis croyant pour certain que quelques voleursou corfaites
l'eulicnt enlcuee, il fit venir à foy fes deux fils Cadme & Thafe & leur
donna à chacun quantité de galiotes bien equippees, leur enjoignant le
chemin Se route qu'ils deuoient tenir. Il commanda à Thafe de courir
foigncusement toutes les 'colles Se piouinces voilinesde la Phœnice, & faire
y ne exacte recherche en tous les ports Se haut es d'icelle: à Cadme,
defetransporter iufques aux plus elloignez quartiers de la mer de Syrie, Se
fefailirde ceux qu'ils trouueroient emmenans Europe: avec defenlîes de
reuentr qu'ils < ne la ramenaient. Or après que Thafe fe fut diligemment
acquitté de fa charge, fanspouuoir defcouvrir aucunes nouuelles de fa
fœur, on dit qu'il aborda en vne ifle de l'Archipelsgo iaiis nommée

Plate, proche de Thrace, & baptitlàvne ville que de fon nom ilappeila Thafe,
\- depuis toute Pille poftacenora. Si fe refolut de demeurer là avec les
Phœniciens qui Pauoienc fuiui Ma quette d'Europe fa fœur. D'autre cofte
Cadmeen ayant raid la plu* diligente perquifaion qu'il luy fut poffible tant
par mer que par terre, mais en vain, voyant qu'il n'y auoit moyen de la
recouurer, s'en alla par deuers l'oracle pour apprendre par quel moyen
il pourroit trouuer: & prendre auis de ce qu'il luy eltoit expédient défaire en
tel acccflbirr: l'oracle luy fi* telle icfponfe;

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

LIVRE HVITIESME. 765 Cadme point ne tefaf :be, Tu trouueras en ta voye vne tache Qui ne porta tamau le ioug prejfant Dejfus fon cd au faix obetjj'ant. Suy cette vache oùgit ton attentai e; Vais oh verras qu'elle prendra paflure, Tu bail iras ville de grand renomy En luy donnant de Bceoce le mm, Quant a tafœur, il nefl en la putffance D'aucun humain d'en auoir cognoijfance. Là deflus apparue à Cadme vne vache auprès de la fontaine de Thurie (ainlî nommée de Thur, qui en langue Phœnicienne lignifie vne vache) vers la riuiera de Cephife; où elle s 'arrêtant fe coucha par terre. Si prit Cadme refol ution défaire là fa demeure , Se de faift y baftit vne belle Se forteville qu'il nomma Bœoce. Or deuant que de pofer les fondemens de la ville, comme il fe difpofoit felonla coultume de faluer les Dieux tutelaies Se protecteurs dudit pais, 8e leur faire vn deuot facrîcc, ahnde les auoir propices &e fauorables àl'auenir,il enuoya fes gensqutrir de l'eau en vne fontaine qui cil près de là nommée Aretias. Auint qu'ils rencontrèrent vn dragon d'une prodigieufe grandeur, fils de Mars & de Venus, (comme dilent entre autres Apollodore Cyrenien au liure des Dieux , Se Lyfimache , qui a eferic beaucoup déchoies d'Europe au quatriefme liure de l'Eftat deThebes , 6c du voyage de Cadme à Thebes) mufle en vne cauerne , ou félon les autres, au fond de l'eau : lequel fe ruant fur eux les deuora tous. Cadme ayant longuement attendu fes gens qu'il auoit enuoyez à l'eau, s'ennuyant de leur longue demeure, s'achemina luy mefme vers la fontaine, où trouuant le dragon acheuant deuorer les corps de fes feruiteurs encore tremblotans , il le combatit Se tua près de la porte deThebes qui fut dicte Homoloïs. Cela faict, Mars, oupluftoit(comme d'autres veulent dire) Minerue luy commanda d'arracher les dents à ce ferpent » & les femer en terre en guile de grain; del quelles femees nafquit fur le champ vne moillbn de troupe d'hommes armez, lefquels par l'induitrie & artifice de Cadme s'entretuerent tous. Pherecydcshalailc par eferitau 5. liuredes hiftoires, que Mars & Pal las donnèrent à Cadme la moitié des dents dudit dragon, 6c l'autre moitié fut gardée pour ifece Roy de Colchos: 6c que Mars luy commanda de les femer comme on fait le bled; Jefquelles il fufeita vne engeance d'horrijmes armez pour combattre Cadme, Se venger l'miure qu'il luy auoit faite mettant à mort le dragon fo» fils. Pallas voyant Cadme en danger eut pitié de luy , Se luy donna auis de ruer cachément vne pierre contre l'vn d'iceux, Se l'aifener. Le bleiTc, croyant que le coup ne vint point

d'ailleurs que de l'un de ses frères (félon que les gens de guerre font prompts & foudains à venger à la pointe de l'épée l'injure qu'on leur aura faite, sans respect ni d'humanité ni d'affinité) brusquement sur celui qu'il pensa l'avoir outragé, Se le tua chaudement: en fuite tous les autres mirent la main à l'épée partie pour avoir raison de cet injuste meurtrier , partie pour la défense de celui qu'ils maintenaient avoir été à tort & sans cause offensé; Se tant se chamaillèrent qu'ils s'entremallaient tous l'un l'autre, exceptez cinq, Vdace, Pelor,

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

7*4 MYTHOLOGIE, Chthonie, Echion, Se Hyperenor, qui feuls
relièrent de toute cet te briga^ de auffi toit cfeinte que nec, & peuplèrent le
pus auec Cadmej qui faifant accord auec eux s'en leruit en beaucoup de
bons art .mes , notamment a bail h la ville de Thebes. Cela se l tant ainfi
patie* , comme Agenor vid qu'il n'oyoit aucunes nouuellesnide fa fille ni de
les fils, il fit courir le bruit qu'Europe auoic efté enleuee aux cieux , & mile
au nombre des Dieux : fuiuanc cette créance, les P hernie i en s pour la
confoUûoo- d' Agenor, luy drelTerent temples, autels, feruices Se preftres
officians,& femertnt par le monde cette parole qu'on edimoit fa crée, que
Iupiter roué en taureau l'auoit emportée en Candie. D'auantâge les
Sidoniens Kent en l'honneur d'icelle battre de la monnoye marquée d'v ne
fera me fifelur le dos d'vn taureau paflant la mer. On dit que Carnée fut fils
de Lupitet & de cette Europe, nourri par Apollon Se Latone. On luy donne
au) h vn h ère Leotyche , Se trois feeurs , Hy demis, Limere, Se Alagcnie,
tous lefquels donnèrent leur nom a des villes, comme ditEudoxeau circuit
de la terre. Voila fommairement ce que les anciens content touchant les
auentures d'Europe Se Ces» frères. Refte à examiner ce qu'ils ont voulu
dire. Mythol*- 4 Hérodote au i. de Tes hiltories efcrttqu'vnetroupe de
Candiots ayans phtfari eu auis de l'extrême beauté d'Europe fille du Roy
dePhœnice, vindrentà 5»* <ff» Xyr, & larauirent pour leur Roy- Quanta ce
que l'on conte du taureau, r*p*" c'eft vne teinte tirée dece que leur carraque
dedans laquelle ils emmenèrent cette belle princellè, auoit vo taureau peint
en la proue, comme l'a tefmoigné Agatharchide de Gnide en l'hiftoire de
l'Europe, car les anciens auoient accoutumé de peindre en leurs nau ires les
animaux defquels ils port oient le •A/or**"- nom, comme de Centaure,
Chimère, Daulphin , & autres. Ao refte ie ctoy que cette fableainû*
defguifée contient quelque doctrine pour la modération^: amendement de
l'efprit humain, outre ce qui tient de l'hiftoire, pui* que les anciens ont
voulu faire accroire a leur pofterité que Iupiter, foouerein Roy des Dieux, fe
transforma en vn i aie animal pour aflouuir fa lafcieté. Car ils ont voulu
montrer qu'il n'y a vilain ie au monde à laquellene s'abandonnent ceux qui
fuiuent leurs appétits 6e concupifcences charnelles, & qui par prudence &
rationne lesîcauent tenir en bride. Pour cette eau le Euripide en fa Medee
s'eferie que l'Amour eft vn extrême mal aux hommes: Se Ariftophon a fort
bonne rai fon de dire en ion Pythagorifte, que l'amour fut vn iour banni du

ciel en terre pour conuerfer parmi les hommes, parce qu'il ne faifoit que
troubler leur eft at , Se feroer entre eux mille noiies Se querelles: K'efl-ce
point par iufle finance Que fi bjnmp.tr Us douze Dieux Ce Cupidm de leur
prefencef Car qtuixl \$1 e fi oit parmi eux 11 nyfemok fi non matière De
troubles, noiies çjr deltas, Tant e t oit de nu/ut e ait icre, Set- ailes ils luy
mirent basy ^ffit qu'en la mufle efloillee* p'DÛrtnfaletitfeptbatmiry t'IiJiid
au: >. i/ */

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

LIVRE HVITIESME. 76; 11 ne penfl prendre fa volet , Contraint parmi nous fe tenir. Us iattoient fianqué de double ade Tour plus facilement dompter Quiconque luy Jer oit rebelle t Et fur luy vtttoire emporter. Car il y a deux fore dangereux efcueils, efquels l'homme fe doit donner gat de d'efehouer , à fçauoir la colère & extrême conuoitite de quelque choie que ce foi:, comme ainfi foie que l'vn & l'autre n'eft pas moins dangereux à lame que les deux efcueils de Scy lie & Charybdis aux mariniers. Et comme* la violence de la colère cft fi grande qu'elle nous excite mefme conre les chofes defpourueucs & d'ame de fens,nous enflammant à l'encontre des engins & inftrumens de fer quand par noftre gauche ignorance ou lourdifeils n'exécutent pas félon noftre appétit nos mauuaifes volontez, Se nous induttent à dire pouilles à la pierre, au fer, au bois; en quoy nous faifons paroiftre que nous n'auons non plus de fens qu'eux :auii l'amour exceflif, qui cft comme vne rage d'efpric, fait que beaucoup de perfonnes ne tiennent conte ni de la nobelle de leurs anceftres , ni de la maielté de leur empire , & ne peuuent comprendre qu'ayans l'efprit embrouillé de telle paffion ils s'exposent en rifee Se mocquerie à tout le monde, c'eft ainli que la vertu , Se cette diuinité del'ame, la plus precieufe Se plus agréable chofe à Dieu qui foit au monde, elt contaminée Se foulée aux pieds , Se fe laide mener comme prifonnierfe quelque part qu'amour la vueille entrainer. Car l'amour fait que les chofes f>lus laies, déformes, fafcheufes, dommageables, paroi (Vent honneftes , bèles, plaifantes Se profitables. Or les anciens voulans faire cognoiftre l'infolence Se vilainie de l'amourimpudic, feignent lupiter s'efre transformé en taureau, animal lafeif Se furieux, Se de fai&la plus grand' partie des guerres, des defolations de villes, pertes & ruines de Royaumes, embrafemens de prouinces deferits par les poètes, toutes refueries& maléfices humains ont efté fufeitez par cet amour lafeif Se concupifcence delbordee. Mais il n'en faut pas tant imputer decoulpe aux femmes que les hommes n'enayent auf(ileur part: liraifon cft, que les femmes nefçauoient encela pécher toutes feules, ainsles hommes leur feruent ordinairement de coadiuteurs, compagnons Se confcillers en tous leurs maléfices Se forfaits. Il ne faut donc pas <^ue les hommes rciettent toute la faute fur le fexe féminin, car appellans (comme font quelques vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui fe veulent par confequent qualifier parfaits , ne les doiuent pas induite ni folioter à telles

l'afehetez : mais pluftoft par bonnes remonftrances Se falutairs confeils les
deftourner des fautes qu'elles pourroient Concevoir en leurs courages.
Nature leur a empreint vne certaine vergongne plus qu'aux hommes, avec
vne imbécillité d'efprit & decors, qui les retirent dautant plus de tout ade
deshonnefte. Se certes il cft plus ailé de contenir les femmes dedans les
bornes d'honnefteté , que les hommes. Au demeurant on tient que Cadme,
pallant de Phœnice en Grèce leur donna la cognoiffance de feize lettres de
leur alphabet h, au lieu qu'auparavant ils ne traittoient les points de la
philofophie fmon par contes fabuleux. Il rufautii le premier qui commença à
coucher par eferit i'hiftoire en profe : toutefois les

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

766 MYTHOLOGIE, ancres attribuent ceci à Cadme Milelien qui vefcent vn peu de temps apref Orphée. On dit qu'il trouua les mines des métaux Se le moyen de les forger, les purifiant Se cuifant avec du charbon de pierre qu'on appelloit pierre de Cadme; au lieu que'deuant luy lesartifans les mettoient en ceuvre mêliez encor de beaucoup de choies inutiles. Finalement les poètes difent queCadMttamr- me chafle de fon Royaume pat Amphion & Zete fcretiiaen Sclauoniejlà *ç«Lmt& oà par la raifericorde des Dieux ay ans compaffion de les auentures, il fat 4efaftm- avec fa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en ferpent, im. comme il luy auoit efté prédit par vne voix ouye en l'air après la deifattedu fufdit ferpent. Pour le regard d'Europe, elle obtint àt lu pi ter que la tierce partiedu monde porteroic fon nom, laquelle eft (itueeen fortequefon cotte Septentrional &: Occidental eft borné par la mer Oceane : le Méridional eft feparéd'avec l'Afrique par la mer Méditerranée: vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la Palud Mxotide qu'on appelle communément W^e délie Zdbdccht lefleue de Tanais nommé vulgairement Don, Se l'Iithme, qui tire de fa fource droit au Septentrion, la diuifenĩ del'Anc. C'eft vneregion fertile tout ce qui fe peut, bien tempérée de fa nature, lùuce fous vn ak allez doux Se gracieux: qui ne cède point aux autres en rapport de toutes fortes de grains, ni en bonté devins Se fruits d'arbres : fort plaifante, Se. embellie de villes, bourgs Se autres places tant peuplées^qu'elle ala réputation defurpalier nonen eftenduc de pais, mais neantmoinsen valeur & proueliè les ancres peuples Se nations de la terre, comme Ton peut voir plus à plein és eferirs des Géographes. Elle eft toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la Palud Mxotide Se leTanaïs, qui pour l'extrême froid qui règne là ne fe peut bonnement habiter. QnandàThafe, eftant venuésieux Olympiques il iouftint qu'Hercule eftoit natif de Tyr, & comme à fon citadin luy fit faire vne ftatuc de cuiure de dix couldees de haut, fife fur vne baie de cu'iure, tenant en la maiu gauche vn arc, Se en la droite vne mafluc. Cela fuflife pout le prefent difcouis: difonsconfequemment de Penelopé. Ue Vendopé. Chapitre XXV". (;E m fi l o p e' fut fille d'Icare Lacedarmonien Se de PeribœeNk.iade, Se eut cinq frères, Canne, Phalerc, Nopfope , Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, fa femme eftant enceinte, s'en alla veit U'Otacléa caufe do quelques vifions qu'il auoit eues de nutcV, pour auoirauis de ce que fa femme dtuoitenfanter:lequeMuy cefpondit^ VerilaectUglent

Vvcr^ottgneeht femmes. Cette r-efponfc ouye; & maîentendue , cuidantque celle qui naiftrok <fef* femme deshonoreroi: Se feroit quelque notable vergongne a fa famille , dis <\uc cette fille fut nee,il la mit dans vn corFie,& kkta bien suant en la mer, luybUfantcourir-telrifquequefondeftinpermettoit. Cette fille fût dite s« m,««i. Acnac, pour-ce qu'ils nela vouaient pas nourrir, coraraecnjldkoU reiettee ■oudciaïouee. Au xefte ce coffre ayani debon- Jieur xencontic h mes foie

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

LIVRE II VIT! ES ME. 7€7 calme Se tranquille, tellement qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, linon qu'autanc que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmenéi certains oifeaux oyans le yagifiemenc delà fille, volèrent vers elle: on roy^{ti}». les appelloit Melagrides , efquels furent tranfmuees les fœurs de Meleagec 7.^8. après plufieurs larmes cfpanducs pour la mort de leur frère quand fa mere eut par cholere ôc vengeance ietté au feu le tifon fatal avec lequel il deuoic viure ôc mourir. Ces oifeaux firent tant qu'ils tirèrent à bord le corFrequi nettoie plus gueres loin de la riuc & nourrirent cet enfant l'clpacc de quelquesiours. Leshabitansdu lieuvoyansce miracle en firent le reetc à Icare, lequel en eut tant de pitié, quefolicité principalement par fa femme il fe tranfportafutleriugede la mer, Ôc trouua ledit coffre (autres l'appellenc ballin)aucc les oifeaux nourrifliers de fon enfant, lequel avec eux il emmena chez luy.Les Grecs appelloient alors ces oifeaux U Penelopes,qui font ceux que nous appelions aujourd'huy poulies d'Inde : pour cette caufe la fille quittant fon premier nom d'Arna-e fut dite Penelopé , félon le tefmoignage d'Hérodote en ce qu'il a eferit de Perfee Se d'Andromède. Quand elle fut mariable, tout le monde la voyoit tant belle, oc fi gentille taille, tant bien nourrie Ôc complexionnee qu'il n'y auoit ieune homme de roaifon qui ne lavouluft auoir pour fa maillrelle : mefmeroennr plufieurs Princes ôc fcigneurs delà Grèce la demandèrent en mariage. Mais le pere ayant encore quelque fcrupule pour la refponce qu'il auoit eue de l'Oracle, ne la vouloit accordera perfonne finon a quelque galand homme, qui par fa prudence & vertu peuft modérer les concupifcences de fa fille , laquelle auoit iufques alors vefeu en tout honneur ôc integrité.Si fit vn tournoy près du temple d'Apollon Carneen, promettant de bailler fa filleàceluy quidemeureroit vainqueur. Paufanias en l'Eilat de Lacedemone dit qu'Vly lie emporta le prix delà courfe; ôc pourtant il espoufa Penelopé. Depuis Icare tenta le courage d'Vly (le par beaucoup de prières ôc promettes pour le faire demeurer avec luy plultoft que de s'en retourner à Ithaque, mais fe voyant decheude fon efpérance, ne pouuant par aucun moyen induire fon gendre à luy complaire en ce pointai il voulut gagner le cœur de fa fille, Ôc feprità la fupplier inftamment de ne le vouloir Tailler feul en fa maifon accablé de vicilleile ayant défià perdu fa femme Peribœe , pour finir le refte de fes iours en dueilSc amertume d'cfprit. Ses prières n'eurent non plus d'efficace enuers

elle. Toutefois on dit qu'Ulysse lie meurt de compassion ou de laisser l'homme sans compagnie, ou bien importune par lui, donna le choix à Pénélope, ou de demeurer à Lacédémone chez son père -, ou le laissant, venir avec lui à Ithaque. Pourquoi elle ne répondit mot ni à son père ni à son mari: ainsi feignant la tête ne bougea du chariot sur lequel elle étoit montée: Elle se cognait qu'elle aimait mieux fuir son mari, mais qu'elle avoit vergogne de le dire; lui donna congé* s'en aller avec lui. Après qu'Ulysse eut engendré d'elle son fils Télémaque, \V/«t appelé à la guerre de Troie, comme nous dirons au chap. d'Ulysse: fut aperçu de la maison. ^ l'espace de vingt ans, durant lesquels on dit^ue quelq.p^ est venu en toute " chasteté sans donner aucun sujet de la pouvoir injustement blâmer d'impudicité: ôc tous ces feigneurs ôc héros de laïrocs^ Çreque est»8, de, retour chez eux après la prise ôc destruction de la royauté (fa^l&gueie>&y«t dui

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

76S MYTHOLOGIE, dix ans Vly (Te fut errant çà & là dix autres années deuant que de regagner Ithaque) plusieurs princes Grecs la vindrent courtiser, la sollicitans de se remarier croyans qu'Ulysse fut péri par naufrage. A cela pouuoit fur toutes choses induire l'extrême despende qu'elle faisoit nourrir à grande quantité de mignons qui luy venoient offrir leur seruice, lesquels ne tiuoient qu'aux despens de son reuenu. Il sembloit doncques que ce fust le plus expédient pour elle d'en espouser quelqu'un. Mais elle trompoit cauteleusement leur esperance, promettant que dès qu'elle auroit acheué la pièce d'ouvrage qu'elle auoit entre mains elle n'attendrait plus Ulysse, ains qu'elle prendrait pour mari l'un d'entre eux. Or les entretenoit elle de cette esperance, cognoissant la pétulance & témérité de ces ieunes feigneurs, lesquels à elle ne leussent engeolés par telles paroles, eussent en peu de temps dissipé tous ses moyens, ou mesme luy eu (lent peu faire de la vergogne. Mais autant qu'elle cilloit d'où uirait durant le iour, autant en defaisoit elle la nuit: & par cet artifice elle prolongea leur attente iusques à la venue d'Ulysse lequel entrant chez luy habillé en gueux les passa tous au fil de son épée. On dit au surplus qu'elle eut d'Ulysse, après son retour de Troye, un fils duquel elle accoucha au territoire des Orchomeniens en Thessalie, auprès d'une place qu'on appelloit l'enceinte de Ladas, lequel à cause des hauts faits d'armes que son pere auoit exploités en ce voyage, fut nommé Polydore, c'est-à-dire, de la ruë de villes. D'autre part Paulanias écrit des Arcadiques, que ceux de Mantinée tenoient pour certain qu'Ulysse châtia de sa maison Penelope, comme ayant de son propre mouuement attirés & invités tous les mignons susdits: laquelle se retira à Sparte-, mais n'estant reçue en la maison de son pere de da mort, ni reconnu par ses parens & allies, elle fut contrainte d'aller faire sa résidence à Mantinée, où elle deceda, & fut ensevelie auprès de l'enceinte de Ladas vers le temple de Diane. Voilà les principaux poincts que les anciens racontent touchant Penelope. Mais l'on dit qu'Icare jeta sa fille dans la mer, croyant que l'Oracle voulut dire qu'elle feroit un iour quelque infame deshonneur & infamie à sa frere féminine; combien qu'il entendit tout le contraire, à sçauoir que cette pudeur ôc vergogne honorable requise aux Dames d'honneur, se trouueroit en celle dont Peribée estoit enceinte, voire qu'elle reluiroit comme une perle entre les femmes. Neantmoins les autres maintiennent que Penelope fut femme impudique, s'abandonnant à tous ceux qui luy

faifoient l'amour, 9c qu'elle engendra Pan: comme au contraire ils veulent dire que Dido fut princellètref- verrueufe ôc charte: mais félon les affections particulières d'a chacunes ont eu la réputation ou de pudiques ou d'impudiques, qooy quft foie la plus communeopinion a faoorifé la bonne renommée de Penclopé, de laquelle Eubtile en fa Cryffille rend ce tefmoignage: Sage lHpm, dtts- te vuÇdire Du f est féminin* ton ire J/le f*rde pluftofl a i.rtn.tir. lé femme êft U met Heine chefe Que nétme a, l'homme frvpojc, St Mi à e tui le cœur nuautti^ 1>4nehpéUrKmppft In - vertu,

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

LIVRE IIVITIESME. 769 Tn vertu, chafletêyp^{rt}Klerice. Or il ne faut tiouuer cf^{trange} fi Penelopé toft après fanati'uitéfeirouuaembararTee dételles calamitez,commeainlîfoit qu'à peine void on aucun fàge ou vaillant qui foit accompagné d'vnc per[^]ucllc félicité. car veitu & Fortune fe font de tous temps iurc haine Se guerre mortelle. Cest pourquoy les anciens feignent Hercule & les autres héros remarquez pour leur fingulicre vertu Se bonté, auoirefté calamiteux.& certes les adueriitez font vn don de Dieu , peut efre plus grand que toutes autres commoditez -, voire vue exprellè opportunité <k infrument par lequel Dieu fai& preuue & exerce nolire patience. AtnfiSemiramis , la plus excellente femme de toutes celles que nous fçauons aoir eité remarquées pour vn fingulier efp^{rit} , prudence & valeur incomparable , courut prefque vn femblable rifque que Pénélope nourriepar des oifeaux : item Danaé enclofe en vne arche de bois avec fou filz, & ietee en la mer, fut par l'aide de Dieu fauuee , veu que quoy que foie il n'abandonne iamais l'homme de bien en faneceffité , pourueu qu'il le retourne à luy avec vne affe&ion pure Se fincere. Plufieurs autres qu'il feroic trop long dereciter,euleur enfance expofez à l'abandon des beftes fauua^gcs n'ont pas trompé lesrefponfes que l'Oracle en auoit donné ; mais au contraire ont eité non feulement déiurez , ains auflî neurris par elles. On dit que Penelopé fut promife en mariage à celui qui emporteroit le prix de la courfe au tournoya chofe allez ordinaire entre les anciens qui auoient de belle filles , (bit que par ce moyen fuiuansl'auis de l'Oracle , ils voulu lient diuertir quelques ieunes muguets défaire l'amour à leurs filles, les erTiayatis par l'appreheniion des dangers propofez aux vaincus : comme és nopees d'Atalante& o"Hippodame: foit qu'ils fiiienteftar que créatures fi raies Si ii par fiai ctes en beauté nedeuflent efre prefentecs finon qu'à gens accomplis en toutes vertus,attendu que les couards , cafaniers Se poltrons ne doiuent attendre que honte , confufion Se vitupère entre les gens d'honneur. Le comme ainfi foit que Vlyfle reprefente par tout vn perfonnage doué d'vjie finguliere prudence, à bon droit luy fut donnée Penelopé tant renommée pour fa continence Se pudicité, fi admirable que la ville de Troye fecourue par beaucoup de nations d'Alîe, ayant fouftenu l'efpace de dix ans le fiege d'vne armée generale-de toute la Grèce, lesvns Se les autres affiliez par quelques Dieux particuliers -, Vlyfiè d'autre cofté ayant eité vagabond dix autres années après la prife de ladite ville,elle ne peut efre esbranleenî par

prières, ni par menaces , ni par impôt t uni té d'aucuns fiens amoureux jailli
les tint (comme on dit communément) le bec en l'eau , non fans vn gentil
efchapatoire. Car il eft plus malaifé d'induire vn courage bien muni de vertu
& tempérance à quelque vergongneux acte , que de prendre la ville deTroye
, ou contraindre quelque autreplace forte à fe rendre , veu qu'il n'y a pièce
de batterie qui puiſte faire brèche à la vertu. Et n'eft pas vray femblable que
les anciens cuſſent fi haut chanté la continence de Penelopé , fi fa manière
deviuren'euft eſté digne d'eftre propoſee comme vn notable exemple &
miroir de vertu. Qrjant à ce que les autres veulent dire que Penelopé ayant
couché avec tous fes mignons engendra Pan,ainfi nommé pour tel fuiet, qui
vaut autant a dire que Tout j ce font bayes tort cloignées de la vérité , tant
pour auoir peu de fufTra^ms à leur dire , que pour Ccc •

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

MYTHOLOGIE, n'eltre conuenable à la raifon que la femme
puiile conceuoir de la femence* deplulieurs,pource que dès que la matrice à
conceu , elle fe cloft de celle façon que tien n'en peut loi tir n'y encrer. Or
doncques par le récit que les anciens onc faict de Pénélope , ils ont voulu
exhorter les aucres femmes à tempérance, commence Ôc chafteté , afin
qu'elles gardent foy Ôc loyauté à leurs maris lans l'enfraindre aucunement ,
ne le laillàns amadouuer par les amorfes & mignardifes de ceux
quilescourtifent , Ôc qu'elles facenceftat qu'il n'y a choie tant honnefte que
de perfilter inuincibles alencontre de tous allechemens. En ce qu'ils difent
qu'elle les entretint en quelque eſperance par la pièce d'ouuiage,ils ont voulu
montrer qu'il n'y a rien U dangereux que d'etlreoilif, comme ainſifoit que
ceux qui négocient ou s'appliquent à quelque honnefte exercice,ne lont pas
fi facilement furpris par maauaifes penlecs , ni par les faux attraits des
plaifirs de ce monde: car l'oiliuecé e!t , ("mon la mere , pour le moins la
nourrice de toute volupté ôc infolence. Voila quant à Penelopé-.s'enfuit
Andromède. D'Andromède. Chapitre XXVI. Jc^^yjfE x emp le
d'Andromède montre combien il elt dangereux d'appartenir ou par
confanguinicé, que par alliance, ou par animé a des mocqueurs de Dieu &
contempteurs de fes ordonnances. fWi>VT Le pei il auquel elle s'elt veuc
prefte de perdre la vie non par la cémenté d'dle, mais bien de fà mere
femme crefarrogance,qui meſmes ofabien fe vancer de lurpallèr en beaucé
les DecîTes,a illuitré la mémoire de fon nom. Andromède fuc fille de
Cephec Roy d'jtchiopie , Ôc de Caſſiope: fille tresbelle & accomplie en
toutes perfections Se grâces tant del'clpric que du corps ; ôc digne d'eltre
née de plus gens de bien. Quanc à Caſſiope , l'on die quelle eſtoic Je lî belle
caille & d'vn air de vifage fi parfaicement beau , qu'il OrS"f,</k n'y auoit
femme viuancc de fon cemps qui lalecondalt : de façon qu'elle et» c-iH*-
deuinc fi oucrecuidee que de prouoquer Iunon, c* concéder avec elle
touchant la beauté. Iunon ne pouuant ſupporter l'impudente témérité de cette
femme , aptes luy auoir remontré que toute humaine excellence ôc beaucé
n'eſt qu'ordure & vilanie fi l'on en fait comparaifon avec la maielté diurne,
ſupplia Neptun de vouloir reprimer l'orgueil de cetee Roine , Ôc vanger
Vmûpér l'iniure qu'elle en receuoic (Toutefois Silène de Chio en fes
notoires taTi/pun. buleufes ne die p3s qu'elle querela Iunon, mais bien les
Nymphes Néréides) Ainſi doncques Nepcun indigné de l'arrogance

insupportable de cette femme , fufica fur les cerres de Cephee cV de
Caflïope vnc balaine , montre prodigieufemenc gros ôc espouuancable ,
faifant vn merueiUeux reuage cv' devait en tout Te pais , renuerfant les
baftimens de fond en comble emmi les champs,fans que les villes mefmes
fuflène battantes pour fe garantir de telle peftc,vcii que par l'incroyable
valtité de fon corps Ôc rude heurt, ellelesboulcuerfoita fleur de terre.
Cephee extrêmement affligé ôc trouble en fon cfptic pa.c fi piteux
fpectacles, fe tranfporta vers l'oracle s en que

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

LIVRE HVITIESME. y7t tant pour quel fuiec cane de calamieez luy auenoicnr, «c par quel moyen il le pourroit deliurer de danger fi eminenc. Apres auoir ficriné félon la couftume de ceux qui alloienr au confeil, il luy fut refpondu que cette calamité fufcitee par l'orgueil de CafTiophe, ne ce lieroit iamais que premièrement il n'eult expolé fa fille vnique à ce monltre pour ettre paie luy deuoree. Cette refponfe out c Cepheegarota fa fille aucc des chaînes défera vn rocher , & la mit à l'abandon de cette hideufe belle auprès de loppe en Ethiopie. Apit>c enmeſme temps que Perfee pailânt par là auec la defpouille de Medule, acertainé de l'innocence d'Andromède, eut pitié d'elle , & la deſtacha; puis attendit de pied ferme la venue delabalaine ; & comme elle s'approcha, en luy fat fane montre du chef delà Gorgone , il en transforma vue partie en roche, &r défit l'autre à la pointe de for. efpee. Qnndil eut par ce moyen mis cette belle Ôc vertueufe princeſſe en liberté, il I cipoufa du contentement de fes païens; puis -l'emmena quand & foy enï'ifledeSeiiphe. L'on dit qu'il en eut vue fille, laquelle il tailla chez fonaieulCephee. Or comme il eſtoit encore en Ethiopie , apnt deſcouuert quePhinee frère de Cephee machinoic contre luy, faifant eſtat d'efpoufer Andromède par la mort de Perfee, il lit en foi te qu'en montrant la teſte de Meduſe à Phinee, il fut tranſmué en pierre. Finalement il ſe retira à Argos auec fa femme Andromède & fa mere Daraé, là on" demeura iufqu'au dernier iour de fa vie>C'eil ce que les anciens nous en apprennent: examinons leur intention. J Si l'on coniïdere foigr.eufement ce que nous auonſeferit touchart An- Mytholo. dromcdc,l'on trouuera que cen'cſt qu'vne exhortation des anciens pour cm- fl^Tjr bralſer la pieté Se modération d'eſprit. Car Cailïope ne fçachant pas faire nudc Ion profit des fingulieres grâces de Dieu , fut fibardie que d'entrer en contelle auec les Déciles autricesdp tous biens , &ſe préférer à elles és biens meſmes qu'elle auoit reccuzdeleur libéralité. Mais Dieu iuſte iuge & vangeur de toutes mefehancetez , ne lai lie point impunie telle rageou arrogance , deuant lequel toute magnificence humaine n'ett que fiente & orduſe quand les hommes font deſpourucuz de bonté & iuſtice, & s'ofent bien parangonner auec les clſences diuir.es. Ajnfi doneques après que lunon eut ofte à Calſiophe fa beauté & belle taille de corps, elle affligea quand & quand toute l'Ethiopie de la calamité fuſdite. Et combien que la punition des peruers redonde quelquefois fur leurs parens ôc afrinſjfielt-ce que Dieu ne permet

pas que les bons lesquels il challie, perflènt ;atns fe montre protecteur de leur innocence au milieu des dangers qui les aifaillent. C'est pourquoy le conre dit qu'AnJromede expofee a la merci d'un tant impiteux monftré, Se prelle de fe voir engloutir parla mort, à caufe delà témérité de fa mere, fut parla raifericorde des Dieux non feulemēt remifeen liberté par Perfée qui par leurs inflitt addrella (on chemin par là où elle eftoit garrotee: mais aulli pour auoir parie nment fupportefon affliction , promue à plus grande félicité. Les terres d'Éthiopie Si les manans d'icelles ne fe peurent exēpter durauage de ce montre linon que par fa mort, après laquelle ils rentrèrent en leur premier heur & 'eurentédautant que pour le péché des Roy s 6c Princes commis à lencontre delà mnicflé de Dieu, non feulemēt eux, mais auffi les peuples âc nariôs qui leur font fuiectes, ôc complices ou fautrices de leurs impietez, Tentent l ue & la main diuine s'apectautir fur eux -, ioint que Dieuatcufiouis Ccc i

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

771 MYTHOLOGIE, LIV. H VIT. •irez de i u fies raifons 6c de punie vne commune à caufe d'une infinité de péchez commis par p I ufieui s. car nul rot faut ne demeure à jamais impuni, l'non que l'auteur melme d'icejuy s'en punice par fainte Se deuc pénitence. Nous voyons que Dieufufcice les nations eftrangeresà rencontre des Roisniques,oules peuples s'efleuent contre les magiftrats iniuftesjou bien vn magitlrat contre l'autre : comme ainii foit que Dieu n'a point de commerce qu'avec iuflice feule, vraye 6c feule ame des villes, 6c plus leur lien des Eftats 6c Royaumes. Or perfonne ne doit eftimer que les anciens ayent en vain forgé ou tranfmis à leur pofterité de main en main vne (i grande 6c Ci admirable variété de contes -, dautant que ce qui n'a ni goulte ni profit, ne duregueres: mais ce qui eft fagement enieigné, ne peut par aucune violence de temps eftreatfoibline defrompu. Voila comment les fables feintes pour la correction & amendent des mœurs de l'homme, font parvenues iufquesà noftre prefeat fieele: au lieu queles autres façons de philofopher , à caufe desdii cordes Se guerres ciuues, 6c des contentions ordinaires entre les philofophes, ont efté reiettees, ou pour le moins ont reccu plufieurs ôc fréquentes mutations.

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

• rf* 774 M Y T H O L O G I E, C'est à dire, EXPLICATION :,°
DES FABLES, W E V F I E S M E L I V R E. Combien fagement Us anciens
ont introduit leur religionjies honneurs dt lettt*s4prejlres>\$ le Iku des
enfers. E v a s t que palièc ouerc,comme ainfi foie que les anciens
oiuinueuté pldieuts chofes pour gouuerner fagement la v ic humaine , ie
croy qu'il eli bon de montrer que coure la religion des an&ieus a elle
contcouuee pour imprimer és cœurs humains la crainte &c reueieine des
Dieux. Car ayans affàire a vue croupe de femmes , à vue mulcicide
d'ignorans 6c idiots qui ne pouuoient comprendre les enfeignemens
dephilofophie, ni par .ceux fauouer la religion , embrallèr lafoy,cV
fuiurevne iainûeté dcviej-il fut expédient de leur empraindre par autre
moyen lacraince des Dieux. Or ne trouuerenc -ils point de meilleur
expédient que de les abreuer de fables & fictions fous lesquelles ils
defguileienc les plus haucs Je leurs fecrecs & miitcies. C'est pourquoy ils
equippenc lupker & l'armement de foudres & de l'Egide , donnait à Nepcun le
trident , les flèches à Capidon, les flambeaux aux Erynnès ou furies
vengeieilès des forfaits , à P« lias les dragons, êv aux autres Dieux diuerfes
armes. Mais parce que telles inuentions fembloient efre du
co.mmencemenc rudes &groffieres , 6c peut élire inutiles pour cec effet -,
6c qu'il ne falloir pas que ceux qui de* voient receuoir cette première
religion encoresincognuë, fuflène ©bit n e/, ont introduit depuis vne
multitude & brigade de nouueaux Dieux , & par jncfme moyen des loix
nouuelles& autres cérémonies en leurs feruicesrioine qa'/ElckyUeés Eu
menidesdk que les Dieux récents ont foulé aux pieds les •uciomies
ordonnances. Or les principaux Dieux entre les récents au (quels ils au oient
plus de fiance, c'estoient premièrement Iu pi ter , qui abolit tous les droit s
dès anciens Dieux, & les institutions de leurs cérémonies : puis après
Hercule,& Dionyfe,& toute cectejiuue prefque infinie quantité de «Dieux
malles & femelles itlus la plus grau i' fait du \ ère Iupin. Chatte iccux Ccc \$

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

774 MYTHOLOGIE, l'on commença à reuerer d'honneurs Se
feruices diuins quelques homme? après leur more, à aucuns defquels on
dédia des villes; comme la ville d'Eleus en la Moree, a Piotcfilasj Lebadeen
Boeoce, à Trophonius : le temple dedic à Amphiarasen Oropie. Ec afin que
ces Dieux Mfleuc euidemmenc paroistre que celles inuentions humaines
leur eltoict fort agréables, ils(ou plultoft les diables le Jucieurs) voulurenc
bien les confirmer par plusieurs miracles i lions des cliofes c on fa créés à
leurs noms : comme la ltatuedapere Liber contemplée par gens poilus Se
profanes, les faifokinlenfer: Ci quelqu'un par mefpris de la religion entroit
dedans le parc des Eumenides lez Athènes, il deuenoic furieux:ceux qui
fouillez ou polluz eutroient en la cour de Iupiter Lycaert mouroient
infalliblement dedans vn an:laquellepollution fe defcouuroit par ce miracle,
que quelque créature , humaine ou brute encrans leans en tel eftat,nefailbit
nulle ombre de Ton corps, à quelque heure du iour Se en quelque faifon de
l'année que ce fuit. Pour ces caules on faifoit grand eftat des aufpics,
augures, prophéties, & autres deuinemens qui concei noient la religion ;
comme celuy qui fe faifoit en Achaiedeuant le temple de Ceres : il y auoit
vn miroir pendu à vue ficelle , & deualle iufques à l'eau d'une fontaine là
firuee; dans lequel les malades , après auoir premièrement accompli les
facrifices ordinaires & requis pour cet efteft, apperceuoient fans faute
ouleur fanté ou leur mort , félon les images qui fe p.efentoient à eux dedans
le miroir. Oi les impurs & malins eiprits n'effedtuoienc celles fourbes que
pour approuver & authorifer telle fupertition payenne. De là vint qu'ils
portoient beaucoup de reuerence à leurs facrifices , a la religion de leurs
Dieux» & à leurs prestres ou religieux -, lefquels ils ne choillôient que des
plus nobles familles, & auoient feance en toutes les aflèmbles cV confeils
publics en Grèce : car les Athéniens propoioient leurs confeils Se affaires
comme en la prefencedes Dieux mefmes(aufquels rienn eft incoenu) à leurs
prestres, ainli que faifoient les Lacedarmoniens a leurs Augures leans à codé
de leurs Rois. Et n'entroient iamaisen confultationde quelque grand ou
public on particulier affaire , qu'ils n'eulfent eu lauis de l'oracle ou de
Delphes , oit d'Amrnon , ou de Dodone ; ou tondé par autre moyen la
volonté de leurs Dieux. Depuis auffi la coulume vint , confirmée mefme
par ordonnances, queleconseil légitimement asemble ne fe tiendrait potnt
que dedans les temples des Dieux, ou bien en quelques lieux facrez, les

voulans auoir pour tefmoins de leurs paroles, de leurs actions , de leur
confcience Sceqnité. Puif après les plus fageslegi dateurs emreprenans de
policée leurs villes de bonnes cV falutafresloix ciuiles, mirent en suant
pluîeurs Se diuers Dieux qu'ils faifoient aiueurs de leurs loix: comme ai ù
foie que toute loy eft légère Se de peu de valeur lî elle ncftauthoïlee pat le
confenremenr des Dieux immortels. Dés lors l'ancienne théologie
commença d'attirer à foy les affections de efpritsdeshommeSjlaquelle
toutefois Zenon, Cleanthe& Chryfippe philosophes ont creu cnuliller
entièrement en \j confideration des corps naturels. Mais la contemplation
des ancicnsXtoit pourtant do tout clloignee deschofes diuines; combien
qu'ils n'en prinilent pas le vray 6c légitime chemin: Se cette leur recherche
n'eftoit pas inw.ile.Car nous ne trou* uons pas feulement comme quelque
naturelle pallure pour nos ames 3e entendemens en la confideration de la
maiefté de Dieu,& en la cognoillâce des

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

LIVRE NE V FI ES ME. 77* choies cclestes, quand nous
recerchons fa nature & elfence : mais au fil nous foromcselleuez plus haut j
ck nous femble quefojons ravis au ciel quand nous longeons aux chofes
celeites Se diuines : nous négligeons le* humaines comme chofes de neanc
& de nulle valeur -, Se deueuonsgeusdebien. Car quand nous aurons
mclprile les chofes de ce monde, & mis lous les pieds les affections &
conuoitifes de nos âmes , que nous peur- il plus relir de mefchanceté ? &
quelle enrée chez nous peuuetu crouuer celles eimotiotfs quand nous t
ommes a bon efeient occupez à la recherche des fecrets diuins? Or les
anciens n'ont pas feulement adoré en guifede Dieux des corps natu-
Corpin*. rels, comme U loleil, la lune, la terre, le feu, l'eau, les vents; tous
lelquels ont t»rtU&. elle comme Dieux religieusement par eux feruis ,
luiuant ce que nous eu auons en feigne ci-detlus:mais aulli pour nous
apprendre à tempérer par certaine modération les troubles de nos efprits , Se
qu'on ne penlaft point que iJJjJt rien le hic fans la conduite Se bon plaifir
de Dieu ; Us ont deuotement reueré ^rtti 1 prefque toutes les
paffionsefquelles font lubiettes les créatures humaines, p«r Ainfi les
Athéniens firent vn autel à Mifericorde, lefquels honoroient fa ma- Dieu*.
ielté par dellus toutes autres ci délions fpecifiees , comme eftant tref
importanteà la vie humaine, Se en li grande diuerlité d'inconueniens &
rencontres qui l'accompagnent. En fuiteils en firent à Pudeur, Renommée,
Alcgreffe, Santé:plus adorèrent les Songes , Ja Pertinacité, les Grâces, la
Ftaude, la M îrere, Complaince, Amour, Dol.Pcu^LabeurjEnuie, le Deflin, la
V.ieilleTe, la Mort, les Tencbres, la Necefiué, que Callimaiheen les h> mnes
appelle grande Deellè ; Se Fortune, à laquelle ils ont fouirais 6c allubiekti
toutes chofes. Plus Efpérance Se Crainte, que Theogonisqu3lifiedutiltLe
degraues Dieux. Et puis qu'ils ont attribue de ladiuinuéaux fuidites pallions
d'clpiic,&: bafsti des temples à l'entendement, à la foy, a la pieté, à la Vertu,
n'ont ils pas allez évidemment faict paroiftreque Dieu à l œil fur toutes Les
affaires de oe monde , Se qu'il faut que les gens de bien îe rangent de tout
leur pouuou à.bicu faire & viure eu intégrité de confeience ? D'auantage
ccoyansque l'Vniuers Fufi Dieu , ihtenoient pour maxime apeurée, que
lamaicftcoV prefencede Pieu s efandpar tout , qu'il eft tefraoin de toutes
les penfpes , paroles Se avions dcshommes:& quepar confequet nul ne
doitprelumer decommettre aucun méfiait dont il ne toit chaflé. Or entre vne

fi grande multitude de pieux, il n'y en auoit pas vn qui ne prift plaifir Se
n'aimait ceux qui s'addonnoient à fageire,probité,iu(tice,inccgrite,loyauté,
tempérance. Éc pourtant les anciens ont eu raifon de dire qu'il y auoit deux
veyes par lefquelles les ames iflbicc hors descors humainsideux
balFes,vne haute. Car ceux qui s'e* floient polluez es vices de ce monde, Se
n'auoient fuiui que leurs plaines c harnelsiqui chez eu-x auoient commis
toutes fortes de vilainies Se mefehanect ez morte! le, qui au régime Se
gouuernement des affaires publiques auoicc ipalverfé* ^.commis des
fraudes iriemiflîblcs : leurs ames tournoient à gau- L'Zmfw. crie, Se eftoient
far c lofes du confeil ou compagnie des Dieux, bannies à perpétuité du
Royaume des deux. Ceux qui auoient bien commis beaucoup de péchez,
mais remi/Tîbles Se véniels, qui s'eftoient fouillez és ordures de l humaine
corruption : a près que leurs âmes auoient accompli quelques années
depurgaciôexpfcés aux vents Se au feu pour les ellbicrjilleur eftoit permis
itTmgv 4c monter au coufed icittte,apres auoir pose toutes leurs
immondiccs;côî Ccc 4 une «e'rc.

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

776 M Y Tft-0 L O GITE, ainfi foît qae rien ne peut participer i la pureté diurne qui ne foie auffi par 6c (impie. Mais ceux qui coude Cours de leur vie s'eft oient conferuez en chaftete , innocence Se intégrité , qui ne s'eftoient point abandonnez auc iouillures 6c pollutions corporelles, qui s'elloient de tout leur pouuoirconicT*rj- aetfans au monde,conformez à l'imitation de viecelefte-, leurs amesauoienc le chemin libre 6c ouuert pour remonter aux cienx dont elles eitoient partrès. Ainli donques ptopofans de rigoureux fuppliques aux malfaidicurs d'honorables & perpétuelles recompensés à la vertu des gens de bien , Scenfcignans que les Dieux efpioient comme dignes tefmoins de toutes leurs penlccs & actions^ela fufhfoit pour induire les hommes 6c les occaonner malgré eux à viure faintement 6e religieufemct,& les humilier en toute crainte c>: reuerencedeuant la maieilé diuine.Or difeourons maintenant d'Vlylle. du dit fjycni Chapitre I. L y s s i (duquel les Poètes efcriuent tant de choies admirables» ôeneahgit ^j&'fJ*' * principalement celui qui entre eux obrient d'vn commun tytyffc 4C%Y£^confentemenc laprincipauté,Homcre)uafquit en Bœoce, félon <r*r%. JS*j1 'auis de Lycophron, & félon les autres à Ithaque (aujourd'hujr Val du compere,ifle en la mer Ionique(rils de Lacrte de d'Anticlee.Silenede Chiodit au z. liuredes hiftoires fabuleufes, qu'il nafquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit près d'Ithaque j où* elle trouuale chemin glillunt à caufe d'vne lauaiTe d'eaux qui auoit abruuéle lieurtellemencqu'eHe chue, 6c de frayeur enfant a. On pâlie Nuis lilence tout le temps depuis fanatiuité iufques au voyage de Troye. Vbici'donc ce que , nous en trouuons. Quand il ftit quettion d'aller au fiege de ladite ville avec tous les antres princes 3c héros dt la Grece,il eftoit tant amoureux de PeneS*rufe lopé qu'il auoit nôuaellement espouice , que pour s'exempter de ce voyage fturs't- il contrefit l'inlenfé: Se pour fe mieux defguifer , attela à vne charrue deux àw"l znirriMX ^ort différons en efpece, & fe prit à labourer le riuage de la mer , Se l*dt*' au •,CL1 ^e 1 ftmer du fel , cutdâni que par ce moyen on le lairroît chez Try. W comme inutile à laguerre. Mais -Palaincde fils de Nauplie Roy d*Eûbcee, fon ennemi mortel , fin cYrufé , 'pour decouurirfadifiîrrulationi , trouua moyen d'au-iirfoiT fils Tel emache encore petit enfant , lequel il coucha dedans vue ornière par oi)la charruedenoTt pafTer.Vly flerecogrioillant fon fils leua le manche de la cfrarroér atftt de* rie lebleflér , * dëftourna Tes beftes. Ainficognuron que

tout fôwfjdn'èftoit que Fourbe, 8c qu'il auoit l'efptic autant raflîs
qoede'côuiturrré Fxporrrurît rorceTuy fût de marcher avec les autres princes
Greecs : ce qu'il fie auefvn bel cqirippage , y laiflânt pluGeurs preuues 8e
remarques de fa valeur Se prudence. Et premièrement il fut caufe Settx-
qu'ÀchiIre qtff feterroit caerté'^armf le?s 'fille*' de Lycomede Roy dcl'ille
do ftntt. Scyros, ert habitl décile-, ttùtfrWte<^ré: Crf'on ditqu'Vlyrtè ayant
feetf parvnef'^fonrtomfWaf^r , âu'Achfffc cfrtit î^rrVutré , fe#defgutfa en
meteierportefaixpàliancpîr, orporta ati*-fiHès it I ywmede 1Sc damtfifeilei

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

LIVRE NEVFIESME. 777 de Ta cour beaucoup de Cor fes<de
mercerie, principalement de befongnesde Elles : mais encre autres beatilles
qu'il mit en vente, il defployade beaux poignards, de bonnes elpees, &■ vn
armet gamide tres-excelrens tymbres & pennaches. Achille ne s'amufant
point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla viiîter ces
armes: par ce moyen Vly lie recognut qu'Achille ne tenoic rien du (exe
féminin, & que c'estoitvn homme fans barbe trauelti leuleraent d'habits,non
de courage. Puif- après il fie entendre qu'il estoit expédient de porter deuant
Troye les flèches d'Hercule qu'il auoit données à Philoûete, Se l'vn des os de
Pelops, fans lefqticlleschofcs il n'estoit pas en leur puirance de prendre la
ville, fuyuant l'auis de l'oracle.Il enlcua lectctement les cendres de
Laomedon enfuccli fous la portede Sc.re. Ilemporta le Palladium de la
citadelle , tuant cenx qui le gardoient. Enuoyé avec Diomedé pour faire la
defcouuer te: il tua Rhefe Roy deThrace,& emmena fes cheuaux deuant
qu'ils eulîent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choies font
d'autant plus remarquables,que fans les exploiter Troye ne pouuoiteftreprise.
Mais ce qui augmenta la haine qu'il portoit à Palamedé : fut S.tként
qu'Vlyirevn iourenuoycen Thrace pour auoir des viures & dufourrage,
c'mtT*'P*s'en reuint difant qu'il n'en auoit point trouué : quoy voyant
Palamedé.il y Ltmtdtsvoulut aullialler, Se remporta grande quantité de
bleds. Et pourtant Vlyliê dès lors plein de menaiTes Se d'enuie ne celfa de
procurer fa mort. Acedef- /wpojW feingil efcricuic vnefaulê lettre &
contrefaite fous le nom dePriam , par hHatetlaquelle il remercioit PaJemede
du bon feruice qu'il luy ofTioit de faire par quelque trahifon qu'il ne
déclarait point : adiouftant en (a lettre : qu'il luy enuoyoit bonne fomme
d'argent pour accomplir fon entreprise : laquelle fomme Vly iTe auoit
malicieufement fait cacher en terre dedans la tente de Palemedé. Cette lettre
furprile Si récitée en plein confeil des Princes Giecs , voila Palemedé atteint
& conuaincu de trahifon & larfe maiefté. Adonc Vlytfèfaifant du bon valet,
Se feignant de fupporter le droit du criminel, remonftra qu'il ne faloit point
adioufter de foy à des fimples lettres de l'ennemi, lefquelles on pouoit
aifément vérifier fi Ion faifoit vne recherche en la tente de Palamedé: que fi
l'on y trouuoic l'argent mentionné en la lettre , il n'y aooit doute qu'il ne
méritait la mort. Ainfi donc que s on enuoya fouiller par tout fa tente où
l'argent fut trouué, & Palamedé comme criminel lapidé. Depuis cette

perfide lafeheté , Nauphie pete du JerTunû nourrie toujours en l'on ame vn delîr de vengeance , comme nous l'apprend Lycophron.l'occaiôn s*en prefenta fort oportdne,lôrsrque les Grecs faifans voile, recournans chafeon en famaifon, chargez du butin de cette panure ville dcfolee:ay ans défiâ Pal las pour aduei fai: e, irritée contre Ajax , pour auoir violé ou du moins taché de violer Catfindre fa prophetelle fille de Priam, Se ce dedans le temple dédié a (à maictlc: elle leur fui cita vneéfpouuantable tourmente vers la coite d'Eubcce: Lois Nauplie, qui du haut des roches Capha- , ... , rees (autrement Gyrees) fifes fur lé 1 1 uage , Si treC dangereufcs pour vne infinité de petits efcueils qui nefe dtfcouurent qu'a fleur d'eau, cfpioit le retour de l'armée nauale , prit vn lambeau en fa main , comme leur voulant efckirer pour venir feorement à bord. Et dés qu'ils eurent defcouuer t cette lumière, la cuidans eftre allumée par quelque confident arni pour les guider àport, ils dretfèrent la pointe de leur Hêtre droit au flambeau : niais

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

7jS MYTHOLOGIE, la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du vent, les emporta contre les rochers, où ils furent pour la plus part brisés & noyés. Ain des T'Jdoyi premiers. Après la mort d'Achille il eut queieue avec Aux pour les armes mtn V- d'usage & par la force & vivacité de son beau dire iemontra contre la Wf & valeur & magnanimité d'Aia\$, que les villes se conquéraient plutôt par U^irmeT ^a8e^c * i'dullrie, que par force d'armes ni vaillance de corps. Au (si feignent JjkhilLt. ils que le valeureux Ajax perdit aisément le Cens ; pour ce que beaucoup de corps robustes ont l'esprit bien foible, & l'acuité tant est tant qu'ils approchent plus de folie que de facette. En An les armes d'Achille adjugees à Vlyflè, Ajax vaincu par l'éloquence & commémoration des pieuses exploits par la faiblesse de sa partie aduerrée, se transféra le corps avec son épée sur la pointe du iour. Or Vlylè était de petite taille, & Ajax de grande stature mais les grands corps ont volontiers peu de faiblesse, d'autant qu'une vertu a plus d'espace pour s'étendre: les petites tailles sont ordinairement fines & rudes : la taille médiocre est donc la plus louable, à ceux la faiblesse peut accommoder ces vers: En petit corps se régnait beaucoup plus de vaillance. I n figurend corps se ri* point un Jeul brin de prudence. L'on fait mention de plusieurs autres choses communes parce que héros dont la guerre de Troie , comme qu'il tua par sa force Orléans fils d'Idomeneus Roy de Candie, s'opposant à ce que l'on ne luy discernait sa légitime part du "butin : qu'il égorga cruellement Polyxene, belle fille de Priam , furie tombeau d'Achille : qu'il jeta le petit Aftyanax hors du haut d'une tour en bas: & plusieurs autres actions esquelles il a montré, comme tous autres, qu'il étoit homme,, ne pouvant gourmander ses passions: mais nous les laissons à part, & disons seulement des vaillances que les anciens nous ont pour s'empêcher de l'empire Troy . mais bien pour ce dompter & vaincre l'oy même (chose sans comparaison . plus facile pour acoiser les troubles & parties de l'ame, & pour apprenir à dire à régler son esprit aux loix de prudence & de raison. Après le sac de "L' u ^ru^iontic Troye » le butin partagé entre les chefs & capitaines de l'armée finit ^c' Grèce (lucà l'ancien ^lon son grade mérite, ils s'embarquèrent pour s'en retourner chez eux. Vlyflè pareillement se chargea des voiles au vent pour retourner à son pays : mais la tourmente l'emporta vers la côte des Cyclopes era mtn vù Thrace , peuples féroces , mauvais garçons &

très dangereux : où il pilla la k*Hc<!*Mp vi^C J'l^r,iar> dePu»s <li<^e
Matonee. Mais comme il penfa defanchrer conùp!utt uc^'auis ^ confeil de
fes amis , les Ciconiens le vindrent charger , ôc le Usaccom- bactireutfi bien
qu'ayant perdu beaucoup de fes gens force luy fut de touimoitnti nerle dos,
cV quitter cet havre. Puif-aprcs ayant avec beaucoup de peine dï**"™ pris
tcrrc,li 'è^umalà deuxJoucs:au troiefine ,fauotisé du vent, il defeoufJiZ.
mit d'airez Prcs fo»P^- Mais la tempclle le châtrant du cap de M allée, il fut
hrrturs au dixiefme iour derochef emporte en Afrique vers la colle des
Lotopha&*mn- ges (Chelbecns aujourd'hay) ainû nommez de cet atbte que
les Créas mr*:^r- nomment AferOiiile prend communément mal à propos
toutefois) pour IVtuler. Maïs Thcopliralleaji^ lia. chap. 4. derhiioiie des
plantes fait cet

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

LIVRE NEVFIEÎME. 779 livre de la grandeur d'un poirier, ôc fon
frui& de celle d'une feboe, qui meuuc en changeant de diucrles couleurs a
guife deraifins, dont vne armée Ce feroit alimentée par quelques jours en
Afrique , faute d'autres viutes. car il y en a là grande abondance. Pline au i.
chap. du 24. liur. l'appelle febue Grecque. Polybe au 1 1. liure de fon
hi(loire%ttefteauoir veu des Lotes en Ly bte, qu'il dit eftre arbre non fort
grand, rude &efpineux, defueille verte, petite ôc refemblant au Nerprun,
mais vu peu plus large ôc efpailliê. Qiant ion fruidt commence à fe formerai
fe rapporte aux grains ou petites bacqties deMyrtbe , qui blanchiment venus
en perfection. Mais quand il eft creu il rougit,du tout femblableaux oliues»
& quand il eft acheué deparfaire,a le noyau fort petit. Eftant meur,on le
cueille,pu4s eft battu avec de la fromentee, ôc cntaiTc en des vaiiTeaux
pour le viure des efclaves. Les francs de condition s'accommodent au (fi des
meilleurs grains de ce fruidt, & l'apprestent en la mefme forte, horfmis qu'ils
en o lient le noyau. Cette manière de viande reliemble fore aux figes Ôc
dattes, mais a l'odeur plus agréable. En après ils les macèrent ôc broient
avec de l'eau, & en font vne boiilbn defort plai fantgouft, Se delicieufe à la
bouche, qui tient beaucoup de la faueur du moult: mais ils n'en font goeres à
la fois,pource qu'elle n'eft pas de garde plus haut de dix iours. Quand les
compagnons d*Vly fle curent goutté de ce frui&, ils le trouuerent tant à leur
gré, que ne tenans plus de conte de leur patrie, à peine en peut il faire
embarquer vne partie pour deiloger de là, lefquels il Ht très -bien lier aux
nauires: l'autre partie y demeura. Comme il fut en pleine mer vne autre
tourmente le ietta vers la code de Sicile > là où il entra dedans la grotte do
Polypheraeauec vne douzaine de les compagnons , defquels le Cy clope luy
en deuora fix , ôc le retint prifonnier avec les autres. Pour fortir de cette
prifon il ne trouua point de meilleur expédient que d'enyurer fon geôlier : ôc
defaiclil le fit vniour boire avec telle largeiê , que le vin lu y ayant eftourdi
la ceruelle, comme il le vid alVomme d'un profond fommeil, avec vu tilon
allumé il luy creua l'œil vnioue qu'il auoit au milieu du front aufli grand que
le globe de la Lune: puis le veltant luy ôc Ces compagnons teftans encore,
de peaux de brebis, ils fe tapirent fous le ventre defdi tes brebis (car quand
il mettoic fon troupeau aux champs, il taftonnoit chafque chef l'un après
l'autre afin que fes prifonniers ne fe fauuatlent parmi) & fe traînèrent
ainfiufques à ce qu'ils fuflènt hors de la cauerne. Delà fmglaiu és

illesd'iſolc (autrement de Vulcain) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'iſole tous les vents enfermez dans vn outre, horfmis Zephyre. car jl eſt fort vtù*e& propre à ceux qui de la coſte de Sicile ôc defdites ides veulent p3 lier au Val du compère. Mais l'auarice «5c cuiiolicé de fes compagnons fut celle qu'ils ne ſe peurent empeſeher d'ouurir l'outre , cuidans qu'il y euſt quelque riche threſoi enclos dedans. Adonc les vents desbondez le repouſlerent avec vne merueilleuſe impetuoieué eſdites ides d'Aeole. Et comme il voulue requerii Aeole deluy faire derechef le meſme preſent,il le rcchalTa avec poiſſilles ôc iniures comme ennemi & mal voulu des Dieux: Deſtoge de mon iſle, 0 la pliti meſcl)ante ame Quiſoit drjfous le ciel: arrière arrière infant*, fut/que tant mal voulu des Scuueraws pidjfans^ Tm y as errant tmnu lu vagues bmdijfans.

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

7&> MYTHOLOGIE, ' etrtidiEn- aptes il vint furgir au havre des Larttrigons , peuples inhomaîns 6c bar-4 ulitn*- barcs babitansà For raie en la Terre de Lambour, ayans la réputation deftre ^"luT *^us ^c Neptun. ^r ccux cy ^c pAiiTans de chair humaine, fricaGèrent quelqfirtl^ ques-vns de Tes compagnons: & pourtant afin de (auueclo relie, il tira vers fottti,fiU l'iûe d'Aea:e,oilUrorciereCi^é,puiiranteen ecuures magiques, fille puta** 7itm tiue du Soleil , faifoit fa reltdaocc : deuani que >mouiUer l'ancrue il enuoya P(NM* quelques ilens compagnons pour defcouutir quelle manière de gens demearoient enicelle, iefquels elle transforma en belles. Sur ces entrefaites Mercure luy donna vn bruuage, avec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne, & l'efpee au poingla contraignit de rendre à Ces compagnons leur première forme. Ce qu'elle ayant fait il l'entretint depuis l'eipace d'vnan entier ;& eut d'elle vn fils nommé Telegon, & vne fille Ardec , laquelle depuis venue en Italie donna nom à la ville d'Ardee. 1 -ieuode dit qu'il en eut deux til s, Arie Se Latin. Ayant eu non fans beaucoup de regrets congé d'elle, il defeendit aux enfers, pour auoit auis de fa mere Anticlee , & du prophète Thelîas , de ce qu'il luy conuenoit faire:àfon retour il dédia vne oolomnea Pluton 3c Proferpiue , puis retourna derechef voir Lu ce Se fil honorablement enfeucir Elpenoc l'vn de-fes compagnons , qui tout yure s'eUoit laiflé r<,yr.Jc choir d'vn efcadier en bas. Apres il coftoya l'iflc des Seiei.es , Se boufcha th*p dti \€s oreilles Je Tes compagnons avec de la cire, fe faifant luy melme garrotter tiMr""h contre 'c nus * ^e Pcur 4UC 'a foiefue mélodie des chanfons d'icelles ne . . j'Atre(\aft & fic mourir. Puis outrepailànc les efcueils de Scylle 8e de Citarybdis , noi\faus perte de quelques vnsdektrooppe , ilfut derechef imé vers lacoſte de Sicile en cet endroit oïl Piuëthulc avec les deur .trots filles du Soleil gardoient les troupeaux defonpere. Si donna en mandement i fes compagnons de ne faire aucun tort à ce beital facré. Mais comme il dormoit , iceux ayaus faim (car il y auoit deûalong temps qu'ils n'au oient mangé leur faoul) efgorgctent plufieurs chefs defdits troupeaux : le (quels le ur furent vendus j lus cher qu'au marche, car ils périrent tous par ranfragr; SucriUp exC€P^ Vly (Te (eut, qui s agrafant au mas du nauire fut l'cfpace de neuf iourt pkf»ê- errant ça Se là démené au gré du vent & des vagues : au bout defquels il mcwpwni. arriua finalement en Pille d'Ogyge, ou la Nymphé Calypfo le recueillit 8c logea, laquelle il entretint fept ans durant, Se en eut des enrans,

entre autres Nautiihous Se Naoiûuous, ce dit H ci iode. Alors Iupiter le regardant en pitié depcfcha Mercure vers la Nymphé pour luy faite commandement dé le iaiffer aller. Aind doneques il fit voile n'ayant pour tout equippage qu'une petite naillelle , que luy-mefme fecharpenta. mais audi toit qu'il eut defeouuert l'iHc de Cor Fou, fa naiièlle febrifa par une rude tempefte que Nepttm luy fufeita , indigné deluriure qu'il auoit faicleàfon fils Polypheme. c'estoit fai&deluy ii la Deeilè Leucothec ne l'eufaidé d'une planche qu'elle mit fous luy., St d'un couurechef dont cllel'aduertît qu'il fe couurift Veftoraach , & ainri couuert-feietta à rcavers les flots ; Se qu'ayant pris terre il le luy reiettaÔ dedans la mer. Ce qu'il fit , Se par ce moyen fe lauoaaa port JeCorfou. Se pource qu'il estoit nud , il se cacha parmi desfuemet d'arbres. Là deîûs Nauticaa fille d'Alcinous Roy de Corfou l'ayant rencontre , le rit habiller, cV par l'inftûkî de Pal las conduire vers la Roine Àret« lesqoelsluy firent treibon accueil, 6c luy prefentereut leur fille en Mariage

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

LIVRE NEVFIES ME. yïi ©ais n'y voulant entendre pourec qu'il estoit marie , ils l'affinèrent à vaiffcauXjd'hommes &: de force prefens qui le rcodùnt tout endormi fain & faut au Val du compère. Adonc Pallas l'cfueillaluy donnant auis de fe Je! guifer eu mendiant: fuiuant lequel il entra chez lu y en habit de gueux conduit par Ton porcher Eumaec (ans ie donner à cognoithe,là où après plufieurs outrages receus par les pour fuiuans de Pénélope, il fut en fin recognu par fa nourrice Euryclee.au moyen dequoy s 'aimant luy & fonfilsTclemachcaucc deux de les pallies aufquels il s'eltoit dcicouuert,il tua tous ces mignons depuis le premier iufques au dernier, & ainfi recouuia fa Pénélope. Au demeurant pourec qu'il auoit eu plufieurs vifions ôc fonges oui l'aduertilloient de fe donner garde de fon fils, comme dit Dy&is Candiot au 7. hure de lagucrtedeTroyei il fe refolut de viureen folitude. Mais Telegon Ton fils de par Circé délirant voir fon pere s'en vint au Val du compère ; Ôc comme on luy refu fa l'entrée pour cftreelt ranger ôc incognu,prcnant queielec il tianfperta le corps de fon pere, qu'il ne cognoilloit point aucc vue iaueline 011 l'on die qu'il auoit attaché l'efpjne venimeufe d'vne truite de mer. ^ Or voyons maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on confide- A/y.-/»/»re foigneusement ce qui fetrouue eferit d'Vlylfe , on trouuera que tout le jmwwmli cours de la vie humaine y eft exprimé, ôc que telles fables contiennent des '^ft/î** beaux enfeignemens duifibles pour façonner nos courages & les difpofer à fagement fupporter toutes fortes d'inconueniens ôc aduerfitez efquelles cette miferable vie eft fuiette. Car qu'ett cequ'Vlyllên'eft-cepas lafagelTe roefme qui fans crainte, & inuincible, trauerfe tous les plus dangereux hasards qui fe pcuuent rencontrer ? cV qui font les compagnons d'Vlyllè? ne font- ce pas les troubles ôc mouuemens de nos efprits. Pourquoi doneques j^fmsàe perdit-il beaucoup de fes compagnons en la charge que luy firent les Cico- Çtmm* niens au pied de la montagne d'ilmar? pourquoi les Lcftrigons en deuore- tMr"> rent-ils vne partie? pouiquoy Cydops en mangea -il quelques vns î pourquoi les autres furent-ils engloutis par Scy lie ôc Chai) bdis tres-dangereux monllresî C'eft pource que beaucoup de perfonnes fe (aillent tellement emîiorter oualeur cholere,ou à leurs ennuis & fafcheries;ou bien les afflictions es accablent, les eftour Jillènt, & leur font li bien faillir le cœur qu'ils ne peuuent plus retourner en la compagnie des gens de bien, comme en leur patrie. Car comme ai nfifoit qu'vne partie de nostre ame fe

range & obeit à la railon, l'autre l'y fait entièrement la lourde oreille, c'est à
bons tilt tes qu'ils ont afligné de tels compagnons à Vlyllè. Les autres au
contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultés, à l'encontre
desquelles ils pet (1 font tnuincibles: mais quand ils se font trouvez parmi
les délices des habitants de Coifou; ou bien entre la douceur des lottes de
Lotophage-, ou bien au milieu des plaifans & doux breuvages de
Circé, ou des chanfons des Serenes; Alors ont -ils négligé leur propre salut.
Et pourtant Vlyllè ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs
délices ôc plaifus, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses
rencontres. Or combien est grande ôc dangereuse la force des
voluptez, l'exemple de Polyphème le monstre; veu que ce Cyclope même fit
prodigieusement grand & fort se la Ma par la vertu du vin opprimer. D'autre
costé les anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté a/Tout très -
volontiers à ceux qui implorent son se

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

78x MYTHOLOGIE, cours i ils ont dit qu'yole luy donna les vents enclos en vn outre, mais quand on néglige vnefois le secours de Dieu, on ne le recouure pas si aisément: c'est pourquoy ils adioutent qu'estant retourné vers jtole, il fut forclos ôc débouté de la requelle. D'auantage ils font voir à l'ail l'auarice des compagnons d'Vly fie en ouurant cet outre-, laquelle leur caula beaucoup de maux Ôc de calamitez. Puis on y^oid combien est nécessaire la vigilance d'un bon Capitaine ôc gouuemeur, qui ne doit s'efloigner tant soit peu du gouuernement ôc régime des choses concernans le commun salut de tout un Estat. combien que pour le iourd'huy la plus grand' part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage ôc profit particulier, non du public: lesquels mettans en arrière le droit d'humanité, & d'équité, ne trouuent en rien de légitime, sinon ce qui leur est d'utile ôc auantageux. Puis après ils font cognoistre par ceci que la vertu de prudence, Ôc la prouoyance des choses à venir est nécessaire à un homme de bien, veu que pour sçauoir comment il se deuoit conduire en ses auentures il prit bien la peine de descendre de Urt- aux enfers. Au demeurant le recepte que Mercure donna à V 1 y fie pour se contenter de pteferuer -des charmes ôc forcelleries de Circé, fait aller, paroistre que les Mœurs humaines ne font point ballantes pour surmonter les dangers ni relister aux chatouillemens de la cluir, alendroidesquels l'esprit de l'homme s'estourdit. Or Ce perd. Et pourquoy est ce qu'il le faut estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & emporté par la fauuité du chant des Serenes? d'autant qu'il faut faire la fourde oreille à l'encontre des allechemens des voluptez illicites, & s'attachant fort ôc ferme. Mais taifon, luy rendre obéissance. Pourquoi les compagnons par le bris & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir esté brûlé par la foudre) périrent- ils en la mer, après auoir dérobé des moutons ôc brebis du Soleil; Se Vlyse échappa tout seul ? Pource que quoy que soit personne ne met iamais impunément à mépris le seruire ôc religion de Dieu : comme afin qu'il prenne toujours les innocens en sa sauuegarde & protection. C'estui ci meuncietu à bord du navire le cache entre des feuilles d'aybres, Ôc peu de temps après enrichi d'or & d'argent ôc d'autres présents, ôc bien accompagné arriva tout dormant en son pays, prouue fumfante de la vicissitude des apurés de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement déguisé en gueux par l'auis de Ménélaüs après auoir vidé sa

maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez luy : d'autant que les bons ôc les mauuais ont vue mc(me origine, viicmefmeiftuc de cette vie. car tous naiflent nuds Cx mendiens, 6c meurent en mefme eftat. &c quant nous auons eſteint ôc futmonté les aiguillons ôc conuoitifesdclachair, qui font les amoureux de nelire ame, nous viuons alors bien heureux à iamais ennoftrevraye patrie, en la compagnie des fidèles, dcuantla face de Dieu, & participans à fon conleil. Et pourtant fi quelqu'un penſoit que VI) iſe durant fon voyage euſt voiiem*nt trauerſé tant de contrées 6c rencontré tant de monſtres qu'on luy fait accroire, il feroit trop (impie ôc croiroit trop légèrement les eferits dee anciens, ôc ſe foutue^ eroit tiop de la vérité. Mais qui voudia -croire que tout ceci n'a eſte mis en auant que pour la coi rection ôc amendement des mœurs 6V complexions des hommes il fera de rrefmeauisque moy, teu qoetels çontrt nelont pas de peu d'efficace pem nous apprendre à porſer fag«<

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

LIVRE NEVFIESME. 783 ment tous les eucnemens&auanturcs
qui se presentent. Or nous lairrons Vlyfc pour prendre Oreste. D'Oreste.
Chapitre II. CfiSiftRESTE futilsdeClytemneftre& d'Agamemnon Roy de
My- GtntM^t IC?V^ccnc & ^r8os» chef de l'armée Grecques alliegeant
Troye : le- *0rtflt. ^yti^quel aucuns dient après la prise Se fac d'icelle ville,
citant de re•K^ffZ^f tour chez foy, auoir esté proditoirement mis à mort par
^fgy fthe en vnbanquet: les autres maintiennent que
Clytemneftrel'empoisonna: les autres, qu'il fut mafiacre en vn bain avec
quelques gentilshommes. D'autres efcriuent qu'Agamemnon s'erabarrant
pour aller au fiegé fufdiâ, laiilaOreste petit enfant entre les mains de la Roy
ne fa meie, laquelleil fit Régente de fonEftat, cVluy donna vn Poete
Muficien Se loueur d'intrumens tout enfcmble, tant pour luy donner auis au
maniement des affaires, que pour la rclôuir Se luy faire au moyen de fon
art deuorer vue bonne partie des ennuis qu'elle eust peu concevoir par
l'abience du Roy fon mari. Mais principalement pour empefeher qu'elle ne
fedelbauchast : & que les Mules preoccupans tous les coings Se recoings de
fon cœur, quelque folle Se defordonnee amour ne s'y logeait. Auflî ne se
mefeontoit- il pas. car tant que le Muficien eut lieu près d'elle, jfgyfthe
quil'aimoit, Se de longue main tendoit àlafuborner,nepeut iamaisiour de les
prétendons : tellement qu'il se resolut de faire mourir ce Poete à quelque
prix que ce fust. Et fut ce dessein trouua moyen dclc mener à
efcartenvneifledeferte, Se letua.ou bien (félon le dire d'aucuns) le tailla
périr de faim pour feruir de pature aux oifeaux Vautres brutes. & ain (i
entretint l'espace de sept ans la Roy ne Clytemneftre durant l'abfence
d'Agamemnon Ion coufin germain; comme estans rhtfu Agamemnon Se
/Egyfthe enfans de deux frères cettuy là d'Atree ; cettuy ci in"fl*<"* de
Thyeste, mais d'incestueux concubinage. Car estans ces deux frères d'un
HjffL1 naturel acariaftre Se rebours, ils eurent perpétuellement querelle
enfemble: fi*A«r* &c Thyeste pour faire plus de despit à son fiere
Atree,enyoola fi bien la femme d'iceluy, ifrope, qu'il la laiila finalement
enceinte de deux fils , qui venus au monde furent nommez l'un Tantale,
l'autre Plifthe. Atree ayant iceu la vérité du faict , se vengea plus
inhumainement qu'il n'auoit receu l'outrage; & fit cuire les deux enfans en
guife de viande , lefquels il donna à manger à son frère, fous ombre de se
vouloir entretenir en amitié avec luy Safoçrt (le Soleil, ce dit on, en eut fi

grande horreur, que pour ne voir vn cas fêtant abominable, il retourna en
arrière) Puis fur la fin du repas luy fit expo- I"4"" fer fur table les testes &
bras. Thyeste craignant que la fureur de Ion frère ne s'estendit iufques a fa
perfonne, efchappa doucement , Se s'enfuit vers le Roy Thefprote;
dclààSicyon, où estoitfa fille Pelopeie, qu'il tiouua la. uanc d'auanture eu
Uiiuiere.à iour failli/es habillemens qu'elle auoit fouillez dans le far. g des
victimes , en danfant félon la couftume au facrihee qu'elle auoit fait à Minci
ue. Si la lui prit d'aguet, viola, Se engipûu d'vn fils.

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

754 MYTHOLOGIE Sur ces entrefaites survint à Mycènes une grande famine, que les dieux imputaient au forfait d'Atreïde, pour lequel expier il leur convenait rappeler, fit son frère Thyeste & lui faire droid en la succession de leur père. Ainsi fut-il doncques Atreïde pensant trouver son frère chez le Roy Thésprote, s'y acheta, mina ayant aperçu Pélopie qu'il croyait être fille dudit Roy, la lui demanda en mariage, & l'obtint aisément pour courir le soupçon de fa gollerte. Peu de temps après qu'il l'eut emmenée chez lui, elle accoucha d'un fils, qu'elle exposa en un lieu désert à la miséricorde des belles pour ce que quand Thyeste eut l'affaire avec elle, ayant eu moyen de lui détourner l'espee, elle reconnut par cette enseigne que son propre père l'avait violée. Trouvé ment outragé. Quelques pasteurs rencontrèrent l'enfant, & le firent allaiter en un trou de rocher. pourtant fut-il nommé Aëgiste. Elle put s'en purger payée par son frère, mais il le fit chercher, & nourrir comme bien avec Agamemnon & Menelaüs qui étoient de grands seigneurs, lesquels ayant mis aux champs pour lui amener Thyeste à quelque prix que ce fût s'adressèrent à l'Oracle Delphique, où par hasard Thyeste étoit aussi allé pour avoir avis par quel moyen il le pourroit venger d'Atreïde. Adonc le dirent-ils à l'emmenèrent à leur père : qui le tint longuement prisonnier, jusqu'à tant qu'un jour il lui envoya son fils putatif Aëgiste avec l'espee même que Pélopie avait surpris, pour le mettre à mort : Thyeste lui voyant son espee à la main, s'enquit courtoisement d'où il l'avait eue. il répondit que sa mère Pélopie la lui avait donnée. Là-dessus il pria Aëgiste la faire venir pour venir lier le faïeur, lequel elle auantibrement : & feignant de là vouloir reconnaître plus à plain elle la prit en main, & s'en donna à travers le corps. Aëgiste la porta toute fumante encore à Atreïde, qui persuadant de sa crue bête à point de fait de son frère Thyeste, se mit à facifier pour action de grâces. Océan le fit fuir de la mer, où Aëgiste le tua, remit son père en liberté, & avec lui la couronne. C'est ce que nous en apprend Ilyssée, Agamemnon fils d'Atreïde ayant depuis épousé Clytemnestre fille de Tyndare, engendria Oreste, « fleuve durant l'absence de son père, ainsi que nous avons vu du jour qu'il fut né occire Agamemnon, il avait aussi délibéré de faire mourir Oreste encore enfant, pour extirper la race royale masculine : mais Eleus le détourna, de faitement l'envoya en la Phocide à son oncle Strophie. Les

autres dient qu'Ailinoé nouxtice d'Oiefte, voyant le pere mort, enleua fon nourriiïbn, & le fauua n'ayant encore que trois ans. C'est l'aduis d'Herodoreen fa Pelopeie. Phciecide eferit que Laodame nourrice d'Orefte legarentit de la barbarie & inhumanité d'^Cgifthe -, 6V qu'au lieu d'iceluy il occit l'enfant de Laodame. Ainfi doneques Orefte fut emporté, ou le fauua chez Strophie Roy des Phociens (autres le nomment Strobile) fon oncle, lequel auoit epoufé Aftyoche fecur d'Agamcmnon : & demeura chez luy l'elpace Je douze ans, nourillant toufiours en fon coeur vn appétit» de vengeance, pour laquelle exécuter Strophie le renuoya avec fon Gouuerneur à Argos^iauel tisen meilagers Phociens apportant mutuelle de la more d'Orefte, qu'iU difoient /Egiffhe auoir moyennée euuers le peu pie. Le fur ce\$ r entrefaites furuint Pylade nls dudit Strophie, foy difant apporter les os d'Orefte à Clytemneftre, qu'il auoit ferrez en vn cercueil. Eux introduits en cet habit vers Clytemneftre (avec l'aide 3c coufement d'Illcfte for ur d'Oro lie, qu'on

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

LIVRE NEVFIESME. 7^{sf} de, qu'on auoit mariée aucc vn payfan, afin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fussent entièrement Forclos de l'esperance de paruenir à la Couronne ne mirent à mort & la Roine & son frere parricide qui delia s'estoit tiré d'UM[«] emparé du Royaume i vangeans par ce moyen la raie (TAGamemnon. Cela ty**** fut faic en vn chappelle de Pallas hors la ville, où les adultères, induits par la nouvelle fuppoiee des mefl'agers Phociens, estoient allez rendre grâces aux Dieux pour le rrefpas d'Oreste, comme deliurez d'un danger qu'ils craignoient extrêmement: Se pour cet effect & offroyent vn sacrifice à Jupiter Sauueur. Oreste lai liant à la porte de la chappelle le mary de sa fœur, aucc quelques fiens amis & pacens armez, entra dedans fuioy de peu d'autres, & de sa propre main les occit tous deux, felon le commandement qu'il en auoit de l'Oracle d'Apollon. ainfi que le tefmoigne Euripide en Ton Oreste. Toutefois aucuns escriuent, qu'Oreste fut point chez Strophie durant le temps fufdit i mais que chascun de sa patrie & deffouillé du Royaume de Mycene il iouit premièrement de celui d'Argos: puis après qu'avec bonne troupe d'Arcadiens, ôc fecorupa ceux de la Phocide, s'empara de Sparte, auquel les Lacedæmoniens s'attirent allez librement, l'estimans beaucoup plus digne de régner sur eux, comme petit-fils de Tyndare -, que Nicostrate ou Megapenthe, que leur Roy Menelas (lequel estoit au liege de Troye) auoit eus de Iene fçay quelle esclau. Us adultent qu'Oreste espouza Harmonie fille de Menelas, de laquelle il eut vn fils Sifamen ou Tifamen, qui Ity fucceda audit Royaume, comme dit Pausanias es Catinthiaques. Puis après par l'aide du prelatre Maori! tua dedans le temple d'Apollon Pyrrhe fils d'Achille, qui auoit durant son exil & deffracu cette Heimione, fou (tenant luy auoir esté promise. Au demeurant Tyndare mit pour cefaiel: Oreste en iustice mais les Mycéniens luy donnèrent la clef des champs en faueur de son Pere Agamemnon, ainfi quedit Hygin. Nymphodore aut fiefcrit qu'après les meurtres & parricides fufdits, Oreste vnt diurnement perfonel pardeuant les Areopagites (iuges Athéniens tenans leur fiede au temple d'Ortemis de Mars) par les Erynnes vangere (le 9^{des} forfaits: Dionyllocledit que ce ****fl** fut à la requête de Tyndare pere de Clytemnestre: Simonide del'ifle d'A- nu's motgos, eferit qu'Erigone fille d'Aegisthe & de Clytemnestre se fit partie avec luy. En ce plaidoyé les voix se trouuerent égales -, partant il fut absout: actendu

cruecettfcioy tant naturelle, Qu[^]il n'est pas licite que celui vivre en ce monde , lequela esté caufe de la mort de fon pere ou de fa mere , fe trouua a la rencontre ce en concurrence d'une autre loy autant ou plus félon nature, li que le parricide fait en la perfonne de fa mere, par Grefte, au lieu d'estre puni gtiefuement , fut iugé bien & naturellement commis par le fils vangeant la mort de fon pere , qu'elle auoit (quoy que foit)fait mourir. Pour ce bien-fait il drefia vn autel à Minerue Aree, ainfi dite du Grec ariij^b.iit c*est à dire prier , pouice qu'elle auoit exaucé fa prière, (les autres tirent ce nom Aree, à[^]Arét , c'est à dire Mars , fuiuant laquelle ety moloçie Aree vaudrait autant que Martiale 3c valeureufe) Les Erynnés le chaflans hors de fa patrie le contraignirent d'aller fubi ri ugement à Athènes durant le règne de. Deraophon. Car tourmenté de ie ne fçay quel remors de confeience pour Paâse qu'il auoit commis , il fe retira premièrement à Mefline , laquelle fut di&e Océstie pour l'amour de luy , comme die Acefodore au z. liuredes villes. Ddd

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

7S6 MYTHOLOGIE, Saiftdt D'autres difent qu'il baftit vne ville en Thrace, que de Ton nom il appeHa r4Se- Oreile,di&e depuis Adrianopolis, auioird'huy jln drtnopolit: 8c que la cage le faille là pour la première fois,tclmoingPaufaniasés Arcadiques. Aucuns efcriuent qu'O relie fe rongea la mefme vn des doigts de la main » cane la rage le gourmandoic par vne apparition des Furies noires qui fe présentèrent à luy :lefquelles apparurent blanches après qu'il eut mangé fon doigt ; ainfi reuint-iialoy. Quelques-vns dientqu'il y eut long temps à Trœzene vn tabernacle,qu'on appelloit le Tabernacle d'Orefte, fort beau baftiment , qui n'eftoit au parauant qu'un chetif cellier , ou les Trœzeniens le firent arreiler deuant que par deuc fatisfac&ion ileutl expié les taches Se fouilleurcs du fang de fa mere, auquel heu ceux qui prefidoient en telles purifications fouloient banequeter avec luy és iours dellinez à ce faire. La coullume demeura depuisentre les defeendans de fes prefidens , de foupper enfemble & fe feftoyer au mefme lieu: & ceux de Trœzene firent tant d'efat de luy , qu'apte» la mort ils le reuererent comme Dieu. Melantheau. liuredes lac ri fi ces dit que pour le purifier on employa entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocrenejcar les Trœzeniens auoient vne fontaine d'Hippocrene, aufli bien que ceux de Bceoce. Delà il s'en alla en Macédoine , où il fonda vne ville nommée Argos d'Orefte , & toute la contrée fut di&e Oreftiade , tefmoing Strabon au 7. liure. L'on dit qu'Orefte vint à Athènes lors qu'on celebroit les facrifices de Bacchus nommez Uruees , comme qui diroit la felle des prelVoirs, qu'Apollodore dit auoir efté iadis nommez Amhtfirt, c'eft à dire feile des fleurs. Or ceux de cette confrairie ne le voulans admettre parmi eux,pollu qu'il eftoit du meurtre de fa mere: Pandion Roy d'Athènes s'auifa de cet expédient: Il fit dillribuer à tous les confrères vne mefme mefure de vin qu'ils appelloient ebo*, leur commandant de boire chacun la Genne,& ne s'en entreuerfer point l'vu à l'autre, afin qu'Orefte ne beult du mefme hanap, ni du mefme vin des confrères: & le pria de ne trouuerefrange ironie failoit boire à part : ce qui ne fut pasfaia fans le commandement de l'Oracle, félon le tefmoignage d'Euripide en l'Iphigenie : où il introduit Oreftefe plaignant de ce que perfonne ne le vouloit loger qu'à regret 8c contrecœur; que ceux mefmes qui luy portoient bonne afte&ion,avec lefquels il auoit>& eux avec luy ,droici d'hofpitalité, lefaifoient manger tout feulfequeftré de toutes

compagnies, & luy eullent volontiers donné à manger au bout d'un ballon j
encore estoit- ce avec beaucoup de scrupule & de silence, afin qu'il n'eust
aucune communication avec eux, l'estimans mal voulu des Dieux, &
pourfuiui par leur iuste vengeance. Or s'estant Oreste cheminé vers l'Oracle
pour s'enquérir comment il pourroit se deliurer de cette rage & furie qui le
tourmentoient sans cesse, il eut réponse que cela ne se pouvoit faire que
premièrement il ne se transportast en la Tauride province de Scythie, à
transférer en Grèce la statue de Diane qu'ils adoroient fort deuotement, &
recouvrast sa sœur Iphigénie puis se lavast en la rivière qui se confondoit
avec sept fleuves. Cette réponse ouïe il se mit en chemin, & arrivant à
confins de Rhégus, rencontra une rivière, en laquelle il se lava: puis pâla,
après beaucoup de traverses. en la Tauride, accompagné de son âne &
parfaic jmy l'y Lada fils du Roy Strophie, avec lequel il avoit esté nourry
dès son enfance où de prime abord, ils furent tous deux faits prisonniers &
emmenez.

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

LIVRE NEVFIESME. 787 pardeuersle Roy Thoas , pour estre félon la coutume du païs facrificz à Diane que l'on pacifioit par Peffufion du fang des eftrangers pallàns. Or ranc estoit elhoicc & laine l'amitié de ces deux coufins, que quand Thoas demandoit lequel des deux s'appelloit Orefte , Pylade se prefentoit ; au contraire, Orefte maintenoit avec vérité que c'estoit luy , fevoians ainfi volontairement à la more l'un pour l'autre. En fin Thoas iût liurer Orefte entre les mains d'Iphigenie pour l'immoler; laquelle le reconnut pour Ton frère, & le fàuua. Or il faut noter qu'Iphigenie estoit commue fut tels facrifices pour le roy t^hm. fbietqueie vay expliquer. Agamemnon fon pere ayant un iour tué fans y l'np en l'er un cerf confacré à Diane en Aulide; la DeeïTe offenfee retarda la nauï- ^hf^hs' gation des Grecs leur fufeitant des vents.contraïres-, fi qu'ils ne peurent 0:1 cques .de (loger de là. Et comme ils en demandèrent l'auis de l'oracle, il leur fuc u > pondu qu'il ûlloit appaifer la Deeïe par le fang Agamemnonien. Suiuant cette refponfe Viy lie fut enuoyé vers Cly temnefte, qui fous ombre de faire efpouler Iphigenie à Achille l'emmena quand ôc foy : ôc comme elle estoit fur le poinct d'estre offerte en facrificc , Diane eut pitié d'elle , & le contentant d'auoir amené le pere iufqu'à tel poinâ d'affett ion fuppofa vne Bifche, tranfporca l'Infante en la Tauride és confins de Scythie , laquelle fut par Thoas commise fur tels facrifices qui se faifoient aux depends de la vie ds icainte pauvre perfonne. Orefte ôc Iphigenie s'estans reconnus mutellen, en:, ic faïfrent de l'image de Diane, ôc la nuiâ furuenant monte» ent dans vne nallèlle, Se fefauuerent : quelques- vnsadiouftent que ce fut après auoir occis T4io«s. Q<iand il fui à Sarragoce en Sicile , il dédia un temple & vr.c idole à la DeeïTe, qu'il nomma Fjfcflttt, poutee qu'il cacha l'image fufdi te dedans un vaiffeau de bois , iufquesà ce qu'il eust U commodité dedefloger. Mais de. uanc que de defmarer, Orefte fit faire fes cheueux en la Tauride en figue dcdueil,& les po(â comme facrez au temple de Diane, laquelle cérémonie il emmena en Catonie, qu'aucuns difent estre la Cappadoce. Toutefois les autres veulent dire qu'il les pofa deuantque fceptelënter aux Aieopagitfs. Puis- après eftant de retour a Athènes, il donna fa fœur Elecrse à Pylade en mariage , de laquelle il eut Medon ôc Strophe. Qtelques vnsoutreles deux forurs Iphsgenie Ôc Ele&re, luy donnent encore Cryfothemis, Laodicc Ce IphianalTe. Aucuns efcriuent anil: qu'Orefte fut auprès de Megalopolis gueiy de la rage qui le trauailloit , en un lieu qui fut

nommé Tonfure , où il ht faire Ces cheueux. Les autres difent que ce fut
auprès de la roche de Gythee qui fut nommée oifiue, fut laquelle Orefte fe
feant rcuint en fon bon feus. D'autres encore difent que cela auint lors qu'il
fut chalTépar la tourmente en la cofte de Sileuciepres d'Autioche vers vne
montagne qu'on appellent Mêleante, laquelle pour c e l egaj d fut dicte
^Am.vi , comme qui diroic fans rage : aujourd'huy on ta nomme d'un nom
exprimant la fignification de Ton premier nom, TvUHttntgo. Derechef les
autres efcriuent qu'Orefte par le 4^>nfeilde Minerue s'en alla à Argos,oùil
acoifa l'indignation des Erynnés alepcoutre de luy : & que lois fa rage cella.
Enfin eftant reuenue en boa /"eus, ayant en la ville d'Athènes tué Pyrrhe, &
marié fa fœur à Pylade, il «fpoufa Hermione.de laquelle il eut un fils
Tifarnenjlface dit (mais fans apparence) qu'il espoufa Erigone fille
d'yfgifthe , ôc qu'il en eut un fils nommé Penthile,&
ficfatefidçccenlavilled'Orefteen Accadie, là où il moututd'vDdd 1 * ' /

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

78S MYTHOLOGIE, ne picqueure de ferpent, & tue enfeveli à ThyrecQjuelques années apres,let Tegeaces^c Lacedormoniens s'eftans par vne longue & cruelle guerre fore acharnez, en laquelle les Laccdamoniens auoient eu fouuenc du pire , ils eurent aduis par l'Oracle, qu'Us ne vaincroient point leurs ennemis , finon que mettans au loin les vences,le battant, le battu, Se le fléau des hommes , ilsreStrauge- couurallènt les os d'Orefte,& les eullènt en leur ville. Pour ce faire, les La■MpMe cedjeraoniens firent femblanc d'irapofer quelque crime à Lychés , l'vnde fit'r'c «II- ^Curs PrinciPaux citoyens, Se des plus accorts, Se delepourfuiuretref-viuef le font ment en iulkice.afin qu'il peine delà couleur & fuiet de s'enfuir de Sparte, Se qutiqu fereeirerauec les Tegeaces leurs anciens ennemis. Lors errant parmi eux, enappjreme trç jans louuroir d'un marefchal forgeanc du fer,il Te prit à le conilderer avec méMp* Sranc*c aeeeneion : puis s'arraifonnanc aoec luy , le forgeron luy contaque mmmùm voulant fouir vn puits en fa cour , ilauoit defcouuert vne fepulturededix é^k\$*fu. pieds & demi; laquelle ayant ouuerte, il vid vn corps mort delà mefme longueur, lequel après auoir mefuré, il renfoiic derechef. Lychés s'imagina que ceduoit élire Orefte fe perfuadant que l'Oracle appellalt vn foufflet de forge,veuts;le marteau battaut,l'enclume,battu;le fléau des hommes, le fer, duquel ils s'eftoient avec grande obftination chaircutez en pluieurs batailles Ôc rencontres. Si fit tant Lychés avec le marefchal, que fouillans fous la forge , ils trouuerent les os dout eftoit queftion , lefquels il enuoya fecrettement à Lacedxmone;qui par le commandement dudit Oracle, furent depuis enterrez près du temple des Parques au fepulchre d'Agamemnon. f Voila ce que les anciens nous ont laillé en leurs mémoires touchant Orefte. le croy que perfonne ne doute qu'il ne faille rapporter prefque tout ceci à l'hiftoire : nous examinerons donc feulement ce poin& qui concerne la rage Se furie qui le tourmenta fi efrangement après l'homicide commis en la perfonne de fa mere. Ils difent que les Turies ou Erynnés luy apparoissent continuellement , luy repreftans des flambeaux allumez déliant fes y eux,par lefquels il eftoit détenu en extrême perplexité,ne luy donnas repos aucun ni iour ni nuict:. Il eft certain que telle angoifle, voire mefme cette aliénation d'efprit n'eftoit autre chofe que les aiguillons Se remors de confeience qui tourmentent Se efpoinçonnent ceux qui font coupables de quelques crimes ôc forfaits: comme ainfi foit

qu'il n'y a chose qui plus bourrellePame, quele refouuenir des fautes 5c mal-
verfations paflees : ceque tefraoigne Ciceron difant au plaidoyé pour
Rofcius AmtTwas:Nef>enfez-pds qu^comme roses liftz. fouuent ésfMcs ,
ceux qui ont commit quelque impie Crmtjcbdat qui fans cette pourfuiuent
les impies , qui puniuent fans intermillion Se iour Se nudles péchez
commis parles mefehans. Et comme il n'y a rien quitrauaille tantF'efpric que
la fouuenance des forfaits perpétrez : aufli n'y ail rien qui plus rafleure &
acoife que de fentir fa confeience faine, nette Se innocente de toute
fraude.S'enfuit la Chimère. i

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

LIVRE NEVFIESME. De la Chmiare. Chapitre III.

JACHimarremontfrell fameux encre les poètes , fut fille de Ty}phon ôc d'Echidne, fuiuant le tefmoignage qu'en donne Hcfiode Jujj^en la Théogonie, qui la qualifie comme s'enfuit; tgaM Lm cbni^tre nafquitt de TypIn» if d'Echidne, Fiere,vifle de pteds^grande, & forte efefchidnc, let t .vit fi., mues de feu d" vn cruel gauion. Tr\$ts teftes elle anott \ de rugijjant Li\$N\ De Cheure & de ferpent venimeux la dernière. Le douant, de Lion\de Serpent \ le derrière; Et le mil nu, de Clxure:&fes nareaux f\j flans Des charbons allumez, on lny voyait fuffi ans. Pareillement Homereau 6. de l'Iliade la defehiffre , luy donnant auflï crois formes: // luy commanda occir la Chim ère inhumaine, De qui la race ejloit diutneynon humante, 7 ont le haut, de Lton\ tout le bas,dc Serpent} Et le mtUeu.de cheure : elle ail ou efpendant Des nareaux embrazez,& de fa gorge aidante Des chat bons allumez, cjr flamme violente. Bellerophon eut la charge tk commiffion de l'occire , lequel la tua à coups de flèches, monte fur le Pegafecheual ailé, iflude Neptun Se de Medufe,felon l'auis d'Apollodore au z.liure; combien que d'autres luy donnent vne autre origine,cumme nous dirons au chap. fuiuant, Elle fetenoit en Lycielieu de fa natiuité.C'eft tout ce que les anciens en difent,dont voici h vérité. 5 Antigone Caryftien en fes Commentaires hitoriques a eferit que Bellerophon fubiugua trois notions, lefquelles Zezès en la 1 40.hift.de la 7. chiliadedit efrce exprimées par la triple forme de la Chima?re. Alcime en l'Eftat de Sicile , & Nymphodore de Saragocedifent que Chim;rreeft vne montagne en Lycie voroillant du feu , à la cime de laquelle il y auoic force tafnieres Se repaires de Lions: au milieu , de gras & plaifans pafquis ou paiffoir grande quantité de Cheuresrau pied, grand nombre de Serpens: c'eft ce qui donna lieu à la Fable difant que la Chimarre eftoit vn monftre de trois animaux fi differens en forme ayant la telle & poitrine , c'eft à dire le fomroec,deLyon,& defgorgeanc du feu : le milieu, c'eft à dire le vencre,de Cheure : & la queue' de Dragon ou Serpent. Or Bellerophon ayant rendu cette montagne habitable , acquit la réputation d'auoir occis la Chimère à coups de fleeJjes.Plutarqueau liure des vertueux faits des femmes, die que Chimère eftoit vne hante montagne, droitemenc oppofeeau foleil du midi, qui faifoic <ie grandes réfractions & reuerberations des raiz du Soleil,6V par confequenc des inflammations

ardentes comme feu en la montagne , lefquelles venans â s cfpancher & s'eftendre parmi la campagne mcfme, faifoient fecher & feDdd ;

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

790 MYTHOLOGIE, ncr tous les fruits de la terre. Dequoy Bellerophon , homme de grand & fubtil entendcraent, ayant compris la caufe, Ht rendre & couper en plufieort endroits la face du rocher qui cftoitvnne & polie, ôc confequemmentqui rebatoit plus les rayons du Soleil , ôc en enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne. Parce moyen il apporta beaucoup de commodité au pais ■ circonuoian. Theopompe au 7. liure de l'hiftoire Philippique , die que U Chimère ne fut pas aflommee acoups de traits-, ains tranlpercee d'vne lance garnie de plomb par le bout : ôc que Bellerophon l'ayant fourrée dans la gueule d'icelle, elle fit par fon hafle fondre le plomb, qui luy coula dedans le ventre, & luy brurhlesintertins:ainiî mourut elle. Agatharcides deGnidcau 3. liure de l'hiftoire drAfie dit que Chimère fut vncremmed'AraifodarRoy de Lycie, laquelleauoit deux freres, Lion ôc Dragon:ceux- ci s'eftans emparez auccvne bonne troupe de ieunes gens des plus commodés Se aduamagcu Tes places deLyciepour faire la guerre & courre le païs » faifoient pafler au ni de leur efpee ceux qu'ils attrapoyenc. Et pource que ces deux frères viuoyent en toute amitié ôc concorde avec leuricœur, de U vint le conte qui dit que ces trois n'auoyent qu'vne feule telle. Bellerophon par fa valeur les prit envie , ôc les alferuit à foy : ôc pourtant il eut le bruit de leur auoir bâillonné la bouche avec du plomb. Nicander de Colophon veut que par ces Actions foit principalement entendue lanature des riuieres ôc torrens : difant que la Chimère eut trois telles , ôc vue triple forme de corps: la première, de Lion; celle du milieu, de Cheure -, ôc la dernière , de Serpent: pouiee que les pluyes d'hyuer ôc l'abondance des eaux font quelques riuieres que les Grecs appellent Chimarres (d'où vient le nom de Chimère) c'eft à dite coulantes en hyuer , qui remembrent à des Lions farouches Se indomptables , & entraînent charroyans tout ce qu'elles rencontrent. Pource donc qu'elles rauillènt tout, ôc bruyent comme rugi liantes , on leur a donné le bruit d'auoir le deuant de Lion ; ioint que par où elles paflent* elles minent Se fouillent la terre comme a belles ongles : le milieu eft de C.liure,pource que telle eau mange ôc broutte tout ce qui luy eft voifin : 5c le derrière , de Serpent i pource que le cours des riuieres eft oblique Ôc fimieux, comme le train des Serpens, Couleures ôc Vipères. Ce raonftre fut mis à mort par Bellerophon monté fur le Pegafe i c'eft à dire par la chaleur. duSoleil:parcequel'dtén'cftant pas tant pluuiieux que les autres faifons, les

torrens se defechent ordinairement. Car Bellerophon ôc le Pegale ne font
qu'une mesme chose faite, à recevoir la force du soleil, auquel on donne,
divers noms selon les erres de Varron qu'il opère. Aussi ne le peut-il faire en
nature qu'un animal. Ce difforme se fait jamais trouvé, comme dit Lucrèce au 5.
livre: S'il peut s'en trouver un monstre si difforme que l'on puisse trouver
corps à la première forme. De l'enfer; Je Serpent Un troisième; Au milieu, De
Celle heure vomit par sa bouche du feu. * L'estime quant à moi que l'intention
de cette fable est de nous apprendre à atténuer les bouillons de notre
courage, Ôc nous détourner de la colère, le plaisir & faire montre qui fait
; veu qu'elle nous rend au/H furieux que l'insensée, laquelle un rang eschauffe
Ôc bouillant au Temple autour du cœur, de »

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

LIVRE NEVFIESME. nous trempe les yeux d'une couleur rouge comme feu. Le milieu du corps? d'une celle clée de Cheure, animal ennemy des plantes: d'autant que la chière est fort toutes autres parties nuisible aux facultez de l'ame; puis qu'elle n'a égard aucun ny à Ton profit ny à Ton honneur. Et pour monstrier que la cholere est le plus dangereux vice de tous, laquelle il faut de toute fapuitfance eniter, & ne point s'accofter de ceux qui luy font par trop fubiets: les anciens luy ont assigné le derrière de Serpent. -Car le labeur ne doit pas moins fuir la compagnie & l'infidélité de celui qui court après toutes irruptions de folies de la cholere, que celle des Serpens se plus cruelles Yépes. Voila quant à la Chimère: refte à découvrir de son domteur Bellerophon. De Bellerophon. Chapitre H i I. >(yÇ4ér*î>E l ierophon, qui occit la Chimère, natif de Corinthe, fut le fils de Neptune, ou de Glaucos Roy d'Epire, fils de Syfippe, & de sa femme Dioxippe Coirinthienne. liu. de l'hiltoire de (sa patrie, Se t±JZ. - Pausanias des Corinthiens. il feroit Hippodame, ou Hippodame: mais pour avoir tué son frère Bélus, (quelques-uns disent que c'estoit un prince de Corinthe, non pas son frere) il fut appelé Bellerophon, comme qui diroit Meurtre de Bélus: toutefois Phénix Colophonien nomme son frère Délias: Philemon l'appelle Pirene: & -Dorothee Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussitôt. Et tant d'années fugitif il alla présenter son service au Prince Roy d'Argos, lequel avec beaucoup de courtoisie se d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit poilu, se le receut en sa cour. Peu de iours après Antée, ou félon d'autres, Sthenobée, femme de Proetus s'amouracha avec le fils de Bellerophon, beau jeune homme se accompli de tous points: & de fait le pria d'amour, luy offrant la jouissance de son corps. Mais se voyant, -contre son espoir & son vœu, ne le pouvant pas. Aucuns amoureux traits ni paroles emmiellées induire à paillardise, elle convertissant son amour en haine l'accusa envers le Roy comme ayant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Proetus croyant l'accusation de sa femme être véritable, donna fort de se venger de l'outrage à luy fait par Bellerophon: toutefois pour ce qu'il luy étoit domestique, il ne voulut pas fouiller son honneur Royal du sang d'icelle, (d'autant que les anciens avoient bien cette bonne coutume de ne faire mourir personne avec lequel ils eurent lient & amitié, si ce n'estoit de chaude chose, par querelle ou autre rencontre, non de guet à penne) ni permettre qu'il fut tué dans sa maison:

ains l'enuoyavers lobatés fon gendre Roy deLycie(les autiesdifent Rheon
fon beau pere) chargé de lettres feellees contenant les charges de fon
aceufation fuiuant le/quelles il luy mandoit qu'il le fift mou» fit à quelque
prix que ce fust. Hippolyte courut femblable rifqueà caufe royt\V*. des
amours de fa belle merej& Pelée pour l'amour de Cretheis filled'Hip-
*.«A*M< polyte; lefquels neantmoins à caufe de leur innocence, après
auoir iniuftejpent foutic beaucoup d'afflictions , furent pai lamifericorde
des Dieux Ddd 4

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

7)1 MYTHOLOGIE, remis en leur premier état, comme il a été
dit en leur lieu. Or Bellerophon arriua en Lycie, on y faisoit une feste
générale : cause que loba tes ne leur pas il tôt les lettres qu'il luy presenta de
la part de Proete : ains le fectoy a l'espace de neuf iours au bout desquels la
feste expirée, il vint à ouir le paquet de Ton beaupere. Et d'autant qu'il
obseruoit la coutume fufdite, il ne voulut pas mettre les mains sur luy,
pource qu'ils auoient banqueté en faiblesse; toutefois resolu d'accomplir le
contenu des lettres, 6c de luy braffer quelque trahison pour le faire mourir,
il luy tint propos de l'auenture de la Chimere, luy remontrant la réputation
que s'acquerroit celui qui la pourroit desconfire: si l'enuoya à la défaite du
monstre, croyant que sans se polluer, le ieune prince mourroit en l'entreprise
; laquelle; étant d'un ceruc gentil & genereux, il en reprit : comme au lieu
le tefmoigne Homere au 6. de l'Iliade: D'un braffier amoureux *Antee
femme à Vrecte De s'accoupler à luy feer élément s'apprefle. Triais de
Bellervpbon plus sage ty plus accort Le coeur die ne peu si induire à cet
accord. Lors elle d'un propos plein de fraude (j menfonge Comme ainsi le
fay : Que maie mort te ronge, Si de ce tourment l'ont recidé delict,
Toute ne punis \qui mon pudique lier De vouloir vilcner n'a point eu de
vergongne. *Ainsi dit la mefchante: & le roy Je refrongne D'un fourcil
indigne: il ne veut toutefois (Car si ce coeur bdit le meurtre) empun4ifir fei
doigts si u fmg de l'accusé, mais l'enuye 4 son gendre *Aucc vu faux
paquet, auquel il fait entendre Le crime jupposé-luy mandant que de faiH 7
u la mort du porteur il venge le meffait. ^Aucc ce mandement le itune
homme il entoye, Qui Jamement guidé des Dieux Je met envoyé, L t fait
tant qu'il arriue au pais Lycien, Oh je va dermant le fltue X ont bien. Le
Prête le reçoit, & durant neuf tournées 9m luy furent banquets & festes
ordonnées Viur ja réception, çj- mit sur Jes autels Vnpresentdeneufbtrufs
aux grands Dieux immortels. i t dixiefme fois le^lors que l'aube clerc Vient
descourir le tour, le roy se délibère Sçattoir pour quel [met Bélier of bon
estoit Lnuoyé deum luy, & quels brtfs il pwtoit. Puis- après il recire les
mandemens 3c commiffions que iobatés luy donnait premièrement de
combattre la Chimere, montre si hideux, 6c dc fgorgeantfc grande quantité
de feu qu'il brutoit tout le pais circonuoifin, & faifoit mourir le bétail des
champs. Mais les Dieux cognoiffans son innocence, eurent compnflion de

luy,& luy donnèrent le Pegafe volant , né de Neptun 6c à Medufe, ou bien (comme d'autres veulent dire) du fang de Medufe ior»

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

LIVRE NEVFIESME. 79 j qucPcrfeeluy trancha la ceste, lequel cheual tuad'vne ruade, Bargyl compaignon de Bellerophon , ainfi commeil le cuidacmpoigner , 8c donna nom l Bargy lie ville de Carie. L'on dit que Minerue Chaliimide (comme quidiroit BrtJcreffe) fecourut plus que le pas vn des autres Dieux l'innocence de Bcllerophon, & qu'elle luy donna le Pegafc drcllë de fa main , 8c accoutumé a ronger le mors, avec vne bride d'oc qu'elle luy apporta du ciel. Monté fur ce cheual il défit Ôc tua la Lhimarre. Secondement il l'enuoya fort mal ch'mrre accompagné contre les Solimois, peuples d'Afie, aveclefquelsil auoitçucurre,efperanc que ce iouuenceau conuoiceux de gloire 8c d'honneur, icroic Ltt 5où" aiiéraent défait pat cette nation valeurcufe. Mais il les vainquit -, & comme ,K3" il s'en retournoic ioyeux de fes victoires , grand nombre de Lyciensl'atten- Lycimt> dans en cmbufcadele vindrent charger à l'improuilte,lefquels il fit touspaffer au fil defon efpee. lobatés l'employa depuis contre les Amazones , 8c en (m*\wmt plulîcurs autres entreprîtes , dcfquelles il reuinc touiours la victoire au Mtm< poing: tellement que lobatés admirant la valeur 8c magnanimité, luy don- f'-,r Brfr** na en mariage fa fille Philonoé, de laquelle il engendra Ifandre, Leodame, & rofl)onl lippoloché: toutefois d'autres les font enfans de plufieurs mères. Apres cela, comme l'innocence de Bellerophon fut cognuc par tout le monde, la femme de Prœte ne pouuant viure avec tel blafme Ôc infamie, elle beut de la ciguë , 6i mourut. Et lobatés decedanc laiflà Bellerophon fuccellèur defon Royaume. Mais, commeil en prend ordinairement à beaucoup de perfonnes, vne tant admirable proſperité l'enorgueillit fi fort qu'il entreprint de Tumd* voler iufques aux cieuxpar le moyen du Pegafeailé: laquelle arrogancelu- f',orS,Htil~ piter très feuere vangeur de toute témérité, iugeant ne deuoir laifîcr impunie, enuoy a la rage à ce cheual , lequel iettant Ion cheuaucheur à bas, en vue plaine de Cilice nommée Aleie, luy fit perdre laveuë;& pourtant il ne céda d'aller tracallànt parmi cette campagne tant que finalement il mourut de faim & de pauvreté, ne rencontrant ni maifon ni homme qui luy donnait aucune affiftance: mais le Pegafe volant emrni l'air tantoft haut, tantoft bas, retourna finalement au ciel en la crèche de Iupiter,ce font eftoilles ainfi nommées: ce que voyant l'Aurore, elle l'obtint de Iupiter, afin que portée par luy elle parfift fon cours quotidien. ^ Lesvns donnent a cette table vne explication liiftoriquejes autres vne Èfyihdf

phylique, les autres morale. Quant à ce qui touche L'histoire, cela est clair
& t(itf Btt~ de foy-mesme, fors quele Pegase estoit vn brigantin ou autre
vaiflèan fort ' léger, comme nous dirons tantost: ainfi nommé du verbe Grec
pfgnijihjy> qui vaut autant comme ferrer Se relier ensemble: Ceux qui
l'expolenc félon la Î>hy (îque, difenc que Bellerophon n'est autre chose que
l'humeur eleuee par e mouuement du Soleil: pourec que l'aire tant agité
par la force du Soleil, la plus pesante partie attirée en haut est derechef
renuoyee ci bas , puis s'espaillist & s'aflcroblee en vntas: laquelle cheant en
bas se coagulant , est nommée Pdfa^je. Et pourceque la plus subtile partie
monte à la région de l'air, ainfi dit-on que la plus grosse fut par Iupiter
deuallée à bas. Aussi d'autant que le Pegase estant monté hors de l'eau par le
mouuement quele ciel fait de iour, l'Aube leue, l'on dit quele Pegase, non
pas Bellerophon, porte le iour, comme le fensle iuge plus clairement . Les
autres veulent dire 1] ne ceci lignifie la génération des elemens, comme
ainfi foit quele; vns

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

794 MYTHOLOGIE, montent en haut , tes autres descendent en bas , félon qu'ils font ou légère on pefans. Quant à l'explication éthique ou morale, Ton y trouue vne bonne in ft ru & ion: car il ne fe faut ni trop attrifter en adueifité , ni trop enorgueillir en profperité; parce que quoy qu'il tarde nous expérimentons que l'un & l'autre dépend delà prouidence de Dieu. Car félon fa grande mifericorde & clémence il a/fifte a ceux qui font iniuftelement outragez : comme il auint à Bellerophon lors qu'il eftoit à tort & fans caufe perfecuté : frabaifles courages trop orgueilleux ; aufli fut il précipité du milieu de Vaic en bas au détriment de fa veue. Les autres (entre leiquel seft Plutarque auliuredes vertueux faits de femmes)efcriuent que Chimarie, homme belliqueux, mais cruel Se inhumain eftoit chef c\ : capitaine d'une grolfe flote de corfaires Lyciens, qui auoit pour enfeignedefon vaillèau colonnel vn lion peint a la proue, au milieu vne cheure , A'àlapoupe vn ferperitou dragon ; & faii foit de grands maux ôc voleriefs en toute la cofte de Lycie, tellement qu'il n'estoit po/Tible de nauiger la mer , ni habiter és villes maritimes & voifines du riuage. Bellerophon pourfuiuit ce Cor faire , tant qu'avec fon Pegafe (nauireslong , tres-vifteôc legerj il l'attrapa. Mais -ce que l'Etatque eferit félon la commune opinion des Lyciens , eftdu tout contraireàce que nous auons ouy de larecognohtance de lobatés : car il dit que Bellcrophon apres tant de braues ck vaillans exploits , ayant en outre chafléles Amazones delà Lycie, non feulement n'eut aucunement récompense digne de fes feruices du Roy de Lycie lobatés, ains lu y rît par vne (negratitudemonftrucu fe beaucoup d'indignitez. A l'occalion dequoy Bellerophon tref- mal content, entra vn iour dedans la mer, & par i : p recotions requit à Neptoo, qu'il rendift la terre d'iceluy infruâueue & fterile ; puis fa prière faire (e retira hors de l'eau. Lors auint vn efrange & piteux Ipeclacle ; c'est quela mer s'enfla , & vint inonder tout le païs,(uiuant pas à pas Bellerophon par tout où ilalloit,& couurant apies luy toute la campagne.. Et pourcequeles hommes , qui In eut tout ce qui leurfut poffible de le prier qu'il vouluft arcefler ce deflpord de la mer, ne le peurent oneques obtenir de lu y ; les femmes trouflans leurs cottes par deuant, luy allèrent à l'encontre: ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer se renferma quand & luy dedans fes tueMayndti , çjc\$ Or quelques vns interprétons vn peu plusgracieufement cette fabulolyuennts ^i^>(iifent qUO ce nefut point par imprécations qu'il attira la marine; mail

pji/^L/. que le plus fertile terroir de Lyciceftam bas Se plein, il y auoit
vneturcie& (croplwt. leuee tout le long de la colle qui le defendoit:
Bellerophon la rompit, &: ainit la mer venant à fe defgorger par grande
impetuolité , & nover tout le plat pais, les hommes employèrent tout leur
crédit & prières enoers luy pool lecuider.appaiièr,& n'y gagnerent rien :
mais les femmes l'enuironnans i grandes troupes de tous collez, le p
relièrent tant qu'il eut honte delesrefufer,& en leur faueur oublia fon mal-
talent. Au refte Lucian en fon A Urologie e il i me que Bellerophon ayant le
courage ententif à de haut es en t reprifes, eut Urepuration d'efre monté fur
vncheualaiié , & que de là vint li .fable. Les autres accommodent à
l'agronomie ce que nous auons dit de U phyique;difans que cela le fit par
les forces des Ad r es, defquels Bellerophon ayant recherche la
cognoiû*ànçe , le bruit courut qu'il monta an oiel. Les autres ont dit que
Bellerophoa moutfi uu le l'égale aiiê, mit à mort la Crumc

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

LIVRE NEVFIESME. 79 r re i «source qu'il dompta U premier
Se drella les cheuaux auharnois & à la bride , Se fut auflî le premier qui
attellavn cheual leul en chariot , comme Caftor en ioignic deux le premier;
Se Ery chthon Athénien, quatre. D'autres difent que Ton brigantin fut
nomme cheual aidé , parce qu'il fut le premier qui apprit à nauiger en flotte,
Se le moyen de l'equipper, comme ainfi (oit que les voiles Se rames font les
ailles des nauires. Cettuy-cy doneques ayant en vne bataille fur mer vaincu
les Soly mois, peuples belliqueux, que les Poètes accomporent à des lions,
fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheurs fautclans par les
montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embufcade que Iobatés luy fit
dreilèr par cette troupe de ieunes foldats ainfi qu'il reuenoit victorieux ;
c'eft ce qu'ils appellent queue de ferpent. Voila quand à Bellerophon.
^/"f~">*»»-~> jfl De jjxt. Chapitre V. £ s 1 o d e en fa Théogonie, parlant
des enfans de la Terre \ dit que , R lice fut fille du Ciel 6c de la Terre: La
Terre s'esbatant d'une flamme amour eufe ^f\J/ *Auec le ctel,crea la
profonde é creufe De l'Océan, lapet, HyperionCrea> Cote, Tbia^Tlxmis,
blnemofinéy Rjxa. Mais Orphée en fes hymnes dit que Dieu, lequel il
nomme Protogone, c'eft à dire,Premier- né,crea Rhee la piemiere de tous. Et
d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne,voici comme il la qualifie:
Dame pleine d' honneur ^de beauté mer mille ufe, Conforte de Saturne ty
femme bien- beureufe. Il dit aulfi qu'elle engendra la terre,la mer, le ciel les
vents ; Se l'appelle mère des Dieux Se des hommes: lilere de tous humains^
ntere aufii des Dieux y De toy font engendrez. & la terre & les cieux, Et
leur ample pourpriSfO" U mer ftacieuft, Et des tffrits f ouf flans la nature
vent eufe. Pareillement Callimache en l'hymne de Iapirer l'appelle mere de
Iupiter. Cecce mere des Dieux fouloit (difent- ils) cheminer par pais en vn
chariot ciré par quatre lions couronné d'une couronne portant pluieurs tours
: fcOjiait en main vn feeptre , accompagné de quantité de predres &
religieux, touchans des tambours Se des inftrumens d'airin -, & les
Corybants luy faifoient t efeorte en armes quand elle marchoit , enuironnee
de pluieurs belles defquelles on la croyoit eftre mere,comme dit Lucrèce au
i.liure: Cette mere des Dieuxcette mere des bejles lift mere de nos corps:
les dolles Grecs poètes Ont enfei°i;é que fife enfoncarrojj'eailè Les lions la
tir nuit l'y 11 à l'autre attelle. Cette Deeûefut la première qui fit bailir des
villes , Se inuentalafaçonde

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

796 MYTHOLOGIE, tours pour la derTenfe d'icelles: c'eft
pourquoy Virgile au 10. del'jfineidedit ainfi: 0 des Souuerthis Dieux fdinte
idtenne mere, *A qui viennent à gré les Dyndtmes b.iut.tm<t Les vtUes
porte tours, & les lions *ux jr.irns Deux 4 deux Mcottplez.. Les faciirices Se
lolennitez d'iceile fe faifoient au fon du tambour, Se par des preftres
chaftrez,auec grand bruit de Rudes & corners. Or cela fe raifoie en mémoire
d'Attis, ou Aty s, iouuenceau Phrygien , qui , Rhee l'ayanc pris en amitié, ne
voulut iamais condefeendre au delir d'iceile , faifant vœa de perpétuelle
virginité laquelle neantmoins ne gardant pas, Rhee le fit enrager; & eltant
en cet citât il fe trancha le raembrcluy-mefme,& le voua religieux à la
Deelîc à laquelle il au oit raullefa foy. Les autres difent qu'Atys eftoit l'vn
de l'es preftres qu'elle auoit commis fur Tes facrifices à la charge &
condition qu'il çarderoit à iamais la virginité : mais puis après mettant en
oubli fa promelie iuree il cognut vne Nymphé fille de la riuere de
Sangar,autrement de Corail, trauerfant la Phrygie, de laquelle il eut Lydie,
qui donna nom à la Lydie; Se Tyrrhene a la Tyrrhenie(auiourd'huy
laTofcanc)felonle tefmoignage de Dorothee Corinthien en Tes hiftoires:
Dequoy la Deellcindignee l'affligea d'vn mal de rage , par laquelle il fe
coupa les genitoires : preft aulfi de fe fourrer le couteau dans la gorge, fila
mifericordedeladeelfene l'eust transformé en Pin , arbre confacré à
famaiefté. Toutefois les autres r.xtmfle veulent dire que Tyrrhene Se Atys
furent enfans d'Hercule 8c d'Idole : & -Wr cau* pourtant il ne faut trouuer
eft range fi parfois ie me contrarie moy- mefroe à *^ caufe de l'antiquité du
fuiet que i'ay enntreptis , fuiuant en diuers lieux les opinions de diuers
aurheurs.Les autres ne di lent pas qu'il fut metamorphofé en Pin, mais que
la Deelfe ayant defcouuert leur paillardife qu'ils cornmettoietit durant la
nui&delfbus vnPin,arbreà die (an&ine,fit mourir Se t'arh\cSe lafille:le
iouuenceau voyant ce piteux fpefracle,derreu;a tout eſperdu, Se demi mort
de frayeur", honteux de la vergogne Se du crime qu'il auoir perpétre, perdit
le fens de faſcherie & regret , Se s'enfuit fur la montagne de Dinydime, où il
fe trancha le membre caufe de fon malheur. Et parce que la Défie l'aimoit ,
elle ordonna que pour l'amour & fouuenance de lu y , elle nefuft feruie que
par minières chaltrez , leſquels s'habilloient en femi pell< roit delchargotc
dedans la luTdite riuere de Sangar ; dont l'eau caufoit défi metucilleux
erlea» à ceux qui en buuoient , que fi l'on n'en prenoit qu'en petite

quantité, et le purgeait le terucau, Se en ch. ifloit la frenesie: mais deux qui en
buuoier* par trop^uen<*ér.t frénétiques. 'Et pource que les prestres fufdits
faifoient leur feruice au£>n des tambours 2t infruraens d'airin, Orphée Juy
donne ces tiltres; Fille acotf.mt J m cceur au bruit <les tjbortir'tm, Des
tiomp:ttes, cl.iiromiO' tous Autres atrins. Le pin eûoit confucic à cette Declie
, pource que f< n mignon Atys fut par .clletranfrûué
encetodxelàjfetdnlétdmoignaged'Ouide au lo.liure de Tes

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

LIVRE NEVFIESMB. 797 Metamorphoses, faifanc vnc lifte des arbres qu'Orphée ticoic après foy au fonde fa lyre: Et le pin .-.tut troujfant la velue crinière Du jommet de fon cbef> agréable à la mere, Des Dieux, parce qu*Atys de Rjxefauorit, Quittant fon corps hunum ence tronc s'endurcit. Depuis cet accidenr les preftres d'icelle s'accouft umerent à porter des chappcaux depinen facrifiant. Les autres nous content que lupicer en longéant vnc fois efpancha fa feraence en terre , dont par la conception de la terre vint en lumière ên Génie ayant figure humaine , mais à deux fexes , nommé Agdifte, auquel les Dieux coupèrent la partie virile , Se la ietterent , de laquelle nafquit vn amandier : la fille de la fufdite riuere de Sangar ayant vn iour cueilli du frui& de cet arbre, le cacha dans fon feinjmaisil s'efuanouit Se deuintà néant, & la fille demeura grolle, dont elle accoucha d'un fils, qu'elle abandonna dedans vne foreft , Se fut nourri par vne cheure. Si creut l'enfant en aage Se en beauté plus qu'humaine; & lors Agdifte s'amouracha de luy: maiseltant défia preft d'efpoufer la tille du Roy de Peflînus ville de Phrygie, par lafuruenue d'Agdifte Se le beau pere 6c l'accordé deuindrent tellement phrenetiques Se forcenez, que tous deux fe coupèrent le membre viril: 3c pource qu'il eftoit beau, Rhee le prit pour fon preft re. Les feruiteurs Se miniftres de cette Deelfe s'appelloient Curetés; Se d'autant que Jrff *' contrefaifans vne certaine rage 6c phrenelie belliale, ils alloient fecolians "***" ' leurs telles avec geftes de fpjs, ils furent appelez Corybantes. toutefois d'autres tiennent qu'ils furent ainli nommez, parce quec'eftoient des malins efprits qui cafoient cette rage. Les facrihees de Cybele fe faifoient au neu fiefme iour de la Lune, avec grand bruit & tintamarre: Se lors les preftres ofhciansauoienc accoutumc de charger l'idole de leur Dccllè fur le dos d'un afne, cV d'aller mendians de village en village avec vn tambour à elle confacré, afin que par la crainte & reuerencede ion nom, comme prefente; ils arrachaient des bonnes gens ce qu'il falloir pour leur viure. Ils appelloient cet afne, Eouclier de leur faim crfoif. Plufieurs autres preftres alloient ainfi queftans par les villages , Se recueillans en l'honneur de leurs Dieux ce qui leur eftoit neceilairepour leur entrecelement Se nourriture, faifans accroire aux bonnes gens que leurs Dieux viuoient des aulmones faites à leurs preftres: lefquels en recompense des biens qu'on faifoit à iceux,prioient pour le falnt Se prosperite de leurs bienfaiteurs, defquelsilsreceuoient tout ce qu'ils vouloient donner, argent,

bled, horge, vin, pain , Se toutes autres bribes & denrées duifibles à la vie humaine. Uyauoit d'autres quefteurs en l'honneur de la mere des Dieux, appelez Metragyrtes, lefquels durant le feruice alloient de l'un à l'autre des afliftans, ou bien à quelque autre heure , de maison en maison, demandans quelque pièce d'argent. Le nom déclare allez que telle queftefcfaifoit pour elle, car ileft compofé de deux mots, dont le premier meih tîgnifie mere, le fécond agyrté s , preftigiateur Se mendiant. Ce palTàgc ci Oui Je montre clairement qu'ils failoienc és temples telle collecte pour. Ta mere des Dieux: Qm\$ eft l'homme Ji cteche & fi peu foucieux, St C mit** dtuant Ugrané Ciutrt dc< Dieux •

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

* 7S>S MYTHOLOGIE, D'un cornet * bouquin joaut- bots
oucornemufe, 3 - Que donner vn tour non duftufieur il refitfet Dlutn Au
demeurant cette Ocelle auoit pluieurs & diuers noms , félon les lient noms
d* efquels elle elloit principalement adorée. car on l'appelloit Ops,
ProferpiKi'''- ne^fis^Cybcle, Idaeenne, Berecynthe, Tellus ou
Terre,Rhee,Vefte, Pandore, Phrygienne, Pvlene, Dyndimene, & Peffinunce.
L'on dit que Rheeenceinte de Iupiter le retira en la montagne de Thaumate
en Ârcadie pour cuiter la cruelle gloutonnie de Saturne; laquelle montagne
Hoplodame cV Tes aptres compagnons Geans conuierent à les fecourir cas
aduenant que Saturne luy voulut faire quelque violence. Cette montagne
eftoit près de la riuiei c de Mololfe.En fuite ladite Rhce eleouchaen la
montagne de Ly car* en Arcadie, depuis confacree à Iupiter , laquelle les
habitans appelloient auparauant0lympe,& Sainte croupe: où il y auoit
aufâvn autel dédié à Iupiter Lycaren pat Lycaoa,»qui pour auoir alpergé
ledit autel avec du fang d'un ieune garçon qu'il auoit lacune, fut par i upiter
transformé en loup: dont il fut furnommé Lycaten, comme diroit Louuin.Ce
fut en cette montagne qoe Rhee trompa Saturne, luy prefencant vu caillou
au lieu defon fils: en la cime de laquelle y auoit vue grotte dans laquelle la
religion defendoic au:< hommes d'entrer, cela n'eftaji^pernii&qu'aux
femmes qutvouloient fairequelque facrifice. Au cède le pin n'a pas efté tout
ieul confacré à la mère des 'Pieux, mais auffilechefne.tefmoin A polio Jure
au ;.liure Jes Dieux , & fei preftresornoient fon autel de force fucillars de
chefne:itcm la vigne, tefrpoïn Euphorion,dont mefmesils faifoient fon idole.
DriMiio* ii ne fçra pjij m^uuais 4ç ditc.cn cetendcoit quelque chofe de ta
tranflam"im tlon ^c ccuc idole & de fes Ccruices tk cérémonies à Rome. Le
fqiet en vinc mu lOm. Ævn vers qui/ut trouué parroy ceux de la Sibylle: Tjt
me,e n'y eft p.ts, \om4inyChercbe tj mère. Cet auertillément tint long temps
en cerucle le Sénat. Car les Phyciem raefmes nepouuoient bonnement
deuiner quelle eftoit cette mere. Si cnuoyerent au confeil vers l'Oracle
d'Apollon,d'où l'on rapporta cette rcfponfe, lAllt?. quern U grand mere des
Dieux que voua trouucz jur U cime du moht Ida. Ainli Jonques ils
Jepefcbèrent des Ambailàdcursen Aiie , avec corn million défaire toute
diligencepour eeicherceûmulacre;& l'ayant trouué, l'ameTepr,,i rxràRome.
Mais comme Attale Roy d'Aiie empefehoit la tranllation de gtuge de cçtte
idole par les Ambaffadcur Romans , vne voix fuit ouye que l'on ci e u :

ufluctd» pour certain élire procedee de la Dceiïè mefmc, difant : i'ay voulu
q.ton tve UA^\mr "wjl quérir, 6~ quel'ouinamenajla J^wmc, digne dermctle
&fcior de tous les Dieux. Itshom- Attale efpuuanté de ce miracle , permit
quand 6V quand aux Romains de wtsnfn- traufperter cette image. Or
comme ils coûtaient fur le Tybre laxonduifans ftrfiitian. à Rome , vne
infinité d'hommes de toutes conditions forcit hors de la ville ^0Mr^."f pour
la faluer avec chanfonsioytufesoU diuers kerifices. Mais comme ils n*hc.
cuidèrent t^er à bord leur nauirc chargé de cette DeeiTe,il s'agraua fi fort
foc le nuage fec-,quç quelque diligence que fift toute cette multitude de
monde là pre{ent à force debras& decordages,fi tenoit il fi ferme dans
quelques Trnuude bans ^ monceaux de fable amalfcz fous l'eau, empefehans
le vaiiTeau de pafdtUaudU ^W oultre» qu'il* uc l'en peurent arracher. %Mte
autres le Uouua là Claudia S^'miU. Qnntia Religicufe de Velle, trcsfciclle
DsjnoifcUç, fort peuplement veftuc, >

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

LIVRE NEVFIESME. 79\$ k de gaillarde humeur \ laquelle pour cette caufeauoit acquis mauuaife réputation entre le peuple d'auoir cité quelque peu prodigue de Ton honneur. Pour faire doneques preuue du contraire deuant l'airemblee & en affaire ferieufe, elle s'agenouilla deuant les pieds de l'idole, proteftant avec telle prière: Von me blaf me et auoir péché contre mon Ixnncur or offencé m a pudicité vouée . te requiers, 9 Deeffe, ton tefmoignage afin que tu montres U venté dufaiH: que fi par tceluy te jms condamnée ; te veux par ma mort faire fattsfatltonde mon deli&: mais .tujsi fi tu fats évidemment parotjlrequa te fûts pure & innocente de cette coulpe; te te fnpplte,fainte &• cbjje Deeffe, que tuf mues mes ebaſies & pudiques mains. Cela dicr, , elle empoigna delà main la corde du nauire, qui la fuiuit volontiers, fans quelle fepenafte beaucoup, ainſi fut elle abfou lté, Scipion Nafica fut feul trouué digne de manier cette Deeflè, & delà recevoir. Le Sénat doneques luy donna la charge de luy faire baſtir vnbel & magnifique temple , & luy dédier des preſtres pour orheier deuant elle, qui tu lient félon l'ancienne obferuance chaltrez ou de nature ou d'artifice. Voila ce que nous pouuons apprendre quand à Rhee. Expofons maintenant ces fabuloſitez. < Nous auons défiâ dit! ailleurs que les anciens ont enuelopé fous leurs Mythol fables tantoft des raifons concernans nature cV les elemens , tantoft des pre- gütffrrficeptes pour apprendre à bien Se deuëment conformer les actions de fa vie. 7"* au lii ce que nous auons ouy de cette Deefle concerne la nature des elemens. Or que Rhee foit la terre, ou bien la vertu de la terre qui pâlie en la génération des chofes de ce monde, les parens qu'on luy donne , & ce qu'en die Apollonius au 1. liu. des ArgenauchcTS, le montrent clairement: Ils auoitnt vn tambourin roiet filandier, Comme les Vbrygiens accoif oient le coeur fier Delà Mere des Dieux, lors que par certains figtes Qu elle fait voir à l'ceil.parfacrifices dignes, lefmoius tres-apparens de fa dutmité9 Qu'on inuoque elle veut fa fainte maieflé. L'arbre porte fon fiutt, & fous fes pieds la terre D'infinité de fleurs tupiffefon part erre: Les befies délai (fans leurs petit s dans les bois, La fi.tt t'ont de leur queue avec mignards abois. Us auoient vne roue, laquelle ils faifoient tourner avec la main , & frappaient delTus avec des courroyes garnies de fer ou de cuiure , afin qu'on n'ouift aucune parole deshonneſte ou faſcheufe tandis que le feruice fe faifoit,(ditBacchilides.) Maisie croirois pluſtoſt que c'eſtoit pour montrer que la terre eſtoit de tous

coftez heurtée par les vents cV parles pluyes. Lucrèce au i. liu. nous apprend aulli que Rheen'elt autre chofe finon la terre» déclarant pourquoy l'on la feignoit eftre montée fur vn chariot , pourquoy l'on luy failoit porter vne couronne tortillée, & pourquoy fes Preftres elt oient Gaulois ou chaftrez: Cette mere des Dieux,cette mere des befies Eft mere de nos corps-.lcs docies Grecs poètes Ont enfetgné que fife en fon carrojj'e étlét ' l\W Les hem U t noient t vn m ï. m; rc Attelle, j D: Ltendedtja/is que toute U gfatid' m.iffé

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

800 MYTHOLOGIE, Efl de l'an J 'ouf pendue en cette ymde
efpace\ Que la terre ne peut en terre fubfifler. Les pins fiers animaux ih
feignent s'arrêter stupres tt elle; et maint que la plus fiere engeance Doit
fane toug fous ceux dtf quel s clic 4 natffanc* Lt de kurs beat denom fe
yarncre tu fouuentr. De (fus f j grande tefle on luy fait fou/ientr V»
cbappeau furie tours \ *t autant tpt'eu f m enceinte lilunn de beaux lieux (f y
il te s elle tfl eeout De cette date Mete,ajnfle chef orné, far t oui ennm les
champs l' idole eflpeurmené. Beaucoup Je uat ions , d vue mode ancienne
Des /acres qu'ils lmy font, l'appellent Phrygienne, Luy donnant pour renfnt
maint feadron fbrygun, farce que(difent- tls)cefm par leur moyen Que la
façon des bleds par tonte t étendue' De ce grandi «mers fut tadts eij>andue.
Se* preflres font boulots. car ceux qm par méfiait Leur mer e ont otj'eijé
/eux aufstqut de fait Nefcognoiffentyitigiat s,leurs par eus, par tel rict Sont
indignes du tout que leur enfant itiitjfe Des rayons du Soleil. iceuxfoNt
refonrm Tambours tendu* tonnonns >& près d'ellt fermer Maint cymbale
neuf é, maint clairon & trompette, Triatnt cornet enrroué y mainte flufle
quint te far accords Tbrygiens eftormement au coeur, l Is s'equippent de
traits, figures de la fureur Qui les y a foinçormantjif "quels de flous la
Crainte Dt fa diumité d'yne ti es- rude atteinte L ff>erdent les ingrats & plus
mtfcbans efprits. Quand durques ebarroyee elle a le cceur éprte h s yilles
^rgionds bout* s défaite [on tntrade, •Auec ynatr riant tyne bénigne
oeillade, Donnant aux citadins vnbeaubon iuu/ muet l acftê tsr fans par 1er,
deuant elle on Juy met lout le long du charnu oh s'adrtrffe fa voye» De l'or &
de l'argent & toute autre u»nmyei i t fermait force (leurs de
refts,onmr*geons Cette Mo t <j> tous ceux qui vont raccompagnons.
Rj*tpim- Cette Déclit «ft dite femme de >..« tu: ne, l- 'cil à dire du temps :
pourtc T!*j!k1' rauut ions d** «leœens ne Jfefewfcqp'auec le temps. Vx>Ua
pourquoi Saturne Ôc Rhee font qualifiez pere 8c mère de tous les Dieux ,
celcftes , marins, terrefttes comme aiolifoit que les Dieux ne font autre
chofe rtnon\es forces ôc qualitezdes elemensqui agiJcmauec le temps. Cai
les ancien* ont eftirné que la terre fuft le lien ôc fondement de tous corps
naturels , en laquelle feront frequens ôc diuers ebangemens pour engendrer
plusieurs chofes dcftjuelles le temps cft pere. Aiu&donques eux
reconoilkns que la terre mtdtSa turni.

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

LIVRE NEVFIESME. 8or terre eftolt la bâte & liaifon des
clcraens, depuis il leurauint decognoiftreôc defcouvrir les Dieux Se leurs
vertus: & dés-lors le monde commença d'adorer les a&ions de chafquechofe
, n'ayant encore ce bon fentiment en foy, que toutes chofes procedoient d'un
ieul ôc vray Dieu. Apollonius au i.liure tclmoigne qu'elle eft autrice de tout
ce qui eft en l'Vniuers,difant: D'elle viennent les vf</j,<2r la met
bouillonnante Et du ciel axjtré chafque eflotlle brillante. Mais OrpheeS bien
meilleure grace,l'appellant fouuetaine fille du perefouuerain.veu que tous
les elemens, Se toute cette machine ronde de l' Vniuers • font baftis &
formez par la main de ce grand Se incomparable Ouurier. Mais qu'eft- il
befoing de plus grand difcoursîQue cette Deefle (oit la terre mefme,lcs vers
qui le trouuent au i. liu. despoemes de Demetrius By fantien le demontient
clairement: Bjxeroine des D t eux, mer e des créatures, Quiprens plaijir aux
fruits, aux fleurs & aux verdures} Démon aimant le bruit des
furgeonsfontainiers Source (? commencement ,& des fleuves pl. amers
Siège toufi ours certain: autour de qui fans ceffe Us pôles vont rouan s. tu
portes tout ,Deeffe, Tu produis,? accoifant,& nourris ce grand Tout: Tu as
autour de toy des animaux debout, Et des plus flers,ltf quels ttyne voix
flatterejfe Et de queue te font mainte & mainte careffe. Dauantage,que cette
DeelTeaitefté appelee Tellus ou Terre, il appert des qualitez,des inftrumens
& facilitez qu'on luy attribuoit , qui toutes contiennent a la Terre , à Veûe ,
&àRhee, comme nous pouuons apprendre d'A lexis poète Grec: Sainte mere
l ellus,qui nourris de Vhrygit Les Itonsiceluy feul qui fert ta deiti De toy
peut approcher avec intégrité, Ses engins de fureur *Alexts tededie. •AjftZ,
d a fenfi ta bruyante manie. Les injlrumens qu'il met deuant ta maie/té, Sont
cymbales tinnans,& tf vn fonefclaté, Vnflageol enroué fait! de corne
fléchie, Trinfe au front d'un bouueau\tambours eflourdijfans Les efj/rits des
humains: des glaines rougiffans Trempez, enfang vermeil :& fa blonde
criniert, S "ffi l'" iwnn ans ta main il ait fenti: Titoye dtformais fon aage
appefanti, Et deflourne de luy cette fureur tant fiere. On feint qu'elle aille en
chariot , pource que la terre eft de fa propre nature fwyy foufpendueen l'air,
n'estant appuyée ni fouftenue d'aucun eftançon , &jf£fm néant moins ne
panche point plus d'un cofté que d'autre. Elle eft enuironnee de quantité de
belles, dau tant qu'elle produit 6c nourrit toutes fortes d'animaux: Se parce

qu'elle fouftient vne infinité de villes Se autres places , c'eft à bons tilcres
qu'on l'equippe d'une couronne tourtillee.Le bruit des inftruEee

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

8#1 MYTHOLOGIE, mens que l'on faifoit autour d'elle, Ggnifie la force des rentf, qui feruent «te beaucoup, ôc font comme macquereaux des œuures de nature, eftans miniftres aflez efFe&uels du froid Ôc du chaud, Ôc comme voituriers des pluyes Se du beau cemps. Son chariot eft tiré par quatre fiers lions î qui certes ne font autre chofe que les vents qui foufflent des quatre parties du monde: lefqueli tirent fon chariot, & la portent, pource qu'ils ont beaucoup d'efficace pour la génération des biens de la terre,voire des créatures. Finalement,parce que toutes chofes découlent d'elle ,& qu'elle leur donne naiffarice , elle eft à l5 bon droit* di&e Fjxa de rire/wifignifiant couleur. Difons maintenant de La^ tone. De Latone. Chapitre VI. T^wjjA tonb fut fille de Cœe ôc de Phœbé, félon le tefmoignage d'À^ ?J^M^ pollodore au i .liure d'Hefiode en fa Théogonie, difant: it\ L>eputt Vhabê ment 4 par amour euf t fiante fcfvy^- .jft Sur Ultlde Caust<f l'ardeur qui l'cnjlame, *Apm vn [ouef batfer & déduit gracieux, Le fait de ne nu pere À Latone 4ux doux yeux. Ouideeft demcfmeauisau 6. des Metamorphofes, introdaifant NiobéfttH machée de voir Latone pluftoft adorée qu'elle: Tourquoy ne f tas -te pat au fit btenencenjtt Sur vn autel comme ejl cette fille de Cae? Toutefois Homère en rhyraned'Apollon fait Latone fille de Saturne. Quelques vns (entre autres Hecateeôc Diodore) efcriuent que fous le pôle Articq il y a vue t lie dans la mer Oceane non moindre que la Sicile, de laquelle les habitans font appellez Hyperborees,pource qu'ils font fituez vers le Septentrion au delà de la Bife qu'on appelle Boreas: ou bien (félon l'etymologie des autres)pource qu'ils vivent en terme excédant celuy de la vie humaine, comme de fait on dit qu'ils vivent ordinairement iufques à cent ans : Le pois eft fertile ôc abondant en biens , fort bien tempéré , fous vn air doux & gracieux , euenté de vents falubres qui ne l'endommagent aucunement : la terre porte fruit* deux fois l'an: les habitans ne fçauent que c'eft que de procès ni difcorde,ains ont tous vn vœu égal en innocence: ôc quand ils font>ennuyez devivre, ils fe font volontairement & avec beaucoup d'allegrelle mourir. C'eft là que Latone nafquit. On nous conte que Iupiter l'ayant trouuee belle tout ce qui fe peut , couchaavec elle : & quand Iunonapperceut qu'elle eftoit enceinte, elle lachalfadu ciel , & fit commandement au (erpent Python de la perfecuter: puis elle fit promettre par ferment à la terlaintdt rcvniuerlelle de ne donner aucun lieu à Latone quand fon terme d'accouTMutT~ cher kfoic

c^cncu : horfmis l'iûe de Delos , en l'Archipelago , laquelle pour lors estoit
encores errante ôc enuelopee des ondes de la mer ; mais pource qu'elle
n'auoit voulu figner la langue de lunon contre Latone , Neptunluy
commanda de s'affermir ôc prendre pied , afin que cette Deefley peuft faix

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

LIVRE NEVFIESME. Soj les couches , tefmoing Lucian au dialogue d'Iris Se de Neptun: Se pourtant elle fut nommée D«los,c*eft a dhe,manirelle Se apparence. Toutefois les autres aiment mieux dire , que Latone pi cite d'accoucher crani mucee en caille s'enuolaen ladite ide, Se fous telle forme ne fut point defcouuerte par lunon : Se pour eterniler la mémoire du bienfait receu par cette iile , elle U noramaOrcygie , pource qu'ortyx en Grec figmfie vne caille. Neantmoins d'autres difent que Latone auoic vne fœur Alkerie , laquelle pourfuiue pat lupin pour en faire a fon plai(ir,fut transformée en caille * tic qu'elle s'enuola en la mer : puis après Latone en ht vne îfle, comme clcrit Cailifthcnes en fa nauigation. il ne (e faut donc pasesbahir li lupiter ayant engrofu Latone,fa fœur luy Ht place pour enfanter. Paufanias és Attiques dit que Latone deuant qu'acoucliet , ellant parfaitement groile , pola fon demi- ceint en vn lieu de l'Atcique dit Haiymus près de la mer , qui depuis pour tel fuiet fut nommé Zolter : quelque temps aptes on barrit vne ville eu la plaine de l'ifle, & vn fort magnifique temple d'Apollon Se de Latone,aupres de la montagne deCynthe,& de la riuere d'Iompe,trauer(ant l'ifle, tefmoin Strabonau 10. liure. Elle enfanta à l'ombre d'un palmier tic d'vnoliuier; combien que d'au- Lm.^jck très difent que ce furent deux fontaines ainli nommées , comme nous l'a- 1°. uons expofé en Apollon. Encore n'eult elle feeu pofer le fruiû de fon ventre, fi les Curetés par le bruit tic cliquetis de leurs armes n'eullent eftourdie lunon , cependant que les tranchées de Latone la tenoient comme ainli ruft qu'elle la guettait de toutes parts pour l'empefeher démettre fesenfansen lumière. Embrasant doneques le palmier, pour le deliuterde fes douleur?, elle enfanta -, félon que la couftume des femmes en trauail d'enfant eft d'empoigner a belles mains tout ce qu'elles rencontrent : ce qui leur facilite leur enfantement. Elle fedeliura donc de Diane Se d'Apollonrcombien qu'Hérodote en fon Euterpe die qu'ils foient enfansde Diony CtSe d'Kîs, que Latone ne fut que leur nourrice. Mais,fuiuans la plus commune opinion, Apollon tic Diane tuèrent à coups de flèches le Python qui tant auoit perfecuté leur mère. Et pource que nous auons déclaré ce poinft avec pluûeurs autres es chapitres d'Apollon tic de Diane,ce feroit chofe fuperflue de les répéter ici:nous ' adioufterons feulement , qu'Apollon tic Diane eftans venus en aage de cognoiïïance fe retirerent,cettuy-là en Lycie.cette- ci en Candie, 8c lacèrent rifle de Delos pour la rclîdence de leur

raere. Recherchons déformais ce que les anciens ont entendu par Latone. f
Aucuns difent Latone (que les Grecs nomment d'un nom fignifiant Oubli)
auoir efté mère d'Apollon inuenteur de mufique : c'eft pource que la fuauité
de l'armonie muficale nous fait oublier tous les maux defquel* cette
miferable Se emwyenfe vie eft remplie. Ils difent au/Ti que Diane fut fille
de Latone , dautant que la mufique a cette vertu de fléchir tantoft les
courage des hommes Se lesencliner à vne douceur Se gracieufetc
féminine^ tantoft les efueille& enflamme d'un grand & haut courage , qui
les rend vaillans en entreprifes Se rencontres. Se de fai& Ariftoxene au liure
qu'il a fait des Mtrutiljoureux d'infrumens, dit qu'un certain Timothee braue
muficien venant , * vnioura chanter quelques airs de mufique fur fes
iniftrumens durant le repas d'Alexandre Roy de Macédoine , enflamma fi
viuement le courage du Roy , qu'il faillit de table pour fauter à fes aimes ,
comme s'il euft eu Eee x

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

«o4 MYTHOLOGIE, quelque charge à faire fur fon ennemy :
puis- après comme il commençai pinfec Tes chordes plus doucement avec
des accords plus acoifez , le Roy s'alla remettre à table. Les autres difent
que Diane Décile de la chaire fut fille de Latone ; pource que l'exercice de
la charte a beaucoup de vertu pour effacer Se abolir les ennuis Se chagrins
de l'esprit. Latone fut fille de Cœe & de Phœbé, lequel Cœe fut fils du
Ciel, d'autant que le père & auteur de tous biens , 6c l'esprit diuin
communique fa grâce 6c bonté a toutes chofes qui font & qui viuenc: 8t n'y
a bien aucun qui ne prouienne du ciel par la bonté de Dieu. ainfi doneques
l'Oubliance(ou Latone) de tous maux, eft fille de la lumière celefte. Cette
oubliance de maux eftant pleine d'efperance A: de beauté defeendant du
ciel, eft espouuantee par les calamitez humaines, comme par quelque Python
ou ferpenr qui la perlecutoit: toutefois par l'auffiance diuine elle vint à
enfanter des enfans qui mettent à mort ce lapent. Les autres(entre lefquels eft
Lyfimache Alexandrin au io.liu.de l'hiftoire de Thebes) aiment mieux
approprier cecy à la création du monde *, difans que les ctoilles A: le foleil
furent par vne très grande force de chaleur rauis 3c emportez en haut, lors
que premièrement après la diftinction de cette marte conrule qu'on nomme
Chaos , chifque créature prit telle forme qu'il pleut au Créateur luy donner,
Ôe les elemens-commencerent à paroître; la terre citant encore
molle, bourbeufe, & flétans fans aucun fïege a Heure, Se la chaleur de l'air
l'ayant peu à peu gagnée , avec vne defluction des femences ignées. Car ils
difent qu'alors la Lune occupa la plus inférieure place entre les corps
celestes, comme eftant de plus groffiere nature. Ainfi doneques les
phyficiens ont tenu que Latone fust la Teire, à laquelle lunon s'oppofoit long
temps à ce que Phoebus Se Diane ne nafquillènt: lunon eft l'air, lequel eftant
humide & pelant , empefchoit par fon efpaisseur que ces deux lumières , le
Soleil & la Lune, ne fullènt veuës, 6v par manière de dire , ne nafquillènt:
mais la vertu de Neptun permit en fin que la terre qui auparauant eftoit
cachée fous l'eau/echafte, laquelle eftant feche Se feparée d'avec les eaux,
Latone enfanta ; c'eft à dire que par la di. Tipation des nuées les deux
lumières fuldites apparurent aufli ton*. Quant à ce qu'Apollon occit avec
fon carquois le ferpent qui auoit peifecuté famere; voici comme
Antipater Stoicjue l'interprète: L'exhalaifon de la terre encore humide &
fraiche eftant fort fréquente, montoit en faut avec vne impetuofité comme

en pirouctam y maisnepouuantà caufe,defon abondance eftre digérée par les rayons du Soleil,elle redefeendoit en bas , Se corrompoit toutes choies pat pourriture. Cette pourriture, qui fe fait par chaleur & humidité , endommageoit extrêmement tous les fruits de Ta terre, fi que durant cette malignité (Se inclémence de l'air , rien ne pouuoit naiftie. Mais ilauint enfin par la prouidence diuine, Neptun l'ordonnant ainfi , que la terre fechant peu à peo,& le (oleil dcfi.i renforcé exténuant les vapeurs , cette peftifere exhalaifon céda a la vertu des aftres. Voila comment Apollon mit à mort fon fcrpent,c'eft: a dire domta car la force de fes rayons cette pourriture qui gaftoit les biens de b terre.Suffit quant à Latone.Yenfuiuent les Curetés ou (forybans.

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

LIVRE NEVFIESME. So; Des Cmties ou Corybints. Chapitre VII. ^a*N douce fort fi les Curetés , quiauecRhee garantirent Iupiter ninerCt ^yj^ylcle la cruelle gloutonnie de Saturne, & letranlporterent enCan- ^""iomdê die pour le nourrir au defeeu d'iceluy,ont efté demons,ou hora- ^ lmes:ioint qu'Hecatee Milclcn és liutes qu'il aeicrit de Phoro- c^r,,r,, Été Roy d'Argos.les appelle quelquefois Dieux fauteurs ou baladins: quel- & c*ryquefoisiolieurs, plaifansou ioyeux. Mais Menodore deSamosés mémoires qu'il a elerit des chofes mémorables de l'ille de Samos , les nomme Dieux armez de boucliers d'airin. Heraclide de Ponte en fes amours tient qu'ils furent non Dieux , mais hommes Candiots , premiers forgeurs d'armes d'airin en Eudcee, qui nourrirent Iupiter, avec lequel ils portèrent puilapres les armes , & le reltablirent en fon Royaume paternel «Se fucce/ iïf. lichemenésen l'Eftat de Candie eferit que les Curetés & Corybants nafquirent des Dactyles Ideens en Candie, & qu'ils eftoient en nombre de cent, & furent aufïi nommez Dactyles Ideens:lefquels engendrèrent neuf Curetes,qui eurent chacun dix enfans mafles , depuis nommez Dactyles Ideens, comme», die Strabon au 10. liu. Mais Denys de Chalcis maintient qu'il eftoient quinzeiPherecydes.cinquante deux, lequel au fli les fait fils d'Apollon & de la Nymphé Rhytia ; les autres difent d'Apollon «Se de Cabere fille de Protee.Hellanique dit qu'ils furent furnommez Ideens à caufe delà montagne d'Ida en CandieiMnaleas au i.liu.d'Alie,efcrit qu'ils portèrent le nom de leur père Dactyle , & le furnom de leur mere Ida: mais Pcfl-lippe poète d'epigrammes tient qu'on les appella Dactyles Ideens , pource que rencontrans Rhee en la montagne d'Ida, ils l'empoignèrent par les doigts en la faluans. ov daJylosGgnifit le doigt. Au reftec'eftoient desplaifanteurs «Se ioueurs de pa(Ie- pâte, brauesouuriersàfléguiferleferen diuerfes formes , inuenteursdes mines de fer , de cuiurefc autres métaux, premiers forgerons en Phiygie.Eratofthenesen fon Architectonique, & Scepfius, tiennent que les Curetés «Se les Corybants n'eftoient qu'vne raefrne efpece de gens : Orphée eft demefme auis,lcs nommant Curetés Corybunt s,pret4Xt engetnee \9y4le. Les autres efcriuent que les Titans les prindrent en la prouince de Bactres mn «cyun; J Olchosi les autres en Phrygie , & les donnèrent à Rhee pour feruiteurs & miniftres. UéET? veulent fj que Rhee auoic neuf court illiers,nommez Telchins,qui ont iadis tenu . Jle de Rnodes.hommes malfaifans, grands enchanteurs ôcforciers, qui fe retirèrent cde Can

Jie, aufquels Iupiter nouuellement né fut donné en charge , & dés lors ils furent appellez Curetés: mais que les Corybants fils du Soleil & de Minerue, estoient démons. Quelques- vns les font iflus de Saturne , d'autres de Iupiter «Se de Halliope: d'autres eftiment qu'ils estoient miniftres d'Hecaté. Les Curetés, autrement Corybants, danfoient armez és facrifices delà mère des Dieux , «5c n'y en receuoic on point que de vierges & ebaftes. Qiint Eee ; •

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

. %o6 MYTHOLOGIE, Leurty à leur dénomination , il faut
fçauoic que le nom de Corybants vient du moC mologie. Q[CC
l^0>yptein,po\izct qu'en danfant avec leurs armes ils alloient branlians 6c
tecolians la telte en guife de fols,donnans avec harmonie & certains accords
de leurs efpees contie leurs boucliers. Califthenes au i.liuce de fa
nauigation, & Euphorion,efcriuent que les Dactyles, Idées, Curetés,
Corybants, Caberes,Telchins, eftoient vas Se mefmes , ne différens que de
nom : les autres difent qu'ils eftoient tous coufins & alliez , mais peu
différens enferable. Qjnnc aux Curetés , Strabon au 10. liure dit qu'ils
demeuroient en la prouince de Pleuronie, qui eft de l' AL tolie, & pour
l'amour d'eux Fut depuis nommée prouince des Curetés. Ilsportoient de
longs cheueux : mais pource que les -dEtoliens , avec lefquelsils
auoientguerro perpétuelle , quand ils les pouuoient ioindre leur arrachotent
les cheueux de deuaut, ils fe les firent couper, & nourrirent plus que ceux du
derrière delà tefte j & dès lors huent nommez Curetés, du mot Grec /;o«m,
c'eft à dire, tonfure.Archemachus d'Eubœe l'enfeigne autrement , Se dit
qu'ils habitoient en Chalcis , Se qu'ils auoient procez & querelle pour la
terre deLilant ; mais dautant que leurs parties aduerfes les empoignoient
comme nous auons diù , ils fe firent tondre, Se furent nommez Curetés ,
comme qui diroit Tondus. Puis après s'eftans habituez en iſtolie,& faiûs de
la Pleuronie delàlariuiere d'Acheloïs, ils recommencèrent d'entretenir leur
ancienne cheuelure , Se furent appellez Acarnans. Les autres veulent dire
qu'ils furent ainfi nommez pource qu'ils portoient de longues robes comme
femmes. Semusau liure 7. des choies 6c reliques de Delosecrit que les
Curetés furent fils de Danais Nympe de Candie, Se d'Apollon;& les
Corybants, d'Apollon 6c de Thalie, Ocos par £ qUC pac confequent ils ne
pouuoient eftre vns & mefmes. Au demeurant lutntr' Apollodore Athénien
au 1. liure de fa Bibliothèque eferit que Iupiter les fit mourir, pource qu'à la
fuafion de Iunon ils prindrent & cachèrent Epaphe filsdeluy Se d'io. L'on dit
que ces Curetés remplis de l'efprit de Bacchus auoient accoutumé de faire
avec vne tumultueufe agitation Se cliquetis d'armes vnefrange tintamarre
de cymbales, tambours, clairons, flutes& autresinfrumens, cependant que
les facrifices 5c feftes delà meiedes Dieux s'accomplilfoient , afin de tenir
ralTemblee en ceruelle les faire trembler fous la crainte ôc reuerence de
cette Deellè. Lucrèce au 2. liure exprime en peu de vers cette deuote

cérémonie que les Curetés obferuoient és folennitez de Rhee: Là gens
armez. {les Grecs les nomment Corybantes, Que l'on dit Vbtygiens) des
chaînes ef datantes Foot , (former en foule t & fautent en accords
7riefurez.>aftergeans dujang defftu leur soip\ Branflent avec terreur Us
trèfles de leur tefle, Et contrefont ain files Cm êtes de Crète. î)icleens, qui
iadttfouJ Ida mont Crétin Bjcelerent le aide ieufançon lupin t Lorsque
tourne yirans et yne y sjle courante Tout Menteur de luytde fa bouche
braiantt llsdeftournoient le bruit tenfaif ont rebondir L'ai un dejfut
l'airm, quon oyoit retentir

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

LIVRE NEVFIESME. 807 Enuiren cet enfant, (f[u]mient la
codante, Tourquey l v/€ pas bien\m:furcK>de cette atlee (tance. ' ut mtcim f
Or ça elle fort lacement auisé à l'ancienne Theolceie . d'accommoder . W
mulique aux lacnhces de leurs Dieux , pour montrer non feulement
quew,,fyM, ,, les affections des facritians qui deliroient auoir accez à l'autel
d'iceux , de- Umrsfr» uoienreitre raffifes , accoifees Se vuides de toutes
pa/Jions^veu que mefmes (r il falloir que fortans de leurs maifons ils y
vinlîent fournis de prières compofees en rythme (& de faick l'efprit
embtouiillé d'affaires domeillJues ne doit point s'ingérer dadrelfer à Dieu fa
prière; ains nous ptelencans deu.mt fa maielté,nous deuons defpouiller Se
vuider noftre mémoire de tout autre penfer) mais au ffipource que cuidans
leurs Dieux eftre corps celcltcs , ils cñimoientqu'iceux mefmes fulfent
compofez de nombres & proportions harmoniques. Ainii doneques par la
cadence Ôc rythme de leurs hymnes, inft rumens & danfes ilscontrefaifoient
la nature de leurs Dieux,& donnoient duplaifir Se de larefiouiuancea
facritians, Se celcbrans les iours de feftes, vacquansàfeftins cV chère
publique ; Se imitans aucunement l'heureufe condition de leurs Dieux, ils
tafehoient en tant qu'en eux eltoit, d'approcher de leur naturel. Car croyans
que cet œuvre incomparable de Dieu , le Monde,fut composé d'accords &
concerts mélodieux , ils cuidoient auffi que tout ce qui dépend de la
mûîque fuit agreableà leurs Dieux. Maiscomme t>m/b* ainffifoit qu'Orphée
diftingueles Curetés en démons marins, terreftres Se dfl Cfirt' celeftes -, il
femble qu'il les ait tenus pour démons commis fur les tempefte9, * ou
pluftoft qu'il les prenne pour les vents mefmes comme il appert en ces
^carmes: Curet es equippeK de toute arme ttairin, Turf ans au ael,cn terre,*?
fur TEjlat marin; En valeur renomn\$eK,vents fruc7ters,racef ointe, Du
momie lefatut tenons fous vofre enceinte. Ec de faift, le tintamarre qu'ils
menoient nefignifioit autre chofe que la for- T°»rq»*y ce des vents: lefquels
eftoient auffi nommez rniniitres de Rhce -, pource que T' fr " par les
vents,comme il aefté di&, les pluyes,les froidures , Se toutes autres Gcuures
de nature fortifient leur erTec~c. Car aucun animal ne fe peut engendrer fi
par le moyen du vent le fperme ne fort hors : ce qui feprattkjue en toutes les
femences des plantes. Or que les Curetés ne foient autres que les •v
ents,voire auteurs & de la vie & de la mort des œuvres de nature, ces vers
«J'Orphee le tefrooignent , declairans au fli que la mer eft par leurs efp t its

Se fbuflletsagitee,comraeainfi foit que rien ne la tourmente plus que les
vents: 0 démons eternels^noumftiers, qui mrfme Lors que les chauds
bouillons tTvue cMere extrême Vêtu ùotnçorme le coeur encontre les
humainsi i\endex. tous leurs efforts inutiles & vains, Dejhufaris leurs
trauaux & muutlle femenceî Et les faites auf?ifoifonner à pmffance. Ce fi
par vot^que les flots de Heptun indigné Grommellent bourfoujflez pour
vous defracmê "Maint arbre emmi les clnmps donne du rie< rti terre,. Et Us
Zeflyrs enl'air fe pronmenent grand' me* Eee 4

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

SoS MYTHOLOGIE, Car les vents font auteurs de la fertilité Ôe
falut des animaux: Se pourtant à bon droit les anciens les ont eftimez
minitires de Rhec , c'eft à dire, de la terrej teu que la bénignité de l'air
confère plus pour le rapport 6e fécondité de la terre, que tout le trauail
annuel des laboureurs. Il elt temps de quitt e les Curetés Se Corybants,6c
palier aux Cyclopes. Des Cyclopes, Chapitre VIII. V^_^JE s Cyclopes,ainfi
nommez de k\ykj\$\$,cp i  fignifie vue figure otbfXTiy^\culaire,ou ronde-, &
dt ops,   il, ouveuc , pourec qu'ils n'auoient ^'l  r** > lu vn   ^ P^ac^ au
m^icu <*u ^ront      rnt ^s ^u Ciel & delà ^.^-^ .erre.tefmoinHcf ode en
fa Théogonie: y mi la Jene engendra la troupe forgeronnt, Broute >
Sterope,*Aig s le jierfrace f lonne, Qui h. tu or au marteau les tormenes
grand*  *, .Armes fie lupiter,(sr les foudres ardans. *Au rtjle tgaux aux
Dieux, m.tts tU n'auoient en face S^u'vn   il chacun mu front aj tsen ronde
maj e. Le pource que leurs yeux c(l oient atnfi formez. En cy;le,ourond,
Cydops sis furent jurnommez. Toutefois Euripide s Cyclopes les fait Bis du
Dieu marin, a f  auoir de Nef>tun: mais il y a apparence que c' ft fuiuant la
raifon ailleurs alléguée , que esgensd'vn naturel barbare & cruel , font
ordinairement qualifiez de tel tilcre. Entre iceux,qui eltoient iufquesau
nombre de cent,Polypheme eſtoic le plus robultc & de plus grande taille que
tous les autres, quant aies parents, on ne f  ait bonnement quels ils furent.
Apollonius au i. Hure des Argenauchers dit que Polypheme , homme de
monftrueufe taille , fut fils de Neptun & d'Europe fille du G  ant Titye: Ce
faifi,vot t venir Volypheiue,Cyclope Le phu vifte de tous^que Keptun eut et
Europe. On l'eujl Vf* voltiger furie dos de Umer Quand l'orage luy fait fes
bouillons efeumer, Et tracer vn chemin   vnt carrière ifueller Sans moiiiller
qu'vn bien peu defoa pied la femelle. Andro Teien 6e Polidonius font
Polypheme fils d'Elatas , Se de la Nymphe Scilb t Conon en for  Heraclee,
d'E'.alis Se d'Amymon  j Homère ao k de P dvlf e, de Neptun 6V de la
Nymphe Thoof . Au reftequeles Cydopes n'eu lient que chacun vn a il,
Apollodorelc déclare ainfi au i.liorevfyru tux tt la Terre engendra du C fd
les Cyclop s> Harpe^ Steropet Broute. chacun def quels auott j   atl au
front. Callimacheau bain de Diane eferit qu'ils faifoient leur refidenco en
l'illede Ly pare, qui   t l'vne de celles d'ifiole, laquelle eſtoit iadis nom  e
Meligunis. l     toient les forges Se enclumes de Vulcain , fur lefquelle   les

Cyclopes auoient fans celle quelque ouurage à forger. Euripide en fora
Cyclope Icmblc faire les autres Cyclones enfaos de Polyphcrae, Tintrodui^

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

LIVRE NEVFIESME. So<> fane ainfi parlant: le voy m mes
enfin s qui gardent leurs treupedux.' Ilfaifoit faretraiteen vnegrocce, Se
nourrillbit grande quantité de beftail qui pailToic és montagnes de Sicile.
Onalusau i. hure des geftes des Amazones eferit qu'il auoit cfpoufé
Latnoomé faur d'Hercule,hlle d'Amphitryon Se d'Alcmene. Leurs viures
eftoient des fruits que la terre produifoit, Se n'auoient aucunes loix,
fuiuantle tefmoignage d'Homère au 9. de l'Odynee: ils n'auoient que faire de
pafler la charrue à trauers leurs terres, ni de leur commettre de iafemenceen
déport: la terre de fon bon gré Se propre mouuement leur produifoit de
l'orge,du froment,des raillns,& autres fruits que Iupiter venoit alâiafonner
d'vnepluyefoucful Se agréable. Ils ne cognoiffoient ni parquet, ni barreau ,
ni palais , ni plaidoy é , ni procez , ni droict ou court umier ou ciuil.vnc
femme, vn enfant pouuoit appointer leurs differens. Polypheme aima
Galathee Nymphé marine fille de Ncree Se de Doris, fuiuantle tefmoignage
de Theocrite en fonCyclope. mais cette créance vint de ce que Philoxcne
Cytherien ayant veu que le Cyclope auoit bafti Se dédié vn temple à ladite
Nymphé, n'en fçachant pas le fuit, fe fit accroire, 3c à d'autres auiii, que
Polypheme auoit fai& l'amour à Galathee, & que pour cette caufe il auoit
dédié ce temple en l'honneur Se mémoire de fa Dame, comme eferit
Alcimeau;. liu. del'hiftoiredeSicile^Mais comme la Nymphé preferoit au
Cyclope vn ieune beau berger nommé Acis, il tua ce mignon fien corruial
auec vn gros quartier de pierre qu'il arracha d'vn rocher. Les Dieux marins
ayans pitié de l'auenture du ieune homme,le tranfmuerenc en vne riuere de
meftre nom (les autres difent,en vne fontaine) qui dépendant du
Montgibelfe va defehargée dans la mer de Sicile. Toutefois Bacchylide
eferit que Polypheme n'aima pas feulemēt Galathee , mais au ffi qu'il en
eut vn fils nommé Galathe. les autres luy en adioulent encore quatre;
Celte,duquel dépendirent les Celtes, peuples de la Gaule cheueluë , habitant
au cœur de la France entre la Garonne Se la Seine: 1 liy re, duquel i (Tirent
les Illyriens,aujourd'huy Sclauons:Henet>qui fuiuant l'opinion de quelques
vns fe vint habicuer vers la mer Adriatique, Se de fon nom, changeant la
première lettre en V, la contrée fut dite Venife : Se Paphlagon, qui donna
nom à la Paphlagonie prouince d'Alie la mineur parmi lefquels habitoient
les anciens Henetes, deuant qu'ils fe tranfportaflent là oïertà prefent
Venife.toutefois les autres difent que Paphlagon fut fils de Phinee Roy' de

Paphlagonie. Dauantage quelques vns veulent dire que Hylas fut mignon non d'Hercule,mais bieo ie Polypheme. Item les Cyclopes battirent la ville de Ty rins en la Moree, les murailles de laquelle ertoient barties de fi gros quartiers de pierres que deux cheuaux attalez n'en euflènt peu trainer feulement le moindre, tefmoin

PaufaniascsCorinthiaques.Qiielesvnseftimentauffi qu'ils battirent les
 fortes murailles de Mycene, que ceux d'Argos ayans <lo>nné la challe aux
 Mycéniens ne peurent abatre. Or Polypheme estoit le Toh\html prince &
 plus apparent des Cyclopes, homme non feulement fauage Se frwtet
 félon, maisaulli Ju tout brutal Se inconfideré , qui s'amufoit quelquefois à
 <£/oP"» deuifer avec fes brebis, comme dit Ciceron au j. des disputes
 Tulculanes. Luxurieux Se lafeif au poffible : qui mefmes appelloit fes
 béliers heureux, jtxm* pource qu'ils pouuoient couuiir la première brebis
 qu'ils rencontroient. muu

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

810 MYTHOLOGIE, l'ay dit qu'il estoit brutal & inconiûcré: car qui pourroit qualifier du nom de fageccluy qui penferoit que la félicité de l'homme confistalt en vne laie & or Je lafcieté? Et celuy qui plongé entre des flafeons & boutciUes de vin, ou qui faicillantfes tripes d'une quantité defmeſuree de viures deſtinezpar nature poudaconfervation & nourriture des corps , s'eſtime bien- heureux quand il a le ventre bien rempli, & quel'iurelle (le plus deſteſtable vice qui loie) l'atterre:ne le faut il pas nombrer entre les beſtes brutes pluſtoſt qu'enGoumund tre les hommes? Orque peut on imaginer de plus difforme que de voir vnfi &y»ron- gran(i & fi prodigieux corps de Polipheme gifant tout defon longeftendu dans fa cauerne, defgorgeant parmi fon vin de gros lopins & quartiers d'hommes narluy deuores, fouillant par vn hideux 6c vilain vomillément fa poitrine, fa barbe puante injecte , & luy raefmc ſe veautrant ôc tantoviillant parmi fon vomUrement? Aulli fon impudence & yurongnerie conuiennent fort bien au meſpris des loix, d'équité, voire des Dieux & de toute l'impiété imſie, qu'Homère luy attribue, l'intioduiCmt ainû reſpondant à Vly Ile priſonnier en (à grotte: 7u n'es pas ſ âge y ou bien tu yiem (Cep an* es liens ; Qui m'auertis Ae craindre & rejurer les Dieux. Les Cyclopes n'ont point appru cette habitude De trembler fous leur mai», ni fous l'agide rude De lupiter leur t\oy . non: car en vn brfom Kous les àtietterons de leur fttge bien loin. le ne flechiray point won cœur à ta requēſle Tour épargner de toy nt de tes gens la teſle, S mon queic vueille eſlire enuers toy gracieux, Non point peſtr enittr la colère des Dieux» Or celuy qui ne veut entendre raifon, qui n'a cure aucune ni de Dieu ni des hommes, qui ne craint ni loy ni iuſtice, il ne faut trouuer eſtrange ſ'il collo%~*n*imt. que toute la félicité au contentement 3c volupté defon ventre. Mais outre cette énorme dillblution de gueule, il elloit fi fier Se Ci arrogant, que ſans aucunement reſpctter la largellè & bienfaits de Dieu,ni labenignité du ciel enuers les hommes, il ſe vantoit-en Euripide de contraindre la terre à luy rapporter & produire ce qui luy eſtoit neceſſaire, comme filafeule diligence de l'homme eſtoitbaſtante pour rendre les terres fertilesLa terre me dptt, vualle ou non, Fournir de paſſure à foi/on Vottr mes ouailles que iengraifli% Non pour quelque dmm hautejje, le ne ſats offrande ne vœux fors qu'à inoy feuly non point à ceux Quon tient pour Dieux; & amafancç, Démon de plus grande puiſſance Qui foi/ au celeſte

pourprts. Le lupin des gens bien apprit, N'cft que de faire bonne chère » lm
ey nMic7t fans fein,fans affaire. • Mît^^i^x^niyetflcMm»

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

LIVRE NEVFIESME. Su Les hommes deloix, & borner La façon qu'ils dament enfuiure, Qu'ils je lamentent en leur viure. le yeux poffeder quant à moy Won ame loin de tout ejmoy. Mais toutefois cette importune outrecuidance a finalement fenti la main Se vengeance diuine. car après que Polypheme eut deuoré quelques vns des compagnons d'Vlylltfpadanc par là, il expérimentale dire do Theognis véritable: Qui trompe les paffans^on bien l'humble prière De l'affltgé, ne peutt aucune manière Decevoir les grands Dieux, — <~ Et de fait, celui qui cheminoit à pied tout a trauers de la mer fans y mouiller la ceintureyqui ne tenoit conte de Iupiter ni de toute la troupe celefte, qui penfoit commander fur la terre vniuerfelle, qui n'auoit fouci de la dou ceur & bénignité du ciel; le voici defpoiïillé d'un pauvre œil qu'il auoit , par l'aftuced'un homme de petite taille,Vly(îe. & pourtant ceux qui par terne- j^tu^it rité s'efleuent outre leur deuoir & condition, ils font en fin contrains de ce- fatylyffr. dec non feulemment au confeil 6c volonté de Dieu , mais aulli à ceux lefquels ils ont iadisnazardé.Apollodoreau iJiu.des Dieux eferit, que les Cyclopes fraifehement nez furent abyfmez au tartare; puis après par le moyen de lupi ter, 8c par l'interceffion de la Terre, pource qu'elle luy auoit prédit la victoire qu'il obtiendrait à l'encontre de fon pere , ils furent remis en liberté aux defpens de la vie de Campé, quilesauoit en garde. Adoncils firent prefent à Mars d'un habillement de tefte, tel que quiconque s'en armoit , per- ^cfo" Tonne ne le pouuoit defcouvrir:à Iupiter,des tonnerres, des efclairs,des fou- JJS'J,^ dr es, pour eftonner 8c tenir en ceruelle tout le monde:à Neptun,du trident, forgtrom* pour tenir en bride tous les eaux qui font fous le ciel. Voila pourquoy les Cyclopes ont la réputation de forger à Iupiter les foudres quand il en abefoin, entre lefquels les principaux forgerons font Bronte,Sterope 8c Pyracmon,t enans leur boutique au Montgibel en Sicile,comme le teimoigne Virgile au S. de l' /Enéide: Du haut ciel defeendit ici le Dieu flamtneux. Le fer remamoit au creux antre fumeux Des Cyclopes noircis la marefchale trope, Eronte,& aux membres nuds Vyracmen, & Sterope. Hude encer ils auoient entre les mains forgeurs la poli en partie vn des f m Arts vengeurs, Que fouuent Iupiter du ciel en terre iette. y ne partie encor en reftoit imparfaite. % \ Trois rais <t aqu\eux nuage,& trois de feu brillant Us auoient adion/leK.,trou de l^Aufre volant, Et trois de torfe plnyeta l'ceuure ils mettoient ore Les efclairsfondroyansje Bruit Ja Veur encore. Et l'Ire avec f*s feux q ui

clatinoit après. En fin pource qu'ils auoient forgé le foudre par lequel
j&fculape fut occis & c on fumé, Apollon indigné delà mort de fon fils leur
fit cruelle guene, & les

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

Su . MYTHOLOGIE, royt\Uu tua cous à grands coups de flèches, qui fut le principal fuieedefon bannilié4.cfw.io. menc UCS
cieux,commenous auons déclaré en fon endroit. Mytholo- f Or voila les
fabulofitez que les anciens nous ont apprifes touchant les gh hiftori-
Cyclopes: tirons en maintenant la vérité. Nous auons die ci deluJS,quetoo«
qutdtt tes les feintifesfabuleufes font fondées fur quelque vérité ou
apparence de fybg''' veritéj comme pour exemple ce que nous auons ouy
d'iCole, qu'il a iadis régné ésilles voiiines & contigues de celle de Lipare.
Pareillement Scyllefc Charybdisont eu le bruit d'engloutir les pallans non
feulement pour les caufes fufdites, mais auflî pource que toute cette code là
eftoit fort affligée de corfaires 5c voleurs, qui deftrouloient les vaifleaux
pallans. Aullî dit -on que les Lefttigons 5c Cyclopes voifins du Montgibel
eftoient hommes barbares,inhumains,malfaifans,voleurs,& fort outrageux
aux étrangers. Mais pource que Dieu ne laille aucun forfait humain
longuement impuni, afin que Polypheme foufliift vne plus longue punition
de fes démérites Se cruautéz, Dieu n'inlpira pas Vly lies de luy couper Ta
gorge, quoy qu'il en cull bien le moyen (c'eull efté trop peu pati pour vn fi
mefehant 5c deceftablegourmand) mais bien de luy creuer cet œil vnique 5c
monftrueux qu'il auoit. Les Poètes le dépeignent avec vne eftrange cruauté
ôc rempli d'vne impieté non croyable deuant qu'il euftreceu telfupplice ;
furieux par manière de dire en amour, vaincu d'y uronguerie, enclin tout ce
qui fe peut dire à toutes les voluptez de fa chair, Se tref-mal auifé ; comme
ainfifoitque perfonne ne puilfeftreen mefme temps mauuais & fage.
Neantroins les autres aiment mieux rapporter cette fable aux rail or. s
naturelles, difans que les Cyclopes font les vapeurs engendrans les
foudres,lefefclairs, 5c les tonTh^ic nerres. On les fait fils du Ciel cV de la
Terre, d'autant que les vapeurs ne fe f>euuent efleuer deterre,ni fe fubtllier
en air, que par te moyen de la ebaeur celefte.Et pource qu'il en fort grande
quantité des eaux aitiïi fubtilifees, c'eft à bons tiltres que le Cyclope
Polypheme eft dit fils d'Europe ou de la Terre, Se de Neptun.Sa mere eft
nommée Stilbé, nom qui vaut autant comme refplendillime ou brillante: ou
bien Thoofe.c'eft adiré viftefic courante, parce que les vapeurs montent en
abondance Se viftefle lors que les foudres fe préparent. Ils demeuroient(dit-
on) au Montgibel en Sicile, montagne abondant en feu; pource qu'ils ne fe
font que durant les chaleurs, puis le froid les en t aile en vn 5c les pouffe du

ciel en bas. Les trois principaux forgeurs des foudres de Jupiter estoient Harpe, Broute, & Sterope : d'autant que Harpe est celui qui rait à foy les vapeurs au lieu duquel les autres substituent Pyracmon & Polypheme (comme le nom le montre) signifie un grand Bruit , & Pyracmon un grand feu. Car s'il n'en rencontre grande quantité de vapeurs, il ne fait bien des éclairs & tonnerre*! mais les foudres ne se peuvent faire ni former par le défaut de quelque'un de ces trois ministres. Bronte vient à l'Utm c'est à dire tonner. Sterope est éclair & et brilllement qui précède les foudres. Et pource que telles choses se font en l'air au-dessus des foudres, les anciens ont mis en avant cette fable pour expliquer ce qui se fait là haut, car c'est autant comme s'ils eussent dit. Les vapeurs de l'eau & de la terre exténuées s'élèvent & montent en haut par la vertu de la chaleur, c'est à dire du Soleil; lesquelles venant à se coïncider & se flammant cette chaleur, produisent des tonnerres,, des éclairs & des foudres,

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

LIVRE NEVFIESME 8i; qui delà plus haute région de l'air, qu'on appelle Iupiter, font pouffez Se iettez ça bas. On dit que leur pere les enfondra toit après leur natiuité dedans l'abyfme du tartare, puis Iupiter les fit remonter au monde*, pource que durant l'hyuer la chaleur attire les vapeurs fous la terre en bas, où la rigueur du froid les retient: mais Iupiter les appelllant, c'est à dire, l'aie tempéré Se bieudifpofé, ils font deliurez du tartare, & remis en liberté, au prix de la vie de Campé, ou pluftoit la glace ôc la croulle de la terre venant à fe fondre Se liquéfier. On nous conte que Polypheme fut par l'astuce d'Ulyfse vaincu, luy qui auparauant tenoit tout le monde en ceruelle, Se fe faifoit craindre par tout: d'autant que la prudence des hommes a decouuert les fecrets de nature, que l'on a accoustume trouuer admirables ôc pleins de frayeur deuant qu'on cognoisse leurs effets, comme estoient les eclipses; deuant que Thaïes Milefien eut decouuert la nature ôc caufe des défauts du Soleil ôc de la Lune, lequel ce faifant olta vn grand fcrupule du cerueau des hommes, < Sc les deliura d'vn eſtrange eltonnement qui leur faifoit ténir le cœur en tels euenemens. Cependant telle estoit la folie Ôc eſtourdiſſement d'eſprit de ces pauures Payens, qu'ils dédièrent vn autel aux Cyclopes, fut lequel ils leur facrifioient, ôc leur décrétèrent des feruices diuins, comme dit Pausanias es Corinthiaques. Au demeurant Apollon tua les Cyclopes pour la mort de fon Tourquop fil j; parce que les vapeurs se congregent Se diſſoluent par la vertu du Soleil. l' cyclocaïcs Cyclopes font les vapeurs deſquelles se font les foudres, les vents, les ^ **. pluyes, ainſi nommées pource qu'elles vont touliours ppyrouettans en rond, Jf " que les Grecs appellent cyclos. car quelquefois elles monter & raréfiées par la force du Soleil: quelquefois elles s'eſpaſſiſſent en pluyes, Se tournoyans se ■ conuertillent en elemens, deſquels Lucrèce parle ainſi au 3. liure: Et font en premier lieu qu'en vent le feu dénie 9 Dont s'engendre Lpluyt, ej que u n clic vient Là terre) cy deredxf chjſquechoſe retourne ' De ferre, l'humeur, l'air es le chaud qui l'entottne. Voila quant aux Cyclopes: difons de Lycaon. De LycMon. Chapitre IX. ^T1*Ycaon autli pour fon falaire de fa cruauté eut vne piteufeiffuc M4JJ^>^C 1* v»e, Iclon laquelle il fut de forme humaine par punition ôc yff J~S) VCngcance ^lum- tran^ué en l'vne des plus cruelles belles du •Aï^îWT monde. Lycaon fut fils de ce Pelage qui fut fils de Iupiter ôc de Niobé-, & re^na en Arcadie, lequel dès fon auenement à la couronne

appiic à Tes fuietsencoresgrofliers à baftir des petites loges ôc
cahutelle<pour fe garencir de l'iniure du froid, du chaud, de pluyes Se des
vents , Se fe faire des coniques ou hocquetons de peaux de porc. En après il
les diuertit de manger beaucoup de fortes de fueillcs, d'herbes Se racines ,
defquelles ils vfoient incon/îoîérément, Ôc bien fouuent aux defpens de leur
fantéou vie, les accourt u ma m à de plus faines viandes félon le temps , à
fçauoir au gland , Se prin~ 1

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

"8i4 MYTHOLOGIE, cipalement à la faine. Et pourtanc l'Oracle parlant vn lourdes Arcadlcn?, die: Thfieurs ^Araâtem ne yissent que de faine. LycMn La mere de Lycaon fut Melibœe fille de l'Océan , félon l'auis d'Hefiode -, ou purquoy |jicnia Nymph Cyllene.tefmoin Apollodoreau j.liure. L'on tient que Lytnll*™ caon rcgn°11 cn Arcadie lors que Cecrops estoit Roy d'Athènes: & tut aucc D'Mitret vne partie de Tes enfans par lupiter transformé en loup, pource qu'ayant vue veulent fois efgorgé vn enfant fur l'autel de lupiter Lycéen, luy rocfme fit la libation {lireque ^ej]*ay fan,, & cn tafta |c premier. Parquoy deuant que lefacrihce fust MHNMTM Paracr^uc> il «ut metamorphoféen loup , comme dit Paufanias en l'Eltat jffltfSm d'Arcadic. Il édifia la ville de Lycofure fur la montagne de Lycée , aucevn ^ptUmtk temple dédié à lupiter furnomme Lycéen, inftftuant deux ieux en l'honneur tnofJtg. d'iceluy , lefquels il nomma Lupercales. Tous lefdits noms delcendntdu Grec Ljc0*,c'est à dire loup. Or depuis la transformation de Ly caon,pluhcurs autres aux années fuiuantcs pour auoir allillé au facrifice lului , encouiurent vn pareil changement , non toutefois pour jamais comme luy , mais après dix ans expirez, pourueu que durant iceux ils n'eurent point mangé de chair humaine, ils recouuroient leur première forme. Au * rite il ne tauc trouuer eltrange files anciens infère tels contes en leurs mémoires, veu que les bonnes gens de ce temps là, religieux équitables & confeincieux au poffible, receuoient bien fouuent cet honneur (pour le moins par réputation) de boire & manger avec les Dieux. & pourtant ils propoloient aux gens de bien des recompenscs indubitables: aux mefehans, l'ire de Dieu qui les talonnoit de près. Mais deuant fa transfiguration louuine , Lycaon de fa femme l'vne des filles d'Atlas , & de quelques autres , eut vne grande quantité d'enfans , que les auteurs nomment fi diuerfement qu'il cil malatfé d'en pouuoir recueillir certain nombre. Hecatee Mileuen au î.liuredes Généalogies allègue vn autre fuiet delà metamorphofe de Lycaon & de fes enfans ' fm\% fit en ,ouPs» laquelle Ouide a depuis expliquée, car il dit que Lycaon, régnant 4ct da ctue en Aroaic fut très- mefehant homme & de mauuaife confeience, & engentrdmfor- dra plufieurs enfans de diuerfes femmes de mcme vie que leur pere : entre «imi/m. lefquels fut Menale, Thefprote, Nyciim, Caucon,Lyque, Menie, Macaree fondateur de la ville de Macaree en Arcadie ; Menale audi fondateur d'vne ville de mefme nom audit pais : Melenee ,

fondateur de Melenes près de Megalopolis : Aconce qui donna son nom à
vue ville aussi d'Arcadie: Chaule, duquel dirent les Charifiens-, Cynethe
fondateur d'une ville de même nom:Pluphis,Phthine>Telcboas,Ernon,
Mantin, Stymphèle, Cle*tor,0(chomene,& autres, tous mauvais garnemens
&c diabolus. Et de fait Jupiter se (tant un jour)guifé en pauvre
raanourier, ils l'inviterent bien • prendre logis chez eux, mais égorgerent
un pauvre enfant du pays , & en firent devant leur hôte la fureur méfiée
parmi d'autres viandes. Jupiter abominant cette méfiance renversa la
table , & depuis ce lieu la fut nommé Tr4f>ez(Hsy comme qui dirait
Tablier, & la même fut baptisée une villa tli&tTr*pezHs , pour ce que tt ipe*4
lignifie une table. Et d'autant que Lycaon & ses enfans avoient commis telle
impiété* envers leur hôte,il en transfigura les uns en loups, 6c foudroya les
autres. Pareil lemeot Calytto. fille de Ly<aon fut muée en oie, pour ce que
Iupitci ; rodant par l'Arcadie la dévota

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

LIVRE NEVFIESME. îif mit vn iour comme elle fe
rcfraifchilloic fur l'herbe verde laflée du trauail de la châtie, Se la crouua
tant à Ton gré, que pour l'abufer il fe transfigura fur le champ en la forme de
Dune, que cette Damoifelle auoit accoutumé de future : puis fous ombre de
s'enquérir d'elle du fucccs defachallè, Se quels bois ou montagnes elle auoit
couru, vint acofter la Nymphé avec amiables Se gracieufes paroles. Elle qui
penfoit voir réellement la Dame, fe leua foudainpouurluy baifer les mains,
difant: le te fJ»è\ excellente Dee(fe, Teftinunt plus en Vdleur (j hjtutejfe
Qite te nefdy le putffmt Inpiter, Deuft- d m'ottyr ce propos reciter.
Luy,fai(ant bonne mine s'auança plus près , Se la prenant par le fau du corps
l'embrafla fi ferré que quelque refiftance qu'elle hit, elle ne peut s
empefeher de receuoir la femence de laquelle au bout du terme nafquit
Arcas. Durant fa grolleffe elle cela tant qu'elle peut la tumeur de fon ventre ,
iufques au neufiefmemois,auquel Diane reuenant vn lourde la chafle,&
fefentant pelante êt harallée à caufe de la chaleur , rencontra vn clair
ruillieu doux grommelant , duquel elle crouua l'eau tant agréable qu'enuie
luy prit de s'y baigner \ Se fit par mefme moyen defpouiller fes Nymphes
pour auoir leur part du refrailchiilèment. Calyfto bien eltonneefit rems de
fedeueftir. Se comme le vifage déclare aifément ce qu'on a dans le cœur-,
aufli la vergongne qui reluifoitiur les ioueshonteufes Se vermeilles delà
Nymphé, rendit la Dame d'autant plus curieufe de (çauoir le fuiet de ce
refus. Si la ht defpouiller par fes compagnes ; Se ne feeuft fi bien cacher fon
ventre avec fes mains, quelefaiâneruftmanifeité. Adoncques Diane avec
pouilles 6c reproches la chalTade (a compagnie. Mais lunon qui dés long
temps fe doutoit de l'eucloucure, prit aloi s fuiet de fe vanger de l'iniure a
elle faite par lu- (piter.cV tranfmua fa mignonne en vne Ourfe. Arcas fils de
Calyfto aagé d'enuiron quinze ans, ayant le cœur entièrement addonné à la
châtie , rencontra vn iour fa mere transformée comme deflus , contre
laquelle comme il voulue décocher vn trai&,lupiter craignant le coup,
transforma lamere & le fils en deux cftoilles proches l'vne de l'autre. Les
autres difent qu'Arcas eftant né fut mis en la garde deNeptun, Se la mere
pour en eterniler la mémoire fut en dépit de lunon conuertie au ligne de la
grande Ourfe brillant entre les aftres. tout ce que lunon peut faire pour luy
nuire, ce fut d'obtenir de Ion fiere Neptun qu'elle ne peuft iamais deualler
dedans fes eaux. Quelques- vns difent que l'enfant ferui par Lycaon deuanc

lupin fut cet Arcas detranché en quartiers, lequel il ralfembla membre a
membre , &lerefufcita , tranfmuant le père en Loup après auoir mis le feu
en fa maifon : Se que comme il futenaage, lunnndeluy ôc de fa mere en fit
vne Ourfe que Iupiter logea entre les efh)illes,faifant delà merela grande
Ourfe; Se du fils,la petite. Dont lunon mal contente, obtint de Thetis àforce
de prières que ni l'vn ni l'autre ne fc pétillent iamais baigner dedans l'Océan
comme font d'autres aftres. Toutefois quelques autres tiennent qu'Arcas fut
mué aufigne du Bootés. Quint à Calyito,l'on tient pour véritable qu'elle ait
efté fille de non moindre beauté que de fingulier efprit , qui félon l'vfage de
fon temps s'addonnoit fort à l'exercice Je la vénerie. Dont auint qu'errant par
les montagnes

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

816 MYTHOLOGIE, elle s'efprouua contre vne Ourfe, par laquelle elle fut deuoree. Ses compagnes attendans fon retour, ne lavoyans point iflir du gifte de l'Ourfe, mais feulement la belle, creurent ôc femerent le bruit qu'elle auoit efté transforroee en Ourfe. On dit auffi qu'Arcas venu en aage receut du bled de Triptoleme qu'il diftribua à fes fuiets, leur apprenant à boulangier & cuire du pain, à faire des draps, Ôc laines, avec tout ce qui en dépend : ainfi que Pelage régnant auoit appris à ceux de fon temps à baftir des logettes à l'encontre des iniures de l'air, & autres chofes de plus fpecifiques. Les Arcadiens iflirent d'Arcas; ôc les Pelafgiens de Pelafge. Au relie Pausanias en l'Eftat d'Arcadie dit qu'on porta tant de reuerence à cet Arcas, que fes os enfevelis en la montagne de Menale, furent par le commandement de l'Oracle d'Apollon Delphique tranfportez en Arcadie. mais on s'eftonné de ce qu'il dit que Lycaon entre tant de fils n'eut qu'une feule fille, & icelle mife à mort à coups de flèches pour accoifer la haine & malveillance de l'un enuers cette famille, veu que Dia mere de Dryops fut fille d'iceluy, comme dit Hecataeus. MytMo- ç Mais à quelle intention ont voulu les anciens que leurs defcendans euffent mort*U ç tant de connoiffance de telles fictions? Pource que par tels ÔV feroient* 4*Lj/iMn. attrij)UCZ aux hommes ils nous ont voulu apprendre comme il falloit refréner les mouuemens de l'efprit, Ôc nous exhorter à l'humanité, à la beneficence. Se crainte de Dieu : en fomme ils ont tafché de complexionner de bonnes moeurs la vie humaine, luy propofant des fables controuuées fur les perfonnes nées de quelques anciens. Ainfi doncques parla la fable de Lycaon, dilant que les Dieux rafmes vifitoient quelquefois les hommes, & logeoient chez eux déguifez en pauvres padans, ils nous ont appris que nous deuons vfer d'humanités courtoifies enuers tous eft rangers: fiquelqu'un tenoit peu de conte de la prefence des Dieux, ôc ne leur rendoit point de reuerence qu'il deuoit, penfant qu'ils ne pourfuiuiroient perfonne en leur ire-, ils l'exhorroient à une bonne Ôc faine vie, luy propofans beaucoup de recompenses & de lalaires, veu que leurs Dieux payoient leur effet en faifant de grands biens. Se honneurs à ceux qui les auoient receus humainement Ôc benignement. tel fut entre autres le bienfait de Triptoleme. Au contraire il fe trouue plufieurs exemples qui detournoient les hommes loin de cruauté & perfidie enuers les paflans : comme ce qui auint au banquet de Pelops, ôc à ceux qui pour leur cruauté furent rudement traittez par Hercule & autres fils des

Dieux. Et qui est celui qui voyant d'un côté que Dieu punit rigoureusement les coupables; Ôc de l'autre, que les gens de bien ne remportent de leurs actions que louange, gloire, recompenses Ôc guerdons honorables , choisira plutôt les supplices, ôc neantmoins si bien se vanter d'avoir l'autre bien faite? C'est assez tenu Lycaon: quittons le pour prendre Pandion. Le Tatiion. Chapitre X. vyMrp4. fffiffêfâ^ n d i o H fut fils d'Erichthon (qui chassant Amphi&yon de son ttmtA- jfl!^&[Royaumed'Aihenes,Veninue(tit) Ôc de Pafithee Nymphé Naia»/icn«». riif^jf de» tefmoin Apollodore au j.liure de sa Bibliothèque. 11 succeda a son

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

LIVRE NEVFIESME. 817 fimpère, & regnoit lors que Cci js St le peie Liber pafl»rent par l'attique. Pandion a eu la réputation de bon perTonnage , mais peu heureux en ce qu'il maria fa fille Progné (carilauoit eu de Zeuxtppe la tante , lœur de l'a mere, rnt^lit*. Progn^Philomcle.Erechthee & Bute gémeaux) à TereRoy deThracefils de Mars &: d'vne Nymphé du lac ou elrang de Hilton en ThiaceilequelTc- ,3, ree luy auoit donne efeorte en la guerre qu'il auoit eu contie L^b Jaque à Poccafion de leurs bomes.Terec eltoic vaillant, mais au demeurant très mauoais prince, & par manière de dire furieufemenc paillard. Car la dillblution l'emmena à tel point , qu'il luy fut en fin plus expédient d'ellre transformé én houppe que de viure en eftat d'homme: fa femme Progné , fa belle fecur , Philomcle , fon fils Itys tranfmuez en autres oifeaux auec vne notable ignominie Se opprobre de fa maifon,comme dit Horace au 4-liure des Carmes: Il ffit fon nid,ey dolent V.t [on Itys dppcUdnt iAucc vue voix de dueil pleine, Oife.m rempli de mdlbettr, * ' Et l'éternel dnberoietir De l a nui fon Cecropiene. Or il y aeuplufieurs Pandions.Car 00 dit que Boree ayant engendré d'OryrhieZetés& Calais, & Cleopatrc, cette- ci fut mariée à Phinec, de laquelle il eur Plcuxippe Se Pandion, combien que les autres les nomment Tcrymbe & Afponds. Ces deux-ci après ledecés de leur mere cftans encore en bas arage eurent les yeux creuez par Idée fille de Dardane,ou bien(çomme d'aures veulent dire) pat leur belle- mere Idothec feeur de Cadme. Il y en a eu . vn autre hls de Cecrops & de Metiadufe fille d'Eupaleme. les autres fonc obfcurs & depeuderenom.lesPo'ctes n'ayans en leurs efcrits chanté que ce Pandion fils d'Erichthon fucccileur de fon père , lequel a taché la mémoire de fa race d'vne éternelle honte Se vergongne. Ses enfans furent ^ee, Lyque,Pallas,cx: Njfcmallc^tefmoin Strabonau p.liu. qui pour confirmation <fc fon dire alleçue quelques*, ers des Tambours deSophocle,où il défait les places qu'il donna à chacun de fes enfans en pofleffion.Que Pandion ait fuccédé à la couronne de fon pere , Phanodeme l'a ainfi eferit au 5. de l'Eftat cPAttique : *Ae°ee fis de V.tnd on) fon.mt À filmes eftoufd en premières nopccsTiletc ffitlc (Tti(jplet\puts en fécondes CluLiopr jille de I{hexenor .Zezes en la i4i.hift. de la 7. chil. dit qu'il eut plufieurs fils, Se deux filles. Cependant Paufamas en l'Eftat d'Attiqueefcrie qu'il'n'eut pas vn fils qui ait vengé î'iniure a luy faite par Teree. Voila ce que i'ay voulu aiiofter à l'explication de la fable de fes

filles ailleurs deferite , afin que si quelque chose manque, on le puisse
trouver ;u.7.cb. ici. Quant à l'effet de la fiction , je croy qu'on le peut
apprendre eneeque 10. nous avons cecit. Paflons à Erichthon.

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

SiS MYTHOLOGIE, D'Encbtljon. Chapitre XI. limrt 4. ^S^r^O v
s auons dict ci-deflus que Vulcain ayant forgé les armes pac cJxf.f. £
jlefquelles lupin défit les Geans.pout payement & tecompense de f &(Sk
VCS Pc'ncs ^ diligence cuc de luy promeire ratifiée par le ferment ^WSÎ3
ordinaire des Dieux , àfçauoirpar lemaraiz de Styx , de luy octroyer lout ce
qu'il demanderoit. Làdetlus Vulcain s'ingéra par le confeil de Neptun, de
demander en mariage P allas, à laquelle Iupitcrauoit concédé cette gi ace de
demeurer vierge à ïamais. ce qu'il ne luy peut relui er du ferment par luy
faict , mais il auertit fecretement Minerue qu'elle l'efcanduifift. Ainlî
doneques Vulcain allant uouuer la Décile , 6c de prime aborda voulant
embrallcr , on dit que comme elle l'empefchoit de venir aux
prifes,ilefpanchafafemencetoutdu long des dhlîès d'icelle , qu'cllcellùya
auec vn floquet de laine, & leietta en ierre,d'oii le forma vn homme, c'eft
pourquoy Paufanias en l'Eftat d'Attique dit que cettuy cy n'eut aucun
homme pour père, mais pource qu'il nafquit de contention (c'eft à fçauoir
de l'eftrif qu'il eut auec Minerue)& de la terre, il fut nommé Erichthon; de
ces deux mots rw,noife ou debar, 6c cljtbon , terre. Euripide en fon
Iol'appelle Terre né , 6c dit qu'il fut nourri parmi des ferpensqui l'auoienten
garde,puis après mis entre les mains des damoifelles Athéniennes, lefquelles
depuis firent porter à leurs enfans des ferpens d'or. Toutefois d'autres
enfeignenc que le nom d'Erichthon ne promeut pas du mot erts , qui lignifie
difputeou contentionj mais bien tferton, c'eft à dire laine, pource que
Minerue s'en elfuia, comme nous auons ouy. Dés lors les Athéniens furent
appelliez Terre nez. Au relie il ne fe nomme pas feulement Erichthon , mais
aufil Erechthee. aiulî l'appelle Homère au Catalogue. Il auoit les cuilfes 6c
iambes en façon de ferpens ; cV dés qu'il fut né Minerue le receut 6c
l'enferma, dans vn coffret, qu'elle donna en garde à Aglaure, Herfc,&
Pandrofe foturs, leur enjoignant expreirément de n'efre point fi curieufes
que de regarder ce qu'il y auok leans.Pandrofe fuiuit bien le commandement
de la Dcelfe,mais fesautreslceursouurans le coffret apperceurent Erichthon :
& dés qu'elles l'eurent veu , furent furprifes d'vne îi maie rage, qu'elles fe
précipitèrent du haut d'vne tour en-bas, 6c moururent , dit Paufanias és
Attiques. Aucuns difent qu'Erichthon fut fils de Vulcain & d'Athene fille de
Cranaus. ApoUodore au j. liu. eferit que Pallas nourrit depuis cet accident
Erichthon dedans fon temple, lequel cftant en aage , 9c ayant efté infallc

Roy d'Athènes, pofa l'image de Minerue fa mere nourrice en la citadelle d'Athènes, & en l'honneur d'icelle ordonna cette notable feſte & folennité dite Panathenee, combien queles autres fouſtiennent l'inſtitution en auoir eſté faite par Theſee. Il eſpouſa la Nymphé Pafitheé , ou Phralitee, de laquelle il eut Pandion fonſuccéſſeur; 3c deux filles, Orythice & Procris: 6c fut le quatriéme Roy d'Athènes, ville fondée 6c baſtie par Cecrops venu d'Egypte , laquelle il nomma du nom de Minerue, que les Grecs appellent JlibLt. Cet homme

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

LIVRE NEVFIESME. 8t9 estoit biforme, ayant le bas du corps aboutillant en forme de serpent; & le haut d'homme, ce que quelques-uns tiennent avoir esté feint à cause de la cognoissance qu'il avoit des deux langues, Egyptienne Se Grecque, les autres disent, pour ce qu'il estoit sage Se vaillant : les autres, pour ce qu'il étoit au-dessus des Athéniens certaines loix de mariages Se alliances, lesquelz auparavant se peffloient indifféremment, Se par ce moyen perfonne ne cognoit son pere, mais seulement sa mere. le fuis d'un autre avis, & croy qu'on le fait demi homme Se demi serpent, parce qu'il différençoit tort d'avec les faisons Se de rigueur fit de clémence. Car c'est le devoir d'un bon Se sage prince de juger avec mesure de la bonté du temps d'humanité Se de cruauté ; comme ainsi soit que certaines nations veulent en quelques faisons estre gouvernées avec rudelle Se crainte : les autres se rangent mieux par douceur Se gracieuseté. L'on dit qu'Erichthon pour cacher la difformité de ses cuisses Se jambes, inventa l'usage des chariots Se l'attelage de quatre chevaux ; duquel Virgile au j. des Georgiques rend ce témoignage: Premier
*uxck*riots vfatomdre <ieuxp4trcs Bt cbeiMUx Ericbtbon^ <& fur rouis Se fit porter vainqueur. Apres Cecrops Cranaui régna, auquel succéda Amphitryon, spolé de son royaume par cettuy-ci. Il y a eu un autre Erichthon duquel fait mention Plutarque Apollodore au liure, Se régna à Troy c'est celui qui de Art yochefafcm- ^j^, me fille de SimoisengehdaTros, témoin Homère au 20. de l'Iliade. tUnf.tr ^ Voila la fable d'Erichthon depeinte, -en l'explication de laquelle Henous vengunc* ferons Jbiefs, à cause de ce que nous auons exposé ci-dessus au discours de *tCtT<s Vulcain, soit nous auons montré pour qui c'est qu'on le fait fils de la Terre Se ^J*, de Vulcain -, Se que c'est que Mincius qui avoit obtenu de son pere une perenne petuelle virginité ; à avoir la plus pure partie de l'air, née de la teste de Iupin, de laquelle ne procèdent aucun animaux: mais Vulcain est le feu impur enroatierejou plustost la chaleur qui aide à la génération, Se tombant en terre engendre divers animaux, c'est pourquoy l'on dit qu'Erichthon fils de luy Se de la Terre eut une forme : ainsi elle se range. Les fœurs de Pandore deviendrent inférieures Se furieuses, pour n'avoir pas obey aux avertissements de la Deesse. 6V point tant ils vouloient donner à connoître qu'il est fort dangereux d'estre plus curieux que Dieu ne commande, puisque beaucoup de personnes s'en font très mal trouves. car

pluſieurs pour auoir mis le nez aux confèils & ſecrets foit des hommes, foie
des Dieu y, ont eſté proditoirement ou par diuine vengeance mis à mort. Or
difons aulſi quelque choſe d'Achille. Chapitre XII. ſecond diſcours de
Thetis nous auons expoſé preſque tout ce qui con- liu. Z. ch. ſecond yſagoge
des nopces d'elle ſe de Pelée, duquel mariage en autres li- j. Y. enfans iſſit
Achille. Or elle auoit accouſtumé de les cacher ſous tſeul feu durant la
nuict, afin Je leur c pluſier ce qu'ils auoient Frfr

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

Sio MYTHOLOGIE, de mortel, Se empefeher que la vicillelie ne les accueillit oneques : mais ne pouuans endurer la violence du feu , ils y moucurenc cous , horlmis Achille, qu'auec beaucoup d'affc&ion fie curiolicé maternelle , de iour elleoignoic d'arobroïe depuis la telle iufqu'à la plante des pie Js j fie dcnuicU'cinterroic iousle feu. pourtant fut il nommé i jnjous , c'eilà dire lauuédu feu. Mais dautanc qu'il auint a l'enfant de fe leclier vne le. h \ d'eu emporter au bouc de la langue l'ambrolie , cette partie lechee nepouuant endurer l'cipleue du feu, te coufuma, fie luy lit donnée le nom d'Achille , du mot dxUês, qui lignifie leure,en propofant cette particule .« , qui en plulieurs mots compolez apporte vne fignification contraire aux limples. Achille doncq vaut autanc que Sans leure. La DeelTcle voyant beau, bien formé, d'agréable & belle efperanec, le prit en fort grande amitié > & pour fçauoir quelque choie de fa dellir.ce,s'aliaconleiller à l'oracle de Themis,qui luy refpondit.Que l'enfanc furpalleroit voirexent la gloire , fpleudeur fie renommée de tous (es deuanciers ; mais qu'il couroic rot tune définir les iour* en la première fleur de fes ans , fie d'élire occis en traluion par vn de moindre valeur que luy , qui deuoit fufciter en Alieвне longue <3e funelle guerre à l'occalion d'vn^belle Dame. Pour detracquer cette dcclinee, Thetisellant de retour , alla plonger Ion fils dedans le fleuue internai dcStyxjfic parce moyen le rendic inuulnérable en toutes les parties de fon corps , excepté la plante des pieds qu'elle tenoit en le plongeant. puis continua de l'oindie cachémenc , comme nous auons diCt,iulqu'à ce que l'elec i'cull lurprile. Adonc indignée de fe voir dcfcouuerte.elle fe rerira chez les Néréides fes la-urs, fie lai lia là Ton fils. C'ell ce que nous apprend Apolloine au 4. des Argeuauchers. Les autres dient que Thetis fouloit ietter les enfans en vne chaudière d'eau bouillante, pour cfprouer s'ils elloient nez mortels. Cependant Dorion & Denys de Chalciscliciueut que la mere d'Aciille fut tille du Centaure Chiron. Au contraire Duimache Alexandrin le fait fils de la Nymphé Caloé. Apollodore au i. liuredit que l'clce emporta fon fils chez Chiron, fie le luy lai lia pour le nourrir fie elleucr, à caufe de la réputation qu'il auoit d'homme tulle oc bien viuant. ce qu'il fit auec autant d'arredion fie d'amitié qu'on pourroit imaginer le nourrillant de frefiures de lions,de mouclles dececfs,tangliers,5e ours, fie autre telle fauuagine, fans goufler de laidt , comme le tefmoigne Euphorion, qui nous donne vne autre etymologie du nom d'Achille ; dilant qu'il s'en retourna en Phthie fans auoir

elle aucunement abbrué de laiû ; fie que pour cet te caufe les
Myrmidons,peuples de Thellalie,qui depuis lefuiiiceac à la guerre de Troye,
l'appellerent Achille, du mot cbilis, c'ell à dite pafure, comme ayant elle
nourri de padure différente des autres enfans. QuJAchiile ait elle nourri par
les mains de Chiron le plus fainck fie iullc de cou» les Cencaures,il le
tefmoigne ainlî en l'Iphigénie d'Euripide: Vjt fois il ejl bon peu fçauoir, £/
f>4t fus il tji bon d'juoir S De plu lieux chef es Cognotjfdnct. le fus nourri
dés mon infime Chez Chiron très fjJit feruneur Des Dieux q u m'tbiuiultcaur
DcpufstiiiXH)Stfinpltsstntiefist

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

LIVRE NEVFIESME. Bu "hlonfr4uJt4lc*fes,noTt aliiers.
Ilappiit chezluy lamulîque d'ir.frrumens & de voix , la cognoiflance des
fimples Se delà medccine,à tirer de l'arc, l'indultiie de la challê,le
maniement des armesjes loix d'équité & de prudence, Won le telmoignage
de Staphyleau5.liure de l'hiftoire Thellàlique. Or dès qu'il eut attetnt la
neufiefme année de Ton aage , Si que le prophète Calchas eut prononcé que
la ville de Troyenefepouuoit prendre fans Achillej auint queThetis n'ayant
pas defpouillc l'affection & charité maternelle alendroit de fon fils, fe
piomenaut vn iour emmi la raer.defcouurit la flotte de Paris qui emmenoit la
belle Hélène. Adonc ferefouuenant de la fufdite prédiction , elle alla
requérir Neptun de vouloir enfondrer ces vaifleaux , afin de diuertir parla
lefuietdela gu M reoù* fon cher fils deuoit périr. Mais il fit refponfe d'en
eltreempesché par l'arrest des De(tinees,queluy mcfme nepouuoit euitertj
qu'il neluy loifoit pas de peruertir le cours d'icelles , ne violer leurs faintes
loix. Ainfl * doncq , pournerien obmettre qui fuit de fon deuoir , elle s'en
alla trouuer Chiron , Se feignant vouloir acheuer de feer Achille , & pour
cet erfect le tranfporter enla cofte d'Ethiopie, l'emmena tout au rebours en
rifle de Scyros.l'vne des Cyclades,chez le Roy Lycomede(afin que les Chefs
del'armee Grecque ne peullent auoir nouuelles de luy quand il fer oit
quellion de marcher) en intention de l'endormir en plaifirs, voluptez Se
délices -, enla cour duquel il fut du depuis nourri dcfguile en habits de fille ,
auec l'Infante Deidame:enuers laquelle il trouuatant de grâce, & eurent Ci
priueeacointanceenfemble, qu'en fin il l'engrolfa i'vn beau fils, nommé
Pynhe pour fes blonds cheveux reluifans comme feu. Toutefois comme
l'inctinct généreux delà vertu defJaigna toutes ces môdanitez ainfi que nous
auons dict ailleurs, ayant efté dcfcouuert par la fubtilité d'Vlyffe, il ne fe
peut exempter du /'o/voyage.Thetis doneques cognoiflânt la neceffitéde fon
fils, s'en alla trou- 1 (i)-dt uer Vulcain,luy priant de luy forger des armes
inuincibles , & de lî bonne ** trempe,quebras humain, tant robuste fu(l-il,ne
le* peuft percer, comme dit Philarche en fes contes fabuleux. Vulcain les
luy depcfcha : mais il fit refus de les luy bailler que premièrement il n'euft
couché auec elle, ce que Thetisluy accorda;to.itefois à condition qu'elles fe
trouuatlènt bien faites , Se qu'elles armaflènt bien fon fils, que pour en faire
l'ellay il falloit qu'elleles veftiit.maisaufli toft qu'ellcfut aimée, ellcgaignaau
pied; & par ce moyen trompa le boiteux Vulcain. On dit que fa lance (où

hache d'armes) auoit ie ne (çay quelle fatalité. car le Roy Telephe blefle de
fa main , comme nous U s. à* auons ailleurs expofé , nepentefte guéri que
de fa main mefme. Ce fut en u* vue charge fai&e par les Myfiens fur les
Greecs allans au voyage de Troye. Le conflict dura iufques a ce que la nuit
contraignit chacun de faire la retraite. Le lendemain furent enuoyez
Ambaflades départ Se d'autre, pour obtenir quelque trefue, durant laquelle
chacun peut recognoiftre Se enterrer fes morts, ce qui fut accordé.
Cependant, quelques Capitaines Greecs, proches parens deTeïepte, le
vindrent trouuer, & s'eftans donnez à cognoiftre, luy remonftrerent que fes
gens auoient eu tort de faire vne fi dure réception à la flote Grecque, qui
n'auoit pris telle route pour les endommager , ains feulement en intention
de palTer outre vers Troye, pour venger lerauiïenaenc d'Hclene. Telephe
leur refpondit, Qjuelc tort venoit de leur codé, FrT ,

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

8zz MYTHOLOGIE, quiauoientefîmalauifez de n'cnuoyer vers luy quelque Ambafladeuc Jour demande. Ub.e * paiiible partage . de Mw* quels i s eſtoie, c * du fuiet de leur entrepnle-, qu'alors il rull venu luy-melme les bien tenir * recueUlir amplement. Ap.es plui.curs propos , Telephe fit crier a fon de trompe,qu on laiilalt les cîecs prendre terre à leur P^^fg des ChêUe l'armée vmdtent luy taicela rcucrence en Ion l alais ôc luy amenere t deux excellens Maiftres , Machaon 6c Poda y ce fis d A feu lape pô« le panfer.Le Ko, leur h. de trel beaux prelen.,* les relloya plul.curs iours:au bout delquels voyansla mer bonalle,* le temps propice à nau.ger, ils ptindrent leur route.' La playt fut de longue cure;voue telle que huic ans après s'cltant .'ouuerte , il .eceut vn Oracle , >lf*Uo,< que ctluynxfm qui iLt bU^Ugu^L Paraoo, fe tranf^rtant «« Achille, de iours entière rjuerilon. Ce* ce quendilient Disait z.lmredelaguerredeTroye , & le Commentateur de Lycophion. Les vus elcriuent , que pour le Ruerir , il le frappa feulement de la mcl me arme au meſme endroit. Pline dit , qu'il y appliqua de la rouille de la hache.laquelle a vertu de jher.fecher Se reLindre. Maisie croy pluftoll Claudian , efctuant qu il fe feruic de quelques herbes.auſli les auoit- il fort bien appriles,auec l v tage d icellef, de ion aouuerneur.û que l'vne d'icclles mérita de porter fon nom , comme nous verrons tantoft. Au relie les Grecs ayant eu auis par l Oracle, que cela? qui le premier mettroit pied a terre lut le riuage Troyen , mourroit le piemiei; Protelilas faillit le premier de tousiauffi fut- i le premier occis par Hettor.Ce qu'Achille fâchant très-bien,il delcendit le dernier de fon vaufeau, fautant aucc telle impetuoûté,& heurtant du pied la terre auec toile force, qu'il en reiaillit vne grande quantité d'eau , d'où fe defcouurit vne fontaine. Il rie en cette guerre beaucoup debrauesôc hauts faiaſd armes defents pat Homère en Ion Iliade : iufqucsà ce qu'indigné de ce qu'Agamemnonluy auoit de force enlcué Hippodame fille de Bnlés,il fe retira du camp, cV pola les armes que prières aucunes ne luy peurent iamais faire reprendre. Mais en fin elmeu de la mort de fon fidèle ami ôc compaignon Patrocle occis par Hedor,il recouulaaucamp, ôc tua Hedor , lequel il attachai (on chariot» & letrainapar trois fois autour des murailles de la ville , en vengeance de Patrocle: p jis vendit le corps au Roy Priam fon pere. Finalement comme il eut vn iout aupeteeu Poly xene fille de Priam fur les car neaux de la muraille, ilendeuintamoureuxOïfit entendre à Priam par ménagers expès quesil luy

vouloit bailler sa fille en mariage , il porteroit les armes pour la défendre & conservation de son état & couronne. Lesquelles offres ôc demande* Priam accepta. Mais comme ils estoient aljcmblez pour cet effect au temple d'Apollon Thymbrée Paris frere d'Heor deffund luy transperçaproditoirement avec une ficche , la partie du pied qui n'auoit trempé dans l'eau Styoienne, dont il mourut. Son corps ne fut tendu aux Grecs que premièrement ils n'eussent tendu la même rançon que l'on avoit payée pour le rachat d'Hector; c'est à sçavoir auant pelant d'or que pefoit le corps d'Hector défunt. Les Muses & Nymphes pleurèrent la mort de ce braue Héros, comme tefmoigne Lycophron en son Alexandre. La rivière de Boiylbenés fait une ifte au nord nuy nommée SiJomfi, anciennement Achillee , pource qu'Achille y fui enfeveli; lequel aulli trouua l'usage de la propriété de l'herbe nom

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

LIVRE NEVFIESME. Su mee millefeuille, qui fut pour l'amour deluy diâtz ^cbilleum parles Gre es; autrement mynopby'Un. On die que les os d'Achille Se d'Ancioehe Furenc ferrez dans vn vale d'or que Bacchus donna àThetis quand il s'enfuyou de deuant la violencede Lycurgue Roy deTnrace. Ibyque ditqu'eftmt aptes ^eye-^l'm. fa mort defeendu aux champs Elyfiens il epoufa Medee. Au relie Zezes MNP '3* enlapS.hiftoirelefaic voiremenc fils de l'eele, mais non pas de la Deeilè nutine,ains d'vn autreTljetis fille d'vn philofophe nomme Chiron ; qui filf en Ion cemps précepteur de plufieurs ieunes Princes , aufquels il enfeignoic l'arc de vénerie, de lancer à propos le dard Se iauelot à coude de cheual ; avec la médecine Se chirurgie, félon que ces feiences eitoient pour lors en viajSur cequeThetis plonge Achille tout entier dans la riuiera de Styx, horfmis le talon Se plante du pied ; eft à noter que les anatomiltes remarquent certaines veines procedans de ladite partie, qui fevont communiuer Se rendre aux çuiUes & aux reins, enfemble à l'el pine du dos , où confient les lubriques chatoiiiillemens , qui félon Orphée y ont leur fieg. C'elt donc pour l'endurcir à toutes forte s de maux, pour y i efifter , & fe rendre inuincible, fors que contre les aiguillons & concupifcences de la chair, par laquelle il fletrift la meilleure partie de fes genereules prouelfes , Se fe caufa finalement la mort. Or Achille fut nourri par les mains de Chiron demi-homme Se demi cheual félon la commune créance ; parce qu'vn prince doit clho également orné de raifon âe de force. Aulfi dit- on que les Nymphes le pleurèrent , pourcequefon conuoi fefir avec des initiumens de mufique. Et pource que (comme dit Iface) les vents auoient eft rangement elmeu la mer en ce melme cemps là , le bruit courut que les Nymphes fe douloient de fa mort tant indigne. Car ce ne feroit pas lacement raici de croire que telle chofe fuft auenuc pour l'amour d'Achille , veu que les elemens n'ont aucun foing ne penfement ni denofre nailTàncc, ni de noihe decez. On dit qu'il fe cacha parmi les filles de Lycomedes traueib en fi.L-.pource qu'ayant epousé Deidame fille dudit Roy , il cftoit fi vifuemenc »aui de fes nnuelles amours, ^xn»{l* qu'il patlbit la^plus grande partie de fonaage chez Lycomedes, enlacompa- Srijt gnie de fa ieune mieux aimée. Cet Hcxosleplu* vaillant de tous les Grecs ne vrinctt peut eltrevaincu paraucun fien ennemi , iufques à ce qu'enlacé d'amour Se gtntuux, pris és liens de volupté, ilfut porté par terre par lafleche du plus lafche Se timide qui fuft

presque entre les Troyens. C'est donc pour nous apprendre, que ceux qui
ont de la valeur (k le cœur aliés en bon lieu, doivent leur tonte* choses
craindre les appâts Se allechemens des plaisirs charnels, qui font en fin très
pernicieux Se dommageables à ceux «.qui s'y taillent emporter. Or parlons à
Ganymede. De Ganymede. Chapitre XIII. A nym!DI, ravi par l'Aigle &
emporté aux cieux pour servir de toyte\U*< ^ ^ compagne Jupiter au lieu
de Hébé fille de Luno, fut fils de Troie Roy de ^^th ^Troie jûbeaucoup défi
bonne façon qu'il tue tiouvé digne d'avoir cet rrT 4

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

8i4 MYTHOLOGIE, honneur d'estre Efchanfon de Iupiter, non pour en abuſer à Ton plaifir, convme quelques-vnſonc voulu dire, aufquels s'oppoſe Homère au z<?. de l'Odyſſée, d liant: Erycibon engendra Tros le Rjy des Troyens. Iros ſe vid trots et/fans princes de citoyens, Il us ty^Affarace,^ le beau Ganymede, *A qui toute beauté (les autres bommes cède. Son extrême beauté fut caufeque les Dieux Le voulurent auoir £7 transférer aux deux, Jtfit comme Efchanfon qu'il leur verfajl à boire, Et vefquijl parmi eux en éternelle gloire. Mais ApolloineRhodien au*, liur. des Argenauchers die fimplement que Iupiter le raut, afin qu'il pallàſt ſon aage en la compagnie des Dieux. Or il fut enleuéprcsdela ville deCyſique, en vn lieu qui pour cette eau! e tue nommé Harpage,comme qui diroit,lieu de rauilFement, (elon le dire de Strabon au i \$.liu. Virgile dit que ce fut comme il challoit fur la montagne d'Ida enl'hrygie. Etpourlesbons ôc fidèles feruices que Iupiter auoic receus de l'Aigle, tant pour luy auoir apporté bon & heureux augure en la guerre qu'il eut contre les Titans -, Se pour l'auoir fidèlement fourni de tonnerres Se foudres tandis qu'il fut à la charge -, comme aulſi pour auoir faiâ bon deuoir ôc diligence au rauill'ement de Ganymede, il le fit Roy deſoifeaux, comme die Horace au 4. des Carmes: l'd qu'au blond Troyen damoifeau ji fidèle e(j)»ouué iotfeatê Qui fer t à porter le tonnerre, lupttei des Dieux legrand t\ey9 Luy donnant l'empire & la loy Surtout 01 j eau qui par l'air erre. Les autres dilent que Iupiter transfiguré en Aigle vint trouuer Gany mcJe, & l'emporta aux cieux.Ainſi le tefmoignent ces vers: Iupin deuenu *Aigle cnleua Ganymede, Et Je fit Cygne a jm de venir trouuer Le de. Dautres veulent dire que Ganymede fut raui non par Iupiter,ny par l'Aigle»' mais par Minos pour en tirer vn i aie «Se detellable plaifir. Echemene Cyptien elt de cet auis. ^ Voila les contes fabuleux des anciens touchant Ganymede,delafaufletédelquels line faut aucunement douter. Xenophon au Banquet, eferic que Ganymede fut enleué aux cieux pluſtoſt pour la beauté de Ion eſprit &C prudence, que pour celle de ſa perſonne. Suiuant cet auis on tire le nom de Ganymede non pas ét^btjmi, (iemfiant banqueter ôc faire bonne chère: mais pluſtoſt de trois mots iointsenemble pour exprimer l'excellence & mérite de prudence & confeil,*gj», ny, ôc médos, defquels les deux premiers donneur accroillément cV renfort aux mots avec leſquels ils font compoſez; ledernier ſignifie confeil. Or Ciceron au 1. des diſputesTuſculafies dit que cette fable

contient quelque chose de divin : Itrfay point (dit-il) decréant à Homère ,
disant que les Dieux raptèrent Ganymède pour son extrême beauté , afin qu'il
fût l'épouse de Jupiter. Un y a point de rapt un de faire cette mitose à
Lamtdm.H*-^

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

LIVRE NEVFIESME. 8.; tmc fagnoit ce conte, & tijnftwtoit *ux Dieux les ciy fcs hunui in. Quelques- vns efcriucent que cette table tut controuuee pour la conlolation des parens 8c alliez de Ganymedcapres qu'il eue elle fecrettement enleuc comme il eftoic à lachalîc; 8c qu'on leur fit accroire qu'il auoit efte place entre les eftoilies, Se mué en çefigne que nous appelions Aquarius ou Veiseau. le fuis d'autre auis, &: ne penfe pas qu'il faille tranfporter à nous les choies diuines , ains pluftoft qu'il vaut beaucoup mieux rapporter à la nature diuine les humaines. Car qu'eft-ce que les anciens ont voulu montrer par cette fable, linon que Dieu aime l'homme fage,& que luy feul approche le plus près de la nature diuine? Car Ganymedeeft lame humaine, que Dieu (comme nous auons dit) rait à foy à caufe de l'excellente 8c linguliere prudence d'icelles au lieu que les fols ne font vtiles ni à eux- mefmcs ni à autres. Et la plus belle ame qui foit, c'eft celle qui le moins ell fouillée des ordures Se falecez humaines, 8c moins fuicte aux pollutions corporelles. C'eft celle que Dieu aime 8c rait à foy. Car comme ainfi foit qu'il n'y a rien fous la voûte du ciel qui plus approche de la nature du Dieu toutpuillant que la fage(Te, que les anciens entendoient par le rauilTement de Ganynaede aux cieus ; ie ne puis queiene blafme entièrement la folie de quelques vns qui par cette fable entendent quelques ordures 8c pollutions que l'on n'oferoit mefmcs enioindre aux bettes fans vergongne ; comme s'il eftoic necellàire que l'onfuft par quelques chatouillemens induits à fi maudit 8c deceftable vice. Au contraire les fages anciens ont eu du tout autre intention , lauTans à leur pofterité cette fable pour luy feruir d'exemple de vertu. Car qu'eft-ce autre chofe, verfer à boire à Iupis^i inon que Dieu prend vn fingulier plaifir és offices de fapience proceJans de lame des fagesî La bonté de Dieu eft toufiours altérée d'une perpétuelle foifj c'eft à dire, délire extrêmement que nous foyons fages: 8c quand nous ferons tels, nous approcherons fort près de la nature d'iccluy par charité 8c innocence, 8c prefenteronsà noftre fouuerain Dieu 8c pereledoux b jiiic NecT:ar. Dauantage rien ne peut efcheoir à l'homme de plusagreable quela facétie, car viuans félon icelle nous deuenons prefque Dieux, &: quittons les foLiillures de nos corps terreftres 8c mortels pour nous reueftir d'une immortalité ccllelle 8c glorieufe. ee querecognoillanc fort bien Ptolomcc dit tref-fagement: le me coenots wonel cr de peu de durée: Triais eletuus les yeux vers U voûte azurée, , Qjjjrid te voy et s brandons du ciel

refylendiJfMt, le penfe ejîredejij tout a plein tout fiant Desfeffms celcjhels,
& que ta te m'en voife Ne pjifl/e chez lupin de nef/jr & d'umbVfe. Ils le
dépeignent lî parfaitement beau, non feulemment pource que le fage ne fe
fouille point en Ion arr»c; maisaufli dautantque, comme dit Platon , la
fapience eft {} belle que fi l'on la pouuoit voir des yeux, elle attireroit
merueilleufement les affections des hommes à fon amour. Et parce que la
commune crrcancc c(i qu'il mourut d'vne mort fubite , ils appellent tels
deceds, pvoye& raiiilèment d'Aigle, 8c difent que l'Aigle l'emporta aux
deux, a caulcdelaperfpicacitédéfaveuc: voire mefrae lupiter defguifé en
Aigle; parce que Laos i'aide de Dieu l'on ne peut profiter en lageflê. Ainfi
doneques /

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

Sttf MYTHOLOGIE, les polices voulans donner à cognoître que la bonté diuine aime & rauicl foy les gens de bien , les fages 6c viuans en intégrité de confeience 6c félon Dieu, contronuerent cette fable de Ganymede. 6c pourtant ils nous renuoyent plus vtilement aux chofes diuines, qu'ils n'cuilent ramené les diuinei vers nous. Voila quant à Gany mede:s'enfuiuent Harmonie Se Cadme. De H d) monte & Cadme, - * Chapitre XIII I. N doute fort de qui fut fille Harmonie. Diodore au 6. liu.dit que elle fut fille de Iupiter 6c d'Ele&re : mais Heiiode en fa Thcogo,Jnie foutfient qu'elle nafquit de l'adultère de Mars 6c de Venus: Venus conceut de Mars, qui à'vnt rude atteint* fend lances & bouche* la falleur cr la Crainte, Dieux qui iotnts avec Mars donnans tout k trauert Dei efeadrons armtK. It< portent àl'emrn, ht font tourner le do\ à la troupe ennemie. Vuis celle que C admit* *(J)ouf4> Harmonie. Trtfem Elledoncques paruenuc enaage, fut par Iupiter donnée en mariage àCaddei DitHx mc Roy de Thebes,Princeillu{tre,(3i: très renommé pour beaucoup de haut! *mxJ*0*~ faits d aimes, 6c autres difficultez qu'il furmonta, defquelles nous en allons lijrmont;tt ceciter les plus tignalees. Les Dieux honorans de leur preience les nopees d'iceluy, firent chacun leur prefent àfonelpoufe-, Cerésluy donna des fruits de fon inuention, à fçauoir du bled, Meicuié vnluth, P allas vnebellebague ou lie cette, vn voile(ies autres difent vn beau carquant del'ouuragede Vulcain)& des Huelles-,Eleccie lu y donna des cymbales 6c tambours dédiez pour lafelte 6c folennicé delà Grand mere des Dieux, cfdites nopees Apollon ioûa du ci due, les Mutes du fifre, 6c les autres Dieux apportèrent beaucoup . jde beaux 6c riches dons. Mais pour reprendre le fait vn peu plus-haut, il faut ïñhii* fçauoir que Iupiter ayanc tauï la fer ur de Cadme, Europe, de laquetleemto-achant poi tee en Candie il engendra S'arpcdon , Minos 6c Rhadamanthe , Agenot £uropt& Roy dePhœnice, pere de Cadme, luy commanda d'aller chercher fafœur, f»n ratuf-aucc Jcfenfes de reuenir fans l'amener.Or après qu'il eut tournoyé beaucoup fcnirnt. deprouinces, long temps tracaflé parmi le monde fans en apprendre aucunes nouuelles -, fçachant ledecez de fa mercTclephaïie il ferefolut de faire vn voyage à Delphes pour auoir l'auis de l'Oracle, lequel luy refpondk qu'il ne fe mit point en peine de chercher fa fœur Europe: ains qu'il fondait & baù\(\i vne ville la où le bœuf (ou vache) qui luy feruiroit de guide fe coucheroit pour fe repofer. Comme deneques il pafbit fur les terres des

Phociens, il rencontra vn bœuf qui marcha toufiours deuant luy ; iufqu'à cequ'estanc en la Bœoce, le bœuf s'arresta là où fut baftie la ville de Thebes. Alors fedifpofant de facrifier ce bœuf à Minerue, il enuoya fes compagnons à la font aine de Dirce pour auoir de l'eau, gardee'par vn Dragon fils de Mars , qui luy •deuoraSiriphe 6c Daileonfes rneUleursarnfc,defquels Cadme vengea lamoK pat celle 4e l'isnircaL Quelques vus cous content (eut te au t ic Àtchelaus au

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

LIVRE N E V F I E S M E. 8x7 neurîefmc liure des riuieres) que Cadme après la more du Dragon crouua ce* fte eau toute empoisonnee de l'infection de cette bette , Se que force luy fut d'aller plus loin chercher del'eau. Or comme il approcha près de la grotte de Corfou, auinc que par le confeil de Pailas il imprima Ton pied dans vn boubier, d'où rejallit vnruilfeau qui fut nommé Pied de Cadme. Au relie, comme nous auons amplement traitcé en Europe, il fallut qu'il arrachait les dents à ce Dragon ou ferpent , lesquelles il fema en guise de grain par l'auis de Minerue, dont nafquit fur le champ vnemcilîon Se engeance de gcnfd'armes preds à fe battre avec luy pour venger l'iniure par luy faite à leur pere: mais Cadme ruant à trauers cette troupe vne pierre que Minerue luyauoic baillée, deltourna de fa perfonne les armes qu'ils auoient en main pour l'occire , letquclles ils employèrent à s entretuer eux-mefmes , croyans que quelqu'vn de leur troupe fuit autheur de leur fedition. fi qu'il n'en refta que cinq, qui repeuplent avec luy ce territoire. Pour cette caufe Cadme fut contraint d'efre vn an au feruice de Mars en eftat de mercenaire-, auquel temps l'année valloit autant que hui& des noftres. Depuis ce temps là Minerue enrichit & para la Cour de Cadme depluieurs ornemens,& lupiter luy fie efpoufer la fille de Mars Se de Venus, Harmonie; aux nopees de! quels allilterent tous les Dieux, & leur firent les prefens ci dellus fpecifiez. Delà conformraation de ce mariage ilTic Poly dore, qui fut pere de Labdaque , pere de Laius, pere d'Oedipus; & quatre filles, qui toutes terminèrent tragiquement leurs iours auffi bien que les mafles, Ino, Semelé , Agaué, Autonoé. Puis après ayant patte par vne infinité de trauerfes, Se fouffert grand nombre d'afflictions à l'occaſion de Ces filles, Se autres defeendans, il inftalla Penthee fils d'Agaué Se d'Echion en fon throne Royal, Se quittant Thebes fe retira à Enchelss en Sclauonic avec fa femme Harmonie. Ce peuple là perfecuté par leurs voifins furent auertis par l'Oracle qu'ils emporteroient la victoire fur leurs ennemis s'ils auoient Cadme Se Harmonie pour leurs chefs; leſquels faifoient leur refidence fur le bord de lariuierede Drilon, faifant la feparation des Sclauons Se Croaciens,fuiets aujourd'huy de la maifon d'Auttnche. Iceux fuiuans l'autorité de l'Oracle les eleurent pour chefs de leur armée; Se par ce moyen il conquist le Royaume de Sclauonie, Se en iouït quelques années avec beaucoup de profperité : puis comme ils difeouroient vn iour de leuisauentures, 67 feramenteuoient

leurs ennuis paflez avec beaucoup de ducil Se de mélancolie, furent tous
deux conuertis en ferpens,& pat Iupiter enuoyez aux champs Elyfiens avec
les ames bien heureufes. J Or la plus grande partie de ce que dellus fe doit
rapporter à l'hiftoire; & ne faut pateitimer qu'Europe ait eite tranfportee en
Candie par vn taureau; mais les Candiots l'ayans emblée l'emmenèrent de
Phœnicc en leur pais en quelque vaifleau portant le nom de taureau, ou qui
pour le moins en auoit vn peint en la prouë. Les autres difent que le patron
du nauire eftoit Gnofien, Se fenommoit Taureau, lequel l'enleua de Sarape
ville de Phœnice, fitueccntre Tyr Se Sidon. ce qui fit communément
croire qu'un tau'em l'auoit emportée en Candie, fuiuant le
tefmoignaged'Echemenesen l'hiltoire de Candie. Qunt a ce que
Cadmeenuoyéàlarequite de fa fœur occic le Dragon en la fontaine de
Dirce,ce font bayes la vérité cft, que Cadme tua vn dangereux voleur
nommé Dragon, qui dcshoulfoii Se faiioit beaucoup

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

8i8 MYTHOLOGIE, d'outrages aux palTans eltrangers? Se
mefme auoic défia couppé la gorge à quelques vns de fa fuite 5c
compagnie. L'on die qu'il fema les dents de ce Dragon, pouice que les
complices & alliez de ce voleur s'efearterent qui ça qui Uvoyans leur chef
abbatu. Tout cela le fit par le confeil de Minerue-, daman t que la prudence
de l'homme 5c l'aide du bon Dieu e(t tref- necelâire en toutes nos actions
5c entrepriles: mais plus qu'ailleurs en faift de guerre. Ce qu'il rua vnc
pierre a trauers cette troupe de gens armez nouuellemenc iflus de tertc &
defdites dents femecs , dont fourdic entre eux la guêtre par laquelle ils fe
défirent eux rrelmes de leurs propres armes penfans que le coup fut procédé
de quelqu'un d'entre eux; cela fignifioit les querelles Se contentions qui
trauailcroient les Thebamsa l'auenir après la fondation de la ville. cai
l'empire & feigneurie de ladite ville excita depuis vne grand* gueire entre
les citadins; ioint que de peu de fuict , & d'une bien petite inlute s'cnfuiuent
bien fouuenc de pernicieufes ieditionstfc troubles ciuils. Harmonie elt dicte
fille de Mars 5c de Venus; parce que l'énergie delà mud que non feulement
redreiTe les efpiits larguiTans &: oppreflèz d'un monde decalamitez 5c
miferes, & les abreuuc d'une douceur Se fuauitéj maisaufi enflamme les
courage virils à la guerre. «Se de fattl pluGcurs nations s'aiguillonnoient
par le fon 5c ouye de lamufique deuanc que d'aller à la charge; comme
encures à prêtent on garde l'vfage de quelques inftrumens pour refueiller la
valeur des genld'armes. Voila pourcjuoy l'on donne tels parensà Harmonie.
Ceux qui l'ont faite fille de Iupiter 5c d'Eleclre, ont efrtné qu'elle fuit cette
confonance & concert que les Pythagoriens ont cuidé fe faire és
mouuemens dcsfphercs & corps celestes. Quanta ce qui touche la moralité,
les anciens ont voulu faite entendre que tandis que nous concertons en cette
miferable vie pleine de trauaux Se fafcheries, nous nous dcuons armer de
vaillance 5c fagelle, doutant que toutes les adlions de l'homme font bornées
de certains limite*, & que Dieu n'abandonne iamais les gens de bien & de
valeur, puifque Iupiter enuoya «Cadme ex' Harmonie aux champs Elyfiens,
après auoir patacheué le cours de leur vie. Difcourons déformais de Midas.
Dt M kJ.cs. Chapitre XV. Ida s Roy deLydic (ouPhrygie) fut fils deGordios
6c écCy^ bele Grand mère des Dieux, 5c le plus riche prince de fon temps;
dont il eut certain prcbge(ainfi que nous l'apprend jfliano i*.
liuiedeladiucrfehiltoie) lors que dormant encore en fon berceau, les formis

grimpèrent iufqu'à (abouche; 5c d'une grande diligence luy portèrent des grains de froment. On dit que Bacchus allant aux Indes & palianc par fes terres y laiil'aSilcne l'un de fes Capiraines & compagnons û laoul qu'il ne peut palTcr outre, lequel fut pris par vne troupe de villageois ôc mené par deuers Midas comme prifonnier , qui luy fit tre'fbnn accueille traitement3puislerenuo;a fain & iaufcn l'armcc. Quelque temps après i

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

LIVRE NEVFIESME. 819 Bac chu s repartant, auerti de la libéralité ôc courtoiiiie de Midas, voulut auflî prendre logis chez luy, où il fut treibien reccu, 6c auec autant d'humanité qui fe peut imaginer: 6c pour recompenle il luy donna le franc arbitre de demander tel & ii haut don qu'il voudroit, auec promeille de l'obtenir. Or Midas(tcilleelt la folie des hommes qui de leur auarice font vn Dieu)ne penfanc point que plus grande félicité luy peut auenir que de poflèdet beaucoup Ôc de grands threfors, requit que tout ce qu'il touchetoit deuintor. Ce qu'il efprouua par pludeurs fois, & trouua l'ertecc de fa tequeltCjVeritable. Ouide explique cette fable en l'onziemesdes Metamorphofes. Mais voyant que les viandes mefmes qu'il touchoit de la main pour mettre en fa bouche fe conuertilbienten or, il fe repentit de fa folle demande; ôc Ci Bacchus n'eult efté prompt ôc bénin à le fecourir en tel acceilbire , force luy euft efté de mourir de maie faim. Ainfi doneques il le fupplia qu'après auoir fuhSfamment porté la punition deuë à fa témérité, il luy pleult deltourner de luy ôc reprendre le prefent ôc offre qu'il luy auoit fait; ôc leuant les mains au ciel dit: O Dieu Baccbus qui me vois en efmoÿ. Et tant perptex, be Lis! pardonne moy. l'ay ojfen[f\ te yoy ma coulpe tmmcnjc; Trlau te te prie vj: moy de clémence^ TAe dcl tarant de ce don précieux Qui fous beauté ni 'eft trop pernecieux. Les vns difent qu'il mourut en cette peine: les autres , que Bacchus luy refpondit que fa prière feroic exaucée s'il s'alloit baigner dedans le Pa&ole , riuere de Lydie defeendant de la montagne de Tmolc. S'estant doneques baigné là dedans, il fut garanti de cette at'ihct ion, ôc dés lors la riuere attirant à ioy la propriété de Midas, commença d'emmenet ôc rouler auec fon eau force petites efcailles «3c fablon d'or, luiuant le tcfmoignage d'Ouide: Le } {oy iïltdas au flcuue Je trouua, Et dedans l'eau put entent felauai Si la tti'iitt d'y ne couleur dorée Oui de f in cor pi en l'eau s'ejl i ettree: Si qu'à prefen: la terre y tient encor Légu me anctti de cette veine d'ort Vrodutjar.t bleds dont les efpics pa!lij]eut 1 : ituurtjf.vis comme de l or ianmfjent. Ce l {oy depuis ce < tbrtfors de tell ont t ^Allait es monts (f foiejis bjbitantt Et fmuoit Pan, comme fes demejiiques, Qui lo^e es monts fr cauei ves ruftiques. Sur ces entrefaites furuint vn débat & contention pour la mufique entre Apollon Se Pan, lorsque Midas honteux s'estant retiré aux champs, hantoic le plus (ouucnt é& forefts eiloignc de toute compagnie humaine. Pour vuider leur différend ils prindrenc Midas ôc Timole ■ autrement Tmole) pour iuges Se

arbitres. Timole fententia en faueur d'Apollon, avec approbation de tou-
Grofftr te l'affiftance, fors que de Midas qui feul atfigna la victoire à Pan
Dieu pa- iugmtut ftoral, redarguant la fentence de Timole comme inique.
Apollon en fut fi in- dt MuUt' diéné ,que pour en auoit iaraifon il changea
les oreilles d'iceluy en oreilles I

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

S, o MYTHOLOGIE, d'afne, conformes à Ton iugement, pour auoir cfté fi téméraire de iuger d'une {cience, de laquelle comme groffier Se ignorant il n'auoit aucune cognoiffance, comme il le tefraigna préférant la rudefle Se lourderie villageoife de certains chalemeaux difeordans, à la douce Se harmonieufe mufique d'une harpe, pource feulement qu'ils reteuiuiblient plus haut. Ce qu'Ouide expofe comme s'enfuit: On eftima 7 1 mole f'élément JLhou donné j cuti tic e & inÇtmem, Et fut Je tous fj /entente approttuee^ Fors de TiUdasteftt feul t a xprotmee. Dont ^Apollon mjlement irrité far ce Tîlidas plein de tentent è\ Ke permit pas ejne fi follet oreilles *A celles d'homme amfi fnfjent pare Mes. Cm toutfmdatn tl le > luy efendtt% Et de poil blanc cotiuert es les rendit, En lesfaifant mobiles a tonte heure: Triais le fui plus de l'homme luy demeure, Tianfauré et o, tille* feulement En celles là d'yn afne animal lent. Set tnll- Cette Metamorphofe le rendit fi vergongneu* qu'il n'ofa pîus paroiffre en Itsmueti jiicone-compagnie, iufques à ce qu'il fe fuit faiû faire vne calotte qui luy cachoit les deux oreilles fi dextrement queperfonne ne s'en pou u oit appetceuoir. Maiscomme il fit vniour venir fon Barbier pour luy faire fes cheueur, il delcouutit & honte, & luy promit la moitié de fon Royaume s'il vouloit cacher ion imperfection. Le Barbier n'ofant de paroles deeder à petfonnele lecret de fon maiftre; délirant d'autre coftéen femer le bruit ,s*tn alla faire vne folle à l'cfcarr, dedans laquelle defeendant il prononça enbalfes yeixdu paroles tels mots, Le t'oy Midis a des oreilles d'afne.CeU dit, il recombla lafollè mMm ^C terre» Pu's s en a^a* au ^out ^C cluc^luc temps il creut en ce lieu là cjuanmitten tité de rofeaux, qui démenez par le vent grommelaient entic eux les paroles roCeum-x. fufdites, Le l{oy 7>lt d.is a des oreilles d'ifney proueibe duquel nous vfons Rencontre des lourdaits & de groffier iugement, & de ceux qui s'entremettent de donner iugement de choie qui furpafie leur capacité. V'mtrfn < Voila les fabulofitez de Midas alléguées par les anciens. Or iecroy toinrrfirt ^ont'ccs cluc MMaiait elle vn prince plus opulent Se le-plus auare de fofa Miim* temps, qui espargnoit de fa bouche Se retranchoit fon ordinaire pour araaffer force threforsà Tes defccnJans; voire qui vendoit à beaux deniers contans fes prouillions «Se autres chofes neceûaires pour la vie humaine , ÔV les mettoit eu fes coffres. Mais pource qu'il auoit le iugement groffier & pefant, ignorant les affaires d'Eltat, n'ayant non plus de ceruelle Se d'entendement qu'une bête; cela fit

dire qu'il auoit des oreilles d'afne. Au contraire les autres dient que celle fiction procéda de ce qu'il auoit l'euye fort fubtile, d'autant que l'ai ne elt l'vn des animaux qui ont ce fens là très- aigu. Les autres que ce bruit courut, parce qu'il eutietenoit beaucoup d'efpiorrs , de roouf. jehes Se rapporteurs, qui fecrettement Se fansbruit efeout oient ce que l'ois diibit Si fajioit, puis luy en ail oient faire leur rapport. Les autres, efcxiuent f

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

LIVRE NEVFIESME. que c'e.loit le plus arrogant ôc malauifé prince de Ton tcmps,qui n'ayant aucune apprehenfion des mefdifances'de Tes (mets, ni touci de la mauuaifc. réputation qu'il acqueroit par Ton mauuaisgouuernoent & extrême auarice, veu que par argent il donnoic tel iugement qu'on deliroit de luy,eut le bruit d'auoir des oreilles d'aine, car il n'auoit autre but que d'entallèr de l'or Ôc de l'argent. Les autres enfeignent qu'il auoic en Phrygie deux coutaux qu'on appelloit Oreilles d'aine, fur la crç^pe defquels eltoient bafties de bonnes ôc fortes villes, dont les citadins votaient les palans elhangers. Midas leur fît la guerre, ôc ayant de force emporte lefdites places, Ôc mis à mort tels voleurs,il eut la réputation fabuleufe d'auoir des oreilles d'afne.Les autres veulent dire que pour quelque tromperie qu'il fit à Bacchus, il le tranfmua en aine: mais que depuis i ecouurant l a première forme les oreilles d'ai ne Lu y demeurèrent. Les autres encore, quepallant vn iour contre les haras d'afnes ôc belles Chcualincs de Bacchus, il fe prit à s'en mocquer ôc les outrager : dequoy Bacchus indigné luy changea fes oreilles en celles d'aine. Les autres tiennent que de nature il auoit lesoreilles fort longues & prolongées comme celles d*vn a lue. Les autres difent que cette fable tend à montrer que l'arrogance des hommes les condamne d'ignorance, car celui qui fe lait accroire de fçauoit tout, mefme ce qu'il ne fçait pas, il ell fort inepte Ôc mal propre aux (ciences. Or qui voudta diligemment examiner ces contes , il trouuera MythoUque les anciens auoient de couftume d'exhorter par iceux les hommes a humanité ôc libéralité, veu que Dieu montra par effet à Midas que labenignité exercée à lendroit des ell rangers ôc pailàns, luy ell trefagreable. D'autre codé ils nous ont voulu apprendre à ne point fpecifier tant exactement en nos prières ceci ou cela,comme ainli foit que le plus fouuent nous demandons ce qui nous ell plus nuiliblc que duiiible: ains ne deuons requérir à Dieu que ce qu'il fçait mieux que nous mefmes nous élire neceiraire,& luy laitier le choif de ce qu'il luy plaira nous octroy er. Puis après ils ont enfeigné qu'vn chacun doit mefurer ôc cognoillre fes forces, ôc ne rien décider de ce que nous n'attendons pas bien, puifque les iugemens temeraies irritent la vengeance diuine. Car celui qui par ignorance ou fraude adiuge à l'vn les biens ou dignité d'vn autre,il les doit par droit d'équité rendre à leur premier feigneur auquel il tes a ravis. Au relie le propos du baibier proche de iilence tefmoigne qu'aucune mefehanceté ou

iugement inique ne peut élire longuement inco^nu. car le temps produit Ôc
met en lumière leschofes plus occultes & cachees.Or palTonsà Narcirc. De
Kércifft. Chapitre XVI. E beau Narciflê, que les fables dient auoir efte
transformé en vue jinUit -^fleur de fon nom,fut fils de la liuiere de
Cephile,ou Cephillè , ôc JJjJ* * ^■^Siwf^de Liriope Nymphé marine , qui
s'esbatant emmi fes ondes , fut CtfluJ" , 4-par luy cngroflïe. Dès qu'il fut né
, le père s'en alla au confcil vers f0,,fUsm le prophète TircGas , pour auoir
auis de la longueur ou briefueté des iours de I

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

8ji MYTHOLOGIE, fon fils: lequel luyrefpondit qu'il viuroit tant & fi longuement qu'fls'abAiendroitdefe voir foy-mefrae. ce qu'Ouide exprime comme s'enfuit au troiefme des Metamorph. Le Cephfe iadis cnleua Liriopr, Qu'en f es flots Jinueux amant il enelope, It lu fait deuenir, l'enferrant en fon eau, Dlere d'un jils qui fut (i parfaitement béait, Que des le premier tour qu'il vid la treffe blonde Biles rat*, lumineux du grand Flambeau du monde. Il fut trouué capable CiT digne qu'on l'atmaft. Dont le pere toyeux voulut qu'on le noinmaji Narci/fe puis allant au deuin Tnejie Pour fçauoir fi on fils fer oit de longue v/>, ht d'un aage chenu pourtoit atteindre au poincl\ V ont {dit il) pomueu qu'il ne fe voyc point. Et combien que cette relponfe femblaft de prime face abfurde Se ridiculetSm touc,cfois ,a TMn»a véritable. Car comme toutes les Nymphes en m,/Jt ^ particulier aimallènt très ardemment Narcilfc.aagédefcizeans 7i.,ràjff. maisplusquetouresautres,ncho,il!es rerettoit aucc vne admirable cōftance. cependant Echo en eftoit tant affollee qu'elle le fuiu oit quel que part qutl marcha, talchanrpar tous moyens de l'attirer à fon amour. Ce que n'ayant iamajs Içeu obtenir, impatiente d'amour , qui la fit tomber en chartre cS: deuenir hec-tique , elle fut finalement metamorphofee en rocher & nen ne luy relia que la feule voix, encor bien débile, & renfermée dans les bois, creux rochers , baticaues Se lieux folitaires. Mais la vengeance des Dieux ne tarda guercs qu'elle ne fc lelièntit de cette p.teufe defeonuenue à l'encontre du cruel orgueilleux adolefcent. Car comme il reuenoitvn jour de la clulle, harallé de chaleur Se de feigne, Se outré de foif, s'alla refraifehir r cn vne belle claire fontaine, au milieu des bois, Se «'agenouillant pourboire appuycdesmainslurlebord Je la fontaine , n'auoit encore approché fes leures de l'eau, qu'il appeiçeut (on image au fond d'icelle. car la fontaine eftoit Eidt iHv tresclanc,cS:lefondnoiraltre. Dés lors il fut embrafé de tel amour & defir mfm . T?* beaUté« T'e"ctrouuant point de moyen ni d'efperance d'en louyr, il Jçuint pareillement en chartre, preft à pafmer de regret , fi par la , milencorde des Dieux ,l n'e.ft efté tranfmué en vne fleur de melme nom que lc.cn. Lenom de Narci.êe vient d'un mot Grec Unifiant eftre engourdi, rtupifr Se (ans fentiment. Cette fleur fut depuis confacree aux Eumenides, & ceux qui leur vouloient offrir quelque facrifice en portoient chapeaux ur leurs telles, elle fut toutefois auflifort aggreahé à Bacchiw. lhînodemeaurliuredeln.IroireAttiqueefcritqu denar^Heeftoient dédiées à

Proferpme, dauranc qn'elle cueilloir de ces fleurs!» quan l ,uton larauc.
I>aufanias en l'Eftat de Bcroce dit que fur les confins des Wprensy «ou vn
h.meau, nommé Danace, Se vne fontaine nommée Nacelle, en laquelle on
drfoicqoe ce ienne homme s'ertoit veu. Euanthésen «cpntesfab.ll8uXofcrft
q«'llebt vnéfoeur belihne, du tout femblable à ... h» è air de vibgtvdfi poil,
d'habîts, * dcfenHe.'Ht comme ils alloienc otdila deflus

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

LIVRE NEVFIES ME. Su à de/Tus , 6c luy comme defcépité pour la perce de l'a fœur , i'alloic (ouuenc mirer en la fontaine,pour le repi c lent et en l'a perfonne celle de fa fœni . Mais trouuantpeu de reconfort &: defoulagement en cela , l'extrême dueil ſt regret qu'il en conecut le fit mourir:ou bien, comme d'autres veulent dire,il le précipita dans vue fontaine où tous deux auoient accoult umé de s'aller égayer, 6c y mourut. Mais Pau (amas maintient que cela eft faux, & controuué en faueur de Narcillê, & que Proferpine fut rauie long temps deuant que NarcilTe fust. Quant à la fleur de Narcillê, Diolcoride la defent au 4. lia. chap. 160. 6c conuient allez bien avecceux que nous appelions Oeillets rjoftrc Dame. Aucuns la prennent pour la Campanette, ou pour vne forme deliz de couleur pourprine,quiales fueilles prefque femblables à celles des Flambe. 5 Or qu'eft-eeque cette fable contient de profitable à la vie humaine, pour auoir tranfmis a la pofterité ces paroles ainli deguifees? Les anciens ont voulu fignifier que la vengeance diuine fuit ordinairement <5c talonne de près l'homme malauifé,voluptueux 6V mal viuant.ainû que l'ombre accompagne le corps. Car combien que Dieu diffère quelquefois fa vengeance , il elt neantmoins d'autant plus rigoureux (ou plaftoft iufte) en la punition des méfehants. Et plus quelqu'un a receu de moyens de bien employer & faire valoir les grâces de Dieu, plus il efprouuefon ire Se vengeance, s'il en abufe. Celuy donc qui fe glorifioit outre mefure de fa beauté Ot belle taillejaquell'l'aiguillonnoit a attenter des afes lafeifs 6c inceftueux , nemetitoit-il pas bien de périr par icelle mefmeîDifcourons maintenant des Belides. Des Belittes, oh Druides. Chapitre XVII. (ou AI Jc 1 eau d vn puits extrêmement creux, avec vu crible (autres di_j^»^ent vn muy defonsé) fans le pouuoir iamais amener plein iufques ord du puits. Or Danaus fut fils de Hel furnommé l'Ancien, fils d'Epaphe félonies autres de Neptun) & de Lybie , 6c espoufa liis vefue d'Api* Royd'Argos, au temps que Cecrops regnoit à Athènes. Cettuy-ci fortanc d'Egypte débouta SthencI Roy d'Argos de fon liège Royal , &s'cneftanc emparé engenJra cinquante filles de diuerfes femmes , qui du nom de leur gtandpere furent nommées Bdides ; & du nom de leur peie,Danaïdes.On dit que Danaus.fe retira en Grèce a l'occafiond'vnequerele qu'il auoit avec fen frère Egypte ; pource que les princes ne voyent pas volontiers de bon ceil leurs alliez 6c parens , qui principalement afpirent à mefme dignité. D'autre cofté Egypte auoit

cinquante fils, 6c deGroit s'appointer eV l'entrer en amitié avec fon frère. Or il ne trouua pornt de meilleur expédient pour ce faire qu'alliant par mariage fès fils avec fes niepees. Faifant doneques traiter de cette alliance avec fon frère, il ne fut pas efeonduit, ainsles nopees fomptueusement accomplies. Toucefois ou le défiant de fon hetc, ©* Ggg

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

SM MYTHOLOGIE, n'adiouftant point de foy aux prometics d'iccluy , ou fe refouuenant encort de l'iniure qu'il en auoit receu;ou bien (comme quelques-vns dilent)pource que l'oracle luy auoit prophetifé qu'il mourroit par la main de l'un de fes gendres,il donna à chacune de Tes filles vu poignard, & leur fit promettre de couper toutes la gorge à leurs maris, cependant qu'ils (croient endormis pleins de vin & de luxure. Voici les noms des fils d'Egypte : Agenor, yégie, Alcis,Alcmcon,Agaptoleme,Aïgie,Archclaus, Egypte, A bel, Bromie, liufyris, Chthonie , Chalcodon , Chère, Chryfippe, Uyte, Cilfec, Daiphron, DiacoryltCjDorionjDryas^ncelade.EuenoryEurylocie, Eurydamasr Hippodame, Hippocorylke, Hyperbie, Hippolyce, Hippothoe, Herme, Imbre, Idmon,Idas,Lixe,Lampe,Lyncce, Lyque, Menacae,Mcgacle, Oenee, PeriphaSjPandionjPoly&or^rotee.Periilhene, Pliante, Potamon, Periphante, Stenel.Les filles de Danaus fenommoient ainli: Ancxibie,Anthelee,Adiante, A&ee, Ady te, Autonoé.Afterie, Agaue, Automate, Amymone,.Bryce,Cerceftis,Clyce,Calix, Cleopatie, Ucodore, Chryfippe, Callidice,Celene,Dioxippe,Erato,Euippe,Elcl:re,Eurydice,Euhippe, Glaucippe,Gorge,Glaucé, Gorgophon,Hippi>dice,Hypenpte,Hippodame,Hippomedufe, Hypermneitre,lpi>imedule, Mneftre, Nelo, Ocypete,Oeme,Pharte,Pyrene,Podarce, MtHTirl*- pylargc^hode.RliodicSceejSthenelejStygnejTheano. Toutes lefqnelles Y'I' . obéirent au commandement de leur pere,horimis Hypermneftre fille ainée leurs ma • r • m m C r,7. de Danaus , laquelle fauuu la vie à Ion mari Lyncee. les autres clgorgerent leurs maris, puis leur coupèrent les telles, & lesenfeuelirent vers le lac de Lerne,& leurs corps deuant la ville d'Argos, félon le tefmoignage d'Herodoteés Argenauchers-, adiouftant que les filles de Danaus purifiées félonie commandement de Iupin par Mercure & Pallas, furent toutes (excepte» Hypermneftre) produites en des ieux & tournois publics , & données aux vainqueurs. Toutefois d'autres difent que ces nopees pollues defigrandT lynttt quantité de fang , furent célébrées deuant que Danaus arriuafte à Argos,' fcmi fmëi |or\$ ^u>j| conten(j0jc enCore avec fon frère Egypte touchant lacouronne. fttmt. Ainli doneques Lyncee feul entre fes frères cfchappé par le bénéfice de fa femme le fauuu à Lyrce, ville en ce temps là fituee près d'Argos, commeaiffeure Paufanias en l'Eftat

deCorinthe. où fe voyant en fauuet il alluma fus vnetour, félon la parole
qu'il 3Uoit donnée à fa femme , vne torche pour lignai de fa deliurance 6c
feurté. Pareillement Hypermneste en alluma vne autre fur la tour de
Larill'e, pour montrer qu'elle estoitauiii hors de danger. 6c depuis les
Argiens célèbrent tous les ans la relie 6c folennité de cejour là, qu'ils
nommèrent lafeste du flambeau. Apollodoreau i.liuiede fa Bibliothèque
eferit qu'Hypermneste fut depuis donnée en mariage à Lyncee,lequel fit
mourir Danaus , & fut Roy d'Argos. Or dautant que ces filles de Danaus
auoient esté fi cruelles «Se barbares que de commettre vnaéctfi de—
teftable 6c indigne de leur qualité alendroit de ces ieunes feigneurs innocens
& leurs proches parens, elles furent condamnées aux enfers à tel fupplice
perpétuel cidclûs fpecifié -, avec promeuves que leur trauail ceileroit quand
elles auroient vne fois ramené leur vaillèau plein hors du puits. Ouidcau4«
des Metamorphoses, traittant des tourmens de plulieurs aux enfers, n'oublie
pas celles-ci: le tourment afiulu Jes filles fœmrs Bilides, >

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

LIVRE NEVFIESME. Sjj 'Cest de put fer fam fin it vn puit s les
eaux liquides /J'y» vaijjeaH defoméjxns l'amener a bord t\emplt d'eau, pour
mm leurs coujws mu m mort. % Tirons maintenant la vericé de cette table.
Quelques- vns difent que les Danai des font les années , qui femblent nous
vouloir enrichir Se faouler des fruicts ailiducls qu'elles nous produifent en
leurs faifons , & ncant moins nous encoufumons Se despendons autant
qu'elles en peuuent rapporter. AinCi l'explique Lucrèce au j.liu.difant: Tmss
pat tire de l'écrit la nature addonnee •A tant d'Mp jtitudet& h remplir dt
biens Sans iamats ïajfouuir', comme font de l'année Les faifons
tournoyaastey qui de tous moyens Nom emplijj'entyde fi utts>de mainte
gaillardife Sam pou noir cependant nous rendie oneques contens Desfruiiïts
de cette vie. Or de ce nom auif \ Ce que les filles fœurs en la fleur de leur
temps l'nlonneau defonséfans ceffe d'eau rempli (fent ', Sam que l'auoir à
bord iamats plein elles puijgent. AinCi donc quelques vns les prennent pour
les vicidîtudes &changemens des années & faifons. Les autres eftiment que
toute la vie humaine foit compiile en cette fable, v eu que toute la peine Se
folicitude que nous prêt ons en ce monde nous tourne à néant , comme ainii
foit que nous n'auons point ici bas de cite permanente, Se que nuls vertiges
des efforts humains ne peuuent longuement perfifter, dautant que toutes
chofes viennent derechef a le confondre Se peflemefler. Les autres croient
que cette fabulolité tende à montrer que les plaides & feruices faits à des
ingrats font tref- mal employez. Mais iecroy quant à moy qu'elle contient
quelque enfeignement plusglorieux, plus honorable Se plus vtjleà la
viehumaine-,c'eft à fçaouir que les enfans doiuent rendre honneur ÔV
obeiflance à leurs parens entant que leurs commandemens ne contrarient
point au deuoir d'humanité ni a la crainte Se reuereneeque nous deuons à la
parole & volonté de Dieu. Q^e s'ils leur commandent quelque chofe coiv l
euenant à la vraye religion , à la pieté, à la foy diuioe,à Laiofticc,à
l'humanitéiil ne leur faut point prefter l'oreille, ains en cet endroit fe di!
penfer de leur obeïflance. Et pourtant fi quelqu'vn obéit & accomplit les
commandemens ou confeil deceluy qui luy enioint ou conseille quelque
iniquité, il ne fe pourra nullement garantir de l'animaduerfion & vengeance
de Dieu. En foname quiconque négligeant l'honneur Se reuerencexleuc a la
maiellé de Dieu, Se fe deuoyant du deuoir d'honnefte homme Se craignant
Dieu, vient à commettre quelqueder.rtable& cruel forfait qu'il face citât

qu'après sa mort il fera éś enfers tourmenté de fupplīces éternels où n'y a que pleurs Se grincemens de dents. Voila quant aux J3elides:expofons la fable de Sphinx. \

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

MYTHOLOGIE, De Sphinx. Chapitre XVIII. Sph'mx, *+fS+£V h
m x fut fille d'Echidnt Se de Typhon que ïunon ennemie de« ^Tl^ Tilcbains
lcut Wclil Pour lesarTliger.Ondit qu'elle auoit le vifa^ge Se les corps de
fille, les pieds 6c la queue" de lion , Se des ailes icomme vn oifeau.
MaisClearnch eferit qu'elle auoit la tefte Se les mains dépucelle , le corps de
chien , la voix d'homme, la queue de dragon, les grifes de lien, ôc les ailes
d'oifeau.Elle faifoit fa retraite en vue montagne près de Thebes di&e
Sphince (autres la nomment Phycce) Se de là fe ruoit violemment fur les
pallàns, & leur propofoit des énigmes Se quelions malaiîées à foudre que
les Mufes luy fouiniflbient : Se autant de perfonnes qui ne les pouuoient
expliquer , autant elle cri defehiroit à belles ongles. Afclépiade de
Myrlce(qui depuis fut dicte Apamee)a laiîTépar eferic , Iface aulli le
tefmoigne , que cette Sphinx defpeçoit ailément ceux qu'elle auoit vaincus,
attendu que le deuant de fon corps eftoit de lion , fes ongles de gri phon : Se
perfonnene pouuoit euitier fa violence , parce qu'elle auoit des ailes
d'aigle,auec lefquelles elle les atteignoit en moins de rien, combien que le
derrière de fon corps fuft d'homme. Elle propofoit diuers énigmes félon que
les pallàns eftoient de diuerfes nations. Se celui qu'elle donnoit à foudre
aux Thebainsquicheoient entre fes mains, eftoit tel : Quel ejW animal qui le
m.4ttn a quatre pieds J midi deux, au foir /wsfAlclepiade l'exprime comme
s'enfuit: Vn anim.tly a de quatre pieds^deux^rois. Qui fié rien qu'y ne voix
yO"f eut change de voix Luire tous animaux qui font au ciel leur erre. Qui
nouent en lamer^ni rampent fur la terre. 1\Ltts quand k plufcurs pieds ilfe
prend à marcher, ' •. Iljent jes ncrfi,fa force if vigueur le lafcijer. Srfajfi- Au
refte la deftinee portoitle que dès que quelqu'un auroit folu Se xuiâe fa
queftion , elle mourroit. Or après qu'elle eut défait pluieurs perfonnes qui
pour néant fe trauaillèrent à l'explication de cet énigme , Creon , qui pour
lors regnoit à Thebes au défaut de fon beau frère Laius,fît publier par la
voix d'un heraut,que quiconque pourroit foudre l'énigme de Sphinx, auroit
pour recompensedauideliuré le pais de fi cruelle affliction , la
com*onne& Royaume de Thebes, Se espouferoit Iocafte vefue du Roy
Laius,la plus belle femme qui fepeuft voir, que les vnsdifentaufotrefté fœnr
maternelle,les tpra*%* autres fille de Creon. Oedipe fils dudict Laius Se
d'Iocafte, fetronua feul enavmturt cre tous autres capable d'expliquer là
queftion, & par un efrange casd'auenfOtùft. lurcfut j^0y ^ e! poufa fa

propre mere, comme vous orrez. Laius fils de Labdaque Roy de Thebes
ayant clpoufc Iocaste fœur (ou fille) de Creon , fçtchant que (a femme
eftoit enceinte, voulut auoir l'auis de l'oracle touchante l'enfant qui luy
dcuoit naiftre. Et pour ce faire s'achemina vers l'Apollon do Dell, he, lequel
luy refpondit qu'il mouiroic Je la main de celui que faferamt.

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

LIVRE NEVFIESME. S37 me poi toit en Ton ventre. Luy appréhendant cet auis, dès que l'enfant fut né, le donna à l'un de ses gardes ou autre ministre pour le faire mourir; lequel ne voulut être exécuteur de l'impiété de (on feigneur, n'osant d'autre côté négliger son commandement, choisit la voye du milieu, & tranfperfant les pieds de l'enfant, le pendit à un arbre avec une lurs, en un lieu defert du mont Cytheron, croyant qu'il mourroit la faute de secours. Mais auant que Phorbas l'un des pasteurs de Polybe Roy de Corinthe passant d'ailleurs par là ouit le cri de l'enfant, auquel il accourut, & l'ayant dépendu le presenta à la Reine qui estoit stérile, laquelle le nourrit chèrement comme enuoyé du ciel: & pour ce que de cette playe les pieds luy estoient enflés, il fut nommé. Oedipe à ce mot Wtw, lig n'ayant enfler, & de potis, c'est à dire pied. Les autres dirent que Laius même luy perça les pieds, & le fit mettre à l'abandon des bêtes sur la montagne de Cytheron; mais toutefois ceux qui en eurent charge ne l'exécutèrent pas, mais en firent présent à la Reine de Corinthe. Oedipe venu en âge ayant appris qu'il n'étoit pas fils de Polybe, se résolut de s'enquérir & sçavoir qui étoit son père. Si pour cet effet s'en alla trouver l'Oracle d'Apollon lequel luy répondit qu'il trouveroit son père en la Phocide. où étant arrivé, il rencontra (es parents incognus en son chemin, & Laius son père luy commandant avec hautaineté & biauade qu'il se retirât du chemin, !! se mutina, si que mettant la main aux armes il le tua; & se le reconnut pour père. Cela fait il alla outre, & s'acheminant vers Thebes En chemin i* rencontra cette Sphinx, de laquelle il s'informa & expliqua la question enigma s'homme X tique, dit que cet animal fût l'Homme, lequel en son enfance fût trainant de pieds & de mains plutôt que cheminant, on le disoit avec raison 0 < f* avoir quatre pieds. Puis en sa jeunesse & vigueur n'ayant besoin de ces pieds pour cheminer, n'en eut proprement que deux pieds. Mais quand son âge s'approchant, & qu'il s'appuyât d'un bâton, c'est alors qu'il a trois pieds, & que sa force le délaissa. Cette explication ouïe, Sphinx en eut si grand delpit qu'elle se précipita du haut d'une roche en bas, & se rompit le col. par ce moyen les Thebains furent délivrés de sa tyrannie. Oedipe vainqueur entra dans Thebes, & pour ce qu'on l'estimoit être fils de Polybe. il épousa Jocaste sa mère de Laius qu'il avoit occis, sans sçavoir qu'elle fût sa mère, de laquelle il eut Eteocle & Polynice ses fils & frères tout ensemble : & de filles, Antigone & Ismène.

Depuis cela fçachant qu'il auoit efposé fa mere» .âc meurtri fon pere , il en eut tant de regret que par punition il fe creualuyrncfme les yeux,& fe failant mener par la fille Antigone,(e delfaifit volontairement de fon Royaume, 6c feretiraà Athènes. Telleit lafabledeSphinx. fondement GL»ant à ce qu'elle contient de véritable , on dit que Sphinx eltoit vne fem- dt mcainli nommée faifant meftier 6c profeflïon de donner fur les grands chemins.laquelle exerçoit fes larcins 6c voleries autour de la montagne de Phy c£C,fe tenant toufiours en aguet pour furprendre 6c detrouiTcr quelque paffanc. Or elle fe tint en cette montagne iufques à ce qu'Occupe la furprit accompagné d'une troupe de Corinthiens, & l'occit,tefmoinStrabonau 0/ liure , 6c Phanodeme au f. de l'hiftoire Attique. Strabon eferit auilï que Sphinx fie long temps profeflïon de courir & d'efeumer la mer,accompagnee de quelques autres courfares , & notamment la coite d'Anthedon -, pufa quittant la met fie pareil raeltier fur terre.On dit qu'elle piopofoit au\ paf«

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

S*MYTHOLOGIE, fans des questions inexplicables^arce que le lieu de sa retraite estoit si roide ôc d- li dtrHcileaccez que pcefonne ne la peue oneques attraper , lufqu a ce qu'Oedipe avec son ai mee i ur montait toutes les dirhcultez de la montagne, & mit tant d'embuseades es auenucs.dcitours ôc l'en tiers , qu'elle Fut entia furprife. Les autres fouftiennent qu'elle propoloit de rai& des énigmes a ses prisonnier?,& renuoyoit lains &c taufs avec leurs hardes Se bagages ceux qui les pouuoient reloudre. Et pour mieux exprimer la cruauté d'icelle , on luy aligne diuers membres d'animaux. Ses ongles de Lion de Griphon lignifient la cruauté ôc rapines qu'elle exerçoit : les ailles repiefcentent la viltellè de» .voleurs qui l'accompagnoient. Et pourtant combien qu'elle n'eust qu'un corps on luy attribue diuerfes foimes entremellees. Philochore auliere des lacritices eicrit qu'Oedipe par le conseil de Minerue(c'clt a dire, de prudence) s'inlinuaen la compagnie d'icelle sous ombre de participer aies voleries ôc rapines , ôc que tous les iours il ferenforçoit de quelques bons compagnons , iufques à ce qu'il fut ballant de la combatre ôc defaireauee toute la fuite. Cela t'ai cl , il chargea son corps sur un aine , & l'emmena à Thebes , où il fut par les citadins installé ôc falué Roy , comme caute , bien au 'é & valeureux , qui par sa prudence Ôc vertu auroit moyen de défendre ôc garantir la ville de l'effort de leurs ennemis , quand le cas y efcherroit. alors il espoufafa mereignoramme. Palephare eltime que cette fable foie extraittede l'hiltoiredeCadme j lequel ayant en premières nopees espoufé une damoisele nommée Sphinx de la race des Amazones , vint à Thebes avec elle , où tuant le Roy Draco il s'empara de son Royaume , & depuis la quitta pour espoufer Harmonie sœur d'Edon&. Dequoy Sphinx eue tant de regret , qu'abandonnant fimmait , elle se retira en la montagne de Sphinceavec une bonne partie de ceux qu'elle auoit amenez avec elle : 3c ne cefla de faire la guerre aux Thebains, pillant leur bétail , tuant ou rançonnant leurs citadins qu'elle pouuoit surprendre, iufques à ce qu'Oedipe fusté par les proroelfes du Roy,& delireux d'honneur inueftit la montagne vnuia,& lurpient à l'improuiste Sphinx , la tua. Au demeurant Sphini est aussi une espece de marmots velus,qui ont de grandes tettes ôc pendantes, non fort dillembables de la forme qu'on leur donnees pourtraits Ôc peintures.mais un peu plus gras : d'un naturel benin , propre à beaucoup d'exercices & dtfcipincs, dit Diodore au i4.liure. Mjtbolo- ç Qr je croy

qUC ccl tc faD;e ne contlent pa\$ tant feulement vn difcours Tlîn*
m^orielue ce ferait chofe ridicule d'embrouiller de telles enuelopes des
iimples choies , auenues Se faites , que perfonne ne pourroit entendre fans
l'interprétation d'un Oedipe. Mais c'eft pource que (commenous auons âicJt
plufieurs fois ceux qui autrement feroient refus, voir creietteroient auloing
tous autres fimples préceptes de bien viure, s'abbruuent avec gayeté de
courage de l'ouïe & lecture des fables, car après auoir atteint l'intelligence
des fables, peut efhe n'en reçoit-on pas les expofitions avec moins de plaifir
que volontiers on a prefté l'oeille à la lecture d'icelles. Que û vous voulez
fçeuoir ce qui m'en femble , ie croy pour certain que l'on n'a point trouué de
meilleur expédient pour inftruire la jeunette Ôc luy faire prendre go u (ta A
a philoioophie. quede luy donner vue bonne intelligence des fables, puif-
après luy dcicouurii les enlcigneraens philoiop biques contenus fous icelles.
Or

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

LIVRE NEVFIESME. 8*9 iefitime que par la fabulofité de Sphinx les fages anciens ont voulu enfeigner, que chacun doit prendre en gré la condition , es: la fupporter patiemment-, de laquelle li quelqu'vnfc melcontente,ii faut-il palier pai là. Car que fignifient fes ailes ; n'elt-ce pas l'infance de l'cllat de ce monde qu'ilsappellentfortune?Et pourquoy luy donne l'on des grifes crochues & rapineufes?n'eft-ce pas pour montrer que les auentures Ce changemens en Tout li ditiers, qu'elle rait ôc emporte toutes choies où bon luy lemble; Pourquoi a elle vneface humaine? pource que c'elt la condition de l'homme d'eltre fuiet airxcalamitez ôz vicillitudes des affaires de ce monde. Ce qu'elle a ledeuantdelion, montre qu'il faut auec courage léonin ôc indompté deuorer toutes aduerfitez. car li l'on ne fçait fupporter (âgement fes afflictions, ou li l'on ne fe maintient auec prudence au milieu d'icelles , on elt cruellement defehiré par cette Sphinx,en fomme ils nous ont voulu donner fuis par cette fable, qu'il faut de deux chofes l'vne;ou que nous furmontions l'iniquité des hazards ôc auentures de cette vie auec prudence Ôc par le confeil de Minerue,ou que fi nous ne le fçauons faire, nous nous efclauions criailions furmonter à elles. Et que nous remontre l'énigme fufdit, linon l'imbécillité humaine ? comme ainfi foit qu'il n'y a créature qui nailTe auec plus de foiblellè Se de pauurcté que l'homme. Voila quant à Sphinx:s'enfuit Nemelis. — ' > 1 1 r— ^ De Ktmefis. Chapitre XIX. t?~J^QfkK pour nous apprendre que nous ne deuons pas feulement -cftre ^/jfxV ^rages ôc bien auifez en nos afflictions , mais vfer aulii d'attremJ\ggggjpance ôc modération au plus fott de noltre profperité,les anciens -Jfe^ÎCTV int introduit Nemefis fille(comme Jit Paufaniasen l'Lftatd'Achaïe) delà Nuid ôc de l'Océan; combien que les autres en allèguent plufieus autres qui ont efté adorées fous mefme nom. Apollodoreau 3. liure de fa Bibliothèque dit que lupiterépris vn iour de l'amour de Nemelis ,la vint trouuer pour tafcher de tirer d'elle quelque plaifir; laquelle pour l'efcondui je Ôc euter fon importunité fetranfmuaenoye; mais lupiter aulii fin qu'elle fe transforma en cygne, ôc par ce moyen s'appariaauec elle, quelques iours après elle pondit vn œuf, ôc le donna à vn berger pour le porter à Leda.Cette-cil'ayant ferré en vn coffre,Helene en nafquit,que Lada nourrit ôc efleua comme fienne fille. Hélène venue enaage fut la plus comte ôc belle fille ôc d air de vifage, cV de taille, de grâce qui fe peuft voir eu tout le relie ..lu monde. & pourtant

elle acquit grandnombre de feruiteurs Ôc d'amans; Antiloche, Açapenor, les
deux Am<r hiloches , l'vn fils d'Amphiaraus , l'autre de Crear , Ajax fils
d'Oïlc«,aiax 1 lsde rclamon^fcalaphe.Diomedede^uiipyle, Hlephenor,Eumel.
Menelas.MegetésjMncfthee^almen, Leorue, Machaon, Polyxepe.Penelee.l'o
lailire,Pluïo&ete, Protelilas,Patrocle,Sthenel,Vlyire, Thalpic.Sch die, Poly
parte,Teucer,tous ou Rois,ou Princcs,ou persônages de renom.Lefquels pour
euiteur quetelie ôc dilîention entre eux pour l'amour ♦d'HeleieiejCas auenanc
qu'elle fust donnée en mariage a l'vn d'iceux , s'obligeGgg 4

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

8 .6 MYTHOLOGIE, rcnt par mutuel ferment,de fouftenir Se
dcfendte enuers tous Se contre tous celuy auquel elle feroit cfcheuc.Or
Menclaus l'emporta fur tous autres; Se à l'occafion d'elle rauie depuis par
Paris furuint la guerre Se deltruction de Troye comme nous l'auons expofé
au chap.ie Paris. Aurefte NeraelîsvengeietT'e des forfaits auoit entre les
Egyptiens ton thrône affis fur la Lune, afin que de la comme à trauers vn
miroir elle vift les actions des hommes. Elle fut auflî nommée Adratree.non
pas de cette Adraftee nourrice de I upin;ni de ecc Adraltc Roy
d'Argos(comme veulent dire quelques vns)qui failant la guerre aux
Thebains receut vnefi notable perte , que de toute fon armée îlfe fauua leul.
pour laquelle victoire ils dédièrent vne chappelle à Nemefo Adraftee:ni d'un
autre ancien Roy Adrafte, qui le premier luy battit vn temple fur la riuere
d'ifſape : mais bien pluſtoſt du mot Grec dr.ifmh, fignifiant iuite,propofant
cette petite dicrion,4,priuatiue Se empefehant telle action; comme ainſi foit
qu'aucun mefehant homme ne peut longuement ruïr la la vengeance de
Dieu. Son image Se idole cttoit ailée comme celle de Victoire Se de
Cupidon,pour monſtrer qu'elle eſtoit avec vne admirable viſteflè prompte Se
difpote à exécuter les vengeance diuines:& fut faite à Athènes par les
mains de Phidias , ayant fur la teſte vne couronne taillée en ceifs Se petites
images de victoire, tenant en la main gauche vne branche de h ci ne, Se en
la droite vn vafe avec quelques ./Ethiopiens grauez dedans , dequoy
Paufanias dit qu'il ne*fçauoit rendre aucune raifon. Elle fut auflî nommée,
Fj)umaufi.t, de Rhanus ville d'Attique où elle auoit vn temple. Les anciens
croy oient que cette Deelîe euſt beaucoup de pouuoir non feulement fur les
villes,mais auſſi chaſque particulier habitant d'icelles: leſquels voulans faire
cognoiltre qu'il n'y auoit choſe aucune plus agréable à Dieu ny plus vtileà la
vie de l'homme que la vertu de patience Se modération d'eſprit,foit en
aduerhté,foit en proſperité.nous ont propoté par leurs fables beaucoup «je
liafards 8c fur mer Se fur terre , qui partie nous détournent de tout acte
vilain Se deshonnelte > partie nous inttmilcent à conſtamment Se
patiemment fupporterles changemens tant ordinaires en ce monde. Et
dautant que quelques-vns portent allez patiemment leurs malencontres &
milercs , qui ncantmoins en leur proſperité ne le peuuent fi bien
commander, qu'ils ne s'enorgueillillènt outre meſure de l'heureux fuccés de
leurs arlaires, ils ont introduit cette Deeflè ayant charge d'affilier

continuellement au throne de Iupiter difpofce à rabatre& déprimer l'orgueil
Se la témérité des outrecuidez, Se ruiner tous ceux que les honneurs , les
dignitez Se grandeurs , les richellès& autres telles qualitez rendoient plus
fiers Se fuperbes que de railon. Ainfi cette Deefle ennemie mortelle de
telles gens,eut la réputation d'auoir feule mife en routee Se défait les
Barbares qui auoient délia préparé vne pièce de marbre blanc en la plaine de
Marathon , pour y drelier vn beau trophée de la victoire qu'ils tenoient pour
toute acquife alencoutre des Athéniens: au lieu que tout au rebours cette
pièce mefme feruit pour entailler l'image de Nemelis vengerellè du melpris
que les Pertes auoient fai& delà puillànce Se valeur des Atheniens,comme
dit Paufanias en l'Eftat d'Attique. Cette-ci mefmea fouuent donné la chafle ,
voire déconfit entièrement les arrogans Se fuperbes capiraines du monde
avec toutes leurs forces : elle a fouuent deftiuit& renuerfc les eftats& villes
fieres mefprifans i

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

LIVRE NEVFIESME. 84t la puilliance de leurs voiûns ou autres étrangers. Et pourtant quiconque te peut comporter fagement tant en aduerfité qu'en profpet kc, il n'a que faire avec Neruefis. Mais dautanc que le nombre des fagefeft tort petit, & que la plus part des hommes ne peut ou ne veut recegnoiftre que tien ne fefait finonparlaprouidencede Dieu: l'ignorance de telles gens a fait dite que Nerneûseftoitfilledelanuic'fc Se de l'Océan pere de toutes chofes, comme nous Limt(jt auons diCt en Ton lieu. Car l'ignorance & l'abondance de toutes commoditez traine quand Se foy vne témérité, vne arrogance, Se mefpris d'autrui; d'où puis après s'enfuit vne belle vengeance de Dieu. La raifon eft, que le feillage cil aimé de Dieu. Ariltotcau 2. liu. du monde -nous apprend que i^emtft Nemeiis n'elt autre chofe que cette diuine puiffance & iuftice qui punit les -vitmdt mefehans félon leurs démérites: ainfi nommée à caufe de les effets, pource ^tm",n> qu'elle diftribuc aux delinquans les peines & fupplices que Dieu leur afligne: comme auffi elle eft di&e Adraftee, pource que perlonne ne la peut fots difhi. euter; du mot Grec drJu, qui lignifie entre autres chofes euter Se fuir. Elle Imr, porte vne couronne , pource qu'elle prefide fur toutes créatures. Elle a des cerfs entaillez fur ladite couronne , d'autant qu'elle rend craintifs Se fait trembler ceux qu'elle a vne fois aliénez : Se des images de victoires, parce qu'elle n'entreprend point la punition de perfonne qu'elle n'en vienne bien à bout. Elle tient vne branche de frefne, pource que de la témérité des hommes foutdent beaucoup de guerres : Se vn vafe avec des Ethiopiens grauez, pour montrer que quand l'ire de Dieu pourchafle quelqu'un , rien neluy fert de fuir, fuft ce au bout Se plus efloignez quartiers du monde: ni fe cacher dedans l'Océan, qui comme vn vafecontient toutes les eaux de la mer: veu que Nemefis commande Se eftend fon empire iufques au bout du monde & de la mer. Or comme ainfi foit iene me puis allez eftonner comment Paufanias tref-diligent recercheur de l'antiquité, ne s'eft auifé que le vafe de Nemells €ult des Ethiopiens grauez pour le fuiet que nous venons d'alléguer. Quelques vns la difent fille de iuftice, Se luy donnèrent des ailes pour mieux diligenter fa charge, & vne roue, vn chariot avec vn timon: pource que s'efpandant par tous les clemens elle ne contient pas Se conferue feulement les hommes, mais audi les elemens conjoints par iuftice. Au demeurant ceux de Smync adorans plufieurs Nemefis, donnoient à cognoidre que Dieua plufieurs moyens d'exécuter fes iugemens

Se vengeances à lencontre des mal viuans, félon la diuerfité de leurs crimes
Se maléfices. Cela fuflBfe quant à Nemefis, Se finitions par Morne générai
contrerolleur des ccuures diuines. De TiUme. Chapitre XX. O m e fils du
Sommeil Se de la Nuitt,felon le tcfmoignage d'He- or£nahtt fiode en fa
Théogonie, ne faifoit aucune ccuure de fes doigts, ains dtt in*ticomme tref-
mordant Se clair voyant és affaires d'autrui faifoit ^Jj*' profeiiñon de
contreroller Se reprendre les actions des autres Dieux Se hommesi Se s'il y
defcouuroic quelque défaut , il le btocardoit

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

S4t MYTHOLOGIE, LIV. NEVF. .fort librement, comme de fai& ayant eſté choili pour iuge des chefs d'œuure <ie Neptun, Vulcain Se Minerue, il n'en trouua pas vn accompli. Car Ne.ptun ayant fait vn taureau, Minerue vne maifon, & Vulcain vn homme, H trouua quelque choſe à redire en tous, pour cette cauſe les Grecs le nomtr.exent Momos, c'eſt à dire reprehention. Lucian dit qu'il reprenoit l'ouuierda taureau de ce qu'il ne luy auoit pluſtoſt mis les cornes au deuant des yeux:& félon le tefmoignage d'Ariltoteau p liuredes parties des animau*, il tançoit Nature d'auoir planté les cornes des taureaux fur la teſte pluſtoſt que fur les .eſpaules. car ſi eUes eurent eſté placées fur les eſpaules, quand ils viennent à ■s'entrechoquer, ils heurteroient aucc beaucoup plus de force. Pareillement il reprit Vulcain de ce qu'en la fabrique de Ton homme il auoit oublié le plus necellaire, de pteuoir la pépinière des dois Se fraudes qui germer oient dedans la poitrine-cloſe de ſa créature: Se que la befongne eût beaucoup mieux valu ſ'il luy euſt fait vne fenestre, par laquelle on peult voir ce que chacun a dedans (on courage, Se quand il dit vérité ou menlonge. Quant à la maifon de Minerue, il lablai nia de ce qu'elle n'eſtoit pas faite en façon de meule a bras, afin qu'on la penſt aifément rouler Se transporter quand on auroic vn mauvais voifin. Semblablement il trouuoit à redire en Venus, que quand elle marchoit, ſeſpatwifſi menoient trop de bruit. Enſomme toute ſon auroiité Se licence gifoit à contrerolier les otuures Se befongnes d'autrui. Se pour cette raifon les pocte* le qualifient du furnom de St y gien, -comme qui diioit odieux, dautam que tous les autres Dieux Se hommes le haïroient*. I Ils le font fils du Sommeil Se delà Nui&, pource qu'il faifoit l'office xl'vn fainéant & malauifé, & d'vn cerueau fans iugementj dautant que c'eſt xrhofe humaine de pécher ou faillir quelquefois, Dieu feul eſtant parfait Se de tous poincts accompli en les cruures, & celles des hommes toufiours manques Se imparfaites de quelque partie, mais ceux, non qui le trouueront entiers Se fans réplique, veu qu'il ne ſ'en void point de tels j ains qui plus près approchent de la perfection & intégrité, font dignes d'élire mis au rang des intention gens de bien. Or pour expliquer l'intention de cette fabuloſité, les anciens 4k4mwmj ont voulu ſignifier, qu'il n'y a choſe humaine ni bonne ni roauuaife qui le û^J^u ¥u\iXc entièrement garantir delà roefdifance& calomnie des mal- vueillans, attendu que Dieu meime, fondement Se autheur de nature, trefbon & très fage, n'a pas eſté exempt de

l'impofture des calomniateurs. Ils vouloient doneques dire que l'homme de bien ne fe doit point chaloir des mefdifons ou gens oififs, autrement il ne faudroit rien entreprendre de vertueux ni d'honorable. Auiiii puifque celui qui tafche à s'accommoder pluftoft à l'opinion du commun Se ignorant vulgaire, qu'à ce qui eft deiuftice Se d'intégrité, eft fans doute vn pauvre & miferable iuge; ie me fuis dés long temps relolu d'« fecouer l'oreille à tout ce que les îgnorans Se de mauuaife volonté voudront cageoler. Car i'ay toufiours fait ettat que c'eft ledeuoir d'un braue «Se (âge homme, de ne prifer aucunement ni fe ftomacquet des calomnies des fots, «nuieux Se mal-
vwejlUns, <m>

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

MYTHOLOGIE, Cest a dire, EXPLICATION DES FABLES. D 1
X I ES ME LIVRE. Que tous Us préceptes &* enÇeignemens
philofophiques s'enfeignoient iadis par fables. E croy que l'on peut aifément
recueillir des difcours precedens., que toute la doctrine des anciens qui
concerne tant la cognoi (Tance des chofes naturelles , comme l'inftitution
des bonnes mœurs, eftoit iadis enuelopee de couuertes fabuleufes.
Toutefois il me femble que i'en perdray pas ma peine (1 ie recueille envn
bref fommaire ce que j'ay bien amplement expofé es Liures précédons :
ioinc que les anciens ont tellement embrouillé de fables leurs efcrits , que
ceux mefme qui n'ont pas mal profité en l'eftude de toutes bonnes feiences,
font allez empefehez à les demettre. Car ce que le diuin Platon, Ariftote,
Empedoclés, Parmenidés , Pythagoras ôc beaucoup d'autres ont enfeigné
touchant l'opifice de nature , ou bien des mœurs & complétions d'un chacun
nous auons ci deflus entendu que le tout procedoit de l'artifice des auteurs
des anciennes fables a defquelles chacun puifera autant que la capacité de
Ton entendement le pourra permettre. Ils ont enfeigné que Dieu créa le
monde, qu'il confiftoit d'une matière vniuerfelle: & que par conséquent il
n'y en auoit vn, non pluſieurs: que le Temps naquit du mouuement du ciel :
que les Cieux fe mouuans rendent vne harmonie mulicale félon la grandeur
des corps : que la matière de l'ether elt éternelle: que les elemens font fujets
à corruption & changemens l'un par leurs parties, combien que leur maitre
vniuerfelle elt de Dieu créée en telle forte qu'elle peut durer éternellement :
Quel'ame du monde ou bien la vertu diuine, prefere de corruption toutes les
chofes fufdites: Que la terre eft immeuble, ôc que tous autres corps font
agitez de mouuemens perpétuels: Que les parties des elemens fe corrompent
ôc s'engendrent mutuellement par le moyen de la chaleur & de la froidure
de l'air: Que leurs mutations font ordinaires ôc fréquentes autour de la terre:
Que les greffes , les

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

S44 MYTHOLOGIE, pluyes, foudres & autres météores qui s'engendrent en haut, fe font des vapeurs attirées par les raiz du Soleil: Derechef que du mcllange & corruption des elemens naillènt diuers animaux & plantes dont le Soleil moderémeut chaud eft autheur : Que tous animaux, & toutes chofes coropofees de plufieurs commencemensdoiuent vn iour prendre fin -, comme ainfi foit que tout corps compofé fe doit neceflàirement refoudre en fes principes. Us ont compris toute;, ces maximes en leurs fables. Puis après font venus à l'explication de la nature des plantes & biens de la terre ; monftrons que ces viciffitudes & changeroens des faifons leur font profitables , veu que par leur moyen tantoft elles prennent force, tantoft produifent leur fruitt aucc vfure. D'auantage, Qne la génération de tous animaux fefait ou par corruption, ou par conionction de mafle & de femelle. La clémence du ciel apporte beaucoup à leur création &c nourriture, car l'air bien tempéré" leur engendre vn appétit & defn de procréer leur femblable chacun en leur efpece. Confequemment ils ont traité des changemens Se forces de la Lune, l'humeur de laquelle quand elle eft au plein, eft duifible à celles quienfantenr^ fait croiftie les plantes, & conferue les animaux qui font fur la terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil: cV pour cette caufe l'ont qualifie autheur de médecine & modérateur de la fante 9c pciLicence. Car puifque c'eft par fon moyen que la chaleur fe modère, s'attiédit, fe renforce & accroift; c'eft à bons tiltres qu'on luy afligne tels effets Ôc qualitez. En après ils ont montré que tout l'Vniuers eft gouuerné par la prouidence de Dieu , 3c que chofe aucune ue peut longuement fubfifter en fon eftre fans l'aide Ôc confection du Créateur: Qiie le Soleil eft miniftrede Dieu, par le moyen duquel toutes créatures naillènt 6V viuent, veu qu'il emmefle les elemens,de la commixtion defquels s'engendrent toutes chofes : Que les ames humaines font immortelles, lcfquelles efchappees deleurprifon corporelle reçoient eflon leurs œuures falaire ou de falut ou de fupplicc: Qne Dieu eft prefent en toutes les aclions des hommes:Que par confequent il u'eft loifible à perfonceuures, toute là diligence de Dieu ôc de Nature, qui concerne les elemens ou les' corps qui font compofez d'iceux,ou ceiimple eV diuin corps qu'ils ont appelléfupernel. Au refte l'on ne tire pas moindre inftru&ion de leurs fables pour bien ôc deuement façonner les mœurs del'efprit-, enfeignans quenul nepeutiraftiie de l'homme: Oncles Démons

mellâgers 8c miniftres de Dieu nous gui* dent ôc conclillent toufiours, Se
nous fourniltent debons& falucaires auis en nos detfeins. Q^ela
fapienceeftchofe très- agréable à Dieu, & que fur tous autres Dieu
aimélefage: Que de tous vices l'auariceeft le plus deteftable comme ayant
accouftumé de renuerfer tous droits diuins & humains, voire mefme le
feruice de Dieu: comme ainfi foit qu'il n'y a chofe tant fainte Se religietife
foit elle qui ne foit violée par auarice : Qujaucun nt peut «u\«cauar»,&
quaad & quand homme de bien : Q^e la fagefTe eft neccllaue

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

LIVRE DIX I ESME. 84; 1 toutes perfonnes, mais fur tout aux Princes; QnVne extrême abondance de biens & de commoditez n'eft veileni neceilaireà perfonne, veu que de choies à l'acquifition dei quelles on le fera beaucoup pené Ôc trauaillé, la iouyflance en eft Ci courte: Qujl faut eoiter cette excelfiue opulence , comme pleine d'embufehes , d'enuie ôc malvueillance : Qne les biens prouenansdu labourage font tresiulles ôc de bon acquest : Que Nature le contente depeu: Que ceux-là font malauifez qui par outraj.es ou rapines Ôc aux defpens de la lueur ôc peine d'autrui tafehent d'acquérir plus de moyens qu'ils n'en ont befoin. Q^e les vicieux ne font iamais raflafiez de biens, d'honneurs, de voluptez, ôc autres chofes femblables : QTil fe faut abftenit de toute ambition, veu que les eftats ôc dignitezque l'on defere aux ignoransou incapables, font ordinairement de piteufe confequence Ôc à eux Bt ceux qui les ont pourueus: Que nous ne deuons rien demander de fpecialà Dieu, finon ce qu'il fçaitluy mcfme nous eftre expédient ôc neceffaire : Que l'eftat vniuerfel de tous hommes eft très inconfant: Qu^aucun mefehant ac prophane ne fe peut longuement fouffraire ôc de la main vengrellè de Dieu: QiielaLoy eft la Royne des hommes : Qu^e les belles peuuent bien difputer par les armes dont nature lésa munies ; mais les hommes le doiuent faire par raifon: Qu'il ne fe faut point fier à vn mefehant : Q^ie la grâce ôc bienveillance des Princes ôc grands terriens n'eltpoint longuement fauorable à aucune mauuaifeame: Qneceluy qui s'eft vne fois deuoyé du droit chemin, Se fait meftier de mefprifer les loix ôc la iuftice , il deuient puis après propre ôc capable d'exécuter toutes mefehancetez : Qne li quelqu'un s'aïibicttic de bonne ôc franche volonté à la feigneutie ôc commandement des voluptez, il s'habille puis après de la forme de diuerfes belles farouches : Que perfonne n'ell capable de fe garantir des allecheraens charnels, s'il n'implore & obtient l'aide de Dieu; Ôc que pourtant il faut faire ellat que Dieu aime] 'homme fobreôc continent: Qneceluy qui fc fent épris de quelque fale appétit ôc chatouillement, a befoin d'une finguliere prudence pour en pouuoir ret irer le pied: Qne l'ame a deux parties, l'une qui le range volontairement à la raifon', l autre qui n'en veut point ouyr parler; ôc que la meilleure doit leigneurier la pire : Que la religion eft le fondement de toute probité, ôc que coûte libéralité c(l plaifanteà Dieu: Qnelavie humaine eft aifaillie d'une infinité de roiferes ôc difh'cultez , defquelles perfonne fans l'aide de Dieu

n'a moyen de fedepetrer: Que les exemples domelliques des ancestres
feruent d'un poignant cperon à leur posterité pour l'induit e à fuiure ou le
vice ou la vertu: Quel'yurongnerie& difflution rendle corps ôc l'esprit inutile
à toutes bonnes ccuures, Ôc quedel'vfageexceliïfdevin s'enfuiuent beaucoup
de deslionneftes actions: Que la violence de la cholere eft fort nuilible à
toutes chofes fi l'on ne la fçait modérer, ôc que l'orgueil, l'opiniaftreté,
l'cnuic,doiuent rendre obeiffance à la raifon ôc bon confeil : Q^{ue} Dieu hait
extrêmement toute arrogance Ôc témérité, laquelle il abbaisle ôc déprime
quoy qu'il tarde: Que l'ambition ronge fur toutes autres leceur des
humains: Que l'orgueil ôc cruauté des hommes attire aifément l'ire de Dieu
fur eux : Que tous* vices traînent quand ôc eux le fuppliee qu'ils méritent;
Ôc qu'il n'y a nobleffe, ni puiffance, ni richelîe, ni force qui puiffent empefeher
que la main do Dieu n'at trape le mefehant pour luyrendre le faiaire digne de
les ccuures : iûihC

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

84<S MYTHOLOGIE, que-bien fouuentvn homme foible & débile en terrafTe vn fans comparai* ion plus robuste 6c vigoureux que luy : Qoe les ames cltans immortelles fourfrent éternellement la punition des forfaits dont le plaifir leur futiadis de fort petite duree:Qne tout homme doit mourir, veu que le fomne , qui a quelque limilitude & correpondanceauec la mort, nous en auertit : Qnj>pres noftre mort nous recourons fentence ôc iugement : Qire l'innocence eft le meilleur paOoport quel'ame puiiTe auoir pour fe.prefenter deuant la maieftéde Dieu: Qne nous douons conformer nos actions en forte que lefouuenir de noftre vie palTeenous.puilleconfoler en l'article de la mort, non pas eftonner nothe ame de frayeurs horribles & appréhendons efpouuantables: Que les mal viuans ont des bourreaux après leur mort qui les contraignent de confeTer leurs péchez commis leur vie durant : Que tons péchez font Î;ucrillables, ou non: Que chacune ame eft apresla mort corpoi elle punie feon la qualité de fes démérites: Que nous n'auonsque faite de nous efmyer de la réputation que les hommes nous donnent, pourueu que nous ne tarions que ce qui eft deraifon & félon Dieu; veu qu'il n'y a homme viuant qui foit en tout & par tout irrépréhensible. Or puilque ces enfeignemens fe trouuent comprins es fables anciennes, i'ofe maintenir que ceux qu'on a depuis nommez PhilofopheSjOnt, puisé les commencemens de leur l'hilofophiedefdites fables, & que leur Philofophic n'eftoit autre chofe qu'une explication de l'intention d'icelles, par laquelle ils les defpoiilloient des -enuelopes & couuertes qui lestenioient obfcurément embrouillées. Car prefque toute la philofophicayant eftéd Egypte tianfportee en Grèce, il ne faut point douter qu'elle n'ait efté de main en main enleignée aux Grecs par x ont es fabuleux. Et les prestres Egyptiens ayans iadis commenté dé faire la recherche de la philofophie, voulans néant moins retenir pat deuers eux la cognoiffance des chofes laines, afin qu'elle ne vint en la notice du vulgaire : fe mirent en deuoir de forger certaines marques fous lefquelles ils comprendroient Us préceptes de (agelle Se les fecrets miferes de leurs faintes cérémonies tk feruice de leurs-Dieux; & nommèrent lefdites-marques , hiéroglyphiques, car ils appelloient leurs chofes & leliques faintes, bw*t àc^lyftljo lignifie grauer. Or ce que les fables Grecques ont de rare & fingulier , c'eft que les vues admettent vue explication hiftorique, naturelle & morale; les autres n'en contiennent qu'une naturelle, les autres, morale, au traité defquelles nous propoferons en

quelques vnes toutes lefdites ex portions , és autres vue morata feulement ou naturel!e,croyans qu'vn chacun les pourra facilement recueillir félon la capacité de fon iugement. Commençons donquespar Jupiter. ■Explication hiftorique de Iupiter. CEttui-cifut eftiraé Dieu quand après auoir deboutté fon pere-de fon tluôneil s'en fut «mparé, pource qu'anciennement ils adoroient comme Dieux4eursRois , pource qu'il s'appropriâ les inuentions de plufieurs autres, pour ce qu'il ramena les nommes de Son temps à vue façon de viure plus humaine Ôc gracieu(ê,pource qu'il enfeigna le premier que toutes choies fe gouuernoient par la prouidenec 4e Dieu , & ie fla les cjruts Kumair^ à l'iiuientioa& le: uice des Dtfux. î

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

LIVRE DIXIESME. 847 Expofition pbjfiqut ou naturelle. C'ertui-ci mcfmcs eft quelquefois appelle air, quelquefois ether ou feu élémentaire, quelquefois Soleil , quelquefois deſtin , quelquefois ciel, quelquefois amc du monde, laquelle quand elle agit és corps celeſtes , s'ap pelle lupiter Olympien, quand elle elpand fa vertu és choies fouſterraines, elle eft dite lupicer Scygien, ou Pluron, quand elle la deſpoye fur la mer, elle ſc nomme Ncpceun. Mais le changement de Saturne veut dire qu'il n'y a qu'un monde Se un temps, ôc qu'il n'y en peut auoir pluſieurs. Les païens de lupiter (lénifient que Dieu eft authcur Se créateur de tout l'Vniuers : & de d patente font tous les clemens. Puis après leur mutuelle génération Se corruption félon leurs parties ſeſt exprimée en ce que toute la malle eft perpétuelle, Se les corps celeſtes ne ſe corrompent point , ôc qu'en terre tout eft fuiet à changement. En après ils enſeignoient que des mouuemens des cieux ſe faiſoit un concert ôc harmonie. Derechef les elemens ne font ne malles ne femmes , combien que toutefois ils facent deuoir & de l'un Ôc de l'autre. Item toute violence de temps eft bannie Ôc chaſtée du Royaume de lupiter; d'autant qu'après que Dieu eut créé les corps naturels, Saturne ou le temps Ht la guerre ſeulement aux elemens , pource qu'il n'eut moyen d'eſtendre ſa puiffance fur le premier & celeſte corps. Voila la doctrine phyſique contenue ſous les contes fabuleux de lupiter. Explication morale. LA meſme fable nous apprend que toute opulence Se excelliue abondance de biens eft pleine d'embuſehes, d'enuie Se de mal-vueillance-, laquelle au (H ſ'acquiert bien fouuent par fraude & déception, car depuis que les hommes ont le cœur épris de ce deſir effréné d'entamer de l'or Se de l'argenr, ils viennent aifément à renuerſer tous droits d'equité, de religion & d'humanité: au lieu que la tranquillité d'eſprit , l'honneur Ôc reuerence deus à ſon prochain accompagnent volontiers la pieté & crainte de Dieu. D'auantage elle montre que le Prince ſage ôc qui a l'âme bonne ioiſſit avec toot heur ôc proſperité de la bénédiction de Dieu qui luy fait foifonner toutes fortes de biens. Item, que l'auarice penetie par tout, qu'elle eft le fondement de toutes mefehancetez, Ôc que l'homme de bien n'a rien tant à craindre , veu qu'à peine trouue elle aucun qui luy ferme la porte. En après, que l'homme addonné aux plailirs de Venus ſe transforme aifément en toutes formes de belles, Se ſ'abandonne à toutes faleſcs & deshonneſtes actions. Il appert donc que l'homme de bien ne doit point eſtre faiſi d'un exceſſif appétit ou enuie de

biens; qu'il luy conuient fagement employer ceux que Dieu luy donne-,
la fageireeft le fondement de félicité, Se que l'homme craignant Dieu fedoit
ab (tenir de tout acte vilain Ôc indigne de fa qualité, toutes lesquelles
choses fc crouuent enuelopees és fabulodtcz de Iupiter. h.xf;liC4tion
pijyfique de Saturne. SATurne fut adoré comme Dieu bien faicteur du genre
humain, pource qu'estant venu en Italie vers le Roy Ianus, il luy apprit Ôc à
fes fubiets pat

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

S⁸ MYTHOLOGIE, mefme moyen à fuire vu train de vie plus poli & plus humain que leur ordinaire} & trouua le moyen de battre &: marquer la monnoye & labourer la terre, il apprit aufli aux Italiens à planter, enter , & édifier des arbres fruitiers, à les emunder, entretenir & cultiuer. Et dautant qu'il estoit tref-fage prince Se équitable, les poètes ont de là pris fuiet de dire que l'aage d'or fut fous le règne d'iccluy , que la terre rapportoit Ton fruit fanseftre defehiree par la charrue, Se que tout le monde viuoit en paix & concorde merueilleufe. Carles-hommesde fon temps ne s'estudioient pas à lire, mais bien à faire cequi eft iufte Se raifonnable, veu qu'ils retenoient encore cette équité que nature mefme auoit empreinte en leurs cœurs. Ainlîdonques les gens de bieu viuoient pour lors fans aftli&ions,fansfouci, fans maladie,* cauledeleurabftinence Se lobriété,& paruenoient à vne gaillarde vieilleie , qui n'est de lien tant trauaillée que du refouucnir de fes fautes pali'ccs. Explication pbyjique. LEsparens de Saturne montrent qu'il eft le temps, né de l'agitation de mouuement desastres Se du ciel. Il coupa ks parties génitales de fon père, pource qu'il n'y aqu'vnair, vn monde, vn temps , quimefurele cours du ciel. Les poches qu'il ht avec Titan ou le Soleil furent telles , que ce qui naiftroit avec le temps prendroit aufli fin. car c'est ainii qu'eu montrée la génération Se corruption deselemens , à: des corps engendrez d'iceux veu que rien ne le peut procréer que de commencemens fuiets à coruption. Or cela ne fe peut faire qu'avec le temps. Mais pource que le temps confuroe tout, & qu'au lieu des choies confumees nature en fubftituë touliours d'autres, ils feignent que Saturne deuoroit fes enfans, & que derechef il les reuoroiflbit: lequel rut deboutté de Ion Royaume, pource que la nature du ciel leur fembloit eftreexempte de toute corruption , ne l'entant point la violence du temps, qui le iettacn bas hors de Ion ttxofoe celefte. Ainlî donquesilsdoonoient a entendre que les elemens le corrompent , afin que la quinte -elfence qu'on appelle foit de fa propre nature perpétuelle. Le lieu deselemens s'appelle tartare.du mot uruebé, c'est à dire perturbation, comme eftant plein de troubles. Iupiter ne fut pasdeuorc ex garent it fes frères de bgloutonnie de leur peie.d'autant que la matière des eleroens,& cette plage cieftre claire 6c ticluifante ne fent aucune violence de temps, Se n'est point fuietteâ corruption. Voila la philofophie naturelle qu'ils ont enucloppé fous cette fable. Explication morale. r Aturue fut par fon fils chalTé de fon Royaume;

dautant qae tout homme Oexceffiument riche n'a iamais aucun propos
alfeuré, ains a toujours i'esprit troublé de défiance & d'vne quantité de
dangers efquels it fçait fa cheuance eftre fuiet te, ôe que Dieu venge
l'iniquité des homroes. En luire ils ont voulu montrer qu'il ne faut faire
aucun outrage a fes parens , puis que Iupiter a fuiui l'exemple de la cruauté
de fon pere: dautant que les enfansfe teg'ent ordinairement fur le patron ou
de l'iniquité ou de la probité de leurs «ieuanciers. Aiuû montraient ils qu'il
vaut mieux euitier cette deftnefuree opulence

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

LIVRE DIXIESME. \$49 opulence Se foifon de biens, comme n
eftant Ci feuren neceflaire à nature: Se qu'il le faut abftcnir défaire iivure a
Ton prochain. Lxplrc.ii int tint h) dit rin Citl. ' * ■ * rîHbî \ LE Ciel fut di&
fils de la Terre à canfede la création du monde , paice qu'ils le croyoient
cfre ne de cette première matière confufe Se informe. Saturne le chaftra :
ce qui montre qu'il rfj aqu'vn ether , Se qu'aucun temps ne fouffi ira iaroais
qu'il en naiile vn aotrej comme audî le mouucment «du ciel ne produira
point vn autre temps. C'eft doneques à dire qu'il n'y t 'vn monde, félon que
les Philofophes l'ont plus apertement enfeigné par leurs efecits. LxpltCdtim-
imtwUtde innon. JVnon fut fille de Saturne, dautant que Dieu créa
premièrement le ciel: puif après du cours du ciel nafquit le temps, & de
cettuy-ci l'ether, puis les elemens, defquels le plus haut après lupiter , c'eft
l'air , à fçauoir Iunon modératrice de la vie humaine,qui engendre les pluy
es & grelles, De la chaleur de l'air naillent les animaux &c plantes ; Se félon
qu'il eft aflaiffonné, nos humeurs Se complexionsfe forment ordinairement.
Et parce que l'air s'engendre prochainement de l'eau , l'on dit qu'elle fut
nourrie par l'Océan &c Thetis» Q^iand la vertu de l'ether agit en l'air pour la
procréation desanimaux.elle eir femme de lupiter : quand elle fe touene en
feu , on dit qu'elle engendre V ulcain.& dautant que lafaueuc Se bñignité
de l'air eft fort duiliblc& commode aux créatures naiiTantes, onluy adonné
la fuperintendance des mariages. Voila comment lesanciens ont montré le
lieu de l'air, fes facultez & actions , d'où il prouient , en quel élément ilfe
conuertit premièrement,quel eft l'élément qui agit Se delploye fes forces en
fon endroit;& que ledit air a beaucoup depuiiJàncefur les mcrursd'vn
chacun, Se fur la naiïance de toutes créatures. Explicéiiienfljypq de Hcbé.
HEbé eft à bon droit diûe fille de Iunon, pource que toutes c h ofes
croiffontparle tempérament de l'air. Elle eft fœur de Mars , dautant que de
La fertilité des contees, Se de l'abondance Se riche rapport des prouinces s
'enfument ordinairement des guerres «Se troubles: au lieu qu'à peine
personne entreprendra de vouloir conquérir vn pais maigre Se fterile. Voila,
quant à la force Se action de l'air. «-» ExflrCMrontnçr.ik* E Lie fut
debouteede la charge cV honneur qu'elle auoit de verferàboireà l upi t
er,pource qu'il n'y a rien fi meuble que la faueur des grands,laquelle on perd
pour le moindre Se plus léger fuiet du monde: auflî n'ont ils aucune
confiance en ce qu'ils aiment ; ains ont aujourd'huy en affection ce qui

cicmainloutdcfplaift. C'est ce qu'ils ont voulu lignifier par le difeours de
Hebé. Hhh 1

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

MYTHOLOGIE, Explication phyftique (U Vulcain.

Vulcain eft fils de l'air, d'autant que l'air exténué fe conuertit en feu.' ainli cette fable lignifie les mutuels changemens des elemens. Or (es parens le letcerenc hors du ciel à caufe delà deformité; pource que le feu qui s'amalle és nues, & confie d'une grolle matière, ell auli grollicr ôc déforme aux prix deceluy qui eft placé en la plus haute & plus pure région de l'air. Thecis & les Nymphes maritimes le recueillirent ôc eileuerent car d'elles s'engendre la nature de la foudre Ôc des feux celestes qui fe font és nues. On die qu'il forgeoit les foudres de Jupiter, d'autant que cette vapeur de laquelle s'encartent ôc s'efcacheu les foudres, s'efteue ôc s'engendre par la chaleur. Voila comment par cet te fable ils enfeignoient la nature des Meteores. Cettuy-cy mefme amoureux de Minerue efpanche en terre fa feroence, pource que la chaleur d'en haut ne pouuoient pas iufques à bas avec fa pureté, ains fe pellemeilant avec une plus grolle matière, deuient impure & auance la génération de toutes choies. Explicatif» mordit. Vulcain boiteux, mal difpofé de iambes, ôc fans valeur, enuolopa dans un rilé Venus ôc Mars vide de pieds ôc très- vaillant Dieu des armes : parce qu'il n'y a force ni puiffance qui foit ballante de garantir les mefehants de la iufte vengeance de Dieu. Et pourtant par cette tradition ils exhortoient les hommes à intégrité & innocence, & les detournoient de tout aûc vilain. Explication phyfique à TAaii. Quelques-uns veulent dire que Mars eft le Soleil, qui conioind avec Venus, eft empefché principalement par la furuene de Vulcain de rien engendrer. Par telle fiction ils ont voulu montrer que la vie ôc nai (lance des animaux conlifte en la qualité & fymmetrie ou iufte proportion d'elemens: ioint que par Mars ils entendoient la noife ôc débat ou difeordej par Venus, ramitié vnion & concorde; par Vulcain, quelque exceflive & defmefurée qualité. car une feule qualité d'elemens, ni plusieurs chofes femblables ôc à mefme efpece, ne peuuent rien engendrer; ainfi faut que pourec faire elles foient tempérées ôc moyennement encremeilées enemble. Explication morale. Mars fut fils de Junon Deefse d'opulence; parce que le fret des querelles que les Princes ont enfemble ne procède guère que d'enuie ôc ialouïe de leurs richelles & profperité, combien qu'ils les fondent ordinairement fur d'autres raifons. Il fut nourri avec une nation barbare par une nourrice nommée Thero, qui (ignifie fauueté: pource que c'ell pluftoft à faire aux belles lauages de s'encrebacer, lesquelles ne peuuent par raifon

disputer leur droit : au lieu que la Loy doit estre la seule Reine des hommes,
qui n'ont point de plus fâcheuse ni déplus honorable arme que l'innocence &
l'équité.

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

LIVRE DIXIÈME, Ipsi te. it ton pbyjiqui <k Htpimu NHptun
frère de hipitereft pris pour l'élément de l'eau & quelquefois pour cette vertu
ou esprit digin éfandu fur les eaux , qui preferue de corruption toute la
malle: aucuns l'appellent l'Ame du monde. Ainfi dévoient les auciens non
feulement le mutuel changement des elemens entre eux, & la génération des
animaux qui s'en enluiuait ; mais aulli que la prouidence de Dieu s'épand
par tout , Se gouuerne tout l' Vniuers, & que Dieu elt feul auteur Se
créateur de toutes choies. Cette vertu diuine éfpandue parmi le ciel s'appelle
Iupiter; parmi l'océan Neptune-, parmi l'air, lunon. L'éducation de ce Dieu
nous apprend que l'élément de l'eau elt fort meuble ôc ai ic à s'émouvoir. ce
qu'au lli tefmoigne l'animal qu'on luy prefentoit en fa Explication morale.
OR d'autant que rien ne fe parte en ce monde que par la prouidence Se
volonté de Dieu , les anciens nous ont auertis par les prières de Thefee, par
lesquelles il obtint de Neptune la mort du paume innocent Hippolyte, qu'il ne
raut rien demander de particulier à Dieu avec vn courage pallionné, ains
feulement ce qui nous elt .dubié Se neceffaire : comme ainfi fort que
beaucoup de gens ont fouent requis chose qui leur ont eue tres-funestes. Se
depiteuie iiluc. En ce qu'il fut c halle du ciel, & réduit .en telle necellité qu'il
fut contraint de se mettre au fer ui ce de Laomedon, ils ont voulu démontrer
l'inconstance de l'estat humain , vetique la condition du .mefebant homme
n'est point fi sublime ne fi bien affermie qu'il ne puiile ailement tresbucher.
Fui- après Neptune affligea de beaucoup de miieres Laomedon pour auoir
négligé la religion, en quoy ils enleignent qu'on ne peut profaner ni mettre à
nonchaloir le lervice de Dieu fans encourir griefue punition. Car qui fera le
propbane négligeant l'honneur de Dieu auteur de tous biens, & perede tous
hommes, 8c ne lent ira iullement toutes fortes d'afflictions en fa perfonne ,
biens Se famille ? Mais celui qui aura vefeu lainement & félon Dieu,
ceffuy la aura paix avec Dieu pour tout iâmais. Voila la vtaye intention de
<;es fabulofitez. Explication pffyque dt VI ut on. PLuton fut aulli fils
de Saturne, fi ère de Iupiter , Neptune Se lunon, c'est à fçauoir créé du
fouuerain Créateur après le ciel avec les autres elemens. On le prend pour la
terre, Se le tient on pour Dieu des richelles, nourri par la paix, d'autant que
la foifon Se abondance de tous biens procède de la terre entretenue
oV^urrie par la paix. Il eff au lli Dieu des trefpaliez, d'autant que tout ce qui
meurt ferefout en fes principes, Se retourne manifefUroent en terre. Ah fi

montraient- ils que tout corps retourne en ce de quoy nature l'a f u v\.
comptTé. Orque Plutonfoit la terre, ilfe preuuepar la fable de
ProTerpine.que Pluon lauît Se l'emporta fous terre parce que les plantes eft
endent premièrement leurs racines fous terre, puis poullent en haut (k leur
tronc Se leurs branches. Se pourtant Proferpinc demeure par pache fai&e,
partie avec Pluton, partie avec luuitei. Hhh 2 ' i

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

MYTHOLOGIE, ExpltCMim morale. PAr ces fictions ils nous exhortoient au fli à vne tranquillité dévie , daacane que Uiuiliance des biens de ce monde ell de focepetice durée, veu qu'on a tant de peine à les acquérir. Dauantage ils raontroient que celui qui fe veut enrichir ne doit craindre ni vergongne , ni vilainie , ni déshonneur; c'est à dire qu'il doit estre fclerat & mefehant. Car quels font les roullins qui tirent la carrorté de Pluton? Alaftor pernificu x, Orphnee obfcure, Nyctee nocturne, /Ethon ardent : pource que la cruauté, l'oubliance d'équité, l'ignorance de ratfon, accompagnent ordinairement cet ardent delir de iichetles, ce font les cbeaux defquels Pluton eft monté. De Vlute. ET d'autant que l'efprit humain ne peut estre vtilement oifif , ils ont voulu par l'inuention de l'lute exhorter les hommes à l'estude du labourage, difant que Plute eftoit fils de Cerés , c'est à dire que les richeflès font filles de la terre, comme ainii foit que les biens procedans du rapport de la terre font de trel-iuftcacquifition. On le feignoit estre aueugle , départi flan t les biens aux hommes fans aucun refpect : parce que les conleils de Dieu font inconus aux hommes , Se ne les peuuent ni ne doiuent rechercher trop curieufement i ains le contenter de leur condition. Mais afin qu'on nepenfaft point qu'aucune chofe auinft témérairement Se fans la prouidence de Dieu, ils ont mieux aimé introduire vn Dieu aueugle, que de permettre qu'on creuft aucun forfait fe pouuoir commettre au defçeu de la maiefté diuine. Des rtuierts mfemAes. R afin qu'il fust euident que l'integrké èk innocence eft non feulement fort duifible durant la vie de l'homme pour bien viure & en repos d« coufeience i mais aufii que c'est vn tref-certain Se agréable faufe conduit Se palfeport à ceux qui font prefts de rendre l'efprit , de porter ce tefmoignage en leur araed'auoir vefcu iaintement Se félon Dieu; ils ont enfeigné que le» defluncis eftoient effrayez de diuerfes terreurs Se dangers , Se qu'il y auoit és enfers des monftres appareillez à les bourrelier félon la qualité de leurs fautes coramifes. L'onde de la riuiere d'Acheron emportoit avec vn efrange bruit les fcleracs. pource que la coufeience Se mémoire des vilainies, cruautez Se autres maléfices tourmente merueilleufement l'ame prefte à fortir de fa prifon corporelle. C'elt ainli qu'ils ont voulu lignifier , q«» nous deuons conformer noftre vie en forte que la refonuenance du temps paiTe" confole nos ames quand nous ferons en l'article de la mort , les certifiant avec vérité t d'auoir vefcu en innocence Se intégrité, Se nous donner l'afléurance de nous

pouvoir présenter la tefteuee& fans vergongne deuant le fiege de fes
rigoureux & rébarbatifs iugesiufernaux. Mais quiconque auoit mené vne
vie <Jillbluc& criminelle , iltrauerfoit avec pleurs Se lamentations les
riuieres défaites en leur lieu. Car fous ctée (encile ils ont exprimé les fou

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

LIVRE DIXIESME. S# cis Se chagrins amiftans voire bourrelans les confeiences à l'article de la mort pour deltourner les furutuans de touces maluerfacions. Et dés que les tie'paillez airiuoient fur le bord defdites riuieres s'il fetrouuoic quelque ame qui fuit làdefcenduc par quelque moyeu illégitime à laquelle on n'eu Le tendu le dernier deuoir, elleauoit tout loitir de feproumener deuant qu'eltre i eceuc en la barque de Chiron. Mats toutes ceHes qui eltoient touchées d'vne vraye repeni3noe de leurs péchez, & colloquoient toute leur eſperance en la clémence 6c bonté de Dieu , il les pallbit volontiers. Touc cela ne tend qu'à nous rendre gens de bienjeomme ainlî foie que la prud'hommiect ordinairement accompagnée de ioye>de contentement en lame, 6c de confiance: Ôc combien que nos forces foient ttop débiles pour atteindre à ce point, toutefois quand nous y apportons vue bonne volonté, Dieu fupplee à nos irftpeifeâions 6c défauts. Explic* plyfiq ue de Cerbert. Ci Erbere reçoit avec carefle les ames deuallees aux enfers : fi puis après •elles penlent fortinSc retourner au monde, il leur fait tant de frayeurs par fes abois efpouuentables qu'elles n'ofent crouler. Cela ne lignifie rien autre que la nature des chofes qui fe plaift en la naiffance des créatures, 6c fe fafchedeles voir mourir. Par tels contes les anciens fignifioient l'immoiuſcté des ames. car les Pythagoriens ont enſeigné que les ames eſtoient de toute ciernité, 6c qu'elles eltoient tranfmiles du ciel és corps humains comme à des enfers: à la venue defqoelles nature s'euouït, & fcontrilte quand elles veulent retourner aux deux. Explica.mtratc, C Erbere eſt Pauarice&conjioirifedes richesTcs qui les carefle a leur venue , mais s'aſtlige 6c fedeult quand elle void faire des frais , fuiVent ils neceliâives. Il a pluſieurs telles; dautant que d'vne leule fourec d'auarice découlent pluſieurs mefehancetez : 6c nul ne peut eſtreen meſme temps auare & homme de bien; veu quel'auaicede probité ſefont perpétuellement la. guerre. Des T.nqucr. LIſ anciens ont tenoles Parques pour Deefleſtres-puiſſantes , qui tinÉ ſent en leur fubie&ion toutes creatures;& les ont di&es filles de Iupiter & de Themisjdautant que félon la doctrine des Pythagoriens , qui tenoienc que les ames nefilTent que palTer de corps en corps , Dieu delpaicoit à chacune ame tel ôſtps 6c telle condition que meritoit la première façon de viure qu'il auoit fuiui: ou parce queDreu paT fafageflerecompenſoit vn chacun félon ſes mérites ou de fâlut ou de fupplice. Et dautant que les anciens ignoroient lacaufe decettediuiſion,ils

croyoient que tout se maniait à Tap* périt du destin , ou félon l'ordonnance
des Parques. Ainli doncques les plus âgés d'entre eux enseignans par canons
inconnus, que rien ne pouvait l'être par la puissance de Dieu , ont laissé
leur postérité héritière de cette traçaité en chantant les Parques. " - Hhh j

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

si4 MYTHOLOGIE, Des luges infernaux» ET pour montrer que ce n'estoit pas feulement durant cette vie , mat! après la mort au/i, qu'un chacun receuoit le falaire de Tes bien-faits , ou la punition de fes maléfices,**: que rien ne s'accompli doit que Dieu en determineft juis établirent des luges aux Enfers pour taire vue exacte recherche de la vie que chacun auoic mené , ôc en prononcer tel arrell qu'ils trouueroient estre raifonnable. Car il n'estoit pas conuenable que les ames fortifient des enfers pour r'entrer en d'autres corps félon leurs mérites, ou qu'elles fu lient falariaees après leur mort fans auoir cite premièrement iugces. & pour ce faire trois luges furent députez y lefquels pource que tous péchez estoient curables ou incurables, véniels ou mortels, ils commandoient qu'on emmenast les ames gueriffables en un certain lieu, iufques à ce qu'elles fuffent furh Tamment purgées des taches Ôc fouilleuies qu'elles auoient attiré de leurs pollutions humaines. Mais celles qui par la contagion dt leurs forfaits estoient atteintes d'vlceres incurables, ils les faifoient ietter comme à la voirie en un abyfme creuf- profond qu'ils appelloient Tartare. Celles qui par grande innocence auoient vefeu en fainteté & crainte de Dieu, & qui trouuoient efloignées de toute ordure ôc pollution humaine , on les emmenoit en des lieux tres-plaifans , tant a caufe de leur fertilité foifonnant en toutes fortes de biens. qu'pour estre iûtez fous une perpétuelle température du ciel. Ainfi nous exhortoient les anciens à bien ôc religieusement viure; d'autant que fi quelqu'un durant fa vie efchappe la punition de fes maléfices» ceites après fa mort il n'en pourra fuir le fupplice. Des Euménides. MAis afin que perfonne ne prefumaft de celer fes péchez , ces luges eurent pour miniftres ôc exécuteurs de leur iuftece les Furies , hideufes & effroyables, quelcs Grecs nomment Erynnes ôc Eumenides, lefquelles nous auons di&n'estre Htrechofe que les aiguillons ôc remors de conscience, eftans filles de tels parens que nous auons ouy. Car perfonne n'a point de plus cruel bourreau ny de plus irréprochable tefmoin que fapropre confeience. Or pour dire en un mot l'intention des anciens en cette fabulofité. ils ont voulu lignifier qu'il n'y a que l'homme de bien qui poffède fon ame en repos. Ôc que la feule intégrité & innocence fait que les hommes attendent de pied ferme tout heur Se changement de fortune : au lieu que les mefchans doiuent attendre telles ou terribles chofes. Du Tartare. Les plus mefchantes ames fouillées de fi griefs & detestables

crimes qu'A Awn'y auoic point de falut pour elles, leur procès fait Ôc parfait par les loges fulditseltoientliurecs entreles mains de ces bouneaux pour les abyiruec dans le Tartare, lieu deftiné pour les damnez , fans clarté, plein de troubles, de freraitfcaens, de heullemens ôc lamentations , d'où jamais l'on ne

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

L tmt* OIXIESME. Sjj fortoit. lefquelles traditions quant à ce pointt différent en tien de la iod rite Chreftienne, finon en ce qu'ils embrouilloient cette doctrine de contes fabuleux, que nous auons maintenant tres-pute & manifeste. Du Somme, V demeurant pour nous faire fouuenir que le Somme relTemble fort a la .mort,& que tout ce qui eu: fubiet à dormir, duit auûi prendre fin quelque iour, ils ont enieigné que le Somme estoit vn Dieu frère de lamort ; Se l'ont appelle très plaifant & très-agréable , fort femblable à lamort, donné des Dieux aux ames,non feulement afin quepar iceluy elles recourent leurs forces harauces par le trauail du iour : mais aufî pour nous représenter tous les jours deuant les yeux cetaueruiFcment , Q^edormans nous fommesl'image & femblance de la mort. D'tiecae. POur apprendre à tous hommes qu'il leur falloir nécessairement goufter la mort , & que perfonnene peut euitter la volonté de Dieu , ni outrepafîer le iour prefcrit,ilsont introduit Hecatefille de Iupiter & d'Ailerie ; & ceux quitenoient que Iupiter gouucrnaft tout l'Vniuers,<S<: que tout dépendit de luy , J'ont prifcpoiu vue vertu defeendant des afhes , agiflant en iccret & opérant és corps inférieurs: combien que les autres eflimailent qu'elle fust l'ordre Se laforcedu deftin d'vn chacun, diuinement infufe & tranfroifecs corps mortels. & pource qu'elle eiloit inconuc a tout le monde, ils l'ont appelle fille delà Nuit» De Vrttferpint. L Es anciens ont mis en auant les fixions de Proferpine pour exprimer la nature des leuences & plantes : laquelle feiournelîx mois fous terre, A: fix mois fur terre. Parce moyen ils enfeignoient comme la vertu des plantes a fix mois de l'année pour s'estendfe & dilater en branches à caute de la froideur enfermée fous terre durant la chaleur de l'air , Se que les autres fix mois quand l'air refroidi cbailè la chaleur fous terre, leur vertu demeure enclofe xians terre, car nature communique a tous. animaux cV corps natutelsles forces^n telle forte qu'ils s'en feruent, Se les exercent les vns après les autres, comme audi le iour cil delimé pour trauailler & faire fcsarràir es, & la muet pour fe repofec. De U lune. DAuantageexpofans la nature & L>setfec"ts delà Lune ils l'ont di&e fille d'i Iv petionou du Soleil , parce qu'ayant vn corps diaphane <St tranfpaicn* cllenous renuoyeçàbas la clarté qu'elle emprunte du Snleil, ommefeloic vn mir.iir : cV pour ecttecanfe elle t'\ aufî nommée iurur du Soleil. Par /on chariot ils dem tntreut la villeire de !on propre mouuement pour exprimer fa nature, parce que tous les iour s elle croiA ou

decroît ;& pour expliquer ces effets , ils La vestent d'habillemens bigarrés de
de^ûwlescouleurs. Il y a aussi une malle ôt fermée , d'autant qu'elle est comme
icelle elle fournit d'hoHhh 4

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

856 MYTHOLOGIE, roeur necelfaire pour la nourriture des animaux, Se comme mafle fait pat mcfme moyen dilUller en eux la chaleur duilible pour leur accroillcment. cac fans cette chaleur il faut faire eftat que fa peine feroit inutile Se de nul effe&. Or pour defcouvrir aiferaent la vertu qu'elle a, il ne faut que confiderer les animaux preigncs, qui fentent à veùe d'œil les effets delà Lune. ôV pour cette caufe elle eltauln nommée Lucine , dautant qu'elle fait lortir en lumière les animaux. Dauantage elle peut beaucoup pour faire corrompre & germer les iemences, Se putrifier les humeurs de nos corps-, Se pourtant les malades ont beaucoup à fouffrir duiant lesiours critiques delà Luue. De D Une. Diane & Apollon font enfansdcLatone Se de Iupiter. Cette fable fignifio la naillance Se création du monde. car la matière d'iceluy eltant du commencement confufe en vne mafle Se fans forme , parce que toutes chofes eftoient encore obfcures Se cachées , ces ténèbres là furent appellees Latone. PhœbusJc la Lune furent extraits hors defdites ténèbres par Iupiter, c'eft à dire par l'ePprit du Se%neur difant, Que U lumière [otffaicle ; de laquelle lumière Phœbus Se Diane, c'eft à dire le Soleil Se la Lune lont auteurs. Ainfi doneques ils enfeignoient que la création du monde auoit commence' par la lumicre. Mais nous en difeourrons plus amplement ci après en fon lieu. Des cbtmps Elyfiens. MAis pource que nous auons expofé les griefs Se éternels fupplices propofez par les anciens aux mefehans après leur decez, pour les détourner de tous maléfices Se de toute vilainiej il femble eftre neceflaire de difeourir fommairement des récompenses propofees par eux mcfmesaux gens de bien pour les attirer à la vertu Se iainteté de vie. Ils auoient doneques deux ides , efquelles fouffloient doucement de gracieux vents Se de fouéfut odeur, comme s'ils eulfenc pâlie par vnpaïfionché de fleurs de bonne fenteur: la terre en eftoit fertile Se de bon rapport , produifanc toutes fortes de biens fans ceuure d'homme: la plaine tapidée de iolies fleurs , abondante en fruits tels qu'on euft feeu de(îrer, reuefruc des plus beaux Se meilleurs arbres quife puillênt imaginer, les vignes rapportoient des raifins tous les mois: l'air lain Se tempéré , point fuiet à changement de temps, car tous vents 6c malins Se pernicioeux en cft oient bannis: ou s'ils paruenoient iufques là, ils te ladoient en chemin Se fe defpouilloient de toute leur inclémence Se malignité deuant que d'y arriuer. Les vents d'occident leur fufeitoien/ quelquefois de douces & plaifantes pluues, defquelles toutefois

lepaïs n'auoit que bien peu fouuent faute a caufe de la bonté de l'air. Là ne fe voyoient que de gentils petits oileaux dégoifans tous enfemble vn plaifant concert , harmonie & mufique tant que l'année dure. Là fe chantoient des airs & chanfons •uec vne merueilleufe fuauité i les belles filles dançoient avec les leunes gens au fon des inftrumens de roulque touchez Se pinfez par d'excellens maiftres Les viucesy croiifoient tres-falubres & de très- bon gouft : on n'y vieillifoit point ; on n'y fentoit poincde maladie , point de trouble d'efpiit,

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

LIVRE D I X I E S M E. Sj7 oint de conuoitife d'or ni d'argent, l'ambition n'y trauailloit point lésâmes ien-heureufes:chacun aimoit mieux viure en Ton particulier, fe contentant de ce qui luy eftoit nece(Taire,que de ioiir de grands honneurs & dignitez. Là chacun s'exerçoit aux mefmeftudes 6c vacations que leur vie durant ils auoient le mieux aimé. De là rmore Je Letbt. OR d'autant que les anciens philofophes tenoient que l ame fust non feulement immortelle, mais auflî éternelle (telle eftoit l'opinion dePythagoras 6c quelques autres) ils croyoient que félon leurs mentes 6c deportemens en leur première vie elles fustent touiours infufes ôc tranfmifes en nouveaux corps, 6c penfoient que retourner en nouveaux corps ce fust estre renuoyé aux enfers. Mais lésâmes qui toute leur vie n'auoient eu que mal 6c tourment, ne r'entroient point volontiers en d'autres corps, fi l'on n'eust trouué quelque expédient pour leur faire oublier.toutes leurs incommodité* paires. Pour cette caufe ils firent accroire que l'eau de la riuere de Lethé eftoit de telle qualité, que quiconque en beuuoir, perdoie toute mémoire ôc cognoilTance du pallé. Voire mais on pourroii douter en quel lieu eftoit cette riuere.parce que les v.n.s la htuoient aux enfers ; ôc d'autant quePythagoras enfeignoit que lésâmes dclcendoient du ciel, ic croy volontiers qu'elle fut colloquee au cerueau de la Lune, comme ainû foit qu'elle manifestefes forces aîtez propres pour engendrer vne oubliance: ioint qu'ils cuidoient quelcfigne celestedu Cancre fust la porte par laquelle les ames des hommes montoient 6c defeendoient , 6c celui du Capricorne celle par où les Dieux enfaifoient de mefme. Dts Dieux Ven*M. ET pour faire cognoître aux hommes que tout l'Vniuer? eft gouuerné par la prouidence de Dieu, ôc que tous nos affaires 6c derlcins,en fomme tout ce que nous poJédons eft inceifammenten la protection 6c fauegarde d'iceluy, veu que nous ne pouons nulle part nous abfenter de la prefence de Dieu; ils ont imaginé non feulement que Lucine eftoit toufiours prompte 6c appareillée pour aflifter aux femmes en trauail d'enfant , &les deliurer de cette angoiîle : mais auflî que les enfans n'estoient pas fitoftnez, qu'ils auoient chacun leurs particuliers démons qui lesprenoyent en leur defenfe 6c garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opinion a duré iufquesà maintenant, lefquels on nomme Anges , c'eft à dire , meifagers de Dieu : les phyliciens ont die* que tels eftoient Iupiter, Iunon, Minerue, Vefte ; c'eft à fçauoir, les vertus Ôc facultez deselemens, dcfquels nous ioiirons incontinent après noftre

nairtance,' lefquels Dieux auoient la réputation de prendre la charge des mailbns particulieres,de tous leurs domeftiques,& des villes en gênerai. Les autres nereceuans pour Pénates qu'Apollon ôc Neptun,reuient à ce mefme poin& , pofans l'humeur pour principe & matière de l'œuure de nature; 6c la chaleur,pour l'ouurierqui la met enœuure& luy donne forme, car és chofes de ce monde l'humeur tient place de femelle j & la chaleur, de mâle. Les Laces eftoient de mefme qualibre.

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

8J8 MYTHOLOGIE, Du Génie. T[^]Cn[^]estoit vn D[#][^] ou qui jL fust
toujours prompt à les : secourir en leurs affaires ; mais bien celui qui eut
fourni roïe de bons conseils félon laus duquel ils conformoient toutes leurs
actions. Mais d'autant qu'ils alloient auflⁱ vn Génie particulier à
beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & bestes qui n'ont que faire
de conseil, il semble que l'un de ceux qui pensent qu'on ait appelé Génie
la vertu occulte des planètes qui cachement nous incite & pousse à l'appétit
de génération, soit plus vrai - semblable, comme de fait le mot de Génie
vient d'engendrer. Ain^{si} doncques ils ont voulu montrer que tout l'estac de ce
monde est gouverné par une vertu céleste, Se qu'il n'y a rien où la puissance
de Dieu ne pénètre. 1 De Valtr. EN après pour faire entendre qu'outre ce
que la providence Se vertu de Dieu régit par la sageur tout l'Univers ,
il avoit aussi départi quelque partie de puissance aux hommes comme ain^{si} foy
qu'il aide & bénit toujours es dⁱligen^tes, ils ont enseigné que la sageur étoit chose très agréable à Dieu, ôc pour le
mieux exprimeront dit qu'elle étoit fille de Jupiter sans mère, veu que Dieu
seul est véritablement sage ; S: les hommes leurent par quelque semblance.
Pour déclater la force de sa sagesse ils l'ont introduite née toute armée: d'avant
que le sage ne s'estonne d'aucune infortune & ne tient conte de
l'iniquité des hommes ; ains surmonte toutes difficultés par conseils
patience, mettant toute son espérance en Dieu. Lt parce que le
commencement de sa sagesse c'est la crainte du Seigneur ils ont dit qu'elle
avoit départ & mis en route les Géants, qui mesprisans Se feroient le
feru des Dieux immortels, s'étoient élevés à l'encontre de Jupiter car
toute sagesse humaine se voyant de la volonté de Dieu est
damnée, vaine & de nul effet, attendu que le seul homme de bien & sage est
l'ami de Dieu. 2 De Prométhée*. A Veste pour montrer que toute prudence
humaine contrariant à la volonté de Dieu, est dommageable &
pernicieuse aux hommes , ils ont introduit la fable de Prométhée , luy
imputant l'invention de tous arts & cauteles, pour lesquels il fut
grièvement châtié. Mais après qu'il eut esté long temps garrotté contre
une colonne, & enduré d'extrêmes tourmens. en *in Jupiter Je receut
en grace* pour ce que les gens de bien ont fort fouvent à combattre
les adversitez de ce monde, & n'y aprennent non les méchants « mais ceux qui
vivent à leur aise & en prospérité. Toutefois d'autant que/a

^1U^,nccftdcpeudeduree,celuyquiautapaticmment Se fansmurmur ouftert
beauc0Up d'atfli&ionSjtrouue finalement grâce enuers Dieu. 6c pourtant il
fut fin ^ i^eiTe réconcilie avec lupiter

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

LIVRE DIX IBSME. 8;? L'jitUs & Endymiw. SI ne faut -il pas eftimer que tous les contes fabuleux des anciens tendent a l'inftitution de la vie humaine , ou pour exprimer les forces de nature; comme il n'y a point d'inconuenient qu'une bonne terre produite quelque plante inutile. Ainft donques ce qu'ils ont eferit d'Atlas & d'Endymion nous apprend qu'ils ont efté grands aftrologues adonnez à la confideration du cours des eftoilles: mais afin qu'en leur faueur la pofterité receuft les tel moi gnages qu'ils rendoient de ces deux perfonnages avec plus de plaifir Se d'aU fegtcfle,ils ont embrouillé leurs difcours de telles fabulofitez. De la Fortune. • NO us qui fçauons que la prouidence de Dieu conduit Se gouuerne toutes chofes.ne deuons rien attribuer à Fortune. & croy que les anciens ont forgé ce nom là pour empefeher les hommes d'imputer à Dieu les eau fes pour lefquelles telsou tels eftoient ce leur fembloit, outre leur dignité raoleftez, & leur faire adrefler leurs complaints Se doléances à une faullè Se controuuee diuinité;l'appellant legere,inconltante,folle Se aueugle, pour ne fçauoir pour quel fuiet tout alloit à contrepoilà l'un, & l'autre au contraire iouy lfoit de tel heur Se prosperité qu'il euf peu fou liai ter . ES fables précédentes nous auons expofé l'origine du monde, les mutuels changemens delemens entreeux, Se l'immortalité de lame humaine-, qu'il n'y a qu'un monde fait d'une matière vniuerfelle,& quels font les corn mencemens de la corruption Se génération des elemens: il faut confequem ment trait ter de ce qui concernela conferuation des formes de chai que ani mal Se des corps compofez. Or le Soleil eft autheur de tout cela, qu'à caufe de fa fplendeur ils ont nommé Phœbus. car au moyen de fon cours oblique fous le Zodiaque toutes les plantes Se animaux produifent leur fruit Se portée quand il s'approche, puis quand il (e recule ils fe repofent Se reprennent force Se vigueur. Il a pareillement efté fort expert en médecine , ouurier de famé & de pettilcnce;d'autant que la vertu du Soleil cil fort duifibleà la médecine, veu que la trop exceflive chaleur d'iceluy eft peftifere à tous animaux.car la fanté d'iceux conflit e en une fymmetrie Se bonne proportion de chaleur. * partant, félon l'auis des anciens , il faut appeller le Soleil ouurier de génération Se de corruption. LEsanciens difentEfculàpe eftre fils d'Apollon & de Coronis, laquelle nous auons ditteftre le tempérament de l'air, pource que fila chaleur du Soleil ne purge l'air, Se ne le rend moyennement tenue

Se délié, Se fi l'ait ne retient aufl quelque qualité d'humeur , rien ne peut
eftie fain. jfcclcula

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

Uo MYTHOLOGIE, pe donc Ggnine vn air bien difpofé, perc d'Hygiee, c'eft à dire de Santé. Car la température de l'air n'eft pas feulement falubre à l'homme, mais aufli tous autres animaux & plantes. & pourtant à bon droit font -ils j&fculape fils du Soleil, fournillanc aux efprits & corps des perfonnes d'une falubre vigueur & force. Mais pource qu'il faut que la vertu du Soleil miflfonne continuellement l'air, ils ont donné à ce Dieu vne mère qui fignrifie Million. Ainfi donques ils vouloient donner à cognoiftre que le Soleil eftoit autheur non feulement de génération Se de corruption, mais aufli de fanté: veu quela médiocrité conferoe Se entretient, roais l'excez Se fuperfluité ou trop grand défaut fait mourir, car la vie Se fanté détour ce qui cil animé, connue en me* uiocritc. Dt Cbirou. ET d'autant que le moyen deguarir aifément confifte en la nature d'un air bien difpofé, il auient aucunesfois que les humeurs peccantes «Se malignes d'un corps mal fain s'efcoulent en la plus débile partie dudit corps (car ce qui eftoir efpanché par tout le corps , nature par fa force le challe en va lieu j lU ont célébré Chiron comme très- expert en chirurgie, air.fi demontt oient -ils par ces fables les actions de nature duiiibles pour la conferuation de tous corps naturels compofez. Dt Vtn*%* P Vis après d'autant que des animaux les vns naiflènt de corruption Se pourriture, les autres par conjunction de malle à femelle , ils ont expliqué ce dont les vns & les autres ont befoin. Ceux qui s'engendrent de putréfaction, requièrent vne moyenne chaleunSc vn air bénin & gracieux pour fe nourrir: aulli ceux qui fe procréent par copulation ont befoin d'un air tempéré. Carpuifquela femencefe tire de la plus fubeile portion du fang, cela ne fe fait pas aifément li le fangn'eft moyennement efi haurfé ; ce qui fe fait principalement par le moyen du printemps, caria temperie & tiédeur do printemps eft comme la maquerelle de la geueration. Ai nu* donques les anciens expeimans par fables la matieTe delà femence & la douceur de l'air nece flaire à ceux qui défirent engendrer leur femblable, ont enfeigné que Venus eltoit née des parties génitales du Ciel & de la mer. car les parties génitales du Ciel ne font autre chofe que cette médiocrité de chaleur par va vmouement duifiblecà la génération des animaux. ■ ' * De Capidtm. v CVpidon eft fils de Venus , pource que l'air efrant bienaflaifonné , le* corps auilî des animaux fe dtfpofen* allègrement Se sVprennent peu à peu d'un defir de faire race, car il faut croire que tous animaux font allegret Se vigoureux quand ils font habiles & difpofez à

accomplir les besogne de nature. C'est ainsi que les anciens ont par leurs
fabulistes déclaré que la fécondité des animaux dépend de leur bonne
disposition. Se de l'alimentation de l'air. Mais d'autant que quelques
peu influés par la luxure - comment

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

LIVRE DIX I ES ME. 86i tent plufieurs aftes deshonneftes ,pour dépeindre l'indignité de ceux qui font par trop enclins à Venus , ils ont attribué telle deformitéà Cupidon que nous auons expofee. Des Grâces. LEs facultez de noms des Grâces tefraignent ce que deflus, lesquelles ne lignifient autre chofe que la fertilité des terres & abondancede grains, qui par le bénéfice de la paix croident a foifon. Pour cette caufe on les raie couihilieres& fuiuantes de Venus, «Se filles du Soleil «Se d'^glé , parce que rien ne peut rapporter Ton fruit fans la clémence du Soleil. Des Heures. DAuantagepource qu'il nefembloit pas que chofe aucune fe peut allez commodément faire par lefeul infint 8c conduire de nature , encore qu'il rencontre vn air bien attrempe, s'il n'eft aidé par l'induftrie de l'homme, les anciens ont introduit les Heures efpiant la diligence «3c fedulité d'vn chacun , 8c aidans de leur faueur les plus foigneux Ôc diligens. car la clémence 8c bonté de Dieu n'abandonne iamais l'induftrie humaine. Et pourtant elles ont la réputation d'embrouiller le ciel de nuees,le calmer, l'efclarcir,«Sc gouverner les faifons.Q^pluseft ils montroient par lefdites Heures, que la mefehanceté des hommes eftoit ordinairement accompagnée d'vne fterilité de terres , d'vne difette de biens, 8c de toutes autres çalamitez enuoyees du ciel pour leur punition. Delilercure. A Fin aulfi que l'on entendill que les chofes humaines ne font pas du tout feparees de la nature diuine , ils ont cuide que Mercure fut comme intercellcur, rapportant aux hommes les ordonnances «5c arreftsdes Dieux*, «Se aux Dieux les prières 8c dcllèings des hommes. C'eftoit vne fiction de ceux qui ne pouuoient comprendre comment les affaires de ce monde fe gouuernoientpar la vertu de Dieu. Car Mercure elt cette force «5c puiffance diuine infufediuinementéfprits humains, qui ageance d'vn merueilleux oïdie l'eftat de ce monde , «Scie conferueen fon eftre. Derechef, cuidansque les fonges deualallène du cielés entendemens des hommes , «5c que les «mes fullent extraites du ciel «Se infufesés corps de ceux qui venoient au monde, & après leur decez defcendnTent és bas lieux, ils qualifioient cette puiffancelà qui produifoit tels effets, du nom de Mercure : 8c ce dautant que Mercure homme très- fage «5c bien entendu,enfeigna le premier que le monde auoit efté créé de Dieu , fie ne fepouuoit régir que par la prouidence de Dieu i 8c drefla la manière 8c les cérémonies des feruices des Dieux anciens, «enfrignans aulfi que perfonne ne pouuoit naiftre ny mourir que p.

r l'ordonnance 6c volonté d'iceux. Et pourauoir le premier donné cette
traditiue aux hommes de fon temps , tout tinfĩ que s'il leur euft manifesté les
confeils «5c chofes diuines, iU luy donnèrent le tiltre de Meifager de Dieux.
le lailc paffer ce qui touche l'efficace de l'éloquence «Se bien dite qui luy
fut confacree, qu'il faut lire eq fon difcours, avec la nature de ladite planète.

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

MYTHOLOGIE, De Tan. D'Autre parc les anciens defirans
montrer que tous corps naturcti eft oient allubiettiſà la nature diuine , &
gouuernez par icellc fuiuant fon bon plaifir , ils ont imaginé Pan fils de
Mercure. Or l'an elt cette malfè vniuerſelle de tous corps naturels, que nous
appelions félon la propre (ignification du mot, Tout : en laquelle les choies
diuines ſe conſignent avec les humaines -, ce qu'ils exprimoient par la
forme ſuperieure de Pan , laquelle eſtoit tref- belle \ Ôc Cemblable aux
Dieux -, au lieu que celle d'embaſ eſtoit tref- difforme à cauſe des ordures
des corps inférieurs naturels. Le relie qui concerne l'explication delà forme
de Ton corps , ſc peut lire en fon lieu , où vous l'auons déclaré bien au long.
Des Silènes. AV demeurant les autres fables enſeignans ſous icell es
avec beaucoup d'artifice la philoſophie, ne preſchoient pas ſeulement la
preſence des Dieux en ce monde, & Le gouuernement de fon elt at par
iceux; mais auſſi la precellence des vns aux autres en puiſſance ôc autorité
: de façon qu'un ſcul Iupiter Dreidoit ſur tous les Dieux ôc démons , les
autres démons commandoient ſur quelques endroits & affaires , leſquels
auoient auſſi d'autres moindres démons pour minières. Ainſi les Silènes
marchoient après Bacchus comme ſuiuans: lequel pris pour le Soleil, les
Silènes eſtoient les rayons qu'il dp anche en bas tref- viles aux animaux, 21
xplctt ten moral*. DAuantagenouspropofans deuant les yeux l'ordure Ôc
vilainie de l'yureire.ils ont introduit Silene.c'eſt à dire la force ôc l'efficace
du vin , ôc la forme ôc contenance d'un homme yure. Ils en ont fait un gros
ventru, plein d'age Ôc toujours chancelant: toutes leſquelles chofes font
effeûs du vin 6V deryureffe. Car celui qui recherche ſes aïſes & plaifirs plus
que nature ne peut porterai rend fon corps ôc fon eſprit inutile ôc pour
lepreſent Ôc pour l'auenir à tous a&es honorables. Ec pourtant les anciens
propofans en leurs contes fabuleux telles incommoditez, nous ont voulu
repreſenter la puanteur ôc les ordures procedans del'vfageimmodcté du vin,
pour nous en retourner. Des Faunes. ET pour retenir les*hommes-en leur
devoir, ôc les rendre affectionnés à la vertu ôc intégrité de vie, ils forgeoient
une diuinité de Faunes , de Syluains, ôc de Nyjnphes Oreades, ou
montagnardes, touſiours preſts & appareillez pour leſecours des paſtres &
laboureurs , Ôc foulager en partie les calamitez des gens de village. Car
après auoir enſigné qu'on ue pouuoit rien commettre ni aux champs , ni és
montagnes , ni és plus eſpais halliers deſof eſts , que Dieu n'en euſt la

cognoiflance : iUadioufterent puif-apres à cette
ctcajjce,quela.clcrnçncdcDieu nabandonnoit iaroais les^ens de bienep

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

LIVRE DIXIESME. 8<î; icirs affligions] ains les fecouroit par tout Se en tout temps : ioint que l'on ne pouuoic ni conferuer niaccroiftre leurs fruits ou portées des arbres ou du beftail fans l'afliftance Se benediction de Dieu. Des Nymplxs. MAis parce qu'il n'y a chofe aucune qui foit entièrement profitable , veu que la plus grande partie des viandes ne tourne pas au profit du corps, Se que toute la matière de l'eau n'eft pas généralement vtile^pour la génération des animaux, comme ainii foit qu'une partie d'icelle viande feconfume en ce qui prend naiffance, l'autre tourne en la nourriture de ce qui eft proerc, l'autre partie s'en va en excrément ; ils ont tiltré du nom de Nymphes cette force de femence ou de l'eau dont Te fait la génération. Se pourtant ils ont appelle les Nymphes fru&icres& nourrices déroutes créatures, Dédies des paftrés , & prefidentes des prairies. Ainfi doneques ils vouloienc «lire qu'elles fourniffoienc de matière propre à toutes chofes naturelles. De B * dru. LEs Fabulofitez de Bacchus ne font pas non plus eilongnees de la considération de nature , en ce qu'ils difent qu'il fut nourri par les Ny raphes. Se p ail que les Nymphes font la matière en la génération des chofes naturelles, elles rcçoient la forme, Se la font croiftre.car Dion y Ce n'eft autre chofe que la vertu du Soleil duiftble pour la génération, qui tient place de malle és crûmes dénature, pour certe caufe difent- ils quelephalleou membre viril luy fut confacré, Se cette folennité qu'on appelloit Fefte des Canephores. Explicjtnn morale. EN après exprimans par ce Dieu-ci les mœurs Se complexions des yurongnes,ils nous exhottoient à fobrement vfer du vin , propofans deuant le9 yeux combien d'infolencecs Se vilainies dépendent de l'y urefTe. car pourquoy e II- ce que les Colabes malfaifans Se pernicioeux démons accompagnoienc Bacchus, entre lefquels Acrat tenoit le principallieu ? c'eft parce que l'yurellè Se l'excelfif vfage de vin traine quand Se loy grande quantité de vices ôc mefchancetez-,a fçauoir babil, témérité, impudence, mefpris Se négligence és affaires de fa maifon,defpenfe defreglee Se confomption de fes moyens-, inimitiez Se rancunes, Se plufieurs autres telles incommoditez avec vn bruic & rauages tumultueux. Pour cette mefme caufe Ton chariot eft attelle de bettes très- faroufèhes Se cruelles. De Cerés. CONfequemment ilsexhortoient les hommes au labourage, difansqoe 'Cerés eftoit la terre, d'où* prouiennent les commoditez St richeUes, Se que le profit qu'on tire

du reueuu d'icelle eft treliufte Se légitime, carie rapport de la terre vient de
la clemeuce Se bonté du ciel, Se de la diligence

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

S64 MYTHOLOGIE, des hommes, c'est ce qu'ils ont expliqué par la fable de Cérès. Elle courut presque tout le monde, pour ce qu'a causé de l'obliquité du Zodiaque, & du cours du Soleil au dessous d'icelui, l'esté le fait en divers Caïfons de l'année, selon la diversité de la situation des pays, & les bleds viennent en maturité. Explication morale NVI ne méprise impunément les Dieux, veu que les afflictions & calamités font compagnes de méchanceté \ il est bien force que le méchant, profane & mal-aimé encourage beaucoup de vergogne & deshonneur, & pourtant il est besoin que l'Homme de bien fort pieux Dieu, prudent en ses affaires, & fort en la défense de sa conservation de ses biens. Le Vrupe. ET d'autant que quelque chose ne se peut par l'homme faire de rien, ils ont appelé du nom de Priape la semence génitale ; dont ils ont fait un Dieu, suivant la créance qu'ils avoient, que la semence de génération estoit pleine de la puissance de Dieu. OR les autres heurs des fables ont exprimé les effets du Soleil par autant de manières que bon leur a semblé : quelquefois il le prend pour la moisson, comme Proserpine, qui par composition faite avec Venus ioiint six mois de l'année de la personne d'Adonis, & Venus les autres six ; parce que les semences font une partie de l'année en terre, & l'autre partie Venus les tient, c'est à dire la température de l'air jusqu'à ce qu'on les moissonne. quelquefois il se prend au ciel pour le Soleil même, qui pour cette raison est tantôt au ciel en haut, tantôt aux enfers en bas. car quand le Soleil se lève es figures Méridionales, durant les courtes journées, c'est alors qu'Adonis fait ses six mois aux enfers ; puis quand les autres lignes Septentrionales nous ramènent des longs iours, alors il va trouver Venus qui rend aux terres leur beauté & bonne grâce. Ils disent qu'il mourut de la morsure d'un serpent ; à cause de l'hideuse violence de l'hiver, durant lequel il semble que le Soleil faille de courage & de force, & alors la terre devient hideuse & inutile, comme nous voyons, pour les semences. Lu fécit Pour ce que le Soleil distribue à tous animaux la lumière, voire la vie, il s'est qualifié trésorier de la lumière, modérateur des maladies & de la santé, donneur des fruits des grains, & de toute autre abondance de biens, & en somme Dieu, par ceux qui n'avoient encore certaine connoissance de la nature de Dieu élevée par divers toutes les fables qualifiées* A Pres les fables ils ont allégué celle d'Ariftee fils du Soleil, nous voulans exhorter à prudence, qui ne nous apporte pas peu d'avancement en

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

LIVRE DIX IESME. 8é; ment en nos affaires, & nous aide à pourfuiure avec plus 4'ai Tance le cours-de cette vie, foulageant d'vnc bonne partie les affligions qui l'aliaillent à toutes heures, au lieu que l'imprudence est ordinairement accompagnée à vue infinité de fâcheries, d'ennuis & de troubles. De VknîUn. ET pour expliquer ce qui se fait par la vertu du Soleil, ils ont con trou né la fable de Phæthon, qui s'eUant efgaré brufila vue grande partie du monde -, d'autant qu'il auint lors vne extrême fecheure de chaleur inuficee, qui dura tout l'cilc iufques au milieu de l'automne. Cette exceflive chaleur est biuilant cite l'ui cita (ans doute de grans & drus tonnerres, & plufieurs esclats de foudres. Cela rît courir le bruit, que Jupiter auoit d'un coup de foudre précipité l'actiion dedans le Pauioint que de fait après vne fecheure extraordinaire s'en'uiç volontiers un desbord & laualle d'eaux, ou quelque peftilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures, comme il est bien au long contenu au dit cours de l'actiion. Vi plus est, les fages anciens nous ont fouuent auertis que les honneurs ^procurez par gens ignares incapables de les manier, font bien fouuent autant dommageables à ceux qui les ont recherchez, comme peu. honorables à ceux qui les y ont promeus. Car l'ambition de plufieurs perfonnes, & les honneurs & magiftrats qu'ils ont maniez outre leur fuilliance & capacité, les ont fouuentesfois perdus. De ijluwt. D'Autre part ils n'ont exprimé par leurs contes fabuleux les mouuemens du Soleil & de quelques autres planètes feulement, mais auflî les effets de telles ou telles ettoilles qui deployent ordinairement leur force çà-bas. Ainç cette clarté qui paroît deuant le leuer du Soleil lors que le ciel commence premièrement à rougir, a été nommée Aurore, parce qu'alors nous Tentons ordinairement fouffler vne aere plaifante & douce. Or la nature de l'air trouble & des vapeurs qui continuellement s'efleuent en haut, fait que la lumière de l'Aube paroît rougeâtre. c'est pourquoy les Poètes l'appellent roime. Quant à ce qu'ils ont eferit de Memnon, comme ainfi foit qu'il ait régné vers l'Orient. tout cela concerne l'hiftoire. De Tithon. IE croy que la fable de Tithon 4i&nt qu'à canfe de (à longue de ehenuë vieillesse il fut tranfmué en cigale, ne tend à autre but qu'à montrer que la mort est la fin de toutes calamitez & miseres humaines, ottroyee pour ce regard aux hommes par l'Eternel. & pourtant Tithon, qui par les prêtres de l'Aurore auoit obtenu immortalité, fut plia tref-humblement les Dieux qu'il iiii

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

%66 MYTHOLOGIE, luy fut permis de mourir, estimant qu'il valoit mieux franchir vne fois le pif delamort, qu'estre couûours miserable Se trauaillé des difficultez dénature. DcV*ftpb*t. PAr la fable de Pafiphaë Us entendoient la nature de nostre ame. car l'ame des hommes est femme de Minos personnage tre(iuste, pource que couces nos actions & desfeings doiuent estre conioins , avec rail on : mais dès qu'elle est embrasée d'un appécic & conuoicifede choses illégitimes ou de quelque (aie Se deshonneftedeft; ou que ta cholere l'efchaune plus que de raifon, & qu'elle se defuoye de ladite raifon: c'est alors qu'on dit qu'elle commet adultère, & s'accouple avec un taureau, duquel elle enfante un monstre. car celui qui vient vne fois a mettre à nonchaloir l'équité , & profaner les loix, il est fore malaisé de le contenir purf- après dedans les barrières de iustice. Ainli doncques l'ame inique adhérant à tels vices engendriediuers & pernicieux monstres. Df Cirt. MAis par la fabuloficé de Circe, ainfi nommée d'un mot fignifiant méfier, ils ont enseigné la generacion des animaux & des plantes , d'autant qu'il est necessaie que la chaleur y méfie de l'humeur. Se pourcanc cette miftion estoit fille du Soleil Se de l'humeur, car nature encrerelle les elemens les vns avec les autres quand ils engendrent quelque chose. Et parce que cette façon d'engendrer Se la nature des elemens est perpétuelle , ils ont dit & que Circe estoit immortelle. Se d'autant que la cotrupeion d'une chose il la génération d'une autre , Se que de cette corruption iaroais ne peut naître vne autre chose de mesme forme, ains fore diuerse, ils luy ont donné la réputation de pouuoir transformer les hommes en diuerfes formes d'animaux. VlyTc s'erafche bien de telle transfiguration, parce que l'ame citant immortelle Se exempte de toute corruption , n'a point de principes cfquels elle se peut corrompre, comme ainfi foit que Dieu l'a créée comme substance diuine subfistant de par foy. Ils vouloient doneques par cette fiction montrer l'immortalité de l'ame, combien qu'elle loge en un corps de diuerfes maladies, ©* subiet à corruption. Expiez ion mer été. ^Mrce est cet appétit Se concupiscence que l'humeur & chaleur engendro V>»és animaux, ti ce chatouillement de nature nous domine , il imprime en nos ames des vices brutaux, Se félon qu'un chacun est complexionné , tantost il l'induit à paillardise, tantost il l'enflamme de cholere, tantost il luy faic commettre quelque cruauté ou autre meschanc acte. C'est pourquoy Ion» dit que les compagnons d'Vlyrce ett à

dire.les mouueraensde l ame,furent tranf muezen beftes de diuerfes
formes.Mais dautant que la vertu des eftoilles nous enclineaucunement à
telles pernerfitez,elle a eu le bruit de pouuoir mefme faire deualler
lcseftoilles du ciel; mais lame diuine & prudente,poar~ ueu qu'elle
fevueilleeuertuer, n'eft point esbrauflee par tels mouuemensi

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

LIVRE DIXIESME. S67 (\ ne peut clic furpiflèr/î grande quantité de plaides voluptueux & de danfers [ans l'aide de Dieu, c'ett ce que les anciens vouloient dire par cette fale. De 2>W«. ILs ont aufïi fait Medce fille du Soleil , parce que la nature d'un aie bien allai Ion ne peut beaucoup , laquelle p rouie ne de la clémence du SoJcH. car les mçrurs & mouuemens de i'clpi ic (muent volontiers le tempérament du corps. Comme ainli foit donc que Medce fignitie confeil , fille d'Idye, c'eft à dire de cognoilance , elle content avec la force des eit oilles , ôc les fait auïïi deualer du ciel j dnutant qu'Un'eil pas raifonnable de qualifier vn homme f«»ge,s'il ne fçait dominer fur les allies qui ont quelque pouuoir furlesconcupifcences de la chair, ôc s'il nefe fçait commander foy mefme. lied donc expédient à l'homme fngequ'il arrefte les fleuves de Ces conuoitifes , & face plulieurschofes que le commun peuple admirera. Mais celui qui s'en fera fui pour adhérer a fes plaifirs Ôc voluptez,& aura trahi fa patrie,fes parens Ôc allies, comment cil- il poffible quetoui à coupilnefentedetref-griefues jniferesavec la perte de tous fes moyens? Voila comme les anciens nous apprennent à eu\refages,& que tous mefehans hommes font miferables. on. DErechepar la fable de Iafon nourri parles mains de Chiron le plus iu(\e de tous les Centaures,duquel il apprit l'art de medecine,ils enfeignoient qu'il faut appliquer la médecine de fageHe à noftre ame , fi nous voulons deuenir gens de bien^ valeuieux Ôc prudens. Mcdee , c'eft à dire, le confeil , [ù fuit,abandonnant tout pour l'amour de luy: parce qu'en tous confeils la prudence doit précéder ; Ôc faut donner l'opiniaftreté, l'orgueil ^ l'enuie & la choiete: toutes lefquelles cfmot ions d'cfprit il faut alTubiettir à la raifon, à la prudence ôc médecine des ames. que û nous le donnons, il faut qu'elles nous donnent. Mais fur toutes chofes il faut craindre Dieu Ôc leferuir religieufement. caria religion elt le commencement de toutes vertus ôc de toute félicité, lafongarni des bons enfeignemens de Medee furmonta tous les travaux Ôc bazards qui le présentèrent durant fa nauigation : pource que plus on ell embefongné,plus la prudence du fage fe fait paroiftre. car celui qui ne iëfilleconfiamment aux changement & vicillîtudes de l'eftat de ce monde, on luy fait tort de l'appeller homme de bieu,ou fage,ou couftant. DeHrixt, M^Aisceluy lequel auraappris de fupporter en patience telles viciffitudes ôc mutations , veu qu'il luy faut paumer par là, cettuy- la eft eftimé fage, ôc en remporte beaucoup de profit ôc d'honneur. D'autre codé

celuy qui ne se peut accommoder paisiblement , son mal Ôc lâche courage
le précipite, comme Hélé, en une mer inépuisable de misères ôc
pauvreté. au lieu que celui qui fait fagement faire son profit de l'estat
présent, s'approche de fort près à la nature des Dieux immortels, que s'il en
abuse par lui x

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

\$6\$ MYTHOLOGIE, imprudence & fierté; ileftenfin parle confeil des Dieux déboute du plot haut grade d'honneur ôc de puifunce qu'il auoit atteint > dautant que Dieu refille aux orgueilleux^ hait les cruels. Du v ah ire </^r>#, (? de U Gxttre celejle. LEs anciens ont eltc fi curieux de faire cognoiftre aux hommes , que ia liberté & recognoi (lance des biens receus ou faits elt tant agréable à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que Iupiter auoit placé entre les eltoilles la Cheurequi l'auoic allai tté, Sc lenauire d'Argo, pour auoir ramené tant de braues . feigneurs fains ôc faufs chez eux. Ils dilent que cette galiotte fut coeftruite félon le confeil ôc ordonnance de Pallas -, pour montrer que toute largeffe & libéralité , fondée pour le moins en raifon, eft agréable à Dieu, ôc fort a loier, combien que celle, qui fe fait auffi par cas d'aenture, ouplultolt par vn infime! dénature que pat iugement, n'elt pas à reprendre. De Hiobé. A Près qu'ils nous ont par les exemples fufdits exhorte à largeiê ôc recognoiliance, ils nous ont confequemment propofé d'autres fables pour hu milieu: l'arrogance^'orguer! Ôc témérité, vices trop ordinaires aux hommes afin que nous apprinllions à prendre en gré & fupporter fans murmure tous changemens& aentures. Caria plus grand* part des hommes cficuez en honneurs, en authotitc, en moyens, iouiilans en fomme de toute proſperité, viennent aifément à meſprifer leurs anciens amis , mettre en oubli les biens ôc grâces receus de Dieu , Ôc négliger l'honneur Ôc feruice deu à famaieſté. Mais la vengeance de Dieu les talonne de près , qui peut en moins de rien bouleuerfer toute leur félicité. Pour déprimer cette témérité, Ôc mettre deuant les yeux a chacun l'inconfiance de la félicité de l'homme en ce monde, ils nous ont allégué vneNiobé ayant en vn iour telle abondance de biens a: iouitfant de te| contentement de proſperité, qu'elle euſt peu fouhait er * puis derechefenmeſmeiour deſpouilleede tout cet heur la , pour auoir voulu brauer les Dieux. Semblablement Thamy ris trop arrogant à caufe de fon ex,,w cellenceén l'air poétique, pour auoir olécontelteraueclesMufes, fourfric telle punition que meritoit fa temerité. Car il n'eſt pas conuenable de fe trop affliger en aduerſité , ni fe trop enorgueillir en proſperité : ains eſtre fobre ôc modéré en l'vn ôc l'autre eſtat , parce que nul bien ne nous auient que de par luy. car il démet les puiffians de leur liège, ôc exalte les humbles. Marfyas auſſi ne fut pas légèrement chaſtié pour aaoir voulu faire du pair Ôc compagnon avec le Dfeu duquel il auoit appris la mulîque. Pareillement

Arachné fut muise en araignée, pour ce qu'elle fut tant outrée de ce qu'elle ne pouvait défier la Déesse qui lui avoit appris l'artifice de tisser & de broder à l'aiguille. D'Ixion. D'autre part ils ont fagement mis en avant plusieurs fictions pour la tranquillité des esprits. car ils n'ont seulement repris ceux lesquels

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

LIVRE DIXIESME: 869 «rgueillis de leur félicité ptefewe
t'abandonnent à cruauté cY vaine gloire» ni feulement incité les hommes à
libéralité: mais au/Ii pour dechallër tk. bannir de nos ames l'ambition &
l'enuie, trelpoignans Se dangereux aiguillons pour nous induire a mal- faite,
tic pour reprimer cette conuoitile charnelle a laquelle nous fommes tant
enclins , ils ont dict qu'Ixion pour auoir attenté contre l'honneur de fa Dame
fut précipité du ciel aux enfers, ce que quelques- vns rapportent à l'hiitoiie.
Mais ce qu'il hit garroté contre vne roue qui le tournboule continuellement,
eclane fe peut accommodera l'hiftoire.Car Ixionchaftédelacour du Roy
duquel il voulut fuborucr la femme, deuintle plus miferable homme du
monde > dautantqu'une perpétuelle ambition ôc enuie le burrelloient fans
celle. Car ceux qui bruflent de vaine gloire comme épris d'une image de
vertu , ne font iamais rien ni de beau ni de joù ablei atns faut que par
neccllité ils s'abandonnent à pluûeurs acïes illégitimes & indignes de gais
d'honneur , 6c qu'ils obeuTent a beaucoup de concupifcences , & à toutes
les affe&ions qui leur chatouillent lame. Dauantage cette fable tend à nous
faire apprendie, que ceux qui par moyens illégitimes ont acquis des
honneurs Si grades tant foient- ils lublins , n'eniouitfent iamais
longuement, car cen'cft que par vertu que l'on peut garder fes eftats Ôc
dignitez. De Stfyflx. P Vis- après pour reprimer ls babil descaufeurs, ils ont
enfeigné que Dieu venge toute iniquité, puuillant aulli ceux qui ne gardent
telle foy Ce loyauté qu'ils doiucut aux magiltrats & princes qui les ont
eftablis en honneur, car il as leur eftpas bien feant de diuulgucr les lecrets
de leurs Ieigneurs. Toutefois cet enfeignement ne conuient pas moins à ceux
qui briguent & pourdullent de toute leur affection des cUats Se oflices,qui
neantmoins bien fouuent leur font refufez , lefquels apprennent par cette
fable, qu'il n'y a chofe qui plus afflige l'homme que l'ambition. Cela fe peut
auffi rapporter à toutes autres vacations Se qualitez.pourceque quand
quelqu'un a acquis ce qu'auparauant ilauoit en admiration , il vient à s'en
ennuyer , ôc fin cecercher quelque autre! -pvAuantage la fabulofité de
Tantale tend à rendre lauaice deceftableaux JL>'uomraes»at tendu que l'on
a decouftumed'appeller les riches, fils de lupker,à caufe de leurs rieheflès.
mais ils font auffi condamnez a languir d'une foif perpétuelle ; damant que
plus Us out de biens , plus ils en défirent muoir. LeTityt, CEuy qui fe
confiant en la forme de (pn corps , ou bien en la nobleffe dé farace.ou bien

en la puiiTance de l'homme , vient à négliger l'équité Se Jes autres ve«us, le
fupplce de Titye eft battant pour le deitournet de maltike , v eu
«juectiwpsodigteufe caille de corps ne l'a peugaientic de la ver*: Iii 5

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

870 MYTHOLOGIE, geancede Dieu. Toutefois quelques-vns approprient la fable de Tityeal* nature des bleds, comme nous auons diù. en Ion lieu. Dis Tittu. LA fable des Titans a este feintennon pour façonner les mœurs , mais powr expliquer les affaires de nature : lelquels prindrenc les armes alencontre de lupicer, & furent par luy precepitez en l'abyfme du tartare ; dautant que les corps naturels fubie&s à corruption font mine de fe vouloir parangonnec à ces corps eclettes fempiternels, combien que toutefois Us viennenc incontinent à défaillir encore que chafque forme d'animaux foi c fempiternelle. Ils ont doneques qualifié ces formes ou Titans du tiltre de Pères de» Dieux Se des hommes, ôc fource de routes créatures ayans ame. Quelques vnsont climé que Tican foie le. Soleil, comme de faid les poctes prennent fouuent ces deux noms en raefme lignification : les autres prennent les Titans pour les plus greffiers elemens qui par la vertu des corps fuperieurs font continuellement chaflèz çà bas. Des G cmS. PAreillement lafabulofité des Geins rabaiiTe l'orgueil de ceux qui sappuyans en la force de leurs bras mefprifent ou la religion des Dieux , ou les Dieux mefmes.& de fai& ceux qui (ont douez d'une extraordinaire force de corps , ils en ont d'autant moins d'efprit. Eltans doneques impudens, téméraires, cruels , 6c enclins à toutes mefehancetez , ils attirent aifément l'ire ôc la vengeance de Dieu fur eux , comme ainfi foit que toft ou tard nul maléfice ne demeure impuni, pourtant terraiñez la foudre celefle ils furent condamnez aux enfers ou ailleurs à des fupplices ôc tournons éternels. De Typf*n. AVflî pour exprimer la nature des vents ou de? embrafemens fou (terrains," les anciens ont forgé cet te gentille fable de Typhon , difans que fa tefte donnoit iufques aux cieux , & que d'une main il ataignoit l'Orient , cVde l'autre l'Occident. Car les vents commencent à fouffler de la plus haute partic de l'air, 6c s'efpandent iufques aux bouts du monde. Et pour déclarer leur viltefle, ils ont di&que Typhon auoit le corps tout couuert déplumes , & plufieurs teltes , àcaufe des diuerferfecls des vents, ôc pource qu'ils font quelquefois dommageables, ils luy ont donné descuillèes& iambes recroquillees en ferpcns. Iupiter l'aaiiomraa , pource que la température du ciel Se du Soleil les gouuerne. Toutefois les autres accommodent cette fable à l*hiAoire, comme l'on peut voir en fon lieu. De Tdris. EN ourre afin que ceux qui s'eftiment dignes ôc capables de commander aux autres, s'abitiniTent non feulement de témérité & d'arrogance, mais

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

LIVRE DIXIESME. 871 ap/iii de toute def- honnefte cntrepnié, ils feignent que Paris pour complaira aux concupifcences de fa chair, négligea les honneurs, les threfors Se Royaumes de Iunon,& la fapience de Pallas;& que le iugement qu'il donna eu faueur de Venu s, foui tenu par les tiens , cau!a la delhuclion Se ruine de fapatrieaeucl 'empire d'Ane que polfedoitia maifon donc il eltoit illu.Ainli vouloient-ils exhorterles Princes à l'acquiltion des vertus dignes de leur qualité, c'eû à içauoira remperancevContinence, fagefle Se crnjntede Dieu;ioinc que ni noblcllè, niricheflès , ni puiflânee aucune ne meitte point de porter nifeeptreen main, ni couronne fur la tefte,(î elle eft dcfpourueuc defagcllè, ôc autres vertus necellâires pour legouuernement d'vn Lftat. Car qui pourra long temps prendre plaifir en vn iugement ou fol ou inique ? ou bien qui eft l'homme qui finalement ne fetrouu* mal des forfaits ÔV mal- ver fat ions par Iut commifes?Pour apprendre doneques à ne point iuger témérairement, & montrer les miferes que caufe ÔV fufciteenEftatleiuige voluptueux,desbordé Ôe frauduleux,les anciens ont propofé cette feintUe. OR après nous auoir par les fables fufdittes exhortez à liberalitéjargeflc, humanité, ôc remontré que le fondement de tous malheurs eftoitloubliance des bienfaits reccus , ils ont voulu par la fabulofité d'Aclcon enseigner qu'il n'eit pas expédient de faire du bien à toutes fortes de perfonnes indifféremment, mais à ceux là feulement qui ofitToineboiineidautant que bien -fai tant à des ingrats,l'on perd non feulement fonbienfaiti mais qui plus eft on employé du bien qui feruiroit vtilement pour en aider vn honnefle homme. Afin doneques que nous ne nourririons à nos defpends des efpiens dcno(trehonneur,rnoyens ôe propre vie,& que nous apprenions à élire prudens & diferets à l'employ des plaifirs Se feruices que nous auons moyen de faire chacun félon fa portée, ils nous ont propofé cette fable. Dauantage ils .nous ont montré qu'il ne faut point eftre par trop curieux ■. ni s'entremêler de ce qui ne nous touche en rien : dautanc que la cognoillance des fecrets rojifeils des Princes a fouuent efté dommageable à beaucoup depeifonnes. D'Hercule. ET pour donner à cognoillre que laiagelTe eft vn don de.Dieu, ôc que. l'on n'acquiert aucune vertu fans la volonté de Dieu , ils ont feint Hercule (qui reprefente vne grandeur de cour3ge,force de corps, probité, & valeur a donner la charte à tous vices , & fouler aux pieds toutes lottes devoluptez) £Jsde Iupiiier: car ceux qui parvne finguliere intégrité Se beneficence *mploy oient leur vie

pour le bien du profit du public , acquièrent non seulement une glorieuse
réputation, mais approchent auflûfort près de la nature divine. Or pour nous
encourager à ce faire , l'exemple d'autrui fert de beaucoup.& premièrement
il faut défaire ces dangereux monstres , orgueil , cholere.arrogance Se fureur
d'espérer chairer de nous treuve toute cruauté.reprimer toutes actions
illégitimes, forbannir toute volupté deshonnelle; fuir auaijccç. auou les mains
nettes de tapiae,voilà ic ont autres extorliors: foulager les lii 4

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

ç-i MYTHOLOGIE, affligez iniufleraent ; esteindre toute
incontinence Se dilToluition charnelle,» à la quelle û quelqu'un conniue Se
s'abandonne tant foie peu , cette concap île en ce l'emportera comme
fetoitvne riuiere trefrapideà beaucoup de Taies Se deshonneftes actions
indignes d'un honnefte homme. Et dautant qoe toutes telles voluptez
n'enfantent autre choie que douleur Se mifere , a quelqu'un fe détraquant de
venu enfile le chemin d'icelles -, il fendra finalement combien c'dt chofe
mifetable de s'elclaur à de vilaines cooooittfes. D'JcbeU*. L Es anciens
n'ont pas feulemēt déclaré parleurs fictions fabuleufes la mutuelle
génération des elemens entr'eux, ou des animaux, ou des vents par les
vapeuis,ou des foudres; mais auffi lanaiûancedes riuieres, Se création de toutes
autres créatures. Et pouttant ils ont dict Achetais élire rils de l'Océan ,
comme ainfi foit que toute nature d'eau douce tire mefmementfa fource
del'Océan , combien que les autres ayent opinion que les riuietes
s'engendrent d'air conuertī en eau. Dm S délier Je Cdljinn. ILs ne fe font pas
contentez de nous propofer vn exemple feul pour nous" inuiter a pieté Se
crainte de Dieu , ains pour ce faire nous ont mis deuant les yeux
diuersfupplīces aliîgnez à plufieurs pet fonnes pour auoir conterané le
feruice de leurs Dieux. Ainfi le Cyclope pour auoir nazardé luptter , eut
fonœilvniquecreuéparVlyfle i Se le fanglier de Calydon gafta l'iftolte à
caufe du mcfpris de la maiefté de Diane fatet pat le Roy Oenee. Et comme
c'eft chofe certaine qu'il n'aduient aucune aduerfité (inon pat le confeit&
prouidence de Dieujauffirien nefehet de ferableblequeparlaperuerfités
hommes, car les péchez attirent l'affliction. Des Cotâmes. ET pour
rembarrer la témérité des vilains cV mal-viuans, qui par diflolution Se
cupidité s'abandonnoient a toute ordure Se impurité , ils ont expofé les
incommoditez furoenuc's aux Centaures à caufe de leurs attentats. Car celui
qui fe noye de vin par vn exceffif vfage , qui obtempereaux fales
concupifcences de fa chair, qui rait le bien d'au truy, qui ne fçait fe
comporter en toutes fes actions fobrement & avec équité ; il eft en fin
contraint à fa grande confufion Se vergongne d'abandonner fa patrie , fes
moyen*, fou raefnage, fes «nfans, fa femme, <k viure fouffieteux Se banni
parmi des eftrangers. Des UÀrpes. CEn'eft pas feulemēt par la fable de
Typhon que les anciens fe font mis en deuoir d'expliquer la foice des vents ,
mais -uifi pat celle de»

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

LIVRE DIXIESME. 87^e Harpyes. car tout ainfi que par les Naiades Se autres Nymphes ils ont lignifié la nature des riuieres, des roruaies, Se des pluyes par Iupiter, le feu élémentaire Se la plus haute partie de l'air; par Neptun, l'eau; par Vefte, la terre; par Iunon, la plus balle partie de l'air: aittfr par tes- Harpyes ils ont entendu la violence & nature des vents, car elles^e ont être filles de Thaumafdc fœurs d'Iris, dautant que les pluyes, les nues ck les vents le font d'vnemefme matière, à içauoir des vapeurs eiieuees-tn lwuc par les rayons du Soleil. Exptftion ttbiqm. mti *11
â il L' ê'1 Zili "éO â JO M ll~ • 1/ ItWO J 311»- . J J13 t V» • J'. L. • m • i ' »
» | f " » DAuantage ils nous ont appris par cette feinte, que Dieu tranfmetau cœur des perfonnes ce roonftre J'auarice Se conuoitife de biens, comme le plus grief Se plus bourrelant lupplice qu'il leur puitfe enuoyer. car il faut par nceffitéquel'auaricieux foie cruel on à foy-twe6ne, oo à fon prochain, dautant que pour entalfer quantité de threfors 9c acquérir force héritages, il ne faic point de confeience d'outrager autrui,ou bien il fe fouit raie à foy-mefme fes neceffitez. Et pourquoy fut oueoglcPhii.ee auquel le» Harpyes rauilloient la viande qu'on feruoit deuant luyîpource qu'il ne confideroic pas que la condition de la vie humaine eft teferree de bornes treseftroites, ck fe doit contenter de peu : ce quauili fe confirme parla forme des Harpyes. LA fable des Hefperides fut controuuee pour l'explication des chofes altronomiques,par lelquelles ils n'entendoient autre chofe que les eftoilles, filles d'Adas ou de Helper, c'eft à dire du c»«l Se du vefpre, qui eft comme frère du ciel; dautant que le Soleil fe couchant les eitoilles fe leuent offufquees durant le iour par la grande fplendeur du Soleil. Le dragon gardien de leur iardin reprefeue cet oblique ceTceau en la fphere contenant les douze lignes celestes reprefentez. en formes d'animaux. Mais Hercule ayant appris & de.couuertlacognoitlâncedes eftoilles, il la tranfporta en Grèce où elle eftoic encores incognuc. quelques vns transfèrent ceci au naturel Se complexion des auaricieux. MAis pour faire cognoifre aux hommes combien font fols & hors de fensceux qui fe huilent emportera leurs appétits voluptueux, ils ont dit que plulicurs perfonnes demandèrent Atalante en mariage aux defpens deleurvie. C ar Aialante n'eft autre chofe que la volupté, à laquelle nous ne pouuons condefeendre fans encourir femblable rifque que les amoureux fufdics. Et des que quelqu'un l'a attainc fans porter aucune reuerence ni aux Dieux ni aux loix, il ne retiendra plus la

forme humaine de son esprit, ainsi fera converti à cette très-cruelle, comme
fut Atalante avec son Hippome

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

«74 MYTHOLOGIE, De Tbcfee. D'Autrepart voulans montrer la quantité des difficulté? Se trauaux qui enuironnent cette vie , lefquelles perfonne ne pourra lurmonter s'il n'eft renforcé de bons Se fermes en feigne mens de fagellêns ont donné la réputation à Thefee d'auoir défait Se mis a mort plusieurs brigands Se très cruels tyrans,«3c defcouuert les fraudes du labyrinthe, car le labyrinthe reprefentoit la vie humaine embrouillée d'une infinité de mefautiieres 6c perplexitez, l'une defquelles entraine toufiours quand Se foy de plus fafcheufes.dont perfonne ne le peut depeftrer que par vne finguliete prudence, valeur Se conrtance. L'ambition, auarice Se volupté charnelle eau lent ces (Uni. aitez 8c autres forfaits, efquels fi quelqu'un s'ecnbaraue vne fois , il n'en trouueta que mal-aifément l'ilfiic. Se les plus mal-aufez fe fourrans en ce labyrinthe de conuoitifes , meurent là dedans premier que de s'en poouoir defueloper;la luxure de Tereeft vnefuirûante preue des ordures Si pauuretez que la volupté engendre. De Medtfe. > • «'-^ J LEs anciens pour montrer combien la confiance eft neccilaire à \ 'encontre des plaifirs charnels , dépeignent Medufe pour la plus belle femme du monde,qui par fes deux yeuxcV gracieufetéairrayoit en apparence tonsceoz qui la voy oient -, mais elle les transformoir puis après en pierres, Miner ueluy ayant donné cette damnable vertu pour la rendre odieuleà.vn chacun après qu'elle eut pollué Ton temple avec Nept un; parce que tous hommes enclins a volupté mettent aisément en oubli l'honneur Se reuerence deuc à Dieu, foulcm ordinairement aux pieds tout droit d'humanité Se de charité, Se deuiennent inutiles a toutes actions honorables. Les autses veulent dire que cette fable tend a déprimer l'orgueil Se l'arrogance des fuperbes -, d'autant que Medufe fut bien ootrecuidee que de défier la Deeflè tn la beauté de fes cheueux. car ceux o,ui lotit entaches de ces vices là, mei fuient Se les hommes «Scies Dieux, i. eiloit donrquesvn aduertiuement .pour gouueruer Se refréner l'incontinence, témérité Se arrogance; pource que Dieu venge rigoureufement tels vices, car Medufe ne perdit pas feulement la belle blonde cheuelure, mais aulli par le coofeil & alîillance des Dieux Perlée fut futcité qui luy trencha la telle. Dts Gwngonts, ET dautanx que noftre ame a deux faculr ez, l'une participante de rai Ton, l'autre qui n'en a point : celle qui fe range à la raifon cil exprimée û us les noms des Gtxes chenues de vieille I iè Se nefs en tel eftat , qui ne font autre chofe que la prudence, neceiTaireésarlli&jans Se dtfricutez de cette vie,

cx.pour legouuern:'ment de» affaires d'edat. Mais les Gorgones font leurs
fcEurs , jc'cft à dire les voluptez qui eurétent Us bomm.es Se les font
mourir, defquelles Perfeen'eud peu fedépatoiiiiller fans l'aide Se fecours des
Qrjres. car comme ainfi Toit que la raifon Se cupidité naïlent d'un mefme
cfprit ,il

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

LIVRE D I X I £ S M E, 875 faut nece fTairement que la cupidité face ioug à la raifon. C'eft pourquoy l'vn die que Perfee ou prudence prenant l'œil des Gra.es les défit par le conieil ôc fecours de Pallas. Expojition pljyjjique. LEs Gorgones font les eaux filles de la mer , ai nli nommées a caule du fremiïTement Ôcgargoiïil que font les ondes. Perfee, c'eft à dire le Soleil minière de l'efprit dium, les va crouuer, ôc ce par le conieil & infintt de Minerue: dautant que toutes actions humaines fe font félon que la fagelle diuine endifpofe, veuque Dieu & nature ne font rien en vain. A caufe de fon foudain mouuemenr, on dit qu'il chafla les fouliers ailez des Nymphes, parce qu'il pénètre par tout: ôc dautant qu'il exténue ôc fubtilie tellement les vapeurs de l'air qu'on ne les peut difcerner a l'œH, on dit qu'il emprunta l'acmet de Pluton & l'efpee de Mercure. Perfee tua Medufe mortelle, parce que le Soleil n'attire que la plus fubtile Se furnageante partie del'eau, qui eft ailée à tranfmuer. Mais dautant que la fagelle de Dieu eft admirable, quia donné tant de force au Soleil, celuy qui peut en efprit ôc cognoiffance pénétrer en telles fecrettes ceuures de nature, demeure tout eftonné quand il en vient faire comparaifon avec le refte des chofes de ce monde, defquelles il fait citât comme de néant. Des Serettes. VOulans par celte fabulofité montrer qu'il faut euitier paretie ôc négligence en fes affaires, ils ont enfeigné par la fuauité des chanfons des Serenés, qu'elle attrait vn chacun ôc l'engeole , le précipitant puis après en vn très eminent danger de fa vie. Les autres par iceiles. entendent les voluptez Ailes d'vn père cornu ôc taurin, c'eft à fçauoir d'Achdois. ôc par leur double nature, de bettes, ôc de filles, ils fignifioient les deux facultez de l'ame, à fçauoir celle qui obéit a la raifon, ôc celle qui appete fans raifon. qui fe range à elle, clt homme: qui ne le fait pas, eft bette, car la feule raifon fait l'homme. Et puisquenoire efprit eft agité de diuers mouuemens, chacun de nous à bon droit a des Serenes enclolcs en i oy mefme. Quiconque donc fuit le cours de fes mouuemens illégitimes, il fe void finalement embarafé d'extrêmes miferes Ôc pauuretez: ôc pourtant il faut eftoupper fes oreilles de peur d'oiïir leur chant. Les autres par elles entendent les flatteurs, plus douce, mais plus pernicieufe pefte qui puillè affliger le genre humain. D'Orpbee. LEs Poètes ont Célébré Orphée non pas tant pour auoir efté tref-excellent Poete. quetref-iufte ôc tref-equitable perfonnage non feulement enuers fon prochain, mais auflî enuers foy-mefme. car ayant accoiïé les

enfers , c'est à dire les troubles de l'esprit, il tira en lumière Eurydice. Mais celui qui ne continue pas en l'observation d'équité, il retombe derechef là même d'où »l est oit parti. afin donc que nous apprenions à modérer les émotions de notre. courage, cette fiction a été par les anciens introduite.

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

MYTHOLOGIE, LEsPythagoriens voolans prouucr que tous les corps celestes font vne harmonie & concert de Mulique, & rendent diuets (uns félon la grandeur ou vifteflè de leurs fpheres, ils introduirent les noms des Mufes-, & premjerement; à l'imitation des planètes, accommodèrent fept -cordes à leurs infrumens àc mufique, aulquelles on en adioulla depuis plufieus aunes. AinGdonc Pythagorasdormoit acognoifteque la mufique ct\ vne fc Jence diuine, capable de refréner les fales concupifcences des nommes , Ce courtoifer leursmocurs. Ce qu'ils faifoient preiider les ames deces corps celestes fur la l l oc lie: cela ne Ggnifioit autre choie linon que les affaires de ce monde font gouuernees par vnefpirt diutn, 6c que ici corps celestes peuoent beaucoup fut les chofes humaines;: en tomme que toute cognoitlance de quelque faculté que ce fuit, procède du ciel. D* Dcd.t'c. PAilifab'cde Dédale ils donnoient àcognoitire eue tous mefehans font miferables; q'i'vnmauuais homme ne doit pas croire qu*vn bon 6c iufte Prince le pttiflè long temps aimer : qu'il vaut mieux fe tenir à médiocrité, qued'entreprencte choies hautes & fubiimes, pource qu'elles entraînent quand tk foy mille Se mille calamitz & hazards. car médiocrité n'eft point ni trop enuieule, m mefprifable. r •• n3 1 i'-' /; ;j JÙtTehffi. LEs anciens enfeignans que la nature des voluptez charnelles eft pleine le peuls Ar dexniier es,, ont introduits Pelops entrant on lice avec HippoiUmepo^i l'efpoufct , toutefois à condition que s'il etloit vaincu il perdrait U vie- Cette ioufte le peut anât rapponer à la vie commune de* humains rem»plte<leroiferes, contenions tk dangers, car il eft befoin d'vnefinguliere magnanimité 6c fagctle pour euitter ou fur mon ter tant de difficulté*» oei quelles cette mi ter aoLc vie elt continuellement aliaillie; lesquelles li nous - ni v ii : iiqutnis , il taut par neceliit j quel i es nous vainquent. iu^iluaMùoL ai«*<| tiiLv;janw joMirrarfts wq wrn.. '■●'''''| '* J)rf.ttfee. :q»np9J i »v« ET pour montrer les damnables effets d'auarice, Ce qu'il n'y a place fi forte que les corruptions tk largefles n'y trouuent entrée, ilsont feint que îdu ciel il Lomba sM'or. dans le gii on de Daoaépourla fubornet contre Tordwm^nce de ion pere. De puisile entama i'cifcc qui mit à mort Medufe, . o^mmenoujbàubns diot; lequel rr'eft amre choie que U raifon qui chatTe 8e met a-.i loin toutes. Yoluptcz illégitimes. Ce toutefois il n'exploita pas fans la faveur diuinetpoucoe que nuLn 'eft homme de bien, ficela neluv vient de

Uitu, duquel ucusiicuonsiaisisinLermillion imploier l'alitftance. •SJ'ul'Oi ift.
2 '. IA13I IL - ~1 "3?J3v Vit'. *

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

LIVRE DIXIESMÈ. 877 Del'Octun. A Près auoir expofé los effets des eleraens fuperienrs & la vertu du Soleil, façonné l'ame humaine de bonnes mœurs & complexions félon les moyens &c adrefle qu'ils en ont eue, & déclaré la nature de ce qui s'engendi e en l'air, ils font puis après venus à l'explication de la nature de* eaux ; & ont dit que le fouuerain Créateur tout bon & tout fage créa l'Océan pore de toutes les eaux en gênerai, luy commandant de fe feparer de tous coftez d'auéc la terre, & faire quartier à part. Ainûdonques la bonté de Dieu meflane toutes chofes les excita pour engendrer chacune fon femblable , comme difenc les fages. Ils l'ont qualifié Père de V Vmuis , dautant que les pluyes ôc lesriuieres s'engendrent de l'Océan, & d'elles procèdent toutes fortes d'animaux Se plantes. Et pour montrer que la prudence eft lmgulierement requife és nauigations, ils ont dit que Prometheeettott fort bon ami de l'Océan, car il ne faut pas feulemēt euter les cicueils , maispreuoir auflī les faifons & tourmentes qui peuuent auenir. Dtl'rittñ. LEs Tritons n'ont point efté pour autre fuiet introduits par les anciens, que pour preuue de la prefence de Dieu en tout es chofes généralement, Ôc qu'il n'y a lieu quelconque qui fe puiflẽ deftracquer de deuant fa facejmais qu'il eft toujours prompt Se appareillé pour fecoutir ceux qui l'inuoquẽr, & chaftie aifement les malfaiteurs. * D'Ino,&V*letmth AVflīnecroyoient-ils pas crue les orages OE tourmentes fecouaffent la mer& les nauigeans fans l'ordonnance & confeildīuin , puis qu'ils onc voulu queLeucothee, autrement Ino, c'eft à dire, l'Aurore, .^ Palemon fuffent commis fur la garde des nauchers.car dautant que les vents foufflent fut la mer, principalement au leuer du Soleil, ils eurent le bruit de s'eftie précipitez en la mer. •■>••' Explicittion morale. ■ 0 ' ■ *■ ' . POur exhorter les hommes à libéralité , ils ont propofé l'exemple d'Ino, laquelle combien qu'elle ait endure beaucoup de maux & de dangeis pour les bien- fait s enuers Bacchus; toutefois elle fut en fin très heureuie. car à ceux qui font bien, Dieu conuertit les miferes en heur & félicité. tv'>L«s fieKeret. . » ET pour montrer que la prudence eft reçoife & neceffaire en toutes choM*i mais fur tout és navigations, à caufe des dangers ou'encourent ceux qui v^agtrtCfUr>meri,ittoiirdi<aqQC Nerec; c'eftadite, l'expérience & admette de nauiger,*ftoit fils de l'Occan & de Tethys , lequēl Nerec , dautant t

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

878 MYTHOLOGIE, que c'est le deuoir du sage de s'accommoder à beaucoup de rencontres, estoit coustumier de se transfigurer en diuerfes formes. Afin donc que perfonneni fecuidaft souffrir naufrage ou périr pluftoft par vne difgrace de Dieu, quo par fa propre ignorance, ils ont forgé ceste fabulofité touchant Neree Se les Néréides. Car il n'elt pas queftion de blafmer la bonté de Dieu quand par fon imprudence Se témérité quelqu'un s'est fourré en des dangers defquels il ne se peut fauuer, veu que Dieu ne donne fecours qu'aux sages Se diligent, lors que les moyens & forces humaines leur défont. 3e Vrotn, DAuantage remontrans que la vertu de prudence e(l neceffaire pour la conseruation des estats Se entretenement d'amitié, ils ont introduit Prêtée non feulement homme de bien, mais auflî se tranfrouant en telle forme qu'il vouloir, auflî bien que Neree. Et de faict, il est bien requis que le sage modère non feulement les troubles Se mouuemens de son courage par raifon & bon conseil, mais auflî qu'il accommode son esprit à tous eueneroens se à tous rencontres tant delaifons comme de perfonnes. Qiii le peut faire, principalement en ce temps ci, est habile homme. Mais quant à moy, iamais on ne m'ellimera (telle est mon humeur) sage en cette efpece de prudence, pource que mon génie ne me promet point de flatter perfonne, Se ne puis patir ni mbolifer avec vne grande quantité de marais, ts, garnemens Se lar-rons defquels le nombre est grand. Toutefois ie ne blafme point celuy qu'il peut faire lors que le temps Se la faifon le requiert. car il faut quelquefois rire avec les fols, l'estime que cette prudence est plus neceffaire aux çouuerneurs des places & autres establis en charges publiques, qu'aux particuliers: parce que les premiers s'y doiuent accommoder pour feruir d'exemple; & les derniers, feulement entant que Phonneur le requiert. Ainlî doncques ils vouloient enseigner qu'il faut sagement céder au temps, Se s'accommoder aux rencontres Se perfonnes félon leur dignité. & Ç4lor & V(, It*x. Les anciens ont eu telle créance delamaiesté de Dieu prefente par tout, Se par tout espendant sa vertu, qu'ils ont creu mefmement ces flammes qui paroissent sur les antennes Se hunes des vaiireaux voguans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point fans la volonté de Dieu lesquelles, comme nous auons dit en son lieu, prefagissent Se dénoncent aux nauchers tantoA vne bounace certaine, tantoft vue mort Se naufrage ineuiAEole aestéereacré comme Dieu ou threforier des vents Se tempestes non feulement pource que par

l'obferuation des fignes celestes il predifoit de loin les faiCons à venir-,
mais aulî parce qu'il fçauoit fort bien modever fa colère; & la ditfîmuler
félon l'accu rreu ce <j es . ai res , le cas le reque- WtajnfîÇajup^^ norpmé
^ole.

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

LIVRE DIX IESME. 879 Outre plus il croyoient fuyr bien que chose aucune ne se pouvoit passer du gouverneur; Se fuyant cette créance ils donnèrent aux vents légers Se volages un Dieu Se gouverneur particulier. De Scylla & Charybdis. Et pour abrégier, les anciens ont enseigné cette maxime qu'Aristotele feroit en ses Ethiques, que la vertu tient le milieu entre les deux extrémités, Jofquelles l'une Se l'autre est vicieuse. Car comme ainfi foit que les nautes ayent à fuir d'un costé le Scylla, Se de l'autre celui de Charybdis, tres-dangereux monstres en la code de Sicile, Se qu'il faille passer entre deux, celui se fauve d'eux qui ne décline non plus vers l'un que vers l'autre. Et la vie humaine estant comme une longue navigation en laquelle se presentent sans cesse une infinité de difficultés, & d'allechemens de divers manieres, il ne faut céder ni aux traverfes ni aux attraites, ains modérer les uns & les autres joint que la vie de l'homme ne peut souffrir ni une continuelle ferveur, ni une continuelle mollesse. D'Orim. y\ Avantage pour expliquer la génération des elements, des vents, Se de ce i-Ajui s'engendre es régions de l'air, ils ont introduit Orion fils de trois peres, lequel n'est autre chose que la matière des vents, des pluies, des foudres Se tonnerres. Car les semences de toutes choses sont contenues en la mer, parce que toutes choses sont faites Se confrites de tous elements. mais cela se void plus manifestement en la mer, d'autant qu'à veue d'oeil on decouvre l'eau par la vertu du Soleil souffrir mutation. La vertu d'Apollon, c'est à dire du Soleil, attire les vapeurs de l'eau, & les extenuant non sans quelque esprit qui les guide se eleve en l'air. Que Jupiter soit l'air, nous l'avons aïez souvent exposé Se Neptune cet esprit le promenant sur les eaux. Et d'autant que la plus déliée partie de l'eau est celle qui fume, l'on dit qu'Orion impetradefonde de pouvoir cheminer sur les eaux. Cette matière s'expandra en l'air: dès qu'Orion attente de violer Acrope, on le bannit les yeux creuez hors de la région, car il ne faut necessairement que les vapeurs partent à travers l'air, Se montent jusques au plus haut; Se la matière des pluies Se autres météores s'expandant par celui-là, font que la première vertu du feu s'affoiblit peu à peu. Et pour exprimer le mouvement circulaire Se la génération des elements, ils ont dit & que Vulcain le recueillir, ** le fit conduire vers le Soleil, qui luy fit recouvrer la veue; puis il s'en retourna en l'isle de Chios d'autant que les vapeurs attirées par la chaleur montent en haut, puis-apres par une antiperistase, c'est à dire par le froid qui les entoure,

emmoncelées de rechef Se reflèmbles en la plus haute région de l'air
qu'elles peuvent atteindre, se convertent en pluie. Se d'autant que cela se fait
par les effets de la Lune, ils ont forgé qu'Orion profuma tant que d'attenter
contre Diane; Se que pour cette cause elle a tant de grands coups de
flèches. Car il nous semble que les vapeurs atteignent jusques à la Lune, la
force de laquelle est comme le levain pour pétrir les vapeurs Se faire levet
les pluies, ain

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

8 So MYTHOLOGIE, li que les autres phnet es avancent ou retardent û force. Or qu'Orion ait cité pris pont la matière des pluyes, cela le vérifiées qu'ayant eltc cranfmoé en figne celefte, il nous fufeite encore pour le iour d nuy a ton ieuer de groffes pluy es, des vents, tonnerres ôc foudres. Exfofitiên morale. ORion (ouffrit beaucoup de maux, dautant que les plaifus charnels & la conuoitife de chofej'defraifonnabls ne peut apporter que dommage à fes pourfuiuans. Puis après cette table tend a rembarrer l'arrogance humaine: car ficun'asperlonne qui te fur patle en quelque art ou fcience, cV quêta Jcuai.cc de beaveoop & precelles tout le relie des hommes en quelque c Y.ofe, tu as néant moins Dieu qui te bille de bien loin en arrière , 6c formonte fans peine toutes les forces du monde v nies ce ioin tes enlcmbles. D'Art**. OR afin que per Tonne ne cuidaft que fes delifts peulTent eflre long temps cachez après auoir commis quelque forfait & lafehété, les anciens ont controuué la fable d'Arion, pour nous apprendre que mefme lesoifeauxdu ciel, ou les befte» foreit ieres & champeftres» ou les poiilbns de la mer s'efleueront quelque iour en Influant tefmoignage pour nous conuaincre de mefchanecte, i i les hommes ne veulent telmoigner contre nous , ni déceler les vices cm crimes des malfaiteurs, Bc ûrcourtr les gens de bien qui font en petne; veu que Dieu toA ou tard venge ôc punie toute mefehanceté. D'^Amplxon. Alnl» Jonques Amphio-i fut à bon droit mis à mort par Apollon nlideLitone, pource qu'il fe glorifiait trop de l'expérience qu'il auoir à bien iouer du luth tk en la mufique. Car il tint quel Jucs paroles iniurieafes contre l n'.cu-.soc les enfans, mfant qu'elle n au oit rien de plus excellent que le relie des hommes, Se que fes enfansn'eitoient que des lourdaus 6c ignorant s'ils vouloient entrer an pair, avec luv. Mais les Dicox qui haiflèntà mort l'arrogance des humains, ne pou«ans fupuer cette témérité d'Amphron, le punirent comme nous auonseferiten la légende. Et pourtant fi nous auons quelque grâce fmguliereou pierogatie par dellus les autres, il faut faire eitac que ce bien la ne nous vient linon delà faueur& bonté de Dieu. -fi>î>", îiuoJns loi i>tp fciolîl îsnaii'i rflj'D t9i<«J i* ^rjo^ffif H^-- " \ T}Areilleniem Ceyx mariflPHalcyen Rovdes Traxhynien*, p en fine bien I deuançer rousaurres hommes en beauté de coi ps,e» ricUelVcs, & noble: fc, le lit à croire qu'il >'ajoit poirrt ton pareil au monde , ains qu'il auafc quelque chofe plus que dbumoin: porqiajy il le lit nommer Jopiter , & f a K'rr.me luncn. Mais Dieu r.e voulant laitier telle arrogance impunie,

ftsfcHa vneliatfible coarmentea Ceyx cornaae il voyance:: lut la iner^en
lfcqoeAie \\ fut noyé.

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

LIVRE DiXIÈSME. 881 fut noyé. Par ce moyen il fit cognoître que ta puillànce de Dieu peuc en moins de rien boule verfer les plus sublimes qui pensent estre colloqués en tel grade qu'ils ne fçauroient monter plus haut, Se ne peuvent d'un courage rams se contenter de leur condition. De Deucalion. Mi Ais Dieu retire des dangers de mort les fages, innocens, pies, polldans leur aroeen patience, fie se comportons avec modestie & fobrieté en toutes leurs actions. Pour cette cause disent-ils que Deucalion fils de Prometheus ou de prudence fut avec sa femme fauvée des eaux du déluge en une arche. - D'ailleurs. AV contraire voulans exprimer la nature de la terre, ils ont allégué la fable d'Io, pource qu'elle se tient ferme au milieu des eaux qui l'environnent de tous costez, qu'elle enuoye continuellement des vapeurs en haut, qu'elle produit toutes sortes de fruits & d'animaux, & autres choses en nombre presque infini : qu'elle desire une chaleur tempérée, qu'elle est de toutes parts couverte de la voûte du ciel ; qu'une partie d'icelle est toujours illuminée de la clarté du Soleil, cependant que l'autre est obscurcie & enveloppée des ténèbres. Eu après ils montraient qu'elle deuoit fertile par l'industrie des laboureurs, quand l'accommodement de la Lune vient manquer. Les autres accommodent cette fabulolité aux mœurs de la Lune avec le Soleil, & à la nature d'elle ; disant que les inclinations des planètes il engendrent des nuées ou brouillards ; que puis après elle paroît cornue presque toujours au troisiéme iour après la conjunction & qu'elle est plus basse que les autres estoilles, & presque la plus petite de toutes. Puis quand le Soleil luy départit sa lumière & sa vertu, & lui fit sentir de toutes les estoilles, exerçant sa vertu sur les humains qu'aux autres créatures, quand elle est aucunement renforcée. Et d'autant qu'elle est la plus vive de toutes les planètes, orroit qu'elle trotta partout le monde, poutée qu'elle décline du Zodiaque tant ost vers le Midi tant vers le Septentrion. Exploitons à l'usage. On s'efforce de faire de ces corps pleins de ténèbres de d'obscurité : pots elle se convertit en Terres & en bêtes & en fonctions bestiales, & ne se fburient point de contempler la divinité de Dieu ni l'immortel dont il les a gratifiées : Ainssi rratte de meisme on les donne à l'art & à l'industrie qu'elles s'abandonnent à l'avarice & au convoitise de biens & autres desbordemens au grand nombre qu'il y a de yeux

d'Argus; qui ne font autre chose que les plaisirs charnels & les concupiscences
des diables: & les tairons font les remors de conscience & les regrets qu'on
a for le vieil aage d'avoir mal vécu, qui font que reuenants à nous , 9e
de Plaisirs-en nostre amonons reco^{nc}HHbns qu'yhous-audni'pectà?,
orre*» prenons nostre netnetefrniéd'homntesi fitdmmesfa^s
DTC^{xrrnnio}Tters Kkk

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

S**i*. MYTHOLOGIE, par innocence 8c faintetede vie , exerçans iuftice Se humanité enuers nos prochains,!! Dieu parfamifericordenjusenuoyeccs calions pour nous picquer û viuemenc que nous ameudions notice vie. Le Vepu ET quand ils ont voulu fignifier que la terre eft comme le plancher 8c l'aftermilTement du monde , Se le firmament des corps nacuiels , de laquelle toutes créatures prennent leur commencement,^ ont appelle Velte mece de cous les Dieux, Se pourceccecaufeluy ont prefentéles prémices de tous fruits en facrifice. Nous auons délia montre que les anciens quahtioienc du nom de Dieux tous les elemens. D'Iris. LEs anciens ont dic"t qu'Iris eft fille de Thaumaz fils de la mer, 6c d'Helec~hc,c'eft à dire, de ferenité ou beau temps ; dautant que l'Iris ou arc en ciel ne fe fait point fanspluy e,ou fans le foleil donnant dedans les nuées, laquelle eOatit ménagère de Iunon 8c fœur des Harpyes,elle prefagit vn changement de temps, Se dénonce ou de vent ou du beau temps à venir, car Irif produit des lignes infaillibles. On dit qu'elle a de court urne de Cirer les ames des femmes hors de leurs corps -, dautant que lésâmes humaines e ft ans enfermées en leurs corps , il n'eft pas loihble de les en mettre hors finon par U volonté Se permiffion de Dieu,puifque perfonne n'a libéral arbitre pour difpofer a Ton gré de fa vie, veu que nous Tommes l'héritage Se créatures du Seigneur. PARla fable d'Alpheeils ont donné à cognoiftre que noftre efprit de fa propre nature aime la vertu. & pourtant la riuere d'Alphee eftant propre pour lauer les macules , on dit qu'il couroit après Arcthufe. car les ames entachées de beaucoup de foiillures de vices Se volupee, ne font point amoureufes de vertu, mais viuenc comme ames beftiales ceclufes é* corps humains. D'itucht. AVffiparlafaintific d'Inache,ils ont expliqué la nature des riuieres & de l'air i veu qu'il eft malailé de iuger fi l'air auantage plus vne région que l'eau, car là où l'vn des deux ne vaut rien, il n'y a moyen d'y demeurer. Toutefois il (emble qu'il vau mieux auoir efgard à la qualité de l'air,pource qu'il e il de pi us grand vfage. C 'eft pourquoy Neptun enladifpuce qu'il eut avec Iunon, fut iuge inférieur & moindre qu'elle. L'Europt* LÈs anciens ont laide par eferit que Iupiter fous la forme d'vn bœuf raut Se fuborna Europe, c'eft pour montrer combien il eft feant de fçauok

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

LIVRE DIXIESME. 89; réprimer l'ardeur des aiguillons ôc chatoïïillemens de la chair; attendu qu'ils font de telle efficace , fi l'on ne les fçaûgourmc , que lupiter mefme pour all'ouuir fa concupifcence, fc transfigura en vn trcflâlc ôc luxurieux animal, *oire prefque furieux en amour. DeVentUfi. L'Exemple de Pénélope feruoit pour exciter les Pâmes Ôc généralement toutes autres femmes a continence ôc chafteté, a patience en leurs affligions, à la conleruation de leur famille & mefnage, & prudence en tous affaires: laquelle pour cette caufe eft dicte femme d' Vlytié , c'eft à dire de raifon. car ileft beaucoup plus malaife' de vaincre vn courage bien muni de tempérance Ôc d'autres vertus , ou l'induire a quelque afté deshonnefte , quede prendre la ville deTroye. ôc pourtant ils feignent que xette ville là fouit inc leficgel'efpacededixans, ôc que Pénélope nepeut eftre gagnée en l'efpace fc vingt années. AinQ doneques les auciens l'ont honorée de pluftcursloiianges comme vn înguuer exemple de toutes vertus auquel les Dames doiuent conformer leur vie: laquelle par pluſieurs artifices & vaines promefſes trompa fort induûxieufement tous ceux qui luy faifoient l'amour -, n'eitant en fa fuillince de leur donner congé ni mettre hors de. fa. maifon^ncore qu'elle eufte bien déliré. D 'jindrtmtde. i.zc.î-^a^l'î'H *.**p **UÊ9 t XUft> (j ui-J Ji Cntilî.-' ■ t) 90ll'y « £13 tfti ^ff4^MAV^MM^MËM« PAr la fable d'Andromède ils exhortoient leur poûerite à viurefaintement ôc modérer les partions del'amc, veu que tout ce que nousauons de bien ne nous vient que de la clémence ôc borné deDieu , qu'il nous ottroye pour fubuenir à nos necei7itez,&: en départir aux indigens,non pour opprimer les plus forbles ôc deſtinezde lecoures humain. Qneſi quelqu'un s'enorgueillit partrop pour quelquegtaceouprcrogiatiue qu'il ait plus que les autres, ÔC en vie trop arrogamment , ilſent auſſi toſtla vengeance de l'Eternel fur fa perſonne, qui luy oft.e,ou pour le moins à ſes hoirs,ce qu'il luy auoit libéralement coucedé : ôc pour l'amour des griefs forfaits des Rois ou des anceſtres on void quelquefois périr de fond en comble ou des villes entietes,ou <iosfa-t milles entières. Driyffe. A V demeurant ils ont introduit Vlyſſe comme vne image ou pourtrait •** auquel on peult voir les perturbations de la vie humaine, car comme ainilſoit cro'elſeir d'*n codé circuye de di fficultez & ttiaux, & de l'autre affailliedesvo!upte«â(ioyesdecemonde, comme nous auons diû au difcours de Scy lle,il faut faire eſtat queceluy feuleſt fage qui fepeucà ſon honneur

de^llrer des vns Ôc des aunes. Ainfi doneques par les fixions d'Vly lie ils
vouloient signifier qu'il falloit fagement ôc avec quelque modération de
couragefupporer la profpérité que l'aducrué, tant les fafcheries que
les plaiirs de cette vie mortelle. Kkk i

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

S34 MYTHOLOGIE, . V Orefte. nui>t;0ov^tm0U»4«t^ . ET pour donner à cognoître à toutes perſonnes, que rien n'afflige tant la vie humaine que de Te datif coupable en fa conſcience de beaucoup ôc degriefuesoftenfescommifcs , ôc d'en attendre à toutes heures la punition; ils ont laillé par eferit que les Furies ſe prefentoient incellâmroent deuant les yeuxd'Orefte , lcfquelles armées de brandons ôc torches ardentes luy faifoient cruelle guerre. Car il n'y a rien de plus faſcheux , ni de plus prenant pour efmouuoir ôc troubler l'eſprit , que la fouuenance des péchez commis pai lepallë : au contraire rien n'a telle elhcace pour acoiler l'âme & lujr donner reposé tranquillité, que l'ailëurance d'intégrité ôc d'innocence de vie^p .afiattrcnVb ſupfoyri i ' ai iu ■» . ■ . >;u'i> V iiH-t ùl -j,.. n&i Le UCbimere. -r , ? '••■«! ~ ■ MAis par la fabuloſité de la Chimère ils ont principalement entendu la nature des riuieres ôc torrens , qui au moyen des pluies ôc de l'abondance des eaux en hiuer,coulent d'vn cours prelque perpétuel ôc violent, ôs reſemblent à des lions indomtables à non capables de bride. Et dautanc qu'ils minent & rongent tout ce qui leur eſt voilin , on les accompare à des cheures qui toujours broutent, mais pource que leurs canaux font ordinairement linieux ôc réfléchis , on dit qu'ils ont le derriere de lerpens. Bellerophon monté fur le P égale mit à mort ce monſtre, dautant que la chaleur du Soleil ne permet pas qu'en Eſté chee li grande quantité d'eaux ; caufe que Les torrens ſe de fléchent. Kxpoſitim mortlt. PAr cette meſme fable ils nous vouloient deſtourner de lacholere, plus fale monſtre qui foit.car elle rend furieux ceux qui le lailient emporter à Ton ardeur; ôc borde les yeux d'vne couleur rouge & comme flamboyante, c'eſt pourquoy l'on dit que la Chimère iettoit des flammes de feu. Or il n'y a vice plus nuifible ou a l'honneur>ou a la vie des hommes, ou à leurs biens, que la cholere, qui renuerſe coures chofes en vninſtant , li la raifon n'attiédit Se ne modère ſes bouillons, ôc ne deuons pas moins nous abſenter de la compagnie de ceux qui font trop enclins à tel vice, que de celle de trefpeſtifcs ôc pernicioeux ſerpens. d^ttptffl ffl.Mn (po | Ét Btlleriſbnt. i liui liti HHi»MSOfi V » DAuantage ils ont feint que Bellecophon fait l'iimeureleuee par le moa* uemenc du Soleil, pourc e que l'ai r ettaot h urne a è par la force du Soleil, la plus légère partie eleuee en haut eCt quelque peu de temps après r enuoy ee ^Çe-bas» mais la plus lubtile partie montant enla région dufeu, laplus geof* fiere-eſt par

luprterreie»tMfenbaa^nHa.cummerLlci)egafe iecre a bas ôeU lerophou-lon-
clreuanclicur. Lésant nés accommode at txmttte corne àda natn> «des
démens, & au mouucment circulaire degeneratioiA;>»9b eiitis&f tei

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

LIVRE DIXIESME. SS; Expojition moule. ILs ont auflī voulu montrer qu'il faut fagement pafTer le cours de fa vie, ne fe point trop affliger pour les aduerlitez & trauerfes furuenans , ni Te trop enorgueillir de l'heureux fuccez de fes affaires, elquelles rencontres il faut apporter vne modération d elprit,& ne motus inuoquer le nom de Dieu en fa profperité qu'en fon affliction. Car celuy qui durant fa félicité aura trouué grâce enuers Dieu > lī quelque adueriltéluy fucuient puif- après, il le trouuera prell à l'en deliurer.Mais quiconque abufant de (on heureule condition deuient par trop outiecuide, n'en (cachant vferaucc modcftie\ Dieu vengeur de toute iniquité & d'arrogance, le précipite du plus haut grade de la rclicite en laquelle il l'auoic eftabli. De Rj>ce. LEs anciens ont ef^t plufieurs chofes de Rbee & des cérémonies obferuces és facrifices a icelle , pour exprimer la nature de la terre. Or Rbee cil b rorcede la terre qui pâlie en la génération des chofes de ce monde : les counoyes garnies de ter & de cuiure avec lefquelles ils frapportoient fur vne renie bruyante,fignfioient que les vents.les pluy es,la grelie, Se toutes autres chofes qui cheenc du ciel la heurtent de tous cotiez. Ils ont ditt qu'elle cheminot t à trauers l'air fans pancher plus d'un cofté que d'autre: 9ç pour cet effe^t eftoit portée fur vn chariot, ayant fur la telle vne couronne tourtillec, pource que la terre eft de la propre nature foupfendue en l'air, fans cftre au* cunemenc ettançonnée. Ils l'ont appelée mere de tous les Dieux , dautanc que(commenous auonsditt) elle clt le liège Se fondement de tous corps naturels , en laquelle Se de laquelle s'engendrent coûtes fortes d'animaux : Se femme de Saturne, c'elt a dire du temps, pource que les mutations des démens ne fe font qu'avec le temps, Si de ces mutations prouiennent plufieurs chofes defquelles le temps eft pere ; pour lefquelles auancer la nature des vents peut beaucoup , qui font miniftres de chaud Se de froid , cjuī feruenc grandement pour la production Se accrouTemcnt des chofes naturelles. Dr Lttone. OR les anciens ne nous ont pas Amplement expofé par leurs fables la naiffance dumo^c, ioint qu'ils ont eftimé que le Soleil & laLuneeuillent «Ré les premiers extraits Se créez de cette matière informe qu'ils appelloi cm Chaos. Car ils ont par Latone entendu ce Chaos , I muant la créance qu'ils auoienr,que tous corps naturels eurent efté long temps cachez en iceiuy pefl; méfiez Se confus cnfcmble.Lesautres ont dit que l atooe étoit la terre, à laquelle Iunon s'oppofa , afin qu'elle n'enfantait Diai;e 6c Apollon, c'eft à dire la Lune Se le

Soleil , a caufe de la quantité des vapeurs qui s'engendrent de la récente création du monde , qui tindrent le Soleil de la Lune long temps cachez denant q j'ils pni ulîent.Et quandlcs nues font fi freoueutes Se ordiuiies,fur tout le Soleil fe renforçant, lU'en enfuit vnair peftif*Kkk)

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

83* MYTHOLOGIE, re, & beaucoup de gricfucs maladies
trauailent les animaux & les plantes.1 Mais quand le Soleil a acquis allez
de force , alors lefdites maladies cèdent à caufe de l'air digéré} Se toute la
force de la peftilence s'efuanouit, linon qu'elle procedede contagion.
C'eftainfi qu'ils ont dict qu'Apollon mit à mort le ferpent à coups de flèches.
Des Curetés & Carybms. Q Vêles vents peuuent beaucoup pour la
génération de la terre Se de Coûtes créatures , il appert mcfinement de ce
qu'ils ont fait les Curetés 3c Corybans,c'eft â dire, les vents,miniftres de la
merc des Dieux :cc qui eftoit lignifié par le bruit qu'ils fai(oienr,car ils ne
caufent pas feulement les pluy es & la froidure , mais aufli toutes autres
œuvres dénature : Se n'y a lemence aucune ni de planre ni d'animal qui ne
foit venteufe & que le vent ne face poudèr hors, quand elle eft prefte
d'engendrer. Ainli donques ils difoient que les vents font auteurs du falut
des animaux , commis fur la génération des créatures, Se coraraandans fur
la mer. c 'eft ce que lignifioientles Curetés de Corybants. Des Cyclopes.
DAuantage expofans la matière 8e nature de ce qui s'engendre Se Ce forme
en haut,ilfont controuué la fable des Cyclopes , Se dic~t qu'ils fondes
vapeurs defquelles naiirent Se fefont les foudres, les efclairsôc tonnerres-,
letquelles vapeurs attirées partie de la mer, partie de laterrej nefepuueuc
exténuer en l'air que par la chaleur du Soleil. Or lefdites vapeurs (ont plus fi
equentes lors que les foudres le forment, & puif- après ramalTees Se
efpaifiies en haut par la force de la Lune , font challées çà bas par la
froidure d'en haut. Expofition mm aie. I Ls de fchi firent les Cyclopes
comme gens impies , profanes &mefprifaiw la religion & le feruice des
Dieux, Se addonnezà toute cfpece de cruauté & barbarie: principalement
leur prince & chef Polypheme, qui n'eftimoic i ien d'honneur que ce qui
plaifoit à fon ventre, contempteur de pieté Se de famteté.Mais dautant que
Dieu venge feuurement telle impiété Se profanation de fon feruice , il receut
pour tout le temps de fa vit^clle punition que meritoit fa témérité & cruauté,
carceluy iadis n'auoit aucunement redouté la puiflance de Dieu, le voila fort
aifement vaincu par la force du vin. De Lycaon. Ainfi doneques les anciens
par plufieurs exemples Se raifons nous exhortoient à probité Se humanité
enueis nos hoftes ou eft rangers : ce qu'ils ont aufli fait par la fable de
Lycaon. car afin que la prefence des hoftes ôc paflâns incitait vn chacun à
humanité 6c courtoific , ils ont quelquefois in

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

LIVRE D ! X I E S M E, 83? troduit les Dieux vtfitans les hommes & logeans chez eu:< *, Si punifiâns agoureusement ceux qui traittoient ciuellement leurs hottes-, tuiiar.s au contraire de grandes «Se honorables recompenses à ceux qui les auoient humainement ce benignement recueillis. • De Gdnymtdt, TOus les anciens s'accordent en ce point* , que Iupiter aima Gany mené; mais perfonne de ceux defquels les efens font paruenus à nostre iiccle, n allègue aucune raifon probable de *ron fabuleux rauiilément auciel.J'edixne quant à moy que par cette fable ils ont voulu dire, que l'homme fage Se de bon confeil approche fort près de la nature des Dieux immortels. Cac le nom mcfme de Ganymede lignifie vn homme de bon confeil, que Dieu rait à fo.y à caufe de fa (inguliere prudence, au lieu que les fols 6c malauifez ne font villes ni à eux nia leur prochain. Lis dilent que Ganymede fuctresbeauiouuenceau , pource que l'ame du fage n'eftque bien peu fouillée des pollutions humains:laquelle eftant telle^elt aifément emportée vers Iupiter. De Harmonie & Cdàme. OR pour faire cognoiftre à toutes perfonnes que prudence eft vne vertu necellàire en toutes chofes , ils ont controuué ce qu'ils ont efcrit de Cadme ; comme qu'il ait par le confeil de Mincrué allommé cet hideux fectent en la fontaine de Dirce,& femé les dents d'iccluy,c'elt à dire vn brigand avec fes complices: parce qu'ileit bien requis qu'vn chef de guerre foit doué de (Inguliere prudence au faict & mam'ment des armes, 6c de ce qui depen.l de fa conduit e-,laquelle toutefois eft vaine Se denulerfccl fans l'a lli II accède .Pieu. Quant à Harmonie,i!s ia font fille de Iupiter Se d'Ele&re,pojrce qu'ils «? ftimoient que les mouucmens des l'pheres 6c corps ceelles rendirent vne harmonie «5c concert fort plaifant à ouii. ET pour d'autant mieux nous exhorter à humanité , ils ne nous ont pas propofé vn feul exemple, puis qu'ils ont tant célébré la courtoifie deMidas en la réception Sx. bon traictement qu'il fit à Silène: pour laquelle il auoit efté fort bien falaiié, s'il eut elté autant lage 6c diferet à demander 5c choilir le prefent ôc faueui *.|u'il defiroit receuoir,comme il auoit efté libéral enuers fonhofte. Mais iKne faut point conditionner les demandes que nousfaisons à Dieu , parce que le plus fouuent nous requérons ce qui nous feroit plus dommageable qu'expt d.cut. Cette fable aulfi nous aduertit de ne rien iuger terneraiiement , pource que Dieu ne laillc pas longuement impuni vn iugexxxcnt temeraire}ou fol, ou frauduleux De K*rci(fc. Ais afin que nous deuinflions

fobres , tempérez , prudens & gens de biepales anciens nous ont fai&
fjauoir que ïamais vn mefc liant homKkk 4

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

SSS MYTHOLOGIE, me ne demeure impuni, car iaçoit que Dieu diffère quelquefois fa vengeance-1 ce,li eft-cequ'il l'exerce d'autant plusafprement.c'eft ce que la fable de Natciflc explique. Car fi quelqu'un fe glorifie trop ou de fa beauté , ou de fes moyens, eu delanobleflèdclarace, oudefapuillànce, Se ne recognoift que telles grâces ne luy viennent que de la libéralité de Dieu : par fon imprudence il fait qu'elles luy tournent à dommage, tout ainfi que les meilleures viandes tournent en mauuaife nourriture à l'eftomach d'un malade qui pour fa foiblellè n'a moy en de les digérer. Des Belides oh uétnttîles, C^Vant à l'exemple des Belides, il fert pour l'éducation des enfans. caries ^pàrens ne doiuent rien commandera leurs enfans contreuenant à l'humanité , au droi A de nature Se au feruice de Dieu , de peur que fuiuans leur exemple Se confeil ils ne s'accouftument à mefehanceté: ni les enfans exécuter les cruels , inhumains Se tortionnaires commandemens de leurs parens. Qjie s'ils portent plus d'honneur Se de reuerence à leurs parens qu'à Dieu, ils feuiuent finalement que Dieu venge feuurement les forfaits des iniques Sê mal- viuans. car quoy qu'il tarde nul mefehant ne demeure impuni. De Sphinx. (r>E qu'ils ont eferit de Sphinx tendoit pour exhorter vn chacun à prendre -'engie facondition,& lafupporter patiemment , veu que tout l'eftatde la v ie humaine eft fort inconftant,attendu que c'eft la condition de l'homme d'eftre fubiet à mille pauuretez , Se qu'il elt force que bon gré mal-gré chacun fourfre & tolère la vacation à laquelle il eft appelé. Se pour dire en vit mot É il faut neceffairement que tous hommes vivent fagement félon leur condition; ou bien, s'ils nelefçnuent faire, Se ne la peuuent vaincre parpatience, qu'ils loient en fin par elle mefmegourmandez Se vaincus, Se tombent en toutes les miicies du monde. De Kcmefis. AVrefte quand ils ont voulu montrer quechofe aucune n'eft pointtarte agi cable à Dieu, ni tant duifible à la vie humaine, que de fe comporter fobrement & avec modération d'efprit en quelque eftat qu'on fe rencontre, heureux ou non, ils ont inuente plufieurs fables pour exhorter leur pofterité à fuppotter courageufement toutes trauerfes Se rencontres calamiteufes. Mais parce qu'il s'en trouue qui prennent bien en gré leurs adaerruez.qoi né peuuent neantmoins vfer modeftement 4e leur proſperité, ils ont forgé vr.e Nemefis fille de Iuftice.tres- vénérable Cécile , pour chaftier ceux qui deuenustrop orgueilleux & infolents de l'heureux fuccez de leursatTaires , né pourroient

a cause de leur fierté compatir avec personne : laquelle est toujours
prompte Se appailler pour mettre en exécution les commandements «s
Dieux alencontre des hautains Se superbes.

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

LIVRE DIXIESME. 885 , DcTAorn. Finalement ils ont enfeigné qu'il nefe Faut point affliger fi quelque enuieux & mal- vueillant vient à blafmer ce que nous aurons faicl avec humanité,ptudence, pieté & félon le droidj comme ainli Toit que Dieu mefme ne peu: li bien agréer aux hommes , que beaucoup de profanes ne trouuent à redire en Ces œuures, puifquece Momefait meftier & profeflion de les contrôliez Nous ne deuons point nous foucier en quelle réputation les fols , les enuieux & raordans nous tiennent, pourueu que nous ayons ce tefmoignage en nos confeiences , d'auoir bien vefeu, Se mieux faicl que peut élire ne fçauroient faire ceux qui trouuent tant à mordre és actions Se labours d'autrui. Or fi les bien-vu<?>llans Se de bonne volonté peuuent recueillir quelque plaifir Se profit de ces miens trauaux , ilsendoient premièrement rendre grâces a noftre fouuerain Seigneur & Sauueur Iesvs-Christ , de qui procèdent tous bons confeils Se louables ent teptil es ; à l'aide Se fufcitation duquel i'ay, comme ie crojr, defeuoert prefque toutes les falacesôc royfteresabufifs de L'antique religion. Puif-apres en fçauroir bon gré à quelques Seigneurs Se Dames illuftres de ce Royaume , qui pour le defir que long temps ils auoient de lire ces do&es Se plaifans difeours en langue intelligible à nollre nation , Se pour l'aiKhorité qu'ils ont fur moy, qui me fert de commandement , m'ont induit à les cotr.muniquer en faueur de tous ceux qui voudront efre fi courtois que les Taesbrîfer d'vn œil bening Se gracieux. le confeliè librement que fi l'autorité de telles perfonnesne m'eult follicité,ie 11 'culte iamais faicl naiftre en lumière cette mienne traduction, tant pour euterles calomnies des mal- vueillans , que pour y adiouter aufii quelque chofe. car qui m'empefche de le pouuoir amender tous les iours ? Mais i'ay faicl confeience de rer'ufer l'accomplirement deleurdefir& volonté. Iereçois doneques vn fingulier contentement d'auoir rois fin à fi bel ccuurepour la commodité de ceux qui défirent cognoiftre les induftrieufes inuentions des anciens concerna:» la probité , efquelles ils trouueront beaucoup d'inll initions non du tout efioignees de la fainteté & intégrité de la religion Chreftienne.Car il e(t aifé de iuger par le contenu des fables en gênerai, que les anciens Grecs ont enucloqué tous leurs fabulofitez les faintes loix diuinement données aux faints pères deuant lavenuc du MelTie.Et qui oferoit conftamment nier que les loix données aux Hébreux fous l'ancien Teftament n'ayentclté tranfpo:tees en Egypte Se d'Egypte en Grecc?veu que

principalement les Grecs enfeignoient iadis fous des fables la théologie & philologie qu'ils auoient appris des Egyptiens ? Cariaçoir que par la malice des mefchanSjOu des diables, ou des ignorans delà vctité, la chofe ait clic profance\ conuertieau détriment des nations qui ont adoré ce qu'elles necognoiJlcn t pas: fi eft- ce que les fages anciens donnèrent iadis telles traditiucs aux hommes de leur temps , pour les induire, Se par mefme moyen toute leur poftcrité,à !aintetédevie,fcruiçôc crainte de Dieu,à probité, foy, iuAicc,& innocence.

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

%9o MYTHOLOGIE, LIV. X, Voila ce que nous auons peu, félon
la capacité de noft re entendement, lecueillic de nos cftudes & labeurs
continuels, & que les anciens Ptulofophes & Poètes ont enfeiené par
pluficuwinucntions & difcours Ubutcux. F I N*

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

REPERTOIRE GENERAL DES PRINCIPALES ET ÎLVS
REMARQUABLES MATIERES contenues en la Mythologie de N o e iJe
Comte. ^£fîM\$fl*dge doré fous le règne de Saturne. 70. 87. yi.peruerti fous
Jupiter. 87 k)XS*£Me\$Ucs d'Mifleedejlruuiles four la mort à' Eurydice. 64 1
A bflmenc de Venus par les f jcrifiens. ZJ_ jlbfulàitex. fumantes la
pluralité des Dieux. 13 Jtbfulyte defehiré en pièces par fa feeur 7M«dee.
<\6\ àmm aduis fur fa mort . là mef me. *AcaJlcy & fa trop légère crédulité.
fo6. caufe de fa mortier de fa femme. fo6_ *4cajiejils de Veltas femet en
deuo 'rr de venger la mort de fon pere fur fes feeurs. \$60 Ai bêcher be
funèbre. 34S jfcMous Rjry tT Etolie noyé dans la riutrr Tboas. 574.
pourquoy transformé en draf SU lAcheron pourquoy chaffé aux enfers, ijo
Achille pourquoy appelle Vynfoiis. 8xo. etymolngie de fon nom.làmtf.
plongé dans le fleuve tnfernaldeSiyxtey pourquoy, limef. Achille fils de
Tlxtis (f felee,pourquoyfut atnft appeflé. 684 Jlcommodation btflorique de
la fable de Viens. 68^ •Aconit ou l^eagaUgr fa dtfcruption. 5 y 9 Acord de
Titan avec Saturne expliqué. Acord de S m urne avec fes frères. <f_o_
Acord de Saturne avec Tk.tti. 96 Abouchement ridicule de 7 b.tlie. 76 tarife
Hjy d'Argos pour quel fuit fut occafiomé de ne donner fa file a per formel
6jj. craignant la yengeance de Verfeeje retire à Lartffe. &2J Atle ftgnalé de
lupiter. %2_ AHeon%ey fa généalogie, ç^nmé en cerf, & defchtré par fes
chiens. 541. deux de te mef me nom. 54* Admet \oy de Theffalie defaill
par Acaftéy ey prtns prifonmer. 5^1 A dont s , & fagenealogie. 411. deux de
ce nom. 4JLa/V mort. la mefme.fafejle. 644. occis par les Tdufes. 41 3
Adrianopolis baflie par Ortfe. 7S6 Aduis d'Epicurefurla création &gouuerne
ment du monde , condamié comme impie, ûû^celuy des Egyptiens touchant
Bacchus. 404- 406. 408. driers touchmt les autlxurs (S commencement des
leux Olympiques. U° Adultères Cr paillard/fes de lupiter defguifees en
plufieurs formes. 7_4_ Ae*e ijleteù Ctrc'efatfott fa refdence. 4f 8 Aeaque
ïvn des luges infernaux. 167. fa généalogie. U rnef. Ktdon muee en
chardonneret. 6j.4_ Aegee h\oy d' Athènes s'enquiert de l'oracle de Delphes
comment il pourrait auo'tr desenfans. 598. couche avec Aethre fille de
Vubee , de laquelle il euuThefee. làmefme. (** de V*j ee Je précipite du
bautenbasd>vnjod>, cr pourquoy.

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

INDICE 605 ^Ambition ext retne de lu pi ter. 7 7 jlegidedcJupiter.
7 \. bouclier de Tall.ts, *Ambrofié Qr Keflar communiqué aux ç- f.i ilj :,
iptioii. i'yG.»)ji:jhc tuf par Itommcs par Tant aie. 516 Tiimerue. 240
%Amour d'où procède. ^cS.ctluy del^ercit-'
^Aegi[lbeadultere,parricide^Llyran. 633 reemers rettm maler.contreufe. 301
mafficré mec Clytemaefire. 785. né ^Amours deKeptun. \)\$de l ulcam^ey
le d'uict (le , expofé , mais trouuc & nourri refus de Nmctue, comment fe
dément enpar titrée comme Jivi. 784 — tendre. 12t. d'*Alpbee entiers Dune
, & ^égyptiens p)cmie)s autbturs de la reli- comment elltli-dt ceut. 209.
incejlueufes gwniayenne. - 10 entiers Cors celles delupiter.+ctj. celles
^fence fondât ardu feruicedcLefle. 747 de l'aurore a"tk-Cepbale.
(>6f).ctHtpp<^Atfculape, & fit généalogie. 18 j. f4n.11 f- tLime. 445 fance
filon LfCMfc 185. f* transfgn- ^4 miné du Djuf>hiti er.ners les hommes, -
thttton. i\$B-rJ«mort. 288. fa femme cf G*)o.iellc delylade cr
0<tflfingnlure. fils. 2 S 9 . f» jet fit ion des Cent ds eniurs 787 icelny.
làmtfme. cbeure pourquoy à Itty jînbion brauc iouiur iThiRrumens. 751
fjcriftre.i^o.r.iifon de fon image de pourquoy fi fort renommé, là nitj W.
pnvla didicace duStx'peut. 2 9 O . pomquey le quoy dtfl fils de Itipitr. 721
Co) ht au (s le cc/j Uy finLikAtez. 291. ^m^hitriteqtiec'tfl. 136 _ muni 6~
infirme/ pji_Cbnon. l&j.plu- ^Anciens peu>qt.oy ot,t perfé que
Lucintaffitms de ce mm. 287 fi {h fi 4iixfi nnes tuf ont ont. 223.
c»m^frfon 6" lafon raieunis paiJiiedee. 483 meut ont at t h é les b.mmis a
prudence fjsr idtfoft inginimx tn Relions f4bultufcs. rrjnqnihltl_djrfpriP.
437. ce mi i en frtç gemtnt ont introduit Itur religion , les JlfteBim cr charité
maternelle deTbetis honneurs de Uns Tri fît es , ey le Item des entier* fon
fils *Athdle. — 811 enfers. «7~; *A*.<m.m,on ocm p.ir ^AegjflLl. 7 84
Andromède di^ne et if rente de plus gens de *Ag4te çjr />/;»< finîmes de-
Mcain. I2I bien qu'elle n'efi. 770 •Aigle pou.quoy f4cree & dédite à lupitr.
minimaux dr pl.mtesfacrez iLhiars. 1 26. 69. 88. pour>juey faifl r\fiy des
otftanx ditiers confacttx aux Dieux. 270. trop p.ir hpiter. 814 dtfjiitms en
tfpece ne prodmtnt rien. Jt t;*, | Ile de Tyj bon & d'LcLide txtt }.:r
jcS.tnam le dur tôt de Venus. 3 10. faHercule. \$<iS - oez -la Une quels.
•Aigle y riuire de Scythit , fuiet de fable. ^Antte tffûufjé par Hercule. » ^ 2
f 1 *Apts adoré par les Lgjptieres. *oQ *Alcïflismorttryrrffifertet par
Hercule. f<5o Apollon, & fjgeneaLgh. 264, Hem de f* tAlcyinte mis

amorrp.tr HtZCàfci f\$6 -natimté. z6 5. fes enfims. 26 y. e/#*£ilc*<trie de
 l'image de Van. 361. fur le fienrs de ce nom. là mfmc* meurtrier <v def
 ncmhremttit tkjt&ctnts. 40S. fur fon mignon Ily i:tntl>e. 268. fes
 atuTr>fee. 6" S nreijsnules. 269. potirqttoy /W>7r«jmttî *Afp' cc,àr
 ff^ttre.df^hmeruine. 7 5 4 Jkylien. 276. teux^njittucz\ en Cm Ixn^/flflrc
 femme du h\oyOerte« engro^ie pan neuf. 268. fon image. 283. premkrs âe*
 B.:h:is àt Deianirey qui dtpuisfta fin- cl eueux des iemtes gens à luy confier
 te s. —mufHnxule. 577 284. pomquoy fnrnornnê O.wplyimêiu Umalrbet
 nourrice de lupiter. _/74 *7 9- 1«3 & Keptun firgnifiL tm\$rttn *4mWnst
 Lyoem& Solymois ftemens à U itumee , ey mirent asix gj*e% de par
 Mrçfa* 795 LMmedat gti&er lettr yj ês œst

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

INDICE. mes de maçonnerie, lé 9. il f crêpent de fa A fi trie faem-
de Lit oie trms forme en cadte* cruauté exacte euttersMarfyas. 505 80\$ A
polo* ut s en rjuoy différent avec les fables. AJuie de lupiter pour rentrer tu
grâce avec 5 . diflinguex. tn deux parties, 7 iunon. 1 04. du diable , pour ce
cesffer les Application bifiorique de h fable de Vtrfee. hommes d idolâtrie
es fuperfittim. 3 94. 676 > o& < . 3; 6. de Ihuts a l'endroit de VnlcaUU Arc
enciel comment fefaiu*.. .Av. 751 8r» Arcadtens pourqnoy ont créa qu'ils
frffent Atalantc, es fa généalogie. 593. condition plut anciens que la Lune. 1
9 9 . we< <fc*ra/ propofee par icelle àf rs pour/ muons. 594. la Lune. 156
efprife de l'amour ttHipbomene. k Arc a s fils de Cdlyflo mis en la garde de
Ne- g*e/k intention tant célébrée par les Te*- ptun.&i 5. tratffmuéen Our/t
par Jutuuu m. J\$flà ttfefnte.de l*y font iffas les Arcadtens. Ati fillede
lupirer. f& 816 Atlionuu ebafiéde fort Royaume. 489 Argenouchers, & leurs
noms. 47 6 Athéniens condamnez àf amende. 3 fi.mnrArgonautes
accompagne*, du Dieu Glauque. murant contre Agée leur r\oy. 60 1 478.
fauorisdelonon. 48* Atlas, esfagtmalogie. iti.fafemnety Argut fils d'Artfior
ayant cent yeux à la te- fîtes. /.) mefme. travfmué en montogrte. fie, le]
quels ne dormoient tamatt tout tn- 1^4. féhauteur. 1 < f . comment il
afouftmble. 7 41. tué par Mercure. 741 fienu le ciel amec Hercule. 156.
hmenteur Ar tadne ef pouf ee par Bacchut. 391.455. des nauires & de l'onde
nuuiger. 494 ttic! ignée contre Ibtfee. là mefme. aban- Attiquerauagee
porlesJyndartdes. 6© 9 donnée par Ibefee d la f mente de Bac- htys follicité
et amour par t'hett &nehy chut. 604. ferutee fondé par Ibtfee pour voulant
condtf cendre , le fait enrager. la mort d'uieUe. 604 7 9 6 . fut f m des
Trefires de i\l»e. la Arton, es fa généalogie incertaine. 716 mefme.le Vm
confacré à elle, & ponvquoy. Artfiee, eyfes parent. 431. 431. plufieurs 797 .
[es dinersnoms. 7^3. dévotion des de ce nom. 531 Humains enuers elle. la
mefme. Armes d'Achdle adiugees à Vlyjfe. 778 Auentures de Danaé tir eh
Terfee. 67 4. Armpourquoy donnée pour nourrice à M«- d'Hélène <S "Parts.
5 38. etOedrpe, d'Ion ptun. 136 furieufe. 74* Arrogance de Side femme d'Or
ion. 715 Aueuglement & nudité de Cupidon quefiArtifice du diable ,
d'aumfer les fimples à gnfie* 3 10 i>i/e belle apparence extérieure. , 50
Augé cftoufee par Hercule. 5 61 A/colaphe mué enertpaut. \\$.o. tr*mfof-
Auis dîners fnr U ttatiuité de TiUmmn. wé en hibou. 1 9 < A 48. es fnr fa
mort. 44? • A* h ' A fie tterce partit du monde pourqnoy amfi d'Abfyrté.

463. fur la monde Tttfst. nommée. 239 46\$' touchant les enfant de lafon &
de A/ne dt Stlwe mis entre les eflètlles , ey TtUdet. 47 oltoncbant la frite
deThrrxe, puurqucy. 367. 515. pourquoy tafne a &f*totfon. 489. touchant ta'
fable des . AarfejacrtfiéÀVriapc. . 4*0 Titans. 513./*^ Ttitmtaure <s '
LahyAfope fieuue , de qui lupiter transfiguré en rmthede Candie.Go 3 .
celny d'y lyfferrjfem rouit la fille. 7 5 5 . fa généalogie, là fa prudence
contre les charmes des Sercmejme. foudroyé par lupiter , & f* fille \
nes.6Mj. d'Horace touchant les Sennes. fronfmuec en ifle. là mef , 6 1 9 »
Afftf}euny dfcuylmt & nfmnnÀ frihXe Aurore ,<s fd généalogie. 445.^1
vW^î hftyidstdomtnnejlie. --\$8 mec Cef haie. 1 . •:xVwn'?4S

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

INDICE. Sut el du Dieu mcognu dons A thenes. 1 l.ce- Cepbet
r\oy itFgyptie, jyo L'y fur lequel les Dieux firent leur pre- Botmiffement tt
\Apollon par lupiter. 266 mier ferment ,logé parmi les efloilles. 511
Barbarie & cruauté des dieux poyens. .ji ^Autels bajlts porMedte,
tefmoignogedefes Bataille des Géants pourquoy amji AtQe. ef pouf ailles.
466 jji „4uthenrs des fables quels «ni efté. 8. des Beauté d'Hélène. -Ji4 ieux
Olympiques quels ont ejlé les pre- Btiides, ou l) jaunies einionibx de
cinquanmieiS. J *7 te, filles de Danaué. 833. pourquoy dt&e* Behdes. 83
tontes meurtrières de leurs B morts , borfmis Hypermneflte fille utfnee de
Dm jus. £\$4 B+Accbus, df fa généalogie. 378. pour- Bélier cuit & raieurti
par 1*1 1 de*. 467 quoy nommé Dionyfe. 3 80 .fe s nour - Btllero phon, &
fesparrns.j 9 1 . auparauam rices. 381. muées eneftoiiies. Ho appelle H
ippon, on Hipponome .là me/me. deux natures, à fçauoir demafle o" defe-
pouiquoy depuis nommé Belterophon. la ruelle, là mef. Jes miniftreffes^
leur* noms mefxue. efl prié d'amour par tintée fom<f infolence*. 383.
engagé. fia.fa-ven- me de Vroete. la. me/me. ny rem .teevrgeancefur
Lycurge, 384. fur Venthee. <ltr, & pource tjl accmfi enutrs le t\oy 385. fur
les Dames de Lacedemone , de et auoir attenté contre la pudteitt de lai
SciroydeBttoce ty de Tlnbes. 386. 387. l\oyne. làmtfme. efl enuoyé par le
s\oy fur Dtagondas. \$%7.furCallirhoé,Cya- vers lobai t s fon gendre ,
chargé de lettres nippe cir Arunce. 3 8S./«r certains mari- four k faire
mourir, là mrfme. efl fauomers if autres Tyrrljniens. là mef. fur rifédes
Dieux à Caufe de fou stmoetnet. Telepbe. 3 8 9 fes enfttu (ffurmms. 400.
791. fecouru par Mineru* Chalinitide 40 1 . poursptoy efl du par les anciens
auoir plus que par les autres Dieux, T9)> puni efié coufua la cuifje de
lupiier. lànuf. ele fon orgueil. Ltmtfme\ pourquoy efl du filsde Semelé.^oi.
pour- Befles de triage pour les faaifices. 20. autl^ quoy de Vioferpme &
nourri par les les f ocrées au Soleil. 41 9. blanches & mi"Nyntpbes.la me/,
ratfons de fon fexe am - res Jiunf entent facrifus aux Die*»-
ntb>gu,defommtge, & de fes compagtions. fernaux: ■> p la mef. pourquoy
fon fe> uice fe faifost par Bifhe blanc)>c facrifire à Diane, o femmes. 40 3 .
raifons des deux colonnes Bifeou boree. 7 1 G-.fes et/font, j-tf par lef
quelles il borna fes voyages deuers B»\$s de choif pour les facrificeu ji U
tenant , de f+refwretiion (f fommetl Boucfocrié à Baccbsts. ^0 0 triennal,
làmtfme. pourquoy on luy dtune Bouuitr des enfers effimjfe par Hercule,

vne tefle de- Taureau , & ont re rat fon de 5 5 & fa généalogie &
refurrefiion. 40 4. à quoy Bngade d'Oracles rtnuerfee à U venue' dt tendent
fes vtndifics.+of. premier trtom- noflre Seigneur lef ua Chrrft. pliant. 40 6.
coufltllier de Venus. 199. Br tt ornai ttt snuentncc de la façou Ms fte*. ,
\fdufiruri de ce nom. 381. b\oy de Nyfe. Z07 > 1 90 . prié & defd)irépar les
Taons. 391. Bufirts & fon train tfgorgez. . par Htrculu ppurquoy furnomme
par lupittr Bon fils. j 5 4 ÎQ4.fo.mort & fepuhme. là mtfme. Bacchantes
ebaffees de Cormthe. 541. def- «C :,. m£ . ciment Orphée, & pourquoy. 631
Baccheti/eligieufes Je Baccbus. j 94 s~>>Aus à trois- teftet affhtwné « par
UnBÀainefuf citée pai Kepttm fur les terrej de V> cuit, ,T l », __ • «• _ .
7-55-5 S1,

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

INDICE. Cadme & fes inutntiwu -}>(>. fes fuels Cérémonie de tenir l'autel par les facrifititk. héroïques. Sl6. 8*7. contraint d'tfire if-du duc il des anciens, jj^ ridicule es vn an entier au feruice de Mars qui tu va-funérailles des anciens. \Cl. de ceux de loti huit des noflres. 817 Patres au ftruice de Diane, efrange. 42. Caillou englouti par Saturne au lien de luelle particulière à aucunes nattent an puer. 64 feruice de quelques vns de leurs Dieux. Calcbas meurt de regret. xj_\$ 4*. aux facrifkes des Eumentdes. Calciope rouie par Hercule, des filles en la ftjle de Miner ue. ii\$.des Calliope, & fon etymologie. 639 Mxmermes défiions de touyr des toyes Calydon ville on PyoyammedEtolie. S76 de ce monde. 108 Céiyfto fille de Lycaon muée en OurferCf Cerés9cf fa généalogie. 409. fachohre & pourquoy. 814. engtofiie par lupiter defpit. là mef. impudique & inceftueufe. transfiguré en la forme de Dune. 81^. cele là mef. fes facrijket ejr feftes. Ai ^ 'fes tant quelle peut la tumeur de fon ventre, inuetittous. 411. fon chariot csr attellaweantmoms efl def comme & eboffeepor ge. 41 <j, ommoux & plantes à elle fan Diane. iàmefme. fit fiées. 416. pourquoi ellefef >u(lratt de Çandiots recompenez de leurs ferutees. laprefence des autres Dieux.a.\-? .expliS S 1 tôt ion de fou atteUage & de fes amours» Cafiope femme de Ctphce 1 {oy et Ethiopie fe là mef. vante d'efire plus belle que les Kereides, Celle introduit en 1*1\$. Olympiade. voire que lurum. 675. 658. fioutrecui- Chaire de Itcliere fe ployant <jr fermant, redeeque de prouoquer lunon, & contefter putee entre les plus rares ouurages de Dtauec elle touchant la beauté, 770. punie dale. 649 par Heptuny <<r comment. là mefme. Champs Elyfiens , or leur dtuerfe ftituation. Caflor if VêUuXy & leur origine. 705- 11 \$ _ larron. 707 Chanfons anciennement vfitees aux fefiins* Caufe de la Diuin 'tté attribuée à Vulcain tSL 641 u Eole. 117. du tremblement de terre. Chant de l'arondelle & du roftgnol % beau, 1 H- du fommeil. 186. de la peftilence. mais dotent. 6 1 ç iSi.de la haine conceue contre le capi- Charges de Heptun. 1 j) taine Taure. 603. de la déification de Chariot de Heptun t& fa fuite. 137. du Glauque, abfurde. 69; Soleil, avec tout fon atteUage. 440. gou Centaures animaux monflrueux de double nerné par Vbaetlxni. là mef forme-, Ixtmaine & cl>eualine. 579. en- Chariot de Venus. 199 gendre*, d' Ixion (f dtvne nuee. là mef Char on, c~ fa parenté. i s \$ dt faits <f chajfe*. f al. pourquoy furent C baffe du Sanglier de Colydon. < 78 efiimex. animaux

à double forme es fils de Chajlrement du Ctelpar Saturne expofe,
Tsluee.làmefbatus par Hercule, là mef. 96 Cephale mignon de l'Aurore. 44}.
caufe de Chat- huant pourquoy dédie à Miner ue. chaleur excefsiue. là mef.
defguifé^ef- 141 frouuc la pudicilé de J 'a femme Vrecriſ. Clief de Medufe
fiché au bouclier de Miner446 . latue infcicmment . 447 ue. 617 .porté par
Mimue quefigmfie. Cerbère, & fa parent é. \ t-j. tir é des enfers 619 par
Hercule. nj\$ Chefs étœuures de trois Dieux contendans Cercion A 1 cadien
tué par Tlxfee en U vtlië enfenble* 1 J \ tfEleuJtne. 599 Chenaux & bejles
vtntmeufes nées du fang ÇercopismutKcnfingescy guenons* 6^ de Medufe.
6*7

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

INDICE. Chemt celefte pourquoy placet entre les efloil- Cotlu\&t
fa généalogie. \vq_ les. 495 Commencement de la nauigation. 491.494.
Cbewre de llebé montrant f t vergongne que Commodité*. & incommotttez
de l'aEh Vf fynifie. nerten. 195 Chien d'air m forgé, fuis Mme par Vufaùn.
Compagnons d'Vlyffe muez, en beftes. 457. 118 de Diomeàe mut*, en
oifeaux. 585 Cjuigs_pourquoy dédiez aux Lires, i^i. Complexités
amoureuse £ hpollon. 179^ ceux d'hfieon enragez ptuuent auotrdef-
Compofiuon de Vtims avec Troferpim. chn é leur matjire. 541 4*1 Chimère
, ww.j?; t fort fameux entre les Voe- Conception & g*ff*ffc de Iupiter
expofee. tetyfes qualtttz. 7&9- eut trou teftes. &3L & y ne triple forme de
corps. 7S9. mon- Condition prepofee par ht alante a fei pourtagne de Lycie
vomiffant du feu. 789. fumons. 594. guettes font requifes aux pourquoy
amfi nommée, là mef. mife Vénales. ? -748 mot t par BeHerophon monté
furie Vegafe. Conjurât ion des Géants & des Dieux con790 trelupiter. •
Chtnurre , homme belliqueux chef d'vtie Confctence manuarfc efi àjchacun
m cruel groffotfotte de com rfatres Lyctons. 794- bourreau. t 90 pouijunt
par BeOetophon <£_ attrapé. Confetl deVlatan touchant les fables. ^^Je
Ihtxf. fnere mal-auifée , exécuté par fon fils teuCbirou, <y fa généalogie. 1
9 1 . quoi aeſte. nedefens. 45 9 191. conuertt en Sjgutjnt l'vn des dou-
Confentement notable de* anciens Vbtlofo~ ze {ignés. 1 9 3 . p«ut quoy
placé eum les fées en la ncegmn {fonce et 'im feucireÀefiodks. 194.
pourquoy f es parents eftotene • tcur decet vntuers: el±_ immortels. là mef.
Confderatton phyfquurfurhs Geans. (\$1. Choïs d'offrandes mires & blanches
aux fur la fable deTyj fjon.c17.de lanatiunr bons cjr m.tuu.its Dieux. 47_
d'Hercule. 569 Ciel chsfité par fon fils Saturne. yo_ Confiât ion (ht
fageqmlle elle efi. 9^ Ciné, ejr fa généalogie. 4f 6. fort entm~ Conte plaiftm
pour exprimer la nature dt U dut en forctiêrief, potfont & clmmes. Lnre.iQA
d'Hercule. 4\$0 4f 6. ch.tjftte de fon Royaume ,fe re+nrt Contenance êtes
bvflies cbferuee. en It al te. la meftrte.fei ch.tmbrieres. 4f 7. Contention de
Talla*, Neptmtty çjr Apoilow. qutllcs drogues elles pratiquoie. 477. 157 .des
trots Deejfes, lunon yVulljs (T mue les compagnons d'i-'tyfjï en brfles.
Venus. Ittnefne. que ftgnifk. 4f9. appoint à Coq ennemi defilencefacrtfié à
UfZmiB. Vty'fe le moyen de fe faire- des Serenes. 140 (uJL
CoYTied'jtmahheti&festjroprittTT.. 5-4 Cl au du Quint ta l{eligiettfé de
Ve(let & Corps non enfeuely polluait ceux qni le rem" prene de fa

dyafleté. 798 contrôlent. 41. les nattereU Csr fa féfCltot & [en etymjogie.
637 fions Inmafnes adorées pour t> reotx par If 1 Cloche de nodone. 47^.
anciens. 77 y. les grands emt volontiers Clytentntfieocffe p.trfonfik
auecfotmtf- fendefige(~e>& pourtpeoy, '••'-^g ficn. 5 ; 3 Coftiliiers
deNeptmt. CJyvmrtte HtTtrUrnt- fol. — 180 Couronne des vainqueurs fs
ieux OV*";tocalejah cjlat de pécher contre le drtiFÎ ques. \$3 p. des jeux
Tythiens. x±\ ^ des gens. ^48 Coujlttmccclcfefloytr après Us féetrSfses
Cocyterittiere d'enfir. ' *j4 45. des jtncms% de monter ty fondr lem

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

INDICE. leurs llttuei & images [ans mains , fans fon. 6 48. fe
[mue. là mtf. pourfuiui par pieds,ey [4ns yeux. 648. des femmes de Mw*#j.
Umef. prtffonnier refoult d'effàyer demeurer en vtduité apresla mort de leurs
fa fuite a trauers l'air. 648. fes femmes jremters marte . 6y 6. des Anciens,
de ne & enfant, là mef. fut le premier qui renfaire mourir perfomte avec
lequel ils euf- du les fiât nés accomplies de tous leurs fent banqueté. 791
membres. 649 Création de ÏVniuers pourquoy attribuée à Dedalees fefle ,
pour quel[uiet commandée. 1er. us. 311 là mtf. Cupidon, ey fa généalogie. 3
1 3 .[a natmit'e Ûejfenfe du Sanglier de Calydon es iardins fabuleufe.^i^.fes
faculté*. 316. [es corn- deCefar. 57\$ pognons, là mefme.fes-effefh. 3 17.
plu- Detantre donnée en mariage à Hercule. 5 5 5 . fteurs de ce nom. 3 1 5
femme et Hercule forcée par Nejje. 5 6 ; fé Curetés ou Corybans quels ont
eflé , démons mort de[efperee. 5*5 ou hommes. 8 o 5 . leur etymologie.
806. Delpbe nombril de toute la tetre. 166 oCcts par Jupiter. 806. pourquoy
les an- Denominati>*~ des fables. 4 etens appliquaient la mujique À leurs
fa- Dercyle (y Alebion défaits par Hercule, crifices. 807. leur diuifion. 807.
pour- Jfi quey miniftre de \bet. Umef. Defcente de Thefee & de Tiritbe aux
enCuriofité de dangereufe confequence. 543 fers, pour enlcuer 9roferpine.
195.608. Cyclopes pourquoy atnfi mmme^%o%.fu- ttOrphe ,pourla
recourancedefafemrent fils du Ciel & de la Terre* là mef (ne. me. 6 ? *•
pourquoy ejlimez forgerons. 8 11. pour- Defcription de l'ifle de lipare.
w..des quoy occis par .Apollon. 813 champs Elyfiens. 1 1 3 . 1 1 4- 1 1 5 •
à» t^m' Cy^ne pourquoy dedté a Apollon.xj f. de- flede Diane en Epbele.
no.de l'Monit faifi par Hercule. 557. fis de diuers pa- ou Bjagal. S\$9-du
Labyrinthe 6 c 1 . des rents,rjr mué en oifeau. 583.585. raifon Serenes
montres marins. 616. des Hatdefametamorphofe. 586 cyens. 73* Cyprès,
arbre funèbre. 3 7 . mis deuant la por- Def route d'Indiens par Vajue de S
ilene. 3 6 6 tedesmaifonsoùquelqurneftoitrefpaf- DeJJlem des anciens en
tmntroducton dis fé, £T pourquoy. 3 8 Grâces, ^n.enla compofitior, de la
fMe Cytxrontranfmûé en montagne. 171 des Gorgones. 6n 2ycuc.il ion fis
de Vnmittbee. 7 3 7 J a femme D & enfans. là mtf feul aueifafemmefauuê du
déluge. 7 ? S Djltoafe , dtclVrocrufiés tuf par The- Deuotton des Romains
enuers \txe. 7 98 [et. 599 Diane, & [a généalogie. 10 5 .au/ii toft née,
Damaé mett de Ver[ee fille d'hier i[e J{oy *uf?i tofl [ert de Jage femme à fa
mère. etMgos. 673 .[es auentures avec Ver[ce. icej.fes charges ey offices.

108. mmoquec 674. enfermée dam vn coffre de bois avec par les [ireieres. 2
1 1 [on fils , <j iettee en U mer à la merci des Dieu feul recognupar les Juifs
, félon le tefor-des. là mef. moignage àe Corneille Tacite. 1 1 .furnemDibaf
& contention entre jipolhn ey Van. mé diuerfement félon fes diuers effefh
par 819 les anciens. 6 80 Dedale,& [es parents. 6 47 . [es inuenthns Dieux
de dtuerfes nations quels ont eflé. 8. ey auentures. là mef me. s'enfuit JtjL-
dimfe^en telefles , terreft,es ey aquatitlxnes , ey pourquoy. 647. confiné
avec ques. là mef. leurs offices <y dignitex. là fonfls Icare, dedans le
labyrinthe en pri- mefme. ceux du Grecs ey Verfts. 10. des

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

INDICE. Egypt sens, là mef. des S:y tbes. 1 1 . paillardsjarrons, voleurs <jr yurangnes kdo- £ resparles Egyptiens. 12. comment ceux des anciens ont ejlé éternels. 1 4. en quelle r xAupurgat'me. 40. celle de Letbc baie qu.ilité ptuuent eflre étemels & tmmw- d pour deux raifons. 211 tels. 17. non moins cruels qu'auares. f 4. Eaux particulières ésfacrtfces* 14 n'ayons moyen de fe garantir d'eflre bief- Eccltpfe de U Lune prodigteufe aux anciens, feu des hommes. 5 9 f ugitifs en Egypte pur eflarcie par Anaxagoras. *oo la furuenuède Typl>on. 526 Efcls de Venus. \$ o 5 . du planète deMerDifference des apologues, fables & autres cure» «49. 646. Silemne, & delaroché dtfcour s fabuleux. j. des facnfisns aux de Leucade. io6.de iyureffe. 410. de U Dieux , celefles & infernaux. 41. entre magie.^6^. deluxure. 6 1 5 . du chant du l'homme de bien> Or te non mauuats. 92. Serenes. 624 entre JUts urTethys. 63 f Emathion tué par Hercule. fjf Difficultés pour lafrpultured'Oedtpe. 41 Encens (S fenteurs pourquoy brufles en Dignité des anciens V Mes. 641 llwmeur de/efle. 749 Diomedctué par Dune, &pourquiuy. 5^4. Endymton> & fa généalogie. 258. mis au fes compagnons mues en oîfeaux. là nombre (j rang de» Dieux 9 pourquoy, mtf. là mef. Dioj cm es, & leurs expléicls.7 06. lettre in- Enfons adultérins de Iupiter. 7 \$. quedenouem ions or enfans. 707.708. paroi j] ans tent ceux de Keptun. 1 5 S, les adultérins enfemble,bon prefage.l o<). leurs facrtfi- deVems.\$oi. dcBacbuin+oo.iffusdn ces. 7 09. leur apparition que defigne. mariage d'Hyper ion & de F^bee. 521. 7 1 1 .pourqttoy déifies. là mtf, noyez pur leurs oncles ey le pere eftrangle\ Difcordc nejht wuttte aux nopees de The- 5 n.conuertu és deux luminaires du cicL t ts , toiie vn tour de fon meftier. <> 8 4 522 Difours phi faut des enfans de Semnon. Engeance des TAufes. 6 \$6 \$\$\$de la vtiie comment elle fe fait. 7 5 1. Englouti ffement OT reuomiffemem des endes Serenes ty autres mwftres marins, fans de Saturne. %\$ 616 Enigme propofé aux Thebains par Sphinx, Difque que c'eft. 3 iS.celuy des Grecs prias fille d' Ecbidne <2 de Typhon. 836. foin abuftuement pour le ieu de palet. 268 parOedipe. 857 Dijlmclion des Démons ou tfprits de l'air. Enfeignes latjfees À EthrcparEgcerfour rt1 7 cognoifh'e le fils qui natjhroit d'eux. 598 Diuerfné des loueurs de féibles. 4 Eole Empereur des y eut s , fa généalogie. Diuifton des fables. \$. des Kymptes en gène- 712. fes enfans. 7 1 4. pourquoy qualifie ral>& en particulier. \$75 l{oy des rems. 7 1 4. patron (Tlximme Diumtté empreinte

de tout temps au cœeur fage. 71\$ des Ijommesy m.tis non connue. 1 1. gene-
Eplxfens s'atmbuoient iinatiuité de Z)ur. dément auoiiee des anciens. 6y<)
ne& Apollon. 106 Docteurs fpeciaux de certains peuples. S Eiatot if fon
etymologk. 6 j S Domicile des furies. 1 7 1 Ericbthoi. fils de Vulcam & de
V allas. S 1 8J Dragon g.trdien des pommes d'or , que fiftii- pouiquoy amfi
nommé, là mef. comment fie. y 91 ejlcuc. 818. h,fiallé Hoy tt^theneu là
Drogues refiftantes à la mjgie. 1 <o mef me. explication de U fable
d'tcelmy. Dueil deuant lefermce des drjfmf/s. 819 y 5 Erreur des anciens
quant à U y oui àt lof

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

IN D religion. 9. leur Je deVlaton. impopulaire touchant Cens. 40
9 Eyr/nn pourquoy furnywncei Viedd'ahin, ey xAeriuaçes. 175 Erytbrejille
de Ter [et. 67 \$ Efprit ijfrayé s' interne maint pbantof me. que puif- Apre* il
cro.J comme chije adutnue. 7 1 1 Efiat tt Athènes troublé pjr les menées &
pratiques de iilentfibee. 609 Lfiudcs des Religieux Tbebains quels eflotent.
451 Etymologie de Saturne ridicule. 96. du nom de T luron. 1 4 1 .du nom
d'Hécate. 1 8 9 . r/« Génie. i\$0.des Dryades & Hamadiya. Jeu 574. du 9o»>
des Serenes. 6 ij.du nom deMuJe, 641 Europe, & fagenealogie.
yGi.fonrauiffement par lupiter. la me/me. obtient de Inciter que la tierce
partie du monde porteroit f on nom. 766. fes bornes. là mtfmej.t - Jitttat/in
C-re{ ut au on. là me/me. Euryte & Cteare tuez par Hercule. 557 Euterpe
muentrtee des flujles cr- autres tels wftrumtns. jù))j Exemple de l'humer, fe
ambition de Ittpittt. 77. delà yen? c.mce diurne contre les inccjlueux & l.tf
cifs. 6 n. fin'ulier pour les Vrincesgeneictix., à celle fin de aam. di e la
appajh C allccbcmns des pla:firs charnels. Su Exercice des ames es
champs Elyfiens. u-S. des jeux Olympiques. & Vytlnques. 5 x7. \$»8. \$40
Explication pbyfique morale de U fable de Hcbé. m. de l'adultère de Mars ij
de Venus defcouuert par le Soleil. 1 n.de l'adultère de TÛars avec Venus,
118. des deux formes de Cbtron. 294.. des non Venus. po. Jri cinq exeictces
des itux Olympiques. 318. delà pierre de Sifysjbt. jii.de la fable d'jii'tte.
m.des Serenes , propre pour l'tvfli tic lien des grands. 619, h*ftorique>\fy
pljfqtte de Jupittr. 846. hsjlorique. de iuptter. 846, - phyftqMt cr morale
S>*r/e. 847. ..ttyHjeUe du. Ciel y de Union & de I C E. Hebé.
%4j.pl>ypque & morale de Vuicain. 850. plyfique ey morale de ni or s. là
mefme.pbyjique & morale de Ktptun, • 85 i.pfyfiqiie ey morale de Vint on.
là mrf. deVlute ey desriuieres infernales. S y z. plyfique cir mvr.de de
Cerbère. des V arque, làmf. des tuges in fanaux , des Eumenidcs & du 1
or tare. S 5 4. du Soin med'Flecate, de Proferpine , delà Lune. 8 \$ S . de
Diane des champ*, Elyfiens. 8 y 6. de lartuiere deLcthé, des Dieux Venate;.
S^j.du G en te, de P allas, de Vrometbee. S-j 8. tt *Atl*s ey Endymion , de
la For tunc,d' *Apo\lon,dî Ffculape.S^.dt Cm. rw,de Venus, deCupidon.860.
des Graces,dcrHeures,de Hiercure.%0 1 . de P.m, des S dates , des F aimes.
86 2. des Nymphes,dc BacbuJ,de Cerés. \$6\$. de Vriape^tAdoi.is, du
Soleil, d'jlrflee. S 64. deVhaethon , de l'aurore, de 7 ipbon. Sù.tJcVafpkai',
deCtrce. Zùô.de **dee , de lafon , de Vbrtxe.Sôj .du nauie . d'jlrgo , de la

Cheure celcflc , de Kiohv, d' lxion.H6H.de Sifypbc, de Font aie, O' Titye.S
 6 9. des Titans, des Gcans, de lyphon , & "Paru. 870. d'jicleon ..et Hercule.
 871. d',4c!xlois,du S.m^lter Je Calydon , des Centaures <s Harpyes. S7 1.
 des He(j>et ides, d'étalante. 87 * .de 7lxfee,dc Tiledufe cir des Gorgones.
 874. 87 j. des Serenes Or d' Orphée. \$7f. dts Jilnfes,de DedaU,Ve!ops cir
 P«/«.8;^. Je l'Ocan, Triton , Xm& Vâlemoti, de <Heree.\$77. deVrotee, de
 Ciflor ç> Vol. lux,d'éeJe.Hi%.d<: StylUz-rcb.trybdt't, d Otion. 87 9 .SSo
 d'+4ricct,d'v4mpbion, iST des HJ<yons.S\$Q.dc Deucalion, d'io ou Ifis.
 ZZi.de Vefle , d'hts, d\4lph;e, d'lnacl>e , d'Euwpe. 88z. de Venelope, .
 JJ^hJtowedejVly[fe,\$§i.d'Orei)e,dc la Cbimere,tle BeNerophon. 884, de
 f^hee, de Latone. SSj.dw Curetés £r Coiyb.ms, des Cyclopes , de Lycacn.
 8S6. de G.my. medfyde Harmonie y Cadme,de Tltldas^ de N&fi({'*\ S87.
 des Behdes ou Datui^ des,deSpbmx,de Htmefts, 8S8. de "Morne. S89 ai 1

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

IN D I C E. Expjftion phyfique de la fobU de Iupiter, Fables
négligées Joute Je Us poumoir ou pby^ centen.tnt prejque tous Us
commencement fiquitment oh moralement comprendre. de la phtlofophie
naturelle, ttk^jdu chu- entendues dorment vn merueilleux efclarft renian
faicè par Saturne à fou pere. &j . etffement aux tfents des anciens. }.nefe
morale de la fable de Iupitcr.ij. de la li- doiuent hure fuperficieliement , mns
aucc gue des Géants. 88 . biflorique <J pfryfi' attention ejr feiteufe recherche.
^Jatclei que de la fabU de Saturne. ^G^jnorale. four induire Us lyommes à
probité es pru\o o .pbyftique de la fable de Cet lus. tûL dence. d. celles de
Promet hee appropriées à de la fable de Iunon. 108. de la fable de hijloires.
151 Vulcain. innoiment faut entendre fa Fabuleufe cognoiffance dm
déluge vniuerfel génération, là mef. comment fjr pourquoy par les
anciens^entremeflee dt quclqut vetlfutcbafféduciel.lsm.raifondéfanour- rité.
738 mure parles Kymphes marines , & delà faconde tailler la yigne apprife
par le prtfe de Iunon par fes reffwts. lii. de moyen d'vnaf ne. 555 Mars.
117.de la fable de Keptun. 14 5. Familles vouée i au ferutee des Dieux, 2±
morale. 1 3 8. pby fique <j morale de celle F arme a orge j entée fur le cuir
des meianes. de Pluton. 141. 1 41. pfjy figue de celle de 25 Plute. 144.
morale d'Aclxron. iso.de Faunafoeur ou femme de Faune. \$63 Styx. Cocyte.
154. de Choron. Faunes tnconus en Grèce. 369 156. de U dtf cente
d'Hercule aux enfers. F aulx de Saturne pourquoy cachée en Sicile. i_f
ojjiflortque de Cer bère. i-S^de la fi- 97 (lion des "Parques. lAi^morole des
Par- Femme impudique ne fouille point la reput aques. 1 6 3 . dcsfal/.es des
luges infernaux. tiond'vn homme dlmmeur. 3,09 167 . des contes de Luctne.
z_iil des Ve- Femmes de Ihefee légitimes <2r r amies. 6_a£«_ notes. 229
.des fables de Prometbee.14%. Lyciennes trou/] ans leurs cottes pardeuom
de celle d'Atlas. i_\$ 8./ Endymton. a lions À l' encontre de Bellerophon, de
honte de la poche de Venus avec Troferpine. U font retourner en arriere. 794
4* 4- de s noms des pères & mères de lof on, Ferconie^fageneal^gie
incognue. 43 % du Jien mef me , ey des montres domptez. Feftes des
flambeaux représentons le cours de par tceluy. 4S5 . hiflonque de la fable de
la vie humaine. 115. des Luprcolcs. fJhKiobé. 502. de Velops ferm dtuant
les les ordinaires de Bacbus. 395. 396, Dieux, ji6.de la pierre panebant fur
h l^jjales es diffolues. 397 tcfle de Tantale, y 17. des Tyrans & mon- Feu
ojlé aux hommes. 2.4 J fhres défaits par HercuU. si^du laby- Fictions de

l'Océan à quoy tendent. 681. rinthe de la fable d'inon &• VaUmort. Fifre
 premier façonné par M même d'y n_ 691. de Glauque. 696. de Pénélope. os
 de Cerf. 504 769 -7 '90. de Chimère. 790 Flux & reflux de la Mer. 68 x
 Fondement de la fable de Sphmx. 837 F Force incomparable de quelques
 anciens T^Able de Pandore expofee. 12*. celle atlittes. ^jj^oeUe des
 nombres , &l * d'Hippolyte. 138. d'iiicefhe femme venu. ~ 6ll\$ d' Admet
 l\oy de iheffalie. f 60. d" Aat- Forme & trident de Hepttm, que figm\$entm
 g'ts. S7J*de Glauque.^ s -de la Chime- i_\$7_ re comment fe doit entendre.
 789. 790. Formulaire des hymnes anciens. 44 de G. mymede pourquoy
 cmtrouuee p.tr les Fortune , & fopartvlé. lôo.fes qualités anctem.S 24.82 y
 .de Spbinx,& fonfon- 160. 261. xAj^fon mage. U> 3 . tourne^e,w*f- 837.
 83S boule fur me roue ,eyfuryne boule.

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

INDICE. /) mef. por I ce en tn chariot , titrer par des ctxuanx
aueugles. U mef Gorgone, animal en Lybie, veninteux. 6u. foudre quectfl.
m prefumé efire yne brebis fatale par Frayeurs Paniques. <[4_ quelques
troupes de C. Marins, là mtf. Frères de Iupiter fouflrait s à la glouton» te
Jlatue d'or dedtet à Diane par Vborcys de Saturne. dÀ.
RjiydcCyrene.ôjù.vient enlapmffanct Front pottrquoydedié au Génie. de
Ver/ce. (>JJ_ Frugalité notable dc< anciens. 3?o-4'5 Gorgones, & leur
généalogie. Cu^dtuifée Fur tes nées des gtnttohes de Iupiter. i_Q_L-TM
àeux bandes, la mef. placées parmi les d'où preunent leur origine. 1
bS.vengeref- terreurs infernales par les Voetes. 6_ i£^ [es des mauuafes
affichons. là nuf. femmes belltqueufes en lybtt. blt^defitites par Verfee. là
mtf. G G », go phone fut la première entre les femmes, qui conuota à
fécondes nopees. 67 6 Gjtllus feruiteurde Mars tr.v:sformé Gouffre de
merueilleufe efficace. J40 en Coq, & pottrqtioy. U9 Grâces , filles àe Venus
la Celefa JJ^ leur Canymede fubrogé en la place d'Hebé , que généalogie, ûr
leurs noms.) n. raifon de reprefeme. vxx.efcb.tnf on de Iupiter. S14. l'tWf
vtrgmtté, <i de leur p^fture en leurs pourqmy enleue aux deux, là mef. ety-
pour trait s. pourquoy deux d'enmologtedefonnom. là mef. t'r'elles nous
regardent , & l'autre nous Céans combat us par V ail as. 1 3 f. leur pre-
tourne le dos. là mtf. mitre origine. 514. leur d<fcription. là Gouuernement
Broyai d'Athènes retint en mtf leur dcjltn & di faite. j_z_J. que fi-
populaire. 6_2j_ gn;jient leurs pieds jerpenttns. 5x7. oects Grées chenués
filles de "t-borcys Q^de Cepat Hercule. JJ_6 to , que figmfitnt. <Li_L
pourquoy Xjemeaux paroiffans enfembk , bon pr*fage. nlauoHnt qu'rn ail
commun. 6_1X âeg Grotte defcouuerte par Dédale , & la vertu G analogie
& nourriture de Iupiter. 6 \$. d'icelle. <LilL fes bienfaits aux bommes.là mtf.
de Sa- Guerre de Bacchus contre Saturne. 402.. de tu, nt. &2_ 1 befee
contre les ^imazonts. 6_oé_ Génie ,fagenealogie & naiffance. xiy.fes
Guirlandes vfitees ésfacrffices. \± facrifizes , offices & commtffion. 2.19.
iy\cc!uy de S0er.li es & de Brut us. 1 30 HG ens poilus non admis
auxfarez myfieres. ^mutiles & de néant femblables à Mo- TjrMudt Saturne
contre Iupiter. b^dt mut, 842 il Itmon contre les iffns des concubines
Geryon à trois corps, pourquoy ainfi appelle. de Iupiter , cr leurs alitez. ,
perpétuelle. j7i 48 S. de lunon contre Atham.ts)\oy de GJaulfue , tfr fa
fimplejfe. 585. à'bomme Vxbes, & contre Latone. 689.801 HHu-tel deuenu

Dieu mai in. 693. caufe de Halcyon femme de Ceyx. 7 3 3- f* t généalogie
Ja déification ah fur de. là mtf fagentalo - & iranf mutation en otfea» defon
nom. jgte. là mtf. amoureux de complexton. là là mef . mtf. courant après y
ne fourts fc laijfe tom- Halcyons. & leur dtf xiptton. là mef leur mIxr dans
vn tonneau de miel , on ilefi duflrie admirable. 7_±4_ èfwffé.
(^jjprefufcitéparTolyide,a- Harmonie , ey fes parens incertains. comnçnt.
696 donnée en mariage par Iupiter à Cadme Glmoiwit & reuomiffement de
Saturne. Bjiy de Tlxbes. là mtf. prefens faiclspar - - - /./ j

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

INDICE. Us Dieux à CadmeJlt mef pourquoy dicle j78.ce/Wf
Medee prodigieuse. 467. des fille Je Mors (JT de Venus. Ceryons. j j j,
Harpyes , (j leur gencaUgtc. 587. en fuite Hommes immolez, à Mors , a
Heptun à la par Us Boreades. 589 Lune, À Diane , & Apollon. \$j . marins
Heté & fageneaUgie, wx.fo tut mité plu- veus en Espagne, en Pologne , en
Kort-> fonte, la mtf. efpoufeepar HercuU déifié. \>egue,& à Spalate en
Efclammte. 6iS. u:. comment ejl fille de lupiter & f<*ur peu capables de
tuger des chofes diurnes, de Mars. là mef. 761 Hécate, fa généalogie
incertaine, & f4l4d- Hofies mut tires inutiles pour toute!, ro^ le prodigieuse.
187. fesfocrijkes. i _&JL_ blanches fiooifites ouec les cornes dorées. fes
vertus & offices. 1S9. fa déification 1 4. des Dieux &• infernoux. y\$. "unes
& nomination. 190. fort experte en & vieilles diuerfement facnfiees à
Diane, forcelerie. 189 à FounetàTerme,ey oux Nymphes. 48 Hélène rouie
par Thcf »«. 6 ojjecotmee par Huche de pierre pour brufier les trespajfez.
fes frères. 706 j 6 Helicon abhorre lo mort d 'Orphée. 6 } 4 Huppe oifeou
foie. 6iy Herbe engendrée des larmes d" Hélène. y?8 Hyperborees quels
peuples font. &QA*_/ft uaHercule alleflé & faiîl immortel por lu- lion de
leur poys. là mef leur manière de non. 104. fon onoblifement. 545. viure,c
comme ils meurent oUaigrement. opres auoir pacifié tout l'Eflot d'Efpa- là
mef. gne vient en France, y SI • fa focrifices. lo mtf fes femmes cir fes en
fon s. i _dLfes _ muent tons. 563. fa voracité, là mef. fes fumoms. 567.
confideratim de fa nati- TAfon,fon origine & fo race. o\jo\ .fauué une. 5 6 y
.fe tette donslagneule de loba- 1 delà cruauté de Pelias. AJJ. confie de lome
, (j pourquoy. 688. luy (poutres fes ouentures. là mef. rotfon de fon voyage
Héros remor quez, pour leur fingultere ver- de la Colchide. 481. 486. fes
parents, tu cjr bonté, pourquoy feints por les Poe- 4%±fo mort. 4S4 déifié,
là mef . fetences tescalomtteux. 769 apprtfcsporluyenl'efcboledeChtron.afie
Hefperfils d'Atlas transformé en l'efloille Icare, & fo témérité. 6j6 _£_
duVefpre. 156 leux lunoniens. 10 y. ApoUinaires pourHefpertdes, leur ruce
& noms, y 91. rouies quoy efloblts. Us Olympiques & por Bufiris. 591
outres ioufies , fefles & esbitemens puHcfycbidts Vreflles des F umenides.
y blics , pourquoy inflitue* por les anciens. Heures , leurs parents , & leurs
noms. ji4. ji6.Pythtens , ey itnflttutton ttctux. leur charge là mrfexplicatto
d'icelle. jiy_ 340. Ifilmiens , leur mftitution <JT prix. i4 . 1 - 1 • A* 1 ' 1
Hierre pourquoy dédié à B occlus. 59^ 344.34^ Hippolyte meurt par li

fauffe aceufation de Ignorant des fables, nefl capable d'entendre f.t belle
incre. 1 jo aucun bon oui ht tir. ' x. HiJUireplatfiontedes adultères de Mars
a" Image de Iupiter fans oreilles ey à quatre de V enus. ii^tt vn Gerue
cornbatu ey OrellUs.S7.de Saturne ex pofiee. 96.100. ■vaincu. l\$pt de
Pandore. 145. du tri- de y enus.)C±auec fes Cupidons. jty. pied d" Apollon.
ij±_de Cltomedes Afly- de Mercure, i49.de Boccbus. \$3i poleen. H4- de
Lear du ey Meticerte. Imagens premiers. aiS^brones & excelle**
lALifOedipe^ de fes deux fils Eteocle, fort ts de la boutique de Dédale. 649
GrPolymie. \$_ \$i^des Dryades Homo- Impieté des derniers philofophes. 4
64. <bfod*s. 374. delà natiuné de Bacclms. Impojhre maudite 0-
coujlumiert des Prr

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

I N D ! C fi, fret, f 1.189. 17 g. 40 o, des malwgsef- tes auteurs
des Metannrphcfs. <SC> frits.*) S.tMjffe ftgnJee. 7_7_7 re!le a celle Jc
ceMX T" m Imprécation de Bel lerobjn Rencontre de <J coitrouué les
fMes. ^o^Gj^deta lebatésI^oydeLycte. 7_2±_ fabled\noney falemon.ù^^de
celle de Imprudence du pilote de lht fu , ctnfe de la M mm mort du r\oy
Egée. 6oy InutUiue contre les matiuais Princes. Hiu. Intel*
eyfagenealogie.7 \$ S.pourqtioyjlch- contre les Chemiftes. le en eaux. 759
bmenteurs de U cLcuJerie. 13 1 .d< la medeInctnfiance des amas de ce
monde, 6J& £we. iSjJiuers de la Voefte & Nufique. Incontinence
blafmeepar la fable dcMeJu- 641 yf< 6_i_S_ Imam ton de la faux attribuée
à Saturne, Indgn.u ton /Apollon pour la mort de [on Cr pourquoy. <j<.du feu
quelle. 116.1*4. fis, des anciens touchant les enfers. 1 4 6 . 1 47 .
Indulgence trop grande du Mal fere de *J&du Talladtum. it+fesiffetls.ijS^
Tbaètbon. 4jS de ioliuier & de l'huile. k.\$2_ . de Vrowelntptie de* Zi*es.
610 thee. 14L de BoccJjms lien faitleur du Ingratitude & perfidie de Tans
desbau- go** humain. 383. de 'Pelafge. 49 6. cb.mt Hélène (fhlenelas. 536
d'Hercule. ; 6 5. des Dtofiures. 7_o8_ InlwmanuLhjytneês funérailles des
plus lole fille fEutytc l\oy etOdialie enleuct apparents & des plus riches. 35.
des en- parler cuit. fj^l fans de Sardine enuers leur pere. \$1. Unoulfis par la
ialêufu de lunon tranfde S tturne. }oJ*UtrtMt. 53 3 tmi en vache. 7 41.
femme impudique, iniquité de iupiter, ey fagloutonnie. ^ U mef. muee
engentffe , & donnée àLu2mm efaiFle à PfUfS par fon pere Tantale. & par
lunon donnée à jî >gus. la mcf. fes auentures. 74*. reflablie en forme
lmjniujlice fondement de tous maux & de tou- maint. 7^. déifiée en £gypte.
jj^Jon tes pauurctez. 668. effi&'e' lām/f. Inon& Valtmon nommez, entre les
dieux Ifbtgtnie changée en oitrfe par Diane. \$t martns.tify. leur
geneatogie.ià mef. fetn- Iphimedeequec'eft. &7 me dîjlt hamas t\oy de
Tlxbes. làmef. Ire profitable à l'homme, mais modérée. Ja peruerfiie enuers
les enfans d'*Atham.a 7 ' J eX de Kephelé. ÔQQ.faicls dieux m mns Iris, &
fa généalogie. 749. fa charge, tjo. avec Tilt liai te par les prières de Venus.
afitfie aux femmes en leur mort , & Mer691 cure aux hommes. 7_j i^
pourquoy efl dit Infiitution des ieuxNemeens. &uJ* 7a- Bt meffagere de
lunon. là me/, ratfon do natkenée par l h fte. 6 p 5 la charge à elle attribuée
pour àlmer Infiructlon auxVrinces. 169.703 les femmes de leurs longueurs
e/r.ms a l'arJu/lrumens de Mufique pourquoy admis is ticled de la mort. 7 H

tfpoufe udpis l\oy fterifices & jolemttcx anciennes. ij_ d'Egypte. 7 45 •
po^quoy tcuercepai les Intelligence des fable s donne m merveilleux
Egyptttns. làmtf. . tfcùitçiffement aux efer/ts des anciens, ftfut des luxurieux
à ïexemfle de Jlxfec. x_ 6 » ' Intention des anciens es contes .de Te. m de
lugement de 9 arts. iPj Letbé. m. enUfible de Ont. 461. en luges (<r
bourreaux des enfers.\6^ font enla fiFhm de U fitblc de Sifyphe s_±ep fans
de luptter,& pourquoy. lûS. la fabrique de la fable des ï karts. JJ^_ toti»
muoquee par les homicides. 56^ M la fable de Vans. ; 3p. celle des Poe- ejl
tair , <y Lupur la région du feu. 8.% LU 4

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

INDICE. ftgenealgie.fanativité, fet nourrices ey puer. Va mef.
exemple aux hommes } ne J(S enfans. ioj. 104. prife pour Pcle- rendic nul
pour bien. làiwf fa lubricité. tuent dt l'air. 108. pourquoy comimfefur joy.fes
en fais qu'il tut de Nefbeli. là la peur (y hardieffe. là mtf. pourquoy me mtf.
W nourrie à Samvi. là mtf comment ditle mere de Vvkain zj d'autres . là m .
pour- L quoy elle ejl deeffe de ioye , de pubert é , (f des rn.tri.t9ts. 1 09.
pourquoy femme de Iv- T Abyrintlx geôle des Athéniens envoyez pttrr.la
mtf. pourquoy transformée enva- i— / pour tribut. Go 1 .deferiptien
tficclvy. cljeteyt rompee p.tr yn Coqu.là mef. pour- <5 o 2 quay pendue j>ar
luptter y garrottée, là Lacm ravageant les frontières et Italie mis tr.rf.
pourquoy bleffée pur Hercule, là mef. à mort par Hercule. 5 j 6 pourquoy
ferme dt t.tntdt Nymphes, là Lamie concubine de Jupiter. 610. crucUemef.
plaif. limitent deethe fait f on appoin - ment punie par Junon. là naf. temnt
avec Jupiter. 6 49. pourquoy nom- Lampadobores , ou feïle des flambeaux,
me faeur de Jupiter. 6 So. fait inf enfer 251 A thamxs Jloy de Thèmes , <jr
pourquoy. Lance d' Achille fatale. 8 1 1 689 Langues dédiées à Mercure, ey
pourquoy. lupttrr mortel & pafiible mefme par le ttf- 28. 351.351. moi^nage
de Mercure. 1 6. auare extrême- Lapithes, famille noble. jSl ment. f f .
enragé & mauuais , impiteux > Lares , leur origine ey naijfance. 231. leurs
inconfideré & téméraire, là mef. perfide, fttes Compilâtes (y leurs
facrijices. 232. rupteur de trtfues turees <i menteur. 56. * Itnrs officts &
commij , ». là mef. chiens tmpte enuers fon pere. 5 9 . plufieurs de ce
pourquoy leur font dediet.. là mef. nom. 68. feignevr de la plus grande par-
Lafciueté de Vvlcath. 1 3 g tte du monde. 7 1 . gros de Val las. 7 3 . Latone
fille de Cee ey de Vhcebé. 802. bai' tram formé en Coqu. 74. en Cygne. 7
5*. ne de Junon. là mef. lien de fa nativité. Ut adoré fous la forme d'vn
Bélier. 78. fa mej.engrofiiep.tr Jupiter. là mef . et. font ex mort & fepvcl.là
m. moufehard. là mef efl l'ombre tt vn palmier ey tfvn olinier ey l'el ement
de l'air. 8 o . pris pour le ciel. 81. fe délivre de Diane ey Apollon. 80 1 8 3
.pris pour le Soleil. Si.afte benin.%\ . Lavrier,ey fes qualité*.. 17 \$ pris
pour l'ame du monde. 8 3 . pourquoy Lee Crommycne de f ai f le par
Tfxfee, j 9 9 non deuoté par Saturne. 85. 88. pour- Lenes Nymphes des
vendanges. \$97 • q»oy fauue parmi le bruit d'mftrumens Lethe nuïere. i\ 9.
opinion des anciens fouet air in. S6. plus grand paillard que tous chant
icelle. la mef. qualifiée du nom de les autres Dieux. 1 o 5 .prifonnier ey fit

9- deefe. 220. pourquoy ainfi nommée, là pié par ÿyphon recoux par
Mercure. 529. mef. le Hercien quel ejloit. 6/4. conuerti en Leucothoé muée
en verge d'encens. 286 goutte d'or.ey Diane ei^roffie p.tr Itry Libéralité
autant digne tfvn Prince, que dedans lecibinet fatc~l d'airm, que figm- T
ingratitude en efl. indigne. 13S. recomfie. 677. pourquoy nommé Dieu par
les mandée par Us anciens. h}-49\$ af>c'tM' 6S0 Lt'ue des Géants contre
Jupiter. 71. celles lxton, ctJ es parents. 5 06. devint enragé des
Ar«enauchers. 468 pour l'ctioi mité du oime qu'il Commit Lmtis oects par
Apollon. 170 alendroit du pere de f tfenmte to~.fi pie- Lip.trc ifle, ,y fa
deferiptio. 117 fomptveux , que de s'attaquer à Ivncn. Ltfies de plufieurs
formes que Jupiter em-^ U rntj précipité du ciel aux enfer<par lu- prunta
pour fvborner plufieurs que fem

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

INDICE. mes que filles. 76.yy.des excellent Ima- Tâanieres
dimfes defacrifier par les anciens, gers c? Statuaires tyti ont prcfque en 17.
de deviner. 49.de gens imaginez. par mefme temps txcelle tant en peinture,
Lucien. zi6 titille, fonte, que fculpture on gr amure. Mai que de
lamormoycdclhtfee. Go G G^y.iufques a la page GG7M Mars pourquoy
tancé par lupiter pluflofi que loyer de la vertu quel tl e(l. 544 Tallxs.é}. luy
& Venus fur pru en adulLoup confacré à Apollon, <y pourquoy. 267 tere par
le Soleil. 119. fa conception (y Luc me, fon etymologie, eyfes effets. 223.
natmité abfurde. 125. pourquoy ainfi ■ fa généalogie, xi^.lieudefanaiffance.
nommé, là mefnie. plaide fa cauft deuant Ai mef. fes noms dîners , offices
(y cm- les Dieux, là mefme.fes enfans , fort chami f ions, là mef. fa
couronne. nG.fauo- riot & che)iaux. 125. \ 16. fes comparable an part des
befies & plant es , fon gnons (y fuiuans. 127. powquoy qualifié image. là
mef adorée fort religieufement Dieu des guerres, là mefmt. powquoy par les
Eleens.117.fa fefle (y facrifices, aucit Bellone pour ebartier. 1 28. luy c'y
làmr. y enta fe vengent contre Diomcde. 584, Lune,<y fa généalogie. 1 9\$
fes noms,habits, corriual d'Adonis, caufede fa mort. 644 clxnaux <y
chariots, là mef plus ieune Mtrfy.ts ioùeur £ mfirmens. 5 o 4 . fes paque le
Soleil. \ 9 y. fon office, là mef. pe- rens, & fon outrecuidance, là mef me.
tite de corps , grande en effet. 201. fes plaidoyé entre luy ey Apollon, là
mefnie. amours. 201.203. pourquoy dicie fille vaincu cy rftorebé par
Apollon. 505 du Soleil , & nommée Luc inc. 204. Medee bien entendue es
cérémonies des cfafcs amoureuse de Van. 359 faintles. ly .fa généalogie.
462. me] clutnluxure, if les effets ficelle. 615 cetez.commifes par icelle. là
mef grande lycaonfils de Tel fge tranfmué en loup , ey magicienne . 46\$.
fon onguent qu'elle compourquoy. 81 4. fa fille Calyfio muee en pojoit. 46
yefpoufee par lafon. a,GG. fon Otirje, cy pourquoy. 8 1 4.8 ! 5 bifioire
prodigieufe. afiy.fes enfans \spilych.ts mué en rocher ayant forme humaine.
dez par les Corinthiens. 47 o . congédiée \$64 par lafon. là mef r'appelée
pour régner à lyciens , Am.tx.onef <y Solymois vainzts Cormtix. 47 1 .
adorée par fes fuiets. 47 3 • par Bélief ophon. 793 amour azltee de lafon.
480 Lygts tué par Hercule. J S 0 Wedufe, & fagenealogie. 616. fes clxueitx
Lynceefut le premier qui trouuales métaux muez, en ferpens. là mefme.
fuiet de fon d" or , tTarg nt , cy de fer. 711. auoit la auenture.la mefme. défié
V allas en beauté, veuetreffubtile, tellement quilvoyoitce la mefme. chenaux

ey befles venimeufet qui efloit fora terre. M mefme f mué par nées de fon
fang. 617. fon chef fiché au f.t femme Hyper umcjlte. 854 bouclier de
Mineruc, là mefnie. lyre d'Orphée placée entre les eftoilles. G 5 3
Veleagerfls d'Mthcc meurt £ vn feu continuel qui luy confuma les entrailles.
J 9 G M Trleleagndcsfaurs de tMeleager tratfmuees en 0 féaux , ey
pourquoy. 7G7 MMrit nourrice de Bacchua chafj'ee TAcltcertcefiant cheute
de la roche de ^loinpar lunon. 382. ris, efl recueilli par vn Dauphin. 691
Magnanimité d'ALeJlts fe rendant de fon Melpomene, ey fonetymologie.
638 bongté à ecluy qui la pourfuiuoit. 5 6 1 Tiiemnon,fagtnealogie,cy dîners
aitfurfa "Malice cy iwpoflui e îles Vreflres 0 en t il s, ey natiuit é. A 4^
tromperie des diables pour retenir les Trlenfonge de la Sibylle Bytbreemie.
94 idiots en fuperjltn. ^ '• 41 "MerrougeabufiuevtdinJiappel/ee.GjG. I

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

INDICE. laWedtterr orne non de tout temps. -15 45 jt. eccù
parJhffeeàl'aideJ^iriaJni, TAercme , larron le premier tour Je fd tutti- 6 0 x
mité. 267 . fd ffmmlêssft. 346. pUfiesrrs Miracles Je Di.me. 109. Je la flot
ut Je Je ce mm , & /« latents. 546. 347. Menmon. Dieu Jo fdfiret ey Jei
larrons. 348. 3 45 . r *cm* benne coetre les enchantement, fes cburees e?
offices. ^^DujuJesmar- 450 chauds , muent eur Je U lyre. 350. frr^ - Morne
fils Ju Sommeil (T Je U HutQfrand dent fur L lutte & fur les f tuges. } \$i.Jes
centrer —leur Jes aclums Jet Dieux ey Jes furnoms. \$52. pourquoy efl dit
Dieu a e- hommes. 84 1 . pourquoy diuf mnm.e 841. loquence , Jti Lu uns
ey frduJes. 3 f 3. pourquoy efl du pis Ju Sommai & de U pourquoy ejl
commit fur la mer. 354. f o*r - Muifi. U mefme. quoy f *r les fondes (j
dmes des trefpdJJ'tz. Monde partie entre tes trois frertu 7 Jt 3 5 s .dffiifle aux
fjommes en leur mort. 7 5 1 Monnaye de lanue à Jeux vtfa'es , fjmboîe
Mrf.hanceté notable d'vue belle mere. 487 . Je deux manières Je rture
pratiquées foui JMeramorpbofe de id Nymphé Menthe , ey Saturne. 94} Je
fjnfinc baftard. 154.^ forma expli- Memflrueufe natiuité Je Diopbore. 454
mue. 168. JufHsdeMigautretnleKdrJ. Moralité de la fable Je lafon. 486 195.
S^Afcalaphe en ttbeu.Û mefme.de Mort d'Htpfolyte par U fdufft dccufatim
Cypariffe. 370.^ Icar, J Erigone %eyde de fa belle mere. 1 ; o. tefufcttf par
ifcmMera. 391. et. Abat. 411. Ae Myrrhe. tape. 131. elle efl le plu* fort ey
le pbu 411. deCycne T{oy deOermes. 441. Jes putffant archer des enfers.
1S1. ftmimage, Jmtrrs de Vhaetbm ey la ratfon dticeUe. pour quoy donnée
aux f mêmes i dite la plus là mffrme. 444. de Vbalanx & et ^Ata-
implacable Je ton* les Dieux. 181. celle çhné. 5\$0 de C demie, ey de fa
femme. j66 de fytbon par Apollon que panifie. 1S 4, Midas pourquoy perdit
fes oreiBes. 761. celle JtJ.donu. 301. or dm an e ey di*ne f\yy de Lydie, <y
fa généalogie. 8 18. fa Je femme diflolui. 538. Jefefferet de ■Courtoifie
enuers Silène feruiteur Je Bac- Detamre.\$6dr piteufe dcThefee. 61e chus ,
Ton auaiice ey greffier turpment. Mouton etor immolé a lupiter Tbeixten. 8 2
9 .Je s oredles muets en oreilles J'afne. 4 S 8 S 30 Momemens (y pajsions Je
t eîjiit t. x primer. Minerue, placeurs dt :t nom.ua,. pou/ quoy par les
Serenes. 629 adoptée par lupiter, difieTrrtonienne. Moyens de U conquiefe
Je U toifon tter. 2 j 5 . 241. pomquey déifiée CT dicie V4I- 491. que h font
requit à vn nouveau Coules. 2 \$ 5. toujours yjqgr» tt fes inuen- queratu, (y
quelles rertus. 714. celuydes lions. 236. non du tout contente. 139.

Lyciennts jpour appatfer Bélier opben. Jes f tcijkes . i a mefme. majle ey
 femelle. 794 241. commife furies portes. 242. mec- "Murmure Jes
 *Jthenhns contre JEgee leur quee Je lunon <y de Venus en vn banquet } \ey.
 60 L des Dieux, Je defpit iette fes flufits , (y Mufes filles de lupiter ey Je
 Mnemefyne. mauJtt avec exécution celui qui les rele- 6 3 6. heu de leur
 nat (fonce ey Jemeurdwuerou pour s'en feruir. jox -ce. la rmf. leur nombre,
 là mef. leurs ftvoMinos I{oy de Candie, fils de Jupiter \f 1 ge- noms. 640. pi
 ffiJe.it es fur toutes fo/emnealooie. 1 64. pere de Glauque, contraint nktz.
 publiques. 641. leur office. C + Volyide J'aprendrefa ferevee dijeutnerà non
 du tout continent es. 644. ému Jes fonfils- & 91 Sphères celefils. 64 f
 Minotdure mi homme & mi- taureau ne Je Muficiens ancrens, ey leur mode
 fit e. 6a\\ r.tccMplage tt yn taures» Or Je fafipbdl. Mufque terne pour
 fcience dsuii.e par ^j

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

I N D tbagoras. 646. f es merueifleux effets. 803 TAycene
pourquoy ainfi appellee. 6jj "Myrtbe aime de Venus , boy des attires
Deejj'es. \$o6_ Mythologie des Eumenides. xja^du T or tare. 177. de la
Nuitt. 1S0. du Sommeil. 186. biflorique & pbyfique d'Hécate. 190. de
Troferptne. 196. de la Lune. 103. de Diane, ni. des champs Elyfiens. 119. de
l'aigle de Vrometlxe fr de fon tourment, m^phyfique et Apollon. 281. d'
JLfculape. 190. de Venus. 306. fhyfi que <& morale de Cuptdon.)J\$ _^des
Grâces, 311. des Heures. 314. de "Mercure. 3 5 3 . de Van. 360. de Silène.
367. </r Syluatn. 370. </« Nymphes. 376. <fe Baccbuf. 401.de Cérés. 416.
de la fille «t Eriftctbon. 418. <fc PfJMpt 4x0. dCAdonts. 413. </ * 5o/«7.
419. ttAriflee. 433- Vhactlxm. 438. 4r X Aurore. 448. deMemnon. 4JX
bijlorique de Titbon. 452. bijlorique* pbyfique morale de Vaftphai. 4±
\$.pljyfique Cr morale de Direct. 4y8. 4f 9- f>hfiq"e & morale de Medee. 47
1.471. <fe 484.6>ftorique de Vl/rix & Hellé. 490. morale deNiobé. 500.
deMarfyas. 50 <L </7xiwi. 508. 509. mar*/? dr bijlorique de Stfyphe. y 11.
y 13. biflorique* morale & ptyfique de Titye. 519. bijlorique & fbyfique des
Titans. 511. 512. Geo*;. 517. t/f Typhon, y 3 z. ply figue C morale de Parts.
538.53 9.<f AcTeon. 541. Hercule, y 68. 571. afjtdjelous. <7 f. du Sanglier
de Calydon. 578^ </« Centaures. 58L 5^ . nwftf/f fy5^y_. plyyfique fcr
morale des Harpyes. 589.590. Ijyflorique & morale des Hefperides. 591.
593. ww*/ * d'étalante, y 96. bijlorique & morale deTeree. 614. r/r Medufe.
617. wwr.*/ * Gorgones. dn^Jes Screnes.(LL&J>iftoriq* e cr mor*/ * d'
Orphée. 634. </« Mw/«. 647. biflorique de Dédale. 668. tnoraledeVelops.
ôji^dc Verfte. 677. pbyfique de rOcean.6S1.de Triton. 6SS. <*"//>>>
V<alemon. 691. de Glauque. CE. 6 96. </p Nrrff. 699. <fr Vborcys. 700]
des Diofcures.710.it* Eole. jjj^bijlorique de Boree. 717. morale de ScyUe
& de Cbarybdis. 711. plyyfique d'Orum morale. 71 y. 7 iG. des Halcyom
pbyfique Çr morale. 7 3 4. <P *Afope. 71 6. de Deucalion. 740. phifi que*
Inflorique & morale d'Ion ou Ifis. 745. 746.de Vefle. 748. <f/r». 7 y 1 . <f a
Ag g . 7 5 8 . <f 7 wrfc/* . 7 y 8. 7j^J>iflorique dr morale d'Europe. 764.
morale <t Andromède. 771. (fVlyffe. 781. bijlorique d'Orefle. 7 Sj.de Bel
ler phon. 79 3- pbyfique de K l)ee. 799. A//?or/n* e e<r pbyfique des
Cycfopes. 8n. mo>w</f Lycaon. Si&^dc Harmonie & de Cadme.Z16.de
Mydas. S ji.de Sphinx. 8^ NAflxbe, eyfes propriété*. 469./ * /wcf. 470
Narctjfe & faffran dediê aux Eumenides. i23-que <:'ejl qu'il fignijie. 137

.traits formé en fleur de fon nom. 831. <<W </rs Nymphes.%)i. amoureux
 de foymefme. là mef. Narration biflorique de la fable de Thaethon. 444
 Natiuité (T nourriture du Iupiter metrtainSLl.yfabuleufedeVriape. 3° *
 Nature diurne t titrée de dîners noms nef aifans qu'yn f ml Dieu. 116
 Naturel volage e? léger des Grand* de ce monde. uj_.du Serpent dédié à
 Mintrue. 14±_ Nauire d'Argo par quibaflie, & pourquoy ainfi appellee. 493.
 494. pourquoy placée ent re les eflotlles. 494 Nemtjis fille de la Nuit! & de
 l'Océan pmquoy introduite par les anciens. 839. etymologie de jon nom. 841
 Neptun fa parente. 119. marié par T mtercefiion dtyn Djuj hht.là m f. banni
 du ciel. 1.3 i_y?5 rw/i«»i adulierms. 1 2 2 .admirai des Saturne. M 9 . /*>
 Cerf J /r<««/ww* f w 6r/fo cht»alms. 1 7 4ponrquoy ê

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

INDICE. nommé Dieu pâr les ancien. 680. pour - Otdtpe, &fon
ef range aumurt. 8 \$ 6. /j* fjuoy fit tarder les rtmerti qut l'umitm mourir
Sthmx. 857 tmitmit 7 61 Oui fitged Y amour pir.cip.tl 719 Kerte fils de
l'Océan & de lhtts. 697- Oauer\oy d Ltolte , panda Dune défis prtns pour
l'eau marine. 699 premicts ordinaires , laquelle fnfetta yn Ttereijés,t<r leur
généalogie. 697 S anglter ttvne proJigitufc grandeur & Ttefe voulant forcer
Dtiantre tué par Utr- perte , ey l'enuoya Jegafierle pays auprès cule. S61 de
Cary don. 576 Htobéi&fon origine. 49%.fes maris &cv- Oeuur es ferutlts
d'Apollon. i6j fans. 499. tMX par ^Apollon & Diane. Offices cj dignité*,
des Dieux ceints. S.des limef. Wufes. .641 Nombre des Dieux des GrecsGr
Verfes pref- Offrandes ordinaires de Mars. 116 que infini. 10. le ternaire
ouftrué ft facri- Oijeaux uikJu bûcher de Ttïermton. 4J0 pets. 14 des Voiles
infpmx. par neuf Olturer confacré a ^ifollm. 170 Trîufes. 6^ . des Itlufes.
6yd.lt quattr- Olympe pte.epteur de Jupiter. , , 79 naît e , CT /<" excellence
filon les Vytljago- Omatlle,mot l:rancoittes gernraU fignifûut riens. lamef.
toute grofje Jotnefliquebejieie cerne. 4 Ttombttl Je lupiterclxut en Candie. 65
Omphale fille du i\oy de Lydit ameureufe Horns dîners Je l'tfprtt Jtutn. 9S.
dîners de d Hercule. < 61 l'Océan. z<s.dts Mufes. 6 5 7 . 6 3 8. 6 ; 9
Opinions dtutrfs fnr la natiuhê de lupner. Hopces de Vtrtihe tr oublies par
l'tnfolence 64. dit Clnmtjlts touchant laf.tbledt Indes Centaures. 5S1 non. 11
o . des anciens touchant l'eflrt i» Nourrices diuerfes de lupiter. 16.66.67.
monde.Sf. touchant le Cerne. îjo. dtcellei de Bacchus muées en ejloilles.
381 uerfes de la quai 11 é d'Atlas. i\$ 4. Nuicf efltmee par les ancitns la plus
ancien- chant ht fable de îljaetbon. 444. du Le» rie de tous les Dieux. 179.
appellée mere dt la défaite des Geans. 5*6. des Voit n des Dieux ^ des
hommes , fon chariot. anciens touchant l'Océan. 681. diuafs U iHffesfacr
tfices c? fes enfuis. 180 touchant Vrotee. 7 c 4. f. une Jes anciens / "Huma
Vowptlius accomplijl les cérémonies touchant le Jepar Jes hommes hors de
te dufruiccdc Vtjle iitjlituces par fts de- monde. 1 ^ .touchant l'enfer. 77
f.dmeruanciers. 748 fes de l'ejhe £T nature des Curetés ejr'CeNyf/nncae
incefluettfe conuertit en Cbcutf- rjbans.Sof. durapt diCanymtde.il 4^, the.
49; SiS.toucbanMidas. 8jONymphs, <3T leur généalogie. 375. terre-
Oracle de Dodone par qui infl,tué. 496. cejhes.là mtf. leur aage. 376. leurs
facnfi- luy auquel deux colombes ren Joint les ces,& lar.i'fon de leurs noms,
làmeft leur ref pouf es. 4 97 . celui JeVafitbai. 454. mort alité. 377.

nourrices Je hacchustra- celui qui preJfoit à jiotfe qu'il n'amoit jeantes par
Medee. 483 aucun fils mafle. 67 3 Oreades, & leur origine. 373. leurs
offices. O lamef. Ortjie, <y f.tgerealogie.7% 3 . après flufiems j Bferu.tt ion
des anciens anx b.tfiimens meurtres cf part tctdes , eft mis ta iuftce* dt
leurs temples. 18 & ne*ntn»ms abfous. 7 S}, foi fi âtrmOceatt ptrrde l'y
muer s , 6" fagcneahgie. ge. 786 680. yVi femmes fr enfaris.ùSi.p-jtoquoy
Orgueil O" outrecuidance , precurfntrs Je la tifie de Taureau luy efl
attribuée. 683. ruine totale, s o \ . premier mor.fi re à C*m feurquoy Ju amy
Je promet bee. Iï mtf, J>Mre aux nient s gens bien Mfç. 570 . i» O1

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

INDICE. fup portable en y» pauvre enrichi. jSo. P ail as inuoquee par les homicides. y 6. fes neluy £r la témérité font blafme*. par offices ey commifoonja parenté cynaifla fable Je Medufe. 6 1 8. celui de Cafitope mère d' Andromède pmt par tieptun. Origine des metamorphofes d'Ouide. 8,. du nom de Tan. 17JL de s peftes ventmeufes. jance. 131-13 3.1)4.1 3 fa conception fabuleufe de iupiter. M3« adoptée de lu~ piter. 1 3 y . pourquoy du le Trttonienne, déifiée , o~ dicte Voilas, là mef. Geans combat us par elle, ejr quel efloit f on bouclier. i _i6 Orion , fageneologie , & plaifante gênera - Palme fymbole de vitloir*. 345 tien. 713. grand yeneur ,eyfa hfctueté. Pan çyfa généalogie incertaine, fon image, la mefme. atmê de Diane ey de l'Aurore. jj_6 . infortuné en amours. 3 _J_8./« protief 72.4. imprudemment occis par l'Aurore, là mef colloque entre les eftoilles. là mef. fon arrogance , ey de fa femme. 71 y. que lignifie fon aueuglement. U mef. fa mort par Diane, là mefme. par m Scorpion. 716 Onthye rauie par Boree. 7 _u£_ Orplxe fils d'Apollon & de CaUiopé. 630. autres dfent d'Oeagre ey de Volymne. là mef. fa perfeffion en l'art de Muftique, ey premier autbettr de l'Aftrologie , entre les fes. 3 19 fes offrandes ordinaire*, ey grand guerrier, 3 f 9.360. raifon de j a généalogie ey nat tutté. 360. de fon éducation. 361. fq partie humaine , couronne , face, cornes, clxueux barbe , ey flufle. là mef. fonbafion ouf aux , fes parties tntetieures,fes pieds de corne , fourche*, ey fendus , pris pour le Soleil , pourqnoy vaincu à la lutte, ey amoureux d'Echo. 361. de Syrinx, ey de la Lune, yài.luy, faune ey Syluatn, mef me dtuinité. 3 7 1 Grecs. (>\\. (es inuentions ey fes œuures. Panathenee , fefle infltuee par Tlxfee. là mef. fa def cerne aux enfers par la re- 60 y courance de fa femme. 6 31. dcfcbiré par Pandton yfurpateur d' Athenes,bon per foules Bacchantes , recueilli par Us iĩhtj es. nage, mais peu Ixureux. Si 6. fes enfans , ey 631. 633. auts diuers fur fa mort . 633. plupeurs autres de mef ne nom. 817 après la mort d'Eurydice mefprtfa l'a- Pandore formée par Vuluin. 111. 151 mour de toutes les femmes. 6.34 Paon pourquoy confacré à lunon. 107 Os de Ihifet miraxtdeufement recouure*.> Paradis des anciens p*yens. 776 6 10. celui de Pelops fatal. 671 Parenté des Eumenides. i _ZP_ Ofivts <y Dionyfenefont qu'vn. 551 Paris pourquoy propofa Venu* à fes comOutrecuidance de Cafitope. 698 pctrkes. 313. pour la témérité de fon iuOye pourquoy conf ter et à lunon & au fleu- gement, caufe delà deflruflion de fa patrie ey du Bjiyaume de fon pere. H3» fls *

Priam ey d'Hecube , iuge de U contention quifuruint entre lunon, P allas G"
f'enus, fes auentes. sji.fa bonne réputation en fon ternie aage. ^3. fon
ingratitude ey perfidie enuers Trlenelas. 536. frifonnier de Piotee. 5 37. fa
mort. gardien (3- f.iuueur des nonnes. 691.691 Parques,ey leur généalogie.
1 6 i.leur office. Vulis reputte Dcejfe des p.t(lres, incognue là mef par elles
trots temps font Jtgnijiez. attx Toetes Créés, ey quand f r celebrait fa i&l_
frfh. 430.431 Pafiph.té s'amouracha defefperément d'vn VaUadium, que
fiçi'fie. 143^ grandi meauja généalogie. 4 5 { .fes ente Inaches 106" PJtclion
fat fie entre Cet és <y Plutn toud)Mt Vroferpme. 195 falats du Soleil. 439
Talenwn ren-J parmi les Dieux marins, i

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

INDICE. fans.^<^.caufedefes amours, làmef. témérité au
gouutrrtment du cbaritti» Taffage prouuant que Baccbus & le Soleil Soleil,
caufe que le Cul , Lierre, laMer, n'eflquvn. J_8i lei enfers font en partie
coafumz far Teau Je Bélier pourquoy furmmnce (for. feu. la mef. fon
epttapbt. ^^pmgm 491 ejl dit! duoir tfié precepité dans leVau. Tegafené de
Ktptun & de Tiiedufe pour- 44; quoy donné parles Dieux a Bélier ophon.
Tbaifan porté enOrece. 4S4 - _7 9 1 'Prts Pour yn brtgantin. 79 \$ Tbtloné
fille d'vn feigne nr êt *4rcadie depnTeinture nourrice de toutes bonnes
fcienes. celée par Hercule. _j6i 6jo Tbineedelturéparles Eoreades. 478.
ocas Teints bouilli , mats non » 'animé. 467. tué par Hercule, l'a mef me. le
Tropbete coopar [es propres filles. 46^ damné à faim pexptuelle par iuptter
, (? Telops r animé auec yne e(j>aule £ luoire. pourquoy. f8j _ _£i 4^67 2 .fa
généalogie. G6ç>. vainqueur Tbceniciens premiers fondateurs du
facnjid'Oenomas. 670. J es femmes C enfans, ces de Baccbus. J9J fon os
fatal. 67 2. T\mb.t\$ auec fes compilées s'attaquent à) Tenatcs, leur office &
commiffion, qutlsMs ^Appolkn. 177.178 efioient ,etymologe de leur
nomtleur facri- TlmcyS I{oy de Cyrene fait yne ftatui'etor fice. 12.%. leur s
images. 129 àMmtrue, meuit deuant que lapmuotr Tenelopé , fa généalogie,
& [on aventure. confacrerjaifje.ti ois filles héritières de [on __^_66. nom ie
par des oifeaux notmnez. hjlaL d^O.filsdcKeptunoudtlalem. fiûctegrides
,efyou[*e par l'iyffe. 767. 699 [es comportemens louables en iab[tnce
Vbrixe% & fa généalogie. 487 • fa femme & de fon mary Vlyffcs durant
vingt ans. enfans. 488 7 6 S Pie tj Serpent dédit ^ à Baccbus. \$90 Tenelopes
oifeaux,font ceuxrjue nous appel- Pieté d'Enee. 401 Ions autour d'huy joules
d'Inde. 76 7 Pigeons cr moineaux pourquoy faarez^al v'eTerklymcn tué par
Hercule en forme de nus. iVry _J00 meufebe. 704 Plaïos nommées des
noms des Seïenes. 614. Teripbetbe voleur diftifî par Tbcfee. 59 9 confacrees
aux Mufcs quelles. 644. Te) f :e fufeité pour la défini ftion de Medufe.
Vlaidoyé entre Vlyfft cf +A14X four les ord_L 6 . fa gencalogie_6 7 } .
enuoyé vers les mes d'^Aïbille. 77 S Gorgones par Volydef le, pour luy
apporter Plaïfir le mieux employé ejuei. _J_4i lattfie de Meduf t ,f trprend it
abord les P lanetc de Mercure, (jfes effets. 644 faims et icellt au moyen
dequayd la tue, PTues dedtees à'l'enus.^oé.à Baçcbus. \ 9,0 Cr apporte
fatefleJt P olydeflc. 67 4. ftw Plateenscelebroient de fept ans enfept ans
crife fon ayeul. 6 7^ ynefejle de Dédale, <j pourquoy. 649 Vtrfpicacitc de

veuc pwquoy attribuée à Platon a recognuvn Dieu. 1\$ Lyncee. ;, ,hV jxi
Pléiades, ornes des planètes. ; , 1/7 Teruerfuc de marafire. 6S9.69 o
Pluralité de Dieux pourquoy introduire pat Tcflilence, & les c.tufes d'iceSe.
z8 z , Jts Anciens. _£So ?Mp/u inhumains appelez par les Toiles Plute, & fa
parenté ,aueuglo, <f p+ttrfils de Kcptun. . 780 -4juoyjj_4i. pourquoy efl dit
fils Je C tris Pbaetban,&fagenealogt{^\$.fonairri- cydelafion. ,41\$ ttee vers
le Soleil fon pere. 43 y. fa requeJJe PJuton,{? fa gtnealugie.i^ç). pour quoy
Oie» trop inxonfideree cr [urpaffant les forces desricbeQes. 14! . des
trefpaffeK %tjr fes Jwm4inc±_4±9> 44°. occordee. 440. fa .dic^aux. 141.
141. poHtquoy

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

IN D I C E. Dieu par les Anciens] 680 Trémie que Thefee fut
extrait Je Neptune] ?tdolirefils à Afculope. 289 604. celle de la ckajletê de
Clouât* Poètes anciens quels eftoienty& leurs letton- Qntutiareltgieufe de
Vefle. 7 98 ges. 6 3 5 .en nombre de neuf, infpirez, par Priape, ejr
fonatiuttéfobuleufe. 303 .f âgeneuf Mufes. 639 néologie douteufeyafne
pourquoy à luy foToiffons marins de chafque [exe Approchons crijié. 419
.fa déification , fes offices , <jr déforme humaine. 617 fon image. 411
ydecie s'amourache de D.tnaé. 674. & Trières filles de Iupiter. 7 3 pour en
iouyr feurentnt dtpefcbt Verfee Grinces dufang Theffalien maffacrez. par
vers les Gorgones pour luy apporter latefte Pelias oncle de lajonfous vnfoux
brun* de Medufe.U mef. ejl transformé cnpier- 466 re . 675 Trimipaux
poinfls de Vhilofophie iadis preTolyde enfermé dans y ne chambre avec
pojezfousfiflionsfabuleufes. 1 Glauque, à celle fin de la relu/citer , ce
Troeris tnfcicmment t tue par Cephale fon quelle fait par le moyen a me
herbe. mary. 447 6 9 y Trodiges exploitez. par Bacchus (ffes Bac Tolymnie
pourquoy ainfi nommée. 638 chantes. 383. Tolyphemeleplus robufie cjr de
plus granit Trogné fille de Pandion femme de Teree. taille que toutes les
autres Céans. 808. 612. fa dij 'simulation pour venger l 'inprinces des Cy
dopes. So 9. luxurieux ittre faite d fa fceur. 613. pofipofe fagourmand &
yurongne.% 09.810. impie mour de fon fils à l'iniure faite ifaf tur ey
arrogant. 810. aueugl i par Vlyffe. par Teree f m mary .613. tue Irya fon
filisy 811 le fait manger à Teree fon ptre. 614. efi Tolypemon , autrement
Sinnis , ou Vityo- transformée en hirondelle pour fuir la comptés défait par
Thefee. f 9 9 fureur de f m mary. /.< ntef. Tofyxene focrifiee aux ombres et
Maille, Prometlxe, & fa généalogie t fes femmes & 538 enfons. i^.blafmi
par Preper cejaruTomme de D if cor de recueillie par 7H crcure. fe penf tnt
faire vn affront à lupin. 2 4 (. 534. iette parmi toute la Cour celejle. fa
punition. 146. décelé à lupin par des 684 mgratsjo jlatue (s1 fon autel. 2 46 .
2 47 . Tommes Hefterides , & leur figniftcarton. fes hweniions. 247. remis
en liberté* HT 57 2. données à Hercule par les Nym- pourquoy dit fils de
Clymene. 248 pîxs. là mefme. par Venus i Hippomene, Proplxtiffe
Pythique, &fes qualité*. 272 efloient d'or. <9f.par le moyen drfqucl-
Propriété de la poefie. j 86 les tl demeure vainqueur de JoMaiflreffe,
Vroferpint rouie par PltU on. 140.192. fa mats ingrat eflchajl té. làmesf.
geneahgie. 191 Tartes de la ville du Sommeil. 185.186 Protee, (j fa

généalogie. 700. fes enfans. Trattiques des anciens Capitaines. 551 7 0 1 .
fon chariot attelé de veaux marins. Préceptes (sr enfcgnemens
pbilofoplnmies 702. fes amours. 702. appelle des Laiaetts enfeigmz par
fables. 043 ttns VerlurnneAa mef. comédien excellent. P fêmécts de ?
chcueux des ieunesgens confa- 7 03. patron de l'homme f < ge. 7 c \$ créés à
^Apollon. 284. pourquoy dédiées à Frotter be ancien pour dénoter vue
grande Vefle. 747 affluence de riche ffes. 673 Prefens fat fis à Tixtis par tes
Dieux. 6 84 Profit reuenant de la cognoi (fonce des fables. Vrefires ey
J{cbgieux de mefme efloffe & 2 qualité que leurs Maiftres. \$0. affton-
Prouidence de notttre en lo procréation des teurs. 151 animoux* M /

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

INDICE. J_ Tmdenct Jes anciens pour ejlener leurs hem- mowr & mort i Adonis. 311. dt Lignes à la cognôiffdnce d'y ne diumité & néologie Je Cuptdon. 3 10. de h non amour Je rcrtu. 3 . scelle e? la râleur don- d" p# Mercure. 3 ; 4. bdijfttsent difiment vitloire fur ? ennemi. fiton <y mort Jes frètes & enfans Je ji6 TiieJee. 470. Je l' immortalité (r Jes Tuiffance attribuée À Venus que Jignifk. tr un sfigur étions JeCtrcé.^%. delanoj 1 o min dt ton Jes Cent dures. \$\$3. de la mtté~ Punition diuine fur Vhedre. Ijl morphofe Je Cycnt. 583. Jes anentures fureté d'habits retjuife aux facrifi <ns. ZO d'Vlj(Je. ~ 7B1 Tut rgation Je crime fotte & impertinente. t\apt d'Orttbye par Boree. 716 xt. pour a 4m commis quelle. 11. celles \auiffement deCanymede. 8 y . fHtlene. Jes anciens is fucrijices. 3 8 607 Purgatoire Jet anciens. 775 Bjceptes pom conferner fa fonte. 288 Vygntees ihffnts par Hercule. Jja, Rjcitfommaire Je plnfieurs <? différentes *Py echme , Albion & Borgion tuex. par manières Je ttux ey cômEats Olympiques, Heicule. (f6 nx.iufqnesétlapage 339 iyjbagoras y Violon ont reconnu y» Dteuy Hjcueil bref Jes proue ftes Je Tbefee. 607 qui gouuernoit continuellement h monde. Réfutation et Euripide touchant lescmmc1 1 dite*, ey incommodtteK. Je ce monde. Vythiade que fignife. \$40 211 Regret s fur lu mort Je Pbaètbon. 441. <& l'Aurore fur lu mort dcTûemuon. 449 Religion recorumondte par la fable de tauQValtttx. diurnes exemples Je payions medon. 13 S. celle Jes anciens pourîfury humaines. 14. attribuas à luptter contromite. 77\$quelles. 15. ctlls de l'efioille de Saturne. Remède contre le b>euua?ede7rledee. 469 9 9. du Vaondediéà lunon. 1 0 9. celles Je Rtnardfutté par ibemts aux IbeTân;^ 7yi.tr s brattes. \i6.Ju Dauphin. 136 ey pourquoi. 446 Qt'tfli»», fi le bon air Q falubre rapporte République comment ey par quelle fort* de plus Je profit H couttees, qu'vnebotme gens doit tftre gouuemee. 544. 54* qua .tttc iT e.tux, & Lfo\utioh.7 6o.j6i Réfutation acquife parles Marnes, iltuffres. fhieiellede lunon avec Htptun t que veut 544 dire y O lé ref dut. on d'tceUe. 7 60 î\equiefie de la Terre À lupiter. 441 Rcjpeci porté par les anciens à leurs temple. R 1? T • Refpor.fe et Alexandre à fes flatneamxTk A'fous pronuarsivnité de Dieu. 14. Cour. 1^ IV fw les Jiunfes nourrices de lupttcr. t\ rfuenes de l'efcbole de Pythagoras* Tïo 86. delà transformât ion de Saturne en Renereuce portée aux Emueutdes. ~V7* chenal 99. du chajtrement du ciel par Sa- t\ badamatbe fvn des luges infèrna*** 166 tirrt.e. ioi .de la geneat*gie des Eumeni- Rhee

filie du Ciel & de la Terre , fm U prt de <. r 7 4 de l'etymolo»ie de lucine.
118. mitre qui fit bifltr des villes , & itmertta, delà gène alc'ie & natiuité
d'A/olloo. la f.ifon des tours* 797. fes ftrctfices 1S1. de fa mort ePMfculare
par lupi- fùFli su fou du tambour ey pardeî prêter, là mef. des amiurs & des
dédicaces flrescht/irK. 7 96. farr*xfiaiu,, } fAfiiè», 183. de la généalogie de
me.7 i/8. ponrqnoy.eff dicle femme Je SasVenus de fa blefurc. }Q\$. de l'a-
turnt.

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

INDICE. KM>& gotiuerneurs des Vrêurnses, ancien- Scaure occis par Hercule. jf; nement appelez Vafieurs ey lupiters. Siinn roleur defatcl parTlxfee. \$99 63-169 Scylle femme prodigieuse. 7 iS. concubine \omams fans image ou effigie de leurs de Neptun empoisonnée par jîmphitrhe. D ceuxj mbs Numa. 1 1 . firmes des Grecs. 7 1 9 . e lie ey cbarybdis pourquoy réputées 1 î femme s. 7 2 1 .pourquoy tranfmuee en mone*f r de Vrometfxe pcnf m faire yn affront (ire marin. 711 a lupiter. 14^. de lunon laialoufe. \$76. Sens moral dt laguerredes Geans. 241 de Satanypour retenir les fimples en fttper- Strene yeueen Zelandeten Saxe, &aG enes. fiition.49 b.àes Serenesjpour attraper les 6 17 paffam. 6i<s Serenes plumets par lesMufestey pourquoy. S 57 j. monflres pernicioeux aux Ixmms. 623. leur origine. 613. ramenés & plunAcrijks des Dieux celefles quels ont mees pat les Mufts , leurs noms, lamef. à ejlé. 17. des Démons. 26. àes Dieux effets de leur chant , leur dtfpit pour n'a marins. 2 9 . quels ne leur font propres. 3 o. noir rien gagné fur Us Argonautes. 624. des dieux infernaux. ? 1 .pour les trefûaf- leur rufe pour attraper les paffans. 6 2 y. fez. 3 4. celui àe lupiter Tolyee , ridicu- dif parues cy contâmes enefeuetts. 626. te. 4^. quels ceux qui estoient fattls à la putains en la mer , ferpens en Arabie. Terre, à Proferpine, à Ceres , ey) Bac- uÿy.tymologiedeleurriom. làmef. "Mycbus. 46. cruels des Cartbagimens a Sa- tbologtc morale d'icelles. 628 turne , adoucis par Hercule, fi. de Ke- Serment ordinaire des Dieux. 118.152. ceux ptun.1t4deVroferptne.196. de Diane. qui font faitls aunom de Venus rioldi109. d'Apollon. 2 80 . des Faunes ey gent point. 299. quel ejl celui des ebamDieux cbampeflres. 36 9. 372. d'Hercule. pions rjr des luges ês combats OlympiSS7 ques. 33 5 . 33 6. des Cbeualters J eruitcurs Sacnlege de Laomedon. 137 tf Hélène \fuiuant la coutume des anciens, Salmonee, cy fon orgueil. 47 4 j 3 \$ Sanglier de Calydon, & la defeription tT i- Serpent pourquoy fe defpouille tous les ans. celui. V^-Ml S arpedon occis par Hercule. 550 Seruke fonde par Tbefee pour la mort iTA Saturne impie ey dcuorateur de fa pojleritt. riadne. 604 58. empriftnné avecOps parles lit ans. Sexe J s créatures que f guipe. 61 69. ebaffé (y emprifonné par lupiter. M Signes bons ey mauuats pour les mariniers» rtitif 91. pourquoy. 86. j es frères. 90. 711 luyçyft femme pourquoy furent empri- Silène pere nourricier de Baccbus, trompé par formez par les Titans. 91. fa généalogie. Trlidas. 365 8 9 • fe f*Mt m Italie , ey les biens qu'il Simpleffe

de Glauque. 5 8 ; fit aux Italiens. 9 1 . luxurieux <y cruel. Situation dtuetfe
des champs Elyfiens. 2 1 3 95. pourquoy cbajje, ench.tifné ey em- Soleil,&
[es cffecls.iZi.fagenealigie. 414. prifonnépar fon fils. 98. planète tardiue
fonebanot. 426. troupeaux à luy facnz. ey pefante.là mrf pourquoy garrot é.
99. 417.fesertfans.41S. iceluy OT f Océan prifonnier de Bacbus. 408
menacez par Hercule. 551 Satyres, (y leur généalogie incertaine, ont-
Solymois , Lycicns <y Amazones yaincus maux lafctfsj leur etymolgie. 363.
mot- par Beieropbon. 79\$ 366 Songe d'Hecubetoucbantharis. 5 33 S.wf
conduit des trefpajfaus. 1 68 Sfypbe, ey fa giutalogt incertaine , fut le
Tilmm

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

INDICE. plus fin & plus fuit il homme de fut bojlies. i\ des prtjlres de Cybelefe couptemps. <\o.fHppiicealuyimpofépÂrlu- pans le membre génital t craufldtsfemptter>(<r pomqttoy. \$l m*4t pour refréner leur concuptfcence. là Somme frert germain de la mort &fanori- mef.des anciens en l'ecltpfe de Lune. loi. gine. .' 82. pourquoy IcsVoetesluyattri- comment s'engendre l'idolatttque. 688 huent des Miles. 18 3. mis au nombre des Supplice des Dieux périmes. 151 Dteitx. là mrf. defription de [on palais. Surnoms de Tantale. 515. JtHercule. 567. i\$4.festiif.(nsiilt(tp)ecipité danslamer desliiufes. 639.640.641 par lupin. deferiptton de la ville où il ha- SybiUes trouuees "véritables en beaucoup de bu oit y en laquelle ou difoit que Us Songes chofes. 275 habit oient. 1 8 f. 1 8 6 Syiuain , & fa généalogie incertaine, 370. Sommeil d où procède. 1S6. compagnon de poHrquoyf.tfolenmté fe ceUbroit par perTllercure, & potuquoy. 351. triennal de formes unes. \$72 Baccbus. 391 Symbole du tordes es nopees furie/quelles Sp!xres> C leur pomoir fur les affeffiom des prejldcit J'nham. 1 z 1 hommes. 64 y Syi mx, atn.ee de V.m, muce en rofca». 358, Sphinx fléau des Ih.b.iins. 8; 6. propofait 741 diuei s tv gmes aux paffans. là mef fadeflinte. là mf. fou eni^taf folu par Oedipe. T 837. dîners membres d'animaux pourquoy à die 4 fi. gne^.. 838 *Tp ji ut aie, fa généalogie , ejr inhumanité Statue & autel deVromethee. 247 A par luy commife. 513. 51 4. fa faim Statuts dt Diomedede tettetsauec fou corps en & foif injatiable. 5 1 .4 • diuers auts foula nier. 5 85 chaut fonf «pplice. 5" 1 5 . pourquoy efl drèl Sterculie pourquoy déifié. 369 fis de înpiter. 516. met en pièces fou fis Stérilité au territoire de Daunepar la prière Velops, ç> le fert datant les Dieux tp*r de Diomedede. 584 le manger. làmtf. Stratagème politique des Lacedemomens Tm tare que c'tfl. 176.1-7. 1 7 8. ni di cette pour abnfei le piuple fous quelque app a- malfe qu'on appdloit Chaos. \~6 rente couleur , mais par muent ion diabol- Taureau noir fiutquoy facript à Neftmi. que. 788 136 Sty\ - féconde rittiae qu'on rencontre defeen • l elephe bleffc par Achille. ; S 9. cb*ge les daut aux enfers. 1 \$ i Grecs, là mef .f on exeufe à leur endi ort. là Smet de la déification de Jupiter. 77. de la mrf. fab \ Je Coelius. 1 o 1 . de la haine de lunon 7 e Uns, Deeffe & génie de la Terreja gœ*co.,tre Hetcule. 10 j. delà commifion de hgte dnuteife. 433.444, Du :f fur la chaffe.10j.de la metamor- Temple de Dieu quel doit eflre. 11. laDelp'- ofe de Kiffe. 393. hifionquede la cou- phique dt,ùé de mille briques d'or par

fiure de Bacchuâ à la cuijfe de lupuer. Croifus. ij6 40i.de lafabuleufe nat
iuit de Bacbus. Tei ee fils de Mari , pour s'eflre laiffe tramf406. de l'amitié
contraïlee entte lltatee porter à fes piufirs voluptueux , eflcon {jr Viritke.
ôoy.de la fable des Sennes, tratnt non feulement de s'enfuir de feu flon
.Aicbippe. 60S. des chiens deuorans t\oyiunit, mais auftide quitter fa fi: me
Scylle. 721 humaine , powveflir ceue d'vn .•>»/>.,«. Superfliiiondes
F.gyptiens.ç}.des anciens pa- 61 2. s'amouracU de VhilomrU fecur de yens
en l' obferu.it ion de la couleur des ha- fa femme, là mef. la viole tmeletue
rf/îèttféi f orifices. 10. ai. (j dufexedes fiance quùlefacejuy cou^peU
Ut.gue% de

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

INDICE. peur et efre décelé, perfuade à fa femme joignent fe retirer à Scyre. 6cn,6io.f.t Trogné ,fafœur ibilomele eflre morte en morf,dejicatioiit treunedef es es, es pourchemin , neantmoms eji dcctlé .t/i'itut qw.yefl dit! fils dtKeptun. 610 tt vn an, fi bien que Vro*né,fœur de Vbi - 7 Ixffoliennes forcteres £F magiciennes pourlomele , s'en venge aptes l'auotr retirée de qaoy réputées telles. 200 prifon. 612. 6 1 3 . vaillant-, mais au Je- 7 btts fille île Cbiron , félon le tefmoignage mettront très magnats Prince. 817 ttEptcharme 3 es félon Homère fille de Ttrpfichçtrey& fon etymologie. 6 j 8 Ntree , mariée à Velees rtpmeelaphts Tefnoignagede Dcnys d'Hatycarnoffe tou- belle femme dit monde. 684. manie de c,)ant les fables. 5 . des Egyptiens (S d'au- fe voir contrainte tt efj>oufer vn homme très touchant lupiter. 7 9. de la ialoufie de ft transformoit endtttrfts figures, làmtfluaon. 104. diuei s touchant les Tritons. me. fa manière de faire pour efprouuerla 687. de l'afuce du diable, pour retenir les qualité de fes enfans. là mef. pnfe par les hommes en fuperfltion. 798 Toetes pour l'élément de l'eau. G'&^plonTefle de taureau attribuée à Bacchus. 595. géant [Achille tout entier en la nu tarde pourquoy À l'Océan. 6S 5 Styx ,lms mis le talon es la plante du Tethys femme de l'Océan, fille de la Terre <S pied que Jigmfie. S 2 \$ du Ciel}mere des DeefJ'es. 68 \$ Tlryefle tnceftueux et'grofsit la femme de fon Thaïte ueefjedes banquets, fon etymologie. frère. 7^5 Cyj v Tirefias oueuglé par Mintrue. 1 1 S . rrcmTbamyrn, & fes anteflres, fes rares dons de penfédu donde prophttie.là Mtf porr qu'oy nature, (j fon orgueil en dcji.tut les M* - auenglé. 2 4 2 fes. joi T ifon fatal de Meleoger. 596 Tbcfee, c? fa généalogie. 597. fan.it iutté, Titans exterminiez, p''' Baccfw. Icnr les indices de fa valeur (S magnanimité ongine es paclxfaitlc anec S aturt.e.e, 10. de courage Jot; portement de clxz fon oieul animaux venimeux , iffn» de leur fav*\ . Pitbc! par la renommée d'Hercule , es le 521 .pri es des Dieux ci des hommes. 525. premier voleur p.tr luy deftift. 598.799. les enfans de Titan denor.cent la guerre a fon arriuee à ^thenes. 6co.fe fatfane lupiter. 520. pourquty ilfe dit frère du Cognitoire, euit le poifon qui luy efioit ap- Soleil. 522 preflé , l'embufeade de Voilas eji par luy Titbon , <S fi généalogie , mue en Cigale, f es itfattle. là mef. s'offre d'ollu en Can- enf.ms.^ji.txpofitiondefam:tamorphodie pour appaijer le mur mm e des *Athe- fe. là mef. niens. 601. eftere retourner viclorieux Ttbye, es fes parens. 518./; cutrecuidé qu'il du Mi.iotaure, comme il fait. 602. après

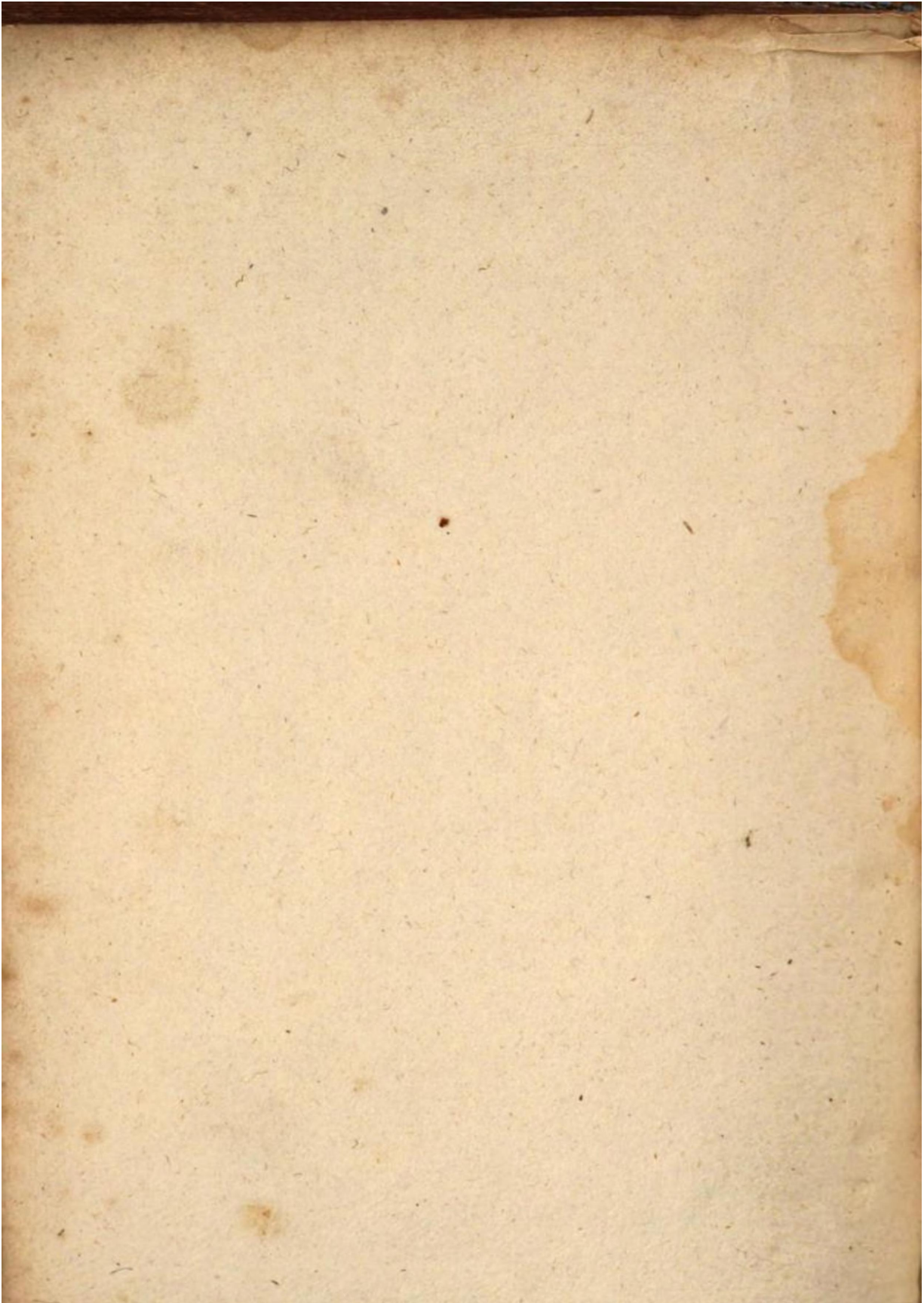
voulut fircer Latone. là mef , fon fepulCre. fe faune es letourneà Jithenes.
titmtf. là mef fa taille dtfmeference. 519 extraie! de Neptune. 604. fon entre-
Tmole cjrTelegontntZ par Hercule, çyo frife pour réduire le gouuernemeot
I{oyal Toifon et or conquiffe par lafon. 481. que c'ed'Atlyenes en populaire.
605. marque flott du temps des anciens. 475.484 de fa monmye , fon
voyage en mer Trio- Toumoy cruel, <sft* conditions. 66 9 tour , fa guerre
contre les Amazones, fes Traift de Satan polluant les hommes on jang
femmes légitimes r.tuics. 606. Hélène de leur prochain fous ombre de
religion, rouie par luy , bref recueil de fes proiief - 51 fes.fmtt de fon amitié
avec Ttrtthe. 607 . Troitlé biftoriqtte des Centaures. y 80 ft defeente aux
enfes ouec Vintlie , & Transfiguration de lupiter amoureux de lufa
Jcliuronce de prifon à la reqttefle etHer- non. 1 o 4. des D ieux fuyons
l'effort des cule. 607. troubles tsAtfxnts le con- Ceottts. 106 Jâmm 1

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

V I N D I C E. Transformations de Jupiter que signifiait. prémices
lui étoient dédiées, & son effigie. 88 -ja. frft pour U terre , pourquoy
l'Institution d'Hercule. 564 cens CT les fenteurs étoient brulés à fin
Triptoleme nourri miraculeusement par Ce- honneur , prte pur lame de U
terre. r é s. 41 o. raj on de fin éducation. 418 748. 749 Tritonfagenealogie
incertaine , & J 4 forme Voue treffubtile de Lyncee. 711. comment dater jt.
G 8 6. 6 87 e. le je fah. 751. 755 7 roye imprenable fans les flèches de
Hercule. Vigilance requise à l'ommesage. 57 1 239 V m verf é entre les
cornes des "vitlimes. 1 f. Troubles dans ^Athènes. 609 celui du finge de lion
ey déport. 582. Tuteurs & gardiens de Jupiter. 6 7 Virginité # prémices
ottroyées à Vefie. 7 o . Tyndarides frères rauagent l'Mtique. 609 7 47
. perpétuelle concédée a Diane. 106 Typhon ou Typboee , O" f* nattuité
mon- Vlyjfe boucha les oreilles de [es matelots & Jlrueufe. 5 18. fa
nourriture cr taillee de compagnons. 616. eflabfentdefamaifom corps.
Kitf. ferpent félon aucuns, f 30. l'efpace de vingt .ms. 767. efpoufe
YeneHj>y d'Egypte, 531. pourquoy ainfi nom • lope après auoir gaigné le
prix de la corn fe tué. limtf. du tournoy faifl par Icare, lamef. fageV
nealogie farufe pour s'exempter du vya ge de iroye tfen exploitls. 77 6. fa
haim Engence d" Apollon contre les Cyclopes contre Valamedes, & son
tmpoffure fignaqueftgnifie. l& 5. de Vetms contre les Uea l'encontre
d'icetuy. 7 '7 7. j es erreurs Dames de Lemnos. \$ OA..de Bacchus. \$ 84. &
aventures. 778 iufques à j Hy. fatncie O'Inntfle.+ji.dc Vceu de Bacchus
pratiqué par les anciens» Kephelé fur jltbamxs deliuré par Her- 40 y .dux D
ieux marins. 691. c u!e . 48 9 . de D une f vr AUeon. 5 4 1 .fur l'oyage de
Bacclm aux Indes. 390. de The Oenee . 57 6. de Mars <? de Venus contre
fee en mer TiUiour. 606 Diomedee. 584 Voye ladite au ciel , pourquoy ainfi
nommée. V ents pourquoy nomme*. 7 bradent . 714 346 Venus fuf pendue
en l'air par Jupiter. 106. Voyes par lefquelles les ornes tffoient des fa
généalogie. 19 y. plufteurs. 197. pour- corps humaine 776 fumie en mariage
par tous les Dieux. Volupté caufe de tous maux. 150 A97. son demi ceint.
199. amour tuf e Vranie^fonttymologie. 638 d' ^4 dont s . 3 o z . pourquoy
tjl diffe née de Vulcam comment enfanté. 1 o 4. quelle eft fa\ l'tf :umc de la
mer. 3 o 7 .Jon éducation par parenté. 113. plufturs Je ce nom. 1 1 ^ .jfes les
Nymples.lamrf. quecefl. \$o\$.aufe- nourrices, làuf. fes femmes. 1 1 5.
pourCours de Varu. 5 3 8 quoy eft imé forgeron. 1 1 7 fes en fans 120.

Vergongne de Baccfws adorée. 391 pourquoy forgott les armes des Dieux.
V erité des colomnts d'Hercule. 551 1 2 1 Vertu merutilleufe de la fontaine
de Hagno. X 67.de la Lune k l'endroit des humeurs, Enopb.més reprirts par
Tjtuthtm\ 224. de laMufique. 587. de Cafter & «/x 203 Tollux.70S.ceUe de
fagejfe eft grande & Y prefque diurne. 7 1 5 -\T Eux d* Jrgus tout affoupis
& clwrVeftales, les conditions i elles requifes fleur 1 me z par Mercure. y ^
charge punition des impudiques. 7 4 S Z Veftejageneaiogie, combien il y eu
a, & ryE7LcKtO for: i;.cptie. qu'elles elles font. 7 46.747 . pourquoy les JLj
fia ce h Table.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate



fa

46.

BIBLIOTECA DE CATALUNYA



1001176432



Biblioteca
de Catalunya

Adq.

C-NIHAD

CB.

1001176432

Top.

MitRes

55-8º



Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura

Digitized by



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

g

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

The text on this page is estimated to be only 6.60% accurate

II » \ I

